COLLECTIO
CONCILIORUM
RECENTIORUM
ECCLESIAE UNIVERSAE

CURANTIBUS

IOANNE BAPTISTA MARTIN
SACERDOTE, PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI
ET
R. P. LUDOVICO PETIT
E CONGREGATIONE AUGUSTINIANA AB ASSUMPTIONE.

TOMUS QUARTUS
SYNODI ORIENTALES, 1806-1867

[SIVE AMPLISSIMAE COLLECTIONIS CONCILIORUM A MANSI ET CONTINUATORIBUS EDITAE, TOMUS XL.]

Avis concernant la Collection des Conciles (MANSI) avec continuations.

Nous avons fini l'impression des tomes:

0 **(Introduction)**, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17-18 (reliés ensemble), 17bis, 18bis (ces 2 tomes, 17bis et 18bis, contiennent les **Capitularia Regum Francorum**, de **Baluzius**, d'après l'édition de Chiniac de 1780), 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31A (appelé 31 tout court dans l'ancienne édition), 31bis, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40 et 41.

Le tome 36 n'est pas encore entièrement achevé, mais il est très avancé.

A cette seule exception près, la Collection est donc aujourd'hui parue sans interruption jusqu'au tome 41e inclusivement, avec un volume 0, 17bis, 18bis, 31bis en plus, ce qui fait 44 volumes reliés en 43 (17/18 étant reliés ensemble).

La Collection des Conciles a été tirée à 250 exemplaires complets. Il a été tiré en outre quelques exemplaires supplémentaires de certains volumes.

Les 44 volumes prêts actuellement (fin 1908) coûtent, reliés en 43 tomes

Prix fort 3740 francs; **Net: 2836 francs.**

Pour 2800 francs net et en chiffres ronds nous pouvons fournir pendant quelques mois encore la Collection des 44 volumes aux Etablissements qui ne la possèdent pas. Sur demande, nous accorderons des délais pour le paiement.

Le tome 36e contiendra le *Conspectus* ou la table des tomes 1 à 35, avec un Supplément pour les années 1550 à 1720. Les tomes 42 et 43, déjà sous presse, paraîtront à la fin de 1909, en même temps que le tome 36.

PARISIIS
VIA DICTA BERNARD-PALISSY, N° 4

EXPENSIS HUBERTI WELTER, BIBLIOPOLAE.
(LEIPZIG. VERLAG VON HUBERT WELTER, SALOMONSTRASSE 16.)
MDCCCCIX.

Editeur et Libraire-Commissionnaire
Verlag und Sortiment
Publisher and Export Agent

H. WELTER, PARIS

4, rue Bernard-Palissy, 4

Librairie Universitaire, française et étrangère
Wissenschaftliches Antiquariat
Dealer in Secondhand books

La Librairie ancienne H. Welter possède le plus important stock de Livres d'occasion actuellement existant en France. Son catalogue général, paru de 1900 à 1908, forme 9 volumes in-8 à 2 colonnes, d'ensemble près de 4000 pages. Il annonce près de 100 000 ouvrages, et plus de 300 000 volumes, systématiquement classés en 30 divisions principales. Prix des 9 volumes: 40 frs. (8 Doll., 32 Mk., 32 sh.). Ce prix sera remboursé sur toute commande d'ouvrages d'occasion annoncés, si la facture arrive à 400 frs. au moins. Or, faire un choix de cette importance est tout ce qu'il y a de plus facile, attendu que les ouvrages en magasin ont une valeur de plusieurs millions de francs.

2000 Francs au lieu de 3660 Francs

Paiement ad libitum

Ganz vorübergehende Offerte.

Die drei letzten antiquarischen Exemplare, Seite für Seite collationniert, der **Acta Sanctorum,** 66 Bände in Folio, broschiert für **2000** frs. netto statt 3660 frs. Gebunden (antiquarisch) **2200** frs. in Ganzleinen und **2400** frs. in Halbleder.

Nous mettons en vente, au prix exceptionnel de

2000 frs. net par exemplaire broché,
2200 frs. net par exemplaire relié en toile, et
2400 frs. net par exemplaire relié en demi-veau ou demi-basane,

nos **trois derniers exemplaires complets** de la

The last, three, remaining copies, secondhand, of the celebrated **Acta Sanctorum,** offered, actually, and for a short time only, at **2000** frs. per set, complete in 66 volumes folio, unbound, or for **2200** frs. bound in cloth, secondhand, and for **2400** frs. bound in half leather, secondhand.

Grande Collection Bollandienne

ACTA SANCTORUM

Composition de la collection:

PREMIÈRE SÉRIE. **Réimpression Palmé de l'édition originale d'Anvers.** — 54 volumes in-folio d'environ 1000 pages à 2 colonnes, avec les gravures de la 1re édition; papier vergé collé, beaux caractères, belles marges. — Prix: de **75** à **100** frs. chaque volume séparément.

DEUXIÈME SÉRIE, **par les nouveaux Bollandistes, continuant l'édition d'Anvers.** Tomes 55 à 62 (IIe de novembre, *pars prior* inclusivement), plus les Tables générales et le *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris.* — 11 tomes en 12 volumes in-folio de **75** à **125** frs. chaque volume, sauf le *Propylaeum novembris* qui est coté **60** frs. La reliure en pleine toile percaline noire, tranches ébarbées, se paie 5 frs. par volume. Belle et solide reliure demi-chagrin, tranches peigne, coins doublés, à 12 frs. le volume.

La collection entière, soit **66** volumes in-folio, brochés, Prix: **3660** frs., NET **2000** FRANCS.

Derniers exemplaires

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE

Rerum Gallicarum et Francicarum Scriptores

Le Pertz français. — Vingt-cinq volumes in-folio. — (1737-) 1869-1904.

Au lieu de **1210** frs. pour **650** frs. net (Prix spécial pour les souscripteurs à Mansi), **800** frs. pour les autres acheteurs.

Ouvrage entièrement achevé dont l'Académie des Inscriptions vient de faire paraître les deux derniers volumes (Tome XXIV en 2 volumes. Prix: **60** frs. net).

Nous possédons des Collections reliées. La reliure des 25 volumes se paie en sus: en toile, 150 frs., en demi-chagrin, 250 frs. Nous vendons séparément les tomes 1 à 19, **50** frs. chacun; 20 et 21, **400** frs. chacun; 22 et 23, **200** frs. chacun; 24 (en 2 volumes), **60** frs. ensemble.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

Trente-quatre volumes in-4°. — Tomes I à XVI et Tables édités par PALMÉ;
XVII à XXIX édités par WELTER; XXX à XXXIII édités par l'INSTITUT DE FRANCE.

Au lieu de **1200** frs. pour **625** frs. net (Prix spécial pour les souscripteurs à Mansi), **775** frs. pour les autres acheteurs.

Nous sommes seuls en mesure de fournir des collections complètes, les tomes XVII à XXIX n'ayant été réimprimés que par nous et ne se trouvant que chez nous. Nous mettons nos lecteurs en garde contre des offres de collections partielles, que nous ne nous chargerions pas de compléter. Nous vendons séparément:

Les tomes XVII à XXIX (Edition Welter), **650** frs. pour . . . . . net **325** frs.
Chacun des tomes I à XXIX, séparément . . . . . **50** frs.
Les tomes XXX à XXXIII sont la propriété de l'Institut de France; nous les vendons actuellement, pris ensemble, pour **125** frs.

OCCASION HORS LIGNE **REGESTA PONTIFICORUM ROMANORUM** Inde ab a. p. Chr. n. 1198 ad a. 1304. Edidit A. POTTHAST. 2 v. in-4°. (102 fr. 50) net **25** ft. = **20** Mk. = **1** £ = **5** Doll.

En vente les derniers exemplaires de la deuxième réimpression en fac-simile du:

GLOSSARIUM AD SCRIPTORES MEDIÆ ET INFIMÆ GRÆCITATIS

Par DU CANGE. — 2 vol. in-folio, reliés (Lugduni 1688) Paris et Leipzig, H. Welter 1905

Prix: **125** frs.; pour les souscripteurs à Mansi, **95** frs. net. — Il n'a été tiré de cette deuxième et dernière édition que 85 exemplaires. Nous prenons l'engagement de ne pas faire d'autre réimpression.

Il nous reste encore un exemplaire du:

GLOSSARIUM MEDIÆ ET INFIMÆ LATINITATIS

Par DU CANGE. — Dernière édition, Niort 1883-1887

10 volumes in-4° sur papier de Hollande. — Au lieu de **600** frs. pour net **480** frs.

COLLECTIO
CONCILIORUM
RECENTIORUM
ECCLESIAE UNIVERSAE.

TOMUS QUARTUS

SYNODI ORIENTALES, 1806-1867.

COLLECTIO
CONCILIORUM
RECENTIORUM
ECCLESIAE UNIVERSAE

CURANTIBUS

IOANNE BAPTISTA MARTIN
SACERDOTE, PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI
ET
R. P. LUDOVICO PETIT
E CONGREGATIONE AUGUSTINIANA AB ASSUMPTIONE.

TOMUS QUARTUS

SYNODI ORIENTALES, 1806-1867

[Sive Amplissimae Collectionis Conciliorum a MANSI et Continuatoribus editae, tomus XL].

ALMA COLLEGE
263.1
LIBRARY
M316
Alma, California

PARISIIS
MDCCCCIX.

EXPENSIS HUBERTI WELTER, BIBLIOPOLAE.

9477

f
BX
825
S3
1961
V.40

INDEX CHRONOLOGICUS TOMI IV.

Anno Christi			Anno Christi	
1806	mense martio. — Synodus Constantinopolitana	1	1810	maii 11. — Synodus Constantinopolitana 47
1806	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana	1	1810	maii 16. — Synodus Constantinopolitana 49
1806	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana	1	1810	iunii 28. — Synodus Cypria 49
1806	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana	3	1810	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana a qua munera dotalia in sponsalibus ineundis prohibentur 49
1806	mense novembri. — Synodi Constantinopolitanae ad nonnulla emendanda disciplinae capita	3	1811	martii 28. — Synodus Constantinopolitana in qua iterum de dote conficienda 57
	1) De absentium episcoporum negotiis ab antistitibus in urbe procurandis	3	1811	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana 57
	2) De sacrae synodi conventibus bis in hebdomada celebrandis	9	1811	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 59
	3) De publicis vectigalibus ab unoquoque antistitum rite solvendis	11	1811	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana 59
	4) De nonnullis disciplinae tum ecclesiasticae tum monasticae capitibus	17	1811	iulii 15. — Synodus Constantinopolitana 59
1806	mense novembri. — Synodi Constantinopolitanae minores	25	1812	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana ad coercendam luxuriam 61
1807	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana in qua de baptismo rite administrando et de confessione frequentanda	27	1812	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana 63
1807	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana	37	1813	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana 63
1807	maii 17. — Synodus Constantinopolitana	37	1813	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 63
1807	augusti 15. — Synodus Constantinopolitana	37	1813	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 63
1807	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana de colybis pro mortuis offerendis et de frequentanda communione	39	1813	Synodus Constantinopolitana in qua rursus de rebus ad dotem pertinentibus 65
1807	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana	43	1814	iunii 9. — Synodus Constantinopolitana a qua prohibentur nuptiae in quinto affinitatis gradu 67
1807	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana	43	1814	mense iulio. — Synodus Constantinopolitana 69
1807	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana	43	1814	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 69
1808	mense februario. — Synodus Constantinopolitana	45	1814	mense octobri vel novembri. — Synodus Constantinopolitana 69
1808	septembris 10. — Synodus Constantinopopolitana	45	1814	Synodus Constantinopolitana 69
1808	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana	45	1815	martii 8. — Synodus Constantinopolitana 71
1808	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana	45	1815	mense iulio. — Synodus Constantinopolitana 71
1809	mense februario. — Synodus Constantinopolitana	47	1815	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 71
1809	mense maio. — Synodus Constantinopolitana	47	1815	octobri-novembri. — Synodus Constantinopolitana 71
1809	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana	47	1815	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana 73
			1815	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 73
			1816	post februarium. — Synodus Constantinopolitana 73
			1816	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 73

Anno Christi	
1816	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 73
1816	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana 75
1816	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana 75
1817	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 75
1818	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 75
1818	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 77
1818	decembris 14. — Synodus Constantinopolitana 77
1819	mense ianuario. — Synodi Constantinopolitanae 77
1819	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 79
1819	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana in qua rursus de colybis pro mortuis offerendis et de communione saepius aut rarius frequentanda 79
1819	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana de secundis presbyterorum nuptiis 83
1819	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 85
1819	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana 87
1819	Synodus Constantinopolitana 87
1820	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana in qua de baptizatorum nominibus in acta publica referendis 87
1820	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana 89
1820	novembris 19. — Synodus Constantinopolitana 89
1821	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 89
1821	aprilis 10. — Synodus Constantinopolitana 91
1821	mense septembri. — Synodus Balászfalvensis 93
1821	mense decembri. — Synodus Cypria 93
1823	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 95
1823	ianuario - septembri. — Synodi tum in Serbia tum Constantinopoli habitae pro componendis rebus Serborum ecclesiasticis 95
	1) 1823 mense ianuario. Miloš Obrenović utrique metropolitae 97
	2) 1823 ianuarii 24. Agathangelus Belgradiensis Milošio principi 97
	3) 1823 ianuarii 27. Gerasimus Uzitzenus Milošio principi 99
	4) 1823 ianuarii 28. Agathangelus Belgradiensis synodo Constantinopolitanae 99
	5) 1823 maii 3. Agathangelus Belgradiensis eidem synodo 99
	6) 1823 iunii 11. Sacra synodus significat primam debiti serbici partem se accepisse 101
	7) 1823 iunii 12. Sacra synodus Milošio principi 101
	8) 1823 augusti 19. Milošius princeps sacrae synodo 103
	9) 1823 septembris 25. Serborum legati in urbe sacrae synodo 103
	10) 1823 septembris 26. Sacra synodus condiciones a Serbis positas reiicit 105
1823	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 105
1824	aprilis 3. — Synodus Constantinopolitana de episcoporum ordinatione vel a duobus episcopis peragenda 105
	1) Sacra synodus metropolitae Mitylenes 107
	2) Sacra synodus metropolitae Methymnes 107
1824	mense iulio. — Synodus Constantinopolitana 109
1825	aprilis 8. — Synodus Constantinopolitana in qua exhibentur rationes debitorum ab unaquaque dioecesi in aerarium publicum persolvendorum 109
1825	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 113
1825	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 113
1826	septembris 25. — Synodus Constantinopolitana 113
1826	octobris 3. — Synodus Constantinopolitana de sacro chrismate a solo patriarcha consecrando 115
1826	novembris 1. — Synodus Constantinopolitana de mercede ministris patriarchalibus persolvenda 117
1827	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 119
1827	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana a qua normae in dote conficienda adhibendae ad XIII capita rediguntur 119
	1) Cives Constantinopolitani Agathangelo patriarchae et sacrae synodo 119
	2) Agathangelus patriarcha civibus Constantinopolitanis 123
	3) Libellus sacrae synodo a decem arbitris exhibitus 123
	4) Tomus synodalis quo normae in dote conficienda adhibendae praescribuntur 125
	5) Sacra synodus procuratoribus publicorum valetudinariorum 137
1828	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 139
1829	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana de sacramento baptismi rite perficiendo 139
1821-1833	Synodi in Graecia passim habitae pro componendis ecclesiae Helladicae negotiis 143
	1) 1821 mense martio. Synodus Constantinopolitana duces rebellionis a Graecis commotae maiori excommunicatione multat 151
	2) Synodus Constantinopolitana septem Helladis episcopos eadem poena plectit 155
	3) 1827 februarii 21. Supplex libellus legatis Graecorum Hermione congregatis a nonnullis episcopis oblatus 157
	4) 1827 martii 4. Legatorum praefectus ad episcopos supra dictos rescribit 157
	5) 1827 mense martio. Legis perferendae descriptio ab episcopis inita 159

Anno Christi	
	6) 1833 aprilis 17 - maii 2. Acta congregationis Nauplii habitae pro componendis ecclesiae Helladicae negotiis 161
	7) 1833 martii 15/27. Legis condendae forma a septemviris descripta pro constituenda in Hellade ecclesia 169
	8) 1833 iunii 7/19. De praesenti ecclesiae Graecae statu eodemque in melius reficiendo relatio Othoni regi a septemviris exhibita 177
	9) 1833 iulii 15-26. Acta colloquiorum a triumviris cum antistitibus habitorum pro sanciendis consiliis a septemviris initis 201
	10) 1833 iulii 23/augusti 4. Edictum quo ecclesia Helladica sui iuris pronuntiatur 203
	11) 1833 iulii 25/augusti 6. Edictum quo sacrae synodi ministri designantur 209
	12) 1833 iulii 30. Synodi recens conditae epistola ad omnes Helladis episcopos missa 209
	13) 1833 augusti 4. Synodus regem rogat de agendi modo ab ipsa servando in expediendis negotiis 211
	14) 1833 augusti 15/27. Rex modum determinat quo causae a synodo decidendae sint 211
	15) 1833 novembris 21. Decretum quo Helladis dioecesibus recens circumscriptis novi praeficiuntur antistites 213
1830	mense iulio. — Synodus Constantinopolitana 215
1830	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 215
1831	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana 215
1831	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana pro componenda episcoporum in Serbia creandorum ratione 217
1831	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 219
1832	mense ianuario. — Synodi Constantinopolitanae 219
1832	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 221
1833	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 221
1833	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 221
1833	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 221
1834	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 221
1835	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 221
1835	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 223
1835	decembris 31. — Synodus Constantinopolitana in qua de condicionibus ad ineundum legitimum connubium requisitis 223
1836	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana a qua probantur normae a Mitylinaeis pro dote conficienda editae 223
1836	mense februario. — Synodus Constantinopolitana a qua erigitur in aedibus patriarchalibus congregatio rebus ecclesiasticis expediendis 231

Anno Christi	
1836	mense maio. — Synodus Constantinopolitana a qua peregrinae doctrinae damnantur 241
1836	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 243
1836	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana a qua irritum declaratur matrimonium ob neglectam parentum veniam spretasque locorum consuetudines 245
1836	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana a qua pseudoreformatorum errores iterum damnantur 245
1837	mense ianuario. — Synodi Constantinopolitanae 263
1838	februarii 1. — Synodus Constantinopolitana 267
1838	iunii 12. — Synodus Constantinopolitana 267
1838	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana a qua Latinorum doctrinae damnantur 267
1838	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana super sponsalibus prudenter ineundis 275
1838	novembri - decembri. — Synodus Constantinopolitana super negotiis Ionicis, ac proprie de cognationis gradibus in matrimonio servandis 277
1839	februarii 10. — Synodus Constantinopolitana a qua pristinae de gradibus cognationis normae renovantur 299
1839	februario - martio. — Synodi Constantinopolitanae a quibus pseudoreformati iterum damnantur 307
1839-1841	Synodi Athenienses et Constantinopolitanae in causa Theophili Caïris celebratae 313
	1) 1839 iulii 10. Synodus Atheniensis Theophilo Caïri 315
	2) 1839 augusti 7. Theophilus Caïres synodo Atheniensi 315
	3) 1839 augusti 15. Synodus Atheniensis Theophilo Caïri 317
	4) 1839 septembris 14. Theophilus Caïres synodo Atheniensi 319
	5) 1839 mense septembri. Synodus Constantinopolitana theosebismi doctrinam a Caïre invectam damnat 319
	6) 1839 octobris 21. Theophilus Caïres sistit coram synodo Atheniensi 325
	7) 1839 octobris 23. Caïres a synodo damnatur 325
	8) 1839 octobris 25. Sententia damnatoria a synodo in Caïrem edita 325
	9) 1839 octobris 28. Otho Graecorum rex sententiam illam supersedendam esse decernit 329
	10) 1839 novembris 3. Synodus Atheniensis res in Caïris causa gestas omnibus significat 329
	11) 1839 decembris 19. Synodus Constantinopolitana Caïris discipulos docendi facultate multat donec falsas opiniones retexerint 333
	12) 1841 novembris 8. Synodus Atheniensis patriarcham Constantinopolitanum monet de consiliis ab ipsa initis in causa Caïris 335

Anno Christi	
1840	februarii 21. — Synodus Constantinopolitana 337
1841	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 337
1841	februarii 22 - iunii 1. — Synodus Constantinopolitana 337
1841	maii 6. — Synodus Constantinopolitana 339
1841	iunii 12. — Synodus Constantinopolitana 339
1842	iunii 12. — Synodus Constantinopolitana 339
1842	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana a qua prohibetur ne episcopi sacerdotesve absque titulo ordinentur 339
1843	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana 343
1843	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 345
1844	Synodus Constantinopolitana a qua normae ab Agathangelo patriarcha in dote conficienda sancitae e medio tolluntur 345
1845	aprilis 18. — Synodus Constantinopolitana 351
1845	mense maio. — Synodus Constantinopolitana a qua schola theologica in insula Chalce instituitur 351
1845	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana a qua normarum pro ordinandis titularibus episcopis olim editarum aliae probantur aliae respuuntur 355
1845	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 357
1845	decembris 4. — Synodus Constantinopolitana 357
1845	decembris 20. — Synodus Constantinopolitana 359
1845	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 359
1846	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana a qua prohibetur quominus is episcopis fiat qui prius matrimonium inierit 359
1846	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 367
1846	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana a qua tetraphonia in cantu ecclesiastico prohibetur 367
1847	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 375
1847	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 375
1847	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 375
1848	ianuarii 23. — Synodus Constantinopolitana 375
1848	mense maio. — Synodus Constantinopolitana a qua Latinorum doctrinae iterum damnantur 377
1848	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana 417
1848	augusti 7. — Synodus Constantinopolitana 417
1848	octobris 19. — Synodus Constantinopolitana 417
1849	ianuarii 10. — Synodus Constantinopolitana 419
1849	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 419
1849	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana a qua quodvis iuramentum omnino prohibetur 419
1849	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 433
1850	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 433
1850	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana pro ecclesia Helladica sui iuris efficienda 433
	1) 1851 mense maio. Anthimus patriarcha de actorum edendorum consilio fideles monet 433
	2) Prooemium sacro actorum codici praefixum 435
	3) 1850 iunii 16-29. Acta sacrae et magnae synodi Constantinopoli celebratae 437
	4) 1850 iunii 29. Synodus Constantinopolitana christianos in Graecia degentes monet de pronuntiata ecclesiae Helladicae libertate 461
	5) 1850 iunii 29. Sacra synodus eadem significat rerum apud Graecos publicarum moderatoribus 465
	6) 1850 septembris 6. Synodus Atheniensis synodo Constantinopolitanae rescribit eidemque gratias agit 467
	7) 1850 septembris 6. Rerum publicarum moderatores in Graecia patriarchae Constantinopolitano item rescribunt et gratias agunt 469
	8) 1850 decembris 24. Synodus Constantinopolitana synodo Atheniensi gratulatur 471
	9) 1850 decembris 24. Synodus Constantinopolitana rerum publicarum moderatores in Graecia hortatur ut ad tomi synodici praescripta religiose agant 471
1850	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 475
1852	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 475
1852	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 475
1852	iulii 9. — Synodus Atheniensis pro edendis tum episcoporum tum synodi recens institutae regulis 475
1852	novembri 1. — Synodus Constantinopolitana 487
1853	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana a qua nova scholae theologicae regendae ordinatio probatur 489
1853	septembris 24. — Synodus Constantinopolitana 491
1855	mense februario. — Synodus Constantinopolitana 491
1855	mense aprili. — Synodus Constantinopolitana a qua describitur sedium episcopalium ordo recentior 493
1855	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 501
1855	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 501
1856	mense iunio. — Synodus Constantinopolitana 501
1856	novembris 6. — Synodus Constantinopolitana 501

Anno Christi	
1857	mense martio. — Synodus Constantinopolitana 503
1858	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana 503
1858	septembris 22. — Synodus Constantinopolitana 503
1859	octobris 28-novembris 15. — Synodus Constantinopolitana pro confirmando electo Sinai montis archiepiscopo 503
	1) Congressus a synodo in causa Cyrilli Sinaïtae habiti 505
	2) 1859 novembris 25. Synodus Constantinopolitana Cyrilli electionem ratam habet 509
1858-1860	Synodi Constantinopolitanae pro rebus Graecorum ecclesiasticis melius instaurandis 511
	1) 1856 mense novembri. — Gubernii Turcici monita pro ineundis comitiis 513
	2) Consilii nationalis officia describuntur 519
	3) Ordinationes a conventu nationali conditae 523
	4) Leges a consilio mixto servandae in obeundis suis officiis 565
	5) Regulae fusiores a sacra synodo pro monasteriis editae 575
	6) Normae ad quas sacrarum aedium scholarumque in urbe procuratores designandi sint 587
	7) Pecuniae summa pro singulis tabulis in patriarchale aerarium conferenda 589
1860	mense novembri. — Synodus Constantinopolitana ad eligendum novum patriarcham iuxta normas recens conditas 591
1861	maii 25. — Synodus Constantinopolitana 595
1861	septembris 7. — Synodus Constantinopolitana 595
1862	mense ianuario. — Synodus Constantinopolitana a qua novus sedium episcopalium ordo describitur 595 et 1131
1862	octobris 27. — Synodus Constantinopolitana 597
1860-1863	Synodus Constantinopolitana a qua ecclesiae Armenicae res publicae in melius mutantur 597
	1) 1860 mense maio. Constitutionis armeniacae forma primigenia 599
	2) 1862 mense februario. Constitutionis armeniacae forma emendata 619
	3) 1862 februarii 22. Aali pascia, rerum peregrinarum administrator, constitutionem armeniacam retractari iubet 637
	4) 1862 februarii 16. Consilii constitutioni retractandae praepositi relatio 639
	5) 1863 martii 29. Constitutio armeniaca a Turcarum imperatore probatur 641
1863	septembris 20. — Synodus Constantinopolitana 641
1864	ianuarii 27. — Synodus Constantinopolitana 641
1864	mense maio. — Synodus Constantinopolitana 641
1864	mense iulio-septembri. — Synodus Constantinopolitana ad componendas lites exortas in monte Atho inter monasteriorum et cellarum monachos 643

Anno Christi	
	1) 1864 iulii 23. Utriusque partis gravamina a synodali consilio in examen vocantur 643
	2) 1864 mense septembri. Sententia synodalis ad causam dirimendam pronuntiata 649
1864	mense octobri. — Synodus Constantinopolitana 653
1864	decembris 18. — Synodus Constantinopolitana 653
1864-1866	Synodus Constantinopolitana quibus damnantur novitates a Rumenis in res ecclesiasticas invectae 653
	1) 1864 februarii 8. Sophronius patriarcha Constantinopolitanus Niphoni Hungrovlachiae metropolitano 655
	2) 1864 aprilis 30. Nipho Hungrovlachiae metropolita Sophronio Constantinopolitano 657
	3) 1864 novembris 30. Lex pro instauranda vita monastica a Cuza principe condita 657
	4) 1864 decembris 3. Lex pro instauranda synodo nationali a Cuza principe promulgata 661
	5) 1865 februario 12. — Lex de episcopis creandis a Cusa principe edita 671
	6) 1865 mense aprili. Synodus Constantinopolitana leges a gubernio Dacico propositas omnino tollendas decernit 671
	7) 1865 aprilis 17. Sophronius Constantinopolitanus Alexandro Cuza Valachiae et Moldaviae principi 681
	8) 1865 aprilis 17. Sophronius Constantinopolitanus ad Hungarovlachiae antistites 683
	9) 1865 aprilis 17. Sophronius Constantinopolitanus ad Moldaviae antistites 685
	10) 1865 maii 12. Nipho Hungarovlachiae metropolita Sophronio Constantinopolitano 685
	11) 1865 iulii 1. Sophronius Constantinopolitanus synodo dirigenti Rossiacae 687
	12) 1865 iunii 26. Alexander Cuza Rumenorum princeps Sophronio Constantinopolitano 689
	13) 1865 iulii 10. Callinicus metropolita Moldaviae Sophronio Constantinopolitano 701
	14) 1865 mense octobri. Synodus Constantinopolitana ad principem Valachiae et Moldaviae 701
	15) 1865 augusti 26. Cyrillus Hierosolymitanus Sophronio Constantinopolitano 709
	16) 1865 novembris 5. Hierotheus Antiochenus Sophronio Constantinopolitana 709
	17) 1865 septembris 18. Iacobus Alexandrinus Sophronio Constantinopolitano 711
	18) 1865 novembris 4. Sophronius Constantinopolitanus ad sacram Russorum synodum 713
	19) 1865 decembris 9. Cyrillus Hierosolymitanus Sophronio Constantinopolitano 713
	20) 1865 decembris 15. Hierotheus Antiochenus Sophronio Constantinopolitano 715

Anno Christi	
	21) 1866 ianuarii 4. Sophronius Cyprius Sophronio Constantinopolitano 715
	22) 1866 februarii 18. Synodus Rossiaca Sophronio Constantinopolitano 717
	23) 1866 mense februario. Synodi Rossiacae votum super negotio Moldovalachico 719
	24) 1866 aprilis 7. Synodus Atheniensis Sophronio Constantinopolitano 725
1865	maii 18. — Synodus Constantinopolitana 727
1865	iunii 14. — Synodus Constantinopolitana 727
1865	mense iulio. — Synodus Constantinopolitana 727
1865-1866	Synodus Constantinopolitana a qua insulae Ionicae a sedis oecumenicae dicione eximuntur 727
	1) 1865 februarii 5. Rerum ecclesiasticarum administrator in Graecia ad insularum Ionicarum antistites 829
	2) 1866 iulii 18. Rerum ecclesiasticarum administrator ad provinciarum graecarum praesides 729
1866	aprilis 26. — Alexandrina Synodus ad novum patriarcham eligendum 733
1866	mensibus maio-iulio. — Synodus Constantinopolitana ad definiendam rationem qua calybae in monte Atho anachoretis locandae sint 733
	1) 1866 mense maio. Synodus rationem significat, qua calybas, mortuo primo conductore, in alterius manus venire oporteat 733
	2) 1866 iulii 13. Epistola synodalis ad Anthimum quondam patriarcham, litis inter monachos arbitrum 737
	3) 1866 iulii 15. Epistola synodalis ad anachoretas sanctae Annae 739
	4) 1866 iulii 15. Epistola synodalis ad monasteriorum curatores ac legatos pro lite componenda 739
1867	februario 10. — Synodus Constantinopolitana 741
1867	iunii 26. — Synodus Constantinopolitana 743
1867	mense augusto. — Synodus Constantinopolitana 1131
1867	mense septembri. — Synodus Constantinopolitana 743
1867	novembris 15. — Synodus Constantinopolitana prohibet ne clerici peregrinentur nisi litteris dimissorialibus instructi 743
1867	mense decembri. — Synodus Constantinopolitana 1131
1830-1874	Synodi Bzomarienses et Constantinopolitanae ab Armenis habitae pro unienda provincia Constantinopolitana cum patriarchatu Ciliciae 751
	1) 1830 iulii 6. Pius papa VIII Constantinopoli instituit archiepiscopalem ecclesiam primatialem armeni ritus 751
	2) Pius papa VIII primum archiepiscopum primatem Armenorum Constantinopolis eligit Antonium Nurigian 753
	3) 1830 augusti 10. Cardinalis praefectus sacrae congregationis de Propaganda fide, ad clerum et populum nationis armeno-catholicae 755

Anno Christi	
	4) 1246 redjeb 21 / 1831 ianuarii 5. Turcarum imperatoris diploma, quo constituitur Armenorum catholicorum procurator apud Portam Ottomanicam 759
	5) 1832 februario 3. Reformatio nonnullarum consuetudinum in exercenda religione catholica pro Armenis catholicis urbis Constantinopolitanae 763
	6) 1833 iulii 4. Sacrae congregationis de Propaganda fide responsiones ad dubia archiepiscopi Constantinopolitani Armenorum 765
	7) 1833 iulii 17. Gregorius papa XVI mittit ad archiepiscopum primatem Armenorum responsiones sacrae congregations auctoritate pontificia confirmatas 769
	8) 1834 iunii 3. Regium diploma a gubernio Turcico praeposito civili Armenorum catholicorum concessum 769
	9) 1835 martii 7. Alterae sacrae congregationis de Propaganda fide litterae ad primatem Armenum Constantinopolitanum 773
	10) 1835 augusti 2. Gregorius papa XVI primati Armeno scribit super exortis controversiis de litteris sacrae congregationis de Propaganda fide 773
	11) 1836 maii 2. Gregorius papa XVI ad Armenos Constantinopolitanos occasione dissidiorum inter eos exortorum circa ritus servandos 773
	12) 1847 mense februario. Regium diploma Gregorio Petro VIII patriarchae Ciliciensi concessum 775
	13) 1850 aprilis 4. Pius papa IX quinque episcopales sedes Armeni ritus suffraganeas archiepiscopi primatis Constantinopolitani erigit 779
	14) 1850 aprilis 30. Pius papa IX episcopalem sedem armeni ritus in urbe Hispahan constituit pro catholicis Armenis in regno Persarum 779
	15) 1850 maii 28. Sacra congregatio de Propaganda fide per litteras ad primatem Armenorum datas societatem connationalem improbat 781
	16) 1851 octobris 16-18. Concilium provinciale Armenorum apud Bzomar in monte Libano celebratum 783
	17) 1851 octobris 27. Duo episcopi Armeni reclamant oneribus sibi impositis iuxta synodi praescripta 921
	18) 1269 safer / 1852 mense decembri. Regium diploma quo Nicolaus Gagonian praepositus civilis Armenorum constituitur 921
	19) 1853 maii 2. Pius papa IX ad Nicolaum Gagoniam praepositum civilem Armenorum Constantinopolis 925
	20) 1853 augusti 20. Instructio sacrae congregationis de Propaganda fide pro ecclesiasticis viris apostolicae sedi commendandis ad episcopatus ritus Armeni provinciae Constantinopolitanae 927
	21) 1854 februarii 2. Pius papa IX dissensiones religiosas inter Armenos exortas reprobat, libros de iis tractantes damnat, ad pacem omnes exhortatur 927

Anno Christi	
	22) 1865 maii 1. Pius papa IX novum episcopatum Armenium in civitate Karputh erigit 937
	23) 1867 maii 27 - iunii 4. Sacra congregatio dubiis ad electionem Antonii Hassun pertinentibus respondet 937
	24) 1867 iulii 10. Acta consistorii secreti, in quo Pius papa IX Antonii Petri Hassun electionem confirmavit 941
	25) 1867 iulii 3-19. Episcoporum Armenorum colloquia Romae habita 953
	26) 1867 iulii 12. Pius papa IX Constantinopolitanam Armenorum provinciam patriarchatui Ciliciae coniungit 1025
	27) 1867 iulii 12. Pius papa IX Antonii Petri Hassun electionem ab episcopis Armenis factam confirmat 1031
	28) 1867 septembris 27. Regium diploma a gubernio Turcico Antonio Hassun concessum 1033
	29) 1869 augusti 30. Pius papa IX antistitibus Armenis in synodo congregatis 1037
	30) 1870 ianuarii 10/22. Nonnulli Armeni Iosephi Arakelian vicarii patriarchalis auctoritati intercedunt 1039
	31) 1870 ianuarii 25 - februarii 6. Armeniorum dissidentium declaratio 1039
	32) 1870 februarii 24. Pius papa IX super querimoniis et ausibus nonnullorum Armeniorum monet delegatum apostolicum in urbe Constantinopolitana 1041
	33) 1870 martii 12/24. Armeniorum dissidentium declaratio delegato apostolico tradita 1045
	34) 1870 martii 16. Memorialis libellus ab Antonio Hassun Napoleoni Daru, rerum exterarum in Gallia administratori, datus 1045
	35) 1870 martii 19/31. Delegati apostolici decretum in sacerdotes et monachos renuentes latum 1851
	36) 1870 maii 20. Pius papa IX, expositis Armenorum dissidentium fascinoribus, hortatur Armenos catholicos ut firmiter adhaereant obedientiae sedis apostolicae 1053
	37) 1870 septembris 21. Supplex libellus a dissidentibus Aali pasciae traditus 1057
	38) 1870 septembris 29. Delegati apostolici monitorium in dissidentes editum 1059
	39) 1870 septembris 24/octobris 6. Quattuor episcoporum renuentium declaratio 1061
	40) 1870 octobris 6/18. Delegati apostolici intimatio ad dissidentes missa 1063
	41) 1870 octobris 14/16. Armenorum dissidentium responsum ad intimationem supradictam datum 1065
	42) 1870 novembris 2. Decretum a delegato apostolico latum contra dissidentes 1071
	43) 1870 octobris 29/novembris 10. Dissidentium responsio ad supradictum decretum data 1075
	44) 1870 decembris 11. Supplex libellus tertius a dissidentibus gubernio Turcico traditus adversus Antonium Hassun 1079
	45) 1871 februarii 2/14. Dissidentes sedem patriarchalem vacuam esse pronuntiant 1079
	46) 1871 februarii 13/25. Novus patriarcha a dissidentibus constituitur 1091
	47) 1871 martii 11. Pius papa IX electionem a dissidentibus factam irritam decernit 1093
	48) 1871 martii 31. Pius papa IX Alexandrum Franchi archiepiscopum Thessalonicensem Constantinopolim mittit uti legatum apostolicum 1095
	49) 1871 septembris 22. Alexandri Franchi, legati pontificii, memorialis libellus rerum exterarum apud Turcas administratori datus 1097
	50) 1871 septembris 27. Rerum exterarum apud Turcas administrator legato pontificio respondet 1103
	51) Legati pontificii libellus alter quo rerum exterarum administratori rescribere in animo habebat 1105
	52) 1871 septembris 29. Supplex libellus ab Armenis catholicis gubernio Turcico datus 1107
	53) 1872 iunii 14. Pius papa IX excommunicationis poena plectit faventes schismati Armeniorum 1107
	54) 1872 septembris 18. Pii papae IX epistola Abdul-Aziz-Khan, summo Turcarum imperatori, data 1109
	55) 1289 sciaban 21/1872 octobris 23. Turcarum imperatoris responsum Pio papae IX 1111
	56) 1873 ianuarii 6. Pius papa IX clero et populo armenii ritus 1111
	57) 1874 februarii 25. Decretum visiriale (buyurultu) quo Armeni catholici a neoschismaticis seiuncti fuerunt 1130
	58) 1879 martii 28/aprilis 9. Regium diploma Antonio Hassun secundo concessum 1130

N. B. *Cum synodi in hoc Tomo memoratae vel evulgatae Constantinopoli fere omnes fuerint celebratae, omnino supervacaneum esse censuimus indicem alphabeticum exhibere, ne praecedens index, pro temporum ratione digestus, iterum eodemque, si pauca excipias, ordine describeretur.*

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUADRAGESIMUS.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1806 mense martio.

Monasterium Vivifici Fontis, in insula Samo, cum instaurasset anno 1797 Dorotheus hegumenus, a Gregorio patriarcha, qui id temporis ad Ecclesiae gubernacula sedebat, stauropegicum ac sui iuris declaratum fuerat per synodicas litteras, mense octobri editas, quas in tomo XXXIX huius operis memoravimus. Cui monasterio cum adiecisset idem Dorotheus metochium Sanctae Annae in praedio Βαθύ dicto situm, tres etiam alias ecclesias ad eiusdem praedii littus aedificari iussit, annuente archiepiscopo loci domino Daniel, ac data licentia a sacra synodo Constantinopolitana, ad quam rem ille detulerat. Editis igitur litteris, sacra synodus edixit, ἵνα τὸ ῥηθὲν ἱερὸν καὶ σεβάσμιον ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον, τὸ σεμνυνόμενον ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου τῆς Ζωοδόχου Πηγῆς, τὸ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σάμου καὶ Ἰκαρίας κατὰ τὸ χωρίον Βαθύ, ἐν τοποθεσίᾳ Ῥαμπαηδόνι, μετὰ τῶν ἀρχαίων ἐκκλησιῶν αὐτοῦ, τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας καὶ τῆς ἁγίας Ἄννης καὶ τοῦ ὕστερον προσηλωθέντος ἐξωκκλησίου τῆς ἁγίας Παρασκευῆς τοῦ κατὰ τὴν τοποθεσίαν Πλατανάκι καὶ τῶν νεοδμηθεισῶν τριῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν, τῶν τιμωμένων τῆς μὲν ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνος, τῶν δὲ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, uti prius, sic et in posterum liberum sit et a quavis alia potestate immune, utpote stauropegica dignitate auctum, modo quotannis ad aerarium patriarchale centum quinquaginta grossos conferat. Alias etiam vivendi regulas edixit synodus, monasticae disciplinae tuendae apprime consentaneas. Litterae incipiunt: Τῆς εὐσταθείας καὶ διαμονῆς τῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ πραγμάτων πρόνοιαν ποιούμενοι οἱ κεκτημένοι ταῦτα. Datae sunt anno 1806, mense martio, indictione nona. Subscriptiones episcoporum hae sunt: Callinicus patriarcha, Philotheus Caesareae, Meletius Heracleae, Daniel Nicaeae, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Anthimus Prusae, Chrysanthus Berrhoeae, Ioannicius Ancyrae, Cyrillus Drystrae, Parthenius Proïlavi, Athanasius Demetriadis, Parthenius Phanariophersalorum, Daniel Lemni, Cyrillus Sami.

Ex ipso originali in tabulario monasterii hactenus asservato eas descripsit et edidit Epam. Stamatiades in opere: Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 371-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1806 mense augusto.

Episcopos ad merum titulum creandi usum vel apud Graecos iam dudum invaluisse documento sunt cum acta bene multa quae iam memoravimus, tum electio modo memoranda, qua Ioseph, hieromonachus ac ludimagister, ad titulum metropolitanum Melitenes creatus est apud *Arnaut-keuï* iuxta littus Bosporicum in templo τῶν παμμεγίστων ταξιαρχῶν. Contigit quidem anno 1806, mense augusto, sociata opera *duorum* (!) antistitum, scilicet: ὁ Κυξίκου Μακάριος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν πανιερωτάτων σεβασμίων γερόντων συναδέλφων ἀρχιερέων, τοῦ ἁγίου Καισαρείας κὺρ Φιλοθέου, τοῦ ἁγίου Ἡρακλείας κὺρ Μελετίου, τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Ἀθανασίου, τοῦ ἁγίου Νικαίας κὺρ Δανιήλ, τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἱερεμίου, τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου, τοῦ ἁγίου Θεσσαλονίκης κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Ἀνθίμου; — ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν πανιερωτάτων ἁγίων ἀρχιερέων, τοῦ τε ἁγίου Βερροίας κὺρ Χρυσάνθου, τοῦ ἁγίου Φιλαδελφίας κὺρ Δωροθέου καὶ τοῦ ἁγίου Προϊλάβου κὺρ Παρθενίου.

Electionis ὑπόμνημα notavit A. Mystacides in periodico Ἡμερολόγιον τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1886 (Constantinopoli, 1885), p. 178.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1806 mense septembri.

Exstat in monte Atho venerandum monasterium vulgo *Russico* dictum, et in honorem sancti martyris Panteleemonis consecratum; cuius res omnes cum ineunte saeculo XIX non bene abirent, medica manu iam in melius refecerat Callinicus patriarcha coenobitice vivendi modum monachis imponendo. Alterius generis remedium a nobilissima Callimachidarum familia adhibitum est, cuius principes, Ἰωάνβοδας videlicet Καλλιμάχης, et Ἀλέξανδρος Ἰωάννου Καλλιμάχης eius filius, necnon Σκαρλάτος Καλλι-

μάχης, Alexandri filius, copiosissima stipe collata, templum, sacella, aliaque aedificia a fundamentis instaurarunt. Quapropter ad perpetuam tanti beneficii memoriam monasterii conditor alter renuntiatus est Scarlatus ille per sigillium a sacra synodo, annuentibus monachis, editum anno 1806, mense septembri, indictione decima, in quo etiam refertur, tres monasterii illius procuratores a Scarlato in Urbe fuisse constitutos, Gregorium scilicet, metropolitam Dercorum, et duos e laïcorum ordine, Michalacen Curtzipasen, Chresti filium, et Theodosium mercatorem. Tabula incipit: Τὰ θεοφιλῶς καὶ καλῶς καὶ συμφερόντως ἐπ' ὠφελείᾳ πολλῶν γεγονότα, μάλιστα δὲ πρὸς ψυχικὴν σωτηρίαν συντείνοντα. Episcoporum subscriptiones in apographo desunt.

Tabulam hactenus ineditam in schedis habeo e codice patriarchali 10, p. 222-3, a diligentissimo amanuensi exscriptam.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1806 mense octobri.

Patriarchas Constantinopolitanos quam frequentissime immutari, ex tabulis iam superius memoratis pronum est colligere. Cuius rei argumento etiam sunt quae anno 1806, autumnali tempore, acciderunt, cum Callinicus patriarcha, scripto renuntiationis libello die 22 septembris, a munere se abdicavit, Gregorius vero quondam patriarcha ad ecclesiam regendam iterum vocatus est, ineunte mense proxime insequenti. Callinici libellus ita exorditur: Ἄμεινον μὲν ἴσως ἂν εἴη, μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἐνδοῦναι ὅλως ἡμᾶς προαχθῆναι εἰς τὴν περιωπὴν τῆς πατριαρχικῆς ταύτης ἀξίας, Gregorii vero cooptati ὑπόμνημα his verbis: Περὶ τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου οὐδεὶς ἂν τῶν γε εὐσεβῶν ἔξαρνος γένοιτο, μὴ οὐχὶ διττὰ ἔχειν τὰ ἐν ἀξιώματι μεγέθη. Huic nomina subscripserunt antistites undeviginti, videlicet: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Daniel Nicaeae, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Anthimus Prusae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Dorotheus Philadelphiae, Ioannicius Elassonis, Païsius Varnae, Parthenius Proïlavi, Seraphim Xanthes, Philaretus Olenes, Bartholomaeus Grevenorum, Parthenius Phersalorum.

Utraque tabula exstat typis edita in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 279-81.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE
ad nonnulla emendanda disciplinae capita
1806 mense novembri.

Gregorius patriarcha, ubi e monte Atho redux sedem oecumenicam secundo occupavit, consilium a se iam tum initum, cum ad summam dignitatem primo evectus fuit, publicos mores in melius restituendi disciplinamque emendandi, acri studio prosequendi causa, alias super alias litteras statim conscripsit easque typis editas per omnes provincias evulgavit. Harum maior pars temporum iniuria vel hominum incuria periisse videtur; quae forte fortuna servatae sunt, his amplum in nostra sylloge locum dandum esse censuimus, ut quae plurimum conferant ad publica ecclesiae orientalis negotia illustranda. Quae primo loco pro temporis ratione posuimus, uno mense novembri anni 1806 editae sunt omnes; easdem codicis patriarchalis 9 ope non ita pridem repetiit Manuel I. Gedeon in praeclaro opere: Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1888), p. 95-114. Hanc editionem grato animo sequemur, qui codicem manu scriptum denuo conferendi veniam non habuerimus ab illis φωτὸς υἱοῖς, quibus Graecanicarum rerum cura modo commissa est.

1.

DE ABSENTIUM EPISCOPORUM NEGOTIIS AB ANTISTITIBUS IN URBE PROCURANDIS.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ συνοδικοῦ τόμου εἰς τύπον ἐκδοθέντος, καὶ πᾶσι τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἀποσταλέντος.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐπὶ οὐδενὸς ἂν τῶν ἀνθρωπίνων συστημάτων ἀμφισβητήσειέ τις[1], μὴ ἀναγκαίαν εἶναι τὴν νόμιμον τάξιν, καθ' ἣν εὖ μάλα πρὸς τὸ κοινὸν συμφέρον πᾶσα πρᾶξις διοικηθήσεται· εἰ γὰρ τοῦ μὲν τὸ ἡδύ, τοῦ δὲ τὸ ἰδίᾳ συμφέρον, καὶ νῦν μὲν τόδε, νῦν δὲ ἐκεῖνο, καὶ ἄλλοτε ἄλλο προαιρουμένου ὅ τί περ ἂν βουλομένῳ τύχῃ αὐτῷ ὄν, ἅπεστι πάντως καὶ ἀπόλλυται τὸ τῆς εὐταξίας γεραρόν, καὶ οἱ μὲν νόμοι ἐκ τούτου παροραθήσονται, συγχύσεις δὲ καὶ ἀμφισβητήσεις δειναὶ τὸ σύστημα καταλαβοῦσαι ἄθλιον παρέξονται θέαμα. Ταύτῃ τοι ἀνάγκη πᾶσα μὴ μόνον τὰς νομίμους τάξεις ὀρθῶς κεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς προϊσταμένους φροντίζειν τῆς τούτων ἀκριβοῦς φυλακῆς καὶ ἐπιμελεῖσθαι, ἐπεὶ τῆς ἀπαραβάτου τούτων διατηρήσεως ἕνεκα ἀποκαθίστανται προϊστάμενοι τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ἣν εὐτάκτως τε καὶ κανονικῶς

[1] ἀμφισβητηθέντος G.

Exemplum immutatum libelli synodici typis impressi et ad omnes episcopos transmissi.

† Gregorius miseratione divina archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et universalis patriarcha.

† Nemini sane dubium est quin in quavis humana consociatione necessarius sit constitutus ordo, ad quem recte omnino publici commodi gratia omnis actio dirigatur; si enim alius quidem pro libitu, alius vero pro suo commodo, atque modo hoc, modo illud, et alias aliud agat, prout sibi deliberanti forte contigerit, amittitur plane atque excidit ordinis religio; atque leges quidem inde negligentur, societas vero, exceptis perturbationibus dirisque cunctationibus, luctuosum exhibebit spectaculum. Quapropter omnino oportet non solum legitimi ordines recte constituantur, verum etiam antistitibus curae ac diligentiae sit accurata eorundem observatio, quandoquidem illorum inviolate servandorum gratia instituti sunt antistites sanctae Christi ecclesiae, quam ordinate et cano-

διεξάγεσθαι δέον, ὡς οἱ ἱεροὶ νόμοι καὶ ἀποστολικοὶ κανόνες διακελεύονται· διὸ καὶ ἀναγκαιοτέρα πάντων κριθείη ἂν ἐπὶ τῆς ἱεραρχικῆς ἱεροπρεπείας ἡ εὐταξία καὶ ἡ ἔννομος διοίκησις, ἐπεὶ τὸ μὲν παραβῆναι τῇ ψυχῇ ἐπιβλαβέστερον, τὸ δέ γε φυλάττειν ὠφελιμώτερον καὶ ἐπάναγκες. Διὰ ταῦτα καὶ οἱ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων κανόνες περὶ τῆς αὐτῆς εὐνομίας καὶ τάξεως ἀποφαίνονται[1]· Δεύτερον τοῦ ἔτους σύνοδος γενέσθω τῶν ἐπισκόπων, καὶ ἀνακρινέτωσαν ἀλλήλους τὰ δόγματα τῆς εὐσεβείας, καὶ τὰς ἐμπιπτούσας ἐκκλησιαστικὰς ἀντιλογίας διαλυέτωσαν, ἅπαξ μὲν τῇ δ' ἑβδομάδι τῆς πεντηκοστῆς, δεύτερον δὲ ὑπερβερεταίου δωδεκάτῃ. Οὕτω συμφώνως καὶ οἱ τῶν ἁγίων οἰκουμενικῶν συνόδων ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες καὶ θεσμοὶ τὰ αὐτὰ ὁρίζονται εἰς διατήρησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς εὐκοσμίας καὶ νομίμου τάξεως. Ἐπειδὴ δὲ ἡ δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ συνέλευσις ἐπὶ τῷ αὐτῷ τῶν ἀρχιερέων οὐ συγκεχώρηται διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν πραγμάτων, διώρισται ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ὁ συνεδριασμὸς τῶν ἐνδημούντων ἀρχιερέων παρὰ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, καὶ τούτων μάλιστα οἱ πλησιόχωροι ὡς καὶ κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν ἔγκριτοι· καὶ ἵνα διατηρηθῇ ἡ τῶν ἱερῶν κανόνων διακέλευσις, ἔχουσιν αὐτοὶ καὶ τὰς ἐφορίας τῶν ἀποδημούντων ἀρχιερέων, ὡς μὴ δυναμένων συνέρχεσθαι, καὶ κατὰ μὲν τὸ πνευματικὸν τὰς γνώμας πρὸς ἀρίστην διοίκησιν καὶ οἰκονομίαν τῶν συμβαινουσῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων, κατὰ δὲ τὰ ἄλλα τὴν προστασίαν εἰς εὐόδωσιν τῶν ἰδίων αὐτῶν ὑποθέσεων· καὶ οὕτω λέγεται πρεπόντως οἰκουμενικὴ σύνοδος, νομίμως καὶ κανονικῶς μετὰ τοῦ πατριάρχου διέπουσα καὶ ἀποφαινομένη τὰ καθήκοντα.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ταύτην εὐκοσμίαν τε καὶ εὐταξίαν συνέβαινον καταχρήσεις καὶ ἀταξίαι καὶ ταραχαὶ μεταξὺ τῆς ἱερᾶς ἀδελφότητος, οὐκ ἀνεκτὸν ἡγησάμεθα ἡμεῖς τε καὶ αὐτοὶ οἱ συνάδελφοι ἀγαπητοὶ ἅγιοι ἀρχιερεῖς καὶ ὁ ἐνδοξότατος καὶ περίβλεπτος μέγας διερμηνεὺς τῆς κραταιᾶς βασιλείας, ἡμέτερος κατὰ πνεῦμα υἱὸς ἀγαπητὸς καὶ περιπόθητος κύριος κύριος Ἀλέξανδρος Χαντζερῆς, καὶ μετὰ τῆς αὐτοῦ ἐνδοξότητος σύμπασα ἡ πανέκλαμπρος καὶ πανευγενὴς χορεία τῶν προϋχόντων τοῦ εὐσεβοῦς ἡμῶν γένους, παριδεῖν ἀμελουμένην τὴν τοιαύτην κατάχρησιν καὶ ἀταξίαν τὴν γενομένην πρὸς τὰς ἐφορίας τῶν ἐπιδημούντων ἀρχιερέων. Ὅθεν καὶ γνώμῃ πατριαρχικῇ ἡμῶν καὶ συνοδικῇ καὶ τῇ συναινέσει τῆς αὐτοῦ ἐνδοξότητος, ὡς διάπυρον ζῆλον ἔχοντος ἐπὶ τῇ εὐκοσμίᾳ καὶ εὐταξίᾳ τῆς ἐκκλησίας, ὡσαύτως καὶ τῶν προϋχόντων τοῦ ἡμετέρου γένους, ἀπεφάνθη ἐκθέσθαι ὅρους τινὰς καὶ οἱονεὶ κανόνας διὰ τῶν ἑφεξῆς κεφαλαίων·

Α'. Τελευτήσαντός τινος τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων ἔχοντος ἐφορίας τῶν ἀποδημούντων, μὴ μεταβαίνειν αὐτὰς τὰς ἐφορίας ὡς πρῖκα ἢ ὡς κληρονομία πρὸς τὸν διαδεξόμενον τὴν χηρεύουσαν ἐπαρχίαν τοῦ τετελευτηκότος, ἀλλὰ διὰ πατριαρχικῶν ἐπιστολῶν δίδοσθαι εἴδησιν τοῖς ἐφορευομένοις ἀποδημοῦσιν ἀρχιερεῦσι περὶ τοῦ θανάτου τοῦ ἐφόρου αὐτῶν, ἐγκελευουσῶν διορίσασθαι ἀβιάστως ὃν ἕκαστος αἱρεῖται καὶ βούλεται τῶν συνεδριαζόντων ἀρχιερέων.

Β'. Ὅταν τις τῶν ἐφόρων ἀρχιερέων ἀπέλθῃ εἰς τὴν ἐπαρχίαν αὐτοῦ ἐπὶ σκοπῷ παραμεῖναι ἐκεῖ ἓξ ἢ ὀκτὼ μῆνας καὶ ἐπιστρέψαι, καταλείπειν τὰς ἐφορίας αὐτοῦ πρός τινα τῶν συνεδριαζόντων ἐγκρίτων ἁγίων ἀρχιερέων· ἂν δ' ὅμως ἀπερχόμενος ποιήσηται πρὸς διατριβὰς εἰς τὴν ἐπαρχίαν αὐτοῦ ἐπὶ πλείονα χρόνον, τότε καταλείπειν τὰς ἐφορίας ἐκείνας εἰς τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας, καὶ αὖθις διὰ πατριαρχικῶν ἐπιστολῶν γίγνεσθαι τὴν τοιαύτην πληροφορίαν πρὸς τοὺς ἀποδημοῦντας ἐφορευομένους ἐκείνους ἀρχιερεῖς, ἵνα διορί-

A nice regi decet, prout sacrae leges canonesque apostolici praecipiunt. Quare et in sacra hierarchiae dignitate prae omnibus necessaria existimanda est recta legitimaque administratio, cum eam transgredi quidem animae perniciosius sit, custodire vero utilius et perquam necessarium. His de causis et sanctorum apostolorum canones de optima illa compositione rationeque haec decernunt: *Bis in anno episcopi in coetum conveniant, et inter se invicem dogmata pietatis explorent, et emergentes ecclesiasticas controversias componant: semel quidem quarta septimana pentecostes, secundo vero duodecimo die hyperberetaei.* Quorum habita ratione, et sacrorum oecumenicorum conciliorum ecclesiastici canones et decreta eadem definiunt ad tuendum ecclesiasticum B decus debitumque ordinem. Quia vero episcopis bis in anno una convenire non licuit propter rerum conversiones, decretum est, commorantes antistites hic in urbe Constantinopoli considere apud oecumenicum patriarcham, ac praesertim eorum viciniores, utpote ecclesiastico gradu praecipui; eosdemque, quo sacrorum canonum praescriptum servaretur, absentium episcoporum, quibus conveniendi copia non est, mandatum gerere, pro quibus in spiritualibus quidem sententias ferant ad optime curanda tractandaque, si qua inciderint, ecclesiastica negotia, in ceteris vero patrocinium suscipiant ad expediendas privatas illorum res; quo pacto decentissime dicitur synodus oecumenica consessus ille, si iuste et canonice una cum patriarcha ea quae deceant expendat ac decernat.

Cum autem vel erga ecclesiasticam hanc decoram rectamque dispositionem supervenerint malae consuetudines perturbationesque et confusiones inter sacri coetus fratres, ferri non posse censuimus cum nos et C ipsi fratres dilecti sacri antistites, tum illustrissimus et celsissimus magnus interpres potentissimi imperii, noster in spiritu filius dilectus et carissimus dominus dominus Alexander Chantzeres, et simul cum viro celsissimo universus clarissimus nobilissimusque coetus optimatum piae nostrae gentis, curam non adhibere pravo huiusmodi et inordinato mori, qui in obeundis delegationibus apud commorantes antistites invaluit. Quocirca ex sententia nostra patriarchali totiusque synodi, consentientibus tum viro celsissimo, ut qui flagranti feratur studio ecclesiam decore optimeque componendi, tum optimatibus gentis nostrae, definitiones quasdam instar canonum condere statuimus per capita quae sequuntur:

I. Dum moritur quis ex fratribus antistitibus absentium praepositus negotiis, res istae mandatae dotis vel hereditatis nomine ei ne obveniant qui va- D cuam demortui dioecesim consecutus fuerit, sed nuntio per litteras patriarchales perlato ad absentes eos qui mandata dederint episcopos de morte procuratoris sui, iubeantur ultro designare quem quisque elegerit ac voluerit ex considentibus praesulibus.

II. Quando quis antistes procuratoris munere fungens in suam dioecesim ea mente proficturus est, ut post transactos ibi sex vel octo menses revertatur, res mandatas committat uni ex considentibus praestantioribus sanctis praesulibus; si tamen dum proficiscitur animum habeat in sua dioecesi diutius commorandi, tum rebus illis mandatis in ecclesiae aerario depositis, rursus per patriarchales litteras huiusmodi nuntius perferatur ad absentes illos episcopos qui mandata dederint, ut alterum pro-

[1] Can. apost. 38 (37).

ζηται ἕκαστος ἐλευθέρως ἄλλον ἔφορον, ὃν ἂν αὐτὸς ἕληται.

Γ'. Εἶναι δὲ πάντῃ πάντως ἐλευθέρους τοὺς ἀποδημοῦντας ἀρχιερεῖς διορίζεσθαι ἐνταῦθα ἐφόρους οὓς ἂν ἐθέλωσι, καὶ εἴ γε οὐκ εἰσιν εὐχαριστημένοι παρ' ὧν ἐφορεύονται, διορίζεσθαι ἑτέρους.

Δ'. Τοὺς ἀποδημοῦντας ἀρχιερεῖς χρέος ἔχειν περὶ πάσης καὶ παντοίας συμβαινούσης αὐτοῖς χρείας καὶ ὑποθέσεως, γράφειν μὲν πρὸς τὸν ἔφορον αὐτῶν, ἀναγγέλλειν δὲ ἀφεύκτως καὶ τὰς ἃς ἔχουσιν ὑποθέσεις, δεομένας πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς κρίσεως ἀνακρίσεώς τε καὶ ἀποφάσεως, δι' ἰδίου ἐνυπογράφου αὐτῶν γράμματος πρός τε τὸν πατριάρχην ἅμα καὶ τὴν ἱερὰν σύνοδον· ἂν δ' ἄλλως ποιήσωσι, μὴ εἰσακούεσθαι τὰς αἰτήσεις αὐτῶν.

Ε'. Φωραθέντα τινὰ τῶν ἐνδημούντων καὶ συνεδριαζόντων ἀρχιερέων γράφειν πρὸς τοὺς ἀποδημοῦντας ἀρχιερεῖς καὶ διερεθίζειν ἐπὶ σκοπῷ τοῦ λαβεῖν τὴν ἐφορίαν καὶ φροντίδα τῶν ἐκείνου ὑποθέσεων δι' ἑαυτὸν ἢ προξενῆσαι πρὸς ἄλλον τινά, τὸν τοιοῦτον ὡς ταραξίαν ἐνέχεσθαι ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ.

Ϝ'. Τοὺς ἀρχιερεῖς τοὺς ἔχοντας ἐφορίας τῶν ἀποδημούντων ἀρχιερέων μὴ ἐᾶν τοῦ λοιποῦ τοὺς ὑπηρέτας αὐτῶν καὶ ἀνθρώπους, κἂν πάνυ ἄξιοι ὦσι, γράφειν τοῖς ἐφορευομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀρχιερεῦσιν ἐξ οἰκείας αὐτῶν ὑπογραφῆς περὶ μηδεμιᾶς ὑποθέσεως μηδ' ἐλαχίστης ληψοδοσίας, ἀλλὰ δι' ἀρχιερατικῶν αὐτῶν γραμμάτων, ὑπογραφομένων παρὰ τῶν ἰδίων, ἐπιστέλλειν καὶ διαμηνύειν περὶ τῶν ὑποθέσεων αὐτῶν καὶ ληψοδοσιῶν, ἵνα καὶ οἱ ἀποδημοῦντες ἀρχιερεῖς ἀνταποκρινόμενοι ποιῶσι τὰ αὐτὰ ἀμέσως πρὸς τοὺς ἰδίους αὐτῶν ἐφόρους.

Ζ'. Τοὺς ἐνδημοῦντας καὶ συνεδριάζοντας ἀρχιερεῖς καὶ ἔχοντας ἐφορίας μὴ ἐπιτρέπειν ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς τὸ ἑξῆς τοῖς διακόνοις αὐτῶν καὶ ἀνθρώποις ἄδειαν δι' ἰδίων αὐτῶν ὑπογραφῶν ἐπιμίγνυσθαι εἰς τὰς ἐνταῦθα συμβαινούσας καὶ εἰς τὰς τῶν ἀποδημούντων ἀρχιερέων ὑποθέσεις καὶ ληψοδοσίας, καὶ λαμβάνειν χρήματα, ἀλλὰ δι' ἰδίων ἀρχιερατικῶν αὐτῶν ὑπογραφῶν, ἵνα μὴ συμβαίνωσιν ὡς ἐκ παραδειγμάτων διαφόρων ἄτοπα καὶ ζημίαι· καὶ εἴ γε παροραθείη τοῦτο παρά τινος τῶν ἀρχιερέων, τὴν ἐπιγιγνομένην ζημίαν παρὰ τοῦ ἀνθρώπου αὐτοῦ ἐνταῦθα ἢ εἰς τὰς ἐφορίας αὐτῶν πληροῦν τὸν γέροντα αὐτοῦ ἀπροφασίστως τε καὶ ἀνελλιπῶς, ἐπὶ τῷ μὴ διαμεῖναί τινα ἐζημιωμένον ἐκ τῆς προστασίας καὶ ἐφορίας τῶν ἀρχιερέων.

Η'. Καὶ τοὺς ἐπισκόπους ὀφειλὴν ἔχοντας ἀπαραίτητον κατὰ τὰς νομικὰς διατάξεις πειθαρχεῖν τοῖς κυριάρχαις αὐτῶν, καὶ αὐτοὺς ἔχειν προστάτας καὶ δι' αὐτῶν στέλλειν τὰ δίκαια τῆς ἐκκλησίας προθύμως καὶ ἀνελλιπῶς καὶ τὰ δίκαια τῶν δανειστῶν αὐτῶν ἐν τοῖς ὡρισμένοις καιροῖς· εἰ δέ γε συμβῇ καὶ αὐτοῖς διαφορά τις μεταξὺ τῶν κυριαρχῶν αὐτῶν περὶ ὑποθέσεώς τινος, γράφειν καὶ αὐτοὺς πρός τε τὸν πατριάρχην ἅμα καὶ τὴν ἱερὰν σύνοδον ἐλευθέρως καὶ ἀναγγέλλειν ἐν γραφῇ ἀληθείας τὰ συμβάντα αὐτοῖς, ἵνα διὰ τῆς εὐθυδίκου πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς κρίσεως καὶ ἀποφάσεως διευθετῶνται κατὰ τὸ νόμιμον καὶ δίκαιον.

Ταῦτα γοῦν τὰ κεφαλαιωδῶς ἐκτεθέντα, ὡς πρὸς ἁρμονίαν ἐκκλησιαστικὴν συντείνοντα καὶ εὐνομίαν καὶ εὐκοσμίαν τῆς ἱεραρχίας, ὁριζόμεθα συνοδικῶς τε καὶ κοινῶς καὶ θεσπίζομεν· διὸ καὶ γράφοντες ἐκκλησιαστικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἐπικυροῦμεν, ἵνα ἔχωσι τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀπαράτρεπτον καὶ ἀμεταποίητον, καὶ ἀποφαινόμεθα διαμένειν τὰ κεφάλαια ταῦτα ὡς ὅρους καὶ θεσμοὺς ἐκκλησιαστικούς, διαφυλαττόμενα παρὰ πάντων τῶν ἐνδημούντων καὶ ἀποδημούντων ἁγίων ἀρχιερέων τῇ ὀφειλομένῃ

A curatorem quisque libere constituat, quem ipse elegerit.

III. Absentibus vero praesulibus plane atque omnino liberum est procuratores in urbe constituendi quos voluerint, alterosque subrogandi, si eorum quibus munus commiserint operam non probaverint.

IV. Absentes episcopos oportet de quavis et qualibet re atque negotio sibi superveniente scribere quidem ad suos procuratores; si qua vero habuerint negotia, quibus expediendis exigatur patriarchalis synodalisque cognitio, deliberatioque ac sententia, ea sedulo nota faciant per peculiares litteras nomine subscripto firmatas cum patriarchae tum sacrae synodo; quod si aliter se gesserint, eorum quae postulaverint nulla ratio habeatur.

V. Si quem e praesentibus et considentibus antistitibus deprehenderint scribentem ad aliquem B ex absentibus praesulibus illumque impellentem, ut negotiorum suorum munus curamque ipse suscipiat aut alii committat, is ut turbulentus homo ecclesiastica poena teneatur.

VI. Antistites absentium antistitum negotiis praepositi ne amplius sinant famulos suos et domesticos, etiamsi maxime digni habeantur, ad episcopos, quorum rationes ipsi procurant, litteras mittere proprio nomine subscripto firmatas de ullo prorsus negotio neve de minima quidem solutione, sed antistites ipsi per litteras propria manu scriptas proprioque nomine obsignatas illis significent res suas numerationesque, ita ut absentes antistites easdem in rescribendo conferant in ipsas procuratorum suorum manus.

VII. Commorantes et considentes antistites et alienis praepositi negotiis ne abhinc et in posterum diaconis suis et famulis facultatem tribuant se interC ponendi, propriis nominibus subscriptis, in res et solutiones quae tum hic in urbe tum peregrinis antistitibus supervenerint, pecuniamque sumendi, sed nomina sua subscribant ipsi antistites, ne accidant, uti saepe contigit, incommoda et detrimenta. Id si quis antistes neglexerit, damnum a famulo suo aut hic aut in suis aedibus allatum herus ipse missis ambagibus in integrum resarciat, ne quis detrimentum accipiat ex antistitum patrocinio et procuratione.

VIII. Episcopi ex canonum praescriptis summo tenentur officio metropolitanis suis obsequendi, eos pro patronis habendi, eorumque opera ecclesiae vectigalia feneratorumque usuras sedulo et integre praefinitis temporibus transmittendi. Si qua vero ipsis oriatur controversia cum metropolitanis suis de re aliqua, scribant et ipsi libere cum ad patriD archam tum ad sacram synodum, et quae sibi acciderint verissimis verbis referant, ut instituta iustissima patriarchae synodique cognitione et sententia, ea pro iusto et aequo iure componantur.

Haec igitur quae per capita digesta sunt, cum ad ecclesiae convenientiam rectamque hierarchiae rationem decusque conferant, decernimus synodice communique consilio et edicimus. Quapropter et ecclesiastico more scribentes una cum sacratissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, eadem sancimus, ut vim ac robur obtineant inconcussa stabilique ratione, ac pronuntiamus ut permaneant capita ista tanquam ecclesiastica consulta ac decreta, ab omnibus cum absentibus tum praesentibus sanctis antistitibus custodienda, debito

προστασίᾳ καὶ ἀγρύπνῳ ἐπιμελείᾳ τοῦ κατὰ καιρὸν A οἰκουμενικοῦ πατριάρχου. Ταῦτα ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται συνοδικῶς· διὸ εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἀπελύθη ὁ παρὼν πατριαρχικὸς ἡμῶν καὶ συνοδικὸς τόμος, καταστρωθεὶς ἐπὶ τοῦδε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ καὶ συνοδικοῦ κώδηκος πρὸς μόνιμον παράστασιν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ ἕκτῳ, κατὰ μῆνα νοέμβριον.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος. B
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Φιλαδελφείας Δωρόθεος.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.
† ὁ Μαρωνείας Νεόφυτος.
† ὁ Ὠλένης Φιλάρετος.
† ὁ Φερσάλων Παρθένιος.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Γρεβενῶν Βαρθολομαῖος.

tecta praesidio assiduaque diligentia oecumenici patriarchae pro tempore. Haec synodice decreta sunt ac sancita: quorum exponendorum ac perpetuo tuendorum causa editus est hic patriarchalis noster et synodicus tomus, qui insertus est etiam in ecclesiastico isto synodalique codice ad stabilem praeservationem.

Anno salutis millesimo octingentesimo sexto, mense novembri.

† Philotheus Caesareae.
† Dionysius Ephesi.
† Meletius Heracleae.
† Macarius Cyzici.
† Athanasius Nicomediae.
† Daniel Nicaeae.
† Hieremias Chalcedonis.
† Gregorius Dercorum.
† Gerasimus Thessalonicae.
† Anthimus Prusae.
† Chrysanthus Berrhoeae.
† Gregorius Athenarum.
† Ioannicius Ancyrae.
† Dorotheus Philadelphiae.
† Polycarpus Novarum Patrarum.
† Parthenius Proïlavi.
† Neophytus Maroneae.
† Philaretus Olenes.
† Parthenius Phersalorum.
† Ioannicius Elassonis.
† Bartholomaeus Grevenorum.

2.

DE SACRAE SYNODI CONVENTIBUS BIS IN HEBDOMADA CELEBRANDIS.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ περὶ συνελεύσεως τῶν ἁγίων ἀρχιερέων γράμματος.

Exemplum immutatum libelli de sacrorum antistitum congressibus editi.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. C

† Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος γίνεται δῆλον, ὅτι ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος συνοδικῶς προὐτέθη λόγος περὶ τῆς γινομένης ἐν ἑκάστῃ ἑβδομάδι ἱερᾶς συνελεύσεως τῶν συνεδριαζόντων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων εἰς ἀκριβῆ ἐπεξεργασίαν κρίσιν τε καὶ διευθέτησιν τῶν συμβαινουσῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων· ἀπεφάνθη γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ γίγνεσθαι ἐν τακταῖς ἡμέραις ἑκάστης ἑβδομάδος τὰς τοιαύτας συνελεύσεις, ἐν τῷ σαββάτῳ δηλονότι καὶ ἐν τῇ κυριακῇ. Ὅθεν ὀφείλουσι πάντες οἱ συνεδριάζοντες συνάδελφοι ἅγιοι ἀρχιερεῖς συνέρχεσθαι ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἐν αὐταῖς ταῖς τακταῖς ἡμέραις, ἵνα γίγνηται ἑκάστης ἐκκλησιαστικῆς ὑποθέσεως ἡ προσήκουσα ἔρευνα καὶ ἡ κατὰ τὸ νόμιμον καὶ δίκαιον κρίσις καὶ αἰσία ἀποπεράτωσις· ἢν δὲ συμβῇ τινι τῶν συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων ἐμπόδιόν τι, ὥστε μὴ δύνασθαι ἐλθεῖν αὐτοπροσώπως πρὸς συνεδριασμόν, στέλλειν τὴν γνώμην αὐτοῦ πρὸς ὃν ἂν θέλῃ τῶν συνεδριαζόντων συναδέλφων· τὰς δὲ γιγνομένας ἐκκλησιαστικὰς κρίσεις καὶ ἀποφάσεις ἐν τῇ ἀπουσίᾳ τῶν τοιούτων ἁγίων ἀδελφῶν μὴ αἰτιᾶσθαι ὕστερον μηδὲ διαβάλλειν, ὡς μὴ καλῶς ἀποφανθείσας, ὅτι τῶν πλειόνων ἡ ψῆφος, καὶ αὐτὰς ἔχειν ἀεὶ τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχὺν ἀπαράτρεπτον. Ἂν δὲ τυχὸν μὴ στείλῃ καί τις τῶν ἀδελφῶν τὴν γνώμην αὐτοῦ ἐν ταῖς τακταῖς ταύταις ἡμέραις τῆς ἱερᾶς συνελεύσεως, τὰς γενομένας ἐκκλησιαστικὰς κρίσεις διευθετήσεις τε καὶ ἀποφάσεις δέον συνομολογεῖν καὶ ὑπογράφειν μετὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῆς ἱερᾶς ἀδελφότητος, ὅτι εἷς τῶν ἀδελφῶν οὐκ ἀνατρέπει τὰς πατριαρχικὰς καὶ συνοδικὰς διευθετήσεις κρίσεις τε καὶ ἀποφάσεις, ἐγγράφους τε καὶ ἀγράφους, καὶ δι' ἀσπασμοῦ τῆς χειρός· ἐξαιρουμένων δὲ τῶν ἱερῶν συνελεύσεων τῶν γιγνομένων ἐπὶ ψηφο- D

† Gregorius divina miseratione archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

† Hoc nostro patriarchali synodalique libello significamus, sermonem coram mediocritate nostra in synodo institutum fuisse de ineundo singulis hebdomadibus sacro conventu eorum qui consident fratrum sanctorum antistitum ad accurate discutienda, iudicanda et expedienda ea quae contingere solent negotia ecclesiastica; atque communi synodalique sententia decretum fuisse, ut huiusmodi conventus statis cuiusque hebdomadis diebus agerentur, sabbato videlicet atque dominica. Quapropter fratres quotquot consident sacri antistites, praefinitis hisce diebus, in aedes patriarchales conveniant oportet, ut cuiusvis ecclesiastici negotii idonea cognitione facta, contingat pro iusto et aequo sententia felixque exitus. Quod si cui ex fratribus sacris antistitibns accidat aliquid in mora quominus per se in conventu coram adsit, quid de re sentiat mittat ad quem voluerit e considentibus fratribus; ecclesiasticae vero cognitiones ac sententiae, absentibus hoc pacto sacris fratribus factae, ne obtrectentur neve vituperentur, quasi non recte essent editae, sed ipsae, cum sententia plurium vicerit, vim ac robur firmissimum obtineant. Sin autem forte sententiam non miserit aliquis ex fratribus ad statos illos sacri conventus dies, hunc oportet ecclesiasticis cognitionibus, compositionibus, sententiisque initis acquiescere ac subscribere una cum mediocritate nostra ac sacro fratrum collegio, quia penes unum ex fratribus non est res a patriarcha et synodo compositas, iudicatas, sancitas, cum scriptas tum non scriptas, irritas facere vel manus osculo, exceptis tamen sacris illis congressibus qui ad creandum episcopum aguntur; tum enim considentibus fratribus antistitibus omnino ab ap-

φορίᾳ ἀρχιερέως, τότε κεῖσθαι ὀφειλὴν διαμηνύειν τοῖς A συνεδριάζουσι συναδέλφοις ἀρχιερεῦσι δι' ἡμετέρων πατριαρχικῶν ἀνθρώπων τὴν αἰτίαν τῆς προσκλήσεως αὐτῶν, καὶ ὅσοι ἂν θέλωσιν, ἔρχεσθαι ἀμέσως πρὸς ἡμᾶς· ὅσοι δὲ ἔχουσιν ἐμπόδιόν τι, στέλλειν τὰς γνώμας αὐτῶν πρὸς οὓς ἂν ἐθέλωσι τῶν συνεδριαζόντων συναδέλφων ἀρχιερέων, ἵνα γίγνωνται ἀμέσως κατὰ πατριαρχικὴν ἡμῶν καὶ συνοδικὴν συναίνεσιν καὶ γνώμην αἱ συμβησόμεναι κανονικαὶ ψῆφοι. Καὶ εἰς διατήρησιν τούτων ἀπαράτρεπτον καὶ ἀμεταποίητον, γράφοντες καὶ διὰ τοῦ παρόντος ἐκκλησιαστικοῦ ἡμῶν γράμματος ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα καὶ ἡ διορισθεῖσα αὕτη τάξις καὶ ἀπόφασις ἔχῃ τὸ κῦρος ἀεὶ ἀπαράτρεπτον καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀμεταποίητον, φυλαττομένη παρὰ πάντων τῶν ἐνδημούντων καὶ συνεδριαζόντων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων, καὶ πρὸ πάντων παρὰ τῆς ἡμῶν μετριό- B τητος· καὶ εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἀπελύθη τὸ παρὸν πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα, ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος θ', ,αως'.

paritoribus nostris patriarchalibus significanda est causa cur advocentur; tunc quibus libuerit, hi protinus ad nos accedant; qui vero aliqua re impediti fuerint, sententias suas transmittant ad quos voluerint e considentibus fratribus antistitibus, ut statim ferantur, ex patriarchali nostra synodalique probatione ac sententia, canonica quae ineunda fuerint suffragia. Quae ut stabili firmaque ratione serventur, scripto hoc ecclesiastico nostro libello synodice edicimus una cum sacratissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, ut dispositio sententiaque modo praefinita vim semper immutabilem obtineat constanterque exerceatur, utpote servanda ab omnibus fratribus sanctis antistitibus qui hic commorantur ac consident, atque in primis a nostra mediocritate. Ad huius rei significationem perpetuamque cautelam editus est hic patriarchalis synodalisque libellus, mense novembri, indictione IX, anno 1806.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.	† Philotheus Caesareae.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.	† Dionysius Ephesi.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.	† Meletius Heracleae.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.	† Macarius Cyzici.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.	† Athanasius Nicomediae.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.	† Daniel Nicaeae.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας.	† Hieremias Chalcedonis.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.	† Gregorius Dercorum.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.	† Gerasimus Thessalonicae.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος.	† Anthimus Prusae.
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος.	† Chrysanthus Berrhoeae.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.	† Gregorius Athenarum.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.	† Ioannicius Ancyrae.
† ὁ Φιλαδελφείας Δωρόθεος.	† Dorotheus Philadelphiae.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος. C	† Polycarpus Novarum Patrarum.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.	† Parthenius Proïlavi.
† ὁ Σωζουπόλεως Παΐσιος.	† Païsius Sozopolis.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.	† Ioannicius Elassonis.

3.

DE PUBLICIS VECTIGALIBUS AB UNOQUOQUE ANTISTITE RITE SOLVENDIS.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ συνοδικοῦ τόμου εἰς τύπον ἐκδοθέντος καὶ διανεμηθέντος πᾶσι τοῖς ἀρχιερεῦσι.

Exemplum per omnia simile libelli synodici typis editi cunctisque antistitibus distributi.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Gregorius divina miseratione archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

† Τῶν εἰς κοινὴν εὐνομίαν καὶ ὠφέλειαν τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ ἀπόδειξιν ἐναργῆ καὶ ἀσφάλειαν τῶν ἀποδεδειγμένων δικαίων ἑκάστου ἀφορώντων ἡ πρόνοια καὶ φροντὶς προηγουμένως ὀφείλεται τοῖς πνευματικοῖς τῆς ἐκκλησίας προστάταις καὶ ποιμενάρ- D χαις· τοῖς γὰρ τῶν κοινῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων προϊσταμένοις προὔργιαίτατον καθέστηκεν ἡ περὶ ταῦτα συνεχὴς καὶ τεταμένη σπουδὴ καὶ μέριμνα, ἵνα μὴ συμβαίνωσι παροράσεις καὶ καταχρήσεις καὶ ἀμέλειαι περὶ τῆς κατὰ χῶρον ἀποκαταστάσεως τοῦ δικαίου· διὸ καὶ ἐπίκειται αὐτοῖς ὀφειλὴ ἐκποδὼν ποιεῖν τὰ διακωλύοντα, καὶ ἐκ παντὸς τρόπου προμνηστεύεσθαι τὰ τῆς ἐπισυστάσεως τῶν δικαίων ἑκάστου, καὶ κρατύνειν διὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἰσχύος καὶ χάριτος γράμμασί τε καὶ ὑπομνήμασι πατριαρχικοῖς τε καὶ συνοδικοῖς.

† Quae ad publicam gentis nostrae convenientiam et utilitatem atque ad praeclarum argumentum et cautelam firmissimi cuiusque iuris conferunt, vigilantiae ac curae in primis esse debent spiritualibus ecclesiae patronis et pastoribus: qui enim publicis ecclesiae negotiis praeficiuntur, his potissima ratione incumbit assidua eorundem perpetuaque cura ac diligentia, ne errores accidant et abusus et incuriae in restituendo in suum statum iure; quapropter eorum officii est impedimenta summovere, quovis pacto moliri ut suum cuique ius tribuatur ac retineatur, adhibita ecclesiae potestate et gratia, cum libellis tum litteris patriarchalibus ac synodicis.

Ἐπειδὴ τοίνυν μετὰ τὴν ἐλέει θείῳ ἐγκαθίδρυσιν ἡμῶν αὖθις ἐν τῇ ἱερᾷ οἰκουμενικῇ ταύτῃ καθέδρᾳ προὐτέθη λόγος ἐνώπιον ἡμῶν καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς ἀδελφότητος καὶ ἁγίας συνόδου περὶ τῶν δικαίων τῶν ὀφειλομένων παρὰ τῶν συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων εἴς τε τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ πρὸς τοὺς δανειστὰς τῶν ἐπαρχιῶν αὐτῶν, καὶ τούτων

Cum igitur post restitutionem nostram miserante Deo in sacram hanc oecumenicam sedem, quaestio commota sit, praesentibus nobis et sanctis apud nos fratribus sacrae synodi, de vectigalibus a fratribus nostris sanctis antistitibus tum ad ecclesiae aerarium tum ad dioecesium suarum feneratores persolvendis, ab iis praesertim, qui episcopi iam

μάλιστα ὅσοι ἀρχιερεῖς διὰ κανονικῶν ψήφων καὶ συνοδικῆς ἐκλογῆς μετατίθενται καὶ προβιβάζονται ἀπὸ μιᾶς ἐπαρχίας εἰς ἄλλην, καὶ ὅσοι νομίμως τε καὶ κανονικῶς χειροτονοῦνται ἀρχιερεῖς καὶ ἀποκαθίστανται εἰς ἐπαρχίας μητροπόλεων ἀρχιεπισκοπῶν τε καὶ ἐπισκοπῶν, ὡς λαμβάνοντες ἐκ δανείων σὺν τόκῳ ἱκανὴν ποσότητα χρημάτων, τὰ μὲν δι' αὐλικῶν ὁμολογιῶν, τὰ δὲ δι' ἰδίων ἐνυπογράφων καὶ ἐνσφραγίστων, δαπανῶσιν ἐπὶ τοιῷδε προβλήματι, ὅτι διὰ κατεπειγούσας αἰτίας ἔλαβον καὶ ἀπέδωκαν, μὴ εἰδότων τῶν ἐφόρων αὐτῶν, ὥφθησαν τινὲς ῥᾳθυμοι καὶ ἀμελεῖς πρὸς τὴν μετ' εὐγνωμοσύνης ἐν τοῖς ὡρισμένοις καιροῖς ἀπότισιν καὶ ἐξόφλησιν τῶν χρεῶν αὐτῶν πρὸς τοὺς δανειστὰς αὐτῶν, καὶ ἐκ τῆς ἀμελείας τῶν τοιούτων ἀπελείφθησαν οἱ δανεισταὶ ὑστερούμενοι τῶν δικαίων αὐτῶν, καθάπερ καὶ ἐκ παραδειγμάτων διαφόρων ἐγένετο κατάδηλος ἡ τοιαύτη κατάχρησις τῶν δανειζομένων καὶ ἡ προφανὴς ζημία τῶν δανειστῶν. Πρὸς ἀνατροπὴν γοῦν τῶν τοιούτων καταχρήσεων καὶ διόρθωσιν τῆς ὁπωσδήπως γιγνομένης ἀμελείας τῶν δανειζομένων, ἅτε δὴ μὴ ἀνεχομένων τῶν δανειστῶν δικαίῳ τῷ λόγῳ τῆς στερήσεως τῶν ἰδίων αὐτῶν δικαίων, ἔγνωμεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἐκθέσθαι τὸν παρόντα ἐκκλησιαστικὸν τόμον, περιέχοντα τοὺς ἐφεξῆς ὅρους, καθ' οὓς εὖ μάλα διοικηθήσονται τὰ δίκαια τῶν δανειστῶν, ἀποδιδόμενα αὐτοῖς ἐτησίως ἐν τοῖς ὡρισμένοις καιροῖς ἀναντιρρήτως καὶ ἀνελλιπῶς.

Καὶ ἀπὸ ῥίζης ἐκκόπτοντες τὴν τοιαύτην κατάχρησιν, ὁριζόμεθα ἐκκλησιαστικῶς καὶ παρακελευόμεθα ἀμεταθέτως, μὴ ἐξεῖναι τοῦ λοιποῦ τοῖς νεοχειροτονουμένοις ἀρχιερεῦσι μηδὲ τοῖς προβιβαζομένοις καὶ μετατιθεμένοις διὰ κανονικῶν ψήφων καὶ συνοδικῆς ἐκλογῆς ἀπὸ μιᾶς ἐπαρχίας εἰς ἄλλην, λαμβάνειν ἐκ δανείων χρήματα, μήτε αὐλικόν, μήτε ἴδιον μέχρι καὶ ὀβολοῦ, ἄνευ τῆς εἰδήσεως καὶ γνώμης τῶν διορισθέντων αὐτοῖς ἐφόρων, ἀλλὰ παθ' ὅσα ἂν λάβωσι, τῇ εἰδήσει καὶ τῇ προστασίᾳ αὐτῶν δανείζεσθαι, ἵνα διὰ τῆς ἐπιμελείας τῶν ἰδίων αὐτῶν ἐφόρων ἀποδῶσιν ἐν τῇ αὐτῇ ἐγγράφῳ προθεσμίᾳ εὐγνωμόνως καὶ ἀνελλιπῶς.

Β'. Τοὺς ἀποδημοῦντας ἀρχιερεῖς ὀφειλὴν ἀπαραίτητον ἔχειν καὶ φροντίζειν ἐπιμελῶς καὶ στέλλειν πρὸ καιροῦ τὰ παρ' αὐτῶν ἐτησίως ὀφειλόμενα δίκαια εἰς τὸ κοινὸν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ προφθάνειν πρὸς τοὺς διορισθέντας ἐνταῦθα ἐφόρους αὐτῶν κατ' ἀρχὰς ἰανουαρίου μηνός· ἐπὶ δὲ τούτοις ἀποστέλλειν πρὸ καιροῦ καὶ τὰ ἐτήσια διάφορα τῶν δανειστῶν αὐτῶν, ἵνα διανέμωνται παραχρῆμα παρὰ τῶν ἰδίων αὐτῶν ἐφόρων, γίγνηται δὲ καὶ ἡ διορισθεῖσα ἔκπτωσις τοῦ αὐλικοῦ αὐτῶν χρέους· συνάμα δὲ τῇ ἀποστολῇ τούτων γράφειν ἀμεταθέτως πρὸς ἡμᾶς καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς ἱερὰν ἀδελφότητα καὶ ἁγίαν σύνοδον καὶ δηλοποιοῦν ἀμέσως τὴν ἀνελλιπῆ ἀποστολὴν αὐτῶν, ἵνα γίγνηται ἐκκλησιαστικῶς τε καὶ κοινῶς κατάδηλος ἡ προθυμία ἑκάστου ἀδελφοῦ καὶ ἡ μετ' εὐγνωμοσύνης αἴτησις καὶ ἀπόδοσις τῶν παρ' αὐτοῦ ἐτησίως ὀφειλομένων· ἤν δὲ συμβῇ ἀμέλειά τις ἢ παράβλεψις παρά τινος τῶν ἀρχιερέων μὴ ποιοῦντος προθύμως καὶ εὐπειθῶς κατὰ τὰ ἐκκλησιαστικῶς ὁρισθέντα, ἐπικεῖσθαι ὀφειλὴν ἀπαραίτητον τῷ ἐνταῦθα ἐφόρῳ αὐτοῦ, ἐνστάσης τῆς διορίας τῆς ἀποδόσεως τῶν χρεῶν τοῦ τοιούτου ἐφορευομένου ὑπ' αὐτοῦ ἀρχιερέως, λαμβάνειν ἐκ διορίας σὺν τόκῳ βαρυτάτῳ παρ' ἐμπόρων ἢ τραπεζιτῶν, τουτέστι σαράφιδων, καὶ ἀποπληροῦν μεθ' ἑτοιμότητος τὰ τοιαῦτα ἐτήσια χρέη κατὰ τὸν ἐφεξῆς ὅρον τὸν δηλοποιοῦντα τὴν ἀμετάθετον ὑπόσχεσιν τῶν ἐνταῦθα ἐφόρων συναδέλφων ἀγαπητῶν ἁγίων ἀρχιερέων, ζημιοῦσθαι δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς τοὺς διδομένους τόκους ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐκείνους τοὺς ἐφορευομένους, ὡς ἀμελήσαντας τῶν ἐτησίων ἀφεύκτων αὐτῶν χρεῶν.

Γ'. Τοὺς ἐνδημοῦντας καὶ συνεδριάζοντας ἁγίους ἀρχιερεῖς, τοὺς ἔχοντας τὰς ἐφορίας καὶ τὴν φροντίδα

A facti, canonicis suffragiis ac synodali electione de una dioecesi in aliam transferantur ac provehantur, vel qui legitime et canonice episcopi creentur atque per provincias in metropolitana, archiepiscopali seu episcopali sede constituantur, ut qui magnam pecuniae quantitatem cum usuris mutuati, aliam per aulicas syngraphas, aliam per chirographa suis nominibus obsignata, eam consumant hac interposita causa, quod necessitate coacti nummos acceperint ac profuderint insciis procuratoribus suis, visi sunt nonnulli socordes ac negligentes in nominibus suis apud feneratores suos gratis animis praefinitoque tempore expediendis et exsolvendis; quorum ex negligentia feneratores iuribus suis destituti permanserunt. Quae prava debitorum consuetudo et manifesta feneratorum iactura vel ex variis allatis exemplis comperta fuit. Ad tollendos igitur huiusmodi abusus et ad emendandam,
B quocumque contigerit modo, debitorum incuriam, cum feneratores iustissima de causa iuribus suis se fraudari non patiantur, statuimus ex communi synodalique sententia ecclesiasticum hunc libellum condere, quo sequentia exhibentur praescripta, quorum ope perbelle omnino tuenda videntur feneratorum iura, quotannis praefinito tempore ultro et integre illis exsolvenda.

Pravum huiusmodi usum radicitus subsecaturi, ecclesiastico more decernimus et in perpetuum praecipimus, ne episcopis, aut recens creatis, aut ab una sede in aliam canonicis suffragiis synodalique electione provectis ac translatis, amplius liceat mutuas sumere pecunias sive aulico sive proprio nomine vel obolum quidem, insciis nec opinantibus procuratoribus sibi praepositis, sed quascunque sumpserint, horum sententia
C et opera mutuentur, ita ut eorundem suorum procuratorum cura illas ad praestitutam litteris diem grato animo et in solidum exsolvant.

II. Absentes episcopos plane atque omnino oportet diligenter curare, ut vectigalia singulis annis ab ipsis aerario nostrae magnae Christi ecclesiae pendenda ad tempus mittant, ea ratione ut ineunte ianuario mense huc in procuratorum suorum manus perveniant, ac praeterea ad tempus etiam annuas feneratorum suorum usuras transmittant, quo confestim elargiri possint a propriis procuratoribus, et praescripta contingat deminutio aulici cuiusque debiti; dum autem pecuniam mittunt, sedulo scribant cum nobis tum sacris apud nos fratribus sanctae synodi, integram nummorum missionem significaturi, ut manifesta tum ecclesiae tum populo pateat fratris cuiusque diligentia in
D grate exigendis et reddendis vectigalibus ab eo quotannis exsolvendis. Quod si quis antistes incuria negligentiave laborans, non ultro studioseque egerit ad ecclesiae praescripta, eius procurator in urbe summo officio tenetur, occurrente die solvendorum a se debitorum episcopi cuius negotia gerit nomine, pecuniam gravissimo fenore in diem sumere a mercatoribus vel ab argentariis seu mensariis, atque annua illa vectigalia diligenter exsolvere, ea videlicet die, qua se soluturum pecuniam firmissime promiserit quilibet ex dilectis fratribus sanctis episcopis alienis in urbe praepositus negotiis; usuras vero pro pecunia illa solvendas resarciant, ut par est, mandatores illi qui annua sua vectigalia necessario pendenda curare omiserint.

III. Praesentes et considentes sancti antistites, quorum officii est curare ac dispensare negotia ac

τῶν ὑποθέσεων καὶ ληψοδοσιῶν τῶν ἀποδημούντων ἀδελφῶν ἁγίων ἀρχιερέων, ὡς ὑποσχουμένους τὴν δόσιν τῶν ἐτησίως ὀφειλομένων παρὰ τῶν ἐφορευομένων ὑπ' αὐτῶν, δέον ἐπιμελεῖσθαι καὶ γράφειν πρὸ καιροῦ τοῖς ἐφορευομένοις αὐτοῖς ἀρχιερεῦσιν, ἵνα προφθάνωσι καὶ ἀποστέλλωσιν ἐν τοῖς ὡρισμένοις καιροῖς τὰ ἐτήσια αὐτῶν χρέη πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τῷ διανέμειν ἐκεῖνα εὐπροσώπως τε καὶ ἀνελλιπῶς εἴς τε τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ πρὸς τοὺς δανειστὰς ἐκείνων· προσέχειν δὲ ἐπὶ τούτοις ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἐκείνων χρεῶν, ὡς ἀπαραδέκτων τῇ ἐκκλησίᾳ κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ ἐπὶ τούτοις ἀκριβῶς ἐκδοθέντος ὑψηλοῦ βασιλικοῦ χάτι-σεριφίου, μηδὲ ὅλως γνωριζομένων παρὰ τοῦ κοινοῦ αὐτῆς, κἂν ἐν ζῶσι διατελῶσιν οἱ δανειζόμενοι, κἂν τελευτήσωσιν· ἀλλ' εἴ γε συμβῇ τοῖς τοιούτοις ἀρχιερεῦσι θάνατος, ἐξαιρεῖσθαι πρῶτον ἐκ τῆς καταλειφθείσης αὐτῶν περιουσίας ὅσα ἂν ἀποδειχθῶσι παρὰ τῶν ἐφόρων καὶ ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κωδήκων ὀφειλόμενα παρ' ἐκείνων πρὸς τὴν ἐκκλησίαν δίκαια, οἷον ζητομυρίου, ἐκπτώσεις αὐλικῶν χρεῶν, καὶ ὅσα ἔφθασαν λαβόντες ἐκ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας αὐτῶν ἐξόδων καὶ τὰ λοιπὰ νενομισμένα, ἐπὶ τῷ ἀποδοθῆναι προηγουμένως ἐκεῖν' ἀνελλιπῆ, καὶ τὰ καταλειπόμενα δίδοσθαι εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν λοιπῶν αὐτῶν χρεῶν.

A solutiones eorum qui absunt fratrum sacrorum antistitum, cum pepigerint annua eorum pendere vectigalia a quibus mandatum acceperunt, operam dent oportet, ut antistites, quorum negotia gerunt, per litteras ante tempus moneant, ut annua ipsorum vectigalia sibi opportune ad praestitutam diem mittant, quo possint ipsi ea laeta fronte et in solidum conferre tum in aerarium ecclesiae tum apud illorum feneratores; attendant praeterea diligenter et ad privata illorum debita, cum haec in se non recipiat ecclesia secundum sententiam summi decreti regii ea ipsa de causa editi, neque in aerario eius prorsus agnoscantur, sive superstites fuerint qui sumpserint, sive mortui; immo si mortem obeant huiusmodi antistites, e bonis ab eis relictis praecipiantur primum quaecumque iura ab illis ecclesiae solvenda plana fecerint tum procuratores tum ecclesiastici codices, videlicet tributum, aulicorum B debitorum deminutiones, quotquot ex aerario ecclesiae sumptas impenderint pecunias et cetera vectigalia; quibus ad assem prius persolutis, quae supererint facultates ad exstinguenda cetera eorum debita assumantur.

Καὶ διὰ τῶν τοιούτων ὅρων γίγνεσθαι δεῖν τὴν ὀφειλομένην παρὰ πάντων ἀκριβῆ προσοχὴν καὶ διατήρησιν, ἵνα μὴ συμβαίνωσι τοὐντεῦθεν καταχρήσεις καὶ ζημίαι εἴς τε τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ πρὸς τοὺς δανειστὰς τῶν ἐπαρχιῶν. Καὶ εἰς ἀπαράτρεπτον φυλακὴν καὶ ἐμπέδωσιν τούτων γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, θεσπίζομεν δικαίως τε καὶ ἀναγκαίως, καὶ ἀποφαινόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ἔχωσι τὸ κῦρος ἐν παντὶ καιρῷ καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀπαράτρεπτον καὶ ἀμεταC ποίητον, φυλαττομένων καὶ τῶν ὅρων τούτων ὡς κανόνων ἐκκλησιαστικῶν παρὰ πάντων τῶν ἐνδημούντων καὶ ἀποδημούντων ἁγίων ἀρχιερέων, τῇ ὀφειλομένῃ σπουδῇ καὶ ἀγρύπνῳ ἐπιμελείᾳ ἡμῶν τε καὶ τῶν μετὰ ταῦτα διαδόχων ἡμῶν. Καὶ εἰς διηνεκῆ ἔνδειξιν τούτων καὶ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ ὁ παρὼν ἐκκλησιαστικὸς ἡμῶν τόμος, καταστρωθεὶς ἐπὶ τοῦδε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κώδηκος πρὸς μόνιμον παράστασιν.

Hisce regulis observandis quisque diligenter prospiciat oportet, ne quid detrimenti ex malo usu in posterum capiant cum ecclesiae aerarium tum provinciarum feneratores. Quae ut stabili ratione serventur et obfirmentur, scribentes synodice una cum sanctissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in spiritu sancto fratribus et consacerdotibus, iure atque omnino edicimus et lege ecclesiastica decernimus, ut quovis tempore vim obtineant, utque constanter et inviolate exerceantur; hasque regulas ecclesiasticorum canonum instar observent omnes C sancti antistites, sive praesentes fuerint, sive absentes, diligentiam atque acrem curam pro officio adhibentibus cum nobis tum deinceps successoribus nostris. Ad perpetuum rei argumentum atque cautelam factus est etiam hic ecclesiasticus libellus noster, et insertus in hoc ecclesiastico codice ad firmissimam praeservationem.

,αωϛ'. 1806.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος.
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Φιλαδελφείας Δωρόθεος.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος.
† ὁ Βάρνης Παΐσιος.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.
† ὁ Μαρωνείας Νεόφυτος.
† ὁ Σωζουπόλεως Χρύσανθος.
† ὁ Ξάνθης Σεραφείμ.
† ὁ Ἴμβρου Νικηφόρος.
† ὁ Ὠλένης Φιλάρετος.
† ὁ Πόσνας Καλλίνικος.
† ὁ Γρεβενῶν Βαρθολομαῖος.
† ὁ Ἀγαθουπόλεως Γαβριήλ.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Φερσάλων Παρθένιος.
† ὁ Νυσσάβας Σεραφείμ.

† Caesareae Philotheus.
† Ephesi Dionysius.
† Heracleae Meletius.
† Cyzici Macarius.
† Nicomediae Athanasius.
† Nicaeae Daniel.
† Chalcedonis Hieremias.
† Dercorum Gregorius.
† Thessalonicae Gerasimus.
D
† Prusae Anthimus.
† Berrhoeae Chrysanthus.
† Athenarum Gregorius.
† Ancyrae Ioannicius.
† Philadelphiae Dorotheus.
† Novarum Patrarum Polycarpus.
† Varnae Païsius.
† Proïlavi Parthenius.
† Maroneae Neophytus.
† Sozopolis Chrysanthus.
† Xanthes Seraphim.
† Imbri Nicephorus.
† Olenes Philaretus.
† Posnae Callinicus.
† Grevenorum Bartholomaeus.
† Agathopolis Gabriel.
† Elassonis Ioannicius.
† Phersalorum Parthenius.
† Nyssavae Seraphim.

4.

DE NONNULLIS DISCIPLINAE CUM ECCLESIASTICAE TUM MONASTICAE CAPITIBUS.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ εἰς τύπον ἐκδο- A
θέντος συνοδικοῦ τόμου, καὶ πᾶσι τοῖς ἐν-
δημοῦσι καὶ ἀποδημοῦσιν ἁγίοις ἀρχιερεῦσι
διανεμηθέντος πρὸς γνῶσιν τῶν ἐν αὐτῷ
νομίμως καὶ κανονικῶς θεσπιζομένων καὶ
ἐντελλομένων.

Exemplum per omnia simile libelli synodici typis editi, cunctisque cum praesentibus tum absentibus sanctis praesulibus distributi ad ea significanda quae in eo iure et canonice sancita erant ac praescripta.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταν-
τινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατρι-
άρχης.

† Gregorius Dei miseratione archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Ὅσοι καλῶς ἄρχειν τῶν ἄλλων καὶ νομίμως
μέλλουσι, τούτους πάντες ἂν ὁμολογήσαιεν, ὅτι προ-
σήκει πολλῷ πρότερον ἑαυτῶν ἄρχειν, ἐπιμελουμένων
ἐκ παντὸς τρόπου τά τε ἄλλα καὶ ὅπως ἑαυτοὺς
ἀμέμπτους ταῖς πράξεσι πρὸς τοὺς κειμένους νόμους
παρέξονται· οὐδὲν γὰρ ἂν εὐπρεπῶς ἔχοι οὐδενί, εἴπερ
τοὺς μὲν ἄλλους ἐπὶ τῇ τῶν νόμων παραβάσει τιμω- B
ρεῖσθαι δεδίττοιτο καὶ ἐκφοβείη, αὐτὸς δὲ ἐπὶ τῇ
τούτων ἀκριβεῖ φυλακῇ μηδεμίαν φαίνοιτο τὴν φιλο-
τιμίαν ἐπιδεικνύμενος. Ἦν δὲ καὶ ἐκκλησιαστικὴν
τύχῃ ἐπιτετραμμένος τὴν ἀρχήν, τοῦ θείου μὲν τῷ
ὄντι καὶ θεοδότου ἐπαγγέλματος ἠξιωμένος, ποιμαί-
νειν δὲ λογικὸν τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον ἐμπεπιστευ-
μένος, τοῦτον δὴ τοῦτον ἔτι πλείω καὶ γενναιοτέραν
τὴν τοιαύτην καταβλητέον φροντίδα καὶ ἐπιμέλειαν,
ὅσῳ καὶ μείζονος ἔτυχε τῆς ἀρχῆς καὶ ὑπερενεστη-
κυίας μὲν τῶν πολιτικῶν ὅσον ψυχὴ σώματος, ἱερω-
τάτης δὲ ἐν τοῖς λοιποῖς μάλιστα θείοις μυστηρίοις
τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως· τῶν γὰρ ἄλλων ἱερῶν
μυστηρίων δι' αὐτῆς ἐπιτελουμένων τῇ δυνάμει καὶ
χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, αὕτη,
ἡ ἱερωσύνη φαμέν, ἐκείνά τε καὶ ἑαυτὴν τῇ αὐτῇ
θείᾳ χάριτι ἐπιτελεῖ κέντρου λόγον ἐπέχουσα ὡς πρὸς
περιφέρειαν τὰ λοιπὰ ἱερὰ μυστήρια· αὕτη καὶ γάρ
ἐστιν ἡ τῇ δυνάμει τοῦ παναγίου πνεύματος διὰ τοῦ C
μυστηρίου τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἡμᾶς εἰς παλιγ-
γενεσίαν ἀνακαθαίρουσα· αὕτη ἡμῖν διὰ χρίσματος
τοῦ ἁγίου μύρου τὴν δύναμιν τῆς θείας ἐπιτίθησι
σφραγῖδος εἰς ἀντίστασιν πρὸς τὰς προσβολὰς τοῦ
τῶν ψυχῶν ἡμῶν πολεμίου· αὕτη ἡμᾶς διὰ τῆς ἱερᾶς
μεταλήψεως κοινωνοὺς ἀπεργάζεται τοῦ θείου δεσποτι-
κοῦ σώματός τε καὶ αἵματος· αὕτη ἐστὶν ἡ τὸν γάμον
ἡμῶν τίμιον καὶ ἀμίαντον παρεχομένη· αὕτη ἡμᾶς
διὰ τῶν ἱερῶν μυστηρίων τῆς μετανοίας καὶ τοῦ εὐ-
χελαίου ἀξίους ἀποκαθίστησιν εἰς ὑποδοχὴν ἐκείνου
τοῦ τιμίου σώματός τε καὶ αἵματος· συνελόντι δ' εἰ-
πεῖν, δι' αὐτῆς χαίρομεν τὸν δεσπότην ἡμῶν Ἰησοῦν
Χριστὸν ἐπιγραφόμενοι, δι' αὐτῆς σεμνυνόμεθα ὑπὸ
τοῦ κυρίου ἡμῶν ταττόμενοι.

† Quibuscunque alios recte ac iure regere propositum est, hos ex omnium fere sententia oportet multo ante sibimet ipsis imperare, summo studio curantes praeter cetera ut se in agendo ad firmatas leges sine reprehensione accommodent; minime enim quemquam deceat, si aliis quidem ex legum violatione poenae metum timoremque iniiciat, ipse autem in accurata earundem observantia nullam sollicitudinem ostendere videatur. Quod si ecclesiasticam quoque potestatem forte obtineat, ad divinam revera et a Deo datam sacerdotalem vitam genitus atque spiritali Christi gregi pascendo praepositus, huic sane huic multo maior acriorque impendenda est cura illa atque diligentia, quo maius obtinuit munus, quod civilibus quidem officiis antecedit quantum animus corpori, praesertim si sanctissimum habetur inter cetera omnia purissimae fidei nostrae divina sacramenta. Cum enim per eam potestatem cetera sancta sacramenta administrentur vi et gratia sanctissimi Spiritus perfectionis auctoris, ipsa, scilicet sacerdotium, et illa et sese eadem divina gratia perficit, ad cetera sancta sacramenta rationem habens centri ad circulum. Etenim sacerdotium sanctissimi spiritus virtute per sacri baptismatis sacramentum nos in regenerationem purificat; ipsum per sancti unguenti unctionem divini sigilli addit virtutem ad arcendas incursiones hostis animarum nostrarum; ipsum per sacram communionem nos divini dominici corporis et sanguinis participes reddit; ipsum coniugium nostrum honorabile efficit et impollutum; ipsum sacris paenitentiae et sancti olei sacramentis nos dignos praestat qui pretiosum illud corpus et sanguinem suscipiamus; denique per ipsum laetamur quod in domini nostri Iesu Christi nomen asciscimur, per ipsum gloriamur quod sub domini nostri imperio constituimur.

Τοιούτου γοῦν καὶ τηλικούτου ὄντος τοῦ τῆς ἱερω-
σύνης θείου καὶ ἱεροῦ τούτου μυστηρίου, ἀναγκαῖον
καὶ τοὺς ἀπὸ ταύτης τῇ γε τάξει προϊσταμένους καὶ
τῇ ἀρχιερατικῇ θείᾳ· καὶ μεγίστῃ ἀξίᾳ τετιμημένους
μεγίστην καὶ τὴν ἐπιμέλειαν καταβάλλεσθαι, ἵνα μὴ D
λάθωσιν ἐμποιήσαντες δόξαν ὀλιγωρίας τῶν ἱερῶν νό-
μων, καὶ ὡς οἷόν τε μάλιστα φροντιστέον αὐτοῖς, ὅπως
καλὴν καὶ σπουδαίαν τὴν περὶ σφῶν αὐτῶν δόξαν
τοῖς εὐσεβέσιν ἐμποιήσωσι· κατὰ γὰρ τὸν τῆς βασι-
λείας ἐπώνυμον, τὸν μέγαν φαμὲν τῆς ἐκκλησίας πα-
τέρα, ἀξιοπιστία τοῦ διδάσκοντος εὐπαράδεκτον μὲν
τὸν λόγον καθίστησι, προσεχεστέρους δὲ τοὺς μαθη-
τευομένους παρασκευάζει, ἅμα δὲ καὶ πρὸς τὸ πείθειν
καὶ δόξης ἐπιεικοῦς τυγχάνειν οὐδὲν τῶν ἁπάντων
οὕτω συμβάλλεται ὡς ἡ περὶ τὰς πράξεις ἀρετή.
Ταῦτ' ἄρα καὶ ἤδη, ἐντελοῦς ἱερᾶς συνόδου συγκρο-
τηθείσης πάσης τῆς περὶ ἡμᾶς συνεδριαζούσης καὶ
ἐνδημούσης ἱερᾶς ἀδελφότητος καὶ τῆς κοινῆς τῶν
ἀδελφῶν ἀρχιερέων καὶ τοῦ λοιποῦ ἱεροῦ καταλόγου
εὐκλείας καὶ εὐδοξίας, φροντίζοντες, σκέψιν προὐθέ-
μεθα περὶ μεγάλων τινῶν καὶ ἰδίᾳ τοῖς ἀρχιερεῦσιν
ἀνηκόντων. Φήμη γάρ τις προσέβαλε ταῖς ἀκοαῖς

Tale igitur tantumque cum sit divinum illud sanctumque sacerdotii sacramentum, qui summum eiusdem gradum obtinent utpote divina maximaque dignitate pontificia praediti, maximam quoque diligentiam eos oportet impendere, ne forte ignari opinionem iniiciant negligentiae sanctarum legum, et quam maxime illis studendum est ut bonam gravemque de se famam christianis ipsi insinuent; nam ex magni illius regio nomine insignis ecclesiae patris sententia, docentis quidem auctoritas probabiliorem reddit doctrinam et discipulos attentiores facit; sed ad persuadendum et ad bonam famam habendam nihil omnino tantum quantum in rebus agendis virtus valet. In istis igitur cogitationibus etiam num defixi, cum in perfectam sanctam synodum convenerit omnis fratrum nobiscum sedentium et commorantium coetus necnon communis fratrum episcoporum et reliqui sacri ordinis inclyta magnificentia, de gravibus quibusdam officiis ad episcopos praecipue spectantibus deliberationem proposuimus. Rumor enim ad aures cum nostras tum sacrae circa nos synodi pervenerat, sacri ordinis

ἡμῶν τε καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου μηνύουσα τὰς πράξεις οὐ καλὰς οὐδὲ κατὰ νόμους τινῶν τῶν ἐκ τοῦ ἱεροῦ καταλόγου, καὶ ταύτας περὶ τὰ ἱερὰ μυστήρια τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, χειροτονίαν φαμὲν παρ' ἡλικίαν καὶ ἐνορίαν καὶ ἐπίθεσιν χειρῶν ἀνεξετάστως καὶ ἀπολύτως, τὸ ἱερὸν βάπτισμα, τὴν ἄνευ ἀκριβολογίας διδομένην ἄδειαν τοῖς εἰς γάμου κοινωνίαν ἐρχομένοις, τὴν ἔκδοσιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πρὸς αὐτοὺς διαζυγίων, καὶ ἄλλα μὴ εὐλόγως καὶ κατὰ τοὺς ἱεροὺς τῆς ἐκκλησίας κανόνας διαπραττόμενα. Ταῦτα δὲ καλῶς διερευνησάμενοι καὶ ἀνακρίναντες, κατείδομεν μὴ ἀκριβῶς μηδὲ ἐσκεμμένως καὶ κανονικῶς παρά τινων ἐνεργούμενα καὶ πολύ τι ἀφαιροῦντα τῆς ὀφειλομένης πρὸς τοὺς ἁγίους ἀρχιερεῖς καὶ τὸ ἱερὸν τάγμα εὐλαβείας πρὸς τοῖς λαϊκοῖς χριστιανοῖς, καὶ πρόξενα τοῖς μὲν ἀρχιερεῦσι καὶ ἱερεῦσι συκοφαντίας τε καὶ ἀδοξίας, τοῖς δὲ λαϊκοῖς γλωσσαλγίας τε καὶ δεινῆς ἁμαρτίας ἐπὶ τῇ ἱεροκατηγορίᾳ, τῶν μὲν τοῦτο, τῶν δ' ἐκεῖνο ἐπὶ τούτοις καθ' ὑπόνοιαν αἰτιωμένων καὶ ἃ μὴ θέμις διαβαλλόντων· καὶ ἐπειδὴ τὰ τοιαῦτα ἐφάνησαν παρὰ τοὺς ἱεροὺς νόμους καὶ ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ θεσμούς, ἔγνωμεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἐκδοῦναι τὸν παρόντα ἐκκλησιαστικὸν ἡμῶν τόμον, ἀπαγορεύοντα τὰς τοιαύτας παρεκτροπὰς καὶ παραβάσεις, καὶ θεσπίζοντα συμφώνως τοῖς ἱεροῖς κανόσι τὰ παρὰ τῶν ἀρχιερέων καὶ παρὰ τοῦ ἱεροῦ καταλόγου ἐπιτελούμενα.

A nonnullos neque recte neque ex sacris legibus se gessisse nuntians, idque in sanctis purissimae fidei nostrae sacramentis, in ordinatione scilicet sine legitima aetate ac extra dioecesim collata, et in manuum impositione nullo praevio examine et absque titulo facta, in sacro baptismate, in licentia perperam data coniugii societatem ineundi, in ecclesiasticis divortiis temere concessis, et in aliis inique ac praeter sacros ecclesiae canones admissis. Quibus rite perpensis et excussis, deprehendimus haudquaquam accurate neque diligenter et canonice a nonnullis ea fieri, ac multum detrahere observantiae in sanctos pontifices sacrumque ordinem a laïcis christianis adhibendae, episcopis quidem et sacerdotibus vituperationem et dedecus, laïcis vero rumusculos gravissimumque sacrilegae obtrectationis peccatum afferendo, aliis alia ex suspicione calumniantibus et quae nefas percensentibus. Quia vero B haec visa sunt esse a sacris legibus ecclesiasticisque canonibus et praescriptis diversa, aequum duximus ex totius synodi sententia nostram hanc ecclesiasticam decisionem edere, qua pravis huiusmodi moribus violationibusque prohibitis, ex sacris canonibus decernuntur quae episcopis et sacri ordinis viris sint peragenda.

Τούτου χάριν καὶ γράφοντες, τῇ συγκαταθέσει τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης κυρίου κυρίου Ἀνθίμου καὶ τῇ κοινῇ γνώμῃ καὶ συνοδικῇ διαγνώσει τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὁριζόμεθα διὰ πνεύματος ἁγίου καὶ ἀποφαινόμεθα ἀμεταθέτως,

Quapropter et scribentes, consentiente beatissimo et sanctissimo patriarcha Hierosolymorum et totius Palestinae domino domino Anthimo, et ex communi sententia synodalique cognitione sacratissimorum circa nos antistitum et honoratissimorum, dilectorum nostrorum in sancto Spiritu fratrum et comministrorum, definimus Spiritus sancti virtute et in perpetuum decernimus,

Α'. Ἵνα μηδεὶς τοῦ λοιποῦ τῶν ἁπανταχοῦ ἀρχιερέων τῶν ἀμέσως ἢ ἐμμέσως ὑποκειμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ τε καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ τολμήσῃ χειροτονῆσαι παρ' ἡλικίαν καὶ ἐνορίαν πρεσβύτερον μὲν πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν, διάκονον δὲ πρὸ τῶν εἰκοσιπέντε, ἢ διακόνισσαν πρὸ τῶν τεσσαράκοντα, ἢ ὑποδιάκονον ἧττονα τῶν εἴκοσι, κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας, τὸν ιδ' καὶ ιε' τῆς ἐν Τρούλλῳ ἁγίας συνόδου, οὕτω διαγορεύοντας· Κρατείτω κανὼν καὶ ἐν τούτῳ, ὥστε πρεσβύτερον πρὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν μὴ χειροτονεῖσθαι, κἂν πάνυ ᾖ ἄνθρωπος ἄξιος, ἀλλ' ἀποτηρεῖσθαι· ὁ γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῷ τριακοστῷ ἔτει ἐβαπτίσθη καὶ ἤρξατο διδάσκειν· μήτε διάκονον πρὸ τῶν εἰκοσιπέντε, ἢ διακόνισσαν πρὸ τῶν τεσσαράκοντα, μήτε ὑποδιάκονον ἧττονα τῶν εἴκοσιν· εἰ δέ τις τῶν ἐν οἱασοῦν ἱερατικῇ καταστάσει παρὰ τοὺς ὁρισθέντας χειροτονηθείη χρόνους, καθαιρείσθω.

C Primo, ne quis deinceps omnium antistitum per se vel per alios sanctissimae nostrae patriarchali apostolicaeque et universali sedi subditorum audeat, nulla aetatis dioecesisve ratione habita, ordinare presbyterum quidem ante trigesimum, diaconum vero ante vigesimum quintum, diaconissam ante quadragesimum, subdiaconum infra vigesimum aetatis annum, secundum sacros canones, quorum XIV et XV sacri concilii Trullani haec praescribunt: *Regula in hoc quoque valeat, ut presbyter non ante triginta annos ordinetur, etiamsi sit homo valde dignus, sed reservetur: dominus enim Iesus Christus trigesimo anno baptizatus est et coepit docere. Similiter nec diaconus ante viginti quinque, nec diaconissa ante quadraginta, nec subdiaconus infra viginti ordinetur. Si quis autem in quovis sacro ordine praeter definita tempora ordinatus fuerit, deponatur.*

D

Β'. Μηδὲ ὅλως χειροτονῆσαί τινα ἀπολελυμένως καὶ ἀνεξετάστως· καὶ γάρ τινες τῶν χριστιανῶν ἀναξίως πρὸς τὴν ἱερωσύνην ἔχοντες, καὶ ἀπαξιούμενοι ταύτης παρὰ τῶν ἐν τῇ πατρίδι αὐτῶν ἀρχιερέων, εἰς ἀλλοτρίαν ἐπὶ χειροτονίᾳ ἀποδημοῦσιν· οἱ δ' ἐκεῖ ἀρχιερεῖς ἀγνοοῦντες τὰ περὶ τὸν βίον ἐκείνων ἐγκλήματα, μηδὲ εἰ ἔχοιεν παρὰ τῶν ἰδίων ἀρχιερέων συστατικὰ γράμματα διερευνώμενοι, χειροτονοῦσι τοὺς τοιούτους ἀνεξετάστως καὶ ἀπολύτως, μὴ ἐπ' ἐκκλησίαις αὐτῶν καθιστῶντες, ἀλλ' ἀποπέμποντες πάλιν εἰς τὰς πατρίδας αὐτῶν· καὶ ταύτην τὴν χειροθεσίαν ἀπαγορεύομεν κατὰ τὸν ς' ἱερὸν κανόνα τῆς τετάρτης ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου· Μὴ δεῖν ἐκκλησιαστικόν τινα χειροτονεῖσθαι μήτε πρεσβύτερον μήτε διάκονον, ἀλλ' εἰδικῶς ἐν ἐκκλησίᾳ πόλεως ἢ κώμης ἢ μαρτυρίῳ ἢ μοναστηρίῳ· εἰδ' οὐ, ἄκυρον εἶναι τὴν χειροθεσίαν

Secundo, ne quis ullum omnino ordinet absolute nec praevia cognitione. Christianorum enim nonnulli ad sacerdotium minime idonei et inde reiecti a patriis antistitibus, in alienas provincias ordinationis causa migrare solent; ubi antistites criminum in superiori vita ab illis admissorum ignari, nec sciscitantes an commendaticias litteras episcoporum suorum secum habeant, huiusmodi homines ordinant, nulla instituta cognitione et sine titulo, nec tamen in suis ecclesiis constituunt, sed in patriam iterum remittunt. Hanc igitur ordinationem omnino vetamus tum ex sacro canone VI sacri oecumenici concilii quarti: *Ne quis clericus ordinetur sive presbyter sive diaconus, nisi specialiter ad ecclesiam civitatis aut vici aut martyrii aut monasterii; secus irrita esto illa ordinatio, neque alicubi officio fungatur qui ordinatus est ad ordinantis*

καὶ μηδαμοῦ δύνασθαι ἐνεργεῖν τὸν χειροτονηθέντα ἐφ' ὕβρει τοῦ χειροτονήσαντος· καὶ κατὰ τὸν θ' ἱερὸν κανόνα τῆς ἁγίας πρώτης οἰκουμενικῆς συνόδου τὸν διαγορεύοντα οὕτως· Ὅσοι ἀνεξετάστως προήχθησαν πρεσβύτεροι παρὰ κανόνα, ἀπρόσδεκτοί εἰσι. A *contumeliam;* tum ex sacro canone IX sancti universalis concilii primi haec praecipiente: *Si qui presbyteri sine examine provecti sunt praeter regulam, non admittuntur.*

Γ'. Συμφώνως δὲ τοῖς ἱεροῖς τούτοις κανόσιν ἀπαγορεύομεν καὶ τοὺς ἀπολύτως χειροτονουμένους ἀρχιερεῖς καὶ προχειριζομένους ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι τῶν πάλαι ποτὲ διαλαμψασῶν ἐπαρχιῶν, καὶ τὴν προχείρισιν τῶν τοιούτων εὐλόγως καὶ νομίμως διακωλύομεν, ὡς μὴ ἐχόντων ποίμνιον μηδὲ ἐκκλησίαν καὶ ἐνορίαν· τοῦτο δὲ κατὰ συγκατάβασιν ἐκκλησιαστικὴν καὶ ἀνάγκην πολιτικὴν παρακεχώρηται τοῖς συνεδριάζουσι παρὰ τῇ ἁγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ ἐγκρίτοις ἀρχιερεῦσι διὰ τὴν ἀπὸ τῶν ἐπαρχιῶν αὐτῶν ἀπουσίαν χειροτονεῖν ἀρχιερεῖς, χρείας γενομένης, τοὺς ἀξίους, δοκίμους, καὶ ἐγκρινομένους παρ' αὐτῶν ἀνεπιλήπτους καὶ ἔτι μᾶλλον διερευνωμένους παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου κατὰ τὰς κανονικὰς παρατηρήσεις, καὶ προχειρίζεσθαι ἐπισκόπους ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι τῶν πάλαι ποτὲ διαλαμψασῶν ὑποκειμένων ταῖς μητροπόλεσιν αὐτῶν ἐπισκοπῶν, καὶ ἀποκαθ ιστᾶν αὐτοὺς ἐπιτροπικῶς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν πρὸς ἀρχιερατικὴν ἐπίσκεψιν τοῦ ἐμπιστευθέντος αὐτοῖς λογικοῦ τοῦ Χριστοῦ ποιμνίου, ἐπιτελοῦντας τὰ ἀρχιερατικὰ λειτουργήματα νομίμως μετὰ πάσης τῆς κανονικῆς παρατηρήσεως, καὶ πειθαρχοῦντας τοῖς γέρουσιν αὐτῶν καὶ ἀμέμπτως διάγοντας, ἐπὶ συνοδικῇ μέντοι ἀμεταθέτῳ ἀποφάσει διαμένειν τοὺς τοιούτους ἀρχιερεῖς ἐν τῷ ἐπιτραπέντι αὐτοῖς ἐκκλησιαστικῷ ὑπουργήματι παρὰ τοῖς κυριάρχαις αὐτῶν καὶ γέρουσιν, οἵτινες ὀφείλουσι φροντίζειν τῶν πρὸς σωματικὴν αὐτῶν κυβέρνησιν, χωρὶς τοῦ ἀποβάλλειν αὐτοὺς ἄνευ εὐλόγου αἰτίας καὶ εἰδήσεως καὶ ἀποφάσεως τῆς ἱερᾶς συνόδου, καθάπερ καὶ τοὺς ἐν τῇ ἀμέσῳ ἐνορίᾳ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου οὐκ ἀσχέτως καὶ ἀπολύτως χειροτονουμένους ἀρχιερεῖς, κατ' ἔθος ἀρχαῖον ἐκκλησιαστικόν, καὶ προχειριζομένους ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι δίκην χωρεπισκόπων· καὶ τοῦτο γὰρ παρακεχώρηται γίνεσθαι ἐκκλησιαστικῶς· ὡς ἐμμένοντας ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ ἐνορίαις παρ' ὅλον αὐτῶν τὸν βίον, ἐφ' ᾧ ἐτάχθησαν μεριδίῳ ποιμαίνοντες καὶ ἐπισκεπτόμενοι ἐπιτροπικῶς τὸν τοῦ κυρίου περιούσιον λαόν· ἐκτὸς δὲ τούτων πάντων ἀπαγορεύομεν κανονικῶς τὴν ἀπόλυτον καὶ ἄσχετον ἀρχιερέως προχείρισιν. B C

Tertio, ad sacrorum istorum canonum praescriptum reiicimus etiam episcopos qui absolute ordinantur et ad nudum titulum earum quae olim floruere provinciarum provehuntur, eorumque cooptationem aeque ac iure prohibemus, cum nullus eorundem grex habeatur neque ecclesia et paroecia; illud autem ex ecclesiae obsequentia ac rei publicae necessitate concessum est praestantioribus qui in sancta sacraque synodo sedem habent antistitibus, propterea quod a suis dioecesibus absunt, ut necessitate coacti episcopos ordinent dignos, idoneos, quos ipsi integros duxerint et sacra praesertim synodus exploraverit pro canonicis animadversionibus, et episcopos promoveant ad merum nomen episcopatuum qui intra metropolium suarum fines olim claruere, suosque constituant vicarios in dioecesibus suis, ut episcorum more spiritualem Christi gregem illis commissum inspiciant, pontificia munera iure obeant, ac summa canonum observantia praepositis suis obsequantur et vitam agant omni vitio vacuam; ea tamen certa et fixa synodi decisione, ut huiusmodi episcopi in ecclesiastico munere a suis praefectis et praepositis sibi commisso se contineant, praepositi vero illis suppeditent quae sunt ad victum necessaria, quin eosdem absque probabili causa et sacrae synodi cognitione et sententia missos faciant. Pari modo videre est intra ipsos fines sanctissimi nostri patriarchalis oecumenici solii episcopos, ex veteri ecclesiae more, non absolute quidem et in incertum ordinatos, atque chorepiscoporum instar ad nudum titulum provectos: illa enim licentia ab ecclesia ea condicione facta est, ut in ecclesiis et paroeciis suis per totam vitam se contineant, pusillum gregem cui praefecti sunt pascendo et peculiarem Domini populum delata auctoritate inspiciendo. Qui omnes si excipiantur, absolutam incertamque episcoporum cooptationem canonice prohibemus.

Δ'. Ὁμοίως δὲ διακωλύομεν, ἵνα μηδεὶς τοῦ λοιποῦ τῶν ἀρχιερέων, ἱερέων, ἱεροδιακόνων καὶ μοναχῶν βρέφη ἀναδέχηται ἐκ τῆς ἱερᾶς κολυμβήθρας τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, σύντεκνοι τὸ δὴ λεγόμενον γινόμενοι, μηδὲ τοὺς στεφάνους ἀμείβῃ τῶν μελλόντων γάμοις νομίμοις συνάπτεσθαι, κουμπάροι γινόμενοι, ὡς καὶ τοῦτο ἀπᾷδον τοῖς τῷ ἱερῷ βήματι κατειλεγμένοις καὶ τοῖς κοσμικοῖς ὀρθοδόξοις ἐπιτεταγμένον ἀνέκαθεν. D

Quarto, pariter imperamus ne quis deinceps episcoporum, presbyterorum, hierodiaconorum, monachorum infantulos de sacro sancti baptismatis fonte suscipiat et patrinus ut aiunt fiat, neve coronas eorum commutet qui modo iustis nuptiis coniungendi sunt et compater fiat, cum etiam hoc alienum sit a viris in sacrum ordinem adscriptis, sed laïcis christianis ex omni memoria commissum.

Ε'. Ἔτι δὲ μηδεὶς τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν ἐπιτρόπων αὐτῶν παρέχηται τοὐντεῦθεν ἄδειαν τοῖς μέλλουσιν εἰς γάμου κοινωνίαν ἐλθεῖν ἄνευ τῆς ὀφειλομένης προηγουμένως ἐξετάσεως, ἐπὶ τῷ μὴ ἔχειν τι τὸ κωλύον ἐκ τῶν ἱερῶν νόμων, ἀλλ' ὀφείλωσι τηρεῖν τοὺς συγκεχωρημένους βαθμοὺς ἀπαρατρέπτως, τοὺς ἐξ αἵματος, τοὺς ἐξ ἁγχιστείας καὶ τοὺς ἐκ τοῦ θείου βαπτίσματος, καὶ μηδόλως συγκατατίθεσθαι τοῖς ἀπηγορευομένοις.

Quinto, praeterea nemo episcoporum eorumve vicariorum facultatem abhinc largiatur iis, quorum interest, coniugii societatem ineundi, non instituta prius debita cognitione, ne quid fiat quod ex sacris legibus prohibeatur, sed accuratissime serventur liciti gradus cum sanguinis, tum affinitatis, tum divini baptismatis ratione, quin omnino permittantur qui sunt prohibiti.

Ϛ'. Ἐπὶ τούτοις δὲ προσέχειν ἀκριβῶς μὴ δίδοσθαι ἄδειαν γάμῳ συνάπτεσθαι τοὺς ὀρθοδόξους ἑτεροδόξοις καὶ αἱρετικοῖς, κατὰ τὸν ἀπαγορεύοντα οβ' ἱερὸν κανόνα τῆς ἕκτης ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου· Μὴ δεῖν τοὺς ὀρθοδόξους ἑτεροδόξοις καὶ αἱρετικοῖς γάμῳ συνάπτεσθαι, τοὺς δὲ τοῦτο ποιήσαντας ἀφορίζεσθαι, ἀκυρουμένου καὶ τοῦ γάμου.

Sexto, praeterea sedulo provideant ne orthodoxis venia detur sibi heterodoxos et haereticos matrimonio coniungendi, cum sancti oecumenici concilii sexti sacro canone LXXII cautum sit, *ne orthodoxi cum heterodoxis et haereticis connubio copulentur, sed ut segregentur qui id fecerint, rescisso etiam illo coniugio.*

Ζ'. Καὶ μήτε τολμήσῃ τις ἀρχιερεὺς ἢ ἐπίτροπος αὐτοῦ δίδοσθαι διαζύγιον ἐπὶ μηδεμιᾷ αἰτίᾳ καὶ προφάσει τοῖς νομίμοις συναπτομένοις ἀνδρογύνοις, παρεκτὸς ἑνὸς καὶ μόνου ἀποδειχθέντος ἐγκλήματος, ὡς καὶ τοῦτο ἄτοπον καὶ προφανῶς ἐναντίον καὶ αὐτῇ τῇ δεσποτικῇ τοῦ κυρίου ἐντολῇ, τῇ ἀποφαινομένῃ[1]· Οὓς ὁ θεὸς συνέζευξεν ἄνθρωπος μὴ χωριζέτω, καὶ τῇ ἀποστολικῇ διακελεύσει[2], γυναῖκα ἀπ' ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι, ἐὰν δὲ χωρισθῇ, μενέτω ἄγαμος ἢ τῷ ἀνδρὶ καταλλαγήτω, καὶ ἄνδρα γυναῖκα μὴ ἀφιέναι, καὶ τῷ ριγ' ἱερῷ κανόνι τῆς ἐν Καρθαγένῃ ἁγίας συνόδου, παραπλησίως θεσπίζοντι, τὸ συνοικέσιον μένειν ἀδιάζευκτον διαφερόμενον, καὶ ἢ καταλλαγῆναι, ἢ οὕτω μεῖναι κατὰ τὴν ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις τοῦ κυρίου ἐντολὴν καὶ τὴν ἀποστολικὴν διακέλευσιν.

VII. Neque vero audeat episcopus eiusve vicarius sine ulla specie causave divortium permittere coniugibus rite copulatis, nisi illud unum accidat quod crimen aliquod probetur, cum et id absurdum sit et omnino contrarium tum ipsi summo Domini mandato haec pronuntianti: *Quos Deus coniunxit homo ne separet,* tum apostolico illi praecepto: *Uxor a viro ne sese separato; quod si sese separarit, maneat innupta, aut viro reconciliator; et vir uxorem ne dimittito;* tum etiam sacro canoni CXIII sanctae synodi Carthaginensis, quo statuitur: *Ne coniuges, dirempto coniugio, alterum contrahant matrimonium, sed vel sibi reconcilientur vel sic maneant ex Domini in sacris evangeliis mandato et apostolico praecepto.*

Η'. Ἐπὶ δὲ τούτοις παρακελευόμεθα, ἵνα μηδεὶς τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν ἐπιτρόπων αὐτῶν δέχηται ἐν τοῖς ὁρίοις αὐτῶν ἱερεῖς, ἱεροδιακόνους καὶ μοναχοὺς μοναστηριακοὺς ἢ ἄλλους ἄνευ ἀποδεικτικῶν μοναστηριακῶν καὶ ἀρχιερατικῶν συστατικῶν γραμμάτων κατὰ τὸν λγ' ἱερὸν κανόνα τῶν ἁγίων ἀποστόλων, μηδένα τῶν ξένων ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ἢ διακόνων ἄνευ συστατικῶν προσδέχεσθαι, καὶ ἐπιφερομένων αὐτῶν ἀνακρινέσθωσαν· μήτε μὴν αὐτούς, ἄνευ εἰδήσεως καὶ ἀδείας τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις ἀρχιερατικῶς προϊσταμένων, ταξειδιώτας τε ἢ ἄλλους περιέρχεσθαι εἰς τὰς ἐπαρχίας καὶ χρονοτριβεῖν.

VIII. Praeterea imperamus, ne quis episcoporum eorumve vicariorum in suam dioecesim admittat presbyteros, hierodiaconos et monachos sive ex aliquo monasterio sive aliunde sine monasterii testimoniis et commendaticiis episcoporum litteris secundum sacrum sanctorum apostolorum canonem XXXIII: *Nullus peregrinorum episcoporum aut presbyterorum aut diaconorum sine commendaticiis suscipiatur epistolis; quas si detulerit, eae discutiantur intentius.* Sed nec ipsi, insciis et invitis iis episcopis qui provinciis praesunt, ad stipem colligendam aut alia de causa, provincias perlustrent et in eis commorentur.

Θ'. Πρὸς δὲ καὶ τοὺς ἐν τοῖς μετοχίοις καὶ ταῖς ἐκκλησίαις τῶν σταυροπηγιακῶν μοναστηρίων ἐνδιατρίβοντας ὀφείλειν μνημονεύειν τοῦ κανονικοῦ ὀνόματος τοῦ κυριάρχου τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης, ὅπου εἰσὶ κείμενα τὰ τοιαῦτα μετόχια, ἄνευ τῶν δι' ἱερῶν σιγιλλίων ἀποκαθισταμένων.

IX. Insuper et illi qui in stauropegiacorum monasteriorum metochiis et ecclesiis versantur, canonici provinciae illius in qua posita sunt huiusmodi metochia antistitis nomen commemorare debent, nisi ista ex sacris sigilliis constituta sint.

Ι'. Μήτε οἱ ἐν τοῖς ἀνδρῴοις ἱεροῖς μοναστηρίοις σταυροπηγιακοῖς τε καὶ ἐνοριακοῖς μονάζοντες πατέρες παραδέχωνται ἐν αὐτοῖς γυναῖκας, μοναζούσας ἢ ἄλλας, παραμενούσας τε νύκτωρ ἢ ἄλλον τινὰ καιρόν, μήτε αἱ ἐν τοῖς γυναικείοις μονάζουσαι πατέρας διακόνους τε καὶ μοναχούς, ἢ ὅλως ἔχωσι συνδιαιτήσεις καὶ συναναστροφάς, ὡς πάντῃ ἀπᾷδον καὶ ἐναντίον τοῖς τὸν μονήρη βίον προελομένοις καὶ πονηρᾶς ὑπονοίας πρόξενον, καὶ ἀπηγορευμένον παρὰ τοῦ ιη' ἱεροῦ κανόνος τῆς ἑβδόμης ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου· Οὐ δεῖ γυναῖκας ἐνδιαιτᾶσθαι ἐν ἀνδρῴοις μοναστηρίοις· ἀπρόσκοποι γάρ, φησί[3], γίνεσθε καὶ τοῖς ἔξωθεν· ὅθεν καθαιρεῖται ὁ μὴ ἐξοικίζων ταύτας· παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ μζ' ἱεροῦ κανόνος τῆς ἁγίας ἕκτης οἰκουμενικῆς συνόδου τὰ αὐτὰ ἀποφαινομένης, μὴ δεῖν ἐν ἀνδρῴᾳ μονῇ γυναῖκα, μήτε ἄνδρα ἐν γυναικείᾳ καθεύδειν, ἢ ἀφορισθήσεται· καὶ τοῦ ἱεροῦ κανόνος τῆς ἁγίας οἰκουμενικῆς ἑβδόμης συνόδου[4]· Οὐ δεῖ γίνεσθαι διπλοῦν μοναστήριον, ἤγουν μὴ διαιτάθωσαν ἐν ἑνὶ μοναστηρίῳ μοναχοὶ καὶ μονάστριαι· μὴ ἐχέτω μοναχὸς παρρησίαν πρὸς μονάστριαν ἰδίᾳ προσομιλεῖν, καὶ ἀνάπαλιν.

X. Neque patres illi qui in sacris virorum monasteriis cum stauropegiacis tum dioecesanis vitam agunt religiosam in eis mulieres recipiant, sive moniales sive alias, per noctem aut aliud quodlibet tempus commoraturas, neque monasteriorum mulierum moniales apud se admittant patres, diaconos, monachos, neve cum eis ullum contubernium commerciumve habeant, cum id omnino absonum sit, et a religiosae vitae instituto abhorreat, et pravas suspiciones inferat, et prohibeatur sacro canone XVIII septimi sacri oecumenici concilii: *Non licet mulieres versari in monasteriis virorum; estote enim,* ait, *sine offendiculo vel extraneis;* quare deponitur qui eas non eiicit. Pariter et XLVII sacer canon sancti oecumenici concilii septimi eadem decernit: *Neque mulier in virorum, neque vir in mulierum monasteriis dormiat; secus excommunicabitur.* Item sacer canon sancti oecumenici concilii septimi: *Non licet fieri dupla monasteria, in uno scilicet monasterio ne versentur monachi et monachae; nec monachus licentiam habeat cum monacha seorsum confabulandi, et contra.*

Ταῦτα μὲν οὖν τὰ ἐν δέκα κεφαλαίοις ἐκτεθέντα καὶ ὁρισθέντα, ὡς σύμφωνα τοῖς θείοις νόμοις καὶ ἱεροῖς ἀποστολικοῖς κανόσι καὶ συνοδικοῖς ὅροις καὶ θεσμοῖς καὶ συντηρητικὰ τῆς εὐνομίας σεμνότητός τε καὶ εὐταξίας, θεσπίζομεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἀμεταθέτῳ, καὶ ἀποφαινόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα διαμένωσιν ἀπαράβατα καὶ ἀπαράτρεπτα, καὶ ἔχωσι τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ κῦρος ἀμεταποίητον καὶ ἀμετάβλητον ἐν παντὶ καιρῷ, καὶ διενεργῶνται ἀεὶ ἀπαρα-

Haec igitur decem capitibus proposita ac definita, cum consona sint divinis legibus et sacris apostolorum canonibus synodorumque decisionibus et decretis, atque conservantia ordinis, decentiae et disciplinae, irrevocabili totius synodi sententia edicimus, ut inviolata permaneant et inconcussa, vim vigoremque obtineant immutabilem constantemque in perpetuum, et semper in usum sancte transferantur a confratribus nostris sanctis antistitibus

[1] Matth. XIX, 6.
[2] I Cor. VII, 10, 11.
[3] I Cor. X, 32.
[4] Can. 20.

βάτως παρὰ τῶν ἐνδημούντων καὶ ἀποδημούντων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων καὶ παρὰ παντὸς ἱερατικοῦ τάγματος καὶ καταλόγου· εἰ δέ τις φωραθείη ποτὲ ἀντιπράττων καὶ ἀντιβαίνων τοῖς ἱεροῖς νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς κανόσι καὶ τοῖς συνοδικοῖς ὅροις καὶ θεσμοῖς καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐν τῷ παρόντι συμφώνως ὁρισθεῖσι καὶ ἀποφανθεῖσιν ἐκκλησιαστικῶς, ὑποστήσεται τὰς ἐκ τῶν ἱερῶν νόμων ποινὰς καὶ ἀποδοκιμασθήσεται παρὰ τῆς ἐκκλησίας. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἀπελύθη καὶ ὁ παρὼν πατριαρχικὸς ἡμῶν καὶ συνοδικὸς τόμος, καταστρωθεὶς κἀν τῷ ἱερῷ τούτῳ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας πρὸς μόνιμον παράστασιν.

A cum hic tum foris commorantibus et ab omni sacri gradus ordinisque coetu. Si quis vero deprehensus unquam fuerit in violando et transgrediendo sacras leges, apostolicos canones, synodicas definitiones decisionesque et ea ipsa quae hisce litteris congruenter decreta sunt et ecclesiastice edicta, is sacrarum legum poenis tenebitur et ab ecclesia castigabitur. Unde ad rei significationem perpetuamque cautelam editus est et hic patriarchalis noster et synodicus tomus, qui insertus est etiam in hoc sacro codice nostrae Christi magnae ecclesiae in stabilem praeservationem.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωϛ', κατὰ μῆνα νοέμβριον, ἐπινεμήσεως δεκάτης.

Anno salutis 1806, mense novembri, indictione decima.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Gregorius miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

B

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης.

† Anthimus miseratione Dei patriarcha sanctae civitatis Hierusalem ac totius Palestinae.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος.
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Φιλαδελφείας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος.
† ὁ Βάρνης Παΐσιος.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.
† ὁ Μαρωνείας Νεόφυτος.
† ὁ Σωζουπόλεως Χρύσανθος.
† ὁ Ξάνθης Σεραφείμ.
† ὁ Ἴμβρου Νικηφόρος.
† ὁ Ὠλένης Φιλάρετος.
† ὁ Πόσνας Καλλίνικος.
† ὁ Γρεβενῶν Βαρθολομαῖος.
† ὁ Ἀγαθουπόλεως Γαβριήλ.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Φερσάλων Παρθένιος.
† ὁ Νυσσάβας Σεραφείμ.

† Cesareae Philotheus.
† Ephesi Dionysius.
† Heracleae Meletius.
† Cyzici Macarius.
† Nicomediae Athanasius.
† Nicaeae Daniel.
† Chalcedonis Hieremias.
† Dercorum Gregorius.
† Thessalonicae Gerasimus.
† Prusae Anthimus.
† Berrhoeae Chrysanthus.
† Athenarum Gregorius.
† Ancyrae Ioannicius.
† Philadelphiae Ioannicius.
† Novarum Patrarum Polycarpus.
† Varnae Païsius.
† Proïlavi Parthenius.
† Maroneae Neophytus.
† Sozopolis Chrysanthus.
† Xanthes Seraphim.
† Imbri Nicephorus.
† Olenes Philaretus.
† Posnae Callinicus.
† Grevenarum Bartholomaeus.
† Agathopolis Gabriel.
† Elassonis Ioannicius.
† Phersalorum Parthenius.
† Nyssavae Seraphim.

C

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE MINORES
eodem mense novembri.

1.

Episcoporum μανζήληδων, h. e. a munere amotorum, cum alii in sacra ministeria saepius obeundo satis haberent quo vitam honeste sustentarent, alii vero rebus ad victum necessariis prorsus orbarentur, sacra synodus edixit, ut instituto in aedibus patriarchalibus communi aerario, quae iura stolae illorum quisque perciperet, horum dimidia parte in propria crumena reposita, alteram dimidiam partem in aerarium commune conferret, quo singulis mensibus aperto coram omnibus civitatis μανζήληδοις, pecunia per totum mensem collata cuique ex aequo distribueretur. Curiosa haec sacrae synodi sententia ita incipit: Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος γίνεται δῆλον. Data est anno 1806, mense novembri, indictione decima. Episcoporum nomina subscripta haec sunt: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Κυζίκου Μακάριος, — ὁ Νικαίας Δανιήλ, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος, — ὁ Βερροίας Χρύσανθος, — ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.

D

E codice patriarch. 11, p. 30, tabulam descripsit et edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XXIX (1899), p. 481-2.

2.

Cum Païsius, Didymotichi metropolita, supremum diem obiisset, non persolutis debitis a magna quam vocant ecclesia pro eo mutuatis, sacra synodus, misso Didymotichum exarcho, mutuam pecuniam exigi iussit ab incolis Σοφλί et Κωρωνοφωλιᾶς, quorum nominibus mutuum sumpserat Païsius. Quia vero praeter mutuum a magna ecclesia petitum cives Didymotichiani ab eisdem incolis petebant pecuniae quantitatem haud modicam, non exhibitis tamen aeris mutui syngraphis, sacra synodus duobus metropolitanis, Gabrieli videlicet Adriano-

politano et Meletio Didymotichiano, rei perpendendae curam commisit per synodalem epistolam, die 25 novembris 1806 datam, cuius exordium post nuncupatorias formulas ita se habet: Ἐπληροφορήθημεν ἀπὸ γράμματος τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ὑμῶν.

Episcoporum nomina haec exhibentur: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Gregorius Dercorum, Anthimus Prusae, Polycarpus Novarum Patrarum, N. *(lege* Chrysanthus) Sozopolis.

Tabula typis impressa exstat in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XXIX (1899), p. 275-6.

3.

Patriarchae Constantinopolitani quantam attulerint curam atque diligentiam in condendis et in melius reficiendis publicis in urbe valetudinariis, ex nonnullis tabulis quas in prioribus tomis memoravimus iam exploratum habetur. Novum atque praeclarum vigilis illius animi argumentum exhibuit Gregorius VI, qui post occupatam iterum oecumenicam sedem, collatis cum Panagiotace Muruze, navalis interpretis, consiliis, sua auctoritate comprobavit tabulam quandam, inde a die prima maii eiusdem anni conscriptam, ad cuius normas socius quisque navalis, dum naves ex portu in Pontum Euxinum vel in Mare Aegeum educeret aut exinde in portum inveheret, se decem grossos soluturum spoponderat ad valetudinaria urbis sustentanda. Sigillium ea de causa editum incipit: Περὶ ἐλέους κἀνταῦθα πρόκειται ἡμῖν σκοπός, ἀδελφοῖς ἐπικουρῆσαι πάσχουσι. Datum est anno 1806, mense novembri. Episcoporum subscriptiones exhibet istas: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Hieremias Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Anthimus Prusae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Dorotheus Philadelphiae, Parthenius Proïlavi, Ioannicius Elassonis.

Typis impressum exstat apud Eugenium presbyterum: Ἡ ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα (Athenis, 1886), in-8°, p. 265-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua de baptismo rite administrando et de confessione frequentanda 1807 mense ianuario.

Arduum disciplinae reformandae opus duobus abhinc mensibus aggressus Gregorius patriarcha, novas hac de re typis edidit litteras ac per cunctas sedis oecumenicae provincias dimitti iussit, mense ianuario 1807 ad finem vergente, cum iam tempus quadragesimalis ieunii instaret: eo enim anno periodos triodii quam vocant die 3 februarii incidit. Quas litteras, etsi verbis quam rebus magis abundent, haud tamen negligendas esse duximus. Eas ex exemplari ad Ioasaph, Canines et Spathiae antistitem, transmisso diligentissime excriptas primus edidit Anthimus Alexudes, olim Belegradi, nunc Amascae metropolita, in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 762-5, ex qua easdem repetiit Manuel Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 114-21. Scripturae sententias, quae satis multae erant, pro viribus quaesitas indicavimus.

Περὶ τῆς κατὰ τοὺς κειμένους τύπους ἐπιτελέσεως τοῦ θείου βαπτίσματος, περὶ μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ τε καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, καὶ τίμιοι προεστῶτες καὶ δημογέροντες, καὶ χρήσιμοι πρόκριτοι τῶν ἐπαρχιῶν, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν ἅπασι καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἐπειδὴ ὅρον[1] πάσης πνευματικῆς προστασίας παντοχοῦ περιορᾶν καὶ ἐπισκοπεῖν πρὸς τὸ τῶν ὅλων συμφέρον αἱ ἱεραὶ ἀποστολικαὶ διακελεύσεις ἐντέλλονται πᾶσι τοῖς ἐπισκόποις, οἷον ἡμῖν τοῖς ἀρχιερεῦσιν, ἵνα προσέχωμεν ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἡμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ κυρίου, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος[2], καὶ διὰ τοῦ προφήτου Ἰεζεκιὴλ τάδε λέγει κύριος[3]· Υἱὲ ἀνθρώπου, σκοπὸν δέδωκά σε τῷ οἴκῳ Ἰσραήλ· ἐὰν μὴ διαστείλῃς τῷ

De divino baptismate ad conditas normas perficiendo, de paenitentia et confessione.

† Gregorius divina miseratione archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et universalis patriarcha.

† Nostro sanctissimo patriarchali apostolico et oecumenico solio subiecti sacratissimi metropolitae et honoratissimi, atque Deo acceptissimi archiepiscopi et episcopi, in sancto spiritu dilecti fratres nostri et consacerdotes; honorandissimique clerici, piissimi sacerdotes, religiosissimi hieromonachi, optimi proceres ac rerum publicarum curatores, honesti provinciarum optimates, et reliqui universi benedicti christiani cuiusque ordinis et gradus, filioli in Domino dilecti mediocritatis nostrae, gratia sit vobis omnibus et pax et misericordia a Deo domino omnipotente, a nobis vero votum, benedictio atque venia.

Cum pro cuiusque spiritualis magistratus munere singula inspicere ac lustrare ad omnium utilitatem res sit a sacris apostolicis praescriptis imperata cunctis episcopis, ac proinde nobis antistitibus, qui iubemur attendere nos ipsos et totum gregem, in quo nos spiritus sanctus constituit episcopos, ad pascendam ecclesiam Domini, quam proprio illo sanguine acquisivit; cumque per Ezechielem prophetam haec Dominus loquatur: *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel; nisi populo mandaveris neve significaveris tuba gladium*

[1] ὅρος A.
[2] Act. XX, 28.
[3] Ez. XXXIII, 7, 6.

λαῷ καὶ μὴ σημάνῃς τῇ σάλπιγγι τὴν ῥομφαίαν ἐρχομένην, καὶ ὁ λαὸς μὴ φυλάξηται, καὶ ἐλθοῦσα ἡ ῥομφαία λάβῃ ἐξ αὐτῶν ψυχήν, αὐτὴ μὲν διὰ τὴν ἀνομίαν αὐτῆς ἐλήφθη, τὸ δὲ αἷμα αὐτῆς ἐκ τῆς χειρός σου ἐκζητήσω· καὶ διευλαβούμενοι τὰς θείας ταύτας ἐντολὰς καὶ τὴν διὰ τοῦ προφήτου Ὡσηὲ ἐπιφερομένην κατάκρισιν ἀποφαινομένην ἐκ πνεύματος ἁγίου[1]· Σὺ ἐπίγνωσιν ἀπώσω, κἀγὼ ἀπώσομαί σε τοῦ ἱερατεύειν μοι· διὰ ταῦτα ἔγνωμεν ἐκδοῦναι ἐν τύποις καὶ τὸν παρόντα πατριαρχικὸν ἡμῶν καὶ συνοδικὸν ἐγκύκλιον τόμον πρὸς συμβουλὴν πάντων, παραίνεσίν τε καὶ προτροπὴν ἐκκλησιαστικὴν περὶ μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν τῶν θείων νηστειῶν, πρόσφορον ὄντα καὶ κατάλληλον εἰς κάθαρσιν τῶν ἁμαρτιῶν καὶ μετάνοιαν διὰ νηστείας καὶ προσευχῆς καὶ ἐργασίας πασῶν τῶν θείων ἐντολῶν.

A *venientem, et populus non prospexerit, et veniens gladius tulerit ex illis animam, haec quidem propter iniquitatem suam capietur, sanguinem vero eius de manu tua requiram,* divina haec veriti mandata illamque damnationem ab Osee propheta illatam qua spiritus sancti nomine pronuntiatur: *Quia tu scientiam repulisti, ego quoque repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi,* idcirco statuimus typis mandare et hunc patriarchalem nostrum et synodalem libellum generalem, quo singulos adhortaremur, excitaremusque et impelleremus ecclesiastico more ad paenitentiam confessionemque, hoc praesertim divinorum ieiuniorum tempore, utpote idoneo atque opportuno ad luenda peccata paenitentiamque agendam, ieiunium orationemque adhibendo et cuncta Dei mandata perficiendo.

Ἐπειδὴ ἐν τῷ θείῳ βαπτίσματι θάπτεται τῷ ὕδατι ἡ προπατορικὴ ἁμαρτία, καὶ ὁ βαπτισθεὶς ἐν τῇ καταδύσει τοῦ ὕδατος καὶ ἀποκαθαρθεὶς καὶ λευκανθεὶς χιτῶνα θεοῦφαντον ἀμφιέννυται, τὴν θείαν χάριν φαμὲν καὶ τὴν ζωήν, καθάπερ αὐτὸς ὁ κύριος φησίν[2], ἵνα ζωὴν ἔχωσιν, ἣν ἀπώλεσαν διὰ τῆς παραβάσεως· καὶ αὐτὸ τὸ θεῖον βάπτισμά ἐστιν ἀρχὴ καὶ ὁδοποίησις τῆς πρὸς τὸν θεὸν οἰκειώσεως καὶ τῆς ἐπουρανίου κληρονομίας (ἐὰν[3] γὰρ μή τις γεννηθῇ ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, οὐ μὴ εἰσέλθῃ εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν), καὶ τοῦτο ἔχει δύναμιν πολλὴν καὶ δωρεὰν ὑπερφυῆ καὶ μεγίστην, ἁμαρτίας καθαίρον διὰ τῆς ἐπικλήσεως τῆς ἁγίας τριάδος, ἀντὶ νεκροῦ ζῶντα ποιοῦν τὸν λαμβανόμενον· καὶ ἐπειδὴ τὸ θεῖον τοῦτο βάπτισμά ἐστι φώτισμα, λαμπρότης ψυχῶν, βίου μετάθεσις, βοήθεια τῆς ἀσθενείας τῆς ἡμετέρας, κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον[4], διερμηνεύομεν προηγουμένως καὶ ἐντελλόμεθα τοῖς ἐν Χριστῷ ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἀρχιερεῦσιν, ἵνα προσέχοντες αὐτοῖς παραγέλλωσιν ἐντόνως πᾶσι τοῖς ἱερεῦσι τοῖς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν, ἐπὶ τῷ ἐκτελεῖν, κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διατύπωσιν, ἐν ἱερᾷ κολυμβήθρᾳ χωρούσῃ ὕδωρ ἀρκετόν, ὥστε βαπτίζεσθαι τὸ βρέφος, καὶ ἀναγινώσκειν τὰς ἱερὰς εὐχάς, εἰς τρεῖς ἀναδύσεις καὶ εἰς τρεῖς καταδύσεις βαπτίζεσθαι τὸ βαπτιζόμενον, καὶ ἐν τῇ πρώτῃ ἐκφωνεῖν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ υἱοῦ, καὶ ἐν τῇ τρίτῃ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ οὕτω νομίμως τε καὶ κανονικῶς, κατὰ τὰς διακελεύσεις τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ θεοῦ[5] καὶ τῶν ἱερῶν αὐτοῦ ἀποστόλων, ἐπιτελεῖν τὸ ἱερὸν τοῦτο μυστήριον τοῦ θείου βαπτίσματος.

B Atque cum divini baptismi ope primi parentis peccatum in aqua sepeliatur, et baptisatus, dum in aquam immergitur, sordes eluat et dealbetur et tunicam divinitus contextam sibi induat, divinam inquimus gratiam ac vitam, quemadmodum ipse Dominus dicit, ut vitam habeant, quam peccando perdiderant; atque divinus ipse baptismus principium sit et aditus amicitiae cum Deo ineundae caelestisque hereditatis *(nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest intrare in regnum caelorum),* et vim habeat multam gratiamque mirificam et maximam, ut qui peccata deleat per sanctae Trinitatis invocationem, et ex mortuo vivum efficiat eum a quo suscipitur; cumque divinus iste baptismus sit *illuminatio, animarum splendor, vitae in melius mutatio, infirmitatis nostrae adiumentum,* ex Gregorii theologi sententia, commentatione praevia praecipimus dilectis in C Christo fratribus antistitibus, ut se ipsos attendentes, cunctos per provincias suas sacerdotes obnixe adhortentur ad conficiendum illum, prout ab ecclesia praescriptum est, in sacra piscina, quae satis aquae capiat, ut demergatur puerulus, et ad perlegendas sacras preces, tribus emersionibus et tribus immersionibus baptizandum demergendo, et ad primam recitando *in nomine patris,* ad secundam *et filii,* ad tertiam *et spiritus sancti;* atque hac ratione iure et canonice ad Domini nostri et Dei sanctorumque apostolorum eius praescripta perficiatur sacrum istud divini baptismatis sacramentum.

Τούτων δὲ οὕτω διερμηνευομένων ἐκκλησιαστικῶς ἐν περιλήψει εἰς ἀπαράτρεπτον διατήρησιν καὶ ἐνέργειαν, ἐπειδὴ ἔγκειται τῶν ἀνθρώπων ἡ διάνοια ἐπὶ τὰ πονηρά, οἵτινες καὶ ἐκκλίνουσι συνεχῶς εἰς ἁμαρτίας ἐν διαφόροις καιροῖς, κατὰ τὰ μέτρα τῆς ἡλικίας ἑνὸς ἑκάστου, καὶ ἀποκαθίστανται ἔνοχοι μὴ φυλάττοντες τὰς θείκὰς ἐντολάς, ἀλλ' ἁμαρτάνοντες, διὰ τοῦτο αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν καὶ θεὸς θέλων πάντων τὴν σωτηρίαν, καθάπερ ἐπεδείξατο ὑπὲρ λόγον καὶ ἔννοιαν διὰ τῆς ὑπερφυοῦς ἐνσάρκου αὐτοῦ οἰκονομίας τὴν ἀγάπην, ἣν ἔχει περισσοτέρως εἰς ἡμᾶς, ἔδωκεν εἰς τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ἐκκλησίαν τὰ ἑπτὰ ἱερὰ μυστήρια, ἵνα οἱ περιπίπτοντες εἰς ἁμαρτίας ἀπαλλάττωνται δι' αὐτῶν τῶν θείων μυστηρίων τῆς ἀξιοκατακρίτου ἐνοχῆς καὶ ἀξιῶνται σωτηρίας καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, δωρησάμενος τὴν θείαν αὐτοῦ χάριν καὶ τὴν ὑπερφυῆ ἐξουσίαν τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ

D Quibus ita ecclesiastice explanatis compendiaria commentatione ut inviolate observentur et exerceantur, cum hominum animus natura feratur ad facinora, quippe qui perpetuo inclinent in vitia variis temporibus, pro gradibus aetatis unius cuiusque, reique efficiantur, non servatis sed violatis Dei mandatis, idcirco ipse Dominus noster et Deus, qui vult omnes salvos fieri, sicuti significavit ultra id quod dici excogitarive possit per mirificam incarnationis suae dispensationem illum amorem, quo in nos prae caeteris feratur, ecclesiae suae sanctae septem sacra mysteria ideo commisit, ut in peccata delapsi sacrorum eorundem mysteriorum ope liberarentur a noxa damnatu digna, et salutem peccatorumque remissionem consequerentur, divinam suam gratiam mirandamque potestatem sanctis suis discipulis et apostolis elargiendo his verbis: *Accipite*

[1] Os. IV, 6.
[2] Ioan. X, 10.
[3] Ioan. III, 6,
[4] *Orat. XL in sanctum baptisma,* n. 3; Patr. Gr. XXXVI, 361.
[5] Matth. XXVIII, 18, 19.

ἀποστόλοις εἰπών[1]· Λάβετε πνεῦμα ἅγιον· ἄν A
τινων ἀφῆτε τὰς ἁμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς· ἄν
τινων κρατῆτε, κεκράτηνται· καὶ πάλιν[2]· Ὅσα
ἂν δήσητε καὶ λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσται
δεδεμένα καὶ λελυμένα ἐν τοῖς οὐρανοῖς· ἐξ
ἐκείνων δὲ ἀλληλοδιαδόχως διαβαίνει ἡ θεία αὕτη
χάρις διὰ πνεύματος ἁγίου καὶ ἡ ἐξουσία πρὸς τοὺς
χειροτονουμένους κανονικῶς ἀρχιερεῖς, ὧν ἔργον ἴδιον
προνοεῖν ἀεὶ τῆς σωτηρίας τοῦ ἐμπεπιστευθέντος αὐ-
τοῖς χριστωνύμου λαοῦ, διδάσκειν αὐτοὺς τὰ σωτη-
ριώδη ἔργα, βαπτίζειν καὶ στηρίζειν εἰς τὰ ἱερὰ δόγ-
ματα τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, καὶ ποδηγετεῖν
εἰς τὴν ἀπόλαυσιν τῆς θείας δόξης καὶ αἰωνίου μα-
καριότητος, καὶ ἐξομολογεῖν τὸ ἐμπιστευθὲν αὐτοῖς
ποίμνιον κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ
τὸν προσήκοντα τρόπον, καὶ νουθετεῖν ἀρχιερατικῶς
περὶ τῆς ἱερᾶς μετανοίας, ἥτις ἐστὶ κατὰ τὸν θεῖον
Λαμασκηνὸν[3] ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ
φύσιν, καὶ ἐκ τοῦ διαβόλου πρὸς θεὸν ἐπάνο- B
δος δι' ἀσκήσεων καὶ πόνων· καὶ τὰ μέρη αὐτῆς
εἰσι τρία, οἷον ἡ συντριβὴ τῆς καρδίας, ἡ τοῦ στό-
ματος ἐξομολόγησις καὶ ἡ ἱκανοποίησις· καὶ αὐτὴ
λέγεται εὐσεβοφρόνως ἐνεργουμένη λουτρὸν καὶ κα-
θαρτήριον τῶν ἁμπλακημάτων. Ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τὴν
πληθὺν τῶν εὐσεβῶν καὶ τὸ πολυφρόντιστον καὶ τὸ
πολύπονον τῶν ἀρχιερέων, μὴ δυναμένων ἐξομολογεῖν
τοὺς ἐπαρχιώτας αὐτῶν χριστιανούς, διορίζονται παρ'
αὐτῶν κανονικῶς δι' ἀρχιερατικῶν ἐνταλτηρίων γραμ-
μάτων κατὰ τόπους καὶ μέρη πνευματικοὶ πατέρες
ἱεροπρεπεῖς, σεβάσμιοι, ἄμεμπτοι καὶ ἄξιοι τοῦ ἱεροῦ
τούτου λειτουργήματος τῆς πνευματικῆς πατρότητος,
ἔχοντες τὴν ἄδειαν καὶ ἐξουσίαν παρ' αὐτῶν εἰς τὸ
ἐξομολογεῖν καὶ δέχεσθαι τοὺς προσερχομένους αὐτοῖς
χριστιανοὺς χάριν ἐξομολογήσεως τῶν ἰδίων αὐτῶν
ἁμαρτημάτων, καὶ ἀκούειν προσεχῶς, καὶ μετὰ τὴν
τελείαν τούτων ἐξομολόγησιν διορίζεσθαι τὰ πρόσφορα
φάρμακα καὶ τὴν ἱκανοποίησιν εἰς θεραπείαν τῶν C
ψυχῶν αὐτῶν, καὶ οὕτω συγχωρεῖν τὰ ἁμαρτήματα
αὐτῶν, καὶ ἐν τῷ λέγειν τὸν πνευματικόν,[4]· Τέκνον,
ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι, καὶ ὁ κύριος ἡμῶν
ἀοράτως ἀποφαίνεται τὴν τελείαν ἄφεσιν καὶ ἐξά-
λειψιν τῶν ἁμαρτιῶν τῶν ἐν μετανοίᾳ τελείᾳ ἐξομολο-
γουμένων. Ἀλλὰ διὰ τὸ συμβαίνειν ἔν τισιν ἐπαρχίαις
παρ᾽ρασιν καὶ ἀμέλειαν παρὰ τῶν ἐν αὐταῖς ἀρχιερα-
τικῶς προϊσταμένων, μὴ ἐπιμελουμένων τῆς ψυχικῆς
σωτηρίας διὰ τῆς μετανοίας καὶ καθαρᾶς ἐξομολο-
γήσεως τῶν ἁμαρτιῶν τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτῶν χρι-
στιανῶν, ὥστε διορίζεσθαι πνευματικοὺς πατέρας ἐπι-
τελεῖν τὸ θεόσδοτον τοῦτο καὶ ἀναγκαῖον ἔργον, καὶ
τῶν ἐκεῖ χριστιανῶν μὴ φρονούντων[5] μηδὲ εἰς αἴσθη-
σιν ἐρχομένων εἰς κάθαρσιν τῶν ἰδίων αὐτῶν ἁμαρ-
τιῶν διὰ τῆς μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως, ὅπερ
ἐστὶν ἔργον ἄφευκτον ἑκάστου χριστιανοῦ μεριμνᾶν
ἀεὶ καὶ φροντίζειν τῆς ψυχικῆς αὐτοῦ σωτηρίας καὶ
ἐξομολογεῖσθαι τὰ ἁμαρτήματα αὐτοῦ συνεχῶς, ἅτε
δὴ καὶ συνεχῶς ἁμαρτάνοντος, κατ' ἐξοχὴν δὲ ἐν ταῖς D
ταχθείσαις παρὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἁγίων
οἰκουμενικῶν συνόδων τέσσαρσιν ἱεραῖς νηστείαις τοῦ
χρόνου, ἀλλ' ἀμελούντων καὶ πλανώντων καὶ πλανω-
μένων, διὰ ταῦτα φειδόμενοι τῶν ψυχῶν αὐτῶν καὶ προ-
νοοῦντες κατὰ χρέος τῆς σωτηρίας αὐτῶν, ἅτε δὴ ἐμπιστευ-
θέντες τοὺς πνευματικοὺς οἴακας τοῦ παγκοίνου τουτουῒ
σκάφους τῆς ἐκκλησίας καὶ αὖθις κατὰ θείαν εὐδο-
κίαν, ὀφείλομεν ἀποστολικὰς ἐντολὰς ἐκπληρῶσαι.

Ὅθεν δίκην πνευματικῆς σάλπιγγος γράφοντες
συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων
καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν

spiritum sanctum: si quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; si quorum retinueritis, retenta sunt; et rursus: *Quaecunque ligaveritis et solveritis in terra, erunt ligata et soluta in caelis.* Haec autem divina gratia et potestas ab illis deinceps spiritus sancti opera ad episcopos canonice creatos permeat, quorum peculiare munus est christiani populi sibi commissi saluti prospicere, eos salutifera opera docendo, baptizando, in sacris intemeratae nostrae fidei dogmatibus firmiores reddendo, ad iucundum divinae gloriae sempiternaeque beatitudinis usum ducendo, commissi sibi gregis confessiones excipiendo secundum ecclesiasticos canones moremque debitum, ad sacram paenitentiam ut episcopos decet adhortando, quae est ex divi Damasceni sententia *ab eo quod naturae adversatur ad id quod ipsi conveniens est, atque a diabolo ad Deum per piae vitae studium laboresque regressio.* Atque huius tres sunt partes, videlicet cordis contritio, oris confessio et satisfactio; quae si pio animo perficitur, delictorum lavacrum ac purgatio nuncupatur. Quia vero pontifices propter maiorem fidelium numerum gravioresque ipsorum curas ac labores, dioecesium suarum christianorum confessionibus audiendis impares iam sunt facti, litteris pontificiis mandatoriis per locos partesque canonice designant spirituales patres, viros spectatos, graves, integros, sacro huiusmodi spiritualis paternitatis munere plane dignos, licentia et facultate instructos confessiones christianorum excipiendi qui propria peccata confitendi causa ipsos adiverint; quibus attente auditis confessioneque absoluta, idonea ab illis significantur remedia et satisfactio ad sanandas animas, et remittenda hoc pacto peccata. Dum enim confessarius dicit: *Fili, remittuntur tibi peccata tua,* tum Dominus noster occulte pronuntiat omnimodam remissionem ac deletionem peccatorum animo vere contrito patefactorum. Cum autem in nonnullis provinciis negligentia atque incuria laborent qui illis praepositi sunt pontifices, spiritualis christianorum sibi subditorum salutis per paenitentiam sinceramque peccatorum confessionem procurandae non adeo solliciti, ut patres spirituales designent qui munere illo a Deo dato ac plane necessario fungantur, ex quo fiat ut christiani isthic degentes, misso studio, animum non intendant ad eluenda per paenitentiam et confessionem peccata sua (etsi christianum quemque omnino oporteat spiritualis salutis curam diligentiamque semper habere ac propria peccata, ut qui sine intermissione peccet, sine intermissione confiteri, maxime vero per constituta a sanctis apostolis sacrisque conciliis oecumenicis sacrosancta quattuor anni ieiunia), sed curam omnem abiiciant, una deceptores ac decepti: idcirco eorum parcentes animis illisque salvandis pro munere prospicientes, quippe qui spiritualia universae huius navis, ecclesiae scilicet, gubernacula iterum, indulgente Deo, tractanda susceperimus, apostolica mandata debemus exsequi.

Quapropter, spirituali tuba quasi adhibita, scribentes synodice una cum sacratissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in

[1] Ioan. XX, 22, 23.
[2] Matth. XVI, 19, et XVIII, 18.
[3] *De fide orth.*, l. II, cap. 30, Patr. Gr. XCIV, 976a; tum etiam, l. IV, cap. 20, t. cit., 1196.
[4] Cf. Matth. IX, 2; Luc. V, 20; Marc. II, 5.
[5] *φορούντων* (!) AG.

ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, πρῶτον μὲν προ- A
τρεπόμεθα καὶ ἐντελλόμεθα πᾶσι τοῖς ἐν Χριστῷ
ἡμῖν ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἁγίοις ἀρχιερεῦσιν ὡς νομί-
μως καὶ κανονικῶς προϊσταμένοις ἀρχιερατικῶς ἐν
ἑκάστῃ ἐπαρχίᾳ, ὅπως πληροφορούμενοι ταῦτα καλῶς
προσέχητε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ἐμπιστευθέντι ὑμῖν
ποιμνίῳ, παραγγέλλοντες τοῖς ἱερεῦσιν ὑμῶν ἐπιτε-
λεῖν τὸ ἱερὸν μυστήριον τοῦ βαπτίσματος, κατὰ τὴν
ἐκκλησιαστικὴν τάξιν καὶ τὴν ἐν συντόμῳ ἐκκλη-
σιαστικὴν ἡμῶν διερμηνείαν, ἐν εὐρυχώρῳ ἱερᾷ κο-
λυμβήθρᾳ, ὥστε βαπτίζεσθαι τῷ ὕδατι τὸν βαπτιζό-
μενον, καὶ εἰς τρεῖς ἀναδύσεις καὶ καταδύσεις, καὶ
ἐν ἑκάστῃ ἀναδύσει καὶ καταδύσει προσφωνεῖν τὸν
ἱερέα καὶ λέγειν ἐν τῇ πρώτῃ εἰς τὸ ὄνομα τοῦ
πατρός, καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ υἱοῦ, καὶ ἐν τῇ
τρίτῃ τοῦ [παν]αγίου πνεύματος, καὶ μετὰ τὴν
τελείωσιν τοῦ ἱεροῦ μυστηρίου τοῦ θείου τούτου βαπ-
τίσματος χρίειν τὸν βαπτισθέντα τῷ ἱερῷ μύρῳ, ὅτι
σφραγίς ἐστι τῆς ἁγίου πνεύματος δωρεᾶς[1], B
ἥτις καὶ εὐωδίαν Χριστοῦ ποιεῖ τὸν βαπτιζόμενον καὶ
ὁπλοποιεῖ αὐτὸν διὰ τοῦ σημείου τοῦ ζωοποιοῦ σταυ-
ροῦ καὶ θαρρεῖν ποιεῖ κατὰ τῶν πονηρῶν πνευμά-
των καὶ διαφέρειν τῶν ἄλλων τῶν μὴ ταύτην ἐχόν-
των τὴν σφραγῖδα, δι' ἧς βασιλέως μεγάλου στρατιώ-
της εἶναι δεικνύεται, κοσμεῖ ὑπερφυῶς τὴν ψυχὴν
αὐτοῦ· ἐνίησι γὰρ αὐτῇ ἀοράτως ἡ θεία χάρις διὰ
τοῦ χρίσματος κόσμον ὁλόφωτον, οἷον ὁ Δαβὶδ δι'
ἐλαίου ἱλαρύναι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐπηύ-
χετο[2], καὶ τηρεῖ αὐτὸν ἄτρωτον τελευταῖον κατὰ τὸν
προφήτην Ἰεζεκιήλ[3]. Διὰ ταῦτα ὅσοι τῶν ἀδελφῶν
ἀρχιερέων οὐκ ἔχετε ἀρκοῦν ἱερὸν μύρον, αἰτήσατε
παρὰ τῆς ἐκκλησίας δι' ἐνυπογράφων ὑμῶν γραμμά-
των, ἵνα λάβητε δωρεὰν παρ' αὐτῆς καὶ διανέμητε
ὡσαύτως δωρεὰν εἰς ἐκκλησίας ὑμῶν, διοριζόμενοι
ἀμέσως καὶ πνευματικοὺς πατέρας, δι' ἀρχιερατικῶν
ὑμῶν ἐνταλτηρίων γραμμάτων κανονικῶς ἀποκαθι-
στῶντες, ἱεροπρεπεῖς, γηραιούς, σεβασμίους, ἀμέμπ- C
τους, σώφρονας, ἐγκρατεῖς, δοκίμους, διδακτικούς,
ἀντεχομένους[4] τοῦ κατὰ διδαχὴν[5] πιστοῦ
λόγου, ἵνα καὶ δυνατοὶ ὦσι παρακαλεῖν ἐν
τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ, τοὺς δ' ἀντι-
λέγοντας ἐλέγχειν, καὶ ἀξίους ποιεῖν πάντας[6],
ἵνα πάντας ἢ πλείονας κερδήσωσι κατὰ τὸν
θεῖον ἀπόστολον[7], ἐπὶ καταρτισμῷ καὶ ὠφελείᾳ καὶ
ψυχικῇ σωτηρίᾳ τῶν ἐξομολογουμένων εὐσεβῶν. Εἶτα
δὲ παραινοῦμεν πατρικῶς καὶ συμβουλεύομεν ἐκκλη-
σιαστικῶς πᾶσι τοῖς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις χριστιανοῖς,
ἱερωμένοις καὶ λαϊκοῖς, μεγάλοις καὶ μικροῖς, γέρουσι
καὶ νέοις, ἀνδράσι τε καὶ γυναιξί, καὶ παρακελευό-
μεθα εὐχετικῶς, ὅπως, ἐπειδὴ ἐφέστηκεν ὁ καιρὸς
τῶν θείων νηστειῶν, ὅστις ἐστὶν εὐπρόσδεκτος καὶ
μετανοίας καιρὸς καὶ ἐξομολογήσεως, πληροφορούμενοι
τὴν ὑπερφυῆ δύναμιν αὐτῆς, προσέλθητε ἀμέσως μετὰ
σπουδῆς κατ' ἀρχὰς τῶν ἐνεστηκυιῶν τούτων θείων
νηστειῶν πρὸς τοὺς διορισθέντας πνευματικοὺς πα- D
τέρας, μὴ περιμένοντες περὶ τὸ τέλος τῶν θείων
νηστειῶν, ὡς τοῦτό τισιν εἴθισται, ἀλλ' ἐκ πρώτης,
ἵνα ἔχητε καιρὸν ἐπιτελέσαι εὐσεβοφρόνως καὶ τὴν
διορισθεῖσαν παρὰ τῶν πνευματικῶν ὑμῶν πατέρων
ἱκανοποίησιν, ἐξομολογούμενοι μετὰ συντετριμμένης
καρδίας πάντα τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν, ὅσα ἐν λόγῳ,
ἢ ἔργῳ, ἢ διανοίᾳ, ἢ ἀγνοίᾳ, φανερῶς τε ἢ ἀφανῶς,
κατὰ πάντα καιρὸν καὶ τρόπον ἐποιήσατε, ὄντες
εὐέλπιδες καὶ βέβαιοι, ὅτι καρδίαν συντετριμμέ-
νην καὶ τεταπεινωμένην ὁ θεὸς οὐ ἐξου-

sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, primum quidem cunctis nostris in Christo dilectis fratribus sanctis antistitibus, utpote pontificibus iure et canonice cuique provinciae praepositis, suademus ac praecipimus, ut hisce optime perspectis, attendatis vos ipsos et totum gregem vobis commissum, vestrosque adhortetis sacerdotes, ut sacrum baptismatis mysterium secundum ecclesiasticum ritum et compendiariam nostram ecclesiasticam commentationem administrent in sacra piscina adeo ampla, ut baptizandus in aquam immergi possit, tribus adhibitis emersionibus totidemque immersionibus; ad singulas autem emersiones et immersiones sacerdos alta voce dicat, ad primam *in nomine patris,* ad alteram *et filii,* ad tertiam *et sanctissimi spiritus;* absoluto vero sacrosancto divini huius baptismatis mysterio, baptizatum sacro inungatur unguento, quia *sigillum est doni spiritus sancti,* quo odor Christi efficitur baptizatus, vivificae crucis signo instruitur, audax redditur ad repellendos nefarios spiritus, ab aliis secernitur, quibus non inest sigillum hoc, cuius ope magni regis miles constitutus animam suam mirum in modum exornat (in hanc enim unctione inita occulte immittitur a divina gratia decus splendidissimum, quali David vultum suam illustrari optaverat), illaesus denique servatur secundum Ezechielem prophetam. His de causis quotquot estis fratres antistites quibus sacri unguenti satis non fuerit, missis vestris obsignatis litteris, ab ecclesia petitote, ut gratis illud ab ea acceptum gratis quoque per ecclesias vestras distribuatis, designatis confestim et patribus spiritualibus, pontificiis vestris mandatariis epistolis canonice constituendis, viris spectatis, canescentibus, venerandis, vitio vacuis, prudentibus, sobriis, peritis, doctis, *fidelis illius sermonis qui ad doctrinam facit tenacibus, ut possint et exhortari doctrina sana, contradicentes vero convincere,* omnesque reddere dignos, omnes aut plures lucrifacturi aeque ac divus apostolus, ad confirmationem et commodum et spiritualem salutem fidelium peccata sua confitentium. Tum etiam paterne hortamur ecclesiasticeque monemus vos omnes per provincias christianos, clericos et laïcos, maiores et minores, seniores et iuniores, virosque ac mulieres, atque obnixe imperamus, ut instante divinorum ieiuniorum tempore, quod pergratum habetur ac paenitentiae confessionisque agendae opportunum, mirifica huius virtute plane perspecta, confestim ac summo studio, sub initium divinorum illorum quae iam instant ieiuniorum, confessarios qui constituti fuerint adeatis, rem non in divinorum ieiuniorum finem reservantes, ut nonnulli solent, sed illico, ut vobis tempus sit satisfactionem a confessariis vestris praefinitam religiose exsequendi, omnia peccata vestra animo contrito confessuri, quaecunque verbo vel opere, cogitatione vel inscitia, aperte vel occulte, quovis tempore et modo admiseritis, bona spe freti ac certi, contritum humiliatumque animum Deo non fore despectui ex sancti regis et prophetae sententia, qui haec etiam addit: *Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei;* atque per Ezechielem prophetam haec pronuntiat spiritus sanctus: *Ego,* inquit, *adonai Dominus, non volo mortem peccatoris,*

[1] Cf. II Cor. I, 21-22; I Ioan. II, 20; tum ipsum Rituale Graecorum ad hunc locum.
[2] Ps. CIII, 15.
[3] Ez. XXXVI, 25-35.
[4] Tit. I, 9.
[5] *διαδοχὴν* AG.
[6] *πάντα* AG.
[7] I Cor. IX, 19, 22.

δενώσει[1] κατὰ τὸν ἱερὸν προφητάνακτα, λέγοντα καὶ ταῦτα[2]· Εἶπα, ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἀνομίαν μου τῷ κυρίῳ, καὶ σὺ ἀφῆκας τὴν ἀσέβειαν τῆς καρδίας μου· καὶ διὰ τοῦ προφήτου Ἰεζεκιὴλ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀποφαίνεται[3]· Ἐγώ, φησίν, Ἀδωναῖ κύριος, οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν αὐτόν. Καὶ τί ἔτι λέγομεν περὶ τῆς ἱερᾶς μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως; Ἐπιλήψει ἡμᾶς ὁ χρόνος διηγουμένους περὶ τῆς μεγίστης δυνάμεως αὐτῆς εἰς σωτηρίαν τῶν ἐξομολογουμένων. Καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν καὶ σωτὴρ μετὰ τὸ πειρᾶσαι αὐτὸν τὸν διάβολον ἤρξατο κηρύσσειν καὶ λέγειν· Μετανοεῖτε, ἤγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν[4], προσκαλῶν πάντας· Δεῦτε πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς[5]· οἱ ἐν φροντίσιν, οἱ ἐν ἁμαρτίαις, δεῦτε, λέγων, οὐχ ἵνα ἀπαιτήσω εὐθύνας, ἀλλ' ἵνα λύσω τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν, ἐπειδὴ οὐ δέομαι τῆς δόξης ὑμῶν, ἀλλά, φιλάνθρωπος ὢν καὶ πολυέλεος, τῆς σωτηρίας ὑμῶν[6]· διὸ καὶ ὁ θεῖος Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσί φησιν[7], ὅτι ὁ θεὸς ἔδωκε τὴν μετάνοιαν εἰς ζωήν. Καὶ ἐπειδὴ ἡ ἁγία αὕτη μετάνοια[8] τὸν λῃστὴν εἰσήγαγεν εἰς τὸν παράδεισον, ἐδωρήσατο τὴν ἄφεσιν τῷ Δαυίδ, τὴν συγχώρησιν τῷ Μανασσῇ, τὴν ἄφεσιν τῷ Πέτρῳ καὶ πρωτοκορυφαίον τῶν ἀποστόλων ἐποίησε, τὸν ἄσωτον υἱὸν εἰς τὴν πατρικὴν αὖθις οἰκίαν εἰσήγαγε καὶ τοῦ μόσχου τοῦ σιτευτοῦ γεύσασθαι πεποίηκε, καὶ τοὺς Νινευίτας τὸν ἐπαγγελλόμενον ὄλεθρον φεύγειν ἐποίησεν, ἀσπασάμενοι τὴν ἁγίαν ταύτην μετάνοιαν ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας, προσέλθετε ἀμέσως τοῖς πνευματικοῖς πατράσιν, ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν ἐν κατανύξει καὶ τελείᾳ ἀποστροφῇ τῶν προημαρτημένων, καὶ ἐπιστράφητε πρὸς κύριον σύμπαντες, ποιμένες καὶ ποίμνια, ἐξ ὅλης καρδίας, ἐν νηστείαις καὶ προσευχαῖς καὶ ἐλεημοσύναις σὺν τῇ ἐργασίᾳ καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν, καὶ προφθάσατε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐν ἐξομολογήσει, καὶ ἐν ψαλμοῖς ἀλαλάξετε, ἵνα ἀξιωθῆτε παρ' αὐτοῦ οὐ μόνον τῆς συγχωρήσεως καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιγείων καὶ τῶν οὐρανίων αὐτοῦ ἀγαθῶν, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη[9], κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, κληρονόμοι γενόμενοι τῆς ἀθανάτου αὐτοῦ βασιλείας καὶ αἰωνίου μακαριότητος· οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος καὶ ἡ εὐχὴ καὶ εὐλογία τῆς ἡμῶν μετριότητος εἴη πᾶσιν ὑμῖν.

sed ut convertatur et vivat. Et quid adhuc dicemus de sacra paenitentia et confessione? Tempus nobis deficiat maximam eius virtutem ad peccata sua confitentes salvandos enarrantibus. Etenim ipse Dominus noster et salvator, cum a diabolo fuisset tentatus, coepit praedicare et dicere: *Paenitentiam agite; appropinquavit enim regnum caelorum.* Cunctos advocat: *Venite,* inquit, *omnes qui fatigati estis et onerati, et ego reficiam vos, qui in sollicitudine, in peccatis estis. Venite,* inquit, *non ut poenas expetam, sed ut peccata vestra solvam, non quod gloria vestra, sed quod salute vestra egeam, utpote clemens et misericors.* Unde et divus Lucas in Actibus dicit, *resipiscentiam a Deo datam esse ad vitam.* Cumque sancta haec resipiscentia latronem in paradisum introduxerit, veniam concesserit Davidi, condonationem Manassi, remissionem Petro, eumque principem apostolorum reddiderit, filium prodigum in paternam rursus domum introduxerit eique vitulum saginatum gustandum praebuerit, et Ninivitas ad nuntiatam perniciem fugiendam incitaverit, sanctam hanc paenitentiam intimo spiritu et animo complexi, patres spirituales statim aditote, peccata vestra, animi dolore et summa admissorum criminum repudiatione suscepta, confessuri, et ad Deum revertimini omnes, pastores et greges, intimis animis, ieiuniis, precationibus, eleemosynis ceterisque virtutibus adhibitis, faciem eius praeoccupando in confessione et in psalmis ei iubilando, ut ab eo non veniam modo peccatorumque remissionem adipiscamini, verum etiam terrena caelestiaque eius bona, *quae oculus non vidit, nec auris audivit, nec in mentem hominis venerunt,* secundum divum apostolum, hereditatem adepti immortalis regni eius et sempiternae beatitudinis. Illius igitur gratia immensaque miseratio, precatio vero et benedictio nostrae mediocritatis sit cum omnibus vobis.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωζ', κατὰ μῆνα ἰανουάριον ἰνδικτιῶνος ι'.

Anno salutis 1807, mense ianuario, indictione X.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος.
† ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος.
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος.

† Philotheus Caesareae.
† Dionysius Ephesi.
† Meletius Heracleae.
† Macarius Cyzici.
† Athanasius Nicomediae.
† Daniel Nicaeae.
† Hieremias Chalcedonis.
† Gregorius Dercorum.
† Gerasimus Thessalonicae.
† Anthimus Prusae.
† Meletius Neocaesareae.
† Chrysanthus Berrhoeae.

[1] Ps. L, 19.
[2] Ps. XXXI, 5.
[3] Ez. XXXIII, 11.
[4] Matth. IV, 17.
[5] Matth. XI, 28.
[6] Verba sunt Chrysostomi, *in Matth. homil.* XXXVIII, n. 2.
[7] Act. XI, 18.
[8] Quae sequuntur usque ad *φεύγειν ἐποίησεν* ex variis libri ritualis locis deprompta sunt.
[9] I Cor. II, 9.

† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.	A	† Gregorius Athenarum.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.		† Ioannicius Ancyrae.
† ὁ Φιλαδελφείας Δωρόθεος.		† Dorotheus Philadelphiae.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος.		† Polycarpus Novarum Patrarum.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.		† Parthenius Proïlavi.
† ὁ Μαρωνείας Νεόφυτος.		† Neophytus Maroneae.
† ὁ Ἴμβρου Νικηφόρος.		† Nicephorus Imbri.
† ὁ Ὠλένης Φιλάρετος.		† Philaretus Olenes.
† ὁ Πόσνας Καλλίνικος.		† Callinicus Posnae.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.		† Ioannicius Elassonis.
† ὁ Φερσάλων Παρθένιος.		† Parthenius Phersalorum.
† ὁ Νυσσάβας Σεραφείμ.		† Seraphim Nyssavae.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 mense ianuario.

Sacrum prophetae Eliae monasterium in viculo Ζίτζα dicto in Epiro, cum olim stauropegica dignitate auxissent tum Procopius patriarcha, tum B Callinicus, successor eius, quasi per adiunctionem donaverant scholae graecarum litterarum in eodem loco conditae atque τοῦ Κιούμα nuncupatae ad sumptus eiusdem resarciendos. Quem vivendi modum post biennium ultro everterunt cum Hierotheus, Ioanninorum metropolita inde ab aprili 1799, tum Gregorius, monasterii hegumenus, tum denique scholae illius procuratores; atque collatis inter se consiliis, a sacra synodo postularunt, ut res tum monasterii tum scholae in pristinum statum reponerentur. Eorum postulatis ea condicione concessit synodus, ut monasterium grossos quattuor milia singulis annis in publicum ecclesiae aerarium conferret, a magnae quam dicunt scholae praepositis administrandos, quorum usurae impendiis scholae Giumanae suppeditandis inservirent. Sigillium ea de causa editum datum est anno 1807, mense ianuario, indictione decima. Prooemium in editione deest. Episcoporum subscriptiones hae sunt: Gregorius patriarcha, Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Anthimus Prusae, Meletius Neocaesareae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Dorotheus Philadelphiae, Polycarpus Novarum Patrarum, Parthenius Proïlavi, Ioannicius Elassonis, Parthenius Phersalorum.

E codice patriarchali descriptam tabulam edidit B. A. Mystakides in Παρνασσῷ, t. X (Athenis, 1886), p. 133-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 maii 17.

In metropolitano Dercorum tabulario exstat co- C dex satis amplus, in quo inter alia haud parvi momenti haec etiam leguntur quae ad rem nostram faciunt: ‚αωζ'-ῳ μαΐου ιζ' ἐπιστολὴ πατριαρχικὴ ἐγκύκλιος πρὸς πάντας τοὺς μητροπολίτας, ἀρχιεπισκόπους καὶ ἐπισκόπους, ἐν οἷς εὐαγγελίζεται χαρὰ μεγάλη πᾶσι τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ παντὶ τῷ χριστωνύμῳ αὐτῶν ποιμνίῳ, ὅτι ἐν τῷ παρόντι μηνὶ τῇ κα'-ῃ τοῦ ρεπιοὺλ ἐβὲλ ἡμέρᾳ παρασκευῇ, τῇ ιζ'-ῃ τοῦ τρέχοντος μαΐου, ἀνηγορεύθη κατὰ νόμιμον καὶ δικαίαν διαδοχὴν κράτιστος ἡμῶν βασιλεὺς ὁ δικαιότατος γαληνότατος εὐσπλαγχνότατος πολυχρόνιος σουλτὰν Μουσταφᾶς χάν, υἱὸς τοῦ ἀειμνήστου σουλτὰν Ἀπτοὺλ Χαμὶτ χάν, καὶ κατὰ θείαν νεῦσιν ἐνιδρύθη πανευκλεῶς εἰς τὸν πατρῷον βασιλικὸν αὐτοῦ θρόνον λίαν ἡσύχως καὶ ἀταράχως. Ἅμα δὲ τῇ ἐγκαθιδρύσει τῆς αὐτοῦ βασιλείας, ἐστάλη ἀμέσως πρὸς ἡμᾶς ἔγγραφον ὑψηλὸν πουγιουρουλτὶ (h. e. decretum), περιέχον τὰ τῆς κοινῆς ταύτης χαρᾶς εὐαγγέλια καὶ ἐπιτάττον νὰ πληροφορήσωμεν πάντας τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ γενικῶς ὅλους τοὺς εὑρισκομένους ἐν ὅλῃ τῇ βασιλικῇ ἐπικρατείᾳ ὁμογενεῖς ἡμῶν εὐσεβεῖς πιστοὺς καὶ εὐπειθεῖς ραγιάδες (h. e. subditi) τοῦ βασιλείου αὐτοῦ κράτους, τὴν χαροποιὰν ταύτην εἴδησιν, ἵνα σύμπαντες εὐφραινόμενοι εὐχηθῶσιν ἀπὸ βάθους ψυχῆς ὑπὲρ τῆς βασιλικῆς ταύτης διαδοχῆς, κτλ. Atque haec quidem summus ille ecclesiae Graecae pontifex et sacra apud eum synodus; quae verba nihil sane veri exhibent nisi diem initi a novo sultano imperii et abiectam Graecorum in adulando humilitatem.

Locum exscripsi e diario: Ἡμερολόγιον τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1885 (Constantinopoli, 1884), in-8°, p. 152-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 augusti 15.

Rei pecuniariae Graecorum illustrandae non D parum inservit synodalis quaedam epistola per omnes provincias anno 1807, die 15 augusti, dimissa, ad significandum quod, cum provinciarum illarum ἔφοροι, praestantiores scilicet sacrae synodi sodales, mutuas pecunias cuiusque provinciae nomine non nisi aegre et fenore gravissimo colligere possent, satius esse duxerant optimi illi procuratores mutuam sumere pecuniam per syngraphas aerarii quidem publici seu patriarchalis nomine conscriptas, sed a cuiusque dioecesis antistite solvendas, modo quaeque syngrapha eidem antistiti a suo ἐφόρῳ exhiberetur subscriptione patriarchae pro tempore obsignata. Syngraphae illae seu ὁμολογίαι specie quidem αὐλικαὶ dicebantur, patriarchales videlicet, re tamen ipsa ἐπαρχικαὶ habebantur, ab antistitibus, immo a cuiusque dioecesis christianis solvendae hoc pacto, ut pro singulis saccis (πουγγείοις) non quinquaginta, ut moris erat, sed sexaginta piastri qui dicuntur Turcici exsolverentur. Quae agendi ratio quot pravos mores attulerit, solis illis non nihil suspicari licet, qui incredibilem antistitum Graecorum avaritiam compertam habent. En episcoporum subscriptiones quae a tabula illa exhibentur: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Athanasius

Nicomediae, Daniel Nicaeae, Hieremias Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Ioannicius Prusae, Meletius Neocaesareae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Polycarpus Novarum Patrarum, Parthenius Proïlavi, Ioannicius Elassonis, Parthenius Phersalorum.

Exstat iterum edita in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XIX (1899), p. 194-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de colybis pro mortuis offerendis et de frequentanda communione 1807 mense augusto.

Acerrimas controversias inter monachos montis Atho exortas tum de diebus in quibus colyba pro mortuis offerri liceret, tum de frequenti communione, iam paucis enarravimus ad annos 1772, 1773 et 1776. Quae cum iterum agitarentur, eas componere aggressus est Gregorius patriarcha, sententiam edendo quam modo repraesentamus, sed infelici item conatu, ut postea dicemus, ubi de his agendi locus iterum erit. Tabulam quae sequitur primus edidit Manuel Gedeon in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. III (1883), p. 598-9, eamque repetiit idem vir doctus in suo opere, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 122-6, additis nonnullis varietatibus quas ipsi in textum admisimus.

Περὶ κολύβων καὶ περὶ τῆς ἱερᾶς μεταλήψεως.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, οἱ ὑποκείμενοι τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ, πατριαρχικῷ, ἀποστολικῷ τε καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἑκάστης ἐπαρχίας, καὶ ὁσιώτατοι πατέρες τῶν τε ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἄθω καὶ τῶν λοιπῶν ἱερῶν πατριαρχικῶν καὶ σταυροπηγιακῶν καὶ ἐνοριακῶν μοναστηρίων· καὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος· χάρις εἴη ἡμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Πρὸ χρόνων ἱκανῶν ἐκ συνεργείας τοῦ ζιζανίων σπορέως ἀρχεκάκου διαβόλου ἀνεφύη μεταξὺ τῶν μοναζόντων ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει διένεξίς τις καὶ ἀλληλομαχία περί τε τοῦ μνημοσύνου τῶν κολύβων καὶ τῆς ἱερᾶς μεταλήψεως τῶν ἀχράντων μυστηρίων, τῶν μὲν προβαλλομένων κατ' ἀρχαίαν τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας παράδοσιν ἐπιτελεῖσθαι τὰ μνημόσυνα τῶν ἐν εὐσεβεῖ τῇ πίστει τελειωθέντων ὀρθοδόξων καὶ διὰ κολύβων ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος, τῶν δὲ ἐνισταμένων καὶ λεγόντων ἐν σαββάτῳ μόνον κατὰ τὴν διατύπωσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας· καὶ πάλιν περὶ τῆς θείας εὐχαριστίας, τῶν μὲν συνεχῶς μεταλαμβάνειν καὶ ἀνεξομολογήτως, τῶν δὲ μετὰ προθεσμίας καὶ ἀκατακρίτως· καὶ περὶ τῆς τοιαύτης ἀκαιρολογίας ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἀπεφήνατο τότε ὅσα ἔδει, καὶ δικαίως ἐστηλίτευσε τοὺς ἀνακινοῦντας τὰ τοιαῦτα καὶ δοκοφρονοῦντας. Ἐπειδὴ οὖν ἀνεφάνη λείψανόν τι τῆς τοιαύτης δοκοφροσύνης ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει, οὐκ ἀπεικὸς ἔγνωμεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἐκκόψαι ῥιζόθεν τὴν τοιαύτην ἀναβλάστησιν, ἵνα μὴ καὶ αὖθις ἐκ τοῦ πονηροῦ ἐνσπαρῇ ταῖς ψυχαῖς τῶν τε μοναχῶν καὶ τῶν λοιπῶν ὀρθοδόξων ἀμφίγνοια καὶ δευτέρα ἀκαιρολογία καὶ ἔνστασις, καὶ προξενηθῇ ψυχικὴ ἀπώλεια.

Τούτου χάριν γράφοντες ἐν τύποις τὸν παρόντα ἐκκλησιαστικὸν ἡμῶν τόμον καὶ διερμηνεύοντες τὸν ὀρθὸν σκοπὸν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἐξηγοῦμεν πρῶτον περὶ τῆς κοινωνίας τῆς θείας εὐχαριστίας πρὸς πάντας, ὅτι ἡ μετάληψις τῶν ἀχράντων μυστηρίων ὀφείλει γίνεσθαι ἀπαραιτήτως

De colybis et sacra communione.

† Gregorius divina miseratione archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

† Sacratissimi metropolitae et honoratissimi, Deo acceptissimi archiepiscopi et episcopi sanctissimo nostro patriarchali apostolico et oecumenico solio subditi, dilecti in sancto spiritu et carissimi fratres et consacerdotes, colendissimi clerici nostrae magnae Christi ecclesiae et cuiusque dioecesis, religiosissimi patres cum sanctissimi montis Atho tum ceterorum sacrorum patriarchalium stauropegicorum et dioecesanorum monasteriorum, et universi benedicti christiani, filioli in Domino dilecti mediocritatis nostrae, gratia sit vobis et pax a Deo, a nobis vero votum, benedictio et condonatio.

Ante annos nonnullos nefarii diaboli zizaniorum satoris opera exorta est inter sacri montis monachos controversia quaedam ac disceptatio de commemoratione cum colybis et de sacra sacrosanctorum sacramentorum communione, aliis contendentibus ex pristina sanctae Christi ecclesiae traditione commemorationes orthodoxorum in pia fide defunctorum celebrandas esse vel cum colybis singulis hebdomadae diebus, aliis inficiantibus ac dicentibus illas uno sabbato agendas esse secundum ecclesiastici officii praescriptum; item de sacra communione, aliis quidem continenter et absque praevia confessione communionem suscipiendam esse, aliis vero cum intermissione et indemnate. Atque de intempestiva huiusmodi quaestione sancta Christi ecclesia decrevit ea aetate quae decernenda fuerunt, ac iure confutavit eos qui commotas huius generis controversias insidiose agitabant. Cum igitur nonnihil pravae illius persuasionis in sacro monte iterum apparuerit, non immerito statuimus ex communi synodalique sententia radicitus praescindere huiusmodi surculum, ne forte maligni opera iterum disseminetur in animis cum monachorum tum ceterorum fidelium dubitatio et altera intempestiva controversia et disceptatio, ex qua spiritualis oriatur pernicies.

Hac de causa typis exscripto hoc ecclesiastico nostro libello, ac sano sanctae ecclesiae proposito explanato, una cum sacratissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, cunctis declaramus primum de divinae eucharistiae participatione, purissima mysteria plane atque omnino suscipienda esse pro cuiusque fidelis exploratione se-

διὰ δοκιμῆς ἑκάστου εὐσεβοῦς κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὸν ἀποφαινόμενον[1]· Δοκιμαζέτω ἕκαστος ἑαυτόν, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἄρτου ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου πινέτω· ἡ δὲ δοκιμὴ αὕτη οὐ δύναταί ποτε γίνεσθαι δι' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ διὰ τῶν πνευματικῶν πατέρων, οἵτινες ἔχουσι τὴν ἄδειαν παρὰ τῶν ἀρχιερέων, συνεπιφερόμενοι ἐκκλησιαστικὰ ἐνταλτηριώδη γράμματα, ὁδηγοῦντα αὐτοὺς πῶς δεῖ ἐξετάζειν καὶ ἀνερευνᾶν τὰ βάθη τῶν καρδιῶν τῶν ἐξομολογουμένων, τὰς διαθέσεις, τὰς πράξεις καὶ τὰς ἕξεις, καὶ κατάλληλα ἐπάγειν αὐτοῖς τὰ φάρμακα, καὶ ἐπιτιμᾶν κατὰ τοὺς κανόνας τῶν ἱερῶν καὶ θεοφόρων πατέρων καὶ συγχωρεῖν μετὰ τὴν ἱκανοποίησιν τοῖς ἀξίοις τὴν μετάληψιν τῶν ἀχράντων μυστηρίων, ὡς καὶ ὁ θεῖος τῆς ἐκκλησίας πατὴρ χρυσορρήμων διδάσκει, ὅτι οὐ δεῖ μακαρίζειν τοὺς συνεχῶς μεταλαμβάνοντας, ἀλλὰ τοὺς ἀξίως καὶ ἀκατακρίτως. Ἐκ τούτων τοίνυν βεβαιοῦται ἕκαστος εὐσεβὴς τὸν σκοπὸν καὶ τὴν γνώμην τῆς ἐκκλησίας, διὰ πνεύματος ἁγίου λαλούσης εἰς τὴν καρδίαν τοῦ πιστοῦ καὶ ὀρθοδόξου, καὶ τούτῳ τῷ κανόνι στοιχῶν, δοκιμαζέτω ἑαυτὸν διὰ τοῦ πνευματικοῦ αὐτοῦ πατρός, καὶ οὕτω προσερχέσθω μετὰ φόβου θεοῦ, πίστεως καὶ ἀγάπης πρὸς μετάληψιν τῶν ἀχράντων καὶ φρικτῶν μυστηρίων εἰς ἴασιν ψυχῆς τε καὶ σώματος. Δεύτερον δὲ ἀποφαινόμεθα ἐκκλησιαστικῶς καὶ περὶ τῶν μνημοσύνων τῶν ἐν εὐσεβεῖ τῇ πίστει κοιμηθέντων ὀρθοδόξων, ὅπως διατηρῆται ἡ ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις καὶ ἡ τῶν ἀκολουθιῶν διατύπωσις ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος, οἷον ἡ τῆς ἀναστάσεως ἐν τῇ κυριακῇ, τῶν ἀσωμάτων ἐν τῇ δευτέρᾳ, τοῦ τιμίου προδρόμου ἐν τῇ τρίτῃ, τῆς σταυρώσεως ἐν τῇ τετράδι, τῶν ἱερῶν ἀποστόλων ἐν τῇ πέμπτῃ, καὶ πάλιν τῆς σταυρώσεως ἐν τῇ παρασκευῇ, καὶ τῶν κεκοιμημένων ἐν τῷ σαββάτῳ, καὶ αὕτη ἡ ταχθεῖσα ἐκκλησιαστικὴ ἀκολουθία ὅλης τῆς ἑβδομάδος ὀφείλεται ἵνα ἐνεργῆται ἀπαραβάτως ἐν πάσαις ταῖς ἱεραῖς τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ τοῦ θανάτου χρόνος ἐστὶν ἀπεριόριστος, ἀκολούθως δὲ καὶ ἡμέραι, ἐν αἷς τέτακται μνημόσυνα γίγνεσθαι τῶν κεκοιμημένων, συμπίπτουσι καὶ ἐν σάββασι καὶ ἐν κυριακαῖς καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς διακαινησίμοις ἡμέραις τῆς ἀναστάσεως, ἅμα τοῖς ἀναστασίμοις ὕμνοις καὶ τὰ ἐπὶ τοῖς νεκρωσίμοις ψάλλομεν, καὶ σὺν τῷ Χριστὸς ἀνέστη ὀρθοδόξως ἐπιφωνοῦμεν καὶ τὸ Ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός, καὶ τὸ Ὅτι σὺ εἶ ἡ ἀνάστασις, ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀνάπαυσις τοῦ κεκοιμημένου δούλου σου· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ θείᾳ καὶ φρικτῇ μυσταγωγίᾳ, τῇ ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τελουμένῃ, μνείαν τῶν ἐν εὐσεβεῖ τῇ πίστει ἀναπαυσαμένων ποιοῦμεν. Διὰ ταῦτα καὶ ὁριζόμεθα ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ θεσπίζομεν, ἵνα τὰ συμβαίνοντα μνημόσυνα τῶν εὐσεβῶς κοιμηθέντων ἐπιτελῶνται ἀπαρατηρήτως καὶ ἐν κυριακαῖς καὶ ἐν σάββασιν ὡς καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος πρὸς τελείαν ἐξάλειψιν τῆς πάλαι ποτὲ ἀναφυείσης ἐκείνης τῶν δοκοφρονούντων διενέξεως.

Ὅθεν εἰς διηνεκῆ ἔνδειξιν κατεστρώθη καὶ ὁ παρὼν ἐκκλησιαστικὸς ἡμῶν τόμος ἐν τῷ ἱερῷ τῶν πατριαρχείων κώδηκι, ὃν καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε καταστρῶσαι ἀπαραλλάκτως καὶ ἐν τοῖς τῶν ἁγιωτάτων μητροπόλεων, ἀρχιεπισκοπῶν τε καὶ ἐπισκοπῶν, μοναστηρίων τε καὶ σκήτεων κώδηξιν. Ὅστις δ' ἂν τοὐντεῦθεν ἐμφανισθῇ, εἴτε ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει, εἴτε ἐν ἄλλοις τόποις καὶ μέρεσι, δοκοφρονῶν καὶ πειρώμενος παρασαλεῦσαι τὴν ἐκκλησιαστικὴν ταύτην παράδοσιν καὶ τὰ πατριαρχικῶς καὶ συνοδικῶς οὕτως ἀσφαλῶς δεδογμένα καὶ ὑποσπείρειν λόγους εἰς τὸ κοινὸν καὶ σκανδαλίζειν τοὺς ὁμογενεῖς εὐσεβεῖς, ὁ τοιοῦτος, ὅστις ἂν ᾖ, γνωστὸς γενόμενος, ὑπόδικος γενήσεται ἐσχάταις ἐκκλησιαστικαῖς ποιναῖς καὶ παι-

cundum divi apostoli sententiam: *Probet quisque se ipsum, et ita de pane illo edat et de poculo illo bibat.* Quae quidem probatio non ab unoquoque adhiberi potest, sed a patribus spiritualibus, qui data sibi ab episcopis licentia ecclesiasticis instructi sunt mandatoriis litteris, quibus docentur quonam pacto eorum qui peccata sua confitentur explorari scrutarique oporteat animorum profunditates, affectiones, actiones, mores, eisdem opportuna adhibere remedia et emendationes secundum canones sanctorum deiferorumque patrum, ac probatione absoluta, iis qui digni fuerint sacrosanctorum mysteriorum participationem indulgere, quemadmodum et divus ecclesiae pater Chrysostomus docet: *In beatorum numerum non referendi qui sine intermissione eucharistiam suscipiunt, sed qui digne ac sine reprehensione.* Ex his igitur probe novit quisque fidelis propositum ac sententiam ecclesiae, quae fidelis et orthodoxi animo per spiritum sanctum loquitur, eaque norma adhibita, se ipsum probet patris sui spiritualis opera, et ita cum Dei timore fide et amore accedat ad participanda sacrosancta tremendaque mysteria in animae corporisque medicinam. Deinde ecclesiastica ratione decernimus et de commemorationibus orthodoxorum pia fide defunctorum, ut ecclesiastica traditio officiorumque praescriptio observetur singulis hebdomadae diebus, ut scilicet agatur commemoratio resurrectionis die dominica, angelorum feria secunda, venerandi Prodromi feria tertia, crucifixionis feria quarta, sanctorum apostolorum feria quinta, crucifixionis iterum feria sexta et mortuorum sabbato; quem praefinitum ecclesiasticum totius hebdomadis ordinem inviolate servare oportet in omnibus sacris Dei ecclesiis. Attamen cum mortis tempus incertum sit, ac proinde ipsi dies, quibus statutum est fieri commemorationes defunctorum, quando incidunt et sabbatis et dominicis et ipsis renovationis agendae diebus resurrectionis, tum una cum resurrectionis canticis defunctorum hymnos canimus, et antiphonae *Christus surrexit* recte haec etiam adiungimus: *Deus spirituum et universae carnis,* tum illa: *Quia tu es resurrectio, vita et requies defuncti servi tui;* tum etiam ad divinum tremendumque sacrificium, quod singulis diebus perficitur, de iis qui pia fide obdormierunt memoriam agimus. His de causis, decernimus in spiritu sancto ac sancimus, ut occurrentes commemorationes fidelium defunctorum citra reprehensionem celebrentur et dominicis et sabbatis, sicut et ceteris hebdomadae diebus, sicque omnino tollatur quae olim apparuit illa insidiosorum hominum disceptatio.

Quapropter ad perpetuam rei memoriam insertus est etiam hic ecclesiasticus noster libellus in sacro patriarchatus codice, eumque et vos ipsi debetis inserere ad apicem usque in sanctissimarum metropolium, archiepiscopatuum et episcopatuum, monasteriorumque et cellarum codicibus. Quicunque vero deinceps sive in sacro monte sive in ceteris locis et partibus aliter sentire visus fuerit, ac tentaverit ecclesiasticam hanc traditionem ac firmissima illa patriarchae et synodi decreta evertere, sermones in vulgus disseminando offensionemque nostrae gentis fidelibus praebendo, is, quisquis demum sit, ubi deprehensus fuerit, summis ecclesiasticis poenis castigationibusque obnoxius fiet, ac demum repu-

[1] I Cor. XI, 28.

δείαις, καὶ τελευταῖον ἀποδοκιμασθήσεται παρὰ τῆς A diabitur tum ab ecclesia tum a piorum fidelium
ἐκκλησίας καὶ τῆς ὁλομελείας τῶν πιστῶν εὐσεβῶν. universitate. Atque ne quis huiusmodi detrimenta
Καὶ ὅπως μηδεὶς πειραθῇ τῶν τοιούτων ἀπευκταίων, patiatur, se ipsum quisque recte attendat, ea pio
προσέχετε σύμπαντες καλῶς, ποιοῦντες εὐσεβοφρόνως animo exsequendo, quae ecclesiastica ratione scri-
ὡς ἐκκλησιαστικῶς γράφομεν ἐξ ἀποφάσεως, ἵνα καὶ psimus de mandato, ut et Dei gratia et immensa
ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος καὶ ἡ εὐχὴ miseratio, votum vero ac benedictio mediocritatis
καὶ εὐλογία τῆς ἡμῶν μετριότητος εἴη πᾶσιν ὑμῖν. nostrae vobis omnibus adsit.

,αωζ', ἐν μηνὶ αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος ι'. 1807, mense augusto, indictione X.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος. † Philotheus Caesareae.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος. † Dionysius Ephesi.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος. † Meletius Heracleae.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος. † Athanasius Nicomediae.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ. † Daniel Nicaeae.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας. † Hieremias Chalcedonis.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος. † Gregorius Dercorum.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος. † Gerasimus Thessalonicae.
† ὁ Προύσης Ἰωαννίκιος. † Ioannicius Prusae.
† ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος. † Meletius Neocaesareae.
† ὁ Βερροίας Χρύσανθος. B † Chrysanthus Berrhoeae.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος. † Gregorius Athenarum.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος. † Ioannicius Ancyrae.
† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος. † Polycarpus Novarum Patrarum.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος. † Parthenius Proïlavi.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος. † Ioannicius Elassonis.
† ὁ Φερσάλων Παρθένιος. † Parthenius Phersalorum.
† ὁ Νυσσάβας Σεραφείμ. † Seraphim Nyssavae.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 mense augusto.

In sigillio a Callinico patriarcha edito mense septembri superioris anni ad confirmanda iura Scarlati Callimachis voivodae in monasterium montis Atho vulgo *Russico* dictum, illud prae ceteris decretum fuerat, ut sublato deinceps *Russici* nomine, coenobium in novi conditoris honorem τῶν Καλλιμάχηδων nuncuparetur. Hanc appellationem ratam C quoque fecit Gregorius patriarcha per synodales litteras, mense augusto anni 1807 editas, quibus monasterio recens instaurato metochii instar adiunxit τὴν ἐν τῷ Ἐμ·ργιάνογλου τοῦ καθ' ἡμᾶς Καταστένου (h. e. fretus Bosporici) νεοπαγῆ ἱερὰν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου μετὰ τῆς συνημμένης αὐτῷ ἐνορίας τῶν ἐκεῖ κατοίκων ὁμογενῶν ἡμῶν εὐσεβῶν, ὥστε εἶναι καὶ λέγεσθαι καὶ παρὰ πάντων γινώσκεσθαι μετόχιον τοῦ εἰρημένου αὐθεντικοῦ ἱεροῦ κοινοβίου. Prooemium in apographo quidem quo utimur deest; episcoporum vero subscriptiones ita se habent latine redditae: Gregorius patriarcha, Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Hieremias Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Ioannicius Prusae, Meletius Neocaesareae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Parthenius Proïlavi, Ioannicius Elassonis.

Tabulae hactenus ineditae exemplar nacti sumus, e codice patriarchali 10, p. 251, descriptum.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 mense septembri.

Quidnam argumenti habeat synodalis epistola modo memoranda, luculenter colligitur ex lemmate ipsi sententiae praefixo, his verbis: Ἐγκύκλιος πατριαρχικὴ πρὸς ἅπαν τὸ πλήρωμα τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, δι' ἧς γίνεται ἔπαινος τῶν ἐπιστημῶν καὶ μαθήσεων, ἔτι δὲ καὶ προτροπὴ πρὸς σύστασιν σχολείων συντελούντων εἰς διάδοσιν αὐτῶν. Nihil enim D ea continetur praeter laudem doctrinae, sermone verbosissimo conceptam, et acerrima ad omnes antistites exhortatio, ut litterarum scholas qua maxima poterunt sedulitate ubivis locorum aperiant. Post nuncupatorias formulas tabula ita incipit: Γνωστὸν καὶ ὁμολογούμενον παρὰ πάντων καὶ ἀναντίρρητον, ὅτι οὐδὲν ἄλλο τιμιώτερον καὶ ὠφελιμώτερόν ἐστιν ἐν τῷ παρόντι βίῳ. Data est anno 1807, mense septembri, indictione XI. Episcoporum subscriptiones exhibet istas: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Hieremias Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae, Ioannicius Prusae, Meletius Neocaesareae, Chrysanthus Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Ioannicius Ancyrae, Polycarpus Novarum Patrarum, Parthenius Proïlavi, Ioannicius Elassonis, Parthenius Phersalorum, Seraphim Nyssavae.

Primum edita est in periodico Ἑρμῆς ὁ Λόγιος anni 1819, p. 113-7, deinde apud Angelopulum, Συλλογὴ ἐκ τῶν γραφέντων καὶ παραδοθέντων περὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Γρηγορίου ε', Athenis, 1863, in-8°, p. 102-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1807 mense decembri.

Ioannis Deca (Ντέκα) apud Athenienses scholam, olim quidem florentissimam, modo vero poene collapsam, in pristinum statum restituere aggressus est monasterii τῶν ταξιαρχῶν, vulgo Πετράκη dicti, hegumenus, cui nomen Dionysius, tum Ioanni Penizelo ludimagistro quinginta piastros qui dicuntur Turcicos in annuam mercedem ipse persolvendo necnon satis magnam frumenti, casei et olei quantitatem eidem conferendo, tum duodecim discipulis, modo studiosi essent, certam cuique frumenti copiam suumque vectigal (χαράτσιον) elargiendo, ea tamen condicione, ut ipse sibi retineret scholae

patrocinium ac tutelam. Opus sane laudandum amplissimis verbis probavit ratumque habuit sacra synodus, edito sigillio, cuius prooemium ita exorditur: Ὅσα μὲν καὶ οἷα τὰ ἐκ τῆς παιδείας ἀγαθὰ πολλοῖς πολλάκις διατεθρύλληται. Datum est anno 1807, mense decembri, indictione undecima. Episcoporum subscriptiones hae sunt: Gregorius patriarcha, Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Gregorius Dercorum, Ioannicius Elassonis, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Meletius Neocaesareae, Ierotheus Melenici, Theophanes Sophiae.

Tabula typis impressa est tum in ephemeride Atheniensi Χρυσαλλίς, t. I (1866), fascic. 75, tum apud G. G. Papadopulum, Ἱστορία Γρηγορίου ε', t. II (Athenis, 1866), p. 488-93.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1808 mense februario.

Celeberrimam apud Smyrnenses scholam quam dicunt evangelicam, anno 1733 a Ierotheo Dendrino conditam, cum satis acriter impugnaretur a nonnullis rerum novarum studiosis, in tutelam suscepit Gregorius patriarcha, Smyrnensis quondam metropolita et scholae patronus, atque edito synodali sigillio, pristina scholae illius privilegia confirmavit, Chrysanthum scholarcham auctoritate roboravit, ius ei tribuit successorem sibi designandi, procuratores (ἐπιτρόπους) summis laudibus ad scholam tuendam incitavit. Sigillii prooemium ita se habet: Ὅσα τὰ μάλιστα θεῷ κεχαρισμένα τυγχάνοντα καὶ ἅμα πρὸς κοινὴν ἀφορῶντα λυσιτέλειαν θεοφιλῶς ἐνεργεῖται καὶ διαπράττεται. Datum est anno 1808, mense februario, indictione XI. Episcoporum subscriptiones viginti numero habebantur, ex quibus aliquot tantum legere potuit editor, videlicet: Philotheus Caesareae, Meletius Heracleae, Athanasius Nicomediae, Hieremias Chalcedonis, Gerasimus Thessalonicae, Chrysanthus Berrhoeae, Dionysius Ephesi, Macarius Cyzici, Daniel Nicaeae, Gregorius Dercorum, Meletius Neocaesareae, Gregorius Athenarum. Sigillio subiecta erat peculiaris ad Anthimum metropolitam Smyrnensem epistola, die XV februarii eiusdem anni data.

Utraque tabula exstat apud G. G. Papadopulum, Ἱστορία Γρηγορίου ε' (Athenis, 1866), p. 478-86. Confer etiam M. Paranikas, Ἱστορία τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς Σμύρνης (Athenis, 1885), in-8°, p. 32-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1808 septembris 10.

Vix abhinc biennium patriarcha renuntiatus fuerat Gregorius, cum iterum abire coactus est locumque cedere Callinico quondam patriarchae, illi scilicet cuius ipse munus susceperat. Renuntiationis libellus, a Gregorio propria manu subscriptus, datus est anno 1808, die decima septembris; Callinici vero electio eadem die contigit, strenuam navantibus operam Philotheo Caesariensi, Dionysio Ephesino, Meletio Heracleensi, Macario Cyziceno, Athanasio Nicomediensi, Daniel Nicaeno, Gregorio Dercensi, Gerasimo Thessalonicensi et Meletio Neocaesariensi, qui nominibus appositis ὑπόμνημα obsignarunt iisdem fere verbis conceptum ac illud quod supra, dum de Gregorio eligendo ageretur, iam memoravimus. Incipit: Περὶ τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου οὐδεὶς ἂν τῶν γε εὐσεβῶν ἔξαρνος γένοιτο.

Huius mentio tantum occurrit in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 293.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1808 mense novembri.

Cum Anthimus, patriarcha Hierosolymitanus, supremum diem obiisset, sacra synodus Constantinopolitana, latis pro more canonicis suffragiis, in eius locum suffecit Polycarpum, metropolitam sanctae civitatis Bethleem, anno 1808, mense novembri, indictione XII. Electionis huius ὑπομνήματι nomina apposuerunt metropolitae isti: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Ἀθανασίου, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Μακάριος, — ὁ Νικαίας Δανιήλ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἱερεμίου, — ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος, — ὁ Τορνόβου Γρηγόριος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν πανιερωτάτων τοῦ τε ἁγίου Νεοκαισαρείας κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ ἁγίου Βερροίας κὺρ Χρυσάνθου, — ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος, — ὁ Δράμας Ἰωσήφ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἐλασσῶνος κὺρ Ἰωαννικίου, — ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Προϊλάβου κὺρ Παρθενίου.

E codice patriarch. 9, p. 258, exstat apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 514-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1808 mense novembri.

Posterioribus saeculis ἔξαρχοι τῶν μοναστηρίων praesertim dicti sunt, qui patriarchalium monasteriorum, id est coenobiorum quae immediate patriarchae iure τοῦ σταυροπηγίου subdita sunt, disciplinae invigilabant, eorumque visitatores ab ipso patriarcha delegebantur; labente vero tempore ac disciplina in peius abeunte, exarchorum illud fuit praecipuum munus, ut προσόδους τῶν κανονικῶν, annua videlicet vectigalia a monasteriis exigerent, in propria crumena statim reponenda. Cui rei luculento testimonio sunt litterae synodales, quibus monasteriorum Sami et Icariae ἐξαρχία commissa est Constantino Coresio, primo ostiario magnae ecclesiae. Datae sunt anno 1808, mense novembri, indictione XII. Incipiunt: Οὐ μόνον δίκαιον, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖον τοὺς περὶ τὰ ἐκκλησιαστικὰ ὑπουργήματα ἀμφιπονοῦντας. Episcoporum nomina subscripta haec sunt: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Athanasius Nicomediae, Daniel Nicaeae, Ioannicius Ancyrae, Gregorius Athenarum, Cyrillus Iconii, Ioseph Dramae.

Tabula exstat apud Epam. Stamatiaden, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 271-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1809 mense februario.

Omnes norunt quotquot sacrorum Palestinae A
locorum historiae studuerunt, antiquum et magnificum templum resurrectionis Hierusalem, in quo claudebatur sepulcrum divini redemptoris nostri Iesu Christi, sive incuria sive malitia hominum, integrum flammis fuisse consumptum die 12 octobris anni 1808. Graeci patriarchae, Callinicus Constantinopolitanus et Polycarpus Hierosolymitanus, auro graecaque industria, a Turcico gubernio (tunc latinis maxime adverso ob recentem Napoleonicam invasionem) facilem restaurandi templum obtinuerunt facultatem, despectis iuribus et ecclesiae et principum catholicorum. Symaeus ipse narrat quanta astutia, arte et auro, omnia ipsis prospere cessere (apud Papadopulum Keramea, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. III, p. 100 sq.). B
Quibus perficiendis cum infinita pecuniae quantitas necessaria esset, sacra synodus, missis per provincias litteris, acriter excitavit studia et pietatem tum episcoporum, tum omnium orthodoxorum, ut piis largitionibus darent omnem operam ad templum reaedificandum, quo orthodoxorum sumptibus instaurato, catholici ex eo expeditius expellerentur. Harum litterarum textus primigenius aut periit omnino aut ineditus latet in aliquo tabulario; quid autem habuerit, pronum est colligere ex eiusdem translatione in vernaculum Graecorum recentiorum sermonem, quam publici iuris fecit Caesarius archimandrita sedis Hierosolymitanae, adiecta etiam interpretatione Turcica, hoc praenotato longiori titulo: Παράφρασις εἰς τὸ ἁπλούστερον τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος πρὸς ἀνάγνωσιν καὶ προτροπὴν τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων χριστιανῶν, ὅπερ ἐξέδωκεν ὁ παναγιώτατος θειότατος καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος κύριος Καλλίνικος πρὸς τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ἁπανταχοῦ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς, διαγράφων τὴν ἐπισυμβάσαν ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου τάφου πυρκαϊάν, καὶ πανσόφως προτρέπων ἅπαντας εἰς ζῆλον καὶ προθυμίαν τῆς τούτου ἀνοικοδομῆς καὶ ἀνακτίσεως. Νῦν πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα δ' ἐπιμελείας καὶ προτροπῆς τοῦ πανοσιολογιωτάτου ἁγίου ἀρχιμανδρίτου τοῦ παναγίου καὶ ζωοδόχου τάφου κυρίου Καισαρίου Βυζαντίου. Ἐν τῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς Κωνσταντινουπόλεως τυπογραφείῳ. Ἔτει ,αωϑ'. 1809. In-4°, 40 p. — Litterae illae datae sunt mense februario anni 1809, indictione XII. Episcoporum nomina haec ibi exhibentur: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Μακάριος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Νικαίας Δανιήλ, — ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Ἰκονίου Κύριλλος, — ὁ Βερροίας Χρύσανθος, — ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος, — ὁ Δράμας Ἰωσήφ, — ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος, — ὁ Προϊλάβου Παρθένιος, — ὁ Μαρωνείας Νεόφυτος, — ὁ Ἴμβρου Νικηφόρος, — ὁ Ἐλασσῶνος Ἰωαννίκιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1809 mense maio.

Callinicum patriarcham senio confectum viriumque imbecillitate laborantem summo solio amo- C
verunt commorantes in Urbe antistites, subrogato in eius locum Hieremia Mytilenaeo, qui magni protosyncelli munere quondam functus, postea, mense scilicet februario anni 1772, dioecesi Christianopolis et Tripolitzae praepositus fuerat, ac deinde, anno videlicet 1783, ad sedem Mytilenes fuerat translatus. Ad patriarchale solium evectus est anno 1809, mense maio, navantibus operam Philotheo Caesariensi, Macario Cyziceno, Athanasio Nicomediensi, Daniel Nicaeno, Hieremia Chalcedonensi, Gregorio Dercensi, Gerasimo Thessalonicensi, Meletio Neocaesariensi, Cyrillo Iconiensi, Chrysantho Berrhoeensi, Gregorio Atheniensi, Ioannicio Philippopolitano, Ioseph Dramensi et Ioannicio Ancyrano, qui electionis ὑπόμνημα propriis nominibus obsignarunt. Tabulae huius initium sic se habet: Ὁμολογούμενον πάντως παρὰ πᾶσι τοῖς εὖ φρονοῦσι τῶν εὐσεβῶν καὶ ἐν τῇ τῶν θείων θεωρίᾳ πραγμάτων διαβεβηκόσι καὶ ἐστοιχειωμένοις τὸν νοῦν, ἀκατάληπτον εἶναι πάντῃ καὶ ἀνερμήνευτον τὸ τῶν τοῦ κυρίου κριμάτων ἀχανὲς καὶ βαθύτατον πέλαγος.

Huius mentio tantum occurrit in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 294.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1809 mense augusto.

Exstat in provincia cui nomen Θεσπρωτία non longe a civitate Φιλιατῶν dicta monasterium haud ignobile, Deiparae Hodigitriae sacrum, ac Γηρο- D
μερίου nuncupatum ex viciniori pago. Quod cum anno 1802 sub episcopi Paramythiae dicionem subiunxisset Callinicus patriarcha, sui iuris uti prius rursus fecit Hieremias Constantinopolitanus, ea sola condicione, ut singulis annis patriarchae pro tempore solveret λόγῳ εὐγνωμοσύνης καὶ ὑποταγῆς piastros qui dicuntur Turcicos viginti. Sigillium hac de causa a synodo editum asservari dicitur in tabulario monasterii una cum aliis bene multis, quibus coenobii illius res sane illustrarentur. Datum est anno 1809, mense augusto.

Huius mentio tantum occurrit in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XIX (1899), p. 455.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1810 maii 11.

Satis mira nobis videtur sententia illa a sacra synodo ad christianos dioecesis Paronaxiae data, qua prohibitum fuit, quo minus sepulturae intra sacrorum templorum septa in posterum agerentur, tum quod cadavera odoris gravitate ac faeditate fidelium naribus maximam exhiberent molestiam, tum quod huiusmodi humationes a sacris canonibus prohiberentur. Litterarum quidem a synodo conscriptarum non tenorem ipsum, sed breve tantum compendium servavit nobis codex patriarchalis hoc pacto: Τῇ 11 μαΐου 1810· γράμμα συνοδικὸν εἰς τὴν ἐπαρχίαν Παροναξίας· πρῶτον, συμβουλευτικὸν τοῦ νὰ παύσουν τῆς καταχρήσεως, ἣν ἐπληροφορήθη ἡ ἐκκλησία ὅτι μετέρχονται, τὸ νὰ ἐνταφιάζωσι τοὺς νεκροὺς ἔνδον τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν, καὶ νὰ ἐνταφιάζωσιν αὐτοὺς ἔξω εἰς τὰ προαύλια, ὡσὰν ὁποῦ ὁ

ἐν αὐταῖς ἐνταφιασμός, κοντὰ ὁποῦ εἶναι ἀποφορᾶς πρόξενος καὶ ἐνοχλητικὸς εἰς τοὺς χριστιανούς, εἶναι ἐμποδισμένος καὶ παρὰ τῶν θείων νόμων δι' αὐτὸ τοῦτο· ἐπομένως δέ, ἀφοριστικὸν κατὰ τῶν τολμησόντων εἰς τὸ ἑξῆς καὶ διαπραξομένων τοιοῦτό τι.

Cf. Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 126.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1810 maii 16.

Sumela, monasterii famosissimi in regione Trapezuntinorum, quam miserandus fuerit status, sub initium saeculi proxime elapsi, luculentissime patet ex epistola synodica a Hieremia patriarcha ad monachos missa die 16 maii 1810, quam compendiose recenset codex patriarchalis his verbis:

Τῇ 16 μαΐου 1810· γράμμα συνοδικὸν πρὸς τοὺς πατέρας τοῦ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Τραπεζοῦντος ἱεροῦ μοναστηρίου τοῦ Σουμελᾶ, ἀναχαιτίζον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν καταργοῦν διά τε πνευματικῶν νουθεσιῶν, δι' ἀποτόμων ἐλέγχων, καὶ δι' ἐπιτιμήσεων καὶ ἀπειλῶν αὐστηροτάτων τὰς ἐπιπολαζούσας ἐκεῖ καταχρήσεις, τήν τε δηλαδὴ ἰδιόρρυθμον καὶ κατὰ τὰ ἴδια τέλη παράτινων ἐπιτηδευομένην ἀπόσπασιν τῶν μοναστηριακῶν πραγμάτων, καὶ χαριστικὴν δόσιν εἰς τοὺς ἰδίους αὐτῶν συγγενεῖς, δι' ἧς πολλῶν πραγμάτων ἀπεγυμνώθη τὸ μοναστήριον, ὧν τὴν ἐπιστροφὴν ἐντόνως διακελεύεται ἐν τῷ αὐτῷ γράμματι ἡ ἐκκλησία· ἔτι δὲ ἀνατρεπτικὸν τῆς παρανόμου συνηθείας, καθ' ἣν δέχονται ἔνδον τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου ἀνηλίκους παῖδας ἐπὶ προφάσει διδασκαλίας καὶ μαθητείας· ὡσαύτως ἀπαγορευτικὸν καὶ τῆς παραλόγου κληρονομίας παρά τινων μοναστηριακῶν ἐν τοῖς πράγμασι τῶν συμμοναζόντων αὐτοῖς συγγενῶν, παραινετικὸν δὲ καὶ ἀποφαντικὸν ἵνα τεθῶσιν εἰς πρᾶξιν πάντα τὰ κεφαλαιωδῶς διειλημμένα ἐν τῷ σιγιλλιώδει γράμματι τῷ ἐκδοθέντι αὐτοῖς ἐπὶ τῆς πρώτης πατριαρχείας τοῦ κυροῦ Γρηγορίου, καὶ ἄμεμπτος καὶ ἀνεπίληπτος διανύηται ὁ βίος αὐτῶν, οἷος ὁ ἰδιάζων τοῖς τὸν ἀπράγμονα [βίον] ἑλομένοις· ἡ δὲ σφραγὶς τοῦ μοναστηρίου εἰς τέσσαρα διαιρεθῇ τμήματα, καὶ τὸ μὲν δοθῇ τῷ ἡγουμένῳ, τὸ δὲ τῷ σκευοφύλακι, τὰ δὲ δύο δυσὶν ἑτέροις ἀξίοις καὶ δοκίμοις, ἐπὶ τῷ συνέρχεσθαι αὐτοὺς καὶ σφραγίζειν πάντα τὰ μοναστηριακὰ ἔγγραφα. Ἐστάλη δὲ συγχρόνως καὶ ἀφοριστικὸν ἐν ὅλῃ τῇ ἐπαρχίᾳ Τραπεζοῦντος κατά τε τῶν ἰδιοποιουμένων ἐπὶ λόγῳ συγγενικῆς κληρονομίας μοναστηριακὰ πράγματα καὶ τῶν βίαν ἀλλοτριοτρόπως ἐπαγόντων τοῖς μοναστηριακοῖς πατράσιν ἐπὶ τῷ δέχεσθαι τοὺς παῖδας αὐτῶν, καίτοι ἀνηλίκους, ἔνδον τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου καὶ διδάσκειν τὰ ἱερὰ γράμματα· περιέχεται δὲ καὶ ἐπιταγὴ ἔντονος ἐν τῷ ἀφοριστικῷ τούτῳ ἵνα δῶσιν ἀκριβῆ τὸν λογαριασμὸν οἱ προεπιτροπεύσαντες πρὸς τὸ ἱερὸν μοναστήριον, καὶ μὴ ἔχωσιν ἄδειαν τοὐντεῦθεν ἀπαιτεῖν μηδὲ ὀβολὸν ἐκ τῶν πρὸς αὐτὸ χρεωστουμένων, ἵνα μὴ ταῖς ἐκφωνουμέναις φρικωδεστάταις ἀραῖς ὑπεύθυνοι γένωνται. Τοιαῦτα κατὰ συνοδικὴν διάγνωσιν ὡροθετήθησαν περὶ τῆς ἀρίστης διοικήσεως τοῦ ἱεροῦ τούτου μοναστηρίου, ἐφ' οἷς καὶ διωρίσθησαν ἔξαρχοι οἱ ἐκεῖ γειτνιάζοντες ἀρχιερεῖς, ὅ τε ἅγιος Τραπεζοῦντος καὶ ὁ ἅγιος Χαλδείας, ἵν' ἀπελθόντες ἐνεργήσωσι τὰ δύο ταῦτα ἐκκλησιαστικὰ γράμματα καὶ ἐπιστατήσωσιν εἰς τὴν ἀπαραμείωτον τῶν ἐντεταλμένων ἐπιτέλεσιν, καὶ κατ' ἐξοχὴν εἰς τὴν διαίρεσιν τῆς τετραμεροῦς σφραγίδος, ἥστινος οἱ ἐγκρατεῖς ἔχουσι συνέρχεσθαι ἀείποτε, καὶ εἰς πάσας τὰς παραδόσεις τῶν μοναστηριακῶν λογαριασμῶν, ἐπὶ τῷ μηδεμίαν συμβαίνειν νοσφισμοῦ καὶ ζημίας ὑπόνοιαν· καὶ εἴ τι ἄλλο δὲ συμφέρον καὶ ἀναγκαῖον φανῇ τῇ καλῇ καταστάσει τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου καὶ τῇ εὐταξίᾳ αὐτοῦ καὶ εὐνομίᾳ, ἀνατίθεται τοῖς ἐξάρχοις ἵνα διατάξωσι, καὶ ἐπομένως γράψωσι πρὸς τὴν ἐκκλησίαν.

Apud Manuelem I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 127-8. Fragmentum exstat apud Epamin. Kyriakiden, Ἱστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Σουμελᾶ (Athenis, 1898), p. 174-5.

SYNODUS CYPRIA
1810 iunii 28.

Chrysanthus, Cypri archiepiscopus, cum per aetatem ad munia publica inhabilis factus, saepius iam de renuntiatione cogitasset, quin tamen propositum exsequeretur, reluctantibus praesertim duobus ipsius nepotibus, metropolitis scilicet Paphi et Citii, confestim tandem amotus est a sultani satellitibus et in insulam Euripum abductus una cum metropolita Citiensi. Quo facto, idem sultanus archiepiscopatui Cyprianum oeconomum, metropoli vero Citiensi Meletium archimandritam praefecit. Qui episcopos creandi modus cum vel hominibus Graecis haud ita canonicus videretur, missa Constantinopolim epistola communi, a magna ecclesia petierunt cives Cyprii cum ecclesiastici tum laïci, ut, latis canonicis suffragiis, viros a sultano delectos confirmaret. Haec epistola synodalis — si parva licet componere magnis — data est Leucosiae in Cypro anno 1810, die 28 iunii. Incipit: Ἡ θεία σκέπη περιφρουροίη αὐτὴν ἀδιάσειστον καὶ ἀκλόνητον μέχρι γήρως λιπαροῦ. Subscriptiones exhibet istas: ὁ Πάφου Χρύσανθος, — ὁ Κυρηνίας Εὐγένιος, — ὁ οἰκονόμος παπᾶ Νικόλαος, — ὁ σακελλάριος παπᾶ Χριστόδουλος, — ὁ ῥήτωρ Χ″ (= Χατζῆς) Δαυΐδ, — ὁ πριμικήριος Χριστόδουλος, — ὁ σακελλίων παπᾶ Σάββας καὶ οἱ λοιποὶ ἱερεῖς, — ὁ Χ″ Γιάνης Λιμπέρτης, — ὁ Μιχαὴλ Ἰωάννου, — ὁ Νικόλαος Σάββα καὶ ὁ λοιπὸς κλῆρος.

E codice patriarch. 12, p. 69, primum edita est in ephemeride Constantinopolitana, Κωνσταντινούπολις, anno 1902, num. 77 (= 9 aprilis); deinde in opere Callinici Delicanis, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 602-4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua munera dotalia in sponsalibus ineundis prohibentur
1810 mense decembri.

Quam diversi apud Graecos recentiores usus in conficienda re dotali obtinuerint, aequus lector ex instrumentis haud paucis a nobis iam allatis aestimare poterit. Ad haec nova accedat tabula, lectu non iniucunda quidem, cum in ea severissimis verbis prohibeantur quae septem ante annos intacta

reliquerat synodus, uti plane tibi compertum erit si cum sententia synodali mox repraesentanda illam contuleris, quam tomo praecedenti XXXIX, col. 1043-52, repetivimus. Quae sequitur a Man. I. Gedeon primum edita est in opere: Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 129-34.

† Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τὰς προβαινούσας κατὰ καιροὺς συνθήκας καὶ ὁροθετήσεις μεταξὺ τῶν εὐσεβῶν, καὶ τούτων μάλιστα ὅσαι πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν αὐτῶν καὶ εὐκατάστατον διαγωγὴν καὶ εὐνομίαν κρίσεσιν ὀρθαῖς καὶ ἐπιτεταμέναις δοκιμασίαις σὺν τῷ δικαίῳ ἐπενοήθησαν, πάσης διενέξεως αὐτοὺς καὶ συγχύσεως ἀπαλλάττουσαι, ταύτας ἐμφανιζομένας καὶ ἀναφαινομένας τῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικοῦ θρόνου περιωπῇ ἐφ' ᾧ τὸ κῦρος λαβεῖν καὶ τὴν εἰς τοὐπιὸν ἀσφάλειαν, οὐ μόνον ἀποδοχῆς ἀξίας ἡγούμεθα, ὡς τὴν μέριμναν ἔχοντες τῆς εὐκαταστάτου διαγωγῆς παντὸς τοῦ εὐσεβοῦς χριστεπωνύμου πληρώματος, ἀλλὰ καὶ γράμμασι πατριαρχικοῖς κατοχυροῦν καὶ κατασφαλίζειν οὐ παραιτούμεθα, ἐπὶ τῷ συντηρεῖσθαι ἀπαραβάτους καὶ ἀμεταθέτους ἐσαεὶ καὶ μηδεμίαν τῇ τοῦ καιροῦ παρόδῳ ὑποστῆναι τὴν βλάβην.

Ἐπειδὴ τοίνυν προσεκομίσθη ἤδη τῇ ἡμῶν μετριότητι, συνοδικῶς προκαθημένῃ, γράμμα κοινὸν ἀποδεικτικὸν συμφωνητικόν, ἔχον τὴν ἀρχιερατικὴν ἐπιβεβαίωσιν τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Ἀδριανουπόλεως, ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου παντὸς Αἱμιμόντου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ κὺρ Γαβριήλ, καὶ ἐνσεσημασμένον ταῖς ὑπογραφαῖς τῶν ἐντιμοτάτων κληρικῶν τῆς ἁγιωτάτης αὐτῆς μητροπόλεως καὶ τῶν τιμιωτάτων προεστώτων καὶ προκρίτων τῆς πόλεως Ἀδριανουπόλεως χριστιανῶν καὶ παντὸς τοῦ λοιποῦ ἐν αὐτῇ χριστεπωνύμου πληρώματος, καὶ διαλαμβάνον ὅτι ἐκ παλαιᾶς τινος ἀτάκτου καὶ ἐπιβλαβοῦς συνηθείας ἐπεκράτησεν ἐν τῇ πατρίδι αὐτῶν συντελεῖσθαι τὰ συνοικέσια μετὰ τῆς προηγουμένης δόσεως τοῦ λεγομένου τραχώματος πρὸς τοὺς εἰδοποιουμένους γαμβρούς, καὶ δίδοσθαι ἁπαξαπλῶς καὶ ἀδιστάκτως παρὰ τῶν γονέων τῆς γάμῳ κατεγγυωμένης κόρης τραχώματα πρὸς τοὺς γαμβροὺς τούτους, ἢ πρὸ τοῦ καιροῦ ἢ ἐν τῷ καιρῷ τῶν γάμων, ὥστε ἡ ἐπικρατήσασα αὕτη συνήθεια, πρὸς τῷ μηδεμίαν ὠφέλειαν ἐξενεγκεῖν ἐς δεῦρο, καθάπερ ἀπὸ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐγνώσθη αὐτοῖς, πολλάκις καὶ εἰς λογομαχίας καὶ ταραχὰς παρέβαλε τοὺς συγγενεῖς τῶν συναπτομένων· ἀλλὰ δὴ ἐκ τούτων καὶ πολλὰ συνοικέσια οὐ προέβησαν, καίτοι νόμιμα ὄντα, ἀλλὰ δυσαρεσκείας μεταξὺ τῶν γονέων καὶ τῶν γαμβρῶν παρεμπεσούσης, διελύθησαν αἱ καλῶς συστᾶσαι συμφωνίαι τῶν γάμων, καὶ ἄλλα μυρία ὅσα ἐπηκολούθησαν δεινά, ἅπερ καθ' ἕκαστον ἀπαριθμεῖν ἔργον ἂν εἴη δυσεπιχείρητον, εἰς κέρδος φεῦ καὶ χρηματισμὸν τοὺς ἱεροὺς γάμους τῶν πολλῶν ἐχόντων. Ταῦτα μὲν τὰ τῆς ὀλεθρίας καὶ πολυβλαβοῦς ταύτης συνηθείας, ἥτινι καὶ ἑτέρα οὐχ ἧττον ἐπίμωμος καὶ ἀσυντελὴς ἔδοξε παρακολουθοῦσα· ἐν γὰρ τῇ ἡμέρᾳ τῶν γάμων φέροντες εἰς μέσον οἱ γονεῖς καὶ συγγενεῖς τὴν διδομένην πρὸς τὴν θυγατέρα προῖκα καὶ παρατιθέντες ἐν ὄψει τῶν κεκλημένων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, θεατρίζουσιν οἱονεὶ καὶ τῇ πολυπραγμοσύνῃ ἑκάστου ἐπιτρέπουσι τὰ προικοδοτούμενα, διακένῳ πολυτελείας λόγῳ καὶ τρόπῳ ματαίας ἐπιδείξεως καὶ ἀκαίρου φιλοτιμίας. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐφεξῆς πρὸς ταῖς διαληφθείσαις ἐπικρατήσασα συνήθεια οὐ κατόπιν ἐφάνη ἀπολειπομένη τῆς ἀτοπίας ἐκείνων τῶν δύο καὶ παραλογότητος· οἱ γὰρ μνηστευόμενοι καὶ ἀρραβωνιζόμενοι μὴ ἀρκούμενοι μόνῃ τῇ ἀμοιβαίᾳ δόσει καὶ ἀποστολῇ τῶν εἰς τοὺς ἀρραβῶνας τελούντων δύω δακτυλιδίων, ἡ μὲν μνηστὴ ἐπέστελλε τῷ μνηστῆρι μανδήλια καὶ τζεβρέδες, ὁ δὲ ἀνταπέστελλε φλωρία, καὶ τοῦτο μεταξὺ οἷόν τι χρέος ἐλογίζετο ἀπαραίτητον καὶ καθῆκον ἀναγκαιότατον, ὡς μὴ ἱκανῆς δῆθεν

† Hieremias Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Quae nunnunquam fiunt inter pios homines pactiones et sponsiones, praesertim quae ad communem utilitatem et bene moratam vivendi rationem et iuris aequitatem rectis iudiciis et diligentibus curis excogitatae sunt, illos a quavis disceptatione et perturbatione liberaturae, has declaratas et relatas eminentiae nostri oecumenici solii, ut confirmationem habeant et cautionem quam maximam, non modo acceptione dignas iudicamus ut quae se memores praebeant bene moratae vitae totius christianae multitudinis, sed etiam litteris patriarchalibus confirmare et munire non recusamus, ut serventur incorruptae et immutatae in aeternum, et nihil procedente tempore patiantur detrimenti.

Quoniam igitur nuper allatae sunt nostrae mediocritati synodice praesidenti communes litterae testimoniales ex pacto factae, pontificia confirmatione instructae sacratissimi metropolitae Adrianopolitani, honoratissimi et exarchi totius Aemimonti, dilecti in sancto spiritu fratris et consacerdotis, domini Gabriel, et subscriptionibus obsignatae colendissimorum clericorum sanctissimae huius metropolis et honoratissimorum procerum optimatumque civitatis Adrianopolis christianorum, ac reliquae omnis isthic christianae universitatis, quibus referunt ex veteri quadam inordinata perniciosaque consuetudine in eorum patria vigente coniugia non perfici nisi post tradita generis designatis munera quae dicuntur nuptialia, eaque munera a parentibus puellae in matrimonium promissae generis istis omnino ac sine mora dari aut ante nuptias aut in ipso nuptiarum tempore. Haec autem quae invaluit consuetudo non modo nullam hucusque attulit utilitatem, prout ex eventu compertum est illis, verum etiam saepe in iurgia litesque detrusit parentes maritandorum; quin immo multa his de causis non processerunt connubia, quamvis legitima essent, sed exorta inter parentes et generos animorum alienatione, pactiones nuptiales optime initae ruptae sunt, sexcentaque alia promanarunt incommoda, quae per partes enumerare res esset plane ardua. Sic sacrae nuptiae lucro heu! ac quaestui locupletioribus fiunt! Atque eo quidem pertinuit perversa illa perniciosaque consuetudo, quam altera etiam non minus vitiosa inutilisque visa est excipere; in ipso enim nuptiarum die parentes et cognati in medium ferunt sarcinulam, puellae datam, eamque producunt spectandam cum viris tum mulieribus ab ipsis interpellatis, et edunt tanquam in theatro, res in dotem traditas unicuique inspiciendas et explorandas committentes ex inani magnificentiae ratione et vanae ostentationis modo atque intempestivae sumptuositatis. Immo vero quae post eas quas memoravimus invaluit consuetudo, ambarum illarum absurditate et perversitate haudquaquam inferior mox comperta est; qui enim sponsalia faciunt ac despondentur, duobus anulis in sponsalibus contrahendis ultro citroque dandis ac mittendis minime contenti, sponsa quidem sponso mittere sudaria et vasa coquinaria, hic vero nummos referre solet, atque haec munerum mutatio pro necessario debito arctissimoque officio habetur, quasi vero non satis esset ad ineunda sponsalia una illa anulorum mutua traditio ac missio.

οὔσης πρὸς τὴν τῶν ἀρραβώνων ἐκτέλεσιν μόνης τῆς A
τῶν δακτυλιδίων ἀμοιβαίας δόσεως καὶ ἀποστολῆς.

Αὐτὰς γοῦν ταύτας τὰς ἐξ ἔθους οὐχ ὁσίως ἐπικρατησάσας τάξεις ἐν τῇ πατρίδι αὐτῶν κατιδόντες οἱ διαληφθέντες Ἀδριανουπολῖται εὐσεβεῖς, μὴ καλὰς μηδὲ συμφερούσας βεβαιωθέντες αὐτοί τε καὶ πρὸ πάντων ὁ διαληφθεὶς γνήσιος, νόμιμος καὶ κανονικὸς ἀρχιερεὺς καὶ κυριάρχης ἱερώτατος μητροπολίτης Ἀδριανουπόλεως κὺρ Γαβριήλ, πρόνοιαν ἀξιόχρεων ἐπιδεικνύμενος ὑπὲρ τῶν συντεινόντων εἰς τὴν εὐκατάστατον αὐτῶν συμπολίτευσιν, ἐκ πείρας τε πολλῆς ἐγνωκότες κοινῶς τὰς μέχρι τοῦδε, ὡς μὴ ὤφελε, προβάσας συνηθείας, ὠφέλειαν μὲν μηδεμίαν παρεχομένας, πολὺ δὲ τὸ ἄτοπον ἐχούσας καὶ ζημίας ἐπιφερούσας πολλάκις, ὡς εἴρηται, καὶ μὴν καὶ ταῖς καιρικαῖς περιστάσεσι μηδαμῶς ἁρμοζούσας, ἀλλὰ καὶ ἐναντιουμένας καὶ τὴν κοινὴν εὐνομίαν αὐτῶν καὶ συντήρησιν συγχεούσας, συνῆλθον εἰς ἕν, καὶ ἀκριβῶς περὶ τοῦ πρακτέου συνδιασκεψάμενοι, ἔγνωσαν B
κοινῶς καὶ ὁμοφώνως ἐν ἀνεπιστρόφῳ λογισμῷ, συναινούσης ἐπὶ τούτῳ καὶ τῆς ἐκείνου ἱερότητος, καταργῆσαι αὐτὰς διόλου καὶ οἷον εἰπεῖν ῥιζηδὸν ἀνασπᾶσαι καὶ ἐξαλεῖψαι· καὶ οὕτω κατὰ στερρὰν καὶ ἀμετάθετον γνώμην ἀπεφήναντο παύσασθαι διόλου καὶ γενέσθαι ἐκ μέσου καὶ ἐκλιπεῖν εἰς τὸ παντελὲς τὸ πρὸς τὸν γαμβρὸν διδόμενον τράχωμα, ἐφ' ᾧ μηδένα τολμῆσαί ποτε τῶν γονέων τῆς γάμῳ κατεγγυωμένης κόρης ἐπιδοῦναι πολὺ ἢ ὀλίγον λόγῳ τραχώματος τῷ εἰσαγομένῳ γαμβρῷ, μήτε πρὸ τοῦ γάμου, μήτε ἐν τῷ τοῦ γάμου καιρῷ, ἢ ἄλλοτέ ποτε, οὔτε κρυφίως, οὔτε φανερῶς, μήτε τοὺς γινομένους γαμβροὺς κατατολμᾶν οὕτως ἀσυνειδήτως καὶ ἀθεοφόβως ἐμπορεύεσθαι τοὺς ἱεροὺς γάμους καὶ πρὸς κέρδος ἔχειν καὶ χρηματισμὸν καὶ ἀπαιτεῖν πολὺ ἢ ὀλίγον παρὰ τῶν γονέων τῆς κόρης ἢ συγγενῶν λόγῳ τραχώματος ἐπὶ μηδεμιᾷ αἰτίᾳ αὐτῶν καὶ προφάσει· ὡσαύτως δὲ τὸ ἀπὸ τοῦδε μὴ ἐνεργεῖσθαι ὅλως τὴν μα- C
ταίαν ἐκείνην πομπώδη ἐπίδειξιν, μηδὲ παρατίθεσθαι εἰς μέσον τὴν προῖκα καὶ ἐμφανίζεσθαι ἐπὶ τῷ πολυπραγμονεῖσθαι ὑπό τε ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν· ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκ τῆς μνηστείας συμβαῖνον καὶ τοῦτο μένειν διόλου κατηργημένον, ὥστε μήτε ἐκ μέρους τῆς μνηστῆς στέλλεσθαι τοὐντεῦθεν πρὸς τὸν μνηστῆρα τζεβρέδες καὶ μανδήλια, μήτε ἀντεπιστέλλεσθαι παρ' αὐτοῦ φλωρία διὰ λόγον τοῦ ἀρραβῶνος, ἀλλ' ἀρκεῖσθαι μόνῃ τῇ ἀμοιβαίᾳ τῶν δακτυλιδίων δόσει τε καὶ ἀποστολῇ, ὅπερ καὶ τῇ ἐκκλησιαστικῇ σύμφωνον διατάξει, τῇ τῶν δακτυλιδίων μόνῃ ἐναλλαγῇ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ἀρραβώνων ὑποδεικνυούσῃ.

Ταύτας τοιγαροῦν τὰς μεταξὺ αὐτῶν γινομένας κατὰ κοινὴν σύμπνοιαν ὁροθετήσεις καὶ συμφωνίας, ἐκτεθειμένας ἀπαραλλάκτως διὰ τῶν κεφαλαίων ἐν τῷ προσκομισθέντι ἡμῖν κοινῷ ἐνυπογράφῳ αὐτῶν γράμματι, προστίμῳ ἀπροκριματίστου παιδείας ὅρκοις τε καὶ ἀραῖς κατησφαλισμένῳ, ἀνενεγκόντες τῇ ἡμῶν D
μετριότητι καὶ τῇ περὶ ἡμᾶς ἱερᾷ ἀδελφότητι καὶ ἁγίᾳ συνόδῳ, ἐξῃτήσαντο ἐνθέρμως διὰ γράμματος τοῦ εἰρημένου μητροπολίτου αὐτῶν, αὐτὰς μὲν ἐπικυρωθῆναι ἐκκλησιαστικῶς καὶ κατοχυρωθῆναι διὰ φρικωδεστάτων ἀρῶν καὶ ἐπιτιμίων ἐπὶ τῷ μηδεμίαν ὑπονοεῖσθαι παρεκτροπὴν καὶ παράβασιν, λυθῆναι δὲ τῶν δεσμῶν καὶ τυχεῖν συγχωρήσεως τοὺς ἐνοχοποιηθέντας ὅπως ποτὲ ἐν τοῖς προεκδοθεῖσι πρὸ χρόνων ἐκκλησιαστικοῖς ἐπιτιμίοις, ὅτε κατὰ διάγνωσιν συνοδικὴν ἀπηγόρευται τὰ λόγῳ τραχώματος διδόμενα οὕτω καὶ ἀπείρηται παντελῶς διὰ τοῦ ἀπολυθέντος τῷ τότε συνοδικοῦ τόμου, ἐπὶ τῆς πατριαρχείας δηλονότι τοῦ ἐν ἀειμνήστοις ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Σαμουήλ· ὁρῶν γὰρ ὁ ἀοίδιμος καὶ σοφὸς ἐκεῖνος πατριάρχης μετὰ πολλῆς τῆς ψυχικῆς ὀδύνης τὸν τοῦ εὐσεβοῦς γένους ἡμῶν ὄλεθρον διὰ τὰς καταχρήσεις τῶν προικοδοσιῶν, καὶ μὴ φέρειν μηδ' ἀνέχεσθαι δυνάμενος, ἐπεχείρησε πάνυ φιλοστόργως ἀπαλλάξαι

Has igitur ex moribus haud sancte in patria sua invectas consuetudines cum vidissent pii illi cives Adrianopolitani, easque neque rectas neque utiles comperissent cum ipsi tum in primis legitimus ille, verus et canonicus antistes et praesul sacratissimus metropolita Adrianopolitanus dominus Gabriel, ut qui deditam operam exhibeat in procuranda illorum bene morata vivendi ratione, multo experimento docti, consuetudines illas hucusque (utinam ne accidissent) receptas nullam quidem utilitatem praebere, multum vero incommodi exhibere et detrimenta saepius afferre, ut dictum est, immo temporum rerumque adiunctis minime consentaneas esse, sed et adversari, communem illorum ordinem incolumitatemque perturbando, convenerunt in unum, et ubi quid esset agendum diligenter disputassent, communiter et concorditer decreverunt irrevocabili sententia, adsentiente etiam sanctitate sua, eas penitus abolere, et, ut ita dicamus, radicitus extirpare ac delere. Itaque firmo et immutabili decreto statuerunt cessare omnino et e medio tolli ac penitus evelli munera illa genero praeberi solita, adeo ut nemo parentum puellae in matrimonium promissae unquam audeat genero futuro aliquid muneris nuptialis gratia praestare multum vel parum, sive ante nuptias, sive ipso nuptiarum tempore, aut alias unquam, occulte vel propalam, neque generi ita praesumant citra omnem verecundiam Deique timorem sacras nuptias nundinari et quaestui lucroque habere, multum vel parum exigendo a pullae parentibus aut cognatis muneris nuptialis ratione sub quavis causa vel specie. Pari modo praeceperunt, ne abhinc exerceatur omnino inanis illa apparatissima ostentatio, neve dotalia munera in medium producantur et exhibeantur a viribus mulieribusque exploranda; sed ut usus ille ex sponsalibus initis invectus penitus aboleatur, ita ut neque ex parte sponsae ab hac die mittantur ad sponsum vasa coquinaria et sudaria, neque ab isto nummi referantur arrhae nomine, sed contenti sint solis anulis ultro citroque dandis ac mittendis, re scilicet ecclesiastico plane consentanea ritui, ex quo deprehenditur una anulorum mutatione sponsalia contrahi.

Has igitur inter illos communi sententia initas stipulationes et pactiones, ac citra mutationem per capita editas in communi illa quam nobis exhibuerunt tabula, ab illis subscripta, ac tum poena certissimae mulctae tum sacramentis et exsecrationibus obsignata, cum retulissent ad mediocritatem nostram et sacrum apud nos fratrum coetum sanctamque synodum, obnixe postularunt per epistolam memorati eorum metropolitae, ut hae quidem ab ecclesiastica potestate firmarentur et munirentur, horrendis exsecrationibus poenisque propositis, ne cui in mentem veniat eas violare ac transgredi, illi vero, solutis vinculis, veniam consequerentur qui utcunque obligarentur poenis ecclesiasticis iam dudum editis, cum ex synodali cognitione prohibita fuere munera dotis nomine praeberi solita ac penitus deleta synodali libello ea aetate promulgato, dum scilicet patriarcham ageret celeberrimus ille perpetuae memoriae dominus Samuel; cum enim inclytus ille sapiensque patriarcha non sine magno animi sui moerore piae nostrae gentis exitium videret ex munerum dotalium abusione, neque id ferre sustinereve posset, insigni pietate aggressus est ab immani illa pernicie non modo cives Con-

τῆς δεινῆς ταύτης βλάβης οὐ μόνον τοὺς ἐν Κωνσταν- A
τινουπόλει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἁπανταχοῦ εὐσεβεῖς καὶ
ὀρθοδόξους χριστιανούς· καὶ δὴ βίβλον ὅλην συνέταξε
πατριαρχικαῖς καὶ συνοδικαῖς ὑπογραφαῖς, καὶ ἐν τύ-
ποις ἁπανταχοῦ δέδωκε μετὰ φρικτῶν τῶν ἀρῶν καὶ
ἐπιτιμίων, εἴπως ἐκκόψειε τὴν κοινοβλαβῆ τῶν τοιού-
των τραχωμάτων κατάχρησιν παντοίαις ἐκκλησιαστι-
καῖς δυνάμεσι φροντίζων καὶ ἀγωνιζόμενος. Τούτων
γοῦν τῶν ἐπιτιμίων τοὺς ὑπευθύνους γεγονότας ἐξη-
τήσαντο μετὰ τὴν ἐπικύρωσιν ἀξιωθῆναι λύσεως καὶ
ἀφέσεως κατ' εὐσπλαγχνίαν καὶ ἔλεος τῆς κοινῆς
ἡμῶν μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας.

Τούτου χάριν εὐμενῶς προσηκάμενοι τὰς κοινὰς
αὐτῶν ἐνθέρμους δεήσεις καὶ παρακλήσεις, γράφοντες
συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων
καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν
ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, πρῶτον μὲν ἐπι-
κυροῦμεν τὰς μεταξὺ τῶν εἰρημένων αὐτῶν εὐσεβῶν
κατοίκων τῆς Ἀδριανουπόλεως γενομένας συνθήκας B
καὶ συμφωνίας, τὰς ἐν τοῖς κεφαλαίοις διειλημμένας
ἐν τῷ κοινῷ ἐνυπογράφῳ αὐτῶν συμφωνητικῷ γράμ-
ματι, ὡς πάνυ εὐλόγους καὶ καλὰς καὶ τοῦ δικαίου
καὶ νομίμου ἐχομένας, καὶ λίαν συμφερούσας τῇ
πατρίδι αὐτῶν, καὶ πρὸς εὐνομίαν αὐτῶν καὶ εὐκατά-
στατον διαγωγὴν ἀφορώσας, περὶ ἧς λόγον οὐ τὸν
τυχόντα ποιούμεθα, καὶ κρατύνομεν διὰ τοῦ παρόντος
συνοδικοῦ καὶ πατριαρχικοῦ γράμματος, ἵνα μένωσιν
ἀπαράβατοι καὶ ἀπαράτρεπτοι εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα
κατὰ τὸν ἐκτεθέντα τρόπον ἀπαραλλάκτως καὶ διό-
λου ἀμεταποίητοι καὶ ἀπαραχάρακτοι, κατηργημένων
μενόντων ἀπὸ μιᾶς ἐν τῇ πολιτείᾳ αὐτῶν ταύτῃ τῶν
τε τραχωμάτων λεγομένων, τῆς ἐπιδείξεως προικὸς
καὶ τῆς ἀποστολῆς καὶ ἀνταποστολῆς τῶν τζεβρέδων
καὶ μανδηλίων καὶ φλωρίων, ὥστε μηδαμῶς συμβαί-
νειν τοιαῦτα ἐν τοῖς γαμικοῖς συναλλάγμασιν ἀπὸ τοῦ
νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, ἕως οὗ ὁ ἥλιος διϊππεύων τὸν
ἴδιόν περιτρέχῃ κύκλον· εἶτα δὲ ἀποφαινόμεθα, ἵνα C
ὅσοι μὲν καὶ ὁποῖοι ἐξ αὐτῶν, εἴτε ἄνδρες, εἴτε γυ-
ναῖκες, ὁποιαστινοσοῦν τάξεως καὶ βαθμοῦ, ἔφθασαν,
εἴτε δόντες, εἴτε λαβόντες τραχώματα, ὑποπεσεῖν τοῖς
προεκδοθεῖσιν ἐκείνοις ἐκκλησιαστικοῖς ἐπιτιμίοις, ἐξ
ὅτου ἐξεδίδετο ἡ βίβλος ἐκείνη μέχρι καὶ τῆς σήμερον,
καὶ ὑπεύθυνοι καθ' οἱονδήτινα τρόπον ἐγένοντο πρὸ
τῆς γεγενημένης ἐγγράφου συνθήκης ταύτης καὶ συμ-
φωνίας, οὗτοι πάντες κατὰ φιλανθρωπίαν καὶ συγ-
κατάβασιν τῆς φιλοστόργου καὶ φιλανθρώπου μητρὸς
ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἧς τῷ ἐλέει
προσέδραμον, ὑπάρχωσιν ὁμοῦ συγκεχωρημένοι· ὅσοι
δὲ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, μοχθηρᾷ γνώμῃ καὶ
ἐωσφορικῇ ἀλαζονείᾳ ἐκνικώμενοι, τολμήσουσι καθ'
οἱονδήτινα τρόπον ἀναιδῶς καταπατῆσαι τὰς περιεχο-
μένας συνθήκας καὶ διὰ τοῦ ἡμετέρου ἐκκλησιαστικοῦ
γράμματος ἐπικεκυρωμένας καὶ ἀθετῆσαι μέχρι
κεραίας, καὶ βουληθῶσι κατακολουθῆσαι ταῖς κατηρ-
γημέναις ἐκείναις φθοροποιαῖς συνθήκαις καὶ τάξεσι, D
καὶ δοῦναι, εἴτε κρυφίως, εἴτε φανερῶς, λόγῳ τραχώ-
ματος πρὸς τοὺς γαμβροὺς αὐτῶν ἢ ἄσπρα ἢ κτή-
ματα, ἢ τὴν θεάτρισιν καὶ ἐπίδειξιν τῆς προικὸς
ποιήσασθαι ἢ τὴν ἀποστολὴν καὶ ἀνταποστολὴν τῶν
μανδηλίων καὶ τζεβρέδων καὶ φλωρίων περὶ τοὺς
ἀρραβῶνας, ἐκτὸς μόνης τῆς τῶν δακτυλιδίων εὐπρε-
ποῦς καὶ νομίμου, οἱ τοιοῦτοι, ὁποῖοι ἂν ὦσιν, ὡς
πολέμιοι τῆς κοινῆς ὠφελείας, ὑπάρχωσιν ἀφωρισμέ-
νοι κτλ. Ταῦτα ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται συνοδικῶς·
ὅθεν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν
καὶ συνοδικὸν γράμμα εἰς διηνεκῆ ἔνδειξιν καὶ μόνι-
μον παράστασιν.

,αωι', κατὰ μῆνα δεκέμβριον, ἰνδικτιῶνος ιδ'.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ.

stantinopolitanos, sed etiam omnes ubique orthodoxos pios christianos liberare: itaque integrum librum composuit patriarchalibus et synodicis subscriptionibus munitum, et typis editum ubique dispensavit una cum poenis et exsecrationibus horrendis, invigilans et innitens si forte omnibus ecclesiasticis viribus communem illam dotalium munerum perniciem excidere posset. His igitur poenis obnoxios ut post firmata capita illa absolutione veniaque dignos haberemus imploraverunt pro clementia et miseratione communis nostrae matris sanctae Christi ecclesiae.

Quapropter benigne excipientes communes eorum fervidas preces et postulationes, et synodice scribentes una cum sanctissimis circa nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, primum quidem confirmamus pactiones et sponsiones, quae inter supra dictos pios incolas Adrianopolitanos factae, sub capitibus in communi eorum obsignato pacto convento exponuntur, ut plane aequas et rectas, aequitati ac iustitiae inhaerentes, eorum patriae valde utiles et ad compositam beneque moratam eorum vivendi rationem pertinentes, quam minime parvi facimus, easque sancimus hoc synodali patriarchalique libello, ut inviolata maneant et immutata per aevum omne, sicut expositum est, sine aliqua immutatione ac citra quamlibet varietatem et interpolationem, protinus sublatis in hac eorum civitate cum muneribus quae dicuntur dotalibus, tum dotis ostentatione, tum vasorum coquinariorum et sudariorum et nummorum missione ac remissione, adeo ut nihil huiusmodi prorsus contingat in pactionibus nuptialibus iam tum et in posterum, quoad sol curru suo proprium orbem lustrabit; deinde vero decernimus, ut ex illis quotcunque et quicunque, viri aut mulieres, cuiuscunque ordinis et gradus, munera dotalia sive dando sive accipiendo, in poenas illas ecclesiasticas prius latas forte inciderunt, ex quo liber ille editus est ad hunc diem, illisque quomodocunque obnoxii facti sunt ante scripto conventam pactionem hanc et sponsionem, hi omnes pro misericordia et benignitate sanctae Christi magnae ecclesiae matris illius plenae pietatis et humanitatis, ad cuius miserationem confugerunt, simul absoluti habeantur. Quicunque autem abhinc et in posterum, perverso animo et satanica superbia ducti, ausi erint quovis pacto impudenter conculcare pactiones constitutas et ecclesiastico nostro decreto confirmatas, et transgredi vel minimum, et servare voluerint perversas illas modo abrogatas pactiones et dispositiones, clam seu palam generis suis praebendo munerum dotalium nomine vel nummos vel res, aut dotem quasi in theatro producendo, aut sudaria et vasa coquinaria et florenos in sponsalibus ineundis mittendo vel referendo, praeter solos anulos ex congruo ac legitimo usu, hi homines, quicunque demum sint, tanquam publici commodi hostes excommunicati sunto, etc. Haec synodice decreta sunt ac sancita; quapropter factus est etiam hic noster patriarchalis synodalisque libellus ad perpetuam rei memoriam firmissimamque praeservationem.

1810, mense decembri, indictione XIV.

† Caesareae Philotheus.
† Ephesi Daniel.
† Nicomediae Athanasius.
† Nicaeae Daniel.

† ὁ Θεσσαλονίκης Γεράσιμος.
† ὁ Τορνόβου Μακάριος.
† ὁ Ἀγκύρας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Προϊλάβου Παρθένιος.

† Thessalonicae Gerasimus.
† Tornovi Macarius.
† Ancyrae Ioannicius.
† Proïlavi Parthenius.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua iterum de dote conficienda

1811 martii 28.

Synodali tabulae a nobis supra ad annum proxime praecedentem exhibitae adiiciatur modo altera eiusdem quidem argumenti, non eiusdem autem sententiae. Quae enim ibi damnabantur, hic probantur, aut saltem tolerantur. Quare optimum visum est instrumentum non cuique obvium integrum repetere; illud tamen latinum non fecimus, cum oratio admodum rudis non tantae sit difficultatis. Primum editum est a Manuele I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 134-6, quam editionem sequemur.

† Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τιμιώτατοι προεστῶτες καὶ γέροντες, καὶ ἐπίτροποι τῆς χώρας Τρικκέρων, τῆς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σκιάθου κειμένης, καὶ χρήσιμοι πρόκριτοι, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ τῆς χώρας ταύτης, τέκνα κτλ. Ἐνεφανίσθη πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν τὸ κοινὸν ὑμῶν ἐνυπόγραφον γράμμα, ἐσφραγισμένον καὶ τῇ σφραγίδι τῆς χώρας ὑμῶν ταύτης, καὶ ἐπληροφορήθημεν τὰς γεγενημένας κεφαλαιωδῶς μεταξὺ ὑμῶν τῶν εὐλογημένων χριστιανῶν ἐγκατοίκων αὐτῆς συμφωνίας πρὸς ἐξάλειψιν τῶν προτέρων καταχρήσεων καὶ εὐνομίαν καὶ εὐρυθμίαν ὑμῶν, καὶ δὴ καὶ ὠφέλειαν ψυχικὴν καὶ σωματικὴν ἀφορώσας, καὶ ἐκτεθειμένας κατὰ τὸν ἑξῆς τρόπον·

α'. Δηλονότι ὁ ἐκ τῆς πρώτης τάξεως τῶν κατοίκων τῆς χώρας ταύτης πατὴρ μιᾶς θυγατρὸς νὰ μὴ δύναται κατ' οὐδένα λόγον νὰ δίδῃ λόγῳ τραχώματος τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ θυγατρὶ περισσότερον τῶν πεντακοσίων γροσίων μέχρι σχεδὸν ὀβολοῦ, καθὼς καὶ ἕκαστος γαμβρὸς δὲν θέλει δύναται νὰ ζητῇ ἀπὸ μέρους του περισσότερον.

β'. Ὁ τῆς δευτέρας τάξεως πενθερὸς νὰ δίδῃ τράχωμα τριακόσια πεντήκοντα γρόσια.

γ'. Ὁ τῆς τρίτης τάξεως νὰ δίδῃ γρόσια διακόσια πεντήκοντα.

δ'. Ὁ τῆς τετάρτης τάξεως γρόσια ἑκατὸν πεντήκοντα.

ε'. Τὰ χρυσὰ σιρίτια καὶ καπακλίκια καὶ οἱ λεγόμενοι ποδόγυροι, αὐτὰ νὰ μένωσι τοῦ λοιποῦ κατηργημένα καὶ παρ' οὐδενὸς μεταχειριζόμενα.

ς'. Νὰ μὴν εἶναι κάθε πενθερὸς ὑπόχρεως νὰ προικίζῃ τῷ γαμβρῷ αὐτοῦ ὀσπητότοπον, ἀλλ' οὔτε ὁ γαμβρὸς νὰ ζητῇ, εἰμὴ ἂν ὁ πενθερὸς ἔχῃ καὶ βούλεται νὰ δώσῃ.

ζ'. Οἱ μνηστῆρες ἤτοι οἱ ἀρραβωνιαστικοὶ νὰ μὴν ἔχωσι τὴν ἄδειαν, οὔτε νὰ τολμῶσι νὰ εἰσέρχωνται εἰς τὰ πενθερικὰ ὀσπήτια πρὸ τοῦ γάμου οὐδέποτε ἄλλοτε, εἰμὴ μόνον κατὰ τὴν λαμπροφόρον ἡμέραν τοῦ θείου πάσχα, τῇ ἡμέρᾳ τῶν Χριστουγέννων, τῇ ἑορτῇ τοῦ μεγάλου Βασιλείου, τῶν πανσέπτων θεοφανείων καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀπόκρεω, πρὸς χαιρετισμὸν ἁπλῶς· ἑκάστη δὲ πενθερὰ ὀφείλει νὰ μὴ τολμήσῃ νὰ προσφέρῃ πρὸς τὸν γαμβρὸν τραπέζας καὶ φαγητά, οὔτε δὲ ἡ ἀρραβωνιαστικὴ νὰ συνέρχηται εἰς τὸν οἶκον τοῦ μνηστῆρος αὐτῆς πρὸ τῆς ὑπανδρείας.

η'. Ἐν ἑκάστῳ συγκροτουμένῳ συνοικεσίῳ νὰ γίνωνται δύο προικοσύμφωνα γράμματα, καὶ τὸ ἓν νὰ λαμβάνῃ καὶ νὰ ἔχῃ ὁ γαμβρός, τὸ δὲ ἄλλο ὁ πενθερός, καὶ αὐτὰ νὰ ἔχωσι κῦρος, ὅταν εἶναι μεμαρτυρημένα μὲ τὴν ἰδιόχειρον ὑπογραφὴν τῶν κατὰ καιροὺς προεστώτων τῆς χώρας ταύτης· εἰ δέ γε ἂν γένηται ἓν καὶ ἂν εὑρεθῇ ἀμάρτυρον παρὰ τῶν προεστώτων, νὰ μένῃ ἄκυρον καὶ ἀνίσχυρον.

θ'. Τὰ λεγόμενα μανδηλώματα τοῦ γαμβροῦ νὰ εἶναι μόνον δέκα, καὶ οὐχὶ περισσότερα. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις νὰ κατηργηθῶσι διόλου καὶ νὰ λείψωσιν ἐκ μέσου τὰ χρυσοΰφαντα καὶ χρυσοκέντητα φορέματα, καὶ τὰ διαμαγγούρια κατὰ τὴν κοινὴν φωνὴν καὶ τὰ κλειδωτάρια καὶ οἱ ὁρμαθοί, δ' ὧν κακῶς ἐσυνείθιζον νὰ στολίζωνται αἱ γυναῖκες αὐτόθι.

Ταύτας λοιπὸν τὰς μεταξύ σας γεγενημένας ἐγγράφους συμφωνίας, ὡς καλὰς καὶ συμφερούσας καὶ ἀναγκαιοτάτας πρὸς εὐνομίαν καὶ καλὴν κατάστασιν τῆς πατρίδος σας καὶ αὐτῷ τῷ θεῷ ἀρεστάς, ἐπικρίναντες κατὰ τὴν κοινὴν ἔνθερμον αἴτησίν σας, ἐπηνέσαμεν τὴν τιμιότητά σας καὶ ηὐχήθημεν ἀπὸ βάθους ψυχῆς καὶ καρδίας. Ὅθεν γράφοντες διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐπιστολῆς, πρῶτον μὲν ἐπικυροῦμεν αὐτὰς ταύτας τὰς ἐν κεφαλαίοις γενομένας μεταξὺ ὑμῶν συμφωνίας· εἶτα δὲ συμβουλεύομεν καὶ παραινοῦμεν καὶ ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν πᾶσιν ὑμῖν, ὅπου νὰ διαφυλάττητε αὐτὰς ἀπαρατρέπτους καὶ ἀπαραβάτους, καὶ ἀπαραλλάκτως νὰ ἐξακολουθῆτε καὶ νὰ διενεργῆτε μὲ ὅλην τὴν πρέπουσαν προσοχήν, αἰσθανόμενοι πραγματικῶς τὸ ἀπὸ τούτων ψυχικὸν καὶ σωματικὸν ὄφελος· καθότι ἂν (ὃ μὴ γένοιτο) φωραθῇ κανένας ἐξ ὑμῶν ἀντιπολιτευόμενος, καὶ μέχρι κεραίας παραβαίνων καὶ ἀθετῶν καμμίαν τῶν εἰρημένων συμφωνιῶν, ὁ τοιοῦτος ἂς ἠξεύρῃ βεβαίως, ὅτι ὄχι μόνον ἔχει νὰ καθυποβληθῇ ὑπὸ τὴν ἐσχάτην τῆς ἐκκλησίας παιδείαν καὶ ἀγανάκτησιν, ἀλλὰ καὶ κατ' ἄλλον τρόπον θέλει τιμωρηθῇ, ζημιούμενος πρὸς σωφρονισμὸν ἑαυτοῦ καὶ παράδειγμα τῶν ἄλλων. Καὶ ἵνα μὴ συμβῶσι τὰ τοιαῦτα ἀπευκταῖα, προσέχητε σύμπαντες καλῶς καὶ ποιήσατε καθὼς ἐπικυρωτικῶς γράφοντες παρακελευόμεθα, καὶ μὴ ἄλλως, ἐξ ἀποφάσεως. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις κτλ.

Μαρτίου κη', ,αωια'.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1811 mense aprili.

Non propter rerum ubertatem, quae admodum exigua est, sed ad illustrandam utcunque remotissimae Iberorum regionis historiam, aequum duximus sequentem tabulam hic repetere. Agitur enim de miserando Hemeretiae statu sub initium saeculi proxime elapsi, cum Russi, adhibitis pro more consiliis clandestinis, legitimum regionis illius regem Salomonem II solio et patria simul spoliavere. Post infelices conatus, apud Turcas perfugium sibi quaesivit Salomon, ubi anno 1815 supremum obiit diem. Tabulae πρωτότυπον quod aiunt etiamnum asservatur in tabulario metropolis Trapezuntis, ex

quo diligentissime descriptam evulgavit A. Papadopulus-Kerameus in ephemeride Russica: *Zapisok imperatorsk Russk. archeol. Obč.*, t. II, p. 141-2.

† Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν Ἡμερετίαν καὶ Ἰβηρίαν ἀρχιερατικῶς προϊστάμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, καὶ λοιποὶ ἅπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, οἱ αὐτόθι εὑρισκόμενοι, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Ἐπειδὴ ἐγένετο γνωστόν, ὅτι οἱ ἐκ τῶν αὐτόθι ὅ τε Γκενετέλης Εὐθύμιος, ὁ πρῶτος τῶν αὐτόθι, ὁ Τζουλουκιουζὴς Σεχνίας, καὶ ὁ Δαβὶδ περὶ Ἰωσιλιάν, οἱ τρεῖς δηλονότι οὗτοι, ἰδιόρρυθμοι γενόμενοι καὶ ἀλλότρια φρονήσαντες καὶ ἀποστάντες ἀπὸ τοῦ ἰδίου αὐτῶν φιλοχρίστου βασιλέως Σολομῶντος τοῦ δευτέρου, ἐφάνησαν σκανδαλοποιοὶ καὶ φατριασταὶ καὶ ἐπίβουλοι τῆς πατρίδος αὐτῶν μετὰ πολλῆς τῆς ἀγνωμοσύνης, διὰ τοῦτο ἐδέησεν ἐκδοθῆναι πρὸς σωφρονισμὸν αὐτῶν καὶ παράδειγμα ἄλλων παρομοίων τὸ παρὸν ἡμέτερον ἐκκλησιαστικὸν φρικτὸν ἐπιτίμιον. Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ ῥηθέντες ὅ τε Γνετετέλης Εὐθύμιος, ὁ πρῶτος τῶν αὐτόθι, Τζουλουκιουζὴς Σεχνίας, καὶ ὁ Δαβὶδ περὶ Ἰωσιλιάν, ἂν μὴ μεταστραφῶσιν ἀπὸ τῆς κακοβουλίας αὐτῶν καὶ μὴ μεταστραφῶσιν ἀπὸ τῶν ὀλεθρίων αὐτῶν κινημάτων καὶ βουλευμάτων, συνενούμενοι τῷ ἰδίῳ αὐτῶν φιλοχρίστῳ βασιλεῖ Σολομῶντι, κατὰ τὴν ἐξενεχθεῖσαν διαίτησιν καὶ ὑψηλὴν καὶ κραταιὰν βούλησιν τοῦ κραταιοτάτου, γαληνοτάτου, δικαιοτάτου, πολυχρονίου ἡμῶν ἄνακτος (οὗ τὸ κράτος εἴη ἀήττητον καὶ θριαμβεῦον εἰς τοὺς αἰῶνας), ἀλλὰ διαμένωσιν ἕως τέλους ἀμετάβλητοι, καὶ ἀδιόρθωτοι, καὶ ἐναντιογνωμοῦντες, καὶ ἐναντιοφρονοῦντες, καὶ ἰδιόρρυθμοι, καὶ κακόβουλοι, καὶ ἐπιζήμιοι τῇ καταστάσει τῆς πατρίδος αὐτῶν, καὶ κακὸν παράδειγμα γινόμενοι, ἀφωρισμένοι ὑπάρχωσιν ἀπὸ θεοῦ, καὶ κατηραμένοι, καὶ ἀσυγχώρητοι, καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι καὶ τυμπανιαῖοι· αἱ πέτραι καὶ ὁ σίδηρος λυθείησαν, αὐτοὶ δὲ μηδαμῶς· κληρονομήσειαν τὴν λέπραν τοῦ Γιεζῆ καὶ τὴν ἀγχόνην τοῦ Ἰούδα, στένοντες εἶεν καὶ τρέμοντες ἐπὶ τῆς γῆς ὡς ὁ Κάϊν, ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ εἴη ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, καὶ προκοπὴν μήποτε ἴδοιεν, ἔχοντες καὶ τὰς ἀρὰς πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων· ὑπάρχωσι δὲ καὶ ἔξω τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, καὶ μηδεὶς ἐκκλησιάσῃ αὐτούς, ἢ ἁγιάσῃ, ἢ θυμιάσῃ, ἢ ἀντίδωρον αὐτοῖς δῷ, ἢ συμφάγῃ, ἢ συμπίῃ, ἢ ὅλως συναναστραφῇ καὶ χαιρετίσῃ ἐν βάρει ἀργίας ἀσυγγνώστου καὶ ἀλύτου ἀφορισμοῦ τοῦ ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος. ,αωια'-ῳ.

Ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ, ἰνδικτιῶνος ιδ'-ης.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Μακάριος.
† ὁ Νικαίας Δανιήλ *(ed.* Ἰωακείμ?).
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† Ἀγκύρας Σωφρόνιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1811 mense maio.

Samuel Cassianus, ex insula Ithaca oriundus, cum pecuniae quantitatem haud modicam ut homo Graecus collegisset, ludi magistri munus obeundo apud Κοὺσ-Ἀδασί in provincia Ephesiorum, graecarum litterarum scholam in patria instituere sibi proposuit. Laudandum tamen opus perficere non potuit vir bonus, utpote morte praeoccupatus; illud autem absolvendi curam Antonio, nepoti suo, reliquit, conscripto testamento, quod ab Anthimo, metropolita Smyrnensi, obsignari voluit. Tabulam hanc post illius mortem ratam etiam fecit synodus Constantinopolitana, editis ea de re litteris ἐπικυρωτικοῖς, quae ita incipiunt: Ἐπειδὴ τοίνυν ἐνεφανίσθη ἤδη τῇ ἡμῶν μετριότητι συνοδικῶς προκαθημένῃ. Datae sunt mense maio anni 1811, indictione XIV. Nomina episcoporum latine reddita haec sunt: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Chrysanthus Berrhoeae, Constantius Serrarum, Dorotheus Philadelphiae, Ioannicius Sisanii.

E codice patriarch. 11 exstat apud Manuelem Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 137-41.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1811 mense iunio.

Sancti Ioannis Baptistae templum apud Κουρούτζεσμεν (= Ξηροκρήνη) secus fretum Bosporicum cum inopia laborans semper in peius abiret, quinginta piastros qui dicuntur Turcicos ab aerario templi itidem sancti Ioannis Baptistae, in suburbio cui nomen Galata siti, mutuo sumpsit, rem probante sacra synodo, ut documento est eiusdem ἀπόδειξις seu testificatio, mense iunio anni 1811 data, cui nomina apposuere antistites isti: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Constantius Serrarum, Sophronius Ancyrae.

Tabula exstat typis impressa in libro Georgii P. Georgiadis: Ὁ ἐν Γαλατᾷ ἱερὸς ναὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τῶν Χίων (Constantinopoli, 1898), p. 226-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1811 iulii 15.

Diximus supra ad diem 28 iunii anni 1810 quae in insula Cypro acciderint post amotos a Turcis ambo antistites, archiepiscopum videlicet Chrysanthum, metropolitamque Citiensem, itidem Chrysanthum. Re in synodo perpensa, Hieremias patriarcha, datis ad Constantium, montis Sinai archiepiscopum, ea aetate in Cypro vitam agentem, synodicis litteris, munus ei commisit novos antistites a Turcis creatos canonico more instituendi et sollemni ritu consecrandi, adscitis in operis socios duobus ceteris insulae episcopis, Chrysantho scilicet Paphensi et Eugenio Cyrenensi. Hae litterae datae sunt anno 1811 die 15 iulii. Post nuncupatorias formulas ita incipiunt: Ἐπειδὴ οἱ ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ ἀρχιεπισκοπῇ Κύπρου διατελοῦντες ἱερώτατοι μητροπολῖται. Subscripta episcoporum nomina haec erant:

Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Macarius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Hieremias Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Gerasimus Thessalonicae.

E codice patriarch. 12, p. 70, exstant apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι, τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 605-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad coercendam luxuriam

1812 mense septembri.

Hieremias patriarcha, quamdiu summo pontificatu potitus est, maximam adhibuit diligentiam ad coercendam nimiam tum in dotibus conficiendis, tum in rebus, quae ad cultum pertinent, abundantiam; huius curae novissimum praebuit exemplum, dum epistolam, quae sequitur, ad archiepiscopum et reliquos christianos insularum Aeginae, Hydrae et Pori scripsit. Integram illam dabimus, neglecta tamen latina interpretatione, cum prooemium idem fere sit ac in ceteris iam allatis de eodem argumento documentis, reliqua vero nullam lectori erudito difficultatem praebebunt. Editionem sequemur Manuelis I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 142-5, qui textum exscripsit e codice patriarchali olim 11, nunc (ni fallor) 12 signato.

† Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Θεοφιλέστατε ἀρχιεπίσκοπε Αἰγίνης, Ὕδρας καὶ Πόρου, καὶ τιμιώτατοι προεστῶτες (κτλ. ὡς ἔθος). Τὰς προβαινούσας κατὰ καιροὺς συνθήκας καὶ συμφωνίας μεταξὺ τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν, ὅσαι μάλιστα πρὸς τὸ κοινῇ συμφέρον καὶ τὴν εὐνομίαν αὐτῶν ἀφορῶσιν, εἴωθεν ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία εὐμενῶς ἀποδέχεσθαι καὶ ἐπικυρώσεως ἀξιοῦν, ἵνα διαμένωσι τῷ χρόνῳ συμπαρεκτεινόμεναι καὶ διενεργῶνται καὶ παρὰ τῶν μεταγενεστέρων ἀπαραλλάκτως πρὸς ἰδίαν τε καὶ κοινὴν ὠφέλειαν· ὅταν δὲ τὰ συμφωνούμενα καὶ ὁροθετούμενα ταῦτα τοῦ νομίμου ἔχωνται λόγου καὶ ὅλως οἰκεῖα καὶ ἁρμόδια φαίνωνται τῷ χριστιανικῷ ἐπαγγέλματι, τότε καὶ δι' ἀρῶν ἐκκλησιαστικῶν τὰ τοιαῦτα ἐπισφραγίζει καὶ κατασφαλίζεται ἡ κοινὴ τῶν εὐσεβῶν μήτηρ.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἐνεφανίσθη ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος, συνοδικῶς προκαθημένης, ἐνυπόγραφος καὶ ἐσφραγισμένη ἀναφορὰ ὑμῶν τῶν εὐλογημένων κατοίκων χριστιανῶν τῆς νήσου ταύτης Ὕδρας, διαλαμβάνουσα ὅτι σύμπαντες ὑμεῖς εἰς ἓν συνελθόντες καὶ συνδιασκεψάμενοι διὰ κοινῆς φιλαδελφείας καὶ ὁμονοίας χριστιανικῆς περὶ τῆς καλῆς διοικήσεως καὶ ἐπωφελοῦς καταστάσεως τῆς πατρίδος σας, καὶ θέλοντες ἐν ὀνόματι κυρίου καὶ ἐν εἰλικρινείᾳ ψυχῆς νὰ ἐκριζώσητε τέλεον καὶ νὰ ἀπολείψητε διόλου τὰς ἐπιπολαζούσας αὐτόθι καταχρήσεις, ἔγνωτε νὰ καταργήσητε κατὰ πρῶτον καὶ τὴν κακῶς ἐπικρατήσασαν μέχρι τοῦ νῦν συνήθειαν τῆς περιβολῆς καὶ ἐνδυμασίας τῶν χρυσοϋφάντων φορεμάτων καὶ χρυσοκεντήτων, ἔτι δὲ καὶ τῶν σηρικῶν, ἤτοι τῶν μεταξωτῶν καὶ λαχουρίων, ἐῶντες ἐλευθέρους μόνον τοὺς ἐν ἀξιώμασι διαπρέποντας αὐτόθι καὶ χρηματίσαντας εἰς ἐκδούλευσιν τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κραταιοῦ δεβλετίου ἢ ἐξυπηρετοῦντας ἤδη, καὶ ὡς νόμον ἀπαράβατον μετὰ προστίμου ἐτάξατε τὴν κοινὴν ταύτην συμφωνίαν σας, καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐξαιτεῖσθε διὰ τῆς κοινῆς ἀναφορᾶς σας τὴν ἡμετέραν ἐκκλησιαστικὴν ἐπικύρωσιν· τούτου χάριν ἀπεδεξάμεθα εὐμενῶς τὴν αἴτησίν σας, ὡς καλῶς διηκριβωμένην καὶ νόμιμον καὶ πρὸς τὸ κοινὸν ἀφορῶσαν ὄφελος ψυχικὸν ἅμα καὶ σωματικόν, καὶ κατεστέψαμεν ἁπαξάπαντας τοὺς πρωταιτίους καὶ συναιτίους τῆς καλῆς ταύτης συμφωνίας γενομένους μὲ τὰς ἐγκαρδίους ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν εὐχὰς καὶ εὐλογίας.

Τούτου χάριν καὶ γράφοντες συνοδικῶς μετὰ (κλπ. ὡς ἔθος) ἐπικυροῦμεν καὶ κρατύνομεν τὴν ταχθεῖσαν παρ' ὑμῶν νομοθεσίαν, ὡς τάξιν νόμου ἐπέχουσαν, καὶ ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα, ἵνα ἡ ματαία αὕτη ἐνδυμασία τῶν χρυσοϋφάντων καὶ χρυσοκεντήτων ἐνδυμάτων καὶ τῶν ἑκάστου εἴδους λαχουρίων ᾖ κατηργημένη καὶ ἄχρηστος τόσον εἰς τοὺς ἄνδρας ὅσον καὶ εἰς τὰς γυναῖκας ἑκάστης ἡλικίας καὶ καταστάσεως καὶ τάξεως καὶ βαθμοῦ, ἐκτὸς μόνον τῶν εἰρημένων σημαντικῶν ἀνδρῶν, οἵτινες διετέλεσαν ἢ καὶ διατελοῦσιν εἰς βασιλικὰ ὑπουργήματα, ὄχι μόνον ὡς ματαία καὶ περιττή, ἀλλὰ καὶ ὡς ἐπιβλαβὴς καὶ ἀφανιστικὴ καὶ ἐναντία τῶν θείων καὶ ἱερῶν νόμων καὶ ἀνοικεία καὶ ἀνάρμοστος εἰς τὸ χριστιανικὸν ἐπάγγελμα καὶ εἰς τὴν σεμνὴν τῶν εὐσεβῶν πολιτείαν, ἐπειδὴ κατὰ τὸν μέγαν Βασίλειον πᾶν ὃ μὴ διὰ χρείαν, ἀλλὰ διὰ καλλωπισμὸν σώματος παραλαμβάνεται, βλακεία ἐστὶ καὶ προσέτι γίνεται πρόξενον ἀτόπων πολλῶν καὶ ψυχικῆς ἀπωλείας, ὡς σατανικὸν μᾶλλον ἐπινόημα καὶ ἐπὶ κακῷ σκοπῷ τεχναζόμενον· ὥστε ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς οὐδεὶς τῶν κατοίκων χριστιανῶν, εἴτε πατριώτης, εἴτε ξένος, εἴτε ἀνὴρ ἢ γυνὴ ἑκάστης ἡλικίας καὶ καταστάσεως, ἔχῃ τὴν ἄδειαν νὰ ἐνδυθῇ ἔνδυμα χρυσὸν ἢ νὰ ἐπιρράψῃ καὶ νὰ προσκολλήσῃ εἰς κανένα τῶν φορεμάτων αὐτοῦ ἢ τζεβρὲν ἢ μανδήλια ἢ τζεμπέριον ἢ κουντοῦρες κατὰ τὴν ἐπιτόπιον φωνήν, κανένα εἶδος χρυσαφίου, μήτε σιραζὲν δηλαδή, μήτε χρυσοῦν σιρίτι, μήτε χρυσοῦν γαϊτάνι, ἀλλὰ μήτε τζεβρέδες καὶ μανδήλια ἢ ἄλλο τοιοῦτον κεντητὸν ἀπὸ μεταξίου νὰ μεταχειρισθῇ ἢ νὰ κατασκευάσῃ, ἐκτὸς μιᾶς πιπίλας ἁπλῆς εἰς τὰς ἄκρας τινῶν φορεμάτων, κατὰ συγκατάβασιν τοῦτο μόνον συγχωρούμενον. Ὡσαύτως δὲ εἶναι ἐξίσου ἀπηγορευμένη καὶ ἡ χρῆσις τῶν λαχωρίων, καὶ οὐδεὶς δύναται τοὐντεῦθεν νὰ μεταχειρισθῇ οὐδενὸς εἴδους λαχώρια ἢ νὰ ἀγοράσῃ ἢ νὰ φορέσῃ, ἀλλὰ σύμπαντες ὀφείλετε νὰ διατηρῆτε ἀπαράβατον τὴν ἐπωφελῆ κατὰ πάντα ταύτην διάταξιν, σεμνῶς πολιτευόμενοι καὶ χριστιανικοπρεπῶς, ὡς τέκνα τῆς ἐκκλησίας μετὰ πάσης εὐσχημοσύνης καὶ χριστιανικῆς συστολῆς ζῶντες καὶ σπουδάζοντες εἰς τὸ νὰ φανῆτε εὐάρεστοι θεῷ τε καὶ ἀνθρώποις. Καὶ ὅσοι μὲν εὐγνωμόνως καὶ εὐπειθῶς φερόμενοι στοιχήσωσι τῷ κανόνι τούτῳ καὶ διατηρήσωσιν ἀπαράτρεπτα τὰ ἐπιτοπίως συμφωνηθέντα ταῦτα καὶ ἐκκλησιαστικῶς ἐπεξεργασθέντα τε καὶ ἐπικυρωθέντα, εἰρήνη καὶ ἔλεος ἐπ' αὐτοῖς, καὶ ἔχοιεν οὗτοι τὸν θεὸν βοηθὸν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν καὶ ἀφθόνους τὰς τῆς ἐκκλησίας εὐχὰς εἴς τε τοὺς οἴκους αὐτῶν καὶ τὰ τέκνα καὶ εἰς πάντα τὰ ἐμπορικὰ ἐπιχειρήματα καὶ κέρδη καὶ ταξείδια· ὅσοι δὲ ἀντιπολιτευόμενοι φανῶσι καὶ καθ' οἱονδήτινα τρόπον ἐναντιούμενοι παραβῶσι μέχρι κεραίας τὸν καλῶς ὁρισθέντα τοῦτον ὅρον, καὶ παρεκτρεπόμενοι τοῦ χριστιανικοῦ καθήκοντος, τολμήσωσι νὰ ἐνδυθῶσιν εἰς τὸ ἑξῆς φορέματα χρυσᾶ καὶ λαχώρια ἢ νὰ

προσκολλήσωσιν εἰς κανένα τῶν ἀπηριθμημένων εἰδῶν τῶν φορεμάτων εἴδους τινὸς χρυσάφιον ἢ ποικίλματα μεταξωτά, τόσον ἄνδρες ὅσον γυναῖκες ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, καὶ αὐτῶν τῶν ἀξιωματικῶν, ἔτι καὶ τὰ τέκνα τῶν τοιούτων, ἐκτὸς μόνον τῶν εἰς ἀξιώματα διαπρεψάντων, ὡς εἴρηται, καὶ εὑρισκομένων εἰς ἐξυπηρέτησιν τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κραταιοῦ βεβλετίου, οἱ τοιοῦτοι, ὁποῖοι ἂν ὦσιν, ὁμοῦ ἀφωρισμένοι ὑπάρχωσι κτλ. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν διηνεκῆ καὶ μόνιμον παράστασιν ἀπελύθη καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἐπικυρωτικὸν καὶ ὁρισθετήριον γράμμα.

,αωιβ', ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος α'.

† ὁ Καισαρείας Φιλόθεος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Φιλαδελφείας Δωρόθεος.
† ὁ Γάνου Γεράσιμος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1812 mense novembri.

Metropolis Haleppensis uti μῆλον τῆς ἔριδος tum ab Antiocheno tum a Constantinopolitano patriarcha saepenumero vindicata est. Illam ea aetate sedi oecumenicae subditam auferre cum tentasset Anthemius Antiochenus, aliquot ecclesiae illius christiani, missa Constantinopolim communi epistola, a sacra synodo postularunt, ut Anthemii conatus comprimeret. Haec data est die 21 maii 1812. Votis illorum concessit synodus; at cum Neophytus Haleppensis per aetatem ad munia sacra rite obeunda inhabilis evasisset, ei a munere amoto successor datus est Gerasimus, Haleppensis ecclesiae protosyncellus, post inita in templo patriarchali canonica suffragia, operam navantibus metropolitis tribus, videlicet: ὁ πρώην Μεσημβρίας Ζαχαρίας, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβαστῶν γερόντων, τοῦ τε ἁγίου Καισαρείας κῦρ Φιλοθέου καὶ τοῦ ἁγίου Ἡρακλείας κῦρ Μελετίου, — ὁ Σεβαστείας Ἰωσήφ, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβαστῶν γερόντων, τοῦ τε ἁγίου Νικομηδείας κῦρ Ἀθανασίου καὶ τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κῦρ Γερασίμου, — ὁ Ἀργυροupόλεως Γρηγόριος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβαστῶν γερόντων, τοῦ τε ἁγίου Δέρκων κῦρ Γρηγορίου καὶ τοῦ ἁγίου Φιλαδελφείας κῦρ Δωροθέου. Synodalis iste congressus habitus est anno 1812, mense novembri, indictione prima.

Acta, quae ad quaestionem hanc pertinent, edita exstant apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 226-35.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1813 mense aprili.

Hieremias patriarcha spiritualis navis clavos tenuit annos tres, menses decem, diebus quattuor, post quos scripto renuntiationis libello, die 4 martii 1813, in insulam Mytilenam secessit, ubi supremum obiit diem anno 1824, senio confectus. In locum eius sacra synodus, initis in templo patriarchali suffragiis, subrogavit Cyrillum Adrianopolitanum. Haec electio mense aprili contigit; ad eam sanciendam conscriptum est ὑπόμνημα, cuius initium ita se habet: Καὶ φυτὸν ἀεὶ ῥίζης πέφυκε χρῆζον, ἐξ ἧς παρὰ τῆς ζωῆς ἀνατρέχουσι τῷ ὅλῳ. Suffragia tulerunt metropolitae isti: Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, qui sententiam etiam ferebat pro Philotheo Caesariensi, Athanasius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Meletius Neocaesareae, Dorotheus Philadelphiae, Dionysius Vidyni, Gerasimus Gani et Chorae, Païsius Sozopolis, Dionysius Agathopolis, Callinicus Bosnae.

Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II, p. 295, ubi exstat etiam libellus renuntiationis a Hieremia exhibitus.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1813 mense augusto.

Cum Anthemius, patriarcha Antiochenus, vitam cum morte commutasset, sacrae synodi sodales, iubente Cyrillo patriarcha, coetum inierunt in sancti Ioannis Baptistae templo apud Κουρούτσεσμεν secus fretum Bosporicum, ac latis de more suffragiis, sedi Antiochenae praefecerunt Seraphim, episcopum Arcadiopolitanum, anno 1813, mense augusto, indictione prima. Electionis ὑπόμνημα his verbis exorditur: Ἡ διὰ τῆς πανσθενοῦς τοῦ θεοῦ δυνάμεως πηγὴ διατελοῦσα δωρεῶν ποικίλων τοῦ πνεύματος ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία. Ei nomina apposuerunt antistites isti: ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν πανιερωτάτων συναδέλφων ἁγίων γερόντων, τοῦ τε ἁγίου Καισαρείας κῦρ Φιλοθέου καὶ τοῦ ἁγίου Δέρκων κῦρ Γρηγορίου, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Ἀδριανουπόλεώς Δωρόθεος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Φιλαδελφείας Γαβριήλ, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Σμύρνης Ἄνθιμος, — ὁ Βιζύης Νεόφυτος.

Bis typis editum exstat tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 295-6, tum apud Callinicum Delicanen, op. cit., p. 235-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1813 mense septembri.

Καρακάλλου quod vocant monasterium in monte Atho, cum, labentibus saeculis, a pristina vitae monasticae disciplina degenerasset, ἰδιορρύθμως vivendi ratione ascita et accepta, atque ideo communes eius res ita dilapsae essent, ut ne spes quidem ulla earum restituendarum relinqueretur praeter coenobiticae vitae instaurationem, illius monachi, collatis cum inter se tum cum reliquorum sacri montis monasteriorum ἀντιπροσώποις consiliis, a sacra synodo per communem epistolam postularunt, ut coenobitice vivendi disciplina iterum apud ipsos in usum transferretur. Rem sane laudandam statim probavit synodus, ac praepositi munere Nectario hieromonacho rite commisso, monachos

omnes amplissimis verbis hortata est ad novum vivendi genus intimis animis amplectandum. Sigillium hac de causa editum ita incipit: Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλα πολλὰ τὰ τὴν πατριαρχικὴν διατρανοῦντα, μεγαλειότητα, τούτων δὲ προέχει καὶ τὴν ἀνωτάτω χώραν κεκλήρωται ἡ περὶ τῆς εὐσταθείας τῶν ἱερῶν καταγωγίων φροντίς. Datum est anno 1813, mense septembri, indictione II. Nomina episcoporum post Cyrillum patriarcham haec subscripta erant: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Ἀδριανουπόλεως Δωρόθεος, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Λαρίσσης Πολύκαρπος, — ὁ Βιζύης καὶ Μηδείας Νεόφυτος.

Ipsum originale in monasterii tabulario hactenus asservatum imagine photographica nuper exscripsi, proxime, si Deus dederit, typis mandaturus in mea sylloge Petropolitana: *Actes de l'Athos*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua rursus de rebus ad dotem pertinentibus

1813.

Sententiam synodalem quae sequitur ad finem praesentis anni 1813 ideo reiiciendam censuimus, quod amanuensis mensem, quo edita sit, notare neglexerit. Iterum movetur ibi quaestio de dote, re scilicet quam Graeci recentioris aetatis plurimi fecisse, ex multis documentis huc usque productis satis liquet. Hanc latine non reddidimus: quae enim in ea agitantur argumenta, iisdem fere verbis ac in aliis eiusdem farinae actibus adhibentur. Eam tamen negligendam non esse duximus, qui iuris canonici Graecorum fragmenta vel minima in unum corpus digerere in votis habemus. E codice patriarch. 11 tabulam primus edidit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 145-8.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνστάντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος συνοδικῶς προκαθημένης ἐνεφανίσθη γράμμα κοινὸν συμφωνητικὸν ἁπαξαπάντων τῶν ἐν τῇ νήσῳ Σκοπέλῳ χριστιανῶν, ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν, γεγραμμένον κατὰ τὸ παρελθὸς ,αωθ' σωτήριον ἔτος, κατὰ μῆνα ἰούλιον, καὶ ἐνσεσημασμένον τῇ κοινῇ τῆς νήσου ταύτης σφραγίδι καὶ τῇ ἐπιβεβαιώσει τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως, θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Σκιάθου καὶ Σκοπέλου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἡμῶν ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ κὺρ Εὐγενίου, διαλαμβάνον ὡς πολλὰ τὰ δεινὰ καὶ ὀλέθρια ἐπέφερε καὶ ἐπιφέρει καθ' ἑκάστην παράλογός τις ἐπικρατήσασα ἐς δεῦρο συνήθεια καὶ κατάχρησις περὶ τὰς διδομένας προικοδοσίας· ἠναγκάζοντο γὰρ οἱ γονεῖς ἑκάστου βαθμοῦ καὶ ἑκάστης τάξεως, καὶ αὐτοὶ οἱ πενέστατοι καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντες, ἐπιδιδόναι λόγῳ προικὸς ἀπαραιτήτου ὀσπήτιον πρὸς μίαν ἑκάστην τῶν γάμῳ κατεγγυωμένων θυγατέρων αὐτῶν, καὶ οὐδενὶ ἐξῆν γάμῳ κατεγγυήσασθαι τὴν ἰδίαν θυγατέρα, ἣν μὴ ἐπεγράφετο αὐτῇ τὸ ὀσπήτιον, οὐδὲ τὰ τοῦ γάμου ἐπετελεῖτο, μὴ προηγηθείσης τῆς τοῦ ὀσπητίου προικοδοσίας, ἐξ οὗ καὶ συνέβαινε τοὺς μὲν γονεῖς τῶν ἰδίων οἴκων ἀπαλλοτριουμένους ἄθλιον τὸν βίον βιοῦν καὶ ὑπαίθρους διάγειν τὰ πολλά, μὴ δυναμένους εἰς ἑτέρου κτῆσιν ὀσπητίου ἢ καὶ τούτου στερουμένους ἐν ἑτέρᾳ ὑπανδρείᾳ θυγατρός, τοὺς δὲ νέους τῆς πατρίδος αὐτῶν ἀμελῶς ἔχειν τῆς ἰδίας καταστάσεως καὶ ἀμερίμνως διάγοντας τρυφαῖς ἐπιρρίπτειν ἑαυτούς, ἅτε πεπεισμένους ὡς αὐτίκα κύριοι ὀσπητίων ἔσονται, ἣν πρὸς γάμον κατανεύσωσι μόνον· ἀθλιώτερα δὲ τὰ ἐκ τούτου συνέβαινε δυστυχήματα πρὸς τὰς λοιπὰς θυγατέρας, μὴ δυναμένων τῶν ἀθλίων γονέων μετὰ τὴν προικοδοσίαν τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου ὀσπητίου οἰκονομήσασθαι καὶ ἐπιδοῦναι καὶ ἄλλα ταῖς λοιπαῖς θυγατράσιν αὐτῶν, τέσσαρα καὶ πέντε ἢ καὶ πλείω κατὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν· διὸ καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ γάμου ἐλπιζομένης περιθάλψεως ἀποτυγχάνουσαι, εἰς κινδύνους περιέπιπτον ψυχικοὺς καὶ εἰς ἄλλα μύρια ἄτοπα ἐκ τῆς τῶν γονέων ἀπορίας καὶ τῆς τοῦ βίου μονώσεως. Ταύτην γοῦν τὴν συνήθειαν, ὡς τοσούτων ἀφορήτων δεινῶν ἀποτελεσματικὴν οὖσαν καὶ τοσαύτης πρόξενον ἀθλιότητος, ῥιζηδὸν ἐξαλεῖψαι βουλόμενοι καὶ προρρίζους συνανασπάσαι τὰς τοσαύτας παραφυάδας τῶν κακῶν, συνῆλθον ἐπὶ τὸ αὐτὸ σύμπαντες οἱ ῥηθέντες τῆς νήσου ταύτης χριστιανοὶ καὶ συνέθεντο κοινῶς ὁμοφώνῳ γνώμῃ καὶ σταθερᾷ καὶ ἀμεταθέτῳ ἀποφάσει, ὅπως τοὐντεῦθεν, μένοντος κατηργημένου τοῦ ἔθους ἐκείνου, ἅτε δὴ καὶ προανηρημένου δι' ἐκκλησιαστικοῦ γράμματος ἐπὶ φρικωδεστάταις ἀραῖς, μηδεμίαν ἔχωσιν ὀφειλὴν καὶ ἄδειαν οἱ τὰς ἰδίας αὐτῶν θυγατέρας ἀνδράσι νομίμοις ἐκδίδοντες προικοδοτεῖν αὐταῖς ἀκίνητα κτήματα κατ' οὐδένα τρόπον, ὑφίστασθαι δὲ τὴν διδομένην αὐταῖς προῖκα, ἐκτὸς ὀσπητίων καὶ μαγαζίων ῥητῶς, μᾶλλον εἰς ἄλλα κινητὰ πράγματα, ῥουχικὰ δηλονότι, ἀσημικά, μαλαματικὰ καὶ ἄλλα διαφόρου ὕλης, προσκτώμενα ἀπὸ τῶν προσόντων αὐτοῖς ἀκινήτων κτημάτων, ἀμπελώνων δηλονότι καὶ ἐλαιώνων, ἔτι δὲ καὶ εἰς ἄσπρα μετρητὰ κατ' εὐχάριστον θέλησιν τῶν γονέων καὶ ἀνάλογον δύναμιν· οἱ δὲ πρὸς γάμον παρασκευαζόμενοι γαμβροὶ ὀφείλουσι γίνεσθαι πρότερον ἐγκρατεῖς ἢ καὶ κύριοι ὀσπητίου ἢ πατρικοῦ ἢ ἰδιοκτήτου, εἶθ' οὕτω συνάπτεσθαι γαμικῶς, παραπέμποντες τὴν τῶν ὀσπητίων διαδοχὴν εἰς τὰ ἀπ' αὐτῶν γεννώμενα ἄρρενα τέκνα καὶ ἀρκούμενοι ταῖς ἀντὶ τῶν ὀσπητίων ἰσοστασίαις προιξὶν ἐν διαφόροις πραγμάτων εἴδεσιν, ὡς διείληπται, μηδὲν πλέον προσαπαιτεῖν. Θατέρου δὲ τῶν γονέων ἐπὶ τέκνοις ἀποθανόντος, ὀφείλει τὸ ζῶν μέρος, πατὴρ ἢ μήτηρ τυχόν, παραλαμβάνειν καὶ περιθάλπειν τὸ ὀρφανὸν θῆλυ μέχρι τῆς ἡλικιώσεως κατὰ τὴν διαγόρευσιν καὶ τῶν θείων καὶ ἱερῶν νόμων, πραγματεύεσθαι δὲ τῷ ἄρρενι τέκνῳ τὴν κτῆσιν τοῦ πατρικοῦ ἢ μητρικοῦ ὀσπητίου. Οἱ δὲ ἀδελφοὶ ὀφείλουσι συντρέχειν εἰς τὴν ὑπανδρείαν τῆς ἀδελφῆς αὐτῶν ἐκ τῶν ἐνόντων· εἰ δὲ καὶ τῆς ὀφειλετικῆς ταύτης συνδρομῆς ἀποστεροῦντες φανῶσι τὴν ὀρφανὴν αὐτῶν ἀδελφήν, ἔχει ἄδειαν τὸ ζῶν μέρος τῶν γονέων πωλεῖν ἐκ τῶν ὀρφανικῶν ὑποστατικῶν, καὶ ἐκ τῶν ἄσπρων τῆς πωλήσεως οἰκονομεῖν τὰ πρὸς ὑπανδρείαν τῆς ὀρφανῆς θυγατρός· γίνεσθαι δὲ τοὐντεῦθεν τὰ προικοσύμφωνα τῇ εἰδήσει τῶν κατὰ καιροὺς προεστώτων τῆς νήσου ταύτης καὶ γράφεσθαι παρὰ τοῦ κοινοῦ νοταρίου, ἵνα μὴ περὶ τὰ διατεταγμένα τῶν προικοδοσιῶν συμβαίνῃ δολιότης καὶ κλοπὴ παρά τινος.

Ταῦτα διαλαμβάνει τὸ ἐμφανισθὲν ἐνώπιον ἡμῶν συνοδικῶς συμφωνητικὸν καὶ διαιτητικὸν γράμμα, ὃ δὴ καὶ ἐξητήσαντο θερμῶς οἱ ταῦτα συνθέμενοι καὶ διαταξάμενοι τῆς νήσου ἐκείνης χριστιανοὶ ἐπικυρωθῆναι καὶ δι' ἐκδόσεως ἡμητέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος. Τὴν γοῦν αἴτησιν αὐτῶν κατιδόντες εὔλογον καὶ πρὸς κοινὸν συμφέρον καὶ εὐρυθμίαν τῆς πατρίδος αὐτῶν ἀφορῶσαν, καὶ ἐπινεύσαντες εὐμενῶς, γράφομεν συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν,

καὶ ἐπικυροῦντες τὸ προσκομισθὲν ἡμῖν κοινὸν συμ- A φωνητικὸν ἐκεῖνο γράμμα, συμφώνως ἀποφαινόμεθα, ὅπως τὰ ἐν αὐτῷ διαλαμβανόμενα, καθ' ὃν εἴρηται τρόπον, μένωσι διὰ παντὸς ἀπαράτρεπτα καὶ ἀπαράβατα καὶ διενεργῶνται ἀπαραλλάκτως παρὰ πάντων τῶν ἐν ἐκείνῃ τῇ νήσῳ κατοίκων χριστιανῶν χωρὶς τῆς μέχρι κεραίας παρεκτροπῆς. Εἰ δέ τις κακοβουλίᾳ κινούμενος καὶ αἰσχροκερδείᾳ νικώμενος τολμήσει ἰδιορρύθμως καὶ ἀλαζονικῶς ἀνατρέψαι τὰ καλῶς καὶ δικαίως συμφωνηθέντα καὶ παρ' ἡμῶν ἐπικριθέντα καὶ κυρωθέντα, ἔστω ὁ τοιοῦτος, ὁποίας ἂν ᾖ τάξεως, ὑποκείμενος τῇ τεταγμένῃ τοῦ προστίμου ποινῇ, τῇ περιεχομένῃ ῥητῶς ἐν ἐκείνῳ τῷ συμφωνητικῷ γράμματι, καὶ ἔνοχος ἐσχάτης ἐκκλησιαστικῆς παιδείας ἐξ ἀποφάσεως. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἐπικυρωτικὸν γράμμα, καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ ἐπεδόθη τοῖς εἰρημένοις χριστιανοῖς τῆς νήσου Σκοπέλου.

,αωιγ'.

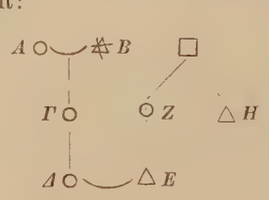
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Δωρόθεος.
† ὁ Φιλαδελφείας Γαβριήλ.
† ὁ Μηθύμνης Πανάρετος.
† ὁ Βιδύνης Διονύσιος.
† ὁ Ἀγχιάλου Εὐγένιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua prohibentur nuptiae in quinto affinitatis gradu

1814 iunii 9.

Lectorem non ignorare arbitramur, quod prohi- B bitas nuptis attinet, esse personas quasdam, quae in contrahendis matrimoniis ad nuptiarum coitionem tendere prohibeantur, propterea quod nefas admittant; itemque nonnullas esse, quae nulla prohibitione coerceantur, quod res minime vetita sit; alias denique dari, quae iure quidem inter se copulari prohibeantur, si de illarum matrimonio consulatur aute rem sponte peractam et impletam; sin autem tacite quasi per ignorantiam coniugium inierint, indireptas quidem manere, sed canonicis poenis obnoxias esse. Huiusmodi coniugii illiciti quidem, non autem invalidi, ut aiunt, exemplum habemus in sequenti tabula, ubi de quinto affinitatis gradu C sermo est. Agitur enim de nuptiis contrahendis inter avum A, demortuae uxoris B virum, et amitam H, post initum prius coniugium inter nepotem Δ et pronurum E, uti ex figura quae sequitur melius patebit:



Tabulam, sententia quam verbis uberiorem, primus e codice patriarchali typis edidit Manuel I. Gedeon in suo opere, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 149-51.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταν- D τινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁσιώτατε ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Χρύσανθε, τοποτηρητὰ καὶ ἐπίτροπε τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Κερκύρας καὶ τέκνον ἐν κυρίῳ κτλ. Λαβόντες τὸ κατὰ τὴν ιδ' τοῦ παριππεύσαντος ὀκτωβρίου μηνὸς σεσημειωμένον γράμμα σου, ὁμοῦ καὶ τὴν ἐν αὐτῷ περικεκλεισμένην ἀναφοράν, ἐπεξήλθομεν αὐτὴν προηγουμένως καὶ εἴδομεν τὴν ἐν συντριβῇ καρδίας πρόσπτωσιν τῶν δύο αὐτόθι ὁμογενῶν εὐσεβῶν, τοῦ Γεωργίου καὶ τῆς Μαργαρίτας, τῶν ἀπὸ τοῦ χωρίου Μαγουλάδες ὁρμωμένων, εἰς τὸν μακαρίτην Κερκύρας κὺρ Ἱερόθεον, καὶ τὴν ἔνθερμον ἐξαίτησιν τῆς ἀρχιερατικῆς του συγγνώμης, ἐφ' οἷς ἔφθασαν πρὸ δώδεκα ἤδη ἐτῶν καὶ ἐπέκεινα ἐλθεῖν εἰς γάμου κοινωνίαν, καίτοι κωλυόμενοι παρὰ τῶν ἱερῶν νόμων διὰ τὴν μεσολαβοῦσαν ἐξ ἀγχιστείας συγγένειαν τοῦ πέμπτου βαθμοῦ, καὶ ὅσα ἔτι συνυπογράφοντες αὐτοῖς οἱ πλησιόχωροι αὐτῶν γείτονες ἀναγγέλλουσιν ἐκ συμφώνου, οἰκτείροντες τὴν δυστυχίαν αὐτῶν καὶ ἐλεοῦντες αὐτοὺς διὰ τὸν ἐπαπειλούμενον ἔσχατον κίνδυνον τῆς ἀπογνώσεως αὐτῶν καὶ ἀπωλείας. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ περικλειομένῃ ἀναφορᾷ προηγουμένως εἴδομεν, ἐφεξῆς δὲ καὶ τὰ ἀπὸ μέρους τῆς ὁσιότητός σου, ἀφ' ὧν καὶ κατενοήσαμεν, ὅτι ἀφελεῖ καὶ ἁπλουστάτῃ τῇ γνώμῃ καὶ ἀγνοίᾳ παντελεῖ τῶν ὀρθῶν καὶ νομίμων, ἀμαθείᾳ τε τοῦ συμπράξαντος καὶ εὐλογήσαντος αὐτοὺς ἱερέως ἔφθασαν νὰ συνεπικλωσθῶσιν οἱ τάλανες τῇ τοιαύτῃ ἀθεμιτογαμίᾳ· ἅπαξ δὲ συνεπικλωσθέντες καὶ τεκνογονήσαντες, προήχθησαν μὲν εἰς τὴν ἀπ' ἀλλήλων διάζευξιν, ὑπέστησαν ὅμως πολλὰ τὰ ἐμποδοστατοῦντα τῇ προθέσει αὐτῶν, καὶ τέως διάφοροι ἄλλαι περιστάσεις προκύπτουσαι ἀδύνατον ἀποφαίνουσι τὸν ἀπ' ἀλλήλων ἀπομακρυσμὸν καὶ κινδύνους ἐπιφέρουσι τοὺς μεγίστους, ψυχικοὺς ἅμα καὶ σωματικούς, οὐ μόνον κατ' αὐτῆς τῆς ἐκθέσμου συζυγίας, ἀλλὰ καὶ κατ' ἄλλων ἀθῴων καὶ ἀνευθύνων διὰ τὴν θηριωδίαν καὶ βαρυμηνίαν τῶν συγγενῶν θατέρου μέρους. Ταῦτα τοίνυν κατανοήσαντες καὶ ἐκ τῶν παρὰ τῆς σῆς ὁσιότητος γραφομένων καὶ ἰδόντες τὴν παρὰ πάντων ἐξαιτουμένην περὶ αὐτῶν ἐκκλησιαστικὴν συγκατάβασιν καὶ συγχώρησιν, ἣν καὶ ὁ μακαρίτης ἐκεῖνος δι' αὐτὰς τὰς αἰτίας ἔμελλε μὲν χορηγῆσαι πρὸς αὐτούς, οὐκ ἔφθασε δέ, τὸ χρεὼν ὑπουργήσας, ἔγνωμεν, εἰ καὶ ἀσυγχώρητον τὸ γαμικὸν τοῦτο συνάλλαγμα, μηδαμῇ μηδαμῶς ἐκχωρουμένου πάππον καὶ ἔγγονον λαβεῖν ἁπλῆν θείαν καὶ ἀνεψιάν, μηδὲ δυναμένου προσλαβεῖν τὴν ἐκ τῶν ἱερῶν νόμων σύστασιν μετὰ τὸ γενέσθαι, συγκαταβάσει καὶ οἰκονομίᾳ ἐκκλησιαστικῇ χρήσασθαι πρὸς τὴν παροῦσαν μόνον ὑπόθεσιν, διά τε τὴν ἐξ ἀγνοίας καὶ οὐκ ἐξ ἐπιμόνου κακοβουλίας καὶ τῶν ἱερῶν ἀθετήσεως νόμων γενομένην συγκρότησιν καὶ διὰ τὰ ἀναφυέντα μετὰ ταῦτα δεινὰ καὶ παγχάλεπα, ψυχικὴν ἅμα καὶ σωματικὴν ἐπαπειλοῦντα ἀπώλειαν αὐτοῖς τε καὶ ἄλλοις καὶ εἰς παντελῆ ἀπογνώσεως βόθυνον αὐτοὺς συνεξωθοῦντα, ἣν ἐπὶ πολὺ μένωσιν ὑπὸ τὴν ἐπενεχθεῖσαν ἐκείνην ποινήν, καὶ ἀδύνατον πρὸς τὸ παρὸν ἀποφαίνοντα τὴν διάζευξιν. Καὶ δὴ γράφοντες διὰ τῆς (κλπ.) . . . ἐντελλόμεθα τῇ ὁσιότητί σου, ὅπως τὴν μὲν ἐκκλησιαστικὴν εἴσοδον ἐπιτρέψῃς αὐτοῖς καὶ τὴν κοινωνίαν τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων, εἴγε αὖθις κατίδῃς αὐτοὺς γνωσιμαχοῦντας ἐφ' οἷς κατεπράξαντο, τὰ δὲ ἐμποδοστατοῦντα πρὸς τὴν διάλυσιν κρατυνόμενα ἀεὶ ὡσαύτως, καὶ μετέλθῃς αὐτοὺς ταῖς πνευματικαῖς σου νουθεσίαις, κατάλληλα ἐπιτιθέμενος τὰ τῆς ἱκανοποιήσεως φάρμακα εἰς σωτηρίαν αὐτῶν καὶ παραλείπων τὸ πλέον εἰς τὴν ἄβυσσον τῆς θείας φιλανθρω-

πίας, ἡ καὶ γένοιτο αὐτοῖς ἵλεως καὶ ὁδηγὸς τῆς A τελείας σωτηριώδους μεταμελείας καὶ τῆς ἀνακλήσεως ἀπὸ τῆς ἐλεεινῆς πτώσεως πρὸ τῆς ἐντεῦθεν ἀποδημίας, ἐπιθῇς δὲ φραγμὸν τῷ πράγματι μετὰ ταῦτα διὰ τῆς ἀδιαλείπτου καὶ ἐντόνου προσοχῆς, μή ποτε ὁδὸς (ἅπαγε) πρὸς ἁμαρτίαν ὑπολημφθῇ ἡ ἅπαξ ἤδη κατὰ πολλὴν ἀνάγκην γινομένη ἐκκλησιαστικὴ οἰκονομία καὶ συγκατάβασις καὶ μιμήσεως δώσῃ χώραν, ὅτι καὶ οἱ ὁπώσποτε κατατολμήσοντες τῇ ἐκ τῶν ἱερῶν νόμων ὑποκείσονται ἀποτομωτάτῃ παιδείᾳ καὶ οἱ συνευδοκήσαντες λόγον ὑφέξουσι τὸν αὐτὸν καὶ συγκατακριθήσονται, ὡς γινόμενοι κοινωνοὶ ἀλλοτρίων ἁμαρτημάτων. Οὕτω γινώσκων καὶ καλῶς προσέχων, ποίησον ὡς σοι γράφοντες παρακελευόμεθα, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις κλπ.

,αωιδ', ἰουνίου θ'.

† Ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

Postscriptum a patriarcha propria manu adiectum:

Πρόσεχε καλῶς ἀγρύπνοις τοῖς ὄμμασι, μήπως ἡ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, ὡς περιγράφεται, γινομένη αὕτη ἐκκλησιαστικὴ οἰκονομία καὶ συγκατάβασις δῷ ἀφορμὴν κακοῦ παραδείγματος καὶ μιμήσεως καὶ εἰς ἄλλους, διότι τὸ κακὸν ἀεὶ κακόν ἐστι καὶ τὸ ἀσύγγνωστον διὰ παντὸς μένει ἀσύγγνωστον. Χρῆται δέ ποτε ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἐπιείκεια τοιαύταις συγκαταβάσεσιν ἐπὶ γεγηρακόσι καὶ πεπαλαιωμένοις ἁμαρτήμασι, τὸ μὲν τὰ ἐκ τῶν περιστοιχούντων ἐκδεχομένων κινδυνωδῶν καὶ τὴν ἐσχάτην ἀπόγνωσιν τῶν ὑποπεπτωκότων αὐτῆς τέκνων περικόπτουσα καὶ ἀποκρουομένη, τὸ δὲ διὰ τῆς ἐπιεικείας ταύτης καὶ συμπαθείας τὸ τραχὺ καὶ βαρύμηνι τῶν ἐμμόνων παθῶν ὑποτεμνομένη καὶ ῥᾷον τῷ τοιῷδε μειλιχίῳ τρόπῳ τὴν ἐν γήρᾳ μεταμέλειαν ἐπελπίζουσα, ἣν καὶ εὐχόμεθα φιλοστόργῳ ψυχῆς διαθέσει.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1814 mense iulio.

Beniamin Costakes, Moldaviae metropolita, cum B anno 1806, annuentibus cunctis suae familiae viris, monasteria minora Πουρζουτζίου atque Φλωρεστίου, in Moldavia sita, monasterio Esphigmeni in monte Atho consecravisset, donationem hanc a sacra synodo Constantinopolitana ratam haberi voluit. Votis eius statim annuit synodus sigillatasque litteras edidit satis amplas, quarum initium sic se habet: Τῶν ὑπὸ χρόνον τελούντων. Datae sunt anno 1814, mense iulio, indictione II. Episcoporum subscriptiones in eis exhibentur istae: Cyrillus patriarcha, Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Macarius Tornovi, Meletius Neocaesareae.

E codice patriarch. 12, p. 215-8, ipse publici iuris feci in mea sylloge: *Actes de l'Athos. III. Actes d'Esphigménou* (Petropoli, 1906), p. 94-9. Originale in tabulario monasterii Esphigmeni hactenus asservari asserit V. Langlois, *Le mont Athos et ses monastères* (Parisiis, 1867), p. 46; qui tamen in referenda temporis nota errorem admisit, dum tabulam die 2 iunii editam fuisse affirmat. In conficiendis enim sigillatis litteris mensis sane, non autem dies indicari solet.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1814 mense octobri.

Cum Anthimus, Uzitzae metropolita, dato re- C nuntiationis libello, a munere se abdicasset, sacra synodus, inito coetu in templo sancti Ioannis apud Κουρούτσεσμεν secus fretum Bosporicum, in eius locum subrogavit Daniel hieromonachum, uti documento est ὑπόμνημα ea ipsa de causa conscriptum, anno 1814, mense octobri, indictione III. Suffragia tulerant antistites isti: ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβασμιωτάτων γερόντων τοῦ τε ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Διονυσίου καὶ τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου, — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μπόσνας Καλλίνικος.

E codice patriarch. 9, p. 339, fragmentum edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 714.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1814 mense octobri vel novembri.

Officina ante aliquot annos in aedibus patriarchalibus condita ad optimos libros typis edendos, cum non ita prospere cessisset, a sacra synodo ad decem annos mercede locata est duobus e prae- D stantioribus illius aetatis viris, Constantino scilicet Coresio, rei publicae a secretis, et Alexandro Argyramo, adiectis nonnulis stipulationibus, quibus praesertim cautum est, ne quid typis mandaretur, quod ecclesiae orthodoxae persuasionibus videretur adversari. Tabula ea de causa conscripta sesquipedalibus abundat verbis; ita vero exorditur: Τὸ καλὸν οὐκ ἔστιν ὅτε ὅτι μὴ καλόν, καλῶς ἐστιν εἰρημένον καὶ λόγων ἄρα ἀνενδεὲς παραστατικῶν καὶ ῥητορικῆς οὐ δεῖται κομψότητος. Temporis notae, itemque episcoporum subscriptiones in editione desunt; at ex loco, quem in codice tabula occupat, recte colligere est, eam mense octobri vel novembri anni 1814 conscriptam fuisse.

E codice patriarchali 12 edita exstat in ephemeride Constantinopolitana Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 145-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1814.

Exstat in monte Olympo Thessaliae, in dioecesi Platamonis, monasterium quoddam haud ignobile, sanctissimae Trinitati dicatum, cuius monachi diu disceptaverant cum alterius eiusdem fere loci monasterii monachis, a sancta Trinitate item dicti, pro possidendo quodam chrysobullo, ab imperatore Russorum anno 1692 edito, quo iura quaedam supra dicti coenobii monachis concedebantur. Lite ad synodum delata, cum utrique parti ius aeque favere videretur, synodus decrevit, ut eo quo prius statu res relinqueretur ex trito adagio: Melior est conditio possidentis. Sententia synodalis grandioribus pro more verbis ita exorditur: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ πάντα προνοίας περισπούδαστον καὶ

προὐργιαίτατον ἔργον τελεῖ τὸ συνιστᾶν ὑπερφερόντως καὶ κρατύνειν. Temporis notae et episcoporum nomina in editione desunt.

Fragmentum edidit Porphyrius Uspenskii, *Putešestvie v Meteorskie i Osoolimpiiskie Monastiri v Fessalii v 1859 godu* (Petropoli, 1896), in-8°, p. 499-501.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 martii 8.

Constantinus Oeconomus, gymnasii Smyrnensis scholarcha, cum anno 1813 catechismum a se conceptum, immo e russico sermone graece redditum typis Vindobonensibus edidisset, a nonnullis apud sacram synodum accusatus fuerat, quod errores gravissimos admisisset in tradenda doctrina de ritu in baptismo adhibendo et de statu animarum puerulorum, quae ex hac vita migrarunt priusquam sacro baptismo ablutae fuerint. Insimulationes huiusmodi levi brachio tulerat Constantinus, a synodo summis laudibus mox cumulatus, uti documento est synodalis illa epistola a nobis modo memoranda. Data est anno 1815, die 8 martii, hisque verbis, si nuncupatorias amoveris formulas, incipit: Ἐλάβομεν μετὰ πόθου τὸ σταλὲν ἡμῖν υἱϊκὸν αὐτῆς γράμμα. Nomina episcoporum haec erant subscripta: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Ioannicius Nicaeae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Macarius Tornovi, Anthimus Scopiorum, Meletius Neocaesareae, Callinicus Bosnae.

E codice patriarchali edita exstat tum apud Sophoclem ab Oeconomis, Τὰ σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα Κωνσταντίνου πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων, t. I (Athenis, 1862), p. 14-6, tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (Constantinopoli, 1882), p. 297-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 mense iulio.

Exstat in vico Constantinopolitano, cui Γαλατᾶ nomen, ecclesia Sancto Nicolao sacra; quae cum labentibus annis ruina collaberetur, a christianis loci in melius refecta est, pecunia ad perficiendum opus mutuo accepta. Cum autem fenus in dies ingravesceret, neque ulla spes esset illam re fenebri unquam liberatum iri, sacra synodus, collatis consiliis cum Iacobo Argyropulo, magno apud Portam Ottomanicam interprete, et reliquis Urbis principibus, quae tempus monebat providit, initasque rationes perficiendas commisit septem viris qui ea aetate res ad sedem oecumenicam pertinentes gerebant. Libellus synodalis hac de causa editus ita incipiebat: Ἰατροὺς μὲν καὶ κυβερνήτας ἡ τοῦ μάλιστα ἀρρωστοῦντος θεραπεία καὶ ἡ τοῦ κινδυνεύοντος ἀρωγὴ πρόθυμος ὁμολογούμενον σπούδασμα. Datus erat anno 1815, mense iulio, indictione III; episcoporum subscriptiones exhibebat istas: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Ioannicius Nicaeae, Gerasimus Chalcedonis, Macarius Tornovi, Meletius Neocaesareae, Germanus Veterum Patrarum, Hierotheus Paronaxiae, Callinicus Bosnae.

Exstat apud Eugenium presbyterum: Ἡ ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα (Athenis, 1886), p. 303-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 mense septembri.

Pristina monasterii Deigenitricis τοῦ Κύκκου vulgo dicti in insula Cypro iura ac privilegia necnon bene moratam monachorum vivendi rationem, cum anno 1787 renovasset Procopius patriarcha, ut suo loco diximus in XXXVIII huius operis tomo, eadem, postulantibus monachis, rursus rata habuit ac confirmavit sacra synodus anno 1815, mense septembri, indictione IV, novo edito sigillio, quo post compendiariam monasterii historiam, integrum fere exhibetur Procopii sigillium; quod notasse satis erit. Episcoporum nomina huic sigillio apposita haec erant: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γερμανός.

Editum exstat ex ipso originali in libello haud cuique obvio: Περιγραφὴ τῆς μονῆς Κύκκου (Venetiis, 1817), p. 95-105; paucis memoratur e codice patriarch. 12, p. 259, apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 607.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 octobri - novembri.

Vix annum unum rexerat ecclesiam Οὐζίτζης καὶ Βαλλιόβου Daniel metropolita, cum innumeris patratis facinoribus, si depositionis eius libello adhibeas fidem, apud exteros aufugit, metropolim illam absque patrono relinquens. Quapropter depositionis poena a sacra synodo mulctatus est verbis perquam severis, ut moris est in huiusmodi libellis. Καθαίρεσις haec ita incipit: Τοὺς τῶν ἱερῶν νόμων κατορχουμένους καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμοθεσιῶν καὶ κανόνων ἀναιδεῖς καταφρονητάς. Scripta est anno 1815, mense octobri, indictione IV.

Danieli illi a munere amoto successor datus est Meletius hieromonachus, mense novembri eiusdem anni canonicis suffragiis, in templo patriarchali initis, a sacra synodo electus. Episcoporum subscriptiones haec erant: ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Πατρῶν Γερμανός, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Καισαρείας κὺρ Φιλοθέου, τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Διονυσίου, τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Ἀθανασίου, τοῦ ἁγίου Νικαίας κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου καὶ τοῦ ἁγίου Νεοκαισαρείας κὺρ Μελετίου, — ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ, — ὁ Μπόσνας Καλλίνικος.

Depositionis libellus e codicibus patriarch. 12, p. 254-5, et 13, p. 1-3, exstat apud Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 715-8; electionis vero ὑπόμνημα e codice patriarch. 9, p. 351, memoratur ibidem, p. 718.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 mense novembri.

Cum Dionysius, Beligradii metropolita, supremum A obiisset diem, sacra synodus, latis pro more canonicis suffragiis in templo patriarchali, in locum illius subrogavit Agathangelum hieromonachum, conscripto electionis libello, anno 1815, mense novembri, indictione IV. Episcoporum subscriptiones exhibebantur istae: ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γερμανός, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Καισαρείας κὺρ Φιλοθέου, τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Διονυσίου, τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Ἀθανασίου, τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου καὶ τοῦ ἁγίου Νεοκαισαρείας κὺρ Μελετίου, — ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ, — ὁ Μπόσνας Καλλίνικος.

E codice patriarch. 9, p. 352, fragmentum edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 718-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1815 mense decembri.

Cyrillus patriarcha, cum sacrum Deiparae templum, ad portam τοῦ Ἐγρί-καπι dictam in regia Urbe situm, valetudinariorum praefectis regendum B commisisset, quonam pacto erga hos praefectos se gerere deberent cum ecclesiae praepositus tum eius socii ac reliqui ministri, quinque normis iisdemque sapientissimis edixit, ne qua oriretur difficultas in munere ab unoquoque obeundo. Litterae illae datae sunt anno 1815, mense augusto, indictione III, hisque verbis exordiuntur: Κοινοῦ προστάτου ἰδιαίτατον καὶ περισπούδαστον ἔργον ἐπιμελείας τὰ πάντα ἀξιοῦν, τῆς τε εὐρύθμου καὶ καλῆς διοικήσεως τῶν ἐπιτετραμμένων αὐτῷ φροντίζειν καὶ τὴν ἐπωφελῆ κατάστασιν ἑκάστῳ πρυτανεύειν.

Editae exstant apud Eugenium presbyterum, Ἡ ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα (Athenis, 1886), p. 292-4.

Huiusmodi normas a patriarcha editas sacra synodus, collatis consiliis cum praestantissimis laïci ordinis viris, ratas et ipsa habuit et confirmavit per litteras mense decembri eiusdem anni editas, quarum initium sic se habebat: Ἐν πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις ἔστιν ἰδεῖν ἐκκλησιαστικῆς προνοίας ἄγρυπνόν τε καὶ ἀδιάλειπτον. Episcoporum subscriptiones in editione deerant. Cf. op. cit., p. 294-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1816 post februarium.

Sophronius Symeon Dakur (Ντακούρ), sacerdos Haleppensis, cum apud sacram synodum accusatus fuisset quod Romani pontificis memoriam in legendis diptychis ageret, orthodoxam quam dicunt fidem iterum profiteri coactus est, misso Constantinopolim C libello, die 10 februarii 1816 exarato coram quinque e sacro ordine testibus. Quo in synodo recitato, orthodoxis persuasionibus prorsus consentire repertus est. Quapropter sacra synodus, ad pristinum munus revocato Symeone, metropolitae Haleppensi rescripsit, ut eundem et ipse pro legitimo ecclesiae ministro haberet. Quo mense anni 1816 synodalis haec epistola scripta fuerit, in editione non significatum erat. Episcoporum vero nomina subscripta exhibebantur ista: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Νεοκαισαρείας Μελέτιος, — ὁ Δράμας Παρθένιος, — ὁ Σκοπείων Ἄνθιμος.

Edita exstat una cum professione fidei a Symeone oblata in Ἐκκησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 296-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1816 mense augusto.

Erat olim in insula Samo, inter duo oppida, Καστανέα et Καρλοβάσια dicta, metochium quod aiunt, celeberrimo montis Sinai monasterio dicatum ac sancto Georgio sacrum, quod hodie amplius non exstat, praediis eius vicinioribus incolis divenditis. Illud, elapsis saeculis, stauropegica dignitate decoraverant cum Dionysius et Neophytus tum So- D phronius, patriarchae Constantinopolitani, quorum sigillia, rogante imprimis Constantio, montis Sinai archiepiscopo, renovavit sacra synodus anno 1816, mense augusto, indictione IV, editis litteris sigillatis quae ita incipiebant: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ πάντων προνοίας ἔργον ἐστὶ περισπούδαστον τὸ συνιστᾶν καὶ κρατύνειν ὑπερφερόντως τὰ παρὰ τῶν προγενεστέρων εὔλογα κριθέντα καὶ κυρωθέντα. Episcoporum subscripta nomina haec erant: ὁ Καισαρείας Φιλόθεος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Προύσης Ἰωαννίκιος, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γερμανός, — ὁ Δράμας Παρθένιος.

Editae exstant apud Epam. Stamatiaden, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου (Sami, 1891), p. 389-93; errores ab editore in subscriptionibus legendis admissos emendavimus ope codicis patriarch. 12, p. 289, quem adhibuit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 516.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1816 mense augusto.

Cum Meletius, Οὐζίτζης καὶ Βαλλιόβου metropolita inde a mense novembri 1815, occubuisset, sacra synodus, inito coetu in templo patriarchali, in eius locum subrogavit Gerasimum, monasterii Sumela cathegumenum; cuius electionis gratia scriptum est pro more ὑπόμνημα anno 1816, mense augusto, indictione IV. Ei nomina apposuerant antistites isti: ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβασμίων ἁγίων γερόντων τοῦ τε ἁγίου Καισαρείας κὺρ Μελετίου, τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κὺρ

Διονυσίου, τοῦ ἁγίου Ἡρακλείας κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ ἁγίου Κυζίκου κὺρ Κωνσταντίου, — ὁ Νεοκαισαρείας Κύριλλος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου γέροντος Νικομηδείας κὺρ Ἀθανασίου, — ὁ Δράμας Παρθένιος, — ὁ .... *(lege* Μηθύμνης *vel* Κενστεντηλίου) Πανάρετος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ ἁγίου Τορνόβου κὺρ Μακαρίου, — ὁ Σοφίας Θεοφάνης, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Δέρκων, — ὁ Μπόσνας Καλλίνικος.

E codice patriarch. 9, p. 364, tabulam edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 719-20.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1816 mense novembri.

Ex multis illis monasteriis, quae in insula Samo variis temporibus condita hodiedum exstant, non infimum locum obtinet quod ad orientalem montis Πρηνιά plagam situm, in publicis monumentis Παναγία τῶν πέντε ὁσπητίων, vulgo autem Μεγάλη Παναγία nuncupatur. In cuius praedia cum, elapso saeculo, manus porrigerent viciniores incolae ac paulatim fines proferrent, sacra synodus, quam monachi de vi sibi illata certiorem fecerant, missa ad cunctos insulae christianos severissima epistola, eos ab invadendis monasterii possessionibus cessare iussit, felicine an infelici conatu, dicere non valemus. Epistola illa, post nuncupatorias formulas, ita incipiebat: Ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, οἵα δὴ κοινὴ μήτηρ καὶ τροφός, πρόνοιαν τὴν προσήκουσαν καταβάλλουσα. Data erat anno 1816, mense novembri, indictione V, hisce obsignata subscriptionibus, in quibus legendis frequenter peccavit editor Graecus: ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Κύριλλος *(lege* Μελέτιος), — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Νικαίας Ἰωακείμ *(lege* Ἰωαννίκιος), — ὁ Χαλκηδόνος Σωφρόνιος *(lege* Γεράσιμος), — ὁ Δέρκων Ἱερόθεος *(lege* Γρηγόριος), — ὁ Τορνόβου Μακάριος, — ὁ Ἄρτης Ἰωακείμ *(lege* Προύσης Ἰωαννίκιος), — ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, — ὁ Κεστεντηλίου Πανάρετος, — ὁ Βιζύης Ἰωακείμ *(lege* Ἱερεμίας), — ὁ Σβορνικίου Ἄνθιμος.

Ex ipso prototypo primus edidit Epamin. Stamatiades, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου (Sami, 1891), p. 312-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1816 mense novembri.

In edendis anno 1797 sigillatis litteris ad instaurandam monasteriorum stauropegicorum disciplinam eorumque bona percensenda, uti ceteris omnibus, sic monasterio τῆς τιμίας Ζώνης apud viculum Βλαμαρῆ in insula Samo bonis consiliis prospexerat sacra synodus. Quia vero in praediis huius monasterii recensendis monasteriolum τῶν Ταξιαρχῶν, in loco τὸ Μαλαγάρι situm secus portum Βαθύ, omissum fuerat, monachi τῆς Ζώνης, re ad synodum delata, obnixe postularunt, ut novum ederetur sigillium, quo supradictum praedium comprehenderetur. Eorum votis benigne annuens synodus, sigillium statim edidit, cuius initium sic se habebat: Τὴν ἐκκλησιαστικὴν προστασίαν καὶ πρόνοιαν, τὴν ἁπαξαπλῶς περὶ τὰ ἑκάστου δίκαια ἐνδεικνυομένην. Datum erat anno 1816, mense novembri, indictione V, et obsignatum his episcoporum subscriptionibus: Philotheus Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius *(ed.* Cyrillus) Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Ioannicius Nicaeae, Gerasimus *(ed.* Sophronius) Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Macarius Tornovi, Ioannicius Prusae *(ed.* Ioachim Artae), Zacharias Berrhoeae, Agathangelus Monembasiae, Panaretus Kustendelii, Hieremias Bizyae, Anthimus Svornicii, Beniamin Bosnae.

Ex ipso originali editum exstat apud Epamin. Stamatiaden, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου (Sami, 1891), p. 354-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1817 mense maio.

Tripolitza civitas in Peloponneso, quae olim exarchia patriarchalis tantum habebatur, non ita pridem, anno scilicet 1804, mense aprili, ut suo loco dictum est, sub episcopi Ἀμυκλῶν dicionem redacta est, ut ex utraque civitate una dioecesis efficeretur. Post mortem vero Nicephori, Ἀμυκλῶν episcopi, cum Tripolitza civitas, totius Peloponnesi caput iam facta, maxima hominum frequentia celebraretur, eam sacra synodus, annuentibus gentis optimatibus, in metropolim evexit, inverso ambarum civitatum canonico ordine, adeo ut novus antistes Τριπολιτζᾶς καὶ Ἀμυκλῶν metropolita nuncuparetur. Ad titulum hunc primus promotus est Dionysius hieromonachus, praeses quondam ecclesiae Sancti Menae in vico Hypsomathia, uti documento est electionis eius ὑπόμνημα anno 1817, mense maio, indictione V, conscripto, post inita in templo sancti Ioannis Baptistae apud Κουρούτζεσμεν canonica suffragia, operam navantibus antistitibus istis: ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Δέρκων κὺρ Γρηγορίου, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ πανιερωτάτου γέροντος καὶ συναδέλφου ἁγίου Ἡρακλείας κὺρ Μελετίου, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, — ὁ Πατρῶν Γερμανός, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Νικαίας κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ ἁγίου Δράμας κὺρ Παρθενίου καὶ τοῦ ἁγίου Μηθύμνης κὺρ Πανάρετου.

Editum exstat in diario Παρνασσός, t. XI (1887), p. 542-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1818 mense ianuario.

Constantinus logotheta, vir inter primarios civitatis Tsesme, in dioecesi Κρήνης καὶ Ἀνέων, cum e concivibus suis haud paucos videret leprarum morbo laborare, eos a civitate hominumque consortio excludi voluit, ne contagio aliis nocerent. Quapropter vetustum sancti Georgii monasteriolum, in loco vulgo Κιόστε dicto situm, in publicum leprosis curandis valetudinarium propriis sumptibus mutavit ea lege, ut cum ipse tum heredes sui iure patronatus in illud pollerent. Cui postulationi

benigne annuens sacra synodus, ad eam sancien- A dam sigillium edidit, cuius prima verba haec erant: Καὶ πρὸς πᾶσαν μὲν αἴτησιν τὸ δίκαιον συνεπαγομένην ἴδοι τις ἂν τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐμένειαν πρόχειρον. Datum erat anno 1818, mense ianuario, indictione VI, hisce obsignatum subscriptionibus: Cyrillus patriarcha, Ioannicius Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Chrysanthus Berrhoeae, Gerasimus Cretae, Polycarpus Larissae, Anthimus Smyrnae, Callinicus Siphni, Dositheus Debrorum.

Editum exstat in volumine: Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος. Εἰκοσιπενταετηρίς. 1861-1886. Παράρτημα τοῦ ιη' τόμου (Constantinopoli, 1888), p. 211-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1818 mense augusto.

Viri Trapezuntini, cum patriam litterarum graecarum schola orbatam adhuc cernerent, collatis inter se consiliis, Constantinopolim miserunt Chatzi Antonium, qui commendatitiis a sacra synodo instructus litteris, sedis oecumenicae provincias perlustraret, stipem collecturus ad ludum in patria instituendum et aperiendum. Futurum opus et B ipsum stipis collectorem amplissimis verbis commendavit re vera sacra synodus, editis litteris ita post nuncupatorias formulas incipientibus: Πολλοὶ μὲν καὶ διάφοροι βεβαίως οἱ τρόποι, δι' ὧν κατορθοῦται ἡ πρὸς θεὸν εὐαρέστησις. Datae erant anno 1818, mense augusto, indictione V, synodi antistitum obsignatae subscriptionibus, quarum nonnullas tantum exhibuit editor, videlicet: Ioannicius Caesareae, Dionysius Ephesi, Gregorius Dercorum, Gerasimus Chalcedonis, etc.

Exstant typis impressae in periodico Ἑρμῆς ὁ Λόγιος (Vindobonae, 1819), p. 679-82.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1818 decembris 14.

Cyrillus patriarcha, qui inde a die 4 martii 1813 navis spiritualis clavos tenebat, a solio patriarchico abire coactus, renuntiationis libellum propria manu conscriptum die 13 decembris 1818 sacrae synodo tradidit. Postridie eius diei, initis in aula patriarchali canonicis suffragiis, ad summam dignitatem tertium evectus est Gregorius quondam patriarcha, operam navantibus Ioannicio Caesariensi, Dionysio Ephesio, Meletio Heracleensi, Constantio Cyziceno, Athanasio Nicomediensi, Gerasimo Chalcedonensi, Gregorio Dercensi, Zacharia Berrhoeensi, Gerasimo Cretensi, Agathangelo Selybriensi, Methodio Ancyrano, Gregorio Euripi, Theophane Sophiae, Agathangelo Anchiali, Constantio Maroniae, Anthimo Scopiorum, Callinico Siphni, Dositheo Debrorum, Samuel Dyrrhachii.

Renuntiationis libellus a Cyrillo oblatus exstat typis impressus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 315-6; de Gregorii vero in patriarcham electi memoriali ibidem mentio tantum occurrit.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE
1819 mense ianuario.

1.

Gregorius patriarcha, ubi solium oecumenicum iterum occupavit, missa ad cunctos sedis oecumenicae antistites εἰρηνικῇ quam vocant epistola, die 14 ianuarii data, alteram mox eisdem transmisit, qua eos adhortabatur ad rite obeunda sacri ipsorum ministerii officia, in iis praesertim quae ad matrimonia contrahenda attinent. Coniugia quae dicuntur *mixta,* hoc est inter orthodoxum et heterodoxam inita, severissime damnavit; immo, ex rescripto potentissimi Turcarum tyranni, prohibuit et ipse quominus nuptiae fierent inter personas sceptro sultani subditas et alteras ab eiusdem dicione seiunctas; aliis verbis, mixta dixit coniugia ideoque D prohibita non solum quae religionis, sed etiam quae politici regiminis ratione diversas inter personas contrahitur. Curiosa haec tabula, post nuncupatorias formulas, ita incipiebat: Ἀνακληθέντες αὖθις ἀπὸ τῆς φίλης ἡμῖν ἡσυχίας καὶ κατὰ κοινὴν σύμφωνον ἐκλογὴν τῶν ἐνδημούντων ἱερωτάτων συναδέλφων. Subscriptiones exhibebat istas: ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ πρόεδρος Σηλυβρίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἀγχύρας Μεθόδιος, — ὁ Εὐρίπου Γρηγόριος, — ὁ Σοφίας Θεοφάνης, — ὁ Ἀγχιάλου Εὐγένιος, — ὁ Μαρωνείας Κωνστάντιος, — ὁ Σκοπείων Ἄνθιμος, — ὁ Σίφνου Καλλίνικος, — ὁ Δεβρῶν Δοσίθεος, — ὁ Δυρραχίου Σαμουήλ.

C Exstat cum epistola *pacifica* in periodico: Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. IV (Athenis, 1882), p. 269-75.

2.

Cum sex abhinc mensibus querela de inofficioso apud sacram synodum ageretur inter Ioannem, Anagnosti Orlandi Hydraei filium, et Anagnostum Oeconomum, qui Ioannis sororem in matrimonio habebat, Gregorius patriarcha, re maturius perpensa, Anagnosti Orlandi testamentum imperfectum ideoque irritum declaravit, tum quod factum non fuisset praesentibus testibus, tum quod non omnes D tabulam simul signavissent, tum quod Orlandus post scriptum quod aiebant testamentum duos adhuc menses vixisset quin de tabula ad legum normas redigenda curavisset, tum aliis denique de causis, tabulam a Ioanne turpis lucri gratia confectam fuisse luculenter probantibus. Synodalis sententia, qua irrita declarata est illa tabula, sic incipiebat: Τὰς προσαγομένας ὑποθέσεις τῶν εὐσεβῶν εὐμενῶς ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία δεχομένη καὶ τῇ τοῦ δικαίου τρυτάνῃ ζυγοστατοῦσα συνῳδὰ ταῖς νομικαῖς περιλήψεσιν. Data erat anno 1819, mense ianuario, indictione VII, hisce obsignata subscriptionibus latine redditis: Ioannicius Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Gerasimus Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Zacharias Berrhoeae, Gerasimus Cretae, Ioannicius Selybriae, Methodius Ancyrae, Gregorius Euripi, Constantius Maroneae, Anthimus Scopiorum, Cal-

linicus Siphni, Dositheus Debrorum, Samuel Dyrrhachii.

Habetur typis impressa in periodico: Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), p. 484-6.

3.

In codice metropolis Dercensis haec ad annum 1819 scripta exhibentur, quae cum ad rem nostram conferant, placuit repetere:

,αωιθ' ἐν μηνὶ ἰαννουαρίῳ κατὰ θερμὴν πρὸς τὴν ἐκκλησίαν δέησιν καὶ αἴτησιν τοῦ θεοφιλεστάτου ἀρχιεπισκόπου ἐπισκόπου πρώην Σαντορίνης κὺρ Γαβριήλ, ἐκτραγῳδήσαντος εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἀνέχειαν αὐτοῦ, ἐπετράπη αὐτῷ παρὰ τῆς ἐκκλησίας τὸ κείμενον ἐκεῖ σταυροπηγιακὸν μετόχειον τὸ προσηλωμένον εἰς τὸ ἐν Ἀμουργῷ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν θεοτόκου, ἅτε χηρεῦον οἰκονόμου, διὰ νὰ ἐφησυχάσῃ ἐκεῖ, καὶ νὰ πληρώνῃ κατ' ἔτος τὸ διπλοῦν τῶν χιλίων γροσίων ὧν ἐπλήρωσεν ὁ πρὸ αὐτοῦ, ἤτοι δύο χιλιάδες γρόσια, καὶ ἀπεφάνθη διὰ συνοδικοῦ γράμματος ἀποσταλέντος τῇ αὐτοῦ θεοφιλίᾳ, ἵνα ἔχῃ αὐτὸ ἐφ' ὅρου ζωῆς αὐτοῦ, καὶ μετὰ τὴν πρὸς κύριον αὐτοῦ ἐκδημίαν, μένῃ ἐλεύθερον ὑπὸ τὴν διοίκησιν τοῦ ἐν Ἀμουργῷ ἱεροῦ μοναστηρίου.

Exscripsimus ex Ἡμερολογίῳ τῆς ἀνατολῆς... τοῦ ἔτους 1885 (Constantinopoli, 1884), p. 154.

4.

Cum Dionysius, metropolita Ephesi, a sacra synodo impetrasset, ut sibi utpote senio confecto in muneris socium daretur Anthimus hieromonachus, Gregorius patriarcha, missa ad Anthimum Smyrnensem epistola, eidem praecepit, ut ascitis prius vicinis coepiscopis, Anthimo nimirum Heliopolitano, Païsio Elaeae et Callinico Eruthrorum, coetum cum eis iniret in templo metropolitano Smyrnensi ad ferenda canonica suffragia, quibus Anthimus ille hieromonachus crearetur puro titulo episcopus Theodosiopolitanus. Creatio haec anno 1819, exeunte ianuario vel ineunte februario mense, contigit, cum Gregorii epistola, qua Anthimo Smyrnensi facultas concessa est novum episcopum consecrandi, die 15 ianuarii data fuerit.

Exstat apud G. G. Papadopulum, Ἱστορία Γρηγορίου ε', t. II, p. 463-4.

5.

Eodem mense et anno, Daniel, metropolita quondam Adrianopolitanus, qui in multorum invidiam inciderat, non damnationem, sed veniam a sacra synodo adeptus est, quemadmodum in codice metropolis Dercorum significatum his verbis legitur: ,αωιθ' κατὰ μῆνα ἰαννουάριον, ἀπέναντι τῆς καθαιρέσεως, ἀθῴωσις τοῦ πρώην Ἀδριανουπόλεως κὺρ Δανιήλ. Sequebantur subscriptiones istae: ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος ἀποφαίνεται, — ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων συναποφαίνεται, — ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἐφέσου Διονύσιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, — ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Γρηγόριος, — ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ πρόεδρος Σηλυβρίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἀγχύρας Μεθόδιος, — ὁ Εὐρίπου Γρηγόριος, — ὁ Μαρωνείας Κωνστάντιος, — ὁ Σκοπίων Ἄνθιμος, — ὁ Σοφίας Καλλίνικος, — ὁ Δεβρῶν Δοσίθεος, — ὁ Δυρραχίου Σαμουήλ.

Ex Ἡμερολογίῳ τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1885 (Constantinopoli, 1884), p. 154-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1819 mense maio.

Quae iam inde a mense iulio anni 1814 sua auctoritate sacra synodus sanxerat instrumenta, ad metochium Floresti in Moldavia pertinentia, ea repetitis curis persensa iterum rata habuit ac confirmavit longiori sigillio anno 1819, mense maio, indictione VII, edito. Agebatur de probandis tabulis undecim numero, quibus supra dictum metochium a Costakidarum gente dicatum fuerat monasterio Esphigmeni in monte Atho. Quae quidem haec erant: 1) tabula consecratoria anni 1806 a praecipuis familiae Costakidarum viris subscripta; 2 et 3) eiusdem tabulae confirmatio anno 1807 conscripta, tum ab optimatibus regionis, tum ab ipso principe Moldovalachiae; 4) epistola Beniamin Costakis, metropolitae Moldaviae, ad oecumenicum patriarcham, mense aprili 1814 data; 5) sigillatae litterae a sacra synodo mense iunio 1814 editae; 6) chrysobullum principis Moldaviae, quo sigillatae illae litterae ratae habebantur; 7) libellus renuntiationis, anno 1808, mense novembri, conscriptus, quo Theodoretus archimandrita ab illius metochii praefectura se amoverat; 8 et 9) litterae quibus idem Theodoretus Esphigmenitas fatebatur liberatos esse a quovis erga se ipsum debito, metochiique praefecturam Lucae monacho committebat; 10) tabula qua princeps ambas illas litteras comprobabat; 11) acta metropolitae ad eandem rem spectantia. Sigillii initium ita se habebat: Λιμένα μὲν σωφροσύνης ἐπιπόνως ἀναζητεῖν τοὺς τὸν βιωτικὸν ἀποδιδράσκοντας σάλον. Subscriptiones vero exhibebat istas: Ioannicius Caesareae, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Gregorius Dercorum, Zacharias Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Methodius Ancyrae, Dositheus Novarum Patrarum, Hieremias Bizyae, Constantius Maroneae, Anthimus Scopiorum, Auxentius Kustendilii, Hierotheus Samocovii, Gregorius Debrorum, Samuel Dyrrhachii.

Tabulam primus ipse edidi in mea sylloge: *Actes de l'Athos. III. Actes d'Esphigménou* (Petropoli, 1906), p. 100-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
in qua rursus de colybis pro mortuis offerendis et de communione saepius aut rarius frequentanda
1819 mense augusto.

Diu quidem, ut alias dictum est, acriterque inter monachos montis Atho agitata est quaestio, utrum colyba pro mortuis offerri liceat sabbato tantum an reliquis etiam hebdomadae diebus, itemque utrum inter unam corporis Christi participationem et alteram intercedant necesse sit quadraginta dies, an saepius fas sit ad sacram mensam accedere. Quid de utraque controversia ecclesia sentiat, cum ex aliis a nobis iam allatis litteris, tum ex documento modo repraesentando cuique colligere licet. Illud

ex altero Manuelis I. Gedeonis Κανονικῶν διατάξεων tomo, p. 152-5, repetendum curavimus, adhibito etiam eiusdem tabulae apographo quod in σκήτῃ Sancti Panteleemonis apud monachos Athonitas asservatur.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁσιώτατοι ἐπιστάται καὶ ναζήριδες τῆς κοινότητος τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους, ἡγούμενοι προηγούμενοί τε καὶ σκευοφύλακες τῶν αὐτόθι κειμένων ἱερῶν καὶ σεβασμίων ἡμετέρων πατριαρχικῶν καὶ σταυροπηγιακῶν μοναστηρίων, καὶ λοιποὶ πατέρες οἱ ἐν ταῖς ἱεραῖς σκήταις καὶ κελλίοις τὸν μοναδικὸν διανύοντες βίον, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Πρὸ χρόνων ἐπὶ τῆς δευτέρας ἡμῶν θείῳ ἐλέει πατριαρχείας ἡ ἐκκλησία ἰδοῦσα τὰς διατρεχούσας μεταξὺ τῶν αὐτόθι ὁσιωτάτων πατέρων ἔριδας καὶ λογομαχίας περὶ τῶν κολύβων, ἐξέδωκε πατριαρχικὸν αὐτῆς καὶ συνοδικὸν τόμον, καταργοῦσα καὶ ἀνακόπτουσα τὰς δοξομανίας τινῶν, ἀποσκορακίζουσά τε τὰ ἐξ ἐπηρείας σατανικῆς ἀναφυέντα σκάνδαλα, καὶ τὸν ἐκ τούτων ψυχικὸν ὄλεθρον ἐκ μέσου αἴρουσα, τὴν θεοφιλῆ πάντως ὑμῶν διαγωγὴν καὶ ἀνεπίληπτον μοναδικὴν πολιτείαν πραγματευσαμένη· ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν ὅπως καὶ ἤδη συνεργείᾳ τοῦ μισοκάλου ἀνεφύη μεταξύ τινων ἡ εὐρωτιῶσα ἐκείνη καὶ πεπαλαιωμένη σαθρὰ ἰδέα, ἀνήφθη τε τὸ τῆς δοξοκοπίας πῦρ, καὶ ἤρξαντο νὰ συμβαίνωσι διενέξεις καὶ λογομαχίαι περὶ τῶν κολύβων παρὰ ἀνθρώπων ἀμαθῶν καὶ ἀκαταρτίστων εἰς τὰ τῆς πίστεως καὶ ἀνιδέων ὅλως τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὅρων καὶ κανόνων· πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἄλλοι τινὲς οἰήσεως καὶ ὑψηλοφροσύνης πάθει ἐκκινηθέντες, ὡς δόγμα καὶ ὅρον τῆς ἐκκλησίας ἀπαράτρεπτον ἀποφαίνονται τὴν ἐν διαστήματι ἡμερῶν τεσσαράκοντα ἱερὰν μετάληψιν τοῦ παναχράντου καὶ πανακηράτου σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ὡς ἀθέμιτον καὶ ἀσύγγνωστον προβάλλουσι καὶ ὁροθετοῦσι τὴν πρὸ τῶν τεσσαράκοντα ἢ μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας γενομένην. Ὅθεν καὶ κατιδόντες τὴν ἐκ τῶν παραλόγων καὶ σατανικῶν τούτων διενέξεων καὶ λογομαχιῶν ψυχικὴν βλάβην καὶ ζημίαν καὶ τὸν ἐκ τῶν κακονόων φρονημάτων ὄλεθρον, καὶ θέλοντες νὰ ἀνακόψωμεν καὶ νὰ συστείλωμεν αὖθις τὰς τοιαύτας σαθρὰς καὶ ψυχοβλαβεῖς τῶν μερικῶν ἰδέας, ἔγνωμεν προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ νὰ παραγγείλωμεν ὑμῖν καὶ διὰ τοῦ παρόντος ὅσα ἡ ἐκκλησία ἀπεφήνατο καὶ ἀποφαίνεται καὶ φρονεῖ νόμιμα καὶ θεοφιλῆ καὶ ἀνεπίληπτα· καὶ γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, εὐχόμεθά τε καὶ εὐλογοῦμεν πάντας ὑμᾶς πατρικῶς, καὶ ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν σφοδρῶς καὶ ἀμεταθέτως, ὅπως ὅσοι ἐξ ἐπηρείας σατανικῆς ἔφθασαν νὰ ὑποπέσωσιν ἢ εἰς τὸ ἓν ἢ εἰς τὸ ἄλλο ἁμάρτημα καὶ πλημμέλημα, ἀποστάντες τοῦ λοιποῦ τῶν τοιούτων ψυχοβλαβῶν κινημάτων, νὰ ἔλθωσιν εἰς ἑαυτοὺς καὶ νὰ ἐξαλείψωσι πάντῃ ἀπὸ τὰς ἰδέας των τὰ τοιαῦτα δοξομανῆ φρονήματα, εἰδότες ὅτι ἔθος ἀρχαῖον τῆς ἐκκλησίας εἶναι, τὰ μὲν κόλυβα νὰ προσφέρωνται εἰς τὸν θεῖον καὶ ἱερὸν ναὸν καὶ νὰ ἐκτελῶνται τὰ μνημόσυνα κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ σαββάτου· ἂν δὲ καὶ ἐν τῷ μεταξὺ τῆς ἑβδομάδος ἢ κατὰ κυριακήν, δευτέραν καὶ ἄλλην τυχὸν ἡμέραν γένωνται κόλυβα καὶ προσέλθωσιν εἰς τὴν ἱερὰν ἐκκλησίαν, τὸ τοιοῦτον κοντὰ ὅπου παντελῶς δὲν κωλύεται, εἶναι καὶ ἀκαταιτίατον καὶ πάντῃ ἀνέγκλητον, καθὼς καὶ περὶ τούτου τρανῶς ἀνεπεφήνατο ἡ ἐκκλησία ἐν τῷ προεκδοθέντι εἰρημένῳ πατριαρχικῷ ἡμῶν καὶ συνοδικῷ τόμῳ. Περὶ δὲ τῆς θείας καὶ ἱερᾶς μεταλήψεως ἐστὲ βέβαιοι καὶ γινώσκετε, ὅτι χρέος ἔχουσιν οἱ εὐσεβεῖς ἐν ἑκάστῃ ἱερᾷ μυσταγωγίᾳ νὰ προσέρχωνται καὶ νὰ μεταλαμβάνωσι τοῦ ζωοποιοῦ σώματος· διὰ τοῦτο καὶ προσκαλοῦνται παρὰ τοῦ ἱερέως ἐν τῷ Μετὰ φόβου θεοῦ, πίστεως καὶ ἀγάπης προσέλθετε· διὰ δὲ τὸ τοῦ ἀνθρώπου ὀλισθηρὸν καὶ ἀνίκανον πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν μετάληψιν, ἀνέθετο ἡ ἐκκλησία τὸ τοιοῦτον καὶ ἐνετείλατο νὰ προσέρχηται ἕκαστος ἐν τῇ ἱερᾷ μεταλήψει, ὁπόταν, ἐξομολογηθεὶς τῷ πνευματικῷ αὐτοῦ πατρί, εὕρῃ ἑαυτὸν ἄξιον εἰς τὴν θείαν κοινωνίαν καὶ λάβῃ τὴν παρὰ τοῦ πνευματικοῦ πατρός του ἄδειαν· ἂν δὲ φανεὶς ἐγκληματίας καθυποβληθῇ ὑπὸ κανόνα, ἐν μετανοίᾳ καὶ δάκρυσι νὰ ἐκτελῇ πρῶτον τὸν ἐπενεχθέντα αὐτῷ κανόνα, καὶ ἔπειτα πάλιν προσερχόμενος τῷ πνευματικῷ του νὰ λαμβάνῃ τὴν ἄδειαν, καὶ οὕτω νὰ ἀξιῶται τῆς θείας καὶ ἱερᾶς μεταλήψεως, εἰς τὸ ὁποῖον οὔτε προσδιορισμὸς ἡμερῶν εἶναι· ἀλλ' οὔτε τεσσαράκοντα ἡμέραι πρέπει πρῶτον νὰ περάσωσι μετὰ τὴν εἰς τὰ θεῖα προσήλωσιν, ἐπειδὴ καὶ εἶναι ἀκώλυτον τὸ τοιοῦτον καὶ ἀνεμπόδιστον· καὶ ὅστις θέλει καὶ λαμβάνει ἄδειαν παρὰ τοῦ πνευματικοῦ του ὡς ἀνέγκλητος, ἔξεστιν αὐτῷ νὰ μεταλαμβάνῃ καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἑβδομάδα, καὶ ἐν τούτοις μήτε ὅρος εἶναι, ἀλλὰ μήτε κανὼν ἀποστολικός.

Ταῦτα παραγγέλλομεν καὶ συμβουλεύομεν πᾶσιν ὑμῖν, εἰς τὰ ὁποῖα νὰ ἦσθε ἐρηρεισμένοι καὶ τῶν τοιούτων νὰ μὴ παρεκτρέπησθε, ἀλλ' οὔτε νὰ ἐξοκείλητε εἰς ἀκαίρους καὶ πεφυσιωμένας λογομαχίας καὶ διενέξεις καὶ εἰς φρονήματα σατανικά, τῶν ὁποίων ὁ καρπὸς θάνατος καὶ ὄλεθρος ψυχικός. Ὅστις δὲ καὶ ὁποῖος ἐκ κακοβουλίας ἢ κακοφροσύνης φωραθῇ ἐμμένων τοῖς ψυχοβλαβέσιν ἐκείνοις διανοήμασι, καὶ ἀποδειχθῇ ὅτι λογομαχεῖ περὶ αὐτῶν καὶ ἀντιφέρεται, ἢ ὅτι φρονεῖ νόμιμον νὰ ἐκτελῶνται τὰ μνημόσυνα τῶν τεθνεώτων καὶ νὰ προσέρχωνται τὰ ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτῶν σωτηρίας κόλυβα μόνον ἐν σαββάτῳ, καὶ οὐχὶ ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ, ἢ κατὰ πεισμονὴν καὶ πάθος ἐκτελῇ αὐτὰ καὶ προσφέρῃ ἐν κυριακῇ, ἀμειβόμενος δῆθεν τοῖς κατὰ καιροὺς ὑποπεπτωκόσι τῷ πλημμελήματι, ἢ φανῇ λέγων ὅτι πρέπει νὰ μεταλαμβάνωσιν ἀνὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ οὐχὶ ὀλιγώτερον ἢ περισσότερον τῶν τεσσαράκοντα, ὁ τοιοῦτος, ὁποίας ἂν ᾖ τάξεως καὶ βαθμοῦ καὶ ἡλικίας, γινωσκέτω ὅτι γνωστὸς γενόμενος τῇ ἐκκλησίᾳ θέλει καθυποβάλληται ὑπὸ τὴν ἔνδικον αὐτῆς ἀγανάκτησιν καὶ ποινήν, καὶ θέλει δοκιμάζει ὅσα οὔτε καθ' ὕπνους ἐφαντάσθη. Ὅθεν προσέχοντες σύμπαντες καλῶς, ποιήσατε προθύμως καὶ εὐπειθῶς, καθὼς καὶ ἤδη γράφοντες συμβουλεύομεν καὶ παρακελευόμεθα, καὶ μὴ ἄλλως, ἐξ ἀποφάσεως, ἵνα καὶ τοῦ θεοῦ ἡ χάρις εἴη μεθ' ὑμῶν.

,αωιθ', ἐν μηνὶ αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος ζ'.

† ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσήφ.
† ὁ Πισσιδείας Εὐγένιος.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.
† ὁ Λαρίσσης Κύριλλος.
† ὁ Σμύρνης Ἄνθιμος.
† ὁ Βιζύης Ἱερεμίας.
† ὁ Μαρωνείας Κωνστάντιος.
† ὁ Σκοπίων Ἄνθιμος.
† ὁ Σίφνου Καλλίνικος.
† ὁ Δυρραχίου Σαμουήλ.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de secundis presbyterorum nuptiis

1819 mense septembri.

Tergestae, typis Lloid quod dicitur Austriaci, evulgatum est anno 1866 volumen 18 paginis constans, forma quam vocant in-4°, hoc praenotato titulo: Ἔγκλησις διευθυνθεῖσα πρὸς τὸν παναγιώτατον πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον καὶ τὸ μικτὸν συμβούλιον ὑπὸ Πέτρου Παπαγεωργοπούλου, δικηγόρου Βενετίας καὶ πληρεξουσίου Δημητρίου Ἀλεξίου Σαρεγίαννη ἐκ Τεργέστης, δι' ἧς ἐξαιτεῖται αὐθεντικὴν διαβήλωσιν ὡς ἔσωθι, in quo asserebatur, a Gregorio V litteras mense decembri 1820 fuisse editas, quibus Procopio diacono facultas dabatur secundas nuptias ineundi. Litteras illas, de quibus nulla in codicibus patriarchalibus occurrit mentio, aut nunquam exstitisse aut a falsario homine fuisse confectas haud immerito suspicari licet, praesertim cum duas alias eiusdem Gregorii epistolas habeamus, quibus huiusmodi facultas supra dicto Procopio disertis verbis negata est. Probe quidem novimus, Procopium, cum veniam illam sibi negatam esse a patriarcha comperisset, in Peloponesum migrasse, ubi a tribus metropolitis, Chrysantho Lacedaemoniensi, Gregorio Neapolitano et Theodoreto Bresthenensi licentia impetrata ad secundas nuptias ea condicione convolandi, ut a sacro celebrando perpetuo cessaret, a Dionysio, Tripolitzae antistite, tandem coronatus est mense septembri anni 1819 una cum Catharina, Theodosii, Peloponesi quondam interpretis, filia: verum enim vero haud ignoramus, Tripolitzae antistitem mense novembri insequenti a patriarcha Gregorio ea ipsa de causa fuisse depositum, initumque coniugium non matrimonium, sed concubinatum pronuntiatum fuisse. Haec praemittenda omnino erant, ne in re tanti momenti cuique uno fides citius adhibeatur. Tres quae sequuntur tabulas primus e codice patriarchali evulgavit Manuel I. Gedeon in opere: Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 155-8 et p. 171-3.

1.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἀνηνέχθη ἡμῖν, ὅτι Προκόπιός τις, ἐκ τῆς Πελοποννήσου ὁρμώμενος, ἀνεψιὸς τοῦ ἐν Τεργεστίῳ τὸ ζῆν ἐκμετρήσαντος ὁμογενοῦς Δημητρίου Καρτζιώτου, χειροτονηθεὶς πρὸ χρόνων ἱεροδιάκονος, βούλεται ἤδη γαμικὸν συγκροτῆσαι συνάλλαγμα, καὶ ἠρωτήθη εἴγε ἔξεστιν αὐτῷ καὶ ἐπιτρέπεται ἄδεια παρὰ τῆς ἐκκλησίας· διὸ καὶ ἐπάγεται ἔγγραφος ἡ ἀπόφασις καὶ λύσις, ὅτι οὐδ' ἂν εἴ τι καὶ γένοιτο δύναται τὴν συναίνεσιν τῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν ἐκ τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων ἄδειαν προσλαβεῖν ὁ μετὰ τὴν ἱερωσύνην εἰς γάμον βουλόμενος ἀπιδεῖν εἰρημένος διάκονος Προκόπιος. Ἔχει γὰρ ἐναντιουμένην τὴν τοῦ κς' ἀποστολικοῦ κανόνος περίληψιν, τοῖς ἀναγνώσταις μόνον καὶ ψάλταις ἐπιτρέπουσαν τὸ τοιοῦτον, οὐχὶ δὲ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις καὶ ὑποδιακόνοις καὶ διακόνοις μετὰ τὴν χειροτονίαν, ἔτι δὲ καὶ τὸν ς' τῆς ς' ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου, οὕτω κατὰ λέξιν ἀποφαινόμενον· Ἐπειδὴ παρὰ τοῖς ἀποστολικοῖς κανόσιν εἴρηται, τῶν εἰς κλῆρον προσαγομένων ἀγάμων μόνους ἀναγνώστας καὶ ψάλτας γαμεῖν, καὶ ἡμεῖς τοῦτο παραφυλάττοντες ὁρίζομεν ἀπὸ τοῦ νῦν, μηδαμῶς ὑποδιάκονον ἢ διάκονον ἢ πρεσβύτερον μετὰ τὴν ἐπ' αὐτῷ χειροθεσίαν ἔχειν ἄδειαν γαμικὸν ἑαυτῷ συνιστᾶν συνοικέσιον. Ἀλλὰ καὶ ἡ τρίτη νεαρὰ τοῦ ἐν βασιλεῦσιν ἀοιδίμου σοφωτάτου Λέοντος ἐκκηρύττουσα τὰ τῶν τοιούτων συνοικεσίων ὁρίζεται· Κελεύομεν κατὰ τὸ ἄνωθεν ἀρχαῖον τῆς ἐκκλησίας διάταγμα τὰς χειροτονίας προβαίνειν· οὐ γὰρ ἄξιόν ἐστι τοὺς ἀνυψωθέντας τῆς σωματικῆς ταπεινώσεως ἀπὸ τῆς πνευματικῆς ἀναβάσεως, τούτους πάλιν εἰς τὴν σαρκικὴν ταπεινότητα καταπίπτειν· τοὐναντίον δὲ μᾶλλον χρὴ εἰς ἀνάβασιν ὑψηλὴν τὴν θείαν λειτουργίαν ἐκ τῆς σωματικῆς ταπεινότητος ἀναβαίνειν· διὸ οὐδεὶς τῶν τοῦ βήματος μετὰ τὴν χειροτονίαν τολμηρῶς συζευχθείη κατὰ νόμον γάμου γυναικί· ἐξῆν γὰρ αὐτῷ πρὸ τῆς χειροτονίας ποιῆσαι τὸ μετὰ χειροτονίαν οὕτω κακῶς τολμηθέν. Ὅθεν κατὰ τὰς περιλήψεις τῶν θείων καὶ ἱερῶν τούτων κανόνων καὶ ὅρων πάμπαν ἐστὶν ἀπειρημένον τὸ μελετώμενον παρὰ τοῦ εἰρημένου Προκοπίου ἱεροδιακόνου συνοικέσιον, καὶ οὐδέποτε δίδοται αὐτῷ ἄδεια τοιαύτη παρὰ τῆς ἐκκλησίας· ἐφ' ᾧ καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν ἀπελύθη γράμμα.

2.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τιμιώτατε καὶ ἡμέτερε κατὰ πνεῦμα υἱὲ ἀγαπητὲ κὺρ Ἀλέξιε Σαρῆ Ἰωάννη, ὁ ἐν τῇ πόλει Τεργεστίῳ ἐμπορευόμενος, χάρις εἴη τῇ τιμιότητί σου καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχὴ καὶ εὐλογία. Τὸ σταλὲν ἡμῖν υἱϊκὸν γράμμα σου ἐλάβομεν εὐμενῶς, καὶ ἤσθημεν ἐπὶ τῇ δηλώσει τῆς ἀγαθῆς σου ὑγιείας· εἴδομεν καὶ τὰ περὶ τῆς διαθήκης τοῦ μακαρίτου θείου σου Δημητρίου Καρτζιώτου, δι' ἧς προσκαλεῖ εἰς τὴν τῆς περιουσίας του κληρονομίαν τὴν τιμιότητά σου ἢ τὸν ἕτερον συγγενῆ του Προκόπιον ἱεροδιάκονον, μετὰ διαστίξεως ὅμως καὶ ἐξαιρέσεως τοιαύτης· Ὅταν αὐτὸς ἤθελε λάβει τὴν ἄφεσιν παρὰ τοῦ τὸν οἰκουμενικὸν διέποντος θρόνον, νὰ ἔμβῃ εἰς τὰ κοσμικά, ὑπανδρευόμενος καὶ ἀπολαμβάνοντας υἱόν. Ταύτην πρῶτον τὴν περίληψιν ἰδόντες, εἴδομεν ἐφεξῆς, ὅτι εἶναι ἀναγκαία ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἡμῶν λύσις καὶ ἀπόφασις εἰς τὴν ἐρώτησιν καὶ τὸ πρόβλημά σου, ἂν ἡ καθ' ἡμᾶς μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία συγχωρῇ εἰς τὸν εἰρημένον Προκόπιον διάκονον γάμον ἔννομον. Ὅθεν καὶ κανονικῶς τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἐξεταsθείσης, στέλλεταί σοι ἔγγραφος καὶ ἐνσφράγιστος παρ' ἡμῶν ἡ τῆς ἀπορίας ταύτης ἐπίλυσις, ἀποδεικνύουσα ἐκ τῆς περιλήψεως αὐτῶν τε τῶν ἀποστολικῶν καὶ συνοδικῶν κανόνων καὶ τῶν ἱερῶν νόμων, ὅτι τὸ τοιοῦτον γαμικὸν συνοικέσιόν ἐστι καὶ ἔσται παντελῶς ἀσυγχώρητον τῷ εἰρημένῳ ἐξαδέλφῳ σου Προκοπίῳ διακόνῳ, καὶ οὐδ' εἴ τι καὶ γένοιτο δύναταί ποτε νὰ ἐπιδοθῇ αὐτῷ ἄδεια τοιαύτη παρὰ τῆς ἐκκλησίας· διὸ καὶ εἶναι ἐπόμενον, διαλυθείσης οἱασοῦν ὑπονοίας, νὰ προχωρήσωσι τὰ τῆς κληρονομίας ἀνεμποδίστως περιερχόμενα εἰς τὴν ἐξουσίαν σου, κατὰ τὴν περίληψιν καὶ προτίμησιν τῆς νομίμου διαθήκης του, πληροφορουμένων ἐντελῶς περὶ τούτου καὶ τῶν αὐτόθι εὐθυδίκων δικαστηρίων. Ὁ ῥηθεὶς προϋπέσχετο μίαν κατάθεσιν εἰς τὸ ἱερὸν κιβώτιον τοῦ ἐλέους τῶν ἐνταῦθα ἐνδεῶν ὁμογενῶν ὑπὲρ τὰς εἴκοσι χιλιάδας γροσίων, ἀγωνιζόμενος πρὸ καιροῦ νὰ κατορθώσῃ, εἰ δυνατόν, τὴν ἔκδοσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀδείας διὰ τὴν ἐκτέλεσιν τοῦ προκειμένου σκοποῦ αὐτοῦ· ἀλλ' ἡ κατάθεσις ἐκείνη, ὡς βάσιν ἔχουσα

τοιαύτην, ἧτο καὶ εἶναι παντελῶς ἀπαράδεκτος· τὸ νὰ γείνῃ ὅμως εὐλόγως ἐπ' ἀγαθῷ σκοπῷ παρὰ τῆς τιμιότητός της τὸ παρ' ἐκείνου παραλόγως προβληθέν, εἶναι καὶ ἀναγκαῖον καὶ δίκαιον, καθότι πρὸς τοῖς λοιποῖς συνάδει καὶ μὲ τὸ πνεῦμα τοῦ μακαρίτου θείου σου, ἀποτεινόμενον εἰς χριστιανικὰς ἀγαθοεργίας. Ἡ εὔλογος αὕτη καὶ δικαία κατάθεσις προβληθεῖσα ἐκκλησιαστικῶς τοῖς τιμιωτάτοις καὶ ἡμετέροις κατὰ πνεῦμα υἱοῖς ἀγαπητοῖς δυσὶν αὐταδέλφοις Σχινάδες, ἐζητήθη ἐκκλησιαστικῶς, καὶ ἡ τιμιότης των κατιδόντες ἐνθέρμως καὶ φιλοτίμως εἰς τὴν εὐόδωσιν τῆς ἀνατεθείσης τῇ ἐπιστασίᾳ των ὑποθέσεως, καὶ ἅπαξ καὶ δὶς συνοδικῶς παραστάντες, καὶ θέλοντες νὰ ἐξομαλίσωσι κάθε προκύπτουσαν δυσκολίαν, ὑπέσχοντο τὴν ποσότητα τῶν εἴκοσι χιλιάδων γροσίων, καθὼς καὶ ἀμέσως σὲ πληροφοροῦσι γράφοντες. Ὅθεν καὶ ἡ τιμιότης σου, ὡς λόγον ἀναμφιβόλως ποιούμενος περὶ τῆς ψυχικῆς τοῦ μακαρίτου θείου σου σωτηρίας καὶ προθυμίαν ἔχων περὶ τὰ κοινωφελῆ καὶ θεάρεστα, λαμβάνων τὴν πληροφορίαν αὐτήν, θέλεις ἐμβάσει τῇ τιμιότητί των τὴν ῥηθεῖσαν ποσότητα, διὰ νὰ μνημονεύηται ἀεννάως τὸ ὄνομα τοῦ μακαρίτου, ἀξιουμένης καὶ τῆς τιμιότητός σου ἀδιαλείπτων τῶν ἐγκαρδίων ἐκκλησιαστικῶν εὐχῶν καὶ εὐλογιῶν. Ταῦτα ἐπὶ τοσούτοις εἰς ἀπόκρισιν καὶ πληροφορίαν σου. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς τιμιότητός σου.

† Ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

3.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν Πελοπόννησον ἀρχιερατικῶς προϊστάμενοι ἐν ἐπαρχίαις, ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιερίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, καὶ τίμιοι προεστῶτες, καὶ χρήσιμοι γέροντες, καὶ πρόκριτοι, καὶ κοτζαπασίδες τῶν ἐπαρχιῶν τούτων, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Πᾶσαν παράβασιν καὶ παρακοὴν τὴν μισθαποδοσίαν ἔνδικον ἔχειν, καταφανές ἐστι καὶ διάδηλον, ὡς ἱερογραφῶς παριστάμενον· διὸ καὶ τοὺς ὁπωσοῦν ὅρους ἐκκλησιαστικοὺς καὶ κανόνας συνοδικοὺς παραβῆναι τολμήσαντας, καὶ μάλιστα τοὺς χλεύην τὰ ἱερὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως μυστήρια τιθεμένους καὶ ἀσεβῶς ἁμαρτάνοντας, βαρυτάτην ὑπέχειν δεῖ τῆς ἀνταρσίας καὶ ὑπεροψίας τὴν δίκην, ἵνα μὴ καὶ ἄλλοι διὰ μιμήσεως εἰς τὸν αὐτὸν περιπίπτωσι τῆς ἀπωλείας κρημνόν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐμάθομεν ἤδη καὶ μετὰ πληροφορίας ἐβεβαιώθημεν συνοδικῶς, ὅτι ὁ Προκόπιος Καρτζιώτης, ὁ διακονικῆς τάξεως λαχὼν καὶ πρὸ χρόνων τῇ ἐπικλήσει τοῦ παναγίου πνεύματος χειροτονίαν δεξάμενος καὶ τῷ ἱερῷ συγκαταλεγεὶς κλήρῳ, παρθενίαν τε προτετιμηκὼς καὶ ἁζυγίαν ἐπαγγειλάμενος διὰ τῆς καθαρότητος καὶ ἁγνείας τῆς τῷ βαθμῷ τούτῳ ἀνηκούσης, ὑπηρέτης τῶν θείων μυστηρίων εἶναι προελόμενος, κατετόλμησεν ἤδη τούτων ἁπάντων ὑπερόπτης γενέσθαι καὶ καταφρονητής, ὑβρίσαι τε τὸ ὑπερφυὲς ἀξίωμα τῆς ἱερωσύνης, καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν ἄθεσμον καὶ παράνομον συνοικέσιον συγκροτῆσαι, εὐλογηθεὶς ἀνευλογήτως μετὰ τῆς [Αἰκατερίνης Θεοδοσίου] καὶ στεφανωθεὶς ἀστεφανώτως παρὰ τοῦ Κακοδιονυσίου Τριπολιτζᾶς, καὶ ἤδη διά τε ἄλλα παμπληθῆ παρανομήματα καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο ἀξίαν ὑποστάντος τὴν δίκην καὶ καθυποβληθέντος παντελεῖ τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καθαιρέσει καὶ τελείῳ ἐξοστρακισμῷ· διά τοι ἔγνωμεν ταῖς ἐκ τῶν θείων καὶ ἱερῶν νόμων ποιναῖς μετελθεῖν τὴν παράνομον καὶ σατανικὴν αὐτὴν συνάφειαν· πρὸς γὰρ τὰς ἄλλας καὶ τῷ ὑψηλῷ προσκυνητῷ ἀντίκειται ὁρισμῷ, ἀπαγορεύοντι τὴν συνοίκησιν τῶν εἰς ἄλλας ὑποκειμένων [ἀρχὰς] μετὰ τῶν θυγατέρων ἡμετέρων ὁμογενῶν καὶ τῷ βασιλείῳ κράτει ὑποκειμένων. Καὶ δὴ γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, πρῶτον μὲν διαλύομεν καὶ διασπῶμεν τὸ πάντολμον καὶ βδελυρὸν τοῦ Προκοπίου αὐτοῦ καὶ τῆς [Αἰκατερίνης] συνοικέσιον, ὡς διόλου ἀσύγγνωστον καὶ ἀντιβαῖνον προφανῶς τῷ τε κς' ἀποστολικῷ κανόνι καὶ τῷ ς' τῆς ς' ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου, καὶ διόλου ἀσύγγνωστον καὶ κατακεκριμένον ὑπάρχον· εἶτα δὲ ἀποφαινόμεθα, ἵνα ὁ Κακοπροκόπιος αὐτός, ὁ ἐπὶ τοσοῦτον τῇ παρανομίᾳ προκόψας καὶ πρόσκομμα τοῖς εὐσεβέσι γενόμενος, ὁ τῶν πρὸς θεὸν ἐπαγγελιῶν αὐτοῦ ἀσυνείδητος παραβάτης καὶ ἐμπαίκτης τῶν θείων καὶ ἱερῶν μυστηρίων καὶ ἀνάξιος οὐ μόνον τῆς διακονίας, ἀλλὰ καὶ τῆς χριστιανικῆς αὐτῆς κλήσεως, ὁ χρήμασι τὸν γάμον ἐξωνησάμενος καὶ ὅρους συνοδικοὺς ἱεροὺς καὶ πολιτικοὺς ἔτι καταπατήσας, καὶ τὸ συνδιαφθειρόμενον αὐτῷ γύναιον ἡ [Αἰκατερίνη], ἀμφότεροι ὡς ἀκολάστως οὕτω συνδιαιτώμενοι καὶ τέκνα πληθύναι μωμημὰ καὶ υἱοὺς τῶν θείων νόμων ἀλλοτρίους βουλόμενοι καὶ ὡς ἀπωλείας παράδειγμα καταστάντες, ἔτι δὲ καὶ πάντες οἱ συνεργήσαντες αὐτοῖς καὶ συμπράξαντες ἐπὶ τῇ παρανομίᾳ ταύτῃ, ὡς ἐξίσου ἀσυνείδητοι, ἀφωρισμένοι εἶησαν (κλπ. ὡς σύνηθες) καὶ ἔξω τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας.

,αωιθ', ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος η'.

† ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσήφ.
† ὁ Βερροίας Ζαχαρίας.
† ὁ Πισσιδείας Εὐγένιος.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος.
† ὁ Σμύρνης Ἄνθιμος.
† ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος.
† ὁ Βιζύης Ἱερεμίας.
† ὁ Σκοπίων Ἄνθιμος.
† ὁ Σίφνου Καλλίνικος.
† ὁ Δυρραχίου Σαμουήλ.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1819 mense septembri.

Xenophontis monasterium in monte Atho, cum anno 1784, mense decembri, a Gabriel patriarcha ad coenobitice vivendi rationem instauratum esset, iisdem normis a patriarcha Gregorio, rogantibus monachis, adstrictum est mense septembri anni 1819, quo sigillatae litterae in hunc finem a sacra synodo editae sunt, ita incipientes: Ἡ σύστασις καὶ διαμονὴ τῶν κατὰ μέρος κειμένων ἱερῶν καταγωγίων καὶ τούτων μάλιστα τῶν εἰς τάξιν κοινοβιακὴν μεταρρυθμισθέντων. Sedecim subscriptionibus obsignatae erant, videlicet: Ioannicius Caesareae, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Gregorius Dercorum, Ioseph Thessalonicae, Zacharias Berrhoeae, Gregorius Athenarum, Cyrillus Larissae, Anthimus Smyrnae, Methodius Ancyrae, Ierotheus Paronaxiae, Anthimus Scopiorum, Callinicus Siphni, Constantius Maroneae, Samuel Dyrrhachii.

Tabulam ex ipso originali in monasterii tabulario asservato ipse edidi in sylloge: *Actes de l'Athos. I. Actes de Xénophon* (Petropoli, 1903), p. 87-90.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1819 mense novembri.

Res ecclesiae Hungarovlachiae, cum volventibus annis in peius semper abirent, ex antistitum praesertim avaritia, qui suae quisque dioecesis nomine syngraphas obsignare solebant, quin eas praefinitis temporibus exsolverent ipsi, in melius utcunque refectae sunt, operam navantibus cum Ioanne Alexandro Nicolao Sutzo voevoda, tum Dionysio, provinciae metropolitano, eiusque suffraganeis, Ioseph nempe Artzesii, Galactione Rimnici et Gerasimo Puzaei. Hi, collatis inter se consiliis, communi sententia decreverunt, ut ecclesiae Hungarovlachiae quocunque vectigali, syngrapharum ipsis impositarum ratione exsolvendo, prorsus liberae ac solutae essent, adempta praesulibus facultate novas syngraphas in posterum subscribendi. Quibus ita constitutis, Alexander Sutzus, summus totius regionis princeps, a synodo Constantinopolitana impetravit, ut consilia ab episcopis Rumenis inita, ab ipsa rata haberentur et confirmarentur. Votis eius sacra synodus aegre, sed tandem annuit, edito longiori sigillio, ita incipiente: Τὸ ταῖς μείζοσι τῶν διοικήσεων θεὸν ἀεὶ συνέρχεσθαι λόγος θεῖος καὶ σοφὸς ἐπικρατύνει. Datum erat anno 1819, mense novembri, indictione VIII. Episcoporum nomina subscripta in utraque editione deerant.

E codice patriarch. 13, p. 177-81, primus edidit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 160-70; repetiit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 507-16.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1819.

1.

Cum Ἀβάσσο, vicus ille non ita frequens dioecesis Dercorum, quem eundem esse ac Κατασύρται aevi Byzantini haud sine probabili causa affirmant viri docti, sub elapsi saeculi initium graecarum litterarum schola adhuc orbaretur, Gregorius, Dercorum metropolita, coempta domo, ac ludimagistro Iacobo e Chio insula adscito ad scholae praefecturam agendam, ludum sollemni pompa aperuit, atque mox a sacra synodo impetravit, ut schola modo condita sub antistitum Dercensium tutela per aevum omne permansura declararetur. Sigillatae litterae a synodo editae his verbis exordiebantur: Τῶν πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν ἀφορώντων ἀγαθῶν καὶ λαμπρῶν εὐεργετημάτων ἡ μετὰ φιλοτιμίας ἀντίληψις καὶ προάσπισις ἀναγκαία προδήλως καὶ ἀπαραίτητος. Datae erant anno 1819, nescimus quo mense, hisce obsignatae subscriptionibus: ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος, — ὁ Νικαίας Μακάριος, — ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος, — ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσήφ, — ὁ Πισσιδείας Εὐγένιος, — ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος, — ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, — ὁ Σκοπείων Ἄνθιμος, — ὁ Σίφνου Καλλίνικος, — ὁ Δυρραχίου Σαμουήλ.

Editae exstant tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. IX (Constantinopoli, 1889), p. 411-3, tum apud Manuelem I. Gedeon, Ἔγγραφοι λίθοι καὶ κεράμια (Constantinopoli, 1892), p. 82-7.

2.

Chrysanthus hieromonachus, vitam inter Britannos agens, cum, scripta mense ianuario 1818 publica tabula, nummorum πόντους qui dicuntur nongentos dicasset quattuor orientalibus patriarchis inter eos ex aequo dispertiendos, edito etiam ad maiorem cautelam de eadem re testamento, a beneficiariis summis, ut par erat, cumulatus est laudibus, uti testimonio est epistola ad eum missa anno 1819, hisce obsignata subscriptionibus: ὁ Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος εὐχέτης διάπυρος καὶ ἐπίτροπος τοῦ μακαριωτάτου συναδέλφου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας, — ὁ Ἱεροσολύμων Πολύκαρπος εὐχέτης διάπυρος καὶ ἐπίτροπος τοῦ μακαριωτάτου συναδέλφου πατριάρχου Ἀντιοχείας.

Edita exstat tum in libro: Ἡμερολόγιον τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1885 (Constantinopoli, 1884), p. 155-6, tum in periodico: Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 367-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
in qua de baptizatorum nominibus in acta publica referendis
1820 mense ianuario.

Laudandam consuetudinem nomina baptizatorum in acta publica seu, ut dicimus nos, in libros parochiales referendi, non ita pridem apud Graecos obtinuisse, luculento documento sunt litterae synodales sub Gregorio patriarcha per omnes provincias transmissae; quae cum observatu dignissimae sint, eas in opere nostro collegisse, ne pereant, fortassis non pigebit. Illas ex vetusto exemplo typis impresso iterum recudendas curavit Anthimus Alexudes, Amasiae metropolita, in periodico Constantinopolitano cui titulus: Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IX (1889), p. 235-6.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα ... ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε ... ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ κῦρ ... χάρις εἴη σου τῇ ἀρχιερωσύνῃ καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ. Καὶ ἐν πάσῃ μὲν ὑποθέσει ἡ ἀπόδειξις παρὰ τοῖς νοῦν ἔχουσι κρίνεται ἀναγκαιοτάτη, καθ' ὑπέρτερον ὅμως λόγον ἐν ἐκείναις ὅσαι τὴν εὐσέβειαν ἑκάστου χαρακτηρίζουσιν, ἐπειδὴ πολλάκις πολλοὶ ἐν προσχήματι εὐσεβείας παρεισπηδῶντες καὶ πολλοὺς ἀφελεστέρους ἐξαπατῶντες, βλάβην ἐργάζονται ψυχικήν· διὸ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀπαιτεῖται ἀφεύκτως καὶ ἡ περιστατικὴ καταγραφὴ ἐν ταῖς τῶν ἐνοριῶν κώδηξι τῶν βαπτιζομένων ὀρθοδόξως καὶ ὀνοματοθετουμένων νηπίων, καί, χρείας τυχούσης, ἡ ἐγχείρησις πρός τε τοὺς γονεῖς αὐτῶν καὶ πρὸς αὐτὰ τὰ ἴδια ἡλικιωθέντα τοῦ δηλωτικοῦ καὶ παραστατικοῦ γράμματος, ὅτι ὑπὸ γονέων εὐσεβῶν γεννηθέντα ὀρθοδόξως ἐβαπτίσθησαν. Ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν ὅπως παρημελήθη μία τοιαύτη ἀρίστη συνήθεια καὶ τάξις, καὶ γεννῶνται ὑπόνοιαι πολλάκις περὶ πολλῶν ἀναστρεφομένων τῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι, μὴ ἐχόντων ἐκ τοῦ προχείρου τὰς ἐγγράφους ἀποδείξεις τῆς μυστικῆς αὐτῶν καὶ θείας ἀναγεννήσεως. Καὶ τοῦτο τοίνυν

πρὸς τοῖς ἄλλοις ἡ μετριότης ἡμῶν θεραπείας καὶ διορθώσεως ἀξιοῦσα, διαγνώσει συνοδικῇ ἀποφαίνεται διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς ἐπιστολῆς, ἐντελλομένη τῇ ἀρχιερωσύνῃ σου, τῷ νομίμῳ τῆς ἐπαρχίας αὐτῆς κυριάρχῃ, ὅπως χωρὶς ἀναβολῆς διαδῷς ἐντονωτάτας ἐπιταγὰς καὶ παραγγελίας εἰς ὅλους τοὺς ὑπὸ τὴν κυριαρχικήν σου προστασίαν ἱερεῖς, τοὺς ἔχοντας ἐνορίας καὶ ψάλλοντας καὶ τὰ ἱερατικὰ ὑπουργήματα ἐκτελοῦντας, νὰ ἔχωσιν ἐπίτηδες κώδηκα ἰδιαίτερον καὶ νὰ καταγράφωσι τὰ βαπτιζόμενα βρέφη, τὴν ἡμέραν δηλονότι τῆς γεννήσεως αὐτῶν, τὸ ἔτος, τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν προσενεχθέντα τῷ Χριστῷ συνετάχθησαν καὶ ἡγιάσθησαν, τοῦ προπατορικοῦ ῥύπου καθαρισθέντα διὰ τοῦ θείου λουτροῦ καὶ τῆς ἐν τρισὶν ἀναδύσεσί τε καὶ καταδύσεσιν ἐπιφοιτησάσης χάριτος, ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἀναδεχομένων αὐτὰ ἀπὸ τοῦ θείου βαπτίσματος καὶ τὸ ὄνομα τοῦ βαπτίζοντος ἱερέως, ὅλα ταῦτα περιστατικῶς, καὶ νὰ μένωσιν οἱ τοιοῦτοι κώδηκες πεφυλαγμένοι ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις τῶν ἐνοριῶν· καὶ ὅταν ἢ παρὰ τῶν γονέων ἢ παρ' αὐτοῦ ποτε τοῦ ἰδίου βαπτισθέντος ζητηθῇ ἀποδεικτικόν, νὰ ἀντιγράφηται εὐθὺς ἐκ τοῦ κώδηκος, καὶ ὑπογραφόμενον παρὰ τοῦ ἱερέως τῆς ἐνορίας νὰ ἐγχειρίζηται εἰς βεβαίωσίν ποτε καὶ πίστωσιν. Πρὸ πάντων δὲ ἀναγκαιωτάτη ἡ ἀρχιερατική σου ἐπαγρύπνησις καὶ φροντὶς εἰς τὸ νὰ ἔχωσιν αἱ ἐκκλησίαι τῶν ἐνοριῶν ἱερὰς κολυμβήθρας μεγέθους ἀναλόγου καὶ χωρητικάς, ὥστε νὰ γίνωνται αἱ τρεῖς ἀναδύσεις καὶ καταδύσεις τέλειαι καὶ ἀστενοχώρητοι κατὰ τὴν παραδεδομένην κανονικὴν διατύπωσιν. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἡμῶν αὕτη ὁροθεσία, καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ οὖσα ἐπωφελής, ὠφελεῖ προσέτι καὶ εἰς τὴν διάγνωσιν τῶν βαθμῶν τῆς πνευματικῆς συγγενείας, ὁδηγοῦσα τοὺς κατὰ τόπον ἱερεῖς εἰς τὰ ἐπιτρεπόμενα καὶ τὰ ἀπηγορευμένα συνοικέσια. Ὅθεν ἀνάγκη νὰ βληθῇ εἰς πρᾶξιν ἀμέσως καὶ νὰ φανῇ κἂν τούτῳ ὁ κατ' ὀφειλὴν ἀρχιεροπρεπὴς ζῆλός σου καὶ ἡ ἄγρυπνος ἐπιμέλεια καὶ φροντίς σου, ἐξ ἀποφάσεως. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις εἴη μετὰ τῆς ἀρχιερωσύνης σου.

,αωκ', κατὰ μῆνα ἰανουάριον.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Νικαίας Μακάριος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσὴφ καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Βερροίας Ζαχαρίας καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Πισσιδείας Εὐγένιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἀθηνῶν Γρηγόριος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Σοφίας Θεοφάνης καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Βιζύης Ἱερεμίας καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἀγχιάλου Εὐγένιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Μαρωνείας Κωνστάντιος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Σκοπίων Ἄνθιμος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Σίφνου Καλλίνικος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1820 mense aprili.

Monachis montis Atho illud sollemne semper fuit, ut in aliorum res quisque manus porrigat, falsas et corruptas litteras in medium proferendo ad obtegendam vim vicino illatam. Huiusmodi disceptationem cum movissent magnae Laurae monachi, monasteriolum Προφουρίου apud Careas sibi vindicantes, non alium possidendo praedio titulum producentes praeter tabulam quandam a Theodoreto illo falsario recens confictam, causam tum apud sacri montis praepositos tum apud sacram synodum perdiderunt, cum omnes probi viri aeque faterentur, praedium supra dictum ad monasterium sancti Panteleemonis vulgo *Russici* iure pertinere, uti verbis haud paucis refertur in litteris sigillatis a synodo editis, quarum initium sic se habebat: Ὅσα τῶν πραττομένων ἐνδέχεται τὴν μνήμην διαφυγόντα ἔριδας τοῖς μεταγενεστέροις ἐμποιῆσαι καὶ ταραχάς. Datae erant anno 1820, mense aprili, indictione VIII, hisce subscriptionibus obsignatae: Gregorius patriarcha, Ioannicius Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Macarius Nicaeae, Gerasimus (*ed.* Gregorius) Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Ioseph Thessalonicae, Zacharias Berrhoeae, Eugenius Pisidiae, Gregorius (*ed.* Διονύσιος) Athenarum, Gerasimus Cretae, Methodius Ancyrae, Hieremias (*ed.* Helias) Bizyae, Theophanes Sophiae, Callinicus (*ed.* Cornelius) Siphni, Samuel Dyrrhachii.

Ex ipso originali editae exstant in opere: *Acta praesertim graeca Rossici in monte Athos monasterii* (Kiobi, 1873) p. 252-70, et in libro: Περὶ τοῦ ζητήματος τῆς ἐν Ἄθῳ ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος (Constantinopoli, 1874), p. 146-52.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1820 novembris 19.

Cum Cyrillus, Larissae metropolita, a Turcis coactus esset sedem illam relinquere Polycarpo, qui prius eandem occupaverat, sacra synodus, datis ad Ioannicium, Λοιδορικίου episcopum, litteris, ei praecepit, ut piastros turcicos duo milia quingenta, quos Cyrillo cum aliis de causis, tum praesertim αὐλικῶν ὁμολογιῶν nomine debebat, quam primum dissolveret, pecuniam tradendo Parthenio hieromonacho, viro a sacra synodo ad hunc finem per illas provincias misso. Datae erant litterae anno 1820, die 19 novembris, hisce nominibus obsignatae: Gregorius patriarcha, Ioannicius (*ed.* Ioachim) Caesareae, Dionysius Ephesi, Meletius (*ed.* Theophilus) Heracleae, Athanasius Nicomediae, Constantius Cyzici, Gregorius Chalcedonis, Ioseph Thessalonicae, Gregorius (*ed.* Gabriel) Dercorum, Ioannicius (*ed.* Ioachim) Tornovi, Dorotheus Adrianopolis (*ed.* Artanopolis).

Editae exstant apud G. G. Papadopulum: Ἱστορία Γρηγορίου ε' πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως (Athenis, 1866), p. 510-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1821 mense ianuario.

Sinasos oppidum, quod idem esse dicunt ac Nazianzum, Gregorii theologi doctrina ac virtutibus praeclarissimum, cum ineunte saeculo proxime elapso palaestra litteris addiscendis orbaretur, Ioannis

Barbacis, viri munifici, liberalitate ludo auctum est, cui gerendo a conditore multi praepositi sunt, videlicet: Polycarpus, patriarcha Hierosolymitanus, γενικοῦ ἐφόρου titulo decoratus, alii octo procuratores in ipsa Sinaso, et quattuor demum ἐπίτροποι, quorum duo in Sinaso, duo vero in Urbe. Omnia haec consilia a sacra synodo rata habita sunt ac sancita per sigillatas litteras, anno 1821, mense ianuario, indictione IX, editas, quarum initium sic se habebat: Τὸ ἱλαρὸν καὶ φιλάνθρωπον τῆς ἐκκλησίας νεῦμα καὶ πρὸς πᾶσαν μὲν ἄλλην εὔλογον καὶ τοῦ δικαίου ἐχομένην ὑπόθεσιν. Subscriptiones episcoporum exhibebantur istae: Gregorius patriarcha, Ioannicius (*ed.* Ioachim) Caesareae, Dionysius (*ed.* Germanus) Ephesi, Meletius Heracleae, Constantius (*ed.* Ioannicius) Cyzici, Athanasius Nicomediae, Macarius Nicaeae, Gregorius Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Ioseph Thessalonicae, Zacharias (*ed.* Meletius) Berrhoeae, Ioannicius (*ed.* Ioseph) Tornovi, Dorotheus (*ed.* Dionysius) Adrianopolis, Callinicus Siphni, Callinicus Drystrae et Braïlae.

Editae exstant tum apud Rhīzum Eleutheriaden, Σινασός (Athenis, 1879), p. 28 sqq., tum apud I. Sarantiden Archelaum, Ἡ Σινασός (Athenis, 1899), p. 22-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1821 aprilis 10.

Luctuosissimus universae Graecorum genti habetur dies 10 aprilis anni 1821, quo commota per cunctas Turciae provincias seditione adversus Mahmutum, Turcarum tyrannum, Gregorius patriarcha ad maiorem aedium patriarchalium portam diro laqueo vitam finivit, et una cum eo multi e praestantissimis Urbis viris. Eo ipso die, superstites in Urbe antistites, scilicet Ioannicius Caesareae, Macarius Nicaeae, Gregorius Chalcedonis, Cyrillus Methymnae, Hieremias Bizyae et Macarius Lemni, collatis inter se consiliis, patriarcham crearunt Eugenium, qui inde a mense iulio 1814 in Dionysii vita functi locum Pisidiae metropolita renuntiatus fuerat. Turbulenta illa aetate nihil fere apud Graecos actum est, quod ad nostrum opus pertineat. Rem tamen lectoribus pergratam me facturum esse spero, si optimam nactus occasionem hic exscripsero quae oculatus quidam testis de iis quae in Urbe per aliquot menses gesta sunt paucis narravit. Hactenus sunt inedita, utpote in codice 14 Societatis Graecorum litterariae non cuique obvio quasi recondita ac sepulta. Ea vero ita se habent a pag. 54 ad pag. 59:

1818. Γρηγόριος ε′-ος τὸ γ′-ον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σουλτὰν Μαχμούτη. Τοῦτον ἐπὶ τῇ ἀποστασίᾳ τῆς Μπογδανίας, τῆς Πελοποννήσου, τῆς Ἑλλάδος καὶ τοῦ Ἁγίου Πελάγου ὁ σουλτάνος ἐκρέμασεν ἔμπροσθεν τοῦ πατριαρχείου τῷ 1821 ἀπριλλίου 10 τῇ ἡμέρᾳ τοῦ ἁγίου πάσχα· συνεκρέμασε δὲ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸν Ἐφέσου Διονύσιον, τὸν Νικομηδείας Ἀθανάσιον καὶ τὸν Ἀγχιάλου Εὐγένιον εἰς διάφορα μέρη τῆς πόλεως.

1821. Εὐγένιος α′-ος ἀπὸ Πισσιδίας ἐκλογῇ τῶν παρευρεθέντων ἀρχιερέων καὶ τοῦ προκρίτου τοῦ γένους ἤτοι τῆς Καλλιμαχικῆς οἰκίας, καθότι οἱ ἄλλοι πάντες ἐσφάγησαν· ἐνεδύθη τὸ βασιλικὸν καφτάνι τὴν ἡμέραν τοῦ πάσχα· ἀπέθανε δὲ τῇ 27 ἰουλίου 1822.

Ἐπὶ τῆς πατριαρχείας τούτου τὸ ἐν Κωνσταντινουπόλει πλῆθος τῶν Τούρκων κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ ἁγίου Γεωργίου τῷ 1821 μετὰ μεγάλης μανίας ὥρμησαν κατὰ τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τοῦ Καταστένου, καὶ εἰς ὅσας ἐδυνήθησαν νὰ ἔμβωσι, κατέθραυσαν τοὺς πολυελαίους, τὰς κανδύλας, τοὺς ἱεροὺς ἄμβωνας καὶ πατριαρχικοὺς θρόνους καὶ τὰ στασίδια, κατεπάτησαν δὲ ἱερὰ σκεύη καὶ ἁγίας εἰκόνας, διέρρηξαν τὰ ἱερὰ ἄμφια καὶ ἱερατικὰς στολὰς καὶ διέρπασαν ὅσα ἀργυρὰ καὶ χρυσοΰφαντα εὗρον· ἐφόνευσαν δὲ καὶ εἰς τὸ πατριαρχεῖον ἕνα ἐκ τῶν παλαιῶν ἐφημερίων, Θεόφιλον ὀνομαζόμενον, Κύπριον, καὶ ἕνα πρωτοσύγκελλον τοῦ Ἐφέσου Διονυσίου, Μακάριον ὀνομαζόμενον, Μυκώνιον.

Ἔτι ἐπὶ τῆς πατριαρχείας τούτου κατεδικάσθησαν εἰς θάνατον ὁ Γάνου καὶ Χώρας Γεράσιμος Βυζάντιος, ὁ Μυριοφύτου Νεόφυτος Λέριος, ὁ Σωζουπόλεως Παΐσιος Ἄνδριος, ὁ Θεοδωρουπόλεως [Ἄνθιμος] Μυκώνιος κατὰ τὴν [28] τοῦ [μαΐου] μηνὸς τοῦ 1821, καὶ ὁ Δέρκων Γρηγόριος Πελοποννήσιος, ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσὴφ Πελοποννήσιος, ὁ Ἀδριανουπόλεως Δωρόθεος Πρόϊος Χῖος καὶ ὁ Τορνόβου Ἰωαννίκιος Φωκαεὺς κατὰ τὴν 3 ἰουνίου τοῦ 1821, τοὺς ὁποίους πάντας εἰς διάφορα μέρη τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τοῦ Καταστένου ἐκρέμασαν καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας εἰς τὸν βυθὸν τῆς θαλάσσης παρέδωκαν. Ὁμοίως καὶ εἰς Κύπρον ἐθανατώθησαν ὑπὸ τῶν κρατούντων ὁ ἀρχιεπίσκοπος καὶ πάντες οἱ τῆς Κύπρου ἀρχιερεῖς, καὶ εἰς Κρήτην ὁ μητροπολίτης καὶ δύω ἢ τρεῖς ἐπίσκοποί του, καὶ εἰς τὸ Νῦσι ὁ μητροπολίτης Νυσονυσσάβας *(Meletius erat)*, καὶ εἰς Ἰωάννινα ὁ ἀρχιερεὺς Γερομερίου καὶ εἰς Λάρισσαν ὁ μητροπολίτης Πολύκαρπος Ἀλβανὸς Ταρδιώτης, τοῦ ὁποίου τὴν κεφαλὴν ἔφερον καὶ εἰς τὴν Ὑψηλὴν Πόρταν.

Αὐτὰ ταῦτα τὰ ἐκκλησιαστικὰ μόνον δεινὰ δὲν ἐμάλαξαν τὴν σκληρὰν καρδίαν τοῦ ἀγενοῦς καὶ ἀμαθοῦς Εὐγενίου, ἀλλ' ἐφέρετο τυραννικῶς πρὸς πάντας, ἀπήτει πολυτάλαντα ψαλτικὰ ἀπὸ τοὺς νεοχειροτονηθέντας ἀρχιερεῖς, ἐσυκοφάντει τοὺς οὓς ἐγνώριζεν ὡς κυβερνημένους ἱερεῖς καὶ ἐλάμβανε παρ' αὐτῶν τζερεμέτες (h. e. *multas, damna*). Καὶ ταύτην τὴν αἰσχροκερδῆ αὐτοῦ ἀργυρολογίαν εἰς ἄλλο μέρος δὲν τὴν ἐκένωσε, καθ' ὅτι πάντα τὰ βαρύτατα τοῦ μαγειρείου του ἔξοδα ἀπὸ τὸ κοινὸν τὰ ἐλάμβανεν, εἰ μὴ εἰς τοὺς κόλπους τῆς Ἐλέγκως Ἰνφιετζίδανας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς, τὰς ὁποίας εἶχε κάμει θετὰς συγγενεῖς αὐτοῦ, ἔτι πρωτοσύγκελλος ὢν τοῦ Ἰκονίου Κυρίλλου.

Κατὰ τὴν 27 δεκεμβρίου τοῦ 1821 ἐξητήθησαν ἀπὸ τὴν Πόρταν ὀνομαστὶ ὁ Νικομηδείας Πανάρετος, ὁ Δέρκων Ἱερεμίας, ὁ Θεσσαλονίκης Ματθαῖος καὶ ὁ νεοαποκατασταθεὶς Σμύρνης Παΐσιος· καὶ εἰπόντες πρὸς αὐτοὺς ὅ τε ῥεὶς ἐφένδης καὶ κεχαγιάμπεης, ὅτι ἐνεκρίθη ἵνα μένωσιν εἰς τὸν ποσταντζήμπασην ὡς μουσαφέριδες, παρεδόθησαν εἰς τὴν φύλαξιν τοῦ μποσταντζήμπαση. Μετακομισθεὶς δὲ ὁ Σμύρνης Ἄνθιμος ἀπὸ τὴν τῆς Σμύρνης φυλακὴν καὶ μετατεθεὶς εἰς τὴν μητρόπολιν Χαλκηδόνος, ἐλήφθη καὶ αὐτὸς εἰς τὴν φυλακὴν τοῦ αὐτοῦ μποσταντζήμπαση. Αἰτία τῆς τούτων φυλακώσεως ἄλλη δὲν ἦτον βέβαια παρὰ ἡ σκληρότης τοῦ πατριάρχου Εὐγενίου, ἐπειδὴ οὗτοι ἠγωνίζοντο ἵνα μεταρρυθμίσωσι τὸν κακὸν καὶ αἰσχροκερδῆ τρόπον αὐτοῦ ἢ νὰ ἐλευθερώσωσι τὸν πατριαρχικὸν θρόνον ἀπὸ τοιοῦτον κακεντρεχῆ καὶ ἀσυνείδητον.

Κατὰ τὴν 5 ἀπριλλίου τοῦ 1822 σηκώσασα ἡ Πόρτα τὸ τῆς δραγουμανίας ἀξίωμα ἀπὸ τὸ ἡμέτερον γένος καὶ ἐξορίσασα τὸν δραγουμάνον Σταυράκην καὶ ἀποκαταστήσασα Τοῦρκον δραγουμάνον τὸν ἐκ χριστιανῶν πρὸ ἱκανῶν χρόνων ἐξομώσαντα Βουλγάρογλουν Καλλιπολίτην Γιαχγιὰ ἐφένδην, ἐχάρη ὁ πατριάρχης, διότι δὲν ἔμεινε κανένας τοῦ γένους προστάτης, καὶ ἔμεινεν εἰς αὐτὸν μονοκρατορικὴ ἡ

πᾶσα ἐξουσία· ἀλλ' ὑπερισχύσαν κατ' αὐτοῦ τὸ πάθος A τῆς λυσεντρίας, τὸ ὁποῖον εἶχε πρὸ καιροῦ, κατέβαλε τὴν ὀφρὺν αὐτοῦ καὶ ἐξέψυξε τῇ 27 Ἰουλίου 1822 εἰς τοὺς κόλπους τῆς Ἐλέγκως Ἰνφιετζίδανας ἀνεξομολογούμενος. Ὅθεν μετὰ μεγάλης πομπῆς τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐξεκόμισαν ἐνθρονιασμένον τὸ λείψανον αὐτοῦ, καὶ ἀφ' οὗ ἔψαλλαν ἐπ' αὐτῷ τὴν νεκρώσιμον ἀκολουθίαν, τὸ ἀπεκόμισαν εἰς Χάσκιοι καὶ τὸ ἔθαψαν εἰς τὸν ναὸν τῆς ἁγίας Παρασκευῆς. Ἐπὶ τῆς πατριαρχείας πούτου ἐξωτερικῇ δυναστείᾳ (ἴσως διὰ συναινέσεως τοῦ πατριάρχου καί τινων ἀρχιερέων), ἥρπασε τὸν θρόνον τῆς Ἡρακλείας ὁ Ἰγνάτιος, ἀνεψιὸς τοῦ Ἡρακλείας Μελετίου, καὶ βίᾳ καὶ δυναστείᾳ ἔλαβε παρ' αὐτοῦ τὴν παραίτησιν.

1822: Ἰουλίου 28: ἐδόθη ἄδεια τῆς Πόρτας εἰς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ εἰς τὰ ἐσνάφια νὰ ἐκλέξωσι πατριάρχην ὁποῖον θελήσουν ἢ ἀπὸ τοὺς ἐνδημοῦντας ἀρχιερεῖς ἢ ἀπὸ τοὺς εἰς τὰς ἐπαρχίας των εὑρισκομένους ἢ καὶ ἀπὸ τοὺς φυλακωμένους. Ἐνδημοῦντες B ἢ συνεδριάζοντες ἀρχιερεῖς ἦτον ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος, ὁ Ἡρακλείας Ἰγνάτιος, ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, ὁ Βερροίας Ζαχαρίας, ὁ Λαρίσσης Μελέτιος, ὁ Παροναξίας[1] . . . ., ὁ Λήμνου Μακάριος, καὶ ὁ Γάνου καὶ Χώρας [Λεόντιος] καὶ ὁ Φαναρίου καὶ Φερσάλων [Ἰωακείμ]. Οὗτοι φατριάσαντες καὶ τὸ περὶ τὸν Ἡρακλείας πλεῖστον μέρος ζητοῦντες νὰ ἀποκαταστήσωσι πατριάρχην ἁρμόδιον εἰς τὰς βουλάς των. Οἱ πρόκριτοι τῶν ἐσναφίων βλέποντες τὴν οὐ κατὰ θεὸν ἐκλογὴν τῶν ἀρχιερέων καὶ θέλοντες νὰ ἀνοίξωσιν ὁδὸν τῆς ἐλευθερίας τῶν φυλακωμένων εἰρημένων ἀρχιερέων, προσεκάλεσαν τὸ πλῆθος τῶν ἐσναφίων εἰς τὸ πατριαρχεῖον καὶ ἐν μιᾷ φωνῇ καὶ βοῇ ἐζήτησαν διὰ πατριάρχην τὸν εἰς τὴν φυλακὴν ὄντα Χαλκηδόνος Ἄνθιμον. Μὴ δυνηθέντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς νὰ ἀντισταθῶσιν καὶ φοβούμενοι τὴν ὁρμὴν τοῦ λαοῦ, ὑπέγραψαν ἀναφοράν, ἥτις δοθεῖσα εἰς τὴν Πόρταν, ἐξεβλήθη τῆς φυλακῆς ὁ Χαλκηδόνος, καὶ τῇ 30 Ἰουλίου, ἡμέρᾳ κυριακῇ, ἐφόρεσε τὸ συνηθισμένον καββάδι εἰς τὴν Πόρταν καὶ ἐπέστρεψαν αὐτός τε καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν ἔφιπποι καὶ καββαδοφοροῦντες μετὰ πλείστης παραδείξεως καὶ πλῆθος λαοῦ εἰς τὸ πατριαρχεῖον.

1822: Ἄνθιμος γ'-ος, Νάξιος, προχρηματίσας Σμύρνης καὶ ἔπειτα Χαλκηδόνος ἀρχιερεύς. Φατριάσαντες κατ' αὐτοῦ οἱ τῆς ἐναντίας μερίδος ἀρχιερεῖς Ἐφέσου, Ἡρακλείας, Νικομηδείας, Σερρῶν καὶ ἕτεροί τινες, μὲ λύπην μεγάλην παντὸς τοῦ πλήθους τῶν χριστιανῶν τὸν ἐξέβαλον τοῦ θρόνου τῷ 1824 Ἰουλίου [9], καὶ τὸν ἐξόρισαν εἰς τὸ κατὰ τὴν Καισάρειαν μοναστήριον τοῦ Προδρόμου, καὶ ἐκλογῇ αὐτῶν τῶν ἰδίων ἀρχιερέων πατριάρχης ἀποκατεστάθη ὁ Σερρῶν Χρύσανθος.

Hactenus Demares ille, catalogi patriarcharum Constantinopolitanorum scriptor haud spernendus, dum ea refert quae ipse vidit.

[1] Scriptorem errasse suspicor; legendum videtur: *ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος.*

SYNODUS BALÁZSFALVENSIS

1821 mense septembri.

Pace Europae anno 1815 conciliata, diu multumque actum in Hungaria est de concilio plenario seu nationali celebrando. Tandem re mature considerata, Alexander Rudnay, archiepiscopus Strigo- C niensis et primas regni (1819-1831), consilium synodi congregandae anno 1822, adiecto indice rerum deliberandarum, cum omnibus archiepiscopis et episcopis in terris Coronae s. Stephani constitutis communicavit ineunte anno 1821, eosque admonuit, ut non solum preces pro felici eiusdem successu fidelibus indicerent, sed etiam synodos dioecesanas ad deliberationem de illis disciplinae capitibus inchoandam et praeparandam cogerent. Rerum autem tractandarum capita haec erant:

1. De remediis adhibendis ad collapsos mores restituendos, et in primis ad cleri tum saecularis tum regularis, atque etiam studiosae iuventutis disciplinam instaurandam.

2. De uniformi doctrina ac docendi ratione in universitatem et omnes episcopales scholas inducenda.

3. De componendis controversiis, quae in regia D universitate inter theologiae professores intercedunt.

4. Quibus institutis religiosi ordines ad eam ecclesiae disciplinam, quae in Hungaria viget, magis accommodari possent.

5. De nova maximeque optanda editione hungarica bibliorum versionis Kaldyanae.

6. De comparandis pecuniarum subsidiis ad decem sacerdotes Hungaros in theologica academia Viennensi sustentandos.

7. De reducendis missis olim apud religiosos ordines fundatis, quae nunc propter temporum difficultatem, tum exhausto aerario ecclesiastico *(Religionsfond)*, tum etiam clero animarum curam agenti oneri sunt.

8. Qua ratione aequabilius aptiusque definiri possint episcopales sedes et ecclesiastica iudicia, in quantum hoc salvis regni legibus huc spectantibus effici potest.

Mandato primatis satisfacturus episcopus Fogarasiensis, praeparatoriam synodum dioecesanam celebravit mense septembri eius anni 1821, in qua postulata sua propria ad disciplinam ecclesiasticam pertinentia quinque capitibus comprehendit, quae rumenice exstant apud Ioannem M. Moldovanu, *Acte sinodali ale baserecei romane de Alb'a Julia si Fagarasiu*, t. II (Blasiu, 1872), p. 68-74.

SYNODUS CYPRIA

1821 mense decembri.

Uti in ceteris imperii Turcici partibus, sic in insula Cypro diras christiani vexationes passi sunt a Turcis, qui una simul, die scilicet 9 iulii 1821, Leucosiae occiderunt Cyprianum, totius insulae archiepiscopum, atque tres metropolitas, Chrysanthum Paphiensem, Meletium Citiensem et Laurentium Cyreneensem. Exstincta hoc pacto sacra hierarchia, Eugenius patriarcha, annuentibus Cypriis, in insulam misit tres metropolitas, sedi Antiochenae subditos, Ioannicium videlicet Epiphaniae, Gennadium Seleuciae et Methodium Emesses, qui Ioachim in archiepiscopum consecrato, metropolibus praefecerunt Paphiensi Panaretum, Citiensi Leontium et Cyreneensi Damascenum. Sacrae istae ordinationes mense decembri eius anni 1821 habitae sunt.

Cf. Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοις κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 607-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1823 mense ianuario.

Cum, exorta in Urbe ante biennium rerum conversione, publica valetudinaria summa laborarent inopia, nec christianos deceret pauperes Christi salvatoris quovis subsidio destitutos relinquere, sacra synodus, habitis consiliis, decrevit, ἵνα ὀφείλωσιν οἵ τε νεωστὶ ἐν ἐπαρχίαις χειροτονούμενοι καὶ οἱ μετατιθέμενοι καὶ προβιβαζόμενοι κανονικῶς ἀρχιερεῖς ἀποδιδόναι ὡς δικαίωμα ἄφευκτον εἰς τὰ κοινὰ τοῦ γένους νοσοκομεῖα, οἱ μὲν τῆς α′ τάξεως γρόσια δύο χιλιάδες ἑπτακόσια πεντήκοντα (ἃ δὴ καὶ συνειλημμένως θεωρούμενα, εἰσὶ τὰ τῆς φιλοτιμίας καὶ τὰ λόγῳ καχβεζαχάρεως ἀνέκαθεν εἰθισμένα), οἱ δὲ τῆς β′ χίλια ὀκτακόσια τριάκοντα τέσσαρα, οἱ δὲ τῆς γ′ ἐννεακόσια δεκαὲξ καὶ ἥμισυ, καὶ λαμβάνειν παρὰ τῶν τιμιωτάτων τῶν νοσοκομείων ἐφόρων ἐνδεικτικὴν τῆς ἐξοφλήσεως τούτων ἀπόδειξιν. Synodales istae litterae his verbis incipiebant: Πολυειδῶς καὶ πολυτρόπως ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία ἐπιδείκνυται τὰς περιθάλψεις τοῖς ἐνδεέσι. Datae erant anno 1823, mense ianuario, indictione XI, hisce obsignatae subscriptionibus: Ioannicius Caesareae, Ignatius Heracleae, Zacharias Cyzici, Callinicus Chalcedonis, Methodius Berrhoeae, Meletius Larissae, Methodius Ancyrae, Ioachim Sophiae, Macarius Lemni, Leontius Gani et Chorae, Callinicus Siphni.

Exstant typis editae apud Eugenium presbyterum, Ἡ ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα (Athenis, 1886), p. 261-5.

SYNODI CUM IN SERBIA TUM CONSTANTINOPOLI
habitae pro componendis rebus Serborum ecclesiasticis
1823 ianuario - septembri.

Vix summa rerum in Serbia potitus est Miloš Obrenović princeps, cum animum advertit ad res ecclesiasticas in meliorem statum restituendas, eas praesertim quae ad rem pecuniariam pertinebant. Graeci enim antistites pro sua incredibili φιλαργυρίᾳ a miseranda plebe nummos exprimere solebant variis vectigalibus, quorum potior pars eaque iniquior αὐλικοῦ χρέους nomine exigebatur. Cuius debiti mentio cum frequentissime occurrat in illius aevi documentis, rem accuratius expendendam censuimus. Atque ne quid ex nobis ipsi proferamus, praesulem Graecum vectigalis illius viam ac rationem luculenter explanantem in medium adducere iuvabit. Haec erant quae I. A. Capodistriae, de eodem argumento sciscitanti, rescribebat Dionysius, Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ metropolita:

Τῇ 22 φεβρουαρίου 1831 ἐν Ναυπλίῳ.

Ἐξοχώτατε.

Κομισάμενος τὴν σεβαστὴν ἐπιστολήν της, καὶ τὸ μετ' αὐτῆς ἀντίγραφον τοῦ σταλθέντος παρὰ τῆς παναγιότητός του, τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καταλόγου περὶ ὅσων ἑκάστη ἐπαρχία ἐκ τῶν περιεχομένων εἶχε χρεῶν, δὲν ἔλειψα, κατὰ τὴν ὁποίαν μὲ κάμνει τιμὴν ἡ ἐξοχότης της, τοῦ νὰ κάμω ἀμέσως ὅ τι περὶ αὐτῶν γνωρίζω ἀναλυτικώτερον. Εἶναι δὲ τοῦτο τὰ ἑφεξῆς.

Ἐκ τῶν ἀλλεπαλλήλων τῆς Τουρκικῆς ἐξουσίας ἀπαιτήσεων καὶ ἐθνικῶν ἄλλων κατεπειγουσῶν χρειῶν ἐγεννήθησαν εἰς τὸ κοινὸν τῆς μεγάλης ἐκκλησίας χρέη, τὰ ὁποῖα ἐλογίζοντο ὡς ἐθνικά, καὶ ὠνομάζοντο αὐλικά.

Τὸ κοινὸν μὴ ἔχον δι' ἔλλειψιν πόρων τίνι τρόπῳ νὰ ἀπαντήσῃ τὰ γεννηθέντα ταῦτα χρέη, ἐπεφόρτισεν αὐτὰ μὲ κοινὴν τοῦ ἔθνους ἀπόφασιν ἐπὶ τῶν ἐπαρχιῶν, καὶ ταῦτα εἶναι τὰ ἐπαρχιακὰ λεγόμενα χρέη.

Ἔτρεχον δὲ τὰ χρέη ταῦτα κατὰ τὸν ἀκόλουθον ὀργανισμόν.

Ἑκάστη ἐπαρχία, διὰ τὸ ὅσον εἰς αὐτὴν ἐπεφορτίσθη χρέος, εἶχε δεδομένας ὁμολογίας χρεωστικὰς πρὸς τοὺς δανειστάς, αἱ ὁποῖαι ἦσαν ὑπογεγραμμέναι παρὰ τοῦ ἀρχιερέως τῆς ἐπαρχίας, μεμαρτυρημέναι παρὰ τῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν παρευρισκομένων ἀρχιερέων, καὶ σφραγισμέναι μὲ τὴν σφραγίδα τοῦ κοινοῦ, φέρουσαν τὰ γράμματα κώδιξ.

Αἱ ὁμολογίαι αὗται ἐφυλάττοντο κατεστρωμέναι εἰς τοῦς κώδικας τοῦ κοινοῦ, καὶ ἐλέγοντο ὡς ἐκ τοῦ χρέους αὐλικαί.

Ὁ ἀρχιερεὺς ἑκάστης ἐπαρχίας ἦτο εἰς χρέος νὰ πέμπῃ ἐτησίως πρὸς τοὺς δανειστὰς τοῦ ἐπαρχιακοῦ χρέους διὰ τοῦ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐφόρου του τὰ συμπεφωνημένα διάφορα, κατὰ τὰς ὁμολογίας, καὶ νὰ κάμνῃ καὶ ἐτήσιον ξεπεσμὸν εἰς τὸ χρέος, προσδιωρισμένον ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τὸ κοινὸν εἶχεν ἐτησίους κατεπειγούσας ἀνάγκας, καὶ πόρος δι' αὐτὰς δὲν ἦτο οὐδείς, εἰς ἐξοικονόμησιν ἐγίνετο ὁ ἀκόλουθος τρόπος.

Καθ' ὃν καιρὸν ἐλάμβανεν ἕνας ἀρχιερεὺς μίαν ἐπαρχίαν, ἐγίνετο ἐν τοῖς πατριαρχείοις συνέλευσις τῶν παρευρισκομένων εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀρχιερέων καὶ τῶν λοιπῶν, οἷον, τῶν ἐπιτρόπων τοῦ κοινοῦ καὶ ἄλλων.

Ἡ συνέλευσις ἔκαμνε τὰς παρατηρήσεις της εἰς τὴν ποσότητα τοῦ ὅσου εἰς τὴν ἐπαρχίαν ἐκείνην ἐσῴζετο αὐλικοῦ χρέους, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπεφάσιζεν ἀναλόγως εἰς αὐτὸ μίαν προσθήκην. Ταύτην ἦτο εἰς χρέος ὁ ἀναδεχόμενος τὴν ἐπαρχίαν ἀρχιερεὺς νὰ δανεισθῇ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἐπαρχίας του δι' αὐλικῶν ὁμολογιῶν, καὶ νὰ τὴν μετρήσῃ πρὸς τὸ κοινόν.

Μετὰ τὴν καταμέτρησιν ἐσυνάπτετο ἡ προσθήκη αὕτη μὲ τὸ παλαιὸν τῆς ἐπαρχίας αὐλικὸν χρέος, καὶ ἀνανεουμένων παρὰ τοῦ νέου ἀρχιερέως, ὡς ἦτο συνήθεια, τῶν ὁμολογιῶν τοῦ παλαιοῦ αὐλικοῦ χρέους, κατεστρώνετο τὸ ὅλον αὐλικὸν τῆς ἐπαρχίας χρέος εἰς τὸν κώδικα, συνυπογραφόμενον παρὰ τοῦ ἰδίου ἀρχιερέως τῆς ἐπαρχίας καὶ σφραγιζόμενον μὲ τὴν ἐπαρχιακήν του σφραγίδα.

Ἐπειδὴ δὲ ἐσχάτως τὸ κοινὸν παρὰ τὰ ἐτήσια ἔξοδα ἐδοκίμασε διὰ περιστάσεις τῆς ἐξουσίας καὶ ἔκτακτα, καὶ ὡς ἐκ τούτων ὑπέπεσεν εἰς νέα χρέη, τὰ ὁποῖα δὲν ἠδύνατο νὰ βαστάζῃ μὲ τὴν ἣν ἔκαμνεν, ὡς ἀνωτέρω, οἰκονομίαν, τὸ ἔθνος συνελθὸν εἰς γενικὴν πληρεστάτην συνέλευσιν ἐν τοῖς πατριαρχείοις κατὰ τὸ 1818, καὶ σκεφθὲν πολυειδῶς περὶ τούτου, καὶ ἄλλον μὴ εὑρὸν εἰς ἐξοικονόμησιν πόρον, ἐπεφόρτισε καὶ ταῦτα ἐπὶ τῶν ἐπαρχιῶν ἀναλόγως· καὶ αὕτη ἦν ἡ τελευταία προσθήκη γενομένη δι' ἐγγράφου ἐπισήμου, τόμου ὀνομασθέντος, τὸν ὁποῖον εὑρισκόμενον εἰς τὰ σῳζόμενα ἔγγραφά μου θέλω λάβει τὴν τιμὴν νὰ τῇ πέμψω, ἅμα φθάσω εἰς τὴν ταπεινὴν ἐπαρχίαν μου.

Τὸ πηλίκον δὲ τῶν χρεῶν δὲν ἠμπορεῖ νὰ ὑπάρχῃ, εἰ μὴ κατὰ τὸν κατάλογον τὸ αὐτό· μ' ὅλον τοῦτα ἡ σεβαστὴ κυβέρνησις δύναται νὰ πληροφορηθῇ ἀκριβέστερον περὶ τούτου, ὅτε ἤθελεν ἀποφασίσει τὸ μέτρον νὰ διαπραγματευθῇ περὶ τοῦ κεφαλαίου τούτου,

προσδιορίζουσα ἄνθρωπον εἰδήμονα περὶ τὰ τοιαῦτα, A ὅστις θέλει κάμει πραγματικώτερον τὰς παρατηρήσεις του εἰς τοὺς κώδικας, τὰς ὁμολογίας καὶ λοιπὰ ἄλλα ἔγγραφα ἐνδεικτικὰ τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος πηλίκου.

Ταῦτα περὶ τοῦ ὅσον ἀφορᾷ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην πρὸς πληροφορίαν τῆς ἐξοχότητός της, διὰ νὰ τῇ χρησιμεύσουν, ὅσον ἔνεστιν, εἰς τὸν σκοπόν, τὸν ὁποῖον προέθετο διὰ τὰς ἀπαιτήσεις τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας.

Εἶμαι δὲ κατὰ πάντα ἀφωσιωμένος πρὸς τὴν ἐξοχότητά της, καὶ μένω διὰ παντὸς πρὸς θεὸν εὐχέτης διάπυρος καὶ ὅλως προθυμότατος τῶν διαταγῶν της

ὁ Ῥέοντος Διονύσιος.

Hactenus ille. Qui stipis colligendae modus quot pravos attulerit mores, multis referunt scriptores coaevi. Nihil igitur mirum, si Miloš Obrenović, statim ac regnare coepit, populum sibi commissum gravissimo illo onere tentaverit liberare. Laudando operi manum admoverat inde ab anno 1816; cum autem res non bene cessisset, alterum anno 1823 evulgavit decretum, quo merces episcopis pro opera persolvenda singillatim percensebatur. Singularem hanc ordinationem primo loco, quod ipsa temporis ratio postulabat, posuimus, et vernaculo quidem conceptam sermone, cum originale serbice exaratum praesto non erat. Eam excipiunt documenta cum a duobus metropolitis Graecis, ea aetate in Serbia constitutis, tum a sacra synodo Constantinopolitana edita, ut quid de componendis illis vectigalibus utraque pars senserit, benevolo lectori plane compertum habeatur.

1.

MILOŠ OBRENOVIĆ UTRIQUE METROPOLITAE*

1823 mense ianuario.

Très vénérables pères.

Le peuple serbe ayant manifesté au sultan son désir de voir réunis en une somme et livrés dans les caisses publiques sous une seule rubrique les impôts levés jusqu'ici sous divers noms et à différentes époques, nous avons cru devoir en conférer avec les knièzes, les anciens des districts et les kmètes, la régularisation de cette affaire étant d'autant plus urgente que des abus s'étaient glissés avec le temps dans la perception de ces taxes de la part des évêques, et avaient produit des plaintes fondées dont les preuves se trouvent dans notre chancellerie. Dans cette assemblée, tenue les 13 et 14 décembre 1822, nous avons résolu de substituer à l'impôt des cheminées et aux autres revenus ecclésiastiques ce qui suit:

1° Chaque évêque recevra annuellement 18 000 C piastres ou 1500 piastres par mois; pour l'ordination d'un prêtre, 50 piastres; en lui donnant la sceau, la même somme; pour l'antimensium, 12 piastres; pour la consécration d'une église, 100 piastres.

2° Pour la visite du tombeau d'un prêtre ou d'un laïque, il doit s'entendre avec les parents du défunt.

3° Le gouvernement se charge de l'impôt des cheminées[1] et autres taxes, et défend l'affermage des paroisses.

4° Les dettes des évêques serbes à la sainte église de Constantinople restent à la charge du B gouvernement, et seront payées sur les revenus après un accord entre lui et cette église.

5° Les revenus des bulles délivrées par les évêques aux archiprêtres et par ceux-ci aux personnes qui se marient sont supprimés.

6° MM. les évêques entretiendront convenablement avec leur paye leurs protosyncelles, les archidiacres et leurs secrétaires.

7° M. l'archevêque de Belgrade, se trouvant près de nous et du vizir et ayant plus de dépenses, recevra 20 000 piastres de nous et de nos descendants.

En ordonnant ceci, nous ne prétendons nullement commander ou défendre aux évêques de recevoir de quelqu'un les dons librement offerts en argent ou autres, pour des prières auprès des malades, pour la bénédiction de l'eau bénite, etc. De même nous ne défendons pas, mais nous recommandons au contraire à MM. les évêques de visiter souvent leurs paroissiens pour instruire le peuple et les prêtres. Nous espérons que MM. les évêques accéderont volontiers à ces désirs, qui sont les miens et ceux manifestés par le peuple serbe dans l'assemblée, d'autant plus qu'ils s'épargneront ainsi beaucoup de peine et éviteront toute oppression vis-à-vis du peuple. Nous prions MM. les archevêques de déclarer par écrit s'ils accèdent à ces propositions; dans le cas contraire, nous nous efforcerons de terminer cette affaire par les voies ordinaires.

En me recommandant à vos saintes prières, je suis, etc.

[1] Tributum quod ex unaquaque domo exactum dicebatur serbice *dimnica*, caminus, e *dim*, fumus.

2.

AGATHANGELUS BELGRADIENSIS MILOSIO PRINCIPI**

1823 ianuarii 24.

Ἐκλαμπρότατε καὶ περιπόθητε κνιέζη.

Κατὰ τὴν διαταγήν σας τῇ κ' τοῦ τρέχοντος μηνὸς καὶ ἔτους, εἰς τὰ περὶ τῶν ἐπαρχιακῶν εἰσοδημάτων συντείνοντα καὶ προσδιορισθέντα ἀπὸ τὴν ἐκλαμπρότητά σας καὶ ἀπὸ τὴν συνάθροισιν τοῦ λαοῦ εἰς τὰ ἀκόλουθα 8 πούνκτα πειθόμεθα καὶ προθυμοποιούμεθα· καὶ γάρ,

α'. Εἰς τὸν ἐτήσιον μισθόν μου συνιστάμενον εἰς	γρ.	18 000
β'. Διὰ χειροτονίαν τοῦ ἱερέως .	„	50
γ'. Ὅταν τῷ δοθῇ τὸ σιγίλλιον .	„	50
δ'. Διὰ τὸ ἀντιμίνσιον	„	12
καὶ διὰ ἐγκαινισμὸν ἐκκλησίας	„	100

D Ὅταν κανενὸς ἱερέως ἢ χριστιανοῦ ἐπισκέψω τὸν τάφον ἢ κατὰ τὸν νόμον ψάλλω τὴν νεκρώσιμον ἀκολουθίαν, αὐτὸ μένει εἰς τὴν συμφωνίαν μου μετὰ τῶν συγγενῶν τοῦ μακαρίτου.

ε'. Ἡ πώλησις ἐνοριῶν εἰς τοὺς ἱερεῖς καὶ ἡ σύναξις τῶν χανέδων καὶ μιρίου βαστᾷ ἡ διοίκησις διὰ τὸν ἑαυτόν της.

ς'. Τὸ χρέος ὁποῦ ἔχομεν νὰ δίδωμεν οἱ ἀρχιερεῖς τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ παραλαμβάνει παρομοίως ἡ ἐξουσία ἐπάνω της νὰ ἀποπληρώνῃ ἐκ τῶν ἰδίων εἰσοδημάτων της, κατὰ τὴν συμφωνίαν ὁποῦ αὐτὴ ἤθελε κάμει μετὰ τῆς ἁγίας μεγάλης ἐκκλησίας.

* Ex operibus Vuk, scriptoris Serbi, apud Ami Boué, *La Turquie d'Europe* (Parisiis, 1840), et apud Chopin in sylloge cui titulus: *Univers pittoresque. Provinces Danubiennes et Roumaines* (Parisiis, 1856), p. 281.

** Apud Callinicum Delicanen, *Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος* (Constantinopoli, 1905), p. 722-3.

ζ'. Τὰ εἰσοδήματα ἀπὸ ταῖς βούλαις ὁποῦ ἠθέ- A λαμεν ἐκδίδει ἡμεῖς οἱ ἀρχιερεῖς εἰς πρωτοπαπάδες καὶ αὐτοὶ εἰς τοὺς ὑπανδρευομένους, θέλουν μένει εἰς τοὺς πρωτοπαπάδες διὰ τὰς ἐκδουλεύσεις των.

η'. Διὰ τὰ δικά μου περισσότερα ἔξοδα καὶ τὰ πρωτεῖα τῆς μητροπόλεως τοῦ Βελιγραδίου, μοὶ χαρίζονται ἀπὸ τὴν ἐκλαμπρότητά του τὸν κνιέζην Σερβίας Γοσποδὰρ Μιλώσην Ὀμπρένοβικ ἔτι πρὸς δύο χιλιάδες γρόσια χρύσια κατ' ἔτος.

Καὶ οὕτω εὐχαρίστως πειθόμενοι ἡμεῖς εἰς τὰ εἰρημένα πούνκτα, εὐχαριστοῦμεν ἐξ ὅλης καρδίας τὴν ἐκλαμπρότητά της καὶ τῷ λαῷ, καὶ διαμένω δεόμενος τοῦ πανυψίστου θεοῦ διὰ τὴν ὑγείαν καὶ εὐδαιμονίαν τῆς ἐκλαμπρότητός σας καὶ τοῦ λαοῦ

ὁ ἔνθερμος πρὸς θεὸν εὐχέτης
Ἀγαθάγγελλος μητροπολίτης Βελιγραδίου.

Ἐν Κραγιοέβτζῃ, κδ' ἰανουαρίου ,αωκγ'.

3.

GERASIMUS UZITZENUS MILOŠIO PRINCIPI*

1823 ianuarii 27.

Ἐκλαμπρότατε αὐθέντα τῆς Σερβίας καὶ κνιάζη.

Τὸ ἔκλαμπρον γράμμα της τῶν 22 ἰανουαρίου τρέχοντος ἔτους ἐλάβομεν, καὶ τὰ εἰς αὐτὸ περιεχόμενα περὶ τῆς διατάξεώς σας εἴδομεν, ὁμοίως καὶ τὰ ὅσα ὑπέσχεσθε συμφωνῆσαι μετὰ τῆς ἁγίας μεγάλης ἐκκλησίας διὰ τὸ ἐτήσιον μηρὶ καὶ διδόναι αὐτὸ ἀπὸ B τὴν ἰδίαν κάσσαν τῆς ἐξουσίας, καὶ πρὸς τούτοις ἀγαπᾶτε νὰ σᾶς φανερώσωμεν ἐγγράφως ἐὰν εἰς τὸ τοιοῦτον συμφωνοῦμεν. Ἐκλαμπρότατε αὐθέντα, στοματικῶς τε καὶ ἐγγράφως ὅσα καὶ ἂν κατὰ καιροὺς ἐδιατάξατε ἡμῖν, ἠξεύρετε ὅτι εἰς οὐδὲν ἀντείπομεν, πάντοτε ἐπιθυμοῦντες νὰ διαφυλάξωμεν τὸν ἀρχιερατικόν μας χαρακτῆρα, καὶ ἀπολαμβάνοντες τὰ ἐλέη σας, δὲν θέλομεν κάμει μήτε τώρα καμμίαν ἀντίστασιν. Γνωρίζοντες πρὸς τούτοις καὶ τὸν εὐσεβῆ ὑμῶν χαρακτῆρα, εἰς τὸν ὁποῖον ἡ πλήρης ἡμῶν ἐλπὶς ἦτο στερεά, ἐλπίζομεν ὅτι ὁ ἀρχιερατικός μας χαρακτὴρ τελείως δὲν θέλει ἀμαυρωθῇ, ἐξόχως δὲ διὰ τὴν δόξαν τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ, τιμήν τε καὶ καύχημα τοῦ ἐνδόξου λαοῦ τῆς Σερβίας, νὰ εἴμεθα τὸ κλέος ὡς πρὸς τὰ ἀλλοδαπὰ ἔθνη. Ὅμως διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ ἀρχιποιμένος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅπου μὲ τὴν πρόνοιάν σας νὰ διαφυλάξητε ἡμᾶς, ἵνα μὴ ὑποπέσωμεν εἰς καμμίαν ἄτοπον ὀργὴν τῆς μεγάλης ἐκκλησίας διὰ τὸ τοιοῦτον, ἐπειδὴ καὶ ἐνδέχεται νὰ νομίσῃ αὐτὴ ἡ ἁγία μεγάλη ἐκκλησία πῶς ἡμεῖς, ἀγαπῶντες τάχα ἀνεξαρτησίαν τινά, ἐπαρακινήσαμεν ὑμᾶς καὶ τὸν λαὸν εἰς αὐτὸ τὸ καλὸν καὶ ἀρεστόν μας ἔργον. Ὁ χαρακτὴρ ἡμῶν κρέμαται ἀπὸ τὴν ἐξουσίαν τοῦ θεοῦ καὶ ἀπὸ τὸ ἔλεος τῆς ἐκλαμπρότητός σας.

Ὁ ἔνθερμος πρὸς θεὸν ἱκέτης
Γεράσιμος μητροπολίτης Οὐζίτζης.

Ἐν Ῥάμπτζῃ τῇ κζ' ἰανουαρίου ,αωκγ'.

4.

AGATHANGELUS BELGRADIENSIS SYNODO CONSTANTINOPOLITANAE**

1823 ianuarii 28.

Παναγιώτατε δέσποτα καὶ ἁγιωτάτη καὶ ἱερὰ σύνοδος, τὴν ὑμετέραν κτλ.

Καὶ εἰδοποιῶ ὑμῖν κατὰ χρέος μου ἄφευκτον, ὅτι C ὁ ἐνθάδε προῦχων μετὰ τοῦ γένους ἀπεφάσισαν κατ' αὐτὰς καὶ ἔκαμαν τοὺς δύο ἀρχιερεῖς ὅπου εὑρίσκονται εἰς τὸν τόπον τους ἐτήσιον μισθόν, καὶ νὰ πληρώνῃ τὸ ἴδιον γένος καὶ τὰ διάφορα ὅπου ἐτησίως δίδονται εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, κατὰ τὴν συμφωνίαν ὅπου ἤθελον κάμει μετ' αὐτῆς. Τὰ δὲ εἰσοδήματα ὅπου ἐσύναζον ἄχρι τοῦδε οἱ ἀρχιερεῖς νὰ τὰ συνάζῃ τὸ γένος, καὶ ἀφοῦ πληρώνει τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ τὴν ἐκκλησίαν, τὰ λοιπὰ θέλουν, λέγουν, τὰ μεταχειρίζονται εἰς ἀποκατάστασιν σχολῆς. Αὐτὴν τὴν νέαν μόδαν τὴν ἔκαμαν, τὴν ἀπεφάσισαν, καὶ τὴν ὑπεγράψαμεν καὶ ἡμεῖς, διότι οὔτε ἦν δυνατὸν ἄλλως ποιῆσαι· καὶ ἴσως τὴν στείλουν καὶ εἰς τὸ αὐτόθι πρὸς ἐπικύρωσιν. Ὅθεν ὁ δοῦλός της ἐκ τῶν τοιούτων καὶ ἄλλων πολλῶν ἀνιαρῶν κατήντησα εἰς μίαν ἄκραν ἀθυμίαν καὶ μελαγχολίαν ὅπου κινδυνεύω νὰ ἀποθάνω. Λοιπὸν παρακαλῶ τὴν ἁγίαν σύνοδον μετὰ πολλῶν δακρύων, νὰ κάμῃ οἷον τρόπον δυνηθῇ νά με σηκώσῃ ἐντεῦθεν, καθὼς καὶ ἀπὸ ζώσης φωνῆς τοῦ κομιστοῦ θέλει πληροφορηθῇ περὶ πάντων. Ἐλπίζω εἰς τὴν μητρικὴν συμπάθειαν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας νὰ λάβῃ οἶκτον εἰς τὸν δοῦλόν της, καὶ νὰ διοργανίσῃ, οἷς οἶδε τρόποις, καὶ νὰ κατορθώσῃ εἰς ἐμὲ τὸ τοιοῦτον καλόν, μόνον καὶ μόνον διὰ τὴν ὑγείαν μου, γράφουσα τὰ εἰκότα παρακλητικῶς, διὰ νὰ συγκατατεθῇ εἰς τὴν ἐντεῦθεν διὰ τὰ αὐτόθι ἔλευσίν μου ὅ τε ὑψηλότατος βεζὶρ ἐφένδης καὶ ὁ προῦχων τοῦ γένους. Ταῦτα ἀπὸ κλίνης δουλικῶς τε καὶ ἱκετηρίως καὶ μένω

τῆς ὑμετέρας κτλ.
ὁ Μπελιγραδίου Ἀγαθάγγελος.

1823 ἰανουαρίου 28.

5.

AGATHANGELUS BELGRADIENSIS EIDEM SYNODO***

1823 maii 3.

Τὴν ὑμετέραν κτλ.

Μετὰ τὰς δουλικὰς καὶ ἐδαφιαίας μοι προσκυνήσεις γνωστοποιῶ τῇ ὑμετέρᾳ θειοτάτῃ παναγιότητι καὶ τῇ περὶ αὐτὴν ἱερᾷ ὁμηγύρει, κατ' ἄφευκτόν μοι χρέος, ὅτι ὁ ἐνταῦθα ὑψηλοευγενέστατος κνιέζος καὶ πρόεδρος τοῦ ἔθνους κ. κ. Μιλὸς Ὀβρένοβικ, συνέλευσιν ποιησάμενος πάντων τῶν προκρίτων τοῦ ἔθνους κατὰ τὴν 13 καὶ τὴν 14 τοῦ παρελθόντος δεκεμβρίου, συνεσκέφθη καὶ ἀποφασίσας διωρίσατο καὶ διεπράξατο κοινὸν ὅρον, ἰντερέσου ἕνεκα καὶ ὠφελείας τοῦ ἔθνους, ὅτι ὅλα τὰ ἐπαρχιακά, ἐνοριακά, κανονικά τε καὶ τυχαῖα εἰσοδήματα τῶν δύο ἐπαρχιῶν τούτων νὰ τὰ συνάξῃ ἡ ὑψηλοευγένειά του εἰς κάσσαν, δι' ὧν D ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἐτάξατο ὑποκειμένων, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν συλλεγομένων εἰσοδημάτων ἀνεδέχθη νὰ πληρώνῃ τοὺς τόκους τῶν αὐτόθι ἐπαρχιακῶν χρεῶν, ἡμᾶς δὲ διωρίσατο ὑπὸ μισθὸν ἀνὰ χίλια πεντακόσια γρόσια τὸν μῆνα· πρὸς δὲ τούτοις νὰ λαμβάνομεν πεντήκοντα γρόσια ἀπὸ τυχούσης χειροτονίας ἱερέων, καὶ πεντήκοντα ἀπὸ τοῦ πρὸς τὸν ἱερέα διδομένου ἐπὶ ζωῆς αὐτοῦ σιγιλλίου γράμματος μετὰ τῆς ἐνορίας, καὶ οὐδὲν ἕτερον· τὰ δὲ περιττεύσαντα τῶν εἰσοδημάτων νὰ τὰ χρῶνται διὰ κοινὴν τοῦ ἔθνους ὠφέλειαν.

Ταῦτα πάντα διορισθέντα καὶ κοινῇ ἀποφασισθέντα οὕτω διαπράττονται τανῦν ἐνταῦθα. Περὶ ὧν ἁπάντων νομίζω νὰ ἔχῃ ἐντελῆ πληροφορίαν ἡ ὑμε-

* Apud Callinicum Delicanen, *Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος* (Constantinopoli, 1905), p. 724.
** Ibid., p. 725.
*** Ibid., p. 726-8.

τέρα παναγιότης παρὰ τῶν αὐτόθι εὑρισκομένων δεπουτάτων τοῦ ἔθνους. Τὸ δὲ ἐπαρχιακὸν χρέος ἅπαν, διὰ τὸ ὀπίσω ὁ δοῦλος ὑμῶν ἔχει διδομένας ὁμολογίας, τὸ ἀνέλαβε τὸ ἔθνος ἢ νὰ τὸ ἐκπληρώσῃ διὰ ὀλίγου ἢ νὰ ἀποστέλλῃ κατ' ἔτος τοὺς ἐτησίους τόκους, ὡς καὶ παρὰ πόδας ἀρχὴν ποιησάμενος πέμπει ἤδη τῇ ὑμετέρᾳ θειοτάτῃ παναγιότητι διὰ τῶν αὐτόθι δεπουτάτων χιλίους χρυσοῦς πρὸς καταβιβασμὸν τοῦ ἐπαρχιακοῦ χρέους. Ἠβούλετο δὲ καὶ πλείονα πέμψαι, ὡς μοι εἶπεν, ἀλλὰ διὰ τὸ δυσχερὲς τῆς κομιδῆς ἐμποδίσθη. Εἰδοποιεῖ δὲ ὑμῖν διὰ τῶν ἰδίων δεπουτάτων, ὅτι ἂν αὐτόθεν εὐπορεῖτε τρόπου διὰ νὰ ἐφελκύσετε διὰ ῥητὴν ποσότητα πόλιτζαν, θέλει τὰς πληρώσει πρὸς τὴν ὑμετέραν διόρισιν.

Ἐπὶ τούτοις ἀναγγέλλω τῇ ὑμετέρᾳ πανσεβάστῳ παναγιότητι, ὅτι ἔλαβον πανευλαβῶς ἀμφοτέρας τὰς ὑμετέρας πατριαρχικὰς συνοδικὰς προσκυνητάς μοι ἐπιστολὰς τὰς κατὰ α' φεβρουαρίου καὶ ιε' μαρτίου ἐκδοθείσας, ὡσαύτως καὶ τὸ κατάστιχον τῶν ὀφειλομένων μοι διαφόρων τοῦ 1822 ἔτους, καὶ ἔγνων καλῶς τὰ συνοδικῶς ἐπιταττόμενά μοι. Καὶ περὶ μὲν τῆς ἀποστολῆς τῶν διαφόρων μου, ὁμολογῶ εἰλικρινῶς τῇ ὑμετέρᾳ θειοτάτῃ ὁμηγύρει, ὅτι καὶ πρὸ πολλοῦ κατὰ χρέος μου καταγίνομαι διὰ τὴν τούτων ἀποστολήν· ἀλλ' ἀσφαλῆ τρόπον ἀποστολῆς μὴ δυνάμενος εὑρεῖν, ἀναβάλλεται ἡ τούτων ἀποστολή, καθὼς καὶ ἤδη ἀνεβλήθη, διότι ὁ ἐντεῦθεν σταλεὶς ἄνθρωπος δὲν ἠδυνήθη νὰ κομίσῃ πλείονα τῶν ὅσα ὁ ἐδῶ προϋχων πέμπει ὑμῖν τε καὶ τοῖς αὐτοῦ δεπουτάτοις. A Ὅθεν παρακαλῶ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα νὰ λάβῃ πατρικὴν καὶ περὶ τούτου μέριμναν, καὶ ἢ νὰ στείλῃ βαθύφρονά τινα ἔξαρχον νὰ τὰ παραλάβῃ, ἢ ἂν εὕρῃ τρόπον, νὰ τὰ ἐφελκύσῃ διὰ πολίτζης, διότι ἄλλως οὐ δύναμαι αὐτὰ ἀποστεῖλαι, καίτοι ὄντα ἕτοιμα. Περὶ δὲ τῶν τριῶν χιλιάδων καὶ πεντακοσίων γροσίων τῶν αὐλικῶν ὁμολογιῶν τῆς ἐπαρχίας μου τῶν εἰς τὸν βασιλικὸν Ζαρπχανὲ εὑρεθεισῶν, αὐτὰ θέλει τὰ ἀποκριθῇ ὁ ὑψηλοευγενέστατος πρόεδρος καὶ τὸ ἔθνος, ὡς ἀνωτέρω ἐδηλώθη. Λοιπὸν ἡ ἁγία ἐκκλησία θέλει πραγματευθῇ μετὰ τῆς ὑψηλότητός του περὶ πάντων.

Τελευταῖον ἱκετικῶς ἀναφέρω τῇ τε ὑμετέρᾳ πανσεβάστῳ μοι παναγιότητι καὶ τῇ ἁγιωτάτῃ συνόδῳ, ὅτι ἐπειδὴ ὁ δοῦλός της ἔκ τε τῆς ἡλικίας καὶ ἐκ τῶν ποικίλων δυσχερειῶν ὑπέπεσον εἰς πολυειδεῖς καὶ δεινὰς ἀσθενείας καὶ ὀσῶραι ὀδυνῶμαι, παρακαλῶ θερμῶς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, ἵνα ἐμὲ μὲν ἀνακαλέσῃ αὐτόθι, οἷς οἵδε τρόποις, καὶ κανονικῶς παραλαβοῦσα τὴν ἐμὴν παραίτησιν ἡ ἁγία ἐκκλησία, ἀντ' ἐμοῦ ἀποκαταστήσῃ ἕτερον, ἢ τὸν αὐτόθι μετὰ τῶν δεπουτάτων εὑρισκόμενον ἀρχιμανδρίτην, εὐνοούμενον ἄκρως καὶ παρὰ τοῦ προὔχοντος, ἢ ὄντινα ἕτερον ἡ ἐκκλησία καὶ ἡ ὑψηλοευγένειά του ἤθελεν ἐγκρίνει. Ταῦτα ἐν βίᾳ δουλικῶς τε καὶ ἱκετικῶς· αἱ δὲ πανάγιαι αὐτῆς εὐχαί . . . . B

Ὁ Βελιγραδίου Ἀγαθάγγελος.

1823 μαΐου 3.

6.

SACRA SYNODUS SIGNIFICAT PRIMAM DEBITI SERBICI PARTEM SE ACCEPISSE*

1823 iunii 11.

Ἄνθιμος κτλ.

Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος γίνεται δῆλον, ὅτι κατὰ τὸν διορισμὸν τοῦ ἐθνάρχου τῶν Σέρβων κ. Μιλὸς οἱ ἐνταῦθα τιμιώτατοι δεπουτάτοι τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους, παρρησιασθέντες ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς ἀδελφότητος καὶ ἁγίας συνόδου, προὔβαλον ὅπως ἐξοφλήσωσι διὰ μιᾶς ὅλον τὸ αὐλικὸν χρέος τῶν δύο ἐπαρχιῶν Οὐζίτζης καὶ Πελιγραδίου, συμποσούμενον εἰς γρόσια ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες καὶ τετρακόσια ἑβδομήκοντα τρία, ὁμοῦ καὶ τὰ δεδουλευμένα διάφορα μέχρι τῆς ἐξοφλήσεως ὅλου τοῦ κεφαλαίου, πρὸς δέκα τοῖς ἑκατὸν λογαριαζόμενα. Περὶ δὲ τῶν ἐμπιπτουσῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀπαιτήσεων καὶ λόγῳ ζητομηρίων ἀμφοτέρων τῶν ἐπαρχιῶν ὑπέσχοντο διδόναι διὰ παντὸς τοὐντεῦθεν ἓν ὡρισμένον ἐτήσιον πρὸς τὸ κοινὸν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας γρόσια πέντε χιλιάδας, ἐφ' ὑποσχέσει μέντοι ἐκκλησιαστικῇ τοῦ μὴ ἔχειν χρέος αὐλικὸν εἰς τὸ ἑξῆς τὰς δύο ταύτας ἐπαρχίας. Διαβασανισθείσης οὖν τῆς ὑποθέσεως ταύτης, κοινῇ διαγνώσει καὶ γνώμῃ τῶν τιμιωτάτων τοῦ κοινοῦ ἐπιτρόπων συγκατενεύσαμεν εἰς τὸ νὰ δεχθῶμεν τὸ πρόβλημα αὐτῶν εἰς τὴν διὰ μιᾶς ἐξόφλησιν ὅλου τοῦ χρέους τῶν εἰρημένων δύο ἐπαρχιῶν καὶ τὴν κατ' ἔτος ἀνελλιπῆ λῆψιν τοῦ ὁρισθέντος ἐτησίου τῶν πέντε χιλιάδων γροσίων. Τῶν εἰρημένων τοίνυν δεπουτάτων καταμετρησάντων γρόσια εἴκοσι χιλιάδας (ἀρ. 20000) διὰ λογαριασμὸν τῆς ἄνω ῥηθείσης ποσότητος, ἐλάβομεν αὐτὰ παρ' αὐτῶν εἰς τὸ κοινὸν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Περαιωθείσης δὲ τῆς ἐξοφλήσεως ταύτης, δοθήσονται πρὸς τὴν τιμιότητά των μετὰ τῶν ἄλλων καὶ αἱ τῶν εἴκοσι χιλιάδων γροσίων αὐλικαὶ ὁμολογίαι τῶν εἰρημένων ἐπαρχιῶν ἐσχισμέναι. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τοῖς εἰρημένοις δεπουτάτοις. C

,αωκγ', Ἰουνίου ια', ἰνδικτ. ια'.

(Ἔπονται αἱ συνοδικαὶ ὑπογραφαί.)

7.

SACRA SYNODUS MILOŠIO PRINCIPI**

1823 iunii 12.

Ἐνδοξότατε καὶ περιφανέστατε πρόεδρε τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους κ. τ. λ. . . . . Περὶ τῶν εὐγενεστάτων ἐνταῦθα δεπουτάτων της, ἡμετέρων κατὰ πνεῦμα υἱῶν ἀγαπητῶν, ἀνεκοινώθη πρὸς ἡμᾶς καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς ἀδελφότητα ἡ διὰ γράμματός της πρὸς τοὺς ἰδίους εἰδοποίησις τῆς νεουργηθείσης ὑπ' αὐτῆς καὶ τῶν περὶ αὐτὴν εὐγενεστάτων κνέζων διαιτήσεως τῶν κατὰ τόπον αὐτόθι ἀρχιερατικῶν εἰσοδημάτων, τὴν ὁποίαν καὶ ὁ συνάδελφος ἡμῶν ἅγιος Πελιγραδίου γράψας συμφώνως ἀνήγγειλε· προσέτι δὲ καὶ τὸν προτεθέντα σκοπὸν τοῦ νὰ ἐξοφληθῇ διὰ μιᾶς ὅλον τὸ αὐλικὸν χρέος τῶν δύο ἐπαρχιῶν Πελιγραδίου καὶ Οὐζίτζης ἀπὸ τῶν ἄσπρων τῆς ἐθνικῆς κάσσης, καὶ ταχθέντος ἑνὸς ἐτησίου ὡρισμένου εἰς τὸ ἑξῆς, νὰ μένωσιν ἀπηλλαγμέναι ἀμφότεραι αἱ ἐπαρχίαι βάρους αὐλικοῦ, καὶ μερικαὶ ἀπαιτήσεις, οἷον ζητομηρίων καὶ ἄλλων ἀορίστων ἐμπιπτουσῶν συνεισφορῶν διδομένων συνήθως παρὰ τῶν ἀρχιερέων, νὰ μὴ δίδωνται τοῦ λοιποῦ. D

Τὸ πρόβλημα τοῦτο τῆς ἐξοφλήσεως τῆς ὑλικῆς ἐφάνη δεκτόν, καὶ ἀπὸ καρδίας ἐπηυχήθημεν τῇ ἐνδοξότητί της, καὶ γράμμα ἐπίτηδες ἐξεδώκαμεν τοῖς κυρίοις δεπουτάτοις δηλωτικὸν ὁμοῦ καὶ τῆς παραλαβῆς τῶν εἴκοσι χιλιάδων γροσίων, μέρος πρὸς τὸ παρὸν τοῦ ἐξοφληθησομένου ὅλου. Περὶ δὲ τοῦ προσδιορισθησομένου ἐτησίου πέντε χιλιάδων γροσίων διὰ τὰς δύο ἐπαρχίας, ἂν ἤθελε γένει καί τις προ-

* Apud Callinicum Delicanen, *Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος* (Constantinopoli, 1905), p. 728-9.

** Ibid., p. 729-30.

σθήκη μιᾶς ἢ δύο ἔτι χιλιάδων γροσίων, τοῦτο καὶ πρὸς τὰς ἀνυποίστους τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας ἀνάγκας ἤθελε φανῇ δικαιότατον καὶ προσφορώτατον, καὶ μέρος ἔτι φιλοτιμίας καὶ γενναιότητος τῆς ἐνδοξότητός της ἤθελε λογισθῇ, καταστεφόμενον μὲ τὰς κοινὰς ἡμῶν ἐγκαρδίους εὐχὰς καὶ εὐφημίας, καθότι καὶ τὰ ἐτησίως ἐμπίπτοντα βάρη εἰς τὸ κοινόν μας, τὰ ὁποῖα μερίζονται εἰς τοὺς ὑποκειμένους τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ἀρχιερεῖς καὶ διὰ κοινῆς συνεισφορᾶς ἐξοικονομοῦνται, εἶναι ἀδιάλειπτα καὶ οὐκ ὀλίγα. Τὰς δὲ ἐξοφληθείσας διὰ τῆς καταμετρήσεως τῶν εἴκοσι χιλιάδων γροσίων ἰσοπόσους ὁμολογίας, θέλει τὰς παραδώσωμεν τοῖς κυρίοις δεποὐτάτοις ἐν τῷ τέλει τῆς ἐξοφλήσεως καὶ τῶν λοιπῶν. Ταῦτα ἐπὶ τοσοῦτον πατρικῶς, περιμένοντες τὴν ἐνδεικτικὴν τῆς φιλοτίμου προαιρέσεώς της ἀπάντησιν, δηλωτικὴν ἅμα καὶ τῆς ἐφετῆς ἡμῖν ὑγείας της, ἧς καὶ τὰ ἔτη . . . .

,αωκγ′, ἰουνίου ιβ′.

(Ἔπονται αἱ συνοδικαὶ ὑπογραφαί.)

8.

MILOŠIUS PRINCEPS SACRAE SYNODO *

1823 augusti 19.

Τῷ παναγιωτάτῳ κτλ. Τὰ ἐμπεριεχόμενα εἰς τὰ σεβάσμια γράμματα τῆς παναγιότητός σας ὑπογεγραμμένα ἀπὸ τὰ μέλη τῆς ἱερᾶς συνόδου, συνωδευμένα καὶ μὲ τὰς ἀποδείξεις τῶν εἴκοσι χιλιάδων γροσίων, ὡς μέρος ἑνὸς παλαιοῦ χρέους τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Σερβίας πρὸς τὴν ἁγίαν μεγάλην ἐκκλησίαν, καὶ τῆς διακοινώσεως τῶν κνέζων καὶ λαϊκῶν δεποὐτάτων ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, μὲ φανερόνουν τὴν προθυμίαν σας εἰς τὸ νὰ δεχθῆτε τὴν διὰ μιᾶς ἐξόφλησιν τοῦ γνωστοῦ χρέους, καὶ μὴ βαστῶντες πλέον ὑπ' αὐτοῦ τὸν δυστυχῆ τοῦτον καὶ κατὰ καιροὺς πολυπαθῆ λαὸν τῆς Σερβίας.

Ὁ ζῆλός μου πρὸς τὸ κοινὸν ἀγαθὸν τοῦ αὐτοῦ λαοῦ τοῦ ἐγχειρισθέντος μοι ὑπὸ τὴν διοίκησιν παρὰ τῆς θείας προνοίας καὶ τὸ ἔλεος τοῦ μεγαλειοτάτου σουλτάνου, πρὸς τούτοις καὶ ἡ ἀφοσίωσίς μου πρὸς τὴν ἁγίαν μεγάλην ἐκκλησίαν, τὴν ὁποίαν ὁμολογοῦμεν, καὶ ἤτις ηὗρε πῶς εἰς αὐτὰς τὰς περιστάσεις ἔχει ἀνάγκην μετρητῶν, μὲ ἐπαρακίνησε νὰ κάμω παρευθὺς τὸ χρέος μου μὲ τὴν προετοιμασίαν τῶν μετρητῶν. Καὶ ἅμα μετὰ τὴν λαβὴν τοῦ γράμματός σας καὶ τοῦ συνοδικοῦ, ἤθελεν ἦτον ὅλον τὸ χρέος τῶν δύο ἐπαρχιῶν Οὐζίτζης τε καὶ Βελιγραδίου πρὸς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν πληρωμένον. Πλὴν μὴ ἔχοντας τὰ μέσα καὶ τοὺς τρόπους νὰ στείλω τὴν τόσην ποσότητα εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἤμουν ἠναγκασμένος νὰ καταφύγω πρὸς τὸ ἐλαφρότερον μέσον, καὶ νὰ ζητήσω πόλιτζας Βιέννης πρὸς τοὺς ἐμπόρους τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τὸ ὁποῖον εἶναι γνωστὸν πῶς περαιοῦται μὲ τὴν ἄργυτα. Καὶ οὕτω στέλνω εἰς πόλιτζας ὅλην τὴν ποσότητα τῶν ἐπαρχιακῶν χρεῶν πρὸς ταῖς εἴκοσι χιλιάδες τῶν γροσίων, ἅτινα πλέον ἐλάβετε παρὰ τῶν δεποὐτάτων μας, καὶ οἵτινες, λαβόντες τὰ μετρητά, θέλουν ἐξοφλήσει εἰς μίαν φορὰν ὅλον τὸ ἐναπολειφθὲν τοῦ εἰρημένου χρέους, περὶ τοῦ ὁποίου αὐτοὶ ἔχουν τὰς διαταγάς μου, ὁποίας συνδιαλέξεις μετὰ τῆς παναγιότητός σας νὰ λάβουν.

Ἡ παναγιότης σας ἐπρόβαλε καὶ περὶ τῶν διαφόρων τοῖς δέκα τὰ % εἰς τὸ ῥηθὲν χρέος, ἀπὸ τὴν ἡμέραν ὅπου αἱ διαλέξεις περὶ τῆς ἐξοφλήσεως τούτου ἄρχισαν ἕως τὴν ἀποτελείωσιν τοῦ τοιούτου. Πλὴν ἐγὼ συσταίνων ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀγάπην σας, τολμῶ νὰ σᾶς παρακαλέσω ὅπου νὰ λείψῃ αὐτὴ ἡ ἀπαίτησις τῶν διαφόρων, παραβλέπουσα ταῦτα ὡς προπληρωθέντα, καὶ αὖθις ζητούμενα προξενοῦν χασμωδίαν εἰς τὸν λαόν, ἐπειδὴ καὶ τὸ σφάλμα δὲν εἶναι μήτε ἐμὸν μήτε τοῦ λαοῦ ὥστε νὰ μείνῃ ἀνεξόφλητον ἕως τώρα αὐτὸ τὸ χρέος, ἀλλ', ὡς ἐρρέθη, δι' ἔλλειψιν πολιτζῶν καὶ ἀπόστασιν τοπικήν, καθότι τὰ ἄσπρα ἦσαν ἕτοιμα εἰς τὴν κάσσαν πρὸ καιροῦ. Ἡ ἄφεσις αὐτῶν τῶν διαφόρων θέλει προξενήσει τόσον εἰς ἐμὲ ὅσον καὶ εἰς τὸν λαὸν μεγάλην καὶ αἰσθαντικὴν εὐχαρίστησιν πρὸς τὴν πατρικωτάτην ἡμῖν παναγιότητα καὶ ἱερὰν σύνοδον.

Μαθὼν ἐγὼ πῶς καὶ οἱ ἐνταῦθα ἡμῶν ἅγιοι ἀρχιερεῖς ἔχουν νὰ δίδουν τῇ ἁγίᾳ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ κάποια ἴδια χρέη καὶ διάφορά των, δὲν ὤκνησα νὰ ἀναφέρω εἰς αὐτοὺς ὁποῦ μὲ αὐτὴν τὴν εὐκαιρίαν νὰ στείλουν καὶ ἐξοφλήσουν αὐτά, πλὴν ἀπεκρίθησαν, πῶς ἕως ὅτου διὰ τὸ τοιοῦτον δὲν ζητηθοῦν ἀπὸ τὴν ἰδίαν μεγάλην ἐκκλησίαν, ἕως τότε λέγω δὲν θέλουν ἀποκριθῇ κανενὸς αὐτά των τὰ χρηματικὰ χρέη, καὶ οὕτω δὲν τοὺς ἐβίασα. Μολοντοῦτο εἰ μὲν καὶ ἡ ἁγία μεγάλη ἐκκλησία ἔχει χρείαν διὰ τὰ κατ' ἰδίαν αὐτὰ τῶν ἀρχιερέων μας διάφορα ἢ χρηματικὰ χρέη καὶ ἐπιθυμεῖ νὰ ἴδῃ καὶ αὐτὰ ἐξοφλημένα, εἶμαι ἕτοιμος νὰ τὰ πάρω ἀπὸ αὐτοὺς καὶ ἀμέσως νὰ τὰ στείλω τῆς παναγιότητός σας, ὅταν ὅμως μοι στείλητε πόλιτζας εἰς βάρος των τὸν τρόπον ἔχω.

Αὐτὰ φανερόνοντες τολμῶ νὰ ἀφοσιώσω ἐμαυτὸν καὶ τὸν λαὸν τοῦτον εἰς τὰς παναγίας εὐχὰς τῆς ἁγίας μεγάλης ἐκκλησίας, τῆς ὁποίας ἡ ὀρθοδοξία ὅλους τοὺς ὑπ' οὐρανὸν νὰ ἐπισκιάσῃ, καὶ νὰ παρακαλέσω εἰς τὸ νὰ ἀξιωθῶμεν τῶν παναγίων εὐχῶν καὶ εὐλογιῶν πρὸς ἐνδυνάμωσιν καὶ καταρτισμὸν τῶν καρδιῶν μας. Τῇ δὲ πατρικωτάτῃ ἡμῖν παναγιότητι καὶ τῇ ἁγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ εὐχόμενος θεόθεν ἀξιωθῆναι ὅλων τῶν ἐφετῶν ἀγαθῶν καὶ πάσης προόδου εἰς τὰ ἐπιχειρήματα, μένω μὲ τὸ ἀληθινὸν καὶ υἱϊκὸν σέβας,

Τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ὑποκλινέστατος

Μιλώσης Ὀμπρένοβικ κνιάζης Σερβίας.

Ἐν Κραγιοέβτζῃ, ιθ′ αὐγούστου ,αωκγ′.

9.

SERBORUM LEGATI IN URBE SACRAE SYNODO **

1823 septembris 25.

Τὴν παναγιότητά σας δουλικῶς προσκυνοῦντες κατασπαζόμεθα τὴν ἱερὰν αὐτῆς δεξιάν.

Μὲ ἀπορίαν μας μεγάλην ἠκούσαμεν σήμερον παρὰ τοῦ σταλέντος παρ' ὑμῶν ἁγίου Βερροίας, ὅτι πρὸς τοῖς ἄλλοις νὰ ὑποχρεωθῶμεν καὶ σήμερον καὶ εἰς κάθε καιρὸν νὰ ἀποκρινώμεθα διὰ τὰς δύο ἐπαρχίας Οὐζίτζης καὶ Πελιγραδίου ἄλλας προσθήκας συμβαινούσας κατὰ καιρὸν τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Ἡμεῖς χριστιανοὶ ὑπάρχοντες ὀρθόδοξοι, γνωρίζομεν τὸν χαρακτῆρα τοῦ κατὰ καιρὸν πατριάρχου· διὸ καὶ δὲν θέλομεν μετὰ τῆς παναγιότητός σας νὰ προβάλωμεν τὰ δίκαιά μας, καθότι τὸ ὑπεροχικὸν πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα διδάσκει ἀμφότερα τὰ μέρη. Δεσπότη πανσέβαστε, τὸ γράμμα σας αὐτὸ εἶναι σενέτι ἀδιάσειστον, κατὰ τὸ ὁποῖον ἡμεῖς εἰς τὴν ζήτησιν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐμετρήσαμεν προλαβόντως εἴκοσι χιλιάδες γρόσια ἀπὸ τὰ χρέη τῶν δύο ἐπαρχιῶν Οὐζίτζης καὶ Πελιγραδίου· μετροῦμεν σήμερον ἑτοίμως καὶ τὰ ἕξῆς ἕως τῶν ἑκατὸν τεσσαράκοντα τεσσάρων χιλιάδων καὶ

* Apud Callinicum Delicanen, *Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος* (Constantinopoli, 1905), p. 731-3.

** Ibid., p. 733-5.

τετρακοσίων ἑβδομήκοντα τριῶν γροσίων, καὶ ζητοῦμεν παρὰ τῆς πατρικωτάτης καὶ εὐθυδίκου παναγιότητος καὶ ἱερᾶς συνόδου τάς τε αὐλικὰς ὁμολογίας ἐξωφλημένας καὶ τὸ σιγίλλιον ὑπογεγραμμένον μὲ τοὺς κατωτέρω πούντους.

α'. Τὰ ἕως ἤδη αὐλικὰ χρέη τῶν δύο ἐπαρχιῶν Οὐζίτζης καὶ Βελιγραδίου, συνιστάμενα εἰς γρόσια 144473, ἐπληρώθησαν σήμερον ἕως τοῦ λεπτοῦ παρὰ τῶν ἐνταῦθα εὑρισκομένων λαϊκῶν δεπουτάτων, τὸν κύριον Σαμουὴλ ἀρχιμανδρίτην, κύριον πρωτόπαπαν Νιλῶε, κνιέζην Βούϊτσαν Βελίκοβικ, κνιέζην Ἠλίαν Μάρκοβικ καὶ κνιέζην Δημήτριον Γεώργεβικ, δι' ἐπιταγῆς τοῦ ἐθνάρχου τῶν Σέρβων κυρίου Μιλὸς Ὀβρένοβικ.

β'. Ἡ γινομένη ἐκλογὴ τοῦ χειροτονεῖσθαι τὸν νέον ἀρχιερέα εἰς τὰς ῥηθείσας ἐπαρχίας γινέσθω συναινέσει καὶ τοῦ ἐθνάρχου τῶν Σέρβων, ἢ καὶ ἐκ τοῦ λαοῦ ἐκεῖθεν ἐκλεγομένου καὶ ἀποσταλησομένου πρὸς τὸ χειροτονεῖσθαι ἄνευ τινὸς λογοτριβῆς.

γ'. Ὁ μὲν νεοχειροτονηθησόμενος νὰ ἀποκρίνηται μὲ μετρητὰ τήν τε φιλοτιμίαν τοῦ πατριάρχου καὶ ἄλλα ἔξοδα κατὰ τὴν χειροτονίαν συνειθισμένα, περάτια δηλαδή, φαμελιάτικα καὶ λοιπὰ ἀνάλογα εἰς τὸν χαρακτῆρα τοῦ νεοχειροτονηθησομένου, χωρὶς ὅμως προσθήκης εἰς αὐτὸν καί τινος νέου αὐλικοῦ χρέους· ἡμεῖς δὲ νὰ προσφέρωμεν αὐτῷ κατ' ἔτος ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐρχομένῳ μίαν ἀνάλογον δόσιν, διὰ νὰ ζῇ ἐντίμως καὶ εὐχαρίστως.

δ'. Νὰ μὴ προστεθῇ πλέον μήτε ὀβολὸς χρέους αὐλικοῦ ἐκ νέου εἰς ταύτας τὰς ἐπαρχίας.

ε'. Ἂν συμβῇ τι πρόσταγμα ἐκκλησιαστικὸν πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς, νὰ ἀναφέρηται αὐτὸ πρὸς τὸν ἐθνάρχην τῆς Σερβίας διὰ τῶν δεπουτάτων μας καὶ οὐχὶ δι' ἐξάρχου.

ς'. Εἰς τὸ προδοθὲν ἡμῖν πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα δηλοῦται ὅτι νὰ δίδουν οἱ Σέρβοι διὰ τὰς δύο ταύτας ἐπαρχίας τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ γρόσια πέντε χιλιάδες κατ' ἔτος. Ὅταν ὅμως βληθοῦν εἰς τὸ σιγίλλιον τὰ εἰρημένα πέντε πούνκτα, ὑποσχόμεθα, ὡς πειθήνιοι καὶ πιστοὶ τῆς κραταιοτάτης βασιλείας ὑπήκοοι καὶ τῆς τῶν χριστιανῶν ἐκκλησίας χριστιανοί, νὰ προσφέρωμεν πρὸς τοῖς τῶν 5000 ἔτι μίαν χιλιάδα καὶ νὰ συμποσοῦνται ὁμοῦ γρόσια 6000, τὰ ὁποῖα ἡ μεγάλη ἐκκλησία κατὰ λόγον ζητομιρίου καὶ λοιπὰ νὰ τὰ λαμβάνῃ κατ' ἔτος ἀπὸ τοὺς ἐνταῦθα δεπουτάτους.

ζ'. Καὶ ταῦτα μὲν ἀδιάσειστα καὶ ἀδιάσπαστα ἀμφοτέρωθεν νὰ διαμείνωσι. Καὶ οὕτω παρακαλοῦντες νὰ γίνῃ αὐτὸ τὸ σιγίλλιον αὔριον, καθότι τὴν πέμπτην ἀφεύκτως κινᾷ ὁ ἄνθρωπός μας διὰ τὴν πατρίδα. Μένομεν

τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ταπεινοὶ δοῦλοι

δεπουτάτοι τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους.

Ἐν Βυζαντίῳ, τῇ 25 σεπτεμβρίου 1823.

10.

SACRA SYNODUS CONDICIONES A SERBIS POSITAS REIICIT*

1823 septembris 26.

Ἐπὶ συνελεύσεως πληρεστάτης ἀναγνωσθείσης τῆς ἄντικρυ ἀναφορᾶς, ἐφάνησάν τινα κεφάλαια παρὰ τῆς ἐκκλησίας διόλου ἀπαράδεκτα. Ὅθεν κοινῇ γνώμῃ ἀπεστάλη αὖθις ὁ πανιερώτατος ἅγιος Βερροίας κὺρ Μεθόδιος πρὸς τοὺς ἐνταῦθα τιμιωτάτους δεπουτάτους τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους, ἐπὶ τὸ ἀναγγεῖλαι τὴν ἐφεξῆς ἀπόφασιν τῆς ἐκκλησίας, ὅτι ἐκτὸς τῆς προγεγονυίας συμφωνίας διὰ τοῦ προεκδοθέντος συνοδικοῦ γράμματος οὐδὲν ἕτερον παραδέχεται. Οἵτινες ἀπεκρίθησαν διὰ ζώσης φωνῆς τῇ πανιερότητί του, ὅτι, τῆς ἐκκλησίας μὴ δεχομένης τὰ ἀπαιτούμενα κεφάλαια παρ' ἡμῶν, ἡ ὑπόθεσις πρὸς τὸ παρὸν μένει ἄνευ τῆς προσηκούσης ἀποπερατώσεως, ἕως οὗ νὰ γράψωσι τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἐθνάρχῃ τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους κυρίῳ Μιλὸς Ὀβρένοβικ, καὶ τότε αὖθις ἀποκριθήσονται πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τὸ πέρας τῆς ὑποθέσεως.

1823 σεπτεμβρίου 26.

* Apud Callinicum Delicanen, *Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος* (Constantinopoli, 1905), p. 735.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1823 mense maio.

Cum Seraphim, patriarcha Antiochenus, e vita discessisset, sacra synodus Constantinopolitana, inito coetu in templo patriarchali sancti Georgii, in eius locum suffecit Methodium, metropolitam Ancyranum, anno 1823, mense maio, indictione XI, edito pro more electionis memoriali, cuius exordium ita se habebat: Ἡ διὰ τῆς πανσθενοῦς τοῦ θεοῦ δυνάμεως. Subscriptiones vero ita: ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος, — ὁ Ἡρακλείας Ἰγνάτιος, — ὁ Κυζίκου Ζαχαρίας, — ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — ὁ Βερροίας Μεθόδιος, — ὁ Λήμνου Μακάριος, — ὁ Σίφνου Καλλίνικος, — ὁ Νυσσάβας Χρύσανθος, συγγνωμοδοτούντων καὶ τῶν λοιπῶν σεβασμίων συνοδικῶν συναδέλφων, Νικομηδείας Παναρέτου, Δέρκων Ἱερεμίου, Θεσσαλονίκης Ματθαίου, Σμύρνης Παϊσίου.

E codice patriarch. 14, p. 34, tabulam edidit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 237-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de episcoporum ordinatione vel a duobus episcopis peragenda

1824 aprilis 3.

Sanctorum apostolorum canonem primum, quo cautum est ut episcopus a duobus vel tribus episcopis ordinetur, alii de ipsa electione seu creatione antistitis intellexerunt, alii vero de ordinatione tantum seu sacro ritu, quo summo sacerdotio quis initiatur consecrationemque sortitur. Utraque interpretatione usus est anno 1824 Anthimus patriarcha, dum duobus metropolitis Mitylenes facultatem dedit, episcopum Macariopolitanum tum creandi tum ordinandi. Singularis profecto apud Graecos sententia, quam ideo integre repetendam curavimus ex editione Manuelis I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 416-8.

1.

SACRA SYNODUS METROPOLITAE MITYLENES.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταν- A
τινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Μιτυλήνης, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε πάσης Λέσβου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, κὺρ Καλλίνικε, χάρις εἴη σου τῇ ἱερότητι καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Τοὺς ἀξιότητι καὶ ἀρετῇ διαπρέποντας καὶ πρὸς ἐπίσκεψιν πνευματικὴν ἁρμοδίους εἰς τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης ἀνάγειν βαθμὸν ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασι τῶν πάλαι ποτὲ διαλαμψασῶν ἐπαρχιῶν ἔθος ἀρχαῖον ἐπεκράτησε τῇ ἐκκλησίᾳ· ἀγκαλὰ καὶ κατὰ τὸν μεταγενεστέρως ἐκδοθέντα ἐκκλησιαστικὸν τόμον διὰ τὴν προχωρήσασαν κατάχρησιν τοῦτο μόνον τοῖς ἐγκρίτοις τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων δέδοται παρὰ τῆς ἐκκλησίας, τοὺς προβαλλομένους ὑπ' αὐτῶν προχειρίζεσθαι ἐπισκόπους ἐπὶ διοικήσει τῶν ἐπαρχιῶν αὐτῶν ἐπι- B
τροπικῇ, μὲ ὅλον τοῦτο κατὰ συγκατάβασιν ἐκκλησιαστικὴν καὶ ἀνάγκην πολιτικὴν παρακεχώρηται ἤδη καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν ἀδελφῶν ἀρχιερέων χειροτονεῖν ἀρχιερεῖς καὶ προχειρίζεσθαι ἐπισκόπους ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι, ὅσοι δηλαδὴ ἢ δι' ἔκτασιν τῶν ἐπαρχιῶν τους ἢ δι' ἄλλην τινὰ ἀνάγκην μὴ φθάνοντες πρὸς πνευματικὴν ἐπίσκεψιν τῶν ποιμνίων των, ἐξαιτοῦνται νὰ ἔχωσι πρὸς βοήθειαν ἐπισκόπους ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν.

Ἐπεὶ τοίνυν καὶ ἡ ἱερότης της, γράφουσα ἤδη πρὸς τὴν ἐκκλησίαν καὶ προβαλλομένη τὰς αἰτίας, δι' ἃς οὐκ ἐπαρκεῖ ταῖς πνευματικαῖς χρείαις ἁπαξαπάντων τῶν εὐλογημένων αὐτῆς ἐπαρχιωτῶν χριστιανῶν, κἀντεῦθεν τὰς προσηκούσας καὶ δεούσας παρέχεται πληροφορίας περὶ τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ της τριῶν ἱερωμένων ὑποκειμένων, σακελλαρίου Νεοφύτου, Χατζῆ παπᾶ Παρθενίου καὶ Χατζῆ παπᾶ Δανιήλ, ὅτι δεδοκιμασμένοι καὶ ἀνεπίληπτοι, καὶ ἐξαιτεῖται τὴν δι' C
ἐκκλησιαστικῆς ἐκδόσεως ἀποκατάστασιν ἐκείνου, ὅστις τῶν τριῶν ἐγκριθῇ, πρὸς τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμὸν ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι, ἐπὶ τῷ ἔχειν ἐπιτροπικῶς συμπράκτορα καὶ βοηθὸν πρὸς τὴν ἀναγκαίαν τῶν χριστιανῶν ἐπίσκεψιν, τούτου χάριν, τὴν αἴτησιν αὐτῆς ἀποδεξάμενοι καὶ λόγον φιλάδελφον ποιούμενοι περὶ τῆς ἀνέσεως αὐτῆς, γράφοντες ἀνατιθέμεθα αὐτῇ τὰς περὶ χειροτονίας ἐκκλησιαστικὰς κανονικὰς ψήφους καὶ προτρεπόμεθα, ὅπως προσκαλεσαμένη τὸν ἐπὶ τῆς αὐτῆς νήσου ἱερώτατον μητροπολίτην Μηθύμνης, συνάδελφον ἡμῶν ἀγαπητὸν κὺρ Παρθένιον, ἐκτελέσῃ αὐτὰς ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως δι' ὑπομνήματος ἱεροῦ, ἐν τῷ ἱερῷ αὐτῆς κώδηκι καταγραφομένου, καὶ ἐγκρίνασα ἕνα τῶν τριῶν, τὸν ἀξιώτερον, φρονιμώτερον καὶ ἄμεμπτον καὶ ἀνεπίληπτον καὶ σαδικανὲ τῆς κραταιᾶς βασιλείας, προτιμήσῃ ἐν αὐταῖς τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τῇ πάλαι ποτὲ διαλαμψάσῃ ἐπισκοπῇ Μακαριουπόλεως, τῇ ἤδη μὲν ἴχνος οὐκ ἐχούσῃ, ἀνέκαθεν δὲ τῇ ἁγιωτάτῃ αὐτῆς μητροπόλει ὑποκειμένῃ· τῇ δὲ ἐπιούσῃ, ἔχουσα συλλειτουργὸν τὸν αὐτὸν συμψηφιστὴν συνάδελφον ἅγιον Μηθύμνης καὶ ἐπιτελέσασα τὴν θείαν καὶ ἱερὰν μυσταγωγίαν, χειροτονήσῃ ἀρχιερέα τὸν εὐλαβέστατον αὐτὸν ὑποψήφιον, προχειριζομένη ἐπίσκοπον ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι τῆς πάλαι ποτὲ διαλαμψάσης ἐπισκοπῆς Μακαριουπόλεως τῇ ἐπικλήσει τοῦ παναγίου πνεύματος κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διατύπωσιν, καὶ ἔχῃ ὑποκείμενον αὐτῇ κανονικῶς καὶ ὑποτασσόμενον καὶ τῇ νομίμῳ αὐτῆς κυριαρχικῇ ἀδείᾳ ἐπισκεπτόμενον πνευματικῶς τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ εὐσεβεῖς καὶ ἐπιτροπικῶς διοικοῦντα τὰς ἀρχιερατικὰς αὐτῆς ὑποθέσεις. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐγένετο καὶ ἡ παροῦσα ἐνείδει ἐπιστολῆς πατριαρχικὴ ἡμῶν ἔκδοσις καὶ ἀπεστάλη τῇ αὐτῆς ἱερότητι.

,αωκδ', ἀπριλίου γ'.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† ὁ Καισαρείας Χρύσανθος.
† ὁ Ἐφέσου Μακάριος.
† ὁ Κυζίκου Ματθαῖος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μακάριος.
† ὁ Κρήτης Καλλίνικος.
† ὁ Σερρῶν Χρύσανθος.
† ὁ Διδυμοτείχου Καλλίνικος.
† ὁ Μεσημβρίας Κύριλλος.
† ὁ Σίφνου Καλλίνικος.
† ὁ Πελαγωνείας Ἰωσήφ.
† ὁ Προικονήσου Κοσμᾶς.

2.

SACRA SYNODUS METROPOLITAE METHYMNES.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Μηθύμνης, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε Λέσβου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἡμῶν ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, κὺρ Παρθένιε, χάρις εἴη σου τῇ ἱερότητι καὶ εἰρήνη D
παρὰ θεοῦ. Δι' αἰτήσεως θερμῆς τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Μιτυλήνης, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἡμῶν ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ κὺρ Καλλινίκου, ἐξεδόθη ἤδη πατριαρχικὴ ἡμῶν ἔκδοσις ἐν εἴδει ἐπιστολῆς καὶ ἀπεστάλη πρὸς τὴν ἱερότητά του, προτρεπομένη ὅτι κατὰ τὰς πληροφορίας, ὁποῦ ἔδωκεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἡ ἱερότης του περὶ τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τριῶν ἱερωμένων προσώπων, τοῦ σακελλαρίου Νεοφύτου, τοῦ Χατζῆ παπᾶ Παρθενίου καὶ τοῦ Χατζῆ παπᾶ Δανιήλ, ὅτι εἶναι δεδοκιμασμένοι καὶ ἀνεπίληπτοι καὶ ἄξιοι εἰς τὸ νὰ ἀποκατασταθῇ εἰς ἐξ αὐτῶν, ὃς ἂν ἐγκριθῇ, εἰς τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμὸν ψιλῷ τῷ ὀνόματι, ἐπὶ τῷ βοηθεῖν καὶ συμπράττειν τῇ αὐτοῦ ἱερότητι πρὸς τὴν ἀναγκαίαν τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτοῦ χριστιανῶν ἐπίσκεψιν, ὡς μὴ ἐπαρκούσῃ ταῖς ποιμαντορικαῖς χρείαις ἁπαξαπάντων τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτοῦ. Περὶ τούτων οὖν ἀνατεθεισῶν αὐτῷ τῶν περὶ χειροτονίας ἐκκλησιαστικῶν κανονικῶν ψήφων, προτρέπεται ὡς ἐπάναγκες νὰ προσκαλέσῃ καὶ τὴν ἱερότητά σου εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῆς κανονικῆς ταύτης ψηφοφορίας καὶ συμπράξεως. Ἐφ' ᾧ καὶ γράφοντες διὰ τῆς παρούσης ἡμετέρας πατριαρχικῆς ἐπιστολῆς, παρεχόμεθά σοι τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἄδειαν καὶ προτρεπόμενοι παραγγέλλομέν σοι, ὅπως ἅμα προσκληθῇς παρὰ τοῦ συναδέλφου ἁγίου Μιτυλήνης, νὰ ἀπέλθῃς πρὸς τὴν ἱερότητά του, καὶ ἀφ' οὗ ἐκτελεσθῶσι δι' ὑπομνήματος ἱεροῦ αἱ κανονικαὶ ψῆφοι, νὰ προτιμηθῇ ἐν τούτοις τὸ ὄνομα τοῦ προκριθέντος ἀξιωτέρου, ὡς τέτακται· τῇ ἐπιούσῃ δὲ νὰ ἐκτελέσητε τὴν θείαν καὶ ἱερὰν μυσταγωγίαν, ἐπὶ τῷ χειροτονηθῆναι παρ' ὑμῶν ἀρχιερέα τὸν εὐλαβέστατον αὐτὸν ὑποψήφιον καὶ προχειρισθῆναι ἐπίσκοπον ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι τῆς πάλαι ποτὲ διαλαμψάσης ἐπισκοπῆς Μακαριουπόλεως τῇ ἐπικλήσει τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διατύπωσιν· ὅστις ὀφείλει ὑποκεῖσθαι τῇ αὐτοῦ ἱερότητι κανονικῶς καὶ τῇ νομίμῳ αὐτοῦ κυριαρχικῇ ἀδείᾳ ἐπισκέπτεσθαι πνευματικῶς τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ χριστιανούς. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον· ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς ἱερότητός σου.

,αωκδ', ἀπριλίου γ'.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1824 mense iulio.

Anthimum III, a sede amotum, excepit Chrysanthus, qui inde a mense februario 1799 metropolita Berrhoeensis loco Daniel vita functi creatus, ad metropolim Serrarum, mense iulio 1811, transierat in locum Constantii, ad sedem Cyzicenam translati. Patriarcha factus est die 9 iulii, anno 1824, operam navantibus Macario Ephesi, Ignatio Heracleae, Panareto Nicomediae, Hierotheo Nicaeae, Hieremia Dercorum, Macario Thessalonicae, Dositheo Novarum Patrarum, Cyrillo Mesembriae, Seraphim Xanthes, Nectario Lemni et Ioseph Pelagoniae. Ad rem Demares ille in catalogo patriarcharum nondum edito, p. 59:

1824: Ἰουλίου: Χρύσανθος α'-ος: προχρηματίσας Βερροίας καὶ ἔπειτα Σερρῶν ἀρχιερεύς. Ἐνεργείᾳ τινῶν κοσμικῶν καὶ ἄνευ εἰδήσεως τῶν ἀρχιερέων κατεβιβάσθη ἀπὸ τὸν θρόνον τῷ 1826 σεπτεμβρίου 25, καὶ ἐξωρίσθη εἰς Καισάρειαν. Ψήφῳ καὶ ἐκλογῇ τῶν ἀρχιερέων ἀνεβιβάσθη εἰς τὸν θρόνον ὁ Χαλκηδόνος Ἀγαθάγγελος.

Cf. etiam Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 317.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
in qua exhibentur rationes debitorum ab unaquaque dioecesi in aerarium publicum persolvendorum
1825 aprilis 8.

De pecunia a singulis sedis oecumenicae dioecesibus ad aerarium publicum conferenda, seu de debito illo quod αὐλικοῦ χρέους nomine dicebatur, sermonem ad praeteritos annos iam saepius instituimus, praesertim cum de rebus Serborum instaurandis paulo superius egimus. Quae res ut egregio testimonio illustretur, tabulam sequentem repetendam censuimus, quippe quae tum uberrimam sedium episcopalium notitiam praebeat, tum miserandum rei nummariae statum ipsis numerorum notis significet. Documentum haud iniucundum e schedis Agathangeli patriarchae eruit et in publicam protulit lucem G. I. Lampusiades Adrianopolitanus apud Dem. Gr. Camburoglum, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων, t. III (Athenis, 1892), p. 135-6. Quae post singulas metropoles afferuntur nomina, nota „ signata, episcopatus designant ipsi metropoli subiectos. Dioeceses omnes in tria distribuuntur genera, pro iis rerum conversionibus, quibus ea aetate turbatum fuerat imperium Turcicum: aliae nimirum nullo modo, aliae aliquatenus, aliae omnino a sede oecumenica seiunctae habebantur anno 1825, quo haec tabula conscripta est. Primi ordinis 97 numero erant, secundi vero 25, tertii denique 44, in toto 166 sedes episcopales.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΧΡΕΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟ ΠΑΤΡΙΑΡΧΕΙΟΝ
1825 ἀπριλίου 8-η.

Καταγραφὴ ἀκριβὴς τῶν αὐλικῶν χρεῶν τῶν ὑποκειμένων τῷ πατριαρχικῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ἐπαρχιῶν, διαιρουμένων κατὰ τὴν νῦν κατάστασιν αὐτῶν εἰς τρεῖς τάξεις.

Α' τάξις.

Αἱ σῳζόμεναι ἀνεπηρέαστοι ἐπαρχίαι ὡς ἑξῆς·

Καισαρείας	γρ.	59 000
Ἐφέσου	„	150 500
„ Ἡλιουπόλεως	„	94 500
„ Κρήνης	„	38 500
Ἡρακλείας	„	48 000
„ Καλλιουπόλεως	„	30 028
„ Μυριοφύτου	„	20 000
„ Μετρῶν	„	28 000
„ Τυρουλλώης	„	12 500
Κυζίκου	„	87 900
	γρ.	568 928
Νικομηδείας	„	51 000
Νικαίας	„	50 500
Χαλκηδόνος	„	82 720
Δέρκων	„	56 490
Θεσσαλονίκης	„	94 050
„ Κύτρους	„	26 040
„ Καμπανίας	„	25 500
„ Πλαταμῶνος	„	15 280
„ Σερβίων	„	20 880
„ Ἀρδαμερίου	„	11 367
„ Πέτρας	„	9 650
„ Πολυανῆς	„	21 095
„ Ἱερισσοῦ καὶ ἁγίου ὄρους	„	10 500
	γρ.	1 044 000
Τορνόβου	„	245 000
„ Τζερβενοῦ	„	38 592
„ Πρεσλάβας	γρ.	32 700
„ Λοφτζοῦ	„	32 000
„ Βράτζας	„	31 509
	γρ.	1 423 801
Ἀδριανουπόλεως	„	193 000
Ἀμασείας	„	27 500
Προύσης	„	118 000
Νεοκαισαρείας	„	38 500
„ Νικουπόλεως	„	8 000
Ἰκονίου	„	44 550
Πισσιδείας	„	49 750
Τραπεζοῦντος	„	9 000
	γρ.	1 912 101
Φιλιππουπόλεως	„	180 000
Ῥόδου	„	24 300
„ Λαίρνης		*deerat*
Σερρῶν	„	162 000
Δράμας	„	174 500
„ Ἐλευθερουπόλεως	„	30 200
	γρ.	2 483 101
Σμύρνης	„	76 706
Ἰωαννίνων	„	128 163
„ Δρυϊνουπόλεως	„	9 100
„ Βελλᾶς	„	1 000
„ Χειμάρρας	„	1 000
Μιτυλήνης	„	138 500
	γρ.	2 837 570
Διδυμοτείχου	„	57 000
Ἀγκύρας	„	18 500
Φιλαδελφείας	„	64 500
Μελενίκου	„	75 000
Αἴνου	„	36 900
Μηθύμνης	„	145 250
	γρ.	3 224 720

Μεσημβρίας	γρ.	56 000
Βιδύνης	„	72 500
Δρύστρας καὶ Προϊλάβου	„	73 500
Σοφίας	„	40 300
Βιζύης	„	42 500
Ἀγχιάλου	„	71 500
Βάρνης	„	45 000
	γρ.	3 636 020
Μαρωνείας	„	38 500
Σηλυβρίας	„	36 000
Ξάνθης	„	27 000
Γάνου καὶ Χώρας	„	40 750
Σωζουπόλεως	„	14 000
Λήμνου	„	23 000
Ἴμβρου	„	16 550
	γρ.	3 831 820
Χαλδείας	„	9 500
Δημητριάδος	„	44 250
Προικονήσου	„	29 500
Λητίτζης	„	23 150
Ἀγαθουπόλεως	„	42 000
Φαναριοφερσάλων	„	45 000
Κώου	„	16 500
Πωγωνιανῆς	„	16 000
Νύσσης	„	39 405
Νυσσάβας	„	39 405
	γρ.	4 136 530
Σκοπείων	„	36 000
Ἐρσεκίου	„	36 000
Κενστεντιλίου	„	70 000
Πελιγραδίου	„	80 000
Σαμακωβίου	„	65 000
Οὐζίτζης	„	56 500
Πόσνης	„	155 000
	γρ.	4 635 030
Σβορνικίου	„	45 277
Ῥασκοπρεσρένης	„	45 000
Πελαγωνείας	„	32 500
Καστορίας	„	26 750
Βοδενῶν	„	36 200
Δυρραχίου	„	10 000
	γρ.	4 830 757
Στρωμνίτζης	„	31 750
Βελεγράδων	„	18 500
Δεβρῶν	„	7 500
Μογλενῶν	„	3 500
Πρεσπῶν	„	20 250
Βελισσοῦ	„	13 600
Ὅλη ἡ σοῦμα τῶν σῳζομένων ἐπαρχιῶν	γρ.	4 936 607

Β′ τάξις.

Αἱ φθορὰν πεπονθυῖαι καὶ δυστυχήσασαι ἐπαρχίαι διὰ τὰς ἀνωμάλους περιστάσεις ὡς ἀκολούθως·

Λαρίσσης	γρ.	234 470
„ Τρίκκης	„	19 749
„ Σταγῶν	„	12 000
„ Γαρδικίου	„	24 900
Ἄρτης	„	180 000
Βερροίας	„	37 970
Χίου	„	97 500
	γρ.	606 589
Ἐλασσῶνος	„	46 500
Κασσανδρείας	„	23 000
Κορυτσᾶς	„	36 000
Σισανίου	„	35 950
Γρεβενῶν	γρ.	70 000
Μοσχονησίων	„	5 000
	γρ.	823 039
Κρήτης	„	14 000
„ Κνωσσοῦ	„	30 000
„ Ἀρκαδίας	„	16 350
„ Χερρονήσου	„	32 400
„ Αὐλοποτάμου	„	14 400
	γρ.	930 189
„ Ῥαιθύμνης	„	11 500
„ Κυδωνίας	„	43 000
„ Λάμπης	„	30 350
„ Πέτρας	„	34 540
„ Σιτείας	„	15 720
„ Ἱερᾶς	„	16 000
„ Κισσάμου	„	35 000
Ὅλη ὁμοῦ ἡ σοῦμα τῶν παθουσῶν ἐπαρχιῶν	γρ.	1 116 299

Γ′ τάξις.

Αἱ καταπεπατημέναι ἐπαρχίαι ὡς ἑξῆς·

Ἀθηνῶν	γρ.	67 500
„ Ταλαντίου	„	7 500
„ Σόλωνος	„	36 000
„ Σκίρρου	„	1 300
Θηβῶν	„	45 000
Κορίνθου	„	80 000
„ Δαμαλῶν	„	5 400
Μονεμβασίας	„	27 826
„ Ἄγιους	„	9 450
„ Ἀνδρούσης	„	5 500
	γρ.	285 476
Παλαιῶν Πατρῶν	„	54 400
„ Κερνίκης	„	10 000
„ Κορώνης	„	6 100
„ Μοθώνης	„	16 000
Λακεδαιμονίας	„	31 000
„ Βρεσθένης	„	12 500
„ Καρυουπόλεως	„	10 500
„ Μαλτζίνης	„	1 000
	γρ.	426 976
Χριστιανουπόλεως	„	36 250
Ναυπλοίου	„	40 000
Ὠλένης	„	29 400
Τριπολιτζᾶς καὶ Ἀμυκλῶν	„	60 000
Ζαρνάτας	„	3 500
Ῥέοντος	„	22 500
Δημητζάνης	„	18 250
Ἀκώβων	„	3 500
	γρ.	640 376
Παροναξίας	„	34 000
Εὐρίπου	„	39 950
„ Καρίστου	„	18 100
Σαντορίνης	„	28 000
Σάμου	„	50 000
	γρ.	810 426
Σίφνου καὶ Μήλου	„	22 800
Ἄνδρου	„	32 600
Τζίας	„	7 800
Αἰγίνης	„	30 000
Τήνου	„	20 000
Καρπάθου	„	17 100
	γρ.	940 726
Νέων Πατρῶν	„	25 000
Λητζᾶς	„	24 851

Σκοπέλου	γρ.	12 338
Ῥαδοβιζίου	„	6 988
Λοιδορικίου	„	39 543
Ζητουνίου	„	48 200
Θαυμακοῦ	„	26 500
	γρ.	1 124 706

ἤτοι ἓν μιλιόνιον καὶ ἑκατὸν εἴκοσι τέσσαρες χιλιάδες καὶ ἑπτακόσια ἓξ ὅλη ἡ σοῦμα τῶν καταπεπατημένων ἐπαρχιῶν.

Σύνοψις σουμῶν.

Ἡ σοῦμα τοῦ χρέους τῶν σῳζομένων ἀνεπηρεάστων ἐπαρχιῶν . . .	γρ.	4 936 607
Ἡ σοῦμα τῶν παθουσῶν καὶ δυστυχουσῶν ἤδη ἐπαρχιῶν	„	1 116 299
Ἡ σοῦμα τῶν καταπεπατημένων . .	„	1 124 706
	γρ.	7 177 612

ἤτοι ἑπτὰ μιλιόνια καὶ ἑκατὸν ἑβδομήκοντα ἑπτὰ χιλιάδες καὶ ἑξακόσια δώδεκα.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1825 mense augusto.

Cum Agathangelus, Beligradii in Serbia metropolitanus, ad sedem Chalcedonensem, annuente sacra synodo, transiisset, ecclesiae Beligradii praefectus est Cyrillus, Mesembriae metropolita, anno 1825, mense augusto, indictione XIII, suffragia ferentibus antistitibus his: ὁ Ἐφέσου Μακάριος, — ὁ Δέρκων Νικηφόρος, — ὁ Λαρίσσης Μελέτιος, — ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος, — ὁ Σηλυβρίας Διονύσιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Πελαγωνείας Ἰωσήφ, — ὁ Σισανίου Ἰωαννίκιος.

Ex codice patriarch. 14, p. 79, ὑπομνήματος fragmentum edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 738-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1825 mense octobri.

Theophilus, patriarcha Alexandrinus, cum abhinc septennium, relicta sede, quietam ageret vitam in insula Patmo, unde ortum habuerat, a sacra synodo, collatis cum Polycarpo Hierosolymitano consiliis, a munere amotus est, scripto in eum depositionis libello ita incipiente: Ὃν λόγον τῷ σώματι ἡ ψυχή, τὸν αὐτὸν ἡ πνευματικὴ προστασία τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι. Datum erat anno 1825, mense octobri, indictione XIV; subscriptiones exhibebat istas: Chrysanthus Constantinopolitanus, Polycarpus Hierosolymitanus, Macarius Ephesius, Matthaeus Cyzicenus, Ioseph Nicaenus, Nicephorus Dercensis, Nicodemus Prusaeus.

Antistitis depositi successor mox a synodo creatus est Hierotheus, metropolita Nicaenus, cuius electionis ὑπόμνημα, eodem tempore scriptum, ita incipiebat: Ἡ διὰ τῆς πανσθενοῦς τοῦ θεοῦ δυνάμεως πηγὴ διατελοῦσα. Subscriptiones vero erant hae: ὁ Κυζίκου Ματθαῖος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν σεβασμίων γερόντων τοῦ τε σεβασμιωτάτου γέροντος ἁγίου Ἐφέσου κυρίου Μακαρίου καὶ τοῦ σεβασμιωτάτου γέροντος ἁγίου Δέρκων κυρίου Νικηφόρου, — ὁ Νικαίας (*ed.* Ἴμβρου) Ἰωσήφ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ συναδέλφου ἁγίου Προύσης κὺρ Νικηφόρου, — ὁ Χαλκηδόνος Ἀγαθάγγελος, — ὁ Ἰκονίου Ἄνθιμος, — ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος, — ὁ Σηλυβρίας Διονύσιος, — ὁ Ἴμβρου Ἰωσήφ, — ὁ Πελαγωνείας Γρηγόριος, — ὁ Σισανίου Ἰωαννίκιος.

Theophili depositionem atque Hierothei electionem sacra synodus, missis ad christianos sedis Alexandrinae litteris, multis verbis retulit. Datae erant eodem anno, mense novembri proxime insequenti. Subscriptiones exhibebant istas: ὁ Ἐφέσου Μακάριος, — ὁ Κυζίκου Ματθαῖος, — ὁ Νικαίας Ἰωσήφ, — ὁ Χαλκηδόνος Ἀγαθάγγελος, — ὁ Δέρκων Νικηφόρος, — ὁ Προύσης Νικόδημος, — ὁ Ἰκονίου Ἄνθιμος, — ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος, — ὁ Μεσημβρίας Καλλίνικος, — ὁ Σηλυβρίας Διονύσιος, — ὁ Ἴμβρου Ἰωσήφ, — ὁ Πελιγραδίου Κύριλλος.

Ambas priores tabulas e codice patriarch. 14, p. 82-3, tertiam e codice patriarch. 15, p. 316, nuper edidit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 47-55.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1826 septembris 25.

Quo die Chrysanthus patriarcha, solio deiectus, in exilium actus est, eo ipso antistites Constantinopoli commorantes, conventu inito in templo patriarchali, patriarcham creaverunt Agathangelum, qui sedem Beligradiensem in Serbia mense novembri 1815 adeptus in Dionysii vita functi locum, ad ecclesiam Chalcedonensem post Callinici metropolitae mortem translatus fuerat anno 1825, mense augusto. Suffragia pro eo tulerunt antistites hi: Macarius Ephesi, Ignatius Heracleae, Nicephorus Dercorum, Gerasimus Adrianopolis, Nicodemus Prusae, Benedictus Ioanninorum, Agathangelus Ancyrae, Callinicus Didymotichi, Dositheus Novarum Patrarum, Germanus Vidyni, Ioachim Sophiae, Ioseph Bizyae, Ioasaph Nyssae. De rebus, Agathangelo patriarcham agente, gestis quaedam non iniucunda refert Demares ille ineditus. Audiatur iterum:

1826: σεπτεμβρίου 25: Ἀγαθάγγελος α'-ος, προχρηματίσας Μπελιγραδίου καὶ ἔπειτα Χαλκηδόνος ἀρχιερεύς.

Ἐπὶ πατριαρχείας κυρίου Εὐγενίου, ὡς προεγράφη, ἐμβῆκαν εἰς τὴν φύλαξιν τοῦ Μποσταντζήπασι ὡς ἐνέχυρα τοῦ γένους τῶν Ῥωμαίων ὁ Νικομηδείας κύριος Πανάρετος, ὁ Δέρκων κύριος Ἱερεμίας, ὁ Θεσσαλονίκης κύριος Ματθαῖος, ὁ Χαλκηδόνος κύριος Ἄνθιμος, ὁ Σμύρνης κύριος Παΐσιος. Ἐξ αὐτῶν ὁ μὲν Χαλκηδόνος κύριος Ἄνθιμος ἐκλεχθεὶς πατριάρχης, ὡς προείρηται, τῇ 28 ἰουλίου τοῦ 1822· οἱ λοιποὶ ἔμειναν ἐν τῇ φυλακῇ μέχρι τοῦ 1823, αὐγούστου 15. Μετ' αὐτοὺς δὲ ἐμβῆκαν εἰς τὴν αὐτὴν φυλακὴν ὁ Καισαρείας κ. Ἰωαννίκιος, ὁ Ἡρακλείας κ. Ἰγνάτιος, ὁ Νικαίας κ. Ἱερόθεος, ὁ Χαλκηδόνος κ. Καλλίνικος· ὁ δὲ μέγας πρωτοσύγκελλος κ. Καλλίνικος ὡς ταραχοποιὸς προσετέθη ἐν τῇ αὐτῇ φυλακῇ. Ἐξελθόντων δὲ καὶ αὐτῶν μετὰ ἐνιαύσιον

κυκλοφορίαν, ἐκτὸς τοῦ Καισαρείας, ὅστις ὡς γηραιὸς καὶ ἐμπαθὴς τέθνηκεν ἐν τῇ φυλακῇ, καὶ τοῦ Χαλκηδόνος, ὡς ἀσθενοῦντος καὶ πρὸ τεσσάρων μηνῶν ἐξελθόντος, ἐμβῆκαν εἰς αὐτὴν ὁ Χαλκηδόνος κ. Καλλίνικος πάλιν, ὁ Μεσημβρίας κ. Κύριλλος καὶ ὁ Πελαγωνίας κ. Ἰωσὴφ τῷ 1824 κατὰ σεπτέμβριον ἐπὶ πατριαρχείας κ. Χρυσάνθου. Ἐξελθόντων δὲ καὶ τούτων τῷ 1825 κατὰ σεπτέμβριον, καὶ τοῦ μὲν Χαλκηδόνος ἀπὸ τὴν διετῆ στενοχωρίαν καὶ κακουχίαν τῆς φυλαλῆς ἀπελθόντος εἰς τὰς αἰωνίους μονάς, τοῦ τε Μεσημβρίας μετατεθέντος εἰς τὴν μητρόπολιν Μπελιγραδίου καὶ τοῦ Πελαγωνίας εἰς τὴν μητρόπολιν Νικαίας, εἰσῆλθον εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἐφέσου κ. Μακάριος, ὁ Δέρκων κ. Νικηφόρος καὶ ὁ Προύσης κ. Νικόδημος. Ἐξελθόντων καὶ αὐτῶν τῷ 1826, εἰσῆλθον ὁ Χαλκηδόνος κ. Ἀγαθάγγελος, ὁ Ἀδριανουπόλεως κ. Γεράσιμος, ὁ Βιζύης κ. [Ἰωσήφ], ὁ Ἀγκύρας κ. [Ἀγαθάγγελος].

Sequebatur alia manu: 1827: Ἐξῆλθον οἱ δηλωθέντες ἀρχιερεῖς τὴν παραμονὴν τῆς ἑορτῆς τῆς κυρίας ἡμῶν θεοτόκου, καὶ εἰσήλθομεν ἡμεῖς τῇ αὐτῇ ἑσπέρᾳ ὅ τε Ἀγχιάλου κὺρ Ἄνθιμος, ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος καὶ ἐγὼ ὁ ταπεινὸς καὶ ἀνάξιος Προικονήσου Κοσμᾶς, καὶ ἐψάλαμεν τὸν ἑσπερινὸν τῆς θεοτόκου εἰς τὴν φυλακήν. Καὶ μετὰ εἴκοσι δύο ἡμέρας ἐξήλθαμεν καὶ ἐψάλαμεν τὸν ἑσπερινὸν τὸ γενέσιον τῆς θεοτόκου σεπτεμβρίου η′ εἰς τὰ πατριαρχεῖα.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de sacro chrismate a solo patriarcha consecrando

1826 octobris 3.

Sacrum chrisma seu, ut aiunt, sacrum unguentum consecrandi ius sibi proprium esse ac singulare contendunt, tribus saltem abhinc saeculis, patriarchae Constantinopolitani, quemadmodum ex multis, atque in primis ex eo quod sequitur documento disertis verbis comperitur. Quamobrem illud in forma extensa repraesentandum censuimus, quamvis a solo patriarcha, non ab universa synodo fuerit exaratum. E codice patriarchali 16, p. 3, exscriptum exstat tum apud Manuelem I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 175-7, tum apud Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (ibidem, 1905), p. 520-2.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὑψηλότατε, εὐμενέστατε καὶ ἐκλαμπρότατε αὐθέντα καὶ ἡγεμὸν πάσης Μολδοβλαχίας, μεγαλοπρεπέστατε υἱὲ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῖν λίαν ἀγαπητὲ καὶ περισπούδαστε κύριε κύριε Ἰωάννη Στούρζα βοεβόδα, τὴν μεγαλοπρεπεστάτην αὐτῆς ὑψηλότητα ψυχῆς ἐκ μέσης εὐχόμενοι καὶ πατρικῶς ἀσπαζόμενοι, ἥδιστα προσαγορεύομεν. Τοῦ παναγιωτάτου προκατόχου ἡμῶν κυρίου Χρυσάνθου τῇ κε′ τοῦ παριππεύσαντος σεπτεμβρίου μηνὸς ἀπομακρυνθέντος τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ἡμεῖς καίτοι μηδέποτε φαντασθέντες τὸν ὄγκον τοῦ πνευματικοῦ τούτου ἀξιώματος, ὅμως κοινῇ ὁμοφώνῳ ψήφῳ καὶ ἐκλογῇ τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ γένους παντὸς προσκληθέντες, ἀνήχθημεν ἐπὶ τὴν τηλικαύτην πνευματικὴν ἀρχήν, ἀναθέμενοι ὅλως ἑαυτοὺς εἰς τὴν ἄφατον τοῦ Ὑψίστου φιλανθρωπίαν καὶ εἰς τὴν εὐμένειαν καὶ εὐσπλαγχνίαν τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κραταιοῦ δεβλετίου, δι' ἧς καὶ μόνης δυνάμεθα νὰ οἰακοστροφήσωμεν δεξιῶς τὸ πάγκοινον τοῦτο σκάφος τῆς ἐκκλησίας καὶ νὰ διασώσωμεν εἰς εὔδιον καὶ ἀσφαλῆ λιμένα. Ἁρμοδίως γοῦν προαγόμενοι ἐπὶ τὴν ἐκτέλεσιν τοῦ ἀρχαίου ἐκκλησιαστικοῦ ἔθους, προσφέρομεν διὰ τοῦ παρόντος ὡς ἀπαρχάς τινας καὶ πρωτόλεια τῆς νέας ἡμῶν πατριαρχείας τὰς ἐγκαρδίους ἐπευχετικὰς προσαγορεύσεις μας πρὸς τὸ θεοφρούρητον αὐτῆς ὕψος, ἐξαιτούμενοι θεόθεν αὐτῇ ὑγίειαν ἄκραν, μακροῖς αἰῶσι συμπαρεκτεινομένην, καὶ εὐδαιμονίαν διηνεκῆ, εὐαρέστησιν τελείαν πρὸς τὴν κοινὴν ἡμῶν εὐεργέτιδα, κραταιὰν καὶ ἀήττητον βασιλείαν, καὶ ἐπὶ πᾶσι στερέωσιν ἀδιακλόνητον ἐπὶ τοῦ πανεκλάμπρου ἡγεμονικοῦ αὐτῆς θρόνου μετὰ τῆς αἰσίας ἐπαπολαύσεως πάντων τῶν κατ' ἔφεσιν ἀγαθῶν· ἑπομένως δὲ τῇ δηλοποιοῦμεν, ὅτι τὸ πρὸς τὸν παναγιώτατον προκάτοχον ἡμῶν ἀποτεινόμενον πανέκλαμπρον ἡγεμονικόν της, σεσημειωμένον τῇ κε′ αὐγούστου, διεσάφησεν ἡμῖν ὅσα τὸ θεοφρούρητον ὕψος της γράφουσα ἐξαιτεῖται τῆς ἐκκλησιαστικῆς συγκαταθέσεως καὶ ἀδείας ἐπὶ κατασκευῇ αὐτόθι ἁγίου μύρου, διὰ τὴν ἣν πάσχει ἔλλειψιν ἡ ἡγεμονικὴ αὐτῆς ἐπικράτεια καὶ δυσκολίαν εἰς τὸ κεφάλαιον τοῦτο, καθὼς καὶ περί τινος Μελετίου, χειροτονηθέντος μὲν ἐν τῇ ἐποχῇ τῶν ἀνωμαλιῶν ἀρχιερέως ἐπὶ τῇ ἐπισκοπῇ Ῥωμάνου, ὕστερον δὲ ἐκπεσόντος τοῦ βαθμοῦ τούτου καὶ ἤδη προσπίπτοντος καὶ δεομένου ἐλέους καὶ ἐκκλησιαστικῆς συγκαταβάσεως. Πρὸς ταῦτα γοῦν ἀπαντῶντες τῇ δηλοποιοῦμεν, ὅτι προβληθέντα συνοδικῶς ἀμφότερα τὰ προβλήματα, τὸ μὲν πρῶτον ἐφάνη ἀπαράδεκτον, ἅτε δὴ ἡ ἐκτέλεσις τοῦ ἁγίου μύρου, ὡς προνόμιον ὑπάρχον, κανονικοῖς ὑποτιθέμενον λόγοις, τῇ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ μόνον ἀφωσίωται ὡς κοινῇ πάντων τῶν ὀρθοδόξων μητρί, καὶ οὐδαμοῦ ἄλλοθι εἰ μὴ ἐνταῦθα διὰ τῆς πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς παρουσίας τέτακται ἀνέκαθεν κανονικῶς κατασκευάζεσθαι τὸ ἅγιον μύρον καὶ διανέμεσθαι ταῖς ἁπανταχοῦ ἐκκλησίαις τῶν ὀρθοδόξων· δι' ἣν δὲ ἡ ἡγεμονικὴ αὐτῆς ἐπικράτεια πάσχει ἔλλειψιν, μὴ ἐπαρκοῦντος τοῦ ἐντεῦθεν κατὰ καιροὺς στελλομένου, ἀναλαμβάνει κατὰ χρέος τὸ βάρος αὐτό, καὶ ἀποσταλέντων αὐτόθεν τῶν ἐξόδων, ἑτοίμως προάγεται εἰς τὴν κατασκευὴν καὶ ἑπομένως ἀποστέλλεται αὐτόθι πρὸς ἀπόκτησιν δαψιλῆ τοῦ ἱεροῦ τούτου χρήματος παρὰ ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις τῆς ἡγεμονικῆς ἐπικρατείας της· κατὰ τὸ παρὸν δὲ στέλλεται ἓν δοχεῖον τριῶν ὀκάδων περιεκτικοῦ ἁγίου μύρου, ὑπὸ τῇ ἡμετέρᾳ πατριαρχικῇ σφραγῖδι ἐσφραγισμένον. Περὶ δὲ τοῦ προχειροτονηθέντος Μελετίου, ἐπειδὴ δι' ἣν γράφει τὸ θεοφρούρητον ὕψος της ἐντελῆ πρόσπτωσιν καὶ θερμὴν αὐτῆς δέησιν δικαιοῦται τῆς ἐκκλησιαστικῆς φιλανθρωπίας καὶ συγκαταβάσεως, ἀσθενείαις τε καὶ ταλαιπωρίαις ἐπὶ τούτοις ὑποκείμενος, ἐνεκρίθη ἵνα ἔχῃ τὸ ἐνεργὸν τῆς ἧς ἔλαχεν ἀρχιερωσύνης, συγκεχωρημένος τε καὶ λελυμένος ὑπάρχων τῶν προεπενεχθέντων δεσμῶν καὶ ἐπιτιμίων, γνωριζόμενος δὲ μόνον ψιλῷ τῷ ὀνόματι ἀρχιερεὺς καὶ ἔργα μετανοίας ἐπιδεικνύμενος, ἐφ' οἷς ὁπώσποτε ἐφάνη προσκεκρουκὼς τῇ θείᾳ φιλανθρωπίᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Δὲν ἀμφιβάλλομεν δὲ ὅτι ὁ περὶ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας διακαὴς καὶ ἔνθερμος ζῆλός της, ἤδη ἐπὶ τῶν ἡμερῶν μας πολλαπλασιαζόμενος ὑπερεκπερισσοῦ, φιλοτιμοτέρας παρέξει τὰς ἐνδείξεις τῆς χριστιανικωτάτης αὐτῆς διαθέσεως εἰς πᾶν εἴ τι συντελεστικὸν ἐν τῷ κοινῷ τε καὶ ἰδίᾳ. Τὰ δὲ ἔτη αὐτῆς εἶεν θεόθεν ὅτι πλεῖστα, πανευκλεέστατα καὶ πανευδαιμονέστατα.

Διάπυρος πρὸς θεὸν ἱκέτης

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Ἀγαθάγγελος.

,αωκς′, ὀκτωβρίου γ′.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de mercede ministris patriarchalibus persolvenda

1826 novembris 1.

De annua mercede, ministris in aedibus patriarchalibus adhibitis pro opera et labore persolvenda, saepenumero actum est in sacrae synodi conventibus, ut benevolus lector comperiet, si ea quae ad praeteritos annos attulimus documenta, diligenti manu versaverit. His modo accedat aliud, non a Chrysantho patriarcha, ut Manueli Gedeon placuit, sed ab Agathangelo, ni fallor, editum. Etenim mense novembri anni 1826, quo tabulam conscriptam esse asserit Gedeon, Chrysanthus oecumenico solio iam fuerat deiectus, uti supra dictum est, utque ab ipso Gedeone refertur in opere praenotato: Πατριαρχικαὶ πίνακες (Constantinopoli, 1890), p. 687. Tabulam e codice patriarchali exscriptam typis evulgavit vir ille doctus in opusculo cui titulus: Παιδεία καὶ πτωχεία παρ' ἡμῖν κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας (Constantinopoli, 1893), p. 72-5.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Περὶ φυλακῆς καὶ συντηρήσεως τοῦ δικαίου καὶ τῆς εὐνομίας καὶ εὐταξίας τῶν καθηκόντων κάνταῦθα ἡ ἐκκλησιαστικὴ καταβάλλεται πρόνοια· σκοπὸς γὰρ τῆς ἐκκλησίας καὶ βάσις ἐπὶ τοῦ παρόντος ὁρισμόν τινα θέσθαι καὶ τάξιν ἐπὶ τοῖς δικαιώμασι τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργῶν καὶ κατασφαλίσαι τὰ καθήκοντα ἑκάστῳ ἐκ τοῦ ἐπιπόνου αὐτῶν ἔργου, ὅπως, διαφυλαττομένης κοινῆς εὐταξίας, ἀφιλονείκως καρπῶνται τῶν δικαίων αὐτῶν.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ κατὰ διαφόρους καιροὺς C συνέβαινον πολλάκις διαφοραὶ καὶ φιλονεικίαι καὶ δυσαρέσκειαι περὶ τῶν ἀποδιδομένων τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὑπουργοῖς μισθῶν καὶ ἄλλων νενομισμένων αὐτοῖς ἀνέκαθεν δικαιωμάτων ἀπό τε τοῦ κοινοῦ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἀπὸ τῶν νεοχειροτονήτων καὶ μετατιθεμένων εἰς ἐπαρχίας ἁγίων ἀρχιερέων, καὶ ἕνεκεν τούτων παρείχοντο ἀείποτε τῇ ἐκκλησίᾳ πράγματα, μὴ ὄντων βασίμως τεταγμένων καὶ κεκυρωμένων τῶν δικαίων αὐτῶν, τούτου ἕνεκα, ἵνα ἀρθῇ ἐκ μέσου πᾶσα φιλονεικία καὶ ἔρις καὶ ἀμφισβήτησις περὶ τούτων καὶ δυσαρέσκεια, σκέψεως γενομένης συνοδικῆς, ἀπεφάνθη κοινῇ γνώμῃ, ὅπως ταχθέντα διορισθῶσιν ἑκάστῳ τὰ δίκαια διὰ τοῦ παρόντος συνοδικοῦ τόμου, καὶ ἀποδιδῶνται εὐτάκτως καὶ μετὰ τῆς προσηκούσης τῶν λαμβανόντων εὐαρεστήσεως.

Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ D τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ ἀνέκαθεν τεταγμένοι καὶ ἤδη προσδιορισθέντες μισθοὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργῶν καὶ τὰ λοιπὰ αὐτῶν νενομισμένα δικαιώματα ὑπό τε τοῦ κοινοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ἀποδιδῶνται αὐτοῖς κατὰ τὸν ἑξῆς διορισμόν, ἤτοι τῷ μὲν λογιωτάτῳ κατὰ καιρὸν γραμματικῷ τοῦ τε ἤδη καὶ ἀεὶ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον διέποντος παναγιωτάτου πατριάρχου διδῶται μισθὸς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ γρόσια διακόσια πεντήκοντα κατὰ μῆνα· λόγῳ δὲ τῆς ἀνέκαθεν τεταγμένης φιλοδωρίας κατὰ τὸ ἅγιον πάσχα καὶ τὴν Χριστοῦ θείαν γέννησιν τῷ αὐτῷ γρόσια τετρακόσια, δηλονότι διακόσια τὸ πάσχα καὶ διακόσια τὴν Χριστοῦ γέννησιν· παρὰ δὲ τῶν νεοχειροτονουμένων καὶ μετατιθεμένων ἁγίων ἀρχιερέων διδῶται A αὐτῷ ἕνεκα τῶν ἀποδεικτικῶν καὶ τῆς εἰδήσεως συνοδικῶν γραμμάτων ἀπὸ μὲν τῆς α' τάξεως γρόσια ἑκατόν, ἀπὸ δὲ τῆς β' καὶ γ' τάξεως ἀνὰ ἑβδομήκοντα· περὶ δὲ τῶν ζητουμένων καὶ γραφομένων ἐπιστολῶν καὶ λοιπῶν γραμμάτων, τοῦτο παραλειπόμενον ἐλεύθερον μένει εἰς τὴν εὐδιάκριτον ἀγαθὴν προαίρεσιν τῶν λαμβανόντων αὐτὰ σεβασμίων ἐφόρων, ὅπως φιλοδωροῦντες ἀναπαύωσι τὸν εἰς τὴν γραφὴν αὐτῶν προθύμως κοπιῶντα γραμματικόν· τοῖς δὲ λογιωτάτοις τοῦ κοινοῦ δυσὶ γραμματικοῖς ἀποδιδῶται ὡσαύτως μισθὸς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ἀνὰ γρόσια διακόσια πεντήκοντα ἑκάστῳ κατὰ μῆνα, κατὰ δὲ τὴν ἑορτὴν τῆς θείας τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως καὶ τοῦ ἁγίου πάσχα ἀνὰ γρόσια τετρακόσια ἑκάστῳ, δηλαδὴ ἀνὰ διακόσια B τὸ πάσχα καὶ ἀνὰ διακόσια ἑκάστῳ τὴν Χριστοῦ γέννησιν· παρὰ δὲ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων διδῶται αὐτοῖς, ὡς κοπιάζουσιν, ἐκ μὲν τῆς α' τάξεως γρόσια ἑκατόν, ἀνὰ πεντήκοντα ἑκάστῳ· ἀπὸ δὲ τῆς β' καὶ γ' τάξεως γρόσια ἑβδομήκοντα πέντε, ἀνὰ 37 1/2 ἑκάστῳ· ὡσαύτως καὶ τῷ κατὰ καιρὸν καπουκεχαγιᾷ τοῦ ἀεὶ πατριαρχεύοντος ἀποδιδῶται μισθὸς μὲν γρόσια διακόσια πεντήκοντα ἑκάστου μηνός, κατὰ πάσχα δὲ καὶ τὴν Χριστοῦ γέννησιν γρόσια τετρακόσια, δηλαδὴ διακόσια τὸ πάσχα καὶ διακόσια τὴν Χριστοῦ γέννησιν, ἔτι δὲ καὶ πάντα τὰ ἐμπίπτοντα αὐτῷ τυχηρὰ εἰσοδήματα· τῷ δὲ κιατίπῃ τοῦ κατὰ καιρὸν πατριαρχεύοντος ἀποδιδῶται μισθὸς μὲν γρόσια τετρακόσια ἑκάστου μηνός, κατὰ δὲ τὸ ἅγιον πάσχα καὶ τὴν θείαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν γρόσια τετρακόσια, ἤτοι διακόσια τὸ πάσχα καὶ διακόσια κατὰ τὴν Χριστοῦ γέννησιν· ἐπὶ συνθήκῃ μέν τοι τοιαύτῃ, τοῦ μὴ γίγνεσθαι ἐν αὐτοῖς τοῦ λοιποῦ προσθήκην τινὰ ἢ ἐλάττωσιν καὶ ἀφαίρεσιν τῶν τεταγμένων ἐν τῷ παρόντι δικαιωμάτων αὐτῶν. Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ τὰ γραφόμενα παρὰ τῶν λογιωτάτων κληρικῶν αὐλικὰ γράμματα, ὁμολογίαι, συμφωνητικά, ἐξοφλητικά, συγχωρητικά, ἀφοριστικά, καὶ ἄλλα διαφόρου εἴδους γράμματα, ἀνατίθενται εἰς τὴν ἐπιστασίαν καὶ διαίτησιν τοῦ μεγάλου ἀρχιδιακόνου, ὅστις ὀφείλει φρονίμως καὶ εὐσυνειδήτως ἐπιστατεῖν, διερευνᾶν τε ἀκριβῶς τὰς ὑποθέσεις καὶ προσδιορίζειν τὰ ἔξοδα αὐτῶν ἀναλόγως τῆς ποιότητος καὶ ποσότητος τῶν ὑποθέσεων καὶ τῆς δυνάμεως τῶν ὑποκειμένων· ἄνευ δὲ τῆς τοιαύτης ἐρεύνης καὶ εἰδήσεως αὐτοῦ καὶ τοῦ προσδιορισμοῦ μήτε γράφειν τοὺς κληρικούς, μήτε αὐτὸν δέχεσθαι γράμματα παρ' αὐτῶν.

Ταῦτα μὲν οὖν τέτακται συνοδικῶς πρὸς διάλυσιν καὶ τελείαν ἀνατροπὴν τῶν ἐπισυμβαινόντων διχονοιῶν, ἀταξιῶν τε καὶ δυσαρεσκειῶν, καὶ πρὸς ἐντελῆ διαφύλαξιν τῆς κοινῆς ἁρμονίας καὶ εὐταξίας τῶν αὐλικῶν. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ ὁ παρὼν ἡμέτερος πατριαρχικὸς καὶ συνοδικὸς τόμος, καταστρωθεὶς κἀν τῷ ἱερῷ κώδηκι τοῦ κοινοῦ εἰς διηνεκῆ παράστασιν.

,αωκς', νοεμβρίου α'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ Ἐφέσου Μακάριος.
† ὁ Ἡρακλείας Ἰγνάτιος.
† ὁ Νικομηδείας Παναρέτος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ζαχαρίας.
† ὁ Δέρκων Νικηφόρος.
† ὁ Ἀμασείας Διονύσιος.
† ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1827 mense martio.

Cum Cyrillus, qui inde a mense augusto 1825 A Beligradii in Serbia sedem occupaverat, extremum obiisset diem, sacra synodus in locum eius subrogavit Anthimum, episcopum Λοφτζοῦ, anno 1827, mense martio, indictione XV, navantibus operam antistitibus istis: ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ πανιερωτάτου συναδέλφου ἁγίου Ἀγκύρας κὺρ Ἀγαθαγγέλου, — ὁ Νικομηδείας Πανάρετος, — ὁ Χαλκηδόνος Ζαχαρίας, — ὁ Δέρκων Νικηφόρος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων, τοῦ ἁγίου Ἀδριανουπόλεως κὺρ Γερασίμου, . . . — ὁ Ἀμασείας Νεόφυτος, — ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος.

E codice patriarch. 14, p. 114, ὑπόμνημα evulgavit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 741.

Exstat ibidem, p. 743, epistola synodalis qua novo antistiti datur facultas (ἔκδοσις), assumptis in operis socios duobus e vicinioribus episcopis, Dionysium, Tornovi protosyncellum, Λοφτζοῦ episcopum canonicis suffragiis creandi, ac postero die eundem consecrandi.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua normae in dote conficienda adhibendae ad XIII capita rediguntur
1827 mense octobri.

Nimiam in dote conficienda abundantiam ac B luculenter significabatur his verbis: Διαταγαὶ γάμων, luxuriam coercere iam repetitis curis tentaverat synodus Constantinopolitana, decreta evulgando severissimis verbis concepta, quae in praecedentibus huius operis tomis, ad annos praesertim 1737 et 1767, repraesentanda censuimus. Quoniam autem pravus ille mos, neglectis synodalibus decretis, latius in dies serpebat, familias ceteroquin opulentas ad extremam inopiam subinde adigens, Agathangelus patriarcha, gliscenti morbo medicam manum adhibiturus, exceptis prius praestantissimorum in Urbe civium votis, decem viris curam commisit, ut, collatis inter se consiliis, ad synodum referrent quae pravo usui coercendo expeditiora ipsi iudicassent. Re quam primum perpensa nonnullisque excogitatis remediis, nova dotis conficiendae via ac ratio tredecim capitibus comprehensa sacrae synodo a de- C cem illis viris oblata est, ab ea publico decreto statim sancienda. Decretum quidem libens edidit synodus; consuetudinem vero moribus iam dudum invectam e medio tollere haudquaquam valuit, ut postea, ubi temporis ratio postulaverit, dicetur. Documenta ea de re anno 1827 edita ex exiguo quodam volumine perquam raro deprompsimus, cui titulus erat praenotatus hic: Διαταγαὶ γάμων καὶ προικοδοσιῶν ὅροι καὶ κανόνες. Ἐν τῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς Κωνσταντινουπόλεως τυπογραφείῳ. Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωκζ'. Titulum excipiebant altero folio, nullo signato numero, epigrammata duo in Agathangeli patriarchae laudem; deinde tertio folio, nota 1 ad rectam faciem signato, breve ad lectorem monitum, quo totius negotii argumentum ἐκτεθεῖσαι κατὰ τῶν ἐπὶ χρήμασι γυναῖκας λαμβανόντων, καὶ ἐμπορίαν ἄντικρυς καὶ χρηματισμὸν τοὺς ἱεροὺς γάμους ποιουμένων, ἐξ οὗ συνέβαινε μυρία τὰ ἄτοπα, ὅσα καὶ γραφῇ παραδοῦναι ἀμήχανον, ὧν τὴν φθοροποιὰν λύμην μὴ δυνάμενος φέρειν ἅπας ὁ ἐν τῇ βασιλευούσῃ ὀρθόδοξος λαός, καὶ οἱ τοῦ ὀρθοδόξου γένους προῦχοντες, συμφρονήσαντες ἐξῃτήσαντο ὁμοφώνως τὴν τοῦ κακοῦ τούτου ἀπαλλαγὴν, διὰ κοινῆς πάντων ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς. Τοιγαροῦν συνόδου ὑπερτελεστάτης συγκροτηθείσης τῶν ἁγιωτάτων ἀρχιερέων, καὶ τῶν προκρίτων τοῦ γένους, ἐπὶ τοῦ εὐκλεῶς ἤδη τὴν διοίκησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων διέποντος παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Ἀγαθαγγέλου, αὐθορμήτως τὸν ἀγῶνα τῆς ὑποθέσεως ἀναλαβόντος, καὶ ζῆλον ἔνθεον ὑπὲρ τοῦ κοινωφελοῦς τούτου ἀγαθοῦ ἐνδειξαμένου, ὅρους καὶ κανόνας ἐξέθετο ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, περὶ τῆς καταργήσεως τῶν κακῇ συνηθείᾳ ἐπικρατησάντων τραχωμάτων καὶ περὶ τῆς εἰς τὸ ἑξῆς ἀρίστης συναρμολογήσεως τῶν γάμων καὶ προικοδοσιῶν, φρικωδεστάταις ἀραῖς καὶ ἀλύτοις ἐπιτιμίοις καθυποβάλλοντας τοὺς παραβάντας ἂν, ἢ ἀνατρέψαντας τοὺς κανόνας τούτους, οἷς καὶ τύποις ἐκδοθῆναι ἐπέτρεψεν εἰς διηνεκῆ μνήμην.

Denique a pag. 2 ad pag. 24, quae postrema erat, quinque repraesentabantur tabulae, quas omnino repetendas esse existimavimus, adiecta etiam eius quae potissima visa est latina interpretatione, a Nicolao Festa in nostros usus maxima ex parte adornata.

1.
CIVES CONSTANTINOPOLITANI AGATHANGELO PATRIARCHAE ET SACRAE SYNODO.*

Ἀναφορὰ κοινὴ σύμπαντος τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ τῆς βασιλευούσης τῶν πόλεων καὶ πάντων τῶν προκρίτων τοῦ ὀρθοδόξου γένους πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κύριον κύριον Ἀγαθάγγελον καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον τῶν ἁγίων ἀρχιερέων, ζητητικὴ τῆς καταργήσεως τῶν κακῇ συνηθείᾳ ἐπικρατησάντων ὀλεθρίων τραχωμάτων περὶ τοὺς γάμους καὶ τῶν φθοροποιῶν ἐν αὐτοῖς καταχρήσεων καὶ πολυτελειῶν καὶ τῆς περὶ αὐτοὺς διαιτήσεως τῶν νομίμων προικοδοσιῶν.

Παναγιώτατε καὶ πανσέβαστε δέσποτα καὶ ἱερὰ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ὁμήγυρις!

Τοὺς σοφίας ἀπείρους ἐκ προοιμίων καὶ ἀναμνήσεων θείων ῥητῶν ἄρχεσθαι πρὸς τὴν ὑμετέραν σοφωτάτην παναγιότητα καὶ τὴν ἱερὰν τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ὁμήγυριν περιττόν· συνειδότες μὲν γάρ ἐσμεν τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν καὶ ἀπειρίαν. Πεπεισμένοι δὲ εἰς τὴν βαθύνοιαν καὶ ἐμπειρίαν αὐτῆς καὶ εἰς τὸν ἔνθερμον ζῆλον καὶ σύντονον ἐπιμέλειαν τῶν ὁσημέραι ἐνεργουμένων ὑπ' αὐτῆς κοινωφελῶν πράξεων, ἐκρίναμεν ἀπαθῶς, ὅτι ἐὰν αἱ καιρικαὶ ἀλλεπάλληλοι περιστάσεις καὶ χρηματικαὶ ἀνάγκαι καὶ ἀπορίαι μικρὰν αὐτῇ παρεῖχον ἄνεσιν, οὐδὲν ἂν τῶν πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν καὶ κοινὴν τοῦ γένους ὠφέλειαν παρεωρᾶτο· ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο δυσχερές ἐστιν ἤδη καὶ σχεδὸν ἀδύνατον τό γε νῦν, τῆς χρηματικῆς ἀμηχανίας καὶ δυστυχίας τοῦ γένους ἐπὶ τὸ χεῖρον προβαινούσης, τούτου γ' ἕνεκα ἡ διόρθωσις ἐκείνων ἀναβέβληται μέχρι τοῦδε. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον ἔργον τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ φροντὶς τοῦ ἀποσπᾶν καὶ ἐκριζοῦν τὰ ἐν τῷ σίτῳ τῆς χριστιανικῆς εὐταξίας

* Ed. cit., p. 2-6; *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, t. VIII (1888), p. 234-5, ubi textus iteratis omissionibus turpiter depravatur.

ἀναφυόμενα ζιζάνια τῆς ἀταξίας, ἵνα ἀεὶ τιμώμενος ἢ καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἀλλοτρίων ὁ καθαρώτατος τῆς ἐκκλησίας σῖτος, ἀλλὰ καὶ ἡμέτερον χρέος γνωρίζομεν εἰδοποιήσαντες νὰ ἀναμνήσωμεν τὴν ἁγίαν σύνοδον ὅσα ἀπὸ ἐπικρατησάσης ἀνέκαθεν κακίστης συνηθείας καὶ καταχρήσεως τῶν διδομένων τραχωμάτων συνέβησαν καὶ ἤδη συμβαίνουσιν εἰς ὅλον τὸ ἡμέτερον γένος κακὰ μὲ παντέλειον ἐκ τούτου ἀφανισμὸν αὐτῶν τῶν ὁμογενῶν, ἐπόμενοι τῷ ἐν εὐαγγελίοις τοῦ κυρίου ἡμῶν περὶ τοῦ ὀκνηροῦ δούλου, τοῦ ἐμπιστευθέντος τὸ τάλαντον καὶ μηδὲν περισσεύσαντος, ἔτι δὲ καὶ ταῖς ἀποστολικαῖς ἐντολαῖς κελευούσαις· Οἰκοδομεῖτε ἀλλήλους· καί· Εἰδότι ποιεῖν καλὸν καὶ μὴ ποιοῦντι ἁμαρτία λογίζεται. Ταῦτα κοινῶς καὶ συμφώνως διανοούμενοι καὶ τὰς ὀλεθριωτάτας ταύτας καταχρήσεις καθορῶντες, φθορὰν τῷ γένει ἡμῶν ἐπαπειλούσας, εἰ μὴ διορθωθεῖεν διὰ τῆς πατριαρχικῆς αὐτῆς προνοίας καὶ ἐκκλησιαστικῆς ὑπερασπίσεως, ὑπό τε πολλῶν ὁμογενῶν καὶ φρονίμων ἀνδρῶν προτραπέντες, ἔγνωμεν διὰ τῆς παρούσης κοινῆς ἡμῶν τε αὐτῶν καὶ ἀπὸ πάντων ἐκ συμφώνου τῶν ὁμογενῶν ἀναφορᾶς ἐξιστορῆσαι ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐκτραγῳδῆσαι τῇ πανσεβάστῳ παναγιότητι καὶ τῇ ἱερᾷ καὶ σεβασμίᾳ συνόδῳ τὴν ἐπιπολάζουσαν κακίστην καὶ πανωλέθριον συνήθειαν τοῦ τραχοδοτήματος καὶ τὴν μετὰ κυριαρχικῆς κηδεμονίας ταχίστην ἀναίρεσιν αὐτῆς καὶ διόρθωσιν ἐξαιτήσασθαι, ἥτις ἐστὶν ἡ ἀκόλουθος.

Πρὸ χρόνων γὰρ ἱκανῶν ὑπὸ ἀφιλαδελφίας καὶ ἀπρονοησίας τῶν προκρίτων καὶ πλουσίων τοῦ γένους ἡμῶν παρεισέδυ ἐν τῷ ἱερῷ καὶ μεγίστῳ τοῦ γάμου μυστηρίῳ δαιμονιώδης τις καὶ φθοροποιὰ προτελετὴ ἡ τοῦ λεγομένου τραχώματος, καὶ αὕτη ἡ τραχεῖα καὶ βαρβάρῳ τῇ λέξει καὶ τῇ πράξει συνήθεια, νόμου κεφάλαιον λαβοῦσα καὶ ἐν ὅλῳ τῷ γένει ἀναπόφευκτος κατασταθεῖσα, πλουσίοις τε καὶ πένησι δυστυχῶς ἐπεκράτησε καὶ εἰς μεγάλας καὶ ὑπὲρ δύναμιν δόσεις ὑπὸ ἀνοήτων πενθερῶν καὶ γαμβρῶν προεχώρησε, καὶ οἱ πάντες ὑπὸ τῆς λύμης αὐτῆς καταφθαρέντες ἀπώλοντο. Αἱ μὲν γὰρ κόραι τῶν πολὺ τὸ τράχωμα παρεχόντων ὑπανδρεύοντο· αἱ δὲ τῶν δοῦναι μὴ ἐχόντων στερούμεναι, ἐν ὥρᾳ γάμου οὖσαι, κατετήκοντο σὺν τοῖς ἰδίοις πατράσι καὶ μητράσι καὶ διέμενον ἀπωριμασμέναι. καὶ ἐν ἀπογνώσει οὖσαι ἐπενόουν τὰ ὑπὸ τῆς ἀνάγκης κακά· ἢ γὰρ ἐμεθοδεύοντο ἔρωτι ἄνδρας ζωγρῆσαι ἢ ὑπὸ ἀπογνώσεως εἰς ἄθεσμα περιέπιπτον νικιάχια καὶ εἰς ἀτιμωτάτας καταπτώσεις. Αἱ δὲ καὶ ἄκουσαι δῆθεν ἐπαρθένευον, πυρούμεναι μᾶλλον ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου ἢ παρθενεύουσαι. Τινὲς δὲ τῶν τότε φρενῶν εὖ ἥκοντες, ἐν αἰσθήσει τῆς φθοροποιᾶς ταύτης λύμης γενόμενοι, ἐξῃτήσαντο παρὰ τοῦ τότε ἀοιδίμου πατριάρχου καὶ τῆς ἁγίας συνόδου τὴν τούτου διόρθωσιν καὶ θεραπείαν. Διὸ καὶ γενομένης περὶ τούτου ἐκκλησιαστικῆς προνοίας τῆς διορθώσεως τοῦ κακοῦ, ἐξεδόθησαν καὶ γράμματα ἐκκλησιαστικὰ ἀφαιροῦντα καὶ ἀποσκορακίζοντα εἰς τὸ παντελὲς τὸ πανωλέθριον τράχωμα καὶ ὑπὸ φρικωδεστάταις ἀραῖς καθυποβάλλοντα τοὺς τολμήσαντας αὐτὸ παρασχεῖν οἱῳδήτινι τρόπῳ. Ἀλλὰ ματαίως καὶ ἐπιβλαβῶς· ἐπειδὴ αἱ μὲν ἀραὶ ἐπετέθησαν τοῖς χριστιανοῖς, τὸ δὲ φθοροποιὸν τράχωμα οὐδόλως ἐξέλιπεν. Οἱ γὰρ ἐν τοῖς πράγμασι τότε πλούσιοί τε καὶ εὐγενέστατοι τῷ ἑαυτῶν πλούτῳ μᾶλλον καὶ τῇ εὐγενείᾳ ἐρηρεισμένοι ἢ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τὰ συμφέροντα αὐτοῖς πεποιθότες, τά τε γράμματα τῆς ἐκκλησίας καὶ τὰς συμβουλὰς καὶ ἀρὰς αὐτῆς καταφρονοῦντες, ἤρξαντο ἔτι μᾶλλον οἱ τὴν γνώμην ταχύτατοι τραχοδοτεῖν καὶ λαμβάνειν· ἀκολούθως δὲ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ὁμογενῶν ὑπὲρ τῆς ὑπανδρείας καὶ κυβερνήσεως τῶν φιλτάτων θυγατέρων ἀναγκαζόμενοι καὶ ἀτραχώματον τὸν γάμον ἀδύνατον καθορῶντες, ἤρξαντο καὶ αὐτοὶ καταφθείροντες παρέχειν τὸ πλεῖστον τῆς ἑαυτῶν καταστάσεως τοῖς γαμβροῖς καὶ ἀτονεῖν ἐν τῇ τῶν λοιπῶν θυγατέρων ὑπανδρείᾳ, καὶ ἀδημονοῦντες ὁ μὲν ἐχρεωκόπει, ὁ δὲ κατετήκετο ἐν ἀπογνώσει, καὶ πολλοὶ ὑπὸ λύπης καὶ στερήσεως τῆς προτέρας καταστάσεως πρόωρον ἔπασχον θάνατον, καταλιμπάνοντες τέκνα καὶ γυναῖκας ἐν ὀρφανίᾳ καὶ ἀπορίᾳ, ἐξ ὧν ὑπ' ἀνάγκης καὶ δυστυχίας καὶ οἰκογένειαι τιμίαι κατηγοροῦντο καὶ μυρία ἄτοπα παρηκολούθουν, καὶ μέγα ἦν τὸ δεινὸν παρθένων σεμνοτάτων καὶ θυγατέρων ὡραίων, νομίμων γάμων στερουμένων ἐπὶ σφοδρᾷ μὲν λύπῃ τῶν γεννητόρων, εἰσχωρήσει δὲ τῆς ἁμαρτίας καὶ χαρᾷ τοῦ ἐνεργοῦντος τὴν παγγενῆ ταύτην βλάβην διαβόλου. Καὶ πόθεν πηγάζουσι τοσαῦτα δεινὰ τῆς ψυχικῆς καὶ σωματικῆς βλάβης τῶν εἰρημένων; Βέβαια ἐκ τῆς ἐπαράτου ἀπαιτήσεως τῶν φθοροποιῶν τραχωμάτων, τὰ ὁποῖα ἀπαραιτήτως ζητοῦνται, μηδέποτε παραιτούμενα· δέκα γὰρ καὶ εἴκοσι καὶ τριάκοντα χιλιάδας γρόσια ἂν μὴ πρότερον λάβῃ ὁ γενναῖος γαμβρός, οὐ στεφανοῦται, καίτοι ἐκ τούτων, καθὼς πάντες καλῶς ἐπιστάμεθα, οὐ μόνον οὐδὲ μίαν ἔχει ὠφέλειαν, ἀλλὰ καὶ μάλιστα πλείονα τούτων ζημιοῦται, δαπανῶν αὐτὰ εἰς πολύτιμα τῆς νύμφης ταχύφθαρτα ἐνδύματα καὶ χαρίσματα καὶ ἄλλα μάταια συμπόσια καὶ ἴδια αὐτοῦ λαμπρὰ φορέματα.

Οὕτως οὖν ἀνίατον καὶ ἀδιόρθωτον τὴν ἐπιπολάζουσαν καὶ διαμένουσαν τῷ ἤδη ἀθλίῳ καὶ δυστυχεῖ ἡμῶν γένει κακίστην συνήθειαν τοῦ ὀλεθρίου τραχώματος ἐπὶ τοσούτους χρόνους καθορῶντες, ἐκρίναμεν εὔλογον καὶ συμφέρον καὶ ἀναγκαῖον καὶ συνεθέμεθα τὴν κοινὴν ταύτην ἀναφοράν, διὰ τῆς ὁποίας ἁπαξάπαντες ἡμεῖς ἐκ συμφώνου, οἵ τε ἐπίτροποι τοῦ κοινοῦ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, οἱ προῦχοντες τοῦ γένους, οἱ τοῦ συστήματος τῶν ἐμπόρων καὶ οἱ ἐκ τῶν εὐλογημένων ῥουφετίων πρόκριτοι καὶ λοιποὶ πάντες χριστιανοί, δεόμεθα ἐκτενῶς καὶ παρακαλοῦμεν τὴν ὑμετέραν θειοτάτην παναγιότητα καὶ τὴν περὶ αὐτὴν ἱερὰν τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ὁμήγυριν, ὅπως δεξαμένη αὐτὴν εὐμενῶς καὶ ἀναγνοῦσα συνοδικῶς τὰ ἐξιστορηθέντα καὶ κρίνασα καὶ ἐπικρίνασα ὀρθῶς καὶ ἀπταίστως, νὰ καταργήσῃ ἐν ἀμεταθέτῳ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἀποφάσει τὴν κακίστην συνήθειαν τῶν διδομένων τραχωμάτων καὶ νὰ ἐξαλείψῃ διόλου τὴν κατὰ διαφόρους τρόπους φθοροποιὰν αὐτῶν δόσιν, ὥστε τὰ λεγόμενα τραχώματα μήτε νὰ δίδωνται ἀπὸ μέρους τῶν πενθερῶν μήτε νὰ ζητῶνται ἀπὸ μέρους τῶν γαμβρῶν· ἐπιτάξασα δὲ νὰ διορίσῃ συνοδικῶς οὓς ἂν ἐγκρίνῃ ἐκ τῶν τοῦ κοινοῦ ἐπιτρόπων καὶ ἑτέρους ἐκ προκριτωτέρων ἐσναφίων, ὅπως συνελθόντες εἰς ἕν, τακτοποιήσωσιν ἐν κεφαλαίοις τὰ περὶ τῆς ποσότητος τῆς προικός, τοὺς βαθμοὺς καὶ τάξεις αὐτῆς, τὴν ποσότητα τοῦ δακτυλιδίου τῶν ἀρραβώνων καὶ τὰ πολυτελῆ ἐνδύματα καὶ ἔπιπλα καὶ πολυδάπανα συμπόσια, ὥστε νὰ ἀρθῇ ἐκ μέσου καὶ νὰ ἐκλείψῃ μὲ τελειότητα πᾶσα κατάχρησις καὶ ἀταξία.

Ταῦτα κατὰ χρέος ἡμῶν ἀπαραίτητον ἀνενεγκόντες ἐξαιτούμεθα ταπεινῶς τὰς πατρικὰς αὐτῆς εὐχὰς καὶ εὐλογίας, πεπεισμένοι ὄντες εἰς τὸ φιλόκαλον, εὐκίνητον καὶ δραστικὸν τῆς προαιρέσεώς της, ὅτι καθ' ὃν τρέφει ἀείποτε περὶ τὰ κοινωφελῆ καὶ θεάρεστα ἔργα θερμὸν ζῆλον καὶ ἄγρυπνον προθυμίαν καὶ ἐπιμέλειαν, εἰδυῖα καλῶς τὸν ἐκ τῆς λύμης ταύτης τῶν τραχωμάτων παντέλειον ἀφανισμὸν τῶν ὁμογενῶν μας, δὲν θέλει λείψει ἀπὸ τοῦ νὰ ἐπιταχύνῃ καὶ προθυμοποιηθεῖσα νὰ δώσῃ τὴν αἰσίαν ἀποπεράτωσιν τῆς τελείας διορθώσεως τῆς ὑποθέσεως ταύτης· ἐφ' ᾧ καὶ ἔξει παρὰ θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὡς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς μέγαν τὸν ἔπαινον, δόξαν ἀθάνατον καὶ τὰς εὐχαριστίας παρὰ πάντων ἀδιαλείπτους· ἣν προσκυνοῦντες εὐλαβῶς μένομεν ὑποκλινῶς ὑποσημειούμενοι μὲ ὅλον τὸ ὀφειλόμενον σέβας.

Τῆς ὑμετέρας πανσεβάστου παναγιότητος κτλ.

,αωκζ', κατὰ μάρτιον.

2.

AGATHANGELUS PATRIARCHA CIVIBUS CONSTANTINOPOLITANIS.*

Ἀπόδειξις πατριαρχικὴ πρὸς τοὺς ἐπιτρόπους τοῦ κοινοῦ καὶ τοὺς προκρίτους τοῦ γένους, παραγγελτικὴ ἵνα ἐκλέξωσιν ἀφ' ἑαυτῶν δέκα διαιτητὰς πρὸς τὴν περὶ προικὸς ἔκθεσιν τῶν κεφαλαίων καὶ διαίρεσιν καὶ τάξιν αὐτῆς.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τιμιώτατοι ἐπίτροποι τοῦ κοινοῦ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ οἱ ἐκ τοῦ εὐλογημένου συστήματος τῶν πραγματευτῶν τῆς Εὐρώπης, καὶ λόγου ἄξιοι καὶ τὰ πρῶτα φέροντες ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους, καὶ οἱ ἐκ τῶν λοιπῶν εὐλογημένων ρουφετίων Πόλεως καὶ Γαλατᾶ, τῶν συνυπογεγραμμένων ἐν τῇ ἐμφανισθείσῃ ἡμῖν ἀρτίως ἀναφορᾷ τῇ περὶ τῶν τραχωμάτων, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν ἅπασι καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Τὴν προσενεχθεῖσαν ἡμῖν εἰρημένην ἀναφορὰν εὐμενῶς λαβόντες, ἐπεξήλθομεν συνοδικῶς καὶ εἴδομεν τὰς ἐξ αἰτίας τῶν τραχωμάτων τῷ ὄντι προερχομένας ἐν τοῖς γαμικοῖς συναλλάγμασι καταχρήσεις καὶ φθοροποιὰς κακοηθείας εἰς τὸ ἡμέτερον γένος, ὧν καὶ ἐπιθυμοῦντες τὴν διόρθωσιν, ἐξαιτεῖσθε θερμῶς τὴν δι' ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν προστασίας τῆς ὁπώσποτε ἐπικρατησάσης τῶν τραχωμάτων αὐτῶν συνηθείας διόλου κατάργησιν καὶ τὴν ἐπίνευσιν ἡμῶν ἀκολούθως εἰς τὸ νὰ τακτοποιηθῶσι κατὰ τάξεις καὶ βαθμοὺς τὰ λόγῳ προικὸς ἐπιδιδόμενα ἐν τοῖς συνοικεσίοις. Ἀποδεξάμενοι οὖν τὴν εὐλογοφανῆ αἴτησίν σας, ἐπηνέσαμεν συνοδικῶς τὴν περὶ τὰ συμφέροντα τῷ γένει ἡμῶν προθυμίαν καὶ ζῆλόν σας· ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ εὕρεσις καὶ ἐπεξεργασία τῶν περὶ καταστάσεως προικὸς καὶ ἡ ἐκτίμησις τῶν ποσοτήτων καὶ ὅσα εἰθισμένα εἴς τε τοὺς ἀρραβῶνας καὶ εἰς τὰ συνοικέσια κοσμικῆς ἐμπειρίας εἰσὶν ἴδια, διὰ τοῦτο γνάφοντες διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς ἡμῶν ἀποδείξεως ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν τῇ τιμιότητί σας, ὅπως συνελθόντες εἰς ἕν, ἐκλέξητε ἀφ' ἑαυτῶν δέκα πρόσωπα τὰ ἀξιώτερα καὶ εἰδημονέστερα, καὶ εἰς τοὺς δέκα τούτους ἐπιτρέψητε τὴν περὶ προικὸς ἔκθεσιν καὶ τάξιν τῶν κεφαλαίων, παραλαμβάνοντες καὶ δίδοντες πρὸς αὐτοὺς καὶ τὴν γνώμην ὅσων ἄλλων στοχασθῆτε ἀναγκαίων κατ' ἐνορίας ὁμογενῶν, ὅπως συνελθόντες οἱ ἐκλελεγμένοι οὗτοι δέκα, ἀπὸ κοινῆς γνώμης σκεφθῶσι καλῶς καὶ διαιρέσωσι τὰς τάξεις καὶ προσδιορίσωσι τὰ περὶ προικῶν καὶ τὰ λόγῳ ἀρραβώνων καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνήκει περὶ τὴν εὐρυθμίαν αὐτήν, καὶ καταγράψωσιν ἐν κεφαλαίοις· τὰ δὲ ἐγκριθησόμενα ὑπ' αὐτῶν ἀποδεξάμενοι καὶ ὑμεῖς καὶ συνυπογράψαντες ἀναγγείλητε διὰ κοινῆς συμφώνου ἀναφορᾶς σας, διὰ νὰ ἐπικυρωθῶσι καὶ παρ' ἡμῶν συνοδικῶς, καὶ διαδοθέντα διὰ γραμμάτων ἐκκλησιαστικῶν νὰ βληθῶσιν εἰς πρᾶξιν. Οὕτω ποιήσατε μετὰ κοινῆς ἀδελφικῆς ὁμονοίας, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

,αωκζ', ἐν μηνὶ ἰουλίῳ ἰνδικτιῶνος ιε'.

3.

LIBELLUS SACRAE SYNODO A DECEM ARBITRIS EXHIBITUS.**

Ἀναφορὰ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον τῶν δέκα διαιτητῶν, ἐπικριθεῖσα καὶ παρὰ τῶν προύχόντων τοῦ γένους, παραστατικὴ τῆς καταργήσεως τῶν τραχωμάτων καὶ τῆς διαιτήσεως τῶν προικοδοσιῶν, δι' ἧς κοινῶς δέονται ἐγκριθέντα τὰ ἐν αὐτῇ ἐκτεθέντα δεκατρία κεφάλαια νὰ ἐπικυρωθῶσι διὰ συνοδικοῦ σιγγιλιώδους γράμματος.

Παναγιώτατε ἡμῶν αὐθέντα καὶ δέσποτα καὶ σεβαστὴ ἁγία καὶ ἱερὰ σύνοδος.

Κατὰ τὴν προσφάτως δι' ὑμετέρας πατριαρχικῆς ἀποδείξεως γενομένην πατρικὴν ἐντολήν, τεθεμελιωμένην εἰς τὴν διὰ κοινῆς ἀναφορᾶς ὅλων τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει συστημάτων ἔνθερμον πρὸς τὴν ἐκκλησίαν παράκλησιν, ἐκλεγέντες δέκα ἐξ ἡμῶν συνήλθομεν, καὶ ἐπικαλεσάμενοι τὰς παναγίας αὐτῆς εὐχὰς διὰ νὰ μᾶς συνετίσωσιν ἐπὶ τῇ ὁλοσχερεῖ καταργήσει τῶν ἐπικρατησάντων ὀλεθρίων τραχωμάτων περὶ τοὺς γάμους καὶ τῇ διατάξει τῶν γινομένων προικοδοσιῶν καὶ ὅσων ἄλλων ἀναγκαίων πρὸς τὴν ἐξάλειψιν τῶν προλαβουσῶν καταχρήσεων καὶ σύστασιν τῆς καλῆς εἰς τὸ ἑξῆς εὐταξίας, συνεσκεψάμεθα καὶ καθ' ἑαυτοὺς εἰς αὐτὴν τὴν συστατικὴν τοῦ κοινωνικοῦ βίου ὑπόθεσιν· καθυπεβάλομεν καὶ τὰ ἐσκεμμένα ὑπὸ τὴν ἐπίκρισιν καὶ ἐπεξεργασίαν καὶ τῶν λοιπῶν, καὶ ἐκ συμφώνου ἐκρίναμεν τὰ ἐφεξῆς ἐν κεφαλαίοις ῥητοῖς δέκα καὶ τρισὶν ὁριζόμενα. (Τὰ εἰρημένα δεκατρία κεφάλαια δὲν ἐγράφησαν ἐνταῦθα διὰ τὴν περιττολογίαν κατὰ τὴν ἀναφοράν, ἐπειδὴ περιέχονται ἔμπροσθεν ῥητῶς ἐν τῷ σιγγιλιώδει συνοδικῷ γράμματι.)

Συνέπεια τῆς ἀναφορᾶς·

Ταῦτα, παναγιώτατε δέσποτα, τὰ ἐν κεφαλαίοις δέκα καὶ τρισὶν ἐκτεθειμένα διὰ τῆς συνετίσεως τῶν θεοπειθῶν εὐχῶν τῆς τε ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τῆς ἁγίας συνόδου σκεψάμενοι καθ' ἑαυτοὺς οἱ ἐκλελεγμένοι δέκα διαιτηταὶ καὶ ὑπὸ τὴν ἐπεξεργασίαν καὶ ἐπίκρισιν καὶ τῶν λοιπῶν τοῦ γένους προκρίτων ὑπαγαγόντες, κοινῶς καὶ συμφώνως ἐκρίναμεν συμφορώτατα ἑνὶ ἑκάστῳ, ἄριστά τε καὶ ὠφελιμώτατα εἰς ὅλον τὸ ἡμέτερον γένος, καὶ ὁμοῦ ταῖς οἰκείαις πάντων ὑπογραφαῖς κατασφαλίσαντες, ἀναφέρομεν διὰ τῆς κοινῆς ἡμῶν τῆσδε ἀναφορᾶς τῇ θειοτάτῃ αὐτῆς παναγιότητι καὶ τῇ περὶ αὐτὴν ἱερᾷ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ὁμηγύρει, καὶ παρακαλοῦμεν σύμπαντες, ὅπως ἐπικρίνασα ἐμφρόνως τὰ διαιτηθέντα, ἐπικυρώσῃ αὐτὰ διὰ πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ τε καὶ κοινοῦ σιγγιλιώδους γράμματος, τύποις ἐκδοθέντος πρὸς εἰδοποίησιν πάντων καὶ φρικωδεστάταις ἀραῖς καθυποβάλλοντος τοὺς παραβαίνοντας ἀνερυθριάστως τὰ ἐπ' ὠφελείᾳ κοινῇ καὶ ἀνορθώσει τοῦ γένους κοινῶς καὶ συνοδικῶς ὁροθετηθέντα, καὶ δι' ἐκφωνήσεως αὐτοῦ ἐφ' ὅλων τῶν ἐκκλησιῶν Πόλεως, Γαλατᾶ καὶ Καταστένου γνωστοποίῃ πάντας τὸ πάγκοινον τοῦτο καλὸν καὶ θεοφιλὲς ἔργον μὲ τὰς ἀναγκαίας παραγγελίας τῆς διατηρήσεως τῶν κεφαλαιωδῶς ὁρισθέντων. Μετὰ δὲ τὴν ἐκτέλεσιν τούτων ἐπενθυμίζοντες ἀναπαρακαλοῦμεν πρὸς ἀκριβῆ διαφύλαξιν τῶν διαιτηθέντων νὰ φανερώσῃ δι' ἀρζίου αὐτῆς πρὸς τὴν Ὑψηλὴν Πόρταν τὰ κεφαλαιωδῶς περὶ κοινῆς εὐταξίας τοῦ ἡμετέρου γένους κανονισθέντα καὶ νὰ ζητήσῃ τὴν ἐπικύρωσιν αὐτῶν δι' ὑψηλοῦ ὁρισμοῦ καὶ τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν παρὰ πάντων, μὲ παιδείαν αὐστηρὰν προστίμου ἐκείνων ὁποῦ ἤθελαν φωραθῇ παραβάται τῶν ὁρισθεισῶν διατάξεων. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον· ἐξαιτούμενοι δὲ τὰς παναγίας αὐτῆς εὐχὰς μένομεν τῆς ὑμετέρας πανσεβάστου παναγιότητος κτλ.

Τῇ α' σεμπτεμβρίου ,αωκζ'.

* Ed. cit., p. 7-8.

** Ed. cit., p. 8-10.

4.

TOMUS SYNODALIS QUO NORMAE IN DOTE CONFICIENDA ADHIBENDAE PRAESCRIBUNTUR.*

Γράμμα πατριαρχικὸν συνοδικὸν σιγιλλιῶδες, κατὰ τὴν κοινὴν τοῦ γένους αἴτησιν ἐπικυρωτικὸν τῶν κοινῶς εἰς δέκα καὶ τρία κεφάλαια κανονισθεισῶν περὶ τοὺς γάμους προικοδοσιῶν, καὶ διαιτηθεισῶν καὶ ὁρισθεισῶν παρὰ τῶν ἐκλεγέντων δέκα διαιτητῶν. A

Epistola patriarchalis et conciliaris obsignata, ex communi totius populi postulatione confirmans ea quae de dotibus nuptialibus in XIII capitibus concorditer constituta iudicata et definita sunt ab electis decem arbitris.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Agathangelus Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, οἱ ψάλλοντες ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις Πόλεως, Γαλατᾶ καὶ Καταστένου, καὶ λοιποὶ ἅπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, τέκνα ἡμῶν ἐν κυρίῳ ἀγαπητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις. B

† Honoratissimi clerici magnae nostrae Christi ecclesiae, fidelissimi sacerdotes et sanctissimi hieromonachi psallentes in sacris ecclesiis Urbis, Galatae et Catasteni, et reliqui omnes benedicti christiani, viri atque mulieres cuiusque ordinis et gradus; filii nostri in Domino dilecti, salus vobis adsit et pax a Deo, a nobis autem precatio, benedictio et misericordia.

Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀδιαλείπτου προνοίας καὶ τῆς τῶν προκρίτων τοῦ ἡμετέρου γένους μετὰ ζήλου προμηθείας πᾶς τις ἂν εὖ φρονῶν ὁμολογήσειε, μὴ μόνον ἐπὶ τὰ πόρρω ἐξικνουμένης καὶ ὥσπερ ἐξ ἐπόπτου τινὸς ἐκ τῆς προκαθημένης τῆσδε τῶν πόλεων ἐπεξερχομένης τὰ κατὰ μέρος προσπίπτοντα τῷ χριστωνύμῳ λαῷ καὶ τὰ πρόσφορα φιλοστόργως καὶ φιλογενῶς διαιτώσης, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐγγὺς καὶ οἰκεῖα, αὐτὰ δηλονότι τὰ συμφυῆ τε καὶ σύστοιχα τῷ κοινωνικῷ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους βίῳ καὶ τῇ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος περὶ τοὺς νομίμους γάμους διατάξει συμβάλλοντα, ἀγρύπνοις ὀμμάτων βολαῖς περισκοπούσης καὶ περιβλεπούσης, καὶ μάλιστα ὅταν προσφόρῳ τῷ καιρῷ καὶ τοῖς πράγμασι τὸ προσῆκον ἀποδιδῷ, οὐδὲν ἀθεράπευτον καὶ ἀνεπίσκεπτον ἀνέχεται καταλιμπάνειν, ἀλλ' εἴ τι μὲν καλῶς ἔχειν δοκεῖ, τούτου τὴν σύστασιν καὶ διαμονὴν πραγματεύεται πολυτρόπως· εἴ τι δὲ τῶν τοῦ πρέποντος ὅρων παρεξενήνεκται, τοῦτο ἐπανακαλεῖν καὶ ἐπανάγειν πειρᾶται ἐπὶ τὸ εὔθετον καὶ σεμνόν, καὶ πάντα πρὸς τὸ ὀνήσιμον καὶ κοινωφελὲς διευθύνει· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῆς προκειμένης τῶν γαμικῶν συναλλαγμάτων ὑποθέσεως, διάπυρον ἔχουσα τὴν περὶ τὰ συμφέροντα καὶ κοινωφελῆ τοῦ ἡμετέρου γένους μέριμναν ἡ ἐκκλησιαστικὴ πρόνοια, γενναίαν καταβάλλεται τὴν ἐπιμέλειαν καὶ σπουδήν. Ἐπεὶ δὲ αἱ παροῦσαι διαταγαὶ συντίθενται κατὰ κοινὴν παράκλησιν καὶ ὁμόφωνον γνώμην παντὸς τοῦ ἐν τῇ βασιλευούσῃ ὀρθοδόξου πληρώματος, αἱ περὶ τῆς διορθώσεως δηλονότι τῶν εἰς τοὺς γάμους συμβαινουσῶν καταχρήσεων, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵν' ἐξιστορηθῶσιν ἐν συντομίᾳ ἢ μᾶλλον εἰπεῖν στηλιτευθῶσιν ὅσα ἐκ τούτων συνέβησαν καὶ καθ' ἑκάστην συμβαίνουσιν εἰς τὸ ἡμέτερον γένος ἄρρητα κακά, ἅπερ καὶ κοινῇ ψήφῳ καὶ ἀποφάσει, ναὶ μὴν καὶ ἀγρύπνῳ τῶν προὐχόντων τοῦ γένους ἐπιμελείᾳ ἐξομαλισθέντα, ῥιζηδὸν ἐκσπασθῶσι καὶ ἀφανισθῶσιν ἐξ ὁλοκλήρου. C D

De assidua ecclesiastica providentia et de sedula cura principum nationis omnes prudentes homines consentiant; quae providentia non modo ad longinqua se extendit, velut de specula ex hac regia urbe excurrens in ea quae christianum populum invadunt, pieque et amanter subsidia distribuens, sed etiam propinqua et propria, ipsa scilicet ingenita et inhaerentia civili humani generis vitae et quae de legitimis nuptiis apud orthodoxas gentes recte constituta sunt, vigilantibus oculorum ictibus speculatur et circumspicit; et maxime cum temporis et rerum opportunitati debitum reddit, nihil omnino neglectum et inobservatum relinquere patitur; sed si quid recte se habere videtur, diuturnitatem illius et stabilitatem multis modis curat; si vero de finibus recti excessit aliquid, hoc revocare ac reducere conatur ad verecundiam et modestiam, et omnia ad profectum et utilitatem communem dirigit; sicut etiam in praesenti circa pactiones nuptiales quaestione, fervidum habens studium de publicis commodis et communi nationis nostrae utilitate, ecclesiastica providentia strenuam curam et diligentiam impendit. Verum quoniam praesentes constitutiones compositae sunt ex communi petitione et concordi sententia totius populi qui regiam incolit urbem ad emendanda ea vitia quae ex prava consuetudine in nuptiis existunt, necesse est ut breviter enarrentur, vel potius infamentur quaecumque contigerunt ex his et quotidie contingunt damna incredibilia in nostram nationem; quae quidem communibus suffragiis et decreto atque vigili cura principum nationis exaequata radicitus evellentur et funditus delebuntur.

Πολλαὶ τῷ ὄντι καὶ αἰσθητικώταται ἐστάθησαν εἰς τὸ ἡμέτερον γένος καί εἰσιν αἱ φθοροποιαὶ βλάβαι, ὅσας ἐπέφερον καὶ καθ' ἑκάστην ἐπιφέρουσιν εἰς τῶν λαϊκῶν τὸ πολίτευμα τὰ ἐπικρατήσαντα ὀλέθρια περὶ τοὺς γάμους τραχώματα καὶ ἡ ἀπόλυτος καὶ ἀπεριόριστος πολυτέλεια τῶν γαμικῶν προικοδοτημάτων, ἅτινα συναλλαττόμενα πρότερον ἀμοιβαίως ὡς χάριτες καὶ δωρεαὶ καὶ διδόμενα κατὰ μέτρον τῆς εὐπορίας τῶν συναπτομένων εἰς γάμους φαμιλιῶν, κατήντησαν ἤδη ἀπὸ κοινῆς καταχρήσεως νὰ κανονισθῶσιν ὡς

Multae revera et gravissimae in nostras gentes extiterunt et sunt perniciosae iniuriae quas intulerunt et quotidie inferunt in laicorum mores calamitosa dona nuptialia et licentiosa immodestaque in dotibus dandis sumptuositas, quae sane permutabantur olim utriusque tamquam munuscula et dona, dabanturque secundum facultates familiarum ad nuptias coeuntium; nunc autem ex vulgari abusu iam eo ventum est ut quasi onera necessaria imponantur, et non solum a locupletibus et copiosis

* Ed. cit., p. 10-22; Manuel I. Gedeon, *Κανονικαὶ διατάξεις*, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 314-25.

χρέη ἄφευκτα καὶ νὰ ἀπαιτῶνται οὐ μόνον παρὰ τῶν πλουσίων καὶ εὐκαταστάτων, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἀπόρων καὶ δυστυχῶν. Ἡ τοιαύτη καταχρηστικὴ καὶ ὀλεθρία συνήθεια, ὡς λοιμώδης τις νόσος ἐφαπλουμένη ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρόν, τοσαῦτα δεινὰ καὶ μεγάλα κακὰ καὶ δυσχερείας παρεισέφερε καὶ ἐπροξένησεν εἰς ὅλον τὸ ἡμέτερον γένος, ὥστε ἐξ αἰτίας ταύτης καὶ οἰκίαι ἐπιφανεῖς εἰς ἔνδειαν καὶ ἀμηχανίαν πολλάκις κατέπεσον, καὶ ἄλλαι οὐκ εὐαρίθμητοι φθοραὶ καὶ πολυειδεῖς ζημίαι κατά τε ψυχὴν καὶ κατὰ σῶμα ἐπήγασαν, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ἐκ τούτου συνέβη, ὥστε αὐτὸ τὸ ἱερὸν καὶ εὐλογημένον τοῦ γάμου μυστήριον, οἱ νόμοι τῆς θείας οἰκονομίας οἱ πρὸς διάρκειαν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους διορισθέντες, ἡ βάσις τῆς ἐντίμου τῶν ὀρθοδόξων συμπολιτεύσεως, ὁ γλυκὺς σύνδεσμος τοῦ κοινωνικοῦ βίου δύσκολος κατέστη καὶ δυσσυγκρότατος, καθότι δοθέντος τοῦ κακοῦ παραδείγματος τῶν ἁδρῶν καὶ πλουσίων πρὸς τοὺς νυμφίους καὶ γαμβροὺς τραχωμάτων καὶ προικοδοσιῶν, κοινὴ ἀνήφθη ἅμιλλα ἢ μᾶλλον εἰπεῖν λύσσα τῆς παραλαβῆς τῶν τραχωμάτων, καὶ ἕκαστος τῶν εἰς γάμον ἀποβλεπόντων νέων, εἴτε ὑπὸ πλεονεξίας καὶ φιλοκερδείας, εἴτε ὑπὸ ματαίας φιλοτιμίας κινούμενος, ἐπραγματεύετο τὴν ἑαυτοῦ μνήστευσιν, πωλούμενος ἀνοήτως πρὸς τὸν τὰ πλείω παρέχοντα πενθερόν, διὰ νὰ πλουτήσῃ ὁ γενναῖος εἰς μίαν ἡμέραν μὲ τὸ τράχωμα, χωρὶς νὰ φροντίσῃ περὶ ἄλλης τινὸς κυβερνήσεως καὶ χωρὶς νὰ στοχασθῇ ὁ ἀσυλλόγιστος, ὅτι ὕστερον θέλει δυστυχεῖ, καὶ ἐλπίζοντας εἰς μίαν μόνην ἄστατον τύχην ὅτι θέλει τὸν βοηθήσει, διὰ νὰ εὐτυχήσῃ καὶ αὐτὸς καὶ τὰ τέκνα του, ἀνέβαλλε τὸν καιρὸν τῆς ὑπανδρείας του, καὶ ἐκ τούτου περιέπιπτεν εἰς μεγάλους κινδύνους ψυχικοὺς καὶ σωματικούς. Ἀφοῦ δὲ τέλος πάντων ὑπανδρεύετο παραδιδόμενος εἰς ἁδρὰς καὶ πολυτελεῖς δαπάνας, διέμενεν ὁ δύστηνος ἐν ὑστέροις καὶ αὐτὸς ἀκυβέρνητος καὶ τὰ τέκνα του δι' αὐτόν, καὶ τὸ ὀσπήτιόν του περιέπιπτεν εἰς μυρία κακά, ὡσὰν ὁποῦ ἐπάνω εἰς τέτοιους πάγους μιᾶς ἀβεβαίου τύχης καὶ μιᾶς ὀλισθηρᾶς κενοδοξίας ἐθεμελίωνον τὰ ὑστερινά των οἱ τοῦ νῦν καιροῦ γαμβροί· ἐπειδὴ προσέχοντες εἰς μόνην τὴν τοῦ τραχώματος καὶ τῆς προικὸς παχύτητα, παρέβλεπον οἱ ἀνόητοι τῶν ἠθῶν τὴν ἀνομοιότητα, δὲν ἐρωτοῦσαν τὴν πολιτείαν τῆς κόρης, δὲν ἐξέταζον ἀνατροφήν, δὲν ἐρευνοῦσαν ἦθος καὶ προαίρεσιν, ἀλλ' ἐπραγματεύοντο χρήματα ἄσπρα, παρορῶντες καὶ ὅσα ἄλλα ἐδύναντο νὰ καταστήσωσι δυσάρμοστον καὶ ἀσυμβίβαστον τὴν μετὰ τῶν ὁμοζύγων αὐτῶν συμβίωσιν. Διότι προηγουμένης μὲ τόσην ἀκρισίαν καὶ ἀφροσύνην τῆς ἐκλογῆς, ἐλεεινὰ παρείποντο καὶ τὰ μετὰ τὴν συνάφειαν τῶν γάμων, καὶ παναθλία αὐτοῖς ἡ ζωὴ ἦν, καὶ μεμψιμοιρίαι καθημεριναί, πικραὶ μεταμέλειαι, λογομαχίαι καὶ ἔριδες καὶ πόλεμοι καὶ ἀηδίαι καὶ ἄλλα πολλὰ ῥητὰ καὶ ἄρρητα κακὰ ἐξηκολούθουν συχνάκις, ὡς ὀψώνια τῆς τῶν γονέων ἀκαίρου καὶ παραλόγου φιλοτιμίας. Πολλοὶ ἐκ τῶν εὐπορούντων καὶ εὐκαταστάτων θέλοντες νὰ ἐκδόσωσι τὰς ἰδίας θυγατέρας των εἰς ἄνδρας ἀναλόγου βαθμοῦ, ζῶντες ἔτι οἱ ἄθλιοι ἠναγκάζοντο νὰ κληροδοτῶσι τὰς περιουσίας των, νὰ ἀπαλλοτριοῦνται καὶ νὰ ἀποξενώνωνται ἀπὸ τὰς οἰκίας των, καὶ μὲ τέτοιον τρόπον, ἄκοντες καὶ χωρὶς νὰ θέλωσι, νὰ ἀδικῶσι τὰ ἄρρενα τέκνα των καὶ νὰ τελευτῶσι καὶ αὐτοὶ δυστυχεῖς· οἱ ἐνδεέστεροι καὶ πτωχότεροι, μὴ ἔχοντες τῶν γαμβρῶν τὰ ὤνητρα, κατεθλίβοντο βλέποντες μὲ ἀπορίαν καὶ στεναγμόν τους παρερχομένην τὴν ἡλικίαν τῶν θυγατέρων των καὶ αὐτὰς μαραινομένας καὶ ἐκπιπτούσας. Τοιαῦτα καὶ ἄλλα πολλὰ ἀηδῆ καὶ παγχάλεπα καὶ τῇ ψυχῇ καὶ τῷ σώματι βλαπτικὰ συνέβαινον εἰς τὸ ἡμέτερον γένος ἐκ τῆς κακῆς αὐτῶν τῶν τραχωμάτων συνηθείας καὶ παρεσκεύαζον ἐπαχθῆ καὶ ἀνήσυχον ὅλων τῶν λαϊκῶν τὴν ζωήν. Διὸ καὶ παρατηρηθείσης πολλάκις τῆς ἀπὸ τούτου προκυπτούσης πολυειδοῦς δυστυχίας καὶ ἀνη-

A sed etiam ab ipsis indigentibus et miseris exigantur. Vitiosa haec et perniciosa consuetudo, velut pestilens morbus gliscens in dies, tam multa gravia et magna mala et incommoda intulit et paravit in universam nostram nationem, ut ea de causa vel illustres familiae ad egestatem et inopiam saepe redactae sint, et aliae innumerabiles ruinae et multiplices poenae et in corpora et in animas eruperint; ex hoc denique factum est ut ipsum sanctum et benedictum matrimonii sacramentum, divinae providentiae leges illae ad perpetuitatem humani generis constitutae, fundamentum illud pretiosae orthodoxorum vitae civilis, dulce illud vinculum vitae communis, difficile iam sit et aegre concilietur. Nam malo tradito exemplo ingentium et sumptuosorum munerum et dotium ad sponsos et generos, communis accensa est contentio, vel potius dicenda rabies accipiendorum munerum, et B unusquisque ad nuptias spectantium iuvenum sive cupiditate et avaritia sive vana ambitione permotus suam mercabatur desponsationem, stolide vendens se ipsum socero plurima offerenti, ut ditesceret uno die vir bonus accepta dote; nec videbatur illi aliud quodquam praesidium quaerendum, neque opinabatur levis homo se posthac miserum fore, sed una sola instabili fortuna fretus eiusque sperans auxilium ut sit felix ipse et liberi eius, differebat matrimonii tempus, et inde in gravia spiritalia et corporea pericula incidebat. Et cum tandem uxorem ducebat, in ingentes et sumptuosas impensas se effundens, infelix denique manebat praesidio destitutus ipse et proles eius, domusque tota in calamitates innumerabiles incidebat. Quippe in talibus incertae fortunae et fallacis gloriae saxis futuras res suas fundabant nostrae aetatis generi. Nam ad unam intenti munerum et dotis C molem, neglegebant insani morum discrepantiam, puellae instituta non investigabant, educationem non examinabant, mores et proposita non requirebant, sed mercabantur nummos numeratos, omni earum rerum posthabita cura quae coniugalem ipsorum sponsorum vitam discordem vel insociabilem possent efficere. Nam cum in eligendis sponsis tanta esset stultitia et insania, miseranda erant illa quae post nuptias consequi solebant, et vita erat coniugibus miserrima, quotidianae querelae, acerbae paenitentiae, iurgia, contentiones, rixae, offensiones aliaque multa dicenda vel tacenda mala crebro fiebant, quasi pulmentaria importunae parentum et absurdae ambitionis. Multi ex locupletibus et divitibus cum vellent filias suas viris aequalis sortis in matrimonium collocare, adhuc vivi cogebantur miseri fortunas suas testamento legare, alienare domos suas et inde exsulare, itaque, inviti et nolentes, maribus liberis iniuriam facere, et D ipsi misere vitam finire. Humiliores autem et pauperiores pecunia ad generos emendos carentes, angebantur cum moerore et gemitu provectam iam videntes filiarum aetatem ipsasque marcescentes et senescentes. Huiusmodi et alia multa molesta et gravissima, animae simul et corpori perniciosa, accidebant in nostram nationem ex illa prava de dotalibus muneribus consuetudine, et vitam laicorum invisam et perturbatam reddebant. Igitur perspecta saepe illa quae inde existebat multiplici miseria et insanabili gentium calamitate, graves interdum sermones propositi sunt ab illustribus antecessoribus nostris, praescripta et summaria exarata sunt et typis edita ad curationem et correctionem huius in nostra natione gliscentis perniciosae munerum dotalium pestis, iterum atque iterum ac fere singulis ecclesiasticis aetatibus severae et strenuae cognitiones exercitae sunt a

κέστου εἰς τοὺς ἀνθρώπους βλάβης, σπουδαῖοι κατὰ καιροὺς προϋτέθησαν λόγοι ἐπὶ τῶν ἀοιδίμων ἡμῶν προκατόχων, καὶ ὅροι καὶ κεφάλαια συνεγράφησαν καὶ τύποις ἐξεδόθησαν πρὸς θεραπείαν καὶ καθαρισμὸν τῆς διαδοθείσης αὐτῆς τῷ ἡμετέρῳ γένει φθοροποιᾶς λύμης τῶν τραχωμάτων· ἅπαξ καὶ δὶς καὶ σχεδὸν κατὰ πᾶσαν ἐκκλησιαστικὴν ἐποχὴν σκέψεις ἐγένοντο σοβαραὶ καὶ γενναῖαι παρὰ τῶν ἐπιλεκτοτέρων τοῦ γένους μελῶν. Ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν ὅπως τὰ μὲν συντεθέντα περὶ τούτου γράμματα πεπρημελήθησαν· τὸ δὲ κακόν, συμπαρατεινόμενον τῷ καιρῷ καὶ αὐξανόμενον, ἔφθασεν ἤδη καὶ εἰς αὐτὴν τὴν δυστυχῆ τοῦ χρόνου ἐσχατιάν, καθ' ἣν τὸ γένος ἡμῶν, ἐκ τῶν καταλαβουσῶν αὐτὸ ἀγχιστρόφων τοῦ καιροῦ περιστάσεων ἀθλίως δυστυχῆσαν καὶ πτωχεῦσαν, εἴπερ ποτὲ ἄλλοτε, βαθυτέρας ἤδη καὶ συντονωτέρας δεῖται σκέψεως πρὸς ἀναίρεσιν τῶν ὀλεθρίων τραχωμάτων καὶ ἀναστολὴν καὶ διόρθωσιν τῆς τοιαύτης τῶν προικοδοτημάτων καταχρήσεως. Μάλιστα δὲ οὐ μόνον ὁ τῆς φρονήσεως λόγος, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ τέως ἡ ἀνάγκη ὑπαγορεύει νῦν τὸν περιορισμὸν καὶ τὴν χαλίνωσιν πάσης περιττῆς πολυτελείας, καθότι πολλὰ φανερὸν καὶ ἀποδεδειγμένον εἶναι εἰς κάθε ἔμπειρον καὶ γνωστικόν, ὅτι ὅσον περιστέλλονται αἱ ἐπουσιώδεις δαπάναι καὶ τὰ περιττὰ ἔξοδα καὶ ἐλαττοῦνται καὶ ὀλιγοστεύουσιν αἱ χρεῖαι, τοσούτῳ μᾶλλον ῥᾴδια καὶ εὐκολοοικονόμητα γίνονται τὰ ἀναγκαῖα καὶ ἀναπόφευκτα δαπανήματα, καὶ ἑπομένως ἀλυπότερος καὶ εὐκολώτερος καθίσταται ὁ βίος, αὐτὴ δηλαδὴ ἡ ζωὴ τῶν ἀνθρώπων.

civibus praeclaribus; sed nescio quomodo scripti de his rebus libelli neglecti sunt, morbus autem acrior et amplior factus pervenit usque ad haec misera tempora extrema, quibus genus nostrum propter repentinas quae illud obruerunt rerum adversitates miserrime infelix et inops multo quam antea maiore et intentiore cura eget ut perniciosa munera tollantur et mala ista in dotibus dandis consuetudo reprimatur et corrigatur. Quin etiam non solum prudentiae ratio, sed ipsa necessitas quoque suadet iam ut inhibeatur et compescatur omnis superfluus sumptus, quoniam valde perspicuum iam et manifestum est omnibus prudentibus et intelligentibus viris quantum sumptus inanes et superfluae impensae coartentur cupiditatesque minuantur et pauciores fiant, tanto faciliores et mitiores fieri sumptus necessarios et non evitabiles ac propterea minus tristem et molestam fieri vivendi conditionem, hoc est ipsam hominum vitam.

Ταῦτα τοίνυν μετὰ συνέσεως καὶ φρονήσεως διανοηθέντες καὶ πολυειδῶς βασανίσαντες ἐκ πολλοῦ τοῦ χρόνου οἱ ἐνταῦθα ἐν βασιλευούσῃ τὰ πρῶτα φέροντες ἀφ' ἑκάστου συστήματος, οἱ προκριτώτεροι ἑκάστου ῥουφετίου ὁμογενεῖς αὐτόχθονές τε καὶ παρεπίδημοι, καὶ καλῶς κατιδόντες τὸ ἄπορον καὶ ἀμήχανον τοῦ γένους ἡμῶν, θεραπείαν πανταχόθεν ἐπιζητοῦντες καὶ συναλγοῦντες ἐπὶ τῇ φθοροποιᾷ λύμῃ ταύτῃ καὶ μετ' ἐπιστασίας οὐ τῆς τυχούσης περὶ αὐτοῦ συνδιασκεψάμενοι, προσέφερον ἡμῖν κοινὴν ἔγγραφον παρὰ πάντων ἀναφοράν, προβάλλοντες καὶ αἰτούμενοι παρὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς προνοίας ὁμοφώνως τὴν παντελῆ ἀναίρεσιν καὶ ἐξ ὁλοκλήρου κατάργησιν τῶν κακῇ συνηθείᾳ ὀλεθρίως ἐπικρατησάντων καὶ διδομένων φθοροποιῶν τραχωμάτων καὶ τὴν διαρρύθμισιν καὶ περιορισμὸν τῶν περὶ τοὺς γάμους παρὰ τῶν γονέων ταῖς θυγατράσιν ἐπιδιδομένων προικοδοσιῶν καὶ λοιπῶν κοσμημάτων, καὶ γενικῶς ἐδεήθησαν ἀπὸ κοινῆς γνώμης, ἵνα ὁροθετηθῶσι κανόνες περὶ πάντων ἁπλῶς τῶν γαμικῶν συναλλαγμάτων καὶ προικῶν, ἀναχαιτίζοντες μὲν ὅλα τὰ περιττὰ καὶ πάσας τὰς ἐπιζημίους ὑπερβολάς, ἀποκαθιστῶντες δὲ τὸ σεμνοπρεπὲς περὶ ταῦτα καὶ μέτριον καὶ τὸ καθῆκον τῇ χριστιανικῇ ἡμῶν διαγωγῇ καὶ τῷ ῥαγιαδικῷ χαρακτῆρι καὶ πολιτεύματι. Ἡμεῖς οὖν οἱ τὴν γενικὴν κηδεμονίαν τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος θεόθεν ἐμπεπιστευμένοι, ἐναγκαλισάμενοι μετὰ ζήλου τὴν πρόθεσιν ταύτην, ὡς ἀναμφιλέκτως τοῦ κοινωνικοῦ βίου καὶ τῆς χριστιανικῆς σεμνοπρεπείας καὶ εὐταξίας συστατικὴν καὶ ὡς πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν τῶν πνευματικῶν μας τέκνων ἀφορῶσαν, ὑπὲρ ὧν χρέος ἡγούμεθα κυριώτατον ἐπαγρυπνεῖν καὶ διενεργεῖν ἀείποτε κατὰ δύναμιν τὰ συμφέροντα καὶ καλά, σκεψάμενοι μετὰ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς ἀδελφότητος, ἀνεθέμεθα τὴν φροντίδα τῆς τῶν ἀναγκαίων κεφαλαίων διαμορφώσεως καὶ διαιτήσεως ἐμπείροις τε καὶ λόγου ἀξίοις, σπουδαίοις καὶ φρονίμοις ἀνδράσιν ἔκ τε τοῦ συστήματος τῶν προϊχόντων τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ τῆς ἐντίμου χορείας τῶν ζηλωτῶν τοῦ κοινοῦ ἐπιτρόπων καὶ ἐκ τῶν προκρίτων τῶν εὐλογημένων ῥουφετίων, οἵτινες συνελθόντες ἐπὶ τούτῳ εἰς ἓν καὶ κατ' ἐκλογὴν διορισθέντες ἐξ αὐτῶν δέκα διαιτηταί, οἱ ἐμπειρότεροι καὶ νουνεχέστεροι καὶ λόγου ἄξιοι, μετὰ πολλῆς ἐπεξεργασίας συνέθεντο

His igitur consilio et prudentia inspectis ac multifariam iamdudum patefactis, principes in hac regia urbe degentes cuiusque civium ordinis, egregii viri ex singulis artificum collegiis, sive indigenae sive advenae, bene perspectis angustiis et aerumnis nostrae gentis, remedia undique requirentes et perniciosam istam labem miserati, haud modica usi diligentia, tulerunt ad nos communem omnium in libello postulationem, proponentes et postulantes ab ecclesiastica auctoritate concordes abolitionem et abrogationem omnino munerum dotalium quae mala consuetudine invaluerunt et dari solebant, emendationem autem et definitionem bonorum quae dotis nomine a parentibus in nuptiis dari filiabus debeant ceterorumque ornamentorum; et generatim rogaverunt de communi sententia ut regulae statuantur de omnibus nuptialibus negotiis et dotibus, ut inhibeantur omnia quae sunt superflua et omnia quae modum excedunt, restituatur autem quod in huiusmodi rebus decus habet et modum et christianae nostrae disciplinae est aptum hominumque alienigenis subditorum moribus et institutis consentaneum. Nos igitur quibus universa orthodoxi populi cura a Deo commissa est, hanc propositionem magno studio amplexi tamquam communis vitae et christianae dignitatis morumque bonorum conservatricem et excogitatam ad communem spiritalium liberorum nostrorum utilitatem, pro quibus nobis potissimum vigilandum est et agendum semper pro viribus quodcumque utile ac decorum est, cum sacris sanctis fratribus nostris re inspecta, articulorum redigendorum et decernendorum officium detulimus gravibus et prudentibus viris cum ex coetu nobilium nationis nostrae tum ex claro ordine honorandorum reipublicae curatorum et ex artium bonarum principibus; qui cum ad hoc in unum convenissent, et ex eorum numero decem arbitri electi essent, qui prudentia et mentis acumine et bonis moribus excellebant, hi magna diligentia composuerunt leges et regulas quibus munerum dotalium abusio vehementer omnino inhibetur et modus constituitur de dandis in futurum tempus dotibus aliaque definiuntur necessaria ad

ὅρους καὶ κανόνας, διατάττοντας σφοδρῶς τὴν ὁλοσχερῆ κατάργησιν τῶν τραχωμάτων καὶ τὸν τρόπον τῆς εἰς τὸ ἑξῆς διατάξεως τῶν γινομένων προικοδοσιῶν καὶ ἄλλων ἀναγκαίων πρὸς τὴν ἐξάλειψιν τῶν προλαβουσῶν καταχρήσεων καὶ σύστασιν τῆς εἰς τὸ ἑξῆς ἀρίστης εὐταξίας· τοὺς ὁποίους ὡς πᾶσιν ἀρεστοὺς καὶ εὐαποδέκτους ἐγγράφως συνταξάμενοι καὶ ὑπογράψαντες, ἀνήνεγκαν τῇ συνοδικῇ ἐπικρίσει δι' ἐνυπογράφου αὐτῶν τε καὶ πάντων τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ προκρίτων ἀναφορᾶς, ἐξαιτούμενοι τὴν διὰ συνοδικοῦ σιγιλλιώδους γράμματος ἐπικύρωσιν αὐτῶν μετὰ σφοδρῶν ἐπιτιμίων κατὰ τῶν ὁπώσποτε παραβαινόντων καὶ μὴ φυλαττόντων τὰ κοινῶς καὶ συνοδικῶς δεδογμένα.

Καὶ δὴ ἐπεξελθόντες καλῶς τὰ γραφέντα, ἐπηνέσαμεν τὸν φιλογενῆ σκοπὸν αὐτῶν καὶ ἀπεδεξάμεθα εὐχαρίστως τὸ αἴτημα ὡς κοινωφελὲς ἀγαθόν. Ἐφ' ᾧ καὶ ψήφῳ κοινῇ καὶ συνοδικῇ τοῦ τε μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης κυρίου Ἀθανασίου καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἐνδημούσης ἱερᾶς ἀδελφότητος καὶ ἁγίας συνόδου τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, καὶ τῇ κοινῇ τοῦ γένους συναινέσει, τὰ κοινῶς στερχθέντα καὶ ἀποφανθέντα ἔδοξε καὶ κανονικῶς νὰ τὰ ἐπικυρώσωμεν καὶ διὰ συνοδικοῦ τύπου ἀνεξάλειπτα εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα αἰῶνα νὰ τὰ παραδώσωμεν, καὶ τελευταῖον διὰ τῆς πνευματικῆς μαχαίρας καὶ τοῦ καυστηρίου τῶν ἐπιτιμίων, ὁποῦ εἶναι τὰ τελευταῖα τῶν ἰατρῶν εἰς τὰ σωματικὰ πάθη καταφύγια, νὰ θεραπεύσωμεν τὸ κακόν· περὶ ὧν καὶ ἀποφαινόμενοι θεσπίζομεν κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἀποφάσει νὰ διαφυλαχθῶσιν ἀπαράτρεπτα τὰ ἐφεξῆς, ἐν ῥητοῖς κεφαλαίοις δέκα καὶ τρισὶν ὁροθετηθέντα.

α'. Νὰ καταργηθῇ καὶ νὰ σηκωθῇ διόλου τὸ τράχωμα καὶ μέχρι τῆς λέξεως αὐτῆς, καὶ μήτε παρὰ τῶν γονέων τῆς κόρης, μήτε παρὰ τῶν συγγενῶν ἢ ξένων, μήτε φανερῶς καὶ ἐν προικοσυμφώνῳ, μήτε κρυφίως πρὸ τοῦ γάμου, μήτε μετὰ τὸν γάμον νὰ δίδωνται εἰς μετρητὰ ἄσπρα τὰ λεγόμενα τραχώματα ἢ εἰς ὕλην οἱανδήποτε ἐπὶ λόγῳ τραχώματος, καὶ μήτε ὁ γαμβρὸς νὰ ἀπαιτῇ ἢ νὰ λαμβάνῃ τοῦ λοιποῦ χρήματα ἕνεκεν τραχώματος, μήτε ὁ προικοδοτῶν νὰ δίδῃ, ὡσὰν ὁποῦ τὸ μυστήριον τοῦ γάμου μήτε πωλεῖται μήτε ἀγοράζεται.

β'. Ἡ προῖκα, ὡς ἐκ παλαιοῦ τοῦ χρόνου νένομοθετημένη, νὰ εἶναι συρκεχωρημένη καὶ εἰς τὸν δι-δόντα καὶ εἰς τὸν λαμβάνοντα, πλὴν νὰ εἶναι προσδιωρισμένη εἰς ἓξ βαθμούς· καὶ τῆς μὲν α' τάξεως νὰ ἐξαπλοῦται ἕως δέκα χιλιάδας γρόσια καὶ ὄχι πλέον· τῆς δὲ β' ἓξ χιλιάδες· τῆς δὲ γ' ἕως τέσσαρας χιλιάδας· τῆς δὲ δ' ἕως τρεῖς χιλιάδας· τῆς δὲ ε' μέχρι τῶν δύο χιλιάδων· τῆς δὲ ς' τάξεως μέχρι τῶν χιλίων γροσίων. Οὐδέποτε δὲ κτήματα κινητὰ ἢ ἀκίνητα, ὀσπήτιον δηλαδή, ὀνδᾶς ἢ ἐργαστήριον ἐπὶ λόγῳ προικὸς νὰ μὴ δίδωνται· ὡσαύτως οὐδὲ μέρος οὐδὲ ὅλον ἕνεκεν τῆς τιμῆς τῆς προικὸς νὰ μὴ δίδωνται εἰς μετρητά, ὡσὰν ὁποῦ συγχίζει τὴν ἀπαγόρευσιν τοῦ τραχώματος, εἶναι ἀπηγορευμένον καὶ ἐμποδισμένον διόλου ἐν τῇ κατασκευῇ τῆς προικὸς (ὁποίας ἂν εἴη τάξεως) ψαλίδι νὰ μὴν ἐμβαίνῃ εἰς σάλι λαχοῦρι διὰ ῥοῦχον, συναριθμούμενον μὲ τὴν προῖκα.

γ'. Εἰς τοὺς γινομένους ἀρραβῶνας νὰ ἐπικρατήσωσι τὰ ἐφεξῆς, ἤτοι τὰ διδόμενα ἀμοιβαίως δακτυλίδια ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν, νὰ ξετιμῶνται ἀπὸ γρόσια ἑκατὸν ἕως γρόσια χίλια κατὰ ἀναλογ'αν τῶν ἐν τῷ β' κεφαλαίῳ βαθμῶν τῆς προικός· ἡ κακῶς συνειθισμένη προσφορὰ τῶν λεγομένων μποχτζαλικίων, τζεβρέδων καὶ πατίστων εἶναι ἐμποδισμένη διόλου· ὡσαύτως ἀπαγορεύονται νὰ ἐκλείψωσιν ἐξ ὁλοκλήρου τόσον εἰς τοὺς ἀρραβῶνας ὅσον καὶ εἰς τοὺς γάμους τὰ κουφέτα καὶ κόντιτα μὲ πανέρια καὶ χαρτία καὶ τὰ ὑπερήφανα καὶ πολυτελῆ συμπόσια καὶ τραπέζια καὶ

A praeteritas abusiones delendas bonumque ordinem in posterum servandum. Haec omnia omnibus probata et accepta litteris tradiderunt et signaverunt; deinde conciliari iudicio subiecerunt, communi et sua et omnium regiae urbis nobilium civium scripta postulatione rogantes, ut conciliaribus obsignatis litteris haec firmarentur, gravibus propositis poenis in eos qui quovis pacto aliquando ea transgrederentur et communia synodicaque decreta non observarent.

Cum igitur scripta legissemus attente, propositum eorum patriae utile laudavimus et grato animo petitionem accepimus tamquam publicum bonum. Quapropter communibus et conciliaribus suffragiis
B beatissimi sanctissimique Hierosolymae patriarchae totiusque Palaestinae domini Athanasii et sacrae circa nos in regia urbe degentis fraternitatis et sanctae synodi dilectorum in sancto spiritu amatorumque fratrum nostrorum et consacerdotum, concordi approbatione universae nationis nostrae, decrevimus haec omnia confirmare canonice et conciliari exemplo tradere indelebilia in omne futurum tempus, ac denique spiritali ferro et igne, quae sunt medicorum extrema remedia in corporis morbis, huic malo mederi. De quibus aperte decernimus communi et conciliari decreto, ut inconcussa serventur quae infra tredecim definitis articulis comprehensa sunt.

I. Aboleatur et reprimatur omnino trachoma (munus dotale) quod dicitur usque ad nomen ipsum;
C neque a puellae parentibus, neque a propinquis vel extraneis, neque palam in contrahendis nuptiis, neque clam ante nuptias neque post nuptias dentur in aere numerato trachomata quae dicuntur aut in materia quavis dotali ratione; neque gener postulet neque accipiat posthac pecuniam dotali ratione, neque socer det, quoniam matrimonii sacramentum non venit nec emitur.

II. Dos ut est antiquitus instituta concedatur et danti et accipienti; tamen sit gradibus sex circumscripta: primi gradus dos ad X millia grossorum extendatur, secundi gradus ad VI millia, tertii ad IV millia, quarti ad III millia, quinti ad II millia, sexti ad mille grossos. Minime vero bona mobilia vel immobilia, domus scilicet vel cubiculum vel officina, dotis nomine tradantur; item nec pars nec totum pro dotis pretio aere numerato tradatur,
D quoniam id contra munerum interdictionem fieret, vetitumque et interdictum sit in conficienda dote (cuiuscumque gradus) pannum laneum forfice concidere vestis consuendae causa, quae in ipsa dote numeretur.

III. In futuris sponsalibus praescripta haec vigeant, scilicet anuli qui mutui dantur utrimque pretium habeant grossorum C usque ad M pro ratione graduum dotis, sicut in cap. II dictum est; quae perperam invaluit consuetudine donatio linteorum quadratorum, sudariorum pictorum et carbasorum omnino interdicta est; item decretum est ut et in sponsalibus et in nuptiis omittantur omnino bellaria et crustula vel in cistulis vel in chartulis et vana ac sumptuosa convivia et mensae, ludique et saltationes et omnis denique sumptus immodicus,

τὰ παιγνίδια καὶ οἱ χοροί, καὶ ἁπλῶς κάθε πολυέξοδος κατάχρησις, ὡς ἀσύμφορα τῷ γένει ἡμῶν καὶ δυστυχίας πρόξενα. Ὁ δὲ ἀρραβὼν νὰ ἐκτείνεται ἕως μῆνας ἓξ ἄνευ μέντοι εὐλόγου ἐμποδίου· τότε γάρ, φανεροῦ γενομένου τοῦ ἐμποδίου, νὰ ἐκτείνηται περισσότερον μὲ προσδιορισμὸν καὶ ἄλλης προθεσμίας, ἧς μετὰ τὴν τελείωσιν νὰ ἐκτελῆται ὁ γάμος.

δ'. Ὁ γαμβρὸς νὰ εἶναι ἐλεύθερος ἀπὸ κάθε βάρος κακοσυνειθισμένον, ὁποῦ ὑποχρεοῦτο νὰ ἐκτελῇ ἐξ αἰτίας τοῦ τραχώματος, καὶ νὰ μὴν ἔχῃ ἄδειαν νὰ στέλλῃ εἰς τὴν ἀρραβωνιαστικήν του δῶρα, οἷον ἁγιοβασιλιάτικα καὶ ἄλλα παντοίου εἴδους καὶ ὕλης· ἀλλὰ ἀφαιρουμένων, ὡς εἴρηται, εἰς τὰς ἡμέρας τῶν γάμων καὶ ἀρραβώνων τῶν περιττῶν καὶ ματαίων ἐξόδων καὶ τῆς διανομῆς τῶν μποχτζαλικίων καὶ τζεβρέδων καὶ ὅλων τῶν ζαχαρικῶν καὶ τῆς πληθύος τῶν διὰ καλεσμάτων φίλων καὶ ξένων, νὰ ἐκτελῆται τὸ μυστήριον τοῦ γάμου θεοφιλῶς καὶ μετὰ πάσης τῆς ὀφειλομένης εὐταξίας καὶ σεμνότητος. Ὁμοίως νὰ εἶναι ἐλεύθερος ὁ γαμβρὸς καὶ ἀπὸ τὰ ἔξοδα τοῦ λουτροῦ· νὰ μὴν ἔχῃ ἄδειαν νὰ ἀγοράζῃ καὶ νὰ στέλλῃ τρᾶν, μήτε νὰ δίδῃ ἄσπρα ἐπὶ λόγῳ τρᾶς· μόνον δὲ εἰς τὴν νύμφην νὰ εἶναι συγκεχωρημένον νὰ φορῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ γάμου δέκα δράμια τρᾶν καὶ οὐχὶ πλέον· ὁ δὲ κουμπάρος εἶναι ὑπόχρεως εἰς τὴν ἀγορὰν τῶν κηρίων μιᾶς ὀκᾶς[1] μόνον καὶ εἰς τὰ ἔξοδα τῶν ἱερέων, καὶ δὲν ἔχει ἄδειαν νὰ φέρῃ λαμπάδας μεγάλας κεκοσμημένας μὲ τρᾶς καὶ τζεβρέδες μήτε στέφανα πολυτελῆ, ἀλλ' ἁπλᾶ, καὶ τῆς μὲν α' τάξεως ὀκᾶν κηρίου μίαν, καὶ ἀναλόγως μικροτέρας μέχρι τῆς ἕκτης τάξεως.

ε'. Ἐκρίθη εὔλογον καὶ τίμιον ὁ γαμβρὸς νὰ μὴ πηγαίνῃ συνεχῶς εἰς τὸ ὀσπήτιον τῆς ἀρραβωνιαστικῆς καὶ νὰ διανυκτερεύῃ, ἀλλὰ μόνον εἰς τὰς ἐπισήμους ἑορτὰς καὶ τὰς ἡμέρας τῶν χαιρετισμῶν νὰ πηγαίνῃ καὶ νὰ ἀπέρχηται ἀναχωρῶν ἐκεῖθεν.

ς'. Ἡ ἐν τοῖς προικοσυμφώνοις καταγραφομένη προῖκα νὰ εἶναι διατετιμημένη, ἡ τιμή της ξεκομμένη, καὶ ἡ ἀδιατίμητος, ἡ μὴ ξεκομμένη δηλαδή, νὰ καταργηθῇ.

ζ'. Εἰς κάθε ἐνορίαν Πόλεως, Γαλατᾶ καὶ Κατασταίνου νὰ διορισθῶσιν ἀνὰ δύο τῶν προκριτωτέρων αὐτῆς ὁμοίως καὶ ὁ πρῶτος προεστὼς τῆς ἐν τῇ ἐνορίᾳ ἐκείνῃ ἐκκλησίας ἐκτιμηταὶ τῆς προικός, ὥστε νὰ ἐκτιμῶσι τὰς προῖκας διὰ νὰ μὴν ὑπερβαίνωσι τοὺς προσδιορισμοὺς τῶν τάξεων· οἱ ὁποῖοι ὀφείλουσι νὰ καταγράφωσι τὰς τιμὰς τῶν προικιμαίων πραγμάτων καὶ νὰ ὑπογράφωσιν ὁμοῦ· ὅ τι δὲ ἐθεώρησαν καὶ διετιμήσαντο ἑκάστης τάξεως τῆς ἐνορίας αὐτῶν τὴν προικοδοσίαν, τοῦτο νὰ τὸ ἀναγγέλλωσιν εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν διὰ τῶν συνήθων μαρτυρικῶν τεσκερέδων, ζητητικῶν τῆς ἀδείας τοῦ στεφανώματος, οἵτινες θέλουν εἶναι ὑπογεγραμμένοι ἀπὸ τὸν πρῶτον προεστῶτα τῆς ἐκκλησίας, τὸν καὶ ἐκτιμητήν.

η'. Ἡ διάκρισις τῆς καταστάσεως τῶν ἓξ τάξεων νὰ ἐξετάζηται καὶ νὰ γίνηται ἀπὸ τοὺς προκρίτους ἑκάστου συστήματος καὶ ἐσναφίου, δηλαδὴ ὅταν προτεθῇ ἐκτίμησις προικοδοσίας, νὰ εἶναι ὑπόχρεοι οἱ προικοδοτοῦντες γονεῖς καὶ ἄλλοι νὰ ἐμφανίζωσιν εἰς τοὺς ἐκτιμητὰς μαρτυρικὸν τεσκερὲν ὑπογεγραμμένον παρὰ τῶν εἰρημένων πρώτων τοῦ συστήματος καὶ ἐσναφίου των· οἱ δὲ δίδοντες τὴν μαρτυρίαν τῆς ὁποίας ἔλαχεν ἕκαστος τάξεως προκριτώτεροι τῶν συστημάτων καὶ μαγίστορες τῶν ἐσναφίων νὰ εἶναι ὑπόχρεοι νὰ δίδωσι καθαρὰν καὶ ἄδολον μαρτυρίαν ἑκάστης τάξεως ἐν βάρει τῆς συνειδήσεώς των καὶ ἐν βάρει τῶν ἐκφωνηθεισῶν ἀρῶν.

θ'. Κάθε προικοσύμφωνον, τὸ ὁποῖον δὲν ἔχει τὴν μαρτυρίαν τῶν ἐκτιμητῶν καὶ τὴν μαρτυρίαν τοῦ πρώτου προεστῶτος καὶ συνεκτιμητοῦ, δὲν θέλει ἔχει τὸ κῦρος.

ι'. Νὰ συνταχθῇ ἐπίτηδες κώδιξ γενικός, εἰς τὸν ὁποῖον νὰ καταστρώνωνται τὰ κατάστιχα τῶν διατιμή-

cum sint haec nostrae genti aliena et miseriae causa. Sponsiones autem usque ad sextum mensem extendantur sine honesto quidem impedimento; quod si manifestum fiat, tunc et ultra extendatur, pactione iterum facta et die constituta, quae ubi advenerit, nuptiae sina mora fiant.

IV. Gener esto immunis ab omni onere mala consuetudine imposito propter munera nuptialia, nec liceat ei mittere ad sponsam dona velut strenas et alia cuiusvis generis et materiae; immo sublatis, ut dictum est, in nuptiarum et sponsaliorum die sumptibus inanibus et linteorum sudariorumque largitione omniumque bellariorum, et omissa propinquorum alienorumque multitudine in convivium invitatione, perficiatur matrimonii sacramentum pie et cum omni debita modestia et dignitate. Item ne imponatur genero sumptus balnei; ne liceat illi emere nec mittere aureas infulas neque dare nummos pro talibus infulis; tantum liceat sponsae in nuptiarum die ornari infulis aureis, quarum pondus sit X drachmarum nec amplius; paranymphus autem debeat cereos emere unius tantum ocae ponderis et ecclesiasticas impensas facere; ne liceat illi taedas magnas ferre infulis aureis ornatas et sudaria, neque sumptuosas coronas, sed modicas, et in primo gradu unam cerae ocam et pro portione minorem usque ad sextum gradum.

V. Rectum et laudabile visum est generum non ventitare frequenter in sponsae domum neque ibi pernoctare, sed tantum in festis sollemnibus et in salutationum diebus adire et mox inde recedere.

VI. Dos in tabulis nuptialibus scripta aestimanda est eiusque pretium praefiniendum; dos autem non aestimata seu incerti pretii aboleatur.

VII. In unaquaque paroecia Urbis, Galatae et Catasteni constituantur bini inter praeclarissimos eius cives una cum praefecto ecclesiae quae in ea paroecia sit aestimatores dotis, ut dotes aestiment ne graduum fines transgrediantur. His viris describenda sunt pretia bonorum dotalium et subscribenda communiter; quodcumque autem inspexerint et aestimaverint in sua paroecia de cuiusque gradus dote, id magnae ecclesiae renuntient litteris testimonii causa missis una cum codicillis quibus benedictionis nuptialis licentia impetratur, qui quidem ab ecclesiae praeposito eodemque aestimatore subscripti esse debent.

VIII. Decretum constitutionis sex graduum curetur et fiat per delectos viros ordinis et collegii cuiusque; scilicet ubi proposita sit dotis aestimatio, debent dotis auctores, sive parentes sive alii, aestimatoribus ostendere libellum testimonii subscriptum a praedictis ordinis et collegii sui primoribus. Dantibus autem testimonium de gradu quem quisque sortitus est primoribus ordinum et magistris collegiorum impositum est purum sincerumque testimonium dare sub onere conscientiae suae et sub onere prolatarum exsecrationum.

IX. Quaevis pactio nuptialis aestimatorum testimonio carens et primi praepositi aestimatorumque socii, rata non erit.

X. Conficiatur ad hoc generalis codex in quem inserantur aestimationum acta ab aestimatoribus

[1] Scilicet duarum librarum cum dimidia.

σεων, παραδιδόμενα παρὰ τῶν ἐκτιμητῶν· ὁ δὲ κώδιξ A
οὗτος νὰ ἐμπιστευθῇ εἰς τοὺς κατὰ καιρὸν ἐφόρους
καὶ ἐπιτρόπους τῶν νοσοκομείων τοῦ γένους, οἱ ὁποῖοι
νὰ εἶναι ὑπόχρεοι διὰ νὰ ἐπαγρυπνῶσιν εἰς τὴν δια-
τήρησιν τῆς διατάξεως αὐτῆς, ἐπεξεργαζόμενοι τὰς
πράξεις τῶν ἐκτιμητῶν καὶ ἀναγγέλλοντες εἰς τὴν
ἐκκλησίαν καὶ εἰς τὸ γένος τὰς ἐνδεχομένας κατα-
χρήσεις, διὰ νὰ γίνηται ἡ πρέπουσα συστολὴ καὶ
παιδεία κατὰ τὴν χρείαν· νὰ ἐμφανίζηται ἐν καιρῷ
ὁ γενικὸς οὗτος κώδιξ εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ εἰς τὸ
γένος διὰ νὰ γίνηται γνωστὴ πρὸς πάντας ἡ διατήρη-
σις τῆς εὐταξίας αὐτῆς.

ια'. Οἱ ἐκτιμηταὶ λαϊκοὶ καὶ ἱερωμένοι δὲν ἔχου-
σιν ἄδειαν νὰ ζητῶσι διὰ τοὺς κόπους των ἀπὸ τοὺς
προικοδοτοῦντας οὐδέν, εἰ μὴ μόνον ἐπ' ὀνόματι τῶν
νοσοκομείων ἓν ἄσπρον λιανὸν εἰς τὸ γρόσι, τὰ ὁποῖα
ὁμοῦ μὲ τὴν ἐμφανιζομένην καταγραφὴν τῶν ἐκτιμή-
σεων νὰ παραδίδωσιν εἰς χεῖρας τῶν ἐπιτρόπων τῶν
νοσοκομείων χάριν βοηθείας αὐτῶν τῶν νοσοκομείων. B

ιβ'. Ὅσοι δὲ ἔφθασαν νὰ εἶναι προηρραβωνισμένοι,
καὶ οὗτοι ὀφείλουσι νὰ ὑπόκεινται εἰς τοὺς ἰδίους κα-
νόνας καὶ διαταγὰς τοῦ παρόντος κοινοῦ καὶ συνοδι-
κοῦ σιγιλλιώδους γράμματος.

ιγ' καὶ τελευταῖον. Οἱ ἐκτεθέντες ὅροι καὶ κανόνες
ἔχωσι τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχύν· ὡς νομικαὶ διαταγαὶ
νὰ ἐνεργῶνται ἀπὸ τῆς σήμερον, καθ' ἣν ἡμέραν κοινῇ
ψήφῳ ἐξετέθησαν, δηλαδὴ ἀπὸ τοῦ χιλιοστοῦ ὀκτακο-
σιοστοῦ εἰκοστοῦ ἑβδόμου σωτηρίου ἔτους ἐν μηνὶ
ὀκτωβρίῳ.

Ταῦτα τοιγαροῦν τὰ ἐν δέκα καὶ τρισὶ κεφαλαίοις
περὶ τῶν γαμικῶν συναλλαγμάτων ἐκτεθέντα καὶ δη-
μοσίᾳ γνώμῃ καὶ ἀρεσκείᾳ κοινῇ ὁροθετηθέντα, ὡς
ἀνατρεπτικὰ τῶν ἐπιβλαβῶν καταχρήσεων καὶ ἀδι-
στάκτως συντείνοντα τῷ κοινωνικῷ βίῳ καὶ πολιτεύ-
ματι, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ὡς ἐξ ἀνάγκης ἀπαιτούμενα
τῇ ἀπόρῳ τοῦ γένους ἡμῶν καταστάσει, ἐπικυροῦμεν
ἐκκλησιαστικῶς καὶ θεσπίζομεν ἵνα μένωσιν ἀπαρά- C
τρεπτα καὶ ἀπαρεγχείρητα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς
ἅπαντα τὸν ἐφεξῆς χρόνον ἐν τῇ βασιλευούσῃ τῇδε
τῶν πόλεων. Ὅς δ' ἂν τῶν ἁπάντων καὶ ὁποῖος τῶν
ὁμογενῶν χριστιανῶν, παραβὰς τούσδε τοὺς ὅρους,
δράσῃ αὐτογνωμονῶν τὰ συνήθη καὶ παρὰ τὰ νενο-
μοθετημένα ἀπαυθαδιάσῃ ἢ διασεῖσαι καὶ ἀνατρέψαι
θελήσῃ αὐτά, ἀντιβαίνων τοῖς κειμένοις, ὁ τοιοῦτος,
ὁποίας ἂν εἴῃ τάξεως καὶ βαθμοῦ, εἴτε τῶν ἀπὸ τοῦ
ἱεροῦ βήματος, εἴτε τῶν ἔξω τοῦ βήματος, ἐπικατά-
ρατος εἴῃ παρὰ τῆς μακαρίας καὶ παναγίας τριάδος,
τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, καὶ
ἀφωρισμένος τῆς τοῦ Χριστοῦ ποίμνης, ἀπηλλοτριω-
μένος πάσης θείας χάριτος καὶ εὐλογίας, ξένος γυμ-
νὸς καὶ ἀμέτοχος τῶν ἐπὶ γῆς ἀγαθῶν τοῦ ὑψίστου·
οὐ μὴ συναγάγῃ ἀμητὸν οὐδὲ σπέρμα σταχύων ἀμήσῃ,
ἀντὶ δὲ τούτων ἀναβήσεται ἄκανθα· οὐδὲ δένδρον
οὐδὲ χόρτος ἐν τῷ κήπῳ αὐτοῦ, ἀλλ' ἔσται ὃν τρόπον
ἔρημος ἐγκαταλελειμμένη· τὰ δὲ ἔργα τῶν χειρῶν D
αὐτοῦ ὡς χνοῦς ἀχύρου λικμώντων ἀπέναντι ἀνέμου
καὶ ὡς κονιορτὸς τροχοῦ διαφερόμενος εἰς ἀέρα· πᾶσα
ἡ ἐμπορία αὐτοῦ εἰς προνομὴν καὶ ἅρπαγμα, καὶ
φάγονται καὶ πίονται υἱοὶ ἀλλοτρίων ἐφ' οἷς ἐμόχθησε·
πατάξαι κύριος ὁ θεὸς τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ πένθος
ἐπὶ πένθος νυκτὸς καὶ ἡμέρας πενθήσοι· οὐ μὴ ἴδῃ
κληρονομίαν οὐδὲ υἱὸς αὐτῷ ἢ θυγάτριον ἀπογεγα-
λακτισμένον· ἄρτον ζητήσῃ, καὶ οὐ μὴ εὕρῃ, καὶ πρὸς
τὸ ἔδαφος ἡ φωνὴ αὐτοῦ λιμώττοντος· ἄγγελος κυρίου
λικμησάτω τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καὶ καταδιωξάτω
αὐτόν, καὶ τόπος οὐκ ἔσται αὐτῷ καταφυγῆς οὐδὲ ὁ
ἐξαιρούμενος ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ διώκοντος· τὸ δὲ
ὄνομα αὐτοῦ εἰς ὄνειδος καὶ ἐξουθένημα ἐνώπιον
πάντων, καὶ ταχὺς γένοιτο εἰς πύλας ᾅδου, κατα-
λιπὼν τὰ ἔτη αὐτοῦ, καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ
τύμπανον καὶ μερὶς τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ ἔνοχος
τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης καὶ ὑπὸ κατάραν καὶ δεσμὸν
ἀδιάρρηκτον τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ θεοφόρων πα-

tradita; codex vero iste committatur curatoribus pro tempore et tutoribus nosocomiorum publicorum, quibus vigilandum est pro huius constitutionis obsequio perficientibus aestimatorum operam et renuntiantibus cum ecclesiae tum civitati violationes quae forte sint admissae, ut debita coercitio et poena imponatur pro re; ostendatur autem opportune codex iste generalis ecclesiae et civitati ut notum sit omnibus bonae huius disciplinae obsequium.

XI. Aestimatoribus cum laicis tum clericis non licet pro laboribus suis aliquid a dotis auctoribus postulare praeter unum asprum parvulum pro grosso in nosocomii nomine, quam pecuniam una cum perfecta aestimationis descriptione tradent in manus curatorum nosocomiorum propter ipsorum nosocomiorum subsidium.

XII. Quicumque ante hoc tempus fidem inter se pro futuris nuptiis dederunt, hi quoque regulis et constitutis singulis huius communis et synodici obsignati libelli subiacent.

XIII et extremum. Praescriptiones et regulae hic expositae ratae sint et vigeant tamquam legis constitutiones vimque habeant inde ab hodierno die, quo die communibus suffragiis editae sunt, scilicet ab anno salutis millesimo octingentesimo vigesimo septimo, mense octobri.

Haec igitur capitibus tredecim exposita de coniugalibus pactionibus, publica sententia et communi placito definita, quippe quae malas et perniciosas consuetudines evertant et procul dubio prosint humanae vitae et rei publicae, praeterea paene necessario postulentur hac misera gentis notrae fortuna, ecclesiastica sanctione confirmamus et decernimus ut immutata et inviolata maneant inde ab C hoc tempore in perpetuum in hac regia urbe. Quicumque autem ex omnibus et qualiscumque civium christianorum his legibus violatis suo arbitrio consueta fecerit et contra praescripta audacter iverit, vel concutere et evertere voluerit ea, praescriptionibus ipsis reluctans, is, cuiuscumque fuerit ordinis et gradus, sive ex ecclesiastico foro fuerit, sive extraneus, damnatus sit a beata et sanctissima trinitate unius natura Dei domini omnipotentis, et excommunicatus a Christi grege, expulsusque ab omni divina gratia et benedictione, exul nudus et expers externorum altissimi bonorum: nec messem colligat, nec semen spicarum decerpat, et pro his nascantur illi spinae; nec arbor nec herba in eius horto, sed erit tamquam solitudo neglecta; opera autem manuum eius tamquam palea stipularum ex ventilabro et quasi pulvis rotarum in aerem dissi- D patus; omnis reditus eius in direptionem et rapinam, alieni autem liberi comedent et bibent quae ille suis laboribus comparaverit; percutiat Deus domum eius, et dolore super dolorem per noctes diesque tabescat; hereditatem ne consequatur, neque filium filiamve delactatam; panem sibi quaerat, neque vero impetret, sed ore ad terram admoto fame absumatur; angelus Domini, facultatibus eius dissipatis, persequatur illum, quin ei occurrat locus perfugii nec qui eripiat e manibus persequentis; nomen eius omnibus sit opprobrio ac ludibrio, et brevi, intermissis annis, in portas inferni detrudatur; sit autem post mortem insolubilis et turgidus, fato proditoris Iudae obnoxius, ignis gehennae reus, sanctorum inde ab aevo divorumque patrum, immo et parentum avorumque suorum et omnium nostrum exsecratione et nexu frangi nescio obligatus. Contra qui inviolate et inconcusse servaverit leges communi suffragio constitutas et ad hanc normam

τέρων, ἔτι δὲ καὶ τῶν γονέων αὐτοῦ καὶ πάππων καὶ ἡμῶν ἁπάντων. Ἐξ ἐναντίας δὲ ὁ φυλάξας ἀπαράβατα καὶ ἀδιάσειστα τὰ κοινῇ ψήφῳ νενομοθετημένα καὶ τῷ κανόνι τούτῳ συστοιχήσας, εὐλογημένος εἴη παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος· εὐφροσύνη καὶ ἀγαλλίαμα ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ τὰ ὀλιγοστὰ αὐτῷ χιλιοστὰ γένοιντο, καὶ τὰ μικρὰ μέγιστα· εὐοδοθήτωσαν αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ καὶ δοξασθήτω ἐνώπιον κυρίου· σπέρμα μακρόβιον δῴη αὐτῷ κύριος καὶ ὄνομα αἰώνιον, καὶ τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας αὐτοῦ προσευχομένου δεκτὰ παρὰ τῷ θεῷ, καὶ προστεθείη χρόνος ἐπὶ χρόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔκγονα αὐτοῦ ἐν μέσῳ τῶν λαῶν, καὶ πᾶς ὁ ὁρῶν αὐτοὺς ἐπιγνώσεται αὐτούς, ὅτι οὗτοί εἰσι σπέρμα εὐλογημένον παρὰ θεοῦ, ἔχων καὶ τὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων τῆς ἐκκλησίας πατέρων καὶ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

A se accommodaverit, benedictus sit a sancta consubstantiali vivifica individua trinitate; gaudium et laetitia in eius domo sit, et in omnibus bonis anima eius, et quae sunt paucissima fiant illi millena et parva maxima; fortunentur viae eius, et glorificetur ille in conspectu Domini; semen longaevum det illi Dominus et nomen aeternum et preces cordis eius orantis Deo acceptae, et tempus tempori addatur in vita eius, et eius proles in mediis gentibus, et quicumque eos viderit agnoscet eos quod hi sunt semen a Deo benedictum, preces denique et benedictiones habebit omnium ab origine sanctorum ecclesiae patrum et nostras et patrum eius.

Ἐκτὸς δὲ τῶν ἐκφωνηθεισῶν φρικωδεστάτων τούτων ἀρῶν ἐκδοθήσεται κατὰ κοινὴν παράκλησιν ἡμῶν καὶ ὑψηλὸς βασιλικὸς ὁρισμὸς καὶ προσκυνητὸν φερμάνι, μὲ σφοδρὰν ἐπιταγὴν καὶ ἀπόφασιν νὰ παιδεύωνται καὶ πολιτικῶς ὅσοι φωραθῶσι παραβάται τῶν ἐκκλησιαστικῶν νομοθεσιῶν. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν σιγιλλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, ὅπερ τύποις ἐκδοθὲν καὶ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κώδικι καταστρωθέν, διεδόθη παντὶ τῷ ὀρθοδόξῳ ἐν βασιλευούσῃ πληρώματι πρὸς εἰδοποίησιν καὶ γνῶσιν τῶν ἐν αὐτῷ ἱερῶν διαταγῶν καὶ ἀκριβῆ διαφύλαξιν αὐτῶν.

B Praeter praedictas autem maxime horrendas exsecrationes edetur etiam hortatu nostro sublime regium decretum et reverendum edictum, strenuum habens iussum et praeceptum, ut et publice corrigantur quicumque legum ecclesiasticarum transgressores convincantur. Quapropter monendi causa facta est etiam haec patriarchalis et synodalis obsignata in membranis epistola quae typis edita et sacro nostrae magnae ecclesiae codici inserta, distributa est universo regiae urbis populo ut noscantur et innotescant sacrae in ea constitutiones et diligenter observentur.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ εἰκοστῷ ἑβδόμῳ, κατὰ μῆνα ὀκτώβριον, ἐπινεμήσεως α'.

Anno salutis millesimo octingentesimo vigesimo septimo, mense octobri, indictione I.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἀποφαίνεται.

† Agathangelus Dei misericordia Constantinopolis novae Romae archiepiscopus et oecumenicus patriarcha decernit.

† ὁ Ἱεροσολύμων Ἀθανάσιος ἀποφαίνεται. C
† ὁ Ἐφέσου Μακάριος.
† ὁ Ἡρακλείας Ἰγνάτιος.
† ὁ Κυζίκου Ματθαῖος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
† ὁ Νικαίας Ἰωσήφ.
† ὁ Χαλκηδόνος Ζαχαρίας.
† ὁ Δέρκων· Νικηφόρος.
† ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος.
† ὁ Σωζουπόλεως Κωνστάντιος.

† Hierosolymitanus Athanasius decernit.
† Ephesinus Macarius.
† Heracleensis Ignatius.
† Cyzicenus Matthaeus.
† Nicomediensis Panaretus.
† Nicaenus Ioseph.
† Chalcedonensis Zacharias.
† Dercensis Nicephorus.
† Neopatrensis Dositheus.
† Sozopolitanus Constantius.

5.

SACRA SYNODUS PROCURATORIBUS PUBLICORUM VALETUDINARIORUM*

Ἀπόδειξις πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ πρὸς τοὺς ἐφόρους τῶν κοινῶν νοσοκομείων.

Patriarchalis et synodalis denuntiatio ad curatores publicorum valetudinariorum.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. D

† Agathangelus Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Τιμιώτατοι ἔφοροι καὶ ἐπιστάται τῶν κοινῶν τοῦ ἡμετέρου γένους νοσοκομείων, ἡμέτεροι κατὰ πνεῦμα υἱοὶ ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις. Καταλυθείσης σὺν θεῷ τῆς (ὡς μὴ ὤφελε) παρεισφθαρείσης εἰς τὸ ἡμέτερον γένος ὀλεθρίου τῶν τραχωμάτων συνηθείας καὶ διαταχθείσης παμψηφεὶ τῆς νέας ἐν τοῖς γαμικοῖς συναλλάγμασιν ὁροθεσίας τῶν προικοδοσιῶν καὶ τῆς ἀνηκούσης τῷ εὐσεβεῖ πολιτεύματι εὐσχημοσύνης καὶ εὐταξίας ἐν κεφαλαίοις ῥητοῖς ὁρισθείσης, καθὼς διὰ τοῦ ἐπίτηδες ἐκδοθέντος πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ σιγιλλιώδους γράμματος διασεσάλπισται ἐπ' ἐκκλησιῶν καὶ τοῖς πᾶσι γνωστὸν κατέστη, ἐπειδὴ τὸ ζ' τῆς ὁροθεσίας αὐτῆς κεφάλαιον ἀνακαλεῖ ἐπισήμως τὴν ἄγρυπνον ἐπιστασίαν καὶ ἐφορίαν τῶν τοῦ γένους νοσοκομείων

† Honorandissimi curatores et moderatores publicorum nostrae gentis valetudinariorum, nostri secundum spiritum filii cari et dilecti, gratia sit vobiscum et pax a Deo, preces autem a nobis et benedictio et indulgentia. Cum sit Deo adiuvante sublata pestifera illa quae genus nostrum (ut numquam debuit) invaserat dotalium munerum consuetudo et constituta communi consensu nova lex de muneribus in dotalibus pactionibus, certisque capitibus definita sit bona disciplina et bonus ordo qui piam civitatem deceat, sicut ad hoc editis patriarchalibus et synodalibus litteris obsignatis praedicatum est in ecclesiis et notificatum est omnibus; quoniam caput VII constitutionis illius invocat peculiariter vigilem tutelam et moderationem publicorum gentis nostrae valetudinariorum, ut incorrupte

* Ed. cit., p. 23-4; Manuel I. Gedeon, t. cit., p. 326-7.

ἐπὶ ἀπαρατρέπτῳ φυλακῇ καὶ πραγματικῇ ἐνεργείᾳ τῶν κοινῇ ἐγκριθέντων καὶ καταρτισθέντων συνοδικῶς, διὰ τοῦτο ἡ μετριότης ἡμῶν μετὰ τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, πρὸς τὸν θεοφιλῆ τοῦτον σκοπὸν ἀπευθυνόμενοι καὶ τὸν περὶ τὰ θεάρεστα καὶ κοινωφελῆ τῆς ὑμῶν τιμιότητος ἐπιγινώσκοντες ζῆλον, τὸν μάλιστα καὶ κατ' ἐξοχὴν περὶ τὴν εὐρυθμίαν καὶ βελτίωσιν τῶν τοῦ γένους νοσοκομείων ἀνακαλούμενον, γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος καὶ τὰς ἐγκαρδίους ἡμῶν εὐχὰς καὶ εὐλογίας ἐπιδαψιλευόμενοι, καθιστῶμεν ὑμᾶς ἐφόρους ἐπιστάτας καὶ ἐπόπτας διηνεκεῖς, ναὶ μὴν καὶ ἐκτελεστὰς μετὰ πάσης ἀδείας καὶ πληρεξουσιότητος τῶν κοινῇ δεδογμένων, προτρεπόμενοι καὶ ἐντελλόμενοι, ὅπως σκεψάμενοι καθ' ἑαυτοὺς ἐκλέξητε καὶ συστήσητε καθ' ἑκάστην ἐνορίαν Πόλεως, Γαλατᾶ καὶ Καταστένου ἀνὰ δύω τῶν τιμιωτέρων καὶ ὑποληπτικωτέρων διατιμητὰς τῶν γινομένων ἐν τοῖς γάμοις προικοδοσιῶν καὶ ὑπαλλήλως προσεκτικοὺς εἰς τὴν καλὴν τοῦ πράγματος αὐτοῦ ἁρμονίαν καὶ τῶν κεφαλαιωδῶν ὅρων τὴν διατήρησιν, παρέχοντες αὐτοῖς τὰς δεούσας ὁδηγίας καὶ παραλαμβάνοντες δι' αὐτῶν τὸ ταχθὲν ἐπ' ὀνόματι τῶν νοσοκομείων εἰσόδημα καὶ τὴν καταγραφὴν τῶν προικοδοσιῶν, καὶ ἑνὶ λόγῳ ἐνεργοῦντες πᾶν εἴ τι ἀνήκει πρὸς τὴν τοῦ κοινωφελοῦς ἔργου εὐόδωσιν καὶ διάρκειαν, ὑπὲρ ἧς ἔξετε καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν προθυμίαν ἐνεργὸν καὶ προστάτιν καὶ ἑτοίμην εἰς πᾶν αἴτημα ὑμῶν πραγματευόμενον τὴν ἀσφάλειαν τοῦ ἔργου. Οὕτω ποιήσατε μετὰ τοῦ συνήθους χριστιανικοῦ ὑμῶν ζήλου, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μεθ' ὑμῶν.

,αωκζ', ἐν μηνὶ δεκεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος α'.

A serventur et efficaciter agantur quae constituta sunt et decreta synodice, propterea mediocritas nostra una cum sanctissimis circa nos antistitibus et honoratissimis, in sancto spiritu dilectis fratribus nostris et consacerdotibus, ad hunc Deo carum finem tendentes et celsitudinis vestrae in rebus Deo gratis et populo utilibus studium noscentes, quod maxime in bona constitutione et profectu nostrorum valetudinariorum excitatur, scribentes hanc epistulam et toto corde preces nostras et benedictiones fundentes, constituimus vos curatores, moderatores et inspectores perpetuos, immo etiam executores cum summa potestate et plena facultate omnium quae communi consensu constituta sunt, committentes et iniungentes vobis ut vestro arbitrio eligatis et constituatis in singulis paroeciis Urbis, Galatae et Catasteni binos inter clarissimos et spectatissimos cives aestimatores munerum quae in nuptiis tra- B dantur et in vicem custodes circa bonum rei ordinem et observantiam principalium decretorum, praebentes illis debita viatica et accipientes ab illis quod statutum est valetudinariorum causa tributum, et munerum dotalium tabulas, et denique omnia agentes quae valeant ad bonum eventum et diuturnitatem huius omnibus utilis operis; qua in re ecclesiasticam etiam auctoritatem auxiliatricem habebitis et tutricem paratamque ad omnem vestram postulationem quae ad successum operis faciat. Ita agatis consueto vestro christiano studio, ut et Dei gratia et infinita misericordia vobiscum sit.

Anno 1827 mense decembri, indictione I.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1828 mense augusto.

Possessionibus ecclesiasticis tuendis semper invigilasse praesules orthodoxos, non est quod multis enarremus, cum plurima praesto habeantur documenta ad fidem faciendam. Horum unum ab Agathangelo patriarcha editum satis erit memorasse, utpote verbis copiosius quam rebus. Ad christianos dioecesis Chalcedonensis ut transmitteretur impetraverat Zacharias, Chalcedonis metropolita, qui nonnullos deprehenderat nummis ad templa pertinentibus abutentes, quin antistitem loci certiorem de re redderent. Datum erat anno 1828, mense augusto, indictione I. Inciepiebat vero, si nuncupatorias excipias formulas, his verbis: Ἡ διοί- C κησις καὶ οἰκονομία τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων καὶ πραγμάτων ὅτι εἶναι ἀνατεθειμένη τοῖς λειτουργοῖς τοῦ ὑψίστου καὶ πνευματικοῖς προστάταις, εἶναι φανερὸν καὶ ὁμολογούμενον. Episcoporum nomina subscribebantur ista: ὁ Ἐφέσου Μακάριος, — ὁ Ἡρακλείας Ἰγνάτιος, — ὁ Κυζίκου Ματθαῖος, — ὁ Νικομηδείας Πανάρετος, — ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Νικηφόρος, — ὁ Ἀμασείας Μελέτιος, — ὁ Νέων Πατρῶν Δοσίθεος, — ὁ Σωζουπόλεως Κωνστάντιος, — ὁ Προικονήσου Κοσμᾶς.

E codice patriarchali tabulam formis impressit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 177-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
de sacramento baptismi rite perficiendo
1829 mense septembri.

Nonnulli christiani orthodoxi, apud exteros vitam agentes, cum inter se disceptarent de recto ritu, quo baptismi sacramentum conferre oporteat, propterea quod sacerdotes duo in obeundo apud illos munere diversam servabant viam ac rationem, rem ad sacram synodum detulerunt, obnixe ab eadem postulantes, ut quid ipsis esset agendum benigne significaret. Synodus, eorum votis libentissime annuens, sententiam haudquaquam negligendam tulit, quam Manuel I. Gedeon, e codice patriarchali exscriptam, typis evulgavit in suis Κανονικαῖς διατάξεσι, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 180-4. Eandem non summatim sed in forma extensa repraesentandam censuimus, ut quae gravissimi sit argumenti optimeque compleat alias D huiusmodi tabulas, quas ad annos 1803 et 1807 non ita pridem exhibuimus.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τὰ μὲν ἀνθρώπινα πάντα καὶ ὅσα ὅροις διείληπται πολιτικοῖς ἔστιν ἰδεῖν πολλάκις μεταποιούμενα καὶ λόγοις ἑτέροις πρὸς τὴν τοῦ καιροῦ καὶ τῶν πραγμάτων ὑπαγόρευσιν μεταβαλλόμενα· ἐπὶ δὲ τῶν διὰ θεοπαραδότων καὶ ἀποστολικῶν ὅρων ἐπικυρωθεισῶν διατάξεων καὶ πρὸ πάντων αὐτῶν τῶν τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἱερῶν δογμάτων καὶ θείων μυστηρίων ἀνατροπήν τινα ἢ μεταποίησιν οὔτε τολμῆσαι εὐσεβῶς οὔτε φρονῆσαι (ἄπαγε) συγκεχώρηται,

κἂν ἄγγελος ἤ ἐξ οὐρανοῦ ὁ τὴν καινὴν δόξαν καὶ τάξιν παρεισάγων· οὐ μικρὸς γὰρ ὁ κίνδυνος καὶ ἐκ τῆς σμικροτάτης παρεκτροπῆς, ἀλλὰ περὶ αὐτὰς στρέφεται τὰς ψυχὰς τῶν εὐσεβῶν, ἃς ὁ κύριος τῷ τιμίῳ αὐτοῦ αἵματι ἐξηγόρασεν. Ὅθεν καὶ περὶ τῆς τελετῆς τοῦ ἱεροῦ μυστηρίου τοῦ θείου βαπτίσματος ἐπειδὴ καὶ ἐγένετο ἐρώτησις πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν παρά τινων ἐν ἀλλοδαπῇ διατριβόντων εὐσεβῶν χριστιανῶν, τίνι ἂν τρόπῳ γενομένη ἄπταιστός τε καὶ κατὰ τὸν τύπον τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως καλῶς τετελεσμένη εἴη τε καὶ λογίζοιτο, ἅτε δὴ τῶν παρ' αὐτοῖς δύο ἱερέων διαφόρως ἐχόντων γνώμης καὶ διαφωνούντων — ὁ μὲν γὰρ πρῶτος πληρῶν τὸν ἱερὸν λουτῆρα ὕδατος, λαμβάνει τὸ βρέφος ἀμφοτέραις ταῖς χερσί, καὶ ἐκβοῶν· Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ δεῖνα, ἐμβυθίζει αὐτὸ ὁλόκληρον ἐν τῷ ἱερῷ ὕδατι, καὶ ἀναβιβάζων αὐτὸ ἐκ τοῦ ὕδατος ἐπιβοᾷ· Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς, ἀμήν· ἔπειτα ἐμβυθίζει πάλιν ὁλόκληρον αὐτό, καὶ ἐξάγων ἐπιβοᾷ δεύτερον· Καὶ τοῦ υἱοῦ, ἀμήν· τελευταῖον ἐμβυθίζει καὶ ἐξάγει ὁλόκληρον, ἐπισφραγίζων τὴν τελετὴν διὰ τρίτου ἐπιφωνήματος· Καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν· ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἱερέων μέχρις ἐπὶ τὸ τρίτον μέρος τῆς ἱερᾶς κολυμβήθρας ὕδωρ ἐμβάλλων, λαμβάνει τὸ βρέφος, καὶ ἕως ὀσφύος ἐμβυθίζων, κατέχει αὐτὸ τῇ λαιᾷ, τῇ δὲ δεξιᾷ χειρὶ ἐπιρραντίζει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τρὶς δι' ὕδατος, πρῶτον ἐπιβοῶν τὸ Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, τρὶς δεύτερον, καὶ τρὶς τρίτον, — οἱ γοῦν διαληφθέντες χριστιανοὶ ἐν ἀμφιβολίᾳ καταστάντες καὶ ἀμφικυμαινόμενοι ἐπὶ τῇ διχῶς ἐπιτελουμένῃ ἱεροτελεστίᾳ ταύτῃ παρὰ τῶν ἐν αὐτοῖς δύο ἱερέων, τέως διατεινομένων καὶ τοῦ μὲν πρώτου ἐκείνην μόνην ἡγουμένου ὑγιᾶ καὶ ὀρθὴν διατύπωσιν ἀληθοῦς βαπτίσματος, τοῦ δὲ δευτέρου μηδεμίαν ταύτης ἔχειν διαφορὰν τὴν παρ' αὐτοῦ διαπραττομένην, ἀκίνδυνον μάλιστα τῷ νηπίῳ καὶ ἀβλαβῆ προβάλλοντος, ἀνήνεγκαν ταῦτα τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, καὶ τὴν πνευματικὴν ταύτην ὑπόθεσιν ὑπὸ τὴν ὀρθὴν αὐτῆς κρίσιν καθυποβάλλοντες, ἐξητήσαντο ἔγγραφον τὴν ἐπικύρωσιν τῆς γνησίας καὶ κανονικῆς τοῦ μυστηρίου τελετῆς καὶ τὴν ἀποδοκιμασίαν τῆς μὴ τοιαύτης, μὴ ἀνεχόμενοι ἐπὶ πολὺ τῷ τῆς ἀμφιγνοίας νέφει περικαλύπτεσθαι καὶ πρὸς τὸ κορυφαιότατον τῶν ἱερῶν μυστηρίων διαστασιάζειν, ἅτε καὶ τὸ μικρὸν ἀποχωρῆσαι τῆς εὐθείας πολλάκις εἰς τὸ ἐκ διαμέτρου ἀντίθετον παρασύρεσθαι εὐσεβοφρόνως οἰόμενοι.

Ἔνθεν τοι καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν εὐσεβῆ αἴτησιν αὐτῶν εὐμενῶς προσηκάμενοι, ὡς τὸν χριστιανικὸν αὐτῶν ζῆλον ὑπὲρ τῆς ἀκριβοῦς φυλακῆς τῶν ἱερῶν μυστηρίων ἐμφαίνουσαν, καὶ ταῖς ἐκ βάθους ψυχῆς ἐκκλησιαστικαῖς εὐχαῖς καταστέψαντες, γράφοντες μετὰ τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης κυρίου Ἀθανασίου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, διαβεβαιοῦμεν διὰ τοῦδε τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος καὶ ἀποφαινόμεθα, ἵνα τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν βάπτισμα ὥσπερ ἁπανταχοῦ τῶν ὀρθοδόξων, οὕτω καὶ παρὰ τῶν διαληφθέντων ἱερέων ἐκτελῆται κατὰ τὴν ἀρχαίαν τῆς ἐκκλησίας ἀποστολικὴν διάταξιν καὶ κανονικὴν διατύπωσιν, οὕτω πως· Πληρουμένου τοῦ ἱεροῦ λουτῆρος ὕδατος, λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸ βρέφος ἀνὰ χεῖρας, καὶ ἐπιφωνῶν τὸ Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ (δεῖνα) εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, βαπτίζει αὐτὸ ὁλόκληρον ἐν τῇ ἱερᾷ κολυμβήθρᾳ, ἤτοι καταδύει, ἐμβυθίζει αὐτὸ εἰς τὸ ὕδωρ μέχρις ὑπὲρ κεφαλὴν μετ' ἐπιδεξίου προσοχῆς, μετὰ δὲ τὴν ἀνάδυσιν καὶ ἐξαγωγὴν ἐκφωνεῖ τὸ Ἀμήν· εἶτα βαπτίζων αὐτὸ ἐκ δευτέρου ὡς καὶ τὸ πρῶτον, ἐκφωνεῖ τὸ Καὶ τοῦ υἱοῦ, καὶ αὖθις μετὰ τὴν ἀνάδυσιν καὶ ἐξαγωγὴν λέγει τὸ Ἀμήν· βαπτίζων δὲ ὡσαύτως αὐτὸ καὶ ἐκ τρίτου, ἐπιλέγει τὸ Καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐξ ἀρχαίας παραδόσεως συνῳδὰ τοῖς ἱεροῖς ἀποστολικοῖς κανόσι καὶ συνοδικαῖς διατάξεσι τῶν θεοφόρων πατέρων τελετὴ τοῦ ἱεροῦ μυστηρίου τοῦ θείου βαπτίσματος· ἀνάγκη γὰρ γίνεσθαι ἐντελεῖς μέχρις ὑπὲρ κεφαλὴν τὰς τρεῖς καταδύσεις τοῦ βαπτιζομένου διὰ τῆς ἐκφωνήσεως τῆς μὲν πρώτης καταδύσεως καὶ ἀναδύσεως τοῦ Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ (ὁ δεῖνα) εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, ἀμήν· τῆς δὲ δευτέρας Καὶ τοῦ υἱοῦ, ἀμήν· τῆς δὲ τρίτης Καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν. Καὶ οὕτω τὸ βάπτισμα τετελεσμένον ἐστὶν εὐαγγελικῶς τε καὶ κανονικῶς καὶ κατὰ τὴν ἐν εὐαγγελίοις τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐντολήν, τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ μαθηταῖς ἐντειλαμένου· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Βαπτίζοντες αὐτούς, εἶπεν ὁ κύριος, οὐχὶ ἐπιρραντίζοντες ἢ ἐπιχέοντες· ἡ γὰρ κυρίως σημασία καὶ ἔννοια τοῦ ῥήματος βαπτίζω οὐδὲν ἄλλο σημαίνουσά ἐστιν, εἰ μὴ ἐμβάλλειν τοῖς ὕδασι τὸ βαπτιζόμενον καὶ (κοινότερον εἰπεῖν) βουτῶν αὐτὸ καλύπτειν ὁλόκληρον ἐν τοῖς ὕδασι· καὶ κατὰ τοὺς ἀποστολικοὺς κανόνας καὶ ἱερὰς διατάξεις τῶν συνοδικῶν θεσμοθεσιῶν περὶ τοῦ θείου βαπτίσματος ἐν ἑκάστῃ τῶν τριῶν καταδύσεων καὶ ἀναδύσεων τὴν ἐπιφώνησιν τοῦ ἑνὸς προσώπου τῆς ἀδιαιρέτου τριάδος δεῖ σαφῶς ἐπιλέγειν· τὸν γὰρ παρὰ ταῦτα βαπτίσαντα καθαιρέσει καθυποβάλλεσθαι κατὰ τὸν μθ' κανόνα τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ῥητῶς διαγορεύοντα· Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος κατὰ τὴν τοῦ κυρίου διάταξιν μὴ βαπτίσῃ εἰς πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, ἀλλ' εἰς τρεῖς ἀνάρχους ἢ εἰς τρεῖς υἱοὺς ἢ εἰς τρεῖς παρακλήτους, καθαιρείσθω· ἡ γὰρ τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησία ἕνα ἄναρχον παρέλαβε λέγειν, τὸν πατέρα, διὰ τὸ ἀναίτιον καὶ ἀγέννητον· καὶ ἕνα υἱόν, διὰ τὴν ἄρρητον γέννησιν· καὶ ἕνα παράκλητον, τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τὴν ὑπὲρ λόγον αὐτοῦ ἐκ τοῦ πατρὸς μόνου ἐκπόρευσιν. Συνῳδὰ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἱεράρχαις μέγας Βασίλειος μαρτυρεῖ λέγων· Ἐν τρισὶ καταδύσεσι καὶ ἰσαρίθμοις ταῖς ἐπικλήσεσι τὸ μέγα τοῦ βαπτίσματος μυστήριον τελειοῦται. Ἐν τῷ Διατὶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος βαπτιζόμεθα, διερμηνεύων φησίν· Αὕτη τοίνυν ἡ ἁγία τριὰς ἐν ἑνὶ ἑκάστῳ ἡμῶν συνεργεῖ εἰς τὴν ἡμῶν ἀναγέννησιν· καὶ γὰρ βαπτιζόμενοι εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, τέκνα θεοῦ ἀνηγορεύμεθα· τοῦ υἱοῦ, αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἐνεδυσάμεθα· πνεύματος ἁγίου, ἄνωθεν ἐγεννήθημεν.

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς ἐντελοῦς καὶ ὑγιοῦς τελετῆς τοῦ μυστηρίου τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ὀρθῶς κατέχουσα καὶ συντηροῦσα πρεσβεύει ἡ ὀρθόδοξος ἡμῶν ἀνατολικὴ ἐκκλησία καὶ διακελεύεται καὶ ἀπαρατρέπτως ἐνεργεῖσθαι ἀποφαίνεται πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις. Τὸ δὲ μέχρι τῆς ὀσφύος ἐμβυθίζειν καὶ τῇ δεξιᾷ χειρὶ ἐπιρραντίζειν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ νηπίου τρὶς ὕδωρ, πρῶτον ἐπιβοῶν τὸ Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρός, τρὶς δεύτερον καὶ τρὶς τὸ τρίτον, καὶ ὅσα ἄλλα παρὰ τὴν κανονικὴν ταύτην ἔκθεσιν τῆς τοῦ ἱεροῦ τούτου μυστηρίου τελετῆς εἰς πρᾶξιν τυχὸν χωροῦσι σκολιὰ καὶ κακόδοξα καὶ οὐδόλως ἐξ ἀρχαίας ἐκκλησιαστικῆς παραδόσεως βεβαιωμένα, ἀπαράδεκτα διόλου ἐστὶ τῇ ἀνατολικῇ ἡμῶν ἐκκλησίᾳ, ὡς ἀντιβαίνοντα τοῖς ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς κανόσι καὶ αὐτῇ τῇ θείᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐντολῇ ἀπάδοντα, ὡς ἀνωτέρω διείληπται· καὶ ὁ ἐπιχειρῶν δὲ τῇ πράξει τῶν τοιούτων σκολιῶν καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀπαραδέκτων, καὶ μὴ διορθούμενος, ἔνοχός ἐστι τοῖς παρὰ τῶν ἱερῶν

ἀποστόλων ἐν τῇ παραβάσει τούτων ὡρισμένοις ἐπιτιμίοις καὶ ἀποδοκιμαστέος. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἀπελύθη καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα.

,αωκθ', κατὰ μῆνα σεπτέμβριον, ἐπινεμήσεως γ'.

† Ἀγαθάγγελος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἀποφαίνεται.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων ἀποφαίνεται.

† ὁ Χαλκηδόνος Ζαχαρίας ἀποφαίνεται.

† ὁ Δέρκων Νικηφόρος ἀποφαίνεται.

(Deerant reliquae episcoporum subscriptiones.)

SYNODI IN GRAECIA PASSIM HABITAE

pro componendis ecclesiae Helladicae negotiis 1821-1833.

Elapso saeculo ineunte, ubi primum Graecia recentior, excusso Ottomanorum iugo, sui iuris facta novas leges condere coepit, ad res ecclesiasticas mirum in modum turbatas animum adverterunt cum ecclesiastici tum civilis ordinis viri, atque editis aliis super alia decretis, inauditum huc usque regimen invexerunt in ecclesiam, dum reiecta omnium consensu patriarchae Constantinopolitani auctoritate, summum rerum ecclesiasticarum principatum a synodo αὐτοκεφάλῳ pendere sanxerunt per legem fundamentalem, a triginta sex episcopis promulgatam in conventu Nauplii celebrato die 15/27 iulii anno 1833. Quem regendae ecclesiae modum si cum gravissimis iuris antiquissimi testimoniis contuleris, facili negotio perspicies, quam alienus a divina ecclesiae constitutione sit: quod te semel monuisse, lector, satis erit, cum huius operis ratio non in eo consistat, ut doctrinae trutina theologica examinentur, sed documenta producantur quae rebus singularum ecclesiarum illustrandis utcunque inserviant. Quo vero accuratius sentire valeas de miserando ecclesiae Graecae statu, cum lex illa edita est, superstitum ea aetate episcopatuum notitia in primis exhibenda est; quae ut lucido ordine digeratur, primum provinciarum ecclesiasticarum descriptionem, deinde antistitum sedis cuiusque nomina proponere visum est.

Anno 1821, quo classicum ad pugnam adversus Turcas indicendam per universas peninsulae Balcanicae plagas personuit, in hodierno Helladis regno sedes episcopales numero quadraginta septem habebantur: quarum viginti quinque in Peloponneso, undecim in continenti graeca, undecim itidem per insulas circumiacentes. In indice mox exhibendo, metropolitarum et archiepiscoporum nomina, notis quas vocant romanis signata, diductis litteris imprimenda curavi; episcoporum vero singulis metropolitis subiectorum nominibus notas arabicas praefixi.

Atque in Peloponneso, in potiore illa totius Helladis parte, episcopatus erant hi:

I. ὁ Κορίνθου μητροπ.· 1. ὁ Δαμαλῶν. — II. ὁ Μονεμβασίας μητροπ.· 1. ὁ Ἀνδρουβίστης, 2. ὁ Ἀνδρούσης, 3. ὁ Ἔλους, 4. ὁ Λαγίας, 5. ὁ Μαΐνης, 6. ὁ Μηλέας, 7. ὁ Πλάτσης. — III. ὁ Παλαιῶν Πατρῶν μητροπ.· 1. ὁ Κερνίτσης καὶ Καλαβρύτων, 2. ὁ Κορώνης, 3. ὁ Μεθώνης. — IV. ὁ Λακεδαιμονίας μητροπ.· 1. ὁ Βρεσθένης, 2. ὁ Καρυουπόλεως, 3. ὁ Μαλτσίνης. — V. ὁ Χριστιανουπόλεως μητροπ. — VI. ὁ Ναυπλίου καὶ Ἄργους μητροπ. — VII. ὁ Ὠλένης μητροπ. — VIII. ὁ Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ μητροπ. — IX. ὁ Τριπόλεως καὶ Ἀκόβων μητροπ. — X. ὁ Δημιτσάνης ἀρχιεπ. — XI. ὁ Ζαρνάτας ἀρχιεπ.

Sedes episcopales in continenti terra hae erant: I. ὁ Ἀθηνῶν μητροπ.· 1. ὁ Μενδενίτσης, 2. ὁ Σαλώνων, 3. ὁ Ταλαντίου. — II. ὁ Θηβῶν μητροπ. — III. ὁ Νέων Πατρῶν. — IV. ὁ Ἄρτης καὶ Ναυπάκτου μητροπ. — V. ὁ Λαρίσσης μητροπ. (haec sedes anno 1880 tantum ad regnum Graecum accessit): 1. ὁ Ζητουνίου, 2. ὁ Λιτσᾶς καὶ Ἀγράφων, 3. ὁ Λοιδωρικίου, 4. ὁ Ῥαδοβισδίου.

Per insulas vero istae: I. ὁ Αἰγίνης καὶ Ὕδρας μητροπ. — II. ὁ Τζίας μητροπ. — III. ὁ Πάρου καὶ Νάξου μητροπ. — IV. ὁ Σίφνου καὶ Μήλου καὶ Μυκόνου μητροπ. — V. ὁ Ἄνδρου καὶ Σύρου μητροπ. — VI. ὁ Τήνου μητροπ. — VII. ὁ Σαντορήνης μητροπ. — VIII. ὁ Εὐρίπου μητροπ.· 1. ὁ Καρύστου. His addantur: 1. ὁ Σκύρου, metropolitae Athenarum subiectus, et 2. ὁ Σκοπέλου, metropolitae Larissensis suffraganeus.

Ad antistites ipsos enumerandos gradum facienti a 1821 ad 1833 annum mihi innotuerunt isti:

I. Ecclesiae *Corinthi* praerat anno 1821 *Cyrillus* metropolita, qui mense martio 1821, commota contra Turcas seditione, in vincula coniectus, mensis septembris proxime insequentis die 23, quo Tripolis a Graecis capta, solutus est et gregi redditus. Huius nomen in rebus ea aetate gestis saepius occurrit. — 1. *Damalarum* sedem occupabat anno 1821 *Ionas* episcopus, qui mense martio 1825 rerum ad religionem pertinentium administer renuntiatus, ecclesiam etiam Naupliensem a 1830 ad 1833 ut τοποτηρητής seu administrator gubernavit.

II. *Monembasiae* antistes Chrysanthus, una cum Cyrillo Corinthio in carcerem detrusus, supremum ibi obiit diem. Eo mortuo, cum a rebellibus cautum esset ne quis in episcopum crearetur donec urgeret bellum, ecclesiam Monembasiensem administrandam primum suscepit *Gerasimus Pagones,* demortui praesulis nepos ac protosyncellus; deinde vero, a die scilicet 10 novembris 1825, *Ignatius* Ardamerii episcopus, qui post indictum bellum, propria sede relicta, in Graeciam transierat. — 1. Sedi Ἀνδρουβίτσης praepositus erat anno 1821 *Theocletus;* cui anno 1831 vita functo successit *Procopius,* a Gabriel, archiepiscopo Zarnatae, praeter legem ordinatus anno 1832, ac propterea anno proxime insequenti a synodo recens instituta depositionis poena multatus. — 2. Ἀνδρούτσης vero praesuli nomen erat *Ioseph,* qui mense martio 1821 in vincula abreptus cum septem aliis antistitibus, atque mense septembri eiusdem anni, post captam a Graecis Tripolim civitatem, libertati redditus, primas egit partes in negotiis publicis, et rebus etiam ad religionem pertinentibus praefuit a 15 ianuari 1822 ad initium anni 1825. — 3. *Eleensis* ecclesiae antistiti *Anthimo,* paucis diebus post expugnatam Tripolim (23 septembris 1821) vita functo, successor datus est τοποτηρητοῦ nomine *Cyrillus,* episcopus titularis Pamphili, qui apud Cydonienses (turcice *Aïvalik)* secus sinum Adramyttenum vitam agens, in Peloponnesum aufugerat ineunte anno 1821. — 4. Episcopus *Lagiae* habebatur anno 1821 *Macarius,* itemque anno 1833, ut postea dicetur. — 5. *Neophytum,* episcopum Μαΐνης, anno 1823 fato perfunctum excepit duobus post annis *Iosephus* quidam, a Gabriele, archiepiscopo Zarnatae, praeter legem ordinatus ac consecratus. — 6. Pari modo,

cum anno 1824 obiisset *Iosephus,* episcopus Μηλέας, successor ei datus est ab eodem Gabriele praeter legem ordinatus *Ioannicius* quidam; qui cum a munere se abdicasset anno 1834, sedes Meleae sedi Platses adnexa fuit. — 7. *Platsensem* hanc sedem occupabat anno 1821 *Hieremias* episcopus; quo e vivis erepto, in eius locum contra fas subrogatus est a Gabriele Zarnatensi *Anthimus,* qui et ipse cum anno 1836 obiisset, vacua deinceps relicta est illa sedes.

III. *Veterum Patrarum* antistiti *Germano,* die 30 maii 1826 fatis perfuncto, successor procuratoris nomine datus est *Gregorius,* Εὐδοκιάδος episcopus titularis; quem a munere amotum anno 1828 excepit *Agathangelus,* perfuga Ancyrae metropolita, ad annum usque 1832. — 1. Ex tribus vero sedibus eidem metropoli suffraganeis, ea quae duplici Κερνίτσης καὶ Καλαβρύτων titulo audiebat episcopum habebat anno 1821 *Procopium,* post cuius obitum inde ab anno 1824 ecclesiam administravit *Germanus* ille metropolita Veterum Patrarum; qui cum et ipse obiisset anno 1826, ut modo dictum est, tum metropolis tum episcopatus Κερνίτσης procurator renuntiatus est Gregorius ὁ Εὐδοκιάδος; inde vero ab anno 1828 Cernitsensem ecclesiam regendam suscepit *Meletius,* episcopus Metrorum in provincia Heracleensi; ab anno autem 1830 eidem sedi praefectus est *Bartholomaeus,* episcopus Moschonensis in provincia Smyrnensi, qui in Hellada itidem transierat. — 2 et 3. Κορώνης et Μεθώνης episcopatus simul perpendendi videntur, propterea quod brevi post indictam Turcis pugnam in unum coaluerunt; priori praeerat anno 1821 *Gregorius,* quo vita functo die 14 octobris 1824, sedes vacua per quadriennium permansit, donec *Païsius,* Ἐλαίας episcopus titularis, qui post dirum Dionysii Ephesii, metropolitae sui, supplicium, Graeciam petierat, regendam eam suscepit τοποτηρητοῦ nomine una cum ecclesia *Methonensi,* orbata et ipsa pastore, ex quo *Gregorius,* eius antistes ab Aegyptiis in Peloponnesum irruentibus Navarini captus fuerat (27 aprilis 1825) et in carcerem Methonensem detrusus, brevi in eo moriturus. Anno vero 1828, post recuperatum a Graecis utrumque cum Coronense tum Methonense castellum, utraque sedes in unam coaluit, *Païsio* Elaeensi commissam.

IV. *Lacedaemoniorum* metropolita habebatur anno 1821 *Chrysanthus,* qui paulo ante indictum bellum sibi utpote senio confecto in socium assumpserat *Daniel,* quem ipse ad titulum Χαριουπόλεως consecraverat; quapropter post Chrysanthi mortem, quae anno 1823 accidit, a regenda Lacedaemoniorum ecclesia non cessavit Daniel ille, quamvis a nonnullis accusaretur quod praeter canones sacram ordinationem suscepisset. — 1 et 2. Ex tribus sedibus illi metropoli subiectis, Βρεσθένη quidem episcopum habebat anno 1821 *Theodoretum,* Καρυούπολις vero *Cyrillum;* utraque eosdem retinuit ad annum usque 1833. Ad Μαλτσίνης ecclesiam, quae ex suffraganeis tertia est, quod attinet, ubi *Hieremias,* eius antistes, fatis concessit, administratorem habuit *Hierotheum* archimandritam.

V. *Christianopolitanam* metropolim, quae et Ἀρκαδίας nomine audiebat, regebat anno 1821 *Germanus;* is in carcerem abreptus obiit inde ab indicto tumultu. In eius locum subrogatus est primum (9 iunii 1822) *Ambrosius Phrantses,* demortui praesulis consobrinus et protosyncellus; deinde vero (25 octobris 1824) *Païsius* Elaeensis, de quo nonnihil iam dictum est.

VI. Non absimili ratione actum est in rebus metropolis Ναυπλίου καὶ Ἄργους, cuius antistes *Gregorius,* vinculis itidem adstrictus, in carcere fato perfunctus est anno 1821; eo mortuo, ecclesiam utcunque gubernavit *Athanasius* archidiaconus, quem excepit die 20 iulii 1824 *Dionysius,* qui Tripolitanus antistes olim creatus, munere amotus fuerat inde ab anno 1819; Dionysio successor datus est anno 1830, τοποτηρητοῦ itidem nomine, *Ionas,* Δαμαλῶν episcopus, qui Nauplii sedem fixit, dum apud Argeos vicarii munere fungebatur inde ab anno 1828 *Anthimus Comnenus,* episcopus quondam Heliopolitanus in provincia Ephesina, qui post indictum bellum in Corcyrensium insulam aufugerat; hunc postea regni Graecanici procuratores Cycladum antistitem creaverunt.

VII. *Philaretus,* metropolita *Olenensis,* in carcerem quoque detrusus obiit anno 1821; eum excepit anno insequenti *Cyrillus,* Larissenus quondam metropolita, qui sede deiectus, Constantinopoli quietam agebat vitam, cum, audito adversus Turcas classico, Peloponnesum, unde ortum habuerat, propere petiit.

VIII. Feliciori fortuna usus *Dionysius,* Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ metropolita, quam occupabat sedem anno 1821, eandem ad annum usque 1833 servavit.

IX. Dionysium illum Tripolitanum, munere amotum ab anno 1819, exceperat, utraque sede in unam coniuncta, *Daniel,* Ἀκόβων antistes, qui carceri addictus, a Graecis vero die 23 septembris 1821 liberatus, aerumnas in vinculis toleratas carmine haud iniucundo tractavit. Cum autem die 11 octobris 1831 fatis concessisset, eius vicem implevit *Theodoretus,* episcopus Bresthenensis.

X. Δημιτσάνης archiepiscopatum, in locum *Philothei,* in carcere anno 1821 fato perfuncti, administrandum die 15 octobris 1824 suscepit *Bessarion,* episcopus titularis Chariopolitanus in provincia Veterum Patrarum; eo vero anno 1830 vita functo, ecclesiae illius administratio translata est in sacerdotes nonnullos ad id missos.

XI. Alteri Peloponnesi archiepiscopatui, Ζαρνάτας nomine nuncupato, praeerat anno 1821 *Gabriel,* qui propter admissa in sacris praesertim ordinationibus facinora a synodo perpetua recens instituta depositionis poena anno 1833 multatus est.

Atque haec quidem de sacra hierarchia per Peloponnesum ea aetate constituta, ex quibus facili negotio effici cogique potest, octo tantum canonicos antistites superfuisse, videlicet Κορίνθου, Ἀνδρούσης, Ῥέοντος, Βρεσθένης, Δαμαλῶν, Ζαρνάτας, Λαγίας atque Καρυουπόλεως; reliquos vero omnes vicariorum vicibus esse perfunctos.

A Peloponneso ad terras continentes gradum facientibus primum occurrunt

I. *Athenae,* Atticae regionis caput nullius indigum praeconii. Ibi metropolitam agebat anno 1821 *Dionysius,* Gregorii patriarchae Constantinopolitani nepos; qui cum obiisset die 23 maii 1823, eius partes implevit primum *Daniel* hieromonachus, demortui praesulis cognatus; deinde, anno 1824, *Neophytus,* Talantii ad Euripum episcopus, qui post captam iterum a Turcis urbem anno 1826, apud Aeginenses aufugit. Tum vero cum totam fere Atticam a Turcis recuparatam comperisset patriarcha Constantinopolitanus, protinus Athenas misit *Gregorium,* Euripi quondam episcopum, qui metropolitani munere fungeretur. Eo autem paulo post vita functo, Athenarum πρόεδρος a synodo Constantinopolitana renuntiatus est *Anthimus,* quem ipsi Graeci a sede metropolitana Artae die 25 februarii 1822 amoverant utpote patriae proditorem; ab anno vero 1828 eadem dignitate a patriarcha auctus est *Gregorius,* Euripi metropolita e Corcyra redux, qui intermisso brevi tempore in pace requievit. Post comparatas iterum a Graecis Athenas anno 1830, Anthimus,

abire coactus, Naupliam primum, deinde Megaspaeleon quod aiunt monasterium in Peloponneso petiit, e quo a regni procuratoribus postea eductus Eubaeae antistes factus est; Atheniensem autem ecclesiam curandam suscepit Neophytus Talantii eo prorsus modo quo ante urbis expugnationem. — 1. Ad suffraganeos Athenarum quod attinet, Μενδενίτσης episcopus erat anno 1821 *Dionysius,* quo vita functo procuratoris partes obiit *Ioannicius,* Loedoricii antistes, ad annum usque 1830. — 2. Σαλώνων vero ecclesia, post *Hesaiae* episcopi, ad Thermopylas die 23 aprilis 1821 interfecti, mortem, regenda commissa est a 1824 ad 1828 *Gerasimo,* Phanarii et Phersalorum non ita pridem antistiti, deinde vero *Porphyrio,* qui ante indictam Graecorum rebellionem ab eodem Mendenitses episcopatu se abdicaverat. — 3. *Talantii* ad Euripum praesul *Neophytus,* uti ante indictum, sic post absolutum bellum eandem retinuit sedem, accepta interdum per adiunctionem Atheniensium cura pastorali, ut modo dictum est.

II. *Thebarum* metropolita *Païsius* a 1821 ad 1824 modo domi modo Salaminae vitam traduxit, pro civium suorum modo bona modo adversa fortuna. Cum autem anno 1824 Thebis stativa constituissent Turcae, synodus Constantinopolitana, opportunitatem nacta, illuc misit metropolitae munia obiturum *Agathangelum,* Ancyrae quondam antistitem, qui posthac relictis ecclesiae Constantinopolitanae signis (1828) a Demetrio Hypsilante Naupliam primum, deinde Veteres Patras τοποτηρητοῦ vices suscepturus amandatus est. Thebarum autem metropolim, per triennium vacuam, tandem anno 1831 regendam iterum suscepit *Païsius,* canonicus ille antistes eius.

III. *Novarum Patrarum* metropolita *Dositheus,* cum inito tumultu Constantinopolim aufugisset, sedem hanc absque patrono per decennium reliquit, donec anno 1830, Turcis in fugam datis, Novas Patras missus est *Ambrosius,* Σταγῶν in provincia Larissena quondam episcopus, qui inde ab anno 1824 in Hellada transierat. Fatis concessit anno 1833.

IV. *Naupacti et Artae* metropoli praeerat vel ante initam a Graecis rebellionem *Porphyrius,* qui accusatus a Turcis quod Ali pasciae, famosi illius Ioanninorum satrapae, partibus faveret, in montem Atho relegatus fuerat anno 1820. Successor eius a synodo Constantinopolitana renuntiatus est *Anthimus,* qui in Turcarum invidiam adductus, Arta pulsus est anno 1823 et in Meteora Thessaliae relegatus. Interim Porphyrius, ubi res a Graecis gestas audivit, monte Atho clam relicto, colluctantem Hellada propere petiit, Naupactae metropolis partes iam a Graecorum armis comparatas iterum administraturus, accepto etiam inaudito huc usque titulo ἀρχιεπισκόπου τῆς ἐλευθέρας Δυτικῆς Ἑλλάδος, quem fiduciarium imperium edito die 25 februarii 1822 decreto ei liberaliter concesserat.

Reliquae continentis Helladis ecclesiae metropolitano Larissae, quam Turcae hactenus occupabant, iure canonico subiectae, ab eo re ipsa seiunctae habebantur; sed frementibus undique ea aetate bellis, vix et ne vix quidem pastoralem tutelam perceperunt. Sic, ut ad nomina ipsa veniam, 1. *Zetunii* sedes, a *Daniele* episcopo relicta inde ab anno 1821, per decennium pastore caruit. 2. *Loedoricii* tamen antistes *Ioannicius* munus obivit ad annum usque 1830, quo fatis concessit, ecclesiam illam administrandam relinquens *Dionysio,* nepoti suo. 3. Pari modo *Dositheus,* Λιτσᾶς καὶ Ἀγράφων episcopus, populi sibi commissi curam utcunque egit quoad res publica apud Graecos restituta est. 4. *Radobisdii* dioecesis partes nonnullas a Graecis comparatas regendas suscepit *Dionysius,* nepos ille Ioannicii Loedoriciensis; reliquas a Turcis hactenus occupatas continenter tenuit *Gregorius,* quem Radobisdii antistitem creaverant paulo ante commotam seditionem.

Continentis Helladis si sedes cum sedibus comparaveris, quattuor tantum episcopos canonicos superfuisse deprehendes, videlicet Θηβῶν, Ταλαντίου, Λιτσᾶς καὶ Ἀγράφων, Ναυπάκτου.

Reliquum est, ut de ecclesiis episcopalibus per insulas constitutis breviter dicam; in quibus, si paucas excipias, nihil fere per decennium immutatum est. Quapropter nuda cum sedium tum antistitum nomina plerumque exscripsisse satis erit. I. Αἰγίνης καὶ Ὕδρας metropolita *Gerasimus* vitam tranquille traduxit usque dum regis Othonis imperium apud Graecos instauratum fuit. — II. Τζίας metropolita *Nicodemus* provinciae fines anno 1824 amplificavit, dum Seriphum insulam regendam suscepit. — III. Fortunam non ita quietam passa est Πάρου καὶ Νάξου, seu uno verbo Παροναξίας metropolis. Cum enim *Hierotheus,* antistes eius, die 8 septembris 1824 Naupliam fuisset advocatus, regenda commissa est *Anthimo,* episcopo Theodoropolitano, qui, excitata tempestate, ad Graecos transierat. Eum paulo post vita functum excepit *Sophronius,* Μυρρίνης episcopus titularis in provincia Ephesiorum, qui, elapsis aliquot mensibus, loco cessit *Hierotheo,* legitimo antistiti e Peloponneso reduci (iulio 1825). — IV. Σίφνου καὶ Μήλου καὶ Μυκόνου antistes *Callinicus* Constantinopoli eo tempore vitam agebat, quo indicta est contra Turcas pugna. Eius vicem impleturus Siphnum missus est anno 1823 *Leontius Campanes* protosyncellus, quem anno proxime insequenti excepit *Bartholomaeus,* episcopus Moschonensis apud Graecos ea aetate perfuga, is ipse quem brevi post Κερνίκης καὶ Καλαβρύτων procuratorem creavit Hypsilantes, fiduciarius Graecorum imperator. Myconum vero vicarii partes obiturus adiit *Athanasius,* Demetriadis antistes et ipse perfuga, quem anno 1828 fatis concessisse tradunt. Utriusque ecclesiae tutelam rursus suscepit inde ab anno 1830 *Callinicus,* legitimus ille metropolita domum redux. — V. *Andrum* regere perrexit *Dionysius,* Ἄνδρου καὶ Σύρου metropolita, Syrum misso qui vicem ipsius obiret *Sophronio,* antistite illo titulari Μυρρίνης Ephesiorum; in cuius locum, rogantibus Chiis Syrum colentibus, subrogatus est anno 1828 *Daniel,* metropolita Chius extorris factus, dum Salaminam insulam pascendam suscepit *Leontius,* Περιστερᾶς titularis episcopus, qui anno 1832 supremum obiit diem. — VI.-VII. *Teni* ea aetate metropolitam tranquille egit *Gabriel; Santorinae* vero *Zacharias.* — VIII. Ad *Euripum* quod attinet, *Gregorius* metropolita, post recuperatam a Turcis Euboeam (1823), Cythera primum, deinde Corcyram petiit, ibique remansit ad annum usque 1828. Inde vero a 1827, synodus Constantinopolitana, Turcarum victoria peropportune usa, Euripi metropolitam creaverat *Iacobum.* — 1. *Carysti,* in una illa Euripi suffraganea sede, episcopatum tenuit *Neophytus,* qui inde ab anno 1823 Cycladas insulas satis multas ut τοποτηρητής perlustravit, iis exceptis quae iam proprium habebant procuratorem. — His adiungenda *Scyros,* metropolitae Atheniensis suffraganea, cui suus praeerat episcopus *Callinicus,* et 2. *Scopelus,* Larissensium metropoli subiecta, quam ab *Eugenio* episcopo fuisse gubernatam ea aetate ferunt.

Atque haec quidem de sacra Graecorum turbulentis illis temporibus hierarchia. Quae omnia si diligenter perpenderis, facili negotio perspicies, fieri

non potuisse quin res ipsae ad religionem pertinentes sursum deorsum versarentur. Nec mirum, si vel a primo aperti tumultus anno inter rebelles actum fuerit de ecclesia Helladica sui iuris facienda. Multi enim sinistram de patriarcha Constantinopolitano opinionem acceperant, tum quod Turcis, odiosis illis hostibus, obnoxius teneretur, tum quod Gregorius, summus ille antistes, gravissimam in rebelles tulerat excommunicationis sententiam, quam cum recentiores auctores solerti consilio tegere soleant, primo loco tanquam in propatulo posui. Huiusmodi libertatis et immunitatis vindicandae non solum civiles magistratus, verum etiam ipsi ecclesiae principes auctores fuere. Inde enim a primo nationali conventu Epidauri die 20 decembris 1821 celebrato ad constituendum ordinem virorum, quorum consilio res publica regeretur, negotiorum ad religionem pertinentium praefectura creata est, cuius cura, brevi tempore intermisso, delata est Iosepho, Ἀνδρούσης episcopo. Is, inito magistratu die 15 ianuarii 1822, de ecclesia canonice componenda primum cogitans, episcoporum coetum die 4 martii indixit „πρὸς ἐξέτασιν τῶν χρεῶν καὶ δικαιωμάτων τοῦ Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἱεραρχίας“. Huiusmodi concilium quominus haberetur, prohibuerunt eo tempore belli undique frementes. Interim cautum est, ne novi crearentur episcopi, quoad res in Graecia non componerentur. In altero generali conventu exeunte martio mense 1823 ἐν Ἄστρει habito, quaestio iterum agitata de summo ecclesiae Helladicae magistratu, quin quicquam fuerit definitum. Iosephum Andrusenum in obeunda cultus divini praefectura excepit ineunte anno 1825 Ionas, Damalae episcopus, cuius nonnulla exstant instrumenta ad tollendos pravos mores in religionem adscitos. Res longius processere dum in tertio nationali conventu, Trezenae mense aprili 1826 celebrato, septem virorum ordo praepositus est negotiis religionem concernentibus expediendis. Horum quinque clerici, duo vero laïci. Nonnulli autem episcopi ulterius progressi, ab eodem conventu nationali ineunte anno 1827 postularunt, ut synodus perpetua constitueretur, quae res quaslibet ad ecclesiam spectantes regeret, salvis tamen patriarchae Constantinopolitani iuribus. Talem rei ecclesiasticae formam amplissimis verbis laudavit conventus, ad effectum tamen noluit adducere non habito prius Ioannis Capodistriae, in totius Helladis praefectum recens creati, consilio.

Vix ille in Graeciam pervenit, ineunte anno 1828, cum rei ecclesiasticae componendae sollicitus sacrum constituit consilium (ἐκκλησιαστικὴ ἐπιτροπή) constans antistitibus numero quinque, scilicet Gerasimo Aeginensi, Daniel Tripolitano, Neophyto Talantii, Iosepho Andrusae et Iona Damalae; quorum illud fuit praecipuum munus, ut cum Peloponnesum tum circumiacentes insulas perlustrarent, ipsi per se planam facturi miserandam ecclesiarum populorumque condicionem. De iis quae perspexerant ad quartum generalem conventum Argi mense iulio 1829 congregatum retulerunt, ac domi eorum quisque se recepit, sublata in posterum ἐκκλησιαστικῇ ἐπιτροπῇ, pro qua a rerum publicarum rectoribus subiectum est negotiorum ecclesiasticorum ac publicae studiorum disciplinae tabularium (ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου παιδείας γραμματεία), cui moderando praefectus est die 12 septembris 1829 Nicolaus Chrysogelus. Plurima ab eo mox edita sunt mandata, quibus sacros antistites eorumve vicarios monebat, ut suum quisque munus severe ac graviter obiret, sacra templa ab hostibus eversa pro viribus reficeret, instauraret monasteria, litterarum conderet scholas, clerum ad observanda canonum praecepta, adhibito *Pedalii* quod vocant volumine, hortaretur. Interim in publico consilio agitatur quaestio de redintegranda cum patriarcha Constantinopolitano societate. A Constantio I, in locum Agathangeli patriarchae subrogato mense iulio 1830, epistolae ad Ioannem Capodistriam, Graecorum moderatorem, mittuntur; quibus benigne acceptis, pollicetur ille se mox Constantinopolim missurum virum πρόσφορον καὶ πιστόν, qui rem cum sacra synodo examinatam expediret. Gravissima huiusmodi legatione Dionysio, Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ metropolitae, delata, profectio ab eo maturabatur, cum Ioannes Capodistria Nauplii, ad ipsas templi S. Spiridonis ianuas die 27 septembris 1831, ab inimicis percussus procubuit.

Duobus interiectis mensibus, Nauplii celebrabatur quintus nationalis conventus, in quo a Iacobo Rhizo, negotiorum ecclesiasticorum praefecto recens renuntiato, publicus habitus est sermo de constituendis quinqueviris, quorum consilio ecclesia Helladica regeretur resque omnes ad religionem pertinentes in melius reficerentur. Ab huiusmodi consilio minime discessere viri illi reformatores, qui e Bavaria egressi, regni curationem ac dispensationem susceperunt quoad Otho I, Graecorum rex electus, in suam tutelam perveniret. Ab illis non iam quinque, sed septem viri rebus ecclesiae componendis creati sunt, quibus praeesse iussus est C. Spirido Tricupes, domus regiae ac rerum peregrinarum a secretis. In illum septemvirorum ordinem, per decretum diei 15/27 martii 1833 constitutum, cooptati sunt episcopi duo, Païsius Elaeae et Ignatius quondam Ardameriorum in Thessalonicensium provincia, hieromonachus unus, Theocletus Pharmacides, laïci vero quattuor, Panutsus Notaras, Constantinus D. Schinas, Scarlatus D. Byzantius et Spiridon ille Tricupes, totius consilii praefectus.

Conventus decem congressibus, a 17 aprilis ad 22 maii diem habitis, absolvitur. Quid in iis gestum fuerit, enarrare supervacaneum, cum ex ipsis congressuum actis infra exhibendis satis constet. Absoluto conventu, septemviri, oblato supplici libello, regni procuratores rogant legem, qua ecclesia Helladica sui iuris, a patriarcha Constantinopolitano prorsus immunis ac libera renuntietur. Mira profecto sententia, quae ad rationem civitatis si dirigas, recta videtur; sin perpendere ad sacrorum canonum praecepta ecclesiaeque instituta velis, reperietur pravissima. Initi consilii causam longiori relatione probant, in qua virga censoria notatur quicquid in ecclesiis Graecis per Orientem constitutis reprehendendum licuit comperire. Imaginem illam a domesticis, etsi coloribus nigerrimis, depictam intueri iuvabit, ut quid de sua toties decantata ecclesia Graeculi ipsi senserint, quisque perspiciat. Accepta grato animo tum hac relatione tum illa legis forma, regni procuratores statim cogitant de promulganda lege fundamentali (καταστατικόν), qua ecclesiae Helladicae libertas et immunitas in posterum vindicetur. Interim episcopi cum legitimi tum perfugae ea aetate per Hellada vagantes Nauplium alii post alios advocantur, super eo quod agebatur negotio sententiam daturi. Re feliciter absoluta, famosum illud καταστατικόν, viginti quinque articulis conceptum, die 23 iulii (4 augusti) 1833 Nauplii editur, quo ecclesia Helladica prorsus immunis ac libera a quolibet extero magistratu, uni scilicet potestati civili obnoxia pronuntiatur; ac postero die per alterum gubernii decretum ii designantur episcopi, ex quibus perpetua synodus modo instituta constaret. Fidem suam gubernio quo arctius stringerent novi sacrae synodi sodales, regi sacramentm

dicere iussi sunt die 27 iulii (8 augusti); eoque dato, indicta caeremonia in templo Sancti Georgii, summae Altissimo persolutae sunt gratiae pro parta ab ecclesia libertate! Stupenda sane libertas, quae verbo, non re data est eo pacto, ut non sacrorum canonum disciplinae, sed principis auctoritati cederet, quemadmodum synodum illam vel a primo suae constitutionis anno usus quotidianus docuit.

Sed de his hactenus. Reliquum est, ut ipsa exhibeantur documenta ad rem pertinentia. Eorum pleraque iam dudum typis expressa exstant in ephemeridibus publicis, e quibus diligenter in unum collecta iterum evulgata sunt apud Constantinum Oeconomum ab Oeconomis in opere ita inscripto: Τὰ σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, t. II (Athenis, 1864), passim. Hanc editionem maiori ex parte sequar.

1.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA DUCES REBELLIONIS A GRAECIS COMMOTAE MAIORI EXCOMMUNICATIONE MULTAT *

1821 mense martio.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἑκάστης ἐπαρχίας, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι οἱ ψάλλοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Πόλεως, τοῦ Γαλατᾶ καὶ ὅλου τοῦ Καταστένου καὶ ἁπανταχοῦ, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγατητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἡ πρώτη βάσις τῆς ἠθικῆς ὅτι εἶναι ἡ πρὸς τοὺς εὐεργετοῦντας εὐγνωμοσύνη, εἶναι ἡλίου λαμπρότερον, καὶ ὅστις εὐεργετούμενος ἀχαριστεῖ εἶναι ὁ κάκιστος πάντων ἀνθρώπων. Αὐτὴν τὴν κακίαν βλέπομεν πολλαχοῦ στηλιτευομένην καὶ παρὰ τῶν θείων καὶ ἱερῶν γραφῶν καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀσυγχώρητον, καθὼς ἔχομεν τὸ παράδειγμα τοῦ Ἰούδα· ὅταν δὲ ἡ ἀχαριστία εἶναι συνοδευμένη καὶ μὲ πνεῦμα κακοποιὸν καὶ ἀποστατικὸν ἐναντίον τῆς κοινῆς ἡμῶν εὐεργέτιδος καὶ τροφοῦ κραταιᾶς καὶ ἀηττήτου βασιλείας, τότε ἐμφαίνει καὶ τρόπον ἀντίθεον, ἐπειδὴ οὐκ ἔστι, φησί[1], βασιλεία καὶ ἐξουσία εἰ μὴ ὑπὸ θεοῦ τεταγμένη· ὅθεν καὶ πᾶς ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῇ τῇ θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένῃ κραταιᾷ βασιλείᾳ, τῇ τοῦ θεοῦ διαταγῇ ἀνθέστηκε. Καὶ τὰ δύω αὐτὰ οὐσιώδη καὶ βάσιμα ἠθικὰ καὶ θρησκευτικὰ χρέη κατεπάτησαν μὲ ἀπαραδειγμάτιστον θρασύτητα καὶ ἀλαζονείαν ὅ τε προσδιορισθεὶς τῆς Μολδαβίας ἡγεμὼν (ὡς μὴ ὤφελε) Μιχαὴλ καὶ ὁ τοῦ γνωστοῦ φυγάδος Ὑψηλάντου ἀγνώμων υἱὸς Ἀλέξανδρος Ὑψηλάντης. Εἰς ὅλους τοὺς ὁμογενεῖς μας εἶναι γνωστὰ τὰ ἄπειρα ἐλέη, ὅσα ἡ ἀένναος τῆς ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένης κραταιᾶς βασιλείας πηγὴ φιλανθρώπως ἐξέχεεν εἰς τὸν κακόβουλον ἐκεῖνον Μιχάλβοδαν. Ἀπὸ μικροῦ καὶ εὐτελοῦς τὸν ἀνύψωσεν εἰς βαθμοὺς καὶ μεγαλεῖα· ἀπὸ ἀδόξου καὶ ἀσήμου τὸν προήγαγεν εἰς δόξας καὶ τιμάς· τὸν ἐπλούτισε, τὸν περιέθαλψε, τέλος πάντων τὸν ἐτίμησε καὶ μὲ τὸν λαμπρότατον τῆς ἡγεμονείας θρόνον καὶ τὸν κατέστησεν ἄρχοντα λαῶν. Αὐτὸς ὅμως, φύσει κακόβουλος ὤν, ἐφάνη τέρας ἔμψυχον ἀχαριστίας καὶ συνεφώνησε μετὰ τοῦ δραπέτου καὶ φυγάδος Ἀλεξάνδρου ἐκείνου Ὑψηλάντου, ὅστις παραλαβὼν μερικοὺς ὁμοίους του βοηθούς, ἐτόλμησε νὰ ἔλθῃ διὰ μιᾶς εἰς τὴν Πογδανίαν, καὶ ἀμφότεροι, ἀπονενοημένοι ἐπίσης, ἀλαζόνες καὶ δοξομανεῖς ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ματαιόφρονες, ἐκήρυξαν ἐλευθερίαν τοῦ γένους καὶ μὲ τὴν φωνὴν αὐτὴν ἐφείλκυσαν πολλοὺς τῶν ἐκεῖ κακοήθεις καὶ ἀνοήτους, διασπείραντες καὶ ἀποστόλους εἰς διάφορα μέρη διὰ νὰ ἐξαπατήσωσι καὶ νὰ ἐφελκύσωσιν εἰς τὸν ἴδιον τῆς ἀπωλείας κρημνὸν καὶ ἄλλους πολλοὺς τῶν ὁμογενῶν μας. Διὰ νὰ δυνηθῶσι δὲ τρόπον τινὰ νὰ ἐνθαρρύνωσι τοὺς ἀκούοντας, μετεχειρίσθησαν καὶ τὸ ὄνομα τῆς Ῥωσικῆς δυνάμεως, προβαλλόμενοι ὅτι καὶ αὐτὴ εἶναι σύμφωνος μὲ τοὺς στοχασμοὺς καὶ τὰ κινήματά των, πρόβλημα διόλου ψευδὲς καὶ ἀνύπαρκτον καὶ μόνης τῆς ἐδικῆς των κακοβουλίας καὶ ματαιοφροσύνης γέννημά τε καὶ ἀποκύημα· ἐπειδὴ κοντὰ ὁποῦ τὸ τοιοῦτον εἶναι ἀδύνατον ἠθικῶς καὶ πολλῆς πρόξενον μομφῆς εἰς τὴν Ῥωσικὴν αὐτοκρατορίαν, καὶ ὁ ἴδιος ἐνταῦθα ἐξοχώτατος πρέσβυς αὐτῆς ἔδωκεν ἔγγραφον πληροφορίαν, ὅτι οὐδεμίαν ἢ εἴδησιν ἢ μετοχὴν ἔχει τὸ Ῥωσικὸν κράτος εἰς αὐτὴν τὴν ὑπόθεσιν, καταμεμφόμενον μάλιστα καὶ ἀποτροπιαζόμενον τοῦ πράγματος τὴν βδελυρίαν· καὶ προσεπιπλέον ἡ αὐτοῦ ἐξοχότης εἰδοποίησεν ἐξ ἐπαγγέλματος τὰ διατρέχοντα, ὑπομνήσας τὸ βασίλειον κράτος, ὅτι ἀνάγκη πᾶσα νὰ φροντίσῃ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τὸν ἀποσκορακισμὸν καὶ τὴν διάλυσιν τῶν τοιούτων κακῶν· καὶ τόσον ἐκ τῆς εἰδοποιήσεως ταύτης, ὅσον καὶ ἀπὸ τὰ ἔγγραφα ὅπου ἐπιάσθηκαν ἀπὸ μέρους τῶν μουχαφίζιδων τῶν βασιλικῶν σερχατίων καὶ ἀπὸ ἄλλους πιστοὺς ὁμογενεῖς ἐπαρρησιάσθησαν, ἔγινε γνωστὴ εἰς τὸ πολυχρόνιον κράτος ἡ ῥίζα καὶ ἡ βάσις ὅλου αὐτοῦ τοῦ κακοήθους σχεδίου. Μὲ τοιαύτας ῥαδιουργίας ἐσχημάτισαν τὴν ὀλεθρίαν σκηνὴν οἱ δύο οὗτοι καὶ οἱ τούτων συμπράκτορες φιλεύθεροί ἢ μᾶλλον εἰπεῖν μισευλέθεροι, καὶ ἐπεχείρησαν εἰς ἔργον μιαρόν, θεοστυγὲς καὶ ἀσύνετον, θέλοντες νὰ διαταράξωσι τὴν ἄνεσιν καὶ ἡσυχίαν τῶν ὁμογενῶν μας πιστῶν ῥεαγιάδων τῆς κραταιᾶς βασιλείας, τὴν ὁποίαν ἀπολαμβάνουσιν ὑπὸ τὴν ἀμφιλαφῆ σκιὰν αὐτῆς μὲ τόσα προνόμια ἐλευθερίας, ὅσα δὲν ἀπολαμβάνει ἄλλο ἔθνος ὑποτελὲς καὶ ὑποκείμενον, ζῶντες ἀνενόχλητοι μὲ τὰς γυναῖκας καὶ τέκνα των, μὲ τὰς περιουσίας καὶ καταστάσεις των καὶ μὲ τὴν ὕπαρξιν τῆς τιμῆς των, καὶ κατ' ἐξοχὴν μὲ τὰ προνόμια τῆς θρησκείας, ἥτις διεφυλάχθη καὶ διατηρεῖται ἀσκανδάλιστος μέχρι τῆς σήμερον ἐπὶ ψυχικῇ ἡμῶν σωτηρίᾳ.

Ἀντὶ λοιπὸν φιλελευθέρων ἐφάνησαν μισελεύθεροι, καὶ ἀντὶ φιλογενῶν, φιλοθρήσκων ἐφάνησαν μισογενεῖς, μισόθρησκοι καὶ ἀντίθεοι, διοργανίζοντες (φεῦ) οἱ ἀσυνείδητοι μὲ τὰ ἀπονενοημένα κινήματά των τὴν ἀγανάκτησιν τῆς εὐμενοῦς κραταιᾶς βασιλείας ἐναντίον τῶν ὑπηκόων της ὁμογενῶν μας, καὶ σπεύδοντες νὰ ἐπιφέρωσι κοινὸν καὶ γενικὸν τὸν ὄλεθρον ἐναντίον παντὸς τοῦ γένους· καὶ ἀγκαλὰ εἶναι γνωστόν, ὅτι ὅσοι εἶναι τῳόντι κατηρτισμένοι εἰς τὴν εὐσέβειαν, ὅσοι νουνεχεῖς καὶ τίμιοι καὶ τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ θείων νόμων ἀκριβεῖς φύλακες, δὲν θέλουν δώσει εὐηκοΐαν εἰς τὰς ψευδολογίας τῶν ἀχρείων ἐκείνων κακοβούλων, ἐπειδὴ ὅμως εἶναι ἐνδεχόμενον νὰ συνηρπάγησάν τινες καὶ νὰ παρασυρθῶσι καὶ ἄλλοι, διὰ τοῦτο προκαταλαμβάνοντες ἐκ προνοίας ἐκκλησιαστικῆς, ὑπαγορεύομεν πᾶσιν ὑμῖν τὰ σωτήρια, καὶ

[1] Rom. XIII, 1-2.

* E codice patriarch. editum exstat in ephemeride Atheniensi cui titulus Ἀθηνᾶ, num. 1871 (26 maii 1852), p. 2.

γράφοντες μετά τε τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων συναδέλφων, τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων, τῶν ἐκλαμπροτάτων καὶ περιφανεστάτων προὐχόντων τοῦ γένους, τῶν τιμιωτάτων πραγματευτῶν, τῶν ἀφ' ἑκάστου ρουφετίου προκριτωτέρων, καὶ ὅσων τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ὀρθοδόξων μελῶν ἑκάστης τάξεως καὶ ἑκάστου βαθμοῦ, συμβουλεύομεν καὶ παραινοῦμεν καὶ ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν πᾶσιν ὑμῖν τοῖς κατὰ τόπους ἀρχιερεῦσι, τοῖς ἡγουμένοις τῶν ἱερῶν μοναστηρίων, τοῖς ἱερεῦσι τῶν ἐκκλησιῶν, τοῖς πνευματικοῖς πατράσι τῶν ἐνοριῶν, τοῖς προεστῶσι καὶ τζορπατζήδαις τῶν κωμοπόλεων καὶ χωρίων καὶ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς κατὰ τόπον προκρίτοις, νὰ διακηρύξητε τὴν ἀπάτην τῶν εἰρημένων κακοποιῶν καὶ κακοβούλων ἀνθρώπων καὶ νὰ τοὺς ἀποδείξητε καὶ νὰ τοὺς στηλιτεύσητε παντοχοῦ ὡς κοινοὺς λυμεῶνας καὶ ματαιόφρονας καὶ νὰ προσέχητε, ὅσον τὸ δυνατόν, εἰς τὰς ἀπάτας αὐτῶν καὶ ῥαδιουργίας, γινώσκοντες ὅτι ἡ μόνη ἀπόδειξις τῆς ἀθῳότητός των εἶναι τὸ νὰ ἐμφανίσωσιν ὅσα γράμματα λάβωσι τυχὸν εἰς χεῖρας περὶ τῆς ὑποθέσεως αὐτῆς ἢ εἰδήσεις μάθωσι, καὶ νὰ παρρησιάσωσιν οἱ μὲν ἐνταῦθα ἐν τῇ βασιλευούσῃ πρὸς ἡμᾶς, οἱ δὲ ἐν τοῖς ἔξω μέρεσιν εἰς τοὺς κατὰ τόπον ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς διοριζομένους παρ' ἡμῶν ἐκκλησιαστικοὺς ἐξάρχους καὶ τοὺς βασιλικοὺς μεμούρηδες καὶ ζαπίτας, δηλοποιοῦντες καὶ παραδίδοντες καὶ ἐκείνους τοὺς ἁπλουστέρους, ὅπου ἤθελαν φωραθῇ, ὅτι διενεργοῦν ἀνοίκεια καὶ ἐναντία τοῦ ῥεαγιαδικοῦ χαρακτῆρος, καθότι οἱ τοιοῦτοι διαταράττουσι τὴν γενικὴν ἡσυχίαν καὶ κατακρημνίζουσι τοὺς ἀδυνάτους καὶ ἀθῴους ὁμογενεῖς μας εἰς τῆς ἀπωλείας τὸ βάραθρον· καὶ τόσον ὑμεῖς οἱ ἀρχιερεῖς, οἱ μοναστηριακοί, οἱ ἱερωμένοι καὶ οἱ προεστῶτες καὶ τζορπατζῆδες καὶ πρόκριτοι ἑκάστου τόπου μὲ τὴν ἄγρυπνον προσοχήν σας, ὅσον καὶ οἱ λοιποὶ ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ ἄνθρωποι μὲ τὰς ἐκ μέρους σας ἀδιαλείπτους συμβουλὰς καὶ νουθεσίας, καὶ κατὰ τὰς πατρικὰς καὶ προνοητικὰς ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν ταύτας ὁδηγίας καὶ παραινέσεις νὰ γένητε ἑδραῖοι καὶ ἀμετακίνητοι ἐπὶ τοῦ κέντρου τοῦ ῥεαγιαλικίου, καὶ ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας σας νὰ διαφυλάττητε τὴν πίστιν καὶ τὸ σαδακάτι καὶ κάθε ὑποταγὴν καὶ εὐπείθειαν εἰς αὐτὴν τὴν θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένην κραταιὰν καὶ ἀήττητον βασιλείαν, καὶ νὰ ἀποδεικνύητε ἐντελῶς μὲ ὅλα τὰ πραγματικὰ τῆς εἰλικρινείας σημεῖα, καθότι αὐτὴ ἡ μετ' εὐχαριστίας καὶ εἰλικρινείας ὑποταγὴ χαρακτηρίζει καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν θεὸν ἀγάπην καὶ πίστιν καὶ τὴν εἰς τὰς θείας αὐτοῦ ἐντολὰς καὶ τὰς ὑπαγορεύσεις τῶν θείων νόμων καὶ ἱερῶν κανόνων ὑπακοὴν καὶ τὴν εὐγνωμοσύνην τῆς καρδίας ἡμῶν διὰ τὰ ἄπειρα ἐλέη, ὁποῦ ἀπολαμβάνομεν παρὰ τῆς βασιλικῆς φιλανθρωπίας.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐγένετο γνωστόν, ὅτι οἱ τὸ σατανικὸν τῆς δημεγερσίας φρόνημα νοσήσαντες καὶ ἑταιρίαν τοιαύτην συστησάμενοι πρὸς ἀλλήλους συνεδέθησαν καὶ μὲ τὸν δεσμὸν τοῦ ὅρκου, γινωσκέτωσαν ὅτι ὁ αὐτὸς εἶναι ὅρκος ἀπάτης, εἶναι ἀδιάκριτος καὶ ἀσεβής, ὅμοιος μὲ τὸν ὅρκον τοῦ Ἡρώδου, ὅστις διὰ νὰ μὴ φανῇ παραβάτης τοῦ ὅρκου του, ἀπεκεφάλισεν Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν· ἂν ἤθελεν ἀθετήσῃ τὸν παράλογον ὅρκον, τὸν ὁποῖον ἐπενόησεν ἡ ἄλογος ἐπιθυμία του, ἔζη βέβαια τότε ὁ θεῖος Πρόδρομος, ὥστε ἑνὸς ἁπλοῦ ὅρκου ἐπιμονὴ ἔφερε τὸν θάνατον τοῦ Προδρόμου. Ἡ ἐπιμονὴ ἄρα τοῦ ὅρκου εἰς διατήρησιν τῶν ὑποσχεθέντων παρὰ τῆς φατρίας αὐτῆς, πραγματευομένη οὐσιωδῶς τὴν ἀπώλειαν ἑνὸς ὁλοκλήρου γένους, πόσον εἶναι ἐλεθρία καὶ θεομίσητος, εἶναι φανερόν· ἐξ ἐναντίας ἡ ἀθέτησις τοῦ ὅρκου αὐτοῦ, ἀπαλλάττουσα τὸ γένος ἐκ τῶν ἐπερχομένων ἀπαραμυθήτων δεινῶν, εἶναι θεοφιλὴς καὶ σωτηριώδης. Διὰ τοῦτο τῇ χάριτι τοῦ παναγίου πνεύματος ἔχει ἡ ἐκκλησία αὐτὸν διαλελυμένον, καὶ ἀποδέχεται καὶ συχχωρεῖ ἐκ καρδίας τοὺς μετανοοῦντας καὶ ἐπιστρέφοντας καὶ τὴν προτέραν ἀπάτην ὁμολογοῦντας καὶ τὸ πιστὸν τοῦ ῥεαγιαλικίου αὐτῶν ἐναγκαλιζομένους εἰλικρινῶς.

Ταῦτα ἀμέσως νὰ κοινοποιήσητε εἰς ὅλους τοὺς γνωστούς σας καὶ νὰ κατασταθῆτε ὅλοι προσεκτικώτατοι, ἀνατρέποντες καὶ διαλύοντες ὡς ἀραχνώδη ὑφάσματα ὅσα ἡ ἀπάτη καὶ ἡ κακοβουλία τῶν πρωταιτίων ἐκείνων καθ' οἱονδήτινα τρόπον συνέπλεξεν, ἐπειδὴ ἐὰν (ὃ μὴ γένοιτο) δὲν ἤθελε καθαρισθῇ ἡ θανατηφόρος αὐτὴ λύμη, καὶ φωραθῶσί τινες τολμῶντες εἰς ἐπιχειρήματα ἐναντία τῶν καθηκόντων τοῦ ῥεαγιαλικίου, κοντὰ ὁποῦ οἱ τοιοῦτοι ἔχουσι νὰ παιδευθῶσι χωρὶς ἐλέους καὶ οἰκτιρμῶν (μὴ γένοιτο, Χριστὲ βασιλεῦ), ἀμέσως θέλει ἐξαφθῇ ἡ δικαία ὀργὴ τοῦ κράτους του καθ' ἡμῶν καὶ ὁ θυμὸς τῆς ἐκδικήσεως γενικῶς τῶν ἐχλιϊσλάμηδων, καὶ θέλουν ἐκχυθῇ τόσων ἀθῴων αἵματα ἀδίκως καὶ παραλόγως, καθὼς ἀπροκριματίστως ταῦτα πάντα διεσάλπισεν ἡ κραταιὰ καὶ ἀήττητος βασιλεία διὰ τοῦ ἐκδοθέντος καὶ ἐπ' ἀκροάσει κοινῇ ἡμῶν ἀναγνωσθέντος ὑψηλοῦ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ ὁρισμοῦ. Ἐκείνους δὲ τοὺς ἀσεβεῖς πρωταιτίους καὶ ἀπονενοημένους φυγάδας καὶ ἀποστάτας ὀλεθρίους νὰ τοὺς μισῆτε καὶ νὰ τοὺς ἀποστρέφησθε καὶ διανοίᾳ καὶ λόγῳ, καθότι καὶ ἡ ἐκκλησία καὶ τὸ γένος τοὺς ἔχει μεμισημένους καὶ ἐπισωρεύει κατ' αὐτῶν τὰς παλαμναιοτάτας καὶ φρικωδεστάτας ἀράς· ὡς μέλη σεσηπότα τοὺς ἔχει ἀποκεκομένους τῆς καθαρᾶς καὶ ὑγιαινούσης χριστιανικῆς ὁλομελείας. Ὡς παραβάται τῶν θείων νόμων καὶ κανονικῶν διατάξεων, ὡς καταφρονηταὶ τοῦ ἱεροῦ χρήματος τῆς πρὸς τοὺς εὐεργετήσαντας εὐγνωμοσύνης καὶ εὐχαριστίας, ὡς ἐναντίοι καὶ ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν ὅρων, ὡς τὴν ἀπώλειαν τῶν ἀθῴων καὶ ἀνευθύνων ὁμογενῶν μας ἀσυνειδήτως τεκταινόμενοι, ἀφωρισμένοι ὑπάρχοιεν καὶ κατηραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ ἄλυτοι μετὰ θάνατον καὶ τῷ αἰωνίῳ ὑπόδικοι ἀναθέματι καὶ αὐτοὶ καὶ ὅσοι τοῖς ἴχνεσιν αὐτῶν κατηκολούθησαν ἢ κατακολουθήσουσι τοῦ λοιποῦ, ἂν μὴ θελήσωσιν ἐννοῆσαι τὴν συναρπατὴν καὶ ἀπάτην, ἐπιστραφῆναί τε καὶ βαδίσαι τὴν εὐθεῖαν τῆς σωτηρίας ὁδόν, ἂν δὲν ἀναλάβωσιν, ὅ ἐστι, τὸν ἐντελῆ χαρακτῆρα τοῦ ῥεαγιαλικίου αὐτῶν ἐπαγγέλματος. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ κατὰ τῆς ἀρχιερωσύνης σας καὶ ἱερωσύνης σας ἐπανατείνομεν, ἐὰν μὴ βαδίσητε εἰς ὅσα ἐν πνεύματι ἁγίῳ ἀποφαινόμεθα διὰ τοῦ παρόντος ἐκκλησιαστικῶς, ἐὰν δὲν δείξητε ἐν ἔργῳ τὴν ἐπιμέλειάν σας καὶ προθυμίαν εἰς τὴν διάλυσιν τῶν σκευωριῶν, εἰς τὴν ἀναστολὴν τῶν καταχρήσεων καὶ ἀταξιῶν, εἰς τὴν ἐπιστροφὴν τῶν πλανηθέντων, εἰς τὴν ἄμεσον καὶ ἔμμεσον καταδρομὴν καὶ ἐκδίκησιν τῶν ἐπιμενόντων εἰς τὰ ἀποστατικὰ φρονήματα, ἐὰν δὲν συμφρονήσητε τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ, καὶ ἑνὶ λόγῳ ἐὰν καθ' οἱονδήτινα τρόπον δολιευθῆτε καὶ κατενεχθῆτε κατὰ τῆς κοινῆς ἡμῶν εὐεργέτιδος κραταιᾶς καὶ ἀηττήτου βασιλείας, ἔχομεν ὑμᾶς ἀργοὺς πάσης ἱεροπραξίας καὶ τῇ δυνάμει τοῦ παναγίου πνεύματος ἐκπτώτους τοῦ βαθμοῦ τῆς ἀρχιερωσύνης καὶ ἱερωσύνης καὶ τῷ πυρὶ τῆς γεέννης ἐνόχους, ὡς τὴν κοινὴν τοῦ γένους ἀπώλειαν προτιμήσαντας. Οὕτω τοίνυν γινώσκοντες ἀνανήψατε πρὸς θεοῦ καὶ ποιήσατε καθὼς γράφομεν ἐκκλησιαστικῶς καὶ γενικῶς παρακελευόμεθα, καὶ μὴ ἄλλως, ἐξ ἀποφάσεως, ὅτι περιμένομεν κατὰ τάχος τὴν αἰσίαν τῶν γραφομένων ἀποπεράτωσιν, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν, ἀμήν.

,αωκα', κατὰ μῆνα μάρτιον, ὑπεγράφη συνοδικῶς ἐπάνωθεν τοῦ ἱεροῦ θυσιαστηρίου παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῆς μακαριότητός του καὶ πάντων τῶν συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ Ἱεροσολύμων Πολύκαρπος συναποφαίνεται.
† ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος.

† ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Κωνστάντιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος.
† ὁ Νικαίας Μακάριος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γρηγόριος.
† ὁ Δέρκων Γρηγόριος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Ἰωσήφ.
† ὁ Τορνόβου Ἰωαννίκιος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Δωρόθεος.
† ὁ Βερροίας Ζαχαρίας.

A † ὁ Πισσιδείας Εὐγένιος.
† ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος.
† ὁ Διδυμοτείχου Καλλίνικος.
† ὁ Βάρνης Φιλόθεος.
† ὁ Ῥέοντος Διονύσιος.
† ὁ Βιζύης Ἱερεμίας.
† ὁ Σίφνου Καλλίνικος.
† ὁ Δρύστρας Ἄνθιμος.
† ὁ Σωζουπόλεως Παΐσιος.
† ὁ Φαναρίου καὶ Φερσάλων Δαμασκηνός.

2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA SEPTEM HELLADIS EPISCOPOS EADEM POENA PLECTIT.*

† Εὐγένιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι B μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἑκάστης ἐπαρχίας, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι καὶ τίμιοι προεστῶτες καὶ χρήσιμοι γέροντες καὶ πρόκριτοι καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Διεστραμμένη καρδία τεκταίνεται πονηρά, ὁ τοιοῦτος ταραχὰς συνίστησι πόλει[1]· διὰ τοῦτο ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας[2], φησὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τοιαῦται καρδίαι πονηραὶ καὶ ἀσεβεῖς, τοιαῦτα σκεύη ὀργῆς εἰς ἀπώλειαν κατηρτισμένα ἀνέφανησαν (φεῦ) καὶ οἱ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις Παλαιῶν Πατρῶν, Κερνίτζης, Εὐρίπου, Ταλαντίου, Σάμου, Ναυπλίου καὶ Αἰγίνης, Πόρου καὶ Ὕδρας (ὡς εἴθε μὴ ὤφειλεν) ἀρχιερατεύοντες, οἵτινες καίτοι καὶ παρὰ τῆς κοινῆς μητρὸς καὶ εὐεργέτιδος ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας περιθάλψεως ἀξιωθέντες καὶ παρ' αὐτῆς τῆς κραταιᾶς βασιλείας πολυτρόπως εὐεργετηθέντες, εἰς οὐδὲν ὅμως τὰ τοιαῦτα ἐλογίσαντο οἱ κατάρατοι, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ πειθαρχεῖν καὶ ὑποτάσσεσθαι τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς ἐντάλμασι, τοῖς ὑπαγορεύουσι διαρρήδην τὴν ὁλοτελῆ ἡμῶν τῶν εὐσεβῶν εὐπείθειαν καὶ ὑποταγὴν πρὸς τὴν θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένην κραταιὰν καὶ ἀήττητον βασιλείαν καὶ τὴν πρὸς θεὸν ἐν τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς ἱκεσίαν καὶ δέησιν, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἥρεμον καὶ ἡσύχιον βίον διάγωμεν, ὡς περιθαλπόμενοι ὑπὸ τὴν ἀμφιλαφῆ αὐτῆς σκιάν, αὐτοὶ πᾶν τοὐναντίον τολμήσαντες ἐν ἀπονοίᾳ πολλῇ, τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς νόμους καταπατήσαντες καὶ δικαιώματα ἠθικὰ καὶ πολιτικὰ εἰς οὐδὲν λογισάμενοι, ἐγκρατεῖς ἀποστατικῶν φρονημάτων καὶ κινημάτων ἐφωράθησαν οἱ θεήλατοι, ὡς ἄλλοι ἐωσφόροι τὸ στήσω τὸν θρόνον μου ὑπεράνω τοῦ θεοῦ μελετήσαντες καὶ ἐν ἰουδαϊκῇ ἀγνωμοσύνῃ καὶ ἀχαριστίᾳ πτέρναν κινήσαντες κατὰ τῆς κοινῆς τροφοῦ καὶ εὐεργέτιδος ἡμῶν κραταιᾶς βασιλείας καὶ ταραχῶν καὶ σκανδάλων ἐμπλήσαντες τὰς ἐπαρχίας αὐτῶν. Ταῦτα τοίνυν ἀκούσαντες ἐπλήγημεν καιρίως, δακρύων ἀφέντες κρουνούς, ὅτι καὶ ἀπαραδειγμάτιστα καὶ ξένα τοῦ χριστιανικοῦ, πολλῷ δὲ μᾶλλον τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἐπαγγέλματος καὶ αὐτῆς τῆς πρὸς θεὸν ἐπαγγελίας, ἣν οἱ θεοστυγεῖς καὶ θεομίσητοι οὗτοι δεδώκασιν ἐν τῷ καιρῷ τῆς χειροτονίας αὐτῶν, ὡς οὐ μόνον διατηρήσωσι τὰ τῆς ὑποταγῆς καθήκοντα, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπ' αὐτῶν ποιμαινομένους ὁμογενεῖς εὐσεβεῖς ἔχουσι διδάσκειν τὴν ἄκραν εὐπείθειαν πρός τε τὸν ἐπουράνιον θεὸν καὶ ἐπίγειον ἡμῶν βασιλέα, οὗ τὸ κράτος εἴη ἀήττητον καὶ θριαμβεῦον εἰς τοὺς αἰῶνας.

Τούτου χάριν συνοδικῶς καὶ κοινῶς περὶ τούτων συσκεψάμενοι, ἔγνωμεν κατὰ πάντα λόγον καὶ τρόπον δικαίου διχοτομῆσαι αὐτοὺς τῇ ῥομφαίᾳ τοῦ πνεύματος καὶ ἐσχάτῃ ποινῇ καὶ παντελεῖ τῆς ἀρχιερωσύνης καθαιρέσει καθυποβαλεῖν διὰ τοῦδε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἡμῶν γράμματος· Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ ῥηθέντες πέντε ἐξωλέστατοι, οἱ οὐ μόνον καὶ ἀρχιερατικοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ χριστιανικοῦ ἐπαγγέλματος ἀνάξιοι ὄντες, ὡς τοιοῦτοι τὴν φαυλότητα καὶ μοχθηρίαν ἀναφανέντες καὶ ἀγνώμονες καὶ δόλιοι φωραθέντες καὶ ἀντάρται καὶ ταραχοποιοὶ ἐξελεχθέντες, τῶν τε θείων καὶ ἱερῶν νόμων καὶ τῶν ἀποστολικῶν διατάξεων παραβάται ἀνερυθρίαστοι γενόμενοι, καὶ ἐκ πάντων τούτων ἀνάξιοι τοῦ ἀρχιερατεύειν τῷ ὑψίστῳ θεῷ, καθῃρημένοι ὑπάρχωσι πάσης ἀρχιερατικῆς ἐνεργείας καὶ τάξεως καὶ ἔκπτωτοι τοῦ ἀρχιερατικοῦ καταλόγου καὶ ἀπόβλητοι τῶν ἱερῶν περι- C βόλων καὶ γεγυμνωμένοι τῆς θείας χάριτος, ὁ μὲν Κακοπαλαιῶν Πατρῶν Γεώργης μόνον, ὁ δὲ Κακοκερνίτζης Παναγιώτης, ὁ δὲ Κακοευρίπου Γεώργης, ὁ Κακοταλαντίου Νικήτας, ὁ Κακοσάμου Κυριακός, ὁ Κακοναυπλίου Γεώργης καὶ ὁ Κακοαιγίνης Γρηγόρης λεγόμενοι, καὶ ὡς βάναυσοι καὶ ἰδιῶται γνωριζόμενοι, καὶ μηδεὶς τολμήσῃ συμφορέσαι αὐτοῖς ἢ συλλειτουργῆσαι ἢ τὴν ἀνίερον αὐτῶν χεῖρα ἀσπάσασθαι ἢ ὡς ἀρχιερεῖς ἢ ἁπλῶς ἱερωμένους δέξασθαι καὶ τιμῆσαι, ἢ εἰσόδημα ἐκκλησιαστικὸν καὶ ἐνοριακὸν πολὺ ἢ ὀλίγον αὐτοῖς παρασχεῖν, ἐν βάρει ἀργίας ἀσυγγνώστου καὶ ἀλύτου ἀφορισμοῦ τοῦ ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος. Ὑμᾶς δὲ πάντας τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανοὺς ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν πατρικῶς, ἵνα δι' ἀγάπην τοῦ ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας τὸ πανάχραντον αὐτοῦ αἷμα ἐκχέαντος ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἀνανήψαντες καὶ εἰς ἑαυτοὺς ἐλθόντες, προσέχητε ἀκριβῶς νὰ διαμένητε D ἑδραῖοι καὶ ἀμετακίνητοι ἐπὶ τοῦ κέντρου τοῦ πιστοῦ ῥεαγγαλικίου, πεπεισμένοι ὅτι κάθε κίνημα ἀνταρτικὸν πρὸς τὴν θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένην κραταιὰν βασιλείαν ἀναφέρεται πρὸς αὐτὸν τὸν θεόν, ὑφ' οὗ εἶναι διωρισμένη ἐφ' ἡμᾶς καὶ τεταγμένη, καὶ πεπληροφορημένοι προσέτι ὅτι ἂν ἔφθασάν τινες νὰ συναρπαγῶσι καὶ νὰ περιπέσωσιν εἰς πλάνην καὶ ματαιότητα, τοὺς τοιούτους μετανοοῦντας καὶ ἐπιστρέφοντας δέχεται ἡ κραταιὰ βασιλεία καὶ συγχωρήσεως ἀξιοῖ, ὡς ἐλέους πηγὴ ὑπάρχουσα. Εἰ δὲ καὶ (ὃ μὴ γένοιτο) τινὲς ματαιοφρονοῦντες καὶ ἀεροβατοῦντες φανῶσιν ἕως τέλους ἀμεταμέλητοι καὶ ἀδιόρθωσι, κατὰ τῶν τοιούτων κοντὰ ὁποῦ ἔχει νὰ ἐπέλθῃ παντελὴς ἀφανισμὸς καὶ ὄλεθρος, ἐξαπτομένης τῆς δικαίας ἀγανακτήσεως τοῦ κραταιοῦ δεβλετίου, ἀποφαινόμεθα καὶ ἡμεῖς τῇ δυνάμει τοῦ παναγίου πνεύματος, ἵνα ὡς κοινοὶ λυμεῶνες, ὡς ἀσεβεῖς τῇ καρδίᾳ καὶ ἀντίθεοι καὶ ἀχριστίανοι,

[1] Prov. VI, 14.
[2] Eph. V, 6.

* Exstat in ephemeride Ἀθηνᾶ, num. 1875 (9 iunii 1852), p. 4.

ἀφωρισμένοι ὑπάρχωσιν ἀπὸ θεοῦ καὶ κατηραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι καὶ τυμπανιαῖοι. Τὰ κτήματα καὶ ὑπάρχοντα αὐτῶν εἴησαν εἰς ἀπώλειαν καὶ παντελῆ ἀφανισμόν· ἐν γενεᾷ μιᾷ ἐξαλειφθείη τὸ ὄνομα αὐτῶν μετ' ἤχου, καὶ οὐ μὴ μείνοι αὐτοῖς λίθος ἐπὶ λίθου· ἐκκοπείτωσαν ἀώρως τῆς παρούσης ζωῆς καὶ προσζημιωθήτωσαν καὶ τὴν μέλλουσαν· ἐν τῷ κρίνεσθαι αὐτοὺς ἐξέλθοιεν καταδεδικασμένοι, καὶ ἡ προσευχὴ αὐτῶν γενέσθω εἰς ἁμαρτίαν, καὶ διάβολος στήτω ἐκ δεξιῶν αὐτῶν· γενηθήτωσαν αἱ γυναῖκες αὐτῶν χῆραι καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν ὀρφανά· γενηθήτω ἡ ἔπαυλις αὐτῶν ἠρημωμένη, καὶ ἐν τοῖς σκηνώμασιν αὐτῶν μὴ ἔστω ὁ κατοικῶν· γενηθήτω ὁ οὐρανὸς ὁ ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν αὐτῶν χαλκοῦς, καὶ ἡ γῆ ἡ ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτῶν σιδηρᾶ· πατάξαι κύριος αὐτοὺς τῷ ψύχει, τῷ πυρετῷ, τῇ ἀνεμοφορίᾳ καὶ τῇ ὤχρᾳ· στένοντες εἶεν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τρέμοντες ὡς ὁ Κάϊν· σχισθεῖσα ἡ γῆ καταπίοι αὐτοὺς ὡς τὸν Δαθὰν καὶ τὸν Ἀβειρών· ἄγγελος κυρίου καταδιώξαι αὐτοὺς ἐν πυρίνῃ ῥομφαίᾳ, καὶ προκοπὴν μή ποτε ἴδοιεν· μεταρμορφωθείησαν δὲ εἰς βόας κατὰ τὸν Ναβουχοδονόσορ, ἔχοντες καὶ τὰς ἀρὰς πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων συνόδων, ἐὰν μὴ ποιήσωσιν ὡς γράφομεν ἐξ ἀποφάσεως.

,αωκα', μαΐου 1.

3.

SUPPLEX LIBELLUS LEGATIS GRAECORUM HERMIONAE CONCREGATIS A NONNULLIS EPISCOPIS OBLATUS *

1827 februarii 21.

† Πρὸς τὴν σεβαστὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν.

Ἀναφέρομεν. Ὅτι ἡ πίστις πρὸς τὸν θεὸν καὶ ἡ ἀγάπη εἰς τὴν πατρίδα ὅτι εἶναι τὰ τιμιώτατα εἰς τὸν ἄνθρωπον, ὑπάρχει πασίδηλον. Διά τοι τοῦτο διακελεύεται ἕκαστος τῶν χριστιανῶν ἕνεκα τούτων, πίστεως καὶ πατρίδος, ἀντιπαρατατόμενος νὰ μάχηται μέχρι θανάτου. Ἀπὸ μὲν τὴν θεότητα αἰσθάνεται ὁ ἄνθρωπος γνωρίζων ἀναμφιβόλως τὴν ὕπαρξιν αὐτοῦ, καὶ προσμένει ἐκεῖθεν τὴ μακαριότητα καὶ ἀθανασίαν του· ἀπὸ δὲ τὴν πατρίδα ἐλπίζει τὴν ἐπὶ γῆς εὐζωΐαν καὶ ἡσυχίαν του. Αὐτὰ ταῦτα τὰ ἱερὰ στερηθέντες ἡμεῖς πρὸ αἰώνων κατὰ θείαν παραχώρησιν, ἤδη πρὸ ἓξ ἐτῶν θείᾳ βουλῇ καὶ ἀποφάσει ἐκινήθημεν, ἀναλαβόντες τὸν ἀγῶνα, ἵνα ἀποκτήσωμεν ἐλευθεροῦντες τὴν πατρίδα ... Ὁ δὲ κύριος τῶν δυνάμεων, εὐλογήσας τὸν ἱερὸν καὶ δίκαιον τοῦτον ἀγῶνά μας, ἐχαρίτωσεν ἡμᾶς μὲ τόσους ἀγῶνας καὶ τρόπαια, ἀγωνιζομένους εἰλικρινῶς μὲ τὰ θρησκευτικὰ καὶ πολιτικὰ τοῦ ἔθνους καθήκοντα τὸ κατ' ἀρχάς. Ἀλλὰ μόλις ἔλαμψεν ὁ σπινθὴρ τῆς ἐλευθερίας, καὶ ἀμέσως ἀψηφήσαντες κατεταράξαμεν τὴν πατρίδα. Τὴν ἀμώμητον καὶ ἁγίαν πίστιν ἡμῶν κατεφρονήσαμεν, τὰ ἱερὰ χρέη μας παρημελήσαμεν, τὸν τοῦ θεοῦ φόβον ἐκ τῶν ψυχῶν ἡμῶν ἀπεσκορακίσαμεν, τοὺς ἱεροὺς νόμους παρανόμοις ποσὶ κατεπατήσαμεν· καὶ ἀνίσως τι ἐκατορθώσαμεν, ἀποδίδομεν εἰς τὴν χεῖρα ἡμῶν τὴν ὑψηλήν, καὶ οὐχὶ πρὸς τὸν κύριον, ὅστις δὲν εὐδοκεῖ εἰς τὰς κνήμας τοῦ ἀνδρός, κατὰ τὸν προφητάνακτα, ἀλλ' εὐδοκεῖ εἰς τοὺς φοβουμένους καὶ ἐλπίζοντας εἰς αὐτόν. Ἕνεκα τούτων παραχωρήσει τοῦ δικαιοκρίτου θεοῦ περιεπέσαμεν εἰς ἰλιάδα πολλῶν δυστυχημάτων. Τὸ ἱερὸν ἔθνος ἠχμαλώτισε καὶ αἰχμαλωτίζει γένος μιαρὸν καὶ ἀσήμαντον· ὁ θάνατος καταθερίζει ἡμᾶς ὡς στάχυας ἐλεεινῶς καθ' ἑκάστην· ὁ λιμὸς καταπιέζει ἡμᾶς ἐσχάτως· οἱ ἐμφύλιοι πόλεμοι ἔφερον πάντα τὰ κακά, καὶ τὴν τελείαν ἀπονάρκωσιν· αἱ ἁρπαγαί, αἱ βίαι, αἱ καταδυναστεῖαι, οὖσαι ἀπαράδειγμάτιστοι, μᾶς κατερήμωσαν καὶ μᾶς ἀπεκατέστησαν ὡς σκηνὴν ἐν σικυηλάτῳ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν (IV, 8)· καὶ πρὸ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν ἡ φρικώδης καταφρόνησις τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως μᾶς ἀπελπίζει τὴν σωτηρίαν μας. Ἡμεῖς δὲ εὑρεθέντες ποιμένες πνευματικοὶ καὶ χρέος ἔχοντες ἀναπόδραστον ὑπὲρ τῆς κατ' ἄμφω σωτηρίας τῶν ποιμαινομένων ἱερῶν λαῶν, παρευρεθέντες ἐνταῦθα, ὅπου θείᾳ συναινέσει ἐσυστήθη ἡ σεβαστὴ τοῦ ἔθνους συνέλευσις, πονοῦντες ψυχικῶς, δίκην σάλπιγγος βοῶμεν, ὅτι, ἂν δὲν ἀνακαλέσωμεν ὅλαις ἡμῶν δυνάμεσι τὴν ὀρθότητα τῶν χριστιανικῶν ἡμῶν ἠθῶν καὶ ἂν δὲν μεριμνήσωμεν ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ εἰς ἀναχαίτισιν τῶν καταχρήσεων, καὶ νὰ παραδειγματισθῶσιν αἱ πανταχοῦ ἀφόβως γινόμεναι παρανομίαι, εἶναι ἀδύνατον νὰ σωθῶμεν ἐκ τοῦ κινδύνου καὶ τῶν δεινῶν μας, ἀδύνατον νὰ ἐπιτύχωμεν ὅπερ ἐλπίζομεν. Ὅθεν μετὰ θερμότητος καὶ ζήλου ἀξιοῦμεν τὴν σεβαστὴν ταύτην συνέλευσιν, ἵνα προσκαλέσῃ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ καὶ ἄλλους κανονικοὺς τῶν ἀρχιερέων, ὅσους ἂν ἐγκρίνῃ ἀξίους καὶ εἰδήμονας, διὰ νὰ ἔλθωσιν ἐνταῦθα, ὥστε συσκεφθέντες μετὰ τῆς πανιερότητός των νὰ ἀναφερθῶμεν ἐντελέστερον, προτιθέντες ὑπ' ὄψιν τῆς σεβαστῆς ταύτης συνελεύσεως τὰ ἀναγκαῖα εἰς διατήρησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων· μένομεν. Τῇ 21 φεβρουαρίου, 1827 ἐν Ἑρμιόνῃ.

† ὁ Κορίνθου Κύριλλος.
† ὁ Ἀνδρούσης Ἰωσήφ.
† ὁ Τριπόλεως Δανιήλ.
† ὁ Ῥέοντος Διονύσιος.
† ὁ Βρεσθένης Θεοδώρητος.

4.

LEGATORUM PRAEFECTUS AD EPISCOPOS SUPRA DICTOS RESCRIBIT **

1827 martii 4.

Ὁ πρόεδρος τῆς γ' ἐθνικῆς τῶν Ἑλλήνων συνελεύσεως.

Πρὸς τοὺς σεβασμιωτάτους ἁγίους ἀρχιερεῖς Κορίνθου Κύριλλον, Τριπόλεως Δανιήλ, Ῥέοντος Διονύσιον, Ἀνδρούσης Ἰωσὴφ καὶ Βρεσθένης Θεοδώρητον.

Ἡ ἀναφορά σας μηνολογουμένη τῇ 21 φεβρουαρίου παρουσιάσθη εἰς τὴν συνέλευσιν, ἥτις ἀποδεχομένη τὴν πρότασίν σας, ἀφορῶσαν τὴν θρησκείαν καὶ τὴν ἠθικὴν τοῦ ἔθνους, καὶ σκεψαμένη ἐπὶ ταῦτα, μὲ ἀπόφασίν της γενομένην σήμερον εἰς τὴν ιγ' συνεδρίασίν της, σᾶς προσκαλεῖ νὰ συνέλθητε εἰς ἕν, καὶ νὰ συσκεφθῆτε καὶ διατάξητε ἓν σχέδιον, βάσιν ἔχον τὸ πῶς νὰ ἀνακαλέσωμεν τὸ θρησκευτικὸν σέβας, τὴν διατήρησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων, τὴν καλλιέργειαν τῆς ἠθικῆς καὶ τὴν εἰσαγωγὴν τῶν φώτων εἰς τὸ ἔθνος, καὶ περὶ τοῦ πῶς ἁρμόζει νὰ κυβερνᾶται τὸ ἐκκλησιαστικόν. Τοιοῦτον σχέδιον, ὡς ἔνεστι, τελειοποιήσαντες προσκαλεῖσθε νὰ καθυποβάλητε εἰς τὴν συνέλευσιν. Τῇ 4 μαρτίου 1827 ἐν Ἑρμιόνῃ.

* Mamuca, *Τὰ κατὰ τὴν ἀναγέννησιν τῆς Ἑλλάδος*, t. VI, p. 108; Oeconomus ab Oeconomis, op. cit., t. II, p. 42-43.
** Mamuca, op. cit., t. VII, p. 21; Oeconomus, t. cit., p. 44.

5.

LEGIS PERFERENDAE DESCRIPTIO AB EPISCOPIS INITA *

1827 mense martio.

Σεβαστὴ τοῦ ἔθνους συνέλευσις.

Ὁ λαὸς ὁ περισύσιος, ὑπὲρ οὗ Χριστὸς ἐτύθη, καταφέρεται ἤδη εἰς τὸν κρημνὸν τῆς ἀπωλείας, ἀχαλινώτως διατεθεὶς ἕκαστος κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ. Τὸ δὲ αἷμα αὐτοῦ ἐκζητήσει κύριος ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν, πρὸς οὓς ἐνεχείρισε τὴν χειραγωγίαν καὶ κυβέρνησιν αὐτοῦ. Διὸ καὶ εἰς ἐπανόρθωσιν τούτου, εἴ τι μέτεστιν ἡμῖν παρρησίας, δίδομεν τήνδε γνώμην.

α'. Νὰ θεσπισθῇ παρὰ τῆς συνελεύσεως τοῦ ἔθνους καὶ νὰ διορισθῇ παρὰ τῆς διοικήσεως σύνοδος ἀρχιερέων ἢ τριῶν ἢ πέντε ἐκ τῶν μᾶλλον εἰδημόνων.

β'. Αὕτη ἡ σύνοδος νὰ ὀνομασθῇ ἐπιτροπὴ ἐκκλησιαστικὴ καὶ νὰ παρεδρεύῃ ἐνιαυσίως, ὅπου καὶ ἡ διοίκησις.

γ'. Νὰ ἔχῃ βάσιν τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως τούς τε ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας τῆς ἐκκλησίας, μὴ δυναμένη οὐδὲ μέχρι κεραίας προσθαφαιρέσαι τι. Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον.

δ'. Νὰ πείθηται εἰς τὰς διαταγὰς τῆς διοικήσεως, μὴ ἀντιβαινούσης εἰς τὸ δογματικὸν καὶ τοὺς ἱεροὺς κανόνας.

ε'. Νὰ εἰρηνεύῃ αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῇ, εἶθ' οὕτω νὰ ἐμπνέῃ πρὸς πάντας τὴν αὐτὴν εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν πρὸς ἀλλήλους, ὅ ἐστι τὸ πλήρωμα τοῦ νόμου καὶ ἡ ἀληθὴς εὐδαιμονία τῶν ἀνθρώπων.

ς'. Νὰ γνωρίζηται ἐντὸς τῆς Ἑλλάδος παρὰ παντὸς τοῦ χριστιανικοῦ ἔθνους προσωρινῶς πρωτεύουσα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ καὶ κυβερνῶσα τὴν ἐκκλησίαν καὶ πάντα τὸν κλῆρον ἀνεξαρτήτως.

ζ'. Νὰ μὴ δύναται μηδεὶς ἐξ αὐτῶν μήτε ἐκ τῶν λοιπῶν τοῦ κλήρου νὰ ἀναλαμβάνῃ κοσμικὰς φροντίδας καὶ μιγνύῃ τὰ ἄμικτα καὶ θεῖα μὲ τὰ πολιτικά, μήτε νὰ ὁπλοφορῇ, ἀλλ' ἕκαστος νὰ μένῃ ἐν ᾗ ἐκλήθη τάξει κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον.

η'. Νὰ φροντίζῃ περὶ τῶν χηρευουσῶν ἐπαρχιῶν κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας τῆς ἐκκλησίας, ἵνα μὴ μένῃ ὁ λαὸς χωρὶς ἐκκλησιαστικῆς προστασίας.

θ'. Νὰ ἐνασχολῆται πάσαις καὶ παντοίαις δυνάμεσιν εἰς τὸ κήρυγμα τοῦ ἱεροῦ εὐαγγελίου, εἰς τὴν ἀκριβῆ φύλαξιν τῶν ἀπ' ἀρχῆς παραδεδομένων, μὴ δυναμένη ὅλως νὰ μεταίρῃ ὅρια αἰώνια, ἃ οἱ πατέρες ἡμῶν ἔθεντο.

ι'. Νὰ ἀποστέλλῃ ἱεροκήρυκας κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν σεμνοπρεπεῖς καὶ χρηστοήθεις εἰς διδασκαλίαν καὶ σωτήριον ὁδηγίαν τῶν χριστιανῶν· ὡσαύτως καὶ ἐγκύκλια πρὸς τὸ ἔθνος γράμματα, ἠθικὰ καὶ παραινετικά.

ια'. Νὰ φροντίζῃ περὶ συστάσεως ἱερῶν σχολείων, περὶ προόδου τῶν συστημένων καὶ καλῆς καταστάσεως αὐτῶν.

ιβ'. Νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς εὐταξίας τῶν μοναστηρίων, περὶ συστολῆς τῶν ἐκτραχηλιζομένων μοναχῶν καὶ περὶ τοῦ πῶς δεῖ ζῆν τοὺς μοναχοὺς καὶ πολιτεύεσθαι ἀνεπιλήπτως.

ιγ'. Νὰ παιδεύῃ τοὺς παρανομοῦντας, τοὺς μὲν κληρικοὺς διὰ τῆς ἀργίας, τοὺς δὲ λαϊκοὺς ἐπιτιμῶσα, κἂν δέῃ δέ, καὶ πολιτικῶς διὰ τῆς διοικήσεως.

ιδ'. Νὰ θεωρῇ τὰς διαφορὰς τῶν κληρικῶν κατὰ τοὺς νόμους τῆς ἐκκλησίας ἀνεκκλήτως.

ιε'. Νὰ θεωρῇ ὁμοίως τὰς περὶ συνοικεσίων καὶ κληρονομιῶν διαφορὰς κατὰ τοὺς κειμένους νόμους ἀνεκκλήτως· ὅσαι δὲ διαφοραὶ ἀνάγονται εἰς τὸ πολιτικόν, νὰ τὰς διευθύνῃ εἰς τὰ κριτήρια μετὰ τὴν ὀφειλομένην συμβουλὴν τοῦ συμβιβασμοῦ.

ις'. Νὰ μετακαλῇ ἄλλοθεν τοὺς παρεκτρεπομένους ἢ ἐναγομένους κληρικούς, ὁμοίως καὶ λαϊκοὺς ἐναγομένους.

ιζ'. Νὰ ἀναφέρῃ εἰς τὴν διοίκησιν περὶ τῶν ἀπειθούντων, ἧς χρέος νὰ συμπράττῃ καὶ ἐνισχύῃ αὐτὴν εἰς τὴν διατήρησιν τῶν ἱερῶν κανόνων.

ιη'. Μοναστηριακὰ πράγματα, ὡς ἱερά, εἶναι ἄθικτα, καὶ οὐκ ἔξεστι πολιτικῶς χρήσασθαι αὐτά· ἔξεστι δὲ εἰς μόνα τὰ σχολεῖα τοῦ φωτισμοῦ τῆς νεολαίας, ἱερὰ ὁμοίως ὄντα, χρήσασθαι.

ιθ'. Τὰ ἐκκλησιαστικὰ εἰσοδήματα τῶν χηρευουσῶν ἐπαρχιῶν συνάγοντες οἱ τοποτηρηταὶ νὰ δίδωσι λογαριασμὸν εἰς τὴν ἐπιτροπήν, αὕτη δὲ νὰ καθυποβάλλῃ αὐτὸν εἰς τὴν διοίκησιν· τὰ δὲ χρήματα ταῦτα νὰ χρησιμεύσωσιν εἰς ἐκκλησιαστικὰς ἀνάγκας καὶ σχολεῖα.

κ'. Οἱ γνήσιοι ἀρχιερεῖς νὰ λαμβάνωσι τὰ συνήθη ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν των εἰσοδήματα· ὅσων δὲ οἱ ἐχθροὶ κατέσχον τὰς ἐπαρχίας, οὗτοι νὰ οἰκονομῶνται παρὰ τῆς διοικήσεως καὶ ἐπιτροπῆς δι' ἄλλων ἐπαρχιῶν.

κα'. Ἡ ἐπιτροπὴ νὰ ἦναι ἀπαραβίαστος παρ' οἱουδήτινος εἰς τὴν διατήρησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων καὶ διατυπώσεων καὶ εἰς τὸ νὰ καθυποβάλλωσιν εἰς ἐκκλησιαστικὴν ποινὴν ἀνεμποδίστως τόσον κληρικοὺς ὅσον καὶ λαϊκούς, κατὰ τοὺς νόμους καὶ ἱεροὺς κανόνας.

κβ'. Νὰ φιλοτιμῆται διὰ τῶν καλῶν ἔργων τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς ἀμέμπτου διαγωγῆς μᾶλλον ἢ διὰ λόγων εἰς τὸ νὰ προσκαλῆται τοὺς χριστιανοὺς εἰς τὴν χριστιανικὴν ἠθικὴν ἐπανόρθωσιν.

κγ'. Νὰ γνωρίζῃ καὶ αὐτὴ καὶ ἅπας ὁ κλῆρος καὶ τὸ ἔθνος ἅπαν ὡς μητέρα κοινὴν τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, ἧς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός.

κδ'. Ἐπειδὴ πάντως ἡμεῖς, ἐξαιρέτως δὲ οἱ τοῦ κλήρου τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, οὐκ ἐγνωρίσαμεν ἄλλην μητέρα εἰ μὴ τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, οὔτ' ἄλλον κυριάρχην εἰ μὴ τὸν Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχην (καθὰ καὶ ὁ μεγαλόφρων αὐτῆς πατριάρχης Γρηγόριος πρὸ ὀλίγων χρόνων ἐθυσιάσθη ὑπὲρ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως καὶ ὑπὲρ πατρίδος), διὰ τοῦτο οὐκ ἐφείται ἡμῖν ἀποσπασθῆναι ἀπ' αὐτῆς καὶ ἀποσκιρτῆσαι· ἀλλ' οἱ εὑρισκόμενοι κατὰ τὴν Ἑλλάδα ἀρχιερεῖς ἑνούμενοι ἐν πνεύματι κυβερνήσωμεν, ὅση ἡμῖν δύναμις, τὰς ἐμπεπιστευμένας ἡμῖν ἐκκλησίας, μηδὲν σχίσμα ἢ διαίρεσιν ἐμποιοῦντες εἰς τὴν πνευματικὴν ἡμῶν ἑνότητα καὶ ἐκκλησιαστικὴν κοινωνίαν, μηδὲ σαλεύοντές τι τῶν νενομισμένων τῇ ἐκκλησίᾳ, ἄχρις οὗ ὁ θεὸς εὐδοκήσει τὴν καλὴν ἀποκατάστασιν τῆς πατρίδος, ὅτε καὶ ἐκ τῶν πραγμάτων ὁδηγούμενοι σκεψόμεθα ἅπαντες καὶ ὀρθότερον καὶ δικαιότερον περὶ τούτου.

Ταῦτα ἡμεῖς ὠφέλιμα ὡς πρὸς τὴν παροῦσαν ἐποχὴν καὶ τῆς ἐκκλησίας τὴν παροῦσαν κατάστασιν εἶναι γνωρίζοντες, καθυποβάλλομεν ὑπ' ὄψιν τῆς τοῦ ἔθνους συνελεύσεως, καὶ ἃς ἀποφασίσῃ ὅ τι ἂν τελειότερον κρίνῃ. Μένομεν δὲ κτλ.

---

* Mamuca, op. cit., t. II, p. 146; Oeconomus, t. cit., p. 44-47.

6.

ACTA CONGREGATIONIS NAUPLII HABITAE PRO COMPONENDIS ECCLESIAE HELLADICAE NEGOTIIS *

1833 aprilis 17 - maii 2.

SESSIO I.

Aprilis 17.

Παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως τῆς ἐπικρατείας προεδρεύοντος, ἐπροτάθη πρῶτον τὸ περὶ ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας, καὶ συνεζητήθη ἀποχρώντως.

Ἀπεφασίσθη δὲ ὁμοψήφως, ὅτι ἡ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, πνευματικῶς μὲν μὴ γνωρίζουσα κανένα ἀρχηγὸν ἢ κεφαλήν της παρὰ μόνον αὐτὸν τὸν θεμελιωτὴν τῆς ἐκκλησίας Ἰησοῦν Χριστόν, πολιτικῶς δὲ ἔχουσα καὶ γνωρίζουσα ἀρχηγόν της τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδος, εἶναι καὶ μένει ἀνεξάρτητος ἀπὸ πᾶσαν ἄλλην ἐκκλησίαν· καθόσον δὲ ἀφορᾷ τὸ δογματικόν, εἶναι καὶ μένει διὰ παντὸς ἑνωμένη μὲ ὅλας τὰς λοιπὰς ἐκκλησίας τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος. Τὴν ἀνεξαρτησίαν της ταύτην, ἀφ' οὗ ἡ Ἑλληνικὴ ἐκκλησία τὴν ἀνακηρύξῃ ἐπισήμως, θέλει τὴν γνωστοποιήσει ἐγγράφως διὰ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς εἰς ὅλας τὰς λοιπὰς ἀδελφάς της ἐκκλησίας τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος.

Σ. Τρικούπης. Π. Νοταρᾶς. Ὁ Ἀρδαμερίου Ἰγνάτιος. Ὁ Ἐλαίας Παΐσιος. Θ. Φαρμακίδης. Κωνστ. Δ. Σχινᾶς. Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος.

SESSIO II.

Aprilis 18.

Παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ ἐν ἀπουσίᾳ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος τοῦ κ. Π. Νοταρᾶ, προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ συστάσεως συνόδου διαρκοῦς, καὶ ἐνεκρίθη ὁμοφώνως.

Συνεζητήθη, ἂν πρέπῃ ἡ σύνοδος αὕτη νὰ συγκροτῆται ἀπὸ ἀρχιερεῖς μόνους ἢ καὶ ἀπὸ τὰς τρεῖς ἱερατικὰς τάξεις, ἐπισκόπους δηλαδή, πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, καὶ ἡ μὲν γνώμη τῶν πέντε μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς ὑπῆρξεν ὑπὲρ τῆς πρώτης προτάσεως, ἡ δὲ γνώμη τοῦ κ. Θ. Φαρμακίδου, διὰ λόγους, τοὺς ὁποίους ἐξέθεσε διὰ ζώσης φωνῆς, θέλει δὲ ἐκθέσει καὶ ἐγγράφως, ὑπῆρξεν ὑπὲρ τῆς δευτέρας.

Προετέθη δεύτερον τὸ περὶ ἀριθμοῦ τῶν μελῶν, ἀφ' ὧν θέλει συγκροτεῖσθαι ἡ σύνοδος αὕτη, καὶ ἀπεφασίσθη ἐπὶ τῇ ὑποθέσει, ὅτι ἡ σύνοδος θέλει συγκροτεῖσθαι μόνον ἀπὸ ἀρχιερεῖς, ὅτι, ἐπειδὴ ἡ ἐκκλησιαστικὴ διαίρεσις πρέπει νὰ ἦναι σύμφωνος μὲ τὴν πολιτικὴν διαίρεσιν τοῦ βασιλείου καὶ ἑπομένως ὁ ἀριθμὸς τῶν ἀρχιερέων θέλει καταντήσει εἰς δέκα, τὴν διαρκῆ σύνοδον θέλουν συγκροτεῖ τρεῖς ἐκ τῶν ἀρχιερέων τούτων.

Ἡ ἐκλογὴ τῶν μελῶν τῆς διαρκοῦς συνόδου ἀποτίθεται εἰς τὴν ὑπερτάτην βασιλικὴν ἀρχήν.

Ὁ βασιλεύς, ὡς ἀρχηγὸς τῆς ἐκκλησίας εἰς τὸ πολιτικόν, καθὼς προείρηται, διορίζει ἐπίτροπόν του εἰς τὴν διαρκῆ σύνοδον, ὅστις συμπαρεδρεύων, χωρὶς νὰ ψηφοφορῇ, εἰς τὰς συνεδριάσεις τῆς συνόδου, ἐφορᾷ τὰς σκέψεις της, καθ' ὅσον αὗται δὲν ἀνάγονται εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱεροτελεστικόν.

(Ἔπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO III.

Aprilis 19.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει, παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως τῆς ἐπικρατείας προεδρεύοντος, ἀνεγνώσθησαν τὰ πρακτικὰ τῆς προχθεσινῆς καὶ χθεσινῆς συνεδριάσεως.

Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας εἶπεν, ὅτι εἶναι σύμφωνος μὲ τὴν γνώμην τοῦ κ. Θ. Φαρμακίδου περὶ τῆς ἐκ τῶν δύο τοὐλάχιστον ἱερατικῶν τάξεων, τῆς ἐπισκοπικῆς καὶ ἱερατικῆς, συγκροτήσεως τῆς συνόδου· ἐξέθετο δὲ διὰ ζώσης φωνῆς καὶ θέλει ἐκθέσει καὶ ἐγγράφως τοὺς περὶ τῆς γνώμης του ταύτης λόγους εἰς τὴν γενησομένην παρὰ τῆς ἐπιτροπῆς ἔκθεσιν πρὸς τὴν βασιλικὴν ἀρχήν.

Προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ τοῦ ὀργανισμοῦ καὶ τῶν καθηκόντων τῆς διαρκοῦς συνόδου, καὶ ἀνεγνώσθη σχέδιον περὶ τούτου τοῦ κ. Θ. Φαρμακίδου, καὶ ἐνεκρίθησαν ἐκ τῶν περιεχομένων τὰ ἑξῆς·

α'. Ἡ διαρκὴς σύνοδος εἶναι ἡ ἀνωτέρα ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ὑποκειμένη εἰς τὴν βασιλικὴν ἐξουσίαν.

β'. Τὰ καθήκοντα τῆς συνόδου διαιροῦνται εἰς ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικά· καὶ ἐσωτερικὰ μὲν λογίζονται ὅλα τὰ ἀναγόμενα εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱεροτελεστικὸν τῆς θρησκείας μέρος, καὶ εἰς αὐτὰ ἡ κοσμικὴ ἢ ἡ πολιτικὴ ἀρχὴ δὲν ἐπεμβαίνει διόλου· ἐξωτερικὰ δὲ χρέη τῆς συνόδου εἶναι ὅσα δὲν ὑπάγονται εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱεροτελεστικὸν τῆς θρησκείας μέρος, καὶ αὐτὰ ἐνεργοῦνται παρὰ τῆς συνόδου ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως, ἀλλὰ κατὰ προηγουμένην ἄδειαν καὶ διὰ τῆς συμπράξεως τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς.

γ'. Ἡ διάρκεια τοῦ προσωπικοῦ τῆς συνόδου διορίζεται, καθὼς προείρηται, εἰς τριετίαν, διαρκούσης ὅμως τῆς πρώτης τριετίας, ἐναλλάσσεται κατὰ κλῆρον εἰς μὲν τὸ τέλος τοῦ πρώτου χρόνου τὸ ἓν μέλος τῆς συνόδου, εἰς δὲ τὸ τέλος τοῦ δευτέρου χρόνου τὸ ἕτερον, καὶ εἰς τὸ τέλος τοῦ τρίτου τὸ τρίτον μέλος, ἀντικαθισταμένων ἑκάστοτε παρὰ τοῦ βασιλέως ἄλλων.

δ'. Ὁ πρόεδρος τῆς συνόδου διορίζεται παρὰ τοῦ βασιλέως ἐκ τῶν συγκροτούντων τὴν σύνοδον μελῶν δι' ὅσον καιρὸν ἤθελε τὸ ἐγκρίνει εὔλογον, πάντοτε ὅμως ἐντὸς τῆς τριετίας.

ε'. Ὁ γραμματεὺς τῆς συνόδου διορίζεται παρὰ τοῦ βασιλέως διὰ βίου.

ς'. Ἡ σύνοδος ἔχει καὶ ὑπογραμματεῖς, προβαλλομένους παρ' αὐτῆς καὶ ἐπικυρωμένους παρὰ τοῦ βασιλέως.

ζ'. Τὰ μέλη τῆς συνόδου καὶ ὁ γραμματεὺς ὁρκίζονται τὸν ἀνήκοντα ὅρκον ἐνώπιον τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς, οἱ δὲ ὑπογραμματεῖς ἐνώπιον τοῦ γραμματέως τῆς συνόδου.

η'. Ἡ σύνοδος ἔχει τακτικὸν γραφεῖον, ἰδιαιτέραν σφραγῖδα καὶ τοὺς ἀναγκαίους ὑπηρέτας.

θ'. Ἡ σύνοδος καθεδρεύει πάντοτε εἰς τὴν μητρόπολιν τοῦ βασιλείου.

ι'. Ὅλαι αἱ ἐντὸς τῶν ὅρων τῆς δικαιοδοσίας της ὑποθέσεις ἀποφασίζονται διὰ τῆς πλειοψηφίας.

ια'. Ὅλα τὰ μέλη ὑπογράφονται εἰς τὰς ἐκ τῆς συνόδου ἐκδιδομένας πράξεις, καὶ ἂν ἤθελον εἶναι ἐναντίας γνώμης, ἐκθέτονται εἰς τὰ πρακτικὰ τὴν ἰδίαν ἕκαστος γνώμην.

ιβ'. Εἰς τὴν διαρκῆ τῆς ἐκκλησίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος σύνοδον ὑπόκεινται, ὡς εἰς ἀνωτέραν ἀρχήν, ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου, δι' αὐτῆς διατάσσονται καὶ εἰς αὐτὴν ἀναφέρονται περὶ παντὸς

* Oeconomus, t. cit., p. 99-111.

πράγματος εἰς τὰ ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικὰ τῆς συνόδου χρέη ἀνήκοντος.

ιγ'. Ἡ σύνοδος ἐξετάζει, δοκιμάζει καὶ προβάλλει τοὺς ὑποψηφίους εἰς τὴν ἐπισκοπικὴν ἀξίαν, ὁ δὲ διορισμὸς τῶν ἐπισκόπων γίνεται παρὰ τῆς συνόδου προβαλλομένων ὑποψηφίων, καὶ ἐννοεῖται διὰ βίου.

ιδ'. Ἡ σύνοδος, ἔχουσα τὴν ἐφ' ὅλου τοῦ κλήρου ἐφορίαν καὶ τὴν ἐπαγρύπνησιν εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων καὶ τῶν ὀρθῶς ἐχόντων ἐθίμων, διατάσσει ἀδείᾳ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς πᾶν ὅ τι νομίζει χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον εἰς τὴν εὐταξίαν, κοσμιότητα καὶ βελτίωσιν τοῦ κλήρου, προνοοῦσα μάλιστα μήπως οἱ ἐκ τοῦ κλήρου λαμβάνωσι μέρος εἰς τὰ πολιτικὰ πράγματα, ἀπ' ἐναντίας τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν νόμων. Προσέχει μή τι γίνεται καὶ πράττεται παρὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας· ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν εὐκοσμίαν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἱερῶν τελετῶν καὶ εἰς τὴν δημόσιον λατρείαν.

ιε'. Ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῆς καθαρότητος τῶν παραδεδεγμένων δογμάτων τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας· προσέχει ἀκριβῶς, μὴ παρεισαχθῇ τι ἐναντίον αὐτῶν, εἴτε παρ' ὁμοφρόνων, εἴτε παρ' ἑτεροφρόνων. Ἐπαγρυπνεῖ ἑπομένως καὶ εἰς τὰ πρὸς χρῆσιν τῆς νεολαίας καὶ τοῦ κλήρου εἴτε ἔξωθεν εἰσερχόμενα εἴτε ἐντὸς τοῦ κράτους δημοσιευόμενα βιβλία, περὶ θρησκευτικῶν ἀντικειμένων πραγματευόμενα, καὶ ἅμα πληροφορηθῇ, ὅτι ὁποιοσδήποτε ἄνθρωπος ἤθελέ ποτε ζητήσει νὰ ταράξῃ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, εἴτε δι' ἑτεροδιδασκαλίας, εἴτε διὰ προσηλυτισμοῦ, εἴτε καθ' ὁποιονδήποτε ἄλλον τρόπον, ἡ σύνοδος ζητεῖ τὴν παῦσιν τοῦ κακοῦ διὰ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς.

ις'. Ἡ σύνοδος ἐξασκεῖ τὴν ἀνωτάτην δικαιοδοσίαν ἐφ' ὅλου τοῦ κλήρου, καθ' ὅσον ἀνάγεται εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά· ἡ δὲ ἐκτέλεσις τῶν ἀποφάσεών της ἀνατίθεται εἰς τὴν κοσμικὴν ἀρχήν.

ιζ'. Ἡ σύνοδος συντάσσει καὶ προβάλλει εἰς τὴν ἔγκρισιν καὶ ἐπικύρωσιν τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς διατάξεις νέας, ἀφορώσας τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν κλῆρον, αἵτινες ἐγκριθεῖσαι καὶ ἐπικυρωθεῖσαι παρὰ τοῦ βασιλέως, λαμβάνουσιν ἰσχὺν νόμου.

ιη'. Ἡ κυβέρνησις δύναται νὰ προβάλῃ εἰς τὴν σκέψιν τῆς συνόδου ὅσα ἀντικείμενα κρίνει ἄξια τῆς σκέψεως αὐτῆς, καὶ νὰ ζητῇ τὴν περὶ αὐτῶν γνώμην της.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO IV.

Aprilis 20.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἀνεγνώσθησαν ἀπ' ἀρχῆς τὰ πρακτικὰ καὶ τῶν τριῶν προλαβουσῶν συνεδριάσεων, καὶ τροπολογηθέντα, ἐκρίθη εὔλογον νὰ ὑπογραφῶσιν ἀφ' ὅλα τὰ μέλη τῆς ἐπιτροπῆς, καὶ ὑπεγράφησαν.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

Κατὰ τὴν αὐτὴν συνεδρίασιν ἐλήφθη εἰς σκέψιν καὶ τὸ περὶ τοῦ προσωπικοῦ τῶν ὑπαρχόντων σήμερον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀρχιερέων· καταμετρήσεως γενομένης, εὑρέθησαν πεντήκοντα δύο ἀρχιερεῖς ἐντὸς τῆς Ἑλληνικῆς ἐπικρατείας, κατὰ τὸν ἐπισυναπτόμενον ὀνομαστικὸν κατάλογον.

Ἐξ αὐτῶν οἱ μὲν εἴκοσι δύο χειροτονημένοι πρὶν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀγῶνος παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας καὶ διαμένοντες ἄχρι τοῦδε εἰς τὰς ἐπαρχίας των· ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν, οἱ μὲν εὑρεθέντες ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως ἐντὸς τῆς ἐπικρατείας, οἱ δὲ ἐλθόντες ἔξωθεν μετὰ τὴν ἐπανάστασιν, καὶ ἐξ αὐτῶν οἱ μὲν τοὺς πρώτους, οἱ δὲ τοὺς τελευταίους χρόνους τῆς ἐπαναστάσεως.

Ἐνεκρίθη εὔλογον ὁ ὀνομαστικὸς αὐτῶν κατάλογος νὰ καθυποβληθῇ εἰς τὴν κυβέρνησιν μὲ τὰς ἀνηκούσας παρατηρήσεις, καὶ ἐξ αὐτῶν νὰ συστηθοῦν εἰς τὴν κυβέρνησιν ἰδιαιτέρως οἱ ἀξιοσύστατοι, καὶ εἰς αὐτὴν ν' ἀνατεθῇ τὸ νὰ καταστήσῃ χρησίμους καὶ ἐκ τῶν ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως ἐλθόντων εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀρχιερέων, ὅσους ἐγκρίνει πρὸς τὴν πνευματικὴν τῶν ἐπαρχιῶν τοῦ κράτους διεύθυνσιν.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO V.

Aprilis 22.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει, παρόντων, παρεκτὸς τοῦ κ. Φαρμακίδου νοσοῦντος, τῶν πέντε μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς, καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἀνεγνώσθη ὁ ὀνομαστικὸς κατάλογος τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἀρχιερέων μὲ τὰς ἀνηκούσας παρατηρήσεις περὶ ἑκάστου, αἵτινες καὶ ἐνεκρίθησαν.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO VI.

Aprilis 25.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει, παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς, καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ τῶν τρόπων τῆς ἐπὶ τὸ βέλτιον διοργανίσεως τοῦ ἀνωτέρου καὶ κατωτέρου κλήρου.

Παρετηρήθη, ὅτι ὁ Ἑλληνικὸς κλῆρος διὰ τὴν πολυχρόνιον τῆς δουλείας δυστυχίαν, στερούμενος τακτικῶν πόρων πρὸς τὸ ζῆν, ἐβιάζετο νὰ μετέρχηται πολλάκις τρόπον πρὸς χρηματισμὸν ἐναντίον τοῦ ἱερατικοῦ χαρακτῆρος, καὶ πολλαὶ καταχρήσεις εἰσχωρήσασαι κατ' ὀλίγον καὶ ἀνεπαισθήτως κατήντησαν κοιναὶ καὶ συνήθεις.

Ἐκρίθη ἑπομένως ἐπάναγκες, πρῶτον νὰ μὴ χειροτονῆται κανεὶς οὔτε ἐπίσκοπος οὔτε πρεσβύτερος οὔτε διάκονος χωρὶς ὡρισμένης ἐκκλησίας. Δεύτερον· ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐκκλησιῶν νὰ προσδιορισθῇ κατὰ λόγον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν οἰκογενειῶν· ὁ δὲ προσδιορισμὸς τῆς ἀναλογίας ταύτης νὰ ἐνεργηθῇ παρὰ τῆς συνόδου, ἀφ' οὗ ληφθῶσιν ὅλαι αἱ ἀναγκαῖαι πληροφορίαι, μετὰ τὸν πολιτικὸν τῶν ἐπαρχιῶν διοργανισμόν. Ἑπομένως ἱερὸς ναὸς νὰ μὴ κτίζεται, χωρὶς ἀποδεδειγμένης ἀνάγκης καὶ χωρὶς ἀδείας τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, τῆς ὁποίας ἀπαιτεῖται ὡσαύτως ἡ ἄδεια, καὶ ὁσάκις κριθῇ ἀναγκαία ἡ ἐπισκευὴ ἱεροῦ ναοῦ. Τρίτον· εἰς ἑκάστην ἐνορίαν οἱ ἀπαιτούμενοι ἱερεῖς καὶ διάκονοι νὰ ἦναι ἔγγαμοι, ἔχοντες ὅλα τὰ πρὸς τὸν βαθμὸν τοῦτον ἀπαιτούμενα· τακτικὴν δηλαδὴ παιδείαν, ἀρετήν, ἱκανότητα, καὶ τὴν κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας ἡλικίαν. Ἐκ δὲ τῶν ὑπαρχόντων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν, ὅσοι δὲν ἠμποροῦν ν' ἀποκατασταθοῦν χρήσιμοι εἰς τὴν κοινωνίαν, εἴτε διδάσκοντες, εἴτε κηρύττοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, εἴτε ἄλλο τι κοινωφελὲς καὶ ἀνάλογον εἰς τὸν χαρακτῆρά των ἔργον μετερχόμενοι, οἱ τοιοῦτοι ὑποχρεοῦνται νὰ περιορισθῶσιν εἰς μοναστήρια, ἐὰν θέλουν νὰ διαμένουν ἐντὸς τοῦ βασιλείου. Τέταρτον· νὰ ἀπαγορευθῇ εἰς τοὺς ἐν κόσμῳ ζῶντας ἱερωμένους, τοῦ νὰ μετέρχωνται ἔργον καὶ ἐπάγγελμα ἀνοίκειον τοῦ χαρακτῆρός των, διὰ νὰ ἦναι ἀπερισπάστως προσκείμενοι εἰς τὰ κυρίως καθήκοντα τοῦ ἐπαγγέλματός των.

Ἡ ἐξακολούθησις τῶν περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου σκέψεων ἀνετέθη εἰς τὴν ἑφεξῆς συνεδρίασιν.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO VII.

Aprilis 26.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς, καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἀνεγνώσθη αὖθις ὁ ὀνομαστικὸς τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἀρχιερέων κατάλογος καὶ ἐνεκρίθη.

Ἐπανελήφθη ἡ περὶ διοργανισμοῦ τοῦ ἱεροῦ κλήρου πρότασις, καὶ ἰδιαιτέρως τὰ περὶ διατροφῆς αὐτῶν.

Ἐκρίθη ἐπάναγκες, οἱ μὲν ἐπίσκοποι νὰ μισθοδοτῶνται αὐτάρκως καὶ ἀναλόγως τοῦ χαρακτῆρός των κατ' εὐθεῖαν παρὰ τῆς κυβερνήσεως ἀπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ προσδιορισθησομένων πόρων, οἱ δὲ πρεσβύτεροι, διάκονοι καὶ λοιποὶ ὑπηρέται τῶν ἐκκλησιῶν νὰ μισθοδοτῶνται, κυρίως μὲν παρὰ τῶν κοινοτήτων· ὅταν δὲ οἱ πόροι τῆς κοινότητος δὲν ἐξαρκοῦν, ἡ κυβέρνησις νὰ ἀναπληροῖ τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ τῶν προειρημένων πόρων.

Ἐσυζητήθη τὸ περὶ ἐκλογῆς καὶ χειροτονίας ἐπισκόπων, καὶ ἀφ' οὗ ἐλήφθη ὑπ' ὄψιν καὶ τὸ ιγ' ἄρθρον τῆς γ' συνεδριάσεως, ἐνεκρίθη, ὥστε ἡ σύνοδος προβάλλουσα τοὺς διὰ τὴν ἐπισκοπικὴν ἀξίαν ὑποψηφίους, ἔχοντας ὅλα τὰ ἀπαιτούμενα, παιδείαν δηλονότι, ἀρετήν, ἱκανότητα καὶ τὴν κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας ἡλικίαν, νὰ ἔχῃ ἰδιαιτέρως ὑπ' ὄψιν τοὺς ἐντὸς τῆς χηρευούσης ἐπισκοπῆς ἐπιτηδείους πρὸς τοῦτο.

Ἂν ἐκ τῶν προβαλλομένων ἡ βασιλικὴ ἀρχὴ δὲν ἐγκρίνῃ τυχὸν κανένα, ἡ σύνοδος προσκαλουμένη παρὰ τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς, προβάλλει ἀντ' αὐτῶν ἄλλους.

Οἱ ἐπίσκοποι διορίζονται μὲν διὰ βίου, ὡς προείρηται· ἂν ὅμως δι' ὁποιανδήποτε αἰτίαν καταισθῇ τις ἐξ αὐτῶν ἀνίκανος πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν ἀνηκόντων του, διορίζεται μὲν ἀντ' αὐτοῦ ἄλλος, αὐτὸς δὲ λαμβάνει παρὰ τῆς κυβερνήσεως τὴν ἀνήκουσαν περίθαλψιν.

Οἱ ἐπίσκοποι ἠμποροῦν καὶ νὰ μετατεθοῦν ἀπὸ ἐπισκοπῆς εἰς ἐπισκοπήν, ὁσάκις ἡ μετάθεσίς των ἤθελε κριθῇ ἀναγκαία ἢ ὠφέλιμος· ὁ αὐτὸς λόγος ὑπαγορεύει καὶ τὴν ἀπὸ ἐνορίας εἰς ἐνορίαν μετάθεσιν καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων.

Οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι εἰς τὰς χηρευούσας ἐνορίας προβάλλονται παρὰ τῶν ἐνοριτῶν εἰς τὸν ἐπίσκοπον ἐκ τῶν ἐχόντων τὰ προειρημένα ἀπαιτούμενα, καὶ ἐξεταζόμενοι καὶ δοκιμαζόμενοι κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἐπισκόπου παρὰ τοῦ ἐφεξῆς προσδιορισθησομένου ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου, καὶ ἄξιοι κρινόμενοι, χειροτονοῦνται.

Τὸ ἐπισκοπικὸν συνέδριον σύγκειται, κατ' ἐκλογὴν τοῦ ἐπισκόπου, ἀπὸ τρεῖς τοὺς ἱκανωτέρους τοῦ ἐπιτοπίου κλήρου, προεδρευόμενον ἀπὸ τὸν γεροντότερον, παρεδρεῦον εἰς τὴν πρωτεύουσαν τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ περιλαμβάνον εἰς τὴν δικαιοδοσίαν του ὅλας τὰς μὴ ἀναγομένας εἰς τὸ πολιτικὸν ἐκκλησιαστικὰς τῆς ἐπισκοπῆς ὑποθέσεις· ἡ σύνοδος θέλει ἐκθέσει τὸν ἰδιαίτερον κανονισμὸν τῶν ἐπισκοπικῶν συνεδρίων κατὰ τὰς προεκτεθείσας βάσεις.

Ἡ ἐξακολούθησις τῶν περὶ τοῦ αὐτοῦ ἀντικειμένου σκέψεων ἀνετέθη εἰς τὴν ἐφεξῆς συνεδρίασιν.

(Ἔπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO VIII.

Aprilis 27.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἐπανελήφθησαν αἱ περὶ διοργανισμοῦ τοῦ ἱεροῦ κλήρου σκέψεις, καὶ ἐνεκρίθη νὰ διορισθῇ παρὰ τοῦ ἐπισκόπου εἰς ἑκάστην κοινότητα ὁ ἱκανώτερος τῶν ἐν αὐτῇ πρεσβυτέρων, διὰ νὰ θεωρῇ τὰς παρεμπιπτούσας ἐντὸς τῆς κοινότητος μικρὰς ἐκκλησιαστικὰς διαφοράς, ὡς ἐκκλησιαστικὸς εἰρηνοδίκης.

Προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ καθηκόντων τῶν ἐπισκόπων, πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, καὶ ἐνεκρίθη τὸ ν' ἀνατεθῇ εἰς τὴν σύνοδον ὁ κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας ἀκριβὴς προσδιορισμὸς τῶν καθηκόντων ἑκάστης τάξεως τοῦ κλήρου, συμφώνως μὲ τὰ εἰς τὸ ιδ' ἄρθρον τῶν πρακτικῶν τῆς γ' συνεδριάσεως διαλαμβανόμενα.

Ὁ ἐπίσκοπος ὑποχρεοῦται νὰ περιέρχηται τοὐλάχιστον ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν ἐπισκοπήν του πρὸς ἐπίσκεψιν, στηριγμὸν καὶ διδασκαλίαν τοῦ ποιμνίου του, πρὸς ἐπιτήρησιν τοῦ ὑπ' αὐτὸν κλήρου καὶ ἐποπτείαν τῶν ἐν τῇ ἐπισκοπῇ του ἱερῶν καταστημάτων.

Ἐλήφθη ὑπ' ὄψιν τὸ περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀξιωμάτων, καὶ ἀπεφασίσθη, ὥστε εἰς ἑκάστην ἐπισκοπὴν νὰ διορίζωνται παρὰ μὲν τοῦ βασιλέως, εἴτε κατὰ πρότασιν τῆς συνόδου, εἴτε καὶ ἀπ' εὐθείας, οἱ περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀξιωματικοί, ἔχοντες θέσιν συμβούλου καὶ συμβοηθοῦ παρὰ τῷ ἐπισκόπῳ· παρὰ δὲ τοῦ ἐπισκόπου οἱ ἀξιωματικοὶ τῆς ἐπισκοπῆς, ὁ πρωτοπρεσβύτερος δηλαδή, ὁ οἰκονόμος, ὁ σκευοφύλαξ, ὁ χαρτοφύλαξ, καὶ ὅσα ἄλλα τῶν ἀνέκαθεν διασωθέντων ἀξιωμάτων ἐγκρίνῃ νὰ διατηρήσῃ καὶ εἰς τοὺς μετέπειτα ἡ σύνοδος.

Προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ παιδείας τοῦ κλήρου, καὶ ἐνεκρίθη νὰ διδάσκωνται μὲν εἰς τὰ δημόσια διδακτήρια τὴν αὐτὴν σειρὰν τῶν μαθημάτων μὲ τοὺς λοιποὺς πολίτας καὶ οἱ πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἑτοιμαζόμενοι, νὰ τελειοποιῶσι δὲ ἰδίως τὰς πρὸς τοῦτο ἀπαιτουμένας σπουδάς των εἰς τὴν ἀκαδημίαν.

Οἱ τοιοῦτοι, συμπληρώσαντες τὰς σπουδάς των, ὀφείλουσι νὰ λαμβάνωσι γνῶσιν τοῦ πρακτικοῦ μέρους τῶν χρεῶν των πρὶν τῆς χειροτονίας των.

Ἐλήφθη ὑπ' ὄψιν τὸ περὶ μισθοδοσίας τοῦ κλήρου κατὰ τὸν τρίτον παράγραφον τῶν πρακτικῶν τῆς χθεσινῆς συνεδριάσεως, καὶ ἀπεφασίσθη, ὅτι πρέπει νὰ συστηθῇ εἰς ἑκάστην κοινότητα ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον, διοικούμενον παρὰ τῶν ἐπὶ τούτῳ κατ' ἔτος ἐκλεγομένων ὑπὸ τῶν ἐνοριτῶν ἐπιτρόπων. Εἰς τὸ ταμεῖον τοῦτο θέλουν σύγκεισθαι·

α'. Τὰ ἐκ τῶν ἀνηκόντων εἰς τὰς ἐκκλησίας κτημάτων εἰσοδήματα.

β'. Ῥητὴ ποσότης, τὴν ὁποίαν θέλει πληρώνει κατ' ἔτος ἑκάστη οἰκογένεια τῶν συγκροτούντων τὴν κοινότητα ἀντὶ τῶν ἄχρι τοῦδε συνειθιζομένων δίσκων, ἁγιασμῶν, παρακλήσεων κ.τ.λ., κατὰ τὴν ἀναλογίαν, τὴν ὁποίαν αὐτὴ ἡ κοινότης ἤθελεν ἐπιβάλει εἰς αὐτήν, βάσιν ἔχουσα τὸν ἐλάχιστον καὶ μέγιστον ὅρον, τὸν ὁποῖον θέλει ἀποφασίσει περὶ τούτου ἡ σύνοδος.

γ'. Τὰ διὰ τὰ στεφανοχάρτια, τὰς τελετὰς τῶν γάμων, τῶν βαπτίσεων καὶ τῶν ταφῶν ἄχρι τοῦδε διδόμενα εἰς τὸν κλῆρον ἰδιαιτέρως, τὸ ποσὸν τῶν ὁποίων θέλει κανονίσει ὡσαύτως ἡ σύνοδος· καὶ

δ'. Τὰ ἐκ προαιρέσεως παρὰ τῶν χριστιανῶν εἰς τὰς ἐκκλησίας προσφερόμενα.

Ἀπὸ τὸ ταμεῖον τοῦτο θέλει διατηρεῖσθαι, ἐπισκευάζεσθαι καὶ καλλωπίζεσθαι ὁ ναός, θέλουν μισθοδοτεῖσθαι οἱ ἐν αὐτῷ ὑπηρετοῦντες· καὶ εἰ μὲν περισσεύουσιν οἱ πόροι, θέλουσιν ἐξοικονομεῖσθαι ἐξ αὐτῶν καὶ οἱ πτωχοὶ τῆς ἐνορίας· εἰ δὲ ἐλλείπουσι, θέλουν ἀναπληροῦσθαι παρὰ τῆς κυβερνήσεως, κατὰ τὸν γ' παράγραφον τῆς χθεσινῆς συνεδριάσεως.

(Ἔπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO IX.

Aprilis 28.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, προετέθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ ἐκκλησιαστικῆς βαθμολογίας καὶ τῶν εἰς ἑκάστην ἱερατικὴν τάξιν ἀνηκόντων τίτλων, καὶ ἐνεκρίθησαν τὰ ἑξῆς·

α'. Ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος εἶναι ἰσότιμοι καὶ ἀνεξάρτητοι μὲν ἀπ' ἀλλήλων, ὑποκείμενοι δέ, ὡς προείρηται, εἰς μόνην τὴν σύνοδον, μηδεμίαν ἔχοντες πρὸς ἀλλήλους ὑπεροχὴν παρὰ τὰ κατὰ τὴν χρονολογίαν τῆς χειροτονίας των πρεσβεῖα.

β'. Ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου θέλουν μνημονεύει εἰς τὰς ἱερὰς τελετὰς τὴν διαρκῆ τοῦ βασιλείου

τῆς Ἑλλάδος σύνοδον κατὰ τὸν ἐφεξῆς τρόπον· Ἐν A πρώτοις μνήσθητι, κύριε, τῆς ἱερᾶς ἡμῶν συνόδου, ἣν χάρισαι κτλ., οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι τὸν ἐπίσκοπον, εἰς ὃν ὑπόκεινται, ὑπὸ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ ἐπισκόπου· ἐννοεῖται δὲ ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ βασιλέως προηγεῖται παντὸς ἄλλου.

γ'. Εἰς ὅλους ἐξίσου τοὺς ἐπισκόπους τοῦ βασιλείου δίδεται τιμῆς χάριν ὁ τίτλος σεβασμιότης καὶ σεβασμιώτατος· εἰς δὲ τοὺς πρεσβυτέρους ὁ τίτλος αἰδεσιμότης καὶ αἰδεσιμώτατος, καὶ εἰς τοὺς διακόνους ὁ τίτλος κοσμιότης καὶ κοσμιώτατος· ἡ δὲ διαρκὴς τοῦ βασιλείου σύνοδος φέρει τὸ ὄνομα ἡ ἱερὰ σύνοδος, καὶ τὰ πρὸς αὐτὴν διευθυνόμενα ἔγγραφα ἐπιγράφονται· Πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Ἐλήφθησαν εἰς σκέψιν τὰ ἐνδιαλαμβανόμενα εἰς τὸ γ' ἄρθρον τῶν πρακτικῶν τῆς ζ' συνεδριάσεως, καὶ ἐθεωρήθη ἐπάναγκες τὸ νὰ συστηθῇ ἰδιαίτερον ταμεῖον ὑπὸ τὴν ἄμεσον διαχείρισιν τῆς κυβερνήσεως B καὶ τὴν ἐπιστασίαν ἐπιτροπῆς ἐπὶ τούτῳ διοριζομένης.

Τὸ ταμεῖον τοῦτο θέλει ἐπαρκεῖ πρὸς μισθοδοσίαν τῶν ἐπισκόπων, πρὸς ἀναπλήρωσιν τῶν δι' ἑκάστην κοινότητα ἀπαιτουμένων διὰ τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐξόδων, πρὸς ἐκπαίδευσιν τοῦ κλήρου, πρὸς οἰκοδομὴν ἐκκλησιῶν, πρὸς σύστασιν φιλανθρωπικῶν καὶ κοινωφελῶν καταστημάτων, πρὸς περίθαλψιν καὶ διατροφὴν πτωχῶν καὶ ἀπόρων, καὶ ἁπλῶς εἰς πᾶν ὅ τι θεοφιλὲς καὶ φιλάνθρωπον.

Ἡ ἐξακολούθησις τῶν περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου σκέψεων ἀνετέθη εἰς τὴν ἑπομένην συνεδρίασιν.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO X.

Aprilis 29.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει, παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἐπανελήφθη ἡ συνέχεια τῶν περὶ συστάσεως τοῦ ἰδιαιτέρου ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου σκέψεων, καὶ ἐνεκρίθη τὸ ταμεῖον τοῦτο νὰ σύγκηται κυρίως ἀπὸ τὰ εἰσοδήματα τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ὑπαρχόντων μοναστηρίων καὶ τῶν εἰς τὰς ἐπισκοπὰς ἀνηκόντων κτημάτων.

Εἰς τὰ μοναστήρια συμπεριλαμβάνονται τὰ λεγόμενα σταυροπήγια, ἐνοριακά, κτητορικά, καὶ ὅλα χωρὶς ἐξαίρεσιν τὰ μοναστικὰ καταγώγια.

Τοιαῦτα λογίζονται καὶ ὅλα τὰ ὑπὸ τὸ ὄνομα μετόχια ἀφιερωμένα εἰς τὰ ἐκτὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος μοναστήρια.

Ἡ διοίκησις τῶν κτημάτων τούτων ἀνατίθεται εἰς τὴν κυβέρνησιν διὰ τὴν προσδιορισθεῖσαν χρῆσιν.

Ἐλήφθη εἰς σκέψιν τὸ περὶ μοναζόντων, καὶ D ἐνεκρίθη·

α'. Νὰ μὴ εἰσέρχηται τοῦ λοιποῦ τις εἰς μοναστήριον διὰ νὰ μονάσῃ πρὶν τοῦ τριακοστοῦ ἔτους τῆς ἡλικίας του, νὰ μὴ κείρηται δὲ μοναχὸς πρὶν τοῦ τριακοστοῦ τρίτου, ὃ ἐστὶ μετὰ τριετῆ δοκιμασίαν, καὶ μ' ἔγγραφον ἄδειαν τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου, στηριζομένην εἰς τὰς περὶ τῆς δοκιμότητός του μαρτυρίας τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν συμμοναστῶν του.

Ἂν εἰς τὸ τριετὲς τοῦτο διάστημα θελήσῃ, ἐμπορεῖ ἀκωλύτως καὶ ἀκατακρίτως νὰ ἐπανέλθῃ εἰς τὸν κοσμικὸν βίον.

β'. Ὅλα τὰ μοναστήρια νὰ κατασταθῶσιν εἰς τὸ ἑξῆς κοινόβια.

γ'. Ὀλιγώτεροι τῶν τριάκοντα μοναχῶν δὲν συνιστῶσι κοινόβιον· ἑπομένως οἱ ὀλιγώτεροι μεταβαίνουσιν εἰς τὰ μεγαλήτερα μοναστήρια.

δ'. Πατὴρ οἰκογενείας εἶναι ἀπαράδεκτος εἰς τὸ κοινόβιον, καὶ ἂν ἤθελε προσέλθει μὲ συγκατάθεσιν τῆς γυναικός του.

ε'. Ἀπαγορεύεται αὐστηρῶς εἰς τοὺς ἐν τῷ κοινοβίῳ μονάζοντας ἡ ὁποιαδήποτε προφάσει περιφορὰ αὐτῶν εἰς τὰς πόλεις καὶ χωρία, καὶ ἐν γένει ἡ ἔξοδος αὐτῶν ἀπὸ τὸ μοναστήριον χωρὶς δικαιολογημένης ἐγγράφου ἀδείας τοῦ ἡγουμένου, εἰς τὸν ὁποῖον ἀνατίθεται κυρίως ἡ περὶ τῶν ἔξωθεν φροντίς.

ς'. Ὁ ἡγούμενος ἢ ἀρχιμανδρίτης τοῦ κοινοβίου, ἐκλεγόμενος διὰ πλειοψηφίας ὑπὸ τῶν μοναζόντων καὶ ἐπικυρούμενος παρὰ τοῦ ἐπισκόπου, ἔχει τὴν ἐσωτερικὴν διεξαγωγὴν καὶ οἰκονομίαν τοῦ κοινοβίου καὶ δίδει λόγον τῆς ἐπιστασίας του εἰς τὸν ἐπίσκοπον, εἰς τὸν ὁποῖον ἀναφέρονται καὶ τὰ κατὰ τοῦ ἡγουμένου δίκαια παράπονα τῶν μοναζόντων.

ζ'. Ἀπαγορεύεται ἡ εἴσοδος τῶν γυναικῶν καὶ τῶν νεωτέρων εἰς τὰ κοινόβια.

η'. Ἕκαστος τῶν εἰς τὸ κοινόβιον μοναζόντων ὀφείλει κατὰ τοὺς ἀνέκαθεν μοναστικοὺς κανόνας νὰ μετέρχηταί τι ἔργον πρὸς πορισμὸν τῶν πρὸς τὸ ζῆν.

Ὅταν τὸ ἰδιαίτερον τοῦ κοινοβίου ταμεῖον, συγκείμενον κυρίως ἀπὸ τὸ προϊὸν τῶν ἔργων τούτων, δὲν ἐξαρκεῖ πρὸς διατροφήν, ἐνδυμασίαν καὶ λοιπὴν περίθαλψιν τῶν μοναζόντων καὶ πρὸς συντήρησιν καὶ καλλωπισμὸν τοῦ ἐν αὐτῷ ναοῦ, ἡ κυβέρνησις ἀναπληροῖ τὸ ἐλλεῖτον ἀπὸ τὸ ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον.

(Ἕπονται αἱ ὑπογραφαί.)

SESSIO XI.

Maii 2.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει, παρόντων τῶν ἓξ μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματέως προεδρεύοντος, ἐλήφθη εἰς σκέψιν C τὸ περὶ προσωρινοῦ διοργανισμοῦ τῶν ἐκκλησιαστικῶν, καὶ ἐνεκρίθη, ὥστε ἡ μὲν ἐπιτροπὴ εἰς τὴν πρὸς τὴν κυβέρνησιν ἔκθεσίν της νὰ γνωμοδοτήσῃ ὅσα περὶ τούτου κρίνει εὐλογώτερα, ἡ δὲ κυβέρνησις νὰ καθυποβάλῃ εἰς τὴν σκέψιν τῆς συνόδου ὅσα ἐξ αὐτῶν ἐγκρίνῃ συμφώνως μὲ τὰ εἰς τὸ ιη' ἄρθρον τῆς γ' συνεδριάσεως διαλαμβανόμενα.

Ἀνεγνώσθη τὸ β' μέρος τῶν πρακτικῶν τῆς δ' συνεδριάσεως, καὶ ἐνεκρίθη ὥστε οἱ κανονικῶς πρὶν τῆς ἐπαναστάσεως παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας διωρισμένοι ἀρχιερεῖς εἰς τὰς διαφόρους τῆς Ἑλλάδος ἐπαρχίας νὰ διαμείνωσιν ἐν ἐνεργείᾳ· ἡ κυβέρνησις δύναται νὰ μεταθέσῃ ἐξ αὐτῶν ὅσους καὶ ὅπως ἐγκρίνῃ διὰ τὴν ὅσον τὸ δυνατὸν συμφωνοτέραν τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Ἑλλάδος πολιτικῶς καὶ ἐκκλησιαστικῶς διαίρεσιν.

Ἐνεκρίθη. Ἐπειδὴ ἡ ἐπιτροπὴ ἔφθασεν ἤδη εἰς τὸ τέρμα τῶν σκέψεών της, τὰ μὲν πρακτικὰ τῶν μέχρι τοῦδε συνεδριάσεών της νὰ καθυποβληθῶσιν εἰς τὴν κυβέρνησιν ὡς ἔχουσι· νὰ συνταχθῇ δὲ ἐπὶ τῶν περιεχομένων εἰς αὐτὰ βάσεων κανονισμὸς ἐκκλησιαστικός, διῃρημένος ἐν τάξει εἰς κεφάλαια καὶ ἄρθρα, ὥστε νὰ χρησιμεύσῃ ὡς εἶδος ἐκκλησιαστικοῦ συντάγματος, καὶ συνωδευμένος μὲ τὴν ἀπαιτουμένην λεπτομερῆ ἔκθεσιν, νὰ τεθῇ ὑπ' ὄψιν τῆς κυβερνήσεως, συμφώνως μὲ τὰ εἰς τὸ καταστατικὸν τῆς ἐπιτροπῆς βασιλικὸν διάταγμα περιεχόμενα.

Σ. Τρικούπης πρόεδρος. Π. Νοταρᾶς. Ἀρδαμερίου Ἰγνάτιος. Ἐλαίας Παΐσιος. Θ. Φαρμακίδης. Κ. Δ. Σχινᾶς. Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος.

Ὅτι ἴσον τῷ πρωτοτύπῳ.

Ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματεία.

Ἐν Ναυπλίῳ τῇ 22 μαΐου 1833.

7.

LEGIS CONDENDAE FORMA A SEPTEMVIRIS DESCRIPTA PRO CONSTITUENDA IN HELLADE ECCLESIA *

1833 martii 15/27.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Περὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν σχέσεων αὐτῆς.

Ἄρθρον 1. Τὴν ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος συγκροτοῦσι κυρίως μὲν καὶ γενικώτερον ὅλοι οἱ ἐντὸς τοῦ βασιλείου χριστιανοὶ τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος· ἰδίως δὲ καὶ μερικώτερον οἱ ἐντὸς τοῦ βασιλείου ἐπίσκοποι, πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος.

Ἄρθρον 2. Κεφαλὴν ἢ ἀρχηγόν της εἰς τὸ ἐσωτερικὸν ἡ πνευματικὸν ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος, καθὼς καὶ ὅλαι αἱ λοιπαὶ ἐκκλησίαι τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος, δὲν γνωρίζει ἄλλον εἰ μὴ μόνον αὐτὸν τὸν θεμελιωτὴν τῆς ἐκκλησίας Ἰησοῦν Χριστόν· πολιτικὸν δὲ ἢ ἐξωτερικὸν ἀρχηγόν της γνωρίζει μόνον τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδος.

Ἄρθρον 3. Ἡ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος εἶναι ἀνεξάρτητος ἀπὸ πᾶσαν ἄλλην ἐκκλησίαν.

Ἄρθρον 4. Ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος εἶναι καὶ μένει διὰ παντὸς ἡνωμένη κατὰ τὸ δογματικὸν μ' ὅλας τὰς λοιπὰς ἐκκλησίας τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Περὶ συστάσεως, διοργανισμοῦ καὶ καθηκόντων τῆς διαρκοῦς συνόδου τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Ἄρθρον 5. Ἡ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, πνευματικῶς μὲν ἀνεξάρτητος, πολιτικῶς δὲ ὑποκειμένη εἰς τὴν κοσμικὴν ἀρχήν, διοικεῖται ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως παρὰ μιᾶς συνόδου διαρκοῦς, συγκειμένης ἀπὸ μίνους ἀρχιερεῖς ἢ καὶ ἀπὸ πρεσβυτέρους καὶ ἀρχιμανδρίτας, ὄχι δὲ καὶ διακόνους.

Ἄρθρον 6. Τὰ μέλη τῆς συνόδου ἐκλέγονται παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς τριετίαν.

Ἄρθρον 7. Ὁ ἀριθμὸς τῶν μελῶν τῆς διαρκοῦς συνόδου εἶναι τρεῖς, ἂν σύγκειται μόνον ἀπὸ ἀρχιερεῖς, καὶ πέντε, ἂν λάβωσι χώραν εἰς αὐτὴν καὶ οἱ πρεσβύτεροι.

Ἄρθρον 8. Ἡ σύνοδος εἶναι ἡ ἀνωτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ὑποκειμένη κατὰ τὰ ἐκτὸς εἰς τὴν βασιλικὴν ἐξουσίαν.

Ἄρθρον 9. Ὁ πρόεδρος τῆς συνόδου διορίζεται παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς καιρὸν ἀπροσδιόριστον, πάντοτε ὅμως ἐντὸς τῆς τριετίας καὶ ἐκ τῶν μελῶν αὐτῶν τῆς συνόδου.

Ἄρθρον 10. Ὁ γραμματεὺς τῆς συνόδου διορίζεται παρὰ τοῦ βασιλέως διὰ βίου.

Ἄρθρον 11. Τὰ μέλη τῆς συνόδου καὶ ὁ γραμματεὺς ὁρκίζονται τὸν ἀνήκοντα ὅρκον ἐνώπιον τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς, πρὶν ἀναλάβωσι τὰς ἐργασίας των.

Ἄρθρον 12. Ἡ σύνοδος ἔχει καὶ ὑπογραμματεῖς ὁρκιζομένους ἐνώπιον τοῦ γραμματέως αὐτῆς, σφραγῖδα καὶ γραφεῖον ἰδιαίτερα καὶ τοὺς ἀναγκαίους ὑπηρέτας.

Ἄρθρον 13. Ἡ σύνοδος καθεδρεύει πάντοτε εἰς τὴν μητρόπολιν τοῦ βασιλείου.

Ἄρθρον 14. Τὰ ἀντικείμενα τῶν σκέψεων τῆς συνόδου ἀποφασίζονται διὰ τῆς πλειονοψηφίας.

Ἄρθρον 15. Εἰς τὰς ἐκδιδομένας παρὰ τῆς συνόδου πράξεις ὑπογράφονται ὅλα τὰ μέλη αὐτῆς, καὶ ἂν ἤθελον εἶναι ἐναντίας γνώμης, ἐκθέτονται τοὺς λόγους τῆς διαφωνίας των εἰς τὰ πρακτικὰ τῶν συνεδριάσεών των.

Ἄρθρον 16. Τὰ καθήκοντα τῆς συνόδου διαιροῦνται εἰς ἐσωτερικά, ἀναγόμενα δηλονότι εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱεροτελεστικὸν τῆς θρησκείας μέρος, εἰς τὰ ὁποῖα ἡ πολιτικὴ ἢ κοσμικὴ ἀρχὴ δὲν ἐπεμβαίνει διόλου· καὶ εἰς ἐξωτερικά, ὅσα δηλονότι μὴ δογματικὰ καὶ ἱεροτελεστικά, καὶ αὐτὰ ἐνεργοῦνται μὲ προηγουμένην ἄδειαν καὶ μὲ τὴν σύμπραξιν τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς.

Ἄρθρον 17. Ἡ σύνοδος ἔχει τὴν ἐφ' ὅλου τοῦ κλήρου τῆς Ἑλλάδος ἐφορείαν· εἰς αὐτήν, ὡς εἰς ἀνωτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν, ὑπόκεινται ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου, δι' αὐτῆς διατάσσονται καὶ εἰς αὐτὴν ἀναφέρονται περὶ παντὸς ἐκκλησιαστικοῦ πράγματος.

Ἄρθρον 18. Ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ περὶ τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῆς καθαριότητος τῶν δογμάτων τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, τῶν ἀνέκαθεν παραδεδεγμένων ἐκκλησιαστικῶν κανόνων καὶ τῶν ὀρθῶς ἐχόντων ἐθίμων· προσέχει μή τι γίνεται παρὰ ταῦτα, καὶ ἀναφέρεται πρὸς τὴν κοσμικὴν ἀρχήν, ζητοῦσα τὴν διόρθωσιν τοῦ πράγματος, ὁσάκις ἄνθρωπός τις ὁποιοσδήποτε ἤθελεν ἐπιχειρήσει νὰ ταράξῃ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου δι' ἑτεροδιδασκαλίας ἢ προσηλυτισμοῦ ἢ καθ' ὁποιονδήποτε ἄλλον τρόπον.

Ἄρθρον 19. Ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν εὐταξίαν, κοσμιότητα καὶ βελτίωσιν τοῦ κλήρου, εἰς τὴν εὐκοσμίαν τῶν ναῶν καὶ τῶν ἱερῶν τελετῶν καὶ εἰς τὴν δημόσιον λατρείαν.

Ἄρθρον 20. Ἡ σύνοδος ἐξετάζει, δοκιμάζει καὶ προβάλλει εἰς τὴν ἐπικύρωσιν τοῦ βασιλέως τοὺς ὑποψηφίους εἰς τὴν ἐπισκοπικὴν ἀξίαν, κατὰ τοὺς ἐν τοῖς ἐφεξῆς ἐκτεθησομένους ὅρους.

Ἄρθρον 21. Ἡ σύνοδος εἶναι τὸ ἀνώτατον δικαστήριον τοῦ κλήρου κατὰ τὰ ἐκκλησιαστικά, καὶ θεωρεῖ ἀνεκκλήτως τὰς ἀπὸ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου καὶ τοῦ ἐπισκόπου ἐκκαλουμένας πρὸς αὐτὴν ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις· εἰς τὴν ἁρμοδιότητα δὲ τῆς δικαιοδοσίας της ὑπάγονται ἀμέσως οἱ ἐπίσκοποι.

Ἄρθρον 22. Ἡ σύνοδος καθυποβάλλει εἰς ἔγκρισιν τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς διατάξεις, ἀφορώσας τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν κλῆρον, αἵτινες ἐπικυρούμεναι παρὰ τοῦ βασιλέως λαμβάνουσιν ἰσχὺν νόμου.

Ἄρθρον 23. Ἡ κυβέρνησις προβάλλει εἰς τὴν σκέψιν τῆς συνόδου ὅσα ἀντικείμενα κρίνει ἄξια τῶν σκέψεών της, καὶ ζητεῖ τὴν περὶ αὐτῶν γνώμην της.

Ἄρθρον 24. Ὁ βασιλεύς, καθὸ πολιτικὸς ἀρχηγὸς τῆς ἐκκλησίας, διορίζει ἐπίτροπόν του εἰς τὴν διαρκῆ σύνοδον, ὅστις συμπαρεδρεύων χωρὶς δικαίωμα ψηφοφορίας εἰς τὰς συνεδριάσεις τῆς συνόδου, ἐφορᾷ τὰς σκέψεις της, καθ' ὅσον αὗται δὲν ἀνάγονται εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱεροτελεστικόν.

Ἄρθρον 25. Ὁ παρὰ τοῦ βασιλέως διωρισμένος εἰς τὴν σύνοδον ἐπίτροπος ἐμπορεῖ, λαμβάνων μέρος εἰς τὰς περὶ τῶν ἐξωτερικῶν αὐτῆς καθηκόντων σκέψεις, χωρὶς νὰ ψηφοφορῇ, νὰ ἐκθέτῃ τὰς παρατηρήσεις του, ὁσάκις ἤθελε νομίσει προσβαλλόμενα τὰ δικαιώματα τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς· αἱ παρατηρήσεις του καταχωρίζονται παρὰ τοῦ γραμματέως εἰς τὰ πρακτικὰ τῶν συνεδριάσεων τῆς συνόδου.

Ἄρθρον 26. Ἀπαγορεύεται εἰς τὴν σύνοδον ἡ πρὸς πᾶσαν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν τῶν ἐκτὸς τοῦ βασιλείου ἄμεσος σχέσις.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

Περὶ χειροτονίας καὶ διορισμοῦ τῶν ἐπισκόπων, πρεσβυτέρων καὶ διακόνων.

Ἄρθρον 27. Ἐπίσκοπος δὲν χειροτονεῖται χωρὶς ἐπισκοπῆς ὡρισμένης.

* Oeconomus, t. cit., p. 112-125.

Ἄρθρον 28. Πρεσβύτερος καὶ διάκονος δὲν χειροτονεῖται χωρὶς ὡρισμένης ἐκκλησίας καὶ παρὰ τὴν εἴδησιν τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς.

Ἄρθρον 29. Εἰς κάθε χηρεύουσαν ἐπισκοπὴν ἡ σύνοδος προβάλλει τρεῖς ὑποψηφίους, κυρίως μὲν ἐκ τῶν ἐντὸς τῆς ἐπισκοπῆς πρεσβυτέρων καὶ διακόνων ἐχόντων τὰ πρὸς τὸν βαθμὸν τοῦτον ἀπαιτούμενα, κατὰ δεύτερον δὲ λόγον καὶ ἐκ τῶν εἰς ἄλλα μέρη τοῦ βασιλείου διαπρεπόντων ἐπ' ἀρετῇ, συνέσει καὶ παιδείᾳ· καὶ ἀφοῦ ὁ βασιλεὺς ἐκλέξῃ ἐκ τούτων ὅποιον αὐτῶν ἐγκρίνῃ, ἡ σύνοδος ἐκτελεῖ τὰ τῆς χειροτονίας του.

Ἄρθρον 30. Ἂν ἐκ τῶν προβαλλομένων ἡ βασιλικὴ ἀρχὴ δὲν ἐγκρίνῃ κανένα, ἡ σύνοδος προβάλλει ἀντ' αὐτῶν ἄλλους.

Ἄρθρον 31. Ἡ σύνοδος ἠμπορεῖ νὰ προβάλῃ καὶ λαϊκοὺς ἀξίους νὰ δεχθοῦν τὸν βαθμὸν τοῦ ἐπισκόπου.

Ἄρθρον 32. Οἱ ἐπίσκοποι διορίζονται διὰ βίου· ἂν ὅμως δι' ὁποιανδήποτε αἰτίαν κατασταθῇ τις ἐξ B αὐτῶν ἀνίκανος πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν καθηκόντων του, διορίζεται μὲν ἀντ' αὐτοῦ ἄλλος, αὐτὸς δὲ ἀπολαμβάνει παρὰ τῆς κυβερνήσεως τὴν ἀνήκουσαν περιθαλψιν· τὸ αὐτὸ ἐννοεῖται καὶ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους.

Ἄρθρον 33. Οἱ ὑποψήφιοι διὰ τὸν βαθμὸν τοῦ πρεσβυτέρου καὶ διακόνου προβάλλονται παρὰ τῶν ἐνοριτῶν εἰς τὸν ἐπίσκοπον ἐκ τῶν ἐχόντων τὰ πρὸς τοῦτο ἀπαιτούμενα, παιδείαν δηλαδὴ τακτικήν, ἀρετήν, ἱκανότητα καὶ τὴν προσδιωρισμένην ἀπὸ τοὺς κανόνας ἡλικίαν, καὶ ἐξεταζόμενοι κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἐπισκόπου παρὰ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου καὶ ἄξιοι κρινόμενοι χειροτονοῦνται.

Ἄρθρον 34. Οἱ εἰς ἑκάστην ἐνορίαν ἀπαιτούμενοι ἱερεῖς καὶ διάκονοι πρέπει νὰ ἦναι ἔγγαμοι.

Ἄρθρον 35. Οἱ πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρεσίαν ἑτοιμαζόμενοι, ἀφ' οὗ συμπληρώσωσι τὰς πρὸς τοῦτο ἀπαιτουμένας σπουδάς των εἰς τὰς κοινὰς ἀκα- C δημίας, ὀφείλουσι, πρὶν τῆς χειροτονίας των, νὰ λαμβάνωσι καὶ τοῦ πρακτικοῦ μέρους τῶν χρεῶν των γνῶσιν.

Ἄρθρον 36. Οἱ ἐπίσκοποι ἠμποροῦν καὶ νὰ μετατεθῶσιν ἀπὸ ἐπισκοπῆς εἰς ἐπισκοπήν, ὁσάκις ἡ μετάθεσίς των κριθῇ ἀναγκαία ἢ ὠφέλιμος· ὁ αὐτὸς λόγος ὑπαγορεύει καὶ τὴν ἀπὸ ἐνορίας εἰς ἐνορίαν μετάθεσιν καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

Περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀξιωματικῶν.

Ἄρθρον 37. Οἱ ἐκκλησιαστικοὶ ἀξιωματικοὶ διαιροῦνται εἰς τοὺς περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀμέσως καὶ εἰς τοὺς περὶ τὴν ἐπισκοπήν· καὶ ἐξ αὐτῶν οἱ μὲν πρῶτοι διορίζονται παρὰ τοῦ βασιλέως, εἴτε κατὰ πρότασιν τῆς συνόδου, εἴτε καὶ ἀπ' εὐθείας, καὶ ἀποτελοῦν τὸ συμβούλιον τοῦ ἐπισκόπου· οἱ δὲ δεύτεροι παρὰ τοῦ ἐπισκόπου ἐκ τῶν ἱκανωτέρων τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ D συγκροτοῦσι τὸ συνέδριον τῆς ἐπισκοπῆς ἢ τὸ ἐπισκοπικόν.

Ἄρθρον 38. Οἱ περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀξιωματικοὶ εἶναι ὁ πρωτοσύγκελλος καὶ ὁ ἀρχιδιάκονος· οἱ δὲ περὶ τὴν ἐπισκοπὴν ὁ πρωτοπρεσβύτερος, ὁ οἰκονόμος, ὁ σκευοφύλαξ, ὁ χαρτοφύλαξ καὶ ὁ ὑπομνηματογράφος ἢ ἱερομνήμων, ἐκ τῶν ὁποίων οἱ τρεῖς τοὐλάχιστον πρέπει νὰ παρεδρεύωσιν εἰς τὴν μητρόπολιν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'.

Περὶ καθηκόντων τοῦ κλήρου.

Ἄρθρον 39. Ὁ ἐπίσκοπος ἔχει τὴν ἄμεσον ἐπιστασίαν τοῦ ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησιαστικῶς τελοῦντος κλήρου καὶ τῶν ἱερῶν ναῶν καὶ κοινοβίων τῆς ἐπισκοπῆς του· ὀφείλει ἑπομένως νὰ περιέρχηται ἅπαξ τοὐλάχιστον τοῦ ἔτους τὴν ἐπισκοπήν του, διὰ νὰ πληροφορῆται, ἐπισκεπτόμενος ἐκ τοῦ σύνεγγυς τὸ ποίμνιόν του, ἂν οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι τῶν ἐνοριῶν καὶ οἱ ἡγούμενοι τῶν κοινοβίων ἐνεργῶσι μὲ τὴν ἀπαιτουμένην ἀκρίβειαν τὰ καθήκοντα τοῦ ἐπαγγέλματός των.

Ἄρθρον 40. Ὁ ἐπίσκοπος διορίζει τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους εἰς τὰς χηρευούσας ἐνορίας ἐκ τῶν παρὰ τῆς κοινότητος προβληθέντων καὶ παρὰ τοῦ συνεδρίου τῆς ἐπισκοπῆς ἐξετασθέντων καὶ δοκιμασθέντων.

Ἄρθρον 41. Ὁ ἐπίσκοπος διορίζει ἐκ τῶν ἱκανωτέρων τῆς ἐπισκοπῆς του πρεσβυτέρων καὶ διακόνων τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς ἀξιωματικοὺς τῆς ἐπισκοπῆς.

Ἄρθρον 42. Ὁ ἐπίσκοπος διορίζει εἰς ἑκάστην κοινότητα τὸν ἱκανώτερον τῶν ἐν αὐτῇ πρεσβυτέρων, διὰ νὰ θεωρῇ τὰς παρεμπιπτούσας μικρὰς ἐκκλησιαστικὰς διαφοράς, ὡς ἐκκλησιαστικὸς εἰρηνοδίκης, καὶ νὰ ἐκτελῇ ἐν ὀνόματι τοῦ ἐπισκόπου καὶ, ὡς ἐπίτροπός του ὅσα ἤθελεν ἀναθέσει εἰς αὐτὸν ὁ ἐπίσκοπος.

Ἄρθρον 43. Ὁ ἐπίσκοπος ἐπικυρώνει τοὺς παρὰ τῶν μοναζόντων ἐκλεγομένους ἀρχιμανδρίτας, καὶ λαμβάνων παρ' αὐτῶν κατ' ἔτος λογαριασμὸν τῆς ἐπιστασίας των, τὸν διευθύνει πρὸς τὴν ἀνήκουσαν ἀρχήν.

Ἄρθρον 44. Ὁ ἐπίσκοπος ἐξετάζει τοὺς θέλοντας μονάσαι εἰς τὰ κοινόβια, καὶ ἀφ' οὗ πληροφορηθῇ ἀπὸ τὰς μαρτυρίας τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν λοιπῶν κοινοβιατῶν, ὅτι ὁ προσερχόμενος ἐξεπλήρωσε θεαρέστως τὴν προθεσμίαν τῆς δοκιμασίας του, ἐκδίδει ἐγγράφως τὴν περὶ τῆς ἀποκάρσεως αὐτοῦ ἄδειαν πρὸς τὸν ἡγούμενον.

Ἄρθρον 45. Ὁ ἐπίσκοπος μετὰ τῶν περὶ αὐτὸν ἐκκλησιαστικῶν ἀξιωματικῶν θεωρεῖ, ὡς ἔκκλητον ἐκκλησιαστικὸν δικαστήριον, τὰς ἀπὸ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου ἐκκαλουμένας πρὸς αὐτὸν ὑποθέσεις.

Ἄρθρον 46. Ὁ ἐπίσκοπος δὲν ἐμπορεῖ νὰ ἐπιβάλῃ ἐκκλησιαστικὴν ποινὴν εἰς κανένα τῶν ἐκ τοῦ κλήρου, πρὶν ὁ πταίσας κριθῇ ἀπὸ τὸ ἐπισκοπικὸν συνέδριον.

Ἄρθρον 47. Ὁ ἐπίσκοπος ἐκδίδει τὰς περὶ διαβατηρίων τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων προσκλήσεις εἰς τὴν ἀνήκουσαν ἀρχήν, καὶ χωρὶς τὴν εἴδησίν του οὔτε ἐξέρχεται τῆς ἐπισκοπῆς οὔτε εἰσέρχεται ἢ διαμένει εἰς αὐτὴν κανεὶς τῶν ἐκ τοῦ κλήρου.

Ἄρθρον 48. Ὁ ἐπίσκοπος δὲν ἐμπορεῖ νὰ ἐξέλθῃ τῆς ἐπισκοπῆς του χωρὶς προηγουμένης συνοδικῆς ἀδείας.

Ἄρθρον 49. Ὁ πρεσβύτερος ἑκάστης ἐνορίας ὀφείλει, παρεκτὸς τῶν ἐν τῷ ναῷ καθηκόντων τῆς ἐφημερίας του, νὰ ἐκτελῇ ἀπροφασίστως καὶ χωρὶς προτίμησιν καὶ τὰς λοιπὰς ἀναποφεύκτους θρησκευτικὰς τελετάς, προσκαλούμενος παρὰ τῶν ἐνοριτῶν του, χωρὶς ν' ἀπαιτῇ ποτέ τι, παρεκτὸς τῆς προσδιωρισμένης μισθοδοσίας του, δεχόμενος εὐγνωμόνως καὶ ὅ τι ἤθελον τοῦ προσφέρει κατὰ προαίρεσιν οἱ ἐνορῖταί του.

Ἄρθρον 50. Οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι ἑκάστης ἐπισκοπῆς μνημονεύουν εἰς τὰς ἱερὰς τελετὰς μόνον τὸν ἐπίσκοπον, εἰς ὃν ὑπόκεινται.

Ἄρθρον 51. Ἀπαγορεύεται εἰς τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους ἡ ἀπὸ ἐπαρχίας ἢ πόλεως εἰς ἐπαρχίαν ἢ πόλιν ἄλλην μετάβασις χωρὶς ἐγγράφου ἀδείας τοῦ ἐπισκόπου καὶ ἐν ἀπουσίᾳ αὐτοῦ τοῦ ἐπιτρόπου του.

Ἄρθρον 52. Ἀπαγορεύεται ὡσαύτως εἰς τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ ζῶντας πρεσβυτέρους καὶ διακόνους τὸ νὰ λαμβάνουν μέρος εἰς τὰ πολιτικὰ πράγματα καὶ νὰ μετέρχωνται ἔργον καὶ ἐπάγγελμα ἀνοίκειον τοῦ χαρακτῆρός των, διὰ νὰ ἦναι ἀπερισπάστως προσκείμενοι εἰς τὰ κυρίως καθήκοντα τοῦ ἐπαγγέλματός των.

Ἄρθρον 53. Ὁ πρωτοσύγκελλος, ὡς ἐπίτροπος τοῦ ἐπισκόπου, ἔχει μετὰ τὸν ἐπίσκοπον τὴν ἐφορείαν ὅλου τοῦ κλήρου καὶ ἰδιαιτέρως τῶν πρεσβυτέρων τῆς ἐπισκοπῆς, γνωρίζει τὴν ἱκανότητα καὶ διαγωγὴν ἑκάστου, ἐπέχει τὸν τόπον τοῦ ἐπισκόπου ἐν τῇ ἀπου-

σίᾳ του, προσυπογράφεται εἰς τὰ παρ' αὐτοῦ ἐκδιδόμενα ἔγγραφα, καὶ ἔχει τὴν ἐκ δεξιῶν τοῦ ἐπισκόπου προεδρίαν, ἐπέχων τόπον συμβούλου καὶ συνδικαστοῦ παρὰ τῷ ἐπισκόπῳ. A

Ἄρθρον 54. Ὁ ἀρχιδιάκονος, ἔχων τὴν ἐφορείαν ὅλων τῶν διακόνων τῆς ἐπισκοπῆς, γνωρίζει τὴν ἱκανότητα καὶ διαγωγὴν ἑκάστου, προηγεῖται καὶ προκαθέζεται αὐτῶν ἐξ ἀριστερῶν τοῦ ἐπισκόπου· εἶναι ὁ γραμματεὺς τοῦ περὶ τὸν ἐπίσκοπον συνεδρίου, καὶ ἔχει ἑπομένως τὸ πρωτόκολλον, τὴν σφραγίδα καὶ τὰ ἀρχεῖα τῆς μητροπόλεως.

Ἄρθρον 55. Ὁ πρωτοπρεσβύτερος προεδρεύει τὸ ἐπισκοπικὸν συνέδριον, καὶ εἰς τὰς ἱερὰς τελετὰς καὶ τὰς ἐπισήμους συνεδριάσεις προηγεῖται τῶν πρεσβυτέρων τῆς ἐπισκοπῆς, προκαθεζόμενος αὐτῶν ἐκ δεξιῶν τοῦ ἐπισκόπου μετὰ τὸν πρωτοσύγκελλον.

Ἄρθρον 56. Ὁ οἰκονόμος ἐπιστατεῖ εἰς τὴν διαχείρισιν καὶ οἰκονομίαν τῶν ἀποτιθεμένων εἰς τὰ ἰδιαίτερα τῶν κοινοτήτων τῆς ἐπισκοπῆς ἐκκλησιαστικὰ ταμεῖα, τὴν καλλιέργειαν, βελτίωσιν καὶ αὔξησιν τῶν ἀφιερωμένων εἰς τοὺς ναοὺς τῆς ἐπισκοπῆς κτημάτων, καὶ φροντίζει περὶ τῆς τακτικῆς τοῦ κλήρου μισθοδοσίας. B

Ἄρθρον 57. Ὁ σκευοφύλαξ ἐπιστατεῖ εἰς τὴν διατήρησιν τῶν ἱερῶν λειψάνων, ἀμφίων, βιβλίων καὶ λοιπῶν τῆς ἐπισκοπῆς ἱερῶν σκευῶν, καὶ ἰδιαιτέρως τῶν τῆς μητροπόλεως.

Ἄρθρον 58. Ὁ χαρτοφύλαξ, ὡς γενικὸς τῆς ἐπισκοπῆς ἀρχειοφύλαξ, ἔχει τὴν ἐπιστασίαν τῆς διατηρήσεως τῶν κωδήκων, πρωτοκόλλων, πινάκων καὶ λοιπῶν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπισήμων ἐγγράφων, καὶ ἐκδίδει ἀντίγραφα τούτων ἐπικυρώμενα πρὸς τοὺς βουλομένους ἐπὶ ῥητῇ πληρωμῇ.

Ἄρθρον 59. Ὁ ὑπομνηματογράφος εἶναι ἐκ τῶν διακόνων, καὶ καθὸ γενικὸς γραμματεὺς τῆς ἐπισκοπῆς καὶ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου ἰδιαιτέρως, προσυπογράφεται εἰς ὅλας τὰς παρὰ τοῦ συνεδρίου τούτου ἐκδιδομένας πράξεις, συντάττει τὰ πρακτικὰ τῶν συνεδριάσεων καὶ φυλάττει πρωτόκολλον καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ γραφείου. C

Ἄρθρον 60. Συμφώνως μὲ τὸ ἄρθρον 26 ἀπαγορεύεται εἰς τὸν κλῆρον ἑκάστης τάξεως ἡ πρὸς πᾶσαν ξένην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν ἄμεσος σχέσις.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ϛ'.

Περὶ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου.

Ἄρθρον 61. Τὸ ἐπισκοπικὸν συνέδριον σύγκειται κατ' ἐκλογὴν τοῦ ἐπισκόπου ἀπὸ τρεῖς ἢ πέντε τῶν ἀξιωματικῶν τῆς ἐπισκοπῆς, προεδρεύεται ἀπὸ τὸν πρωτοπρεσβύτερον ἢ τὸν γεροντότερον τῶν ἄλλων, καὶ παρεδρεύει πάντοτε εἰς τὴν πρωτεύουσαν τῆς ἐπισκοπῆς.

Ἄρθρον 62. Τὸ συνέδριον τοῦτο θεωρεῖ πρωτοκλήτως τὰς ἐκτὸς τῆς ἁρμοδιότητος τῶν εἰς ἑκάστην κοινότητα διωρισμένων ἐκκλησιαστικῶν εἰρηνοδικῶν διαφορὰς καὶ ὑποθέσεις, ἐξετάζει τοὺς παρὰ τῶν ἐνοριτῶν προβαλλομένους πρὸς χειροτονίαν εἰς τὸν ἐπίσκοπον πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, γνωμοδοτεῖ κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἐπισκόπου περὶ διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἀναφερομένων, καὶ προβάλλει εἰς τὴν ἐπικύρωσιν τοῦ ἐπισκόπου ὅσα κρίνει συντείνοντα πρὸς βελτίωσιν τοῦ κλήρου τῆς ἐπισκοπῆς. D

Ἄρθρον 63. Εἰς τὴν ἁρμοδιότητα τῆς δικαιοδοσίας τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου, ὡς πρωτοκλήτου ἐκκλησιαστικοῦ δικαστηρίου, ὑπάγονται κυρίως οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι τῶν διαφόρων τῆς ἐπισκοπῆς ἐνοριῶν, καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὰ ἐκκλησιαστικά.

Ἄρθρον 64. Αἱ ἀποφάσεις τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου ἐκκαλοῦνται εἰς τὸν ἐπίσκοπον καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀξιωματικοὺς ὡς εἰς ἔκκλητον ἐκκλησιαστικὸν δικαστήριον κατὰ τὸ ἄρθρον 45.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Περὶ βαθμολογίας τοῦ κλήρου καὶ τῶν εἰς ἑκάστην ἱερατικὴν τάξιν διδομένων τιμῆς χάριν ἐπιθέτων.

Ἄρθρον 65. Ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος εἶναι ἰσότιμοι καὶ ἀνεξάρτητοι ἀπ' ἀλλήλων, ὑποκείμενοι ἐκκλησιαστικῶς εἰς μόνην τὴν διαρκῆ τοῦ βασιλείου σύνοδον, καὶ μηδεμίαν ἔχοντες πρὸς ἀλλήλους ὑπεροχὴν παρὰ τὰ κατὰ τὴν χρονολογίαν τῆς χειροτονίας των πρεσβεῖα.

Ἄρθρον 66. Εἰς ὅλους ἐξίσου τοὺς ἐπισκόπους τοῦ βασιλείου δίδεται τιμῆς χάριν ὁ τίτλος σεβασμιότης καὶ σεβασμιώτατος· εἰς τοὺς πρεσβυτέρους ὁ τίτλος αἰδεσιμότης καὶ αἰδεσιμώτατος· καὶ εἰς τοὺς διακόνους ὁ τίτλος κοσμιότης καὶ κοσμιώτατος.

Ἄρθρον 67. Ἡ διαρκὴς τοῦ βασιλείου σύνοδος φέρει τὸν τίτλον ἱερὰ σύνοδος, καὶ τὰ μὲν πρὸς αὐτὴν διευθυνόμενα ἔγγραφα ἐπιγράφονται· Πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον τοῦ βασιλείου· ὅλοι δὲ οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου μνημονεύουσιν εἰς τὰς ἱερὰς τελετὰς τὴν σύνοδον τοῦ βασιλείου κατὰ τὸν ἑφεξῆς τρόπον· Ἐν πρώτοις μνήσθητι, κύριε, τῆς ἱερᾶς ἡμῶν συνόδου, ἣν χάρισαι κτλ.

Ἄρθρον 68. Μένει εἰς τὴν πολιτικὴν ἀρχὴν τὸ νὰ προσδιορίσῃ τὴν ἀναλογίαν τῶν ἐκκλησιαστικῶν βαθμῶν ὡς πρὸς τὴν πολιτικὴν βαθμολογίαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η'.

Περὶ μισθοδοσίας τοῦ κλήρου.

Ἄρθρον 69. Οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου καθὼς καὶ οἱ περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀξιωματικοὶ μισθοδοτοῦνται αὐτάρκως καὶ ἀναλόγως τοῦ χαρακτῆρός των κατ' εὐθεῖαν παρὰ τῆς κυβερνήσεως ἀπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ προσδιωρισμένων πόρων· ἑπομένως δὲν δύνανται νὰ ἀπαιτήσουν τὸ ἐλάχιστον παρ' οὐδενὸς τῶν ὑπὸ τὴν πνευματικὴν αὐτῶν διεξαγωγὴν τελούντων.

Ἄρθρον 70. Οἱ πρεσβύτεροι, διάκονοι, ψάλται, νεωκόροι καὶ λοιποὶ ὑπηρέται τῶν ἐκκλησιῶν μισθοδοτοῦνται παρὰ τῶν ἰδιαιτέρων ἑκάστης κοινότητος ἐκκλησιαστικῶν ταμείων· ὅταν δὲ οἱ πόροι τῆς κοινότητος δὲν ἐξαρκοῦν, ἡ κυβέρνησις ἀναπληροῖ τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ προσδιωρισμένων πόρων.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

Περὶ τῶν ἱερῶν ναῶν καὶ τῆς ὑπηρεσίας αὐτῶν.

Ἄρθρον 71. Ναὸς δημόσιος δὲν κτίζεται χωρὶς ἐνορίας.

Ἄρθρον 72. Ἐνορίαν δὲν συγκροτοῦσιν ὀλιγώτερον τῶν πεντήκοντα οἰκογενειῶν.

Ἄρθρον 73. Διὰ τὴν οἰκοδομὴν ἢ σημαντικὴν ἐπισκευὴν ἱεροῦ ναοῦ ἀπαιτεῖται ἡ ἄδεια τῆς πολιτικῆς ἐξουσίας.

Ἄρθρον 74. Πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν ἑκάστου ναοῦ χρειάζονται τοὐλάχιστον ἕνας ἐφημέριος, ἕνας ψάλτης καὶ ἕνας ἀναγνώστης ἢ ὑπηρέτης· ὅταν ἦναι πολλοὶ ἐφημέριοι, ὁ γεροντότερος αὐτῶν προηγεῖται εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς τελετάς.

Ἄρθρον 75. Ἡ φωταγωγία, καθαριότης καὶ εὐπρέπεια τῶν ἱερῶν ναῶν εἶναι ἄφευκτα, καὶ ἡ περὶ αὐτῶν φροντὶς ἀνατίθεται παρὰ τῆς κοινότητος εἰς τοὺς παρ' αὐτῆς ἐκλεγομένους ἐτησίως ἐπιτρόπους τοῦ ναοῦ.

Ἄρθρον 76. Ἡ εὐρυχωρία τοῦ ναοῦ πρέπει νὰ ἦναι ἀνάλογος μὲ τὴν πληθὺν τῶν ἐκκλησιαζομένων. Πάντοτε ὅμως ὁ ναὸς πρέπει νὰ οἰκοδομῆται εἰς μέρος καθαρόν, ἀθόρυβον, μὴ συνεχόμενον μ' ἄλλα οἰκήματα ἰδιωτικά, καὶ εἰς τὸ κεντρικώτερον μέρος τῆς ἐνορίας· ἡ οἰκοδομὴ πρέπει νὰ ἦναι εὔρυθμος καὶ στερεά, καὶ εἰς τὴν περιοχὴν νὰ κτίζωνται κελλεῖα ἰδιαίτερα διὰ τοὺς προσκειμένους εἰς τὸν

ναὸν καὶ ὀφείλοντας νὰ ἐπαγρυπνῶσιν εἰς αὐτὸν ὑπηρέτας.

Ἄρθρον 77. Τὰ σκεύη καὶ κειμήλια τοῦ ναοῦ δὲν μεταφέρονται ἀπὸ τὸ σκευοφυλάκιον, παρεκτὸς τῶν εἰς τὴν καθημερινὴν τοῦ ναοῦ ὑπηρεσίαν ἀπαιτουμένων, χωρὶς ἀδείας τοῦ σκευοφύλακος, εἰ μὴ ἐν καιρῷ ἀνάγκης, οἷον ἐν περιστάσει πυρκαϊᾶς, πλημμύρας κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ι'.

Περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ταμείων.

Ἄρθρον 78. Ἑκάστη ἐπαρχία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἔχει ἰδιαίτερον ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τῶν ἐπὶ τούτῳ κατ' ἔτος ἐκλεγομένων ὑπὸ τῶν ἐνοριτῶν ἐπιτρόπων.

Ἄρθρον 79. Εἰς τὸ ταμεῖον τοῦτο συνάζονται·

α'. Τὰ ἐκ τῶν ἀνηκόντων εἰς τὰς ἐκκλησίας κτημάτων εἰσοδήματα.

β'. Ἡ ποσότης, τὴν ὁποίαν ἑκάστη τῶν συγκροτούντων (!) τὴν ἐνορίαν οἰκογενειῶν θέλει πληρώνει κατ' ἔτος ἀντὶ τῶν ἄχρι τοῦδε συνειθιζομένων δίσκων κτλ., κατὰ τὴν ἀναλογίαν, τὴν ὁποίαν αὐτὴ ἡ κοινότης ἤθελεν ἐπιβάλλει εἰς ἑαυτήν, βάσιν ἔχουσα τὸν ἐλάχιστον καὶ μέγιστον ὅρον, τὸν ὁποῖον ἤθελε θέσει περὶ τούτων ἡ σύνοδος.

γ'. Τὰ διὰ τὰ στεφανοχάρτια, τὰς τελετὰς τῶν γάμων, τῶν βαπτίσεων καὶ τῶν ταφῶν ἄχρι τοῦδε διδόμενα εἰς τὸν κλῆρον ἰδιαιτέρως, τὸ ποσὸν τῶν ὁποίων θέλει τὸ κανονίσει ἡ σύνοδος.

δ'. Τὰ κατὰ προαίρεσιν παρὰ τῶν χριστιανῶν εἰς τὰς ἐκκλησίας προσφερόμενα.

Ἄρθρον 80. Ἀπὸ τὸ ταμεῖον τοῦτο θέλει διατηρεῖσθαι, ἐπισκευάζεσθαι καὶ καλλωπίζεσθαι ὁ ναὸς τῆς ἐνορίας· θέλουν μισθοδοτεῖσθαι οἱ ἐν αὐτῷ ὑπηρετοῦντες, καὶ εἰ μὲν περισσεύουσιν οἱ πόροι, θέλουν ἐξοικονομεῖσθαι ἐξ αὐτῶν καὶ οἱ ἀποδεδειγμένως ἐνδεεῖς ἐνορῖται· εἰ δὲ ἐλλείπουσι, θέλουν ἀναπληρώνεσθαι παρὰ τοῦ γενικοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου.

Ἄρθρον 81. Τὸ γενικὸν ταμεῖον τοῦτο διοικούμενον παρὰ τῆς ἐπὶ τούτῳ διοριζομένης παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπιτροπῆς, εἶναι ὑπὸ τὴν ἄμεσον τῆς κυβερνήσεως διαχείρησιν.

Ἄρθρον 82. Εἰς τὸ ταμεῖον τοῦτο συνάζονται·

α'. Τὰ εἰσοδήματα τῶν κτημάτων τῶν μοναστικῶν καταγωγίων, ὅσα δὲν εἶναι ἀφιερωμένα ἰδίως εἰς τὰς ἐκκλησίας τῶν κοινοτήτων.

β'. Τὰ εἰσοδήματα τῶν εἰς τὰς ἐπισκοπὰς ἀνηκόντων κτημάτων, καὶ

γ'. Τὰ παρὰ τῶν χριστιανῶν ἀφιερούμενα.

Ἄρθρον 83. Τὸ ταμεῖον τοῦτο θέλει ἐπαρκεῖ πρὸς μισθοδοσίαν τῶν ἐπισκόπων τοῦ βασιλείου, πρὸς ἀναπλήρωσιν τῶν διὰ τοὺς ἱεροὺς ναοὺς τῶν κοινοτήτων καὶ τῶν κοινοβίων ἀπαιτουμένων ἐξόδων, πρὸς ἐκπαίδευσιν τοῦ κλήρου, πρὸς οἰκοδομὴν ναῶν, πρὸς σύστασιν φιλανθρωπικῶν καὶ κοινωφελῶν καταστημάτων, καὶ ἰδιαιτέρως σχολείων, πρὸς διατροφὴν καὶ περίθαλψιν πτωχῶν, ἀσθενῶν, γερόντων, χηρῶν, ὀρφανῶν, καὶ ἰδιαιτέρως τῶν χηρῶν καὶ ὀρφανῶν τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, καὶ ἁπλῶς εἰς πᾶν ὅ τι θεοφιλὲς καὶ φιλάνθρωπον.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ'.

Περὶ μοναστηρίων καὶ μοναζόντων.

Ἄρθρον 84. Ὅλα τὰ μοναστικὰ καταγώγια τὰ ἐντὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος εἶναι κοινόβια.

Ἄρθρον 85. Ὀλιγώτεροι τῶν 30 μοναχῶν δὲν συνιστῶσι κοινόβιον· ἑπομένως ὅταν ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν δὲν συμπληροῖ τὴν ποσότητα ταύτην, μεταβαίνουσιν εἰς ἄλλο κοινόβιον.

Ἄρθρον 86. Ἕκαστος τῶν ἐν τῷ κοινοβίῳ μοναζόντων, παρεκτὸς τῶν εἰς τὴν σπουδὴν τῶν γραμμάτων ἰδιαιτέρως προσκειμένων, ὀφείλει, κατὰ τοὺς μοναστικοὺς κανόνας, νὰ μετέρχηται τι ἔργον πρὸς πορισμὸν τῶν πρὸς τὸ ζῆν· ὅσοι διὰ γῆρας ἢ νόσον δὲν ἐπαρκοῦν ἰδίαις χερσὶ πρὸς διατροφὴν ἑαυτῶν καὶ τῶν συναδέλφων των, τρέφονται ἀπὸ τοὺς κόπους ἐκείνων· οἱ νεώτεροι ὑπηρετοῦσι τοὺς πρεσβυτέρους.

Ἄρθρον 87. Τὸ προϊὸν τῶν ἔργων ἑκάστου τῶν ἐν τῷ κοινοβίῳ μοναζόντων συνάζεται εἰς τὸ ἰδιαίτερον τοῦ κοινοβίου ταμεῖον, ἐμπιστευμένον εἰς τὴν διαχείρισιν καὶ διεύθυνσιν τοῦ ἡγουμένου καὶ τεσσάρων ἄλλων γερόντων μοναχῶν.

Ἄρθρον 88. Ἀπὸ τὸ ταμεῖον τοῦτο ἐξοικονομοῦνται ὅλα τὰ ἔξοδα τοῦ κοινοβίου· ὅταν δὲ τὸ ἰδιαίτερον τοῦτο ταμεῖον δὲν ἐπαρκέσῃ πρὸς τὴν δαπάνην ταύτην, ἡ κυβέρνησις ἀναπληροῖ τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ τὸ γενικὸν ταμεῖον κατὰ τὸ ἄρθρον 80.

Ἄρθρον 89. Εἰς τὸ κοινόβιον δὲν εἶναι δεκτὸς κανεὶς διὰ νὰ μονάσῃ πρὶν τοῦ 30-ου ἔτους τῆς ἡλικίας του.

Ἄρθρον 90. Μοναχὸς δὲν κείρεται κανεὶς πρὶν συμπληρώσῃ τρεῖς χρόνους ὡς δόκιμος εἰς τὸ κοινόβιον, καὶ τότε μὲ ἔγγραφον ἄδειαν τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου, κατὰ τὸ ἄρθρον 44· ἂν εἰς τὸ τριετὲς τοῦτο διάστημα ὁ δοκιμαζόμενος θελήσῃ, ἐμπορεῖ νὰ ἐπανέλθῃ ἀκωλύτως καὶ ἀκατακρίτως εἰς τὸν κατὰ κόσμον βίον.

Ἄρθρον 91. Πατὴρ οἰκογενείας εἶναι ἀπαράδεκτος εἰς τὸ κοινόβιον, κἂν ἤθελε προσέλθει μὲ συγκατάθεσιν τῆς γυναικός του.

Ἄρθρον 92. Κανεὶς τῶν ἐν τῷ κοινοβίῳ μοναζόντων δὲν δύναται νὰ ἐξέλθῃ ἐπ' οὐδεμιᾷ προφάσει τοῦ κοινοβίου χωρὶς δικαιολογημένης ἐγγράφου ἀδείας τοῦ ἡγουμένου· οἱ ἔχοντες ἔξοχον περὶ τὸ διδάσκειν ἱκανότητα, εἴτε μοναχοί, εἴτε ἱερομόναχοι, ἐμποροῦν, ἐξερχόμενοι τοῦ κοινοβίου ἀδείᾳ καὶ προσκλήσει τῆς κυβερνήσεως, νὰ διαμένωσιν ἐντὸς τῶν κοινοτήτων.

Ἄρθρον 93. Ἡ εἰς τὰ κοινόβια εἴσοδος τῶν γυναικῶν καὶ τῶν νεωτέρων ἀπαγορεύεται.

Ἄρθρον 94. Ὁ ἡγούμενος (κοινοβιάρχης ἢ ἀρχιμανδρίτης) τοῦ κοινοβίου ἐκλέγεται διὰ πλειοψηφίας ὑπὸ τῶν μοναζόντων καὶ ἐπικυροῦται παρὰ τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου· αὐτὸς ἔχει τὴν φροντίδα τῆς ἐσωτερικῆς καὶ ἐξωτερικῆς τοῦ κοινοβίου οἰκονομίας καὶ δίδει κατ' ἔτος λόγον τῆς ἐπιστασίας του εἰς τὸν ἐπίσκοπον κατὰ τὸ ἄρθρον 43.

Ἄρθρον 95. Τὰ παράπονα τῶν μοναζόντων κατὰ τοῦ ἡγουμένου των διευθύνονται πρὸς τὸν ἐπίσκοπον.

Ἄρθρον 96. Τὰ ἐντὸς τοῦ κοινοβίου πραττόμενα παρὰ τῶν μοναχῶν μὴ πολιτικὰ πταίσματα κρίνονται προηγουμένως μὲν ἀπὸ τὸν ἡγούμενον καὶ τέσσαρας μοναχούς, καὶ εἰ μὲν τὸ ἔγκλημα εἶναι μικρόν, ἐπιβάλλεται παρ' αὐτῶν εἰς τὸν πταίσαντα καὶ ἡ ἀνάλογος ποινὴ κατὰ τὰς μοναστικὰς διατυπώσεις· εἰ δὲ εἶναι μέγα, διευθύνεται ὁ πταίσας εἰς τὸ ἀνῆκον ἐκκλησιαστικὸν δικαστήριον.

Ἄρθρον 97. Τὰ περὶ κοινοβίων καὶ μοναζόντων κανονισθέντα ἐφαρμόζονται ἀναλόγως καὶ εἰς τὰ γυναικεῖα μοναστικὰ καταστήματα.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΒ'.

Περὶ τῶν μεταξὺ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς σχέσεων.

Ἄρθρον 98. Ὁ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος εἶναι ἀρχηγὸς τῆς ἐκκλησίας εἰς τὸ ἐξωτερικόν.

Ἄρθρον 99. Χωρὶς τὴν ἔγκρισιν καὶ ἐπικύρωσιν τοῦ βασιλέως καμμία πρᾶξις τῆς συνόδου, ἀφ' ὅσας ἀνάγονται εἰς τὰ ἐξωτερικὰ αὐτῆς καθήκοντα, δὲν ἐνεργεῖται οὔτε ἔχουσιν ἰσχύν.

Ἄρθρον 100. Ὁ βασιλεὺς διορίζει, καθὼς εἴρηται, τὰ μέλη, τὸν πρόεδρον καὶ τὸν γραμματέα τῆς συνόδου, τοὺς ἐπισκόπους τοῦ βασιλείου, τοὺς περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀξιωματικοὺς ἑκάστης ἐπισκοπῆς καὶ τοὺς ἐπιτρόπους καὶ διευθυντὰς τοῦ γενικοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου.

Ἄρθρον 101. Ὁ βασιλεὺς μεταθέτει ἀπὸ ἐπισκοπῆς εἰς ἐπισκοπὴν τοὺς ἐπισκόπους, καθὼς ἡ ἀνάγκη ἢ ὠφέλεια τοῦ τόπου ἤθελον τὸ ὑπαγορεύσει.

Ἄρθρον 102. Ὁ βασιλεὺς ἀποφασίζει, εἴτε κατὰ πρότασιν τῆς συνόδου, εἴτε καὶ ἀπ' εὐθείας, περὶ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῆς ἐκτάσεως τῶν ἐπισκοπῶν τοῦ βασιλείου.

Ἄρθρον 103. Εἰς τὰς ἱερὰς τελετὰς τὸ ὄνομα τοῦ βασιλέως προηγεῖται παντὸς ἄλλου.

Ἄρθρον 104. Ὁ βασιλεὺς διαθέτει, ὅπως ἐγκρίνῃ συμφερώτερον, πάντοτε ὅμως πρὸς τὴν διὰ τοῦ ἄρθρου 83 προσδιορισθεῖσαν χρῆσιν, τὰ κεφάλαια καὶ τὰς προσόδους τοῦ γενικοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου.

8.

DE PRAESENTI ECCLESIAE GRAECAE STATU EODEMQUE IN MELIUS REFICIENDO RELATIO OTHONI REGI A SEPTEMVIRIS EXHIBITA*

1833 iunii 7/19.

Μεγαλειότατε.

Διαταχθέντες διὰ τοῦ ἀπὸ 15/27 μαρτίου σεβαστοῦ βασιλικοῦ διατάγματος τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος νὰ ἐξακριβώσωμεν τὴν στάσιν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν μοναστηρίων καὶ νὰ προβάλωμεν τὰ πρὸς βελτίωσιν τοῦ κλήρου μέσα, καθὼς καὶ τὰ περὶ συστάσεως συνόδου διαρκοῦς, καὶ νὰ παρουσιάσωμεν ἔκθεσιν περιεκτικὴν περὶ τοῦ σημαντικοῦ τούτου ἀντικειμένου, λαμβάνομεν τὴν τιμὴν νὰ καθυποβάλωμεν ὑπ' ὄψιν τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος τὰς πράξεις μας, ἀφ' οὗ ἐν διαστήματι δύο μηνῶν συνεζητήσαμεν μ' ὅσην ἀκρίβειαν ἀπαιτεῖ τὸ μεγαλεῖον τῶν χρεῶν μὰς ἕκαστον μέρος τῶν ἐνδιαλαμβανομένων εἰς τὸ ἐπισυναπτόμενον σχέδιον τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κανονισμοῦ.

Ἂν τὸ ἔργον μας δὲν φανῇ ὁποῖον πρέπει νὰ ἦναι καὶ ὁποῖον ἡ ὑμετέρα μεγαλειότης ἀπεκδέχεται, τολμῶμεν ὅμως νὰ ἐλπίσωμεν ἀφ' ἑτέρου ὅτι ἐπράξαμεν ἐν συνειδήσει ὅ τι ἐδυνήθημεν. Ἀπόκειται εἰς τὴν ὑμετέραν μεγαλειότητα ν' ἀναπληρώσῃ καὶ κατὰ τοῦτο τὰς ἐλλείψεις, ὅσας διὰ τὴν σμικρότητα τῶν γνώσεών μας ἢ δὲν συνείδομεν ἢ δὲν ἠδυνήθημεν ν' ἀποφύγωμεν.

Θεωρήσαντες τὸ ἔργον μας ὑπὸ δύο διακεκριμένας ὄψεις καὶ ἐποχάς, τὴν ἄχρι τοῦδε καὶ τὴν ἐλευσομένην, ἀφ' οὗ ἐκθέσωμεν τὴν ἐνεστῶσαν τῆς ἐκκλησίας στάσιν, θέλομεν καθυποβάλει τὴν γνώμην μας εἰς τὴν ἐπίκρισιν τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος ὡς πρὸς τὴν μέλλουσαν τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλήρου κατάστασιν καὶ τὰς βελτιώσεις, ὅσας ὑπὸ τὴν ἔνδοξον βασιλείαν τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος ἔχει πλῆρες τὸ ἐνδόσιμον ἡ Ἑλλὰς νὰ ἐλπίζῃ καὶ πρὸς τὸ ἐκκλησιαστικόν της, καὶ εἰς τοῦτο κυρίως ἀφορᾷ τὸ ἐπισυναπτόμενον σχέδιον τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κανονισμοῦ.

Ἀλλὰ περὶ τῆς ἐνεστώσης τοῦ Ἑλληνικοῦ κλήρου καταστάσεως πραγματευόμενοι καὶ ὁδηγὸν τῆς ἐκθέσεώς μας προσλαβόντες τὴν ἀλήθειαν καὶ μόνην, ἐνομίσαμεν ἀσυμβίβαστον μὲ τὴν ἀρχὴν ταύτην τὸ νὰ παρασιωπήσωμεν τὰς καταχρήσεις, ὅσαι διὰ τὴν πολυχρόνιον δουλείαν καὶ τὴν πάρεδρον τῆς δουλείας ἀμάθειαν παρεισέφρησαν βαθμηδὸν καὶ ἀνεπαισθήτως εἰς τὰ ἤθη τοῦ κλήρου. Ἀλλ' ἐνώπιον τοῦ πατρὸς τῆς πατρίδος καὶ τοῦ προστάτου τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας ἀποκαλύπτοντες τὰ τραύματα τῆς σεβασμίας ταύτης μητρός, εἴμεθα πεπεισμένοι, ὅτι πράττομεν πᾶν τὸ πρὸς θεραπείαν αὐτῶν ἀπαιτούμενον.

Προκείμενον ἔχοντες νὰ διασαφήσωμεν τὴν στάσιν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας, ἀνάγκη πᾶσα νὰ προεκθέσωμεν ἐν συνόψει τὸν διοργανισμὸν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, τῆς ἄλλως μεγάλης ἐκκλησίας λεγομένης, τῆς ὁποίας ἡ Ἑλληνικὴ ἐκκλησία διετέλει μέρος, ὑποκειμένη ἀμέσως εἰς τὴν δικαιοδοσίαν τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, γνωριζομένου ἀπὸ τὸ μέγα μέρος τῶν ἀρχιερέων, τῶν ὑπὸ τὴν Τουρκικὴν αὐτοκρατορίαν, ἀρχηγοῦ καὶ προέδρου τῆς ἐκκλησίας.

Ἡ ἀναλλοίωτος διατήρησις τῶν ἐθίμων τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ἐν διαστήματι 378 χρόνων, τῶν ἀπὸ τῆς ἁλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἄχρι τοῦδε, εἶναι τὸ πλέον ἀξιοπαρατήρητον εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν.

Τοιαύτη κατὰ τοῦτο ὑπῆρξεν εἰς ὅλον τοῦτο τὸ διάστημα ἡ ἀκρίβεια τῆς διατηρήσεως τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, ὥστε δύναταί τις νὰ εἴπῃ μετὰ βεβαιότητος, ὅτι ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία τῶν 1833 εἶναι, καθ' ὅσον ἀνάγεται εἰς τὰ ἔθιμα, ἀπαραλλάκτως ἡ αὐτὴ μὲ τὴν τῶν 1453.

Ἀλλ' ἂν ἡ τοιαύτη ἀμετάβλητος διατήρησις τῶν ἀρχαίων ἐθίμων συνετέλεσεν ἀναντιρρήτως περὶ τὴν ἀκραιφνῆ διατήρησιν τῶν δογμάτων, ζωπυροῦσα συγχρόνως καὶ τὰς ἐλπίδας τῆς ἀναβιώσεως τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ, εἶναι ὅμως ἐπίσης ἀναμφισβήτητον, ὅτι ὁ κλῆρος τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, διαμείνας ἀμέτοχος τῆς προόδου τῶν φώτων, ἥτις ἐβελτίωσε τὴν κατάστασιν τοῦ ἱερατείου εἰς τὰ λοιπὰ τῆς πεπολισμένης Εὐρώπης μέρη, ἐφύλαξε καὶ κατὰ τοῦτο τῆς ἀρχαιότητός του τὸν τύπον ἀπαραχάρακτον.

Τὴν στέρησιν ὅμως ταύτην ἀναπληροῖ ἀφ' ἑτέρου εἰς τὸν κλῆρον τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας πίστις ἀνυπόκριτος, ἁπλότης εὐαγγελικὴ καὶ παραδειγματικὴ φιλοπατρία. Πρῶτοι οἱ ἱερεῖς τοῦ ὑψίστου ἔκλιναν οὖς εὐήκοον εἰς τὴν φωνὴν τῆς ἐλευθερίας, καὶ περιζωσάμενοι μετὰ τῆς νοητῆς ῥομφαίας τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου τὸ ξίφος τοῦ Ἄρεως, διέπρεψαν πολλαχῶς εἰς τὸν Ἑλληνικὸν ἀγῶνα. Καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀθλησάντων ἀρχιερέων θέλουν στολίζει διὰ παντὸς τὰς πρώτας σελίδας τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς ἱστορίας.

Ὁ ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὑποτελὴς τὸ πρὶν τοῦ ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἡρακλείας, λαβὼν συνοδικῇ γνώμῃ τὸν τίτλον τοῦ πατριάρχου ἱκανὸν καιρὸν μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς παλαιᾶς εἰς τὴν νέαν Ῥώμην μετάθεσιν τοῦ αὐτοκρατορικοῦ θρόνου καὶ τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς μετὰ τὸν ἐπίσκοπον τῆς Ῥώμης, προσλαβὼν ἐπὶ πᾶσι τὸν τίτλον τοῦ οἰκουμενικοῦ, λέξεως ἀσημάντου, ἡ ὁποία κυρίως ἔδωκεν ἀφορμὴν εἰς τὸ μεταξὺ τῆς ἀνατολικῆς καὶ δυτικῆς ἐκκλησίας χρόνιον σχίσμα, θεωρεῖται μέχρι τῆς σήμερον ὡς ἀρχηγὸς τοῦ πλείστου μέρους τῶν συγκροτούντων τὸν κλῆρον τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, τῶν ὁποίων ἑπομένως ὅλαι αἱ πράξεις διευθύνονται ὡς εἰς κέντρον εἰς τὸν πατριαρχικὸν θρόνον τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Ἀπὸ τοὺς τρεῖς ἄλλους πατριάρχας τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ὁ τῶν Ἱεροσολύμων διετήρησεν ἄχρι τοῦδε τὴν ἀνεξαρτησίαν του ἐντελῆ, ψηφιζόμενος καὶ χειροτονούμενος ὑπὸ μόνων τῶν περὶ αὐτὸν ἐπισκόπων, καθότι ἐκ τῶν ἄλλων δύο πατριαρχῶν, ὁ μὲν τῆς Ἀλεξανδρείας ὡς στερηθεὶς πρὸ καιροῦ τοῦ ἀπαιτουμένου ἀριθμοῦ τῶν ἐπισκόπων τοῦ θρόνου του, ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας κατ' αἴτησιν τῆς ἐκεῖ ἐκκλησίας, ἐπιστηριζομένην πρὸ εὐαρίθμων ἐτῶν, ψηφίζονται καὶ χειροτονοῦνται παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας· καθίστανται ὅμως, ἅμα χειροτονηθέντες, ἀνεξάρτητοι ἐντελῶς καὶ ἰσοβάθμιοι, παρεκτὸς τῆς πρωτοκαθεδρίας, μὲ τὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων τῶν ὑπὸ τὸν πατριαρχικὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως θρόνον, μόνος ὁ Κύπρου χειροτονούμενος ὑπὸ τῶν περὶ αὐτὸν ἐπισκόπων διασῴζει μέχρι

* Oeconomus, t. cit., p. 125-62.

τῆς σήμερον ἴχνος τι ἀνεξαρτησίας, καρπούμενος μικρά A τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας. Οἱ κληρικοὶ
τινα καὶ ἀσήμαντα προνόμια, ὁποῖα εἶναι καὶ τὸ νὰ οὗτοι, παρεκτὸς τοῦ οἰκονόμου, τοῦ πρωτοπαπᾶ, τοῦ
ὑπογράφηται μὲ γράμματα ἐρυθρά· λέγομεν μόνος ὁ σακελλαρίου καὶ σακελλίου, ἦσαν λαϊκοὶ καὶ ἀπὸ τὰς
Κύπρου, διότι ὁ ἀρχιεπίσκοπος τοῦ κατὰ τὸ Σίναιον προκρίτους τῆς πόλεως οἰκογενείας, ὥστε τὸ κληρικὸς
ὄρος μοναστηρίου, αὐτοκέφαλος καὶ αὐτὸς καὶ ἐκλε- ἦτον ἕως πρὸ ὀγδοήκοντα χρόνων συνώνυμος ἐκεῖ μὲ
γόμενος παρὰ τῶν μοναχῶν τοῦ εἰρημένου ὄρους, δὲν τὸ εὐγενής.
ἠμποροῦσε νὰ θεωρηθῇ ποιμὴν λαοῦ, ἀλλ' ἡγούμενος Ἀνεπαισθήτως καὶ μὲ τὸν καιρὸν ἡ δύναμις αὕτη
μόνον, φέρων κατὰ βασιλικὸν προνόμιον τὸν τίτλον τῶν κληρικῶν οὐδετερώθη, ἂν καὶ οἱ βαθμοὶ μετὰ
τοῦ ἀρχιεπισκόπου. τῶν προσηρτημένων εἰς αὐτοὺς μικρῶν εἰσοδημάτων
Παρεκτὸς τῶν εἰρημένων δύο αὐτοκεφάλων ἀρχι- τῶν λεγομένων ἄλλως ἐξαρχιῶν διετηρήθησαν, καὶ
επισκόπων, οἱ λοιποὶ ἀρχιεπίσκοποι δὲν ἔχουν ἄλλην δώδεκα μητροπολῖται ἐκ τῶν ἐχόντων τὰς πλησιεστέ-
διαφορὰν τῶν ἁπλῶς ἐπισκόπων, εἰ μὴ καθόσον δὲν ρας εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπαρχίας συγκροτοῦσι
ὑπόκεινται εἰς μητροπολίτας, καθὼς οἱ ἐπίσκοποι, οἱ κατὰ τὸ παρὸν τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδον,
ὁποῖοι χειροτονούμενοι παρὰ τοῦ κυριάρχου των καὶ ἐξ αὐτῶν οἱ ὀκτὼ παρεδρεύουν πάντοτε σχεδὸν
μ' ἄδειαν τοῦ πατριάρχου, χειροτονοῦν καὶ αὐτοὶ τὸν εἰς αὐτὴν τὴν μεγαλόπολιν, λεγόμενοι συνήθως καὶ
μητροπολίτην των, ὅταν δὲν ἦναι ὀλιγώτεροι τῶν κατ' ἐξοχὴν ἔγκριτοι καὶ τιτλοφορούμενοι σεβασ-
τριῶν. μιώτατοι καὶ ἅγιοι γέροντες.
Ἡ εἰς μητροπολίτας, ἀρχιεπισκόπους καὶ ἐπισκό- Εἰς τὴν σύνοδον ταύτην ἔχουν χώραν, παρεκτὸς
πους διαίρεσις τῶν ἀρχιερέων τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλη- B τοῦ λογοθέτου, ὅστις μόνος ἐκ τῶν κληρικῶν συν-
σίας λαμβάνει συχνάκις διαφόρους τροπολογίας παρὰ εδριάζει μετὰ τῶν συγκροτούντων τὴν σύνοδον ἀρχι-
τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου. Ἐπομένως πολλαὶ ερέων, καὶ οἱ λεγόμενοι ἄρχοντες ἢ οἱ ἐν τοῖς πράγ-
ἐπισκοπαὶ προβιβάζονται εἰς ἀρχιεπισκοπὰς καὶ μητρο- μασι τῆς τουρκικῆς αὐλῆς Γραικοὶ καὶ οἱ σημαντικώ-
πόλεις, μία ἐπισκοπὴ διαιρεῖται εἰς δύω, καὶ ἀνάπαλιν· τεροι τῶν μεγαλεμπόρων.
μερικοὶ μάλιστα τῶν πατριαρχῶν, καὶ ὀνομαστὶ ὁ Ἡ σύνοδος αὕτη εἶχε καὶ ἔχει ἀκόμη τὴν ὑπερ-
θυσιασθεὶς παρὰ τῶν Τούρκων ἐν Κωνσταντινουπόλει τάτην δικαιοδοσίαν ἐφ' ὅλου τοῦ κλήρου τῆς ἀνατολι-
περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀγῶνος, ἠθέλησαν νὰ κῆς ἐκκλησίας· ψηφοφορεῖ περὶ τῆς ἐκλογῆς νέου
καταστήσουν, ἂν καὶ νὰ μὴν ἠμπόρεσαν νὰ τὸ κατορ- πατριάρχου καὶ ἐπισκόπων εἰς τὰς χηρευούσας ἐπαρ-
θώσουν διὰ πιλιτικοὺς λόγους, ὅλους τοὺς ἐπισκόπους χίας, ἐπιβάλλει καὶ διανέμει τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς φό-
ἀνεξαρτήτους καὶ ἴσους, ὑποκειμένους ἀμέσως εἰς μό- ρους ἢ τὰ λεγόμενα αὐλικὰ χρέη, περὶ τῶν ὁποίων
νον τὸν πατριαρχικὸν θρόνον. θέλομεν διαλάβει ἀκολούθως, καὶ γνωμοδοτεῖ περὶ
Ἡ ἐκκλησιαστικὴ διαίρεσις τῶν ἐπαρχιῶν δὲν πάσης ἐκκλησιαστικῆς ὑποθέσεως, τῆς ὁποίας τὴν ἐκ-
εἶχεν οὔτε τάξιν οὔτε ἀναλογίαν, καὶ παντοῦ σχεδὸν τέλεσιν ἀναλαμβάνει μετὰ ταῦτα ὁ πατριάρχης, ἀφ' οὗ
ἦτον ἀσύμφωνος μὲ τὴν πολιτικὴν αὐτῶν διαίρεσιν· προηγουμένως ζητήσῃ τὴν ἄδειαν τῆς πολιτικῆς
ἡ Πέρα χώρα τελεῖ ὑπὸ τὸν Κορίνθου, ἡ Καλαμάτα ἐξουσίας.
διευθύνεται ὑπὸ τὸν Μονεμβασίας, καί, τὸ παραδοξότε- Παρεκτὸς τῆς συνόδου ταύτης, ὁ πατριάρχης ἔχει
ρον, ὁ Λακεδαιμονίας ἐπεσκέπτετο ἐξαρχικῶς τὸ καὶ ἰδιαίτερον συνέδριον, συγκείμενον ἀπὸ τοὺς ἱερω-
τμῆμα τῶν Ἀκόβων (εἰς τὴν ἐπαρχίαν τῆς Καρυταί- C μένους κληρικοὺς τῆς ἰδίας του ἐπισκοπῆς καὶ τοὺς
νης). Αἱ νῆσοι Κέα καὶ Κύθνος εἶχον ἴδιον μητρο- ἀξιωματικοὺς τῆς αὐλῆς του. Τὸ συνέδριον τοῦτο,
πολίτην, καὶ ἡ Σκύρος μόνη ἕνα ἐπίσκοπον, ἐν' ᾧ ὁ προεδρευόμενον ἀπὸ τὸν πατριάρχην καὶ ἐν ἀπουσίᾳ
Σίφνου διοικεῖ δώδεκα νήσους τοῦ Αἰγαίου Πελάγους, αὐτοῦ ἀπὸ τὸν πρωτοσύγκελλόν του, θεωρεῖ τὰς εἰς
καὶ ἡ δικαιοδοσία τοῦ Ἄρτης ἐκτείνεται ἀπὸ τὰ ἐπέ- τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀναγομένας
κεινα τῆς πόλεως ταύτης ἕως τὴν Ναύπακτον. ἰδίας ὑποθέσεις.
Τῆς τοιαύτης αὐθαιρέτου τῶν ἐπαρχιῶν διατάξεως Οἱ ὑπὸ τὸν πατριαρχικὸν θρόνον τῆς Κωνστα-
παρεπόμενον ὑπῆρξεν ἡ πληθὺς τῶν ἀρχιερέων. 49 ντινουπόλεως μητροπολῖται καὶ ἀρχιεπίσκοποι, τιτλο-
ἀρχιερεῖς, ἐξ ὧν οἱ 25 μητροπολῖται, διεύθυνον ἐκ- φορούμενοι μὲ τὴν λέξιν δεσπόται, διορίζόμενοι, κα-
κλησιαστικῶς ἐπὶ Τουρκοκρατίας τὰς ἤδη συγκροτούσας θὼς εἴρηται, παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει συνόδου,
τὸ βασίλειον τῆς Ἑλλάδος ἐπαρχίας, καὶ ἐξ αὐτῶν οἱ χωρὶς τὴν γνώμην καὶ παρὰ τὴν θέλησιν πολλάκις
μὲν 24 ἦσαν εἰς τὴν Πελοπόννησον, οἱ 16 εἰς τὴν τῶν ἐπισκοπευομένων, ἐνίοτε ὅμως καὶ αὐτῆς τῆς
στερεὰν Ἑλλάδα, καὶ οἱ 9 εἰς τὰς νήσους. συνόδου, κατὰ προσταγὴν τῶν παραδυναστευόντων εἰς
Τὸ χείριστον ὅμως τῶν περὶ τὰς ἐπισκοπὰς καινο- τὴν Τουρκικὴν αὐλήν, ἐλάμβανον τῳόντι τὴν δεσπο-
τομουμένων εἶναι ἡ κατ' ἀρέσκειαν καὶ ἀπεριόριστος τείαν τῶν ἐπαρχιῶν, ἐπιστηριζόμενοι κυρίως εἰς τὸ
χειροτονία τῶν ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἐπισκόπων· ὄχι μόνον μπεράτι (διάταγμα) τοῦ σουλτάνου· ἐφωδιασμένοι μὲ
ὁ πατριάρχης τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ οἱ ἄλλοι τὸ τρομερὸν τοῦτο ὅπλον, τὸ μετεχειρίζοντο πρὸς τοὺς
τρεῖς πατριάρχαι, ἀλλὰ μὲ ἄδειαν αὐτῶν καὶ οἱ κατὰ εἰς τὰς ἐπισκοπὰς αὐτῶν δυνάστας ὡς ἀμυντήριον καὶ
τόπους μητροπολῖται ἐχειροτόνουν ἐπισκόπους πόλεων D φόβητρον πρὸς τοὺς χριστιανοὺς τῆς ἐπισκοπῆς των,
καὶ ἐπαρχιῶν, τῶν ὁποίων ἢ δὲν ἐσῴζετο πλέον οὔτε ὡς πρὸς τὴν σύναξιν τῶν τυχηρῶν τους εἰσοδημάτων.
ὄνομα οὔτε ἴχνος, ἤ, τὸ μετριώτερον, δὲν εἶχεν ὁλό- Ἀγοράζοντες εἰς Κωνσταντινούπολιν μὲ ποσότητας
τελα χριστιανοὺς κατοίκους. Διακριτικώτεροι ὅμως ὑπερόγκους πολλάκις τὴν ἐπισκοπὴν καὶ φορτιζόμενοι
τοῦ μεγάλου ποντίφικος, δὲν ἔδιδον εἰς αὐτοὺς τοὐ- διὰ τοῦτο μέγαν ὄγκον ἰδίου χρέους, ἀναγκασμένοι νὰ
λάχιστον εἰ μὴ ὀνόματα πόλεων, ὅσαι ἦκμασαν ἐντὸς θεραπεύσωσι τὴν ἁπληστίαν ὄχι μόνον τῶν ἐν Κων-
τῶν ὑπὸ τὴν Τουρκικὴν αὐτοκρατορίαν τελούντων σταντινουπόλει δυναστευόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰσχυρῶν
τόπων. τῆς ἐπισκοπῆς των, μισθοδοτοῦντες παρεκτὸς τούτων
Οἱ ἐπίσκοποι οὗτοι, οἱ ἄλλως λεγόμενοι χωρεπίσκο- καὶ ἕνα πράκτορα (ἔφορον) εἰς Κωνσταντινούπολιν ὡς
ποι, μὴ ἔχοντες προστασίαν ἐπαρχίας ἰδίας καὶ εἰσοδή- ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐκ τῶν ἐνδημούντων ἐκεῖ ἀρχιερέων
ματα τακτικά, διεύθυνον ἐπιτροπικῶς τὰς ἐπαρχίας τῆς συνόδου, διὰ νὰ τοὺς προστατεύῃ καὶ νὰ θεωρῇ
τῶν ἐνδημούντων εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐγκρίτων τὰς ὑποθέσεις των, δὲν ἠμποροῦσαν ἑπομένως παρὰ
ἀρχιερέων καὶ τῶν διὰ νόσον ἢ γῆρας ἀνικανούντων, νὰ φορολογοῦν τοὺς χριστιανούς. Παρεκτὸς τῶν κα-
προϊστάμενοι ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τῶν ἐκκλησιῶν τῆς νονικῶν ἢ κυρίων λεγομένων εἰσοδημάτων, συνιστα-
Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν προαστείων της ἢ τῶν μένων εἰς τὴν παρ' ἑκάστης οἰκογενείας διδομένην
εἰς τὴν Δακίαν εὑρισκομένων πλουσίων μοναστηρίων. κατ' ἔτος ῥητὴν ποσότητα, ἦσαν τὰ λεγόμενα τυχηρὰ
Πολλοὺς μετὰ τὴν ἅλωσιν χρόνους τὴν περὶ τὸν ἢ ἀπροσδιόριστα, καὶ εἰς αὐτὰ νόμος ἦτον ἡ θέλησις
πατριάρχην σύνοδον συνεκρότουν κυρίως μόνοι οἱ τοῦ ἀρχιερέως· φιλότιμα, ἐμβατίκια, προθέσεις, παρ-
κληρικοὶ (κατὰ τὴν νεωτέραν τῆς λέξεως σημασίαν) ρησίαι, σαρανταλείτουργα, ψυχομερίδια, καὶ διάφορα

ἄλλα ὀνόματα ἐχρησίμευον ὡς πρόφασις ἀργυρολογίας. Αἱ ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαι, ἐνεργούμεναι ἐπὶ διαφόροις προφάσεσιν, ἦσαν ὡσαύτως ἐν μέσον τῶν πρὸς χρηματισμὸν σχεδὸν ἐπιτετραμμένων.

Ὁ ἀφορισμός, ἡ ἀποτρόπαιος αὕτη διὰ τοὺς χριστιανοὺς ποινὴ ἐπιβαλλομένη παρὰ τῆς ἐκκλησίας πρὸς σωφρονισμὸν τῶν ἄλλως ἀδιορθώτων αὐτῆς τέκνων, ἐσφενδονίζετο καταχρηστικῶς καὶ δι' αὐτὰ τὰ ἐλάχιστα πταίσματα καὶ πολλάκις ἐπὶ ἁπλῇ ὑποψίᾳ, καὶ ἡ τιμὴ τῆς ἀγορᾶς του ἦτον τόσον εὔκολος καὶ ἀπροσδιόριστος, ὥστε καταντοῦσεν ἀπὸ τῶν εἴκοσι καὶ ἐπέκεινα δραχμῶν μέχρι τῶν 20 λεπτῶν. Τῶν ἀφορισμῶν συνέπεια ἄφευκτος ἦσαν τὰ συγχωροχάρτια ἢ ἀφετήρια ἔγγραφα τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου. Ὁ ἀφωρισμένος, ἔχων τὴν τύψιν τῆς συνειδήσεως αἰωνίως ἐπικειμένην ὡς ἀκοίμητον ἐριννύα, ἔπρεπε θᾶττον βράδιον νὰ κατορθώσῃ, δηλονότι ν' ἀγοράσῃ τὴν ἄφεσίν του, καὶ εἰς τοῦτο πάλιν ὁ προσδιορισμὸς τῆς τιμῆς ἔμεινεν εἰς τὴν θέλησιν τοῦ ἀρχιερέως. Ἂν ὁ θάνατος ἐν τοσούτῳ προελάμβανε τὸν ἀφωρισμένον, ἡ φροντὶς τῆς συγχωρήσεώς του ἦτον εἰς βάρος τῶν συγγενῶν του.

Καὶ ὅμως μ' ὅλα ταῦτα τὰ μέσα, πολλοὶ τῶν ἀρχιερέων μετατιθέμενοι ἢ καὶ ἀποβαλλόμενοι κατ' ἀρέσκειαν τῶν κρατούντων δὲν ἐπρόφθανον ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον νὰ πληρόνουν τὰ ἴδια χρέη των· ὅθεν καὶ πολλοὶ τῶν εἰς τὴν Ἑλλάδα προσφυγόντων μετὰ τὴν ἐπανάστασιν εὑρίσκονται καταχρεωμένοι.

Οἱ ἀρχιερεῖς ἐκλέγονται κυρίως μὲν μεταξὺ τῶν ἱερομονάχων ἢ τῶν ἀγάμων ἱερέων, κατὰ δεύτερον δὲ λόγον, καὶ τοῦτο πολλάκις σπανίως, μεταξὺ τῶν χηρευσάντων ἐγγάμων. Ἀλλ' ἀντὶ νὰ λαμβάνωνται, καθὼς ἐγίνετο πρότερον, ἀπὸ τὰ μοναστήρια, τὰ καθ' αὐτὸ τοῦ κλήρου γυμνάσια, προεβιβάζοντο εἰς τὸν ἔξοχον τοῦτον βαθμὸν· ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐκ τῶν παρὰ τοῖς ἀρχιερεῦσιν εἰς τὰς εὐτελεστάτας ὑπηρεσίας τεταγμένων διακόνων. Ἡ κατάχρησις αὕτη ἐπέφερεν ὀλεθριώτατα ἀποτελέσματα ὡς πρὸς τὴν ὑπόληψιν τοῦ κλήρου. Πολλοὶ νέοι, διὰ νὰ φθάσωσι τὴν ἀνωτάτην ταύτην περιωπήν, ἐχειροτονοῦντο πρὶν τῆς παρὰ τῶν κανόνων ἀπαιτουμένης ἡλικίας, χωρὶς νὰ ἔχουν ἄλλην ἐγγύησιν παρὰ τὴν θέλησίν των, ἡ ὁποία πολλάκις δὲν ἔμεινε καὶ ἀπαραβίαστος. Ἰδοὺ κυρίως ἡ πηγὴ ὅλων τῶν ἠθικῶν παρεκτροπῶν, ὅσαι προσῆπτον ἐνίοτε σκανδαλώδεις κηλίδας εἰς τὸν κλῆρον τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας.

Οἱ ἀρχιερεῖς, χειροτονούμενοι, ὡς προείρηται, κατ' ἄδειαν καὶ μόνον τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας καὶ λεγόμενοι διὰ τοῦτο κανονικοί, ὡμολόγουν νὰ φυλάξουν ὄχι μόνον τὰ δόγματα τῆς πίστεως ἀπαράλλακτα, ἀλλὰ καὶ τὰ δικαιώματα καὶ γενικῶς τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου, εἰς ὃν ὑπέκειντο, καὶ μερικῶς τῆς ἰδίας ἐπισκοπῆς ἕκαστος, νὰ μνημονεύουν δηλαδὴ μόνου τοῦ πατριάρχου τὸ ὄνομα καὶ νὰ ἔχουν ἄκραν ὑποταγὴν καὶ εὐπείθειαν εἰς τὰς διαταγὰς τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας· ἐπὶ τῇ βάσει ταύτῃ ὁσάκις ἔδιδον αἰτίαν τῆς παραμικροτέρας δυσαρεσκείας εἰς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδον ἢ τὸν πατριάρχην δι' ἀτομικὰς πολλάκις ἀντιπαθείας τῶν δυνατῶν τῆς ἡμέρας ἢ καὶ δι' ἁπλῆν χρηματικοῦ προσπορισμοῦ πρόφασιν εἰς τὸ λεγόμενον κοινὸν ταμεῖον καὶ εἰς τὸ ἰδιαίτερον τοῦ πατριάρχου, στεροῦνται τὰς ἐπαρχίας των ἢ προβιβάζονται, χωρὶς νὰ θέλουν, εἰς ἄλλας.

Ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς τοῦτο κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας ἀπαιτεῖται ἡ συγκατάθεσις τοῦ ἀρχιερέως, ὁσάκις οὗτος δὲν συγκατένευεν οἰκειοθελῶς εἰς τοῦτο ἢ εἰς τὸ νὰ δώσῃ ἄλλως ἔγγραφον τὴν παραίτησίν του, ἡ ἐκκλησία ἐβιάζετο ἐπὶ διαφόροις προφάσεσι νὰ τὸν καθαιρέσῃ, νὰ τὸν ἀφαιρέσῃ δηλονότι δι' ἐπισήμου ἐγγράφου τὴν ἱερατικὴν χάριν καὶ δύναμιν καὶ νὰ τὸν καταστήσῃ εἰς τὴν πρὸ τῆς χειροτονίας του θέσιν.

Ὁ τοιουτοτρόπως καθῃρημένος ἀρχιερεὺς ἠμποροῦσεν ὅμως νὰ λάβῃ πάλιν, προσπεσὼν καὶ γνωσιμαχήσας, τὴν ἄφεσιν καὶ ἀθῴωσίν του καὶ νὰ ἐπανέλθῃ διὰ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ ἀφετηρίου γράμματος εἰς τὴν προτέραν του κατάστασιν.

Ἡ τοιαύτη καθαίρεσις, εἰς τὴν ὁποίαν ὑπόκεινται ἐπίσης καὶ οἱ ἐκ τοῦ κατωτέρου κλήρου, ἐπιβάλλεται καὶ δι' ἄλλας αἰτίας εἰς τοὺς ἀρχιερεῖς. Ἀλλ' ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησία, προνοουμένη περὶ τῆς ἐξωτερικῆς ἀξιοπρεπείας τοῦ κλήρου, δὲν μεταχειρίζεται τὸν ἐπίσημον τοῦτον τρόπον τῆς τιμωρίας εἰ μὴ διὰ θρησκευτικὰς καὶ πολιτικὰς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον παραβάσεις.

Ἐκτὸς τῶν κανονικῶν καὶ τῶν τυχηρῶν εἰσοδημάτων καὶ τῆς ἀπὸ τῶν εἰς τὰς μητροπολιτικὰς ἐκκλησίας ἀφιερωμένων κτημάτων προσόδου, ἡ ὁποία κυρίως ἔπρεπε νὰ χρησιμεύῃ πρὸς διατήρησιν καὶ εὐπρέπειαν τοῦ ναοῦ τῆς μητροπόλεως, οἱ ἀρχιερεῖς καρποῦνται καὶ μικράν τινα προσφορὰν ὑπὸ τὸ ὄνομα φιλότιμον ἀπὸ τῶν ἐνοριακῶν λεγομένων μοναστηρίων, περὶ τῶν ὁποίων θέλομεν διαλάβει ἀκολούθως.

Ἐν διαστήματι τῆς ἐπαναστάσεως πολλαὶ τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Ἑλλάδος ἐστερήθησαν τοὺς ἀρχιερεῖς των, θυσιασθέντας τοὺς περισσοτέρους εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνας· διάφοροι ἐν τοσούτῳ ἀρχιερεῖς τῶν ὑπὸ τοὺς Τούρκους τελούντων τόπων καταφυγόντες εἰς τὴν Ἑλλάδα, διέμενον ἀπρακτοῦντες καὶ πενόμενοι. Τοῦτο συνιδοῦσα ἡ βουλὴ τῆς β' περιόδου, ἐνέκρινε μὲν νὰ διορισθοῦν οἱ ἀρχιερεῖς οὗτοι εἰς τὰς χηρευούσας ἐπαρχίας, δὲν τοὺς ὠνόμασεν ὅμως, ἐν ὅσῳ ἡ τύχη τοῦ τόπου ἦτον ἀμφιρρεπής, εἰ μὴ ἐκκλησιαστικοὺς τοποτηρητάς, φυλάττοντας τὸν τίτλον τῆς ὁποίας εἶχον πρὸ τούτου ἐπαρχίας.

Τοιοῦτοι ἐκκλησιαστικοὶ τοποτηρηταὶ εὑρίσκονται εἰς τὴν Ἑλλάδα κατὰ τὸ παρὸν περὶ τοὺς εἴκοσιν, ὄχι μόνον ἀρχιερεῖς, ἀλλὰ καὶ ἱερομόναχοι καὶ πρεσβύτεροι, καρπούμενοι τὰ εἰσοδήματα τῆς ἐπισκοπῆς των. Ἀλλ' ἐπειδὴ δὲν ἔχουν πλέον τὴν δύναμιν νὰ τὰ ἀπαιτοῦν, καθὼς πρότερον, καταντοῦν τυχηρὰ καὶ ὅλως διόλου ἀπροσδιόριστα.

Ἀνεφέραμεν ἀνωτέρω περὶ χρεῶν ἰδίων τῶν ἀρχιερέων· τοῦτο προϋποθέτει ἄλλα χρέη μὴ ἴδια, δηλονότι μὴ ἀτομικὰ τοῦ ἀρχιερέως καθὸ τοιούτου ἁπλῶς, ἀλλ' ὡς ἀρχιερέως τῆς ἐπισκοπῆς ἐκείνης, καὶ τοιαῦτα εἶναι τὰ λεγόμενα αὐλικά, περὶ τῶν ὁποίων, ἂν καὶ νὰ μὴν ἀποτελῶσι κυρίως ἀντικείμενον τῶν σκέψεών μας, ὡς ἔχοντα ὅμως πολλὴν συνάφειαν μὲ τὴν κατάστασιν τοῦ ἀνωτάτου κλήρου, κρίνομεν χρέος μας νὰ διαλάβωμεν ἐν παρόδῳ.

Ἡ ἐκκλησία τῆς Κωνσταντινουπόλεως, εἰς τὴν ὁποίαν ἐθεωροῦντο ὅλαι αἱ ὑποθέσεις τῶν ἐντὸς τῆς Τουρκικῆς αὐτοκρατορίας ἄλλων ἐκκλησιῶν, ἀναγκασμένη διὰ νὰ ἀπαντᾷ (καὶ τοῦτο γίνεται πάντοτε, ὡς γνωστόν, μὲ χρηματικὰς δόσεις εἰς τὴν Τουρκίαν) τὰς δυσκολίας, ὅσας ἀδιακόπως ἐπενόει πρὸς χρηματισμὸν ἡ Τουρκικὴ πλεονεξία, ὑποχρεωμένη παρεκτὸς τούτου νὰ τροφοδοτῇ μέγαν ἀριθμὸν γενιτσάρων, οἱ ὁποῖοι διὰ τοῦτο εἶχον τὴν ἐκκλησίαν τοῦ πατριαρχείου ὑπὸ τὴν ἄμεσον ὑπεράσπισίν των, ἐπιφορτισμένη τὴν ἐξοικονόμησιν τῶν ἀπρακτούντων καὶ δυστυχούντων ἀρχιερέων καὶ πολλῶν ἄλλων πτωχῶν τῆς πρωτευούσης, ὑποκειμένη εἰς διάφορα ἄλλα ἔκτακτα καὶ βαρύτατα ἔξοδα, τῶν ὁποίων σκανδαλωδέστατον καὶ βαρύτατον ἦτον καὶ αἱ εἰς ἑκάστην νέου πατριάρχου ἀναγόρευσιν διδόμεναι εἰς τοὺς μεγιστάνας τῆς Τουρκικῆς αὐλῆς χρηματικαὶ ποσότητες, ἐν ᾧ τοὺς πρώτους τῆς ἁλώσεως χρόνους ὁ σουλτάνος, ὡς γνωστόν, ἐδωροφόρει τὸν πατριάρχην, δι' ὅλα ταῦτα τὸ ταμεῖον, τὸ ἄλλως κοινὸν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, ἐβιάζετο νὰ λαμβάνῃ (διότι αἱ μικραὶ πρόσοδοι τῆς ἐκκλησίας μόλις ἐξαρκοῦσαν εἰς τὰ ἔξοδα τοῦ πατριαρχείου) χρήματα δάνεια, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον χηρῶν καὶ ὀρφανῶν, ἀπὸ τὰ διάφορα ἔθνη τῶν κατοικούντων

καὶ παροικούντων εἰς τὴν μητρόπολιν ταύτην τοῦ Τουρκικοῦ βασιλείου· ὅταν τὸ ἰδιαίτερον τοῦτο χρέος τοῦ κοινοῦ ἐκορυφοῦτο, ἡ σύνοδος τὸ διένειμε κατ' ἀναλογίαν εἰς τὰς ἄλλας ἐπαρχίας τοῦ κράτους, καὶ τοῦτο εἶναι τὸ λεγόμενον αὐλικόν.

Ἕκαστος τῶν ἀρχιερέων ἅμα χειροτονούμενος ἐφρόντιζε νὰ ὑπογράψῃ τὸ χρέος τοῦτο, μοιρασμένον εἰς διαφόρων ποσοτήτων ὁμολογίας χρεωστικάς, τὰς λεγομένας ἄλλως αὐλικάς, ἀφίνων τόσον δι' αὐτὰς ὅσον καὶ διὰ τὸ ὄνομα τοῦ δανειστοῦ τὸν τόπον ἄγραφον, τὸν ὁποῖον ἔμενεν εἰς τὸν πράκτορά του ν' ἀναπληρώσῃ.

Αἱ ὁμολογίαι αὗται προσυπογραφεῖσαι καὶ ἀπὸ μερικοὺς τῶν ἐνδημούντων εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀρχιερέων ὡς μάρτυρας, ἀφ' οὗ κατεχωρίζοντο ἀριθμούμεναι εἰς τὸν λεγόμενον κώδικα τοῦ κοινοῦ, ἐδίδοντο εἰς διαφόρους δανειστάς, καὶ περιερχόμεναι ἀπὸ χειρὸς εἰς χεῖρα μὲ τὸ ἴδιον ὄνομα, ἐπεῖχον τόπον χαρτίνων νομισμάτων, χωρὶς νὰ παρέχουν τὴν αὐτὴν ἀσφάλειαν· οἱ περισσότεροι μάλιστα τῶν ὁπωσοῦν εὐκαταστάτων Ἑλλήνων, καὶ ἰδιαιτέρως αἱ χηρεύουσαι οἰκογένειαι, προέκριναν νὰ καταθέτουν τὴν ὅλην κατάστασίν των εἰς τὰς ὁμολογίας ταύτας καὶ νὰ ζοῦν μὲ τὸ ἐτήσιον διάφορον, τὸ ὁποῖον ἦτον ὑπόχρεως ὁ ἀρχιερεὺς νὰ πληρώνῃ κατ' ἔτος, λογιζόμενον, καθὼς εἴρηται, πρὸς 10 καὶ σπανίως πρὸς 8 τὰ ἑκατὸν τὸν χρόνον, παρὰ νὰ τὴν ἐκθέτουν ἀγοράζοντες κτήματα εἰς τὰ ὄμματα πλεονεκτικῆς καὶ καχυπόπτου διοικήσεως.

Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν ὁμολογιῶν τούτων ἡ βαρύτης, στηριζομένη κυρίως εἰς μόνην τὴν ὑπόληψιν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, ηὔξανεν ἢ ἐλαττοῦτο κατὰ τὰς πολιτικὰς μεταβολὰς τόσον συνήθεις εἰς τὴν Τουρκίαν, συνέβαινε καὶ εἰς αὐτὰς τὰς ὁμολογίας ὅ τι συμβαίνει εἰς τὰ γραμμάτια τῶν ταμείων διαφόρων ἐμπορικῶν συστημάτων, ὅσα στηρίζονται εἰς τῆς τύχης τὰς ἀγχιστρόφους μεταβολάς, ἄχρις ὅτου ἡ Ἑλληνικὴ ἐπανάστασις ἐπελθοῦσα ἠφάνισε διὰ μιᾶς τὴν κατάστασιν πολλῶν οἰκογενειῶν· ὑπὲρ τὸ ἓν ἑκατομμύριον Τουρκικῶν γροσίων, κεφάλαιον καθαρόν, λογίζονται εἰς βάρος τῶν ἀρχιερέων, ὅσοι ἦσαν διωρισμένοι εἰς τὰς ἐπαρχίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. Ἀλλὰ περὶ τούτου χρεωστοῦμεν νὰ παρατηρήσωμεν ὅτι, ἐν ᾧ οἱ ἀρχιερεῖς τῆς Ἑλλάδος ἔπαυσαν μετὰ τὴν ἐπανάστασιν νὰ πληρώνουν τὰ διάφορα τῶν αὐλικῶν αὐτῶν ὁμολογιῶν καὶ ὅσα ἄλλα ἐπλήρωναν πρότερον, τὰ εἰσοδήματα ὅμως, ὅσα πρότερον ἐκαρποῦντο, ἐξακολουθοῦν οὐχ ἧττον νὰ τὰ ἀπολαμβάνουν, ἂν καὶ νὰ μὴ δύνανται νὰ τὰ ἀπαιτοῦν πλέον μὲ τὸν πρότερον τρόπον.

Οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι, οἱ συγκροτοῦντες κυρίως τὸν κατώτερον κλῆρον τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, εἶναι ἢ ἔγγαμοι, καὶ αὐτοὶ κατ' ἐξαίρεσιν ἐφημερεύουσιν εἰς τὰς ἐνορίας τῶν ἀπῳκισμένων μάλιστα τῆς πρωτευούσης ἐπαρχιῶν, ἢ ἄγαμοι, οἱ κυρίως λεγόμενοι ἱερομόναχοι καὶ ἱεροδιάκονοι, μοναχοὶ δηλονότι ἱερωμένοι, οἱ ὁποῖοι, ἂν καὶ ἔπρεπε συμφώνως μὲ τὴν κλῆσίν των νὰ μονάζουν εἰς τὰ κοινόβια, προτιμῶσιν ὅμως τὴν εἰς τὰς μεγαλοπόλεις ἐφημερίαν ὡς κερδαλεωτέραν καὶ ἀναπαυτικωτέραν.

Ἡ διαφορὰ αὕτη τῆς κλήσεως τῶν δύο τούτων τάξεων τοῦ κλήρου ἔχει μεγίστην ἐπιρροὴν εἰς τὸ ἠθικὸν ἑκατέρας· οἱ ἔγγαμοι πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι, ἀποκλεισμένοι ἀπὸ δευτέρους γάμους, ὑποχρεωμένοι ὄχι μόνον νὰ ἔχωσιν αὐτοὶ διαγωγὴν ἀποδεδειγμένως ἄμεμπτον, ἀλλὰ νὰ νυμφευθῶσι καὶ γυναῖκας κοσμίας καὶ ἀνεπιλήπτους, εἶναι κοινωνικώτεροι κατὰ πάντα τῶν ἱερομονάχων, οἱ ὁποῖοι, μὴ προσφέροντες καμμίαν ἐγγύησιν εἰς τὴν κοινωνίαν, ἔχοντες ἐστραμμένην ὅλην τὴν προσοχήν των εἰς ἑαυτοὺς καὶ μόνους, δὲν ἠμποροῦν παρὰ νὰ ζοῦν ὡς κοσμοπολῖται καὶ τῳόντι πάροικοι καὶ φερέοικοι.

A Τὰ εἰσοδήματα τοῦ κατωτέρου κλήρου εἶναι ἀκανόνιστα· ὁ ἐφημέριος ἑκάστης ἐνορίας ἢ μισθόνεται παρὰ τῶν ἐνοριτῶν ἢ (καὶ τοῦτο εἶναι τὸ συνηθέστερον) ἀγοράζει αὐτὸς τὴν ἐφημερίαν παρὰ τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου, καὶ τοῦτο λέγεται ἐμβατίκιον, διῃρημένον εἰς τὴν διὰ βίου καὶ τὴν κατ' ἔτος ἀγοράν. Παρεκτὸς τῆς ἀπὸ τῶν λειτουργιῶν του προσόδου ὁ ἐφημέριος ἔχει καὶ ἄλλα διάφορα εἰσοδήματα, τυχηρὰ ὡσαύτως καὶ ἐξηρτημένα ὅλως διόλου ἀπὸ τὴν προαίρεσιν τῶν ἐνοριτῶν του.

Ἀλλὰ μ' ὅλον ὅτι ὁ Ἕλλην, προσκείμενος ὅλως εἰς τὴν θρησκείαν του, εἰς τοὺς κόλπους τῆς ὁποίας εὕρισκε τὴν μόνην τῶν δεινῶν του παρηγορίαν, δὲν ἐπιχειρίζεται ἔργον, πρὶν λάβῃ τὴν εὐλογίαν τοῦ ἱερέως του, τὴν ὁποίαν ὁ κοινὸς λαὸς θεωρεῖ παρεκτὸς τούτου καὶ ὡς ἰατρικὸν εἰς τὰς νόσους του, τὰ εἰσοδήματα τῶν ἐφημερίων μόλις ἐπαρκοῦν πρὸς διατροφήν των· καὶ τούτων ὅμως τῶν εἰσοδημάτων δὲν ἔχουν B μετοχὴν οἱ διάκονοι, ὡς ἐπέχοντες ὑπηρετικὴν μόνον τάξιν ἐντὸς τοῦ βήματος· καὶ διὰ τοῦτο οἱ πλεῖστοι τῶν ἐγγάμων τοῦ κλήρου δὲν μένουν εἰς τὴν τάξιν τοῦ διακόνου, ἀλλὰ χειροτονούμενοι τὴν μίαν ἡμέραν διάκονοι, προχειρίζονται τὴν ἐφεξῆς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς πρεσβυτέρους, καὶ τοιουτοτρόπως λαμβάνοντες τὴν δύναμιν τοῦ ἱερουργεῖν, ἔχουν ἑπομένως καὶ πόρον τῶν πρὸς ζωάρκειαν. Ἀλλ' εἰς τὴν Χίον καὶ μερικὰ ἄλλα μέρη ὑπῆρχον πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως καὶ ὑπάρχουν μέχρι τῆς σήμερον ἔγγαμοι διάκονοι, διαμένοντες εἰς τὴν τάξιν ταύτην ἐπὶ πολὺ ἢ καὶ ἐφ' ὅρου ζωῆς των.

Διὰ τὸ ἀδιόριστον τῶν ἐνοριῶν εἶναι καὶ αἱ ἐφημερίαι τῆς Ἑλλάδος καὶ ὁ ἀριθμὸς ἑπομένως τῶν ἐφημερευόντων ἀπροσδιόριστος· ὅθεν πολλὰ τῶν τῆς Πελοποννήσου καὶ στερεᾶς Ἑλλάδος χωρίων στεροῦνται ἱερέως, εἴτε διότι οἱ ἱερεῖς των ἐθυσιάσθησαν εἰς τὸν πόλεμον, εἴτε διότι κατέστησαν ἀνεπιτήδειοι πρὸς ἱερουργίαν κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας, ἐν ᾧ C εἰς τὰς νήσους τοῦ Αἰγαίου Πελάγους καὶ κατ' ἐξοχὴν εἰς τὴν Ἄνδρον εἶναι πλῆθος ἱερομόναχοι, τῶν ὁποίων ὅμως ἡ εἰς τὰς ἐνορίας διατριβὴ δὲν συμβιβάζεται μὲ τῶν Ἑλλήνων τὰ ἤθη. 17 945 οἰκογένειαι, αἱ συγκροτοῦσαι κατὰ τὴν ἐν ἔτει 1829 γενομένην καταμέτρησιν τὸν ἀριθμὸν τῶν αὐτοχθόνων νησιωτῶν τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος, ἔχουν 502 ἐκκλησίας καὶ 630 ἱερεῖς, ἐκτὸς πολλῶν παροίκων ἱερέων καὶ ἱερομονάχων· ὥστε εἰς 28 οἰκογενείας ἀναλογεῖ εἷς ἱερεύς. Ἄλλη αἰτία τῆς τοιαύτης δυσαναλογίας εἶναι ἡ παράδοξος θέσις τῶν χωρίων τῆς Ἑλλάδος· ἑπτά, τρία πολλάκις ὀσπήτια συγκροτοῦν χωρίον· ἔχουν ἑπομένως ἐκκλησίαν καὶ θέλουν ἱερέα. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὀλιγώτεροι τῶν πεντήκοντα οἰκογενειῶν ἢ τριάκοντα τοὐλάχιστον δὲν ἠμποροῦν νὰ θρέψουν ἱερέα, αἱ ἐκκλησίαι των μένουν ἀλειτούργητοι καὶ αὐτοὶ ὑστερημένοι ἐπισκέψεως ἱερατικῆς.

Εἴπομεν εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκθέσεώς μας, ὅτι τὸ D ἐνδοξότερον χαρακτηριστικὸν τοῦ Ἑλληνικοῦ κλήρου δὲν εἶναι ἡ παιδεία· καὶ μ' ὅλα ταῦτα μεταξὺ τῆς παχυλῆς ἀμαθείας, ἡ ὁποία κατακαλύπτει πρὸ τόσων χρόνων τὸν ὁρίζοντα τῆς Ἑλλάδος, ὁ κλῆρος καὶ μάλιστα οἱ ἱερομόναχοι διακρίνονται καὶ κατὰ τοῦτο ἀπὸ τὸν λοιπὸν ὄχλον· οἱ ἱερεῖς ἦσαν ἔκπαλαι οἱ διδάσκαλοι τῶν χριστιανῶν, καὶ εἰς τὰ περισσότερα τῆς Ἑλλάδος μέρη ὁ ἱερεὺς ὀνομάζεται μέχρι τῆς σήμερον ἀκόμη διδάσκαλος.

Δὲν πρέπει νὰ ἀρνηθῶμεν, ὅτι ἡ παιδεία αὕτη ἦτον ἀτελεστάτη· ἡ ἀνάγνωσις μόνη, καὶ αὐτὴ πολλάκις ἀτελής, τῶν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων, ἂν συνωδεύετο μάλιστα καὶ μὲ φωνὴν ἐμμελῆ καὶ μουσικήν, ἔδιδεν εἰς τὸν ὑποψήφιον τὸ δικαίωμα τῆς εἰς τὸν βαθμὸν τοῦ πρεσβυτέρου καὶ διακόνου χειροτονίας, καὶ ἡ λέξις ἀναγνώστης διὰ τὸ σπάνιον τοῦ πράγματος ἦτο τίτλος εὐγενείας εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ προετιμᾶτο πολλάκις ἀπὸ τὸ ὄνομα τοῦ βαπτίσματος.

Οἱ ἀρχιερεῖς δὲν ἦσαν πάντοτε οἱ πλέον πεπαιδευ- A
μένοι. Μεταξὺ 180 περίπου ἀρχιερέων, οἱ ὁποῖοι συν-
εκρότουν, παρεκτὸς τῶν ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι, τὸν ἀνώτερον
κλῆρον τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, μόλις δέκα διεκρί-
νοντο διὰ τὴν τακτικὴν αὐτῶν παιδείαν, ἐκ δὲ τῶν
ὑπολοίπων τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα τὸ πολὺ ἂν
καὶ ἐλέγοντο πεπαιδευμένοι, ἡ παιδεία των δὲν συνί-
στατο κυρίως παρὰ εἰς τὰ ἑλληνικά, ὡς προείρηται,
γράμματα καὶ τὴν ἀνάγνωσιν τῆς γραφῆς καὶ τῶν
πατέρων. Σπανιώτατοι ἐσπούδαζον ξένας διαλέκτους
καὶ ἐπιστήμας ὑψηλάς· ἐκ δὲ τῶν εἰς τὴν Εὐρώπην
ἀποδημούντων ἱερωμένων ἢ δὲν ὑπέστρεφε κανείς, ἀφ'
οὗ ἅπαξ ἐγεύετο τῶν ἀγαθῶν τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς
εὐνομίας, ἢ κἂν ὑπέστρεφε, σπανίως προετιμᾶτο κατὰ
δυστυχίαν τῶν ἀμαθῶν μέν, ἀλλ' ὀνομαζομένων ἄλλως
πρακτικῶν, ἐμπείρων δηλονότι τῆς περὶ τὰς ἐκκλη-
σιαστικὰς τελετὰς τάξεως καὶ τῆς περὶ τὴν κοσμικὴν
τύρβην καὶ τὴν αὐλικὴν πρὸ πάντων σπουδαρχίαν
ἀπαιτουμένης ἱκανότητος καὶ τριβῆς.

Ὅσον δὲ διὰ τὸ χάρισμα τῆς διδασκαλίας, τὸ B
ὁποῖον πρέπει νὰ χαρακτηρίζῃ ἰδιαιτέρως τοὺς πνευ-
ματικοὺς τῶν λαῶν ποιμένας, κατὰ τοῦτο ἂν καὶ
σπανίως διακρίνονται οἱ ἀρχιερεῖς τῆς ἀνατολικῆς ἐκ-
κλησίας, ὁμιλοῦντες ὅμως εἰς λαὸν εὐπειθῆ καὶ ἀφω-
σιωμένον ἐντελῶς εἰς τὴν θρησκείαν του, κατώρθωναν
χωρὶς ῥητορικὴν δεινότητα καὶ περιόδους τετορνευμένας
πολὺ περισσότερον τῶν ἐπισημοτέρων ῥητόρων. Ἐκτὸς
τούτου ἱεροκήρυκες ἐξ ἐπαγγέλματος, περιερχόμενοι
μὲ ἄδειαν τοῦ πατριάρχου τὰς ἐπαρχίας, ἀνεπλήρουν
κατά τι τὴν ἔλλειψιν ταύτην τῶν ἀρχιερέων.

Κατ' αὐτὴν τὴν ἀναλογίαν μεταξὺ τῶν εἰκοσιδύο
ἀρχιερέων, ὅσοι διωρισμένοι πρὶν τῆς ἐπαναστάσεως
παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας εἰς τὰς
ἐντὸς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἐπαρχίας ἐπέζησαν
εἰς τὰς ἄχρι τοῦδε πολιτικὰς μεταβολὰς αὐτοῦ τοῦ
τόπου, καὶ ἄλλων τριάκοντα τῶν ἐλθόντων ἐν διαστή-
ματι τῆς ἐπαναστάσεως καὶ εὑρισκομένων ἤδη ἐντὸς C
τοῦ βασιλείου, μόλις δέκα—δώδεκα ἠμποροῦν νὰ
ὀνομασθοῦν πεπαιδευμένοι, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν δευ-
τέραν τῆς λέξεως ἐκδοχήν. Ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν, ὅσοι
δὲν εἶναι ἐντελῶς ἀμαθεῖς, δὲν διακρίνονται τοῦ λοι-
ποῦ κλήρου εἰ μὴ κατὰ τὸ πρακτικὸν μέρος, εἰς τὸ
ὁποῖον οἱ περισσότεροι κατ' εὐτυχίαν ἑνόνουν καὶ
ἀποδεδειγμένως· ἀνεπίληπτον καὶ σεβασμίαν διαγω-
γήν.

Εἰς ὅλην τὴν τουρκικὴν ἐπικράτειαν, καὶ ἰδιαιτέρως
εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ τὰς μεγαλοπόλεις τῆς Εὐρωπαϊκῆς
Τουρκίας, οἱ χριστιανικοὶ λαοὶ ἦσαν τὸ αἰώνιον ἀντικεί-
μενον τοῦ φθόνου, τῆς πλεονεξίας καὶ ὑποψίας τοῦ
δυναστεύοντος γένους. Ὁ φανητιασμὸς τῶν Τούρκων
ἦτο τόσον προκατειλημμένος εἰς τοῦτο, ὥστε ἐθεώρουν
τὰ σχολεῖα ὀλιγώτερον ἐπικίνδυνα, καὶ τοῦτο κατὰ
θείαν πρόνοιαν ἴσως· ἐπομένως ὄχι μόνον ἡ οἰκοδομή,
ἀλλὰ καὶ ἡ ἁπλουστάτη ἐπισκευή, ἡ ἀλλαγὴ πολλάκις
ἑνὸς κεράμου τῆς στέγης, ἐτιμᾶτο μυριάδας χρημάτων.
Τὴν τοιαύτην ὅμως δυσκολίαν ἐξεδίκουν οἱ Ἕλληνες D
μὲ τόσην ὑπερβολὴν εἰς ὅσα μέρη δὲν ἔφθανεν ἡ
τουρκικὴ ἐποπτεία ἀμέσως, καὶ ταῦτα ἦσαν ἰδιαιτέρως
τὰ νησία τοῦ Αἰγαίου Πελάγους, ὥστε εἰς μερικὰ ἐξ
αὐτῶν οἱ ναοὶ εἶναι ἂν ὄχι περισσότεροι, πλὴν ἰσά-
ριθμοι σχεδὸν μὲ τὰς ἰδιωτικὰς οἰκίας· ἕκαστος εἶναι
ἐλεύθερος νὰ οἰκοδομήσῃ, ὅταν, ὅπως καὶ ὅπου θέλει,
ναόν, τοῦ ὁποίου ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἶναι καὶ ἰδιο-
κτήτης καὶ ἱερεὺς ὁ αὐτός, καὶ τὸν κληροδοτεῖ, καθὼς
τὰ λοιπὰ τῶν κτημάτων του εἰς τοὺς ἀπογόνους του,
τῶν ὁποίων ὁ πλησιέστερος τὸν διαδέχεται ἐνίοτε καὶ
εἰς τὴν ἱερατείαν.

Ἑπομένως, παρεκτὸς τῶν ἐντὸς τῆς περιφερείας
τῶν πόλεων πολυαρίθμων ἐκκλησιῶν, εὑρίσκονται καὶ
εἰς τοὺς ἀγροὺς ἄπειρα ἐξωκλήσια, τὰ ὁποῖα δι' ἔλ-
λειψιν ἐπισκευῆς καὶ ἐπιμελείας καταντοῦν εἰς ὀλίγους
χρόνους ἐρείπια καὶ χρησιμεύουν εἰς κάθε ἄλλο παρὰ
τὴν λατρείαν τοῦ ὑψίστου.

Τὰ εἰσοδήματα τῶν ἐκκλησιῶν εἶναι ὅλως διόλου
τυχηρὰ καὶ ἀκανόνιστα· οἱ μισθοὶ ἑπομένως τῶν ἐν
αὐταῖς ὑπηρετούντων καθὼς καὶ ὅλα τ' ἄλλα ἔξοδα
οἰκονομοῦνται κυρίως ἀπὸ τὸ προϊὸν τῶν ἐπὶ δια-
φόροις ὀνόμασι περιφερομένων εἰς τὰς ἐκκλησίας
δίσκων.

Παρεκτὸς τῆς προσόδου ταύτης καὶ τῶν ἰδιαι-
τέρων ἀφιερωμάτων τῶν εὐλαβῶν, μερικαὶ τῶν ἐκκλη-
σιῶν ἔχουν καὶ κτήματα, ἡ διαχείρισις τῶν ὁποίων
δὲν γίνεται καθὼς πρέπει· ὅλαι δὲ αἱ ἐκκλησίαι ἐν
γένει ἔχουν σημαντικὴν πρόσοδον τὸ πωλούμενον ἐν-
τὸς τοῦ ναοῦ κερί.

Κατὰ τὰ τυχηρὰ ὅμως αὐτὰ εἰσοδήματα καὶ
ἑπομένως τὸν ἐσωτερικὸν καλλωπισμὸν μία ἐκκλησία
διαφέρει πολὺ τῆς ἄλλης· ἡ φήμη τῶν γινομένων εἰς
ταύτην μᾶλλον ἢ εἰς ἐκείνην θαυμάτων, ἡ ἀρχαιότης
τοῦ ναοῦ, ἡ φιλοκαλία τῶν κατοίκων, ὁ ἐσωτερικός του
καλλωπισμός, ἡ εὐρυθμοτέρα κατασκευή, τὸ εὔηχον τῶν
ψαλλόντων, διάφοραι ἄλλαι περιστάσεις συμβάλλονται B
τὰ μέγιστα πρὸς πλουτισμὸν τοῦ ναοῦ. Ἡ εἰς τὴν νῆ-
σον Τῆνον παραδείγματος χάριν νεόδμητος ἐκκλησία τοῦ
Εὐαγγελισμοῦ, ἀφ' οὗ μ' ὅλας τῶν ἐπιστατούντων τὰς
καταχρήσεις ἐπήρκεσε, χωρὶς κανένα προϋπάρχοντα
πόρον, εἰς τὸν μέγαν ὄγκον τῶν δαπανηθέντων εἰς
τὴν οἰκοδομήν της χρημάτων, οἰκονομεῖ ἀπὸ τὰ
ἐτησίως συναζόμενα εἰσοδήματά της ὄχι μόνον ὅλα
τὰ πρὸς τὴν ἐσωτερικὴν αὐτῆς ὑπηρεσίαν, ἀλλὰ καὶ
τὰ πρὸς διατήρησιν δύο σχολείων κοινῶν καὶ περί-
θαλψιν διαφόρων πτωχῶν καὶ ξένων προσκυνητῶν
ἀπαιτούμενα κατ' ἔτος, προμηθεύουσα παρεκτὸς τού-
των καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς ἐκεῖ μητροπόλεως τὰ
πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν τοῦ ναοῦ χρειώδη, ἐν ᾧ ἀφ'
ἑτέρου τὰ εἰσοδήματα τῆς πρωτευούσης τῶν ἐν Ναυ-
πλίῳ ἐκκλησιῶν δὲν φθάνουν οὔτε διὰ τὸν μισθὸν
τοῦ ψάλτου καὶ διακόνου.

Μεταξὺ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐθίμων καὶ τελετῶν
ὅσας ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία διετήρησεν ἀπαραλλάκ- C
τως, αἱ ἑορταί, αἱ ἐκκλησιαστικαὶ ἀκολουθίαι καὶ αἱ
νηστεῖαι πρέπει νὰ προσηλώσουν ἰδιαιτέρως τὴν προ-
σοχὴν τοῦ νομοθέτου.

Παρετηρήθη ἀπὸ πολλοὺς ὅτι καθ' ὅσα ἡ χριστια-
νικὴ θρησκεία ἐκέρδιζεν ἐπιδιδοῦσα ἐξωτερικῶς, ἐζη-
μιοῦτο πραγματικῶς καὶ κατὰ τὰ οὐσιώδη· ὅταν
ἐψύγη ἡ ἀγάπη, τὸ κεφάλαιον τῶν εὐαγγελικῶν ἀρε-
τῶν, ὅταν ἐξέλιπεν ἡ ἁπλότης τῶν πρώτων τῆς ἐκ-
κλησίας ἠθῶν, ὅταν ἐσβέσθη ὁ ζῆλος ὁ κατ' ἐπίγνω-
σιν, τότε ηὔξησαν αἱ ἑορταὶ καὶ αἱ λιτανεῖαι, ἐκανο-
νίσθησαν αἱ τελεταὶ καὶ οἱ βαθμοὶ τῆς ἱεραρχίας, καὶ
τὸν τόπον τοῦ ἀδόλου κηρύγματος ἔλαβεν ἡ σχολα-
στικὴ τῆς διαλεκτικῆς τερθρεία. Αἱ ἀκολουθίαι τῶν
κοινοβίων εἰσήχθησαν εἰς τοὺς ναοὺς τῶν ἐνοριῶν·
ὅλαι σχεδὸν αἱ ἡμέραι τοῦ χρόνου ἐτιμήθησαν μὲ τὴν
μνήμην ἑορταζομένου ἁγίου, καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων
εἶχε μοναστήριον ἢ ναὸν καὶ μαρτύριον (ἁγίασμα) εἰς
τιμήν του, καὶ ἡ διαιτητικὴ τῶν θεωρητικῶν ἀναχω-
ρητῶν τῆς Θηβαΐδος ἐρρύθμισε τὴν τράπεζαν τῶν εἰς
τὰς μεγαλοπόλεις ἀβροδιαίτων καὶ ἐκανόνισε τὸν στό-
μαχον τῶν βαναύσων χειρογαστέρων· ἡ ἀποτρόπαιος
ἐποχὴ τῆς δουλείας, διαδεχθεῖσα τὴν ἐπὶ τῶν τελευ-
ταίων αὐτοκρατόρων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὄχι
μόνον δὲν ἀπετόλμησε νὰ καινοτομήσῃ περὶ τὰ δε-
δογμένα, τῶν ὁποίων ἅπαξ ἀναγνωρίσασα τὴν θειό-
τητα, τὰ ἐσεβάσθη μέχρι κεραίας, ἀλλὰ προσεπηύξη-
σεν εἰς τὴν τοιαύτην διάταξιν· ἑκάστη πόλις ἐσυνερίσθη
νὰ ἀποκτήσῃ τὸν ἰδιαίτερον ὁμολογητήν της ἢ νεο-
μάρτυρα, καὶ νὰ πλουτισθῇ μὲ τὸ λείψανόν του· ὁ
Ἕλλην, φύσει φιλέορτος καὶ φιλοθεάμων, μισθοφορῶν
ἐπὶ Περικλέους διὰ νὰ ἑορτάζῃ τὰ Διονύσια, τροφο-
δοτούμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου διὰ νὰ διημερεύῃ εἰς
τὸν ἱππόδρομον τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἀφ' οὗ
μετωνομάσθη χριστιανὸς καὶ Ῥωμαῖος, χωρὶς νὰ παύσῃ
διὰ τοῦτο νὰ ἦναι Ἕλλην, ἔφθασε τέλος πάντων εἰς
τὴν Τουρκοκρατείαν στερηθεὶς τότε μετὰ τῆς ἐλευ-

θερίας καὶ τοῦ ἡδίστου τῆς ἰδιοκτησίας αἰσθήματος, A τὸ ὁποῖον μόνον ἐνισχύει τὸν ἄνθρωπον εἰς τοὺς κόπους τῆς γεωργίας, ἐπρόκρινε νὰ βυθίζῃ μᾶλλον τῶν δεινῶν του τὴν μνήμην εἰς τῆς ἀργίας τὸν λήθαργον παρὰ νὰ ποτίζῃ μὲ τοὺς ἱδρῶτας του τὴν γῆν τῶν πατέρων του, ἥτις ἔμελλε νὰ παχύνῃ τὸν κτηνώδη του δεσπότην. Βιασμένος ἀφ' ἑτέρου νὰ ὀλιγοσιτῇ, δὲν ἠμποροῦσε νὰ ἔχῃ δίαιταν ἄλλην παρὰ τὴν δίαιταν τῆς νηστείας, διότι ὁλόκληρος ἡ ζωή του ἦτον νηστεία. Ἀλλ' ἐκεῖνο, τὸ ὁποῖον ὑπηγόρευσαν αἱ περιστάσεις καὶ ἡ θέλησις τῶν κρατούντων, ἔλαβε μὲ τὸν χρόνον εἰς τὰ ἤθη τοῦ Ἕλληνος τοιαύτην ἐπιρροήν, ὥστε ὁ Ἕλλην προκρίνει ν' ἀποθάνῃ παρὰ νὰ λύσῃ τὴν ἐλαχίστην τῶν νηστειῶν του, καὶ νὰ ψωμοζητήσῃ παρὰ νὰ ἐργασθῇ τὰς ἑορτάς· χρεωστοῦμεν ὅμως νὰ σημειώσωμεν, ὅτι ἡ Ἑλληνικὴ ἐπανάστασις ἐπέφερε καὶ κατὰ τοῦτο κάποιαν ὕφεσιν εἰς τὸ σφοδρὸν καὶ ἐκτεταμένον τῶν προτοῦ χρόνων.

Εἰς τὰ μεταξὺ ἑτεροδόξων συνοικέσια δὲν εἶν' ὀλιγώτερον αὐστηρὰ ἡ ἐκκλησιαστικὴ τάξις· εἰς μόνας τὰς νήσους τοῦ Αἰγαίου Πελάγους, καὶ ὀνομαστὶ εἰς Τῆνον, Σύρον, Νάξον καὶ Σαντορίνην, εὑρίσκονται περὶ τὰς 3—4000 οἰκογένειαι, πρεσβεύουσαι τὸ Ῥωμαϊκὸν δόγμα· Ἕλληνες πλὴν τούτου καθ' ὅλα τὰ ἄλλα, συνάπτουν ἐνίοτε γαμικὰς σχέσεις πρὸς τοὺς ἐκ τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος συμπολίτας των· ἀλλ' ὁ ἀτομικὸς οὗτος συμβιβασμός, μὴ προσλαμβάνων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὴν θρησκευτικὴν ἐπικύρωσιν ἐκ μέρους τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας, ὁσάκις δὲν προηγεῖται ἡ τελετὴ τοῦ βαπτίσματος, ἐρεθίζει μᾶλλον ἀντὶ νὰ μετριάσῃ τὴν εὐερέθιστον φύσει θρησκευτικὴν ἀντιπάθειαν. Καὶ τοῦτο χαρακτηρίζει ἰδιαιτέρως τὴν πρὶν τῆς ἐπαναστάσεως ἐποχήν· ὁ κλῆρος τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος συναισθανόμενος τὴν ἠθικὴν καὶ πολιτικήν του ἀδυναμίαν, μὴ ἔχων τί ἄλλο νὰ ἀντιτάξῃ εἰς τὴν φιλαρχίαν τῆς Ῥωμαϊκῆς αὐλῆς, τὴν ὁποίαν ἐφοβεῖτο καὶ C ὑπὲρ τὴν Τουρκικὴν τυραννίαν, ἔδιδε περισσότερον τοῦ δέοντος βάρος εἰς τὰς ἀρχαίας περὶ τῶν τοιούτων παρατηρήσεις· εἰς τὴν Σαντορίνην μάλιστα, ὅπου πρὸ 180 χρόνων οἱ χριστιανοὶ ἀμφοτέρων τῶν δογμάτων ἐλειτουργοῦντο ἐξ ὑπαμοιβῆς εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἐκκλησίαν, ἀναφέρεται ὡς παράδειγμα ζήλου καὶ εὐσεβείας ὁ ἐπίσκοπος Γαβριήλ, ὅστις πρῶτος κατώρθωσε νὰ ἐξώσῃ τοὺς Λατίνους ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν τῆς μητροπόλεως, ἐν ᾧ ἐκ τοῦ ἐναντίου ὁ δυτικὸς κλῆρος, καὶ διὰ τὴν ὀλιγότητά του καὶ διότι ἔκρινεν ὅτι κερδίζει περισσότερον διὰ τῆς πραότητος, ἐκτελεῖ μέχρι τοῦδε τὰς ἑορτάς του κατ' ἄδειαν ἰδιαιτέραν τοῦ μεγάλου ποντίφικος ὄχι κατὰ τὸ Γρηγοριανόν, ἀλλὰ κατὰ τὸ Ἰουλιανὸν καλενδάριον· παράδειγμα ἀξιομίμητον μετριότητος, τὴν ὁποίαν ἂν ἐμιμοῦντο οἱ ἀλλαχοῦ τῶν νήσων τοῦ Αἰγαίου, καὶ μάλιστα οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει δυτικοί, ἤθελον συντελέσει εἰς σύναψιν τῶν διεστώτων.

Ἀλλὰ μετὰ τὴν ἐπανάστασιν, ὅταν ἡ φωνὴ τῆς φιλοπατρίας, ἐνηχοῦσα μόνη εἰς τὴν καρδίαν τοῦ Ἕλληνος, δὲν ἀφῆκε χώραν εἰς ἄλλο αἴσθημα, ὁ ἀνατολικὸς κλῆρος, ἐλευθερωθεὶς ἀπὸ τῆς θρησκευτικῆς ὑποδουλώσεως τὸν φόβον, ἔγεινε μετριώτερος ἑαυτοῦ καὶ συγκαταβατικώτερος, καὶ οἱ χριστιανοὶ τῶν δύο δογμάτων ἡσυχάζουν ἤδη ὡς ἀδελφοὶ ὑπὸ τὴν σκιὰν τῶν νόμων πατρικῆς βασιλείας.

Ἕνας μόνος ἀρχιεπίσκοπος, ὁ τῆς Νάξου, ὅπου μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Τούρκων ἅλωσιν τῆς Ῥόδου κατὰ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν εἶχε μετατεθῇ τῷ 1522 ὁ ἀρχιεπισκοπικὸς τῆς νήσου ἐκείνης θρόνος, τρεῖς ἐπίσκοποι, οἱ τῆς Τήνου, Σαντορίνης καὶ Σύρου, ὁ τελευταῖος οὗτος σταλεὶς τῷ 1823, περὶ τοὺς ἑκατὸν ἱερεῖς καὶ μερικοὶ μοναχοὶ Ἰησουῖται, διαμένοντες εἰς τὰ μοναστήριά των, συγκροτοῦν κατὰ τὸ παρὸν τὸν ἄνω καὶ κάτω κλῆρον τοῦ δυτικοῦ δόγματος εἰς τὸ βασίλειον τῆς Ἑλλάδος.

Δὲν μένει ἤδη παρά, ἀφ' οὗ προεκθέσωμεν καὶ τὰ περὶ μοναχῶν καὶ μοναστηρίων, νὰ μεταβῶμεν ἀκολούθως εἰς τὸ δεύτερον τῆς ἐκθέσεώς μας μέρος, τὴν περὶ τοῦ ἐφεξῆς διοργανισμοῦ δηλονότι γνωμοδότησιν.

Οἱ μοναχοὶ ὅλοι ἐν γένει τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος ἀκολουθοῦν μίαν καὶ τὴν αὐτὴν τάξιν, καὶ ζῶντες ἢ κοινοβιακῶς ἢ ἰδιορρύθμως ὑπόκεινται ἐμμέσως μὲν εἰς τοὺς ἀρχιερεῖς ἢ τὸν πατριάρχην, καθὼς ὅλοι οἱ ἐκ τοῦ κλήρου, ἀμέσως δὲ εἰς τὸν ἡγούμενον τοῦ μοναστηρίου των.

Οἱ μοναχοὶ εἶναι ἢ ἱερωμένοι ἢ ἰδιῶται καὶ ὑποδιαιροῦνται εἰς ῥασοφόρους, εἰς σταυροφόρους καὶ εἰς μεγαλοσχήμους· οἱ τελευταῖοι οὗτοι διαμένουσιν ἢ τοὐλάχιστον χρεωστοῦσι νὰ διαμένωσιν ἀπρόσιτοι εἰς τὰς σκήτας ἢ τὰ μοναστήρια· ἕκαστος τῶν μοναχῶν υἱοθετεῖται πνευματικῶς ἀπὸ ἕνα γέροντα, τὸν ὁποῖον ἔχει διδάσκαλον καὶ μυσταγωγόν του εἰς τὸν μοναB στικὸν βίον καὶ τοῦ ὁποίου λέγεται ὑποτακτικός.

Ἐντελὴς ἀπάρνησις τοῦ κόσμου καὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, στέρησις ἁπάσης εὐπαθείας καὶ ἡ διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ κατόρθωσις τῆς ψυχικῆς σωτηρίας, ἰδοὺ ὁποία εἶναι τοῦ μοναχοῦ ἡ κλῆσις· ὁ μοναχὸς ἑπομένως ὑπόσχεται καὶ ὀφείλει νὰ διατρίβῃ μακρὰν τοῦ κόσμου, ἀπηλλαγμένος πάσης βιωτικῆς μερίμνης καὶ ἔχων τὴν ζωήν του μεμερισμένην εἰς τὴν προσευχὴν καὶ τὸ ἐργόχειρον. Τοιαύτη ἦτον ἀπ' ἀρχῆς καὶ τοιαύτη πρέπει νὰ ἦναι ἡ μοναστικὴ πολιτεία. Ἀλλὰ ποία διάταξις διαμένει ἀνωτέρα τῶν καταχρήσεων; Οἱ μοναχοὶ ἐξακολουθοῦντες νὰ φυλάττουν ἀπαραλλάκτως τὸ ὄνομα καὶ τὸ σχῆμα τῆς κλήσεώς των τόσον ἀπεσχοινίσθησαν τῶν οὐσιωδῶς χαρακτηριζόντων τὸ σχῆμα τοῦτο, ὥστε ἀντὶ νὰ διαμένουν εἰς τὰς σκήτας καὶ τὰ ὄρη, καθὼς προείλοντο, περιπλανῶνται καὶ διατρίβουν εἰς τὰς μεγαλοπόλεις· ἀντὶ νὰ τρέφουν τοὺς ἐνδεεῖς ἀδελφούς των μὲ τοὺς ἱδρῶτάς των, ἀνέχονται νὰ τοὺς τρέφουν οἱ ἔχοντες C γυναῖκα καὶ τέκνα νὰ διαθρέψουν· ἀντὶ τῆς ἐντελοῦς ἀκτημοσύνης, τὴν ὁποίαν πρεσβεύουν ἐξ ἐπαγγέλματος, ἐπισωρεύουν πλούτου σωρούς, ὁ ὁποῖος ἐμποροῦσε νὰ θρέψῃ πολλὰς οἰκογενείας.

Ἀλλὰ μήπως πρὶν ἀναλάβουν τὸ μοναστικὸν σχῆμα ἦσαν εἰς κατάστασιν νὰ ἐννοήσουν τί ἀναδέχονται; Εἰσαγόμενοι εἰς τὰ μοναστήρια ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς παιδικὴν ἡλικίαν, συνειθίζοντες τὴν ἀμέριμνον καὶ ἀκίνδυνον βιοτὴν τοῦ μοναστηρίου, βιασμένοι πολλάκις (καὶ τούτου παράδειγμα λυπηρὸν παριστάνει ἡ νῆσος Ἄνδρος) νὰ εὕρουν πόρον ζωῆς εἰς τὰ μοναστήρια, δὲν συμβουλεύονται παρὰ τὴν στιγμιαίαν διάθεσίν των. Δὲν εἶναι σπάνια εἰς τὴν Ἑλλάδα τὰ παραδείγματα μοναστῶν, τοὺς ὁποίους ἔταξαν ὡς τοιούτους αἱ μητέρες των, ἐν ᾧ τοὺς ἐκυοφόρουν. Ἀπὸ τοὺς Ναζηραίους ἢ ἀφωρισμένους ἐκ κοιλίας μητρὸς τούτους ὀλίγοι ἀφοσιοῦνται τὴν εὐχὴν ταύτην, λαμβάνοντες ὡς ὄνομα βαπτίσματος τὸ καλόγηρος, χωρὶς νὰ ἔμβουν D εἰς μοναστήριον· οἱ περισσότεροι λογίζονται ἱεροσυλίας ἔγκλημα τὸ ν' ἀποσπάσουν ἑαυτοὺς ἡλικιωθέντες ἀπὸ τὸν βίον, εἰς τὸν ὁποῖον οἱ γονεῖς των τοὺς ἀφιέρωσαν ἔμβρυα· τοιαύτην ἰσχὺν προσκτᾶται ἡ δεισιδαιμονία εὑροῦσα σύμμαχον τὴν ἀμάθειαν!

Τὰ διασημότερα μοναστήρια τῆς Τουρκικῆς αὐτοκρατορίας εἶναι τὰ τοῦ Ἄθωνος, τοῦ λεγομένου διὰ τοῦτο ἁγίου ὄρους· ὑπὲρ τὰς 5000 ἀνθρώπων διαφόρων πατρίδων, ἠθῶν καὶ ἐπαγγελμάτων καταφεύγουν εἰς αὐτὸ τὸ ἄσυλον, ἄβατον εἰς ὅλα τὰ ἐκ τοῦ θήλεως φύλου ὄντα, θηρεύοντες τῆς ψυχῆς των τὴν σωτηρίαν· πολλοὶ τῶν ναυαγησάντων εἰς τοὺς πολιτικοὺς κλύδωνας εὑρίσκουν τὴν ἠρεμίαν τοῦ ὄρους σωτηρίας λιμένα.

Τρεφόμενοι κυρίως μὲ τοὺς κόπους των ἢ τὰς ἀφιερώσεις τῶν προσκυνητῶν, ὅσοι κατ' ἔτος συρρέουν πρὸς εὐλάβειαν ἀπὸ ὅλα τὰ μέρη καὶ ἰδιαιτέρως ἀπὸ τὴν Θρᾴκην εἰς τὸ ἅγιον ὄρος, βιάζονται ν' ἀγοράζουν

ἀκριβὰ τὴν ἡσυχίαν ἀπὸ τοὺς Τούρκους, οἱ ὁποῖοι πάντοτε καὶ παντοῦ στοχάζονται μεταλλεῖον τὰ μοναστήρια.

Εἰς τὴν ἀνάγκην αὐτὴν ἀγχίθυρος προσκειμένη ἡ φιλοκέρδεια ὑπαγόρευεν ἔκπαλαι τὰς ἐκστρατείας τῶν καλογήρων, ὅσοι στελλόμενοι κατ' ἔτος ἀπὸ τὰ μοναστήρια ὑπὸ τὸ ὄνομα ταξειδιῶται περιέρχονται ἀργυρολογοῦντες ἀνατολὴν καὶ δύσιν εἴκοσι καὶ τριάκοντα χρόνους κατὰ συνέχειαν, καὶ καταχρώμενοι τῆς εὐλαβείας τῶν ἁπλουστέρων, ἐπιστρέφουν τέλος περὶ δυσμὰς τῆς ζωῆς των εἰς τὴν μετάνοιάν των (κατὰ τὴν καλογερικὴν ἔκφρασιν) φορτωμένοι χρυσίον, καὶ καταθέτοντες εἰς τὸ κοινὸν ταμεῖον πολλοστημόριον τῶν συναχθέντων, ἀποταμιεύουσι τὰ λοιπὰ πρὸς ἰδίαν ἀνάπαυσιν, διάγοντες τὸ ἐπίλοιπον τῆς ζωῆς των ἀσυγκρίτως εὐπαθέστερον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἁβροδιαίτων. Ἡ περιουσία των ὅμως λογίζεται πάντοτε τοῦ κοινοῦ, καὶ ἐκεῖ καταντᾷ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μετὰ τὸν θάνατόν των.

Ἀντίθετον μὲ τοὺς εἰρημένους βίον, βίον δηλαδὴ πλήρη σκληραγωγίας, μὴ ἐπιτρέποντα ἰδιοκτησίαν καὶ ἰδιόρρυθμον δίαιταν, διάγουν οἱ φερώνυμοι κοινοβιᾶται, τῶν ὁποίων οἱ πλεῖστοι εὑρίσκονται εἴς τινα τῶν τοῦ Ἄθωνος μοναστηρίων· καὶ μόνον οἱ τοιοῦτοι μοναχοὶ μετὰ τοὺς ἔτι ἀκοινωνητοτέρους ἀναχωρητὰς διέμειναν προσεγγίζοντες εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν, εἰς τὸ πνεῦμα τοῦ τάγματός των καὶ εἰς τοὺς κανόνας τοῦ νομοθέτου τῶν μοναστικῶν καταστημάτων τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας.

Μετὰ τὰ μοναστήρια τοῦ ὄρους, ὁ ναὸς τοῦ μοναστηρίου τῆς Ἱερουσαλήμ, ὁ κοινότερον γνωστὸς ὑπὸ τὸ ὄνομα ἅγιος τάφος, καὶ τὸ μοναστήριον τοῦ ὄρους Σινᾶ εἰς τὴν Ἀραβίαν, εἶναι τὰ περιφημότερα μοναστικὰ καταστήματα τῆς ὑπὸ τὴν Τουρκίαν ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Δὲν εἶναι μέρος σχεδὸν τοῦ παλαιοῦ κόσμου, εἰς τὸ ὁποῖον τὰ μοναστήρια ταῦτα δὲν ἔχουν κτήματα καὶ μετόχια, μικρὰ δηλονότι μονήδρια προσκείμενα εἰς αὐτὰ ὡς ἀποικίαι πρὸς μητροπόλεις. Τῶν μετοχίων τούτων εὑρίσκονται οὐκ ὀλίγα εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ τὴν ἐπικαρπίαν αὐτῶν ἀντιποιούμενοι οἱ Ἁγιορῖται, Ἁγιοταφῖται καὶ Σιναΐται μοναχοί, τὰ μὲν νέμονται ἤδη κατὰ παραχώρησιν γενομένην εἰς αὐτοὺς ἐπὶ Καποδίστρια, τὰ δὲ τοὺς φιλονεικοῦνται δικαίῳ τῷ λόγῳ παρὰ τῶν κοινοτήτων.

Πλῆθος ἄλλων μοναστηρίων εὑρίσκονται εἰς τὰ διάφορα τῆς Τουρκίας μέρη. Τὰ γνωστότερα μεταξὺ τούτων καὶ πλουσιώτερα εἶναι τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου εἰς τὴν Πελοπόννησον, τὸ τῶν Μετεώρων εἰς τὴν Θεσσαλίαν καὶ τὸ τοῦ ὁσίου Λουκᾶ εἰς τὴν Λεβαδίαν καὶ ἄλλα. Τῶν μοναστηρίων τούτων τὰ μὲν λέγονται σταυροπήγια, ὅσα διατελοῦν ὑπὸ τὸν πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀμέσως, τὰ δὲ ἐνοριακά, ὅσα ὑπόκεινται εἰς τὴν δικαιοδοσίαν τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου, τὰ ὁποῖα, ἐπειδὴ πολλοὶ τῶν ἐπισκόπων τὰ θεωροῦν ὡς ἰδιοκτησίαν των καὶ τὰ νέμονται ὡς τοιαῦτα, εὑρίσκονται εἰς τὴν χειροτέραν κατάστασιν, καὶ μερικὰ κατ' ἐξοχὴν τοῦ Αἰγαίου πελάγους τὰ λεγόμενα κτητορικά, τὰ ὁποῖα ἂν καὶ ὑπέκειντο συνήθως εἰς τὸν πατριάρχην, προστατεύονται ὅμως ἰδίως ἀπὸ τὸν κτήτορά των καὶ τοὺς ἀπογόνους του.

Εἰς τὰ 1829 εἶχε διορισθῇ παρὰ τῆς κυβερνήσεως ἐπιτροπὴ ἀρχιερατική, διὰ νὰ περιέλθῃ τὴν ἐπικράτειαν καὶ λάβῃ στατιστικὰς περὶ μοναχῶν καὶ μοναστηρίων πληροφορίας. Ἀλλ' ἐπειδὴ κυρίως ἡ ἐπιτροπὴ αὕτη δὲν περιῆλθεν εἰ μὴ τὸ Αἰγαῖον πέλαγος μόνον καὶ μερικὰ τῆς Πελοποννήσου μέρη, καὶ αἱ πληροφορίαι δέ, τὰς ὁποίας ἔλαβε, δὲν ἐδόθησαν εἰ μὴ ἀπὸ ὅσους εἶχον συμφέρον νὰ τὰς παραμορφώσουν, οὔτε ὁ ἀριθμὸς οὔτε ἡ κατάστασις τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου μοναστηρίων εἶναι κατὰ τὸ παρὸν ἀκριβῶς ἐγνωσμένα. Ἐκ τῶν διακοσίων τεσσαράκοντα ἓξ μοναστηρίων, τῶν ὁποίων καὶ μόνην τὴν περιγραφὴν ἔχει ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματεία, τρία, τὰ πλουσιώτατα εἰς κτήματα καὶ κειμήλια, ἐπέχουν εἰς τὸν ἐπισυναπτόμενον ὀνομαστικὸν κατάλογον τὴν πρώτην τάξιν, δεκατέσσαρα τὴν δευτέραν, πενῆντα ἑπτὰ τὴν τρίτην, καὶ ἑκατὸν ἑβδομῆντα δύο τὴν τετάρτην.

Τὰ περισσότερα τῶν μοναστηρίων τούτων δὲν ἔχουν τὴν σήμερον οὔτε ἕνα καλόγηρον, πολλὰ ὀλίγα ἔχουν ὑπὲρ τοὺς 20, καὶ εἰς τὰ ἄλλα δὲν εἶναι εἰ μὴ δύο, τρεῖς ἰδιόρρυθμοι, καταφθείροντες ἐκ συμφώνου μὲ τοὺς δυνατοὺς τοῦ τόπου τὰ κτήματα τῶν μοναστηρίων. Ὁ ἀριθμὸς μ' ὅλον τοῦτο τῶν εὑρισκομένων εἰς τὰ ἐντὸς τοῦ βασιλείου μοναστήρια μοναχῶν εἶναι, κατὰ τὰς μέχρι τοῦ 1830 ἔτους ληφθείσας πληροφορίας, ὑπὲρ τὰς δύο ἥμισυ χιλιάδας, καὶ ἂν ὑποτεθοῦν 500 ἄλλοι διατρίβοντες ἐντὸς τῶν μοναστηρίων, τὸ ὅλον τῆς ποσότητος συμπληροῦται εἰς τρεῖς καὶ ἐπέκεινα χιλιάδας.

Μερικῶν ἐξ αὐτῶν αἱ πρόσοδοι εἶχον διατεθῇ καὶ πρὶν καὶ ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως πρὸς ὠφέλειαν τῶν διδακτηρίων, ἀλλὰ κατὰ δυστυχίαν δὲν ἦσαν τὰ πλουσιώτερα, καὶ τὸ μοναστήριον τοῦ Πόρου, μεταποιηθὲν ἐπὶ Καποδιστρίου εἰς ἐκκλησιαστικὸν σχολεῖον διὰ ψηφίσματος, ἐπανῆλθε πάλιν εἰς τὴν πρώτην του τάξιν καὶ χρησιμεύει τὴν σήμερον κυρίως εἰς τὸ νὰ χορτάσῃ τὴν πλεονεξίαν τῶν ἐκεῖ δημογερόντων.

Ὁ διορισμὸς τῶν ἡγουμένων δὲν γίνεται οὔτε κατ' ἐκλογὴν τῶν μοναζόντων οὔτε μὲ ἄδειαν τοῦ ἐπισκόπου καὶ εἴδησιν τῆς διοικήσεως· ὁ τυχὼν καλόγηρος φθάνει νὰ ἔχῃ τὴν προστασίαν τῶν δυνατῶν τῆς ἐπαρχίας, τὴν ὁποίαν δὲν τοῦ εἶναι δύσκολον νὰ ἀγοράσῃ, ἀναλαμβάνει αὐτοχειροτονήτως τὴν ἐπιστασίαν τοῦ μοναστηρίου, μὴ ὑποκείμενος εἰς καμμίαν εὐθύνην καὶ μὴ ἔχων κανένα ἄλλον σκοπὸν παρὰ νὰ θησαυρίσῃ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ αὐτόν, θεωρῶν ἐπομένως τὸ μοναστήριον ἔρμαιον ἰδιοτελείας.

Ὅλα ἐν τοσούτῳ τὰ μοναστήρια ἔχουν κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον χρέος, τὸ ὁποῖον δὲν στηρίζεται εἰ μὴ εἰς ὁμολογίας ὑπογεγραμμένας ἀπὸ τοὺς ἡγουμένους καὶ ἐσφραγισμένας μὲ τὴν σφραγίδα τοῦ μοναστηρίου. Ἀλλ' ἐπειδὴ κανεὶς δὲν ἐξετάζει τὰς πράξεις τῶν ἡγουμένων, τὸ κῦρος τοῦτο δὲν ἔχει τὴν ἐλαχίστην βαρύτητα καὶ ἡ κατάχρησις μένει δυσεξερεύνητος, ἂν καὶ εἰς ὅλα τὰ ἔγγραφα τοῦ τοιούτου εἴδους πρέπει νὰ προϋποτίθεται.

Τοιαύτη εἶναι ὡς ἐν συνόψει, μεγαλειότατε, ἡ μέχρι τοῦδε κατάστασις τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας τοῦ ἀνωτέρου καὶ κατωτέρου κλήρου καὶ τῶν μοναστηρίων τοῦ βασιλείου. Μεταβαίνομεν δὲ ἤδη καὶ εἰς τὸ δεύτερον τῆς ἐκθέσεώς μας μέρος, τὸ διαλαμβάνον ὅσα ἐπράξαμεν εἰς τὸ μέλλον ἀποβλέποντες καὶ τὴν περὶ ἑκάστου αὐτῶν αἰτιολογίαν.

Διὰ νὰ βελτιωθῇ ἡ κατάστασις τῆς ἐκκλησίας τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου καὶ ὁ κλῆρος αὐτῆς νὰ καταστα θῇ ἄξιος τοῦ τέλους, πρὸς ὃ εἶναι διωρισμένος, πρέπει ἡ ἐκκλησία αὕτη ἐν πρώτοις ν' ἀποσπασθῇ ἀπὸ τῆς διοικήσεως τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, ἐξ ἧς ἐξήρτητο πρὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ πολέμου, καὶ νὰ καταστα θῇ ἐκκλησία καθ' ἑαυτὴν ὑπάρχουσα, ἀφ' ἑαυτῆς καὶ δι' ἑαυτῆς διοικουμένη καὶ αὐτὴ περὶ ἑαυτῆς φροντίζουσα. Ὑποκειμένη αὕτη εἰς ἐκείνην, δὲν θέλει βελτιωθῇ ποτε, διότι οὔτε ἡ εἰς ἣν μέλλει νὰ ὑπόκηται θέλει βελτιωθῇ, ἐν ὅσῳ εὑρίσκεται δουλεύουσα ὑπὸ ἔθνος ἀλλόφυλον καὶ ἀλλόθρησκον· ὅθεν προσκεκλημένοι παρὰ τῆς κυβερνήσεως εἰς τὸ νὰ δώσωμεν γνώμην περὶ βελτιώσεως τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν καὶ τοῦ κλήρου αὐτῆς, χρέος ἱερὸν ἐνομίσαμεν νὰ γνωμοδοτήσωμεν πρὸ πάντων ὁμοφώνως καὶ ἐν καθαρᾷ συνειδήσει τὴν τελείαν αὐτῆς ἐλευθερίαν καὶ ἀνεξαρτησίαν ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐκκλησίας καθ' ὅσα δὲν ἀφορῶσιν ἀμέσως τὰ δόγματα αὐτά, καθ' ἃ μένει καὶ αὕτη διὰ παντὸς ἡνωμένη μετὰ πασῶν τῶν

ὁμοδόξων ἐκκλησιῶν, καὶ εὐχόμεθα ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας νὰ μὴ συμβῇ κατὰ ταῦτά ποτε μήτε ἔρις μήτε διαίρεσις.

Δὲν θέλομεν ν' ἀναβῶμεν ἕως εἰς τὴν πρώτην σύστασιν τῆς χριστιανικῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς τὴν ἀρχαιοτάτην αὐτῆς ἱστορίαν, διὰ ν' ἀποδείξωμεν ὅτι πᾶσα μερικὴ ἐκκλησία ὑπῆρχε καθ' ἑαυτήν, χωρὶς νὰ ὑπόκηται εἰς ἄλλην, καὶ συνίστα μίαν μικρὰν ἀληθινὴν δημοκρατίαν· ὅστις ἀμφιβάλλει περὶ τούτου, ἂς ἀναγνώσῃ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν. Λέγομεν ὅμως, ὅτι καὶ ἀφ' οὗ κατὰ μικρὸν ἤρχισαν ἡ μία ἐκκλησία νὰ λαμβάνῃ ὑπεροχὴν ἐπὶ τῆς ἄλλης, πάλιν δὲν ἠξιώθη ποτὲ μία ἐκκλησία νὰ λάβῃ τὴν κυριαρχίαν ἐφ' ὅλων τῶν ἄλλων.

Ἡ καθόλου ἐκκλησία διῃρέθη κατὰ τὸν τρίτον καὶ τέταρτον αἰῶνα ἐκ πολιτικῶν περιστάσεων εἰς πέντε μεγάλας διοικήσεις, καὶ εἰς αὐτὰς ὑπετάγησαν ὅλαι αἱ λεγόμεναι ἀρχιεπισκοπαὶ καὶ μητροπόλεις τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐπικρατείας, καθὼς εἰς ταύτας πάλιν αἱ ἐπισκοπαί. Ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ἐναντίαν καὶ τοῦ πνεύματος καὶ τοῦ γράμματος τῆς καινῆς διαθήκης καὶ τῆς ἀρχαιοτάτης συνηθείας γενομένην διαίρεσιν πολλαὶ ἐκκλησίαι ἔμειναν διόλου ἀνεξάρτητοι ἀπὸ τὴν εἰρημένην ἢ αὐτοκέφαλοι, καὶ ἄλλαι ἀπήλαυσαν τὸ προνόμιον τοῦτο κατόπιν κατὰ θέλησιν αὐτοκρατορικήν, καὶ μαρτυρεῖ περὶ τούτου ἡ ἱστορία. Εἶναι ἀληθινόν, ὅτι οἱ εἰρημένοι πέντε μεγάλοι ἐπίσκοποι, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ὁ τῆς Ῥώμης, ὁ τῆς Ἀντιοχείας καὶ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, ἥρπασαν ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπὶ πολλῶν ἐκκλησιαστικὴν κυριαρχίαν, καὶ μάλιστα πρὶν ὁ χριστιανισμὸς ἀναβῇ εἰς τὸν αὐτοκρατορικὸν θρόνον, ἐξέταιναν κατόπιν ἔτι μᾶλλον τὴν ἐξουσίαν των, ἁπήλαυσαν πολλὰ καὶ μεγάλα προνόμια καὶ ἐφρόντισαν νὰ νομιμοποιήσωσιν ὅ τι καὶ ὅσα ἥρπασαν διὰ τῶν συνόδων τοπικῶν καὶ οἰκουμενικῶν, τῶν ὁποίων αὐτοὶ κυριωτέρως ἦσαν τὰ ἐλατήρια· πλὴν τοῦτο δὲν ἐγίνετο, ἂν ἡ κοσμικὴ ἐξουσία δὲν ἤθελεν, ἀφ' οὗ αὕτη κατεστάθη χριστιανική. Ἀλλ' αὐτὴ συνέτρεχε μάλιστα ἔτι μᾶλλον εἰς τοὺς σκοποὺς τῶν φιλάρχων καὶ φιλοδόξων ἐπισκόπων· ὥστε εἰς ταύτην μᾶλλον ἢ εἰς ἄλλο τι χρεωστεῖται κυρίως τὸ μεγαλεῖον τῶν εἰρημένων ἐπισκόπων· εἰς τὴν ἐν ἔτει 381 ἐν Κωνσταντινουπόλει συγκροτηθεῖσαν δευτέραν οἰκουμενικὴν σύνοδον ὁ μέχρις ἐκείνου ὑποκείμενος εἰς τὸν μητροπολίτην τῆς Θρᾳκικῆς Ἡρακλείας ἐπίσκοπος τοῦ Βυζαντίου ἐκηρύχθη ἀνεξάρτητος καὶ δεύτερος κατὰ τὴν τιμὴν τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥώμης, καὶ ὄχι δι' ἄλλο εἰ μὴ διότι ἐπρόσταξεν ὁ αὐτοκράτωρ Θεοδόσιος ὁ μέγας.

Καὶ ποῖοι οἱ λόγοι, τοὺς ὁποίους φέρουσιν οἱ πατέρες τῆς ἐν ἔτει 451 ἐν Χαλκηδόνι συγκροτηθείσης τετάρτης οἰκουμενικῆς συνόδου, εἰς τὸ νὰ ἀποδείξωσι νόμιμον τὴν ἀνεξαρτησίαν καὶ τὴν τόσον ὑψηλὴν τιμὴν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας; Ἂς ἀναγνώσῃ, ὅστις θέλει, τὸν κη' κανόνα τῆς συνόδου ταύτης· „Καὶ γὰρ τῷ θρόνῳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης διὰ τὸ βασιλεύειν τὴν πόλιν ἐκείνην οἱ πατέρες εἰκότως ἀποδεδώκασι τὰ πρεσβεῖα, καὶ τῷ αὐτῷ σκοπῷ κινούμενοι οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι (καν. γ' τῆς β' οἰκουμ.), τὰ ἴσα πρεσβεῖα ἀπένειμαν τῷ τῆς νέας Ῥώμης ἁγιωτάτῳ θρόνῳ, εὐλόγως κρίναντες, τὴν βασιλείᾳ καὶ συγκλήτῳ τιμηθεῖσαν πόλιν καὶ τῶν ἴσων ἀπολαύουσαν πρεσβείων τῇ πρεσβυτέρᾳ βασιλίδι Ῥώμῃ, καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνην μεγαλύνεσθαι πράγμασι, δευτέραν μετ' ἐκείνην ὑπάρχουσαν κτλ." Ὅλοι οἱ λόγοι οὗτοι εἶναι λόγοι ἀνθρώπινοι, λόγοι κοσμικοὶ καὶ πολιτικοί, λόγοι, οἱ ὁποῖοι δὲν ὑποχρεόνουσιν ἔθνη πολιτικῶς ἐλεύθερα καὶ ἀνεξάρτητα εἰς ἐκκλησιαστικὴν ἐξαρτησίαν ἀπ' ἄλλης ἐκκλησίας ἄλλου ἔθνους, καθὼς οὐδὲ οἱ πολιτικοὶ νόμοι ἑνὸς ἔθνους ἰσχύουσιν εἰς ἄλλο ἔθνος, ὑποκείμενον μὲν πρότερον, ἐλεύθερον δὲ καὶ ἀνεξάρτητον ἔπειτα κατασταθέν, νόμους θέμενον εἰς ἑαυτὸ ἰδίους. Μόνοι οἱ θεῖοι νόμοι εἶναι καὶ μένουσι διὰ παντὸς ὑποχρεωτικοί, διότι εἶναι ἀμετάβλητοι. Καὶ ποῖοι τόποι ὑπετάχθησαν εἰς τὸν νεόπλαστον πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουπόλεως; Ἐπαρχίαι τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐπικρατείας, καὶ ὄχι ἄλλων ἐθνῶν, ἐλευθέρων καὶ ἀνεξαρτήτων· ἀλλ' ὑποχρεοῦται εἰς τὴν τοιαύτην ὑποταγὴν μία ἐπαρχία τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐπικρατείας κατασταθεῖσα ἔπειτα ἐλευθέρα καὶ ἀνεξάρτητος, καὶ ἀφ' οὗ μάλιστα ἡ Ῥωμαϊκὴ ἐπικράτεια ἔπαυσεν ἀπὸ τοῦ νὰ ἦναι τοιαύτη, καὶ κατεστάθη τί; Τουρκική! Ἀλλ' ἂν ἡ ἐκκλησία τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατεστάθη ἀνεξάρτητος, ἐπροβιβάσθη εἰς πατριαρχίαν καὶ ὑπετάχθησαν εἰς αὐτὴν τόσαι καὶ τόσαι πρότερον ἀνεξάρτητοι ἐκκλησίαι, διότι διέταξεν ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ὑπήκουσεν εἰς τὴν διαταγὴν ἡ σύνοδος, καὶ διότι ἡ Κωνσταντινούπολις ἐτιμήθη βασιλείᾳ καὶ συγκλήτῳ κατὰ τὴν φράσιν τῆς συνόδου, ἕκαστον ἔθνος πολιτικῶς ἐλεύθερον, αὐτόνομον καὶ ἀνεξάρτητον ἔχει τὸ δικαίωμα εἰς τὸ νὰ ἦναι τοιοῦτον ἐκκλησιαστικῶς. Καὶ ἤθελεν εἶσθαι διόλου παράλογον τὸ νὰ ὑπόκηται ἡ Ἑλληνικὴ ἐκκλησία εἰς ἄλλου κράτους ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν, καὶ μάλιστα μὴ ὑποχρεωμένη εἰς τοῦτο κατ' οὐδένα λόγον ὀρθόν, ἐν ᾧ καὶ ἡ Ἑλλὰς ἐτιμήθη κατὰ θείαν εὐδοκίαν αὐτονομίᾳ καὶ βασιλείᾳ.

Κατὰ τούτους λοιπὸν τοὺς λόγους ἐγνωμοδοτήσαμεν καὶ ἡμεῖς τὴν τελείαν ἀνεξαρτησίαν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐκκλησίας, μὴ ἀντιβαίνουσαν οὔτε εἰς δόγματα οὔτε εἰς κανόνας ἐκκλησιαστικούς, ἂν οὗτοι ἤθελον ἰσχύει καθ' ὅλα καὶ πανταχοῦ τὴν σήμερον, οὔτε εἰς νόμους πολιτικοὺς ἀμεταθέτους οὔτε εἰς τὴν ἀρχαιοτάτην συνήθειαν ἢ εἰς ἄλλο τι.

Ἀλλ' ὅ τι ἀποφασίζομεν ἡμεῖς τὴν σήμερον, τοῦτο εἶναι ἀποφασισμένον ἀπὸ τὸ 1821 ἔτος· ἔκτοτε οἱ Ἕλληνες ἔπαυσαν ἀπὸ τοῦ νὰ ἔχωσι σχέσεις πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ ἀπὸ τοῦ νὰ θεωρῶσι νομίμως καὶ κανονικῶς χειροτονουμένους τοὺς ἐκεῖθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα πεμπομένους ἐπισκόπους μετὰ τὸν μαρτυρικὸν θάνατον τοῦ πατριάρχου Γρηγορίου· διότι καὶ ἔκτοτε διέρρηξαν καὶ πάντα πολιτικὸν δεσμὸν πρὸς τὸν σουλτάνον τῶν Τούρκων. Οἱ ἐπίσκοποι τῆς Ἑλλάδος ἔκτοτε ἔπαυσαν ἀπὸ τοῦ νὰ μνημονεύωσι τὸν πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἀντ' αὐτοῦ ἐμνημόνευον, ὡς καὶ μνημονεύουσι, πάσης ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξου· καὶ συνήνει κατὰ τοῦτο ὅλος ὁ λοιπὸς κλῆρος καὶ ὅλος ὁ λαός, καὶ ἤθελε ταραχθῇ, ἂν ἤκουε μνημονευόμενον πατριάρχην, μὴ ἀναγνωριζόμενον παρ' αὐτοῦ.

Ὅθεν ἡ ἐκκλησία τοῦ νῦν βασιλείου τῆς Ἑλλάδος θεωρεῖται καὶ εἶναι πραγματικῶς ἀνεξάρτητος ἀπὸ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησίας, εἰς ἣν πρότερον ὑπέκειτο, ἀπ' ἀρχῆς τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀγῶνος, καὶ ἡ ἀνεξαρτησία αὕτη μένει κατὰ πάντὰ λόγον ἀδιαφιλονείκητος.

Θεωρεῖται δὲ καὶ εἶναι τοιαύτη καὶ δικαιωματικῶς· διότι α') οἱ βυζαντινοὶ αὐτοκρατορικοὶ νόμοι δὲν τὴν ὑποχρεόνουσι καὶ τὴν σήμερον, ἐλευθέραν καὶ αὐτόνομον οὖσαν· β') οἱ περὶ πραγμάτων μὴ ἀναγομένων ἀμέσως εἰς τὴν θρησκείαν καὶ εἰς τὰ δόγματα καὶ εἰς τ' ἀφορῶντα ταῦτα συνοδικοὶ κανόνες δὲν ἰσχύουσι πάντοτε καὶ πανταχοῦ.

Τὴν περὶ ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας γνώμην μας δικαιόνει καθ' ὅλα καὶ τὸ παράδειγμα τῆς Ῥωσσικῆς ἐκκλησίας, χωρὶς ν' ἀναφέρωμεν τὴν ἐκκλησίαν τῶν ὑπὸ τὴν Αὐστριακὴν αὐτοκρατορίαν διατελούντων ὁμοδόξων χριστιανῶν, καὶ ἄλλας ἔτι καὶ νῦν διαμενούσας αὐτοκεφάλους ἐκκλησίας. Τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκκλησιαστικῆς μοναρχίας, δόγμα ἴδιον τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας, ἡ ἀνατολικὴ οὔτε γνωρίζει οὔτε παρεδέχθη ποτέ· καὶ εἶναι γνωστὰ ὅσα ἐλέχθησαν καὶ ἐγράφησαν περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου.

Ὁ δὲ περὶ οὗ ὁ λόγος τέλειος χωρισμὸς τῆς ἐκ- A
κλησίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, λέγομεν ἅπαξ
διὰ παντός, ἐννοεῖται μόνον κατὰ τὸ ἐξωτερικὸν τῆς
ἐκκλησίας εἶδος· διότι κατὰ τὸ ἐσωτερικόν, ὅ ἐστι
κατὰ τὰ δόγματα, εἶναι καὶ μένει διὰ παντὸς ἡνω-
μένη καὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου μετὰ
πασῶν τῶν ὁμοδόξων ἐκκλησιῶν.

Γνωμοδοτήσαντες ὁμοφώνως περὶ τῆς τελείας ἀν-
εξαρτησίας τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ πάσης
ἄλλης ἐκκλησίας, εὔλογον ἐκρίναμεν νὰ γνωμοδοτή-
σωμεν καὶ περὶ τῆς κυριαρχίας τῆς βασιλικῆς ἐξουσίας
ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας· διότι ἐκρίναμεν πρᾶγμα πάντῃ
ἀσύμφορον καὶ ἐπικίνδυνον εἰς τὴν κοινωνίαν διὰ
πολλοὺς καὶ ἰσχυροὺς λόγους τὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς
ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς. Κράτος ἐν κρά-
τει ἀνεξάρτητον δὲν ἠμπορεῖ νὰ ὑπάρξῃ χωρὶς ἐπι-
βλαβεστάτης συγκρούσεως. Ἂν ὁ τέλειος χωρισμὸς
τῆς ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς ἐπικρατείας ἦναι κακόν, δὲν
εἶναι ὅμως καλὸν οὔτε ἡ τελεία ὑπεροχὴ τῆς ἐκκλη- B
σίας ἐπὶ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς, ὅ ἐστιν ἡ ὑποταγὴ
ταύτης ὑπ' ἐκείνην, ἡ λεγομένη θεοκρατία, οὔτε ἡ
τελεία ὑποταγὴ τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τὴν κοσμικὴν
ἐξουσίαν κατά τε τὰ ἐσωτερικά, δηλαδὴ καθ' ὅσα
ἀποβλέπουσι τὴν θρησκείαν αὐτήν, καὶ κατὰ τὰ ἐξω-
τερικά, ἤτοι κατὰ τὴν διοίκησιν τῆς ἐκκλησίας· ὅθεν
ὀρθὸν εἶναι νομίζομεν ὁ χωρισμὸς τῶν δύο κατὰ τὰ
ἐντὸς (ἀλλὰ καθόσον καὶ ταῦτα δὲν κινδυνεύουσι τὴν
ἡσυχίαν καὶ ἀσφάλειαν τῆς ἐπικρατείας), καὶ ἡ ἕνω-
σις αὐτῶν κατὰ τὰ ἐκτός, καὶ ἡ ἕνωσις αὕτη ἀνήκει
εἰς τὴν κοσμικὴν ἐξουσίαν, τῆς ὁποίας ἔχει χρείαν
πάντοτε ἡ ἐκκλησία. Εἶναι λοιπὸν ὁ κοσμικὸς τοῦ
ἔθνους ἄρχων καὶ κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας, ἀλλὰ κε-
φαλὴ πολιτική, ὄχι ἐκκλησιαστική, ὄχι μετὰ ἐπισκο-
πικῆς ἀξίας· ἄλλο πολιτικὴ ἀρχή, καὶ ἄλλο ἐπισκοπικὴ
ἀξία. Ἡ τοιαύτη ἕνωσις τῶν δύο ἐξουσιῶν, τῆς πολι-
τικῆς καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς, εἰς ἓν ἄτομον χριστια-
νόν, δὲν εἶναι ἄγνωστον οὔτε ἀσυνήθιστον εἰς τὴν C
ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν, οὔτε ἀντίκειται εἰς τὴν χριστια-
νικὴν θρησκείαν· τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἔλαβον καὶ
διέσῳζον οἱ αὐτοκράτορες τοῦ βυζαντινοῦ βασιλείου
ἀπ' αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου μέχρι τοῦ τε-
λευταίου Κωνσταντίνου τοῦ Παλαιολόγου. Δὲν θέλο-
μεν ν' ἀπαριθμήσωμεν τὰ προνόμια τῶν αὐτοκρατόρων
ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας· ὁμολογοῦν ταῦτα ἡ ἐκκλησιαστικὴ
καὶ ἡ πολιτικὴ ἱστορία καὶ αὐτοὶ οἱ πολιτικοὶ νόμοι.
Καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ὁμόδοξον Ῥωσσίαν κεφαλὴ τῆς
ἐκκλησίας εἶναι ὁ αὐτοκράτωρ.

Διὰ νὰ μὴ συγχέωνται δὲ τὰ πράγματα, διαιροῦμεν
τὴν περὶ τῆς ἐκκλησίας φροντίδα εἰς ἐσωτερικὴν
καὶ ἐξωτερικήν· καὶ εἰς μὲν τὴν πρώτην περιλαμ-
βάνεται ἡ θρησκεία αὐτή, αἱ περὶ δόγματος διαφοραὶ
καὶ αἱ περὶ τούτων κρίσεις καὶ διακρίσεις, τὸ εἶδος
τῆς λατρείας, ἤτοι τὸ ἱεροτελεστικὸν κλ.· εἰς δὲ τὴν
δευτέραν ὑπάγεται ἡ διοίκησις, ἡ διάταξις, ὁ ὀργα-
νισμὸς τῆς ἐκκλησίας· ἡ πρώτη φροντὶς ἀνήκει εἰς
μόνην τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐξουσίαν, ἡ δὲ δευτέρα εἰς D
τὴν κοσμικήν, καὶ κατὰ τοῦτο θεωροῦμεν τὸν κοσμι-
κὸν τοῦ ἔθνους ἄρχοντα κεφαλὴν τῆς ἐκκλησίας·
διότι εἰς μόνην τὴν πολιτικὴν ἐξουσίαν ἐπίκειται τὸ
βαρύτατον χρέος τῆς ἡσυχίας καὶ ἀσφαλείας τῆς ἐπι-
κρατείας.

Ἀλλ' εἰς τὴν διοίκησιν τῆς ἐκκλησίας ἰδίως κρί-
νεται ἀναγκαία καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή, διοικοῦσα
καὶ οἰκονομοῦσα τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν, τὰ μὲν ἐκ-
τὸς ἐν ὀνόματι τοῦ ἄρχοντος, τὰ δὲ ἐντὸς ἀφ' ἑαυτῆς·
καὶ ἐάν ποτε ἤθελε συμβῇ τι σπουδαιότερον, τότε
συγκαλοῦνται καὶ αἱ τοπικαὶ σύνοδοι διὰ τοῦ κοσμι-
κοῦ ἄρχοντος κατ' αἴτησιν καὶ πρότασιν τῆς ἐκκλη-
σιαστικῆς ἀρχῆς.

Εἰς τὴν εἰρημένην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν ἐδώκαμεν
τὸ ὄνομα σύνοδος διαρκὴς κατὰ τὸ παράδειγμα
τῆς Ῥωσσικῆς ἐκκλησίας· καὶ αὕτη θέλει εἶναι ἡ
ἀνωτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή, εἰς αὐτὴν ὑπόκειται

ὅλος ὁ Ἑλληνικὸς κλῆρος, αὐτὴ φροντίζει περὶ πάν-
των, διοικεῖ καὶ οἰκονομεῖ τὰ πάντα ὅσα καθαρῶς
ἐκκλησιαστικά.

Ἐγκρίνοντες δὲ τὴν ἐλάττωσιν τῶν μέχρι τοῦδε
ἐκκλησιαστικῶν ἐπαρχιῶν τοῦ βασιλείου, καὶ ἑπομένως
τὴν ἔκτασιν αὐτῶν εἰς τὸ ἑξῆς, κατὰ τὴν πολιτικὴν
τῆς ἐπικρατείας διαίρεσιν, περιορίζομεν εἰς τὸ μέλλον
τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐπισκόπων τῆς ἐκκλησίας τοῦ βασι-
λείου τῆς Ἑλλάδος εἰς δέκα κατὰ τοὺς νομάρχας.

Ἀλλ' ἐκ τίνων ὑποκειμένων θέλει σύγκεισθαι ἡ
διαρκὴς σύνοδος; Περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὑπῆρξε
διαφορὰ γνωμῶν μεταξὺ τῶν μελῶν τῆς ἐκκλησιαστι-
κῆς ἐπιτροπῆς, ὡς φαίνεται εἰς τὰ πρακτικά της· οἱ
μὲν θέλουσιν αὐτὴν συγκειμένην ἐξ ἐπισκόπων μόνον,
ἄλλοι ἐξ ἐπισκόπων, πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, καὶ
ἄλλοι ἐκ τῶν δύο μόνον πρώτων τάξεων· ἕκαστον
μέρος θέλει ἐκθέσει ἰδιαιτέρως τοὺς περὶ τῆς γνώμης
του λόγους. Κατ' αὐτὴν λοιπὸν τὴν διαίρεσιν τῶν
γνωμῶν, ἡ σύνοδος θέλει σύγκεισθαι ἐκ τριῶν μελῶν,
ἂν μόνον οἱ ἐπίσκοποι λάβωσι μέρος εἰς αὐτήν· ἐκ
πέντε, ἐὰν λάβωσι μέρος εἰς αὐτὴν καὶ οἱ πρεσβύ-
τεροι, καὶ ἐξ ἑπτά, ἐὰν γενῇ δεκτὴ ἡ δευτέρα τῶν
ἀνωτέρω τριῶν γνωμῶν.

Ἀπονέμομεν δικαίῳ τῷ λόγῳ τὸν διορισμὸν τῶν
μελῶν τῆς συνόδου εἰς τὸν βασιλέα ὡς ἀρχηγὸν τῆς
ἐκκλησίας κατὰ τὰ ἐκτός, παρ' οὗ διορίζονται καὶ
ὅλαι αἱ πολιτικαὶ ἀρχαί, καὶ ἐγκρίνομεν τὴν διάρκειαν
αὐτῶν εἰς τριετίαν, ἐὰν ἡ σύνοδος μέλλῃ νὰ σύγκηται
ἐξ ἐπισκόπων μόνον, διότι τότε δυσκόλως ἐμποροῦν
νὰ λάβωσι μέρος εἰς αὐτὴν περισσότεροι ἐπίσκοποι,
ὄντων ὅλων δέκα· ἡ διάρκεια τῶν μελῶν τῆς συνόδου
θέλει παραταθῇ εἰς περισσότερον καιρόν, ἐὰν λάβωσι
καὶ πρεσβύτεροι ἢ καὶ διάκονοι μέρος εἰς αὐτήν·
ἀλλ' ἐξ ὅσων καὶ ἂν συντεθῇ ἡ σύνοδος, ὁ βασιλεὺς
ἔχει βέβαια τὸ δικαίωμα νὰ ἐπικυρόνῃ ἐκ νέου εἴτε
ὅλα τὰ μέλη τῆς συνόδου εἴτε μέρος αὐτῶν καὶ εἰς
περισσότερον καιρόν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ πρόσωπα τὰ
συνιστῶντα τὴν σύνοδον θέλουσιν ἀλλάσσεσθαι τακτι-
κῶς εἰς καιρὸν ὡρισμένον, διὰ τοῦτο κρίνομεν ἀναγ-
καῖον τὸν διὰ βίου διορισμὸν τοῦ γραμματέως, διὰ νὰ
φυλάττηται κατά τινα τρόπον ἡ σειρὰ τῶν πράξεων·
καὶ δὲν εἶναι ἀμφιβολία, ὅτι ἡ ἐξουσία θέλει προ-
σέχει πάντοτε εἰς τὸν διορισμὸν τούτου καὶ θέλει
ἐκλέγει ἄνθρωπον, ὄχι μόνον λόγιον, ἄξιον καὶ ἱκανόν,
ἀλλὰ καὶ εὐσυνείδητον εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν καθη-
κόντων του καὶ μὴ ὑπερβαίνοντα τὰ ἔργα τοῦ ὑπουρ-
γήματός του. Ὁ γραμματεὺς δύναται νὰ ἦναι καὶ
κληρικὸς καὶ λαϊκὸς ἀδιαφόρως.

Ἐὰν μεταξὺ τῶν καθηκόντων, τὰ ὁποῖα ἐν συντ-
τόμῳ ὑπεγράψαμεν εἰς τὴν σύνοδον, δίδομεν εἰς αὐτὴν
καὶ τὴν δύναμιν νὰ ἐκδίδῃ νέας διατάξεις, ἀφορώσας
τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν κλῆρον, ὅπου οἱ παραδεδεγ-
μένοι εἰς τὴν ἐκκλησίαν συνοδικοὶ κανόνες δὲν ὑπάρ-
χουσιν, ἢ ὑπάρχοντες δὲν ἐφαρμόζονται τὴν σήμερον,
καθυποβάλλομεν ὅμως τὰς διατάξεις ταύτας εἰς τὴν D
ἔγκρισιν τῆς βασιλικῆς ἀρχῆς, καὶ ἄνευ τῆς ἐπικυρώ-
σεως αὐτῆς δὲν συγχωρεῖται ἡ ἔκδοσις αὐτῶν.

Θεωροῦντες δὲ τὸν βασιλέα πολιτικὸν τῆς ἐκκλη-
σίας ἀρχηγόν, ἐγκρίνομεν παντοτεινὸν ἐπίτροπον αὐτοῦ
εἰς τὴν διαρκῆ σύνοδον. Ἀλλ' ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος
οὗτος δὲν ἀποτελεῖ μέλος τοῦ σώματος αὐτῶν, καὶ
ἑπομένως ἂν συμπαρεδρεύῃ εἰς τὰς συνεδριάσεις τῆς
συνόδου, δὲν ἔχει ὅμως δικαίωμα ψηφοφορίας, ἀλλὰ
μόνον ἐφορεύει, καὶ τοῦτο καθ' ὅσον αἱ σκέψεις τῆς
συνόδου δὲν ἀνάγονται εἰς τὸ δογματικὸν καὶ ἱερο-
τελεστικόν, καὶ προσέχει εἰς τὴν διατήρησιν τῶν
δικαιωμάτων τοῦ βασιλέως. Τοῦ ἐπιτρόπου τούτου
θέλει διαγράψει ἀκριβέστερον τὰ καθήκοντα αὐτὸς ὁ
βασιλεύς.

Περὶ τῆς χειροτονίας καὶ τοῦ διορισμοῦ τῶν ἐπι-
σκόπων, τῶν πρεσβυτέρων καὶ τῶν διακόνων εἴμεθα
τῆς γνώμης·

α'. Νὰ μὴ χειροτονῆται εἰς τὸ ἑξῆς οὔτε ἐπίσκοπος οὔτε πρεσβύτερος οὔτε διάκονος χωρὶς ὡρισμένης εἰς αὐτὸν ἐκκλησίας, ἤτοι ἀπολελυμένως κατὰ τὴν φράσιν τοῦ ζ' κανόνος τῆς τετάρτης οἰκουμενικῆς συνόδου· διότι ποιμὴν χωρὶς ποίμνης καὶ διάκονος χωρὶς ἔργου διακονίας εἶναι πρᾶγμα παράλογον.

β'. Οἱ ἐπίσκοποι προβάλλονται μὲν ἀμέσως παρὰ τῆς συνόδου, ἀλλ' ἐκλέγονται καὶ διορίζονται παρὰ τοῦ βασιλέως. Ἐπειδὴ δὲ κανὼν συνοδικὸς (καν. ιβ' τῆς ἕκτης οἰκουμενικῆς συνόδου) καθιέρωσεν εἰς τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν τὴν ἀγαμίαν τῶν ἐπισκόπων, ἡ ἐκλογὴ αὐτῶν θέλει γίνεσθαι ἐκ τῶν λεγομένων ἱερομονάχων, οἷον ἀρχιμανδριτῶν τῶν μοναστηρίων, πρωτοσυγκέλλων καὶ ἀρχιδιακόνων κυριωτέρως, καὶ κατὰ δεύτερον λόγον ἐκ τῶν χηρευόντων πρεσβυτέρων. Ἀλλὰ δὲν εἶναι ἐμποδισμένον τὸ νὰ ἐκλέγωνται εἰς τὴν ἐπισκοπικὴν ἀξίαν καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν λαϊκῶν, ὅταν καὶ ἐκ τούτων εὑρεθῶσιν ἄνθρωποι ἔχοντες ὅλα τὰ εἰς τὸν ὑψηλὸν αὐτὸν τῆς ἐκκλησίας βαθμὸν ἀπαιτούμενα· ἀλλὰ καὶ εἰς τοῦτο θέλει φυλάττεσθαι ὅ τι διορίζουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες πρὸς ἀποφυγὴν παντὸς σκανδάλου.

Οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἐκκλησιῶν εἶναι χωρὶς τινος ἐξαιρέσεως ἔγγαμοι κατὰ τὴν ἀποστολικὴν διάταξιν καὶ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας, καὶ οὕτως ἐκπληροῦσι συγχρόνως δύο χρέη ἱερά. Ἐν ᾧ δηλαδὴ ὑπηρετοῦσι τὴν ἐκκλησίαν, ὑπηρετοῦσι ἐν ταὐτῷ καὶ τὴν ἐπικράτειαν ὡς πολῖται· καὶ ὡς ἄνθρωποι πεπαιδευμένοι, φροντίζοντες περὶ τῆς καλῆς τῶν ἰδίων τέκνων ἀγωγῆς, γίνονται καλὸν παράδειγμα καὶ εἰς τοὺς λαϊκούς, καὶ μάλιστα εἰς τὰ χωρία. Ὁ ἄγαμος στερεῖται τοῦ μεγάλου τούτου προτερήματος. Προβάλλονται δὲ πάντοτε καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ διάκονοι εἰς χειροτονίαν παρὰ τῶν κοινοτήτων, εἰς ἃς μέλλουσι νὰ ὑπηρετήσωσι· τοῦτο εἶναι κατὰ πάντα λόγον δίκαιον. Αἱ κοινότητες θέλουσι προβάλλει πάντοτε ἀνθρώπους, τοὺς ὁποίους γνωρίζουσι καὶ ἔμαθον νὰ τιμῶσι πρὸ τῆς χειροτονίας των· ἀλλ' οἱ προβαλλόμενοι ἐξετάζονται πρότερον ἀκριβῶς παρὰ τοῦ ἐπισκοπικοῦ συνεδρίου, καὶ οὕτω χειροτονοῦνται παρὰ τοῦ ἐπισκόπου.

Δὲν πρέπει νὰ συγχωρῆται κατ' οὐδένα τρόπον εἰς τὸ ἑξῆς, ἢ μᾶλλον ῥητῶς καὶ αὐστηρῶς ν' ἀπαγορευθῇ ἡ χειροτονία ἀπαιδεύτου διακόνου καὶ πρεσβυτέρου, καὶ πολὺ ὀλιγώτερον ἐπισκόπου· ὅ τι μέχρι τοῦδε ἐγίνετο διὰ τὴν δουλικὴν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας κατάστασιν, δὲν πρέπει νὰ γίνηται εἰς τὸ ἑξῆς εἰς τὴν ἐλευθέραν καὶ αὐτόνομον ἐκκλησίαν τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου. Θέλουν δὲ λαμβάνει τὴν παιδείαν καὶ οἱ μέλλοντες κληρικοὶ εἰς τὰ αὐτὰ σχολεῖα, εἰς τὰ ὁποῖα παιδεύονται ὅλοι οἱ πολῖται. Τοῦτο εἶναι περισσότερον χρήσιμον διὰ πολλοὺς λόγους παρὰ τὸ παιδεύεσθαι εἰς ἐπίτηδες διωρισμένα εἰς τὸν κλῆρον σχολεῖα. Θέλουσι δὲ τελειοποιεῖσθαι κατά τε τὰς ἄλλας ἀνθρωπίνους γνώσεις, ἀναγκαίας εἰς πάντα ἄνθρωπον ὑψηλοτέρας ἀγωγῆς, καὶ ἰδιαιτέρως κατὰ τὰς ἐκκλησιαστικάς, εἰς τὴν ἀκαδημίαν, εἰς τὴν ὁποίαν θέλει ὑπάρχει καὶ σχολὴ τῆς θεολογίας· ἡ δὲ κυβέρνησις θέλει ἔχει πάντοτε ἐξαίρετον φροντίδα περὶ τῆς παιδείας τοῦ κλήρου.

Ἐγκρίνομεν τὴν μετάθεσιν τῶν ἐπισκόπων ἀπὸ ἐπισκοπῆς εἰς ἐπισκοπήν, ἐὰν ἡ μετάθεσις αὕτη ἤθελεν ἐγκριθῇ ἀναγκαία· ἀλλὰ δὲν εἶναι ἀμφιβολία, ὅτι ἡ κυβέρνησις, προνοοῦσα πάντοτε περὶ τοῦ κοινοῦ τῶν λαῶν συμφέροντος, θέλει προλαμβάνει τὰς ῥαδιουργίας τῶν φιλοδοξίᾳ κινουμένων εἰς τὴν μετάθεσιν· ἡ δὲ μετάθεσις αὕτη ἐννοεῖται πάντοτε, ὅτι γίνεται μετὰ τὸν θάνατον τοῦ διὰ βίου διωρισμένου ἐπισκόπου ἢ μετὰ τὴν ἀποδεδειγμένην ἀνικανότητά τινος παυομένου τῆς ἐπισκοπῆς.

Ἐπίσης καὶ κατὰ τὰς αὐτὰς περιστάσεις μετατίθενται καὶ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι.

Ἐπὶ τῆς ἁπλῆς ἀρχαίας καταστάσεως τῆς ἐκκλησίας ἦσαν ἄγνωστα τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἀξιώματα· ἀλλ' ἀφ' οὗ οἱ ἐπίσκοποι ἤρχισαν νὰ λέγωνται καὶ ἀρχιεπίσκοποι, τότε ἤρχισαν ν' ἀκούωνται καὶ ἀρχιπρεσβύτεροι καὶ ἀρχιδιάκονοι. Τὸ πρᾶγμα ἐπροχώρησε μακρύτερον· τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἀξιώματα ἐπολλαπλασιάσθησαν καὶ ἐνομίζοντο ἀναγκαῖα καὶ αὐτὰ εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱεραρχίαν· εἶχε καὶ ἔχει τοιαῦτα ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία, καὶ ὑπείκοντες εἰς τὴν συνήθειαν, ἐγκρίνομεν καὶ ἐκκλησιαστικὰ ἀξιώματα καὶ διαιροῦμεν αὐτὰ εἰς ἀξιώματα περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀμέσως καὶ εἰς ἀξιώματα περὶ τὴν ἐπισκοπήν. Τοὺς περὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀξιωματικούς, οἷον τὸν πρωτοσύγκελλον καὶ τὸν ἀρχιδιάκονον, διορίζει ὁ βασιλεὺς εἴτε ἀμέσως εἴτε κατὰ πρότασιν καὶ σύστασιν τῆς συνόδου, καὶ αὐτοὶ συγκροτοῦσι μετὰ τοῦ ἐπισκόπου συμβούλιον, τὸ ὁποῖον σκέπτεται περὶ διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν ἀντικειμένων, θεωρεῖ καὶ κρίνει ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις καὶ διαφοράς. Δὲν ἀφίνομεν εἰς τὸν ἐπίσκοπον τὸ δικαίωμα τοῦ διορισμοῦ τῶν ἀξιωματικῶν τούτων, ὡς ἐγίνετο μέχρι τοῦδε, διότι ὁ ἐπίσκοπος ἠμπορεῖ νὰ μὴ κάμνῃ καλὴν ἐκλογήν, ἐν ᾧ οἱ περὶ αὐτὸν ἀξιωματικοὶ βουλεύονται μετ' αὐτοῦ περὶ σημαντικῶν ἀντικειμένων, καὶ διότι ὁ ἐπίσκοπος θέλει θεωρεῖ τότε τοὺς ἀξιωματικοὺς τούτους ὡς ἴδια αὐτοῦ πλάσματα, καὶ θέλει φέρεσθαι πρὸς αὐτοὺς καταφρονητικῶς, ἐν ᾧ διοριζόμενοι οὗτοι ἀμέσως παρὰ τοῦ βασιλέως θέλουσιν ἀπολαύει τιμήν, καὶ ὁ βασιλεὺς θέλει προβιβάζει εἰς τ' ἀξιώματα αὐτὰ ἀνθρώπους τιμῆς τῳόντι ἀξίους διὰ τὴν παιδείαν των καὶ τ' ἄλλα προτερήματά των, καὶ τὰ τοιαῦτα πρέπει νὰ τιμῶνται καὶ ν' ἀνταμείβωνται. Οἱ δὲ περὶ τὴν ἐπισκοπὴν ἀξιωματικοί, οἷον ὁ πρεσβύτερος, ὁ οἰκονόμος, ὁ σκευοφύλαξ, ὁ χαρτοφύλαξ καὶ ὁ ὑπομνηματογράφος ἢ ἱερομνήμων, τῶν ὁποίων διορίζονται ἐν συντόμῳ καὶ τὰ καθήκοντα, διορίζονται παρὰ τοῦ ἐπισκόπου κατὰ δικαίαν ἐκλογὴν ἐκ τῶν ἱκανωτέρων τῆς ἐπισκοπῆς πρεσβυτέρων, καὶ ἐξ αὐτῶν συγκροτεῖται καὶ τὸ συνέδριον τῆς ἐπισκοπῆς, περὶ οὗ κατωτέρω ῥηθήσεται. Ἀφίνομεν δὲ τὸν διορισμὸν τῶν ἀξιωματικῶν αὐτῶν εἰς τὸν ἐπίσκοπον, διότι αὐτοὶ ἀνήκουσιν ἀμέσως εἰς τὴν ἐπισκοπήν.

Ἠθελήσαμεν νὰ διορίσωμεν καί τινα καθήκοντα τοῦ κλήρου τὰ οὐσιωδέστερα. Ταῦτα θέλει ὁρίσει καὶ περιγράψει ἡ σύνοδος ἀκριβέστερον· ἀλλ' αὐτὰ διορίζονται καὶ παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων, τῶν ὁποίων ἡ ἀκριβὴς τήρησις εἶναι ἐκ τῶν πρωτίστων καθηκόντων τοῦ κλήρου.

Οἱ ἐπίσκοποι καὶ οἱ πρεσβύτεροι λέγονται καὶ πατέρες, ποιμένες, διδάσκαλοι τοῦ χριστιανικοῦ λαοῦ, καὶ ὡς τοιοῦτοι ἔχουσι κοινὰ καθήκοντα πατρικά, ποιμενικά, διδασκαλικά, καὶ ὀφείλουσι νὰ ἐκπληρῶσι ταῦτα ἀκριβῶς· ὀφείλουσι νὰ διδάσκωσιν ἀνὰ πᾶσαν κυριακὴν τὸν λαόν, καθὼς ὑποχρεοῦνται παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων (καν. η' τῶν ἀποστόλων, καὶ ιθ' τῆς ς' οἰκουμ. συνόδου), καὶ νὰ ποιμαίνωσιν αὐτὸν ὡς λογικοὶ λογικῶν προβάτων ποιμένες, ὁδηγοῦντες αὐτὸν εἰς τὸ ἀγαθόν, γινόμενοι αὐτοὶ τύπος καὶ ὑπογραμμὸς τοῦ ἀληθινοῦ χριστιανικοῦ βίου· ὡς οἰκονόμοι δὲ τῶν μυστηρίων ἐπιτελοῦσιν ἀκριβῶς ταῦτα, καθὼς καὶ πάσας τὰς ἱερὰς τελετάς, καὶ λαμβάνουσιν ὅ τι αὐτοπροαιρέτως προσφέρεται εἰς αὐτούς, μὴ ἀπαγορευόμενον ἄλλως ῥητῶς· ὁ δὲ ἐπίσκοπος, εἰς τὸν ὁποῖον ἀνατίθεται ὅλη ἡ φροντίς, ἡ ἐπιμέλεια καὶ ἐφορεία καὶ τῶν χριστιανῶν ὅλων καὶ τοῦ κλήρου, ἰδιαιτέρως τῆς ἐπισκοπῆς, ὀφείλει κατὰ πᾶν τοὐλάχιστον ἔτος νὰ περιοδεύῃ ὅλην τὴν ὑπὸ τὴν διοίκησίν του ἐπισκοπήν, ἀλλ' ὄχι εἰς ἐπίδειξιν, ὄχι εἰς ἀργυρολογίαν ἢ τρυφήν, ἀλλ' ἀποστολικῶς κατὰ τὴν θέλησιν τοῦ κυρίου εἰς ἐξέτασιν καὶ γνῶσιν τῆς καταστάσεως τῶν χριστιανῶν καὶ τῶν κληρικῶν ἰδιαιτέρως, διδάσκων, νουθετῶν, συμβουλεύων, ἐποικοδομῶν εἰς τὴν ἐπὶ τὰ καλὰ προκοπὴν κλ. Ἰδιαιτέραν προ-

σοχὴν ὀφείλει νὰ ἔχῃ ὁ ἐπίσκοπος καὶ εἰς τὰ ὑπὸ A τὴν διοίκησίν του μοναστήρια καὶ τοὺς εἰς αὐτὰ διάγοντας μοναχούς, καὶ οὔτε ἡγούμενος ἐκλέγεται οὔτε μοναχὸς κείρεται παρὰ τὴν ἄδειαν αὐτοῦ.

Τὴν ἐφορείαν δὲ τῶν μοναχῶν καὶ μοναστηρίων δίδουσιν εἰς τὸν ἐπίσκοπον καὶ οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες· ἐὰν δὲ ἐπὶ τῆς προλαβούσης καταστάσεως τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλήρου οἱ ἐπίσκοποι, οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ διάκονοι παρημέλουν τὰ καθήκοντά των, εἰς τὸ ἑξῆς ὑποχρεοῦνται νὰ ἐκπληρῶσιν αὐτὰ ἀκριβῶς καὶ νὰ μὴ πράττωσιν μηδὲν παρὰ ταῦτα, ἢ ὅ τι ἀντιβαίνει εἰς αὐτά, ἢ δὲν συμβιβάζεται πρὸς τὸν ὁποῖον φέρουσιν εἰς τὴν κοινωνίαν χαρακτῆρα· καὶ ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ εἰς τοῦτο.

Εἰς τὰ καθήκοντα τοῦ κλήρου διωρίσαμεν ἐν συντόμῳ καὶ τὰ ἰδιαίτερα καθήκοντα καὶ χρέη τόσον τῶν περὶ τὸν ἐπίσκοπον ὅσον καὶ τῶν περὶ τὴν ἐπισκοπὴν ἐκκλησιαστικῶν ἀξιωμάτων, κριθέντος καὶ τούτου ἀναγκαίου.

Ἐθεωρήσαμεν ἀναγκαίαν τὴν εἰς κοινότητας διαίρεσιν τῆς ὅλης ἐπισκοπῆς, διότι οὕτως ἡ ἐκκλησιαστικὴ διαίρεσις γίνεται εὐκολωτέρα καὶ τακτικωτέρα· ἡ δὲ διαίρεσις αὕτη ἠμπορεῖ νὰ συμπίπτῃ τῇ εἰς δήμους πολιτικῇ διαιρέσει, ἐὰν οἱ δῆμοι ἔχωσιν ἱκανὴν περιφέρειαν· ἐὰν δὲ ἀποτελῇ ἕκαστον χωρίον ἕνα δῆμον, τότε ἡ ἐκκλησιαστικὴ κοινότης θέλει ἔχει ἔκτασιν μεγαλητέραν. Ἐφ' ἑκάστης δὲ κοινότητος ἐπεστήσαμεν ἕνα τῶν ἱκανωτέρων καὶ ἀξιωτέρων πρεσβυτέρων, ὅστις δύναται νὰ φέρῃ καὶ τὸν τίτλον τοῦ πρεσβυτέρου τῆς κοινότητος, καὶ αὐτὸς ἐφορεύει ἐπὶ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τῶν κληρικῶν τῶν χωρίων, καὶ ὡς ἐπίτροπος τοῦ ἐπισκόπου ἐπιτελεῖ ὅσα ἤθελεν ἀναθέσει εἰς αὐτὸν οὗτος· ὁ αὐτὸς θέλει ἐπέχει καὶ τόπον ἐκκλησιαστικοῦ εἰρηνοδίκου. Διὰ τὰ βάρη ταῦτα δίκαιον εἶναι καὶ ν' ἀνταμείβηται περισσότερον ἀπ' ὅπου ἤθελε κριθῇ εὔλογον.

Ἐκρίναμεν ἀναγκαίαν τὴν εἰς ἑκάστην ἐπισκοπὴν C σύστασιν συνεδρίου ἐκκλησιαστικοῦ· τὸ συνέδριον τοῦτο, παρεδρεῦον πάντοτε εἰς τὴν πρωτεύουσαν τῆς ἐπισκοπῆς, συγκείμενον ἐξ ἀξιωματικῶν τῆς ἐπισκοπῆς κατ' ἐκλογὴν τοῦ ἐπισκόπου, ὡς πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν δικαιοδοσίαν, θέλει ἐπέχει τόπον πρωτοκλήτου δικαστηρίου, καὶ αἱ ἐξ αὐτοῦ ἐκκαλούμεναι ἐκκλησιαστικαὶ ὑποθέσεις κρίνονται παρὰ τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἀξιωματικῶν. Ἀνώτατον δὲ δικαστήριον θέλει εἶσθαι ἡ σύνοδος. Εἰς τὸ συνέδριον αὐτὸ ἀνεθέσαμεν τὰς ἐξετάσεις καὶ δοκιμασίας τῶν παρὰ τῶν κοινοτήτων προβαλλομένων πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, καὶ δὲν ἀφήκαμεν τοῦτο εἰς μόνην τὴν κρίσιν τοῦ ἐπισκόπου, ἥτις εὐκολώτερα ἠμπορεῖ νὰ δεκάζηται. Γνωμοδοτεῖ προσέτι τὸ συνέδριον κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἐπισκόπου καὶ περὶ διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἀναφερομένων, καὶ προβάλλει, καὶ προσκαλούμενον καὶ μὴ προσκαλούμενον, ὅ τι κρίνει συντεῖνον εἰς βελτίωσιν D τοῦ κλήρου τῆς ἐπισκοπῆς. Τὸ τοιοῦτον συνέδριον οὔτε γνωστὸν οὔτε σύνηθες ἦτον εἰς τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν, εἰς τὴν ὁποίαν ὁ ἐπίσκοπος ἔπραττε τὰ πάντα αὐθαιρέτως καὶ ἀπεριορίστως, καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ πολὺ ὀλιγώτερον οἱ διάκονοι, καταφρονούμενοι παραπολύ, δὲν εἶχον καμμίαν φωνήν, ἐν ᾧ καὶ ἀφ' οὗ οἱ ἐπίσκοποι ἔλαβον ἐπὶ τῶν πρεσβυτέρων ὑπεροχήν, δὲν ἔπραττόν τι χωρὶς τῆς γνώμης αὐτῶν καὶ τοὺς ἐνόμιζον συμπρεσβυτέρους.

Εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκκλησίας ἄλλο ὄνομα διακριτικὸν τοῦ ἐπισκόπου δὲν ἦτον γνωστόν· ἀλλὰ δὲν ἀπέρασε πολὺς καιρὸς καὶ ἄλλοι μὲν τῶν ἐπισκόπων ὠνομάσθησαν ἀρχιεπίσκοποι, ἄλλοι δὲ μητροπολῖται, ἄλλοι ἔξαρχοι καὶ ἄλλοι πατριάρχαι, καί τις τῶν ὑστερωτέρων τούτων ἐζήτησε μάλιστα παντοίοις τρόποις νὰ εἰσάξῃ εἰς τὴν καθόλου ἐκκλησίαν τὴν ἀπόλυτον μοναρχίαν, ὡς τοῖς πᾶσι γνωστόν, καὶ ἐκ τούτου δὲν προῆλθε μικρὰ βλάβη εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἡ εἰς διάφορα ὀνόματα ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος διακριτικὴ διαίρεσις, ἐν ᾧ εἶναι περιττή, προξενεῖ καὶ ὄχι ὀλίγην ἀντιζηλίαν μεταξὺ τῶν ἄλλως ἰσοτίμων. Ὅθεν πρὸς ἀποφυγὴν τῶν ἀπὸ τῆς τοιαύτης διακριτικῆς ὑπεροχῆς τοῦ ἑνὸς ἐπὶ τοῦ ἄλλου προερχομένων σκανδάλων καὶ σύμφωνοι ταῖς ἀποστολικαῖς διατάξεσι γνωμοδοτοῦμεν, ὅλοι οἱ ἐπίσκοποι τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος νὰ ὀνομάζωνται ἐπίσκοποι, νὰ ἦναι ἰσότιμοι πρὸς ἀλλήλους, ὑποκείμενοι ἐκκλησιαστικῶς εἰς μόνην τὴν σύνοδον ὡς εἰς ἀνωτέραν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν, καὶ μηδεμίαν ἄλλην ἔχοντες ὑπεροχὴν ἢ προτίμησιν παρὰ τὴν ἐκ τῶν πρεσβείων τῆς χειροτονίας προερχομένην· οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι ὑποκείμενοι εἰς τοὺς ἐπισκόπους νὰ μνημονεύωσι τοὺς ἰδίους αὐτῶν ἐπισκόπους εἰς τὰς ἱεροτελεστίας, καὶ οἱ ἐπίσκοποι τὴν σύνοδον· ἐδώκαμεν δὲ καὶ χαρακτηριστικοὺς τίτλους εἰς ἑκάστην τῶν τριῶν πρώτων τάξεων τοῦ κλήρου, κρίναντες καὶ τοῦτο ἀναγκαῖον, ἂν καὶ B μικρὸν ἴσως καὶ ἄλλως ἀδιάφορον.

Πόθεν καὶ πῶς διετρέφετο μέχρι τοῦδε ὁ κλῆρος τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς πόσας καταχρήσεις ἔπιπτεν οὗτος, ἔγινε γνωστὸν ἐκ τῶν προηγουμένων. Ἂν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς μένῃ ἀπεριποίητος παρὰ τῆς κυβερνήσεως καὶ δὲν ἀπολαμβάνῃ τὴν εἰς αὐτὸν ἀνήκουσαν τιμήν, δυσκόλως ἐμπορεῖ ν' ἀποκτήσῃ ἡ Ἑλλὰς κλῆρον ἄξιον τοῦ τέλους, πρὸς ὃ οὗτος διωρίσθη ἐξ ἀρχῆς εἰς τὴν ἐκκλησίαν· διότι πᾶς ἄνθρωπος αἰσθανόμενος εἰς ἑαυτὸν ἀξιότητα καὶ ἱκανότητα εἰς ἄλλο τι ἔργον καὶ ἐπάγγελμα ἐντιμότερον καὶ ἐπικερδέστερον, θέλει προτιμᾷ τοῦτο ἀπὸ τῆς εἰς τὸν κλῆρον κατατάξεώς του. Ὅταν ὁ κλῆρος ἔχῃ ἀρκούντως τ' ἀναγκαῖά του παρὰ τῆς κυβερνήσεως, τότε ὑποχρεοῦται εἰς τὸ ν' ἀποφύγῃ καὶ πᾶσαν κατάχρησιν, εἰς τὴν ὁποίαν ἄλλως ἤθελεν ὑπόκεισθαι ἐξ ἀνάγκης, καὶ ν' ἀσχολῆται εἰς τὰ κύρια ἔργα καὶ καθήκοντά του ἀπερισπάστως, καὶ οὔτε πρεσβύτερος οὔτε διάκονος ἀναγκάζεται νὰ μετέρχηται ἔργον ἀνοίκειον εἰς τὸν χαρακτῆρά του εἰς πορισμὸν τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων· ὅθεν περὶ τῆς διατροφῆς τοῦ κλήρου γνωμοδοτοῦμεν·

α'. Οἱ ἐπίσκοποι, καθὼς καὶ οἱ περὶ αὐτοὺς ἀξιωματικοί, νὰ μισθοδοτοῦνται ἀμέσως παρὰ τῆς κυβερνήσεως, καὶ ἀναλόγως μάλιστα τοῦ χαρακτῆρός των.

β'. Οἱ πρεσβύτεροι, διάκονοι καὶ λοιποὶ ὑπηρέται τῶν ἐκκλησιῶν νὰ μισθοδοτῶνται παρὰ τῶν κοινοτήτων, καὶ ἡ κυβέρνησις ν' ἀναπληρόνῃ τὸ ἐλλεῖπον τῆς συνεισφορᾶς τῶν κοινοτήτων. Ἐνεκρίναμεν δὲ τὸ μέσον τοῦτο περὶ τῶν πρεσβυτέρων κλπ., διὰ νὰ μὴν ἐπιβαρύνηται παραπολὺ ἡ ἐπικράτεια, ἔχουσα μυρίας ἄλλας ἀνάγκας καὶ χρείας. Πῶς δὲ καὶ πόσον θέλει συνεισφέρει ἑκάστη κοινότης εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν κλῆρον αὐτῆς, διορίζομεν εἰς τὸ σχέδιόν μας, καὶ ἡ διαρκὴς σύνοδος θέλει κανονίσει καὶ τὸ ἀντικείμενον τοῦτο ἀκριβέστερον, ἀφ' οὗ ἡ κυβέρνησις λάβῃ τὰς ἀκριβεῖς περὶ τῶν εἰς τοῦτο ἀναφερομένων πληροφορίας. Ἡ Ἑλλὰς ἔχει κατὰ τὴν γνώμην μας πόρον πλουσιώτατον εἰς διατροφὴν τοῦ κλήρου τὰ κτήματα τῶν μοναστηρίων, καὶ αὐτὰ δὲν εἶναι ὀλίγα. Ταῦτα, καλῶς διοικούμενα καὶ οἰκονομούμενα, θέλουσι παρέχει ὄχι μόνον ἄφθονα τὰ εἰς διατροφὴν τοῦ κλήρου, ἀλλὰ καὶ τὰ εἰς σύστασιν καὶ διατήρησιν καὶ ἄλλων φιλανθρώπων καταστημάτων, καὶ εἰς τὸ ὁποῖον δίδομεν σχέδιον διορίζομεν ποῦ καὶ πῶς νὰ ἐξοδεύωνται τὰ ἐκ τῶν μοναστηριακῶν κτημάτων εἰσοδήματα, καταδαπανώμενα μέχρι τοῦδε ἀσκόπως καὶ ἀνωφελῶς. Ἀλλ' ἐκτὸς τῶν κτημάτων τῶν μοναστηρίων ὑπάρχουν καὶ ἄλλα τῶν ἐπισκοπῶν· συμπεριλαμβάνονται καὶ ταῦτα εἰς τὴν αὐτὴν κατηγορίαν τῶν μοναστηριακῶν, καὶ μόνον τὰ εἰς ἐκκλησίας ἀνήκοντα ὡς μικρὰ ἀφίνονται εἰς τὰς κοινότητας πρὸς χρῆσιν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τοῦ κλήρου αὐτῶν, καὶ ταῦτα οἰκονομοῦνται ἀμέσως παρὰ τῶν κοινοτήτων δι' ἐπιτρόπων κατ' ἔτος ἐκλεγομένων καὶ ὑπευθύνων

καθισταμένων, εἰς τῶν ὁποίων τὴν ἐπιμέλειαν καὶ διεύθυνσιν ἀνατίθενται καὶ τὰ μερικὰ τῶν κοινοτήτων ταμεῖα, εἰς τὰ ὁποῖα συνάγονται καὶ τὰ εἰς διατήρησιν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ εἰς διατροφὴν τῶν ὑπηρετῶν αὐτῶν συνεισφερόμενα.

Προσκεκλημένοι εἰς τὸ νὰ γνωμοδοτήσωμεν καὶ περὶ τῶν μοναστηρίων, λέγομεν καὶ περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὅ τι ἡ συνείδησις ὑπαγορεύει.

Τὸ νέον Ἑλληνικὸν βασίλειον ἔχει πολλὰ καὶ πλούσια μοναστήρια, καὶ ὡς πρὸς τὸ πλῆθος τῶν κατοίκων του ὄχι μικρὸν ἀριθμὸν μοναχῶν, καὶ εἰς μόνην τὴν νῆσον Ἄνδρον εὑρίσκονται, ὡς λέγεται, ἕως 600 μοναχοί. Δὲν ἐμβαίνομεν εἰς τὴν ἐξέτασιν περὶ τῆς χρησιμότητος ἢ ἀχρηστίας, περὶ τῆς βλάβης ἢ ὠφελείας τοῦ μοναχικοῦ βίου εἰς τὴν ἀνθρωπίνην κοινωνίαν. Τοῦτο εἶναι ἐκτὸς τῶν χρεῶν μας. Κρίνομεν δὲ ἀναγκαιότατον τὸν περιορισμὸν τῶν μοναχῶν εἰς ὅσα περὶ αὐτῶν διαγορεύουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες καὶ αἱ μοναχικαὶ διατάξεις, καὶ κανεὶς ἐναντίον τοῦ μέτρου τούτου δὲν ἔχει τι νὰ εἴπῃ. Κατὰ ταῦτα λοιπὸν μεταβάλλομεν ὅλα τὰ μοναστήρια εἰς κοινόβια καὶ ὑποχρεοῦμεν τοὺς μοναχοὺς νὰ ζῶσιν ὡς ὑπόσχονται, ὡς ἀπαιτεῖ τὸ ἐπάγγελμά των καὶ διατάσσουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες· διορίζομεν δὲ νὰ μὴ συνιστῶσι κοινόβιον ὀλιγώτεροι τῶν τριάκοντα μοναχοί, καὶ κατὰ τοῦτο καθαιροῦνται ὅλα τὰ ὀλιγωτέρους τοῦ ἀριθμοῦ αὐτοῦ ἔχοντα μοναχοὺς μοναστήρια, καὶ τοιαῦτα εἶναι τὰ περισσότερα· ὥστε ὁ ἀριθμὸς τῶν μοναστηρίων περιορίζεται εἰς τὸ ἑξῆς εἰς μικρότατον κατ' αὐτὴν τὴν διάταξιν. Διορίζομεν προσέτι νὰ μὴν ἐμβαίνῃ εἰς τὸ ἑξῆς κανεὶς εἰς μοναστήριον ἐπὶ σκοπῷ νὰ γενῇ μοναχὸς πρὸ τοῦ τριακοστοῦ τῆς ἡλικίας του ἔτους, καὶ εἰσερχόμενος πρὸς τοῦτον τὸν σκοπόν, δὲν κείρεται μοναχὸς πρὶν συμπληρώσῃ τρία ἔτη εἰς δοκιμασίαν οὔτε χωρὶς ῥητῆς ἐγγράφου ἀδείας τοῦ κατὰ τόπον ἐπισκόπου. Εἰς τοιαύτην ἡλικίαν πράττει ὁ ἄνθρωπος ἐν γνώσει καὶ κατὰ συνείδησιν. Ἀξιοκατάκριτος συνήθεια ἦτο μέχρι τοῦδε νὰ ἐμβαίνωσιν εἰς τὰ μοναστήρια παιδία εἰς τρυφερωτάτην ἡλικίαν καὶ νὰ γίνωνται μοναχοὶ πρὶν ἔτι μάθωσι νὰ διακρίνωσι τὸ καλὸν καὶ τὸ κακόν. Ἀπαγορεύομεν καὶ τὴν εἰς τὸν κόσμον περιφορὰν τῶν μοναχῶν, ἀπαγορευομένην καὶ παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων.

Ἀναγκαιότατον καὶ ὠφελιμώτατον ἐκρίναμεν τὴν τελείαν ἀφαίρεσιν τῶν κτημάτων τῶν μοναστηρίων καὶ τὴν σκοπιμωτέραν καὶ ὠφελιμωτέραν αὐτῶν χρῆσιν, καὶ ἐναντίον τοῦ μέτρου τούτου κανεὶς δὲν ἠμπορεῖ νὰ εἴπῃ τι.

Ὅλοι γνωρίζουσι τὴν ἀξιοκατάκριτον κατάχρησιν τῶν κτημάτων· καὶ τόσῳ ὀλιγώτερον ἐμπορεῖ τις νὰ δυσαρεστηθῇ εἰς τὸ μέτρον τοῦτο, ὅσον τὰ ἐκ τῶν κτημάτων τούτων εἰσοδήματα θέλουσι δαπανᾶσθαι εἰς ὠφέλιμα καὶ φιλάνθρωπα ἀντικείμενα καὶ καταστήματα. Ἀπὸ τῶν εἰσοδημάτων αὐτῶν θέλουσι μισθοδοτεῖσθαι οἱ ἐπίσκοποι καὶ οἱ περὶ αὐτοὺς ἀξιωματικοί, θέλουσιν ἀναπληρόνεσθαι τὰ ἐλλείποντα τῶν παρὰ τῶν κοινοτήτων συνεισφερομένων εἰς διατροφὴν τοῦ κλήρου καὶ εἰς διατήρησιν καὶ καλλωπισμὸν τῶν ἐκκλησιῶν, ὅταν ταῦτα δὲν ἐξαρκῶσιν εἰς τὸν σκοπόν· καὶ εἰς τὸ ὁποῖον δίδομεν σχέδιον διορίζομεν καὶ ἄλλας περιστάσεις, εἰς τὰς ὁποίας θέλουν ἐξοδεύεσθαι τὰ εἰσοδήματα τῶν μοναστηριακῶν κτημάτων. Περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὑπάρχει καὶ ψήφισμα (ια' τῆς ἐν Ἄργει ἐν ἔτει 1829 συγκροτηθείσης ἐθνικῆς συνελεύσεως).

Εὔλογον προσέτι κρίνομεν νὰ διοικῶνται καὶ οἰκονομῶνται τὰ μοναστηριακὰ καὶ ἐπισκοπικὰ κτήματα παρ' ἐπιτροπῆς ἐπίτηδες πρὸς τοῦτο διωρισμένης, καὶ ὄχι ἀμέσως παρὰ τῆς ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν γραμματείας τῆς ἐπικρατείας, οὔτε νὰ συνάγωνται τὰ εἰσοδήματα αὐτῶν εἰς τὸ ταμεῖον τῆς ἐπικρατείας, ἀλλ' εἰς ἰδιαίτερον ὑπὸ τὴν ἄμεσον φροντίδα καὶ διαχείρησιν τῆς κυβερνήσεως· ἡ κυβέρνησις θέλει διαγράφει καὶ τὸν τρόπον καὶ τὸν κανονισμὸν τῆς οἰκονομίας καὶ διοικήσεως τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος κτημάτων, καθὼς καὶ τοῦ ταμείου κατὰ τὸν καταλληλότερον καὶ συμφερώτερον τρόπον.

Τὰ κτήματα τῶν μοναστηρίων καλλιεργοῦνται παρὰ λαϊκῶν ἀνθρώπων, κολλήγων καὶ κοπελίων λεγομένων, καὶ παρὰ μοναχῶν τῆς κατωτέρας τάξεως, δηλαδὴ τῶν κοινῶν, ἀμαθῶν καὶ ἀγραμμάτων καὶ ἁπλῆν μόνην κουρὰν ἐχόντων. Παρὰ τίνων θέλουσι καλλιεργεῖσθαι ταῦτα εἰς τὸ ἑξῆς, τούτου ἡ φροντὶς μένει εἰς τὴν κυβέρνησιν.

Σημείωσις. Ὅ τι ἐρρέθη καὶ ὅ τι μέλλει νὰ γενῇ περὶ τῶν μοναστηρίων τῶν ἀνδρῶν, τοῦτ' αὐτὸ ἐννοεῖται καὶ περὶ τῶν μοναστηρίων τῶν γυναικῶν.

Εἰς ἰδιαίτερον κεφάλαιον τελευταῖον προσδιορίζομεν καὶ τὰς μεταξὺ τῆς κοσμικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς σχέσεις· ἀλλ' αὐταὶ διορίζονται καὶ ἀφ' ἑαυτῶν. Ὁ βασιλεὺς ἐπειδὴ δὲν ἀνήκει εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν οὔτε ἔχει ἐπισκοπικὴν ἀξίαν, καὶ οὔτε δύναται οὔτε συμφέρει νὰ ἑνωθῶσιν ἡ βασιλικὴ καὶ ἡ ἐπισκοπικὴ ἀξία· δὲν ἔχει μέρος εἰς ὅσα ἀποβλέπουσιν ἀμέσως τὴν θρησκείαν αὐτήν, οἷον τὰ δόγματα, τὰς περὶ αὐτῶν διαφοράς, κρίσεις καὶ διακρίσεις, τὰς ἱερὰς τελετὰς κλπ. Ἀλλ' ἂν ποτε ἤθελεν ἀπειλεῖσθαι ἡ ἡσυχία καὶ ἀσφάλεια τῆς ἐπικρατείας διὰ τῶν περὶ δογμάτων ἐρίδων, ἡ κοσμικὴ ἐξουσία δὲν ἠμπορεῖ νὰ μένῃ ἀδιάφορος. Ἔχει δὲ ὁ βασιλεὺς μέρος εἰς τὸ ἐξωτερικὸν τῆς ἐκκλησίας εἶδος, καθ' ὅσα δηλαδὴ ἀποβλέπουσι τὴν διοίκησιν, τὴν διάταξιν καὶ τὸν ὀργανισμὸν αὐτῆς, καθὼς καὶ τὰ ἐκκλησιαστικὰ πρόσωπα, καὶ κατὰ τοῦτο μόνον τὸ μέρος λέγεται ὁ βασιλεὺς ἀρχηγὸς τῆς ἐκκλησίας. Ἐπομένως ἡ διαρκὴς τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος σύνοδος ὑπόκειται εἰς τὸν βασιλέα καὶ ἐνεργεῖ ἐν ὀνόματι αὐτοῦ καθ' ὅσα ἀνάγονται εἰς τὸ ἐξωτερικὸν τῆς ἐκκλησίας εἶδος· κατὰ δὲ τὸ ἐσωτερικὸν ἐνεργεῖ ἀνεξαρτήτως.

Ταῦτα εἶναι, μεγαλειότατε, ὅσα ἐσκέφθημεν περὶ τοῦ σπουδαιοτάτου ἀντικειμένου, τὸ ὁποῖον διετάχθημεν νὰ πραγματευθῶμεν, καὶ ὅσα ἐνομίσαμεν ἱκανὰ εἰς τὸ νὰ γνωρίσῃ ἡ ὑμετέρα μεγαλειότης τὴν ἄχρι τοῦδε κατάστασιν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, τῆς ὁποίας ἀποτελεῖ μέρος ἡ Ἑλληνική, καὶ ἐξ αὐτῆς ὁδηγουμένη νὰ πράξῃ εἰς τὸ μέλλον, περὶ οὗ διετάχθημεν νὰ δώσωμεν γνώμην κατὰ τὸ συμφερώτερον εἰς δόξαν καὶ τιμὴν τῆς ἐκκλησίας τῶν πιστῶν αὐτῆς ὑπηκόων. Θέλομεν νομίζει ἑαυτοὺς εὐτυχεῖς, ἂν ἐξεπληρώσαμεν τὸ μέγα καὶ ἱερὸν τοῦτο χρέος κατὰ τὴν εἰλικρινῆ ἐπιθυμίαν καὶ ἔφεσιν τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος. Πιστεύομεν ὅμως πάντοτε, ὅτι ἐπράξαμεν κατὰ συνείδησιν ὅσα ἐνομίσαμεν ἀναγκαῖα πρὸς βελτίωσιν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλήρου αὐτῆς.

Ἐξ ὧν εἰς τὸ μέλλον ἀφορῶντες γνωμοδοτοῦμεν, εὔλογον κρίνομεν νὰ ἐνεργηθῶσιν ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰ ἀναγκαιότερα, καὶ ὡς τοιαῦτα κρίνομεν τὴν διακήρυξιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀνεξαρτησίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος καὶ τὴν σύστασιν τῆς διαρκοῦς συνόδου. Τὰ δὲ λοιπὰ νομίζομεν ὠφελιμώτερον διὰ πολλοὺς λόγους νὰ ἔμβωσιν εἰς ἐνέργειαν, ἀφ' οὗ προηγουμένως ἐνεργηθῶσι τὰ δύο ταῦτα, καὶ διὰ συνδρομῆς τῆς συνόδου. Πιστεύομεν δέ, ὅτι ἡ κυβέρνησις τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος θέλει εὑρεῖ ἐπίσης εὔλογον τὴν πρότασίν μας.

Ἐλπίζομεν δὲ ἐπὶ πᾶσιν, ὅτι ἡ ὑμετέρα μεγαλειότης, ἀφ' οὗ πληροφορηθῇ μερικώτερον καὶ παρὰ τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματείας περὶ τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς ἱκανότητος ἑνὸς ἑκάστου τῶν εἰς τὸν ἐπισυναπτόμενον ὀνομαστικὸν κατάλογον καταγεγραμμένων ἀρχιερέων, θέλει καταστήσει χρησίμους πρὸς τὴν πνευματικὴν διεύθυνσιν τῶν ὑπὸ τὸ ἔνδοξον αὐτῆς σκῆπτρον τεταγμένων λαῶν τοὺς σεβασμιωτέρους καὶ

ἱκανωτέρους ἐξ αὐτῶν, καὶ ὑποσημειούμεθα μὲ βαθύτατον σέβας.

Τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος ταπεινοί, εὐπειθέστατοι καὶ πιστότατοι ὑπήκοοι· Σ. Τρικούπης πρόεδρος. Π. Νοταρᾶς. Ἀρδαμερίων Ἰγνάτιος. Ἐλαίας Παΐσιος. Θ. Φαρμακίδης. Κωνστ. Δ. Σχινᾶς. Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος.

Ἐν Ναυπλίῳ τὴν 7/19 Ἰουνίου 1833.

9.

ACTA COLLOQUIORUM A TRIUMVIRIS CUM ANTISTITIBUS HABITORUM PRO SANCIENDIS CONSILIIS A SEPTEMVIRIS INITIS *

1833 iulii 15-26.

ΚΟΙΝΟΠΟΙΗΣΙΣ.

Ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματεία τῆς ἐπικρατείας κοινοποιεῖ,

Ὅτι διὰ βασιλικοῦ διατάγματος ἀπὸ 13 τοῦ λήγοντος διώρισεν ἡ κυβέρνησις ἐπιτροπήν, συγκειμένην ἀπὸ τὸν ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματέα τῆς ἐπικρατείας καὶ ἀπὸ τοὺς δύο ὑπουργικοὺς συμβούλους τῆς αὐτῆς γραμματείας, διὰ νὰ διευθύνῃ τὰς μετὰ τῶν ἀπὸ 1/13 Ἰουλίου συγκληθέντων καὶ προσκληθέντων μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων τοῦ κράτους συνδιαλέξεις.

Ἐπὶ τούτῳ ἐγένοντο μέχρι τοῦδε 4 συνεδριάσεις, εἰς τὰς ὁποίας παρευρέθησαν βαθμηδὸν 36 ἐκ τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου ἀρχιερέων (ὅσοι δηλαδὴ ἔφθασαν μέχρι τοῦδε εἰς Ναύπλιον), καὶ ἐγνωμοδότησαν ὁμοφώνως ὑπὲρ τῆς πολιτικῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς συστάσεως συνόδου διαρκοῦς. Τὰ πρωτόκολλα τῶν συνεδριάσεων τούτων, προσυπογεγραμμένα παρὰ τῆς ἐπιτροπῆς, καταχωροῦνται ἐνταῦθα κατὰ τὴν τάξιν τῆς ἡμερομηνίας, φυλαττομένης ὅμως εἰς τὰς ὑπογραφὰς τῆς σειρᾶς, καθ' ἣν ἔτυχον ὑπογράψαντες οἱ ἅγιοι ἀρχιερεῖς.

Συνεχὲς πρωτόκολλον περὶ τῆς γνώμης τῶν ἐν Ἑλλάδι σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων, ὡς πρὸς τὴν πολιτικὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τὴν σύστασιν συνόδου διαρκοῦς.

Σήμερον, τῇ 15 Ἰουλίου, περὶ τὰς δέκα πρὸ τῆς μεσημβρίας, συνῆλθον οἱ κατωτέρω ὑπογεγραμμένοι ἀρχιερεῖς ἐπὶ παρουσίᾳ τῆς διὰ τοῦ ἀπὸ 13 τοῦ π. μηνὸς β. διατάγματος πρὸς διεύθυνσιν τῶν συνδιαλέξεων μετὰ τῶν συγκεκλημένων καὶ προσκεκλημένων σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων τοῦ κράτους διορισθείσης ἐπιτροπῆς, συγκειμένης ἐκ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματέως τῆς ἐπικρατείας κ. Σ. Τρικούπη καὶ τῶν ὑπουργικῶν συμβούλων τῆς αὐτῆς γραμματείας Κωνστ. Δ. Σχινᾶ καὶ Σκαρλ. Δ. Βυζαντίου.

Εἰς τοὺς ἐμφανισθέντας ἐκοινοποιήθη καὶ ἀνεπτύχθη ἀποχρώντως ὁ σκοπὸς τῆς συγκαλέσεως καὶ προσκλήσεώς των πρῶτον μὲν παρὰ τοῦ προέδρου τῆς ἐπιτροπῆς κ. Σ. Τρικούπη, μετὰ ταῦτα δὲ καὶ παρὰ τῶν δύο ὑπουργικῶν συμβούλων, „ὅτι δηλαδὴ ἡ κυβέρνησις ἔχει κατὰ νοῦν νὰ βελτιώσῃ καθ' ὅλους τοὺς λόγους τὴν κατάστασιν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ νὰ τὴν ἀσφαλίσῃ διὰ πάντα· ὅτι ἡ κυβέρνησις προσπαθεῖ πρὸ πάντων νὰ ἐπαναγάγῃ τὴν Ἑλληνικὴν ἐκκλησίαν εἰς τὴν ἀφεύκτως ἀναγκαίαν ἐξωτερικὴν ἀξιοπρέπειαν, τὴν ὁποίαν εἶχε κατὰ τοὺς πρὸ τῆς κατακτήσεως χρόνους καὶ τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ ἐπαναλάβῃ αὕτη πρὸς τὸ συμφέρον τῆς ἰδίας θρησκείας, καὶ ὅτι τὰ κυριώτερα μέσα πρὸς ἐπιτυχίαν τοῦ μεγάλου τούτου σκοποῦ εἶναι τὰ δύω ταῦτα· 1) ἡ ἐπίσημος καὶ ὁριστικὴ διακήρυξις τῆς πραγματικῶς ἤδη ὑπαρχούσης ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας ἀπὸ πάσης ξένης ἐξουσίας, καθ' ὅσον ἀποβλέπει τὴν ἐξωτερικὴν αὐτῆς θέσιν (φυλαττομένης ἀπαραχαράκτου τῆς δογματικῆς ἑνότητος κατὰ τὰ παρὰ πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ ἀνατολικοῦ δόγματος ἀνέκαθεν πρεσβευόμενα)· 2) ἡ σύστασις διαρκοῦς συνόδου, διοριζομένης παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ θεωρουμένης ὡς ὑπερτάτης ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς Ῥωσσικῆς ἐκκλησίας. Ἂν δὲ καὶ ἡ ἀπὸ 15/27 μαρτίου πρὸς ἐξακρίβωσιν τῆς καταστάσεως τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας διορισθεῖσα ἐπιτροπὴ καθὼς καὶ τὸ ὑπουργικὸν συμβούλιον ἐνέκρινεν ἤδη τὰ ἐνταῦθα ἐκτεθέντα, ἔχει μ' ὅλον τοῦτο σκοπὸν ἡ κυβέρνησις νὰ μὴ κάμῃ κανὲν ὁριστικὸν κίνημα περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου, πρὶν ζητήσῃ προηγουμένως καὶ πληροφορηθῇ τὴν περὶ τῶν δύω τούτων προτάσεων ἀτομικὴν γνώμην τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων, ὡς προεχόντων καὶ προϊσταμένων τοῦ κλήρου τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας· καὶ πρὸς τοῦτο μόνον ἀποβλέπει ἡ συγκάλεσις καὶ πρόσκλησις τῆς σεβασμιότητός των."

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ κατωτέρω ὑπογεγραμμένοι μητροπολῖται, ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐπέστησαν εἰς αὐτὰ τὸν νοῦν ἐφ' ἱκανόν.

Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεὺς ἐπρόβαλεν εἰς τὴν ὁμήγυριν, ὅτι δύναται νὰ σκεφθῇ ἐν ἀνέσει καὶ κατ' ἰδίαν· διότι ἡ γνώμη τῶν συγκροτούντων αὐτὴν ἀπαιτεῖται νὰ ἦναι ἐν καθαρῷ καὶ ἀνεπηρεάστῳ συνειδότι, καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐξῆλθον τὰ μέλη τῆς ἐπιτροπῆς ἀπὸ τὸ δωμάτιον τῶν συνδιαλέξεων.

Προσκληθεῖσα μεθ' ἱκανὸν ἡ ἐπιτροπὴ παρὰ τῆς ὁμηγύρεως ἐπανῆλθε καὶ ἔδωκε νέας περὶ τῶν προκειμένων ἀναπτύξεις, τὰς ὁποίας ἐπροκάλεσεν ἡ ὁμήγυρις, ἥτις ἐπρόβαλε καὶ αὖθις νὰ συζητήσῃ κατ' ἰδίαν τὰς προτάσεις.

Ἐπ' αὐτῷ ἀνεχώρησεν αὖθις ἡ ἐπιτροπή, καὶ ἐπανελθοῦσα μετὰ μικρόν, ἤκουσε παρὰ τῆς ὁμηγύρεως, ὅτι „ἡ ἐνδόμυχος πεποίθησίς των εἶναι καθ' ὅλα σύμφωνος μὲ τὰς γενομένας προτάσεις· ἐπομένως ἐπιθυμοῦν ἐξ ὅλης καρδίας, πρῶτον νὰ διακηρυχθῇ παρὰ τῆς κυβερνήσεως, ὅτι ἡ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἀποστολικὴ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ἐν πνεύματι μὴ ἀναγνωρίζουσα ἄλλην κεφαλὴν εἰ μὴ τὸν ἀρχηγὸν τῆς χριστιανικῆς πίστεως, τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, εἶναι αὐτοκέφαλος καὶ ἀνεξάρτητος ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐξουσίας, φυλαττομένης ἀπαραχαράκτου τῆς δογματικῆς ἑνότητος κατὰ τὰ παρὰ πασῶν τῶν ὀρθοδόξων ἀνατολικῶν ἐκκλησιῶν ἀνέκαθεν πρεσβευόμενα· κατὰ δὲ τὸ εἰς τὸν βασιλικὸν θρόνον ἀνῆκον διοικητικὸν τῆς ἐκκλησίας μέρος, μὴ ἀντιβαῖνον εἰς τοὺς ἱεροὺς κανόνας, γνωρίζει ἀρχηγὸν τὴν αὐτοῦ μεγαλειότητα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδος. Δεύτερον νὰ συσταθῇ διαρκὴς σύνοδος συγκειμένη ἀπὸ μόνους ἀρχιερεῖς, καθισταμένη παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ θεωρουμένη ὡς ὑπερτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή, διευθύνουσα τὰ τῆς ἐκκλησίας κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας."

Τὸ πρωτόκολλον τοῦτο, ἀναγνωσθὲν παρὰ τοῦ ὑπουργικοῦ συμβούλου Κ. Σχινᾶ καὶ ἐγκριθέν,

* Graece et germanice prodierunt in *Ἐφημερίδι τῆς κυβερνήσεως*, an. 1833, num. 23, p. 174-7; graece tantum apud Oeconomum, t. cit., p. 165-70.

ὑπεγράφη ὑπὸ πάντων τῶν παρευρεθέντων, καὶ διε- A
λύθη ἡ συνεδρίασις περὶ τὴν τετάρτην ὥραν.

Ἐν Ναυπλίῳ τῇ 15 ἰουλίου 1833.

Ὁ Κορίνθου Κύριλλος. Ὁ Εὐρίπου Ἰάκωβος. Ὁ Θηβῶν Παΐσιος. Ὁ Ὕδρας καὶ Αἰγίνης Γεράσιμος. Ὁ Ῥεόντος Διονύσιος. Ὁ Λαρίσσης Κύριλλος, τοποτηρητὴς Ὠλένης. Ὁ Τζίας καὶ Θερμίων Νικόδημος. Ὁ Δαμαλῶν Ἰωνᾶς, ἐκκλησιαστικὸς τοποτηρητὴς Ναυπλίας. Ὁ Ταλαντίου Νεόφυτος, τοποτηρητὴς Ἀθηνῶν. Ὁ Ἀγκύρας Ἀγαθάγγελος. Ὁ πρώην Σηλυβρίας Μακάριος. Ὁ Τριπόλεως Διονύσιος. Ὁ Καρυουπόλεως Κύριλλος. Ὁ Ἀρδαμερίων Ἰγνάτιος. Ὁ Ἐλαίας Παΐσιος, ἐκκλησιαστικὸς τοποτηρητὴς τῶν Μεσσηνιακῶν φρουρίων. Ὁ πρώην Μετρῶν Μελέτιος, ἐκκλησιαστικὸς τοποτηρητὴς Ἄργους. Ὁ Ἡλιουπόλεως Ἄνθιμος. Ὁ Ῥεθύμνης Ἰωαννίκιος. Ὁ Εὐδοκιάδος Γρηγόριος. Ὁ πρώην Παραμυθίας Προκόπιος. Ὁ πρώην Μενδενίτζης Γρηγόριος, τοποτηρητὴς Σαλώνων. Διὰ τὸν ἅγιον πρώην Μοσχονησίου κ. Βαρθολομαῖον, ὁ Λαρίσσης Κύριλλος, ὡς ἔχων τὴν γνώμην αὐτοῦ.

Ἡ ἐπὶ τῶν συνδιαλέξεων ἐπιτροπή.

Σ. Τρικούπης. Κωνσταντῖνος Δ. Σχινᾶς.
Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος.

(Συνέχεια τοῦ ἀνωτέρου πρωτοκόλλου.)

Τῇ 16 ἰουλίου, περὶ τὴν δευτέραν ὥραν μετὰ μεσημβρίαν.

Εἰς τοὺς σήμερον ἐμφανισθέντας σεβασμιωτάτους μητροπολίτας, ἀρχιεπισκόπους καὶ ἐπισκόπους ἐκοινοποιήθη παρομοίως καὶ ἀνεπτύχθη κατ' ἔκτασιν ὁ σκοπὸς τῆς συγκαλέσεως καὶ προσκλήσεώς των, καὶ ἑπομένως ἀνεγνώσθη τὸ πρωτόκολλον τῆς χθεσινῆς συνεδριάσεως· μεθ' ὃ ἐξεφράσθησαν ὅλοι ὁμοφώνως, ὅτι ἡ ἔννοια τοῦ πρωτοκόλλου εἶναι ἐντελῶς σύμφωνος C
μὲ τὴν ἐνδόμυχον αὐτῶν πεποίθησιν καὶ μὲ τὰς πρὸ πολλοῦ ἐκπεμπομένας ἐγκαρδίους εὐχάς των. Ὅθεν καὶ συγκατατίθενται εἰς τὰ διαλαμβανόμενα καὶ ἐπικυροῦν κατὰ πάντα τὸ εἰρημένον πρωτόκολλον, προσθέτοντες καὶ αὐτοὶ τὰς ὑπογραφάς των.

Ἐν Ναυπλίῳ τῇ 16 ἰουλίου 1833.

Ὁ Ναυπάκτου καὶ Μεσολογγίου Πορφύριος. Ὁ Ἀθηνῶν καὶ Λεβαδίας Ἄνθιμος. Ὁ Τήνου Γαβριήλ. Ὁ Ἀνδρούσης Ἰωσήφ. Ὁ Καρύστου Νεόφυτος. Ὁ Χαριουπόλεως Δανιήλ, τοποτηρητὴς Λακεδαιμονίας. Ὁ Χίου Δανιήλ. Ὁ Μυρρίνης Σωφρόνιος, τοποτηρητὴς Σύρας.

Ἡ ἐπιτροπή.

Σ. Τρικούπης. Κωνστ. Δ. Σχινᾶς.
Σκαρλάτος Δ. Βυζάντιος.

(Συνέχεια τοῦ ἀνωτέρου πρωτοκόλλου.)

Τῇ 21 ἰουλίου 1833, περὶ τὰς 4 μετὰ τὴν μεσημβρίαν.

Σήμερον, τῇ 21 ἰουλίου, παρόντων τῶν ὑπογεγραμμένων δύο ἀρχιερέων καὶ τῆς ἐπιτροπῆς, ἀνεγνώσθη πρῶτον ἀναφορὰ πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματείαν παρὰ τοῦ μητροπολίτου Ἄνδρου καὶ Σύρας κυρίου Διονυσίου, αἰτουμένου μὲν τὴν συγγνώμην τῆς κυβερνήσεως, διότι ἐξ αἰτίας τῆς ὑγείας του δὲν ἠμπορεῖ νὰ μεταβῇ εἰς Ναύπλιον, βεβαιοῦντος δέ, ὅτι εἶναι σύμφωνος εἰς πᾶν ὅ τι καλὸν καὶ ἅγιον κατὰ τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας ἐγκρίνῃ ἡ ὁμήγυρις τῶν ἁγίων ἀρχιερέων καὶ ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ἐπικυρώσῃ εἰς δόξαν τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικῆς ἐκκλησίας.

Ἐκοινοποιήθη ἑπομένως καὶ ἀνεπτύχθη κατ' ἔκτασιν εἰς τοὺς ἐμφανισθέντας ἁγίους ἀρχιερεῖς ὁ σκοπὸς B
τῆς συγκαλέσεώς των καὶ ἀνεγνώσθησαν τὰ πρωτόκολλα τῶν δύο προλαβουσῶν συνεδριάσεων, τῶν ὁποίων τὰ ἐνδιαλαμβανόμενα εὑρόντες οἱ εἰρημένοι κατὰ πάντα σύμφωνα μὲ τὴν ἐνδόμυχον αὐτῶν πεποίθησιν καὶ μὲ τὰς πρὸ πολλοῦ ἐκπεμπομένας ἐγκαρδίους εὐχάς των, συγκατετέθησαν εἰς αὐτὰ καὶ ἐπεκύρωσαν κατὰ πάντα, προσθέσαντες καὶ αὐτοὶ τὰς ὑπογραφάς των.

Ἐν Ναυπλίῳ 21 ἰουλίου 1833.

Ὁ Βρεσθένης Θεοδώρητος. Ὁ Ζαρνάτας Γαβριήλ.

Ἡ ἐπιτροπή.

Σ. Τρικούπης. Κ. Δ. Σχινᾶς. Σ. Δ. Βυζάντιος.

(Συνέχεια τοῦ ἀνωτέρου προτοκόλλου.)

Τῇ 26 ἰουλίου 1833 περὶ τὴν 1 μετὰ μεσημβρίαν.

Εἰς τοὺς σήμερον ἐμφανισθέντας σεβασμιωτάτους μητροπολίτας ἐκοινοποιήθη παρομοίως καὶ ἀνεπτύχθη κατ' ἔκτασιν ὁ σκοπὸς τῆς συγκαλέσεως καὶ προσκλήσεώς των, καὶ ἑπομένως ἀνεγνώσθησαν τὰ πρωτόκολλα τῶν προλαβουσῶν συνεδριάσεων· μεθ' ὃ ἐξεφράσθησαν ὅλοι ὁμοφώνως, ὅτι ἡ ἔννοια τῶν πρωτοκόλλων εἶναι ἐντελῶς σύμφωνος μὲ τὴν ἐνδόμυχον αὐτῶν πεποίθησιν καὶ μὲ τὰς πρὸ πολλοῦ ἐκπεμπομένας ἐγκαρδίους εὐχάς των. Ὅθεν καὶ συγκατατίθενται εἰς τὰ διαλαμβανόμενα καὶ ἐπικυροῦν κατὰ πάντα τὰ εἰρημένα πρωτόκολλα, προσθέτοντες καὶ αὐτοὶ τὰς ὑπογραφάς των.

Ἐν Ναυπλίῳ τῇ 26 ἰουλίου 1833.

Ὁ Σίφνου Καλλίνικος. Ὁ πρώην Βιζύης Ἰωάσαφ. Ὁ πρώην Μπελεγραδίου Ἄνθιμος.

Ἡ ἐπιτροπή.

Σ. Τρικούπης. Κωνστ. Δ. Σχινᾶς.
Σκαρλάτος Βυζάντιος.

10.

EDICTUM QUO ECCLESIA HELLADICA SUI IURIS PRONUNTIATUR*

1833 iulii 23 / augusti 4.

Ὄθων ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος. D

Λαβόντες ὑπ' ὄψιν τὴν περὶ διακηρύξεως τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας καὶ περὶ συστάσεως συνόδου διαρκοῦς ὁμοφώνως ἐκφρασθεῖσαν ἔφεσιν τῶν ἐνταῦθα συνηγμένων μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων τοῦ ἡμετέρου κράτους, ἀκούσαντες δὲ καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἡμετέρου ὑπουργικοῦ συμβουλίου, ἀπεφασίσαμεν καὶ διατάττομεν τὰ ἀκόλουθα.

Ἄρθρον 1. Ἡ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἀποστολικὴ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ἐν πνεύματι μὴ ἀναγνωρίζουσα ἄλλην κεφαλὴν παρὰ τὸν θεμελιωτὴν τῆς χριστιανικῆς πίστεως, τὸν κύριον καὶ σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, κατὰ δὲ τὸ διοικητικὸν μέρος ἔχουσα ἀρχηγὸν τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδος, εἶναι αὐτοκέφαλος καὶ ἀνεξάρτητος ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐξουσίας, φυλαττομένης ἀπαραχαράκτου τῆς δογματικῆς ἑνότητος κατὰ τὰ παρὰ πασῶν ὀρθοδόξων ἀνατολικῶν ἐκκλησιῶν ἀνέκαθεν πρεσβευόμενα.

Ἄρθρον 2. Ἡ ὑπερτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἐξουσία ἐναπόκειται ὑπὸ τὴν τοῦ βασιλέως κυριαρχίαν εἰς χεῖρας συνόδου διαρκοῦς, φερούσης τὸ ὄνομα „ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος".

Ὁ βασιλεὺς προσδιορίζει δι' ὀργανικοῦ διατάγματος τὴν γραμματείαν τῆς ἐπικρατείας, ἥτις θέλει ἐνεργεῖ τὰ τῆς κυριαρχίας ταύτης καὶ ὑπὸ τὴν ὁποίαν θέλει διατελεῖ κατὰ τοῦτο ἡ σύνοδος. Ἡ σύνοδος αὕτη πα-

* Oeconomus, t. cit., p. 177-84.

ρεδρεύει εἰς τὴν καθέδραν τοῦ βασιλείου, κρατεῖ ἰδίαν A
σφραγῖδα ἔχουσαν ἐγκεχαραγμένον σταυρὸν ἀπαράλλακτον μὲ τὸν ἐν μέσῳ τῶν παρασήμων τοῦ κράτους καὶ φέρουσαν τὴν περιγραφὴν „Ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος“.

Ἄρθρον 3. Ἡ σύνοδος σύγκειται ἀπὸ πέντε μέλη, ἐξ ὧν εἷς πρόεδρος καὶ δύο τοὐλάχιστον σύμβουλοι· τὰ λοιπὰ δύο μέλη ἠμποροῦν νὰ ἦναι ἐπίσης σύμβουλοι· ἀλλ' ἡ κυβέρνησις, ἂν τὸ ἐγκρίνῃ, δύναται νὰ διορίσῃ ἀντ' αὐτῶν ἕνα ἢ δύο παρέδρους, ἐκτὸς δὲ τούτου ἕνα ἢ δύο συμπληρωτικοὺς συμβούλους ἢ παρέδρους, οἵτινες ὅμως δὲν ἔχουν χώραν εἰς τὴν σύνοδον εἰ μὴ ἐν περιπτώσει ἀπουσίας ἢ ἀσθενείας ἑνὸς ἐνεργείᾳ μέλους. Ὅλοι οὗτοι διορίζονται παρὰ τῆς κυβερνήσεως.

Ἄρθρον 4. Ὁ πρόεδρος καὶ οἱ σύμβουλοι θέλουν λαμβάνεσθαι ἐκ μόνων μητροπολιτῶν, ἀρχιεπισκόπων ἢ ἐπισκόπων, οἱ δὲ πάρεδροι ἐκ πρεσβυτέρων ἢ ἱερομονάχων. Κατ' ἔτος θέλει γίνεσθαι νέα ἐκλογή· B
ἀλλὰ τὰ μέχρι τοῦδε ὑπάρχοντα μέλη ἠμποροῦν νὰ διορισθῶσιν ἐκ νέου. Ἕκαστος τῶν ἐν ἐνεργείᾳ συμβούλων καὶ παρέδρων λαμβάνει ἐκτὸς τοῦ μισθοῦ, τὸν ὁποῖον πορίζεται ἀπὸ τὸ ἰδιαίτερόν του ἐκκλησιαστικὸν ὑπούργημα, καὶ ἐπιμίσθιον δι' ὅλην τὴν διάρκειαν τῶν συνοδικῶν χρεῶν του.

Ἄρθρον 5. Αἱ ὑποθέσεις θεωροῦνται ἐνταῦθα, καθ' ὃν τρόπον συμβαίνει καὶ εἰς ὅλας τὰς λοιπὰς ἐπιτροπάς. Εἰς τὰς συζητήσεις ἀποφασίζει ἡ ψῆφος τῶν πλειόνων· κατὰ δὲ ἰσοψηφίαν, ὁ πρόεδρος ἔχει τὴν νικῶσαν.

Ὅλα τὰ μέλη χρεωστοῦν νὰ ἀπογράφουν τὰς ἀποφάσεις· ἀλλ' οἱ ἑτερογνωμοῦντες ἠμποροῦν νὰ καταχωρήσουν εἰς τὰ πρακτικὰ τῶν συνεδριάσεών των τοὺς λόγους τῆς διαφόρου γνώμης των.

Ἄρθρον 6. Εἰς τὴν σύνοδον παρευρίσκεται εἷς βασιλικὸς ἐπίτροπος, διοριζόμενος καὶ αὐτός, καθὼς καὶ ὁ γραμματεὺς τῆς συνόδου, παρὰ τοῦ βασιλέως· C
οἱ λοιποὶ ὑπάλληλοι τοῦ γραφείου διορίζονται ἀπ' εὐθείας παρὰ τῆς συνόδου καὶ ἐπικυροῦνται παρὰ τῆς κυβερνήσεως.

Ἄρθρον 7. Ὁ γραμματεὺς εἶναι ἀρχηγὸς τοῦ γραφείου καὶ κρατεῖ τὸ πρωτόκολλον τῶν συνεδριάσεων· ἠμπορεῖ προσέτι νὰ λαμβάνῃ μέρος εἰς τὰς συζητήσεις, χωρὶς ὅμως νὰ ἔχῃ ἀποφασιστικὴν ψῆφον.

Ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος παρεδρεύει εἰς ὅλας τὰς συνεδριάσεις τῆς συνόδου καὶ ἀντιπροσωπεῖ παρ' αὐτῇ τὴν κυβέρνησιν· κάθε πρᾶξις γενομένη ἐν ἀπουσίᾳ του εἶναι ἄκυρος. Ὁ αὐτὸς ἔχει τὸ δικαίωμα κατὰ παραγγελίαν βασιλικῆς τινος ἀρχῆς ἢ καὶ δυνάμει τῆς ἰδίας του θέσεως νὰ καθυποβάλλῃ προτάσεις εἰς τὴν σύνοδον, τὰς ὁποίας αὕτη λαμβάνει ἀμέσως εἰς σκέψιν καὶ ἀποφασίζει περὶ αὐτῶν ὅ τι κρίνει εὔλογον.

Ἄρθρον 8. Ὁ πρόεδρος, οἱ σύμβουλοι καὶ οἱ πάρεδροι ὁρκίζονται τὸν ἑξῆς ὅρκον·

„Ὀμνύω πίστιν εἰς τὸν βασιλέα, ὑποταγὴν εἰς τοὺς D
νόμους τοῦ βασιλείου, εὐσυνείδητον ἐκπλήρωσιν τῶν διαπιστευθέντων μοι χρεῶν, πιστὴν διατήρησιν τῶν δικαιωμάτων καὶ προνομίων τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, διατήρησιν τῆς ἀνεξαρτησίας της ἀπὸ πάσης ξένης ἐξουσίας, ἔνθερμον ὑπεράσπισιν τῶν συμφερόντων αὐτῆς, ἀποχὴν ἀπὸ παντὸς πλαγίου σκοποῦ, καὶ ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν ὅλων ἐν γένει καὶ ἐν μέρει ἑνὸς ἑκάστου τῶν καθηκόντων τῆς ὑπηρεσίας μου.“

Ὁ δὲ βασιλικὸς ἐπίτροπος, ὁ γραμματεὺς καὶ οἱ λοιποὶ ὑπάλληλοι τοῦ γραφείου θέλουν ὁρκισθῆ τὸν συνήθη τῶν ὑπαλλήλων ὅρκον.

Ὁ ὅρκος θέλει γίνεσθαι παρὰ μὲν τοῦ προέδρου, τῶν συμβούλων, τῶν παρέδρων, τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου καὶ τοῦ γραμματέως ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, παρὰ δὲ τῶν λοιπῶν ὑπαλλήλων ἐνώπιον τῶν μελῶν τῆς συνόδου, συνεδριαζόντων ἐπὶ τούτῳ.

Ἄρθρον 9. Εἰς ὅλα τὰ ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας ἐνεργεῖ ἡ σύνοδος ἀνεξαρτήτως ἀπὸ πάσης κοσμικῆς ἐξουσίας. Ἐπειδὴ ὅμως εἰς τὴν ὑπερτάτην ἐξουσίαν τοῦ κράτους ἀνήκει ἡ κυριαρχικὴ ἐποπτεία ἐφ' ὅλων τῶν ἐντὸς τοῦ κράτους γινομένων πράξεων, συμβεβηκότων καὶ σχέσεων, ἔχει ἡ κυβέρνησις τὸ δικαίωμα τοῦ νὰ λαμβάνῃ γνῶσιν τοῦ ἀντικειμένου τῆς διαπραγματεύσεως, καὶ ἑπομένως πρὶν ζητηθῇ ἡ ἔγκρισις (τὸ ἐνεκρίθη) τῆς κυβερνήσεως, δὲν ἠμπορεῖ νὰ κοινοποιηθῇ οὐδὲ νὰ ἐκτελεσθῇ καμμία συνοδικὴ ἀπόφασις. Εἰς τὸ προοίμιον τῆς ἐκδόσεως τῆς τοιαύτης ἀποφάσεως πρέπει πάντοτε νὰ ἀναφέρηται ἡ ζητηθεῖσα καὶ ληφθεῖσα ἔγκρισις.

Ἄρθρον 10. Εἰς τὰ ἐσωτερικὰ τῆς ἐκκλησίας ἀνάγονται, κατὰ τοὺς εἰς τὰ ἄρθρα 11, 12 καὶ 17 ἀναφερομένους λεπτομερεστέρους προσδιορισμούς,

α'. Ἡ περὶ τῶν δογμάτων διδασκαλία.

β'. Τὸ εἶδος καὶ ἡ ἐκτέλεσις τῆς λατρείας.

γ'. Ἡ ἐκτέλεσις τῶν καθηκόντων ἑκάστης τάξεως τοῦ κλήρου.

δ'. Ἡ θρησκευτικὴ διδασκαλία τοῦ λαοῦ.

ε'. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ πειθαρχία (la discipline de l'Eglise).

ς'. Ἡ δοκιμασία καὶ ἡ χειροτονία τῶν ἐκ τοῦ κλήρου.

ζ'. Ἡ καθιέρωσις τῶν εἰς τὴν λατρείαν ἀναγομένων πραγμάτων καὶ οἰκοδομημάτων.

η'. Ἡ δικαιοδοσία εἰς καθ' αὐτὸ ἐκκλησιαστικὰ ἀντικείμενα, π. χ. εἰς τὰ τῆς συνειδήσεως, τῆς ἐκτελέσεως τῶν θρησκευτικῶν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν χρεῶν κατὰ τὰ δόγματα, τὰ δογματικὰ βιβλία καὶ τὸν ἐπὶ τούτων τεθεμελιωμένον κανονισμὸν τῆς ἐκκλησίας.

Ἄρθρον 11. Ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν παρὰ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας πρεσβευομένων δογμάτων, καὶ ἰδιαιτέρως εἰς τὸ περιεχόμενον τῶν εἰς χρῆσιν τῆς νεολαίας καὶ τῶν ἐκ τοῦ κλήρου προσδιωρισμένων καὶ περὶ θρησκευτικῶν ἀντικειμένων πραγματευομένων βιβλίων· καὶ ὁσάκις πληροφορηθῇ θετικῶς, ὅτι ὁποιοσδήποτε ἄνθρωπος ἐπιχειρεῖ νὰ ταράξῃ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου δι' ἑτεροδιδασκαλίας διὰ προσηλυτισμοῦ ἢ κατ' ἄλλον τινὰ τρόπον, προσκαλεῖ τὴν κοσμικὴν ἐξουσίαν νὰ ἐπιφέρῃ θεραπείαν εἰς τὸ κακὸν κατὰ τοὺς πολιτικοὺς νόμους.

Ἄρθρον 12. Ἡ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ προσέτι περὶ τὴν ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν διατάξεων καὶ ἐθίμων, περὶ τὴν εὐπρέπειαν τῶν ἐκκλησιῶν, τὴν εὐταξίαν τῶν ἱερῶν τελετῶν, καὶ ἐν γένει περὶ τὴν δημόσιον λατρείαν· διατάττει ὅσα κρίνει συντείνοντα εἰς τὴν εὐκοσμίαν τῶν ἐκ τοῦ κλήρου καὶ εἰς βελτίωσιν αὐτῶν, καὶ φροντίζει, ὥστε οἱ ἱερωμένοι νὰ μὴ ἐνασχολῶνται, ἀπ' ἐναντίας τῶν ῥητῶς ἀπαγορευόντων ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν θεσμῶν, εἰς πολιτικὰ πράγματα, μηδὲ νὰ λαμβάνωσι τὴν παραμικρὰν μετοχὴν εἰς αὐτά.

Ἄρθρον 13. Ὅλα τὰ ἀντικείμενα, ὅσα ἀνάγονται μὲν εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν, δὲν ἀφορῶσιν ὅμως τὸ δογματικόν, ἀλλὰ χωρὶς νὰ ἦναι καθ' αὐτὸ κοσμικά, ἔχουσί τινα σχέσιν πρὸς τὴν ἐπικράτειαν καὶ τὸ κοσμικὸν συμφέρον τῶν κατοίκων, εἶναι μὲν τῆς ἁρμοδιότητος τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἀλλὰ χωρὶς ἰδιαιτέραν συγκατάθεσιν καὶ σύμπραξιν τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς δὲν ἠμπορεῖ ἡ σύνοδος μόνη νὰ διατάξῃ τι περὶ αὐτῶν.

Ἡ ὑπερτάτη ἐξουσία τοῦ κράτους ἔχει μάλιστα τὸ δικαίωμα ὄχι μόνον νὰ ἀπαιτῇ τὸ νὰ πληροφορῆται προηγουμένως περὶ ὅλων τῶν τοιούτων διαθέσεων, ἀλλὰ καὶ δι' ἰδίων διαταγμάτων νὰ ἐμποδίζῃ, ἂν ὑπάρχῃ τι ἐν αὐταῖς δυνάμενον νὰ κατασταθῇ ἐπιβλαβὲς ὡς πρὸς τὸ δημόσιον συμφέρον.

Ἄρθρον 14. Τοιαῦτα ἀντικείμενα συμμίκτου εἴδους (ἄρθρον 13) εἶναι πρὸς τοῖς ἄλλοις κατ' ἐξοχὴν τὰ ἑξῆς·

1. Διατάξεις περὶ τῆς ἐξωτερικῆς λατρείας, περὶ τοῦ καιροῦ αὐτῆς, τοῦ τόπου εἰς ὃν, τοῦ ἀριθμοῦ κτλ.

2. Ἡ σύστασις, διάλυσις ἢ ὁ περιορισμὸς μοναστικῶν καταστημάτων.

3. Ὁ περιορισμὸς ἢ ἡ κατάπαυσις τῶν περὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς τελετὰς πομπῶν, παρατάξεων κτλ., καθ' ὅσον αὗται ἀνάγονται εἰς τὸ ἐπουσιῶδες μέρος τῆς λατρείας.

4. Ὁ διορισμὸς εἰς θέσεις ἐκκλησιαστικὰς καὶ ἡ ἄδεια τῆς χειροτονίας πρεσβυτέρων καὶ διακόνων.

5. Ἡ διαίρεσις τῆς περιφερείας τῶν διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχῶν.

6. Διατάξεις περὶ ἐκπαιδευτικῶν, περιθαλπτικῶν καὶ τιμωρητικῶν καταστημάτων διὰ τοὺς ἐκ τοῦ κλήρου.

7. Ὑγειονομικαὶ διατάξεις, καθ' ὅσον ἀνάγονται συγχρόνως εἰς ἐκκλησιαστικὰ καταστήματα.

8. Ἔκτακτοι ἐκκλησιαστικαὶ τελεταί, πρὸ πάντων ὅταν αὗται πρόκηται νὰ γένουν εἰς ἐργασίμους ἡμέρας ἢ ἐκτὸς τοῦ ναοῦ.

9. Νόμοι ἀφορῶντες τὰ κατὰ τοὺς γάμους, καθ' ὅσον δὲν ἀνάγεται εἰς τὴν πολιτικὴν συμφωνίαν.

Ἄρθρον 15. Διατάξεις ἀναγόμεναι εἰς ἀντικείμενα συμμίκτου εἴδους καὶ ἀποφασισθεῖσαι μὲν παρὰ τῆς συνόδου, ἐπικυρωθεῖσαι δὲ παρὰ τῆς κυβερνήσεως, ἔχουν ἰσχὺν νόμων, καὶ ὡς τοιοῦτοι κοινοποιοῦνται παρὰ τῆς κυβερνήσεως διὰ τῆς ἰδίας αὐτῆς ἐφημερίδος.

Ἄρθρον 16. Ὅλοι οἱ ἀρχιερεῖς τοῦ βασιλείου διατελοῦν ὑπὸ τὴν ὑπερτάτην ἐφορείαν τῆς συνόδου, λαμβάνουν παρ' αὐτῆς διαταγὰς καὶ ἀναφέρουν πρὸς αὐτὴν ὅλα ὅσα ἀνάγονται εἰς τὰ ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικὰ καθήκοντά της.

Ὁ ἀριθμὸς καὶ ἡ ἔκτασις τῶν ἐπισκοπῶν τοῦ βασιλείου προσδιορίζεται παρὰ τῆς κυβερνήσεως κατὰ γνωμοδότησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Αἱ ἐπισκοπαὶ θέλουν προικοδοτηθῇ καταλλήλως· οἱ δὲ ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι διορίζονται μὲν κατὰ πρότασιν τῆς συνόδου παρὰ τῆς κυβερνήσεως, κατὰ δὲ γνωμοδότησιν τῆς αὐτῆς ἱερᾶς συνόδου, πλὴν καὶ τοῦτο μόνον εἰς τὰς παρὰ τῶν ἱερῶν κανόνων προσδιωρισμένας περιπτώσεις, μετατίθενται, παύονται καὶ πρὸς ποινὴν γίνονται ἐντελῶς ἔκπτωτοι τῆς θέσεώς των. Περὶ διαιρέσεως τῶν ἐνοριῶν, περὶ προικοδοτήσεως αὐτῶν, καθὼς καὶ περὶ τοῦ εἰς αὐτὰς καὶ εἰς ἄλλας ἐκκλησιαστικὰς ὑπηρεσίας διορισμοῦ, θέλει γένει φροντὶς δι' ἰδιαιτέρων διαταγμάτων.

Ἄρθρον 17. Εἰς τὰ καθ' αὐτὸ ἐκκλησιαστικὰ ἀντικείμενα ἔχει ἡ σύνοδος τὴν ὑπερτάτην δικαιοδοσίαν ἐφ' ὅλων τῶν ἐκ τοῦ κλήρου, καί, κατὰ τὰ εἰς τὸν 8 ἀριθμὸν τοῦ 10 ἄρθρου ἐνδιαλαμβανόμενα, οὐχ ἧττον καὶ ἐπὶ τῶν λαϊκῶν αὐτῶν. Ἀλλ' αἱ ἀποφάσεις της δὲν ἠμποροῦν νὰ ἐκτελεσθοῦν εἰ μὴ μετὰ προηγουμένην ἐπικύρωσιν τῆς κυβερνήσεως καὶ συμφώνως μὲ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους.

Εἰς κοσμικὰ ἀντικείμενα ὑπόκεινται οἱ ἐκ τοῦ κλήρου εἰς τοὺς κοσμικοὺς νόμους καὶ τὰ κοσμικὰ πολιτικὰ ἢ ἐγκληματικὰ δικαστήρια.

Ἄρθρον 18. Ἀντικείμενα, τὰ ὁποῖα πρέπει νὰ θεωρῶνται ὡς πολιτικά, νὰ δικάζωνται κατὰ τοὺς πολιτικοὺς νόμους καὶ νὰ διευθετῶνται μόνον παρὰ τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας, εἶναι·

1. Συμφωνίαι, διαθῆκαι καὶ ἄλλαι πολιτικαὶ πράξεις τῶν ἐκ τοῦ κλήρου.

2. Προσδιορισμὸς περὶ κινητῶν καὶ ἀκινήτων κτημάτων, περὶ εἰσοδημάτων, ἐπικαρπίας καὶ λοιπῶν δικαιωμάτων τῶν ἐκκλησιῶν, τῶν μοναστηρίων καὶ τῶν ἐκ τοῦ κλήρου ἀτόμων.

3. Διατάξεις καὶ ἀποφάσεις περὶ ὅλων τῶν πολιτικῶν πράξεων τῶν ἐκ τοῦ κλήρου, ὅσαι δηλαδὴ ἠμποροῦν νὰ θεωρηθοῦν ὡς ἀστυνομικῶν διατάξεων παραβάσεις καὶ ὡς πολιτικὰ πταίσματα ἢ ἐγκλήματα.

4. Νόμοι ἀφορῶντες τὰ κατὰ τοὺς γάμους, καθ' ὅσον ἀνάγεται εἰς τὴν πολιτικὴν συμφωνίαν καὶ τὰ ἀποτελέσματα αὐτῆς.

5. Διατάξεις περὶ διευθετήσεως τῶν βιβλίων τῶν γεννήσεων, θανάτων καὶ γάμων, θεωρουμένων ὡς καταστίχων τῆς πολιτικῆς καταστάσεως, καὶ περὶ τῆς τάξεως καὶ τῆς ἀποδεικτικῆς ἰσχύος τῶν βιβλίων, τὰ ὁποῖα θέλουν κρατεῖ οἱ ἱερεῖς τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ ὅλων τῶν εἰς τὰς ἐφημερίας ἀναγομένων ἀποδεικτικῶν ἐγγράφων.

6. Γενικαὶ διατυπώσεις περὶ ὑποχρεώσεως πρὸς οἰκοδομὴν καὶ διατήρησιν ἐκκλησιῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν κτιρίων.

Ἄρθρον 19. Μὲ ἐξωτερικὰς κοσμικὰς ἢ ἐκκλησιαστικὰς ἀρχὰς οὐδὲ ἡ σύνοδος οὐδ' ἄλλος τις τῶν ἐκ τοῦ κλήρου ἠμπορεῖ νὰ ἔχῃ ἀλληλογραφίαν ἢ καμμίαν ἄλλην ἄμεσον σχέσιν. Πᾶσα τοιαύτη ἀλληλογραφία γίνεται διὰ τῆς ἀνηκούσης γραμματείας τῆς ἐπικρατείας.

Ἄρθρον 20. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἐξουσία, καθ' ὅσον δὲν ὑπερβαίνει τὰ ὅρια τῶν καθηκόντων της, ἔχει δικαίωμα εἰς τὴν ὑπεράσπισιν τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας, καὶ ἐπομένως ὅλαι αἱ πολιτικαὶ ἀρχαὶ ὑποχρεοῦνται, ὁσάκις ἀποδειχθῇ ὅτι προσεβλήθησαν τὰ δίκαιά της, νὰ τὴν προστατεύουν καὶ νὰ τὴν ὑποστηρίζουν κατ' αἴτησίν της.

Ἄρθρον 21. Ἐπίσης ὅμως καὶ κάθε Ἕλλην, ὅστις νομίζει ἑαυτὸν ἀδικούμενον παρὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς ἀπ' ἐναντίας τῶν ὑπαρχουσῶν διατάξεων, ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ ἐπικαλῆται τὴν βασιλικὴν ὑπεράσπισιν.

Τοιαῦτα παράπονα κατὰ καταχρήσεων τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐξουσίας ἠμποροῦν νὰ γίνωνται ἀπ' εὐθείας πρὸς τὴν κυβέρνησιν ἢ πρὸς πᾶσαν ἄλλην διοικητικὴν ἀρχήν. Θέλουν δὲ ἐξετάζεσθαι παρὰ τῆς ἀνηκούσης γραμματείας τῆς ἐπικρατείας, ἥτις δὲν ἀποφασίζει περὶ αὐτῶν, εἰ μὴ ἀφ' οὗ ἀκούσῃ τὴν γνώμην τῆς συνόδου, ἐξαιρουμένων μόνον τῶν περιστάσεων, αἵτινες ἀπαιτοῦν ταχύτητα, καθ' ἃς ἡ εἰρημένη γραμματεία ἠμπορεῖ, πρὶν ἔτι ἐρωτήσῃ τὴν σύνοδον, νὰ ἀναβάλῃ τὴν διάταξιν, ἥτις ἔδωκεν αἰτίαν εἰς τὰ παράπονα.

Ἄρθρον 22. Ἡ κυβέρνησις ἠμπορεῖ εἰς ἐπισήμους περιστάσεις νὰ διατάξῃ διὰ τῆς συνόδου δημοσίους δεήσεις καὶ εὐχαριστηρίους ἑορτάς.

Ἡ βασιλικὴ ἐξουσία ἔχει ἐκτὸς τούτου τὸ δικαίωμα νὰ συγκαλῇ ὑπὸ τὴν προστασίαν της γενικὰς συνόδους τοῦ κράτους, νὰ διευθετῇ τὰ πρὸς τοῦτο ἀναγκαῖα, π. χ. νὰ διορίζῃ πρόεδρον καὶ γραμματεῖς, χωρὶς ὅμως νὰ παρεισδύηται παντάπασιν εἰς τὰ περὶ δογμάτων.

Ἄρθρον 23. Ὁ πρόεδρος, ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος, οἱ σύμβουλοι τῆς συνόδου, καθὼς καὶ οἱ συμπληρωτικοὶ σύμβουλοι, ἔχουν τὸν βαθμὸν τῶν συμβούλων τῆς ἐπικρατείας, οἱ δὲ πάρεδροι καὶ οἱ γραμματεῖς τὸν τοῦ ὑπουργικοῦ συμβούλου. Ἀλλ' ὁ πρόεδρος καὶ ὁ ἐπίτροπος τοῦ βασιλέως, κατὰ τὴν εἰς ὅλας τὰς ἐπιτροπὰς φυλαττομένην τάξιν, προηγοῦνται τῶν συμβούλων.

Ἄρθρον 24. Εἰς ἐκκλησιαστικὰς τελετὰς μνημονεύουν οἱ ἀρχιερεῖς πρῶτον μὲν τὸν βασιλέα, δεύτερον δὲ τὴν ἱερὰν σύνοδον λέγοντες· Μνήσθητι, κύριε, τῆς ἱερᾶς ἡμῶν συνόδου, ἣν χάρισαι κτλ.

Ἄρθρον 25. Ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματεία τῆς ἐπικρατείας νὰ δημοσιεύσῃ καὶ ἐνεργήσῃ τὸ παρὸν διάταγμα.

Ἐν Ναυπλίῳ τῇ 23 Ἰουλίου (4 Αὐγούστου) 1833.

Ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως

ἡ ἀντιβασιλεία

Ὁ κόμης Ἀρμανσπέργ πρόεδρος. Μάουρερ. Ἐϊδέκ.

Οἱ γραμματεῖς τῆς ἐπικρατείας

Σ. Τρικούπης πρόεδρος. Α. Μαυροκορδάτος. Γ. Ψύλλας. Γ. Πραΐδης. Ι. Κωλέττης. Δ. Σμάλτς.

11.

EDICTUM QUO SACRAE SYNODI MINISTRI DESIGNANTUR*

1833 iulii 25 / augusti 6.

Ὄθων ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος.

Ἀκούσαντες τὴν γνώμην τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως γραμματείας, ἀπεφασίσαμεν νὰ διορίσωμεν, καὶ διορίζομεν

1. Πρόεδρον τῆς ἱερᾶς συνόδου τὸν μητροπολίτην Κορίνθου κ. Κύριλλον.

2. Ἐπίτροπον τῆς ἐπικρατείας τὸν ὑπουργικὸν σύμβουλον κ. Κωνσταντῖνον Δ. Σχινᾶν.

3. Συμβούλους, τὸν μητροπολίτην Θηβῶν κ. Παΐσιον, τὸν μητροπολίτην Σαντορήνης κ. Ζαχαρίαν, τὸν πρώην μητροπολίτην Λαρίσσης, ἐκκλησιαστικὸν τοποτηρητὴν Ἤλιδος, κ. Κύριλλον, καὶ τὸν ἐπίσκοπον Ἀνδρούσης κ. Ἰωσήφ, καὶ

4. Γραμματέα, τὸν ἱερομόναχον κ. Θεόκλητον Φαρμακίδην.

Τὸ ἐπιμίσθιον τῆς ὑπηρεσίας τοῦ προέδρου προσδιορίζεται εἰς 3000 δραχμὰς κατ' ἔτος, τὰ τοῦ ἐπιτρόπου τῆς ἐπικρατείας καὶ ἑκάστου συμβούλου εἰς 2400 δραχμάς. Ὁ μισθὸς τοῦ γραμματέως προσδιορίζεται εἰς 2400 δραχμὰς ἐτησίως· τῷ δίδεται δὲ καὶ ἐπιμίσθιον 600 δραχμαί. Τὸ ἐπιμίσθιον τοῦ ἐπιτρόπου τῆς ἐπικρατείας θέλει πληρώνεται ἀπὸ τὸ ταμεῖον τῆς ἐπικρατείας, τὸ δὲ ἐπιμίσθιον καὶ ὁ μισθὸς τῶν λοιπῶν μελῶν τῆς συνόδου πρὸς τὸ παρὸν θέλει χορηγηθῇ ἀπὸ τὸ ταμεῖον τῆς ἐπικρατείας· ἀλλὰ θέλει ἀποδοθῇ μετὰ ταῦτα ἀπὸ τὸ διὰ τὰ ἐκκλησιαστικὰ καὶ τὴν δημόσιον ἐκπαίδευσιν σχηματισθησόμενον ταμεῖον.

Τέλος διορίζομεν ὡς πρῶτον συμπληρωτικὸν σύμβουλον τὸν ἐπίσκοπον Ἡλιουπόλεως κ. Ἄνθιμον, καὶ ὡς δεύτερον συμπληρωτικὸν σύμβουλον τὸν ἐπίσκοπον Ταλαντίου κ. Νεόφυτον.

Εἰς ἕκαστον τῶν κυρίων τούτων θέλει γνωστοποιηθῇ ὁ διορισμός του, καὶ ἕκαστος θέλει προσκληθῇ ἀμέσως μετὰ τὴν ὁρκωμοσίαν του ν' ἀναλάβῃ τὴν σημαντικὴν ὑπηρεσίαν του.

Ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεία ἐπιφορτίζεται τὴν ἐκτέλεσιν καὶ κοινοποίησιν τοῦ παρόντος διατάγματος.

Ἐν Ναυπλίῳ, τὴν 25 Ἰουλίου (6 αὐγούστου) 1833.

Ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως
ἡ ἀντιβασιλεία.

Ὁ κόμης Ἀρμανσπὲργ πρόεδρος. Μάουρερ. Ἐϊδέκ.

Ὁ ἐπὶ τοῦ βασ. οἴκου, τῶν ἐξωτερικῶν, τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημ. ἐκπαιδεύσεως γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας

Σ. Τρικούπης.

12.

SYNODI RECENS CONDITAE EPISTOLA AD OMNES HELLADIS EPISCOPOS MISSA**

1833 iulii 30.

Ἀριθ. 3

Ἐγκύκλιος. Βασίλειον τῆς Ἑλλάδος.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. Πρὸς τοὺς σεβασμιωτάτους μητροπολίτας, ἀρχιεπισκόπους, ἐπισκόπους καὶ ἐκκλησιαστικοὺς τοποτηρητὰς τοῦ βασιλείου. Κατ' ἔγκρισιν τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος γνωστοποιεῖ.

Ἡ κυβέρνησις τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος εὗρε καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν καθὼς καὶ τὴν πολιτικὴν τοῦ βασιλείου κατάστασιν ὄχι κατ' εὐχὴν ἐξ αἰτίας τῶν δεινῶν περιστάσεων· καὶ τοῦτο δὲν λανθάνει κανένα.

Ἀσχολουμένη δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφίξεώς της εἰς τὴν βελτίωσιν τῆς δευτέρας, δὲν ἠδύνατο οὔτε ἤθελε νὰ μένῃ ἀδιάφορος καὶ εἰς τὴν τῆς πρώτης, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον, καθ' ὅσον ἡ βελτίωσις τῆς καταστάσεως τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλήρου της κρίνεται ἀναγκαιοτάτη εἰς τὴν ἠθικὴν τῶν χριστιανῶν βελτίωσιν.

Ἀλλ' εἰς τὸ νὰ φθάσῃ ἀσφαλέστερον καὶ ὀρθότερον ἡ κυβέρνησις τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος εἰς τὸν κατὰ πάντα λόγον ἀξιέπαινον τοῦτον σκοπόν, ἀναγκαῖον ἔκρινε νὰ συγκαλέσῃ εἰς τὴν προσωρινὴν βασιλικὴν καθέδραν ὅλους τοὺς ἐντὸς τοῦ βασιλείου σεβασμιωτάτους ἀρχιερεῖς καὶ ν' ἀκούσῃ τὴν περὶ τούτου ἀτομικὴν γνώμην των. Οὗτοι δὲ μετὰ βαθεῖαν σκέψιν συντελεστικωτάτην εἰς τὸν σκοπὸν τοῦτον ἐνέκρινον τὴν ὁριστικὴν τῆς ἐκκλησίας τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἀνεξαρτησίαν ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐξουσίας, προϋπάρχουσαν μάλιστα πραγματικῶς ἀπὸ τοῦ ἔτους 1821, κατὰ κοινὴν ἐθνικὴν θέλησιν καὶ ψῆφον, καὶ ἐξέφρασαν ὁμοφώνως τὴν ἔφεσιν τοῦ νὰ διακηρυχθῇ ἐπισήμως ἡ ἀνεξαρτησία αὕτη παρὰ τῆς κυβερνήσεως· διότι ὑποκειμένη ἡ ἐκκλησία τοῦ βασιλείου εἰς ἄλλην ἐξουσίαν, μένει πάντοτε εἰς ἣν εὑρίσκετο κακὴν κατάστασιν, ἤθελεν ἐμποδίζεσθαι ὑφ' ἧς ἤθελεν ἐξαρτᾶσθαι εἰς τὴν ἐπὶ τὰ κρείττω πρόοδον καὶ προκοπήν, καὶ δὲν ἤθελε συντελεῖ καὶ εἰς τὴν ἠθικὴν τῶν χριστιανῶν βελτίωσιν, κατὰ τὸν ὑψηλὸν σκοπὸν τοῦ θεμελιωτοῦ τῆς χριστιανικῆς ἐκκλησίας, τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ἀλλὰ παυούσης τῆς ἀπὸ πάσης ἄλλης ἐξουσίας ἐξαρτήσεως τῆς ἐκκλησίας τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου, καθισταμένης τῆς ἐκκλησίας ταύτης αὐτοκεφάλου, ἀνάγκη πᾶσα ἦτο νὰ ἀντικατασταθῇ ἄλλη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή· ἡ ἐκκλησία ὅλου τοῦ ἔθνους δὲν ἠδύνατο νὰ μένῃ ἀδιοίκητος.

Ἐκρίθη λοιπὸν εὔλογον νὰ συσταθῇ σύνοδος διαρκής, ἐνεργοῦσα κατὰ μὲν τὰ ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας πράγματα, οἷον τὰ δόγματα καὶ τὰς ἱερὰς τελετάς, κατὰ τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ τὰς παραδόσεις, ἀφ' ἑαυτῆς καὶ δι' ἑαυτῆς ἐλευθέρως· κατὰ δὲ τὰ ἐκτός, οἷον τὸ διοικητικὸν αὐτῆς μέρος, ὑπὸ τὴν κοσμικὴν ἐξουσίαν, κατὰ τὴν ἀρχαιοτάτην τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας συνήθειαν, κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ τοὺς πολιτικοὺς νόμους.

Ἀλλ' ἀναγνωριζομένης καὶ κηρυττομένης τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς ἐκκλησίας τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου, μὴ ἐκλάβῃ τις ἐκ τούτου ἀφορμὴν εἰς τὸ νὰ ὑποπτεύσῃ διαφοράν τινα ἢ παρεκτροπὴν ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν πρεσβευομένων θείων δογμάτων καὶ τῶν ἱερῶν τελετῶν τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας. Ταῦτα μένουσι διὰ παντὸς τὰ αὐτὰ ἀναλλοίωτα καὶ ἀπαράτρεπτα, μηδὲ ἰῶτα ἑνὸς προστιθεμένου ἢ ἀφαιρουμένου· καὶ καθ' ὅσον ἀποβλέπει ταῦτα, εἶναι καὶ μένει ἡ ἐκκλησία τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου ἡνωμένη καὶ συνδεδεμένη μετὰ πασῶν τῶν ὀρθοδόξων ἀνατολικῶν ἐκκλησιῶν ὑπὸ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν κεφαλήν, τὸν κύριον καὶ σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

Ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ὁ πολυαγάπητος ἡμῶν βασιλεὺς ἅμα ἐπάτησε τὸ κλεινὸν ἔδαφος τῆς νέας αὐτοῦ πατρίδος, ἔδωκεν ἐπισήμως τὴν πάνδημον ὁμολογίαν, ὅτι θέλει προστατεύει εὐσυνειδότως τὴν θρησκείαν τοῦ

* Oeconomus, t. cit., p. 184-5.

** Oeconomus, t. cit., p. 190-3.

ἔθνους, τὸ ὁποῖον διωρίσθη ἄνωθεν νὰ κυβερνᾷ. Ποῖος λοιπόν, τοιαύτην ἔχων ἐγγύησιν, ὅτι ἡ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία ὄχι μόνον δὲν θέλει βλαφθῇ ποτε κατὰ τὸ παραμικρόν, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ θέλει προστατεύεσθαι ἰσχυρῶς παρ' ἐκείνου, τὸν ὁποῖον ἡ θεία πρόνοια διώρισε βασιλέα τοῦ ἔθνους, τοῦ ὁποίου αὐτὴ προώρισε τὴν ἐλευθερίαν παρὰ πᾶσαν προσδοκίαν τῶν ἐθνῶν, ποῖος, λέγομεν, τοιαύτην βασιλικὴν ἐγγύησιν ἔχων, δύναταί ποτε νὰ ὑποπτεύσῃ τι πονηρόν; Ποῖος μὴ πονηρευόμενος ἐν συνειδήσει δύναταί ποτε νὰ ἐξάξῃ ἐκ τῆς περὶ τὸ ἐξωτερικὸν εἶδος ἀνεξαρτησίας τῆς ἐκκλησίας διαίρεσιν κατὰ τὸ ἐσωτερικόν;

Κατὰ τὴν ἀνωτέρω λοιπὸν ὁμοφώνως ἐκφρασθεῖσαν ἔφεσιν τῶν ἐντὸς τοῦ κράτους σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων, ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ὁ βασιλεὺς ἡμῶν καὶ κύριος, διακηρύξας τὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς ἐκκλησίας τοῦ βασιλείου του, ἐγκατέστησε σύνοδον διαρκῆ, ὡς ὑπερτάτην ἀρχήν, εἰς διοίκησιν αὐτῆς.

Ἡ σύνοδος αὕτη τῆς ἐκκλησίας τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου κατεστάθη καὶ καθιδρύθη πολιτικῶς καὶ ἐκκλησιαστικῶς κατὰ τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην τοῦ λήγοντος μηνός· ἡ ἡμέρα αὕτη θέλει μένει διὰ παντὸς ἀξιομνημόνευτος.

Ἡ σύνοδος αὕτη πρῶτον χρέος της λογίζεται, νὰ ἐξηγήσῃ πρὸς πάντας ὑμᾶς, τοὺς ἐν Χριστῷ ἀδελφοὺς καὶ συλλειτουργούς, τοὺς εἰλικρινεῖς καὶ ἀγαθοὺς σκοποὺς τῆς κυβερνήσεως τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος καὶ τὰς περὶ τὴν ἀληθινὴν βελτίωσιν τῆς καταστάσεως τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλήρου αὐτῆς βασιλικὰς τῷ ὄντι φροντίδας, καὶ νὰ σᾶς προσκαλέσῃ νὰ ἐξηγήσητε ταῦτα καὶ πρὸς πάντα τὸν κλῆρον καὶ τὸν πιστὸν τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος λαόν.

Χρέος αὐτῆς λογίζεται πρόσετι νὰ σᾶς προσκαλέσῃ νὰ εὐγνωμονήσητε μεθ' ἡμῶν διὰ ταῦτα πρὸς τὴν αὐτοῦ μεγαλειότητα καὶ νὰ δεηθῆτε τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ μεθ' ἡμῶν ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας ὑπὲρ τῆς συντηρήσεως τῆς ὑγείας, ὑπὲρ τῆς μακροβιότητος αὐτῆς καὶ ὑπὲρ στερεώσεως τοῦ ἐνδόξου αὐτῆς θρόνου εἰς γενεὰς γενεῶν.

Ἡ διαρκὴς σύνοδος ἱερὸν αὐτῆς χρέος λογίζεται νὰ προσκαλέσῃ πάντας ὑμᾶς εἰς τὸ νὰ γνωρίζητε αὐτήν, κατὰ τὸν βασιλικὸν ὑψηλὸν ὁρισμόν, ὡς ὑπερτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν, καὶ πρὸς αὐτὴν νὰ ἀναφέρητε περὶ παντὸς ἀντικειμένου ἐκ τῶν ἱερῶν ὑμῶν καθηκόντων, συμμορφούμενοι ἐν πάσῃ ἀκριβείᾳ κατὰ τὰ ὁποῖα διεγράφησαν εἰς αὐτὴν καθήκοντα.

Τὰ καθήκοντα ταῦτα χρέος της ἱερὸν λογίζεται ἡ σύνοδος νὰ κάμῃ γνωστὰ καὶ πρὸς πάντας ὑμᾶς πρὸς ὁδηγίαν καὶ κανονισμὸν σας· ἐξ αὐτῶν θέλει γνωρίσει ἐν ταὐτῷ ἕκαστος, εἴτε κληρικὸς εἴτε λαϊκός, ἀκριβέστερον καὶ τὰ περὶ τὴν θρησκείαν καὶ τὰ περὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν κλῆρον αὐτῆς εἰλικρινῆ φρονήματα τῆς κυβερνήσεως τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος· εἰς αὐτὰ θέλει εὑρεῖ τὴν περὶ τῆς διατηρήσεως τῆς καθαρότητος τῶν παρὰ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας πρεσβευομένων δογμάτων καὶ τῆς ἐξασφαλίσεως αὐτῶν ἐναντίον πάσης προσβολῆς· εἰς αὐτὰ θέλει εὑρεῖ ὅ τι πᾶς ἀληθινὸς χριστιανός, πᾶν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας τέκνον γνήσιον ἠδύνατό ποτε νὰ ἐπιθυμήσῃ εἰς δόξαν τῆς ἐκκλησίας του καὶ εἰς βελτίωσιν τῆς καταστάσεως τοῦ κλήρου αὐτῆς.

Ἡ σύνοδος ἀρχομένη τῶν ἐργασιῶν της κατὰ τὰ ἱερὰ αὐτῆς καθήκοντα ἐπικαλεῖται τὴν ἐξ ὕψους βοήθειαν καὶ χάριν εἰς τὸ νὰ ὁδηγῇ καὶ διευθύνῃ τὰ ἔργα της πρὸς δόξαν τῆς ἐκκλησίας. Προσκαλεῖ δὲ καὶ ὑμᾶς πάντας εἰς τὸ νὰ συνεργῆτε καὶ συμπράττητε ἐν πάσῃ εἰλικρινείᾳ εἰς τοῦτο. Τοῦτο ἀπαιτεῖ παρ' ὑμῶν καὶ ἡ κυβέρνησις τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος.

Ἐν Ναυπλίῳ, τῇ 30 Ἰουλίου 1833.

Τὰ μέλη τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Ὁ Κορίνθου Κύριλλος πρόεδρος. Ὁ Θηβῶν Παΐσιος. Ὁ Λαρίσσης Κύριλλος, καὶ ἐκκλησιαστικὸς τοποτηρητὴς Ὠλένης. Ὁ Ἀνδρούσης Ἰωσήφ. Ὁ Ἡλιουπόλεως Ἄνθιμος, ἀντὶ τοῦ Σαντορήνης κ. Ζαχαρίου.

Ὁ γραμματεὺς Θ. Φαρμακίδης.

13.

SYNODUS REGEM ROGAT DE AGENDI MODO AB IPSA SERVANDO IN EXPEDIENDIS NEGOTIIS *

1833 augusti 4.

Ἀριθ. 24. Ἡ ἱερὰ σύνοδος.

Πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείαν τῆς ἐπικρατείας.

Ἐπειδὴ διὰ τὴν ταχεῖαν πρόοδον τῶν ἐργασιῶν τῆς συνόδου εἶναι ἀνάγκη νὰ ἔχῃ αὕτη γενικὴν ἄδειαν τοῦ νὰ κρατῇ ἄμεσον ἀλληλογραφίαν μὲ τὰς ἐκκλησιαστικὰς καὶ πολιτικὰς ἀρχὰς τοῦ κράτους, ὁσάκις δὲν πρόκειται λόγος περὶ ὑποθέσεων, αἱ ὁποῖαι ἀπαιτοῦν ἐπισημότητα καὶ τὴν διὰ τύπου δημοσίευσιν· διὰ τοῦτο παρακαλεῖται ἡ γραμματεία αὕτη νὰ καθυποβάλῃ τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν σεβαστὴν κυβέρνησιν, ἐξαιτουμένη τὰς περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου διαταγάς της καὶ ζητοῦσα νὰ προσδιορισθῶσιν αἱ περιστάσεις, καθ' ἃς δύναται ἡ σύνοδος νὰ γράφῃ ἀμέσως πρὸς τὰς διαφόρους ὑπαλλήλους ἀρχὰς τοῦ κράτους, χωρὶς προηγουμένην ἰδιαιτέραν ἄδειαν τῆς κυβερνήσεως.

Ἐν Ναυπλίῳ, τῇ 4 αὐγούστου 1833.

Τὰ μέλη. Ὁ Κορινθίας Κύριλλος πρόεδρος. Ὁ Λαρίσσης καὶ ἐκκλησιαστικὸς τοποτηρητὴς Ὠλένης Κύριλλος. Ὁ Ἀνδρούσης Ἰωσήφ. Ὁ Ἡλιουπόλεως Ἄνθιμος. Ὁ γραμματεὺς Θ. Φαρμακίδης.

14.

REX MODUM DETERMINAT, QUO CAUSAE A SYNODO DECIDENDAE SINT **

1833 augusti 15/27.

Ὄθων, ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος.

Κατὰ πρότασιν τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ ἀκούσαντες τὴν γνώμην τῆς ἡμετέρας ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας τῆς ἐπικρατείας, ἀπεφασίσαμεν καὶ διατάττομεν τὰ ἑξῆς·

Ἄρθρον 1. Κατὰ τὰς εἰς τὰ ἄρθρα 9—12 τῆς διακηρύξεως ἀναφερομένας περιπτώσεις, ἡ ἔγκρισις τῆς κυβερνήσεως τότε μόνον νὰ ζητῆται, ὅταν πρόκηται νὰ ἐκδοθῶσι νέοι νόμοι ἢ νέαι διατάξεις ἢ ἄλλοι γενικοὶ περὶ ἐσωτερικῶν τῆς ἐκκλησίας ὑποθέσεων ὁρισμοί, μὴ ἐπιστηρίζόμενοι εἰς ὑπάρχοντας νόμους καὶ διατάξεις.

Ἄρθρον 2. Εἰς ὅλας τὰς λοιπὰς περιπτώσεις τῶν ἄρθρων 9—12 τὸ ἐθεωρήθη τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου ἀναπληροῖ τὸν τόπον τῆς ἐγκρίσεως, ἤτις τότε μόνον εἶναι ἀνάγκη νὰ ζητῆται, ὅταν ὁ ἐπίτροπος φρονῇ, ὅτι πρέπει νὰ ἀρνηθῇ τὸ ἐθεωρήθη.

Ἄρθρον 3. Τὸ ἐθεωρήθη τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρό-

* Oeconomus, t. cit., p. 196.

** Oeconomus, t. cit., p. 196-8.

που πρέπει νὰ γράφηται εἰς τὸ σχέδιον. Εἰς δὲ τὸ καθ' αὐτὸ ἔγγραφον μόνον νὰ ἀναφέρηται· εἶναι δὲ ἀνάγκη νὰ μηνολογῆται καὶ νὰ ὑπογράφηται κατὰ τὸν προσήκοντα τρόπον. Ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος εἶναι προσωπικῶς ὑπεύθυνος διὰ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν εἰρημένων ὅρων, καὶ ἰδιαιτέρως ὅταν γράφῃ τὸ ἐθεωρήθη.

Ἄρθρον 4. Κατὰ τὰς εἰς τὸ 14 ἄρθρον (ἀριθ. 1 καὶ 8) περιεχομένας περιπτώσεις, καὶ ὅταν κατὰ τὸν ἀριθ. 4 τοῦ αὐτοῦ ἄρθρου πρόκηται περὶ ἀδείας διὰ χειροτονίαν ἱερέων ἢ διακόνων, ἡ ἔγκρισις τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου ἀρκεῖ.

Κατὰ τὰς εἰς τὸ ἄρθρον 14 (ἀριθ. 3, 6, 7) περιεχομένας περιπτώσεις πρέπει νὰ λαμβάνηται ἡ ἔγκρισις τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας· κατὰ πᾶσαν ἄλλην ὅμως περίπτωσιν, καθὼς καὶ ὅταν ἀρνῆται τὴν ἔγκρισιν ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος ἢ ἡ γραμματεία, ἀνάγκη νὰ ζητῆται ἡ συγκατάθεσις τοῦ βασιλέως.

Ἡ ἔγκρισις τίθεται ἐπὶ τοῦ καθαροῦ τῆς συνόδου ἀποφάσεως.

Ἡ ἔγκρισις πρέπει νὰ μηνολογῆται καὶ νὰ ὑπογράφηται κατὰ τὸν προσήκοντα τρόπον.

Ἄρθρον 5. Καθόσον ἀνάγεται εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν δικαστικῶν ἀποφάσεων τῆς συνόδου, δίδεται ἡ ἐπικύρωσις

α) Παρὰ τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου, ὅταν πρόκηται λόγος περὶ ποινῆς ἀσημάντων σφαλμάτων περὶ τὴν πειθαρχίαν· π. χ. περὶ ἁπλῶν ἐπιπλήξεων, χρηματικῶν προστίμων κατωτέρων τῶν 50 δραχμῶν, ἢ περὶ σωματικοῦ περιορισμοῦ διαρκοῦντος ὀλιγώτερον τῶν 3 ἡμερῶν.

β) Παρὰ τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας διὰ σημαντικωτέρας πειθαρχικὰς ποινάς, διὰ χρηματικὰ πρόστιμα 50—500 δραχμῶν, διὰ σωματικὸν περιορισμὸν ἀπὸ 3 ἡμερῶν μέχρις 6 ἑβδομάδων, διὰ προσωρινὴν παῦσιν τῶν χρεῶν μὴ ὑπερβαίνουσαν τὰς 6 ἑβδομάδας, δι' ἐκκλησιαστικὰ μὴ δημόσια ἐπιτίμια· καὶ τέλος

γ) Παρὰ τοῦ ἰδίου βασιλέως δι' ὅλας τὰς ἀνωτέρας ποινάς, δηλαδὴ διὰ παύσεις χρεῶν ὑπερβαινούσας τὰς 6 ἑβδομάδας, διὰ καθαιρέσεις, ἐκπτώσεις τοῦ ὑπουργήματος, διὰ δημόσια ἐπιτίμια, καὶ ἄλλας δημοσίας ποινὰς ἀναγομένας εἰς τὴν τιμὴν τοῦ τιμωρουμένου, δι' ἀφορισμούς, χρηματικὰ πρόστιμα ὑπερβαίνοντα τὰς 500 δραχμάς, καὶ διὰ σωματικὸν περιορισμὸν ἐπέκεινα τῶν 6 ἑβδομάδων.

Ἄρθρον 6. Ἡ ἐπικύρωσις δίδεται κατὰ τὸν εἰς τὸ τέλος τοῦ 4 ἄρθρου προσδιορισθέντα τύπον.

Ἡ ἐκτέλεσις γίνεται καθ' ὅλας τὰς ἁπλᾶς ἐκκλησιαστικὰς ποινὰς καὶ τὰ ἐπιτίμια διὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀρχῶν· καθ' ὅλας δὲ τὰς λοιπάς, διὰ τοῦ ἀνήκοντος νομάρχου.

Τὰ χρηματικὰ πρόστιμα ἐμβαίνουν εἰς τὸ συστηθησόμενον γενικὸν ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον.

Ἄρθρον 7. Διατάξεις καὶ αἰτήσεις τῆς συνόδου πρὸς πολιτικὰς ἀρχὰς δὲν διευθύνονται ἀμέσως πρὸς αὐτάς, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας. Περὶ δὲ τῆς ἀλληλογραφίας καὶ τοῦ τρόπου τῆς ἐνεργείας τῶν ὑποθέσεων τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν λοιπῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπαλλήλων, θέλομεν ἐκδώσει ἐν καιρῷ ἀκριβεστέρους ὁρισμούς.

Ἡ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεία νὰ ἐκτελέσῃ καὶ δημοσιεύσῃ τὸ παρὸν διάταγμα.

Ναύπλιον, τὴν 15/27 αὐγούστου 1833.

Ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως, ἡ ἀντιβασιλεία.

Ὁ κόμης Ἀρμανσπὲργ πρόεδρος. Μάουρερ. Ἐϊδέκ.

Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας Σ. Τρικούπης.

15.

DECRETUM QUO HELLADIS DIOECESIBUS RECENS CIRCUMSCRIPTIS NOVI PRAEFICIUNTUR ANTISTITES*

1833 novembris 21.

Διάταγμα

περὶ διορισμοῦ τοῦ προσωπικοῦ τῶν ἐπισκοπῶν τοῦ βασιλείου.

Ἐπὶ τῇ προτάσει τῆς ἱερᾶς συνόδου, καὶ κατὰ γνωμοδότησιν τοῦ ἡμετέρου ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματέως τῆς ἐπικρατείας, ἀπεφασίσαμεν καὶ διατάττομεν·

Α'. Πρὸς πνευματικὴν ἐπιστασίαν καὶ διεύθυνσιν τῶν διὰ τοῦ ὑπὸ τὴν χθεσινὴν ἡμερομηνίαν ἐκδοθέντος ἡμετέρου διατάγματος προσωρινῶς διαιρεθεισῶν ἐπισκοπῶν τοῦ ἡμετέρου κράτους, διορίζονται οἱ ἑξῆς σεβασμιώτατοι μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι.

1. Κορινθίας, ὁ μέχρι τοῦδε Κορίνθου σ. μητροπολίτης κ. Κύριλλος.

2. Ἀργολίδος, ὁ πρώην Λαρίσσης σ. μητροπολίτης κ. Κύριλλος.

3. Ὕδρας, ὁ μέχρι τοῦδε Αἰγίνης σ. μητροπολίτης κ. Γεράσιμος.

4. Ἀχαΐας, ὁ πρώην Πατρῶν σ. ἐπίσκοπος κ. Μελέτιος.

5. Ἠλείας, ὁ μέχρι τοῦδε Δαμαλῶν σ. ἐπίσκοπος κ. Ἰωνᾶς.

6. Αἰγιαλείας, ὁ σ. ἐπίσκοπος Εὐδοκιάδος κ. Γρηγόριος.

7. Κυναίθης, ὁ πρώην Μοσχονησίων σ. ἐπίσκοπος κ. Βαρθολομαῖος.

8. Τριφυλίας, ὁ σ. ἐπίσκοπος Ἐλαίας κ. Παΐσιος.

9. Μεσσήνης, ὁ μέχρι τοῦδε Ἀνδρούσης σ. ἐπίσκοπος κ. Ἰωσήφ.

10. Μεθώνης, ὁ πρώην Σηλυβρίας σ. μητροπολίτης κ. Μακάριος.

11. Μαντινείας καὶ Μεγαλουπόλεως, ὁ διὰ τοῦ ἀπὸ 8/20 σεπτεμβρίου ἡμετέρου διατάγματος διορισθεὶς εἰς τὴν ἐπαρχίαν Τεγεάτιδος καὶ Μαντινείας σ. μητροπολίτης πρώην Τριπόλεως καὶ Ἀμυκλῶν κ. Διονύσιος.

12. Κυνουρίας, ὁ μέχρι τοῦδε Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ σ. μητροπολίτης κ. Διονύσιος.

13. Ἐρυμανθίας, ὁ πρώην Ἀρδαμερίου σ. ἐπίσκοπος κ. Ἰγνάτιος.

14. Γορτύνης, ὁ πρώην Παραμυθίας σ. ἐπίσκοπος κ. Προκόπιος.

15. Λακεδαίμονος, ὁ σ. ἐπίσκοπος Χαριουπόλεως κ. Δανιήλ.

16. Σελλασίας, ὁ μέχρι τοῦδε Βρεσθένης σ. ἐπίσκοπος κ. Θεοδώρητος.

17. Ἐπιδαύρου Λιμηρᾶς, ὁ μέχρι τοῦδε Παρναξίας σ. μητροπολίτης κ. Ἱερόθεος.

18. Γυθείου, ὁ μέχρι τοῦδε Καρυουπόλεως σ. ἐπίσκοπος κ. Κύριλλος.

19. Ἀσίνης, ὁ μέχρι τοῦδε Λαγίας σ. ἐπίσκοπος κ. Μακάριος.

20. Οἰτύλου, ὁ μέχρι τοῦδε Μαΐνης σ. ἐπίσκοπος κ. Ἰωσήφ.

21. Ζυγοῦ, ὁ μέχρι τοῦδε Πλάτσης σ. ἐπίσκοπος κ. Ἄνθιμος.

22. Καρδαμύλης, ὁ μέχρι τοῦδε Μηλέας σ. ἐπίσκοπος κ. Ἰωαννίκιος. (Μηδόλως ἀνατρεπομένου τοῦ παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου εἰς τοὺς τρεῖς τελευταίους

* Oeconomus, t. cit., p. 217-20.

ἐπισκόπους διὰ τὴν ἄνευ ἀδείας χειροτονίαν ἐπι- A
βληθησομένου ἐκκλησιαστικοῦ ἐπιτιμίου.)

23. Ἀκαρνανίας, ὁ μέχρι τοῦδε Ναυπάκτου καὶ Μεσολογγίου σ. μητροπολίτης κ. Πορφύριος.

24. Καλλιδρόμης, ὁ μέχρι τοῦδε Λιτζᾶς καὶ Ἀγράφων σ. ἐπίσκοπος κ. Δοσίθεος.

25. Φωκίδος, ὁ μέχρι τοῦδε Καρύστου σ. ἐπίσκοπος κ. Νεόφυτος.

26. Φθιώτιδος, ὁ μέχρι τοῦδε Εὐρίπου σ. μητροπολίτης κ. Ἰάκωβος.

27. Λοκρίδος, ὁ πρώην Ἀγκύρας σ. μητροπολίτης κ. Ἀγαθάγγελος.

28. Ἀττικῆς, ὁ μέχρι τοῦδε Ταλαντίου σ. ἐπίσκοπος κ. Νεόφυτος.

29. Βοιωτίας, ὁ μέχρι τοῦδε Θηβῶν σ. μητροπολίτης κ. Παΐσιος.

30. Αἰγίνης, ὁ πρώην Ἐλασσῶνος σ. μητροπολίτης κ. Σαμουήλ.

31. Εὐβοίας, ὁ μέχρι τοῦδε Ἀθηνῶν καὶ Λεβαδίας B
σ. μητροπολίτης κ. Ἄνθιμος.

32. Καρυστίας, ὁ πρώην Χίου σ. μητροπολίτης κ. Δανιήλ.

33. Σκοπέλου, ὁ μέχρι τοῦδε σ. ἐπίσκοπος αὐτῆς κ. Εὐγένιος.

34. Σκύρου, ὁ μέχρι τοῦδε σ. ἐπίσκοπος αὐτῆς κ. Γρηγόριος.

35. Κυκλάδων, ὁ πρώην Ἡλιουπόλεως σ. ἐπίσκοπος κ. Ἄνθιμος.

36. Ἄνδρου, ὁ μέχρι τοῦδε Ἄνδρου καὶ Σύρας σ. μητροπολίτης κ. Διονύσιος.

37. Κύθνου κτλ., ὁ μέχρι τοῦδε Τζίας καὶ Θερμίων σ. μητροπολίτης κ. Νικόδημος.

38. Μήλου κτλ., ὁ μέχρι τοῦδε Σίφνου σ. μητροπολίτης κ. Καλλίνικος.

39. Θήρας κτλ., ὁ μέχρι τοῦδε Σαντορήνης σ. μητροπολίτης κ. Ζαχαρίας.

40. Νάξου κτλ., ὁ μέχρι τοῦδε Τήνου σ. μητρο- C
πολίτης κ. Γαβριήλ.

Β'. Ἕκαστος τῶν κατὰ τὸ Α'. ἄρθρον διοριζομένων ἀρχιερέων ὀφείλει νὰ δώσῃ πρὸ τῆς ἐγκαθιδρύσεώς του, ἐὰν δὲν ἔδωκεν εἰσέτι, τὸν ὅρκον τῆς πίστεως, ἐνώπιον τοῦ ἡμετέρου ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματέως τῆς ἐπικρατείας, ἢ ἐνώπιον τοῦ νομάρχου, τὸν ὁποῖον ἤθελεν ἐπὶ τούτῳ διορίσει ὁ ἴδιος· ἐκτὸς δὲ τούτου, καὶ ἐνώπιον τῆς ἱερᾶς συνόδου ἢ τοῦ ἀρχιερέως, εἰς τὸν ὁποῖον ἤθελεν ἀνατεθῇ παρ' αὐτῆς ἡ ἐπιστασία αὕτη, τὸν ἑξῆς ὅρκον· „Ὀμνύω ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν τῶν ἐμπιστευθέντων μοι χρεῶν, κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ τὰς βασιλικὰς διαταγάς, καὶ ὑποταγὴν εἰς τὴν παρὰ τοῦ βασιλέως διωρισμένην ἱερὰν σύνοδον, ὡς ὑπερτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν τοῦ βασιλείου."

Περὶ δὲ τῶν ὁρκοδοσιῶν τούτων θέλουν συνταχθῇ πρωτόκολλα, ἐξ ὧν τὸ μὲν περὶ τῆς πρὸς τὸν βασιλέα πίστεως θέλει κατατεθῇ εἰς τὰ ἀρχεῖα τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας τῆς ἐπικρατείας, τὸ δὲ εἰς τὰ ἀρχεῖα τῆς συνόδου. B

Γ'. Ὅσοι τῶν σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων ἔφερον μέχρι τοῦδε τὸν τίτλον τοῦ μητροπολίτου, θέλουν τὸν διατηρήσει καὶ εἰς τὸ ἑξῆς.

Δ'. Τὰ καθήκοντα τῶν σεβασμιωτάτων ἐπισκόπων θέλουν προσδιορισθῇ δι' ἰδιαιτέρου διατάγματος.

Ε'. Ὁ ἡμέτερος ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας θέλει γνωστοποιήσει εἰς ἕκαστον τῶν εἰς τὸ Α'. ἄρθρον ἀναφερομένων ἀρχιερέων τὸν διορισμόν του, ἐκτελῶν καὶ δημοσιεύων καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ τὸ παρὸν διάταγμα.

Ἐν Ναυπλίῳ, τῇ 21 νοεμβρίου (3 δεκεμβρίου) 1833.

Ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως ἡ ἀντιβασιλεία.

Ὁ κόμης Ἀρμανσπέργ, πρόεδος. Μάουρερ. Ἐϊδέκ.

Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας C

Κ. Δ. Σχινᾶς.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1830 mense iulio.

Agathangelus patriarcha, post emensos quattuor annos ad ecclesiae gubernacula, alteri locum cedere coactus, libellum renuntiationis libens nolens subscripsit die 5 iulii 1830. Quo accepto, antistites ea aetate Constantinopoli immorantes, scilicet Zacharias Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Meletius Rascopresrenes et Constantius Stromnitzae, inito in templo patriarchali coetu, summum pontificem creaverunt Constantium, huc usque montis Sinai archiepiscopum, cuius regnum quattuor itidem annos habuit finemque accepit die 18 augusti 1834.

Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 328.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1830 mense augusto.

Paroeciae τῶν Ἓξ Μαρμάρων in Urbe incolae, cum litteris addiscendis palaestra orbarentur, cel- D
lam (κελλεῖον) intra templi Deiparae virginis τῆς Γοργοεπηκόου septa sitam omnium consensu in scholam mutarunt, cuius sumptibus suppeditandis 25 500 grossos in fenore posuerunt, data etiam licentia scholae curatoribus discum in templo singulis diebus festis circumagendi ad stipem colligendam. Rem probavit sacra synodus per litteras sigillatas his verbis incipientes: Οὐδὲν οὕτω παιδείας τῷ βίῳ λυσιτελέστερον οὐδὲ σεμνότερον ἄλλο καὶ τιμιώτερον. Datae erant anno 1830, mense augusto, indictione III, hisce subscriptionibus obsignatae: Constantius patriarcha Constantinopolitanus, Dionysius Heracleensis, Panaretus Nicomediensis, Zacharias Chalcedonensis, Nicephorus Dercensis, Gerasimus Adrianopolitanus, Constantius Trapezuntinus.

Editae exstant, omissis nonnullorum episcoporum nominibus, in actis Constantinopolitanis: Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος, t. XI (1878), p. 85-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1831 mense aprili.

Ius modum quo res ecclesiarum sibi subditarum administrentur inspiciendi locorum antistitibus competere, apud omnes in confesso est. Nec mirum, si sacra synodus christianis provinciae Caesareensis praecepit, ut obsequium vel hac in re Gerasimo metropolitae suo bono animo praestarent, editis in hunc finem litteris, quae ita incipiebant: Ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία ὡς κοινὴ μήτηρ

καὶ κεφαλὴ ἁπασῶν τῶν ἁπανταχοῦ ἁγίων τοῦ θεοῦ A ἐκκλησιῶν. Datae erant anno 1831, mense aprili, indictione IV. Episcoporum subscriptiones in editione deerant.

E codice patriarch. tabulam edidit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 184-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

pro componenda episcoporum in Serbia creandorum ratione 1831 mense augusto.

Pluribus verbis supra ad col. 95 actum est de negotiis Serborum ecclesiasticis ad statutas normas componendis. Quae illis temporibus non felici exitu gesta erant, ea, novis utrimque adhibitis curis, ad bonum finem adducta sunt et scripto statim adstricta, quod *tomi synodici* nomine audit. Tomum hunc, cum non parum conducat ad res Serborum illustrandas, integrum dabimus, editionem secuti B Callinici Delicanis archimandritae in opere cui titulus: Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 746-9. Alterum tomum mense ianuario 1832 editum fuisse narrant scriptores Serbi; hunc tamen hactenus nacti non sumus.

TOMUS SYNODALIS.

Δεῖγμα προνοίας ὀφειλομένης παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς διευθύνειν λαχόντων τὰ πνευματικὰ τοῦ παγκοίνου σκάφους πηδάλια πρὸ τῶν ἄλλων καθέστηκε γράμμασιν ἐπικυρωτικοῖς καὶ βεβαιωτηρίοις ἀσφαλίζειν τὰ καλῶς δεδογμένα, καὶ τούτων μάλιστα ὅσα ὑπὸ ζήλου θεοφιλοῦς ἐνεργούμενα πραγματεύονται τὴν ψυχικὴν ὠφέλειαν χριστωνύμου λαοῦ, διὰ προσφόρου ἀρχιερατικῶν προσώπων καταστάσεως καὶ θεαρέστου πνευματικῆς ποιμαντορίας· οὐδὲν γὰρ οὕτω τῶν ἀγαθῶν καὶ γνησίων καὶ ταῖς χριστιανικαῖς πολιτείαις καταλλήλων ποιμένων λυσιτελέστερον, οὓς C καὶ φῶς καὶ ἅλας ὁ κύριος ἡμῶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις κατονομάζει. Τοιαύτης τοίνυν οὔσης τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ ταῦτα προνοίας, ἐπειδὴ ἤδη θεοφιλῆ πρόθεσιν ποιησάμενοι ὅ τε ὑψηλότατος καὶ περιφανέστατος αὐθέντης καὶ ἐθνάρχης πάσης Σερβίας κύριος κύριος Μιλὸς Ὀβρένοβιτζ, ὁ εὐαγὴς κλῆρος καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ ἐκεῖ ὀρθοδόξου γένους πρόκριτα μέλη πρὸς διαρρύθμισιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐν αὐτοῖς καταστάσεως, συνῳδὰ τῇ πολιτικῇ τῶν θεοφυλάκτων αὐτῶν μερῶν διοικήσει, ἐνέκριναν ἀναγκαῖον διατάξαι ὅρους τινὰς περί τε τῆς ἐκλογῆς τοῦ λοιποῦ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀρχιερέων καὶ περὶ τῶν ἀναφερομένων δι' αὐτῶν σχετικῶς πρός τε τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν καὶ πρὸς τὸ ἐκεῖ χριστεπώνυμον πλήρωμα· καὶ δὴ ἐκθέμενοι ταῦτα πάντα ἐν κεφαλαίοις ἑπτά, προσήνεγκαν τῇ ἡμῶν μετριότητι προκαθημένῃ συνοδικῶς διὰ τῶν ἐνταῦθα ἐν τῇ βασιλευούσῃ διατριβόντων εὐγενεστάτων δεπουτάτων αὐτῶν, ἐξαιτησάμενοι κοινῶς τυχεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀποδοχῆς καὶ ἐπικυρώσεως καὶ διενεργεῖσθαι τοὐντεῦθεν ἀπαραλλάκτως πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν τοῦ ἐκεῖ ὀρθοδόξου πληρώματος καὶ πνευματικὴν θεάρεστον διεξαγωγήν. Ἀναγνωσθέντα τοίνυν ἐπὶ κοινῇ συνοδικῇ ἀκροάσει τὰ διαληφθέντα κεφάλαια, ὑπετάγησαν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἡμῶν ἐπικρίσει, καὶ πολλαχῶς διαβασανισθέντα, ἀνεφάνεσαν ἐχόμενα τοῦ νομίμου καὶ οἰκεῖα τῇ ἐκκλησιαστικῇ κατ' ὀφειλὴν ἀπαραιτήτῳ μερίμνῃ ὑπὲρ τῆς ψυχικῆς σωτηρίας τῶν ἐν ἐκείνοις τοῖς μέρεσιν εὐσεβῶν χριστιανῶν.

Ὅθεν καὶ τῆς ἀπαρατρέπτου φυλακῆς αὐτῶν καὶ διατηρήσεως ἐκ μέρους τῶν διαληφθέντων πρωτίστων καὶ λοιπῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους βεβαιωθείσης καὶ ἀσφαλισθείσης τῇ ἐκκλησίᾳ διὰ κοινοῦ ἐνυπογράφου ὑποσχετικοῦ αὐτῶν γράμματος, εὐμενοῦς τε ἐπινεύσεως τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κραταιοῦ δεβλετίου ἐπὶ τούτῳ γενομένης, γράφομεν διὰ τοῦ παρόντος πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ ἡμῶν γράμματος καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὁριζόμεθά τε καὶ διατάττομεν·

Α'. Ἵνα οἱ μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Σερβίας ἐκλέγωνται ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ἐκ τοῦ Σερβικοῦ ἱερατείου παρά τε τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθέντου καὶ τοῦ Σερβικοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ· καὶ ὁ ἐκλεγόμενος τοιούτῳ τρόπῳ ὑποψήφιος, ἔχει συνιστᾶσθαι εἰς ἐπικύρωσιν τῷ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, ὃς δὴ συνευδοκῶν εἰς τὴν πρᾶξιν ὀφείλει διευθύνειν ἀπαρεμποδίστως μετὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν εὐχῶν καὶ τὴν κανονικὴν ἔκδοσιν, ἵνα ἐκτελῆται ἡ χειροτονία καὶ ἀρχιερατικὴ ἀποκατάστασις τοῦ ἐκλεχθησομένου, ὡς εἴρηται, προσώπου. Συμβὰν δὲ μὴ ἔχειν ἐκ τοῦ ἔθνους αὐτῶν ὑποκείμενον ἄξιον τοῦ ὑψηλοῦ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξιώματος, τότε ὁ ἐκλαμπρότατος αὐθέντης πάσης Σερβίας μετὰ παντὸς τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους ἔχουσι ζητεῖν παρὰ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου ἐκ τοῦ Γραικικοῦ ἱερατείου ὑποκείμενον σεμνοπρεπὲς καὶ ἄξιον πρὸς τὴν ἀρχιερατικὴν ἐκείνην ἀποκατάστασιν. Ὁ δὲ κατὰ καιροὺς ἀρχιερεὺς Μπελιγραδίου, ὅστις καὶ μητροπολίτης ἔσται πάσης Σερβίας, γνωριζόμενος οὕτω καὶ φημιζόμενος, ἀπαιτεῖται διὰ παντὸς ὑπάρχειν αὐτόχθων καὶ κατάγεσθαι ἐκ τοῦ Σερβικοῦ γένους.

Β'. Μετὰ τὴν ἕνωσιν καὶ ἄλλων ἐπαρχιῶν τῇ Σερβίᾳ, ἐπειδὴ σχηματισθήσονται, ὡς εἰκός, καὶ ἀποδειχθήσονται καὶ ἄλλαι ἔτι ἐπαρχίαι μία ἢ δύο, χρείας τότε γενομένης προσαυξηθῆναι καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀρχιερέων, ὁ τηνικαῦτα τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον διέπων, ἀποδεξάμενος τὴν πρᾶξιν τῆς ἐκλογῆς ταύτης τῆς ἐκ νέου ἀρχιερατικῆς ἀποκαταστάσεως, ἔχῃ ἀποκαταστῆσαι ἐκεῖ νέους ἀρχιερεῖς, ἐκλεχθησομένους ὡσαύτως παρὰ τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθέντου καὶ τοῦ Σερβικοῦ γένους κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ Α' κεφαλαίου.

Γ'. Ἐν ἑκάστῃ κανονικῇ ἐκλογῇ ἀποκαταστάσεως ἑνὸς μητροπολίτου τῆς Σερβίας, ὁριζόμεθα ὅπως προσφέρωνται τῷ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ ἑκατὸν πεντήκοντα φλωρία βασιλικά, καὶ πάλιν ἐν ἑκάστῃ ἐκλογῇ ἀποκαταστάσεως ἑνὸς ἐπισκόπου Σερβίας προσφέρωνται τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ D ἑκατὸν φλωρία βασιλικά. Ταῦτα δὲ ἐννοῶνται ἐκτὸς τῆς συνήθους χρονικῆς ποσότητος, ἣν τὸ Σερβικὸν ἔθνος ὀφείλει πληροῦν εἰς τὸ κοινὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἤδη μὲν διὰ τὰς δύο ἐπαρχίας Μπελιγραδίου καὶ Οὐζίτζης ἀνὰ τρεῖς χιλιάδας κατ' ἔτος· γενομένης δὲ τῆς ἑνώσεως καὶ ἄλλων ζητουμένων τῇ Σερβικῇ γῇ ἐπαρχιῶν, ὁρισθήσεται καὶ ἀποφανθήσεται γενικῶς ἡ ἐτήσιος αὕτη ποσότης δι' ὅλας τὰς Σερβικὰς ἐπαρχίας.

Δ'. Ἐπειδὰν γένηται ἡ ἕνωσις τῶν ζητουμένων, ὡς εἴρηται, καὶ ἄλλων ἐπαρχιῶν τῇ Σερβικῇ γῇ, ἐπειδὴ τὸ αὐλικὸν χρέος τῶν οἱωνδήποτε ἐκείνων ἐπαρχιῶν ἀφορᾷ κατὰ λόγον εἰς βάρος τοῦ Σερβικοῦ ἔθνους, ὑπισχνεῖται ὁ ἐκλαμπρότατος αὐθέντης καὶ τὸ ἔθνος τὸ Σερβικὸν ποιῆσαι τὴν ἐξόφλησιν καὶ ἐκπλήρωσιν καὶ τοῦ αὐλικοῦ χρέους τῶν ἐπαρχιῶν ἐκείνων, κατὰ ἀνάλογον τῆς ἐκτάσεως τοῦ ἑνωθησομένου τῇ Σερβίᾳ μέρους ἑκάστης ἐπαρχίας· πληρωθέντων δὲ τούτων

τῶν κανονικῶν χρεῶν, τό τε ἱερατεῖον καὶ τὸ ἔθνος τὸ Σερβικὸν ἔχωσι μένειν ἀνώτερα πάσης καὶ παντοίας χρηματικῆς ἄλλης ἀπαιτήσεως, μηδὲν ὀφείλοντα διδόναι μήτε τῷ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, μήτε πρὸς τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας, ἐπ' οὐδενὶ λόγῳ καὶ αἰτίᾳ. Πρὸς δὲ τούτοις μὴ δύνηται τὸ σύνολον μήτε ὁ κατὰ καιροὺς πατριαρχεύων μήτε τὸ τῆς ἐκκλησίας κοινὸν ἔχειν μετοχήν τινα κληρονομίας ἐκ τῶν περιουσιῶν τῶν ἀποθνησκόντων μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων, μήτε δ' αὖ οἱ μητροπολῖται Σερβίας δύνανται ἔχειν μετοχὴν κληρονομίας εἰς τὰς τῶν ἀποθνησκόντων ἐπισκόπων περιουσίας· τούτων γὰρ τὰ πράγματα καὶ αἱ περιουσίαι ἔχουσι μεταβαίνειν εἰς τὴν κάσσαν τοῦ Σερβικοῦ γένους, χρησιμεύοντα εἰς ἔργα θεοφιλῆ καὶ θεάρεστα.

Ε'. Οἱ μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι τῆς Σερβίας οὐδόλως ἔχουσι δικαίωμα χρέεσι καθυποβάλλειν ἑαυτοὺς εἰς βάρος τοῦ ἔθνους ἀφορῶσιν.

ΣΤ'. Μὴ ἐκπίπτωσι δὲ τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἀξιώματος οἱ τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Σερβίας ἀρχιερεῖς δίχα τῆς κανονικῆς θελήσεως τοῦ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ δίχα τῆς συναινέσεως τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθέντου καὶ τοῦ Σερβικοῦ γένους.

Ζ'. καὶ τελευταῖον ὁριζόμεθα ὅπως, ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς οὕτω καὶ τοῦ λοιποῦ μνημονεύηται ἐν ταῖς ἱεραῖς ἀκολουθίαις τὸ ὄνομα τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου ἐν πάσαις ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις τῆς Σερβίας.

Ταῦτα γοῦν τὰ ἐν ἑπτὰ κεφαλαίοις διηλειμμένα καὶ διὰ κοινῆς ὁμοφώνου παρακλήσεως τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν κατοίκων τῆς Σερβίας ἐξαιτηθέντα καὶ πρὸς ψυχικὴν αὐτῶν ὠφέλειαν συντείνοντα καὶ πρὸς εὐστάθειαν καὶ θεοφιλῆ διεξαγωγὴν ἀφορῶντα ἀποδεχόμενοι κοινῶς καὶ συνοδικῶς, διὰ τοῦδε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἡμῶν γράμματος ὁριζόμεθα ἔχειν τὸ κῦρος καὶ τὴν ἐνέργειαν διὰ παντὸς ἀπαράλλακτον, καὶ ὥσπερ παρ' αὐτῶν διὰ κοινῆς ἐγγράφου ὑποσχέσεως, οὕτω καὶ παρὰ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας διατηρεῖσθαι ἀπαρατρέπτως, ἐνδεικνυμένης ἀδιαλείπτως τῆς ἐκκλησιαστικῆς προνοίας ὑπὲρ τῆς θεαρέστου καὶ ἀσκανδαλίστου διεξαγωγῆς καὶ κυβερνήσεως τῶν ὀρθοδόξων ἐκείνων χριστιανῶν καὶ πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐπεδόθη αὐτοῖς καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἐπικυρωτικὸν καὶ βεβαιωτήριον γράμμα.

,αωλα', ἐν μηνὶ αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος ε'.

† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
† ὁ Δέρκων Νικηφόρος.
† ὁ Ῥόδου Μεθόδιος.
† ὁ Βερροίας Διονύσιος.

Edito eo, quem modo exhibuimus, tomo, sacrae synodi antistites Constantinopoli immorantes, inito pro more coetu in templo patriarchali, metropoli Beligradiensi Meletium archimandritam, ecclesiae vero Οὐζίτζης καὶ Βαλλιόβου Nicephorum archimandritam canonicis suffragiis praefecerunt, eiusdem mensis augusti die 17. Utrique ὑπομνήματι nomina apposuerunt episcopi isti: Anthimus Cyzici, Panaretus Nicomediae, Nicephorus Dercorum, Methodius Rhodi, Anthimus Vidynes, Sophronius Anchiali, Chrysanthus Dyrrhachii.

Cf. Delicanes, *op. cit.*, p. 750.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1831 mense octobri.

Monasterii Sancti Ioannis evangelistae, prope Μαλτζάνι in dioecesi olim Βοθροντοῦ καὶ Γλυκέως, nunc Παραμυθίας nuncupata siti, stauropegica iura, quae mense iunio anni 1728 rata habuerat Païsius patriarcha, iterum, elapso saeculo, confirmavit sacra synodus per sigillatas litteras, quarum prooemium ita se habebat: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ πάντα προνοίας περισπούδαστον καὶ προὐργιαίτερον ἔργον τελεῖ. Datae erant anno 1831, mense octobri, indictione V, hisce nominibus obsignatae: Constantius patriarcha Constantinopolitanus, Anthimus Cyzici, Panaretus Nicomediae, Nicephorus Dercorum, Seraphim Smyrnae, Callinicus Didymotichi, Sophronius Anchiali, Chrysanthus Dyrrhachii.

Tabulam pessime edidit D. A. Panagiotides in ephemeride Constantinopolitana cui titulus: Νεολόγου ἑβδομαδιαία ἐπιθεώρησις, t. III (1894), p. 343-5.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE
1832 mense ianuario.

1.

Monasterium *Neamone* dictum in insula Chio cum igne absumpsissent Turcae anno 1821, dum adversus Graecos bellum urgerent, in pristinum statum instaurare postea aggressi sunt monachi; quo opere absoluto, sacram rogarunt synodum ut, edito novo sigillio, vetera renovarentur monasterii iura ac privilegia, quae tum patriarchae tum imperatores christiani repetitis vicibus pridem sanxerant. Eorum votis annuens synodus, sigillatas evulgavit litteras ita incipientes: Οἱ προστασίαν κοινὴν θεόθεν ἐμπεπιστευμένοι οὐ μόνον τὰ καλῶς ἔχοντα καὶ κατὰ χώραν ἰδίαν σῳζόμενα τῶν πραγμάτων. Datae erant anno 1832, mense ianuario, indictione V; episcoporum nomina haec exhibebantur: Constantius patriarcha, Zacharias Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Iacobus Methymnae, Chrysanthus Dyrrhachii, Ioachim Vodenorum.

Editae exstant apud Gregorium Photeinum cathegumenum in opere cui titulus: Τὰ Νεομονήσια, δύο βιβλία (Chii, 1865), p. 269-76.

2.

Graecarum litterarum scholae, in civitate Aeno conditae, quemadmodum anno 1796 adiunctum fuerat monasterium Sancti Panteleemonis ad impensa eius resarcienda, ita, anno 1832, rogantibus incolis, eodem pacto adiunctum fuit a sacra synodo monasterium alterum, Deiparae τῆς Σκαλωτῆς nuncupatum, propterea quod eiusdem res a monachis parum curabantur. Litterae synodales ea occasione editae his verbis incipiebant: Τὰς προσαγομένας αἰτήσεις τῶν εὐσεβῶν, αἷς οὐ μόνον τὸ εὐλογοφανὲς καὶ δίκαιον πρόσεστιν. Datae erant eo, quem diximus, anno, mense ianuario, indictione V, hisque subscriptionibus obsignatae: Constantius patriarcha, Zacharias Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Iacobus Methymnae, Ioachim Vodenorum, Chrysanthus Dyrrhachii.

Editae exstant in actis litterariis: Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. II (Athenis, 1885), p. 88-92; iis ibidem accedebant aliae tabulae ad idem argumentum pertinentes numero quattuor, quarum una ad monachos τῆς Σκαλωτῆς, tres ad Cyrillum, Aeni metropolitam, missae fuerant.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1832 mense septembri.

Monasterium Sanctae Anastasiae τῆς Φαρμακολυτρίας in Chalcidice paeninsula, cum, exorto Graecos inter et Turcas bello, ruinas ageret, a monachis post decennium refectum est. Id opus ut firmaret sacra synodus, sigillium edidit quo pristina monasterii iura confirmavit; immo per alterum sigillium eodem tempore editum monasterio adiunxit duas ecclesias in civitate Thessalonicensium sitas, unam Deiparae sacram, alteram τῆς Ὑπαπαντῆς nuncupatam. Utraque tabula data est anno 1832, mense septembri, indictione VI.

Cf. *Byzantinische Zeitschrift,* t. VII (Lipsiae, 1898), p. 77-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1833 mense martio.

Coenobitice vivendi rationem quam in monasterio Sancti Panteleemonis, vulgo *Russico* nuncupati, in monte Atho, instauraverat inde ab anno 1803 Callinicus patriarcha, iterum post elapsos triginta annos confirmavit ac ratam habuit patriarcha Constantius, qui etiam Gerasimi hieromonachi in praepositum laudati monasterii generalem creati electionem ea aetate habitam summis laudibus probavit. Sigillium ea de causa editum ita incipiebat: Τὰ καλῶς καὶ ὁσίως εἰς τὸ εἶναι προκεχωρηκότα καὶ ἐπ' εὐλόγοις αἰτίαις προνοίᾳ καὶ δυνάμει τῆς ἐκκλησίας κατασταθέντα. Datum erat anno 1833, mense martio, indictione VI. Episcoporum subscriptiones exhibebat istas: Constantius patriarcha, Païsius Caesareae, Zacharias Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Daniel Maroneae.

Editum exstat tum in libro: *Acta, praesertim Graeca, Rossici in monte Athos monasterii* (Kiobi, 1873), p. 272-86, tum in opusculo: Περὶ τοῦ ζητήματος τῆς ἐν Ἀθῷ ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος (Constantinopoli, 1874), p. 159-64.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1833 mense maio.

Apud nonnullos insulae Chii colonos usus obtinuerat inde a commota adversus Turcas Graecorum rebellione, ut non τὰ ἀπότριτα, id est, tertiam fructuum partem praediorum domino persolvendam, sed numeratam pecuniam pro colendis agris solverent; alii τὰ σταλίκια, hoc est terminos seu limites, quibus agri circumscribuntur ac definiuntur, consulto amoverant, ut dominorum praedia sibi ut quid proprium vindicare possint. Contra improbos huiusmodi homines sacra synodus, rogantibus monachis τῆς Νέας Μονῆς, gravissimas indixit poenas per epistolam ad cunctos insulae christianos missam, cuius initium post nuncupatorias formulas ita se habebat: Ἀνηνέχθη ἡμῖν παρὰ τῶν ὁσιωτάτων πατέρων τοῦ αὐτόθι κειμένου ἱεροῦ καὶ σεβασμίου ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου, Νέα Μονὴ ἐπιλεγομένου. Data erat anno 1833, mense maio, indictione VI, hisce obsignata subscriptionibus: ὁ Καισαρείας Παΐσιος, — ὁ Χαλκηδόνος Ζαχαρίας, — ὁ Δέρκων Νικηφόρος, — ὁ Μαρωνείας Δανιήλ, — ὁ Χίου Γρηγόριος, — ὁ Δυρραχίου Χρύσανθος.

Edita exstat apud Gregorium Photeinum, Τὰ Νεαμονήσια (Chii, 1865), p. 276-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1833 mense decembri.

Cum Meletius, Beligradiensis metropolita, e vita discessisset, metropolis illius fideles, pro iuribus a synodo Constantinopolitana sibi recens concessis, Petrum hieromonachum Byzantium miserunt, a sacra synodo canonicis suffragiis instituendum. Electio ista habita est anno 1833, mense decembri, indictione VII, operam navantibus antistitibus istis: Zacharias Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Panaretus Philadelphiae, Daniel Maroneae.

Cf. Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 753.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1834 mense decembri.

Constantius patriarcha, cum, subscripto renuntiationis libello die 18 augusti 1834, solio deiectus esset, successorem habuit alterum Constantium, qui ex archidiacono Cyziceno metropolita Kestendilii anno 1819, mense septembri, in locum Auxentii denati creatus, Hilarionem Tornobiensem, sede amotum, exceperat mense iunio anni 1827. Hic patriarcha renuntiatus opera Hierothei Chalcedonensis, Nicephori Dercensis, Panareti Philadelphiensis, Daniel Maroneensis, Artemii Kestendiliensis, Beniamin Bosnensis, a summo Turcarum tyranno Mahmute II benigne ad aurem admissus est in magistratu ineundo, id quod ab anno 1657 non evenerat. Quam ob rem sultanum summis laudibus cumulavit sacra synodus, edito ad perpetuam memoriam tomo ita incipiente: Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ κυρίου, ἀκουστὰς ποιήσει πάσας τὰς αἰνέσεις αὐτοῦ; Datus est die 20 decembris anni 1834, hisce obsignatus subscriptionibus: Constantius patriarcha, Dionysius Heracleae, Panaretus Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Nicephorus Dercorum, Cyrillus Ancyrae, Panaretus Philadelphiae, Païsius Sophiae, Daniel Maroneae, Beniamin Bosnae, Bessarion Corytsae, Ioseph Belae et Pogonianes.

Editus est in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 330.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1835 mense augusto.

Sacra synodus, etiamsi saepissime prohibuit ne episcopi deinceps crearentur ad merum titulum, nunquam tamen cessavit a designandis titularibus huiusmodi antistitibus οἰκονομίας χάριν. Novo accommodationis istius exemplo sit electio Athanasii, qui, rogante Methodio patriarcha Antiocheno, ad

titulum Palmyrae a synodo creatus est anno 1835, A mense augusto, indictione VIII, operam navantibus Chrysantho Ephesio, Dionysio Heracleensi, qui suffragium etiam tulit Panareti Nicomediensis nomine, et Nicephoro Chalcedonensi.

Ὑπόμνημα edidit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 253-4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1835 mense octobri.

Constantio Tornobiensi a patriarchatu amoto die 16 septembris 1835, postquam regnasset annum unum, mensem itidem unum et dies undecim, sacra synodus, inito coetu in templo patriarchali, patriarcham creavit Gregorium, metropolitam Serrarum, qui die 1 martii 1798 natus, e magno protosyncello Pelagoniae metropolita die 21 octobris 1825 fuerat renuntiatus, ac postea, mense scilicet iunio anni 1833, ad metropolim Serrensem translatus. Electionis ὑπόμνημα, sesquipedalibus pro more conceptum verbis, ita incipiebat: Ἐπ' οὐδενὸς ἂν τῶν ἀνθρωπίνων συστημάτων ἀμφισβητήσειέ τις, μὴ οὐχὶ ἀναγκαίαν εἶναι νόμιμόν τινα τάξιν. Datum erat anno 1835, mense octobri, indictione IX, subscriptionibus obsignatum istis: ὁ Ἐφέσου Χρύσανθος, — ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος, — ὁ Νικομηδείας Πανάρετος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ γέροντος ἁγίου Δέρκων Νικηφόρου, — ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος, — ὁ Μεσημβρίας Σαμουήλ, — ὁ Διδυμοτείχου Ἀβέρκιος, — ὁ πρόεδρος Ἀγκύρας Σωφρόνιος, — ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ, — ὁ Δράμας Γερμανός, — ὁ Κεστεντηλίου Ἀρτέμιος, — ὁ Σοφίας B Παΐσιος.

Editum habetur in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. I (1881), p. 53; cf. ibid., t. II (1882), p. 331.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
in qua de condicionibus ad ineundum legitimum connubium requisitis
1835 decembris 31.

Paucis quidem, sed luculentis verbis ea quae sequitur tabula indicantur condiciones a sacris canonibus praescriptae, ut legitimum matrimonium rite contrahatur. Quapropter non summatim, sed in forma extensa illam dabimus, prout iacet apud M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 369-70.

Περὶ τῶν κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας ἀπαιτουμένων πρὸς σύναψιν νομίμου καὶ κανονικοῦ γάμου.

† Ὁ περὶ τῶν συνοικεσίων λόγος πολὺς πανταχόθεν γινόμενος ἐφέλκει περίσσοτέρως τὴν προσοχὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν προϊσταμένων ἀείποτε· διά τοι τοῦτο πρὸς εὐχερῆ κατάληψιν τῶν ἁπανταχοῦ ἐν Χριστῷ ἡμῶν ἀδελφῶν, ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἀποφαίνεται, ὅτι κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἐναπαιτοῦνται τρία τινὰ εἰς τὸν νόμιμον καὶ κανονικὸν γάμον· α' τὸ ὁμοιόθρησκον τῶν συναφθησομένων προσώπων, τουτέστιν ὁ ἀνὴρ καὶ ἡ γυνή, νὰ ἦναι μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας τέκνα, ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ῥητοῦ αἵρεσις· β' ἡ ἱερολογία τοῦ ἱερέως, καθότι ἄνευ ἱερατικῶν πράξεων μυστήριον οὐκ ἐπιτελεῖται· γ' ἡ τοῦ ἀρχιερέως ἄδεια, καθότι αὐτῷ μόνῳ D ἐμπεπίστευται ἡ τῶν ψυχῶν φροντὶς κατὰ τὸν λθ' κανόνα τῶν ἀποστόλων λέγοντα· Οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι ἄνευ τῆς τοῦ ἐπισκόπου γνώμης μηδὲν ἐπιτελείτωσαν· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ἐμπεπιστευμένος τὸν λαὸν τοῦ θεοῦ καὶ τὸν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν λόγον ἀπαιτηθησόμενος. Ὅθεν ἑνὸς τούτων μὴ ὄντος, ὁ γάμος ἀσύστατος καθ' ἑαυτόν ἐστι καὶ παρὰ τῶν ἱερῶν κανόνων ἄκυρος ἀποφαίνεται· πῶς γὰρ ἂν συναφθεῖεν εἰς ἓν ὑποκείμενα διαφόρου αἱρέσεως ἤτοι δόγματος; Ἀλλὰ ὁ οβ' τῆς ἐν Τρούλλῳ ἁγίας συνόδου κανὼν C αὐστηρῶς τὰ τοιαῦτα ἀπαγορεύει λέγων· Μὴ ἐξέστω ὀρθόδοξον ἄνδρα αἱρετικῇ συνάπτεσθαι γυναικί, μήτε μὴν αἱρετικῷ ἀνδρὶ γυναῖκα ὀρθόδοξον ζεύγνυσθαι, ἀλλ' εἰ καὶ φανείη τι τοιοῦτον ὑπό τινος τῶν ἁπάντων γινόμενον, ἄκυρον τὸν γάμον ἡγεῖσθαι καὶ τὸ ἄθεσμον διαλύεσθαι συνοικέσιον· καὶ μὴ δεῖν τοὺς ὀρθοδόξους αἱρετικοῖς γάμοις συνάπτεσθαι, τοὺς δὲ τοῦτο ποιήσαντας ἀφορίζεσθαι, ἀκυρουμένου καὶ τοῦ γάμου. Καὶ ὁ τῆς ἐν Λαοδικείᾳ λα' οὐδέσιν ἔξεστι διδόναι τέκνα ἐπὶ γάμῳ αἱρετικοῖς, ἀλλὰ μᾶλλον λαμβάνειν, εἴ γε ἐπαγγέλλοιντο χριστιανίζειν.

Διὰ ταῦτα λοιπὸν ἡ καθ' ἡμᾶς ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία φυλάττουσα ἄνωθεν τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας τῶν θεοφόρων πατέρων διατηρεῖ ἀκριβῶς τὰ νομοθετηθέντα καὶ διενεργεῖ ἀπαραβάτως ταῦτα· τὰ [δὲ] παρὰ τὴν διακέλευσιν καὶ ἀπόφασιν τῶν ἱερῶν κανόνων γεγονότα συνοικέσια ἄκυρα καὶ ἄθεσμα καὶ ὡς μηδόλως ὑπάρξαντα φρονεῖ καὶ ἀποφαίνεται, καὶ τὴν ἀπ' ἀλλήλων θεσπίζει διάζευξιν. Ὅθεν ἐπὶ τούτῳ ἐκδίδοται τὸ παρὸν ἐκκλησιαστικὸν ἀποδεικτικὸν γράμμα.

,αωλε', δεκεμβρίου λα'.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua probantur normae a Mitylinaeis pro dote conficienda editae
1836 mense ianuario.

Saepissime iam sermo factus est de normis in dote conficienda a christianis orthodoxis adhibendis. Ad decreta synodalia, quibus locum in hac collectione non ita pridem dedimus, modo illud accedat, quod sacra synodus, rogantibus Mitylinaeis, tulit pro sanciendis capitibus quae ipsi ediderant ad coercendam nimiam in dotibus dandis luxuriam. Editionem sequemur M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 328-34. Graecum textum latine reddidit Nicolaus Festa, Romanus.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταν- A
τινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τὰς προβαινούσας κατὰ καιροὺς συνθήκας καὶ ὁροθεσίας μεταξὺ τῶν εὐσεβῶν, καὶ τούτων μάλιστα ὅσαι πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν αὐτῶν καὶ εὐκατάστατον διαγωγὴν καὶ εὐνομίαν κρίσεσιν ὀρθαῖς καὶ ἐκτεταμέναις δοκιμασίαις σὺν τῷ δικαίῳ ἐπενοήθησαν, ταύτας ἐμφανιζομένας καὶ ἀναφερομένας τῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικοῦ θρόνου περιωπῇ, ἐφ' ᾧ τὸ κῦρος λαβεῖν καὶ τὴν ἐς τοῦπιὸν ἀσφάλειαν, οὐ μόνον ἀποδοχῆς ἀξίας ἡγούμεθα, ὡς τὴν μέριμναν ἔχοντες τῆς εὐκαταστάτου διαγωγῆς παντὸς τοῦ εὐσεβοῦς χριστεπωνύμου πληρώματος, ἀλλὰ καὶ γράμμασι πατριαρχικοῖς κατοχυροῦν καὶ κατασφαλίζειν οὐ παραιτούμεθα ἐπὶ τῷ συντηρεῖσθαι ἀπαραβάτους καὶ ἀμεταθέτους ἐς ἀεὶ καὶ μηδεμίαν τῇ τοῦ καιροῦ προόδῳ ὑποστῆναι τὴν μεταποίησιν.

† Gregorius Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Quae nonnunquam fiunt inter pios homines pactiones et sponsiones, praesertim quae ad communem utilitatem et bene moratam vivendi rationem et iuris aequitatem rectis iudiciis et diligentibus curis excogitatae sunt, has declaratas et relatas eminentiae nostri oecumenici solii, ut confirmationem habeant et cautionem quam maximam, non modo acceptione dignas iudicamus, ut quae se memores praebeant bene moratae vitae totius christianae multitudinis, sed etiam litteris patriarchalibus confirmare et munire non recusamus, ut serventur incorrupta et immutata in aeternum et nullam procedente tempore immutationem patiantur.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ ἤδη προσεκομίσθη τῇ B
ἡμῶν μετριότητι προκαθημένῃ συνοδικῶς κοινὴ ἀναφορὰ τῶν τιμιωτάτων δημογερόντων τῆς πολιτείας Μιτυλήνης, δι' ἧς ἀναφέρουσι τὴν ἐκ παλαιᾶς κακῆς συνηθείας περὶ τὰς συγκροτήσεις τῶν συνοικεσίων ἐπιπολάζουσαν ὀλεθρίαν κατάχρησιν ἐν τῇ πατρίδι αὐτῶν, — ἐπεκράτησε γὰρ ἅπασαν, ὡς εἰπεῖν, τὴν τῶν γονέων περιουσίαν προικοδοτεῖσθαι ταῖς πρωτοτόκοις καὶ δευτεροτόκοις τῶν θυγατέρων οὐ μόνον ἐν μετρητοῖς, ἀλλὰ καὶ εἴ τι ὑποστατικὸν ἢ ὀσπήτιον τύχοι κεκτημένος ὁ πενθερός, παραχωρεῖν ἅπαντα τῇ δεσποτείᾳ τῶν δύο πρώτων εἰσποιουμένων γαμβρῶν, αὐτὸν δὲ ἀποξενούμενον καὶ ἄοικον διαμένοντα οὐ μόνον ἀθλίως πένεσθαι ἐν τῷ γήρει, ἀλλὰ καὶ τὰς λοιπὰς θυγατέρας ἀνυπάνδρους· καὶ ἀποστατεύτους παρ' ὅλον τὸν βίον καταλείπειν, καὶ μυρία ἄλλα ἐκ τῆς τοιαύτης συνηθείας παραλόγως συμβαίνειν τὰ ἐπακόλουθα, — ταύτην οὖν τὴν ἐξ ἔθους οὐχ ὁσίως ἐπικρατήσασαν κατάχρησιν κατιδόντες σύμπαντες οἱ εὐλογημένοι χριστιανοὶ κάτοικοι τῆς πολιτείας ταύτης ὀλεθρίαν καὶ πολυβλαβῆ τῇ πατρίδι αὐτῶν, καὶ ἐκ πείρας ἐγνωκότες τὰ ἐξ αὐτῆς πολυειδῆ δεινά, συνῆλθον εἰς ἕν, καὶ ἀκριβῶς περὶ τοῦ πρακτέου συνδιασκεψάμενοι, ἔγνωσαν κοινῶς καὶ ὁμοφώνως, συναινοῦντος καὶ τοῦ κανονικοῦ ἀρχιερέως αὐτῶν ἱερωτάτου μητροπολίτου Μιτυλήνης, ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου πάσης Λέσβου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἡμῶν ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ κὺρ Πορφυρίου, καταργῆσαι αὐτὴν διόλου καὶ ἐξαλεῖψαι· καὶ οὕτω κατὰ στερρὰν καὶ ἀμετάθετον αὐτῶν ἀπόφασιν ἐξέθεντο κοινῇ γνώμῃ νέαν ὁροθεσίαν περὶ τῶν προικοδοσιῶν τῶν γάμῳ κατεγγυωμένων νεανίδων, ἀπαλλάττουσαν τοῦ λοιποῦ καὶ γονεῖς καὶ θυγατέρας τῶν ἐπαπειλουμένων ἀπευκταίων, καὶ ταύταις μὲν ῥᾳδίως τὴν ὑπανδρείαν παρασκευάζουσαν, ἐκείνους δὲ τῆς ἐν τῷ γήρει προφυλάττουσαν δυστυχίας. Καὶ πρῶτον μὲν διετάξαντο γενικὴν καταγραφὴν ἁπάντων τῶν προσόντων ἑκάστῳ κτημάτων καὶ ὑποστατικῶν, διατιμηθέντων εἰδημόνως, καὶ διεῖλον ἰσοπόσως τῷ ἀριθμῷ τῶν τέκνων αὐτῶν, ὥστε ἐν καιρῷ ὑπανδρείας λαμβάνειν ἕκαστον τὸ ἐπιβάλλον αὐτῷ μερίδιον· καὶ ἐν περιστάσεσι δὲ θανάτου εἴτε γονέων εἴτε καὶ τέκνων, ὅρους ἔθεντο πραγματευομένους δικαίαν τοῖς περιλειπομένοις προσώποις τὴν ἐκ τῆς περιουσίας μετοχήν· καὶ ἄλλας ἔτι φρονίμους καὶ ἐπωφελεῖς καὶ τῶν προλαβουσῶν δυστυχημάτων καὶ καταχρήσεων ἀποκρουστικὰς ὁρισάμενοι, καὶ τὴν νέαν ταύτην ὁροθεσίαν διὰ τῶν ὑπογραφῶν αὐτῶν κοινῶς ἐμπεδώσαντες, καὶ κατ' αὐτὴν πολιτεύεσθαι τοῦ λοιποῦ ἐν ἀνεπιστρόφῳ λογισμῷ καὶ ἐνοχῇ προστίμων διαταξάμενοι, ἔγνωσαν ἐπικρατύναι τὰ δεδογμένα καὶ διὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἰσχύος, ἐφ' ᾧ καὶ τὸ κῦρος ἔχειν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀμεταποίητον διὰ παντός. Ταῦτα ἀναφέροντες διὰ τῆς ἀναφορᾶς αὐτῶν οἱ διαληφθέντες τιμιώτατοι δημογέροντες, ἐξῃτήσαντο ὡς ἀπὸ κοινῆς γνώμης καὶ συγκαταθέσεως ἁπάντων

Quoniam igitur nuper allata est nostrae mediocritati synodice praesidenti supplicatio communis omnium honoratissimorum seniorum civitatis Mitylenae, qua referunt illam perversa consuetudine in eorum patria vigentem perniciosam abusionem circa nuptiarum pactiones, — invaluit enim consuetudo donandi dotis nomine totam fere parentum substantiam primogenitis et secundogenitis tantum filiabus, ut non modo in numerato argento, sed etiam si quod praedium vel aedes forte possederit socer, omnia in potestatem veniant duorum primorum in domum admissorum generorum, ipse autem alienatus et tecto privatus non modo miseranda paupertate prematur in senectute, sed etiam ceteras filias innuptas et tutore carentes per totam vitam relinquat, multaque alia ex huiusmodi consuetudine absurde procedant, — hanc igitur ex moribus invectam abusionem videntes omnes pii christiani urbem illam incolentes perniciosam et multorum malorum fecundam patriae suae, experimento autem docti quam multa varia pericula ex ea fiant, convenerunt in unum, et ubi quid esset agendum diligenter disputassent, communiter et concorditer decreverunt, adsentiente etiam canonico eorum antistite, sanctissimo Mitylenae metropolita excellentissimo et exarcho Lesbi totius, in sancto spiritu fratre nostro dilecto et consacerdote, domino Porphyrio, eam penitus abolere et exstirpare. Itaque firmo et immutabili eorum decreto concordi animo novam legem ediderunt de dotibus dandis in puellarum nuptiis, quae lex et parentes et puellas in posterum liberat ab impendentibus calamitatibus, et his quidem facile matrimonium parat, illos autem a miseria in senectute defendit. Ac primum instituerunt universalem recognitionem omnium bonorum et substantiarum quas unusquisque civium possidet scite aestimantes, et diviserunt bona aequaliter ad numerum filiorum, ut nuptiarum tempore unicuique particula sua contingat; morte autem interveniente filiorum seu parentum, regulas sanxerunt quibus aequa substantiae partitio superstitibus propinquis tribueretur, aliasque leges pias et utiles quibus praeteritae calamitates et abusiones cohibentur; et novam hanc legislationem subscriptionibus eorum omnium munitam ediderunt et secundum eam vivere posthac inflexibili proposito sub mulctarum poena decreverunt, et sua decreta firmari voluerunt etiam ab ecclesiastica potestate, ut auctoritatem habeant et vim immutabilem. Haec referentes in communi eorum supplicatione memorati honoratissimi seniores, postulaverunt ex communi sententia et consensu omnium civium suorum, ut confirmentur et muniantur haec omnia nostris patriarchalibus et synodalibus litteris obsignatis in membranis.

τῶν συμπολιτῶν αὐτῶν ἐπικυρωθῆναι καὶ κατασφαλισθῆναι ταῦτα πάντα δι' ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ σιγιλλιώδους γράμματος ἐν μεμβράναις. A

Τούτου χάριν ἐπεξελθόντες τὰ ἐν τῷ προσκομισθέντι ἡμῖν ἀρχιερατικῶς ἐπιβεβαιωμένῳ ἴσῳ τοῦ διαληφθέντος ὁροθετηρίου γράμματος, καὶ συντείνοντα καὶ ἐπωφελῆ τοῖς ῥηθεῖσι χριστιανοῖς Μιτυληναίοις ἐπιγνόντες καὶ τῶν προλαβουσῶν κακῶν καὶ ὀλεθρίων αὐτοῖς συνηθειῶν ἀπαλλακτικά, ἀπεδεξάμεθα τὰς κοινὰς αὐτῶν ἐνθέρμους δεήσεις καὶ παρακλήσεις, καὶ γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἐπικυροῦμεν καὶ κρατύνομεν τὰ μεταξὺ τῶν εἰρημένων εὐσεβῶν κατοίκων τῆς πολιτείας Μιτυλήνης γενομένας συνθήκας καὶ ὁροθεσίας, τὰς ἐν ἑπτὰ κεφαλαίοις ἐμφαινομένας ἐν τῷ κοινῷ αὐτῶν ἐνυπογράφῳ ὁροθετηρίῳ γράμματι, ὡς εὐλόγους καὶ τοῦ δικαίου ἐχομένας καὶ πρὸς εὐνομίαν αὐτῶν ἀφορώσας, περὶ B ἧς λόγον οὐ τυχόντα ποιούμεθα, καὶ συνῳδὰ ταύταις ἀποφαινόμεθα καὶ ὁριζόμεθα, ἵνα

Quapropter examinatis quae continentur in exemplo ad nos allato antistitis manu obsignato supradicti definitionis libelli, cum ea bona et utilia memoratis Mitylenaeis christianis esse videremus et praeteritorum malorum pravarumque consuetudinum remedia, exaudivimus communes eorum fervidas preces et exhortationes, et synodice scribentes una cum sanctissimis circa nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto spiritu fratribus et consacerdotibus, confirmamus et munimus pactiones et sponsiones quae inter supradictos pios incolas urbis Mitylenae factae sunt, quae sub septem capitibus in eorum publico definitionis libello obsignato exponuntur, ut aequas et iustitiae idoneas et ad bonam vivendi rationem pertinentes, quam minime parvi facimus; et consequenter edicimus et decernimus:

α'. Ἑκάστῃ ὑπανδρευομένῃ κόρῃ οἰκοδομῆται ὀσπήτιον δι' ἐξόδων τοῦ πατρὸς αὐτῆς, οὗτινος ἐκτιμωμένου παρὰ τῶν διωρισμένων ἐκτιμητῶν τῆς κοινότητος τῆς πολιτείας ταύτης, ἡ ἡμίσεια τιμὴ χαρίζηται τῇ νυμφευομένῃ, ἡ δὲ ἄλλη ἡμίσεια καταγράφηται εἰς τὸν κατάλογον τῆς ἐκτιμήσεως ὅλων τῶν κινητῶν καὶ ἀκινήτων πατρομητρικῶν αὐτῆς πραγμάτων, συμπεριλαμβανομένη ὡς μέρος τῆς κτηματικῆς μόνον περιουσίας τῶν γονέων αὐτῆς.

I. Puellae cuique, ubi in matrimonium ducitur, patris eius sumptu domus aedificetur; hac autem aestimata a peritis aestimatoribus publicis huius civitatis, dimidium pretii concedatur nuptae, altera pars autem inscribatur in inventario aestimationis omnium mobilium atque immobilium bonorum parentum eius, tamquam pars possessionum tantum eorum.

β'. Ἅπασα ἡ διατιμωμένη πατρομητρικὴ περιουσία διαιρῆται εἰς τοσαῦτα ἴσα μερίδια, ὅσοι εἰσὶν οἱ παῖδες αὐτῶν ἄρρενές τε καὶ θήλεις, συμπεριλαμβανομένων κἀκείνων τῶν γονέων εἰς ἓν μερίδιον, ἑκάστη δὲ τῶν θυγατέρων λαμβάνῃ μετὰ τοὺς γάμους τὸ ἀνῆκον αὐτῇ ἓν μερίδιον, ἔχουσα τὸ δικαίωμα τῆς ἐκλογῆς.

II. Universa aestimata parentum substantia dividatur in totidem aequas partes, quot sunt eorum liberi mares et feminae, ipsis parentibus pro una parte computatis, filiarum autem unaquaeque sumat post nuptias particulam ei debitam, electionis ius habens.

γ'. Ἐὰν ἡ νυμφευομένη ἐκλέξῃ λαβεῖν τὴν προῖκα C αὐτῆς ἀπὸ τῆς περιουσίας μόνον τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρός, μετὰ δὲ τὴν τοιαύτην προικοδοσίαν αὐτῆς καὶ τὴν ὑπανδρείαν τῷ μὲν προικοδοτήσαντι προσώπῳ τῶν γονέων συμβῇ θάνατος, τὸ δὲ περιλειπόμενον βουληθῇ εἰς δευτέρους ἀπιδεῖν γάμους, τότε τὰ τέκνα, εἴ γε βουληθεῖεν διανέμεσθαι ἑαυτοῖς τὴν τοῦ ἀποθανόντος περιουσίαν, λαμβάνωσιν ἀπὸ τῆς περιουσίας τοῦ ζῶντος καὶ δευτερογαμοῦντος προσώπου ἐκ τῶν γονέων τὸ εἰς βάρος καὶ ἐνοχὴν αὐτοῦ ἀνῆκον καὶ ἀναλογοῦν ἥμισυ μέρος τῶν ἰδίως καὶ μονομερῶς, ὡς εἴρηται, προικοδοτηθέντων, ἅτε δὴ ἀμφοτέροις τοῖς γονεῦσιν ἐπικειμένου τοῦ χρέους τῆς τῶν θυγατέρων ὑπανδρείας.

III. Si mulier in matrimonio elegerit dotem suam accipere a paterna tantum vel a materna substantia, et post talem eius dotationem et matrimonium alteri parentum qui dotem dederit mors obtigerit, superstes autem voluerit novas nuptias parare, tum liberi, si velint partiri inter se defunctae personae substantiam, sumant ex viventis patrimonio et novas nuptias contrahentis eam partem quae illi imponenda erat in dotibus dandis filiabus, quae, ut diximus, ab alterius tantum parentum substantia dotatae sint, cum utrique parenti incumbat onus filias in matrimonium collocandi.

δ'. Μετὰ τοὺς γάμους τῆς θυγατρὸς νέμωνται οἱ γονεῖς ὅλα ὁμοῦ τὰ λοιπὰ μερίδια, ὑπανδρεύωσι δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰς λοιπὰς θυγατέρας αὐτῶν· τὰ δὲ μερίδια τῶν ἀρρένων, εἴ γε ἔχωσιν, ὁμοῦ δὲ καὶ τὸ προσιδιάζον αὐτοῖς μερίδιον καρπῶνται καὶ ἐξουσιάζωσιν οἱ αὐτοὶ γονεῖς ἐφ' ὅρου ζωῆς D πρὸς ζωοτροφίαν αὐτῶν.

IV. Post filiae nuptias administrent parentes reliquas patrimonii partes omnes, et similiter collocent etiam reliquas eorum filias; particulas autem marium, si mares liberi sint, una cum parte sua propria habeant et possideant ipsi parentes ad extremum vitae finem, ut inde alimentum capiant.

ε'. Εἴ γε συμβῇ θάνατος τῷ πατρί, τότε σὺν τῇ ἐκτιμήσει τῆς περιουσίας αὐτῶν κινητῆς τε καὶ ἀκινήτου κατατίθωνται ὁμοῦ καὶ τὰ εὑρεθησόμενα μετρητά, ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν μετρητῶν δίδωνται αἵ τε ἐλεημοσύναι καὶ λοιπὰ ψυχικὰ αὐτοῦ καὶ ὁλόκληρος ἡ χάρις τοῦ ὀσπητίου περὶ τὰς ἀνυπάνδρους θυγατέρας αὐτοῦ, εἴ γε ἔχοι· πληρῶνται δὲ καὶ τὰ χρέη αὐτοῦ, εἰ τύχοι ὀφείλων· τὰ δὲ ὑπόλοιπα τῶν μετρητῶν διανέμωνται ἑαυτοῖς ἐξ ἴσου τὰ ὑπανδρευμένα τέκνα καὶ ἀνύπανδρα. Ἐὰν δὲ μὴ εὑρεθῶσι μετρητὰ τῷ ἀποιχομένῳ, τότε αἱ ἐλεημοσύναι καὶ τὰ χρέη καὶ τὸ ἥμισυ μόνον τῆς τοῦ ὀσπητίου χάριτος πρὸς τὰς ἀνυπάνδρους θυγατέρας ἐξαιρῶνται πρῶτον ἅπαντα ἀπὸ τῆς κτηματικῆς περιουσίας αὐτοῦ, τὸ δὲ λοιπὸν ἥμισυ τῆς χάριτος ἀναπληρῆται ἀπὸ τῆς περιουσίας τῆς μητρός, καὶ ἑπομένως διανέμωνται ἑαυτοῖς ἰσομοίρως τὰ ἀπροί-

V. Si mors patri obtigerit, tum in aestimatione bonorum mobilium et immobilium computetur etiam argentum numeratum, si fuerit inventum, et ex eo numerato fiant eleemosynae et alia pro anima eius et integrum donum domorum pro filiabus innuptis, si sint; praeterea et debita eius solvantur, si forte aes alienum habuerit; reliquum autem numeratum dividatur aequaliter inter nuptas innuptasque filias et filios; si autem nullum numeratum argentum inventum fuerit apud defunctum, tum eleemosynae et debita et dimidium tantum muneris domorum pro innuptis filiabus detrahantur primum haec omnia ex eius possessione, altera autem muneris pars ex matris substantiis impleatur; postea vero aequalibus partibus liberi nondum dotati relictam a patre rem familiarem inter se dividant, reservata matri

κιστα τῶν τέκνων τὴν ὑπολειφθεῖσαν πατρικὴν περιουσίαν, ἐξαιρουμένου καὶ τῇ μητρὶ (ἐὰν φυλάξῃ χηρείαν) ἑνὸς μεριδίου ἀπό τε τῶν κτημάτων καὶ τῶν μετρητῶν, ὅπερ ἕξει κατὰ χρῆσιν μόνον. Οὕτω δὲ ἔχωσιν ἐξακολουθεῖν καὶ ἐπειδὰν ἡ μήτηρ τελευτήσῃ.

ς'. Εἴ γε ζώντων ἔτι τῶν γονέων ἐπισυμβῇ θάνατός τινι τῶν τέκνων ἰδιόκτητον ἔχοντι περιουσίαν, κληρονομῶσιν αὐτὴν οἱ γονεῖς κατὰ τὸ τοπικὸν ἔθος· ἐὰν δὲ τελευτήσῃ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρός, τὴν ἰδιόκτητον αὐτοῦ περιουσίαν κτηματικήν τε καὶ χρηματικὴν μετὰ τοῦ κληρονομικοῦ αὐτοῦ μεριδίου, εἴτε ἐξῃρημένου τυχόντος, εἴτε ἀμερίστου μένοντος, διανέμωνται ἰσομοίρως πάντα τὰ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ πρόσωπα, εἴτε προικισθέντα πρότερον, εἴτε καὶ μή· συμπεριλαμβάνηται δὲ εἰς ἓν μερίδιον ἴσον καὶ τὸ ζῶν πρόσωπον ἐκ τῶν γονέων.

ζ'. Ἐὰν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τῶν γονέων αἱ προικισθεῖσαι θυγατέρες μὴ εὐχαριστηθῶσιν εἰς τὸ προικοδοτηθὲν αὐταῖς μερίδιον, ἔχωσι δικαίωμα, κατατιθέμεναι ἐκεῖνο (ἐκτὸς τῆς χάριτος τοῦ ὀσπιτίου) μετὰ τῆς πατρικῆς καὶ μητρικῆς περιουσίας, λαμβάνειν μερίδιον ἐπίσης μετὰ τῶν λοιπῶν τέκνων.

Ἐκτὸς δὲ τῶν ἀνωτέρω περὶ προικοδοσίας διατάξεων, μηδόλως ἔχωσιν ἄδειαν οἱ γονεῖς καὶ συγγενεῖς χαρίζειν τοῖς τέκνοις αὐτῶν ὑποστατικὰ ἢ ἐν μετρητοῖς καθ' οἱονδήτινα τρόπον· εἰ δέ τις φωραθείη παραβάτης τούτου, αὐτὸς μὲν ποινῇ καθυποβάλλεται ἐκκλησιαστικῇ, ἡ δὲ χάρις ἡ γενομένη εἴτε διὰ μετρητῶν εἴτε εἰς ὑποστατικὰ δημεύηται παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πολιτείας, καὶ ἐξ αὐτῆς τὰ μὲν δύο τρίτα ἐπιστρέφωνται εἰς τὸν τὴν χάριν ἐκείνην ποιήσαντα, τὸ δὲ ἄλλο τρίτον οἰκειοποιῆται ἡ κοινότης· ἐὰν δὲ ὁ χαρίσας ἀναγγείλῃ οἴκοθεν τῇ κοινότητι τὸ τόλμημα μεταμελούμενος, λαμβάνῃ τότε ἅπαντα τὰ χαρισθέντα, καταλείπων μόνον πρὸς δέκα τοῖς ἑκατὸν εἰς ὠφέλειαν τῶν νοσοκομείων καὶ τῶν σχολείων τῆς πολιτείας ταύτης Μιτυλήνης. Ἐπὶ δὲ τούτοις μηδαμῶς γίνεσθαι διάλυσιν ἀρραβώνων ἄνευ εὐλογοφανοῦς καὶ δικαίας αἰτίας· εἰ δέ ποτε συμβῇ, χρηματικαῖς ποιναῖς ὑπείκειν τὸν αἴτιον, πληροῦντα τῷ ἀδικηθέντι μέρει πρὸς τεσσαράκοντα τοῖς ἑκατὸν ἐκ τῆς ἀνηκούσης αὐτῷ προικός, διατιμωμένης ἁπάσης· ἐκ τούτων δ' αὖ τῶν λόγῳ προστίμου, ὡς εἴρηται, πληρωθησομένων, ἐξαιρῶνται εἴκοσι τοῖς ἑκατόν, ὧν τὸ μὲν ἓν τρίτον λαμβάνειν τὴν μητρόπολιν, τὸ δὲ ἄλλο τρίτον δίδοσθαι τῇ κοινότητι καὶ τὸ λοιπὸν τρίτον διανέμεσθαι ἐξ ἴσου πρὸς τὰ σχολεῖα καὶ τὸ νοσοκομεῖον, γινομένης τῆς τοιαύτης τοῦ προστίμου καταβολῆς ἀμέσως μετὰ τὴν τῶν ἀρραβώνων διάλυσιν. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὴν ἐν τῷ κοινῷ ὁροθετηρίῳ γράμματι περίληψιν αἱ ἐκτεθεῖσαι διατάξεις περὶ τῶν προικοδοσιῶν ἄρξονται ἐνεργεῖσθαι ἀπὸ τῆς πρώτης τοῦ παρελθόντος νοεμβρίου μηνός, διὰ τοῦτο οἱ πρὸ τῆς ῥηθείσης ἐποχῆς φθάσαντες ἀρραβωνισθῆναι μὴ ἔστωσαν ὑποκείμενοι ταῖς ἐν τῷ παρόντι θεσμοθεσίαις, ἐκτὸς τῶν περὶ μετρήματος διαταχθέντων· ἐξαιρῶνται δὲ τῶν νομοθετηθέντων καὶ ὧν ἡ κατάστασις τῆς προικοδοσίας οὐχ ὑπερβαίνει τὰς δεκαπέντε χιλιάδας γροσίων· ἡ ὁρισθεῖσα μέν τοι ποινὴ περί τε μετρήματος καὶ διαλύσεως ἀρραβώνων, ὡσαύτως καὶ περὶ τῶν ἀκολούθως ῥηθησομένων λάβῃ ἀρχὴν ἐνεργεῖσθαι ἀπὸ τῆς ῥηθείσης ἐποχῆς κατὰ τῶν ἄλλως διατεθησομένων. Ἐκλιπέτωσαν δὲ τοὐντεῦθεν οἱ κακῶς συνειθιζόμενοι κάντια καὶ πακλαβάδες καὶ τὰ λεγόμενα γεμάτα, καὶ παυσάσθω τὸ σύνολον ἡ ἐν καιρῷ ἀρραβώνων ἀποστολὴ τῶν τοιούτων ματαίων καὶ περιττῶν ἐπιδείξεων πρὸς τοὺς γαμβροὺς καὶ συγγενεῖς αὐτῶν· τοῖς δὲ γονεῦσι μὴ ἐξέστω ἀποστέλλειν τινὶ τῶν συγγενῶν ἢ φίλων λόγῳ φιλοδωρίας ὑποκαμισώβρακα ἢ ὄρνιθας, ἐκτὸς μόνον πρὸς τοὺς ἐξωτερικούς, τῆς χρείας καλούσης· ὡσαύτως δὲ ὧσιν ἀπηγορευμένα παντάπασι τοῖς συγγενέσι τῆς νύμφης τὰ λεγόμενα κρεμάσματα καὶ αἱ δωρεαὶ καὶ τὰ ἐκ μέρους τοῦ γαμβροῦ πρὸς

A una parte (dummodo vidua maneat) tam bonorum quam nummorum, cuius usumfructum tantum habeat. Ad eumdem modum succedant liberi etiam cum mater mortua erit.

VI. Si viventibus adhuc parentibus mors superveniat liberorum alicui suam propriam substantiam possidenti, succedant in hereditate parentes iuxta patriam consuetudinem; si autem filius moriatur post patris vel matris mortem, tum peculiarem eius substantiam et nummos una cum hereditaria eius parte, sive iam divisa ab asse paterno sive indivisa, dividant aequaliter inter se omnes fratrum sororumque personae, sive iam antea dotatae sive indotatae; comprehendatur autem pro una parte etiam vivens adhuc ex parentibus persona.

VII. Si post parentum mortem filiae dotatae non contentae sint dote sibi data, ius habeant illa B dimissa partem aequalem cum ceteris liberis in paternis maternisque substantiis accipere.

Verum praeter supra scriptas definitiones de muneribus dotalibus minime liceat parentibus vel propinquis donare liberis substantias vel in numerato vel aliter; si quis autem convictus erit transgressor huius decreti, ipse sit poenae ecclesiasticae obnoxius, donum autem factum vel in numerato vel in bonis in publicum civitatis aerarium addicatur, et inde duae partes ad muneris donatorem revertantur, tertia autem pars publica fiat; si vero donator sponte referat in publicum, paenitentia motus, culpam suam, recipiat tum omnia quae dederit, relinquens tantum decem centesimas pro valetudinariorum utilitate et scholarum civitatis huius Mitylenae. Praeterea nullo pacto sponsiones C dissolvantur sine manifesta et iusta causa; si vero id factum erit, pecuniariae poenae obnoxius sit auctor, solvens parti laesae quadraginta centesimas dotis ei pertinentis aestimatae universae; ex his autem mulctae nomine solvendis viginti centesimae praeleventur, quarum tertiam partem recipiat metropolis, altera tertia detur publico aerario, reliqua vero pars dividatur ex aequo inter valetudinaria et scholas, solvaturque eiusmodi mulcta sine intermissione post sponsionum dissolutionem. Quoniam vero iuxta publicae constitutionis breviarium supra exposita de muneribus dotalibus decreta vim suam habere incipient inde a prima die praeteriti mensis novembris, illi qui ante eam diem sponsiones fecerint, minime sint huius decreti legibus obnoxii praeter ea quae de numerato praescripta sunt; excipiantur etiam ab his praescriptis omnes ii quorum dotis constitutio quindecim millia grossorum non excedit; constituta autem mulcta de numerato D argento et de sponsionibus dissolutis et de ceteris quae infra dicentur vigere incipiant inde a dicta die iuxta ea quae aliter praescribentur. Desinant autem ex hoc tempore mala consuetudine vigentia crustula et conditurae et quae *gemata* (h. e. satura) appellantur et omnino intermittatur harum vanarum et superfluarum rerum missio in sponsionum occasione et donatio ad generos eorumque propinquos; parentibus vero ne liceat propinquorum seu amicorum alicui mittere muneris nomine subuculam vel bracas vel gallinas, nisi ad extraneos, necessitate iubente. Item vetetur omnimodo sponsae parentibus inaures et huiusmodi munera et quae a genero solent parentibus sponsae et propinquis vestes donari; si quis autem contumaciter se gesserit, pro dictis inauribus imponatur ei eadem mulcta quae pro muneribus et numerato constituta est; qui ceteras transgressiones ausus erit poenam

τοὺς συγγενεῖς καὶ γονεῖς τῆς νύμφης φορέματα· τῷ δὲ ἀπειθῶς προσενεχθησομένῳ, διὰ μὲν τὰ κρεμάσματα λεγόμενα ἐπαγέσθω ποινὴ ἡ ἀνωτέρω περὶ τῶν χρισμάτων καὶ μετρημάτων ὁρισθεῖσα, τὸν δὲ τὰς λοιπὰς παραβάσεις τολμήσαντα ζημιοῦσθαι χρηματικῶς, πτωχὸν μὲν ὄντα, γροσίοις ἑκατὸν, εὐκατάστατον δέ, μέχρι πεντακοσίων γροσίων.

A pecuniariam subeat, si pauper, grossorum centum, si locuples, usque ad quingenta.

Ταῦτα τοιγαροῦν τὰ ἐν ἑπτὰ κεφαλαίοις καὶ ἐφεξῆς διειλημμένα περὶ τῶν προικοδοσιῶν καὶ λοιπῶν περὶ τοὺς γάμους διατάξεων τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ Μιτυλήνης εὐσεβῶν χριστιανῶν, ὡς διὰ κοινοῦ αὐτῶν ἐνυπογράφου ὁροθεσίου γράμματος συντεθειμένα καὶ συντείνοντα εἰς κοινὴν αὐτῶν ὠφέλειαν καὶ εὐνομίαν τῆς πατρίδος αὐτῶν, ἐμπεδοῦμεν καὶ κρατύνομεν, ἵνα μένωσιν ἀπαράβατα καὶ ἀμετάτρεπτα διὰ παντός, ἕως οὗ ὁ ἥλιος διϊππεύων τὸν ἴδιον περιτρέχει κύκλον, καὶ διενεργῶνται κατὰ τὸν ἐκτεθέντα τρόπον ἀπαραλλάκτως, ἀμεταποίητα καὶ ἀπαράλλακτα διατηρούμενα παρὰ πάντων αὐτῶν. Ὅς δ' ἂν καὶ ὁποῖος ἐξ αὐτῶν, ἀνὴρ ἢ γυνή, ὁποιασοῦν τάξεως καὶ βαθμοῦ, τολμήσῃ καθ' οἱονδήτινα τρόπον ἀναιδῶς καταπατῆσαι τὰς διαληφθείσας κοινὰς συνθήκας καὶ διατάξεις, τὰς ἐπικυρωθείσας καὶ παρ' ἡμῶν ἐκκλησιαστικῶς, καὶ κρυφίως ἢ φανερῶς ἐπιχειρήσῃ παραβῆναι ταύτας μέχρι καὶ κεραίας αὐτῆς καὶ βουληθῇ ἀθετῆσαι καὶ παρεκτραπῆναι τῶν ἐν τῷ παρόντι συνοδικῶς ἐκπεφασμένων, ὁ τοιοῦτος, ὡς τῆς κοινῆς εὐνομίας πολέμιος καὶ λειποτάκτης καὶ κακόβουλος, ἀφωρισμένος ὑπάρχῃ παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου μακαρίας τριάδος τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ, καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ τυμπανιαῖος καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνος καὶ ἔνοχος τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικος. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν σιγιλλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ ἐδόθη πρὸς τοὺς τιμιωτάτους προεστῶτας καὶ δημογέροντας τῆς πολιτείας Μιτυλήνης.

B C

Haec igitur capitibus septem etc. comprehensa de muneribus dotalibus et reliquis constitutionibus piorum in Mitylene civitate christianorum, ut publico eorum obsignato praescripto exposita et pertinentia ad publicam eorum utilitatem et aequum patriae regimen confirmamus et munimus, ut inviolata maneant et immutata quoad sol curru suo proprium orbem lustrabit, et vigeant sicut expositum est sine aliqua immutatione vel alteratione servata ab iis omnibus. Quicumque autem et qualiscumque eorum, vir aut femina, cuiuscumque ordinis et gradus, ausus erit quovis pacto impudenter conculcare constitutas communiter pactiones et praescripta a nobis quoque ecclesiastice confirmata et clam seu palam transgredi haec ausus erit vel minimum et abolere voluerit et evertere quae in hoc libello synodice approbata sunt, talis vir bene constitutae reipublicae hostis et defector et insidiator excommunicatus sit a sancta et consubstantiali et vivifica et individua beata trinitate unius natura unici Dei et maledictus et venia carens et remissione post mortem et turgidus et omnibus patrum et conciliorum exsecrationibus obnoxius, et damnetur igni gehennae et aeterno anathemati. Quapropter monendi et in perpetuum servandi causa facta est etiam haec patriarchalis et synodalis epistola in membranis, quae inserta est in sacro codice nostrae magnae Christi ecclesiae et missa ad honoratissimos magistratus et seniores civitatis Mitylenae.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ τριακοστῷ ἕκτῳ, κατὰ μῆνα ἰαννουάριον, ἐπινεμήσεως θ'.

Anno salutis millesimo octingentesimo tricesimo sexto, mense ianuario, indictione IX.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Gregorius Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† ὁ Ἐφέσου Χρύσανθος.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
† ὁ Ἀμασείας Καλλίνικος.
† ὁ Λαρίσσης Ἄνθιμος.
† ὁ Δράμας Νεόφυτος.
† ὁ Σοφίας Παΐσιος.
† ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ.
† ὁ Πόσνας Ἀμβρόσιος.

† Ephesi Chrysanthus.
† Heracleae Dionysius.
† Nicomediae Panaretus.
† Chalcedonis Hierotheus.
† Dercorum Germanus.
† Thessalonicae Meletius.
† Amaseae Callinicus.
† Larissae Anthimus.
† Dramae Neophytus.
† Sophiae Paisius.
† Ersecii Ioseph.
† Bosnae Ambrosius.

D

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua erigitur in aedibus patriarchalibus congregatio rebus ecclesiasticis expediendis. 1836 mense februario.

Quod Romani pontifices iam dudum industria elaboraverant in publicis negotiis expediendis, nonnullas congregationes erigendo, quibus huiusmodi onus demandaretur, id saeculo proxime elapso prosecuti sunt patriarchae oecumenici, praeeunte Gregorio VI, qui nonnullorum antistitum peculiari sollicitudini ecclesiastica quaedam negotia ad clerum praecipue pertinentia committenda duxit; volens, ut in unum congregati, adhibitis etiam aliquot patriarchalis curiae praelatis et religiosis viris, in commune consulant, omniaque et singula negotia ad religionem pertinentia cognoscant et tractent, et quae tractaverint, ad ipsum sacramque synodum referant. Synodales litteras hac de causa editas typis impressit Gregorius ipse in libello perquam raro cui titulus: Ειδοποιησις περὶ συστάσεως ἐπιτροπῆς ἐκκλησιαστικῆς τε καὶ πνευματικῆς. Ὁριστικὴ τῶν χρεῶν ἑκάστου τῶν τῆς ἐπι-

τροπῆς μελῶν· καὶ παραινετικὴ εἰς πάντας τοὺς ἡμετέρους ὀρθοδόξους, εἰς τὴν ὑπακοὴν καὶ εὐπείθειαν τῶν ἐν αὐτῇ διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν διατάξεων. Συστηθεῖσα, καὶ διακηρυχθεῖσα παρὰ τοῦ Παναγιωτατου καὶ θειοτατου οικουμενικου πατριαρχου κυριου κυριου Γρηγοριου, καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ἱερᾶς συνόδου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὰ πατριαρχεῖα, παρὰ Α. Ἀργυράμμῳ, ,αωλς'. — In-4°, 1 f., 13 p. [Constantinople, Metochion: Γ. 176. Θεολογ.] Eas integre repetendas censuimus. Ita vero se habent.

Εἰδοποίησις περὶ συστάσεως ἐπιτροπῆς ἐκκλησιαστικῆς τε καὶ πνευματικῆς, ὁριστικὴ τῶν χρεῶν ἑκάστου τῶν τῆς ἐπιτροπῆς μελῶν καὶ παραινετικὴ εἰς πάντας τοὺς ἡμετέρους ὀρθοδόξους εἰς τὴν ὑπακοὴν καὶ εὐπείθειαν τῶν ἐν αὐτῇ διαφόρων ἐκκλησιαστικῶν διατάξεων.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι οἱ ψάλλοντες ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις τῆς Πόλεως, τοῦ Γαλατᾶ καὶ ὅλου τοῦ Καταστένου, τίμιοι ἐπίτροποι τῶν ἐκκλησιῶν, πρωτομαγίστορες καὶ μαγίστορες τῶν εὐλογημένων ῥουφετίων, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ὁ μονογενὴς υἱὸς καὶ λόγος τοῦ προαν άρχου θεοῦ καὶ πατρός, ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὐδὲν ἄλλο τέλος ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος εἰ μὴ διὰ νὰ σώσῃ τὸν πεπτωκότα ἄνθρωπον· διὰ τοῦτο ἐφανέρωσεν εἰς τοὺς ἀνθρώπους τὴν ὀρθὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἀληθῆ λατρείαν τοῦ θεοῦ, παρέδωκε τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, συνεστήσατο διὰ τῶν ἱερῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ ἀποστόλων τὴν ἁγίαν του ἐκκλησίαν, ὥστε λαμβάνοντες ἐξ αὐτῆς ἀεννάως οἱ πιστοὶ τὰ σωτηριώδη μαθήματα καὶ ἐξακολουθοῦντες ταῦτα ἀπαραβάτως νὰ ἐπιτυγχάνωσι τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν των καὶ οὕτω νὰ καταντῶσιν εἰς τὸν σκοπὸν τοῦ θεανθρώπου σωτῆρος ἡμῶν, παρ' οὗ λαβόντες ἀμέσως οἱ θεῖοι ἀπόστολοι οὐ μόνον τὴν πνευματικὴν χάριν καὶ ἐξουσίαν, ἀλλὰ καὶ αὐτὰς τὰς ἀναγκαίας ὁδηγίας τῆς ἀληθοῦς ποιμαντορίας τῶν λογικῶν αὐτοῦ προβάτων, παρέδωκαν αὐτὰ ταῦτα τοῖς αὐτῶν διαδόχοις καὶ ἱεράρχαις, οἵτινες ἔχοντες ταῦτα ὡς γνώμονας ἀκριβεῖς καὶ ὅρους ἀπαραβάτους μέχρι τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος, ὀφείλουσι νὰ ὁδηγῶσι τὰ λογικὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα εἰς νομὰς σωτηρίους, ἐν ἔργῳ ἀποδεικνύοντες τὴν πρὸς τὸν ποιμενάρχην Χριστὸν ὀφειλομένην ἀγάπην των κατὰ τὴν ἐν εὐαγγελίοις ἰδίαν αὐτοῦ ἐντολήν· Εἰ φιλεῖς με, Πέτρε, ποίμαινε τὰ πρόβατά μου. Τούτοις καὶ ἡμεῖς ἀλληλοδιαδόχως ἑπόμενοι, ἅμα τοῦ παγκοίνου τῆς ἐκκλησίας σκάφους ἀναλαβόντες τὴν διοίκησιν, εἰ καὶ ὑπὲρ τὴν δύναμίν μας οὖσαν, κατὰ κοινὴν τοῦ ἔθνους ἐπίμονον πρόσκλησιν, γνωρίζομεν χρέος μας ἀπαραίτητον τὸ νὰ παρατηρήσωμεν προηγουμένως τὴν πνευματικὴν τοῦ ποιμνίου κατάστασιν, τὸ ὁποῖον ὁ ἀρχιποιμὴν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς μᾶς ἐνεπιστεύθη, διὰ νὰ εὕρωμεν ἑπομένως τοὺς ἁρμοδιωτέρους τρόπους τῆς ἐκτελέσεως τῶν ποιμαντικῶν ἡμῶν χρεῶν. Ἀλλὰ καιρίως ἐπλήγημεν τὴν καρδίαν ἰδόντες παρ' ἐλπίδα τὴν πνευματικὴν τοῦ ποιμνίου κατάστασιν· μεγίστη ψυχρότης καὶ ἀδιαφορία εἰς τὰ θρησκευτικά, ἀμάθεια τῶν χριστιανικῶν καθηκόντων χωρὶς κανένα πόθον πρὸς γνῶσιν καὶ ἐκτέλεσιν τούτων, τρυφή, διαφθορά, πολυτέλεια, περιφρόνησις τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἐκκλησίας, ἐξουδένωσις τοῦ κλήρου καὶ γενικὴ σχεδὸν ἀπείθεια εἰς τὸν ἔνδοξον ζυγὸν τῆς πίστεως· πλῆθος ἑτεροδόξων καὶ διεφθαρμένων ἢ ἀργυρωνήτων ὁμοεθνῶν, οἵτινες ἡνωμένοι ἀγωνίζονται νὰ διαφθείρωσι τὴν ὀρθοδοξίαν καὶ νὰ σπείρωσι τὴν κακοδοξίαν εἰς τοὺς ὀρθοδόξους πιστούς· διδάσκαλοι διεφθαρμένοι καὶ κατὰ τὴν θρησκείαν καὶ κατὰ τὰ ἤθη· βιβλιάρια ἑτερόθρησκα καὶ πλήρη αἱρέσεων πανταχοῦ εὑρισκόμενα καὶ κυκλοφοροῦντα πρὸς ὄλεθρον καὶ ἀπώλειαν τῶν πιστῶν. Ταῦτα πάντα καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀξιοδάκρυτα καὶ λυπηρὰ θεάματα παρρησιαζόμενα ἀδιακόπως εἰς τοὺς ὀφθαλμούς μας τοσοῦτον καταπληγώνουσι τὴν ψυχήν μας, ὥστε ἤθελον μᾶς ῥίψῃ εἰς ἀπόγνωσιν, ἐὰν δὲν ἐδοξάζομεν κατὰ τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον, ὅτι αἱ πύλαι τοῦ ᾅδου δὲν θέλουσι κατισχύσει ποτὲ τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ.

Οἱ ἡμέτεροι προκάτοχοι ἰδόντες τὸν κίνδυνον, εἰς τὸν ὁποῖον ἡ ὀρθοδοξία εὑρίσκετο, ἤρξαντο μὲν νὰ λαμβάνωσι μέτρα· ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ κακὸν καθ' ἑκάστην γιγαντιαίως προχωρεῖ καὶ φθείρει, ἐστοχάσθημεν ἀναγκαίως, ὅτι πρέπει νὰ ληφθῶσι μέτρα δραστηριώτερα καὶ τακτικώτερα καὶ μία ἀκατάπαυστος ἀγρυπνία καὶ ἐπιστασία διὰ νὰ κάμωμεν στάσιν εἰς τὸ κακὸν καὶ νὰ θεραπεύσωμεν κατὰ τὸ δυνατὸν τὰς πληγὰς τῆς ἐκκλησίας. Προσκαλοῦμεν λοιπὸν πατρικῶς ὅλα τὰ γνήσια τέκνα τῆς ὀρθοδοξίας νὰ συνδράμωσι μὲ ἡμᾶς διὰ νὰ ἐκριζώσωμεν ταῦτα τὰ διάφορα ζιζάνια ἀπὸ τὴν ἄμπελον τοῦ κυρίου καὶ νὰ σπείρωμεν τὸν σπόρον τοῦ εὐαγγελίου· καὶ εἴμεθα βέβαιοι, ὅτι περιχαρῶς θέλετε συνδράμει ἕκαστος τὸ κατὰ δύναμιν, καὶ μάλιστα οἱ ἱερωμένοι, εἰς τοῦτο τὸ ψυχωφελὲς ἔργον, τὸ ὁποῖον ἀποβλέπει τὸν στηριγμὸν τῆς ὀρθοδοξίας, τὴν δόξαν τῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν τοῦ ἔθνους.

Δι' ὅλα τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα αἴτια γνωρίσαντες ἀναγκαῖον, ὅτι ἀπαιτεῖται ἀδιάκοπος σκέψις καὶ μελέτη διὰ νὰ ἐφεύρωμεν τὰς ἀναλόγους θεραπείας καὶ διὰ νὰ δώσωμεν κανονικὴν εὐταξίαν, καθ' ὅσον αἱ περιστάσεις μᾶς συγχωροῦν, εἰς τὰ πνευματικὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰ ἡμῶν χρέη, ὥστε νὰ ἀποφασίζωνται τὰ πάντα ἐννομώτερα καὶ βασιμώτερα καὶ νὰ ἐνεργῶνται ταχύτερα καὶ ἀσφαλέστερα, τὰ ὁποῖα καὶ νὰ ἐκτελέσωμεν μόνοι μας βλέποντες σχεδὸν ἀδύνατον διὰ τὰς πολλὰς καὶ διαφόρους ἀσχολίας μας, σκέψεως συνοδικῆς περὶ τούτων γενομένης μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἐκρίναμεν ἀναγκαῖόν τε καὶ συμφέρον εἰς τὰς παρούσας τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἔθνους περιστάσεις νὰ συστήσωμεν μίαν ἐπιτροπὴν περὶ πασῶν τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ πνευματικῶν ὑποθέσεων, τῆς ὁποίας μέλλομεν νὰ προεδρεύωμεν ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ νὰ διευθύνωμεν μετὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου. Αὕτη ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἐπιτροπὴ μέλλει νὰ συνέρχηται μὲ ἡμᾶς εἰς τεταγμένας ἡμέρας διὰ νὰ συσκεπτώμεθα περὶ τῶν πνευματικῶν ὑποθέσεων, καὶ ἔπειτα κάθε μέλος τῆς ἐπιτροπῆς νὰ ἐκτελῇ τὰ κοινῶς ἀποφασθησόμενα ἰδιαιτέρως εἰς τὸν κλάδον του. Κάθε μέλος ταύτης τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ πνευματικῆς ἐπιτροπῆς πρέπει νὰ εἶναι πρῶτον μὲν ἀπὸ τὸν κατάλογον τῶν ἱερωμένων, διότι εἰς τὴν ἐπιτροπὴν ταύτην μέλλει νὰ διαπραγματεύωνται καὶ νὰ ἀποφασίζωνται πράγματα ἱερὰ καὶ θεῖα· ἔπειτα δὲ διὰ νὰ ἐκτελῇ πρεπόντως τὰ ἱερὰ αὐτοῦ χρέη, πρέπει νὰ ἔχῃ παιδείαν βάσιμον εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά, φρόνησιν μαρτυρουμένην, βίον ἀκαταγόρητον, ἀρετὴν ὁμολογουμένην, ζῆλον πρὸς τὰ πνευματικὰ καὶ πρὸ πάντων ἀφιλοκέρδειαν καὶ μόνον σκοπὸν εἰς τὰς ἐνεργείας τοῦ νὰ δοξασθῇ ὁ θεὸς καὶ νὰ ὠφεληθῇ ὁ πλησίον, ὥστε συγχρόνως νὰ χαίρῃ καὶ ὅλον τὸ θάρρος καὶ τὴν ἐμπιστοσύνην τῆς ἐκκλησίας καὶ ὅλην τὴν ὑπόληψιν μεταξὺ τῶν ὀρθοδόξων. Τοιοῦτοι μᾶς ἐφάνησαν ὁ ἱερώτατος μητροπολίτης Μεσημβρίας κύριος Σαμουήλ, ὁ θεοφιλέστατος

ἐπίσκοπος Ῥηθύμνης κύριος Ἰωαννίκιος, ἐν Χριστῷ ἡμῖν ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ὁ ἱεροδιδάσκαλος κύριος Εὐσέβιος ὁ καὶ ἱερκῆρυξ τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, οἵτινες ὡς συγκεκροτημένοι μὲ ταῦτα καθ' ὅσον τὸ δυνατὸν ἐνεκρίθησαν ἄξιοι τῆς τοιαύτης ἐπιτροπῆς, προσλαμβάνοντες καὶ ὑπαλλήλους συμβοηθοὺς πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν ῥηθησομένων χρεῶν των τοὺς ἱερολογιωτάτους τόν τε κύριον Βενιαμὴν καὶ τὸν κύριον Διονύσιον Ἁγιορείτην, ἄνδρας ἐπὶ παιδείᾳ κεκοσμημένους καὶ θείῳ ζήλῳ σεμνυνομένους.

Καὶ δὴ γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος ἐκκλησιαστικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος συνιστῶμεν ἐπιτρόπους τοποτηρητάς μας καὶ διευθυντὰς εἰς τοὺς ῥηθησομένους πνευματικοὺς κλάδους τὰ διαληφθέντα τρία ὑποκείμενα, τόν τε ἱερώτατον μητροπολίτην Μεσημβρίας, τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Ῥηθύμνης καὶ τὸν ἱεροδιδάσκαλον κύριον Εὐσέβιον, ἀποδίδοντες εἰς ἕκαστον τὰ ἀκόλουθα χρέη. Καὶ εἰς μὲν τὸν ἱερώτατον μητροπολίτην Μεσημβρίας τὰ δύω ταῦτα· τὴν ἐξέτασιν τῶν χειροτονουμένων καὶ τὴν διεύθυνσιν τῶν πνευματικῶν πατέρων. Διὰ τοῦτο καὶ διορίζομεν·

α'. Ὅταν ἀναγκαιοῖ νὰ χειροτονηθῇ τις διάκονος ἢ ἱερεύς, πρέπει νὰ ἐμφανίζηται πρὸς τὴν ἱερότητά του διὰ νὰ τὸν κάμνῃ τὰς ἀπαιτουμένας ἐξετάσεις· ἡ δὲ ἱερότης του ὀφείλει νὰ παρατηρῇ τοὺς μέλλοντας ἱερωθῆναι, ἐὰν ἔχωσι τὰ ἀπαιτούμενα παρὰ τῶν κανόνων, δηλονότι τὴν ἀπαιτουμένην ἡλικίαν, τὴν μαρτυρίαν τοῦ πνευματικοῦ πατρός, τὴν μαρτυρίαν τῶν συνενοριτῶν του περὶ ἀμέμπτου βίου, τὴν κλίσιν του πρὸς τὰ πνευματικά, καὶ ἐὰν ἠξεύρῃ τοὐλάχιστον τὰ ἀπαραίτητα χρέη τοῦ ἐπαγγέλματός του. Ὅταν καλῶς τὸν ἐξετάσῃ περὶ τούτων ἁπάντων καὶ περὶ ὅσων ἄλλων θεσπίζουσιν οἱ νόμοι τῆς ἐκκλησίας καὶ τὸν ἐγκρίνῃ ἄξιον χειροτονίας διακόνου ἢ ἱερέως, θέλει δίδῃ εἰς αὐτὸν ἔγγραφον τὴν ἄδειαν, τὴν ὁποίαν θέλει τὴν παρρησιάζῃ ὅπου ἀνήκει, διὰ νὰ λαμβάνῃ τὴν ἐκπλήρωσίν της· ἐὰν δὲ εὕρῃ εἰς τὴν ἐξέτασιν κωλύοντά τινα ἢ ἀπορίας, θέλει τὰ καθυποβάλλῃ εἰς τὴν κρίσιν τῆς ἐπιτροπῆς διὰ νὰ ἀποφασίσῃ.

β'. Ἐπειδὴ πολλοὶ τῶν πνευματικῶν πατέρων δὲν ἔχουσι τὰς ἱκανὰς θεωρίας τούτου τοῦ ὑψηλοῦ ἐπαγγέλματος καὶ ἐπειδὴ δὲν γνωρίζουσιν εἰς ποίαν κατάστασιν εὑρίσκονται τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τὰ τέκνα καὶ ποῖα μέσα εἶναι ἁρμοδιώτερα πρὸς ἀπάντησιν τοῦ κακοῦ καὶ διόρθωσιν τῆς διαφθορᾶς τῶν ἠθῶν, διὰ τοῦτο θέλει προσδιορίσει εἰς αὐτοὺς νὰ συνέρχωνται παρ' αὐτῷ εἰς τεταγμένας ἡμέρας διὰ νὰ τοὺς καθοδηγῇ. Καὶ ταῦτά εισι τὰ ἰδίως προσδιοριζόμενα τῇ ἱερότητί του χρέη.

Εἰς δὲ τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Ῥηθύμνης ἀποδίδομεν τὰ τρία ταῦτα, τουτέστι τὴν ἐξέτασιν εἰς τὴν ἐκτύπωσιν καὶ πώλησιν τῶν βιβλίων, τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν καὶ τὴν διαγωγὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν. Διὰ τοῦτο καὶ διορίζομεν·

α'. Ὅστις τῶν ἡμετέρων θέλει νὰ τυπώσῃ κανὲν βιβλίον ἐν Κωνσταντινουπόλει, πρέπει νὰ κάμνῃ δύω ἀντίγραφα ὅμοια καὶ νὰ τὰ παραδίδῃ εἰς χεῖρας τῆς θεοφιλίας του διὰ νὰ τὰ παρατηρῇ, καὶ ἀφ' οὗ δὲν εὕρῃ τι ἐναντίον εἰς τὴν θρησκείαν, εἰς τὴν ἠθικὴν καὶ εἰς τὴν ἐξουσίαν, θέλει ἐπιστρέφῃ τὸ ἓν ἐπικεκυρωμένον τῇ ἰδίᾳ ὑπογραφῇ διὰ νὰ τυποῦται· μετὰ δὲ τὴν ἐκτύπωσιν θέλει δίδεται πάλιν τῇ θεοφιλίᾳ του ἓν τῶν τυπωθέντων βιβλίων διὰ νὰ κάμνῃ τὴν ἀκριβῆ σύγκρισιν μὲ τὸ ἀνὰ χεῖράς του ἕτερον πρωτότυπον, καὶ εὑρὼν αὐτὸ ἀπαράλλακτον, θέλει δίδῃ τὴν ἄδειαν τῆς πωλήσεως ὑπογεγραμμένην παρὰ τῆς θεοφιλίας του καὶ ἐσφραγισμένην τῇ ἡμετέρᾳ πατριαρχικῇ σφραγίδι, τὴν ὁποίαν ὁ τυπογράφος ὀφείλει νὰ καταχωρῇ εἰς ἕκαστον βιβλίον ὁποῦ θέλει τυπώσει. Ἐὰν δ' εἰς τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ βιβλίου συναντήσῃ ἀπορίας, θέλει τὰς καθυποβάλλῃ εἰς τὴν ἐπιτροπὴν διὰ νὰ ἀποφασίσῃ περὶ τούτων· ἤτις καὶ εἰς καιρὸν ἀνάγκης θέλει συμβουλεύεται καὶ ἄλλα ὑποκείμενα πεπαιδευμένα καὶ ἐνάρετα διὰ νὰ γίνωνται αἱ ἀποφάσεις της ἀσφαλέστεραι, καθὼς θέλει κάμνῃ τοῦτο καὶ εἰς ὅσας ἄλλας ἀπορίας ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν ἤθελε συναντήσῃ καὶ εἰς τὰς λοιπὰς ἐκκλησιαστικὰς καὶ πνευματικὰς ὑποθέσεις.

β'. Νὰ μὴν ἠμπορῇ κανεὶς βιβλιοπῶλος εἰς τὸ ἑξῆς νὰ πωλῇ κανὲν βιβλίον, τὸ ὁποῖον νὰ μὴν ἐμπεριέχηται εἰς τὸν κατάλογον, τὸν ὁποῖον θέλει ὑπογράψει ἡ θεοφιλία του. Διὸ καὶ γνωστοποιοῦμεν εἰς ὅλους τοὺς ὁμογενεῖς μας βιβλιοπώλους νὰ κάμνῃ ἕκαστος τὸν κατάλογον τῶν ὅσων βιβλίων πωλεῖ εἰς τὸν ἐργαστήριόν του, ἐμφανίζων αὐτὸν πρὸς τὴν θεοφιλίαν του, ὅστις θέλει τὸν καθυποβάλλῃ εἰς τὴν ἐπιτροπήν, ἤτις καὶ θέλει δώσει τὴν ἄδειαν νὰ πωλῶνται μόνον ὅσα βιβλία δὲν ἐναντιοῦνται εἰς τὴν θρησκείαν, εἰς τὴν ἠθικὴν καὶ εἰς τὴν ἐξουσίαν. Οὗτος ὁ κατάλογος θέλει εἶναι ὑπογεγραμμένος παρὰ τῆς θεοφιλίας του καὶ ἐσφραγισμένος τῇ ἡμετέρᾳ πατριαρχικῇ σφραγίδι, καὶ τοῦτον ἕκαστος βιβλιοπῶλος θέλει ἔχει εἰς τὸ ἐργαστήριόν του. Ὅταν τις τῶν ἡμετέρων θέλει νὰ ἀγοράσῃ κανὲν βιβλίον, πρέπει νὰ παρατηρῇ, ἐὰν ἐμπεριέχηται εἰς τὸν κατάλογον, τὸν ὁποῖον ὁ πωλητὴς ὀφείλει νὰ δεικνύῃ εἰς αὐτόν, καθὼς καὶ τῶν κατὰ διαφόρους καιροὺς ἐρχομένων βιβλίων εἰς τοὺς βιβλιοπώλους πρέπει νὰ ἐμφανίζηται ὁ κατάλογος πρὸς τὴν θεοφιλίαν του· καὶ ὅσα ἐκ τούτων θέλει φανῶσιν, ὅτι εἶναι ὅμοια μὲ τὰ προθεωρηθέντα καὶ συγχωρηθέντα πρότερον, θέλει δίδῃ ἀκωλύτως ἡ θεοφιλία του ὡς ἐπίτροπος τὴν ἄδειαν νὰ πωλῶνται· ὅσα δὲ ἄλλα δὲν ἐμπεριέχονται εἰς τὸν κατάλογον, θέλει τὰ καθυποβάλλῃ εἰς τὴν ἐπιτροπὴν διὰ νὰ τὰ ἐγκρίνῃ ὡς ἄνωθεν.

γ'. Μέλλει νὰ ἐπαγρυπνῇ εἰς τὴν εὐταξίαν τῶν ἐκκλησιῶν, εἰς τὴν πρέπουσαν ἐκτέλεσιν τῶν ἱερῶν ἀκολουθιῶν, εἰς τὰς ἱεροπραξίας καὶ εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν μυστηρίων, διὰ νὰ γίνωνται ὅλα ταῦτα κατὰ τὴν ἀρχαίαν παράδοσιν τῆς ἱερᾶς μας ἐκκλησίας, καὶ οὕτω νὰ ἐκλείπῃ καθὲ νεωτερισμὸς καὶ νὰ ἐκτελῶνται μὲ ἐκείνην τὴν ἀξιοπρέπειαν, ἥτις ἀνήκει εἰς τοιαῦτα ἱερὰ ἔργα. Ὅταν ἴδῃ ἢ μάθῃ τι ἐναντίον, θέλει εἰδοποιῇ τὸν ὑπουργὸν τῆς ἐκκλησίας ἢ τοῦ μυστηρίου, εἴτε ἐκ τῶν ἱερέων εἴτε ἐξ ἄλλων κληρικῶν τύχῃ, πρὸς τὴν ἀναγκαίαν διόρθωσιν· ἐὰν δὲ ἴδῃ ὅτι δὲν ἐδιορθώθη, θέλει καθυποβάλλῃ τοῦτο εἰς τὴν ἐπιτροπὴν διὰ νὰ κάμῃ τὴν διόρθωσιν.

δ'. Θέλει ἐπαγρυπνῇ εἰς τὴν διαγωγὴν καὶ εἰς τὰ φρονήματα ὅλων τῶν ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις κληρικῶν, προεστώτων, ἐφημερίων καὶ τῶν λοιπῶν ἐκκλησιαστικῶν. Ἐὰν μάθῃ ὅτι ἐξ αὐτῶν τις ἁμαρτάνει ἐναντίον εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν τῶν φρονημάτων, εἰς τὴν ἐνάρετον πολιτείαν, εἰς τὴν σεμνοπρέπειαν, εἰς τὰς συναναστροφὰς καὶ εἰς ἄλλα τοιαῦτα, θέλει τὸν προσκαλέσῃ ἅπαξ καὶ δίς, συμβουλεύων αὐτῷ πνευματικῶς τὰ δέοντα, καὶ ἔπειτα ἐπιμελῶς θέλει ἐπαγρυπνῇ ἐὰν προσφέρηται κατὰ τὰς συμβουλάς του· ἐὰν δ' ἐξ ἐναντίας φαίνηται καταφρονῶν, θέλει καθυποβάλλῃ τὰ περὶ τούτου εἰς τὴν ἐπιτροπήν, ἵνα γένηται ἡ πρέπουσα διόρθωσις. Ταῦτά εἰσι καὶ τὰ ἰδίως προσδιοριζόμενα τῇ θεοφιλίᾳ του.

Εἰς δὲ τὸν ἱεροδιδάσκαλον κύριον Εὐσέβιον ἀποδίδομεν τὴν γενικὴν ἐφορίαν εἰς τὰ δύω ταῦτα, τουτέστιν εἰς τὴν παιδείαν καὶ εἰς τὸ κήρυγμα τοῦ θείου λόγου. Διὰ τοῦτο καὶ διατάττομεν περὶ τούτων πρὸς γνῶσιν καὶ ὁδηγίαν καὶ τοῦ διαληφθέντος γενικοῦ ἐφόρου καὶ ἐπιτρόπου μας καὶ τῶν λοιπῶν ὀρθοδόξων τὰ ἀκόλουθα·

α'. Ἐπειδὴ ἡ διεύθυνσις τῆς ἀνατροφῆς τῆς νεολαίας εἶναι τόσον ἀναγκαία, διότι ἀπὸ ταύτην κρέμανται ὅλαι αἱ ἐλπίδες τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἐπειδὴ βλέπομεν, ὅτι πολλοὶ διεφθαμένοι καὶ κατὰ τὴν

θρησκείαν καὶ κατὰ τὰ ἤθη ἐτόλμησαν νὰ λάβωσι τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα καὶ νὰ προξενήσωσι μεγίστην διαφθορὰν εἰς τὴν νεολαίαν ὡς πρὸς τὰ τῆς θρησκείας καὶ ὡς πρὸς τὰ τῆς πολιτικῆς ἐξουσίας μας χρέη, μεταχειριζόμενοι καὶ βιβλία κακόφρονα καὶ μαθήματα ἀνάρμοστα εἰς παῖδας ὀρθοδόξων, ἐκ τῶν ὁποίων καὶ ἐπήγασεν ἡ παροῦσα διαφθορά, διὰ τοῦτο διορίζομεν ἐντόνως, ὅτι ὅλοι οἱ ἔφοροι τῶν σχολείων καὶ ὅλοι οἱ ἐνταῦθα διδάσκαλοι, οἵ τε ἑλληνικοὶ καὶ οἱ κοινοὶ καὶ οἱ ἀλληλοδιδακτικοί, νὰ γνωρίζωσι τὸν κύριον Εὐσέβιον γενικὸν ἔφορον εἰς τὰ τοιαῦτα. Ὅσα ἀποφασίσει καὶ διατάξει περὶ τούτων, νὰ τὰ γνωρίζωσιν ὡς παρ' ἡμῶν διατεταγμένα, διότι εἰς ὅλα ταῦτα θέλει ἀκολουθῇ τὰς διαταγάς μας καὶ θέλει ἐκτελῇ ὅσα κοινῶς μέλλουν νὰ ἀποφασίζωνται. Θέλει περιέρχεται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν ὅλα τὰ σχολεῖα, καὶ εἰς ἔλλειψίν του θέλει ἐπιφορτίζῃ τοῦτο εἴς τινα τῶν ὑπαλλήλων συμβοηθῶν. Θέλει ἐξετάζῃ τὰ φρονήματα, τὴν διαγωγὴν καὶ τὰ μαθήματα τῶν διδασκάλων καὶ τῶν μαθητῶν. Ἐὰν εὕρῃ εἰς κανὲν μέρος διδάσκαλόν τινα διεφθαρμένον ἢ ἀνάξιον τούτου τοῦ ἐπαγγέλματος ἢ μαθητήν τινα διεφθαρμένον καὶ ἀδιόρθωτον, θέλει γνωστοποιῇ αὐτοὺς εἰς τὴν ἐπιτροπὴν διὰ νὰ πράξῃ τὰ δέοντα.

β'. Πρὸς τούτοις μηδεὶς τῶν ἡμετέρων νὰ ἔχῃ τὴν ἄδειαν νὰ ἐπιχειρήσῃ εἰς σύστασιν καταστήματος παιδείας ἢ ἀνατροφῆς παίδων ἢ κορασίων χωρὶς νὰ γνωστοποιήσῃ πρότερον αὐτὸ τοῦτο εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ νὰ παρρησιάσῃ τὸ σχέδιον αὐτοῦ πρὸς τὸν γενικὸν ἔφορον τῆς παιδείας, καθὼς μήτε νὰ παύσῃ κανὲν τῶν τοιούτων ἄνευ τῆς εἰδήσεως τοῦ αὐτοῦ ἐφόρου, ὅστις θέλει καθυποβάλλῃ ταῦτα εἰς τὴν ἐπιτροπὴν διὰ νὰ κρίνῃ, ἐὰν συμφέρῃ νὰ δώσῃ τὴν ἄδειαν ἢ ἐὰν πρέπῃ νὰ γένηται τὸ πρᾶγμα οὕτως ἢ ἄλλως.

γ'. Προσέτι εἰς τὸ ἑξῆς κανὲν μέρος νὰ μὴν ἠμπορῇ νὰ δεχθῇ διδάσκαλόν τινα, ἐὰν πρότερον δὲν τὸν ἐξετάσῃ κατὰ τὰς διαταγάς μας καὶ δὲν τὸν ἐγκρίνῃ ὁ γενικὸς ἔφορος τῆς παιδείας· καὶ πάλιν οὐδεὶς τῶν ἐν ἁπάσαις ταῖς ἐνορίαις ἰδιαιτέρων ἐπιστατῶν καὶ ἐφόρων εἰς τὰ σχολεῖα νὰ μὴ δύναται νὰ ἐξώσῃ διδάσκαλόν τινα ἄνευ τῆς γνώμης, εἰδήσεως καὶ ἀδείας τοῦ ἐξονομασθέντος γενικοῦ ἐφόρου. Καὶ ὅστις ἔχει ἀνάγκην διδασκάλου, θέλει προστρέχῃ εἰς τὴν ἱερολογιότητά του διὰ νὰ τῷ προμηθεύσῃ· παρομοίως καὶ ὅσοι διδάσκαλοι ζητοῦσι σχολεῖα, πρέπει νὰ προστρέχωσιν εἰς τὸν ἴδιον διὰ νὰ τοῖς προμηθεύσῃ κατὰ τὴν ἱκανότητά των.

δ'. Ὡσαύτως καὶ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἤδη ἐν τοῖς σχολείοις ἐφόρων μηδεὶς οὔτε νὰ ἀποβάλληται οὔτε νὰ ἐκλέγηται ἐπιτοπίως ἄνευ τῆς εἰδήσεως καὶ γνώμης τοῦ γενικοῦ ἐφόρου· τῶν δὲ τοιούτων ἐπιτοπίων ἐφόρων τὰ χρέη περιορίζονται μόνον καὶ μόνον εἰς τὰ ὑλικὰ τῶν σχολείων, δηλαδὴ εἰς τοὺς μισθοὺς τῶν διδασκάλων, εἰς τὴν φροντίδα τῶν πόρων καὶ ἄλλα ἀναγκαῖα ἐφόδια τῶν σχολείων, χωρὶς νὰ ἐπεμβαίνωσι εἰς τὰ ἀποβλέποντα τὴν παιδείαν, τὰ μαθήματα, τὰ φρονήματα, τὰ ἤθη καὶ τὴν διαγωγὴν τῶν διδασκάλων καὶ μαθητῶν, διότι ταῦτα, ὡς εἴπομεν, ἀνήκουσιν ὅλως διόλου εἰς τὸν γενικὸν ἔφορον τῆς παιδείας.

ε'. Περὶ δὲ τοῦ κηρύγματος τοῦ θείου λόγου, ἐπειδὴ βλέπομεν, ὅτι πολλοὶ ἀνάξιοι τοῦ ἱεροῦ ἄμβωνος ἀναβαίνουσιν ἀδιακρίτως εἰς ταύτην τὴν ἱερὰν καθέδραν τῆς ἀληθείας καὶ τῆς θείας γνώσεως καὶ φλυαροῦσι σκανδαλίζοντες τοὺς πιστοὺς καὶ ἀτιμάζοντες τὸν εὐαγγελικὸν λόγον καθὼς καὶ λαϊκοί τινες καὶ παιδάρια (τὸ ὁποῖον εἶναι πάντῃ ἀπαίσιον καὶ ξένον τῆς ἐκκλησίας), διὰ τοῦτο ἀκολουθοῦντες εἰς τοὺς ἱεροὺς κανόνας διορίζομεν νὰ μὴ τολμήσῃ τις ὄχι μόνον νὰ ἀναβῇ εἰς τὸν ἱερὸν ἄμβωνα διὰ νὰ κηρύξῃ, ἀλλὰ μήτε κἂν νὰ ὁμιλήσῃ ἐπ' ἐκκλησίας, ἐὰν δὲν ἔχῃ τὴν ἡμετέραν ἔγγραφον ἄδειαν ἢ τοὐλάχιστον τοῦ ἐπὶ τούτῳ ἐπιτρόπου μας. Μόνοι οἱ ἀρχιερεῖς δύνανται, ὅταν θέλωσι, νὰ κηρύξωσιν εἰς ὅλας τὰς ἐκκλησίας χωρὶς ἔγγραφον ἄδειαν, διότι αὐτοὶ ὡς τοποτηρηταὶ καὶ διάδοχοι τῶν ἀποστόλων κατ' ἐπάγγελμα ἔχουσι ταύτην τὴν ἄδειαν. Οἱ προεστῶτες τῶν ἐκκλησιῶν ἔχουσι τὴν ἄδειαν νὰ ὁμιλῶσι μόνον περὶ δίσκων καὶ ὅσων ἄλλων ἀποβλέπουσι τὴν ἐκκλησίαν των. Οἱ ἱεροδιδάσκαλοι ὅ τε κύριος Βενιαμὴν καὶ ὁ κύριος Διονύσιος ἔχουσι τὴν ἄδειαν νὰ κηρύττωσιν ἀκωλύτως εἰς ὅλας τὰς ἱερὰς ἐκκλησίας ὡς διορισθέντες παρ' ἡμῶν, πρὸς δὲ νὰ κάμνωσι καὶ λόγους ἐπιταφίους καὶ πανηγυρικούς· διὸ καὶ ὅσοι ἐπιθυμοῦν τοιούτους λόγους, πρέπει νὰ προστρέχωσιν εἰς αὐτούς, καὶ εἰς ἔλλειψιν τούτων, πρὸς τὸν ἱερολογιώτατον κύριον Πλάτωνα καὶ πρὸς τὸν ὁσιολογιώτατον δευτερεύοντα κύριον Φιλήμονα τοὺς Ἀγιοταφίτας. Οὐδεὶς λαϊκὸς δι' ὁποιανδήποτε αἰτίαν νὰ μὴ τολμήσῃ ποτὲ νὰ ὁμιλήσῃ ἐπ' ἐκκλησίας, πρὸς τοὺς ὁποίους οὐδέποτε εἶναι δυνατὸν νὰ δοθῇ ἄδεια, ἀλλ' εἰς μόνον τοὺς ἱερεῖς καὶ ἱεροδιακόνους συγχωρεῖται τὸ νὰ ὁμιλῶσιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐπ' ἄμβωνος, οὐχὶ ὅμως ἄνευ ἐγγράφου ἀδείας· διὸ καὶ ὁ προεστὼς τῆς ἐκκλησίας ἐκεῖνα μόνον θέλει συγχωρῇ εἰς αὐτὸν ὅσα διορίζει ἡ ἄδεια. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ κηρύγματος κρίνοντες ἀναγκαῖα, ἀνατιθέμεθα τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν εἰς τὴν ἰδιαιτέραν φροντίδα καὶ ἐπιστασίαν τοῦ ἰδίου κὺρ Εὐσεβίου, ὅστις ὀφείλει νὰ ἐπαγρυπνῇ ὡς εἰς τὰ τῆς παιδείας, οὕτω καὶ εἰς τὰ τοῦ κηρύγματος.

Ὅθεν ἕκαστος ἐπίτροπος ταύτης τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ πνευματικῆς ἐπιτροπῆς, τὴν ὁποίαν μέλλομεν πάντοτε νὰ προεδρεύωμεν ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ νὰ διευθύνωμεν μετὰ τῆς ἱερᾶς, ὡς εἴρηται, συνόδου, θέλει καθυποβάλλῃ τὰ πρακτικά του εἰς πᾶσαν συνέλευσιν τῆς ἐπιτροπῆς, ἥτις θέλει γίνεται συχνάκις κατὰ τὰς ὑποθέσεις, καὶ ἑπομένως ἕκαστος αὐτῶν ὀφείλει νὰ ἐκτελῇ ὅσα ἀποβλέπουσι τὸν κλάδον του κατὰ τὰς ἀποφάσεις. Διὰ ταῦτα καὶ οἱ ὀρθόδοξοι χριστιανοὶ πρέπει νὰ ὑπακούωσιν εἰς αὐτοὺς ὡς εἰς ἡμᾶς τοὺς ἰδίους. Οἱ ἐπίτροποι οὗτοι ἔχουσι πᾶσαν ἄδειαν καὶ ἐλευθερίαν ὄχι μόνον νὰ συμβουλεύωνται καὶ νὰ συμβοηθῶνται μεταξύ των εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ἐργασιῶν των, ἀλλὰ καὶ νὰ λαμβάνωσιν ἐνίοτε ὅσους ἄλλους συμβοηθοὺς καὶ οἵους ἤθελον ἐγκρίνῃ πρὸς συνεργίαν τῶν καθηκόντων αὐτῶν· ἐφ' ᾧ καὶ ἐν τοιαύτῃ περιστάσει ὄντας ἢ ὅταν κράξωσιν ὑποκειμενόν τι διὰ νὰ τῷ ὁμιλήσωσι, πάντες ὀφείλουσι νὰ ὑπακούωσιν εἰς αὐτοὺς ὡς ἡμᾶς τοὺς ἰδίους, διότι δὲν ἀγωνίζονται δι' ἄλλο τι εἰ μὴ διὰ νὰ ἐκτελέσωσι τὰς ψυχωφελεῖς ἀποφάσεις μας καὶ τὰ ἱερὰ ἡμῶν χρέη πρὸς τὸ συμφέρον τῶν ὀρθοδόξων. Ὅταν περιέρχωνται πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν αὐτῶν ὑπουργημάτων, τόσον οἱ πρόκριτοι ὅσον καὶ οἱ ἱερεῖς ἑκάστης ἐνορίας καὶ ἐκκλησίας θέλει τοὺς ὑποδέχωνται καὶ περιποιοῦνται ὡς ἡμᾶς αὐτούς, ὑπακούοντες αὐτοῖς ἅμα καὶ χορηγοῦντες τὰ ἀναγκαῖα μέσα τοῦ νὰ ἐκτελέσωσι τὰ ἱερά των χρέη. Ταῦτά εἰσιν ἅτινα πρὸς τὸ παρὸν συνοδικῶς διατάττομεν πρὸς ἀπάντησιν τῶν δεινῶν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς διαφθορᾶς.

Ἀγαπητοί, τὰ ἀπαραίτητα χρέη μας, τὰ ὁποῖα ἀναγκαίως μας καθυποβάλλουσιν εἰς τὴν ἄγρυπνον φροντίδα τῆς πνευματικῆς σας ὠφελείας καὶ τῆς καλῆς διατηρήσεως τῶν ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν ὡς πρὸς τὸ βασίλειον κράτος ἀναποφεύκτων χρεῶν σας, μᾶς ὑπηγόρευσαν τὴν σύστασιν ταύτης τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐπιτροπῆς, πρὸς τὴν ὁποίαν ἀναγκαῖον ἐκρίναμεν τὴν ἐκλογὴν καὶ ἀποκατάστασιν τοιούτων δεδοκιμασμένων καὶ εὐϋπολήπτων παρὰ τῇ ἐκκλησίᾳ ὑποκειμένων, οἷα διατελοῦσι τὰ ἀνωτέρω ῥηθέντα, πρὸς διατήρησιν τῆς τῶν προγόνων μας ἱερᾶς θρησκείας, ἀναπληροῦντες δι' αὐτῶν τὴν ἡμετέραν ἐξ ἀνάγκης ἔλλειψιν, διότι ἄλλως ἀδύνατον στοχαζόμεθα νὰ ἐκπληρώσωμεν ἐντελῶς τὰ ἱερὰ ἡμῶν καθήκοντα, καθότι γνωρίζομεν, ὅτι ὅστις ἐπιχειρεῖ μόνος τὰ πάντα

νὰ πράττῃ, ἢ οὐδὲν ἢ ὀλιγώτατα κατορθώνει. Ὁ ποι- A
μὴν πρέπει εἰς ὅλα νὰ ἐπαγρυπνῇ, ὅλα νὰ τὰ μανθάνῃ καὶ ὅλα νὰ τὰ ἀποφασίζῃ· ἀλλὰ διὰ νὰ κατορθώσῃ ταῦτα, πρέπει νὰ βοηθῆται καὶ παρ' ἄλλων συμπαραλαμβανομένων εἰς τὰς ἐνεργείας καὶ πράξεις του· ὅπερ καὶ ἐστοχάσθημεν, ὅτι θέλομεν ἐπιτύχῃ μὲ τὴν σύστασιν ταύτης τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ πνευματικῆς ἐπιτροπῆς, τοιουτοτρόπως διωργανισμένης καὶ διευθυνομένης· καὶ ἑπομένως ὅταν τὰ πράγματα διενεργῶνται μετὰ κοινῆς σκέψεως ἐκ διαφόρων ἀτόμων ὁμοφρόνων, ἐναρέτων, θεοσεβῶν καὶ πεπαιδευμένων, τότε λαμβάνουσι τὴν καλητέραν ἔκβασιν, καθὼς ἡ πεῖρα καθ' ἑκάστην τὸ ἀποδεικνύει· τότε μάλιστα καὶ ὁ κύριος ἡμῶν εὑρίσκεται μεταξὺ αὐτῶν κατὰ τὰς ἀψευδεῖς ὑποσχέσεις του, καὶ ἑπομένως αἱ ἀποφάσεις των εἶναι ἀποφάσεις αὐτοῦ τοῦ κυρίου μας. Ὅπου εἰσὶ δύω ἢ τρεῖς συνηγμένοι ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν[1]. Κατ' αὐτὸν λοιπὸν τὸν λόγον βλέπομεν, ὅτι καὶ ὁ B
κύριος ἡμῶν δὲν ὑπόσχεται τὸ ἀλάνθαστον εἰς ἕνα καὶ μόνον, ἀλλ' εἰς δύω ἢ τρεῖς, ὅταν συνέρχωνται δι' ἀγάπην του καὶ διὰ τὸ ὄνομά του, μηδένα ἄλλον σκοπὸν ἔχοντες εἰ μὴ τὴν δόξαν του καὶ τὴν ὠφέλειαν τοῦ πλησίον. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἐκκλησία ἔχει τόσους ὑπουργοὺς μόνον καὶ μόνον διὰ νὰ καταγίνωνται ἐκτελοῦντες τοιαῦτα ἔργα σωτήρια. Εἴθε νὰ εὑρίσκοντο πολλοὶ ἐργάται τοιοῦτοι, διὰ νὰ λαμβάνῃ ἀναλόγως ἡ ἄμπελος τοῦ κυρίου τὴν καλητέραν καλλιέργειαν καὶ νὰ μὴ μένῃ ὅλον τὸ βάρος τῆς πνευματικῆς διοικήσεως εἰς ὀλίγα ἄτομα. Ἀγαπητοί, γνωρίζοντες καλῶς πόσον πολύτιμοι εἶναι αἱ ψυχαὶ τῶν πιστῶν καὶ διανοούμενοι καθ' ἑαυτοὺς ποίαν φοβερὰν ἀπολογίαν μέλλομεν νὰ δώσωμεν μίαν ἡμέραν, ἐὰν δὲν ἀγωνισθῶμεν παντοιοτρόπως μὲ τὴν θυσίαν καὶ αὐτῆς τῆς ἰδίας μας ζωῆς, διὰ νὰ τὰς ὁδηγήσωμεν εἰς ὁδοὺς σωτηρίους, ἔχομεν ἀπόφασιν σὺν θεῷ καθ' ὅσον τὸ δυνατὸν ὄχι μόνον νὰ ἀφιερω- C
θῶμεν ὁλοτελῶς ἡμεῖς αὐτοὶ εἰς τοιοῦτον ἔργον, ὡς ἀπαιτεῖ τὸ ἱερόν μας ἐπάγγελμα, ἀλλὰ νὰ παραλάβωμεν εἰς βοήθειαν καὶ ἄλλους συμβοηθοὺς καὶ συνεργούς, ὅσους ἐγκρίνομεν ὅτι κινοῦνται ἀπὸ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ, ἐμπνέουν τὸ πνεῦμα τοῦ εὐαγγελίου καὶ εἶναι ἄξιοι ὑπουργοὶ τοῦ ὑψίστου, τοὺς ὁποίους καὶ ἀγαπῶμεν καὶ τιμῶμεν καὶ σεβόμεθα, βλέποντες ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν τοῖς ἐχάρισε τὰ οὐράνιά του δῶρα, διότι ἄλλως ἠθέλαμεν ζημιώσῃ καὶ τὸν ἑαυτόν μας καὶ τὸ ἡμέτερον ποίμνιον, παροργίζοντες μάλιστα καὶ τὸν ἴδιον θεὸν μὲ τὴν ἀμέλειαν ἢ ἀδιαφορίαν τοῦ νὰ μὴν ὠφελώμεθα ἀπὸ τὰ φῶτα καὶ ἀπὸ τὰς ἀρετὰς τῶν ἀξίων ὑποκειμένων.

Τοιαῦτα λοιπὸν φρονοῦντες γνωστοποιοῦμεν εἰς πάντας ὑμᾶς τὰ πνευματικὰ ἡμῶν τέκνα καὶ πρὸς ὑμετέραν ὁδηγίαν, καὶ ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε, ἐὰν ἀκούσητέ τινας φλυάρους σπερμολόγους νὰ κατακρίνωσι ταύτας τὰς πράξεις μας ὡς νεωτερισμοὺς καὶ D
νὰ παρεξηγῶσι τοὺς ἀγαθούς μας σκοποὺς καὶ τὰς ψυχωφελεῖς ἐργασίας μας· τὰ ὁποῖα δὲν ἀποβλέπουσιν εἰς ἄλλο παρὰ εἰς τὴν ἐντελεστέραν καὶ ἀσφαλεστέραν ἐκτέλεσιν τῶν ἡμετέρων ἱερῶν ποιμαντικῶν καθηκόντων, διότι μὲ θλίψιν τῆς καρδίας μας μανθάνομεν, ὅτι τινὲς τῶν ἐπαγγελλομένων μὲν ἐξωτερικῶς τὴν ὀρθοδοξίαν, μὴ ὀρθῶς δὲ φρονούντων ἐσωτερικῶς διὰ τὴν παντελῆ ἄγνοιαν μέχρι καὶ αὐτῶν τῶν ἀρχῶν τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, μὴ εὐχαριστούμενοι νὰ εἶναι τοιοῦτοι μόνοι των, προσπαθοῦσι πολυειδῶς καὶ πολυτρόπως νὰ κάμωσι καὶ προσηλύτους τῆς διαφθορᾶς των, τολμῶντες ἀναφανδὸν καὶ ἀναισχύντως μὲ

[1] Matth. XVIII, 20.

τρόπους σκανδαλοποιοὺς εἰς τὰς συνάξεις καὶ συναναστροφὰς νὰ φλυαρῶσιν ἐναντίον τῶν δογμάτων τῆς πίστεως, ἐναντίον τῶν ἐθίμων τῆς ἁγίας μας ἐκκλησίας καὶ ἐναντίον τῶν ἱερῶν παραδόσεων τῶν θείων ἀποστόλων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν. Διὰ τοῦτο ὅσοι ἤθελον τολμήσῃ τὰ τοιαῦτα εἰς τὸ ἑξῆς, γνωστοποιηθέντες πρὸς ἡμᾶς, θέλει συμβουλευθῶσι πατρικῶς διὰ πρώτην καὶ δευτέραν φορὰν νὰ παύσωσι τῶν τοιούτων· καταφρονηταὶ δὲ τῶν συμβουλῶν μας ἀποδεικνύμενοι, ἀφεύκτως θέλει μᾶς εὕρωσι κριτὰς αὐστηρούς, καθὼς μᾶς διορίζουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ νόμοι· νὰ πολιτευώμεθα μὲ τοὺς τοιούτους καὶ διὰ νὰ προφυλάξωμεν τὸ λοιπὸν ποίμνιον καὶ διὰ νὰ μὴ γινώμεθα καὶ ἡμεῖς συμμέτοχοι μὲ τὴν σιωπὴν καὶ ἀδιαφορίαν μας εἰς τὰς παρανομίας των, διότι οἱ τοιοῦτοι κακόφρονες καὶ σπερμολόγοι εἶναι οἱ ἀληθινοὶ ἐχθροὶ τοῦ ἔθνους καὶ τῆς ὀρθοδοξίας, οἵτινες εὔχονται καὶ ἐπιθυμοῦσι νὰ εἶναι τὰ πράγματα πάντοτε ἄτακτα καὶ ἄνευ τινὸς προνοίας καὶ ποιμαντικῆς φροντίδος καὶ ἀγρυπνίας, διὰ νὰ ἐκτελῶσι τὰ πονηρά των θελήματα. Πλὴν ὅσον ὁ θεὸς εὐδοκεῖ νὰ μένωμεν εἰς τοῦτον τὸν ὑψηλὸν θρόνον, ὅσον ὁ θεὸς μᾶς χαρίσῃ ζωὴν καὶ ὑγίειαν, θέλομεν ἀγωνισθῇ νὰ ἐκριζώσωμεν ταῦτα καὶ ὅλα τὰ λοιπὰ ζιζάνια, τὰ διαφθείροντα τὴν ἄμπελον τοῦ κυρίου καὶ διαταράττοντα τὴν κοινὴν ἡμῶν ἡσυχίαν καὶ διὰ τῶν τοιούτων ἐν ταῖς διαφόροις συναναστροφαῖς σπερμολογιῶν πρόσκομμα γινόμενα εἰς τὰ παρὰ τῶν ὁμογενῶν μας ὀφειλόμενα χρέη τοῦ πιστοῦ ῥεαγιαλικίου πρὸς τὴν θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένην κραταιὰν βασιλείαν, καὶ ἑπομένως πολυειδῶς καὶ πολυτρόπως ἐπιβλαβῆ ἡμῖν καὶ ἐπιζήμια ἀποκαθιστάμενα.

Διὰ ταῦτα πάντα λοιπὸν εἴμεθα βέβαιοι, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητὰ καὶ γνήσια μέλη τῆς ἐκκλησίας, ὅτι καὶ ἡ καρδία ὑμῶν ἁπάντων εἶναι ὅλος ἔμπλεως χαρᾶς καὶ ἀγαλλιάσεως, ὅταν βλέπητε τὸν πνευματικὸν ποιμένα σας νὰ λαμβάνῃ τοιαῦτα βάσιμα καὶ σωτηριώδη μέτρα πρὸς στηριγμὸν τῆς ὀρθοδοξίας, πρὸς δόξαν τῆς ἐκκλησίας καὶ πρὸς κοινὴν ὑμῶν ὠφέλειαν. Συντρέξατε λοιπὸν σύμπαντες προθύμως εἰς τοὺς ἀγαθοὺς σκοπούς μας· ἐμψυχώσατε μὲ τὴν συνδρομὴν καὶ εὐπείθειάν σας τὴν ποιμαντικὴν ἡμῶν καὶ ἄγρυπνον πρόνοιαν· δόσατε χεῖρα βοηθείας καὶ εἰς ἡμᾶς καὶ εἰς τοὺς συνεργούς μας, διὰ νὰ ἐκτελέσωμεν τὰ ἱερὰ ἡμῶν χρέη, τὰ ὁποῖα οὐδὲν ἄλλο ἀντικείμενον ἔχουσιν εἰ μὴ μόνον τὰ ἀληθῆ ὑμῶν συμφέροντα, τὴν σωτηρίαν ὑμῶν ἁπάντων καὶ τὴν δόξαν τοῦ παναγάθου θεοῦ, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος σὺν τῇ παρ' ἡμῶν εὐχῇ καὶ εὐλογίᾳ εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

Ἐν μηνὶ φεβρουαρίῳ ἰνδικτιῶνος Θ'.

† ὁ Ἐφέσου Χρύσανθος.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
† ὁ Ἀμασείας Καλλίνικος.
† ὁ Ἰκονίου Σαμουήλ.
† ὁ Λαρίσσης Ἄνθιμος.
† ὁ Δράμας Νεόφυτος.
† ὁ Ἰωαννίνων Ἰωακείμ.
† ὁ Φιλαδελφείας Πανάρετος.
† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος.
† ὁ Σοφίας Παΐσιος.
† ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ.
† ὁ Πόσνας Ἀμβρόσιος.
† ὁ Δρυινουπόλεως Νεόφυτος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua peregrinae doctrinae damnantur.

1836 mense maio.

Gregorius VI patriarcha, ex eo quo ad summum ecclesiae solium evectus est die, plurimum desudavit atque elaboravit in arcendis a populo sibi commisso doctrinis, quas peregrinantes evangelii praecones, cum Romanae fidei tum Neoreformatorum persuasionibus addicti, per Orientem spargere ea aetate contendebant. Primo huius studii documento sit epistola satis ampla, ad metropolitam Prusaeum missa, qua severissimis verbis prohibuit, ne scholas a Protestantibus recens conditas frequentarent fideles orthodoxi librosve legerent ab illis vel gratis donatos, utpote erroribus doctrinisque a sana fide alienis refertos. Tabulam, cuius exordium fere idem est ac illud in quod t. XXXVIII, col. 609, incidimus, primus edidit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 197-202, adhibito codice patriarchali.

Κατὰ τῶν ἑτεροδιδασκαλιῶν.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Προύσης, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε πάσης Βιθυνίας, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περισπούδαστε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, καὶ τίμιοι προεστῶτες, καὶ χρήσιμοι γέροντες καὶ πρόκριτοι, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ τῆς ἐπαρχίας ταύτης, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητὰ καὶ περιπόθητα, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχὴ καὶ εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἐπειδὴ ὁ ἀρχέκακος ἐχθρὸς καὶ σκολιὸς δαίμων, ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς δεινῶς καὶ ὀλεθρίως ἐνστησάμενος τὸν κατὰ τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν πόλεμον, οὐκ ἐπαύσατο ἄλλοτε μὲν ἐκ τῆς ἐμφανοῦς καὶ ὡς εἰπεῖν ἐξ ἀντιμετώπου παρατάξεως ἐπανιστάμενος καὶ διώκων, ἄλλοτε δὲ μὲ ἐνέδρας πολλὰς καὶ ἐπιθέσεις δολίας ἐξιστῶν τοὺς ἁπλουστέρους τῆς εὐθείας ὁδοῦ καὶ εἰς ἀνοδίας καὶ βάραθρα κατακρημνίζων, ἡ κοινὴ μήτηρ τῶν εὐσεβῶν, ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, οὐ διαλείπει κατὰ χρέος ἀπαραίτητον ἐπαγρυπνοῦσα νὰ φυλάττῃ τὰ γνήσια πνευματικά της τέκνα ἀπὸ τῶν κατὰ καιροὺς ἐπεγειρομένων ὁποιωνδήποτε σατανικῶν ἐφόδων, αἵτινες ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν οὐ διέλειπον ἐπαγόμεναι δι' ὀργάνων καὶ μέσων, ὑπὸ τοῦ κινοῦντος ἐχθροῦ ἐξευρημένων καὶ ἐπιτετηδευμένων, τὰ ὁποῖα ἔξωθεν μὲν περίκεινται μόρφωσιν εὐσεβείας κατὰ τὸ ἀποστολικόν, πρόσχημα ψευδωνύμου ὠφελείας προβαλλόμενον εἰς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων καὶ μὴ ἱκανῶν νὰ εἰσδύσωσιν εἰς τὸ βάθος τῆς ψυχοφθόρου βλάβης, τῇ δὲ ἀληθείᾳ εἰσὶν ὡπλισμένοι κατὰ τῆς εὐσεβείας καὶ κατατολμῶσι παραβόλως μὲ ἐπεισάκτους καὶ ξένας ἑτεροδιδασκαλίας νὰ διαταράξωσι καὶ νὰ διασχίσωσι τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας τὸ εὐσεβὲς πλήρωμα.

Τοιοῦτός τις ἤδη πόλεμος ἀνεφάνη διακηρυττόμενος (ὡς μὴ ὤφελε) κατὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς εὐσεβείας τῶν πώποτε μνημονευομένων ὁ χαλεπώτατος, πρὸ ὀλίγου ἤδη χρόνου λαβὼν τὰς πονηρὰς ἀπαρχὰς παρὰ τοῦ κακοῦ σπορέως καὶ ὑποτρεφόμενος κατὰ μικρὸν καὶ προβαίνων ὑπούλως καὶ λεληθότως διαφόροις τεχνάσμασιν ἀπατηλοῖς καὶ σατανικαῖς ὑποκρίσεσιν· ἀλλοτρίου γάρ τινος κόμματος ὀπαδοί, ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας καὶ περὶ τὴν πίστιν ἀστοχήσαντες κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, καταφερόμενοι κατὰ τῶν ἀποστολικῶν καὶ συνοδικῶν κανόνων καὶ ἀποφάσεων, κατὰ τῶν ἀχράντων μυστηρίων, κατὰ τῆς προσκυνήσεως τῶν ἱερῶν εἰκόνων, κατὰ τῆς μεσιτείας τῶν ἁγίων, κατὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων καὶ ἱερῶν ἐθίμων καὶ κατὰ πάντων τῶν ὑπερφυῶν καὶ οὐρανίων δογμάτων τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως κατεξανιστάμενοι, γυμνοὶ πάντων καὶ ἔρημοι τῶν πρὸς σωτηρίαν συντεινόντων καὶ τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς πίστεως ἀθλίως ἀπεσχοινισμένοι, οἱ τοιοῦτοι, φαμέν, προθέμενοι νὰ παρασύρωσιν εἰς τῆς ἰδίας των κακοδοξίας τὸ σκότος τοὺς ἡμετέρους ὁμογενεῖς, ἐκπέμπουσι πανταχοῦ ἀποστόλους αὐτῶν καὶ ψευδοδιδασκάλους, οἵτινες δίκην ἀγυρτῶν περιέρχονται κατὰ πόλεις καὶ χώρας διδάσκοντες τὰς καινοφρονίας τῆς ἑτεροδιδασκαλίας των καὶ παρενσπείροντες τῇ καλῇ γεωργίᾳ καὶ φυτείᾳ τοῦ Χριστοῦ τῆς κακοφροσύνης αὐτῶν τὰς ἀκάνθας καὶ τὰ ζιζάνια· παρεξηγοῦσι γὰρ καὶ κακοερμηνεύουσιν ἀμαθῶς καὶ κατὰ τοὺς ὀλεθρίους αὐτῶν σκοποὺς τὰς θείας γραφάς, χωρὶς πνεύματος τὰ τοῦ πνεύματος εἰσηγούμενοι· ἐκδίδουσι βιβλιάρια γέμοντα θανατηφόρου πικρίας τῶν κακοδοξιῶν αὐτῶν, ἄλλα μὲν ἀποτόμως καὶ μὲ πολλὴν τραχύτητα καὶ ἀναίδειαν καταφερόμενα, ἄλλα δὲ ἔχοντα ἀναμὶξ συμπεφυρμένον τὸν ἰόν, τὰ ὁποῖα καὶ διανέμοντες δωρεὰν παρεισάγουσιν εἰς ἀνάγνωσιν τῆς ὁμογενοῦς νεολαίας διὰ τῆς ἀλληλοδιδακτικῆς μεθόδου, καθ' ἣν καὶ σχολεῖα συνιστῶσιν ἐνιαχοῦ ἰδίοις αὐτῶν ἀναλώμασι, σπεύδοντες μὲ τὸ δέλεαρ τῆς χρηματικῆς δαπάνης καὶ μὲ πρόσχημα ζήλου κοινωφελοῦς καὶ φιλανθρωπίας νὰ μεταδώσωσι τὸν μολυσμὸν εἰς τὰς ἁπαλὰς τῶν νέων ψυχάς. Καθὼς τοιοῦτοί τινες, ὡς ἤδη ἐμάθομεν, πρὸ καιροῦ ἐλθόντες αὐτόθι καὶ ὑποκεκρυμμένως πως διὰ διαφόρων μηχανημάτων ἐξαπατήσαντές τινας τῶν ἡμετέρων ὀρθοδόξων καὶ προσηλύτους αὐτοὺς ποιήσαντες, ἀνεφάνησαν ἤδη σχολεῖα συνιστῶντες ἐξ ἰδίων ἀναλωμάτων καὶ διδασκάλους ἐκ τῶν προσκτηθέντων προσηλύτων μισθοῦντες, ἵνα διαδώσωσι δι' αὐτῶν τὸν ἰὸν τῆς κακοδοξίας καὶ κακοφροσύνης των εἰς τὴν ἁπαλὴν νεολαίαν τῶν αὐτόθι ὀρθοδόξων ἐν προσχήματι δῆθεν φιλανθρωπίας καὶ εὐποιΐας. Μὲ τοιαύτας ἀπατηλὰς κακομηχανίας ἀγωνίζονται νὰ ὑποσκελίσωσι τοὺς ἡμετέρους ὁμογενεῖς οἱ ἀντίπαλοι οὗτοι καὶ τῆς εὐσεβείας ἐχθροὶ ἐπίσημοι· περὶ τῶν ὁποίων ἀγκαλὰ πρὸ ἱκανοῦ καιροῦ ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, λαβοῦσα πρόνοιαν τὴν προσήκουστν, ἀπηγόρευσεν ἐν τοῖς ἐνταῦθα ἀλληλοδιδακτικοῖς σχολείοις τὴν ἀνάγνωσιν τῶν βλασφήμων αὐτῶν βιβλιαρίων καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς μέρεσι, ματαιώσασα τοὺς κακοβούλους σκοπούς των διὰ τῶν ἀμέσων καὶ ἐμμέσων προνοητικῶν αὐτῆς ὑποθηκῶν, μ' ὅλον τοῦτο καὶ ἡμεῖς προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ δὲν λείπομεν διὰ τοῦ παρόντος ἐκκλησιαστικοῦ ἡμῶν γράμματος ἰδίως νὰ ἐξηγήσωμεν εἰς ὑμᾶς τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ ὁμογενεῖς ὀρθοδόξους τοὺς δολεροὺς σκοποὺς τῶν αὐτόθι ἀναφανέντων κακοδόξων καὶ ψυχοβλαβῶν ἀτόμων καὶ νὰ στηλιτεύσωμεν τὰς κακοβουλίας των καὶ νὰ κινήσωμεν ἔτι μᾶλλον τὴν προσοχὴν ὑμῶν, καθότι μανθάνομεν, ὅτι καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν ἡμετέρων, οἱ μὲν δι' ἄγνοιαν ἐξηπατημένοι, οἱ δὲ χρήμασι διαφθειρόμενοι, κατεστάθησαν συνήγοροι καὶ φατριασταὶ ἐκείνων καὶ κατηγόνονται νὰ διαδώσωσι τὴν κακὴν ζύμην καὶ εἰς τὸ λοιπὸν εἰλικρινὲς φύραμα.

Γράφοντες τοίνυν συμβουλεύομεν πατρικῶς καὶ παραινοῦμεν ἁπαξάπαντας τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανοὺς νὰ δια-

κρατῆτε ἀραρότως τὰ ἱερὰ πατροπαράδοτα δόγματα A τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, τούς τε ὅρους καὶ κανόνας καὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἐγγράφους καὶ ἀγράφους παραδόσεις καὶ θεσμοθεσίας· καθότι ταύτας ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία παρέλαβε καὶ ἐδιδάχθη παρ' αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ ἁπαξαπάντων τῶν ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐνηχηθέντων ἁγίων πατέρων, τὰς ὁποίας καὶ διασώζουσα ἀλληλοδιαδόχως μέχρι τοῦδε ἀπαραμειώτους καὶ ἀδιανοθεύτους, συμφρονοῦσά τε καὶ συμφωνοῦσα ἐκείνοις, διαπρέπει τῇ ὀρθοδοξίᾳ καὶ διαλάμπει εἰς τὸ διηνεκές, ἐρηρεισμένη ἐπὶ τῆς ἀσφαλοῦς πέτρας τῆς ἀληθοῦς εἰς Χριστὸν πίστεως καὶ μηδαμῶς παρεκτρεπομένη εἰς ἀσεβῆ κακοδοξιῶν τολμήματα. Εἰς αὐτὰς λοιπὸν τὰς σωτηριώδεις καὶ θεοπνεύστους θεσμοθεσίας νὰ ἐμμένητε καὶ ὑμεῖς σύμπαντες τὰ γνήσια τέκνα τῆς κοινῆς ταύτης μητρός, βαδίζοντες τὴν εὐθεῖαν καὶ ἄπταιστον τῆς σωτηρίας ὁδόν, ἣς B ἔξω οὐδεὶς δύναται σῴζεσθαι· τὰς δὲ βεβήλους καινοφωνίας καὶ σχισματικὰς φλυαρίας τῶν κακοδόξων ἐκείνων λαοπλάνων ψευδαποστόλων νὰ ἀποφεύγητε παντάπασι, μισοῦντες καὶ ἀποστρεφόμενοι ὡς ῥήματα καταποντισμοῦ. Οὗτοί εἰσιν οἱ παραπορευόμενοι τὴν ὁδὸν λῃσταὶ καὶ κλέπται, οἵτινες ἐπιβουλεύονται τὸν πολύτιμον θησαυρὸν τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων ἡμῶν· ὁδηγοὶ τυφλοί, ἀποπλανῶντες τοὺς ἁπλουστέρους τῆς εὐθείας ὁδοῦ τῶν ἱερῶν θεσπισμάτων καὶ πατρικῶν παραδόσεων καὶ εἰς βάραθρον ψυχικῆς ἀπωλείας ἑκτραχηλίζοντες· λύκοι βαρεῖς κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου, ἀλλὰ καταδιώκοντες καὶ ἁρπάζοντες τὰ λογικὰ πρόβατα τῆς πνευματικῆς μάνδρας τοῦ κυρίου καὶ παρασύροντες εἰς ἐρημίας ψυχοφθόρους καὶ εἰς συστήματα ἀλαμπῆ τῶν θείων ἀρετῶν καὶ τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος. Μακρὰν λοιπὸν ἀπὸ τῶν τοιούτων καὶ τῶν συνηγόρων αὐτῶν ἀργυρωνήτων, τῶν τὸ ὁμογενὲς ἐπαγγελλομένων, C κλείσατε τὰ ὦτα εἰς τὰς σαθρὰς καὶ ἀτόπους διδασκαλίας τῶν καινοτομιῶν αὐτῶν καὶ τῆς λοιπῆς πλάνης καὶ κακοφροσύνης, τὰς εἴτε ἀπὸ στόματος αὐτῶν λεγομένας, εἴτε ἐν τοῖς διεφθαρμένοις φυλλαδίοις των ἀναφερομένας. Ἀπορρίψατε τὰς μικρὰς ὠφελείας, τὰς ὁποίας προβάλλουσιν ὑμῖν ὡς δέλεαρ διὰ νὰ ἀγκιστρεύωσι τὰς ψυχάς σας, μήτε νὰ προδίδητε ἀντικαταλλάττοντες μὲ τὰς παρ' αὐτῶν χρηματικὰς προσφορὰς τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν σας. Ἰδίως δὲ παραγγέλλομεν τῇ ἱερότητί σου, ὡς κατὰ τόπον ἀρχιερεῖ καὶ πνευματικῷ προστάτῃ, νὰ προσέχῃς ἀγρύπνως καὶ νὰ περιφυλάττῃς ὅσον τὸ δυνατὸν τὴν ὑπὸ τὴν ἐπίσκεψίν σου χριστιανικὴν νεολαίαν ἀπὸ τῆς ψυχοφθόρου ταύτης λύμης διὰ τῶν ἀδιαλείπτων πνευματικῶν νουθεσιῶν σου, τῆς συνεχοῦς διδασκαλίας τῶν ἱερῶν δογμάτων ἡμῶν καὶ τῆς μελέτης καὶ ἀναγνώσεως τῶν ἱερῶν κατηχήσεων καὶ μάλιστα τῆς τοῦ ἱεροῦ Πλάτωνος, ἥτις προαχθεῖσα κατ' αὐτὰς ἐκ τῶν τύπων θέλει διαδοθῇ πανταχοῦ[1], καὶ καταβάλῃς πᾶσαν προσοχήν, ἵνα μὴ μαθητεύωσιν οἱ παῖδες παρὰ διδασκάλοις ἀδοκιμάστοις καὶ ἀγνωρίστοις μήτε νὰ ἀπέρχωνται εἰς τὰ ὑπὸ τῶν ἑτεροδόξων συσταθέντα σχολεῖα ἢ ἄλλα ὁποιαδήποτε αὐτῶν καταστήματα, προσέχων ἀκριβῶς καὶ τοὺς αὐθάδεις Γαβαωνίτας (αὐτοὺς λέγομεν τοὺς διὰ μυστικώτερα μετὰ τῶν ἑτεροδόξων τέλη των καταγινομένους νὰ διαστρέψωσι τοὺς πιστοὺς Ἰσραηλίτας), καθότι οὗτοι δυσφύλακτοι ὄντες διὰ τὸ ὁμογενές, ὑπάρχουσι καὶ μείζονος προσοχῆς, παρατηρήσεως καὶ προφυλάξεως ἄξιοι. Τὰ δὲ βλάσφημα, μυθώδη καὶ κακόζηλα ἐκεῖνα βιβλιάρια νὰ τὰ ἀποσκορακίσητε παντάπασιν ἀπὸ τῶν σχολείων, ἀπείργοντες τὴν ἀνάγνωσιν αὐτῶν, παραδιδομένων εἰς τὸ σκότος, ὡς σκότους ἀξίων. Νὰ γίνηται δὲ καὶ παράδοσις καὶ διδασκαλία τῶν παίδων ἔν τε τοῖς ἀλληλοδιδακτικοῖς καὶ ἄλλοις σχολείοις εἰς τὰ ἱερὰ καὶ πρόσφορα ταῖς χριστιανικαῖς ἀκοαῖς βιβλία τῆς πίστεως ἡμῶν, ὥστε ἐγκαίρως τὰ τέκνα νὰ γυμνάζωνται εἰς ψυχωφελεῖς ἰδέας καὶ φράσεις.

Ταύτας τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν ὑποθήκας παρεχόμεθα πᾶσιν ὑμῖν, ἃς καὶ θέλετε βάλει εἰς πρᾶξιν μετὰ ζήλου χριστιανικοῦ καὶ προθυμίας πρὸς ψυχικὴν ὠφέλειαν καὶ ὑμῶν καὶ τῶν τέκνων σας, περὶ τῶν ὁποίων θέλετε δώσει λόγον ἐν καιρῷ, καὶ πρὸς ἡμᾶς θέλετε ἀναφέρει θαρρούντως πᾶν εἴ τι χρῄζει τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν ἐντόνου προστασίας, ἀποτεινόμενον εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν σκοπὸν τῆς ψυχικῆς σωτηρίας σας καὶ εἰς ὑπεράσπισιν τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, διὰ νὰ λαμβάνῃ τὸ προσῆκον πέρας κατ' ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν ἀξιόχρεων ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν τέκνων μας πρόνοιαν. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

,αωλς΄, ἐν μηνὶ μαΐῳ, ἰνδικτιῶνος θ΄.

[1] Laudatur hic profecto sequens editio catechismi, a Platone metropolita Mosquensi russice olim editi ac nuper graece redditi: *Ορθοδοξος διδασκαλια ητοι χριστιανικη συνοπτικη Θεολογια συγγραφεῖσα πρὸς κατήχησιν παρὰ τοῦ ἀοιδίμου μητροπολίτου Μόσχβας Πλατωνος, του σοφου Θεολογου.* — *Νῦν δὲ ἐξ αὐτῆς τῆς γλώσσης, ἐν ᾗ ὁ εἰρημνηστος συγγραφεὺς ταύτην συνετάξατο, ἀκριβῶς διορθωθεῖσα, τύποις ἤδη προκύπτει πρὸς κατήχησιν τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας, καὶ γνῶσιν τοῦ θείου λόγου.* — *ᾳωλε. Εν Κωνσταντινουπολει* 1835. — *Ἐκ τῆς τοῦ Παναγίου Τάφου ἑλληνικῆς τυπογραφίας τοῦ Κωνσταντίνου Ροδέ.* — In-8°, 1 f., 36 + 292 p. + 22 f. — Lectores tamen monitos volo, Platonis catechismum grece redditum fuisse vel ab anno 1782, quo D. Corais Lipsiae primam, Polyzoes Lampanitziotes Vindobonae in Austria secundam editionem anno insequenti evulgavit.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1836 mense maio.

Neophytus hieromonachus, cum templum Dei- D parae ἐν Μυτιληνοῖς in insula Samo prope locum τοῦ Κατραφίλια situm ab episcopo loci Cyrillo emisset anno 1819, ibidem postea monasterium condidit, cui nomen Νέα Ζωοδόχος Πηγή vel etiam Ἁγία Τριάς ab incolis datur. Sacram illam aedem cellasque adiectas quo tutius tueretur, a patriarcha Constantinopolitano petiit, ut easdem, stauropegica dignitate auctas, fovendas susciperet. Postulatis eius annuens sacra synodus, sigillitas edidit litteras, quibus monasterio illi libertatem immunitatemque omnimodam elargita est. Harum exordium ita se habebat: Πάντας μὲν τοὺς τῷ ἐκκλησιαστικῷ ἐλέει προστρέχοντας καὶ εὔλογα προβαλλομένους εὐμενῶς οἶδεν ἀποδέχεσθαι. Datae erant anno 1836, mense maio, indictione IX, hisce subscriptionibus obsignatae: Dionysius Heracleae, Anthimus Cyzici, Hierotheus Chalcedonis, Meletius *(ed.* Macarius) Thessalonicae, Panaretus Philadelphiae, Macarius Ancyrae, Païsius Sophiae, Theodosius Sami.

Tabulam bis edidit Epam. Stamadiades, Ἐπετηρὶς τῆς ἡγεμονίας Σάμου (Sami, 1875), p. 135-8; Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (ibid., 1891), p. 385-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua irritum declaratur matrimonium ob neglectam parentum veniam spretasque locorum consuetudines.

1836 mense octobri.

Sententiam synodalem quae sequitur, etsi parum accurate a primo editore evulgata sit, exhibendam tamen ideo censuimus, quod argumentum in re canonica gravissimum pertractet ususque passim receptos vel ad sacramenti validitatem perpendi iubeat. E patriarchico codice eam eruit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), tacito pro nimia sua prudentia puellae nomine.

Ὅτι πρὸς σύναψιν ἐγκύρου γάμου ἀπαιτεῖται ἥ τε ἐκκλησιαστικὴ ἄδεια καὶ ἡ τήρησις τῶν κατὰ τόπους συνηθειῶν.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ διαζευκτηρίου γράμματος γίνεται δῆλον, ὅτι ὁ Ἀναστάσιος, υἱὸς τοῦ Στεφάνου, ἀπὸ χωρίον Νίγδε τῆς ἐπαρχίας Ἰκονίου, καίτοι πρόωρος τὴν ἡλικίαν καὶ ὑπεξούσιος ἔτι τῷ πατρὶ αὐτοῦ, παρεξετράπη μέν τοι ἐξαπατηθεὶς ἀφελῶς καὶ ἀπερισκέπτως ἐπὶ τῷ στεφανωθῆναι μετὰ τῆς... θυγατρὸς... ἀπὸ τῆς ἐνορίας τοῦ Πεσικτασίου. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὸ συνοικέσιον αὐτοῦ τοῦτο οὐ μόνον οὐκ ἐπηκολούθησεν ἡ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ γνώμη καὶ συγκατάνευσις, ἀλλὰ μετ' ἐκείνου καὶ πάντες οἱ ἐνταῦθα διατρίβοντες Νιγδελίδες χριστιανοὶ διαταραχθέντες ἐπὶ τῷ τολμήματι, ὡς ἀντιβαίνοντι εἰς τοὺς πρὸς εὐνομίαν τῆς πατρίδος αὐτῶν κειμένους ὅρους καὶ τοπικὰς συνηθείας αὐτῶν, καὶ προβάλλοντες ἐπὶ τούτοις, ὅτι ὁ ῥηθεὶς Ἀναστάσιος ὑπάρχει ἠρραβωνισμένος ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ, ἐνέκειντο ὁμοθυμαδὸν εἰς τὴν διάζευξιν αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ῥηθείσης..., ἀναφέροντες τὰς προσκλαύσεις αὐτῶν καὶ εἰς πρόσωπα ὑπεροχικά, τούτου ἕνεκα διερευνησάμενοι καλῶς τὰ τῆς ὑποθέσεως ταύτης, ἐπειδὴ πρὸς τῇ κοινῇ ἀγωγῇ καὶ ἀντιστάσει τῶν διαληφθέντων κατείδομεν, ὅτι καὶ παρὰ τοὺς ἱεροὺς νόμους καὶ τὰς κανονικὰς τάξεις ἐγένετο ἡ στεφάνωσις τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος συνοικεσίου, ἅτε δὴ νυκτὸς τολμηθεῖσα κρύβδην καὶ παρ' ἐνορίαν ὑπὸ τοῦ ἱερέως τοῦ Βλὰχ-σεραγίου, ἐξαπατηθέντος διὰ χρηματικῶν ὑποσχέσεων καὶ μήτε τὴν ἀπαιτουμένην ἐξέτασιν ποιησαμένου μήτε λαβόντος τὴν τακτικὴν ἐκκλησιαστικὴν ἄδειαν, ἔγνωμεν συνοδικῇ διασκέψει διασπάσαι καὶ διαλῦσαι τὸ συνοικέσιον τοῦτο κατά τε τὴν τῶν ἱερῶν κανόνων περίληψιν, ὅσοι τοὺς κρυπτοὺς γάμους καὶ τοὺς καθ' ἁρπαγὴν καὶ ἀπάτην καὶ ἄνευ τῆς τῶν γονέων γνώμης καὶ παρὰ τὸ εὔφημον κατακρίνοντες τὴν διάλυσιν διαγορεύουσι, καὶ ἵνα μὴ ἡ παρόρασις γένηται καὶ ἄλλοις ἐνδόσιμον κακοῦ παραδείγματος ἐπὶ καταστροφῇ τοπικῶν συνηθειῶν καὶ καταφρονήσει τῶν ἱερῶν νόμων καὶ κανονικῶν τάξεων, καὶ ταῦτα ἐν ὄψει τῆς ἐκκλησίας καὶ μετὰ τὰς καθ' ἑκάστην περὶ τῶν τοιούτων προνοητικὰς αὐτῆς ἐντολάς. Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ διαληφθέντες, ὁ Ἀναστάσιος καὶ ἡ..., ὑπάρχωσι διαζευγμένοι καὶ κεχωρισμένοι ἀπ' ἀλλήλων, ξένοι τε καὶ ἀπηλλοτριωμένοι καὶ μηδεμίαν ἔχοντες γαμικὴν συνάφειαν ἢ συνδιαίτησιν ὅλως καὶ σχέσιν πνευματικήν· εἰς γὰρ τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν ἐξεδόθη καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν διαζευκτήριον γράμμα.

,αωλς', ὀκτωβρίου.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua Pseudoreformatorum errores iterum damnantur.

1836 mense decembri.

Gregorium patriarcham in arcendis a suo grege Protestantium qui dicuntur erroribus totis viribus elaborasse, iam supra diximus. Improbi huius laboris fructus nullus uberior famosissima illa encyclica, quam exeunte anno 1836 per omnes sedis oecumenicae provincias mittendam curavit. Eam typis prius efformaverat hoc praenotato titulo: Εγκυκλιος εκκλησιαστικη και συνοδικη επιστολη, παραινετικὴ πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους, εἰς ἀποφυγὴν τῶν ἐπιπολαζουσῶν ἑτεροδιδασκαλιῶν. Ἐκδοθεῖσα καὶ διακηρυχθεῖσα, παρὰ τοῦ παναγιωτατου καὶ θειοτατου οικουμενικου πατριαρχου κυριου κυριου Γρηγοριου, ς'. καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ἱερᾶς συνόδου. — Ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὰ πατριαρχεῖα, παρὰ Α. Ἀργυράμμῳ, ,αωλς'. — In-4°, 2 f., 30 p. Instrumentum illud cum antistitibus locorum communicavit Gregorius mense decembri anni 1836 per alteram peculiarem epistolam, qua eos hortabatur, ut se ad capita VIII-XI memoratae encyclicae prompto animo accommodarent. Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. I (1881), p. 54. Litteras illas encyclicas etsi paulo ampliores repetiit Man. Gedeon in laudato opere: Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 248-280. Ita porro se habebant:

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁ πολυέλεος καὶ πανοικτίρμων θεὸς μὴ φέρων νὰ βλέπῃ εἰς τέλος τυραννούμενον ὑπὸ τοῦ διαβόλου τὸ πλάσμα τῶν ἰδίων αὐτοῦ χειρῶν, σπλάγχνοις ἀφάτοις οἰκτιρμῶν κινηθείς, ηὐδόκησεν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν νὰ ἐξαποστείλῃ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ υἱὸν διὰ νὰ λυτρώσῃ τὸν κατατυραννούμενον ἄνθρωπον· ὃς κλίνας οὐρανοὺς καὶ ἐνοικήσας ἐν τῇ καθαρωτάτῃ νηδύϊ τῆς ἀειπαρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας, ἐγένετο ἄνθρωπος καθ' ἡμᾶς τέλειος, τέλειος ὢν θεός· διὸ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἡμῖν συναναστρεφόμενος, οὐκ ἐπαύσατο πολυειδῶς καὶ πολυτρόπως τὸ ἀνθρώπινον γένος εὐεργετῶν καὶ τὴν ἀληθινὴν λατρείαν καὶ ἀμώμητον περὶ τὸν θεὸν πίστιν ἐκδιδάσκων καὶ νομοθετῶν. Ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν αὐτοῦ τριήμερον ἐξανάστασιν ἐνετείλατο τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ μαθηταῖς πορευθῆναι καὶ μαθητεῦσαι πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ διδάσκειν αὐτοὺς τηρεῖν πάντα ὅσα ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ ἴδιος· μετὰ δὲ τὴν εἰς οὐρανοὺς αὐτοῦ ἀνάληψιν ἐνισχύσας αὐτοὺς τῇ ἐν εἴδει πυρίνων γλωσσῶν ἐπιφοιτήσει τοῦ παναγίου πνεύματος, θερμοτέρους αὐτοὺς πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἐντεταλμένων ἀπειργάσατο. Οὕτω λοιπὸν ἐξελθόντες οἱ θεῖοι ἀπόστολοι εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα, ἀπηλλάξαντο τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῆς πλάνης τοῦ διαβόλου, καὶ καθοδηγήσαντες αὐτοὺς εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, ἀποκατέστησαν τοὺς πιστεύ-

σαντας υἱοὺς καὶ κληρονόμους τῆς οὐρανίου βασι- A
λείας.

Ἀλλ' ὁ ἀκοίμητος ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας διάβολος, ὁ φθονῶν πάντοτε τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων, οὐδέποτε ἐπαύσατο παντοίοις τρόποις μηχανευόμενος τὴν ἀπώλειαν τῶν πιστῶν καὶ διεγείρων καθ' ἡμῶν καὶ κατὰ τῆς ἀσπίλου νύμφης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας πρόσφορα ὄργανα τῆς ἰδίας αὐτοῦ κακίας διαφόρους κακόφρονας αἱρετικοὺς ὡς ἀποστόλους τῆς πονηρίας του, διὰ νὰ μολύνωσι καὶ διαφθείρωσι τὰ θεῖα καὶ οὐράνια δόγματα τοῦ θεανθρώπου σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰ δυνατὸν ν' ἀποπλανῶσι τοὺς εὐσεβῶς διακρατοῦντας αὐτὰ ὀρθοδόξους· καθὼς τοῦτο βλέπομεν ἐξ ἀρχῆς ἐπισυμβαῖνον, μάλιστα δὲ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, ὅτε ἡ διαφθορὰ τῶν ἠθῶν καὶ ἡ ψυχρότης τῆς πίστεως αὐξάνει, ἡ ἀγάπη ἐκλείπει καὶ ὁ τοῦ θεοῦ φόβος ἐλαττοῦται. Διὰ ταῦτα καὶ οἱ σήμερον ἀναφανέντες αἱρετικοὶ εἶναι καὶ οἱ πλέον πολυάριθμοι καὶ οἱ πλέον δόλιοι καὶ οἱ πλέον ἐπιτήδειοι εἰς τὸ νὰ κρύπτωσι τὸν φαρμακερὸν αὐτῶν ἰὸν ὑπὸ τὰ πλέον εὔσχημα σεμνολογήματα καὶ ἐπωφελῆ δῆθεν εὐεργετήματα, ὥστε νὰ ἐξαπατῶσι πολλούς, μάλιστα τῶν ἁπλουστέρων καὶ ἀκάκων.

Ταῦτα βλέποντες καὶ ἡμεῖς, κατ' ἐκκλησιαστικὴν ἀπαραίτητον ἡμῶν πρόνοιαν περὶ τὰ γνήσια τῆς ὀρθοδοξίας μέλη προσφερόμενοι καὶ ἀναλαμβάνοντες τὴν ἄγρυπνον φροντίδα τῶν ποιμαντικῶν ἡμῶν χρεῶν, κρίνομεν ἀναγκαῖον τὸ νὰ γνωστοποιήσωμεν πρὸς πάντας τὸν ἐπικείμενον κίνδυνον τῆς ἐκκλησίας καὶ συγχρόνως ἐν μέρει νὰ σᾶς παραστήσωμεν τὰς αἱρέσεις, τὰς κακοδοξίας καὶ τὰς ἐπιβουλὰς τῶν σημερινῶν αἱρετικῶν, διὰ νὰ γνωρίσητε πῶς πρέπει νὰ προφυλάττησθε τοὐντεῦθεν ἀπὸ τὰς ἐνέδρας καὶ παγίδας αὐτῶν. Οὕτως ἐποίουν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες τῆς ἐκκλησίας μας, οἱ τῶν ἀποστόλων διάδοχοι καὶ ἔνδοξοι ἡμῶν προκάτοχοι· τούτοις καὶ ἡμεῖς ἑπόμενοι καὶ τοῖς ἱεροῖς αὐτῶν ἴχνεσιν, ὅσον δυνατόν, ἐπιθυμοῦντες ν' ἀκολουθήσωμεν, πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν ἀφεύκτων ποιμαντικῶν ἡμῶν καθηκόντων γνωστοποιοῦμεν πρὸς ὑμᾶς ἅπαντας διὰ τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς ὅσα εἶναι ἀνάγκη οἱ ἀποστολικοὶ ποιμένες πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους σήμερον νὰ κηρύξωσι καὶ οἱ ὀρθόδοξοι λαοὶ ν' ἀκούσωσιν, ὥστε διὰ τῆς δυνατῆς ἐκπληρώσεως τῶν τοιούτων ἀπαραιτήτων χρεῶν μας νὰ μείνωμεν ἀπηλλαγμένοι ὁπωσοῦν ἀπὸ τὴν ὁποίαν ὀφείλομεν νὰ δώσωμεν φοβερὰν ἀπολογίαν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν σας, ἐὰν ἀμελήσωμεν ἢ ἀδιαφορήσωμεν εἰς πράγματα τόσον οὐσιώδη καὶ τόσον μεγάλα καὶ ὑψηλά. Εἰς ὑμᾶς λοιπὸν μένει πλέον, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, νὰ δείξητε τὴν ὀφειλομένην ὑπακοὴν εἰς τὰς ἱερὰς φωνὰς τῆς ἐκκλησίας, νὰ ἐκτελέσητε προθύμως ὅσα αὐτὴ πρὸς ψυχικήν σας σωτηρίαν διακηρύττει καὶ νὰ γένησθε εὐπειθεῖς εἰς τὰς διαταγὰς καὶ ἐντάλματα τῶν γνησίων ποιμένων σας, οἵτινες ἀγρυπνοῦσι διὰ τὰ πνευματικὰ ἀληθῆ σας συμφέροντα.

Οἱ σημερινοὶ αἱρετικοί, οἱ ὁποῖοι καταπολεμοῦσι καὶ διαφθείρουσι τὴν ἱερὰν ἡμῶν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν δολερῶς καὶ ὑπούλως, εἶναι μαθηταὶ καὶ ὀπαδοὶ τοῦ Λουθήρου, τοῦ Ζβιγγλίου, τοῦ Καλβίνου, τῶν Σωκίνων, καὶ ἄλλων πολλῶν τοιούτων αἱρετικῶν. Ὁ πρόβολος καὶ διδάσκαλος τούτων, ὁ Λούθηρος, καθὼς καυχῶνται τῶν Σωκίνων οἱ μαθηταί, κατηδάφισε τὴν στέγην τῆς Βαβυλῶνος· ὁ ἀκόλουθος τούτου Καλβῖνος ἔρριψε τὰ τείχη της· ἀλλ' οἱ Σωκῖνοι ἀνέσκαψαν καὶ αὐτὰ τὰ θεμέλια. Καὶ Βαβυλῶνα ἐνταῦθα ἐννοοῦσι τὴν ἡμετέραν ἀκράδαντον ἐκκλησίαν καὶ τὰς ἀποστολικὰς αὐτῆς παραδόσεις καὶ ἱεροπραξίας. Τοὺς τοιούτους αἱρεσιάρχας νομίζουσιν ὡς φωστῆρας καὶ πατέρας τῆς ἐκκλησίας των οἱ σημερινοὶ αἱρετικοί, ἀκολουθοῦντες καὶ πρεσβεύοντες τὰ σαθρὰ αὐτῶν δόγματα, καὶ μὴ εὐχαριστούμενοι ἐν ἑαυτοῖς μόνον, ἀγωνίζονται μυριοτρόπως καὶ ὑπούλως νὰ τὰ ἐνσπείρωσι καὶ μεταξὺ ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων· τὰ ὁποῖα ἤδη συντόμως σᾶς ἐκθέτομεν.

Α'. Περὶ τοῦ Δουθήρου καὶ τῶν αὐτοῦ αἱρέσεων.

Ὁ Λούθηρος, ὅστις ἐκθειάζει τὸν ἑαυτόν του ὡς ἀπόστολον σταλέντα παρὰ θεοῦ πρὸς διόρθωσιν τῶν καταχρήσεων καὶ πρὸς ἀνανέωσιν τῆς εὐσεβείας καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἠθικῆς, ἐκ τοῦ ἐναντίου μὲ τὴν ζωήν του καὶ διδασκαλίαν του ἀποδεικνύει τὰ ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενα. Αὐτὸς ἦτο κατ' ἀρχὰς ὀπαδὸς καὶ τέκνον τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας, ἐπαγγελλόμενος τὴν θεολογίαν, ἱερομόναχος ἐκ τοῦ τάγματος τῶν Αὐγουστινῶν, ἔνθα διῆγε βίον σεμνὸν καὶ ἐνάρετον πρὸ τῆς ἀποστασίας του· ἀλλ' ἀφοῦ ὑπὸ πάθους χρηματολογίας καὶ ὀργῆς ἐντεῦθεν κατὰ τῆς αὐλῆς τῆς Ῥώμης ἐλαυνόμενος, ἐκήρυξεν αὐτὸς ἑαυτὸν μὲ τὴν B
πρόφασιν ταύτην πολέμιον τοῦ θρησκεύματος τῆς Ῥώμης καὶ ἀπόστολον τῆς νέας αὐτοῦ διδασκαλίας, ἀμνημονεῖ τὰς πρὸς θεὸν αὐτοῦ ὑποσχέσεις, ἐγκαταλείπει τὴν μοναχικὴν αὐτοῦ πολιτείαν καὶ δίδεται εἰς αἰσχροὺς ἔρωτας· ἁπατᾷ μίαν μοναχὴν εἰς τοὺς 1525, τοὔνομα Αἰκατερίναν, τὴν ὑποχρεοῖ νὰ ἀθετήσῃ καὶ αὐτὴ τὰς πρὸς θεὸν αὐτῆς ὑποσχέσεις καὶ τὴν νυμφεύεται δημοσίως. Ἰδοὺ ἡ ἀρχὴ τοῦ νέου εὐαγγελίου καὶ τοῦ καθαροῦ παρ' αὐτοῖς λόγου! Ἔκτοτε ἤρχισε νὰ διδάσκῃ, ὅτι πρέπει τις νὰ δουλεύῃ τὰς ἀνάγκας τῆς φύσεως, ὅτι κανεὶς δὲν ἠμπορεῖ νὰ ζήσῃ χωρὶς γυναῖκα, τολμήσας ἀκόμη ὁ παλαμναῖος ἀποστάτης ἄνευ αἰδοῦς καὶ αἰσχύνης νὰ διακηρύξῃ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἄμβωνος τὴν τῆς ἀκολασίας καὶ λαγνείας ἐπικύρωσιν διὰ τοῦ ἀνερυθριάστου ἐπιχειρήματος τούτου· Ὥσπερ οὐκ ἐνετέθη ταῖς δυνάμεσί μου τοῦ μὴ εἶναί με ἄνδρα, οὕτω προσέτι οὐκ ἔστι τῆς ἐμῆς ἐξουσίας τοῦ μὴ εἶναί με C
χωρὶς γυναικός. Καὶ ἐπειδὴ ἠθέτησε τὴν μοναχικὴν πολιτείαν καὶ τὴν παρθενίαν τῶν μοναχῶν καὶ παρεδόθη εἰς τὰ πλέον αἰσχρὰ πάθη, διὰ τοῦτο κηρύττει τὸν πλέον ἄσπονδον πόλεμον ἐναντίον τῶν μοναχῶν καὶ εἰς ὅλα τῶν μοναχῶν τὰ ἔργα· θεατρίζει τὴν παρθενίαν, τὰς νηστείας, τὰς σκληραγωγίας, τὰς ἀπονεκρώσεις καὶ ὅλην τὴν ἄλλην ἐσταυρωμένην ζωὴν τοῦ εὐαγγελίου· ἐμπνέει εἰς τοὺς ὀπαδούς του τὸ πλέον ἄσπονδον μῖσος ἐναντίον τούτου τοῦ εὐαγγελικοῦ τάγματος καὶ ἀγωνίζεται μὲ κάθε τρόπον νὰ τὸ ἐξαλείψῃ, ἂν ἦτο δυνατόν, ἀπὸ τῆς γῆς τὸ πρόσωπον· κηρύττει, ὅτι τῶν μοναστηρίων τὰ ὑπάρχοντα ἀνήκουσιν εἰς τοὺς βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας, διὰ νὰ τοὺς ἐφελκύσῃ οὕτως εἰς τὴν φατρίαν του, καὶ ὅτι αἱ ἱεραὶ μοναὶ πρέπει νὰ μεταβληθῶσιν εἰς δημόσια σχολεῖα πρὸς ἀνατροφὴν καὶ ἐκπαίδευσιν τῆς νεολαίας· οἱ δὲ μοναχοὶ νὰ ἐξαλειφθῶσιν ὡς ἀνωφελῆ καὶ ἐπιβλαβῆ ἀνθρωπάρια. Οὕτος εἶναι ἐν συντόμῳ ὁ βίος, τὰ φρονήματα καὶ ἡ διδασκαλία τούτου τοῦ νέου D
διδασκάλου, καὶ τοιοῦτον μᾶς τὸν παριστάνει ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία· τοῦτον ἐμιμήθησαν καὶ ἠκολούθησαν ὅλοι οἱ αὐτοῦ ὀπαδοί, καὶ μάλιστα ὅσοι τὴν σήμερον ἀγωνίζονται νὰ καταστρέψωσι τὰ ἱερὰ καταγώγια, νὰ οἰκειοποιηθῶσι τὰ μοναστηριακὰ ὑπάρχοντα τὰ εἰς θεὸν ἀφιερωθέντα καὶ νὰ ἐξολοθρεύωσι τὸ ἀγγελικὸν μοναχικὸν τάγμα.

Πρὸς ταῖς λοιπαῖς ὀλεθριωτάταις διδασκαλίαις, ἐξ ὧν ἐπήγασεν ἡ παροῦσα διαφθορὰ τοῦ αἰῶνός μας, διδάσκει προσέτι ὁ αἱρεσιάρχης οὗτος, ὅτι καὶ τὸ αὐτεξούσιον δὲν ὑπάρχει εἰς τὸν ἄνθρωπον, διότι ἀποδίδει τὰ πάντα εἰς τὸν προορισμόν· καὶ οὕτως ἐλευθεροῖ τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ πάντα ζυγὸν καὶ ἀπὸ πᾶσαν ἀπολογίαν καὶ τῷ δίδει πᾶσαν ἐξουσίαν εἰς τὰ πάθη του καὶ εἰς τὰς ἀκαθάρτους ἐπιθυμίας, καὶ τὸ χείριστον ἀποδεικνύει τὸν ἴδιον θεὸν αἴτιον ὅλων τῶν παρανομιῶν τῶν ἀνθρώπων. Τοιαύτη εἶναι ἡ βλάσφημος καὶ θεοστυγὴς καὶ ἡ φθοροποιὰ διδασκαλία

τούτου τοῦ νέου διδασκάλου, ἥτις καθὼς ἐμόλυνε καὶ ἔφθειρε τὴν δυτικὴν ἐκκλησίαν, οὕτως ἀγωνίζεται τώρα δολερῶς καὶ πολυτρόπως νὰ μολύνῃ καὶ νὰ φθείρῃ καὶ τὴν ἡμετέραν ὀρθόδοξον ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν.

Ὁ Λούθηρος πρὸς τούτοις δὲν ἀπαιτεῖ ἀπὸ τοὺς ὀπαδούς του τὴν ἀρετήν, διότι μόνη ἡ πίστις, λέγει, σῴζει τὸν ἄνθρωπον ἄνευ τῶν ἀγαθῶν ἔργων· ὥστε ἡ φαινομένη ἀρετὴ τῶν ὀπαδῶν του δὲν εἶναι ἄλλο παρὰ ὑπόκρισις πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων. Λέγει ὅτι, τότε ἔχει τις ἀληθινὴν πίστιν, ὅταν πιστεύῃ, ὅτι ἐπειδὴ ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς ὑπέφερε τόσα διὰ τὰς ἁμαρτίας μας, δὲν μᾶς μένει πλέον ἄλλο τίποτε νὰ κάμωμεν ἡμεῖς πρὸς ἄφεσιν αὐτῶν· καὶ ὅστις ἔχει πίστιν, καὶ ἂν θέλῃ, δὲν ἠμπορεῖ νὰ κολασθῇ· καὶ ὅστις δὲν ἔχει πίστιν, καθὼς οἱ εἰδωλολάτραι, ὅ τι κάμνει εἶναι ἁμαρτία, καὶ αὐταὶ ἀκόμη αἱ ἴδιαι ἀρεταί του. Ὁ μόνος κανὼν τῆς πίστεως εἶναι ἡ ἱερὰ γραφὴ κατὰ τὴν γνώμην του, καὶ ἑπομένως ἡ ἱερὰ παράδοσις εἶναι ἀποβλητέα· καὶ τόσον αἱ ἀποφάσεις καὶ οἱ κανόνες τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων, ὅσον καὶ τὰ συγγράμματα τῶν ἁγίων πατέρων εἶναι ἀξιοκαταφρόνητα. Τὴν ἀγαμίαν τῶν ἱερέων καὶ τὰς ἱερὰς ὑποσχέσεις τῆς μοναχικῆς πολιτείας, τὴν ἐξομολόγησιν τῶν ἁμαρτιῶν, τὰς νηστείας, τὰς γονυκλισίας, τὰς ἀπονεκρώσεις, ταῦτα πάντα ὡς μωρίας νομίζει καὶ δεισιδαιμονίας, ἐφευρημένας παρὰ τοῦ διαβόλου. Ἀπὸ τὰ ἑπτὰ μυστήρια τῆς ἐκκλησίας δύω μόνον παραδέχεται, τὸ βάπτισμα δηλαδὴ καὶ τὴν εὐχαριστίαν, καὶ ταῦτα κακῶς· δὲν θέλει νὰ πιστεύῃ τὴν μετουσίαν μήτε τὴν ἱερουργίαν· δὲν προσκυνεῖ τὰς σεπτὰς εἰκόνας, μήτε τὴν πρεσβείαν καὶ τὰ ἱερὰ λείψανα τῶν ἁγίων δέχεται καὶ τιμᾷ.

Β'. Περὶ τῶν ὀλεθρίων ἀποτελεσμάτων τῶν αἱρέσεων τοῦ Λουθήρου.

Ταῦτα εἶναι τὰ κυριώτερα δόγματα τοῦ Λουθήρου, καὶ ἑπομένως ὅλων τῶν ὀπαδῶν του καὶ τῶν σημερινῶν αἱρετικῶν. Πᾶς ὀρθόδοξος καταλαμβάνει πόσον εἶναι ὀλεθρία καὶ φθοροποιὰ αὕτη ἡ διδασκαλία καὶ θρησκευτικῶς καὶ πολιτικῶς· θρησκευτικῶς μὲν ἀνατρέπει τὸ πᾶν τῆς ὀρθοδοξίας, πολιτικῶς δὲ εἰσάγει τὴν διαφθορὰν τῶν ἠθῶν καὶ τὴν παράβασιν τῶν νόμων, διότι ὅλοι οἱ νόμοι δὲν ἔχουσιν ἄλλον σκοπὸν παρὰ νὰ χαλινώσωσι τὰ πάθη, νὰ ἐμποδίσωσι τὰ ἐγκλήματα καὶ νὰ ἐμψυχώσωσι τὰς ἀρετάς· ἀλλ' ἡ διδασκαλία τοῦ Λουθήρου δὲν ἔχει ἄλλον σκοπὸν παρὰ νὰ δώσῃ τὴν ἐλευθερίαν εἰς τὰ πάθη, νὰ παραβλέψῃ ὅλα τὰ ἐγκλήματα καὶ νὰ ἐμποδίσῃ ῥητῶς ὅλους τοὺς ἀγῶνας τοὺς πρὸς κατόρθωσιν τῆς ἀρετῆς. Ἡ πεῖρα ἀπέδειξε πολυχρονίως, πόσον αὕτη ἡ διδασκαλία ἀποκατεστάθη ὀλεθρία εἰς ὅσους λαοὺς τὴν παρεδέχθησαν καὶ εἰς ποίαν φθορὰν καὶ ἀσέβειαν κατεβυθίσθησαν. Οἱ αὐτοὶ αἱρεσιάρχαι ἀναγκάζονται νὰ ὁμολογήσωσιν εἰς τὰ συγγράμματά των ταύτην τὴν ἀναντίρρητον ἀλήθειαν. Ἡμεῖς βλέπομεν, ὁμολογεῖ ὁ ἴδιος Λούθηρος, ὅτι διὰ τὴν κακίαν τοῦ διαβόλου οἱ ἄνθρωποι τὴν σήμερον εἶναι πλέον φιλάργυροι, πλέον ἀπάνθρωποι, πλέον ἄσωτοι, πλέον αὐθάδεις καὶ κατὰ πάντα χειρότεροι ἀπὸ τοὺς παπιστάς. Ἐπιβεβαιοῖ ταῦτα καὶ ὁ Καλβῖνος· Οἱ περισσότεροι τῶν ὀπαδῶν μας, λέγει αὐτός, εἶναι πλήρεις δολιότητος καὶ ἐπιβουλῆς· δεικνύουσι μὲν ἐξωτερικῶς ζῆλον, ἀλλ' ἐὰν πλησίον προσεκτικῶς τοὺς παρατηρήσῃ τις, θέλει εὕρῃ αὐτούς, ὅτι εἶναι κακοποιοί.

Ἰδοὺ οἱ εὐεργέται τῆς ἀνθρωπότητος καὶ οἱ φωστῆρες τοῦ κόσμου ἐξωγραφισμένοι μὲ τὰ φυσικά των χρώματα ἀπὸ τοὺς ἰδίους αὐτῶν διδασκάλους! Ἰδοὺ ποῦ καταντᾷ ἡ διδασκαλία καὶ ὁ καθαρὸς παρ' αὐτοῖς λόγος, τὰ ὁποῖα οὗτοι ψευδαπόστολοι τὴν σήμερον μᾶς κηρύττουσι! Καὶ ἐνῷ εἶναι πλήρεις κακίας, ὑποκρίσεως καὶ διαφθορᾶς, ἐπιχειροῦσι νὰ διορθώσωσι δῆθεν τὴν ἐκκλησίαν μας, μὴ βλέποντες τὴν δοκόν, ἥτις εὑρίσκεται εἰς τὸν ὀφθαλμόν των, ἀλλὰ παρατηροῦντες τὸ κάρφος τὸ εἰς τὸν ἡμέτερον ὀφθαλμόν. Οἱ εὐαγγελικοὶ ἐπαγγελλόμενοι οὗτοι ἀπόστολοι περιπεσόντες αὐθαιρέτως εἰς τοιαύτην ἀπώλειαν καὶ διαφθοράν, δὲν φροντίζουσι νὰ φυλάξωσι τὴν ἐντολὴν τοῦ κυρίου· Ἰατρέ, θεράπευσον σεαυτόν, ἀλλ' ἀφήσαντες τὴν στενὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας, τὴν μετάνοιαν, ἄνευ τῆς ὁποίας κατὰ τοὺς λόγους τοῦ κυρίου μας οὐδεὶς δύναται σωθῆναι, τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ εὐαγγελίου, ἤνοιξαν εἰς τοὺς ὀπαδούς των ἀπ' ἐναντίας τῆς διδασκαλίας τοῦ Χριστοῦ τὴν πλατεῖαν ὁδὸν τῆς ἀπωλείας, παρεδόθησαν εἰς μίαν ἀχαλίνωτον ἐλευθερίαν, ἀπετίναξαν τὸν χρηστὸν ζυγὸν τοῦ σωτῆρος καὶ ἠθέτησαν τὸ οὐσιῶδες τοῦ εὐαγγελίου. Καὶ ἐνῷ ἡ πεῖρα ἀπέδειξε τὴν αὐτῶν διαφθορὰν καὶ κακίαν καὶ οἱ ἴδιοι αἱρεσιάρχαι αὐτῶν τὴν ὁμολογοῦσιν, ἐνῷ ἐχύθησαν ποταμοὶ αἱμάτων πανταχοῦ, φρίκην προξενοῦντες, ἐξ αἰτίας τῆς αἱρέσεως ταύτης, τολμῶσι μ' ὅλα ταῦτα ἀναισχύντως πρὸς ἀπάτην τῶν ὀρθοδόξων λαῶν νὰ κατακαλύπτωσι τὰς παρανομίας των καὶ κακουργίας των μὲ τὰ λαμπρὰ ὀνόματα τῆς μεταρρυθμίσεως τῶν προλήψεων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καταχρήσεων. Τὴν ἀχαλίνωτον αὐτῶν πρὸς τὰ πάθη ἐλευθερίαν ὠνόμασαν ἐλευθερίαν τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ· τὰ βλάσφημα αὐτῶν δόγματα, δόγματα ἀποστολικά· τὸ ἐπίβουλον αὐτῶν κήρυγμα, κήρυγμα εὐαγγελικόν. Καὶ οὕτως ἀγωνίζονται νὰ ἀπατήσωσι τοὺς ὀρθοδόξους λαοὺς μὲ ταύτας τὰς πομπώδεις λέξεις. Ἐστήριξαν ὅλας τὰς αἱρέσεις των εἰς τὰ ῥητὰ τῆς γραφῆς, κακῶς ἐξηγημένα καὶ κάκιστα ἐφηρμοσμένα, καὶ εἰς σοφίσματα τόσον τεχνικὰ καὶ εὐλογοφανῆ, ὥστε ἀπατῶσι σχεδὸν καὶ τοὺς ἐκλεκτούς.

Ἡ διεφθαρμένη αὕτη διδασκαλία τοῦ Λουθήρου κηρυχθεῖσα κατ' ἀρχὰς εἰς τὴν Γερμανίαν, προὐξένησε μεγάλην φθορὰν διὰ τὴν ἀμάθειαν καὶ τὰς καταχρήσεις τοῦ ἐκεῖ κλήρου, οὐχ' ἧττον δὲ καὶ διὰ τὴν διαφθορὰν τοῦ λαοῦ. Αὕτη ἡ αἵρεσις ὡς ἐπιδημικὴ ἀσθένεια ἐκυκλοφόρησεν εἰς ὅλην τὴν Εὐρώπην καὶ ἔκαμε τόσην μεγάλην θραῦσιν, ὅσην μεγαλητέραν ἀμάθειαν καὶ διαφθορὰν εὗρεν εἰς τὸν κλῆρον καὶ εἰς τὸν λαόν· διὰ τοῦτο καὶ τὰς μεγαλητέρας προόδους ἔκαμεν εἰς τὰ ἀρκτικὰ μέρη, ὅπου ἡ θρησκεία ὀλίγον ἐγνωρίζετο καὶ ὅπου ὁ λαὸς ἦτον ἀστήρικτος καὶ ἀκόμη ἐβαρβάριζε. Διάφοροι μαθηταὶ ἐξῆλθον ἀπὸ τὸ σχολεῖον τοῦ Λουθήρου, οἵτινες ἔχοντες τὸ ἄστατον καὶ ἀνταρτικὸν πνεῦμά του, τὸ ὁποῖον τοῖς ἐνέπνευσεν, ἐξέμεσαν τὰς φρικτοτέρας βλασφημίας κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας· αὐτοὶ ἤρχισαν νὰ ἐρευνῶσι καὶ νὰ βασανίζωσιν ὅσα δόγματα καὶ ὁ ἴδιος αὐτῶν διδάσκαλος ἐσεβάσθη, ὥστε νὰ εὑρίσκωσι καὶ εἰς αὐτὰ ἀπορίας· καὶ καθὼς ὁ Λούθηρος δὲν ἠθέλησε νὰ πιστεύσῃ δόγματά τινα τῆς ὀρθοδοξίας, οὕτω καὶ αὐτοὶ δὲν ἠθέλησαν νὰ πιστεύσωσι δόγματά τινα τοῦ διδασκάλου των. Ἐκεῖνος ἔδειξε τὴν ἀνυποταξίαν πρὸς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ οἱ ὀπαδοί του τὸν ἐμιμήθησαν. Ἀπὸ τὸ σχολεῖον τοῦ Λουθήρου ἐξῆλθον, καθὼς λέγουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ ἱστορικοί, περισσότεραι ἀπὸ διακοσίας αἱρέσεις καὶ φατρίαι, ὅλαι ἀντιφατικαὶ ἀναμεταξύ των· ὥστε μὲ τὰς ἀπείρους αὐτῶν μεταβολάς, διαιρέσεις καὶ διαφιλονεικήσεις ἐπροξένησαν εἰς τοὺς φρονιμωτέρους αὐτῶν ὀπαδοὺς ἀποστροφὴν καὶ ψυχρότητα εἰς τὰ θρησκευτικά, ἀδιαφορίαν εἰς πᾶσαν θεολογικὴν δοξασίαν καὶ εἰς πᾶσαν θρησκείαν, καὶ ἐκ τούτου ἐβύθισαν πολλοὺς εἰς παντελῆ ἀσέβειαν. Ταῦτα ἐχρημάτισαν καὶ εἶναι τὰ ὀλέθρια ἀποτελέσματα ταύτης τῆς αἱρέσεως, τὰ ὁποῖα προὐξένησαν καὶ ὀλεθριώτατα κακὰ εἰς πολιτικὴν κοινωνίαν· διότι ἀπὸ ταῦτα ἐπήγασαν ἡ διαφθορὰ τῶν ἠθῶν, ἡ ἀνυποταξία εἰς τοὺς νόμους, ἡ παρά-

λογος ἐλευθερία, ἡ ἀνταρσία ἐναντίον τῶν βασιλέων καὶ τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἐν ἑνὶ λόγῳ ἡ γενικὴ ἀπώλεια τῶν λαῶν.

Διὰ νὰ σᾶς προφυλάξωμεν λοιπὸν ἀφ' ὅλα ταῦτα τὰ κακά, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, ἀναγκαῖον ἐκρίναμεν νὰ σᾶς δώσωμεν συνοπτικήν τινα ἰδέαν τῶν ἐπισημοτέρων τούτων αἱρεσιαρχῶν καὶ τῶν κυριωτέρων αὐτῶν αἱρέσεων, αἱ ὁποῖαι κηρυττόμεναι ἤδη δολερῶς καὶ ὑπούλως ἀπὸ τοὺς σημερινοὺς αἱρετικοὺς ἐμόλυναν καὶ ἔφθειραν μέλη τινὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας, περιττὸν νομίζοντες νὰ σᾶς γράψωμεν λεπτομερῶς ὅλους τοὺς αἱρεσιάρχας ταύτης τῆς αἱρέσεως καὶ ὅλας τὰς αἱρέσεις των καὶ ὅσα κακὰ προξένησαν εἰς τὸν ἐκκλησιαστικὸν καὶ πολιτικὸν κόσμον.

Γ'. Περὶ τοῦ Ζβιγγλίου καὶ τῶν αὐτοῦ αἱρέσεων.

Εἷς τῶν σημαντικωτέρων μαθητῶν καὶ διαδόχων τοῦ Λουθήρου ἐχρημάτισεν ὁ Ζβίγγλιος, γενόμενος αἱρεσιάρχης καὶ αὐτὸς ἄλλης φατρίας τῶν Λουθηρανῶν. Οὗτος ὢν κατ' ἀρχὰς στρατιώτης, ἔγεινεν ἔπειτα ἱερομόναχος καὶ ἱεροκῆρυξ τοῦ νέου εὐαγγελίου. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία δὲν μᾶς τὸν παριστάνει μήτε ὡς σοφὸν μήτε ὡς μέγαν θεολόγον μήτε ὡς καλὸν πεπαιδευμένον· τὸ πνεῦμά του ἦτον περιωρισμένον καὶ διεφθαρμένον, πλὴν ἦτον καλὸς στρατιώτης· ἐκήρυξε καὶ ἐστήριξε τὴν διδασκαλίαν του μὲ δύω χιλιάδας στρατιωτῶν ὁπλοφόρων, τῶν ὁποίων ἦτον ὁ ὁδηγὸς καὶ ὁ ἀρχιστράτηγος· εἰς δὲ τοὺς 1531 μὲ τὰ ὅπλα εἰς τὰς χεῖρας ὡς στρατιώτης ἀνδρεῖος ἐφονεύθη εἰς ἡλικίαν τριακοντατεσσάρων ἐτῶν. Οὕτως ἐπολιτεύοντο οἱ ἔνδοξοι οὗτοι ἀπόστολοι καὶ εὐαγγελισταί, καὶ οὕτως ἐδίδασκον τὸ αὐτῶν εὐαγγέλιον! Καὶ μ' ὅλον ὅτι ὁ Ζβίγγλιος ἠκολούθει κατὰ πάντα εἰς τὰ καινοφανῆ ἴχνη τοῦ Λουθήρου, ἔπεσεν ὅμως καὶ αὐτὸς εἰς μεγαλήτερα βάραθρα, διότι ἐνῷ ὁ Λούθηρος ἀπέδιδε τὰ πάντα εἰς τὴν χάριν τοῦ θεοῦ καὶ ἠθέτει ὁλοτελῶς τὸ αὐτεξούσιον τοῦ ἀνθρώπου, ὁ Ζβίγγλιος ἐξ ἐναντίας ἀπέδιδε τὰ πάντα εἰς τὸ αὐτεξούσιον καὶ δὲν ἤθελεν ὁλοτελῶς νὰ γνωρίσῃ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ, φρονῶν ὅτι μόνος ὁ ἄνθρωπος σῴζεται. Ὁ Λούθηρος ἂν καὶ δὲν ἐπίστευε μετουσίωσιν τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ οἴνου, πλὴν ἐδόξαζεν ὅτι πραγματικῶς ὑπάρχει ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς τὴν εὐχαριστίαν· ἀλλ' ὁ Ζβίγγλιος οὐδόλως ἤθελε νὰ πιστεύσῃ μήτε μετουσίωσιν μήτε πραγματικὴν ὕπαρξιν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τὴν εὐχαριστίαν, ἀλλ' ἁπλῆν εἰκόνα τοῦ παναχράντου σώματος καὶ αἵματος τοῦ σωτῆρος ἡμῶν, τὰ ὁποῖα κατὰ τὴν βλάσφημον αὐτοῦ γνώμην κοινωνοῦμεν μόνον πνευματικῶς. Τέλος πάντων αὐτὸς ἐπλάτυνεν ἔτι μᾶλλον τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην ὁδὸν τοῦ παραδείσου, εἰσάγων εἰς τὸν παράδεισον καὶ αὐτοὺς τοὺς εἰδωλολάτρας ἐναντίον τῶν φρονημάτων τῆς καθόλου ἐκκλησίας καὶ τῶν ἀποφάσεων τοῦ κυρίου ἡμῶν, ὅστις πολλαχοῦ λέγει ἐν εὐαγγελίοις· Ὅστις δὲν γνωρίζει τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, δὲν δύναται νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. Γράφει λοιπὸν εἰς τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεώς του, τὴν ὁποίαν διευθύνει εἰς τὸν βασιλέα τῆς Γαλλίας Φραγκίσκον Α', ὅτι Ἐκεῖ (εἰς τὸν παράδεισον) θέλεις ἴδῃ τοὺς δύω Ἀδάμ, τὸν σῳζόμενον καὶ τὸν σωτῆρα· θέλεις ἴδῃ τὸν Ἄβελ, τὸν Ἐνώχ, τὸν Ἡρακλέα, τὸν Θησέα, τὸν Σωκράτην, τὸν Ἀριστείδην, τὸν Ἀντίοχον κ.τ.λ.

Δ'. Περὶ τοῦ Καλβίνου καὶ τῶν αὐτοῦ αἱρέσεων.

Διαδέχεται τούτους τοὺς αἱρετικοὺς ὁ Καλβῖνος, ὁ πλέον ἐπικίνδυνος καὶ φθοροποιὸς τούτων ἁπάντων. Ἡ ἱστορία μᾶς τὸν περιγράφει κεκοσμημένον μ' ὅλα τὰ ἀπατηλὰ προτερήματα, ἱκανὰ νὰ πλανήσωσιν οὐ μόνον τὸν ἁπλοῦν λαόν, ἀλλὰ καὶ τοὺς μεγάλους καὶ πεπαιδευμένους ἄνδρας. Οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων, λέγουσιν οἱ ἐκκλησιαστικοὶ ἱστορικοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου, ἠδυνήθη νὰ καλύψῃ ποτὲ πλέον τεχνιέντως ὑπὸ τὸ σχῆμα τῆς ταπεινώσεως ὑψηλοφροσύνην μεγαλητέραν· κατεφρόνει ὅλα τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς, καὶ ὁ μόνος σκοπός του ἀπέβλεπεν εἰς τὸ νὰ ἀποδείξῃ εἰς τοὺς ἄλλους ὅτι εἶναι ὁ σοφώτερος καὶ ὁ ῥητορικώτερος ἁπάντων. Διὰ τοῦτο ἐγένετο αἱρεσιάρχης καὶ ἀρχηγὸς ἄλλης φατρίας τῶν Λουθηρανῶν, ἥτις ἐκ τοῦ ὀνόματός του ὠνομάσθη Καλβινισμός. Κατὰ πάντα τἄλλα σύμφωνος ὢν καὶ ὀπαδὸς τοῦ Λουθήρου, πίπτει εἰς ἄλλας βλασφημίας καὶ ἀναιρεῖ καὶ ἐκεῖνα τὰ δόγματα καὶ ἔθιμα τῆς ἐκκλησίας, τὰ ὁποῖα ἠκολούθει καὶ ἐπρέσβευε καὶ αὐτὸς ὁ Λούθηρος. Δὲν θέλει νὰ γνωρίσῃ καμμίαν ἐξωτερικὴν λατρείαν μήτε καμμίαν ἱεραρχικὴν ἐξουσίαν. Δὲν θέλει νὰ γνωρίσῃ μήτε πατριάρχας μήτε ἀρχιερεῖς μήτε ἱερεῖς μήτε ἱερὰ ἄμφια μήτε εἰκόνας μήτε ἑορτὰς μήτε εὐλογίαν μήτε ἄλλην θρησκευτικὴν τελετήν, τὰ ὁποῖα ἐσεβάσθη καὶ αὐτὸς ὁ Λούθηρος.

Τοιοῦτος ἐφάνη καὶ ταῦτα ἐδίδαξεν ὁ Καλβῖνος εἰς τὴν Γενεύην, τῆς ὁποίας ἐχρημάτισεν ἀπόστολος καὶ ὅπου ὁ Καλβινισμὸς ἐστηρίχθη καὶ διακρατεῖται. Ἀφοῦ δὲ ἐστερέωσε καὶ ἐκράτυνε ταύτην τὴν διεφθαρμένην θρησκείαν καὶ διδασκαλίαν του μεταξὺ τοσούτων λαῶν, ἀπέθανε τέλος πάντων εἰς τὴν Γενεύην κατὰ τοὺς 1564 εἰς ἡλικίαν πεντήκοντα πέντε χρόνων.

Ε'. Περὶ τῶν Σωκίνων καὶ τῶν αὐτῶν αἱρέσεων.

Ἐκ τούτων τῶν αἱρετικῶν καὶ τῶν ψευδοδιδασκαλιῶν αὐτῶν γεννᾶται καὶ ἡ αἵρεσις τῶν Σωκινιανῶν, ἀφ' ὅλας τὰς ἄλλας αἱρέσεις ὀλεθριωτέρα, διότι ῥιζηδὸν ἀνατρέπει ὅλην τὴν ὀρθοδοξίαν καὶ τὸν χριστιανισμὸν καὶ ἐπαγγέλλεται ἀναφανδὸν τὴν ἀσέβειαν. Ὁ πρῶτος πρόβολος ταύτης τῆς αἱρέσεως ἐχρημάτισε Μιχαὴλ ὁ Σερβέτος, ὅστις πρῶτος ἰσχυρῶς ἐπολέμησεν εἰς τοὺς 1531 κατὰ τῆς κυριωτέρας βάσεως τοῦ χριστιανισμοῦ, τοῦ δόγματος δηλαδὴ περὶ ἑνὸς μόνου τρισυποστάτου θεοῦ. Τὸν διαδέχονται οἱ δύω Σωκῖνοι, οἵτινες ἐκήρυξαν μάλιστα εἰς τὴν Λεχίαν τὰς φρικτὰς αὐτῶν βλασφημίας καὶ ἀλλοκότους αἱρέσεις των. Οὗτοι οἱ αἱρετικοὶ ἀνατραφέντες εἰς τὰς βλασφημίας τῶν Λουθηροκαλβίνων, ἔπεσον καὶ αὐτοὶ εἰς βλασφημίας φρικτοτέρας. Δὲν θέλουσι νὰ πιστεύσωσιν οὐ μόνον τοὺς ἁγίους καὶ τὴν ἐξωτερικὴν λατρείαν, ἀλλὰ μήτε θαύματα μήτε δόγματα μήτε ἄλλο τι ἀκατάληπτον εἰς τὸν ἀνθρώπινον νοῦν· δὲν πιστεύουσι λοιπὸν μήτε τὸ μυστήριον τῆς ἁγίας τριάδος μήτε τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν μήτε τὴν θεότητα τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ μήτε κανὲν ἄλλο μυστήριον τῆς πίστεως, καὶ ἐπομένως ἀνατρέπουσιν ἐκ βάθρων τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν καὶ καταντῶσιν εἰς παντελῆ ἀσέβειαν. Καὶ τῷ ὄντι οἱ μαθηταὶ καὶ θιασῶται αὐτῶν δὲν ἔχουσι πραγματικῶς καμμίαν θρησκείαν. Ἡ ἠθική των, διεφθαρμένη οὖσα καὶ αὐτὴ κατὰ τὴν θρησκείαν των, ἐπλήρωσεν ὅλην τὴν Εὐρώπην ἀπὸ ἀσέβειαν καὶ διαφθοράν· καὶ ἐπειδὴ τῶν ἀσεβῶν ἡ ὑπερηφανία αὐξάνει διὰ παντὸς κατὰ τὸν προφητάνακτα καὶ ὁμοῦ μὲ αὐτὴν καὶ ὅλα τὰ φθοροποιὰ πάθη, τὰ ὁποῖα εἶναι οἱ πλέον ἄσπονδοι ἐχθροὶ τῆς θρησκείας, οἱ φθορεῖς πάσης κοινωνίας καὶ πάσης νομίμου εὐταξίας καὶ ἐξουσίας καὶ οἱ ἀποστάται ὅλων τῶν νόμων, διὰ τοῦτο ὅσα μέρη ἠκολούθησαν ταῦτα τὰ φθοροποιὰ φρονήματα εὑρίσκονται εἰς τὴν πλέον ἐλεεινοτέραν πνευματικὴν κατάστασιν, χωρὶς στερεᾶς καὶ βασίμου θρησκείας, χωρὶς χριστιανικῆς ἠθικῆς, χωρὶς ὑποταγῆς καὶ εὐπειθείας πνευματικῆς, κυριευόμενοι ἀφ' ὅλα τὰ πάθη καὶ ἀφ' ὅλας τὰς παρανομίας καὶ γινόμενοι παίγνιον τῶν δαιμόνων καὶ τῶν παθῶν.

Τούτους τοὺς αἱρετικούς, οἵτινες ἔμελλον νὰ φανῶσιν εἰς τὰς ἐσχάτας ταύτας ἡμέρας, ἐντελέστατα

μᾶς τοὺς ζωγραφίζει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον μὲ τὸ στόμα τοῦ ἀποστόλου, γράφοντος πρὸς Τιμόθεον[1]· Τοῦτο δὲ γίνωσκε, ὅτι ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐνστήσονται καιροὶ χαλεποί· ἔσονται γὰρ οἱ ἄνθρωποι φίλαυτοι, φιλάργυροι, ἀλαζόνες, ὑπερήφανοι, βλάσφημοι, γονεῦσιν ἀπειθεῖς, ἀχάριστοι, ἀνόσιοι, ἄστοργοι, ἄσπονδοι, διάβολοι, ἀκρατεῖς, ἀνήμεροι, προδόται, προπετεῖς, τετυφωμένοι, φιλήδονοι μᾶλλον ἢ φιλόθεοι, ἔχοντες μόρφωσιν εὐσεβείας, τὴν δὲ δύναμιν αὐτῆς ἠρνημένοι... Ἐκ τούτων γάρ εἰσιν οἱ ἐνδύνοντες εἰς τὰς οἰκίας καὶ αἰχμαλωτίζοντες τὰ γυναικάρια, σεσωρευμένα ἁμαρτίαις, ἀγόμενα ἐπιθυμίαις ποικίλαις... ἄνθρωποι κατεφθαρμένοι περὶ τὸν νοῦν, ἀδόκιμοι περὶ τὴν πίστιν. Τοιοῦτοι εἶναι, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, οἱ σημερινοὶ ὀνομαζόμενοι εὐεργέται τῆς ἀνθρωπότητος καὶ νομιζόμενοι πεφωτισμένοι! Οὗτοι ἐπαγγελλόμενοι, ὅτι γνωρίζουσι τὸν ἀληθῆ θεόν, κατὰ τοὺς ἀρχαίους τῶν ἐθνῶν φιλοσόφους ἐματαιώθησαν κατὰ τὸν ἀπόστολον[2] ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία· φάσκοντες εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν· διὸ καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ θεὸς ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν αὐτῶν εἰς ἀκαθαρσίας.

Ἰδοὺ ἡ ἀληθὴς εἰκὼν τούτων τῶν βλασφήμων αἱρετικῶν, οἵτινες λέγοντες ἑαυτοὺς σοφοὺς καὶ πεφωτισμένους, κατ' ἀλήθειαν εἶναι βεβυθισμένοι ἐλεεινῶς εἰς τὰς μεγαλητέρας μωρίας· φάσκοντες εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν. Ἐπεχειρίσθησαν νὰ διδάξωσι καὶ νὰ φωτίσωσι τὸν κόσμον, ἀλλ' ἐματαιώθησαν εἰς τοὺς διαλογισμούς των. Καυχῶνται, ὅτι εὑρίσκονται εἰς τὸ φῶς, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον μᾶς βεβαιοῖ, ὅτι ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία. Βλέπομεν τῷ ὄντι, ὅτι ὁ θεὸς τοὺς παρέδωκεν ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν αὐτῶν εἰς ἀκαθαρσίας. Εἴδομεν τοῦτο σαφέστατα εἰς τὸ παράδειγμα τοῦ Λουθήρου, τοῦ ἀρχηγοῦ πάντων τούτων τῶν αἱρετικῶν, ὅστις ἀπὸ τὴν σεμνότητα καὶ σωφροσύνην ἔπεσεν εἰς τὴν πλέον βδελυρὰν ἀσωτείαν, ἀπὸ τὴν ὑποταγὴν εἰς τὴν πλέον παράνομον ἀνταρσίαν καὶ ἀπὸ τὸ φῶς εἰς τὸ βαθύτατον σκότος. Εἴδομεν τοῦτο καὶ εἰς τοὺς ὀπαδοὺς αὐτοῦ, οἵτινες ὑπέπεσον εἰς μεγαλητέρας βλασφημίας, ἀνοσιουργίας, καὶ κατήντησαν τέλος εἰς παντελῆ ἀσέβειαν καὶ διαφθοράν.

Ϛ'. Περὶ τῶν σημερινῶν αἱρετικῶν καὶ τῶν ἐπιβουλῶν αὐτῶν.

Οἱ σημερινοὶ αἱρετικοὶ ὁμόφρονες ὄντες, ὀπαδοὶ καὶ ζηλωταὶ κατὰ πάντα τούτων τῶν εἰρημένων αἱρεσιαρχῶν, τῶν ὁποίων καὶ τὸ ὄνομα φέρουσιν, ὀνομαζόμενοι Λουθηροκαλβῖνοι γενικωτέρως, ἐπεχειρίσθησαν τώρα ἐν ἐσχάτοις καιροῖς μὲ ὅλους τοὺς τρόπους καὶ μὲ ὅλα τὰ μέσα νὰ χύσωσι τὸν φαρμακερὸν ἰὸν τῶν διαφόρων τούτων αἱρέσεων εἰς τὰς ἀκοὰς τῶν ὀρθοδόξων, νὰ μολύνωσι τὴν ἀμώμητον ἡμῶν πίστιν καὶ νὰ κατασπαράξωσι τὸ ποίμνιον τοῦ Χριστοῦ. Καὶ διὰ νὰ ἐκτελέσωσι ταῦτα ῥᾳδίως, λαμβάνουσι διάφορα σχήματα, προσποιοῦνται φιλανθρωπίαν, κηρύττουσι φωτισμόν, ἐπαγγέλλονται σοφίαν καὶ παιδείαν καὶ ὑπόσχονται πανταχοῦ τὰς μεγαλητέρας εὐεργεσίας· περιφέρονται ἄλλοτε μὲν ὡς περιηγηταί, ἄλλοτε δὲ ὡς ἔμποροι, ἄλλοτε ὡς ἰατροὶ ἀνάργυροι καὶ ἄλλοτε ὡς ἀπόστολοι καὶ διδάσκαλοι· ἐξοδεύουσι πολλὰ διὰ ἀσημάντους ἀρχαιότητας, ἰατρεύουσι δωρεάν, διδάσκουσιν ἀμισθὶ μὲ μόνον τὸν σκοπὸν νὰ λάβωσι τὴν εὔνοιαν τῶν ὀρθοδόξων καὶ νὰ μολύνωσι τὰ πάτρια ἡμῶν δόγματα· δαπανῶσι πολλὰ πρὸς τύπωσιν βιβλιαρίων, πεπληρωμένων ἀπὸ ταύτας τὰς διαφόρους βλασφημίας των, πολεμούντων ποτὲ μὲν πλαγίως, ποτὲ δὲ κατ' εὐθεῖαν τὰ οὐράνια δόγματα καὶ διδάγματα, παραδόσεις καὶ ἔθιμα τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἁγίας ἐκκλησίας· χαρίζουσι ταῦτα ἢ τὰ πωλῶσι διὰ σμικροτάτης τιμῆς λόγῳ μὲν εὐεργεσίας, ἔργῳ δὲ βλάβης, διὰ νὰ ἐμφυτεύσωσιν εἰς τὰς καρδίας τῶν ὀρθοδόξων καὶ μάλιστα τῶν ἁπαλῶν παίδων τὰς παρανόμους αὐτῶν βλασφημίας· προσποιοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν πρὸς ἐκπαίδευσιν τῆς νεολαίας μας ὡς πλέον εὐαπατήτου καὶ ἐπιδεκτικῆς, ἐλπίζοντες μὲ τὸν καιρὸν ἀφθόνους καρποὺς παρ' αὐτῆς· διὰ τὴν ἀνατροφὴν καὶ ἐκπαίδευσιν τῶν ἡμετέρων παίδων συνιστῶσι πολλαχοῦ σχολεῖα, διευθυνόμενα ἢ παρ' αὐτῶν τῶν ἰδίων ἢ παρ' ὁμογενῶν μας ἐξηπατημένων διδασκάλων ἢ καὶ ἀργυρωνήτων μὲ μεγάλους μισθοὺς πρὸς πλείονα ἡμῶν ἀπάτην, οἵτινες διδάσκουσι τὰς αὐτῶν ψευδοδιδασκαλίας.

Ταῦτα καὶ ἄλλα πολλὰ μετεχειρίσθησαν καὶ μεταχειρίζονται οἱ σημερινοὶ αἱρετικοὶ διὰ νὰ μολύνωσι τὴν ἡμετέραν θρησκείαν καὶ νὰ διαφθείρωσι τὸ ἡμέτερον ἔθνος, καὶ πρὸς εὔκολον κατόρθωσιν τῶν κακοβούλων αὐτῶν σκοπῶν ἐκχέουσι τὸν ἰὸν τῆς ἰοβόλου αὐτῶν ψυχῆς διὰ τοσούτων φλυαριῶν κατὰ τοῦ ἀτενῶς ἐπαγρυπνοῦντος, φυλάσσοντος τὴν ὀρθόδοξον ποίμνην καὶ μόνου δυναμένου ἀντιστῆναι καὶ ἀνατρέψαι τὰ τούτων πονηρὰ σχέδια, μοναχικοῦ τάγματος, ἐκσφενδονίζοντες μὲ φορὰν δριμυτάτην λόγων ἀλόγων τὴν παντελῆ καταστροφὴν τοῦ ἱεροῦ αὐτοῦ συστήματος. Ἀλλὰ γνώτωσαν οἱ παραλελογισμένοι Λουθηροκαλβινόφρονες ἀπόστολοι, ὅτι ἐξ αὐτοῦ τοῦ τάγματος καὶ μέχρι τοῦ νῦν εἰσιν οἱ ὀρθοτομοῦντες τὸν λόγον τῆς ἀληθείας καὶ ὁδηγοῦντες τὴν ὀρθόδοξον νεολαίαν διὰ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν εἰς τὸ ἱερὸν δόγμα καὶ εἰς τὴν ὀρθὴν ἠθικήν. Τὸ τάγμα αὐτὸ οὔτε ἐμόλυνέ ποτε κατὰ τοὺς παραλογισμοὺς τῶν ἐναντίων αὐτῶν κακοφρόνων τὴν ὁρατὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἀείποτε ἐλάμπρυνεν, ἐδόξασεν, ἐκράτυνε καὶ ἐστερέωσεν αὐτὴν καὶ διὰ τοῦ πνευματικοῦ βίου καὶ διὰ τῶν δογματικῶν συγγραμμάτων καὶ ἠθικῶν· αὐτὸ συνεκρότησε τὰς κατὰ καιροὺς συστάσας οἰκουμενικὰς καὶ τοπικὰς συνόδους· αὐτὸ διετήρησεν ἀκριβῶς τοὺς ἱεροὺς κανόνας, οἵτινες καὶ τὸ δόγμα εὐσεβῶς ὀρθοτομοῦσι καὶ τὰ ἤθη τῶν χριστιανῶν ῥυθμίζουσι καὶ εἰς τὴν κατὰ θεὸν πολιτείαν ὁδηγοῦσιν· αὐτὸ ἀπ' ἀρχῆς ἀντέστη καὶ κατεπολέμησε καὶ τῇ πανσθενεῖ δυνάμει τοῦ κυρίου κατεπάλαισε τὰ διάφορα συστήματα τῶν ἑλληνιστῶν καὶ τοὺς κακοδόξους αἱρεσιάρχας· αὐτὸ τέλος πάντων ἤδη πολεμεῖ καὶ σᾶς, τοὺς ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐκ τῶν κευθμώνων τοῦ ᾅδου καὶ τοῦ βυθοῦ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ ἀναφανέντας σατανικοὺς αἱρεσιάρχας, διὰ νὰ παύσητε διαταράττοντες τὴν ὀρθόδοξον ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν, τὴν ὁποίαν αὐτὸ τὸ μοναχικὸν σύστημα ἐφύλαξε μέχρι τοῦδε καὶ τῇ παναλκεῖ δυνάμει τοῦ παντουργοῦ θεοῦ θέλει φυλάξῃ μέχρι συντελείας.

Ἡ ὀρθόδοξος λοιπὸν ἐκκλησία, βλέπουσα πρὸ πολλοῦ τὰ τοιαῦτα τῶν ἐπιβούλων κινήματα καὶ ῥαδιουργήματα καὶ γνωρίζουσα τὸν κεκρυμμένον αὐτῶν σκοπόν, δὲν ἔπαυσέ ποτε, φειδομένη τοῦ ἑαυτῆς ποιμνίου, ἀπὸ τὸ νὰ στηλιτεύῃ τὰ ἐχθρικὰ αὐτῶν κινήματα, καὶ διὰ τῶν ἱεροκηρύκων αὐτῆς καὶ ἄλλων μέσων ἐδηλοποιοῦσεν ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν καὶ τὰς μηχανουργίας τῶν ἐναντίων καὶ τὴν ἑαυτῆς δι' αὐτὰ δυσαρέσκειαν, ἐλπίζουσα, ὅτι μὲ τὴν εὐαγγελικὴν εἰρήνην θέλει ὑποχρεώσῃ τοὺς ἐπιβούλους της νὰ συναισθανθῶσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸ μέγα ἄδικον καὶ τὴν μεγίστην παρανομίαν, τὴν ὁποίαν κατεργάζονται εἰς τοὺς εὐσεβεῖς λαούς της καὶ ἐθνικῶς καὶ πολιτικῶς καὶ θρησκευτικῶς. Ἀλλὰ μὲ ἀθυμίαν της βλέπουσα ἤδη, ὅτι οἱ κακόδοξοι καὶ κακόφρονες οὗτοι καταχρῶνται μᾶλλον ἀναιδῶς τῆς κατὰ Χριστὸν αὐτῆς ἐπιεικείας τε καὶ χρηστότητος, καὶ παρεξηγοῦντες ἴσως τὴν αὐτῆς ἀνεξικακίαν, ἐπιμένουσιν εἰς τὴν

[1] II Tim. III, 1-8.
[2] Rom. I, 21-24.

αὐτῶν κακίστην καὶ ἄδικον ἐργασίαν, ἀναγκάζεται ἐμφαντικώτερον ἤδη νὰ διασαλπίσῃ διὰ τῆς παρούσης ταύτης ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους καὶ νὰ δηλοποιήσῃ τοῖς πᾶσι τὸν ἐπικείμενον κίνδυνον, ὑπαγορεύουσα ἅμα καὶ τὰ μέτρα, τὰ ὁποῖα πρέπει νὰ λάβωσιν οἱ πιστοὶ πρὸς ἀπαλλαγὴν τοῦ τοιούτου κινδύνου.

Ζ'. Πρὸς τοὺς ἀποστόλους τῶν σημερινῶν αἱρετικῶν.

Ἡ ὀρθόδοξος ἐκκλησία, καί τοι ἐνεδρευομένη καὶ πολεμουμένη πολυειδῶς καὶ πολυτρόπως ἀπὸ τοὺς ἀποστόλους καὶ ὀπαδοὺς τῶν ξένων αἱρέσεων καὶ θρησκειῶν, γνωστοποιεῖ αὐτοῖς ἐπιεικῶς διὰ τῆς παρούσης ἐγκυκλίου ἐκκλησιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἐπιστολῆς, ὅτι ἐπιθυμεῖ νὰ λάβωσι συναίσθησιν τῶν πράξεών των καὶ νὰ ἀφήσωσιν ἐλεύθερα τὰ τέκνα της ἀπὸ τοὺς προσηλυτισμοὺς καὶ ἀπὸ τὰς διδασκαλίας τοῦ Λουθηροκαλβινισμοῦ, τὰς ὁποίας ἀγωνίζονται νὰ ἐμπνεύσωσιν εἰς αὐτά· ἐπιθυμεῖ νὰ παύσωσι πᾶσαν ἐργασίαν των, ἔχουσαν τοιοῦτον σκοπόν, ἀπὸ τοὺς ὀρθοδόξους λαούς της καὶ νὰ ἐμποδίσωσι τὴν διανομὴν τῶν ἀπαραδέκτων μεταφρασθεισῶν καὶ τυπωθεισῶν κακοζήλων ἀκανονίστων γραφῶν καὶ τῶν λοιπῶν αὐτῶν βλασφήμων βιβλιαρίων καὶ νὰ ἀποκλείσωσι τὰ αὐτῶν καταστήματα, συστηθέντα ὄχι πρὸς ἀνατροφὴν καὶ ἐκπαίδευσιν, ἀλλὰ πρὸς λύμην, διαφθορὰν καὶ ἀπάτην τῆς νεολαίας μας· καὶ ἐν ἑνὶ λόγῳ νὰ μᾶς ἀφήσωσιν ἡσύχους νὰ φρονῶμεν καὶ νὰ πιστεύωμεν τὰ τῶν ἁγίων προγόνων μας καὶ νὰ λατρεύωμεν τὸν θεὸν εἰς τὴν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν, εἰς τὴν ὁποίαν αὐτὸς μᾶς ἠξίωσε νὰ γεννηθῶμεν. Ἡμεῖς πιστεύομεν, ὁμολογοῦμεν καὶ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχομεν, ὅτι ἡ πίστις ἡμῶν εἶναι ἡ μόνη ἀληθινὴ θρησκεία, ἡ μόνη θεάρεστος λατρεία καὶ ἡ μόνη σωτήριος ὁδός, καὶ τὴν κρατοῦμεν ἀπαραμείωτον, ἀπαραχάρακτον καὶ ἀπαράλλακτον, καθὼς τὴν παρελάβομεν ἀπὸ τὸν ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν αὐτῆς κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, ἀπὸ τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους καὶ ἀπὸ τοὺς θείους πατέρας τῆς ἐκκλησίας μας. Μήτε παραδεχόμεθα προσθήκην ἢ ἀφαίρεσιν τῶν σεπτῶν ἑπτὰ μυστηρίων μας καὶ τῶν ἀποστολικῶν ἐγγράφων καὶ ἀγράφων παραδόσεων, τὰς ὁποίας ἐφύλαξεν ἐκ πρώτης ἀρχῆς καὶ φυλάττει ἀπαραμειώτως ἡ ἁγία καὶ ἀμώμητος ἡμῶν ἐκκλησία, καὶ μήτε δεχόμεθα ἔξωθέν ποθεν διδασκαλίας ἀντιβαινούσας τοῖς διδάγμασι τῶν θεοφόρων πατέρων μας, καθότι ἐν κρίσει, ἐν εἰλικρινείᾳ καὶ ἐν βαθυτέροις καὶ ἰσχυροτέροις λόγοις καὶ θαύμασι πιστεύομεν καὶ ἐκπληροῦμεν πάντα, ὅσα ἡ ἀνατολικὴ καὶ ὀρθόδοξος ἐκκλησία μᾶς διδάσκει. Τὸ δὲ νὰ καταπλημμυρῶσι δίκην ῥεύματος οἱ ἑτεροδιδάσκαλοι, οἱ ξένοι καὶ ἀλλοδαπεῖς ἄνθρωποι καὶ ἀλλόγλωσσοι καὶ ἀλλόθρησκοι καὶ νὰ κατηχῶσι τὸν ἀμαθῆ λαὸν καὶ τοὺς ἀνηλίκους παῖδας, νὰ κάμνωσιν ἀργυρωνήτους ἡμιμαθεῖς τινας καὶ διεφθαρμένους διὰ νὰ τοὺς μεταχειρίζωνται ἔπειτα ὄργανα τῆς διαφθορᾶς καὶ διδασκάλους τῆς κακοδοξίας των, τὸ νὰ διαβάλλωσιν ἐν γωνίᾳ καὶ παραβύστῳ τὴν θρησκείαν τῶν πατέρων μας, τὸ νὰ διασπείρωσι βιβλιάρια, τὸ νὰ συνιστῶσιν ἐπίτηδες σχολεῖα καὶ καταστήματα τῶν παίδων πρὸς μόρφωσιν πάντῃ ἐναντίαν τῆς ὀρθοδοξίας, τὸ νὰ συκοφαντῶσι τὴν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν καὶ τοὺς αὐτῆς ποιμένας ἐπιβουλευτικῶς καὶ τὰ κινήματα αὐτῶν τὰ πρὸς ὑπεράσπισιν τῆς προγονικῆς θρησκείας, τὸ νὰ ἐγείρωσι τὸ μῖσος τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ πρὸς τὸν κλῆρόν του καὶ νὰ σπείρωσι πανταχοῦ ζιζάνια καὶ νὰ θέλωσι νὰ συστήσωσι μὲ τοιούτους δολεροὺς καὶ ἀνηκούστους τρόπους τὴν διδασκαλίαν ἑνὸς Λουθήρου καὶ ἑνὸς Καλβίνου εἰς τὸ κέντρον τῆς ὀρθοδοξίας καὶ μεταξὺ ὀρθοδόξων λαῶν, τὸ νὰ θέλωσι νὰ πράξωσι ταῦτα πάντα μὲ τοιαῦτα αὐτοκατάκριτα μέσα εἰς ἕνα δυστυχῆ λαόν, ἄξιον συμπαθείας διὰ τὰς περιστάσεις του, ἐρωτῶμεν αὐτοὺς τοὺς ἰδίους, ἐὰν τοιαῦτα ἔργα ἦναι ἔργα χριστιανικά, ἐὰν ἦναι φιλάνθρωπα καὶ εὐεργετικά, ἐὰν ἦναι σύμφωνα μὲ τὴν παιδείαν, τὴν ὁποίαν ἐπαγγέλλονται, μὲ τὸν αἰῶνα εἰς τὸν ὁποῖον ζῶμεν, μὲ τὸ εὐαγγελικὸν ῥητόν, τὸ ὁποῖον ἐπαγγέλλονται ὅτι κηρύττουσιν· Ὃ σὺ μισεῖς, ἑτέρῳ μὴ ποιήσῃς, καὶ μὲ τὰ δικαιώματα τῶν ἐθνῶν.

Ἂς στοχασθῶσιν οἱ ἑτερόδοξοι ἀπόστολοι οὗτοι, πῶς ἤθελον πολιτευθῶσι μὲ ἡμᾶς, ἐὰν ἠθέλομεν ἐπιχειρισθῇ τοιαῦτα εἰς τὴν πατρίδα τῶν ἐναντίον τῶν καθεστώτων καὶ ἐναντίον τῆς θρησκείας τῶν προγόνων των· ἢ ἂς ἐνθυμηθῶσιν, ὅτι ὅλοι οἱ λαοὶ τοῦ κόσμου καὶ πάντα τὰ ἔθνη ποινὴν θανάτου ἢ ἐξορίαν θεσπίζουσιν ἐναντίον εἰς τοὺς ὅσοι τολμῶσι νὰ ἀνατρέψωσιν ἢ νὰ μολύνωσι τὴν θρησκείαν ἑτέρου ἔθνους. Ἂς ἀποδώσωσι λοιπὸν καὶ πρὸς ἡμᾶς τὰ αὐτὰ δικαιώματα καὶ προνόμια τῶν ἐθνῶν· ἂς παύσωσιν ἀπὸ τὸ νὰ μᾶς ταράττωσιν ἀδίκως καὶ ἀναισχύντως μὲ τὸ δικαίωμα τοῦ ἰσχυροῦ· ἂς αἰδεσθῶσι τὴν αἰωνιότητα τῆς ἱστορίας, ἥτις θέλει ζωγραφίσῃ αὐτοὺς μὲ τὰ αὐτὰ χρώματα, μὲ τὰ ὁποῖα ἐξωγράφισε καὶ τοὺς αἱρεσιάρχας των. Ἐὰν τῷ ὄντι ἀγαπῶσι τὸν πλησίον καὶ τὴν εἰρήνην μὲ τοὺς ἀνθρώπους, ἐὰν διώκωσι τὴν δικαιοσύνην, ἐὰν θέλωσι νὰ φυλάξωσι τὰ δικαιώματα τῶν ἐθνῶν, ἂς παραιτηθῶσιν ἀπὸ τοιαῦτα τολμήματα· ἂς μᾶς ἀφήσωσιν ἐλευθέρους νὰ φρονῶμεν τὰ τῶν ἁγίων πατέρων μας, νὰ ἀποθάνωμεν εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν, τὴν ὁποίαν ὁ πολυεύσπλαγχνος κύριος μᾶς ἠξίωσε νὰ γνωρίσωμεν· ἂς ἀφήσωσιν ἡσύχους εἰς τὸ ἑξῆς ὅλους τοὺς ὀρθοδόξους λαούς μας, τὴν προστασίαν τῶν ὁποίων καὶ τὴν ὑπεράσπισιν τῆς θρησκείας ἐνεπιστεύθη ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ ἡ ἐκκλησία εἰς τὴν πατρικὴν ἡμῶν κηδεμονίαν, τῆς ὁποίας ἠθέλομεν φανῇ ἐλλειπεῖς, ἐὰν ἀδιαφοροῦντες ἀμελήσωμεν ταῦτα τὰ οὐσιώδη καὶ ἱερὰ χρέη μας, μισθωτοῦ δίκην βεβαίως ὑφέξοντες, ὡς πάντῃ ἀγνώμονες ἀποδεικνύμενοι πρὸς τοὺς μεγάλους ἡμῶν εὐεργέτας. Ὅθεν ὡς ἐθνάρχης καὶ ποιμενάρχης τοῦ χριστεπωνύμου ὀρθοδόξου λαοῦ συνοδικῶς ἀναγγέλλομεν ταῦτα, ὅπου καὶ εἰς ὅποιους ἀνήκει· διακηρύττομεν δὲ κοινοποιοῦντες τὴν ἐγκύκλιον ταύτην ἐπιστολὴν πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ εὐσεβεῖς τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ὑπαγορεύοντες κυριαρχικῶς τὰ ἑφεξῆς·

Η'. Διαταγαὶ πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς τοῦ πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου.

Πρὸς μὲν τοὺς ἀρχιερεῖς, τοὺς ὑπὸ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκειμένους, διορίζομεν ἐντόνως·

Πρῶτον, νὰ συστήσῃ ἕκαστος ἐν τῇ ἑαυτοῦ παροικίᾳ ἐκκλησιαστικὴν πνευματικὴν ἐπιτροπὴν κατὰ μίμησιν τῆς ἡμετέρας, συγκεκροτημένην ἀπὸ τοὺς ἐν αὐτῇ εὑρισκομένους πεπαιδευμένους ἐναρέτους καὶ ζηλωτὰς ἐκκλησιαστικούς, διὰ νὰ ἐπαγρυπνῶσιν εἰς τὰ τῶν χριστιανῶν καὶ νὰ σκέπτωνται μετὰ τοῦ πνευματικοῦ ποιμένος τὰ πνευματικὰ καὶ ποιμαντικὰ καθήκοντα, λαμβάνοντες τὸ σχέδιον ἀπὸ τὴν εἰδοποίησιν τῆς ἡμετέρας πνευματικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἐπιτροπῆς, τὴν πρὸ ὀλίγου ἐκδοθεῖσαν καὶ πρὸς πάντας διευθυνομένην πρὸς ὁδηγίαν των, ὥστε ἀνταποκρινόμενοι συγχρόνως τοὐντεῦθεν μὲ τὴν ἡμετέραν ἐνταῦθα ἐκκλησιαστικὴν ἐπιτροπὴν νὰ λαμβάνωσιν ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν τὰς καταλλήλους ὁδηγίας, καθ' ἃς πληροφορίας θέλουσιν ἀναγγέλῃ περὶ τῆς πνευματικῆς καταστάσεως τοῦ ποιμνίου των, δημοσιεύοντες ταύτην ἐπ' ἐκκλησίας πρὸς γνῶσιν καὶ ὁδηγίαν τῶν ὀρθοδόξων.

Δεύτερον, διατάττομεν τοὺς ἰδίους πνευματικοὺς ποιμένας ὅλων τῶν παροικιῶν νὰ ἐμποδίσωσι σφοδρῶς τοὺς γονεῖς ἀπὸ τὸ νὰ στέλλωσι τὰ τέκνα των εἰς τὰ παρὰ τῶν ἑτεροδόξων ὁπωσποτε συστηθέντα ψυχόλεθρα σχολεῖα καὶ ἀπὸ τὸ νὰ παραδίδωσιν αὐτὰ εἰς χεῖρας ξένων ἀγνώστων ἢ ἄλλων ὑπόπτων διδασκάλων,

ἑτερογενῶν ἢ ὁμογενῶν· νὰ ἐπαγρυπνῶσιν εἰς τὸ ἔξῆς μὲ ἄκραν ἐπιμέλειαν εἰς τὴν ἀνατροφὴν καὶ διαγωγὴν τῆς νεολαίας· νὰ παρατηρῶσιν ἀκριβῶς καὶ τοὺς διδασκάλους καὶ τὰ μαθήματα αὐτῶν· νὰ παραγγέλλωσιν, ὅσον δυνατὸν εἰς αὐτούς, τὸ νὰ διδάσκωσι τοὺς μαθητάς των τὴν ἱερὰν θρησκείαν διὰ τῆς κατηχήσεως καὶ ἐξηγήσεως τῶν συγγραμμάτων τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν· νὰ τοῖς ἐμπνέωσιν ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τὸν φόβον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν εὐσέβειαν καὶ νὰ τοὺς διδάσκωσιν ἔργῳ καὶ λόγῳ τὴν ἠθικὴν καὶ τὰ ἱερὰ καὶ πολιτικὰ αὐτῶν καθήκοντα· νὰ φροντίζωσι διὰ τὴν καθαυτὸ πρόοδον τῆς παιδείας των, καὶ ὄχι νὰ καταδαπανῶσι τὸν καιρὸν εἰς μάτην χωρίς τινος προόδου, ἀνεμώλια βάζοντες, διότι ταῦτα εἶναι τὰ ἀληθῆ καὶ μεγάλα μαθήματα καὶ ὁ κύριος σκοπὸς τῆς ἀληθινῆς παιδείας· Ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου· ταῦτα ἀποκαθιστῶσι τὸν ἄρθρωπον μακάριον καὶ προσκαίρως καὶ αἰωνίως· τὸν προφυλάττουσιν ἀφ' ὅλους τοὺς κινδύνους καὶ ἀφ' ὅλας τὰς αἱρέσεις καὶ τὸν ἀποδεικνύουσιν ὠφέλιμον εἰς τὴν ἐκκλησίαν, εἰς τὸ ἔθνος, εἰς τοὺς γονεῖς, εἰς τὴν πατρίδα, καὶ μορφώνουσιν εἰς αὐτὸν τὸν νέον ἄνθρωπον, τὸν μὴ φθειρόμενον ἀπὸ τὰς ἀπάτας καὶ παγίδας τοῦ κόσμου. Νὰ προστατεύωσι καὶ νὰ περιποιῶνται τοὺς θεοσεβεῖς καὶ ἐναρέτους διδασκάλους· νὰ ἐμψυχώνωσι κατὰ πάντα τρόπον τὴν ἀληθινὴν παιδείαν καὶ τὴν πραγματικὴν πρόοδον τῶν μετὰ τῆς εὐσεβείας φώτων, ὄντες βέβαιοι, ὅτι τόσον περισσότερον δοξάζουσι τὸν θεὸν καὶ τόσον ἐντελέστερα ἐκπληροῦσι τὰ ἱερά των καθήκοντα, ὅσον περισσότερον ἀγωνίζονται νὰ φωτίσωσι τὸ αὐτῶν ποίμνιον, διότι καθὼς ἀπὸ τὴν ἀμάθειαν πηγάζουσιν ὅλαι αἱ δεισιδαιμονίαι, αἱ προλήψεις, αἱ βαρβαρότητες καὶ ὅλα τὰ ἄλλα τῆς ἀνθρωποτήτος δεινά, οὕτως ἀπὸ τὴν ἀληθινὴν παιδείαν πηγάζει ὁ φόβος τοῦ θεοῦ, ἡ γνῶσις καὶ ἡ ἐκπλήρωσις τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων νόμων, ἡ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τὸν πλησίον ἀγάπη, ἡ φιλαδελφία, ἡ ἕνωσις, ἡ νίκη τῶν παθῶν, ἡ ἀπόκτησις τῶν ἀρετῶν καὶ ὅλα τὰ ἄλλα ἀγαθά. Εἰς ὅλων τούτων τῶν προλεχθέντων τὴν ἀκριβῆ ἐκπλήρωσιν ἀρκούντως θέλουσι βοηθεῖσθαι οἱ ποιμένες παρὰ τῆς συστηθησομένης ἐκκλησιαστικῆς καὶ πνευματικῆς αὐτῶν ἐπιτροπῆς, καθὼς καὶ εἰς τὰ ἱερὰ καὶ ποιμαντικὰ αὐτῶν χρέη.

Τρίτον, ἐντελλόμεθα σφοδρῶς πᾶσι τοῖς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις ἀρχιερατικῶς προϊσταμένοις νὰ συναθροίσωσιν ὅλα τὰ διεφθαρμένα βιβλιάρια, τὰ εὑρισκόμενα εἰς τοὺς λαούς των, διασπαρέντα μέχρι τοῦδε ἀπὸ τοὺς ἐχθροὺς τῆς πίστεως, συντεθειμένα ἀπὸ τοὺς Λουθηροκαλβίνους ἀποστόλους καὶ τετυπωμένα εἰς τὰς τυπογραφίας τῶν ἑταιρειῶν των, τὰς ἐν Μελίτῃ, Ἀνδοβηρίᾳ, Λονδίνῳ, Σμύρνῃ, Κερκύρᾳ καὶ ἐν ἄλλοις τοιούτοις μέρεσι. Ταῦτα τὰ βιβλιάρια, τὰ ὁποῖα διαφθείρουσι καὶ τὴν θρησκείαν καὶ τὴν διάλεκτον καὶ τὰ γενναῖα πατρῷα ἡμῶν φρονήματα, γεγραμμένα ἀπὸ ἑτεροδόξους ἀλλογενεῖς συγγραφεῖς ἐπ' αὐτῷ τούτῳ, εἶναι πρέπον νὰ ἀφαιρεθῶσιν ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν ὀρθοδόξων καὶ ἀπ' ἐκείνας τῆς νεολαίας, μάλιστα ἐνῷ δὲν διαπραγματεύονται ἄλλο τι παρὰ παιδαριώδη καὶ στοιχειώδη μαθήματα, κακόφραστα καὶ κακόδοξα, καὶ μᾶλλον συντείνοντα πρὸς σκοτισμὸν παρὰ πρὸς φωτισμὸν τοῦ ἔθνους. Θέλουσι τοῖς δίδῃ ἀντ' αὐτῶν ἄλλα βιβλία ὀρθοδόξων διδασκάλων, διαπραγματευόμενα ὑποθέσεις θρησκευτικάς, ἠθικάς, ἐπιστημονικὰς καὶ ἄλλα τοιαῦτα σωτηριώδη καὶ ἐπωφελῆ, συντείνοντα πρὸς καταρτισμὸν πνευματικόν, πρὸς βελτίωσιν τῶν ἠθῶν καὶ πρὸς γνῶσιν τῶν ἀναγκαίων μαθημάτων. Τοιαῦτα βιβλία ὀρθόδοξα οὐ μόνον ἐξ ἀρχῆς εὑρίσκονται ἱκανὰ εἰς τὸ ἔθνος μας, τὰ ὁποῖα παρημελήθησαν, ἀφοῦ ἐπεπόλασαν ταῦτα τὰ διεφθαρμένα καὶ ἔκφυλα βιβλιάρια, ἀλλὰ καὶ ἤδη ἐκ νέου τυπώνονται ἐν Σμύρνῃ καὶ ἀλλαχοῦ παρὰ τῶν ἡμετέρων ὀρθοδόξων ἀδείᾳ ἐκκλησιαστικῇ πρὸς ἐκπαίδευσιν τῶν ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ ἀλληλοδιδακτικοῖς σχολείοις μαθητευόντων εὐσεβῶν παίδων. Πρὸς δὲ τούτοις οἱ ἀρχιερεῖς ὀφείλουσι νὰ προτρέπωσι τοὺς ὀρθοδόξους εἰς τὸ νὰ μελετῶσιν ἐπιμελῶς ὅσα βιβλία, λόγους ἢ συγγράμματα ἔγειναν καὶ γίνονται καθ' ἑκάστην ἀπὸ τοὺς ὀρθοδόξους διδασκάλους, τὰ ὁποῖα στηλιτεύουσι τοὺς νέους τούτους αἱρετικοὺς καὶ τὰς αἱρέσεις των, ἀνακαλύπτουσι τὰ πονηρὰ αὐτῶν σχέδια, ἀποδεικνύουσι τὸν ὄλεθρον, εἰς τὸν ὁποῖον κατεβυθίσθησαν ὅσα ἔθνη ἐνεκολπώθησαν ταύτας τὰς αἱρέσεις. Ἡ ἀνάγνωσις, ἡ ἐκτύπωσις, ἡ συνδρομὴ καὶ ἡ διάδοσις τοιούτων ὠφελίμων συγγραμμάτων εἶναι τὰ μόνα ἀναγκαῖα καὶ κατάλληλα εἰς τὰς παρούσας τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἔθνους περιστάσεις. Ὅθεν καὶ διορίζομεν ἀπαραιτήτως ὅλους τοὺς ὀρθοδόξους ἀρχιερεῖς καὶ χριστωνύμους λαοὺς νὰ συντρέχωσι, νὰ προστατεύωσι καὶ νὰ ἀγωνίζωνται εἰς τοιαῦτα, ὡς τῶν λοιπῶν ὅλων καλῶν ὄντα τὰ τιμαλφέστατα, διότι ἀφ' ὅλας τὰς πρὸς τὸν πλησίον εὐεργεσίας αὕτη εἶναι ἡ ἐπωφελεστέρα καὶ τὸ μεγαλήτερον σημεῖον τῆς πρὸς θεὸν καὶ τὸν πλησίον ἀγάπης, ἐπειδὴ μὲ αὐτὸν τὸν τρόπον ἀποδίδει εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἐκείνην τὴν δόξαν, τὴν ὁποίαν οὗτοι οἱ λαοπλάνοι μὲ τὰς διδασκαλίας των ἀγωνίζονται νὰ τοῦ ἀφαιρέσωσι, καὶ σῴζει ἀπὸ τὸν ᾅδην τόσας μιριάδας ψυχὰς τῶν ἀδελφῶν μας.

Τέταρτον, διορίζομεν οἱ ἀρχιερεῖς νὰ συναθροίσωσιν ἀμεταθέτως ὅλας τὰς εἰς τὸ ἁπλοῦν γενομένας μεταφράσεις τῆς ἁγίας γραφῆς τὰς εὑρισκομένας εἰς τὰς ἐπαρχίας των, ἀρχομένας ἀπὸ τῆς πρώτης ἐκείνης τῆς παρά τινος Μαξίμου ἱερομονάχου Καλλιπολίτου τοῦ ψευδεπιγραφομένου Μαργουνίου μεταφρασθείσης καὶ τυπωθείσης τῷ ,αχλη' ἔτει [1], ὅτε εὐθὺς ἐπὶ τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Παρθενίου τοῦ Γέροντος ἐπιλεγομένου παρὰ τοῦ τηνικαῦτα ἱεροκήρυκος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Μελετίου τοῦ Συρίγου ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἄμβωνος ὡς χυδαεστάτης, ἀκανονίστου καὶ ἀθέσμου διακηρυχθείσης, καὶ τὸν μεταφράσαντα ταύτην καὶ τοὺς ἀναγινώσκοντας αὐτὴν ἐπιτιμίοις ἀδείᾳ ἐκκλησιαστικῇ καθυποβαλόντος, καὶ καθεξῆς πᾶσαι αἱ κατὰ διαφόρους χρόνους γενόμεναι συνεργείᾳ τῶν Λουθηροκαλβίνων παρά τινων ὁμογενῶν μισθωτῶν μετατυπώσεις καὶ ἐπιδιορθώσεις ταύτης τῆς κακοφράστου, ἀηδοῦς καὶ ἀκανονίστου μεταφράσεως τῆς καινῆς διαθήκης λογίζονται ἀποφασιστικῶς παρὰ τῆς ἐκκλησίας ἀπαράδεκτοι, ὡς καὶ ἡ τῆς παλαιᾶς γραφῆς νεωστὶ γενομένη παρὰ τῆς βιβλικῆς ἑταιρείας μετάφρασις τῶν βιβλίων τῆς πεντατεύχου τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ καὶ παντὸς ἄλλου ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ δῆθεν ὕφους καὶ (ὡς μὴ ὤφελε) τυπωθεῖσα κρίνεται παρὰ τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας ἀπαράδεκτος ὅλως καὶ ἀπηγορευμένη διά τε τὸ νεοφανές, ἀδοκίμαστον καὶ ἀκανόνιστον, διὰ τὸ κακόζηλον καὶ κακόφραστον, καὶ τέλος διὰ τὴν τῶν φράσεων αὐτῆς ἀσχημοσύνην, ἐπὶ δὲ τούτοις ἔτι μᾶλλον, διότι ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία ἐξ αὐτῆς τῆς ὑπάρξεως καὶ συστάσεώς της παρὰ τοῦ ἀρχηγοῦ καὶ τελειωτοῦ αὐτῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ μόνην ἀποδέχεται τὴν τῶν Ἑβδομήκοντα μετάφρασιν καὶ προσφέρει πρὸς αὐτὴν ὡς ἄλλο πρωτότυπον σέβας βαθύτατον καὶ διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ ἀρχαίου ἀδιαστρόφου καὶ ἀδιαφθόρου κώδικος γενομένην ταύτης μετάφρασιν καὶ διὰ τὸ

[1] Hoc praenotato titulo: *Η καινη διαθηκη του κυριου ημων Ιησου Χριστου, διγλωττος ἐν ᾗ ἀνιπροσώπως τό τε θεῖον πρωτότυπον καὶ ἡ ἀπαραλλάκτως ἐξ ἐκείνου εἰς ἁπλῆν διάλεκτον, διὰ τοῦ μακαρίτου κυρίου Μαξίμου τοῦ Καλλιουπολίτου γενομένη μετάφρασις ἅμα ἐτυπώθησαν. Ἔτει ΧΨΗΔΔΔΠΙΙΙ.* — In-4°, 12 + 452 + 314 + 2 fol. — Sine annotatione loci et typographi, sed Genevae in Helvetia apud Petrum Aubertum bibliopolam, ut luculentis argumentis probavit vir inter Batavos doctissimus Christianus Sepp in commentatione: *Het nieuw-grieksche Testament van 1638*, evulgata in actis: *Bibliographische mededeelingen* (Lugduni Batavorum, Brill, 1883), p. 188-256. Cf. etiam Em. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIe siècle*, t. I (Parisiis, 1894), p. 363-88.

αἰδέσιμον αὐτῆς ἕνεκα τῆς ἐξ ἀρχῆς ἀπὸ τοῦ τῶν A
ἀποστόλων κηρύγματος κανονικῆς χρήσεως αὐτῆς ἐν
ταῖς τοῦ Χριστοῦ ἁγίαις ἐκκλησίαις, καὶ διὰ τὸ προ-
τέρημα αὐτό, διότι μετὰ τὴν ἑβραϊκὴν πρωτότυπον
μήτηρ ἐγένετο πολλῶν ἄλλων μεταφράσεων. Διὸ καὶ
οὐδεὶς τῶν ἀνατολικῶν εὐσεβῶν ἀμφιβάλλει περὶ τοῦ,
ὅτι ἡ εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν μετάφρασις τῆς παλαιᾶς
διαθήκης ἐγένετο κατ' οἰκονομίαν τοῦ ὑψίστου θεοῦ,
ὅστις ὡς προνοητὴς πάντων προέλαβε τὸ μέλλον περὶ
τῆς τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ καὶ λόγου ἐνανθρωπήσεως καὶ
τῆς ἀνακαλύψεως καὶ φανερώσεως τῶν περὶ αὐτοῦ
προφητειῶν καὶ προρρήσεων, τῶν ἐξ αἰῶνος μακροῦ
τῇ τῶν Ἑβραίων γλώσσῃ κεκαλυμμένων καὶ ἀγνώστων
εἰς τὰ λοιπὰ ἔθνη, τῶν ὁποίων θείων λογίων καὶ
χρησμῶν κατὰ τὸν τῆς παγκοσμίου ἱστορίας ἀκρι-
βέστατον ἀνιχνευτὴν Εὐσέβιον οὐδέποτε ἠθέλομεν τύχῃ
κατ' ἄλλον τρόπον παρὰ τῶν Ἰουδαίων διὰ τὸ καθ'
ἡμῶν ἄσπονδον μῖσος αὐτῶν καὶ τὸν φθόνον. Ματαίως
λοιπὸν μὲ τοιαύτας εἰς τὴν κοινὴν πεπατημένην γλῶσ- B
σαν κακὰς καὶ ἐπισφαλεῖς μεταφράσεις τῆς ἁγίας
γραφῆς, ἀδοκιμάστους, ἀβασανίστους καὶ ἀκυρώτους
παρὰ τῆς ἐκκλησίας, αὐθαιρέτους, ὑπόπτους καὶ ἀκα-
νονίστους ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ ὕφους τῶν νεωτέρων
Ἰουδαίων, τοῦ περὶ πολλοῦ ὑπὸ τῶν Λουθηροκαλβίνων
ὑπερυψουμένου καὶ ἐξαιρομένου, ἐμηχανεύθησαν νὰ
ἐφελκύσωσι τὴν εὔνοιαν καὶ τὴν ὑπόληψιν τῶν ὀρθο-
δόξων, ὅτι εἶναι δῆθεν ζηλωταί, φιλάδελφοι καὶ ὁμό-
φρονες μὲ ἡμᾶς, ἀποδεχόμενοι τὰ αὐτὰ βιβλία τῆς
ἱερᾶς γραφῆς καὶ εὐεργετοῦντες ἡμᾶς τὰ προσφέρουσι
δωρεὰν ὡς εὐκατάληπτα εἰς τὸν ἁπλοῦν λαόν· καὶ
ὑπὸ τοιούτῳ ὑπούλῳ προσχήματι διένειμαν ἐν ταὐτῷ
καὶ πλῆθος βιβλιαρίων κακοδόξων καὶ βλασφήμων
κατὰ τῶν δογμάτων, κατὰ τῶν παραδόσεων καὶ κατὰ
τῶν μυστηρίων τῆς ἡμετέρας ἱερᾶς πίστεως· τὰ ὁποῖα
κυκλοφοροῦντα εἰς χεῖρας τῶν ἁπλουστέρων ὀρθο-
δόξων καὶ τῶν ἀκάκων καὶ τρυφερῶν νέων, τὰ μὲν
ὑποκεκρυμμένως, τὰ δὲ ἀναφανδὸν διδάσκουσι τὸν C
Λουθηροκαλβινισμὸν καὶ μολύνουσιν ἀνεπαισθήτως
τὰς ἀκοὰς τῶν ὀρθοδόξων.

Τὰ πράγματα αὐτὰ ἀπέδειξαν, ὅτι ἄλλο καλὸν δὲν
ἐπροξενήθη ἐκ τούτων τῶν βιβλίων εἰς τοὺς ὁμογενεῖς
εἰ μὴ ἡ ψυχρότης τῆς πίστεως, ἡ ἀδιαφορία περὶ τὰ
θρησκευτικά, ἡ διαφθορὰ τῶν ἠθῶν. Αὐτοὶ ἐμηχα-
νεύθησαν κατ' ἀρχάς, πρὶν εἰσέτι γνωσθῶσιν οἱ δο-
λεροί των σκοποί, νὰ μεταχειρισθῶσί τινας εὐϋπο-
λήπτους τῶν ἐκ τοῦ κλήρου εἰς αὐτὰ ταῦτα, διὰ νὰ
καλύψωσιν ἔτι μᾶλλον τοὺς δόλους των. Διὰ νὰ
ἀφαιρέσωμεν λοιπὸν τὰς αἰτίας τῆς ἀπάτης τῶν ὀρθο-
δόξων τὰς διὰ τὸν προσηλυτισμόν, διορίζομεν νὰ ἐμ-
ποδισθῶσιν καὶ ὅλαι αἱ μεταφράσεις τῶν διαπρυσίων
τούτων ἐχθρῶν τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἀπὸ
τοὺς ὁμογενεῖς μας. Εἰς τὴν αὐτὴν καταδίκην καὶ
εἰς τὰ αὐτὰ ἐπιτίμια καθυποβάλλομεν καὶ τὰς λοιπὰς
μεταφράσεις τῆς παλαιᾶς καὶ νέας διαθήκης, τὰς γε-
νομένας παρὰ τῶν Λουθηροκαλβίνων ψευδοδιδασκάλων
ἢ παρ' ὁμοθρήσκων καὶ ὁμογενῶν ἡμῶν, ὀπαδῶν δὲ D
αὐτῶν, εἴς τε τὴν τουρκικήν, σερβικήν, ἀραβικήν,
βουλγαρικήν, σλαβωνικὴν καὶ ἄλλας τοιαύτας διαλέκ-
τους διὰ τὰ αὐτὰ αἴτια καὶ διὰ τοὺς αὐτοὺς δολίους
αὐτῶν σκοπούς, καθότι τὰ δῶρα τῶν ἐχθρῶν πάντοτε
καὶ πανταχοῦ εἶναι ὀλέθρια, καὶ οἱ αἱρετικοί, οἱ
πολεμοῦντες καὶ καταφρονοῦντες τὰ θεῖα, δὲν δύναν-
ταί ποτε μήτε ὀρθῶς νὰ φρονῶσι μήτε καλὰ νὰ
πράττωσι μήτε νὰ ἔχωσιν εἰς τὰς καρδίας των γνη-
σίαν καὶ ἄδολον εἰς τὸν πλησίον ἀγάπην. Ἐμποδί-
ζομεν προσέτι σφοδρῶς ὅλους τοὺς ὀρθοδόξους, μά-
λιστα τοὺς ἱερωμένους, ἀπὸ τοῦ νὰ προστατεύωσιν εἰς
τὸ ἑξῆς καὶ νὰ βοηθῶσιν εἰς τοιαῦτα τοὺς τοιούτους
ψευδαποστόλους ὡς φθορεῖς τῆς ὀρθοδοξίας καὶ τοῦ
ἔθνους.

Ταῦτά εἰσιν, ἅπερ ἐντόνως διορίζομεν εἰς τοὺς
ἀρχιερεῖς τοὺς ὑπὸ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατρι-
αρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκει-

μένους, ἐντελλόμενοι ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ἐπιμελῶς
καὶ ἀγρύπνως ἐκτελεσθῶσι, θεωροῦντες ὡς ἔγκλημα
καθοσιώσεως πᾶσαν περὶ τὰ τοιαῦτα ἀμέλειαν ἢ
ἀδιαφορίαν· πολλῷ δὴ μᾶλλον ὁ τοιοῦτος ἀρχιερεὺς
δὲν θέλει ἀποφύγει τὴν ὀργὴν τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἐκ-
κλησίας, ὡς ἀμελῶν τῶν οὐσιωδεστέρων χρεῶν τῆς
ποιμαντορίας καὶ γινόμενος ἑκουσίως καὶ ἀναπολο-
γήτως ἔνοχος τῆς φθορᾶς τῆς ὀρθοδοξίας καὶ τοῦ
ἔθνους καὶ τῆς ἀπωλείας τοῦ ποιμνίου του.

Θ'. Συμβουλαὶ πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς τῶν ἄλλων παροικιῶν.

Πρὸς δὲ τοὺς ἀρχιερεῖς τοὺς ὑποκειμένους τοῖς
ἄλλοις θρόνοις τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου
ἐκκλησίας γνωστοποιοῦντες ὅτι, ἐπειδὴ οὗτοι οἱ ψευδ-
απόστολοι δὲν περιορίζουσι τὰς ἐπιβουλὰς καὶ τὸν εἰς
τὰς αἱρέσεις των προσηλυτισμὸν ἐν μόναις ταῖς τοῦ
οἰκουμενικοῦ θρόνου παροικίαις, ἀλλ' ἐνεργοῦσι τὰ
τοιαῦτα σχέδια καὶ εἰς τὰ ἄλλα μέρη τῆς ὀρθοδοξίας, B
καθὼς εἰς πολλὰ ἐξ αὐτῶν ἐφάνη μεγαλητέρα ἡ
φθοροποιὰ αὕτη λύμη, ὡς ἐνεργουμένη καὶ διαδιδο-
μένη μὲ περισσοτέραν ἐπιβουλὴν καὶ δραστηριότητα,
συμβουλεύομεν ἐν κυρίῳ ὡς ἡμετέρους ἐν ἁγίῳ πνεύ-
ματι συναδέλφους καὶ συλλειτουργούς, ἵνα προσέχωσιν
ἀκριβῶς εἰς τὰ αὐτῶν πνευματικὰ ποίμνια, λαμβά-
νοντες τὰ ἀναγκαῖα μέτρα, ὅσα καταλληλότερα εἰς
τὰς περιστάσεις καὶ λυσιτελέστερα εἰς τὰ μέρη των
ἤθελε τοῖς ἐμπνεύσῃ ὁ κύριος, πρὸς ἀπόκρουσιν καὶ
ἐξέλασιν τούτων τῶν φοβερῶν λύκων, πρὸς διαφύ-
λαξιν τῆς ὀρθοδοξίας καὶ πρὸς σωτηρίαν τοῦ χριστ-
επωνύμου αὐτῶν πληρώματος.

Ι'. Προτροπὴ πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους ἀρχιερεῖς καὶ ἱερεῖς.

Διευθύνοντες δὲ τὸν λόγον κατὰ χρέος ἐκκλη-
σιαστικῆς προνοίας καὶ πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθο-
δόξους ἀρχιερεῖς καὶ ἱερεῖς, ὑπομιμνήσκομεν αὐτοῖς
τὰ ἱερὰ ἡμῶν χρέη καὶ τὰς φοβερὰς ὑποσχέσεις μας
πρὸς θεὸν ἐν καιρῷ τῆς χειροτονίας, ὑποσχόμενοι
ἐνόρκως νὰ διαφυλάξωμεν σῴαν, ἀκέραιον καὶ ἀκαινο-
τόμητον τὴν ὀρθοδοξίαν καὶ νὰ παραδώσωμεν ταύτην
τὴν ἱερὰν παρακαταθήκην εἰς τοὺς διαδόχους μας,
καθὼς καὶ ἡμεῖς ἠξιώθημεν νὰ τὴν παραλάβωμεν
ἀπὸ τοὺς ἡμετέρους προκατόχους. Ἡ ὀρθοδοξία,
ἀγαπητοί, πανταχόθεν σήμερον πολεμουμένη διώκεται.
Πρόβατα τοῦ Χριστοῦ ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν μας
καθεκάστην σπαράττονται ὑπὸ τῶν αἱμοβόρων λύκων,
καὶ ἡ καταδίκη πρόχειρος ἐφ' ἡμᾶς ἐπίκειται, ἐὰν
δὲν ἀγωνισθῶμεν ὅλαις δυνάμεσιν εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς
ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας σωτηριώδη ἀγῶνα. Πρὸς δὲ
τούτοις καὶ ἡ αἰσχύνη ἀνεξάλειπτος ἔσται ἡμῖν ἅπασι,
τοῖς τὸν πνευματικὸν σήμερον χῶρον λαχοῦσιν, ἐπι-
σπωμένοις ἅμα καθ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ ἀνάθεμα αἰώ-
νιον καὶ βδέλυγμα παρὰ ταῖς ἐσομέναις γενεαῖς λογι-
ζομένοις, ἐὰν ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ἡμερῶν ὁ Λουθηρο-
καλβινισμὸς εἰσαχθῇ καὶ προοδεύσῃ μεταξὺ τῶν ὑπὸ
τὴν ἡμετέραν ποιμαντορίαν ὀρθοδόξων λαῶν· τῆς
ὁποίας ταύτης Λουθηροκαλβινικῆς αἱρέσεως οἱ τὰ
πρῶτα σπέρματα καταβαλόντες, ἀγκαλὰ καὶ οὐ διέλι-
πον ἐξ ἀρχῆς προσπαθοῦντες νὰ διαδώσωσι τὴν λύ-
μην των εἰς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους, μ' ὅλον
τοῦτο οἱ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον καὶ τὰς ἄλλας ὀρθο-
δόξους ἐκκλησίας εὐκλεῶς διϊθύνοντες ἀρχαῖοι ἄνδρες
καὶ ἡμέτεροι προκάτοχοι, ἀγρύπνως περὶ τὴν πνευ-
ματικὴν διοίκησιν τῶν λογικῶν ποιμνίων διακείμενοι
καὶ ὁλοτρόπως ἀγωνιζόμενοι νὰ προφυλάττωσι παντα-
χόθεν τὰ λογικὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα ἀπὸ τῶν κατ'
αὐτῶν ἐν διαφόροις καιροῖς ἐπερχομένων ἀγρίων λύ-
κων, πολλάκις ἀντέκρουσαν αὐτοὺς ἐπελθόντας, γεν-
ναίως ἀποσοβήσαντες τῆς λογικῆς τοῦ Χριστοῦ
μάνδρας, χωρὶς νὰ τολμήσωσιν ἄλλοτε καθ' ἡμῶν.
Ἀλλ' ἤδη, ὅτε πάλιν διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἤρξαντο
νὰ ἀναφαίνωνται εἰς τὸ ὀρθόδοξον πλήρωμα, τρόπους

παντοίους μηχανευόμενοι διὰ νὰ διαφθείρωσι τοὺς ὀρθοδόξους λαούς μας μὲ τὰ αἱρετικὰ φρονήματα καὶ τὰς ἀντιχριστιανικὰς διδασκαλίας των καὶ μέχρι μέν τινος ὑπούλως διοργανίζοντες τὰς τοσαύτας ῥαδιουργίας των, ἐσχάτως δὲ καὶ ἀναισχύντως ἀπαυθαδιάζοντες κατενώπιον καὶ αὐτῶν τῶν γνησίων πνευματικῶν ποιμένων, δι' οὐδὲν ἄλλο βεβαίως ἀνεζωπυρήθησαν ταῖς ἐλπίσιν εἰς τὴν τοῦ σκοποῦ των ἐπιτυχίαν, εἰ μὴ διότι ὑπολαμβάνουσιν ἡμᾶς ἢ ὡς πάντῃ ἀμαθεῖς καὶ ἀπαιδεύτους, ὥστε νὰ μὴν ἐννοῶμεν τοὺς δολίους σκοπούς των, ἢ τοσοῦτον ἀμελεῖς καὶ ἀδιαφόρους, ὥστε νὰ μὴν ἀναλάβωμεν τὸν ὀφειλόμενον ἡμῖν ἀγῶνα, ὑπερασπιζόμενοι τὴν τῶν προγόνων μας ἱερὰν θρησκείαν. Ἀλλ' ὦ πόσον μεγάλως ἀπατῶνται, τοιαῦτα περὶ ἡμῶν φρονοῦντες· διότι βεβαίως ποτὲ δὲν θέλομεν ὑποφέρῃ τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ μάλιστα θέλομεν ἀγωνισθῇ καθ' ὅσον τὸ δυνατόν, πᾶν ὅ τι καταβάλλοντες, καὶ αὐτῶν τῶν τιμιωτάτων ἡμῖν, ὑπὲρ τῶν χριστωνύμων λαῶν μας καὶ ὑπὲρ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως.

ΙΑ'. Νουθεσίαι πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους λαούς.

Ἐπεκτείνοντες δ' ἐπὶ πλέον τὴν φωνήν μας καὶ πρὸς πάντας τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους χριστωνύμους λαούς, παραγγέλλομεν ἐν κυρίῳ, ἵνα προσέχητε ἑαυτοῖς ἐπιμελῶς καὶ ἀπὸ τούτους τοὺς ἐπιβούλους ἐχθροὺς τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως. Μὴ ἀπατᾶσθε εἰς τὸ ἑξῆς ὡς τὰ μωρὰ νήπια ἀπὸ τὰς ἀπατηλὰς δωρεάς των καὶ ἀπὸ τὴν ὑποκριτικὴν αὐτῶν φιλανθρωπίαν καὶ φιλαδελφίαν, διότι εἶναι ὄνειδος εἰς ἡμᾶς νὰ παραβλέπωμεν ἢ νὰ προδίδωμεν τὰ πλέον φίλτατα καὶ τιμαλφέστατα, τὴν σωτηρίαν λέγω τῶν ψυχῶν μας, τὴν διατήρησιν τῆς θρησκείας τῶν ἁγίων πατέρων μας, τὸν ἐθνικὸν χαρακτῆρα καὶ τὴν ὑπόληψιν τοῦ ἑαυτοῦ μας, διὰ ποταπὰ καὶ μάταια κέρδη· εἶναι ὄνειδος εἰς ἡμᾶς νὰ ἐγκαταλείψωμεν ἐκείνην τὴν θεόσδοτον πίστιν, τὴν ὁποίαν ἀπεκάλυψεν εἰς ἡμᾶς ὁ θεὸς καὶ ἡ ὁποία ἐκηρύχθη ἀπὸ τοὺς πνευματεμφόρους ἀποστόλους, ἐστερεώθη μὲ τὴν θυσίαν τόσων μαρτύρων, ἐπεκυρώθη μὲ τόσα θαύματα, διεφυλάχθη μέχρι τοῦδε θαυμασίως ἀπὸ τόσας αἱρέσεις, ἐθριάμβευσεν ἐναντίον τόσων φοβερῶν ἐχθρῶν, ἐπροστατεύθη μέχρις αἵματος ἀπὸ τοὺς γενναίους, σοφοὺς καὶ πνευματοφόρους πατέρας καὶ διεσώθη εἰς ἡμᾶς μετὰ παρέλευσιν τοσούτων αἰώνων καὶ τοσούτων περιστάσεων σῴα καὶ ἄσπιλος καὶ ἀπαραμείωτος. Εἶναι ὄνειδος εἰς ἡμᾶς νὰ ἀφήσωμεν τοιαύτην οὐράνιον καὶ θείαν διδασκαλίαν, ἥτις ἐφώτισε τὸν κόσμον ὅλον καὶ ἡγίασε τόσας μυριάδας ψυχάς, διὰ νὰ ἐπακολουθήσωμεν τὰς βλασφήμους αἱρέσεις καὶ ἀλλοκότους καινοτομίας ἑνὸς παραβάτου Λουθήρου καὶ ἑνὸς θεηλάτου Καλβίνου, αἱ ὁποῖαι τοσάκις ἀνεθεματίσθησαν ἀπὸ τὰς οἰκουμενικὰς ἁγίας συνόδους τῶν ἁγίων πατέρων μας εἰς τόσους ἄλλους αἱρετικοὺς προκατόχους των, φρονοῦντας καὶ πρεσβεύοντας τὰ αὐτά. Εἶναι ὄνειδος εἰς ἡμᾶς τέλος πάντων νὰ μᾶς ἀπατήσωσι καὶ δελεάσωσι τοιοῦτοι ἄνθρωποι ἀπὸ τὰ ἔσχατα μέρη τοῦ κόσμου, ξένης πατρίδος, ξένης γλώσσης, ξένης θρησκείας, εἰς πράγματα τόσον ὑψηλὰ καὶ μεγάλα, καὶ νὰ μὴ σταθῶμεν ἱκανοὶ νὰ ἐννοήσωμεν τοὺς κεκρυμμένους σκοπούς των ἢ νὰ προφυλάξωμεν τὸν ἑαυτόν μας καὶ τὰ τέκνα μας μέσα εἰς τοὺς κόλπους τῆς ἡμετέρας πατρίδος καὶ τοῦ ἔθνους μας. Διὰ νὰ ἀποφύγωμεν λοιπόν, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, ὅλα ταῦτα τὰ ὀνείδη, ὑπακούσατε εἰς ταύτας τὰς ἡμετέρας συμβουλὰς καὶ ἐκτελέσατε πιστῶς ὅσα διορίζομεν πρὸς ὑμᾶς καὶ πρὸς τοὺς γνησίους πνευματικοὺς ποιμένας σας. Προφυλάξατε ἀβλαβῆ τὸν ἑαυτόν σας ἀπὸ τὰς βλασφημίας τούτων τῶν νέων αἱρετικῶν, τὰς ὁποίας ἐπίτηδες ἐξεθέμεθα διὰ νὰ γνωρίσητε πόσον εἶναι θεοστυγεῖς. Προφυλάξατε τὰ τέκνα σας μὲ τοὺς ὁποίους σᾶς παραγγέλλομεν τρόπους, γινώσκοντες καλῶς, ὅτι ταῦτα εἶναι τὰ κυριώτερα χρέη σας καὶ ἡ μεγαλητέρα ἀπολογία τὴν ὁποίαν θέλετε δώσει ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Προσέχετε πρὸς τούτοις ἐπιμελῶς καὶ ἀπὸ τοὺς ὁμογενεῖς ἡμῶν, οἵτινες (φεῦ) παρεσύρθησαν ἀπὸ τοὺς αἱρετικοὺς καὶ ἠπατήθησαν ἀπὸ τὰ χρήματα καὶ ἀπὸ τοὺς δόλους τούτων τῶν ψευδοδιδασκάλων καὶ ψευδαποστόλων, διότι οὗτοι εἶναι καὶ πλέον ἐπικίνδυνοι καὶ πανοῦργοι, ὡς τὰ συνήθη ὄργανα τῶν αἱρετικῶν, μὲ τὰ ὁποῖα πλανῶσι καὶ τοὺς ἄλλους, μάλιστα τοὺς ἁπλουστέρους. Τώρα θέλετε τοὺς γνωρίζῃ εὐκολώτερα ἀπὸ τὰ φρονήματα, ἀπὸ τοὺς λόγους, ἀπὸ τὰς πράξεις καὶ ἀπὸ τὸ ὅλον τῆς διαγωγῆς των. Εἶναι ἄξιοι τῆς ἀποστροφῆς καὶ τῆς καταφρονήσεως ὅλων τῶν ὀρθοδόξων, ὁποιοιδήποτε καὶ ἂν ἦναι, συγγενεῖς, φίλοι, ἀδελφοὶ ἢ καὶ αὐτοὶ οἱ γονεῖς μας, διότι θέλουσιν ἐπισπάσῃ ἐναντίον των, ἐπιμένοντες, καὶ τὴν ὀργὴν τοῦ θεοῦ καὶ τὰς ποινὰς τῆς ἐκκλησίας.

ΙΒ'. Πρὸς τοὺς προσηλύτους αὐτῶν καὶ ἡμῶν ὁμογενεῖς ἢ βοηθοῦντας αὐτοὺς τοὺς νέους αἱρετικούς.

Ἀλλὰ μὲ ἄκραν τῆς ψυχῆς μας θλῖψιν ἀναγκαζόμεθα νὰ ἐπιστρέψωμεν ἤδη τὸν λόγον καὶ πρὸς τοὺς τῶν ψευδαποστόλων τούτων προσηλύτους ἡμετέρους ὁμογενεῖς καὶ τοὺς ὁπωσδήποτε βοηθοῦντας αὐτοὺς καὶ τὰς αὐτῶν αἱρέσεις, διότι ἐπιθυμοῦμεν νὰ μὴν ἔλθωμέν ποτε εἰς τοιαύτας δεινὰς περιστάσεις, τοῦ νὰ ἀπαντήσωμεν, τόσον ἡμεῖς ἐνταῦθα, τοιούτους προδότας τῆς θρησκείας καὶ τοῦ ἔθνους, οἵτινες πλαγίως ἢ κατ' εὐθεῖαν ἐνδέχεται νὰ βοηθῶσιν ἢ νὰ προστατεύωσι τοὺς αἱρετικοὺς ἢ τὰς αἱρέσεις των, ὅσον καὶ οἱ ἐν ταῖς ἄλλαις παροικίαις πνευματικοὶ ποιμένες τοιούτους σκανδαλοποιούς, ὥστε νὰ ἀναγκασθῶμεν νὰ προστρέξωμεν εἰς ἐκεῖνα τὰ μέσα, ὅσα οἱ θεῖοι νόμοι καὶ οἱ ἱεροὶ κανόνες τῆς ἁγίας μας ἐκκλησίας ὑπαγορεύουσι νὰ μεταχειρισθῶμεν ἐναντίον αὐτῶν· διότι εἰς τοιαύτην περίστασιν δὲν θέλομεν ἀνεχθῇ πλέον νὰ προδώσωμεν τὰ ἱερὰ ἡμῶν χρέη, γινόμενοι συμμέτοχοι τοιούτων φοβερῶν ἁμαρτημάτων μὲ τὴν σιωπὴν ἢ ἀδιαφορίαν μας. Ὅθεν καὶ διὰ τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς γνωστοποιοῦμεν τοῖς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξοις, ὅτι μὴ ἀνεχόμενοι τοὐντεῦθεν τῶν τοιούτων τῆς καθ' ἡμᾶς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἀποστατῶν, ἀφεύκτως θέλομεν μεταχειρισθῇ ὅλα τὰ μέσα, σκοπὸν τιθέμενοι ἢ νὰ διορθώσωμεν καὶ νὰ ἀνακαλέσωμεν εἰς τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν τοὺς τοιούτους πεπλανημένους ἢ ὡς μέλη σεσηπότα νὰ ἀποκόψωμεν, ἀποβάλλοντες αὐτοὺς ἀπὸ τὴν ὁλομέλειαν τῶν πιστῶν. Διὰ τοῦτο ἡ καθ' ἡμᾶς ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, φειδομένη τῶν τοιούτων, ὅσοι τυχὸν κατ' ἄγνοιαν τῆς εὐθείας ὁδοῦ ἀπεπλανήθησαν, ὡς μηκέτι γνωρίσαντες καλῶς τούτους τοὺς λυμεῶνας τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως καὶ τὰς βλασφήμους αὐτῶν αἱρέσεις καὶ τοὺς κεκρυμμένους ἰδιαιτέρους σκοπούς των, δι' ὧν προσπαθοῦσι νὰ μᾶς καταβυθίσωσιν εἰς τὸν τῆς ἀπωλείας βυθόν, καὶ ἐνθέρμως ἐπιθυμοῦσα νὰ ἀπαλλάξῃ τούτους τῆς βαρυτάτης ἐνοχῆς τοῦ τοιούτου φοβεροῦ ἁμαρτήματος, ὡς μηδὲ τῶν ἀποφάσεων αὐτῆς περὶ τῶν ἀναφανέντων τούτων ψευδοδιδασκάλων ἐς δεῦρο ἀκηκοότας, δι' ὅλα ταῦτα, χριστομιμήτως ἀνεξικακοῦσα ἐπὶ τοῖς προημαρτημένοις, ἀπονέμει φιλοστόργως τοῖς ὁπωσδήποτε περιπεπτωκόσιν ὀρθοδόξοις τέκνοις αὐτῆς τὴν τελείαν ἄφεσιν, λύουσα αὐτοὺς παντὸς δεσμοῦ καὶ ὅλων τῶν ἀρῶν καὶ ἐπιτιμίων, ὅσα κατὰ τῶν τοιούτων οἱ θεῖοι πατέρες τῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων ἐκτιθέμενοι ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἐξεφώνησαν. Ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς κατὰ μίμησιν αὐτῆς προαγόμενοι, συμβουλεύομεν πατρικῶς πᾶσι τοῖς κατὰ τόπους πνευματικοῖς πατράσιν, ἵνα τούτους ἐν ψυχῇ συντετριμμένῃ καὶ καρδίᾳ τεταπεινωμένῃ εἰς τὸ τῆς μετανοίας μυστήριον προσελθόντας

λύσωσιν ἐλευθέρως τῆς θανασίμου ταύτης ἁμαρτίας· A στηριώτερα καὶ κινήματα ἰσχυρότερα, ὅσα οἱ θεῖοι
οὓς καὶ ἡμεῖς ἀμνησικάκως ὡς μέλη γνήσια τῆς νόμοι διακελεύονται. Ὅθεν, ἀγαπητοί, ἐκτελέσατε
χριστιανικῆς ὁλομελείας πάλιν ἀναγνωρίζοντες, ὡς προθύμως ὅσα ὑμῖν ἐν κυρίῳ ὑπαγορεύοντες ἐκκλη-
τέκνα ἡμῶν ἀγαπητὰ εὐμενῶς ἀποδεχόμεθα εἰς τὰς σιαστικῶς συμβουλεύομεν πρὸς στηριγμὸν καὶ κλέος
ἀγκάλας τῆς καθ' ἡμᾶς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλη- τῆς ὀρθοδοξίας, πρὸς πνευματικὸν καταρτισμὸν καὶ
σίας, τῆς φιλοστόργου κοινῆς μητρός, ὑπομιμνήσκοντες πρὸς σωτηρίαν ἁπάντων ἡμῶν. Δείξατε μὲ τὰς πρά-
ἅμα τούτοις, ἵνα μὴ ὡς ἀγνώμονες καὶ αὖθις εἰς τὴν ξεις, ὅτι εἶσθε ἀληθεῖς ὀρθόδοξοι, γνήσιοι ἀπόγονοι
τοιαύτην ἀτίμητον εὐεργεσίαν ἀναφανῶσιν, ἀλλ' ἐγ- τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων πατέρων μας καὶ ἄξιοι τῶν
καρδίως προθυμηθῶσιν, ὅπως ἔργῳ τοὐντεῦθεν τὸν φροντίδων καὶ τῶν ἀγώνων τῶν ποιμένων σας. Ἐμ-
πρὸς τὴν ἱερὰν ἡμῶν θρησκείαν ζῆλον ἐνδείξωνται, ψυχώσατε οὕτω τὴν προθυμίαν καὶ τὸν ζῆλόν μας.
τῇ τε ἀληθεῖ καὶ γνησίᾳ μετανοίᾳ καὶ τῇ παντελεῖ Παρηγορήσατε μὲ τὴν εὐπείθειαν πρὸς τοὺς ποιμένας
πρὸς τοὺς αἱρετικοὺς τούτους καὶ τὰς αὐτῶν αἱρέσεις σας τὴν τεθλιμμένην καρδίαν μας διὰ τὰ τόσα δεινὰ
ἀποστροφῇ ἐν ἀμετατρέπτῳ γνώμῃ καὶ ἀποφάσει τῆς ἐκκλησίας, καὶ φάνητε ὅλοι εἰς τὸ ἑξῆς πιστὰ
ἄξιοι τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἐλέους καὶ τῆς εὐσπλαγ- τέκνα τῆς ὀρθοδοξίας, ἐκπληροῦντες τοὺς νόμους της,
χνίας ἀποδεικνύμενοι. σεβόμενοι τὰ ἔθιμά της, ἀκολουθοῦντες τὰς ἀποστο-
λικὰς παραδόσεις της καὶ ὅσα ἄλλα μᾶς διδάσκει
Ἐπίλογος. αὕτη ἡ παμφιλτάτη ἡμῶν μήτηρ, ἵνα καὶ τῶν οὐρα-
νίων ἀγαθῶν ἀπολαύητε παρὰ τοῦ παναγάθου θεοῦ,
Ταῦτα πάντα λοιπὸν ὡς ἀναγκαῖά τε καὶ σωτήρια B οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων
τῇ κοινῇ γνώμῃ τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν, ἐν ὑμῶν, ἀμήν.
Χριστῷ ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν τῆς ἡμῶν μετριό- † ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος ς' ἀποφαίνεται.
τητος, τοῦ τε ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας † ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Ἀθανάσιος ἀποφαίνεται.
κυρίου Ἱεροθέου, τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἀντιο- † ὁ Ἐφέσου Γεράσιμος.
χείας κυρίου Μεθοδίου, τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου † ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
Ἱεροσολύμων κυρίου Ἀθανασίου, καὶ τῶν λοιπῶν † ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
ἁγίων πατριαρχῶν προκατόχων ἡμῶν καὶ τῆς περὶ † ὁ Νικομηδείας Πανάρετος.
ἡμᾶς τῶν ἀρχιερέων ἱερᾶς ἀδελφότητος ἐγκριθέντα, † ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
ἀπεφάνθη συνοδικῶς, ἵνα διὰ τῆς παρούσης ἐκκλη- † ὁ Δέρκων Γερμανός.
σιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς κοινο- † ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
ποιηθῶσι τοῖς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξοις πρὸς ἀπόκρουσιν † ὁ Προύσης Ἄνθιμος.
τοῦ ἐπικειμένου κινδύνου καὶ πρὸς γνῶσιν καὶ ὁδη- † ὁ Ἄρτης Ἰγνάτιος.
γίαν τῶν ὀρθοδόξων ποιμένων τε καὶ λαῶν· ἅτινα † ὁ Φιλαδελφείας Πανάρετος.
καὶ ὡς ἐνδεικτικὰ τῆς ἐκπληρώσεως τῶν ποιμαντι- † ὁ Μαρωνείας Δανιήλ.
κῶν ἡμῶν χρεῶν ἀποκαθιστῶσι πάντως ἡμᾶς ἐλευ- † ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος.
θέρους καὶ ἀνωτέρους πάσης ἀπολογίας ἐνώπιον τοῦ † ὁ Δημητριάδος Ἰωσήφ.
φοβεροῦ καὶ ἀδεκάστου κριτοῦ, ἐφ' ᾧ καὶ ἐλπίζομεν † ὁ Νυσσάβας Νεκτάριος.
κατὰ τὴν ἐγκάρδιον ἐπιθυμίαν μας, ὅτι ταῦτα θέ- † ὁ Ἐρσεκίου Προκόπιος.
λουσι γένῃ ἱκανὰ τοῦ νὰ ἐπανακαλέσωσι καὶ αὖθις C † ὁ Κενστεντελίου Ἀρτέμιος.
εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν γαλήνην ἐκείνην καὶ θεόσδο- † ὁ Σαμακοβίου Νεόφυτος.
τον εἰρήνην, διαταραχθεῖσαν οὐ μικρὸν διὰ τῶν ἀνα-
φανέντων τούτων αἱρετικῶν, χωρὶς ἐκ τοῦ ἐναντίου
νὰ ὑποχρεωθῶμεν πλέον τοὐντεῦθεν εἰς μέτρα δρα-

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE

1837 mense ianuario.

Ambas quae sequuntur tabulas, eodem mense editas, coniunctim exhibendas censuimus. Una definitur modus, quo orthodoxis liceat sacras consuetudines cum heterodoxis iungere; altera prohibentur ἀδελφᾶτα seu collegia, propterea quod collegii titulo plurimi in eis admittebantur usus a recta vivendi ratione prorsus alieni. Acta utraque exhibet M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 205-9. His tertium subiunximus, ab eodem auctore e codice patriarchali prolatum (ibid., p. 209-11), quin tamen mensis, quo editum fuerit, significetur. Titulum hunc prae se ferebat: Ἴσον τῆς δευτέρας ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς, ἀποσταλείσης πρὸς ἓν ἕκαστον τῶν σταυροπηγιακῶν μικρῶν καὶ μὴ εὐκαταστάτων μοναστηρίων, ἵν' ἀποστέλλωνται οἱ ἐκ τῆς ὁλομελείας τῶν ἐνασκουμένων εἰς τὰ πλησιόχωρα σχολεῖα καὶ ἀκροάζωνται τὰ ἐγκύκλια καὶ λοιπὰ παντὶ ἱερωμένῳ ἀναγκαῖα μαθήματα.

1.

Ὅρια τῆς πρὸς ἑτεροδόξους ἐκκλησιαστκῆς συγκαταβάσεως.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Ἀδριανουπόλεως, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε πάσης Θράκης, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος κὺρ Γρηγόριε, καὶ ὁσιώτατοι πατέρες οἱ αὐτόθι μετὰ τῆς θαυματουργοῦ ἁγίας ζώνης διατρίβοντες, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἀπὸ τοῦ ἀρτίως σταλέντος ἡμῖν γράμματός της D πληροφορηθέντες, ὅτι κατὰ μίμησιν τῶν ἡμετέρων αὐτόθι ὁμογενῶν ὀρθοδόξων, προσκαλεσαμένων μετ' εὐλαβείας τὴν θαυματουργὸν ἁγίαν ζώνην τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου χάριν ἁγιασμοῦ καὶ ἐξολοθρεύσεως τῆς βροτολοιγοῦ νόσου τῆς πανώλους, καὶ οἱ Ἀρμένιοι ἐζήτησαν παρομοίως νὰ ἐκτελεσθῶσιν ὑπὸ τῆς ὁσιότητός σας ἁγιασμοὶ εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν μετὰ τῆς ἁγίας ζώνης, καὶ ἰδόντες ὅτι περὶ τούτου διαπυνθάνεται ἡ ἱερότης της τὴν ἐκκλησιαστικὴν γνώμην, εἴ γε δηλαδὴ ἔξεστι ψαλεῖν ἁγιασμοὺς τοῖς Ἀρμενίοις ἐπιμένουσιν εἰς τὸ αἴτημα τοῦτο, ἰδοὺ διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς γράφοντες πληροφοροῦμεν τῇ τε ἱερότητί της καὶ τῇ ὑμῶν ὁσιότητι, ὅτι ἡ ἐκκλησία ἡμῶν ἀείποτε ἐπιεικῶς καὶ μετὰ συγκαταβάσεως διατιθεμένη πρὸς τοὺς ἐν εὐλαβείᾳ προσπίπτοντας, ἐπειδὴ τοιαύτην βλέπει τὴν πρόθεσιν τῶν ῥηθέντων, προαγομένων δηλαδὴ ἀπὸ σεβάσματος καὶ εὐλαβείας πρὸς τὰ καθ' ἡμᾶς ἱερὰ

ἐπίσημα, καὶ ἀποφεύγουσα τὸ νὰ κινῇ πάθη θρησκευ- A
τικὰ ἀπαρέσκοντα εἰς τὸ ἀνεξίκακον τῆς ἁγιωτάτης
ἡμῶν πίστεως, ἐνῷ μάλιστα ἐνδέχεται διὰ τῆς θείας
χάριτος καὶ τῶν ὧν ἐπικαλοῦνται ἱερῶν προσευχῶν
μας νὰ φωτισθῶσιν εἰς τὴν τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν,
καὶ πρὸ πάντων οὐκ ἐκ τῶν ἀπειρημένων οὔσης τῆς
τοῦ ἁγιασμοῦ μεταδόσεως πρὸς τοὺς ἑτεροδόξους, διὰ
ταῦτα ὑποχωροῦμεν τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν ἄδειαν,
προτρεπόμενοι τῇ ὁσιότητί σας, ἵνα ὅπου ἂν προσ-
κληθῆτε, κατ' οἴκους μόνον, ὑπὸ τῶν Ἀρμενίων,
ἀπέλθητε μετὰ τῆς ἁγίας ζώνης καὶ ἐκτελέσητε
ἁγιασμοὺς μόνον ὑμεῖς, μὴ συμπροσευχομένων δηλαδὴ
ἱερέων Ἀρμενίων, μνημονεύητε δὲ οὐχὶ ὀνομάτων, ἀλλ'
ἁπλῶς διὰ τοῦ· τῶν κατοικούντων ἐν τῷ οἴκῳ
τούτῳ, χωρὶς παντελῶς νὰ ἀπέλθητε εἰς ἐκκλησίαν
αὐτῶν ἢ λιτανείαν νὰ ἐκτελέσητε εἰς ἐνορίαν των·
ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ εἰς τοὺς οἴκους τῶν ἀπέλευσίς σας
καὶ ἡ τῶν ἁγιασμῶν ἐκτέλεσις, εἰς ἃ καὶ μόνα
συνίσταται ἡ παροῦσα ἡμῶν ἄδεια καὶ ὑποχώρησις,
δὲν θέλει γίνεται, εἰ μὴ προηγουμένης πρῶτον προσ-
κλήσεως ἐν εὐλαβείᾳ ἀπὸ μέρους των. Εἰς ταῦτα
θέλει λάβει καλὴν προσοχὴν ἡ ἱερότης της ὡς κατὰ
τόπον ἀρχιερεύς, μή ποτε ἄλλως δῶμεν λαβὴν κατα-
φρονήσεως (ἄπαγε) καὶ μυκτηρισμοῦ κατὰ τῶν ἱερῶν
ἡμῶν ἐθίμων. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον
ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

,αωλζ', ἰανουαρίου κδ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ
εὐχέτης.

2.

Κατὰ τῆς συγκροτήσεως ἀδελφάτων.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνστα-
ντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Χίου, ὑπέρτιμε καὶ ἔξ-
αρχε πάσης Ἰωνίας, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ
ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος κὺρ
Γρηγόριε, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι C
ἱερεῖς, καὶ τίμιοι προεστῶτες καὶ δημογέροντες, καὶ
λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ τῆς
ἐπαρχίας ταύτης, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητὰ καὶ
περιπόθητα, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ,
παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἡ κοινὴ μήτηρ
τῶν ἁπανταχοῦ εὐσεβῶν, προνοοῦσα ἀείποτε ὑπὲρ τῆς
ψυχικῆς σωτηρίας τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων,
δὲν λείπει ἀπὸ τοῦ νὰ ἐπαγρυπνῇ εἰς τὰ τῆς πνευ-
ματικῆς αὐτῶν καταστάσεως καὶ καταμανθάνῃ τὰς
πράξεις τοῦ χριστιανικοῦ αὐτῶν πολιτεύματος καὶ νὰ
ἐπιβλέπῃ τὸν τρόπον τῆς προσοχῆς των εἰς τὰ τῆς
ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἱερὰ ἔθιμα καὶ καθήκοντα,
τὰ ὁποῖα καθὼς χαίρει ὅταν βλέπῃ ἐνεργούμενα καὶ
φυλαττόμενα ἀπαραλλάκτως ὡς ἐθεσπίσθησαν ὑπὸ
τῶν θείων πατέρων καὶ τῶν ἱερῶν παραδόσεων,
ἀδιανόθευτα ἀπὸ ψυχοβλαβοῦς συνηθείας καὶ κατὰ D
πάντα σύμφωνα μὲ τὸ πνεῦμα τῆς καθόλου συνη-
θείας, τοιουτοτρόπως δὲν ἀνέχεται τὰς περὶ αὐτὰ
παρεκτροπὰς καὶ καταχρήσεις, ὅσαι ἐν προσχήματι
ζήλου καὶ εὐλαβείας ἐπενοήθησαν καὶ τολμῶνται ἐπὶ
ψυχικῇ βλάβῃ τῶν εἰς αὐτὰς παρεκτρεπομένων, ἀλλὰ
σπεύδει εἰς τὴν ἀναγκαιοτάτην αὐτῶν ἀνατροπὴν καὶ
κατάργησιν, ἀπαλλάττουσα τοῦ βαρυτάτου πλημμελή-
ματος τὰ πνευματικὰ αὐτῆς τέκνα.

Τοιαύτην τινὰ κατάχρησιν ψυχοβλαβῆ καὶ ἐναντίαν
εἰς τὰς ἱερὰς καὶ σεβασμίας τάξεις τῆς ἐκκλησίας μας
μανθάνομεν ὅτι ἐπικρατεῖ αὐτόθι· εἶναι δὲ ἡ τῶν
λεγομένων ἀδελφάτων, ἀνοίκειος πάντῃ εἰς τὸ χρι-
στιανικὸν πολίτευμα, καθότι ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία
ὅλους τοὺς εὐσεβεῖς χριστιανοὺς τοὺς θεωρεῖ ὡς ἀδελ-
φοὺς ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἓν σῶμα καὶ μίαν ὁλομέλειαν
ἐν Χριστῷ· ὥστε ἡ μερικὴ καὶ ἐξιδιάζουσα τῶν
ἀδελφάτων συγκρότησις ἀντίκειται προφανῶς εἰς τὴν
ἑνότητα τῆς χριστιανικῆς πολιτείας, καὶ ἀκολούθως
ὑπάρχει λίαν κατάκριτος καὶ ψυχοβλαβής. Οὐ μόνον
δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι καταχρήσεις συνηθιζόμεναι
εἰς τὰ ἀδελφᾶτα ἀποδεικνύουσι πόσον ἀπέχει ἀπὸ τοῦ
νὰ λογίζηται ἡ συνήθεια αὕτη ἔργον χριστιανικόν,
καθότι μὲ τὴν πρόφασιν τῶν ἀδελφάτων συνάζονται
χρήματα ὄχι διὰ νὰ δοθῶσιν εἰς πτωχούς, ἀλλὰ
δαπανῶνται εἰς μάταια ἔξοδα, εἰς φαγοπότια καὶ
ἄλλα ἀτοπήματα καὶ ἀταξίας, ὅπου εἶναι πάντῃ
ἀπηγορευμένα εἰς τὸ χριστιανικὸν ἐπάγγελμα· καὶ
ἐνὶ λόγῳ τὰ ἀδελφᾶτα γίνονται ψυχικῆς ἀπωλείας
καὶ κακῶν ἕξεων καὶ παραδειγμάτων παραίτια.

Διὰ ταῦτα λοιπὸν γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος
πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ ἡμῶν γράμματος ἀνατρέ-
πομεν ἄρδην καὶ καταργοῦμεν καὶ ἀκυροῦμεν τὴν
ὁπώσποτε ἐπικρατήσασαν συνήθειαν τῶν ἀδελφάτων,
ἐντελλόμενοι καὶ παραγγέλλοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν
περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύ-
ματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν,
ἵνα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ἐκλείψωσι διόλου B
τὰ ἀδελφᾶτα, καὶ οὐδεὶς τῶν αὐτόθι χριστιανῶν, ὅσοι
μέχρι τοῦ νῦν μετῆρχοντο τὴν ἀπρεπῆ αὐτὴν συνή-
θειαν, νὰ μὴν ἤθελαν τολμήσῃ μήτε νὰ ἐκτελέσωσι
τοῦ λοιποῦ, ἀλλὰ μηδὲ μέχρις ὀνόματος νὰ ἀναφέρωσι
περὶ ἀδελφάτων, γνωρίζοντες σύμπαντες καλῶς καὶ
προνοοῦντες εὐσεβῶς, ὅτι ὅλοι οἱ χριστιανοὶ εἶναι
ἀδελφοὶ ἐν Χριστῷ, ἀχωρίστως συνδεδεμένοι μὲ τὸν
σύνδεσμον τῆς μιᾶς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας,
καὶ ὅτι ἁμαρτάνουσι μεγάλως ὅσοι τολμοῦν νὰ συγ-
κροτῶσι τοιαῦτα κατὰ μέρος συστήματα, ἀγνώριστα
παρὰ τῇ ἁγίᾳ ἡμῶν ἐκκλησίᾳ, ἀπάδοντα τοῖς ἱεροῖς
νόμοις καὶ θεσμοῖς καὶ κατάκριτα ἐφευρέματα ἰδιο-
τελῶν καὶ ἀτάκτων, καθὼς γίνεται φανερὸν ἀπὸ αὐτὰ
τὰ ἀτοπήματα καὶ τὰς ἐκδεδιηγημένας πράξεις, ὅσας
μετέρχονται μὲ τὴν αἰτίαν τοῦ ἀδελφάτου ἀπ' ἐναντίας
τῆς χριστιανικῆς εὐσχημοσύνης καὶ κοσμιότητος. Εἰς
ταύτην δὲ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν ἐντολὴν καὶ
παραγγελίαν καὶ ἀμετάθετον διάταξιν περὶ τῆς τῶν C
ἀδελφάτων καταργήσεως θέλει γίνεται ἐπαγρύπνησις
ἀπὸ μέρους τῆς ἱερότητός σου καὶ ὑμῶν τῶν δημογε-
ρόντων καὶ προκρίτων, οἵτινες θέλετε προσέχει καλῶς
εἰς τὸ νὰ μὴν ἤθελε τολμηθῇ εἰς τὸ ἑξῆς ἡ τοιαύτη
κατάχρησις· καὶ οὔστινας ἠθέλετε ἰδεῖ ἀπειθεῖς καὶ
παρηκόους καὶ εἰς τὰς προτέρας ἰδέας καὶ πράξεις
τῶν ἀπαγορευθέντων ἀδελφάτων ἐπιμένοντας, τοὺς
τοιούτους καὶ αὐτόθι θέλετε καθυποβάλλει ὑπὸ τὴν
πρέπουσαν ποινὴν καὶ πρὸς ἡμᾶς θέλετε δηλοποιεῖ,
διὰ νὰ ἐπιφέρωμεν κατ' αὐτῶν δριμυτέραν τὴν ἐκκλη-
σιαστικὴν παιδείαν, ὡς σκάνδαλον καὶ πρόσκομμα
κοινὸν καθισταμένους. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ
ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

,αωλζ', ἰανουαρίου κζ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ
εὐχέτης.

† ὁ Ἐφέσου Γεράσιμος.
† ὁ Νικομηδείας Πανάρετος. D
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
† ὁ Βιζύης Κοσμᾶς.

3.

Περὶ τῆς ἐκπαιδεύσεως τῶν ἐν ταῖς μοναῖς
ἱερέων.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνστα-
ντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁσιώτατοι, ὅ τε ἡγούμενος καὶ λοιποὶ πατέρες
τοῦ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ . . . κειμένου ἡμετέρου ἱεροῦ πατρι-
αρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου . . . τέκνα
ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη
παρὰ θεοῦ.

Ἂν εἰς πάντα ἄνθρωπον ἁπλῶς εἶναι ἀναγκαιο-
τάτη ἡ παιδεία διὰ τὰ ἐξαίσιά της ἀποτελέσματα,
πολλῷ μᾶλλον εἰς τοὺς ἐγκατειλεγμένους τῷ ἱερῷ

κλήρῳ, οἵτινες ὡς ἐπαγγελλόμενοι ποιεῖν ἅμα καὶ διδάσκειν ἀπαιτεῖται νὰ ἔχωσι καὶ βίον συγκεκροτημένον ἐπ᾽ ἀρετῇ καὶ θεοσεβείᾳ καὶ γνώσεις εἰς διδασκαλίαν ψυχωφελῆ, καὶ διὰ τῆς πράξεως ὁμοῦ καὶ θεωρίας νὰ ἀποδίδωσιν ἀληθῶς καὶ ἀξίως τὰ χρέη, ἅπερ ἀνεδέχθησαν ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀγγέλων. Μόλον τοῦτο μὲ λύπην καὶ ἀπορίαν μας βλέπομεν πολλὴν ἀμέλειαν καὶ ἀδιαφορίαν ἀπὸ μέρους τῶν ἱερωμένων εἰς τὸ οὐσιῶδες τοῦτο κεφάλαιον, καὶ πολλοὶ ἀπαίδευτοι καὶ ἀμύητοι καὶ πρὸς αὐτὴν τῶν ἀκολουθιῶν τὴν ἀνάγνωσιν ἀνεπιτήδιοι ἐμπιστεύονται (φεῦ) πολλάκις τὸ ἀξίωμα τῆς ἱερωσύνης, προξενοῦντες καὶ αὐτοῖς καὶ ἄλλοις κρίμα καὶ ὄλεθρον ψυχικόν, καθότι ἐκ τῆς ἀναξιότητος καὶ ἀμαθείας τῶν ἱερωμένων πηγάζει ἡ πρὸς τὰ θεῖα ψυχρότης τῶν χριστιανῶν, ἡ ἱεροκατηγορία, ἡ παρείσφρησις τῶν ἑτεροδιδασκαλιῶν καὶ ὅσαι ἄλλαι θρησκευτικαὶ καταχρήσεις ἀνεφύησαν ἐν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις καιροῖς εἰς τὸ χριστώνυμον πλήρωμα.

Τούτου ἕνεκα ἡμεῖς ἅμα λαβόντες σὺν θεῷ τοὺς οἴακας τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ πνευματικοῦ σκάφους, δὲν ἐλείψαμεν κατ᾽ ὀφειλὴν ἀπαραίτητον πρὸς ταῖς λοιπαῖς διατάξεσιν, ὅσαι ἀποβλέπουσι τὸν στηριγμὸν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως καὶ καθ᾽ ὅσον αἱ περιστάσεις ἐπέτρεψαν, νὰ φροντίσωμεν καὶ περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου, τῆς παιδείας δηλαδὴ τῶν ἀπὸ τοῦδε γοῦν ἐγκαταλεγομένων τῷ ἱερῷ βαθμῷ οὐ μόνον τῶν ἐνταῦθα καὶ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις διατελούντων, ἀλλὰ καὶ τῶν μοναστηριακῶν, ἐκ τῶν ὁποίων πολλοὶ περιέρχονται ταξειδιῶται εἰς τὰς πόλεις· διὸ καὶ τὰς μὲν πλουσίας καὶ δυναμένας μονὰς ὑπεχρεώσαμεν δι᾽ ἐπιστολῶν μας, ἵνα προσκαλέσωσι διδασκάλους πρὸς παράδοσιν μαθημάτων ἐντὸς αὐτῶν. Φροντίζοντες δὲ καὶ περὶ τῶν ἐν μικραῖς καὶ ἀδυνάτως πρὸς τοῦτο ἐχούσαις μοναζόντων, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ κατόπιν ὑπολείπωνται εἰς τὴν τῆς θεοσδότου παιδείας ἀπόκτησιν, ἔγνωμεν νὰ ὑπαγορεύσωμεν, ἵνα ἀποστέλλωσι τοὺς ἐξ αὐτῶν ἱερωθησομένους νέους συναδέλφους των ἢ εἰς τὰς ἄλλας μονάς, ὅπου γίνεται παράδοσις, ἢ εἰς τὰ τῶν πλησίον πόλεων κοινὰ σχολεῖα, διὰ νὰ διδάσκωνται τὴν ἐγκύκλιον παιδείαν καὶ νὰ προκαταρτίζωνται εἰς τὰ ἀναγκαῖα παντὶ ἱερωμένῳ μαθήματα.

Ἐπὶ τούτῳ γοῦν γράφοντες ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν καὶ τῇ ὁσιότητι ὑμῶν, ὅπως ἐκλέξαντες καὶ ἐξ ὑμῶν τοὺς προσφορωτέρους κατά τε τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν λοιπὴν ἱκανότητα, ἀποστείλητε εἰς τὰ γειτνιάζοντα κοινὰ σχολεῖα, ὅπου θέλουν ἐξακολουθήσει τὰ μαθήματα, δι᾽ ὧν προτετελεσμένοι νὰ προαχθῶσιν ἐν καιρῷ εἰς τὸ τάγμα τὸ ἱερατικόν, εἰδότες καὶ ἐπαισθανόμενοι πόση εὔκλεια καὶ ὑπόληψις πρόκειται εἰς τὴν μετάνοιάν σας, ὅταν ἦναι συγκεκροτημένη μὲ πεπαιδευμένους πατέρας καὶ ταξειδιώτας, καὶ πόση ὠφέλεια κατορθοῦται ἀμοιβαίως καὶ πρὸς τοὺς χριστιανοὺς διὰ τῶν διδασκαλιῶν καὶ νουθεσιῶν αὐτῶν καὶ πρὸς τὴν μονὴν διὰ τῆς παρὰ τῶν χριστιανῶν θερμοτέρας εὐλαβείας καὶ βοηθείας, ἐνῷ ἐκ τοῦ ἄλλου μέρους ἐκπληροῖτε καὶ χρέος ἀπαραίτητον, ἀποφεύγοντες τὰς ἀποκειμένας τοῖς ἀναξίοις καὶ καταχρωμένοις τοῦ ἱεροῦ σχήματος θείας ἐκδικήσεις. Οὕτω τοίνυν γινώσκοντες ποιήσατε προθύμως καθὼς ὑμῖν γράφοντες συμβουλεύομεν καὶ ἐντελλόμεθα. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς ὑμῶν ὁσιότητος.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Φιλαδελφείας Πανάρετος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Ῥασκοπρεσρένης Γερμανός.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1838 februarii 1.

Augerinus et Kitza, Alexandria oriundi, cum connubium iniissent, licet in sexto consanguinitatis gradu inter se coniuncti, a sacra synodo, rogante in primis Michael Dositsa, consule Graecorum generali apud Alexandrinos, impetrarunt ut matrimonium bona fide contractum ratum haberetur. Synodus aegre, sed tandem postulatis concessit, edito decreto die 1 februarii anni 1838, cuius initium ita se habebat: Δὲν λανθάνει, στοχαζόμεθα, τὴν ἔμφρονα χριστιανικὴν κορυφήν της. Episcoporum subscriptiones erant hae: Gregorius patriarcha, Dionysius Heracleae, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Ananias Larissae, Panaretus Philadelphiae, Artemius Kestendilii, Gregorius Demetriadis, Hieremias Samacovii.

Edidit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 65-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1838 iunii 12.

Païsius, Caesareae in Cappadocia metropolita, cum Platonis Mosquensis catechismum in vulgarem Turcarum linguam vertisset ad fidelium suorum commodum, opus Constantinopolim misit, ut a sacra synodo probatum typis exprimeretur. Translationem tamen non probavit congregatio negotiis ecclesiasticis praeposita, utpote parum accurate elaboratam. Quapropter sacra synodus prohibuit ne illa evulgaretur, sententiamque suam Païsio auctori significavit per litteras die 12 iunii 1838 datas, hisque obsignatas nominibus: Dionysius Heracleae, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Meletius Thessalonicae, Daniel Philadelphiae, Artemius Kestendilii, Hieronymus Lemni.

Tabulam hanc, adiecta congregationis ecclesiasticae censura, edidit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 280-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua Latinorum doctrinae damnantur
1838 mense septembri.

Ea est ecclesiae quae dicitur orthodoxae condicio, vel potius propria contagio, ut statis temporibus in Romanam invehat ecclesiam, atque aliis super alia acervatis mendaciis pro Graeculorum indole, catholicam fidem insimuletur calumnias semper easdem decantando. Nil igitur mirum, si

Gregorius patriarcha atram bilem in Latinos effuderit litteras encyclicas edendo, quibus catholicae fidei praecones per Syriam Palaestinamque constitutos acerrime persecutus, novum errorum a Latinis admissorum indicem conscripsit. Hunc iuvat repetere ad notandam Graecorum perfidiam, qui quo facilius Romanum pontificem in contemptionem apud ignaram plebem adducant, adhibito verborum lusu, non πάπα sed πάππα, non καθόλικοι sed κατόλικοι immo κατόλυκοι insolenter et ambigue audent scribere: telum in veros catholicos imbelle sine ictu. De suo istiusmodi fetu Gregorius verba faciebat in epistolis, mensibus iulio et septembri 1838 ad patriarchas Alexandrinum et Antiochenum missis, quas videre est apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 70-5. Ad encyclicam ipsam quod attinet, eiusdem Gregorii patriarchae cura typis impressa est hoc praenotato titulo: Πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ ἐγκύκλιος ἐπιστολή, παραινετικὴ πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ Ὀρθοδόξους, καὶ πολλῷ πλέον πρὸς τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ, Συρίᾳ τε καὶ Παλαιστίνῃ, πρὸς ἀποφυγὴν της (sic) ἐπιπολαζούσης Παππικῆς πλάνης. Διακηρυχθεῖσα παρὰ τοῦ Παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Γρηγορίου καὶ τῆς περὶ Αὐτὸν Ἱερᾶς Συνόδου. Ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα ἰδίοις ἀναλώμασι τῆς Αὐτου Σεβασμιωτάτης Παναγιοτητος. Ἐν ᾗ ἐπισυνάπτεται διὰ τοῦ τύπου καί τις Ἐπιστολὴ κατὰ τῶν Λατινικῶν Καινοτομιῶν, Σύνταγμα τοῦ ἀοιδίμου Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρεως, ὡς πολλὰ ἀναγκαία καὶ ὠφέλιμος. Διανέμεται δωρεὰν τοῖς Εὐσεβέσι, πρὸς πνευματικὴν αὐτῶν ὠφέλειαν. Κατὰ τὰ Πατριαρχεῖα ,αωλθ΄. παρὰ Α. καὶ Θ. Ἀργυράμμφ. — In-8°, 4 f., κδ΄ p., 1 f., 45 p. — Illam repetendam curavit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 235-48.

Κατὰ τῶν λατινικῶν καινοτομιῶν.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἡ τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων ποιμαντικὴ ἐπίσκεψις καὶ φροντὶς ἐναπόκειται ἀπαραιτήτως τῇ μιᾷ τοῦ Χριστοῦ ἁγίᾳ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ ἐκκλησίᾳ, εἰς τὸ νὰ ἐπαγρυπνῇ ἀόκνως καὶ νὰ διεξάγῃ ἐπιμελῶς τὰ λογικὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα πρὸς νομὰς σωτηρίους ἐν τόπῳ χλόης καὶ ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως, ἅπερ εἰσὶν ἡ ἄνωθεν παρὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων, τῶν ὁμιλητῶν τούτων καὶ τῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων ἀνόθευτος καὶ ἀπαραχάρακτος, ὀρθὴ καὶ ὑγιαίνουσα διδασκαλία τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν πίστεως, καὶ τὸ ἀραρὸς καὶ ἀκίβδηλον τῶν θείων δογμάτων ἐθίμων τε καὶ διδαγμάτων τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας καὶ ἡ περὶ ταῦτα τήρησις καὶ ἀσφάλεια, ὑπὲρ ὧν ὀφείλει ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν καιρῷ τιθέναι κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν καὶ θεόφθεγκτον φωνὴν καὶ πανταχόσε προσέχειν, μήποτε ἐπέρχωνται κατὰ τοῦ ποιμνίου ἔξωθέν ποθεν λύκοι βαρεῖς, φθοροποιοὶ καὶ ὀλέθριοι, ἐν σχήματι προβάτων κατασπαράττοντες ἀφειδῶς καὶ ἀπολλύοντες ψυχικῶς ταῦτα, ὑπὲρ ὧν Χριστὸς ἀπέθανε καὶ ὧν τὸ αἷμα ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ ἐκζητήσει κύριος ἐν τῇ φοβερᾷ καὶ ἀδεκάστῳ ἐκείνῃ ἡμέρᾳ, ἐὰν αὐτὸς τῶν πνευματικῶν αὐτοῦ χρεῶν ἀμελήσῃ, μὴ παντὶ σθένει ἀγωνιζόμενος, τοὺς μὲν ψυχοφθόρους τούτους λύκους ὡς πορρωτάτω τῆς λογικῆς τοῦ Χριστοῦ μάνδρας νὰ ἀπελάσῃ, τὸ δὲ ποίμνιον εἰς τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν νὰ ὁδηγήσῃ, καὶ ἔργοις ἅμα καὶ λόγοις τοὺς ὀρθοδόξους ἐν γένει λαοὺς εἰς τὴν πατροπαράδοτον αὐτῶν καὶ θεοδίδακτον διδασκαλίαν τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως νὰ ὑποστηρίξῃ. Ταῦτα οὖν τὰ ἀπαραίτητα ἱερὰ χρέη συνειδότες καὶ ἡμεῖς ἐν ἑαυτοῖς, οὐκ ἐπαυσάμεθα, τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει ῥωννύμενοι, ἀπὸ τὸ νὰ φροντίζωμεν κατὰ τὸ ἐνὸν εἰς τὴν σωτήριον διεξαγωγὴν τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων πρὸς τὰς σωτηρίους νομάς· καθὼς καὶ ἐπιστολὴν ἐγκύκλιον ἐν τύποις ἐξεδώκαμεν πρὸ πολλοῦ, προασφαλίζοντες τοὺς ὀρθοδόξους λαούς, τὰ γνήσια καὶ ἀληθῆ τέκνα τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ἀπὸ τὴν δίκην χειμάρρου κινηθεῖσαν ψυχόλεθρον λύμην τῶν Λουθηροκαλβινιστῶν, κατὰ πάσης τῆς εὐσεβείας λυσσώντων καὶ πρόρριζον τὴν ὀρθοδοξίαν ἀνατρέψαι διαφόρως μηχανωμένων, καὶ ὁλοτρόπως ἀγωνιζόμενοι, ἵνα τῇ θείᾳ δυνάμει τοὺς μὲν ἀνυπόκριτον ἔχοντας τὴν εὐσέβειαν καὶ τοὺς τῷ σωτῆρι Χριστῷ εἰλικρινῶς τε καὶ γνησίως συντασσομένους στηρίξωμεν, τοὺς δὲ ἠπατημένους ἢ ἐξηγορασμένους καὶ ὁπωσδήποτε περὶ τὴν πίστιν ὀκλάσαντας ἀνορθώσωμεν καὶ πρὸς τὴν τοῦ Χριστοῦ ποίμνην ἀνακαλέσωμεν καὶ συγκατατάξωμεν, τοὺς δὲ μανιώδεις καὶ λυσσώδεις λύκους εἰς τὰ τοῦ ᾅδου βάραθρα ἀποσοβοῦντες ἀποπέμψωμεν, εἰρήνην ἅμα τὴν ἐν Χριστῷ ἀντικαθιστῶντες πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις καὶ χριστωνύμοις λαοῖς.

Ἀλλ' ἤδη πάλιν μὲ ὑπερβάλλουσαν τῆς ψυχῆς μας λύπην ἐνωτισθέντες τὰ κατὰ Συρίαν, Αἴγυπτον καὶ Παλαιστίνην ῥαδιουργήματα καὶ τὰ κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας ἐπιβουλεύματα τῶν τῆς πλάνης τοῦ παππισμοῦ ὀπαδῶν καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ θεωρῶμεν διαδιδομένην καὶ ἐπὶ πλεῖον ἐπεκτεινομένην τὴν τοιαύτην ψυχόλεθρον ἐν τοῖς ὀρθοδόξοις λύμην, ἀλλ' ἐπιθυμοῦντες νὰ στήσωμεν καὶ τὸν ῥοῦν τῆς ἀπάτης ταύτης καὶ σατανικῆς πλάνης, ἵνα μὴ τῷ χρόνῳ συμπροϊοῦσα πᾶν τὸ ὀρθόδοξον λυμήνηται πλήρωμα, οὐκ ὠκνήσαμεν ἵνα δι' ἰδιαιτέρων ἡμῶν ἐπιστολῶν διακοινώσωμεν πρὸς τοὺς μακαριωτάτους καὶ σεβασμιωτάτους πατριάρχας, τόν τε τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας κύριον Ἱερόθεον καὶ τὸν τῆς θεουπόλεως Ἀντιοχείας κύριον Μεθόδιον, τοὺς ἐν Χριστῷ ἡμῖν ἀγαπητοὺς ἀδελφοὺς καὶ συλλειτουργούς, ταύτην ἡμῶν τὴν πρόθεσιν, εἰς ἣν καὶ μετὰ ζέοντος ζήλου διατεθειμένους εὑρόντες καὶ εὐθύμως τὴν πρόθεσιν ἀποδεξαμένους κατιδόντες οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔγγραφον αὐτῶν τὴν γνώμην καὶ συγκατάθεσιν λαβόντες, σύμφωνον οὖσαν καὶ τῇ τοῦ ἐν βασιλευούσῃ ἐνδημοῦντος μακαριωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου Ἀθανασίου, τοῦ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητοῦ ἡμῖν ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ, ἔγνωμεν κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας κοινῇ γνώμῃ καὶ ἑνὶ κατὰ θεὸν φρονήματι τῆς τε σεβασμίας ἡμῖν μακαριότητος αὐτῶν καὶ τῆς ἐνδημούσης περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς ὁμηγύρεως τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ὑψώσωμεν τὴν τῆς ἐκκλησίας φωνὴν καὶ διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς ὡς δι' ἄλλης εὐαγγελικῆς σάλπιγγος διασαλπίσωμεν πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ γῆς ὀρθοδόξους, καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς κατὰ Συρίαν, Αἴγυπτον καὶ Παλαιστίνην, καὶ στηλιτεύσωμεν δημοσίως ὁποῖοί εἰσιν οἱ προβατόσχημοι οὗτοι λύκοι, οἱ δόλιοι καὶ ἀπατεῶνες, οἱ νεωστὶ ἤδη ἀπὸ τοῦ Λιβανίου ὄρους ὡς ἄλλοι σκοτεινοὶ ἑωσφόροι ἀναφανέντες καὶ κατασκιάσαντες ὡς νέφος μέλαν τε καὶ ἐπαχθὲς καὶ πνιγηρὸν πάντα τὰ μέρη τῆς Συρίας, Αἰγύπτου τε καὶ τῆς Παλαιστίνης, λαλοῦντες βλάσφημα κατὰ τῆς εὐαγγελικῆς ἀληθείας καὶ διδάσκοντες σοφιστικῶς ἐναντία τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως, καὶ οὕτω νὰ προφυλάξωμεν τοὺς ἀληθῶς εὐσεβεῖς ἀπὸ τῆς ἑωσφορικῆς πλάνης αὐτῶν καὶ τὰ γνήσια τέκνα τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ἀπὸ τὰς βλασφημίας τοῦ παππισμοῦ· καθότι ἡ ἀκόρεστος λύσσα τοῦ παππισμοῦ, ἡ πρὸς ἁπάτην καὶ προσηλυτισμὸν τὰ πάντα μηχανωμένη, ἀφίησιν ἀπολύτους κατὰ πονηρίαν καὶ πάντῃ ἐλευθέρους τοὺς ἀφ' ἑκάστης ἐκκλησίας τὸν παππισμὸν ἐναγκαλιζομένους, συγχωροῦσα ἵνα ἐκτελῶσιν

ἀπαραλλάκτως πάντα τὰ τῆς πρότερας αὐτῶν ἐκκλη- A
σίας ἔθιμα καὶ μυστήρια, εἰς μόνα τὰ δύω ταῦτα
ἐξαρκουμένη, τὸ μνημονεύειν δηλαδὴ τοῦ ὀνόματος
τοῦ πάππα καὶ τὸ ἀποδέχεσθαι, ὅτι ὁ πάππας ἐστὶν
ἀλάνθαστος καὶ ἀναμάρτητος, τὰ ὁποῖα ὡς ἄφευκτα
καὶ ἀπαραίτητα ἐναπαιτεῖ παρὰ τῶν αὐτοῦ ποσηλύ-
των ὁ πάππας, μικρὰ μὲν καὶ ἁπλᾶ δοκοῦντα κατ'
ἀρχάς, πλήρη δὲ δόλου καὶ μυρίων ἀτοπημάτων μεστά.
Τούτῳ δὴ τῷ τρόπῳ καὶ τοὺς τῆς Συρίας αὐτόχθονας
προσηλύτους πρὸς ἑαυτὸν ποιήσας καὶ βλαστήματα
πονηρὰ ἅμα καὶ σαθρὰ τῆς πονηρᾶς αὐτοῦ ῥίζης
ἀναβλαστήσας· τοὺς πλείονας ἐκ τοῦ ἐν Ῥώμῃ κολε-
γίου τοῦ τῆς Προπαγάντας λεγομένου φροντιστηρίου,
τὰ λοιπὰ πάντα σχεδὸν ἀφῆκεν ἀπαρασάλευτα, φαμὲν
δὴ τὴν ἔξω ἐνδυμασίαν, τὴν ἐκκλησιαστικὴν περιβολήν,
τὰς ἱεροπραξίας, τὰς τελετάς, τὰ μυστήρια καὶ τὰ
ἔθιμα τῆς προτέρας αὐτῶν μητρὸς ἀνατολικῆς ἐκκλη-
σίας, ὡς ἄλλα τινὰ κωμῳδήματα καὶ μορφώματα καὶ
προσωπεῖα ἀπατηλά· ὥστε διὰ ταῦτα ἀνερυθριάστως B
νὰ λέγωσιν, ὅτι ὅμοιοι ἡμῖν τοῖς εὐσεβέσιν εἰσὶ καὶ
ὅτι οὐδεμία δῆθεν διαφορὰ ὑπάρχει μεταξὺ αὐτῶν τε
καὶ ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων. Ἐπὶ τούτῳ καὶ μόνῳ συγ-
κεχώρηται τοῖς κατολύκοις οὐχὶ πιστεύειν, ἀλλὰ λέγειν
μόνον τὸ ἱερὸν σύμβολον εἴτε ἄνευ προσθήκης ὀρθῶς
εἴτε μετὰ τῆς προσθήκης δυσσεβῶς, ὅπως ἂν ἐγχωρῇ
αὐτοῖς εἰς προσηλυτισμὸν ἄλλων καὶ τοῦ παππισμοῦ
πληθυσμόν· δι' ἃ καὶ ἐπιδαψιλεύει ἀμοιβαδὸν ἀπὸ
τοῦ νομιζομένου πληρώματος τῆς παππικῆς ἐξουσίας
αὐτοῦ πᾶσι τοῖς δεξαμένοις τὸν παππισμὸν κατολύκοις
οὐ μόνον τὴν ἄθεσμον κατάλυσιν τῶν νηστειῶν καὶ
τὴν συγχώρησιν τῶν πεπραγμένων ἁμαρτημάτων ἄνευ
προηγουμένης ἱκανοποιήσεως, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀνή-
κουστον καὶ ἀντίθεον ἄφεσιν τῶν μελλόντων καὶ
πραχθησομένων ἁμαρτημάτων, τὴν ἀξιογέλαστον μέν,
ὡς ἐκπίπτουσαν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀρχαίων ὅρων
καὶ κανόνων, εὐαπόδεκτον δὲ παρὰ τῶν σαρκικῶν
καὶ τῶν αἰσχροῖς πάθεσι δουλευόντων καὶ εὐάρεστον C
διὰ τὸ πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον ἔχειν τὴν ὁδόν, τὴν
ἀπάγουσαν εἰς ἀπώλειαν· ἐπειδὴ τίς ἄλλος πρόχειρος
ἐργάτης πάσης ἀνομίας, εἰ μὴ ὁ ἑαυτὸν νομίζων
ἀκαταγνώστως ἁμαρτάνοντα καὶ μηδόλως πτοούμενος
περὶ ἀπολογίας τῶν βεβιωμένων, ἅτε δῆθεν ἀπ' ἐν-
τεῦθεν συγκεχωρημένων; Μέθοδος ἀπόκρυφος καὶ
ὄργανον καταχθόνιον, δι' οὗ παρασύρουσι τοὺς εὐήθεις
καὶ εὐαπατήτους πρὸς παππισμόν!

Ἀλλ' οἱ ἐνστερνισθέντες μετὰ πολλοῦ ζήλου τὰ
παππικὰ δόγματα κατὰ Συρίαν, Παλαιστίνην, Αἴγυ-
πτον καὶ ἀλλαχοῦ, ἰδέτωσαν πρὸς ποίας ἐκκλησίας
ἀρχηγόν, ὑπαχθέντες ἐξ ἀπάτης, τετυφλωμένως ὑπ-
ετάγησαν, ἀπολακτίσαντες τὴν ὀρθόδοξον ἀνατολικὴν
ἐκκλησίαν, τὴν μὴ ἔχουσαν κατὰ τὸν ἀπόστολον σπῖ-
λον ἢ ῥυτίδα παρεκτροπῶν ἀπὸ τῶν ἀρχαίων δια-
τυπώσεων, ὡς μηδόλως παραδεχθεῖσαν ἢ προσθήκην
ἢ ἀφαίρεσιν ἢ ὅλως καινοτομίαν τινὰ δογματικήν·
διότι ὁ παρ' αὐτῶν θεοποιούμενος πάππας, ἐν πρώ- D
τοις βλασφημῶν καιρίως κατὰ τῆς ὑπερθέου τριάδος,
κακῶς πρεσβεύει, ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται
ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ, παρεισάγων οὕτω δύω
ἀρχὰς εἰς τὴν ἄναρχον θεότητα, ὅπερ ἐστὶν ἐναντίον
ὅλως εἰς τὸ ἐξ αὐτοῦ τοῦ οὐρανίου στόματος τοῦ κυ-
ρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁριστικῶς καὶ ἐκπεφασμέ-
νως δογματισθὲν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ Ὁ παρὰ τοῦ
πατρὸς ἐκπορεύεται λέγοντος· μ' ὅλον ὅτι μέχρι
τοῦ θ' αἰῶνος τὴν ἐκπόρευσιν τοῦ παναγίου πνεύ-
ματος ἐκ μόνου τοῦ πατρὸς εὐαγγελικῶς ὡμολόγουν
ἐπὶ τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων ὅλοι οἱ ὀρ-
θόδοξοι πάππαι, καθὼς καὶ Λέων ὁ γ', ὅστις ἀπέρ-
ριψε καὶ κατέκρινε τὴν τότε ἀναφανεῖσαν ταύτην
βλάσφημον φωνὴν τῆς καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ προσ-
θήκης, ἣν εἰσέπειτα ἡ ἐκκλησία τῆς Ῥώμης μετὰ
τῶν αὐτῆς πάππων μέχρι τῆς σήμερον τοσοῦτον
ἀνυποστόλως ἀποδέχεται καὶ ἐνστερνιζομένη δια-
κηρύττει.

β'. Καινοτομεῖ εἰς τὸ θεῖον μυστήριον τοῦ βαπτίσ-
ματος, διότι ἡ θρασύτης τῆς καταργήσεως τῶν θε-
μελιωδῶν δογμάτων τῆς πίστεως διὰ τοῦ τὰ πάντα
δυναμένου τῶν πάππων ἀλανθάστου, ὅπερ αὐτοὶ
κακῶς ἰδιοποιοῦνται, ζητοῦντες ἱεροσύλως τὸ νὰ κάμ-
ψωσι γόνυ ἐνώπιον τῆς αὐτῶν θελήσεως τά τε ἱερὰ
καὶ θεῖα καὶ ὁ πᾶς κόσμος, κατέστησεν αὐτοὺς τολ-
μηροὺς νὰ καινοτομήσωσι καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ ἱεροῦ
μυστηρίου τοῦ βαπτίσματος, ῥαντίσματι χρώμενοι ἀντὶ
τῆς τριττῆς καταδύσεως καὶ ἀναδύσεως, τὴν τριήμερον
τοῦ κυρίου ταφὴν σημαινούσης, μήτε κἂν τὸ βάθος
τῆς λέξεως βάπτισις, ἣν καὶ αὐτοὶ ἑλληνιστὶ ἐκφω-
νοῦσιν, ἐννοοῦντες καὶ σεβόμενοι. Ὅσοι εἰς Χρι-
στὸν ἐβαπτίσθημεν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ
ἐβαπτίσθημεν· συνετάφημεν οὖν αὐτῷ διὰ
τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον. Παῦλος.

γ'. Ἵνα μὴ δείκνυνται κατ' οὐδὲν σύμφωνοι μὲ
τὴν ἀρχαίαν ὁμολογίαν τῆς πίστεως καὶ ἡνωμένοι μὲ
τὴν κοινωνίαν τῶν αὐτῆς μυστηρίων, οἱ πάππαι ἐκ
τῆς ἀλανθάστου αὐτῶν θελήσεως καὶ ἀποφάσεως
ἀγωνιζόμενοι νὰ ἐξαλείψωσι τὰ ἱερὰ καὶ ἀρχαῖα καὶ
ν' ἀντεισάξωσι κατὰ καιροὺς νόμους νέους, εἰσήγαγον
καὶ ἐπὶ τῆς θείας εὐχαριστίας ἄζυμα ἰουδαϊκῶς κατὰ
τὸν θ' αἰῶνα ἀντὶ τῶν παραδεδομένων παρὰ τοῦ
σωτῆρος ἐνζύμων.

δ'. Ἐσθίουσι πνικτὰ καὶ αἷμα, παραβάται τῶν
ἀποστολικῶν κανόνων ἀσυνειδήτως γινόμενοι.

ε'. Νηστεύουσι παρανόμως τὸ σάββατον.

ς'. Κωλύουσιν ἐν γένει τὸν ἀρχῆθεν συγχωρη-
θέντα παρὰ τῆς ἐκκλησίας νόμιμον τῶν ἱερέων γάμον,
τὸν καὶ εἰς τὴν δυτικὴν ἐκκλησίαν ἔκπαλαι διατη-
ρούμενον· διότι ὁ πυρώδης ἐκεῖνος καὶ τὴν ὁρμὴν
ἀκάθεκτος πάππας Γρηγόριος ὁ ἕβδομος, ἀπιδὼν εἰς
τὸ νὰ ἀποσπάσῃ τοὺς ἐγγάμους ἱερεῖς ἀπὸ τῆς τῶν
βασιλέων ὑπερασπίσεως καὶ νὰ ὑπαγάγῃ αὐτούς τε
καὶ τὸν τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας κλῆρον εἰς μόνην τὴν
αὐτοῦ ὑποταγὴν καὶ θέλησιν, ἐθέσπισε τῷ 1076 ἔτει
τὸν περὶ ἀγαμίας τῶν ἱερέων νόμον καὶ ἀποτόμως
προσέταξε πρὸς τοὺς ἱερεῖς ἢ νὰ παραιτηθῶσι τῶν
αὐτῶν συζύγων ἢ τέως τῆς ἱερωσύνης· καὶ οὕτως
ἀπὸ τοῦ ἑνδεκάτου αἰῶνος καὶ καθεξῆς κατηργήθη
ἐναντίον τῶν ἀρχαίων διατάξεων καὶ τῶν οἰκουμενι-
κῶν συνοδικῶν ἀποφάσεων διὰ παππικὴν φιλαρχίαν
ὁ τῶν ἱερέων γάμος.

ζ'. Δογματίζουσι φλυαροῦντες τὸ παρ' αὐτοῖς ἐπι-
νοηθὲν πουργατόριον, ὡς ἱκανοποίησιν δῆθεν τῶν
ἡμαρτημένων.

η'. Φρονοῦσι κακῶς περὶ τοῦ πρωτείου καὶ τῆς
ἀναμαρτησίας τοῦ πάππα, διότι τοῦτο τὸ ἀποδιδόμε-
νον πρὸς θνητὸν ἄνθρωπον ἄτοπον καὶ παράλογον
γέρας ὅτι ἐλέγχεται ὡς ψεῦδος παχυλὸν καὶ ἐκφαυλί-
ζεται διὰ τῶν περὶ τὰ δόγματα, τοὺς κανόνας καὶ τὰ
ἔθιμα τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς
ἐκκλησίας ἀντιθέων παππικῶν διαφόρων ἀνοσιουργη-
μάτων, ἅτινα καὶ τὰ πρὶν ἡνωμένα τῷ τῆς εἰρήνης
καὶ ὁμονοίας συνδέσμῳ διέρρηξάν τε καὶ διέσχισαν ἐξ
ἀλαζονείας καὶ τύφου, δι' ἃ καὶ τὸ πανάγιον πνεῦμα
ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν βλασφημεῖται, ἡ
οἰκουμένη πᾶσα ἀναβοήσεται.

θ'. Παρανομοῦσιν ἀντιθέως εἰς τὴν ἀπόλυτον
συγχώρησιν τῶν παντοίων ἁμαρτημάτων, τῶν τε προ-
γεγενημένων, ἄνευ μέν τοι προηγουμένης ἱκανοποιή-
σεως, τῶν τε πραχθησομένων, ὅσα δηλονότι ὁ σαρ-
κικὸς καὶ φιλήδονος ἄνθρωπος ἐκ προθέσεως ἐπι-
θυμεῖ, ὅπερ πρῶτος τῶν πρὸ αὐτοῦ πάππων ἐτόλμησε
καινοτόμως εἰσαγαγεῖν εἰς τὴν δυτικὴν ἐκκλησίαν ὁ
πάππας Βονιφάτιος ὁ ὄγδοος κατὰ τὸ ,ατ' ἔτος, ἐπι-
νοήσας τὸν ἰουδαϊκὸν ἰουβιλαῖον, δι' οὗ ἠνέωξε πλα-
τυτάτην θύραν ἀπωλείας ἐπὶ προφάσει μὲν πληρεστάτης
ἀφέσεως παντὸς εἴδους ἁμαρτήματος τῶν ὁδοιπορούν-
των εἰς προσκύνησιν τῶν ἐν Ῥώμῃ σεβασμάτων (ἐξ
ὧν τὸ τοῦ πάππα πρῶτον), τῇ δ' ἀληθείᾳ χρημάτων
ἀπείρων πορισμοῦ ἕνεκα. Ἀλλ' οἱ μετὰ τὸν Βονιφάτιον

ἐφεξῆς πάππαι φαντασιοκοποῦντες ἐξ οἰήσεως, ὅτι αὐτοὶ μόνοι ἔχουσιν ὡς παρακαταθήκην τὰς κλεῖς τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας καὶ ὅτι μόνοι δύνανται δεσμεῖν καὶ λύειν, ἀνοίγειν καὶ κλείειν τὸν οὐρανόν, ὅταν καὶ ὅπως καὶ εἰς οὕστινας θέλουσιν, ὑπὸ εὐσπλαγχνίας δῆθεν κεκινημένοι πρὸς τοὺς δυτικούς, τὸν ἅπαξ δι' ἑκατὸν χρόνων τελούμενον τοσοῦτον περιστικὸν καὶ κερδαλαῖον Βονιφατικὸν τοῦτον ἰουβιλαῖον συνέτεμον εἰς εἴκοσι καὶ πέντε μόνον χρόνους, ὃ καὶ διαμένει μέχρι τῆς σήμερον. Ἀλλ' αὕτη ἡ φοβερὰ καὶ ἀνήκουστος κατάχρησις, ἡ προερχομένη μὲ ἔκπληξιν βαθυτάτην ἀπὸ τὴν τόλμην καὶ τὴν θρασύτητα, δι' ἧς οἱ Ῥώμης ἐπίσκοποι μετέρχονται τὰ ἁγιώτερα, ἱερώτερα καὶ φοβερώτερα τῆς ἱερᾶς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ὡς μέσα περιστικὰ χρημάτων, δι' ὧν ἤνοιξαν καὶ ἀνοίγουσι συναλλαγματικὰς τραπέζας ἐπί τε τῆς ἑορτῆς τοῦ ἰουδαϊκοῦ τούτου ἰουβιλαίου καὶ διὰ τῶν πεμπομένων πανταχοῦ βούλλων ἤτοι ἀποφασιστικῶν ἐγγράφων ἐπὶ πράσει καὶ ἀπεμπολήσει τῶν ἰνδουλγεντζιῶν καὶ ἀγορᾷ τούτων παρὰ τῶν πεπλανημένων κατ' ἀναλογίαν τοῦ βάρους ἑκάστης ἁμαρτίας, αὕτη, λέγομεν, ἡ κατάχρησις προεξένησε τέλος πάντων εἰς τὴν παππικὴν ἐκκλησίαν τὴν ὑπὸ τοῦ Λουθήρου στάσιν ἐκείνην καὶ τὸ σχίσμα, τὸ τοσοῦτον ὀλεθρίως αὐτὴν βλάψαν καὶ ζημιῶσαν.

Ἰδοὺ οἱ κατὰ Συρίαν, Παλαιστίνην καὶ Αἴγυπτον κατόλυκοι ἀποπλανηθέντες, πρὸς ποίας ἐκκλησίας ἀρχηγὸν θρησκευτικῶς προσανέχουσιν, ἀφέντες τὰ πατροπαράδοτα καὶ ἀρχαῖα· πρὸς τοιοῦτον ἀρχηγόν, παρ' οὗ προῆλθον ἀπό τινος καιροῦ καὶ προέρχονται διαδοχικῶς πρὸς τοῖς πολλοῖς ἄλλοις καὶ τὰ ῥηθέντα ἀντίθεα ψηφίσματα, προγράφοντα καὶ καταργοῦντα πολλὰ τῶν ἱερῶν δογμάτων, κανόνων καὶ διατυπώσεων καὶ ἐπικυροῦντα καταχρηστικῶς καὶ καινοτόμως νομοθεσίας, ἀντιθέου πλάνης καὶ ἀπάτης πεπληρωμένας· ὅστις καὶ καθήμενος ἤδη ἐπὶ τὴν πάλαι ποτὲ ἱερὰν καὶ σεβασμίαν καθέδραν καὶ προσκυνούμενος παρὰ τῶν παπποσέπτων κατολύκων ὡς ἰσόθεος (φεῦ) καὶ ἀναμάρτητος καὶ ἀρκούμενος ἐκ πονηρίας εἰς μόνον τὸ μνημόσυνον τοῦ ὀνόματός του καὶ τὴν ἀποδοχὴν τῆς δοκούσης ἀναμαρτησίας του, προσεφείλκυσεν αὐτοὺς εἰς ἑαυτὸν διὰ τῆς ἐπιτρέψεως τοῦ νὰ ἀναγινώσκωσι τὸ ἱερὸν σύμβολον ἢ μετὰ τῆς προσθήκης ἢ καὶ ἄνευ ταύτης, ὡς εἴρηται, διὰ τῆς καταλύσεως τῶν παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν διαδόχων αὐτῶν παραδεδομένων ἀπαραιτήτων νηστειῶν καὶ τῆς ἀφέσεως καὶ συγχωρήσεως πάσης οἱαστινοσοῦν ἁμαρτίας καὶ κακοπραγίας, καὶ τοιουτοτρόπως παρέσυρεν αὐτοὺς ἐλεεινῶς εἰς τὴν αὐτὴν ἄβυσσον, εἰς ἣν καὶ αὐτὸς καὶ οἱ πρὸ αὐτοῦ ἀπό τινων χρόνων πάππαι κατεβυθίσθησαν.

Οἱ δὲ τῶν κατολύκων αὐτῶν ἀνίεροι φρονοῦντες καὶ δογματίζοντες κατ' ἔκτασιν ὅσα καὶ αὐτὸς ὁ τῶν δογμάτων αὐτῶν κορυφαῖος, πρὸς ὃν ὑπόκεινται τετυφλωμένως ὡς ἀνδράποδα, οὐκ αἰσχύνονται νὰ λέγωσιν, ὅτι εἰσὶν ἱερεῖς καὶ ὅμοιοι καὶ ὁμόφρονες κατὰ πάντα ἡμῖν τοῖς ὀρθοδόξοις, δελεάζοντες καὶ πλανῶντες διὰ τῆς ἐπιπλάστου ἐξωτερικῆς μόνης ἐξομοιώσεως αὐτῶν τοὺς ἁπλουστέρους τῶν ὀρθοδόξων καὶ ἑκτραχηλίζοντες τοὺς ἀθλίους αὐτοὺς εἰς τὰ βάραθρα τῶν αἱρέσεών των καὶ εἰς τοὺς ψυχοφθόρους κρημνοὺς τῆς παππικῆς πλάνης των. Ἡμεῖς δὲ ὀρθόδοξοι ὄντες, ὀρθοδόξως πιστεύομεν καὶ ἀραρότως κατέχομεν ὅσα ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπεκάλυψε καὶ οἱ ἀπόστολοι παρέδωκαν καὶ αἱ οἰκουμενικαὶ ἅγιαι ἑπτὰ σύνοδοι ἐκύρωσαν.

Πιστεύομεν δηλονότι τὴν τρισυπόστατον θεότητα· πατέρα ἀγέννητον, ἄναρχον, ἄϊδιον, μόνην πηγὴν καὶ ῥίζαν τῆς θεότητος· υἱὸν γεννητὸν ἐκ τοῦ πατρός, συνάναρχον, συναΐδιον καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρί· πνεῦμα ἅγιον ἐκ μόνου τοῦ πατρὸς προερχόμενον, οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, συνάναρχον, συναΐδιον, ὁμοούσιον τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ.

Ὁμολογοῦμεν καὶ ἐνεργοῦμεν ἓν βάπτισμα, οὐχὶ ῥάντισμα, εἰς τρεῖς καταδύσεις καὶ ἀναδύσεις, ἐφ' ἑκάστης τούτων τὴν ἐπίκλησιν τῆς μιᾶς ὑπερθέου ὑποστάσεως τῆς ἁγίας τριάδος ἐπιλέγοντες, καὶ χρίοντες τὸν βαπτισθέντα ἐκ τοῦ παραυτίκα τῷ ἱερῷ μύρῳ εἰς ἀπολαβὴν τῶν δωρεῶν τοῦ παναγίου πνεύματος.

Προσφέρομεν ἐπὶ τῆς θείας εὐχαριστίας ἄρτον ἔνζυμον κατὰ τὸν ἀπαράλλακτον τύπον τοῦ κυριακοῦ μυστικοῦ δείπνου, καὶ οὐχὶἰουδαϊκῶς ἄζυμα.

Ἀποστρεφόμεθα τὰ πνικτὰ καὶ τὸ αἷμα, ἀκολουθοῦντες ἀκριβῶς τὴν ἀποστολικὴν νομοθεσίαν λέγουσαν[1], ἀπέχεσθαι πνικτοῦ καὶ αἵματος.

Νηστεύομεν τετράδα καὶ παρασκευήν, οὐχὶ δὲ τὸ σάββατον, ἐφεπόμενοι ἀκριβῶς καὶ ἀπαραβάτως τῷ ξδ' κανόνι τῶν ἁγίων ἀποστόλων λέγοντι· Εἴ τις κληρικὸς εὑρεθῇ τὴν κυριακὴν ἡμέραν νηστεύων ἢ τὸ σάββατον, πλὴν τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου, καθαιρείσθω· εἰ δὲ λαϊκός, ἀφορίζέσθω.

Οὐκ ἐμποδίζομεν τὸν νόμιμον γάμον τῶν ἱερέων καὶ διακόνων γεγονότα πρὶν τῆς αὐτῶν χειροτονίας κατὰ τὸν ς' κανόνα τῆς ς' οἰκουμενικῆς συνόδου, διὰ τὸ μήπω ἀναβιβασθῆναι ἐπὶ τῷ ὑψηλῷ ἀξιώματι τῆς ἱερωσύνης.

Οὐδόλως ἀποδεχόμεθα τὸ παρ' αὐτοῖς κακῶς καὶ καινοφανῶς ἐπινοηθὲν πουργατόριον, ὅλως ὑπάρχον ἀντευαγγελικὸν καὶ ἀντίθεον, ὡς παρεπεισάγον τέλος κολάσεως καὶ ὡς τιμωροῦν μεμονωμένην τὴν ψυχὴν τοῦ ἁμαρτήσαντος δίχα τοῦ σώματος, ἐνῷ τὸ εὐαγγέλιον διαρρήδην διδάσκει τήν τε κόλασιν καὶ τὴν ἀμοιβὴν τῶν καλῶν συνάμα ἀποδοθήσεσθαι, καθὼς μετὰ σώματος ἡ ψυχὴ οὖσα εἴτε τὰς ἀρετὰς συνάμα διεπράξατο εἴτε τἀναντία.

Ὡσαύτως παράνομον καὶ καινοτόμον ἐπίνοιαν λογιζόμεθα καὶ τὰς παρ' αὐτοῖς καλουμένας ἰνδουλγέντζιας, παραιτίους γινομένας μυρίων ἁμαρτιῶν εἰς τοὺς ἀθλίους χριστιανοὺς καὶ εὐρύχωρον ὁδὸν ἀπωλείας δεικνυούσας.

Φυλάττομεν δὲ οἱ ὀρθόδοξοι ἀκριβῶς τὰς νενομοθετημένας παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων νηστείας τῆς τε τετράδος καὶ παρασκευῆς καὶ τῆς τεσσαρακοστῆς κατὰ τὸν ξθ' κανόνα αὐτῶν λέγοντα· Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος ἢ ὑποδιάκονος ἢ ἀναγνώστης ἢ ψάλτης τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν οὐ νηστεύει ἢ τετράδα ἢ παρασκευήν, καθαιρείσθω, ἐκτὸς εἰ μὴ δι' ἀσθένειαν σωματικὴν ἐμποδίζοιτο· ἐὰν δὲ λαϊκὸς ᾖ, ἀφοριζέσθω· ὁμοίως καὶ τὰς λοιπὰς ἐτησίους νηστείας, ὑπείκοντες εὐπειθῶς εἰς τὰς πανσέπτους οἰκουμενικὰς ἑπτὰ συνόδους καὶ μὴ προτιμῶντες τὸ φθαρτὸν καὶ σκωληκόβρωτον σῶμα τῆς ἀθανάτου καὶ ἀΰλου ψυχῆς, ἀλλὰ τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην ὁδὸν βαδίζοντες ὡς ἀληθεῖς μαθηταὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ γνήσια τέκνα τῆς μιᾶς ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, τῆς μόνην κεφαλὴν καὶ ἀρχηγὸν ἐχούσης τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ οὐχὶ ἄνθρωπον ὁμοιοπαθῆ ἡμῖν καὶ συναμαρτωλόν, ὡς οἱ λαοπλάνοι οὗτοι κακῶς φρονοῦσι καὶ παρανόμως κηρύττουσι περὶ τοῦ πάππα, ἀντιλέγοντες τῷ ἀποστόλῳ Παύλῳ τρανῶς βοῶντι[2]· Θεμέλιον ἕτερον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, καὶ αὐτός ἐστιν ἡ κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας. Ταύτης τῆς ἐκκλησίας τῆς ἐχούσης κεφαλὴν τὸν Χριστὸν καὶ οὐχὶ τὸν πάππαν ἡμεῖς ἐσμεν ἀκόλουθοι ἀκριβεῖς καὶ τέκνα γνήσια καὶ πιστά, καὶ πᾶς ὅστις θέλει σωτηρίας τυχεῖν τῆς ἐν Χριστῷ καὶ ὀρθόδοξος εἶναι καὶ λέγεσθαι τῇ ἀληθείᾳ, εἰς ταῦτα πρέπει νὰ ἐμμένῃ ἀσάλευτος καὶ νὰ διαφυλάττῃ ἀπαραχάρακτα.

[1] Act. XV, 20, 29.
[2] I Cor. III, 11.

Ταῦτα ἐξεθέμεθα, τέκνα ἡμῶν πνευματικά, συντόμως μὲν καὶ κεφαλαιωδῶς, σαρῶς δὲ πρὸς διάκρισιν ὑμετέραν καὶ ἀσφάλειαν εἰς τὰ περὶ τῆς ὀρθοδοξίας, ἵνα γνωρίσητε ὅσον τὸ διάφορον ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων ἀπὸ τῶν κατολύκων καὶ ἵνα μὴ ἀπατᾶσθε τοῦ λοιποῦ ἀπὸ τὰ σοφίσματα καὶ καινοφωνίας τῶν ψυχοφθόρων τούτων αἱρετικῶν, οἵτινες ἀκολουθοῦντες σοφιστικαῖς κακοτεχνίαις καὶ παραλελογισμέναις διδασκαλίαις, ἐκτρεπόμενοι εἰς βεβήλους καινοφωνίας καὶ ἀντιθέσεις ψευδωνύμων γνώσεων, ἠστόχησαν κατὰ τὸν Παῦλον περὶ τὴν πίστιν καὶ ἀγωνίζονται ὅλαις δυνάμεσι καὶ ἑτέρους συνεφελκύσαι εἰς τὸ ἴδιον βάραθρον καὶ προσηλύτους ποιῆσαι ὑμᾶς τῆς ματαιόφρονος καὶ σατανικῆς τούτων αἱρέσεως, πρόσφορον ὄργανον καὶ δέλεαρ εἰς ταῦτα πάντα μεταχειριζόμενοι τὴν παράλογον κατάλυσιν τῶν ἁγίων καὶ ψυχωφελῶν νηστειῶν, τὴν ἄνετον ἄδειαν τῶν σαρκικῶν παθῶν καὶ ἡδονῶν, τὴν παράνομον καὶ ἀντίθεον συγχώρησιν τῶν ἁμαρτιῶν τῶν τε πεπραγμένων καὶ τῶν ἐσομένων, καὶ τἄλλα ὅσα ὁ σαρκικὸς ἄνθρωπος ἐπιθυμεῖ καὶ ὀρέγεται καὶ εὐκόλως ἀποδέχεται.

Ἰδοὺ ἡμεῖς ἐκπληροῦντες τὰ ποιμαντορικὰ ἡμῶν χρέη, ὑψοῦμεν τὴν φωνὴν τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, τῆς κοινῆς ἡμῶν μητρὸς καὶ τροφοῦ, πρὸς ὑμᾶς τὰ πνευματικὰ αὐτῆς τέκνα διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς ἡμῶν καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς, καὶ προτρεπόμεθα καὶ συμβουλεύομεν ὑμᾶς ἅπαντας, ἵνα προσέχητε ἑαυτοῖς καὶ μὴ συγκοινωνῆτε τοῖς ἔργοις τοῖς ἀκάρποις τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου· ἵνα στήκητε στερεοὶ ἐπὶ τὴν ἀκράδαντον πέτραν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἐπὶ τὴν ὁμολογίαν, ἣν ἐδώκατε ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀναγεννήσεως ὑμῶν τῆς διὰ τοῦ λουτροῦ τοῦ θείου βαπτίσματος ἐνώπιον τοῦ φοβεροῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀοράτως παριστα-
μένων ἐκεῖ ἀΰλων αὐτοῦ λειτουργῶν καὶ θείων ἀγγέλων καὶ ἐνώπιον ἀνθρώπων, καὶ τὴν ὁποίαν μέλλει νὰ ἀπαιτήσῃ ἀφ' ὑμῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ φρικτῇ παρουσίᾳ ὁ κύριος· ἵνα διακρατῆτε ἀνόθευτα τὰ δόγματα καὶ τὰ μυστήρια τῆς μιᾶς ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, εἰς τὴν ὁποίαν καὶ ἐγεννήθητε καὶ ἐβαπτίσθητε καὶ ηὐξήθητε καὶ εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ ἐφθάσατε· ἵνα μὴ ἀντὶ τῆς ἀληθινῆς κεφαλῆς τῆς ἐκκλησίας, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σωτῆρος καὶ λυτρωτοῦ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὁμολογοῦντες κεφαλὴν τῆς ἐκκλησίας ἄνθρωπον γηγενῆ, τὸν πάππαν, ἀνεπαισθήτως ἀρνησίχριστοι ἀναφανῆτε· ἵνα μὴ δοκοῦντες πίστιν εὑράμενοι ἄνετον, εἰς βάραθρα ἀσεβείας καταντήσητε· ὁ γὰρ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ πίστεως παρεκκλίνων, εἰς ναυάγιον ἀπιστίας καὶ αἱρέσεων καταβυθίζεται· διὸ καὶ ὁ Παῦλος Τιμοθέῳ γράφων λέγει[1]· Ταύτην τὴν παραγγελίαν παρατίθεμαί σοι, ἵνα στρατεύῃ τὴν καλὴν στρατείαν, ἔχων πίστιν καὶ ἀγαθὴν συνείδησιν, ἣν τινες ἀπωσάμενοι, περὶ τὴν πίστιν ἐναυάγησαν· τὸ δὲ τῆς ὑγιοῦς καὶ ὀρθῆς πίστεως ναυάγιον ἐρήμωσίς ἐστι καὶ γύμνωσις πάντων τῶν καλῶν καὶ πάσης ἀρετῆς, καὶ οὐδεμία ἐλπὶς ἀπολείπεται, ἐὰν μὴ ἐπιστροφὴ γένηται· τί γὰρ ὄφελος τοῦ λοιποῦ ὅλου σώματος, τῆς κεφαλῆς διεφθαρμένης ὑπαρχούσης; Κατέχετε λοιπόν, τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἡμῶν ἐν ἀκεραιότητι, ἐν εὐθύτητι γνώμης, ἐν ἁπλάστῳ καρδίᾳ, ἐν καθαρῷ ψυχῆς συνειδότι, ἀκεραίαν, ἀπαραχάρακτον, ἀπαράβατον, ἀμετάθετον, ἀδιάβλητον, ἀνυπόκριτον, καὶ ὡς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπεκάλυψεν ἡμῖν καὶ οἱ θεῖοι ἀπόστολοι παρέδωκαν καὶ αἱ θεόπνευστοι ἑπτὰ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι ἐπεκύρωσαν, δίχα προσθήκης, δίχα ἀφαιρέσεως, δίχα παρεκτροπῆς τινος ἢ ἀλλοιώσεως, ἵνα ἔξητε σωτηρίαν τὴν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν.

Ταῦτα λοιπὸν ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ὁμοφρόνως τε καὶ ὁμοφώνως πρὸς πάντας τοὺς ὀρθοδόξους ἀποτεινομένη, συμβουλεύει πατρικῶς καὶ προτρέπεται πνευματικῶς, ἐκπληροῦσα χρέη ποιμαντικὰ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων πρὸς ἀπολογίαν εὐπρόσδεκτον τὴν ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ αὐτοῦ βήματος· καὶ ἐὰν ὑμεῖς φυλάξητε ἣν παρελάβετε παρακαταθήκην τῆς πίστεως σῶαν καὶ ἀκέραιον, μέγας ἔσται ὁ μισθὸς ὑμῶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς· εἰ δὲ μή, ἀνένοχοι ἡμεῖς παρὰ τῷ θεῷ. Πρὸς δὲ τοὺς ὁπώσποτε ἐξολισθήσαντας καὶ ἐκτραχηλισθέντας εἰς τὸν θεοστυγῆ κατολυκισμὸν καὶ ἐξαπατηθέντας παρὰ τῶν λαοπλάνων καὶ δολερῶν ἀποτείνοντες τὸν λόγον συμβουλεύομεν, ἵνα ἐπιστρέψωσιν εἰς τὴν πατροπαράδοτον αὐτῶν εὐσέβειαν καὶ ὀρθοδοξίαν, μεταμεληθέντες δι' ὃν ἑαυτοῖς ἐπεσπάσαντο κίνδυνον ψυχικόν, ἀπομακρυνθέντες ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἀμώμου καὶ ἀδόλου πίστεως τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ κλαύσαντες ἐπὶ τῇ ἀπαρνήσει τῆς ὀρθοδοξίας, συνταγῶσι πάλιν τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ ἀμετατρέπτῳ λογισμῷ καὶ ἀνεπιστρόφῳ καρδίᾳ, ἵνα εὕρωσιν ἔλεος ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως παρὰ τοῦ φοβεροῦ κριτοῦ, τοῦ κυρίου ἡμῶν, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλη', κατὰ μῆνα σεπτέμβριον.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν, τοῦ τε Ἀλεξανδρείας κυρίου Ἱεροθέου καὶ τοῦ Ἀντιοχείας κυρίου Μεθοδίου, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ Ἱεροσολύμων Ἀθανάσιος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
† ὁ Σερρῶν Ἀθανάσιος.
† ὁ Ἰωαννίνων Ἰωαννίκιος.
† ὁ Ἀγκύρας Νικηφόρος.
† ὁ Φιλαδελφείας Δανιήλ.
† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος.
† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος.
† ὁ Σκοπίων Γαβριήλ.

[1] I Tim. I, 18.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

super sponsalibus prudenter ineundis

1838 mense octobri.

Quanta cura elaboraverit Gregorius patriarcha in reformandis moribus ad sacrorum canonum praescripta, iam semel et iterum diximus. Pastoralis eius vigilantiae multa praesto habentur documenta, in re praesertim matrimoniali, quae repetenda omnino nobis videntur, servata temporum ratione. Primo igitur loco ponatur constitutio *de sponsalibus*, brevis quidem, sed gravissima. Eam e codice patriarchali descriptam primus edidit M. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 338-40.

Περὶ μνηστειῶν.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κτλ. Πάντα κατὰ τάξιν καὶ

εὐσχημόνως γινέσθω, φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστολος, ὑποδεικνύων εὔτακτον καὶ εὐσχήμονα τὸν βίον τῶν χριστιανῶν καὶ ὑποτιθέμενος τὸ ἄμεμπτον καὶ σεμνοπρεπὲς εἰς ὅλας τὰς πράξεις τοῦ πολιτεύματός των. Διὰ τοῦτο καθὼς περὶ πάντων, οὕτω καὶ περὶ τοῦ γάμου ὅροι ἐτέθησαν ἐκκλησιαστικοί τε καὶ πολιτικοὶ καὶ κανόνες ἐθεσπίσθησαν, κατὰ τοὺς ὁποίους νὰ ἐκτελῆται τὸ μέγα τοῦτο μυστήριον, διὰ νὰ ὑπάρχῃ καὶ λογίζηται σύμφωνον μὲ τὴν ἀποστολικὴν ἐντολὴν καὶ εὔσχημον καὶ ἄμεμπτον κατὰ πάντα. Μερικοὶ τῶν χριστιανῶν ὅμως καταφρονοῦντες τὰς ἱερὰς ταύτας διατάξεις καὶ περιορίζοντες τὸν σκοπὸν τοῦ μυστηρίου εἰς μόνα σωματικὰ τέλη, ἐκτραχηλίζονται εἰς ἀθεμιτουργίας ψυχοβλαβεῖς, τῶν μὲν νεανίδων ἐπ' ἐλπίδι συζεύξεως παραδιδουσῶν τὴν τιμήν των, τῶν δὲ ἀνδρῶν ἀνοήτως συναρπαζομένων ὑπὸ νεανικῆς ὁρμῆς, ὥστε ἡ νόμιμος καὶ θεάρεστος συζυγία, ἥτις πρέπει νὰ ἔχῃ προηγουμένην τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν διὰ τῶν στεφάνων ἀμοιβὴν τῶν παρθενικῶν ἀρετῶν, γίνεται πορνείας ἀποτέλεσμα καὶ εἶδος τιμωρίας καὶ βιαίου ζυγοῦ, τοῦ ὁποίου αἱ συνέπειαι οὐδὲν ἄλλο εἰ μὴ ὄνειδος διηνεκές, διχόνοιαι ἀκατεύναστοι καὶ συζωΐα πλήρης δεινῶν καὶ ἀνησυχιῶν, καθὼς βλέπομεν τὰ τοιαῦτα παραδείγματα καθ' ἑκάστην.

Διὰ ταῦτα λοιπὸν κεκινημένοι ἐκ προνοίας ἀξιοχρέου εἰς ἐξάλειψιν τῆς πολυβλαβοῦς ταύτης παρεκτροπῆς καὶ καταχρήσεως καὶ ἐμμένοντες εἰς τὰς ἀποφάσεις τῶν ἱερῶν νόμων, ἐπαναλαμβάνομεν τὰς περὶ τούτου ἐκκλησιαστικὰς παραγγελίας μας καὶ διατάττομεν καὶ θεσπίζομεν ἀμεταθέτως διὰ συνοδικῆς συνδιασκέψεως, ἵνα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ὑπάρχωσι κεκωλυμένα καὶ διόλου ἀσυγχώρητα τὰ ἐκ πορνείας συνοικέσια· διὸ καὶ κάθε νεᾶνις νὰ προσέχῃ καλῶς εἰς τὸ νὰ φυλάττῃ ὡς κόρην ὀφθαλμοῦ τὴν ὑπόληψιν τῆς σωφροσύνης της καὶ νὰ μὴ προδίδῃ τὴν τιμήν της ἐπ' ἐλπίδι ὑπανδρείας, μήτε νὰ παρασύρηται πειθομένη εἰς τὰς ἄφρονας ὑποσχέσεις ἀλόγου καὶ ἐσκοτισμένης ὁρμῆς, γνωρίζουσα καλῶς, ὅτι ἐκ τῆς τοιαύτης ἀπάτης των δὲν θέλει ἀπολαύσει εἰ μὴ ὄνειδος καὶ τὴν ἀνωφελῆ μεταμέλειαν· καθότι ἡ ἐκκλησία δὲν θέλει ἐπιτρέψῃ καὶ συγχωρήσῃ εἰς τὸ ἑξῆς τὴν στεφάνωσιν τοιούτων ἀτίμων καὶ ἐκ πορνείας συνοικεσίων, μήτε θέλει φανῇ δεκτὴ καμμία περὶ τούτου ἀγωγὴ εἰς βίαν στεφανώσεως· ἀλλ' ὁ μὲν τολμητίας νέος, ὅστις ἤθελε πράξει τοιοῦτον ἀπάτης ἀνοσιούργημα, θέλει παιδεύηται μὲ αὐστηρὰν ποινήν, ἡ δὲ ἀπατηθεῖσα νέα θέλει μένει μὲ τὸ ὄνειδος τῶν ἀνθρώπων καὶ μὲ τὴν ζημίαν τῆς παρθενίας της. Αὐτὸ τοῦτο πληροφορούμενοι καὶ οἱ γονεῖς νὰ προσέχωσι καλῶς τὰς συναναστροφὰς τῶν θυγατέρων των, καὶ οὐ μόνον ξένων καὶ ἀδιαφόρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀρραβωνιαστικῶν τὴν συχνὴν εἴσοδον καὶ συναναστροφὴν νὰ ἐμποδίζωσιν, ἀποφεύγοντες φρονίμως τὰ ἄτοπα καὶ τὰς λυπηρὰς αὐτῶν συνεπείας, μὲ τὴν προειδοποίησιν, ὅτι οὐδεμία μεσιτεία καὶ μεσολάβησις θέλει εὕρει χώραν εἰς ἐναντίαν περίστασιν. Τούτου ἕνεκα θεσπίζομεν, ὥστε ὁ καιρὸς καὶ τὸ διάστημα τῶν ἀρραβώνων νὰ εἶναι προσδιωρισμένον ἢ εἰς ἓξ μῆνας ἢ τὸ πολὺ ἕνα χρόνον, καὶ ὄχι περισσότερον· καὶ εἰς τοῦτο τὸ μεταξὺ νὰ μὴ εἰσέρχηται καὶ ἐξέρχηται ὁ ἀρραβωνιαστικὸς μήτε νὰ διανυκτερεύῃ, ἀλλὰ εἰς ἐπισήμους ἑορτὰς σπανίως νὰ ἀπέρχηται χάριν ἁπλοῦ χαιρετισμοῦ. Πρὸς διατήρησιν δὲ τούτων θέλει δίδεται μὲν παρὰ τῶν γονέων τῆς ἀρραβωνιαζομένης κόρης εἴδησις εἰς τοὺς ἱερεῖς καὶ μουχτάριδες ἑκάστης ἐνορίας· οὗτοι δὲ πάλιν ἐξετάζοντες πρῶτον περὶ τῆς νομιμότητος θέλουν προσέχει καλῶς καὶ εἰς τὸ περὶ τούτων κεφάλαιον, διὰ νὰ μὴ γίνωνται δηλαδὴ φανερῶς ἢ κρυφίως ἀρραβῶνες μὲ Ἕλληνας καὶ ὑποκειμένους εἰς ξένας ἀρχάς, ὡς ἐκκλησιαστικῶς τε καὶ πολιτικῶς τοῦ τοιούτου ὄντος ἀπηγορευμένου· καὶ θέλει γίνεται ἀκριβὴς παρατήρησις, ἵνα μὴ συχνάζωσιν εἰς τὰ ὀσπίτια τῶν ἀρραβωνιαστικῶν των οἱ ἀρραβωνιζόμενοι, τὸ ὁποῖον θέλει νομίζεται ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ὡς χρέος τῶν μουχτάριδων ἑκάστης ἐνορίας· ὥστε ὅποιον ἴδωσι μετὰ πρώτην καὶ δευτέραν νουθεσίαν πηγαινοερχόμενον εἰς τὸ ὀσπίτιον τῆς ἀρραβωνιαστικῆς του, νὰ τὸν εἰδοποιῶσιν εἰς τὴν διοίκησιν ἢ πρὸς ἡμᾶς εἰς τὸ πατριαρχεῖον, διὰ νὰ παιδεύηται. Προσέχετε λοιπὸν καλῶς καὶ ποιήσατε καθὼς ὑμῖν γράφοντες ἐντελλόμεθα κτλ.

Ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ, ἰνδικτιῶνος ς', ,αωλη'.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

super negotiis Ionicis, ac proprie de cognationis gradibus in matrimonio servandis 1838 novembri-decembri.

Rarissimum volumen idque gravissimi argumenti Constantinopoli in lucem prodiit anno 1839, hoc praefixo titulo: Πρακτικα της αγιας του Χριστου μεγαλης εκκλησιας περὶ βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων, καὶ τῶν ἀναγομένων ὡς πρὸς τὸ ἱερὸν μυστήριον τοῦ γάμου, καὶ ἄλλων τινῶν ἀνηκόντων ἰδίᾳ ὡς πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς τῆς Ἑπτανήσου. Ἐν οἷς προσετέθη καὶ ἡ προεκδοθεῖσα πρὸς τοὺς ὀρθοδόξους ἐγκύκλιος παραινετικὴ ἐπιστολή, περὶ ἀποφυγῆς τῶν ἐπιπολαζουσῶν ἑτεροδιδασκαλιῶν. Ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα παρὰ τοῦ Παναγιωτατου οικουμενικου πατριαρχου κυριου κυριου Γρηγοριου, καὶ τῆς περὶ αυτον ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνοδου. Πρὸς γνῶσιν, καὶ ὁδηγίαν παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος. Κατὰ τὰ πατριαρχεῖα ,αωλθ', παρὰ Α. καὶ Θ. Ἀργυράμμφ. In-8°, 1 f., ς' p., 188 p., 2 f. — Eo continentur acta ad negotium pertinentia, quod Gubernium Anglicanum, sub cuius dicione tenebantur ea aetate septem Ionici maris insulae, ad sedem oecumenicam retulit pro mutanda computatione in subducendis cognationis affinitatisque gradibus apud ecclesiam Orientalem hactenus recepta. Totius negotii summa ab ipso patriarcha Gregorio exponitur his verbis in monito ad lectorem opusculo illi praefixo, p. β'-δ':

„Αὕτη (ἡ Ἰονικὴ Ἑπτανήσιος διοίκησις) ἀγνοοῦσα, ὡς ἔοικε, τὰ ἑαυτῆς καθήκοντα ἢ ἐπιλαθομένη τούτων, καὶ διὰ τοῦτο ὑπερβᾶσα τὰ ὅρια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ διέταξεν ὁ οὐράνιος τῆς ἐκκλησίας νυμφίος, καὶ ἐπεμβαίνουσα εἰς τὰ τῆς θρησκείας καὶ τῆς ἐκκλησίας, ἠθέλησεν ὑπούλως νὰ εἰσάξῃ τοὺς Λουθηροκαλβινικοὺς νεωτερισμοὺς εἰς τὴν Ἰόνιον πολιτείαν τῆς Ἑπτανήσου, πολιτείαν λέγομεν ἀνέκαθεν εὐσεβῆ καὶ ὀρθόδοξον καὶ ἀπ' ἀρχῆς ἔχουσαν τὴν σχέσιν καὶ ἀναφοράν της πρὸς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν καὶ κανονικῶς ὑποκειμένην εἰς τὸν καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατον πατριαρχικὸν ἀποστολικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον· μεταξὺ τῶν ὁποίων θεωροῦνται ἥ τε περὶ τὴν βαθμολογίαν τῶν συνοικεσίων μεταρρύθμισις καὶ ἡ περὶ τὰς λοιπὰς κανονικὰς πράξεις τοῦ μυστηρίου τοῦ γάμου ἀντινομοθεσία, ἅπερ ἐσχεδιάσθησαν ἐσχάτως διὰ νὰ καταχωρηθῶσι καὶ εἰς τὸν πολιτικὸν αὐτῶν κώδικα, καθ' ὃν τοὐντεῦθεν μέλλουσι νὰ διοικῶνται οἱ Ἰόνιοι ὀρθόδοξοι λαοί. Διὸ καὶ ἀποστείλασα πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν εἰς ἐπικύρωσιν ἓν νομοσχέδιον, ἀπόσπασμα τοῦ διαληφθέντος πολιτικοῦ κώδικος, συντεθὲν παρὰ λαϊκῶν καὶ διαπραγματευόμενον τὰ περὶ τὸν γάμον συμφώνως μὲ τὸ πνεῦμα τοῦ Λουθηροκαλβινισμοῦ καὶ ἀνατρέπον τοὺς κανόνας καὶ τὰς

τάξεις τῆς ἁγίας ἐκκλησίας, δικαιολογεῖ τὰ τῶν νεωτερισμῶν αὐτῶν μὲ μίαν ἀνυπόγραφον ἀναφοράν, ὡς ἐκ μέρους τῆς Ἰονίου πολιτείας διευθυνομένην καὶ παρρησιασθεῖσαν πρὸς ἡμᾶς παρὰ τοῦ κυρίου Π. Πετρίδου, ἀπεσταλμένου παρὰ τῶν Ἰονίων ἀρχῶν καὶ συστημένου πρὸς ἡμᾶς παρὰ τοῦ ἐνταῦθα ἐξοχωτάτου πρέσβεως τῆς Μεγάλης Βρετανίας· ἅπερ ἀναγνόντες ἐπισταμένως καὶ κατανοήσαντες τὸ οὐσιῶδες τῆς ἐν αὐτοῖς πραγματείας καὶ ἀναλογισάμενοι ὅσην αὕτη ἀναγκαίως ἀπαιτεῖ τὴν ἀκριβῆ σκέψιν καὶ ἐπεξεργασίαν εἰς τὰ τῆς εὐλόγου ἀποδοχῆς καὶ ἐννόμου ἀποφάσεως, ἐνεκρίναμεν νὰ διευθύνωμεν τὰ διαληφθέντα δύο ἔγγραφα, τήν τε ἀνυπόγραφον δηλονότι ἀναφορὰν καὶ τὸ νομοσχέδιον, πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς ἐνταῦθα ἐκκλησιαστικὴν καὶ πνευματικὴν ἐπιτροπήν, διαταξάμενοι εἰς τὰ ὡρισμένα ταύτης μέλη δι' ἡμετέρας πατριαρχικῆς ἀποδείξεως, ὅπως πρὸς ἀκριβεστέραν καὶ ἐντελεστέραν θεωρίαν τῶν ἐν αὐτοῖς, συμπαραλαβόντες καί τινας ἄλλους τῶν τοῦ κλήρου εἰδήμονας, ἐπεξέλθωσι προσεκτικῶς καὶ μελετήσωσιν ἐσκεμμένως καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τὰ ἐνδιαλαμβανόμενα, καὶ οὕτω δι' ἐγγράφου ἀπαντήσεως ἀποκριθῶσι πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐννόμως καὶ κανονικῶς ὅσα περὶ τῶν ἀντικειμένων τούτων φρονεῖ, πρεσβεύει καὶ διακρατεῖ ἡ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία.

Καὶ δὴ κατὰ τὴν ἡμετέραν ἔγγραφον διαταγὴν ἡ διαληφθεῖσα ἐκκλησιαστικὴ ἐπιτροπὴ μετὰ τὴν ἀκριβῆ θεωρίαν καὶ ἐπιμελῆ ἐπεξεργασίαν, ἐνεφάνισε πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἔγγραφον ἀπάντησιν, ἥτις καθυποβληθεῖσα ὑπ' ὄψιν τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου καὶ ἀποδεχθεῖσα εὐμενῶς ὡς ἔννομος καὶ δικαία, ἐνεκρίθη παμψηφεί, ὡς στηριζομένη εἰς τὰς λαμπρὰς ἀληθείας τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως καὶ εἰς τοὺς κανόνας τῶν πανευφήμων ἀποστόλων καὶ τῶν θείων πατέρων τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας· καὶ οὕτω μὲ τὸ αὐτὸ πνεῦμα καὶ μὲ τὰς αὐτὰς ἀρχὰς καὶ βάσεις ἐγράψαμεν, ἀποκρινάμενοι τὰ δέοντα πατρικῶς καὶ φιλοστόργως πρὸς τὴν διοίκησιν τῆς Ἑπτανήσου."

Atque haec quidem ille. Porro legis condendae forma a Gubernio Ionico descripta exstat in laudato volumine, p. 1-55. Hanc congregationi ecclesiasticae examinandam commisit Gregorius patriarcha per mandatum mense septembri 1838 datum, quod ibidem videre est, p. 56-8. Sequitur a p. 59 ad p. 130 congregationis memoratae ad patriarcham responsio, die 17 octobris eiusdem anni data hisque obsignata subscriptionibus: ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ, — ὁ ἀπὸ Ῥηθύμνης Ἰωαννίνων Ἰωαννίκιος, — ὁ Συνάδων Βενιαμίν, — ὁ Εὐσέβιος ἱεροδιδάσκαλος, — ὁ Λεόντιος ἱεροδιδάσκαλος, — ὁ Διονύσιος ἱεροδιδάσκαλος, — ὁ Γρηγόριος μοναχὸς καὶ διδάσκαλος, — ὁ Ἰωσὴφ μοναχὸς καὶ διδάσκαλος, — ὁ μέγας πριμμικήριος τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας Παναγιώτης, — ὁ ῥεφερενδάριος τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας Γεώργιος. — Responsionem hanc excipiunt, p. 131-50, litterae synodales ad Gubernii Ionici optimates, die 1 decembris datae, quae infra repraesentabuntur; deinde, a p. 151 ad p. 162, tomus ille περὶ συνοικεσίων, die 10 februarii 1839 editus, infra itidem repetendus; denique, a p. 163 ad p. 179, epistola synodalis ad antistites totius Heptanesi missa mense novembri anni 1838, quam infra primo loco posuimus, prout ratio temporis postulabat. Eam in citato volumine mox excipit, p. 180-1, brevis epistola a Gregorio patriarcha ad decuriones Ionicos missa, qua eos rogat ut synodalem illam epistolam antistitibus committere velint. Ultimo loco, scilicet a p. 182 ad p. 188, exstat sententia synodalis, die 1 martii 1839 lata, qua sacrae scripturae translatio in vernaculum sermonem severissimis verbis prohibetur. Ex omnibus istis documentis ea, ceteris neglectis, repetenda curavimus, quae sacram synodum auctorem habuere, prout operis nostri ratio exigebat. Eadem exhibet M. Gedeon in suis Κανονικαῖς διατάξεσι, e codice patriarchali exscripta, cum volumen illud aut penitus ignoraverit aut nactus non fuerit, res profecto miranda ut in homine reconditarum litterarum indagatore strenuissimo.

1.

Ἐπιστολὴ πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς τῶν Ἰονίων νήσων ἕνεκα τῆς κατακρίτου αὐτῶν ῥαθυμίας καὶ τῆς ἀδιαφορίας εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ἑαυτῶν καθηκόντων[1].

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ κατὰ τὴν Ἰονικὴν Ἑπτάνησον ἀρχιερατικῶς προϊστάμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Ὁ μὴ ἐλέγχων, φησί, τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ὁ τὸν ἰὸν ἀφεὶς τῷ δηχθέντι ὑπὸ ἰοβόλου· πολλῷ δὴ[2] μᾶλλον ὅταν ὁ κίνδυνος εἰς ψυχικὸν ὄλεθρον ἀφορᾷ[3] τεκταινόμενον ὑπὸ τοῦ νοητοῦ ὄφεως, τοῦ τὸν θανατηφόρον ἰὸν πρὸς αὐτὰς ἐκκενοῦντος τὰς ψυχάς, ὑπὲρ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐξέχεεν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ. Τοιούτους ἀδελφικοὺς ἐλέγχους καὶ πνευματικὰς νουθεσίας προαγόμεθα ἐπὶ τοῦ παρόντος χρέει ἀπαραιτήτῳ ἐκκλησιαστικῷ νὰ μετέλθωμεν πρὸς ὑμᾶς τοὺς ἐν Χριστῷ ἀγαπητοὺς[4] ἡμῶν ἀδελφούς· διότι θλιβόμεθα καιρίως καὶ διαπρίεται ἡμῶν ἡ καρδία, ὅτι μετὰ τοσούτους ἀγῶνας, τοὺς ὁποίους δὲν ἐλείψαμεν καταβάλλοντες ἀφ' ἧς ἡμέρας θείῳ ἐλέει προήχθημεν ἐπὶ τὴν ἀγιωτάτην οἰκουμενικὴν ταύτην περιωπήν, οὐδὲν ἧττον βλέπομεν θρασυνομένην τὴν τοῦ ἀρχεκάκου σατᾶν μανιώδη κακίαν εἰς τὸν ἀκήρυκτον[5] πόλεμον, τὸν ὁποῖον ὁ κοινὸς οὗτος πολεμήτωρ διήγειρε καὶ ἐν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις χρόνοις διὰ τῶν χειμάρρου δίκην ἐφορμησάντων κατὰ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος κακοδόξων αἱρετικῶν, οἵτινες ἄλλοτε μὲν ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, ἄλλοτε δὲ μὲ ἐνέδρας ποικίλας ἐφάνησαν καταδιώκοντες καὶ ἐπιβουλεύοντες τὰ ἱερὰ δόγματα καὶ τὰ πατροπαράδοτα ἔθιμα τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, μ' ὅλον ὅτι ἀντιπαρετάξαμεν[6] ὅλα τὰ δραστήρια ἀποκρουστικὰ μέσα, ἔνθεν μὲν καταστήσαντες καὶ ἄλλους ἀγρύπνους φύλακας καὶ ἐπιμελητὰς τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων καὶ ἱερῶν νόμων καὶ κανόνων, ἔνθεν δὲ δι' ἐπανειλημμένων ἐγκυκλίων ἐκκλησιαστικῶν ἐπιστολῶν ὡς διὰ τοσούτων πνευματικῶν σαλπίγγων διεγείραντες τὴν προσοχὴν τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων. Ἀλλὰ μόλις εἴδομεν ταπεινουμένην ὀπωσοῦν τὴν ὀφρὺν τοῦ ἀλάστορος καὶ καταβαλλομένους διὰ τῆς θείας βοηθείας τοὺς ὑπερηφάνους Φιλισταίους, καὶ ἰδοὺ πικρόταται ἀγγελίαι ἀπετέλεσαν νέον ἄλγος ἐν τῇ καρδίᾳ ἡμῶν, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον, ὅσον οὐ πρὸς μέρη ἀκλεῆ τὴν εὐσέβειαν ἐξήπλωσε τὰς σατανικὰς πλεκτάνας ὁ πονηρός, ἀλλ' ὅπου ἀρχῆθεν διέλαμψεν ἡ ὀρθοδοξία καὶ τῶν πατρῴων δογμάτων ὁ ζῆλος, ὅθεν προήχθησαν τοσοῦτοι γεραροὶ καὶ ἔνδοξοι αὐτῆς πρόμαχοι, διαπρέψαντες ὡς ἄλλοι φωστῆρες ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ στερεώματι, πρὸς τοὺς διαδόχους λέγομεν καὶ τὰ βλαστήματα τῶν Εὐγενίων, Θεοτόκων, Μηνιατῶν καὶ Δαμωδῶν, κατορχεῖται ἤδη ἡ τοῦ παλαμναίου ἐχθροῦ πάντολμος ἐπιβουλή, καὶ τὸ χείριστον, ὅτι σπεύδει νὰ μετέλθῃ μέσα καὶ ὄργανα τῶν ὀλεθρίων αὐτοῦ σκοπῶν ὑμᾶς τοὺς

[1] *Πρακτικά* (= A), p. 163-79; Gedeon (= B), op. cit. t. II, p. 292-306.
[2] *δὲ* B.
[3] *ὁλ. ἀφ. ψυχικὸν* B.
[4] om. B.
[5] *ἀκόρεστον* B.
[6] *ἀντεπαρετάξαμεν* B.

πνευματικοὺς ποιμένας καὶ προστάτας προβεβλημένους τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ· καθότι οὐ μόνον ἀπὸ φήμης, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ διὰ ζώσης φωνῆς πληροφορίας πολλῶν ἀξιοπίστων σεβασμίων αὐτόθεν ὑποκειμένων ἐβεβαιώθημεν τὴν ἀξιοδάκρυτον πνευματικὴν κατάστασιν τῆς καθ' ὑμᾶς ἐκκλησίας καὶ τὸν ὀλέθριον κρημνόν, εἰς ὃν ὠθοῦνται ἐλεεινῶς τὰ αὐτόθι λογικὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα. Αἴτια δὲ τούτων μανθάνομεν τὴν ἀδράνειαν καὶ ἀδιαφορίαν ὑμῶν τῶν πνευματικῶν ποιμένων ὡς πρὸς τὰ καθήκοντα τῆς ποιμαντικῆς ἐπαγρυπνήσεως ὑμῶν καὶ τὸ ἄφροντι καὶ ἀνάγητον, δι' ἃ παραβλέπετε τὰ πλέον κυριώτερα καὶ ἀπαραίτητα θρησκευτικὰ χρέη καὶ ἔθιμα, τὰ πρὸς ψυχικὴν σωτηρίαν καὶ πνευματικὴν περίθαλψιν τῶν χριστιανῶν ὑπαγορευόμενα ὑπὸ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας, προχωρησάσης τῆς κατακρίτου ἀδιαφορίας σας μέχρι τῆς ἀπραξίας καὶ καταργήσεως καὶ αὐτῶν τῶν ἱερῶν μυστηρίων· καθότι ἐλόκληρα χωρία τῶν ἐπαρχιῶν σας στεροῦνται ἱερέων καὶ διακόνων, ἐπειδὴ πρὸ πολλοῦ ἐπαύσατε χειροτονοῦντες τοιούτους λειτουργοὺς τοῦ ὑψίστου καὶ πνευματικοὺς ἐπιμελητὰς τῶν χριστιανικῶν ψυχῶν, κἀντεῦθεν πολλοὶ τῶν χριστιανῶν ἀποθνήσκουσιν ἀκοινώνητοι (φεῦ) καὶ ἀνεξομολόγητοι καὶ ὡς ἐθνικοὶ ἐνταφιάζονται ἄνευ τῶν νενομισμένων ἀκολουθιῶν καὶ μνημοσύνων, καὶ νήπια ἀβάπτιστα τελευτῶσι, καὶ ἄλλαι φρικταὶ καὶ ἀνήκουστοι τολμῶνται καταχρήσεις, περὶ τῶν ὁποίων ὑμεῖς οὐδεμίαν λαμβάνετε θεραπείας πρόνοιαν καὶ μήτε ἀκρόασιν δίδετε παντελῶς εἰς τὰς καθημερινὰς προσκλαύσεις καὶ τὰ παράπονα τῶν πασχόντων χριστιανῶν. Ἐκτὸς δὲ τούτων καὶ τὰ ἱερὰ αὐτόθι καταγώγια εὑρίσκονται εἰς τὴν πλέον ἀσχήμονα ἀκαταστασίαν, ὑποχωρούντων ὑμῶν εἰς τὸ νὰ διαρπάζωνται τὰ μοναστηριακὰ ὑπάρχοντα ὑπὸ ἀνευλαβῶν καὶ νὰ καταδιώκωνται οἱ ἐν αὐτοῖς μονάζοντες· ὁ δὲ διωγμὸς δὲν περιορίζεται μόνον κατὰ τῶν μοναστηριακῶν, ἀλλὰ καθ' ὅλων ἐκτείνεται τῶν ἐναρέτων ἱερωμένων ῥᾳδιουργίᾳ τῶν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας ἐχθρῶν, τῶν ἐπὶ τῇ καταδιώξει ἐκείνων τὴν ἰδίαν πρόοδον ἐποικοδομούντων· ἐπειδὴ μ' ὅλον ὅτι πολλὰ τοιαῦτα λόγου ἄξια ἱεροπρεπῆ καὶ κόσμια ὑποκείμενα εὑρίσκονται αὐτόθι χάριτι θεοῦ καὶ ζῆλον τρέφουσιν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας θερμότατον, ὅμως αὐτοὶ μὲν διώκονται καὶ καταφρονοῦνται καὶ χλευάζονται παρ' ὑμῶν τῶν ἰδίων, οἵτινες ἀντὶ νὰ εὐνοῆτε καὶ νὰ προστατεύητε τοὺς τοιούτους ζηλωτὰς τῆς εὐσεβείας καὶ νὰ παραλαμβάνητε συνεργοὺς καὶ συμβούλους εἰς τὰς πνευματικὰς ἐργασίας σας, γίνεσθε οἱ μεγαλήτεροι ἀντίπαλοι τῆς ἀρετῆς των καὶ οἱ δεινότεροι σκόλωπες καὶ τὸ σκάνδαλον τοῦ ζήλου καὶ τῶν ἐναρέτων αὐτῶν πράξεων καὶ τῆς περὶ τὴν εὐσέβειαν ἐπιμονῆς των καὶ θερμότητος· ἀντ' αὐτῶν δὲ προάγονται καὶ προστατεύονται καὶ ὑπουργήματα ἐμπιστεύονται νεόφυτοί τινες ἱερεῖς, ἀλαζόνες καὶ πολιτείαν ἐμφαίνοντες ἄστατον, ὕποπτοι τὴν εὐσέβειαν, ἵνα μὴ εἴπωμεν παντελῶς καταφρονηταὶ τῶν πατροπαραδότων ἐθίμων, οἷα δὴ[1] μαθητεύσαντες εἰς σπουδαστήρια διαβεβλημένα καὶ ὑπὸ τῆς κοινῆς φήμης τῶν ὀρθοφρονούντων Ἑπτανησίων κατακρινόμενα καὶ ὑπὸ διδασκάλοις οὐχ ὅπως ἀμφιβαλλομένοις τὰ φρονήματα, ἀλλὰ καὶ φανεροῖς ἐχθροῖς τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας· ἐκ τοιούτων φαμὲν ἱερέων, τοιαύταις ἀποδείξεσι καὶ συστάσεσι πιστουμένων, συνίστανται αἱ[2] ὀλίγαι χειροτονίαι, τὰς ὁποίας μετὰ τοσούτου χρόνου πάροδον ἐξετελέσατε. Τὴν αὐτὴν ῥᾳθυμίαν καὶ ἀδιαφορίαν δεικνύετε καὶ εἰς τὰ τῆς χριστιανικῆς ἀνατροφῆς τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας, μηδόλως φροντίζοντες διὰ τὴν διαγωγὴν καὶ τὰ φρονήματα τῶν διδασκάλων καὶ μαθητῶν καὶ τὰ εἰσαγόμενα καὶ παραδιδόμενα ἐν τοῖς σχολείοις βιβλία, ἀλλ' ὡς ξένα καὶ ἀλλότρια ταῦτα τῆς ἀρχιερατικῆς φρονίδος σας νομίζοντες, καταλείπετε τὴν ἐκπαίδευσιν τῶν ὁμογενῶν τέκνων εἰς τὴν διάκρισιν ἑτεροδόξων διδασκάλων καὶ διεφθαρμένων ὁμογενῶν, ἐκ τῶν ὁποίων ἀνατρέπεται ἐκ βάθρων ἡ εὐσέβεια καὶ ἡ πρὸς τὰ πατρῷα ἔθιμα ἀφοσίωσις.

Ταῦτα καὶ ἕτερα τούτοις ὅμοια, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, πολλαχόθεν περιηχοῦσι τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἀκοὰς καὶ καθ' ἑκάστην μετὰ δεινοπαθείας ἀναφέρονται πρὸς τὴν κοινὴν ταύτην τῶν εὐσεβῶν μητέρα ὑπὸ πολλῶν ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν Ἑπτανησίων, ἐλεεινολογούντων τὴν ἀθλίαν αὐτῶν κατάστασιν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ὑμῶν τῶν πνευματικῶν αὐτῶν ποιμένων, οἵτινες ἀμέριμνοι εἰς τὸν ἐπικείμενον αὐτοῖς ψυχικὸν κίνδυνον, κωφεύοντες εἰς τὰς συνεχεῖς αὐτῶν προσκλαύσεις, ἀσυμπαθεῖς εἰς τὰς θλίψεις καὶ τὰς ἀνάγκας των, παρεχωρήσατε πάντα τὰ πνευματικὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰ ἔργα εἰς χεῖρας ἀλλοτρίων καὶ κατεπροδώκατε ἀναξίως τὰ ἱερώτερα καὶ κυριώτερα διακαιώματα τοῦ ἀρχιερατικοῦ ὑμῶν ἐπαγγέλματος καὶ ὡς μισθωτοὶ καὶ οὐκ ἀληθεῖς ποιμένες ἀφήκατε τὰ λογικὰ ὑμῶν πρόβατα ἔρημα πάσης βοηθείας, ἀφύλακτα καὶ πανταχόθεν ἐκτεθειμένα εἰς βορὰν τοῦ νοητοῦ θηρός. Ὅθεν καὶ πολλῆς κατηφείας καὶ ἀθυμίας ἐνέπλησαν ἡμᾶς τὰ ἀποτρόπαια ταῦτα ἀκούσματα. Ποῖον γὰρ[1] ἄλλο ἀνιαρώτερον; Οἱ προστάται τῶν ὀρθοδόξων νὰ καθίστανται λυμεῶνες, οἱ ποιμένες ἴσα[2] καὶ λύκοις ἐπιβλαβεῖς, οἱ ὀφθαλμοὶ σκότους πεπλησμένοι· καὶ ταῦτα καθ' ὃν καιρὸν ἡ ἐκκλησία, πολεμουμένη δεινῶς, ὑψηλῷ κηρύγματι συγκαλεῖ τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους ἀρχιερεῖς, τὰ γνήσια αὐτῆς μέλη, διὰ νὰ δείξωσιν ὑπὲρ ἄλλοτέ ποτε τὸν ἔνθερμον αὐτῶν[3] ζῆλον καὶ τὴν ἄοκνον προσπάθειαν εἰς τὸν προκείμενον[4] πνευματικὸν[5] ἀγῶνα. Ἀλλὰ πρὸς θεοῦ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, διὰ ποῖον τέλος καὶ σκοπὸν προήχθητε εἰς τὸ ὑψηλὸν τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα καὶ ἐνεχειρίσθητε τὴν πνευματικὴν ταύτην ῥάβδον; Διατί δὲν ἀνακαλεῖτε εἰς τὴν μνήμην σας τὰς φοβερὰς ὑποσχέσεις, ἃς ἐδώκατε ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων περὶ τῆς ἀκριβοῦς[6] καὶ ἀπαρεγκλίτου διατηρήσεως τῶν πνευματικῶν καθηκόντων σας μέχρι τέλους ζωῆς; Διατί ἐπὶ τοσοῦτον κατίσχυσεν ὑμῶν ἡ ῥᾳθυμία καὶ ὁ ῥεμβασμὸς καὶ κατέστητε ὑποχείριοι ἀλλοτρίαις θελήσεσι καὶ σκοποῖς καὶ καθυπετάξατε τὰ μεγάλα καὶ θεῖα δικαιώματα τοῦ ὑψηλοῦ ἐπαγγέλματός σας εἰς κοσμικὰ τέλη; Ποίαν ἀπολογίαν θέλετε δώσει ἐν τῇ φοβερᾷ ἐκείνῃ ἡμέρᾳ περὶ τῆς ἀπωλείας τῶν ἐμπιστευθεισῶν ὑμῖν ψυχῶν, ὧν τὸ αἷμα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν ἐκζητήσει ὁ κύριος; Ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστέ, φησὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ στόμα. Οἱ τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα ἀναδεξάμενοι δὲν δύνανται μήτε ὀφείλουσι νὰ ἀκολουθῶσι διαταγὰς κοσμικὰς μήτε νὰ ἀποβλέπωσιν εἰς οὐδὲν αἴτιον καὶ τέλος ἐπίγειον, εἰ μὴ κατ' ἴχνος[7] βαίνοντες ταῖς θείαις διαταγαῖς καὶ ἀποφάσεσι τῶν ἱερῶν νόμων καὶ κανόνων, νὰ ἀπευθύνωνται πρὸς τὸ οὐράνιον τέλος καὶ τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ διατηρήσωσιν οὓς[8] παρέλαβον καὶ νὰ φυλάξωσιν ἀκεραίαν καὶ ἀκαινοτόμητον τὴν δοθεῖσαν αὐτοῖς παρακαταθήκην. Καθ' ὅσον δὲ ταῦτα εἶναι χρέη ἀπαραίτητα τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἐπαγγέλματος, τοσοῦτον καὶ τὰ ἀχώριστα ἀπ' αὐτοῦ δικαιώματα οὐδεὶς οὐδαμοῦ δύναται ἀφελεῖν· καὶ ἐὰν μεταξὺ καὶ αὐτῶν τῶν ἐθνῶν διατηρῶνται[9] ἀπαραβίαστα τὰ θρησκευτικὰ τῶν ὑπηκόων, ἐλεύθερα ἀπὸ πᾶσαν ἐπιθετικὴν βίαν πολιτικῆς ἐξουσίας καὶ διευθυνόμενα ἀκωλύτως ὑπὸ

[1] δὲ B.
[2] αἱ καὶ B.

[1] γὰρ· γε B.
[2] ἴσοι B.
[3] αὐτόν B.
[4] om. B.
[5] αὐτὸν add. B.
[6] ἀληθοῦς B.
[7] ἴσον B.
[8] ὡς B.
[9] διατηροῦνται B.

τῶν πνευματικῶν αὐτῶν ἀρχηγῶν, πολλῷ μᾶλλον εἰς A
τοιοῦτον εὐνομούμενον κράτος, εἰς τοῦ ὁποίου τὴν
προστασίαν χάριτι θείᾳ διατελεῖ ἡ καθ' ὑμᾶς ἐκκλη-
σία, δύναται νὰ καταπατηθῇ τοῦτο τὸ πρώτιστον
δικαίωμα ἑκάστου ἔθνους. Ἀλλὰ καὶ τοὐναντίου δο-
θέντος, οἱ γνήσιοι ἀρχιερεῖς ὀφείλουσι πρὸς ὑπεράσπι-
σιν τῶν θείων αὐτῶν δικαιωμάτων οὐ μόνον ἀγώνων
νὰ ἀφειδήσωσι καὶ ταλαιπωρίας νὰ καταφρονήσωσιν,
ἀλλά, χρείας τυχούσης, καὶ καταδρομὰς καὶ φυλακὰς
καὶ ἐξορίας νὰ ὑπομείνωσι καὶ εἰς ἄλλα χείρονα
δεινὰ νὰ ὑποκύψωσιν, ὃν τρόπον ὑπέκυψαν τοσοῦτοι
θεῖοι ὁμολογηταὶ καὶ ἱεράρχαι, διότι προετίμησαν νὰ
φυλάξωσιν ἀκριβῶς καὶ νὰ ὑπερασπισθῶσι γενναίως
τὰς θείας διαταγὰς παρὰ νὰ ὑπακούσωσιν εἰς ἀν-
θρωπίνους θελήσεις. Πειθαρχεῖν γὰρ χρὴ θεῷ
μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις· τοῦτο εἶναι τὸ χρέος τῶν
ἀληθῶν ποιμένων· τότε λογίζονται γνήσιοι διάδοχοι
τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἀποστολικῶν ἀνδρῶν,
καὶ τότε ὁ μισθὸς αὐτῶν[1] πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς B
καὶ μεγάλα εὐεργετηθήσονται παρὰ τοῦ δικαίου κρι-
τοῦ. Τὸ δὲ δυσὶ κυρίοις δουλεύειν, θεῷ τε καὶ μαμ-
μωνᾷ, ἀδύνατον· Ὁ μὴ ὢν γάρ, φησί, μετ' ἐμοῦ,
κατ' ἐμοῦ ἐστι.

Διὰ ταῦτα ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, κρί-
νουσα ἐναντίον τοῦ ἀπαραιτήτου χρέους τῆς μητρικῆς
αὐτῆς προνοίας τὸ νὰ σιωπήσῃ εἰς τὴν περίστασιν
ταύτην καὶ νὰ παρίδῃ μὲ ὄμμα ἀδιάφορον καὶ ἀπαθὲς
τὸ βαρὺ τραῦμα, τὸ ὁποῖον ἐπαπειλεῖ ὁλόσωμον γάγ-
γραιναν, ἄλλως τε μὴ δυναμένη νὰ κλείσῃ τὰ ὦτα
εἰς τὰς ἐπιμόνους προσκλαύσεις καὶ τὰ δίκαια παρά-
πονα τῶν εἰρημένων πνευματικῶν τέκνων της, ἰδοὺ
διὰ τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς
ὑψοῖ τὴν φωνὴν πρὸς ὑμᾶς τοὺς ἀρχιερατικῶς αὐτόθι
προϊσταμένους. Ἀνανήψατε, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἀπὸ
τὸν θανατηφόρον λήθαργον· συναισθάνθητε εἰς ποῖον
βόθρον ἀπάγει ὁ σατανᾶς καὶ ὑμᾶς καὶ δι' ὑμῶν
τοσαύτας χριστιανικὰς ψυχάς, κρεμαμένας ἐκ τοῦ C
τραχήλου ὑμῶν· ἐννοήσατε ὅτι ἐστὲ ποιμένες καὶ
προστάται τοῦ λογικοῦ αὐτοῦ ποιμνίου, τὸ ὁποῖον ὁ
ἀρχιποιμήν, ὁ κύριος ἡμῶν, ἐνεπιστεύθη εἰς τὴν
ἄγρυπνον πνευματικὴν προστασίαν σας· ἀκούσατε τοῦ
ἀποστόλου βοῶντος· Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ
παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον
ἔθετο ὑμᾶς ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκ-
κλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἣν περιεποιήσατο τῷ
ἰδίῳ αὐτοῦ αἵματι. Ἀναλογίσασθε τὰ κατὰ τῶν
πονηρῶν δούλων καὶ ὀκνηρῶν φρικτὰ ἐπιτίμια καὶ
ἀναλάβετε γενναίως τε καὶ ταχέως τὴν διόρθωσιν
τῶν ἐπικειμένων δεινῶν μὲ τὴν πραγματικὴν καὶ
δραστήριον ἐνέργειαν ὅλων τῶν ἀναγκαίων μέσων,
ὅσα ἡ ἐνεστῶσα πνευματικὴ κατάστασις τῶν ἐπαρχιῶν
ὑμῶν ἀπαιτεῖ καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ὑποδεικνύο-
μεν καὶ ἐκκλησιαστικῶς διατάττομεν καὶ ἀμεταθέτως
παραγγέλλομεν ὑμῖν.

Καὶ κατὰ πρῶτον νὰ προβλέψητε ἀπὸ ἱερεῖς ὅλας D
τὰς χηρευούσας ἐκκλησίας τῶν ἐπαρχιῶν σας, καὶ
μάλιστα τῶν χωρίων, ὅπου ὑπάρχει μείζων ἡ ἀνάγκη
διὰ τὴν παντελῆ ἔλλειψιν ἱερέων, εἰς τρόπον ὥστε νὰ
μὴ συμβαίνωσι τὰ φρικώδη ἐκεῖνα καὶ τραγικά, νὰ
ἀποθνήσκωσι δηλαδὴ νήπια ἀβάπτιστα καὶ χριστιανοὶ
ἀκοινώνητοι καὶ ἀνεξομολόγητοι, καὶ ὅσα ἄλλα ἀσύγ-
γνωστα ἐπιφέρει ἡ τῶν ἱερέων ἔλλειψις. Ἐν ἑκάστῳ
δὲ μέρει, ὅπου εἶναι ἀνάγκη χειροτονίας καὶ ἀπο-
καταστάσεως ἱερέων, νὰ γίνηται ἡ ἐκλογὴ εἰς τὰ
ὑποκείμενα τῶν ὑποληπτικωτέρων καὶ ἐναρετωτέρων,
τοὺς ὁποίους θέλετε προχειρίζει ἄνευ ἀναβολῆς, ἀπο-
δεχόμενοι ἀκαταιτιάτως τὰς ὑπὲρ αὐτῶν καὶ τοῦ
θεοσεβοῦς καὶ σεμνοῦ αὐτῶν πολιτεύματος ἀγαθὰς
μαρτυρίας τῶν συνεγχωρίων ἢ ἐνοριτῶν αὐτῶν καὶ
τοῦ πνευματικοῦ πατρός των. Τοιαῦται ἔννομοι καὶ
κανονικαὶ χειροτονίαι, εἰς τὰς παρούσας μάλιστα δει-

[1] om. B.

νὰς περιστάσεις τῆς ἐκκλησίας, δι' οὐδεμίαν αἰτίαν
καὶ πρόφασιν δὲν πρέπει νὰ ἐμποδίζωνται. Ἐὰν δὲ
οἱ χειροτονούμενοι ἀμοιρῶσι παιδείας καὶ μαθήσεων,
τοῦτο δὲν ἀπαιτεῖται ὡς ἀπαραιτήτως ἀναγκαῖον εἰς
ὅλους ἐν γένει τοὺς ἱερεῖς, καὶ μάλιστα τῶν χωρίων,
ἐπειδὴ μήτε οἱ ἱεροὶ κανόνες μήτε οἱ θεῖοι πατέρες
τῆς ἐκκλησίας θεσπίζουσι τῶν ὧν οὐκ ἄνευ τὴν παι-
δείαν τῶν ἱερωμένων· ἐκ τοῦ ἐναντίου μάλιστα βλέ-
πομεν, ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν τοὺς ὑπουργοὺς αὐτοῦ
προετίμησεν ὄχι εὐγενεῖς κατὰ σάρκα μήτε πεπαιδευ-
μένους τὸν[1] κόσμον μήτε ἰσχυροὺς καὶ δεινοὺς κατὰ
τὴν ἀνθρωπίνην πολιτικήν, ἀλλὰ τὰ μωρὰ καὶ ἀμαθῆ
καὶ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο, ἵνα τοὺς σοφοὺς
καταισχύνῃ καὶ καταργήσῃ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀλα-
ζονείαν τοῦ αἰῶνος. Τοιοῦτοι ὑπῆρξαν οἱ θεῖοι ἀπό-
στολοι καὶ τοσοῦτοι ἀποστολικοί, ἄνδρες καὶ θαυμα-
τουργοὶ ἱεράρχαι, μέγιστοι στῦλοι καὶ λαμπτῆρες τῆς
ἐκκλησίας· ἔπειτα ἡ γνῶσις μὴ ἔχουσα τὴν ἐκ τῆς
ἀγάπης οἰκοδομὴν φυσιοῖ κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον[2] B
καὶ βυθίζει συνήθως τὸν ἄνθρωπον εἰς τὰ κοσμικὰ
καὶ ἐπίγεια, εἰς πλάνην κενοσπουδίας καὶ εἰς νεω-
τερισμοὺς καὶ ἄλλας ἀλλοκότους φαντασίας, αἵτινες
παρασύρουσιν εἰς ἀπωλείας βάραθρα. Ἀρκεῖ οἱ εἰς
τὴν ἱερωσύνην προαγόμενοι νὰ ἦναι ἱεροπρεπεῖς καὶ
κόσμιοι τὸ πολίτευμα, ἐνάρετοι, θεοσεβεῖς καὶ ζηλω-
ταὶ τῆς εὐσεβείας, καὶ νὰ γνωρίζωσιν ὀρθῶς τὰ τῆς
πίστεως καὶ τῆς ἐκκλησίας, ἔχοντες αὐτὰ ἐγκεχαραγ-
μένα εἰς τὴν καρδίαν των διὰ τῆς μελέτης καὶ συν-
ειθισμένα διὰ τῆς πράξεως, καθὼς πολλοὶ τοιοῦτοι
εὑρίσκονται αὐτόθι ἐνάρετοι ἄνδρες, κεκοσμημένοι μὲ
τὰς χάριτας καὶ τὰ προτερήματα τῆς ὀρθοδόξου ἱερω-
σύνης, ἂν καὶ ἐστερημένοι τὴν ἐγκύκλιον παιδείαν
τοῦ κόσμου. Τὸ δὲ νὰ ἀπαιτῶνται οἱ ἱερωμένοι
ἀφεύκτως σοφοὶ ὅλοι, εἶναι ἐπίνοια ὕπουλος καὶ σο-
φισματικὴ τῶν κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας δολιευομένων,
ὡς καὶ αὐτὴ ἡ πεῖρα τῆς Ἑπτανήσου ἀπέδειξε τοῦ
πράγματος τὴν ἀλήθειαν· καθότι δὲν ἠκούσθη ποτὲ C
παλαιὸς ἱερεύς, ὅσον ἀμαθὴς καὶ ἂν ἦτο, νὰ φρονῇ
καὶ νὰ ἀκολουθῇ καὶ νὰ ὑπερασπίζηται τὰς αἱρέσεις
τῶν σημερινῶν αἱρετικῶν καὶ νὰ καταγίνηται εἰς
κοσμικὰ σχέδια καὶ εἰς φαντασίας προσκαίρους, ἐνῷ
ἐκ τοῦ ἄλλου μέρους ὅλοι σχεδὸν οἱ νέοι ἱερεῖς, οἱ ἐκ
τῶν ὑπόπτων φροντιστηρίων ἐξερχόμενοι, ἀπόζουσι
κακοδοξιῶν, ὡς πεποτισμένοι μὲ θολερὰ νάματα ἑτερο-
διδασκαλιῶν, κατὰ τὴν κοινὴν πληροφορίαν τῶν ὀρθο-
φρονούντων Ἑπτανησίων. Ἐκεῖνο λοιπόν, ὅπερ ἀπ-
εδείχθη ἐμπράκτως διὰ τοσούτων αἰώνων μέχρι τοῦ
νῦν οὐκ ἀναπόφευκτον, δὲν δύναται ἤδη νὰ ἰσχύσῃ
ὡς ἀπαραίτητον αἴτιον μὴ χειροτονίας ἱερέων. Ἀλλὰ
μήτε πολιτικὸς οἱοσδήποτε λόγος δύναται χώραν λα-
βεῖν. Ἡ ὀρθόδοξος ἡμῶν ἐκκλησία, διοικουμένη μέχρι
τοῦ νῦν ἐπὶ δεκαοκτὼ ὁλοκλήρους αἰῶνας ἐλευθέρα
πάσης ἐξωτερικῆς ἐξουσίας καὶ παντὸς πολιτικοῦ
δεσμοῦ κατὰ τὰ πνευματικὰ αὐτῆς καὶ ἀνωτέρα παν-
τὸς κοσμικοῦ ἐμπαθοῦς φρονήματος, ἀπέβλεψε πάντοτε
καὶ ἀπαιτεῖ ὡς ἀπαραίτητα χαρακτηριστικὰ τῶν ὑπ' D
αὐτῆς μόνης ἐκλεγομένων οἰκείων αὐτῆς ὑπουργῶν
τὴν κλῆσιν εἰς τὸ θεῖον τῆς ἱερωσύνης λειτούργημα,
τὴν εὐσέβειαν, τὴν ἀρετήν, τὸν πρὸς τὰ θεῖα ζῆλον
καὶ τὴν ὑπόληψιν καὶ τὸ σέβας παρὰ τοῖς εὐσεβέσι·
τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἐπιθυμεῖ μέν, ὅταν δύναται νὰ τὰ
εὕρῃ, ἀλλ' εἰς ἔλλειψιν αὐτῶν δὲν ὑστερεῖ τοὺς ὀρθο-
δόξους λαοὺς ἀπὸ ἱερεῖς καὶ ἑπομένως ἀπὸ τὰ θεῖα
μυστήρια καὶ τὰς λοιπὰς χάριτας καὶ δωρεὰς τοῦ
πνεύματος ἐπὶ προφάσει παιδείας, ἥτις μὴ συνεπι-
φέρουσα καὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὰ ἀπὸ τῶν ἔργων δι-
δακτικὰ παραδείγματα, γέγονε χαλκὸς ἠχῶν κατὰ
τὸν ἀπόστολον καὶ συντείνει μᾶλλον πρὸς φυσίωσιν
τῶν ἐχόντων αὐτὴν καὶ σκάνδαλον τοῖς λοιποῖς τῶν
χριστιανῶν παρὰ πρὸς οἰκοδομὴν καὶ καταρτισμόν.

[1] *τὸν· κατὰ* B.

[2] *Χρυσόστομον* B.

Διὰ[1] ταῦτα ἐντελλόμεθα τῇ ἀρχιερωσύνῃ σας, ἵνα χειροτονῆτε εἰς τὸ ἑξῆς ὅσους ἱερεῖς ἔχει ἀνάγκην τὸ ποίμνιόν σας, εἴτε ὑπὸ τῶν χριστιανῶν ζητουμένους δι' ἀναφορᾶς, εἴτε θεόθεν κληθέντας καὶ τοῦ οὐρανίου ἀξιώματος ἐφιεμένους ζήλῳ καὶ εὐλαβείᾳ εἰς τὰ τῆς πίστεως, οἷς ἀπόχρη μόνον ἡ κανονικὴ ἡλικία καὶ ἡ μαρτυρία τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς καὶ τῶν συνεγχωρίων αὐτῶν περὶ τῆς τοῦ βίου σεμνότητος, συγκεκροτημένων δὲ καὶ μὲ τὴν γνῶσιν τῶν ἀπαιτουμένων ἐκκλησιαστικῶν καὶ ἱερατικῶν ὑπουργημάτων καὶ καθηκόντων· καὶ οὕτως ἔχοντας, ἄνευ ἀναβολῆς ἢ δειλίας ἢ ἐρωτήσεώς τινος, νὰ ἐπιτίθητε ἐπ' αὐτοὺς τὰς χεῖρας, διὰ νὰ ἐργάζωνται τὸν πνευματικὸν ἀμπελῶνα τοῦ κυρίου, οὗ ἡ χάρις καὶ τὰ ἐλλείποντα αὐτοῖς βεβαίως ἀναπληρώσει· ἄλλως δὲ προσκρούετε μέγα καὶ δεινὸν πρόσκρουσμα κατὰ τὸν ἱερὸν νη'[2] κανόνα τῶν ἀποστόλων λέγοντα· Ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἀμελῶν τοῦ κλήρου ἢ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ παιδεύων αὐτοὺς τὴν εὐσέβειαν, ἀφοριζέσθω· ἐπιμένων δὲ τῇ ἀμελείᾳ καὶ ῥᾳθυμίᾳ, καθαιρέσθω. Ποία δὲ ἄλλη μεγαλητέρα καὶ ἐσχάτη ἀμέλεια πρὸς τὸν κλῆρον καὶ τὸν λαὸν ὑπάρχει ἀπὸ τοῦ νὰ μένωσιν ἄνευ ἱερέων; Πῶς δὲ δύναται ἀρχιερεὺς νὰ ἀποφύγῃ τὰ κατὰ τῶν μὴ παιδευόντων τὸν λαὸν φρικτὰ ἐπιτίμια, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ποία ἄλλη αἰτία ἐννομώτερον ἐπιφέρει αὐτῷ τὴν καθαίρεσιν, παρὰ τὸ[3] νὰ ὑστερῇ τοὺς εὐσεβεῖς τῶν ἱερῶν μυστηρίων καὶ τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων καὶ ἁγιασμῶν, τῶν διὰ τῶν ἱερέων τελουμένων; Ὅσον δὲ προθύμως καὶ εὐκόλως πρέπει νὰ διατίθησθε εἰς τὰς χειροτονίας εὐσεβῶν καὶ ἀνυπόπτων ἱερέων καὶ ὡς τοιούτων προβαλλομένων παρὰ τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ, τοσοῦτον πρέπει νὰ εἶσθε προσεκτικοὶ καὶ δύσκολοι καὶ ἄκαμπτοι εἰς τὸ νὰ χειροτονῆτε ὑπόπτους, ὅσοι δηλαδὴ εἴτε ἐξ ὑπόπτων μερῶν παραγίνονται αὐτόθι, εἴτε ὑπὸ διδασκάλων ἐπαιδεύθησαν ὑπόπτων ἢ ἀπὸ ὕποπτα προβάλλονται ὑποκείμενα. Εἰς τοιαύτας περιστάσεις θέλετε εἶσθε σταθεροί, καὶ μήτε ἀπειλαὶ θέλουν σᾶς ἐκφοβίζει μήτε ὑποσχέσεις σᾶς πείθει εἰς τὸ νὰ χειροτονῆτε τοιούτους ἀναξίους ἱερεῖς, οἵτινες εἶναι τὸ μεγαλήτερον αἶσχος τοῦ κλήρου καὶ αἱ δεινότεραι τῆς ἐκκλησίας μάστιγες.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτου. Περὶ δὲ τῶν ἱερῶν μοναστηρίων θέλετε ἐπίσης ἀκολουθεῖ, καθὼς διορίζουσιν οἱ θεῖοι καὶ ἱεροὶ νόμοι, νὰ προστατεύητε δηλαδὴ τὴν μοναδικὴν πολιτείαν καὶ τὸ ἱερὸν τάγμα τῶν μοναχῶν, οἵτινες θεωροῦνται ὡς κλέος τῆς ὀρθοδοξίας καὶ ὑπάρχουσιν οἱ φοβερώτεροι ἐχθροὶ τῶν αἱρετικῶν. Ἐὰν δὲ μεταξὺ αὐτῶν εὑρεθῶσιν ἄτακτοι, τοὺς τοιούτους νὰ διορθοῦτε προσφόρως· τοὺς δὲ ἐναρέτους καὶ θεοσεβεῖς νὰ τιμᾶτε, ἐνθαρρύνοντες αὐτοὺς εἰς τὸν τῆς ἀσκήσεως δρόμον καὶ νομίζοντες αὐτοὺς ὡς τὸ ἐκλεκτότερον μέρος τοῦ λογικοῦ ἡμῶν ποιμνίου. Συγχρόνως δὲ νὰ φροντίζητε καὶ ὑπὲρ τῶν μοναστηριακῶν ὑπαρχόντων, ἵνα μὴ ἐκποιῶνται καὶ ἀποξενῶνται ὑφ' ὁποιουδήποτε, ὅτι τὰ ἅπαξ τῷ θεῷ ἀφιερωθέντα ἀναπόσπαστα εἶναι δεῖ· μήτε νὰ παραχωρῆτε παντελῶς εἰς τὸ νὰ κατεπεμβαίνωσι τῶν ἱερῶν μοναστηρίων καὶ τῆς ἐσωτερικῆς καὶ ἐξωτερικῆς αὐτῶν διοικήσεως ξένοι καὶ ἀλλότριοι καὶ μηδὲν ἔχοντες πρὸς τοῦτο δικαίωμα, ἀλλὰ νὰ ἐναντιοῦσθε καὶ νὰ ἀπείργητε τοὺς τοιούτους παντοίοις τρόποις, διὰ νὰ ἐπικρατῇ ἡ εὐταξία καὶ εὐρυθμία ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῦ θεοῦ σκηνώμασι, καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς ἀσκούμενοι, εὑρίσκοντες ἄνεσιν, νὰ γίνωνται προθυμότεροι εἰς ἐκτέλεσιν τῶν μοναδικῶν αὐτῶν καθηκόντων πρὸς ὠφέλειαν καὶ καταρτισμὸν τῶν εὐσεβῶν καὶ δόξαν τοῦ ὑψίστου θεοῦ.

Εἰς δὲ τὴν ἀνατροφὴν τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας θέλετε καταβάλλει δραστικωτέραν τὴν ἐπαγρύπνησιν καὶ προσοχήν· καὶ ἐπειδὴ δὲν εἶναι ἀμφιβολία, ὅτι ἐκ τῶν πρώτων μαθημάτων ἐξαρτᾶται πάντοτε ἡ σωτηρία ἢ ἡ ἀπώλεια ἑκάστου λαοῦ, εἶναι φανερόν, ὅτι δὲν δύνασθε νὰ ποδηγετήσητε εἰς τὴν ὁδὸν τῆς εὐσεβείας τὸ ὀρθόδοξον ὑμῶν ποίμνιον, ἐὰν δὲν φροντίσητε, ὥστε ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων νὰ ἀνατραφῇ εἰς τὰ δόγματα τῆς ὀρθοδοξίας καὶ εἰς τὰ μαθήματα καὶ παραδείγματα τῆς ἀρετῆς. Διὰ τοῦτο εἶναι ἀνάγκη νὰ ἐξετάζητε τὰ φρονήματα, τὸ πολίτευμα καὶ τὰ μαθήματα τῶν διδασκάλων καὶ τῶν μαθητῶν· καὶ ἐὰν ἐμφιλοχωρῶσιν ἑτεροδιδασκαλίαι καὶ παραδίδωνται διεφθαρμένα καὶ ἀλλόκοτα μαθήματα, νὰ ἀνατρέπωνται παρευθὺς διὰ τῆς ἐντόνου ἀρχιερατικῆς καὶ πατρικῆς προσπαθείας σας, χωρὶς νὰ ὑποφέρητε, ὥστε τὰ ἀθῷα τέκνα τῶν χριστιανῶν νὰ ἐγχειρίζωνται εἰς ὑπόπτους διδασκάλους, ἐχθροὺς τῆς εὐσεβείας ἢ ἄλλως κακοήθεις καὶ διεφθαρμένους. Ὅσον δὲ περισσοτέρας δυσκολίας θέλετε ἀπαντήσει εἰς τοῦτο, τοσούτῳ μᾶλλον πρέπει νὰ διεγείρηται ὁ ζῆλός σας καὶ νὰ ἐπιτείνηται ἡ ἐπίμονος φροντίς σας εἰς προφύλαξιν τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας ἀπὸ τὰς ἑτεροδιδασκαλίας καὶ τὴν διαφθορὰν τοῦ παρόντος αἰῶνος, ἥτις, κρίμασιν οἷς οἶδε κύριος, ἐπιπολάζει πανταχοῦ, πρὸ πάντων δὲ εἰς αὐτὰ τὰ μέρη, ὡς μανθάνομεν.

Τελευταῖον ὑπαγορεύομεν καὶ προτρεπόμεθα ὑμᾶς, ἵνα προστατεύητε κατὰ τὸ δυνατὸν τοὺς θεοσεβεῖς καὶ ἐναρέτους ἄνδρας, τοὺς ζῆλον ἔμφρονα ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας τρέφοντας, δεικνύοντες αὐτοῖς πᾶσαν εὔνοιαν καὶ ἀγάπην, ὅτι ἡ πρὸς αὐτοὺς ἀγαθὴ διάθεσις καὶ ὑπεράσπισίς σας ὄχι μόνον ὑπάρχει πρόξενος εὐκλείας καὶ ἐπαίνων, ἀλλὰ καὶ χρέος ὑμῶν ἀπαραίτητον· καθὼς ἐκ τοῦ ἐναντίου δεινὸν ἔγκλημα λογίζεται[1], μάλιστα εἰς τοὺς ἀρχιερεῖς τοῦ ὑψίστου, τὸ νὰ καταφρονῶσι καὶ νὰ διώκωσι τὴν ἀρετήν, τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ διδάσκωσιν ἐπὶ δωμάτων καὶ νὰ ἀγωνίζωνται νὰ τὴν ἐμφυτεύσωσι καὶ εἰς τὸ ποίμνιόν των, δίδοντες οἱ ἴδιοι τὸ παράδειγμα μὲ τὰς ἀξίας ἀμοιβὰς πρὸς τοὺς ἐναρέτους. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ τοὺς τοιούτους θεοσεβεῖς καὶ ἀρετῇ κεκοσμημένους τῶν ἱερωμένων καὶ ὑπὲρ τῆς πίστεως ἡμῶν ζῆλον ἔχοντας καὶ νὰ τοὺς συμβουλεύησθε εἰς τὰ πρακτέα, ὅτι σωτηρία ὑπάρχει ἐν πολλῇ βουλῇ κατὰ τὸν παροιμιαστήν, καὶ νὰ παραλαμβάνητε αὐτοὺς συνεργάτας καὶ συναγωνιστὰς εἰς τὰ πολύμοχθα ἔργα σας, ἀκροαζόμενοι εἰς τὰ δέοντα καὶ ἐμπιστευόμενοι αὐτοῖς πνευματικὰ ὑπουργήματα, τιμῶντές τε αὐτοὺς καὶ κοινῶς καὶ κατὰ μέρος καὶ ὑπερασπιζόμενοι αὐτοὺς[2] εἰς πᾶσαν περίστασιν κατὰ παντὸς ἐναντίου καὶ ἐμψυχοῦντες τοιουτοτρόπως καὶ τοὺς λοιποὺς εἰς τὴν ἀρετήν. Ἐκ τοῦ ἄλλου μέρους δὲ πρέπει νὰ φέρησθε αὐστηρῶς ἐναντίον ἐκείνων τῶν νεωτεριστῶν ἱερωμένων, οἵτινες μὲ ἑτεροδιδασκαλίας καὶ αἱρετικῶν φρονημάτων διασπορὰς καὶ ἀνευλαβῆ παραδείγματα λυμαίνονται τὸ ὀρθόδοξον ὑμῶν ποίμνιον· τοὺς τοιούτους οὐ μόνον νὰ τοὺς στηλιτεύητε ἰδίως τε καὶ κοινῶς καὶ κατ' ὄνομα νὰ τοὺς δημοσιεύητε ὁποῖοί εἰσι, διὰ νὰ προφυλάττωνται ἀπ' αὐτῶν οἱ εὐσεβεῖς, ἀλλ' ἐπιμένοντας τῇ κακοβουλίᾳ καὶ νὰ τοὺς τιμωρῆτε ἀποτόμως, καὶ ὄχι νὰ τοὺς περιθάλπητε καὶ νὰ τοὺς προάγητε εἰς ὑπουργήματα καὶ τιμάς, δίδοντες αὐτοῖς μέσα τοῦ νὰ γίνωνται ἐπιβλαβεῖς πρὸς τοὺς χριστιανούς, ἐπειδὴ οὕτω γίνεσθε ἔνοχοι καὶ συναίτιοι εἰς τὰ ὀλέθρια κακά, ὅσα τεκταίνονται οἱ προβατόσχημοι οὗτοι λύκοι, οἱ κρύφιοι καὶ ἐσωτερικοὶ ἐχθροὶ τῆς πίστεως ἡμῶν. Νὰ ἀποφεύγητε δὲ ὅλαις δυνάμεσι τοὺς νεωτερισμοὺς καὶ τὰς καινοτομίας εἰς τὰ θρησκευτικά, καὶ μηδὲ μέχρι κεραίας νὰ μὴν ἤθελε χωρήσητε εἰς οὐδεμίαν μεταρρύθμισιν, ἥτις δύναται καὶ εἰς τὸ παραμικρὸν νὰ μεταβάλῃ τὸ ἀρχαῖον, τὸ σεβάσμιον καὶ τὸ

[1] ἀλλὰ B.
[2] om. B.
[3] om. B.

[1] καὶ add. B.
[2] αὐτῶν B.

ἀκραιφνὲς τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ τῶν A ἱερῶν νόμων καὶ κανόνων, ἐπειδὴ οὕτω φαίνεσθε διηρημένοι (ἄπαγε) τῆς ὁλομελείας τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος· ἀλλ' ἐν πᾶσι καὶ περὶ πάντων νὰ[1] ἀκολουθῆτε τοὺς ἱεροὺς κανόνας τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων, τοὺς ἐν τῷ ἱερῷ Πηδαλίῳ ἐκτεθειμένους καὶ σαφηνισμένους, τὸ ὁποῖον τοῦτο βιβλίον πρέπει νὰ ἔχητε πάντοτε εἰς χεῖράς σας, καὶ κατὰ τοῦτο καὶ ἑαυτοὺς νὰ ῥυθμίζητε καὶ τὸ ποίμνιον ὑμῶν νὰ κυβερνᾶτε ἀδιαπταίστως.

Ταῦτα κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας ὑποτιθέμεθα τῇ φίλῃ ἡμῖν ἀρχιερωσύνῃ σας, προτρεπόμενοι μετὰ πόνου ψυχῆς, ἵνα βάλητε αὐτὰ ἀνυπερθέτως εἰς πρᾶξιν καὶ ἐνέργειαν πρὸς θεραπείαν τῶν κατεχόντων δεινῶν καὶ στάσιν τῆς ἐπὶ τὰ χείρω φορᾶς τῆς πνευματικῆς καταστάσεως τοῦ ποιμνίου σας. Ἀπορρίψατε πλέον, ἀδελφοί, τὴν κατάκριτον ῥᾳθυμίαν, μηδὲ κυριευέτω ὑμᾶς δειλία καὶ φόβος ἀνθρώπων, ὅπου πρόκειται θείας ἐκδικήσεως ἀπειλὴ καὶ ποιναὶ B ἀτελεύτητοι τοῦ δυναμένου ὁμοῦ μὲ τὸ σῶμα νὰ τιμωρήσῃ αἰωνίως καὶ τὴν ψυχήν. Φανῆτε γενναῖοι ὑπερασπισταὶ τῶν δικαιωμάτων σας, τὰ ὁποῖα, ὡς παρ' αὐτοῦ τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ ἐγχειρισθέντα ὑμῖν, οὐδεὶς δύναται νὰ ἁφαρπάσῃ ἐκ τῶν χειρῶν σας εἰ μὴ διὰ τὴν νωθρότητα ὑμῶν καὶ τὴν ἀδικαιολόγητον περὶ τὰ τοιαῦτα συστολὴν καὶ δειλίαν, ἐκτὸς τῶν ὁποίων οὐδεμίαν ἄλλην βλέπομεν αἰτίαν οὐδὲ φρονοῦμεν δυνατὴν οἱανδήποτε ἐπίθεσιν κατὰ τῶν ἀρχιερατικῶν καὶ ποιμαντικῶν καθηκόντων σας. Ἡ καθ' ὑμᾶς Ἰονικὴ διοίκησις, συγκεκροτημένη ἀπὸ ὀρθοδόξους καὶ πεπαιδευμένους ἄνδρας, τέκνα γνήσια τῆς ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ μεγαλοφρονοῦντα διὰ τὸ οὐράνιον φῶς τῆς ἀληθοῦς ἡμῶν πίστεως, ἐπιθυμεῖ ἀναμφιβόλως τὸ κλέος τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ἱερῶν αὐτῆς κανόνων. Ἡ προστατεύουσα δύναμις, ὑποσχομένη νὰ ὑπερασπίζηται τὴν ὀρθόδοξον θρησκείαν τῆς Ἑπτανήσου, χαίρει ἐπί- C σης καὶ καύχημα λογίζεται καὶ δεῖγμα πρώτιστον τίθεται εὐνομίας καὶ φιλοδικαιοσύνης τὴν ἐλευθέραν ἐνέργειαν τῶν θρησκευτικῶν εἰς τὸ προστατευόμενον ἔθνος. Ποῖος λοιπὸν παραβάτης θείων καὶ ἐθνικῶν δικαιωμάτων καὶ ἐν τίσι λόγοις καὶ δικαιώμασι[2] δύναται κατεπεμβῆναι εἰς τὰ ἀνεξάρτητα ἀπὸ πάσης ἀνθρωπίνης δυνάμεως ἱερὰ δικαιώματα ὑμῶν; Ἀντέχεσθε λοιπὸν τούτων καὶ διακρατεῖτε αὐτὰ ἀραρότως, ἐξακολουθοῦντες ἐν ἀκριβείᾳ ὃν τρόπον ἐν τῇ παρούσῃ πατριαρχικῇ καὶ συνοδικῇ ἡμῶν ἐπιστολῇ πλατύτερον ἐξεθέμεθα τῇ ἀρχιερωσύνῃ σας πρὸς σαφεστέραν καὶ πλήρη ὁδηγίαν καὶ πληροφορίαν σας, καὶ γνωρίζοντες ὅτι καθὼς ἀνέκαθεν, οὕτω καὶ τοῦ λοιποῦ διὰ παντὸς θέλετε εὑρίσκει ἑτοίμην τὴν θερμὴν ἀντίληψιν τῆς κοινῆς ταύτης μητρὸς τῶν εὐσεβῶν, ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, εἰς πᾶσαν πνευματικὴν ἀνάγκην ὑμῶν τε καὶ τοῦ εὐλογημένου ποιμνίου σας, προνοούσης ἀξιοχρέως ὑπὲρ πάντων τῶν αὐτόθι ὀρθο- D δόξων χριστιανῶν, τῶν ἀνέκαθεν τῇ μητρικῇ αὐτῆς προστασίᾳ καὶ περιθάλψει προσανακειμένων· ὥστε ἐκπληροῦντες τοιουτοτρόπως τὰ ἀπαραίτητα τῆς πνευματικῆς ποιμαντορίας χρέη ὑμῶν, καὶ ἐν τῷδε τῷ μετὰ σώματος βίῳ νὰ ἀπολαμβάνητε τὴν ἡσυχίαν τοῦ συνειδότος σας καὶ τὴν ἄνεσιν καὶ γλυκυθυμίαν τῆς καρδίας σας, ἔνδοξοι καὶ ἐπαινετοὶ καὶ ἀξιοσέβαστοι παρά τε τῷ λογικῷ ὑμῶν ποιμνίῳ καὶ παντὶ τῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι ἀποκαθιστάμενοι, εὐάρεστοί τε παρὰ τῷ θεῷ καὶ παρὰ τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ καὶ ἐναρίθμιοι μὲ τοὺς γνησίους καὶ ἀληθεῖς ποιμένας, τὸ φῶς καὶ τὸ ἅλας τῶν πιστῶν, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν ἔργων ἀνταποδόσεως νὰ ἀξιωθῆτε τῶν οὐρανίων καὶ ἀτελευτήτων ἀμοιβῶν παρὰ τοῦ ἀρχιποιμένος κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς φίλης ἡμῖν ἀρχιερωσύνης σας.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλη', κατὰ μῆνα νοέμβριον[1].

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀδελφός[2].
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Δέρκων Γερμανὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Σερρῶν Ἀθανάσιος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἰωαννίνων Ἰωαννίκιος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἀγκύρας Νικηφόρος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Φιλαδελφείας Δανιὴλ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Σκοπίων Γαβριὴλ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.

2.

B Ἀνυπόγραφος ἀναφορὰ τῆς Ἰονικῆς Ἑπτανησίου διοικήσεως πρὸς τὸν παναγιώτατον οἰκουμενικὸν πατριάρχην περὶ βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων[3].

Τὸ Ἰονικὸν κράτος προσπαθοῦν νὰ ἐκπεραιώσῃ τὴν συμπλήρωσιν τῶν θεμελιωδῶν αὐτοῦ νόμων, εὐτυχῶς ἀρξαμένων ἀπὸ τὸ 1817 ἔτος, ὅπως τοῦ σκοποῦ ἐπιτύχῃ τῆς εὐνομίας καὶ ἀφαιρέσῃ πᾶν εἶδος ἀβεβαιότητος ἢ αὐθαιρέτου εἰς τὰς δικαιοδοσίας τῶν διαφόρων αὐλῶν καὶ θεμελιώσῃ τὰ δικαιώματα καὶ χρέη τοῦ πολίτου ἐπὶ ἀμεταβλήτων, πασιδήλων καὶ ἰσχυρῶν βάσεων, συνέταξε διὰ τῶν ἀνηκουσῶν ἀρχῶν μεταξὺ ἄλλων καθιδρυμάτων καὶ πολιτικὸν κώδικα, οἷον αἱ περιστάσεις, αἱ χρεῖαι καὶ τὰ συμφέροντα τῶν πολιτικῶν ἀναγκαίως ἀπήτουν.

Ὁ πέμπτος τίτλος τοῦ εἰρημένου κώδικος ὑποκείμενον ἔχει τοὺς τρόπους καὶ τὰ ἀπαιτούμενα ἢ τὰ ἐμποιοῦντα ἐμπόδιον· ὁ δὲ ἕκτος πραγματεύεται περὶ τῶν αἰτιῶν, αἵτινες διαζεύγουσιν ἢ ἀκυροῦσι τὴν συζυγίαν.

Ὅταν ληφθῇ ὑπὸ σκέψιν ἡ σμικρότης τῆς ἐκτάσεως, ἐξ ἧς σύγκειται τὸ Ἰόνιον κράτος, ἡ νησιότις αὐτοῦ θέσις καὶ ἡ στενότης τῆς αὐτοῦ κοινωνικῆς καταστάσεως, εὐκόλως δύναται νὰ συμπερανθῇ, πόσον καθίσταται ἀναγκαία ἡ μεταρρύθμισις τῶν ἤδη ὑπαρχόντων νόμων, τῶν ἀφορώντων τὴν γαμικὴν συζυγίαν ἢ τὴν αὐτῆς διάλυσιν. Τοιαύτην μεταρρύθμισιν τῶν περὶ συζυγίας θεσμῶν, ἐν καιρῷ μάλιστα, ὅτε ὁ πολιτικὸς νόμος μέλλει νὰ θεμελιωθῇ ἐπὶ ἀκλονήτων βάσεων καὶ νὰ συμμορφωθῇ μὲ τὰ λοιπὰ διηνεκῆ τοῦ κράτους καθιδρύματα, ἐνόμισαν χρέος των νὰ προβάλωσιν αἱ ἀνήκουσαι ἀρχαὶ μετὰ πολυχρονίους σκέψεις καὶ συζητήσεις, συνάδουσαν μὲ τὸ πνεῦμα τοῦ αἰῶνος καὶ μὲ τὰ ἀληθῆ τοῦ τόπου συμφέροντα, καὶ αὐτὴν τὸ νῦν καθυποβάλλουσιν εἰς τὴν σὴν παναγιότητα, ὅπως καθ' ἃ μέρη ἐξ ἀναποφεύκτου ἀνάγκης τῆς ἐνεστώσης ἐκκλησιαστικῆς δικαιοδοσίας ἀφέστηκεν, ἀπολαύσῃ τὴν πατριαρχικὴν συγκατάθεσιν.

Ὡς τέκνα τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, οἱ Ἰόνιοι δὲν ἀνέχονται νὰ φανῶσιν ἐλλείποντες ἀπὸ τὸ ἀνῆκον εἰς τὸν πνευματικὸν αὐτῶν πατέρα χρέος, οὐδὲ διστάζουσι ποσῶς, ὅτι θὰ ἀπολαύσωσιν εὐνοϊκὴν τὴν πατριαρχικὴν συγκατάθεσιν ὑπὲρ τῶν θεσπισθέντων μέτρων, ἅπερ, καίτοι διαφέροντα κατά τι τοῦ ἐν ἐνεργείᾳ ἐκκλησιαστικοῦ δικαίου, οὐδόλως ἐπεμβαίνουσιν οὔτε εἰς τὸ δόγμα οὔτε εἰς τὴν πίστιν, ἀλλ' ἁπλῶς εἰς τὴν πολιτικὴν δικαιοδοσίαν ὡς ἀνέκαθεν ἀνήκοντα, διαμένουσι πάντοτε ὑποκείμενα εἰς τὴν ἐξέτασιν καὶ ἀπόφασιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς αὐλῆς ὡς καὶ πρότερον.

[1] om. B.
[2] *καὶ ἐντὸς λόγου καὶ δικαιώματος* B.

[1] Mensis annotationem om. A.
[2] *ἐν Χριστῷ ἀδελφός* om. B. in singulis subscriptionibus.
[3] *Πρακτικά*, p. 1-6. Relationem hanc excipiebat *Ἀπόσπασμα τοῦ νομοσχεδίου πολιτικοῦ κώδικος διὰ τὸ ἑνωμένον Ἰόνιον κράτος*, quod consulto omisimus utpote longius.

Αἱ περιεχόμεναι εἰς τὸ παρὸν νομοσχέδιον διαφοραὶ δὲν ἀναφέρονται εἰ μὴ μόνον εἰς τὰς συγγενικὰς βαθμολογίας, τὰς κωλυούσας τὸν γάμον. Ὅτι δὲ αἱ βαθμολογίαι ὑπῆρξαν ἀρχῆθεν πολιτικαὶ προβλέψεις τοῦ Ῥωμαϊκοῦ δικαίου, σκοπὸν ἔχουσαι τὴν ἐξάπλωσιν τῆς συγγενείας μεταξὺ τῶν οἰκογενειῶν μιᾶς μεγάλης ἐπικρατείας, ὄχι μόνον αὐτὴ ἡ ἱστορία τῆς νομοθεσίας τὸ ἀποδεικνύει, ἀλλὰ καὶ οἱ ἴδιοι νομοδιδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας διακηρύττουσι τὴν ἐξ ἧς ἐπήγασαν ἀρχήν· Πλατῦναι γὰρ (λέγει ὁ Βλάσταρις, τομ. β', γραμμ. α', σελ. 47) οἱ πολιτικοὶ νόμοι τὴν τῶν ὑπηκόων βουλόμενοι γνησιότητα, καὶ μὴ περὶ μόνην περικλείεσθαι τὴν συγγένειαν, τοὺς μεταξὺ τῶν ἐκ πλαγίου διεκώλυσαν γάμους, ὡς ἂν τοῖς ἔξωθεν τῆς ἑαυτῶν συγγενείας ἐξ ἀνάγκης συναπτόμενοι, τὴν πρὸς αὐτοὺς σχοῖεν γνησιότητα καὶ εὔνοιαν.

Ἔχοντες τοίνυν οἱ βαθμολογικοὶ ὅροι τοιαύτην ἀρχὴν καὶ ἐπὶ τοιαύτης ἐπερειδόμενοι βάσεως, ἐπόμενον ἦν νὰ διατρέξωσι τὴν ἀστασίαν τῶν λοιπῶν πολιτικῶν νόμων, ἄλλοτε ἀλλως παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς ἡγεμόνων διατιθέμενοι, καὶ ποτὲ μὲν συστελλόμενοι, ποτὲ δὲ ἐπεκτεινόμενοι εἰς τὸ ποσὸν τῆς αὐτῶν ἐνεργείας. Αὕτη ἡ ἀστασία καὶ τὸ κατὰ καιροὺς ἀβέβαιον πορίζεται ἐξ ὧν ὁ ῥηθεὶς νομοδιδάσκαλος λέγει περὶ τῆς ἐξ ἀγχιστείας συγγενείας (αὐτόθι)· Ἐν τούτοις γὰρ βαθμῶν ποσότητα ζητεῖν οὐδόλως τοῖς παλαιοῖς ἔδοξεν, ἀλλὰ τὰ συγκεχυμένα κατὰ τὴν τοῦ γένους κλῆσιν καὶ ἀπρεπῆ ῥητῶς κωλύσαντες, τὰ λοιπὰ ἀνέγκλητα εἶασαν. Οἱ δὲ νεώτεροι καὶ βαθμοὺς αὐτοῖς ἐπενόησαν καὶ τὰ ὑπὲρ τὸν ἕκτον βαθμὸν προβαίνειν δεδώκασι, καί τοι ῥητῶς εὑρίσκομεν καὶ ἕκτον συγκεχωρημένον καὶ ἕβδομον κεκωλυμένον, τὸν μὲν ὡς ἀσύγχυτον, τὸν δὲ ὡς συγκεχυμένον, ὥστε οὐ χρὴ βαθμοὺς παρεισάγειν εἰς ταῦτα, ἀλλ' ὃ μὲν ὁ νόμος ῥητῶς ἐκώλυσε φεύγειν, ὃ δὲ μὴ ἐκώλυσε παραδέχεσθαι. Ἐκώλυσε δὲ ὁ μὲν παλαιότερος νόμος τὰ προσεχέστερα καὶ ἐγγύτερα.

Ὅτι δὲ αὕτη ἡ ἀστασία προήρχετο ἐκ θελήσεως τῶν κατὰ καιροὺς πολιτικῶν ἀρχῶν, δηλοῦται ἐκ τῶν μεταβολῶν, ἃς ὁ Ἰουστινιανὸς εἰς τὸ περὶ γάμων ἐπήνεγκεν.

Οἱ Ἰόνιοι τοίνυν ῥυθμίζοντες τὰς περὶ συζυγίας βαθμολογίας καὶ συστέλλοντες αὐτάς, καθ' ὅσον ἀπαιτεῖται εἰς τὴν κοινωνικὴν αὐτῶν κατάστασιν, δὲν διενεργοῦσιν εἰ μὴ τὸ δικαίωμα παντὸς αὐτονόμου κράτους, διαβουλευομένου τὰ ἀληθῆ τῶν πολιτῶν του συμφέροντα, βέβαιοι ὄντες, ὅτι διὰ τῶν τοιούτων μέτρων οὔτε εἰς τὰ δόγματα οὔτε εἰς τὰ ἔθιμα τῆς θρησκείας τὸ παραμικρὸν προσβάλλουσι.

Ἀφ' οὗ ἡ πολιτική των τύχη τοὺς ἐπεριόρισεν εἰς μικροτάτην περιφέρειαν διοικουμένους ἀπὸ νόμους ἰδιαιτέρους, αὐτὴ ἡ μικρότης των ἐπολλαπλασίασε τόσον τὴν μεταξύ των συγγένειαν, ὥστε καθίσταται πρᾶγμα δυσχερὲς ἡ ἐκπεραίωσις παντὸς συνοικεσίου ἕνεκεν τῶν ἐπικρατούντων ἐμποδίων μιᾶς τοσοῦτον πολυπλόκου βαθμολογίας, καὶ πολλαὶ οἰκογένειαι ῥίπτονται πολλάκις εἰς ἀμήχανον ἀδημονίαν, ἀναγκαζόμεναι νὰ ἀποβάλλωσι τὰ ἀληθῆ των συμφέροντα, νὰ στερῶνται τὰς περιστάσεις, τὰς ὑποσχομένας εὐδαιμονίαν εἰς τὰ τέκνα των, νὰ ὑποπίπτουν εἰς θλιβερὰ ἀτοπήματα ἢ νὰ συγκατανεύωσι, καθὼς συχνὰ συμβαίνει, εἰς συνοικέσια μὲ ἑτερόφρονα σύζυγον. Εἶδεν ἡ ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῶν Ἰονίων κλαίουσα τὰ τέκνα της προστρέχοντα πολλάκις εἰς ἀλλόφρονα ἐκκλησίαν καὶ βιαζόμενα νὰ ἐκφύγωσι τὰ ἐκ τῆς βαθμολογίας κωλύματα μὲ τὴν ἀπάρνησιν τῶν πατρῴων δογμάτων, νὰ ἀξιῶνται συζεύξεως. Εἶδε πολλοὺς διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας ζήσαντας εἰς ἁμαρτίαν, χωρὶς νὰ δύναται νὰ ἐπάγῃ τὴν ἀνήκουσαν θεραπείαν. Βλέπει τὸ κακὸν προοδεῦον, καὶ τόσον μᾶλλον, ὅσον εἰς τὸ κράτος ἐκεῖνο εὑρίσκονται καὶ ἄλλαι ἐκκλησίαι ἑτερόδοξοι μὲ προνόμια, παρέχουσαι εὐκολίας εἰς τὰ περὶ συζυγίας.

Τὰ τοιαῦτα δεινὰ ἠθέλησεν ὁ νομοθέτης νὰ θεραπεύσῃ μὲ μόνην τὴν μείωσιν δύω βαθμῶν εἰς ὅλα τὰ εἴδη τῆς συγγενείας, ἐπιζητῶν, ὥστε σῳζομένων ἐπ' ἄπειρον τῶν κωλυμάτων τῆς βαθμολογίας τῶν ἐξ αἵματος ἀνιόντων καὶ κατιόντων, εἰς τοὺς μὲν ἐκ πλαγίου ἐξ αἵματος ἀντὶ τοῦ ἑβδόμου βαθμοῦ νὰ στήσῃ ὡς κωλύματος ὅρον τὸν πέμπτον, εἰς δὲ τὴν ἐξ ἀγχιστείας συγγένειαν ἀντὶ τοῦ πέμπτου βαθμοῦ τὸν τρίτον μόνον, εἰς δὲ τὴν ἐκ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος συγγένειαν ἀντὶ τοῦ τρίτου βαθμοῦ εἰς μόνην τὴν κατιοῦσαν γραμμὴν τὸν δεύτερον. Εἰς αὐτὰς τὰς ἀναγκαίας δι' αὐτοὺς μεταρρυθμίσεις ζητοῦσιν οἱ Ἴονες τὴν συγκατάθεσιν τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Καὶ μ' ὅλον ὅτι τὸ Ἰόνιον κράτος ὡς ἀνεξάρτητον ἠδύνατο νὰ διευθετήσῃ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ νομοθεσίαν κατὰ τὸ παράδειγμα τῶν κατὰ καιροὺς νομοθετῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου, ὁ πόθος ὅμως ὁ ἔνθερμος, ὃν διασῴζει, διὰ νὰ νομίζηται πάντα τέκνον γνήσιον τῆς ὀρθοδόξου μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, καὶ ἡ ἐπιθυμία, ὥστε οἱ αὐτοῦ πνευματικοὶ ποιμένες νὰ δύνανται ἡρέμῳ τῷ συνειδότι νὰ δίδωσιν ἐνέργειαν, καθ' ὅσον εἰς αὐτοὺς ἀναφέρεται, εἰς τὰ θεσπίσματα, τὰ ἔχοντα τὴν συναίνεσιν τοῦ πνευματικοῦ αὐτῶν πατρὸς καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, ἔπεισαν τὰς Ἰονίους ἀρχὰς ἕνεκεν τῆς ἰδιαιτέρας αὐτῶν θέσεως νὰ ζητήσωσι τὴν συγκατάθεσιν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος εἰς ἃς ἐπήγαγον μεταρρυθμίσεις εἰς τοὺς περὶ βαθμολογίας νόμους.

Καθ' ὅλα σχεδὸν τὰ λοιπὰ τὸ καθυποβαλλόμενον νομοσχέδιον εἶναι συνᾴδον μὲ τὴν ἐνεστῶσαν τῆς ἐκκλησίας συνήθειαν. Αὐτὸ παγιώνει εἰς ἀκραδάντους βάσεις τὴν ψυχὴν αὐτὴν τῆς κοινωνίας, τὸ συνοικέσιον, ἀφαιροῦν πᾶσαν ἀμφισβητήσιμον περίπτωσιν. Αὐτὸ ἐπὶ πλέον ἐπιβάλλει κωλύματα καὶ εἰς τοὺς μεταξὺ κηδεμόνων καὶ ἀνηλίκων γάμους, εἰς τοὺς ἀνηλίκους μὴ ἔχοντας τὴν συναίνεσιν τῶν παρὰ τοῦ νόμου διωρισμένων προσώπων, καὶ διευθετίζει τὴν περὶ υἱοθεσίας βαθμολογίαν.

Τὸ περὶ διαζυγίου καὶ ἀκυρώσεως γάμου εἶναι σχεδὸν τὸ αὐτὸ μὲ τὴν ἐνεστῶσαν πρᾶξιν τῆς ἐκκλησίας· αἱ δὲ ἀνεπαίσθητοι αὐτοῦ διαφοραὶ συντείνουσι μᾶλλον πρὸς ἐλάττωσιν τῶν αἰτιῶν καὶ τῶν καταχρήσεων τῆς διαζεύξεως. Αὐτὸ τὸ ὑποκείμενον ἀπήτει νὰ θεμελιωθῇ εἰς σταθεροὺς καὶ μονίμους ὅρους, ὥστε νὰ μὴ δύναται μήτε ἡ ἐξουσία μήτε ἡ ἀμάθεια μήτε ὁ δόλος νὰ μηχανῶνται καταχρήσεις, προσκρουούσας τὴν κοινωνίαν εἰς τὰ τιμαλφέστερά της δεσμά.

Ἡ μεγάλη ἐκκλησία παρέχουσα τὴν συγκατάθεσίν της εἰς τὸ παρὸν νομοσχέδιον, χαριζομένη εἰς τὰς εἰδικὰς τῶν Ἰονίων περιστάσεις, θὰ συσφίγξῃ ἔτι μᾶλλον τὰς πνευματικὰς αὐτῶν σχέσεις μὲ τὴν μητέρα τὴν ἐκκλησίαν, ἐφελκύουσα τὴν αὐτῶν εὐγνωμοσύνην διὰ τὴν φιλόστοργον διαστολήν, μὲ τὴν ὁποίαν τοὺς θεωρεῖ, καὶ μὲ τὴν τοιαύτην συγκατάβασιν θὰ συντηρήσῃ πολλοὺς τῶν πιστῶν εἰς τὴν εὐθεῖαν ὁδόν, ἀπαλλάττουσα αὐτοὺς τῶν πειρασμῶν, εἰς οὓς τὰ εἰρημένα κωλύματα τῆς βαθμολογίας ἄκοντας πολλάκις προσωθοῦσι βιαίως.

3.

Πρὸς τοὺς βουλευτὰς τῆς Ἑπτανήσου κατὰ ἀνυπογράφου τινῶν τῶν αὐτόθι ἀναφορᾶς καὶ παρανόμου νομοσχεδίου περὶ μεταρρυθμίσεως τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας καθεστώτων[1].

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

[1] *Πρακτικά* (= A), p. 131-50; Gedeon (= B), t. cit., p. 306-22.

† Ἐκλαμπρότατοι καὶ εὐγενέστατοι βουλευταὶ τῆς Ἑπτανήσου Ἰονικῆς πολιτείας, καὶ λοιπὰ πρόκριτα μέλη τῶν αὐτόθι ὀρθοδόξων, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Ἐνεφανίσθη πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ἔγγραφον ἐν εἴδει ἀναφορᾶς τοῦ Ἰονίου κράτους, μηδεμίαν μὲν φέρον ὑπογραφήν, κομισθὲν δὲ ἡμῖν παρὰ τοῦ κυρίου Π. Πετρίδου, ὡς μέλους καὶ ἀντιπροσώπου ὑμῶν, συνισταμένου πρὸς αὐτὴν παρὰ τοῦ ἐνταῦθα παρὰ τῇ Ὑψηλῇ Πόρτᾳ ἐξοχωτάτου πρέσβεως τῆς Μεγάλης Βρετανίας διὰ τοῦ συνοδεύοντος αὐτὸν μεγάλου διερμηνέως τῆς αὐτοῦ ἐξοχότητος· σὺν αὐτῷ δὲ τῷ ἐγγράφῳ ἐξήρτητο καὶ τετράδιον ἀποσπάσματος νομοσχεδίου, δημιουργουμένου πρὸς χρῆσιν τοῦ Ἰονίου κράτους εἰς βασιμωτέραν δῆθεν εὐνομίαν. Ἐπεξελθόντες δὲ ταῦτα μετ' ἐπιστασίας, εὕρομεν ξένα τινὰ καὶ καινοφανῆ, πραγματευόμενα περὶ συνοικεσίων καὶ συγκλῶσαι τὰ ἀσύγκλωστα ἐπιχειροῦντα καὶ θρησκευτικοπολιτικήν τινα νομοθεσίαν συρράπτοντα, ἥτις οὐχ ὡς βάσις νόμων θεμελιωδῶν καὶ ἀκραδάντων φαίνεται, ἀλλὰ κατάργησις νόμων ἱερῶν καὶ κανονικῶν παραδόσεων καὶ πάντολμος μεταρρύθμισις τῶν ἱερῶν καθεστώτων τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας, τῶν διὰ τοσούτων οἰκουμενικῶν συνόδων κατωχυρωμένων καὶ πρὸ τοσούτων αἰώνων ἀπαρεγκλίτως διενεργουμένων. Ἐν γὰρ τῇ ἀνυπογράφῳ ἀναφορᾷ περιέχεται αἴτησις συγχωρήσεως δύο βαθμῶν ἀφ' ἑκάστου εἴδους συγγενείας, οὐκ ἐξ ἀνάγκης ὡρισμένης οὐδὲ πρὸς οἰκονομίαν μεγάλου τινὸς καὶ ἀπροσδοκήτου ψυχικοῦ κινδύνου, ἀλλ' ἐκ μόνης ἀπερισκέπτου τόλμης τῶν λογισαμένων ὡς κοσμικὰς καὶ πολιτικὰς προβλέψεις, καὶ διὰ τοῦτο ἄλλοτε ἄλλως μεταποιουμένας, τὰς τῶν ἱερῶν νόμων περὶ τοὺς γάμους διακελεύσεις, τῶν ὁποίων καὶ συστηματικῶς γενικὴν ἀπαιτοῦσιν ἀνατροπὴν ἢ[1] παντελῆ ἀλλοίωσιν καὶ ἀναμόρφωσιν κατὰ τὸ πνεῦμα τοῦ αἰῶνος, ὡς συντελοῦσαν δῆθεν εἰς τὸ νὰ παγιώσῃ εἰς ἀκραδάντους βάσεις τὰ[2] περὶ τοῦ γάμου, ὡς πρὸς τοὺς ἐν διαφόροις τάχα περιστάσεσι πολιτικῆς τύχης καὶ τοπικῆς θέσεως καὶ ἄλλων παρομοίων ἀναγκῶν[3] εὑρισκομένους κατοίκους τῆς Ἑπτανήσου. Ἐν δὲ τῷ νομοσχεδίῳ ἀποτομώτερον προσβάλλονται πολλοὶ τῶν ἱερῶν νόμων, καὶ ὁ ἱερὸς τῆς ἐκκλησίας ἐξουθενοῦται διάκοσμος, καὶ ὅλων τῶν αὐτόθι ὀρθοδόξων τὸ σύστημα τοῦ τε ἱεροῦ καταλόγου καὶ τῶν λαϊκῶν σύρεται ἐλεεινῶς εἰς σειρὰς παρανομιῶν καὶ ὀλεθρίων πλημμελημάτων. Ἀλλ' ὅτι μὲν τὰ ἀποτρόπαια ταῦτα καὶ ξένα πάσῃ ὀρθοδόξῳ χριστιανικῇ ἀκοῇ καὶ γλώσσῃ θεσπίσματα ἀναπηγάζουσιν ἐκ τοῦ ὑποκεκρυμμένου ἐκείνου σκοποῦ, ὅστις πρὸ πολλοῦ κατατρύχων καὶ πολιορκῶν τὴν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τῆς Ἑπτανήσου, ἀφ' οὗ καθυπέταξεν ἐν ὑπουλότητι τὰ πλεῖστα τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἔργων εἰς κοσμικὰς θελήσεις καὶ ὑπεδούλωσε τὰ ἀνεξάρτητα ἀπὸ πάσης ἀνθρωπίνης δυνάμεως πνευματικὰ δικαιώματα εἰς τὴν πολιτικὴν ἐξουσίαν, προϋχώρησεν ἤδη εἰς τὸ νὰ ἀνατρέψῃ πεπαρρησιασμένως καὶ αὐτὰς τὰς βάσεις τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑπτανήσου, τοῦτο ἂν καὶ ἀπὸ τῶν ἐγγράφων αὐτῶν[4] καὶ ἄλλων προκαταρκτικῶν ἐπιχειρημάτων βλέπωμεν μὲ λύπην τῆς ψυχῆς μας ἐπαληθεῦον, ὅμως οὐ θαυμαστόν· οὐδέποτε γὰρ ὁ ἀρχέκακος ἐπαύσατο πολεμῶν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ καὶ τεκταινόμενος τὴν ἀπώλειαν τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων. Ἀλλὰ τὸ νὰ ζητῆται τόσον ἀσυστόλως ἡ εἰς τὰς φρικτὰς ταύτας παρανομίας συγκατάθεσις καὶ ἐπικύρωσις αὐτῆς, ἡ τόλμη αὕτη παράδοξος ἀληθῶς καὶ τοῖς ὅλοις ἄπορος ἔδοξε τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Πόσον δὲ οἱ γεννάδαι οὗτοι τῶν ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων καὶ θείων νόμων ἀνατροπεῖς ἠπατήθησαν καὶ πόσον διέλαθον τῶν ἐλπίδων τοῦ νὰ σύρωσιν εἰς τοιαύτην φοβερὰν παιδοκτονίαν τὴν κοινὴν τῶν εὐσεβῶν μητέρα, γίνεται φανερὸν ἐκ τῶν ἐφεξῆς στηλιτεύσεων τῶν ὑπούλων καὶ σοφιστικῶν ἐπιχειρημάτων, μὲ τὰ ὁποῖα ἔσπευσαν νὰ δικαιολογήσωσι τὰς παρανόμους ἀξιώσεις των, καὶ ἐκ τῆς ἀπὸ τῶν θείων καὶ ἱερῶν νόμων ἀνατροπῆς αὐτῶν· τὰ ὁποῖα κρίνομεν ἀναγκαῖον νὰ παραστήσωμεν πρὸς ὑμᾶς, τὴν ἐκλαμπροτάτην καὶ[1] εὐσεβῆ βουλὴν τοῦ Ἰονίου κράτους, ἅμα μὲν ἵνα, κατανοήσαντες τὸ ὀλέθριον κατὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας σχέδιον τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος παρανόμου νομοθεσίας, λάβητε ὑμεῖς τε καὶ τὸ λοιπὸν αὐτόθι ὀρθόδοξον πλήρωμα μέτρα ἀποφυγῆς τοῦ ἐξ αὐτῆς ἐπαπειλουμένου ψυχικοῦ κινδύνου, ἅμα δὲ καὶ πρὸς ἐξήγησιν τῶν αἰτιῶν, δι' ἃς οὐδὲ προσβλέψεως δύναται ἀξιῶσαι αὐτὴν ἡ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία.

Καὶ πρῶτον, ὅτι οἱ τοὺς ἀθεμίτους γάμους κωλύοντες ἱεροὶ κανόνες τῆς ἐκκλησίας ὑπάρχουσι πολιτικῶν σκοπῶν προβλέψεις, οὐδαμῶς ἰσχύει εἰς ἀπόδειξιν ἢ ἐξελέγχεται ἀσύστατος ἡ ἀναφερομένη τοῦ Βλαστάρεως[2] μαρτυρία, ἐνῷ βλέπομεν, ὅτι ὁ ἴδιος θεὸς ἀπαγορεύει τὰς ἀθεμιτογαμίας, θεσπίζων ἐν τῷ Λευϊτικῷ, κεφ. 18, ἐδάφ. 6, καὶ τὰ λοιπά· Ἄνθρωπος, ἄνθρωπος πρὸς πάντα οἰκεῖον σαρκὸς αὐτοῦ οὐ προσελεύσεται ἀποκαλύψαι ἀσχημοσύνην αὐτοῦ, κτλ. Τοῦτον τὸν θεόγραφον νόμον, σαφηνίζοντα ἀκολούθως καὶ βαθμῶν διάκρισιν, παραλαβοῦσα ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, προϊόντος τοῦ καιροῦ, οὐ πολιτικοῖς ἀκολουθήσασα σκοποῖς, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ὁδηγηθεῖσα καὶ φωτισθεῖσα, ἐπὶ μᾶλλον ἐτελειοποίησε τοὺς βαθμολογικοὺς ὅρους τῆς συγγενείας, οὐ μειώσασά ποτε, ἀλλὰ παρεκτείνασα τοὺς δεσμοὺς τοῦ γάμου καὶ τὸ ἱερὸν τοῦτο μυστήριον ἐπὶ τὸ εὐπρεπὲς καὶ ἀνεπίληπτον προαγαγοῦσα λόγοις κανονικοῖς καὶ πνευματικοῖς δι' ἱερῶν κανόνων τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ διὰ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν τόμων· διότι καὶ ὁ θεῖος πατὴρ ἡμῶν μέγας Βασίλειος, ἀπείργων τὴν ἀθεμιτογαμίαν καὶ τοὺς βαθμοὺς σαφέστατα διακρίνων καὶ σφοδρῶς κανονίζων τοὺς παραβάτας, εἰς μὲν τὸν ος' αὐτοῦ κανόνα φησίν· Ὁ αὐτὸς τύπος καὶ περὶ τῶν τὰς νύμφας ἑαυτῶν λαμβανόντων, κανονίζων εἰς δεκαετίαν[3] τὸν λαβόντα τὴν ἰδίαν αὐτοῦ νύμφην, χωριζομένου πρότερον τοῦ γάμου· εἰς δὲ τὸν ξη'[4] κανόνα λέγει· Ἡ τῆς ἀπειρημένης συγγενείας εἰς γάμον ἀνθρώπων σύστασις, εἰ φωραθείη, ὡς ἐν ἁμαρτήμασιν ἀνθρώπων γινομένη, τὰ τῶν μοιχῶν ἐπιτίμια δέξεται. Ὡσαύτως καὶ ὁ οη' κανὼν τοῦ θείου τούτου πατρὸς διακελεύεται· Ὁ αὐτὸς κρατείτω τύπος καὶ ἐπὶ τῶν δύο ἀδελφὰς λαμβανόντων εἰς συνοικέσιον, εἰ καὶ κατὰ διαφόρους χρόνους. Ἔτι δὲ καὶ ὁ κγ' καὶ ὁ κζ' καὶ ὁ κη' καὶ ὁ οζ' καὶ ἄλλοι πολλοὶ κανόνες τοῦ οὐρανοφάντορος διαλαμβάνουσι περὶ βαθμολογίας. Ἡ δὲ ἐν Νεοκαισαρείᾳ τοπικὴ σύνοδος, ἡ καὶ ὑπὸ τῶν μετὰ ταῦτα οἰκουμενικῶν συνόδων ἐπικυρωθεῖσα, ἀποφαίνεται οὕτω· Γυνὴ ἐὰν γήμηται δύο ἀδελφοῖς, ἐξωθείσθω μέχρι θανάτου· πλὴν ἐν τῷ θανάτῳ διὰ τὴν φιλανθρωπίαν εἰποῦσα, ὡς ὑγιάνασα[5] λύσει τὸν γάμον, ἕξει τὴν μετάνοιαν· ἐὰν δὲ τελευτήσῃ ἡ γυνὴ ἐν τοιούτῳ γάμῳ οὖσα ἢ ὁ ἀνήρ, δυσχερὴς τῷ μείναντι ἡ μετάνοια. Περὶ βαθμολογίας καὶ ἀθεμιτογαμίας διαλαμβάνουσι καὶ ὁ ιθ' ἀποστολικὸς κανὼν καὶ ὁ

[1] καὶ B.
[2] τὰς B.
[3] ἄλλης παρομοίας ἀνάγκης B.
[4] τούτων B.

[1] om. B.
[2] *Βουλγάρεως* B. Blastaris locus afferebatur in relatione sacrae synodo oblata ab Ionico gubernio. Cf. supra, 289 A.
[3] ἐνδεκαετίαν A.
[4] ζ' B.
[5] ὑγιαίνουσα B.

γ' τῆς ς' οἰκουμενικῆς συνόδου καὶ ἄλλοι τοσοῦτοι, ἐν οἷς ὡς ἐπισφράγισμα ἐκτιθέμεθα τὸν νδ' τῆς ς' οἰκουμενικῆς συνόδου, ὁριζόμενον ταῦτα· Τῆς θείας ἡμᾶς οὕτω σαφῶς ἐκδιδασκούσης γραφῆς· „Οὐκ εἰσελεύσῃ πρὸς πάντα οἰκεῖον σαρκός σου ἀποκαλύψαι ἀσχημοσύνην αὐτοῦ“, ὁ θεοφόρος Βασίλειός τινας τῶν ἀπηγορευμένων γάμων ἐν τοῖς οἰκείοις κανόσιν ἀπηριθμήσατο, σιωπῇ τὰ πλεῖστα παραδραμὼν καὶ κατ' ἀμφότερα κατασκευάσας ἡμῖν τὸ ὠφέλιμον· τὸ γὰρ τῶν αἰσχρῶν ὀνομασιῶν πλῆθος παραιτησάμενος, ὡς ἂν μὴ τὸν λόγον καταρρυπαίνῃ[1] τοῖς ῥήμασι, γενικοῖς ὀνόμασι τὰς ἀκαθαρσίας διέλαβε, δι' ὧν περιεκτικῶς ἡμῖν τοὺς παρανόμους γάμους ὑπέδειξεν. Ἐπειδὴ δὲ τῇ τοιαύτῃ σιωπῇ καὶ τῷ[2] ἀδιαγνώστῳ τῆς[3] τῶν ἀθέσμων γάμων ἀπαγορεύσεως[4] ἑαυτὴν ἡ φύσις συνέχεε, συνείδομεν γυμνότερον τὰ περὶ τούτου ἐκθέσθαι, ὁρίζοντες ἀπὸ τοῦ νῦν, τὸν τῇ οἰκείᾳ ἐξαδέλφῃ εἰς γάμου κοινωνίαν συναπτόμενον, ἢ πατέρα καὶ υἱὸν μητρὶ καὶ θυγατρί, ἢ δύο κόραις ἀδελφαῖς πατέρα καὶ υἱόν, ἢ ἀδελφοῖς δυσὶ μητέρα καὶ θυγατέρα, ἢ ἀδελφοὺς δύο δυσὶν ἀδελφαῖς, ὑπὸ τὸν τῆς ἐπταετίας πίπτειν κανόνα, ἀφισταμένων προδήλως αὐτῶν τοῦ παρανόμου συνοικεσίου. Συνῳδὰ τούτοις τοῖς ἱεροῖς νόμοις καὶ οἱ μετὰ ταῦτα ὀρθοδόξως πατριαρχεύσαντες, οἷον ὁ Ἀλέξιος, ὁ Ἰωάννης, ὁ Νιλόλαος, ὁ Σισίνιος καὶ ἄλλοι οὐκ ὀλίγοι ἐθέσπισαν κατὰ διαφόρους καιροὺς συνοδικῶς διὰ τομογραφιῶν τὰ περὶ βαθμολογίας, καὶ τούτων τὰς ἱερὰς ἀποφάσεις παραδεχθεῖσα ἐξ ἐκείνου τοῦ καιροῦ ἡ καθόλου ἐκκλησία τῶν ὀρθοδόξων καὶ οἱ μετὰ ταῦτα ὀρθόδοξοι πατριάρχαι κατ' ἴχνος ἐκείνοις ἑπόμενοι, διετήρησαν ἀλληλοδιαδόχως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς αἰώνων τὴν βαθμολογίαν καθ' οὓς ὅρους ἐμπολιτεύεται καὶ ἐνεργεῖται, ὥστε διὰ τῆς τοιαύτης ἀποδοχῆς τῆς ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἐπικυρωσάσης αὐτοὺς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας κατέστησαν πρὸ πολλοῦ ἱεροὶ καὶ γενικοὶ κανόνες, μάλα καλῶς καὶ ὀρθοφρόνως πρεσβευόμενοι καὶ σεβόμενοι καὶ ἀδιασείστως διατηρούμενοι ἐν τῷ χριστιανικῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι. Ἐὰν δέ ποτε καὶ βασιλεῖς ὀρθόδοξοι ἐξέδωκαν νόμους τινὰς περὶ βαθμολογίας, οὐκ ἔλαβον ὅμως τὴν ἰσχὺν εἰ μὴ ἀφ' οὗ παρεδέχθη αὐτοὺς ὡς σωτηριώδεις καὶ ἀναγκαίους ἡ ἐκκλησία· οὐ μόνον γὰρ τὰ ἐν οἰκουμενικῇ συνόδῳ θεσπιζόμενα, ἀλλὰ καὶ ὅταν τις τῶν ὀρθοδόξων καὶ πολλῷ μᾶλλον βασιλεὺς ἀποφαίνηται συμφέρον τι εἰς τῶν ὀρθοδόξων τὸ πλήρωμα, παραδεχθὲν καὶ ἐπικυρωθὲν παρὰ τῆς καθόλου ἐκκλησίας, γίνεται κανὼν οἰκουμενικός, οὐχ ὡς ὑπὸ τοῦ βασιλέως γεγονώς, ἀλλ' ὡς ἀποδεχθεὶς ὑπὸ τῆς ἁλανθάστου ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων.

Ὅσον λοιπὸν σαθρὰ καὶ ἀσύστατος ἐξελέγχεται ἡ προβληθεῖσα μαρτυρία, ἡ τοὺς περὶ γάμου θεσμοὺς τοὺς καὶ ἐπὶ[5] τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου καὶ μετὰ ταῦτα ὑπὸ τοσούτων οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ θείων πατέρων κατὰ θεῖον σκοπὸν ἐν ἁγίῳ πνεύματι καθορισθέντας διαβάλλουσα καὶ κατακρίνουσα, τοσοῦτον καὶ τὰ ἐπὶ τῇ σαθρᾷ ταύτῃ βάσει οἰκοδομηθέντα φωρῶνται ἀνευλαβεῖς προφάσεις, μηδεμίαν ἀνάγκην εὐπρόσωπον παριστῶσαι. Ποῖός ποτε τῶν ἀληθῶν χριστιανῶν φρονεῖ, ὡς εἰς ἀκράδαντον βάσιν πεπαγιωμένα τὰ τῆς γαμικῆς εὐημερίας του, τὴν παρανομίαν καὶ τὴν βδελυρὰν αἱμομιξίαν, τὴν ὁποίαν ὁ μὲν παλαιὸς νόμος ἀσέβημα ἀποκαλεῖ, ἡ δὲ ὀρθόδοξος ἐκκλησία ὑπὸ τοσαύτας καθυπέβαλεν ἀράς; Ποῖος εὐσυνείδητος χριστιανὸς ἀνέχεται νὰ λάβῃ σύντροφον τῆς ζωῆς του μὲ ἐνοχὴν τοσούτων ἀναθεμάτων καὶ τοσούτων βαρυτάτων ἐπιτιμίων;

Τὸ ἱερὸν καὶ σεβάσμιον τῆς βαθμολογίας διετηρήθη μέχρι τῆς σήμερον ὑπὸ πάντων τῶν ὀρθοδόξων μὲ ἄκραν προσοχὴν καὶ ἐντέλειαν, καὶ αἱ ἀθεμιτογαμίαι, αἱ ὁποῖαι προβάλλονται ἐν τῷ νομοσχεδίῳ, πάντοτε ἐβδελύχθησαν ἀπὸ τοὺς ἀληθεῖς ὀρθοδόξους. Πόσον ἀνοίκειον εἰς τοὺς ἀπ' ἀρχῆς ἐν ὀρθοδοξίᾳ διαπρέψαντας Ἑπτανησίους νὰ προβάλλωσιν, ὅτι περιπίπτουσιν εἰς ἀμηχανίας, βιαζόμενοι δῆθεν ἕνεκα τῶν τοῦ βαθμοῦ διακωλυμάτων νὰ ἀποβάλλωσι τὰ ἀληθῆ συμφέροντα καὶ τὰς περιστάσεις τὰς ὑποσχομένας εὐδαιμονίαν εἰς τὰ τέκνα των, καὶ ὅτι ἐκ τούτου ὑποπίπτουσιν εἰς θλιβερὰ ἀτοπήματα ἑτεροδόξων συζυγιῶν· πόσης δὲ ἀθυμίας πρόξενον τῇ κοινῇ ταύτῃ μητρί, τὸ νὰ βλέπῃ τοιαύτας γεηρὰς ἐπιθυμίας καὶ προσπαθείας εἰς καρδίας εὐσεβῶν, οἵτινες πρέπει νὰ ἔχωσιν ὅρον τῆς ἐφέσεως καὶ τῶν ἐλπίδων αὐτῶν τὴν θείαν χάριν καὶ ἀντίληψιν καὶ[1] τὴν ἐκτέλεσιν τῶν θείων νόμων, προτιμῶντες τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ ἀπὸ ὅλους τοὺς θησαυροὺς τῆς γῆς καὶ τὰς ματαιότητας τοῦ προσκαίρου βίου. Τὰ ἀληθῆ τῶν ὀρθοδόξων συμφέροντα συνίστανται εἰς τὴν ἐπίδοσιν τῶν ἀγαθῶν ἔργων καὶ τῶν χριστιανικῶν ἀρετῶν, δι' ὧν κατορθοῦται ἡ πρὸς θεὸν οἰκείωσις, ἡ τὴν οὐράνιον ἡμῶν πατρίδα κατεπαγγελλομένη, καὶ[2] ὄχι εἰς τὰς ἀθεμιτογαμίας καὶ παρανομίας καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν πλούτη καὶ τὰς ἄλλας ματαιότητας, τὰς εἰς βάραθρον ἀπωλείας ἀπωθούσας[3]· ἡ εὐδαιμονία τῶν τέκνων[4] τῶν ὀρθοδόξων ὑφίσταται, ὅπου ἐνυπάρχει ὁ φόβος τοῦ θεοῦ, ἐνάρετος καὶ χριστιανικὴ ἀνατροφὴ καὶ τὰ καλὰ τῶν γονέων παραδείγματα, καὶ[5] ὄχι εἰς τὰς φαντασίας καὶ τὰ μεγαλεῖα τοῦ διεφθαρμένου κόσμου. Τούτων οὕτως ἐχόντων, ποῖα θλιβερὰ ἀτοπήματα δύνανται νὰ παρεισφρήσωσι μεταξὺ τῶν οὕτως ἐννόμως καὶ θεοσεβῶς πολιτευομένων χριστιανῶν, οἵτινες καὶ ἐν τῷδε τῷ μετὰ σώματος βίῳ ἀπολαμβάνουσι πᾶσαν ἄνεσιν συνειδήσεως καὶ τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἀπεκδέχονται ἐλπίδα; Ἐκ τοῦ ἐναντίου γνωρίζομεν ἐκ πολλῶν παραδειγμάτων, ὅτι ὁ θεὸς μὲ ἀπείρους τιμωρίας καὶ διαφόρους μάστιγας ἐπαίδευσε κατὰ καιροὺς τοὺς παραβάτας τοῦ θείου αὐτοῦ νόμου· καὶ ἵνα τἄλλα παρῶμεν, ἀναφέρομεν μόνον τὴν συνοδικὴν μαρτυρίαν τοῦ ἀοιδίμου[6] πατριάρχου Σισινίου, ὅστις λέγει μετὰ τοῦ ἀποστόλου· Διὰ ταῦτα ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας· διὰ ταῦτα πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοι καὶ κοιμῶνται ἱκανοί· διὰ ταῦτα δείματα[7] φοβερά, σεισμοὶ κλονοῦντες θεμέλια γῆς καὶ πόλεων ἀνασπῶντες[8] οἰκοδομάς[9], αὐχμοὶ φρικώδεις, νόσων κατὰ σωμάτων ἐπιδρομαί[10], πολεμίων ἐπαναστάσεις, καὶ τὸ τελευταῖον, λιμοὶ καὶ λοιμοί, ἡλικίαν πᾶσαν ἀπάγοντες καὶ μηδαμόθεν παραμυθίαν λαμβάνοντες. Τούτων τὴν ἐν ἀνθρώποις ἐπὶ ὀλέθρῳ φορὰν ἡ μετριότης ἡμῶν ἅμα τῇ συνεδριαζούσῃ συνόδῳ τῶν θεοφιλεστάτων μητροπολιτῶν καὶ ἀρχιεπισκόπων στῆσαι περὶ πολλοῦ ποιουμένη καὶ τοῦ καταρρύπου καὶ ἀπρεποῦς καὶ ἀσέμνου γάμου τὸν περιούσιον λαὸν τοῦ

[1] καταρρυπάνῃ B.
[2] τῇ B.
[3] om. B.
[4] ἀπαγορεύσει B.
[5] καὶ ἐπὶ om. B.

[1] καὶ· εἰς B.
[2] om. B.
[3] ὠθούσας B.
[4] om. B.
[5] om. B.
[6] om. B.
[7] δείγματα B.
[8] ἀνακυκῶντες B.
[9] οἰκοδομαί A.
[10] ἐπιδρομάς A.

Χριστοῦ ῥυομένη, διωρίσατο μηκέτι τοὺς τοιούτους γάμους χώραν ἐν τοῖς χριστιανοῖς τοῦ λοιποῦ ἔχειν, μηδὲ παρά τινος μηδέποτε καταπραχθῆναι. Ὅθεν εἶναι φανερόν, ὅτι πᾶς εὐσεβὴς χριστιανὸς καὶ τέκνον γνήσιον τῆς ἐκκλησίας ἐκ τῶν ἀθεμιτογαμιῶν καὶ τῶν ἄλλων νομικῶν παραβάσεων καὶ τῆς ἀνευλαβοῦς ἀθετήσεως τῶν θείων ἐντολῶν πρέπει νὰ φοβῆται τὴν ἐπέλευσιν τῶν δεινῶν καὶ θλιβερῶν συναντημάτων, πιστεύων καὶ πειθόμενος μᾶλλον τῇ ἐκκλησίᾳ, ἥτις φθέγγεται μετὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος, στηριζομένη εἰς τὰς βάσεις τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως καὶ εἰς τὴν ὑπὲρ παντὸς τοῦ κόσμου πρόνοιαν τοῦ ὑψίστου παρὰ εἰς τὴν πληροφορίαν τῶν πολιτικῶν, οἵτινες ὁμιλοῦσι μὲ τὸ πνεῦμα τοῦ αἰῶνος, μὲ πάθη ἀνθρώπινα καὶ κοσμικοὺς καὶ προσκαίρους σκοποὺς ἰδιοτελείας.

Περὶ δὲ τῶν συνοικεσίων μὲ ἑτερόφρονα σύζυγον, τοῦτο, ὅσον γε ἡμᾶς εἰδέναι, συνέβη σπανίως μέχρι τοῦδε εἰς τὸ Ἰόνιον κράτος, τὸ ὁποῖον χάριτι θείᾳ συνίσταται ἀπὸ ὀρθοδόξους, πιστὰ τέκνα τῆς ἐκκλησίας, ἐκτὸς ὀλίγων Ἰουδαίων καί τινων Λατινικῶν οἰκογενειῶν διεσπαρμένων εἰς ὅλην τὴν Ἑπτάνησον. Ἀλλ' ἐὰν καὶ κατὰ καιροὺς ἐγένοντο συνοικέσιά τινα ἄθεσμα μεταξὺ Λατίνων καὶ ὀρθοδόξων, ὡς μερικὸν συμβὰν καταχρηστικῶς παρεισδῦσαν, δὲν δύναται νὰ ὑπολη φθῇ ὡς γενικὸν παράδειγμα καὶ ἀπόδειξις κοινῆς βλάβης καὶ γενικῆς διαφθορᾶς· διότι ἕκαστος τῶν ὀρθοδόξων γνωρίζων καλῶς, πόσον ἀπαγορεύονται ὑπὸ τῶν ἱερῶν νόμων τὰ τοιαῦτα συνοικέσια, ἀπέφευγε τὴν συγκρότησιν αὐτῶν· εἰ δέ τινες τῶν ἐμπαθεστάτων, καὶ τούτων σπανίων, περιέπεσόν ποτε εἰς ἀτόπους καὶ παρανόμους ἐπιγαμίας, ἐκ τούτου διὰ τὴν σπανιότητα δὲν δυνάμεθα νὰ ἐννοήσωμεν τὰς μεγάλας βλάβας καὶ τὰ ὀλέθρια ἀποτελέσματα, τὰ ἐπακολουθήσαντα μέχρι τοῦδε εἰς τὸ Ἰόνιον κράτος, καθὼς μὲ τόσην ὑπερβολὴν παρίστησιν ἡ ἀνυπόγραφος ἀναφορά.

Ἀλλὰ καὶ ἡ σμικρότης τῶν ὁρίων τῆς Ἑπτανήσου οὐδένα λόγον ἔχει εὐλογοφανῆ ὡς πρὸς τὴν σμικρότητα τοσούτων ἄλλων πολλῷ τῷ μέτρῳ μικροτέρων νήσων ὀρθοδόξων κατοίκων, οἵτινες εὐκόλως εὑρίσκουσιν εἰς στενοτέραν περιφέρειαν νὰ ἐκτελέσωσι θεαρέστους γάμους, φυλάττοντες ἀκριβῶς τὴν βαθμολογίαν τῆς ἐκκλησίας, χωρὶς ποτε νὰ φανῶσι προβάλλοντες τοιοῦτον παράπονον, καὶ ὅτι κινδυνεύουσι μεθ' ἑτεροδόξων γαμικὰ συναλλάγματα ποιεῖν, μήτε ἐζήτησαν κολοβώσεις τῶν ἱερῶν νόμων συστηματικὰς καὶ γενικὰς καὶ ἐπὶ πολιτικῶν νόμων στηριζομένας.

Ἀλλ' ὅσον ἀξία θαυμασμοῦ ὑπάρχει ἡ σοφὴ ἐπίνοια, μὲ τὴν ὁποίαν ὁ θαυμάσιος νομοθέτης τοῦ νομοσχεδίου ἐφαντάσθη νὰ θεραπεύσῃ ταῦτα τὰ κατὰ φαντασίαν δεινὰ μὲ τὴν μείωσιν δύο μόνον βαθμῶν, καὶ ὅσον ἀξιέπαινος εἶναι ὁ παριστώμενος ζῆλος ἐναντίον τοιούτων σπανίων συνοικεσίων μεθ' ἑτεροδόξων, τοσοῦτον πρόκειται νὰ ἀπορήσωμεν, διατὶ εἰς τὸ νομοσχέδιον καθορίζονται νόμοι καὶ διαταγαί, θεσπίζουσαι τὴν ἀκώλυτον ἐκτέλεσιν τῶν τοιούτων παρανόμων συνοικεσίων· καὶ μ' ὅλον ὅτι ἡ ἀνυπόγραφος ἀναφορά, περιοριζομένη εἰς τὴν αἴτησιν τῆς μειώσεως δύο μόνον βαθμῶν, ὡς σημαντικωτέρου δῆθεν ἀντικειμένου, παρατρέχει τὸ νομοσχέδιον, ὡς συνᾴδον δῆθεν καθ' ὅλα μὲ τὴν ἐνεστῶσαν τῆς ἐκκλησίας δικαιοδοσίαν, τὰ πλεῖστα ὅμως τῶν ἐν αὐτῷ ἄρθρων ἀντίκεινται προφανῶς τοῖς ἱεροῖς κανόσιν, ἐπεμβαίνουσιν ἀναφανδὸν εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ καὶ πνευματικὰ καὶ ἀφαιροῦσιν αὐθαιρέτως τὰ προνόμια τῆς ἀρχιερωσύνης, καθυποβάλλοντα αὐτὰ εἰς τὴν διοίκησιν τῶν λαϊκῶν καὶ ὑποχρεοῦντα τοὺς ὀρθοδόξους ἱερωμένους νὰ παραβαίνωσι καθ' ἑκάστην τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ νὰ καταπατῶσι τὴν ἰδίαν αὐτῶν συνείδησιν· ἐν[1] ἑνὶ λόγῳ, τὸ νομοσχέδιον καταγίνεται εἰς τὸ νὰ καταργήσῃ ὅλην τὴν ἰσχὺν τῶν ἱερῶν νόμων καὶ κανονικῶν παραδόσεων καὶ ὅλην τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν καὶ τὸν ἱερὸν διάκοσμον, καὶ ἀναστέλλον τὴν εἰς τὰ πνευματικὰ χρέη ἐπιρροὴν τῶν ἱερωμένων, παραδίδει τὰ ἱερὰ καὶ θεῖα εἰς λαϊκοὺς προσκειμένους ὅλους εἰς τὰ πάθη.

Καὶ πρῶτον ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία προστάζει[1] ἐντόνως, ἵνα τὸ ἱερὸν τοῦ γάμου μυστήριον συγκροτῆται πάντοτε μεταξὺ ὀρθοδόξων συζύγων, ἐμποδίζουσα ῥητῶς πᾶν συνοικέσιον μεθ' ἑτεροδόξου κατὰ τὸν οβ' κανόνα τῆς ς' οἰκουμενικῆς συνόδου, διαγορεύοντα οὕτω· Μὴ ἐξέστω ὀρθόδοξον ἄνδρα αἱρετικῇ συνάπτεσθαι γυναικὶ μήτε μὴν αἱρετικῷ ἀνδρὶ γυναῖκα ὀρθόδοξον συζεύγνυσθαι, ἀλλ' εἰ καὶ φανείη τι τοιοῦτον ὑπό τινος τῶν ἁπάντων γινόμενον, ἄκυρον τὸν γάμον ἡγεῖσθαι καὶ τὸ ἄθεσμον διαλύεσθαι συνοικέσιον· οὐ γὰρ χρὴ τὰ ἄμικτα μιγνύναι οὐδὲ τῷ προβάτῳ τὸν λύκον συμπλέκεσθαι καὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ μερίδι τὸν τῶν ἁμαρτωλῶν κλῆρον. Εἰ δὲ παραβῇ τις τὰ παρ' ἡμῶν ὁρισθέντα, ἀφοριζέσθω. Καὶ ἄλλοι δὲ ἱεροὶ κανόνες τὰ αὐτὰ θεσπίζουσιν. Ἀλλ' εἰς τὸ νομοσχέδιον ἀπαντῶμεν τὰ ἐναντία· καὶ μ' ὅλον ὅτι κατὰ[2] τὸ 153 ἄρθρον, δὲν ἐπιτρέπεται συζυγία μὲ ὑποκείμενον μὴ χριστιανόν, ἐπειδὴ ὅμως τοῦτο δὲν ἐννοεῖ βέβαια συζυγίας ὀρθοδόξων μετὰ Ἰουδαίων ἢ εἰδωλολατρῶν, φαίνεται ὅτι κεκαλυμμένως ἐπιτρέπει γάμους ὀρθοδόξων μεθ' ἑτεροδόξων, ὅπερ σαφέστατα ἐμφαίνουσι τὰ ἄρθρα 165, 168, 169· ἐπειδὴ τί ἄλλο ἐξηγεῖ ἡ ἐν αὐτοῖς προβαλλομένη διαφορὰ τῶν θρησκευμάτων καὶ δογμάτων τοῦ νυμφίου ἀπὸ τῶν τῆς νύμφης, καθὼς καὶ τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς θρησκείας ἑκάστου αὐτῶν; Πῶς ἄλλως καθαρώτερον ἠδύνατο νὰ παραστήσῃ ὁ νομοθέτης τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ δώσῃ ἄδειαν καὶ ἐλευθερίαν ἐπιγαμίας ὀρθοδόξων μεθ' ἑτεροδόξων, εἰ μὴ καθυποβάλλων τὸν ἀρχηγὸν τῆς θρησκείας τοῦ νυμφίου νὰ προσκαλῇ ἐγγράφως τὸν ἀρχηγὸν τῆς θρησκείας τῆς νύμφης εἰς τὸ νὰ δώσῃ ἐκτέλεσιν εἰς τὴν δημοσίευσιν, ὁπότε ἡ νύμφη εἶναι διαφόρου δοξασίας; καὶ ὅτι ἐὰν οἱ νυμφίοι ἀνήκουν εἰς διάφορον θρησκείαν ἢ δόγμα, αἱ δημοσιεύσεις νὰ γίνωνται εἰς τὰς ἐκκλησίας ἢ εἰς τοὺς εὐκτηρίους οἴκους ἑκάστου αὐτῶν; Τούτου δοθέντος, δύναται πλέον ἀναφανδὸν καὶ ἀνακεκαλυμμένως νὰ καταπατηθῇ ὁ οβ' ἱερὸς κανὼν καὶ τοσοῦτοι ἄλλοι περὶ τοῦ αὐτοῦ ἀντικειμένου διαλαμβάνοντες.

Ὅτι δὲ ἡ παρανομία αὕτη ἐπισύρει καὶ ἄλλας ἀτοπωτέρας καὶ βαρυτέρας, εἶναι πασίδηλον. Πῶς δύναται ἀρχιερεὺς ὀρθόδοξος νὰ ἐπιτρέψῃ τὴν συγκρότησιν τοῦ μεθ' ἑτεροδόξου συνοικεσίου ἢ ἱερεὺς νὰ ἐκτελέσῃ τὸν ἄθεσμον γάμον, χωρὶς νὰ κατασταθῶσιν ἀμφότεροι καὶ παραβάται τῶν ἱερῶν νόμων, τοὺς ὁποίους ὑπεσχέθησαν ἐνόρκως ἐν τῷ καιρῷ τῆς χειροτονίας αὐτῶν νὰ φυλάξωσιν ἀπαραβάτως, καὶ ἀκολούθως ἔνοχοι εἰς τὰς ἐξ αὐτῶν ὁριζομένας ποινάς; Ὡρίσθη (ἀποφαίνεται ἡ ε' οἰκουμενικὴ σύνοδος) παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι τοὺς εἴτε εἰς πίστιν εἴτε εἰς κανόνας ἁμαρτήσαντας. Καὶ ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει συνῳδὰ διακελεύεται· Τοῖς ἐν καταφρονήσει τιθεμένοις τοὺς ἱεροὺς καὶ θείους κανόνας τῶν ἱερῶν[3] πατέρων ἡμῶν, οἳ καὶ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ὑπερείδουσι καὶ ὅλην τὴν χριστιανικὴν πολιτείαν κοσμοῦντες πρὸς θείαν ὁδηγοῦσιν εὐλάβειαν, ἀνάθεμα. Ἐκτὸς τούτου ὁ με' κανὼν τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἀποφαίνεται· Ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος αἱ-

[1] om. B.

[1] *προστάττει* B.
[2] *κατὰ· εἰς* B.
[3] *ἁγίων* B.

ρετικοῖς συνευξάμενος μόνον, ἀφοριζέσθω· εἰ δὲ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς ὡς κληρικοῖς ἐνεργῆσαί τι, καθαιρείσθω. Τὸ δὲ νομοσχέδιον ἐνσκήπτει, τοὺς μὲν ὀρθοδόξους[1] ἀρχιερεῖς νὰ συνυπακούωνται καὶ νὰ συγκοινωνῶσιν ἀνταποκρινόμενοι μεθ' ἑτεροδόξων κληρικῶν, τοὺς δὲ ὀρθοδόξους ἱερεῖς νὰ συμπορεύωνται μετὰ τῶν ἑτεροδόξων ἱερέων διὰ νὰ εὐλογήσωσιν ὁμοῦ τὸ συνοικέσιον· ὅταν δὲ ἡ νύμφη ὑπάρχῃ ὀρθόδοξος, νὰ λαμβάνῃ εὐλογίαν ὑπὸ τοῦ ἑτεροδόξου ἱερέως, ἐνῷ ὁ λβ' τῆς ἐν Λαοδικείᾳ συνόδου ἐπιτάττει[2], ὅτι οὐ δεῖ αἱρετικῶν εὐλογίας λαμβάνειν, αἵτινές εἰσιν ἀλογίαι μᾶλλον ἢ εὐλογίαι. Μήτε μέχρι τούτου ἵσταται τὸ κακόν, ἀλλὰ μεταβαίνει καὶ εἰς τὰ τέκνα τὰ ἐκ τῆς συζυγίας τῶν ἑτεροδόξων πρὸς ἀλλήλους γονέων γεννώμενα, καὶ συνελόντι εἰπεῖν, οὐδεμία ὑπολείπεται γνησιότης ὀρθοδοξίας, ἀλλὰ συμπεφυρμένως καὶ ἀναμὶξ ἀρχιερεῖς ἀνταποκρινόμενοι περὶ πνευματικῶν καὶ ἱερεῖς συμπροσευχόμενοι τοῖς ἑτεροδόξοις, λαϊκοὶ ἀνευλογήτως εὐλογούμενοι καὶ ἀθέσμως συζευγνύμενοι, ἱεροὶ νόμοι ἀθετούμενοι καὶ μυρίαι ὅσαι τολμώμεναι παραβάσεις καὶ ἐξουδενώσεις τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας· ἀλλὰ τοῦτο ὑπάρχει ὁμολογουμένως καὶ ὁ σκοπὸς τῶν ἐπὶ προφάσει βασίμου εὐνομίας τὴν νομοθεσίαν ταύτην συνταξαμένων, καθὰ καὶ ἐν ἀρχῇ ἔφημεν.

Ἡ ἀνυπόγραφος ἀναφορὰ ἀνατρέχουσα εἰς τὰ πρακτικὰ τοῦ Ἰονικοῦ πολιτεύματος, ἀρξάμενα ἀπὸ τοῦ 1817 ἔτους[3], ὅπου μεταξὺ τῶν ἄλλων ὀνομάζεται ὀρθόδοξος καὶ ἐπικρατοῦσα ἡ θρησκεία τῆς προστατευούσης τὴν Ἑπτάνησον δυνάμεως, πληροφορεῖ θετικώτατα, ὅτι[4] ὅσα μέχρι τοῦ νῦν κατεπράχθησαν πρὸς ὑποδούλωσιν τῶν πνευματικῶν δικαιωμάτων εἰς τὰς πολιτικὰς ἀρχὰς καὶ ὅσα[5] ἤδη συστηματικώτερον πραγματεύεται τὸ νομοσχέδιον, ποτὲ μὲν δίδον τὸ δικαίωμα τῆς ἀρχιερωσύνης εἰς τὴν βουλήν, καθὼς εἰς τὸ 143[6] ἄρθρον φαίνεται, ποτὲ δὲ εἰς τὰ πολιτικὰ κριτήρια, ὡς ἐν τοῖς ἄρθροις 163 καὶ 164, ἀποτείνονται[7] εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν σκοπὸν καὶ τὸ τέλος, τοῦ νὰ καταστήσωσιν ἐπικρατοῦσαν θρησκείαν τῆς Ἑπτανήσου τὴν Λουθηροκαλβινικήν. Εἰς τοῦτο τὸ τέλος ἀποβλέπει[8] βεβαίως ἡ ὡς δέλεαρ προβαλλομένη τε καὶ διενεργουμένη ἀμισθὶ ἐκπαίδευσις τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας, αἱ δωρεαὶ τῶν βιβλιαρίων καὶ αἱ τῶν διαφόρων ὑπόπτων διδασκάλων ὕπουλοι διδασκαλίαι· ἐξ αὐτοῦ τοῦ σκοποῦ καὶ μὲ αὐτὸ τὸ πνεῦμα οἱ μὲν ὀρθόδοξοι ἀρχιερεῖς ἀφῃρέθησαν πρὸ πολλοῦ τὸ νὰ ἐκτελῶσι χειροτονίας ἱερέων καὶ διακόνων καὶ νὰ ἐνεργῶσιν ἐλευθέρως τὰ τῷ ἐπαγγέλματι αὐτῶν ἀποκλειστικῶς ἀνήκοντα πρὸς στηριγμὸν τῶν πατρῴων ἐθίμων καὶ παραδόσεων· τὰ δὲ ἱερὰ μοναστήρια καὶ τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν περιέρχονται ἔρμαιον εἰς λαϊκούς, καὶ οἱ μονάζοντες πατέρες καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν ἱερωμένων ἀρετῇ καὶ ζήλῳ εἰς τὰ τῆς πίστεως συγκεχροτημένοι ἀποβάλλονται καὶ κατατρέχονται. Ποίας ἄλλης ἀποδείξεως χρεία, ὅτι τὸ νομοσχέδιον πραγματεύεται τὴν τελείαν ἀποπεράτωσιν τούτου τοῦ ἐπιχειρήματος, ὅ ἐστι τὴν παντελῆ ἐξόντωσιν τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν ἀντικατάστασιν τῆς Λουθηροκαλβινικῆς θρησκείας ἐν τῇ Ἑπτανήσῳ, ἀκόντων καὶ ἀγνοούντων τῶν ὀρθοδόξων αὐτῆς κατοίκων; Διὰ ταῦτα ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, πόρρω ἀπέχουσα τοῦ νὰ φανῇ συνευδοκοῦσα (ἄπαγε) εἰς τὴν προφανῆ ἀπώλειαν τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, τὰ ὁποῖα ὀφείλει ἐκ παντὸς τρόπου νὰ συντηρῇ εἰς τὴν ἀμώμητον πίστιν, οὐδαμῶς παραδέχεται οὔτε ἀναγνωρίζει τὸ σύνολον τὰ[1] ἐν τοῖς ῥηθεῖσιν ἐγγράφοις τῆς ἀνυπογράφου ἀναφορᾶς τοῦ Ἰονίου κράτους καὶ τοῦ νομοσχεδίου περιεχόμενα[2], ὡς τεκταινόμενα τὸν ψυχικὸν ὄλεθρον τοῦ ὀρθοδόξου αὐτόθι πληρώματος, ὡς ἔκφυλα καὶ μεταίροντα ὅρια αἰώνια τῶν πατέρων ἡμῶν καὶ αὐτὰς τὰς βάσεις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐνθέου διακοσμήσεως διασείοντα, ἀλλὰ καὶ ἄρδην ἐκσυρίττει αὐτὰ καὶ κατακρίνει καταδικάζουσα καὶ ὡς ἀπὸ τῆς πνευματικῆς αὐτῆς περιωπῆς ἀπαγορεύουσα τοῖς ὅλοις καὶ ἀποδοκιμάζουσα τὴν παρείσφρησιν αὐτῶν μεταξὺ τοῦ αὐτόθι ὀρθοδόξου λαοῦ.

Ὅσοι δὲ ἐξ ὑμῶν τῶν ὀρθοδόξων Ἑπτανησίων παρασυρέντες[3] τοῦ ὀρθοῦ τῆς ἐκκλησίας φρονήματος, σπεύδουσι νὰ εἰσάξωσιν εἰς τὴν ὀρθόδοξον ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν τοιαύτας καινοτομίας καὶ παράνομα νομοσχέδια, τὰ ὁποῖα καὶ πρὸς τοὺς θεσπίζοντας καὶ πρὸς τοὺς ὑπακούοντας καὶ ἐνεργοῦντας αὐτὰ καθίστανται ὀλέθρια, ἀκουσάτωσαν τὰς ἀποφάσεις τῶν ἱερῶν συνόδων, ἀκυρούσας οἱουσδήποτε πολιτικοὺς νόμους, ἐναντιουμένους τοῖς ἱεροῖς κανόσιν. Ἐν τῇ δ' πράξει τῆς δ' οἰκουμενικῆς συνόδου γέγραπται· Ἡ σύνοδος εἶπε· Κατὰ τῶν κανόνων πραγματικὸν οὐδὲν ἰσχύσει· οἱ κανόνες τῶν πατέρων κρατείτωσαν. Καὶ πάλιν· Δεόμεθα, ὥστε ἀργῆσαι ἀναντιρρήτως τὰ ἐπὶ βλάβῃ τῶν κανόνων πραγματικὰ[4] πραχθέντα τισὶν ἐν πάσῃ ἐπαρχίᾳ, κρατῆσαι δὲ τοὺς κανόνας διὰ πάντων. Πάντες τὰ αὐτὰ λέγομεν· Ὅλα τὰ πραγματικὰ ἀργήσει· οἱ κανόνες κρατείτωσαν· κατὰ τὴν ψῆφον τῆς ἁγίας συνόδου καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐπαρχίαις ἁπάσαις τὰ τῶν κανόνων κρατείτω. Ὁ δὲ ἡ' κανὼν τῆς γ' οἰκουμενικῆς συνόδου λέγει ταῦτα· Εἰ δέ τις μαχόμενον τύπον τοῖς νῦν ὡρισμένοις προσκομίσῃ, ἄκυρον τοῦτον ἔδοξεν εἶναι τῇ ἁγίᾳ πάσῃ[5] καὶ οἰκουμενικῇ συνόδῳ. Τὰ αὐτὰ ἀναφέρει καὶ ὁ Φώτιος (βιβλ. Α', τίτλ. β', διατάξει ιβ'. Φώτ., τίτλ. α', κεφ. β')· Οἱ τοῖς κανόσιν ἐναντιούμενοι πραγματικοὶ τύποι ἄκυροί εἰσι· καὶ ὁ Βαλσαμὼν (σχολ. εἰς τὸ ἀνωτέρω κεφ. β' τοῦ Φωτίου) ἐξηγεῖ τὸν τρόπον τῆς ἀκυρώσεως παντὸς πολιτικοῦ καὶ βασιλικοῦ νόμου, ἐναντιουμένου τοῖς ἱεροῖς κανόσιν· Οἱ μὲν γὰρ (δηλαδὴ οἱ ἱεροὶ κανόνες) παρὰ βασιλέων καὶ ἁγίων πατέρων ἐκτεθέντες καὶ στηριχθέντες, ὡς αἱ θεῖαι γραφαὶ δέχονται· οἱ δὲ νόμοι παρὰ βασιλέων μόνον ἐδέχθησαν ἢ συνετέθησαν, καὶ διὰ τοῦτο οὐ κατισχύσουσι τῶν θείων γραφῶν οὐδὲ τῶν κανόνων. Τοιαῦται ὑπάρχουσιν αἱ κατὰ τῶν νεωτεριζόντων ἀποφάσεις τῶν ἁγίων συνόδων.

Ἡ ὀρθόδοξος ἡμῶν θρησκεία, ἡ διὰ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν θεμελιωθεῖσα καὶ διὰ τοσούτων ἀγώνων καὶ ἀρετῶν θείων ἀνδρῶν συσταθεῖσα καὶ τοσούτων μαρτυρικῶν αἱμάτων λαμπρυνθεῖσα, δὲν μᾶς ἐδόθη ὡς ὄργανον τῶν παθῶν μας καὶ ὡσεὶ παίγνιον τῆς φαντασίας τῶν πολιτικῶν ἀρχῶν, οὔτε δύναται νὰ συγκαταβῇ εἰς τὰ ἐμπαθῆ τῶν ἀνθρώπων[6] φρονήματα καὶ εἰς τὰ τῶν πολιτικῶν διοικήσεων σχέδια καὶ νὰ συμμορφοῦται μὲ τὸ πνεῦμα τοῦ αἰῶνος. Τοὐναντίον μάλιστα ἀπαιτεῖ νὰ κλίνωμεν ἀείποτε[7] τὸν αὐχένα εἰς τὰ θεῖα αὐτῆς θεσπίσματα, ῥυθμίζοντες καὶ τὸ πολίτευμα καὶ τὰ ἤθη ἡμῶν κατὰ τὰς

---

[1] *ἐνσκήπτει — ὀρθοδόξους* om. B.
[2] *ἐπιτάσσει* B.
[3] om. B.
[4] om. B.
[5] *ὅσον* B.
[6] 140 B.
[7] *ἀποτείνοντα* B.
[8] *ἀποβλέπουσι* B.

[1] *τῶν* B.
[2] *περιεχομένων* B, et sic deinceps genitivo utitur pro accusativo.
[3] *παρασυρθέντες* B.
[4] *πρακτικὰ* B.
[5] om. B.
[6] *αἰώνων* B.
[7] *πάντοτε* B.

οὐρανίους αὐτῆς διαταγάς, καὶ ὄχι ποτὲ πολιτικοὶ ἄνδρες νὰ ῥυθμίζωσι κατὰ τὰ πάθη των τὴν θρησκείαν τοῦ θεοῦ· ὅστις δὲ ἄλλως φρονεῖ, πλανᾶται εἰς σκολιὰς ὁδοὺς τοῦ ψεύδους καὶ τῆς ἀπάτης, καὶ οἱ νόμοι τῶν κοσμικῶν αὐτοῦ ἐπινοιῶν δὲν θεμελιοῦσι κατὰ τὴν ἀνυπόγραφον ἀναφορὰν τὰ δικαιώματα καὶ χρέη τοῦ ὀρθοδόξου πολίτου ἐπὶ[1] ἀμεταβλήτων καὶ ἰσχυρῶν βάσεων, αἱ ὁποῖαι εἶναι ἡ ἀλάνθαστος μαρτυρία τοῦ θεοῦ καὶ αἱ διὰ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ ἀποκαλυφθεῖσαι ἀλήθειαι[2], ἀλλ' ἐποικοδομοῦσιν αὐτὰ ἐπὶ βάσεων ὀλεθρίων, φθοροποιῶν καὶ ἀσθενεστάτων, μεταβαλλομένων κάθε στιγμήν, καθὼς μεταβάλλονται καὶ τὰ πάθη καὶ τέλη τῆς ἀνθρωπότητος, τὰ ὁποῖα εἶναι οἱ αὐτουργοὶ τοιούτων παρανόμων διαταγῶν. Ὅσοι δὲ ἐφαντάσθησαν, ὅτι τὸ Ἰόνιον κράτος ὡς ἀνεξάρτητον ἠδύνατο νὰ διευθετήσῃ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ νομοθεσίαν διὰ τῆς ἀνατροπῆς καὶ καταργήσεως τῶν ἱερῶν νόμων, ἀπατῶνται· παραδειγματίζοντες τοὺς ὀρθοδόξους ἡμῶν αὐτοκράτορας, οἵτινες καὶ ἐστήριξαν καὶ ὑπερησπίσθησαν καὶ ἐλάμπρυναν τὴν ὀρθόδοξον τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν· Δέχομαι (μαρτυρεῖ Λέων ὁ Σοφός) τὰς ἁγίας οἰκουμενικὰς ἑπτὰ συνόδους ὡς τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον. Καὶ ἄλλοι ὀρθόδοξοι αὐτοκράτορες καὶ νομοθέται εἰς τὰς διαταγὰς αὐτῶν κελεύουσιν οὕτω· Τοὺς μὲν τῶν ἑπτὰ συνόδων κανόνας θέλουσι κρατεῖν καὶ τὰ δόγματα αὐτῶν ὡς τὰς ἱερὰς γραφάς. Ἀλλ' ἐὰν τὸ Ἰόνιον κράτος σπεύδῃ νὰ κατατολμήσῃ εἰς ὅσα οὐδεὶς ὀρθόδοξος βασιλεὺς καὶ οὐδεμία ὀρθόδοξος ἐξουσία καὶ δύναμις ἔννομος ἐπὶ γῆς δύναται, ὅμως μήτε τὸ παράδειγμα τῶν ὀρθοδόξων αὐτοκρατόρων καὶ τῶν εὐσεβεστάτων αὐτῶν θεσπισμάτων ἰσχύει νὰ νομιμοποιήσῃ τὴν παράνομον καὶ ἀντίθεον νομοθεσίαν αὐτοῦ, μήτε ἡ ὕπουλος καὶ ἀπερίσκεπτος ἀντίφασις τοῦ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐνθέρμου πόθου δύναται νὰ παρασύρῃ τὴν συγκατάθεσιν αὐτῆς εἰς τὰς ἀτοπωτάτας αἰτήσεις του. Ἐὰν δὲ οἱ ὀρθόδοξοι κάτοικοι τοῦ Ἰονίου κράτους θέλωσι νὰ νομίζωνται πάντοτε ὡς ἀπ' ἀρχῆς τέκνα γνήσια τῆς κοινῆς ταύτης μητρός, μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, πρέπει νὰ σέβωνται ὁλοψύχως καὶ νὰ φυλάττωσιν ἀπαραβάτως ὁμοῦ μὲ ὅλον τὸ πλήρωμα τῶν πιστῶν τοὺς ἱεροὺς νόμους καὶ κανόνας καὶ τὰ πατροπαράδοτα ἔθιμα τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως· νὰ συμβουλεύωνται μετ' αὐτῆς πῶς νὰ ἐκριζώσωσι τὰ τοιαῦτα ζιζάνια, τὰ ἐπιπολάζοντα εἰς τὸ ὀρθόδοξον κράτος των, διὰ νὰ προφυλαχθῶσιν ἀπὸ τοὺς αἱρετικοὺς τοῦ αἰῶνος τούτου, οἵτινες μὲ μυρίους τρόπους μηχανῶνται[3] τὴν κατάργησιν τῶν ὀρθοδόξων αὐτῶν δογμάτων· πῶς νὰ στηρίξωσιν ἐνὶ λόγῳ τὴν καταδιωκομένην εὐσέβειαν καὶ νὰ καταστήσωσιν ἑαυτοὺς λαὸν περιούσιον, πληρωτὴν καλῶν ἔργων, ἀποφεύγοντες ὅση δύναμις τοὺς νεωτερισμοὺς καὶ τὰς θρησκευτικὰς καινοτομίας καὶ τὸ νὰ ἐπεμβαίνωσι παρανόμως εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ καὶ πνευματικὰ πολιτικοὶ καὶ λαϊκοὶ ἄνθρωποι, μήτε δικαίωμα μήτε ἐξουσίαν ἔχοντες μετακινῆσαι αὐτὰ μέχρι κεραίας, ὄντα ἐξ ἀρχῆς ἀνεξάρτητα καὶ ἀνώτερα πάσης ἀνθρωπίνης ἐξουσίας. Ταῦτα ἀποδεικνύουσι τὸν ἔνθερμον πόθον τῆς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἀφοσιώσεώς των· ταῦτα συσφίγγουσι καὶ συνενοῦσιν ἔτι μᾶλλον τὰς πρὸς αὐτὴν πνευματικὰς σχέσεις των, καὶ τότε ὡς γνήσια τέκνα τῆς φιλοστόργου ταύτης μητρὸς καὶ αὐτοὶ ἔχουσι τὸ δικαίωμα νὰ ἀπαιτῶσι παρ' αὐτῆς τὰ πνευματικὰ ἀγαθὰ καὶ συμφέροντα, καὶ ἡ ἐκκλησία μετὰ πάσης προθυμίας καὶ χαρᾶς θέλει συντρέχῃ εἰς τὰς δικαίας καὶ ἐννόμους καὶ κανονικὰς αὐτῶν αἰτήσεις[1].

Ἡ παροῦσα ἐκκλησιαστικὴ ἡμῶν ἀπάντησις μακρὰν ἀπὸ τοῦ νὰ προξενήσῃ δυσαρέσκειαν καὶ ψυχρότητα πρὸς τοὺς αὐτόθι ὀρθοδόξους διὰ τὴν εἰς τὰ προβληθέντα εὔλογον καὶ νομιμωτάτην ἀνάνευσιν τῆς ἐκκλησίας, ἐλπίζομεν μάλιστα, ὅτι θέλει κινήσει τὴν εὐγνωμοσύνην τῶν ἀληθῶν καὶ γνησίων αὐτῆς τέκνων καὶ πιστῶν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως λατρευτῶν, δι' ἣν λαμβάνει ἀξιόχρεων πρόνοιαν καὶ προσπάθειαν, ἵνα ἀποτρέψῃ αὐτοὺς ἀπὸ ὅσα σφαλερῶς ἐνόμισαν ὡς ἀληθῆ καὶ συμφέροντα, καὶ ἀπαλλάξῃ τοῦ ἐπικειμένου κινδύνου, εἰς ὃν ὁ παλαμναῖος ἐχθρὸς σπεύδει δολίως νὰ σύρῃ ὅλον ἐν γένει τὸ ὀρθόδοξον αὐτόθι πλήρωμα. Τούτου ἕνεκα λογίζεται ἱερὸν ἀπαραίτητον ὅφλημα τῆς ὑμῶν ἐκλαμπρότητος, τῶν ἐμφρονεστάτων βουλευτῶν καὶ εἰλικρινῶν κηδεμόνων τοῦ ὀρθοδόξου αὐτοῦ κράτους, ἵνα δείξητε πρῶτοι τὸ καλὸν παράδειγμα τῆς πρὸς τὰς σωτηριώδεις ἐκκλησιαστικὰς ὑποθήκας καὶ πνευματικὰς ὁδηγίας προθύμου ὑπακοῆς, τῆς πρὸς τὴν ἱερὰν ἡμῶν πίστιν μετὰ ζήλου ἀφοσιώσεως καὶ τῆς ἀπαρεγκλίτου ἐμμονῆς ἐν οἷς παρὰ τῶν προγόνων ὑμῶν παρελάβετε καὶ τῆς εἰλικρινοῦς ἀγάπης πρὸς τὴν πατρίδα σας, τῆς ὁποίας τὸ πρῶτον χαρακτηριστικὸν ὑπῆρξεν ἀνέκαθεν ἡ ὀρθοδοξία καὶ τῆς ὁποίας τὸ ἔδαφος ἐλαμπρύνθη ὑπὸ τοσούτων μεγάλων τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας φωστήρων καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἁγιάζεται ἀπὸ τὰ ἱερώτατα λείψανα τοσούτων θαυματουργῶν ἁγίων ἀνδρῶν, ἵνα τοιουτοτρόπως καὶ ἑαυτοὺς ἀπαλλάξητε πάσης πνευματικῆς ἐνοχῆς καὶ παντὸς μώμου τοῦ ἐκ τῆς ἐπὶ τῶν ἡμερῶν σας ἀθετήσεως καὶ καταργήσεως τῶν θείων καὶ ἱερῶν νόμων, καὶ τῶν λοιπῶν αὐτόθι ὀρθοδόξων, τῶν εἰς τὴν ὑμετέραν πρόνοιαν καὶ ἐπαγρύπνησιν ἐμπεπιστευμένων, σωτῆρες καταστῆτε καὶ εὐεργέται τῆς ἀληθοῦς καὶ σωτηρίου εὐεργεσίας[2], καὶ παρὰ τοῦ ὑψίστου θεοῦ ἀπολαύσητε τὰς ἀντιμισθίας ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν ἔργων ἀνταποδόσεως, παρ' οὗ καὶ τὰ ἔτη ὑμῶν εἶεν ὅτι πλεῖστα, πανευκλεῆ καὶ σωτηριωδέστατα.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλη', δεκεμβρίου α'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ[3] εὐχέτης.
† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Δέρκων Γερμανὸς ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Δημητριάδος Ματθαῖος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Σκοπίων Γαβριὴλ ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

[1] ἕως B.
[2] ἡ ... ἀποκαλυφθεῖσα ἀλήθεια B.
[3] ἐπιβουλεύονται B.

[1] ἀξιώσεις B.
[2] συνεργασίας B.
[3] ἀδελφὸς καὶ add. B. omnino perperam; in reliquis subscriptionibus om.: ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua pristinae de gradibus cognationis normae renovantur

1839 februarii 10.

Documentis supra allatis de gradibus cognationis in matrimonio ineundo servandis quasi κορωνίς accedat modo famosus ille tomus, a Gregorio patriarcha ineunte februario mense anni 1839 editus et apud rei canonicae scriptores toties decantatus. Eum idem robur obtinere ac si ab universali con-

cilio fuisset promulgatus, auctor est Gregorius ipse in *Monito illo ad lectorem,* quod praefixit volumini iam a nobis laudato cui titulus: Πρακτικὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας περὶ βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων. Cf. supra col. 277 C-D. En eius verba, p. δ′: Ἐνεκρίναμεν πρὸς πλείονα στήριγμον τούτων τῶν περὶ τούτου ἀληθειῶν νὰ ἐπισυνάψωμεν εἰς ταῦτα καὶ τὸν ἤδη ἐκδοθέντα ἐκκλησιαστικὸν καὶ συνοδικὸν ἡμῶν τόμον, διαπραγματευόμενον τὰ τῆς βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων κατὰ τὰς πατροπαραδότους ἱερὰς διαταγὰς τῶν θεοφόρων τῆς ἐκκλησίας πατέρων, καθ' ὃν ὑποχρεοῦνται ἀπαραιτήτως σύμπαντες οἱ ὀρθόδοξοι νὰ ῥυθμίζωσι τὰ περὶ γάμου· διότι ὁ τόμος οὗτος, ὡς ἀνακαινίζων καὶ ἐπιστηρίζων τὰ ἀνέκαθεν περὶ τοῦ γάμου παρὰ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τεθεσπισμένα καὶ μέχρι τοῦδε ἀπαρεγκλίτως παρὰ τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων διενεργούμενα καὶ ἐπικυρούμενος ταῖς ἱεραῖς ὑπογραφαῖς τεσσάρων ὀρθοδόξων πατριαρχῶν καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς ὁμηγύρεως τῶν ἐνδημούντων ἁγίων ἀρχιερέων, πάντως ἐπέχει τόπον ἀποφάσεως οἰκουμενικῆς συνόδου.

Monendi tamen lectores, patriarchas Alexandrinum et Antiochenum synodo illi non adfuisse, tomumque non accepisse nisi post elapsum annum, ut ex epistolis a Gregorio ad illos missis colligere est. Cf. Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 76-80, 258-60. Eorum subscriptiones tomo apposuit Gregorius, quia placiturum illis esse libellum suum valde suspicabatur, quod re ipsa accidit.

Ad editiones huius tomi quod attinet, tres memorandae occurrunt: una quidem eaque princeps Constantinopoli prodiit anno 1839 Gregorii ipsius cura in libro iam saepius laudato cui titulus: Πρακτικὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας περὶ βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων (integrum titulum vide supra col. 277 C-D), p. 151-62. Altera, quae est mera primae ἀνατύπωσις, invenitur apud G. A. Rhalli et M. Potli, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, t. V (Athenis, 1855), p. 164-67. Tertia apud M. Gedeon (= B), Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 370-80.

Τόμος περὶ συνοικεσίων.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Νόμος ἀνθρώπῳ διδάσκαλος πέφυκεν· ἀπ' ἀρχῆς γὰρ αὐτὸν ὁ θεὸς λογικὸν[1] δημιουργήσας τῇ φύσει, τῷ λόγῳ καθάπερ νόμῳ προστέταχεν ὑποτάσσεσθαι καὶ ὑπ' αὐτοῦ ὥρισεν ἁπλανῶς διακυβερνᾶσθαι ἔν τε τοῖς ἔργοις καὶ λόγοις αὐτοῦ καὶ διανοήμασιν· ἀχλύος γὰρ πάσης καὶ ζόφου τῶν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας καὶ τῶν παθῶν τυγχάνων ἐλεύθερος ἄνθρωπος, ἀκριβῆ καὶ ἄπταιστον εἶχε τὸν λόγον ἑαυτῷ ὁδηγὸν καὶ ἱκανὸν εἰς τὸ ἴδιον τέλος αὐτὸν ἀγαγεῖν, δι' ὃ τοῦτον ὁ πάνσοφος θεὸς ἔπλασε. Μάρτυς δὲ τῶν λεγομένων ὁ πρωτόπλαστος πρὸ τῆς παραβάσεως ἐν τῷ παραδείσῳ· πρὶν γὰρ τὴν ἁμαρτίαν εἰσελθεῖν καὶ τὸν λόγον, τὸν πρῶτον νόμον παρὰ θεοῦ δοθέντα, ζοφῶσαι, ἦν ἰδεῖν τοὺς προπάτορας πάντα μὲν τὰ[2] θεῷ ἀρεστὰ διανοουμένους, πάντα δὲ τὰ θεοφιλῆ πράττοντάς τε καὶ λέγοντας. Παραβάντες δὲ τὴν τοῦ θεοῦ ἐντολήν, ἀπώλεσαν ἣν εἶχον εὐδαιμονίαν, διὰ τὴν ἁμαρτίαν τοῖς ἀλόγοις πάθεσιν ὑποκύψαντες· ἐζόφωται γὰρ ὁ λόγος, ἐσκότισται ὁ ὁδηγὸς καὶ οἷον ἅρμα ἐφέρετο ἄνθρωπος ἡνιόχου χωρίς· διὸ καὶ τιμωρίαι ποικίλαι παρὰ θεοῦ καὶ παγκόσμιος κατακλυσμός, ἵνα τὸν χείμαρρον τῆς ἀνομίας στήσῃ. Ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα καὶ τοσαῦτα οὐχ ἧττον ἡ κακία ἐπὶ τὰ πρόσω προὐχώρει, τῆς ἀνομίας βασιλευούσης· ἀπώλετο γὰρ ἅπαξ ὁ τῆς φύσεως νόμος ὑπὸ τῆς παραβάσεως. Διὰ ταῦτ' ἄρα ἐχρῆν αὐτὸν τὸν θεόν, τὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως δημιουργόν, τὸν μόνον εἰδότα τὴν τοῦ ἀνθρώπου διαφθοράν ὁποία τις ἦν, τὸν ἄπειρον ἔχοντα τὴν σοφίαν, γενέσθαι τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει νομοθέτην καὶ διδάξαι αὐτὸ διὰ τῆς ἑαυτοῦ νομοθεσίας τὸ τριττὸν αὐτοῦ χρέος, τὸ πρὸς τὸν θεόν, τὸ πρὸς ἑαυτὸν καὶ τὸ πρὸς τὸν πλησίον. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῦ ὄρους Χωρὴβ ἀναβιβάσας τὸν θεόπτην ἐκεῖνον καὶ προφήτην Μωϋσῆν, ἐπέδωκεν αὐτῷ τὰς πλάκας τοῦ νόμου καὶ δι' αὐτοῦ τῷ ἐκλεκτῷ Ἰσραήλ, νομοθετήσας τοιουτοτρόπως αὐτῷ τε καὶ δι' αὐτοῦ ἅπαντι τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει, ὡς ἐξ αὐτῆς τῆς νομοθεσίας ἔστιν ἰδεῖν, ὅσα προσφυῶς τε[1] καὶ καταλλήλως πρὸς τὰς τότε τοῦ λαοῦ ἐκείνου[2] περιστάσεις νομοθέτηται· ἐν οἷς διὰ τοῦ ἰδίου θεόπτου ὁ νομοθέτης ἅμα καὶ νομοδότης θεὸς οὐ μόνον ἀπὸ πάσης ἄλλης ἁμαρτίας καὶ μολυσμοῦ τὸν ἐκλεκτὸν αὐτοῦ λαὸν καθαρεύειν ἐδίδαξεν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ ἐκ τῶν ἀθέσμων συνοικεσίων προσγινομένου ῥύπου ἀπαλλάξαι βουλόμενος καὶ μὴ καταρρυπαίνεσθαι τοῖς ἀπὸ τούτων μιάσμασιν, ἰδίᾳ καὶ περὶ αὐτῶν διαλαβών, ἐνομοθέτησεν ἀναλόγως τοῖς τότε παιδαγωγουμένοις, καθορίσας ὀνομαστί τίνων ἀπέχεσθαι, ἵνα μὴ ταῖς ἀθεμιτογαμίαις καταμιαίνωνται. Ἀναγινώσκομεν γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ (κεφ. ιη′, ἐδαφίῳ ε′, καὶ ἑξῆς)· Καὶ φυλάξεσθε πάντα τὰ προστάγματά μου καὶ πάντα τὰ κρίματά μου, καὶ ποιήσετε αὐτά· ἃ ποιήσας αὐτὰ ἄνθρωπος ζήσεται ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν. Ἄνθρωπος ἄνθρωπος πρὸς πάντα οἰκεῖον σαρκὸς αὐτοῦ οὐ προσελεύσεται ἀποκαλύψαι ἀσχημοσύνην· ἐγὼ κύριος. Ἀσχημοσύνην πατρός σου καὶ ἀσχημοσύνην μητρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις· μήτηρ γάρ σού ἐστιν, οὐκ ἀποκαλύψεις τὴν ἀσχημοσύνην αὐτῆς. Ἀσχημοσύνην γυναικὸς πατρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις· ἀσχημοσύνη πατρός σού ἐστιν. Ἀσχημοσύνην τῆς ἀδελφῆς σου ἐκ πατρός σου ἢ ἐκ μητρός σου, ἐνδογενοῦς ἢ γεγεννημένης ἔξω, οὐκ ἀποκαλύψεις ἀσχημοσύνην αὐτῶν. Ἀσχημοσύνην θυγατρὸς υἱοῦ σου ἢ θυγατρὸς θυγατρός σου, οὐκ ἀποκαλύψεις τὴν ἀσχημοσύνην αὐτῶν, ὅτι σὴ ἀσχημοσύνη ἐστίν. Ἀσχημοσύνην θυγατρὸς γυναικὸς πατρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις· ὁμοπατρία ἀδελφή σού ἐστιν, οὐκ ἀποκαλύψεις τὴν ἀσχημοσύνην αὐτῆς. Ἀσχημοσύνην ἀδελφῆς πατρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις· οἰκεία γὰρ πατρός σού ἐστιν. Ἀσχημοσύνην ἀδελφῆς μητρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις· οἰκεία γὰρ μητρός σού ἐστιν. Ἀσχημοσύνην ἀδελφοῦ τοῦ πατρός σου οὐκ ἀποκαλύψεις, καὶ πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ οὐκ εἰσελεύσῃ· συγγενὴς γάρ σού ἐστιν. Ἀσχημοσύνην νύμφης σου οὐκ ἀποκαλύψεις· γυνὴ γὰρ υἱοῦ σού ἐστιν, οὐκ ἀποκαλύψεις τὴν ἀσχημοσύνην αὐτῆς. Ἀσχημοσύνην γυναικὸς ἀδελφοῦ σου οὐκ ἀποκαλύψεις· ἀσχημοσύνη γάρ ἀδελφοῦ σού ἐστιν. Ἀσχημοσύνην γυναικὸς καὶ θυγατρὸς αὐτῆς οὐκ ἀποκαλύψεις· τὴν θυγατέρα τοῦ υἱοῦ αὐτῆς καὶ τὴν θυγατέρα τῆς θυγατρὸς αὐτῆς οὐ λήψῃ ἀποκαλύψαι τὴν ἀσχημοσύνην αὐτῶν· οἰκεῖαι γάρ σού εἰσίν, ἀσέβημά ἐστι.

Ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ τοῦ προφήτου Μωϋσέως καὶ περὶ συνοικεσίων νενομοθέτηται τοῖς πάλαι Ἰσραηλίταις ἐκείνοις, ὡς νηπιάζουσι καὶ παι-

[1] *λογικῶς* B.
[2] *τὰ· τῷ* B.

[1] om. B.
[2] *ἐκείνας* B.

δαγωγουμένοις κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, παιδαγω- A
γὸν ἀποκαλοῦντα τὸν νόμον, καὶ τοῖς τῇ σκιᾷ λα-
τρεύουσι καὶ τοῖς τοὺς τύπους παραλαβοῦσιν. Ἡμῖν
δὲ τῷ νέῳ Ἰσραήλ, τῷ ἔθνει τῷ ἁγίῳ, τοῖς φυγοῦσι
μὲν τὴν σκιὰν καὶ τοὺς τύπους, ἀξιωθεῖσι δὲ τῆς
χάριτος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς αὐτὴν
τὴν ἀλήθειαν ἔχουσι, τί ἄρα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον
ἐχρῆν νομοθετῆσαι; Ἀνάγκη γὰρ ἦν τοῖς πάντα
τἄλλα τὴν τελειότητα χάριτι Χριστοῦ λαβοῦσι, καὶ
τὰ περὶ συνοικεσίων ἀκριβέστερον παραλαβεῖν. Ἡμῖν,
ὡς πρέπει ἁγίοις, ἔδει μᾶλλον καὶ τὰ συνοικεσία
ἐξακριβωθῆναι καὶ τῶν σχετικῶν ἀφίστασθαι προ-
σώπων, ἐν οἷς καὶ ἐλαχίστη τις θεωρεῖται οἰκειότης·
πῶς γὰρ ἂν ἄλλως τὸ τοιοῦτο φρονῆσαι ἡμῖν γένοιτο,
ὃ ἐν τῷ παλαιῷ νόμῳ τοσαύτης ἠξίωται τῆς φρον-
τίδος; Ἢ τοῖς μὲν ἀτελέσιν ἔδει[1] τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα[2]
περὶ συνοικεσίων νομοθετηθῆναι, ἡμῖν δὲ τοῖς ἐν
Χριστῷ τελείοις οὐδεμία ἦν χρεία περὶ τούτων, ἀλλ'
ἐξῆν φέρεσθαι ὡς ἂν τύχῃ; Καὶ τίς μὴ ἐκστὰς τῶν B
ἰδίων φρενῶν τολμήσειε κἂν μέχρι ψιλῆς διανοίας τὸ
τοιοῦτο ὑπολαβεῖν; Διὸ καὶ οἱ θεῖοι ἀπόστολοι κα-
θόλου μὲν ἱκανὰ ἡμῖν περὶ τούτων γνωρίσματα ἐν
ταῖς ἱεραῖς αὐτῶν δέλτοις παρέδωκαν, ἀπείργοντες
πάντα ῥύπον καὶ μολυσμὸν τοῖς τῷ χριστιανικῷ
σεμνυνομένοις ὀνόματι. Πορνεία γάρ, φησὶν ὁ
θεῖος ἀπόστολος, καὶ πᾶσα ἀκαθαρσία μηδὲ
ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼς πρέπει ἁγίοις
(πρὸς Ἐφεσ., κεφ. ε', ἐδάφ. γ'). Καὶ πάλιν· Παρά-
γει τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ὁ
καιρὸς συνεσταλμένος ἐστίν, ἵνα καὶ οἱ
ἔχοντες γυναῖκας, ὡς μὴ ἔχοντες ὦσι (πρὸς
Κορ. α', κεφ. ζ', ἐδάφ. κθ'). Ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς
αὐτῶν κανόσι τὰ τῆς βαθμολογίας ἐν μέρει ἐμφαίνον-
τες, τοῖς ἀθεμίτοις γάμοις τοὺς ὀρθοδόξους συμπλέκε-
σθαι ἀπαγορεύουσι.

Καίτοι τοίνυν καθόλου καὶ ἐν μέρει τὰ περὶ
συνοικεσίων ἐγγράφως ἡμῖν κατέλιπον, ὅμως μέντοι C
καὶ ἀγράφως πολλῷ πλείω περὶ τούτων τοῖς ἑαυτῶν
διαδόχοις παρέδωκαν, καθὼς καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων
ἐν γένει τῆς ἐκκλησίας παραδόσεων ἐν τοῖς τῆς ὀρθο-
δόξου πίστεως ἡμῶν διὰ στόματος μέχρις ἡμῶν ἀλλη-
λοδιαδόχως λαλοῦσι· ἐφ' οἷς δὴ ἐγγράφως τε καὶ
ἀγράφως παραδοθεῖσιν οἱ θεοφόροι πατέρες ἐπιστηρι-
ζόμενοι, δι' οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν συνόδων ὥσπερ
τὰ περὶ δογματικῆς θεολογίας ἀνέπτυξάν τε, ἐδίδαξαν
καὶ ἐκράτυναν ὅροις καὶ κανόσιν ἱεροῖς, οὕτω καὶ τὰ
ἀφορῶντα εἰς τὴν τῶν ἠθῶν εὐκοσμίαν καὶ χριστιανι-
κὴν πολιτείαν καὶ καθαρότητα διετάξαντο καὶ ἐνομο-
θέτησαν, ἐν οἷς εἰσι καὶ τὰ περὶ συνοικεσίων, ἐποι-
κοδομοῦντες ἐπί τε τῆς πρώτης ἐκείνης βάσεως τοῦ
παλαιοῦ νόμου τῆς ἐν τῷ Λευϊτικῷ (κεφ. ιη', ἐδάφ. ε'),
καὶ ἐφ' ὧν καθόλου καὶ ἐν μέρει οἱ θεῖοι ἀπόστολοι
περὶ τούτου ἐγγράφως ἐξέθεντο καὶ διέλαβον καὶ
ἀγράφως ὁριστικώτερον παρέδωκαν· τῆς γὰρ τῶν
ὀρθοδόξων χριστιανῶν ὀρθότητος περὶ τὰ τῆς πίστεως D
δόγματα προμηθούμενοι καὶ τῆς περὶ τὴν τοῦ βίου
διαγωγὴν καὶ τὸ πολίτευμα καθαρότητος αὐτῶν προ-
νοοῦντες, οὐ διέλιπον τὸ ἄνωθεν ἐκ παραδόσεως μέχρις
αὐτῶν κατελθὸν ἔθος διακατέχοντες ἀναπτύσσειν ἐν
ἁγίῳ πνεύματι ἀκριβέστερον δι' ἱερῶν κανόνων πᾶν
τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος, ἐπειδὰν χρεία ἐγίνετο. Καθ' ὃν
δὴ τρόπον καὶ ἡ ἐν Νεοκαισαρείᾳ τοπικὴ σύνοδος,
ἄνωθεν παραλαβοῦσα, ἐν τῷ β' αὐτῆς κανόνι μέχρι
θανάτου ἐξωθεῖται τὴν δύο ἀδελφοῖς[3] γήμασαν γυ-
ναῖκα, οὕτως ἐπὶ λέξεως λέγουσα· Γυνὴ ἐὰν γήμη-
ται δύο ἀδελφοῖς, ἐξωθείσθω μέχρι θανάτου· πλὴν ἐν τῷ θανάτῳ διὰ τὴν φιλαν-
θρωπίαν εἰποῦσα, ὡς ὑγιάνασα λύσει τὸν
γάμον, ἔξει τὴν μετάνοιαν.

Παρόμοια τούτοις καὶ ἄλλα ἔστιν ἰδεῖν διορισθέντα
τε καὶ κανονισθέντα καὶ ὑπ' ἄλλων κατὰ[1] μέρος
ἁγίων πατέρων, ὥσπερ καὶ παρὰ τοῦ οὐρανοφάντορος
Βασιλείου, ὅς γε καθόλου μὲν περὶ γάμου ἐν τῷ ξη'
αὐτοῦ κανόνι οὕτω φησίν· Ἡ τῆς ἀπειρημένης
συγγενείας εἰς γάμον ἀνθρώπων σύστασις,
εἰ φωραθείη, ὡς ἐν ἁμαρτήμασιν ἀνθρώπων
γινομένη, τὰ τῶν μοιχῶν ἐπιτίμια δέξεται,
διὰ τῆς ἀπειρημένης συγγενείας ἐννοῶν γενικώτερον,
ὡς ἔοικεν, ὅσα τε ὁ παλαιὸς νόμος προηγουμένως
λαλεῖ καὶ ὅσα οἱ θεῖοι ἀπόστολοι ἑπομένως ἐγγράφως
τε καὶ ἀγράφως παρέδωκαν, καὶ μετ' αὐτοὺς οἱ θεο-
φόροι πατέρες, τοῖς ἴχνεσιν ἐκείνων ἑπόμενοι, μέχρι
τοῦ καιροῦ αὐτῶν ὁριστικώτερον περὶ γάμου διέταξαν·
ἐν μέρει δέ, ὁ αὐτὸς τύπος[2], φησὶν ἐν ος' αὐτοῦ
κανόνι, καὶ περὶ τῶν τὰς νύμφας ἑαυτῶν
λαμβανόντων φυλαττέσθω· καὶ ἐν οη'· Ὁ αὐ-
τὸς κρατείτω τύπος καὶ ἐπὶ τῶν δύο ἀδελ-
φὰς λαμβανόντων εἰς συνοικέσιον, εἰ καὶ[3] B
κατὰ διαφόρους χρόνους· καὶ ἐν τῷ κγ' αὐτοῦ·
Περὶ τῶν δύο ἀδελφὰς γαμούντων ἢ ἀδελ-
φοῖς δυσὶ γαμουμένων, ἐπιστολίδιον ἡμῖν
ἐκπεφώνηται, οὗ τὸ ἀντίγραφον ἀπεστεί-
λαμέν σου τῇ εὐλαβείᾳ (τῷ Ἀμφιλοχίῳ ἐν τῇ
α' κανονικῇ αὐτοῦ ἐπιστολῇ)· ὁ δὲ ἀδελφοῦ ἰδίαν
γυναῖκα λαβών, οὐ πρότερον δεχθήσεται,
πρὶν ἀποστῆναι αὐτῆς. Καὶ Τιμόθεως δὲ ὁ
Ἀλεξανδρείας ἐν ια' ἐρωτήσει αὐτοῦ ἐρωτηθείς, ἐάν
τις καλέσῃ κληρικὸν εἰς τὸ συζεῦξαι γά-
μον, ἀκούσῃ δὲ τὸν γάμον παράνομον ἢ
θειογαμίαν ἤγουν ἀδελφὴν τελευτησάσης
γυναικὸς τὴν μέλλουσαν ζεύγνυσθαι, εἰ
ὀφείλει ἀκολουθῆσαι ὁ κληρικὸς ἢ προσ-
φορὰν ποιῆσαι, ἀποκρίνεται· Ἅπαξ εἴπατε·
Ἐὰν ἀκούσῃ ὁ κληρικὸς τὸν γάμον παρά-
νομον. Εἰ οὖν ὁ γάμος παράνομός ἐστιν, οὐκ
ὀφείλει ὁ κληρικὸς κοινωνεῖν ἁμαρτίαις C
ἀλλοτρίαις. Ἐκ δὲ τῶν συνοδικῶν κανόνων ὡς
κορωνίδα ἐκτιθέμεθα ἐπὶ τῶν αὐτῶν βάσεων ἐκ-
τεθέντα τὸν νδ' τῆς ἕκτης οἰκουμενικῆς συνόδου·
Τῆς θείας ἡμᾶς οὕτω σαφῶς ἐκδιδασκού-
σης γραφῆς· „Οὐκ εἰσελεύσῃ πρὸς πάντα
οἰκεῖον σαρκός σου ἀποκαλύψαι ἀσχημο-
σύνην αὐτοῦ“, ὁ θεοφόρος Βασίλειός τινας
τῶν ἀπηγορευμένων γάμων ἐν τοῖς οἰκείοις
κανόσιν ἀπηριθμήσατο, σιωπῇ τὰ πλεῖστα
παραδραμὼν καὶ κατ' ἀμφότερα κατασκευά-
σας ἡμῖν τὸ ὠφέλιμον· τὸ γὰρ τῶν αἰσχρῶν
ὀνομασιῶν πλῆθος παραιτησάμενος, ὡς μὴ
τὸν λόγον καταρρυπαίνοι τοῖς ῥήμασι, τὰς
ἀκαθαρσίας διέλαβε, δι' ὧν περιεκτικῶς
ἡμῖν τοὺς παρανόμους γάμους ὑπέδειξεν.
Ἐπειδὴ δὲ τῇ τοιαύτῃ σιωπῇ καὶ τῷ ἀδια-
γνώστῳ τῆς τῶν ἀθέσμων γάμων ἀπαγορεύ-
σεως ἑαυτὴν ἡ φύσις συνέχεε, συνείδομεν
γυμνότερον τὰ περὶ τούτου ἐκθέσθαι, ὁρί- D
ζοντες ἀπὸ τοῦ νῦν, τὸν τῇ οἰκείᾳ ἐξαδέλφῃ
πρὸς γάμου κοινωνίαν συναπτόμενον, ἢ πα-
τέρα καὶ υἱὸν μητρὶ καὶ θυγατρί, ἢ δύο
κόραις ἀδελφαῖς πατέρα καὶ υἱόν, ἢ ἀδελ-
φοῖς δυσὶ μητέρα καὶ θυγατέρα, ἢ ἀδελφοὺς
δύο δυσὶν ἀδελφαῖς, ὑπὸ τὸν τῆς ἑπταετίας
πίπτειν κανόνα, ἀφισταμένων αὐτῶν προ-
δήλως τοῦ παρανόμου συνοικεσίου.

Ἀλλὰ τί χρὴ λέγειν τὰ πάντα, ὅσα οἱ θεῖοι πα-
τέρες εἰρήκασι περὶ συνοικεσίων καὶ ἐγγράφως ἡμῖν
κατέλιπον, ἃ ἐπιλείψει ἡμᾶς ὁ χρόνος ἀπαριθμοῦν-
τας; Ἐπ' ἐκείνης γὰρ τῆς τοῦ παλαιοῦ νόμου βάσεως,
ὡς εἴρηται, καὶ ἐφ' ὧν οἱ πνευματέμφοροι ἀπόστολοι

[1] om. B.
[2] *τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα* B.
[3] *ἀδελφούς* B.

[1] *μέγα* add. B.
[2] *τόπος* B.
[3] om. B.

ἐγγράφως καὶ ἀγράφως παρέδωκαν, οἵ τε τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων θεῖοι πατέρες ἡμῶν, οἵ τε τῶν τοπικῶν καὶ κατὰ μέρος αὐτῶν ἕκαστος θεοπνεύστως ἐποικοδομοῦντες, πρὸς δὲ καὶ αἱ μετὰ ταῦτα κατὰ καιροὺς συγκροτηθεῖσαι τοπικαὶ ἱεραὶ σύνοδοι, ἀλληλοδιαδόχως τούτοις ἑπόμεναι, κατὰ πρόνοιαν τῆς ὑπὲρ τῶν ὀρθοδόξων ἁγνείας καὶ καθαρότητος τοὺς περὶ συνοικεσίων διαφόρους κανόνας ἐξέθεντο· μὴ βουλόμενοι γὰρ τοῖς συγγενικοῖς γάμοις μολύνεσθαι, Οἱ γεγραφότες, φασί[1], τοὺς νόμους, τοὺς τῶν γάμων ἀθεμίτους, τοὺς μὲν ὀνόμασι ῥητοῖς διέστειλαν, τοὺς δὲ τῷ τῆς ἀκαθαρσίας ὀνόματι διαλαβόντες γενικῶς ἀφῆκαν καὶ παρεσιώπησαν, τοῦ σεμνοῦ πάντως φροντίζοντες καὶ μὴ τῇ καθ' ἕκαστον ἐκθέσει τὴν γλῶτταν καταρρυπαίνειν ἐθέλοντες, συνῳδὰ τοῖς ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Παύλου λεγομένοις[2]· „Πορνεία καὶ ἀκαθαρσία πᾶσα μηδὲ ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼς πρέπει ἁγίοις", ἀποφαινόμενοι καὶ τῷ τῆς ἀκαθαρσίας ὀνόματι πᾶσαν ἀθεμιτογαμίαν καὶ ἀρρητοποιΐαν περιλαμβάνοντες. Ἀλλ' εἰ καί τινα σιωπῇ τετίμηται, οὐ πάντως ἡ σιωπὴ τοῖς φιληδόνοις ἐγένετο ἄδεια, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐπιτετραμμένοις τῶν γάμων ὁ νόμος οὐκ ἀφῆκε ῥᾳδίως ἐπιπηδᾶν· ἐπεί τοί γε ἐν τοῖς γάμοις οὐ τὸ ἐπιτετραμμένον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ εὐπρεπὲς δεῖ σκοπεῖν, κατὰ τὸν μέγαν Βασίλειον, τὸν καὶ τὰ βάθη τοῦ πνεύματος κατὰ τὴν θεολόγον φωνὴν ἐρευνῶντα, οὗ νόμος ἡ γλῶττα τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ὁ τῶν ῥημάτων φθόγγος θεόγραφοι πλάκες, δακτύλῳ ἐγκεχαραγμέναι θεοῦ· ὁ δὲ ζητῶν ἕτερον νομοθέτην ἐν τούτοις, οὐκ οἶδα, εἰ σωφρονοῦσιν οὗτός γε δόξει σωφρονεῖν· ὅς γε μέγας πατὴρ ἐπίτομον γνώρισμα παρεχόμενος, ἐν ᾧ τὰ τῶν ἀθεμίτων γάμων ῥᾳδίως τῶν νομίμων ἀποκριθήσεται, ἀποφαντικῶς λέγει· „Ἐν οἷς τὰ τοῦ γένους συγχέονται ὀνόματα, ἐν τούτοις ὁ γάμος ἀθέμιτος."

Τοιούτοις οὖν γνωρίσμασι καὶ θεοπνεύστοις τῶν πατέρων γνώμαις ὡς ἀλανθάστοις κανόσιν αἱ μετὰ ταῦτα τοπικαὶ ἱεραὶ σύνοδοι χρώμεναι, συνοδικαῖς ψήφοις καὶ ἀποφάσεσιν ἐκανόνισαν περὶ πάντων τῶν συνοικεσίων, ἅπερ ἡ καθόλου ἁγία τοῦ Χριστοῦ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία διακρατεῖ καὶ διακατέχει ἄνωθεν μέχρι τῆς σήμερον καὶ μετασαλεῦσαι ταῦτα οὐδόλως ἀνέχεται, τοσούτοις αἰῶσιν ἐπικυρωθέντα, κρατυνθέντα τε καὶ παγιωθέντα. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις καιροῖς πολλοὶ τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν, οἱ μὲν δι' ἄγνοιαν τῶν ἱερῶν νόμων, οἱ δὲ καὶ ἐπ' ἐλπίδι συγκαταβάσεως, σχέσεις ἀθεμίτων συνοικεσίων συγκροτοῦντες, διαφόροις τρόποις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀφέσεως δράξασθαι πραγματεύονται — τοῖς μὲν γὰρ ἐπιχείρημα καθίσταται, εἴπου τι κατὰ περίστασιν καὶ ἀνάγκην συνέβη προγεγονὸς κεκωλυμένου γάμου παράδειγμα· τοῖς δὲ καὶ διὰ τὸ ἔν τισι βαθμοῖς ἀμφιρρεπὲς τοῦ νόμου ἀφορμὴ τῆς ἐπὶ τὸν προσεχῆ καὶ ἐγγὺς κεκωλυμένον βαθμὸν εὐσυγγνώστου δῆθεν οἰκονομίας· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ πορρωτέρω τὸ ἀναιδὲς προάγοντες καὶ πολλῷ τῷ θράσει ἐπεμβαίνοντες καὶ ἀνερυθριάστως καὶ ἀθεοφόβως γενικὴν καὶ συστηματικὴν ἀνατροπὴν τῶν περὶ τοῦ γάμου ἱερῶν ἐκπεφασμένων νόμων ἀπαιτοῦντες καὶ εἰς μειώσεις καὶ κολοβώσεις τῶν τῆς συγγενείας βαθμῶν τὴν ἐκκλησιαστικὴν συγκατάθεσιν ἐκβιαζόμενοι πρὸς ἀκώλυτον τῆς ἐναγοῦς αἱμομιξίας ἐκτέλεσιν, οὗ τί ἂν γένοιτο παρανομώτερον; εἰ γὰρ ἔθος τὸ τυχὸν τῷ χρόνῳ παγιωθὲν νόμος καθίσταται, πῶς ἔθος ἅγιον καὶ πρὸς τὴν καθαρότητα τοῦ χριστιανικοῦ πολιτεύματος ἀφορῶν καὶ διὰ τοσούτων αἰώνων κρατυνθὲν κινηθήσεται; εἰ δὲ καὶ γνώμῃ τοσούτων ἁγίων ἀνδρῶν καὶ θεοφόρων πατέρων συνοδικῶς κεκύρωται καὶ κανόσι διησφαλίσθη καὶ ἐπὶ τοσούτους αἰῶνας παρὰ πάσης τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας διαμένει διατηρούμενον, πῶς οὐχὶ ἅπαν ἔχει τὸ κράτος καὶ τὴν ἰσχύν; τίς δ' οὕτω τολμητίας τε καὶ ἀντίθεος, ὥστε καταργῆσαι ἅπερ αὐτὸς ὁ θεὸς νενομοθέτηκε καὶ ἅπας τῶν θείων ἀνδρῶν ὁ σύλλογος εὐσεβῶς διετάξατο καὶ ἡ τῶν πιστῶν ἐκκλησία ἐς δεῦρο διαφυλάττει; — διὰ ταῦτα ἡ μετριότης ἡμῶν τοῖς ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς ἑπομένη ἴχνεσι καὶ τούτοις ἀπαρεγκλίτως παρακολουθοῦσα, ἔγνω κοινῇ συνδιασκέψει, μιᾷ τε ὁμοφώνῳ γνώμῃ ἁπάντων τῶν ἐν βασιλευούσῃ ἐνδημούντων ὀρθοδόξων ἱεραρχῶν, τῶν τε ἁγιωτάτων καὶ σεβασμιωτάτων πατριαρχῶν, προκατόχων ἡμῶν, τοῦ κυρίου Κωνσταντίου α' καὶ τοῦ κυρίου Κωνσταντίου β', τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου Ἀθανασίου καὶ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, τὸν παρόντα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἐκθέσθαι τόμον, ἐπικυροῦντα καὶ οἱονεὶ ἀνακαινίζοντα καὶ ἐπιστηρίζοντα τὰ ἔκπαλαι περὶ τῶν βαθμῶν τῶν συνοικεσίων τεθεσπισμένα ὑπὸ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ μέχρι τοῦδε ἀλληλοδιαδόχως διενεργούμενα, καὶ ἐν εἴδει προαναφωνήσεως ἀνακηρύττοντα τοῖς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξοις ἀρχιερεῦσι, τοῖς τοῦ κλήρου ἅπασι καὶ παντὶ τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι, μηδεμίαν ἔσεσθαι τοῦ λοιποῦ μηδὲ ἐλπίσαι συγκατάβασιν ἐν οἱῳδήτινι κεκωλυμένῳ ὄντι παρὰ τῶν ἱερῶν νόμων συνοικεσίου βαθμῷ, εἴτε πρὶν καὶ ἐρωτηθέντος, εἴτε συντελεσθῆναι φθάσαντος. Ἐφ' ᾧ καὶ γράφοντες ὁριζόμεθα ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς, ἵνα ἡ περὶ τῶν γάμων ἀρχαιοτάτη καὶ θεοδίδακτος καὶ δι' ἱερῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ πατριαρχικῶν τόμων καὶ ἀποφάσεων ἐπικυρωθεῖσα καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐπικρατοῦσα καὶ ἐμπολιτευομένη διάταξις ὑπάρχῃ ἀπαραποιήτως διενεργουμένη καὶ φυλαττομένη ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐς τὸ διηνεκὲς διασῴζηται ἀπαραχάρακτος, καὶ οἱ περὶ βαθμολογίας τῶν γάμων κανόνες καὶ ἱεραὶ διατυπώσεις πάσης ἐνδεχομένης ἀνάγκης αἰωνίως ἐπικρατῶσιν ἰσχύοντες· μόνον γὰρ τίμιον γάμον γνωρίζομεν καὶ ἀποδεχόμεθα τὸν ἔννομον καὶ κατὰ τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας τῶν θείων πατέρων ἡμῶν συναπτόμενον καὶ ὡς ῥίζαν ἀγαθὴν καὶ ὑποβάθραν γένους τιμίου καὶ εὐσεβοῦς λογιζόμεθα, ὅπου δηλονότι ἡ συγγενικὴ βαθμολογία ἀκριβῶς καὶ ἀπαραποιήτως φυλάττεται, ἤτοι εἰς μὲν τὴν ἐξ αἵματος συγγένειαν μέχρι τοῦ ὀγδόου βαθμοῦ, εἰς δὲ τὴν ἐξ ἀγχιστείας μέχρι τοῦ ἕκτου, καὶ εἰς τὴν ἐκ τριγενείας μέχρι τοῦ τετάρτου· ἐπὶ δὲ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ὁρίζεται κατὰ βάθος ὁ ὄγδοος κατὰ τὴν ἐξ αἵματος βαθμολογίαν, ὅτι ἡ κατὰ πνεῦμα οἰκειότης μείζων τῆς κατὰ σάρκα. Καὶ οὗτοι ἔσονται οἱ ἔσχατοι ὅροι τῆς ἀκωλύτου τῶν νομίμων συνοικεσίων ἐκτελέσεως· πᾶσαν δὲ ἄλλην γαμικὴν συνάφειαν, τοὺς ἐκτεθέντας βαθμοὺς ὑπερπηδῶσαν καὶ τὴν κανονικὴν ταύτην βαθμολογίαν μὴ φυλάττουσαν, ὡς παράνομον ἀθεμιτογαμίαν καὶ αἱμομιξίαν καὶ τὸ σεμνοπρεπὲς τοῦ ἱεροῦ γάμου καθυβρίζουσαν ἀποστέργομεν τοῖς ὅλοις καὶ τῆς ἁγίας ἐκκλησίας ἀποκλείομεν καὶ πόρρω τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ ἀπορρίπτομεν καὶ ὡς ἄθεσμον καὶ ἀτελεσιούργητον τὸ τοιοῦτο συνοικέσιον λογίζεσθαι ὁριζόμεθα, καὶ τοὺς παραβάτας καὶ τῶν ἱερῶν νόμων καταφρονητὰς ἐναντίους τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τοῖς ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν ἐπανατεινομένοις ἐπιτιμίοις ἐνόχους ἀναγράφομεν καὶ ὑπευθύνους, μηδεμιᾶς τοὐντεῦθεν ἐφ' οἱῳδήτινι λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ οἰκονομίας ἢ παροράσεως (ἅπαγε) χώραν θαρρούσης λαχεῖν. Ὅθεν

[1] Cf. tomum Sisinii patriarchae apud Rhalli et Potli, *Σύνταγμα τῶν ἱερῶν κανόνων*, t. V (Athenis, 1855), p. 13.
[2] Eph. V, 3.

καὶ ὁ παρὼν ἡμέτερος πατριαρχικὸς καὶ συνοδικὸς ἐξεδόθη τόμος, καταστρωθεὶς κἀν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, πρὸς κοινὴν τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων διαβεβαίωσιν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλθ', φεβρουαρίου ι'.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ πατριάρχης πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος α' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης Κωνστάντιος β' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἱεροσολύμων πατριάρχης Ἀθανάσιος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
† ὁ Ἀμασείας Καλλίνικος.
† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος.
† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος.
† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος.
† ὁ Σκοπίων Γαβριήλ.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE

a quibus Pseudoreformati iterum damnantur

1839 februario - martio.

Quae ante hos annos tres adversus Protestantismi praecones per Orientem vagantes pluribus verbis ediderat decreta, eadem, praeeunte Gregorio patriarcha, breviter renovavit sacra synodus, duobus editis epistolis, quarum una ad metropolitam Prusaeum in Bithynia, altera ad universos sedis oecumenicae antistites mittebatur. Illam e codice patriarchali descriptam typis evulgavit Manuel I. Gedeon in sylloge cui titulus: Κανονικαὶ διατάξεις, t. II, p. 322-6; hanc memorati codicis ope repetiit idem vir doctus, ibid., p. 287-92, cui princeps editio Gregorii ipsius cura adornata prorsus incognita fuit. Novum enim calami in heterodoxos infensissimi fetum typis expresserat famosus ille patriarcha in volumine illo perquam raro, iam supra a nobis memorato, cui titulum praefixerat hunc: Πρακτικὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας περὶ βαθμολογίας τῶν συνοικεσίων (Constantinopoli, 1839), p. 182-8. Hanc, ut par est, non illam sequemur editionem.

1.

Ἐπιστολὴ πρὸς τὸν μητροπολίτην Προύσης ἐπιταττόμενον συνοδικῶς, ἵνα ἀποβάλῃ τοὺς διδασκάλους τῶν σχολῶν τῆς τε ἐν τῇ μητροπόλει αὐτοῦ καὶ τῆς ἐν Παλαδαρίῳ, ἑλληνικῆς τε καὶ ἀλληλοδιδακτικῆς, ὡς διεφθαρμένους, ἀντεισαγομένων ἄλλων ὀρθοφρονούντων, καὶ νὰ κατακαύσῃ τοὺς ἐν αὐταῖς πίνακας καὶ τὰ βλάσφημα βιβλιάρια ἐπὶ θεωρίᾳ πανδήμῳ.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Προύσης κτλ. κὺρ Χρύσανθε κτλ. Μετὰ τὴν ἐν μητροπόλει τῆς Προύσης ἀποκατάστασίν σου, πεπεισμένοι εἰς τὴν ἄγρυπνον φροντίδα καὶ πνευματικὴν προστασίαν, ἣν κατὰ χρέος ὤφειλες νὰ καταβάλῃς ἀρχιεροπρεπῶς, προνοῶν καὶ προφυλάττων τὸ θεόθεν σοι ἐμπιστευθὲν λογικὸν τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον ἀπὸ τὰς διαφόρους ἐνέδρας καὶ ποικίλας ἐπιβουλὰς τῶν σημερινῶν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας πολεμίων, μηχανωμένων τὰ πάντα πρὸς ὄλεθρον τῶν πιστῶν, ἦμεν ἥσυχοι κατὰ τοῦτο καὶ ἀμέριμνοι· ἀλλὰ μὲ θλῖψιν τῆς καρδίας μας ἀκούοντες παρ' ἐλπίδα πᾶσαν καὶ πληροφορούμενοι, ὅτι οἱ Λουθηροκαλβῖνοι, ἔρμαιον εὑρόντες τὴν ἄκραν σου ἀδιαφορίαν καὶ ἀμεριμνησίαν εἰς τὰ τοῦ ποιμνίου σου, προάγονται γιγαντιαίοις βήμασιν εἰς τὰ τοῦ σκοποῦ των, διὰ τῶν ὀπαδῶν αὐτῶν διαφθείροντες ὀσημέραι τὴν ἄκακον αὐτόθι τῶν ὀρθοδόξων νεολαίαν, ἐξέστημεν ὅλως καὶ ἐφρίξαμεν ἐπὶ τῷ ἀπροσδοκήτῳ τούτῳ ἀκούσματι· πρᾶγμα ὅσον ἀναπολόγητον καθιστάνον τὴν ἀρχιερωσύνην σου, τοσοῦτον καιρίως κατατιτρῶσκον τὰ μητρικὰ σπλάγχνα τῆς κοινῆς τῶν εὐσεβῶν μητρός, ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ἥτις πρὸς ἀπαλλαγὴν τῶν τέκνων της ἀπὸ τῆς ψυχοφθόρου αὐτῶν πλάνης τοσούτους κατέβαλεν ἀγῶνας καὶ ὀσημέραι ἀόκνως ἐπαγρυπνεῖ, διαφόρους μετερχομένη τρόπους εἰς τὸν παντελῆ ἐξοστρακισμὸν τῶν ψυχοφθόρων τούτων λύκων, ὅπερ ὡσαύτως οὐδὲ τὴν σὴν ἱερότητα λέληθε· διότι βεβαιούμεθα θετικώτατα, ὅτι τοσοῦτον προήχθησαν τὰ τῶν Λουθηροκαλβίνων σχέδια αὐτόθι διενεργούμενα, ὥστε καὶ ἐν τῇ ἐντὸς ἀκόμη τῆς μητροπόλεώς σου ἀλληλοδιδακτικῇ σχολῇ εἰσήχθησαν πίνακες τῶν Ἀμερικανῶν μὲ ἑτεροδόξους διδασκαλίας καὶ ἀλφαβητάρια τῆς ἐπαράτου Μελίτης, ὅπου ἀναφέρονται καὶ βλασφημίαι κατὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων καὶ αὐτὸ τὸ ἱερὸν σύμβολον τῆς πίστεως νενοθευμένον· καθότι ὁ ἐν αὐτῇ διδάσκαλος ἠγοράσθη ὅλως παρὰ τοῦ αὐτόθι κατοικοῦντος Ἀμερικανοῦ, καθὼς ἔκαμεν ἀργυρωνήτους καὶ τὸν ἀλληλοδιδακτικὸν καὶ ἑλληνικὸν τοῦ Παλαδαρίου καὶ Δεμιρδεσίου· καὶ τὸ δὴ χείριστον, ὅτι ἐνῷ τινες τῶν αὐτόθι ζηλωτῶν ὀρθοδόξων ἐλάλησάν σε ἱκανὰ περὶ τῆς ἐν ταῖς σχολαῖς ταύταις διατρεχούσης λύμης καὶ τῆς διαφθορᾶς τῶν διδασκάλων, παροτρύναντές σε εἰς τὰ πρὸς διόρθωσιν, ἡ ἱερότης σου ὅμως οὐ μόνον οὐδεμίαν ἔδωκας προσοχὴν εἰς τὰς τοιαύτας φρονίμους χριστιανικὰς προτροπὰς καὶ σωτηριώδεις συμβουλάς, ἀλλ' ὅλως ἀδιαφορῶν ἀφῆκας ἄσυλον καταφύγιον τὴν ἐπαρχίαν σου εἰς τοὺς λαοφθόρους αἱρετικοὺς καὶ τοὺς τούτων ὀπαδοὺς πεφωραμένους ἀργυρωνήτους διδασκάλους, οὓς ἄλλοτε ὁ ζηλωτὴς προκάτοχός σου μὲ τοσούτους ἀγῶνας καὶ κόπους ἀπεσκοράκισεν αὐτόθεν. Πόσον ἐπ' αὐτοφώρῳ ἐναντία δείκνυνται τὰ τοιαῦτα εἰς τὰ ἄφευκτα ἱερὰ καὶ οὐσιώδη ἀρχιερατικὰ χρέη σου καὶ εἰς τὰς ῥητὰς διαταγὰς τῆς ἐκκλησίας, πολλάκις πανταχοῦ διασαλπιζομένας, καὶ πόσον προφανέστατα ἀντίκεινται εἰς τὴν ἀξιόχρεων αὐτῆς πρόνοιαν καὶ φροντίδα ὑπὲρ τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων, πᾶς τις ἄλλος ἐκτὸς σοῦ μόνου δύναται νὰ γνωρίσῃ, καθὼς ἐπίσης καὶ οἵας ποινὰς τῆς ἐκκλησίας προδιακηρυχθείσας ἔπεται νὰ ἐπισπάσωσι καθ' ἑαυτῶν οἱ ἀπειθοῦντες τῶν ἀρχιερέων εἰς τὰς ψυχωφελεῖς καὶ σωτηριώδεις αὐτῆς διαταγάς. Ἀλλὰ πῶς οὕτω ταχέως ἡ ἱερότης σου ἐλησμόνησας τοὺς ἀγῶνας καὶ τοὺς κόπους, οὓς μετὰ σοῦ ἡ ἐκκλησία ὑπέστη πρὸς ἐξολόθρευσιν τούτων τῶν ἐπαράτων Λουθηροκαλβινικῶν σχολῶν ἀπὸ τῆς Σμύρνης; Πῶς δὲν ἠθέλησας νὰ βεβαιωθῇς τοὺς γενναίους ἀγῶνας τοῦ προκατόχου σου διὰ τὴν παντελῆ αὐτόθεν ἐξόντωσιν τῶν ἐν ταῖς ἡμέραις του ἀναφανέντων Λουθηροκαλβίνων καὶ τῶν ὀπαδῶν αὐτῶν διεφθαρμένων διδασκάλων, διὰ νὰ ἐκπληρώσῃ πραγματικῶς τὰ ἱερὰ αὐτοῦ καθήκοντα, ἀλλ' ὡς ὑπὸ μανδραγόραν καθεύδων πάντῃ ἀδιαφορεῖς εἰς τὴν διάσωσιν τοῦ ποιμνίου σου, ὑπὲρ οὗ μέλλεις ἀποδοῦναι λόγον καὶ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν καὶ πρὸς αὐτὸν

τὸν θεόν, καὶ ταῦτα, ἐντὸς τῆς μητροπόλεώς σου, νὰ πλεονάξῃ ἡ ψυχόλεθρος τῶν ἀκάκων πνευματικῶν τέκνων της διαφθορά; Τοῦτο οὐτ' ἠλπίζομέν ποτε ἐκ μέρους σου νὰ ἴδωμεν οὐτ' ἐφρονοῦμεν ὅλως, ἀλλ' ἐκ τοὐναντίου καὶ πεποίθησιν εἴχομεν εἰς τὴν διατήρησιν τῶν πνευματικῶν χρεῶν σου ὡς πρὸς τὰ τοῦ λογικοῦ ποιμνίου σου, εἰδότες καὶ τὰ τῆς θρησκείας σου καὶ τὰ τοῦ διακασῦς ζήλου σου, ἅπερ ἐπὶ τῆς ἐν Σμύρνῃ ἀρχιερατείας σου ὑπέδειξας.

Ὅθεν μηκέτι ἀνεχόμενοι τοὐντεῦθεν τὴν ἐκ τῆς ἀμελείας σου ταύτης καὶ ἀδιαφορίας διαφθορὰν τῶν ὀρθοδόξων αὐτόθι εἰς τὰ σὐσιωδέστερα τῆς πνευματικῆς, ἠθικῆς καὶ πολιτικῆς καταστάσεως αὐτῶν καὶ τὴν ἐκ τούτων ἐπιγινομένην σοι μείζονα κατάκρισιν καὶ ἐκκλησιαστικῶς καὶ πολιτικῶς, καὶ φειδόμενοι ἑκατέρων τῶν μερῶν, ποιμένος τε καὶ ποιμνίου, ἰδοὺ γράφοντες διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς ἐντελλόμεθα σφοδρῶς τῇ ἀρχιερωσύνῃ σου, ὅπως ἅμα τῷ λαβεῖν αὐτήν, ἀμέσως χωρὶς ἀναβολῆς καιροῦ ἐξετάσας ἀκριβῶς τὰ διαφθρυλληθέντα τόσον ἐν τῇ ἐντὸς τῆς μητροπόλεώς σου ἀλληλοδιδακτικῇ σχολῇ ὅσον καὶ τὰ ἐν ταῖς κατὰ τὸ Πελαδάρι καὶ Δεμιρδέσι ἀλληλοδιδακτικῇ τε καὶ ἑλληνικῇ σχολῇ, καὶ πληροφορηθεὶς τά τε περὶ τῶν διεφθαρμένων διδασκάλων καὶ τὰ περὶ τῶν εἰσαχθέντων πινάκων τε καὶ διαφόρων νενοθευμένων βιβλιαρίων, τοὺς μὲν διδασκάλους, ὡς ἀργυρωνήτους, λυμεῶνας καὶ ψυχοβλαβεῖς, ἀποβάλῃς καὶ ἀποσκορακίσῃς αὐτόθεν, ἀντεισαγομένων ἄλλων ἀνυπόπτων καὶ ὀρθοφρονούντων, τὰ δὲ ἐπάρατα καὶ κατάκριτα βιβλιάρια καὶ τοὺς πίνακας αἴρων ἀπὸ τῶν ῥηθέντων σχολείων κατακαύσῃς πανδήμως, ἵνα μὴ καὶ αὖθις ἐν χρήσει γινόμενα παραίτια ψυχικῆς λύμης ἀποκαθίστανται. Ταῦτα κοινῇ γνώμῃ καὶ ἀποφάσει ἐγκριθέντα ἐπιτάττοντες τῇ ἱερότητί σου ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ὡς οἷόν τε τάχιον διενεργήσῃς κατὰ τὸ ἀπαραίτητον χρέος σου, ἀπεκδεχόμεθα ὅσον οὔπω τὴν περὶ τούτων ἀποτελεσματικὴν ἀπόκρισίν σου πρὸς ἡσυχίαν τῶν πνευμάτων μας καὶ πρὸς ἀπολογίαν ἐνώπιον θεοῦ καὶ αὐτῆς τῆς θεόθεν ἐφ' ἡμᾶς τεταγμένης κραταιᾶς καὶ ἀηττήτου βασιλείας, εἰς οὓς καὶ ἔνοχοι ἀποκαθιστάμεθα, ἐὰν ἀμελῶς περὶ τὸ ἀντικείμενον τοῦτο, ὡς θρησκευτικῶς καὶ πολιτικῶς οὐσιῶδες θεωρούμενον, προσενεχθῶμεν· ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις κτλ.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ·,αωλθ', φεβρουαρίου κδ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφός.
† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Γερμανός.
† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος.
† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος.
† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος.
† ὁ Σκοπίων Γαβριήλ.

2.

Κατὰ τῆς εἰς τὸ ἁπλοῦν μεταφράσεως τῶν ἁγίων γραφῶν.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, τίμιοι προεστῶτες καὶ πρόκριτοι, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ ἑκάστης ἐπαρχίας, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Ἐκ πολλῶν ἐγένοντο γνωστοὶ τοῖς πᾶσιν οἱ σημερινοὶ αἱρετικοί, οἱ τοῦ Λουθήρου καὶ τοῦ Καλβίνου ὀπαδοί, μὲ ὅσην ὁρμὴν πρὸ πολλοῦ κατὰ τῆς ἡμετέρας ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ἐφώρμησαν καὶ μὲ οἵας μυρίας μηχανὰς καὶ δολιότητας ἠγωνίσθησαν νὰ μολύνωσι τὴν ἱερὰν ἡμῶν θρησκείαν, νὰ διαφθείρωσι τὰ φρονήματα καὶ ἤθη τῶν ὀρθοδόξων καὶ νὰ καταβυθίσωσιν αὐτοὺς εἰς τὰ βάραθρα τῆς αἱρέσεως καὶ ἀπωλείας. Αὐτὰ ταῦτα καὶ ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία πραγματικῶς γνωρίσασα, καὶ προνοοῦσα κατὰ τὸ ἀπαραίτητον αὐτῆς χρέος ὑπὲρ τῶν ὀρθοδόξων λαῶν της, δὲν ἔλειψε πρὸ δύο ἐτῶν καὶ ἐπέκεινα διὰ τῆς πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους ἐν τύποις ἐκδοθείσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς νὰ διασαλπίσῃ γνωστοποιοῦσα εἰς ὅλα τὰ ὀρθόδοξα αὐτῆς τέκνα τὰς αἱρέσεις τῶν νεωτέρων τούτων αἱρετικῶν, τὴν διαφθορὰν καὶ πονηρίαν τῶν αὐτῶν αἱρεσιαρχῶν, τὰ ὀλέθρια ἀποτελέσματα τῆς φθοροποιοῦ αὐτῶν διδασκαλίας εἰς ὅλους ἐν γένει τοὺς χριστιανικοὺς λαοὺς καὶ τὴν γενικὴν ἀπώλειαν καὶ ἀνταρσίαν κατὰ τῶν ἐννόμων ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν ἀρχῶν, δηλοποιήσασα συγχρόνως καὶ τοὺς τρόπους, τοὺς δόλους, τὰς ἐπιβουλὰς καὶ τὰ διάφορα μηχανήματα, δι' ὧν ἀγωνίζονται νὰ ὑποσκελίσωσι λαθραίως καὶ λελῃθότως τοὺς ὀρθοδόξους, τὰ κακόβουλα αὐτῶν σχολεῖα, ἅπερ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἐν διαφόροις μέρεσιν ἐσύστησαν, τοὺς ἀργυρώνητους διδασκάλους, οὓς ἐκ τῶν διεφθαρμένων ὁμογενῶν μας ἐφείλκυσαν, τὰ βλάσφημα βιβλιάρια, ἅπερ ἐν Μελίτῃ καὶ ἐν ἄλλαις αὐτῶν τυπογραφίαις τυπώσαντες, δωρεὰν πανταχοῦ διέσπειραν, καὶ ὅσα μυρία ἄλλα ὡς πρὸς τοιοῦτον ὀλέθριον τέλος σατανικῶς ἐφεῦρον, ἅπερ κατ' ἔκτασιν στεντορίως διεκήρυξεν, ἐκπληροῦσα καθήκοντα ἱερά, καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους ἀρχιερεῖς ὑπαγορεύσασα τὰς ἀναγκαίας ὁδηγίας, ἵνα προφυλάξωσι τὰ ἑαυτῶν ποίμνια ἀπὸ τὸν ἐπικείμενον κίνδυνον, πρὸς δὲ τοὺς ὀρθοδόξους λαοὺς δοῦσα τὰς καταλλήλους συμβουλάς, ἵνα προασφαλίσωσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τὸν τοιοῦτον ὄλεθρον, καὶ τοὺς ὁπώσποτε τῆς εὐθείας ὁδοῦ ἀποπλανηθέντας παρὰ τῶν τοιούτων λαοπλάνων μὲ μητρικὴν φιλοστοργίαν εἰς τὴν ἀλήθειαν ἀνακαλέσασα. Ἀλλὰ μ' ὅλας ταύτας τὰς προγεγονυίας διακηρύξεις, βλέποντες ὅτι οὗτοι οἱ ἐχθροὶ τῆς ἡμετέρας πίστεως οὐ μόνον οὐκ ἐπαύσαντο ἐνεδρεύοντες καὶ ἐπιβουλεύοντες τὰ γνήσια τῆς ἐκκλησίας τέκνα, ἀλλὰ καὶ μὲ πλείονα ἀναίδειαν μετέρχονται τὰ πονηρὰ αὐτῶν σχέδια, μετασχηματιζόμενοι μυρίοις τρόποις εἰς διαφόρους μορφάς, δελεάζοντες τοὺς ἀκάκους καὶ ἀφελεστέρους, ἀπατῶντες δολερῶς τοὺς ὀρθοδόξους, συκοφαντοῦντες τοὺς ζηλωτὰς ποιμένας καὶ διδασκάλους, διαβάλλοντες παντοιοτρόπως τὰ αὐτῶν ἐπιχειρήματα πρὸς ἀνατροπὴν τῶν πονηριῶν των, καταπατοῦντες ἐν ἑνὶ λόγῳ ἀνερυθριάστως καὶ ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὰ δικαιώματα τῆς ἐκκλησίας καὶ ἐπεμβαίνοντες ὡς λύκοι ἅρπαγες εἰς τὰ ἡμέτερα ὀρθόδοξα ποίμνια, ἀναγκαζόμεθα πάλιν νὰ ὑψώσωμεν τὴν φωνὴν καὶ διὰ τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς νὰ ἀνακαλέσωμεν εἰς τὴν μνήμην ἁπάντων τῶν ὀρθοδόξων, ποιμένων τε καὶ λαῶν, ὅσα καὶ διὰ τῆς προλαβούσης ἐπισήμως διεκηρύξαμεν.

Καὶ δὴ κοινῇ καὶ συνοδικῇ διαγνώσει τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, γράφοντες ἀποφαινόμεθα καὶ παραγγέλλομεν ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα προηγουμένως μὲν σύμπαντες οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ὀρθόδοξοι ἀρχιερεῖς τε καὶ ἱερεῖς, οἱ παρὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος τεθέντες ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἀναπολοῦντες εἰς τὴν ὑμῶν αὐτῶν μνήμην ὅσα εἰς πλάτος περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου

ἐκθέμενοι ὑπηγορεύσαμεν συνοδικῶς, φροντίσητε κατὰ τὸ ἀπαραίτητον θρησκευτικὸν καὶ πολιτικὸν ὑμῶν χρέος νὰ ἐμποδίζητε τοὺς ὀρθοδόξους γονεῖς ἀπὸ τὸ νὰ στέλλωσι τὰ τέκνα των εἰς τὰ διεφθαρμένα τῶν ἑτεροδόξων σχολεῖα, νὰ ἀποσκορακίσητε ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν σας τοὺς διεφθαρμένους διδασκάλους καὶ νὰ κατακαύσητε πανδήμως ὅσα ἄλλα αὐτῶν βιβλιάρια βλάσφημα εἰσέτι ἐνδέχεται νὰ εὑρίσκωνται ἐν ταῖς ἐπαρχίαις, προσέχοντες ἀγρύπνως καὶ ἐπιμελῶς εἰς τὰ τοιαῦτα σημαντικὰ καὶ οὐσιώδη χρέη σας, ἀφ' ὧν τὸ πᾶν τῆς ὀρθοδοξίας, τῆς ἠθικῆς καὶ τῆς πολιτικῆς ἐξήρτηται· διότι ἔγκλημα καθοσιώσεως πάντως λογιζόμεθα πᾶσαν ἀμέλειαν καὶ ἀδιαφορίαν εἰς ταῦτα τὰ ἱερὰ καθήκοντα, τὰ ὁποῖα ἀφορῶσι κυρίως εἴς τε τὸν στηριγμὸν τῆς ἱερᾶς ἡμῶν θρησκείας καὶ τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν πολιτικῶν ἡμῶν χρεῶν· καὶ καθ' ὅσον αὐστηρότερον θέλει προσφέρεσθε κατὰ τῶν διεφθαρμένων διδασκαλιῶν καὶ διδασκάλων, τοσοῦτον θέλει ἐμψυχώνητε τὰ ἀληθῆ τῆς παιδείας φῶτα, περιποιούμενοι τοὺς ἀληθῶς πεπαιδευμένους καὶ ἐναρέτους διδασκάλους, οἵτινες διὰ τῆς ὑγιοῦς καὶ ὀρθῆς διδασκαλίας των ὀφείλουσι νὰ διδάσκωσι τῶν ὀρθοδόξων τὰ τέκνα τὴν ἱερὰν ἡμῶν θρησκείαν καὶ τὰ ἠθικὰ καὶ πολιτικὰ καθήκοντα, καὶ ἀπαγορεύοντες συγχρόνως τὴν χρῆσιν καὶ ἀνάγνωσιν γενικῶς, χωρίς τινος ἐξαιρέσεως, πάσης εἰς τὸ ἁπλοῦν ὕφος μεταφράσεως τῶν ἱερῶν γραφῶν, ὡς ἐναντίας τοῦ φρονήματος καὶ τῆς γνώμης τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, καθὰ περὶ τούτου πλατύτερον ἐν τῇ προεκδοθείσῃ ἐγκυκλίῳ ἐπιστολῇ ἀποφαντικῶς διετάξαμεν. Ἑπομένως δὲ συμβουλεύομεν πᾶσιν ὑμῖν τοῖς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς, ἵνα προσέχητε καλῶς ἑαυτοῖς, προφυλαττόμενοι ἀπὸ τὰς μετὰ τῶν τοιούτων ὀλετήρων συναναστροφὰς καὶ τὰς τούτων ἑτεροδόξους διδασκαλίας, αἵτινες προξενοῦσι σωματικὸν καὶ ψυχικὸν ὄλεθρον, φθείρουσι τὰ ἤθη, ταράττουσι τὰς οἰκογενείας, διασπείρουσι πρὸς ἀλλήλους διαιρέσεις καὶ λογομαχίας, ἀφαιροῦσιν ὁλοτελῶς τὴν κοινὴν ἡσυχίαν τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ καταβυθίζουσιν αὐτὸ εἰς τὰ βάραθρα τῆς ἀπωλείας καὶ τῆς διαφθορᾶς· ὑπακούοντες ἅμα εὐπειθῶς καὶ εὐγνωμόνως εἰς τὰς σωτηριώδεις παραινέσεις καὶ ψυχωφελεῖς συμβουλὰς τῶν πνευματικῶν ποιμένων σας καὶ ἀποφεύγοντες ὡς ἀπὸ πυρὸς τοὺς λυμεῶνας τούτους καὶ φθορεῖς, εἴτε ἑτερογενεῖς καὶ ἑτεροδόξους ὁμολογουμένους, εἴτε ὁμογενεῖς καὶ ὁμοδόξους φαινομένους, τῷ πράγματι δὲ καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὰ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν θρησκείας, τῆς ἀληθοῦς ἠθικῆς καὶ τῆς εἰλικρινοῦς ἡμῶν πρὸς τὸ βασίλειον κράτος ὑπακοῆς καὶ πίστεως ἐπιβουλεύοντας· δι' ὃ καὶ οὔτ' ἐλείψαμεν οὔτε λείπομεν αἴροντες τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν φωνάς, συμβουλεύοντες πατρικῶς, ἐλέγχοντες ἐκκλησιαστικῶς καὶ ἐφιστάμενοι τέλος πάντων ἐγκαίρως τε καὶ ἀκαίρως κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παραίνεσιν[1] ἐναντίον τῶν τοιούτων δολίων καὶ φοβερῶν ἐχθρῶν τῆς πίστεως, μηδένα ἄλλον σκοπὸν ἔχοντες εἰ μὴ τὸ νὰ προφυλάξωμεν τοὺς ὀρθοδόξους, τὰ γνήσια τῆς ἐκκλησίας τέκνα, ἀπὸ τὰς διαφόρους παγίδας καὶ πολυπλόκους αὐτῶν ἐνέδρας, ἐκπληροῦντες χρέη ἱερὰ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων.

Μ' ὅλον ὅτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐκ τῶν ἡμετέρων ὁμογενῶν ὁπωσδήποτε ἐξαπατηθέντας παρὰ τῶν ἀπατεώνων καὶ λαοπλάνων Λουθηροκαλβινιστῶν καὶ εἰς τὰ ἀντίθεα αὐτῶν φρονήματα ἐκτραχηλισθέντας ἡ κοινὴ τῶν εὐσεβῶν μήτηρ, κατὰ φιλόστοργον αὐτῆς πρόνοιαν, ἱκανὰς ἀφῆκε μητρικὰς ἀληθοφωνήσεις, ἐπαναγαγεῖν αὐτοὺς ἐθέλουσα ἐξ ἧς παρεξετράπησαν ὁδοῦ, μ' ὅλον τοῦτο ἔτι συμπαθῶς πρὸς αὐτοὺς διακειμένη, καί τοι ἐμμένοντας εἰς ἣν παρέπεσον ἀπάτην, ἀνακαλεῖ αὖθις δι' ἡμῶν πρὸς ἑαυτήν, παραινοῦσα φιλοστόργως νὰ ἀνανήψωσιν ἀπὸ τὸν θανατηφόρον αὐτῶν λήθαργον καὶ νὰ παύσωσι κἂν τοὐντεῦθεν ἐπιβουλεύοντες δολίως τὴν παμφιλτάτην αὐτῶν μητέρα, τὴν θηλάσασαν αὐτοὺς μὲ τὸ ἄδολον καὶ γλυκύτατον αὐτῆς γάλα, ἥτις μὲ μητρικὰ σπλάγχνα ἀπεκδέχεται τὴν μετάνοιαν αὐτῶν καὶ ἐπιστροφήν, παρακαλοῦσα τὸν πατέρα τῶν φώτων, ἵνα φωτίσῃ καὶ συνετίσῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας καὶ ὁδηγήσῃ εἰς τὴν εὐθεῖαν τῆς σωτηρίας ὁδόν. Οἱ τοιοῦτοι, ὅπου ἂν καὶ ὁποῖοι ὦσιν, εἴτε ἱερωμένοι, εἴτε λαϊκοί, ἂς συλλογισθῶσιν ὀρθῶς καὶ ἂς ἐννοήσωσιν ἀκριβῶς, ὅτι, ἀντενεργοῦντες εἰς τὴν ὑπὲρ τῶν γνησίων ὀρθοδόξων ἀδελφῶν των ἀξιόχρεων τῆς ἐκκλησίας πρόνοιαν καὶ εἰς τοὺς καταβαλλομένους παρ' αὐτῆς ἀγῶνας πρὸς ἐξέλασιν τῶν λυμεώνων λύκων ἀπὸ τὴν πνευματικὴν μάνδραν τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων καὶ πολυειδῶς αὐτὴν καταδιώκοντες, ἑαυτοὺς μᾶλλον καταδιώκουσι καὶ καιριώτατα βλάπτουσι, θεατριζόμενοι ὡς μητροκτόνοι καὶ ἀδελφοκτόνοι εἰς τοῦ κόσμου τὸ θέατρον, καὶ πρὸς πάντας τρανώτατα ἀποδεικνύουσι τὴν ἐσωτερικὴν τῆς καρδίας των διαφθοράν, τῆς διαθέσεως των τὴν κακεντρέχειαν καὶ τοῦ νοός των τὴν παντελῆ παραφροσύνην, ἀποκαθιστάμενοι τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς τὸ βδέλυγμα· διότι ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ὅσῳ μακροθυμοῦσα φιλευσπλάγχνως ἀνέχεται καὶ ζητοῦσα συμπαθῶς τὴν αὐτῶν ἐπιστροφὴν περιμένει, τοσούτῳ μᾶλλον οὗτοι ἄνθρακας ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς σωρεύουσι καὶ ἔνοχοι ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων καθίστανται, ἐπιμένοντες ἀμετανοήτως εἰς τὴν ἑαυτῶν ἀπόνοιαν καὶ καταχρώμενοι ἀναιδῶς τῆς τοιαύτης φιλανθρωπίας καὶ ἀνεξικακίας.

Ταῦτα τοίνυν, ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἡμῶν ἀγαπητά, καὶ διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς κρίναντες ἀναγκαῖα καὶ αὖθις ἐν συντόμῳ νὰ διακηρύξωμεν, ἀνακαλοῦντες εἰς τὴν ὑμετέραν μνήμην τὰ ἀπαραίτητα ὑμῶν ἱερὰ καθήκοντα, ὅσα καὶ ἄλλοτε εἰς πλάτος κατὰ πρόνοιαν ἐκκλησιαστικὴν ὑπηγορεύσαμεν, παραινοῦμεν πατρικῶς, ἵνα μὴ παύσησθε ἀείποτε μελετῶντες ὅσα πρὸς ψυχικὴν καὶ ἠθικὴν ὑμῶν ὠφέλειαν ἀφορῶντα προνοητικῶς ἐντελλόμεθα, ἐνεργοῦντες ἀόκνως, ἐκτελοῦντες προθύμως καὶ ἐκπληροῦντες χριστιανικῶς κατὰ τὸ ἄφευκτον θρησκευτικὸν καὶ πολιτικὸν χρέος σας εἰς εὐπρόσδεκτον ἀπολογίαν πρός τε τὸ βασίλειον κράτος καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν φοβερὸν καὶ ἀδέκαστον κριτὴν ἐν τῇ πανδήμῳ φρικτῇ ἐκείνῃ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, ἐν ᾗ ἑκάστῳ ἀποδοθήσεται κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ παρὰ τοῦ δικαιοδότου θεοῦ· οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη πᾶσιν ὑμῖν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλθ', μαρτίου α'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Δέρκων Γερμανὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἀμασείας Καλλίνικος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Λήμνου Ἱερώνυμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Σκοπείων Γαβριὴλ ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

[1] II Tim. IV, 2.

SYNODI ATHENIENSES ET CONSTANTINOPOLITANAE

in causa Theophili Caïris celebratae

1839-41.

Thomas Caïres, patre Nicolao, matre Asemina, A Campane in insula Andro natus die 19 octobris 1784, primus falsas Deistarum qui dicuntur persuasiones in Graeciam vix Turcarum iugo solutam invexit. In florentissimo tunc Cydoniorum (turcice *Aïvali*) gymnasio tyrocinium mitioris litteraturae posuit, simul philosophiae elementa didicit a Gregorio Saraphe, atque etiam mathematica et physica Beniamin Lesbio praeceptore attigit. Sacro diaconatus ordine initiatus, Thomae nomine in Theophilum pro Graecorum more mutato, Pisam primum, postea Lutetiam Parisiorum profectus est, maiorem in litteris rebusque philosophicis erudi- B tionem comparaturus. Christiana fide interim amissa, etsi a Dionysio comite de Frayssinous, cuius collationes pro vera religione tuenda frequentabat, prohibitus est ne in materialismum quem vocant collaberetur, tamen solam Deistarum, qui duce tantum ratione Deum esse confitentur, doctrinam sibi adscivit. Anno 1810 redux in patriam, quam abhinc octennium reliquerat, mercede apud Smyrnenses, moxque apud Cydonios suos accitus, ibi cum mathematica tum physica publicis explanationibus illustravit. Perstrepente bello Graecos inter et Turcas, pro suis strenue decertavit. Sacerdos factus aetatis suae anno tricesimo, novum opus aggressus est, cui absolvendo et amplificando per reliquum vitae tempus elaboravit. Id enim sibi proposuerat, ut in insula Andro amplum erigeret orphanothropheum, ubi pueri parentibus orbi doctrina ac religione erudirentur. Aedificiis feliciter C absolutis anno circiter 1835, instituendae iuventuti totus incubuit. At minus commodi sermones in vulgus statim sparguntur: ieiunia ab ecclesia instituta parum curari, preces quotidianas prorsus omitti, Caïris discipulos de universa rerum natura non aeque sentire ac reliqui christiani, immo aperte profiteri, sexcentos alios esse mundos, in quibus alii homines ratione praediti vitam agant; codices etiam ab eisdem discipulis circumferri hoc praenotato titulo: Θεοσέβεια vel Σημειώσεις εἰς τὴν Θεοσέβειαν, in quibus ecclesiae dogmata ac mysteria pessumdentur, sacra scriptura habeatur ut liber a solis hominibus confictus; immo, reiecto in computandis diebus pristino hebdomadis usu, decadas instaurari ad exemplum Gallorum recentiorum, novamque temporum duci rationem non a Christo nato, sed ab anno 1801, quo Theophilus Caïres Europam peragrare coeperat; in persolvendis D summo numini precibus decimo quoquo die, non sermonem adhiberi vulgarem, sed dorica dialecto uti, ex quo fiat ut qui prius rerum omnium ποιητής ac συντηρητής, iam ποατάς ac ξυνταρατάς dicatur Deus; eiusdem ministri non sacerdotes, sed θεαγοί nuncupentur.

His omnibus auditis, sacra synodus Atheniensis, cui summum competebat ius christianam religionem servandi integram, praesertim in instituenda iuventute, ex articulo 11 publicae legis die 4 augusti 1833 conditae, missa ad Caïrem epistola die 20 iulii 1839, fidei professionem ab eo dari iussit. Respondit ille die 7 augusti mensis, dogmaticae theologiae parum se studuisse, imparem proinde esse qui de rebus sibi incognitis sermonem instituat. Responsionem minus idoneam existimans synodus, per epistolam die 25 augusti datam fidei professionem iterum postulavit. Rem non penitus abnuit Caïres, diem tamen ad mensem usque martium sibi prorogari ad exhibendum fidei libellum rogavit; multa caeterum addidit verba, ex quibus intelligere pronum erat, eum a sententia nunquam recessurum. Interim a Gregorio patriarcha Constantinopolitano severissimae evulgantur litterae adversus *Theosebismum* seu religiosum systema a Caïre invectum. Quapropter synodi Atheniensis iussu Caïres a militibus comprehensus Athenasque adductus, atque ad iudicium coactus die 21 octobris, nec quicquam a sententia passus est amoveri. Qua de causa in insulam Sciathum relegatus die 28 octobris, in Theram insulam die 17 novembris translatus est, ubi in monasterio sancti Eliae vitam aliquamdiu egit. Cum autem, vel operam navante amicissimo viro Th. Pharnakide, dicta retexere prorsus abnueret, sacro munere amotus excommunicatione maiori multatus est; a gubernio tamen impetravit, ut, patria relicta, per Europam liberum iter susciperet. At vel ab anno 1844 ad suos redux, mutata apud Graecos civilis constitutionis forma, in Coletti, rerum publicarum moderatoris virique sibi olim amicissimi, fidem et amicitiam se contulit, a quo illud etiam impetravit, ut in Andrum insulam redire sibi permitteretur. Moritur paulo post Coletti, summum illud Caïris praesidium (1847); cumque nihilominus maiori quam antea petulantia *Theosebismi* disciplinam publicitus explanaret Caïres, ad iudicium iterum vocatus, in vincula coniectus est die 21 decembris 1852, ubi mense non- C dum elapso misere vitam finivit die 12 ianuarii 1853, Graeciae recentioris alter Socrates a suis nuncupatus.

Plurima sane scripsit, ex quibus pauca in publicam prodierunt lucem. Quattuor mihi praesto fuere volumina, videlicet: 1° Γνωστικη, η των του ανθρωπου γνωσεων συντομος εκθεσις υπο Θεοφιλου Καϊρη ἐπιστασίᾳ Σ. Γλαυκωπιδου. [Figura cum verbis: Θεον σεβου.] Εν Αθηναις, 1849. In-8°, δ′ + 92 p. — 2° Στοιχεια φιλοσοφιας, ἢ των περι τα οντα γενικωτερον θεωρουμενων τα στοιχειωδεστερα. Εισαγωγη υπο Θεοφιλου Καϊρη ἐπιστασίᾳ Σ. Γλαυκωπιδου. [Eadem ac supra figura.] Εν Αθηναις, τυποις Δ. Ειρηνιδου και συντροφιας (κατὰ τὴν ὁδὸν Ἑρμοῦ, Ἀριθ. 19), 1851. In-8°, ις′ + 128 p. — 3° Θεοσεβων προσευχαι, και ιερα ασματα. Εκδοσις δευτερα. [Eadem ac supra figura.] Εν Λονδινωι. νβ′. In-24, 90 + 54 p. — 4° Μερος της εκφωνηθεισης ομιλιας υπο Θεοφιλου Καϊρη εις το εν Ανδρῳ ορφανοτροφειον κατα το τελος της σειρας των υπ' αυτου διδασκομενων μαθηματων. [Figura.] Εν Ερμουπολει εκ τῆς τυποπραφίας Γ. Μελισταγοῦς. 1839. In-8°, 28 p.

His breviter pro more praehabitis, ad ipsa progrediendum documenta. Non singula quidem exhibebimus, sed ea tantum quae publica auctoritate edita, inter synodalia decreta non immerito adnumeranda visa sunt. Horum maiorem partem suppeditavit Constantinus presbyter et oeconomus ab Oeconomis, vir Caïri infensissimus, in opere post auctoris mortem evulgato: Τὰ σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, t. II (Athenis, 1864), p. 399 sqq. Caetera ex ipsis principibus editionibus repraesentabuntur.

1.

SYNODUS ATHENIENSIS THEOPHILO CAÏRI*

1839 iulii 10.

Βασίλειον τῆς Ἑλλάδος. Ἡ ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου πρὸς τὸν ἐλλογιμώτατον διδάσκαλον κ. Θεόφιλον Καΐρην.

Ἀσπαζομένη πάντοτε τὴν ἀληθῆ παιδείαν ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ὡς τὸ πρῶτον ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν καὶ τιμαλφέστατον μέσον εἰς τὴν κατὰ τῶν ψευδοσόφων αἱρέσεων ὑπεράσπισιν τῆς ἀληθείας τοῦ θείου δόγματος καὶ καθόλου ,συμβάλλουσαν εἰς τὴν ἐνδεχομένην ἐπὶ γῆς εὐδαιμονίαν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ εὐχομένη καὶ διενεργοῦσα ἀεννάως τὰ πρὸς στηριγμὸν καὶ πρόοδον αὐτῆς, ἔχαιρε μεγίστην χαράν, βλέπουσα μεταξὺ τῶν πεπαιδευμένων τοῦ ἔθνους ἀγωνιζόμενον καὶ τὸν κατὰ πνεῦμα αὐτῆς υἱὸν Θεόφιλον τὸν ἀγῶνα τὸν καλόν, καὶ σπεύδοντα ὅλαις δυνάμεσιν εἰς τὴν διάδοσιν καὶ τὸν πολλαπλασιασμὸν ἀγαθοῦ τοιούτου.

Ἀλλ' ἐνῷ ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἔχαιρε τὴν τοιαύτην χαρὰν διὰ τοὺς νέους ἀγῶνας ἀνδρὸς τοιούτου, ὡς περιμένουσα ἐξ αὐτῶν καρποὺς εὐαρέστους καὶ πρὸς τὸν θεὸν καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον κοινωνίαν, αἴφνης καὶ παρὰ προσδοκίαν πᾶσαν ἤκουσεν ἄκουσμα φθάσαν εἰς τὰς ἀκοάς της ἐκ φήμης πάντῃ λυπηρὸν καὶ φρικῶδες, ὅτι ὁ μεταξὺ τῶν διακεκριμένων κληρικῶν συναριθμούμενος καὶ παρὰ πάντων τιμώμενος τῶν ὁμογενῶν, ὁ καθηγητὴς τῆς ἀκραιφνοῦς φιλοσοφίας καὶ διδάσκαλος ζηλωτὴς τῆς ἀληθοῦς παιδείας, ὁ εὐσεβὴς καὶ φιλόχριστος Θεόφιλος, ἀποπλανηθεὶς εἰς τὸ χάος τῆς ἐλεεινοτάτης ἀπάτης, διδάσκει βλασφημῶν ἀνυπαρξίαν, ἄπαγε! κατὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ υἱοῦ καὶ λόγου τοῦ θεοῦ, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ τῆς πανάγνου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, κατὰ τῆς μελλούσης κρίσεως καὶ τῆς αἰωνίου μακαριότητος καὶ ἀτελευτήτου κολάσεως, κατὰ τῶν ἱερῶν μυστηρίων καὶ κατὰ τῶν ἱερῶν τελετῶν καὶ προσευχῶν, κατὰ τῶν θείων γραφῶν καὶ τῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν ἁγίων συνόδων, κατὰ τῶν ἁγίων, κατὰ τῶν σεπτῶν εἰκόνων, κατὰ τῶν νηστειῶν, καὶ καθ' ὅλων ἐν γένει τῶν λοιπῶν, ἐφ' ὧν ᾠκοδόμηται ἡ ἁγία καὶ ὀρθόδοξος ἡμῶν πίστις· καὶ ἀντὶ τούτων εἰσάγει θεὸν ἄλλον παρὰ τὸν τρισυπόστατον, νέας τελετὰς καὶ προσευχάς, ὕπαρξιν ἀνθρώπων λογικῶν καὶ εἰς τοὺς λοιποὺς πλανήτας, μετανάστευσιν τῶν ψυχῶν ἀπὸ πλανήτου εἰς πλανήτην καὶ μετάβασιν αὐτῶν ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα, καὶ ἄλλας τοιαύτας τερατολογίας, γεννήματα ὅλως ἀνθρώπων πεπλανημένων τὴν διάνοιαν καὶ ἐσκοτισμένων τὴν συνείδησιν καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἐπιβούλων καὶ διαφθορέων τοῦ χριστιανικοῦ λαοῦ.

Τὸ ἄκουσμα τοῦτο ὅσον εἶναι λυπηρὸν καὶ φρικῶδες, τόσον ἀφ' ἑτέρου θεορεῖται ἀπίστευτον, καθ' ὃ ἀναφέρεται κατὰ τοῦ ἀτόμου τῆς ἐλλογιμότητός σου, ὡς ἀπᾴδον καὶ εἰς τὰ φιλοσοφικὰ φῶτά σου καὶ εἰς τὴν μέχρι τῆς ἀνοίξεως τοῦ ὀρφανοτροφείου σου ἀδιάβλητον ἐπὶ δυσσεβείᾳ διαγωγήν σου.

Ἀλλ' ἐπειδὴ φθάσασα ἡ φήμη καθήψατο τῆς ἐλλογιμότητός σου, περιάψασα τοσοῦτον θλιβερὰν ἀνταρσίαν κατὰ τῶν πατρῴων ἱερῶν δογμάτων, ἐπειδὴ καὶ πολλοὶ τῶν μαθητῶν σου περιερχόμενοι διασπείρουσι περὶ τούτου πολλὰ καὶ δεινά, καὶ προβάλλοντες τὰς ὀλεθρίους αὐτῶν δοξασίας, ἀναφέρουσιν αὐτὰς εἰς τὴν ὑμετέραν διδασκαλίαν, ἡ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, μὴ δυναμένη κατὰ τὸ ἱερὸν χρέος ν' ἀποφύγῃ τὴν ἔρευναν τῆς τοιαύτης φήμης, καὶ πολὺ περισσότερον καθόσον αὕτη διεδόθη, προσβάλλουσα ἄνθρωπον κληρικὸν καὶ τῆς ὀρθοδόξου νεολαίας διδάσκαλον, προσκαλεῖ τὴν ἐλλογιμότητά σου ν' ἀπαντήσῃς πρὸς αὐτὴν περὶ τῶν εἰρημένων κατὰ σοῦ διαφημισθέντων, διευθύνων συνάμα μὲ τὴν ἀπάντησίν σου καὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεώς σου, πρὸς ἐξέλεγξιν τῶν διαδοσάντων τὴν τοιαύτην βλάσφημον φήμην κατὰ τῆς ἐλλογιμότητός σου.

Ἐν Ἀθήναις, τὴν 10 ἰουλίου 1839.

Ὁ Κυνουρίας Διονύσιος πρόεδρος. Ὁ Ὕδρας Γεράσιμος. Ὁ Σελλασίας Θεοδώρητος. Ὁ πρώην Ἠλείας Ἰωνᾶς. Ὁ Φωκίδος Νεόφυτος.

(Τ. Σ.) Ὁ γραμματεὺς Θ. Φαρμακίδης.

2.

THEOPHILUS CAÏRES SYNODO ATHENIENSI**

1839 augusti 7.

Πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Ἐὰν ἤμην ἀληθῶς πεπλανημένος, μόνη ἡ ἀπὸ 10 ἰουλίου σταλεῖσα πρὸς ἐμὲ καὶ κατὰ τὴν 28 τοῦ αὐτοῦ ληφθεῖσα σεβαστή μοι τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐπιστολὴ ἠδύνατο ἐκ τῆς πλάνης νὰ μὲ ἐπιστρέψῃ καὶ εἰς τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν νὰ μὲ ἐπαναγάγῃ.

Ποία διαφορὰ μεταξὺ τῆς ἐπιστολῆς ταύτης, ἐν ᾗ λάμπει ἀληθὴς καὶ ἀνυπόκριτος τῆς παιδείας ζῆλος, ἀληθὴς καὶ ἀνυπόκριτος φιλοστόργου μητρὸς πρὸς τὸν ὡς πλανηθέντα νομιζόμενον υἱὸν στοργή, καὶ τῆς ἀπὸ Σύρας μὲν ἀνωνύμως σταλείσης, ἄλλοθι δέ, ὡς φαίνεται, ἐπίτηδες ἀσυντάκτως καὶ ἀνορθογράφως γραφείσης, ἐν ᾗ ἀφ' οὗ λέγονται τόσα κατ' ἐμοῦ, προστίθεται προσέτι, ὅτι ὡς ἀθετοῦντα τὰ πατρῷα δόγματα θέλουσι μὲ δολοφονήσει!

Νομίζουσιν ἴσως οἱ γράψαντες τὴν ἐπιστολὴν ταύτην, ὅτι τὸ πολυτιμότερον εἰς τὸν ἄνθρωπον πρᾶγμα εἶναι ἡ ζωὴ καὶ τὸ τρομερώτερον ἡ ἐκ τῆς ζωῆς ἀφαίρεσις, καὶ ὄχι τοῦ συνειδότος ἡ ἀθέτησις καὶ καταπάτησις;

Ἀλλὰ χάρις εἰς τὸν δοτῆρα ὅλων τῶν ἀγαθῶν· ὁ Ἕλλην σήμερον ἠξιώθη νὰ ἔχῃ ἐκκλησίαν καὶ ἱερὰν σύνοδον ἐλευθέραν καὶ ἀνεξάρτητον, τῆς ὁποίας ὁ σεβαστὸς πρόεδρος, τὰ ἱερὰ μέλη, ὁ τῳόντι σοφὸς γραμματεύς, καὶ ὁ ἀληθῶς ἔντιμος βασιλικὸς ἐπίτροπος, γνωρίζουσιν ἀκριβῶς τῆς συνειδήσεως τὰ ἱερὰ καὶ ἀναμφίλεκτα δικαιώματα, ἐνθυμοῦνται τὸ παρελθόν, ἀποβλέπουσιν εἰς τὰς παρούσας καὶ ἐπερχομένας γενεάς, καὶ φέρουσι κατὰ νοῦν αὐτὸν τὸν διορῶντα ἑκάστου τὰ ἐνδόμυχα.

Αὐτὰ διενθυμούμενος καὶ ἐγώ, ἁπαντῶ εὐχαρίστως εἰς ὅσα ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐπιθυμεῖ νὰ μάθῃ περὶ ἐμοῦ, ἐξομολογούμενος τρόπον τινὰ ἔμπροσθεν αὐτῆς ὡς ἔμπροσθεν ἀληθῶς φιλοστόργου πνευματικῆς μητρός.

Ἐγώ, σεβασμία καὶ ἱερὰ σύνοδος, οὔτε ἐδίδαξα ποτέ, οὔτε εἶμαι ἱκανὸς νὰ διδάξω δογματικὴν θεολογίαν, νομίζων πάντοτε τὴν ἱερὰν αὐτὴν διδασκαλίαν ὑπὲρ τὰς ἰδίας ἐμαυτοῦ δυνάμεις, καὶ μὴ ἐντρεπόμενος νὰ δεικνύω τὴν εἰς αὐτὴν ἀμάθειάν μου καὶ ἄγνοιαν· ἀπαιτούμενος δὲ λόγον εἰς τὰ ὑπὲρ λόγον, νὰ ὁμολογῶ ὅτι ὡς πρὸς ἐμὲ εἶναι ἀκατάληπτον. Οὐ μόνον δ' ἐγώ, ἀλλὰ καὶ πάντες τῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας οἱ θεολόγοι, ὡς καὶ οἱ τῶν λοιπῶν χριστιανικῶν αἱρέσεων, ἀποφαίνονται ὅτι τὰ θεῖα τοῦ χριστιανισμοῦ δόγματα εἶναι ὑπὲρ κατάληψιν.

---

* Oeconomus, t. cit., p. 407-9.

** Oeconomus, t. cit., p. 410-2.

Ὡς μὴ διδάσκων λοιπὸν δογματικὴν θεολογίαν, δὲν ἔλαβον οὔτε ἦτον δυνατὸν νὰ λάβω ἀφορμὴν νὰ ὁμιλήσω οὔτε περὶ ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, οὔτε περὶ οὐδενὸς ἄλλου τῶν ὅσα διαλαμβάνει ἡ πρὸς ἐμὲ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐπιστολή. Εἰς τὴν θρησκειολογίαν δὲ μόνον ἐξιστόρησα τὰ θεῖα δόγματα καὶ τὰ ἱερὰ τῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας μυστήρια.

Εἰς τὴν φιλοσοφίαν ὅμως εἶχον αἰτίαν νὰ διδάξω περὶ ὑπάρξεως θεοῦ, περὶ ἀθανασίας ψυχῆς, ν' ἀποδείξω ὅτι, διὰ νὰ ἐπιτύχῃ ὁ ἄνθρωπος τὸν σκοπόν, διὰ τὸν ὁποῖον ἐπλάσθη, πρέπει νὰ ζῇ συμφώνως μὲ τοῦ ὑψίστου τὸ πανάγιον θέλημα, καὶ ὅτι ἐξ ἀνάγκης πρέπει νὰ ὑπάρχῃ κρίσις καὶ ἀνταπόδοσις· διότι μόνος ὁ ἐτάζων καρδίας καὶ νεφροὺς καὶ ἠξεύρει καὶ δύναται νὰ κρίνῃ καὶ νὰ δικαιώνῃ τὸν ἄνθρωπον.

Περὶ δὲ τῶν οὐρανίων σωμάτων εἶπα ὅ τι καὶ πολλοὶ τῶν ἀρχαίων σοφῶν καὶ ἀστρονόμοι καὶ φιλόσοφοι καὶ θεολόγοι τῶν σημερινῶν ἐθνῶν λέγουσιν, ὅτι δὲν ἐπλάσθησαν βέβαια εἰς μάτην, ἀλλὰ κατοικοῦνται ὑπὸ διαφόρων τοῦ ἀνθρώπου λογικῶν ὄντων.

Ἀνέφερον προσέτι καὶ τὴν δόξαν φιλοσόφων τινῶν, οἵτινες λέγουσιν, ὅτι αἱ ψυχαὶ ὡς καὶ οἱ τῶν κατοίκων τῶν λοιπῶν πλανητῶν ἐνδέχεται νὰ μεταβαίνωσιν εἰς τὸν ἥλιον ὡς εἰς κέντρον τοῦ πλανητικοῦ τούτου συστήματος, ἐκεῖθεν δὲ εἰς ἄλλον ἥλιον, κέντρον καὶ αὐτὸν ὄντα, περὶ ὃν ὁ ἡμέτερος ἥλιος περιστρέφεται, καὶ οὕτω καθεξῆς, ἕως οὗ νὰ καταντήσωσιν εἰς τὸ κοινὸν μέγα κέντρον τοῦ σύμπαντος. Ἀλλὰ ταῦτα δὲν ἐλέχθησαν οὔτε ὡς δόγματα, οὔτε ὡς ἀλήθειαι ἀναντίρρητοι, ἀλλ' ὡς ἀβέβαιοι δόξαι τινῶν ἐνασχολουμένων εἰς τὴν θεωρίαν τῆς φύσεως.

Αὐτὰ ἐνθυμοῦμαι, ὅτι ἐρρέθησαν ὑπ' ἐμοῦ, ὅτε ἐδίδασκον τὴν ἀστρονομίαν καὶ ἐξήγουν τῆς φιλοσοφίας τὰ θεωρήματα.

Δὲν πρέπει δὲ νὰ ξενίζεται ἡ ἱερὰ σύνοδος, ἂν αὐτὰ διαφόρως καὶ ἐκηρύχθησαν καὶ παρεμορφώθησαν· διότι, ὅτε ἐξιστόρουν εἰς τὴν Ἑλληνικὴν ἀρχαιολογίαν τὰ περὶ τῶν ναῶν καὶ ἱερῶν καὶ θυσιῶν τῶν ἀρχαίων, διέδοσάν τινες, ὅτι ὁ Θεόφιλος διδάσκει τὴν εἰδωλολατρείαν. Ἄλλοτε πάλιν, ὅτε ἐδιηγούμην τὰ περὶ τῶν διαφόρων σημερινῶν αἱρέσεων, ἔπλασαν ὅτι ὁ Θεόφιλος εἶναι ὀπαδὸς τοῦ Λουθήρου καὶ τοῦ Καλβίνου κτλ., καὶ ὅτι λαμβάνει χρήματα ἀπὸ τὰς διαφόρους αὐτῶν ἑταιρείας ὁ Θεόφιλος, ὅστις ἐὰν ἀποθάνῃ σήμερον ἢ αὔριον, θέλει βέβαια ἐνταφιασθῇ, ἂν ἐνταφιασθῇ, μὲ ἐλεημοσύνην τῶν φίλων του. Ὅτε πάλιν ἐδίδασκον εἰς τὴν φιλοσοφίαν περὶ ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ, εἶπον, ὅτι ὁ Θεόφιλος εἶναι θεϊστὴς κτλ.· ἀλλὰ τοὺς τοιούτους, ὡς ἀγνοοῦντας τί καὶ λέγουσι καὶ πράττουσιν, ὄχι μόνον δὲν πρέπει νὰ συνειρίζεταί τις, ἀλλὰ καὶ νὰ τοὺς συλλυπῆται καὶ νὰ ἐπικαλῆται τὸ θεῖον ἔλεος ὑπὲρ αὐτῶν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἱερὰ σύνοδος ἔκρινεν εὔλογον νὰ ζητήσῃ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως παρ' ἐμοῦ, λέγω εἰλικρινῶς πρὸς αὐτήν, ὅτι τὰ θεῖα τῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας δόγματα καὶ τὰ ἱερὰ μυστήρια ὑπῆρξαν καὶ ὑπάρχουσι δι' ἐμὲ τοὐλάχιστον ἀνεξιχνίαστα καὶ ἀκατάληπτα, καὶ ὅτι ἤθελον δώσει εὐχαρίστως μυρίας ζωάς, ἂν ἦτο δυνατὸν νὰ γίνωνται διὰ λόγου καὶ καταληπτὰ καὶ ἀποδεκτά! ἀλλὰ τοῦτο δὲν κρέμαται ἀπ' ἐμέ, καθὼς καὶ μόνη νὰ πληροφορηθῇ δύναται. Δὲν ἔπαυσα ὅμως οὔτε θέλω παύσει ποτὲ νὰ φρονῶ καὶ νὰ τὰ ἀποδέχωμαι, ὡς τὰ ἀπεδεχόμην καὶ ἐφρόνουν περὶ αὐτῶν, ἀφ' ἧς στιγμῆς ἤνοιξα τῆς ψυχῆς μου τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἤρχισα νὰ βλέπω τὸν κόσμον.

Γινώσκων δὲ καλῶς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὸ εὐαπάτητον καὶ ὀλισθηρόν, οὔτε ἔπαυσα οὔτε θέλω παύσει ἐπικαλούμενος ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας τὸν πατέρα τοῦ φωτὸς καὶ τῆς ζωῆς νὰ φωτίζῃ τὸν νοῦν μου, νὰ γνωρίζω τὸ πανάγιον αὐτοῦ θέλημα καὶ νὰ μὲ ἐνισχύσῃ νὰ ζῶ πάντοτε συμφώνως μὲ αὐτό, ἀποβλέπων εἰς μόνον τὸν σκοπὸν διὰ τοῦ ὁποίου καὶ τὸ εἶναι μὲ ἐχάρισε καὶ προσπαθῶν νὰ ἐκπληρῶ κατὰ τὸ δυνατὸν τὰ ἐπικείμενα εἰς ἐμὲ ἱερὰ καθήκοντα. Ἐξαιτούμενος δὲ εἰς τοῦτο συναρωγοὺς καὶ τὰς ὑμετέρας εὐχάς, μένω μὲ τὸ ἀνῆκον σέβας.

Ὅλος εὐπειθὴς Θεόφιλος Καΐρης.

Ἐν Ἄνδρῳ, τὴν 7 αὐγούστου 1837.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ.

Τὴν 31 ὀκτωβρίου 1839, ἐν Ἀθήναις.

Ὁ γραμματεὺς τῆς ἱερᾶς συνόδου Θ. Φαρμακίδης.

3.

SYNODUS ATHENIENSIS THEOPHILO CAÏRI *

1839 augusti 15.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. Πρὸς τὸν ἐλλογιμώτατον διδάσκαλον κ. Θ. Καΐρην.

Ἔλαβεν ἡ σύνοδος τὴν ἀπὸ 7 τοῦ ἤδη λήγοντος μηνὸς ἀπάντησίν σου, καὶ ἀνέγνωσεν ἐσκεμμένως τὰ ἐν αὐτῇ· ἀλλὰ δὲν δύναται νὰ κρύψῃ τὴν ἐκ ταύτης προσγενομένην εἰς αὐτὴν λύπην. Ἡ σύνοδος δὲν ἀπῄτησε παρὰ τῆς ἐλλογιμότητός σου λόγον εἰς τὰ ὑπὲρ λόγον τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως δόγματά τε καὶ μυστήρια· διότι ταῦτα πιστεύονται καὶ δὲν ἐξετάζονται, ὡς ὑπερβαίνοντα τὴν κατάληψιν τοῦ περιωρισμένου νοὸς τοῦ ἀνθρώπου. Ἀλλ' ἐπειδὴ διεδόθη καὶ διεκηρύχθη πανταχοῦ, ὅτι ἡ ἐλλογιμότης σου πρεσβεύεις νέαν θρησκείαν παρ' ἣν ἐλάβομεν παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ διδάσκεις αὐτὴν ἀπ' ἐναντίας τῶν παραδεδεγμένων τῇ ὀρθοδόξῳ ἡμῶν ἐκκλησίᾳ, μὴ ἀνεχομένη τοῦτο ἡ σύνοδος, ἐζήτησε παρὰ σοῦ ἔκθεσιν τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεώς σου, πεποιθυῖα ὅτι, ὡς τέκνον γνήσιον τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας καὶ καθ' ὁ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου, δὲν θέλεις ἀρνηθῇ ταύτην, ἀλλὰ μάλιστα ὅτι θέλεις προθυμοποιηθῇ ὡς τοιοῦτος νὰ ὁμολογήσῃς, ὅτι καὶ πιστεύεις καὶ ὁμολογεῖς, ὡς καὶ ἅπαν τὸ πλήρωμα τῶν ὀρθοδόξων, ἕνα θεὸν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, δηλαδὴ πατέρα, υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον καὶ ἀχώριστον, τὴν ἐκ τῆς ἀειπαρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας ἄφθορον ἐνανθρώπησιν, καὶ πᾶσαν τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν τοῦ υἱοῦ καὶ λόγου τοῦ θεοῦ καὶ πατρός, κυρίου δὲ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν, τὴν μέλλουσαν κρίσιν καὶ ἀνταπόδοσιν, τὴν αἰώνιον μακαριότητα, τὴν ἀτελεύτητον κόλασιν, καὶ τὴν ἱερότητα τῶν ἑπτὰ θείων μυστηρίων· ἀποδέχεσαι δὲ καὶ πρεσβεύεις τὰς ἁγίας γραφάς, τὰς ἁγίας οἰκουμενικὰς καὶ τοπικὰς συνόδους, τὴν προσκύνησιν τῶν σεπτῶν καὶ ἁγίων εἰκόνων, καὶ ἐν γένει πάνθ' ὅσα πρεσβεύει ἡ ἀνατολικὴ ὀρθόδοξος ἐκκλησία θεῖα δόγματα, διδάγματα, ἱερὰς παραδόσεις καὶ τελετάς· ὥστε ἐκ τῆς ὀρθοδόξου τῆς πίστεώς σου ὁμολογίας ταύτης νὰ λάβῃ ἡ σύνοδος εὔκαιρον τὴν περίστασιν, νὰ φέρῃ τὴν προσήκουσαν τοῦ πράγματος διόρθωσιν καὶ νὰ καθησυχάσῃ τὰς εἰς τοσοῦτον ἐκ τῶν περὶ τὴν θρησκείαν διαδοθέντων καὶ διακηρυχθέντων, ὡς βλασφήμων καὶ κακοδόξων καὶ ἀνατρεπτικῶν αὐτῆς, διαταραχθείσας συνειδήσεις τῶν χριστιανῶν. Ἀλλὰ παρὰ πᾶσαν προσδοκίαν ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος ἀπάντησίς σου ἦτον τοιαύτη, οἵαν δὲν ἐπρόσμενεν ἡ σύνοδος, μάλιστα δὲ παρ' ἀνθρώπου τοιούτου, οἷος ἡ ἐλλογιμότης σου, τὸν ὁποῖον ἡ σύνοδος τιμᾷ διὰ τὴν παιδείαν καὶ τὰ φῶτά του.

* Oeconomus, t. cit., p. 414-5.

Ὅθεν, ἐπειδὴ ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος ἀπάντησίς σου περιστρεφομένη εἰς ἀοριστίαν φράσεων, ὄχι μόνον δὲν ἀναιρεῖ τὰ κατὰ σοῦ περὶ θρησκείας διαδοθέντα καὶ διακηρυχθέντα, ὡς βλάσφημα καὶ κακόδοξα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπικυροῖ αὐτά, καὶ ἡ σύνοδος ἐπιτηροῦσα κατὰ τὰ ἱερὰ αὐτῆς χρέη, νὰ διατηροῦνται ἄθικτα τὰ ἐφ' ὧν ᾠκοδόμηται ἡ ὀρθόδοξος ἡμῶν πίστις, καὶ μὴ ἀποδεχομένη οὐδεμίαν περὶ αὐτὴν ἐναντίαν διδασκαλίαν ἢ καινοτομίαν, κρίνει εὔλογον νὰ σὲ προσκαλέσῃ καὶ αὖθις ἐκκλησιαστικῶς, νὰ πέμψῃς πρὸς αὐτὴν τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεώς σου, ἐκθέτων αὐτὴν σαφῶς καὶ ὡρισμένως, ἥτις, ὡς δὲν ἀμφιβάλλει ἡ σύνοδος, θέλει εἶναι σύμφωνος πρὸς τὴν δόξαν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἀνατολικῆς ἐκκλησίας· καὶ τοῦτο ἀπαιτεῖται κατὰ χρέος νὰ πράξῃς ὅσον ἔνεστι ταχύτερον.

Καὶ ταῦτα κατ' ἔγκρισιν.

Ἐν Ἀθήναις, τὴν 25 αὐγούστου 1839.

Ὁ Κυνουρίας Διονύσιος πρόεδρος. Ὁ Ὕδρας Γεράσιμος. Ὁ Σελλασίας Θεοδώρητος. Ὁ πρώην Ἠλείας Ἰωνᾶς. Ὁ Ἀττικῆς Νεόφυτος.

(Τ. Σ.) Ὁ γραμματεὺς τῆς ἱερᾶς συνόδου
Θ. Φαρμακίδης.

4.

THEOPHILUS CAÏRES SYNODO ATHENIENSI *

1839 septembris 14.

Πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Ἀπαντήσας διὰ τῆς ἀπὸ 7 τοῦ παρελθόντος αὐγούστου ἐπιστολῆς μου εἰς τὴν ἀπὸ 10 ἰουλίου σεβαστήν μοι τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἤλπιζον πάντοτε, ὅτι ἤθελεν εὐαρεστηθῇ εἰς αὐτὸν ἡ ἱερὰ σύνοδος, καὶ ὅτι ἠδύνατο νὰ λάβῃ ἀφορμὴν ἐξ αὐτῆς νὰ φέρῃ τὴν προσήκουσαν εἰς τὰ περὶ ἐμοῦ διαθρυλλούμενα διόρθωσιν. Ἀλλὰ τώρα μὲ ἄκραν τῆς ψυχῆς μου ἀθυμίαν ὡς ἐκ τῆς ἀπὸ 25 αὐγούστου δευτέρας σεβαστῆς μοι πρὸς ἐμὲ ἐπιστολῆς της μανθάνω, ὅτι ἡ ἀπάντησις αὕτη δὲν ἦτον ὁποίαν ἐπρόσμενεν ἀπ' ἐμὲ ἡ ἱερὰ σύνοδος, οὔτε ἱκανὴ νὰ δώσῃ εἰς αὐτὴν λαβὴν νὰ καθησυχάσῃ τὰς δι' ἐμὲ ταραχθείσας τῶν χριστιανῶν συνειδήσεις.

Βλέπω δὲ ὅτι εἶναι ἀνάγκη, ἢ νὰ καταπατήσω τὴν συνείδησίν μου καὶ νὰ ἀπατήσω τὴν ἱερὰν τοῦ ἔθνους μου σύνοδον, τὸ ὁποῖον εἰς ἐμὲ εἶναι ἀδύνατον, ἢ νὰ ἀποφύγω τὸν τρομερὸν τοῦ συνειδότος ἔλεγχον, νὰ καταφύγω εἰς τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ καὶ νὰ ἦμαι σύμφωνος μὲ αὐτὸν καὶ μὲ ἐμαυτόν, τὸ ὁποῖον δι' ἐμὲ εἶναι καὶ εὐλογώτερον καὶ προτιμότερον.

Ὅθεν μήτε γινώσκων μήτε δυνάμενος νὰ κάμω ἄλλην παρὰ τὴν ἀπὸ 7 αὐγούστου προσταλεῖσαν ἀπάντησιν, παρακαλῶ θερμῶς πάλιν καὶ πολλάκις τὴν ἱερὰν σύνοδον νὰ εὐαρεστηθῇ εἰς αὐτήν, καὶ λαβοῦσα ὡς ἐξ αὐτῆς ἀφορμήν, νὰ φέρῃ τὴν προσήκουσαν εἰς τὸ πρᾶγμα διόρθωσιν.

Εἰ δὲ καὶ τοῦτο φανῇ διόλου ἀδύνατον, παρακαλῶ νὰ μὲ συγχωρηθῇ νὰ διατρίψω μεταξὺ τῆς ὀρφανικῆς ταύτης οἰκογενείας μου μέχρι τοῦ ἐλευσομένου μαρτίου, νὰ τελειώσω τὴν ἐπισκευὴν τοῦ ὀρφανοτροφείου, τὴν ὁποίαν εἶχα πρὸ πολλοῦ ἀρχίσει, νὰ γράψω πρὸς τοὺς γονεῖς τῶν εὐκαταστάτων παιδίων, καὶ νὰ τὰ ἐξοικονομήσω κατὰ τὴν γνώμην των, νὰ οἰκονομήσω ὅπως δυνηθῶ τὰ ὀρφανά μου, καὶ ἔπειτα θέλω ἀπέλθει, ὅπου ὁ θεὸς μὲ φωτίσει, καὶ θέλω διαμείνει, ὅσον ἡ θεία του πρόνοια εὐδοκήσῃ, μακρὰν τῶν ὀρφανῶν μου καὶ τοῦ ὀρφανοτροφείου ἐκείνου, τὸ ὁποῖον μὲ ἱδρῶτας αἵματος ἐκ θεμελίων ἀνέστησα. Εὔελπις, ὅτι ἡ ἱερὰ σύνοδος δὲν θέλει με ἀρνηθῇ ποτε τὴν χάριν ταύτην, μένω μὲ τὸ ἀνῆκον σέβας.

Ὅλος εὐπειθὴς Θεόφιλος Καΐρης.

Ἐν Ἄνδρῳ, 1839, σεπτεμβρίου 14.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ.

Ἐν Ἀθήναις, τὴν 31 ὀκτωβρίου 1839.

(Τ. Σ.) Ὁ γραμματεὺς τῆς ἱερᾶς συνόδου
Θ. Φαρμακίδης.

5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA THEOSEBISMI DOCTRINAM A CAÏRE INVECTAM DAMNAT **

1839 mense septembri.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, τίμιοι προεστῶτες καὶ πρόκριτοι, καὶ λοιποὶ ἅπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ ἑκάστης ἐπαρχίας, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις μὴ περιφέρεσθε[1]· καὶ εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω· κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίζεται ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω[2]. Ταῦτα ἐμφαντικῶς καὶ ἔλεγε καὶ ἔγραφε καὶ ἕως τῆς σήμερον διδάσκων αὐστηρῶς παραγγέλλει εἰς ἅπασαν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ ὁ μέγας τῶν ἐθνῶν διδάσκαλος, ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος, προβλέπων διὰ τῆς ἐν αὐτῷ ἐνοικούσης χάριτος τοῦ παναγίου πνεύματος, ὅτι ἔμελλον νὰ ἀναφανῶσι κατὰ διαφόρους καιροὺς ἄνδρες τετυφωμένοι, λαλοῦντες διεστραμμένα, τοῦ ἀποσπᾶν τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν[1], ὡς ὁ αὐτὸς πάλιν ἀλλαχοῦ λέγει. Εἰς ταύτας τὰς θεοπνεύστους παραγγελίας ὑπακούοντες προθύμως ἀπ' ἀρχῆς οἱ ζηλωταὶ καὶ θερμοὶ προστάται καὶ ὑπερασπισταὶ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως, ἐξήλεγξαν τοὺς κατὰ καιροὺς ἀναφανέντας διαφόρους αἱρεσιάρχας, ἐξέβαλον τὰς ὀλεθρίους αὐτῶν αἱρέσεις καὶ ἐκράτυναν τὴν ὀρθοδοξίαν, ἥτις ἐδοξάσθη καὶ δοξάζεται καὶ θέλει δοξάζεσθαι ἀπὸ περάτων ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος· διότι ᾠκοδόμησεν αὐτὴν ὁ ἀληθὴς αὐτῆς ἀρχιτέκτων, ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ἐπὶ τῆς στερρᾶς πέτρας, τουτέστι τῆς τῶν θεοπνεύστων ἀποστόλων τελειοτάτης καὶ ἀληθεστάτης ὁμολογίας, καὶ πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς[2]. Ἀλλ' ὁ φθονερὸς διάβολος, ὁ ἀείποτε τὴν

[1] Hebr. XIII, 9.
[2] Gal. I, 8-9.

[1] Act. XX, 30.
[2] Matth. XVI, 18.

* Oeconomus, t. cit., p. 415-6.

** Ex editione principi cui titulus: *Πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ ἐγκύκλιος ἐπιστολὴ περὶ τῆς νεωστὶ ἀναφανείσης ἀντιχρίστου διδασκαλείας τοῦ Θεοσεβισμοῦ. Εἰδοποιητικὴ ἅμα τῆς ἐν Φαναρίῳ νεοσυστηθείσης παρὰ τῆς Ἁγίας τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας Θεολογικῆς Σχολῆς. Κατὰ τὰ Πατριαρχεῖα παρὰ Α. Ἀργυράμμῳ καὶ Υἱοῖς.* ,αωλθ'. In-8°, 17 p. Eandem repetiit Manuel I. Gedeon, *Κανονικαὶ διατάξεις*, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 220-9.

τοῦ ἀνθρώπου φθονῶν σωτηρίαν καὶ ἀπ' ἀρχῆς αὐτὴν ἐπιβουλευσάμενος, οὐ διέλιπε διὰ παντὸς παντοίοις μηχανήμασι καταδιώκων αὐτόν, ἵνα τῆς εὐθείας ἀποπλανήσῃ ὁδοῦ καὶ τῆς ὀρθῆς καὶ ἀληθοῦς τοῦ Χριστοῦ πίστεως, τῆς παρὰ τῶν θεοπνεύστων ἀποστόλων κηρυχθείσης, ἀποστρέψῃ, ποικίλας αἱρέσεις διὰ τῶν καταχθονίων αὐτοῦ ὀργάνων, τῶν διαφόρων αἱρεσιαρχῶν, παρενσπείρων εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν· καθὼς μέχρι τῆς σήμερον βλέπομεν ἔνθεν μὲν τὰς τῆς λατινικῆς ἐκκλησίας αἱρέσεις ὑπουλότερον ἀνακινουμένας, ἔνθεν δὲ τὰς τοῦ Λουθήρου καὶ τοῦ Καλβίνου θρασύτερον ἀναδιδομένας, ἐν ταύταις μάλιστα ταῖς ἡμέραις, ἐν αἷς τομώτερον χωροῦσιν οἱ αὐτῶν ὀπαδοί, ζητοῦντες ἀποσπᾶν τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν κατὰ τὸν ἀπόστολον, τουτέστι τὰ γνήσια τέκνα τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ἥτις οὐδ' ἐπαύσατο κατ' ὀφειλὴν αὐτῆς ἀπαραίτητον οὐδὲ παύσεταί ποτε ἀνθισταμένη κατ' αὐτῶν ὅλαις δυνάμεσι, στηλιτεύουσα τοὺς δόλους αὐτῶν καὶ τὰς πανουργίας, στηρίζουσα τοὺς ὀρθοδόξους λαοὺς εἰς τὴν ὀρθὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως καὶ διδάσκουσα, ἵνα μὴ διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις περιφέρωνται κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου παραγγελίαν οὐ μόνον ἀνθρώπων διεστραμμένα λαλούντων, ἀλλ' οὐδὲ κἂν ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ τἀναντία ταῖς ἀποστολικαῖς παραδόσεσιν αὐτοῖς εὐαγγελίζηται.

Ἀλλ' ἔμελλεν ἄρα καὶ ἀπὸ τῆς ἐν Ἄνδρῳ πρὸ τριῶν ἐτῶν καὶ ἐπέκεινα (ὡς μὴ ὤφειλε) συστηθείσης Καϊρείου σχολῆς, τῆς τῷ ὀνόματι μὲν μόνῳ ὀρφανοτροφεῖον λεγομένης, τῷ πράγματι δὲ αὐτόχρημα φθορεῖον ἀναφαινομένης ψυχῶν ὀρθοδόξων ὀρφανῶν καὶ πλουσίων, παίδων τε καὶ ἀνδρῶν, ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν, νὰ προκύψῃ καὶ ἐν ταῖς ἐσχάταις ταύταις ἡμέραις καινή τις καταχθόνιος αἵρεσις ἢ μᾶλλον σύστημα νεωτέρας ἀλλοκότου καὶ ἀσεβοῦς θρησκείας, Θεοσεβισμὸς καλουμένης· ἧς οἱ ὀπαδοὶ ἓν καὶ μόνον ὂν ποιητὴν καὶ προνοητὴν τοῦ παντὸς πρεσβεύοντες, τὰ λοιπὰ πάντα τῆς χριστιανικῆς ὀρθοδόξου πίστεως δόγματα, παντόλμως ἀποσκορακίζουσιν οἱ πάντολμοι, μήτε τὰς ἱερὰς γραφάς, παλαιὰν καὶ νέαν, ἀποδεχόμενοι καὶ μῦθον αὐτὰς ἀποκαλοῦντες, μήτε τὴν τρισυπόστατον θεότητα δοξάζοντες, τουτέστι πατέρα, υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον καὶ ἀχώριστον, μήτε τὴν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ ἀνθρωπίνου γένους ἔνσαρκον οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ καὶ λόγου τοῦ θεοῦ φρονοῦντες, μήτε τὰ θεῖα μυστήρια τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας ὡς δωρεὰν τοῦ παναγίου πνεύματος εἰς ἐξάλειψιν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἁμαρτημάτων ὁμολογοῦντες, ἀλλὰ πάντα τὰ τῆς ὀρθοδοξίας ἀρνούμενοι καὶ ἀντιθέου πλάνης καὶ βλασφημίας ἁπάσης καὶ ἀσεβείας παντοίας πλήρη παραληρήματα δοξάζοντες καὶ κηρύττοντες, κούφου νοὸς κουφότερα ἀποκυήματα καὶ αὐτόχρημα τοῦ ἀντιχρίστου ἀντίχριστα γεννήματα, τὴν παντελῆ τοῦ χριστιανισμοῦ καταστροφὴν πραγματεύονται. Καὶ ταῦτα οὐκ ἀπὸ ψιλῶν μόνον ὑπονοιῶν λέγομεν οὐδὲ ἐξ ἀναποδείκτων καὶ ἀβασίμων καὶ τυχόντων λόγων συμπερασματικῶς συνάγομεν, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν τῶν ἐν τῷ ὀρφανοτροφείῳ διδαχθέντων τε καὶ μυηθέντων ἰδίων μαθητῶν διαβεβαιούμεθα, ἔκ τε τῆς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἀμέσου παραστάσεως αὐτῶν καὶ τῆς διὰ ζώσης φωνῆς ὁμολογίας των, ἔκ τε τῶν πρὸς αὐτὴν ἐγγράφων αὐτῶν ἀναφορῶν καὶ ἐξ ὧν ἀκόμη συνεπιφέροντες ἰδιοσυντάκτων τοῦ διδασκάλου αὐτῶν φυλλαδίων, αὐθαιρέτων προσευχῶν καὶ ὕμνων περιεκτικῶν καὶ οἱονεὶ διδασκαλίας μυστηρίων ἐμφαντικῶν καὶ τῆς τοῦ δυσσεβοῦς θεοσεβισμοῦ αὐτοῦ ὁμολογίας ἐν εἴδει τοῦ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ συμβόλου (ἄπαγε) ἐκθετικῶν, ἐνεφάνισαν παραδόντες τῇ ἐκκλησίᾳ. Τίς μὴ φρίξῃ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀπροσδοκήτοις ἀκούσμασι; Ποία ὀρθόδοξος ψυχὴ δύναται ἀναλγήτως τοιαῦτα νὰ ἀκούσῃ καὶ ἀταράχως νὰ ὑποφέρῃ; Ποῖοι ὀρθόδοξοι πατέρες ἢ μητέρες ἢ ἀδελφοί, ἀποστείλαντες τὰ φίλτατα τέκνα των ἢ τοὺς ἀδελφούς των χριστιανοὺς ὀρθοδόξους, ἵνα προηγουμένως στηριχθέντες εἰς τὴν πάτριον χριστιανικὴν θρησκείαν, μορφωθῶσιν ἔπειτα διὰ τῆς ἀληθινῆς παιδείας εἰς ἄνδρας εὐσεβεῖς καὶ ἐναρέτους, δύνανται ἀγογγύστως νὰ ἴδωσιν αὐτοὺς ἤδη εἰς τὰ ἴδια ἐπαναστρέφοντας ἐλεεινὰ θεάματα καὶ μυρίων δακρύων ἄξια, ἀποπλανηθέντας τῆς πατρῴας ὀρθοδοξίας, ἀπαρνηθέντας τὰ τῆς χριστιανικῆς πίστεως καὶ εἰς τὸν κρημνὸν τῆς ἀσεβείας ἐξωσθέντας, χωρὶς νὰ ἐκβάλωσι τὰς πλέον γοερὰς φωνὰς κατὰ τῶν ἀπατεώνων καὶ φθορέων αὐτῶν; Ἢ πῶς ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ὀρθόδοξος ἐκκλησία, ἡ κοινὴ τῶν ὀρθοδόξων μήτηρ καὶ τροφός, δύναται νὰ ἴδῃ τὰ πνευματικὰ τέκνα της εἰς τοιαύτην ἐλεεινὴν πνευματικὴν ἀθλιότητα, τοῦ ἠγαπημένου νυμφίου της, τοῦ ἀρχιποίμενος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὰ λογικὰ ἀρνία τὰ ἄκακα διασπαραττόμενα οἰκτρῶς ὑπὸ τοῦ αἱμοβόρου λύκου, χωρὶς νὰ διαρραγῇ τὴν καρδίαν, χωρὶς νὰ διασπαραχθῇ τὰ σπλάγχνα καὶ νὰ κλαύσῃ ἀπαρηγόρητα ἐπὶ τῇ ἀνελπίστῳ ταύτῃ ἀπαραμυθήτῳ αὐτῶν συμφορᾷ; Οἴμοι! τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὰς δακρύων, ἵν' οὕτως εἴπωμεν κατὰ τὸν προφήτην Ἱερεμίαν, καὶ θρηνήσωμεν τὴν ὀδυνηρὰν τῶν ἡμετέρων τέκνων πνευματικὴν κατάστασιν, θεωροῦντες εἰς οἵας πλάνης ὀλεθρίου περιεπλάκησαν ἐνέδρας καὶ εἰς οἷου ψυχικοῦ κινδύνου περιπεπτώκασι παγίδας; Ταῦτα ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία μὲ ἀνέκφραστον τῆς καρδίας της θλῖψιν κατανοοῦσα καὶ τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων ἐπιθυμοῦσα, καὶ ἔνθεν μὲν τῆς ψυχοφθόρου ταύτης σατανικῆς πλάνης καὶ ψυχοβλαβοῦς ἀπάτης τοῦ ἀναφανέντος Καϊρείου ἀσεβεστάτου θεοσεβισμοῦ τὸν ῥοῦν νὰ στήσῃ προνοοῦσα, ἵνα μὴ καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τούτοις διαδόσιμος γενόμενος διὰ τῶν ἀπὸ τοῦ ἐν Ἄνδρῳ ὀρφανοτροφείου ἢ μᾶλλον ψυχοφθόρου διδασκαλείου ἐξελθόντων μαθητῶν, λυμήνηται πᾶν τὸ ὀρθόδοξον πλήρωμα, ἔνθεν δὲ αὐτῶν τούτων τῶν ἀποπλανηθέντων ὀρθοδόξων τέκνων της τὴν τελείαν ἀπαλλαγὴν ἀπὸ τῶν ψυχοβλαβῶν φρονημάτων τοῦ ἀντιθέου θεοσεβισμοῦ καὶ τῶν ἀντιχριστιανικῶν διδασκαλιῶν διανοουμένη καὶ τὴν ἐπ' αὐτοῖς εἰλικρινῆ μεταμέλειαν καὶ γνησίαν μετάνοιαν πραγματευομένη καὶ τὴν εἰς τὴν πατρῴαν εὐσέβειαν καὶ ὀρθόδοξον χριστιανικὴν θρησκείαν τελείαν αὐτῶν ἐπιστροφὴν διασκεπτομένη καὶ τῆς ἐν αὐτῇ τοὐντεῦθεν ἀπαρεγκλίτου ἐμμονῆς καὶ τῆς μετ' ἐνδομύχου πεποιθήσεως εἰς τὰ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως οἰκοδομῆς αὐτῶν ἐφιεμένη, ἔγνω τῇ παντοδυνάμῳ χάριτι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιλαβέσθαι τοῦ ἔργου προνοίᾳ ἀξιοχρέῳ ἐκκλησιαστικῇ.

Καὶ δὴ ἡ μετριότης ἡμῶν μετὰ τῆς περὶ ἡμᾶς ἐνδημούσης ἱερᾶς ἀδελφότητος τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν συνδιασκεψάμενοι, ἐνεκρίναμεν ὁμοφώνῳ γνώμῃ ὡς ἀναγκαιότερον, σωστικώτερον καὶ οὐσιωδέστερον μέτρον ἐν τῇ παρούσῃ τοιαύτῃ πνευματικῇ περιστάσει καὶ κοινῇ ψήφῳ ἔγνωμεν, ἵνα συστήσωμεν ἐνταῦθα κατὰ τὸ Φανάριον ὑπὸ τὴν ἄμεσον τῆς ἐκκλησίας ἐποπτείαν θεολογικὴν σχολήν, ἀποκαταστήσαντες ἐν αὐτῇ διδάσκαλον τῆς θεολογίας, ἄνδρα σεβάσμιον, ἐνάρετον, ἀνεπίληπτον, τῇ τε ἐξωτερικῇ καὶ ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ συγκεκροτημένον καὶ ἐξ ἐπαγγέλματος θεολόγον καὶ δυνάμενον νὰ διδάξῃ τοὺς προσερχομένους τὰς ἀρχὰς καὶ βάσεις τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως καὶ νὰ κατηχήσῃ αὐτοὺς εἰς τὰ δόγματα, μυστήρια καὶ λοιπὰς παραδόσεις τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας. Ἐφ' ᾧ καὶ γράφοντες διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς καὶ γνωστοποιοῦντες πᾶσιν ὑμῖν τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τὴν ἐκ προνοίας ἐκκλησιαστικῆς σύστασιν τῆς ἐν Φαναρίῳ θεολογικῆς σχολῆς καὶ τὴν ἐν αὐτῇ ἀποκατάστασιν τοῦ τοιούτου θεολόγου διδασκάλου, καὶ πρὸ πάντων τοῖς γονεῦσι, συγγενέσιν, οἰκείοις, γέρουσι καὶ προστάταις τῶν ἀπελθόντων εἰς τὴν ἐν Ἄνδρῳ Καΐρειον σχολὴν παί-

δων, ἀνδρῶν, ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν, καὶ διδαχθέντων τὰς φρενοβλαβεῖς ἀπάτας τῆς ἀντιχριστιανικῆς διδασκαλίας, καὶ μυηθέντων τὰ τῆς ἀντιθέου πλάνης τοῦ θεοσεβισμοῦ, πληροφοροῦμεν ἐν ἁγίῳ πνεύματι, ὅτι συνερχόμενοι ἐν τῇ διαληφθείσῃ θεολογικῇ σχολῇ οἱ παῖδες ὑμῶν, οἱ μὲν ἀδιανόθευτοι καὶ ἀκέραιοι κατὰ τὰ φρονήματα διὰ τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς διδασκαλίας τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἥτις θέλει διδάσκεται τακτικῶς καὶ συστηματικῶς ἐν αὐτῇ, θέλουσι στηριχθῇ ἐπὶ πλέον εἰς τὰ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν χριστιανικῆς πίστεως, μηδόλως ἐξαπατώμενοι ὑπὸ τῆς ἑτεροδιδασκαλίας καὶ κενῆς ἀπάτης τῶν κακοφρόνων καὶ ἐπιβούλων αἱρετικῶν· οἱ δὲ εἴτ' ἐξ ἀπειρίας καὶ ἀμαθείας εἴτ' ἐξ ἀφελείας ἀποπλανηθέντες τῶν ὑγιῶν φρονημάτων, γνωρίσαντες μὲ τὴν χάριν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ἀπάτην των καὶ τὸν ἐξ' αὐτῆς ψυχικὸν ὄλεθρον, θέλουσιν ἀποπτύσει τὰς ἀντιχριστιανικὰς καὶ ψυχολέθρους Καϊρείους διδασκαλίας καὶ θέλουσιν ἐγκολπωθῇ τὰ ἱερὰ τῆς ὀρθοδόξου χριστιανικῆς πίστεως μαθήματα, τὴν εὐαγγελικὴν ἀλήθειαν, τὸ μάννα τὸ οὐράνιον, τὸ ὕδωρ τὸ σωτήριον, τὴν θρησκείαν τὴν πατροπαράδοτον, τὴν πίστιν τέλος πάντων, ἥτις κατεπαγγέλλεται εἰς τοὺς διακατέχοντας αὐτὴν σῶαν, ἀκεραίαν, ἀκαινοτόμητον καὶ ἀδιανόθευτον, τῆς οὐρανίου βασιλείας τὰ αἰώνια ἀγαθά, ποιοῦσα αὐτοὺς κληρονόμους μὲν θεοῦ, συγκληρονόμους δὲ Χριστοῦ κατὰ τὸν ἀπόστολον Παῦλον. Διὰ ταῦτα λοιπὸν παραινοῦντες καὶ συμβουλεύοντες πατρικῶς πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς, ἱερωμένοις καὶ λαϊκοῖς, ὅσοι ἀποστείλαντες τὰ σαρκικὰ καὶ πνευματικὰ τέκνα σας εἰς τὴν ἐν Ἄνδρῳ Καϊρειον σχολήν, ἐπανελθόντα ἤδη ἀπηλαύσατε αὐτά, οὐχὶ ὅμως ἀκέραια κατὰ τὰ ὀρθὰ χριστιανικὰ φρονήματα, ἀλλὰ νενοθευμένα εἰς τὴν διδασκαλίαν τῆς πίστεως αὐτῶν μὲ τὰ ἀντίχριστα διδάγματα καὶ φαρμακευμένα μὲ τὸν ἰὸν τοῦ ἀντιχρίστου θεοσεβισμοῦ, εἴτε πολὺ εἴτε ὀλίγον, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως αὐτῶν εἰς τὴν τούτου παραδοχήν, προτρεπόμεθα καὶ ἐντελλόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ὡς γνήσιοι υἱοὶ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας πειθόμενοι κατὰ χρέος υἱϊκὸν εἰς τὰς σωτηρίους παραινέσεις καὶ προτροπὰς ἡμῶν, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον λέγοντα· Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπείκετε· αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ὡς λόγον ἀποδώσοντες, σπεύσητε τάχιον νὰ ἀποστείλητε τὰ τέκνα ὑμῶν εἰς τὴν ῥηθεῖσαν ἐν Φαναρίῳ νεοσύστατον θεολογικὴν σχολήν, ἵνα διδαχθέντα καὶ κατηχηθέντα ἐγκαίρως τὰ τῆς ὀρθοδόξου χριστιανικῆς ἡμῶν πίστεως δόγματα, ἐκβάλωσι καὶ ἀπορρίψωσι τὰ ἀντίχριστα καὶ κακόδοξα τοῦ θεοσεβισμοῦ ὡς νεοφύτευτα καὶ νεοβλάστητα, πρὸ τοῦ νὰ ἐκτείνωσι τὰς ῥίζας βαθύτερον εἰς τὰ ἐνδόμυχα τῶν καρδιῶν αὐτῶν. Καὶ οὕτως ἑκάτεροι, οἱ μὲν ὡς πνευματικοὶ πατέρες, οἱ δὲ ὡς σαρκικοί, ἐκπληροῦντες τὰ κυριώτατα καὶ οὐσιωδέστατα ἡμῶν εὐαγγελικὰ χρέη, προσφέρωμεν αὐτὰ εἰς τὸν ἐν τριάδι ὑμνούμενον θεόν, καθὰ παρελάβομεν ἀπὸ τῆς ἱερᾶς κολυμβήθρας, καθαρὰ καὶ ἀμόλυντα.

Ὅσοι δὲ ἐξ ὑμῶν εἴτ' ἐξ ἀμελείας εἴτ' ἐξ ἀδιαφορίας παρακούσαντες (ὃ μὴ γένοιτο) εἰς τὰς κατ' ἐκκλησιαστικὴν ἀξιόχρεων πρόνοιαν γινομένας ψυχοσωτηρίους ταύτας παραινέσεις καὶ πατρικὰς ἡμῶν συμβουλάς, δὲν θέλει φροντίσητε ἀμέσως κατὰ τὸ χριστιανικὸν χρέος σας νὰ βάλητε εἰς πρᾶξιν τὰς ψυχωφελεῖς εἰσηγήσεις ἡμῶν καὶ δὲν θέλει ἀποστείλητε εἰς τὴν ἐνταῦθα θεολογικὴν σχολὴν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας τὰ ψυχικῶς πεπλανημένα τέκνα σας, τὰ ἀπόζοντα τῆς Καϊρείου θεοστυγοῦς κακοδοξίας, καὶ δὲν προθυμοποιηθῆτε εἰς τὸ νὰ ἐπαναγάγητε αὐτὰ διὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς προστασίας καὶ τῆς ὀρθοδόξου χριστιανικῆς διδασκαλίας εἰς τὴν πατρῴαν εὐσέβειαν, ἀλλὰ καταφρονοῦντες ἐάσητε αὐτὰ εἰς ἣν περιέπεσον ἐξ ἀγνοίας ψυχόλεθρον πλάνην τοῦ θεοσεβισμοῦ, πρὸς δὲ καὶ ὅσοι ἀψηφοῦντες καὶ ὑπεροπτικῶς φερόμενοι εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἐντολὰς καὶ παραγγελίας περὶ τοῦ οὐσιώδους τούτου ἀντικειμένου, τολμήσετε νὰ παραδεχθῆτε εἰς τὰς οἰκίας σας διδασκάλους εἰς ἐκπαίδευσιν τῶν τέκνων ὑμῶν ἐκ τῶν ἀπὸ τῆς ἐν Ἄνδρῳ Καϊρείου σχολῆς ἐξελθόντων μαθητῶν, εἴτε ἱερωμένων εἴτε μοναχῶν εἴτε κοσμικῶν, ὡς μεμολυσμένων ἁπάντων κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀπὸ τὰ θολερὰ νάματα τῆς κακοδόξου διδασκαλίας τοῦ κατοχθονίου θεοσεβισμοῦ καὶ ὅλως καταστρεπτικοῦ τοῦ χριστιανισμοῦ, καὶ ἐν γένει μετασχόντων εἰ καὶ μὴ τοῦ πυρός, ἀλλὰ τοῦ καπνοῦ, οἱ τοιοῦτοι πάντες γνώσεσθε καλῶς, ὅτι, ἀφ' οὗ προηγουμένως θέλετε ἐπισπάσει καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἁπάντων τῶν ὀρθοδόξων καὶ ὀρθοφρόνων τὸν ψόγον, τὴν κοινὴν κατηγορίαν καὶ τὴν κατάκρισιν, φαινόμενοι τοιουτοτρόπως εἰς τοῦ κόσμου τὸ θέατρον ὡς συμμύσται τῆς ἀντιθέου αὐτῶν διδασκαλίας καὶ σύμφρονες μὲ τὰ ἀντίχριστα αὐτῶν φρονήματα τοῦ δυσσεβοῦς θεοσεβισμοῦ, θέλετε ἐφελκύσει ἑπομένως καὶ τὴν βαρυθυμίαν τῆς κοινῆς μητρὸς τῶν εὐσεβῶν, ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, τῆς ἀξιοχρέως ἀείποτε προνοούσης ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, ὑπεύθυνοι ἅμα τοῖς κατὰ τῶν ἀντιπάλων τῆς ὀρθοδόξου χριστιανικῆς ἡμῶν πίστεως ἀνέκαθεν παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν ἐπανατεινομένοις ἐπιτιμίοις ἀποκαθιστάμενοι, καὶ τελευταῖον ἐν τῇ πανδήμῳ ἐκείνῃ φρικτῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως ἀποπεμπόμενοι μετ' ὀργῆς παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ εἰς τὴν αἰώνιον καταδίκην καὶ ἀπολαμβάνοντες μετὰ τῶν ἀρνησιχρίστων τὰ πίχειρα τῆς ὑπεροψίας, ἀψηφησίας καὶ τῆς παντελοῦς ἀνηκοΐας ὑμῶν.

Ταῦτα λοιπόν, ἀγαπητοί, ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, προνοοῦσα περὶ τῆς σωτηρίας τῶν ψυχῶν ὑμῶν κατ' ὀφειλὴν αὐτῆς ἀπαραίτητον, συμβουλεύει μητρικῶς καὶ προτρέπεται πνευματικῶς πᾶσιν ὑμῖν τοῖς πνευματικοῖς αὐτῆς τέκνοις. Ὑμεῖς δέ, ὡς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι χριστιανοί, διὰ νὰ ἀποφύγητε ὅλα τὰ ἐκ τῆς ἀμελείας ἢ ἀδιαφορίας ἐπαπειλούμενα δεινὰ καὶ τὰ ἐκ τῆς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἀψηφησίας καὶ παρακοῆς ἐπανατεινόμενα ἐπιτίμια, οὐχ' ἧττον δὲ καὶ τὴν παρὰ θεοῦ κατάκρισιν ἕνεκα τῆς παραβάσεως τῶν ἱερωτάτων καὶ οὐσιωδεστέρων χριστιανικῶν ὑμῶν καθηκόντων, φάνητε εὐπειθεῖς καὶ ὑπήκοοι εἰς τὰς ἐκ φιλοστόργου πνευματικῆς προνοίας ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν προτροπὰς καὶ ψυχοσωτηρίους παραινέσεις, προθυμοποιήθητε εἰς τὴν ἐντελῆ ἐκπλήρωσιν τῶν πνευματικῶν χρεῶν σας καὶ δείξατε πραγματικῶς τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ζῆλόν σας διὰ τῆς ἐν ἔργῳ συνδρομῆς σας εἰς ἀπαλλαγὴν τῶν φιλτάτων τέκνων σας ἀπὸ τῆς ἀντιθέου πλάνης καὶ τῆς ἀντιχριστιανικῆς ἀναφανείσης κακοδοξίας τοῦ θεοσεβισμοῦ, ἵνα καὶ ἐν τῷδε τῷ βίῳ τοὺς δικαίους ἐπαίνους καὶ τὰς ἀναλόγους εὐφημίας παρὰ τῶν ὀρθοδόξων ἁπάντων ἀπολάβητε, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν τῆς οὐρανίου βασιλείας ἀξιωθῆτε παρὰ τοῦ προανάρχου πατρός, τοῦ συναϊδίου μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ αὐτοῦ πνεύματος, τῆς μιᾶς τρισυποστάτου θεότητος, τῆς μακαρίας καὶ ὁμουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, ἧς τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλθ', κατὰ μῆνα σεπτέμβριον.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Δέρκων Γερμανὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Κενστεντιλίου Ἀρτέμιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ πρόεδρος Καρπάθου Μεθόδιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ῥόδου Ἰάκωβος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Μιτυλήνης Μελέτιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Μελενίκου Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Σκοπίων Γαβριὴλ ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

6.

THEOPHILUS CAÏRES SISTIT CORAM SYNODO ATHENIENSI *

1839 octobris 21.

Πρακτικὰ τῆς συνόδου τοῦ βασιλείου τῆς κατὰ τὴν 21 ὀκτωβρίου 1839 συνεδριάσεως.

Ἀνεγνώσθη ἔγγραφον τῆς γραμματείας ἀπὸ 20 ὀκτωβρίου καὶ ὑπ' ἀριθ. 29553 (ἀρ. πρ. 8144), δι' οὗ γνωστοποιεῖται εἰς τὴν σύνοδον ἡ ἔλευσις τοῦ Καΐρη.

Ἐκρίθη νὰ προσκληθῇ ὁ Καΐρης ἤδη παρὼν εἰς ἐξέτασιν.

Ὁ πρόεδρος εἶπε πρὸς αὐτὸν εἰσελθόντα πρὸς ὃ προσεκλήθη, καὶ ὡμίλησε πρὸς αὐτὸν τὰ δέοντα. Ἐπρότρεψεν αὐτὸν εἰς μεταμέλειαν ἐφ' οἷς ἐφρόνει καὶ ἐδίδασκεν ἐναντίον τῆς χριστιανικῆς θρησκείας.

Ὁ Καΐρης ἀπεκρίθη, ὅτι εὑρὼν μαθητὰς μὴ εἰδότας τὸ πῶς δεῖ πιστεύειν, ἐφρόντισε νὰ ἐμπνεύσῃ εἰς αὐτοὺς τὴν θεοσέβειαν· κατήχησιν δὲ χριστιανικὴν δὲν ἐδίδασκεν· αὐτήν, εἶπεν, ἔπρεπε νὰ διδαχθῶσι παρ' ἄλλων οἱ μαθηταί του, διότι αὐτὸς δὲν ἐδίδασκε θεολογίαν, ἀλλὰ φιλοσοφίαν· ἐναντίον δὲ τῆς χριστιανικῆς θρησκείας δὲν ἐδίδαξεν οὔτε ὡμίλησε· τί δὲ αὐτὸς φρονεῖ, τοῦτο εἶναι φρόνημα ἴδιον αὐτοῦ, καὶ δὲν νομίζει ὅτι ἡ σύνοδος ἀπαιτεῖ τοῦτο παρ' αὐτοῦ. Εἶπε δὲ ὅτι εἶναι ἕτοιμος νὰ πράξῃ ὡς πρὸς τὴν διδασκαλίαν ὅ τι αὕτη διατάξει, ἀλλὰ δὲν δύναται νὰ ψευσθῇ εἰς τὴν συνείδησίν του, ὁμολογῶν ὅτι δέχεται ὅ τι δὲν καταλαμβάνει· ὅ τι δ' αὐτὸς φρονεῖ δὲν ἐκήρυξεν εἰς οὐδένα, οὐδὲ προσεκάλεσέ τινα εἰς τὸ νὰ τὸν διδάξῃ· πάντοτε δὲ ἐπροσπάθησε νὰ καταστήσῃ τοὺς μαθητάς του θεοσεβεῖς, ἀλλ' ὡς φιλοσοφίαν καὶ ὄχι ὡς χριστιανικὴν θεολογίαν διδάσκων.

Ἐπροτράπη δὲ καὶ παρὰ τοῦ ἐπιτρόπου εἰς τὸ νὰ ὁμολογήσῃ δημοσίως, ὅτι δέχεται καὶ αὐτὸς ὅ τι δέχεται ἡ κοινωνία, εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει· ἂς φρονῇ δὲ καθ' ἑαυτὸν ὅπως θέλῃ· εἰς τὸ φρόνημά του κριτὴς εἶναι ὁ θεός.

Ἐπροτράπη κατ' ἐπανάληψιν εἰς τὸ νὰ ἐπανέλθῃ ἀπὸ τῆς πλάνης τῆς ἀντιχριστιανικῆς θρησκείας, εἰς τὴν ὁποίαν ὡς ἄνθρωπος ἐξέπεσε, καὶ νὰ ἐνστερνισθῇ τὴν χριστιανικὴν πίστιν, ὁμολογῶν ὅτι πιστεύει, ὅπως πιστεύει ἡ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία, ὡς τέκνον αὐτῆς καὶ ἱερεύς. Ἀλλ' ἐπανέλαβε τὰ ἴδια, καὶ τέλος ἀπεκρίθη, ὅτι δὲν δύναται νὰ πράξῃ ὅ τι ζητεῖται παρ' αὐτοῦ· καὶ διὰ τοῦτο ζητεῖ προθεσμίαν, καθὼς καὶ ἀπαντῶν εἶπεν, εἰς τὸ ν' ἀναχωρήσῃ ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

Μετὰ ταῦτα ἀπεπέμφθη διὰ νὰ σκεφθῇ ἡ σύνοδος· ἀλλ' ἐκρίθη νὰ γενῇ ἡ περὶ τοῦ πρακτέου σκέψις εἰς ἄλλην συνεδρίασιν.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ.

Ἐν Ἀθήναις τὴν 31 ὀκτωβρίου 1839.

(Τ. Σ.) Ὁ γραμματεὺς τῆς ἱερᾶς συνόδου
Θ. Φαρμακίδης.

7.

CAÏRES A SYNODO DAMNATUR **

1839 octobris 23.

Ἐλήφθησαν ἐκ νέου εἰς σκέψιν τὰ κατὰ τὸν Θ. Καΐρην κατὰ τὴν γεγονυῖαν ἀπόφασιν τῇ 21 τοῦ ἐνεστῶτος μηνός. Ἐλήφθησαν ὑπ' ὄψιν καὶ τὰ προχθεσινὰ πρακτικὰ καὶ τὰ ἔγγραφα τοῦ Καΐρη, καὶ συζητήσεως καὶ σκέψεως γενομένης ἐπ' αὐτῶν, ἐξήχθη ἐκ ταύτης ὅτι ὁ Θ. Καΐρης εἶναι ἀρνητὴς τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, ἀντάρτης κατὰ τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἡμῶν ἐκκλησίας, καὶ ἀρχηγὸς καὶ διδάσκαλος μιᾶς νέας ἄλλης θρησκείας, ἐναντίας τῆς χριστιανικῆς, θεοσεβισμὸς παρ' αὐτοῦ ὀνομαζομένης, ἥτις εἶναι ἀσέβεια καὶ ἀθεΐα. Ὅθεν ἐπειδὴ ὁ ἐξ Ἄνδρου Θ. Καΐρης, γεννηθεὶς καὶ ἀνατραφεὶς χριστιανὸς καὶ ἱερεὺς χειροτονηθείς, ἀνεφάνη ἀρνητὴς τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν χριστιανικῆς πίστεως, ἀντάρτης κατὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας, βλασφημῶν καὶ ἀποβάλλων πάντα τὰ τῆς χριστιανικῆς ἡμῶν πίστεως καὶ δόγματα καὶ μυστήρια καὶ διδάγματα καὶ τελετὰς καὶ ἔθιμα καὶ παραδόσεις, καὶ γινόμενος ἀρχηγὸς καὶ διδάσκαλος μιᾶς νέας ἄλλης θρησκείας ἐναντίας τῆς χριστιανικῆς, θεοσεβισμὸς παρ' αὐτοῦ ὀνομαζομένης, ἥτις εἶναι ἀσέβεια καὶ ἀθεΐα, καὶ ἀποδεικνυόμενος τοιοῦτος, κατὰ τοὺς θεσμοὺς καὶ ὅρους τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν θείων τῆς ἐκκλησίας πατέρων κατακρίνεται καὶ καταδικάζεται ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς παντελῆ καθαίρεσιν τῆς ἱερωσύνης, ἀποβάλλεται τῶν ἱερῶν περιβόλων τῆς ἐκκλησίας καὶ παραδίδεται εἰς τὸ αἰώνιον ἀνάθεμα, αὐτός τε καὶ πᾶσα ἡ ἀσεβὴς αὐτοῦ θρησκεία καὶ πᾶσα ἡ περὶ αὐτῆς διδασκαλία καὶ πάντα τὰ εἰς σύστασιν αὐτῆς ἀναφανέντα φυλλάδια.

8.

SENTENTIA DAMNATORIA A SYNODO IN CAÏREM EDITA ***

1839 octobris 25.

Καταδικαστικὴ συνοδικὴ ἀπόφασις κατὰ τοῦ ἐξ Ἄνδρου διδασκάλου Θεοφίλου Καΐρου.

Ἔμελλεν ἄρα ν' ἀναφανῇ ἐπ' ἐσχάτων τούτων τῶν ἡμερῶν ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν κοινωνίας ἀνὴρ πλάνης πεπληρωμένος, ὁ ἐκ τῆς νήσου Ἄνδρου καταγόμενος ἱερομόναχος καὶ διδάσκαλος Θεόφιλος Καΐρης, σκοπὸν ἀντίθεον καὶ ἀντίχριστον ἔχων τὴν τῆς ἁγίας καὶ ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἀνατροπὴν καὶ τὴν παντελῆ τοῦ χριστιανισμοῦ κατα-

* Oeconomus, t. cit., p. 418-9.
** Oeconomus, t. cit., p. 419.
*** Oeconomus, t. cit., p. 423-6. Evulgata est tantum anno 1841, mense octobri.

στροφὴν καὶ τελείαν αὐτοῦ ἐξάλειψιν, κεκρυμμένος ὑπάρχων μέχρι τοῦδε ὑπὸ τὸ κάλυμμα τοῦ χριστιανικοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος καὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἱερωσύνης, ὡς ἄλλος βαρὺς καὶ λοιμώδης λύκος ὑπὸ τὴν δορὰν τοῦ ἀθῴου καὶ ἀκάκου προβάτου.

Οὗτος τοίνυν σπεύδων ἵνα βάλῃ εἰς ἐνέργειαν τὸν καταστρεπτικὸν σκοπὸν τῆς πλάνης καὶ ἀσεβείας αὐτοῦ, ἐσύστησεν ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ Ἄνδρῳ πρὸ τριῶν σχεδὸν ἤδη ἐτῶν ἰδιαίτερον σχολεῖον, φέρον τὸ ὄνομα ὀρφανοτροφεῖον, καὶ ἐν αὐτῷ ἔστησε τὰς φαρμακερὰς παγίδας τῆς διδασκαλίας του, διδάσκων καινήν τινα θρησκείαν, θεοσεβισμὸν παρ' αὐτοῦ καλουμένην, τῷ δὲ πράγματι οὖσαν ἀσέβειαν καὶ ἀθεΐαν· διότι ἀρνεῖται τὸ μυστήριον τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, ἀρνούμενος καὶ βλασφημῶν καὶ κατὰ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ υἱοῦ καὶ λόγου τοῦ θεοῦ, καὶ κατὰ τῆς πανάγνου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας· ἀποβάλλων δὲ καὶ ἀποδοκιμάζων τὰς θείας γραφὰς καὶ πάντα τὰ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας θεῖα μυστήρια καὶ τὰς ἁγίας εἰκόνας καὶ τὰς ἱερὰς τελετὰς καὶ πάντα ἐν γένει τὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως δόγματά τε καὶ διδάγματα καὶ ἔθιμα καὶ τὰς παραδόσεις· καὶ εἰσάγων παντόλμως πλάνης ἀντιθέου καὶ βλασφημίας ἁπάσης καὶ δυσσεβείας παντοίας πλήρη παραληρήματα, διανοίας ἐσκοτισμένης σκοτεινότερα ἀποκυήματα καὶ αὐτόχρημα τοῦ ἀντιχρίστου ἀντίχριστα γεννήματα, δι' ὧν ἐπραγματεύετο παντελῆ τοῦ χριστιανισμοῦ καταστροφήν.

Τοιούτου παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα τε καὶ προσδοκίαν τοῦ εἰρημένου Θεοφίλου Καΐρου διακηρυχθέντος διὰ τῆς ἁπανταχοῦ διαδοθείσης φήμης, δὲν ἔλλειψεν ἡ σύνοδος ἀμέσως, ὁρμωμένη ἐκ τῶν ἱερῶν αὐτῆς καθηκόντων καὶ χρεῶν, ἵνα ἐνεργήσῃ ὅ τι εἰς περίστασιν τοιαύτην ἐθεώρησεν ἀναγκαῖον, προσκαλέσασα αὐτὸν τὸ πρῶτον ἐγγράφως καὶ ἐρωτήσασα αὐτὸν περὶ τῶν, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται, διαφημισθέντων κατ' αὐτοῦ δυσσεβῶν ἀκουσμάτων καὶ ζητήσασα συγχρόνως παρ' αὐτοῦ καὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως. Ἀλλ' ὁ προσκληθεὶς Θεόφιλος ἀπαντήσας ὄχι μόνον δὲν ἀνήρεσε τὰ κατ' αὐτοῦ διαδοθέντα, ἀλλὰ καὶ ἔτι περισσότερον ἐπεκύρωσεν αὐτὰ πλαγίως, ἄλλ' ἀντ' ἄλλων ἀποκριθεὶς εἰς τὰ ἐρωτηθέντα· ἀπέφυγε δὲ καὶ τὴν ἀποστολὴν τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεώς του καὶ προσέθηκε ῥητῶς, ὅτι τὰ θεῖα δόγματα καὶ μυστήρια δι' αὐτὸν τοὐλάχιστον ὑπῆρξαν καὶ ὑπάρχουσιν ἀνεξιχνίαστα καὶ ἀκατάληπτα· καὶ ὅτι ἤθελε δώσει μυρίας ζωάς, ἂν ἦτο δυνατὸν νὰ γίνωσι διὰ λόγου καταληπτὰ καὶ ἀποδεκτά. Ἡ δὲ σύνοδος τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ ἐπιποθοῦσα, καὶ δεύτερον αὐτὸν ἐγγράφως προσεκάλεσε, καθοδηγοῦσα αὐτὸν εἰς τὸ χρέος, τὸ ὁποῖον ἐν περιστάσει τοιαύτῃ ὀφείλεται παρὰ παντὸς χριστιανοῦ ὀρθοδόξου, καὶ μάλιστα παρ' ἱερέως τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου· ἀλλ' αὐτὸς μὲ τὸν αὐτὸν καὶ αὖθις ἀπήντησε τρόπον, προσθέσας, ὅτι δὲν δύναται νὰ καταπατήσῃ τὴν συνείδησίν του καὶ ν' ἀπατήσῃ τὴν σύνοδον.

Τέλος ἡ σύνοδος οἰκτείρουσα τὸν ἄνθρωπον καὶ σπεύδουσα νὰ σώσῃ κατὰ τὸ πάτριον αὐτῆς χρέος καὶ αὐτὸν καὶ τὸ κακὸν νὰ προλάβῃ, ἐχρήσατο πρὸς αὐτὸν καὶ τὰς προφορικὰς συμβουλὰς καὶ νουθεσίας, μετακαλέσασα αὐτὸν ἐνώπιόν της καὶ προτρέψασα αὐτὸν ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ἐπανέλθῃ ἀπὸ τὴν πλάνην τῆς ἀντιχριστιανικῆς θρησκείας, εἰς τὴν ὁποίαν ἐξέπεσε, καὶ νὰ ἐνστερνισθῇ τὴν χριστιανικὴν πίστιν τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ὡς τέκνον αὐτῆς καὶ ἱερεύς. Ἀλλ' αὐτὸς μὴ θέλων ὁμολογῆσαι, ἀπεκρίθη ὅτι δὲν δύναται νὰ ψευσθῇ εἰς τὴν συνείδησίν του, προσποιούμενος ὅτι δέχεται ὅ τι δὲν καταλαμβάνει, καὶ τέλος ὅτι δὲν δύναται νὰ πράξῃ ὅ τι ζητεῖ παρ' αὐτοῦ ἡ σύνοδος.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐπειδὴ ὁ εἰρημένος διδάσκαλος Θεόφιλος Καΐρης ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ ῥημάτων ἐγγράφων τε καὶ προφορικῶν ἀπεδείχθη μισόχριστος καὶ διδάσκαλος καὶ ἀρχηγὸς θρησκείας ἀντιχριστιανικῆς, οὐδὲ ἠθέλησεν ὑπακοῦσαι ταῖς συμβουλαῖς καὶ νουθεσίαις τῆς ἐκκλησίας, ἡ σύνοδος ἑπομένη τοῖς τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν θεοφόρων πατέρων ἡμῶν ἱεροῖς θεσμοῖς ἀποφαινομένοις· Εἴ τις οὐ φιλεῖ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ἤτω ἀνάθεμα, καὶ Ἐὰν ἡμεῖς ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίζηται ὑμῖν, παρ' ὃ εὐηγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω, καὶ Εἴ δέ τις τῶν ἁπάντων μὴ τὰ προειρημένα τῆς εὐσεβείας δόγματα κρατοῖ καὶ ἀσπάζοιτο, καὶ οὕτω δοξάζοι τε καὶ κηρύττοι, ἀλλ' ἐξ ἐναντίας ἴέναι τούτων ἐπιχειροῖ, ἔστω ἀνάθεμα, ἀποφαίνεται ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἵνα ὁ διαληφθεὶς ἱερομόναχος καὶ διδάσκαλος Θεόφιλος Καΐρης, ὡς παραβάτης τῶν πρὸς τὸν θεὸν παρ' αὐτοῦ δοθεισῶν ὁμολογιῶν ἔν τε τῷ ἱερῷ βαπτίσματι καὶ ἐν τῇ περιβολῇ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος καὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἱερωσύνης, ἀρνητής τε τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως καὶ ἀντάρτης κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, βλασφημῶν καὶ ἀποβάλλων πάντα τὰ τῆς χριστιανικῆς ἡμῶν πίστεως καὶ δόγματα καὶ μυστήρια καὶ διδάγματα καὶ ἔθιμα καὶ τὰς τελετὰς καὶ τὰς παραδόσεις, καὶ γινόμενος ἀρχηγὸς καὶ διδάσκαλος νέας ἄλλης θρησκείας, θεοσεβισμὸς παρ' αὐτοῦ καλουμένης, ἥτις ἐστὶν ἀσέβεια καὶ ἀθεΐα, ὅτι πᾶς ὁ παραβαίνων καὶ μὴ μένων ἐν τῇ διδαχῇ τοῦ Χριστοῦ, θεὸν οὐκ ἔχει.

Ὡς τοιοῦτος ἀρνησίχριστος ἀναφανεὶς καὶ ἀνατροπεὺς τοῦ χριστιανισμοῦ, κοινὸς δὲ λυμεὼν καὶ ψυχοφθόρος, ὑπάρχει καθῃρημένος πάσης ἱερατικῆς ἐνεργείας καὶ τάξεως, καὶ ἔκπτωτος τοῦ ἱερατικοῦ καταλόγου, καὶ ἀπόβλητος τῶν ἱερῶν περιβόλων, καὶ κεχωρισμένος τῆς τῶν ὀρθοδόξων ὁμηγύρεως, καὶ γεγυμνωμένος τῆς χριστιανικῆς προσηγορίας, καθὼς αὐτὸς προείλετο καὶ ἠγάπησε, καὶ ὑπόδικος τῇ κατάρᾳ τοῦ αἰωνίου ἀναθέματος· καὶ ἔστω ἀνάθεμα αὐτός τε ὁ ἀρνησίχριστος Καΐρης καὶ πᾶσα ἡ αἵρεσις αὐτοῦ καὶ πᾶσα ἡ ἀσέβεια καὶ ἀθεΐα αὐτοῦ καὶ πᾶσα ἡ διδασκαλία τοῦ θεοσεβισμοῦ αὐτοῦ καὶ πάντα τὰ εἰς σύστασιν αὐτῆς ἀναφανέντα καὶ ἀναφανησόμενα συγγράμματα αὐτοῦ καὶ συναρίθμιος μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ τῶν σταυρωσάντων τῆς δόξης τὸν κύριον, καὶ ὡς κατάκριτος παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τετάχθω ὅπου ὁ σκώληξ οὐ τελευτᾷ καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται. Καὶ μηδεὶς αὐτῷ τοῦ λοιποῦ συγκοινωνήσῃ, ὡς μισοχρίστῳ καὶ φθορεῖ τῶν ψυχῶν ἀναφανέντι, ἵνα μήποτε καὶ τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ κοινωνοὶ γενώμεθα, ὡς παραγγέλλει ἡμῖν ὁ μακάριος Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστής· Εἴ τις ἔρχεται πρὸς ἡμᾶς καὶ ταύτην τὴν διδαχὴν οὐ φέρει, μὴ λαμβάνετε αὐτὸν εἰς οἰκίαν καὶ χαίρειν αὐτῷ μὴ λέγετε· ὁ γὰρ λέγων αὐτῷ χαίρειν κοινωνεῖ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ τοῖς πονηροῖς.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 25 ὀκτωβρίου 1839.

Ὁ Κυνουρίας Διονύσιος πρόεδρος. Ὁ Ὑδρας Γεράσιμος. Ὁ Τριφυλίας Παΐσιος. Ὁ πρώην Μενδενίτσης Γρηγόριος. Ὁ πρώην Ἠλείας Ἰωνᾶς.

9.

OTHO GRAECORUM REX SENTENTIAM ILLAM SUPERSEDENDAM ESSE DECERNIT *

1839 octobris 28.

Ὄθων ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος. A

Κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν, τὴν ὁποίαν διὰ τῆς ἡμετέρας ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματείας ἐξέφρασεν εἰς ἡμᾶς ὁ σεβασμιώτατος πρόεδρος καὶ τὰ σεβασμιώτατα μέλη τῆς ἱερᾶς συνόδου μὲ τὴν ὑπ' ἀριθ. 8144-8145 ἀναφοράν των, καὶ κατὰ τὴν ὑπ' ἀριθ. 29679 ἔκθεσιν τῆς διαληφθείσης ἡμετέρας γραμματείας, ἐγκρίνομεν ν' ἀναβληθῇ μὲν πρὸς τὸ παρὸν ἡ ἐκτέλεσις τῆς κατὰ τοῦ Θ. Καΐρη ἐπενεχθείσης ὑπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου καταδικαστικῆς ἀποφάσεως, ν' ἀποσταλῇ δὲ οὗτος εἰς τὸ κατὰ τὴν Σκίαθον διατηρούμενον κοινοβιακὸν μοναστήριον, ὥστε νὰ τῷ δοθῇ καιρὸς εἰς τὸ νὰ μεταμεληθῇ καὶ ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν εὐθεῖαν ὁδόν, ἀφ' ἧς ἀπεπλανήθη.

Ἡ ἡμετέρα ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμματεία παραγγέλλεται τὴν ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν καὶ δημοσίευσιν τοῦ παρόντος διατάγματος.

Ἐν Ἀθήναις τὴν 28 ὀκτωβρίου (9 νοεμβρίου) 1839.

Ὄθων.

(Τ. Σ.) Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κτλ. γραμματεὺς τῆς ἐπικρατείας Γ. Γλαράκης.

10.

SYNODUS ATHENIENSIS RES IN CAÏRIS CAUSA GESTAS OMNIBUS SIGNIFICAT **

1839 novembris 3.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. B
Πρὸς ἅπαντας τοὺς κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν ἐπικράτειαν εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς.

Ἀείποτε τῇ τοῦ ἀνθρώπου σωτηρίᾳ φθονῶν ὁ διάβολος καὶ παντοίοις τρόποις ἐπιβουλεύων, ἵνα αὐτὸν τῆς εὐθείας ἀποπλανήσῃ ὁδοῦ καὶ τῆς ὀρθῆς καὶ ἀληθοῦς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ἀποστρέψῃ, διήγειρε καὶ ἐπ' ἐσχάτων τούτων τῶν ἡμερῶν κατὰ τῆς ἁγίας καὶ ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας νέον αὐτοῦ ὄργανον, ὑπηρέτην τῆς μοχθηρᾶς αὐτοῦ γνώμης ποιησάμενος τὸν ἐξ Ἄνδρου καταγόμενον διδάσκαλον Θεόφιλον Καΐρην, κεκρυμμένον ὑπάρχοντα μέχρι τοῦδε ὑπὸ τὸ κάλυμμα τοῦ χριστιανικοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ σχήματος τοῦ μοναχικοῦ καὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἱερωσύνης.

Οὗτος τοίνυν ὁ πνεύματος πονηρίας πεπληρωμένος καὶ πλάνης ἀντιθέου καὶ ἀντιχριστιανικῆς μεστὸς C γεγενημένος, ἐπαρθεὶς τῇ ἑαυτοῦ σοφίᾳ, ἔθετο σκοπὸν ἐν ἑαυτῷ τὴν ἐκ θεμελίων ἀνατροπὴν τῆς ἁγίας καὶ ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως καὶ τὴν παντελῆ τοῦ χριστιανισμοῦ καταστροφὴν καὶ ἐξάλειψιν, καὶ σπεύδων ἵνα βάλῃ εἰς ἐνέργειαν τὴν λυμαντικὴν ταύτην τῆς ἀσεβείας του βούλησιν, ἐσύστησε διὰ συνδρομῶν διαφόρων χριστιανῶν φιλομούσων ἀνδρῶν ἐν τῇ πατρίδι του Ἄνδρῳ πρὸ τριῶν σχεδὸν ἤδη ἐτῶν ἰδιαίτερον σχολεῖον, φέρον τὸ ὄνομα ὀρφανοτροφεῖον, καὶ ἀπατήσας τὴν φιλογενῆ τῶν εἰρημένων συνδρομητῶν προαίρεσιν διὰ τοῦ προσχήματος τῆς ἐπ' ἀγαθῷ δῆθεν ἀνατροφῆς καὶ ἐκπαιδεύσεως τῆς Ἑλληνικῆς νεολαίας, ἔστησεν ἐν αὐτῷ τὰς ψυχοφθόρους παγίδας τῆς ἑαυτοῦ πλάνης, καθὼς ποτε κατὰ τῶν προπατόρων ὁ δόλιος ὄφις, καὶ μετέδιδε κατὰ διαφόρους καὶ ποικίλους τρόπους τὰ θολερὰ τῆς ἀσεβείας νάματα, διδάσκων καινὴν θρησκείαν, θεοσεβισμὸν παρ' αὐτοῦ καλουμένην, τῷ πράγματι δὲ οὖσαν ἀσέβειαν καὶ ἀθεΐαν· διότι D ἀρνεῖται τὸ μυστήριον τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, βλασφημῶν παρομοίαν ἄρνησιν καὶ κατὰ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ υἱοῦ καὶ λόγου τοῦ θεοῦ, καὶ κατὰ τῆς πανάγνου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἀποβάλλων καὶ ἀποδοκιμάζων καὶ θεοπνεύστους γραφὰς καὶ πάντα τὰ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας θεῖα μυστήρια καὶ τὰς ἁγίας εἰκόνας καὶ τὰς ἱερὰς τελετὰς καὶ πάντα ἐν γένει τὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως δόγματά τε καὶ διδάγματα καὶ ἔθιμα καὶ τὰς παραδόσεις, καὶ ἀντεισάγων παντόλμως ἀντιθέου πλάνης καὶ βλασφημίας ἅπασης καὶ δυσσεβείας παντοίας πλήρη παραληρήματα, καὶ δογματίζων διανοίας ἐσκοτισμένης σκοτεινότερα ἀποκυήματα καὶ αὐτόχρημα τοῦ ἀντιχρίστου ἀντίχριστα γεννήματα, δι' ὧν ἐπραγματεύετο τὴν παντελῆ τοῦ χριστιανισμοῦ καταστροφὴν καὶ ἐξάλειψιν, μεταβαλὼν καὶ αὐτὴν τὴν σωτήριον ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως χρονολογίαν εἰς νέαν ἰδικήν του.

Ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ δυσσεβεῖ τόλμῃ τοῦ ἀνθρώπου τούτου ποῖος δὲν φρίττει; Τίνος χριστιανοῦ ἡ καρδία δὲν διαπρίεται; Ὁποίου Ἕλληνος ἡ ψυχὴ δύναται νὰ μείνῃ ἀδιάφορος, ὑβριζομένης τῆς ἁγίας καὶ ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως, τὴν ὁποίαν παρελάβομεν ἐκ τῶν πατέρων ἡμῶν, εἰς τὴν ὁποίαν καυχᾶται ἅπαν τὸ ὀρθόδοξον ἡμῶν ἔθνος τόσους αἰῶνας καὶ διὰ τὴν ὁποίαν ἐχύθησαν ἄπειρα αἵματα καὶ διὰ τῆς ὁποίας ἐλπίζομεν τὴν αἰώνιον ἡμῶν σωτηρίαν; Ποῖος δύναται νὰ ὑποφέρῃ τὴν τοιαύτην καὶ τοσαύτην ἀσέβειαν τοῦ διδασκάλου τούτου, διαφθείροντος τὴν ὀρθόδοξον ἡμῶν νεολαίαν ἐναντίον τῶν πατροπαραδότων διδαγμάτων, καταισχύνοντος τὸ ἔθνος καὶ ἀτιμάζοντος τὸν χριστιανικὸν τῆς Ἑλλάδος λαμπρότατον χαρακτῆρα;

Τοιούτου παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα τε καὶ προσδοκίαν διακηρυχθέντος τοῦ Θεοφίλου Καΐρη διὰ τῆς ἀπανταχοῦ διαδοθείσης λυπηρᾶς φήμης, στηριζομένης συγχρόνως καὶ ἐπὶ τῶν ὡς ἰδιοσυντάκτων αὐτοῦ ἀναφανέντων χειρογράφων φυλλαδίων, περιεκτικῶν τῆς τοῦ δυσσεβοῦς θεοσεβισμοῦ αὐτοῦ ὁμολογίας, καὶ τῶν δι' αὐτὸν ἐπινοηθέντων προσευχῶν καὶ ὕμνων καὶ ἄλλων τοιούτων ἀντιχριστιανικῶν, δὲν ἔλλειψεν ἡ σύνοδος, ὁρμωμένη ἐκ τῶν ἱερῶν αὐτῆς καθηκόντων καὶ χρεῶν, ἵνα ἐνεργήσῃ ὅ τι εἰς περίστασιν τοιαύτην ἐθεώρησεν ἀναγκαῖον, προσκαλέσασα αὐτὸν τὸ πρῶτον ἐγγράφως καὶ ἐρωτήσασα περὶ τῶν, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται, διαφημισθέντων κατ' αὐτοῦ δυσσεβῶν ἀκουσμάτων καὶ ζητήσασα συγχρόνως παρ' αὐτοῦ καὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως. Ἀλλ' ὁ προσκληθεὶς Θεόφιλος Καΐρης ἀπαντήσας ὄχι μόνον δὲν ἀνῄρεσε τὰ κατ' αὐτοῦ διαδοθέντα, ἀλλὰ καὶ ἔτι περισσότερον ἐπεκύρωσεν αὐτὰ πλαγίως, καὶ ἄλλ' ἀντ' ἄλλων ἀποκριθεὶς εἰς τὰ ἐρωτηθέντα. Ἀπέφυγε δὲ καὶ τὴν ἀποστολὴν τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεώς του καὶ προσέθηκε ῥητῶς, ὅτι τὰ θεῖα δόγματα καὶ μυστήρια δι' αὐτὸν τοὐλάχιστον ὑπῆρξαν καὶ ὑπάρχουσιν ἀνεξιχνίαστα καὶ ἀκατάληπτα, καὶ ὅτι ἤθελε δώσει εὐχαρίστως μυρίας ζωάς, ἂν ἦτο δυνατὸν νὰ γίνωσι διὰ λόγου καταληπτὰ καὶ ἀποδεκτά. Ἡ δὲ σύνοδος περὶ πολλοῦ ποιουμένη τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ, καὶ δευτέραν ἀπέστειλεν ἐπιστολήν, καθοδηγοῦσα αὐτὸν εἰς τὸ χρέος, τὸ ὁποῖον ὠφείλετο ἐν περιστάσει τοιαύτῃ παρὰ παντὸς χριστιανοῦ ὀρθοδόξου, καὶ μάλιστα ἱερέως τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου καὶ διδασκάλου· ἀλλ' αὐτὸς μὲ τὸν αὐτὸν καὶ αὖθις ἀπήντησε τρόπον, προσθέσας ὅτι

* Oeconomus, t. cit., p. 421-2.
** Oeconomus, t. cit., p. 426-32.

δὲν δύναται νὰ καταπατήσῃ τὴν συνείδησίν A τοῦ καὶ νὰ ἀπατήσῃ τὴν σύνοδον. Ἡ σύνοδος οἰκτείρουσα τὸν ἄνθρωπον καὶ σπεύδουσα κατὰ χρέος ἐπαναγαγεῖν αὐτὸν ἐκ τῆς ἀπωλείας καὶ σῶσαι αὐτόν, ἐχρήσατο πρὸς αὐτὸν καὶ ταῖς προφορικαῖς συμβουλαῖς καὶ νουθεσίαις, μετακαλέσασα αὐτὸν ἐνώπιόν της καὶ προτρέψασα αὐτὸν ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα ἐπιστρέψῃ ἀπὸ τῆς πλάνης τῆς εἰς ἣν ἐξέπεσεν ἀντιχριστιανικῆς ἀσεβείας καὶ ἐνστερνισθῇ τὴν χριστιανικὴν πίστιν τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ὡς τέκνον αὐτῆς καὶ ἱερεύς. Ἀλλ' αὐτὸς μὴ θέλων ὁμολογῆσαι τὴν τῆς πίστεως ὁμολογίαν καὶ εἰς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ἐπανελθεῖν, ἀπεκρίθη, ὅτι δὲν δύναται νὰ ψευσθῇ εἰς τὴν συνείδησίν του, προσποιούμενος ὅτι δέχεται ὅ τι δὲν καταλαμβάνει· καὶ ὅτι δὲν δύναται νὰ πράξῃ ὅπερ παρ' αὐτοῦ ζητεῖ ἡ σύνοδος.

Τοιούτου ἀναφανέντος καὶ ἀποδειχθέντος τοῦ Θεοφίλου Καΐρη ἐξ αὐτῶν τῶν ἰδίων αὐτοῦ ῥημάτων B ἐγγράφων τε καὶ προφορικῶν ἀρνητοῦ τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, ἀντάρτου κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ ἀρχηγοῦ καὶ διδασκάλου τῆς τοῦ θεοσεβισμοῦ αὐτοῦ νέας θρησκείας, ἥτις ἐστὶ προφανὴς ἀσέβεια καὶ ἀθεΐα, διότι πᾶς ὁ παραβαίνων καὶ μὴ μένων ἐν τῇ διδαχῇ τοῦ Χριστοῦ, θεὸν οὐκ ἔχει, καὶ ἐνισταμένου τῇ ἑαυτοῦ πλάνῃ καὶ ἐπιμένοντος, ἡ σύνοδος ἑπομένη τοῖς τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν θεσμοῖς ἐξέφερε τὴν κατ' αὐτοῦ καταδικαστικὴν ἐκκλησιαστικὴν ποινήν. Ἀλλὰ προτάσεως γενομένης εἰς τὸ μακροθυμῆσαι τὴν ἐκκλησίαν καὶ καιρόν τινα ἐκ νέου, εἰ δυνατὸν αὐτῷ, δοῦναι εἰς μετάνοιαν, ἡ σύνοδος αὐτῷ μὲν προσεπεδαψίλευσε τὸν καιρὸν τοῦτον ἐπὶ ταῖς χρησταῖς ἐλπίσιν, ὅτι διαμένων ἐν τοσούτῳ ἔν τινι τῶν ἱερῶν μοναστηρίων, μετανοήσας σώσει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ τοῦ θανάτου· τὴν δὲ θρησκείαν τοῦ θεοσεβισμοῦ αὐτοῦ καὶ πᾶσαν τὴν ἀσέβειαν καὶ ἀθεΐαν C αὐτοῦ καὶ πᾶσαν τὴν ἀντίχριστον διδασκαλίαν αὐτοῦ καὶ πάντα τὰ εἰς σύστασιν τῆς ἀντιθέου πλάνης αὐτοῦ ἀναφανέντα ἢ ἀναφανησόμενα φυλλάδια καὶ συγγράμματα κατετόξευσε τῷ βέλει τοῦ πνεύματος καὶ κατέκρινεν αὐτὰ καὶ παρέδωκεν αὐτὰ τῇ κατάρᾳ τοῦ αἰωνίου ἀναθέματος, ὅτι ἐν ἴσῳ μισητὰ τῷ θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν καὶ ἡ ἀσέβεια αὐτοῦ, καὶ ὅτι τὸ πραχθὲν σὺν τῷ δράσαντι κολασθήσεται· καὶ ἔστωσαν ἀνάθεμα καὶ ἀπεσκορακισμένα ἐκ μέσου τῶν ὀρθοδόξων, καὶ ὡς τοιαῦτα γνωριζέσθωσαν ἔν τε ταῖς παρούσαις γενεαῖς τῶν ὀρθοδόξων καὶ ἐν ταῖς ἐπερχομέναις.

Ταῦτα ἡ σύνοδος γνωστοποιεῖ πᾶσιν ὑμῖν τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τοῦ θεοφρουρήτου Ἑλληνικοῦ κράτους, καὶ ὀφείλουσα κατὰ τὸ ἀπαραίτητον αὐτῆς χρέος ἵνα διατηρήσῃ ὑμᾶς ἀπὸ πάσης ἐπηρείας καὶ βλάβης πνευματικῆς καὶ προλαμβάνουσα ἵνα μὴ διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις περιφέ- D ρησθε οὐ μόνον ἀνθρώπων διεστραμμένα λαλούντων, ἀλλὰ καὶ ἂν ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ τἀναντία ταῖς ἀποστολικαῖς παραδόσεσιν ὑμῖν εὐαγγελίζηται, παραγγέλει ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἁπαξάπασιν ὑμῖν, ἵνα προσέχητε ἑαυτοῖς καλῶς ἀπὸ τῆς θεοστυγοῦς τοῦ θεοσεβισμοῦ νέας θρησκείας τῆς παρὰ τοῦ μνημονευθέντος Θεοφίλου Καΐρου ἀναφανείσης, προφυλαττόμενοι ἀπὸ τῆς ἀσεβείας καὶ ἀθεΐας αὐτῆς καὶ ἀποφεύγοντες ὡς πῦρ πᾶσαν μὲν περὶ αὐτῆς διασπειρομένην τυχὸν διδασκαλίαν καὶ οἱανδήποτε ἐπισύστασιν αὐτῆς, ὅτι ὁ εἰπὼν τὸν ἀσεβῆ, δίκαιός ἐστι, ἐπικατάρατος λαοῖς ἔσται καὶ μισητὸς εἰς ἔθνη· πᾶσαν δὲ καὶ ἄλλην περιφερομένην ἀπάτην ἀποστρεφόμενοι καὶ τηροῦντες ἑαυτοὺς στερεοὺς καὶ ἀπαρασαλεύτους ἐν τῇ πίστει τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν, ἐρριζωμένοι καὶ ἐποικοδομούμενοι καὶ βεβαιούμενοι ἐν αὐτῇ καθὼς ἐδιδάχθητε, περισσεύοντες ἐν αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ· καὶ προσεκτικοί ἐστε, ἵνα μή τις ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πιθανολογίᾳ ἢ συλαγωγῇ διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης· διότι πολλοὶ πλάνοι εἰσῆλθον εἰς τὸν κόσμον καὶ ψευδοπροφῆται καὶ ψευδοδιδάσκαλοι, παρεισάγοντες αἱρέσεις ἀπωλείας καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην ἀρνούμενοι, ἐν ἐνδύμασι μὲν προβάτων φαινόμενοι, ἔσωθεν δὲ ὑπάρχοντες λύκοι βαρεῖς καὶ λοιμώδεις, τὴν γλῶτταν αὐτῶν ἠκονημένην ὡσεὶ ὄφεως ἔχοντες καὶ ἰὸν ἀσπίδος ὑπὸ τὰ χείλη αὐτῶν κρύπτοντες, μετασχηματιζόμενοι μυρίοις τρόποις εἰς διαφόρους μορφὰς καὶ καταγινόμενοι τοῦ ἀποσπᾶν ὀπίσω αὐτῶν τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς. Διὸ γρηγορεῖτε καὶ προσέχετε ἑαυτοῖς ἀκριβῶς ἀπὸ τῶν τοιούτων λυμεώνων καὶ ψυχοφθόρων, ἐκκλίνοντες ἀπ' αὐτῶν καὶ ἀποφεύγοντες ἀπὸ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν ὡς ἀπὸ νόσου λυμαντικῆς, θάνατον ταῖς ψυχαῖς τῶν ὀρθοδόξων ἐπαγούσης. Ὑμῖν δὲ τοῖς φιλοστόργοις γονεῦσιν, ὅσοι ἀποστείλαντες τὰ φίλτατα ὑμῶν τέκνα εἰς τὴν ἐν Ἄνδρῳ Καΐρειον σχολὴν ἀπελάβετε μὲν αὐτὰ ἐπανελθόντα, ὄχι δ' ἀκέραια κατὰ τὰ ὀρθὰ χριστιανικὰ δόγματα, ἀλλὰ νενοθευμένα εἰς τὴν διδασκαλίαν τῆς πίστεως αὐτῶν μὲ τὰ ἀντίχριστα τοῦ θεοσεβισμοῦ διδάγματα, παραγγέλλει ἡ σύνοδος ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ προτρέπει ὑμᾶς, ἵνα φροντίσητε, ὡς πατέρες πιστοὶ καὶ φιλόστοργοι, διὰ τῶν πατρικῶν συμβουλῶν καὶ νουθεσιῶν σας καὶ διὰ τοῦ παραδείγματος τῆς ἰδιαζούσης εὐσεβείας σας νὰ ἀποσπάσητε ἐκ τῶν καρδιῶν αὐτῶν τὰς φρενοβλαβεῖς ἀπάτας τῆς ἀντιχριστιανικῆς Καΐρείου διδασκαλίας, ἐπιστρέφοντες αὐτὰ εἰς τὰ ὀρθὰ καὶ ἀληθῆ φρονήματα καὶ ἐπιστηρίζοντες τὰς ψυχὰς αὐτῶν εἰς τὴν πάτριον ἡμῶν θρησκείαν καὶ προνοοῦντες καὶ περὶ τῆς μελλούσης αὐτῶν ἀνατροφῆς καὶ ἐκπαιδεύσεως, ἵνα μὴ αὕτη πρὸς βλάβην καὶ διαφθορὰν γίνηται, ἀλλὰ πρὸς διάγνωσιν τῆς εὐσεβείας καὶ αὔξησιν τῆς πίστεως καὶ μόρφωσιν αὐτῶν εἰς ἄνδρας ὀρθοδόξους καὶ ἐναρέτους, ὡς λόγον ἀποδώσοντες περὶ αὐτῶν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως.

Ἐπιστρέφει, τέλος, τὸν λόγον ἡ σύνοδος καὶ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τοὺς ἐν ἡλικίᾳ, ἱερωμένους τε καὶ λαϊκούς, τοὺς μαθητεύσαντας παρὰ τῷ Καΐρῃ καὶ ἐξ ἀπάτης καὶ συναρπαγῆς τυχὸν ἀποπλανηθέντας τῶν ὑγιῶν φρονημάτων τῆς εὐσεβείας καὶ ἀκολουθήσαντας τῇ πονηρᾷ ὁδῷ, παραινοῦσα πᾶσιν ὑμῖν φιλοστόργως, ἵνα, ἀνανήψαντες ἀπὸ τὸν θανατηφόρον λήθαργον τῆς ἀποπλανήσεως ταύτης, ἀποπτύσητε ὅσον τάχος τὰς ἀντιχριστιανικὰς Καΐρείους διδασκαλίας καὶ τὸν ψυχοκτόνον τῆς τούτων ἀσεβείας ἰόν. Μή σε πλανήσωσιν, υἱέ, ἄνδρες ἀσεβεῖς, μηδὲ πορευθῇς ἐν ὁδῷ μετ' αὐτῶν· ἔκκλινον τὸν σὸν πόδα ἀπὸ τῶν τρίβων αὐτῶν· οἱ γὰρ πόδες αὐτῶν εἰς κακίαν τρέχουσι. Καὶ ἐπιστρέψαντες εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ὀρθόδοξον ἡμῶν πίστιν, εἰς ἣν ἐγεννήθητε καὶ ἐβαπτίσθητε, ἀναβλέψητε πάλιν πρὸς τὸ φῶς αὐτῆς τὸ ἀληθινόν, τὸ φωτίζον καὶ ἁγιάζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἀποφύγητε τὴν παρὰ τῶν ἀνθρώπων καταισχύνην καὶ τὴν γενικὴν τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος ἀποστροφήν, ὅτι πρόσωπα ἀσεβῶν ἀτιμίας ἐμπλησθήσονται, καὶ τὴν φρίκην τῆς συνειδήσεως καὶ τὴν καταδίκην τοῦ μέλλοντος αἰῶνος.

Ταῦτα παραγγέλλει ἐν κυρίῳ Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν ἡ σύνοδος ἁπαξάπασιν ὑμῖν τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τῆς θεοστηρίκτου Ἑλληνικῆς ἐπικρατείας, κινουμένη ἐκ τῶν ἀπαρατρέπτων καὶ ἱερῶν αὐτῆς καθηκόντων, τὰ ὁποῖα ὀφείλει νὰ ἐνεργῇ ἀδιαλείπτως ὑπὲρ τῆς διατηρήσεως τοῦ εὐσεβοῦς πληρώματος ἀπὸ πάσης κατ' αὐτοῦ τεκταινομένης λυμαντικῆς ψυχοφθόρου ἐπηρείας· διὸ καὶ αὖθις τὰ τοῦ μακαρίου Παύλου βοᾷ πρὸς ὑμᾶς· Βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης κατὰ τὴν παρά-

δοσιν τῶν ἀνθρώπων καὶ οὐ κατὰ Χριστόν. Προσέχετε, ἵνα μὴ διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις περιφέρησθε οὐ μόνον ἀνθρώπων διεστραμμένα λαλούντων, ἀλλὰ καὶ ἂν ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ τἀναντία ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβετε εὐαγγελίζηται.

Ὁ δὲ θεὸς πάσης χάριτος, ὁ καλέσας ὑμᾶς εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ δόξαν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, αὐτὸς καταρτίσαι ὑμᾶς, στηρίξαι, σθενώσαι, θεμελιώσαι ἐν τῇ πίστει, χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα ἐν μιᾷ καρδίᾳ καὶ ἐν ἑνὶ στόματι ἀείποτε δοξάζητε καὶ λατρεύητε καὶ προσκυνῆτε πατέρα υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον καὶ ἀχώριστον, τὸν ἕνα καὶ μόνον τρισυπόστατον θεόν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ λατρεία νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 3 νοεμβρίου 1839.

Ὁ Κυπουρίας Διονύσιος, πρόεδρος. Ὁ Ὕδρας Γεράσιμος. Ὁ Τριφυλίας Παΐσιος. Ὁ πρώην Μενδενίτζης Γρηγόριος. Ὁ πρώην Ἠλείας Ἰωνᾶς.

Ὁ γραμματεὺς Θ. Φαρμακίδης.

11.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA CAÏRIS DISCIPULOS DOCENDI FACULTATE MULTAT DONEC FALSAS OPINIONES NON RETEXERINT *

1839 decembris 19.

Πρᾶξις τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας περὶ τῶν ἐν τῷ κατὰ τὴν Ἄνδρον ὀρφανοτροφείῳ μαθητευσάντων Καΐρειων μαθητῶν, τῶν ζητούντων διδασκαλικὰς θέσεις.

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος. Διὰ ταύτης τῆς ἀποστολικῆς ἐντολῆς ἀπαταπαύστως ἐπεγείρον ἡμᾶς τὸ παράγιον πνεῦμα, ἐντέλλεται ἵν' ἀγρύπνως ἀείποτε διακείμενοι προσέχωμεν ἀκριβῶς, μήποτε λύκοι τινὲς λεληθότως εἰσελθόντες εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ ποίμνην, διασπαράξωσι τὰ αὐτοῦ πρόβατα, ἅπερ ἐξηγόρασε διὰ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ αἵματος· ἐγὼ γὰρ οἶδα, φησὶν ὁ ἀπόστολος, ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς, μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου. Τοιοῦτοι λύκοι τὴν τοῦ Χριστοῦ ποίμνην ἐπιβουλεύοντες οὐδέποτε ἐξέλιπον ἀπ' ἀρχῆς καὶ μέχρι τῆς σήμερον κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου προφητείαν, καὶ μάλιστα ἐξ ἡμῶν αὐτῶν οὗτοι ἀνιστάμενοι, ὡς προεῖπε καὶ τοῦτο ὁ αὐτὸς οὗτος τοῦ κυρίου ἀπόστολος. Διὸ καὶ οὐδείς ἐστιν αἰών, ὃς οὐκ εἶδε λύκους διώκοντας καὶ σπαράττοντας ὅσα ἂν δυνηθῶσι πρόβατα τῆς τοῦ Χριστοῦ μάνδρας· ἀλλὰ πολλῷ πλέον σήμερον τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας διωκομένης πολλαχόθεν ὑπ' ἀφανῶν καὶ φανερῶν ἐχθρῶν καὶ διαφόρως ἐπιβουλευομένης ποικίλοις τρόποις καὶ μηχανήμασι, πρὸς οὓς καὶ τὴν ἑαυτῆς προσοχὴν ἀτενῆ ἐχούσης καὶ τῇ τοῦ παναγίου πνεύματος δυνάμει ἀντιπαττομένης, αἴφνης πρὸ ὀλίγου ὥσπερ τι πνεῦμα οὐκ ἀπὸ τῆς ἐρήμου, ἀλλ' ἀπὸ τῆς νήσου Ἄνδρου ἐφύσησαν, τοσοῦτον προσέβαλε σφοδρῶς, ὥστε οὐ τὴν τυχοῦσαν παραχὴν καὶ λύπην ἅμα προὐξένησεν εἰς αὐτήν, ὁ τοῦ Θεοφίλου Καΐρου ἀντιχριστιανικὸς φαμὲν θεοσεβισμός, μᾶλλον δὲ ἀναμφίβολος παντελὴς ἀθεϊσμὸς κατὰ τὸν οὐρανοβάμονα Παῦλον, γράφοντα πρὸς Ἐφεσίους· Ὅτι ἦτε ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ χωρὶς Χριστοῦ, ἀπηλλοτριωμένοι τῆς πολιτείας τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ξένοι τῶν διαθηκῶν τῆς ἐπαγγελίας, ἐλπίδα μὴ ἔχοντες καὶ ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ· καὶ κατὰ τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην, πᾶς παραβαίνων καὶ μὴ μένων ἐν τῇ διδαχῇ τοῦ Χριστοῦ, θεὸν οὐκ ἔχει· καὶ ὁ μὴ ἔχων τὸν υἱόν, οὐδὲ τὸν πατέρα ἔχει. Ὃν τινα ἀθεϊσμὸν ἀπ' ἀρχῆς τῆς τοῦ ταρταρείου ὀρφανοτροφείου αὐτοῦ συστάσεως ὡς δυσώδης ἄβυσσος ἐξερευγόμενος ὁ θεοστυγὴς τριετίαν ὅλην διήκεσεν ἐξεμῶν ἐπὶ μόνῳ σατανικῷ σκοπῷ τῆς ἐκ πάντων παντελοῦς ἀνατροπῆς τῆς κατὰ Χριστὸν ὀρθοδόξου πίστεως, ἀνατρέπων δηλονότι ἄρδην τὰς ἱερὰς γραφάς, ὡς μὴ ἐκ θείας ἀποκαλύψεως ἐμπνευσθείσας, ἀλλ' ἀνθρώπων ἀπατεώνων συγγράμματα ἀποκαλῶν, προφήτας ἀθετῶν, τὴν τρισυπόστατον θεότητα ἀρνούμενος, τὴν πλήρη φαμὲν ὁμολογίαν πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, τὴν ἔνσαρκον τοῦ θεοῦ λόγου οἰκονομίαν, τὰ δόγματα αὐτοῦ τὰ οὐράνια καὶ σωτήρια, τὰ θεῖα μυστήρια καὶ πάσας τὰς ἱερὰς τῆς ἐκκλησίας παραδόσεις, ὡς ἀνθρώπων διδασκαλίας αὐτὰ διαθρυλλῶν καὶ ὡς προσθήκας αὐτῶν αὐθαιρέτους διαβάλλων, τὰ θαύματα πάντα κωμῳδῶν, κατοικήσεις κόσμων πολλῶν ὑπὸ λογικῶν ὄντων ἀναπλάττων, καὶ ἄλλα πλεῖστα βλασφημῶν τε καὶ τερατευόμενος ὁ αὐτόχρημα τοῦ ἀντιχρίστου πρόδρομος, καὶ οὕτω τὴν τῆς ἐλευθερίου αὐτοῦ διδασκαλίας λύμην εἰς τε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ διαδιδοὺς καὶ εἰς ἄλλους πολλοὺς ἔκ τε τῶν τοῦ κλήρου καὶ λαϊκῶν.

Τούτων καὶ τῶν τοιούτων διαφημισθέντων, ἀκριβῶς ἡ ἐκκλησία διερευνήσασα καὶ περὶ πάντων ἀκούσασα πληροφορηθεῖσα κατ' ἀξιόχρεων αὐτῆς πρόνοιαν, ἵνα προκαταλάβῃ τὴν τῆς λύμης ταύτης διάδοσιν, κοινῇ συνδιασκέψει γράμμα ἐξέδωκεν ἐγκύκλιον, στηλιτεύουσα ἐν συντόμῳ τὰς κακοφροσύνας τοῦ ἀπονενοημένου τούτου Καΐρου καὶ συμβουλεύουσα τοὺς ὀρθοδόξους ἅπαντας, ὅπως ἐμμένωσιν ἑδραῖοι τῇ πίστει, διακατέχοντες ἀσφαλῶς ἃ παρὰ τῶν πατέρων αὐτῶν παρέλαβον, καὶ ἅμα ἐντελλομένη, ἵνα πάντες ὅσοι τῶν γονέων, συγγενῶν καὶ οἰκείων ἀπατηθέντες ἐξ ἀγνοίας ἀπέστειλαν ἢ τὰ ἴδια αὐτῶν τέκνα ἢ τινας τῶν συγγενῶν καὶ οἰκείων εἰς τὴν πανόλεθρον τοῦ Καΐρου σχολήν, ὡς τὸν θανατηφόρον τῆς κακοδοξίας ἢ μᾶλλον παντελοῦς ἀσεβείας ἰὸν λαβραίως καὶ ἐπιβούλως ποτισθέντας, τούτους μὲν φέροντες συσπάσωσιν εἰς τὴν ἐπὶ τούτῳ νεωστὶ συστᾶσαν ἐν Φαναρίῳ θεολογικὴν σχολήν, ὅπως ἐγκαίρως διὰ τῶν ἀλεξιτηρίων φαρμάκων τῆς ὀρθοδόξου διδασκαλίας ἐκκαθαρθέντες ἐπαναλάβωσι τὴν προτέραν αὐτῶν κατὰ Χριστὸν ὑγείαν, μηδένα δὲ τῶν ἐκ τῆς Καΐρειου ἐκείνης καταχθονίου σχολῆς ἐξελθόντων μαθητῶν ἀποδέξωνται πρὸς διδασκαλίαν τῶν ὀρθοδόξων αὐτῶν τέκνων οὔτε κοινότερον οὔτε μεριπώτερον. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολλοὶ τούτων, διασπαρέντες πολλαχοῦ τῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἐπαρχιῶν ὡς καὶ ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν, ἐκζητοῦσι συσταθῆναι εἰς διδασκαλικὰς καθέδρας, ἡ μετριότης ἡμῶν, τὴν πνευματικὴν ποιμαντορίαν τοῦ ἁγιωτάτου οἰκουμενικοῦ ἀποστολικοῦ τούτου θρόνου θείῳ ἐλέει θεόθεν ἐμπεπιστευμένη καὶ ὁρῶσα τὴν λύμην τῆς ἀντιχριστιανικῆς ταύτης διδασκαλίας ὅλεθρον ἐπαπειλοῦσαν τὸν μέγιστον εἰς τὰ λογικὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα, χρέος ὤφθη ἴδιον καὶ χρεῶν μέγιστόν τε καὶ ἱερώτατον, ἵνα τὴν προσήκουσαν ποιήσηται πρό-

* Ex editione principi ita inscripta: *Πραξις της αγιας του Χριστου μεγαλης εκκλησιας, περι των εν τῳ κατα την Ανδρον Ορφανοτροφειῳ μαθητευσαντων Καιρειων μαθητων, των ζητουντων διδασκαλικας θεσεις. Κατα το Πατριαρχεια, παρα Θεοδωρω Αργυροπουλω.* 1840. In-8°, 17 p. Instrumentum repetiit Gedeon in suis *Κανονικαῖς διατάξεσι*, t. II, p. 229-34.

νοιαν, ἐφ' ᾧ στήσῃ, ὅσον ἔνεστι, τὸ κακὸν καὶ μὴ ἐάσῃ νέμεσθαι καὶ πολλαπλασιάζεσθαι ἐπὶ πλέον· εἰ μὴ γὰρ προληφθῇ τῇ χάριτι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς γάγγραινα νομὴν ἕξει κατὰ τὸν μέγαν ἀπόστολον.

Τούτου χάριν, ἐπειδὴ ὅπου εἰσὶ δύω ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν, ὁ ἱερὸς ἀποφαίνεται λόγος, σύνοδον ἱερὰν συγκαλεσαμένη τῶν τῆς ἐκκλησίας λογάδων, τοῦ τε παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου τοῦ πρώτου, τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου Ἀθανασίου καὶ τῆς ἐνδημούσης ἱερᾶς ὁμηγύρεως τῶν ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, καὶ τῶν λοιπῶν τῆς κεντρικῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐπιτροπῆς μελῶν καὶ διδασκάλων, προὐβάλετο τὴν περὶ διδασκαλικῆς καθέδρας τῶν διαληφθέντων Καϊρείων μαθητῶν πρότασιν εἰς συνοδικὴν σκέψιν τε καὶ κοινὴν ἀπόφασιν. Καὶ δὴ ἱκανῶς βασανισθέντος τοῦ πράγματος ἐν δυσὶ συνελεύσεσι, κέκριται ὑπὸ πάσης τῆς ἱερᾶς ταύτης συνόδου παμψηφεί, ἵνα μηδενὶ τῶν μαθητῶν τῆς Καϊρείου σχολῆς ὡς ὑπόπτων ἐπιτραπῇ διδάσκειν πρὸς τὸ παρὸν οὔτε ἐν κοινῇ τινι σχολῇ οὔτε κατ' ἰδίαν ἐν τῇ οἰκίᾳ τινὸς τῶν ὀρθοδόξων. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἡ τῆς ἀπαραιτήτου ἐκκλησιαστικῆς προσοχῆς ἀπαγόρευσις τοῦ διδάσκειν εἰς ἀτόπους τυχὸν ὑπονοίας αὐτοὺς ἐμβάλῃ παντελοῦς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀποστροφῆς, ἡ κοινὴ αὕτη μήτηρ προνοοῦσα μητρικῶς ὑπὲρ τῆς ψυχικῆς ἅμα καὶ σωματικῆς αὐτῶν σωτηρίας καὶ φιλανθρωπευομένη, ἀπεφήνατο ἀμεταθέτως περὶ πάντων κοινῶς, ἵνα ὅσοι τε ἤδη διατρίβουσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ὅσοι εἰς τὸ μετέπειτα τυχὸν ἔλθωσιν, ἐὰν προηγουμένως ταῖς κοιναῖς συνοδικαῖς ἀποφάσεσιν ὑπακούοντες καὶ ὑποτασσόμενοι, φυλάξωσιν αὐτὰς ἀκριβῶς καὶ ἐκτελέσωσιν ἀπαραβάτως, ἐν τρισὶ κεφαλαίοις ὁριζομένας, τότε ἀποδεκτοὶ γένωνται, τέκνα γνήσια τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας λογιζόμενοι. Ὡρίσατο τοίνυν ὁμοψήφῳ γνώμῃ καὶ ἀποφάσει ἡ ἱερὰ αὕτη ἐπὶ τούτῳ συναθροισθεῖσα σύνοδος καὶ ὅρους ἐξέθετο τοὺς ἑξῆς· α') ἅπαντας τοὺς μαθητὰς τῆς τοῦ Θεοφίλου Καΐρου σχολῆς ἐκτίθεσθαι ἐγγράφως ἐν ἰδίαις ὑπογραφαῖς ἅπασαν ἀκριβῶς τὴν ἀσεβεστάτην ἀντιχριστιανικὴν τοῦ διδασκάλου αὐτῶν κακοφροσύνην καὶ ἀποπτύειν καὶ ἀναθεματίζειν αὐτήν τε καὶ τοὺς ταύτῃ συμφρονοῦντας, προστιθέντας ἅμα ἐγγράφως καὶ ὁμολογοῦντας ἅπαντα δόγματά τε καὶ ἔθιμα καὶ παραδόσεις τῆς ἡμετέρας πίστεως τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας· β') ἀναγινώσκειν ταῦτα πάντα ἐν μέσῳ τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας ἐνώπιον τῆς ἡμετέρας μετριότητος καὶ τῶν πανιερωτάτων ἀρχιερέων καὶ παντὸς τοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συνηθροισμένου ὀρθοδόξου λαοῦ· καὶ γ') εἰσέρχεσθαι ἄνευ χρόνου ἀναβολῆς εἰς τὴν ἐπὶ τούτῳ συστᾶσαν, ὡς εἴρηται, θεολογικὴν σχολήν, καὶ διαμένοντας διδάσκεσθαι τακτικῶς τὴν ἱερὰν θεολογίαν, τὴν ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις παραδοθεῖσαν καὶ ὑπ' αὐτῶν τούτων κηρυχθεῖσαν καὶ ὑπὸ τῶν θεοσόφων ἁγίων πατέρων ἡμῶν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἀλληλοδιαδόχως διαδοθεῖσαν, καθὼς ὑπ' αὐτῶν ὡς ἐχεγγύων τοῦ πνεύματος διερμηνευτῶν ἀνεπτύχθη καὶ ἐδιδάχθη καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀκαινοτομήτως ὑπὸ τῶν αὐτῆς ἱερῶν διδασκάλων διδάσκεται· διαμένειν δὲ ἐν τῇ θεολογικῇ σχολῇ διδασκομένους χρόνον τοσοῦτον, ὅσον ἡ χρεία ὑπαγορεύει. Καὶ εἰ ταῦτα πάντα φυλάξουσιν ἀπαράβατος, οὕτως ἀποδέξεται αὐτοὺς ἡ ἐκκλησία καὶ οὕτω χρήσεται αὐτοῖς, καθ' ἣν ἂν αὐτῇ δῶσι πεῖραν ἐν ᾧ διδάσκονται τὴν θεολογίαν χρονικῷ διαστήματι. Ταῦτα ἐνεκρίθησαν, ὡρίσθησαν καὶ ἐκυρώθησαν ἐν πνεύματι ἁγίῳ συνοδικῶς ὁμοψήφῳ γνώμῃ· διὸ καὶ εἰς τὴν περὶ τούτων βεβαίωσιν ἐγένετο καὶ ἡ παροῦσα πρᾶξις τῆς ἱερᾶς ταύτης συνόδου, καὶ καταστρωθεῖσα ἐν τῷ τῶν ὑπομνημάτων ἱερῷ κώδικι τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ὑπεγράφη ἰδίαις χερσὶν ὑπὸ πάντων τῶν πληρούντων τὴν ἱερὰν ταύτην σύνοδον.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωλθ', κατὰ τὴν ιθ' δεκεμβρίου.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος α' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἱεροσολύμων Ἀθανάσιος γ' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.

† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.

† ὁ Δέρκων Γερμανός.

† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος, ἔχων τὴν γνώμην τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Κενστεντιλίου κυρίου Ἀρτεμίου.

† ὁ πρόεδρος Καρπάθου Μεθόδιος.

† ὁ Κρήτης Καλλίνικος.

† ὁ Μαρωνείας Ἄνθιμος.

† ὁ Σκοπίων Γαβριήλ.

† ὁ Θαβωρίου Ἱερόθεος.

† ὁ ἀρχιδιδάσκαλος πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Συνάδων Βενιαμίν.

† ὁ Μυρέων Χρύσανθος.

† ὁ Λεόντιος ἱεροδιδάσκαλος.

† ὁ Βαρθολομαῖος διδάσκαλος τῆς θεολογίας.

† ὁ Διονύσιος ἱεροδιδάσκαλος.

† ὁ Γρηγόριος μοναχὸς διδάσκαλος.

12.

SYNODUS ATHENIENSIS PATRIARCHAM CONSTANTINOPOLITANUM MONET DE CONSILIIS AB IPSA INITIS IN CAUSA CAÏRIS*

1841 novembris 8.

Παναγιώτατε καὶ σεβασμιώτατε ἀρχιεπίσκοπε Κωνσταντινουπόλεως καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα.

Μεταξὺ τοσαύτης πραγμάτων χαλεπότητος, τοσαύτης συμφορῶν τρικυμίας, μὲ τὰς ὁποίας τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος ὡς ἐν πελάγει κλυδωνιζόμενον προσεπάλαισεν, ἡ ὀρθόδοξος ἡμῶν θρησκεία ὑπῆρξεν ἡ μόνη ἐλπίς, μόνη ἱερὰ ἄγκυρα, μόνη ἀχείμαστος λιμὴν καὶ γαλήνιος διασώσεως ὅρμος. Ὅθεν καὶ ἡ ἐκ μέρους τῆς θεοσδότου ἐφ' ἡμᾶς βασιλικῆς κυβερνήσεως ἔντονος προστασία μὲ σέβας ἄπειρον συγκρατεῖ, καὶ ἡ ἐκ μέρους τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας κανονικῶς ἐνεργουμένη ἐπαγρύπνησις ἐκτενεστάτη καὶ ἀδιάλειπτος ἀφορῶσι τὴν πανταχόθεν ἀσφαλῆ καὶ ἀνεπιβούλευτον φυλακὴν τοῦ ἀνεκτιμήτου τούτου θησαυροῦ τῆς ἱερᾶς αὐτῆς παρακαταθήκης, τὴν ὁποίαν ἡ ἄφατος τοῦ ὑψίστου φιλανθρωπία, οὕτω πανσόφως οἰκονομήσασα τὰ καθ' ἡμᾶς, ἐνεπιστεύσατο καὶ εἰς τὴν ἱερὰν σύνοδον τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. Ἀλλὰ (φεῦ) καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ἡμετέρας ὀρθοδόξου κοινωνίας ἐφάνη παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα κεκρυμμένη παγίς. Ὁ ψευδώνυμος Θεόφιλος Καΐρης, ὄργανον ἀπ' ἀρχῆς τοῦ παμπονήρου διαβόλου, ὑποκριθεὶς τὴν εὐσέβειαν, ὑπο-

* Oeconomus, t. cit., p. 471-3.

κλέψας τὴν ἱερωσύνην, σχῆμα διδασκάλου καὶ δοὰν προβάτου περιβληθείς, ἐπεχείρησε νὰ σύρῃ εἰς τῆς ἰδίας ἀπωλείας τὸ βάραθρον τὰς ψυχὰς τῶν ἀφελεστέρων, καινήν τινα θρησκείαν, ἣν αὐτὸς χαίρει καλεῖν θεοσεβισμόν, δυσσεβῶς καὶ παντόλμως πλασάμενος καὶ ἀνατρέπειν ἄρδην πειρώμενος τὰ ἱερὰ πατροπαράδοτα δόγματα καὶ διδάγματα τῆς ἀμωμήτου πίστεως ἡμῶν. Τὴν ἀπονενοημένην τοῦ πλήκτου θρασύτητα μετελθοῦσα κανονικῶς ἡ ἐν Ἑλλάδι τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἱερὰ σύνοδος, ἀφ' οὗ μετὰ πολλὰς νουθεσίας καὶ πείρας εἶδεν ἀδιόρθωτον, ἐξέδωκε τέως πρᾶξιν ἀμετακλήτου καθαιρέσεως, καὶ διχοτομήσασα τοῦτον τῇ ῥομφαίᾳ τοῦ πνεύματος, ἔθετο τὸ μέρος αὐτοῦ μετὰ τῶν ἀντιχρίστων ὑποκριτῶν, ἀπαλλάξασα σὺν θεῷ τὸ εἰς τοὺς κόλπους της περιθαλπόμενον χριστώνυμον πλήρωμα ἀπὸ τὴν μυσαρὰν καὶ θεοστυγῆ διδασκαλίαν. Ἀλλ' ἐπειδὴ κατὰ δυστυχίαν καὶ ἐκ τῶν ὑποκειμένων τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ἐπαρχιῶν καὶ ἐξ ἄλλων μερῶν ἔφθασαν νὰ μαθητεύσωσί τινες παρ' αὐτῷ, ὅτε καὶ ἐν Ἄνδρῳ καὶ ἀλλαχοῦ διετέλει διδάσκων, καὶ μετέσχον ἴσως, εἰ καὶ μὴ τοῦ πυρός, ἀλλά γε τοῦ καπνοῦ, καίτοι καλῶς εἰδυῖα ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος τὰ ἐκ τῆς τοιαύτης προκαταληπτικὰ μέτρα καὶ τὴν ἔμφυτον μέριμναν τῆς σεβασμιωτάτης ἀδελφῆς ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καθὼς καὶ τῶν λοιπῶν κατὰ τόπους ἁγίων συναδέλφων (καὶ γὰρ ψυχὴ τὸ κινδυνευόμενον), μ' ὅλα ταῦτα διὰ νὰ μὴ φανῇ ἄλλως πως ἀπολειπομένη χρέους ἱεροῦ, παρασιωπῶσα πρᾶξιν συντελεστικὴν εἰς τὰ ἀνάλογα μέτρα, καὶ ἀναγκαιότατον ἐπίσης εἰς κοινὴν γνῶσιν καὶ καταρτισμὸν τῶν λαβόντων σχέσεις μετ' ἐκείνου, ὡς εἴρηται, προήχθη εἰς τὴν ἔκθεσιν καὶ ἀποστολὴν τῆς παρούσης, δι' ἧς ἀπονέμουσα πρός τε τὴν ὑμετέραν θειοτάτην παναγιότητα καὶ τὴν περὶ αὐτὴν θεοσύλλεκτον σύνοδον τοὺς εὐλαβεῖς ἐν Χριστῷ ἀσπασμούς, συναποστέλλει καὶ ἀντίγραφα τῆς καθαιρέσεως τοῦ Καΐρη, ἐν οἷς περιστατικώτερον καταφαίνονται αἱ ἀπονενοημέναι τοῦ ἐξωλεστάτου ἀρχαί, ἡ ἀποτυχία μεταμελείας καὶ διορθώσεως διὰ τοσούτων σωφρονιστικῶν μέσων καὶ ἡ ἐπενεχθεῖσα κατάκρισις καὶ ἐσχάτη ποινή, σύμφωνος τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς κανόσιν.

Ὑμέτερον δὲ τοῦ λοιποῦ καὶ ἐχόμενον τῆς πνευματικῆς προμηθείας, τῆς ὑπὲρ παντὸς τοῦ χριστωνύμου πληρώματος ἐξίσου ὀφειλομένης, εἶναι ἡ εἰδοποίησις τῆς πράξεως ταύτης ὅπου δεῖ καὶ ὅπως, ἵνα μὴ καὶ ἡ λύμη ἡ ψυχοφθόρος γένηται διαδόσιμος πρὸς τὰ ὑγιῶς ἔχοντα ἐν Χριστῷ ἡμῶν ἀγαπητὰ τέκνα καὶ οἱ ὅπως ποτὲ προσβληθέντες ἐγκαίρου τῆς θεραπείας ἀξιωθῶσι τῇ θείᾳ χάριτι. Ταῦτα ἐπὶ τοσοῦτον μετὰ στερρᾶς πεποιθήσεως. Τὰ δὲ σεβάσμια ὑμῶν ἔτη εἴησαν θεόθεν ἀπειροπλήθη καὶ τρισόλβια.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 8 νοεμβρίου 1841.

(Τ. Σ.) Τῆς ὑμετέρας θειοτάτης καὶ σεβασμιωτάτης παναγιότητος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀδελφοὶ ἀδιάσπαστοι καὶ χρεῶν ἱερῶν ἐκτελεσταὶ προθυμότατοι.

Ὁ Ἀργολίδος Κύριλλος, πρόεδρος τῆς ἱερᾶς συνόδου τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος. Ὁ Ὕδρας Γεράσιμος, μέλος τῆς ἱερᾶς συνόδου. Ὁ Φωκίδος Νεόφυτος. Ὁ πρώην Ἠλείας Ἰωνᾶς.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1840 februarii 21.

Gregorius patriarcha, cum in nonnullorum antistitum invidiam venisset, apud summum Turcarum procuratorem accusatus, ab oecumenico solio deiectus est, edito die 20 februarii 1840 renuntiationis libello, quem videre licet typis impressum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. I (1881), p. 54-5. Postero die, antistites in regia urbe commorantes, inito pro more coetu in patriarchali templo, in eius locum suffecerunt Anthimum Nicomediensem, qui ex magno protosyncello metropolita Iconiensis mense octobri 1825 creatus, decem post annis, mense scilicet septembri 1835, ad Larissenses in locum Meletii, sede amoti, transierat, ac postea, mense augusto 1837, ecclesiae Nicomediensi pro Panareto vita functo fuerat praepositus. Novo patriarchae eligendo operam navarunt antistites isti: Anthimus Ephesi, Anthimus Cyzici, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Gerasimus Pelagoniae, Artemius Kenstendilii, Meletius Carpathi, Callinicus Cretae, Hierotheus Conitzes et Bellae, Hieronymus Drystrae, Cyrillus Aeni, Gabriel Scopiorum, Ignatius Rascopresrenae et Meletius Bodenorum.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 346.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1841 mense ianuario.

Constantinopolitanos patriarchas multum desudasse ad evertendam nimiam in dote conficienda luxuriam, lectores iam saepius monuimus rursusque monebimus. Uti caeteri antecessores sui, sic Anthimus ipse operi sane laudando manum admovit, epistolam satis amplam edendo ad christianos Nicomedienses missam, cuius originale servatur in tabulario Societatis litterariae Graecorum apud Peram Constantinopoleos, sub num. 40. Eius subscriptiones tantum exhibebimus, quae sic se habent: Dionysius Heracleae, Anthimus Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Ioachim Ioanninorum, Matthaeus Demetriadis, Leontius Sisanii, Bessarion Proiconnesi.

Cf. Παράρτημα τοῦ κ'-κβ' τόμου τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου (Constantinopoli, 1892), p. 125.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1841 februarii 22 - iunii 1.

Theodosius, inde a mense martio 1836 archiepiscopus Sami et Icariae creatus, cum Bogoridis, illius insulae principis, invidiam subiisset, a sacra synodo, rogante potentissimo illo viro, sede sua amotus, in montem Atho exul amandatus est die 22 februarii 1841, vi synodalis sententiae cui nomina apposuerunt metropolitae isti: Ephesi Anthimus, Heracleae Dionysius, Cyzici Anthimus, Nicomediae Dionysius, Chalcedonis Hierotheus, Dercorum Germanus, Carpathi Meletius (*ed.* Methodius), Ioanninorum Ioachim, Demetriadis Matthaeus, Sisanii Leontius, Proiconnesi Bessarion, Nyssae Gregorius, Scopiorum Gabriel.

Parthenio, cui Κουτζομανόλης cognonem, in eius locum suffecto, sacra synodus, ad gratiam Bogoridi principi faciendam, archiepiscopatum Sami et Icariae

in metropolim maioris dignitatis causa mutavit, edito die 1 iunii eiusdem anni brevi decreto quod subscripserunt antistites hi: Anthimus Ephesi, Dionysius Heracleae, Meletius Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Hieronymus Thessalonicae, Ioachim Ioanninorum.

Utramque tabulam edidit Epam. Stamatiades, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 246-50.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1841 maii 6.

Anthimus, e metropoli Nicomediensi ad solium patriarchale evectus, post elapsos annum unum, menses duo, dies quindecim, eo amotus est, dato prius renuntiationis libello, quem propria manu subscripsit die 6 maii 1841. Mox in eius locum subrogatus est alter Anthimus, qui inde a mense novembri 1815 e protosyncello Dercensi metropolita Agathopolitanus pro Dionysio denato creatus, ad sedem Anchiali translatus fuerat anno 1821, mense aprili, in locum Eugenii, a Turcis dire interempti. Decem postea elapsis annis, cum Matthaeus Cyzicenus mense iulio 1831 obiisset, gregem eius regendum susceperat per decennium donec patriarcha factus est, suffragia ferentibus antistitibus his: Anthimo Ephesi, Dionysio Heracleae, Dionysio Nicomediae, Hierotheo Chalcedonis, Germano Dercorum, Artemio Kenstendilii, Meletio Carpathi, Neophyto Dramae, Ioachim Ioanninorum, Matthaeo Demetriadis, Leontio Sisanii, Meletio Gani et Chorae, Bessarione Proiconnesi et Gabriel Scopiorum.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 347.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1841 iunii 12.

Samuel, metropolita quondam Mesembriae, nunc vero praecipuus gymnasii magister apud Κουρούτζεσμε secus fretum Bosporicum, cum a sacra synodo munus suscepisset commentationem, quam Matthaeus Cyzicenus adversus translationem sacrae scripturae in vernaculum Graecorum sermonem ab Hilarione Tornoviensi olim elaboratam non ita pridem conscripserat, secundis curis recognoscendi, opus absolutum sacrae synodo examinandum commisit. Haec elucubrationem sane praeclaram laudavit praecepitque, ut quamprimum typis exscriberetur. Eius sententia data est die 12 iunii 1841, hisce obsignata subscriptionibus: Anthimus Ephesi, Dionysius Heracleae, Meletius Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Germanus Dercorum, Hieronymus Thessalonicae, Ioachim Ioanninorum.

Exstat in libro: Ἀντίρρησις τοῦ πανιερωτάτου ἀοιδίμου μητροπολίτου Κυζίκου (τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης) κυρίου Ματθαίου (Constantinopoli, 1841), fol. 3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1842 iunii 12.

Cum in solio (mirum dictu) e vita discessisset Anthimus patriarcha, sacrae synodi sodales, inito protinus coetu in patriarchali templo, in eius locum subrogarunt Germanum Dercensem. Hic e magno protosyncello metropolita Vidynes mense augusto 1825 creatus, ecclesiam Philipporum et Dramae regendam susceperat anno 1831, mense maio; deinde ad metropolim Dercorum transierat anno 1835, mense novembri. Suffragia in eo eligendo inierunt Dionysius Heracleae, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Ioachim Ioanninorum, Callinicus Cretae, Anthimus Maroneae et Daniel Lemni.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 347.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua prohibentur ne episcopi sacerdotesve puro titulo ordinentur
1842 mense septembri.

De episcoporum titularium ordinationibus iam saepius sermo in anteactis factus est, neque opus est quod diutius tritissimum in re Graecorum canonica argumentum tractemus. Prohibentur sane, et quidem verbis perquam severis; nihilominus absque ulla difficultate et factae sunt et hactenus fiunt οἰκονομίας χάριν, qua res quaelibet apud Graecos videtur regi. Quicquid sit de ipsa agendi ratione, legis praescripta ut occurrunt referre iuvat, ut quisque perspiciat, a praescripto ad actum non semper valere consecutionem. Sequentem tabulam primus edidit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 345-53.

Τόμος κατὰ τῶν χειροτονιῶν τιτουλαρίων ἐπισκόπων.

† Γερμανὸς ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα κτλ. Καινοτομεῖν μὲν οὔ φασι δεῖν οὐδὲ τὰ καθεστῶτα μετακινεῖν· τοῦτο δὲ εἴ τις ἐπὶ πάντων τῶν ἀνθρωπίνων ἀληθεύεσθαι οἰηθείη, οὐ καλῶς οὐδὲ συνετῶς ἂν εἴη ἐξειληφώς· ἔστι γὰρ ἐφ' ὧν τὸ μεταβάλλειν ἢ κωλύειν οὐ μόνον δέον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς μάλιστα ἀναγκαῖόν ἐστι· τῶν γὰρ κοινῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ὅσα μὲν καλῶς καὶ πρὸς κοινὴν τῆς ἐκκλησίας ὠφέλειαν καὶ εὐστάθειαν καθεστηκότα τυγχάνουσιν, ἐπὶ τούτων οὐδέν τι προσήκει μετακινεῖν καινοτομοῦντας, ἀλλ' ἐμμένειν εἰς τὸ ἀκριβὲς ἀπαράβατα φυλάττοντας· ὅσα δὲ ἐπιβλαβῶς καὶ ἐπικινδύνως ἔχουσι τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐπὶ τούτων καὶ μετακινεῖν προσήκει καὶ μεταβάλλειν καὶ διακωλύειν χρεών· ὅτι τῶν μὲν καλῶς καθεστώτων ἡ μεταβολὴ φαύλη τε καὶ πρὸς βλάβην ἂν εἴη γεγενημένη, τῶν δὲ κακῶς καὶ παρὰ τοὺς κειμένους ἱεροὺς κανόνας ἐχόντων ἡ διακώλυσις καὶ ἐπ' ἀγαθῷ ἀποκατάστασις ἀγαθή τε καὶ ἐπωφελής. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων ὅσα μὲν εὖ πεφυκότα πρὸς ὑγείαν τυγχάνουσι, τούτοις τὴν ἕξιν ἐκ παντὸς τρόπου διαφυλακτέον ἐστίν, ὅσα δὲ φαύλως καὶ πονηρῶς διάκεινται, ἐπὶ τούτοις φαρμάκοις τοῖς προσήκουσι μετακινεῖν δεῖ δὴν διάθεσιν, ὅρον τὴν τούτων

ποιημένους ὑγείαν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων τὰ μὲν καλῶς καθεστῶτα διατηρητέα ἐστί, τὰ δὲ κακῶς καὶ παρανόμως ἔχοντα ἀναστέλλειν καὶ ἐπὶ τὸ εὐθὲς διορθοῦν προσήκει, ὅρον τιθεμένους τὴν κοινὴν τῆς ἐκκλησίας εὔκλειαν καὶ εὐστάθειαν.

Ὥσπερ κατίδοι ἄν τις ἐκ παλαιοῦ χρωμένην καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ἐπί τε ἄλλων πολλῶν καὶ ἐπὶ τῶν χειροτονιῶν τῶν προχειριζομένων καὶ χειροτονουμένων ἄνευ ποιμνίου ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν ἀρχιερέων πάλαι ποτὲ διαλαμψασῶν παροικιῶν καὶ τῶν ἀπολύτως χειροτονουμένων ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων ἄνευ ἐκκλησίας ἢ μοναστηρίου ἢ προστασίας τοῦ χειροτονήσαντος αὐτοὺς ἀρχιερέως καὶ γέροντος· ταύτῃ τοι καὶ ἡμεῖς, θείῳ ἐλέει ἐπιτραπέντες ἤδη τοὺς πνευματικοὺς οἴακας τοῦ κοινοῦ τούτου σκάφους τῆς ἐκκλησίας καὶ ἀγρύπνοις ὀμμάτων βολαῖς καὶ πόνοις κατ' ὀφειλὴν ἡμᾶς αὐτοὺς καταπιέζοντες, εἴ πως θείᾳ συνάρσει εἰς εὔδιον λιμένα τὸ σκάφος τουτὶ καθορμίσαι δυνηθείημεν, τοῖς μὲν καλῶς ἔχουσι τὴν διαμονὴν ἐπικυροῦμεν, τὰ δὲ κακῶς πεπονθότα καὶ εἰς κατάχρησιν χωρήσαντα διακωλύειν καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον διορθοῦν καὶ τὴν ἀρχαίαν ἐκκλησιαστικὴν συνήθειαν οὐκ ἀναδυόμεθα, οὐχ ὡς καινοτομοῦντες, ἀλλ' ἐπὶ διατηρήσει τῆς εὐκλείας τῆς ἐκκλησίας καὶ φυλακῇ τῶν θείων κανόνων, καίτοι ἐπὶ τοῦ προκειμένου οὐδὲ καινοτομία ἐστὶ τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀποκατάστασις· περὶ γὰρ τῆς εἰσφρησάσης εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὀλεθρίου καταχρήσεως ἐπὶ τῶν ἄνευ ποιμνίου ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασι χειροτονουμένων ἀρχιερέων καὶ τῶν ἀπολύτως ἄνευ ἐκκλησίας ἢ μοναστηρίου χειροτονουμένων ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων πρόκειται ὁ λόγος, συντόνου τῆς ἐκκλησιαστικῆς φροντίδος δεόμενος, περὶ ὧν ἐπάναγκές ἐστι διεξελθόντας εἰπεῖν ἐν περιλήψει τὰς αἰτίας, δι' ἃς ἐπὶ τῶν εἰρημένων ἡ κατάχρησις εἰσέφρησεν. Εἴθιστο γὰρ ἐκ παλαιοῦ τῇ ἐκκλησίᾳ κατ' αἴτησιν τῶν ἐν βασιλευούσῃ συνεδριαζόντων ἐγκρίτων ἀρχιερέων χειροτονεῖν ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν, ὡς εἴρηται, τοὺς τοιούτους τιτουλαρίους ἀρχιερεῖς, οἵτινες ἐν τῇ ἀπουσίᾳ αὐτῶν ἀπεστέλλοντο ἐπιτροπικῶς εἰς τὰς ἐπαρχίας αὐτῶν ἐπὶ ἀρχιερατικῇ ἐπισκέψει τοῦ ἐν αὐταῖς λογικοῦ τοῦ Χριστοῦ ποιμνίου. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτως ἐφ' ἱκανὸν χρόνον διήκεσεν· ὕστερον δὲ μικρὸν κατὰ μικρὸν προσφερομένων συχνῶν δεήσεων τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ παρ' ἄλλων ἐπαρχίας ἐχόντων μητροπολιτῶν, καίτοι ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν ἐνδημούντων, ὅμως χειροτονούμενοι ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν ἀρχιερεῖς ἀπεστέλλοντο εἰς τὰς ἐπαρχίας αὐτῶν, προβαλλομένων δῆθεν σωματικὴν ἀσθένειαν καὶ γηρατεῖα ἢ μὴ ἐπαρκεῖν πρὸς ἐπίσκεψιν τοῦ ποιμνίου αὐτῶν διὰ τὴν ἔκτασιν τῆς ἐπαρχίας αὐτῶν· καὶ οὕτως ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν χειροτονουμένων τιτουλαρίων ἀρχιερέων καὶ ἀπολύτως ἄνευ ἐκκλησίας ἢ καὶ μοναστηρίου ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων, ἐγένετο τοσαύτη συνδρομὴ πληθύος τιτουλαρίων, ἱερέων καὶ διακόνων, ὥστε τὸ ἔθος τῶν τοιούτων ἀπολύτων χειροτονιῶν ἐχώρησεν εἰς δεινοτάτην καὶ ὀλεθρίαν κατάστασιν καὶ μέγαν ὀνειδισμόν, περιφρονουμένου τοῦ ἀρχιερατικοῦ καὶ ἱερατικοῦ τῆς ἐκκλησίας διακόσμου· ἐπειδὴ οἱ μὲν τιτουλάριοι μὴ διαμένοντες ἐν αἷς ἐκλήθησαν ἐπαρχίαις ἀνεχώρουν ἀπ' αὐτῶν, ἢ ἀποβαλλόμενοι παρὰ τῶν μητροπολιτῶν ἢ αὐτοὶ μὴ εὐαρεστούμενοι· οἱ δὲ ἱερεῖς καὶ ἱεροδιάκονοι, μὴ ἔχοντες ἐκκλησίας ἢ μοναστήριον μήτε προστασίαν τοῦ χειροτονήσαντος αὐτοὺς ἀρχιερέως ἢ γέροντος αὐτῶν, ὁμοῦ μεταβαίνοντες ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, κατήντων τελευταῖον συνερχόμενοι εἰς βασιλεύουσαν, καὶ μὴ ἔχοντες ποίμνιον μήτε ἐκκλησίαν ἢ ἐνορίαν ἢ μοναστήριον, περιφερόμενοι ἔνθεν κἀκεῖθεν, διετέλουν καὶ διατελοῦσιν ἄπρακτοι, περιφρονουμένου (φεῦ) τοῦ ἀρχιερατικοῦ καὶ ἱερατικοῦ χαρακτῆρος καὶ διαβαλλομένου (ἄπαγε) τοῦ θείου ὄντως τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξιώματος. Ταῦτα ἐν ἀθυμίᾳ ψυχῆς κατιδοῦσιν ἡμῖν ἔδοξεν οὐ παρορατέα, ἀλλὰ σπουδαίας χρῄζοντα φροντίδος, ὡς ἐκποδὼν ποιῆσαι τὸ κακὸν καὶ ἄρδην αὐτὸ καταλῦσαι, ἵνα μὴ κατὰ μικρὸν τὰ ἐκ τούτου δεινὰ μεγάλην τὴν βλάβην προξενήσῃ καὶ λυμήνηται τὴν ἐκκλησίαν. Διὸ καὶ σκεψάμενοι μετὰ τῆς περὶ ἡμᾶς ἁγίας συνόδου καὶ στῆσαι βουληθέντες τὸ κακόν, ἔγνωμεν ἐπιταχύναι τὴν ἀναστολὴν καὶ ὁλοσχερῆ κατάπαυσιν τῆς ὀλεθρίου ταύτης καταχρήσεως διὰ τῆς παντελοῦς ἀργίας καὶ τελείας διακωλύσεως τῶν ἀπολύτως γινομένων τοιούτων χειροτονιῶν ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασι κατὰ τοὺς θείους νόμους καὶ ἱεροὺς κανόνας. Τὸν μὲν γὰρ κατὰ τὸ ,αως' σωτήριον ἔτος ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ ἐπινεμήσεως δεκάτης ἐκδοθέντα συνοδικὸν τόμον ἐπὶ πατριαρχοῦντος τοῦ κυροῦ Γρηγορίου, ὅστις πρὸς τοῖς λοιποῖς ἐν ἐκείνῳ ἐκκλησιαστικοῖς καὶ κανονικοῖς ἐντάλμασιν ὁριζόμενος καὶ περὶ τῶν τοιούτων χειροτονιῶν, διακωλύει μὲν τὰς χειροτονίας τῶν ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν χειροτονουμένων ἀρχιερέων, δίδωσι δὲ μόνον τοῦτο τοῖς ἐν τῇ βασιλευούσῃ συνεδριάζουσιν ἐγκρίτοις ἀρχιερεῦσι, χειροτονεῖν τοιούτους ἀρχιερεῖς ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι καὶ ἐν τῇ ἀπουσίᾳ αὐτῶν ἀποκαθιστᾶν αὐτοὺς ἐν ταῖς ἰδίαις ἐπαρχίαις πρὸς ἐπίσκεψιν ἐπιτροπικὴν τῶν ἐν αὐταῖς ποιμνίων, τοῦτον φαμὲν τὸν συνοδικὸν τόμον, ὡς συνάδοντα τοῖς θείοις νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς κανόσι, καὶ ἡμεῖς σεβόμενοι ἀποδεχόμεθα καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ θεσπιζόμενα, πλὴν τῆς ἐμφερομένης ἐν ἐκείνῳ ἐκκλησιαστικῆς συγκαταβάσεως, ἐπικυροῦμεν, ἵνα διαμένωσιν ἀπαραβίαστα καὶ διενεργῶνται ἀπαρατρέπτως ἐσαεί· τὴν δ' ἐμφερομένην ἐπὶ τῶν χειροτονιῶν διὰ ψιλοῦ ὀνόματος ἐκκλησιαστικὴν ἐν μέρει συγκατάβασιν ἀνατρέπομεν ἄρδην, ὡς αἰτίαν δεδοῦσαν αὖθις τῆς εἰς τὸ μέλλον καταχρήσεως.

Καὶ δὴ γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ τύποις ἐκδοθέντος τόμου τῇ κοινῇ γνώμῃ καὶ συνοδικῇ διαγνώσει τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὁριζόμεθα ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ ἀποφαινόμενοι ἀπαγορεύομεν καὶ ἄνευ τινὸς ἐκκλησιαστικῆς συγκαταβάσεως ὁλοσχερῶς διακωλύομεν τὰς προχειρίσεις καὶ χειροτονίας τῶν ἀπολύτως καὶ ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν ἄνευ ποιμνίου χειροτονουμένων ἀρχιερέων τῶν πάλαι ποτὲ διαλαμψασῶν παροικιῶν, ὡς ἀπαδούσας τοῖς θείοις κανόσι διὰ τὸ μὴ ἔχειν ποίμνιον ἢ ἐνορίαν, ὡσαύτως καὶ τὰς τῶν ἄνευ ἐκκλησίας ἢ μοναστηρίου ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων ἀπολύτους χειροτονίας· καὶ μηδεὶς τοῦ λοιποῦ τῶν ἁπανταχοῦ ἀρχιερέων, τῶν ὑποκειμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ τολμήσῃ προβαλέσθαι ἢ αἴτησιν προσενεγκεῖν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ χειροτονηθῆναι ἀρχιερέα τινὰ ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἄνευ ποιμνίου ἢ χειροτονῆσαι ἀπολύτως ἱερέα καὶ ἱεροδιάκονον ἄνευ ἐκκλησίας ἢ μοναστηρίου, ὡς ἀπαγορευθείσης ἤδη ἰσχυρῶς καὶ ἐν ἀμεταθέτῳ συνοδικῇ ἀποφάσει τῆς τοιαύτης χειροτονίας αὐτῶν, ἀπαδούσης τοῖς ἱεροῖς κανόσι τῶν ἁγίων συνόδων, οἵτινες διαγορεύουσιν ὁ μὲν ς' τῆς δ' οἰκουμενικῆς συνόδου οὑτωσί· **Μηδένα ἀπολελυμένως χειροτονεῖσθαι μήτε πρεσβύτερον μήτε διάκονον μήτε ὅλως τινὰ τῶν ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ τάγματι, εἰ μὴ εἰδικῶς ἐν ἐκκλησίᾳ πόλεως ἢ μαρτυρίῳ ἢ μοναστηρίῳ ὁ χειροτονούμενος ἐπικηρύττοιτο· τοὺς δὲ ἀπολύτως χειροτονουμένους ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος ἄκυρον ἔχειν τὴν τοιαύτην χειροθεσίαν καὶ μηδαμοῦ δύνασθαι ἐνεργεῖν ἐφ' ὕβρει τοῦ χειροτονήσαντος·** ὁ δὲ θ' τῆς ε' οἰκουμενικῆς ἁγίας συνόδου ἀποφαίνεται οὕτως· **Ὅσοι ἀνεξετάστως προήχθησαν πρεσβύτεροι, ἀπρόσδεκτοί εἰσι.** Κατὰ γοῦν τὰς ἐννοίας τῶν κειμένων θείων κανόνων, ἐν οἷς μετὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων συμπεριλαμβάνονται σαφῶς καὶ οἱ ἐπί-

σκοποι, αἱ τοιαῦται χειροτονίαι αὐτῶν ὑπάρχουσι τὸ ἀπὸ τοῦδε σφοδρῶς διακεκωλυμέναι καὶ ἀπρόσδεκτοι εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ὅσοι δὲ ἔφθασαν χειροτονηθῆναι οὕτως ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἄνευ ποιμνίου καὶ ἐνορίας ἢ δίχα ἐκκλησίας ἢ μοναστηρίου, τούτων οἱ μὲν ἐπίσκοποι ἔχουσι διαμένειν ἐν ἀμεταθέτῳ συνοδικῇ ἀποφάσει μέχρι ζωῆς αὐτῶν ἐν αἷς ἐκλήθησαν ἐπαρχίαις παρὰ τοῖς κυριάρχαις αὐτῶν καὶ γέρουσιν, ἐπιτελοῦντες τὰ ἀρχιερατικὰ αὐτῶν ὑπουργήματα καὶ πειθαρχοῦντες τοῖς γέρουσιν αὐτῶν, οἵτινες ὀφείλουσι φροντίζειν τὰ πρὸς σωματικὴν αὐτῶν κυβέρνησιν καὶ μὴ ἀποβάλλειν αὐτοὺς ἄνευ εὐλόγου αἰτίας καὶ εἰδήσεως τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Ἐπεὶ δὲ περὶ τῶν εἰρημένων τιτουλαρίων ἐπισκόπων ἐνταῦθα ὁ λόγος, ἀναγκαῖον ἔδοξε διαλαβεῖν καὶ περί τινων ἄλλων χρεῶν αὐτῶν, τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀφορώντων εὐταξίαν καὶ σεμνοπρέπειαν, καὶ τάξιν καθορίσασθαι, οὐχ ὅπως τὸν ἐπισκοπικὸν αὐτῶν διακρίνωσι βαθμὸν ἐν ταῖς ἱεραῖς τελεταῖς καὶ ταῖς ἄλλαις ἐκκλησιαστικαῖς χοροστασίαις καὶ τὰ τοῖς κυριάρχαις καὶ μητροπολίταις οἰκεῖα κανονικὰ προνόμια ἀφορίζουσαν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀρχαῖον ἐκκλησιαστικὸν ἔθος κρατύνουσαν. Καὶ ἄλλοτε γὰρ περὶ τούτων ἐγένοντο συνοδικοὶ ὅροι καὶ διατάξεις, καὶ ἡμεῖς ἤδη ἐπὶ τοῦ παρόντος ὁριζόμενοι ἀπαγορεύομεν καὶ διόλου διακωλύομεν τοὺς ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἐπισκόπους, τούς τε ἔχοντας θέσεις πνευματικῆς ἐπιτροπικῆς ἐπιστασίας ἀλλαχοῦ καὶ τοὺς ἐν ταῖς τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀμέσως ἐνορίαις τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου δίκην χωρεπισκόπων ἐν ἐκκλησίαις προϊσταμένους, ἵνα α') ἐν τῇ ἐκτελέσει τῆς θείας μυσταγωγίας μὴ ἐνδύωνται ἔξω τὴν ἀρχιερατικὴν στολήν, ἀλλ' ἔνδον τοῦ ἱεροῦ βήματος· β') ἱερουργοῦντες οὕτω μὴ φορῶσιν μίτραν· γ') μὴ ἱστῶνται ἐπὶ τοῦ θρόνου, ἐκτὸς μόνον ἐν τῇ ἑορτῇ τῶν θείων τοῦ σωτῆρος ἡμῶν γενεθλίων, τῇ κυριακῇ τοῦ πάσχα καὶ ἐν τῇ μνήμῃ τοῦ ἁγίου ἧς ἔλαχον προϊστάμενοι ἐκκλησίας· δ') ἐν πάσαις ταῖς λοιπαῖς ἑορταῖς καὶ κυριακαῖς ἱστῶνται ἐν τῷ γεδεκίῳ ἄνευ τῆς γενομένης φήμης τοῦ Εἰς πολλὰ ἔτη δέσποτα· ε') μνημονεύωνται ὡς οἱ ὁσιώτατοι προεστῶτες τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν· ὅταν ὅμως λειτουργῶσι, μνημονεύωνται καὶ οὗτοι ὥσπερ καὶ οἱ ἐγκρατεῖς ἐπαρχιῶν ἀρχιερεῖς· ς') ὅταν διὰ πατριαρχικῆς ἐκδόσεως προσκαλῶνται εἰς ἐκκλησιδὴν καὶ κηδείαν λειψάνου τινὸς ἢ εἰς τελετὴν καὶ εὐλογίαν στεφάνων νομίμων γάμων, φορῶσι μανδύαν καὶ ἱστῶνται ἐπὶ τοῦ θρόνου, ψάλλοντες κανονικῶς τὴν ἀκολουθίαν τῆς κηδείας τοῦ τεθνηκότος χριστιανοῦ ἢ τοῦ μυστηρίου τοῦ γάμου· ζ') ἀπαγορεύονται οἱ τοιοῦτοι τιτουλάριοι ἀρχιερεῖς, ἵνα μὴ ἔχωσιν ἄδειαν ζητεῖν ἢ λαμβάνειν ἔκδοσιν ἐπὶ τῷ ἀπέρχεσθαι εἰς ἑτέραν ἐνορίαν ἢ ἐκκλησίαν ἐπὶ τελετῇ λειτουργίας ἢ εὐλογήσεως στεφάνων ἢ ἄλλης ἀρχιεροπραξίας· η') ἀπαγορεύεται δὲ καὶ τοῖς ἱερεῦσι τὸ μνημονεύειν ὀνόματα ἔξωθεν τῆς ἱερᾶς πύλης ἐν τῇ μεγάλῃ εἰσόδῳ· τοῦτο γὰρ μόνον τοῖς ἀρχιερεῦσι δέδοται.

Τῶν δὲ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων τὴν μετάβασιν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, δηλαδὴ ἀφ' ἧς ἔλαχον οἰκοῦντες ἐπαρχίας καὶ πατρίδος αὐτῶν εἰς ξένας ἐπαρχίας ἄνευ εὐλόγου αἰτίας καὶ ἀνάγκης καὶ δίχα συστατικῶν γραμμάτων τοῦ κυριάρχου τῆς ἐπαρχίας καὶ γέροντος αὐτῶν, σφοδρῶς ἀπαγορεύομεν, καὶ ὁριζόμεθα, ἢ ἀποκαθιστάσθωσαν κανονικῶς εἰς ἐκκλησίας καὶ μοναστήρια διὰ τῆς προστασίας τῶν μητροπολιτῶν καὶ γερόντων αὐτῶν ἢ μενέτωσαν καὶ αὐτοὶ παρὰ τοῖς κυριάρχαις καὶ γέρουσιν αὐτῶν, ὑποτασσόμενοι ὡς εἰκὸς αὐτοῖς καὶ τελοῦντες προθύμως τὰ διατττόμενα ὑπ' αὐτῶν ἐκκλησιαστικὰ ὑπουργήματα. Ὅσοι δὲ τῶν εὐσεβῶν χριστιανῶν προσέρχονται τοῖς κατὰ τόπον ἀρχιερεῦσιν ὄντες ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας καὶ μέτοχοι πολλῆς ἢ ὀλίγης ἑλληνικῆς παιδείας, ἀναγκαίας οὔσης αὐτοῖς πρὸς ἐλευθέραν ἀνάγνωσιν τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας βιβλίων καὶ γνῶσιν αὐτῶν, ἐπὶ τῷ χειροτονηθῆναι πρεσβύτεροι ἢ διάκονοι ὑπὸ ἐκκλησίας τῆς ἐπαρχίας ἢ μοναστηρίου, δεχέσθωσαν μὲν παρὰ τῶν ἀρχιερέων, μὴ μέντοι ἁπλῶς καὶ ἀνεξετάστως παρὰ τοὺς κειμένους συνοδικοὺς κανόνας, ἀλλ' ὀφειλέτωσαν κανονικῶς οἱ ἀρχιερεῖς καὶ κυριάρχαι τῶν ἐπαρχιῶν ἐξετάζειν αὐτοὺς ἀκριβῶς καὶ ἀνερευνᾶν τὰ διανοήματα αὐτῶν τὰ περὶ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως δόγματα καὶ τοὺς τρόπους τῶν ἠθῶν αὐτῶν, καὶ δοκιμάζειν αὐτοὺς ἐπὶ πολύ, διδάσκοντες καὶ ἑρμηνεύοντες αὐτοῖς τὰ ἱερατικὰ λειτουργήματα τῆς ἱερωσύνης καὶ εἰς ὅσα ἄλλα καθορῶσιν αὐτοὺς ἐλλειπεῖς ὄντας, καὶ οὕτως ἀξίους καὶ δοκίμους ἐγκρινομένους χειροτονείτωσαν καὶ ἀποκαθιστάσθωσαν αὐτοὺς ἐν ᾗ ἐκλήθησαν ἐκκλησίᾳ ἢ μοναστηρίῳ, διαμένοντας ἐν αὐτοῖς παρ' ὅλον τὸν βίον αὐτῶν καὶ τελοῦντας τὰ ἱερατικὰ αὐτῶν ὑπουργήματα· ἄλλως δὲ μὴ τοιοῦτοι ἀναδεικνύμενοι, κελεύομεν οὐδόλως ἀποδεχέσθωσαν. Ἀλλὰ μήτε τοὺς ἀπ' ἀλλοτρίας ἐπαρχίας προσερχομένους εὐσεβεῖς τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἐπὶ χειροτονίᾳ εἰς πρεσβύτερον ἢ διάκονον ἐπιτάττομεν ἐντόνως, ἄνευ συστατικῶν γραμμάτων τῶν τῆς πατρίδος αὐτῶν ἀρχιερέων μὴ δεχέσθωσαν· ἀπρόσδεκτοι γάρ εἰσιν οὗτοι πάντες, κατὰ τὸν θ' ἱερὸν κανόνα τῆς α' ἁγίας οἰκουμενικῆς συνόδου, ὅσοι ἀνεξετάστως προήχθησαν πρεσβύτεροι παρὰ κανόνας, ὡς ἐπιχειροῦντες ἁρπάσαι λάθρᾳ τὴν μὴ ἁρπαζομένην χειροτονίαν.

Ταῦτα μὲν οὖν τὰ ἐκτεθέντα καὶ ὁρισθέντα, ὡς σύμφωνα τοῖς ἱεροῖς νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς κανόσι καὶ διατηρητικὰ τῆς εὐκλείας εὐνομίας τε καὶ εὐταξίας τῆς ἐκκλησίας καὶ συντηρητικὰ πρεπόντως τῆς τοῦ ἀρχιερατικοῦ καὶ ἱερατικοῦ καταλόγου σεμνοπρεπείας καὶ εὐκοσμίας, θεσπίζομεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἀμεταθέτῳ ἀποφάσει καὶ ἀποφαινόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα διαμένωσιν ἀπαράβατα καὶ ἀπαράτρεπτα καὶ ἔχωσι τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ κῦρος ἀμεταποίητον καὶ ἀμετάβλητον ἐν παντὶ καιρῷ καὶ φυλαττόμενα ἀκριβῶς διενεργῶνται ἀπαραβάτως ἐσαεὶ παρά τε τῶν ἐνδημούντων καὶ ἀποδημούντων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων καὶ παρὰ παντὸς ἱερατικοῦ τάγματος. Εἰ δέ τις φωραθείη ποτὲ ἀντιπράττων καὶ ἀντιβαίνων τοῖς θείοις νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς κανόσι καὶ αὐτοῖς τοῖς συμφώνως ἐν τῷ παρόντι ὁρισθεῖσι καὶ ἐκκλησιαστικῶς ἀποφανθεῖσιν, ὑποστήσεται τὰς ἐκ τῶν ἱερῶν νόμων ποινὰς καὶ ἀποδοκιμασθήσεται παρὰ τῆς ἐκκλησίας. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἀπελύθη καὶ ὁ παρὼν πατριαρχικὸς ἡμῶν καὶ συνοδικὸς τόμος, καταστρωθεὶς κἀν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας πρὸς μόνιμον παράστασιν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωμβ', κατὰ μῆνα σεπτέμβριον ἐπινεμήσεως α'.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀποφαίνεται.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.
† ὁ Ἰωαννίνων Ἰωακείμ.
† ὁ Δράμας Ἀθανάσιος.
† ὁ Μαρωνείας Ἄνθιμος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1843 mense aprili.

Acri diutinaque exorta disceptatione inter eremitas Sanctae Annae et monachos Magnae Laurae in monte Atho, sacra synodus nonnullos elegit arbitros qui litem componerent. Negotio eorum

utcunque absoluto, regimen ab utraque parte iam servandum ad viginti capita redegit; quae ut religiosissime tenerentur amplissimis verbis praecepit, edito ea de causa longiori sigillio, cuius exordium ita habebatur: Ἀναγκαῖον ὑπέρ τι ἄλλο ἐξηκριβωμέναις ἐρεύναις καθυποβάλλεσθαι τὰς διαφορὰς τῶν ἀμφισβητούντων. Datum erat anno 1843, mense aprili, indictione I, hisce obsignatum subscriptionibus: Germanus patriarcha, Dionysius Heracleae, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Ioachim Ioanninorum, Athanasius Serrarum, Anthimus Maroneae, Constantius Stromnitzae.

E codice patriarch. 13, p. 43-7, tabulam edidit Callinicus Delicanes, Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν . . . ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν (Constantinopoli, 1902), p. 209-16.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1843 mense septembri.

Celeberrimi sancti Ioannis in insula Patmo monasterii privilegia atque libertatem uti multi ex antecessoribus suis, sic Germanus patriarcha rata habuit ac confirmavit, sigillatis editis litteris, quarum initium sic se habebat: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ πάντα προνοίας ἔργον ἐστὶ περισπούδαστον, τὸ συνιστᾶν ὑπερφερόντως. Datae erant anno 1843, mense septembri, indictione II, his obsignatae subscriptionibus: Païsius Caesareae, Dionysius Heracleae, Meletius Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus (*ed.* Gerasimus) Dercorum, Ioachim Ioanninorum, Callinicus Rascopresrenae.

Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 383-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua normae ab Agathangelo patriarcha in dote conficienda sancitae e medio tolluntur.
1844.

Qua ratione Gregorius patriarcha normas olim a Neophyto et Samuele antecessoribus suis stabilitas pro dote conficienda apud orthodoxos urbis Constantinopolitanae fideles verbis probaverat, re tamen ipsa omnino sustulerat, ut in tomo XXXIX, col. 1017-24, videre est, eadem Germanus patriarcha regulas ab Agathangelo, rogantibus civibus Constantinopolitanis, super huiusmodi argumento editas ac supra col. 125-38 exhibitas, laudibus itidem cumulavit, re tamen vera penitus abrogavit, et quidem iisdem fere formulis usus quas olim adhibuerat Gregorius patriarcha, ut cuique utraque acta conferenti facile patebit. Germani tabulam ex archetypo primus edidit M. D. Chamudopulus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 348-9; eandem repetiit Manuel Gedeon in suis Κανονικαῖς διατάξεσι, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 335-9. Utramque editionem nonnullis omissionibus depravatam ob iniurias quas passus est codex ad eam adornandam adhibitus, utcunque emendavimus illorum praesertim actorum ope quae Gregorius olim edidit. Uti priorem illam, sic posteriorem hanc sententiam latinam fecit Nicolaus Festa, Romanus.

Περὶ προικοδοσιῶν.

† Γερμανὸς ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ εὐλογημένοι χριστιανοὶ καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι οἱ ψάλλοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Πόλεως, τοῦ Γαλατᾶ καὶ ὅλου τοῦ Καταστένου, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Τῆς καθ' ἡμᾶς ταύτης ἐκκλησιαστικῆς περιωπῆς καὶ πνευματικῆς ἐξουσίας ἔργον ἀείποτε καὶ τέλος πρόκειται τὸ προνοεῖν κηδεμονικῶς ὑπὲρ τῆς ψυχικῆς καὶ σωματικῆς ὠφελείας τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, καὶ ἑπομένως, ἐάν που κατίδῃ παρεισφρήσασαν λυμαντικήν τινα καὶ ἐπιβλαβῆ τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι συνήθειαν, πειρᾶται ἐκ μέσου ταύτην ποιῆσαι καὶ ῥιζηδόν, εἰ δυνατόν, ἀνασπάσαι, ὁτὲ μὲν συμβουλεύουσα καὶ παραινοῦσα εὐχαῖς καὶ εὐλογίαις, ὁτὲ δὲ ἀπειλοῦσα ἀραῖς καὶ ἐπιτιμίοις, πάντα τρόπον μετερχομένη κατὰ φιλόστοργον πρόνοιαν, ὅπως ἀφελοῦσα τὴν περὶ τὰ ἤθη κατ' ἄγνοιαν γιγνομένην τοῖς πνευματικοῖς αὐτῆς τέκνοις βλάβην, ἀντεισαγάγῃ τὴν ὠφέλειαν. Καὶ ἣν μὲν κατορθώσασα τὸ σκοπούμενον ἐπίδῃ τὰ ἑαυτῆς τέκνα ἀποστάντα μὲν τῆς κοινοβλαβοῦς συνηθείας, ὠφελούμενα δὲ καὶ εὐημεροῦντα, τότε δὴ χαίρει καὶ εὐφραίνεται πνευματικῶς ἐπὶ ταῖς ἐκείνων ὠφελείαις· ἐὰν δὲ μήτε τὸ κοινοβλαβὲς ἐκεῖνο ἔθος ἐκκόψαι δυνηθῇ καὶ οἱ χριστιανοὶ πρὸς τῷ μηδέν τι ὠφεληθῆναι διά τινας περιστάσεις ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν συμβουλῶν καὶ ἀπειλῶν, προσέτι καὶ ψυχικῇ ἄλλῃ περιπίπτωσι βλάβῃ, δεσμοῖς ἐκκλησιαστι-

De muneribus dotalibus.

† Germanus Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Spectatissimi clerici nostrae magnae Christi ecclesiae, benedicti christiani et piissimi hieromonachi cantores in ecclesiis Urbis, Galatae et Catasteni totius, filii in Domino nobis dilecti, gratia Dei et pax vobiscum sit.

Huius nostrae ecclesiasticae dignitatis et auctoritatis officium semper et finis proponitur diligenter providere spiritali et corporali utilitati spiritalium eius filiorum; et propterea, si forte viderit invectam aliquam pestiferam et perniciosam christianae multitudini consuetudinem, hanc de medio tollere et radicitus, si possit, exstirpare conatur, modo consiliis atque hortationibus precibusque et benedictionibus, modo exsecrationes et poenas minitans, omnes vias temptans iuxta providentiam amoris plenam ut, sublata pernicie quae occulto mores invaserat spiritalium filiorum eius, reducat utilitatem. Atque si propositum suum assecuta, liberos suos viderit a prava consuetudine depulsos et prosperos et bene viventes, tum sane gaudet et laetatur spiritaliter pro eorum prosperis rebus; sin neque perniciosum illum morem excidere possit et christiani non modo nihil adiuventur propter rerum necessitates ex ecclesiasticis consiliis et minis, sed etiam aliam accipiant spiritalem iacturam, cum in ecclesiastica vincula et exsecrationes inciderint, tum fortiter et benigne ex duabus noxis minorem

κοῖς καὶ ἀραῖς ἔνοχοι γιγνόμενοι, τότε εὐφυῶς καὶ εὐνοϊκῶς τῶν δύο κακῶν τὸ ἔλαττον ἑλομένη, ἀπαλλάττει τούτους τῶν ἐπιτιμίων καὶ ἀρῶν καὶ ἐλευθέρους ἀποκαθίστησιν, οἰκονομίαις χρωμένη ταῖς μὴ κεκωλυμέναις παρὰ τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων. Ὅσα γὰρ περί τε τὰ δόγματα, τὰ μυστήρια, τὰς ἱερὰς παραδόσεις καὶ τοὺς θείους κανόνας ὥρισται καὶ τεθέσπισται παρὰ τῶν ἁγίων τῆς ἐκκλησίας πατέρων καὶ τῶν θείων καὶ ἱερῶν συνόδων, ἐπ' ἐκείνων οὐδὲ τὸ σμικρότατον μεταποιῆσαι ἔξεστιν, ἀλλὰ κρατεῖν ἅπαντα ταῦτα δεῖ, ἀεὶ ὡσαύτως διαφυλαττόμενα καὶ εὐσεβῶς διατηρούμενα πάντῃ ἀμεταποίητα. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ τοιούτων, ἀλλὰ εἰς μόνα τὰ τοῦ κοσμικοῦ πολιτεύματος ἔθη ἀφορώντων, ἔξεστιν ἡμῖν τοῖς ἀρχιερατικῶς προϊσταμένοις τῇ θείᾳ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος οἰκονομίαις χρῆσθαι, μεταβάλλειν τε καὶ διορθοῦν, νῦν μὲν ἐπιτιμῶντας, νῦν δὲ ἀφιέντας καὶ τοῖς πᾶσι τὰ πάντα γιγνομένους, ἵνα τοὺς πάντας κερδίσωμεν κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον[1], καθάπερ τοιαύταις οἰκονομίαις ἐχρήσατο ἡ ἐκκλησία καὶ περὶ τῆς παρεισφρησάσης εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀτάκτου καὶ ὑπερόγκου προικοδοσίας.

A eligens liberat illos a poenis et exsecrationibus et immunes reddit, usa iis indulgentiis quae sacris et sanctis legibus non vetantur. Quaecumque enim de dogmatibus et sacramentis et sacris traditionibus et sanctis canonibus definita et decreta sunt a sanctis ecclesiae patribus et sacris divinisque conciliis, in illis ne minimum quidem immutare fas est, sed ita ea omnia tenenda sunt, ut pari ratione serventur et pie custodiantur omnino immutata. In rebus autem quae non sunt huiusmodi, sed ad civiles tantum pertinent mores, licet nobis qui hierarchice divina gratia sanctissimi et ritu principis spiritus praesumus, indulgentiis uti et immutare et corrigere, modo castigantibus, modo remittentibus et ad omnium mores conformantibus nosmet ipsos, ut omnes lucremur iuxta divinum apostolum, sicut huiusmodi indulgentiis ecclesia usa est adversus eam in urbem Constantinopolim consuetudine invectam inordinatam et nimiam munerum dotalium donationem.

B

Καὶ γὰρ πρὸς διακώλυσιν τῆς κοινοβλαβοῦς ταύτης συνηθείας δὶς κατὰ τοὺς προπαρελθόντας χρόνους, ἤτοι ἐπὶ τοῦ ἀειμνήστου πατριάρχου κυροῦ Νεοφύτου τοῦ πάλαι καὶ ἐπὶ τοῦ μακαρίτου πατριάρχου κυροῦ Σαμουήλ, ἐξέδωκε φρικτὰ πατριαρχικὰ καὶ συνοδικὰ ἐπιτίμια· ὅμως καὶ πρῶτον καὶ ὕστερον κατιδοῦσα, ὅτι ἀδύνατον διατηρεῖσθαι τὰς περὶ τῶν γαμικῶν συναλλαγμάτων συνοδικὰς ἐκείνας ἀποφάσεις καὶ ὅτι οἱ χριστιανοὶ γίνονται ἔνοχοι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς δεσμοῖς, ἐξέδωκε πάλιν συγχωρητικὰ γράμματα καὶ συνεχώρησε τοὺς ὁπώσποτε ὑποπίπτοντας ταῖς φρικταῖς ἀραῖς ἐκείναις, παρέχουσα ἄδειαν ἑκάστῳ πραγματευομένῳ γαμικὰ συναλλάγματα προικοδοτεῖν κατὰ τὴν βούλησιν καὶ δύναμιν αὐτοῦ. Ἀλλὰ καὶ ἐσχάτως ὁ ἀοίδιμος πατριάρχης κύριος Ἀγαθάγγελος, ὁρῶν μετὰ ψυχικῆς ὀδύνης τὴν ἐκ τῶν προικοδοσιῶν βλάβην τοῦ χριστωνύμου πληρώματος καὶ μὴ φέρων τὴν περὶ αὐτὰς κατάχρησιν, ἐπεχείρησε πάνυ φιλοστόργως κατὰ κοινὴν αἴτησιν τῶν τὰ πρῶτα φερόντων τότε ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ κατὰ μίμησιν τῶν ἀειμνήστων προκατόχων ἡμῶν ἀπαλλάξαι τῆς δεινῆς ταύτης βλάβης τοὺς ἐν τῇ βασιλευούσῃ ὀρθοδόξους χριστιανούς. Καὶ δὴ συνέταξε βίβλον μετὰ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν ὑπογραφῶν περιέχουσαν φρικτὰς ἀρὰς καὶ ἐπιτίμια, εἴ πως ἐκκόψειε τὴν κοινοβλαβῆ τῆς προικοδοσίας ταύτης κατάχρησιν. Ἀλλὰ καὶ οἱ καταβληθέντες κόποι καὶ ἀγῶνες τοῦ ἀοιδίμου τούτου προκατόχου ἡμῶν πάντῃ μάταιοι καὶ ἀνωφελεῖς ἀπέβησαν· ἐγένετο γὰρ γνωστὸν καὶ ἤδη τῇ ἡμῶν μετριότητι ἀπὸ ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς τῶν τιμιωτάτων ἐφόρων καὶ ἐπιτρόπων τοῦ κοινοῦ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ὅτι διὰ τὰς καιρικὰς καὶ ἄλλας περιστάσεις τῶν πάνυ ἀδυνάτων ὑπάρχει διαφυλαχθῆναι ἐν τοῖς γαμικοῖς συναλλάγμασι τὰ ἐν τῇ ῥηθείσῃ βίβλῳ συνοδικῶς ἀποφανθέντα, καὶ ἔκτοτε ἄχρι τοῦδε οἱ πλείους, μᾶλλον δὲ ἅπαντες οἱ εὐσεβεῖς ἔνοχοι κατέστησαν τοῖς ἐν ἐκείνῃ τῇ βίβλῳ δεσμοῖς, ἀραῖς τε καὶ ἐπιτιμίοις ἐκκλησιαστικοῖς, καὶ ἅμα ἔνθερμος προσηνέχθη αἴτησις ὡς ἐκ μέρους τῆς αὐτῶν τιμιότητος καὶ ὡς ἐκ μέρους ὅλου τοῦ ἡμετέρου γένους, ὅπως ἐπιχορηγηθῇ ἡ συγχώρησις καὶ ἄφεσις τοῖς ὑποπεπτωκόσι ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἐκείναις ἀραῖς καὶ ἡ ἀπὸ τούτων ἀπαλλαγή, εἰς τὸ ἑξῆς πάντων τῶν εὐσεβῶν ποιουμένων ἐλευθέρως τὰ γαμικὰ συναλλάγματα.

Nam ad prohibendam publice perniciosam eam consuetudinem bis in praeteritis temporibus, scilicet sub aeternae memoriae patriarcha domino Neophyto antiquiore et sub beato patriarcha domino Samuel, decrevit horrendas poenas patriarchales et synodales; tamen et antea et postea videns fieri non posse, ut synodica ea decreta de nuptialibus pactionibus serventur, et christianos potius in ecclesiastica vincula incidere, iterum dedit remissionis litteras et veniam iis qui horrendis illis exsecrationibus obnoxii erant, unicuique pactiones nuptiales agenti facultatem praebens dotem dandi quantam velit et possit. Sed etiam nuper illustris ille patriarcha dominus Agathangelus, videns cum animi sui dolore perniciem christianae multitudini illatam a munerum dotalium consuetudine et eam abusionem non patiens, summa benignitate ex publica supplicatione eorum qui tunc principes erant nostrae gentis, antecessores nostros aeternae memoriae imitatus, liberare a tam gravi pernicie orthodoxos fideles huius regiae urbis conatus est. Quare libellum composuit patriarchalibus et synodalibus subscriptionibus munitum, horrendas continentem exsecrationes et poenas, si forte posset publice perniciosam illam munerum dotalium abusionem excidere. Sed etiam illius clarissimi nostri antecessoris labores et contentiones frustra omnino fuerunt. Innotuit enim etiam nunc nostrae mediocritati, ex obsignata supplicatione honoratissimorum inspectorum et curatorum communitatis nostrae magnae Christi ecclesiae, vel propter temporum necessitates vel aliis de causis nullo pacto posse in pactionibus nuptialibus ea servari quae in dicto libro synodice statuta sunt, et ex eo tempore ad hunc diem plurimos seu potius omnes fideles reos factos esse in vinculis, exsecrationibus et poenis ecclesiasticis quae in eo libro continentur; et simul fervida postulatio allata est cum eorum excellentiae nomine tum nomine universi populi nostri, ut concedatur venia et remissio omnibus lapsis in eas ecclesiasticas exsecrationes et ab his immunitas, in posterum omnibus piis fidelibus libere agentibus nuptiales sponsiones.

C

D

Ἡ γοῦν μετριότης ἡμῶν, καίτοι ὁρῶσα κοινωφελέστατα τὰ ἐν τῇ βίβλῳ ἀποφανθέντα, ὅμως πληροφορουμένη, ὡς εἴρηται, τὸ ἀδύνατον τοῦ πράγματος διὰ τὰς περιστάσεις καὶ ὅτι αἱ ἐν ἐκείνῃ ἀραὶ οὐ μόνον οὐκ ἠδυνήθησαν τὴν ὀλεθρίαν ἐκείνην περὶ τὰς

Nostra igitur mediocritas, etsi videt utilissima omnibus esse quae in eo libro praescripta sunt, certior tamen facta, ut diximus, rem fieri non posse propter temporum necessitates, et exsecrationes illas non modo perniciosam illam in dotibus dandis

[1] I Cor. IX, 19.

προικοδοσίας διακωλῦσαι βλάβην, πάντων τὰ αὐτὰ ὡς καὶ πρὸ τῆς βίβλου προικοδοτούντων, ἀλλὰ καὶ πλείστων ὅσων τὴν ψυχικὴν ζημίαν ἐπήγαγον διὰ τὴν ἐνοχὴν εἰς αὐτὰς ταύτας, καὶ πολλαχῶς βουλευσαμένη περὶ τοῦ πράγματος, τελευταῖον τὸ ἔλαττον κακὸν πρὸ τοῦ μείζονος ἑλομένη ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, ἔγνω τῇ χάριτι καὶ δυνάμει τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος ἐκδοῦναι τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα, ἀπολῦον μὲν τοῦ λοιποῦ τῶν ἐν ἐκείνῃ τῇ βίβλῳ προεκδοθεισῶν ἀρῶν τοὺς ὀρθοδόξους ἅπαντας, συγχωροῦν δὲ τοῖς μέχρι τοῦδε ὑπ' αὐτὰς ὑποπεπτωκόσιν. Ὅθεν κοινῇ γνώμῃ καὶ συναινέσει τῶν τε παναγιωτάτων καὶ σεβασμιωτάτων προκατόχων ἡμῶν, τοῦ τε κυρίου Κωνσταντίου τοῦ α', τοῦ κυρίου Κωνσταντίου τοῦ β', τοῦ κυρίου Γρηγορίου καὶ τοῦ κυρίου Ἀνθίμου, καὶ τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης κυρίου Ἀθανασίου καὶ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι λίαν ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, γράφοντες ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀποφαινόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα τῆς ῥηθείσης βίβλου τοῦ ἀοιδίμου ἐν πατριάρχαις κυροῦ Ἀγαθαγγέλου τὰς μὲν πατρικὰς συμβουλὰς καὶ παραινέσεις περὶ τῶν συναλλαγμάτων τῶν προικοδοσιῶν ὡς καλὰς καὶ ἐπωφελεῖς οἱ βουλόμενοι ἔχωσιν ἐπ' ἀδείας φυλάττειν καὶ διενεργεῖν ἀκωλύτως μετὰ τῶν παρ' ἡμῶν εὐχῶν καὶ εὐλογιῶν· οἱ δὲ δι' ἠντιναοῦν αἰτίαν καὶ περίστασιν μὴ δυνάμενοι φυλάττειν τοῦ λοιποῦ τὰ ἐν ἐκείνῃ τῇ βίβλῳ συνοδικῶς ἀποφανθέντα περὶ τῶν προικοδοσιῶν, ἐλευθέρως συγκροτῶσι συνοικέσια νόμιμα καὶ προικοδοτῶσιν ἕκαστος καθὰ βούλεται καὶ δύναται, μηδόλως ἐνεχόμενοι τοῖς ἐν τῇ ῥηθείσῃ βίβλῳ προεκδεδομένοις ἐκκλησιαστικοῖς ἐπιτιμίοις. Ὅσοι δὲ τῶν χριστιανῶν μικροὶ ἢ μεγάλοι, νέοι ἢ γέροντες, ἄνδρες ἢ γυναῖκες ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ καὶ καταστάσεως, ὑπέπεσον τοῖς ἐν τῇ βίβλῳ ἐκείνῃ ἐκκλησιαστικοῖς δεσμοῖς καὶ ἐπιτιμίοις, ἀφ' ὅτου ἐξεδόθη αὕτη μέχρι τῆς σήμερον, οὗτοι πάντες, ζῶντές τε καὶ τεθνεῶτες, ὑπάρχωσι συγκεχωρημένοι καὶ εὐλογημένοι παρὰ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, λελυμένοι τε καὶ ἐλεύθεροι τῶν τυπωθεισῶν ἐκείνων καὶ ἐκδοθεισῶν ἀρῶν καὶ πάντῃ ἀμέτοχοι τῶν ἐκκλησιαστικῶν δεσμῶν καὶ ἐπιτιμίων ἔν τε τῷ νῦν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, ἔχοντες καὶ τὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων τῆς ἐκκλησίας πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων συνόδων. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος σὺν τῇ παρ' ἡμῶν εὐχῇ καὶ εὐλογίᾳ εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

pestem cohibere non valuisse, omnibus quippe munera dotalia eadem atque ante editum librum illum praebentibus, sed etiam quam plurimorum hominum spiritale damnum intulisse propter culpam contra eas admissam, multifariam re perpensa, denique levius damnum prae graviore eligens pro spiritalibus filiis suis, auxilio et gratia sanctissimi et vivifici et ritu principis spiritus, decrevit edere patriarchalem et synodalem epistulam, qua remittantur in posterum orthodoxis omnibus exsecrationes in eo libello comprehensae et venia detur lapsis ad hunc diem in illas. Quare communi sententia et approbatione sanctissimorum et venerandissimorum antecessorum nostrorum, domini Constantii I, domini Constantii II, domini Gregorii et domini Anthimi, et beatissimi sanctissimique patriarchae Hierosolymae et universae Palaestinae domini Athanasii, et sanctissimorum circa nos antistitum et honoratissimorum, in sancto spiritu valde amatorum et dilectorum fratrum nostrorum et consacerdotum, scribentes in sancto spiritu ecclesiastice edicimus, ut praedicti libelli gloriosi inter patriarchas domini Agathangeli consilia quidem paterna et hortationes de nuptialibus pactionibus et muneribus ut bona et omnibus utilissima liceat volentibus servare et sine impedimento agere cum precibus et benedictionibus nostris; sed ii qui quacumque de causa non poterunt posthac servare quae in eo libro de dotalibus muneribus synodice definita sunt, matrimonia legitima iungant et dotem praebeant sicut quisque vult ac potest, nulli subiacentes ex ecclesiasticis poenis quae in eo libro olim indicatae sunt. Christianorum vero quotcumque, parvi seu magni, iuvenes seu senes, viri seu mulieres cuiusque ordinis et gradus et condicionis, in vincula et poenas eo libro definitas inciderunt ex quo liber editus est ad hunc diem, illi omnes, viri mortuique, absoluti sint et benedicti a Deo domino omnipotente, remissi et liberi ab impressis illis et editis exsecrationibus, et omnimodo immunes a vinculis et poenis ecclesiasticis et in praesenti et in futuro saeculo, precibus etiam et benedictionibus fruentes sanctorum patrum divinitus afflatorum in Nicaena synodo et reliquis. Dei autem gratia et infinita misericordia una cum precibus et benedictionibus nostris vobiscum omnibus sint.

,αωμδ'.

† Γερμανὸς ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ εὔχεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος α' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συνεύχεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος β' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συνεύχεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συνεύχεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συνεύχεται.

† ὁ Ἱεροσολύμων Ἀθανάσιος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συνεύχεται.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.

† ὁ Κυζίκου Μελέτιος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ Ἰωαννίνων Ἰωακείμ.

† ὁ Ῥασκοπρεσρένης Κύριλλος.

† ὁ Δημητριάδος Μελέτιος.

1844.

† Germanus Dei gratia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha in Christo Deo vota concipit.

† Quondam Constantinopolis Constantius I item in Christo Deo vota concipit.

† Quondam Constantinopolis Constantius II item in Christo Deo vota concipit.

† Quondam Constantinopolis Gregorius item in Christo Deo vota concipit.

† Quondam Constantinopolis Anthimus item in Christo Deo vota concipit.

† Hierosolymorum Athanasius item in Christo Deo vota concipit.

† Caesareae Païsius.

† Heracleae Dionysius.

† Cyzici Meletius.

† Nicomediae Dionysius.

† Chalcedonis Hierotheus.

† Dercorum Neophytus.

† Ioanninorum Ioachim.

† Rascopresrenae Cyrillus.

† Demetriadis Meletius.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1845 aprilis 18.

Gregorius patriarcha, post emensos in summo obeundo munere annos duos, menses decem et dies quinque, locum alteri cedere coactus, renuntiationis libellum propria manu subscripsit anno 1845, die 18 aprilis. Eadem die, antistites in urbe regia immorantes patriarcham creaverunt Meletium Cyzicenum, qui e magno protosyncollo ad sedem Amaseae in locum Neophyti munere amoti primum evectus mense augusto 1828, deinde metropolita Thessalonicensis mense novembri 1831 renuntiatus, ecclesiam Cyzicenam mense maio 1841 regendam susceperat. Suffragia pro eo in patriarcham eligendo tulerunt antistites isti: Païsius Caesareae, Dionysius Heracleae, Dionysius Nicomediae, Neophytus Dercorum, Panaretus quondam Tornoviensis, Ioachim Ioanninorum, Athanasius Dramae, Païsius quondam Smyrnensis, Bessarion Didymotichi, Sophronius Philadelphiae, Meletius quondam Mitylenaeus, Gregorius Mesembriae, Daniel Lemni, Gabriel quondam Scopiensis, Germanus quondam Rascopresrenensis, Neophytus quondam Dryinopolitanus.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 360-1.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua schola theologica in insula Chalce instituitur 1845 mense maio.

Qui apud Occidentales iam dudum obtinuerat usus, a sacro Tridentino concilio prudenter invectus et commendatus, is apud Graecos serius invaluit. Vix enim anno 1845 contigit, ut seminarium conderetur, in quo adolescentes ecclesiasticis ministeriis perpetuo inservituri in sacris disciplinis commodius instituerentur. Qua vero ratione collegium illud apertum fuerit, paucis accipe.

Erat in insula Chalce, quae ab urbe regia sesquihorae intervallo fere distat, monasterium quoddam sanctissimae Trinitati sacrum. Hoc temporum iniuria hominumve incuria dirutum cum reficiendum curasset Germanus patriarcha, ibi, collatis cum sacra synodo consiliis, proprium collocavit domicilium post quam summum patriarchicae dignitatis onus deposuisset. Quia vero locus erigendo seminario convenire cuique videbatur, sacra synodus, mutatis consiliis inductaque locatione cum Germano pacta, altero sigillio decrevit, ut sanctae Trinitatis monasterium iam fieret nuncupareturque Σχολὴ θεολογικὴ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, nemine ibidem domicilium habente praeter magistros eorumque discipulos. Res profecto nova atque apud Graecos huc usque inaudita: quae quo magis illustretur, sigillatas litteras, quibus inducta est, placuit repetere. Eas exscripsimus ex libello perquam raro cui titulus: Το εσχατως εκδοθεν πατριαρχικον και συνοδικον σιγγιλιωδες γραμμα περι της ιερας Θεολογικης Σχολης της Μ. του Χριστου Εκκλησιας της εν τη κατα Χαλκην ιερα μονη της Αγιας Τριαδος ὁμοῦ δὲ καὶ ἔκθεσις του οργανικου κανονισμου της αυτης σχολης. Εν Κωνσταντινουπολει εκ της του γενους πατριαρχικης τυπογραφιας. 1845. In-4⁰, 1 f., 25 p., quarum postrema omnino vacua. Sigillium modo repraesentandum exstat ibi a p. 1 ad p. 8; id excipit a p. 9 ad p. 25 Κανονισμὸς ὀργανικὸς τῆς ἐν τῇ κατὰ Χάλκην ἱερᾷ μονῇ τῆς Ἁγίας Τριάδος Θεολογικῆς Σχολῆς τῆς Μ. τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας, quem repetere res omnino supervacanea.

† Μελέτιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οὔτε θείων ναῶν χωρὶς οὔτε ἱερῶν καταστημάτων ἄνευ ἐπὶ τὴν ἱερὰν ἐν αὐτοῖς θεολογίαν διδάσκεσθαι, τὴν ὀρθόδοξον καὶ κοσμοσωτήριον ἡμῶν πίστιν ὑπάρχειν ἔξεστι· ἃ γὰρ ἐν τοῖς θείοις τελεῖται ναοῖς, ὑπὸ τῆς ἱερᾶς χορηγεῖται θεολογίας· τὰ δὲ ὑπὸ τῆς ἱερᾶς θεολογίας διδασκόμενα ἐν τοῖς θείοις ἐπιτελοῦνται ναοῖς· ἀμφότερα γὰρ ταῦτα τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν καὶ τὴν ὀρθόδοξον ἡμῶν πίστιν διαιωνίζουσι, καὶ οὕτω τοῖς ὀρθοδόξοις παρέχει τελεῖν καὶ μυοῦν καὶ τῷ θεῷ ἑνοῦσθαι καὶ τὴν βεβαίαν ἐν τῇ ψυχῇ λαμβάνειν ἐλπίδα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἐπαπολαύσεως· λόγον δ' ἐχόντων πρὸς ἄλληλα ὃν τὸ αἴτιον πρὸς τὸ ἀποτέλεσμα, εὔδηλον ὡς ἐπὶ τῷ ὑπάρχειν θείους ναοὺς καὶ πιστῶν συστήματα, ἀνάγκη προϋπάρχειν θεολογικῆς διδασκαλίας καταστήματα καὶ θεολόγους διδασκάλους. Καὶ μαρτυροῦσιν ἡμῖν τῷ λόγῳ καὶ συνιστῶσιν αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν οἱ ἀπὸ τῶν θεοκηρύκων ἀποστόλων καὶ μετὰ ταῦτα τῆς εὐσεβείας αἰῶνες· οὐ γὰρ μόνον ἐδίδασκον οὗτοι περιερχόμενοι τὰς τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως ἀληθείας, ἀλλὰ καὶ σχολεῖα συνίστων κατηχητικὰ καὶ θεολογικὰ καὶ ἄνδρας ἐν αὐτοῖς ἐπ' ἀρετῇ καὶ παιδείᾳ διαπρέποντας, οἷον τὸ ἐν Ἐφέσῳ ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ συσταθὲν καὶ τὸ ἐν Σμύρνῃ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου καὶ ἐξαιρέτως τὸ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ Μάρκου τοῦ εὐαγγελιστοῦ, ὃν τρόπον καὶ οἱ τῶν ἁγίων ἀποστόλων διάδοχοι, οἱ θειότατοι τῆς ἐκκλησίας πατέρες, τὸ ἐκείνων παράδειγμα μιμησάμενοι, τὸν στηριγμὸν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως πολλαπλασιάζοντες, οὐκ ἀπελείποντο τῆς συστάσεως θεολογιγικῶν σχολείων, ἐφ' ᾧ τὴν ἱερὰν ἐν αὐτοῖς θεολογίαν διδάσκεσθαι.

Καίτοι τοίνυν οὕτως ἀναγκαιοτάτης καὶ ἀπαραιτήτου οὔσης ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ στερεώματι τῆς διδασκαλίας τῆς ἱερᾶς θεολογίας, ἐστερεῖτο μέντοι πρὸ χρόνων ἡ ἁγία αὕτη τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία καὶ τὸ εὐσεβὲς ἡμῶν γένος σχολῆς θεολογικῆς διὰ τὰς γνωστὰς ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν μεσολαβούσας ἀντιξόους περιστάσεις. Σκοπὸς δὲ καὶ πόθος προσκτήσεως αὐτῆς πρὸ πολλοῦ ἐκκαίων τὰς καρδίας τῶν τὰ ἐκκλησιαστικὰ πράγματα ἀνεζωσμένων, ἐπὶ μὲν τοῦ παναγιωτάτου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Γρηγορίου ἐπεβάλετο θεολογικοῦ σχολείου συστάσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀκατάλληλον τοῦ μέρους καὶ τῶν πόρων τὸ ἀφαυρόν, μικρὸν ἀκμάσασα κατεπαύσατο. Πρὸ δύω δὲ ἤδη χρόνων, ἐπὶ τοῦ παναγιωτάτου προκατόχου ἡμῶν κυρίου Γερμανοῦ, προτεθέντος θεοφιλοῦς σκοποῦ τῇ τε ἐκείνου παναγιότητι καὶ τῇ ἁγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ ἀνοικοδομῆσαι τὸ ἐν τῇ νήσῳ Χάλκῃ ἱερὸν μοναστήριον τῆς Ἁγίας Τριάδος, ὅπερ διὰ τὴν παλαιότητα καὶ τὴν συμβᾶσαν ἐν μέρει πυρπόλησιν καὶ τὴν ὑπὸ σεισμῶν βλάβην τῆς ἐν αὐτῷ ἱερᾶς ἐκκλησίας ἐρείπιον διετέλει, τότε μὲν κατ' ἀρχὰς καὶ ἐν τῇ ἐνάρξει τῆς οἰκοδομῆς αὐτοῦ, ὡς περὶ μόνης ἀνακαινίσεως ὄντος τοῦ λόγου καὶ τῆς φροντίδος πρὸς τῇ προαιρετικῇ συνδρομῇ τῶν τε ἁγίων ἀρχιερέων καὶ ἄλλων εὐσεβῶν χριστιανῶν καὶ φιλ-

άδελφος τῆς ἱερᾶς συνόδου διάθεσις, ἀμοιβομένη τὸν ζῆλον τῆς ἐκείνου παναγιότητος, ἅτε δὴ καταβαλόντος ἐπὶ τῇ οἰκοδομῇ καὶ γρόσια εἰκοσιπέντε χιλιάδας, παρεχώρησεν αὐτῷ ἐν εἴδει προσφορᾶς τήν τε μετάβασιν καὶ ἐγκατοίκησιν ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ μοναστηρίῳ, ὅτε ἂν ἀπὸ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἀπομακρυνθῇ, καὶ πᾶσαν ἐν γένει τὴν διαχείρισιν τῶν προσόντων αὐτῷ, περὶ οὗ καὶ γράμμα τῶν ἐνδημούντων ἀρχιερέων ἐπεδόθη τῇ αὐτοῦ παναγιότητι κατὰ τὰς αὐτὰς ἐννοίας. Ἐπεὶ δὲ ἡ οἰκοδομὴ περαιωθεῖσα σὺν θεῷ λίαν εὐρύχωρος καὶ περικαλλής, ἔτι δὲ καὶ τοῦ μέρους τὸ πρόσφορον καὶ πρὸς ἕδραν τῆς ἱερᾶς θεολογίας τῷ ὄντι κατάλληλον ἐνεθάρρυνε καὶ ἐπερρώσατο τὸν κοινὸν ζῆλον καὶ τὴν προθυμίαν ἐπὶ τῷ ἀναδεῖξαι αὐτὸ σχολὴν θεολογικήν, κοινῇ τότε γνώμῃ καὶ ἀποφάσει τῆς τε ἐκείνου παναγιότητος, ἀπ' ἀρχῆς ἀπευθυνομένου πρὸς αὐτὸν τὸν θεοφιλῆ σκοπόν, καὶ πάσης τῆς ἱεραρχικῆς ὁμηγύρεως, ἀφοσιώθη ἡ νεόδμητος αὕτη μονὴ εἰς ἀποκατάστασιν θεολογικῆς σχολῆς· καὶ πρὸς ἀσφάλειαν καὶ εὐόδωσιν τῆς ἐν εὐθέτῳ καιρῷ πραγματικῆς ἐνεργείας τῶν κοινῇ γνώμῃ ἐγκριθέντων, ἵνα μὴ παρείσφρησις οἰκογενειῶν κοσμικῶν ἐμποδὼν γένηται, ἐξεδόθη ἀμέσως καὶ γράμμα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν σιγγιλιῶδες ἀπεῖργον μὲν καὶ διακωλύον τὴν κατοικίαν οἰκογενειῶν ἐν τῷ ἱερῷ μοναστηρίῳ, ἐπιτρέπον δὲ τὴν οἴκησιν μόνοις τοῖς ἐκ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων βουλομένοις καὶ τῶν πατριαρχῶν, ὥσπερ δὴ καὶ τῆς ἐκείνου παναγιότητος μετὰ τὴν ἀπὸ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον ἀποχώρησιν, ἕως οὗ ἡ θεία πρόνοια εὐδοκήσῃ τὴν εὐκολίαν τῶν ἀναγκαίων πόρων ὡς πρὸς τὴν ἀποκατάστασιν ἐν αὐτῷ διδασκάλου θεολόγου καὶ ὑποτρόφων μαθητῶν ἱερωμένων τε καὶ ἱεροθησομένων.

Οὕτω μὲν οὖν προέβησαν τὰ προκαταρκτικὰ τῆς θεολογικῆς σχολῆς, τοῦ τελεσιουργοῦ τῶν καλῶν θείου ἔρωτος πᾶσαν ἐκλεάναντος δυσκολίαν ἀναφυεῖσαν καὶ πᾶν ἀντιβαῖνον καὶ ἐπιπροσθοῦν ἐξομαλύναντος. Μετὰ δὲ ταῦτα σπουδῆς καὶ φροντίδος συντόνου καταβληθείσης καὶ πρὸς τὴν σύστασιν τῶν ἀναγκαίων πόρων, ἀφ' ὧν οἵ τε διδασκαλικοὶ μισθοὶ καὶ τὰ τῆς τροφῆς τῶν ἐνδιαιτωμένων μαθητῶν καὶ εἴ τι ἄλλο τῆς σχολῆς δαπάνημα τὸ διαρκὲς καὶ μόνιμον ἔξουσι, μετὰ πολλὰς συνοδικὰς διασκέψεις γνώμῃ κοινῇ καὶ γενναίᾳ καὶ φιλοτίμῳ διαθέσει τῆς ἱεραρχικῆς ὁμηγύρεως προσεδιωρίσθη γίνεσθαι ἀφ' ἑκάστου τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ἐτήσιον καταβολὴν ἀναλόγως τῇ καταστάσει τῶν ἐπαρχιῶν, καὶ συνεκροτήθη τὸ ὅλον τῆς ἐτησίου ταύτης ποσότητος εἰς γρόσια ἑκατὸν τεσσαρακονταπέντε χιλιάδας, διορισθέντος καὶ ταμίου εἰς τὴν ἐπιστασίαν τῶν ἐσόδων καὶ ἐξόδων· καὶ οὕτως ἀποκατέστη τῇ θείᾳ εὐδοκίᾳ πάνυ καλῶς καὶ εὐρύθμως ἡ θεολογικὴ αὕτη σχολή, καὶ διδάσκαλοι εἰσήχθησαν ἐν αὐτῇ ἄριστοι τῆς τε ἱερᾶς θεολογίας καὶ τῶν ἑλληνικῶν ἐγκυκλίων μαθημάτων, καὶ μαθητῶν ἱκανὸς συνεπληρώθη ἀριθμός, τῶν μὲν ἱερωμένων, τῶν δὲ ἱερωθῆναι ἐπαγγειλαμένων. Ἔνθεν τοι ἡ μετριότης ἡμῶν, ἅμα τῇ θείῳ ἐλέει ἐνιδρύσει αὐτῆς ἐπὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ταύτης περιωπῆς, χρέος αὐτῆς ἱερὸν ἀπαραίτητον ἡγησαμένη τὴν ἑδραίωσιν τοῦ ἱεροῦ τούτου καταστήματος καὶ τὴν ἀρίστην αὐτοῦ διεξαγωγὴν καὶ εὐταξίαν, ἀφ' ἧς ὁμολογουμένως ἡ πρόοδος αὐτοῦ ἐλπίζεται καὶ βελτίωσις, ἐπὶ ἐκπαιδεύσει τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν ὀρθοδόξου κλήρου, εὐκλείᾳ τε τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ πρὸς κοινὴν τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος ὠφέλειαν, συσκεψαμένη μετὰ τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων καὶ σεβασμίων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων, κοινῇ ἀμεταθέτῳ γνώμῃ ἔδοξεν ἔγνωμεν ἐπικυρῶσαι, κρατῦναί τε καὶ ἐμπεδῶσαι τὴν ἱερὰν ταύτην θεολογικὴν σχολήν, ἀναδεικνύοντες ἔργα σύμφωνον τῇ ἐπαγγελίᾳ καὶ τὴν ἐνέργειαν φέρουσαν, καθαρεύουσαν δηλαδὴ πάσης ἐπεμβάσεως καὶ παντὸς ἄλλου προσώπου κατοικίας ἐλεύθερον, μόνοις δὲ διδασκάλοις καὶ μαθηταῖς ἀφοσιωμένην καὶ γνήσιον χρῆμα σχολῆς θεολογικῆς τῷ πράγματι καὶ τῇ ἀληθείᾳ διατηρουμένην, οὐ καινοτομίαν τινὰ μετιόντες οὐδ' ἄλλα παρὰ τὰ προδεδογμένα θεσπίζοντες, ἀλλὰ τῷ αὐτῷ βαίνοντες θεοφιλεῖ σκοπῷ καὶ τῇ ἐννοίᾳ τοῦ προεκδεδομένου σιγγιλιώδους γράμματος βαδίζοντες ὡς πρὸς τὴν εὐδοκηθεῖσαν σὺν θεῷ ἀποκατάστασιν τῆς πρὸ πολλοῦ ποθουμένης καὶ σὺν οὐκ ὀλίγοις ἀγῶσί τε καὶ θυσίαις κατορθωθείσης θεολογικῆς ταύτης σχολῆς.

Διὸ καὶ γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῖν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα, ἵνα, ἀκύρου μένοντος καὶ ἀνισχύρου τοῦ εἰς χεῖρας τοῦ παναγιωτάτου προκατόχου ἡμῶν κυρίου Γερμανοῦ ἀρχιερατικοῦ τῆς ἱερᾶς συνόδου γράμματος, τοῦ ἐν τῇ ἐνάρξει τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου τῆς Ἁγίας Τριάδος ἐπιδοθέντος, ὅτε οὐδεὶς ἦν λόγος οὐδὲ μνεία ἐν αὐτῷ περὶ θεολογικῆς σχολῆς ἐγένετο, καὶ διαλαμβάνοντος, ὡς εἴρηται, τὴν ἐνδιατριβὴν καὶ ἐγκατοίκησιν τῆς αὐτοῦ παναγιότητος μετὰ τῶν περὶ αὐτὸν ἀνθρώπων καὶ τὰ τῆς διοικήσεως τοῦ ἱεροῦ τούτου μοναστηρίου, οὗ μὴν δὲ ἀλλὰ ἀπρακτούσης ἤδη κατὰ λόγον καὶ τῆς ἐν τῷ προεκδοθέντι σιγγιλιώδει γράμματι ἐννοίας τοῦ κατοικεῖσθαι ὑπὸ ἱερωμένων, ἅτε δὴ εὐδοκηθείσης τῆς εὐκολίας τῶν τῆς θεολογικῆς σχολῆς πόρων καὶ μηδεμιᾶς λειπομένης ἀμφιβολίας, δι' ἣν ἡ ἐξαίρεσις καὶ ὑποχώρησις ἐκείνη ἐγένετο, ἡ διαληφθεῖσα ἱερὰ μονὴ τῆς Ἁγίας Τριάδος ὑπάρχῃ διὰ παντὸς καὶ λέγηται καὶ τῷ πράγματι καὶ τῇ ἐνεργείᾳ γινώσκηται θεολογικὴ σχολή, ἔχουσα μὲν ὡς καὶ πρότερον τὴν σταυροπηγιακὴν ἀξίαν καὶ κλῆσιν, προστατευομένη ὑπὸ τοῦ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, οὗ καὶ τὸ ὄνομα μνημονεύηται ἐν αὐτῇ, διατελῇ δὲ διὰ παντὸς ἀφοσιωμένη καὶ προσκεκληρωμένη εἰς κατοικίαν μόνων διδασκάλων καὶ μαθητῶν καὶ ἀπηλλαγμένη παντὸς συρφετοῦ πολυανθρωπίας ἔξωθεν ἐπιγιγνομένης καὶ ἐλευθέρα πάσης τύρβης, τῆς περὶ τὰς σπουδὰς τῶν μαθημάτων καὶ τὴν πρόοδον ἐμποδοστατούσης, μήτε τοῦ εἰρημένου παναγιωτάτου προκατόχου ἡμῶν μήτε ἄλλου τῶν χρηματισάντων πατριαρχῶν ἢ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ ἄλλων οἱωνδήποτε ἱερωμένων ἢ λαϊκῶν δυναμένων κατοικίαν ποιῆσαι καὶ διατρίβειν καὶ κατασκηνοῦσθαι ἐν αὐτῇ τῇ ἱερᾷ θεολογικῇ σχολῇ, ἐχούσῃ διεξάγεσθαι καὶ διευθύνεσθαι τά γε περὶ τὸ ἐσωτερικὸν κατὰ τὸν διαγραφέντα περὶ αὐτῆς καὶ παρ' ἡμῶν ἐπικυρωθέντα κανονικὸν διοργανισμόν, ἀνακειμένης τῆς λοιπῆς ἁπάσης φροντίδος καὶ προστασίας τοῦ ἱεροῦ τούτου καταστήματος τῷ ἀεὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ τῇ περὶ αὐτὸν ἱερᾷ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων συνόδῳ. Τοῖς μὲν οὖν θεοφιλῶς καὶ ζήλῳ τῷ τῆς εὐσεβείας καὶ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως πρὸς τὸ σεπτὸν τοῦτο θεολογικὸν κατάστημα προστασίαν ἐνδειξομένοις καὶ τὴν πρόοδον αὐτοῦ καὶ βελτίωσιν διαπραξομένοις ἐπὶ ἐκπαιδεύσει τοῦ ἱεροῦ κλήρου καὶ κοινῇ ὠφελείᾳ τοῦ χριστωνύμου πληρώματος, ὑπέρ τε τῆς διηνεκοῦς αὐτοῦ διαρκείας ἐν εἰλικρινείᾳ ἀγωνισομένοις καὶ τὴν ἀρίστην εὐρυθμίαν περὶ πολλοῦ θήσουσιν εὐχόμεθα ἐκ βαθέων καρδίας τὰ σωτήρια καὶ τὴν θείαν αὐτοῖς ἀντίληψιν ἐξαιτούμεθα ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τῆς ζωῆς αὐτῶν. Ὅς δ' ἂν καὶ ὁποῖος τῶν ἁπάντων, ἱερωμένος ἢ λαϊκός, εἰς τοσοῦτον ἐλάσειε δυσσεβείας καὶ κακίας, ὥστε ἐχθρὰ βουλεύσασθαι περὶ τῆς θεολογικῆς ταύτης σχολῆς καὶ διασεῖσαι ἐπιχειρήσῃ τὴν εὐταξίαν καὶ ἁρμονίαν αὐτῆς, ταραχήν τε καὶ ἐπήρειαν καὶ σκάνδαλα προξενῆσαι διανοηθῇ, παραλύων τὰς ὁρισθείσας διατάξεις, τὰς ἐν τῷ ἰδιαιτέρῳ κανονικῷ αὐτῆς διοργανισμῷ ἐκτεθείσας, καὶ ὅλως βουληθῇ ἀνατρέψαι μέχρι κεραίας τὰ ἐν τῷ παρόντι συνοδικῶς ἐκπεφασμένα, ὁ τοιοῦτος, ὡς κακότροπος καὶ αὐτῆς τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως πολέμιος, ἀφωρισμένος ὑπάρχῃ παρὰ τῆς

ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου μακαρίας τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ, καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ τυμπανιαῖος καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνος καὶ ἔνοχος τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης καὶ τῷ αἰωνίῳ ὑπόδικος ἀναθέματι. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν σιγγιλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωμε', κατὰ μῆνα μάϊον ἐπινεμήσεως γ'.

† Μελέτιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥωμῆς καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Ἰωακείμ.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.
† ὁ Ἰωαννίνων καὶ Βελλᾶς Ἰωακείμ.
† ὁ Νεοκαισαρείας Κύριλλος.
† ὁ Δράμας Ἀθανάσιος.
† ὁ Διδυμοτείχου Βησσαρίων.
† ὁ Φιλαδελφείας Σωφρόνιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua normarum pro ordinandis titularibus episcopis olim editarum aliae probantur, aliae respuuntur

1845 mense iunio.

Ecclesiasticum tomum a patriarcha Gregorio mense novembri 1806 editum ad normas quasdam condendas in ordinandis episcopis titularibus uti everterat mense septembri 1842 Germanus patriarcha, sic, tribus elapsis annis, renovavit Meletius, annuente sacra synodo, ne quicquam certi hac in re haberetur. Caeterum haudquaquam nostri est pugnantia huiusmodi iudicia componere, sed documenta ipsa attulisse satis erit. Meletii decretum e codice patriarchali exscriptum typis dedit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 353-8. Ita vero se habet:

Τόμος περὶ χειροτονίας τιτουλαρίων, ἀνατρεπτικὸς τοῦ προηγουμένου.

† Μελέτιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα κτλ. Πάντα πρὸς οἰκοδομὴν καὶ καταρτισμὸν τοῦ χριστωνύμου πληρώματος ὀφείλει γίνεσθαι, ὁ ἀποστολικὸς ἐκδιδάσκει λόγος· διὸ καὶ ὅσα πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον συμβαλλόμενα ἐξ ἀρχαίας μὲν ἱερᾶς συνηθείας τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἐπεκράτησαν καταστάσει, λόγοις δὲ καιρικοῖς ἀναχαιτισθέντα διεκωλύθησαν, ταῦτα ἡ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας πνευματικὴ σύνεσις, πρὸς τὰς περιστάσεις ἀφορῶσα καὶ τῇ ἀνάγκῃ παραμετροῦσα, ἐπανάγειν αὖθις καὶ ἐπιτρέπειν οὐκ ἀπαναίνεται, τὴν ψυχικὴν ὠφέλειαν τῶν ἁπανταχοῦ εὐσεβῶν πραγματευομένη. Τὰ μὲν γὰρ δογματικὰ καὶ ὅσα ἀμεταβλήτοις κεκύρωται νομοθεσίαις, ταῦτα ἄψαυστα ὅλως καὶ ἀνεπιχείρητα διατηρεῖν παντὶ σθένει ἐπάναγκες· τὸ δὲ ἔθιμα καὶ τάξεις τινὰς ὁτὲ μὲν ἀνακαλεῖν, ὁτὲ δὲ πρὸς τὸν καιρὸν μεταβάλλειν ἐπὶ καταρτισμῷ τοῦ χριστωνύμου πληρώματος, ἔργον πάντως τῆς προνοητικῆς οἰκονομίας αὐτῆς, ὃ δὴ καὶ ἤδη ἐπὶ τοῦ παρόντος ποιούμεθα.

Εἴθιστο γὰρ τῇ ἐκκλησίᾳ ἄνωθεν καὶ ἐκ παλαιοῦ τοὺς ἀξίους καὶ βίον ἄμεμπτον ἐπιδεικνυμένους κανονικῶς προχειρίζεσθαι ἀρχιερεῖς ἐπ' ὀνόματι τῶν πάλαι διαλαμψασῶν ἐπαρχιῶν, καὶ τούτων οὓς μὲν ἐν ἐπαρχίαις τῇ αἰτήσει τῶν κατὰ τόπους ἀρχιερέων παραμένειν συμβοηθοῦντας καὶ συντελοῦντας ταῖς πνευματικαῖς ἀνάγκαις τῶν χριστιανῶν, οὓς δὲ ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ τὰς μείζους καὶ πληθούσας τῶν ἐνοριῶν ἐγκαθίστασθαι ἐν εἴδει χωρεπισκόπων πρὸς εὐπρέπειαν τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐκτέλεσιν τῶν ὁσημέραι ἐμπιπτουσῶν ἀρχιεροπραξιῶν καὶ ἐπίσκεψιν τῶν ἐνοριτῶν χριστιανῶν· ἐπὶ δὲ τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Γρηγορίου, κατὰ τὸ ,αως' σωτήριον ἔτος, τόμος συνοδικὸς ἐκδοθεὶς διέλαβε πρὸς τοῖς λοιποῖς καὶ περὶ τῶν τοιούτων χειροτονιῶν τοῦ μὴ γίνεσθαι ἀπολύτως, ἀλλ' ἀνάγκῃ ἀφύκτῳ καὶ ἐπειγούσῃ, ἐπιτρέπων μάλιστα τοῖς ἐγκρίτοις τῶν ἁγίων ἀρχιερέων, ὡς ἀείποτε ἐνδημοῦσιν ἐν τῇ βασιλευούσῃ, καταλείπειν ἐπισκόπους ἐπὶ ψιλοῖς ὀνόμασιν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν πρὸς ἐπίσκεψιν τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτῶν, ἀναπληροῦντας τὴν ἐκείνων ἔλλειψιν. Καὶ οὕτω διήρκει ἐνεργούμενον τὸ ἀρχαῖον τοῦτο ἔθος τῆς ἐκκλησίας καὶ ἐτελοῦντο ἀκαταιτιάτως χειροτονίαι ἐπισκόπων, ὅπου ἀναγκαίως ἀπῃτεῖτο ἀρχιερατικοῦ προσώπου παρουσία καὶ ἀποκατάστασις. Ἀλλ' ἐπὶ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου προκατόχου ἡμῶν κυρίου Γερμανοῦ, πρὸ δύο ἤδη χρόνων, λόγῳ μείζονος ἀκριβείας, ἐπὶ ἀποφυγῇ ἐνδεχομένων καταχρήσεων περὶ τὸ κεφάλαιον τοῦτο, ἕτερος ἐξεδόθη πατριαρχικὸς καὶ συνοδικὸς τόμος, ἐπικυρωτικὸς μὲν ἐν μέρει τοῦ προειρημένου, ἀπείργων δὲ ἄρδην καὶ τέλεον ἀποκλείων τὰς χειροτονίας τῶν τιτουλαρίων ἐπισκόπων καὶ μηδεμίαν ἐπιτρέπων τὴν συγκατάβασιν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν ἐν τῷ τοῦ ἀοιδίμου κυροῦ Γρηγορίου συνοδικῷ τόμῳ παραχωρουμένην ἐξαίρεσιν παντάπασιν ἐξαλείφων καὶ ἀνατρέπων, ὥστε μηδόλως καὶ μηδαμοῦ καὶ σὺν οἱῳδήτινι λόγῳ χειροτονεῖσθαι τοῦ λοιποῦ ἀρχιερέα ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι. Ὅτι δὲ τοῦτο πρὸς τῇ ἀνατροπῇ ἀρχαίου ἐκκλησιαστικοῦ ἔθους καὶ τῇ ἐκ ταύτης προσγινομένῃ πνευματικῇ ζημίᾳ τῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι οὐδὲ διατηρηθῆναι ὅλως δύναται, εὔδηλον ἐξ ὧν ἡ ἐκείνου παναγιότης ἠναγκάσθη πρῶτος ἀρχὴν καταλύσεως ποιῆσαι τῆς αὐστηρᾶς ταύτης καὶ ἀνενδότου ὁροθεσίας, ἅτε δὴ ἐν οὐ πολλῷ τῷ μεταξὺ χρόνῳ ὑποχωρήσας εἰς χειροτονίαν ἐπισκόπου . . . ἐν Βλαχίᾳ διὰ τοὺς προβληθέντας ἀπαραιτήτους λόγους· πολλαὶ γὰρ τῶν ἐπαρχιῶν καὶ ἐκτάσεσιν ὁρίων μακρῶν καὶ πλήθει κατοίκων ὀρθοδόξων ἐξεταζόμεναι, οὐκ ἔστιν ὅπως ὑφ' ἑνὸς μόνου τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ἔχουσι διοικηθῆναι, οὐδ' ἱκανὸς εἷς ἐπαρκεῖν ταῖς τοσαύταις πνευματικαῖς ἀνάγκαις τῶν ἐπαρχιωτῶν καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρχιεροπραξίαις· μάλιστα δὲ τοῦτο συμβαίνει ἐν τῇ βασιλευούσῃ τῶν πόλεων, ὅπου καὶ τῶν κατοίκων ἡ πληθὺς καὶ τῶν ξένων ἡ συρροὴ ἀπαραίτητον ἀποδεικνύουσι τὴν ἀποκατάστασιν τιτουλαρίων ἐπισκόπων ἔν τισι τῶν ἐνοριῶν, ἀφ' ὧν καὶ ἐπίμονοι καὶ θερμαὶ παρακλήσεις οὐ διαλείπουσιν ἐγκείμεναι πολλάκις. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τῶν σεβασμίων γερόντων διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις τὸ πλεῖστον ἀπόντων ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν αὐτῶν καὶ ἄλλων ἔτι ἐνδημούντων κατὰ καιροὺς ἁγίων ἀρχιερέων, οὐ θέμις οὐδ' ἀνεκτὸν ὁμολογουμένως ἀνεπίσκεπτα καὶ ἀρχιερατικῆς προστασίας ἐστερημένα καταλείπειν τὰ λογικὰ ποίμνια· παρὰ ταῦτα δὲ καὶ τοπικῆς διαλέκτου ἀφορμὴ ἐν πολλοῖς μέρεσιν ὑπηγόρευσε χειροτονίαν τοιαύτην ἐπὶ διδασκαλίᾳ καὶ ἐπισκέψει τῶν ὀρθοδόξων. Τί δ' ἂν

εἴποιμεν καὶ ὡς πρὸς τὴν ἐνεστῶσαν καὶ πολλαχόθεν, ὡς εἰπεῖν, ἐν τοῖς παροῦσι καιροῖς τεκταινομένην κατὰ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως ἔνεδραν, δι' ἣν ἀσύμφορον, ὡς εἰκός, καὶ λίαν κατάκριτον σπανίζειν τοὺς ἀγρύπνοις ὀμμάτων βολαῖς ἐπὶ τὸ ὀρθόδοξον πλήρωμα ἐπιβλέποντας καὶ τῶν πατροπαραδότων δογμάτων προασπιζομένους; Ταῦτα τοίνυν διασκεπτόμενοι μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς σεβασμίων συναδέλφων ἅμα τῇ θείᾳ ἐλέει ἀναβάσει ἡμῶν ἐπὶ τῆς πνευματικῆς ταύτης περιωπῆς, καὶ ἔνθεν μὲν τὸ ἄτεγκτον τοῦ τελευταίου τούτου συνοδικοῦ τόμου παρατηρήσαντες, ἔνθεν δὲ μὴ ἀνεκτὸν ἡγησάμενοι, περιστάσεως ἀπαραιτήτου καὶ ὅλως ἀναποφεύκτου γενομένης, παριδεῖν τὴν ψυχικὴν ὠφέλειαν τῶν εὐσεβῶν, ἔγνωμεν κοινῇ καὶ συνοδικῇ διαγνώσει τὴν μέσην καὶ βασιλικὴν καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ συνήθη βαδίσαι ὁδόν, ὅ ἐστι διακωλῦσαι μὲν ἐπίσης τὰς ἀπολύτους χειροτονίας καὶ τὸ πρὸς κατάχρησιν ἐπίφορον, ὑποχαλᾶσαι δὲ καὶ τὴν ἐπιτεταμένην στενοχωρίαν καὶ συντονίαν, ὥστε ἐν ἀπαραιτήτῳ ἀνάγκῃ καὶ ὅπου λόγοι κρείττονες καὶ τῶν πιστῶν οἰκοδομὴ καὶ πνευματικὴ ὠφέλεια πρόκειται ὑπαγορεύουσα, μὴ ἐμποδὼν γίνεσθαι τὸν διαληφθέντα συνοδικὸν τόμον μηδὲ ἀποδειλιᾶν ἐπιχειρῆσαι πρὸς τὸ ἀρχαῖον τῆς ἐκκλησίας ἔθος, ὅτε μάλιστα ὅροις τισὶ καὶ τούτου περιληφθέντος, πᾶσα ἀφορμὴ καταχρήσεως ἀποκλεισθῇ.

Ἔνθεν τοι γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, τὰς μὲν λοιπὰς ἐν τῷ διαληφθέντι πατριαρχικῷ καὶ συνοδικῷ τόμῳ πρὸ δύο χρόνων, ὡς εἴρηται, ἐκδεδομένῳ περιεχομένας ἀποφάσεις ὁριζόμεθα ἔχειν τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀπαράτρεπτον καὶ ἀμεταποίητον· περὶ δὲ τῶν ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι χειροτονιῶν τῶν ἐπισκόπων ἀποφαινόμεθα καὶ θεσπίζομεν, ἵνα ὥσι μὲν καὶ τὸ ἀπὸ τοῦδε διὰ παντὸς κεκωλυμέναι αἱ ἀπόλυτοι καὶ ἄσχετοι ἀρχιερέων προχειρίσεις καὶ ἄρδην ἀπειρημέναι καὶ ἀπηγορευμέναι· ἔνθα δὲ πρόκειται ἀνάγκη προφανεστάτη, τὸν καταρτισμὸν τοῦ χριστωνύμου πληρώματος ὅρον καὶ σκοπὸν ἔχουσα, καὶ ἔνθα ὑπάρχει ὡρισμένη πνευματικὴ καὶ ἀρχιερατικὴ ὑπουργία καὶ αἴτησις ἐπὶ τούτῳ μετ' εὐλόγων λόγων γένηται πρὸς τὴν ἐκκλησίαν παρά τινος τῶν ἐν ἐπαρχίαις διατελούντων ἁγίων ἀρχιερέων, ἐξέστω μὲν αὐτῷ χειροτονεῖν διὰ τῆς κανονικῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐκδόσεως τὸν προβαλλόμενον, βίου ὄντα ὁμολογουμένως ἀνεπιλήπτου καὶ ἄξιον τοῦ τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμοῦ, καὶ ἔχῃ αὐτὸν συμβοηθοῦντα ταῖς ἐπαρχιακαῖς ὑποθέσεσι καὶ ταῖς πνευματικαῖς χρείαις τῶν ἰδίων αὐτοῦ ἐπαρχιωτῶν, ἐπὶ συνοδικῇ μέντοι ἀποφάσει ἀμεταθέτῳ διαμένειν τοὺς τοιούτους ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἀρχιερεῖς ἐν τῷ ἐπιτραπέντι αὐτοῖς ἐκκλησιαστικῷ καὶ ἀρχιερατικῷ ὑπουργήματι παρὰ τοῖς κυριάρχαις αὐτῶν καὶ γέρουσι, πειθαρχοῦντες αὐτοῖς καὶ ὑποτασσόμενοι καὶ μηδόλως παρ' αὐτῶν ἀναχωρεῖν καὶ τόπον ἐκ τόπου ἀμείβειν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ τούτους χειροτονήσαντες κυριάρχαι καὶ γέροντες αὐτῶν ὀφείλουσι φροντίζειν καὶ κήδεσθαι τῆς ἀνέσεως καὶ κυβερνήσεως καὶ λοιπῆς αὐτῶν σωματικῆς περιθάλψεως, καὶ μηδέποτε δύνωνται ἀποβάλλειν αὐτοὺς σὺν οὐδενὶ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἀσθενείᾳ ἢ γήρατι γενομένους ὀφείλουσιν ἔχειν παρ' ἑαυτοῖς καὶ διατρέφειν ἐφ' ὅρου ζωῆς αὐτῶν. Εἰ δέ ποτε αἰτίαι εὔλογοι προκύψασαι καταστήσουσιν ἄφευκτον τὴν ἀπὸ τῶν ἰδίων γερόντων ἀναχώρησιν αὐτῶν, μηδ' οὕτως ἔχωσιν οὗτοι ἄδειαν ἀποβάλλειν αὐτοὺς ἄνευ εἰδήσεως καὶ ἀποφάσεως ἐκκλησιαστικῆς, καὶ τότε δὲ πάλιν γινέσθω πρόνοια τῆς ἐκείνων ἀνέσεως καὶ περιθάλψεως. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἐν τοῖς ἀμέσοις ἐνορίαις τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου χειροτονούμενοι ἀρχιερεῖς καὶ ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι δίκην χωρεπισκόπων προχειριζόμενοι κατ' ἔθος ἀρχαῖον ἐκκλησιαστικὸν ὀφείλουσιν ἐμμένειν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ ἐνορίαις παρ' ὅλον αὐτῶν τὸν βίον ἐφ' ᾧ ἐτάχθησαν μεριδίῳ, ποιμαίνοντες καὶ ἐπισκεπτόμενοι τὸν τοῦ κυρίου περιούσιον λαὸν καὶ τὰ ἀρχιερατικὰ λειτουργήματα ἐκτελοῦντες, χωρὶς τοῦ δύνασθαί ποτε ἀναχωρεῖν ἐκ τῶν ἐνοριῶν καὶ μεριδίων αὐτῶν ἄνευ εὐλόγου ἀνάγκης καὶ ἀφορμῆς ἄλλως ἀνοικονομήτου. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται συνοδικῶς· ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ ὁ παρὼν ἡμέτερος πατριαρχικὸς καὶ συνοδικὸς τόμος, καταστρωθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει ,αωμε', κατὰ μῆνα ἰούνιον ἐπινεμήσεως ε'.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακείμ.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1845 mense septembri.

Cum Hierotheus, patriarcha Alexandrinus, ante quam vita discederet, Hierotheum archimandritam designasset qui sibi succederet, sacra synodus Constantinopolitana rem minime probavit, sed iure patriarcham eligendi sibi vindicato propter antistitum inopiam in provincia Alexandrina, ecclesiae illi praefecit Artemium, Kestendilii metropolitam, virum, aiebat synodus, omni virtutum genere praeditum. Huiusmodi delectus anno 1845, mense septembri, indictione II, contigit, operam navantibus Anthimo Ephesio, Dionysio Heracleensi, qui sententiam tulit etiam pro Ioachim Cyziceno, Dionysio Nicomediensi, Hierotheo Chalcedonensi, Neophyto Dercensi, Cyrillo Neocaesariensi, Ignatio Bosnensi, Athanasio Dramensi, Anthimo Maroneensi, Constantio Stromnitzensi. Qua electione peracta, per epistolam satis amplam, die 20 septembris datam iisdemque obsignatam subscriptionibus, apud christianos Alexandrinos se excusavit synodus, quod Hierothei archimandritae delectum praeter canones factum probare haud sibi licuisset. Eadem fere scripsit ad Michalacen Dositza, consulem Graecum apud Alexandrinos. Hanc tamen agendi rationem aegre tulerunt Alexandrini, uti mox, data opportunitate, dicetur.

Acta integra exstant in Callinici Delicanis sylloge: Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 83-90.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1845 decembris 4.

Summa rerum non diu potitus est Meletius patriarcha: vix enim menses septem diesque viginti unum regnabat, cum morbo correptus ad meliorem vitam migravit. Huius corpore in terra condito, antistites in Urbe commorantes, inito pro more coetu, Anthimum Ephesium in eius locum sub-

rogarunt. Hic e protosyncello Dercensi metropolita Serrensis a patriarcha Agathangelo mense novembri 1829 creatus pro Porphyrio, ad sedem Mytilenaeam translato, Prusam in locum Nicodemi vita functi mense iunio 1833 adierat, unde Ephesum mense aprili 1837 transierat post Gerasimi Ephesii obitum. Suffragia pro eo inierunt Dionysius Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, qui sententiam etiam tulit pro Hierotheo Chalcedonensi, Neophytus Dercorum, Bessarion Didymotichi, Cyrillus Neocaesareae, Ignatius Bosnae, Athanasius Dramae, Meletius Sophiae, Anthimus Maroneae, Constantius Stromnitzae, Iacobus Cassandriae et Dionysius Kestendilii.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 361-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1845 decembris 20.

Macarius Sammân, a Maximo Mazloum, patriarcha Antiocheno Melchitarum, episcopus Amidensis (vulgo *Diarbékir)* die 25 decembris 1837 creatus, cum inopia laboraret in tristissima illa regione, Aleppensem metropolim multo copiosiorem rogavit anno 1843, post Gregorii Chahiat metropolitae catholici obitum. Eius votis cum haudquaquam annuisset Maximus, mercenarius ille, inito prius consilio cum Methodio, patriarcha Antiocheno Graecorum, ad schismaticorum castra aufugit. Re ad sacram synodum delata, communi sententia sancitum est, ut Macarius baptismatis sacramentum tresque sacros ordines maiores orthodoxorum qui dicuntur ritu primum susciperet, utpote a catholicis invalide, ut aiunt, baptizatus sacrisque initiatus. Haec pluribus narrantur in epistola a sacra synodo ad patriarcham Antiochenum die 20 decembris 1845 missa hisque obsignata subscriptionibus: Anthimus Ephesi, Dionysius Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Cyrillus Neocaesareae, Bessarion Didymotichi, Meletius Sophiae, Ignatius Bosnae, Athanasius Dramae, Constantius Stromnitzae, Cyrillus Maroneae, Iacobus Cassandriae, Hieronymus Drystrae.

Plura super hoc negotio exstant documenta apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 273-8. Adeas etiam, si lubet, acta litteraria quibus titulus: *Echos d'Orient,* t. II (Parisiis, 1899), p. 132 sqq., et t. IX (1906), p. 202-4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1845 mense decembri.

Cum ubivis locorum instituendae iuventuti scholae condirentur, sacra synodus, sanae doctrinae tuendae apprime sollicita, duos edidit κανονισμούς, unum qui in tradendis primis litterarum initiis, alterum qui in gymnasiis adhiberetur. His communem praefixit epistolam, universis sedis oecumenicae tam antistitibus quam fidelibus inscriptam, qua singulis universe mandavit, ut ad praescriptos articulos quisque ageret, non alios adhiberet libros ac quos probavisse ecclesia, heterodoxorum volumina, ea praesertim quibus sacrae scripturae translationes exhiberentur, vel gratis oblata omnino respueret. Synodales huiusmodi litterae post nuncupatorias formulas ita incipiebant: Ἐγκεχειρισμένοι ἄνωθεν παρὰ θεοῦ τοὺς πνευματικοὺς οἴακας τοῦ παγκοίνου σκάφους τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Datae erant anno 1845, mense decembri, indictione IV, hisce subscriptionibus obsignatae: Anthimus Ephesi, Dionysius Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Bessarion Didymotichi, Cyrillus Neocaesareae, Ignatius Bosnae, Athanasius Dramae, Meletius Sophiae, Cyrillus Maroneae, Constantius Stromnitzae, Iacobus Cassandriae.

Editae exstant in opusculo perquam raro: Κανονισμὸς τῶν ἀλληλοδιδακτικῶν καὶ ἑλληνικῶν σχολείων (Constantinopoli, 1846), p. α'-ιδ'. Eas ibi excipiunt tum Κανονισμὸς τῶν ἀλληλοδιδακτικῶν σχολείων, p. 1-8, tum Σχέδιον ὀργανισμοῦ τῶν ὀρθοδόξων ἑλληνικῶν σχολείων, p. 1-13.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua prohibetur quominus is episcopus fiat qui prius matrimonium inierit
1846 mense augusto.

Veteri ecclesiae disciplina sancitum est, ut qui matrimonio iunctus ad episcopale munus vocatur, is ab uxore non invita divellatur; qui vero uxore quam habuerat fuerit orbus, is sine ullo impedimento episcopus provehatur, etiamsi liberos ex illa procreaverit. Vide, si lubet, quae de argumento hoc gravissimo allegantur tum a Balsamone in can. XLVIII concilii in Trullo, tum a cl. viro Jos. Zhishman, *Das Eherecht der orientalischen Kirche* (Vindobonae, 1864), p. 460-7. Animadvertendum tamen est, in nonnullis *Nomocanonibus,* vel ipsius Balsamonis aetate, referri quandam Iustiniani novellam, qua statuitur ad episcopalem dignitatem non esse provehendum qui habuerit uxorem vel liberos, vel eum alioqui, qui praeter haec fecerit, deponendum. Asserit Balsamon, *loc. cit.,* eam novellam exolevisse, unumque canonem Trullanum esse in usu, quem supra laudavimus. Quae cum ita sint, non satis mirari possumus Graecos recentiores, qui reiecto antiquitatis more, eam, quam tulerat Iustinianus, legem renovarunt, idque semel et iterum. Praeter enim illud, quod in praecedenti tomo, col. 1033-8, iam exhibuimus decretum, alterum nobis occurrit repraesentandum; id e codice patriarchali exscriptum M. Gedeon evulgavit in suis Κανονικαῖς διατάξεσι, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 358-63.

Περὶ τοῦ μὴ χειροτονεῖσθαι ἀρχιερεῖς τοὺς ἐγγάμους ἱερεῖς.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

De non promovendis ad episcopatum sacerdotibus matrimonio iunctis.

† Anthimus Dei misericordia archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et universalis patriarcha.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα κτλ. Πᾶσαν μὲν τάξιν, A τὴν ἀρχὴν καὶ αἰτίαν παρὰ θεοῦ λαβοῦσαν, τὸ ἱδρυμένον καὶ ἀκλινὲς ἔχειν δεῖ, ἅτε πρὸς τὸν θεῖον σκοπὸν τοῦ τὰ πάντα πανσόφως εἰς σωτηρίαν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους διοικονομήσαντος θεοῦ ἀπευθυνομένην· τὰς δὲ τὸ μέγιστον καὶ θεῖον τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα ἀφορώσας θεοφιλεῖς καὶ ὁσίας τάξεις, ἃς ἡ τοῦ θεοῦ ἐκκλησία τῇ τοῦ παναγίου πνεύματος ὑφηγήσει κατὰ διαφόρους καιροὺς πνευματικῶς συνηρμόσατο καὶ νομίμως ἐκύρωσεν, ἐπ' εὐκλείᾳ μὲν τοῦ ὑψηλοῦ τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμοῦ, σωτηρίᾳ δὲ καὶ καταρτισμῷ τοῦ χριστωνύμου πληρώματος, ταύτας καὶ μάλα καθ' ὑπέρτερον λόγον περιέπειν χρεὼν τοὺς τῶν πνευματικῶν πραγμάτων τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ προεξάρχοντας, ὅπως καὶ εἰς τοὐπιὸν τὸ μόνιμον καὶ ἐνεργὸν ἕξωσιν· πρόδηλον γὰρ ὡς ἐκ τῆς περὶ τὰ καλῶς καὶ θεοφιλῶς ἐγκριθέντα καὶ ὁρισθέντα ἐλιγωρίας οὐ μικρὸς ὁ κίνδυνος, ἀλλὰ ταῖς τῶν ποιμαινομένων περιστρέφεται ψυχαῖς, ὑπὲρ ὧν ὁ κύ- B ριος ἡμῶν τὸ ἴδιον ἐξέχεεν αἷμα.

† Sanctissime metropolita etc. Omnis quidem ordo, principium causamque a Deo capiens, firmitatem stabilitatemque habeat oportet, quippe qui ad divinum propositum Dei singula sapientissime saluti humani generis procurandae disponentis dirigatur; quae vero ad summam divinamque episcopatus dignitatem pertinent sacrae ac Deo gratae rationes, ab ecclesia Dei, sanctissimo spiritu inspirante, variis temporibus spiritualiter compositae ac rite sancitae, ad decus sublimis episcopatus gradus et ad salutem aedificationemque christiani populi, has profecto potiori modo perpendere debent qui spiritualibus ecclesiae Christi negotiis praeficiuntur, ut vel in posterum firmae vigentesque permaneant; perspicuum enim est ex eorum quae recte pieque decreta ac definita sunt, negligentia, haud parvum afferri periculum, sed eas quae pascuntur animas in discrimine versari, propter quas dominus noster proprium effudit sanguinem.

Ταύτῃ τοι καὶ τὸν παρόντα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἡμῶν τόμον ἐκδοῦναι ἔγνωμεν, ἀνανεοῦντες καὶ ἐπικυροῦντες τὴν διὰ τοῦ πρὸ χρόνων ἐκδοθέντος ἐκκλησιαστικοῦ τόμου νενομοθετημένην κανονικῶς καὶ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ πολιτεύματι ἀπαραιτήτως ἀναγκαιοτάτην τάξιν καὶ ὅρον τοῦ μὴ προάγεσθαι εἰς τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα τοὺς ἀπὸ κοσμικῶν καὶ ὑπάνδρων ἱερέων χηρεύσαντας· κατείδομεν γὰρ ἤδη τὸν διαληφθέντα ἐπὶ τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Γρηγορίου τῷ ,αψγ' σωτηρίῳ ἔτει ἐκδοθέντα καὶ ἰδιοχείροις συνόδικαῖς ὑπογραφαῖς ἐπὶ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κώδηκος κατεστρωμένον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν τόμον, καὶ ἐβεβαιώθημεν ὅσον ἄτοπος καὶ πρὸς τὰς ἐννοίας τῶν ἱερῶν νόμων ἀντιστρατευομένη ὑπάρχει ἡ τῶν κοσμικοϊερέων εἰς ἀρχιερεῖς ἀναγόρευσις καὶ ὅσον ἔλαθον ἑαυτοὺς τὰ μέγιστα τοὺς ἱεροὺς κανόνας παραβάντες οἱ τοιαύτας χειροτονίας μετελ- C θόντες μόνῃ τῇ πρὸς τὰς γεγραμμένας τῶν νόμων λέξεις, ἀλλὰ μὴ καὶ πρὸς τὰς ἐννοίας αὐτῶν προσοχῇ· εἰ γὰρ καὶ ὡρισμένως οὐ διακέκριται παρὰ τοῖς θείοις κανόσιν ἡ ἀπαγόρευσις αὕτη, οὐκ ἀπόχρη γε μήν, φησὶν ὁ ἱερὸς οὗτος τόμος, τὰ γραφόμενα μόνον σκοποῦντας τοῖς ἐννοουμένοις μηδόλως προσέχειν τὸν νοῦν, ἀλλ' ὅπως ἐξ ἐκείνων ταῖς θείαις τοῦ πνεύματος μαρμαρυγαῖς ἐλλαμπόμενοι καὶ τὰ ἐννοούμενα τῇ διανοίᾳ καταμανθάνοντες καὶ τὰ ἄγραφα τοῖς ἀγράφοις συλλογιζόμενοι, καλῶς ἐπὶ τῶν πράξεων διαφυλάττωμεν ἅπαντα. Τῷ ὄντι καὶ γὰρ εἴ τις τὰς περὶ τῶν ἐπισκόπων θεσμοθεσίας τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων καθαρῷ διανοίας ὄμματι ἐπεξέλθοι ἀπὸ τῆς ἀρχαιοτάτης ἐκκλησιαστικῆς ἐποχῆς καὶ ὅσα μετὰ ταῦτα πολλοῖς τῶν θείων πατέρων ἡμῶν διηγόρευται περὶ τοῦ θείου τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμοῦ, οὐκ ἔστιν ὅπως μὴ ὁμολογήσειε τῷ πράγματι μὲν καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἀμεμπτον ὅλως καὶ ἀγγελικὸν ἀπαιτεῖσθαι D τὸν ἀρχιερατικὸν βίον καὶ πάσης ὑλικῆς καὶ κοσμικῆς αἰτίας ὑπέρτερον· διὰ δὲ τὰ ἰουδαϊκὰ τότε καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἔθη καὶ τὸ ἀρτιπαγὲς αὐτῶν πρὸς τὴν ὀρθόδοξον χριστιανικὴν πίστιν, εἰς συγκαταβάσεις ὑποχωροῦσαν ἔσθ' ὅτε τὴν ἐκκλησίαν τῇ προόδῳ τοῦ χρόνου καταλείπειν τὴν ἐπὶ τὰ κρείττω ἐπίδοσιν τῆς πνευματικῆς αὐτῆς καταστάσεως. Διὸ καὶ ὁ διαληφθεὶς συνοδικὸς τόμος ἀναφέρων ἐπὶ λέξεως ὅσα ὁ ἱερὸς Βλάσταρις ἐν τῷ ιζ' κεφαλαίῳ τοῦ γάμμα στοιχείου ἐκ τῆς θείας καὶ ἱερᾶς ς' συνόδου ῥητῶς οὕτω φησίν· Οἱ τῆς ς' συνόδου θεῖοι πατέρες ἐν τῷ ιβ' κεφαλαίῳ ἤτοι κανόνι ἀπείργουσι τοὺς ἀρχιερεῖς μετὰ τὴν χειροτονίαν συνοικεῖν ὅλως ταῖς πρὸ τῆς χειροτονίας θεσμοῖς γάμου συναφθείσαις αὐταῖς γυναιξί, καί φασιν· Οὐκ ἐπ' ἀθετήσει τῶν τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις ἐν τῷ ε' νενομοθετημένων κανόνι τοῦτο θεσπίζομεν, ἀλλὰ τὴν

Quapropter et hunc patriarchalem synodalemque tomum edendum censuimus, quo renovamus et confirmamus illam, quae per ecclesiasticum tomum iam dudum editum canonice instituta est, utpote ecclesiastico regimini apprime necessaria, rationem ac definitionem de non evehendis ad episcopalem dignitatem sacerdotibus saecularibus et uxore quam in matrimonium habuerant orbis; modo enim perlegimus memoratum illum, regnante patriarcha beatae memoriae domino Gregorio, anno salutis 1798 editum propriisque synodi sodalium subscriptionibus obsignatum et in ecclesiastico codice insertum patriarchalem synodalemque tomum, atque compertum habuimus, quam indecora sit et a sacrarum legum sententiis aliena saecularium sacerdotum in episcopos renuntiatio, quantaque imprudentia sacros canones penitus rumpant qui huiusmodi ordinationes affectare solent, animum ad sola legum scripta verba, non ad earundem sententias attendentes. Etsi enim non disertis verbis a divinis canonibus statuatur ista prohibitio, at vero haudquaquam satis est, inquit sacer ille tomus, verborum tantum habita ratione, sententias minime animadvertere, verum etiam decet nos divini spiritus splendoribus illarum ope illustratos, sententias mente assequi, atque instituta scriptorum cum non scriptis collatione, recte singula in agendo custodire. Re enim vera, si quis quae universales sacrae synodi de episcopis tulerunt decreta sincero mentis oculo observaverit inde ab antiquissimis ecclesiae temporibus, et quaecunque deinceps a multis e divis nostris patribus de divina episcopatus dignitate fuerunt pronuntiata, is profecto confitebitur, reipsa ac certe irreprehensibilem omnino et angelicum ab episcopis exigi vivendi modum eundemque qualibet corporea saecularique cura praestantiorem; ea vero aetate propter receptos Iudaeorum Graecorumque mores et recens adscitam ab eis orthodoxam christianorum fidem, accommodationibus quandoque usam esse ecclesiam, labenti tempori reservata ad meliora progressione spiritualium ipsius institutorum. Unde et supra dictus synodalis tomus verbis ipsis referens quaecunque apud sacrum Blastarim capite XVII, litterae Γ, e divina sacraque VI synodo habentur, haec diserte dicit: *Divi sextae synodi patres, capite sive canone XII, pontifices post ordinationem arcent omnino ab earum mulierum contubernio, quae cum ipsis ante ordinationem matrimonii vinculis erant copulatae, et dicunt: Non ad ea evertenda, quae sancti apostoli canone V statuerunt, hoc sancimus, sed ut ecclesiae progressionem ad meliora procuremus. Etenim divini illi apostoli, cum nuper ecclesia cum Iudaeorum crassitiei tum paganorum*

ἐπὶ τὰ κρείττω ἐπίδοσιν τῆς ἐκκλησίας πραγματευόμενοι· οἱ μὲν γὰρ θεῖοι ἀπόστολοι, ἄρτι τῆς ἐκκλησίας τῇ τῶν Ἰουδαίων παχύτητι καὶ τῇ ἑλληνικῇ δεισιδαιμονίᾳ πολλὰ χαίρειν εἰπούσης, ἔστιν οἷς τῶν πατρώων ἐθῶν ἀνεδίδοσαν χρῆσθαι· οἵ τε γὰρ τῶν Ἰουδαίων καὶ οἱ τῶν Ἑλλήνων ἀρχιερεῖς τῶν συνεύνων οὐκ ἐχωρίζοντο. Τὸ δὲ τήμερον εἶναι χρῆναί φασι τοὺς ἀρχιερεῖς τὸν βίον πρὸς ἀκριβῆ σωφροσύνην διευθύνοντας· καὶ εἰσφέρουσι δέ, φησίν, τὸ ἀποστολικόν· Ἀπρόσκοποι γίνεσθε καὶ Ἰουδαίοις καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ.

A *superstitioni longum vale dixisset, nonnullis ex patriis usibus utendi facultatem dederunt; quippe tam Iudaeorum quam paganorum pontifices a tori consortibus non separabantur. Verum ut hodie comparatae res sunt, necessarium statuunt, ut vitam suam pontifices ad castitatem accuratam dirigant. Atque subiungunt, inquit, illud apostoli: Absque offendiculo sitis et Iudaeis et paganis et ecclesiae Dei.*

Ταῦτα μὲν οὖν τὰ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ Βλαστάρεως ἑρμηνεύοντος τὸν ἱερὸν ιβ' κανόνα τῆς ς' οἰκουμενικῆς ἁγίας συνόδου ἀναφέρων ὁ διαληφθεὶς συνοδικὸς τόμος καὶ ἐναντίαν ἀνακηρύττων πρὸς τὸ ἀκριβὲς τῆς ἐννοίας αὐτοῦ τὴν τῶν ἐγγάμων ἱερέων ἀρχιερατικὴν χειροτονίαν, ἀπείργει ὅλως καὶ ἀποκλείει αὐτούς, φρικτὰ ἐπανατείνων τὰ ἐπιτίμια κατὰ τῶν παραβησομένων· οὐδὲ γὰρ κατενόησαν, φησίν, ὅσον καὶ οἷον τὸ ἀπρόσκοποι γίνεσθαι Ἰουδαίοις καὶ Ἕλλησι καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ· οὐκ ἔστι γὰρ ὅστις τῶν γε εὐσεβῶν μὴ συνομολογήσειεν, ὅτι ἡ θεία καὶ ἄμωμος αὕτη ἐκκλησία τοῦ θεοῦ τοὺς ἐπισκόπους βούλεται μὴ πρὸς τύρβας βιωτικὰς μηδὲ πρὸς τὰ σωματικὰ τέκνα ἀπονέμειν τὴν πρὸς τὰ πνευματικὰ αὐτῶν τέκνα ὀφειλομένην φροντίδα καὶ ἐπιμέλειαν. Προεχειρίσθησαν γὰρ τότε τινὲς εἰς ἀρχιερατείαν, καίπερ ἔχοντες τέκνα, χηρεύοντες γυναικῶν, ὡς ἐξὸν τοῖς ἐπισκόποις, φησί, κατὰ τὸν εἰρημένον κανόνα τέκνα ἔχειν, μόνον δὲ γυναικὶ συνοικεῖν ἀπηγορευμένον. Ἄλλως τε καὶ τῷ ος' ἀποστολικῷ κανόνι καὶ ἄλλοις ῥητῶς ἀπηγόρευται ἄγεσθαι καὶ φέρεσθαι λόγῳ κληρονομίας τὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ ἐπισκοπῆς πράγματα, ὥσπερ εἰκὸς συμβαίνει μετὰ θάνατον τῶν ἐχόντων παῖδας ἀρχιερέων.

Atque his quidem e sacri Blastaris interpretatione sacri XII canonis sanctae VI synodi universalis allegatis, supra dictus synodalis tomus ab accurata eiusdem sententia alienam pronuntiat episcopalem sacerdotum matrimonio iunctorum ordinationem, illosque ab ea arcet omnino removetque, horrendis propositis poenis adversus violatores; neque enim intellexerunt, inquit, quidnam quantumque sit illud: *Sine offendiculo sitis Iudaeis et paganis et ecclesiae Dei.* Nemo enim est ex hominibus vere piis qui nobiscum non fateatur, eam esse voluntatem divinae et immaculatae huius ecclesiae Dei, ut episcopi nec saecularibus negotiis nec naturalibus liberis illam impendant curam ac diligentiam, quae spiritualibus ipsorum filiis debeatur. Nonnulli enim ea aetate vel post susceptos liberos, amissis coniugibus, ad episcopatum fuerant evecti, quasi episcopis, inquit, ex dicto canone liceret liberos habere, unumque illis prohiberetur cum uxoribus contubernium. Adde quod canone apostolico LXXVI et aliis plane prohibitum est, ne hereditatis nomine bona ecclesiae vel episcopatus capiantur ac dirigantur, ut fieri solet post obitum episcoporum, quibus fuerunt liberi.

Κατὰ ταῦτα γοῦν καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν, συσκεψαμένη μετὰ τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων ἀρχιερέων, δεῖν ἔγνω ἀνανεῶσαι τὰ διὰ τοῦ διαληφθέντος συνοδικοῦ τόμου εὐστόχῳ πνευματικῇ κρίσει τε καὶ συνέσει τεθεσπισμένα· καὶ γὰρ καὶ μετὰ τὸν τόμον ἐκεῖνον καὶ τὰς φρικτὰς ἐν αὐτῷ καὶ παλαμναίας συνοδικὰς ἀράς, ἔφθασαν ὅμως τολμηθῆναι ἐν τῷ πρὸ ἡμῶν χρόνῳ παρόμοια ἀρχιερατικῶν χειροτονιῶν παραδείγματα, ταραχὰς οὐ μικρὰς καὶ κατηφείας ἐπενεγκόντα τῇ ἐκκλησίᾳ ἐκ πολλῶν ἀφορμῶν τῆς ἐγγάμου ἐκείνων προλαβούσης σχέσεως, ἃς ἐπὶ τοῦ παρόντος, σιγὴν τιμῶντες, παραλείπομεν. Τὸν γοῦν ἀρχαῖον τοῦτον ὅρον τῆς ἐκκλησίας ἀνακαινίζοντες ἀναγκαίᾳ πάντως προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ, ἔγνωμεν ἐπὶ τούτοις μηδεμίαν πρόφασιν μηδὲ ὀδὸν ὀλιγωρίας καὶ παραβάσεως καταλείποντες καὶ ὡρισάμεθα μὴ γίνεσθαι τοὐντεῦθεν σὺν οὐδενὶ λόγῳ μηδὲ χειροτονεῖσθαι ἀρχιερεῖς τοὺς διὰ τοῦ γάμου γυναικὶ συναφθέντας καὶ ἀπὸ κοσμικῶν ἱερέων χηρεύσαντας, εἴτε γονέας τέκνων ὄντας, εἴτε τέκνα μὴ ἔχοντας, οὐ μόνον διὰ τοὺς ἐκτεθέντας καὶ ἐν τῷ προεκδοθέντι ἐκκλησιαστικῷ τόμῳ περιεχομένους, ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλους νομίμους καὶ κανονικοὺς λόγους, τὴν ἀπαραίτητον προσοχὴν ἡμῶν διεγείροντας. Πρῶτον μὲν γὰρ λίαν ἐπίμομφον καὶ ἀνάξιον τοῦτο τῇ ἐνεστώσῃ τελειοτάτῃ, θεοῦ εὐδοκοῦντος, τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας διακοσμήσει, πρὸς ἣν καὶ οἱ τῆς ς' οἰκουμενικῆς ἁγίας συνόδου θεῖοι πατέρες ἀπευθυνόμενοι, τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον ιβ' κανόνα ἐξέθεντο, καὶ δι' ἣν οὐδεμία ἀνάγκη τὸ τήμερον κατὰ τὸν ἱερὸν Βλάσταριν τὴν ἐμπρέπουσαν τοῖς ὀρθοδόξοις ἀρχιερεῦσι πολιτείαν ἀπολιπόντας συγκαταβαίνειν ἰουδαϊκαῖς καὶ ἐθνικαῖς συνηθείαις ἐπὶ σκανδάλῳ τῶν εὐσεβῶν χριστιανῶν καὶ ταπεινώσει τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἀξιώματος· εἰ γὰρ ὁ τῆς ἀρχιερωσύνης βαθμὸς τῆς τελεωτάτης ὑπάρχει καὶ ἀνωτάτης

Haec igitur cum ita sint, mediocritas nostra, collatis cum sanctissimis apud ipsam antistitibus consiliis, renovanda censuit quae per memoratum synodalem tomum aequissima spirituali sententia ac voluntate sancita sunt; etenim vel post editum tomum illum necnon horrendas metuendasque synodicas exsecrationes in eo propositas, non absimilia ante hanc aetatem fidenter admissa sunt episcopalium ordinationum exempla, unde perturbationes haud mediocres turpitudinesque in ecclesiam redundarunt ex multis causis anteactae ab illis in matrimonio consuetudinis, quas in praesentia, silentium veriti, praetermittimus. Itaque veterem illam ecclesiae definitionem renovantes pro ea, qua omnino par erat, ecclesiastica providentia, censuimus etiam nullam simulationem nullamve negligentiae ac violationis viam relinquendam esse, atque decrevimus, ne id qualibet interposita causa abhinc fiat neve ordinentur episcopi qui cum uxoribus in matrimonio iuncti e saecularibus sacerdotibus orbi iam evaserunt, sive liberos procreaverint sive nullos habuerint, non solum propter propositas illas quae in ecclesiastico tomo prius edito continentur, verum etiam ab iustas alias canonicasque rationes, quibus animum nostrum exsuscitari prorsus oportuit. Id enim primum videtur valde reprehendendum parumque dignum eo quod nunc habetur, indulgente Deo, perfectissimo sanctae nostrae ecclesiae decore, cuius ratione habita, divini sextae universalis sacrae synodi sacrum illum XII canonem ediderunt; neque ullo modo necesse est hac nostra aetate, e sacri Blastaris sententia, neglecta ea quae orthodoxos episcopos decet conversatione, ad iudaïcas paganasque consuetudines descendere, ex quo offenduntur pii christiani episco-

πασῶν τῶν ἐκκλησιαστικῶν τάξεων, ἀνάγκη καὶ τοὺς τῷ θείῳ τούτῳ ἀξιώματι τετιμημένους τελείους εἶναι ταῖς ἀρεταῖς καὶ μάλιστα παρθενίᾳ καὶ ἀκριβεῖ σωφροσύνῃ καὶ καθαρότητι καὶ ἀπομίμημα ὅλως τοῦ δεσπότου Χριστοῦ, οὗ τύπον ἐπὶ τῆς γῆς φέρουσι. Διὸ καὶ ὁ θεῖος πατὴρ ἡμῶν μέγας Βασίλειος φησί· Τοὺς τῷ ἀφθάρτῳ θεῷ προσομιλοῦντας, τούτους καὶ ἀφθάρτους εἶναι προσήκει· οὕτω γὰρ μείζων καὶ παρὰ τῶν εὐσεβῶν ἀπονέμεται σέβας τῷ θείῳ βαθμῷ. Ἔπειτα δὲ καὶ πρὸς θεοφιλῆ ποιμαντορίαν ἀπρόσφοροι πιθανῶς οἱ πρὸς γάμους μὲν τὴν ἀρχὴν ἀπιδόντες καὶ φροντίσι βιωτικαῖς ἑαυτοὺς τὸν πλεῖστον χρόνον ἐκδεδωκότες, τυχαίᾳ δὲ περιστάσει χηρείας, οὗ πρὸ ταύτης ἀθέμιτον καὶ πέραν ἐλπίδος ἦν αὐτοῖς δράξασθαι ἐπιχειροῦντες· οὗτοι γὰρ μήτε πεῖραν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων καὶ ὑποθέσεων ἐσχηκότες, μήτε ὑπὸ γέροντι καὶ ἀρχιερεῖ ἐν ἱερατικοῖς βαθμοῖς αὐξηθέντες ἐπὶ τῷ ἐκδιδαχθῆναι, ὡς εἰκός, τὰ ἀρχιερεῦσιν ἀνήκοντα καὶ βίον ἐξασκηθῆναι ἁρμόττοντα καὶ ἐμπρέποντα τῷ ἀρχιερατικῷ καταλόγῳ, πρόδηλον, ὡς εἰ ἀθρόον ἀναχθεῖεν ἀπὸ κοσμοϊερέων εἰς ἀρχιερεῖς, οὐκ ἐπιβόλως οὐδὲ κατ' ὀρθὸν λόγον ἐξοικονομήσειν δυνήσονται τὰ ἐπιτετραμμένα αὐτοῖς, ἀπολειπόμενοι τῆς ὀρθῆς καὶ ἀγαθῆς διοικήσεως· ἀδύνατον γὰρ καὶ στρατηγὸν γενέσθαι ἔμπειρον τὸν μὴ ὑπὸ στρατηγῷ χρηματίσαντα καὶ διδαχθέντα οὐδὲ πολιτικὸν τὸν μὴ πολιτικοῖς ἀνατραφέντα, οὔτε ἰατρὸν ἔμπειρον ἀναδειχθῆναι τὸν μὴ μετὰ τῆς ἐπιστήμης καὶ τὴν πεῖραν προκτησάμενον· πολλῷ δὲ μᾶλλον χειραγωγίας καὶ ἐμπειρίας χρῄζει ὁ ἐπὶ τὴν ἀρχιερατικὴν ἀξίαν, τὴν ἀνωτάτω ἐπιστήμην τῆς ποιμαντορίας ψυχῶν, ὑπεραρθησόμενος. Ἐπὶ δὲ τῶν οὕτω πάραυτα προχειριζομένων ὁ ἱερὸς ἀποστολικὸς πα' κανών, Ἄδικον, φησί, τὸν μηδέπω πεῖραν ἐπιδειξάμενον ἑτέρων εἶναι διδάσκαλον.

A palisque dignitas imminuitur; si enim episcopalis gradus inter omnes ecclesiasticos ordines maxime eminet et excellit, qui divina illa dignitate ornantur, hi profecto virtutibus praestent oportet, virginitate praesertim atque omnimoda temperantia et castitate, et omnino exscribant dominum Christum, cuius imaginem in terra referunt. Quapropter et divus pater noster magnus Basilius dicit: *Qui cum incorrupto Deo commercium habent, hos et incorruptos esse decet; hoc enim pacto maior a fidelibus tribuitur veneratio divino ordini.* Deinde ad digne obeundum pastorale officium minus commodi videntur qui, initis primum connubiis, saecularibus quidem curis plerumque incubuerunt, fortuito vero viduitatis casu, id temptarunt quod ante eam aggredi neque fas illis neque spes ulla erat; hi enim cum nec ecclesiasticarum rerum negotiorumque usum habeant, nec ad sacros ordines ascenderint duce B seniori viro eoque episcopo ad ediscenda, ut par est, episcoporum officia vitamque exercendam episcopali albo consentaneam et convenientem, perspicuum est eos, si puncto temporis e saecularibus sacerdotibus ad episcopatum evehantur, nec prudenter nec recta ratione commissa sibi negotia expedituros, aequam optimamque non assecuti administrationem; neque enim unquam poterit dux fieri peritus qui ab altero duce non didicerit, neque vir civilis qui sub civilibus non adoleverit, neque medicus renuntiari exercitatus qui cum disciplinam tum usum non habuerit; quanto vero maiori tractatione atque experientia indigebit qui ad episcopalem dignitatem, ad summam illam pascendarum animarum scientiam, est evehendus. De iis qui hoc pacto protinus ordinantur sacer apostolicus canon LXXXI: *Iniquum est,* inquit, *ut qui nondum experientiam ostenderit, sit aliorum* C *magister.*

Καὶ δὴ γράφοντες τῇ χάριτι καὶ δυνάμει τοῦ παναγίου πνεύματος ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ἡ διὰ τοῦ διαληφθέντος πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ τόμου θεσπισθεῖσα καὶ ἤδη κοινῇ καὶ συνοδικῇ ψήφῳ καὶ γνώμῃ νομίμοις καὶ ἀναγκαίοις λόγοις προσεπικυρωθεῖσα διάταξις ὑπάρχῃ ἐς ἀεὶ διατηρουμένη καὶ ἀπαρατρέπτως φυλαττομένη· καὶ μηδεὶς τὸ ἀπὸ τοῦδε ἅπαξ γάμῳ συνελθὼν καὶ γυναικὶ ὁμιλήσας, ἀπὸ πρεσβυτέρου καὶ κοσμικοῦ ἱερέως μηδόλως προχειρίζηται εἰς ἀρχιερέα, κἂν πάνυ ἄξιος ᾖ, καὶ εἰ τέκνα τύχοι ἔχων, εἴτε καὶ μή, καὶ μήτε εἰς ἐπαρχίας ἀποκατάστασιν μήτε ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι προάγηται εἰς ἀρχιερατείας προχείρισιν ὁ μὴ τελείᾳ καὶ ἀκριβεῖ παρθενίᾳ καὶ ἀγαμίᾳ ἀπ' ἀρχῆς τὸ ἱερὸν σχῆμα ἀναδεδεγμένος. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται συνοδικῶς. Ὅστις δὲ καὶ ὁποῖος ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, πατριάρχης ἢ ἀρχιερεύς, πράξει ἀμέσως ἢ ἐμμέσως ἢ συναινέσει λόγῳ ἢ ἔργῳ ἐπὶ προχειρίσει τοιούτου ἀπὸ πρεσβυτέρου ἀρχιερέως, ἢ ἔχοντος τέκνα ἢ παντάπασι μὴ ἔχοντος, ἀλλ' ἁπλῶς τὸν ἔγγαμον διελθόντος βίον, ὁ τοιοῦτος, ὡς ἀντιπράττων ταῖς ἐννοίαις τῶν ἱερῶν νόμων καὶ ὡς προσκόπτων τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ, ἀφωρισμένος κτλ. (αἱ συνήθεις ἀραί). Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἀπολυθεὶς ὁ παρὼν πατριαρχικὸς καὶ συνοδικὸς τόμος, κατεστρώθη ἐν τῷ τῶν ὑπομνημάτων ἱερῷ ἐκκλησιαστικῷ κώδηκι εἰς παράστασιν μόνιμον.

Scribentes igitur sanctissimi spiritus gratia ac virtute definimus ac decernimus synodice una cum sanctissimis circa nos antistitibus et honoratissimis, dilectis et amantissimis nostris in spiritu sancto fratribus et consacerdotibus, ut quae supra dicto illo patriarchali synodalique tomo edita ac modo communi totius synodi suffragio ac sententia iustis necessariisque de causis confirmata est constitutio, in perpetuum vigeat firmiterque observetur, utque nemo posthac, si matrimonio semel inito commercium cum uxore habuerit, e presbytero ac saeculari sacerdote in episcopatum evehatur, quamvis summopere dignus, sive liberos forte habuerit, sive non, neve vacuae ecclesiae prospecturus vel puro titulo episcopali ordinatione is initietur qui in perfecta cumulataque virginitate et caelibatu monasticum habitum non induerit. Haec igitur synodice decreta sunt ac sancita. Quisquis autem et qualis- D cunque exinde et in posterum per omne futurum tempus, sive patriarcha fuerit sive metropolita, immediate aut mediate perfecerit, sive verbo aut opere probaverit promotionem huiusmodi e presbytero episcopi, qui liberos nactus aut nullos omnino, matrimoniale egerit institutum, ille, tanquam contumax in sacrarum legum sententias et obtrectans ecclesiae Dei, excommunicatus sit etc. *(exsecrationes consuetae).* Quapropter ad rem significandam editus est hic patriarchalis synodalisque tomus et insertus in sacro actorum ecclesiasticorum codice ad perpetuam ostentationem.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωμς', κατὰ μῆνα αὔγουστον ἐπινεμήσεως δ'.

Anno salutis 1846, mense augusto indictionis IV.

(Deerant omnino episcoporum subscriptiones.)

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1846 mense octobri.

Macarius ille Amidensis, post eiuratam, ut supra dictum est, catholicam fidem susceptosque iterum sacros ordines, ad metropolim Amidensem a synodo Constantinopolitana denuo evectus est, initis pro more suffragiis in patriarchali templo anno 1846, mense octobri, indictione V. Electionis eius ὑπομνήματι nomina apposuerunt antistites isti: Dionysius Heracleae, qui suffragia etiam tulit pro Hierotheo Chalcedonensi, Neophytus Dercorum, Athanasius Tornovi, qui sententiam tulit pro Gerasimo Adrianopolitano, Cyrillus Neocaesariensis, qui pro Meletio Iconiensi suffragia tulit, Dionysius Melenici, Nicephorus Selybriae, Hieremias Cassandriae, Theoctistus quondam antistes Aleppensis.

Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 281-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua tetraphonia in cantu ecclesiastico prohibetur
1846 mense novembri.

Graeci non solum veterem in ecclesiis canendi morem ita servaverunt, ut omnia carmina, sepositis instrumentis musicis, assa voce canant, sed etiam venerandam simplicitatem adeo colunt, ut usque ad hunc diem intra fines veteris imperii Byzantini concentum plurium vocum sive polyphoniam spreverunt. Solis in ecclesiis Vindobonae, Odessae, Londini, Tergestis, auribus incolarum, polyphoniae tumori assuefactis, hoc dandum esse existimaverunt, ut a tenuitate unisoni cantus desciscerent; idque neutiquam probante, sed totis viribus reluctante sacra synodo Constantinopolitana, uti ex documentis modo exhibendis colligere licet. Cum enim, vergente in finem anno 1846, fama comperisset, orthodoxos Vindobonae ac Tergestis constitutos hac quidem in re a more reliquorum Graecorum descivisse, adscita ad Russorum exemplum tetraphonia seu quattuor vocum concentu, primum a patriarcha Carlovicensi in Hungaria, datis ad eum litteris, petiit, quidnam veri in fama illa haberetur; mox vero, ne exspectato quidem patriarchae responso, epistolam encyclicam omnibus ecclesiae orthodoxae fidelibus inscripsit, qua concentum τετράφωνον damnavit, utpote omnino novum ac praeter usum in ecclesia receptum. Quae epistola mox typis ipsius synodi cura mandata est, hoc praefixo titulo: Εγκυκλιος πατριαρχικη και συνοδικη επιστολη καταργοῦσα καὶ ἀπαγορεύουσα τὴν καινοτόμον εἴσαξιν καὶ χρῆσιν τῆς καινοφανοῦς τετραφώνου μουσικῆς ἐν ταῖς ἱεραῖς ἀκολουθίαις τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων Ἐκκλησιῶν. Προνοίᾳ καὶ φροντίδι τοῦ Παναγιωτάτου Οἰκουμενικοῦ πατριαρχου κυριου κυριου Ανθιμου και της αγιας και ιερας συνοδου. Εκ της εν Κωνσταντινουπολει πατριαρχικης του γενους τυπογραφιας. Κατὰ νοέμβριον 1846. — In-8°, 1 f., 10 p. Hanc repetendam esse censuimus una cum epistola penitus inedita quae ad patriarcham Carlovicensem prius fuerat transmissa, neglectis aliis eiusdem argumenti documentis utpote minoris momenti. Alteram tamen adiecimus epistolam ad eundem patriarcham missam, quippe quae cum illa priori naturali quadam societate iuncta sit.

1.

Πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν μητροπολίτην Καρλοβίτζης κὺρ Ἰωσὴφ περὶ τετραφώνου μουσικῆς.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Καρλοβίτζης καὶ ὑπέρτιμε, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, κὺρ Ἰωσήφ, χάρις εἴη τῇ φίλῃ ἡμῖν αὐτῆς ἱερότητι καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Χαίρει ἐγκαρδίως ἡ κοινὴ μήτηρ τῶν εὐσεβῶν ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία πληροφορουμένη τὸν θεοφιλῆ ζῆλον, τοὺς ἀκαμάτους ἀγῶνας καὶ τὴν ἀνύστακτον προσοχήν, μὲ τὴν ὁποίαν ἡ φίλη ἡμῖν ἱερότης της διϊθύνει πνευματικῶς τὸ ἐμπεπιστευμένον αὐτῇ λογικὸν τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον, ποδηγετοῦσα εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων καὶ τῶν θείων κανόνων, κατὰ τὸ ἀρχιερατικὸν χρέος της, καὶ τὴν πρὸς θεὸν εὐαρέστησιν καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν κατορθοῦσα τοῖς ὑπ' αὐτῆς ἐλέῳ θεοῦ ποιμαινομένοις εὐσεβέσιν. Αἱ ἀγαθαὶ αὗται πληροφορίαι ἀποτελέσασαι πρὸς τῇ πνευματικῇ ἀξιοχρέῳ ἀγάπῃ καὶ τὴν δικαίαν ὑπόληψιν καὶ εὔκλειαν τοῦ ἀρχιεροπρεποῦς ἀτόμου της παρὰ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ, παρέχουσιν ἤδη αὐτῇ ἀφορμὴν τῶν ἐφεξῆς διακοινώσεων περὶ ὑποθέσεως πνευματικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς, ἥτις ἐπασχολοῦσα ἀπό τινος καιροῦ τὴν μέριμναν τῆς κοινῆς ταύτης μητρός, ἐφάνη ἐναπαιτοῦσα τὴν ἀδελφικὴν αὐτῆς εἰδοποίησιν, καὶ ἑπομένως τὴν εὐσεβόφρονα καὶ βαθεῖαν κρίσιν της. Εἰ γὰρ καὶ πολιτικῶς ἄσχετα τὰ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν φίλην ἡμῖν αὐτῆς ἱερότητα, ἀλλὰ κατὰ λόγον τῆς πνευματικῆς ἑνότητος τῆς ἁγίας ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως συνδεδεμένα ἀδιασπάστως τῇ θείᾳ συνάρσει ὑπαγορεύουσι τὴν ἐν Χριστῷ σύμπνοιαν καὶ ὁμοφροσύνην ἐν περιστάσεσι πνευματικαῖς, ἀφορώσαις τὴν καθόλου ὀρθόδοξον ἡμῶν ἐκκλησίαν καὶ τὸ χριστεπώνυμον πλήρωμα. Καὶ τοιαύτην περίστασιν βλέπομεν παρεισαχθεῖσαν ἕνεκα τῆς ἐσχάτως πρὸ τριῶν χρόνων ἀναφανείσης καὶ ἓν τισι τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην εὑρισκομένων ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν καὶ κοινοτήτων ἀποδεχθείσης καὶ εἰς χρῆσιν βληθείσης τετραφώνου μουσικῆς ἀντὶ τῆς ἀρχαίας ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν μουσικῆς, τῆς ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων αἰώνων τῆς ἐκκλησίας ἐμπολιτευομένης καὶ καθιερωθείσης.

Ἡ καινοτομία αὕτη, περιπόθητε ἀδελφέ, εἶναι ἀληθές, ὅτι προὐξένησεν ἀθυμίαν οὐ μικρὰν τῇ ἁγίᾳ ταύτῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ διὰ πολλοὺς καὶ οὐσιώδεις λόγους, τοὺς ὁποίους συμπεραίνει ἡ εὐσεβόφρων αὐτῆς διάνοια· ἀλλὰ τὸ κυριώτερον αἴτιον τῆς ταραχῆς ἡμῶν ὑπάρχει, ὅτι εἰς παροικίας ὀρθοδόξων, εὑρισκομένων ἐντὸς κράτους ἑτεροθρήσκου καὶ ξένου, πᾶσα ἐγκατάλειψις τῶν ἀρχαίων καὶ πατρῴων θρησκευτικῶν ἐθίμων καὶ πᾶσα μεταβολή, ἔστω καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν φύσει ἀδιαφόρων, ἡ μὴ ἐπιτραπεῖσα παρὰ τῆς κοινῆς τῶν ὀρθοδόξων μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, φέρει ἀνεπαισθήτως εἰς ἀπρονοήτους κινδύνους, καὶ μάλιστα ὁσάκις προσβάλλουσα τὴν ἀρχαίαν ἐξωτερικὴν εὐταξίαν τῆς ἐκκλησίας προσεγγίζει τοὺς ὀρθοδόξους εἰς τὴν μίμησιν τῶν ἑτεροδόξων, ὅπερ βλέπομεν συμβαῖνον ἐν τῷ προκειμένῳ νεωτερισμῷ περὶ τὴν μουσικὴν τῆς ἐκκλησίας, καθότι

καὶ ὁ τρόπος τῶν εἰσαγαγόντων τὴν τετράφωνον ὑπάρχει αὐθαίρετος καὶ μονομερὴς ἐπὶ πράγματος ἐξαρτωμένου ἀπὸ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἔγκρισιν καὶ ἡ εἰσαχθεῖσα μουσικὴ ὑπάρχει κατὰ τὰ ἀκουσθέντα ἡμῖν ἀπομίμημα τῆς δυτικῆς μουσικῆς. Ἕνεκα τούτου ἡμεῖς σκεφθέντες μετὰ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου ἐκρίνομεν ἀναγκαῖον νὰ ἐκδώσωμεν συνοδικὰ ἡμῶν γράμματα, παραινετικὰ μὲν πρὸς τοὺς ῥηθέντας ὀρθοδόξους χριστιανούς, τοὺς ἐν ταῖς διαφόροις εὐρωπαϊκαῖς πόλεσι νεωτερίσαντας, ὡς εἴρηται, περὶ τὴν μουσικὴν τῆς ἐκκλησίας, καταργητικὰ δὲ τῆς τετραφώνου ταύτης καὶ τῆς ἀρχαίας μουσικῆς διὰ τῶν ἀναγκαίων λόγων ἐπανακλητικά.

Ἀλλ' ὅμως πρὸ τούτου ἔγνωμεν ἀπευθυνθῆναι πρὸς τὴν φίλην ἡμῖν αὐτῆς ἱερότητα καὶ ζητῆσαι τὰς ἀρχιερατικὰς καὶ ἀδελφικὰς αὐτῆς πληροφορίας ὡς πρὸς τὸ εἶδος τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος τετραφώνου μουσικῆς, τὴν ὁποίαν ἐστοχάσθησαν δικαιότερον ἀκοῦσαι καὶ ἀνακρῖναι πρὸ τοῦ κατακρῖναι αὐτήν, καὶ μάλιστα διότι, ὡς ἐμάθομεν, καὶ ἡ φίλη ἡμῖν ἱερότης ἐνέδωκεν εἰς τὴν εἰσαξιν καὶ χρείαν αὐτῆς ἐν ταῖς ἱεραῖς τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησίαις τῶν ἐν Βιέννῃ κειμένων καὶ εἰς τὴν δικαιοδοσίαν αὐτῆς ἀναγομένων.

Τούτου χάριν γράφοντες διὰ τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς ἀξιοῦμεν ἀδελφικῶς καὶ προτρεπόμεθα τῇ αὐτῆς ἱερότητι, ὅπως δώσῃ ἡμῖν τὰς ἀπαιτουμένας ἀρχιερατικὰς πληροφορίας της περὶ τῆς τετραφώνου μουσικῆς, ἐὰν δηλαδὴ κατὰ τὰ διαθρυλληθέντα περὶ αὐτῆς ὑπάρχῃ ἀνάρμοστος εἰς τὰς ἱερὰς ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων διὰ τὸ ἐκλελυμένον τοῦ μέλους της καὶ πρὸς τὴν τῶν δυτικῶν ὁμοιότητα, καὶ ποίας ἰδέας καὶ κρίσεις ἔχει ἡ ἱερότης της περὶ τούτου, ἀναφορικῶς τῆς φαινομένης καινοτομίας τῶν παραδεξαμένων τὴν χρῆσιν αὐτῆς ὀρθοδόξων καὶ τοῦ ἐπαπειλουμένου καὶ ἐν ἄλλαις (ὃ μὴ γένοιτο) παρεκτροπαῖς κινδύνου αὐτῶν, τῶν ὁποίων ἡ οἰκοθεν περὶ τὰ ἀρχαῖα καὶ πατρῷα μεταποίησις ὑπάρχει τοῖς ὅλοις ἀσύμφορος, καθότι, δοθέντος ὅτι τὴν τετράφωνον μουσικὴν ἔχουσιν ἐν χρήσει καὶ οἱ ὀρθόδοξοι τῆς θεοσώστου Ῥωσσίας ἐκκλησίας ὡς καὶ τῆς Οὐγκαρίας, ἀλλ' ἐκεῖναι διὰ τὴν πολιτικὴν θέσιν των καὶ τὴν μεγάλην πληθὺν τῶν πιστῶν δὲν ὑπόκεινται τοσοῦτον εἰς κινδύνους, καὶ ἑπομένως δὲν δύνανται νὰ χρησιμεύσωσιν ὡς παράδειγμα μιμήσεως εἰς μεταρρυθμίσεις ἐξωτερικῆς εὐκοσμίας πρὸς τοὺς ἐν ἀλλοδαπεῖ ὀλίγους ὀρθοδόξους, εὑρισκομένους μεταξὺ μυριάδων ἑτεροδόξων. Τοιαύτας ἀδελφικὰς πληροφορίας ἀξιοῦμεν ἐκθετικώτερον νὰ διαπέμψῃ ἡμῖν ἡ φίλη ἡμῖν ἱερότης του καὶ συγχρόνως ἀποστείλῃ ἡμῖν καὶ τεμάχιά τινα ἐν τετραδίοις τῆς τετραφώνου μουσικῆς, ἵνα καὶ ψαλείσης ἀκούσαντες λάβωμεν ἀκριβεστέραν περὶ αὐτῆς γνῶσιν καὶ ἰδέαν. Περιμένομεν γοῦν τὰς διαβεβαιώσεις τῶν περὶ αὐτῆς εἰλικρινῶν φρονημάτων ἡμῶν δι' ἀδελφικοῦ αὐτῆς γράμματος, δηλωτικοῦ καὶ τῆς ἐφετῆς ἡμῖν ἀγαθῆς αὐτῆς ὑγιείας, ἣν δῴη τῇ ἱερότητί της ἀμετάπτωτον διὰ βίου ὁ κύριος· οὗ ἡ χάρις κτλ.

,αωμς', ὀκτωβρίου ια'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Τορνόβου Ἀθανάσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Ἀδριανουπόλεως Γεράσιμος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Νεοκαισαρείας Κύριλλος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ πρόεδρος Ἰκονίου Μελέτιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Μελενίκου Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Κασσανδρείας Ἱερεμίας ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

2.

Ἐγκύκλιος πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ ἐπιστολὴ καταργοῦσα καὶ ἀπαγορεύουσα τὴν χρῆσιν τῆς τετραφώνου μουσικῆς.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποί τε καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ τίμιοι προεστῶτες καὶ χρήσιμοι γέροντες καὶ πρόκριτοι, καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοί, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Μὴ μέταιρε, φησίν, ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου. Καί· Υἱὲ φύλασσε νόμους πατρός σου καὶ μὴ ἀπώσῃ θεσμοὺς μητρός σου. Καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος· Ἃ παρελάβετε καὶ εἴδετε ἐν ἐμοὶ καὶ ἠκούσατε, ταῦτα πράσσετε. Καὶ ἐν ἄλλοις· Τὰ ἀρχαῖα κρατεῖτω. Ταῦτα ὑπομιμνήσκομεν ἐν προοιμίοις πρὸς τὰ γνήσια πνευματικὰ ἡμῶν τέκνα, τοὺς ἁπανταχοῦ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς, προαγόμενοι κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας νὰ διαδώσωμεν πρὸς πάντας τὰς πνευματικὰς ἡμῶν νουθεσίας καὶ σωτηριώδεις παραινέσεις περὶ τῆς ἐσχάτως ἀναφανείσης (ὡς μὴ ὤφελε) καὶ παραδειγματικῶς προϊούσης ἐφαμάρτου καινοτομίας ἐν ταῖς ἁγίαις τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις· ἐγένετο γὰρ ἡμῖν διάπυστον ἀπό τε φήμης πρότερον διαθρυλλουμένης καὶ ἤδη ἀπὸ πληροφορίας πολλῶν ἐκ Βιέννης καὶ Τεργέστης ἀφικνουμένων ἐνταῦθα, ὅτι τινὲς τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην ὀρθοδόξων Γραικῶν καινοτομοῦντες πρὸς τὰ πατροπαράδοτα ἔθιμα καὶ τὰς τάξεις τῆς ἁγίας ἀνατολικῆς ἡμῶν ἐκκλησίας, χαίρειν εἰπόντες τῇ ἱερᾷ καὶ ἀρχαιοπαραδότῳ ἐκκλησιαστικῇ μουσικῇ, τῇ ἐν ταῖς ἱεραῖς προσευχαῖς καὶ ἀκολουθίαις ἀπὸ τῶν πρώτων αἰώνων τῆς εὐσεβείας καθορισθείσῃ ψάλλεσθαι ὑπὸ τῶν πιστῶν καὶ πρὸς τοὺς θείους ὕμνους τῆς ἐκκλησίας ἐν ὀκτὼ ἤχοις προσηρμοσμένῃ, ταύτην φαμὲν τὴν σεβασμίαν καὶ κατανυκτικὴν καὶ ταῖς χριστιανικαῖς ἀκοαῖς συνήθη ἱερὰν ᾀσματικὴν παραγκωνισάμενοι καὶ ἀποκρούσαντες οἱ γεννάδαι οὗτοι, ἐπενόησαν καὶ συνέθεντο ἑτέραν τινὰ καινοφανῆ μουσικήν, ἁρμονίᾳ μὲν τετραφώνῳ καὶ ποικιλίᾳ μέλους ξενίζουσαν καὶ πάντῃ διάφορον τῆς ἡμετέρας οὖσαν, τὰ δ' ἄλλα κατακηλοῦσαν καὶ ἐκλύουσαν τοὺς ἀκρωμένους καὶ μονονοὺ θεατρικὴν οὖσαν, καθὼς οἱ ταύτης ἀκούσαντες μᾶς ἐβεβαίωσαν· τὴν ὁποίαν καὶ προσεκόλλησαν ἐφαρμόσαντες παραβόλως καὶ βεβιασμένως εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἡμῶν ἀκολουθίας καὶ παραμορφώσαντες τὸν ῥυθμὸν τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας μελῳδημάτων, τῶν πρὸς τὴν ἀρχαίαν ἐκκλησιαστικὴν μουσικὴν καὶ τῇ ὑφῇ καὶ τῇ λέξει μεμουσουργημένων, καὶ παρασύραντες αὐτὰ (οὕτως εἰπεῖν) εἰς τῆς ἰδίας αὐτῶν φαντασίας τὰ ἀπηχήματα.

Καὶ ὅτι μὲν κακῶς ποιήσαντες οἱ φιλόκαινοι οὗτοι ἐπεχείρησαν καινοτομίαν τολμηρὰν ἐπὶ πραγμάτων, τῶν ὁποίων ἡ μετακίνησις καὶ μεταποίησις οὐχ ὅπως ἐφάμαρτος, ὡς ἀντιβαίνουσα τοῖς ἐκτεθεῖσι περὶ

τῆς διατηρήσεως τῶν ἀρχαίων ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων ἱεροῖς ὅροις καὶ θεσμοῖς, ἀλλὰ καὶ ἀκροσφαλὴς καὶ ἐπικίνδυνος, ὡς σκανδαλώδης τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι καὶ ἀφορμῆς μειζόνων παραβάσεων καὶ νεωτερισμῶν παρεκτική, καὶ ἐπὶ τῶν ὁποίων, ὡς ἀναγομένων τῇ καθόλου ἐκκλησίᾳ, ἡ αὐθαίρετος ἐπέμβασις δὲν δύναται νὰ λάβῃ χώραν, χωρὶς νὰ παρασύρῃ τοὺς τολμητίας εἰς τὴν μερίδα τῶν διαιρούντων τὴν ἑνότητα τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ, τοῦτο εὔδηλον παντὶ ὀρθοδόξῳ καὶ ζηλωτῇ χριστιανῷ. Ἐκεῖνο δὲ τὸ ὁποῖον καθήψατο καιρίως καὶ κατέθλιψεν ἡμῶν τὴν καρδίαν εἶναι, ὅτι καὶ αἱ ἐν ταῖς ῥηθείσαις εὐρωπαϊκαῖς πόλεσιν ἐλέει θεοῦ διατελοῦσαι κοινότητες τῶν ὀρθοδόξων παρεδέχθησαν ὡς τι εὕρημα τιμαλφὲς καὶ εἰσήγαγον τὴν ξένην καὶ ἔκφυλον αὐτὴν μουσικὴν ἐν ταῖς ἐκεῖ ἱεραῖς ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις, ἀποβαλόντες καὶ παύσαντες τὴν ἡμετέραν ἀρχαιοτάτην ἐκκλησιαστικήν, χωρὶς νὰ ἐπιστήσωσι τὸν νοῦν μὲ εὐλαβεστέραν παρατήρησιν καὶ χωρὶς νὰ ἐπιβλέψωσι μὲ καθαρώτερον διανοίας χριστιανικῆς ὄμμα πρῶτον εἰς τὸ ἐκ τῆς καινοτομίας καὶ ἀθετήσεως τῶν ἀρχαίων ἐθίμων καὶ τάξεων τῆς ἐκκλησίας προκύπτον κανονικὸν πλημμέλημα, καὶ δεύτερον εἰς τὸ εἶδος τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος τετραφώνου μουσικῆς, τὴν ὁποίαν προετίμησαν τῆς ἡμετέρας, πεισθέντες τοῖς αὐταρέσκοις ἐφευρεταῖς καὶ θεωρήσαντες ἴσως τὸ γράμμα ἀδιάφορον· καθότι ἄλλως δὲν ἤθελον ἀνεχθῇ βέβαια διὰ τῆς παρεκτροπῆς ταύτης νὰ ἐνοχοποιήσωσιν ἑαυτοὺς ἐνώπιον τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ χριστωνύμου πληρώματος οἱ τῷ γάλακτι τῆς εὐσεβείας ἐκ προγόνων ἀνατραφέντες καὶ δι' ἔργων θεοφιλῶν καὶ ζήλου χριστιανικοῦ ἀκίβδηλον μὲν τὴν ἀμώμητον πίστιν, ἀκατάγνωστον δὲ τὸν ἐθνικὸν χαρακτῆρα διατηρήσαντες ἀξιότιμοι οὗτοι ὁμογενεῖς. Ἐῶμεν λέγειν, ὅτι τὸ κίνημα τοῦτο τῶν ἐν ἀλλοδαπεῖ μεταξὺ ἑτεροδόξων εὑρισκομένων ὁμογενῶν μας εἰς τὸ νὰ μεταρρυθμίσωσιν αὐθαιρέτως τὴν ἐκκλησιαστικὴν μουσικήν, μηδεμιᾶς ἀνάγκης προκειμένης, καθὼς καὶ πᾶσα ἄλλη μεταποίησις τῶν πατρῴων ἐθίμων, ἔστω καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἀδιαφόρων, τοσούτῳ μᾶλλον θλίβει τὴν καρδίαν ἡμῶν, καθόσον φέρει καὶ εἰς ἀπροόπτους ἄλλους κινδύνους, ὁσάκις μάλιστα προσεγγίζει τοῖς τῶν ξένων καὶ ἑτεροδόξων ἐθίμοις.

Διὰ ταῦτα ἡ κοινὴ αὕτη μήτηρ τῶν εὐσεβῶν, ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἡ τὴν κοινὴν σωτηρίαν τῶν ἁπανταχοῦ εὐσεβῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων ἔργον καὶ σκοπὸν ἀδιάλειπτον ἔχουσα, ἐπειδὴ ἐν τῇ προκειμένῃ περιστάσει τῆς (ὡς μὴ ὤφελε) τολμηθείσης καινοτομίας θεωρεῖ μίαν προφανῆ ἀνατροπὴν καὶ κατάργησιν ἀρχαίας ἐκκλησιαστικῆς ἱερᾶς παραδόσεως· γνωστὸν γάρ, ὅτι ἡ ἡμετέρα ἐκκλησιαστικὴ μουσικὴ ἐξ αὐτῶν τῶν χρόνων τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἔχουσα τὰς ἀρχάς, παρεδόθη καὶ ἐδιδάχθη τοῖς τούτων ὁμιληταῖς καὶ συγχρόνοις θεσπεσίοις ἀνδράσι, καὶ ὑπ' αὐτῶν πάλιν διαδοχικῶς τοῖς ἐφεξῆς ἁγίοις πατράσιν, οἵτινες ἀμφοῖν ταῖς ὠλέναις περιβαλόμενοι καὶ ἀσπασάμενοι, προσήρμοσαν αὐτῇ τὰ ᾄσματικὰ μέλη καὶ ἐμουσούργησαν τὰ τοσαῦτα θεοτερπῆ καὶ ψυχοσωτήρια μελῳδήματα, τὰ μέχρις ἡμῶν διατηρούμενα· δι' αὐτῆς λοιπὸν ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία αἰνεῖν τὸν θεὸν κατὰ τὸν οὐρανοβάμονα παρέλαβε καὶ ἐδιδάχθη ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς· αὐτὴ διὰ τῆς γεραρᾶς ἀρχαιότητος καθηγιάσθη καὶ καθιερώθη, θεμελιωθεῖσα κανονικῶς ὑπὸ τῶν ἁγίων ἡμῶν πατέρων, καὶ πρὸ πάντων αὐτὴ ὑπάρχει οἰκεία καὶ ἁρμόδιος εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ διὰ τὸ σεμνὸν καὶ εὔτακτον αὐτῆς καὶ σεβάσμιον. Ψάλλατε γάρ, φησὶν ὁ προφητάναξ, τῷ θεῷ συνετῶς καὶ ὑμνολογεῖτε ἐν σεμνότητι καὶ φόβῳ· καὶ ὁ οὐρανοφάντωρ· Τῷ προσηνεῖ καὶ λείῳ τῆς ἀκοῆς τὸ ἐκ τῶν λόγων ὠφέλιμον λανθανόντως ὑποδεξώμεθα. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἁγία οἰκουμενικὴ ς' σύνοδος ἐν τῷ οε' αὐτῆς κανόνι ἀποφαίνεται· Μὴ ἐπιλέγειν τι τῶν μὴ τῇ ἐκκλησίᾳ ἁρμοδίων καὶ οἰκείων, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς τῆς προσοχῆς καὶ κατανύξεως τὰς τοιαύτας ψαλμῳδίας προσάγειν τῷ τῶν κρυπτῶν ἐφόρῳ θεῷ. Ἐκτὸς δὲ τούτων, ἐπειδὴ ἅπαντα σχεδὸν τὰ τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν ἱερὰ ᾄσματα καὶ μελῳδήματα συνεγράφησαν κατά τε περίοδον καὶ κατὰ τὴν λέξιν ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἐκκλησιαστικῇ μουσικῇ, εἶναι φανερόν, ὅτι δὲν δύνανται νὰ ψαλῶσι μεθαρμοσθέντα καὶ συγκραθέντα εἰς ἄλλον ξενικώτερον τρόπον, χωρὶς νὰ μεταβάλωσι τὸν ἐμμελῆ ῥυθμὸν αὐτῶν εἰς ἀλλόκοτον καὶ ἀσύστατον ψυχρότητα καὶ ἀντὶ κατανύξεως νὰ πλήττωσι τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἱερὸν μέλος συνήθη καὶ ἀφοσιωμένην ἀκοὴν τῶν χριστιανῶν. Καὶ ὅμως πολλοὶ τῶν κενοφρόνων νεωτεριστῶν ἐτόλμησαν νὰ φαντασθῶσι καὶ αὐτοὶ καὶ πρὸς ἄλλους νὰ συστήσωσι τὴν καινοφανῆ καὶ καινότομον μουσικὴν ὡς ἀρχαίαν καὶ πάτριον. Ἀλλ' ὅτι μὲν ἀρχαίαν μουσικὴν ἡ ἐκκλησία παρέλαβε τὴν μονόφωνον, συνοδευομένην τῇ ὑπηχήσει καὶ ἄλλων συμπαρισταμένων, μάρτυς ὁ θεῖος ἡμῶν πατὴρ μέγας Βασίλειος, λέγων· Ἐπιτρέψαντες ἑνὶ κατάρχειν τοῦ μέλους, οἱ λοιποὶ ὑπηχοῦσι. Καὶ αὐτοῖς δὲ τοῖς ἐξ ἐπαγγέλματος μουσικευομένοις εὔδηλον, ὅτι τινὲς τῶν παρ' ἡμῖν ὀκτὼ ἤχων τετραφώνῳ μέλει οὐχ ὑπάγονται. Εἰ δὲ καὶ πάλαι ποτὲ ἔν τισιν ἁγίαις ἐκκλησίαις ἐρρωδόξων μέν, ἀλλ' ἑτερογλώσσων λαῶν εἰσήχθη κατὰ συγκατάβασιν εἶδος μουσικῆς ὁπωσδήποτε τῆς καθ' ἡμᾶς διαφέρον, τοῦτο γέγονε διότι αἱ γλῶσσαι ἐκείνων ἔχουσι λέξεις καὶ φθόγγους τῶν ἑλληνικῶν διαφέροντας καὶ μὴ δυναμένους ἐφαρμοσθῆναι πρὸς τὸν ῥυθμὸν τῶν κατὰ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν ἱερῶν μελῳδημάτων. Ἔπειτα δὲ καὶ τῆς ἐκείνων τῶν λαῶν ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς πάντῃ διάφορός ἐστιν ἡ εἰσαγομένη ὑπὸ τῶν νῦν καινότομος τετράφωνος· ἐπειδὴ πρῶτον, κατὰ τὰς πληροφορίας τῶν ἀκουσάντων, κλίνει ὅλως ἐπὶ τὴν δυτικὴν μουσικήν, κατὰ τὴν ἔλλειψιν μόνων τῶν μουσικῶν ὀργάνων ἐκείνης ἀπολειπομένη· διὰ δὲ τὴν τετράφωνον ἁρμονίαν καταθέλγει τὴν ἀκοήν, ἑλκύει τὴν αἴσθησιν καὶ καταχαυνοῖ τὴν ψυχήν, καὶ εἶναι λοιπὸν μουσικὴ οὐχὶ προσευχομένων καὶ δοξολογούντων τὸν θεὸν ἐν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ, ἀλλὰ τῶν ὡς ἐπὶ διαχύσει εὐφραινομένων, ἀναμιγνύουσα τὰς ἀγγελικὰς δοξολογίας τῶν ἱερῶν προσευχῶν μὲ μέλη ἐμπαθῆ, βεβηλοῦσα τὰ πνευματικὰ ᾄσματα μὲ ἐξωτερικὰς καινοφωνίας. Καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἂς ἐννοήσῃ πᾶς εὐλαβὴς χριστιανός, ἐὰν τοιαύτη μουσικὴ εἶναι εἰσακτέα εἰς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ, καὶ ἂν ἡ εἴσαξις αὐτῆς συνᾴδῃ μὲ τὸ πνεῦμα τῶν ἁγίων πατέρων τῆς μνησθείσης ς' ἁγίας συνόδου, μὴ ἐπιλέγειν τι τῶν μὴ τῇ ἐκκλησίᾳ ἁρμοδίων καὶ οἰκείων... εὐλαβεῖς γὰρ ἔσεσθαι τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ, τὸ ἱερὸν ἐδίδαξε λόγιον. Περὶ τούτου καὶ ὁ ἱερὸς Μελέτιος ὁ σοφώτατος περὶ χριστιανισμοῦ γράφων οὕτω φησίν· Ὥσπερ τὸ σεμνὸν καὶ σύμμετρον τῆς μουσικῆς εὐπρόσιτον διὰ τὸ ἀκμαιοτέρας κατασκευάζειν τὰς καρδίας, οἷον ἀνασπώσης τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος, οὕτω πάλιν ὑπέρμετρος μουσικὴ καὶ τῷ ἡδεῖ παρὰ τὸ μέτρον ἐνασχολουμένη οὐχ ἡδύνει, ἀλλ' ἐκλύει.

Ἐπειδὴ δὲ ἐπιλήψει ἡμᾶς ὁ χρόνος ἀποδεικνύοντας πόσον ἡ ἡδυπαθὴς καὶ ἀπρεπὴς μελῳδία ἀπομακρύνεται τοῦ σωτηρίου σκοποῦ τῆς προσευχῆς τῆς διὰ τῶν ἱερῶν ψαλμῳδιῶν γιγνομένης, εἴ γε, παράκλησις οὖσα πρὸς θεὸν πρὸς ἐξιλέωσιν τῶν ἁμαρτιῶν, ἀπαιτεῖ ὁμολογουμένως καὶ ἦθος καὶ καρδίαν καὶ ἀκοὴν πνευματικὴν ὅλως καὶ κατανενυγμένην καὶ οἱασοῦν βιωτικῆς ἰδέας καὶ ἀφορμῆς ἐλευθέραν, διὰ τοῦτο, ἱκανὰ ταῦτα ἡγούμενοι πρὸς κοινὴν πληροφορίαν τῶν εὐσεβῶν καὶ ἵνα κατανοήσωσι τὸ σωτήριον μὲν καὶ ψυχωφελὲς καὶ πρὸς τὴν θείαν ὑμνολογίαν κατάλληλον τῆς ἡμετέρας ἀρχαιοπαραδότου μουσικῆς,

ἀνάρμοστον δὲ καὶ πάντῃ ἀνοίκειον τῆς καινοφανοῦς τετραφώνου, πρὸς ἐκεῖνα στρέφομεν τὸν λόγον τὰ ἐν ἀρχῇ ἐκτεθέντα ἱερὰ ἀποφθέγματα, μὴ μετακινεῖν μηδὲ μεταίρειν ὅρια αἰώνια, ἃ οἱ πατέρες ἡμῶν ἔθεντο. Ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία παραλαβοῦσα μετὰ τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων καὶ τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ τὰ σεπτὰ ἔθιμα τάξεις τε καὶ ἀρχαίας παραδόσεις, τὰς δίκην κρίκων ἀλύσσου συγκροτούσας τὸ ὀρθόδοξον αὐτῆς σύστημα, συνέχει σταθερῶς καὶ περικρατεῖ ἱερῶς πάντα ταῦτα ὡς ἱερὰ καὶ πατροπαράδοτα, μηδὲ μέχρι κεραίας ἀνεχομένη οἱανδήποτε περὶ αὐτὰ μεταποίησιν καὶ ἐξαλλοίωσιν, μήποτε, ἑνὸς τῶν κρίκων τούτων διασπασθέντος τῷ νεωτερισμῷ, κίνδυνος καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπιγένηται. Διὸ καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς αὐτῆς μουσικῆς, ὡς ἀρχαιόθεν ἀπ' αὐτῶν τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἀρξαμένης καὶ διὰ τῶν ἁγίων πατέρων διαδοχικῶς μέχρι τῆς σήμερον διαδοθείσης καὶ καθιερωθείσης, ἀπριξ ἐχομένη καὶ ταύτην φυλάττουσα στερεῶς, ἅτε δὴ συνῳδὰ τοῖς περὶ αὐτῆς συνοδικοῖς καὶ πατρικοῖς ὅροις καὶ θεσμοῖς κρίνουσα αὐτὴν ἁρμοδίαν καὶ οἰκείαν ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ θεοῦ, ταῖς ἐν χρήσει κανονικῇ ἀδιασείστῳ ἐχούσαις αὐτὴν ἀπ' αἰώνων, καὶ πρὸς τούτοις κηδομένη, ὅπως ἡ καθολικὴ ἑνότης τῶν ἁπανταχοῦ γῆς ὀρθοδόξων καὶ διὰ τούτου τοῦ τῶν αὐχημάτων τῆς εὐσεβείας καλλίστου χαρακτηρίζηται καὶ σύμπαντες ἐν ἑνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ δοξολογῶσι καὶ ἐν ἐκκλησίαις εὐλογῶσι τὸν θεὸν τοῖς αὐτοῖς ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, οὐδεμίαν ἀνέχεται περὶ ταύτην τὴν ἱερὰν αὐτῆς μουσικὴν καινοτομίαν καὶ νεωτερισμόν, ὡς λυμαινόμενον τὴν ἀρχαίαν ἐκκλησιαστικὴν διάταξιν καὶ τὴν πατροπαράδοτον διατύπωσιν, καὶ ὑψηλῷ κηρύγματι διὰ τοῦδε τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος διακηρύττουσα ἀπαράδεκτον καὶ κατάκριτον ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἀκολουθίαις καὶ ὑμνῳδίαις παρείσφρησιν, εἴσαξιν καὶ χρῆσιν οἱασδήποτε ξένης καὶ ἐκφύλου καὶ ἀλλοτρίας μουσικῆς, συμβουλεύει πατρικῶς καὶ προτρέπει πάντας τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς, τὰ γνήσια αὐτῆς πνευματικὰ τέκνα, ἵνα ἐμμένοντες ἐπαινετῶς καὶ θεαρέστως τῇ φυλακῇ τῶν πατροπαραδότων ἱερῶν ἡμῶν διατάξεων, προσέχωσιν ἑαυτοῖς μετὰ πάσης ἐπιμελείας, οὐ μόνον τὴν παραδοχὴν ταύτης τῆς καινοτομίας ἀποφεύγοντες, ἀλλ' οὐδὲ μέχρις ἀκοῆς ἐν ἐκκλησίαις τὸ σύνολον αὐτῆς ἐλθεῖν ἀνεχόμενοι, καὶ οὕτως ἀνώτεροι καθιστάμενοι τοῦ ἐπιβλαβοῦς ταύτης ἀποτελέσματος· ὅσοι δὲ τυχὸν ἔφθασαν ἐξ ἀγνοίας ἢ ἄλλως πως εἰσαγαγεῖν ἐν ταῖς ἱεραῖς αὐτῶν ἐκκλησίαις τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος ἀνοίκειον τετράφωνον μουσικήν, ἀποβάλωσιν αὐτὴν ἀμέσως καὶ ἀπομακρύνωσιν ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐπαναγάγωσιν αὖθις τὴν πάτριον ἡμῶν ἐκκλησιαστικήν, συμφρονοῦντες ὡς μέλη γνήσια τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ. Τοὺς δ' ἐν ταῖς κατὰ τόπους τῆς Εὐρώπης ἀνατολικαῖς ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις προϊσταμένους εὐλαβεστάτους ἱερεῖς ἐξαιρέτως ὑπομιμνήσκουσα, ὅσον ὀφείλουσιν ἀγρυπνεῖν κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὧν ἔλαχον ἤδη προϊστασθαι ὀρθοδόξων χριστιανῶν, ὡς λόγον ὑπὲρ αὐτῶν ἀποδώσοντες ἐνώπιον τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ ἐν τῇ φοβερᾷ ἐκείνῃ ἡμέρᾳ τῆς παγκοσμίου κρίσεως, προτρέπεται ἐκκλησιαστικῶς καὶ διατάττει ἀποφαντικῶς, ἵνα μηδέποτε ἀποδέξωνται τὴν τοιαύτην τῶν θείων ὕμνων ἀπαράδεκτον καινοτομίαν, ἀλλὰ συντελέσωσι μᾶλλον κατὰ τὸ ὀφειλόμενον αὐτοῖς ἱερὸν χρέος διὰ τῶν πνευματικῶν αὐτῶν παραινέσεων καὶ νουθεσιῶν εἰς τὴν παντελῆ τῆς καινοτόμου ταύτης παραφθόγγου μουσικῆς ἀποπομπὴν ἐκ τῶν ὀρθοδόξων αὐτῶν ἐκκλησιῶν, εἴ που τυχὸν φθάσασα (ὡς μὴ ὤφελε) παρεισήχθη, καὶ τὴν τελείαν αὐτῆς κατάργησιν.

Ταῦτα κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας παραινοῦμεν καὶ προτρεπόμεθα πᾶσιν ὑμῖν τοῖς ἁπανταχοῦ εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις ἑκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, ἀγαπητοῖς ἡμῶν ἐν Χριστῷ ἀδελφοῖς καὶ πνευματικοῖς τέκνοις περιποθήτοις, ἀπεκδεχόμενοι τὴν μετὰ προθυμίας χριστιανικῆς καὶ υἱϊκῆς εὐπειθείας πραγματικὴν ἐκτέλεσιν τῶν σωτηριωδῶν ἡμῶν παραινέσεων καὶ τὴν ἐν ἑτοιμότητι ὑπακοὴν εἰς τὰς μητρικὰς φωνὰς τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ἧς ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν.

,αωμς', κατὰ μῆνα νοέμβριον.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.
† ὁ Τουρνόβου Ἀθανάσιος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Γεράσιμος.
† ὁ Νεοκαισαρείας Κύριλλος.
† ὁ πρόεδρος Ἰκονίου Μελέτιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος.
† ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.
† ὁ Κασανδρείας Ἱερεμίας.

3.

Πατριαρχικὴ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν μητροπολίτην Καρλοβίτζης Ἰωσὴφ περὶ τῆς τετραφώνου μουσικῆς.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Καρλοβίτζης καὶ ὑπέρτιμε, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος κὺρ Ἰωσήφ, χάρις εἴη τῇ φίλῃ ἡμῖν ἱερότητί της καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Προλαβόντως γράψαντες τῇ αὐτῆς ἱερότητι ἐδηλοποιήσαμεν αὐτῇ τὰς ἐνστάσεις καὶ παρατηρήσεις ἡμῶν ἐπὶ τοῦ κινήματος τῶν ἐν Τεργέστῃ καὶ Βιέννῃ ὀρθοδόξων κοινοτήτων, παραδεχθεισῶν ἐν ταῖς αὐτῶν ἐκκλησίαις καινοφανῆ τετράφωνον μουσικὴν ἀντὶ τῆς ἡμετέρας ἀρχαίας ἐκκλησιαστικῆς· καὶ συγχρόνως εἰδοποιήσαντες αὐτῇ τὸν προτεθέντα σκοπὸν τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἐπὶ καταργήσει τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου, ἐζητοῦμεν συγχρόνως καὶ τὰς πληροφορίας τῆς ἱερότητός της καὶ τετράδιά τινα τῆς ῥηθείσης μουσικῆς πρὸς μείζονα βεβαίωσίν μας. Ἀλλ' ἐν τοσούτῳ, περιπόθητε ἀδελφέ, σκεψάμενοι αὖθις ὡριμότερον ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς σεβασμίων συναδέλφων καὶ παρατηρήσαντες, ὅτι πᾶσα καινοτομία περὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν μουσικήν, πατροπαράδοτον οὖσαν καὶ ἐκ τῶν χρόνων τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἔχουσαν τὰς ἀρχάς, οὐ μόνον ἀντιβαίνει εἰς τὸ χρέος τῆς ἐκκλησιαστικῆς προνοίας, ὀφειλούσης διατηρεῖν ἀραρότως ὅσας ἱερὰς τάξεις καὶ ἔθιμα παρέλαβε μετὰ τῶν θείων δογμάτων καὶ φυλάττειν ἀκριβῶς τὰς παραδόσεις ἁπάσας τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν, ὧν μία καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικὴ μουσική, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καθίσταται ὁδὸς καὶ ἄλλων ἐπὶ οὐσιωδέστερα παρεκτροπῶν τοῖς χριστιανοῖς, δραττομένοις λαβὴν ἐπεμβάσεως τὴν ἀδιαφορίαν καὶ σιωπὴν τῆς ἐκκλησίας, καὶ πρὸ πάντων πληροφορηθέντες, ὅτι ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος τετράφωνος μουσικὴ οὐχ ὑπάρχει κατάλληλος καὶ οἰκεία ψάλλεσθαι ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις διὰ τὸ ἐκλελυμένον καὶ ξενικὸν τοῦ ὕφους αὐτῆς, ἐκ τούτων καὶ ἄλλων λόγων προαχθέντες ἐξεδώκαμεν ἐκκλησιαστικὰς ἐγκυκλίους ἐν τύποις ἐπιστολὰς ἡμῶν ἀπαγορευούσας τὴν χρῆσιν αὐτῆς ἐν ταῖς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξοις γραικικαῖς ἐκκλησίαις, ὧν ἀντίτυπά τινα πέμπομεν καὶ πρὸς τὴν φίλην ἡμῖν αὐτῆς ἱερότητα πρὸς πληροφορίαν αὐτῆς ἐπὶ τῇ γινομένῃ ἐκκλησιαστικῇ προνοίᾳ, προορώσῃ τὴν ἐκ τῆς τοιαύτης καινοτομίας προκύψουσαν βλάβην τοῦ πνευματικοῦ σώματος τῶν πιστῶν. Πεποιθότες δὲ εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς

εὐσεβείας περιώνυμον ζῆλον καὶ τὴν πνευματικὴν A ἀντικαθιστῶσα τὴν πάτριον τῷ ὀρθοδόξῳ συστήματι αὐτῆς σύνεσιν, περικλείομεν συγχρόνως ἐν τῇ παρούσῃ πατριαρχικῇ καὶ συνοδικῇ ἡμῶν ἐπιστολῇ καὶ δύο ἐπιστολὰς ἡμῶν, τὴν μὲν πρὸς τὴν φιλόχριστον ἀδελφότητα τῶν ἐν καππέλῃ τῆς Βιέννης ὀρθοδόξων ξένων, τὴν δὲ πρὸς ἐν Τεργέστῃ, καὶ προτρεπόμενοι ἀξιοῦμεν ἀδελφικῶς τὴν αὐτῆς ἱερότητα, ὅπως φροντίσῃ ἀρχιερατικῶς εἰς τὸ νὰ ἐνεργηθῶσι δημοσίως ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ταύταις ἀναγινωσκόμεναι εἰς ἐπήκοον πάντων. Πρὸς δὲ τὴν ἐν Βιέννῃ ἐκκλησίαν τῶν ἐντοπίων ὀρθοδόξων, ὡς ἀναγομένην εἰς τὴν δικαιοδοσίαν αὐτῆς, ὑπομιμνήσκομεν κατὰ χρέος ἐκκλησιαστικῆς προνοίας, ἵνα ἐκδώσῃ ἡ ἰδία ποιμαντικὴν αὐτῆς διαταγήν, καταργοῦσα τὴν ἐν ταύτῃ τῇ ἐκκλησίᾳ παρεισαχθεῖσαν ξένην τετράφωνον μουσικὴν καὶ

,αωμς'-ῳ νοεμβρίου ε'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1847 mense ianuario.

Artemius, antistes quondam Kestendiliensis, B quem ante aliquot menses sedi Alexandrinae praepositum fuisse diximus, cum reluctantibus christianis regionis illius ecclesiae regendae impar omnino evasisset, a patriarchatu se abdicavit die 30 ianuarii 1847, ac pristinam sedem suam Kestendiliensem, annuente sacra synodo, denuo administrandam suscepit, adhibita opera Zachariae, Eruthrarum episcopi titularis; ecclesiae vero Alexandrinae in eius locum praefectus est Hierotheus, Libyae hactenus metropolita, cui creando operam navarunt antistites isti: Ioachim Cyzici, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Gerasimus Adrianopolis, Cyrillus Neocaesareae, Meletius Didymotichi, Dionysius Melenici, Abercius Varnae, Hierotheus Artae. De hac electione peracta sacra synodus tum Cyrillum Hierosolymitanum, tum clerum populumque Alexandrinum, tum Hierotheum ipsum statim monuit, missis ad eos epistolis die 31 ianuarii datis iisdemque obsignatis subscriptionibus. Quia vero huiusmodi electio non a clero Alexandrino, sed a peregrina synodo facta videbatur, ceteri tres patriarchae Kahiram legatos miserunt, qui Hierotheum canonicis suffragiis patriarcham renuntiarent. Altera haec nominatio, immo nominationis simulatio, die 20 aprilis eiusdem contigit anni, suffragia ferentibus Athanasio Smyrnensi, Beniamin Berythensi et Thadaeo Sebastensi.

Acta ad negotium illud pertinentia nuper edidit Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 90-113.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1847 mense maio.

Monasterium Deiparae τῆς Σκαλωτῆς nuncupatae C in provincia Aeni in Thracia, cum anno 1832, iubente sacra synodo, scholarum civitatis Aeni procuratores administrandum suscepissent, reluctantibus utcunque monachis, post elapsos quindecim annos, annuente eadem synodo, iterum sui iuris factum est et stauropegica dignitate auctum ab Anthimo patriarcha, cuius praeclarum ea de re editum sigillium ita exordium capiebat: Τῶν ὅσα ἐν τῷ παρόντι συγκεκλήρωται βίῳ τῆς οἰκείας ἔσθ' ὅτε τινὰ θέσεως ἐξοικισθέντα, στάσιν ἐκ τούτου καὶ τάξιν μεταβάλλειν εἰωθεν. Datum erat anno 1847, mense maio indictionis V, hisce obsignatum subscriptionibus: Anthimus patriarcha, Dionysius Heracleae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Cretae, Gerasimus Adrianopolis, Cyrillus Neocaesareae, Ananias Larissae, Athanasius Smyrnae, Sophronius Aeni, Cyrillus Svornicii.

Tabulam edidit B. A. Mystakides, Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. II (Athenis, 1885), p. 101-7. In nominibus episcoporum legendis errores aliquot irrepsisse suspicor.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1847 mense octobri.

Quas anno 1843, mense aprili, ediderat Germanus patriarcha sigillatas litteras ad componendas lites inter eremitas Sanctae Annae et monachos Magnae Laurae diu agitatas, has ipsas rescindi D iussit Anthimus VI, altero edito sigillio, quod longe iniquius eremitis Sanctae Annae non immerito visum est. Tribus enim et viginti capitibus, quibus constabat, iura quidem Magnae Laurae optime describebantur; eremitis vero Sanctae Annae non iura, sed officia imponebantur. Quare etiamnum diris exsecrationibus a bonis illis monachis vovetur tum Anthimus patriarcha, tum sigillium ab eo editum. Nostrum autem non est tantas componere lites. Sigillii exordium ita se habebat: Ἐπὶ οὐδενὸς ἂν τῶν ἀνθρωπίνων συστημάτων ἀμφισβητήσειέ τις μὴ ἀναγκαῖον εἶναι τάξεις τινὰς κεῖσθαι. Datum erat anno 1847, mense octobri indictionis VI, hisce obsignatum subscriptionibus: Anthimus patriarcha, Païsius Caesareae, Dionysius Heracleae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Gerasimus Adrianopolis, Cyrillus Neocaesareae, Athanasius Smyrnae, Dionysius Melenici, Daniel Lemni.

Callinicus Delicanes, Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζομένων ἐπισήμων ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν (Constantinopoli, 1902), p. 216-31.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1848 ianuarii 23.

Commota in sacra synodo disceptatione de fide nonnullis tabulis adhibenda, quas Kostakes Konakes, dum in Moldavia sancti Sepulcri negotia tractaret, e codice Maxinenii exscripserat, Anthimus patriarcha, missa ad Meletium, totius Moldaviae metropolitam, curiosa epistola, ab eo petiit, ut qualibet adhibita ratione ac propositis etiam spiritualibus poenis, sacram synodum de auctoritate tabulis illis tribuenda certiorem faceret. Huic epistolae, anno 1848, die 23 ianuarii, datae, subscripserunt una

cum Anthimo patriarcha metropolitae isti: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Dionysius Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Athanasius Smyrnae, Dionysius Melenici, Païsius Sophiae, Daniel Lemni.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 382-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua Latinorum doctrinae iterum damnantur

1848 mense maio.

Pius papa IX, ex quo ad apostolicae sedis fastigium, Deo sic volente, evectus est, pro delati muneris officio nihil potius habens, quam ut sarta tecta servetur ubivis terrarum disciplina catholica, christianis per Orientem constitutis, missa ad eos epistola encyclica *In suprema Petri apostoli sede,* die 6 ianuarii 1848 data, nuntiavit quae facienda in ecclesiis Orientis commisisset archiepiscopo Sidensi Innocentio Ferrieri, suo oratori apud potentissimum Turcarum imperatorem; studium quoque ostendit ordinandi regimen ecclesiasticum et probatas liturgias servandi; dissidentes demum, praesertim antistites, ad ecclesiam catholicam revocare studuit.

Quo nuntio accepto, Graeci praesules, collatis inter se consiliis, litteras item encyclicas ad christianos universos miserunt, in quibus summo pontifici aspera et acerba pro graecanica indole loquebantur; immo libelli satis multi tam in Oriente quam in Occidente statim conscripti sunt, alii pro Graecorum, alii pro Latinorum tuenda persuasione. Horum titulos retulisse satis erit, cum operis nostri ratio id postulet, ut documenta ἐπίσημα, non quaelibet commentationes ad res ecclesiasticas pertinentes exhibeantur.

Ad epistolam encyclicam quod attinet, typis mox exscripta est ipsius patriarcha cura hoc praefixo titulo: Εγκυκλιος της μιας αγιας καθολικης και αποστολικης εκκλησιας επιστολη προς τους απανταχου ορθοδοξους. Εν Κωνσταντινουπολει εκ της πατριαρχικης του γενους τυπογραφιας. 1848. In-8°, 1 f., 48 p., β′ p. Eam inferius repraesentabimus, una cum translatione gallica quae Parisiis in lucem ea aetate prodiit hoc titulo: *Lettre encyclique de S. S. le Pape Pie IX aux chrétiens d'Orient, et encyclique responsive des Patriarches et des Synodes de l'Eglise d'Orient. Traduites du grec par le docteur Demétrius Dallas.* Paris, librairie de Friedrich Klincksieck, 11, rue de Lille. 1850. In-8°, 67 p. Prooemium, ab A. de Stourdza, viro apud suos famosi nominis, exaratum, excipit a p. 11 ad p. 25 epistola Pii IX, post quam exstat a p. 27 ad p. 67 encyclica praesulum Orientalium. — Απαντησις της ορθοδοξου ανατολικης εκκλησιας εἰς τὴν ἀρτίως πεμφθεῖσαν πρὸς τοὺς ανατολικους εγκυκλιον επιστολην του Μ. Παπα της Ρωμης Πιου του εννατου. Εν Κωνσταντινουπολει εκ της πατριαρχικης του γενους τυπογραφιας. 1848. In-8°, 39 p. Haec responsio auctorem habuit Constantium I, Constantinopolitanum quondam patriarcham, eaque gallice itidem reddita est hoc titulo praenotato: *Réponse de l'Eglise orthodoxe d'Orient à l'encyclique du pape Pie IX, adressée par S. S. aux chrétiens orthodoxes Grecs en janvier 1848. Traduit du grec par M. A. P.* Paris, librairie de Friedrich Klincksieck, 11, rue de Lille. 1850. In-8°, 35 p. — Επιστολιμαια απαντησις εις την „προς τους ανατολικους“ επιστολην του Παπα, ὑπὸ Γεωργιου Μαρκορανου. Μετὰ ἑπομένου Παραρτήματος ἀνωνύμου τινός. Μεταφρασθεῖσα ἐκ τοῦ Ἰταλικοῦ ἐκ τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κερκύρας ὑπ' Ἀριθ. 172-173. Εν Κωνσταντινουπολει, τυποις Ι. Λαζαριδου. 1848. In-8°, 2 f., 16 p., 1 f. — Απαντησις προς την προς τους ανατολικους επιστολην του μακαριωτατου Πιου Θ′ υπο τινος κληρικου ορθοδοξου. Εν Σμυρνῃ, 1848. In-8°, 20 p. — Αποκρισις εἰς τὴν ἐγκύκλιον τὴν ὁποίαν ὁ ἔννατος Πῖος Ῥώμης πρὸς τῶν ὀρθοδόξων τὰ τέκνα διεκοινοποίει κατὰ τὸν ἰανουάριον τῶν 1848. Κερκύρα. *Risposta all' enciclica di Sua Santità Papa Pio IX, diretta agli Orientali Ortodossi nel Gennajo MDCCCXLVIII.* Corfù. In-8°, 1 f., γ′ p., 74 p. Textus tum graece tum italice exhibetur. — Ανασκευη της συνοδικης εγκυκλιου Ανθιμου του σχισματικου πατριαρχου Κωνσταντινουπολεως. Μεταφρασις εκ του Ιταλικου. Εν Αθηναις, τυποις Λ. Ψυλλιακου καὶ Λ. Ρουσσεν. 1855. In-8°, 256 p. — Ο Κουριαλιστης εν παλινωδιᾳ ητοι Απαντησις εἰς τὸν κατὰ τῆς ἐγκυκλίου τοῦ Ἀνθίμου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως γράψαντα ματαιόσχολον Ἰταλὸν υπο Αντ. Μοσχατου. Αθηνησιν. Τυπογραφειον Δ. Αθ. Μαυρομμάτη. Ὁδὸς Αἰόλου, ἀριθ. 37, παρὰ τῇ πλατείᾳ τῆς ἁγ. Εἰρήνης. 1859. In-8°, η′ p., 124 p., 2 f. — Εγκυκλιος της μιας αγιας καθολικης και αποστολικης εκκλησιας επιστολη προς τους απανταχου ορθοδοξους. Ἐκδίδεται νῦν τὸ δεύτερον μετὰ Παραρτημματος. Εν Κωνσταντινουπολει, τυποις Α. Κορομηλα καὶ Π. Πασπαλλῃ. (Ἐν ὁδῷ Πεμπτοπαζάρου Ἀριθ. 3.) 1863. In-8°, 115 p. Encyclica ipsa 41 prioribus paginis continetur; eam excipit προσθήκη quaedam satis ampla, in qua praesertim agitatur quaestio de agendi ratione, qua Romani pontifices cum Photio usi sunt ad tuendam ipsorum iurisdictionem in Bulgaros fidei catholicae recens addictos.

Laudatis illis operibus, quorum exemplaria nobis praesto fuerunt, iam ad ipsam encyclicam accedendum, quae ita se habet:

EPISTOLA SYNODALIS.

Πᾶσι τοῖς ἁπανταχοῦ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῖς καὶ περισπουδάστοις ἡμῖν ἀδελφοῖς ἁγίοις ἀρχιερεῦσι, τῷ τε περὶ αὐτοὺς εὐλαβεστάτῳ κλήρῳ καὶ πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις γνησίοις τέκνοις τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, τὸν ἐν πνεύματι ἁγίῳ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν καὶ πᾶν ἀγαθὸν παρὰ θεοῦ καὶ σωτήριον.

A tous nos chers et aimés frères en Saint-Esprit les vénérables évêques, à leur pieux clergé et à tous les orthodoxes, enfants vrais de la sainte Eglise, une, catholique et apostolique, salut fraternel en l'Esprit-Saint et bénédiction divine!

§ 1. Ὤφειλε μὲν τὸ τῆς ἀπολυτρώσεως ἡμῶν εὐαγγελικὸν ἱερὸν καὶ θεῖον κήρυγμα τοιοῦτον ἀκίβ-

§ 1. Certes, il semble que la sainte et divine doctrine évangélique de notre délivrance dût être

δηλον κηρύττεσθαι παρὰ πάντων καὶ τοιοῦτον ἁγνὸν πιστεύεσθαι αἰωνίως, οἷον ὁ σωτὴρ ἡμῶν, ὁ ἐπ' αὐτῷ κενώσας ἑαυτόν, μορφὴν δούλου λαβών, καταβὰς ἐκ τῶν πατρικῶν καὶ θεϊκῶν κόλπων, ἀπεκάλυψεν εἰς τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς μαθητὰς αὐτοῦ, καὶ οἷον αὐτοί, μάρτυρες γενόμενοι αὐτήκοοί τε καὶ αὐτόπται, ὡς σάλπιγγες διαπρύσιοι τορῶς ἤχησαν εἰς πᾶσαν τὴν ὑφήλιον (ὁ γὰρ φθόγγος αὐτῶν ἐξῆλθεν εἰς πᾶσαν τὴν γῆν καὶ τὰ ῥήματα αὐτῶν εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης[1]), καὶ τέλος οἷον ἀνεπηρέαστον, τὰς αὐτὰς φωνὰς ἐπαναλαμβάνοντες, οἱ τοσοῦτοι καὶ τηλικοῦτοι θεοφόροι πατέρες τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, οἱ ἐκ περάτων γῆς μέχρις ἡμῶν συνοδικῶς τε καὶ ἰδίᾳ διδάσκοντες, πανδήμως παρέδωκαν. Ἀλλ' ὁ ἀρχέκακος νοητὸς ἐχθρὸς τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας, ὡς πάλαι ἐν τῇ Ἐδέμ, πρόσωπον ὠφελίμου ὄφθεν συμβούλου δολίως ἀναλαβών, παραβάτην τῆς θείας ῥητῆς ἐντολῆς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον, οὕτω καὶ ἐν αὐτῇ τῇ νοητῇ Ἐδέμ, τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ, πολλοὺς κατὰ καιρὸν ἀπατήσας καὶ πονηροῖς καὶ ἀντιθέοις λογισμοῖς ἐμβαλὼν καὶ ὀργάνοις αὐτοῖς χρώμενος, τὸ δηλητήριον τῆς αἱρέσεως εἰς τὰ διαυγῆ νάματα τῆς ὀρθοδόξου διδασκαλίας συγκιρνῶν, ἐν ποτηρίοις περικεχρυσωμένοις τῇ εὐαγγελικῇ ὄφθεν χριστολογίᾳ ποτίζει πολλούς τινας, ἀθῴους μέν, ἀπροφυλάκτως δὲ βιοῦντας καὶ μὴ προσέχοντας περισσοτέρως τοῖς ἀκουσθεῖσι (Ἑβρ. β', 10) καὶ παρὰ τῶν πατέρων αὐτῶν ἀναγγελθεῖσι (Δευτερον. λβ', 7), συμφώνως τῷ εὐαγγελίῳ καὶ ὁμοειδῶς τοῖς προτέροις ἀεὶ διδασκάλοις, μηδὲ ἡγουμένους αὐτάρκη εἰς ψυχικὴν αὐτῶν σωτηρίαν τὸν ῥητὸν καὶ γραπτὸν λόγον τοῦ κυρίου καὶ τὸ κῦρος τῆς διηνεκοῦς ἐκκλησίας, ἀλλὰ νεοχμὸν δυσσέβειαν καὶ καινοτομίας ὡς ἐπὶ ἱματίοις θηρεύοντας καὶ παντοιοτρόπως τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν κιβδηλευθεῖσαν περιπτυσσομένους.

§ 2. Ἐντεῦθεν αἱ πολυσχιδεῖς καὶ τερατώδεις αἱρέσεις, ἃς ἡ καθολικὴ ἐκκλησία, ἤδη ἐκ τῶν σπαργάνων αὐτῆς ἀναλαβοῦσα τὴν πανοπλίαν τοῦ θεοῦ καὶ δραξαμένη τὴν μάχαιραν τοῦ πνεύματος, ὅ ἐστι τὸ ῥῆμα τοῦ θεοῦ (Ἐφεσ. ϛ', 17), ἠνάγκασται ἵνα καταπολεμήσῃ καὶ κατὰ πασῶν ἐθριάμβευσέ τε μέχρι τῆς σήμερον καὶ θριαμβεύσει τροπαιοφόρος εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, λαμπροτέρα ἀείποτε καὶ ἰσχυροτέρα ἀναφαινομένη μετὰ τὴν συμπλοκήν.

§ 3. Ἀλλὰ τούτων τῶν αἱρέσεων αἱ μὲν ἤδη καὶ πάντῃ ἐξέλιπον, αἱ δὲ φθίνουσιν, αἱ δὲ ἀπεμαράνθησαν, αἱ δὲ καὶ θάλλουσι κατά γε τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον, ἀκμαῖαι ἄχρι καιροῦ ἀποκαταστάσεως αὐτῶν, καὶ ἄλλαι πάλιν ἀναφύονται, ὅπως διατρέξωσι τὴν ἑαυτῶν περίοδον ἀπὸ γενέσεως μέχρι φθορᾶς· οὖσαι γὰρ δειλαίων ἀνθρώπων δείλαιοι διαλογισμοὶ καὶ ἐπίνοιαι, ὥσπερ κἀκεῖνοι, οὕτω καὶ αὗται ἐμβροντηθεῖσαι τῷ κεραυνῷ τοῦ ἀναθέματος τῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων, ἐξίτηλοι γίνονται, κἂν χίλια ἔτη διατηρηθῶσι. Μόνη γὰρ ἡ ὀρθοδοξία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ὡς ἐμψυχουμένη παρὰ τοῦ ζῶντος λόγου τοῦ θεοῦ, διατελεῖ καὶ αὐτὴ αἰωνία κατὰ τὴν ἀψευδῆ ἐπαγγελίαν τοῦ κυρίου· Πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς (Ματθ. ιϛ', 18), ἤτοι στόματα ἀσεβῶν καὶ αἱρετικῶν (ὡς ἐξηγοῦνται ἡμῖν οἱ θεῖοι πατέρες), ὅσον δεινά, ὅσον εὔλαλα καὶ πιθανά, ὅσον καταπληκτικὰ καὶ ἂν ὦσιν, οὐ κατισχύσουσι τῆς ἡσύχου καὶ σιγηλῆς ὀρθῆς διδασκαλίας.

[1] Ps. XIX, 4.

conservée dans la croyance de tous aussi intacte, aussi pure que notre Sauveur l'a révélée à ses saints disciples, quand il s'est immolé tout entier pour la fonder en prenant la figure d'un homme, esclave du péché, en descendant du sein divin de son père; telle que ces mêmes disciples, l'ayant entendue de leurs propres oreilles, l'ayant vue de leurs propres yeux, l'ont hautement proclamée sur toute la terre, semblables à des trompettes retentissantes (car leur voix s'est répandue sur la terre entière, et leurs paroles ont coulé jusqu'aux confins de l'univers); telle enfin que l'ont transmise sans nulle altération à tous les peuples, les grands et inspirés pères de l'Eglise catholique, se rendant les échos des apôtres par toute la terre, et répétant collectivement dans les conciles et séparément dans leurs ouvrages jusqu'à nos jours leurs divins enseignements. Mais le principe de tout mal, l'ennemi spirituel du salut des hommes, de même qu'il a jadis traîtreusement pris dans Eden la figure d'un utile conseiller pour faire transgresser à l'homme le commandement formel de Dieu, ainsi, dans cet Eden intellectuel, l'Eglise de Dieu, il trompe un grand nombre d'hommes en les entraînant dans des pensées mauvaises et impies; puis, se servant d'eux comme d'instruments, mêlant le poison de l'hérésie aux eaux limpides de la doctrine orthodoxe dans des coupes que semble dorer la divine parole évangélique, il fait boire plusieurs innocents, mais qui ne savent dans la vie se tenir sur leurs gardes, *qui n'accordent point une grande attention à ce qu'ils ont entendu* (Hebr. XI, 1), *à ce qui a été proclamé par leurs pères* (Deuter. XXXII, 7), dans l'esprit de l'évangile, d'accord avec ceux qui doivent être nos maîtres éternels; qui ne croient pas suffisante au salut de leur âme la parole dite et écrite du Seigneur, et l'autorité de l'Eglise perpétuelle, mais qui courent après les changements et les innovations du culte, comme après les modes nouvelles des habits, et embrassent de préférence l'enseignement évangélique souillé par de graves altérations.

§ 2. Voilà l'origine des multiples et monstrueuses hérésies que l'Eglise catholique, dès son berceau, revêtant l'armure de Dieu et saisissant le glaive spirituel, *c'est-à-dire la parole de Dieu* (Eph. V, 17), s'est vue forcée de combattre; elle a triomphé jusqu'à ce jour contre toutes, et elle en triomphera certainement dans tous les siècles, reparaissant éternellement plus radieuse et plus puissante après chaque combat nouveau.

§ 3. Mais de toutes ces hérésies, les unes ont complétement disparu, les autres tirent à leur fin; d'autres existent languissantes, d'autres encore conservent plus ou moins de vigueur jusqu'à ce qu'elles aient fait leur temps; quelques-unes même se développent, afin de parcourir leur période fatale depuis leur naissance jusqu'à leur dissolution; car étant de misérables conceptions et inventions des misérables humains, elles doivent, quand même elles auront duré mille ans, s'évanouir comme eux, frappés des foudres de l'anathème des sept conciles œcuméniques. Seule l'orthodoxie de l'Eglise catholique et apostolique, animée par la parole vivante de Dieu, doit vivre et durer éternellement, selon la promesse infaillible du Seigneur: *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* (Matth. XVI, 18); ce qui signifie, suivant l'explication des divins pères, que les bouches des impies et des hérétiques, quelque éloquentes, habiles et persua-

Ἀλλ' ἆρά γε τί ὅτι ὁδὸς ἁμαρτωλῶν εὐοδοῦται (Ἱερ. ιβ', 1) καὶ οἱ δυσσεβεῖς ἐπαίρονται καὶ ὑψοῦνται ὡς αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου (Ψαλμ. λς'), πειράζοντες τὴν ἡσυχον λατρείαν τοῦ θεοῦ; Ὁ λόγος τούτου ἄρρητός ἐστι, καὶ ἡ ἐκκλησία, καίτοι παρακαλοῦσα καθ' ἑκάστην ἵνα ἀποστῇ ἀπ' αὐτῆς οὗτος ὁ σκόλοψ, οὗτος ὁ ἄγγελος Σατᾶν, ἀκούει πάντοτε παρὰ τοῦ κυρίου· Ἀρκεῖ σοι ἡ χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμίς μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται (Β' Κορινθ. ιβ'). Διὸ ἥδιστα μᾶλλον καυχᾶται ἐν ταῖς ἀσθενείαις αὐτῆς, ἵνα ἐπισκηνώσῃ ἐπ' αὐτὴν ἡ δύναμις τοῦ Χριστοῦ καὶ ἵνα οἱ δόκιμοι φανεροὶ γένωνται (Α' Κορινθ. ια', 19).

§ 4. Τούτων τῶν πλατυνθεισῶν, κρίμασιν οἷς οἶδεν ὁ κύριος, ἐπὶ μέγα μέρος τῆς οἰκουμένης αἱρέσεων, ἣν ποτε ὁ ἀρειανισμός, ἔστι δὲ τὴν σήμερον καὶ ὁ παπισμός· ἀλλὰ καὶ οὗτος (ὥσπερ κἀκεῖνος ὁ ἤδη παντάπασιν ἐκλελοιπώς), καίτοι ἀκμαῖος τό γε νῦν, οὐκ ἰσχύσει εἰς τέλος, ἀλλὰ διελεύσεται καὶ καταβληθήσεται, καὶ ἡ οὐράνιος μεγάλη φωνὴ ἠχήσει· Κατεβλήθη (Ἀποκάλ. ιβ', 10).

§ 5. Ἡ καινοφανὴς δόξα, ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ, ἐναντίον τῆς ῥητῆς ἑρμηνείας τοῦ κυρίου ἡμῶν, ἐπ' αὐτῷ ἐμπεριστάτως γενομένης (Ἰωάν. ιε', 26), δ παρὰ τοῦ πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐναντίον τῆς ὁμολογίας· συμπάσης τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, καθὰ μαρτυρεῖται ὑπὸ τῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων, τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευόμενον (Σύμβ. Πίστ.), α'. ὡς ἀναιροῦσα τὴν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ μαρτυρουμένην ἐκ μιᾶς αἰτίας ἑνικὴν μέν, ἑτεροειδῆ δὲ πρόοδον τῶν θείων προσώπων τῆς μακαρίας τριάδος· β'. ὡς ἐπιφέρουσα ἑτεροτελεῖς καὶ ἀνίσους σχέσεις εἰς αὐτὰς τὰς ἰσοδυνάμους καὶ συμπροσκυνουμένας ὑποστάσεις καὶ σύγχυσιν αὐτῶν ἢ συνίζησιν· γ'. ὡς ἐλέγχουσα ἀτελῆ δῆθεν ἢ γοῦν σκοτεινὴν καὶ δύσληπτον πρὸ αὐτῆς τὴν ὁμολογίαν τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας· δ'. ὡς καθαπτομένη τῶν ἐν Νικαίᾳ τῆς πρώτης οἰκουμενικῆς συνόδου καὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει δευτέρας οἰκουμενικῆς συνόδου ἁγίων πατέρων, θεολογησάντων δῆθεν ἀτελῶς τὰ περὶ τοῦ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, ὡς σιγησάντων τηλικαύτην ἰδιότητα τῆς θεότητος ἑκατέρων τῶν προσώπων, καίτοι οὔσης ἀνάγκης ἵνα ἑρμηνευθῶσιν ἅπασαι αἱ θεῖκαὶ αὐτῶν ἰδιότητες κατά τε τῶν Ἀρειανῶν καὶ τῶν Μακεδονιανῶν· ε'. ὡς ὑβρίζουσα τοὺς πατέρας τῆς γ', δ', ε', ς' καὶ ζ' οἰκουμενικῆς συνόδου, ἀνακηρύξαντας εἰς τὴν ὑφήλιον παντέλειον καὶ πάμπληρες τὸ θεῖον σύμβολον, ὥστε καὶ ἀραῖς φρικταῖς καὶ ἐπιτιμίοις ἀλύτοις ἀπειπεῖν πᾶσαν προσθήκην καὶ ἀφαίρεσιν ἢ ἀλλοίωσιν ἢ μετάθεσιν ἔτι καὶ κεραίας αὐτῆς καὶ εἰς ἑαυτοὺς καὶ εἰς οὐστινασοῦν ἄλλους· τὸ δὲ τάχα ἦν διορθωτέον καὶ αὔξιμον, καὶ ἀκολούθως ἅπασα ἡ θεολογικὴ τῶν καθολικῶν πατέρων διδασκαλία ἀλλοιωτέα, ὡς ἀνακαλυφθείσης δῆθεν νέας ἰδιότητος καὶ εἰς τὰ τρία πρόσωπα τῆς Μακαρίας Τριάδος· ς'. ὡς παρεισδύσασα κατ' ἀρχὰς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῆς δύσεως λύκος ἐν δέρματι προβάτου τουτέστιν ὑπὸ σημασίαν οὐ τῆς ἐκπορεύσεως, κατὰ τὴν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ καὶ τὴν ἐν τῷ συμβόλῳ ἑλληνικὴν ἐκδοχήν, ἀλλ' ὑπὸ τὴν σημασίαν τῆς ἀποστολῆς, καθὰ ἀπελογεῖτο ὁ πάπας Μαρτῖνος πρὸς τὸν ὁμολογητὴν Μάξιμον καὶ καθὰ ἐξηγεῖτο Ἀναστάσιος ὁ βιβλιοθηκάριος ἐπὶ Ἰωάννου τοῦ ὀγδόου· ζ'. ὡς βιάσασα ἰδιωτικῶς τόλμῃ ἀνεικάστῳ καὶ παραχαράξασα αὐτὸ τὸ σύμβολον, οὖσαν κοινὴν παρακαταθήκην τοῦ χριστιανισμοῦ· η'. ὡς ἐπαγαγοῦσα τηλικαύτας ταραχὰς ἐν τῇ ἡσύχῳ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ καὶ σχίσασα τὰ ἔθνη· θ'. ὡς ἀποκηρυχθεῖσα πανδήμως κατ' αὐτὴν τὴν πρώτην ἐμφάσιν qu'elles soient, ne tiendront pas devant le paisible et saint enseignement. D'ailleurs, *qu'importe que la voie des pécheurs prospère!* Qu'importe que les impies se glorifient et s'élèvent comme les cèdres du Liban (Ps. XXXVI, 45), s'efforçant de porter atteinte au culte immuable de Dieu! La parole de Dieu est irrévocable; et l'Eglise, quoique priant chaque jour que ce pieu, cet ange Satan, soit écarté d'elle, entend toujours la voix du Seigneur qui lui dit: *Ma grâce te suffit; car c'est dans l'infirmité que ma force s'accomplit* (II Cor. XII); c'est pourquoi, *elle se complaît avec orgueil dans ses souffrances, afin que la vertu de Jésus-Christ vienne se reposer sur elle,* et *afin que les élus soient manifestés au grand jour* (I Cor. XI, 19).

§ 4. Parmi les hérésies qui, par des décrets que Dieu seul connaît, s'étaient étendues sur une grande partie de l'univers, dominait jadis l'arianisme, et aujourd'hui le papisme; mais ce dernier, comme l'autre qui a déjà disparu entièrement, ne tiendra pas non plus, malgré sa vigueur apparente; il passera et s'abîmera, et l'on entendra retenir la grande voix céleste; *Il s'est abîmé!* (Apocal. XII, 10).

§ 5. La doctrine nouvelle que *le Saint-Esprit procède du Père et du Fils,* est contraire à l'assertion formelle et positive de notre Seigneur (Jean XV, 26): *que le Saint-Esprit procède du Père;* contraire à la confession universelle de l'Eglise catholique, selon le témoignage des sept conciles œcuméniques qui ont établi que *le Saint-Esprit procède du Père* (Symbole de la foi). 1° Cette doctrine récuse le témoignage de l'évangile, qui fait émaner d'un principe unique, mais diversement, les divines personnes de la sainte Trinité. 2° Elle implique l'idée de rapports inégaux et dissemblables entre ces personnes également puissantes et dignes d'adoration, et la confusion de leurs attributs. 3° Elle accuse comme imparfaite, ou du moins comme obscure et difficile à comprendre avant elle, la confession de la sainte Eglise, une, catholique et apostolique. 4° Elle attente à la doctrine des saints pères du premier concile œcuménique de Nicée, et des pères du second concile œcuménique de Constantinople, leur imputant d'avoir exposé d'une manière imparfaite les attributs du Fils et du Saint-Esprit, d'avoir passé sous silence une si importante propriété de la nature divine de chaque personne, quand il était si nécessaire que tous leurs divins attributs fussent définis contre les Ariens et les Macédoniens. 5° Elle insulte les pères des 3e, 4e, 5e, 6e et 7e conciles œcuméniques qui ont déclaré, devant tout l'univers, parfait et complet le saint symbole de la foi, au point d'interdire et à eux-mêmes et à tous les autres, sous peine d'anathèmes irrévocables, toute addition ou retranchement, toute altération, toute transposition même d'un accent; et pourtant, d'après la doctrine de Rome, il a donc fallu y faire cette correction et cette augmentation; il a donc fallu modifier tout l'enseignement théologique des pères catholiques, puisqu'on prétend avoir découvert un nouvel attribut dans chacune des trois personnes de la sainte Trinité. 6° Elle s'est furtivement glissée au commencement dans les églises d'Occident, *comme le loup sous la peau de l'agneau,* sous prétexte qu'elle exprime non la procession, selon l'acception grecque de l'évangile et du symbole, mais bien la mission dans le temps; car c'est par là que cherchait à se justifier le pape Martin auprès du confesseur Maxime, et c'est ainsi que s'expliquait Anastase le bibliothécaire sous Jean VIII. 7° Elle a particulièrement violé avec une inconce-

νισιν αὐτῆς ὑπὸ δύο ἀειμνήστων παπῶν, Λέοντος τοῦ A γ′ καὶ Ἰωάννου τοῦ η′, ὃς καὶ μετὰ τοῦ Ἰούδα συνέταξε τοὺς πρώτως εἰσαγαγόντας αὐτὴν εἰς τὸ θεῖον σύμβολον ἐν τῇ πρὸς τὸν ἱερὸν Φώτιον ἐπιστολῇ· ι′. ὡς καταδικασθεῖσα ὑπὸ πολλῶν ἱερῶν συνόδων τῶν τεσσάρων πατριαρχῶν τῆς ἑῴας λήξεως· ια′. ὡς ἀναθέματι καθυποβληθεῖσα, οἷα νεωτερισμὸς καὶ ἐπαύξησις τοῦ συμβόλου κατὰ τὴν η′ οἰκουμενικὴν σύνοδον τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει συγκροτηθεῖσαν ἐπὶ εἰρήνῃ τῶν ἀνατολικῶν τε καὶ δυτικῶν ἐκκλησιῶν· ιβ′. ὡς ἅμα εἰσαχθεῖσα ἐν ταῖς κατὰ τὴν δύσιν ἐκκλησίαις, ἤτοι αὐτὴ ἐτεκνοποίησεν αἴσχιστα γεννήματα ἢ συμπαρεισήγαγε κατὰ μικρὸν ἑτέρας καινοτομίας, τὰς πλείστας ἐναντιουμένας εἰς τὰς ῥητῶς γεγραμμένας ἐν τῷ εὐαγγελίῳ διαταγὰς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν, διατηρηθεῖσας ἀκριβῶς μέχρι τῆς εἰσαγωγῆς αὐτῆς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, εἰς ἃς παρεισήχθη, οἷον ῥάντισμα ἀντὶ βαπτίσματος, ἀπάρνησιν τοῦ θείου ποτηρίου εἰς τοὺς λαϊκοὺς καὶ ἄρσιν μὲν τοῦ ἑνὸς B καὶ τοῦ αὐτοῦ ἄρτου κλωμένου, χρῆσιν δὲ φολιδίων, ἄζυμον ἀντὶ ἄρτου, ἀφαίρεσιν ἀπὸ τῶν λειτουργῶν τῆς εὐλογίας ἤτοι τῆς θείας ἐπικλήσεως τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, καὶ καταλυούσας τὰς ἀρχαίας ἀποστολικὰς τελετὰς τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, οἷον τὸ τὰ βαπτιζόμενα βρέφη μήτε χρίεσθαι μήτε μεταλαμβάνειν τῶν ἀχράντων μυστηρίων, τοὺς ἐγγάμους μὴ ἱερᾶσθαι, τὸ ἀναμάρτητον καὶ τοποτηρητικὸν τοῦ Χριστοῦ εἰς τὸ πρόσωπον τοῦ πάπα κτλ., παραγκωνίσασα οὕτως ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον ἀποστολικὸν τύπον μικροῦ δεῖν ἁπάντων τῶν μυστηρίων καὶ ἁπάσης τῆς διδασκαλίας, ὃν κατεῖχεν ἡ ἀρχαία, ἁγία καὶ ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῆς Ῥώμης, οὖσα τότε μέλος τιμιώτατον τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας· ιγ′. ὡς παρωθήσασα τοὺς θεολόγους τῆς δύσεως, ὑπερασπιστὰς αὐτῆς γενομένους, διὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτὴν χώραν μηδεμίαν μήτε ἐν τῇ γραφῇ μήτε ἐν τοῖς πατράσι, πρὸς εὐπροσωπισμὸν τῶν ἀπ- C αριθμηθεισῶν ἑτεροδιδασκαλιῶν οὐ μόνον εἰς τὰς τῶν γραφῶν παρερμηνείας, οἷας οὐχ ὁρῶμεν εἰς οὐδένα τῶν πατέρων τῆς καθολικῆς ἁγίας ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ εἰς παραχαράξεις ἱερῶν καὶ ἀθίκτων κειμένων τῶν τε ἀνατολικῶν καὶ δυτικῶν θείων πατέρων· ιδ′. ὡς φανεῖσα ξένη, ἀνήκουστος καὶ βλάσφημος ἔτι καὶ εἰς τὰς δι' ἑτέρους δικαίους λόγους πρὸ τῆς γενέσεως αὐτῆς δι' αἰώνων ἀποκλεισθείσας ἀπὸ τῆς καθολικῆς μάνδρας λοιπὰς ὑφισταμένας χριστιανικὰς κοινωνίας· ιε′. ὡς μὴ δυνηθεῖσα εἰσέτι ἀπολογηθῆναι ἐκ τῶν γραφῶν κἂν πιθανῶς ἢ τοὐλάχιστον ἑλλόγως ἐκ τῶν πατέρων σὺν πάσῃ τῇ σπουδῇ καὶ τῷ ἀγῶνι τῶν ὑπερασπιστῶν αὐτῆς εἰς οὐδεμίαν τῶν καταλεχθεισῶν κατηγοριῶν, — ἡ τοιαύτη δόξα φέρει ἅπαντα τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ἑτεροδιδασκαλίας, προϊόντα ἐκ τῆς φύσεως καὶ τῶν ἰδιωμάτων αὐτῆς. Καὶ ἐπειδὴ πᾶσα ἑτεροδιδασκαλία ἀπτομένη αὐτοῦ τοῦ καθολικοῦ φρονήματος περί τε τῆς μακαρίας τριάδος καὶ τῶν D θείων προόδων καὶ δὴ καὶ αὐτῆς τῆς ὑπάρξεως τοῦ παναγίου πνεύματός ἐστι τε καὶ λέγεται αἵρεσις καὶ οἱ οὕτω φρονοῦντες αἱρετικοὶ κατὰ τὴν ἀπόφασιν τοῦ ἐν ἁγίοις Δαμάσου πάπα Ῥώμης· Εἴ τις περὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καλῶς φρονήσει, περὶ δὲ τοῦ ἁγίου πνεύματος οὐκ ὀρθῶς ἔχει, αἱρετικός ἐστι (Ὁμολ. καθ. πίστ., ἣν ὁ πάπας Δάμασος ἀπέστειλε πρὸς ἐπίσκοπον Παυλῖνον Θεσσαλονίκης[1]), διὰ τοῦτο ἡ μία, ἁγία, καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία, ἑπομένη τοῖς ἴχνεσι τῶν ἁγίων πατέρων, ἀνατολικῶν τε καὶ δυτικῶν, ἐκήρυξέ

vable audace et altéré le symbole lui-même qui est le dépôt commun du christianisme. 8° Elle a introduit des troubles immenses dans la tranquille Eglise de Dieu, et divisé les nations. 9° Elle a été réprouvée publiquement, à sa première apparition, par deux papes immortels, Léon III et Jean VIII; ce dernier a même rangé auprès de Judas, dans sa lettre au vénérable Photius, ceux qui l'ont interpolée les premiers dans le symbole. 10° Elle a été condamnée par plusieurs augustes synodes des quatre patriarches de l'Orient. 11° Elle a été frappée d'anathème, comme innovation et addition au symbole, par le huitième concile œcuménique tenu à Constantinople pour pacifier les églises d'Orient et d'Occident. 12° A peine s'est-elle insinuée dans les églises d'Occident qu'elle a engendré d'autres doctrines répréhensibles, ou qu'elle a introduit peu à peu avec elle d'autres innovations, la plupart opposées aux préceptes de notre Seigneur formellement écrits dans l'évangile, préceptes religieusement conservés jusqu'à son introduction dans les églises, qui dès lors ont admis: l'aspersion au lieu de l'immersion dans le baptême; la privation pour les laïques du saint ciboire[1]; la suppression d'un seul et unique pain rompu et distribué aux fidèles, et l'usage d'hosties; le pain azyme au lieu du pain levé; omission dans le rituel de la messe de l'invocation du Saint-Esprit; dès lors aussi ont été abolies les antiques cérémonies apostoliques de l'Eglise catholique: on a cessé d'oindre les petits enfants après le baptême, et de leur donner la sainte communion; on a défendu aux hommes mariés d'entrer dans les ordres sacrés; on a transporté sur la personne du pape l'infaillibilité et le vicariat de Jésus-Christ, etc. Ainsi, cette doctrine a repoussé tout l'antique rituel des apôtres, et à peu de choses près tous les sacrements et tout l'enseignement que conservait l'antique, sainte et orthodoxe église de Rome, qui était alors un des membres les plus augustes de la sainte Eglise catholique et apostolique. 15° Elle a induit les théologiens d'Occident, devenus ses défenseurs, non-seulement à de fausses interprétations des écritures qu'on ne rencontre dans aucun des pères de la sainte Eglise catholique, mais encore à des altérations des textes purs et sacrés des divins pères d'Orient et d'Occident, puisque cette doctrine ne s'appuyait sur aucun passage de la bible ni des écrits des saints pères, et qu'il fallait néanmoins colorer d'une manière spécieuse toutes ces innovations en matière de dogme que nous avons énumérées. 14° Elle a paru étrangère, inouïe et blasphématoire même à ces autres sociétés chrétiennes qui, avant sa naissance, avaient été, pour certaines justes raisons, exclues du vrai bercail. 15° Aucune apologie tant soit peu persuasive, ou du moins plausible, tirée des écritures ou des pères, n'a encore pu être alléguée en sa faveur, malgré tous les soins et tous les efforts de ses défenseurs qui ne sont parvenus à la classer dans aucune des catégories précitées. Une telle doctrine présente naturellement tous les caractères d'une doctrine nouvelle; et, comme toute doctrine nouvelle qui touche au dogme catholique lui-même sur la sainte Trinité et sur les attributs divins, bien plus au mode d'existence du Saint-Esprit, est et doit s'ap-

[1] Lege: *ad Paulinum Antiochenum,* ad quem revera Damasus misit *Confessionem fidei,* cuius art. XXIII ita se habet: *Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, haereticus est.* (Migne, Patr. Lat. XIII, 363b.) Scilicet: sive de Filio, sive de Spiritu sancto prave sentias, perinde est, quia utroque casu Trinitatem negas. Quid haec ad processionem Spiritus sancti e solo Patre?

[1] *Calice,* non *ciboire* dicere oportuit. Caeterum translationem hanc vel *xenismis* refertam intactam placuit relinquere.

τε πάλαι ἐπὶ τῶν πατέρων ἡμῶν καὶ κηρύττει πάλιν σήμερον συνοδικῶς, αὐτὴν μὲν τὴν ῥηθεῖσαν καινοφανῆ δόξαν, ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ πατρὸς καὶ υἱοῦ, εἶναι οὐσιωδῶς αἵρεσιν καὶ τοὺς ὀπαδοὺς αὐτῆς, οἱοιδήποτε καὶ ἂν ὦσιν, αἱρετικοὺς, κατὰ τὴν ῥηθεῖσαν συνοδικὴν ἀπόφασιν τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Δαμάσου καὶ τὰς ἐξ αὐτῶν συγκροτουμένας συνάξεις αἱρετικὰς καὶ πᾶσαν κοινωνίαν πνευματικὴν καὶ θρησκευτικὴν τῶν ὀρθοδόξων τέκνων τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας πρὸς τοὺς τοιούτους ἄθεσμον. Μάλιστα τῇ δυνάμει τοῦ ζ' κανόνος τῆς γ' οἰκουμενικῆς συνόδου.

§ 6. Αὕτη ἡ αἵρεσις συνημμένους ἔχουσα ἑαυτῇ καὶ παμπόλλους νεωτερισμούς, ὡς εἴρηται, γνωρισθεῖσα περὶ τὸν ἕβδομον αἰῶνα μεσοῦντα, ἄγνωστος τὴν ἀρχὴν καὶ ἀνώνυμος καὶ δὴ καὶ ὑπὸ διαφόρους σημασίας κατὰ τὰς δυτικὰς ἐπαρχίας τῆς Εὐρώπης ἠρέμα ὑφέρπουσα ἐν διαστήματι τεσσάρων ἢ πέντε αἰώνων, κατισχύσασα τῆς ἀρχαίας ὀρθοδοξίας ἐκείνων τῶν μερῶν, ἀκηδίᾳ τῶν ἐκεῖ τότε ποιμένων καὶ προστασίᾳ τῶν ἡγεμόνων, ἀπεπλάνησε κατὰ μικρὸν οὐ μόνον τὰς τότε ἔτι ὀρθοδοξούσας ἐκκλησίας τῶν Ἱσπανιῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς Γερμανικὰς καὶ τὰς Γαλλικὰς καὶ τὰς Ἰταλικὰς αὐτάς, ὧν ἡ ὀρθοδοξία κατηγγέλλετό ποτε εἰς ἅπαντα τὸν κόσμον καὶ πρὸς ἃς πολλάκις ἐκοινολογοῦντο οἱ θειότατοι πατέρες ἡμῶν, οἷος ὁ μέγας Ἀθανάσιος καὶ ὁ οὐρανοφάντωρ Βασίλειος, καὶ ὧν ἡ μεθ' ἡμῶν σύμπνοιά τε καὶ σύμπραξις μέχρι τῆς ἑβδόμης οἰκουμενικῆς συνόδου διετήρησεν ἀλώβητον τὴν διδασκαλίαν τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας. Ἀλλὰ τέως φθόνῳ τοῦ μισοκάλου οἱ νεωτερισμοὶ αὐτῆς περί τε τὴν ὑγιᾆ καὶ ὀρθόδοξον θεολογίαν τοῦ παναγίου πνεύματος (οὗ ἡ βλασφημία οὐκ ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι κατὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀπόφασιν [Ματθ. ιβ']), καὶ ἀλληλοδιαδόχως οἱ περὶ τὰ θεῖα μυστήρια, καὶ μάλιστα οἱ περὶ τὸ μυστήριον τοῦ τε κοσμοσωτηρίου βαπτίσματος καὶ τῆς θείας κοινωνίας καὶ τῆς ἱερωσύνης νεωτερισμοί, οἷα γεννήματα τερατώδη συμπαρακολουθήσαντες, κατεκυρίευσαν καὶ αὐτὴν τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην, ὁπόθεν ἐνδυθεῖσα ἐπισημότητα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, πρὸς διαστολὴν εἴληχε καὶ προσηγορίαν παπισμός. Οἱ γὰρ ἐπίσκοποι αὐτῆς πάπαι ἐπωνυμούμενοι, εἰ καὶ τὸ κατ' ἀρχάς τινες αὐτῶν οἰκουμενικῶς ἐκηρύχθησαν κατὰ τοῦ νεωτερισμοῦ, οἷος Λέων ὁ γ' καὶ Ἰωάννης ὁ η', ὡς προείρηται, καὶ εἰς τὴν ὑφήλιον ἀπεκήρυξαν αὐτήν, ὁ μὲν διὰ τῶν ἀργυρῶν ἐκείνων ἀσπίδων, ὁ δὲ διὰ τῆς εἰς τὴν η' οἰκουμενικὴν σύνοδον πρὸς τὸν ἱερὸν Φώτιον ἐπιστολῆς αὐτοῦ, καὶ διὰ τῆς πρὸς Σφενδόπουλχρον ὑπὲρ τοῦ Μεθοδίου ἐπισκόπου Μοραυΐας, οἱ πλείους μέντοι τῆς μετ' αὐτοὺς διαδοχῆς, δελεασθέντες ἐκ τῶν ὑπὸ τῆς αἱρέσεως χορηγουμένων αὐτοῖς ἀντισυνοδικῶν προνομίων ἐπὶ καταδυναστείᾳ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ καὶ εὑρόντες ἐν αὐτοῖς πολὺ τὸ κοσμικὸν ὄφελος καὶ τὴν ἐργασίαν πολλήν, φαντασθέντες μονοκρατορίαν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καὶ μονοπώλιον τῶν χαρισμάτων τοῦ ἁγίου πνεύματος, οὐ μόνον τὸ κατ' αὐτοὺς ἠλλοίωσαν ἀρχαῖον θρήσκευμα, ἀποσχίσαντες ἑαυτοὺς τοῖς ῥηθεῖσι νεωτερισμοῖς ἀπὸ τοῦ λοιποῦ ἀρχαίου τε καὶ ὑφισταμένου χριστιανικοῦ πολιτεύματος, ἀλλ' ἐσπούδασαν οὐκ ἄνευ ἀθεμίτων παραπραγματεύσεων, ὡς ἡ ἀληθὴς ἱστορία παρέδωκεν ἡμῖν, ἵνα συναποσπάσωσι καὶ τὰς λοιπὰς

peler une hérésie, et ceux qui adoptent une pareille doctrine sont des hérétiques, selon la décision de saint Damase, pape de Rome: *Celui qui pensera sainement sur le père et le fils, mais aura des opinions erronées sur le saint Esprit, sera un hérétique* (Confess. de la foi cathol., envoyée par le pape Damase à Paulin, évêque de Thessalonique); pour toutes ces raisons la sainte église, une, catholique et apostolique, suivant les traces des saints pères d'Orient et d'Occident, publia jadis, du temps de nos ancêtres, et publie encore aujourd'hui, en plein synode, que cette nouvelle doctrine dont nous nous occupons et qui fait procéder le saint Esprit du Père et du Fils, est essentiellement une *hérésie,* selon la décision en concile du saint pape Damase, et les partisans de cette doctrine, *quels qu'ils soient, hérétiques,* et les assemblées qu'ils composent, *hérétiques,* et toute communication spirituelle et religieuse avec eux des enfants orthodoxes de l'église catholique, *illicite.* Surtout en vertu du 7e canon du 3e concile œcuménique.

§ 6. Cette hérésie entraînant avec elle, comme nous l'avons dit, une foule d'autres innovations, admise vers la moitié du septième siècle, sans caractère précis et sans désignation expresse en principe, s'insinuant peu à peu sous différentes significations dans les provinces occidentales de l'Europe pendant quatre ou cinq siècles, l'emportant, grâce à l'incurie des pasteurs d'alors et à la protection des souverains, sur l'antique orthodoxie de ces pays, égara peu à peu non-seulement les églises jusque-là orthodoxes de l'Espagne, mais encore celles de la Germanie, de la Gaule et de l'Italie même dont l'orthodoxie était jadis réputée dans tout l'univers, avec lesquelles communiquaient souvent nos très saints pères, tels que le grand Athanase et le divin Basile, et dont l'union de volonté et d'action avec nous jusqu'au 7e concile œcuménique conserva intact l'enseignement de l'église catholique et apostolique. Mais enfin l'ennemi de tout bien porta envie à notre union; et la nouvelle doctrine sur la saine et orthodoxe théologie du saint Esprit *(blasphème qui ne sera jamais remis aux hommes ni dans le présent ni dans les siècles futurs,* selon la décision de Notre Seigneur [Matth. XII]), et successivement sur les mystères divins, surtout sur les mystères du salutaire Baptême et de la sainte communion; les innovations sur le clergé; toutes ces monstrueuses inventions, se succédant, ont envahi même l'antique Rome qui était investie d'une grande importance dans l'église, et dès lors on désigna sa doctrine sous la dénomination spéciale de *papisme.* Car les évêques de Rome, surnommés papes, quoique dans les commencements quelques-uns se soient solennellement prononcés contre l'innovation, particulièrement Léon III et Jean VIII, comme nous l'avons dit, et l'aient condamnée à la face de l'univers, l'un par ses fameuses tables d'argent, l'autre par sa lettre au vénérable Photius dans le huitième concile œcuménique, et par sa lettre à Sphendopulchrus en faveur de Méthodius, évêque de Moravie, cependant la plupart de leurs successeurs, séduits par les prérogatives que leur fournissait l'hérésie contre les synodes pour dominer les églises de Dieu, et trouvant dans ces prérogatives de grands avantages mondains et *une grande exploitation,* rêvant une puissance absolue sur l'église catholique et le monopole des grâces du saint Esprit, non-seulement ont altéré autour d'eux le culte antique, en se séparant par les innovations citées du reste de la société chrétienne anciennement établie, mais encore ils ont tâché, même par des machinations illicites, sui-

τέσσαρας πατριαρχείας εἰς τὴν αὐτῶν ἀποστασίαν ἀπὸ A vant la tradition de la véridique histoire, d'entraîner
τῆς ὀρθοδοξίας, καὶ δουλώσωσιν οὕτω τὴν καθολικὴν dans leur séparation violente, dans leur révolte
ἐκκλησίαν εἰς θελήσεις καὶ διαταγὰς ἀνθρώπων. contre l'orthodoxie, les autres quatre patriarcats,
et d'assujettir ainsi l'église universelle aux volontés
et aux ordres d'un homme.

§ 7. Οἱ τότε ἀοίδιμοι προκάτοχοί τε καὶ πατέρες § 7. Nos prédécesseurs, de glorieuse mémoire,
ἡμῶν κοινῷ τῷ πόνῳ καὶ τῷ βουλεύματι, ἰδόντες λὰξ et nos pères, voyant l'antique enseignement évangé-
πατουμένην τὴν προγονικὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν lique foulé aux pieds, et la tunique céleste de
καὶ τὸν ἄνωθεν ὑφαντὸν χιτῶνα τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Notre Seigneur déchirée par des mains impies,
χερσὶν ἀνοσίοις διαρρηγνύμενον, πατρικῷ τε καὶ ἀδελ- émus d'un amour paternel et fraternel, pleurèrent
φικῷ φίλτρῳ οἰστρούμενοι, ἔκλαυσαν μὲν τὴν ἀπώλειαν d'abord la perte de tant de chrétiens *pour qui*
τοσούτων χριστιανῶν ὑπὲρ ὧν ὁ Χριστὸς ἀπέ- *Jésus-Christ est mort,* mais d'un commun effort et
θανεν, κατεβάλλοντο δὲ πολλὴν τὴν σπουδὴν καὶ d'une volonté commune mirent ensuite tous leurs
φιλοτιμίαν συνοδικῶς τε ἅμα καὶ ἰδίᾳ, ἵνα, σῳζομένης soins et tout leur honneur, dans les conciles aussi
τῆς ὀρθοδόξου διδασκαλίας τῆς καθολικῆς ἁγίας ἐκ- bien que chacun en particulier, à conserver l'en-
κλησίας, συρράψωσιν, ὁπώσποτε δυνηθῶσι, τὸ διερ- seignement orthodoxe de la sainte église catholique,
ρωγός, καὶ ὡς δόκιμοι ἰατροὶ συνεσκέφθησαν ὑπὲρ à recoudre comme ils le pouvaient ce qui avait
τῆς σωτηρίας τοῦ πεπονθότος μέλους, πολλὰς ὑπενεγ- été déchiré; et semblables à des médecins expéri-
κόντες καὶ θλίψεις καὶ περιφρονήσεις καὶ διωγμούς, B mentés, ils se consultèrent pour le salut du membre
μόνον ὅπως μὴ καταμελισθῇ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, malade, supportant toute sorte de chagrins, de mé-
μόνον ὅπως μὴ καταπατηθῶσιν οἱ ὅροι τῶν θείων pris et de persécutions, dans le but unique d'em-
καὶ σεπτῶν συνόδων. Ἀλλ' ἡ ἀψευδὴς ἱστορία παρέ- pêcher que le corps de Jésus-Christ ne fût dé-
δωκεν εἰς ἡμᾶς τὸ ἄτεγκτον τῆς δυτικῆς ἐπιμονῆς membré, que les règles posées par les saints con-
εἰς τὴν πλάνην· οἱ ἀοίδιμοι οὗτοι ἄνδρες ἐπειράθησαν ciles ne fussent foulées aux pieds. Mais la véri-
ἔργῳ καὶ εἰς ταύτην τὴν ὑπόθεσιν τὸ ἀληθὲς τῶν dique histoire nous a transmis l'inflexible obstination
λόγων τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ de l'Occident dans l'erreur; ces hommes illustres
οὐρανοφάντορος, λέγοντος ἔτι καὶ τότε ἐκ πείρας περὶ purent se convaincre, par le fait, de la vérité des
τῶν ἐπισκόπων τῆς δύσεως καὶ ἰδίᾳ περὶ τοῦ κατ' paroles de notre saint père le divin Basile, qui,
αὐτὸν πάπα· Οἳ τό γε ἀληθὲς οὔτε ἴσασιν éclairé par l'expérience, disait déjà alors des évêques
οὔτε μαθεῖν ἀνέχονται, πρὸς μὲν τοὺς τὴν de l'Occident et du pape de son temps: *Ils ne con-*
ἀλήθειαν αὐτοῖς ἐπαγγέλλοντας φιλονει- *naissent pas la vérité et ne supportent pas qu'on la*
κήσαντες, τὴν δὲ αἵρεσιν δι' ἑαυτῶν ἐπι- *leur enseigne; ils cherchent querelle à ceux qui leur*
βεβαιώσαντες (πρὸς Εὐσεβ. Σαμοσ.), καὶ οὕτω μετὰ *montrent la vérité, et par leurs propres exemples ils*
πρώτην καὶ δευτέραν νουθεσίαν ἀδελφικὴν, γνόντες *affermissent l'hérésie* (à Eus. de Samosate). Ainsi
τὸ ἀμετανόητον αὐτῶν, ἀποσεισάμενοι καὶ πα- nos pieux prédécesseurs, après une première et
ραιτηθέντες παρέδωκαν αὐτοὺς εἰς τὸν une seconde admonition fraternelle, reconnaissant
ἀδόκιμον αὐτῶν νοῦν· κρείττων γὰρ πόλε- C que les occidentaux ne veulent pas se repentir,
μος εἰρήνης χωριζούσης θεοῦ, ὡς εἶπε καὶ ὁ *s'éloignèrent et renoncèrent à tout espoir, les aban-*
ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Γρηγόριος περὶ τῶν Ἀρειανῶν. *donnant à leurs mauvaises pensées* (car la guerre
Ἔκτοτε οὐδεμία κοινωνία πνευματικὴ ἡμῖν τε καὶ est préférable à la paix, qui nous sépare de Dieu,
αὐτοῖς· βαθὺ γὰρ ὤρυξαν τὸ χάσμα ἰδίαις χερσὶ τὸ comme l'a dit notre saint père Grégoire en parlant
μεταξὺ αὐτῶν τε καὶ τῆς ὀρθοδοξίας. des Ariens). Depuis lors il n'exista plus aucune
communion spirituelle entre eux et nous, car le
gouffre qu'ils ont creusé de leurs propres mains
entre eux et l'orthodoxie est bien profond!

§ 8. Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἔπαυσεν ὁ παπισμὸς § 8. Cependant le papisme ne cessa pas de
ἐπηρεάζων τὴν ἥσυχον ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἀλλ' troubler la tranquille église de Dieu; mais en-
ἀποστέλλων ἀπανταχοῦ μισσιοναρίους λεγομένους, ἄν- voyant partout des missionnaires, des traficants
δρας ψυχοκαπήλους, περιάγει γῆν καὶ θάλασ- d'âmes, *il parcourt la terre et la mer pour faire*
σαν, ἵνα ποιήσῃ ἕνα προσήλυτον, ἀπατήσῃ *un prosélyte,* pour séduire un orthodoxe, pour altérer
ἕνα τῶν ὀρθοδόξων, διαφθείρῃ τὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν l'enseignement de Notre Seigneur, pour falsifier par
διδασκαλίαν, νοθεύσῃ διὰ προσθήκης τὸ θεῖον σύμ- une addition le divin symbole de notre sainte foi,
βολον τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως, περιττὸν ἀναδείξῃ τὸ pour démontrer superflu le baptême tel qu'il nous
θεοπαράδοτον βάπτισμα, ἄχρηστον τὴν κοινωνίαν τοῦ a été transmis par Dieu, pour démontrer inutile
ποτηρίου τῆς διαθήκης, καὶ μυρία ὅσα ἄλλα ὁ δαίμων la communion dans le ciboire du testament, et pour
τοῦ νεωτερισμοῦ ὑπηγόρευσεν εἰς τοὺς τὰ πάντα τολ- D répandre les mille autres choses que le démon de
μήσαντας σχολαστικοὺς τοῦ μεσαίωνος, καὶ εἰς τοὺς l'innovation suscita aux docteurs du moyen âge,
τότε τὰ πάντα διὰ τὴν φιλαρχίαν θαρρήσαντας ἐπι- dont l'audace s'attaqua à tout, et aux évêques de
σκόπους τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης. Οἱ διὰ τὴν εὐσέ- l'ancienne Rome que la passion du pouvoir fit alors
βειαν μακαριστοὶ προκάτοχοι καὶ πατέρες ἡμῶν, καί tout oser. Nos pieux prédécesseurs et pères, quoi-
τοι πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐπηρεασθέντες καὶ que poursuivis par le papisme de tous côtés et de
καταδιωχθέντες ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, ἀμέσως τε καὶ toutes manières, et dans leur propre pays et à
ἐμμέσως ὑπὸ τοῦ παπισμοῦ, πεποιθότες ἐπὶ κύ- l'extérieur, et immédiatement et médiatement, *se*
ριον ἴσχυσαν ἵνα διασώσωσι καὶ παραδώσωσι σῶαν *fiant au Seigneur,* purent cependant conserver et
καὶ εἰς ἡμᾶς ταύτην τὴν ἀνεκτίμητον κληρονομίαν nous transmettre intact cet inestimable héritage de
τῶν πατέρων αὐτῶν, ἣν καὶ ἡμεῖς θεοῦ συνάρσει leurs pères, nous, à notre tour, nous le trans-
μετοχετεύσομεν ὡς θησαυρὸν πολύτιμον εἰς τὰς ἐπερ- mettrons, Dieu aidant, comme un trésor précieux,
χομένας γενεὰς μέχρι τῆς συντελείας τῶν αἰώνων. aux générations à venir jusqu'à la consommation
Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο παύουσιν ἕως τῆς σήμερον ἢ παύ- des siècles. Mais les papistes ne cessent pas et
σονται οἱ παπισταὶ κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν ἐπιτιθέμενοι ne cesseront pas, suivant leur coutume, de s'acharner
κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας, ἣν ἔχουσιν ἔλεγγον ζῶντα contre l'orthodoxie qui s'élève devant leurs yeux
καθημερινὸν ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν, ὡς ἀπο- comme une accusation vivante quotidienne de leur
στατήσαντες ἐκ τῆς προγονικῆς αὐτῶν πίστεως. Εἴθε révolte contre la foi de leurs ancêtres. Que ne

ἐποίουν τὰς ἐπιθέσεις ταύτας κατὰ τῆς ἐπιδραμούσης A
τὴν ἑσπερίαν καὶ κατακυριευσάσης αἱρέσεως· τίς γὰρ
ἀμφιβάλλει ὅτι, εἴπως ἡ εἰς κατάλυσιν τῆς ὀρθοδοξίας
σπουδὴ αὐτῶν ἐνησχολεῖτο εἰς κατάλυσιν τῆς αἱρέσεως
καὶ τῶν νεωτερισμῶν, κατὰ τὰς θεοφιλεῖς συμβουλὰς
Λέοντος τοῦ γ′ καὶ Ἰωάννου τοῦ η′ τῶν ἀοιδίμων
ἐκείνων ἐσχάτων ὀρθοδόξων παπῶν, πάλαι ἂν οὐδὲ
ἴχνος ἐμεμενήκει αὐτῆς εἰς τὴν ὑφήλιον, καὶ ἦμεν ἂν
νῦν λέγοντες τὸ αὐτὸ κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παραγ-
γελίαν; Ἀλλ' ὁ τῶν διαδεξαμένων αὐτοὺς ζῆλος οὐκ
ἦν ἐπὶ προφυλακῇ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, κατὰ τὸν
ἀξιομνημόνευτον ζῆλον τοῦ ἐν μακαρίοις Λέοντος
τοῦ γ′.

§ 9. Καὶ ἄχρι μὲν καιροῦ αἱ ἐπιθέσεις τῶν
προγενεστέρων παπῶν, ὡς ἐκ προσώπου αὐτῶν, ἤδη
ἦσαν πεπαυμέναι, καὶ μόναι αἱ τῶν κατὰ μέρος μισ-
σιοναρίων ἐγίνοντο· ἀρτίως δὲ ὁ κατὰ τὸ 1846 ἀνα-
λαβὼν τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Ῥώμης καὶ ἀναγορευθεὶς
πάπας Πῖος ἔννατος, ἐξέδωκε κατὰ τὴν 6 ἰανουαρίου B
τοῦ ἐνεστῶτος ἔτους ἐγκύκλιον ἐπιγραφομένην πρὸς
τοὺς ἀνατολικούς, συνισταμένην εἰς δώδεκα σελί-
δας ἐν τῇ ἑλληνικῇ μεταφράσει, ἣν ὁ ἀπεσταλμένος
αὐτοῦ διεσκόρπισεν, ὡς ἔξωθέν ποθεν ἐρχόμενον
μίασμα, ἐντὸς τῆς ἡμετέρας ὀρθοδόξου ποίμνης. Ἐν
ταύτῃ τῇ ἐγκυκλίῳ προσλαλεῖ μὲν τοὺς κατὰ διαφό-
ρους καιροὺς ἐκ διαφόρων χριστιανικῶν κοινωνιῶν
ἀποστατήσαντας καὶ αὐτομολήσαντας εἰς τὸν παπισμόν,
καὶ ἑπομένως οἰκείους αὐτῷ, ἀποτείνεται δ' ἐκ προ-
θέσεως καὶ εἰς τοὺς ὀρθοδόξους, ἰδίᾳ μὲν ᾗ ὀνομαστὶ
οὔ, ἀναφέρων δὲ ὀνομαστὶ (σελ. 3, στίχ. 14-18· σελ. 4,
στίχ. 19· καὶ σελ. 9, στίχ. 5 καὶ 17 καὶ 23) τοὺς θείους
καὶ ἱεροὺς ἡμῶν πατέρας, δῆλός ἐστι συκοφαντῶν αὐ-
τούς τε καὶ ἡμᾶς τοὺς διαδόχους καὶ ἀπογόνους αὐτῶν,
ἐκείνους μὲν ὡς τάχα πειθομένους εἰς τὰ παπικὰ ἐν-
τάλματα καὶ ἀποφάσεις ἀνετάστως καὶ καθὸ προερχο-
μένας ἀπὸ τῶν παπῶν, ὡς τάχα διαιτητῶν τῆς καθο-
λικῆς ἐκκλησίας, ἡμᾶς δὲ ὡς τάχα ἀπειθεῖς εἰς τὰ C
ἐκείνων παραδείγματα, καὶ ἑπομένως διαβάλλων ἡμᾶς
εἰς τὸ θεόθεν ἡμῖν ἐπιτραπὲν ποίμνιον, ὡς ἀποσχιζο-
μένους δῆθεν τῶν πατέρων ἡμῶν αὐτῶν, καὶ ὡς
ἀμελοῦντας τῶν ἱερῶν ἡμῖν καθηκόντων, καὶ τῆς
ψυχικῆς σωτηρίας τῶν πνευματικῶν ἡμῶν τέκνων.
Καὶ δὴ σφετεριζόμενος ὡς ἴδιον κτῆμα τὴν καθολικὴν
ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, διὰ τὸ κατέχειν, ὡς καυχᾶται,
τὸν ἐπισκοπικὸν θρόνον τοῦ Μακαρίου Πέτρου, ἀπατᾷν
ἐθέλει οὕτω τοὺς ἀφελεστέρους εἰς ἀποστασίαν τῆς
ὀρθοδοξίας, ἐπιλέγων τὰ εἰς πάντα τρόφιμον θεολογικῆς
παιδείας παράδοξα ἐκεῖνα ῥήματα (σελ. 10, στίχ. 29),
οὔτε ὑπάρχει λόγος δι' οὗ νὰ προφασισθῆτε
ἀπὸ τὴν ἐπάνοδον εἰς τὴν ἀληθινὴν ἐκκλη-
σίαν καὶ κοινωνίαν μὲ τὸν ἅγιον τοῦτον
θρόνον.

§ 10. Πάντως ἕκαστος τῶν εὐσεβῶς ἀνατεθραμ-
μένων καὶ πεπαιδευμένων ἡμετέρων ἀδελφῶν καὶ D
τέκνων ἐν Χριστῷ, ἀναγινώσκων ἐπισταμένως καὶ τῇ
θεόθεν αὐτῷ δοθείσῃ σοφίᾳ διακρίνει, ὅτι οἱ λόγοι
καὶ τοῦ νῦν ἐπισκόπου τῆς Ῥώμης, ὡς καὶ οἱ τῶν
ἀπὸ τοῦ σχίσματος προκατόχων αὐτοῦ, οὐκ εἰσὶ ῥή-
ματα εἰρήνης, ὡς λέγει (σελ. 7, στίχ. 8) καὶ φιλοστορ-
γίας, ἀλλὰ ῥήματα ἀπάτης καὶ παραλογισμοῦ, εἰς
ἰδιοτέλειαν τείνοντα κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἀντισυνοδικῶν
αὐτοῦ προκατόχων· διὸ καὶ βέβαιοί ἐσμεν ὅτι, ὡς
μέχρι τῆς σήμερον, οὕτω καὶ εἰς τὸ ἑξῆς οἱ ὀρθόδοξοι
οὐκ ἀπατηθήσονται· βέβαιος γὰρ ὁ λόγος τοῦ κυρίου
ἡμῶν (Ἰωάνν. 15) ἀλλοτρίῳ οὐ μὴ ἀκολουθή-
σωσι, ἀλλὰ φεύξονται ἀπ' αὐτοῦ, ὅτι οὐκ
οἴδασι τῶν ἀλλοτρίων τὴν φωνήν.

§ 11. Σὺν πᾶσι τούτοις ἡμέτερον πατρικόν τε καὶ
ἀδελφικὸν χρέος καὶ ἱερὸν καθῆκον ἡγησάμεθα, ἵνα
καὶ διὰ τοῦ παρόντος ἡμῶν εὐχετικοῦ στηρίξωμεν

dirigeaient-ils pas toutes ces attaques contre l'hérésie qui envahit et domina l'Occident! Car qui doute que si leur zèle employé pour détruire l'orthodoxie eût été porté vers la destruction de l'hérésie et des innovations, suivant les pieux conseils de Léon III et de Jean VIII, ces immortels et derniers papes orthodoxes, il n'en resterait depuis longtemps pas même de traces sur tout l'univers, et nous serions maintenant *à tenir un même langage,* selon le précepte de l'apôtre. Mais le zèle des successeurs de ces deux pontifes n'était pas dirigé vers la *défense de la foi orthodoxe,* comme l'était le zèle mémorable du bienheureux Léon III.

§ 9. Jusqu'à ces derniers temps les attaques des anciens papes, provenant de leurs propres personnes, avaient cessé, et il ne s'en faisait plus que de la part de quelques missionnaires; mais récemment celui qui en 1846 est monté sur le siége épiscopal de Rome, et proclamé pape sous le nom Pie IX, publia le 6 janvier de la présente année une lettre encyclique adressée *aux chrétiens d'Orient,* composée de 12 feuilles dans la traduction grecque que son envoyé répandit, comme un miasme importé du dehors, au milieu de notre bercail orthodoxe. Dans cette encyclique il parle à ceux qui à différentes époques se sont détachés des diverses communions chrétiennes pour se jeter dans le papisme, et qu'il considère par conséquent comme siens; puis, il s'adresse également aux orthodoxes, non en particulier et en les appelant par leur nom, mais en citant nominativement (p. 3, l. 14-18; p. 4, l. 19, et p. 9, l. 17-23) nos divins pères, il dépeint évidemment sous de fausses couleurs eux et nous leurs successeurs et leurs descendants; eux, en les considérant comme soumis sans examen aux ordres et aux décisions des papes, par cela seul que ces décisions provenaient des papes, comme arbitres de l'église universelle; nous, en nous considérant comme transgresseurs de leurs exemples, et par suite nous accusant auprès du troupeau que Dieu nous a confié, de nous être violemment séparés de nos propres pères, et de ne tenir aucun compte de nos devoirs sacrés et du salut de nos enfants spirituels. Ensuite, s'appropriant comme son bien particulier l'Eglise universelle de Jésus-Christ, sous prétexte qu'il occupe, comme il s'en vante, le siége épiscopal de saint Pierre, il veut tromper les simples et les détacher de l'orthodoxie, en répétant ces paroles si étranges pour tout homme nourri de science théologique (p. 10, l. 29): *Vous n'avez même pas une raison ou un prétexte pour ne pas revenir dans le sein de la véritable église et dans la communion de ce Saint Siége.*

§ 10. Sans doute, chacun de nos frères et de nos fils en Jésus-Christ, qui aura reçu une éducation et une instruction pieuses, guidé par la sagesse qui vient d'en haut, jugera en lisant avec attention que les paroles de l'évêque actuel de Rome, comme celles de ses prédécesseurs depuis le schisme, ne sont pas, comme il le dit, des paroles de paix et d'amour paternel (p. 7, l. 8), mais des paroles de tromperie et de captation n'ayant d'autre but que son intérêt particulier, selon l'habitude de ses prédécesseurs, adversaires constants des conciles. Nous sommes donc assurés que les Orthodoxes ne se laisseront pas plus tromper à l'avenir qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour; car nous avons confiance dans la parole de Notre Seigneur (Jean XV): *Ils ne suivront pas l'étranger, mais ils le fuiront, car ils ne connaissent pas la voix des étrangers.*

§ 11. Toutefois nous avons cru de notre devoir paternel et fraternel, de notre devoir sacré, de vous raffermir encore par cette lettre pastorale

ὑμᾶς εἰς ἣν κατέχετε ἐκ προγόνων ὀρθοδοξίαν, ἅμα τε τὸ σαθρὸν τῶν συλλογισμῶν τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥώμης ἐν παρόδῳ σημάνωμεν, ὅπερ καὶ αὐτὸς δῆλός ἐστι νοῶν· οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ἀποστολικῆς αὐτοῦ ὁμολογίας ἐγκαλλωπίζει τὸν θρόνον αὐτοῦ, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου προσπαθεῖ συστῆσαι τὸ ἀξίωμα αὐτοῦ καὶ ἐκ τοῦ ἀξιώματος τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ· τὸ δ' ἄρα ἔχει ἄλλως· μὴ γὰρ ὅτι ὁ θρόνος τῆς Ῥώμης, ὃς ἐκ μιᾶς τινος ἁπλῆς παραδόσεως νομίζεται τιμηθεὶς παρὰ τοῦ μακαρίου Πέτρου, ἀλλ' οὐδὲ ὁ ὑπὸ τῆς θείας γραφῆς μαρτυρούμενος κύριος θρόνος τοῦ μακαρίου Πέτρου, ἥτις ἐστὶν ἡ Ἀντιόχεια, ἧς ἡ ἐκκλησία διὰ τοῦτο μεμαρτύρηται ὑπὸ τοῦ ἁγίου Βασιλείου (ἐπιστ. μη', Ἀθαν. τῷ μεγ.) ἁπασῶν τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν καιριωτάτη, καί, ὅπερ μέγιστον, ἡ δευτέρα οἰκουμενικὴ σύνοδος γράφουσα πρὸς τὴν σύνοδον τῶν δυτικῶν· Τοῖς κυρίοις τιμιωτάτοις καὶ εὐλαβεστάτοις ἀδελφοῖς καὶ συλλειτουργοῖς Δαμάσῳ, Ἀμβροσίῳ, Βρίττωνι, Οὐαλεριανῷ κτλ., μαρτυρεῖ λέγουσα[1]· τῆς δὲ πρεσβυτάτης καὶ ὄντως ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ἐν ᾗ πρώτῃ τὸ τίμιον τῶν χριστιανῶν ἐχρημάτισεν ὄνομα· οὔτε αὐτή, φαμεν, ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀποστολικὴ ἐκκλησία ἔσχε ποτὲ τὸ δικαίωμα, ἵνα μὴ κρίνηται πρός τε τὴν θείαν γραφὴν καὶ πρὸς τὰς συνοδικὰς ἀποφάσεις, ὡς ἀληθῶς σεμνυνομένη εἰς τὸν θρόνον τοῦ Πέτρου. Καὶ τί λέγομεν; Αὐτὸ τὸ πρόσωπον τοῦ μακαρίου Πέτρου ἐκρίθη κατ' ἐνώπιον πάντων πρὸς τὴν ἀλήθειαν τοῦ εὐαγγελίου (Γαλ. β'), καί, ὅπερ γραφικὸν μαρτύριον, εὑρέθη εἶναι κατεγνωσμένος καὶ οὐκ ὀρθοποδῶν. Τί οὖν ὑπολεπτέον περὶ τῶν ἐγκαυχωμένων καὶ γαυριώντων μόνον ἐπὶ τῇ κατοχῇ τοῦ καθ' ὑπόληψιν θρόνου αὐτοῦ; Καὶ τῷ ὄντι αὐτὸς πάλιν ὁ οὐρανοφάντωρ μέγας Βασίλειος, ὁ οἰκουμενικὸς οὗτος διδάσκαλος τῆς ὀρθοδοξίας ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, εἰς ὅνπερ ἀναγκάζονται καὶ οἱ ἐπίσκοποι τῆς Ῥώμης ἵνα παραπέμπωσιν (σελ. η', στίχ. 31) ἡμᾶς, τρανῶς καὶ καθαρῶς ἀνωτέρω (§ 7) ἐδήλωσεν ἡμῖν, τίνα ὑπόληψιν ὀφείλομεν ἔχειν περὶ τῶν κρίσεων τοῦ Οὐατικανοῦ ἀδύτου. Οἳ τό γε ἀληθὲς οὔτε ἴσασιν, οὔτε μαθεῖν ἀνέχονται, πρὸς μὲν τοὺς τὴν ἀλήθειαν αὐτοῖς ἀπαγγέλλοντας φιλονεικοῦντες, τὴν δὲ αἵρεσιν δι' ἑαυτῶν ἐπιβεβαιοῦντες. Ὥστε αὐτοὶ ἐκεῖνοι οἱ ἅγιοι πατέρες ἡμῶν, οὓς θαυμάζουσα ἐπαξίως ὡς φωστῆρας καὶ διδασκάλους καὶ αὐτῆς τῆς δύσεως ἀπαριθμεῖ ἡμῖν ἡ αὐτοῦ μακαριότης καὶ συμβουλεύει ἵνα ἀκολουθῶμεν (σελ. αὐτόθ.), διδάσκουσιν ἡμᾶς, ἵνα μὴ τὴν ὀρθοδοξίαν ἐκ τοῦ ἁγίου θρόνου, ἀλλὰ τὸν θρόνον αὐτὸν καὶ τὸν ἐπὶ τοῦ θρόνου κρίνωμεν πρὸς τὰς θείας γραφάς, πρὸς τὰς συνοδικὰς ἀποφάσεις καὶ ὅρους καὶ πρὸς τὴν κεκηρυγμένην πίστιν, ἤτοι πρὸς τὴν ὀρθοδοξίαν τῆς διηνεκοῦς διδασκαλίας. Οὕτως ἔκριναν καὶ κατέκριναν συνοδικῶς οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ τὸν Ὀνώριον πάπαν Ῥώμης καὶ τὸν Διόσκουρον πάπαν τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ τὸν Μακεδόνιον καὶ Νεστόριον πατριάρχας Κωνσταντινουπόλεως καὶ τὸν Πέτρον Κναφέα πατριάρχην τῆς Ἀντιοχείας κτλ. Εἴπερ γὰρ καὶ αὐτὸ τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως ἔστη ἐν τῷ τόπῳ τῷ ἁγίῳ κατὰ τὴν μαρτυρίαν τῶν γραφῶν (Δαν. θ', 27, καὶ Ματθ. κδ', 15), διατί μὴ καὶ ἡ καινοτομία καὶ ἡ αἵρεσις ἐπὶ θρόνου ἁγίου; Κἀντεῦθεν πορίζεται ἐν συνόψει τὸ χαῦνον καὶ ἀβληχρὸν καὶ τῶν λοιπῶν ἐπιχειρημάτων (σελ. η', στίχ. 9 καὶ 11 καὶ 14) ὑπὲρ τῆς δεσποτείας τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥώμης· εἰ μὴ γὰρ ἡ ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἐτεθεμελίωτο ἐπὶ τῇ ἀρραγεῖ πέτρᾳ τῆς ὁμολογίας τοῦ Πέτρου (ἥτις ἦν κοινὴ ἀπόκρισις ἐκ μέρους τῶν ἐρωτηθέντων ἀποστόλων, ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι; [Ματθ. ις', 15]),

A dans l'orthodoxie que vous tenez de vos ancêtres, et en même temps de vous signaler en passant la faiblesse des raisonnements de l'évêque de Rome, qui du reste la sent évidemment lui-même: car ce n'est pas de la confession apostolique qu'il tire la gloire de son siége, mais c'est du siége apostolique qu'il fait dériver sa prééminence, et de cette prééminence il déduit l'autorité de sa confession. Mais il n'en est pas ainsi; car non-seulemeot le siége de Rome, qu'on croit sur une simple tradition avoir été honoré par saint Pierre, n'a jamais eu le droit de se mettre au-dessus du jugement des saintes Ecritures et des décisions des conciles, mais ce même droit n'a jamais été attribué au siége qui a, d'après le témoignage des saintes Ecritures, véritablement appartenu à saint Pierre, le siége d'Antioche dont l'église est pour cela proclamée par saint Basile (Lettre à Athanase le
B Grand): *l'église la plus importante de toutes les églises de l'univers;* et, qui plus est, le second concile œcuménique écrivant, au concile des Occidentaux (aux très honorés et très pieux frères et collègues Damase, Ambroise, Britton, Valérien etc.), porte ce témoignage en disant: *La très vénérable et véritablement apostolique Eglise d'Antioche en Syrie, qui la première vit naître dans son sein la glorieuse dénomination de chrétien.* Mais qu'avons-nous besoin d'en dire davantage, quand la personne même de saint Pierre a été jugée à la face de tous *suivant la vérité de l'évangile* (Gal. II), et, selon le témoignage écrit, saint Pierre lui-même a été trouvé *digne de blâme, et ne marchant pas dans la voie droite.* Que devons-nous donc penser de ceux qui se vantent et s'enorgueillissent uniquement de la possession du siége qu'on lui attribue? Et en effet, saint Basile le Grand, ce maître uni-
C versel de l'orthodoxie dans l'église catholique, auquel les évêques de Rome eux-mêmes sont obligés de nous renvoyer (p. 8, l. 31), nous a clairement et nettement signifié plus haut (§ 7), quelle estime nous devons avoir pour les jugements du Vatican; il dit: *Ces hommes ne savent pas la vérité et ne tolèrent pas qu'on la leur enseigne; ils cherchent querelle à ceux qui leur annoncent la vérité, et affermissent l'hérésie par leurs propres exemples.* Ainsi donc, ces mêmes saints pères que sa sainteté nous cite en les admirant avec raison comme ayant éclairé et instruit l'Occident même, et dont elle nous conseille de suivre les leçons (méme page), nous apprennent que nous ne devons pas juger l'orthodoxie d'après les insinuations du saint siége, mais que nous devons juger le saint siége, et celui qui l'occupe, d'après les saintes écritures, d'après les décisions et les limites posées par les conciles,
D et d'après la foi confirmée, c'est-à-dire d'après l'orthodoxie de l'enseignement éternel. C'est d'après ces principes que nos pères ont jugé et censuré en concile Honorius, pape de Rome, Dioscore, pape d'Alexandrie, Macédonius et Nestorius, patriarches de Constantinople, Pierre, patriarche d'Antioche, etc. Car si *l'abomination de la désolation peut résider dans le lieu saint,* suivant le témoignage des Ecritures (Dan. IX, 27, et Matth. XXIV, 15), pourquoi l'innovation et l'hérésie ne se trouveraient-elles pas sur le Saint Siége? Ce qui précède peut servir à prouver en peu de mots l'insuffisance et la faiblesse des autres arguments (p. 8, l. 9, 11, 14) en faveur de la suprématie de l'évêque de Rome. Car si l'Eglise de Jésus-Christ n'avait été fondée sur *la pierre* inébranlable de la confession de Pierre (et cette confession a été la réponse commune de tous

[1] Apud Migne, Patr. Lat., XIII, 1202 b.

τῆς σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος (αὐτόθ. 16), ὡς ἐξηγοῦνται ἡμῖν οἱ θεῖοι πατέρες ἀνατολικοί τε καὶ δυτικοί, ἐπὶ σφαλερῷ ἂν ἐθεμελιοῦτο θεμελίῳ κἀπὶ τῷ Κηφᾷ αὐτῷ, μήτοι γε τῷ πάπᾳ, ὅστις μετὰ τὸ ἰδιοποιηθῆναι καὶ τὰς κλεῖς τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ποίαν τινὰ διαχείρισιν αὐτῶν ἐποιήσατο, πρόδηλον ἐκ τῆς ἱστορίας. Ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ τριττοῦ ποίμαινε τὰ πρόβατά μου σημασίαν οἵ τε κοινοὶ θεῖοι πατέρες ἡμῶν συμφώνως διδάσκουσιν, ὅτι οὐκ ἦν προνόμιόν τι ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων τοῦ μακαρίου Πέτρου, ἥκιστα δὲ καὶ τῶν διαδόχων αὐτοῦ, ἀλλ' ἁπλῆ τις ἀποκατάστασις αὐτοῦ εἰς τὴν ἀποστολήν, ἧς ἐκπεπτωκὼς ἦν διὰ τὸ τριττὸν τῆς ἀρνήσεως· καὶ αὐτὸς δὴ ὁ θεῖος Πέτρος φαίνεται ἐκδεχόμενος οὕτω τὸν νοῦν τῆς τριττῆς τοῦ κυρίου ἐρωτήσεως τοῦ ἀγαπᾷς μὲ καὶ τοῦ πλεῖον καὶ τοῦ τούτων (Ἰωάν. κα', 16)· ἀναμνησθεὶς γὰρ τοῦ εἰ καὶ πάντες σκανδαλισθήσονται ἐν σοί, ἐγὼ δὲ οὐδέποτε σκανδαλισθήσομαι (§ 12), ἐλυπήθη ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον φιλεῖς με. Ἀλλ' οἱ διάδοχοι αὐτοῦ σκοπιμωτάτως ἐκδέχονται τὴν ῥῆσιν λίαν ἐπὶ τὸ εὐθυμότερον.

A les apôtres à la demande de leur maître: *Et vous, qui croyez-vous que je sois?* (Matth. XVI, 15), confession consistant en ces mots: *Tu es le Christ, fils du Dieu vivant* (ibid. 16), selon l'explication de tous les saints pères de l'Orient et de l'Occident, elle n'aurait que des fondements chancelants quand même elle s'appuierait sur la personne de Céphas, à plus forte raison sur celle des papes, qui, après s'être approprié à eux seuls les clefs du royaume des cieux, en ont fait par la suite un usage que l'histoire ne dénonce que trop clairement. Quant au sens de la triple injonction: *Paissez mes brebis,* nos maîtres communs, les saints pères, s'accordent à l'expliquer, non comme une prérogative quelconque accordée à saint Pierre à l'égard des autres apôtres, et encore moins à ses successeurs, mais simplement comme sa réhabilitation dans l'apostolat dont il était déchu pour B avoir *par trois fois* renié son maître. Saint Pierre lui-même paraît avoir ainsi compris le sens de la triple interpellation du Seigneur: *M'aimes-tu?* et de ces paroles: *plus que ceux-ci* (Jean XXI, 16); car, se rappelant ce qu'il avait dit au Seigneur: *Quand même vous deviendriez un sujet de scandale pour tous, jamais vous ne le deviendriez pour moi* (§ 12), *il s'affligea* de s'entendre demander *par trois fois: M'aimes-tu?* Or, ses successeurs n'ont voulu voir dans cette parole du sauveur que la plus haute bienveillance pour Pierre, parce que cela convenait à leur but.

§ 12. Ἀλλὰ λέγει ἡ αὐτοῦ μακαριότης (σελ. η', στίχ. 12), ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν εἶπεν εἰς τὸν Πέτρον (Λουκ. κβ', 32)· Ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ ἵνα μὴ ἐκλείπῃ ἡ πίστις σου, καὶ σύ ποτε ἐπιστρέψας στήριξον τοὺς ἀδελφούς σου. Ἡ δέησις τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐγένετο ἐπὶ λόγῳ, ὅτι ὁ μὲν σατανᾶς ἐξητήσατο (αὐτόθ. 31), ἵνα σκανδαλίσῃ τὴν C πίστιν ἁπάντων τῶν μαθητῶν, ὁ δὲ κύριος ἐπέτρεψεν αὐτῷ μόνον τὸν Πέτρον, δι' αὐτὸ τοῦτο μάλιστα διότι ἐφθέγγετο λόγους φιλαυτίας καὶ ἐδικαίου ἑαυτὸν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους (Ματθ. κς', 33)· Εἰ καὶ πάντες σκανδαλισθήσονται ἐν σοί, ἐγὼ δὲ οὐδέποτε σκανδαλισθήσομαι. Ἀλλ' ἡ ἐπίτρεψις αὕτη ἐγένετο πρόσκαιρος, ἤρξατο καταναθεματίζειν καὶ ὀμνύειν, ὅτι οὐκ οἶδα τὸν ἄνθρωπον, οὕτως ἀσθενὴς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐγκαταλιμπανομένη εἰς ἑαυτήν, τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής (Ματθ. κς', 41), πρόσκαιρός φαμεν, ὅπως, πάλιν ἐλθὼν εἰς ἑαυτὸν διὰ τῆς ἐπιστροφῆς αὐτοῦ ἐν δάκρυσι μετανοίας, στηρίξῃ ἔτι μᾶλλον τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ, εἰς ὃν αὐτοὶ οὔτε ἐπιώρκησαν οὔτε ἠρνήθησαν. Ὦ τῶν σοφῶν κριμάτων τοῦ Κυρίου· ὡς θεία καὶ μυστηριώδης ἦν ἡ ἐπὶ γῆς ἐσχάτη νὺξ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν· ὁ δεῖπνος ἐκεῖνος ὁ ἱερός, αὐτὸς οὗτος πιστεύεται τελεῖσθαι καὶ τὴν σήμερον καθ' ἑκάστην· D Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν (Λουκ. κβ', 29)· καὶ ὁσάκις ἂν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο πίνητε, τὸν θάνατον τοῦ κυρίου καταγγέλλετε, ἄχρις οὗ ἂν ἔλθῃ (Παυλ., Α' Κορ. ια', 26). Ἡ οὕτως ἐπιμελῶς παραγγελλομένη ἡμῖν ὑπὸ τοῦ κοινοῦ διδασκάλου ἀδελφικὴ ἀγάπη, ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις (Ἰωάν. ιγ', 35), ἧς τὸ χειρόγραφον καὶ τὰς συνθήκας οἱ πάπαι πρῶτοι ἔσχισαν, ὑπερασπιζόμενοι καὶ δεχόμενοι καινοτομίας αἱρετικὰς παρὰ τὰ εὐαγγελισθέντα ἡμῖν καὶ κανονισθέντα ὑπὸ τῶν κοινῶν διδασκάλων καὶ πατέρων ἡμῶν, αὐτὴ αὕτη, φαμὲν, ἡ ἀγάπη ἐνεργεῖ καὶ τὴν σήμερον εἰς τὰς ψυχὰς τῶν χριστεπωνύμων λαῶν, καὶ ἰδίως τῶν ἡγουμένων αὐτῶν· ὁμολογοῦμεν γὰρ παρρησίᾳ ἐνώπιον θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων, ὅτι ἡ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δέησις (σελ. ζ', στίχ. 33) πρὸς τὸν θεὸν

§ 12. Sa Sainteté dit encore (p. 8, l. 12) que Notre Seigneur a dit à Pierre (Luc. XXII, 25): *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Lors donc que tu seras converti, aie soin d'affermir tes frères.* La prière de Notre Seigneur fut proférée par la raison que Satan cherchait à tenter C (ibid. 31) la foi de tous les disciples, et le Seigneur ne le permit qu'à l'égard de Pierre seul, et cela parce que Pierre avait dit des paroles présomptueuses et s'estimait au-dessus des autres disciples (Matth. XXVI, 33), en disant: *Quand même vous deviendriez un sujet de scandale pour tous les autres, vous ne le serez jamais pour moi.* Mais cette permission du Seigneur ne fut pas pour longtemps; *Pierre se prit à affirmer sous serment qu'il ne connaissait pas cet homme;* tant la nature humaine est faible quand elle est abandonnée à elle-même! *L'esprit est plein de zèle, mais la chair est infirme* (Matth. XXVI, 41). Cette permission, avons-nous dit, ne fut que pour un temps, afin que, rentré en lui-même et revenu au Seigneur, il pût, par sa conversion avec des larmes de repentir, affermir encore davantage ses frères dans leur foi en celui qu'ils n'avaient, eux, ni renié, ni répudie par un faux serment. Oh! que les décrets du Seigneur D sont pleins de sagesse! Qu'elle était divine et abondante en mystères cette dernière nuit passée sur la terre par le Sauveur! Cette même cène mystique, nous croyons l'accomplir chaque fois jusqu'à ce jour, en vertu du précepte: *Faites ceci en mémoire de moi* (Luc. XXII, 19), et ailleurs: *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (Paul, I Cor. XI, 26). Cet amour fraternel qui nous a été recommandé avec tant d'instances par notre maître à tous: *C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* (Jean XIII, 35), cet amour dont les papes ont les premiers déchiré le pacte et le gage, en protégeant et acceptant des innovations hérétiques en contravention à ce qui avait été enseigné et statué par nos communs maîtres et pères, c'est ce même

καὶ πατέρα αὐτοῦ ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῶν χριστιανῶν ἀγάπης καὶ ἑνότητος εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν, εἰς ἣν καὶ πιστεύομεν, ἵνα ὦσιν ἕν, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἕν ἐσμέν (Ἰωάν. ιζ', 22), ἐνεργεῖ ἐν ἡμῖν, ὡς καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ μακαριότητι, κἀνταῦθα συναντᾷ ἡ ἀδελφικὴ ἡμετέρα ἔφεσις καὶ σπουδὴ τὴν τῆς αὐτοῦ μακαριότητος, ταύτῃ μόνῃ τῇ διαφορᾷ, ὅτι ἐν ἡμῖν μὲν ἐνεργεῖ ἐπὶ συνθήκῃ τοῦ διατηρηθῆναι ἀκέραιον καὶ ἄθικτον τὸ θεῖον καὶ ἀμώμητον καὶ παντέλειον σύμβολον τῆς τῶν χριστιανῶν πίστεως κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν φωνὴν καὶ κατὰ τοὺς ὅρους τῶν ἑπτὰ ἁγίων οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ τὴν διδασκαλίαν τῆς διηνεκοῦς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ μακαριότητι ὑπὲρ τοῦ κραταιωθῆναι καὶ ὑπερισχύσαι τὸ κῦρος καὶ τὸ ἀξίωμα τῶν ἐπὶ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου καθεζομένων καὶ τὸ τῆς καινῆς διδασκαλίας αὐτῶν. Ἰδοὺ τὸ κεφάλαιον, ὡς τύπῳ εἰπεῖν, ἁπάσης τῆς ἐμπεσούσης διαφορᾶς καὶ διενέξεως μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ ἐκείνων, καὶ τὸ μεσότειχον τοῦ φραγμοῦ, ὅπερ, θεοῦ προλέγοντος ἡμῖν (αὐτόθ. ι', 1), καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης· κἀκεῖνά με δεῖ ἀγαγεῖν, καὶ τῆς φωνῆς μου (ὃ παρὰ τοῦ πατρὸς ἐκπορεύεται) ἀκούσουσι, συμπράξει τῆς περιᾳδομένης φρονήσεως τῆς αὐτοῦ μακαριότητος, ἐλπίζομεν ἵνα ἀρθῇ ἐκ μέσου ἐπὶ τῶν ἡμερῶν αὐτῆς. Ἤδη οὖν εἰρήσθω καὶ τὸ τρίτον· ἂν γὰρ ὑποθῶμεν κατὰ τοὺς λόγους τῆς αὐτοῦ μακαριότητος, καὶ αὐτὴν τὴν ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος ἀρνηθῆναι καὶ ἐπιορκῆσαι Πέτρου δέησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν, ὅτι προσκεκολλημένη καὶ συνημμένη διατελεῖ εἰς τὸν θρόνον τοῦ Πέτρου καὶ ὅτι ἀναφέρεται ἐνεργείᾳ καὶ εἰς τοὺς κατὰ καιρὸν ἐπικαθημένους, εἰ καί, καθὰ προείρηται (§ 11), οὐδὲν συμβάλλει εἰς κύρωσιν γνώμης (ὡς ἐκ τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ τοῦ μακαρίου Πέτρου γραφικῶς πληροφορούμεθα, ἔτι καὶ μετὰ τὴν κάθοδον τοῦ ἁγίου πνεύματος), πιστοποιούμεθα ὅμως ἐκ τῶν λόγων τοῦ κυρίου, ὅτι ἐλεύσεται καιρός, καθ' ὃν ἡ θεία αὕτη, ἡ διὰ τὴν ἄρνησιν τοῦ Πέτρου, δέησις, ὅπως μὴ ἐκλείψῃ εἰς τέλος ἡ πίστις αὐτοῦ, ἐνεργήσει καὶ εἴς τινα τῶν διαδόχων τοῦ θρόνου αὐτοῦ, ὅστις καὶ κλαύσει ὡς ἐκεῖνος πικρῶς, καὶ ἐπιστρέψας ποτὲ στηρίξει ἡμᾶς τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ ἔτι μᾶλλον εἰς ἣν κατέχομεν ἐκ προγόνων ὀρθόδοξον ὁμολογίαν· καὶ εἴθε εἴη ἡ αὐτοῦ μακαριότης οὗτος ὁ ἀληθὴς διάδοχος τοῦ μακαρίου Πέτρου. Ἀλλ' εἰς ταύτην τὴν ταπεινὴν ἡμῶν εὐχὴν μήτι κωλύει ἵνα προσθῶμεν καὶ τὴν εἰλικρινῆ ἐγκάρδιον ἡμῶν συμβουλὴν ἐν ὀνόματι τῆς καθολικῆς ἁγίας ἐκκλησίας; Πάντως ἡμεῖς οὐ τολμῶμεν μὲν εἰπεῖν, ὡς εἶπεν (σελ. ι', στίχ. 22) ἡ αὐτοῦ μακαριότης, ἄνευ ἄλλης ἀναβολῆς· λέγομεν δὲ ἄνευ ἐπισπεύσεως, μετὰ ὥριμον σκέψιν, ἔτι, εἰ δεήσει, καὶ σύσκεψιν μετὰ τῶν σοφωτέρων, τῶν εὐλαβεστέρων τε ἅμα καὶ φιλαληθεστέρων καὶ δὴ καὶ ἀπροληπτοτέρων ἐπισκόπων καὶ θεολόγων καὶ διδασκάλων, ὧν πᾶν ἔθνος τῆς δύσεως κατὰ θείαν οἰκονομίαν τὴν σήμερον εὐμοιρεῖ.

amour, disons-nous, qui agit jusqu'à ce jour sur les âmes des peuples restés fidèles à l'enseignement du Christ, et plus particulièrement sur les âmes de leurs pasteurs. Car nous déclarons publiquement, en présence de Dieu et des hommes, que l'oraison de notre Sauveur à Dieu son père afin qu'une mutuelle charité règne entre les chrétiens et les maintienne unis dans le sein d'une même Eglise, sainte, catholique et apostolique, à laquelle nous croyons, *afin qu'ils soient un, comme nous sommes un* (Jean XVII, 22), opère en nous comme sur sa Sainteté; ici notre affection et notre zèle fraternel se confondent avec ceux de sa Sainteté, avec cette seule différence que nous y mettons la condition de conserver intact et pur le divin, l'irréprochable, le parfait symbole de la foi des chrétiens, selon la parole de l'évangile et les règles posées par les sept conciles œcuméniques, et conformément à la doctrine de l'Eglise universelle, invariable dans sa perpétuité, tandis que sa Sainteté ne voit dans cette union que les moyens de fortifier et d'augmenter le pouvoir et la prééminence de ceux qui occupent le siége pontifical, et d'étendre l'autorité de leurs modernes enseignements. Tel est, en peu de mots, le point capital de la discussion, tel est le mur de séparation qui s'élève entre eux et nous. La prédiction divine (ibid. X, 16): *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix (que l'Esprit procède du Père),* secondée dans son accomplissement par la sagesse tant vantée de sa Sainteté, opérera durant son pontificat, nous l'espérons, l'aplanissement du différend qui nous divise encore. Et maintenant abordons la troisième considération: En supposant même, selon les paroles de sa Sainteté, que la prière de notre Seigneur en faveur de Pierre, qui devait le renier et se parjurer, est attachée et inhérente au siége de Pierre, et que son influence se transmet à tous ceux qui, dans la suite des temps, sont assis sur ce siége, quoique nous ayons déjà dit (§ 11) qu'une pareille supposition ne peut en aucune façon servir à confirmer cette doctrine (comme nous pouvons nous en convaincre, suivant les Ecritures, par le propre exemple de saint Pierre, même après la venue du Saint-Esprit), nous savons positivement, par les paroles du Seigneur, *qu'il doit venir un temps* où cette prière, faite en prévision du parjure de Pierre, pour que la foi ne lui manquât pas à la fin, *agira* sur quelqu'un de ses successeurs qui, comme lui, pleurera amèrement, et, faisant un retour sur lui-même, nous affermira avec d'autant plus d'autorité, nous ses frères, dans la confession orthodoxe que nous tenons de nos devanciers. Et plût au ciel que ce vrai successeur de saint Pierre fût sa Sainteté elle-même! Mais à cet humble souhait de notre part nous serait-il permis d'ajouter un sincère et cordial avis au nom de la sainte Eglise universelle? Sans doute nous n'osons pas nous exprimer comme le fait sa Sainteté, nous ne prétendons pas qu'on prenne une aussi grande résolution *sans autre ajournement;* nous disons, au contraire, que ce soit sans précipitation, après mûre réflexion, et, s'il le faut, après s'être concerté avec les plus savants théologiens, avec les plus pieux, les plus amis de la vérité et les plus exempts de préjugés parmi les évêques qui, par la grâce de Dieu, abondent aujourd'hui chez toutes les nations de l'Occident.

§ 13. Λέγει ἡ αὐτοῦ μακαριότης, ὅτι ὁ ἐπίσκοπος Λουγδούνων ἅγιος Εἰρηναῖος γράφει εἰς ἔπαινον τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας· Δεῖ συνέρχεσθαι πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν, δηλονότι τοὺς πανταχόθεν

§ 13. Sa Sainteté dit que l'évêque de Lyon, saint Irénée, écrit, à la louange de l'Eglise romaine: *Il faut que toute l'Eglise se rallie, c'est-à-dire, tous les fidèles de partout, à cause de la prééminence de*

πιστοὺς, ἕνεκα τοῦ πρωτείου ἐν ταύτῃ τῇ A
ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ πάντα ὑπὸ τῶν πανταχόθεν
πιστῶν διετηρήθη ἡ παρὰ τῶν ἀποστόλων
δοθεῖσα παράδοσις. Καί τοι τοῦ ἁγίου τούτου
λέγοντος πάντῃ ἄλλο ἢ ὅ τι στοχάζονται οἱ Οὐατι-
κανοί, ἀλλ' ἀφίεται μὲν ἤδη αὐτοῖς καὶ ἡ κατ' ἀρέ-
σκειαν αὐτῶν ἐκδοχὴ καὶ ἑρμηνεία, φαμὲν δέ· Τίς
ἀρνεῖται, ὅτι ἡ ἀρχαία Ῥωμαϊκὴ ἐκκλησία ἦν ἀπο-
στολικὴ καὶ ὀρθόδοξος; Καὶ οὐδεὶς ἡμῶν ὀκνήσει
εἰπεῖν αὐτὴν καὶ ὑπογραμμὸν ὀρθοδοξίας· μάλισθ'
ἡμεῖς εἰς μείζονα ἔπαινον αὐτῆς προσθήσομεν ἐκ τοῦ
ἱστορικοῦ Σωζομένου (Ἱστορ. ἐκκλησ., βιβ. γ', κεφ. ιβ')
καὶ τὸν τρόπον, δι' οὗ ἄχρι καιροῦ ἐδυνήθη διατηρῆ-
σαι τὴν ἣν ἐπαινοῦμεν αὐτῆς ὀρθοδοξίαν, ὃν παρέ-
δραμε ἡ αὐτοῦ μακαριότης· Ὡς ἐπίπαν γὰρ ἡ
μὲν ἀνὰ πᾶσαν τὴν δύσιν ἐκκλησία καθα-
ρῶς διὰ τῶν πατρίων ἰθυνομένη δογμάτων,
ἔριδός τε καὶ τῆς περὶ ταῦτα τερθρείας
ἀπήλλακτο. Ἤ τίς ἐκ τῶν πατέρων ἢ ἐξ ἡμῶν B
αὐτῶν ἠρνήθη τὰ κανονικὰ πρεσβεῖα αὐτῆς ἐν τῇ τά-
ξει τῆς ἱεραρχίας, ἕως οὗ καθαρῶς ἰθύνετο διὰ
τῶν πατρίων δογμάτων, στοιχοῦσα τῷ ἀλαν-
θάστῳ κανόνι τῆς τε γραφῆς καὶ τῶν ἱερῶν συνόδων;
Ἀλλὰ τό γε νῦν ἡμεῖς οὐχ εὑρίσκομεν διατετηρημένον
ἐν αὐτῇ οὔτε τὸ δόγμα τῆς μακαρίας τριάδος κατὰ τὸ
σύμβολον τῶν ἐν Νικαίᾳ τῆς α' καὶ ἐν Κωνσταντινου-
πόλει τῆς β' συναθροισθέντων θείων πατέρων, ὅπερ
ὡμολόγησαν καὶ ἐκύρωσαν καὶ εἰς τοσαύτας ἀρὰς τοὺς
παραχαράττοντας αὐτὸ μέχρι κεραίας, ὡς καθηρημέ-
νους, καθυπέβαλλον αἱ λοιπαὶ πέντε οἰκουμενικαὶ
σύνοδοι, οὔτε τὸν ἀποστολικὸν τύπον τοῦ θείου βαπτί-
σματος, οὔτε τὴν ἐπίκλησιν τοῦ τελεταρχικοῦ πνεύ-
ματος ἐπὶ τῶν ἁγίων, ἀλλ' ὁρῶμεν ἐν αὐτῇ καὶ τὸ
θεῖον ποτήριον περιττὴν (ἄπαγε) πόσιν ὑπολαμβανό-
μενον καὶ ἕτερα πάμπολλα, ἄγνωστα οὐ μόνον εἰς
τοὺς ἡμετέρους ἁγίους πατέρας, οἵτινες ἀείποτε ἐχρη-
μάτισαν ὁ καθολικὸς ἀλάνθαστος κανὼν καὶ γνώμων C
τῆς ὀρθοδοξίας, καθὰ καὶ ἡ αὐτοῦ μακαριότης τὴν
ἀλήθειαν σεβομένη διδάσκει (σελ. β'), ἀλλὰ καὶ εἰς
τοὺς ἱεροὺς ἀρχαίους πατέρας τῆς δύσεως· καὶ δὴ καὶ
αὐτὸ τὸ πρωτεῖον, ὑπὲρ οὗ νῦν πυκτεύει καὶ ἡ αὐτοῦ
μακαριότης πάσαις δυνάμεσιν, ὡς καὶ οἱ προκάτοχοι
αὐτοῦ, ἐξ ἀδελφικοῦ τύπου καὶ πρεσβείου ἱεραρχικοῦ
εἰς κυριαρχικὸν μεταπεπτωκός. Τί οὖν ὑπολῃπτέον
περὶ τῶν ἀγράφων αὐτῆς παραδόσεων, εἴ γε τὰ γε-
γραμμένα τοσαύτην ὑπέστησαν μεταβολὴν καί ἀλ-
λοίωσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον; Ἤ τίς ποτε οὕτω θαρσαλέος
καὶ πίσυνος εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου,
ὥστε τολμῆσαι εἰπεῖν, ὅτι, εἴπως ἀνεβίου ὁ ἐν ἁγίοις
πατὴρ ἡμῶν Εἰρηναῖος, ὁρῶν σήμερον αὐτὴν εἰς τη-
λικαῦτα οὐσιωδέστατα καὶ καθολικὰ ἄρθρα τοῦ χρι-
στιανισμοῦ ἀποσχιζομένην τῆς ἀρχαίας καὶ πρωτο-
γόνου ἀποστολικῆς διδασκαλίας, οὐκ ἔμελλεν ἀντι-
παραταχθῆναι αὐτὸς πρῶτος εἰς τὰς καινοτομίας καὶ
αὐτοδοκήτους διατάξεις αὐτῆς, τῆς τότε δικαίως D
ὑμνουμένης ὑπ' αὐτοῦ Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, ὡς κα-
θαρῶς ἰθυνομένης διὰ τῶν πατρίων δογμά-
των; Παραδείγματος χάριν, ὁρῶν τὴν Ῥωμάναν ἐκ-
κλησίαν οὐ μόνον ἐκ τοῦ ἑαυτῆς λειτουργικοῦ κανόνος
ἀποβαλοῦσαν, καθ' ὑπαγόρευσιν τῶν σχολαστικῶν, τὴν
παναρχαιοτάτην καὶ ἀποστολικὴν ἐπίκλησιν τοῦ τελε-
ταρχικοῦ πνεύματος καὶ κολοβώσασαν οἰκτρῶς τὴν
ἱερουργίαν εἰς τὸ οὐσιωδέστατον αὐτῆς μέρος, ἀλλὰ
σπουδάζουσαν συντόνως, ἵνα καὶ ἀπὸ τῶν λειτουργιῶν
τῶν λοιπῶν χριστιανικῶν κοινωνιῶν ἀποξέσῃ αὐτὴν,
συκοφαντοῦσα οὕτως ἀναξίως τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου,
εἰς ὃν ἐγκαυχᾶται, ὅτι μετὰ τὴν διαίρεσιν πα-
ρεισέπεσε (σελ. ια', στίχ. 11), τί οὐκ ἂν εἶπε περὶ
τούτου τοῦ νεωτερισμοῦ οὗτος ὁ θεῖος πατήρ, ὁ βε-
βαιῶν ἡμᾶς (Εἰρην., βιβλ. δ', κεφ. λδ', ἔκδ. Massuet 18),
ὅτι ὁ ἀπὸ γῆς ἄρτος, προσλαμβανόμενος
τὴν ἔκκλησιν τοῦ θεοῦ, οὐκ ἔτι κοινὸς ἄρ-
τος ἐστί κτλ., ἔκκλησιν λέγων τὴν ἐπίκλησιν;

A *cette Eglise qui a fidèlement conservé l'enseignement transmis par les apôtres sur tout ce que croient tous les fidèles de l'univers.* Quoique ce saint personnage ait dit toute autre chose que ce que pensent les partisans du Vatican, nous les laissons tirer de ce passage l'acception et la signification qui leur convient, et nous leur demandons qui nie que l'antique Eglise romaine n'ait été apostolique et orthodoxe? Nous indiquerons même, à sa plus grande louange, d'après l'historien Sozomène (Hist. eccl., l. III, chap. 12), la manière dont elle a pu, jusqu'à un certain temps, conserver l'orthodoxie que nous louons en elle, ce que sa Sainteté a omis: *En général, l'Eglise de tout l'Occident, se gouvernant strictement d'après la teneur des dogmes transmis par nos pères, s'est maintenue exempte de toute scission et de toute aberration dans les questions religieuses.* D'ailleurs, qui de nos pères, qui de nous-mêmes B a jamais nié ses prérogatives canoniques dans l'ordre de la hiérarchie, *tant qu'elle se gouvernait strictement d'après la teneur des dogmes transmis par nos pères,* adhérant à la règle infaillible de l'Ecriture et des saints conciles? Mais à présent, nous ne trouvons plus conservé en elle ni le dogme de la sainte Trinité, suivant le symbole des saints pères réunis au premier concile de Nicée et au deuxième de Constantinople, symbole qu'ils ont confessé, qu'ils ont sanctionné, et dont la moindre déviation a été frappée d'anathème par les cinq conciles œcuméniques subséquents. Nous ne retrouvons plus en elle le type apostolique du saint baptême, ni l'invocation du saint Esprit sur les saints mystères; mais nous voyons au contraire avec douleur qu'elle considère le saint ciboire lui-même comme un breuvage superflu, et un très grand nombre d'autres choses inconnues non-seulement à nos saints pères, qui ont toujours été la C règle universelle et les guides infaillibles de l'orthodoxie, comme sa Sainteté l'enseigne elle-même par respect pour la vérité (p. 2), mais inconnues même aux anciens pères de l'Occident; une de ces choses est précisément cette suprématie pour laquelle sa Sainteté combat de toutes ses forces, comme ont combattu ses prédécesseurs; suprématie transformée en souveraineté temporelle, d'autorité fraternelle et de prérogative hiérarchique qu'elle était d'abord. Que faut-il donc penser de ses traditions orales, si les traditions écrites ont subi un si grand changement et une si forte altération en mal? Et quel est l'homme assez confiant dans le droit du Saint Siége pour oser dire que, si le bienheureux père Irénée pouvait revenir à la vie, en voyant aujourd'hui cette Eglise violemment séparée de l'antique et premier enseignement apostolique sur des articles si importants et si essentiels du chri- D stianisme, il ne se serait opposé, lui, le premier aux innovations, aux décrets arbitraires de cette même Eglise romaine, si justement alors louée par lui, comme *se gouvernant strictement d'après la teneur des dogmes de nos pères?* En voyant, par exemple, l'Eglise romaine qui ne se contente pas de rejeter de sa liturgie, par l'instigation de quelques faux docteurs, la très ancienne et apostolique invocation du Saint-Esprit, mutilant ainsi pitoyablement le service divin dans sa partie la plus essentielle; mais encore qui s'efforce continuellement de la faire aussi rejeter des litnrgies des autres communions chrétiennes, prétendant faussement, d'une manière si indigne du siége apostolique dont elle se vante, que *cet usage s'est introduit après la séparation* (p. 11, l. 11); que dirait de cette innovation ce saint père, lui qui nous assure (Iren., liv. IV, chap. 34, édit. Massuet, 18) que: *le*

Δι' ἧς τελειοῦσθαι τὸ μυστήριον τῆς ἱερουργίας πι- A
στεύειν τὸν Εἰρηναῖον καὶ αὐτὸς ὁ ἐκ τοῦ τάγματος
τῶν Ἐλασσόνων λεγομένων παπικῶν μοναχῶν Φραγ-
κῖσκος Φευ-Ἀρδέντιος, ὁ κατὰ τὸ 1639 ἐκδοὺς μετὰ
σχολίων τὰ συγγράμματα τοῦ αὐτοῦ ἁγίου, ἐσημειώ-
σατο ἰδίως ἐν τῷ ιη' κεφ. τοῦ α' βιβλ., σελ. 114·
Panem et calycem commixtum per invocationis
verba corpus et sanguinem Christi vere fieri. (Τὸν
Εἰρηναῖον διδάσκειν) τὸν ἄρτον τῆς εὐχα-
ριστίας, καὶ τὸ κεκραμένον ποτήριον διὰ
τῶν τῆς ἐπικλήσεως ῥημάτων γίγνεσθαι
ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ; Ἀκούων δὲ
τὸ τοποτηρητικὸν τοῦ πάπα καὶ τὸ διαιτητικόν, τί
οὐκ ἂν εἴποι αὐτός, ὃς ἔτι καὶ διὰ μικρὰν καὶ σχεδὸν
ἀδιάφορον διένεξιν περὶ τῆς τελετῆς τοῦ πάσχα (Εὐσεβ.
ἐκκλ. ἱστορ. ε', 26) οὕτω γενναίως καὶ θριαμβευτικῶς
ἀντιπαρακελεύων περιέστειλε τὴν τοῦ πάπα Βίκτορος
βίαν ἐν τῇ ἐλευθέρᾳ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ; Οὕτως
αὐτὸς ὁ ὑπὸ τῆς αὐτοῦ μακαριότητος προσκαλούμενος B
μάρτυς τοῦ πρωτείου τῆς Ῥωμάνας ἐκκλησίας δείκνυ-
σιν, ὅτι τὸ ἀξίωμα αὐτῆς οὐ κυριαρχικὸν οὔτε μὴν
διαιτητικόν, ὅπερ οὐδ' αὐτὸς ὁ μακάριος Πέτρος οὐδέ-
ποτε ἐκληρώσατο, ἀλλ' ἀδελφικὸν τυγχάνει πρεσβεῖον
ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καὶ γέρας ἀπονεμηθὲν τοῖς
πάπαις διὰ τὸ μεγαλώνυμον καὶ πρεσβεῖον τῆς πό-
λεως. Ὡς καὶ ἡ τετάρτη οἰκουμενικὴ σύνοδος, ἐπὶ
διατηρήσει τῆς ὑπὸ τῆς τρίτης οἰκουμενικῆς συνόδου
κανονισθείσης (Καν. η') ἀνεξαρτησίας τῶν ἐκκλησιῶν,
ἑπομένη τῇ δευτέρᾳ οἰκουμενικῇ (Καν. γ'), καὶ αὐτῇ
πάλιν τῇ πρώτῃ οἰκουμενικῇ (Καν. ς'), τῇ τὴν ἐπὶ
δυσμὰς διαιτητικὴν τοῦ πάπα κυριαρχίαν Ἔθος
ἀποκαλούσῃ, ἀπεφήνατο· Διὰ τὸ βασιλεύειν τὴν
πόλιν ἐκείνην· οἱ πατέρες εἰκότως ἀπο-
δεδώκασι τὰ πρεσβεῖα (Καν. κη'), μηδὲν εἰποῦσα
περὶ τῆς ἐξιδιασμένης ἀποστολικῆς αὐτῶν ἀπορροίας
ἐκ τοῦ Πέτρου, καὶ ἧττον πάντων περί τε τοῦ τοπο-
τηρητικοῦ τῶν ἐπισκόπων αὐτῆς καὶ τῆς καθολικῆς C
ποιμαντορίας. Ἡ δὲ τοιαύτη βαθεῖα σιγὴ τῶν τηλι-
κούτων προνομίων, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ἡ τῆς προ-
τερεύσεως αὐτῶν αἰτιολογία, οὐχὶ διὰ τὸ, ποίμαινε
τὰ πρόβατά μου, οὐδὲ διὰ τὸ ἐπὶ ταύτῃ τῇ
πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, ἀλλ'
ἁπλῶς διὰ τὸ ἔθος καὶ διὰ τὸ βασιλεύειν τὴν
πόλιν ἐκείνην, καὶ ταῦτα οὐχ ὑπὸ τοῦ κυρίου,
ἀλλ' ὑπὸ τῶν πατέρων, τοσοῦτον παράδοξος φα-
νήσεται, πεπείσμεθα, εἰς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα, ἄλ-
λως πως λογιζομένην τὰ πρεσβεῖα αὐτῆς (σελ. η',
στίχ. 16), ὅσον αὐτός τε, ὡς ὀψόμεθα (§ 15), μεγάλως
ἐκτιμᾷ τὴν ἣν νομίζει εὑρηκέναι ὑπὲρ τοῦ θρόνου
αὐτοῦ μαρτυρίαν τῆς ῥηθείσης οἰκουμενικῆς τετάρτης
συνόδου, καὶ ὁ θεῖος Γρηγόριος ὁ διάλογος, ὁ καὶ
μέγας ἀκούων, (βιβ. α', ἐπ. 25) εἴθιζε λέγειν τὰς τέσ-
σαρας ταύτας οἰκουμενικὰς συνόδους οἱονεὶ τέσσαρα
εὐαγγέλια καὶ τετραγωνιαῖον λίθον, ἐφ' οὗ ᾠκοδόμη-
ται ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

§ 14. Λέγει ἡ αὐτοῦ μακαριότης (σελ. ι', στίχ. 12),
ὅτι οἱ Κορίνθιοι, διενεχθέντες πρὸς ἀλλήλους, ἀνα-
φορὰν ἐποιήσαντο εἰς Κλήμεντα τὸν πάπαν Ῥώμης,
ὃς κρίνας τὴν ὑπόθεσιν ἔγραψε πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ
οὕτως ἠσπάσαντο τὴν ἀπόφασιν αὐτοῦ, ὥστε καὶ ἐπ'
ἐκκλησίας ἀνεγίνωσκον αὐτήν. Ἀλλὰ τοῦτο τὸ συμ-
πεσὸν πολλὰ ἀσθενὲς ἐπιχείρημα τῆς παπικῆς ἐξου-
σίας ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ· τότε γὰρ οὔσης κέντρου
τῆς διοικήσεως καὶ πρωτευούσης τῆς Ῥώμης, ἐν ᾗ
διῃτῶντο οἱ αὐτοκράτορες, ἔδει πᾶσαν ὑπόθεσιν ὁπω-
σοῦν ἐπίσημον, οἷα ἱστόρηται ἡ τῶν Κορινθίων, ἐκεῖ
διακρίνεσθαι, μάλιστα εἴπως ἓν τῶν διαφερομένων

pain terrestre, pris sous l'invocation de Dieu, n'est A
plus du pain ordinaire, etc. François Feu Ardentius,
de l'ordre des moines latins appelés frères Mineurs,
qui publia en 1639, avec des commentaires les
œuvres de ce saint, nota particulièrement dans le
18e chapitre du premier livre, p. 114, que saint
Irénée croyait que le mystère du service divin
n'était complet que par cette invocation: *Panem et*
calycem commixtum per invocationis verba corpus et
sanguinem Christi vere fieri. Le pain de l'eucha-
ristie et le vin mêlé d'eau dans le calice devien-
nent véritablement par les paroles de l'*invocation*
le corps et le sang de Jésus-Christ (saint Irénée).
Que dirait-il encore à l'aspect du vicariat terrestre
et de l'arbitrage universel que s'arrogent les papes,
lui qui, à l'occasion d'un différend de peu d'im-
portance sur l'époque de la célébration des Pâques
(Eusèbe, Hist. eccl., V, 26), parvint, par ses re-
montrances énergiques et victorieuses, à réprimer B
les emportements auxquels se livrait le pape Victor,
au mépris de la liberté chrétienne, dans l'Eglise de
Jésus-Christ. Ainsi, celui-là même que sa Sainteté
appelle en témoignage de la suprématie de l'Eglise
romaine, déclare que son droit n'est pas souverain
ni même arbitral, ce que saint Pierre lui-même n'a
jamais prétendu, mais une simple préséance entre
frères au sein de l'Eglise universelle, un honneur
décerné aux papes par égard pour l'ancienneté et
l'illustration de la cité reine. C'est ainsi que le
quatrième concile œcuménique voulant aviser au
maintien de l'indépendance des Eglises, réglée par
le troisième concile œcuménique (Can. VIII), sui-
vant les principes du second concile (Can. III),
s'appuyant sur le premier concile œcuménique
(Can. VI), qui appelle le pouvoir arbitral du pape
sur l'Occident *une coutume,* proclame que *les pères*
ont donné avec raison la prééminence aux évêques C
de Rome, parce que cette ville était la capitale de
l'empire (Can. XXVIII), mais sans dire un seul mot
de l'origine prétendue apostolique remontant à saint
Pierre, et encore moins du vicariat de ses évêques
et du droit d'être le pasteur universel. Un si pro-
fond silence sur d'aussi grandes prérogatives, et
plus encore les causes auxquelles on fait remonter
leur origine en les attribuant non à ces paroles:
Paissez mes brebis, ni à celles-ci: *Sur cette pierre*
je bâtirai mon église, mais tout simplement *à la*
coutume et à la circonstance que *cette ville était la*
capitale de l'empire, et ces prérogatives mêmes,
ainsi expliquées, accordées non par le Seigneur,
mais par les pères, paraîtront, nous en sommes
sûrs, d'autant plus extraordinaires à sa Sainteté,
qui avait une tout autre idée de ses prérogatives
(p. 8, l. 16), que nous la voyons (§ 15) faire un
très grand cas du témoignage qu'elle croit avoir D
trouvé rendu sur son siége par ledit quatrième
concile œcuménique. Saint Grégoire le Dialogue,
surnommé également le Grand, avait coutume de
dire que ces quatre conciles œcuméniques étaient
comme les quatre evangiles et la pierre angulaire
sur laquelle a été bâtie l'Eglise universelle.

§ 14. Sa Sainteté dit (p. 10, l. 12) que les Co-
rinthiens, s'étant divisés d'opinions, s'en rappor-
tèrent à Clément, pape de Rome, qui leur écrivit
son jugement sur cette affaire; les Corinthiens té-
moignèrent tant de respect pour sa décision, qu'ils
la lisaient même dans les églises. Mais cette cir-
constance est un argument bien faible en faveur
de l'autorité des papes dans la maison de Dieu;
car, Rome étant alors le siége du gouvernement,
et la capitale où séjournaient les empereurs, il
fallait bien que toute affaire quelque peu impor-
tante, comme on nous présente cette division des

μερῶν προσέτρεχεν εἰς ἐξωτερικὴν σύμπραξιν· οὕτω A
συμβαίνει καὶ μέχρι τῆς σήμερον. Οἱ πατριάρχαι τῆς
Ἀλεξανδρείας, τῆς Ἀντιοχείας, τῶν Ἱεροσολύμων, εἰς
τὰ παραδόξως συμπεσόντα καὶ δυσδιευθέτητα γρά-
φουσιν εἰς τὸν Κωνσταντινουπόλεως, διὰ τὸ εἶναι
ἕδραν αὐτοκρατορικήν, ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ συνοδικὸν
πρεσβεῖον· καὶ εἰ μὲν ἡ ἀδελφικὴ σύμπραξις διορ-
θώσει τὸ διορθωτέον, εὖ ἔχει· εἰ δὲ μή, ἀναγγέλλεται
τὸ πρᾶγμα καὶ εἰς τὴν διοίκησιν κατὰ τὰ καθεστῶτα.
Ἀλλ' αὕτη ἡ ἀδελφικὴ συνδρομή, ἔν γε τῇ χριστια-
νικῇ πίστει, οὐ πωλεῖται διὰ τῆς ὑποδουλώσεως τῶν
ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ. Ταῦτα εἰρήσθω καὶ εἰς τὰ ἐκ
τῶν ἁγίων Ἀθανασίου τοῦ Μεγάλου καὶ Ἰωάννου τοῦ
Χρυσοστόμου ἀναφερόμενα (σελ. θ', στίχ. 5, 17) ὑπὸ
τῆς αὐτοῦ μακαριότητος παραδείγματα προστασίας
ἀδελφικῆς καὶ πρεπούσης εἰς τὰ πρεσβεῖα τῶν ἐπι-
σκόπων Ῥώμης Ἰουλίου τε καὶ Ἰννοκεντίου, ἧς τὴν
ἀπότισιν ἀπαιτοῦσιν ἀφ' ἡμῶν τὴν σήμερον οἱ διά-
δοχοι ἐκείνων διὰ τῆς νοθεύσεως τοῦ θείου συμβόλου· B
καίτοι τοῦ Ἰουλίου αὐτοῦ ἐν τοῖς τότε ἀγανακτοῦντος
κατά τινων, ὅτι τὰς ἐκκλησίας ταράσσουσι τῷ
μὴ ἐμμένειν τοῖς ἐν Νικαίᾳ δόξασι (Σωζ.
ἱστ. ἐκκλ., βιβ. γ', κεφ. 7) καὶ ἀπειλοῦντος (αὐτόθ.)
... ἢ τοῦ λοιποῦ οὐκ ἀνέξεσθαι, εἰ μὴ παύ-
σοιντο νεωτερίζοντες. Ἔτι ἐν τῇ ὑποθέσει τῶν
Κορινθίων σημειωτέον καὶ τοῦθ' ὅτι, τότε ὄντων τριῶν
μόνων τῶν πατριαρχικῶν θρόνων, ὁ πλησιέστερος τοῖς
Κορινθίοις καὶ θεματικώτερος ἦν ὁ Ῥώμης, πρὸς ὃν
καὶ ὤφειλον ἀνενεχθῆναι κανονικῶς. Οὐδὲν οὖν ἐν
αὐτοῖς συνορῶμεν τὸ ἔκτακτον καὶ τὸ τὴν τοῦ πάπα
δεσποτείαν σημαῖνον ἐν τῇ ἐλευθέρᾳ ἐκκλησίᾳ τοῦ
θεοῦ.

Corinthiens, fût jugée là, surtout si l'une des parties voulait soumettre le différend à une intervention du dehors; cela arrive encore de nos jours. Les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, dans les cas extraordinaires et difficiles, écrivent au patriarche de Constantinople, parce que cette ville est le siége de l'empire et à cause de la préséance de ce siége dans les synodes; et si le concours fraternel remédie à la perplexité, la chose en reste là; sinon, on s'en réfère au pouvoir temporel, suivant les lois. Mais ce concours fraternel, dans les affaires de la foi chrétienne, ne s'exerce pas au prix de l'asservissement des églises de Dieu. Nous pouvons en dire autant des exemples tirés de saint Athanase le Grand et de saint Jean Chrysostome (p. 9, l. 5, 17); Sa Sainteté veut en déduire la preuve de l'autorité fraternelle due aux prérogatives des évêques de Rome Jules et Innocent; les successeurs de ces papes veulent nous B
forcer à reconnaître encore aujourd'hui cette autorité par l'altération du divin symbole; cependant nous voyons ce même Jules s'irriter contre certains hommes de son temps qui *troublaient les Eglises en ne s'en tenant pas aux dogmes de Nicée* (Soc. hist. eccl., l. III, chap. 7), et les menaçant (ibid.) *de ne plus les tolérer à moins qu'ils ne cessent d'innover.* Il faut en outre noter dans l'affaire des Corinthiens, dont il est question plus haut, que, comme il n'y avait alors que trois siéges patriarcaux, celui de Rome était le plus proche des Corinthiens et le plus convenable d'après la division de l'empire en provinces, et c'est à ce siége qu'ils devaient s'en rapporter d'après les canons. Nous ne voyons donc dans tout ce qui précède rien d'extraordinaire, rien qui démontre l'autorité absolue du pape dans l'Eglise libre de Dieu.

§ 15. Ἀλλὰ τέλος, λέγει (σελ. τῇ αὐτ., στίχ. 20) C
ἡ αὐτοῦ μακαριότης, ὅτι ἡ τετάρτη οἰκουμενικὴ σύν-
οδος (ἣν κατὰ παραδρομὴν πάντως μεταφέρει ἀπὸ
Χαλκηδόνος εἰς Καρχηδόνα [1]) ἀναγνωσθείσης τῆς ἐπι-
στολῆς πάπα Λέοντος τοῦ α', ἐβόησεν· Ὁ Πέτρος
διὰ τοῦ Λέοντος οὕτως ὡμίλησε. Τὸ πρᾶγμα
ἀληθῶς οὕτως ἔχει· ἀλλ' ὤφειλε μὲν ἡ αὐτοῦ μακα-
ριότης μὴ παραδραμεῖν καὶ τὸ πῶς καὶ μετὰ ποίαν
ἐξεργασίαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἐβόησαν τὸ ὅπερ ἐβόησαν
εἰς ἔπαινον τοῦ Λέοντος. Ἐπειδὴ δὲ ἐκείνη, ἴσως
συντομίαν σπουδάζουσα, ἐλλιπὴς φαίνεται εἰς τὸ ἀναγ-
καιότατον τοῦτο καὶ τὸ ἀξίωμα τῆς οἰκουμενικῆς
συνόδου ἡλίκον ἀνώτερον εἶναι οὐ μόνον τοῦ πάπα,
ἀλλὰ καὶ τῆς περὶ αὐτὸν συνόδου πασιδήλως ἐμφαί-
νον, φέρε ἡμεῖς δηλώσωμεν εἰς τὸ κοινὸν τὸ γεγονός,
ὡς ἀληθῶς ἐγένετο. Ἐκ τῶν πλέον ἢ ἑξακοσίων
πατέρων τῶν ἐν τῇ συνόδῳ τῆς Χαλκηδόνος συν-
αθροισθέντων, διακόσιοι περίπου οἱ σοφώτεροι αὐτῶν
διετάχθησαν ὑπὸ τῆς συνόδου, ἵνα ἐξετάσωσι καὶ D
κατὰ γράμμα καὶ κατὰ νόημα τὴν ῥηθεῖσαν ἐπιστολὴν
τοῦ Λέοντος, οὐ μόνον δὲ ἀλλ' ἵνα ἀναφέρωσι καὶ ἐγ-
γράφως καὶ ἐνυπογράφως τὴν ἰδίαν αὐτῶν κρίσιν ἐπ'
αὐτῆς, ἐὰν ὑπάρχῃ ὀρθόδοξος ἢ μή· αἱ κατὰ μέρος
διακόσιαι περίπου ἐπικρίσεις καὶ δοκιμασίαι τῆς ἐπι-
στολῆς εὑρίσκονται ἐν τῇ τετάρτῃ μάλιστα συνελεύσει
τῆς ῥηθείσης ἱερᾶς συνόδου τοιᾷδέ τινι περιοχῇ.

§ 15. Sa Sainteté dit enfin (même page, l. 20), que le quatrième concile œcuménique (que par erreur sans doute il transporte de Chalcédoine à Carhedon), après la lecture de la lettre du pape Léon I, s'écria: *Pierre lui-même a parlé ainsi par la bouche de Léon;* cela est en effet parfaitement vrai. Mais Sa Sainteté n'aurait pas dû passer sous silence comment et après quel mûr examen nos pères acclamèrent ainsi les louanges de Léon. Mais puisque Sa Sainteté, pour abréger peut-être, laisse incomplet le récit de cet événement si important et qui prouve d'une manière on ne peut plus évidente à quel point le concile œcuménique est supérieur en dignité non-seulement au pape, mais encore à son collége, nous allons, nous, faire connaître au public tout ce qui s'y est passé comme cela est réellement arrivé. Sur plus de six cents pères réunis au concile de Chalcédoine, deux cents, les plus instruits, furent désignés par le concile D
pour examiner et d'après la lettre et d'après l'esprit l'épître citée de Léon, et pour rapporter par écrit et avec leur signature leur propre jugement sur elle, si elle est ou non orthodoxe. Les opinions motivées de chaque évêque, au nombre de deux cents, sont rapportées textuellement, surtout dans l'exposé de la quatrième séance dudit saint concile.

Παῤ. χάριν·

Μάξιμος Ἀντιοχείας Συρίας εἶπε· Συν-
άδει ἡ ἐπιστολὴ τοῦ ἁγίου ἀρχιεπισκόπου
τῆς βασιλευούσης Ῥώμης Λέοντος τοῖς ἐκ-
τεθεῖσι παρὰ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκ-
τὼ ἐν Νικαίᾳ ἁγίων πατέρων καὶ τῶν ἑκα-

En voici quelques exemples:

Maxime, évêque d'Antioche en Syrie, dit: La lettre du vénérable archevêque de la ville capitale de Rome, Léon, s'accorde avec tout ce qui a été exposé par les trois cents dix-huit vénérables pères de Nicée, par les cent-cinquante de Constantinople, la Nouvelle-

[1] Purum mendacium. Habetur enim in epistola pontificia (§ 9): *in Chalcedonensi synodo.*

τὸν πεντήκοντα τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῇ νέᾳ Ῥώμῃ, καὶ τῇ ἐν Ἐφέσῳ παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου Κυρίλλου ἐκτεθείσῃ πίστει· καὶ ὑπεσημηνάμην.

Rome, et avec la foi exposée à Ephèse par le très saint évêque Cyrille. Et j'ai signé.

Καὶ πάλιν·

Et encore:

Θεοδώρητος ὁ εὐλαβέστατος ἐπίσκοπος Κύπρου· Συνᾴδει ἡ ἐπιστολὴ τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τοῦ κυρίου Λέοντος τῇ ἐν Νικαίᾳ ἐκτεθείσῃ πίστει παρὰ τῶν ἁγίων καὶ μακαρίων πατέρων καὶ τῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει ὑπαγορευθέντι παρὰ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα συμβόλῳ τῆς πίστεως καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς τοῦ μακαρίου Κυρίλλου· καὶ ὑποδεξάμενος τὴν προρρηθεῖσαν ἐπιστολὴν ὑπέγραψα.

Théodoret, évêque de Cyre: La lettre du vénérable archevêque Léon s'accorde avec la foi exposée à Nicée par les vénérables pères et avec le symbole de la foi dicté à Constantinople par les cent cinquante et avec les lettres du vénérable Cyrille; c'est pourquoi, acquiesçant à la dite lettre, j'ai signé.

Καὶ οὕτω καθεξῆς ἅπαντες ὁμολογοῦσι· Συνᾴδει ἡ ἐπιστολή, σύμφωνός ἐστιν ἡ ἐπιστολή, συμφωνεῖ ἡ ἐπιστολή, ὅσον τὸ κατ' ἔννοιαν κτλ. Μετὰ τοσαύτην καὶ τηλικαύτην ἀκριβῆ ἐξέτασιν ἐκ παραλλήλου πρὸς τὰς προτέρας ἱερὰς συνόδους καὶ πληροφορίαν πλήρη τῆς ὀρθότητος τῶν ἐννοιῶν, καὶ οὐχ ὅτι ἦν ἁπλῶς ἐπιστολὴ τοῦ πάπα, ἐβόησαν, μηδαμῶς φθονοῦντες, τοῦτο δὴ τὸ περιβόητον, εἰς ὃ καυχωμένη νῦν σεμνύνεται καὶ ἡ αὐτοῦ μακαριότης. Ἀλλ' εἴ περ καὶ ἡ αὐτοῦ μακαριότης ἔπεμπεν ἡμῖν τὰ ταῖς προτέραις ἁγίαις ἑπτὰ οἰκουμενικαῖς συνόδοις σύμφωνα καὶ συνᾴδοντα, ἀντὶ τοῦ καυχᾶσθαι εἰς τὴν τῶν προκατόχων αὐτῆς κηρυττομένην ὑπὸ τῶν προκατόχων καὶ πατέρων ἡμῶν ἐπὶ οἰκουμενικῆς συνόδου εὐσέβειαν, εἶχεν ἂν καυχᾶσθαι δικαίως ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ αὐτῆς ὀρθοδοξίᾳ, ἀντὶ πατραγαθιῶν δηλαδὴ ἀνδραγαθίας κηρύττουσα· ὥστε ἐπὶ τῇ αὐτοῦ μακαριότητι κεῖται καὶ νῦν, ἐὰν ἐπιστείλῃ τοιαῦτα, οἷα διακόσιοι πατέρες ἐξετάσαντες καὶ συγκρίναντες εὕρωσι σύμφωνα καὶ συνᾴδοντα ταῖς ῥηθείσαις προτέραις συνόδοις, ἐπ' αὐτῇ, φαμέν, κεῖται, ἵνα ἀκούσῃ καὶ παρ' ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν τὴν σήμερον οὐ μόνον τό· Ὁ Πέτρος οὕτως ὡμίλησε, καὶ εἴ τι ἕτερον σεμνόν, ἀλλὰ καὶ τό· Ἀσπασθήτω ἡ ἁγία χεὶρ ἡ ἀπομάξασα τὰ δάκρυα τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας.

Et ainsi de suite, tous s'expriment ainsi: *La lettre s'accorde, la lettre est d'accord quand au sens,* etc. C'est après un si grand et si minutieux examen, en la comparant aux dogmes des saints conciles antérieurs, après s'être pleinement convaincus de la droiture des pensées, et non simplement parce que c'était une lettre du pape, qu'ils proférèrent sans aucune envie cette exclamation fameuse dont se vante et se pare aujourd'hui Sa Sainteté. Mais si Sa Sainteté nous envoyait elle-même des pensées en accord parfait avec les premiers sept conciles œcuméniques, au lieu de se vanter de la piété de ses prédécesseurs à laquelle nos prédécesseurs et nos pères ont rendu hommage en plein concile œcuménique, Elle aurait avec raison à se vanter de sa propre orthodoxie: au lieu de proclamer les belles actions de ses pères, Elle montrerait les siennes propres. Il dépend donc de Sa Sainteté, à présent encore, si elle nous envoie des pensées telles que, deux cents pères, après les avoir examinées et comparées, les trouvent en accord parfait avec les premiers conciles; il dépend, disons-nous, d'Elle d'entendre également aujourd'hui de nous, humbles pécheurs, non-seulement ces mots: *Pierre lui-même a parlé par sa bouche* et d'autres louanges semblables, mais encore ceci: *Embrassons la vénérable main qui a essuyé les larmes de l'Eglise universelle.*

§ 16. Καὶ πάντως ἐκ τῆς περινοίας τῆς αὐτοῦ μακαριότητος ἐξῆν ἀπεκδέχεσθαι τηλικοῦτον ἔργον ἄξιον τοῦ γνησίου διαδόχου τοῦ μακαρίου Πέτρου, τῶν Λέοντος τοῦ α', καὶ Λέοντος τοῦ γ', τοῦ ἐπὶ προφυλακῇ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως χαράξαντος τὸ θεῖον σύμβολον ἀκαινοτόμητον ἐπὶ ἀσπίδων ἀκαταμαχήτων[1], ἔργον, ὃ συνάψει τὰς ἐκκλησίας τῆς δύσεως τῇ καθολικῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ καὶ ἡ κανονικὴ πρωτοκαθεδρεία τῆς αὐτοῦ μακαριότητος, καὶ αἱ ἕδραι ἁπάντων τῶν ἐπισκόπων τῆς δύσεως κεναὶ καὶ ἕτοιμαι διατελοῦσιν· ἡ γὰρ καθολικὴ ἐκκλησία ἀπεκδεχομένη πάντως τὴν ἐπιστροφὴν τῶν ἀποστατησάντων ποιμένων μετὰ τῶν ποιμνίων αὐτῶν, οὐ διορίζει ψιλῷ τῷ ὀνόματι ἐπὶ τῆς τῶν ἄλλων ἐνεργείᾳ κυριότητος παρεισάκτους, καπηλεύουσα τὴν ἱερωσύνην. Καὶ δὴ ἀπεξεδεχόμεθα λόγον παρακλήσεως καὶ ἠλπίζομεν αὐτόν, ὡς ἔγραφεν ὁ ἅγιος Βασίλειος πρὸς τὸν ἅγιον Ἀμβρόσιον ἐπίσκοπον Μεδιολάνων (ἐπιστ. νε'), ἀνανεῶσαι τὰ ἀρχαῖα τῶν πατέρων ἴχνη· ὅτε οὐκ ἄνευ μεγάλης ἐκπλήξεως ἡμετέρας ἀνέγνωμεν τὴν ῥηθεῖσαν πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς ἐγκύκλιον, ἐν ᾗ ὁρῶμεν πόνῳ ἀπαραμυθήτῳ ψυχῆς καὶ τὴν αὐτοῦ ἐπὶ συνέσει ἐπαινουμένην μακαριότητα, ὡς καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ σχίσματος προκατόχους αὐτῆς, ῥήματα λαλοῦσαν νοθεύσεως, ἤτοι

§ 16. Et certes, il était permis d'attendre de la haute intelligence de Sa Sainteté une œuvre si grande, digne d'un vrai successeur de saint Pierre, de Léon I et de Léon III, qui, *pour conserver intacte la foi orthodoxe, fit graver le divin symbole sur des tables à l'épreuve de toute atteinte;* cette œuvre réunissait les Eglises d'Occident à la sainte Eglise universelle dans laquelle la préséance canonique de Sa Sainteté et les siéges de tous les évêques de l'Occident restent vacants, mais prêts à leur être rendus. Car l'Eglise universelle, toujours disposée à accueillir le retour des pasteurs qui ont déserté avec leurs troupeaux, n'ordonne pas sous un vain nom des intrus pour des siéges qui sont occupés de fait par d'autres, en trafiquant ainsi du sacerdoce. Nous attendions cet appel et nous fondions sur lui nos espérances, afin, comme écrivait saint Basile à saint Ambroise, évêque de Milan (Let. 55), *de réintégrer les traces antiques de nos pères,* quand, en lisant, non sans un grand étonnement, la lettre encyclique aux chrétiens d'Orient, nous vîmes, avec une indicible douleur, Sa Sainteté si vantée pour sa sagesse, suivre l'exemple de ses prédécesseurs depuis la séparation et parler le langage de l'innovation: c'est-à-dire

[1] Inter res a Leone papa III gestas haec in *Libro pontificali* narrantur: *Hic vero pro amore et cautela orthodoxae fidei fecit scutos ex argento II, scriptos ultrosque symbolum.* De quo monumento dicentem adeas virum cl. L. Duchesne, *Liber pontificalis,* t. II, p. 46, n. 110.

παρεγγραφὴν τοῦ ἀμωμήτου ἱεροῦ ἡμῶν συμβόλου, A
σφραγισθέντος ἤδη ὑπὸ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων·
παραβίασιν τῶν ἱερῶν λειτουργιῶν, ὧν μόνον ἡ οὐρανία ὑφὴ καὶ τὰ τῶν συνταξαμένων ὀνόματα καὶ ὁ πίνος τῆς γεραρᾶς ἀρχαιότητος καὶ τὸ ἀποδοθὲν κῦρος ὑπὸ τῆς ἑβδόμης οἰκουμενικῆς συνόδου (Πράξ. ς') ἀπενάρκωσεν ἂν καὶ παλινδρομῆσαι ἐποίησε καὶ τὴν ῥαπίσασαν τὸν κύριον τῆς δόξης ἱερόσυλον καὶ πάντολμον χεῖρα. Ἐξ ὧν εἰκάσαμεν εἰς ἡλίκον ἀδιεξίτητον λαβύρινθον βλάβης καὶ ἀδιόρθωτον ἁμαρτάδα ἀνακυκλήσεως ἐνέβαλεν ὁ παπισμὸς ἔτι καὶ τοὺς συνετωτέρους καὶ εὐλαβεστέρους ἐπισκόπους τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, ὥστε μὴ δύνασθαι ἄλλως ποιεῖν αὐτοὺς εἰς διατήρησιν τοῦ ἀναμαρτήτου, καὶ ἑπομένως τοῦ σπουδαζομένου τοποτηρητικοῦ ἀξιώματος καὶ τοῦ δεσποτικοῦ πρωτείου μετὰ τῶν ἐπακολούθων αὐτῷ, ἢ κατορχεῖσθαι μὲν καὶ τῶν θειοτάτων καὶ ἀθίκτων, τολμᾷν δὲ κατὰ πάντων ὁμόσε, καὶ ταῦτα λόγῳ μὲν ἐπενδυομένους εὐλάβειαν τῆς ἀξιοσεβάστου ἀρ- B
χαιότητος (σελ. ια', στίχ. 16), πράγματι δὲ μένει ἔνδον ὁ νεωτερικὸς θυμὸς ἀμείλικτος κατὰ τῆς ἁγιότητος ἐν τῷ λέγειν· Ὀφείλουν νὰ ἀπορριφθῶσιν ἀπὸ ταύτας ὅσα μετὰ τὴν διαίρεσιν!! παρείσπεσαν εἰς αὐτὰς κτλ. (αὐτ., στίχ. 11), μιγνύντας οὕτω καὶ μέχρι τοῦ δεσποτικοῦ δείπνου τὸν ἰὸν τοῦ νεωτερισμοῦ. Καὶ δοκεῖ ἐκ τῶν λόγων τούτων, ὡς ἡ αὐτοῦ μακαριότης ὑπολαμβάνει, ὅτι καὶ ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ συνέβη ὅ τι σύνοιδε συμβὰν καὶ εἰς τὴν τῆς Ῥώμης μετὰ τὸν παπισμόν, ἤτοι ἀλλοίωσις καθάπαξ εἰς ἅπαντα τὰ μυστήρια καὶ διαφθορὰ ἐπὶ σχολαστικῇ τερθρείᾳ, εἰς ἣν θαρρῶν ἀρκεῖται εἰς ὁμοιοπάθειαν καὶ τῶν ἡμετέρων ἱερῶν λειτουργιῶν καὶ μυστηρίων καὶ δογμάτων, πάντοτε ὅμως εὐλαβουμένη τὴν ἀξιοσέβαστον ἡμῶν ἀρχαιότητα! καί, διὰ συγκατάβασιν πάντως ἀποστολικήν! χωρίς, ὡς λέγει, (σελ. ια', στίχ. 5) νὰ θλίψῃ ἡμᾶς μὲ σκληράν τινα προγραφήν! Ἐκ τοι- C
αύτης ἀγνοίας τῶν καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῶν καὶ καθολικῶν διαιτημάτων προῆλθε πάντως καὶ ἡ ἑτέρα αὐτῆς ἀπόφανσις (σελ. ζ', στίχ. 22)· Ἀλλ' οὔτε μεταξὺ ὑμῶν ἠδυνήθη νὰ διατηρηθῇ ἡ τῆς διδασκαλίας καὶ τῆς ἱερᾶς ἐπιστασίας ἑνότης, ἀποδιδούσης παραδόξως τὸ οἰκεῖον πάθημα εἰς ἡμᾶς, ὡς ποτε καὶ ὁ πάπας Λέων ὁ ἔννατος ἔγραφε πρὸς τὸν ἐν μακαρίοις Μιχαὴλ τὸν Κηρουλάριον, ἐγκαλῶν τοὺς Γραικοὺς ὡς μεταβαλόντας τὸ σύμβολον τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, μηδαμῶς αἰδούμενος μήτε τὸ ἀξίωμα αὐτοῦ μήτε τὴν ἱστορίαν. Ἀλλὰ πεπείσμεθα, ὅτι ἂν ἡ αὐτοῦ μακαριότης ἀνακαλέσῃ εἰς μνήμην τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχαιολογίαν καὶ ἱστορίαν, τὴν διδασκαλίαν τῶν θείων πατέρων καὶ τὰς ἀρχαίας λειτουργίας τῆς Γαλλίας, τῆς Ἱσπανίας, καὶ τὸ εὐχολόγιον τῆς ἀρχαίας Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, ἐν ἐκπλήξει γενήσεται, μανθάνουσα πόσας μὲν ἄλλας τερατώδεις θυγατέρας ἐγέννησεν ἐν τῇ δύσει ὁ παπι- D
σμὸς ἔτι καὶ νῦν ζώσας, ἐνῷ ἡ ὀρθοδοξία ἐτήρησε τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν ἄφθορον νύμφην τῷ νυμφίῳ αὐτῆς παρ' ἡμῖν, καίτοι μηδεμίαν μὲν ἔχουσιν ἀστυνομίαν κοσμικὴν ἤ, ὡς λέγει ἡ αὐτοῦ μακαριότης (σελ. ζ', στίχ. 23), ἱερὰν ἐπιστασίαν, μόνῳ δὲ τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης καὶ τῷ φίλτρῳ πρὸς τὴν κοινὴν μητέρα συνεχομένοις ἐν ἑνότητι πίστεως ἐσφραγισμένης ταῖς ἑπτὰ σφραγῖσι τοῦ πνεύματος (Ἀποκ. ε', 1), ἤτοι ταῖς ἑπτὰ οἰκουμενικαῖς συνόδοις, καὶ ἐν ὑπακοῇ ἀληθείας· πόσα δὲ ὀφείλουν ἀληθῶς νὰ ἀπορριφθῶσιν ἀπὸ τὰ σημερινὰ παπικὰ δόγματά τε καὶ μυστήρια, καθὸ ἐντάλματα ἀνθρώπων, ὅπως δυνηθῇ καταλλαγῆναι ἡ τὰ πάντα καινοτομήσασα τῆς δύσεως ἐκκλησία πρὸς τὴν ἀναλλοίωτον καθολικὴν ὀρθόδοξον πίστιν τῶν κοινῶν πατέρων ἡμῶν, εἰς ἣν, ὡς γνωρίζει, καθὰ λέγει (σελ. η', στίχ. 30), τὴν ἡμετέραν κοινὴν σπουδήν, τοῦ νὰ προσέχωμεν εἰς τὴν διατηρηθεῖσαν ὑπὸ τῶν προγόνων

fausser notre irrépréhensible divin symbole déjà irrévocablement fixé par les conciles œcuméniques; violer les saintes liturgies dont la céleste organisation, les noms de leurs coordonnateurs, le style de l'auguste antiquité et la consécration donnée par le septième concile œcuménique (acte VI) auraient à eux seuls desséché et fait reculer même la main sacrilége et prête à tout oser, qui frappa le Seigneur au visage. Nous avons pu juger par là dans quel inextricable labyrinthe d'erreurs, dans quel cercle vicieux le papisme a jeté même les plus sages et les plus pieux évêques de l'Eglise romaine, pour qu'ils ne puissent conserver autrement le dogme de l'infaillibilité et par conséquent la prétention au vicariat et la primauté absolue avec tout ce qui en découle, qu'en foulant aux pieds tout ce qu'il y a de plus divin, qu'en attaquant tout avec la dernière audace, et cela en affectant en paroles le respect pour *la vénérable antiquité* (p. 11, l. 16), mais en conservant en fait au fond du cœur toute l'implacable fureur des novateurs contre *les choses saintes,* comme on le voit dans ces paroles: *Il faut rejeter des liturgies tout ce qui s'y est introduit après le schisme!!* etc. (ibid., p. 11), répandant ainsi le venin de l'innovation jusque sur la célébration de la sainte cène. Il semble, d'après les paroles de Sa Sainteté, qu'il est arrivé dans l'Eglise catholique orthodoxe ce qu'il sait être arrivé dans l'Eglise romaine après le papisme, c'est-à-dire de graves changements dans tous les sacrements et leur altération par des subtilités scolastiques, sur laquelle il se base pour croire que nos saintes liturgies, nos sacrements, nos dogmes ont également souffert; cependant Sa Sainteté respecte toujours *leur vénérable antiquité,* et usant d'une indulgence entièrement apostolique, elle ne veut pas, dit-elle, *nous affliger par une rigoureuse proscription.* C'est d'une telle ignorance des coutumes apostoliques et catholiques conservées chez nous que provient sans doute cette autre assertion de sa part (p. 7, l. 22): *Vous n'avez pu conserver parmi vous l'unité de l'enseignement sacré et du gouvernement ecclésiastique.* Sa Sainteté nous attribue étrangement sa propre maladie! C'est ainsi que Léon IX écrivait jadis au bienheureux Michel Cérularius, accusant les Grecs, sans respect pour sa dignité ni pour l'histoire, d'avoir altéré le symbole de l'Eglise universelle. Mais nous sommes convaincus que si Sa Sainteté rappelle à sa mémoire l'archéologie ecclésiastique et l'histoire, l'enseignement des saints pères et les liturgies antiques de la Gaule et de l'Espagne, et le bréviaire de l'antique Eglise de Rome, Elle sera étonnée de découvrir à combien d'autres monstruosités, encore existantes, le papisme a donné le jour en Occident, tandis que l'orthodoxie a conservé parmi nous l'Eglise universelle comme une fiancée sans tache à son céleste époux, bien que nous ne soyons soutenus par aucun pouvoir séculier, que sa sainteté qualifie de *gouvernement ecclésiastique* (p. 7, l. 23), n'ayant d'autre lien entre nous que celui d'une charité mutuelle, ni d'autre garantie de l'unité que notre piété filiale envers notre mère commune; et cette piété filiale est la source de notre obéissance à la vérité et à la doctrine marquée des sept sceaux de l'Esprit (Apoc. V, 1) c'est-à-dire, les sept conciles œcuméniques. Sa Sainteté reconnaîtra alors combien il faut au contraire *rejeter des enseignements et des rites de la papauté* comme étant des *commandements humains,* pour que l'Eglise d'Occident, qui a introduit des innovations en toute chose, pût se rapprocher de l'inaltérable foi catholique orthodoxe de nos pères communs, pour la-

ἡμῶν διδασκαλίαν, οὕτω καλῶς ποιεῖ διδάσκουσα (αὐτ., στίχ. 31) ἡμᾶς, ἵνα ἀκολουθῶμεν τοὺς ἀρχαίους ἱεράρχας καὶ πιστοὺς τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν, οἵτινες πῶς ἐνόουν τὸ διδασκαλικὸν ἀξίωμα τῶν ἀρχιεπισκόπων τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης καὶ ποίαν τινὰ ἰδέαν αὐτῶν ὀφείλομεν ἔχειν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ καὶ τίνι τρόπῳ δεῖ δέχεσθαι τὰς διδασκαλίας αὐτῶν, συνοδικῶς τε δεδώκασιν ἡμῖν ὑπογραμμὸν (§ 15) καὶ ὁ οὐρανοφάντωρ Βασίλειος σαφῶς ἡρμήνευσε (§ 17)· πῶς δὲ καὶ τὸ κυριαρχικόν, ἐπειδὴ ἐνταῦθα οὐ πραγματείαν ἐκτιθέμεθα, αὐτὸς ὁ μέγας Βασίλειος πάλιν ὑποτυπωσάτω ἐν ὀλίγοις, ἐβουλόμην αὐτῶν ἐπιστεῖλαι τῷ κορυφαίῳ (αὐτόθ.).

§ 17. Ἐκ τούτων ἁπάντων συμπεραίνει καὶ πᾶς μὲν τρόφιμος τῆς ὑγιοῦς καθολικῆς διδασκαλίας, ἀλλ' ἰδίως ἡ αὐτοῦ μακαριότης, πόσον ἀνόσιον μὲν καὶ ἀντισυνοδικὸν τὸ κατατολμᾶν ἀλλοίωσιν τῶν ἡμετέρων δογμάτων τε καὶ λειτουργιῶν καὶ λοιπῶν ἱερουργιῶν γενομένων τε καὶ δὴ καὶ μαρτυρουμένων ὁμηλίκων τῷ χριστιανικῷ κηρύγματι, διὰ τὸ ἀπονεμηθὲν αὐτοῖς ἀείποτε σέβας καὶ τὸ πιστεύεσθαι ἄθικτα καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἀρχαίων ὀρθοδόξων παπῶν, οἷς ποτε ταῦτα καὶ ἡμῖν κοινὰ ἐχρημάτισαν. Πόσον δὲ εὐπρεπές τε καὶ ὅσιον ἡ βελτίωσις τῶν καινοτομιῶν, ὧν τὴν κεχρονολογημένην εἰσαγωγὴν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς Ῥώμης ἡμεῖς τε καθ' ἕκαστον οἴδαμεν καὶ οἱ ἀοίδιμοι πατέρες ἡμῶν διεμαρτυρήθησαν ἐγκαίρως κατὰ τοῦ νεωτερισμοῦ. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι λόγοι εὐχερείας εἰς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα τῆς τοιαύτης μεταβολῆς· πρῶτον, ὅτι τὰ μὲν ἡμέτερα ἦσάν ποτε σεβάσμια καὶ εἰς τοὺς δυτικούς, ὡς τὰς αὐτὰς ἱερουργίας ἔχοντας καὶ τὸ αὐτὸ σύμβολον ὁμολογοῦντας· τὰ δὲ νεωτερικὰ οὔτε γνωστὰ τοῖς πατράσιν ἡμῶν, οὔτε δυνάμενα ἀποδειχθῆναι κἂν ἐκ τῶν συγγραμμάτων τῶν ὀρθοδόξων δυτικῶν πατέρων, οὔτε μὴν σύστασιν φέροντα οὔτε ἐκ τῆς ἀρχαιότητος οὔτε ἐκ τῆς καθολικότητος. Ἔπειτα, παρ' ἡμῖν οὔτε πατριάρχαι οὔτε σύνοδοι ἐδυνήθησάν ποτε εἰσαγαγεῖν νέα, διότι ὁ ὑπερασπιστὴς τῆς θρησκείας ἐστὶν αὐτὸ τὸ σῶμα τῆς ἐκκλησίας, ἤτοι αὐτὸς ὁ λαός, ὅστις ἐθέλει τὸ θρήσκευμα αὐτοῦ αἰωνίως ἀμετάβλητον καὶ ὁμοειδὲς τῷ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὡς ἔργῳ ἐπειράθησαν καὶ πολλοὶ τῶν ἀπὸ τοῦ σχίσματος παπῶν τε καὶ πατριαρχῶν λατινοφρόνων μηδὲν ἀνύσαντες, ἐνῷ ἐν τῇ δυτικῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς οἱ κατὰ καιροὺς πάπαι ἢ εὐκόλως ἢ βίᾳ ἐκανόνισαν τὰ νεολογούμενα δι' οἰκονομίαν, καθὰ ἀπελογοῦντο πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν, καίτοι καταμελίζοντες τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, οὕτω πάλιν πάπας διὰ θείαν ὄντως καὶ δικαιοτάτην οἰκονομίαν δύναται, καταρτίζων οὐ δίκτυα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν διασχισθέντα χιτῶνα τοῦ σωτῆρος, ἀντικαταστῆσαι τὰ σεβάσμια ἀρχαῖα, ἱκανὰ νὰ τηρήσωσι τὴν εὐσέβειαν, ὡς λέγει καὶ ἡ αὐτοῦ μακαριότης (σελ. ια', στίχ. 16), ἅπερ καὶ αὐτὸς τιμᾷ, ὡς λέγει (αὐτ., στίχ. 14), καὶ οἱ προκάτοχοι αὐτοῦ, ἐπειπὼν τὸν ἀξιομνημόνευτον λόγον τῶν τινος μακαρίων προκατόχων αὐτοῦ (ἔστι δὲ οὗτος Κελεστῖνος ὁ ἐπὶ τῆς γ' οἰκουμενικῆς συνόδου)· Desinat novitas incessere vetustatem· παυσάσθω ἡ καινοτομία μιαίνειν τὴν ἀρχαιότητα. Καὶ ἀπολαυέτω κἂν τοῦτο τὸ ὄφελος ἡ καθολικὴ ἐκκλησία ἐκ τοῦ μέχρι τοῦδε ἀναμαρτήτου τῶν ἀποφάνσεων τῶν παπῶν. Πάντως ὁμολογητέον, ὅτι εἰς τοιαύτην ἐπιχείρησιν, καίτοι τηλικοῦτος ὢν Πῖος ὁ θ' καὶ τὴν σοφίαν καὶ τὴν εὐλάβειαν καὶ τὸν τῆς χριστιανικῆς ἑνώσεως ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ζῆλον, ὡς λέγει, μέλλει ὅμως ἀπαντῆσαι ἔνδοθέν τε καὶ ἔξωθεν δυσχερείας καὶ κόπους. Ἀλλ' ἐνταῦθα ἡμεῖς μὲν ὀφειλέται ἐσμὲν μάλισθ', ὅπως ὑπενθυμίσωμεν (καὶ ἀπέστω τόλμη!) τὴν αὐτοῦ μακαριότητα αὐτὸ τοῦτο τὸ θέμα τῆς ἐπιστολῆς αὐτοῦ (σελ. η', στίχ. 32), ὅτι εἰς τὰ ἀφορῶντα τὴν ὁμολογίαν τῆς θείας θρησκείας

A quelle elle dit (p. 8, l. 30) connaître notre zèle *à veiller sur la doctrine conservée par nos ancêtres.* Aussi fait-elle bien de nous recommander (ibid., l. 31) *de suivre les antiques évêques et les fidèles des provinces d'Orient.* Ces évêques nous ont prescrit en concile (§ 15), et le divin Basile nous a clairement expliqué (§ 17) comment ils entendaient l'autorité magistrale des évêques de l'ancienne Rome, et quelle idée nous devons nous en faire dans l'Eglise orthodoxe, et de quelle manière nous devons recevoir leurs doctrines. Ce même Basile le Grand, pour ne pas entrer ici dans une dissertation inopportune, nous apprendra en peu de mots ce qu'il pensait de la suprématie des pontifes romains; il dit: *Je voulais écrire à leur chef* (ibid.).

§ 17. De tout ce qui précède, tout homme familiarisé avec la saine doctrine catholique, à plus forte raison sa sainteté, peut conclure combien il B est impie et contraire aux décrets des conciles d'oser attenter à nos dogmes, à nos liturgies et à nos autres pratiques sacrées, qui sont, et qu'on avoue être contemporains de la prédication chrétienne, puisque on les a toujours respectés et considérés comme inviolables, même au jugement des anciens papes orthodoxes avec lesquels alors ils nous étaient communs. Combien au contraire il est salutaire et conforme à la religion de corriger les innovations dont la date dans les annales de l'Eglise romaine nous est parfaitement connue, et contre lesquelles nos pères ont dans le temps protesté. Il existe encore d'autres raisons qui militent en faveur des réformes indiquées et les présentent à sa sainteté comme très admissibles: d'abord, que nos dogmes étaient jadis vénérés par les Occidentaux, puisqu'ils avaient les mêmes pratiques religieuses et qu'ils confessaient le même symbole; C tandis que les dogmes nouveaux n'étaient même pas connus de nos pères, ne peuvent pas s'appuyer même sur les écrits des pères orthodoxes de l'Occident, et ne sauraient être recommandables ni par leur antiquité, ni par leur catholicité. Ensuite, chez nous des innovations n'ont pu être introduites ni par les patriarches, ni par les conciles; car chez nous la sauvegarde de la religion réside dans le corps entier de l'Eglise, c'est-à-dire dans le peuple lui-même qui veut que son dogme religieux reste éternellement immuable et conforme à celui de ses pères, comme l'ont éprouvé par le fait plusieurs papes après le schisme et quelques patriarches sectateurs de la papauté, qui n'ont pu venir à bout de rien. Dans l'Eglise d'Occident au contraire, de même qu'à différentes époques des papes ont, avec ou sans difficulté, sanctionné les innovations *par ménagement,* comme ils disaient pour s'en justifier D à nos pères, quoique démembrant ainsi le corps de Jésus-Christ, de même encore un pape, cette fois par une mesure véritablement juste de *ménagement divin,* peut, en raccommodant non des filets, mais la robe elle-même toute déchirée du Sauveur, réédifier la vénérable antiquité *capable de conserver la dévotion,* comme dit sa sainteté (p. 11, l. 16); s'il est vrai qu'il honore autant qu'il le dit (ibid., l. 14) et autant que le faisaient ses prédécesseurs, cette vénérable antiquité, qu'il répète la parole mémorable d'un de ses prédécesseurs (Célestin, du temps du 3e concile œcuménique): *Desinat novitas incessere vetustatem: Que l'innovation cesse enfin de souiller l'antiquité!* Que l'Eglise catholique retire au moins cet avantage de l'infaillibilité présumée des décrets des papes! A la vérité, dans une telle entreprise, Pie IX, quelque grand qu'il soit par la sagesse, par la piété et par le zèle qu'il témoigne pour l'unité chrétienne dans l'Eglise universelle, se

οὐδὲν δεινὸν ὑπάρχει, τὸ ὁποῖον καὶ διὰ A
τὴν δόξαν τοῦ Χριστοῦ, καὶ διὰ τὴν ἀνταπόδοσιν ἐν τῇ αἰωνίᾳ ζωῇ νὰ μὴν ὀφείλῃ τις νὰ ὑπομένῃ. Κεῖται δὲ εἰς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα, ἵνα δείξῃ ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ὅτι ὡς συμβουλῆς θεαρέστου ἔξαρχος, οὕτω καὶ διεκδικητὴς πρόθυμος τῆς ἀδικουμένης εὐαγγελικῆς καὶ συνοδικῆς ἀληθείας ἔτι καὶ τῇ τῶν ἰδίων αὐτοῦ συμφερόντων θυσίᾳ, ὥστε εἶναι κατὰ τὸν προφήτην (Ἡσ. μ', 17)· Ἄρχων ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐπίσκοπος ἐν δικαιοσύνῃ. Γένοιτο! Ἀλλ' ἕως ἂν γένηται αὕτη ἡ ἐπιθυμητὴ τῶν ἀποστατησασῶν ἐκκλησιῶν ἐπιστροφὴ εἰς τὸ σῶμα τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ἧς ὁ μὲν Χριστὸς κεφαλή (Παύλ., Ἐφ. δ', 15), ἡμεῖς δὲ ἕκαστος μέλη ἐκ μέρους, πᾶσα συμβουλὴ γιγνομένη ὑπ' αὐτῶν καὶ πᾶσα παραίνεσις αὐτεπάγγελτος, τείνουσα εἰς κατάλυσιν τῆς πατροπαραδότου ἡμετέρας ἀμωμήτου πίστεως, οὐ μόνον ὡς ὕποπτος καὶ φευκτέα, ἀλλὰ καὶ ὡς δυ- B
σεβὴς καὶ ψυχώλεθρος δικαίως κατακρίνεται συνοδικῶς· καὶ εἰς ταύτην τὴν κατηγορίαν ἀνάγεται ἐν πρώτοις καὶ ἡ ῥηθεῖσα πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς ἐγκύκλιος τοῦ ἐπισκόπου τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πάπα Πίου τοῦ θ', καὶ τοιαύτην κηρύττομεν αὐτὴν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ.

§ 18. Διὰ τοῦτο, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, ὡς ἀείποτε, οὕτω καὶ νῦν μάλιστα ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ τῆς ἐκδόσεως τῆς ῥηθείσης ἐγκυκλίου χρέος ἀπαραίτητον νομίζομεν ἑαυτοῖς κατὰ τὴν ἡμετέραν πατριαρχικὴν καὶ συνοδικὴν ἐνοχήν, ὅπως μὴ ἀπόληται μηδεὶς ἐκ τῆς θείας μάνδρας τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, τῆς C
ἁγιωτάτης μητρὸς ἁπάντων ἡμῶν, ἵνα ἡμᾶς τε αὐτοὺς καθ' ἑκάστην ἐπενθυμίζωμεν καὶ ὑμᾶς προτρέπωμεν εἰς αὐτό, ὅπως, ὑπενθυμίζοντες ἀλλήλους τοὺς λόγους καὶ προτροπὰς τοῦ μακαρίου Παύλου πρὸς τοὺς ἱεροὺς προκατόχους ἡμῶν, οὓς αὐτὸς μετεκαλέσατο ἐν τῇ Ἐφέσῳ, ἐπαναλαμβάνωμεν πρὸς ἀλλήλους. Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἡμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος. Ἐγὼ γὰρ οἶδα τοῦτο, ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς, μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου, καὶ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἀναστήσονται ἄνδρες λαλοῦντες διεστραμμένα τοῦ ἀποσπᾶν τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν. Διὸ γρηγορεῖτε. (Πράξ. κ'.) Τότε οἱ προκάτοχοι καὶ πατέρες ἡμῶν, ἀκούσαντες τὰς θείας ταύτας παραγγελίας, κλαυθμὸν μέγαν ἐποιήσαντο, καὶ D
ἐπιπεσόντες εἰς τὸν τράχηλον αὐτοῦ κατεφίλουν αὐτόν. Δεῦτε οὖν καὶ ἡμεῖς ἀδελφοί, ἀκούοντες αὐτοῦ νουθετοῦντος ἡμᾶς μετὰ δακρύων, ἐπιπέσωμεν νοερῶς ὁλοφυρόμενοι ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ καταφιλοῦντες παρηγορήσωμεν αὐτὸν τῇ σταθερᾷ ἡμῶν ὑποσχέσει, ὅτι οὐδεὶς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης του Χριστοῦ, οὐδεὶς ἡμᾶς παρακρούσει ἀπὸ τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, οὐδεὶς ἡμᾶς ἀποπλανήσει τῆς ἀσφαλοῦς ὁδηγίας τῶν πατέρων ἡμῶν, ὥσπερ κἀκείνους οὐδεὶς ἠδυνήθη πλανῆσαι σὺν πάσῃ τῇ σπουδῇ, ἣν κατέβαλον κατὰ καιροὺς οἱ ἐπ' αὐτῷ ἐπεγερθέντες ὑπὸ τοῦ πειράζοντος· ὅπως ἀκούσωμεν παρὰ τοῦ δεσπότου τὸ εὖ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ, κομιζόμενοι τὸ τέλος τῆς πίστεως ἤτοι τὴν σωτηρίαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν τε καὶ τοῦ λογικοῦ ποιμνίου, ἐφ' ὃ κατέστησεν ἡμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ποιμένας.

verra pourtant susciter de tous côtés des obstacles et des peines sans nombre. Mais ici surtout nous sommes obligés, qu'il nous pardonne cette audace, de rappeler à Sa Sainteté ce passage de sa lettre (p. 18, l. 32): *Dans tout ce qui regarde la sainte religion il n'est aucun mal qu'on ne doive supporter pour la gloire de Jésus-Christ et pour la rémunération dans la vie future.* Il dépend de Sa Sainteté de manifester devant Dieu et devant les hommes que s'il prend l'initiative des conseils pieux, il est également prêt, même au préjudice de ses propres intérêts, à venger l'autorité méconnue des évangiles et des conciles, afin de se constituer par là, selon l'expression du prophète: *Souverain dans la paix et pontife dans la justice.* Ainsi soit-il! Mais en attendant ce retour tant souhaité des Eglises détachées du corps de la sainte Eglise, une, catholique et apostolique dont *Jésus-Christ est le chef* (Paul, Eph. IV, 15), et chacun de nous *un des membres,* tout conseil venant de leur part et toute exhortation portant atteinte à l'irrépréhensible foi que nous tenons de nos pères, sont justement condamnés en concile, non-seulement comme suspects et devant être repoussés, mais encore comme erronés et tendant à compromettre le salut des âmes; dans cette catégorie doit être rangée en première ligne la *Lettre encyclique aux chrétiens d'Orient* de l'évêque de l'ancienne Rome, pape Pie IX; et nous la proclamons telle dans l'Eglise universelle.

§ 18. C'est pourquoi, nos chers frères et coopérateurs de notre médiocrité, nous avons toujours cru, et à plus forte raison maintenant, à l'occasion de la publication de la susdite Lettre encyclique, croyons-nous de notre devoir rigoureux, sous peine de responsabilité patriarcale et collective, pour C
empêcher qu'aucun ne se perde du sacré bercail de l'Eglise catholique orthodoxe, notre très sainte mère à tous, de rappeler chaque jour à notre propre souvenir et de vous engager à méditer aussi, afin de nous rappeler constamment et de nous répéter les uns aux autres les paroles et les exhortations de saint Paul à nos prédécesseurs que lui-même a convoqués à Ephèse: *Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu qu'il a acquise par son propre sang. Car je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants qui n'épargneront point le troupeau, et que d'entre vous-mêmes il s'élèvera des gens qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des disciples après eux. C'est pourquoi veillez.* (Actes XX.) Jadis nos prédécesseurs et nos pères, ayant entendu ces célestes admonitions, répandirent D
des larmes abondantes, et se jetant à son cou l'embrassèrent à plusieurs reprises. Et nous pareillement, nos frères, dociles aux conseils de l'apôtre sanctifiés par ses larmes, allons-nous jeter aussi tout en pleurs à son cou, et tâchons de le consoler par nos étreintes filiales et par la promesse formelle que jamais personne ne nous séparera de l'amour de Jésus-Christ, jamais personne ne nous détournera de l'enseignement évangélique, jamais personne ne nous égarera loin de la voie tracée par nos pères, de même que nul n'a pu les égarer, eux, malgré tous les efforts employés à diverses époques par ceux que suscite à cet effet le tentateur. C'est ainsi que nous mériterons d'entendre de notre Maître ces paroles: *C'est bien, bon et fidèle serviteur,* recevant le salaire de la foi, c'est-à-dire le salut de notre âme et de celle du troupeau spirituel dont le Saint-Esprit nous a établis les pasteurs.

§ 19. Ταύτην τὴν ἀποστολικὴν παραγγελίαν καὶ προτροπὴν δι' ὑμῶν διαβιβάζομεν καὶ εἰς ἅπαν τὸ ὀρθόδοξον σύστημα, ὅπου ποτὲ γῆς εὑρίσκονται πολιτευόμενοι, εἰς τοὺς ἱερεῖς καὶ εἰς τοὺς ἱερομονάχους, εἰς τοὺς ἱεροδιακόνους καὶ μοναχούς, ἑνὶ λόγῳ εἰς ἅπαντα τὸν κλῆρον καὶ τὸν εὐσεβῆ λαόν, ἄρχοντάς τε καὶ ἀρχομένους, πλουσίους ἢ πένητας, εἰς τοὺς γονεῖς καὶ εἰς τὰ τέκνα, εἰς τοὺς διδασκάλους καὶ μαθητάς, εἰς τοὺς πεπαιδευμένους καὶ ἀπαιδεύτους, εἰς τοὺς κυρίους καὶ ὑπηρέτας, ὅπως ἅπαντες ἐνισχύοντες καὶ συμβουλεύοντες ἀλλήλους δυνηθῶμεν στῆναι πρὸς τὰς μεθοδίας τοῦ διαβόλου. Οὕτω γὰρ προτρέπει ἡμᾶς ἅπαντας καὶ ὁ μακάριος Πέτρος ὁ ἀπόστολος (ἐπιστ. β')· Νήψατε, γρηγορήσατε, ὅτι ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος, ὡς λέων ὠρυόμενος περιπατεῖ ζητῶν τίνα καταπίῃ· ᾧ ἀντίστητε στερεοὶ τῇ πίστει.

§ 20. Ἡ γὰρ πίστις ἡμῶν, ἀδελφοί, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπου, ἀλλὰ δι' ἀποκαλύψεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἣν ἐκήρυξαν οἱ θεῖοι ἀπόστολοι, ἐκράτυναν αἱ ἱεραὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι, παρέδωκαν ἐκ διαδοχῆς οἱ μέγιστοι σοφοὶ διδάσκαλοι τῆς οἰκουμένης καὶ ἐπεκύρωσαν τὰ ἐκχυθέντα αἵματα τῶν ἁγίων μαρτύρων. Κρατῶμεν τῆς ὁμολογίας, ἣν παρελάβομεν ἄδολον παρὰ τηλικούτων ἀνδρῶν, ἀποστρεφόμενοι πάντα νεωτερισμὸν ὡς ὑπαγόρευμα τοῦ διαβόλου· ὁ δεχόμενος νεωτερισμόν, κατελέγχει ἐλλιπῆ τὴν κεκηρυγμένην ὀρθόδοξον πίστιν. Ἀλλ' αὕτη πεπληρωμένη ἤδη ἐσφράγισται, μὴ ἐπιδεχομένη μήτε μείωσιν μήτε αὔξησιν μήτε ἀλλοίωσιν ἡντιναοῦν, καὶ ὁ τολμῶν ἢ πρᾶξαι ἢ συμβουλεῦσαι ἢ διανοηθῆναι τοῦτο, ἤδη ἠρνήθη τὴν πίστιν τοῦ Χριστοῦ, ἤδη ἑκουσίως καθυπεβλήθη εἰς τὸ αἰώνιον ἀνάθεμα διὰ τὸ βλασφημεῖν εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς τάχα μὴ ἀρτίως λαλῆσαν ἐν ταῖς γραφαῖς καὶ διὰ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων· τὸ φρικτὸν τοῦτο ἀνάθεμα, ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν Χριστῷ ἀγαπητά, οὐκ ἐκφωνοῦμεν ἡμεῖς σήμερον, ἀλλ' ἐξεφώνησε πρῶτος ὁ σωτὴρ ἡμῶν (Ματθ. ιβ', 32)· Ὃς ἂν εἴπῃ κατὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι· ἐξεφώνησεν ὁ θεῖος Παῦλος (Γαλ. α', 6)· Θαυμάζω ὅτι οὕτω ταχέως μετατίθεσθε ἀπὸ τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς ἐν χάριτι Χριστοῦ εἰς ἕτερον εὐαγγέλιον, ὃ οὐκ ἔστιν ἄλλο, εἰ μὴ τινές εἰσιν οἱ ταράσσοντες ἡμᾶς, καὶ θέλοντες μεταστρέψαι τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἡμεῖς ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίζηται ὑμῖν παρ' ὃ εὐηγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω· ἐξεφώνησαν τοῦτο αἱ ἑπτὰ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι καὶ σύμπας ὁ χορὸς τῶν θεοφόρων πατέρων. Ἅπαντες οὖν οἱ νεωτερίζοντες ἢ αἱρέσει ἢ σχίσματι, ἑκουσίως ἐνεδύθησαν κατὰ τὸν ψαλμῳδὸν (Ψαλμ. ρη', 17) κατάραν ὡς ἱμάτιον, κἂν τε πάπαι, κἂν τε πατριάρχαι, κἂν τε κληρικοί, κἂν τε λαϊκοὶ ἔτυχον εἶναι· κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ, ἀνάθεμα ἔστω, εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζηται παρ' ὃ παρελάβετε. Οὕτω φρονοῦντες οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ ὑπακούοντες εἰς τοὺς ψυχοσωτηρίους λόγους τοῦ Παύλου, ἐστάθησαν σταθεροὶ καὶ ἑδραῖοι εἰς τὴν ἐκ διαδοχῆς παραδοθεῖσαν αὐτοῖς πίστιν καὶ διέσωσαν αὐτὴν ἄτρεπτον καὶ ἄχραντον διὰ μέσου τοσούτων αἱρέσεων καὶ παρέδωκαν αὐτὴν εἰς ἡμᾶς εἰλικρινῆ καὶ ἀνόθευτον, ὡς ἐξῆλθεν ἄδολος ἀπὸ τοῦ στόματος τῶν πρώτων ὑπηρετῶν τοῦ λόγου· οὕτω φρονοῦντες καὶ ἡμεῖς, ἄδολον, ὡς παρελάβομεν, μετοχετεύσομεν αὐτὴν εἰς τὰς ἐπερχομένας γενεάς, μηδὲν παραμείβοντες, ἵνα ὦσι κἀκεῖνοι ὡς καὶ ἡμεῖς εὐπαρουσίαστοι καὶ ἀκαταίσχυντοι, λαλοῦντες περὶ τῆς τῶν προγόνων αὐτῶν πίστεως.

§ 19. Et par vous nous transmettons ce commandement apostolique et cette exhortation à toute la société orthodoxe sur toute la surface du globe, aux prêtres séculiers et réguliers, aux diacres et aux moines, en un mot à tout le clergé et à tout le peuple fidèle, aux gouvernants et aux gouvernés, aux riches et aux pauvres, aux parents et aux enfants, aux précepteurs et aux élèves, aux hommes instruits et aux ignorants, aux maîtres et aux serviteurs, afin que tous, nous prêtant mutuellement des forces et des conseils, *nous puissions résister aux machinations du démon.* Car c'est ainsi que nous exhorte également tous l'apôtre saint Pierre (Epist. II): *Abstenez-vous, veillez; car votre ennemi l'esprit des ténèbres, comme un lion rugissant, erre cherchant une proie à dévorer. Vous lui résisterez en vous affermissant dans la foi.*

§ 20. Car notre foi, nos frères, ne nous vient pas des hommes ni par l'homme, mais par la révélation de Jésus-Christ; elle a été proclamée par les divins apôtres, affermie par les saints conciles œcuméniques, transmise successivement par les doctes et grands précepteurs de l'univers, et scellée par le sang versé des saints martyrs. *Conservons la confession* que nous avons reçue intacte d'aussi grands hommes, fuyant toute innovation comme une suggestion du démon; celui qui accepte une innovation accuse d'insuffisance la foi proclamée orthodoxe. Mais cette foi a été marquée du sceau de la perfection, et n'est plus susceptible ni de diminution, ni d'augmentation, ni d'altération d'aucune sorte; et quiconque ose exécuter, ou conseiller, ou préméditer un pareil acte, a déjà renié la foi de Jésus-Christ, s'est déjà soumis volontairement à l'éternel anathème comme blasphémateur du Saint-Esprit qu'il suppose avoir dogmatisé d'une manière incomplète dans les Ecritures et par le ministère des conciles œcuméniques. Ce terrible anathème, nos frères et nos chers enfants en Jésus-Christ, ce n'est pas nous qui le prononçons aujourd'hui, mais notre Sauveur lui-même l'a prononcé le premier (Matth. XII, 32): *Si quelqu'un vient à parler contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir;* il a été prononcé par saint Paul (Gal. I, 6): *Je m'étonne qu'en abandonnant celui qui vous avait appelés à la grâce de Jésus-Christ, vous ayez passé si promptement à un autre évangile. Non qu'il existe un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent et qui veulent renverser l'évangile de Jésus-Christ. Mais si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes, ou un ange du ciel, qu'il soit anathème;* il a été prononcé par les sept conciles œcuméniques et par la cohorte tout entière des divins pères. Donc tous les novateurs par hérésie ou par schisme ont volontairement revêtu, suivant le psalmiste (Ps. CVIII, 17), *la malédiction comme une robe,* qu'ils aient été papes, ou patriarches, ou clercs, ou laïques. *Si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que nous avons annoncé, quand ce serait un ange du ciel, qu'il soit anathème.* En pensant ainsi, et obéissant aux paroles salutaires de Paul, nos pères sont restés fermes et inébranlables dans la foi qui leur a été transmise par succession, et ils l'ont conservée immuable et sans souillure au milieu de tant d'hérésies, et ils nous l'ont transmise pure et sans altération comme elle est sortie de la bouche des premiers serviteurs du Verbe. Pénétrés de la même conviction, nous la transmettrons à notre tour aux générations à venir pure, comme nous l'avons reçue, sans y rien changer, afin qu'ils puissent, eux aussi comme

§ 21. Ὅθεν, ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητά, τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἡγνικότες ἐν ὑπακοῇ τῆς ἀληθείας, κατὰ τὸν ἀπόστολον (Α′ Πέτρ. α′, 22), προσέχωμεν τοῖς ἀκουσθεῖσι μήποτε παραρυῶμεν (Ἑβρ. α′, 1). Ἡ πίστις καὶ ἡ ὁμολογία ἣν κατέχομεν ἀκαταίσχυντός ἐστι, διδασκομένη ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ἐκ στόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν, μεμαρτυρημένη ὑπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ὑπὸ τῶν ἱερῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων, κεκηρυγμένη εἰς τὴν ὑφήλιον, μαρτυρουμένη καὶ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν αὐτῆς, οἵτινες, πρὶν ἢ ἀποστατήσωσιν ἀπὸ τῆς ὀρθοδοξίας εἰς τὰς αἱρέσεις, αὐτὴν τὴν πίστιν κατεῖχον καὶ αὐτοὶ ἢ κἂν οἱ πατέρες ἢ οἱ προπάτορες αὐτῶν· μαρτυρεῖται ὑπὸ τῆς διηνεκοῦς ἱστορίας ὡς θριαμβεύσασα κατὰ πασῶν τῶν αἱρέσεων, αἵτινες κατεδίωξαν καὶ καταδιώκουσιν αὐτήν, ὡς ὁρᾶτε, μέχρι τῆς σήμερον. Οἱ ἀλληλοδιάδοχοι ἱεροὶ θεῖοι πατέρες καὶ προκάτοχοι ἡμῶν ἀρχόμενοι ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ οὓς κατέστησαν οἱ ἀπόστολοι διαδόχους μέχρι τῆς σήμερον, μίαν καὶ ἀδιάρρηκτον ἅλυσιν καταρτίζοντες καὶ χειρὶ χεῖρα συνδέοντες συγκλείουσιν ἱερὸν περίβολον, οὗ θύρα ὁ Χριστός, ἐν ᾧ ἅπαν τὸ ὀρθόδοξον ποίμνιον ποιμαίνεται εἰς τὰς ζειδώρους νομὰς τῆς μυστικῆς Ἐδέμ, καὶ οὐχὶ εἰς ἄνοδα καὶ τραχέα!, ὡς ὑπολαμβάνει ἡ αὐτοῦ μακαριότης (σελ. ζ′, στίχ. 12)· ἡ ἐκκλησία ἡμῶν κατέχει αὐτὰ τὰ ἀδιάπτωτα καὶ ἀνόθευτα κείμενα τῶν θείων γραφῶν, τῆς μὲν παλαιᾶς διαθήκης τὴν ἀληθῆ καὶ ἀρτίαν μετάφρασιν, τῆς δὲ νέας αὐτὸ τὸ θεῖον πρωτότυπον· αἱ τελεταὶ τῶν ἱερῶν μυστηρίων, καὶ ἰδίᾳ αἱ τῆς θείας λειτουργίας, εἰσὶν αὗται ἐκεῖναι αἱ ἀποστολοπαράδοτοι λαμπραὶ καὶ κατανυκτικαὶ τελεταί. Οὐδὲν ἔθνος, οὐδεμία κοινωνία χριστιανικὴ δύναται καυχηθῆναι εἰς τὸν Ἰάκωβον, εἰς τὸν Βασίλειον, εἰς τὸν Χρυσόστομον· αἱ σεπταὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι, οὗτοι οἱ ἑπτὰ στῦλοι τοῦ οἴκου τῆς σοφίας, ἐν αὐτῇ καὶ παρ' ἡμῖν συνεκροτήθησαν· αὐτὴ κατέχει τὰ πρωτότυπα τῶν ἱερῶν ὅρων αὐτῶν. Οἱ ἐν αὐτῇ ποιμένες καὶ τὸ τίμιον πρεσβυτέριον καὶ τὸ μοναχικὸν τάγμα διατηρεῖ αὐτὴν τὴν ἀρχαιοτάτην εὐαγῆ σεμνότητα τῶν πρώτων αἰώνων τοῦ χριστιανισμοῦ καὶ εἰς τὰς ἀξιώσεις καὶ εἰς τὸ πολίτευμα, ἔτι καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἁπλοϊκὴν ἀμφίεσιν αὐτῶν. Ναί! ἀληθῶς, εἰς ταύτην τὴν ἁγίαν μάνδραν διηνεκῶς ἐπέπεσόν τε καὶ ἐπιπίπτουσιν, ὡς καὶ ἐφ' ἡμῖν ὁρῶμεν, λύκοι βαρεῖς, κατὰ τὴν πρόρρησιν τοῦ ἀποστόλου, ὅπερ δείκνυσιν, ὅτι τὰ ἀληθῆ ἀρνία τοῦ ἀρχιποίμενος ἐν αὐτῇ ἐπαυλίζονται· ἀλλ' αὐτὴ καὶ ἔψαλε καὶ ψαλεῖ εἰς τὸν αἰῶνα· Κυκλώσαντες ἐκύκλωσάν με, καὶ τῷ ὀνόματι κυρίου ἠμυνάμην αὐτούς (Ψαλμ. ριζ′, 11). Προσθήσωμεν δὲ καὶ ἀνάμνησιν λυπηρὰν μέν, χρήσιμον δὲ εἰς ἀπόδειξιν καὶ πίστωσιν τῆς ἀληθείας τῶν ἡμετέρων λόγων. Ἅπανθ' ὅσα χριστιανικὰ γένη ὁρῶνται τὴν σήμερον σεμνυνόμενα εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ, μὴ ἐξαιρουμένης μήτε αὐτῆς τῆς δύσεως, μηδ' αὐτῆς τῆς Ῥώμης, ὡς καὶ ὑπὸ τοῦ καταλόγου τῶν πρώτων παπῶν βεβαιούμεθα, ὑπὸ τῶν ἡμετέρων ἁγίων προκατόχων καὶ πατέρων ἐδιδάχθησαν τὴν ἀληθῆ εἰς Χριστὸν πίστιν, κἂν ὕστερον ἄνδρες δολιότητος, ὧν πολλοὶ καὶ ποιμένες καὶ ἀρχιποίμενες ὄντες τῶν ῥηθέντων γενῶν, κατατολμήσαντες δειλαίοις λογισμοῖς καὶ γνώμαις αἱρετικαῖς, ἐμίαναν (φεῦ) τὴν ὀρθοδοξίαν τῶν ἐθνῶν ἐκείνων, ὡς ἡ ἀψευδὴς ἱστορία διδάσκει ἡμᾶς, ὡς προεῖπεν ὁ Παῦλος.

A nous, parler le front haut et sans honte de la foi de leurs ancêtres.

§ 21. Ainsi, nos frères et nos chers enfants en Jésus-Christ, *ayant purifié nos âmes en obéissant à la vérité,* suivant l'apôtre (I Pierre I, 22), *il nous faut faire une grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne les laissions écouler* (Hébr. II, 1). La foi et la confession que nous avons est irrépréhensible, puisqu'elle est enseignée dans l'évangile de la bouche même de notre Sauveur, attestée par les saints apôtres et par les sept conciles œcuméniques, proclamée sur toute la terre, confirmée par ses propres ennemis qui, avant de se détacher de l'orthodoxie pour se jeter dans les hérésies, avaient, eux aussi ou leurs pères, ou leurs ancêtres, cette même foi; elle est attestée par l'histoire de tous les temps, comme ayant triomphé de toutes les hérésies qui l'ont B persécutée et la persécutent, comme vous voyez, jusqu'à nos jours. La longue succession de nos saints pères et prédécesseurs, en commençant par les apôtres, et ceux que les apôtres ont établis leurs successeurs jusqu'à ce jour, faisant une chaîne indissoluble et se tenant tous par la main, forment une enceinte sacrée dont *Jésus-Christ est la porte,* et au dedans de laquelle tout le troupeau orthodoxe trouve l'aliment de vie dans les fertiles pâturages du mystique Eden, et non *dans des sentiers escarpés et sans issue,* comme le croit sa sainteté (p. 7, l. 12). Notre Eglise garde intacts les infaillibles oracles des Saintes Ecritures, la vraie et complète traduction de l'Ancien Testament, et l'original sacré du nouveau; les rites de la célébration des saints mystères, et notamment ceux de la sainte liturgie, sont ces mêmes majestueuses et touchantes cérémonies transmises par les apôtres. C Aucune nation, aucune communion chrétienne ne peut se vanter d'avoir pour maîtres Jacques, Basile, Chrysostome; les vénérables conciles œcuméniques, ces sept colonnes de la maison de la sagesse, ont pris naissance dans notre foi et dans nos pays; notre Eglise possède les originaux de leurs saints canons. Ses pasteurs, son honorable corps sacerdotal, son ordre monastique, conservent cette antique et pure gravité des premiers siècles du christianisme, et dans la graduation de leurs dignités, et dans leur existence collective, et jusque dans la simplicité de leurs vêtements. Oui, c'est véritablement contre ce saint bercail que se sont continuellement précipités et que se précipitent, comme nous le voyons de nos jours, *des loups ravissants,* suivant la prédiction de l'apôtre; ce qui prouve que les vraies brebis du suprême pasteur se trouvent en ce bercail; mais il a de tout temps retenti, et il retentira jusqu'à la fin des siècles, de D ce cantique glorieux: *Ils ont fait un cercle autour de moi et m'ont enveloppé, et je les ai repoussés au nom du Seigneur* (Ps. CXVII, 11). Ajoutons une réminiscence, pénible il est vrai, mais utile pour la démonstration et la confirmation de la vérité de nos paroles: Toutes les nations chrétiennes, que nous voyons se vanter aujourd'hui du nom de Jésus-Christ, sans en excepter l'Occident, même la ville de Rome, comme on peut s'en assurer par le catalogue des premiers papes, tous ont été instruits dans la vraie foi de Jésus-Christ par nos saints pères et prédécesseurs, quoique par la suite *des hommes d'astuce,* dont plusieurs étaient pasteurs et premiers pasteurs de ces nations, aient osé, par des arguments misérables et par des dogmes hérétiques, souiller, hélas! l'orthodoxie de ces peuples, comme nous l'enseigne la véridique histoire, et comme l'a prédit saint Paul.

§ 22. Διὰ τοῦτο ἐπιγνῶμεν, ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἡμῶν πνευματικά, ἡλίκη ἡ χάρις, ἣν ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἡμῶν καὶ εἰς τὴν μίαν, ἁγίαν, καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν αὐτοῦ ἐκκλησίαν, ἥτις οἷα μήτηρ ἀνύποπτος παρὰ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς ἀνατρέφει ἡμᾶς ἀκαταισχύντους καὶ εὐαπολογήτους ἐν εὐγενεῖ παρρησίᾳ περὶ τῆς ἐν ἡμῖν ἐλπίδος. Ἀλλὰ τί ἀνταποδώσομεν ἡμεῖς οἱ ἁμαρτωλοὶ τῷ κυρίῳ περὶ πάντων ὧν ἀνταπέδωκεν ἡμῖν; Ὁ ἀνενδεὴς κύριος καὶ θεὸς ἡμῶν, ὁ τῷ οἰκείῳ αἵματι ἀνακτησάμενος ἡμᾶς, οὐδὲν ἕτερον ἀπαιτεῖ ἀφ' ἡμῶν εἰ μὴ τὴν ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας ἀφοσίωσιν ἡμῶν εἰς τὴν ἀμώμητον ἱερὰν πίστιν τῶν πατέρων ἡμῶν, τὴν ἀγάπην καὶ τὸ φίλτρον εἰς τὴν ἀναγεννήσασαν ἡμᾶς οὐ ῥαντίσματι νεωτερικῷ, ἀλλὰ τῷ θείῳ λουτρῷ τοῦ ἀποστολικοῦ βαπτίσματος ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν, τὴν τρέφουσαν ἡμᾶς κατὰ τὴν αἰωνίαν διαθήκην τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ τιμίῳ σώματι καὶ ἀφθόνως οἷα γνησία μήτηρ ποτίζουσαν ἡμᾶς τῷ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου σωτηρίας ἐκχυθέντι τιμίῳ αὐτοῦ αἵματι. Περικυκλώσωμεν οὖν αὐτὴν νοερῶς, ὡς τὰ νοσσία τὴν ὄρνιν, ὅπου ποτὲ γῆς εὑρισκόμεθα, εἰς ἄρκτον ἢ εἰς μεσημβρίαν, εἰς ἀνατολικὴν ἢ δύσιν· ἐξαρτήσωμεν τὰ ὄμματα καὶ τὰς διανοίας ἡμῶν αὐτῶν ἐκ τῆς θειοτάτης αὐτῆς καὶ λαμπροτάτης ὄψεώς τε καὶ καλλονῆς· ἐπιλαβώμεθα ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ τοῦ φωτεινοῦ χιτῶνος αὐτῆς, ὃν περιέβαλεν ἰδίαις ἀχράντοις αὐτοῦ χερσὶν ὁ νυμφίος ὁ ὡραῖος κάλλει, ὅτε ἐλυτρώσατο αὐτὴν ἐκ τῆς δουλείας τοῦ πλάνου καὶ ἐστόλισεν αὐτὴν νύμφην ἑαυτῷ αἰωνίαν. Συναισθανθῶμεν εἰς τὰς ψυχὰς ἡμῶν αὐτῶν τὸ ἀμοιβαῖον ἀλγεινὸν αἴσθημα μητρὸς φιλοτέκνου καὶ τέκνων φιλομητόρων, ὅταν λυκόφρονες ἄνδρες καὶ ψυχοκάπηλοι σπουδάζωσι καὶ μεθοδεύωνται, ἵνα ἢ ἐκείνην ἀπαγάγωσι δούλην ἢ αὐτὰ ὡς ἀρνία ἐκ τῶν μητέρων αὐτῶν ἁφαρπάσωσιν. Ἐντείνωμεν δὲ τοῦτο τὸ αἴσθημα κληρικοί τε καὶ λαϊκοὶ ἤδη μάλιστα, ὅταν ὁ νοητὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐχθρός, χορηγῶν (σελ. ια', στίχ. 2-25) ἀπατηλὰς εὐκολίας, τηλικαῦτα μεταχειρίζηται ὄργανα καὶ περιπατῇ ἁπανταχοῦ κατὰ τὸν μακάριον Πέτρον ζητῶν τίνα καταπίῃ, καὶ ὅταν ἐν ὁδῷ ταύτῃ, ᾗ πορευόμεθα εἰρηνικῶς τε καὶ ἀκάκως, ἱστᾷ τὰς δολερὰς παγίδας αὐτοῦ.

§ 23. Ὁ δὲ θεὸς τῆς εἰρήνης, ὁ ἀναγαγὼν ἐκ νεκρῶν τὸν ποιμένα τῶν προβάτων τὸν μέγαν, ὃς οὐ νυστάζει, οὐδὲ ὑπνώσσει φυλάσσων τὸν Ἰσραήλ, φρουρήσει τὰς καρδίας ὑμῶν καὶ τὰ νοήματα ὑμῶν καὶ κατευθυνεῖ τὰς ὁδοὺς ὑμῶν εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν. Ἔρρωσθε χαίροντες ἐν κυρίῳ.

,αωμη', κατὰ μῆνα μάϊον, ἰνδικτιῶνος ς'.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† Ἱερόθεος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης τῆς Αἰγύπτου, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† Μεθόδιος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας καὶ πάσης ἀνατολῆς, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

Ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἱερὰ σύνοδος·

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.
† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.
† ὁ Ἡρακλείας Διονύσιος.
† ὁ Κιζύκου Ἰωακείμ.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

§ 22. Reconnaissons donc, nos frères et nos enfants en esprit, la grandeur de la grâce accordée par Dieu à notre foi orthodoxe et à sa sainte Eglise, une, catholique et apostolique, qui, comme une mère, irréprochable aux yeux de son époux, nous élève prêts à répondre sans rougir et avec une noble assurance *de l'espoir qui est en nous.* Mais que rendrons-nous, nous, pécheurs, au Seigneur *pour tout ce qu'il nous a donné.* Notre Seigneur, qui n'a besoin de rien, notre Dieu, qui nous a racheté par son propre sang, ne nous demande rien autre que notre dévouement de tout notre cœur et de toute notre âme à l'irrépréhensible foi de nos pères, notre amour et notre tendresse à l'Eglise orthodoxe qui nous a purifiés, non par une aspersion nouvellement inventée, mais par la divine immersion du baptême apostolique, à cette Eglise qui nous nourrit, selon l'immortel testament de notre Sauveur, de son propre corps, et qui, comme une véritable mère, nous abreuve abondamment du précieux sang qu'il a versé pour notre salut et pour le salut de l'univers. Entourons-la donc en esprit, *comme les petits oiseaux leur mère,* sur quelque partie de la terre que nous vivions, au Nord ou au Midi, en Orient ou en Occident; attachons nos yeux et nos esprits sur sa vue divine, sur sa beauté resplendissante; retenons-nous de nos deux mains à sa tunique lumineuse que lui a revêtue de ses propres mains *l'époux d'une beauté accomplie* alors qu'il l'a délivrée de l'esclavage de l'erreur et qu'il l'a parée comme son épouse éternelle. Ressentons en nos âmes le mutuel douloureux sentiment d'une mère tendre et de tendres enfants, quand des hommes aux cœurs de loups et des traficants d'âmes s'ingénient ou à la traîner, elle, en esclavage, ou à les ravir, eux, comme des brebis qu'on arrache à leurs mères. Fortifions surtout ce sentiment, clercs et laïques, à présent que l'ennemi spirituel de notre salut, fournissant (p. 11, l. 2, 25) des facilités décevantes, emploie des instruments aussi puissants, et erre de tout côté, selon saint Pierre, *cherchant une proie à devorer;* à présent que *dans cette voie où nous marchons* paisiblement et sans malice, il dresse ses piéges trompeurs.

§ 23. Que le Dieu de paix *qui a ramené de chez les morts le grand pasteur de ses brebis, le pasteur qui ne sommeille point et qui ne s'endormira pas en gardant Israël, garde vos cœurs et vos pensées,* et dirige vos voies vers toute bonne action! Demeurez en santé et réjouissez-vous dans le Seigneur!

Constantinople, mai 1848, indiction VI.

† Anthime, par la grâce de Dieu, archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, et patriarche œcuménique, frère en Jésus-Christ.

† Iérothée, par la grâce de Dieu, patriarche d'Alexandrie et de toute l'Egypte, frère en Jésus-Christ.

† Méthodius, par la grâce de Dieu, patriarche de la grande ville de Dieu Antioche et de tout l'Orient, frère en Jésus-Christ.

† Cyrille, par la grâce de Dieu, patriarche de Jérusalem et de toute la Palestine, frère en Jésus-Christ.

Le saint synode de Constantinople:

† Païsius, évêque de Césarée.
† Anthime, évêque d'Ephèse.
† Denys, évêque d'Héraclée.
† Joachim, évêque de Cyzique.
† Denys, évêque de Nicomédie.
† Iérothée, évêque de Chalcédoine.
† Néophyte, évêque de Dercos.

† ὁ Ἀδριανουπόλεως Γεράσιμος.
† ὁ Νεοκαισαρείας Κύριλλος.
† ὁ Βερροίας Θεόκλητος.
† ὁ Πισσιδείας Μελέτιος.
† ὁ Σμύρνης Ἀθανάσιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σοφίας Παΐσιος.
† ὁ Λήμνου Δανιήλ.
† ὁ Δρυϊνουπόλεως Παντελεήμων.
† ὁ Ἐρσεκίου Ἰωσήφ.
† ὁ Βοδενῶν Ἄνθιμος.

Ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἱερὰ σύνοδος·

† ὁ Ἀρκαδίας Ζαχαρίας.
† ὁ Ἐμέσης Μεθόδιος.
† ὁ Τριπόλεως Ἰωαννίκιος.
† ὁ Λαοδικείας Ἀρτέμιος.

Ἡ ἐν Ἱερουσαλὴμ ἱερὰ σύνοδος·

† ὁ Πέτρας Μελέτιος.
† ὁ Βηθλεὲμ Διονύσιος.
† ὁ Γάζης Φιλήμων.
† ὁ Νεαπόλεως Σαμουήλ.
† ὁ Σεβαστείας Θαδδαῖος.
† ὁ Φιλαδελφείας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θαβωρίου Ἱερόθεος.

A † Gérasime, évêque d'Andrinople.
† Cyrille, évêque de Néocésarée.
† Théoclète, évêque de Berrée.
† Mélétius, évêque de Pisidie.
† Athanase, évêque de Smyrne.
† Denys, évêque de Mélénique.
† Païsius, évêque de Sophia.
† Daniel, évêque de Lemnos.
† Pantéléon, évêque de Dryinople.
† Joseph, évêque d'Ersèque.
† Anthime, évêque de Bodènes.

Le saint synode d'Antioche:

† Zacharie, évêque d'Arcadie.
† Méthodius, évêque d'Emèse.
† Joannice, évêque de Tripolis.
† Arthème, évêque de Laodicée.

Le saint synode de Jérusalem:

B † Mélétius, évêque de Pétra en Arabie.
† Denys, évêque de Béthléem.
† Philémon, évêque de Gaza.
† Samuel, évêque de Naplouse.
† Thadée, évêque de Sébastie.
† Joannice, évêque de Philadelphie.
† Jérothée, évêque du Mont-Thabor.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1848 mense iunio.

Τυρολόης vel Τυρουλλώης καὶ Σερεντζίων civitas in Thracia, cum per longas aetates sedes fuisset episcopi, metropolitano Heracleae et Phaedesti subiecti, in metropolim postea erecta fuerat, reluctantibus, ut videtur, nonnullis loci christianis et imprimis metropolita Heracleensi. Nil igitur mirum, si Anthimus patriarcha VI, ubi sedem vacantem vidit post peractam Meletii metropolitae translationem ad sedem Pogonianae, civitatem Τυρολόης rursus redegerit sub dicionem metropolitae Heracleensis, sublato penitus illo episcopali titulo. Quae res anno 1848, mense iunio indictionis VI contigit.

Melissenus Christoduli, Ἡ Θρᾴκη καὶ αἱ Σαράντα Ἐκκλησίαι μετά τινων διοικητικῶν ἐκκλησιαστικῶν ζητημάτων (Constantinopoli, 1897), p. 68-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1848 augusti 7.

Exstat in Propontide, in insula Chalce, quae C una est ex novem illis insulis quae *Principum insulae* dicuntur, celeberrimum monasterium Deiparae seu sanctissimae Virginis (Μονὴ τῆς θεοτόκου, Μονὴ τῆς παναγίας, Ἡ παναγία), quod ineunte saeculo XV a Iohanne Palaeologo VIII imperatore conditum, semel et iterum labentibus saeculis instauratum est, primum quidem anno 1673 a Panagiota Nicosio, primo sultani interprete, deinde vero anno 1772 ab Alexandro Hypsilante. Illud tandem anno 1831 graeci mercatores regiae urbis, patriarcha consentiente, in scholam graecam converterunt, quae Ἑλληνικὴ ἐμπορικὴ σχολή appellatur. Condiciones a mercatoribus cum patriarcha illa aetate pactas renovavit post elapsos quindecim fere annos utraque pars, scripta satis longa tabula, quam sacrae synodi antistites propria manu obsignarunt. Incipiebat: Ἡ μετριότης ἡμῶν μετὰ τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων συναδέλφων αὐτῆς ἀρχιερέων. Data erat anno 1848, die 7 augusti. Episcoporum subscriptiones hae erant: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Gerasimus Adrianopolis.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1881), p. 127-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1848 octobris 19.

Cum Anthimus patriarcha, huius nominis VI, D sede abire coactus, renuntiationis libellum propria manu obsignatum die 18 octobris 1848 dedisset, postero die antistites Constantinopoli commorantes, inito coetu in magno *synodico* quod vocant, patriarcham creaverunt alterum Anthimum, huius nominis IV, qui throno quondam amotus tranquillam agebat vitam in insula *Principum* quae dicitur, non longe ab Urbe. Antistites illi tredecim numero erant, videlicet: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae qui sententiam etiam tulit pro Hierotheo Chalcedonensi, Neophytus Dercorum, Neophytus Tornovi, Gerasimus Adrianopolis qui suffragia quoque dedit pro Cyrillo Neocaesariensi, Chrysanthus Cretae, Athanasius Smyrnae, Meletius Xanthae, Daniel Lemni, Agathangelus Svornicii.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1881), p. 429.

Anthimus ille, vix dum ad summam dignitatem evectus est, rem cunctis antistitibus sedis oecumenicae significavit per litteras die 21 eiusdem mensis datas, quibus eos hortabatur, ut suum quisque munus religiose obirent, ac preces ad Deum offerrent pro felici rerum publicarum statu et optima imperatoris Turcici salute. Eadem fere scripsit, ut fieri solet, ad monachos stauropegicorum monasteriorum per epistolam die 27 octobris datam.

Utriusque tabulae compendium exhibet I. N. Sokolov, Konstantinopolskaja Tserkov v XIX vjekii (Petropoli, 1904), Appendix, p. 22-23.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1849 ianuarii 10.

Matthaeus, Samacovii metropolita, cum Ananiam creavisset episcopum ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι, id est ad titulum, Hierapolis, coram sacra synodo scripto spopondit, se illi subsidia ad victum necessaria prompto animo suppeditaturum, ea tamen lege, ut Ananias ipse officio suo sancte fungeretur, quod ille ultro se facturum etiam scripto promisit. Utraque tabula die 10 ianuarii 1849 scripta est, et his testibus obsignata: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Neophytus Dercorum, Neophytus Tornovi, Gerasimus Adrianopolis, Chrysanthus Cretae, Athanasius Smyrnae, Agapius Pogonianae.

Harum compendium exhibet I. I. Sokolov, Konstantinopolskaja Tserkov v XIX vjekii (Petropoli, 1904), in appendice, p. 104-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1849 mense martio.

Monasterium Salvatoris τῶν Μεγάλων Πυλῶν, vulgo τοῦ Δουσικοῦ nuncupati, non longe a civitate Triccala siti, cuius privilegia et libertatem olim sanxerant tum Antonius patriarcha per sigillatas litteras mense martio anni 6901 (= 1393) datas, tum etiam Theoleptus patriarcha per alteras litteras anno 1591 editas, ab Anthimo etiam patriarcha, rogantibus monachis, omnimoda libertate auctum, a metropolitis Larissensibus prorsus immune per omne futurum tempus declaratum est quoad rerum bonorumque administrationem; id unum illis datum est ius, ut certam pecuniae quantitatem, dum praepositis eligendis praeessent, a monachis acciperent. Anthimi sigillium datum est anno 1849, mense martio, hisce obsignatum subscriptionibus: Païsius Caesareae, Neophytus Dercorum, Meletius Didymotichi, Gerasimus Pelagoniae, Ignatius Bosnae, Iacobus Serrarum, Meletius Dramae, Païsius Vidynae, Dionysius Drystrae, Gregorius Vizyae, Procopius Sozoagathopolis.

Tabulae fragmentum exstat in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XVI (1896), p. 195-6, compendium vero apud I. I. Sokolov, Konstantinopolskaja Tserkov v XIX vjekii (Petropoli, 1904), in appendice, p. 107-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
a qua quodvis iuramentum omnino prohibetur
1849 mense octobri.

Gravissimam quae sequitur sententiam cur synodus ediderit, causa haec fuit. Constantinus ab Oeconomis, generalis orthodoxae ecclesiae praedicator et magnus oeconomus et sedis oecumenicae exarcha (namque his decorabatur titulis), cum in iudicium vocatus pro tribunali Atheniensi iusiurandum evangeliorum contactu dare penitus abnuisset, quod homini christiano non liceret omnino iurare, multorum in se concitavit invidiam, atque imprimis Theocleti Pharmacidis hieromonachi, viri ea aetate adversus Graecos in Turcarum imperio adhuc degentes infensissimi. Hic edito statim volumine, cui titulum praefixit hunc: Οἰκονόμος ὁ ἐξ Οἰκονόμων ἢ περὶ ὅρκου, ostendere aggressus est iuramentum in tribunalibus praestari solitum cuivis christiano tum laïco tum clerico non esse prohibitum, immo illud dandum esse ex officio, nam et ipse Dominus et prophetae et apostoli, quoties necesse fuit, iurarunt, atque adeo in Dei cultu numeratur quoque iusiurandum. Quod opus ubi Constantinopoli notum fuit, animos summopere commovit, nec paucas in se concitavit confutationes. Atque C. Enthybulus, arrepto calamo, ingens super hoc argumento conscripsit volumen, hoc praenotato titulo: Ο ορκιστης Φαρμακιδης ἢ Ανασκευη τῶν παρ' αὐτοῦ περὶ Ὅρκου προεκδεδομένων, συγγραφεῖσα ὑπὸ Κ. Ευθυβουλου. Εν Κωνσταντινουπολει, τυποις Ι. Λαζαριδου. 1851. In-8°, κ′ + 816 p. Sacra vero synodus, inito coetu, litteras encyclicas et ipsa composuit easque typis exscriptas passim dimisit hoc titulo: Εγκυκλιος επιστολη της μιας αγιας καθολικης και αποστολικης εκκλησιας πρὸς τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους [figura]. Εν Κωνσταντινουπολει, εν τω πατριαρχικω τυπογραφειω. 1849. In-8°, 16 p. Easdem postea repetierunt Rhalli et Potli, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, t. V (Athenis, 1854), p. 617-27. In quibus cum gravissima agitetur quaestio eaque vel in concilio Constantiensi olim acriter disputata, eas non solum integras, sed et latine utcunque redditas hic exhibendas censuimus, additis, quantum fieri potuit, locorum in textu memoratorum annotationibus.

LITTERAE ENCYCLICAE.

Πᾶσι τοῖς ἁπανταχοῦ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῖς καὶ περισπουδάστοις ἡμῖν ἀδελφοῖς ἁγίοις ἀρχιερεῦσι, τῷ τε περὶ αὐτοὺς εὐλαβεστάτῳ κλήρῳ καὶ πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις, γνησίοις τέκνοις τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, τὸν ἐν πνεύματι ἁγίῳ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν καὶ πᾶν ἀγαθὸν παρὰ θεοῦ καὶ σωτήριον.

Universis qui ubique sunt in sancto Spiritu dilectis amantissimisque nobis fratribus sanctis antistitibus, piissimo eorundem clero, cunctisque orthodoxis, veris filiis unius sanctae catholicae et apostolicae ecclesiae, fraternum in Spiritu sancto osculum et quaelibet bona a Deo et salutaria.

† Τοῖς τὸ σωτήριον ὄνομα τοῦ δεσπότου τῶν ἁπάντων Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἐπιγραφομένοις καὶ χριστιανικῇ πολιτείᾳ ἀληθεῖ καὶ ἀνυποκρίτῳ στοιχεῖν ἐπαγγελλομένοις πρώτιστον ὁμολογουμένως καὶ κυριώτατον καθέστηκε γνώρισμα ἡ τῶν ἐν εὐαγγελίοις θείων αὐτοῦ ἐντολῶν ἀπαρέγκλιτος φυλακή, ἐν αἷς τῶν εἰς

† Quicunque salutare nomen domini universorum Christi Dei nostri sibi adscribunt, et se christianae vitae instituto vere ac sincere obsequi profitentur, his praecipuum profecto ac principale quo discernantur signum accurata est divinorum illius in evangeliis mandatorum observatio, in qui-

αὐτὸν πιστευόντων τὸ πολίτευμα τέλειον καὶ πάσης μὲν ἐθνικῆς δυσσεβείας καὶ βεβηλότητος καθαρεῦον, πάσης δὲ Ἰουδαϊκῆς ἀτελείας καὶ ταπεινότητος ὑπερανεστηκὸς διέταξεν ὁ θεάνθρωπος νομοθέτης· ὁ μὲν γὰρ διὰ Μωσέως δοθεὶς νόμος σκίαν εἶχε τῶν μελλόντων κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον[1] διὰ τὸ ἀτελὲς καὶ νηπιῶδες τῶν δεξαμένων· αὐτὸς δὲ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ καὶ θεὸς ἡμῶν, ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐπὶ τῆς γῆς ὀφθεὶς καὶ τοῖς ἀνθρώποις εἰς τὸ σῶσαι τὸν ἄνθρωπον συναναστραφείς, τὸν διὰ Μωσέως δοθέντα νόμον ἐπλήρωσε καὶ δέδωκεν ἡμῖν τοῖς ἐν πίστει τελείοις τὴν ἐπίγνωσιν τῶν τελειοτέρων νόμων τῆς χάριτος καὶ τῆς ἀληθείας· Ὅτι, φησίν, ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο[2]. Σύμφωνα δὲ τοῖς θείοις αὐτοῦ ἐντάλμασι τῶν τε Χριστοκηρύκων ἀποστόλων καὶ τῶν πνευματοφόρων πατέρων θεσπισάντων καὶ τὴν κατὰ Χριστὸν πολιτείαν τῷ χριστεπωνύμῳ πληρώματι θεοπνεύστως συστησαμένων καὶ ταύτην ἱεροῖς ὅροις καὶ κανόσι καὶ παραδόσεσιν ἁγίαις κρατυνάντων, τούτοις ἅπασιν, οἷς παρέλαβεν, ἑπομένη καὶ ἡ ἁγία ἡμῶν ἐκκλησία, ἤν ποτέ τινα τῶν θείων παραγγελμάτων κατίδῃ καινοτομούμενα καὶ ἑτεροδιδασκαλίαις καὶ παρεξηγήσεσι παραχαραττόμενα, οὐ διαλείπει ἀξιοχρέως ὑψοῦσα τὴν φωνὴν καὶ τὰς καινοτομίας ἐξελέγχουσα καὶ τὰς ἐναντιοφωνίας στηλιτεύουσα ταῖς ἀπὸ τῶν θείων λόγων καὶ τῶν πατρικῶν καὶ συνοδικῶν κανόνων ἀποδείξεσιν, ὃ δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἔγνω ποιήσασθαι, προνοίᾳ κεκινημένη τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, ὅπως ἂν τὰ θεοπαράδοτα καὶ πατρῷα ὅρια βέβαια καὶ ἀσάλευτα παρ' αὐτοῖς συντηρῶνται.

Ἀνέστησαν γὰρ ἤδη τινὲς καθ' ἡμᾶς, ὡς ἔγνωμεν, οὐ μόνον φρονοῦντες καὶ λέγοντες, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐκτύποις ἐγκυκλίοις καὶ ἄλλοις δημοσιεύοντες, ὡς οὐκ ἀπείρηται ὅλως ὑπὸ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως ὀμνύειν τοὺς χριστιανοὺς ἐν τοῖς δικαστηρίοις, ἀλλ' ἔξεστιν ἀπροκριματίστως καὶ ὁσίως ὁρκωμοτεῖν τούς τε λαϊκοὺς καὶ τοὺς ἱερωμένους αὐτοὺς καὶ τοὺς τῷ κόσμῳ ἀποταξαμένους μοναχούς, καὶ ταῦτα ἐπὶ τῶν θείων εὐαγγελίων. Ἐπισυνιστῶσι δὲ τῆς κακόφρονος αὐτῶν γνώμης τὴν πρότασιν, οὐ μόνον διαστρέφοντες παντοίως τὰς γραφικὰς καὶ πατρικὰς ῥήσεις καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν, ἀλλὰ καὶ παραδείγματά τινα τῶν νεωτέρων δῆθεν εἰσάγοντες, ἐν οἷς ἀξιοῦσι νόμον ποιήσασθαι τὴν τοῦ θείου νόμου παράβασιν, μὴ νοοῦντες μήτε ἃ λέγουσι μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται. Καὶ βιβλάριον δὲ σαπρὸν περισύρεται, περὶ ὅρκου ἐπιγραφόμενον, πατρὸς μὲν ἀνωνύμου σκότιον γέννημα, τῆς αὐτῆς δὲ καὶ χείρονος καινοφανοῦς κακοφροσύνης βλάσφημος συρραφή, χαρακτηρίζουσα τὸ ἀνταρτικὸν κατὰ τῆς ὑγιαινούσης εὐαγγελικῆς διδασκαλίας φρόνημα. Λέγει γάρ, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ἐναντίον φεῦ! τῆς μὴ ὀμόσαι ὅλως θείας αὐτοῦ ἐντολῆς[3], ὥμοσε κρινόμενος ἐνώπιον τοῦ ἀρχιερέως· καθάπτεται δὲ καὶ τῆς ἐκκλησίας, ὡς δῆθεν συμφώνως τῇ Ῥωμαϊκῇ νομοθεσίᾳ ἀνέκαθεν τὸν ὅρκον νομοθετησάσης· καὶ τὰς θείας δὲ καὶ οἰκουμενικὰς συνόδους εἰσάγει τοὺς ἑαυτῶν θεοπνεύστους κανόνας ἀμοιβαίως ἀνατρεπούσας (οἷον, φησί, καὶ ἡ β' οἰκουμενικὴ σύνοδος ἀνέτρεψε καὶ παρέβη τὸν τῆς α' κανόνα, ἀπαγορεύοντα τὴν μετάθεσιν τῶν κληρικῶν), καὶ ἄλλα τοιαῦτα δύσφημα καὶ ἀνόσια ληρεῖ καὶ παραπαίει πρὸς τὸ ἀποδεῖξαι τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους ἀντιφάσκοντας τῇ εὐαγγελικῇ νομοθεσίᾳ, καὶ τούτοις πάλιν τὰς ἁγίας συνόδους, καὶ ταύταις δὲ τοὺς θεοφόρους πατέρας, καὶ τούτους αὖθις ἀντιλέγοντας πρός τε τὰς συνόδους καὶ πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς ἑαυτούς, καὶ ὅλως ὁ τοῦ συρράμματος τούτου σκοπὸς ἀποβλέπει πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ κύρους

A bus servandis hominum in se credentium perfectum institutum, quavis quidem paganorum impietate faeditateque purgatum, qualibet vero Iudaeorum imperfecta humilique ratione praestantius constituit legis conditor Homo-Deus; etenim lex per Moysen data umbram obtinuit futurorum ex divi apostoli sententia propter inchoatum puerilemque eorum quibus data est habitum; ipsum vero verbum Dei Deusque noster, dum extremis temporibus in terra apparuit et cum hominibus ad salvandos homines consersatus est, legem per Moysen latam implevit, nobisque in fide perfectis absolutiorum gratiae veritatisque legum notitiam tribuit; *nam,* inquit, *lex per Mosen data est, gratia et veritas per Iesum Christum extitit.* Ad divina autem eius praescripta cum Christi praecones apostoli et patres spiritu afflati leges condidissent, christianae universalitatis vitam ad Christi exemplum Deo inspirante effor- B mantes eandemque sacris decretis canonibusque et sanctis traditionibus revincientes, his omnibus sibi traditis obsecuta etiam sancta nostra ecclesia, si quando comperit aliquid de divinis institutis immutari, falsisque doctrinis et pravis explanationibus adulterari, vocem attollere pro munere non praetermittit, novitates redarguendo et adversas sententias confutando, adhibitis argumentis cum e divinis sermonibus tum e patrum synodorumque canonibus desumptis, quod quidem et praesenti scripto statuit perficere, urgente cura spiritualium ipsius filiorum, ita ut instituta a Deo patribusque accepta firma et inconcussa ab eis observentur.

Nonnulli enim nuper contra nos insurrexerunt, ut bene novimus, non solum sentientes ac dicentes, sed etiam editis encyclicis litteris aliisque operibus evulgantes, non omnino vetitum esse a sancta nostra fide iurare christianos pro tribunalibus, sed C licitum esse inculpate ac sancte iusiurandum dare cum laïcis tum clericis ipsis et monachis qui mundo vale dixerunt, idque divinorum evangeliorum contactu. Quod pravae suae sententiae propositum ut suffulciant, scripturae patrumque testimonia et ecclesiasticam historiam non solum detorquent omnino, verum etiam recentiorum exempla quaedam proferre videntur, quibus contendunt in legem traducere divinae legis violationem, non intelligentes neque quid dicant neque de quibus testificentur. Atque libellulus quidem putridus circumfertur, *de iuramento* inscriptus, patris quidem occulti tenebricosus foetus, eiusdem vero, immo peioris insolentis pravitatis impia sartura, qua discernitur rebellans ille in sanam evangelii disciplinam animus. Asserit enim, vel ipsum dominum nostrum Iesum Christum, repugnante eheu! divino eius mandato non iurandi omnino, iuravisse, dum iudi- D caretur coram pontifice; ecclesiam quoque calumniatur, quasi congruenter iuri Romano ab initio iuramentum in legem traduxisset; divinas etiam et universales synodos introducit, alias aliarum canones divinitus afflatos vicissim evertentes (quemadmodum, inquit, et secunda oecumenica synodus sustulit et fregit illum primae canonem, quo prohibetur clericorum translatio), aliaque id genus probrosa et sacrilega nugatur et delirat ad probandum contradixisse sanctos apostolos legibus et disciplinae evangelicae, hisque rursus sacras synodos, istis vero deiferos patres, hos demum dissensisse cum a synodis, tum inter se, tum ipsos secum; hoc unum spectat sarcimen istud, ut divorum nostrorum patrum frangat auctoritatem, sacras synodos in-

[1] Hebr. X, 1.
[2] Ioh. I, 17.
[3] Matth. V, 34.

τῶν θείων ἡμῶν πατέρων καὶ διαστροφὴν καὶ παρερ- A
μηνείαν τῶν θείων συνόδων καὶ πρὸς φαυλισμὸν καὶ
συκοφαντίαν τῆς ἀκηράτου διδασκαλίας τῆς μιᾶς ἁγίας
καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ἣν οὐκ ἔφριξεν ὁ δείλαιος
βιβλιογράφος ὀνομάσαι καὶ κοινωνίαν ἔτι ἀπὸ τῶν
ἀποστολικῶν χρόνων συγκειμένην ἐκ διεφθαρμένων
λαϊκῶν καὶ κληρικῶν. Ἀλλ' οὗτος μέν, καὶ εἴ τις
ἄλλος ὁμοίως ἑτεροδιδασκαλεῖ καὶ μὴ προσέρχεται
ὑγιαίνουσι λόγοις τοῖς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
στοῦ καὶ τῇ κατ' εὐσέβειαν διδασκαλίᾳ, τετύφωται
μηδὲν ἐπιστάμενος, ἀλλὰ νοσῶν περὶ ζητήσεις καὶ
λογομαχίας. Καὶ δώῃ αὐτοῖς ὁ θεὸς μετά-
νοιαν εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας[1]· ὁ δὲ στερεὸς
θεμέλιος τῆς εὐαγγελικῆς νομοθεσίας ἕστηκεν ἀκρά-
δαντος εἰς αἰῶνας.

Πρῶτον μὲν γὰρ αὐτὸς ὁ τῆς πίστεως ἡμῶν
ἀρχηγὸς καὶ τελειωτὴς Ἰησοῦς Χριστός[2],
τὴν τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου ἀτέλειαν συμπληρῶν, ἐν-
τέλλεται οὕτως[3]· Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη τοῖς B
ἀρχαίοις· Οὐκ ἐπιορκήσεις, ἀποδώσεις δὲ
τῷ κυρίῳ τοὺς ὅρκους σου. Ἐγὼ δὲ λέγω
ὑμῖν μὴ ὀμόσαι ὅλως... ἔστω δὲ ὁ λόγος
ὑμῶν, ναί, ναί, οὔ, οὔ· τὸ δὲ περισσὸν ἐκ
τοῦ πονηροῦ ἐστι (τουτέστιν ἐκ τοῦ διαβόλου, ὡς
οἱ θεηγόροι πατέρες διερμηνεύουσιν). Ὁ δὲ θεῖος
ἀπόστολος Ἰάκωβος, πρώτιστον καὶ μέγιστον παράγ-
γελμα τοῖς εὐσεβέσι τὸ μηδένα ὅρκον ὀμνύειν διαγο-
ρεύων, Πρὸ πάντων, λέγει[4], ἀδελφοί μου, μὴ
ὀμνύετε μήτε τὸν οὐρανόν, μήτε τὴν γῆν,
μήτε ἄλλον τινὰ ὅρκον κτλ. Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ
ῥήσεις τῶν ἀποστολικῶν διαταγῶν ἐπαναλαμβάνουσι
διαρρήδην[5]. Ἡ δὲ ἁγία οἰκουμενικὴ ς' σύνοδος, ἐπι-
κυροῦσα τοὺς κανόνας τοῦ μεγάλου Βασιλείου, συν-
επικυροῖ καὶ διατάσσει καὶ τὸν ι' κανόνα τοῦ οὐρανο-
φάντορος τούτου πατρός, ἐν ᾧ ἀπαγορεύεται ὁ ὅρκος
τῶν κληρικῶν, καὶ τὸν κθ' τοῦ αὐτοῦ, ἐν ᾧ διαγο-
ρεύεται καθόλου πρὸς πάντας τοὺς χριστιανούς· C
Καθάπαξ μὲν οὖν ὁ ὅρκος ἀπηγόρευται[6].
Ὡσαύτως καὶ ἡ ἁγία οἰκουμενικὴ ζ' σύνοδος ἐν τῇ
η' πράξει ἀποφαίνεται[7]· Ὅρκῳ μὴ ἐθίσωμεν τὸ
στόμα ἡμῶν, ἀλλὰ τῆς κυριακῆς φωνῆς
ἀκούσωμεν λεγούσης· Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν
μὴ ὀμόσαι ὅλως. Ἀμφότεραι δὲ αἱ ῥήσεις ἐκ τῆς
θεοπνεύστου γραφῆς, τὸ μὲν ὅρκῳ μὴ ἐθίσωμεν
τὸ στόμα ἡμῶν ἐκ τῆς σοφίας τοῦ Σειράχ[8], τὰ δὲ
λοιπὰ ἐκ τοῦ εὐαγγελίου.

Ἀλλὰ καὶ ἰδίως οἱ θεῖοι πατέρες ἡμῶν, οἱ τῆς
ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι, ἀπαγορεύουσι τὸν
ὅρκον, οἷον αὐτός τε πάλιν ὁ μέγας Βασίλειος πολ-
λαχοῦ τῶν ἱερῶν αὐτοῦ συγγραφῶν καὶ τὸ πυρίπνουν
στόμα τῆς θεολογίας ὁ θεῖος Γρηγόριος (ἐν τοῖς στι-
χηροῖς) λέγων[9], Ὅρκου δὲ τί χεῖρον; Οὐδέν.
Καὶ πάλιν[10]· Οὐκ ἐπιορκήσεις, ἐκεῖνος (ὁ νό-
μος ὁ πάλαι) φησί. Σὺ δὲ (Χριστὸς κελεύει) οὐδὲ
ὁμῇ τὴν ἀρχήν, οὐ μικρὸν, οὐ μεῖζον, ὡς D
τοῦ ὅρκου τὴν ἐπιορκίαν τίκτοντος (λόγ. εἰς
τὸ πάσχα). Καὶ ὁ θεῖος δὲ Χρυσόστομος (ἐν τῷ πρὸς
Δημήτριον μονάζοντα λόγῳ α') φησίν[11]· Εἰ γὰρ καὶ
τὸ ὀμνύναι, κἂν εὐορκῇ τις, ἔγκλημα, καὶ
ἐντολῆς παράβασις, ποῦ τὴν ἐπιορκίαν θή-
σομεν; Εἰ γὰρ τὸ περισσὸν τοῦ ναί καὶ τοῦ
οὔ ἐκ τοῦ πονηροῦ ἐστι, τὸ καὶ τούτου

vertat et detorqueat, floccifaciat et calumnietur incontaminatam disciplinam unius sanctae et apostolicae ecclesiae, quam non horruit miser ille librarius nuncupare societatem vel ab apostolica aetate conflatam ex perditissimis laïcis et clericis. At iste quidem et si quis alius pariter falsa doceat, neque sanis sermonibus domini nostri Iesu Christi ac sacrae disciplinae assentiatur, turget, nihil compertum habens, sed insaniens circa quaestiones verborumque concertationes. *Det eis Deus ut resipiscentes agnoscant veritatem;* firmum autem evangelicae disciplinae fundamentum stat inconcussum in perpetuum.

Namque primum quidem ipse *fidei nostrae dux ac perfector Iesus Christus,* legis Mosaïcae imperfectionem implens, sic praecipit: *Audistis dictum fuisse veteribus: Non peierabis, sed reddes Domino quae tu iuraveris. Ego vero dico vobis, non iurandum omnino ... esto autem sermo vester, etiam etiam, non non; quod autem supra haec redundat, a malo est* (id est a diabolo, ut patres numine afflati interpretantur). Divus autem apostolus Iacobus id praecipue ac potissimum fidelibus commendat, ne quid iureiurando iurent: *Ante omnia,* inquit, *fratres mei, ne iurate neque per caelum, neque per terram, neque aliud ullum iusiurandum* etc. Eadem et *Apostolicarum constitutionum* testimoniis aperte iterantur. Sancta vero oecumenica VI synodus, dum Basilii magni canones probat, confirmat ac sancit decimum quoque caelestis huius patris canonem, quo iuramentum clericis interdicitur, tum etiam eiusdem undetricesimum, quo illud cunctis christianis omnino vetatur: *Iusiurandum prorsus prohibitum est.* Item et sanctum universale concilium VII, actione VIII, decernit: *Iuramento ne assuetum os nostrum faciamus, sed dominicam vocem audiamus dicentem: Ego autem dico vobis non iurandum omnino.* Utrumque autem effatum e scriptura Deo afflata depromptum est, illud quidem *Iuramento ne assuetum os nostrum faciamus* e sapientia Sirach, reliqua vero ex evangelio.

Quin etiam singuli divini patres nostri, lumina illa ecclesiae et magistri, iusiurandum prohibent, sicut ipse iterum Basilius magnus in multis sacrorum eius operum locis, et divus Gregorius, os illud ignem spirans theologiae, in suis carminibus dum dicit: *Iuramento quid peius? Nihil.* Et rursus: *Non peierabis, inquit illa* (lex vetus); *at tu* (Christus iubet): *Penitus nec iurabis, nec parvum, nec magnum; quod scilicet ex iuramento periurium nascatur* (Orat. in Pascha). Atque divus etiam Chrysostomus (libro I ad Demetrium monachum) dicit: *Etenim si iurare, etsi vere, crimen est et praecepti praevaricatio, periurium ubi ponemus? Et si id quod* est *et* non *excedit, a malo est, quod hoc etiam exsuperat, a quo tandem erit?* Plurima etiam sunt quotquot et in suis in statuas orationibus auro ductis adversus eos

[1] II Tim. II, 25.
[2] Hebr. XII, 2.
[3] Matth. V, 34-37.
[4] Iac. V, 12.
[5] Constit. Apostol. V, 12.
[6] Basil., can. 29.
[7] Non actione *octava,* sed *sexta.* Cf. Mansi, XIII, 364 c.
[8] Eccli. XXIII, 9.
[9] Greg. Naz. Carm. XXIV, 1.
[10] Orat. XLV in Sanctum Pascha, n. 17.
[11] *De Compunctione, ad Demetrium,* lib. I, c. 4; Patr. Gr. XLVII, 399 a.

περισσότερον τίνος ἔσται λοιπόν; Πλεῖστα A
δ' ὅσα καὶ ἐν τοῖς εἰς τοὺς ἀνδριάντας χρυσηλάτοις αὐτοῦ λόγοις κατὰ τῶν ὁρκωμοτούντων ἀνακηρύττει, οἷον[1]· Σὺ δὲ εἰ μηδὲν ἕτερον, αὐτὸ γοῦν τὸ βιβλίον αἰδέσθητι, ὃ προτείνεις εἰς ὅρκον, καὶ τὸ εὐαγγέλιον, ὃ μετὰ χεῖρας φέρων κελεύεις ὀμνύναι, ἀνάπτυξον, καὶ ἀκούσας τί περὶ ὅρκων ὁ Χριστὸς ἐκεῖ διαλέγεται, φρῖξον καὶ ἀπόστηθι. Σὺ δὲ τὸν νόμον τὸν κωλύοντα ὀμνύναι, τοῦτον ὅρκον ποιεῖς; Ὦ τῆς ὕβρεως· ὦ τῆς παρανοίας! Καὶ πάλιν[2]· Παρεκάλεσα πρώην ὑμᾶς τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου λαβόντας (κατὰ διάνοιαν) ἀποτετμημένην... οὕτως ἀπελθεῖν οἴκαδε ἕκαστον καὶ νομίζειν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὁρᾶν αὐτὴν φωνὴν ἀφιεῖσαν καὶ λέγουσαν· Μισήσατέ μου τὸν σφαγέα, τὸν ὅρκον. Ὅπερ ἔλεγχος οὐκ ἐποίησε, τοῦτο ὁ ὅρκος ἐποίησεν· ὅπερ θυμὸς τυραννικὸς οὐκ ἴσχυσε, τοῦτο εὐορκίας ἀνάγκη παρεσκεύασεν. Ὅθεν μελῳδεῖ καὶ ἡ ἐκκλησία[3]· Εἶθε μὴ ὤμοσας, Ἡρῴδη ἄνομε. Ὡσαύτως ἀπαγορεύουσι τὸν ὅρκον καὶ πᾶς μονονοὺ τῶν θεοφόρων ἡμῶν πατέρων ὁ ἱερώτατος θίασος. Καὶ πᾶσα δὲ ἡ ἀρχαία παράδοσις τὸν ὅρκον ὡς ἐναντίον τῆς εὐαγγελικῆς νομοθεσίας φευκτέον, ὅση δύναμις, ἀνέκαθεν παραδέδωκε. Διὸ καὶ πᾶν τὸ πλήρωμα τῶν ὀρθοδόξων τὴν ἐπὶ τῶν θείων εὐαγγελίων ἐν τοῖς δικαστηρίοις μάλιστα ὁρκωμοσίαν ὡς βαρύτατον ἄγος φρίττει καὶ δέδοικεν· ἐκ γὰρ τοῦ ὅρκου τίκτεται ἡ ἐπιορκία, ἥτις ἐστὶν ἄρνησις θεοῦ κατὰ τὸν θεῖον Χρυσόστομον.

Οὕτω τοίνυν αὐτοῦ τε τοῦ τὸν πάλαι νόμον νομοθετήσαντος θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ μηδ' ὁμόσαι ὅλως ἐν τῷ νόμῳ τῆς χάριτος ἐντελλομένου καὶ τῆς ἀποστολικῆς φωνῆς θεοπνεύστως τοῦτ' αὐτὸ παρακελευούσης, ὡσαύτως καὶ τῶν ἐνδόξων καὶ θεοφόρων ἡμῶν πατέρων τὸ παντὸς ὅρκου ἀπέχεσθαι συμφώνως παραγγελλόντων καὶ τῆς παραδόσεως διακηρυττούσης, ψεύδονται προφανῶς οἱ τὴν ὁρκωμοσίαν ὡς νενομοθετημένην οὐχὶ παρὰ τῆς πολιτικῆς νομοθεσίας, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῆς τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως παρεισάγοντες, οὐδὲ διακρίνουσιν ὅσον ἔλαθον ἑαυτοὺς ἀντιτασσόμενοι κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, τῇ καινοφανεῖ περὶ τοῦ ὁρκωμοτεῖν διδασκαλίᾳ περιπεσόντες. Καί τοι γε καὶ αὐτῶν τῶν Ῥωμαϊκῶν νόμων αἱ διαταγαί, αἱ τὸν ὅρκον ἐν τοῖς χριστιανικοῖς δικαστηρίοις εἰσαγαγοῦσαι, ὅσα τε τῶν ἀρχαίων καὶ νεωτέρων ἐκ τῆς ἱστορίας παραδείγματα καὶ ἐπιχειρήματα περιφέρουσιν οἱ τὸ τῆς ὁρκωμοσίας ἀνειμένον τε καὶ ἀκώλυτον ὡς ἐκ τῆς ἁγίας ἡμῶν θρησκείας παρὰ τοῖς εὐσεβέσι τεθεσπισμένον πιστεύοντες καινοτομισταί, ταῦτα δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα οὐδόλως ἰσχύουσιν ἀκυρῶσαι τὰς τοσαύτας ἀποστολικάς τε καὶ πατρικὰς διατάξεις, καὶ πρὸ πάντων ἣν αὐτὸ τὸ θεῖον στόμα τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀπεφήνατο ἐντολὴν τὴν μὴ ὀμόσαι ὅλως. Μή μοι (φησὶ πάλιν ἡ χρυσήλατος τοῦ πνεύματος σάλπιγξ, ὁ θεῖος Χρυσόστομος[4]), μή μοι τὸν δεῖνα τὸν ἐπιεικῆ εἴπῃς, τὸν σώφρονα, τὸν εὐλαβῆ, τὸν εἰς ἱερωσύνην τελοῦντα, ὡς ὁμωμοκότα, ἀλλ' εἰ βούλει καὶ Πέτρον εἶναι τοῦτον ἢ Παῦλον ἢ ἄγγελον ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα, οὐδὲ γὰρ οὕτως ἐπιστρέφομαι εἰς τὴν ἀξίαν τῶν προσώπων· νόμον γὰρ οὐχὶ δουλικόν, ἀλλὰ βασιλικὸν ἀναγινώσκω ἐγὼ περὶ τῶν ὅρκων· ὅταν δὲ βασιλέως ἀναγινώσκηται γράμματα, ἅπαν τὸ τῶν δούλων ἀξίωμα ἡσυχαζέτω· ἂν μὲν γὰρ ἔχῃς εἰπεῖν ὅτι ὁ Χριστὸς ὀμνύναι ἐκέλευσεν ἢ ὅτι ὁ Χριστὸς

qui iurant pronuntiat; exempli gratia: *Tu vero si nihil aliud, saltem librum ipsum reverere, quem in iuramentum porrigis; et evangelium, quod intra manus capiens iurare iubes, explica, et audiens quid ibi Christus de iuramentis disserat, horresce et desiste. Tu vero legem iurare prohibentem, in iuramentum ponis? O contumeliam, o insaniam!* Et iterum: *Antea vos rogavi, ut Ioannis caput sumentes (cogitatione) abscissum . . ., sic domum quisque suam redeatis, et putetis ante oculos habere ipsum vocem emittentem et dicentem: Odio habete iugulatorem meum, iuramentum. Quod increpatio non fecit, hoc fecit iuramentum; quod ira non potuit tyrannica, hoc periurii necessitas effecit.* Quapropter cantat et ecclesia: *Utinam ne iurasses, Herodes impie.* Pari modo iuramentum prohibet et universus fere deiferorum nostrorum patrum sacratissimus coetus; omnis quoque vetus traditio iusiurandum tanquam B evangelicae disciplinae contrarium fugiendum, quantum fieri potest, antiquitus tradidit. Unde et tota orthodoxorum universalitas iusiurandum illud, quod super divinis evangeliis pro tribunalibus praesertim datur, ut gravissimum sacrilegium horrescit et reformidat: namque ex iuramento nascitur periurium, quo negatur Deus secundum divum Chrysostomum.

Itaque cum ipse veteris legis conditor Deus et salvator noster Iesus Christus, non iurandum omnino in gratiae lege iubeat, cumque apostolica vox numinis afflatu idem ipsum praecipiat, immo etiam, ut a quovis iuramento abstineamus gloriosi ac deiferi nostri patres una sententia commendent C ac traditio pronuntiet, illi mentiuntur aperte qui iuramentum non modo ex civili disciplina, verum etiam ex ipsa sacra fide nostra lege sancitum esse contendunt, minime perspicientes quanta imprudentia invehantur contra sanctam Christi ecclesiam, dum in insolentem de iuramento dando doctrinam incidunt. Licet ipsarum Romanarum legum praescripta iuramentum in christianis tribunalibus admiserint, pluraque cum ex veterum tum ex recentiorum historia proferantur exempla et argumenta a novatoribus qui iurisiurandi veniam ac licentiam a sancta nostra religione fidelibus concessam esse censent, haec tamen aliaque id genus haudquaquam valent evertere tot apostolorum patrumque mandata, atque imprimis illud quod ipsum os divinum domini nostri promulgavit, *non iurandi omnino. Ne mihi* (ait rursus aurea illa spiritus tuba, divus Chrysostomus), *ne mihi hominem illum modestum* D *alleges, temperantem, pium, in sacerdotio degentem, iurantem tamen; sed si vis pone Petrum esse vel Paulum, vel angelum qui de caelo descenderit: ne sic quidem personarum dignitatem respiciam. Nam legem non servilem, sed dominicam de iuramentis lego: cum autem imperatoria scripta leguntur, omnis servorum dignitas quiescat. Nam si dicere potes Christum iuramenta praecepisse, aut Christum ipsa admissa non ulcisci, ostende mihi, et morem geram* (Ex catechesi I). Quapropter universa Christi sancta nostra orientalis et apostolica ecclesia illum qui nuper apparuit et evulgatus est perniciosum pravissimumque errorem, christianis orthodoxis licitum esse libere iurare, cum spiritualem perniciem

[1] *Ad pop. Antioch.* homil. XV, c. 5; Patr. Gr. XLIX, 160 d.
[2] ibid. homil. XIV, 1; Patr. Gr., t. cit., 144 b.
[3] Ad diem 29 augusti.
[4] Ad illuminandos catech. I, 5; Patr. Gr. XLIX, 229 e.

οὐ κολάζει τοῦτο γινόμενον, δεῖξον καὶ πείθομαι. (Ἐν Κατηχήσει α'.) Διὰ ταῦτα ἡ καθόλου τοῦ Χριστοῦ ἁγία ἡμῶν ἀνατολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία τὴν ἀρτίως ἀναφανεῖσαν καὶ δημοσιευθεῖσαν ψυχόλεθρον καὶ κακόφρονα ἑτεροδιδασκαλίαν, τοῦ ἐξεῖναι ὀμνύειν ἀπολύτως τοὺς ὀρθοδόξους χριστιανούς, ὡς ψυχικῆς διαφθορᾶς τοῦ χριστωνύμου πληρώματος παραίτιον διὰ τὴν εἰσαγομένην καταφρόνησιν τοῦ φοβεροῦ χρήματος τοῦ ὅρκου (οἵαν καὶ αὐτὴ ἡ μνημονευθεῖσα καινοφανὴς ἐγκύκλιος ἐν τοῖς κατ' αὐτὴν τόποις ἀποθρηνεῖ γενομένην, καὶ τὰς ἐκεῖ πλημμυρησάσας παραβάσεις τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις ὅρκων καὶ παντοίας ἐπιορκίας καὶ ψευδορκίας φρικτῶς ἐκτραγῳδεῖ καὶ περισαλπίζει) καὶ ὡς ἀντιβαίνουσαν τῇ θείᾳ ἐντολῇ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀποστολικαῖς καὶ πατρικαῖς διατάξεσιν ἀντιστρατευομένην καὶ ὅλως πολεμίαν τῇ ὀρθῇ καὶ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ τῆς ἁγίας καὶ ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως, ἀποκηρύττει ἄρδην καὶ ἀποσκυβαλίζει καὶ μηδεμιᾶς παραδοχῆς καὶ προσοχῆς ἀξίαν τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι ἀποφαίνεται· κοινῇ δὲ ὁμοφώνῳ γνώμῃ τῶν ἁγιωτάτων ὀρθοδόξων πατριαρχῶν καὶ τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων, διὰ τοῦδε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ αὐτῆς ἐγκυκλίου γράμματος θεσπίζουσα καὶ ὁριζομένη συνῳδὰ τῇ θείᾳ διακελεύσει τοῦ σωτῆρος καὶ ταῖς ἀποστολικαῖς καὶ πατρικαῖς ἀποφάσεσιν, ἀθέμιτον ὅλως παρὰ τῇ ἁγίᾳ καὶ ἀμωμήτῳ ἡμῶν πίστει διακηρύττει τὸ ὁρκίζεσθαι τοὺς εὐσεβεῖς χριστιανούς, εἴτε κατ' ἰδίαν, εἴτε καὶ ἐν δικαστηρίοις, καὶ πάντας τοὺς ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξους αὐτῆς λαοὺς νουθετεῖ ἀπέχεσθαι ὅλως καὶ φυλάττεσθαι παντὸς ὅρκου· τὰς δὲ προσπιπτούσας διαφορὰς διαλύειν εἰρηνικῶς, καὶ μήτε ὅρκον ἐπάγειν τοῖς ἀδελφοῖς μήτε παρ' αὐτῶν ἀντιλαμβάνειν, ἀρκουμένους τῇ ἐν φόβῳ θεοῦ μαρτυρίᾳ τῆς ἑαυτῶν συνειδήσεως καὶ τὴν ἐν Χριστῷ εἰρήνην πολὺ μᾶλλον προτιμῶντας ἢ διαπληκτίζεσθαι μαχομένους ἐν τοῖς δικαστηρίοις κατὰ τὸ ἀποστολικόν[1]· Ἤδη μὲν οὖν ὅλως ἥττημα ἐν ὑμῖν ἐστιν, ὅτι κρίματα ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν· διατί οὐχὶ μᾶλλον ἀδικεῖσθε; διατί οὐχὶ μᾶλλον ἀποστερεῖσθε; Ἀλλὰ ὑμεῖς ἀδικεῖτε καὶ ἀποστερεῖτε, καὶ ταῦτα ἀδελφούς. Πρὸς δὲ τοὺς προβαλλομένους τὴν ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς νομοθεσίας ἔκπαλαι κεκρατηκυῖαν διάταξιν, ὀμνύειν ἐπὶ τῶν θείων εὐαγγελίων τοὺς δικαζομένους ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρὸς πίστωσιν τῶν παρ' αὐτῶν λεγομένων, ἔστι μὲν εἰπεῖν, ὅτι καὶ διατάγματα πάλιν τῶν ὀρθοδόξων βασιλέων κωλύουσι τοὺς χριστιανοὺς ἀπὸ τοῦ ὅρκου. Οὕτω τὸ διάταγμα τῶν τριῶν αὐτοκρατόρων, Βασιλείου, Κωνσταντίνου καὶ Λέοντος, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῶν εὐαγγελίων ὅρκου θεσπίζει λέγειν τοὺς χριστιανούς· Μάρτυς κύριος ὁ θεὸς καὶ ὁ ἅγιος τόπος ἐν ᾧ ἵσταμαι[2] (ὁ θεῖος δηλονότι ναός).

christianae universalitati adducat propter tremendae illius rei, iuramenti nempe, inductum contemptum (qualem et ipsa quam memoravimus nova encyclica in locis istis dolet admissum, et exuberasse ibi praevaricationes iuramentorum pro tribunalibus datorum, innumeraque periuria et falsa iuramenta horrendo canit carmine), cumque adversetur divino domini nostri mandato, caeteris apostolorum patrumque constitutionibus refragetur, omnino labefactet rectam sanamque sanctae et immaculatae fidei nostrae doctrinam, proscribendum penitus et abiiciendum neque ulla probatione et attentione dignum esse pronuntiat; communi vero unanimique sententia sanctissimorum orthodoxorum patriarcharum et sacratissimorum antistitum per has ecclesiasticas suas encyclicas litteras decernens ac definiens congruenter divino salvatoris praescripto et apostolorum patrumque sententiis, piis christianis nefas esse omnino ex sancta et intemerata nostra fide pronuntiat iurare sive singillatim sive etiam in tribunalibus; atque cunctos qui ubique sunt orthodoxos suos populos hortatur, ut quolibet iuramento abstineant prorsus et temperent, disceptationes vero quae occurrerint componant pacifice, neque fratribus iuramentum imponant neque ab illis ipsi accipiant, testimonio propriae conscientiae cum timore Dei dato contenti, pacemque in Christo multo magis praeponentes quam litigare et iudicio conflictari secundum illud apostoli: *Iam igitur omnino defectus in vobis est, quod iudicia habeatis inter vosmetipsos. Quare non potius iniuriam patimini? Cur non potius damnum accipitis? At vos iniuriam facitis, et damno afficitis, idque fratres.* Iis autem qui opponunt illud ex Romanorum legibus et disciplina iam dudum obtinuisse praescriptum, ut qui iudicio conflictantur, super divinis evangeliis iurent ad fidem dictis faciendam, dicendum quidem est, dari etiam orthodoxorum imperatorum praescripta, quibus christiani a iureiurando prohibeantur. Sic constitutione trium imperatorum Basilii, Constantini et Leonis, pro iuramento super evangeliis dato dicere iubentur christiani: *Testis dominus Deus et sacer locus in quo sto* (divinum scilicet templum).

Ἡ δ' οὖν ἐκκλησία τῇ μὲν εἰρημένῃ πολιτικῇ Ῥωμαϊκῇ νομοθεσίᾳ ὑποχωρεῖ ἐξ ἀνάγκης ἀνεχομένη, εἴ γε πρὸς μειζόνων κακῶν καὶ κινδύνων ἀπαλλαγὴν καὶ οἰκονομίαν ἐπιβάλλοιτο παρὰ τῶν πολιτικῶν νόμων ὅρκος (ὡς μήποτ' ὤφελε)· τούς γε μὴν ἀναγκασθέντας ὑπὸ πολιτικῶν νόμων ὁρκωμοτῆσαι, πρῶτον μὲν παραγγέλλει καὶ εὐορκήσαντας ἐξευμενίζειν τὸ θεῖον, καὶ αὐτὴ ὑπὲρ αὐτῶν εὐχὰς καὶ δεήσεις προσάγει πρὸς τὸν μὴ ὀμόσαι ὅλως ἐντειλάμενον δεσπότην καὶ κύριον, ἵνα τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας, εἰ ὅρκῳ ὑπήχθησαν, τύχωσιν· ἔπειτα δὲ τούτους εὐορκεῖν ἐπιτάσσει καὶ τὸν ἴδιον ὅρκον ἀπαράβατον διαφυλάττειν, ἁγνοὺς ἑαυτοὺς καὶ καθαροὺς διατηροῦντας ἀπὸ πάσης ψευδορκίας τε καὶ ἐπιορκίας ὡς ἀπὸ ἀρνήσεως θεοῦ. Τὸν δὲ ἱερὸν αὐτῆς κλῆρον καὶ τοὺς τὸν σωτήριον τῆς μοναδικῆς πολιτείας ζυγὸν ἀραμένους οὔτε κατ' ἰδίαν οὔτε ἐν τοῖς δικαστηρίοις, κἂν τε ὡς μάρ-

Itaque ecclesia dictae quidem civili Romanorum disciplinae cedit necessitati indulgens, si quando ad maiora mala periculaque vitanda accomodationis gratia a legibus civilibus praescribatur iuramentum (quod utinam ne accidat); at vero qui a civilibus legibus iurare coguntur, hos primum quidem hortatur, vel si sancte iuraverint, ut divinum numen placare velint, dum ipsa pro eis preces supplicationesque illi offert qui non iurandum omnino mandavit hero et domino, ut ab eo veniam, si iuramento adstricti fuerint, consequantur; deinde illos sancte iurare iubet, propriumque iusiurandum religiose servare, puros seipsos immunesque custodiendo a quovis falso iuramento et periurio tanquam a Dei negatione. Sacro autem ipsius clero iisque qui salutare monastici instituti iugum sustulerint, neque singulatim neque coram tribunalibus, sive ut testes,

[1] I Cor. VI, 7, 8.

[2] Cf. Rhalli et Potli, *Σύνταγμα τῶν ἱερῶν κανόνων*, t. V, p. 248.

τυρες, κἄν τε ὡς διάδικοι παραστῶσιν, ὅρκον ὀμνύειν οὔτ' ἐπιτρέπει οὔτ' ἀνέχεται· δεινὸν γὰρ καὶ πέραν δεινοῦ, εἴπερ ὁ τῶν θείων μυστηρίων ἱερουργὸς καὶ τοῦ λαοῦ πνευματικῶς προϊστάμενος καὶ τύπος αὐτῷ καὶ ὑπογραμμὸς τῆς κατὰ θεὸν ἀληθοῦς πολιτείας εἶναι τεταγμένος καὶ τὸ κήρυγμα τοῦ εὐαγγελίου πεπιστευμένος παραβαίνοι τοῦτο, δημοσίως ὁρκωμοτῶν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν θείων εὐαγγελίων ὀμνύων ἐναντίον ἄντικρυς τῆς μὴ ὀμόσαι ὅλως κυριακῆς ἐντολῆς· πῶς δὲ καὶ ἡ πνευματικὴ αὐτοῦ ποιμαντορία τε καὶ διδασκαλία τὸ ἀξιόπιστον ἕξει, εἴ γε ἐν τοῖς βιωτικοῖς πράγμασιν ὁ λόγος αὐτοῦ καὶ τὸ ναί καὶ τὸ οὔ οὐκ ἔχει τὸ ἀξιόχρεων ἄνευ ὅρκου, ἐν καθαρᾷ συνειδήσει, ὡς ἐπὶ θεοῦ παρόντος καὶ ἀκούοντος, πανδήμως προφερόμενον; Μόλις τοῖς αἱρετικοῖς κληρικοῖς, ὡς ἔξω τῆς ἐκκλησίας πεπλανημένοις, ὁ τοιοῦτος πολιτικὸς ἐπετίθετο ὅρκος, ὅτε τὸν λίβελλον τῆς αὐτῶν ὁμολογίας προσέφερον, ἐπιστρέφοντες εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν καὶ τὴν αἵρεσιν αὐτῶν ἀναθεματίζοντες, ὅπως, ἐὰν πάλιν ἀποσκιρτήσωσιν, ὑπόδικοι ὦσι μὴ μόνον ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἐκ τῆς πολιτικῆς νομοθεσίας κατὰ τῶν ἐπιόρκων ποιναῖς. Διὰ ταῦτα συμφώνως ταῖς εὐαγγελικαῖς διατάξεσι καὶ ταῖς ἱεραῖς καὶ κανονικαῖς παραδόσεσιν εἴθισται καὶ νενόμισται ἀνέκαθεν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ, ἵνα πάντες οἱ ἱερωμένοι καὶ μοναχοί, εἴτε ἐπὶ μαρτυρίᾳ, εἴτε καὶ ὡς διάδικοι ἐν τοῖς δικαστηρίοις εἰσκαλούμενοι, διαβεβαιῶσιν ἐπὶ τῆς ἱερατικῆς αὐτῶν καὶ μοναστικῆς συνειδήσεως περὶ τοῦ προκειμένου πράγματος, εἴτε καταφάσκοντες, εἴτε ἀποφάσκοντες. Ἔστι δὲ τὸ ἔθος ἀρχαῖον ἀποστολικόν, εἴ γε καὶ ὁ θεῖος Παῦλος λέγει[1]· Ἀλήθειαν λέγω ἐν Χριστῷ, οὐ ψεύδομαι, συμμαρτυρούσης μοι τῆς συνειδήσεως· καί·[2] Ἡ γὰρ καύχησις ἡμῶν αὕτη ἐστὶ τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως ἡμῶν, ἵνα ᾖ παρ' ἐμοὶ τὸ ναί ναί καὶ τὸ οὒ οὔ. (Β' Κορινθ. α', 12, 17.) Καὶ ἐπὶ δικαστηρίου δὲ κρινόμενος ἔλεγεν[3]· Ἐγὼ πάσῃ συνειδήσει ἀγαθῇ πεπολίτευμαι τῷ θεῷ (Πράξ. κγ', 1). Ὅθεν καὶ Ἰωάννης ὁ ἀοίδιμος πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἀθωούμενος πρὸς τὸν πάπαν Κωνσταντῖνον ἔγραφεν[4]· Αὐτὸ τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως ἡμῶν, ὅπερ καύχημα ἑαυτοῦ ὁ θεῖος ἀπόστολος διωρίσατο, προβαλλόμεθα εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῶν ἐξ ἡμῶν λεγομένων (Συνοδ. συλλ., τ. β', σελ. 707). Τὴν ἐν συνειδήσει ταύτην διαβεβαίωσιν φαίνεται νοῶν καὶ νόμος ἀρχαῖος λέγων περὶ τῶν κληρικῶν[5]· Ἵνα κατὰ τὸ πρέπον ἱερεῦσιν ἐνώπιον θεοῦ εἴπωσιν ἃ γινώσκουσιν (Ἀρμενόπουλ.)· καὶ ἄλλος δὲ νόμος βασιλικὸς καὶ ῥητὸς διατάσσει, ὅτι Ὑπὸ τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν καὶ τοῦ κανόνος οἱ κληρικοὶ κωλύονται ὁρκωμοτεῖν (Κώδ. Ἰουστινιανοῦ, βιβ. α', τιτ. γ', 25). Τοῦτο καὶ ὁ ἀρχαῖος νομοκάνων βεβαιοῖ· καὶ τοῦτον τῆς διαβεβαιώσεως τύπον καὶ αἱ πολιτικαὶ νομοθεσίαι τῶν ἁπανταχοῦ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἐπισημοτάτων δικαστηρίων ἀντὶ ὅρκου διατάττουσιν ἐπὶ τῶν κληρικῶν, ἄχραντον καὶ ἀμίαντον τὴν ἱερωσύνην ἀπὸ τῆς δημοσίου παραβάσεως τοῦ εὐαγγελίου διαφυλάττουσαι καὶ τῆς ἐκ τοῦ ὅρκου τικτομένης πολλάκις ἐπιορκίας τὸν ἀρχιερέα καὶ ἱερέα καὶ τὸν διάκονον τῶν τοῦ θεοῦ μυστηρίων ἐξασφαλίζουσαι, ἅμα δὲ καὶ τὴν ἐκ τῆς συνειδήσεως αὐτῶν διαβεβαίωσιν ἀντὶ ὅρκου πρὸς πίστωσιν ἰσοδυναμοῦσαν ἀποδεχόμεναι ὡς ἐνώπιον θεοῦ προσφερομένην. Ἃ γὰρ ὡς ἐπὶ θεοῦ παρόντος προφέρομεν, τοῦτο ἔχομεν ὅρκον ἡμεῖς[6]· καὶ ὁ

sive ut litigatores consistant, iusiurandum iurare nec permittit nec concedit: res enim indigna et plus quam indigna, si modo qui divinis operatur mysteriis, qui populo spiritualiter praeest, qui eidem specimen et exemplar verae secundum Deum conversationis propositus est, qui praedicandi evangelii munus adeptus est, evangelium perrumpat palam iurando et super ipsis evangeliis divinis iuramentum dando contra planissimum Domini praeceptum *non iurandi omnino*. Quo vero pacto spiritualis eius gubernatio et disciplina fidem merebitur, si quidem in saecularibus negotiis sermo eius et *etiam* et *non* fidem non facit sine iuramento, dum animo sincero, quasi Deo praesente et audiente, propalam profertur? Vix clericis haereticis, utpote extra ecclesiam vagantibus, huiusmodi civile imponatur iuramentum, dum fidei suae libello exhibito, ad rectam redeunt fidem haeresimque damnant suam, ita ut, si iterum defecerint, non solum ecclesiasticis obnoxii sint poenis, verum etiam iis quae a civilibus legibus in periuros homines proponuntur. Quapropter ex evangelicis constitutionibus et sacris canonicisque traditionibus usu receptum est ac lege sancitum antiquitus in sancta Christi ecclesia, ut quicunque clerici et monachi, qui sive ut testes, sive ut litigatores in iudicium vocantur, pro sua sacerdotali et monastica conscientia de proposita causa testificentur, sive affirment, sive negent. Est autem ille mos antiquus, ab apostolis initium capiens, cum et divus Paulus dicat: *Veritatem dico per Christum, non mentior, attestante mihi simul conscientia mea;* et: *Nam gloriatio nostra haec est, testimonium videlicet conscientiae nostrae, ut sit apud me* etiam *et* non. Dum autem pro tribunali iudicaretur dicebat: *Ego omni conscientia bona servivi Deo.* Unde et Ioannes, inclytus ille patriarcha Constantinopolitanus, apud Constantinum papam se excusans scribebat: *Ipsum nostrae conscientiae testimonium, in quo gloriationem suam divus apostolus posuit, producimus ad probandam veritatem eorum quae dicimus.* Ad hoc conscientiae testimonium videtur spectare lex quaedam vetus, dum ait de clericis: *Ut, sicuti sacerdotes decet, coram Deo eloquantur, quae noverint.* Altera vero lex regia disertis verbis decernit, *ecclesiasticis regulis et canone clericos iurare prohiberi.* Id etiam veteri nomocanone sancitum est; atque eundem dandi testimonii modum vel civiles omnium orthodoxae ecclesiae praeclarissimorum tribunalium leges iuramenti loco pro clericis praescribunt, sacerdotium a publica evangelii praevaricatione purum integrumque servaturae, atque a periurio, quod ex iuramenti nasci solet, episcopum, sacerdotem et diaconum, ministrum illum mysteriorum Dei, prohibiturae, tum etiam hoc conscientiae eorum testimonium pro iuramento aeque ad fidem faciendam valere agniturae, utpote coram Deo prolatum. *Quae enim quasi Deo praesente loquimur, id nos pro iuramento habemus;* et Athanasius magnus pronuntiat: *At si quis clericus falsa per conscientiam suam affirmasse deprehensus fuerit, eandem ac periuri homines cum ab ecclesia tum a civilibus legibus dabit poenam: neminem enim delinquentem nec divina nec humana lex impunitum dimittit.*

[1] Rom. IX, 1.
[2] II Cor. I, 12, 17.
[3] Act. XXIII, 1.
[4] Mansi, XII, 197 e.
[5] Harmenop., Append., tit. IV, 13.
[6] Athanasii effatum, Patr. Gr. XXV, 605 a; locum eiusdem mox laudandum hactenus non reperi.

μέγας Ἀθανάσιος ἀποφαίνεται· Ἐὰν δέ ποτέ τις A
τῶν κληρικῶν ψευδῆ βεβαιώσας ἐπὶ τῆς
ἑαυτοῦ συνειδήσεως φωραθῇ, τὴν αὐτὴν
τοῖς ἐπιορκοῦσι παρά τε τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ
παρὰ τοῖς πολιτικοῖς νόμοις ὑφέξει ποινήν·
οὐδένα γὰρ ἀδικοῦντα οὔτε θεῖος οὔτε ἀν-
θρώπινος νόμος ἀτιμώρητον παραβλέπουσι.

Διὰ ταῦτα ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία, κηδομένη τῆς κοινῆς σωτηρίας τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τέκνων, τούς τε λαϊκοὺς χριστιανούς, ὡς προείρηται, νουθετεῖ φυλάττεσθαι παντοίως καὶ ἀποφεύγειν τὰς ὁρκωμοσίας· ἐὰν δέ ποτέ τις ἀνάγκη κατὰ τὴν πολιτικὴν νομοθεσίαν τὸν ὅρκον αὐτοῖς ἐπιφέρῃ, εὐορκεῖν γοῦν αὐτοὺς ἀκριβῶς καὶ ἀνωτέρους ἑαυτοὺς ἀπὸ πάσης ἐπιορκίας διατηρεῖν συμβουλεύει· τούς τε φιλανθρώπους καὶ φιλοθέους πολιτικοὺς δικαστὰς προτρέπεται καὶ παραινεῖ διὰ τὸν κύριον, μὴ ταχεῖς μηδὲ συχνοὺς μηδ' ἐπὶ σμικροῖς ἐπάγειν τοῖς δικαζομένοις τοὺς ὅρκους, ἵνα μὴ τὸ B
φοβερὸν τοῦ ὅρκου χρῆμα εἰς συνήθειαν ἐμπεσὸν καταφρονηθῇ καὶ καταπλημμυρίσῃ τὴν πολιτείαν ἐπιορκία, ἐξ ἧς μοχθηρία παντοία καὶ ἀδικία καὶ ψεῦδος πηγάζει καὶ ἀνομία τὸ τῶν νόμων σθένος ἐξαμαυροῦσα καὶ τὸ πανώλεθρον δρέπανον τῆς θείας ὀργῆς, ὅπερ ὁ προφήτης ἑώρακε Ζαχαρίας[1]· κατὰ τῶν ἐπιορκούντων ἐπαγομένη. Ἰδίως δὲ τοῖς τοῦ βήματος παραγγέλλει καὶ διατάσσει, ἀρχιερεῦσι τε καὶ ἱερεῦσι καὶ διακόνοις καὶ τοῖς μοναχοῖς, ἁγνοὺς πάντῃ ἑαυτοὺς διατηρεῖν καὶ καθαροὺς ἀπὸ παντὸς ὅρκου, ἰδίου τε καὶ τοῦ πολιτικῶς ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἐπὶ τῶν θείων εὐαγγελίων ἐπαγομένου· πιστοποιεῖν δὲ τοὺς διαδίκους καὶ δικαστὰς περὶ τοῦ προκειμένου πράγματος διαβεβαιοῦντας ἐπὶ τῆς ἱερατικῆς ἢ μοναστικῆς αὐτῶν συνειδήσεως, ἐφ' ᾗ καὶ πᾶς ὅρκος ἐστήρικται, καὶ προσέχειν ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ[2], μήποτε ψυχολέθρου σκανδάλου παραίτιοι γένωνται, δημοσίως περιπεσόντες εἰς τὴν ἀπηγορευμένην ὁρκω- C
μοσίαν. Εἰ δέ τις τῶν ἱερωμένων ἢ μοναστῶν ἐναντία τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς διατάξεως ποιῶν καὶ ὅρκον ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἐπάγων ἢ ἀναδεχόμενος φωραθῇ, ὑπόδικος ἔσται βαρυτάτοις ἐπιτιμίοις, ὡς ἐναντίον τῷ θείῳ εὐαγγελίῳ, ὃ καταπεπίστευται, πανδήμως ἀντιφερόμενος καὶ τὰς ἱερὰς καὶ κανονικὰς παραδόσεις καταπατῶν καὶ τὸ μέγα τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα ἐνώπιον πάντων τῶν πιστῶν, ὡς οὐκ ἀξιόπιστον φέρον τὴν συνείδησιν, καθυβρίζων καὶ θύραν εἰς ἐπιορκίαν καὶ κατ' αὐτὸ τὸ θεῖον τάγμα δημοσίως διανοίγων, ἐφ' ᾗ τοὺς ἐμπεπτωκότας ὁ ἀποστολικὸς κανὼν παντελῶς ἀπογυμνοῦσθαι τῆς ἱερωσύνης καὶ καθαιρεῖσθαι θεσπίζει[3]. Ἐπὶ τούτοις καὶ τὸ παρὸν ἐξεδόθη ἐκκλησιαστικὸν ἐγκύκλιον ἀποφαντικὸν καὶ παραινετικὸν γράμμα πρὸς κοινὴν τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος ὠφέλειαν καὶ πνευματικὴν ὁδηγίαν.

His de causis sancta Christi catholica et apostolica ecclesia, communis spiritualium suorum filiorum salutis sollicita, laïcos quidem christianos, ut dictum est, hortatur, ut a iuramentis caveant et se prohibeant; quod si quando necessitate quadam a civili disciplina iuramento adstringantur, eis ut sancte quidem ac religiose iurent, puros seipsos a quovis periurio servantes, consiliatur; optimos autem et religiosos iudices civiles per Dominum impellit et incitat, ne protinus, ne frequenter neve in minimis iuramenta litigantibus imponant, ne iusiurandum, tremenda illa res, in morem veniens contemnatur, et respublica redundet periurio, ex quo improbitas quaelibet et iniustitia et mendacium promanat, necnon iniuria, qua legum robur obliteratur, et exitialis divinae irae falx, quam vidit Zacharias propheta, in periuros homines immittitur; prae caeteris autem suadet ac praecipit ecclesiasticis viris, episcopis, sacerdotibus, diaconis, monachis, ut a quolibet iuramento, sive privatim sive publice in tribunalibus super divinis evangeliis proferatur, puros omnino integrosque se ipsos custodiant; fidem vero faciant litigatores et iudices de proposito negotio, obtestando per sacerdotalem aut monasticam suam conscientiam, cui vel quodvis iuramentum innititur, atque *attendant seipsos et totum gregem,* ne perniciosi scandali auctores fiant, propalam incidendo in prohibitum iusiurandum. Si quis autem ecclesiasticorum vel monachorum, contra evangelicum et ecclesiasticum praeceptum molitus, iusiurandum in iudiciis dare aut excipere fuerit deprehensus, is obnoxius erit poenis gravissimis, ut qui contra divinum evangelium, cui credidit, manifeste egerit, sacras canonicasque traditiones conculcaverit, insignem sacerdotii dignitatem in conspectu omnium fidelium, conscientiam ferendo nulla fide dignam, contempserit, apertam vel in ipso divino ordine patefecerit periurio viam, quod qui admittunt, canone apostolico penitus spoliari sacerdotio et deponi iubentur. His de causis et praesentes editae sunt ecclesiasticae encyclicae praeceptivae et hortatrices litterae ad communem orthodoxi populi utilitatem spiritualeque institutum.

Ἐν ἔτει χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ἐν- D
νάτῳ, κατὰ μῆνα ὀκτώβριον ἐπινεμήσεως η'.

Anno millesimo octingentesimo quadragesimo nono, mense octobri indictionis IX.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ Ἀλεξανδρείας Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἀντιοχείας Μεθόδιος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Ἱεροσολύμων Κύριλλος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακείμ.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

† Anthimus patriarcha Constantinopolitanus in Christo Deo decernit.

† Hierotheus Alexandrinus in Christo Deo una decernit.

† Methodius Antiochenus in Christo Deo una decernit.

† Cyrillus Hierosolymitanus in Christo Deo una decernit.

† Païsius Caesariensis.

† Anthimus Ephesius.

† Panaretus Heracleensis.

† Ioachim Cyzicenus.

† Dionysius Nicomediensis.

[1] V, 1 sqq.
[2] Act. XX, 28.
[3] Can. apost. 25.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος.
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.
† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.
† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.
† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος.
† ὁ Μεθύμνης Αὐξέντιος.
† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† Hierotheus Chalcedonensis.
† Neophytus Dercensis.
† Meletius praeses Didymotichi.
† Chrysanthus Cretensis.
† Iacobus Serrensis.
† Auxentius Methymnensis.
† Procopius Sozoagathopolitanus.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1849 mense decembri.

Sancti Andreae cellulam (κελλίον) in monte Atho, vulgo Σεράγιον, id est *Palatium*, nuncupatam, propter monachorum in ea degentium frequentiam, rogantibus eiusdem monachis consensumque praebentibus monachis Vatopedini monasterii, sub quorum dominio exstructa est, in κοινοβιακὴν σκήτην mutavit sacra synodus anno 1849, mense decembri indictionis VIII, edito pro more sigillio ita incipiente: Καὶ πρὸς πᾶσαν μὲν αἴτησιν τὸ εὔλογον καὶ θεοφιλὲς συνεπαγομένην ἴδοι τις ἂν τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐμένειαν πρόχειρον, hisque subscriptionibus obsignato: Anthimus patriarcha, Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Neophytus Dercorum, Meletius Didymotichi, Chrysanthus Cretae, Iacobus Serrarum, Procopius Sozoagathopolis.

Callinicus Delicanes, Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν . . . ἐκκλησιαστικῶν ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν (Constantinopoli, 1902), p. 168-73.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1850 mense martio.

Monasterium Bulgarorum τοῦ Ζωγράφου nuncupatum, in monte Atho, rogantibus monachis, ex ἰδιορρύθμου, ut aiunt, in κοινοβιακόν mutatum est a sacra synodo, quae etiam praefectura Hilarioni hieromonacho eiusdem monasterii commissa, cunctos fratres enixe rogavit, ut ad novum vitae institutum quam accuratissime agerent. Sigillatae litterae, ea de causa ad eos missae, datae erant anno 1850, mense martio indictionis VIII; earum initium ita se habebat: Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλα πολλὰ τὰ τὴν πατριαρχικὴν διατρανοῦντα μεγαλειότητα. Episcoporum nomina haec exhibebantur: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus (*ed.* Parthenius) Heracleae, Ioachim (*ed.* Anatolius) Cyzici, Dionysius Nicomediae, Hierotheus (*ed.* Païsius) Chalcedonis, Gerasimus (*ed.* Neophytus) Adrianopolis, Meletius Didymotichi, Chrysanthus Cretae, Iacobus Serrarum.

Tabulam e prototypo exscriptam edidit H. Gelzer, *Byzantinische Zeitschrift*, t. XII (1903), p. 519-22; compendium eiusdem exhibet I. I. Sokolov, op. cit., p. 106-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
pro ecclesia Helladica sui iuris efficienda
1850 mense iunio.

Ecclesia, in novo Graeciae regno constituta, ab ecclesia Constantinopolitana, quod ad res saltem administrandas pertinebat, prorsus immunis evaserat iam inde ab anno 1833, ut ad hunc annum supra fusius diximus. Quia tamen patriarcha oecumenicus emancipationem hanc minime probaverat, schisma quoddam non formale, ut cum schola loquamur, sed materiale ambas inter ecclesias inde enatum esse dolebat pius quisque orthodoxus. Cui dissidio ut finem tandem imponerent qui publicis Graeciae negotiis praeerant, Constantinopolim litteras die 30 maii 1850 datas miserunt, quibus summum orthodoxorum antistitem rogabant, ut quae iam facta fuerant, ipse etiam probare velit, ecclesiam Helladicam, quam huc usque in potestate habuerat, sui iuris efficiendo. Eadem vehementer obsecravit synodus Atheniensis per epistolam obsequii plenam, quam publicis gubernii litteris subiecit. His acceptis, patriarcha oecumenicus, qui solet adversa aequo animo pati, magnam synodum statim indixit ad rem expediendam. Quae in illa synodo gesta sint, et quot collationibus, multis enarrare omnino supervacaneum est, cum singula plane fluant in Actis mox exhibendis, quae Anthimi ipsius patriarchae cura in lucem prodierunt vix post solutam synodum, hoc praenotato titulo: Κωδηξ ιερος περιεχων τα πρακτικα της αγιας και μεγαλης συνοδου της συγκροτηθεισης εν Κωνσταντινουπολει επι του παναγιωτατου οικουμενικου πατριαρχου κυριου κυριου Ανθιμου του Βυζαντιου περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αων', ἰνδικτιῶνος η', κατὰ μῆνα ἰούνιον. Εκ του πατριαρχικου τυπογραφειου. Quae in actis animadversione digna visa sunt, suis locis ad calcem paginarum compendio ipsi subiecimus. Numeros etiam, quibus acta ab actis facilius distinguerentur, pro more nostro adiecimus.

1.
ANTHIMUS PATRIARCHA DE ACTORUM EDENDORUM CONSILIO FIDELES MONET
1851 mense maio.

† Ἄνθιμος, ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, τοῖς ἁπανταχοῦ εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς ἐν κυρίῳ χαίρειν.

† Τὴν ἄρτι κατ' εὐδοκίαν θεοῦ γενομένην ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν περὶ τῶν ἁγιωτάτων μητροπόλεων καὶ ἀρχιεπισκοπῶν καὶ ἐπισκοπῶν, τῶν τὸ νεοπαγὲς καὶ ὀρθόδοξον βασίλειον τῆς Ἑλλάδος νῦν ἀπαρτιζουσῶν, πᾶσιν ἤδη τοῖς τῶν ἁπανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκκλησιῶν μακαριωτάτοις καὶ πανιερωτάτοις προέδροις καὶ ταῖς ἁγιωτάταις συνόδοις γράμμασιν ἐκκλησιαστικοῖς καὶ συνοδικοῖς ἐπισήμως διαδεδηλώκαμεν, ὅτι αἰτήσει τοῦ ἐν Ἑλλάδι ἱεροῦ κλήρου, τῆς τε εὐσεβοῦς κυβερνήσεως καὶ παντὸς τοῦ ἐκεῖσε ὀρθο-

δόξου λαοῦ, σύνοδον ἱερὰν καὶ μεγάλην ἐν τῇ βασι- A
λευούσῃ ταύτῃ τῶν πόλεων συγκροτήσαντες μετὰ τῶν
παρεπιδημούντων παναγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ προ-
κατόχων ἡμῶν, τοῦ τε μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν
Ἱεροσολύμων καὶ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων μητρο-
πολιτῶν καὶ ἀρχιεπισκόπων, κοινῇ ψήφῳ καὶ ὁμο-
φώνῳ γνώμῃ τὰς εἰρημένας μητροπόλεις, ἀρχιεπισκο-
πὰς καὶ ἐπισκοπάς, διατελούσας τέως ὑπὸ τὴν ἐκκλη-
σιαστικὴν κυριαρχίαν τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικοῦ
πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινου-
πόλεως, τῆς τοιαύτης ἀπολύσαντες λοιπὸν ἐξαρτήσεως
αὐτοκέφαλον ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίαν ἐν ἁγίῳ πνεύματι
ἀνηγορεύσαμεν, ἐγκαταστήσαντες ἐν αὐτῇ καθάπαξ
τῇ δυνάμει τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος
σύνοδον ἱεράν, ὡς ἀνωτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν,
διοικοῦσαν τὰ τῆς ἐκκλησίας πράγματα κατὰ τοὺς
θείους κανόνας, τάς τε ἱερὰς παραδόσεις καὶ τὰ ἀρ-
χαῖα ἔθη τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολι-
κῆς ἐκκλησίας, κατά τε τὴν εὐσεβῆ καὶ φιλόθεον B
ἀξίωσιν παντὸς τοῦ ἐκεῖσε ὀρθοδόξου πληρώματος καὶ
τὸ παράδειγμα καὶ ἄλλων ὀρθοδόξων λαῶν.

Ἡ μὲν οὖν περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας οἰκο-
νομία αὕτη, νεύσει πάντως γενομένη θεοῦ, τοῦ ἄνωθεν
τὰ ἡμέτερα πανσόφως ἐπισκοποῦντος καὶ διεξάγοντος,
δικαία τε κατὰ πάντα καὶ εὔλογος καὶ σύμμορφος
ὅλως τοῖς ἀνέκαθεν νενομισμένοις τε καὶ παραδεδο-
μένοις ἡμῖν καὶ τῇ ἑκάστοτε παραδειγματικῇ καὶ κα-
νονιστικῇ πράξει τῆς ἐκκλησίας, ἐφ' οἷς καὶ δοξολογίαι
παρὰ πάσης εὐγνώμονος ψυχῆς πρὸς θεὸν ἀνεπέμφθη-
σαν καὶ πνευματικὴ εὐφροσύνη καὶ ἀγαλλίασις ἐν ταῖς
τῶν εὐσεβοφρόνων καρδίαις διακέχυται καὶ ἀδελφικῆς
ἐν Χριστῷ ἀγάπης καὶ εὐχαριστίας ῥήματα ταῖς ἐκ-
κλησίαις τοῦ Χριστοῦ φιλαδέλφως ἀντικατηλλάχθησαν.
Ἵνα δὲ τὰ περὶ τούτου συνοδικῶς γενόμενα καὶ πᾶ-
σιν ἁπλῶς τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς,
τοῖς χάριτι Χριστοῦ γνησίοις μέλεσι τοῦ μεγάλου τῆς
ἐκκλησίας σώματος, γνώριμά τε ᾖ καὶ κατάδηλα, καὶ C
ὁ θεὸς τῆς εἰρήνης ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὁ
σῶμα ἑαυτοῦ καταδεξάμενος ὀνομάσαι τὴν ἐκκλησίαν
καὶ τοὺς καθ' ἕνα ἡμῶν ἀλλήλων ἀποδείξας μέλη,
παρά τε πάντων κοινῇ καὶ παρ' ἑνὸς ἑκάστου ἰδίᾳ
δοξάζηται νῦν τε καὶ ἐς ἀεὶ ἐφ' οἷς περὶ ἡμῶν ἄνω-
θεν πρὸς τὰς ἑκάστοτε χρείας οἰκονομεῖ, ἔγνωμεν αὖ-
θις προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ καὶ γνώμῃ τῶν περὶ ἡμᾶς
ἁγίων ἀρχιερέων δημοσιεῦσαι διὰ τοῦ τύπου ταῦτα
δὴ τὰ ἀνὰ χεῖρας πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης

συνόδου, τῆς ἐπὶ τούτου περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθο- A
δόξου ἐκκλησίας ἐφ' ἡμῶν καὶ ὑφ' ἡμῶν συγκροτη-
θείσης, τά τε ἐπίσημα γράμματα, τὰ περὶ τούτου ἐμ-
φανισθέντα ἡμῖν καὶ δὴ καὶ αὐτὸν τὸν ἱερώτατον
συνοδικὸν τόμον, ἐξ ὧν ἁπάντων τρανῶς τε καὶ ἀρι-
δήλως πιστωθήσεται ἅπαν τὸ χριστεπώνυμον πλήρωμα
τῆς ἁπανταχοῦ τῆς οἰκουμένης μιᾶς ἁγίας καθολι-
κῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τίσιν ὅροις ἡ ἐν
Κωνσταντινουπόλει ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος τὴν ἐν
Ἑλλάδι ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν αὐτοκέφαλον ἀνηγόρευσε
καὶ σύνοδον αὐτῇ κατέστησεν ἱεράν, διοικοῦσαν ἐλευ-
θέρως τε καὶ ἀκωλύτως ὡς ἀνωτάτην ἐν Ἑλλάδι ἐκ-
κλησιαστικὴν ἀρχήν, καὶ ταύτην ὡς ἀδελφὴν ἐν ἁγίῳ
πνεύματι ἀναγνωρίζει τε καὶ ἀσπάζεται καὶ ταῖς ἄλ-
λαις ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις ἐπισυνίστησιν· ἐκ γὰρ τῆς
τῶν ὅρων τούτων ἀκριβοῦς εἰς τὸ διηνεκὲς τηρήσεως
ἡμεῖς τε εὐαπολόγητοι ἐσόμεθα πρὸς θεόν, τὸν τὴν
τοιαύτην οἰκονομίαν ἡμῖν ἐπιτρέψαντα, ἥ τε ἐπὶ τοῖς
ὅροις τούτοις ἐγκαταστᾶσα καὶ ἐπὶ τούτων ἰσχυρῶς B
ἑστηρίχθαι δυναμένη ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς
Ἑλλάδος ἀτάραχόν τε καὶ ἰσχύουσαν τὴν πρὸς τὴν
καθολικὴν ἐκκλησίαν πνευματικὴν κοινωνίαν τε καὶ
ὁμόνοιαν ἑαυτῇ διαφυλάξῃ, συμπεριέπουσα μετὰ καὶ
τῶν ἄλλων ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν τὴν ἑνότητα
τοῦ πνεύματος ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης
κατὰ τὴν ἀπαραίτητον ἀποστολικὴν ἐντολήν[1]. Ἔχετε
τοίνυν τὰ πρακτικὰ ταῦτα, τέκνα ἡμῶν ἐν κυρίῳ
ἀγαπητὰ καὶ περισπούδαστα, πλήρη καὶ ἀπαράλλακτα,
καθάπερ ἐξήχθησαν ἐκ τοῦ ἐπίτηδες τηνικαῦτα γενο-
μένου ἐνυπογράφου καὶ ἐνσφραγίστου ἱεροῦ κώδηκος,
τοῦ εἰς διηνεκῆ καὶ μόνιμον ἔνδειξιν ἀποτεθειμένου
ἐν τῷ εὐαγεῖ σκευοφυλακίῳ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ
Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας· καὶ δότε δόξαν τῷ θαυ-
μαστῷ θεῷ τῶν πατέρων ἡμῶν, τῷ κηδομένῳ τῆς
ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας, τῷ τὰ διεστῶτα πανσόφως
συνάπτοντι καὶ τὴν ἐν πνεύματι ἑνότητα καὶ εἰρήνην
ἄνωθεν ἐπιβραβεύοντι τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν καὶ C
πιστεύουσιν ἀδιστάκτως ἐπ' ἐλπίδι τῆς ἀποκειμένης
ἡμῖν δόξης καὶ μακαριότητος, ἧς καὶ τύχοιμεν ἅπαντες
ἐν αὐτῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν, ᾧ
ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ
πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

Ἐν μηνὶ μαΐῳ, ,αωνα'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

2.

PROOEMIUM SACRO ACTORUM CODICI PRAEFIXUM.

Στῦλον καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας[1] τὴν
ἐκκλησίαν πήξασθαι φιλοτιμησάμενος ὁ οὐράνιος αὐ-
τῆς δομήτωρ καὶ πάνσοφος ἀρχιτέκτων Χριστὸς ὁ
ἀληθινὸς θεὸς ἡμῶν, θεμέλιον αὐτὸς ἑαυτὸν ἐγκρηπι-
δῶσαι ταύτῃ οὐκ ἀπηξίωσεν, ἵνα τὸν ἀεὶ χρόνον ἐπὶ
τῆς πέτρας τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως ἐρηρεισμένη, διαιω- D
νίζῃ ὀρθοτομοῦσα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. Ἔνθεν
τοι καὶ θεμέλιον ἄλλον οὐ δυνάμεθα θεῖναι
παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς ὁ
Χριστός[2], ὁ δι' αὐτὸ τοῦτο μεθ' ἡμῶν ἔσεσθαι πά-
σας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος φιλαν-
θρώπως ἐπαγγειλάμενος[3]. Ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς θείους
καὶ ἱεροὺς αὐτοῦ μαθητὰς καὶ ἀποστόλους τῇ ἑαυτοῦ
χάριτι καὶ τῇ δυνάμει τῆς ἐπιφοιτήσεως τοῦ τῆς ἀλη-
θείας πνεύματος, οὗ ἐξέχεεν ἐπ' αὐτοὺς πλουσίως,
κατ' ἄφατον οἰκονομίαν ἑαυτῷ προσθεμελιώσας, οἷον
δευτέρους μετὰ τὸν πρῶτον καὶ μόνον θεμελίους τῇ
ἐκκλησίᾳ ὑπέστρωσε, συναρμολογήσας ἑαυτῷ ὡς λίθῳ
ἀκρογωνιαίῳ[4], οἷς ἐποικοδομηθέντες καὶ οἱ τούτων

μαθηταὶ καὶ διάδοχοι καὶ τῆς αὐτῆς χάριτος γνήσιοι
κληρονόμοι καὶ οἰκονόμοι θεόσοφοι οἱ θειότατοι τῆς
ἐκκλησίας πατέρες τε καὶ διδάσκαλοι, οἷά τινες στῦ-
λοι ἀκλόνητοι καὶ κίονες ἀρραγεῖς καὶ ἀκαθαίρετοι
πύργοι, τὸ μέγα τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ὑπερεί- D
δουσιν οἰκοδόμημα, τὴν τοὺς θεμελίους ἔχου-
σαν πόλιν τοῦ ζῶντος θεοῦ[2], αὔξουσαν ἀεὶ
ταῖς τῶν ἐπιγιγνομένων διαδοχαῖς μέχρις ἡμῶν καὶ
ταῖς μεθ' ἡμᾶς ἕως αἰῶνος εἰς ναὸν ἅγιον τῷ
κυρίῳ[3], ἐν ᾧ καὶ ἡμεῖς διὰ τῆς ἑνότητος τῆς μιᾶς
πίστεως καὶ τῆς κοινωνίας τοῦ αὐτοῦ ἁγίου πνεύ-
ματος ἀπείρῳ ἐλέει τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς θεοῦ
συνηρμολογῆσθαι οὐχ ὅπως πιστεύομεν, ἀλλὰ καὶ
σπουδάζομεν.

Τὸ μὲν οὖν κεφάλαιον τῆς ἡμετέρας πίστεως αὐ-
τός ἐστιν ὁ λόγος τοῦ θεοῦ, ὁ διὰ στόματος τοῦ ἀγα-
πητοῦ αὐτοῦ υἱοῦ, κυρίου δὲ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,
τοῦ ἐκ τῆς ἀειπαρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας ἐπ'
ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐνανθρωπήσαντος, προεξενεχ-
θεὶς καὶ διδάξας ἡμᾶς διὰ δογμάτων καὶ ἐντολῶν ὅσα

[1] I Tim. III, 15.
[2] I Cor. III, 11.
[3] Matth. XXVIII, 20.
[4] Eph. II, 20.

[1] Eph. IV, 3.
[2] Hebr. XI, 10; XII, 22.
[3] Eph. II, 21.

τε χρὴ πιστεύειν, ὅπως τε πολιτεύεσθαι δεῖ τοὺς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἀναγεγραμμένους καὶ τῶν μακαρίων ἐλπίδων οὐκ ἀστοχήσοντας, ἃ δὴ πάντα παραδεδώκασιν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου γενόμενοι[1], εἴτε ἀπὸ ζώσης φωνῆς διὰ τῆς ἱερᾶς παραδόσεως, εἴτε καὶ γραφῇ διὰ τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν εὐαγγελίων, ἐν οἷς τὰ κατὰ τὸν θεάνθρωπον ἡμῶν κύριον ἀνιστόρησαν· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ὅσα ὁ θεσπέσιος τῶν θεοκηρύκων ἀποστόλων χορὸς καὶ οἱ κατὰ καιροὺς ἐν διαφόροις οἰκουμενικαῖς καὶ τοπικαῖς συνόδοις συναθροισθέντες θεῖοι καὶ ἱεροὶ πατέρες ἐκ τῶν ἀνεξαντλήτων τοῦ ἐνοικοῦντος πνεύματος θησαυρῶν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐξενηνόχασιν, ὅρους τε, δι' ὧν τὰ τῆς εὐσεβείας διετράνωσαν δόγματα, καὶ κανόνας, δι' ὧν τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν θεοπρεπῶς διερρύθμισαν, ταῦτα ὡς θεοῦ φωνὰς ἄντικρυς στέργομεν καὶ ἀποδεχόμεθα καὶ ἴσα ταῖς ἁγίαις γραφαῖς δύνασθαι πεπιστεύκαμεν, αὐτοῖς τοῖς δεσποτικοῖς ἑπόμενοι ῥήμασιν· Ὁ ἀκούων ὑμῶν ἐμοῦ ἀκούει, καὶ ὁ ἀθετῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀθετεῖ[2]. Τὸ γὰρ αὐτὸ τῆς ἀληθείας πνεῦμα διὰ πάντων λαλῆσαν ἐπιγινώσκομεν, καθά που καὶ οἱ μακάριοι ἀπόστολοι συνοδικῶς ἡμῖν ἀπεφήναντο γράψαντες[3]· Ἔδοξε τῷ ἁγίῳ πνεύματι καὶ ἡμῖν.

Ταῦτα μὲν οὖν τὰ παρά τε τῶν ἀποστολικῶν καὶ τῶν εἰς ἔπειτα κατὰ καιροὺς συγκροτηθεισῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν ἁγίων συνόδων τεθεσπισμένα τε καὶ καθωρισμένα, ὅσα τε ἐν αὐταῖς ἐπράχθη καὶ ἐρρέθη καὶ τοὺς χρόνους καθ' οὓς καὶ τὰς αἰτίας δι' ἃς καὶ τοὺς ἄνδρας ὑφ' ὧν καὶ μεθ' ὧν συγκεκρότηνται, ἐν ἱεροῖς ἅπαντα τεύχεσιν ἀναγραφέντα τε καὶ ἀνιστορηθέντα, ὡς πάντιμα καὶ πανόλβια κειμήλια τῆς ἀειζώου τοῦ πνεύματος ἐπιπνοίας καὶ χάριτος τῇ καθολικῇ καὶ ὀρθοδόξῳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ἔς γε καὶ νῦν ἀποτεθησαύρισται, καὶ διαμένει στάθμη μὲν καὶ κανὼν ἀκριβείας τοῖς τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ὀρθοτομεῖν[4] προαιρουμένοις, πίναξ δὲ καὶ στηλογραφία τοῖς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐμπεπιστευμένοις οἰκονομίαν καὶ διακόσμησιν, τύπος δὲ καὶ ὑπογραμμὸς τοῖς ἐπιγινομένοις αὐτῶν διαδόχοις, ὅσοι τοῖς ἐκείνων ἴχνεσι βαίνειν τε καὶ στοιχεῖν ἀπαρεγκλίτως ἐθέλουσιν, ὁπηνίκα ποτ' ἂν τῇ ἐκκλησίᾳ δεήσειεν ἁγίαν καὶ ἱερὰν σύνοδον συγκροτηθῆναι περὶ ἧς τινοσοῦν δογματικῆς ἢ κανονικῆς ὑποθέσεως.

Ἐπεὶ δὲ καὶ καθ' ἡμᾶς, εὐδοκίᾳ τοῦ παναγάθου θεοῦ καὶ πατρός, ἐλέῳ δὲ καὶ χάριτι τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ, τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ συνεργείᾳ τοῦ παναγίου πνεύματος, ἐδέησε σύνοδον ἱερὰν καὶ μεγάλην ἐν τῇ μεγαλωνύμῳ ταύτῃ βασιλευούσῃ τῶν πόλεων ὑπὸ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας συγκροτηθῆναι, τὴν διασκεψομένην καὶ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀποφανουμένην περὶ κανονικῆς ἀποκαταστάσεως τῶν ἁγιωτάτων ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν, τῶν ἐν τῷ νεοπαγεῖ καὶ θεοστηρίκτῳ βασιλείῳ κράτει τῆς Ἑλλάδος συμπεριειλημμένων, οὐ πρὸ πολλοῦ δὲ διὰ καιρικὰς περιπετείας ἀπολελειμμένων τῆς ἐκκλησιαστικῆς συναφείας καὶ σχέσεως μετὰ τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἐξ οὗ κανονικῶς πρότερον ἤρτηντο· τούτου χάριν ἔδοξε προηγουμένως κατὰ ζῆλον καὶ μίμησιν τῶν προλαβουσῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν τῆς καθολικῆς καὶ ὀρθοδόξου ἐκκλησίας συνόδων ἀναγραφῆναι ἐν ἰδίῳ τεύχει πάντα τὰ ἐν αὐτῇ πραχθησόμενά τε καὶ γραφησόμενα εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν ζώσης καὶ ἐνεργοῦ χάριτος τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, τῆς τὰς ἁπανταχοῦ γῆς ὀρθοδόξους τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας εἰς μίαν καθολικὴν ἑνότητα ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης[1] πνευματικῶς καὶ κανονικῶς συναρμολογούσης καὶ πάντας τοὺς πιστοὺς ἐπὶ τῷ κειμένῳ θεμελίῳ Χριστῷ Ἰησοῦ καὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἁγίων συνόδων ἐποικοδομούσης καὶ μίαν ἐξ ἁπάντων ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν καταρτιζούσης, ἐκκλησίαν θεοῦ ζῶντος, στῦλον καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας[2]. Ἐφ' ᾧ καὶ γέγονεν ὁ παρὼν ἱερὸς κώδηξ (τοῦθ' ὅπερ καὶ ἐπιγέγραπται), περιέχων τὰ πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου, τῆς συγκροτηθείσης ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Ἀνθίμου Δ' τοῦ Βυζαντίου περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ, ἐν μηνὶ ἰουνίῳ ἰνδικτιῶνος η', ὑπογραφησόμενος παρὰ πάσης τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου καὶ σημανθησόμενος τῇ μεγάλῃ πατριαρχικῇ σφραγίδι καὶ ἀποκεισόμενος ἐν τῷ εὐαγεῖ σκευοφυλακίῳ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

[1] Luc. I, 2.
[2] Luc. X, 16.
[3] Act. XV, 28.
[4] II Tim. II, 15.

3.

ACTA SACRAE ET MAGNAE SYNODI CONSTANTINOPOLI CELEBRATAE 1850 iunii 16-29.

Actio I.

Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ σωτῆρος χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ, μηνὸς ἰουνίου δεκάτῃ ἕκτῃ, ἡμέρᾳ παρασκευῇ, κατὰ πρόσκλησιν τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἀνθίμου Δ' τοῦ Βυζαντίου, συνεκροτήθη ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος ἐν τῷ μεγάλῳ συνοδικῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ὅπως διασκεψαμένη ἀποφασίσῃ περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Προϊσταμένου τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἀνθίμου καὶ συμπαραστατούντων τοῦ τε παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου τοῦ ἀπὸ Σιναίου καὶ τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου τοῦ Β' καὶ τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Γρηγορίου καὶ τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Γερμανοῦ καὶ τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἀθίμου τοῦ ἀπὸ Ἐφέσου καὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων κυρίου Κυρίλλου καὶ τῶν σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, τοῦ Καισαρείας Παϊσίου, τοῦ Ἐφέσου Ἀνθίμου, τοῦ Ἡρακλείας Παναρέτου, τοῦ Νικομηδείας Διονυσίου, τοῦ Χαλκηδόνος Ἱεροθέου, τοῦ Δέρκων Νεοφύτου, τοῦ προέδρου Διδυμοτείχου Μελετίου, τοῦ Νεοκαισαρείας Λεοντίου, τοῦ Κρήτης Χρυσάνθου, τοῦ Βιζύης Γρηγορίου, τοῦ Σωζουαγαθουπόλεως Προκοπίου, καὶ τῶν πανιερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ διδασκάλων τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, τοῦ πρώην Μεσημβρίας Σαμουὴλ καὶ τοῦ Σταυρουπόλεως Κωνσταντίνου Τυπάλδου· προκειμένων τῶν ἱερῶν καὶ ἀχράντων εὐαγγελίων καὶ τῶν ἁγίων καὶ πανσέπτων εἰκόνων τῆς παναγίας τριάδος καὶ τῆς θεομήτορος, λαμπάδων τε ἀνημμένων, ἐψάλη ἱερὰ δοξολογία μετὰ τῆς ἐπικλήσεως τῆς χάριτος τοῦ παναγίου πνεύματος. Εἶθ' οὕτως ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος Ἄνθιμος Δ' ὁ Βυζάντιος ἐναρχόμενος ἔλεξε τάδε·

„Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν ἢ τί τερπνὸν ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτό[3], εὐκαι-

[1] Eph. IV, 3.
[2] I Tim. III, 15.
[3] Ps. CXXXII, 1.

ρον κἀμοὶ προαναφωνῆσαι μετὰ τοῦ προφητάνακτος σήμερον, ἱερώτατοι ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί· χαίρω σφόδρα καὶ ἀγάλλομαι καὶ συγκινοῦμαι τὴν ψυχὴν καὶ τὴν καρδίαν κατανύσσομαι, περιστοιχούμενος ὑπὸ τῆς ὑμετέρας ἀγάπης καὶ εὐλαβείας, καὶ δόξαν ἀναπέμπω τῷ τῶν ἁπάντων βασιλεῖ καὶ θεῷ ἡμῶν, τῷ συγκαλέσαντι ἡμᾶς ἐπὶ τὸ αὐτό, καὶ μετὰ τῆς ἐκκλησίας ἐπᾴδειν ἐπείγομαι· Σήμερον ἡ χάρις τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡμᾶς συνήγαγε. Συνήγαγεν ἡμᾶς ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πρὸς καταρτισμὸν τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας, πρὸς οἰκοδομὴν τοῦ τῶν ὀρθοδόξων πληρώματος. Συνήγαγεν ἡμᾶς, ἵνα τὴν τῆς ἐκκλησίας ἑνότητα, ἥτις ὡς δόγμα πίστεως παρὰ τῶν ἀνέκαθεν εὐσεβεῖν προαιρουμένων καὶ τῇ τῆς ὀρθοδοξίας ἐπωνυμίᾳ σεμνυνομένων πρεσβεύεται καὶ ὁμολογεῖται, ταύτην ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης συμφώνως τοῖς ἱεροῖς ὅροις τε καὶ κανόσι τῶν ἁγίων συνόδων καὶ τῶν θεσπεσίων ἡμῶν πατέρων κατὰ τὸ ἀραρὸς περισφίξαντες καὶ τὰ τῶν ἐκκλησιῶν δίκαια τῇ τρυτάνῃ τοῦ πνεύματος, ἥ θέμις ἐστί, συνεπισταθμίσαντες, ἀλώβητόν τε καὶ ἀκαινοτόμητον τὸν ἐκκλησιαστικὸν διάκοσμον ἑαυτοῖς τε διαφυλάξωμεν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς παραδῶμεν ἀκέραιον, καθάπερ ὀφείλομεν, ὡς ἱερὰν παρακαταθήκην ἐκ πατέρων εἰς ἡμᾶς μέχρι συντελείας αἰώνων διήκουσαν. Αἱ γὰρ ἐν τῇ πατριαρχικῇ περιφερείᾳ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινουπόλεως διατελοῦσαι ἁγιώταται μητροπόλεις, ἀρχιεπισκοπαὶ καὶ ἐπισκοπαί, ὅσαι τὸ θεόσωστον καὶ θεοστήρικτον τῆς Ἑλλάδος βασίλειον σήμερον ἀπαρτίζουσι, διὰ καιρικὰς περιπετείας τῆς τοιᾶσδε ἀπολειφθεῖσαι ἑνότητος καὶ τὴν μετὰ τοῦ οἰκείου κανονικοῦ προέδρου ἐκκλησιαστικὴν συνάφειαν δι' ὅλων ἑπτακαίδεκα ἐνιαυτῶν διακόψασαι καὶ ἀπομονωθεῖσαι τοῦ συνόλου τῶν ἄλλων ἁγιωτάτων θρόνων τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, αὖθις εὐδοκίᾳ θεοῦ, εὐσεβεῖ γνώμῃ καὶ ζήλῳ καὶ προαιρέσει τῶν ἐκεῖσε ὀρθοδόξων χριστιανῶν, ἀρχόντων τε καὶ ἀρχομένων, ποιμαινόντων τε καὶ ποιμαινομένων, τὴν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἑνότητος ἐπιζητοῦσιν ἀποκατάστασιν, καθὰ διαλαμβάνουσι μὲν τὰ παρὰ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλικοῦ ὑπουργείου τῆς Ἑλλάδος τιμιώτατα γράμματα, αὐτίκα πρὸς τὴν ὑμετέραν περίνοιαν ἀναγνωσθησόμενα, διασκεψόμεθα δὲ ἡμεῖς κατὰ καθῆκον πρὸς τοὺς θεοσδότους τῆς ἐκκλησίας θεσμοὺς καὶ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ψηφίσομεν καὶ ἀποφασίσομεν. Δόξα τοίνυν τῷ παναγάθῳ καὶ φιλανθρώπῳ θεῷ, τῷ κυρίῳ καὶ σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ κηδομένῳ τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας καὶ διὰ τοῦτο νεύσαντι εἰς τὰς καρδίας τῶν ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξων τέκνων τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας τὴν ὅλως χριστιανικὴν καὶ εἰς θεὸν ὀφειλομένην ταύτην ἐπιθυμίαν καὶ ἔφεσιν. Ἡ μὲν οὖν πρόθεσις τῆς παρούσης ὁμηγύρεως τοιαύτη· μέλλοντες δὲ νῦν συζητῆσαι καὶ ἀποφήνασθαι περὶ τηλικαύτης ἱερᾶς ὑποθέσεως, θεὸν ἐπικαλεσάμενοι πρόεδρον γενέσθαι καὶ συμπαραστάτην καὶ παροχέα καὶ διανοίας καὶ λόγου πρὸς ἀσφαλῆ κατανόησιν τῶν λεκτέων καὶ ἀκριβῆ ἑρμηνείαν τῶν νενοημένων, χωρῶμεν ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐν φόβῳ θεοῦ, ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ, ἐν ἀδελφικῇ ὁμονοίᾳ, ἐν πνεύματι εἰρήνης, διαλλαγῆς καὶ ἑνότητος.

Ἀλλ' ὦ αἰώνιε τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας νυμφίε Χριστὲ Ἰησοῦ, ὁ θεός, ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὁ εἰπὼν ὅτι, ὅπου εἰσὶ δύω ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν[1], πάρεσο καὶ νῦν ἀοράτως αὐτὸς διὰ τῆς ἐπιπνοίας τοῦ παναγίου σου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος καὶ ὁδήγησον ἡμῶν τὰς βουλὰς καὶ τὰς διανοίας πρὸς τὴν σὴν εὐαρέστησιν. Ἔγγισον ἡμῖν, ἔγγισον ὁ πανταχοῦ, καὶ ὥσπερ ποτὲ τοῖς τε θείοις καὶ ἱεροῖς ἀποστόλοις σου καὶ τοῖς τούτων διαδόχοις τοῖς θεσπεσίοις ἡμῶν πατράσι παντοτε συνῆς, οὕτω καὶ ἡμῖν τοῖς τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν τοῦ ἁγίου σου πνεύματος παρὰ τῆς σῆς φιλανθρωπίας ἐξαιτουμένοις ἕνωσον σαυτὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ ταύτῃ συνόδῳ, ἵνα πρὸς σὲ ἀτενίζοντες καὶ τῷ παρὰ σοῦ φωτὶ ὁδηγούμενοι, σπουδάσωμεν τηρῆσαι καὶ νῦν, ὡς ἐς δεῦρο τῇ σῇ χάριτι τετηρήκαμεν, τὴν ἑνότητα τοῦ πνεύματος ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης[1], πρὸς καταρτισμὸν τῆς ἁγίας σου ἐκκλησίας, ἣν περιεποιήσω διὰ τοῦ ἰδίου σου αἵματος καὶ ἧς αὐτὸς ὑπάρχεις καὶ κεφαλὴ καὶ θεμέλιος καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος καὶ πρῶτος καὶ ἄκρος καὶ αἰώνιος ἀρχιερεὺς καὶ ἀρχιποίμην· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν."

Μετὰ τὴν ἀγόρευσιν συγκαθεσθείσης τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου, τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος Ἄνθιμος ἀνέγνω τὸ ἑξῆς ἐπίσημον ἐν μεμβράναις γράμμα τῆς κυβερνήσεως τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, σεσημασμένον τῇ μεγάλῃ τοῦ Ἑλληνικοῦ κράτους σφραγίδι, ἐξαιτουμένης ἐν ὀνόματι τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἑλλάδος κλήρου τὴν ἀναγνώρισιν τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας καὶ τῆς διοικούσης αὐτὴν ἱερᾶς συνόδου.

Γράμμα τῆς κυβερνήσεως τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος πρὸς τὸν παναγιώτατον οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον.

Παναγιώτατε καὶ θειότατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα κύριε κύριε Ἄνθιμε, κατὰ πνεῦμα ἡμῖν σεβασμιώτατε πάτερ, καὶ πανιερώτατοι ἀρχιερεῖς οἱ συγκροτοῦντες τὴν περὶ τὴν αὐτοῦ παναγιότητα ἱερὰν σύνοδον, τὸ ὀφειλόμενον ὑμῖν σέβας εὐλαβῶς ἀπονέμομεν.

Ὡς τέκνα γνήσια τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν καθολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, ἡμεῖς οἱ συγκροτοῦντες τὸ ὑπουργικὸν συμβούλιον τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ σεβαστοῦ ἡμῶν βασιλέως τῆς Ἑλλάδος, ἀπονέμοντες πάντοτε τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι τὸν παρὰ πάντων τῶν ὀρθοδόξων ὀφειλόμενον αὐτῇ φόρον εὐλαβείας καὶ σεβασμοῦ, ὡς πρώτῳ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων ποιμενάρχῃ καὶ πνευματικῷ πατρί, ἔγνωμεν κατ' εὐδοκίαν τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος καὶ κατ' αἴτησιν τῆς παρ' ἡμῖν ἱερᾶς συνόδου, δι' ἰδιαιτέρας αὐτῆς πράξεως γενομένην, διακοινῶσαι αὐτῇ τε καὶ τῇ περὶ αὐτὴν ἱερωτάτῃ συνόδῳ ὅ τι τῇ τε γνώμῃ τοῦ ἔθνους καὶ τῇ τῶν ἐκλεκτῶν τοῦ ἔθνους ἐγκρίσει ἐδέησε νομοθετῆσαι πρὸς τὴν νόμιμον καὶ τακτικὴν διοίκησιν τῆς παρ' ἡμῖν ὀρθοδόξου ἐκκλησίας.

Ἐπειδὴ ἡ τὰ πάντα πανσόφως τε καὶ φιλανθρώπως διέπουσα πρόνοια τοῦ ὑψίστου ηὐδόκησε κατὰ τὸ ἄπειρον αὐτοῦ ἔλεος νὰ ἀνεγείρῃ καὶ τὴν Ἑλλάδα εἰς βασίλειον κράτος αὐτόνομόν τε καὶ ἀνεξάρτητον, ἔδει πάντως καὶ τὴν ταύτης ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τῆς τοιαύτης ἐπαπολαύειν ἀνεξαρτησίας, ἧς καὶ πάντων τῶν ἄλλων αὐτονόμων καὶ ἀνεξαρτήτων βασιλείων αἱ ἐκκλησίαι ἀπολαύουσι. Καὶ ἐθεωρήθη μὲν παρὰ τοῦ ἔθνους αὐτοκέφαλος καὶ ἀνεξάρτητος ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τοῦ 1821 ἔτους, ὑπαγορευθέντος τούτου ἐκ τῆς ἀνάγκης τῶν τότε πολιτικῶν τῆς Ἑλλάδος περιστάσεων καὶ μεταβολῶν· ἀλλ' ἐν τοιούτοις καιροῖς ἦν ἀδύνατος ἡ σύστασις ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς, κυβερνώσης τὰ τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὴν ἀκρίβειαν τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ ἐπαγρυπνούσης εἰς τὴν τήρησιν τῶν τῆς πίστεως δογμάτων. Ἅμα δὲ ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ἀναβᾶσα εἰς τὸν θεόθεν προωρισμένον αὐτῇ θρόνον τῆς Ἑλλάδος, ἐπιχειρήσασα τὴν τοῦ βασιλείου διοργάνωσίν τε καὶ διακόσμησιν διὰ σοφῶν θεσμοθεσιῶν, ἐπέστησεν εὐθὺς τὴν ὑψηλὴν αὐτῆς προσοχὴν εἰς τὴν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας κατάστασιν, νομίσασα τὴν περὶ τῆς ἀποκαταστάσεως αὐ-

[1] Matth. XVIII, 20.

[1] Eph. IV, 3.

τῆς μέριμναν καθῆκον τῆς βασιλείας του οὐχ ἧττον A
σπουδαῖον καὶ ἐμβριθὲς ἢ τὴν τῶν ἄλλων πραγμάτων
τοῦ βασιλείου διαρρύθμισιν. Ἀλλ' εἰς τὸ ἔργον
τοῦτο, ὡς πνευματικὸν καὶ ἐκκλησιαστικόν, πρὶν ἢ
ἐπιβάλῃ χεῖρα, ηὐδόκησε νὰ ἀκούσῃ καὶ αὖθις τὴν
περὶ τούτου γνώμην τοῦ ἐν τῷ βασιλείῳ ἱεροῦ κλή-
ρου, καίτοι γινώσκουσα καλῶς, ὅτι καὶ τὰ πρότερον
παρὰ τῶν ἐθνικῶν συνελεύσεων ψηφισθέντα τῇ γνώ-
μῃ καὶ τῇ συναινέσει τοῦ ἱεροῦ κλήρου ἐψηφίσθησαν.
Καὶ δὴ συγκαλέσασα εἰς τὴν καθέδραν τῆς κυβερνή-
σεως πάντας τοὺς ἐν τῇ Ἑλλάδι διαμένοντας καὶ
παρεπιδημοῦντας ἀρχιερεῖς, ἤτοι τοὺς μητροπολίτας,
ἀρχιεπισκόπους καὶ ἐπισκόπους, ἤκουσεν εὐμενῶς τὴν
γνώμην αὐτῶν ἀποφηναμένων ὁμοφώνως, ὅτι ἡ διὰ
συνόδου διαρκοῦς διοίκησις τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας,
οἵα ὑπάρχει καὶ ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ τῆς ὁμο-
δόξου Ῥωσσίας, νομίζεται καὶ ἁρμοδιωτέρα καὶ συμ-
φερωτέρα καὶ ἐν τῷ θεοσυστάτῳ βασιλείῳ τῆς Ἑλ-
λάδος. Κατὰ ταύτην τοίνυν τὴν γνωμοδότησιν τῶν B
σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων, ἐπισήμως παρὰ τῶν ἰδίων
ἐκτεθεῖσαν καὶ κυρωθεῖσαν, κατέστη ἐν Ἑλλάδι δι'
ὑψηλοῦ βασιλικοῦ νόμου ἀνωτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ
τοῦ βασιλείου κράτους ὑπὸ τὸ ὄνομα ἱερὰ σύνοδος
τῆς Ἑλλάδος, συγκροτουμένη ἐκ πέντε ἀρχιερέων,
εἰς ἣν ἀνετέθη ἡ ἐξάσκησις τῶν κυριαρχικῶν δικαιω-
μάτων τῆς αὐτοκεφάλου ἤδη ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος,
οἷα καὶ πασῶν τῶν ἄλλων αὐτοκεφάλων ἐκκλησιῶν
οἱ ἀρχηγοὶ ἐξασκοῦσιν· ἐπιβάλλεται δὲ αὐτῇ παρὰ
τοῦ νόμου ὡς πρώτιστον καθῆκον καὶ ἀπαραίτητον
τὸ νὰ ἐπαγρυπνῇ εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν
παρὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ πασῶν τῶν ἄλλων
ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν πρεσβευομένων δογμάτων, ἵνα
φυλάττηται ἀπαραχάρακτος ἡ δογματικὴ μετ' αὐτῶν
ἑνότης· ἐφ' ᾧ καὶ οἱ ἀναδεχόμενοι τὴν ὑψηλὴν ταύ-
την ἀξίαν ἀρχιερεῖς ὁμολογοῦσιν ἐνώπιον θεοῦ καὶ
τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος, ὅτι θέλουν διατηρεῖ ταῦτα
πάντα ἀνόθευτα καὶ ἀκέραια, κυροῦντες τὴν πρᾶξιν C
ταῖς ἰδίαις αὐτῶν ὑπογραφαῖς. Τὴν θεσμοθεσίαν
ταύτην τῆς ἐκκλησιαστικῆς διοικήσεως παρεδέχθη καὶ
ἐπεψήφισεν ἅπαν τὸ χριστεπώνυμον πλήρωμα τῶν
ὀρθοδόξων Ἑλλήνων διὰ τῶν αἱρετῶν αὐτοῦ ἀντι-
προσώπων, τῶν ἐν ἔτει 1843 συγκαλεσθέντων εἰς
ἐθνικὴν συνέλευσιν ἐν Ἀθήναις, τῇ τοῦ βασιλείου
μητροπόλει· οἵτινες μιᾷ φωνῇ καὶ μιᾷ ψήφῳ ὡς ἀρ-
χὴν τοῦ θεμελιώδους νόμου ἔθεντο τὴν καλὴν ὁμο-
λογίαν τῆς πίστεως, διακηρύξαντες πανδήμως διὰ τοῦ
β' ἄρθρου τοῦ συντάγματος τὴν σταθερὰν τοῦ ἑλληνι-
κοῦ ἔθνους εὐσέβειαν καὶ τὴν ἀδιάσπαστον ἑνότητα
τῆς πίστεως, δι' ἧς ἑνοῦται δογματικῶς μετὰ τῆς ἐν
Κωνσταντινουπόλει μεγάλης ἐκκλησίας καὶ πάσης ἄλ-
λης ὁμοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ ἡ Ἑλληνικὴ
ὀρθόδοξος ἐκκλησία, διατηροῦσα ἀπαραλλάκτως τοὺς
ἱεροὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ τὰς
ἱερὰς παραδόσεις.

Ἤδη τοίνυν τῶν ἀλλεπαλλήλων δυσχερῶν πραγ-
μάτων τῆς Ἑλλάδος θείᾳ συνάρσει ἐξομαλυνθέντων D
καὶ τοῦ καιροῦ ἐπιτρέψαντος, καθῆκον ἡμῶν ἱερὸν
ἡγησάμεθα, εὐδοκίᾳ τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος, γνώμῃ
δὲ καὶ αἰτήσει τοῦ ἱεροῦ κλήρου, ὅπως ἀναγγείλωμεν
πρὸς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως
ταῦτα, ἀξιοῦντες τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, ὡς πρῶ-
τον ποιμενάρχην τῆς ὀρθοδόξου καθολικῆς ἀνατολικῆς
ἐκκλησίας, καὶ τὴν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτην σύνοδον,
ἵνα ἐπιδοκιμάσαντες τὴν ἐκκλησιαστικὴν ταύτην θεσ-
μοθεσίαν καὶ τὴν δι' αὐτῆς συστᾶσαν ἱερὰν σύνοδον
τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἀναγνωρίσαντες, ἀπο-
δέξησθε αὐτὴν ὡς ἐν Χριστῷ ἀδελφήν, εὐλογοῦντες
τὸ ἔργον τοῦ εὐσεβοῦς Ἑλληνικοῦ ἔθνους καὶ δια-
κοινοῦντες ταῦτα καὶ τοῖς λοιποῖς μακαριωτάτοις
πατριάρχαις, τῷ Ἀντιοχείας, τῷ Ἀλεξανδρείας[1] καὶ

[1] *Ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας εἶναι πρότερος τῇ τάξει τοῦ πατριάρχου Ἀντιοχείας.* (Editionis principis nota.)

Ἱεροσολύμων, ὅπως μετὰ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος
καὶ οἱ μακαριώτατοι οὗτοι πατριάρχαι γνωρίζωσι τοῦ
λοιποῦ καὶ ἀποδέχωνται ὡς ἀδελφὴν ἐν Χριστῷ ὁμό-
τιμον καὶ ὁμόδοξον τὴν ἱερὰν ἡμῶν σύνοδον, ἵν' οὕτω
διατηρῆται ἀλώβητος ἡ τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ
ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἑνότης. Τῇ δὲ ἱερᾷ ταύτῃ
συνόδῳ τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἐπίκειται ἐς ἀεὶ
καθῆκον ἱερώτατον τὸ ἀπονέμειν εὐλαβῶς τὰ κατὰ
τοὺς ἱεροὺς κανόνας πρεσβεῖα τῆς τιμῆς εἰς τὸν οἰκου-
μενικὸν θρόνον τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὡς πρῶτον
πάσης τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλη-
σίας τῶν ὀρθοδόξων, καὶ μνημονεύειν δὲ πρῶτον τὸν
ἐπ' αὐτοῦ καθήμενον ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις κατὰ
τὴν καθεστῶσαν τάξιν τῆς ἐκκλησίας· ἔτι δὲ καὶ
πραγμάτων ἐκκλησιαστικῶν συμπεσόντων, ἅτινα δέον-
ται συσκέψεως καὶ συμπράξεως πρὸς κρείττονα οἰκο-
νομίαν καὶ στηριγμὸν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, πρὸς
αὐτὸν πρῶτον θέλει ἀναφέρεσθαι. Ἀξιοῦμεν δὲ καὶ
πεπείσμεθα ὅτι ἐν τοιούτοις πράγμασι, τὸ πνευματι- B
κὸν ἀφορῶσι τῆς ἐκκλησίας συμφέρον, θέλει εὐδοκεῖ
καὶ ἡ ὑμετέρα παναγιότης νὰ πράττῃ τὸ αὐτὸ πρὸς
τὴν ἡμετέραν ἱερὰν σύνοδον· κἂν αὕτη ποτὲ ἐξαιτή-
σηται παρ' αὐτῆς γνώμην ἢ ὁδηγίαν πρὸς ὄφελος
τῆς ἐκκλησίας, οὐκ ἀπαξιώσει ἡ ὑμετέρα παναγιότης
ἀνακοινοῦν τὰ δέοντα. Οὕτω συνδεδεμέναι αἱ ἐκκλη-
σίαι τῷ συνδέσμῳ τῆς ἐν Χριστῷ ἀγάπης, δυνήσονται
διὰ τῆς θείας χάριτος ἀντιστῆναι πρὸς πάντα τὰ
ἐναντία καὶ πᾶσαν προσβολὴν ἀποκρούσονται θαρ-
ραλεώτερων καὶ δραστηριώτερον.

Ταῦτα γνωστοποιοῦντες καὶ ἀξιοῦντες ὑπὲρ τῆς
ἡμετέρας ἱερᾶς συνόδου, ἐξαιτούμεθα εὐλαβῶς τὰς
πατρικὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας καὶ αὐτῆς καὶ τῆς περὶ
αὐτὴν ἱερωτάτης συνόδου καὶ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ὑπὲρ
παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου λαοῦ τῆς Ἑλλάδος, διατελοῦν-
τες μετ' εὐλαβείας καὶ σεβασμοῦ τῆς ὑμετέρας
παναγιότητος υἱοὶ κατὰ πνεῦμα προθυμότατοι.

Ἐγένετο ἐν Ἀθήναις, τῇ τοῦ βασιλείου καθέδρᾳ, C
τὴν τριακοστὴν τοῦ μηνὸς μαΐου, ἐν ἔτει σωτηρίῳ
χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ καὶ πεντηκοστῷ.

Οἱ συγκροτοῦντες τὸ συμβούλιον τῆς αὐτοῦ μεγα-
λειότητος τοῦ βασιλέως τῆς Ἑλλάδος.

Ὁ πρόεδρος τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου
καὶ ἐπὶ τῶν ναυτικῶν ὑπουργὸς Α. Γ. Κριεζῆς.

Ὁ ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ οἴκου καὶ τῶν ἐξω-
τερικῶν καὶ ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν ὑπουργὸς
Ἀναστάσιος Λόντος.

(L. S.) Ὁ ἐπὶ τῶν ἐσωτερικῶν ὑπουργὸς Γ. Νο-
ταρᾶς.

Ὁ ἐπὶ τῶν στρατιωτικῶν ὑπουργὸς Ἰω.
Στάϊκος.

Ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δη-
μοσίου ἐκπαιδεύσεως καὶ τῆς δικαιοσύνης
ὑπουργὸς Ν. Χρυσόγελος.

Μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ γράμματος τούτου ζητή-
σεως γενομένης, εἰ νομίμως καὶ ἁρμοδίως ὑφ' ὧν
ἔδει γέγονεν ἡ αἴτησις, καὶ τοῦ γράμματος αὖθις
ἀναγνωσθέντος τε καὶ ἐκμελετηθέντος, πάντες νομίμως
καὶ ἁρμοδίως ὡς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἑλλάδος
κλήρου τὴν αἴτησιν γεγονέναι ἐπείσθησαν διὰ τὸ ἀξιό-
χρεων τῆς ἐπισήμου διαβεβαιώσεως τῆς εὐσεβοῦς
Ἑλληνικῆς κυβερνήσεως, ἐφ' ᾧ καὶ πάντες ὁμοθυμα-
δὸν ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάσει ψυχῆς ἐπευφήμησαν
ἐπὶ τῇ εὐσεβεῖ προαιρέσει καὶ τῷ θεοφιλεῖ καὶ ἀξι-
αγάστῳ ζήλῳ τοῦ τε ἱεροῦ τῆς Ἑλλάδος κλήρου καὶ
παντὸς τοῦ χριστεπωνύμου λαοῦ καὶ τῶν εὐσεβεστά-
των ὑπουργῶν τῆς ἀρτιπαγοῦς ὀρθοδόξου ταύτης βα-
σιλείας, οἵτινες ἐπὶ τὸν ἀρραγῆ καὶ ἀκράδαντον τῆς
πατροπαραδότου εὐσεβείας θέμεθλον ἀπαρασαλεύτως
ἐρηρεισμένοι, ὀψὲ μὲν διὰ τὰς παρεμπεσούσας δυσχε-
ρεῖς περιπετείας, ἀλλ' ἀξίαν γε πάντως κατέθεντο τὴν
σπουδὴν πρὸς τὸ τὴν κανονικὴν ἐκκλησιαστικὴν ἑνό-
τητα μετὰ πάσης τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλη-

σίας ἑαυτοῖς ἀνασώσασθαι καὶ τὴν πρὸς τὴν πνευματικὴν αὐτῶν μητέρα καὶ κηδεμόνα, τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ὀφειλομένην εὐλάβειαν καὶ εὐγνωμοσύνην μετὰ πάσης τῆς ἐπισημότητος ἐπιδείξασθαι.

Ἀνεγνώσθη δὲ προσέτι ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Ἀνθίμου καὶ τὸ ἑξῆς ἔγγραφον τῆς ἐν Ἑλλάδι τέως ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς, ὡς συναποσταλὲν καὶ τοῦτο περιουσίᾳ ζήλου καὶ προθυμίας παρὰ τῆς γαληνοτάτης καὶ εὐσεβεστάτης κυβερνήσεως τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος.

Ἀριθμ. 17 861.

Βασίλειον τῆς Ἑλλάδος. Ἡ ἱερὰ σύνοδος τοῦ βασιλείου.

Ἐν τῇ σημερινῇ συνεδριάσει σκεφθεῖσα, ὅτι ἀπὸ τῆς συστάσεως αὐτῆς διὰ τὰς παρεμπεσούσας ἀλληπαλλήλους δυσχερεῖς περιστάσεις δὲν ἐγένετο μέχρι τοῦδε παρὰ τῆς βασιλικῆς κυβερνήσεως ἡ περὶ τῆς συστάσεως αὐτῆς διακοίνωσις εἰς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, καὶ θεωροῦσα τὴν τοιαύτην διακοίνωσιν ὡς κανονικὴν καὶ ἀναγκαίαν πρὸς τὴν διατήρησιν τῆς πνευματικῆς καὶ δογματικῆς ἑνότητος τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας μετὰ τῆς καθολικῆς τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησίας, ἀποφαίνεται παμψηφεί, ἵνα διὰ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργείου ἐξαιτήσηται παρὰ τῆς βασιλικῆς κυβερνήσεως νὰ ἐνεργήσῃ τὴν κανονικὴν ταύτην διακοίνωσιν.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος, ὡς πιστὸς διερμηνεὺς παντὸς τοῦ ἱεροῦ κλήρου τῆς Ἑλλάδος, ἐξαιτεῖται διὰ τοῦ ὑπουργείου τούτου παρὰ τῆς βασιλικῆς κυβερνήσεως, ἵνα διαδηλώσῃ ἐπισήμως πρὸς τὴν αὐτοῦ παναγιότητα τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερωτάτην σύνοδον, ὅτι, ἐπειδὴ ηὐδόκησεν ὁ θεὸς τῇ ἀρρήτῳ αὐτοῦ προνοίᾳ νὰ ἀνεγείρῃ τὴν Ἑλλάδα εἰς βασίλειον κράτος ὑπὸ τὰ σκῆπτρα τοῦ θεοφρουρήτου καὶ σεβαστοῦ ἡμῶν βασιλέως αὐτόνομον καὶ ἀνεξάρτητον, ἡμεῖς οἱ λαχόντες τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι τὴν πνευματικὴν ποιμαντορίαν τοῦ χριστεπωνύμου τούτου λαοῦ, ἐξεπληρώσαμεν κατὰ τὸ ἐνὸν τὰ ἱερὰ ἡμῶν καθήκοντα, φυλάξαντες τὴν ἱερὰν παρακαταθήκην, τὴν ὁποίαν ἐνεπιστεύθημεν, καὶ διατηρήσαντες θείᾳ συνάρσει τὴν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τῆς ἀνεξαρτήτου Ἑλλάδος ἀπρόσβλητον, ἐμμένουσαν εἰς τὰ δόγματα τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας καὶ ἡνωμένην ἀναποσπάστως μετ' αὐτῆς ὡς μέλος γνήσιον τῇ ἑνότητι τῆς πίστεως·

Ὅτι ὁ ἱερὸς τῆς Ἑλλάδος κλῆρος ἀπ' ἀρχῆς ὕψωσε φωνὴν ἐν μέσῳ τῶν ἐθνικῶν συνελεύσεων καὶ τὴν μέριμναν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἐσύστησεν ἐνθέρμως εἰς τοὺς πληρεξουσίους ἀντιπροσώπους τῶν Ἑλληνικῶν λαῶν, οἵτινες ὡς τέκνα γνήσια τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας κοινῇ ψήφῳ κηρύξαντες τὴν ἀδιάσπαστον πνευματικὴν ἕνωσιν τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας μετὰ τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου, ἀνεγνώρισαν τὴν ἀνάγκην ὑπερτάτης ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς, διευθυνούσης ἀνεξαρτήτως τὰ ἐκκλησιαστικὰ κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς ὁμοθρήσκου Ῥωσσίας·

Ὅτι αἱ εὐχαὶ τοῦ ἔθνους καὶ τοῦ κλήρου ἐπληρώθησαν, ὅτε ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ἐπάτησε τὸ ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος καὶ τὰ ψηφισθέντα παρὰ τοῦ ἔθνους ἐπραγματοποιήθησαν διὰ τῆς ἐγκαταστάσεως τῆς ἱερᾶς συνόδου, εἰς ἣν ἐνεπιστεύθη ἡ διοίκησις τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῇ γνώμῃ τῶν σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων τοῦ κράτους·

Ὅτι τὴν ἐπίσημον ταύτην πρᾶξιν παρεδέχθη ἡ ἐν Ἀθήναις ἐθνικὴ συνέλευσις καὶ ἐκύρωσεν ἡ βασιλικὴ ψῆφος διὰ τοῦ δευτέρου ἄρθρου τοῦ θεμελιώδους νόμου.

Ταῦτα κοινοποιοῦσα ἡ Ἑλληνικὴ κυβέρνησις πρὸς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἐξαιτήσεται παρ' αὐτῆς καὶ δι' αὐτῆς παρὰ τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν, τοῦ τε Ἀντιοχείας, Ἀλεξανδρείας[1] καὶ Ἱεροσολύμων, τὴν ἐπιδοκιμασίαν τῆς θεσμοθεσίας ταύτης καὶ τὰς ἱερὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας τῆς αὐτοῦ παναγιότητος ὑπὲρ τοῦ χριστεπωνύμου λαοῦ τοῦ Ἑλληνικοῦ κράτους, ἵν' οὕτως διατηρηθῇ ὁ πνευματικὸς σύνδεσμος, δι' οὗ κρατυνομένη ἡ ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ, ἔσεται κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον στῦλος καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας[2].

Ἡ παροῦσα πρᾶξις θέλει διαβιβασθῇ χωρὶς ἀναβολῆς εἰς τὸ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργεῖον διὰ τὰ περαιτέρω.

Ἐγένετο ἐν τῇ συνεδριάσει τῇ κατὰ τὴν τριακοστὴν μαΐου τοῦ σωτηρίου ἔτους ,αων'.

Ἀθήνησι.

Ὁ προεδρεύων τῆς ἱερᾶς συνόδου[3]
† Ἀττικῆς Νεόφυτος.
† ὁ Καλαβρύτων Βαρθολομαῖος.
† ὁ Λοκρίδος Ἀγαθάγγελος.
† ὁ πρώην Ἀνδρουβίστης Προκόπιος.

(L. S.) Ὁ β' γραμματεὺς ἀρχιμανδρίτης Φιλόθεος Οἰκονομόπουλος.

(L. S.) *τῇ αὐτῇ ἡμερομηνίᾳ* Ἐπικυροῖ τὸ γνήσιον τῶν ὑπογραφῶν τῶν μελῶν τῆς ἱερᾶς συνόδου, ὁ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως ὑπουργὸς Ν. Χρυσόγελος.

(L. S.) Ἐπικυροῦται τὸ γνήσιον τῆς ὄπισθεν ὑπογραφῆς τοῦ κ. Ν. Χρυσογέλου, ὑπουργοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως, ὁ ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ οἴκου καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργὸς Ἀναστάσιος Λόντος.

Ἐν Ἀθήναις τὴν 30 μαΐου 1850.

Μετὰ ταῦτα τεθέντος εἰς συζήτησιν τοῦ αἰτήματος καὶ πολλῆς ἐφ' ἱκανὸν συνδιασκέψεως γενομένης, τῆς τε ἐνεστώσης καταστάσεως τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ κρατει τῆς Ἑλλάδος ἁγίων τοῦ θεοῦ ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν, ἐξ ὅτου περ ἀπελείφθησαν τῆς μετὰ τοῦ οἰκείου κανονικοῦ πατριάρχου ἐκκλησιαστικῆς συναφείας καὶ σχέσεως, πρὸς τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας παρεξετασθείσης, πρὸς δὲ καὶ τῶν λόγων, δι' οὓς ἡ ἐν Ἑλλάδι ὀρθόδοξος ἐκκλησία τοῖς τῶν αὐτοκεφάλων ἐκκλησιῶν προνομίοις κατὰ κανόνας τιμηθῆναι προσήκει, ἀκριβῶς καὶ προσηκόντως εὐκρινηθέντων, ἐπὶ πᾶσι δὲ ἀνομολογηθέντος καὶ βεβαιωθέντος τοῦ δικαιώματος, ὃ δὴ κανονικῶς κέκτηται ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία τοῦ πρυτανεύειν ἔνθα καὶ ὅτε καὶ καθὰ δεῖ ταῖς ὑπὸ τὴν κυριαρχικὴν αὐτῆς περιφέρειαν ἁγιωτάταις ἐκκλησίαις τὸ αὐτοκέφαλον καὶ πάσας ἁπλῶς τὰς τοιάσδε ἐκκλησιαστικὰς οἰκονομίας ἐπικυροῦν καὶ ἀνακηρύττειν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ ἱερωτάτου ἐπιγνωσθέντος καθήκοντος τοῦ τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ἄνωθεν ἐπιβεβλημένου, ἵνα τῆς τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν εὐσταθείας τε καὶ εὐκοσμίας καὶ κανονικῆς διεξαγωγῆς τε καὶ τάξεως ἀποστολικῶς μεριμνᾷ τε καὶ κήδηται, πολλῷ δὲ μᾶλλον τῶν ὑπ' αὐτῆς καὶ δι' αὐτῆς ἤδη πρῶτον τὴν οἰκονομικὴν λαμβανουσῶν πῆξιν καὶ σύστασιν, — τούτων ἁπάντων καὶ τῶν τοιούτων ἀκριβῶς καὶ ἐπισταμένως θεωρηθέντων τε καὶ εὐκρινηθέντων, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, ἵνα τὰς τὸ βασίλειον τῆς Ἑλλάδος κράτος τό γε νῦν ἔχον ἀπαρτιζούσας ἁγιωτάτας μητροπόλεις, ἀρχιεπισκοπὰς καὶ ἐπισκοπάς, ἐξηρτημένας τέως τοῦ ἁγιωτάτου οἰκουμενικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἀπολύσῃ τοῦ λοιποῦ τῆς τοιαύτης ἐξαρτήσεως καὶ ἀναδείξῃ κανονικῶς ἐφ' ὅροις τισὶ δικαιοτάτοις καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἐκκλησίαν αὐτο-

[1] Vide annotationem iam supra positam, col. 441.
[2] I Tim. III, 15.
[3] Scilicet Neophytus Euboeae, qui collationi non adfuit.

κέφαλον κατὰ τὰς λοιπὰς αὐτοκεφάλους ἐκκλησίας καὶ κανονίσῃ αὐτῆς καθάπαξ τὴν ἐν γένει ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν συμφώνως τοῖς θείοις ἀποστολικοῖς καὶ συνοδικοῖς κανόσι καὶ ταῖς πατρικαῖς διατάξεσι καὶ διατυπώσεσι καὶ τοῖς πατροπαραδότοις ἐθίμοις τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας· ἐφ' ᾧ καὶ διώρισε πρὸς σχεδίασιν τῶν ἀναγκαίων τούτων ὅρων τρεῖς τῶν συμπαρόντων πανιερωτάτων ἀρχιερέων, τὸν Κρήτης Χρύσανθον, τὸν πρώην Μεσημβρίας Σαμουὴλ καὶ τὸν Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνον Τυπάλδον, προσθεῖσα τούτοις καὶ γραμματέα τὸν ἱερομόναχον Νικηφόρον Γλυκᾶν, διδάσκαλον καὶ ἱεροκήρυκα τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ᾧ καὶ ἐπετέθη ἡ κατάστρωσις τῶν πρακτικῶν τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης ταύτης συνόδου καὶ συνεχωρήθη ἐπὶ τούτῳ παρεῖναι ἐν πάσαις ταῖς ἱεραῖς συνελεύσεσιν. Εἶθ' οὕτω τῆς ὥρας προχωρησάσης, διελύθη ἡ συνέλευσις ἀναβληθεῖσα ἐπὶ τὴν ἕξῆς τρίτην, τὴν εἰκοστὴν ἰουνίου.

Ταῦτα οὕτω γενόμενα ἐγράφη ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ὑπεγράφη παρὰ πάντων.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος βεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Α' συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Β' συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γερμανὸς συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Κύριλλος συμβεβαιοῖ.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος.

Actio II.

Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ σωτῆρος χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ, μηνὸς ἰουνίου εἰκοστῇ, ἡμέρᾳ τρίτῃ, συνῆλθεν αὖθις ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος ἐν τῷ μεγάλῳ συνοδικῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Προκαθεζομένου τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἀνθίμου Δ' τοῦ Βυζαντίου, ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου τοῦ ἀπὸ Σιναίου, καὶ συγκαθεζομένων τῶν τε παναγιωτάτων πατριαρχῶν πρώην Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ κυρίου Κωνσταντίου τοῦ Β', τοῦ κυρίου Γρηγορίου, τοῦ κυρίου Γερμανοῦ καὶ τοῦ κυρίου Ἀνθίμου τοῦ ἀπὸ Ἐφέσου, καὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων κυρίου Κυρίλλου καὶ τῶν σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ὡς καὶ ἐν τῇ προλαβούσῃ συνελεύσει, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, κατὰ πρῶτον ἀνεγνώσθησαν τὰ πρακτικὰ τῆς προλαβούσης συνελεύσεως, ἅτινα ἐγκριθέντα ὑπεγράφησαν παρὰ πάσης τῆς ἁγίας συνόδου. Μετὰ ταῦτα ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος Τυπάλδος ἐδηλοποίησε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ, ὅτι οἱ ἐν τῇ παρελθούσῃ συνελεύσει ἐπὶ τούτῳ διορισθέντες ἀρχιερεῖς ἐξετέλεσαν τὸ ἐπιβληθὲν αὐτοῖς ἔργον, σχεδιάσαντες τοὺς ἀναγκαίους ὅρους, καθ' οὓς ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία προβιβάσει κανονικῶς καὶ ἀναδείξει αὐτοκέφαλον τὴν ἐν Ἑλλάδι ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν, κανονίζουσα καθάπαξ τὴν ἐκκλησιαστικὴν αὐτῆς οἰκονομίαν συμφώνως τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς κανόσι καὶ ἐθίμοις τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας.

Εἶθ' οὕτως ἀνέγνω τοὺς ὅρους τούτους ἐν ἑπτὰ κεφαλαίοις περαινομένους, διερμηνεύων αὐτοὺς καὶ ἐκτιθέμενος τοὺς λόγους τοὺς ἕκαστον αὐτῶν ὑπαγορεύσαντας. Συζητηθέντας δὲ καὶ ἀνακριθέντας ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος παρεδέξατο καὶ ἐνέκρινεν ἅπαντας παμψηφεὶ οὕτως, ὡς ἔχουσιν.

Ὅροι τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας.

Ὅρος α'.

Σύνοδος διαρκής, συνισταμένη ἐξ ἀρχιερέων προσκαλουμένων ἀλληλοδιαδόχως κατὰ τὰ πρεσβεῖα τῆς χειροτονίας, πρόεδρον ἔχουσα τὸν κατὰ καιρὸν μητροπολίτην Ἀθηνῶν καὶ ὀνομαζομένη ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἔσται ἡ ἐν Ἑλλάδι ἀνωτάτη ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή, διοικοῦσα τὰ τῆς ἐκκλησίας κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας ἐλευθέρως καὶ ἀκωλύτως ἀπὸ πάσης κοσμικῆς ἐπεμβάσεως.

Ὅρος β'.

Ὁ πρόεδρος ἀναγορευόμενος ὀφείλει ἐπιστέλλειν τὰ ἀναγκαῖα συνοδικὰ καὶ κοινωνικὰ γράμματα πρός τε τὸν οἰκουμενικὸν καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς πατριάρχας, καθὼς καὶ οὗτοι ἀναγορευόμενοι τὸ αὐτὸ ποιήσουσιν.

Ὅρος γ'.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἐκδίδωσι τὰς πρὸς χειροτονίαν ἀρχιερέων ἀπαιτουμένας κανονικὰς ἐκδόσεις.

Ὅρος δ'.

Ἅπαντες οἱ ἐν Ἑλλάδι μητροπολῖται καὶ ἀρχιεπίσκοποι ἐν ταῖς ἰδίαις παροικίαις ἱερουργοῦντες μνημονεύουσι τῆς ἱερᾶς συνόδου· ὁ δὲ πρόεδρος αὐτῆς ἱερουργῶν μνημονεύει πάσης ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξων· ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις μνημονεύονται ὅ τε οἰκουμενικὸς πατριάρχης καὶ οἱ λοιποὶ τρεῖς κατὰ τάξιν, καθὼς καὶ πᾶσα ἐπισκοπὴ ὀρθοδόξων.

Ὅρος ε'.

Ὁσάκις ἡ ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησία χρῄζει ἁγίου μύρου, ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ζητήσει τοῦτο παρὰ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ὅρος ς'.

Τὰ πρὸς τὴν ἐσωτερικὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν ἀφορῶντα, οἷα, φέρ' εἰπεῖν, τὰ περὶ ἐκλογῆς καὶ χειροτονίας ἀρχιερέων, περὶ ἀριθμοῦ αὐτῶν καὶ ὀνομασίας τῶν θρόνων αὐτῶν, περὶ χειροτονίας ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων, περὶ γάμου καὶ διαζυγίου, περὶ διοικήσεως μοναστηρίων, περὶ εὐταξίας καὶ ἐκπαιδεύσεως τοῦ ἱεροῦ κλήρου, περὶ τοῦ κηρύγματος τοῦ θείου λόγου, περὶ ἀποδοκιμασίας ἀντιθρησκευτικῶν βιβλίων, ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα κανονισθήσονται παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος διὰ συνοδικῆς πράξεως, μὴ ἀντιβαινούσης τὸ παράπαν τοῖς ἱεροῖς κανόσι τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν συνόδων καὶ τοῖς πατροπαραδότοις ἐθίμοις καὶ ταῖς διατυπώσεσι τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας.

Ὅρος ζ'.

Ἐν τοῖς συμπίπτουσιν ἐκκλησιαστικοῖς πράγμασιν, ἅτινα δέονται συσκέψεως καὶ συμπράξεως πρὸς κρείττονα οἰκονομίαν καὶ στηριγμὸν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, ἡ μὲν ἐν Ἑλλάδι ἱερὰ σύνοδος ἀναφέρεται πρός

τε τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον· ὁ δὲ οἰκουμενικὸς πατριάρχης μετὰ τῆς περὶ αὐτὸν ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου παρέχει προθύμως τὴν ἑαυτοῦ σύμπραξιν, ἀνακοινῶν τὰ δέοντα πρὸς τὴν ἐν Ἑλλάδι ἱερὰν σύνοδον.

Οὕτω τοίνυν τῶν ὅρων ἀναγνωσθέντων καὶ κυρωθέντων, ὥρισεν ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος, ἵνα κατὰ τὴν ἔννοιαν τούτων συνταχθῇ ἱερὸς συνοδικὸς τόμος περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, ἐφ' ᾧ καὶ διώρισεν αὖθις τοὺς προειρημένους τρεῖς ἀρχιερεῖς, τὸν Κρήτης Χρύσανθον, τὸν πρώην Μεσημβρίας Σαμουὴλ καὶ τὸν Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνον Τυπάλδον, ἵνα σχεδιάσωσι καὶ ὑποβάλωσι τὸν συνοδικὸν τοῦτον τόμον τῇ ἐγκρίσει καὶ παραδοχῇ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου κατὰ τὴν ἑξῆς τρίτην συνέλευσιν.

Τούτων οὕτω κατ' εὐχὴν ψηφισθέντων καὶ ἀποφασισθέντων, ἅπαντες οἱ τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην B συγκροτοῦντες σύνοδον πλήρεις πνευματικῆς χαρᾶς καὶ ἀγαλλιάσεως δόξαν ἀνέπεμψαν τῷ θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ διεξαγαγόντι αἰσίως τε καὶ θεοφιλῶς τὴν περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἱερὰν ταύτην διάσκεψιν· καὶ οὕτω διελύθη ἡ συνέλευσις ἀναβληθεῖσα ἐπὶ τὴν εἰκοστὴν τετάρτην τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἰουνίου.

Ταῦτα οὕτω γενόμενα ἐγράφη ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ὑπεγράφη παρὰ πάντων.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος βεβαιοῖ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου κυρίου Κωνσταντίου τοῦ Α'.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Β' συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γερμανὸς συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Κύριλλος συμβεβαιοῖ.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος.

Actio III.

Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ σωτῆρος χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ, μηνὸς ἰουνίου εἰκοστῇ τετάρτῃ, ἡμέρᾳ σαββάτῳ, συνῆλθεν αὖθις ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος ἐν τῷ μεγάλῳ συνοδικῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Προκαθεζομένου τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἀνθίμου Δ' τοῦ Βυζαντίου καὶ συγκαθεζομένων τῶν τε παναγιωτάτων πατριαρχῶν πρώην Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ κυρίου Κωνσταντίου τοῦ Β', τοῦ κυρίου Γρηγορίου, τοῦ κυρίου Γερμανοῦ καὶ τοῦ κυρίου Ἀνθίμου τοῦ ἀπὸ Ἐφέσου, καὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων κυρίου Κυρίλλου καὶ τῶν σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, καθὼς καὶ ἐν ταῖς προηγηθείσαις δυσὶ συνελεύσεσι, προστεθέντος ἐν ταύτῃ καὶ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Σερρῶν Ἰακώβου ἀρτίως ἐνδημήσαντος, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ἐν πρώτοις ἀνεγνώσθησαν τὰ πρακτικὰ τῆς προλαβούσης συνελεύσεως, ἅτινα ἐγκριθέντα ὑπεγράφησαν παρὰ πάσης τῆς ἁγίας συνόδου.

Μετὰ ταῦτα ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος Τυπάλδος ἀνέγνω τὸν σχεδιασθέντα συνοδικὸν τόμον περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, ὑποβάλλων αὐτὸν τῇ κρίσει καὶ τῇ παραδοχῇ τῆς ἁγίας συνόδου, ἣ καὶ ἀκούσασα αὐτὸν καὶ μετὰ προσοχῆς ἐφ' ἱκανὸν ἀνακρίνασα, παρεδέξατο καὶ ἐνέκρινεν αὐτὸν παμψηφεί· ὥρισε δὲ γενέσθαι τὴν τούτου ἀπαράλλακτον ἀντιγραφὴν καλλιγραφικῶς ἐν μεμβράναις καὶ παρουσιασθῆναι ἐν τῇ ἑξῆς συνελεύσει εἰς ἐπίσημον ἀνάγνωσιν, ἐπικύρωσιν καὶ ὑπογραφήν.

Τούτων οὕτω ψηφισθέντων, ὥρισεν αὖθις ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος συνταχθῆναι δύω ἔτι πατριαρχικὰ καὶ συνοδικὰ γράμματα, τὸ μὲν πρὸς τὴν γαληνοτάτην ἐξουσίαν τῆς Ἑλλάδος, ἀποκριτικὸν πρὸς τὸ παρ' αὐτῆς σταλὲν ἐπίσημον ἐν μεμβράναις B γράμμα, τὸ δὲ πρὸς τὸν ἱερὸν κλῆρον καὶ τὸν εὐσεβῆ λαὸν τῆς Ἑλλάδος, εὐχετικὸν ἅμα καὶ παραινετικόν· ἀναγγέλλεσθαι δὲ ἐν τούτοις τὴν ἐπ' αἰσίοις ἀποπεράτωσιν τῆς περὶ αὐτοὺς γενομένης ἐκκλησιαστικῆς ταύτης οἰκονομίας καὶ ἀποκαταστάσεως κατὰ τοὺς ἐν τῷ ἱερῷ συνοδικῷ τόμῳ κεκυρωμένους τε καὶ καθωρισμένους ὅρους, ὑπογραφῆναι δὲ ὑπὸ μόνου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου. Τούτων δὲ τῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμμάτων ἡ σύνταξις ἀνετέθη αὖθις παρὰ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τοῖς τρισὶν ἱερωτάτοις ἀρχιερεῦσι, τῷ Κρήτης Χρυσάνθῳ, τῷ πρώην Μεσημβρίας Σαμουὴλ καὶ τῷ Σταυρουπόλεως Κωνσταντίνῳ Τυπάλδῳ.

Μετὰ ταῦτα ὥρισεν ἔτι ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος συνταχθῆναι καὶ ἕτερα γράμματα παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας πρός τε τοὺς μακα- C ριωτάτους πατριάρχας Ἀλεξανδρείας καὶ Ἀντιοχείας (τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων αὐτοπροσώπως παρουσιάζοντος ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ) καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς αὐτοκεφάλους ὀρθοδόξους ἐκκλησίας, προσέτι δὲ καὶ ἐγκυκλίους ἐπιστολὰς πρὸς πάντας τοὺς ὑπὸ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον ὑπαγομένους ἱερωτάτους μητροπολίτας καὶ ἀρχιεπισκόπους, δι' ὧν ἐπισήμως ἀναγγέλλεσθαι τοῖς ἁγίοις ἱεράρχαις τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὴν κανονικὴν ταύτην πρᾶξιν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου καὶ ἐπισυνίστασθαι τὴν ἱερὰν σύνοδον τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ὡς ἀδελφὴν ἐν πνεύματι κατὰ πάσας τὰς αὐτοκεφάλους ὀρθοδόξους ἐκκλησίας. Εἶθ' οὕτω διελύθη ἡ συνέλευσις ἀναβληθεῖσα ἐπὶ τὴν εἰκοστὴν ἐννάτην τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἰουνίου, εὔσημον ἡμέραν ἑορτῆς τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων καὶ πρωτοκορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου, ἵνα γένηται κατ' αὐτὴν ἡ πάν- D δημος ἱερὰ τελετὴ τῆς καθαγιάσεως καὶ καθιερώσεως τοῦ περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας συνοδικοῦ τόμου.

Ταῦτα οὕτω γενόμενα ἐγράφη ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, καὶ ἀναγνωσθέντα ἐν ἰδιαιτέρᾳ συνεδριάσει τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου μετὰ τῆς περὶ αὐτὸν ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου, γενομένῃ τῇ εἰκοστῇ ὀγδόῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἰουνίου, ἡμέρᾳ τετάρτῃ, ἐν τῷ μικρῷ συνοδικῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἀπόντων τῶν ἄλλων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν, καὶ ἐγκριθέντα ὑπεγράφη ἔπειτα παρὰ πάντων.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος βεβαιοῖ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου κυρίου Κωνσταντίου τοῦ Α'.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Β' συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γερμανὸς συμβεβαιοῖ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος συμβεβαιοῖ.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Κύριλλος συμβεβαιοῖ.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος.

Actio IV.

Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ σωτῆρος χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ, μηνὸς ἰουνίου εἰκοστῇ ἐννάτῃ, ἡμέρᾳ πέμπτῃ, ἑορτῇ τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων καὶ πρωτοκορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου, μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τῆς θείας καὶ ἱερᾶς λειτουργίας συνῆλθεν αὖθις ἡ ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος ἐν τῷ μεγάλῳ συνοδικῷ τοῦ πατριαρχείου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Προκειμένων τῶν ἱερῶν καὶ ἀχράντων εὐαγγελίων καὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων τῆς παναγίας τριάδος καὶ τῆς θεομήτορος, λαμπάδων τε καὶ φανῶν ἀνημμένων, προϊσταμένου τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἀνθίμου Δ′ τοῦ Βυζαντίου καὶ συμπαραστατούντων κύκλῳ τῶν τε παναγιωτάτων πατριαρχῶν πρώην Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ κυρίου Κωνσταντίου Β′, τοῦ κυρίου Γρηγορίου, τοῦ κυρίου Γερμανοῦ καὶ τοῦ κυρίου Ἀνθίμου τοῦ ἀπὸ Ἐφέσου, καὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων κυρίου Κυρίλλου καὶ τῶν σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ὡς καὶ ἐν τῇ προλαβούσῃ συνελεύσει, ἁπάντων ἐνδεδυμένων τὴν μικρὰν ἀρχιερατικὴν στολήν, τῶν θυρῶν ἀναπεπταμένων καὶ πλήθους πολλοῦ κληρικῶν τε καὶ λαϊκῶν εὐκόσμως καὶ εὐλαβῶς συναγηγερμένου, ἤρξατο ἡ ἱερὰ τελετὴ τῆς καθαγιάσεως καὶ καθιερώσεως τοῦ περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας συνοδικοῦ τόμου κατὰ τὴν ἑξῆς τάξιν·

Ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος Ἄνθιμος θυμιάσας τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν εὐαγγέλιον καὶ τὰς ἁγίας καὶ πανσέπτους εἰκόνας, ἐξεφώνησεν· Εὐ-

Τόμος συνοδικὸς τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου, τῆς συγκροτηθείσης ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ σωτῆρος χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ ἐν μηνὶ ἰουνίῳ ἰνδικτιῶνος η′ περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξου ἐκκλησίας[1].

Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν. Ὁ δεσπότης τῶν ἁπάντων καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ νυκτὶ ᾗ παρεδίδοτο, διατιθέμενος τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις τὴν καινὴν αὐτοῦ καὶ χαρακτηριστικὴν τῶν χριστιανῶν ἐντολήν, τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγάπην,

A λογητὸς ὁ θεὸς ἡμῶν. Εἶτα ὁ μέγας ἀρχιδιάκονος τὸ Τρισάγιον, Δόξα πατρί, Παναγία τριάς, Πάτερ ἡμῶν. Ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης· Ὅτι σοῦ, καὶ εὐθὺς οἱ ἀρχιερεῖς ἔψαλλον, Εὐλογητὸς εἶ Χριστὲ ὁ θεὸς ἡμῶν. Εἶτα οἱ χοροὶ τὰ ἑξῆς τροπάρια ἐναλλάξ· ὁ δεξιός, Οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι· ὁ ἀριστερός, Ὡς τῶν αἰχμαλώτων ὁ ἐλευθερωτής· ὁ δεξιός, Λίαν εὔφρανας τοὺς ὀρθοδόξους· ὁ ἀριστερός, Τῶν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ μαρτύρων σου· ὁ δεξιός, Τοὺς ἀσφαλεῖς καὶ θεοφθόγγους κήρυκας. Καὶ πάλιν οἱ ἀρχιερεῖς, Ὅτε καταβὰς τὰς γλώσσας συνέχεεν. Εἶτα ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης, Ἐλέησον ἡμᾶς ὁ θεός. Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν, Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ πάσης ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξων κτλ. Οἱ ἀρχιερεῖς τὸ Κύριε ἐλέησον ἀνὰ γ′, καὶ μετὰ τὴν ἐκφώνησιν, ὁ δεξιὸς

B χορὸς ἔψαλλε, Δόξα, Πάντα χορηγεῖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· ὁ ἀριστερός, Καὶ νῦν, Τὴν παγκόσμιον δόξαν. Εἶτα οἱ ἀρχιερεῖς, Τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης συνδεόμενοι οἱ ἀπόστολοι.

Μετὰ ταῦτα σιγῆς γενομένης, τοῦ μεγάλου ἀρχιδιακόνου ἐκφωνήσαντος· Πρόσχωμεν, ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης γεγωνυίᾳ τῇ φωνῇ εἰς ἐπήκοον πάντων ἀνέγνω τὸν ἱερὸν συνοδικὸν τόμον ἐν μεμβράναις ἀντιγεγραμμένον· καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς ἀναγνώσεως, οἱ τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην σύνοδον συγκροτοῦντες παναγιώτατοι, μακαριώτατοι καὶ πανιερώτατοι ἱεράρχαι ἤρξαντο ὑπογράφειν αὐτὸν κατὰ τάξιν· ἐν δὲ τῷ ὑπογράφειν, οἱ χοροὶ ἔψαλλον ἀμοιβαδὸν τοὺς ἑξῆς καλοφωνικοὺς εἱρμούς· ὁ δεξιός, Τὴν σὴν εἰρήνην δὸς ἡμῖν υἱὲ τοῦ θεοῦ· ὁ ἀριστερός, Ἐσείσθησαν λαοί, ἐταράχθησαν ἔθνη· ὁ δεξιός, Λατρεύειν ζῶντι θεῷ· ὁ ἀρι-

C στερός, Παντάνασσα πανύμνητε· ὁ δεξιός, Βασιλευόντων πέφυκας βασιλεὺς ὡραιότατος· ὁ ἀριστερός, Περίζωσαι τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου δυνατέ· ὁ δεξιός, Χαρᾶς μου τὴν καρδίαν πλήρωσον παρθένε. Εἶτα ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἀνέγνω εἰς ἐπήκοον πάντων τὰς ὑπογραφὰς πάσας ἑξῆς, τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου τοῦ ἀπὸ Σιναίου τότε μὲν ἀπόντος, ὕστερον δὲ οἴκοι ὑπογράψαντος ἰδιοχείρως.

Ἰδοὺ δὲ καὶ ὁ ἱερὸς συνοδικὸς τόμος μετὰ καὶ τῶν ὑπογραφῶν κατεστρωμένος ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῶν πρακτικῶν τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου ἀπαραλλάκτως τῷ πρωτοτύπῳ.

Tome synodique (bulle) du saint et sacré synode de Constantinople, — séance du mois de juin, indiction huitième, l'an du Seigneur 1850, — sur l'église orthodoxe de la Grèce.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il. Le souverain de toutes choses, notre Seigneur Jésus-Christ, la nuit qu'il fut livré, donnant à ses saints disciples et aux apôtres le précepte de l'amour du prochain, qui était toute la nouvelle doctrine et qui devait servir de signe

[1] Libelli huius, qui Actorum pars praecipua habetur, translationem gallicam damus, prout exhibetur in diario cui titulus: *Annuaire des deux Mondes. Histoire générale des divers Etats* (Parisiis, 1852), p. 965-7. Eundem virga censoria notavit Theocletus Pharmakides archimandrita in volumine satis amplo, quod tacito nomine evulgavit anno 1852 sub hoc titulo: *Ο συνοδικος τομος ἠ Περι αληθειας. Εν Αθηναις, τυποις Νικολαου Αγγελιδου (Ὁδὸς Ἑρμοῦ παρὰ τῇ Καπνικαρέᾳ.)* 1852. In-8°, ις′ + 629 p.

Οὐ δύναται, ἔφη, τὸ κλῆμα καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ ἐὰν μὴ μείνῃ ἐν τῇ ἀμπέλῳ[1]. Καὶ ἀντιλαμβανόμενος τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας, αὐτὸς πάλιν ὁ πάνσοφος διδάσκαλος ἡμῶν ἡρμήνευσε τρανῶς, ὅτι αὐτός ἐστιν ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή[2], εἰς ἣν ἐντέλλεται ἅπαντας ἡμᾶς μένειν· Μείνατε ἐν ἐμοί[3]. Ἐντεῦθεν ἐν τῷ χριστιανικῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι ἡ ὑμνουμένη ἐκείνη καὶ τοσοῦτον φιλοτίμως σπουδαζομένη ὑπό τε τῶν θείων ἀποστόλων καὶ τῶν σεπτῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ καθ' ἑκάστην ἐν ταῖς δεήσεσι τῶν πιστῶν θερμῶς ἐξαιτουμένη ἑνότης. Μείνατε ἐν ἐμοί· εἷς γὰρ κύριος, ᾧ λατρεύομεν, μία πίστις, ἣν παρελάβομεν, καὶ ἓν βάπτισμα, ὃ βεβαπτίσμεθα[4].

Ταῦτά εἰσιν αἱ συνθῆκαι τῆς μιᾶς ἀληθοῦς ποίμνης τοῦ ἀρχιποίμενος Χριστοῦ, ἤτοι τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ποιμαινομένης ὑπὸ πολυπληθῶν ὑπηρετῶν αὐτοῦ ἀγραυλούντων καὶ φυλασσόντων φυλακὰς ἐν τῇ νυκτὶ[5] τοῦ πλάνου τούτου βίου ἐπὶ μιᾷ ἐλπίδι, εἰς ἣν καὶ ἐκλήθημεν ἅπαντες[6]. Ἀλλ' ἡ σοφία τοῦ θεοῦ, ὡς ἅπασαν τὴν κτίσιν συνέχει ἐν θαυμασίᾳ ἀλληλουχίᾳ καὶ τάξει διέπουσα, οὕτω καὶ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ἐκκλησίαν ηὐδόκησε τῇ αὐτῇ ἁρμονίᾳ οἰκονομεῖσθαι· καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα, τὸ θέμενον τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας, τοὺς δὲ ποιμένας καὶ διδασκάλους[7], ὥσπερ διὰ τῆς τῶν θείων ἀποστόλων χειροθεσίας ἀνέδειξεν ἐν τῇ διακονίᾳ τῆς πίστεως τοὺς μὲν ἐπισκόπους, τοὺς δὲ πρεσβυτέρους, τοὺς δὲ διακόνους, οὕτω τὸ αὐτὸ πνεῦμα καὶ διὰ τῆς ἀποφάνσεως τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων ἐκανόνισεν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῆς ἑνότητος τοὺς μὲν πατριάρχας, τοὺς δὲ ἀρχιεπισκόπους καὶ μητροπολίτας, τοὺς δὲ ἀρχιπρεσβυτέρους καὶ ἀρχιδιακόνους κτλ. Οὗτοι δὲ πάντες, εἴτε ὁμότιμοι ἐν ἀδελφικῇ ὑπαλληλίᾳ, εἴτε ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις ὡς ἡγουμένοις, κατὰ τὴν διακονίαν ἣν ἕκαστος ἔλαχεν, ἔχοντες τὸ αὐτὸ πνεῦμα τῆς πίστεως καὶ τὴν αὐτὴν ἀποστολικὴν κατὰ κανόνας χειροτονίαν, ὡς μέλη ὑπουργικὰ συναρμολογούμενοι εἰς ἓν σῶμα Χριστοῦ, ὅπου γῆς ἂν ὦσιν, ἕνα ναὸν ἅγιον καταρτίζουσι, καὶ συνδεόμενοι τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης, κἂν κεχωρισμένοι καὶ ἀφεστηκότες δοκῶσι κατὰ τὰς τοῦ κοινωνικοῦ βίου χρείας τε καὶ περιπετείας τῶν πολιτευμάτων, ἀδιάστατοι καὶ ἀχώριστοί εἰσιν ἐν τῇ τῆς ἐκκλησίας ἑνότητι.

Ἐπὶ ταύτῃ τῇ βάσει ἀνέκαθεν ἡ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἤτοι αἱ σεπταὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι, ὥς γε πρὸς τὴν τοῦ βιωτικοῦ πολιτεύματος καιρικὴν χρείαν ἀφορῶσαι, ἢ ἐχώρισαν ἢ συνῆψαν ἐπαρχίας ἐκκλησιαστικὰς καὶ ἢ ἄλλοις ὑπέταξαν ἢ αὐτοκεφάλους ἀνέδειξαν αὐτάς, τῆς ἐν τῇ πίστει καὶ ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ κανονικῇ τάξει ἑνότητος ἀλωβήτου διαμενούσης. Ἐπεὶ τοίνυν καί τινες τῶν ὑπὸ τὴν ἐκκλησιαστικὴν κυριαρχίαν τοῦ πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἁγιώταται μητροπόλεις καὶ ἀρχιεπισκοπαὶ καὶ ἐπισκοπαί, αἱ ἀπαρτίζουσαι σήμερον τὸ θεόσωστον καὶ θεοστήρικτον βασίλειον τῆς Ἑλλάδος, διὰ καιρικὰς περιπετείας, καίπερ διατηροῦσαι τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι τὴν τῆς πίστεως ἑνότητα, ἀπελείφθησαν ὅμως ἐπί τινα καιρὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ κανονικῆς σχέσεώς τε καὶ συναφείας πρός τε τὴν ὀρθόδοξον αὐτῶν μητέρα, τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει με-

A distinctif parmi les chrétiens: *La branche,* dit-il, *ne peut porter de fruit par elle-même, si elle ne reste unie à la vigne.* Et en même temps, ce maître de toute sagesse, prenant en considération la faiblesse humaine, donna clairement à entendre qu'il était lui-même la vigne à laquelle il nous était recommandé de rester toujours unis: *Demeurez en moi.* De là cette unité si vantée dans tout le monde chrétien orthodoxe, recherchée avec tant d'empressement par les divins apôtres et les vénérables conciles œcuméniques et demandée si ardemment tous les jours dans la prière des fidèles: *Demeurez en moi.* Car *il n'y a qu'un Seigneur* que nous adorons, *une foi* que nous avons reçue et *un baptême* dans lequel nous avons été baptisés.

B Telles sont les conditions du seul véritable troupeau du premier pasteur Jésus, c'est-à-dire, de l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, conduite par un grand nombre de ses serviteurs qui, dans la seule espérance à laquelle nous avons été tous appelés, gardent et veillent pendant la nuit de cette vie de mensonge. Mais comme la sagesse de Dieu régit toute la création avec mesure, et qu'elle en relie les parties diverses avec un ordre admirable, de même il lui a plu de donner à sa sainte Eglise la même harmonie; et de même que l'Esprit-Saint, qui a fait les apôtres, les prophètes, les pasteurs, les docteurs, a désigné pour le service de la *foi,* par l'imposition des mains des divins apôtres, les évêques, les prêtres et les diacres, ainsi ce même Esprit, par les décrets des saints conciles œcuméniques, a réglé en vue de l'*unité* les droits et les devoirs des patriarches, des archevêques et des métropolitains, des archiprêtres et des archidiacres, etc. Eux tous, égaux dans les fonctions qu'ils remplissent dans un esprit de fraternité, ou C soumis les uns aux autres comme à des chefs (hégoumènes) selon les emplois auxquels ils ont été appelés, ayant le même esprit de foi et la même imposition des mains apostolique, selon les canons, étant comme les membres d'un même corps, celui de Jésus-Christ, en quelque lieu de la terre qu'ils se trouvent, ils ne forment qu'un seul temple saint, et, liés par les liens de la charité chrétienne, quelque séparés et divisés qu'ils semblent être par les nécessités de la vie sociale et les vicissitudes politiques, ils sont inséparables et indivisibles dans l'*unité* de l'Eglise.

C'est d'après ces principes que, dès l'origine, l'Eglise du Christ, c'est-à-dire les vénérables conciles œcuméniques, prenant en considération la nécessité des temps, ont séparé ou réuni des provinces ecclésiastiques, ou les ont soumises à d'autres, ou les ont déclarées indépendantes, sans porter la moindre atteinte à l'unité de la foi ni de la dis- D cipline de la communauté ecclésiastique. Maintenant donc plusieurs très saintes métropoles, archevêchés et évêchés, du ressort du trône patriarcal, apostolique et œcuménique de Constantinople, ceux qui composent aujourd'hui le royaume de la Grèce, que Dieu sauve et protège, quoiqu'ayant conservé par la grâce de Dieu l'unité de la foi, sont néanmoins demeurés pendant quelque temps, par les vicissitudes des circonstances, en dehors des rapports ecclésiastiques et canoniques qu'ils auraient dû avoir avec leur mère orthodoxe, la grande

[1] Ioh. XV, 4.
[2] ibid. 1.
[3] ibid. 4.
[4] Eph. IV, 5.
[5] Luc. II, 8.
[6] Eph. IV, 4.
[7] ibid. 11.

γάλην ἐκκλησίαν, ἐξ ἧς ἤρτηντο, καὶ δὴ καὶ πρὸς A
πάσας τὰς λοιπὰς ὀρθοδόξους τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας,
ἡμεῖς οἱ διὰ τῆς χάριτος τοῦ παναγίου πνεύματος
συνελθόντες ἐν πλήρει συνόδῳ πρὸς καταρτισμὸν τῆς
κανονικῆς ἑνότητος τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας μετὰ
τῶν λοιπῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν, ἀκούσαντες διὰ
τῶν ἐπισήμων γραμμάτων τῶν ἐπισταλέντων ἡμῖν
παρὰ τοῦ εὐσεβοῦς ὑπουργείου τοῦ θεοσώστου κράτους
τῆς Ἑλλάδος τήν τε περὶ τούτου αἴτησιν τοῦ ἐκεῖ
σύμπαντος εὐλαβεστάτου κλήρου καὶ τὴν συντρέχου-
σαν ἐπιθυμίαν παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου ἑλληνικοῦ λαοῦ,
τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι τέκνων ἡμῶν ἀγαπητῶν καὶ
περιποθήτων, συνιδόντες δὲ καὶ τὴν χρείαν τῆς κατ'
ἐκεῖνο τὸ νεοσύστατον κράτος διακονίας τῆς πίστεως
καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας τῆς ἑνότητος,
καὶ συσκεψάμενοι ὅπως ἥ τε ἁγία ἡμῶν πίστις δια-
τηρηθῇ ἐσαεὶ ἀλώβητος καὶ οἱ κανόνες τῶν θείων πα-
τέρων ἀπαραβίαστοι καὶ ἀπαρασάλευτοι, ὥστε εἶναι
πάντας ἡμᾶς ὡς ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, οὕτω καὶ ἐν B
τῇ αὐτῇ οἰκονομίᾳ τῆς ἑνότητος καὶ κλήματα
ἀδιάσπαστα τῆς θείας ἀμπέλου, ὡρίσαμεν τῇ δυνάμει
τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος διὰ τοῦ
παρόντος συνοδικοῦ τόμου, ἵνα ἡ ἐν τῷ βασιλείῳ τῆς
Ἑλλάδος ὀρθόδοξος ἐκκλησία, ἀρχηγὸν ἔχουσα καὶ
κεφαλήν, ὡς καὶ πᾶσα ἡ καθολικὴ καὶ ὀρθόδοξος
ἐκκλησία, τὸν κύριον καὶ θεὸν καὶ σωτῆρα ἡμῶν
Ἰησοῦν Χριστόν, ὑπάρχῃ τοῦ λοιποῦ κανονικῶς αὐτο-
κέφαλος, ὑπερτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν γνωρίζουσα
σύνοδον διαρκῆ, συνισταμένην ἐξ ἀρχιερέων προσκα-
λουμένων ἀλληλοδιαδόχως κατὰ τὰ πρεσβεῖα τῆς
χειροτονίας, πρόεδρον ἔχουσαν τὸν κατὰ καιρὸν ἱερώ-
τατον μητροπολίτην Ἀθηνῶν καὶ διοικοῦσαν τὰ τῆς
ἐκκλησίας κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας ἐλευ-
θέρως καὶ ἀκωλύτως ἀπὸ πάσης κοσμικῆς ἐπεμβά-
σεως. Οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τούτοις καθισταμένην διὰ
τοῦ παρόντος συνοδικοῦ τόμου τὴν ἱερὰν ἐν Ἑλλάδι
σύνοδον, ἐπιγινώσκομεν αὐτὴν καὶ ἀνακηρύττομεν C
πνευματικὴν ἡμῶν ἀδελφὴν καὶ πᾶσι τοῖς ἁπανταχοῦ
εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις τέκνοις τῆς μιᾶς ἁγίας κα-
θολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἐπισυνιστῶμεν,
ὡς τοιαύτην τοῦ λοιποῦ ἀναγνωρίζεσθαι καὶ μνημο-
νεύεσθαι τῷ ὀνόματι· Ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκ-
κλησίας τῆς Ἑλλάδος· δαψιλεύομεν δὲ αὐτῇ καὶ
πάσας τὰς προνομίας καὶ πάντα τὰ κυριαρχικὰ δι-
καιώματα, τὰ τῇ ἀνωτάτῃ ἐκκλησιαστικῇ ἀρχῇ παρ-
ομαρτοῦντα, ἵνα τοῦ λοιποῦ μνημονεύηται ὑπὸ τῶν
ἐν Ἑλλάδι ἀρχιερέων ἐν ταῖς ἰδίαις ἐπαρχίαις ἱερουρ-
γούντων, τοῦ προέδρου αὐτῆς μνημονεύοντος Πάσης
ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξων, καὶ χορηγῇ τὰς πρὸς
χειροτονίαν ἀρχιερέων ἀπαιτουμένας κανονικὰς ἐκδό-
σεις. Ἵνα δὲ ἡ κανονικὴ ἑνότης πρός τε τὴν ἐν
Κωνσταντινουπόλει μεγάλην ἐκκλησίαν καὶ πρὸς τὰς
λοιπὰς ὀρθοδόξους τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας διατηρῆται
κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας καὶ τὰ πατρο-
παράδοτα ἔθιμα τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, D
ὀφείλει ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος
μνημονεύειν ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις τοῦ τε κατὰ και-
ρὸν οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ τῶν λοιπῶν τριῶν
πατριαρχῶν κατὰ τάξιν, καθὼς καὶ πάσης ἐπισκοπῆς
ὀρθοδόξων, λαμβάνειν δέ, ὁσάκις ἂν χρῄζῃ, καὶ τὸ
ἅγιον μῦρον παρὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης
ἐκκλησίας. Κατὰ δὲ τὰς κανονικὰς καὶ πατροπαρα-
δότους διατυπώσεις ὁ πρόεδρος τῆς ἱερᾶς συνόδου
ἀναγορευόμενος ὀφείλει ἐπιστέλλειν τὰ ἀναγκαῖα συν-
οδικὰ γράμματα πρός τε τὸν οἰκουμενικὸν καὶ πρὸς
τοὺς λοιποὺς πατριάρχας, καθὼς καὶ οὗτοι ἀναγο-
ρευόμενοι τὸ αὐτὸ ποιήσουσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν
τοῖς συμπίπτουσιν ἐκκλησιαστικοῖς πράγμασι, τοῖς
δεομένοις συσκέψεως καὶ συμπράξεως πρὸς κρείττονα
οἰκονομίαν καὶ στηριγμὸν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας,
ἤρεσεν, ἵνα ἡ μὲν ἐν Ἑλλάδι ἱερὰ σύνοδος ἀναφέ-
ρηται πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τὴν περὶ
αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον, ὁ δὲ οἰκουμενικὸς πατριάρχης

Eglise de Constantinople, dont ils dépendaient, de même qu'avec les autres Eglises orthodoxes du Christ. Après nous être réunis, par la grâce de Dieu, en plein synode, pour régulariser l'unité canonique de l'Eglise de Grèce avec les autres Eglises orthodoxes; après avoir entendu par la lecture des lettres officielles à nous envoyées par le pieux ministère du gouvernement grec, que Dieu sauve, la demande de tout le vénérable clergé de la Grèce, à laquelle sont conformes les vœux unanimes de tout le peuple orthodoxe de ce pays, nos enfants bien aimés en l'Esprit-Saint; après avoir considéré les besoins du service de la foi dans ce royaume nouvellement constitué et les intérêts de l'unité ecclésiastique; enfin, après avoir songé aux moyens de conserver à jamais pure et sans tache notre sainte foi, et inviolables et sacrés les canons de nos saints pères, pour que nous soyons tous dans la même unité comme nous avons tous la même foi, et que nous soyons des branches inséparables de la vigne du Seigneur, nous avons arrêté par le présent tome synodique, avec le secours du Saint-Esprit, qui préside à nos résolutions, que l'Eglise orthodoxe du royaume de Grèce, ayant pour tête et pour chef, comme toute l'Eglise orthodoxe et catholique, notre Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, existe désormais, indépendante canoniquement, reconnaissant comme autorité suprême ecclésiastique un synode permanent, composé d'archevêques qui se succèdent d'après le rang d'ancienneté de leur sacre, ayant pour président le très vénérable métropolitain d'Athènes, et dirigeant les affaires ecclésiastiques, libre et dégagé de toute intervention temporelle. Le saint synode de la Grèce ainsi constitué par le présent tome synodique, nous reconnaissons cette vénérable assemblée, et nous la proclamons notre sœur spirituelle, et nous recommandons à tous les enfants pieux et orthodoxes de l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, en quelque lieu qu'ils soient, de la reconnaître pour telle, et d'en faire mention dans les saints mystères sous le nom de *saint synode de l'Eglise de Grèce.* Nous lui accordons tous les privilèges, tous les droits souverains, tous ceux qui appartiennent à la plus haute autorité ecclésiastique, afin qu'elle soit nommée désormais au canon de la messe par les évêques de la Grèce célébrant dans leurs provinces, son président le commémorant lui-même en ces termes: *Et de tout le corps épiscopal des orthodoxes;* le saint synode de la Grèce a le droit de donner toutes les autorisations canoniques nécessaires pour le sacre des évêques; mais, pour que l'unité canonique envers la grande Eglise de Constantinople et les autres églises orthodoxes du Christ soit observée selon les sacrés canons et les usages traditionnels de l'Eglise catholique, orthodoxe, le saint synode de l'Eglise de Grèce doit nommer, par ordre hiérarchique, au canon de la messe, le patriarche œcuménique et les trois autres patriarches, de même que tout l'épiscopat orthodoxe, et recevoir, toutes les fois que besoin sera, le saint chrême de la sainte Eglise du Christ, la grande Eglise de Constantinople. D'après les usages canoniques et traditionnels, le président du saint synode doit envoyer à sa nomination les lettres synodiques nécessaires au patriarche œcuménique et aux autres patriarches, qui en font autant de leur côté. S'il survient quelque affaire ecclésiastique, qui réclame aide et conseil pour la prospérité et l'affermissement de l'Eglise orthodoxe, il sera bon que le saint synode de Grèce en réfère au patriarche œcuménique et à son sacré collège: le patriarche œcuménique et son

μετὰ τῆς περὶ αὐτὸν ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου παρ- A
ἔχῃ προθύμως τὴν ἑαυτοῦ σύμπραξιν, ἀνακοινῶν τὰ
δέοντα πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον τῆς ἐκκλησίας τῆς
Ἑλλάδος. Τὰ δὲ πρὸς τὴν ἐσωτερικὴν ἐκκλησιαστι-
κὴν διοίκησιν ἀφορῶντα, οἷα, φέρ' εἰπεῖν, τὰ περὶ ἐκ-
λογῆς καὶ χειροτονίας ἀρχιερέων, περὶ ἀριθμοῦ αὐτῶν
καὶ ὀνομασίας τῶν θρόνων αὐτῶν, περὶ χειροτονίας
ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων, περὶ γάμου καὶ διαζυγίου,
περὶ διοικήσεως μοναστηρίων, περὶ εὐταξίας καὶ ἐκ-
παιδεύσεως τοῦ ἱεροῦ κλήρου, περὶ τοῦ κηρύγματος
τοῦ θείου λόγου, περὶ ἀποδοκιμασίας ἀντιθρησκευτι-
κῶν βιβλίων, ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα κανονισθή-
σονται παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου διὰ συνοδικῆς πρά-
ξεως, μὴ ἀντιβαινούσης τὸ παράπαν τοῖς ἱεροῖς κανόσι
τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν συνόδων καὶ τοῖς πατροπαρα-
δότοις ἐθίμοις καὶ ταῖς διατυπώσεσι τῆς ὀρθοδόξου
ἀνατολικῆς ἐκκλησίας.

sacré collège s'empresseront, de leur côté, de prêter leur concours et de faire ce qu'ils devront envers le saint synode de l'Eglise de Grèce. Quant à ce qui regarde l'administration intérieure de l'Eglise, comme le choix et le sacre des évêques, leur nombre et le nom de leurs trônes, l'ordination des prêtres et des diacres, le mariage et le divorce, l'administration des monastères, la discipline et l'éducation du clergé, la prédication de la parole de Dieu, la censure des livres anti-religieux, toutes ces choses et autres semblables seront réglées par le saint synode, par un acte synodique, ne contrevenant en rien aux sacrés canons des saints et vénérables conciles, aux coutumes traditionnelles et aux usages de l'Eglise orthodoxe d'Orient.

Ἐπ' αὐτοῖς οὖν τοῖς ὅροις αὕτη ἡ ἀρχῆθεν καλλι-
γόνος μήτηρ, ἡ ὡς ἄμπελος εὐθυνοῦσα ἐν τοῖς B
κλίτεσι τοῦ οἴκου κυρίου[1], ἡ ἐν Κωνσταν-
τινουπόλει μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἐν ἁγίῳ
πνεύματι συνοδικῶς ἀποφαινομένη ἀναγορεύει καὶ
κηρύττει τὴν ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίαν αὐτοκέφαλον
καὶ τὴν ἐν αὐτῇ σύνοδον ἀδελφὴν ἐν πνεύματι ἑαυτῆς
τε καὶ πάσης ἄλλης ἀνὰ μέρος ὀρθοδόξου ἐκκλησίας.
Ἔτι ἀναγνωρίζει πλήρη καὶ κυρίαν καὶ ἀποστολικὴν
τὴν ψήφῳ καὶ δοκιμασίᾳ τῶν ἐν Ἑλλάδι ἱερωτάτων
μητροπολιτῶν καὶ ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων γινο-
μένην χειροτονίαν, ἣν ἔλαβον ἐντεῦθεν ἀπὸ τοῦ ἀπο-
στολικοῦ οἰκουμενικοῦ τούτου θρόνου ἢ καὶ ἀφ' ἑτέ-
ρου ἀποστολικοῦ θρόνου ἢ καὶ συνόδων αὐτοκεφάλων
τῶν ἐν τῷ ὀρθοδόξῳ πληρώματι. Ἔτι δὲ κατέχει
πλήρη, κυρίαν καὶ ἀποστολικὴν πᾶσαν χειροθεσίαν
αὐτῶν καὶ πᾶσαν ἱερὰν τελετὴν νομίμως τελουμένην,
καὶ τοιαύτην ἀξιοῖ κατέχεσθαι καὶ παρὰ πάντων τῶν
ὀρθοδόξων.

A ces conditions, cette mère toujours bonne, féconde, comme la vigne de la maison de Dieu, la grande Eglise de Constantinople, réunie en synode sous l'inspiration du Saint-Esprit, reconnaît et proclame indépendante l'Eglise de la Grèce et l'assemblée vénérable qui la dirige, sa sœur spirituelle, comme celle de toute autre Eglise orthodoxe; de même elle reconnaît comme bon et apostolique, et sanctionne comme tel, tout sacre fait avec le suffrage et l'approbation des très saints métropolitains, archevêques et évêques de la Grèce, soit par ce trône œcuménique et apostolique, ou par quelque autre trône apostolique, ou par des synodes indépendants appartenant à l'Eglise orthodoxe. Elle reconnaît encore comme bonnes et apostoliques, et sanctionne comme telles toutes ordinations faites par eux et toute cérémonie sacrée célébrée légalement, et elles doivent être tenues pour telles par tous les chrétiens orthodoxes.

Ταῦτα ὥρισεν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἡ ἐν Κωνσταν- C
τινουπόλει ὀρθόδοξος ἱερὰ σύνοδος, εὐχομένη ἁπλέτῳ
πόθῳ καὶ διαπύρῳ ἀγάπῃ τῇ φίλῃ αὐτῆς ἐν Χριστῷ
ἀδελφῇ στηριγμὸν ἐν τῇ πίστει καὶ ἐν τῇ ἑνότητι,
προκοπὴν ἐν τοῖς παραγγέλμασι τοῦ κυρίου καὶ ἄγρυπ-
νον προσοχὴν εἰς τὴν ὀρθόδοξον διδασκαλίαν τοῦ
ποιμνίου, εἰς ὃ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπέστησε ποι-
μαίνειν, ὅπως ἂν εἴπωσι καὶ οἱ ἀντικείμενοι τῇ εὐ-
σεβείᾳ· Τίς αὕτη ἡ ἐκκύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος,
καλὴ ὡς σελήνη, ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος, θάμ-
βος ὡς τεταγμέναι[2]; Ὁ δὲ θεὸς τῆς εἰρήνης, ὁ
ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἓν καὶ τὸ μεσότειχον τοῦ φραγ-
μοῦ λύσας, δῴη ἡμῖν τὸ αὐτὸ φρονεῖν ἐν ἀλλήλοις
πάντοτε, χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς τοῦ πρώτου καὶ μεγά-
λου καὶ ἄκρου ἀρχιερέως Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν,
πρεσβείαις τῆς παναχράντου αὐτοῦ μητρός, τῆς ἀει-
παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας, τοῦ τιμίου ἐνδόξου
προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῶν
ἁγίων ἐνδόξων πανευφήμων θεοκηρύκων καὶ πνευ- D
ματοφόρων ἀποστόλων, τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πα-
τέρων ἡμῶν καὶ πάντων τῶν ἁγίων, ἀμήν.

Telles sont les résolutions prises, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, par le sacré collège orthodoxe de Constantinople, qui souhaite à sa sœur bien-aimée en Jésus-Christ, avec un désir sans fin et un amour brûlant, affermissement dans la foi et dans l'unité, progrès dans la voie des commandements du Seigneur et attention vigilante dans l'enseignement orthodoxe du troupeau dont l'Esprit-Saint lui a confié la garde, afin que les ennemis eux-mêmes de la religion soient forcés de s'écrier: *Quelle est celle qui s'avance comme l'aube, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?* Que le Dieu de paix, qui de deux choses n'en fait plus qu'une et qui renverse le mur qui sépare, nous donne sur chaque chose d'avoir toujours la même manière de penser, par la grâce et la miséricorde du Christ, notre Dieu, premier évêque de son Eglise, par l'intercession de sa très chaste mère, Marie toujours vierge et mère de Dieu, par celle du saint précurseur Jean-Baptiste le glorieux prophète, par celle des saints apôtres, remplis de l'esprit de Dieu et célèbres prédicateurs et pleins de gloire, par celle de nos saints et divins pères, et par l'intercession de tous les saints. Ainsi soit-il.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταν-
τινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης
ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Α'
ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Β'
ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος ἐν
Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† Anthime, par la miséricorde de Dieu archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, et patriarche œcuménique, définit dans le Christ-Dieu.

† Constant Ier, ex-patriarche de Constantinople, définit aussi dans le Christ-Dieu.

† Constant II, ex-patriarche de Constantinople, définit aussi dans le Christ-Dieu.

† Grégoire, ex-patriarche de Constantinople, définit aussi dans le Christ-Dieu.

[1] Ps. CXXVII, 3.
[2] Cant. VI, 9.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γερμανὸς ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ σεβασμιωτάτου γέροντος ἁγίου Χαλκηδόνος κυρίου Ἱεροθέου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος.

† Germain, ex-patriarche de Constantinople, définit aussi dans le Christ-Dieu.

† Anthime, ex-patriarche de Constantinople, définit aussi dans le Christ-Dieu.

† Cyrille, par la miséricorde de Dieu patriarche de la sainte cité de Jérusalem, définit aussi dans le Christ-Dieu.

† Païsius, de Césarée.

† Anthime, d'Ephèse.

† Panarète, d'Héraclée.

† Denys, de Nicomédie, représentant et signant aussi pour le très vénérable prélat l'évêque de Chalcédoine Mgr. Hiérothée.

† Néophyte, de Derkos.

† Mélétius, président de Didymotika.

† Léontius, de Néo-Césarée.

† Chrysanthe, de Crète.

† Jacques, de Serrès.

† Grégoire, de Vizia.

† Procope, de Sozopolis.

† Samuel, ex-archevêque de Mésembria.

† Constantin, de Stavropolis.

Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ἱεροῦ συνοδικοῦ τόμου καὶ τῶν ὑπογραφῶν, ἀμφότεροι οἱ χοροὶ ἔψαλλον ὁμοφώνως· Πολυχρόνιον ποιήσαι κύριος ὁ θεὸς τὸν παναγιώτατον καὶ σεβασμιώτατον ἡμῶν αὐθέντην καὶ δεσπότην, τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κύριον κύριον Ἄνθιμον· κύριε, φύλαττε αὐτὸν εἰς πολλὰ ἔτη. Καὶ εὐθὺς ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος Τυπάλδος ἐξεφώνησε τὸ ἑξῆς χαριστήριον ἐπιφώνημα·

„Τίς ὁ ἦχος οὗτος τῶν ἑορταζόντων ὁ παναρμόνιος; Τίς ἡ λαμπρότης αὕτη καὶ ἡ εὐπρέπεια τῆς παρούσης μεγαλοπρεποῦς πανηγύρεως; Τί τὸ νέφος τοῦτο τῶν θυμιαμάτων τὸ περικυκλοῦν τὸ σέβας τῶν ἀχράντων τῆς πίστεως κειμηλίων καὶ ἡ χαρμόσυνος αἴγλη τῆς φαεινῆς ταύτης καὶ σελασφόρου λαμπαδαψίας; Τί ὅτι οἱ ἑξήκοντα δυνατοὶ κυκλοῦσι τὴν κλίνην τοῦ μυστικοῦ Σολομῶντος, οὐ ῥομφαίαν μαχητοῦ ἐσπασμένοι, ἀλλὰ τὴν μάχαιραν τοῦ πνεύματος, ὅ ἐστι ῥῆμα θεοῦ, οὐδὲ πρὸς πόλεμον παρατεταγμένοι, ἀλλ' εὐαγγελιζόμενοι ἀγαθὰ τῇ Σιὼν καὶ εἰρήνην τοῖς μακρὰν καὶ τοῖς ἐγγύς; Φαιδρὸν ὁρῶ σήμερον τῆς ἐκκλησίας τὸ σύστημα καὶ τοῦ πνεύματος τὴν χάριν ἀστράπτουσαν. Ὁρῶ παράταξιν γεραρὰν καὶ σεβασμίαν ὁμήγυριν, θεσπεσίους ποιμένας καὶ διδασκάλους, ἱεράρχας σεπτοὺς καὶ πατριάρχας ἁγιωτάτους, τοὺς πάντας θεολογοῦντας καὶ τὴν πρὸς τὰ θεολογούμενα πάσχοντας κοινωνίαν. Βλέπω, καὶ ἡ ἐπίγειος Ἱερουσαλὴμ μιμεῖται τὴν ἐπουράνιον, καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἱεραρχία περιχορεύουσα τὸ ἱλαστήριον συνάδει τῇ οὐρανίῳ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ ᾆσμα, τὸν τρισάγιον ὕμνον μετὰ τῶν ἀγγελικῶν μελῳδοῦσα διακοσμήσεων· ὁ δὲ περιούσιος τοῦ κυρίου λαὸς ὡς ἐν εὐσήμῳ ἡμέρᾳ ἑορτῆς ἡμῶν θυσίαν προσάγει λατρείας τε καὶ αἰνέσεως, καὶ μία παρὰ πάντων ἐπιτελεῖται συμφωνία. Ζητῶ τῆς χαρμονῆς τὴν ὑπόθεσιν, ἐπερωτῶ τῆς εὐφροσύνης τὸ αἴτιον, καὶ ἀκούω τοῦ Δαβὶδ θεηγοροῦντος[1]· Αὕτη ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως, τῆς ἀμιάντου καὶ ἁγιωτάτης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Ὢ τῶν θαυμασίων ἀκουσμάτων· ὢ τῆς ἀφάτου δωρεᾶς τε καὶ χάριτος. Ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἡ μήτηρ καὶ διδάσκαλος τῶν ἐκκλησιῶν, ἀναγορεύει σήμερον κανονικῶς τὴν τῆς βασιλευομένης Ἑλλάδος ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν αὐτοκέφαλον καὶ σύνοδον καθίστησιν ἐν αὐτῇ ἱεράν, καὶ ταύτην ἀδελφὴν αὑτῆς ἐν Χριστῷ πεφιλημένην πρὸς πάσας τὰς ὑπ' οὐρανὸν ἐκκλησίας ἀνακηρύττει.

„Ἐν τοιαύτῃ τῆς ἐκκλησίας χαρᾷ ἐξέστω μοι, ὦ πατέρες θεσπέσιοι καὶ πάντες οἱ παρόντες, ὁλοψύχως ἀναβοῆσαι[1]· Δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ἀνέτειλε λοιπὸν φαιδρὰ καὶ παμφαὴς ἡ πολυπόθητος αὕτη ἡμέρα, ἣν ἐπεζήτει μὲν ἄνωθεν παρ' ἡμῶν ἡ ἐκκλησία τῶν πρωτοτόκων, τῶν ἐν οὐρανοῖς ἀπογεγραμμένων, ᾤδινε δὲ κάτωθεν ἀπό τινος ἤδη χρόνου ἡ εὐσέβεια τῶν γνησίων ποιμένων τῆς ἐπὶ γῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, προσεδόκα δὲ περιπαθῶς σύμπαν τὸ χριστεπώνυμον πλήρωμα τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων. Ἀριζήλου δόξης ὁλόφωτος ἥλιος σελαγίζει σήμερον ἐπὶ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ὁρίζοντος, καὶ διὰ τῶν χρυσοειδῶν ἀκτίνων αὐτοῦ περιαυγάζει τὴν ἐπάνω ὄρους κειμένην αἰώνιον καὶ ἁγίαν πόλιν τοῦ μεγάλου βασιλέως, περὶ ἧς δεδοξασμένα ἐλαλήθη πανταχοῦ καὶ ἔνδοξα ἀείποτε λαληθήσεται ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος· καὶ ἀναφαίνεται πάλιν νοερῶς κατηστερισμένον ἐπὶ τοῦ μεσουρανήματος τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὸ προσκυνητὸν σημεῖον τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, ὁ τετραπέρατος καὶ ζωηφόρος τοῦ κυρίου σταυρός, συνάπτων τοῦ ὀρθοδόξου χριστιανικοῦ κόσμου τὰ πέρατα εἰς πνευματικὴν καὶ κανονικὴν ἑνότητα ὑπὸ τὴν ἀήττητον αὐτοῦ δύναμιν. Ἡ ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος ἀείποτε δογματικῶς ἡνωμένη μετὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, τῆς πνευματικῆς αὐτῆς μητρὸς καὶ προστάτιδος καὶ κηδεμόνος, ἔμενε πρὸς καιρὸν διὰ πολιτικὰς περιπετείας ἀφεστῶσα ταύτης κατὰ τὴν ἐξωτερικὴν ἑνότητα· ἀλλ' ἰδοὺ νῦν αἴρεται λοιπὸν τοῦ φραγμοῦ τὸ μεσότοιχον, τὸ πρὸς καιρὸν διαχωρίσαν μητέρα καὶ θυγατέρα· καθαιρεῖται πᾶν αἴτιον διαστάσεως τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ ἡ κανονικὴ συνάφεια καὶ ἑνότης ἐμπεδοῦται σήμερον ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἱερῶν κανόνων διὰ τοῦ ἱερωτάτου προσκυνητοῦ συνοδικοῦ τόμου, καὶ ἡ εἰρήνη τοῦ θεοῦ ἡ ὑπερέχουσα πάντα νοῦν πάσαις ταῖς ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις ἐπιβραβεύεται, καὶ τὰ νέφη τῆς πρὶν κατηφείας σκεδάνυνται, καὶ ὁ τῆς ἐκκλησίας οὐρανὸς αἰθριάζει, καὶ καταφαίνεται ὡς ἐν ἁπλέτῳ φωτὶ ὑψηλὸς ὁ τοῦ κυρίου βραχίων, καὶ τὸ παντέφορον ἐκεῖνο τῆς ὑπερτάτης αὐτοῦ προνοίας ὄμμα ἄγρυπνον καὶ ἀκοίμητον ἐγρηγορὸς ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας.

„Ταῦτα τῆς ἡμέρας τὰ μεγαλεῖα· τοιαύτην θεοῦ εὐδοκίαν ἐκπεραίνει σήμερον ἡ θεοσύλλεκτος αὕτη χορεία τῶν ἱερῶν ποιμένων τῆς ἐκκλησίας, τὴν ἄνωθεν προθεσπισθεῖσαν περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας βουλὴν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἐπιθεσπίζουσα καὶ εἰς πᾶσαν τὴν ὀρθοδοξοῦσαν οἰκουμένην θεσμοδοτοῦσα.

[1] Ps. XLIV, 14.

[1] Luc. II, 14.

„Μακάριοι ἡμεῖς οἱ τῆς τοιαύτης τοῦ θεοῦ περὶ ἡμᾶς χάριτος ἀξιωθέντες γενέσθαι σήμερον αὐτόπται καὶ αὐτήκοοι μάρτυρες· μακαριώτεροι οἱ συμπροθυμηθέντες καὶ συντελέσαντες καὶ συμπράξαντες καὶ βουλῇ καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ εἰς τὸ ἅγιον καὶ ἱερὸν τοῦτο ἔργον τῆς θείας οἰκονομίας. Ἐπιγνῶμεν, ὦ μακαριστοί, τῆς ἁγίας ἡμῶν μητρὸς ἐκκλησίας τὸ ἀΐδιον κράτος καὶ ἀκατάλυτον· ἐπιγνῶμεν τὴν ἀείζωον τοῦ πνεύματος δύναμιν, τὴν κατασκιάζουσαν διὰ παντὸς τὴν σωστικὴν ταύτην τοῦ θεοῦ κιβωτὸν καὶ ζωοποιοῦσαν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τερμάτων αἰώνων τοὺς ἐν αὐτῇ διαμένοντας· ἐπιγνῶμεν τὸν θεὸν τῶν πατέρων ἡμῶν ζῶντα καὶ ἐμπεριπατοῦντα ἐν τῇ παρεμβολῇ ταύτῃ τοῦ νέου τῆς χάριτος Ἰσραήλ, τὸν αἰώνιον νυμφίον τῆς ἐκκλησίας, τὸν θεὸν τὸν μέγαν καὶ ἰσχυρόν, ὅστις ἐποίησεν ἡμῖν τὰ μεγάλα καὶ ἔνδοξα ταῦτα καὶ θαυμαστά, ἃ εἶδον οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν. Ἤ τί ἄλλο παρὰ τὴν ἐξαίρετον καὶ ἰδιάζουσαν τοῦ θεοῦ περὶ ἡμᾶς εὐδοκίαν καὶ ἀγαθότητα παρίστησι καὶ ἡ παροῦσα πανίερος τελετὴ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης ταύτης συνόδου, τελουμένη κατ' αἰσιωτάτην σύμπτωσιν ἐν αὐτῇ τῇ πανεόρτῳ ἡμέρᾳ, καθ' ἣν ἡ ὀρθόδοξος τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία πανηγυρίζει τὴν μνήμην τῶν πανευφήμων καὶ θεοκηρύκων ἀποστόλων τῶν πρωτοκορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου, καὶ τούτους ἐν ᾄσμασιν ἱεροῖς καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς ἀνυμνεῖ καὶ γεραίρει ὡς πρωτοστάτας τῶν ἀποστόλων, διῃρημένους τοῖς σώμασι καὶ ἡνωμένους τῷ πνεύματι; καὶ τίς οὐ βλέπει σήμερον προφανῶς καὶ ἀριδήλως ἐνεργουμένην τὴν τῷ μακαρίῳ Πέτρῳ καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις ἀπὸ τοῦ ἀψευδοῦς στόματος τοῦ θεανθρώπου σωτῆρος ἡμῶν δοθεῖσαν ἐπαγγελίαν, ἣν ἠκούσαμεν σήμερον ἐπ' ἐκκλησίας ἐκ τοῦ ἱεροῦ εὐαγγελίου ἀναγινωσκομένην, ὅτι Πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσι τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ, ἣν ᾠκοδόμησε καὶ εἰς αἰῶνας οἰκοδομεῖ ἐπὶ τῆς πέτρας τῆς τοῦ Πέτρου πίστεως καὶ ὁμολογίας; Χαῖρέ μου τοίνυν ἡ τοῦ βασιλέως θυγάτηρ (εἰς τοῦτο γὰρ καὶ φέρει τὸν λόγον ἡ παροῦσα ἀείμνηστος ὑπόθεσις)· χαῖρέ μοι ἡ τοῦ βασιλέως θυγάτηρ, ἡ καλὴ καὶ ἄμωμος, ἡ νύμφη Χριστοῦ τοῦ θεοῦ, ἡ περιστερὰ ἡ ἀμόλυντος, ἡ μία ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία, ἐν ᾗ ἁγιάζομεν τὴν κλῆσιν ἡμῶν, καυχώμεθα εἰς τὴν κλῆσιν ἡμῶν καὶ χαίρομεν διὰ τὴν κλῆσιν ἡμῶν, καὶ τὴν χαρὰν ἡμῶν οὐδεὶς αἴρει ἀφ' ἡμῶν, καὶ εἴης εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα ἐν Χριστῷ ἐγκαυχωμένη διὰ τὴν ἔσωθεν δόξαν σου (ὅτι πᾶσα ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως ἔσωθεν[1]), καὶ εὐφραινομένη διὰ τὴν περικυκλοῦσάν σε δύναμιν καὶ σεμνυνομένη ἐπὶ τῷ στεφάνῳ τῆς ἀθανασίας, μεθ' οὗ σε ὁ Χριστὸς ἐστεφάνωσεν, ὁ νυμφίος σου οὗτος, ὁ ὡραῖος κάλλει παρὰ πάντας ἀνθρώπους, ὁ βασιλεύς σου καὶ αἰώνιος καὶ ἄκρος ἀρχιερεύς σου, ὁ κύριός σου καὶ ὁ θεός σου. Ἆρον κύκλῳ τοὺς ὀφθαλμούς σου, καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα σου, ἐκ δυσμῶν καὶ βορρᾶ καὶ θαλάσσης καὶ ἑῴας ὡς θεοφεγγεῖς φωστῆρας περιστοιχοῦντά σε καὶ κύκλον συναφῆ καὶ ἀδιάτμητον ἐν τῇ καθολικῇ τοῦ πνεύματος ἑνότητι περὶ σὲ περιγράφοντα, στέφανον ἀληθῶς τῆς σῆς ἐν Χριστῷ καυχήσεως, καὶ ἐν ἑνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ συνδοξάζοντα μετὰ σοῦ τὸ ἐπὶ τοῦ μετώπου σου ἐγκεχαραγμένον ἅγιον καὶ αἰνετὸν καὶ ὑπερύμνητον ὄνομα τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν. Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ.

„Ὦ μῆτερ τῶν ὀρθοδόξων μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἀφ' ἧς ὡς ἀπὸ πηγῆς πολυκρούνου ἀέννααβρύουσιν εἰς πᾶσαν τὴν ὑπ' οὐρανὸν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας δωρήματα καὶ (ἵνα κατὰ τὴν θεολόγον εἴπω φωνὴν) εἰς ἣν τὰ πανταχόθεν ἄκρα συντρέχει καὶ ὅθεν ἄρχεται ὡς ἐμπορίου κοινοῦ τῆς πίστεως (Γρηγ. Ναζ., λόγ. λβ'), ἔντεινε καὶ κατευοδοῦ καὶ βασίλευε[1] ἕνεκεν ἀληθείας καὶ πραότητος καὶ δικαιοσύνης· τὸν δὲ σταυρὸν τοῦ κυρίου σου αἴρουσα, πάτει ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ, καὶ οὐδέν σε ἀδικήσει· ὁ θεὸς ἐν μέσῳ σου, καὶ οὐ σαλευθήσῃ. Κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων εὐλογεῖ ἄνωθεν διὰ παντὸς τὰς ὑπὲρ πάντων τῶν ὀρθοδόξων πολυμόχθους φροντίδας σου καὶ τὴν ὑπὲρ πασῶν τῶν ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν ἀποστολικὴν μέριμνάν σου. Κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων εὐλογεῖ καὶ σήμερον καὶ τῆς θειοτάτης ταύτης, ἧς συνεκάλεσας, ὁμηγύρεως τὴν πνευματικὴν ἀπόφασιν καὶ τὴν δι' αὐτῆς ἀναγορευομένην αὐτοκέφαλον ἐκκλησίαν τῆς Ἑλλάδος, τῆς εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου ἐκείνης γῆς, ἣν ἀρχῆθεν ἐπάτησαν οἱ ὡραῖοι πόδες τῶν ἀποστόλων τῶν εὐαγγελισαμένων τὰ ἀγαθὰ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως, ὅπου ἤχησεν ἡ θεορρήμων φωνὴ τοῦ ἀποστόλου τῶν ἐθνῶν καὶ διδασκάλου τῆς οἰκουμένης, τοῦ μεγάλου Παύλου, ὅπου ὁ προσκυνητὸς καὶ πανέντιμος τάφος τοῦ πρωτοκλήτου καὶ ἀποστόλου τῶν ἀποστόλων Ἀνδρέου, ὅπου ὁ θεηγόρος Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς καὶ ἀπόστολος διήνυσε καὶ κατέπαυσε τὸ ἀποστολικὸν αὐτοῦ στάδιον, ὅπου πρὸς τοῖς ἄλλοις τιμαλφέσι τῆς ἐκκλησίας σεμνώμασιν ἀποτεθησαύρισται μέχρι καὶ νῦν ἐν τῷ Μεγάλῳ Σπηλαίῳ τῆς ἐνδόξου Ἀχαΐας ἡ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ θεσπεσίου Λουκᾶ ἀνιστορηθεῖσα εἰκὼν τῆς παντανάσσης ἡμῶν θεομήτορος, καὶ ὅθεν τοσοῦτοι καὶ τηλικοῦτοι φωστῆρες τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἀνέτειλαν κατὰ καιροὺς ἐπὶ τοῦ τῆς ἐκκλησίας στερεώματος. Κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων στηρίξαι τὴν ἐκκλησίαν ταύτην καὶ πᾶσαν ἁπλῶς ἐπισκοπὴν χριστιανῶν ὀρθοδόξων ἐπὶ τὴν πέτραν τῆς καλῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως.

„Ὦ θεὲ τρισυπόστατε, πάτερ ἀγέννητε, υἱὲ γεννητέ, καὶ πνεῦμα ἅγιον ἐκ μόνου τοῦ πατρὸς ἐκπορευτόν, ὁ εἷς καὶ μόνος ἀληθινὸς θεὸς τοῦ παντός, διαφύλαττε τὴν ἁγίαν σου ἐκκλησίαν ἀνωτέραν πάσης ἀντικειμένης δυνάμεως καὶ πάσης ἐπηρείας ὁρατῶν καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος· ἐπισυνάγαγε δὲ καὶ πάντας τοὺς ἐσκορπισμένους ἀπ' αὐτῆς, καλέσας αὐτοὺς εἰς ἐπίγνωσιν τῆς σῆς ἀληθείας, καὶ ἕνωσον αὐτοὺς τῇ ἐκλεκτῇ σου ποίμνῃ, ἵνα, ὥσπερ εἷς ὑπάρχεις ἡμῶν ὁ κύριος, οὕτω καὶ μία ἡ πίστις τῶν εἰς σὲ πιστευόντων καὶ ἓν βάπτισμα τῶν εἰς τὸ ὄνομά σου βαπτιζομένων, καὶ γένηται πᾶσα ἡ γῆ, ἐν ᾗ Χριστὸς ἐπικέκληται, χεῖλος ἓν καὶ φωνὴ μία πᾶσιν εἰς δοξολογίαν καὶ αἴνεσιν τῆς σῆς δόξης καὶ βασιλείας.

„Σὺ δὲ παναγιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα, ὁ κοινὸς τῶν ὀρθοδόξων πατήρ, ὁ τῆς ἁγίας ταύτης καὶ μεγάλης συνόδου ἄνωθεν προεξάρχειν λαχών, ἔπαρον νῦν τὰς παναγίας σου χεῖρας ὡς ἐξ ἀπάσης τῆς χορείας τῶν περιϊσταμένων σε ἁγιωτάτων ἱεραρχῶν, καὶ εὐλόγησον ἐν ὀνόματι κυρίου τὸν περιούσιον αὐτοῦ λαόν, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρ' αὐτοῦ μέγα καὶ πλούσιον ἔλεος."

Εἶτα ἀμέσως ὁ παναγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἐξεφώνησε τὸ Σῶσον ὁ θεὸς τὸν λαόν σου καὶ εὐλόγησον τὴν κληρονομίαν σου· καὶ μετὰ τὸ τέλος, Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν, Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ πάσης ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξων, Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τοῦ διαφυλαχθῆναι τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ταύτην καὶ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν, καὶ μετὰ τὸ Κύριε ἐλέησον, τὸ Ἐπάκουσον ἡμῶν ὁ θεός· εἶτα, Δόξα σοι Χριστὲ ὁ θεὸς ἡ ἐλπὶς ἡμῶν, δόξα σοι· ὁ ἐν εἴδει πυρίνων γλωσσῶν, καὶ ἀπόλυσις. Καὶ εὐλογοῦντος τοῦ πατριάρχου, οἱ χοροὶ ἔψαλλον· Τὸν δεσπότην καὶ ἀρχιερέα ἡμῶν κύριε φύλαττε· εἰς πολλὰ ἔτη, δέσποτα.

[1] Ps. XLIV, 14.

[1] ibid. 5.

Τούτων οὕτω σὺν θεῷ τελεσθέντων, διελύθη ἡ A τετάρτη αὕτη καὶ τελευταία συνέλευσις τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου, ἀποπερατωσάσης αἰσίως τε καὶ θεοφιλῶς τὸ ἅγιον καὶ ἱερὸν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας εὐλογητὸν αὐτῆς ἔργον· καὶ ἀπῆλθον ἅπαντες χαίροντες καὶ ἀγαλλόμενοι καὶ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν δάκρυα χαρᾶς καὶ κατανύξεως ὅλως χριστιανικῆς ἐκταλάζοντες, αἰνοῦντές τε καὶ εὐλογοῦντες τὸν θεὸν ἐπὶ πᾶσιν, οἷς ἤκουσαν καὶ εἶδον ἐν τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ.

Ταῦτα οὕτω γενόμενα ἐγράφη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς αἰώνιον μνήμην τῶν πεπραγμένων καὶ δόξαν ἀΐδιον τῆς ἐκκλησίας, καὶ ὑπεγράφη ἔπειτα παρὰ πάντων.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Α' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται. B

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κωνστάντιος Β' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος συναποφαίνεται ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γερμανὸς ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ συναποφαίνεται.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ σεβαστοῦ γέροντος ἁγίου Χαλκηδόνος κυρίου Ἱεροθέου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.

† ὁ πρώην Μεσημβρίας Σαμουήλ.

† ὁ Σταυρουπόλεως Κωνσταντῖνος.

4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA CHRISTIANOS IN GRAECIA DEGENTES MONET DE PRONUNTIATA ECCLESIAE HELLADICAE LIBERTATE

1850 iunii 29.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἅπαντες οἱ τὸ θεόσωστον καὶ θεοφρούρητον τῆς Ἑλλάδος οἰκοῦντες βασίλειον εὐλογημένοι χριστιανοί, ὅσοι τε τοῦ ἱεροῦ καταλόγου καὶ κλήρου ἐστὲ ἱερώτατοι μητροπολῖται, ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι C καὶ διάκονοι, καθηγούμενοί τε καὶ προηγούμενοι τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων, καὶ ὅσοι τῆς τῶν λαϊκῶν τυγχάνετε τάξεως, ἀρχοντές τε ὁμοῦ καὶ ἀρχόμενοι, μέλη τίμια τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας καὶ τέκνα ἡμῶν ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ καὶ περιπόθητα, χάρις εἴη ὑμῖν ἀπὸ θεοῦ καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Καὶ τοῦτο ἄρα τῆς ἀειζώου καὶ ἀενάου χάριτος τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, τῆς ἐνοικούσης διηνεκῶς ἐν τοῖς ἀχράντοις καὶ ἀκηράτοις περιβόλοις τῆς καθολικῆς καὶ ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ἀδελφοὶ ἡμῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ τέκνα ἀγαπητά· περιαιρεῖται γὰρ ἰδοὺ τὸ μεσότειχον τοῦ φραγμοῦ, ὃν ἡ πολύτροπος τῶν πραγμάτων φορὰ δυσυπέρβατον ἔστησε μεταξὺ φιλοστόργου μητρός, τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, καὶ τέκνων φιλομητόρων, τῶν εὐσεβῶν καὶ φιλοθέων χριστιανῶν τῆς ὀρθοδοξούσης γῆς τῆς Ἑλλάδος, καὶ τὰ δεσμὰ D τῆς σιγῆς διαρρήγνυνται πολὺν τὸν μεταξὺ χρόνον τὰς ἑκατέρων γλώσσας πεδήσαντα καὶ τὸ τῆς ἀμοιβαίας ἀγάπης αἴσθημα ἀνέκφορον συμπνίγοντα καὶ ἀπρόϊτον ἐν τοῖς λάρυγξι. Καὶ πάρεστι τοίνυν ἀκοῦσαι φωνῆς μητρικῆς καὶ φωνῆς ἀντακοῦσαι ἀδελφικῆς, καὶ προσειπεῖν καὶ προσφθέγξασθαι καὶ χαρῆναι ἐν ἀλλήλοις καὶ τὸν ἐν Χριστῷ ἀνταλλάξασθαι ἀσπασμὸν καὶ εὐφρανθῆναι αὖθις, ἀνθ' ὧν ἡμερῶν ἐταπείνωσεν ἡμᾶς ὁ ὕψιστος, ἐτῶν, ὧν εἴδομεν κακά. Τοσοῦτον, ἀγαπητοί, καὶ τηλικοῦτον τῆς περὶ ἡμᾶς τοῦ θεοῦ οἰκονομίας καὶ εὐσπλαγχνίας τὸ μέγεθος καὶ τοιαύτην ἐν ἡμῖν ἡ ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην καθολικὴ καὶ ὀρθόδοξος τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία πανηγυρίζει σήμερον ἑορτὴν καὶ πανήγυριν.

Ἐν τοιαύτῃ τοίνυν εὐδοκίᾳ καὶ χάριτι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ μέχρι συντελείας αἰώνων μεθ' ἡμῶν ἔσεσθαι ἐπαγγειλαμένου, ἡμεῖς οἱ ἐλέῳ θεοῦ τὴν ἀποστολικὴν μέριμναν πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν ἀναδεδεγμένοι καὶ τῆς περὶ αὐτὰς οἰκονομίας ἄνωθεν ἐμπεπιστευμένοι τὴν διαχείρησιν, ἐν ἀνοίξει χειλέων ἡμῶν πρὸς ἡμᾶς τὰ πνευματικὰ καὶ λίαν ἀγαπητὰ ἡμῶν τέκνα, ὅσοι τὸ θεοφρούρητον τῆς Ἑλλάδος οἰκεῖτε βασίλειον, ἀπόντες μὲν τοῖς σώμασι, παρόντες δὲ ταῖς ψυχαῖς, πρῶτον μὲν τὸν ἐν πνεύματι ἀπονέμομεν ὑμῖν ἀσπασμόν, ἀσπαζόμενοι ὑμᾶς ἐν φιλήματι ἁγίῳ· εἶτα δὲ αὐτὴν ταύτην τὴν τῶν ἐν Ἑλλάδι ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν γενομένην τε καὶ καθορισθεῖσαν κανονικὴν ἀποκατάστασιν καὶ οἰκονομίαν ὑπερήδιστα πᾶσιν ὑμῖν εὐαγγελιζόμεθα, ὅτι, τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑμῶν αἰτήσεως ἐπισήμως εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν διακοινωθείσης, σύνοδον ἱερὰν καὶ μεγάλην ἐν τῷ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου πατριαρχείῳ ἐπὶ τούτῳ προθύμως συγκροτήσαντες, καὶ κοινῇ γνώμῃ καὶ ὁμοφώνῳ ἀποφάσει τὴν ἁγίαν καὶ ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος εἰς αὐτοκέφαλον προβιβάσαντες, καὶ σύνοδον διαρκῆ διοικοῦσαν τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐλευθέρως τε καὶ ἀνεξαρτήτως ἀπὸ πάσης ἐξωτερικῆς ἐπεμβάσεως κανονικῶς ἐγκαταστήσαντες, καὶ ταύτην ἀδελφὴν ἡμῶν τε καὶ πασῶν τῶν ὀρθοδόξων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν ἀναγνωρίσαντές τε καὶ ἀνακηρύξαντες, τόμον ἐπὶ τούτοις συνοδικὸν τῇ δυνάμει καὶ ἐξουσίᾳ τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος ἐξεδώκαμεν, ὃν καὶ εὐχαῖς ταῖς πρὸς τὸν θεὸν καὶ ὕμνοις καὶ δοξολογίαις καθιερώσαντες, ὑμῖν τε αὐτοῖς καὶ πάσαις ταῖς ὑπ' οὐρανὸν ὀρθοδόξοις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις εἰς ἔνδειξιν διηνεκῆ καὶ παράστασιν μόνιμον ἀπεστάλκαμεν.

Τούτων δέ οὕτω κατ' εὐχὴν γενομένων τε καὶ καθορισθέντων συνῳδὰ τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς κανόσι τῶν πνευματεμφόρων καὶ θεοκηρύκων ἀποστόλων καὶ τῶν πανσέπτων καὶ θεοπνεύστων ἁγίων οἰκουμενικῶν συνόδων, χρέος ἱερὸν καὶ ἀπαραίτητον ἔγνωμεν κατὰ τὴν ἡμετέραν πατριαρχικὴν καὶ συνοδικὴν ἐνοχήν, ἵνα καὶ ἰδίᾳ ὑμῖν τε τοῖς ἱερωτάτοις μητροπολίταις καὶ ἀρχιεπισκόποις καὶ ἐπισκόποις, τοῖς ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς καὶ συλλειτουργοῖς, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς, τοῖς τὸ θεοφρούρητον τῆς Ἑλλάδος οἰκοῦσι βασίλειον, τέκνοις ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητοῖς καὶ περιποθήτοις, τὰς πατρικὰς ἡμῶν καὶ πνευματικὰς ἀπευθύνομεν ὑποθήκας καὶ παραινέσεις, ἃς καὶ κρατεῖν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον ἀξιοῦμέν τε καὶ παρεγγυῶμεν. Καὶ δὴ γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος εὐχετι-

κοῦ ἡμῶν ἐκκλησιαστικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος, ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν πᾶσιν ὑμῖν, ἵνα τοῦ λοιποῦ τὴν κατὰ τὸν ἡμέτερον συνοδικὸν τόμον καθεστηκυῖαν ἱερὰν σύνοδον τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἁπαξάπαντες ἀναγνωρίζητε ἀνωτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχήν, περιβεβλημένην ἅπαντα τὰ δικαιώματα ἐπὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησιῶν, ὅσα περ ἐκέκτητο πρότερον ὁ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικὸς πατριαρχικὸς οἰκουμενικὸς θρόνος, καὶ ταύτης ταῖς διαταγαῖς τε καὶ ἀποφάσεσι καὶ συνοδικαῖς πράξεσι πειθαρχῆτε καὶ ὑπείκητε εἰλικρινῶς καὶ εὐσυνειδήτως, ὡς ἀπὸ νομίμου καὶ κανονικῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἐκδιδομέναις, καὶ τὰς ὑπ' αὐτῆς καὶ δι' αὐτῆς γεννησομένας χειροτονίας τῶν ἀρχιερέων, ἐξ ὧν καὶ ἡ τῶν ἄλλων σεπτῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων τελετουργία ἐξήρτηται, κυρίας τε κατέχητε καὶ ἱερᾶς, ὡς κεχορηγημένης πρὸς τούτους διὰ παντὸς τῆς κανονικῆς ἀδείας παρὰ τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Αὐτὴν δὲ τὴν ἱερὰν σύνοδον καὶ τὸν ταύτης πανιερωτάτον πρόεδρον νουθετοῦμεν, παραινοῦμεν καὶ παραγγέλλομεν διαφυλάττειν καὶ τηρεῖν ἀνόθευτον καὶ ἀπαραχάρακτον εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα τὴν ἱερὰν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως παρακαταθήκην, ἧς τὴν ἀνωτάτην ἐν τῷ ἰδίῳ κλίματι ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν, διεξαγωγὴν καὶ διεκδίκησιν ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία διὰ τῆς συνοδικῆς πράξεως αὐτῇ ἐνεπίστευσε· σπουδάζουσαν δὲ τηρεῖν πρός τε ἡμᾶς καὶ πρὸς πάσας τὰς ὀρθοδόξους ἐκκλησίας τὴν ἑνότητα τοῦ πνεύματος ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης, διέπειν καὶ διοικεῖν καὶ κανονίζειν τὰ τῆς ἐκκλησίας συμφώνως τοῖς θείοις κανόσι τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν ἱερῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν συνόδων καὶ ταῖς ἱεραῖς παραδόσεσι καὶ τοῖς πατροπαραδότοις ἐθίμοις καὶ διατάξεσι καὶ διατυπώσεσι τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, καὶ μηδεμίαν ἐπιτρέπειν καινοτομίαν ἢ παραλλαγὴν ἢ κατάργησιν ἐν βάρει ἀρχιερατικῆς συνειδήσεως, ὡς λόγον ἀποδώσουσαν πρὸ τοῦ ἀδεκάστου βήματος ἐν τῇ φρικτῇ τοῦ Χριστοῦ δευτέρᾳ παρουσίᾳ. Αὐτήν τε ταύτην τὴν ἱερὰν σύνοδον καὶ πάντας ἁπλῶς τοὺς ἐν τῷ θεοστηρίκτῳ κράτει τῆς Ἑλλάδος ἁγίους ἀρχιερεῖς κατὰ χρέος ὑπομιμνήσκομεν τὸ τοῦ ἀποστόλου[1]· Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος· ἐγὼ γὰρ οἶδα τοῦτο, ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς, μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου, καὶ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἀναστήσονται ἄνδρες λαλοῦντες διεστραμμένα τοῦ ἀποσπᾶν τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν· διὸ γρηγορεῖτε. (Πράξ. κ'.)

Ὑμεῖς δὲ πάντες εὐλογημένοι χριστιανοί, ἔθνος ἅγιον, βασίλειον ἱεράτευμα, προσφιλέστατον μέλημα τῶν πνευματικῶν ὠδίνων τῆς ἁγίας μητρὸς ἐκκλησίας, στήκετε ἑδραῖοι καὶ στερεοὶ καὶ ἀκράδαντοι ἐπὶ τὴν πέτραν τῆς πίστεως τὴν εὐπαγῆ καὶ ἀσάλευτον, διατηροῦντες ὡς κόρην ὀφθαλμοῦ τὴν ὀρθόδοξον ὁμολογίαν, ἣν ἄνωθεν παρὰ τῶν πατέρων ἐδέξασθε καὶ μετὰ τοῦ μητρῴου γάλακτος ἐθηλάσατε, ἐν ᾧ καὶ ηὐξήθητε καὶ ἐδοξάσθητε, δι' ἧς καὶ τὴν σωτηρίαν ἐλπίζετε. Ἰδίᾳ δὲ οἱ ἐν ἀξιώμασι καὶ ὑπεροχαῖς, τὴν ἀκήρατον τῆς πίστεως περιέποντες κιβωτόν, τὴν μητέρα ὑμῶν ἐκκλησίαν, ἄχραντον αὐτὴν καὶ ἄθικτον ἀπὸ τῆς τοῦ ἐφημέρου κόσμου διαφυλάττετε προσπαθείας, τὸν βασιλέα τοῦ σύμπαντος εὐλαβούμενοι· οἱ νομοθέται, τὸν θεόσδοτον νόμον γεραίροντες, θεαρέστους ἐν τῇ καθ' ὑμᾶς πολιτείᾳ τοὺς νόμους θεσπίζετε· οἱ δικασταί, πρὸς τὸν ἀνέσπερον τῆς δικαιοσύνης ἐνατενίζοντες ἥλιον, ἀδεκάστους καὶ κατὰ θεὸν τὰς κρίσεις ἐκφέρετε· οἱ ἐκ τοῦ ἱεροῦ κλήρου, μὴ ταῖς τύρβαις τοῦ βίου ἐμπλέκεσθε, μηδὲ πολιτικοῖς ἀναμίγνυσθε πράγμασι καὶ μηδὲν παρὰ τὰ διατεταγμένα ὑμῖν πράσσητε, ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ὑμᾶς Χριστῷ τῷ θεῷ ἀρέσητε· οἱ γονεῖς, ἀνατρέφετε τὰ τέκνα ὑμῶν ἐν παιδείᾳ καὶ νουθεσίᾳ κυρίου, ἀρετῆς γινόμενοι τούτοις καὶ εὐσεβείας ὑπόδειγμα, καθὰ πρέπει τοῖς εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς· οἱ καθηγηταὶ καὶ διδάσκαλοι, ἀντέχεσθε τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας, ἀποστρεφόμενοι τὰς βεβήλους καινοφωνίας καὶ ἑτεροδιδασκαλίας καὶ ψωμίζοντες τὴν περὶ ὑμᾶς ἀπειρόκακον νεολαίαν τὸν ἐπιούσιον ἄρτον τῆς ἀληθοῦς καὶ ζωτικῆς γνώσεως, τὸν στηρίζοντα καρδίαν ἀνθρώπου. Ἅπαντες, ἀγαπητὰ τέκνα, σπουδάσατε ἐν πνεύματι ἀληθείας, ἐν ζήλῳ ἀνυποκρίτῳ, ἀλλήλους ἀγαπῶντες, ἀνεχόμενοι ἀλλήλων ἐν ἀγάπῃ, φανῆναι ἄξιοι υἱοὶ τῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Ταύτας ἡμῶν, ἀγαπητοί, τὰς ὑποθήκας τε καὶ παραγγελίας ἐξ ἱερωτάτου καθήκοντος μετὰ πατρικῆς στοργῆς καὶ πόθου ζέοντος πρὸς τὸν τῆς ὀρθοδόξου Ἑλλάδος κλῆρόν τε καὶ λαὸν ἀπευθύνοντες, ἐλπίζομεν εὑρήσειν τὰς εὐσεβεῖς ὑμῶν καρδίας ἀνεῳγμένας πρὸς ὑποδοχὴν καὶ πιστὴν διακατοχὴν καὶ ἐκπλήρωσιν.

Ἐπὶ πᾶσι χεῖρας αἴροντες καὶ ὄμματα καὶ διανοίας πρὸς τὸν ἐπουράνιον πατέρα τῶν οἰκτιρμῶν καὶ τοῦ ἐλέους καὶ ἀφθόνους ἐπικαλούμενοι ἐφ' ὑμᾶς ἐκ τῆς ἀνεξαντλήτου καὶ ἀκενώτου αὐτοῦ ἀγαθότητος τὰς σωτηριώδεις δωρεάς τε καὶ χάριτας, εὐλογοῦμεν πατρικῶς ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας ἁπαξάπαντας τοὺς ἐν τῷ θεοφρουρήτῳ βασιλείῳ τῆς Ἑλλάδος ἀδελφοὺς καὶ υἱοὺς ἡμῶν ἐν κυρίῳ ἱερωμένους καὶ λαϊκούς, μοναστὰς καὶ μιγάδας, ἄρχοντας καὶ ἰδιώτας, πλουσίους καὶ πένητας, ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας, γονεῖς τε καὶ τέκνα, διδάσκοντας καὶ διδασκομένους, πολιτευομένους τε καὶ στρατευομένους, τοὺς ἐν πόλεσι, τοὺς ἐν ἀγροῖς, τοὺς ἐν νήσοις, τοὺς ἐν πελάγει, πᾶσαν τάξιν καὶ πᾶσαν ἡλικίαν χριστιανῶν ὀρθοδόξων, καὶ πᾶσι παρὰ θεοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν αὐτοῖς τε καὶ τοῖς τέκνοις αὐτῶν εἰς γενεὰς γενεῶν πᾶν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον ἐπευχόμεθα. Κύριος ὁ θεὸς χαρίζοιτο ὑμῖν ὑγείαν, εὐημερίαν, ὁμόνοιαν, φωτισμὸν γνώσεως καὶ εὐσεβείας καὶ ἐπίδοσιν εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν καὶ ψυχοσωτήριον, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἀγαλλόμενοι ἐφ' ὑμῖν, δοξάζωμεν τὸν θεὸν τῶν πατέρων ἡμῶν. Ὁ ἄνωθεν φωτισμὸς τοῦ μεγάλου πατρὸς τῶν φώτων θεοῦ καὶ ἡ χάρις τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ κοινωνία καὶ ἐπίπνοια τοῦ ὁμοουσίου καὶ συναϊδίου πατρὶ καὶ υἱῷ πνεύματος σὺν τῇ παρ' ἡμῶν εὐχῇ καὶ εὐλογίᾳ εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν, ἀμήν.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης, διὰ χειρὸς τοῦ Ἐφέσου Ἀνθίμου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

[1] Act. XX, 28.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ εὐχέτης.

5.

SACRA SYNODUS EADEM SIGNIFICAT RERUM APUD GRAECOS PUBLICARUM MODERATORIBUS

1850 iunii 29.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐκλαμπρότατοι, περιφανέστατοι καὶ εὐσεβέστατοι ὑπουργοὶ τοῦ μεγαλειοτάτου καὶ γαληνοτάτου βασιλέως τῆς Ἑλλάδος, γνήσια τέκνα τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ ἡμέτεροι κατὰ πνεῦμα υἱοὶ περιπόθητοι, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Τὰ ἀπὸ τῆς τριακοστῆς μαΐου ἐνεστῶτος ἔτους περισπούδαστα τῆς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητος κομισάμενοι γράμματα, ἐν οἷς ἡ τοῦ ἐν Ἑλλάδι ἱεροῦ κλήρου αἴτησις ἡμῖν διηγγέλλετο, ἵνα ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγία καὶ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἀναγνωρίσῃ καὶ εὐλογήσῃ καὶ καθαγιάσῃ τὴν ἀνεξαρτησίαν τῶν αὐτόθι ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν, ἥσθημεν ἅπαντες ἀμύθητον χαράν, ἰδόντες ὅτι ἡ ἑνότης τῶν θεσπεσίων δογμάτων τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως, ἣν τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι ἀπὸ πάσης ἐπηρείας ἀλώβητον διετήρησεν ὡς πιστὸς τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀχράντων τοῦ θεοῦ μυστηρίων οἰκονόμος ὁ ἱερὸς τῆς Ἑλλάδος κλῆρος, καθὼς παρέλαβεν ἐξ ἀρχῆς παρὰ τῆς μητρὸς ἐκκλησίας, ἔκδηλος ἤδη παρίσταται ἐν τῇ αἰτήσει τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ κανονικῆς ἑνότητος τῆς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος τεθεσπισμένης τε καὶ καθωρισμένης καὶ μέρους οὐσιώδους τῆς αὐτῆς ταύτης πίστεως ἀναγκαίως καὶ ἀπαραιτήτως θεωρουμένης.

Καὶ τοσούτῳ δὲ μᾶλλον ἐπὶ τῇ θεοφιλεῖ ταύτῃ πράξει ἐσκίρτησεν ὑπ' ἀγαλλιάσεως σύμπασα ἡ καθ' ἡμᾶς ὀρθόδοξος ἐκκλησία, ὅσῳ πρότερον δεινῶς ἐσκυθρώπαζε καὶ ἤλγει ἄλγος ἀπαραμύθητον, μεριμνῶσα περὶ τῶν τέκνων αὐτῆς, ἃ ἐξέθρεψε τῷ ἁγιωτάτῳ γάλακτι τῆς ὀρθοδοξίας, τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα διὰ τοσούτων αἰώνων καμοῦσα ὑπὲρ αὐτῶν, οὐ μόνον αὐτοῖς τὰ κοσμικὰ ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ πανδαμάτορος χρόνου διασώσασα ἀγαθά, ἀλλὰ καὶ τὰ πνευματικὰ καὶ ἀΐδια δωρησαμένη καὶ μηδέποτε αὐτοὺς παντοίαις μηχαναῖς ἐπιβουλευομένους περιϊδοῦσα· ἀνθ' ὧν ἐσαεὶ εὐγνωμοσύνης καὶ πίστεως τεύξεσθαι ἤλπιζε, καὶ δόξα τῷ θεῷ, οὐ κατῃσχύνθη ἐν ταῖς ἐλπίσιν αὐτῆς, ἀλλ' ἑορτάζει σήμερον καὶ πανηγυρίζει φαιδρῶς τὴν ἀνάληψιν τῆς διὰ τὴν τῶν καιρῶν τραχύτητα ἐπισυμβάσης διακοπῆς τοῦ ἱεροῦ τῆς εἰρήνης συνδέσμου. Ἀγάλλεται ἀληθῶς καὶ εὐφραίνεται καὶ δάκρυα χαρᾶς ἐπισπένδει τοῖς ἀδελφικοῖς τούτοις καὶ εἰρηνικοῖς γράμμασι, δοξολογοῦσα τὸν ὕψιστον, τὸν κηδόμενον τῆς τῶν ὀρθοδόξων ἀκεραιότητος καὶ εὐκλείας καὶ τὰς ἁπανταχοῦ αὐτοῦ περιουσίους ἐκκλησίας εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν διὰ τῆς ἑνότητος τοῦ πνεύματος, τοῦ διὰ τῶν θεοκηρύκων ἀποστόλων καὶ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων λαλήσαντος, παναγάθως συνάπτοντα.

Τοιαύτη μὲν οὖν ἡ παρ' ἡμῶν διάθεσις πρὸς τὰ τοῦ εὐσεβοῦς ὑπουργείου τοῦ θεοστηρίκτου βασιλείου τῆς Ἑλλάδος θεοφιλέστατα γράμματα καὶ πρὸς τὴν τοῦ ἱερωτάτου κλήρου τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας ἱκεσίαν καὶ αἴτησιν. Ἐφ' ᾧ καὶ ἱερὰν σύνοδον πλήρη συγκροτήσαντες μετὰ τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ταύτῃ τῶν πόλεων ἐνδημούντων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ ἀρχιεπισκόπων καὶ ἐπισκόπων καὶ τὸν τοῦ παναγίου πνεύματος φωτισμὸν εὐλαβῶς ἐπικαλεσάμενοι, ἵνα μὴ τῷ ὑπερβάλλοντι πόθῳ τῆς στοργῆς καὶ τῆς ἀγαλλιάσεως πράξωμέν τι παρὰ τὰ ἀνέκαθεν ἐκκλησιαστικῶς κεκανονισμένα, ἐν πολλαῖς ἐφεξῆς ἱεραῖς συνελεύσεσι πάντ' ἀνακρίναντες μετ' ἀκριβείας τε καὶ εἰλικρινείας καὶ πᾶσαν τὴν ἐνδεχομένην οἰκονομίαν καὶ συγκατάβασιν ἐπιδείξασθαι φιλοτιμησάμενοι, τοῦθ' ὅπερ ἠδυνάμεθα πρᾶξαι, μηδόλως τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἱερώτατα καθήκοντα αὐτοὶ ἀθετοῦντες ἢ παραβιάζοντες παρὰ τὴν ἀξίαν, προφρόνως καὶ λίαν κεχαρισμένως ἐπράξαμεν, τόμον συνοδικὸν περὶ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος παμψηφεὶ καὶ ὁμοφώνως ἐξενεγκόντες· ὃν καὶ δῶρον ὅσιον καὶ τιμαλφὲς φιλοστόργως δωροφοροῦμεν δι' ὑμῶν παντὶ τῷ ὀρθοδόξῳ κλήρῳ καὶ λαῷ τῷ ὑπὸ τὸ Ἑλληνικὸν βασίλειον κράτος πολιτευομένῳ, πρυτανεύοντες κανονικῶς τὸ αὐτοκέφαλον τῇ ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίᾳ, ἵνα δικαίως μεγαλύνηται καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἔργον ἀπαραίτητον τῶν ἱερῶν ἡμῶν καθηκόντων ἐλογισάμεθα, ἵνα ἐξ αὐτῆς πρώτης κανονικῆς ἐγκαταστάσεως καθορίσωμεν αὐτῇ καὶ ὑποτυπώσωμεν καθάπαξ τά τε ἐκκλησιαστικὰ προνόμια, ὅσα περ αὐτῆς παγιώσει διὰ παντὸς τὴν εὐστάθειαν καὶ τὰ ἱερὰ καθήκοντα, ἅτινα ὡς ἐπίπαν ὀφείλει τηρεῖν πρὸς διηνέκειαν τῆς καθολικῆς ἑνότητος μετὰ πασῶν τῶν ὀρθοδόξων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν καὶ τὴν ἐν πᾶσι διὰ παντὸς ἀπαράλλακτον ταυτότητα τῆς σφραγῖδος τῶν τοῦ παναγίου πνεύματος δωρεῶν. Ἐπὶ τούτοις πανδήμως τε καὶ πανηγυρικῶς ἀνεκηρύξαμεν αὐτὴν διὰ τοῦ συνοδικοῦ τόμου εἰς πάσας τὰς ὑπ' οὐρανὸν ὀρθοδόξους ἐκκλησίας, τάς τε ὑπὸ τὴν πνευματικὴν κυριαρχίαν τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ τῶν ἄλλων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν διατελούσας καὶ τὰς ὑπὸ ἱερῶν συνόδων κανονικῶς διοικουμένας, ὥστε τοῦ λοιποῦ ἀναγνωρίζεσθαι ταύτην αὐτοκέφαλον, τὴν δὲ κατὰ τὸν συνοδικὸν ἡμῶν τόμον ἱερὰν αὐτῆς σύνοδον ὡς ἀδελφὴν ἡμῶν τε καὶ ἐκείνων γεραίρεσθαί τε καὶ μεγαλύνεσθαι, ἐπιλεγομένην τε καὶ ἐπιγραφομένην παρὰ πάντων ἱερὰν σύνοδον τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος.

Οὕτω μὲν οὖν ἡ τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας ἀποκατάστασις πέρας ἔχει παρ' ἡμῶν τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι· πεπείσμεθα δέ, ὅτι ἥ τε ὑμετέρα ἐκλαμπρότης καὶ ὁ ἱερὸς κλῆρος καὶ σύμπας ὁ φιλόθεος καὶ εὐσεβὴς λαὸς τῆς ὀρθοδόξου Ἑλλάδος, τὰ γνήσια καὶ πιστὰ τέκνα τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, ὑπὲρ ἧς ὤφθητε καὶ ἐν ἔργοις καὶ ἐν βουλαῖς εὐσεβῶς καὶ φρονίμως μογήσαντες, ἀσμένως ἀσπάσεσθε τὸν παρὰ τῆς μητρὸς ἐκκλησίας φιλοστόργοις χερσὶν ἐπιβραβευόμενον τοῦτον στέφανον.

Τῆς δὲ εὐσεβοῦς καὶ ἔμφρονος κυβερνήσεως τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος ἔργον ἐστὶ τὸ λοιπόν, ἵνα τὸ παρὰ τῆς ἐκκλησίας δικαιωματικῶς ἐπιχορηγηθὲν δείξῃ καὶ πράγματι καὶ ἐν ἔργοις, καὶ ὄντως ἀνεξάρτητον καὶ εὐσταθῆ αὐτὴν ἐν τοῖς πνευματικοῖς ἀποκαταστήσῃ, Καίσαρι μὲν αὐτὰ μόνα τὰ τοῦ Καίσαρος ἀπονέμουσαν, θεῷ δὲ μόνῳ τὰ τοῦ θεοῦ, ὡς ὁ θεάνθρωπος ἡμῶν κύριος ἐντέλλεται. Ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς συντρέχομεν ταῖς ἡμετέραις εὐχαῖς καὶ ἐπισυστάσεσιν, ἐξαιτούμενοι παρὰ τῆς θεοφρουρήτου βασιλείας προστατεύειν τε ἀεὶ καὶ ὑπερασπίζεσθαι τῶν τῆς ἐκκλησίας δικαιωμάτων, περιφρουρεῖν τε καὶ κρατύνειν καὶ λαμπρύνειν αὐτὴν καὶ τοὺς ἱεροὺς θεσμοὺς ἐνεργοὺς καὶ ζῶντας ἀναδεικνύειν, ὅπως μὴ μόνον ἡ ἀξία τῆς εὐσεβείας τοῦ φιλοχρίστου Ἑλληνικοῦ λαοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔξω σεβαστὴ καὶ αἰδέσιμος καὶ κατὰ τῶν ἐπηρε-

αζόντων γενναία καὶ ἀνεπαίσχυντος τῆς χριστιανικῆς πίστεως πρόμαχος, καὶ ἡμεῖς δὲ ἀγαλλώμεθα ὡς ἐπὶ δικαίᾳ καὶ ἀσφαλεῖ τῇ πράξει ταύτῃ καὶ εὐαπολόγητοι ὦμεν πρὸς τὸν θεόν, τὸν ἐπιτρέψαντα ἡμῖν τὴν πνευματικὴν οἰκονομίαν τῆς ἐκκλησιαστικῆς εὐσταθείας καὶ ἀποκαταστάσεως.

Προτρέπομεν δὲ τὴν ὑμετέραν ἐν Χριστῷ ἀγάπην ἀποδοῦναι τοῖς παρ' ὑμῖν ἱερωτάτοις μητροπολίταις καὶ ἀρχιεπισκόποις καὶ ἐπισκόποις, τοῖς ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῖς ἡμῖν ἀδελφοῖς καὶ συλλειτουργοῖς, τὸν περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι ἐκκλησίας συνοδικὸν τόμον τῆς ἐπὶ τούτῳ συγκροτηθείσης ἐνταῦθα ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου ἅμα τοῖς πρὸς αὐτοὺς καὶ πρὸς πάντα τὸν ἱερὸν κλῆρον καὶ τὸν ὀρθόδοξον Ἑλληνικὸν λαὸν πατρικοῖς καὶ εὐχετικοῖς ἡμῶν γράμμασιν, ἅπερ ἀξιοῦμεν ἀναγνωσθῆναι δημοτελῶς ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις ταῖς ἀνὰ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα. Ταῦτα μὲν τὰ παρ' ἡμῶν, σύμφωνα ὅλως τοῖς θείοις κανόσι καὶ δὴ καὶ λίαν ἀρέσκοντα τοῖς γεραίρουσι τὴν ἱερὰν καὶ πολύτιμον παρακαταθήκην, ἣν ἡμῖν τοσοῦτοι θεσπέσιοι ἄνδρες αἵματι καὶ ἱδρῶτι περιρρεόμενοι ἐνεπίστευσαν. Ὁ δὲ θεὸς τῆς ἀγάπης δῴη πᾶσι μὲν τὸ αὐτὸ φρονεῖν εἰς αἰῶνας, τὴν δὲ ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τῆς Ἑλλάδος φωτίζοι εἰς τὰ πρὸς στηριγμὸν καὶ παγίωσιν τῆς πίστεως συμβαλλόμενα, ὑμᾶς δὲ ἐνισχύοι πρὸς τὴν τῆς θεοσδότου εὐνομίας ἀσφαλῆ καὶ ἀπερίτρεπτον στερέωσιν πρὸς ψυχικὴν ἁπάντων σωτηρίαν καὶ δόξαν τοῦ παναγίου αὐτοῦ ὀνόματος· οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος σὺν τῇ παρ' ἡμῶν εὐχῇ καὶ εὐλογίᾳ εἴη μετὰ τῆς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητος.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1850 ἰουνίου κθ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεως ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης διὰ χειρὸς τοῦ Ἐφέσου Ἀνθίμου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Νεοκαισαρείας Λεόντιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Κρήτης Χρύσανθος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

6.

SYNODUS ATHENIENSIS SYNODO CONSTANTINOPOLITANAE RESCRIBIT EIDEMQUE GRATIAS AGIT

1850 septembris 6.

Ἡ παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου τῆς Ἑλλάδος σταλεῖσα τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ τῇ περὶ αὐτὸν ἱερᾷ συνόδῳ ἀπάντησις πρὸς τὸ κοινὸν ἐκκλησιαστικὸν εὐχετικόν τε καὶ παραινετικὸν γράμμα.

Παναγιώτατε, θειότατε καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα, κύριε κύριε Ἄνθιμε, καὶ ἡ περὶ τὴν αὐτοῦ παναγιότητα ἱερωτάτη σύνοδος, τὸν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀδελφικὸν ἡμῶν ἀσπασμὸν εὐσεβάστως ἀπονέμομεν.

Θερμοτάτας ἀνεπέμψαμεν τῷ τῶν ὅλων θεῷ εὐχαριστηρίους δοξολογίας ἐν ἀγαλλιάσει ἅμα καὶ κατανύξει τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ἐφ' οἷς ηὐδόκησε καὶ αὖθις περὶ τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας, ὡς ἡμῖν ἐδηλώθη ἐκ τῶν συνοδικῶν γραμμάτων. Τὸ ἐκ περιστάσεως παρεμβληθὲν μεσότοιχον μεταξὺ ἐκκλησιῶν ἀδελφῶν ἐν πνεύματι γνησίων ἤρθη, ἡ σιγὴ ἐλύθη, καὶ ὁ ἐσωτερικῶς ἀεὶ διαμένων πνευματικὸς αὐτῶν σύνδεσμος ἐφάνη πάλιν καὶ ἐξωτερικῶς ὡς στερεός τε καὶ ἀδιάρρηκτος ἐσαεί· χάριτας δὲ μεγίστας ὡμολογήσαμέν τε καὶ ὁμολογοῦμεν καὶ τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι καὶ πάσῃ τῇ περὶ αὐτὴν ἱερωτάτῃ συνόδῳ, ὅτι τῇ εἰθισμένῃ ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ οἰκονομίᾳ καὶ νῦν χρησάμενοι, ἠξιώσατε γνῶναι καὶ ἀποφήνασθαι περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ὅ τι τὰ ἡμέτερα πράγματα ἀπήτει πρὸς τὴν τῆς πνευματικῆς ἑνότητος τῆς καθόλου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας διατήρησιν. Παραλαβόντες γὰρ παρὰ τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ σεβαστοῦ ἡμῶν βασιλέως τὰ παρὰ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος συνοδικὰ ἔγγραφα, ἤτοι τὸν συνοδικὸν τόμον καὶ τὴν πρὸς ἅπαντα τὸν παρ' ἡμῖν ἱερὸν κλῆρον καὶ ὀρθόδοξον λαὸν ἐγκύκλιον ἐπιστολὴν καὶ τὴν ἰδιαιτέραν πρὸς ἡμᾶς ἐπιστολὴν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος, καὶ μετὰ τῆς δεούσης προσοχῆς καὶ ἐπιστασίας διεξελθόντες, εἴδομεν ἐν αὐτοῖς τὴν μὲν ἐκκλησίαν τῆς Ἑλλάδος αὐτοκέφαλον κανονικῶς ἀναγορευομένην, τὴν δὲ ἐν αὐτῇ σύνοδον, τὴν ἐπιτετραμμένην τὴν πνευματικὴν διοίκησιν αὐτῆς, ὡς ὑπερτάτην ἀρχὴν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἀναγνωριζομένην τε καὶ κηρυττομένην εἰς πάσας τὰς ὀρθοδόξους ἐκκλησίας καὶ ἀδελφὴν ὑμῶν ἐν πνεύματι προσαγορευομένην καὶ πασῶν τῶν προνομιῶν ἀξιουμένην παρὰ τῆς ἐκκλησίας, ὅσαι παρέπονται τῇ ἀνωτάτῃ ἐκκλησιαστικῇ ἀρχῇ. Ταῦτα πάντα ὡς δῶρον τιμαλφὲς παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας εὐγνωμόνως ἀποδεξάμενοι, ἐπιμελῶς σπουδάσομεν, ὅπως ἄξιοι τῆς τοιαύτης ἀναδειχθῶμεν χάριτος. Ἐλάβομεν οὗπερ ἐδεόμεθα, ἠξιώθημεν ὅπερ ἡμῖν ἀνακγαῖον κατέστη πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ ἔχομεν ἤδη τοῦτο ὡς ἐνδόσιμον διηνεκές, ἵνα ὑποθάλπῃ τὸ ὀφειλόμενον ἡμῶν πρὸς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα καὶ τὴν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτην σύνοδον βαθὺ σέβας, τὴν ἔνθερμον ἀγάπην καὶ τὴν ζωηρὰν εὐγνωμοσύνην. Τὴν αὐτὴν περὶ αὐτῶν ἔσχε γνώμην καὶ ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης ὁ θεοσέβαστος καὶ θεοφρούρητος ἡμῶν ἄναξ, οὗ τὸ κράτος εἴη διαιωνίζον μετ' εὐκλείας τε καὶ εὐδαιμονίας. Διὸ καὶ εὐμενῶς ηὐδόκησε δι' ὑψηλοῦ βασιλικοῦ διατάγματος, ἵνα τελεσθῇ πανδήμως ἱερὰ τελετὴ καὶ ἀναγνωσθῶσι τὰ ἔγγραφα εἰς ἐπήκοον παντὸς τοῦ λαοῦ. Κατὰ τοῦτο τοίνυν καὶ ἡ σύνοδος διετάξατο τὰ πρὸς τοῦτο, καὶ οὕτω τῇ εἰκοστῇ τοῦ παρελθόντος μηνὸς αὐγούστου ἐψάλη δοξολογία εὐχαριστήριος ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Ἑλλάδος καὶ μετ' αὐτὴν ἀνεγνώσθη εἰς ἐπήκοον παντὸς τοῦ λαοῦ ὁ συνοδικὸς τόμος καὶ ἡ ἐγκύκλιος ἐπιστολή. Ἡ ἡμέρα αὕτη ὑπῆρξεν ἡμέρα εὐφροσύνης τε καὶ ἀγαλλιάσεως, ὡς κηρύττουσα τρανῶς τὴν ἁρμονίαν καὶ σύμπνοιαν τῶν ὑφ' ἑνὸς πνεύματος τοῦ Χριστοῦ συνεχομένων τε καὶ φωτιζομένων ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν· διὸ καὶ ἀξιομνημόνευτος καὶ ἐπίσημος διαμενεῖ παρ' ἡμῖν διὰ παντός.

Καὶ ταῦτα μὲν εὐγνωμόνως τε καὶ προθύμως οὕτως ἐτελέσθη. Συνειδότες δὲ καὶ ἡμεῖς ἐναργῶς τὸ σπουδαιότατον καθῆκον, ὅπερ ἡμῖν ἤδη ἐπίκειται, ἵνα ὁσίως τε καὶ θεοφιλῶς τὰ τῆς ἐπιτραπείσης ἡμῖν ἐκκλησίας πνευματικὰ διεξάγωμεν καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν καὶ τὴν εὐσέβειαν τὸν παρ' ἡμῖν ὀρθό-

δοξον κλῆρόν τε καὶ λαὸν κατὰ τὸ θεῖον θέλημα A καὶ ἐνισχύουσαν πάντας, καὶ ἐπὶ τὴν ἀψευδῆ τοῦ
δδηγῶμεν, οὐδενὸς φεισόμεθα πόνου καὶ μερίμνης εἰς σωτῆρος ἡμῶν ἐπαγγελίαν, ἣν ἐπηγγείλατο, ὅτι, ὅπου
τὴν τοῦ ἱερωτάτου τούτου καθήκοντος ἐκτέλεσιν, εἰσὶ δύω ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ αὐτοῦ ὄνομα,
στάθμην καὶ πηδάλιον τῆς ἡμετέρας πνευματικῆς ἐκεῖ καὶ αὐτὸς πάρεστιν ἐν μέσῳ αὐτῶν [1]. Ἐπι-
ποιμαντορίας προθέμενοι ἀεὶ τοὺς ἱεροὺς κανόνας καλούμεθα δὲ καὶ τὰς ὑμετέρας παναγίους εὐχάς,
τῶν θεοπνεύστων ἀποστόλων καὶ τῶν σεπτῶν ἁγίων ἵνα δι' αὐτῶν συναντιλαμβάνησθε ἡμῶν πρὸς ἀκριβῆ
συνόδων τὰς ἱερὰς παραδόσεις καὶ τὰ πατροπαράδοτα ἐκτέλεσιν τῆς ἀκριβοῦς ἡμῶν προθέσεως, πρὸς δόξαν
ἔθιμα τῆς καθολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, καθ' ἃ τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας καὶ πρὸς σωτηρίαν τὴν ἐν
πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ μνημονεύειν ὀφείλομεν ἐν τοῖς Χριστῷ πάντων τῶν τῇ ἡμετέρᾳ πνευματικῇ ποιμαν-
ἱεροῖς διπτύχοις τοῦ ὀνόματος τοῦ κατὰ καιρὸν οἰκου- τορίᾳ ἐπιτετραμμένων, οὓς ἐξηγόρασε τῷ τιμίῳ αὐτοῦ
μενικοῦ πατριάρχου καὶ τῶν λοιπῶν μακαριωτάτων αἵματι. Διατελοῦμεν δὲ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος
πατριαρχῶν ὡς καὶ πάσης ἐπισκοπῆς ὀρθοδόξων, ἵνα σὺν τῇ περὶ αὐτὴν ἁγιωτάτῃ συνόδῳ ἐν Χριστῷ τῷ
καὶ ἡ τῆς Ἑλλάδος ὀρθόδοξος ἐκκλησία διατελῇ καὶ θεῷ ἀδελφοί.
τοῦ λοιποῦ, καθάπερ καὶ ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τοῦδε
οὐδέποτε διέλιπεν, ἀποτελοῦσα μέλος γνήσιον καὶ † ὁ πρόεδρος Ἀθηνῶν Νεόφυτος.
ἀναπόσπαστον τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολι- † ὁ Κυνουρίας Διονύσιος.
κῆς ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων, καὶ ἡμεῖς εὐαπολόγη- † ὁ Φθιώτιδος Ἰάκωβος.
τοι εὑρεθῶμεν ἐνώπιον τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ ἐν † ὁ Εὐβοίας Νεόφυτος.
τῇ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς δικαιοκρισίας αὐτοῦ καὶ † ὁ Καλαβρύτων Βαρθολομαῖος.
B ἀνταποδόσεως. Ἡ δὲ πεποίθησις ἡμῶν θεμελιοῦται
ἐπὶ τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος, τὴν φωτίζουσαν Ἐξ Ἀθηνῶν τῇ ς' σεπτεμβρίου τοῦ ,αων' σωτη-
ρίου ἔτους.

7.

RERUM PUBLICARUM MODERATORES IN GRAECIA PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANO ITEM RESCRIBUNT ET GRATIAS AGUNT

1850 septembris 6.

Ἡ παρὰ τοῦ ἐκλάμπρου ὑπουργείου τοῦ θεοστηρίκτου βασιλείου τῆς Ἑλλάδος σταλεῖσα τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ τῇ περὶ αὐτὸν ἱερᾷ συνόδῳ ἀπάντησις πρὸς τὸ ἐκκλησιαστικὸν εὐχετικόν τε καὶ παραινετικὸν γράμμα.

Παναγιώτατε καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα, κύριε C κύριε Ἄνθιμε, ἐν Χριστῷ ἡμῶν πάτερ σεβασμιώτατε.

Τὴν παρὰ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν ἁγίας συνόδου ἐπισταλεῖσαν ἡμῖν εὐχετικὴν διὰ τοῦ ἀρχιμανδρίτου κυρίου Μισαὴλ Ἀποστολίδου ἄσμενοι ἐκομισάμεθα, σὺν αὐτῇ δὲ καὶ τὸν συνοδικὸν τόμον καὶ τὴν πρὸς πάντα τὸν ἱερὸν κλῆρον καὶ τὸν ὀρθόδοξον λαὸν τῆς Ἑλλάδος ἐγκύκλιον εὐχετικήν τε καὶ παραινετικήν. Εὐλαβῶς δὲ καὶ πάνυ ἐπισταμένως διεξελθόντες, ὑπερήσθημεν ὡς εἰκὸς ἐπὶ τῇ ἐν αὐτῇ ἀριδήλως δεικνυομένῃ πρὸς ἡμᾶς πατρικῇ στοργῇ καὶ ἀγάπῃ, ἐξ ἧς αἱ θερμόταται εὐχαὶ καὶ εὐλογίαι, ἃς ἀπὸ πατρικῆς καρδίας ἐκχέει δαψιλῶς ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ πᾶν τὸ θεοστήρικτον βασίλειον τῆς Ἑλλάδος. Τῆς αὐτῆς πάντως ἀγάπης καρπός ἐστι καὶ ἡ ὑπερβάλλουσα καὶ θεοφιλὴς χαρά, ἣν, ὡς ἡμῖν ἀναγγέλλετε, ἐχάρη ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ὁρῶσα τὴν ἐν Χριστῷ ἀδελφὴν αὐτῆς ἐκκλησίαν τῆς D Ἑλλάδος ἀσάλευτον ἐπὶ τὴν πέτραν τῆς ὀρθοδοξίας ἑστηκυῖαν. Καὶ ὄντως ὁ χριστιανικὸς λαὸς τῆς Ἑλλάδος ἀείποτε διετέλεσεν ἁπλῆξ ἀντεχόμενος τῆς πατρῴας εὐσεβείας καὶ ὡς ἀνεκτίμητον πατρικὴν κληρονομίαν τιμῶν καὶ σεβόμενος καὶ ἀμετάτρεπτον διατηρῆσαι καὶ παραδοῦναι τοῖς ἐπιγινομένοις ἀγωνιζόμενος· ἐδήλωσε δὲ τρανῶς τὴν σταθερότητα ταύτην τοῦ φρονήματος καὶ ἐν τοῖς μεγίστοις δεινοῖς, ἃ ὑπέστη, καὶ ἐν τοῖς κρισιμωτάτοις καιροῖς, ἐν οἷς εὑρέθη, πρώτην καὶ σπουδαιοτάτην αὐτοῦ φροντίδα ποιούμενος τὴν τῆς ὀρθοδόξου αὐτοῦ πίστεως ἐξασφάλισιν. Τὸ ἐθνικὸν τοῦτο καὶ εὐσεβὲς φρόνημα συμμεριζομένη ἐντελῶς καὶ ἡ κυβέρνησις τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ σεβαστοῦ ἡμῶν βασιλέως, ὑπερήσθη οὐχ ἧττον καὶ ἐπὶ τῇ ἀγγελίᾳ τῆς συγκροτήσεως συνόδου ἁγίας περὶ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, ἥτις ἀναγνωρίσασα κανονικῶς κατὰ τὴν παρ' ἡμῶν καὶ τῆς παρ' ἡμῖν ἱερᾶς συνόδου γενομένην αἴτησιν τὸ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας αὐτοκέφαλον, καθηγίασε καὶ ἐπεσφράγισεν αὐτό, συντάξασα περὶ τούτου καὶ τόμον συνοδικὸν ἐς ἀΐδιον τοῦ γεγονότος μνήμην· τὴν δὲ ἱερὰν ἡμῶν σύνοδον ὡς ὑπερτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκεφάλου ἤδη ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἀσπασαμένη, ὡς ἀδελφὴν ὁμότιμον ἐν Χριστῷ προσαγορεύει, παρασχοῦσα αὐτῇ καὶ πάσας τὰς προνομίας, ὅσαι τῇ ἀνωτάτῃ ἐκκλησιαστικῇ ἀρχῇ συμπαρομαρτοῦσι.

Ταῦτα πάντα οὐ μόνον ἀγαλλίασιν πνευματικήν, ἀλλὰ καὶ εὐγνωμοσύνην καὶ σέβας παρέσχον ἡμῖν πρὸς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα καὶ τὴν περὶ αὐτὴν ἁγίαν σύνοδον, διότι εἴδομεν ἐν αὐτοῖς πεπληρωμένον τὸν θερμότατον πόθον παντὸς τοῦ ἡμετέρου κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ. Ὅθεν καὶ ἡ αὐτοῦ μεγαλειότης, ὁ σεβαστὸς ἡμῶν κύριος καὶ βασιλεύς, ὑπερήσθη καὶ ἐπὶ τούτοις τὴν ὑψηλὴν αὐτοῦ εὐαρέσκειαν λόγῳ τε καὶ ἔργοις σαφῶς ἐδήλωσεν· ἔτι δὲ καὶ διάταγμα ὑψηλὸν ἐξέδωκε, δι' οὗ διετάχθη ἵνα τελεσθῇ ἐν πάσαις ταῖς πρωτευούσαις ἐκκλησίαις τῶν δήμων τοῦ βασιλείου πάνδημος τελετὴ καὶ δοξολογία εὐχαριστήριος εἰς τὸν θεὸν ἐπὶ τῇ ἀξιομνημονεύτῳ πράξει τῆς καὶ κανονικῶς ἀναγνωρίσεως τοῦ αὐτοκεφάλου τῆς Ἑλληνικῆς ἐκκλησίας, ἥτις καὶ ἐτελέσθη τῇ κ' τοῦ παρελθόντος μηνὸς αὐγούστου. Οὕτω καὶ εἴ τι ἕτερον λείπεται, πραχθήσεται ἐν καιρῷ καὶ τάξει τῇ δεούσῃ κατὰ τὰ παρ' ἡμῖν καθεστῶτα. Ἡ δὲ ἐλπίς, ἣν ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἐκφράζει, ὅτι δηλαδὴ ἡ βασιλικὴ κυβέρνησις καταστήσει τοῦ λοιποῦ τὴν σύνοδον ἀνεξάρτητον ἐν τοῖς πνευματικοῖς, ὑπάρχει ἤδη πράγματι καὶ ἔργῳ, ἐπειδὴ ἀπ' ἀρχῆς ὁ βασιλικὸς νόμος, ὁ τὴν ἱερὰν σύνοδον ἐγκαταστήσας, παρέσχεν αὐτῇ ῥητῶς τὸ ἐν τοῖς καθαρῶς πνευματικοῖς ἐντελῶς ἀνεξάρτητον, καὶ οὐδέποτε ἐκωλύθη οὐδὲ κωλυθήσεται ἡ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐλευθέρα αὐτῆς ἐνέργεια· ἐπιτηρεῖ δὲ μόνον ἡ κυβέρνησις κατὰ τὸ καθῆκον καὶ δικαίωμα αὐτῆς. Πεπείσμεθα δὲ εἰς τὴν θείαν ἀντίληψιν, ὅτι στήσεται καὶ ἐς ἀεὶ ἡ ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος ἀκράδαντος, κρατοῦσα ὃ ἔχει, καὶ ἐπὶ τὰ κρείττω προαχθήσεται, ὀρθοτομοῦσα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας καὶ ὁδηγοῦσα τὸν ἐν αὐτῇ ὀρθόδοξον λαὸν εἰς τὴν ὁδὸν τῆς αἰωνίου αὐτοῦ σωτηρίας. Ἐν τέλει δὲ ἐπικαλούμενοι εὐλαβῶς τὰς ὑμετέρας θεοπειθεῖς εὐχάς τε καὶ εὐλο-

[1] Matth. XVIII, 20.

γίας κ' ἐφ' ἡμᾶς κ' ἐφ' ἅπαν τὸ βασίλειον κράτος, A διατελοῦμεν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν ἁγίας συνόδου υἱοὶ κατὰ πνεῦμα εὐπειθέστατοι.

Α. Γ. Κριεζῆς, πρόεδρος τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου καὶ ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν ναυτικῶν.

(L. S.)

Π. Δελιγιάννης, ὑπουργὸς ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ οἴκου καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν σχέσεων.

Α. Πάϊκος, ὑπουργὸς ἐπὶ τῆς δικαιοσύνης καὶ προσωρινῶς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως.

Γ. Νοταρᾶς, ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν ἐσωτερικῶν.

Δ. Χρηστίδης, ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν.

Σ. Μήλιος, ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν στρατιωτικῶν.

Ἀθήνησι, τὴν 6 σεπτεμβρίου 1850.

8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA SYNODO ATHENIENSI GRATULATUR

1850 decembris 24.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἁγιωτάτη ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὴ καὶ περιπόθητος ἡμῖν ἀδελφὴ καὶ συλλειτουργός, τὸν ἐν Χριστῷ B ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν ἀπονέμομεν. Πολλῆς ἐνεφορήθημεν τῆς πνευματικῆς ἀγαλλιάσεως, ἀναγνόντες ἐπὶ συνοδικῇ ἀκροάσει τὸ σεβάσμιον ἀδελφικὸν γράμμα τῆς ὑμετέρας πανιερότητος, δι' οὗ ἀπαντῶσα τῇ προσταλείσῃ ἡμῶν ἐπιστολῇ, τῇ τὸν συνοδικὸν τόμον συνοδευούσῃ, ἀναπτύσσει τὰ χαρμόσυνα ἀδελφικὰ αὐτῆς αἰσθήματα ἐφ' οἷς θεία εὐδοκίᾳ ἡ κοινὴ αὕτη πνευματικὴ μήτηρ καὶ τροφὸς ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία προνοητικῶς καὶ φιλοστόργως διεπράξατο ὑπὲρ τοῦ αὐτόθι χριστωνύμου πληρώματος καὶ τῶν ἀφορώντων τὴν πνευματικὴν καὶ ἠθικὴν αὐτοῦ ὠφέλειαν καὶ πρόοδον καὶ σωτηρίαν, ἀναδείξασα κατὰ τὰς κοινὰς αἰτήσεις τῶν τε ἐκλάμπρων ὑπουργῶν καὶ παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου Ἑλληνικοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ καὶ ἀνακηρύξασα τὸ ἀνεξάρτητον καὶ αὐτοκέφαλον ἧς ἤδη ἐλέῳ θεοῦ συγκροτεῖ ἡ ὑμετέρα πανιερότης ἱερᾶς συνόδου τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος. Τὰς ἐν εἰλικρινείᾳ ψυχῆς ἀδελφικὰς ὑμῶν ἐκφράσεις, ἐν αἷς ἐπιλάμπει ἡ πνευματικὴ σύνεσις, ὁ ἀρχιεροπρεπὴς ζῆλος C καὶ τὸ καθαρὸν καὶ ὑγιὲς φρόνημα πρὸς τὴν ὀρθόδοξον εὐσέβειαν ἀπεδέξατο λίαν εὐχαρίστως ἡ ἁγία αὕτη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, τοσούτῳ μᾶλλον ἐναβρυνομένη ταῖς ὑπ' αὐτῆς δαψιλευθείσαις δωρεαῖς τῇ πνευματικῇ ἀδελφῇ αὐτῆς ἐκκλησίᾳ τῆς Ἑλλάδος καὶ χαίρουσα μετ' ἐπικαυχήσεως ἀνθ' ὧν ἠξίωσεν αὐτὴν προνομιῶν καὶ δικαιωμάτων, ὅσα καὶ αἱ λοιπαὶ αὐτοδέσποτοι ἐκκλησίαι πλουτοῦσι, καθ' ὅσον βλέπει αὐτὴν ἐκτιμῶσαν ἀξίως καὶ εὐγνωμόνως τῆς μητρικῆς φιλοστοργίας τὰς ἐνδείξεις καὶ μετὰ ζήλου διακαοῦς καὶ πνευματικῆς φιλοτιμίας σπεύδουσαν καὶ ὀργῶσαν εἰς πολλαπλασιασμὸν τοῦ ἐμπιστευθέντος αὐτῇ ἱεροῦ ταλάντου δι' ἔργων εὐαρέστων τῷ θείῳ θελήματι καὶ κατὰ ψυχὴν σωτηρίων τῷ αὐτόθι χριστωνύμῳ λαῷ. Ὅθεν καὶ ἐν τῇ πεποιθήσει ταύτῃ καὶ τῇ βάσει τῶν ἱερῶν ἐπαγγελιῶν, ἃς ὡς ἐνώπιον θεοῦ ἡ ὑμετέρα πανιερότης διατρανοῖ ἐν τούτῳ τῷ ἀδελφικῷ γράμματι, ἡ κοινὴ αὕτη μήτηρ πεπληρωμένην ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ τὴν χαράν, ὅτι, ὡς ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τοῦ νῦν οὐδέποτε ἀπέλιπεν ἡ τῆς Ἑλλάδος ὀρθόδοξος ἐκκλησία ἀποτελοῦσα μέλος γνήσιον καὶ ἀναπόσπαστον τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων, οὕτω καὶ τοῦ λοιποῦ εἰς τὸν αἰῶνα ἔσεται μετ' αὐτῆς συνδεδεμένη τῷ συνδέσμῳ τῆς ἑνότητος καὶ ὁμονοίας καὶ ἀδελφικῆς ἀγάπης· ἐφ' ᾧ καὶ πολλαπλασιάζει τὴν ἀνάτασιν τῶν ἐγκαρδίων αὐτῆς πρὸς τὸν ἀρχιποίμενα κύριον δεήσεων, ὅπως ἐνισχύῃ τὴν ὑμετέραν πανιερότητα καὶ χαρίζῃ αὐτῇ σύνεσιν καὶ φωτισμὸν καὶ γνῶσιν, τῇ χάριτι τοῦ πάσης σοφίας καὶ συνέσεως χορηγοῦ καὶ λατρευτοῦ θείου πνεύματος, ἵνα ἀκαταιτιάτως ἐκπληρώσαντες τὰ τῆς ὑψηλῆς ὑμῶν καὶ ἱερᾶς ἐπαγγελίας καθήκοντα, ἀντιλάβητε καὶ τὰς οὐρανίους ἀμοιβὰς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν ἔργων ἀνταποδόσεως. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς ὑμετέρας πανιερότητος.

,αων', δεκεμβρίου κδ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς διὰ χειρὸς τοῦ Ἐφέσου Ἀνθίμου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Πόσνας Ἰγνάτιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Φιλιππουπόλεως Χρύσανθος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA RERUM PUBLICARUM MODERATORES IN GRAECIA HORTATUR UT AD TOMI SYNODICI PRAESCRIPTA RELIGIOSE AGANT

1850 decembris 24.

† Ἄνθιμος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Εὐσεβέστατοι, ἐκλαμπρότατοι καὶ περιφανέστατοι ὑπουργοὶ τοῦ θεοσυντηρήτου βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ἡμέτεροι κατὰ πνεῦμα υἱοὶ λίαν ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις. Κομισάμενοι μετὰ πόθου τὴν σταλεῖσαν πρὸς ἡμᾶς καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς ἱερὰν σύνοδον πανέκλαμπρον ὑμῶν ἐπιστολήν, εἴδομεν ὅσα ἀπαντῶντες πληροφορεῖτε τῇ ἐκκλησίᾳ περὶ τῆς ἐν χαρᾷ καὶ εὐγνωμοσύνῃ ἀποδοχῆς τοῦ τε ἱεροῦ συνοδικοῦ τόμου, τοῦ τὴν αὐτοκέφαλον πνευματικὴν κυβέρνησιν τῆς ἤδη σὺν θεῷ ἀποκατασταθείσης ὀρθοδόξου ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐκκλησίας ἀποφαινομένου καὶ ἀνακηρύττοντος, καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν γραμμάτων πρὸς τὸν αὐτόθι ἱερὸν κλῆρον καὶ τὸν λαόν, καὶ ὅσα ἡ θεοφιλὴς καὶ φιλόλαος ὑμῶν κυβέρνησις πανηγυρικώτερον συνιστῶσα καὶ ἐξαίρουσα τὰς ἐπισήμους ἐκκλησιαστικὰς πράξεις διετάξατο περὶ τῆς ἐν πάσῃ τῇ Ἑλληνικῇ ἐπικρατείᾳ διακηρύξεως αὐτῶν καὶ ἐπ' ἐκκλησιῶν ἐν φαιδρᾷ παρατάξει ἀναγνώσεως τῶν ἐκκλησιαστικῶν τούτων γραμμάτων. Ταῦτα πάντα κατηύφραναν ὁμολογουμένως τὴν καρδίαν ἡμῶν καὶ τῶν περὶ ἡμᾶς σεβασμίων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων οὐ μόνον ὡς τρανώτατα δείγματα τοῦ πρὸς τὴν πατρῴαν εὐσέβειαν διακαοῦς ζήλου, ἥτις ὑπάρχει τὸ πρώτιστον χαρακτηριστικὸν γνώρισμα παντὸς ὀρθο-

δόξου Ἕλληνος, ἀλλὰ καὶ ὡς ἐχέγγυα αἴσια τῆς ἐπὶ A τοῖς ὀρθοδόξοις κεκρατηκότων, ἃ θεόπνευστοι οἰκουτὰ κρείττω καὶ τελεώτερα προόδου τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῆς Ἑλλάδος πραγμάτων, καὶ ὅτι τὰ ἐπιόντα ἔσται σὺν θεῷ συνάδοντα τῇ ἐξ ἀρχῆς προθυμίᾳ καὶ εὐγνωμοσύνῃ, μεθ' ἧς ἐπέγνωτε ταύτην τῆς φιλοστόργου μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας τὴν οἰκονομίαν. Ἐπιβεβαιοῖ δὲ τὴν ἀγαθὴν πεποίθησιν ἡμῶν ταύτην καὶ ὁ παρ' ὑμῶν ἐν τούτῳ τῷ ἐκλάμπρῳ ὑμῶν γράμματι μνημονευόμενος πολιτικὸς αὐτόθι νόμος, ὀρθοδόξῳ χριστιανικῇ πολιτείᾳ ἐμπρέπων ὅλως καὶ οἰκειότατος, εἴ γε ἀνομολογεῖ τὸ ἐλεύθερον καὶ ἀδούλωτον τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὰ καθ' ἑαυτὴν ἀφορῶντα ἐπιτηρεῖν μόνον ἐπαγγελλόμενος καὶ τὴν οἰκείαν προστασίαν χορηγῶν κραταιᾷ μὲν τῇ χειρί, ἀδόλῳ δὲ πάντως τῇ προαιρέσει. Τοῦτο χρέος θεωρούμενον πᾶσιν οἷς ὁ θεὸς ἐξουσίας ὑπερεχούσας ἐδωρήσατο, πολλῷ μᾶλλον καὶ ἱερώτερον ἐποφείλεται παρ' εὐσεβοῦς κυβερνήσεως, κλέος καὶ αὔχημα ἑαυτῇ περιποιούσης διατηρεῖν ἄχραντον καὶ ἀμόλυντον τὴν B θείαν κιβωτόν, ἔνθα τεταμίευται ὁ τιμαλφέστατος θησαυρὸς τῆς πίστεως καὶ τῆς πνευματικῆς τῶν ψυχῶν κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας οἰκονομίας. Διὰ ταῦτα, καίτοι χαίροντες ἐγκαρδίως δι' ἅπερ ἔχομεν τεκμήρια τῆς ἀκραιφνοῦς διατηρήσεως τῆς ἱερᾶς παρακαταθήκης, ἣν ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἐνεπιστεύσατο τῇ παρ' ὑμῖν ἐλέῳ θεοῦ ἐγκατασταθείσῃ ἱερᾷ διοικούσῃ συνόδῳ, ἐπαναπαυομένη εἰς τὸν ζῆλον τῶν ἐν αὐτῇ σεβασμίων ἱεραρχῶν καὶ τὴν ὑμετέραν εὐσέβειαν καὶ πολιτικὴν σύνεσιν, καὶ μηδαμῶς ἀμφιβάλλοντες, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῷ ἱερῷ συνοδικῷ τόμῳ διατηρηθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ σεβασθήσεται ὁλοψύχως ὑπὸ τῆς ὀρθοδόξου πολιτικῆς ἀρχῆς τῆς Ἑλλάδος, ἅτε δὴ τὴν βάσιν ἔχοντα ἐπ' αὐτῶν τῶν ἱερῶν ἀμεταβλήτων καθεστώτων τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας, μεθ' ἧς, ὡς συνδεδεμένη οὖσα τῷ τῆς ἑνότητος συνδέσμῳ καὶ ἔσεσθαι μέλλουσα διὰ παντός, καὶ ἐξητήθη εὐσεβοφρόνως ὑπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀρθο- C δόξου λαοῦ καὶ ἀνεκηρύχθη ἐπισήμως ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἡ ἐγκατασταθεῖσα ἀνεξάρτητος καὶ αὐτοκέφαλος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος. Ἀλλ' ὅμως δέον ἐκρίναμεν, εὐκαιρίαν ἀπαντήσεως ποιούμενοι ταύτην ἡμῶν τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐπιστολήν, ἐνηχῆσαι συγχρόνως ταῖς εὐσεβέσιν ἀκοαῖς ὑμῶν τε καὶ τῶν μεθ' ὑμᾶς τὰς περιφανεῖς ταύτας τοῦ ὑπουργείου τῆς ὀρθοδοξούσης Ἑλλάδος θέσεις διαδεξομένων, καὶ διατρανῶσαι ὅσον μέγα καὶ ἱερὸν καὶ τῶν σπουδαίων τῆς φροντίδος ὑμῶν ἀντικειμένων τὸ κυριώτερον ὀφείλει ἤδη τε καὶ διὰ παντὸς λογίζεσθαι ἡ τῆς ἐν τῇ θεοσώστῳ ταύτῃ ἐπικρατείᾳ ἀρτισυστάτου ἐκκλησίας εὐστάθεια καὶ μέχρι κεραίας διατήρησις τῶν ἱερῶν καθεστώτων, ἃ παρέλαβεν ἀπ' ἀρχῆς καὶ διακρατεῖ ἀναλλοιώτως μέχρι τοῦ νῦν ἡ καθόλου τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικὴ ἐκκλησία· οὐδὲ χρῄζομεν λόγων πολλῶν εἰς ἀπόδειξιν, ὅτι ἐξ αὐτῆς τῆς ἀκριβοῦς περιφυλάξεως τῶν πνευματικῶν ἱερωτάτων αὐτῆς ἀρχῶν ἤρτηται καὶ ἡ ἀληθινὴ στήριξις τῆς νεοπαγοῦς ἐκκλησίας ὑμῶν καὶ ἡ ἐπὶ τὰ κρείττω πρόοδος τοῦ εὐσεβεστάτου αὐτόθι λαοῦ, αὐτῶν τῶν πραγμάτων βεβαιούντων τὴν ἀλήθειαν ταύτην. Διὸ καὶ πᾶσα καινοτομία καὶ νεωτερισμὸς (ἄπαγε) ἢ ἐπέμβασις καὶ παρείσφρησις ἐπὶ παρασαλεύσει τῶν ἱερωτάτων αὐτῆς ἐθίμων καὶ ὅρων ἐγγράφων τε καὶ παραδεδομένων ἢ ἄλλη τις περὶ τὰ πνευματικὰ πολιτικὴ καὶ κοσμικὴ ἐπιμιξία ἀπέστω μέχρι καὶ ἀποπείρας καὶ ἁπλοῦ λογισμοῦ· οὐ γὰρ ἀγνοεῖται ὑμῖν, ὅσον δυσδιάκριτα φύσει τὰ μεθόρια τῶν πνευματικῶν καὶ τῶν κοσμικῶν πραγμάτων καὶ ὅτι ἐντεῦθεν κινδυνεύει πολλάκις παραναλίσκεσθαι τὰ πνευματικώτερα τῇ κοσμικῇ ἐξουσίᾳ καὶ τὸ σταθερὸν καὶ ἀναλλοίωτον τῆς ἐκκλησίας δικαίωμα παρατρέπεσθαι εἰς τὰς εὐμεταβλήτους περιπετείας τῆς ἐγκοσμίου ἀρχῆς. Ὑποχωρείτωσαν τοίνυν πᾶσαι ἀφορμαί, οἱῳδήτινι πολιτικῷ καὶ κοσμικῷ καλυπτόμεναι σχήματι, καὶ τὸν ἥττω λόγον ἐχέτωσαν ἐν παντὶ τῶν παρὰ μενικῶν συνόδων ὅροι καὶ κανόνες παντὶ πολιτείᾳ εἴδει προσφυῶς συμφέροντα ἀνέδειξαν καὶ πάσης ἐγκοσμίου ἀρχῆς ὑπεριδρυμένα καὶ ὑπερανεστηκότα ἀπεφήναντο καὶ πρὸς κοινὴν τοῦ χριστιανικοῦ πολιτεύματος σωτηρίαν καὶ ὠφέλειαν πάντων τῶν κατ' ἀνθρώπους νομίμων ἐνεργότερα ὑπάρχειν ἐκύρωσαν, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ οἱ ἀοίδιμοι αὐτοκράτορες ἀπεδέξαντο σεβαζόμενοι καὶ νομοθετικῶς ἐκράτυναν, ἵνα πᾶς νόμος πολιτικὸς τοῖς θείοις κανόσιν ἐναντιούμενος ἄκυρος ᾖ καὶ μηδὲν κατισχύῃ. Τοῦτ' αὐτὸ δὲ καὶ οἱ παρ' ὑμῖν θεμελιώδεις νόμοι συμφώνως καὶ ἀξίως τῆς τοῦ Ἑλληνικοῦ γένους εὐσεβείας ἀνωμολόγησαν, ὡς οὐδὲν ἔχει κῦρος, εἴ τι τυχὸν διατέτακται ἀντικειμένως πρὸς ἐκεῖνο τὸ τῆς θεσμοθεσίας κεφάλαιον, τὸ τὴν πατρῴαν εὐσέβειαν καὶ τοὺς κανόνας καὶ τὰ ἔθιμα ἀμετασαλεύτως ὑποστηρίζον.

Ἐπὶ ταύταις ταῖς βάσεσιν, υἱοὶ ἡμῖν ἐν Χριστῷ περιπόθητοι, ἐναγκαλισθέντες ἐξ ἀρχῆς μετὰ προθυμίας καὶ πόθου τὴν αἴτησιν ὑμῶν τε καὶ παντὸς τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀρθοδόξου κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ καὶ ἀγαλλομένῃ ψυχῇ διακηρύξαντες πανταχοῦ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος δι' ἐγκυκλίων ἡμῶν γραμμάτων τὴν ἱερὰν ψῆφον τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου, τὴν κυρώσασαν τὸ ἀνεξάρτητον τῆς πνευματικῶς πρὸς τὴν καθόλου ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν ἡνωμένης ἀδιασπάστως ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, χαίρομεν δικαίως ὁρῶντες τὴν ἐν εὐλαβείᾳ καὶ εὐγνωμοσύνῃ ἀποδοχὴν τοῦ ἱεροῦ τόμου, καὶ πρὸς τὸ μέλλον ταῖς ἐλπίσιν ἀναφερόμενοι, πεπείσμεθα σὺν θεῷ, ὅτι πάντα αἰσίως καὶ θεαρέστως ἐκπεραιωθήσεται καὶ οὐδὲν οὐδαμῶς ἀνιαρὸν τῇ φιλοστόργῳ ὑμῶν μητρὶ ἐπισυμβήσεται. Δέξεσθε δὲ πάντως καὶ ταύτας ἡμῶν τὰς ἐκκλησιαστικὰς εἰσηγήσεις φιλοφρόνως καὶ εὐγνωμόνως ὡς μητρικῆς στοργῆς καὶ ὀφειλετικῆς κηδεμονίας ἀρίδηλα γνωρίσματα καὶ τῆς ἐν Χριστῷ ἀγάπης δυσπαρασιώπητα ἀποφθέγματα. Ἡμεῖς δὲ καὶ τὰ πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου ἐκδοῦναι οὐκ ὠκνήσαμεν εἰς χαρμόσυνον γνῶσιν παντὸς τοῦ πληρώματος τῆς ὀρθοδοξίας καὶ μαρτύριον ἐφ' οἷς κοινωφελέσι καὶ σωτηρίοις ὅροις ἡ καθολικὴ ἐκκλησία τὴν ἐν Ἑλλάδι ἀδελφὴν αὐτῆς αὐτοκέφαλον κανονικῶς ἀνηγόρευσεν, ἀφορῶσα, εὐχομένη τε καὶ ἐφιεμένη τὴν ἀκλόνητον αὐτῆς εὐημερίαν καὶ εὐστάθειαν ἐν τῇ μετὰ τῆς καθόλου ἐκκλησίας διηνεκεῖ ὁμονοίᾳ καὶ ἑνώσει αὐτῆς, ἥτις καὶ ἐν ταύτῃ τῇ πέτρᾳ τῆς ἑνότητος τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως καὶ τῆς κατὰ τοὺς θείους κανόνας πνευματικῆς κυβερνήσεως ἥδρασται καὶ συγκεκρότηται. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ ἄπειρον ἔλεος εἴη μεθ' ὑμῶν.

,αων', δεκεμβρίου κδ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐ- D χέτης.

† ὁ Ἐφέσου Ἄνθιμος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Κυζίκου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Χαλκηδόνος Ἱερόθεος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης διὰ χειρὸς τοῦ Ἐφέσου Ἀνθίμου.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Πελαγωνείας Γεράσιμος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Πόσνας Ἰγνάτιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Φιλιππουπόλεως Χρύσανθος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Σερρῶν Ἰάκωβος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Βιζύης Γρηγόριος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος ἐν Χριστῷ διάπυρος εὐχέτης.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1850 mense octobri.

Cum vidua relicta esset provincia Antiochena post mortem Hierothei patriarchae, quae mense iulio 1850 contigisse videtur, sacra synodus Constantinopolitana, collatis prius consiliis cum praecipuis ex Damasco christianis, patriarcham renuntiavit Hierotheum, huc usque Thaborii metropolitam, qui per longam annorum seriem dignitatem illam tenuit, ut opportunitate data dicemus. Illi creando suffragia dederunt metropolitae isti: Païsius Caesareae, Anthimus Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, qui sententiam quo- A que tulit pro Hierotheo Chalcedonensi, Neophytus Dercorum, Meletius Didymotichi, Gerasimus Pelagoniae, Chrysanthus Philippopolis, Iacobus Serrarum, Ignatius Bosnae, Gregorius Vizyae, Procopius Sozoagathopolis. Electio haec habita est eodem anno 1850, mense octobri indictionis IX.

Acta exstant apud Callinicum Delicanen, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 312-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1852 mense martio.

Cum Procopius, metropolita Sozoagathopolitanus, ad sedem Bosnensem fuisset evectus, in eius locum a sacra synodo subrogatus est Dorotheus Scholarius archimandrita et magnae quam dicunt scholae quondam praefectus. Hanc electionem prae ceteris memorandam censuimus, quod omnia acta cum ecclesiastica tum civilia ad rem pertinentia ab ipso Dorotheo fuerint typis edita in opere non cuique obvio cui titulus: Ἔργα καὶ Ἡμέραι (Athenis, 1877), p. 15-34. Habita quidem est anno 1852, mense B martio indictionis I, operam navantibus antistitibus istis: Païsio Caesareae, Neophyto Dercorum, Meletio Didymotichi, Gerasimo Pelagoniae, Procopio Bosnae, Iacobo Serrarum, Meletio Dramae, Païsio Vidynae, Meletio Sisanii, Gregorio Vizyae. Civitas illa Sozouagathopolis ad littus Ponti Euxini sita est, ex adverso Anchiali. Duae olim erant dioeceses, Sozoupolis una, Agathoupolis altera, quae in unam coaluerunt post bellum Russico-Turcicum annorum 1828-29, adhibito deinceps titulo *Sozouagathopoleos.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1852 mense martio.

Constantinus Ioannides Iplictzes, in Urbe mercaturam agens, postquam litterarum scholam condidisset in suburbio cui nomen Neochorium secus littus Bosporicum, eandemque multis auxisset bonis tum mobilibus tum immobilibus, a sacra synodo C petiit ut sigillatis litteris confirmarentur donationes illae; votis eius statim concessit synodus, sigilliumque edidit mense martio 1852, cui subscripserunt antistites isti: Païsius Caesareae, Neophytus Dercorum, Meletius Didymotichi, Gerasimus Pelagoniae, Ignatius Bosnae, Iacobus Serrarum, Meletius Dramae, Païsius Vidynae, Dionysius Drystrae, Gregorius Vizyae, Procopius Sozoagathopolis.

Tabulae compendium exstat apud I. I. Sokolov, *Constantinopolskaja Tserkov v XIX Vjek* (Petropoli, 1904), Appendix, p. 105-6.

SYNODUS ATHENIENSIS
pro edendis tum episcoporum tum synodi recens institutae regulis
1852 iulii 9.

Ecclesia Helladica, ubi sui iuris demum facta est, ad leges quibus res suas firmius componeret sedulo attendit. Atque primum quidem synodi ipsius instituendae formam primis velut lineis designavit vel a 7 februarii 1852, eamque summo rerum ad religionem pertinentium moderatori obtulit una cum altera legis condendae forma, qua sedes episcopales, nova circumscriptione adhibita, in posterum describerentur. Utramque legem, non ut condiderat synodus, sed in multis immutatam, immo deturpatam, legatos rogavit qui rebus ecclesiasticis praeerat, ac sponte currentibus addito calcari, novas pertulit normas inde a die 12 iunii. Eas sua auctoritate mox probavit Otho rex et in usum transferri iussit, quamvis multa in illis deprehenderentur, quae a sacris canonibus prorsus absona iure videntur. Legis utriusque multae exstant editiones; nos eam sequemur quam viri clarissimi Rhalli et Potli dederunt in praestantissima sua sylloge cui titulus: Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, t. V (Athenis, 1855), p. 591-613, lectoribus ad ea amandatis quae fusiori calamo super hoc argumento scripsit Oeconomus ab Oeconomis in opere saepius a nobis laudato: Τὰ σῳζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, t. II (Athenis, 1864), p. 591-621.

1.

Νόμος περὶ ἐπισκοπῶν καὶ ἐπισκόπων καὶ περὶ τοῦ ὑπὸ τοὺς ἐπισκόπους τελοῦντος κλήρου.

Ὄθων ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος.

Ψηφισάμενοι ὁμοφώνως μετὰ τῆς βουλῆς καὶ τῆς γερουσίας, διατάττομεν. D

Τμῆμα Α'.

Περὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐπισκοπῶν καὶ τῆς διαιρέσεως αὐτῶν.

Ἄρθρ. Α'. Ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ ἐπισκοπῶν προσδιορίζεται εἰς εἰκοσιτέσσαρας.

Ἄρθρ. Β'. Αἱ ἐπισκοπαί εἰσιν αἱ ἑξῆς·

Α. Ἐν τῷ νομῷ Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας, δύο·

α'. Ἡ ἐπισκοπὴ Ἀθηνῶν, περιλαμβάνουσα τὰς ἐπαρχίας Ἀττικῆς, Μεγαρίδος καὶ Αἰγίνης.

β'. Ἡ ἐπισκοπὴ Θηβῶν καὶ Λεβαδείας, περιλαμβάνουσα τὰς ὁμωνύμους ἐπαρχίας.

Β. Ἐν τῷ νομῷ Εὐβοίας, δύο·

α'. Ἡ ἐπισκοπὴ Χαλκίδος, περιλαμβάνουσα τὰς ἐπαρχίας Χαλκίδος καὶ Ξηροχωρίου μὲ τὰς νήσους Σκίαθον, Σκόπελον καὶ Ἀλόνησον.

β'. Ἡ ἐπισκοπὴ Καρυστίας, περιλαμβάνουσα τὴν ὁμώνυμον ἐπαρχίαν καὶ τὴν νῆσον Σκῦρον.

Γ. Ἐν τῷ νομῷ Φθιώτιδος καὶ Φωκίδος, δύο·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Φθιώτιδος, περιέχουσα τὰς ἐπαρχίας Φθιώτιδος καὶ Λοκρίδος.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Φωκίδος, περιέχουσα τὰς ἐπαρχίας Παρνασσίδος καὶ Δωρίδος.

Δ. Ἐν τῷ νομῷ Ἀκαρνανίας καὶ Αἰτωλίας, δύο·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Ἀκαρνανίας καὶ Αἰτωλίας, περιέχουσα τὰς ἐπαρχίας Μεσολογγίου, Τριχωνίδος, Βονίτσης, Ξηρομέρου καὶ Βάλτου.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Ναυπακτίας καὶ Εὐρυτανίας, περιέχουσα τὰς ὁμωνύμους ἐπαρχίας.

Ε. Ἐν τῷ νομῷ Ἀργολίδος καὶ Κορινθίας, τρεῖς·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Ἀργολίδος, περιλαμβάνουσα τὰς ἐπαρχίας Ναυπλίας καὶ Ἄργους.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Κορινθίας, συγκειμένη ἐκ τῆς ὁμωνύμου ἐπαρχίας.

γ′. Ἡ ἐπισκοπὴ Ὕδρας καὶ Σπετσῶν, περιλαμβάνουσα τὰς ἐπαρχίας Ὕδρας, Σπετσῶν, Ἑρμιονίδος καὶ Τροιζηνίας.

Ϛ. Ἐν τῷ νομῷ Ἀχαΐας καὶ Ἤλιδος, δύο·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Πατρῶν καὶ Ἠλείας, περιέχουσα τὰς ὁμωνύμους ἐπαρχίας.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Καλαβρύτων καὶ Αἰγιαλείας, περιέχουσα τὰς ὁμωνύμους ἐπαρχίας.

Ζ. Ἐν τῷ νομῷ Ἀρκαδίας, δύο·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Μαντινείας καὶ Κυνουρίας, συγκειμένη ἐκ τῶν ὁμωνύμων ἐπαρχιῶν.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Γόρτυνος καὶ Μεγαλοπόλεως, συγκειμένη ἐκ τῶν ὁμωνύμων ἐπαρχιῶν.

Η. Ἐν τῷ νομῷ Μεσσηνίας, δύο·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Μεσσηνίας, συγκειμένη ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν Μεσσήνης, Καλαμῶν καὶ Πυλίας.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Τριφυλίας καὶ Ὀλυμπίας, συγκειμένη ἐκ τῶν ὁμωνύμων ἐπαρχιῶν.

Θ. Ἐν τῷ νομῷ Λακωνίας, τρεῖς·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Μονεμβασίας καὶ Σπάρτης, περιλαμβάνουσα τὰς ἐπαρχίας Λακεδαίμονος καὶ Ἐπιδαύρου Λιμηρᾶς.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Γυθείου, συγκειμένη ἐκ τῆς ὁμωνύμου ἐπαρχίας.

γ′. Ἡ ἐπισκοπὴ Οἰτύλου, συγκειμένη ἐκ τῆς ὁμωνύμου ἐπαρχίας.

Ι. Ἐν τῷ νομῷ Κυκλάδων, τέσσαρες·

α′. Ἡ ἐπισκοπὴ Σύρου καὶ Τήνου, περιέχουσα τὰς ἐπαρχίας Σύρου, Τήνου καὶ Μήλου.

β′. Ἡ ἐπισκοπὴ Ἄνδρου καὶ Κέας, περιέχουσα τὰς ὁμωνύμους ἐπαρχίας.

γ′. Ἡ ἐπισκοπὴ Νάξου, συγκειμένη ἐκ τῆς ὁμωνύμου ἐπαρχίας.

δ′. Ἡ ἐπισκοπὴ Θήρας, συγκειμένη ἐκ τῆς ὁμωνύμου ἐπαρχίας.

Διὰ βασιλικοῦ διατάγματος θέλει προσδιορισθῇ ἡ ἕδρα ἑκάστης ἐπισκοπῆς μετὰ προηγουμένην γνωμοδότησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος.

Τμῆμα Β′.

Περὶ τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν καθηκόντων αὐτῶν.

Ἄρθρ. Γ′. Ἑκάστη ἐπισκοπὴ ἔχει ἴδιον ἐπίσκοπον.

Ὁσάκις ἐπέλθῃ ἀνάγκη νὰ χειροτονηθῇ ἐπίσκοπος, ψηφίζονται ὑπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου τρεῖς ἐκ τῶν κληρικῶν, πολιτῶν Ἑλλήνων, τῶν ἐχόντων ὀρθῶς καὶ ὑγιεῖς περὶ τὴν πίστιν καὶ διακεκριμένων ἐπὶ συνέσει καὶ βίῳ ἀνεπιλήπτῳ καὶ παιδείᾳ ἐκκλησιαστικῇ.

Τῶν οὕτω ψηφισθέντων τριῶν τὰ ὀνόματα ὑποβάλλονται ὑπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου εἰς τὸν βασιλέα διὰ τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν· ὁ δὲ βασιλεὺς φέρει τὴν ἔγκρισίν του ἐπὶ τὸν ἕνα ἐξ αὐτῶν.

Ἡ ἔγκρισις τοῦ βασιλέως ἀνακοινοῦται εἰς τὴν ἱερὰν σύνοδον, καὶ παρ' αὐτῆς τελοῦνται τότε ἐπὶ τὸν ἐκλεχθέντα τὰ νενομισμένα ἐκκλησιαστικῶς κατὰ τὸν ἑξῆς τρόπον.

Πέμπεται ὑπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου τὸ μήνυμα πρὸς τὸν ἐκλεχθέντα καὶ οὗτος δίδει ἐνώπιον αὐτῆς τὴν περὶ τῆς ἀποδοχῆς τῆς ἐπισκοπῆς, ἐν ᾗ χειροτονηθήσεται ἐπίσκοπος, διαβεβαίωσιν αὐτοῦ, ἔχουσαν οὕτως·

„Ἐπειδὴ διὰ τῆς ψήφου τῶν θεόθεν ὁδηγηθέντων ἁγίων ἀρχιερέων, τῶν συγκροτούντων τὴν ἱερὰν σύνοδον τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἐψηφίσθην ὁ ἐλάχιστος ἐγὼ ὡς ἄξιος τοῦ ὑψηλοῦ καὶ θείου λειτουργήματος τῆς ἀρχιερωσύνης, ὅπως κατασταθῶ μητροπολίτης (ἀρχιεπίσκοπος ἢ ἐπίσκοπος) τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως (ἀρχιεπισκοπῆς ἢ ἐπισκοπῆς) Ν... καὶ ἔτυχον τῆς τοῦ μεγαλειοτάτου βασιλέως ἡμῶν ἐγκρίσεως, πείθομαι τῷ θείῳ βουλήματι καὶ δέχομαι τὴν ποιμαντορίαν τῆς μητροπόλεως (ἀρχιεπισκοπῆς ἢ ἐπισκοπῆς) ταύτης, διαβεβαιῶν διατηρῆσαι ἀκραιφνῶς τὰ ἱερὰ καθήκοντα τῆς ἧς ἀναδέχομαι ἱεραρχίας καὶ ποιμᾶναι θεοφιλῶς τὸ λογικὸν ποίμνιον τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν εἰς νομὰς σωτηρίους τῆς εὐαγγελικῆς χάριτος καὶ διαμεῖναι πιστὸς εἰς τὸν φιλόχριστον ἡμῶν βασιλέα καὶ κυριάρχην καὶ ἀκατάγνωστος διὰ τῆς θείας χάριτος εἰς πάντα τὰ ἀρχιερατικὰ καθήκοντα."

Ἡ διαβεβαίωσις αὕτη τοῦ ὑποψηφίου, γεγραμμένη ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῶν ὑπομνημάτων, ὑπογράφεται παρὰ τοῦ ἰδίου· ἐπομένως προχειρίζεται κατὰ τὰς κανονικὰς καὶ ἐκκλησιαστικὰς διατάξεις ἐπίσκοπος τῆς ἧς ἔλαχεν ἐπισκοπῆς· μετὰ δὲ τὴν χειροτονίαν ἐπικυροῦται καὶ διὰ βασιλικοῦ διατάγματος, ὅπως ἀναγνωρίζηται τοιοῦτος παρὰ τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ ἀρχῶν. Πρὶν ἢ ἀναλάβῃ δὲ τὰ ἀρχιερατικὰ καθήκοντά του, διαβεβαιοῖ τὴν πίστιν αὐτοῦ ἐνώπιον τοῦ βασιλέως διὰ τῆς ἑξῆς προσφωνήσεως·

„Μεγαλειότατε βασιλεῦ! Διαβεβαιῶ ἐπὶ τῇ ἀρχιερωσύνῃ μου, ὅτι ἀείποτε διατελῶν πιστὸς εἰς τὴν ὑμετέραν μεγαλειότητα, τὸν βασιλέα καὶ κυριάρχην μου, καὶ εὐπειθὴς εἰς τὸ σύνταγμα καὶ τοὺς νόμους τοῦ βασιλείου, καταβαλῶ πᾶσαν σπουδὴν σὺν πάσῃ δυνάμει, ἵνα ἐκπληρῶ τῇ θείᾳ χάριτι πάντα τὰ ἀρχιερατικὰ καθήκοντα τῆς πνευματικῆς ποιμαντορίας τοῦ κατὰ τὴν κληρωθεῖσάν μοι ἐπισκοπὴν πιστοτάτου σοι λαοῦ· καὶ μάρτυρα ἐπικαλοῦμαι ἐπὶ τῆς διαβεβαιώσεως ταύτης αὐτὸν τὸν ὕψιστον θεόν, ὃς δώῃ τῇ ὑμετέρᾳ μεγαλειότητι ζωὴν πολυχρόνιον ἐν ἄκρᾳ ὑγείᾳ, διατηρείη δὲ τὴν ὑμετέραν βασιλείαν ἀδιάσειστον, εὐδαιμονοῦσαν, αὐξάνουσαν καὶ κρατυνομένην εἰς αἰῶνας αἰώνων."

Ἡ διαβεβαίωσις αὕτη ἔγγραφος καὶ ὑπογεγραμμένη παρ' αὐτοῦ τηρεῖται εἰς τὸ ἀρχεῖον τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν.

Ἄρθρ. Δ′. Ἐπίσκοπος, κανονικῶς χειροτονηθείς, δὲν ἀποβάλλεται τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ, εἰ μὴ ὅταν οἰκειοθελῶς παραιτηθῇ ἢ ἐπὶ μόνῳ ἐγκλήματι ἐπάγοντι καθαίρεσιν.

Μετάθεσις ἐπισκόπου γίνεται μόνον ἐγκρίσει τοῦ βασιλέως μετὰ γνωμοδότησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου, τηρουμένων τῶν κανόνων ἀπαραλλάκτως ὡς καὶ παρὰ πάσαις ταῖς λοιπαῖς ὁμοδόξοις τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις.

Ἄρθρ. Ε′. Ἐν ἀποβιώσει ἐπισκόπου, οἱ ἀξιωματικοὶ τῆς ἐπισκοπῆς φροντίζουσι τῇ συμπράξει τῆς διοικητικῆς ἀρχῆς περὶ τῆς διατηρήσεως καὶ ἐξασφαλίσεως τῶν ἀρχείων καὶ τῶν ἄλλων τῆς ἐπισκοπῆς πραγμάτων μέχρι τῆς ἐγκαταστάσεως τοῦ διαδεξομένου αὐτόν. Ἡ δὲ κυβέρνησις ἐπὶ τῇ προτάσει τῆς ἱερᾶς συνόδου διορίζει ἐκ τούτων ἐπισκοπικὴν ἐπιτροπὴν πρὸς διεξαγωγὴν τῶν πνευματικῶν ὑποθέσεων τῆς χηρευούσης ἐπισκοπῆς, ἕως οὗ ἐγκατασταθῇ ὁ ταύτης κανονικὸς ἐπίσκοπος.

Ἄρθρ. Ϛ′. Ἐὰν ἐπίσκοπος ἕνεκα φυσικῆς τινος αἰτίας κατασταθῇ ἀνίκανος πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν καθηκόντων αὐτοῦ, ἀντικαθίσταται μετὰ προηγουμένην γνωμοδότησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου δι' ἑτέρου, κατὰ τὰ ἐν τοῖς προηγουμένοις ἄρθροις Γ′ καὶ Δ′ ὁριζόμενα.

Εἰς δὲ τὸν εἰς ἀνικανότητα περιστάντα χορηγεῖται περίθαλψις διακοσίων δραχμῶν κατὰ μῆνα.

Ἄρθρ. Ζ'. Ἅπαντες οἱ ἐν τῷ βασιλείῳ ἐπίσκοποι διατελοῦσιν ὑπὸ τὴν ὑπερτάτην ἐφορείαν τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ ἀναφέρονται πρὸς αὐτὴν ὡς ἀνωτάτην ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν περὶ ἐκκλησιαστικῶν ὑποθέσεων ἀναγομένων εἰς τὰ πνευματικὰ αὐτῶν καθήκοντα καὶ ἐκτελοῦσι τὰς ἀποφάσεις καὶ διαταγὰς αὐτῆς.

Ἄρθρ. Η'. Ὁ ἐπίσκοπος εἶναι ἡ πνευματικὴ καὶ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ τῆς κληρωθείσης αὐτῷ ἐπισκοπῆς.

Ἐνεργεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ ἐπισκοπῇ τὰ παρὰ τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ ἐκκλησιαστικῶν διατάξεων ἐπιβαλλόμενα αὐτῷ καθήκοντα, διατηρῶν ἀπαρεγκλίτως τὰ θεῖα δόγματα καὶ ἐπιτελῶν ἀκριβῶς τὰ μυστήρια καὶ φυλάσσων τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ τὰς παραδόσεις τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας· ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν ἀκριβῆ τούτων διατήρησιν καὶ παρὰ τῶν ὑπὸ τὴν πνευματικὴν αὐτοῦ ποιμαντορίαν διατελούντων· προσέχει εἰς τὴν ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν πάσης ἱεροτελεστίας, εἰς τὴν τακτικὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀναγινωσκομένων καὶ ψαλλομένων ἀκολουθιῶν, εἰς τὰς ἐν τοῖς ἱεροῖς ναοῖς ἁγίας εἰκόνας, εἰς τὰ ἱερὰ σκεύη, ἄμφια καὶ πάντα τὰ εἰς τὴν θείαν λατρείαν ἀναγόμενα· ὡσαύτως προσέχει εἰς τὴν πνευματικὴν κατάστασιν τῶν ἱερῶν μοναστηρίων καὶ εἰς τὴν κατὰ τοὺς μοναστικοὺς ὅρους διαγωγὴν τῶν ἐν αὐτοῖς μοναζόντων, πρὸς δὲ καὶ εἰς τὴν εὐπρέπειαν τῶν ἐν αὐτοῖς ναῶν· ἔχει σφραγῖδα ἰδίαν, ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁποίας ὑπάρχει ἐγκεχαραγμένον τὸ σημεῖον τοῦ τιμίου σταυροῦ, κύκλῳ δὲ τὰ γνωριστικὰ τῆς θέσεως αὐτοῦ γράμματα. Περὶ πάσης δὲ πράξεως αὐτοῦ ἀντιβαινούσης εἰς τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ τὰς παραδόσεις τῆς ἐκκλησίας καὶ ἐν γένει εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ καθήκοντα αὐτοῦ, ὑπόκειται εἰς εὐθύνην καὶ δίδει λόγον ἐνώπιον τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Ἄρθρ. Θ'. Ὁ ἐπίσκοπος κατὰ τὸ ἐπισκοπικὸν αὐτοῦ καθῆκον ἐπιτηρεῖ τὸν ὑπὸ τὴν ποιμαντορίαν αὐτοῦ κλῆρον κατά τε τὸ πολίτευμα καὶ τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν καθηκόντων του. Ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὰ πρὸς βελτίωσιν, πρὸς εὐκοσμίαν καὶ πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν χρεῶν τῆς ἐπαγγελίας τοῦ ὑπ' αὐτὸν κλήρου συντείνοντα.

Δικάζει μετὰ τεσσάρων ἐκ τῶν ἀξιωματικῶν τῆς ἑαυτοῦ ἐπισκοπῆς, διοριζομένων ἐφάπαξ διὰ βασιλικοῦ διατάγματος ἐπὶ τῇ γνωμοδοτήσει τῆς ἱερᾶς συνόδου, τὰς ἐκκλησιαστικὰς παραβάσεις καὶ παρεκτροπὰς τῶν ὑπὸ τὴν ποιμαντορίαν αὐτοῦ κληρικῶν, καὶ ἐπιβάλλει ἐκκλησιαστικὰς ποινὰς εἰς τὸν περιπεσόντα ἀποδεδειγμένως εἰς ἁμάρτημα ὡς πρὸς τὰ χρέη καὶ καθήκοντα τῆς ἐπαγγελίας του, ὡς ἐφεξῆς·

α'. Ἐπίπληξιν·

β'. Ἀργίαν πάσης ἱεροπραξίας μετὰ στερήσεως τῶν δικαιωμάτων τῆς ἐφημερείας τοῦ τιμωρουμένου·

γ'. Ἔκπτωσιν τοῦ ἀξιώματος, εἰς ὃ ἦτον ἰδίως διωρισμένος ὁ τιμωρούμενος·

δ'. Σωματικὸν περιορισμὸν ἐντὸς διατηρουμένου μοναστηρίου ἢ ἄλλου εἰδικοῦ διὰ τοὺς κληρικοὺς σωφρονιστικοῦ καταστήματος·

ε'. Ἀπότισιν ποσοῦ διπλασίου τῶν ὅσα χρήματα ἔλαβεν ὁ τιμωρούμενος πλέον τοῦ νενομισμένου ἢ διὰ πρᾶξιν ἀπηγορευμένην καὶ ἐναντίαν εἰς τὰ καθήκοντά του. Ἡ εἴσπραξις δὲ αὕτη ἐνεργεῖται ὑπὸ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς καὶ κατατίθεται εἰς τὸ ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον·

ς'. Ἀφορισμὸν προσωπικὸν κατὰ κληρικοῦ μοναχοῦ.

Αἱ ἀποφάσεις τοῦ ἐπισκοπικοῦ δικαστηρίου, αἱ καταγινώσκουσαι ἐπίπληξιν ἢ ἀργίαν μέχρι τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν, εἶναι ἀνέκκλητοι· αἱ δὲ λοιπαὶ ἐκκαλοῦνται ἐνώπιον τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐντὸς δέκα ἡμερῶν ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν καταδικασθέντα κοινοποιήσεως τῆς ἀποφάσεως, παρατεινομένης τῆς προθεσμίας ταύτης κατὰ λόγον τῆς ἀποστάσεως κατὰ τὸ ἄρθρον 195 τῆς πολιτικῆς δικονομίας.

Ἡ ἔφεσις ἀναστέλλει τὴν ἐκτέλεσιν τῆς ἐκκληθείσης ἀποφάσεως καὶ ἐπιδίδεται ἐπὶ ἀποδείξει εἰς τὸν προεδρεύοντα τὸ ἐπισκοπικὸν δικαστήριον ἐπίσκοπον, ὅστις ἀποστέλλει αὐτὴν ἐντὸς 24 ὡρῶν πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον ὁμοῦ μὲ τὴν ἐκδοθεῖσαν ἀπόφασιν καὶ τὸν φάκελλον τῆς ἀνακρίσεως.

Μόνον δὲ ἐν τῇ περιπτώσει τοῦ § β' ὁ εἰς ἀργίαν ὑποβληθείς, ἀφ' ἧς στιγμῆς ἔλαβε τὴν κοινοποίησιν τῆς καταδικαστικῆς ἀποφάσεως, ὀφείλει νὰ ἀπέχῃ πάσης ἱεροπραξίας, μέχρις οὗ ἡ ἱερὰ σύνοδος ἀποφανθῇ ὁριστικῶς ἐπὶ τῆς ἐφέσεώς του. Ἂν δὲ τυχὸν παρέλθωσιν αἱ ἡμέραι τῆς ἀργίας, εἰς ἣν ὑπεβλήθη διὰ τῆς ἐπισκοπικῆς ἀποφάσεως, πρὶν ἀποφανθῇ ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐπὶ τῆς ἐφέσεώς του, ὁ ἐκκαλῶν ἐπαναλαμβάνει αὐτοδικαίως τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἱερῶν καθηκόντων του. Ἐν περιπτώσει δὲ καθ' ἣν ἡ ἀπόφασις τῆς συνόδου εἶναι καταδικαστική, αἱ ἡμέραι τῆς ἀργίας λογίζονται ἀφ' ἧς ἐπεδόθη εἰς τὸν καταδικασθέντα ἡ ἐπισκοπικὴ ἀπόφασις.

Ἡ σύνοδος ἀποφαίνεται κατὰ τοὺς κανόνας καὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς διατάξεις καὶ τὸν καταστατικὸν αὐτῆς νόμον, ἐπικυροῦσα, τροπολογοῦσα ἢ ἀκυροῦσα τὴν ἐκδοθεῖσαν ἀπόφασιν.

Ἐκτὸς τῆς ἀποφάσεως τῆς καταγινωσκούσης ἐπίπληξιν ἢ ἀργίαν καὶ σωματικὸν περιορισμὸν μέχρι τῶν 15 ἡμερῶν, ὅλαι αἱ λοιπαί, τελεσίδικοι καταστᾶσαι, ἐκτελοῦνται κατὰ τοὺς §§ 1 καὶ 2 τοῦ ΙΔ' ἄρθρου τοῦ καταστατικοῦ νόμου τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Ἐάν ποτε κληρικὸς ὑποπέσῃ εἰς ἁμάρτημα ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγον καθαίρεσιν, ὁ ἐπίσκοπος, εἴτε αὐτὸς εἴτε κατὰ παραγγελίαν του εἷς ἐκ τῶν ἀνωτέρων ἀξιωματικῶν τῆς ἐπισκοπῆς του, ἐνεργεῖ τακτικὴν ἀνάκρισιν καί, ταύτης περαιωθείσης, πέμπει τὸν φάκελλον τῆς ἀνακρίσεως εἰς τὴν ἱερὰν σύνοδον, ἥτις δικάζει κατὰ τὰς κανονικὰς διατάξεις καὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς διατυπώσεις, ἀφ' οὗ πρῶτον ἀκούσῃ τὸν κατηγορούμενον κληρικόν.

Ἄρθρ. Ι'. Ὁ ἐπίσκοπος, κατ' αἴτησιν τῶν ἐχόντων συμφέρον, ἐκδίδει ἐπιτίμιον ἀνωνύμως καὶ ἀπολύτως κατὰ ἀδίκων καὶ ἐπιζημίων πράξεων καὶ πρὸς ἐξιχνίασιν τῆς ἀληθείας μετὰ προηγηθεῖσαν συγκατάθεσιν τῆς ἁρμοδίας διοικητικῆς ἀρχῆς.

Ἄρθρ. ΙΑ'. Εἰς τὸν ἐπίσκοπον ἀνήκει ἡ δοκιμασία καὶ χειροτονία τῶν ἐντὸς τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ ἱερωμένων πάσης τάξεως καὶ βαθμοῦ καὶ ἡ δοκιμασία τῆς κουρᾶς τῶν μοναχῶν. Ὁ ἀριθμὸς τῶν εἰς ἑκάστην κοινότητα καὶ ἐνορίαν ἀναγκαίων ἱερέων καὶ διακόνων καὶ ἡ διαίρεσις τῶν ἐνοριῶν θέλουσι κανονισθῆ διὰ βασιλικοῦ διατάγματος μετὰ προηγουμένην γνωμοδότησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου· ὁ δὲ τρόπος τῆς ἐκλογῆς τῶν ἱερέων καὶ διακόνων θέλει γίνεσθαι ὡς καὶ μέχρι τοῦδε.

Χειροτονία πρεσβυτέρου καὶ διακόνου καὶ κουρὰ μοναχοῦ τελεῖται κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας· ὁ δὲ χειροτονήσας παρὰ τοὺς κανόνας καὶ ἀπολύτως ἢ ἐπέκεινα τοῦ ὁρισθησομένου ἀριθμοῦ καὶ ὁ κείρας μοναχὸν ἄνευ τῆς κανονικῆς δοκιμασίας τιμωρεῖται ἐκκλησιαστικῶς, καθὼς καὶ ὁ οὕτω χειροτονηθεὶς καὶ ὁ τὴν κουρὰν λαβών.

Ὁ χειροτονούμενος εἰς πρεσβύτερον ἢ διάκονον καθὼς καὶ ὁ τὴν κουρὰν λαμβάνων μοναχός, ἐκτὸς τῶν παρὰ τῶν ἱερῶν κανόνων ἀπαιτουμένων προσόντων πρὸς χειροτονίαν ἢ κουράν, πρέπει νὰ ἦναι πολίτης Ἕλλην καὶ νὰ ἔδωκε προηγουμένως τὸν νενομισμένον ὅρκον τοῦ πολίτου Ἕλληνος.

Ἄρθρ. ΙΒ'. Ὁ ἐπίσκοπος χειροθετεῖ ἐκ τῶν ὑπ' αὐτὸν κληρικῶν τοὺς ἀξιωματικοὺς τῆς ἐπισκοπῆς του, προσδιορίζων ἑκάστου τὰ καθήκοντα.

Τμῆμα Γ'.

Περὶ τοῦ ὑπὸ τὸν ἐπίσκοπον κλήρου.

Ἄρθρ. ΙΓ'. Ἅπαντες οἱ κληρικοὶ ἑκάστης ἐπισκοπῆς, οἱασδήποτε τάξεως καὶ βαθμοῦ ἂν ὦσιν, ὑπάγονται κατὰ τὰς κανονικὰς διατάξεις ὑπὸ τὸν ἴδιον αὐτῶν ἐπίσκοπον, καὶ αὐτὸν ὀφείλουσιν ἵνα γνωρίζωσιν ὡς ἀμέσως προϊστάμενον ἐκκλησιαστικῶς καὶ ὑπακούωσιν εἰς αὐτὸν καὶ ἐκτελῶσι τὰς ἐκκλησιαστικὰς παραγγελίας καὶ διαταγάς του.

Ἄνευ τῆς εἰδήσεως καὶ τῆς κανονικῆς ἀδείας τοῦ ἁρμοδίου ἐπισκόπου, οὐδεὶς τῶν ἱερωμένων δύναται νὰ ἐκτελῇ ἱεροπραξίαν τινὰ ἐκτὸς τῆς λαχούσης αὐτῷ ἐνορίας ἢ εἰς ἐξωκκλήσιον ἢ εἰς ἐκκλησίαν ἰδιόκτητον, οὔτε ἀποδημεῖ ἄνευ τῆς ἐγγράφου ἀδείας τοῦ ἐπισκόπου, οὔτε διαμένει ἐκτὸς τῆς ἐπισκοπῆς του ὑπὲρ τὸν χρόνον τῆς ἀδείας αὐτοῦ, οὔτε μεταβάλλει τὴν σταθερὰν διαμονήν του ἄνευ τακτικοῦ ἀπολυτηρίου ἐγγράφου· ἄλλοθεν δὲ προσερχόμενος δὲν εἶναι δεκτὸς πρὸς ἐξάσκησιν ἱερατικῶν καθηκόντων, ἐὰν δὲν φέρῃ τακτικὸν ἔγγραφον παρὰ τοῦ ἐπισκόπου, ὑφ' ὃν ἐτέλει πρότερον.

Εἰς οὐδένα τῶν ἐκ τοῦ κλήρου ἐπιτρέπεται νὰ περιφέρηται ἀπὸ κοινότητος εἰς κοινότητα ἐπαιτῶν λόγῳ ἐνδείας ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας· εἰ δέ τις ἐπὶ τούτῳ φωραθῇ, συλλαμβάνεται παρὰ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, καί, ἂν δὲν ὑπάρχῃ ἀφορμὴ πρὸς ποινικὴν καταδίωξιν, προσάγεται εἰς τὸν ἐπίσκοπον, ὅστις μετὰ προηγουμένην ἐξέτασιν ἀποστέλλει αὐτὸν διὰ τῆς διοικητικῆς ἀρχῆς εἰς τὸν ἁρμόδιον ἐπίσκοπόν του, παρ' οὗ δικάζεται καὶ τιμωρεῖται κατὰ τὰς διατάξεις τοῦ ἄρθρ. Θ' τοῦ παρόντος νόμου.

Ἐάν τις τῶν μοναχῶν, ἀνήκων ἢ μὴ εἰς μοναστήριον, περιφέρεται ἐν τῷ κόσμῳ, διατάττεται παρὰ τοῦ ἐπισκόπου αὐτοῦ, ὁ μὲν ἀνήκων εἰς μοναστήριον ν' ἀπέλθῃ εἰς τὴν μονὴν τῆς μετανοίας του, ὁ δὲ μὴ ἀνήκων εἰς μοναστήριον νὰ ἐκλέξῃ ἓν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων πρὸς ἐγκαταβίωσίν του· καὶ ἐὰν παρακούσῃ, στέλλεται ὑπὸ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, κατ' αἴτησιν τοῦ ἐπισκόπου, ὁ μὲν εἰς ὃ ἀνήκει μοναστήριον, ὁ δὲ εἰς ἓν ἐκ τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ ὑπαρχόντων.

Τμῆμα Δ'.

Γενικαὶ διατάξεις.

Ἄρθρ. ΙΔ'. Ἕκαστος τῶν ἐν ἐνεργείᾳ ἀρχιερέων ὀφείλει νὰ περιοδεύῃ τοὐλάχιστον ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἑαυτοῦ ἐπισκοπῇ πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν ποιμαντορικῶν καθηκόντων αὐτοῦ.

Ἄρθρ. ΙΕ'. Ἐκ τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ ἐπισκοπῶν, μία μὲν εἶναι μητρόπολις, ἡ τῶν Ἀθηνῶν, ὡς πρωτεύουσα πόλις τοῦ βασιλείου, ἧς ὁ κατὰ καιρὸν ἀρχιερατεύων φέρει τὸν τίτλον μητροπολίτης· δέκα δὲ ἀρχιεπισκοπαί, αἱ τῶν ἐννέα ἄλλων νομῶν πρωτεύουσαι καὶ ἡ ἐπισκοπὴ Κορίνθου, ὧν οἱ κατὰ καιροὺς ἀρχιερατεύοντες φέρουσι τὸν τίτλον ἀρχιεπίσκοποι.

Ἄρθρ. ΙϚ'. Ἀπὸ τῆς πρώτης ἰαννουαρίου 1853 ἕκαστος τῶν ἐν ἐνεργείᾳ ἀρχιερέων λαμβάνει κατ' ἔτος ὡς ἐπίδομα,

ὁ μητροπολίτης	δραχ.	6000
ἕκαστος τῶν ἀρχιεπισκόπων . .	„	5000
καὶ ἕκαστος τῶν ἐπισκόπων . .	„	4000

Ἀπὸ τῆς ῥηθείσης ἐποχῆς παύουν τὰ μέχρι τοῦδε λαμβανόμενα ἐπισκοπικὰ δικαιώματα, ἤτοι ἐμβατίκια, φιλότιμα καὶ λοιπαὶ ἀποδοχαί, ἐξαιρουμένων τῶν τυχηρῶν διὰ πᾶσαν ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως τελουμένην ἱεροπραξίαν καὶ τῶν ἐπὶ τῶν ἑξῆς πράξεων δικαιωμάτων, ὁριζομένων ὡς ἀκολούθως·

α'. Διὰ πᾶσαν ἄδειαν γάμου (ἄνευ διαστολῆς ἐὰν ἦναι Α' ἢ Β' ἢ Γ'), δραχ. 3.

β'. Διὰ πᾶσαν ἔκδοσιν διαζυγίου, δραχ. 3.

γ'. Διὰ πᾶσαν ἔκδοσιν ἀορίστου καὶ ἀνωνύμου ἐπιτιμίου, δραχ. 3.

Εἰς τὰ δικαιώματα ταῦτα δὲν ἐμπεριλαμβάνεται τὸ τέλος τοῦ χαρτοσήμου.

Ἄρθρ. ΙΖ'. Ὅσοι τῶν ἐπιζώντων σεβασμιωτάτων ἀρχιερέων ἔφερον μέχρι τοῦδε τὸν τίτλον τοῦ μητροπολίτου, θέλουσι διατηρήσει αὐτὸν ἐφ' ὅρου ζωῆς.

Ἄρθρ. ΙΗ'. Πᾶσα προεκδεδομένη διάταξις ἀντιβαίνουσα εἰς τοὺς ὁρισμοὺς τοῦ παρόντος νόμου, ἀκυροῦται.

Ὁ παρὼν νόμος ψηφισθεὶς παρὰ τῆς βουλῆς καὶ τῆς γερουσίας καὶ παρ' ἡμῶν σήμερον κυρωθείς, θέλει δημοσιευθῆ διὰ τῆς Ἐφημερίδος τῆς κυβερνήσεως καὶ ἐκτελεσθῆ ὡς νόμος τοῦ κράτους.

Ἐν Ἀθήναις, 9 ἰουλίου 1852.

Ὄθων.

Ὁ ὑπουργὸς
Σταύρος Βλάχος.

Ἐθεωρήθη καὶ ἐτέθη ἡ μεγάλη σφραγὶς τοῦ κράτους.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 10 ἰουλίου 1852.

Ὁ ἐπὶ τῆς δικαιοσύνης ὑπουργὸς
Κ. Προβελέγιος.

2.

Νόμος καταστατικὸς τῆς ἱερᾶς συνόδου τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος.

Ὄθων ἐλέῳ θεοῦ βασιλεὺς τῆς Ἑλλάδος.

Ψηφισάμενοι ὁμοφώνως μετὰ τῆς βουλῆς καὶ τῆς γερουσίας, διατάττομεν.

Α'. Ἡ αὐτοκέφαλος ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος, μέλος οὖσα τῆς μιᾶς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος, συνίσταται μὲν ἐκ πάντων τῶν κατοίκων τοῦ βασιλείου τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων καὶ ὁμολογούντων τὸ ἱερὸν τῆς πίστεως σύμβολον καὶ πρεσβευόντων πάνθ' ὅσα πρεσβεύει ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ὀρθόδοξος ἀνατολικὴ ἐκκλησία, ἧς ἀρχηγὸς καὶ κεφαλὴ ὁ κύριος καὶ θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· διοικεῖται δὲ πνευματικῶς παρ' ἀρχιερέων κανονικῶν, τηροῦσα ἀπαραλλάκτως, ὡς ἅπασαι αἱ λοιπαὶ ὁμόδοξοι τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαι, τοὺς ἱεροὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ τὰς ἱερὰς παραδόσεις.

Β'. Ἀνωτάτη ἐν τῷ βασιλείῳ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ ὑπάρχει σύνοδος διαρκής, φέρουσα τ' ὄνομα ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας Ἑλλάδος. Καθεδρεύει δὲ διαρκῶς ἐν τῇ καθέδρᾳ τοῦ βασιλείου καὶ ἔχει σφραγῖδα ἰδίαν, ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁποίας εἶναι ἐγκεχαραγμένον τὸ σημεῖον τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, κύκλῳ δὲ τὰ γράμματα ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος.

Γ'. Ἡ ἱερὰ σύνοδος σύγκειται ἐκ πέντε μελῶν ἰσοψήφων ἐκ τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ ἀρχιερέων τῶν ἐχόντων ἐπισκοπάς, ὧν εἷς πρόεδρος καὶ τέσσαρες σύνεδροι. Καὶ πρόεδρος μὲν ὑπάρχει διαρκῶς ὁ κατὰ καιρὸν ἐν τῇ πρωτευούσῃ τοῦ βασιλείου ἀρχιερατεύων μητροπολίτης· οἱ δὲ σύνεδροι καλοῦνται ἀλληλοδιαδόχως παρὰ τῆς κυβερνήσεως κατὰ τὴν τάξιν τῶν πρεσβείων τῆς ἀρχιερωσύνης, διατηρουμένης ἑνὶ ἑκάστῳ εἰς τὰς συνεδριάσεις καὶ τῆς τάξεως τοῦ ἰδίου βαθμοῦ.

Ἀνὰ πᾶν ἔτος οἱ σύνεδροι ἐπανέρχονται εἰς τὰς ἐπαρχίας των, καθόσον ἡ κυβέρνησις δὲν διατηρήσῃ ἐπὶ πλέον τινὰς ἐξ αὐτῶν, οἵτινες δὲν δύνανται νὰ ὑπερβαίνωσι τοὺς δύο.

Ἐν ἀπουσίᾳ ἢ ἄλλῳ κωλύματι, τὸν πρόεδρον ἀναπληροῖ ὁ εἰς τὰς συνεδριάσεις ἀμέσως μετ' αὐτὸν προκαθήμενος τῶν ἄλλων· εἰς τυχοῦσαν δὲ ἀνάγκην ἀναπληρώσεώς τινος τῶν συνέδρων, καλεῖται παρὰ τῆς κυβερνήσεως ὁ κατὰ τὴν ἀνωτέρω τάξιν ἑπόμενος αὐτοῦ.

Ἡ ἐνιαυσία συνοδικὴ περίοδος ἄρχεται ἀπὸ α' σεπτεμβρίου ἑκάστου ἔτους.

Δ'. Ὁ πρόεδρος καὶ οἱ σύνεδροι, πρὶν ἢ ἀναλάβωσι τὰ καθήκοντά των, διαβεβαιοῦσι τὴν πίστιν αὐτῶν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως διὰ τῆς ἑξῆς προσφωνήσεως·

„Μεγαλειότατε βασιλεῦ!

„Διαβεβαιοῦμεν ἐπὶ τῇ ἀρχιερωσύνῃ ἡμῶν, ὅτι ἀείποτε διατελοῦντες πιστοὶ εἰς τὴν ὑμετέραν μεγαλειότητα τὸν βασιλέα καὶ κυριάρχην ἡμῶν καὶ εὐπειθεῖς εἰς τὸ σύνταγμα καὶ τοὺς νόμους τῆς ἐπικρατείας, καταβαλοῦμεν πᾶσαν σπουδὴν σὺν πάσῃ δυνάμει, ἵνα ἐκπληρῶμεν τῇ θείᾳ χάριτι τὰ καθήκοντα ἡμῶν εἰς τὴν τῆς ἐκκλησίας διοίκησιν, τηροῦντες ἀπαραλλάκτως, ὡς ἅπασαι οἱ λοιπαὶ ὁμόδοξοι τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαι, τοὺς ἱεροὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ τὰς ἱερὰς παραδόσεις, καὶ μάρτυρα ἐπικαλούμεθα ἐπὶ τῆς διαβεβαιώσεως ταύτης αὐτὸν τὸν ὕψιστον θεόν, ὃς δῴη τῇ ὑμετέρᾳ μεγαλειότητι ζωὴν πολυχρόνιον ἐν ἄκρᾳ ὑγείᾳ, διατηρείη δὲ τὴν ὑμετέραν βασιλείαν ἀδιάσειστον, εὐδαιμονοῦσαν, αὐξάνουσαν καὶ κρατυνομένην εἰς αἰῶνας αἰώνων.“

Ἡ διαβεβαίωσις αὕτη τοῦ προέδρου καὶ τῶν συνέδρων, ἔγγραφος καὶ ὑπογεγραμμένη παρ' αὐτῶν, τηρεῖται εἰς τὸ ἀρχεῖον τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν.

Ε'. Ἡ ἱερὰ σύνοδος ἔχει α' καὶ β' γραμματέα, κληρικούς, καὶ ἕνα ἢ κατὰ τὴν ἀνάγκην τῆς ὑπηρεσίας δύο γραφεῖς, κληρικοὺς καὶ τούτους ὄντας, καὶ ἕνα κλητῆρα, διοριζομένους, τοὺς μὲν γραμματεῖς παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τῇ προτάσει τοῦ ὑπουργοῦ τῶν ἐκκλησιαστικῶν, τοὺς δὲ γραφεῖς καὶ τὸν κλητῆρα παρὰ τοῦ ὑπουργοῦ ἐπὶ τῇ προτάσει τῆς ἱερᾶς συνόδου. Ὁ α' γραμματεύς, καὶ τούτου κωλυομένου, ὁ β' διευθύνει τὰ τοῦ γραφείου, εἰσηγεῖται τὰς ὑποθέσεις ἐνώπιον τῆς συνόδου συνεδριαζούσης καὶ κρατεῖ τὰ πρακτικὰ τῆς συνεδριάσεως· δὲν ἔχει δὲ ψῆφον οὔτε λαμβάνει μέρος εἰς τὰς συζητήσεις, εἰ μὴ ὁσάκις ζητηθῇ εἰς τοῦτο. Τῶν δὲ γραφέων τὰς ἐργασίας προσδιορίζει ἑκάστοτε ὁ γραμματεύς.

Οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ γραφεῖς δίδουσιν ἐνώπιον τῆς ἱερᾶς συνόδου, συνεδριαζούσης ἐπὶ τούτῳ, τὴν ἑξῆς διαβεβαίωσιν·

„Διαβεβαιῶ ἐπὶ τῇ ἱερωσύνῃ μου, ὅτι θέλω φυλάξει πίστιν εἰς τὸν βασιλέα, ὑπακοὴν εἰς τὸ σύνταγμα καὶ εἰς τοὺς νόμους τῆς ἐπικρατείας, τηρῶν ἀκριβῶς καὶ ἀπαρασαλεύτως τοὺς ὅρους αὐτῶν καὶ ἐκπληρῶν εὐσυνειδότως τὴν ἐμπιστευθεῖσάν μοι ὑπηρεσίαν.“

Ὁ δὲ κλητὴρ δίδει τὸν συνήθη τοῦ δημοσίου ὑπαλλήλου ὅρκον.

Τὸ περὶ τῆς διαβεβαιώσεως τῶν γραμματέων καὶ τῶν γραφέων ὡς καὶ τὸ περὶ τοῦ ὅρκου τοῦ κλητῆρος πρωτόκολλον τηρεῖται εἰς τὸ ἀρχεῖον τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν.

Ϛ'. Παρὰ τῇ ἱερᾷ συνόδῳ διορίζεται ὑπὸ τοῦ βασιλέως βασιλικὸς ἐπίτροπος, ὅστις, πρὶν ἢ ἀναλάβῃ τὰ καθήκοντά του, δίδει ἐνώπιον τοῦ βασιλέως τὸν νενομισμένον ὅρκον τοῦ δημοσίου ὑπαλλήλου.

Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν ὑπερτάτην βασιλικὴν ἐξουσίαν, εἰς ἣν ἐναπόκειται ἡ κυριαρχία τοῦ κράτους, ἀνήκει καὶ ἡ ἐποπτεία ἐφ' ὅλων τῶν ἐντὸς τοῦ βασιλείου γινομένων, ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος ἔχει τὸ καθῆκον νὰ παρευρίσκεται ἄνευ ψήφου εἰς ὅλας ἐν γένει τὰς συνεδριάσεις τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ νὰ προσυπογράφηται εἰς ὅλα τὰ πρωτότυπα τῶν παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐκδιδομένων ἀποφάσεων καὶ πράξεων, ἀναγομένων εἴτε εἰς τὰ ἐσωτερικὰ εἴτε εἰς τὰ ἐξωτερικὰ αὐτῆς καθήκοντα. Πᾶσα δὲ ἀπόφασις ἢ πρᾶξις τῆς ἱερᾶς συνόδου, γινομένη ἐν ἀπουσίᾳ τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου ἢ μὴ φέρουσα τὴν προσυπογραφὴν αὐτοῦ, εἶναι ἄκυρος.

Ζ'. Τὰ καθήκοντα τῆς ἱερᾶς συνόδου διαιροῦνται εἰς ἐσωτερικὰ καὶ εἰς ἐξωτερικά. Καὶ εἰς μὲν τὰ ἐσωτερικὰ ἐνεργεῖ ἡ ἱερὰ σύνοδος ἀνεξαρτήτως τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς. Καθ' ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰ ἐξωτερικά, ὡς ἔχοντα σχέσιν πρὸς τὴν πολιτείαν, τὰ δικαιώματα ἢ τὸ κοσμικὸν συμφέρον τῶν κατοίκων, ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐνεργεῖ τὰ περὶ τούτων τῇ συμπράξει καὶ ἐγκρίσει μόνον τῆς κυβερνήσεως.

Η'. Τὰ ἐσωτερικὰ τῆς ἐκκλησίας εἶναι κατὰ τοὺς εἰς τὰ ἄρθρα Θ', Γ' καὶ ΙΔ' τοῦ παρόντος νόμου ἀναφερομένους λεπτομερέστερον προσδιορισμοὺς τὰ ἑξῆς·

α'. Ἡ περὶ τῶν δογμάτων πιστὴ καὶ ὀρθὴ διδασκαλία.

β'. Αἱ διατάξεις περὶ τῆς θείας λατρείας κατὰ τὰ ἀνέκαθεν τῇ ἐκκλησίᾳ κανονισμένα.

γ'. Ἡ ἐκτέλεσις τῶν καθηκόντων ἑκάστης τάξεως τοῦ κλήρου.

δ'. Ἡ θρησκευτικὴ διδαχὴ πρὸς τὸν λαόν, καθόσον δὲν προσβάλλονται τὸ πολίτευμα καὶ οἱ νόμοι τοῦ κράτους.

ε'. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ πειθαρχία.

ς'. Ἡ δοκιμασία τῶν μελλόντων προχειρισθῆναι εἰς τὸν κλῆρον καὶ ἡ χειροτονία αὐτῶν.

ζ'. Ἡ καθιέρωσις τῶν ἱερῶν ναῶν.

η'. Ἡ ἐκπλήρωσις τῶν θρησκευτικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν χρεῶν, τῶν ὁριζομένων ὑπὸ τῶν δογμάτων, τῶν δογματικῶν βιβλίων καὶ τοῦ ἐπὶ τούτων τεθεμελιωμένου κανονισμοῦ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας.

Θ'. Ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ·

α'. Εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν παρὰ τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας πρεσβευομένων θείων δογμάτων· καὶ ὅταν πληροφορηθῇ θετικῶς, ὅτι ὁποιοσδήποτε ἄνθρωπος ἐπιχειρεῖ νὰ ταράξῃ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ βασιλείου δι' ἑτεροδιδασκαλίας ἢ διδαχῆς προφορικῆς ἢ γραπτῆς, διὰ προσηλυτισμοῦ ἢ κατ' ἄλλον τινὰ τρόπον, ἡ σύνοδος ζητεῖ τὴν παῦσιν τοῦ κακοῦ διὰ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, καὶ τῇ ταύτης ἐγκρίσει ἐκδίδει συμβουλευτικὰ ἔγγραφα πρὸς τὸν λαὸν εἰς ἀποφυγὴν τῆς ἐκ τῶν τοιούτων προσγινομένης θρησκευτικῆς βλάβης.

β'. Εἰς τὸ περιεχόμενον τῶν εἰς χρῆσιν τῆς νεολαίας καὶ τοῦ κλήρου, εἴτε ἔξωθεν τοῦ βασιλείου εἰσαγομένων εἴτε ἐν τῇ Ἑλλάδι δημοσιευομένων βιβλίων, φυλλαδίων, πινάκων ἢ ἄλλων ἐντύπων, ἅτινα πραγματεύονται περὶ ἀντικειμένων θρησκευτικῶν· καὶ ὁσάκις πληροφορηθῇ, ὅτι τὰ τοιαῦτα περιέχουσί τι ἐναντίον ἢ καθ' ὁποιονδήποτε τρόπον εἶναι βλαπτικὰ ἐκ τῆς χρήσεώς των ὡς πρὸς τὰ θεῖα δόγματα, τὰ ἱερὰ μυστήρια, τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας, τὴν ἱερὰν διδασκαλίαν, τὰς ἱερὰς παραδόσεις, τὰς ἱερὰς τελετὰς καὶ τὰ ἔθιμα τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ζητεῖ τὴν σύμπραξιν τῆς κυβερνήσεως εἰς ἀπαγόρευσιν τῆς χρήσεως αὐτῶν ἐν τοῖς σχολείοις· τὸν δὲ συγγραφέα ἢ τὸν κυρίως ἢ τὸν κατ' ἐμπορίαν ἐκδότην αὐτῶν ἢ τὸν τυπογράφον ἢ τὸν βιβλιοπώλην ἢ τὸν ῥωποπώλην καταγγέλλει εἰς τὴν πολιτικὴν ἀρχήν, διὰ νὰ ἐνεργηθῶσι κατ' αὐτῶν τὰ παρὰ τῶν πολιτικῶν νόμων ὁριζόμενα, ἐὰν οὗτοι εἶναι κοσμικοί. Κληρικοὶ δὲ ὄντες, ἐπιτιμῶνται ὑπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς καὶ καταγγέλλονται εἰς τὴν κυβέρνησιν, ὅπως αὕτη ἐνεργήσῃ καὶ κατ' αὐτῶν τὰ παρὰ τῶν πολιτικῶν νόμων ὁριζόμενα.

Γ'. Ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐπαγρυπνεῖ προσέτι περὶ τὴν ἀκριβῆ ἐκτέλεσιν τῶν ἱερῶν ἀποστολικῶν τε καὶ συνοδικῶν κανόνων καὶ τῶν ἱερῶν παραδόσεων τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, περὶ τὴν θείαν λατρείαν, περὶ τὴν κατὰ τὸ πνευματικὸν μέρος κατάστασιν τῶν ἐν τῷ βασιλείῳ εὐαγῶν μοναστηρίων, περὶ τὴν εὐπρέπειαν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τὴν εὐταξίαν τῶν ἱερῶν τελετῶν, περὶ τὴν εὐκοσμίαν τοῦ κλήρου, περὶ τὴν ἐκπαίδευσιν καὶ μόρφωσιν αὐτοῦ, καὶ φροντίζει ἵνα οἱ ἱερωμένοι καὶ οἱ μοναχοὶ διατηρῶσι τὰ καθήκοντα τοῦ ἐπαγγέλματός των, καὶ μὴ ἀσχολῶνται ἀπ' ἐναντίας τῶν ῥητῶς ἀπαγορευόντων τοῦτο ἐκκλησιαστικῶν

τε καὶ πολιτικῶν θεσμῶν εἰς πολιτικὰ πράγματα, μήτε νὰ λαμβάνωσι τὴν παραμικρὰν μετοχὴν εἰς αὐτά.

ΙΑ'. Εἰς τὰ ἐξωτερικὰ καθήκοντα τῆς ἱερᾶς συνόδου ἀνάγονται κυρίως τὰ ἑξῆς·

α'. Ὁ περιορισμὸς τῶν κατὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς τελετὰς πομπῶν, παρατάξεων κτλ., καθόσον οὗτος δὲν ἀντιβαίνει εἰς τὴν παραδεδεγμένην τῆς ἐκκλησίας τάξιν.

β'. Διατάξεις περὶ ἐκπαιδευτικῶν, περιθαλπτικῶν καὶ σωφρονιστικῶν καταστημάτων διὰ τοὺς ἐκ τοῦ κλήρου.

γ'. Ἔκτακτοι ἐκκλησιαστικαὶ τελεταί, πρὸ πάντων ὅταν πρόκειται νὰ γένωσιν αὗται εἰς ἡμέρας ἐργασίμους ἢ ἐκτὸς ἱεροῦ ναοῦ.

Διὰ νὰ ἔχωσι δὲ κῦρος αἱ περὶ τῶν ἀνωτέρω ἀντικειμένων διατάξεις τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἀπαιτεῖται, διὰ μὲν τὰς διαλαμβανομένας εἰς τοὺς §§ α' καὶ γ' περιπτώσεις, ἡ ἔγκρισις τοῦ ὑπουργοῦ τῶν ἐκκλησιαστικῶν, ἐν δὲ τῇ περιπτώσει τοῦ § β' ἡ ἔγκρισις τοῦ βασιλέως.

Πρὸς βεβαίωσιν τῆς δοθείσης ἐγκρίσεως, γίνεται ταύτης μνεία ἐν προοιμίῳ ἐπὶ τοῦ πρωτογράφου τῆς ἱερᾶς συνόδου, ὡς ἐφεξῆς·

„Ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἐγκρίσει καὶ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, κτλ."

ΙΒ'. Πᾶσα ὑπόθεσις ἀναγομένη εἰς τὴν ἁρμοδιότητα τῆς ἱερᾶς συνόδου συζητεῖται μὲν παρὰ πάντων τῶν μελῶν αὐτῆς, ἀποφασίζεται δὲ διὰ τῆς ψήφου τῶν πλειόνων.

Διὰ νὰ ἔχωσι κῦρος αἱ ἀποφάσεις τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἀπαιτεῖται νὰ φέρωσι τὰς ὑπογραφὰς ὅλων τῶν μελῶν τῶν λαβόντων μέρος εἰς τὴν συζήτησιν.

ΙΓ'. Ὁ πρόεδρος καὶ οἱ σύνεδροι, ἐάν ποτε ὡς ἐκ τῆς συνοδικῆς θέσεώς των περιπέσωσιν εἰς παράβασιν ἐκκλησιαστικοῦ τινος θεσμοῦ, καθίστανται ὑπεύθυνοι ἐνώπιον τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἡ κυβέρνησις συγκαλεῖ τοὺς κανονικοὺς ἐπισκόπους τοῦ βασιλείου εἰς ἀνάκρισιν, ἐξέλεγξιν καὶ τιμωρίαν τῆς παραβάσεως, κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας. Ἐὰν δὲ ἡ παράβασις εἶναι περὶ καθήκοντα συνοδικά, σχέσιν ἔχοντα καὶ πρὸς τὸ πολιτικόν, τότε τὰ ἀφορῶντα τὸ πολιτικὸν τοῦτο μέρος ἐναπόκεινται εἰς τὴν κυβέρνησιν.

ΙΔ'. Εἰς τὰ καθαυτὸ ἐκκλησιαστικὰ ἀντικείμενα ἡ ἱερὰ σύνοδος ἔχει τὴν ὑπερτάτην δικαιοδοσίαν ἐφ' ὅλων τῶν ἐκ τοῦ κλήρου, καὶ πρὸς αὐτὴν ὡς πρὸς ἀνώτατον δικαστήριον ἐκκαλοῦνται αἱ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων ἐκδιδόμεναι ἀποφάσεις δι' ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις, τὰς ὁποίας κρίνουσα καὶ ἀνακρίνουσα ἀποφαίνεται ἐπ' αὐτῶν κανονικῶς.

Ἂν δὲ κληρικὸς ἔχῃ παράπονον κατὰ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ ἐπισκόπου, ἀναφέρεται πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον, ἥτις ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἀποφασίζει ὁριστικῶς καὶ ἀνεκκλήτως.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος ἔχει προσέτι τὸ δικαίωμα νὰ ἐπιβάλλῃ κανονικὰς ποινὰς εἰς κληρικούς, καθ' ὅσα ἐκκαλοῦνται εἰς τὴν κρίσιν καὶ ἀπόφασιν αὐτῆς ἢ καὶ δικάζονται ἀμέσως ὑπ' αὐτῆς, ὡς ἐφεξῆς·

α'. Ἀργίαν πάσης ἱεροπραξίας μετὰ στερήσεως τῶν ἐκ τῆς ἐφημερίας τοῦ τιμωρουμένου προερχομένων δικαιωμάτων·

β'. Σωματικὸν περιορισμὸν ἐντὸς διατηρουμένου μοναστηρίου ἢ ἄλλου εἰδικοῦ διὰ τοὺς κληρικοὺς σωφρονιστικοῦ καταστήματος·

γ'. Ἀπότισιν ποσοῦ διπλασίου, ἐάν τις φωραθῇ, ὅτι, λαβὼν χρήματα, ἔπραξέ τι παρὰ τὰ καθήκοντά του καὶ τοὺς ἱεροὺς τῆς ἐκκλησίας θεσμούς, τὸ ὁποῖον κατατίθεται εἰς τὸ ἐκκλησιαστικὸν ταμεῖον·

δ'. Ἀφορισμὸν προσωπικὸν κατὰ κληρικοῦ μοναχοῦ·

ε'. Καθαίρεσιν.

Αἱ δὲ περὶ τούτων ἀποφάσεις αὐτῆς ὡς καὶ αἱ τῶν ἐπισκόπων ἐπὶ τοιούτων ἀντικειμένων, αἵτινες θέλουσιν ἐκδίδοσθαι ἠτιολογημέναι μετὰ τῆς παραθέσεως καὶ τῶν κανόνων, ἐφ' ὧν αὗται στηρίζονται, ἐκτελοῦνται τῇ προηγουμένῃ ἐγκρίσει,

1. Τοῦ ὑπουργείου μὲν τῶν ἐκκλησιαστικῶν, εἰς τὰς περιπτώσεις τῶν παραγράφων γ', δ', καθὼς καὶ εἰς τὰς περιπτώσεις τῶν παραγράφων α', β', ὁσάκις αἱ ὁριζόμεναι ἐν αὐτοῖς ποιναὶ ἐπιβάλλονται ἐπὶ χρόνον οὐχὶ ἐλάσσονα τῶν 15 ἡμερῶν οὐδὲ μείζονα τῶν δύο μηνῶν·

2. Τοῦ βασιλέως δὲ εἰς τὴν περίπτωσιν τοῦ § ε', καθὼς καὶ εἰς τὰς περιπτώσεις τῶν §§ α', β', ὁσάκις αἱ ποιναὶ αὗται ἐπιβάλλονται ἐπὶ χρόνον μείζονα τῶν δύο μηνῶν.

Αἱ μέχρι δὲ τῶν 15 ἡμερῶν ποιναὶ τῶν §§ α' καὶ β' ἐκτελοῦνται ἄνευ ἐγκρίσεως τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς.

Ἡ ἐκτέλεσις τῶν ἀποφάσεων τῆς συνόδου γίνεται τῇ συμπράξει καὶ συνδρομῇ τῆς κυβερνήσεως.

Ἀλλ' ὡς πρὸς τὴν περίπτωσιν τοῦ § ε' ὁ καταδικασθεὶς εἰς καθαίρεσιν, ἐὰν ἐντὸς δέκα ἡμερῶν δι' ἀναφορᾶς του πρὸς τὸν βασιλέα ἐξαιτήσηται τὴν ἀναθεώρησιν τῆς δίκης, ὁ βασιλεὺς ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ διατάξῃ εἰς τὴν ἱερὰν σύνοδον τὴν ἀναθεώρησιν αὐτῆς, προσκαλουμένων κατ' αὐτὴν καὶ ἄλλων ἐπισκόπων.

ΙΕ'. Προσωπικὸς ἀφορισμὸς ἐναντίον λαϊκῶν δὲν ἐκδίδοται εἰ μὴ μετὰ προηγουμένην ἔγκρισιν τῆς κυβερνήσεως.

ΙΣ'. Τὰ κατὰ τοὺς γάμους, καθόσον μὲν ἀφορᾷ τὸ πολιτικὸν αὐτῶν μέρος, ἀνάγονται εἰς τὰ πολιτικὰ δικαστήρια· καθόσον δ' ἀφορᾷ τὸ πνευματικόν, εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἀρχάς.

Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ πληροφορηθεῖσα τὴν τελετὴν παρανόμου γάμου, ἔχει τὸ δικαίωμα ν' ἀπαιτήσῃ παρὰ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς διὰ νὰ ἐνεργηθῶσιν ἐξ ἐπαγγέλματος ὑπὸ τῶν δικαστηρίων τὰ ἐν τῷ πολιτικῷ νόμῳ ὁριζόμενα· μετὰ δὲ τὴν κηρύττουσαν παράνομον τὸν γάμον ἀμετάκλητον δικαστικὴν ἀπόφασιν, κηρύττει καὶ αὐτὴ τὸν γάμον ἄκυρον πνευματικῶς. Κατὰ δὲ τοῦ ἐπισκόπου ἢ τοῦ ἐπιτρόπου τοῦ εὐλογήσαντος τὸν παράνομον γάμον ἢ ἐκδόντος τοιαύτην ἄδειαν, καθὼς καὶ κατὰ τοῦ ἱερέως τοῦ εὐλογήσαντος τὸν παράνομον γάμον ἀδείᾳ ἀνωτέρᾳ ἢ ἄνευ ἀδείας, ἐπάγονται ποιναὶ κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ κατὰ τὰς διατάξεις τοῦ ἀνωτέρω ἄρθρου ΙΔ' κατὰ λόγον τῆς ἐνοχῆς ἑκάστου.

ΙΖ'. Ὅστις τῶν συνεζευγμένων εἰς γάμον ζητεῖ τὴν διάζευξιν ἢ τὸν ἀπὸ τραπέζης καὶ κοίτης χωρισμόν, ὀφείλει ν' ἀποταθῇ περὶ τούτου δι' ἀναφορᾶς του πρὸς τὸν ἁρμόδιον ἐπίσκοπον, ὁ ὁποῖος προσκαλεῖ καὶ τοὺς δύο συζύγους πρὸς ἀπόπειραν συμβιβασμοῦ· καὶ ἀφοῦ ἐντὸς τριῶν μηνῶν, μεταχειρισθεὶς ὅλα τὰ πρόσφορα πνευματικὰ μέσα, δὲν δυνηθῇ νὰ συμβιβάσῃ ἀμφοτέρους, ἀποφαίνεται περὶ τούτου διὰ πράξεώς του ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἀναφορᾶς, τὴν ὁποίαν διευθύνει εἰς τὸ δικαστήριον τῆς περιφερείας· τὸ δὲ δικαστήριον μόνον μετὰ τὴν προσαγωγὴν τῆς ἀναφορᾶς ταύτης καὶ τῆς πράξεως τοῦ ἐπισκόπου δέχεται τὴν αἴτησιν τοῦ ἐπιδιώκοντος συζύγου καὶ διατάττει ἄνευ νέας ἀποπείρας ἑνώσεως τὰ παρὰ τῆς πολιτικῆς δικονομίας ὁριζόμενα πρὸς εἰσαγωγὴν τῆς ἀγωγῆς.

Κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς περὶ ἑνώσεως ἀποπείρας, ὁ ἐπίσκοπος δύναται, ἂν θεωρήσῃ τοῦτο ἀναγκαῖον, νὰ δώσῃ ἐγγράφως ἄδειαν εἰς τὴν γυναῖκα νὰ μετοικήσῃ ἀπὸ τὴν οἰκίαν τοῦ ἀνδρὸς εἰς οἰκίαν προσδιοριζομένην παρὰ τῶν συζύγων ἢ παρὰ τοῦ ἐπισκόπου, ὅταν οὗτοι διαφωνῶσι· μόνον δὲ μετὰ τὴν χορήγησιν τῆς τοιαύτης ἀδείας τὰ δικαστήρια, κατ' αἴτησιν τοῦ ἑνὸς τῶν συζύγων, δύνανται καὶ κατὰ τὴν διάρκειαν ἔτι τῆς περὶ ἑνώσεως ἀποπείρας νὰ διατάξωσι τὰ ἐν τῷ ἄρθρῳ 683, παραγρ. 3, 4 καὶ 5, τῆς πολιτικῆς δικονομίας διαλαμβανόμενα προσωρινὰ μέτρα, κεκλεισμένων τῶν θυρῶν.

Ἐὰν δὲ ἡ ἀνωτέρω τρίμηνος προθεσμία παρέλθῃ, χωρὶς ν' ἀποφανθῇ κατὰ τ' ἀνωτέρω ὁ ἁρμόδιος ἐπίσκοπος, τότε δύναται ὁ εἷς ἢ ὁ ἕτερος τῶν συζύγων ν' ἀναφερθῇ πρὸς τὸ ἁρμόδιον δικαστήριον, τὸ ὁποῖον δέχεται τὴν αἴτησιν, ἀφοῦ πρότερον βεβαιωθῇ περὶ τῆς ἐν καιρῷ ἐπιδόσεως τῆς ἀναφορᾶς εἰς τὸν ἐπίσκοπον, καὶ ἐνεργεῖ τὰ ἐν τῷ πολιτικῷ νόμῳ ὁριζόμενα.

Μετὰ δὲ τὴν ἔκδοσιν τῆς δικαστικῆς περὶ διαλύσεως τοῦ γάμου ἀποφάσεως, καταστάσης ἀμετακλήτου, ὁ εἰσαγγελεὺς διευθύνει ἀντίγραφον αὐτῆς πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν διὰ νὰ κηρύξῃ καὶ αὕτη τὸν γάμον διαλελυμένον πνευματικῶς.

ΙΗ'. Ὁποιουδήποτε σκεύους χρυσοῦ ἢ ἀργυροῦ καθοσιωθέντος εἰς τὴν θείαν λατρείαν, τιμίων σταυρῶν, ἁγίων λειψάνων, ἁγίων εἰκόνων, καὶ ἐν γένει παντὸς κειμηλίου ἱεροῦ ἢ ἱερατικοῦ ἀμφιάσματος ἔκθεσις ἐν ἀγορᾷ πρὸς πώλησιν ἢ κατάσχεσις πρὸς πληρωμὴν χρέους ἰδιωτικοῦ ἢ δημοσίου δὲν ἐπιτρέπεται.

ΙΘ'. Διατάξεις, προκηρύξεις, ἐγκύκλιοι, καθὼς καὶ λοιπὰ ἔγγραφα τῆς ἱερᾶς συνόδου πρὸς πολιτικὰς ἀρχὰς τοῦ κράτους, δὲν διευθύνονται ἀμέσως πρὸς αὐτάς, ἀλλὰ διὰ τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν.

Κ'. Οὐδεμίαν ἀλληλογραφίαν μὲ ἐξωτερικὰς πολιτικὰς ἢ ἐκκλησιαστικὰς ἀρχὰς δύναται νὰ ἔχῃ ἡ ἱερὰ σύνοδος εἰ μὴ διὰ τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν.

ΚΑ'. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχή, καθόσον δὲν ὑπερβαίνει τὰ ὅρια τῶν καθηκόντων της, ἔχει τὸ δικαίωμα τῆς προστασίας καὶ τῆς ὑπερασπίσεως τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, καὶ ἑπομένως ὅλαι αἱ πολιτικαὶ ἀρχαὶ ὑποχρεοῦνται, ὁσάκις ἀποδειχθῇ, ὅτι προσεβλήθησαν τὰ δίκαιά της, νὰ τὴν προστατεύωσι καὶ νὰ τὴν ὑποστηρίζωσι κατ' αἴτησίν της.

ΚΒ'. Ἐπίσης ὅμως καὶ πᾶς ὅστις ἔχει εὔλογον κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς παράπονον διὰ κατάχρησιν ἢ ὑπέρβασιν τῆς ἐξουσίας της, ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ ἐπικαλῆται τὴν ὑπεράσπισιν τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς.

Τοιαῦτα παράπονα κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς ἐμποροῦσι νὰ γίνωνται ἀπ' εὐθείας πρὸς τὴν κυβέρνησιν ἢ πρὸς πᾶσαν ἄλλην διοικητικὴν ἀρχήν· θέλουσι δ' ἐξετάζεσθαι παρὰ τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν, τὸ ὁποῖον δὲν ἀποφασίζει περὶ αὐτῶν, εἰ μὴ ἀφοῦ ζητήσῃ τὴν γνώμην τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἐὰν τὸ ἀντικείμενον δὲν εἶναι τῆς ἁρμοδιότητος τοῦ δικαστηρίου.

ΚΓ'. Ὁ τύπος τοῦ ἐνώπιον τῶν δικαστηρίων ἢ ἄλλων δημοσίων ἀρχῶν διδομένου ὅρκου ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων, ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων, εἶναι ὁ ἑξῆς· διὰ μὲν τοὺς ἀρχιερεῖς· „Διαβεβαιῶ ἐπὶ τῇ ἀρχιερωσύνῃ μου κτλ."

Διὰ δὲ τοὺς ἱερεῖς καὶ ἱεροδιακόνους· „Διαβεβαιῶ ἐπὶ τῇ ἱερωσύνῃ μου κτλ."

Ὁ οὕτω διδόμενος ὅρκος ἔχει τὴν αὐτὴν τοῦ κοινοῦ ὅρκου ἰσχύν, καὶ πᾶσα αὐτοῦ παράβασις, ἐκτὸς τῶν ἐκκλησιαστικῶν ποινῶν, συνεπάγεται καὶ τὰς ἐπὶ ψευδορκίᾳ ἢ ἐπιορκίᾳ τοῦ ποινικοῦ νόμου ποινάς, αἵτινες θέλουσι καταγινώσκεσθαι ὑπὸ τῶν τακτικῶν δικαστηρίων.

ΚΔ'. Πᾶς ὁ ἐκ τοῦ ἱεροῦ καταλόγου καλούμενος νὰ δώσῃ μαρτυρίαν εἰς δικαστικὴν ὑπόθεσιν δὲν δύναται ν' ἀρνηθῇ τὴν μαρτυρίαν του· ἀλλ' οἱ ἀρχιερεῖς ὁρκίζονται καὶ ἐξετάζονται ἐν τῇ κατοικίᾳ αὐτῶν, ἡ δὲ μαρτυρία των, γενομένης αἰτήσεως, ἀναγινώσκεται ἐν τῷ ἀκροατηρίῳ, ἐκτὸς ὅταν πρόκειται νὰ ἐξετασθῶσιν ὡς μάρτυρες ἐνώπιον τῶν δικαστηρίων τῶν ἐνόρκων, ὅτε προσκαλοῦνται καὶ ἐξετάζονται (ἄνευ ὅμως ἀντιπαραστάσεως πρὸς ἄλλους μάρτυρας) ἐν δημοσίᾳ συνεδριάσει, ἅμα ἐμφανιζόμενοι, καὶ ἀπέρχονται ἀμέσως μετὰ τὴν ἐξέτασιν αὐτῶν.

Ὅ τι οἱ ἱερωμένοι γνωρίζουσιν ἐκ τῆς ἐξομολογήσεως, δὲν ὑποχρεοῦνται νὰ τὸ ὁμολογήσωσιν.

ΚΕ'. Εἰς τὰ τοῦ ἰδιωτικοῦ δικαίου, καθὼς καὶ εἰς τὰ περὶ ἀθεμίτων πράξεων τῶν παρὰ τῶν κοινῶν τοῦ κράτους νόμων προβλεπομένων, οἱ ἐκ τοῦ κλήρου ὑπόκεινται εἰς τοὺς πολιτικοὺς νόμους καὶ εἰς τὰ τακτικὰ δικαστήρια.

Τὰ πολιτικῶς ὁριζόμενα κακουργήματα ἐπάγουσι καὶ τὴν τῆς καθαιρέσεως ποινὴν πνευματικῶς· ἡ δὲ ἀπόφασις τῆς ποινικῆς καταδίκης ἐκτελεῖται, ἀφοῦ πρότερον καθαιρεθῇ τοῦ βαθμοῦ αὐτοῦ ὁ καταδικασθεὶς κληρικός, κατὰ τὰ ἐν τῇ ποινικῇ δικονομίᾳ ὡρισμένα.

ΚΣ'. Διὰ τὴν προφυλάκισιν τῶν κληρικῶν καὶ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν κατ' αὐτῶν ἐπὶ πταίσματι καὶ πλημμελήματι ἐκδιδομένων ἀποφάσεων, τῶν περιοριζουσῶν τὴν ἐλευθερίαν, ὁρίζονται ἰδιαίτεραι φυλακαὶ κεχωρισμέναι τῶν ἄλλων.

ΚΖ'. Ἅπας ὁ κατὰ τὸ βασίλειον ἱερὸς κλῆρος ἐν ταῖς θείαις ἱερουργίαις καὶ τελεταῖς μνημονεύει πρῶτον μὲν τοῦ βασιλέως καὶ τῆς βασιλίσσης, εἶτα δὲ τῆς ἱερᾶς συνόδου.

ΚΗ'. Τὰ ὁρισθέντα διὰ τοῦ διατάγματος 25 ἰουλίου (6 αὐγούστου) 1833 περὶ τοῦ ἐπιμισθίου τῆς ὑπηρεσίας τοῦ τε προέδρου τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ τῶν συνέδρων, διαμένουσιν ἐν ἰσχύϊ.

Ὁ μισθὸς τοῦ μὲν πρώτου γραμματέως προσδιορίζεται εἰς δραχ. 3600, τοῦ δὲ β' εἰς δραχ. 2400 κατ' ἔτος.

Ὁ μισθὸς τοῦ μὲν τῆς α' τάξεως γραφέως προσδιορίζεται εἰς δραχ. 1200, τοῦ δὲ τῆς β' τάξεως εἰς δραχ. 960 κατ' ἔτος, καὶ ὁ τοῦ κλητῆρος εἰς δραχ. 600 κατ' ἔτος.

Ὁ μισθὸς τοῦ βασιλικοῦ ἐπιτρόπου προσδιορίζεται εἰς δραχ. 6000 κατ' ἔτος.

ΚΘ'. Εὐθὺς μετὰ τὴν δημοσίευσιν τοῦ παρόντος νόμου θέλει συγκροτηθῇ ἐπὶ τῇ βάσει τῶν διατάξεων αὐτοῦ ἡ α' συνοδικὴ περίοδος, ἥτις θέλει διαρκέσει μέχρι τῆς 31 αὐγούστου 1853.

Λ'. Πᾶσα προεκδεδομένη διάταξις ἀντιβαίνουσα εἰς τὸν παρόντα νόμον ἀκυροῦται.

Ὁ παρὼν νόμος ψηφισθεὶς παρὰ τῆς βουλῆς καὶ τῆς γερουσίας καὶ παρ' ἡμῶν σήμερον κυρωθείς, θέλει δημοσιευθῇ διὰ τῆς Ἐφημερίδος τῆς κυβερνήσεως καὶ ἐκτελεσθῇ ὡς νόμος τοῦ κράτους.

Ἐν Ἀθήναις, 9 ἰουλίου 1852.

Ὄθων.

Ὁ ὑπουργὸς
Σταύρος Βλάχος.

Ἐθεωρήθη καὶ ἐτέθη ἡ μεγάλη σφραγὶς τοῦ κράτους.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 10 ἰουλίου 1852.

Ὁ ἐπὶ τῆς δικαιοσύνης ὑπουργὸς
Κ. Προβελέγιος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1852 novembris 1.

Non diu patriarcham egit Anthimus IV Constantinopolitanus, sed elapsis annis quattuor et diebus undecim, abire coactus, libellum renuntiationis propria manu obsignavit die 30 octobris anni 1852. Postero die, sacra synodus, conventu inito in magno quod vocant synodico, solio oecumenico praefecit Germanum IV, qui iam patriarcham olim egerat, ut supra data occasione dictum est.

Huic electioni dederunt operam antistites isti: Païsius Caesareae, Panaretus Heracleae qui suffragium etiam tulit pro Anthimo Ephesio, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Neophytus Dercorum qui sententiam dedit pro Hierotheo Chalcedonensi, Meletius Didymotichi, Gerasimus Pelagoniae, Iacobus Serrarum, Gregorius Sami, Gregorius Vizyae. Aderant etiam Stephanus Bogorides princeps, Nicolaus Aristarches, magnus logotheta, cum ceteris Urbis primoribus et clero fere universo.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 430.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua nova scholae theologicae regendae ordinatio probatur 1853 mense iunio.

Plurimum in condendo clericis erudiendis seminario desudasse Germanum IV patriarcham vel ubi primum patriarcham egit, iam supra satis dictum est ad col. 351; ibi quoque litteras sigillatas a synodo editas ad confirmandas novi seminarii regulas in forma extensa dedimus. Rem itaque lectoribus gratam nos facturos speramus, si litteras itidem sigillatas a Germano datas ad sanciendam alteram ordinationem integras etiam repraesentaverimus, neglectis ipsis regulis quae non tanti momenti visae sunt, cum postea pluries immutatae fuerint. Editionem principem eandemque unicam sequemur quae Constantinopoli e typographio patriarchico prodiit eodem quo litterae ipsae datae sunt anno, hoc quidem praefixo titulo: Κανονισμος της εν Χαλκη θεολογικης σχολης της του Χριστου μεγαλης εκκλησιας. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, εκ του πατριαρχικου τυπογραφειου. ,αωνγ′. In-8°, 34 p., quarum postrema omnino vacua. Sigillium ibi a p. 3 ad p. 8 exstat; illud excipiunt a p. 9 ad p. 33 normae a sacra synodo probatae, quas omisimus.

† Γερμανὸς ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τοῖς ἑκάστοτε καὶ πανταχοῦ πνευματικῶς τῶν λαῶν προϊσταμένοις καὶ τὴν θρησκευτικὴν αὐτῶν καὶ ἠθικὴν ἄνωθεν ἐπιτετραμμένοις διάπλασιν ἡ τῶν ἱερῶν γραμμάτων καὶ τῆς ἄλλης θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης σοφίας ἐνδελεχὴς καὶ σύντονος προστασία καὶ ἡ τῶν διδασκαλείων οὐχ ὅτι τῶν παιδαγωγικῶν μόνων, φιλολογικῶν τε καὶ ἐπιστημονικῶν, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον τῶν κατηχητικῶν, ἱερατικῶν τε καὶ θεολογικῶν σύστασίς τε καὶ διατήρησις χρέος χρεῶν ἁπάντων ὁσιώτατόν τε καὶ δικαιότατον, ὑπ' αὐτοῦ τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς συνειδήσεως ἐπιβεβλημένον, παρὰ πᾶσι τοῖς τὸν θεὸν φοβουμένοις καὶ ἡμῖν διαφερόντως ἀνωμολόγηται· ἐν τούτοις γὰρ καὶ διὰ τούτων μάλιστα τὸ τοῦ θεοῦ διδάσκεται θέλημα τοῖς εὐσεβῶς ἅμα καὶ ἐντίμως βιωσομένοις, καὶ τὸ τῆς πίστεως τάλαντον φιλοπόνως διαδιδόμενον πολλαπλασιάζεται, καὶ νοῦς φωτίζεται, καὶ ἦθος κοσμεῖται, καὶ λόγος ῥυθμίζεται, καὶ πᾶσα γνῶσις καὶ ἐπιστήμη εὐμεθόδως τε καὶ κατὰ σκοπὸν διδασκομένη παντοίαν τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων τὴν ὄνησιν προμνηστεύεται πρός τε τὴν ἐντεῦθεν εὐδαιμονίαν καὶ τὴν μέλλουσαν σωτηρίαν, ἣν ἐκεῖθεν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν πάντες ἀπεκδεχόμεθα. Ταῦτ' οὖν εἰδυῖα καὶ ἐν βαθείᾳ συναισθήσει πρεσβεύουσα καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, τήν τε ἀνάγκην τοῦ πράγματος ἀναλογιζομένη καὶ ἅμα τοῖς τῶν ἀπ' ἀρχῆς θεοφόρων ἡμῶν πατέρων καὶ διδασκάλων μακαριστοῖς ὑποδείγμασιν ἑπομένη καὶ οἷον ὄφλημα εὐσεβείας τῷ τῶν φώτων πατρὶ προθύμως τε καὶ εὐλαβῶς ἀφοσιουμένη, οὐ διέλιπεν ἐς δεῦρο τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι τῆς τῶν ὑπ' αὐτὴν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων λαῶν ἐπιμελουμένη ἀνατροφῆς καὶ παιδεύσεως, ἐφ' ᾧ καὶ σχολεῖα πανταχοῦ αὐτή τε συνίστη καὶ τοῖς ἄλλοις συνιστάναι παρήνει καὶ προὔτρεπε, πᾶσαν αὐτοῖς κατὰ τὸ δυνατὸν παρεχομένη συνδρομήν, ἐπικουρίαν καὶ ὑπεράσπισιν.

Τελευταῖον γοῦν ἐφ' ἅπασι τούτοις ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωμδ′, τρίτῳ δὲ τῆς πρώτης ἡμῶν πατριαρχείας, κοινῇ συνοδικῇ διασκέψει καὶ ἀποφάσει, συνδρομῇ δὲ ἁπάσης τῆς ἐν Χριστῷ ἱερᾶς ἀδελφότητος καὶ προαιρετικῇ συνεισφορᾷ πολλῶν φιλοθέων καὶ εὐλαβῶν χριστιανῶν, καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς περίβλεπτον ἤδη καὶ περίπυστον ἱερὰν θεολογικὴν σχολὴν ἐν τῇ Χαλκίτιδι νήσῳ καθιδρυσαμένη, οἷον χρυσῆν τινα κορωνῖδα ταῖς πνευματικαῖς αὐτῆς ὑπὲρ τῶν ἁπανταχοῦ πιστῶν μελεδῶσιν ἐπιθέσθαι σεμνύνεται· ἀλλὰ καὶ χαίρει καὶ γέγηθε μετὰ παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου χριστεπωνύμου πληρώματος, καρπούς τε ἤδη ἐξ αὐτῆς δρεψαμένη οὐκ ἀγενεῖς, θάλλουσάν τε ἀεὶ καὶ εὐθηνοῦσαν ταῖς ὁσημέραι κατὰ τὸ δυνατὸν βελτιώσεσι καθορῶσα ὑπὸ σοφῷ καὶ ἐναρέτῳ ἰθύντορι, τῷ ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Σταυρουπόλεως, τῷ λίαν ἡμῖν ἀγαπητῷ καὶ περισπουδάστῳ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Τυπάλδῳ, τῷ τὴν σχολαρχίαν αὐτῆς ἀρχῆθεν ἀνειλημμένῳ. Ἐπεὶ δὲ καὶ νόμον ἔδει κεῖσθαι γραπτόν, τὰ κατὰ τὴν οἰκονομίαν καὶ διοίκησιν τῆς σχολῆς κανονίζοντα καὶ τὰ περὶ τῶν μαθημάτων καὶ τῆς ἄλλης ἐντὸς διαίτης διατυποῦντα καὶ τὰ ἑκάστου τῶν ἐν αὐτῇ χρέη καθυπογράφοντα, ὥστε μηδενὶ μηδαμῶς ἐξεῖναι οὔτε τῶν ἔσωθεν οὔτε τῶν ἔξωθεν ἐπεμβαίνειν τοῖς τῆς σχολῆς πράγμασι καὶ αὐθαιρεσιάζειν, οὐδὲ τούτου ἐξ ἐπιπολῆς τῇ ἐκκλησίᾳ ἐμέλησεν, ἀλλὰ κοινῇ ψήφῳ τὸν τέως ἐν ἰσχύϊ ὄντα ὀργανικὸν κανονισμὸν καταστρώσασά τε καὶ προσκυρώσασα, τύποις ἐξέδοτο ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωμε′, πατριαρχεύοντος τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει γενομένου κυροῦ Μελετίου· συνεξεδόθη δὲ ἅμα καὶ πατριαρχικὸν συνοδικὸν σιγγιλιῶδες γράμμα, διαλαμβάνον περὶ τῆς ἐν Χάλκῃ ἱερᾶς καὶ σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς Ἁγίας Τριάδος, ἐν ᾗ καὶ ἡ θεολογικὴ σχολή, ὥστε μένειν τοῦ λοιποῦ ἀνεπίβατον εἰς διαμονὴν καὶ ἐνοίκησιν παντὶ ἑτέρῳ προσώπῳ, πλὴν εἰ μὴ τοῖς ἀεὶ διδάσκουσιν ἐν αὐτῇ καὶ δίδασκομένοις, καὶ περὶ τοῦ κανονισμοῦ τῆς σχολῆς, καθ' ὃν ἔχει διεξάγεσθαι καὶ διευθύνεσθαι κατά γε τὸ ἐσωτερικόν· καὶ ἐπὶ πᾶσι, τοῖς μὲν θεοφιλῶς καὶ ζήλῳ τῷ τῆς εὐσεβείας καὶ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν πίστεως πρὸς τὸ σεπτὸν τοῦτο θεολογικὸν κατάστημα προστασίαν ἐνδειξομένοις καὶ τὴν πρόοδον αὐτοῦ καὶ βελτίωσιν διαπραξομένοις ἐπὶ παιδεύσει τοῦ ἱεροῦ κλήρου καὶ κοινῇ ὠφελείᾳ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος, ὑπέρ τε τῆς διηνεκοῦς αὐτοῦ διαρκείας ἐν εἰλικρινείᾳ ἀγωνιουμένοις καὶ τὴν ἀρίστην εὐρυθμίαν περὶ πολλοῦ ποιησομένοις, τούτοις μὲν πᾶν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον παρὰ θεοῦ ἐπευχόμενον· ὃς δ' ἂν καὶ ὁποῖος τῶν ἁπάντων, ἱερωμένος ἢ λαϊκός, εἰς τοσοῦτον ἐλάσειε δυσσεβείας καὶ κακίας, ὥστε ἐχθρὰ βουλεύσασθαι περὶ τῆς θεολογικῆς ταύτης σχολῆς καὶ διασεῖσαι ἐπιχειρήσειε τὴν εὐταξίαν καὶ ἁρμονίαν αὐτῆς, ταραχήν τε καὶ ἐπήρειαν καὶ σκάνδαλα προξενῆσαι διανοηθείη, παραλύων τὰς ὁρισθείσας διατάξεις τὰς ἐν τῷ ἰδιαιτέρῳ ὀργανικῷ αὐτῆς κανονισμῷ ἐκτεθείσας, καὶ ὅλως βουληθείη ἀνατρέψαι μέχρι κεραίας τὰ συνοδικῶς ἐκπεφασμένα, τὸν τοιοῦτον, ὡς κακότροπον καὶ αὐτῆς τῆς ἱερᾶς ἡμῶν

πίστεως πολέμιον, ἐκκλησιαστικοῖς καθυποβάλλον ἐπι- A
τιμίοις καὶ φρικτοτάταις ἀραῖς.

Ἐπεὶ δὲ νῦν τοσούτοις ὕστερον ἐνιαυτοῖς ὅ τε κανονισμὸς ἐκεῖνος ἐξέλιπεν ἐς τὸ παντελὲς καὶ ἔδει ἄρα τὸ δεύτερον μετατυπωθῆναι, ἥ τε θεολογικὴ σχολὴ δεξιωτέρων μεταξὺ τετυχηκυῖα τῶν περιστάσεων, αὐξηθεῖσά τε καὶ πλουτισθεῖσα ἔναγχος τῇ ἀνεγέρσει λιθοκτίστου περικαλλοῦς βιβλιοθήκης καὶ ὅλως ἐπὶ τὸ βέλτιον ἧπερ ἠλπίζετο προαχθεῖσα, τελειότερον καὶ ἀκριβέστερον τὸν ἑαυτῆς ἀπήτει κανονισμόν, περιλαμβάνοντα πάνθ' ὅσα καὶ χρόνος καὶ πεῖρα κατέδειξεν ὡς ἀναγκαῖα ἢ γοῦν πρεπωδέστερα καὶ ἁρμοδιώτερα, τούτου χάριν ἡ μετριότης ἡμῶν, ἐπειδή ποτε τοὺς οἴακας τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας τὸ δεύτερον αὖθις θείῳ ἐλέει ἐγκεχειρίσμεθα, ὃν ἀπ' ἀρχῆς ἐν τῇ καρδίᾳ ὠδίνοντες οὐ διελίπομεν πόθον ὑπὲρ τῆς ἐπὶ τὰ κρείττω ἐπιδόσεως τῆς σχολῆς, ταύτου δὴ τοῦ τῆς ζωῆς ἡμῶν προσφιλεστάτου καυχήματος, ἐκφανέστερον ἐπιδείξασθαι ἐφιέμενοι, συσκεψά- B
μενοι καὶ μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων καὶ σεβασμίων συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων, δεῖν ἔγνωμεν ἀπαρτίσαι τε καὶ καταστρῶσαι τὸν ἀνὰ χεῖρας νέον κανονισμὸν καὶ ἐπικυρῶσαι αὐτόν, ὥστε ἔχειν ἀπὸ τοῦ νῦν ἰσχὺν νόμου, καθ' ὃν ἔχουσι τοῦ λοιποῦ διεξάγεσθαι, οἰκονομεῖσθαι καὶ διευθύνεσθαι τὰ τῆς σχολῆς, δίχα τινὸς παρεκτροπῆς, ἐπεμβάσεως ἢ αὐθαιρεσίας παρ' οἱουδήποτε προσώπου. Καὶ δὴ γράφοντες συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν καὶ περιποθήτων ἡμῖν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα, ἵνα ὁ παρ' ἡμῶν ἐκδιδόμενος οὑτοσὶ νέος κανονισμὸς ὑπάρχῃ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ὁ τῆς σχολῆς νόμος, τηρούμενος ἐς ἀεὶ καὶ φυλαττόμενος ἀπαρασαλεύτως καὶ ἀπαραβιάστως μέχρι κεραίας παρὰ πάντων ἁπαξαπλῶς καὶ ἀνεξαιρέτως τῶν τε ἑκάστοτε ἐν τῇ σχολῇ διαιτωμένων, διδασκάλων τε ὁμοίως καὶ μαθητῶν, καὶ τῶν κατὰ καιροὺς C
τὴν διεύθυνσιν αὐτῆς καὶ οἰκονομίαν καὶ ἐφορείαν καὶ ὑπερτάτην προστασίαν ἐπιτρεπομένων τε καὶ ἐπιτραπησομένων. Αὐτῷ δὲ τῷ κατὰ καιροὺς σχολάρχῃ, ᾧτινι προσανατιθέμεθα ἐπιμόνως καὶ ὁριστικῶς τὴν ἄγρυπνον ἐπιμέλειαν περὶ τὴν ἀκριβῆ τήρησιν καὶ ἀδιακώλυτον ἐνέργειαν τῶν ὅρων τοῦ παρόντος κανονισμοῦ, προτρεπόμεθα καὶ παραγγέλλομεν προσέχειν ἀνενδότως καὶ παρατηρεῖν, ὥστε πάντας τοὺς οἱανδήποτε ἐργασίαν ἔχοντας κατὰ τὴν σχολὴν ἐμμένειν ἀπαρατρέπτως τοῖς ἐν τῷδε τῷ κανονισμῷ διαγεγραμμένοις ὅροις τῶν ἰδίων καθηκόντων καὶ μηδεμίαν συγχωρεῖν ἢ παράβασιν ἢ ἀταξίαν ἢ ἀπείθειαν ἢ κατάχρησιν μηδενὶ τῶν ἁπάντων.

Ἐπὶ τούτοις οὖν καὶ ἡμεῖς, συνῳδὰ τοῖς συνοδικῶς προαποφανθεῖσι καὶ προδιατυπωθεῖσι, κατοχυροῦντες ἐκκλησιαστικῶς πάντα τὰ ἐν τῷ παρόντι σιγγιλιώδει γράμματι καὶ τῷ συνεκδιδομένῳ κανονισμῷ διαλαμβανόμενα, τοῖς μὲν ἐκ θεοφιλοῦς καὶ ψυχῆς καὶ γνώμης εἰλικρινῶς μικρὸν ἢ μέγα καθυπουργήσουσι πρὸς τὴν ἀνεπηρέαστον διαμονήν, στερέωσιν καὶ ἐπὶ τὰ κρείττω προαγωγὴν καὶ ἐπίδοσιν τῆς ἱερᾶς θεολογικῆς ταύτης σχολῆς, ἀφθόνους ἀπὸ ψυχῆς τὰς εὐλογίας δαψιλεύομεν, τὸν ἄνωθεν φωτισμὸν καὶ τὴν εἰρήνην τοῦ θεοῦ σὺν πᾶσιν ἀγαθοῖς παρὰ Χριστοῦ τοῦ σω- B
τῆρος ἡμῶν δωρηθῆναι αὐτοῖς ἐπευχόμενοι· τοὺς δ' οἱῳδήποτε τρόπῳ καὶ ὁπωσοῦν ἐπηρεάσαι ταύτῃ ἐπιχειρήσοντας (ὃ μὴ γένοιτο), τοῖς αὐτοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἐπιτιμίοις καθυποβάλλομεν. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν συνοδικὸν σιγγιλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωνγ', κατὰ μῆνα ἰούνιον, ἐπινεμήσεως ια'.

† Γερμανὸς ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.
† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.
† ὁ Κυζίκου Ἰωακείμ.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σοφίας Παΐσιος.
† ὁ Προικοννήσου Γεδεών.
† ὁ Στρωμνίτζης Νεόφυτος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1853 septembris 24.

Germanus patriarcha postea quam per menses decem et dies sedecim ecclesiam gubernasset, morbo correptus, obiit et in coemeterio Vivifici Fontis iuxta muros Urbis conditus est. Elapsis diebus aliquot, coetum pro more in magno synodico inierunt antistites in Urbe commorantes et patriarcham creaverunt Anthimum VI, qui iam semel D
solium oecumenicum olim ascenderat. Partem habuerunt in hac electione metropolitae isti: Païsius Caesareae, Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Sophronius Artae, Dionysius Didymotichi, Benedictus Pelagoniae, Gregorius Sami, Agathangelus Methymnes, Gedeon Sophiae, Ioannicius Imbri, Cyrillus Coi, et ceteri ex ordinis saecularis primoribus.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 441.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1855 mense februario.

Cum Ioasaph, Belegradi in Albania metropolita, supremum obiisset diem, sacra synodus, latis pro more suffragiis in templo patriarchali, in eius locum subrogavit Anthimum hieromonachum, qui alterius sacerdotis partes in templo patriarchali huc usque obtinuerat. Quam electionem, mense februario anni 1855 habitam, ideo memorandam censuimus, quod acta singula ad rem pertinentia ab Anthimo ipso typis mandata sint una cum diplomate a Turcarum tyranno novo antistiti pro more collato. Suffragia pro Anthimo tulerunt antistites isti: Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Cyrillus Amasiae, Meletius Didymotichi, Benedictus Pelagoniae, Neophytus Iconii, Sophronius Artae, Nicephorus Mesembriae, Ioannicius Nyssae.

Acta exstant apud Anthimum D. Alexuden: Σύντομος ἱστορικὴ περιγραφὴ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων (Corcyrae, 1868), p. 123-38.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua describitur sedium episcopalium ordo recentior 1855 mense aprili.

Quantum conferant episcopatuum notitiae ad res quaslibet ecclesiasticas diligentius dignoscendas, nemo est qui ambigat; ea est causa cur viri docti summo studio huiusmodi scripta e bibliothecarum latebris eruta in publicam emiserint lucem. Horum exempla secuti, sequentem notitiam, qua exhibetur sacra ecclesiae orientalis hierarchia, qualis fuit ante gravissimas rerum conversiones mox memorandas, libenti animo repetendam curavimus, prout ex ipsa editione patriarchali repraesentatur apud Rhalli et Potli in opere praestantissimo cui titulus: Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, t. V (Athenis, 1855), p. 513-30. Haec notitia indicem praebet, ut solent eius generis libelli, omnium metropolitarum, archiepiscoporum seu autocephalorum, episcoporum denique metropolitis singulis subiectorum: immo, quod notitiae huius proprium est ac singulare, dantur etiam antistitum nomina qui ea aetate cuique provinciae praeerant, adiunctis ad lectoris voluptatem nuncupationibus ecclesiasticis et salutandi formulis, quibus in suo litterarum commercio utuntur Graeci recentiores. Index provinciarum Russiae et Georgiae seu Iberiae, non ex Constantinopolitano syntagmatio (ita enim nuncupari solet eius generis libellus), sed ex Russico exemplari anni 1851 desumptus est.

Τάξις τῶν θρόνων τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, τῶν ὑπὸ τοὺς τέσσαρας πατριαρχικοὺς θρόνους Κωνσταντινουπόλεως, Ἀλεξανδρείας, Ἀντιοχείας καὶ Ἱεροσολύμων καὶ τὰς αὐτοκεφάλους ἐκκλησίας Ῥωσσίας, Κύπρου, Αὐστρίας καὶ Ἑλλάδος τελούντων.

Α'.

Ὁ παναγιώτατος ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, κ. Ἄνθιμος ὁ ἀπὸ Ἐφέσου.

Μητροπόλεις, ἀρχιεπισκοπαὶ καὶ ἐπισκοπαὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου.

α'. Ἐντὸς τοῦ Ὀθωμανικοῦ κράτους.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Καισαρείας Καππαδοκίας, ὑπέρτιμος τῶν ὑπερτίμων καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀνατολῆς, κ. Παΐσιος.

Β'. ὁ Ἐφέσου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀσίας, κ. Παΐσιος.

Ἔχει ἐπισκόπους δύω·

α'. τὸν Ἡλιουπόλεως καὶ Θυατείρων, κ. Διονύσιον.

β'. τὸν Κρήνης καὶ Ἀνέων, κ. Ἀμβρόσιον.

Γ'. ὁ Ἡρακλείας καὶ Ῥαιδεστοῦ, πρόεδρος τῶν ὑπερτίμων καὶ ἔξαρχος πάσης Θράκης καὶ Μακεδονίας, κ. Πανάρετος.

Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·

α'. τὸν Καλλιουπόλεως καὶ Μαδύτων, κ. Γρηγόριον.

β'. τὸν Μυριοφύτου καὶ Περιστάσεως, κ. Νεόφυτον.

γ'. τὸν Μετρῶν καὶ Ἀθύρων, κ. Ζαχαρίαν.

Δ'. ὁ Κυζίκου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Ἑλλησπόντου, κ. Ἰωακείμ.

Ε'. ὁ Νικομηδείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας, κ. Διονύσιος.

Ϛ'. ὁ Νικαίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας, κ. Ἰωσήφ.

Ζ'. ὁ Χαλκηδόνος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας, κ. Γεράσιμος.

Η'. ὁ Δέρκων, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βοσπόρου Θρᾳκικοῦ καὶ Κυανέων, κ. Γεράσιμος.

Θ'. ὁ Θεσσαλονίκης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Θετταλίας, κ. Καλλίνικος.

Ἔχει ἐπισκόπους ὀκτώ·

α'. τὸν Κίτρους, κ. Θεόκλητον.

β'. τὸν Καμπανίας, κ. Ἱερόθεον.

γ'. τὸν Πλαταμῶνος, κ. Ἱερεμίαν.

δ'. τὸν Σερβίων καὶ Κοζάνης, κ. Εὐγένιον.

ε'. τὸν Πολυανῆς καὶ Βαρδιοριτῶν, κ. Μελέτιον.

ϛ'. τὸν Πέτρας, κ. Ἀγαθάγγελον.

ζ'. τὸν Ἀρδαμερίου, κ. Ἰγνάτιον.

η'. τὸν Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους, κ. Ἰωαννίκιον.

Ι'. ὁ Τορνόβου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βουλγαρίας, κ. Νεόφυτος.

Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·

α'. τὸν Τζερβενοῦ, κ. Συνέσιον.

β'. τὸν Λοφτζοῦ, κ. Ἱλαρίωνα.

γ'. τὸν Βράτζας, κ. Δωρόθεον.

ΙΑ'. ὁ Ἀδριανουπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Αἱμιμόντου, κ. Κύριλλος.

ΙΒ'. ὁ Ἀμασείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Εὐξείνου Πόντου, κ. Κύριλλος.

ΙΓ'. ὁ Ἰωαννίνων καὶ Βελλᾶς, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἠπείρου καὶ Κερκύρας, κ. Παρθένιος.

Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Παραμυθίας, κ. Ἀγάπιον.

Τὸ Γηρομήρι κατὰ τὸ φωλέ ἔτος ἐγένετο πατριαρχικὴ ἐξαρχία.

ΙΔ'. ὁ Προύσης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βιθυνίας, κ. Κωνστάντιος.

ΙΕ'. ὁ Πελαγονίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μακεδονίας, κ. Βενέδικτος.

Οὗτος προεβιβάσθη μετὰ τὸν Προύσης ἐπὶ τοῦ ἀπὸ Σερρῶν πατριαρχεύσαντος[1].

ΙϚ'. ὁ Νεοκαισαρείας καὶ Ἰνέου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πόντου Πολεμονιακοῦ, κ. Λεόντιος.

Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Νικοπόλεως, κ. Χριστόφορον.

ΙΖ'. ὁ Διδυμοτείχου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ῥοδόπης, ἤδη πρόεδρος, κ. Μελέτιος.

ΙΗ'. ὁ Ἰκονίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λυκαονίας, κ. Νεόφυτος.

ΙΘ'. ὁ Βερροίας καὶ Ναούσης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θετταλίας, κ. Θεόκλητος.

Κ'. ὁ Πόσνας καὶ Σεραγίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Δαλματίας, κ. Προκόπιος.

ΚΑ'. ὁ Πισιδίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Σίδης, Μυρέων καὶ Ἀτταλίας, κ. Μελέτιος.

ΚΒ. ὁ Κρήτης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Εὐρώπης, κ. Διονύσιος.

Ἔχει ἐπισκόπους ἕξ·

α'. τὸν Ἀρκαδίας.

β'. τὸν Αὐλοποτάμου καὶ Ῥεθύμνης, κ. Καλλίνικον.

γ'. τὸν Κυδωνίας καὶ Κισσάμου, κ. Κάλλιστον.

δ'. τὸν Πέτρας.

ε'. τὸν Χερρονήσου.

ϛ'. τὸν Ἱερᾶς καὶ Σιτείας, κ. Καλλίνικον.

Ἡ ἐπισκοπὴ Λάμπης ἡνώθη μετὰ τῆς ἐπαρχίας Κρήτης.

ΚΓ'. ὁ Τραπεζοῦντος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λαζικῆς, κ. Κωνστάντιος.

ΚΔ'. ὁ Λαρίσσης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος δευτέρας Θετταλίας, κ. Στέφανος.

[1] Id est a Gregorio VI (1835-40).

Ἔχει ἐπισκόπους τέσσαρας·
α'. τὸν Σταγῶν, κ. Θεόφιλον.
β'. τὸν Γαρδικίου, κ. Ἀμβρόσιον.
γ'. τὸν Θαυμακοῦ, κ. Νικηφόρον.
δ'. τὸν Τρίκκης, κ. Σωφρόνιον.

ΚΕ'. ὁ Ἄρτης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Αἰτωλίας, κ. Σωφρόνιος.

ΚϚ'. ὁ Φιλιππουπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θράκης Δραγοβιτίας, κ. Χρύσανθος.

ΚΖ'. ὁ Ῥόδου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πασῶν Κυκλάδων Νήσων, κ. Ἰάκωβος.

Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Λέρου, κ. Διονύσιον.

ΚΗ'. ὁ Σερρῶν, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Μακεδονίας, κ. Ἰάκωβος.

ΚΘ'. ὁ Δράμας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μακεδονίας, κ. Μελέτιος.

Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Ἐλευθερουπόλεως, κ. Καλλίνικον.

Λ'. ὁ Σμύρνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ἀσίας, κ. Παΐσιος.

Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Μοσχονησίων, κ. Μελέτιον.

ΛΑ'. ὁ Μιτυλήνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λέσβου, κ. Γρηγόριος.

ΛΒ'. ὁ Ἀγκύρας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Γαλατίας, κ. Μελέτιος.

ΛΓ'. ὁ Φιλαδελφείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λυδίας, κ. Ἰωαννίκιος.

Οὗτος ἐλέγετο τὸ πάλαι καὶ πρόεδρος τῆς Βενετίας.

ΛΔ'. ὁ Βάρνης καὶ Καβάρνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης Θαλάσσης, κ. Πορφύριος.

ΛΕ'. ὁ Σάμου καὶ Ἰκαρίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Κυκλάδων Νήσων, κ. Γρηγόριος.

Αὕτη ἡ ἐπισκοπὴ ἐγένετο μητρόπολις κατὰ τὸ ,αωμα' ἔτος, κατὰ μῆνα μάϊον [1].

ΛϚ'. ὁ Μελενίκου, ὑπέρτιμος, κ. Διονύσιος.

ΛΖ'. ὁ Πρεσπῶν καὶ Λυχνιδῶν, ὑπέρτιμος, κ. Διονύσιος.

ΛΗ'. ὁ Αἴνου, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Σωφρόνιος.

ΛΘ'. ὁ Χαλδείας καὶ Χεριάνων, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Θεόφιλος.

Μ'. ὁ Μηθύμνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Λέσβου, κ. Ἀγαθάγγελος.

ΜΑ'. ὁ Μεσημβρίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης Θαλάσσης, κ. Νικηφόρος

ΜΒ'. ὁ Βιδύνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Παραδουνάβεως, κ. Παΐσιος.

ΜΓ'. ὁ Δρύστρας καὶ Προϊλάβου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Παραδουνάβεως, κ. Διονύσιος.

ΜΔ'. ὁ Σισανίου καὶ Σιατίστης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μακεδονίας, κ. Μελέτιος.

ΜΕ'. ὁ Σοφίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρίας, κ. Γεδεών.

ΜϚ'. ὁ Βιζύης καὶ Μηδείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης Θαλάσσης, κ. Γρηγόριος.

ΜΖ'. ὁ Ἀγχιάλου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Μαύρης Θαλάσσης, κ. Σωφρόνιος.

ΜΗ'. ὁ Μαρωνείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ῥοδόπης, κ. Κύριλλος.

ΜΘ'. ὁ Σηλυβρίας, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Μελέτιος.

Ν'. ὁ Σωζουαγαθουπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Μαύρης Θαλάσσης, κ. Δωρόθεος.

ΝΑ'. ὁ Ξάνθης καὶ Περιθωρίου, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Μελέτιος.

ΝΒ'. ὁ Γάνου καὶ Χώρας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θράκης παραλίας, κ. Χρύσανθος.

ΝΓ'. ὁ Χίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἰωνίας, κ. Σωφρόνιος.

[1] Immo die 1 iunii. Vide supra col. 338-9.

A ΝΔ'. ὁ Λήμνου καὶ Ἁγίου Εὐστρατίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Αἰγαίου Πελάγους, κ. Ἰωακείμ.

ΝΕ'. ὁ Ἴμβρου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Αἰγαίου Πελάγους, κ. Ἰωαννίκιος.

ΝϚ'. ὁ Δημητριάδος καὶ Ζαγορᾶς, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πελασγῶν, κ. Γαβριήλ.

Οὗτος ἦν ἐπίσκοπος τὸ πάλαι τοῦ Λαρίσσης.

ΝΖ'. ὁ Ἐλασσῶνος, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἰγνάτιος.

ΝΗ'. ὁ Προικοννήσου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Προποντίδος, κ. Σωφρόνιος.

Οὗτος ἦν ἀρχιεπίσκοπος τὸ πάλαι [1].

ΝΘ'. ὁ Κασανδρείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Κόλπου Θερμαϊκοῦ, κ. Ἰγνάτιος.

Ξ'. ὁ Γκόρας καὶ Δυρραχίου, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἰωαννίκιος.

ΞΑ'. ὁ Πρεσλάβας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρικῆς Μυσίας, κ. Βενιαμίν.

B Οὗτος ἦν ἐπίσκοπος τὸ πάλαι τοῦ Τορνόβου.

ΞΒ'. ὁ Πογωνιανῆς, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Πανάρετος.

Οὗτος ἦν ἐπίσκοπος τοῦ Ἰωαννίνων.

ΞΓ'. ὁ Δρυϊνουπόλεως καὶ Δελβίνου, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Παντελεήμων.

Καὶ οὗτος ἦν ἐπίσκοπος τοῦ Ἰωαννίνων· ἐγένετο δὲ μητροπολίτης κατὰ τὸ ,αωλδ' ἔτος.

ΞΔ'. ὁ Κώου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Κυκλάδων Νήσων, κ. Κύριλλος.

Οἱ ἀπὸ Ἰπεκίου προστεθειμένοι μητροπολῖται.

ΞΕ'. ὁ Νύσσης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος κάτω Μυσίας, κ. Ἰωαννίκιος.

ΞϚ'. ὁ Σκοπείων, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος κάτω Μυσίας, κ. Ἰωακείμ.

ΞΖ'. ὁ Ἐρσεκίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μυσίας, κ. Λογγῖνος.

C ΞΗ'. ὁ Κεστεντηλίου καὶ Στηπίων, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἀρτέμιος.

ΞΘ'. ὁ Σαμακοβίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρίας, κ. Ματθαῖος.

Ο'. ὁ Σβορνικίου, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Δαλματίας, κ. Ἀγαθάγγελος.

ΟΑ'. ὁ Ῥασκοπρεσρένης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μυσίας, κ. Μελέτιος.

ΟΒ'. ὁ Νυσσάβας, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἄνθιμος.

Οἱ ἀπὸ Ἀχρίδος προστεθειμένοι μητροπολῖται.

ΟΓ'. ὁ Καστορίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Παλαιᾶς Βουλγαρίας, κ. Νικηφόρος.

ΟΔ'. ὁ Βοδενῶν, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἄνθιμος.

ΟΕ'. ὁ Κορυτζᾶς, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Νεόφυτος.

ΟϚ'. ὁ Φαναριοφερσάλων, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Φθίας, κ. Νεόφυτος.

D ΟΖ'. ὁ Στρωμνίτζης καὶ Τιβεριουπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρικῆς Μακεδονίας, κ. Νεόφυτος.

ΟΗ'. ὁ Βελεγράδων, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἄνθιμος.

ΟΘ'. ὁ Γρεβενῶν, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Ἀγάπιος.

Π'. ὁ Μογλενῶν, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Νεόφυτος.

ΠΑ'. ὁ Δευρῶν, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Μελέτιος.

ΠΒ'. ὁ Βελισσοῦ, καὶ ὑπέρτιμος, κ. Αὐξέντιος.

Οὗτος ἦν ἀρχιεπίσκοπος τὸ πάλαι, ἐγένετο δὲ ἤδη μητροπολίτης κατὰ τὸ ,αωμβ' ἔτος, αὐγούστου ια', δι' ἐκκλησιαστικοῦ τόμου, ἐπὶ πατριαρχείας τοῦ κὺρ Γερμανοῦ.

Ἀρχιεπίσκοποι.

Α'. ὁ ἱερώτατος ἀρχιεπίσκοπος Λιτίτζης.

Β'. ὁ θεοφιλέστατος ἀρχιεπίσκοπος Καρπάθου καὶ Κάσσου.

[1] Metropolitana dignitate auctus est anno 1823, mense maio, ab Agathangelo patriarcha.

β'. Ἐν ταῖς ὑπὸ τῷ Ὀθωμανικῷ κράτει ἡγεμονίαις.

α'. Βλαχίας.

Ὁ Οὐγγροβλαχίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πλαγηνῶν καὶ τὸν τόπον ἐπέχων τοῦ Καισαρείας Καππαδοκίας, κ. Νήφων.

Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·

α'. τὸν Ῥυμνίκου.

β'. τὸν Ποζαίου.

γ'. τὸν Ἀρτζεσίου.

β'. Μολδαβίας.

Ὁ Μολδαβίας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πλαγηνῶν, κ. Βενιαμίν.

Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·

α'. τὸν Ῥωμανοῦ.

β'. τὸν Ῥαδαντζίου.

γ'. τὸν Χουσίου.

γ'. Σερβίας.

Ὁ ἱερώτατος μητροπολίτης πάσης Σερβίας, κ. Πέτρος.

Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·

α'. τὸν Οὐζίτζης, κ. Νικηφόρον Μαξίμοβιτζ.

β'. τὸν Τιμοσκίου, κ. Δοσίθεον Νοβάκοβιτζ.

γ'. τὸν Σαβασκίου, κ. Μελέτιον Μάρκοβιτζ.

γ'. Ἐκτὸς τοῦ Ὀθωμανικοῦ κράτους.

α'. Ἐν τῷ Ἡνωμένῳ κράτει τῶν Ἰονίων Νήσων.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Κερκύρας, κ. Ἀθανάσιος.

Β'. ὁ Κεφαλληνίας, κ. Σπυρίδων.

Γ'. ὁ Ζακύνθου, κ. Νικόλαος.

Ἀρχιεπίσκοποι.

Δ'. ὁ Λευκάδος, κ. Γρηγόριος.

Ε'. ὁ Κυθήρων, κ. Προκόπιος.

Ἐπίσκοποι.

Ϛ'. ὁ Ἰθάκης, κ. Γαβριήλ.

Ζ'. ὁ Παξῶν, κ. Χρύσανθος.

β'. Ἐν Βενετίᾳ.

Ὁ προϊστάμενος τῆς ἐν Βενετίᾳ ἐκκλησίας, κ. Βενέδικτος.

Β'.

Ὁ μακαριώτατος καὶ ἁγιώτατος πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης γῆς Αἰγύπτου, Πενταπόλεως, Λιβύης καὶ Αἰθιοπίας, κ. Ἱερόθεος.

Μητροπόλεις τοῦ θρόνου τῆς Ἀλεξανδρείας.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Λιβύης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ἀφρικῆς.

Β'. ὁ Μέμφιδος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀρκαδίας.

Γ'. ὁ Πηλουσίου ὄρους, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Αὐγουσταμνίκης.

Δ'. ὁ Μετήλιδος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Αἰγύπτου.

Γ'.

Ὁ μακαριώτατος καὶ ἁγιώτατος πατριάρχης τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας καὶ πάσης Ἀνατολῆς, κ. Ἱερόθεος.

Μητροπόλεις τοῦ θρόνου τῆς Ἀντιοχείας.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Βερροίας τῆς Συρίας, ὁ τὰ νῦν Χαλεπίου λεγόμενος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πρώτης Συρίας.

Β'. ὁ Ἐπιφανείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος δευτέρας Συρίας.

Ἦν αὕτη ἐπισκοπὴ Ἀπάμεια, ἧς νῦν οὔτε ἴχνος ὑπάρχει.

Γ'. ὁ Λαοδικείας, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θεοδωριάδος.

Δ'. ὁ Σελευκείας ἢ Μελούλης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Συρίας.

Ε'. ὁ Ἀμίδης ἢ Ἐδέσσης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μεσοποταμίας.

Ϛ'. ὁ Τύρου καὶ Σιδῶνος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Φοινίκης Παραλίας.

Ζ'. ὁ Τριπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Φοινίκης Λιβανίας.

Η'. ὁ Βηρυτοῦ, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Φοινίκης Παραλίας.

Θ'. ὁ Ἀδάνης, τὸ λεγόμενον Παϊάσι, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πρώτης καὶ δευτέρας Κιλικίας.

Ι'. ὁ Ἡλιουπόλεως ἐξέλιπε.

ΙΑ'. ὁ Παλμύρας, καὶ αὕτη οὐ σῴζεται.

ΙΒ'. ὁ Ἀρκαδίας.

ΙΓ'. ὁ Θεοδοσιουπόλεως (τὸ Ἐρζουρούμι), ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μεγάλης Ἀρμενίας.

ΙΔ'. ὁ Ἀκίσκας, ὑπέρτιμος.

Δ'.

Ὁ μακαριώτατος καὶ ἁγιώτατος πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων, ἁγίας Σιών, Συρίας, Ἀραβίας, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας καὶ πάσης Παλαιστίνης, κ. Κύριλλος.

Μητροπόλεις καὶ ἀρχιεπισκοπαὶ τοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πρώτης Παλαιστίνης.

Β'. ὁ Σκυθουπόλεως, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος δευτέρας Παλαιστίνης.

Γ'. ὁ Πτολεμαΐδος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Φοινικῆς.

Δ'. ὁ Βηθλεέμ, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἰουδαίας.

Ε'. ὁ Ναζαρέτ, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Γαλιλαίας.

Ϛ'. ὁ Ἄρκης, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ὄρους Λιβανίου.

Ἀρχιεπίσκοποι.

Α'. ὁ Λύδδης, καὶ ὑπέρτιμος.

Β'. ὁ Γάζης, καὶ ὑπέρτιμος.

Γ'. ὁ Ἰόππης.

Δ'. ὁ Πέτρας.

Ε'. ὁ Νεαπόλεως.

Ϛ'. ὁ Σεβαστείας.

Ζ'. ὁ Θαβωρίου ὄρους.

Η'. ὁ Φιλαδελφείας, ἐπίσκοπος τῆς μητροπόλεως Πέτρας.

Ε'.

Αὐτοκέφαλος ἐκκλησία τῆς Ῥωσσίας.

Ἡ ἁγιωτάτη διοικοῦσα σύνοδος τῆς Ῥωσσίας.

α'. Ἐπαρχίαι πρώτης τάξεως.

Μητροπολῖται.

Α'. ὁ Κιέβου καὶ Γαλικίας, κ. Φιλάρετος.

Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Τσιγιρίνου, κ. Ἀπολλινάριος.

Β'. ὁ Νοβογοροδίας (ὁ αὐτὸς καὶ Πετρουπόλεως κτλ. Ὅρα κατωτέρω Δ'), κ. Νικάνωρ.

Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος τῆς Σταραΐας Ῥούσης, κ. Ἰωαννίκιος.

Γ'. ὁ Μόσχας καὶ Κολόμνας, κ. Φιλάρετος.

Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Δμητρόβου, κ. Φιλόθεος.

Δ'. ὁ Πετρουπόλεως, Ἐστονίας καὶ Φιννίας.

Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Ῥεβέλης, κ. Χριστόφορος.

β'. Ἐπαρχίαι δευτέρας τάξεως.

Ἀρχιεπίσκοποι.

Α'. ὁ Καζάνης καὶ Σβιάσκης, κ. Γρηγόριος.
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος . . .
Β'. ὁ Ἀστραχανίου καὶ Ἐνοταέβης, κ. Εὐγένιος.
Γ'. ὁ Τοβόλσκης καὶ Σιβηρίας, κ. Ἀθανάσιος.
Δ'. ὁ Ἰαροσλαβίου καὶ Ῥοστόβου, κ. Εὐγένιος.
Ε'. ὁ Πσκόβου καὶ μεγάλων Λουκῶν . . .
Ϛ'. ὁ Ῥεζάνης καὶ Ζαραΐσκης, κ. Γαβριήλ.
Ζ'. ὁ Τβέρης καὶ Κασίνου, κ. Γαβριήλ.
Η'. ὁ Χερσῶνος καὶ Ταυρίδος, κ. Ἰννοκέντιος.
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Ὀδησσοῦ.
Θ'. ὁ Λιτουανίας καὶ Βίλνης, κ. Ἰωσήφ.
Τοποτηρηταὶ αὐτοῦ,
α'. ὁ ἐπίσκοπος Βρέστης, κ. Ἰγνάτιος.
β'. ὁ ἐπίσκοπος Κόβνης, κ. Φιλάρετος.
Ι'. ὁ Βαρσοβίας καὶ Νέας Γεωργίας, κ. Ἀρσένιος.
ΙΑ'. ὁ Ῥίγας καὶ Μιτάβης, κ. Πλάτων.
ΙΒ'. ὁ Μοχιλέβου καὶ Μιστισλαβίου, κ. Ἀνατόλιος.
ΙΓ'. ὁ Τσερνιγόβου καὶ Νίζνης, κ. Παῦλος.
ΙΔ'. ὁ Μίνσκης καὶ Βοβρουΐσκης, κ. Μιχαήλ.
ΙΕ'. ὁ Ποδολίας καὶ Βρασλαβίου, κ. Εὐσέβιος.
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Βιννίτσης, κ. Μακάριος.
ΙϚ'. ὁ Κισνοβίου καὶ Χοτίνου, κ. Εἰρήναρχος.
ΙΖ'. ὁ Ὀλονέτσης καὶ Πετροζαβόδης, κ. Ἀρκάδιος.
ΙΗ'. ὁ Τανάϊδος καὶ Νέας Κιρκασίας, κ. Ἰωάννης.
ΙΘ'. ὁ Ἰρκούτκης καὶ Ἰακούτκης, κ. Νεῖλος.

γ'. Ἐπαρχίαι τρίτης τάξεως.

Ἐπίσκοποι.

Α'. ὁ Αἰκατερινοσλαβίας καὶ Ταγανρόγου (Ταϊγανίου), κ. Ἰννοκέντιος.
Β'. ὁ Καλούγης καὶ Βορόβης, . . .
Γ'. ὁ Σμολένσκης καὶ Δορογοβουζίου, κ. Τιμόθεος.
Δ'. ὁ Νιζεγορόδου καὶ Ἀρζαμάσου, κ. Ἱερεμίας.
Ε'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Κούρσκης καὶ Βελγορόδου, κ. Ἡλιόδωρος.
Ϛ'. ὁ Βλαδημίρου καὶ Σουζδαλίου, κ. Ἰουστῖνος.
Ζ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πολότσκης καὶ Βιτέπσκης, κ. Βασίλειος.
Η'. ὁ Βολόγδης καὶ Οὐστιούγου, κ. Εὐλάμπιος.
Θ'. ὁ Τούλης καὶ Βιελέβου, κ. Δημήτριος.
Ι'. ὁ Βιάτκης καὶ Σλοβόδσκης, κ. Ἐλπιδιφόρος.
ΙΑ'. ὁ Ἀρχαγγέλου καὶ Χολμογόρης, κ. Ἀντώνιος.
ΙΒ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Βορονέζου καὶ Ζαδόνσκης, κ. Παρθένιος.
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Ὀστρογόσκης, κ. Θεόγνωστος.
ΙΓ'. ὁ Κοστρόμης καὶ Γαλικίου, κ. Λεωνίδας.
ΙΔ'. ὁ Ταμπόβου καὶ Σάτσκης, κ. Νικόλαος.
ΙΕ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ὀρέλου καὶ Σέβσκης, κ. Σμάραγδος.
ΙϚ'. ὁ Πουλτάβας καὶ Περεσλαβίου, κ. Ναθαναήλ.
ΙΖ'. ὁ Βολυνίας καὶ Ζητομίρου, . . .
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Ὀστρόγου, κ. Ἱερόθεος.
ΙΗ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πέρμης καὶ Βερχοτουρίου, κ. Νεόφυτος.
Τοποτηρητὴς ὁ ἐπίσκοπος Αἰκατερινουπόλεως, κ. Ἰωνᾶς.
ΙΘ'. ὁ Τόμσκης καὶ Αἰνισέης, κ. Παρθένιος.
Κ'. ὁ Πένζης καὶ Σαράνσκης, κ. Βαρλαάμ.
ΚΑ'. ὁ Σαρατόβου καὶ Τσαριτσίνου, κ. Ἀθανάσιος.
ΚΒ'. ὁ Χαρκόβου καὶ Ἀχτήρκας, κ. Φιλάρετος.
ΚΓ'. ὁ Ὀρεμβούργου καὶ Οὔφης, κ. Ἰωσήφ.
ΚΔ'. ὁ Σιμβίρσκης καὶ Σιζράνης, κ. Θεοδόσιος.
ΚΕ'. ὁ Καυκάσου καὶ Τσερνομορίου, κ. Ἰωαννίκιος.
ΚϚ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Καμτσάτκης, Κουριλίων καὶ Ἀλεουτίων νήσων, κ. Ἰννοκέντιος.
ΚΖ'. ὁ Σαμάρας καὶ Σταυροπόλεως, κ. Εὐσέβιος.

Ἐξαρχίαι Γεωργίας.

Ὁ ἔξαρχος Γεωργίας, ἀρχιεπίσκοπος Καρταλίας καὶ Καχετίνης, κ. Ἰσίδωρος.
Τοποτηρητὴς αὐτοῦ, ὁ ἐπίσκοπος Γορίου, κ. Νικηφόρος.
ΛΓ'. ὁ μητροπολίτης Ἰμερετίας, κ. Δαβίδ.
ΛΔ'. ὁ ἐπίσκοπος Μιγγρηλίας, κ. Ἀντώνιος.
ΛΕ'. ὁ ἐπίσκοπος Γουρίας, κ. Εὐθύμιος.

ϛ'.

Αὐτοκέφαλος ἐκκλησία τῆς Κύπρου.

Ὁ μακαριώτατος καὶ ἁγιώτατος ἀρχιεπίσκοπος Νέας Ἰουστινιανῆς καὶ πάσης Κύπρου, κ. Μακάριος.
Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·
α'. τὸν Πάφου, κ. Χαρίτωνα.
β'. τὸν Κιτίου, κ. Μελέτιον.
γ'. τὸν Κυρηνίας, κ. Μελέτιον.

Ζ'.

Αὐτοκέφαλος ἐκκλησία ἐν τῇ Αὐστριακῇ μοναρχίᾳ.

Ὁ μακαριώτατος καὶ ἅγιος ἀρχιεπίσκοπος Καρλοβίτζης (νῦν πατριάρχης), κ. Ἰωσὴφ Ῥαϊάτζιτζ.

Ἐπισκοπαί.

Α'. ὁ Ἀράδου, Μεγάλου Βαραδίνου, Ἰενοπόλεως καὶ Χαλματσίου, κ. Γεράσιμος.
Β'. ὁ Μπάτσης, Νεοφύτου (Νοβοσάδου) καὶ Ζεγεδίνου.
Γ'. ὁ Ἁγίου Ἀνδρέου, Πέστης, Στολνο — Βελιγραδίου, Μοχατσίου καὶ Σιγέδης, κ. Πλάτων.
Δ'. ὁ Βουκοβίνης, κ. Εὐγένιος.
Ε'. ὁ Βεστάτσης, Λουγόσης, Καρὰν Σεμπέσης, Ὀρσάβας καὶ Μεχαδίου, κ. Στέφανος.
Ϛ'. ὁ Δαλματίας καὶ Καττάρου, κ. Ἱερόθεος.
Ζ'. ὁ Καρολοσταδίου, Κοστάνζης, Κορμπάβης, Τεργέστης, Ῥέκης καὶ Σένης, κ. Εὐγένιος.
Η'. ὁ Πακρατσίου, Σλαβονίας, Ποσεγίας καὶ παντὸς τοῦ στρατηγείου Βαρασδίνου, κ. Στέφανος.
Θ'. ὁ Τεμεσβαρίας, Λιποβίας, Μεγάλου Βετζκερὲκ καὶ Παντζόβης, κ. Παντελεήμων.
Ι'. ὁ Τρανσυλβανίας, κ. βαρῶνος Ἀνδρέας Σαγούνας.

Η'.

Αὐτοκέφαλος ἀρχιεπισκοπὴ τοῦ Σιναίου ὄρους.

Ὁ μακαριώτατος ἀρχιεπίσκοπος Σινᾶ, κ. Κωνστάντιος (πρώην πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως).

Θ'.

Αὐτοκέφαλος μητρόπολις Μαυροβουνίου.

Ὁ μητροπολίτης Σκανδερίας καὶ Παραθαλασσίας, ἀρχιεπίσκοπος Τσετινίας, ἔξαρχος τοῦ ἱεροῦ θρόνου Πεκίου, δεσπότης (βλαδίκας) Μαυροβουνίου καὶ Βέρδης, κ. Πέτρος Πέτροβιτζ.

Ι'.

Αὐτοκέφαλος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος.

Ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος.

Μητροπολῖται, ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι.

Α'. ὁ μητροπολίτης Ἀθηνῶν, κ. Νεόφυτος.
Β'. ὁ ἐπίσκοπος Θηβῶν καὶ Λεβαδίας, κ. Ἀβράμιος.
Γ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Χαλκίδος, κ. Καλλίνικος.
Δ'. ὁ ἐπίσκοπος Καρυστίας, κ. Μακάριος.
Ε'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Φθιώτιδος, κ. Καλλίνικος.
Ϛ'. ὁ ἐπίσκοπος Φωκίδος.
Ζ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκαρνανίας καὶ Αἰτωλίας, κ. Θεόφιλος.
Η'. ὁ ἐπίσκοπος Ναυπακτίας καὶ Εὐρυτανίας, κ. Ἄνθιμος.

Θ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀργολίδος, κ. Γεράσιμος.
Ι'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Κορίνθου, κ. Ἀμφιλόχιος.
ΙΑ'. ὁ ἐπίσκοπος Ὕδρας καὶ Σπετσῶν, κ. Νεόφυτος.
ΙΒ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πατρῶν καὶ Ἠλείας, κ. Μισαήλ.
ΙΓ'. ὁ ἐπίσκοπος Καλαβρύτων καὶ Αἰγιαλείας, κ. Βαρθολομαῖος.
ΙΔ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μαντινείας καὶ Κυνουρίας, κ. Θεοφάνης.
ΙΕ'. ὁ ἐπίσκοπος Γόρτυνος καὶ Μεγαλοπόλεως, κ. Φιλόθεος.
ΙϚ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μεσσηνίας, κ. Προκόπιος.
ΙΖ'. ὁ ἐπίσκοπος Τριφυλίας καὶ Ὀλυμπίας, κ. Γρηγόριος.
ΙΗ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μονεμβασίας καὶ Σπάρτης, κ. Διονύσιος.
ΙΘ'. ὁ ἐπίσκοπος Γυθείου, κ. Ἱερόθεος.
Κ'. ὁ ἐπίσκοπος Οἰτύλου, κ. Προκόπιος.
ΚΑ'. ὁ ἀρχιεπίσκοπος (νῦν μητροπολίτης) Σύρου καὶ Τήνου, κ. Δανιήλ.
ΚΒ'. ὁ ἐπίσκοπος Ἄνδρου καὶ Κέας.
ΚΓ'. ὁ ἐπίσκοπος Νάξου, κ. Παρθένιος.
ΚΔ'. ὁ ἐπίσκοπος Θήρας, κ. Ἱερόθεος.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1855 mense septembri.

Vix ac ne vix quidem annos duos patriarchatum tenuit Anthimus VI: quo sede amoto, die 21 septembris 1855, sacra synodus in eius locum creavit Cyrillum huius nominis VII, qui inde a mense maio 1831 Aeni metropolita renuntiatus pro Gregorio, qui se a munere abdicaverat, ad sedem Amasiae transierat anno 1847, mense martio, in locum Callinici vita functi. Huic creando operam navarunt hi antistites: Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Dionysius Didymotichi, Benedictus Pelagoniae, Neophytus Iconii, Sophronius Artae, Gregorius Demetriadis, Gabriel Sami, Gregorius Varnae, Ioannicius Nyssae, Ioseph Letitzes.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 441-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1855 mense decembri.

Exstat in tabulario patriarchatus oecumenici libellus synodicus satis amplus, cuius textum nondum editum fuisse valde dolemus, cum ad res Graecorum canonicas melius dignoscendas plurimum conferat: eo enim sancitum est, 1° ne quis episcopus praeter aetatem et dioecesim presbyterum ordinet ante trigesimum aetatis annum, diaconum ante vigesimum quintum, subdiaconum ante vigesimum, diaconissam ante quadragesimum; 2° ne quis ordinetur absque praevio examine; 3° ne quis provehatur episcopus ad purum titulum, nisi id fiat cum ab Hungarovalachiae et Serbiae metropolitis tum a sacrae synodi sociis; 4° ne quis clericus deinceps puerulos in baptismate suscipiat aut coronas in matrimonio commutet; 5° ne quis episcopus intra dioecesis suae fines clericum alienigenam admittat commendatitiis litteris haudquaquam instructum; 6° ut qui in monasteriis degunt antistitis loci memoriam agant, quoties sigillatis litteris non fuerint instructi; 7° ne viri in monasteriis mulierum aut mulieres in monasteriis virorum pernoctent aut subintroducantur; 8° ne clerici in saecularibus negotiis se ipsos immisceant.

Sigillii compendium exhibet I. I. Sokolov in opere iam laudato, Appendix, p. 122-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1856 mense iunio.

Pretiosi Prodromi (ita enim sanctum Ioannem Baptistam vocare solent Graeci) in monte Atho Scete, cum anno 1820 coenobitice vivendi rationem adscivisset, pactum cum Magna Laura, sub cuius dominio deget, inierat, quod secundis curis recognitum anno 1852 immutavit, rem probante immo impellente Gregorio Guica, Valachiae principe, nec renuentibus monachis Lauriotis. Quapropter sacra synodus, ad cuius iudicium totum negotium a monachis perlatum fuerat, foedus recens conventum confirmavit per litteras sigillatas, anno 1856, mense iunio indictionis XIV, datas, quarum initium ita se habebat: Τῶν ἄνωθεν παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων τελείων δωρημάτων ἠξιωμένων φωτοειδῆ τὰ κατορθώματα πάντα. Nomina episcoporum subscripta haec exhibebantur: Cyrillus patriarcha, Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Sophronius Amasiae, Meletius Didymotichi, Procopius Bosnae, Dionysius Cretae, Ignatius Rhodi, Dionysius Melenici, Païsius Smyrnae, Noephytus Chii, Matthaeus Samacovii.

Tabula bis huc usque edita est, primum quidem in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. I (1881), p. 146-7; postea vero apud Callinicum Delicanen, Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν . . . ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν (Constantinopoli, 1902), p. 160-7. Deest in utraque editione Sophronii Amaseni subscriptio, quam tamen in originali exemplari in Σκήτῃ τοῦ τιμίου Προδρόμου hactenus asservato ipse legi.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1856 novembris 6.

Qui negotiis publicis in insula Samo praeerant, cum, sublatis penitus ecclesiasticis poenis hactenus receptis, virorum laïcorum consilium instituissent, qui negotia ad clericorum ordinationes et matrimoniorum divortia pertinentia iam expedirent, primas partes obtinente loci metropolita, a sacra synodo Constantinopolitana severissimis verbis reprehensi sunt, quod inaudita illa agendi ratione sacros canones pessumdarent, atque ab eadem enixe hortati sunt, ut adscitis iterum poenis apud universos orthodoxos receptis, res ecclesiasticas, atque in primis clericorum delectum, viris e sacro ordine sumptis expendendas committerent. Per alteram epistolam synodus idem monuit Ioannem Guicam, insulae principem, quo duce, ut videtur, rerum conversio in usum fuerat

translata. Litteris ad curiam missis nomina apposuerunt antistites isti: Cyrillus patriarcha, Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Meletius Didymotichi, Dionysius Bosnae, Ioannicius Cretae, Dionysius Melenici.

Acta exstant in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XX (1900), p. 451-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1857 mense martio.

Vix ab annis XV aperta erat schola quae dicitur theologica in insula Chalce, una ex insulis Principum, cum nova ordinatio necessaria visa est iis qui publicis Magnae quam dicunt Ecclesiae negotiis praeerant. Haec tertia ordinatio seu regulamentum typis prodiit sacrae synodi cura anno 1857, mense martio, hisce obsignata subscriptionibus: Cyrillus patriarcha, Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Meletius Didymotichi, Ioannicius Cretae, Dionysius Melenici, Matthaeus Samacovii. Incipiebat: Καὶ ἐπὶ πάντων μὲν τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἡ πρὸς τὸ βέλτιον μεταρρύθμισις φρονήσεως ἄρα ἔργον ὁμολογεῖται.

Exstat in libello cui titulus: Κανονισμὸς τῆς ἐν Χάλκῃ Θεολογικῆς Σχολῆς τῆς τοῦ Χριστοῦ Μ. Ἐκκλησίας [L. S.] Ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκ τῆς τοῦ Γένους Πατριαρχικῆς τυπογραφίας, 1857. In-8°, 1 f., 34 p.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1858 mense ianuario.

Cum Hierotheus, patriarcha Alexandrinus, supremum obiisset diem, sacra synodus, inito pro more coetu ad designandum qui ei succederet, Alexandrinae ecclesiae praefecit Callinicum, metropolitam Thessalonicensem, anno 1858, mense ianuario indictionis VIII, suffragia ferentibus antistitibus istis: Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysius Nicomediae, Gerasimus Chalcedonis, Gerasimus Dercorum, Neophytus Tornovi, Meletius Didymotichi, Dionysius Melenici, Païsius Vidynae.

Acta edidit Callinicus Delicanes: Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 132-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1858 septembris 22.

Dorotheus Scholarius, post emensos in sede Sozoagathopolitana annos fere septem, scilicet a 22 martii 1852 ad 22 septembris 1858, a sacra synodo, reluctantibus tum dioecesanis tum ipso antistite, ad metropolim Demetriadis et Zagorae, Gregorii episcopi morte vacuam, translatus est, rem probantibus synodi sociis, videlicet: Païsio Ephesi, Panareto Heracleae, Ioachim Cyzici, Dionysio Nicomediae, Gerasimo Chalcedonis, Gerasimo Dercorum. Neophyto Thessalonicae, Cyrillo Adrianopolis, Dionysio Cretae, Sophronio Artae, Dionysio Melenici, Gabriel Sami, Agathangelo Sbornicii.

Acta ad hanc translationem pertinentia typis edidit Dorotheus ipse in opere iam laudato cui titulus: Ἔργα καὶ ἡμέραι (Athenis, 1877), p. 107-13.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
pro confirmando electo Sinai Montis archiepiscopo
1859 octobris 28 - novembris 15.

Constantius, vir ille apud suos tantopere famigeratus, qui die 6 novembris 1804 archiepiscopus Sinai Montis fuerat creatus, cum anno 1859, die 5 ianuarii, fatis tandem concessisset, sodales Sinaitae, quibus a multis retro saeculis ius competit archiepiscopos suos eosdemque monasterii praepositos eligendi, inito pro more coetu in ecclesia Sanctissimi Salvatoris, quae est in Cahiri civitatis regione cui nomen Tzivania, antistitem sibi praefecerunt Cyrillum archimandritam et Phistitzii in Moldavia hegumenum. Quam electionem, die 7 aprilis habitam dieque 28 eiusdem mensis Cyrillo significatam et ab eo acceptam, cum Cyrillus patriarcha Hierosolymitanus, cuius erat, pro more iam dudum recepto, novum antistitem sacris initiandi, haudquaquam probasset, ordinationis ritum peragere summa pervicacia abnuit. Re tum ad patriarcham oecumenicum tum ad Portam Ottomanicam a Sinaitis delata, utriusque arbitri consilio ad synodum Constantinopolitanam componenda reiecta est. Quid in curiosa hac causa synodus illa egerit, ex congressibus, quorum acta infra posita sunt, benevolo lectori satis patebit. Minimam quidem, si numerus, potissimam vero, si pondus spectetur, partem scriptorum efficiunt in tristissima illa controversia evulgatorum. Absoluta synodo, cum patriarcha Hierosolymitanus nec quicquam a sententia recederet, electi antistitis ordinatio ab oecumenico patriarcha Constantinopoli in Sinaitarum metochio die 25 novembris praeter canones huc usque vigentes tandem perfecta est, summo Cyrilli Hierosolymitani moerore, qui post annos aliquot, ut data opportunitate dicemus, acceptam cladem feliciter reddidit.

Acta mox repraesentanda exstant in libro: Τα περι της εκλογης και χειροτονιας αρχιεπισκοπου Σινα επισημα εγγραφα. Εν Ιεροσολυμοις, εκ του τυπογραφειου του Π. Ταφου, ,αωξ' (in-8°, 88 p.), p. 33-42. Alia ad eandem causam pertinentia vide in altero eiusdem farinae volumine cui titulus: Αναπληρωμα της εν Ιερουσαλημ εκδοσεως των περι της εκλογης και χειροτονιας του αρχιεπισκοπου Σινα επισημων εγγραφων. Εν Κωνσταντινουπολει, τύποις Α. Κορομηλᾶ καὶ Π. Πασπαλλῆ. (Κατὰ τὴν Ὁδὸν Βοΐβοδα ἀριθ. 51.) 1860. In-8°, 85 p. Nonnulla etiam quasi nova denuo edidit Callinicus Delicanes: Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904), p. 534-42.

1.

CONGRESSUS A SYNODO IN CAUSA CYRILLI SINAITAE HABITI.

† Ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐπιβεβαιοῖ. A

Συνεδρίασις α'.

Τῇ 28 ὀκτωβρίου 1859.

Ἐπειδὴ μετὰ τὴν ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει μετάστασιν τοῦ ἀειμνήστου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Κωνσταντίου, τοῦ καὶ κηδεμόνος Σιναίου, ἡ ἱερὰ τῶν Σιναϊτῶν κοινότης ἐξελέξατο τὸν συνάδελφον αὐτῶν ἀρχιμανδρίτην κὺρ Κύριλλον Φιστιτζίου καὶ τοῦτον ὡς ὑποψήφιον εἰς προχείρισιν ἀρχιεπισκόπου προὐβάλετο τῇ αὐτοῦ θειοτάτῃ μακαριότητι τῷ πατριάρχῃ Ἱεροσολύμων κατὰ τὴν ἀνέκαθεν τάξιν, καὶ ἐπειδὴ ἡ αὐτοῦ μακαριότης, αἰτιωμένη ὅτι ἡ ἐκλογὴ οὐκ ἐγένετο κατὰ τοὺς νενομισμένους τύπους, οὐκ ἀπεδέξατο τὴν πρότασιν τῆς χειροτονίας, καὶ ὡς ἐκ τούτου ἀναφερθέντων ἀμφοτέρων τῶν μερῶν πρὸς B τὴν ὑψηλὴν αὐτοκρατορικὴν κυβέρνησιν, καὶ μάλιστα τῆς αὐτοῦ μακαριότητος αἰτησαμένης διὰ τακριρίου ἵνα οἱ λοιποὶ πατριάρχαι συνελθόντες παρατηρήσωσι τὰ τοῦ Ἱεροσολυμιτικοῦ θρόνου προνόμια ἐπὶ τῶν Σιναϊτικῶν ὑποθέσεων, αὕτη δι' ἐγγράφου διαταγῆς ὡς εἰκὸς ἀνέθετο τὴν λύσιν τῆς διαφορᾶς εἰς τὴν μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν καὶ τοῖς λοιποῖς μακαριωτάτοις πατριάρχαις. Καὶ δὴ συνελθόντες σήμερον τετάρτῃ 28 ὀκτωβρίου τοῦ 1859 σωτηρίου ἔτους ὁ παναγιώτατος καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος κύριος Κύριλλος, οἱ μακαριώτατοι καὶ ἁγιώτατοι πατριάρχαι Ἀλεξανδρείας, Ἀντιοχείας καὶ Ἱεροσολύμων, καὶ πᾶσα ἡ ἐνδημοῦσα ἱερὰ σύνοδος τῶν σεβασμιωτάτων μητροπολιτῶν, καὶ ἐπὶ τούτῳ ἀναδιφήσαντες τὰ ἐν τοῖς ἀρχείοις τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἐνυπάρχοντα ἔγγραφα, ἐν οἷς μνημονεύονται αἱ κατὰ καιροὺς διενέξεις τῶν πατέρων τῆς εὐαγεστάτης μονῆς τοῦ Σινᾶ πρὸς τοὺς ἁγιωτάτους πατριάρχας C τῶν Ἱεροσολύμων, ἔγνωσαν τὰ ἑπόμενα·

Πρῶτον, ὅτι ἡ ἱερὰ μονὴ τοῦ θεοβαδίστου ὄρους Σινᾶ ἀνέκαθεν διὰ νεαρᾶς τοῦ εὐσεβοῦς αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ καὶ διὰ σιγιλλίων ἐκκλησιαστικῶν καθέστηκεν ἀνεξάρτητος, ἀδούλωτος, οὐδενὶ οὐδαμῶς ὑπείκουσα, καὶ ὡς τοιαύτη κέκτηται ἀναμφιρίστως τὸ δικαίωμα τοῦ ἐκλέγειν τὸν ἑαυτῆς ἡγούμενον ἐλευθέρως καὶ ἀνεπηρεάστως ἀπὸ πάσης ἐξωτερικῆς ἐπεμβάσεως.

Δεύτερον, ὅτι ὁ θρόνος τῶν Ἱεροσολύμων κέκτηται ἀποκλειστικῶς τὸ δικαίωμα τοῦ χειροτονεῖν εἰς ἐπίσκοπον τὸν κατὰ πλειοψηφίαν ὑπὸ τῆς ἱερᾶς ἀδελφότητος προτεινόμενον.

Τρίτον, ὅτι ὁ πνευματικῶς προϊστάμενος τῆς μονῆς ὡς μὲν ἡγούμενός ἐστιν ὅλως ἀνεξάρτητος, οὐδενὶ ὀφείλων διδόναι λόγον τῶν πράξεων αὐτοῦ εἰ μὴ τῇ μοναστηριακῇ συνάξει, ὡς ἀρχιεπίσκοπος μέν τοι ὀφείλει μνημονεύειν τοῦ πατριαρχικοῦ ὀνόματος τοῦ D κατὰ καιρὸν Ἱεροσολύμων.

Καὶ ταῦτα μὲν ὡς ἐν κεφαλαίῳ διεγνώσθησαν καὶ καθωρίσθησαν ἐν τῇ παρούσῃ συνεδριάσει.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

Συνεδρίασις β'.

Τῇ 4 νοεμβρίου 1859.

Σήμερον ἡμέρᾳ τετάρτῃ νοεμβρίου 4 τοῦ 1859 σωτηρίου ἔτους περὶ τὴν ἐννάτην ἑσπερινὴν ὥραν, προκαθημένης τῆς αὐτοῦ θειοτάτης παναγιότητος, συμπαρεδρευόντων τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν καὶ τῆς ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου, προσεκομίσθη κώδηξ τοῦ ἁγιωτάτου θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων, ἐν ᾧ εὕρηνται κανονισμοὶ καὶ συμφωνίαι γενόμεναι ἐπὶ τοῦ ἀειμνήστου κυρίου Κωνσταντίου μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τῆς ἱερᾶς ἀδελφότητος τοῦ Σινᾶ, διαδεξαμένου τότε τὴν ἀρχιεπισκοπικὴν τοῦ Σινᾶ ἕδραν. Πᾶσαι δ' αἱ φερόμεναι ὑπογραφαὶ αὐτοῦ τε καὶ τῶν πατέρων σεσημασμέναι εἰσὶν ὑπὸ τῆς ἰδιοχείρου ὑπογραφῆς του, ἐξ ὧν διεγνώσθη ὅτι ὁ ἐκλεχθεὶς ὑποψήφιος ὀφείλει B προσάγειν τὰ πρακτικὰ τῆς ἑαυτοῦ ἐκλογῆς καὶ τοὺς κανονισμοὺς καὶ τοὺς ὅρους, δι' ὧν μέλλει διοικεῖν τὰ τῆς μονῆς, τῷ κατὰ καιρὸν πατριάρχῃ τῶν Ἱεροσολύμων καὶ καταχωρούμενα ἐν τῷ Ἱεροσολυμιτικῷ κώδηκι ὑπογράφειν αὐτὰ ἰδίᾳ χειρί.

Ἐφεξῆς παραστὰς ὁ διαληφθεὶς ὑποψήφιος Κύριλλος προσεκόμισεν ἔγγραφα ἐνδεικτικὰ τῆς ἐκλογῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων συνήθων κανονισμῶν, ὑπογεγραμμένα ὑπὸ τῆς Σιναϊτικῆς ἀδελφότητος. Τούτων τοίνυν ἀναγνωσθέντων, σύμπασα ἡ ἱερὰ σύνοδος ἀνεγνώρισε τὴν ἐκλογὴν τοῦ προβαλλομένου ὑποψηφίου ὡς γενομένην κατὰ τοὺς μοναστηριακοὺς τύπους καὶ ἐν καλῇ τάξει ἐκτὸς ἐπουσιωδῶν τινων. Ἐρωτηθεῖσα οὖν ἡ αὐτοῦ θειοτάτη μακαριότης, εἰ ἄρα καλῶς ἔχοι τὰ τῆς ἐκλογῆς καὶ εἰ κατὰ τὰς μοναστηριακὰς διατάξεις ἐγένετο, ἀπεκρίθη· Καλῶς. Καί τοι δ' ἀποδεδειγμένου ὄντος ἔκ τε τῶν κωδήκων τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλη- C σίας καὶ ἐκ τοῦ τοῦ Ἱεροσολυμιτικοῦ θρόνου, ὅτι ἡ ἐκλογὴ τοῦ ἡγουμένου τοῦ καὶ ὑποψηφίου ἐστὶν ἐλευθέρα, ἀνεξάρτητος καὶ ἀνεπηρέαστος, ἀλλ' ὅμως ἠρωτήθη, εἰ δύναται ἐξασκῆσαι δικαίωμά τι ἐπ' αὐτῆς· πρὸς ὃ διαρρήδην ἀπήντησεν, ὅτι οὐδὲν τοιοῦτον δικαίωμα κέκτηται, καὶ οὕτω τὸ περὶ ἀνεξαρτήτου ἐκλογῆς ζήτημα ἐλύθη ὁριστικῶς ὑπὲρ τῶν πατέρων. Ἀκολούθως δ' ἠρώτησεν ἡ ἱερὰ σύνοδος τὴν αὐτοῦ μακαριότητα, ἵνα τί οὐ χειροτονεῖ τὸν Κύριλλον; Ἡ δ' αὐτοῦ μακαριότης ἀπήντησε· Διὰ πάντα μὲν ἄλλον ἡ ἐκλογή ἐστι δεκτή, σχετικῶς δὲ πρὸς τὸ πρόσωπον τοῦ Κυρίλλου ἐστὶν ἀπαράδεκτος· διὸ οὐ δύναται χειροτονῆσαι αὐτόν, καὶ τοῦτο διὰ λόγους πνευματικούς, οὓς ὁ ἀείμνηστος Κωνστάντιος ἀποθνήσκων ἀπεκάλυψεν ἐν τῇ τελευταίᾳ πρὸς αὐτὴν ἐξομολογήσει, ἐξορκίσας ἅμα αὐτὴν εἰς τὸ φοβερὸν ὄνομα τοῦ οὐρανίου κριτοῦ πρὸς τὸ μὴ χειροτονῆσαι τὸν Κύριλλον. Ταῦτα δ' εἰπούσης τῆς αὐτοῦ θειοτάτης μακαριότητος, ἐγένοντο λόγοι πολλοὶ καὶ παρατηρήσεις ἀφορῶσαι τὸ εἶδος τῆς ἐξομολογήσεως καὶ τὸ προβαλλόμενον κώλυμα τῆς χειροτονίας, καὶ οὕτω διελύθη ἡ συνεδρίασις.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας συναποφαίνεται.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

Συνεδρίασις γ'.

Τῇ 11 νοεμβρίου 1859.

Μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν καὶ ὑπογραφὴν τῶν ἀνωτέρω πρακτικῶν ἐνεκρίθη παμψηφεί, ἵνα ὁμιληθῇ ἰδίως ἡ αὐτοῦ μακαριότης ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων παρὰ τῆς αὐτοῦ παναγιότητος καὶ τῆς αὐτοῦ μακαριότητος τοῦ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας καὶ νὰ παρακληθῇ ἀδελφικῶς εἰς τὸ νὰ μεταπεισθῇ καὶ ἐνδώσῃ εἰς τὴν χειροτονίαν τοῦ ὑποψηφίου ἀρχιεπισκόπου Σιναίου κὺρ Κυρίλλου, ἐν τάξει, ὡς προείρηται, ἐκλεγέντος παρὰ τῆς Σιναϊτικῆς ἀδελφότητος. Διὸ καὶ τῇ θ' τοῦ παρόντος μηνὸς νοεμβρίου γενομένης τῆς συνεντεύξεως ταύτης, ἠσχολήθησαν ἀμφότεροι οἱ ῥηθέντες πατριάρχαι ἵνα μεταπείσωσι τὴν μακαριότητά του εἰς τὸ νὰ ἐνδώσῃ εἰς τὴν χειροτονίαν τοῦ ῥηθέντος· ἀλλὰ μὲ ὅλας τὰς ἀδελφικὰς παρατηρήσεις, ἃς τῷ καθυπέβαλον, καὶ τὰς παρακλήσεις, ἃς ἀπέτειναν πρὸς τὴν μακαριότητά του ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου εἰς τὸ νὰ συγκατανεύσῃ, ὅπως περατωθῇ τὸ ζήτημα ἀξιοπρεπῶς, μετὰ βαθείας θλίψεως τῆς ψυχῆς αὐτῶν εἶδον, ὅτι ἡ μακαριότης του ἔμεινεν ἀμετάπειστος καὶ ἄκαμπτος, προτείνων πάντοτε τὸν ἔλεγχον τῆς συνειδήσεως ὡς πρὸς τὴν ἐξομολόγησιν τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Κωνσταντίου, καὶ οὐδὲν ἕτερον.

Σήμερον τῇ ια' τοῦ αὐτοῦ, συνεδριάσεως γενομένης καὶ ἀπόντων δ' ἀσθένειαν τῶν μακαριωτάτων Ἀντιοχείας καὶ Ἱεροσολύμων, ἐμφανισθεὶς ὁ ὑποψήφιος παρουσίασε δύω σιγγίλια τῶν ἀοιδίμων πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως Ἱερεμίου καὶ Γαβριὴλ καὶ γράμμα τοῦ ἀοιδίμου Δοσιθέου Ἱεροσολύμων ἐκδοθὲν ἐν Ἀδριανουπόλει κατὰ τὸ ,αχυ' ἔτος, ὧντινων ἀναγνωσθέντων, ἐγένοντο καταφανῆ τὰ προνόμια τοῦ εὐαγοῦς τούτου ἱεροῦ σκηνώματος τοῦ ὄρους Σινᾶ καὶ τὸ ἀνεξάρτητον, ἀδούλωτον καὶ παντελεύθερον αὐτοῦ. Συγχρόνως δὲ ἀνεγνώσθησαν καὶ περικοπαὶ ἰδιοχείρων γραμμάτων τοῦ ἀοιδίμου Κωνσταντίου πρὸς τὸν ὑποψήφιον καὶ τοὺς πατέρας, ἐν οἷς αἰτιᾶται παραπονούμενος καὶ δυσανασχετῶν κατὰ τοῦ μακαριωτάτου Ἱεροσολύμων, ὡς θέλοντος ἐπεμβῆναι εἰς τὰ μοναστηριακὰ προνόμια τοῦ ὄρους Σινᾶ, ἐξ ὧν οὐδετεροῦται καὶ αὐτὴ ἡ ἐξομολόγησις τοῦ ἀειμνήστου πρὸς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα. Φωτισθεῖσα δὲ ἔτι μᾶλλον καὶ θετικώτερον ἡ ἱερὰ σύνοδος ἐξ ὅλων τῶν ἀνωτέρω ἐγγράφων καὶ ὡς πρὸς τὰ προνόμια καὶ ὡς πρὸς τὸ ἀνίσχυρον τῆς ἐξομολογήσεως καὶ σχηματίσασα πεποίθησιν ὑπὲρ τῶν δικαίων τῶν Σιναϊτῶν πατέρων, ἐνέκρινε νὰ παραστήσῃ καὶ ἕτερον δεῖγμα ἀδελφικῆς ἀγάπης καὶ εἰλικρινοῦς διαθέσεως, ὅ ἐστι νὰ μεταβῶσιν αὐτοπροσώπως ὅλα τὰ μέλη τῆς ἱερᾶς συνόδου πρὸς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα καὶ παρακαλέσωσιν αὐτὴν τελευταῖον, ὥστε νὰ εὐαρεστηθῇ εἰς τὸ νὰ παραδεχθῇ τὴν δικαίαν καὶ εὔλογον παράκλησιν τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ ἐκπεραιωθῇ τὸ ἐκκρεμὲς τοῦτο ζήτημα.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

Συνεδρίασις δ'.

Τῇ 14 νοεμβρίου 1859.

Κατὰ συνέπειαν τῆς ἐν τῇ προλαβούσῃ συνεδριάσει παμψήφου ἐγκρίσεως ἀπελθόντα τὰ μέλη τῆς ἱερᾶς συνόδου παρὰ τῷ πατριάρχῃ Ἱεροσολύμων, ἐπανέλαβον εἰς τὴν αὐτοῦ μακαριότητα τὰς ταπεινὰς παρακλήσεις, προτροπάς τε καὶ παρατηρήσεις, δεηθέντα καὶ αὖθις ἵνα συγκατανεύσασα ἡ αὐτοῦ μακαριότης ἐνδώσῃ εἰς τὸ νὰ ἀποπερατώσῃ τὸ ἐκκρεμὲς ζήτημα, παραδεχομένη ἵνα χειροτονήσῃ τὸν μέλλοντα ὑποψήφιον Σιναίου κὺρ Κύριλλον· ἀλλὰ μετὰ τῆς αὐτῆς θλίψεως καὶ λύπης εὗρον τὴν αὐτοῦ μακαριότητα ἐπιμένουσαν εἰς τὴν πρώτην του ἄρνησιν καὶ προβάλλουσαν πάντοτε μετὰ πολλοὺς ἄλλους ἀνυποστάτους λόγους καὶ τοὺς λόγους τῆς ἑαυτοῦ συνειδήσεως, καὶ οὕτως ἐπέστρεψαν μηδὲν κατορθώσαντα.

Καί τοι δὲ ἐπιμενούσης τῆς μακαριότητός του εἰς τὸν ἔλεγχον τῆς συνειδήσεως, ἐπειδὴ ὅμως δὲν παρουσιάσθησαν οὔτε μαρτύρια οὔτε ἀποδείξεις ἐνοχοποιοῦσαι τὸν ῥηθέντα καὶ πιθανολογοῦσαι τὴν κατηγορίαν τῆς ἐξομολογήσεως, διὰ ταῦτα ἡ ἱερὰ σύνοδος θεωρεῖ αὐτὸν ὅλως ἀνεύθυνον καὶ ἀθῷον, ὡς καὶ ὑπάρχει.

Αὐθωρεὶ ἀνεγνώσθη καὶ γράμμα ἐπίσημον τῆς ἐν Γζουβανίᾳ τῆς Αἰγύπτου Σιναϊτικῆς ἀδελφότητος, ἀναφερομένης πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἱερὰν σύνοδον, ἐν ᾧ μετὰ κατωδύνου ψυχῆς παραπονοῦνται, ὅτι ἡ αὐτοῦ μακαριότης ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων, ἐπιθυμῶν νὰ προσβάλῃ τὰ πρὸ αἰώνων διατηρούμενα προνόμιά των, ἀποποιεῖται τὴν χειροτονίαν καὶ παρεμβάλλει ζημιώδη προσκόμματα εἰς τὰ συμφέροντα τοῦ μοναστηρίου, καὶ ἐξαιτοῦνται τὴν ἐκκλησιαστικὴν προστασίαν καὶ ἀντίληψιν πρὸς ταχυτέραν διεκπεραίωσιν τοῦ ζητήματος τούτου.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας Καλλίνικος.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

Ἐξ ἁπάντων οὖν ὅσα ἀνεγνώσθησαν καὶ συνεζητήθησαν ἐν ταῖς προλαβούσαις συνεδριάσεσιν, ἐξάγεται βεβαία καὶ ἐντελὴς πεποίθησις·

α', ὅτι ἡ κοινότης τῶν πατέρων τοῦ Σινᾶ ἔχει ὅλον τὸ δικαίωμα τοῦ νὰ ἐκλέγῃ τὸν ἀρχηγόν της ἄνευ οὐδεμιᾶς ἐπεμβάσεως παρ' οὐδενὸς τῶν πατριαρχῶν, ὥστε καὶ ἡ γενομένη ἤδη ἐκλογὴ ἐπὶ τοῦ προσώπου τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κὺρ Κυρίλλου ὑπάρχει τακτικὴ καὶ ἀκαταιτίατος.

β', ὅτι ὁ μακαριώτατος πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων ἀπὸ μακρᾶς συνηθείας καὶ δυνάμει ἐκκλησιαστικῶν γραμμάτων ἔχει τὸ δικαίωμα τοῦ χειροτονεῖν εἰς ἀρχιερέα τὸν ἐκλεχθέντα παρ' αὐτῶν ἀρχηγὸν δωρεὰν καὶ ἄνευ τινὸς ἀπολαύσεως, παρρησιαζομένων πρὸς τὴν μακαριότητά του καὶ καταγραφομένων ἐν τῷ κώδηκι τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων τῶν συμφωνιῶν, αἵτινες ἤθελον λάβει χώραν μεταξὺ τῶν Σιναϊτῶν πατέρων καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου αὐτῶν.

γ', ὅτι αἱ προτεινόμεναι ἐνστάσεις ἐκ μέρους τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κατὰ συνέπειαν τῆς ἐξομολογήσεως τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Κωνσταντίου, γενομένης, ὡς λέγει ἡ μακαριότης του, μικρὸν πρὸ τῆς ἀποβιώσεώς του, δὲν ἔχουσι τὴν ἰσχὺν ἵνα διακωλύσωσι τὴν χειροτονίαν τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κὺρ Κυρίλλου καὶ δι' ἄλλους διευκρινηθέντας λόγους, ἀλλὰ καὶ διότι ὁ ρμα' κανὼν τῆς ἐν Καρθαγένῃ συνόδου ὑποχρεοῖ τὴν μακαριότητά του ἵνα προχωρήσῃ ἐν ἐλευθέρᾳ συνειδήσει εἰς τὴν χειροτονίαν τοῦ κὺρ Κυρίλλου· λέγει δὲ οὕτως· Ἤρεσεν, ἵνα, ἐάν ποτε ἐπίσκοπος λέγῃ τινὰ αὐτῷ μόνῳ τὸ ἴδιον ἔγκλημα ὁμολογῆσαι καὶ ἐκεῖνος ἀρνῆται, μὴ λογίσηται

ὁ ἐπίσκοπος εἰς ἰδίαν ὕβριν συντείνειν, ὅτι A
αὐτὸς μόνος οὐ πιστεύεται. Εἰ δὲ καὶ τῷ
σκινδαλμῷ τῆς ἰδίας συνειδήσεως λέγει μὴ
θέλειν ἑαυτὸν κοινωνεῖν τῷ ἀρνουμένῳ,
ἐφ' ὅσον τῷ ἀφωρισμένῳ μὴ κοινωνῇ ὁ ἴδιος
ἐπίσκοπος, τῷ αὐτῷ ἐπισκόπῳ ἄλλοι μὴ
συγκοινωνήσωσιν ἐπίσκοποι· ὥστε μᾶλλον
παραφυλάττεσθαι τὸν ἐπίσκοπον μὴ λέγειν
κατά τινος, ὅπερ ἀποδείξεσιν ἐλέγξαι παρ'
ἑτέροις οὐ δύναται.

Ἐπὶ τῇ βάσει οὖν τῶν τριῶν τούτων κεφαλαίων
ἐπηνέχθη ἀπόφασις, ἵνα προσκληθῇ αὖθις ἡ μακα-
ριότης του εἰς τὸ νὰ ἐνεργήσῃ τὴν χειροτονίαν τοῦ
πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κὺρ Κυρίλλου, ἀναγνω-
ρισθέντος τέως νομίμου ὑποψηφίου τῆς ἁγιωτάτης
ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ θεοβαδίστου ὄρους Σινᾶ. Ἀλλ' ἐὰν
ἡ μακαριότης του καὶ αὖθις ἐξηγηθῇ ἀποφατικῶς,
τότε πρὸς διάλυσιν τοῦ διατρέχοντος σκανδάλου τοῖς
μὲν πατράσι Σιναΐταις ἅπαξ καὶ μόνον ἐπὶ τῆς περι- B
στάσεως ταύτης χορηγεῖται ἡ ἄδεια τοῦ νὰ ζητήσωσι
τὴν χειροτονίαν τοῦ ἀρχιεπισκόπου αὐτῶν παρὰ τῆς
μεγάλης ἐκκλησίας, τὸ δὲ δικαίωμα τοῦ κατὰ καιροὺς
πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων ἵνα χειροτονῇ τὸν ἀρχι-
επίσκοπον τοῦ ὄρους Σινᾶ θέλει μένει ἀναλλοίωτον
καὶ ὅσα περὶ τούτου ἐκκλησιαστικὰ γράμματα ὑπάρ-
χουσιν ἐκδεδομένα θέλουσι διατηρεῖσθαι ἐν ἰσχύϊ.
Τούτων οὕτως ὁρισθέντων, ἐνεκρίθη ἵνα ἐξαχθῶσι
τρία ἀντίγραφα τῆς παρούσης ἀποφάσεως, καὶ τὸ μὲν
νὰ διακοινωθῇ πρὸς τὸν μακαριώτατον πατριάρχην
τῶν Ἱεροσολύμων κύριον Κύριλλον, τὸ δὲ νὰ ἐπιδοθῇ
πρὸς τοὺς ὁσιωτάτους πατέρας τοῦ ὄρους Σινᾶ, τὸ δὲ
διὰ τακριρίου πατριαρχικοῦ νὰ γνωστοποιηθῇ εἰς τὴν
Ὑψηλὴν Πόρταν.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος. C
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

Συνεδρίασις ε'.

Τῇ 15 νοεμβρίου 1859.

Συνεπείᾳ τῆς προγεγονυίας ἐγκρίσεως προσκληθεὶς
ὁ μακαριώτατος πατριάρχης Ἀντιοχείας, ὡς μὴ παρ-
ευρεθεὶς εἰς δύω προλαβούσας συνεδριάσεις ἕνεκα
τῆς σωματικῆς του ἀσθενείας, καὶ καθυποβληθέντων
τῶν πρακτικῶν τοῦ Σιναϊτικοῦ ζητήματος πρὸς τὴν
αὐτοῦ μακαριότητα καὶ εὐκρινῶς ἀναγνωσθέντων, καὶ
προτεθέντος ἵνα προσυπογράψῃ ἐν αὐτοῖς, ἡ αὐτοῦ
μακαριότης ὡμολόγησε μὲν ὅτι ταῦτα πάντα ἔχουσι
καλῶς καὶ ὅτι εἶναι σύμφωνα πρὸς ὅσα ἐρρέθησαν ἐν
ταῖς συνεδριάσεσι, δὲν δύναται δὲ νὰ ὑπογράψῃ αὐτὰ
ἐπὶ τῷ λόγῳ ὅτι ἡ μακαριότης του ἐξ ἀρχῆς ὑπῆρξε
καὶ μέχρι τοῦδε ὑπάρχει καὶ θέλει ὑπάρχει ἐφ' ὅρου B
ζωῆς της μέλος τῆς Ἁγιοταφιτικῆς ἀδελφότητος· διότι
καθ' ὃν καιρὸν προσεκλήθη ἵνα ἀναδεχθῇ τὸν πατρι-
αρχικὸν θρόνον τῆς Ἀντιοχείας, ἐποίησε τοιαύτην
συνθήκην, τὸ νὰ εἶναι δηλαδὴ διὰ παντὸς Ἁγιοταφίτης.
Καὶ ἐπειδὴ τότε οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ὑπῆρχεν ἐν τοῖς
πράγμασι τῆς ἐκκλησίας καὶ δὲν δύναται νὰ γινώσκῃ
τὰ τότε κατ' ἐμὲ διατρέξαντα, ἐγὼ σᾶς διαβεβαιῶ, ὅτι
οὕτω πως ἐγένοντο ὡς προείρηκα, καὶ οὕτως ἀπῆλθεν.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως.

† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας, μὴ παρὼν ἐν τῇ
συνεδριάσει, ἐπὶ τῇ πίστει τῆς συνόδου ὑπέγραψα.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.
Ὅτι ἐστὶν ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ.

2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA CYRILLI ELECTIONEM RATAM HABET

1859 novembris 25.

† Τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ θεοβαδίστου
ὄρους Σινᾶ ἀπροστατεύτου διαμεινάσης, ἅτε δὴ τοῦ
γνησίου ἀρχιεπισκόπου παναγιωτάτου πρώην Κων-
σταντινουπόλεως κυρίου κυρίου Κωνσταντίου μετα-
βάντος εἰς τὰς αἰωνίους μονάς, ἐπειδὴ οἱ ὁσιώτατοι
πατέρες τῆς κοινότητος ταύτης οἱ συνασκούμενοι ἔν
τε τῇ κυριαρχικῇ μονῇ τῇ τιμωμένῃ ἐπὶ τῇ θείᾳ
μεταμορφώσει τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ
μεγάλῳ μετοχίῳ τῆς Τζιβανίας, συνελθόντες κατὰ τὴν
ἀρχαίαν τάξιν καὶ τὰ προνόμια αὐτῶν, ἐξελέξαντο
κοινῇ ψήφῳ διάδοχον τὸν πανοσιολογιώτατον ἀρχι- D
μανδρίτην καὶ ἡγούμενον Φίστιτζίου κὺρ Κύριλλον,
κατὰ δὲ τὴν ἐπικρατήσασαν ἀπό τινος καιροῦ συν-
ήθειαν ἀναφερθέντες πρὸς τὸν μακαριώτατον πατρι-
άρχην τῶν Ἱεροσολύμων, ἐξητήσαντο τὴν ἀρχιερατικὴν
αὐτοῦ ἀνάδειξιν καὶ χειροτονίαν· ἐπειδὴ ἡ μακαριότης
του ἀπηρνήθη τὴν ἑαυτοῦ συγκατάθεσιν, ἐντεῦθεν δὲ
ἀναφυείσης ἔριδος, ἡ ὑπόθεσις αὕτη κατ' αἴτησιν τῆς
τε αὐτοῦ μακαριότητος καὶ τῶν ὁσιωτάτων πατέρων
τοῦ Σινᾶ ἀνετέθη εἰς τὴν ἀνάκρισιν καὶ ἀπόφασιν
τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ τῶν ἐνδημούντων ἐνταῦθα
μακαριωτάτων πατριαρχῶν, ἐξήχθη δὲ ἀπόφασις ἵνα
προσκληθῇ ὁ μακαριώτατος πατριάρχης τῶν Ἱεροσο-
λύμων ἐπὶ τῷ ἐκτελέσαι τὴν χειροτονίαν ταύτην, ἄλ-
λως δὲ ἐν ἀποποιήσει τῆς μακαριότητός του ἡ χειρο-
τονία αὕτη ἐκτελεσθῇ παρὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας,
καὶ τῆς προσκλήσεως τρὶς ἐπαναληφθείσης πρὸς τὴν
ἐκείνου μακαριότητα, πρῶτον μὲν διὰ τῆς θειοτάτης
αὐτοῦ παναγιότητος καὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου
Ἀλεξανδρείας κυρίου Καλλινίκου, δεύτερον δὲ δι' ἀπο-
στολῆς ἁπάντων τῶν μελῶν τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ
τρίτον δι' ἐπαγγελματικῆς παρρησιάσεως τῆς ἐξαχθεί-
σης ἀποφάσεως, τέλος, ἀποποιηθείσης ὅλως τῆς ἐκείνου
μακαριότητος, τῶν δὲ ὁσιωτάτων πατέρων ἐκζητησάν-
των τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος χειροτονίαν παρὰ τῆς με-
γάλης ἐκκλησίας κατὰ τὸν ὅρον τῆς γενομένης ἀπο-
φάσεως, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ
ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν
αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου
κυρίου κυρίου Κυρίλλου συνελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ
πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος
Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου πρὸς ἐκτέλεσιν τῆς κα-
νονικῆς ψηφοφορίας ἐπὶ τοῦ ἀτόμου τοῦ ἀναδεξομένου
τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν καὶ ποιμαντικὴν ῥάβδον
τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης, πρῶτον μὲν
ἐθέμεθα τὸν διαληφθέντα ὑποψήφιον πανοσιολογιώ-
τατον ἀρχιμανδρίτην κὺρ Κύριλλον κατὰ τὴν παμψη-
φεὶ ἐκλογὴν τῶν ὁσιωτάτων πατέρων, δεύτερον δὲ
τὸν Μακάριον καὶ τρίτον τὸν Παρθένιον, ὧν καὶ τὰ
ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς
ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς ἔνδειξιν
διηνεκῆ καὶ παράστασιν μόνιμον.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωνθ' κατὰ μῆνα νοέμβριον
ἐπινεμήσεως γ'.

† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.

† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος. A
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Νύσσης Καλλίνικος.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE

pro rebus Graecorum ecclesiasticis in melius instaurandis 1858-1860.

Anno 1856, Abdul-Azis, Turcarum imperator, cum atrocissimum adversus Russos bellum, adscita gentium Europaearum ope, feliciter absolvisset, res novas in suum imperium, ad gratiam praesertim subditis suis christianis faciendam, afferre statuit. Atque edito die 6/18 februarii 1856 decreto, sua ipsius manu obsignato *(Hatti-Humayum)*, singulis imperii sui populis christianae fidei addictis praecepit, ut indicto quam primum conventu nationali, eorum quisque res suas publicas ad praescripta accommodaret, quae mox Porta quae dicitur Ottomanica erat evulgatura. Quo totum illud negotium clarius intelligatur, summi decreti partem eam quae christianos spectat referre iuvat[1]:

„Tous les privilèges ou immunités spirituels, *aiebat ille,* accordés *ab antiquo,* de la part de mes ancêtres et à des dates postérieures, à toutes les communautés chrétiennes ou à d'autres rites non musulmans établis dans mon empire, sous mon égide protectrice, sont confirmés et maintenus.

„Chaque communauté chrétienne ou d'autre rite non musulman sera tenue, dans un délai fixé, et avec le concours d'une commission formée *ad hoc* dans son sein, de procéder, avec ma haute approbation et sous la surveillance de ma Sublime Porte, C à l'examen de ses immunités et privilèges actuels, et d'y discuter et soumettre à ma Sublime Porte les réformes exigées par le progrès des lumières et du temps.

„Les pouvoirs concédés aux patriarches et aux évêques des rites chrétiens par le sultan Mahomet II et ses successeurs seront mis en harmonie avec la position nouvelle que nos intentions généreuses et bienveillantes assurent à ces communautés.

„Le principe de la nomination à vie des patriarches après la revision des règlements d'élection aujourd'hui en vigueur, sera exactement appliqué, conformément à la teneur de leur bérat d'investiture. Les patriarches, les métropolitains (archevêques), délégués, évêques, ainsi que les grands rabbins prêteront serment à leur entrée en fonctions, d'après une formule concertée en commun entre ma Sublime Porte et les chefs spirituels des D diverses communautés.

„Les redevances ecclésiastiques, de quelque forme et nature qu'elles soient, seront supprimées et remplacées par la fixation des revenus des patriarches et chefs de communautés, et par l'allocation de traitements et de salaires équitablement proportionnés à l'importance, au rang et à la dignité des divers membres du clergé. Il ne sera porté, toutefois, aucune atteinte aux propriétés mobilières et immobilières des divers clergés chrétiens. L'administration temporelle des communautés chrétiennes ou d'autres rites non musulmans sera placée sous la sauvegarde d'un conseil choisi dans le sein de chacune des dites communautés, parmi les membres du clergé et les laïques."

[1] I. de Testa, *Recueil des traités de la Porte Ottomane avec les puissances étrangères,* t. V (Paris, 1882), p. 132.

Haec quidem imperator ille. Cuius mandata ut impleret Aali-Pascia, summus vezira, datis ad populi cuiusque christiani moderatores litteris, monita eis significavit quae in proposito negotio servanda erant. Ea ipsa sunt quae infra primo loco posuimus. Quia vero ad Graecos quod attinet res nimium diu duci videbatur, Aali-Pascia, per alteras litteras die B 27 augusti 1858 datas, conventum nationalem primo quoque tempore coadunari iussit: veniam etiam dedit, ut septem antistites, ex sedis oecumenicae metropolitanis assumpti, partem in eo habere possent, exceptis tamen *gerontibus* qui dicebantur, scilicet maioribus viciniorum provinciarum metropolitis, qui labentibus saeculis primas partes in regenda ecclesia sibi adsciverant.

Delectis igitur post aliquot dies nec sine gravissimis contentionibus septem illis viris ex episcoporum collegio (fuerunt autem isti: Neophytus Thessalonicensis, Sophronius Artae, Meletius Didymotichi, Dionysius Melenici, Sophronius Amasiae, Dorotheus Sozoagathopolis, Cyrillus Adrianopolis), ac designato etiam magistratu Ottomanico, qui gubernii partes in conventu ageret, habetur tandem aliquando die 3 octobris 1858, praesidente Cyrillo patriarcha, primus congressus, in quo inter alia statuitur, ut congressus deinceps celebrentur singulis cuiusque hebdomadis feriis sextis. Harum congregationum non acta ipsa, quorum exemplar non sumus nacti, sed eorundem summam, ephemeridum illius aetatis ope, utcunque dabimus.

Die 10 octobris initur sessio II, in qua, probata deliberationis instituendae methodo, ab episcopo Artae et dominis Caratheodore et Adosida descripta, disceptatur de patriarchae creandi ratione et de suscepto ab eo munere per omnem vitam sustinendo. Quattuor assumuntur viri, nempe antistites Thessalonicae et Amasiae atque Stephanus et Constantinus Caratheodoridae, qui rem singillatim perpendant. In sessione III, die 17 octobris habita, super eodem negotio disceptatur, aliis contendentibus a solo clero esse eligendum patriarcham, utpote magistratum ecclesiasticum, aliis vero eundem vel a laicis deligendum esse, cum totius gentis caput ille sit et civile munus obeat. Re in sessionem IV (24 eiusdem mensis) delata atque iterum maturius perpensa, ab omnibus praeter tres clericos venia laicis datur partem in patriarcha creando habendi.

In sessione proxime insequenti, quae die 31 memorati mensis incidit, quaestio movetur de dotibus, quibus futurum patriarcham exornari oporteat, necnon de via ac ratione qua renuntiandus sit: de quibus cum inter se valde discreparent legati, consilium undecim virorum designatur ad rem definiendam. Allatis ultro citroque argumentis bene multis, quibus sessiones duae occupatae fuerunt, sexta videlicet et septima, diebus 7 et 14 novembris habitae, vicit tandem laicorum sententia, qua ius ipsis tribuebatur electioni patriarchae se immiscendi.

Absoluto arduo illo negotio, alterum octo virorum designatur consilium, qui creandorum metropolitarum, archiepiscoporum et episcoporum rationem primis veluti lineis describant. Hi autem erant:

Adrianopolitanus, Amasenus, Demetriadensis, Melenicensis metropolitae, et ex laicis Magnus Logotheta, A. Photiades, S. Caratheodorides et I. Gianotsoglus. Electionis forma ab illis descripta in utramque partem disputatur in sessionibus VIII et IX, quae diebus 21 et 28 supra dicti mensis habitae sunt.

Tum in tribus quae secutae sunt sessionibus, diebus scilicet 6, 12 et 19 decembris, progrediuntur deputati ad gravissimam quaestionem de sacra synodo componenda. Re quaesita ac diu disputata, una fere sententia decernitur, penitus esse tollendum tum *gerontismum* qui dicebatur, tum *ephoriae* seu procurationes a provinciarum antistitibus datae iis e sacrae synodi sociis qui maiores habebantur. Haec in sessione diei 2 ianuarii 1859, quae XIII fuit, proposita, in sessionibus XIV, XV, XVI et XVII, quae diebus 9, 16, 23 et 30 eiusdem mensis habitae sunt, demum sancita fuerunt, reluctantibus quantum fieri potuit iis synodi antistitibus qui maiores dicebantur.

In sessione XVIII nonnullae proponuntur legis formae pro instituendo mixto quod vocant consilio; quarum cum nulla placuisset, de iisdem movetur quaestio in sessionibus proxime insequentibus, XIX videlicet et XX, diebus 13 et 27 februarii habitis. In sessione XXI, quae die 6 martii incidit, acriter disputatur de Magni Logothetae iuribus atque officiis, quin de quaestione proposita quicquam decernatur. Tum in sessionibus XXII et XXIII (13 et 20 martii) disputatur de mercede pecuniaria tum patriarchae ipsi tum ceteris sacrae hierarchiae sociis quotannis tribuenda, ad normam decisionis in summo sultani decreto factae; atque communi sententia sancitum est, ut reiecto mercedis seu salarii (μισθοδοσία) nomine, quod a sacrorum canonum mente alienum videbatur, pro eo beneficium annuum (ἐπιχορήγησις) cuique antistiti praestaretur. Quod ad singularum provinciarum fructus cum statos tum adventitios attinet, ii definiuntur tum in sessione XXIV (27 martii), tum in duabus sequentibus, diebus 3 et 24 aprilis habitis, tum iis etiam quae per totum mensem maium convenerunt. Harum disceptationum cum nullus exitus speraretur ob legatorum clericorum pervicaciam, sex ex illis antistitibus, qui adhuc immorabantur in Urbe, in suam quisque provinciam ab Aula othomanica amandantur per decretum die 8 iulii datum. Erant autem hi: metropolitae Chalcedonensis, Nicomediensis, Ephesius, Cyzicenus, Heracleensis et Dercensis. Immo inter legatos ipsos metropolita Didymotichi munere libens nolens se abdicat et eius loco Meletius Selyvriensis renuntiatur (10 iulii). Tunc absolvitur demum ardua illa de clericorum mercede disputatio.

Dum haec geruntur, contentiones iam pridem exortae in conventu nationali clericos inter et laicos graviores redduntur: antistites illi maiores, qui a Porta othomanica fuerant expulsi, publicam recusationem conscribunt, quam legati laici, calamum suppeditante Gregorio, magno archidiacono, severissimis confutant verbis[1]; vixque anno 1859 ad finem vergente regulae tum ad synodum tum ad mixtum consilium pertinentes postremo probantur, et ad Portam mittuntur, robur suum ab ea suscepturae.

Nondum illae ad patriarchatum fuerant remissae, cum Cyrillus patriarcha, qui in laicorum invidiam inciderat, legatis significat muneris resignationem se summo vezirae ultro dedisse (11 maii 1860). Ineunte iunio mense, rerum externarum apud Turcas administrator, vocatis ad se duodecim e praestantissimis legatis, eorum opus in describendis publicis ordinationibus amplissimis verbis commendavit; in eis tamen subiunxit nonnulla esse quae sibi viderentur immutanda, atque in primis ius sibi vindicavit patriarchalium candidatorum indicem, a primo conventu, dum eliguntur patriarchae, conscriptum, ea eximendi nomina quae sibi eximenda viderentur (6 iunii 1860). Multae inde et magnae contentiones inter legatos habentur per totum fere iunium mensem. Vicit tamen, quod expectandum erat, vezirae voluntas, atque legati, collatis inter se consiliis, mutationes factas aegre, sed tamen probant (11 iunii). Quapropter post amotum a patriarchatu Cyrillum, alter patriarcha creatur iuxta leges recens conditas. Latis suffragiis, ad summam ecclesiae dignitatem evehitur Ioachim Cyzicenus (4 octobris), quo praesidente absolvuntur postremae conventus nationalis sessiones, in quibus actum est praesertim de re pecuniaria augenda necnon de monasteriis in pristinum statum restituendis.

Novae illae leges a conventu nationali descriptae et ab Ottomanico gubernio probatae, turcice primum editae sunt[2], mox vero in graecum fuerunt translatae et typis impressae sub hoc titulo: Γενικοι κανονισμοι περι διευθετησεως των εκκλησιαστικων και εθνικων πραγματων των υπο τον οικουμενικον θρονον διατελουντων ορθοδοξων χριστιανων, υπηκοων της α. μεγαλειοτητος του σουλτανου. Εν Κωνσταντινουπολει, εκ της πατριαρχικης του γενους τυπογραφιας, διευθυνομένης παρὰ Στεφάνου Ἀ. Δομεστίκου. 1862. In-8°, 64 p. Earundem plures postea factae sunt editiones, quas recensere non vacat[3].

Ex adverso graeci textus, quem secluso turcico unum repraesentabimus, non latinam, sed gallicam dabimus translationem, qualem non ita pridem ipsi adornavimus[4], ne in re taedii plena improbum laborem bis aggrediamur. Multa quidem in regulis illis deprehenduntur a doctrina catholica de ecclesiastico regimine prorsus aliena; sed de his ipsi viderint qui orthodoxiae nomen sibi unis buccis crepantibus adscribunt.

1.

GUBERNII TURCICI MONITA PRO INEUNDIS COMITIIS

1856 mense novembri.

Ὁδηγίαι τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, σταλεῖσαι εἰς τὰ πατριαρχεῖα περί τε τοῦ σχηματισμοῦ τῶν κατὰ τὴν ἔννοιαν τοῦ περὶ τῆς γενικῆς τοῦ κράτους βελτιώσεως προεκδοθέντος ὑψηλοῦ φιρμανίου ἐν τοῖς πα-

Instructions de la sublime porte adressées au patriarcat tant sur la formation des commissions provisoires spéciales devant se réunir au patriarcat, conformément aux dispositions du firman souverain promulgué au sujet de la ré-

[1] Ἀνασκευὴ τῆς διαμαρτυρήσεως τῶν πέντε συνοδικῶν, ὑπὸ ***. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐκ τῆς πατριαρχικῆς τοῦ Γένους τυπογραφίας, διευθυνομένης παρὰ Στεφάνου Ἀ. Δομεστίκου, 1859. In-8°, 52 p.

[2] Leguntur hactenus in *Corpore iuris Ottomanici*, cui titulus *Destour*, t. II, p. 902 sqq.

[3] Duae vel ab anno 1862 evulgatae sunt editiones, quarum prior ea est, quam supra memoravimus; posterior vero eundem ac illa prae se fert titulum, absque tamen officinae annotatione. Constat p. ιη′ + 58, quarum duae postremae omnino vacuae. Hanc posteriorem repetierunt anno 1888 ex officina patriarchali, constantem p. ιβ′ + 70. Eadem invenitur in translatione graeca Corporis iuris Ottomanici cui titulus: *Οἱ Ὀθωμανικοὶ Κώδικες*, t. III (Constantinopoli, 1890), p. 2750 sqq.

[4] In Actis litterariis quibus titulus: *Revue de l'Orient chrêtien*, t. III (1898), p. 373-424; t. IV (1899), p. 228-46.

τριαρχείοις συγκροτηθησομένων εἰδικῶν προσωρινῶν συμβουλίων, καὶ περὶ τῶν καθηκόντων αὐτῶν.

α'. Ἐπειδὴ εἰς ἓν ἄρθρον τοῦ περὶ τῆς γενικῆς τοῦ κράτους βελτιώσεως ἐκδοθέντος ὑψηλοῦ φιρμανίου διατάττεται, ὅπως ἑκάστη κοινότης χριστιανῶν καὶ ἄλλων μὴ μωαμεθανῶν ὑπηκόων σπεύσῃ ἐντὸς ὡρισμένης προθεσμίας νὰ θεωρήσῃ καὶ βάλῃ ὑπ' ὄψιν τὰ ἐνεστῶτα προνόμια καὶ ἀσυδοσίας, τῶν ὁποίων αἱ βελτιώσεις (καθόσον ἀπαιτεῖ ἡ σημερινὴ ἐποχή, ὁ πολιτισμὸς καὶ τὰ φῶτα), συζητηθεῖσαι διὰ τῶν ἐν τοῖς πατριαρχείοις καθ' ὑψηλὴν ἀνακτορικὴν ἔγκρισιν καὶ ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν τῆς ὑψηλῆς πύλης ἰδίως σχηματισθησομένων συμβουλίων, νὰ καθυποβληθῶσιν εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ οὕτω νὰ προσαρμοσθῇ μὲ τὴν νέαν ταύτην θέσιν καὶ ἐξησφαλισμένην κατάστασιν τῶν κοινοτήτων ἡ ὑπὸ τοῦ σουλτὰν Μεχμὲδ τοῦ Β' καὶ τῶν ἐνδόξων διαδόχων του πρὸς τοὺς χριστιανοὺς πατριάρχας καὶ ἐπισκόπους διαπιστευθεῖσα ἄδεια καὶ δύναμις, καί, ἀφοῦ βελτιωθῇ ἡ περὶ ἐκλογῆς τῶν πατριαρχῶν διατρέχουσα τάξις, νὰ ἐκτελῆται ἐντελῶς καὶ ἀληθῶς ἡ τάξις τοῦ νὰ διορίζωνται ἐφ' ὅρου ζωῆς συμφώνως μὲ τὸ ὑψηλὸν τῆς πατριαρχείας περάτιον, ἔτι δὲ καὶ τὸ νὰ ὁρκίζωνται ἐν καιρῷ τοῦ διορισμοῦ των τόσον οἱ πατριάρχαι ὅσον καὶ οἱ μητροπολῖται καὶ οἱ μερχάσηδες καὶ ἐπίσκοποι καὶ χαχάμιδες, μὲ ἕνα τρόπον, τὸν ὁποῖον ἡ ὑψηλὴ πύλη μετὰ τῶν πνευματικῶν ἀρχηγῶν τῶν διαφόρων κοινοτήτων ἤθελεν ἀποφασίσῃ, ἔτι δὲ ν' ἀπαγορευθῶσιν ἐν γένει τὰ ὁποιῳδήποτε τρόπῳ ἢ λόγῳ τῷ κλήρῳ διδόμενα κανονικὰ ἢ εἰθισμένα, ἀντ' αὐτῶν δὲ νὰ προσδιορισθῶσιν εἰς μὲν τοὺς πατριάρχας καὶ ἀρχηγοὺς τῶν κοινοτήτων τακτικὰ εἰσοδήματα, εἰς δὲ τὸν λοιπὸν κλῆρον μηνιαῖα ἀνάλογα τῷ τε βαθμῷ καὶ ταῖς ἀνάγκαις τῶν ἐπαρχιῶν των καὶ κατὰ τὴν γενησομένην ἀκολούθως εὐθύδικον ἀπόφασιν, χωρὶς νὰ ἐπενεχθῇ καμμία ἐπήρεια εἰς τὰ κινητὰ καὶ ἀκίνητα αὐτῶν πράγματα, ἔτι δὲ καὶ νὰ ἀνατεθῇ ἡ διαχείρισις τῶν ἐθνικῶν ὑποθέσεων τῶν τε χριστιανικῶν καὶ ἄλλων μὴ μωαμεθανῶν ὑπηκόων κοινοτήτων εἰς ἓν συμβούλιον συνιστάμενον ἀπὸ μέλη ἐκλελεγμένα ἑκάστης κοινότητος, κληρικά τε καὶ λαϊκά, ἐπειδὴ ταῦτα διατάττονται, συμφώνως τούτοις θέλει σχηματισθῇ ἓν ἰδιαίτερον προσωρινὸν συμβούλιον τόσον εἰς τὰ πατριαρχεῖα, ρωμαϊκόν, ἀρμενικὸν καὶ καθολικόν, ὅσον καὶ παρὰ τῷ χαχὰμ πασῇ.

β'. Διὰ τὸ προσωρινὸν τοῦτο καὶ εἰδικὸν τοῦ ρωμαϊκοῦ πατριαρχείου συμβούλιον, ὁ πατριάρχης μετὰ τοῦ ἀθροίσματος τῶν μητροπολιτῶν συσκεφθέντες, θέλουν ἐκλέξῃ ἑπτὰ ἄτομα ἐκ τῶν ἐπισκόπων τῶν ἐχόντων δικαίωμα νὰ συμπεριλαμβάνωνται εἰς τὸ ἄθροισμα τοῦτο, τὰ ὁποῖα θέλουν εἶσθαι πνευματικὰ μέλη· ἕκαστον δὲ τῶν ἀτόμων τούτων θέλει εἶσθαι ἐκ τῶν χαιρόντων ὑπόληψιν παρά τε τῇ κυβερνήσει καὶ τῷ ἔθνει, ἐκ τῶν ἐχόντων γνώσεις εἰς τε τὰ θρησκευτικὰ καὶ ἐθνικὰ πράγματα, καὶ θέλουν εἶσθαι ἄμεμπτοι καὶ εὐθεῖς.

γ'. Τὰ τῆς πρωτευούσης μέλη θέλουν ἐκλεχθῇ καὶ διορισθῇ ἀνὰ δέκα ἄτομα, ὑπήκοοι τῆς κραταιᾶς βασιλείας, τουτέστι καθὼς διὰ σπουδαίας ὑποθέσεις (οἷα ἡ ἐκλογὴ πατριάρχου) εἴθισται νὰ γίνωνται γενικαὶ συνελεύσεις εἰς τὰ πατριαρχεῖα, οὕτω καὶ ἤδη, συγκροτηθέντος συμβουλίου, νὰ σημειωθῶσι πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην εἴκοσιν ἄτομα, δέκα δηλαδὴ ἐκ τῶν προκρίτων τοῦ ἔθνους καὶ δέκα ἐκ τῶν πρωτίστων τῶν ἐσναφίων, καὶ ἐξ αὐτῶν θέλει ἐκλεχθῶσιν εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ διορισθῶσιν οἱ ἡμίσεις, δηλαδὴ πέντε ἐκ τῶν μὲν καὶ πέντε ἐκ τῶν δέ, τὸ ὅλον δέκα.

forme générale de l'état, que sur leurs devoirs respectifs.

1° Attendu qu'un article du Hatti-Humaïoun sur la réforme générale de l'état ordonne à chaque communauté de chrétiens ou d'autres sujets non musulmans de procéder, dans un délai déterminé, à l'examen et à la revision des privilèges et immunités en vigueur, dont les améliorations (comme l'exige notre époque de civilisation et de lumières) après avoir été discutées par les conseils réunis à cet effet au patriarcat, avec la haute autorisation du souverain et sous la surveillance de la sublime porte, doivent être soumises au gouvernement, afin de mettre ainsi en harmonie, avec les conditions nouvelles et la situation faites à ces communautés, les prérogatives et les pouvoirs accordés aux patriarches et aux évêques chrétiens par le sultan Mohammed II et ses illustres successeurs; attendu que le règlement en vigueur pour l'élection des patriarches doit être revu, et que le principe de leur nomination à vie doit recevoir une entière et véritable exécution, conformément à la teneur du bérat patriarcal; attendu qu'au moment de leur élection, les patriarches, les métropolitains, les délégués, les évêques et les rabbins doivent prêter serment, d'après une formule à concerter entre la sublime porte et les chefs spirituels des diverses communautés; attendu que tous les dons faits au clergé, sous une forme et à un titre quelconque, en vertu des canons ou de l'usage, sont absolument interdits, et qu'on y substituera, en faveur des patriarches et des chefs de communautés, un revenu régulier, et pour les autres membres du clergé, un traitement mensuel, en rapport avec le rang et les besoins de chaque diocèse, d'après une convention équitable à intervenir ultérieurement, sans que d'ailleurs il soit porté la moindre atteinte à leurs biens meubles et immeubles; attendu que l'administation temporelle des communautés chrétiennes et autres groupes non musulmans doit être confiée à un conseil, composé de membres choisis par chaque communauté au sein du clergé et parmi les laïques; attendu que tout cela a été arrêté, il sera procédé, conformément à ces prescriptions, à la formation d'un conseil provisoire spécial dans les patriarcats grec, arménien et catholique, ainsi que chez le grand rabbin.

2° En ce qui concerne le conseil provisoire spécial du patriarcat grec, le patriarche et les métropolitains réunis en synode choisiront de concert, parmi les évêques ayant droit de faire partie du synode, sept sujets, qui formeront la partie ecclésiastique du conseil. Tous ces élus devront être pris parmi des candidats jouissant de la confiance du gouvernement et de leur propre nation, possédant à fond la connaissance des affaires religieuses et temporelles, et doués d'une grande probité et droiture.

3° Les représentants de la capitale seront élus et nommés dix par dix, parmi les sujets de l'empire; on n'aura, d'ailleurs, qu'à se conformer en cette occasion à ce qui se pratique habituellement pour toute assemblée générale, convoquée au patriarcat afin de régler les affaires importantes, l'élection du patriarche par exemple. Par conséquent, l'assemblée une fois réunie, on désignera à la sublime porte vingt sujets choisis, dix parmi les notables de la nation, et dix parmi les membres des corporations: sur ce nombre la sublime porte fera son choix et en nommera la moitié, à savoir cinq de la première catégorie et cinq de la seconde, dix au total.

δ'. Οἱ πρόκριτοι Ῥωμαῖοι ἑκάστου καζᾶ τῶν ἐγιαλετίων τῶν προσδιοριζομένων εἰς τὰ διὰ τὸ ῥωμαϊκὸν ἔθνος γενόμενα κατάστιχα, ἐκλέγοντες ἕνα ἐξ αὐτῶν, ὑπήκοον τῆς κραταιᾶς βασιλείας, ὅστις νὰ μὴν ἔπραξέ ποτε τὸ ἐλάχιστον ἐναντίον τοῦ ὑψηλοῦ κράτους, μήτε νὰ ἐξώκειλεν εἰς κανὲν εἶδος ἐγκλήματος εἴτε πρὸς τὸν τόπον εἴτε πρὸς τὸ ἔθνος, καὶ ὅστις νὰ γνωρίζῃ καλῶς τὰ τοῦ τόπου καὶ νὰ ἦναι κτηματίας, καὶ τοὐλάχιστον πρὸ δέκα χρόνων νὰ κατοικῇ εἰς τὸ μέρος ἐκεῖνο, νὰ στέλλουν αὐτὸν εἰς τὴν πρωτεύουσαν τοῦ λιβᾶ μὲ μαζπατᾶν, ὅπου καὶ οἱ πρόκριτοι τοῦ λιβᾶ τούτου ἐκλέγοντες ἐξ αὐτῶν ἐπίσης τρία ἄτομα μὲ τὰ αὐτὰ προειρημένα προσόντα, νὰ ἀποστέλλουν ὅλους ὁμοῦ εἰς τὸ ἐπιτόπιον συμβούλιον, ὅπου, συνερχομένων ὅλων, νὰ ἐκλέγηται εἷς ἐξ αὐτῶν καὶ ν' ἀποστέλληται εἰς τὴν πρωτεύουσαν τοῦ ἐγιαλετίου μὲ μαζπατᾶν, δηλαδὴ οἱ ἐρχόμενοι εἰς τὴν πρωτεύουσαν τοῦ ἐγιαλετίου καὶ ὁ ἐκλεγόμενος εἰς τὴν πρωτεύουσαν τοῦ λιβᾶ ἢ τοῦ ἐγιαλετίου θὰ συνέρχωνται εἰς τὸ μεζλίσι τοῦ ἐγιαλετίου μετὰ καὶ τῶν δημογερόντων τοῦ ἐγιαλετίου ἐκείνου, χαρακτηριζομένων ὡσαύτως μὲ τὰ αὐτὰ εἰρημένα προσόντα, καὶ ἐκλέγοντες οὕτως ἕνα, θὰ ἀποστέλλουν αὐτὸν μὲ μαζπατᾶν εἰς βασιλεύουσαν.

A

B

4° De leur côté, les notables grecs de chaque *caza* des *eyalets* inscrits dans les registres de la nation grecque choisiront un d'entre eux, sujet de l'empire, lequel devra n'avoir jamais rien entrepris contre l'état, ni commis de crime contre son pays ou sa nationalité; en outre, il devra bien connaître les affaires de sa localité, y être propriétaire et l'habiter au moins depuis dix ans. L'élu sera envoyé au chef-lieu du *liva*, muni d'un *mazbata* (certificat). Les notables du *liva* choisiront à leur tour parmi eux trois membres, ayant les qualités susdites, et les enverront tous ensemble au conseil local, où, séance tenante, l'un d'eux sera choisi et envoyé, muni d'un *mazbata*, au chef-lieu de l'eyalet. Finalement, ceux qui viennent au chef-lieu de l'eyalet et celui qui a été élu dans le chef-lieu même du *liva* ou de l'eyalet se réuniront au *medjliss* (conseil) avec les démogérontes de l'eyalet en question, lesquels doivent avoir, eux aussi, les qualités susdites. Là, ils éliront un député et l'enverront avec un *mazbata* dans la capitale.

ε'. Εἰς τὸ προσωρινὸν τοῦτο συμβούλιον, τοῦ πατριάρχου ὄντος προέδρου, ἐν καιρῷ τῆς ἀπουσίας του θὰ προεδρεύῃ τὸ ἀνώτερον τῶν πνευματικῶν μελῶν.

ς'. Εἰς ἕκαστον συμβούλιον θέλει παρευρίσκεσθαι ἕνας μεεμούρης τῆς ὑψηλῆς πύλης διὰ νὰ ἀκροάζηται τὰς γενομένας συζητήσεις.

5° C'est le patriarche qui présidera ce conseil provisoire. En son absence, la présidence reviendra au plus digne des membres du clergé.

6° Dans chaque conseil se trouvera un commissaire du gouvernement, pour assister aux discussions.

Τὰ καθήκοντα τοῦ συμβουλίου.

Devoirs du conseil.

ζ'. Ἐπειδὴ οἱ ἐκκλησιαστικοὶ καὶ θρησκευτικοὶ κανόνες τοῦ ἔθνους καὶ τὰ ἀναγόμενα εἰς τὸ ἄϊνι εἶναι ὅλως πνευματικὰ πράγματα, εἰς αὐτὰ δὲν θέλει γένῃ καμμία ἐπέμβασις.

7° Les règles ecclésiastiques et religieuses en vigueur dans la nation et tout ce qui touche au culte étant des choses entièrement spirituelles, on ne se permettra point à leur égard le moindre empiétement.

η'. Ὁ διορισμὸς τοῦ πατριάρχου ἐξαρτᾶται ἀπὸ τὴν ὑψηλὴν ἀνακτορικὴν θέλησιν· μ' ὅλα ταῦτα, ἐπειδὴ κατὰ παλαιὸν προνόμιον ἐκλέγονται οὗτοι ὑπὸ τῶν πνευματικῶν ἀρχηγῶν καὶ τῶν προκρίτων τοῦ ἔθνους, ἡ ἐκλογὴ αὕτη θέλει γίνεται κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ τὴν θρησκευτικὴν τάξιν ἑκάστου ἔθνους, ἀλλὰ θέλει ὁρισθῇ μὲ ἕνα εὐθὺν καὶ δίκαιον τρόπον, ὅστις νὰ ἀσφαλίζῃ καὶ τὴν κυβέρνησιν καὶ τὸ ἔθνος.

C

8° La nomination du patriarche dépend de la haute volonté du souverain. Néanmoins, comme un ancien privilège abandonne son élection aux chefs religieux et aux notables de chaque nationalité, cette élection devra sans doute se faire d'après les canons ecclésiastiques et les prescriptions religieuses de chaque nation, mais elle sera réglée d'une manière juste et équitable, propre à rassurer le gouvernement et la nation.

θ'. Ἐπειδὴ οἱ μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι, ἐκλεγόμενοι ὑπὸ τοῦ πατριάρχου, διορίζονται μὲ ὑψηλὸν περάτι, διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἐκλογὴ αὐτῶν θέλει μὲν γίνεται ὡσαύτως κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ τὴν θρησκευτικὴν τάξιν, ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτῆς θέλει συζητηθῇ καὶ προσδιορισθῇ τρόπος, δι' οὗ νὰ ἐξασφαλίζηται ὡς πρὸ τοῦτο ἡ τε κυβέρνησις καὶ τὸ ἔθνος.

9° Les métropolitains et les évêques, choisis par le patriarche, étant institués en vertu d'un bérat impérial, leur choix doit également se faire conformément aux canons ecclésiastiques et aux règlements religieux; mais, en outre, on déterminera à ce sujet une procédure offrant toute sécurité au gouvernement comme à la nation.

ι'. Θέλει συζητηθῇ καὶ προσδιορισθῇ ὁ τρόπος τοῦ συγκροτεῖσθαι καὶ σχηματίζεσθαι τὴν σύνοδον συμφώνως μὲ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας καὶ τὴν θρησκευτικὴν τάξιν.

D

10° On devra rechercher et déterminer, pour réunir et former le saint synode, une voie conforme aux canons de l'église et aux règlements religieux.

ια'. Ἐξαιρουμένων τῶν πνευματικῶν ἐθνικῶν ὑποθέσεων, ἐπειδὴ διὰ τὴν ἐποπτείαν τῶν ἄλλων ὑλικῶν ὑποθέσεων τοῦ ἔθνους θέλει διορισθῇ συμβούλιον συνιστάμενον ἀπὸ πνευματικοὺς ἀρχηγοὺς καὶ ἀπὸ μέλη ἐκλελεγμένα κοσμικὰ καθὼς καὶ ἀπὸ μέλη διωρισμένα τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, θέλει συζητηθῇ καὶ διορισθῇ ὁ τρόπος τοῦ σχηματισμοῦ τοῦ συμβουλίου τούτου καὶ ἡ ἐκλογὴ τῶν μελῶν αὐτοῦ.

11° Comme, en dehors des affaires spirituelles de la nation, la surveillance de ses affaires temporelles exige un conseil, composé de chefs religieux et de membres civils choisis par la nation et confirmés par le gouvernement impérial, on recherchera et on déterminera le mode dont ce conseil doit être formé et ses membres élus.

ιβ'. Ἐπειδὴ καθὼς τὰ τὴν γενικὴν διοίκησιν ἀφορῶντα ἀνήκουν φυσικῶς εἰς τὴν ὑψηλὴν κυβέρνησιν, οὕτω καὶ τὰ θρησκευτικὰ ἀνήκουν εἰς τοὺς πνευματικοὺς ἀρχηγοὺς ἑκάστου ἔθνους, καὶ κατὰ συνέπειαν αἱ ἰδιαίτεραι ὑλικαὶ μόνον ὑποθέσεις θέλουν ὑποβάλλεσθαι εἰς τὸ εἰρημένον συμβούλιον (καθὼς τοῦτο ἀναφέρεται καὶ εἰς τὸ προηγούμενον ἄρθρον), εἰς τὸ

12° De même que les choses d'administration générale ressortent naturellement du gouvernement impérial, de même les affaires spirituelles ressortent des chefs religieux de chaque nation; en conséquence, les affaires temporelles seront seules soumises au susdit conseil, comme il est dit dans l'article précédent. Et pour que le susdit conseil

νὰ διακριθῶσι λοιπὸν ταῦτα, καθὼς πρέπει, εἰς τρόπον ὥστε νὰ μὴν ὑπερπηδῶσι μήτε τὰ τῆς κυβερνήσεως δικαιώματα μήτε τὰ θρησκευτικὰ ἀντικείμενα, δέον νὰ συζητηθῶσι καὶ νὰ διορισθῶσι τὰ χρέη τοῦ εἰρημένου συμβουλίου.

ιγ'. Ἐπειδὴ ἀπεφασίσθη ἡ τε μισθοδοσία τῶν πνευματικῶν ἀρχηγῶν καὶ ἡ κατάργησις τῶν δικαιωμάτων καὶ δοσιμάτων, ἐν πρώτοις θέλει διορισθῇ διὰ τὸν πατριάρχην, ἀναλόγως τῆς θέσεως καὶ τῆς ἀξιοπρεπείας, ἐτήσιον ἢ μηνιαῖον σιτηρέσιον, ἀκολούθως δὲ θέλουν προσδιορισθῇ μισθοὶ καὶ διὰ τοὺς λοιποὺς πνευματικοὺς ἀρχηγοὺς ἀναλόγως τοῦ βαθμοῦ καὶ τῶν ἀναγκῶν τῶν ὑπουργημάτων των καὶ τῆς δυνάμεως τοῦ ἔθνους. Ὅθεν ὁ βαθμὸς αὐτῶν καὶ τὸ ποσὸν θέλει συζητηθῇ εἰς τὸ προσωρινὸν τοῦτο συμβούλιον καὶ θέλει διαδηλωθῇ.

ιδ'. Θέλει συζητηθῇ ὡσαύτως καὶ ἀνενεχθῇ τὸ ποσὸν τοῦ δοσίματος, τὸ ὁποῖον πρέπει νὰ δίδουν οἱ κοσμικοὶ διὰ τὴν μισθοδοσίαν ταύτην καὶ εἰς ἀπάντησιν τῶν πνευματικῶν καὶ ἐθνικῶν ἐξόδων, καθὰ καὶ ὁ τρόπος τῆς διανομῆς καὶ εἰσπράξεως. Καὶ ἐπειδὴ ἐν τῇ συζητήσει τοῦ τῆς μισθοδοσίας, θὰ δεήσῃ ὥστε νὰ γένῃ σκέψις καὶ περὶ τῆς, εἴτε διὰ μιᾶς, εἴτε βαθμηδόν, ἐξοφλήσεως τοῦ χρέους τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ ἐθνικοῦ ταμείου, νὰ συζητηθῇ καὶ τοῦτο ἀκριβῶς καὶ νὰ γνωστοποιηθῇ ἡ ἀπόφασις· ἐπειδὴ δὲ ἡ εἰσπραξις τῶν προσδιορισθησομένων τούτων δοσιμάτων, τὰ ὁποῖα τὸ ἔθνος θὰ ὑποχρεωθῇ νὰ πληρώσῃ, καὶ ἡ εἰς τὰ προσδιορισθησόμενα μέρη αὐτῶν ἀποστολὴ χρήζει τῆς ὑψηλῆς προστασίας τοῦ κράτους, καὶ τοῦτο ἀκόμη συζητηθὲν νὰ ἀνενεχθῇ.

ιε'. Ἐπειδὴ τὸ ἀποτέλεσμα τῶν συζητήσεων τοῦ συμβουλίου τούτου θέλει καθυποβληθῇ μὲ λαϊχᾶν εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην, ἀφοῦ παρατηρηθῶσιν ἀκριβῶς ἀπὸ τὸ ὑψηλὸν τοῦ τανζιματίου συμβούλιον οἱ λαϊχάδες οὗτοι, τοὺς ὁποίους ἤθελε δώσῃ τὸ ἐθνικὸν προσωρινὸν συμβούλιον, ἐὰν ἤθελον ἐπικυρωθῇ καὶ δι' ὑψηλοῦ ἀνακτορικοῦ ὁρισμοῦ, τότε τὰ περιεχόμενα θέλουν γένῃ κανόνες βάσιμοι τῆς κραταιᾶς βασιλείας διὰ τὸ ἔθνος ἐκεῖνο, εἰς τὸ ὁποῖον ἀνήκουν· διὰ τὴν αἰτίαν ταύτην, ἐὰν οἱ λαϊχάδες, οἱ διαλαμβάνοντες τὸ ἀποτέλεσμα τῶν συζητήσεων, ἤθελον εἶσθαι ἐκ συμφώνου παραδεκτοί, θέλουν ἀπαραλλάκτως γίνουν ἄρζι· ἐὰν δὲ ἤθελε συμβῇ διαφωνία γνωμῶν, τότε θέλει γένῃ ἄρζι, σαφηνιζομένης τῆς γνώμης καὶ τῶν δύω μερῶν ἰδιαιτέρως.

ις'. Ἐπειδὴ δὲν ἐπιτρέπεται εἰς οὐδὲν τῶν μελῶν τοῦ συμβουλίου τούτου νὰ διακοινώσῃ τὴν ἰδέαν του ἢ τὴν ἀπόφασιν τοῦ συμβουλίου, ἀλλὰ πρέπει νὰ διατηρῆται μυστικότης τῶν συζητουμένων, ὁ πατριάρχης θέλει φροντίσῃ πᾶν μέτρον, ὥστε τὰ μέλη τόσον ὡς πρὸς τοῦτο ὅσον καὶ πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν λοιπῶν καθηκόντων των νὰ φέρωνται εὐθέως.

se tienne dans de justes limites, sans empiéter sur les droits du gouvernement ni sur le domaine religieux, il est nécessaire de déterminer et de fixer ses propres attributions.

13° Comme on a décidé d'assigner un traitement aux chefs spirituels, et d'abolir les droits et les redevances qu'ils prélèvent, on attribuera d'abord au patriarche un budget annuel ou mensuel en rapport avec son rang et sa dignité. On assignera de même aux autres chefs religieux un traitement proportionné au rang de chacun, aux exigences de ses fonctions, et aux ressources de la nation. Le rang de chacun et le traitement qu'il comporte, une fois déterminés par le conseil provisoire, seront portés à la connaissance du public.

14° On fixera également la quote-part à payer par tout civil pour solder ces traitements et couvrir les dépenses du culte et de l'administration; on indiquera de même la manière dont cette quote-part doit être prélevée et répartie. Et comme la question du traitement amènera nécessairement l'étude des moyens d'éteindre, ou tout à la fois ou par degré, la dette contractée par la caisse patriarcale et nationale, le conseil devra examiner ce point avec le plus grand soin et faire connaître ensuite sa résolution. Comme, d'autre part, le recouvrement des diverses taxes que la nation sera tenue de payer, et leur expédition aux lieux déterminés, exigeront l'appui du gouvernement, le conseil aura encore à étudier cette question et à dresser un rapport.

15° Les résolutions prises à la suite des délibérations du conseil devant être soumises, avec leurs rapports respectifs, à la sublime porte, le haut conseil du Tanzimat examinera mûrement ces divers rapports, émanés du conseil provisoire national; s'ils reçoivent la haute sanction impériale, leur contenu deviendra, aux yeux du gouvernement, loi constitutive pour la nation qu'ils concernent. Pour cette raison, si les rapports renfermant le résultat des délibérations avaient reçu une approbation unanime, on ne manquerait pas de le signaler; si, au contraire, les avis avaient été partagés, on le signalerait, en rapportant l'opinion des deux parties.

16° Vu qu'il n'est permis à aucun des membres de ce conseil de rendre publique sa propre manière de voir, non plus que les résolutions de l'assemblée, et que les délibérations doivent rester secrètes, le patriarche aura soin de prendre les mesures nécessaires pour que les membres, sur ce point comme dans l'accomplissement de leurs autres devoirs, se conduisent avec la probité la plus entière.

2.

CONSILII NATIONALIS OFFICIA DESCRIBUNTUR.

Διοργανισμὸς τῶν ἐργασιῶν τοῦ ἐθνικοῦ προσωρινοῦ συμβουλίου, συνισταμένου μὲν ἐξ ἑπτὰ ἀρχιερέων ἐκλεχθέντων παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἐκ δέκα λαϊκῶν ἀντιπροσωπευόντων τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐκ τῶν παρὰ τῶν ἐπαρχιῶν πεμφθέντων ἀντιπροσώπων καὶ ἐξ ἑνὸς γραμματέως, προεδρευομένου δὲ ὑπὸ τῆς αὐτοῦ παναγιότητος τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου.

Organisation des travaux du conseil national provisoire, composé de sept évêques choisis par le saint synode, de dix laïques représentant la ville de Constantinople, des représentants envoyés par les provinces, et d'un secrétaire, sous la présidence de sa sainteté le patriarche œcuménique.

Κεφάλαιον Α'.

Χρέη τοῦ συμβουλίου.

Chapitre I.

Devoirs du conseil.

Ἄρθρ. α'. Τὸ ἐθνικὸν προσωρινὸν συμβούλιον συνεδριάζει ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος τακτικῶς τὴν ἡμέραν τῆς παρασκευῆς τρεῖς ὥρας π. μ.

Art. 1. Le conseil national provisoire siège au patriarcat une fois par semaine régulièrement, le vendredi à 3 heures avant-midi, et ses séances

καὶ αἱ συνεδριάσεις διαρκοῦσι τοὐλάχιστον ἐπὶ τρεῖς ὥρας· ἐξαιροῦνται δὲ αἱ ἑφεξῆς ἑορταί, εἰ τύχωσιν ἐν παρασκευῇ, ἤτοι τῶν Χριστουγεννῶν, τῶν Θεοφανείων, τοῦ ἁγίου Βασιλείου, τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, ἔτι δὲ καὶ ἡ μεγάλη Παρασκευὴ καὶ ἡ τῆς διακαινησίμου.

Ἄρθρ. β'. Συνεδριάζει καὶ ἐκτάκτως, χρείας τυχούσης, προσκαλούμενον παρὰ τοῦ προέδρου.

Ἄρθρ. γ'. Διαπραγματεύεται καὶ συζητεῖ τὸ παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης εἰς τὰ πατριαρχεῖα πεμφθὲν πρόγραμμα, ἀφορῶν τὰ ἐθνικὰ ἡμῶν πράγματα.

Ἄρθρ. δ'. Ὀνομάζει ἐκ τῶν μελῶν αὐτοῦ εἰδικὰς ἐπιτροπὰς πρὸς ἀκριβῆ πληροφορίαν καὶ μελέτην τινῶν ζητημάτων.

Ἄρθρ. ε'. Ἀποφασίζει διὰ πλειοψηφίας.

Ἄρθρ. ς'. Καταχωρεῖ πρὸς διατήρησιν τὰ πρακτικὰ ἑκάστης συνεδριάσεως εἰς πρὸς τοῦτο ἐξιδιασμένην βίβλον.

Ἄρθρ. ζ'. Ἐν ἀπουσίᾳ πλείονος τοῦ ἑνὸς τρίτου τῶν μελῶν ἡ συνεδρίασις δὲν λαμβάνει χώραν, μὴ θεωρουμένη πλήρης.

Κεφάλαιον Β'.

Χρέη τῶν μελῶν.

Ἄρθρ. η'. Τὰ μέλη τοῦ συμβουλίου χρεωστοῦν νὰ παρίστανται εἰς τὰς συνεδριάσεις τακτικῶς κατὰ τὴν παραδεχθεῖσαν ἡμέραν καὶ ὥραν.

Ἄρθρ. θ'. Ἐὰν ἓν μέλος ἕνεκα κατεπειγούσης ἀνάγκης δὲν δύναται νὰ παρευρεθῇ εἰς τὴν συνεδρίασιν, χρεωστεῖ νὰ προειδοποιῇ τοῦτο ἐγκαίρως εἰς τὸν πρόεδρον.

Ἄρθρ. ι'. Ἓν μέλος δὲν δύναται νὰ ἀντικαταστήσῃ ἑαυτὸ δι' ἄλλου προσώπου.

Ἄρθρ. ια'. Τὰ μέλη εἰσερχόμενα εἰς τὴν συνεδρίασιν ὀφείλουσι νὰ καταγράφωσι τὰ ὀνόματα αὐτῶν εἰς τὴν ἐπὶ τούτῳ προσδιορισθεῖσαν βίβλον.

Ἄρθρ. ιβ'. Ὁ μέλων νὰ ἀγορεύσῃ ζητεῖ τὸν λόγον παρὰ τοῦ προέδρου, καὶ τοῦτο θέλει τὸ ἐπαναλάβῃ, ὁσάκις ἤθελεν ἐπιθυμήσῃ νὰ λάβῃ μέρος εἰς τὴν συζήτησιν.

Ἄρθρ. ιγ'. Ἕκαστον μέλος θέλον νὰ ἀπαντήσῃ εἰς τὸν προαγορεύσαντα, τοῦ ὁποίου δὲν παραδέχεται τυχὸν τὰς γνώμας, χρεωστεῖ ἵνα ποιήσῃ τοῦτο μὲ ὕφος μὴ προσβλητικὸν καὶ μετ' εὐσχημοσύνης.

Ἄρθρ. ιδ'. Αἱ ψῆφοι εἰσιν ἴσαι.

Ἄρθρ. ιε'. Ἡ ψηφηφορία γίνεται φανερὰ ἢ μυστική, ἐὰν πέντε ἐκ τῶν μελῶν τὸ ἀπαιτήσωσιν.

Ἄρθρ. ις'. Ἅπαντα τὰ μέλη ὑπογράφουσι τὸ πρακτικόν, ἀφ' οὗ γένῃ παραδεκτὸν παρὰ τοῦ συμβουλίου.

Κεφάλαιον Γ'.

Χρέη τοῦ γραμματέως.

Ἄρθρ. ιζ'. Ὁ γραμματεὺς φυλάττει ἅπαντα τὰ ἔγγραφα τοῦ συμβουλίου, ὡς καὶ τὴν βίβλον τῶν πρακτικῶν.

Ἄρθρ. ιη'. Ἐπιτηρεῖ τὴν βίβλον, εἰς ἣν ἐν ἑκάστῃ συνεδριάσει ἕκαστον τῶν μελῶν εἰσερχόμενον ἐγγράφεται.

Ἄρθρ. ιθ'. Λαμβάνει σημειώσεις τῶν ἀγορεύσεων μετὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἀγορεύοντος.

Ἄρθρ. κ'. Συντάσσει τὸ πρακτικόν, τὸ ὁποῖον ἀναγινώσκει εἰς τὴν ἑπομένην συνεδρίασιν ἀμέσως μετὰ τὴν ἀγγελίαν τῆς ἐνάρξεως αὐτῆς· ἐρωτᾷ ἄν τις ἔχῃ νὰ κάμῃ παρατηρήσεις ἐπ' αὐτοῦ· τὸ θέτει εἰς τὴν ψηφηφορίαν, καὶ μετὰ τὴν παραδοχὴν αὐτοῦ, καλεῖ τὰ μέλη διὰ νὰ τὸ ὑπογράψωσιν.

Ἄρθρ. κα'. Ἐκτὸς τῶν μελῶν τοῦ συμβουλίου, εἰς κανὲν ἄλλο πρόσωπον δὲν δύναται νὰ κοινώσῃ τὰ ἔγγραφα τὰ ἀφορῶντα τὸ συμβούλιον ὡς καὶ τὴν βίβλον τῶν πρακτικῶν· ἁμαρτήσας δὲ κατὰ τοῦτο, παιδεύεται.

Ἄρθρ. κβ'. Ὁ γραμματεὺς δὲν ψηφηφορεῖ.

durent au moins trois heures. Sont exceptées les fêtes suivantes, si elles tombent le vendredi, savoir: Noël, l'Epiphanie, saint Basile, l'Annonciation, enfin le vendredi saint et le vendredi après Pâques.

Art. 2. Il tient aussi des séances extraordinaires, en cas de besoin, sur l'invitation du président.

Art. 3. Il examine et discute le programme adressé au patriarcat par la sublime porte touchant les affaires de notre nation.

Art. 4. Il choisit parmi ses membres des commissions spéciales pour élucider pleinement et résoudre certaines questions.

Art. 5. Les décisions sont prises à la majorité des voix.

Art. 6. On rédige le procès-verbal de chaque séance, et on le conserve dans un cahier destiné à cet effet.

Art. 7. En l'absence de plus du tiers des membres, la réunion n'a pas lieu, l'assemblée n'étant pas en nombre.

Chapitre II.

Devoirs des membres.

Art. 8. Les membres du conseil doivent assister régulièrement aux séances au jour et à l'heure indiqués.

Art. 9. Quand un membre, par suite d'une impérieuse nécessité, ne peut assister à une séance, il doit en aviser le président en temps voulu.

Art. 10. Un membre ne peut se faire remplacer par une autre personne.

Art. 11. Les membres, en entrant en séance, doivent inscrire leur nom sur un registre destiné à cet effet.

Art. 12. Tout orateur demande la parole au président, et il doit la redemander chaque fois qu'il désire intervenir dans le débat.

Art. 13. Tout membre qui désire répondre à l'orateur précédent, dont il se trouve ne pas partager l'opinion, doit le faire sur un ton convenable et non offensant.

Art. 14. Les voix sont égales.

Art. 15. Le scrutin est ouvert ou secret quand cinq des membres le réclament.

Art. 16. Tous les membres signent le procès-verbal dès que le conseil l'a approuvé.

Chapitre III.

Devoirs du secrétaire.

Art. 17. Le secrétaire garde tous les documents du conseil ainsi que le cahier des procès-verbaux.

Art. 18. Il tient le registre sur lequel, à chaque séance, tous les membres s'inscrivent en entrant.

Art. 19. Il prend note des discours prononcés avec le nom de l'orateur.

Art. 20. Il rédige le procès-verbal dont il donne lecture à la séance suivante, dès que celle-ci est déclarée ouverte; il demande si l'on a des observations à y faire, le soumet aux voix, et, après son adoption, il invite les membres à le signer.

Art. 21. A l'exception des membres du conseil, il ne peut communiquer à aucune autre personne les documents relatifs au conseil non plus que le cahier des procès-verbaux; toute infraction à cet article sera punie.

Art. 22. Le secrétaire ne vote pas.

Κεφάλαιον Δ'.

Χρέη τοῦ προέδρου.

Ἄρθρ. κγ'. Ὁ πρόεδρος ἀναγγέλλει τὴν ἔναρξιν καὶ τὴν παῦσιν τῆς συνεδριάσεως.

Ἄρθρ. κδ'. Δίδει τὸν λόγον εἰς τὸν βουλόμενον ἀγορεῦσαι, τηρῶν τὴν τάξιν τῶν προζητησάντων αὐτόν.

Ἄρθρ. κε'. Διευθύνει τὰς συζητήσεις χωρὶς νὰ ἐπηρεάζῃ ποσῶς τὰς γνώμας τῶν μελῶν· ἐπιτηρεῖ τὴν εὐταξίαν καὶ καλεῖ εἰς εὐσχημοσύνην τὸν κατὰ τὰς ἀπαντήσεις του παρεκτρεπόμενον αὐτῆς.

Ἄρθρ. κς'. Καλεῖ τὸ συμβούλιον διὰ προσκλητηρίων εἰς ἔκτακτον συνεδρίασιν, χρείας τυχούσης.

Ἄρθρ. κζ'. Προτείνει τὸ συζητηθησόμενον ἀντικείμενον εἰς τὴν ἐλευσομένην συνεδρίασιν.

Ἄρθρ. κη'. Ἐν περιπτώσει ἰσοψηφίας, ἡ ψῆφος τοῦ προέδρου ἀποτελεῖ τὴν πλειοψηφίαν.

Τέλος.

Σημείωσις. Τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα ἄρθρα ἀποτελοῦσι τὸ καταστατικὸν τοῦ ἐθνικοῦ προσωρινοῦ συμβουλίου, τὸ ὁποῖον θέλει τυπωθῇ καὶ διανεμηθῇ εἰς ἕκαστον τῶν μελῶν.

Οἱ συγκροτοῦντες τὸ ἐθνικὸν προσωρινὸν συμβούλιον.

Ἐκ τοῦ ἱεροῦ κλήρου, οἱ πανιερώτατοι μητροπολῖται·

† ὁ Θεσσαλονίκης κ. Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως κ. Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας κ. Σωφρόνιος.
† ὁ πρόεδρος Διδυμοτείχου κ. Μελέτιος.
† ὁ Ἄρτης κ. Σωφρόνιος.
† ὁ Μελενίκου κ. Διονύσιος.
† ὁ Δημητριάδος κ. Δωρόθεος.

Οἱ ἀντιπροσωπεύοντες τὴν Κωνσταντινούπολιν·

ὁ ἐκλαμπρότατος πρίγκιψ κ. Στέφανος Βογορίδης.
ὁ ἐνδοξότατος ἄρχων μέγας λογοθέτης κ. Νικόλαος Ἀριστάρχης.
ὁ ἐνδοξότατος βέης κ. Ἰωάννης Ψυχάρης.
ὁ ἐξοχώτατος ἰατρὸς κ. Στ. Καραθεοδωρῆ.
ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀδοσίδης.
ὁ κ. Θεοδόσιος Χ. Φωτίου.
ὁ κ. Βασίλειος Κρικότζος.
ὁ κ. Τζάννος Κωνσταντινίδης.
ὁ κ. Εὐθύμιος Κυριακοῦ.
ὁ κ. Χρηστάκης Ζωγράφος.

Οἱ ἐκ τῶν ἔξω μερῶν ἀντιπρόσωποι (τῶν νομῶν)·

Ἀδριανουπόλεως· ὁ ἐξοχώτατος κ. Κωνσταντῖνος Καραθεοδωρῆ.
Βόσνας· ὁ κ. Γάβρεν Βούσκοβιτζ.
Θεσσαλονίκης· ὁ κ. Βασίλειος Κρικότζος.
Κασταμόνης· ὁ κ. Ἰωάννης Μιχαήλογλους.
Λαρίσσης· ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀστεριάδης.
Μιτυλήνης· ὁ κ. Παναγιώτης Χ. Ἀποστόλου.
Πελαγωνείας· ὁ κ. Κυριακὸς Νιτζώτα.
Πισσιδείας· ὁ κ. Εὐστράτιος Ἀγιακλόγλους.
Σμύρνης· ὁ κ. Ἰωάννης Γιαγτζόγλους.
Φιλιππουπόλεως· ὁ κ. Δημητρίκας Μίτζορας καὶ ὁ κ. Γεωργάκης.

Γραμματεὺς τοῦ ἐθνικοῦ συμβουλίου ὁ τοῦ πατριαρχείου ἀρχιγραμματεὺς κ. Μιχαὴλ Θ. Ἀφθονίδης.

Chapitre IV.

Devoirs du président.

Art. 23. Le président annonce l'ouverture et la levée de la séance.

Art. 24. Il donne la parole à qui désire parler en observant l'ordre des demandes.

Art. 25. Il dirige les débats sans influencer en rien les opinions des membres; il veille sur le bon ordre et rappelle aux convenances quiconque dans ses répliques viendrait à s'en écarter.

Art. 26. En cas de besoin, il convoque le conseil en séance extraordinaire par lettres d'invitation.

Art. 27. Il propose les matières à examiner dans la séance suivante.

Art. 28. En cas de partage, la voix du président emporte les suffrages.

Fin.

Rem. Les articles qui précèdent constituent la loi organique du conseil national provisoire; celle-ci sera imprimée et distribuée à chaque membre.

Membres composant le conseil national provisoire.

Représentants du clergé, les très saints métropolitains:

† Néophyte de Thessalonique.
† Cyrille d'Andrinople.
† Sophrone d'Amasée.
† Mélèce proèdre de Didymotika.
† Sophrone d'Arta.
† Denys de Melnic.
† Dorothée de Démétriade.

Représentants de Constantinople:

Le très illustre prince M. St. Bogoridès.
Le très glorieux archonte le grand logothète M. N. Aristarchès.
Le très illustre bey M. Jean Psychari.
Le très excellent médecin M. St. Carathéodori.
M. Constantin Adosidès.
M. Théodose Ch. Photiou.
M. Basile Cricotsos.
M. Tzanos Constantinidès.
M. Euthyme Kyriacou.
M. Christachès Zographos.

Représentants de l'extérieur (des provinces):

Andrinople: son Excellence M. C. Carathéodori.
Bosna: M. Gavren Vouscovitch.
Salonique: M. Basile Cricotsos.
Castamoni: M. Jean Michailoglou.
Larissa: M. Const. Astériadès.
Mitylène: M. Panagioti Ch. Apostolou.
Pélagonie: M. Kyriacos Nitzota.
Pissidie: M. Eustrat. Agiacoglou.
Smyrne: M. Jean Giantzoglou.
Philippopoli: MM. Démétricas Mitzora et Georgakès.

Secrétaire du conseil national: le secrétaire du patriarcat, Michel Th. Aphtonidès.

3.

ORDINATIONES A CONVENTU NATIONALI CONDITAE.

A. De creando patriarcha.

Περὶ ἐκλογῆς καὶ διορισμοῦ τοῦ πατριάρχου.

Κεφάλαιον Α'.

Τύπος ἐκλογῆς.

Ἄρθρ. α'. Ἐν περιπτώσει χηρεύσεως τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν συνερχομένη

Election et institution du patriarche.

Chapitre I.

Mode d'élection.

Art. 1. En cas de vacance du siège œcuménique, le synode des métropolitains se réunira avec

μετὰ τῶν μελῶν τοῦ μικτοῦ συμβουλίου καὶ ἐκλέγουσα A les membres du conseil mixte et nommera un *locum tenens,* pris parmi les métropolitains résidant à Constantinople et doué des qualités requises. On fera connaître à la sublime porte, par un procès-verbal signé des deux corps, la vacance du siège et le nom du *locum tenens;* puis, sur un firman impérial, on délivrera un décret confirmant le *locum tenens* et ordonnant de procéder à l'élection régulière du patriarche.

τοποτηρητὴν ἕνα τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει μητροπολιτῶν, φέροντα τὰ ἀπαιτούμενα προσόντα, θέλει ἀναγγέλῃ πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην διὰ κοινῆς αὐτῶν ἀναφορᾶς (μαζπατᾶ) τήν τε χήρευσιν τοῦ θρόνου καὶ τὸ ἄτομον τοῦ τοποτηρητοῦ, καὶ ἀκολούθως καθ' ὑψηλὴν ἀνακτορικὴν διαταγὴν θέλει στέλλεσθαι ὑψηλὸν διάταγμα (πουγιουρουλτί) περί τε τῆς ἐνεργείας τοῦ τοποτηρητοῦ καὶ τῆς κατὰ τὸν κανονισμὸν ἐκλογῆς τοῦ πατριάρχου.

β'. Ἀφ' οὗ ἐνεργηθῶσιν αἱ ἐν τῷ προηγουμένῳ ἄρθρῳ ἀποφάσεις, θέλουσι στέλλεσθαι πρὸς πάντας ἐν γένει τοὺς τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκειμένους μητροπολίτας ἐπιστολαί, προσκαλοῦσαι αὐτοὺς ἵνα ἐντὸς τὸ πολὺ τεσσαράκοντα μιᾶς ἡμερῶν ἐξαποστείλωσιν εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐν δελτίῳ ἐσφραγισμένῳ ἐντὸς ἐπιστολῆς τὴν γνώμην αὐτῶν ὁρίζουσαν ἐκεῖνον, ἐκ τοῦ συνόλου τῶν ἱεραρχῶν, ὅν τινα ἕκαστος ἤθελε κρίνῃ ἐν τῇ ἰδίᾳ συνειδήσει ὡς κεκτημένον τὰ εἰς B διαδοχὴν τοῦ θρόνου ἀπαιτούμενα προσόντα, ἅτινα παρακατιὸν προσδιορίζονται· πρὸς τούτοις θέλουσι στέλλεσθαι ἰδίως πρὸς τοὺς κατοίκους τῶν κατωτέρω ῥηθησομένων εἰκοσιοκτὼ ἐπαρχιῶν ἐπιστολαί, ἐντελλόμεναι αὐτοῖς ὅπως φροντίσωσι νὰ εὑρεθῇ ἐνταῦθα κατὰ τὴν τακτὴν ἡμέραν τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως ἀντιπρόσωπός τις αὐτῶν λαϊκός.

2° Les formalités de l'article 1er une fois remplies, on enverra à tous les métropolitains relevant du siège œcuménique une circulaire, les invitant à envoyer à Constantinople, dans un délai maximum de quarante et un jours, un pli cacheté, accompagné d'une lettre, et renfermant leur vote sur celui d'entre tous les évêques qu'ils jugeront, en conscience, réunir les conditions voulues et les B qualités requises pour prendre la succession du siège œcuménique. En outre, on adressera des lettres aux habitants des vingt-huit diocèses désignés plus loin, pour qu'ils aient soin d'envoyer à Constantinople, au jour fixé pour l'assemblée électorale, un laïque chargé de les représenter.

γ'. Ἐπίσης καὶ τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ οἱ τυχὸν ἐν βασιλευούσῃ παρεπιδημοῦντες μητροπολῖται πρὸ πέντε ἡμερῶν τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως θέλουσι γράφῃ τὸ ὄνομα τῆς γνώμης αὐτῶν ἐν δελτίῳ, καὶ σφραγίσαντες θέλουσι καταθέτῃ αὐτὸ ἐμοῦ μετὰ τῶν παρὰ τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις ἀρχιερέων σταλησομένων.

3° De leur côté, les membres du saint synode et les autres métropolitains, qui se trouveraient présents dans la capitale, auront soin, cinq jours avant l'assemblée électorale, d'écrire le nom de leur candidat sur un bulletin qu'ils déposeront, après l'avoir cacheté, avec ceux des métropolitains expédiés des provinces.

δ'. Πέντε ἡμέρας πρὸ τῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα μιᾶς ἡμερῶν, ὁ τοποτηρητὴς θέλει ἐκδίδῃ προσκλητήρια γράμματα πρὸς πάντας τοὺς ὑπὸ τοῦ κανονισμοῦ τούτου (ὅρα κεφ. γ') διωρισμένους νὰ C παρευρίσκωνται ἐν τῇ ἐκλογικῇ συνελεύσει κληρικούς τε καὶ λαϊκούς, εἰς τὰ ὁποῖα θέλει σημειοῦσθαι ἡ ῥητὴ ἡμέρα τῆς γενικῆς συνελεύσεως, καθ' ἣν συναθροισθέντων ἁπάντων καὶ γενομένης τῆς ἐξακριβώσεως τῶν προσώπων, τότε, τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, θέλουσιν ἀνοίγεσθαι καὶ ἀριθμεῖσθαι τὰ δελτία παρά τε τοῦ γραμματέως τῆς συνόδου καὶ δύω ἄλλων μελῶν τῆς συνελεύσεως ἐνώπιον ἁπάντων τῶν μελῶν.

4° Cinq jours avant l'expiration du délai des quarante et un jours, le *locum tenens* lancera des invitations à tous les membres, clercs ou laïques, appelés par le présent règlement à assister à l'assemblée électorale, pour leur indiquer le jour de l'assemblée générale. Au jour fixé, tout le monde se réunira. Après la vérification des pouvoirs, on procédera, à huis clos, au dépouillement et au compte des bulletins; cette opération sera faite sous les yeux de tous, par le secrétaire du synode, assisté de deux autres membres de l'assemblée.

ε'. Ἐξίσου εἰσὶν ἐκλέξιμοι πάντες οἱ λαχόντες εἴτε πολλῶν εἴτε ὀλίγων ψήφων ἐν τοῖς δελτίοις.

5° Sont éligibles au même titre tous ceux qui auront obtenu des voix, quelqu'en soit le nombre.

ς'. Ἐάν τινες ἐκ τοῦ συλλόγου τῶν λαϊκῶν μελῶν τῆς συνελεύσεως ἤθελον προτείνῃ καὶ ἄλλα τινὰ ἄτομα, τῶν ὁποίων τὰ ὀνόματα δὲν ὑπάρχουσι μὲν ἐν τοῖς δελτίοις, εἶναι δὲ ἄξια τοῦ θρόνου, τότε καὶ ταῦτα, ἐὰν ἐγκριθῶσιν ὑπὸ τοῦ ἑνὸς τρίτου τοῦ συλλόγου τῶν ἐν τῇ συνελεύσει κληρικῶν μελῶν, συγκαταριθμηθήσονται μετὰ τῶν ἐκλεξίμων.

6° Si, parmi les membres laïques de l'assemblée, quelques-uns veulent proposer d'autres candidats, qui, pour ne point figurer sur les bulletins de vote, n'en sont pas moins dignes d'occuper le siége patriarcal, ces derniers, moyennant le vote confirmatif du tiers des membres ecclésiastiques présents, seront portés, eux aussi, sur la liste des candidats.

ζ'. Προσδιορισθέντων οὕτω τῶν ὀνομάτων τῶν D ἐκλεξίμων μητροπολιτῶν, θέλουσι καταγράφεσθαι τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐν καταστίχῳ, ὅπερ θέλουσιν ὑπογράφῃ καὶ σφραγίζῃ ἐν τῇ συνελεύσει ὁ τοποτηρητής, ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν καὶ τὰ μέλη τοῦ μικτοῦ συμβουλίου.

7° Dès qu'on aura fixé de la sorte le nombre des métropolitains éligibles, on en dressera une liste qui sera signée et scellée, séance tenante, par le *locum tenens,* les métropolitains du synode et les membres du conseil mixte.

η'. Ἐπειδὴ ὁ γενησόμενος πατριάρχης, καθὼς ἐκκλησιαστικῶς εἶναι πνευματικὸς ἀρχηγός, οὕτω καὶ πολιτικῶς εἶναι καὶ μέσον τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, ἵνα ἐκτελῇ τὰς ἀποφάσεις της ὡς πρὸς κοσμικάς τινας ὑποθέσεις τῶν ἐν τῇ πατριαρχείᾳ του χριστιανῶν, διὰ τοῦτο ὅσον μὲν ἀφορᾷ τὸν διορισμὸν τοῦ ἱκανοῦ πρὸς τὰ πνευματικὰ καὶ ἐθνικὰ πράγματα, ἡ ἐκλογὴ ἀνήκει εἰς τοὺς πνευματικοὺς καὶ λαϊκοὺς ἀρχηγούς· ἀλλ' ἵνα μὴ εὑρεθῇ ἡ ὑψηλὴ κυβέρνησις εἰς τὴν ἀνάγκην τοῦ νὰ ἐνεργήσῃ τὸ φυσικῶς αὐτῇ ἀνῆκον δικαίωμα τοῦ ἀποκλεισμοῦ ἐπὶ προσώπου, τὸ ὁποῖον κοινῇ ἐκλογῇ ἤθελεν ἀναγορευθῇ, διὰ τοῦτο τὸ κατάστιχον τῶν

8° Comme le patriarche à élire est à la fois chef spirituel au point de vue religieux, et, au point de vue civil, intermédiaire obligé du gouvernement pour mettre en vigueur les décrets relatifs aux affaires temporelles des chrétiens du patriarcat; pour ce motif, s'il s'agit de prononcer sur l'aptitude à gérer les affaires spirituelles et nationales, le choix appartient aux chefs spirituels et aux notables laïques; mais, pour ne point mettre le gouvernement impérial dans la nécessité d'user d'un droit inaliénable en excluant un sujet désigné par un vote commun, la liste des candidats, dressée

ἐκλεξίμων τῶν κατὰ τὸν ἐν τῷ ἀνωτέρῳ ἄρθρῳ διαγραφέντα τρόπον γενησομένων, θέλει στέλλεσθαι ἀμέσως εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην· καὶ ἐὰν ἐκ τῶν ἐν τῷ καταστίχῳ τούτῳ σεσημειωμένων ὀνομάτων ἤθελον τυχὸν εὑρεθῇ τινες, οἵτινες ὡς πρὸς τὸ πολιτικὸν δὲν ἤθελον θεωρηθῇ ἱκανοί, τότε ἡ ὑψηλὴ πύλη, ἐξαιροῦσα αὐτούς, θέλει εἰδοποιῇ τὸ πατριαρχεῖον διὰ τεσκερὲ ἐντὸς εἰκοσιτεσσάρων ὡρῶν, ὥστε νὰ ἐνεργηθῇ ἡ ἐκλογὴ ἐπὶ τῶν λοιπῶν.

θ'. Ἀφ' οὗ τὸ τῆς ἐκλογῆς κατάστιχον θεωρηθῇ, ὡς ἐν τῷ ἀνωτέρῳ ἄρθρῳ εἴρηται, παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης καὶ ἐπιστραφῇ, τότε ἡ γενικὴ ἐκλογικὴ συνέλευσις συνέρχεται μίαν ἡμέραν ὡς καὶ προλαβόντως· καὶ ἀφ' οὗ ὁ τοποτηρητὴς κοινοποιήσῃ αὐτοῖς τὴν γνώμην τῆς ὑψηλῆς πύλης, τότε, ἐὰν ἤθελον εὑρεθῇ ἐν αὐτῷ ἄτομα ἐξῃρημένα, γίνεται ἡ ἐκλογὴ ἐπὶ τῶν λοιπῶν· δηλαδὴ σύμπασα ἡ συνέλευσις, οἵ τε κληρικοὶ καὶ οἱ λαϊκοί, θέλουσιν ἀναδεικνύῃ διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας τρεῖς ἐκ τῶν μὴ ἐξαιρεθέντων ἀτόμων ὑποψηφίους διὰ τοῦ μέτρου τῆς πλειοψηφίας.

ι'. Πάντα τὰ μέλη τῆς συνελεύσεως, κληρικά τε καὶ λαϊκά, ἔχουσιν ἀνὰ μίαν ψῆφον ἕκαστος.

ια'. Τούτων τῶν τριῶν ὑποψηφίων τὰ ὀνόματα παραλαβόντα τὰ κληρικὰ μέλη τῆς συνελεύσεως, θέλουσι κατέρχεσθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν, παρεστώτων καὶ πάντων τῶν λαϊκῶν μελῶν τῆς συνελεύσεως, καὶ κατὰ τὴν ἀνέκαθεν ἐπικρατοῦσαν ἐκκλησιαστικὴν διατύπωσιν, θέλουσιν ἀναδεικνύῃ διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας καὶ διὰ πλειοψηφίας, τῇ ἐπικλήσει τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἕνα τῶν τριῶν ὑποψηφίων ἐπὶ διαδοχῇ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ἐκτελοῦντες καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τελετήν.

ιβ'. Ἐν περιπτώσει ἰσοψηφίας, λύεται τὸ ζήτημα διὰ τῆς ψήφου τοῦ τοποτηρητοῦ.

ιγ'. Ἅμα ἐκτελεσθῇ ἡ ἐκλογὴ κατὰ τὸν διαγραφέντα τρόπον, θέλει συντάττεσθαι ἀναφορὰ κατὰ τὴν ἀρχαίαν τάξιν καὶ θέλει παρουσιάζεσθαι εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην· ἀφ' οὗ δὲ τὸ ἐκλεχθὲν ἄτομον κατὰ πρόσκλησιν τῆς ὑψηλῆς πύλης παρουσιασθῇ κατ' εὐθεῖαν εἰς τὴν αὐτοῦ μεγαλειότητα καὶ ἐπισήμως ἀναγνωρισθῇ, ἀκολούθως δὲ ἐλθὸν εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην γνωστοποιηθῇ, τότε θέλει ἐπανέρχεσθαι μετὰ τῆς συνήθους παρατάξεως εἰς τὰ πατριαρχεῖα, ὅπου θέλουσιν ἐκτελεῖσθαι τὰ εἰθισμένα.

A de la manière indiquée à l'article précédent, devra être envoyée sur le champ à la sublime porte. Si, parmi les candidats portés sur cette liste, il s'en trouve qui n'aient point la compétence voulue au point de vue politique, la sublime porte, après avoir rayé leurs noms, informera le patriarcat, par un *teskéré* délivré dans les vingt-quatre heures, que l'on peut procéder à l'élection de l'un des autres candidats.

9° Lorsque la liste électorale, après la revision de la sublime porte indiquée à l'article précédent, aura été retournée, l'assemblée générale électorale se réunira un jour donné, comme précédemment. Le *locum tenens* fera connaître les volontés de la sublime porte; et, si des candidats ont été éliminés, l'élection se portera sur les autres, de la manière suivante: l'assemblée tout entière, clercs et laïques, désignera au scrutin secret et à la majorité des B voix trois candidats parmi les sujets non éliminés.

10° Tous les membres de l'assemblée, clercs et laïques, n'ont qu'une seule voix chacun.

11° Dès que les noms des trois candidats sont proclamés, les membres ecclésiastiques de l'assemblée se rendent à l'église, où, en présence de tous les membres laïques de l'assemblée et conformément au cérémonial en vigueur dès le principe, ils désignent, au scrutin secret et à la majorité, après avoir invoqué l'Esprit-Saint, un des trois candidats à la succession du siège œcuménique; enfin, on célèbre la fonction sacrée.

12° En cas d'égalité dans les suffrages, c'est la voix du *locum tenens* qui l'emporte.

13° L'élection terminée de la façon indiquée plus haut, on rédigera le procès-verbal dans la C forme établie et on le communiquera à la sublime porte. Sur l'invitation de celle-ci, le nouvel élu se présentera en premier lieu devant sa majesté pour être officiellement reconnu; il ira ensuite à la sublime porte notifier son élection; finalement, il retournera, avec le cérémonial accoutumé, au palais patriarcal où s'accompliront les formalités d'usage.

Κεφάλαιον Β'.

Προσόντα τοῦ ἐκλεξίμου.

Ἄρθρ. α'. Ὁ διὰ τὴν διαδοχὴν τῆς πατριαρχείας ἐκλέξιμος δέον νὰ ἦναι καθεστηκυίας ἡλικίας καὶ ἐκ τοῦ συνόλου τῶν ἱεραρχῶν, ἐπὶ ἑπτὰ ἔτη τοὐλάχιστον διοικήσας ἀμέμπτως ἐπαρχίαν τινά.

β'. Δέον νὰ ἦναι ἀδιάλῃπτος τὰ ἤθη καὶ τὸ πολίτευμα, πεπαιδευμένος, εἰ δυνατόν, καὶ τὴν θύραθεν σοφίαν· εἰ δὲ μή, τοὐλάχιστον νὰ ἦναι κάτοχος τῆς ἐκκλησιαστικῆς μαθήσεως καὶ τῶν ἱερῶν κανόνων, D καὶ ἐκ τοῦ προτέρου αὐτοῦ βίου νὰ ἦναι ἀποδεδειγμένος ἀκριβὴς φύλαξ τῶν τε θρησκευτικῶν δογμάτων καὶ τῶν ἱερῶν παραδόσεων, καὶ ἐπειδὴ οὗτος εἶναι ἀρχηγὸς τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας καὶ πνευματικὸς πατὴρ ἁπάντων τῶν τὴν θρησκείαν ταύτην πρεσβευόντων, ἔτι δὲ καὶ δεσμὸς ἑνότητος τῶν τε ὑπὸ τὸν θρόνον αὐτοῦ διατελούντων μητροπολιτῶν καὶ λοιπῶν ἀνεξαρτήτων ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν, δέον νὰ ἦναι ἱκανὸς νὰ προστατεύῃ καὶ ὑπερασπίζηται ἐνθέρμως λόγῳ τε καὶ ἔργῳ τὴν θρησκείαν εἰς πάντα καιρὸν καὶ τόπον καὶ περίστασιν· καθότι τοιοῦτον ἀπαιτεῖ αὐτὸν τὸ πνευματικὸν μέρος τῆς ἐκκλησίας.

Chapitre II.

Qualités du candidat.

Art. 1. Le candidat à la succession du patriarcat doit être assez avancé en âge, appartenir au corps épiscopal, et avoir gouverné un diocèse sans aucun blâme depuis sept ans au moins.

2° Il doit être d'une conduite irréprochable dans son administration, connaître, autant que possible, les sciences profanes elles-mêmes, ou, tout au moins, posséder les sciences ecclésiastiques et les sacrés canons; il aura dû se montrer, dans sa vie passée, gardien diligent des dogmes religieux et des traditions sacrées; et comme il est le chef de l'Eglise orthodoxe et le père spirituel de tous les fidèles de cette confession, et, en outre, le lien qui unit entre eux les métropolitains relevant de son autorité avec les autres Eglises orthodoxes indépendantes, il doit être capable de protéger et de défendre la religion avec ardeur, par la parole et par l'action, en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance; car telles sont les conditions qu'exige de sa part le gouvernement spirituel de l'église.

γ'. Ἐπειδὴ ὁ πατριάρχης οὐ μόνον εἶναι μέγας πνευματικὸς ἀρχηγὸς τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' εἶναι καὶ ἐπιτετραμμένος τὴν ἐκτέλεσιν ὅλων τῶν ἐν τῷ ὑψηῳ ᾧ περατίῳ δ αλαμβανομένων ὑποθέσεων, κατὰ συνέπειαν προνομίων, τὰ ὁποῖα ὁ μέγας μὲν πορ-

3° Le patriarche n'est pas seulement le plus haut dignitaire spirituel de l'Eglise orientale; il est aussi chargé d'expédier toutes les affaires contenues dans le bérat impérial, grâce aux privilèges accordés par le grand conquérant sultan Méhémet, conservés

θητὴς σουλτὰν Μεχμὲτ ἐχορήγησεν, ἄλλοι δὲ ἔνδοξοι μεγάλοι βασιλεῖς ἐκτιμήσαντες διετήρησαν, ὁ δὲ ἤδη κραταιὸς ἡμῶν ἄναξ εὐμενῶς ἐπεκύρωσε, καὶ ἐπειδὴ κατὰ συνέπειαν τούτου εἰς ἰδιαζούσας περιπτώσεις ὁ πατριάρχης εἶναι μέσον τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως εἰς τὸ προγματοποιεῖν τὰς ἀποφάσεις της, διὰ τοῦτο δέον ὁ ἐκλεχθησόμενος πατριάρχης οὐ μόνον νὰ ἦναι κάτοχος τῶν ἐν τῷ ἀνωτέρῳ κεφαλαίῳ διαγραφέντων προσόντων, ἀλλὰ καὶ νὰ χαίρῃ πλήρη τὴν ἐμπιστοσύνην τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, ἥτις ἐπικυρώσει τὴν ἐκλογὴν αὐτοῦ· ἔτι δὲ νὰ ἦναι καὶ ἱκανὸς οὐχὶ μόνον κατὰ τὰ πνευματικὰ καὶ νὰ γνωρίζῃ τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ τὰς τάξεις, ἀλλὰ νὰ χαίρῃ καὶ τὴν κοινὴν ὑπόληψιν καὶ ἐμπιστοσύνην τοῦ ἔθνους, καὶ ἐν συνόψει νὰ χαρακτηρίζηται καὶ δι' ἀτομικῆς ὑπολήψεως, καὶ διὰ τοιούτων προσόντων, ὁποῖα ἀπαιτεῖ ἡ σεβαστὴ αὕτη θέσις· ἔτι δὲ καὶ νὰ ἦναι τοὐλάχιστον πατρόθεν ὑπήκοος τῆς κραταιᾶς βασιλείας ἀπ' ἀρχῆς.

A religieusement par d'autres illustres souverains, et confirmés avec bienveillance par le prince actuellement régnant; dès lors, il est certaines circonstances où le patriarche est l'intermédiaire du gouvernement impérial pour la mise en vigueur de ses décisions. A ce titre, le patriarche à élire ne doit pas seulement avoir les qualités énumérées à l'article précédent, il doit encore posséder l'entière confiance de la sublime porte, qui confirmera son élection. En outre, il ne doit pas seulement avoir de l'aptitude pour les choses spirituelles ni connaître simplement les canons et les institutions établies; il faut encore qu'il jouisse de l'estime et de la confiance de la nation; en un mot, qu'il rehausse par ses qualités la considération personnelle qu'exige sa haute position; et, de plus, qu'il ait toujours été, lui-même, ainsi que son père, sujet de l'empire.

B

Κεφάλαιον Γ'.

Προσωπικὸς σχηματισμὸς τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως.

Ἄρθρ. α'. Ἡ ἐκλογικὴ συνέλευσις σύγκειται ὑπὸ κληρικῶν καὶ λαϊκῶν.

β'. Ἐκ μὲν τῶν κληρικῶν εἰσὶ τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν μετὰ τῶν τυχὸν ἐν βασιλευούσῃ εὑρισκομένων λοιπῶν μητροπολιτῶν· ὁ δὲ μητροπολίτης Ἡρακλείας, ἐπειδὴ εἶναι ἀρχαία τάξις νὰ δίδῃ αὐτὸς τὴν τῆς πατριαρχείας ῥάβδον, πρὸς διατήρησιν τῆς τάξεως ταύτης προσκαλούμενος, θέλει παρευρίσκεσθαι καὶ αὐτός.

γ'. Τὰ δὲ λαϊκὰ μέλη εἰσὶ τὰ ἑξῆς· α', τρεῖς τῶν ἐπισημοτέρων ὑπαλλήλων τοῦ πατριαρχείου, οὗτοι δέ εἰσιν ὁ λογοθέτης καὶ δύω ἄλλοι μετ' αὐτόν. β', τὰ μέλη τοῦ μικτοῦ συμβουλίου. γ', τρεῖς τῶν παλαιοτέρων φερόντων πολιτικὸν βαθμὸν ἀπὸ τοῦ α'ου μέχρι τοῦ β'ου, δύω ἐκ τῶν φερόντων στρατιωτικὸν βαθμὸν μίρι ἀλάϊ, καὶ τρεῖς ἐκ τῶν πολιτικῶν ὑπαλλήλων. δ', ὁ διοικητὴς τῆς Σάμου, ἐὰν εὑρεθῇ εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἢ ὁ ἀντιπρόσωπος αὐτοῦ. ε', οἱ τρεῖς ἀντιπρόσωποι τῶν Παραδουναβίων ἡγεμονειῶν. ς', τέσσαρες ἐκ τῶν ἐπιστημόνων ἀνδρῶν οἱ μᾶλλον ἐγνωσμένοι. ζ', πέντε ἐκ τοῦ ἐμπορικοῦ συστήματος. η', εἷς τῶν τραπεζιτῶν. θ', δέκα ἐκ τῶν ἐγκριτωτέρων συντεχνιῶν. ι', δύω ἐκ τῶν ἐνοριῶν Πόλεως καὶ Καταστένου. ια', εἰκοσιοκτὼ ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν Καισαρείας, Ἐφέσου, Ἡρακλείας, Κυζίκου, Νικομηδείας καὶ Νικαίας, Χαλκηδόνος καὶ Δέρκων, Θεσσαλονίκης, Τορνόβου, Ἀδριανουπόλεως, Ἀμασείας, Ἰωαννίνων, Προύσης, Πελαγωνείας, Πόσνας, Κρήτης, Τραπεζοῦντος, Λαρίσσης, Φιλιππουπόλεως, Σερρῶν, Σμύρνης, Μιτυλήνης, Βάρνης, Βιδυνίου, Σοφίας, Χίου, Σκοπείων, Πισσιδείας, Κασταμόνης. Τὸ δὲ δικαίωμα τῆς ἐκλογῆς περιορίζεται εἰς μόνους τοὺς ὑπηκόους τῆς κραταιᾶς βασιλείας.

Chapitre III.

Composition de l'assemblée électorale.

Art. 1. L'assemblée électorale se compose d'ecclésiastiques et de laïques.

2° Les ecclésiastiques comprennent les membres du saint synode et les autres métropolitains qui pourraient se trouver dans la capitale; le métropolitain d'Héraclée devant, en vertu d'un vieil usage, donner à l'élu le bâton patriarcal, ce prélat, pour garder cet usage, sera convoqué et assistera, lui aussi, à la réunion.

3° Les membres laïques sont les suivants: 1° trois des plus hauts fonctionnaires du patriarcat, savoir le logothète et deux autres avec lui; 2° les membres du conseil mixte; 3° trois des plus anciens fonctionnaires civils investis des deux grades C supérieurs, deux militaires du grade de *mir-alaï* (= colonel), et trois autres fonctionnaires civils; 4° le gouverneur de Samos s'il se trouve à Constantinople, ou son représentant; 5° les trois représentants des principautés danubiennes; 6° quatre membres des plus connus parmi les savants; 7° cinq négociants; 8° un banquier; 9° dix représentants des corporations les plus estimées; 10° deux délégués des paroisses de la capitale et du Bosphore; 11° vingt-huit délégués, envoyés par les provinces suivantes: Césarée, Ephèse, Héraclée, Cyziqus, Nicomédie et Nicée, Chalcédoine et Dercos, Salonique, Tyrnovo, Andrinople, Amasia, Janina, Brousse, Pélagonie, Bosna, Crète, Trébizonde, Larissa, Philippopoli, Serrès, Smyrne, Mitylène, Varna, Vidin, Sofia, Chios, Uskub, Pisidie, Néocésarée. Le droit d'électeur ne peut être exercé que par les sujets de l'empire.

B. De episcoporum dotibus et electione.

Περὶ τῶν ἀναγκαίων προσόντων τῶν πρὸς D ἀρχιερατείαν ἐκλεξίμων, ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἐκλογῆς αὐτῶν.

Ἄρθρ. α'. Ὁ πρὸς ἀρχιερατείαν ἐκλέξιμος ὀφείλει πρῶτον νὰ ἦναι ἐκ γενετῆς ὑπήκοος τῆς κραταιᾶς βασιλείας καὶ ἡ διαγωγή του νὰ ὑπῆρξε πάντοτε ἀνεπίληπτος πρός τε τὴν κυβέρνησιν καὶ πρὸς τὸ ἔθνος· δεύτερον, νὰ ἔχῃ ἐγγράφους μαρτυρίας τῆς χρηστῆς διαγωγῆς του ἐκ τῶν μερῶν, ἐν οἷς διέτριψε πρὶν ἢ καταστα θῇ ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἢ παρά τινι τῶν ἀρχιερέων· τρίτον, νὰ ἔχῃ κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας τὴν ἀπαιτουμένην ἡλικίαν καὶ τὴν σωματικὴν ὁλοκληρίαν· τέταρτον, νὰ ἦναι γνωστὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐκ προλαβουσῶν πιστῶν ἐκδουλεύσεων, ὑπηρετήσας ὡς κληρικὸς ἢ ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἢ παρά τινι τῶν ἀρχιερέων ἐπὶ πενταετίαν, ὥστε νὰ

Des conditions requises pour être éligible à l'épiscopat, et sur le mode d'élection des évêques.

Art. 1. Tout candidat à l'épiscopat doit: 1° être, par naissance, sujet de l'empire et avoir toujours eu une conduite irréprochable envers le gouvernement comme envers la nation; 2° présenter des certificats de bonne conduite, émanant des personnes au milieu desquelles il a vécu avant d'avoir été attaché au patriarcat ou à quelque évêché; 3° avoir l'intégrité corporelle et l'âge requis par les canons de l'église; 4° s'être fait connaître de l'église par les fonctions qu'il aura fidèlement remplies pendant cinq ans parmi les ecclésiastiques attachés au patriarcat ou à quelque évêché, pour y acquérir une connaissance suffisante des affaires

ἔχῃ ἱκανὰς γνώσεις τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων, καὶ τὴν πρὸς διοίκησιν ἐπαρχίας ἀπαιτουμένην τριβήν· πέμπτον, νὰ ἦναι εἰδήμων πρὸς τῇ ἑλληνικῇ καὶ τῆς ὀθωμανικῆς καὶ σλαβικῆς γλώσσης ἀναλόγως τῇ ἐπαρχίᾳ, εἰς ἣν ἤθελε διορισθῇ.

β'. Ἐκλέξιμοι πρὸς ἀρχιερατείαν ἔσονται ἀπὸ τοῦ νῦν ὅσοι φέρουσιν ἀποδεικτικὰ ὀρθοδόξων θεολογικῶν μαθημάτων ὡς τελειοδίδακτοι, ἢ καὶ ὅσοι δὲν ἔχουσι μὲν τοιαῦτα ἀποδεικτικά, ἦναι ὅμως χρηστοήθεις καὶ ἐνάρετοι καὶ ἔχουσιν ἐντελεῖς γνώσεις τῶν θρησκευτικῶν. Ἐκ τούτων δὲ ὅσοι εἰς ἀλλοδαπὴν σπουδάσαντες ἐπανῆλθον, ὀφείλουσιν ἵνα ἔλθωσιν εἰς συνδιάλεξιν μετὰ τῶν καθηγητῶν τῆς ἐνταῦθα θεολογικῆς σχολῆς καὶ ἐπικυρωθῇ παρ' αὐτῶν ἡ ἱκανότης των· ὅσοι δὲ ἐξ αὐτῶν πάλιν δὲν ἔχουσιν ἀποδεικτικά, οὗτοι ἐξεταζόμενοι ἐν τῇ σχολῇ ταύτῃ, κατὰ τὴν τάξιν θέλουσι λαμβάνει τὰ διπλώματά των, καὶ οὕτω θέλουσι θεωρεῖσθαι ἐκλέξιμοι, εἰ δ' ἄλλως, οὐχί.

γ'. Θεωρεῖται ἐπίσης ἐκλέξιμος καὶ ἐξῃρημένος τῆς πενταετοῦς ἐκδουλεύσεως εἴτε ἐν τοῖς πατριαρχείοις εἴτε παρά τινι τῶν ἀρχιερέων πᾶς ὅστις, γνωστὸς ὢν τῇ ἐκκλησίᾳ, χαίρει τὴν κοινὴν ὑπόληψιν ἐπ' ἀρετῇ καὶ μαθήσει, ἀλλ' ἀφ' οὗ πρῶτον ὑποστῇ ἐξετάσεις κατὰ τὸ προλαβὸν ἄρθρον.

δ'. Ἡ ἐκλογὴ καὶ ἀποκατάστασις ἀρχιερέως εἰς χηρεύουσαν ἐπαρχίαν γίνεται ψήφῳ καὶ δοκιμασίᾳ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν κατὰ τὴν ἀνέκαθεν ἐπικρατοῦσαν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν· διὰ τοῦτο ἡ σύνοδος, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ πατριάρχου, θέλει ἐγγράφει ἐν καταστίχῳ πάντας τοὺς ἔχοντας τὰ ἀπαιτούμενα προσόντα· καὶ ἐν περιπτώσει θέλει ἐκλέγει ἐξ αὐτῶν τρεῖς ὑποψηφίους διὰ τὴν χηρεύουσαν ἐπαρχίαν, προτιμῶσα πάντοτε μεταξὺ τῶν ἐχόντων τὰ ἴσα προσόντα τοὺς τὰς πλείους καὶ πιστοτέρας πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐκδουλεύσεις ἔχοντας· καὶ παρευθὺς κατερχομένη εἰς τὴν ἐκκλησίαν, θέλει ἐκτελεῖ τὴν ἱερὰν τελετὴν, ἀναδεικνύουσα ὁριστικῶς διὰ μυστικῆς ὡσαύτως ψηφηφορίας τὸν ἕνα τῶν τριῶν ὑποψηφίων. Ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας, ὑπερισχύει ἡ ψῆφος τοῦ πατριάρχου.

ε'. Ἐν περιπτώσει ἀποβιώσεως ἀρχιερέως τινὸς ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν δὲν θέλει προχωρεῖ εἰς ἀντικατάστασιν διαδόχου πρὶν ἢ διαβιβασθῇ ἐνταῦθα ἐπίσημος εἴδησις, ὑπογεγραμμένη παρά τε τῶν κληρικῶν καὶ τῶν λαϊκῶν τῆς πόλεως ἐκείνης, ἀναγγέλλουσα τὴν ἀποβίωσιν.

ς'. Ἐπειδὴ καθὼς ὁ πατριάρχης, οὕτω καὶ ἕκαστος τῶν ἀρχιερέων ὑπάρχει, κατὰ τὰς διακελεύσεις τῶν ἱερῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων, ἰσόβιος εἰς τὴν λαχοῦσαν αὐτῷ ἐπαρχίαν, εἰ μὴ μόνον ἐὰν περιπέσῃ εἰς πράξεις προκαλούσας τὴν παῦσιν αὐτοῦ κατὰ τοὺς νόμους τῆς κυβερνήσεως, οἷον, προδοσίαν πρὸς τὴν κραταιὰν βασιλείαν, ἀδικίαν καὶ καταπίεσιν πρὸς τοὺς ἐγκατοίκους, καὶ λοιπὰς τοιαύτας· διὰ τοῦτο αἱ ἀπὸ μιᾶς εἰς ἄλλην ἐπαρχίαν μεταθέσεις ἀπαγορεύονται τοῦ λοιποῦ ἄνευ δεδικαιολογημένης αἰτίας, ἤγουν ἐὰν εἰς μίαν ἐπαρχίαν, εἴτε διὰ τὸν πληθυσμὸν αὐτῆς, εἴτε ὡς ἐκ τῆς θέσεώς της, ἀπαιτῆται διορισμὸς ἀρχιερέως δοκίμου καὶ πολυπείρου, τότε, κατὰ τὸ σπανίως μὲν ἐνεργούμενον, ἀνέκαθεν ὅμως ἐπικρατοῦν ἔθος τῆς ἐκκλησίας, ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν μετὰ τοῦ πατριάρχου θέλει συσκεφθῇ εἰς ἀνεύρεσιν τριῶν καταλλήλων ὑποψηφίων ἐκ τῶν ἐχόντων ἐπαρχίας ἀρχιερέων, καὶ ἀκολούθως κατερχομένη εἰς τὴν ἐκκλησίαν, θέλει ἐκτελεῖ τὴν εἰθισμένην τάξιν (τῶν ψήφων), ἀναδεικνύουσα τὸν ἕνα τῶν τριῶν ὑποψηφίων διὰ τῆς πλειονοψηφίας, οὗτινος ἐρωτωμένου ἐὰν δέχηται τὴν μετάθεσιν καὶ ἀποκρινομένου ὅτι δὲν θέλει νὰ ἀφήσῃ ἣν ἔχει ἐπαρχίαν, ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν θέλει προχωρεῖ εἰς ἕνα τῶν ἄλλων ὑποψηφίων, μιᾶς μόνης ἐπιτρεπομένης μεταθέσεως, καὶ ταύτης διὰ πολὺ σπουδαίας αἰτίας, ὡς εἴρηται.

A ecclésiastiques et l'expérience qu'exige l'administration d'un diocèse; 5° savoir, en dehors du grec, le turc ou le slave, suivant le diocèse pour lequel il sera désigné.

2° Seront désormais éligibles à un évêché tous ceux qui auront un diplôme constatant qu'ils ont achevé leurs études de théologie orthodoxe, ou encore ceux qui, sans avoir un diplôme de ce genre, n'en sont pas moins honnêtes et vertueux et possèdent une connaissance complète de la religion. Ceux de ces candidats qui ont fait leurs études à l'étranger doivent, à leur retour, avoir une conférence avec les professeurs de l'école théologique de la capitale et obtenir un certificat d'aptitude. Quant aux autres qui n'ont pas de diplôme, ils subiront un examen à l'école théologique pour obtenir, en bonne règle, cette pièce; s'ils réussissent
B à l'avoir, ils pourront compter parmi les candidats, mais non dans le cas contraire.

3° On regarde aussi comme éligible, même sans qu'il soit resté pendant cinq ans attaché au patriarcat ou à quelque évêché, tout sujet connu de l'église qui jouit de la considération publique pour sa vertu et sa science; mais il devra d'abord subir les examens, suivant l'article précédent.

4° Le choix et la nomination d'un évêque à un siège vacant résultent du vote et de la reconnaissance du saint synode, suivant l'usage en vigueur dans l'église *ab antiquo*. Dans ce but, le saint synode, sous l'impulsion et avec l'autorisation du patriarche, dresse une liste de tous ceux qui ont les qualités requises. Quand un siège devient vacant, il choisit, parmi ces aspirants, trois candidats, en ayant soin de toujours préférer, entre des sujets doués d'égales qualités, ceux qui ont exercé
C plus longtemps et plus fidèlement leurs fonctions ecclésiastiques; après quoi il se rend à l'église où, après avoir célébré la fonction sacrée, il nomme définitivement, encore au scrutin secret, l'un des trois candidats. Si les suffrages sont égaux, c'est la voix du patriarche qui l'emporte.

5° Quand un évêque vient à mourir, le synode ne doit pas procéder à la nomination de son successeur avant d'avoir reçu la notification officielle du décès, signée par le clergé et les laïques du lieu.

6° Suivant les prescriptions des saints canons de l'église, tout évêque, comme le patriarche lui-même, occupe son siège pour la vie, à moins qu'il ne commette des actes exigeant sa déposition, d'après les lois de l'empire, par exemple, la trahison envers l'état, l'injustice et l'oppression à l'égard des habitants, et autres crimes semblables.
D En conséquence, les translations d'un siège à un autre sont désormais interdites, à moins d'une raison légitime. Voici, par exemple, un diocèse dont la population ou la position réclame le choix d'un évêque déjà éprouvé et très expérimenté: en ce cas, suivant une coutume assez rare dans l'église, mais usitée pourtant dès l'origine, le saint synode, de concert avec le patriarche, recherche parmi les évêques déjà en exercice trois candidats convenables; puis, se rendant à l'église, il procède à l'opération d'usage (le vote) et nomme à la majorité l'un des trois candidats. On demande à l'élu s'il accepte son changement: refuse-t-il d'abandonner le siège qu'il occupe, le synode s'adresse à l'un des deux autres candidats. Il n'y a qu'une seule translation de permise; encore ne l'est-elle, nous l'avons dit, que pour de très graves raisons.

ζ'. Οἱ ἀρχιερεῖς πάντες ἐν γένει ὀφείλουσι συμ- A φώνως τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κανόσι νὰ ἐδρεύωσιν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν, περιερχόμενοι αὐτὰς κατὰ τὸ ἔθος ἑκάστης καθ' ὡρισμένους καιροὺς καὶ ἐπισκεπτόμενοι πνευματικῶς τοὺς χριστιανούς των, χωρὶς νὰ ἐπιβαρύνωσιν αὐτούς, μήτε νὰ ἔχωσι τὴν ἄδειαν νὰ μεταχειρίζωνται εἰς τὴν ὑπαλληλίαν των ἀρχιερεῖς τιτουλαρίους καὶ θεωρῶσι δι' αὐτῶν τὰς ὑποθέσεις των, ἐκτὸς μόνον βαθέος γήρως ἢ ἀνιάτου ἀσθενείας καὶ ἐκτὸς ἐὰν ἐξ ἄλλης εὐλογοφανοῦς τινος αἰτίας ἐκκλησιαστικῆς ἢ πολιτικῆς ἤθελον μετακληθῇ εἰς Κωνσταντινούπολιν.

η'. Καθὰ ἐν τῷ ς'ῳ ἄρθρῳ εἴρηται, ἕκαστος τῶν ἐν ἐνεργείᾳ ἀρχιερέων εἶναι ἰσόβιος εἰς ἣν ἐκλήθη ἐπαρχίαν· ἀλλ' ἐὰν χριστιανοὶ ἐπαρχίας τινὸς παρουσιάσωσιν ἀγωγὴν κατὰ τοῦ ἀρχιερέως των, τότε ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν, ἀφ' οὗ μετέλθῃ πρότερον ὅλους τοὺς διαλλακτικοὺς τρόπους μέχρις εὐλόγου τινὸς διαστήματος καὶ διὰ τῶν πλησιοχώρων ἀρχιερέων B ἐξετάσασα τὸ πρᾶγμα φροντίσῃ κατὰ τὸ δέον ὑπὲρ τῆς εἰρηνοποιήσεως, ἐὰν οἱ κινήσαντες τὴν ἀγωγὴν ἐπιμείνωσιν ἀπαιτοῦντες τὴν διαδικασίαν, τότε θέλει μετακαλεῖσθαι ἐνταῦθα ὁ ἐγκαλούμενος ἀρχιερεύς· καὶ ἐὰν τὰ προτεινόμενα ἐγκλήματα ἦναι πνευματικά, ἡ δίκη θέλει γίνεσθαι ὑπὸ μόνης τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν, κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας· ἐὰν δὲ περιστρέφωνται εἰς ἀντικείμενα κοσμικά, τότε ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν διορίζει ἐπιτροπὴν συγκειμένην ἐξ ὀκτὼ μελῶν τοῦ μικτοῦ συμβουλίου, τῶν τεσσάρων ἀρχιερατικῶν καὶ τῶν τεσσάρων λαϊκῶν· ἡ ἐπιτροπὴ δὲ αὕτη ἐξετάσασα τὰς καταθέσεις ἀμφοτέρων τῶν μερῶν, θέλει σχηματίσει γνώμην καὶ θέλει ἀναφέρει ἐγγράφως (διὰ μαζμπατᾶ) πρὸς τὸν πατριάρχην τὰς ἐξαχθείσας παρατηρήσεις, καὶ τότε θέλουν προσδιορίζεσθαι αἱ ἀναγκαῖαι ποιναί, συμφώνως πρὸς τοὺς νόμους τῆς κραταιᾶς κυβερνήσεως, καὶ θέλουσιν ἀναφέρεσθαι εἰς τὴν C ὑψηλὴν πύλην· καὶ ἐὰν τὸ ἔγκλημα τοῦ μητροπολίτου ἢ τοῦ ἐπισκόπου ἦναι ἐκ τῶν κακουργημάτων, ἀφ' οὗ πρῶτον τὸ πατριαρχεῖον τοῦ ἀφαιρέσῃ κατὰ φυσικὸν λόγον τὸν πνευματικὸν τίτλον, τὸν ὁποῖον φέρει, θέλει τιμωρεῖσθαι καὶ κατὰ τοὺς θεσπισθέντας ποινικοὺς νόμους.

θ'. Κατὰ τὴν περὶ τῶν ἐπαρχιακῶν συμβουλίων ὁρισθεῖσαν τάξιν ὑπὸ τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, οἱ κατὰ τόπους ἀρχιερεῖς ὑποχρεοῦνται νὰ παρευρίσκωνται εἰς τὸ συμβούλιον τῆς πρωτευούσης τῆς ἐπαρχίας των καὶ νὰ ἐνεργῶσι τὰ τῆς ὑπηρεσίας των· ἐν περιπτώσει δὲ ἀσθενείας ἢ ἀπουσίας ἀρχιερέως τινός, τότε οὗτος ὑποχρεοῦται νὰ στέλλῃ ἐπίτροπόν του ἱερωμένον, εἰς δὲ τὰ τῶν καζάδων συμβούλια νὰ διορίζῃ ὡσαύτως ἐπιτρόπους ἱερωμένους.

ι'. Οἱ ἀρχιερεῖς δὲν δύνανται νὰ κάμωσι διαθήκην ἐπὶ τῆς ἰδίας αὐτῶν περιουσίας· μετὰ τὴν ἀποβίωσιν δέ τινος ἐξ αὐτῶν, θέλουσιν ἐξαιρεῖσθαι ἐκ τῆς περιουσίας του πρῶτον τὰ τῆς κηδείας αὐτοῦ D ἔξοδα, τὰ μνημόσυνα καὶ ψυχικά· ἡ δὲ λοιπὴ κινητὴ καὶ ἀκίνητος αὐτοῦ περιουσία θέλει διαιρεῖσθαι εἰς τρία ἴσα μέρη, ἐξ ὧν τὸ μέν, προσδιοριζόμενον ἐπὶ προικισμῷ τῆς μητροπόλεως ἢ ἐπισκοπῆς, θέλει δαπανᾶσθαι εἰς ἀγορὰν ἀκινήτων κτημάτων, προσαυξανομένων βαθμηδὸν ἐξ αὐτῶν τῶν προσόδων των, μέχρις οὗ τὰ εἰσοδήματα αὐτῶν φέρωσι τὸ ἰσόποσον τῆς ἐπιχορηγήσεως τοῦ ἀρχιερέως· τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἀπὸ τοῦ τρίτου τῶν ἀρχιερατικῶν περιουσιῶν προερχόμενα εἰσοδήματα δαπανηθήσονται ὡσαύτως ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν κοινῶν τῆς ἐπαρχίας καταστημάτων· τὸ δ' ἕτερον τρίτον ἀνήκει εἰς τοὺς κληρονόμους τοῦ ἀποθανόντος· ἀπὸ δὲ τοῦ ἑτέρου τριτημορίου τὸ μὲν ἥμισυ θέλει δίδεσθαι εἰς τὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει κοινωφελῆ τοῦ ἔθνους καταστήματα, τὸ δὲ ἄλλο ἥμισυ θέλει δαπανᾶσθαι εἰς ἀγορὰν ἀκινήτων κτημάτων ἐπὶ προικισμῷ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, μέχρις οὗ τὰ ἀπ' αὐτῶν

7° Tous les évêques en général ont le devoir, conformément aux canons de l'église, de résider dans leur diocèse, de le visiter à des époques fixes, suivant la coutume établie, et de veiller aux intérêts spirituels de leurs ouailles sans leur être à charge. Ils n'ont pas le droit de prendre à leur service des évêques titulaires et de les charger d'expédier leurs propres affaires, hormis le cas d'extrême vieillesse ou de maladie incurable, ou quand un autre motif plausible, d'ordre religieux ou politique, oblige de les mander eux-mêmes à Constantinople.

8° D'après la teneur de l'article 6, tous les évêques en exercice sont nommés à vie à leur siège. S'il arrive que les fidèles d'un diocèse intentent une action contre leur évêque, le saint synode emploie d'abord, pendant un temps convenable, toutes les mesures de conciliation; il a recours aux évêques voisins pour ouvrir une enquête et rétablir la paix. Mais si les pétitionnaires persistent à réclamer le procès, l'évêque accusé est mandé à Constantinople. Les griefs allégués sont-ils d'ordre religieux, la cause ressort seulement du saint synode, suivant les canons de l'église; ont-ils au contraire pour objet des matières d'ordre temporel, le patriarche, de concert avec le synode, nomme une commission, composée des quatre métropolitains et de quatre laïques du conseil mixte. Ceux-ci examinent ensemble les dépositions des deux parties, formulent leur avis et adressent par écrit (dans un mazbata) leurs conclusions au patriarche. Alors on stipule les peines nécessaires, conformément aux lois de l'empire, et on en réfère à la sublime porte. Si le délit commis par le métropolitain ou l'évêque est un délit énorme, le patriarcat commence par dépouiller tout à fait le coupable du titre spirituel qu'il porte, et on le châtie d'après les dispositions du code pénal.

9° Suivant la loi promulguée par le gouvernement impérial au sujet des conseils provinciaux, les évêques des provinces sont tenus d'assister au conseil du chef-lieu de leur vilayet, et d'y remplir ce qu'exige leur fonction. S'ils sont malades ou absents, ils y délégueront un ecclésiastique; ils désigneront aussi des ecclésiastiques pour les représenter au conseil des cazas.

10° Les évêques ne peuvent pas disposer par testament de leur fortune personnelle. Quand l'un d'eux vient à mourir, on commence par prélever sur l'hoirie de quoi couvrir les frais des funérailles, des services funèbres et des aumônes. Le reste de sa fortune mobilière ou immobilière est divisé en trois parts égales. La première sert à doter la métropole ou l'évêché; on l'affecte à l'achat d'immeubles à augmenter successivement de leurs propres revenus, jusqu'à ce que le produit de ces derniers soit égal au montant du traitement de l'évêque. Ce résultat obtenu, les revenus à recueillir de ce premier tiers des biens épiscopaux seront consacrés, d'une façon analogue, au profit des établissements publics du diocèse. Le second tiers appartient aux héritiers du défunt. Quant au dernier tiers, on en affectera la moitié aux établissements nationaux de bienfaisance de Constantinople; l'autre moitié sera employée en achats d'immeubles, à titre de dotation en faveur du siège œcuménique, jusqu'à ce que les revenus produits par ces im-

ἀποφερόμενα εἰσοδήματα ἐξισωθῶσι τῷ ποσῷ τοῦ πατριαρχικοῦ σιτηρεσίου· τὰ δὲ μετὰ ταῦτα οὕτω προσποριζόμενα δαπανηθήσονται ἐπίσης εἰς ἀγορὰν ἀκινήτων κτημάτων, τῶν ὁποίων αἱ πρόσοδοι προσδιορισθήσονται εἰς ὠφέλειαν τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει κοινῶν τοῦ ἔθνους καταστημάτων· ἐὰν δὲ ὁ ἀποθανὼν ἔχῃ περιουσίαν τινὰ ἐκ συγγενικῆς κληρονομίας ἀποδεδειγμένης, ἡ διαθήκη αὕτη θέλει ἔχει τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχύν· μὴ ὑπαρχούσης ὅμως διαθήκης, θέλει διανέμεσθαι καὶ ἡ περιουσία αὕτη, ὡς καὶ ἡ λοιπή, διαιρουμένη εἰς τρία μέρη, ὡς εἴρηται· καὶ ὁ κανονισμὸς οὗτος θέλει διατηρεῖσθαι ἐπὶ τῶν περιουσιῶν πάσης τάξεως ἀρχιερέων, ἀπὸ τοῦ πατριάρχου δηλονότι μέχρι τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν. Ἐν τῇ ἐκτελέσει δὲ τοῦ κανονισμοῦ τούτου δέον ὑπάγεσθαι ταῖς περὶ γαιῶν διατάξεσι καὶ τοῖς βακουφικοῖς νόμοις.

A meubles égalent le montant de la liste civile du patriarche. Ce qu'on recueillera ensuite de ce chef servira à acheter des immeubles, dont les revenus seront affectés à l'entretien des établissements de bienfaisance que la nation possède dans la capitale. Si, parmi les biens du défunt, il en est qui proviennent de ses parents par suite d'un héritage bien établi, le testament qu'il fera de ces biens aura force et valeur; mais si ce testament n'existe pas, les biens en question seront, comme les autres, divisés en trois parts, ainsi qu'il a été dit. Les dispositions qui précèdent s'appliquent à la fortune des prélats de toute classe, depuis le patriarche jusqu'aux simples évêques; mais pour leur mise en vigueur, on devra se conformer aux décrets relatifs aux terres publiques ainsi qu'aux lois des vakoufs.

ια'. Τῶν ἰδιωτευόντων πατριαρχῶν, μητροπολιτῶν καὶ τιτουλαρίων ἐπισκόπων αἱ μετὰ θάνατον καταλειπόμεναι περιουσίαι, μετὰ τὴν ἐξαίρεσιν τῶν ἐπὶ κηδείᾳ καὶ εἰς ψυχικὰ καὶ ἄλλα ἀπαραίτητα δαπανήματα ἀναγκαιούντων, θέλουσι διαιρεῖσθαι εἰς τρία ἴσα μέρη, ὧν τὸ μὲν ἓν δοθήσεται οἷς δεῖ τῶν κληρονόμων αὐτῶν, διὰ δὲ τοῦ ἑτέρου θέλουσιν ἀγοράζεσθαι κτήματα ἐπὶ προικισμῷ τοῦ τε οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ τῶν ἐνταῦθα κοινῶν καταστημάτων ἐξ ἡμισείας, τὸ δὲ ἄλλο τρίτον θέλει ὁρίζεσθαι διὰ τὰ ἐν τῇ πατρίδι αὐτῶν κοινωφελῆ καταστήματα.

B 11° Quand le défunt est un patriarche ou un métropolitain en disponibilité ou un évêque titulaire, on prélèvera d'abord sur la fortune laissée par lui la somme nécessaire pour les funérailles, les aumônes et autres dépenses indispensables; on la divisera ensuite en trois parts égales, dont l'une sera abandonnée à ses héritiers légaux, l'autre servira à acheter des immeubles, pour la dotation, en parties égales, du siège œcuménique et des établissements nationaux de la capitale, la troisième sera attribuée aux établissements publics du pays natal du défunt.

ιβ'. Ἡ τοῦ ἐπὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἀποθνήσκοντος πατριάρχου περιουσία θέλει διαιρεῖσθαι ἐπίσης εἰς τρία ἴσα μέρη· καὶ τὸ μὲν μένει τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ, ἐπὶ προσκτήσει κτημάτων δαπανώμενον, τὸ δὲ δεύτερον δίδοται οἷς δεῖ ἐκ τῶν κληρονόμων αὐτοῦ, τοῦ δὲ τρίτου τὸ μὲν ἥμισυ θέλει κρατεῖσθαι πάλιν διὰ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον ἐπὶ προικισμῷ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄλλο ἥμισυ θέλει δίδοσθαι εἰς τὰ ἐνταῦθα κοινὰ καταστήματα.

12° La fortune d'un patriarche décédé sur le siège œcuménique sera de même partagée en trois portions égales: l'une, restant au siège œcuménique, est consacrée à acquérir des immeubles; la seconde est laissée aux héritiers légaux; quant à la troisième, on en garde encore la moitié pour la dotation du siège œcuménique; l'autre moitié est C affectée aux établissements publics de la capitale.

ιγ'. Ἐν περιπτώσει θανάτου κληρικοῦ τινὸς ἀρχηγοῦ, τέσσαρες τῶν πλησίον αὐτοῦ τυχόντων προκριτωτέρων ὀρθοδόξων κατοίκων ὁμοῦ μετὰ τεσσάρων κληρικῶν θέλουσι λαμβάνει τὴν φροντίδα ἵνα καταγράψωσι τὴν περιουσίαν αὐτοῦ καὶ σφραγίσωσιν ἐν ἀσφαλείᾳ, καὶ ἀκολούθως θέλουσιν εἰδοποιεῖ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ λαμβάνει τὰς ἀνηκούσας ὁδηγίας διὰ τὰ περαιτέρω· οἱ αὐτοὶ πρόκριτοι θέλουσι λαμβάνει τὴν ἐπιστασίαν τῆς κηδείας καὶ τῶν μνημοσύνων αὐτοῦ.

13° A la mort d'un ecclésiastique en activité de service, quatre des plus notables orthodoxes du voisinage et quatre ecclésiastiques ont soin de dresser un inventaire de sa fortune et d'y apposer les scellés. Ils préviennent ensuite le patriarche œcuménique qui envoie les instructions nécessaires sur les mesures à prendre. Ces mêmes notables se chargent des obsèques et des services funèbres.

ιδ'. Θέλει συνταχθῇ ἤδη κώδιξ, ἐν ᾧ θέλουσι καταγραφῇ πάντες καὶ οἱ ἐν ταῖς λοιπαῖς τοῦ κράτους ἐπαρχίαις εὑρισκόμενοι καὶ πρὸς ἀρχιερατείαν ἐκλέξιμοι κληρικοί, ὅσοι φέρουσι δηλονότι τὰ ἐπὶ τούτῳ ἀπαιτούμενα προσόντα, οἵτινες καὶ θέλουσι μετακαλεῖσθαι διὰ πατριαρχικῶν ἐπιστολῶν· ἀκολούθως δὲ ὅσοι τοιοῦτοι ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν ἤθελον παρουσιάζεσθαι, θέλουσι καταγράφεσθαι ὑπὸ τακτικὴν D ἡμερομηνίαν κατὰ συνέπειαν ἀναφορᾶς τῶν συνιστώντων αὐτοὺς (ἐν ᾗ θέλουσι διαλαμβάνεσθαι καὶ τὰ ἀτομικὰ αὐτῶν προσόντα), ἀφ' οὗ προηγουμένως ἤθελον ἐξετασθῇ εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν σχολὴν συμφώνως τῷ περὶ ἐξετάσεως κατὰ τὰς θρησκευτικὰς γνώσεις ἀνωτέρω διαγεγραμμένῳ ἄρθρῳ.

14° On dressera dès maintenant un tableau où seront inscrits tous les clercs éligibles à l'épiscopat, même ceux des provinces de l'empire, c'est-à-dire tous ceux qui auront les qualités requises pour cela et qui seront mandés par lettres patriarcales. Ensuite, à mesure que d'autres candidats se présenteront, on les inscrira sous une date déterminée, suivant l'arrivée des lettres de recommandation. On n'oubliera pas de mentionner dans ces lettres les qualités personnelles du candidat. Celui-ci devra passer à l'école théologique un examen préalable, suivant l'article ci-dessus formulé au sujet des examens en théologie.

C. De metropolitarum synodo formanda.

Α'.

Περὶ τοῦ τρόπου τοῦ σχηματισμοῦ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν.

Ἄρθρ. α'. Ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν, συνισταμένη ἐκ δώδεκα μητροπολιτῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου καὶ ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου διατελοῦσα, ἐπειδὴ κατὰ τὴν ἀνέκαθεν ἐπικρατοῦσαν καὶ καθεστῶσαν τάξιν θεω-

I.

Du mode de formation du synode des métropolitains.

Art. 1. Le synode des métropolitains se compose de douze métropolitains soumis au siège patriarcal œcuménique et siégeant sous la présidence du patriarche œcuménique. Conformément à l'ordre établi dès l'origine et toujours en vigueur, il est

ρεῖται πάντοτε ἡ πνευματικὴ ἀρχὴ πάντων τῶν ὑπὸ τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην διατελούντων χριστιανικῶν λαῶν, θέλει καταβάλλει πᾶσαν σπουδὴν καὶ προσπάθειαν εἰς ὅλας τὰς πνευματικὰς ὑποθέσεις τοῦ ἔθνους, ἐνεργοῦσα κατὰ τοὺς ἱεροὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας, οἷον, εἰς τὰς ἀντικαταστάσεις καὶ τοὺς διορισμοὺς ἀρχιερέων εἰς θέσεις χηρευούσας, τὴν γενικὴν βελτίωσιν, διατήρησιν καὶ διεξαγωγὴν τῶν τε ἁπανταχοῦ μοναστηρίων καὶ τῆς ἐν τῇ πρωτευούσῃ ἐθνικῆς θεολογικῆς σχολῆς· θέλει ἐπαγρυπνεῖ εἰς τὴν διαφύλαξιν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν ἀπὸ πάσης ἐπηρείας ἀλλοτρίου, δυναμένης νὰ διαφθείρῃ τὰ χριστιανικὰ αὐτῶν φρονήματα καὶ νὰ γένῃ πρόξενος τοῦ νὰ μεταβάλωσι τὸ θρήσκευμά των· θέλει φροντίζει νὰ διορίζῃ καὶ στέλλῃ ἐνταῦθά τε ἐν βασιλευούσῃ καὶ ἐν ἁπάσαις ταῖς ἐπαρχίαις τοῦ κράτους ἀξίους καὶ ἐναρέτους ἱερεῖς, ἵνα κηρύττωσι τοῖς χριστιανοῖς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ· θέλει προμηθεύει καὶ διανέμει ὅσα ἐγκρίνει ἀναγκαῖα βιβλία καὶ ἐγχειρίδια πρός τε φωτισμὸν τοῦ κλήρου καὶ κατήχησιν τῶν χριστιανῶν, οὗ ἕνεκα θέλει ὑπάρχει ἐν τοῖς πατριαρχείοις τυπογραφεῖον καλῶς διωργανισμένον· εἰς τὸ τυπογραφεῖον δὲ τοῦτο δι' ὅσα βιβλία καὶ ἐγχειρίδια (ἐκτὸς τῶν καθαρῶς θρησκευτικῶν) ἤθελον τυπωθῇ, ὀφείλει τὸ πατριαρχεῖον νὰ συνεννοῆται περὶ αὐτῶν προηγουμένως κατὰ τὸ Νιζάμι μετὰ τοῦ ὑψηλοῦ ὑπουργείου τῆς δημοσίου ἐκπαιδεύσεως. Πρὸς ἐνέργειαν δὲ τούτων ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν δέον νὰ ἀνταποκρίνηται μετὰ τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τοῦ κράτους ἀρχιερέων, οἵτινες θέλουσιν ἀναφέρεσθαι κατ' εὐθεῖαν πρὸς αὐτήν, καὶ οὐδενὶ ἐπιτρέπεται ἔξωθεν ἵνα ἐπιμιχθῇ εἰς τὰς ὑποθέσεις καὶ τὰ δικαιώματα τὰ τῇ πνευματικῇ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ἐξουσίᾳ ἀνήκοντα.

A et demeure le centre de l'autorité spirituelle pour tout le peuple chrétien relevant du patriarche œcuménique: en conséquence, ses soins et sa sollicitude devront s'étendre, conformément aux saints canons de l'église, à toutes les affaires spirituelles de la nation; telles sont: le remplacement des archevêques et la nomination aux sièges vacants, l'amélioration, la conservation et le gouvernement de tous les monastères, ainsi que de l'école théologique nationale établie dans la capitale; il veillera à préserver les chrétiens orthodoxes de toute influence étrangère, capable d'altérer leurs sentiments religieux et de les amener à changer de religion; il aura grand soin de nommer et d'envoyer ici, dans la capitale, et dans toutes les provinces de l'empire, des prêtres dignes et vertueux, pour annoncer aux fidèles la parole de Dieu; il se procurera et fera distribuer tous les livres et manuels qu'il jugera nécessaires pour le développement du clergé et l'instruction des fidèles. Dans ce but, on établira au patriarcat une imprimerie bien pourvue; pour les livres et manuels qu'on voudra faire paraître à cette imprimerie, en dehors des ouvrages purement religieux, le patriarcat devra, conformément au Nizam, se concerter d'avance avec le ministère de l'instruction publique. Pour exécuter ces mesures, le saint synode doit correspondre avec les archevêques des provinces de l'empire, qui lui répondront tout de suite. Il n'est permis à personne de s'immiscer dans les affaires et les attributions réservées à l'autorité spirituelle du saint synode.

β'. Καταργουμένων τοὐντεῦθεν τῶν ἐφοριῶν καὶ τῆς εἰθισμένης τῶν ἐγκρίτων ἀρχιερέων ἐνδημίας, ἅπαντες οἱ μητροπολῖται τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἔχουσιν ἐξίσου τὸ δικαίωμα νὰ διορίζωνται μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ἀνὰ δύω ἔτη ἕκαστος κατὰ σειρὰν περιοδικήν, ἀνανεουμένου κατ' ἔτος τοῦ ἡμίσεος τοῦ προσωπικοῦ αὐτῆς, ὥστε ἕκαστον μέλος νὰ μὴ διαμένῃ ἐν τῇ συνόδῳ πλέον τῶν δύω ἐτῶν. Ἅπαντα δὲ τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ὑπάρχουσιν ἰσοδύναμα καὶ ἰσόψηφα ὡς πρὸς τὴν ἐξάσκησιν τῶν συνοδικῶν πράξεων, μηδεμιᾶς ἐν αὐτοῖς ὑπαρχούσης διακρίσεως ἢ ὑπεροχῆς. Τὸ δὲ κατάστιχον τῶν εἰς βασιλεύουσαν ἐνδημούντων ἢ ἀποδημούντων ἀρχιερέων θέλει στέλλει τὸ πατριαρχεῖον εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ θέλει εἰδοποιεῖ τὸ πρᾶγμα.

B 2° Les procurations et le séjour habituel dans la capitale des prélats privilégiés étant désormais abolis, tous les métropolitains relevant du siège œcuménique ont également le droit de faire partie du saint synode, chacun pendant deux ans, à tour de rôle; on renouvelle tous les ans la moitié des membres, de telle manière que chacun d'eux ne reste pas au synode plus de deux ans. Tous les membres du saint synode ont la même autorité et le même suffrage dans l'exercice de leurs fonctions synodales; il n'existe entre eux ni distinction ni suprématie d'aucune sorte. La liste des prélats qui résident dans la capitale ou s'en éloignent sera adressée par le patriarche à la sublime porte, avec les indications convenables.

γ'. Οἱ ἀποκαθιστάμενοι εἰς τὰς ἐπαρχίας ἀρχιερεῖς, ἐὰν μὲν ὦσιν ἐκ νέας χειροτονίας, δὲν δύνανται νὰ διορισθῶσι μέλη τῆς συνόδου πρὶν ἢ διατρίψωσι πέντε ὁλόκληρα ἔτη ἐν τῇ ποίμνῃ των· ἐὰν δὲ ἐκ μεταθέσεως, ὀφείλουσι νὰ διατρίψωσιν ὡσαύτως τρία ἔτη ἐν τῇ ποίμνῃ των· δύνανται δὲ νὰ ἀποφύγωσι τὴν πρόσκλησιν μόνον οἱ προβεβηκότες τῇ ἡλικίᾳ, πάντες δὲ οἱ λοιποὶ ὀφείλουσιν ὑποχρεωτικῶς προσκαλούμενοι νὰ μεταβαίνωσιν ἀμέσως εἰς Κωνσταντινούπολιν.

3° Quant aux prélats en résidence dans les provinces, s'ils viennent d'être ordonnés, ils ne peuvent être nommés membres du synode avant d'avoir passé cinq années entières dans leur diocèse; s'ils ont été simplement transférés, il faudra un séjour de trois ans dans leur nouveau diocèse. Seuls, les prélats d'un âge fort avancé pourront récuser leur mandat; tous les autres sont absolument tenus, dès qu'on les appelle, de se rendre immédiatement à Constantinople.

δ'. Θέλουσι διορισθῇ ἀνάλογα χρηματικὰ ἐπιχορηγήματα, τὰ ὁποῖα θέλουσι λαμβάνει οἱ ἐκ τῶν μελῶν τῆς συνόδου ἀρχιερεῖς, τῶν ὁποίων τὰ τακτικὰ εἰσοδήματα εἰσὶν ὀλιγώτερα τῶν πεντήκοντα χιλιάδων γροσίων πρὸς βοήθειαν τῶν ἐξόδων τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει διατριβῆς των, ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀναλάβῃ ἕκαστος τὰ συνοδικὰ ἔργα μέχρι τῆς ἀντικαταστάσεώς του.

4° On fixera un traitement proportionnel à percevoir par les métropolitains du synode dont les revenus ordinaires seraient inférieurs à 50 000 piastres, pour les aider à couvrir les frais de résidence à Constantinople, à compter du jour de leur entrée en fonctions jusqu'à leur remplacement.

ε'. Συνετάχθη ἐπίτηδες κατάλογος ἁπάντων τῶν μητροπολιτῶν, διαιρῶν αὐτοὺς εἰς τρεῖς κλάσεις, περιλαμβανούσας ἀνὰ ἓν τριτημόριον τοῦ ὅλου ἀριθμοῦ αὐτῶν. Κατὰ τὸν κατάλογον τοῦτον, τρεῖς μῆνας πρὸ τῆς λήξεως τῆς προθεσμίας ἑκάστου ἔτους, ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου θέλει λαμβάνει ἀνὰ δύω ἐξ ἑκάστης κλάσεως, τὸν πρῶτον δηλαδὴ καὶ

5° On a dressé tout exprès une liste de tous les métropolitains, en les répartissant en trois classes, dont chacune comprend un tiers de leur nombre total. Tous les ans, trois mois avant l'expiration du délai fixé, le patriarche, de concert avec le saint synode, choisira sur cette liste deux titulaires par classe, à savoir le premier et le dernier, et les

τὸν τελευταῖον, καὶ θέλει προσκαλεῖ αὐτοὺς εἰς ἀντικατάστασιν τῶν παλαιῶν, οἵτινες ἄνευ ἀναβολῆς ὀφείλουσι νὰ ἐπιστρέψωσιν εἰς τὰς ἐπαρχίας των.

ς'. Ἐν περιπτώσει ἀποβιώσεως τινὸς τῶν συνοδικῶν μελῶν πρὸ τῆς λήξεως τῆς προθεσμίας τῶν δύω ἐτῶν, ἐὰν ἡ ἀποβίωσις συμβῇ τὸ πρῶτον ἔτος, ὁ ἀμέσως ἑπόμενος θέλει ἀντικαθίστασθαι αὐτὸν καὶ ἀναπληροῖ τὰ δύω ἔτη· ἐὰν δὲ τὸ δεύτερον, τότε οἱ ὀλίγοι μῆνες νὰ ἐπιμετρῶνται εἰς τὸν κατὰ σειρὰν τῆς τάξεως προσκληθησόμενον.

Σημείωσις. Τὸ προσωπικὸν τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν προσδιορίζεται ὡς ἑφεξῆς· κατὰ μὲν τὸ πρῶτον ἔτος θέλουσι μείνει ἐνταῦθα μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν τρεῖς ἐκ τῶν μελῶν τῆς προσωρινῆς συνελεύσεως, ἐκλεγόμενοι παρὰ τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου διὰ μυστικῆς ψηφηφορίας, καὶ ἐννέα θέλουσι προσκληθῇ ἐκ τῶν ἀποδημούντων ἀρχιερέων ἀνὰ τρεῖς ἀφ' ἑκάστης τῶν τριῶν κλάσεων, ἤτοι ὁ πρῶτος καὶ ὁ τελευταῖος καὶ ὁ ἑπόμενος τῷ πρώτῳ. Ἐν δὲ τῇ συμπληρώσει τοῦ ἔτους τὸ ἥμισυ τοῦ προσωπικοῦ τούτου, ἤτοι οἱ τρεῖς ἐκ τῶν μελῶν τῆς προσωρινῆς συνελεύσεως καὶ τρεῖς ἐκ τῶν λοιπῶν ἐννέα, ὁ πρῶτος ἑκάστης τάξεως, θέλουσιν ἀπέρχεσθαι εἰς τὰς ἐπαρχίας αὐτῶν, ἀντικαθισταμένων ἑτέρων ἓξ προσώπων, λαμβανομένων δύω ἐξ ἑκάστης κλάσεως κατ' ἐξακολούθησιν τῆς σειρᾶς ἑνὸς ἑκάστου.

ζ'. Μετὰ τὴν ἐγκατάστασιν εἰδικῆς μικτῆς ἐπιτροπῆς πρὸς διευθέτησιν καὶ ἀπόσβεσιν τῶν χρεῶν τοῦ κοινοῦ καὶ τῶν καλουμένων αὐλικῶν, τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ἀπαλλάττονται τοῦ ἐκτίθεσθαι εἰς ἐγγυήσεις καὶ ἐκδιδόναι τοκοφόρα γραμμάτια ἐθνικῶν δανείων, καὶ αὐστηρῶς κωλύεται τοῦτο τοῦ λοιποῦ.

η'. Πᾶσα πρᾶξις τῆς συνόδου γινομένη ἄνευ τῆς εἰδήσεως καὶ τῆς παρουσίας τοῦ πατριάρχου ὑπάρχει ἄκυρος· καὶ πᾶσα πρᾶξις γινομένη μονομερῶς παρὰ τοῦ πατριάρχου ὑπάρχει ὡσαύτως ἄκυρος· πᾶσαν δὲ πρᾶξιν τῆς συνόδου φέρουσαν τὴν πλειοψηφίαν ἐν πλήρει συνεδριάσει τῶν συνοδικῶν μελῶν ὀφείλει ὁ πατριάρχης νὰ παραδέχηται καὶ νὰ ἐνεργῇ.

θ'. Οὐδεὶς τῶν συνοδικῶν ἀρχιερέων δύναται, λῃξάσης τῆς προθεσμίας τῆς ἐνδημίας του, νὰ διαμείνῃ ἐπ' οὐδεμιᾷ προφάσει ἐν Κωνσταντινουπόλει ἄνευ μεγίστης ἀνάγκης ἢ ἀσθενείας· ἀλλὰ καὶ τοῦτο θέλει γίνεσθαι τῇ εἰδήσει τῆς συνόδου ἐπὶ προθεσμίᾳ ἀναλόγῳ, προσδιοριζομένῃ ὑπὸ τοῦ πατριάρχου, καὶ περὶ τούτου θέλει δίδεσθαι εἴδησις εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην· οἱ δὲ τοιοῦτοι ἀρχιερεῖς δὲν θέλουσι συνεδριάζει οὐδὲ χοροστατεῖ.

ι'. Οὐδεὶς τῶν ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἀρχιερέων δύναται ἐνδημῆσαι εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπ' οὐδεμιᾷ προφάσει ἄνευ προηγουμένης ἀδείας τοῦ πατριάρχου καὶ εἰδήσεως τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν.

ια'. Ἡ διετὴς περίοδος ἄρξεται, ἅμα τὰ κανονισθέντα παρὰ τῆς ἐθνικῆς προσωρινῆς συνελεύσεως ἐπικυρωθῶσι παρὰ τῆς αὐτοκρατορικῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ εὐεργετικωτάτου ἡμῶν ἄνακτος ἐν τῇ προσεχεστέρᾳ ἐπισήμῳ ἑορτῇ.

ιβ'. Ἐὰν ὁ πατριάρχης παρεκτραπῇ τῶν πνευματικῶν αὐτοῦ χρεῶν καὶ καθηκόντων, καὶ μετὰ τὴν πρώτην καὶ δευτέραν εὐσχημον παρατήρησιν τῆς συνόδου ἤθελε φανῇ ἀνεπίδεκτος συμβουλῆς καὶ διορθώσεως, τότε ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν, συνεννοουμένη μετὰ τῶν μελῶν τοῦ συστηθησομένου μικτοῦ διαρκοῦς συμβουλίου, ἐπαναλαμβάνει ὁμοῦ τὰς αὐτὰς εὐσχήμους παρατηρήσεις· ἀλλ' ἐὰν καὶ πάλιν ἐπιμένῃ, τότε ἀμφότερα ὁμοῦ τὰ σώματα θέλουσιν ἀναφέρεσθαι ἐγγράφως πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην, καὶ ζητεῖ τὴν παῦσίν του· ἐπίσης ἐὰν ὁ πατριάρχης ἀντιβαίνῃ εἰς τὰ πολιτικά του καθήκοντα, τότε τὸ διαρκὲς μικτὸν συμβούλιον θέλει πράξει πρῶτον ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ ἔπειτα

A invitera à remplacer les anciens; ceux-ci devront retourner sans retard dans leurs diocèses respectifs.

6° Dans le cas où un membre du synode viendrait à mourir avant l'expiration des deux ans fixés, le prélat qui vient immédiatement après lui le remplace et achève les deux ans, lorsque le décès arrive la première année; s'il survient la seconde, les quelques mois non encore écoulés sont comptés en surcroît au titulaire appelé à siéger par le tour de rôle.

Remarque. La composition du synode des métropolitains est fixée comme il suit: pour la première année, resteront ici comme membres du synode des métropolitains trois des membres de l'Assemblée provisoire, à choisir par le patriarche et le synode au scrutin secret; les neufs autres seront pris parmi les prélats étrangers, en raison de trois par classe, B savoir le premier et le dernier de chacune d'elles et celui venant immédiatement après le premier. A l'expiration de l'année, la moitié de ce personnel, savoir les trois membres de l'Assemblée provisoire et trois pris parmi les neufs autres, le premier de chaque série, retourneront chacun dans son diocèse et seront remplacés par six autres prélats, deux de chaque classe, venant immédiatement après les précédents dans chaque série.

7° Comme une commission mixte spéciale a été instituée pour régler et éteindre les dettes de la communauté et les dettes dites de la cour, les membres du saint synode sont dispensés de fournir des cautions et de délivrer des billets d'emprunts au nom de la nation. Ceci est désormais sévèrement interdit.

8° Tout acte du synode fait à l'insu ou en l'absence du patriarche est nul, comme aussi tout C acte émanant du patriarche seul demeure sans valeur. Mais toute décision synodale prise à la majorité des voix, en séance plénière des membres du synode, doit être sanctionnée et exécutée par le patriarche.

9° Aucun métropolitain du synode ne peut, au terme de son mandat, demeurer à Constantinople sous aucun prétexte, hormis le cas de maladie ou d'extrême nécessité; encore cela n'aura-t-il lieu qu'avec l'assentiment du synode et la fixation par le patriarche d'un délai convenable. De plus, la sublime porte en sera informée. Les prélats en question ne prendront part ni aux séances ni à l'assistance au chœur.

10° Aucun des métropolitains relevant du siège œcuménique ne peut se rendre à Constantinople, sous aucun prétexte, sans l'autorisation préalable du patriarche et l'approbation du saint synode.

D 11° On comptera la période de deux ans à partir de la première fête solennelle qui suivra la sanction donnée aux règlements du conseil national par sa hautesse impériale, notre très magnanime souverain.

12° Si le patriarche manque à ses obligations et à ses devoirs spirituels, et qu'après une première et une seconde remontrance respectueuse de la part du synode, il ne tient aucun compte des avertissements ni des corrections, le saint synode, de concert evec le conseil mixte permanent qui va être institué, renouvelle ces mêmes respectueuses remontrances; dans le cas où il s'obstine, les deux corps réunis en réfèrent par écrit à la sublime porte et réclament sa déposition. Pareillement, si le patriarche manque à ses devoirs civils, le conseil mixte permanent agit d'abord tout seul, puis avec le saint synode, comme plus haut. Toutefois, pour

μετὰ τῆς συνόδου, ὡς ἄνωθεν· ἀλλ' ἐν τοσούτῳ ὡς πρὸς τὴν ἐκτέλεσιν τῆς παύσεως τοῦ πατριάρχου, δέον νὰ συμφωνήσωσι τὰ δύο τρίτα ἐξ ἑκάστου σώματος.

A

procéder à la déposition du patriarche, les deux tiers de chaque assemblée doivent être d'accord.

Β'.

Σχέσεις τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ ταναπαλιν.

Ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, ὡς ἀνώτατος πνευματικὸς ἀρχηγὸς καὶ κεφαλὴ ἅπαντος τοῦ ὑπὸ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον ὑποκειμένου κλήρου, ὀφείλει·

α'. Νὰ δεικνύῃ τὸ καλὸν παράδειγμα πρὸς πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα, προσφερόμενος φιλαδέλφως καὶ εἰλικρινῶς πρὸς πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς ἄνευ διαστολῆς προσώπου καὶ ἀτομικῶν συμπαθειῶν.

β'. Νὰ προστατεύῃ μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ὅλαις δυνάμεσι τοὺς ἀδίκως καταδιωκομένους ἐκ τῶν τοῦ κλήρου.

γ'. Νὰ ἐπιτηρῇ καὶ ἐπαγρυπνῇ ἐπὶ τῆς διαγωγῆς καὶ τοῦ πολιτεύματος τοῦ κλήρου, καὶ τὰ μὲν καλὰ καὶ ἀξιέπαινα νὰ ἐνθαρρύνῃ διὰ προσφόρων μέσων, τὰ δὲ ἀξιόμεμπτα καὶ ἀπάδοντα τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἀξιοπρεπείᾳ νὰ περιστέλλῃ καὶ κατὰ τὸ δέον νὰ παιδεύῃ τῇ συμπράξει τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν.

δ'. Νὰ τιμᾷ καὶ περιποιῆται κατὰ τὸ δέον τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν, φερόμενος πρὸς πάντας ἀνεξαιρέτως μετὰ ἠπιότητος φιλαδέλφου πρὸς ἀποφυγὴν παντὸς σκανδάλου καὶ ὑπονοίας.

ε'. Νὰ ἐπιβάλλῃ ἐντὸς τῆς ἱερᾶς συνόδου τὴν πρέπουσαν εὐταξίαν, ἀναλόγως τῇ ὑψηλῇ αὐτῆς θέσει, πρὸς εὔκλειαν τῆς ἐκκλησίας, μηδόλως συγχωρῶν νὰ προφέρωνται ἐν ταῖς συνεδριάσεσι πρὸ πάντων λόγοι ἀπρεπεῖς καὶ σκανδαλώδεις, μὴ ἀνήκοντες τῷ ἀρχιερατικῷ χαρακτῆρι, καὶ γινόμενος ὁ ἴδιος παράδειγμα τῆς τάξεως ταύτης.

ς'. Νὰ συμπράττῃ καὶ συνεργάζηται μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν ἀπαθῶς καὶ ἀμερολήπτως καὶ ἄνευ ἰδιοτελείας, ἔχων πάντοτε ὑπ' ὄψιν τὰ κοινὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἔθνους συμφέροντα καὶ προστατεύων αὐτὰ ὅλαις δυνάμεσι.

ζ'. Νὰ ἔχῃ ἐντὸς τῶν πατριαρχείων δωμάτιόν τι κατάλληλον, ἵνα συνέρχηται ἐν αὐτῷ ἐκτάκτως, ὁσάκις δεήσῃ, ἡ σύνοδος, τῇ εἰδήσει τοῦ πατριάρχου, καὶ σκέπτηται κατ' ἰδίαν περὶ παντὸς πράγματος, ἅτε δὴ μὴ συγχωρουμένου ἐκτὸς τῶν πατριαρχείων συγκροτεῖν συνεδριάσεις τὴν σύνοδον.

B

C

II.

Rapports du patriarche œcuménique avec le synode des métropolitains et réciproquement.

Le patriarche œcuménique étant la plus haute autorité spirituelle et le chef de tout le clergé soumis au siège œcuménique, devra:

1° Donner le bon exemple à toute la communauté, entretenant avec tous les prélats des rapports fraternels et pacifiques, sans acception de personne et sans préférences individuelles.

2° Défendre de toutes ses forces, avec le saint synode, les membres du clergé qu'on attaque injustement;

3° Observer et surveiller le genre de vie et la conduite du clergé, encourageant par des moyens appropriés ce qui est bien et digne de louange, corrigeant ce qui est répréhensible et peu conforme au décorum ecclésiastique, punissant au besoin, toujours avec le concours du saint synode.

4° Traiter avec le respect et les égards nécessaires les membres du saint synode, se comportant vis-à-vis de tous indistinctement avec une douceur fraternelle, afin d'écarter tout scandale et tout soupçon.

5° Maintenir à l'intérieur du saint synode le bon ordre qu'exige la haute position de cette assemblée, pour la gloire de l'église, sans jamais souffrir qu'on prononce en public, au cours des séances, des paroles inconvenantes ou scandaleuses, incompatibles avec le caractère épiscopal; qu'il donne lui-même l'exemple de cette convenance.

6° Travailler et agir avec le saint synode sans affectation, sans partialité, sans égoïsme, ayant toujours en vue les intérêts généraux de l'église et de la nation et les défendant de toutes ses forces.

7° Il devra y avoir au patriarcat une salle convenable où le saint synode, d'accord avec le patriarche, se réunira en séance extraordinaire, toutes les fois qu'il en sera besoin pour délibérer à part sur question, n'importe quelle le synode n'ayant pas le droit de siéger hors du palais patriarcal.

Γ'.

Καθήκοντα τῶν ἀρχιερατικῶν μελῶν τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Τὰ ἀρχιερατικὰ μέλη τῆς συνόδου ὀφείλουσι·

α'. Νὰ σέβωνται καὶ τιμῶσι κατ' ἀξίαν τὸν πατριάρχην, ὡς ἀνώτερον πνευματικὸν ἀρχηγὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἔθνους, ὑπείκοντες καὶ πειθόμενοι εἰς τὰς ἔμφρονας αὐτοῦ εἰσηγήσεις καὶ ὁδηγίας, καὶ μὴ παρεκτρεπόμενοι τῶν ἱερῶν καθηκόντων των, καὶ νὰ προσφέρωνται ἐντός τε καὶ ἐκτὸς τῆς συνόδου μετὰ τῆς ἀνηκούσης εὐσχημοσύνης καὶ σεμνοπρεπείας, ἀποφεύγοντες πᾶν κίνημα καὶ πάντα λόγον προξενοῦντα σκάνδαλον καὶ προσβάλλοντα τὸν πατριαρχικὸν χαρακτῆρα.

β'. Ὁσάκις τις τῶν ἀρχιερέων, εἴτε συνοδικῶν, εἴτε μή, λάβῃ τὴν ἀνάγκην νὰ ἀπέλθῃ εἰς ἐπίσκεψιν ὑπεροχικῶν προσώπων, ἡ ἐπίσκεψις αὕτη θέλει γίνεσθαι τῇ συνήθει ἀδείᾳ τοῦ πατριάρχου· ἂν δὲ φανῇ τις ἄνευ ἀδείας ἀπερχόμενος, πρῶτον νὰ συμβουλεύηται κατ' ἰδίαν φιλαδέλφως παρὰ τοῦ πατριάρχου, δεύτερον δέ, ἂν ἀπειθήσῃ, νὰ ἐπιπλήττηται συνοδικῶς, καὶ τρίτον νὰ λαμβάνωνται τὰ ἀπαιτούμενα μέτρα, ὅσα δύνανται νὰ τὸν ἐπαναφέρωσιν εἰς τὴν εὐπείθειαν.

D

III.

Devoirs des prélats qui font partie du saint synode.

1° Les prélats qui composent le saint synode doivent respecter et honorer comme il convient le patriarche, la plus haute autorité spirituelle de l'église et de la nation, dont ils accepteront et suivront les sages conseils et les instructions, sans négliger leurs devoirs sacrés; qu'ils se comportent au dedans comme au dehors du synode avec la bienséance et la dignité voulue, s'abstenant de toute démarche et de toute parole qui provoquerait du scandale ou porterait atteinte au caractère patriarcal.

2° Toutes les fois qu'un prélat, membre du synode ou non, a besoin de faire une visite à quelque personnage de distinction, cette visite doit être autorisée par le patriarche; si quelqu'un s'y rend sans permission, le patriarche lui fera d'abord en particulier une remontrance fraternelle; s'il désobéit une seconde fois, il sera repris en plein synode; à une troisième recidive, on prendra les mesures nécessaires pour le ramener à l'obéissance.

γ'. Οὐδεὶς τῶν ἀρχιερέων εἴτε συνοδικῶν, εἴτε μή, δύναται νὰ καταλέγῃ κατὰ τοῦ πατριάρχου, διασύρων αὐθαδῶς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ προσβάλλων τὴν ὑπόληψιν αὐτοῦ· ἂν δέ τις φανῇ οὕτω πράττων, πρῶτον νὰ συμβουλεύηται ἠπίως παρὰ τοῦ πατριάρχου, δεύτερον νὰ ἐπιπλήττηται συνοδικῶς, καὶ τρίτον, ἐὰν παρακούσας δὲν ἤθελε συνέλθῃ, νὰ παιδεύηται κατὰ τὸ ἀνῆκον.

δ'. Οὐδεὶς τῶν ἀρχιερέων δύναται μεταβῆναι εἰς ἑτέραν ἐπαρχίαν καὶ διαμεῖναι πλέον τῶν δεκαπέντε ἡμερῶν, ἄνευ προηγουμένης ἀδείας τοῦ πατριάρχου καὶ εἰδήσεως τοῦ κυριάρχου τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης, εἰ μὴ μόνον εἰς τὰ σαντζάκια τῶν ἐγιαλετίων ἐν κατεπειγούσῃ ἀνάγκῃ, εἰς τὰ ὁποῖα δύνανται νὰ ἀπέρχωνται καὶ διατρίβωσιν ὀλίγας τινὰς ἡμέρας μέχρι τῆς διεκπεραιώσεως τῶν ὑποθέσεών των, δηλοποιοῦντες τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ τὴν ἀπέλευσιν καὶ ἐπάνοδον αὐτῶν.

ε'. Τὰ μέλη τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν θέλουσι συνεργάζεσθαι πάντοτε ὁμοφώνως μετὰ τοῦ πατριάρχου ἐπὶ πασῶν τῶν συμπιπτουσῶν ὑποθέσεων· ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας, προτιμᾶται τὸ μέρος τὸ ἔχον τὴν ψῆφον τοῦ πατριάρχου· οὐδεμία δὲ ὑπερτέρησις ὑπάρχει μεταξὺ τῶν συνοδικῶν ἀρχιερέων ὡς ἐκ τῆς ὑπεροχῆς τῆς τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου τάξεως, ἥτις διατηρηθήσεται ἐν μόνῃ τῇ ἕδρᾳ καὶ χοροστασίᾳ, κατὰ τὸ ἐκκλησιαστικὸν συνταγμάτιον, τὸ ὁποῖον ἡ συγκροτηθησομένη σύνοδος ἐν τῇ εὐθύτητι καὶ ἀμεροληψίᾳ αὐτῆς θέλει τακτοποιήσει διὰ τῶν εὐλογωτέρων καὶ ἀναγκαιοτέρων διορθώσεων.

ς'. Πᾶσα προσβολὴ γενομένη παρὰ τοῦ πατριάρχου κατά τινος τῶν συνοδικῶν μελῶν ἕνεκα γνώμης ἢ ψήφου δοθείσης παρ' αὐτοῦ ἐν τῇ συνοδικῇ συνεδριάσει, θεωρεῖται προσβολὴ κατὰ πάντων τῶν μελῶν τῆς συνόδου· ἀλλὰ καὶ ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν ὀφείλει νὰ ἀπονέμῃ τὸ ἀνῆκον σέβας εἰς τὸν πατριάρχην.

ζ'. Ἡ σύνοδος θέλει ἔχει πρῶτον καὶ δεύτερον γραμματέα, ἀμφοτέρους κληρικούς, διοριζομένους ὑπὸ τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου· ὁ πρῶτος γραμματεύς, καὶ τούτου κωλυομένου, ὁ δεύτερος διευθύνει τὰ τοῦ γραφείου, εἰσάγει τὰς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἀναφορὰς καὶ λοιπὰ ἔγγραφα ἐνώπιον τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου, καὶ κρατεῖ τὰ πρακτικὰ τῶν συνοδικῶν συνεδριάσεων· οὐδεμίαν δὲ γνώμην ἔχει οὔτε ψῆφον οὔτε λαμβάνει μέρος εἰς τὰς συζητήσεις, εἰ μὴ ὁσάκις ἐρωτᾶται περί τινος ἀντικειμένου· τῶν δὲ γραφέων τὰς ἐργασίας προσδιορίζει ἑκάστοτε ὁ πρῶτος γραμματεύς· οὗτος δὲ δὲν θέλει θεωρεῖσθαι ἐκλέξιμος δι' ἀρχιερατείαν πρὶν ἢ ὑπηρετήσῃ εἰς τὴν θέσιν ταύτην πέντε ἔτη, ὡς καὶ ὁ δεύτερος ἑπτὰ ἔτη ἀπ' ἀρχῆς τῆς εἰς τὸ ἐκκλησιαστικὸν γραφεῖον εἰσόδου του.

η'. Ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν συνεδριάζει τρὶς τῆς ἑβδομάδος· ἐφ' ὅλων δὲ τῶν πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην διαπεμπομένων ἐκκλησιαστικῶν ἐγγράφων θέλει τίθεσθαι σφραγὶς ἑξαμελής, τὰ δὲ τμήματα θέλουσι λαμβάνει κατ' ἔτος τὰ μένοντα ἓξ ἄτομα· πᾶν δὲ ἔγγραφον πρὸ τῆς ἀποστολῆς του καταχωρίζεται ἐν τοῖς πρακτικοῖς καὶ συνυπογράφεται παρὰ τῶν μελῶν τῆς συνόδου· ἡ δὲ κλεὶς τῆς σφραγῖδος ταύτης θέλει μένει πάντοτε παρὰ τῷ πατριάρχῃ.

θ'. Οἱ εἰς ἐπαρχίαν διοριζόμενοι ἀρχιερεῖς δὲν δύνανται νὰ διαμένωσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει πλέον τῶν δύω μηνῶν, ἀλλ' ὀφείλουσι νὰ ἀπέρχωνται εἰς τὰς ἐπαρχίας των· ἐν δὲ τῷ διαστήματι τῆς διαμονῆς των θέλουσι χοροστατεῖ μόνον καὶ συλλειτουργεῖ.

ι'. Οἱ δι' ὑποθέσεις ἢ σωματικὴν ἀσθένειαν, τῇ ἀδείᾳ τοῦ πατριάρχου καὶ τῇ συγκαταθέσει τῆς συνόδου, ἐπὶ ῥητῇ προθεσμίᾳ ἐν Κωνσταντινουπόλει παρεπιδημοῦντες ἀρχιερεῖς χοροστατοῦσι μὲν καὶ συλλει-

A 3° Aucun prélat, qu'il soit ou non membre du synode, n'a le droit de critiquer le patriarche, en raillant sa personne avec arrogance, ou en s'attaquant à sa réputation; quelqu'un commet-il cet acte, le patriarche le reprend une première fois avec douceur; à la seconde fois, c'est le synode qui adresse les remontrances; si, une troisième fois, le coupable n'en tient pas compte et refuse de s'amender, il doit être châtié comme il convient.

4° Aucun prélat ne peut passer dans un autre diocèse et y séjourner plus de quinze jours, sans la permission préalable du patriarche et sans prévenir l'évêque du diocèse en question; toutefois, en cas d'impérieuse nécessité, un évêque peut se rendre dans les sandjaks de l'eyalet et y rester quelques jours pour régler ses affaires, en ayant soin d'informer le patriarche œcuménique de son départ et de son retour.

B

5° Les membres du saint synode délibèreront toujours en commun avec le patriarche sur toutes les questions qui se présenteront; en cas d'égalité dans les suffrages, c'est le parti pour lequel vote le patriarche qui l'emporte; il n'y a entre les prélats du synode d'autre supériorité que la préséance même du rang occupé par leur siège métropolitain; cette préséance sera seulement observée dans l'ordre des places et au chœur, conformément au tableau de la hiérarchie, que le prochain synode, dans son impartialité et équité, dressera, après y avoir apporté les modifications les plus convenables et les plus nécessaires.

6° Toute offense du patriarche envers l'un des membres du synode, au sujet de l'opinion ou du vote exprimés par celui-ci dans une réunion synodale, est considéré comme un outrage fait à tous les membres du synode; de leur côté, les métropolitains du synode doivent accorder au patriarche le respect qu'il mérite. C

7° Le synode aura un premier et un second secrétaires, pris tous deux parmi les ecclésiastiques et nommés par le patriarche et le synode. Le premier secrétaire, et, à son défaut, le second, dirige la chancellerie, présente au patriarche et au synode les rapports et autres pièces concernant l'église, et conserve les procès-verbaux des séances synodales; mais il n'a ni voix délibérative ni suffrage, et ne prend aucune part à l'examen des questions proposées, à moins d'en être prié. Le travail respectif des secrétaires est déterminé chaque fois par le premier secrétaire; ils ne pourront être portés parmi les candidats à l'épiscopat, avant d'avoir rempli leur charge, le premier pendant cinq ans, et le second pendant sept ans, à dater de leur entrée au secrétariat de l'église.

D 8° Le saint synode se réunit trois fois par semaine. Tous les documents ecclésiastiques adressés à la sublime porte doivent être revêtus du sceau à six pièces, dont la garde est confiée chaque année aux six membres non sortants. Tout document, avant son expédition, doit être inséré au procès-verbal et signé par les membres du synode. La clef du sceau reste toujours en la possession du patriarche.

9° Les prélats désignés pour un diocèse ne peuvent séjourner à Constantinople plus de deux mois, sans partir pour leur diocèse. Durant leur séjour, ils peuvent simplement assister solennellement au chœur et concélébrer.

10° Les prélats qui, pour affaires ou maladie, demeureront à Constantinople dans le délai indiqué, avec la permission du patriarche et l'agrément du synode, pourront bien assister au chœur et con-

τουργοῦσιν (ἐκτὸς τῶν ἐγκαλουμένων), οὐ συνεδριάζουσι δέ. Ληξάσης δὲ τῆς προθεσμίας των, θέλουσιν εὐθὺς ἀπέρχεσθαι εἰς τὰς ἐπαρχίας των· ἂν δὲ φανῇ ἀναπόφευκτος ἀνάγκη τῆς περαιτέρω διαμονῆς των, θέλει ἀποφασίζει ὁ πατριάρχης, τῇ γνώμῃ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν. Ἂν δέ τις φανῇ ἐνεργῶν νὰ παρατείνῃ τὴν προθεσμίαν τῆς διαμονῆς του, παρέχων ἀνησυχίας πρὸς τὴν ἐκκλησίαν, ὁ τοιοῦτος νὰ στέλληται ἀμέσως εἰς τὴν ἐπαρχίαν του· ἐὰν δὲ τοῦτο δύσκολον, τότε νὰ ἀποπέμπηται ἀλλαχοῦ, ἕως οὗ διευκολυνθῇ ἡ εἰς τὴν ἐπαρχίαν ἀποστολή του.

ια'. Ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς συνόδου θέλει λαμβάνει τὴν ἀνήκουσαν πρόνοιαν καὶ κηδεμονίαν περὶ τῶν διαθεσίμων καὶ τῶν τὰ πρὸς ζωάρκειαν στερουμένων πατριαρχῶν πρὸς ἄνετον συντήρησιν αὐτῶν, ἐπίσης δὲ καὶ περὶ τῶν διαθεσίμων μητροπολιτῶν, ἐπισκόπων καὶ τιτουλαρίων ἀρχιερέων, ὅπως περιθάλπωνται δι' ἀναλόγων σιτηρεσίων. Ὅσοι δὲ τῶν ἀρχιερέων παραιτοῦνται οἰκειοθελῶς, δύνανται νὰ ἐκλέξωσι τὸν τόπον τῆς ἑαυτῶν ἡσυχίας καὶ ἐγκαταβιώσεως ἐν γνώσει τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου, πλὴν τῆς ἐπαρχίας, εἰς ἣν διετέλουν ἀρχιερατεύοντες ὅτε παρητήθησαν· ἐὰν δέ τις τῶν ἀρχιερέων ἤθελε παυθῇ, τότε κατὰ τὸ ὄγδοον ἄρθρον τοῦ περὶ ἐκλογῆς ἀρχιερέων κανονισμοῦ, ἐὰν τὸ ἔγκλημά του ἦναι θρησκευτικόν, ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς συνόδου θέλουσιν ἀποφασίζει περὶ τοῦ τόπου τῆς διαμονῆς του· εἰ δὲ τὸ ἔγκλημά του εἶναι κοσμικόν, τότε ὁ τόπος τῆς διαμονῆς του θέλει προσδιορίζεσθαι κατὰ τὴν ἀπόφασιν τῆς ὑψηλῆς πύλης, συνεννοηθείσης μετὰ τοῦ πατριάρχου.

ιβ'. Ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν διορίζει ἐκκλησιαστικὴν ἐπιτροπὴν συγκειμένην ὑπὸ λογίων ἱερωμένων, τῆς ὁποίας καθήκοντα ὑπάρχουσι νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς εὐκοσμίας καὶ ἐκπαιδεύσεως τοῦ κλήρου καὶ ἵνα μὴ χειροτονῶνται κληρικοὶ ἄνθρωποι ἀμαθεῖς καὶ ἀνάξιοι.

ιγ'. Συμφώνως τοῖς κανονισμοῖς τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιαστικῆς κεντρικῆς ἐπιτροπῆς, δέον νὰ ὑπάρχῃ καὶ ἐν ἑκάστῃ ἐπαρχίᾳ ἐκκλησιαστικὴ ἐπιτροπή.

ιδ'. Ἕκαστος τῶν ἀρχιερέων ὀφείλει νὰ ἔχῃ ἕνα ἱεροκήρυκα ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ του, ὅστις περιοδεύων ἐν αὐτῇ νὰ κηρύττῃ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἄνευ τῆς παραμικρᾶς ἀμοιβῆς. Αἱ ἐπισημότεραι τῶν ἐπαρχιῶν θέλουσι διατηρεῖ καὶ ἐν ἱερατικὸν σχολεῖον, δαπάνῃ μὲν τῶν χριστιανῶν ἐπαρχιωτῶν, ἐπιστασίᾳ δὲ τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῶν προκρίτων χριστιανῶν, ἐν ᾧ θέλουσι διδάσκεσθαι οἱ ποθοῦντες ἱερατεῦσαι, καὶ ἰδίως οἱ παῖδες τῶν ἱερέων καὶ ὅσοι τῶν ἱεροδιακόνων καὶ ἱερέων ἀκόμη ἔχουσι τὴν τοιαύτην ἀνάγκην· ὅσοι δὲ ἐκ τῶν μαθητευόντων ἐν ταῖς τοιαύταις σχολαῖς ἔχουσιν ἀγχίνοιαν καὶ ἐπιθυμοῦσι νὰ προαχθῶσιν ἔτι περισσότερον καὶ παιδευθῶσι ἐντελέστερον, οὗτοι θέλουσι στέλλεσθαι εἰς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἱερατικὴν σχολὴν διὰ τοῦ ἀρχιερέως των.

ιε'. Ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν νὰ στέλλωνται ἐγκύκλιοι ἐπιστολαὶ πρὸς πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς, ὅπως φροντίζωσι μετὰ τῶν προκρίτων ἐπαρχιωτῶν των καὶ στέλλωσι νέους χρηστοήθεις καὶ εὐφυεῖς διὰ νὰ εἰσάγωνται εἰς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἱερατικὴν σχολήν.

ις'. Ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν θέλει διατηρεῖ ἴδιόν της ταμεῖον διά τινας ἀναποφεύκτους δαπάνας, οἷον δι' ἀποστολὰς γραμμάτων καὶ ἄλλας μικρὰς ἀνάγκας, χορηγουμένων τῶν ἀναγκαίων τούτων χρημάτων ἐκ τοῦ ταμείου τοῦ μικτοῦ συμβουλίου.

ιζ'. Τὰ κατὰ τόπους σταυροπήγια μοναστήρια ὡς καὶ τὰ κατὰ τὰς ἐπαρχίας ἐνοριακὰ καθὼς ἀνέκαθεν συμφώνως τοῖς ἱεροῖς κανόσι κυριαρχικῶς ἐξηρτῶντο τὰ μὲν παρὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τὰ δὲ παρὰ τῶν μητροπολιτῶν, ἀπαραλλάκτως καὶ τοῦ λοιποῦ θέλουσιν

célébrer, à moins d'être cités en justice, mais non siéger au synode. Le délai expiré, ils repartiront aussitôt pour leur diocèse. S'il y a nécessité absolue de proroger encore leur séjour, c'est au patriarche à le décider, après avoir pris l'avis du synode. Que si quelqu'un cherche à reculer le terme de son séjour, en provoquant de l'agitation contre l'église, on le renverra aussitôt dans son diocèse; si ce retour présente des difficultés, on l'enverra ailleurs, jusqu'à ce qu'il soit facile de l'envoyer dans son diocèse.

11° Le patriarche, d'accord avec le synode, étendra, comme il convient, sa vigilance et sa sollicitude aux patriarches démissionnaires privés de soutien, pour leur assurer une existence aisée, de même qu'aux prélats démissionnaires, métropolitains, évêques ordinaires et titulaires, pour leur fournir des secours convenables. Les évêques qui démissionnent de leur plein gré, peuvent choisir eux-mêmes un lieu pour s'y retirer et passer leur vie, au su du patriarche et du synode, sauf dans le diocèse qu'ils gouvernaient au moment de leur démission. Que si un évêque a été déposé, alors conformément à l'article 8 du règlement sur l'élection des évêques, c'est au patriarche et au synode à lui assigner une résidence, si la faute qu'on lui reproche est d'ordre religieux; si, au contraire, cette faute est d'ordre politique, la résidence sera fixée par la sublime porte de concert avec le patriarcat.

12° Le patriarche nommera, avec le synode, une commission ecclésiastique, composée d'ecclésiastiques instruits, dont les fonctions seront de veiller à la bonne conduite et à l'instruction du clergé, afin qu'on n'ordonne pas des sujets ignorants et indignes.

13° On doit établir dans chaque diocèse une commission ecclésiastique sur le modèle et avec les règlements de la commission ecclésiastique centrale de Constantinople.

14° Tout évêque doit avoir un prédicateur, chargé de parcourir son diocèse pour y annoncer la parole de Dieu sans le moindre salaire. Les diocèses les plus importants entretiendront aussi, aux frais des fidèles du diocèse et sous la direction de l'évêque et des notables, un séminaire où seront instruits ceux qui se destinent au sacerdoce, et spécialement les enfants des prêtres, ainsi que les prêtres et les diacres qui en auraient encore besoin. Ceux qui, parmi les élèves de ces établissements, auraient plus d'intelligence et désireraient aller plus loin et recevoir une instruction plus complète, seront envoyés par leur évêque au séminaire de Constantinople.

15° On adressera de temps en temps des circulaires à tous les évêques pour qu'ils aient soin, d'accord avec les notables de leur diocèse, d'envoyer des jeunes gens doués de bonnes qualités morales et intellectuelles, pour être agrégés au séminaire de Constantinople.

16° Le saint synode possédera une caisse particulière, destinée à couvrir certains frais indispensables, comme l'envoi des lettres et autres menues dépenses; l'argent nécessaire à ces besoins sera fourni par la caisse du conseil mixte.

17° Les divers monastères stavropégiaques et les monastères diocésains ont relevé jusqu'à présent, conformément aux saints canons, les uns de la grande église, les autres des métropolitains; ils en relèveront de même à l'avenir et seront ad-

ἐξαρτᾶσθαι καὶ διοικεῖσθαι κατὰ τὸν ἰδιαίτερον περὶ μοναστηρίων κανονισμόν.

ιη'. Ἡ σύνοδος τῶν μητροπολιτῶν θέλει λαμβάνει ὑπὸ ὥριμον σκέψιν καὶ ἐφιστᾷ τὴν προσοχήν της εἰς τὰ παρὰ τῶν Βουλγάρων κατὰ καιροὺς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν γινόμενα παράπονα περὶ τῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ψαλλομένων ἱερῶν ἀκολουθιῶν, καὶ ἐρευνῶσα καὶ εὑρίσκουσα κατὰ πόσον ἔχονται ἀληθείας τὰ παράπονά των, ἐπιφέρει τὰς δεούσας θεραπείας πρὸς ἡσυχίαν καὶ ἀνάπαυσιν αὐτῶν.

ιθ'. Ἓν τῶν οὐσιωδῶν καθηκόντων τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν προκρίτων τοῦ ἔθνους ὑπάρχει τὸ νὰ λάβωσι πρόνοιαν περὶ συστάσεως καταλλήλου ἐθνικοῦ παρθεναγωγείου, εἰς ὅποιον μέρος ἐγκριθῇ, ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν τοῦ πατριάρχου, τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ τοῦ μικτοῦ συμβουλίου, διὰ νὰ ἔχωσι καταφύγιον τὰ ἄπορα τῶν ὁμογενῶν κοράσια, πρὸς δὲ καὶ περὶ ἑνὸς ὀρφανοτροφείου, ἐν ᾧ θέλουσιν ἐνδιαιτᾶσθαι τὰ οὐδεμίαν ἔχοντα προστασίαν ἢ κηδεμονίαν ὀρφανὰ παιδία ὡς καὶ τὰ δι' ἄλλας αἰτίας χρῄζοντα περιορισμοῦ καὶ κατηχήσεως.

κ'. Ἐπίσης θέλει καταβάλλεσθαι ἡ δέουσα πρόνοια περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐθνικῶν κοινωφελῶν καταστημάτων, ἤγουν τῶν νοσοκομείων, τῆς ἐν Φαναρίῳ ἐθνικῆς σχολῆς, τῶν ἐπαρχιακῶν καὶ ἐνοριακῶν σχολείων καὶ λοιπῶν, ἐν οἷς ἡ διδασκαλία πρέπει νὰ γίνηται ὁμοιόμορφος.

κα'. Πρὸς διατήρησιν ἀσφαλῆ τῶν ἱερῶν ἀμφίων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν σκευῶν τοῦ πατριαρχικοῦ ναοῦ θέλει ὑπάρχει σκευοφύλαξ διοριζόμενος ὑπὸ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν, ἵνα κρατῇ ταῦτα ἐν τακτικῷ καταλόγῳ ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν ἑνὸς τῶν συνοδικῶν ἀρχιερέων, ὡσαύτως καὶ εἷς βιβλιοθηκάριος, ἐποπτευόμενος καὶ αὐτὸς ὑφ' ἑνὸς τῶν μελῶν τῆς συνόδου.

ministrés d'après le règlement particulier des monastères.

18° Le saint synode prendra en sérieuse considération et examinera avec attention les griefs adressés, ces derniers temps, à l'église par les Bulgares au sujet des offices célébrés dans les églises; après avoir recherché et trouvé le fonds de vérité contenu dans ces griefs, il prendra les mesures nécessaires pour rétablir l'ordre et la tranquillité.

19° L'une des principales fonctions du saint synode et des notables de la nation est de pourvoir d'avance à l'établissement en n'importe quel lieu d'un lycée convenable pour les filles, placé sous la surveillance du patriarche, du saint synode et du conseil mixte, où trouveront asile les filles pauvres de nos compatriotes; on songera aussi à un orphelinat, pour l'entretien des jeunes orphelins, privés de protection et de ressources, et des enfants qui, pour d'autres motifs, auraient besoin d'être gardés et instruits.

20° De même, il étendra la sollicitude voulue sur les établissements d'utilité publique que la nation possède à Constantinople, tels que les hôpitaux, l'école nationale du Phanar, les écoles diocésaines communales, et autres; l'enseignement doit y être donné d'une manière uniforme.

21° Pour garder en sûreté les ornements sacrés et les vases de l'église patriarcale, il y aura un sacristain nommé par le saint synode, qui en tiendra un inventaire régulier, sous la haute surveillance d'un métropolitain du synode. De même, on choisira un bibliothécaire, surveillé lui aussi par un membre du synode.

D. De mixti consilii forma et officiis.

Α'.

Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ διαρκοῦς μικτοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρ. α'. Τὸ διαρκὲς ἐθνικὸν μικτὸν συμβούλιον σύγκειται ἐκ δώδεκα μελῶν, τῶν μὲν τεσσάρων ἀρχιερέων, τῶν δὲ ὀκτὼ λαϊκῶν. Προεδρεύεται δὲ ὑφ' ἑνὸς τῶν ἀρχιερατικῶν αὐτοῦ μελῶν, τοῦ πρώτου τῇ τάξει μεταξὺ τῶν τεσσάρων, διὰ διπλώματος πατριαρχικοῦ. Ὁσάκις δὲ ὑποθέσεις οὐσιώδεις ἀναδεικνύουσιν ἀναγκαίαν τὴν παρουσίαν τοῦ πατριάρχου, τότε ἢ αὐτόκλητος ἢ κατὰ πρόσκλησιν παρευρισκόμενος εἰς τὸ συμβούλιον θέλει προεδρεύει. Τὸ συμβούλιον θέλει ἔχει καὶ δύω γραμματεῖς, πρῶτον καὶ δεύτερον, δυναμένους νὰ μεταφράζωσιν εἰς τὰς ἀκολούθους διαλέκτους· ἑλληνικήν, ὀθωμανικήν, βουλγαρικὴν καὶ γαλλικήν.

β'. Ἡ περίοδος τῆς ὑπηρεσίας τῶν μελῶν τοῦ εἰρημένου μικτοῦ συμβουλίου προσδιορίζεται εἰς δύω ἔτη, ἀνανεουμένου κατ' ἔτος τοῦ ἡμίσεος τοῦ προσωπικοῦ αὐτοῦ.

γ'. Τὰ τέσσαρα ἀρχιερατικὰ μέλη τοῦ εἰρημένου συμβουλίου λαμβάνονται ἐκ τοῦ προσωπικοῦ τῆς συνόδου, ἐκλεγόμενα ὑπὸ τοῦ πατριάρχου καὶ τῶν μητροπολιτῶν τῆς συνόδου.

δ'. Ἡ ἐκλογὴ τῶν λαϊκῶν μελῶν τοῦ εἰρημένου συμβουλίου γίνεται ὡς ἑξῆς. Ἐν τακτῇ ἡμέρᾳ εἰδοποιεῖ ὁ πατριάρχης τοὺς κατοίκους τῶν ἐνοριῶν Κωνσταντινουπόλεως καὶ Καταστένου, ἵνα κατὰ τὸ ἑξῆς διάγραμμα ἐκλέξωσιν ἑκάστη ἀντιπροσώπους ὡς ἀκολούθως· Αἱ ἐνορίαι τοῦ Φαναρίου καὶ Τσιπαλίου, δύω· αἱ ἐνορίαι Παλίνου, Ταξιάρχου καὶ Ξυλόπορτας, δύω· αἱ ἐνορίαι Μουχλίου καὶ Φωτηρᾶ, ἕνα· αἱ ἐνορίαι Ἐδιρνεκαπίου, Σαλματομπρουκίου, Σαρμασικίου, Ἐγρικαπίου καὶ Τοπκαπίου, ὁμοῦ καὶ τοῦ Τεκὶρ Σεραγίου, δύω· ἡ ἐνορία ἐξ Μαρμάρων, ἕνα· ἅπασαι αἱ ἐνορίαι τῶν Ὑψωμαθείων μετὰ τοῦ Βελιγραδίου, δύω· αἱ

I.

Composition du conseil national mixte permanent.

Art. 1. Le conseil national mixte permanent se compose de douze membres, quatre métropolitains et huit laïques. La présidence est attribuée, par rescrit patriarcal, à l'un des métropolitains, le premier des quatre dans la hiérarchie. Toutes les fois que des affaires importantes rendent nécessaire la présence du patriarche dans le conseil, c'est lui qui préside, qu'il vienne de lui-même au conseil ou qu'il y soit appelé. Le conseil aura deux secrétaires, le premier et le second, capables de traduire dans les quatre langues, grecque, turque, bulgare et française.

2° La durée en fonction des membres du conseil national mixte permanent est fixée à deux ans, mais, chaque année, l'assemblée est renouvelable par moitié.

3° Les quatre membres ecclésiastiques du dit conseil sont pris parmi les membres du saint synode: leur choix appartient au patriarche et aux membres du synode.

4° L'élection des membres laïques du conseil a lieu de la manière suivante. Au jour fixé, le patriarche informe les habitants des paroisses de Constantinople et du Bosphore qu'ils peuvent procéder, d'après le rôle suivant, à la nomination de délégués dans chaque paroisse. Voici comment. Les paroisses du Phanar et de Djoubali nomment deux délégués; les paroisses de Palinos, des Taxiarques et de Xyloporta, deux; les paroisses de Mouchliou et de Photira, un; les paroisses d'Edirné-Kapou, Salmatobroukiou, Sarmasikiou, Egri-Kapou, Top-Kapou et Tekfour-Séraï, deux; la paroisse

ἐνορίαι Ἁγίων Κυριακῆς καὶ Ἐλπίδος, ἕνα· ἡ ἐνορία Χασκιοΐου, ἕνα· ἡ ἐνορία τῶν Ταταούλων, δύω· αἱ ἐνορίαι τοῦ Σταυροδρομίου, δύω· ἡ ἐνορία Βλάγκας, ἕνα· αἱ ἐνορίαι τοῦ Γαλατᾶ, δύω· ἡ ἐνορία Ὀρτάκιοϊ, ἕνα· ἡ ἐνορία Πεσίκτασι, ἕνα· αἱ ἐνορίαι Κουρούτζεσμε, Ἀρναούτκιοϊ καὶ Πεπέκι, δύω· ἡ ἐνορία Βογιατζήκιοϊ, ἕνα· αἱ ἐνορίαι Στένης καὶ Νεοχωρίου, δύω, — ἄνδρας τιμίους καὶ εὐθεῖς, κοινὴν ὑπόληψιν μεταξὺ τοῦ ἔθνους χαίροντας καὶ ἀνέκαθεν ὑπηκόους τῆς βασιλείας τοῦ κράτους, καὶ ἐν τῇ ὁρισθείσῃ ἡμέρᾳ ἀποστείλωσιν αὐτοὺς εἰς τὰ πατριαρχεῖα· οἵτινες καὶ συνερχόμενοι ἐντὸς τῶν πατριαρχείων, θέλουσιν ἀπαρτίζει μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν μελῶν τοῦ μικτοῦ συμβουλίου τὴν ἐκλογικὴν συνέλευσιν, ἥτις θέλει ὁρίζει πρῶτον τοὺς ὑποψηφίους ἐκ συμφώνου. Ὅλα τὰ μέλη τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως ἔχουσι τὸ δικαίωμα τοῦ προτείνειν ὑποψηφίους οὓς ἂν κρίνωσιν, ἔχοντας τὰ ἀνήκοντα ἐπὶ τούτῳ προσόντα, ὧν τὰ ὀνόματα καταγράφονται ἐν ἰδιαιτέρῳ καταλόγῳ, καὶ ἐξ αὐτῶν διὰ μυστικῆς πλειοψηφίας ἀναδεικνύονται τὰ μέλη τοῦ μικτοῦ συμβουλίου. Ἅπασα δὲ ἡ περὶ τούτου πρᾶξις θέλει καταστρώννυσθαι ἐπὶ πρωτοκόλλου.

A de Mermer-Koulè, un; toutes les paroisses de Psamathia et de Belgrade réunies, deux; les paroisses de Sainte-Kyriaki et de Sainte-Espérance, un; la paroisse de Haskeuï, un; les paroisses de Tatavla, deux; les paroisses de Péra, deux; la paroisse de Vlanga, un; les paroisses de Galata, deux; la paroisse d'Ortakeuï, un; la paroisse de Béchik-Tach, un; les paroisses de Kouroutchesmé, Arnaoutkeuï et Bébèk, deux; la paroisse de Boyadjikeuï, un; les paroisses de Sténia et de Yéni-Keuï, deux. Tous ces délégués doivent être des hommes probes et droits, jouir dans la nation de l'estime de tous et relever *ab antiquo* du gouvernement impérial. Au jour déterminé, ils se rendent au patriarcat, où, réunis ensemble, ils constituent avec le saint synode et les membres du conseil mixte l'assemblée électorale. En premier lieu, celle-ci désigne d'un commun accord les candidats éligibles. Tous les membres de l'assemblée électorale ont le droit de proposer comme candidats ceux qu'ils estiment avoir les qualités requises pour cela. On inscrit leurs noms sur un registre spécial, et c'est parmi ces candidats que l'on choisit, à la majorité des voix, les membres du conseil mixte. Toute opération relative à ce sujet est consignée au protocole.

B

ε'. Τῆς ἐκλογῆς ἅμα λαβούσης πέρας, ὡς εἴρηται, ὁ πατριάρχης θέλει γνωστοποιεῖ πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην τὰ ὀνόματα τῶν τε ἀρχιερατικῶν καὶ λαϊκῶν μελῶν τοῦ συμβουλίου πρὸς ἐπιδοκιμασίαν καὶ ἐπικύρωσιν.

5° Dès que l'élection est terminée de la façon indiquée, le patriarche fait connaître à la sublime porte les noms des membres ecclésiastiques et laïques du conseil, afin qu'ils soient approuvés et confirmés.

Σημείωσις. Πρὸς εὐχερῆ ἐφαρμογὴν τῶν ὑπὸ τῆς παρούσης ἐθνικῆς συνελεύσεως κανονισθέντων, διὰ πρώτην καὶ μίαν μόνον φορὰν τὸ ἥμισυ τῶν λαϊκῶν μελῶν τοῦ διαρκοῦς μικτοῦ συμβουλίου θέλει ληφθῇ ἐκ τῶν μελῶν τῆς προσωρινῆς ταύτης συνελεύσεως τῶν ἀντιπροσωπευόντων τὴν Κωνσταντινούπολιν, κατὰ πλειοψηφίαν ἐκλεχθησομένων ὑπὸ πάντων τῶν μελῶν αὐτῆς· ἐν τῇ λήξει δὲ τοῦ πρώτου ἔτους θέλουσι καταστα θῇ ἄλλοι ἀντ' αὐτῶν.

Remarque. Pour faciliter la mise en vigueur des mesures prises par la présente assemblée nationale, la moitié des membres laïques du conseil mixte permanent sera choisie, pour cette première et unique fois, parmi les membres de cette assemblée provisoire qui représentent la ville de Constantinople; l'élection se fera, à la majorité des voix, par tous les membres de l'assemblée. Mais à l'expiration de la première année, ces élus seront remplacés par d'autres.

C

ς'. Ἡ ἀνωτέρω διάταξις ὡς πρὸς τὴν διάρκειαν τῆς ὑπηρεσίας τῶν δύω ἐτῶν ἑκάστου μέλους τοῦ εἰρημένου μικτοῦ συμβουλίου δὲν ἐφαρμόζεται εἰς τὰ ἀρχιερατικὰ μέλη, ἀλλ' εἶναι φυσικῶς ἐπόμενον νὰ ἀνανεῶνται καὶ ἀντικαθιστῶνται ἄλλοι ἐν τῇ λήξει τῆς προθεσμίας αὐτῶν ὡς μελῶν τῆς συνόδου.

6° La disposition indiquée plus haut qui fixe à deux ans, pour tous les membres du dit conseil mixte, la durée de leurs fonctions, ne s'applique pas aux membres ecclésiastiques; il va de soi que ceux-ci devront être renouvelés et remplacés par d'autres, dès que leurs fonctions de membres du saint synode auront pris fin.

ζ'. Ἕκαστον τῶν εἰρημένων μελῶν μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῶν δύω ἐτῶν δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ ἐκλέξιμον αὖθις, ἐὰν μὴ παρέλθωσιν ἄλλα δύω ἔτη.

7° Aucun des membres susdits ne pourra, à l'expiration des deux ans, se porter de nouveau comme candidat avant deux autres années révolues.

η'. Τὰ μέλη τοῦ εἰρημένου μικτοῦ συμβουλίου ὀφείλουσι νὰ ἦναι ἐκ τῶν σταθερῶν κατοίκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὑπήκοα ἀνέκαθεν τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους, ἡλικίας πλέον τῶν τριάκοντα ἐτῶν, ἔχοντα πεῖραν τῶν πραγμάτων καὶ γενικῆς ἀπολαύοντα ὑπολήψεως καὶ ἐμπιστοσύνης παρά τε τῇ κυβερνήσει καὶ παρὰ τῷ ἔθνει.

D

8° Les membres du conseil mixte doivent être choisis parmi ceux qui ont à Constantinople leur domicile fixe, appartiennent *ab antiquo* à l'empire ottoman, ont plus de trente ans, possèdent l'expérience des affaires, jouissent enfin de l'estime générale et de la confiance du gouvernement comme de la nation.

θ'. Οὐδὲν μέλος, ἀφ' οὗ ἅπαξ παραδεχθῇ τὸν διορισμόν του καὶ ἐγκατασταθῇ, δύναται νὰ παραιτηθῇ πρὸ τῆς λήξεως τῆς διετίας ἐκτὸς λίαν δεδικαιολογημένης αἰτίας.

9° Une fois qu'un membre, acceptant sa nomination, sera entré en fonction, il ne pourra se retirer avant l'expiration des deux années, à moins d'une raison très justifiée.

ι'. Τὸν ἐν τῇ πορείᾳ τῶν ἐργασιῶν παραιτούμενον ἕνεκα δεδικαιολογημένης αἰτίας καὶ τὸν θανόντα ἐκ τῶν μελῶν θέλει ἀντικαθιστᾷ ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς συνόδου τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν μελῶν τοῦ μικτοῦ συμβουλίου πρὸς συμπλήρωσιν τοῦ ἐλλείποντος χρόνου, ἀναφέρων τοῦτο εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην· καὶ ὁ τοιοῦτος δύναται νὰ ἦναι ἐκλέξιμος καὶ διὰ τὴν ἑπομένην περίοδον.

10° Si, dans l'exercice de son mandat, un membre démissionne pour un motif plausible, ou s'il vient à mourir, le patriarche, de concert avec le saint synode et les autres membres du conseil mixte, pourvoit à son remplacement, pour le temps qui reste à courir, et en informe la sublime porte. Celui qui est ainsi nommé peut se porter candidat pour la période suivante.

ια'. Οὐδενὶ τῶν μελῶν παραχωρεῖται ἄδεια ἀποδημίας πλέον τῶν δύω μηνῶν, ἀντὶ δὲ τοῦ πλέον τῶν δύω μηνῶν ἀπόντος θέλει καθίστασθαι ἄλλος κατὰ τὸ προηγούμενον ἄρθρον ἐκλεγόμενος· ὅπερ καὶ θέλει

11° Aucun membre n'est autorisé à s'absenter durant plus de deux mois; s'il prolonge son absence au delà de ce terme, on doit le remplacer par un autre membre, de la manière indiquée à

ἀναφέρεσθαι πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην πρὸς ἐπικύρωσιν.

ιβ'. Ἀπαγορεύονται αἱ ἀπουσίαι τῶν μελῶν ἐν ταῖς τακτικαῖς συνεδριάσεσιν· εἰ δέ τις ἤθελε κωλύεται πλέον τοῦ ἑνὸς μηνός, ὀφείλει νὰ εἰδοποιῇ τοῦτο τῷ προέδρῳ τοῦ συμβουλίου· ὁ δὲ ἄνευ εἰδοποιήσεως πλέον τοῦ μηνὸς ἐλλείπων, ἢ πρέπει νὰ παραιτηθῇ ἢ κατὰ τὸ δέκατον ἄρθρον διαδέχεται αὐτὸν ἄλλος.

ιγ'. Ἐὰν κατά τινος μέλους τοῦ συμβουλίου ἤθελε γείνει ἀγωγὴ ἐπὶ δωροδοκίᾳ, εἰ μὲν ἀρχιερεύς, ἐνεργεῖται τὸ ὄγδοον ἄρθρον τοῦ περὶ ἀρχιερέων κανονισμοῦ· εἰ δὲ λαϊκός, τότε θέλει εἰδοποιεῖται τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην διὰ νὰ δικασθῇ καὶ ἐπενεχθῇ ἡ ἀπόφασις κατὰ τὸν βασιλικὸν ποινικὸν κώδικα.

ιδ'. Τὸ εἰρημένον μικτὸν συμβούλιον θέλει ἔχει γραφεῖον ἐν τοῖς πατριαρχείοις, ὅπου θέλουσι γίνεσθαι καὶ αἱ τακτικαὶ αὐτοῦ συνεδριάσεις, διευθυνόμενον ὑπὸ τοῦ πρώτου γραμματέως κατὰ τὰς ὁδηγίας τοῦ συμβουλίου.

ιε'. Τὰ λαϊκὰ μέλη τοῦ συμβουλίου δὲν θέλουσι λαμβάνει οὐδένα μισθόν, ἀλλὰ θέλουσιν ὑπηρετεῖ δωρεάν.

A l'article précédent: cette nomination est portée à la connaissance de la sublime porte pour être confirmée.

12° Il est interdit aux membres de manquer aux séances ordinaires. Si quelqu'un ne peut, durant plus d'un mois, y prendre part, il en informera le président du conseil. Celui qui s'absenterait au delà de ce terme sans en donner avis, devrait envoyer sa démission ou être remplacé par un autre, conformément à l'article 10.

13° Un membre du conseil est-il accusé de s'être laissé corrompre par des présents, on applique, si c'est un des métropolitains, l'article 8 du règlement des évêques; si c'est un laïque, on informe du fait la sublime porte, afin qu'elle juge et prononce la sentence, selon le code pénal ottoman.

14° Le conseil national mixte possédera, au palais patriarcal, un bureau pour y tenir ses séances ordinaires; celui-ci sera dirigé par le premier secrétaire, d'après les instructions du conseil.

15° Les membres laïques du conseil ne reçoivent pas de traitement; l'exercice de leurs fonctions est gratuit.

B'.

Καθήκοντα τῶν μελῶν τοῦ διαρκοῦς μικτοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρ. α'. Τὸ ἐθνικὸν διαρκὲς μικτὸν συμβούλιον συνέρχεται τακτικῶς δὶς τῆς ἑβδομάδος.

β'. Ἐπὶ τῶν ἀνατιθεμένων τῷ εἰρημένῳ συμβουλίῳ ἐγγράφων θέλει τίθεσθαι ἀριθμὸς καὶ ἡ ἡμερομηνία τῆς ἀφίξεως αὐτῶν, καὶ θέλουσι θεωρεῖσθαι κατὰ τάξιν ἐκτὸς κατεπειγουσῶν ὑποθέσεων, αἵτινες θέλουσι προτιμᾶσθαι πάσης ἄλλης.

γ'. Τὸ εἰρημένον συμβούλιον θέλει ἐπιτηρεῖ καὶ ἐποπτεύει τὴν καλὴν διεξαγωγὴν τῶν ἐθνικῶν σχολείων καὶ νοσοκομείων καὶ λοιπῶν κοινωφελῶν ἐθνικῶν καταστημάτων, ὡς καὶ εἰς τὰ ἔσοδα καὶ ἔξοδα αὐτῶν τε καὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιῶν· θέλει ἐξετάζει καὶ διαιτεῖ τὰς περὶ προσόδων τῶν τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ προσηρτημένων μοναστηρίων ὡς καὶ τὰς περὶ διαθηκῶν, ἀφιερωτικῶν ἐγγράφων (βακφιγέ), τραχώματος καὶ προικὸς συμβαινούσας διαφοράς, καὶ θέλει θεωρεῖ ὅσας ὑποθέσεις μὴ πνευματικὰς παραπέμπει ἡ ὑψηλὴ πύλη εἰς τὸ πατριαρχεῖον· αἱ δὲ τοὺς βακουφικοὺς κανόνας, τὰς γαίας καὶ λοιποὺς γενικοὺς κανονισμοὺς τῆς κυβερνήσεως ἀφορῶσαι ὑποθέσεις, αὗται φυσικῶς θέλουσι θεωρεῖσθαι εἰς τὰ ὑπὸ τῆς κυβερνήσεως διωρισμένα δικαστήρια καὶ συμβούλια ὡς καὶ πρότερον.

δ'. Ὁσάκις παρουσιάζεται ἀγωγὴ ἐκ μέρους τῶν χριστιανῶν ἐπαρχίας τινὸς κατὰ τοῦ ἀρχιερέως των, ἐὰν αὕτη περιστρέφηται εἰς κοσμικὰ ἀντικείμενα, θέλει ἐνεργεῖται τὸ πρέπον, κατὰ τὸ ὄγδοον ἄρθρον τοῦ περὶ ἐκλογῆς τῶν ἀρχιερέων κανονισμοῦ.

ε'. Πρὸς διεύθυνσιν τῶν ἐθνικῶν σχολείων καὶ λοιπῶν κοινωφελῶν καταστημάτων τὸ εἰρημένον συμβούλιον θέλει διορίζει ἐπιτρόπους καὶ ἐφόρους, τῇ γνώμῃ καὶ ἐγκρίσει τοῦ πατριάρχου, ἄνδρας τιμίους καὶ ἱκανοὺς ἐκ τῶν ὁμοδόξων καὶ ὑπηκόους τῆς κραταιᾶς βασιλείας.

ς'. Τὸ εἰρημένον μικτὸν συμβούλιον θέλει θεωρεῖ καὶ ἐξελέγχει ἐτησίως τοὺς λογαριασμοὺς τῶν ῥηθέντων ἐπιτρόπων καὶ θέλει καταχωρίζει ἐν περιλήψει διὰ τοῦ πρώτου γραμματέως του τοὺς ἰσολογισμοὺς τῶν ἐτησίων προσόδων καὶ ἐξόδων ἐν ἰδιαιτέρῳ γενικῷ κώδικι.

ζ'. Ἐν τῇ λήξει ἑκάστου ἔτους θέλει θεωρεῖσθαι ὁ λογαριασμὸς τοῦ ταμείου ὑπὸ τῶν νέων μελῶν ἐνώπιον τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως, παρουσιάζοντος τοῦ ταμίου τὰς ἐγγράφους διαταγὰς τοῦ συμβουλίου

II.

Devoirs des membres du conseil mixte.

Art. 1. Le conseil national mixte permanent tient régulièrement deux séances par semaine.

2° Les actes écrits soumis au conseil doivent porter, avec un numéro d'ordre, la date de leur arrivée; c'est dans cet ordre qu'on les examinera, à moins d'une affaire urgente, qu'il faille mettre avant toute autre.

3° Le conseil doit veiller de près à la bonne administration des écoles et des hôpitaux de la nation et des autres établissements d'utilité publique; il contrôle leurs recettes et dépenses non moins que celles des églises de la capitale, connaît de toutes les contestations relatives aux revenus des monastères relevant du siège œcuménique, aux testaments, aux actes de fondation, à la dot et aux présents de noces; c'est à lui qu'appartient l'examen de toutes les affaires non spirituelles renvoyées au patriarcat par la sublime porte. Pour les questions relatives aux vakoufs, aux terres publiques et aux règlements généraux du gouvernement, elles ressortiront naturellement, comme dans le passé, des tribunaux et des conseils établis par le gouvernement.

4° Quand il s'agit d'une action introduite par les fidèles d'un diocèse contre leur évêque, si la matière du débat est d'ordre temporel, le conseil prend les mesures convenables, suivant l'article 8 du règlement sur les élections épiscopales.

5° L'administration des écoles et des autres établissements d'utilité publique est confiée par le conseil à des épitropes et à des éphores nommés par lui, de l'avis et du consentement du patriarche: il ne doit désigner que des hommes probes et capables, appartenant à la religion orthodoxe et sujets de l'empire.

6° Tous les ans, le conseil mixte examinera et contrôlera la comptabilité de ces épitropes; il fera enregistrer sommairement par son premier secrétaire, dans un cahier spécial, le bilan des recettes et dépenses de l'année.

7° A la fin de chaque année, la comptabilité du trésor sera vérifiée par les nouveaux titulaires en présence de l'assemblée électorale; le trésorier produira pour chaque dépense les décisions écrites

διὰ πᾶσαν πληρωμὴν, αἵτινες σφραγίζονται ἐντὸς φακέλλου καὶ κατατίθενται εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ συμβουλίου. A

η'. Τὸ εἰρημένον συμβούλιον θέλει συντάξει διάγραμμα (ταρίφαν) τῶν γραφικῶν δικαιωμάτων τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου (εἰς τὸ τουρκικὸν λέγει μιλλὲτ σανδηγί) καὶ θέλει καθυποβάλει αὐτὸ εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην, διὰ νὰ γίνῃ παραδεκτόν· καὶ πρὸς παραλαβὴν τῶν δικαιωμάτων τούτων θέλει διορίζει κατὰ διετίαν ἕνα ταμίαν ἀξιόπιστον ὑπὸ ἐγγύησιν, ὅστις ἄνευ ἐγγράφου διαταγῆς τοῦ συμβουλίου δὲν δύναται νὰ δαπανᾷ οὔτε ὀβολόν· τὰ δὲ καθήκοντα τόσον τοῦ ταμίου ὅσον καὶ τοῦ γραμματέως καὶ λοιπῶν ὑπαλλήλων θέλει προσδιορίζει τὸ συμβούλιον.

θ'. Πᾶσα συνεδρίασις ἔχουσα τὰ δύο τρίτα τῶν μελῶν εἶναι πλήρης. Εἰς δὲ τὰς συζητήσεις του, ἐὰν δεήσῃ, κάμνει χρῆσιν τῆς ψηφηφορίας καὶ ἰσχύει ἡ πλειοψηφία ὡς πρὸς τὴν διαίτησιν τῆς ὑποθέσεως· ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας, νικᾷ τὸ μέρος τὸ ἔχον B τὴν ψῆφον τοῦ προέδρου.

ι'. Τὸ διαρκὲς μικτὸν συμβούλιον ἅμα τῇ συστάσει του μεταχειρίζεται τριμερῆ σφραγῖδα, ἧς τὰ τμήματα θέλουσι κρατεῖ τὸ μὲν ἓν τὰ τέσσαρα ἀρχιερατικὰ μέλη, τὰ δὲ ἄλλα δύω τὰ ὀκτὼ λαϊκὰ μέλη, τὴν δὲ κλεῖδα ὁ πρόεδρος. Διὰ τῆς σφραγῖδος ταύτης θέλουσι σφραγίζεσθαι τὰ ἀφιερωτικὰ ἔγγραφα (βακφιγέδες), διαθῆκαι, ὁμόλογα ἐκκλησιῶν καὶ λοιπῶν ἐθνικῶν χρεῶν, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια· αἱ δὲ δικαστικαὶ ἀποφάσεις τοῦ συμβουλίου τούτου ὑπογραφόμεναι ὑπὸ πάντων τῶν μελῶν αὐτοῦ θέλουσι σφραγίζεσθαι καὶ διὰ τῆς σφραγῖδος ταύτης· ἅπαντα δὲ τὰ ἀνωτέρω ἔγγραφα θέλουσιν ἐπικυροῦσθαι ὑπὸ τοῦ πατριάρχου. Πᾶν δὲ ἔγγραφον συνταττόμενον ἐν τῷ συμβουλίῳ τούτῳ καὶ ἐξερχόμενον θέλει γράφεσθαι ἐπὶ χαρτοσήμου, καταχωριζόμενον προηγουμένως ἐν τῷ κώδικι.

ια'. Τὰς περὶ κληρονομίας μεταξὺ δύω χριστιανῶν συμπιπτούσας διενέξεις θέλει θεωρεῖ καὶ διαιτεῖ τὸ C εἰρημένον συμβούλιον, ὅταν κατ' αἴτησιν τῶν διαδίκων ἀνατεθῶσιν εἰς τὰ πατριαρχεῖα.

ιβ'. Ἐπειδὴ παντὸς ὀρθοδόξου χριστιανοῦ διαθήκη, συνᾴδουσα τοῖς νόμοις καὶ κανονισμοῖς τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως καὶ σύμφωνος μετὰ τοῦ περὶ χριστιανικῶν περιουσιῶν δι' ὑψηλῶν ἐπισήμων ὁρισμῶν ἤδη ἐκδοθέντος κανονισμοῦ, θέλει εἶσθαι ἐπίσημος καὶ ἰσχυρὰ παρὰ πάσῃ ἐπιτοπίῳ ἀρχῇ, τὸ εἰρημένον μικτὸν συμβούλιον θέλει φροντίζει περὶ τῆς ἐκπληρώσεως τῶν ἐν ταῖς τοιαύταις διαθήκαις περιεχομένων ὅρων.

ιγ'. Πᾶν ἔγγραφον ἐκδιδόμενον ὑπὸ ἀρχιερέων περὶ προσόδων καὶ ἐξόδων τοῦ ἐθνικοῦ σχολείου καὶ νοσοκομείου καὶ ἄλλων κοινωφελῶν καταστημάτων καὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιῶν καὶ μοναστηρίων, ὡς καὶ περὶ διαθηκῶν, ἀφιερωτικῶν ἐγγράφων (βακφιγέδων), περὶ χρημάτων τραχώματος καὶ προικός, θέλει θεωρεῖσθαι ἐπίσημον ὑπὸ τοῦ εἰρημέ- D νου συμβουλίου.

ιδ'. Οἱ ἐνάγοντες εἰς δίκην δι' ὑπόθεσιν (οἵαι ἐν τῷ γ'ῳ ἄρθρῳ ὡρίσθησαν) ὀφείλουσι πρὸ τῆς ἐνάρξεως τῆς διαδικασίας νὰ δίδωσιν ἐγγύησιν διὰ τὰ ἐν τῇ διαρκείᾳ αὐτῆς προκύψοντα ἔξοδα.

ιε'. Τὰ μέλη τοῦ εἰρημένου συμβουλίου ὀφείλουσι νὰ προσέχωσιν, ὅπως ὁ πατριάρχης καταβάλλῃ πᾶσαν προσπάθειαν καὶ ζῆλον εἴς τε τὴν καλὴν τακτοποίησιν πάντων τῶν ἐν τῇ αὐτοκρατορικῇ ἐπικρατείᾳ κειμένων καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις ἀνηκόντων προσκυνημάτων καὶ εἰς τὴν καλὴν διαχείρισιν τοῦ χρηματικοῦ αὐτῶν, κατὰ τὸ πνεῦμα τῶν χρυσοβούλλων, διαθηκῶν, προνομίων καὶ ἀφιερωτικῶν ἐγγράφων, συνεννοούμενος, χρείας τυχούσης, καὶ μετὰ τῶν πνευματικῶν ἀρχηγῶν τῶν προσκυνημάτων.

ις'. Ἕκαστον μέλος τοῦ συμβουλίου ὡς καὶ πᾶς ὀρθόδοξος χριστιανὸς πληροφορούμενος περὶ παρεκτρο-

du conseil; ces dernières seront réunies en un dossier qu'on déposera, après l'avoir scellé, dans les archives du conseil.

8° Le conseil fixera le tarif des droits à percevoir par le trésor national (le texte turc porte: *millet sandiyi)*, et le soumettra à l'approbation de la sublime porte. Tous les deux ans, il nommera, pour percevoir ces droits, un caissier digne de confiance et sous caution; celui-ci ne pourra rien dépenser, pas même une obole, sans l'autorisation écrite du conseil. Les devoirs du caissier, comme ceux du secrétaire et des autres employés, seront déterminés par le conseil.

9° Une séance a le *quorum* suffisant, quand les deux tiers des membres sont présents. Dans les délibérations, on se sert, au besoin, du suffrage; c'est alors la solution de la majorité qui prévaut; si les votes sont égaux, on s'en tient à la partie qui a pour elle l'avis du président.

10° Dès que le conseil national mixte entrera en fonctions, il fera usage d'un sceau à trois pièces; la première de ces pièces sera gardée par les quatre membres ecclésiastiques, les deux autres par les huit membres laïques, et la clé par le président. On marquera de ce sceau les actes de fondations pieuses, les testaments, les obligations des églises et des autres dettes de la nation, et autres actes semblables. Les sentences judiciaires du conseil, après avoir été signées par tous les membres, seront également marquées de ce sceau. Tous les actes dont il vient d'être question devront recevoir la sanction du patriarche. Toute pièce élaborée dans le conseil et expédiée par lui, sera écrite sur papier timbré et transcrite préalablement au registre.

11° Le conseil examinera les contestations relatives aux héritages s'élevant entre chrétiens, lorsque, à la demande des deux parties, l'affaire sera portée au patriarcat.

12° Tout testament d'un chrétien orthodoxe, s'il est conforme aux lois et aux décrets du gouvernement impérial et ne s'écarte pas du règlement sur la succession des chrétiens promulgué naguère par ordonnance impériale, doit être reconnu authentique et valable par toutes les autorités locales; en conséquence, le conseil mixte veillera à la pleine exécution des dispositions contenues dans ces testaments.

13° Tout acte émanant des évêques et relatif aux revenus et dépenses de l'école et de l'hôpital national ou des autres établissements d'utilité publique, des églises et des monastères de la capitale, ou encore aux testaments, aux actes de fondations pieuses, aux dots et aux présents de noces, doit être sanctionné par le conseil mixte.

14° Les demandeurs dans un procès amené par l'un des objets spécifiés à l'article 3, sont tenus, avant l'ouverture de la procédure, de fournir une caution pour les frais à résulter pendant la durée des débats.

15° Les membres du conseil devront veiller à ce que le patriarche apporte tout son zèle et ses soins à la bonne administration des établissements religieux situés dans l'empire et appartenant aux orthodoxes, à la bonne gestion de leurs revenus, suivant l'esprit des chrysobulles, des testaments, des privilèges et des actes de fondations; en cas de besoin, le patriarche se concertera avec les chefs spirituels de ces établissements.

16° Tout membre du conseil, comme tout fidèle orthodoxe, a le devoir, quand il lui arrive de sur-

πῶν τυχὸν τοῦ ἱεροῦ κλήρου, ὀφείλει νὰ γνωστοποιῇ αὐτὰς πρὸς τὸν πατριάρχην καὶ τὴν σύνοδον διὰ νὰ λαμβάνωνται τὰ ἀναγκαῖα μέτρα.

A prendre dans le clergé des écarts de conduite, d'en informer le patriarche et le saint synode, pour qu'on prenne les mesures nécessaires.

E. De annuis beneficiis tum patriarchae tum episcopis praestandis.

Κανονισμὸς τῶν διὰ κοινῆς ψήφου τῆς ἐθνικῆς προσωρινῆς συνελεύσεως ὁρισθεισῶν ἐτησίων ἐπιχορηγήσεων τοῦ τε πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ γροσίων πεντακοσίων χιλιάδων (ὧν ἡ ἀπόδοσις γενήσεται τῶν μὲν γροσίων ἑκατὸν τριάκοντα χιλιάδων παρὰ τῶν χριστιανῶν κατοίκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τῶν δὲ τριακοσίων ἑβδομήκοντα παρὰ τῶν ἀρχιερέων κατὰ τὴν ἀναλογήσασαν ἑνὶ ἑκάστῳ αὐτῶν, ὡς κάτωθι, ποσότητα, εἰσπραττομένην παρὰ τῶν ἀρχιερέων ὁμοῦ μετὰ τῶν ἰδίων αὐτῶν ἐπιχορηγήσεων καὶ διαβιβαζομένην εἰς τὸ ἐθνικὸν ταμεῖον ἐπὶ τῷ δίδοσθαι ἐκ διαλειμμάτων τῷ διαληφθέντι πατριάρχῃ) καὶ πάντων τῶν τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκειμένων ἀρχιερέων.

Détermination des traitements annuels fixés d'un commun accord par le conseil national provisoire soit en faveur du patriarche de Constantinople, qui touche cinq cent mille piastres (dont le versement s'effectue en raison de cent trente mille piastres par les habitants de Constantinople, et trois cent soixante-dix mille par les évêques suivant la somme indiquée ci-dessous pour chacun d'eux, laquelle est perçue par les évêques en même temps que leur traitement propre et expédiée à la caisse nationale pour être versée par intervalles au dit patriarche), soit en faveur de tous les autres évêques relevant du siège œcuménique.

Ἄρθρ. α'. Τῷ πατριάρχῃ Κωνσταντινουπόλεως, ὀφείλοντι διατηρεῖν μετὰ τοῦ μεγάλου ἀρχιδιακόνου καὶ δευτερεύοντος καὶ λοιπῶν ὑπηρετούντων αὐτῷ καὶ πάντα τὰ ἀναγκαῖα ἔξοδα κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν καὶ ἐθνικὴν ἀξιοπρέπειαν, καὶ μηδὲν πλέον ἐκ τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου λόγῳ ἐξόδων λαμβάνοντι, γρόσια 500 000

Art. 1. Au patriarche de Constantinople, avec obligation pour lui d'entretenir le grand archidiacre, le second diacre et ses autres serviteurs, et de supporter tous les frais exigés par le décorum ecclésiastique et national, sans rien recevoir de plus de la caisse nationale pour frais généraux, piastres . . . . . 500 000 [1]

		Ἐτήσιος ἐπιχορήγησις	*Πατριάρχου ἐπιχορήγησις*	*Τὸ ὅλον*
1.	Τῷ Καισαρείας	γρ. 60 000	3 000	63 000
2.	„ Ἐφέσου	„ 100 000	5 000	105 000
3.	„ Ἡρακλείας	„ 90 000	5 000	95 000
	(λαμβάνοντι καὶ τὰ εἰσοδήματα τοῦ μοναστηρίου τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Ἀράπη).			
4.	„ Κυζίκου	γρ. 90 000	3 000	93 000
5.	„ Νικομηδείας	„ 60 000	2 500	62 500
6.	„ Νικαίας	„ 60 000	1 500	61 500
7.	„ Χαλκηδόνος	„ 70 000	2 700	72 700
8.	„ Δέρκων	„ 80 000	2 500	82 500
9.	„ Θεσσαλονίκης	„ 90 000	2 500	92 500
10.	„ Τορνόβου	„ 70 000	27 000	97 000
11.	„ Ἀδριανουπόλεως	„ 100 000	14 000	114 000
12.	„ Ἀμασείας	„ 80 000	3 000	83 000
13.	„ Ἰωαννίνων	„ 80 000	9 500	89 500
14.	„ Προύσης	„ 70 000	1 500	71 500
15.	„ Διδυμοτείχου	„ 70 000	3 750	73 750
16.	„ Πελαγωνείας	„ 80 000	6 000	86 000
17.	„ Δημητριάδος	„ 80 000	6 000	86 000
18.	„ Νεοκαισαρείας	„ 50 000	2 000	52 000
19.	„ Ἰκονίου	„ 50 000	2 250	52 250
20.	„ Βερροίας	„ 50 000	1 000	51 000
21.	„ Βόσνης	„ 100 000	21 750	121 750
22.	„ Πισσιδείας	„ 40 000	1 500	41 500
23.	„ Κρήτης	„ 70 000	2 500	72 500
	(μετὰ τῆς ἐπισκοπῆς Λάμπης, ἀφαιρουμένου τοῦ ποσοῦ, ὅπερ λαμβάνει ἀπὸ τῶν κτημάτων τῆς μητροπόλεως).			
24.	„ Τραπεζοῦντος	γρ. 45 000	800	45 800
25.	„ Λαρίσσης	„ 80 000	3 000	83 000
26.	„ Ἄρτης	„ 90 000	3 000	93 000
	(ἀφαιρουμένου τοῦ ποσοῦ, ὅπερ λαμβάνει ἀπὸ τῶν κτημάτων τῆς μητροπόλεως).			
27.	„ Φιλιππουπόλεως	γρ. 70 000	23 500	93 500
28.	„ Ῥόδου	„ 50 000	2 500	52 500
29.	„ Σερρῶν	„ 85 000	6 000	91 000
30.	„ Δράμας	„ 70 000	4 000	74 000
31.	Τῷ Σμύρνης	γρ. 70 000	3 000	73 000
32.	„ Μιτυλήνης	„ 70 000	3 000	73 000
	(νεμομένῳ καὶ τὰ κτήματα τῆς μητροπόλεως).			
33.	„ Ἀγκύρας	γρ. 20 000	μηδὲν	35 000
	(καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 15 000).			
34.	„ Φιλαδελφείας	γρ. 30 000	μηδὲν	40 000
	(καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 10 000).			
35.	„ Μελενίκου	γρ. 70 000	5 500	75 500
36.	„ Πρεσπῶν	„ 60 000	4 250	64 250
37.	„ Αἴνου	„ 25 000	μηδὲν	35 000
	(καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 10 000).			
38.	„ Μεθύμνης	γρ. 40 000	2 000	42 000
	(νεμομένῳ καὶ τὰ κτήματα τῆς μητροπόλεως).			
39.	„ Μεσημβρίας	γρ. 45 000	1 000	46 000
40.	„ Βιδύνης	„ 70 000	5 500	75 500
41.	„ Δρύστρας	„ 65 000	11 250	76 250
42.	„ Σάμου	„ 40 000	3 000	43 000
43.	„ Βάρνης	„ 60 000	1 500	61 500
44.	„ Σισανίου	„ 40 000	1 500	41 500
45.	„ Σοφίας	„ 70 000	11 250	81 250
46.	„ Βιζύης	„ 50 000	1 500	51 500
47.	„ Χαλδείας	„ 30 000	1 500	41 500
	(καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 10 000).			
48.	„ Ἀγχιάλου	γρ. 60 000	3 000	63 000
49.	„ Μαρωνείας	„ 60 000	3 500	63 500
50.	„ Σηλυβρίας	„ 45 000	1 000	46 000
	(νεμομένῳ καὶ τὸ ἐτήσιον εἰσόδημα τῆς πανηγύρεως).			
51.	„ Σωζουπόλεως	γρ. 45 000	1 500	46 500
52.	„ Ξάνθης	„ 50 000	1 800	51 800
53.	„ Γάνου καὶ Χώρας	„ 30 000	1 100	41 100
	(καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 10 000).			
54.	„ Χίου	γρ. 45 000	3 000	48 000
55.	„ Λήμνου	„ 40 000	1 500	41 500
56.	„ Ἴμβρου	„ 25 000	μηδὲν	25 000
	(ἐκπιπτομένου τοῦ εἰσοδήματος τῶν κτημάτων τῆς μητροπόλεως).			

[1] Tabulam quae sequitur, cum numeris tantum constet, gallice reddere supervacaneum censuimus.

			Ἐτήσιος ἐπιχορήγησις	Πατριάρχου ἐπιχορήγησις	Τὸ ὅλον
57.	Τῷ Ἐλασσῶνος	γρ.	40 000	1 000	41 000
58.	„ Προικοννήσου (νεμομένῳ καὶ τὰς προσόδους τῆς μητροπόλεως).	„	25 000	700	25 700
59.	„ Κασσανδρείας	γρ.	40 000	2 250	42 250
60.	„ Δυρραχίου	„	24 000	μηδὲν	24 000
61.	„ Πρεσλάβας	„	40 000	2 500	42 500
62.	„ Πωγωνιανῆς (ἄνευ οὐδεμιᾶς ὠφελείας ἀπὸ τῶν μοναστηριακῶν κτημάτων).	„	60 000	500	60 500
63.	„ Δρυϊνουπόλεως	γρ.	50 000	3 000	53 000
64.	„ Κώου	„	30 000	μηδὲν	30 000
65.	„ Νύσσης	„	65 000	8 000	73 000
66.	„ Σκοπείων	„	65 000	17 250	82 250
67.	„ Ἐρσεκίου	„	70 000	3 750	73 750
68.	„ Κεστεντιλίου	„	70 000	10 000	80 000
69.	„ Σαμακοβίου	„	75 000	11 000	86 000
70.	„ Σβορνικίου	„	70 000	6 000	76 000
71.	„ Ῥασκοπρεσρένης	„	65 000	3 500	68 500
72.	„ Νυσσάβας	„	60 000	4 600	64 600
73.	„ Καστορίας	„	50 000	2 000	52 000
74.	„ Βοδενῶν	„	60 000	2 500	62 500
75.	„ Κορυτζᾶς	„	40 000	1 500	41 500
76.	„ Φαναριοφερσάλων	„	50 000	2 000	52 000
77.	„ Στρωμνίτζης	„	70 000	4 200	74 200
78.	„ Βελεγράδων	„	50 000	4 000	54 000
79.	„ Γρεβενῶν	„	40 000	2 000	42 000
80.	„ Μογλενῶν	„	40 000	2 000	42 000
81.	„ Δεβρῶν	„	35 000	1 750	36 750
82.	„ Βελισσοῦ	„	50 000	μηδὲν	50 000
83.	„ Ληντίτζης	„	40 000	1 300	41 300
84.	„ Καρπάθου	„	25 000	μηδὲν	25 000
85.	„ Ἡλιουπόλεως	„	46 000	1 150	47 150
86.	„ Κρήνης	„	40 000	2 750	42 750
87.	„ Καλλιουπόλεως	„	40 000	2 000	42 000
88.	„ Μυριοφύτου	„	30 000	1 350	31 350
89.	Τῷ Μετρῶν	γρ.	30 000	750	30 750
90.	„ Κύτρους	„	30 000	580	30 580
91.	„ Καμπανείας	„	60 000	2 000	62 000
92.	„ Πλαταμῶνος	„	30 000	550	30 550
93.	„ Σερβίων καὶ Κοζάνης	„	50 000	2 000	52 000
94.	„ Πολυανῆς	„	50 000	3 000	53 000
95.	„ Πέτρας	„	30 000	560	30 560
96.	„ Ἀρδαμερίου	„	30 000	750	30 750
97.	„ Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους	„	30 000	750	30 750
98.	„ Τζερβενοῦ	„	40 000	5 000	45 000
99.	„ Λοφτζοῦ	„	40 000	7 500	47 500
100.	„ Βράτσης	„	60 000	15 000	75 000
101.	„ Παραμυθίας	„	40 000	2 150	42 150
102.	„ Νικοπόλεως (καὶ ἐκ πόρων εὑρεθησομένων 9 000).	„	15 000	μηδὲν	24 000
103.	„ Ἀρκαδίας	γρ.	24 000	450	24 450
104.	„ Ῥεθύμνης	„	50 000	1 500	51 500
105.	„ Κυδωνίας	„	60 000	3 000	63 000
106.	„ ἑτέρῳ Πέτρας (Κρήτης)	„	35 000	1 100	36 100
107.	„ Χερρονήσου	„	35 000	1 000	36 000
108.	„ Ἱερᾶς καὶ Σιτείας	„	40 000	1 000	41 000
109.	„ Σταγῶν	„	40 000	1 000	41 000
110.	„ Γαρδικίου	„	20 000	μηδὲν	20 000
111.	„ Θαυμακοῦ	„	25 350	350	25 350
112.	„ Τρίκκης	„	40 000	700	40 700
113.	„ Λέρνης	„	25 000	1 000	26 000
114.	„ Ἐλευθερουπόλεως	„	25 000	400	25 400
115.	„ Μοσχονησίων (ἔχοντὸς καὶ τὸ εἰσόδημα τοῦ μοναστηρίου).	„	12 000	μηδὲν	12 000
116.	„ Ἀμίδης	γρ.	24 000	μηδὲν	24 000
117.	„ Χαλεπίου	„	12 000	μηδὲν	12 000

Τὸ ὅλον τῶν ἐτησίων ἐπιχορηγήσεων ἓξ ἑκατομμύρια.

Ἐκ τοῦ διὰ τὴν πατριαρχικὴν ἐπιχορήγησιν ὑπὸ τῶν χριστιανῶν κατοίκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως δοθησομένου ποσοῦ μένουσι μετὰ τὴν ἀπόδοσιν αὐτῆς 31 040 γρόσια πρὸς ὄφελος τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου.

Ἄρθρ. β'. Ἡ ἐθνοσυνέλευσις συζητήσασα μετ' ἐπιστασίας τὸ ἀντικείμενον τῆς ἐτησίου ἐπιχορηγήσεως τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ θεωρήσασα ἐπάναγκες τὴν τακτοποίησιν καὶ ἐξασφάλισιν τοῦ χρηματικοῦ αὐτῆς ποσοῦ, ἀφ' ἑτέρου δὲ λαβοῦσα ὑπ' ὄψιν καὶ τὰ συμφέροντα γενικῶς τοῦ ἔθνους, ὥστε νὰ μὴ ἐπιβαρύνηται χρηματικῶς ὑπὲρ τὸ δέον, ἀπεφάσισεν ὅπως μετὰ τὴν σύστασιν ἀμέσως τοῦ διαρκοῦς μικτοῦ συμβουλίου ἡ ἱερὰ σύνοδος μετ' αὐτοῦ φροντίσῃ ἵνα προικίσῃ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον, πρὸς ἀξιοπρεπῆ διατήρησιν τοῦ πατριάρχου, ἐκ τῶν εἰσοδημάτων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Πωγωνιανῆς καὶ Βελλᾶς κειμένων μοναστηρίων, ἀφ' οὗ πρῶτον ἀφαιρεθῇ τὸ ἀναγκαῖον ποσὸν πρὸς ἐπαρκῆ συντήρησιν τῶν ἱερῶν σκηνωμάτων κατὰ τὸ πνεῦμα τῶν διατάξεων τῶν κτιτόρων καὶ δωρητῶν.

γ'. Μέχρι τῆς πραγματοποιήσεως τῆς ἀνωτέρω εἰρημένης ἐθνικῆς ἀποφάσεως ἡ ἐτησία ἐπιχορήγησις τοῦ πατριάρχου θέλει εἰσπράττεσθαι κατὰ τὸν ἐν τῷ προηγουμένῳ ἄρθρῳ διαγραφόμενον κανονισμόν· μετὰ δὲ τὴν πραγματοποίησιν τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος προικισμοῦ τὸ λόγῳ πατριαρχικῆς ἐπιχορηγήσεως προστεθὲν εἰς τὰς ἀρχιερατικὰς ἐπιχορηγήσεις χρηματικὸν ποσὸν θέλει παύσει τοῦ εἰσπράττεσθαι παρὰ τῶν χριστιανῶν.

δ'. Αἱ ἐπιχορηγήσεις τῶν ἀρχιερέων συνάγονται κατὰ τὸν ἑξῆς τρόπον. Θέλουσι σταλῇ ἐντεῦθεν ὁδηγίαι ὁμοιόμορφοι εἰς πᾶσαν ἐπαρχίαν, ὥστε ὁ κατὰ

Total des subventions annuelles, six millions.

Sur la somme fournie comme subvention patriarcale par les habitants de Constantinople, on prélèvera après son recouvrement 31 040 piastres pour les besoins de la caisse nationale.

Art. 2. L'assemblée nationale, après avoir mûrement examiné la question du traitement annuel du patriarche de Constantinople, tient pour indispensable d'en régler et d'en garantir le recouvrement. Considérant, d'autre part, les intérêts généraux de la nation et la nécessité de ne point grever celle-ci de charges excessives, elle décide qu'aussitôt après l'établissement du conseil mixte permanent, le saint synode s'occupera avec lui de doter le siège œcuménique et d'assurer au patriarche un traitement convenable avec les revenus des monastères situés dans le diocèse de Pogoniane et de Vellas, après en avoir prélevé la somme nécessaire à l'entretien de ces saintes demeures, conformément aux intentions et prescriptions des fondateurs et bienfaiteurs.

3° Jusqu'à la mise à exécution de la décision nationale qui vient d'être indiquée, le traitement annuel du patriarche sera perçu suivant le mode prescrit à l'article précédent; mais une fois effectuée la dotation dont il s'agit, la somme ajoutée aux traitements des évêques pour être affectée au traitement du patriarche cessera d'être perçue des fidèles.

4° Les honoraires des évêques sont perçus de la façon suivante. On enverra d'ici dans chaque diocèse des instructions uniformes, suivant lesquelles

τόπον ἀρχιερεὺς καὶ ἡ δημογεροντία θέλουν προσκαλέσει ἀντιπροσώπους παρ' ἑκάστης κωμοπόλεως καὶ χώρας, καὶ γενομένης κοινῆς συνελεύσεως, θέλουσι λάβει ὑπ' ὄψιν τὸ ποσόν, τὸ ὁποῖον θέλουσι διανείμει ἐν εὐθύτητι καὶ δικαιοσύνῃ ἀναλόγως τῷ πληθυσμῷ ἑκάστου μέρους· καὶ συντάξαντες πρόγραμμα εἰς τριπλᾶ ἀντίτυπα, τὸ μὲν θέλουσι καταθέσει ἐν τῇ μητροπόλει, τὸ δὲ εἰς τὰ ἀρχεῖα τῆς δημογεροντίας, τὸ δὲ θέλει σταλῇ ἐνταῦθα διὰ νὰ καταχωρηθῇ ἐν τῷ ἐπὶ τούτῳ κώδικι· θέλει δὲ δίδεσθαι καὶ ἀνὰ ἓν ἀντίγραφον εἰς ὅσα χωρία πρέπει. Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς περιερχόμενος ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ δι' ἰδίων του ἐξόδων θέλει ἐπισκέπτεσθαι τὰ μέρη τῆς ἐπαρχίας του, εὐλογῶν καὶ ἁγιάζων τοὺς κατοίκους αὐτῆς καὶ ἐκτελῶν λειτουργίαν δωρεάν· ὅταν δὲ προσκληθῇ ἐκτάκτως εἰς πανηγύρεις ἢ ἰδιωτικῶς, τότε ἡ δαπάνη ἐννοεῖται εἰς βάρος τῶν προσκαλούντων.

A l'évêque et le conseil de fabrique devront convoquer des délégués de chaque commune ou village. Une fois l'assemblée réunie, ils examineront en toute loyauté et justice la somme à imposer à chaque localité proportionnellement à sa population. On dressera ce tableau en trois exemplaires, dont l'un sera déposé à la métropole, l'autre aux archives de la fabrique, et le troisième envoyé ici pour y être transcrit sur un registre spécial. On en donnera également un exemplaire à autant de localités qu'il faudra, et l'évêque, en faisant à ses propres frais sa tournée annuelle, visitera les localités de son diocèse, bénissant et sanctifiant les habitants et célébrant la sainte messe gratuitement. Si on l'invite exceptionnellement à une fête publique ou privée, les frais sont alors, comme de juste, à la charge de qui fait l'invitation.

Αἱ τυχηραὶ ἀπολαβαὶ τῶν ἀρχιερέων.

B

Droits casuels des évêques.

ε'. Διὰ τὴν ἄδειαν τοῦ γάμου, ἄνευ διαστολῆς πρώτου, δευτέρου καὶ τρίτου, προσδιορίζονται γενικῶς ἐν πάσαις ταῖς ἐπαρχίαις τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου γρόσια 10.

5° Pour autoriser un mariage, sans distinction de première, de seconde ou de troisième classe, on fixe pour tous les diocèses du siège œcuménique un droit général de piastres 10.

ς'. Διὰ τὰς ἐκδόσεις διαζυγίων λαμβάνεται ποσότης χρημάτων ἀναλόγως τῆς καταστάσεως τῶν διαζευγνυμένων, οὐχὶ δὲ ὀλιγώτερον τῶν ἑκατὸν γροσίων· ἡ ποσότης δὲ αὕτη θέλει δίδεσθαι ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν φιλανθρωπικῶν καὶ κοινωφελῶν καταστημάτων τῆς ἐπαρχίας.

6° Pour prononcer un divorce, on perçoit une somme d'argent proportionnée à la fortune des époux divorcés, mais non inférieure à cent piastres; cette somme sera consacrée aux besoins des établissements de bienfaisance et d'utilité publique du diocèse.

ζ'. Τὸ δικαίωμα τοῦ ἀρχιερέως προσκαλουμένου εἰς ἐκτέλεσιν λειτουργίας, κηδείαν ἢ στεφάνωσιν ὑπάρχει προαιρετικόν, οὐχὶ ὅμως ὀλιγώτερον τῶν πεντήκοντα γροσίων.

7° Le droit de l'évêque, pour une invitation à célébrer une messe, un enterrement ou un mariage, reste facultatif, sans pourtant être inférieur à cinquante piastres.

η'. Διὰ πᾶν ἔγγραφον συνταττόμενον ἐν τῇ μητροπόλει προσδιορίζεται δικαίωμα ἐπ' ὠφελείᾳ τοῦ γραμματέως εἰς δέκα γρόσια, λόγῳ δὲ ἀρχιερατικῆς ἐπιβεβαιώσεως λαμβάνεται ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἐν τῇ C ἐπαρχίᾳ φιλανθρωπικῶν καταστημάτων ποσότης τις κατὰ τὸ συνταχθησόμενον τιμολόγιον τοῦ ἐνταῦθα ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου, ὡς ἐν τῷ τρίτῳ ἄρθρῳ τοῦ περὶ χρεῶν αὐτοῦ κανονισμοῦ ἀναφέρεται.

8° Pour toute pièce à rédiger à la métropole, les honoraires du secrétaire sont fixés à dix piastres: pour le visa épiscopal, on percevra, au profit des établissements de bienfaisance du diocèse, un droit conforme au tarif que dressera le conseil national mixte de la capitale, suivant ce qui est dit au troisième article du règlement relatif à ses attributions.

θ'. Τὰ ἀπὸ τῶν ζητουμένων ἀφοριστικῶν γραμμάτων ἀναλόγως ταῖς ὑποθέσεσι καὶ τῇ καταστάσει τῶν προσώπων λαμβανόμενα, οὐχὶ μέν τοι ὀλιγώτερα τῶν πεντήκοντα γροσίων, δίδονται ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν φιλανθρωπικῶν καταστημάτων τῆς ἐπαρχίας· τὰ δὲ συγχωρητικὰ δίδονται δωρεάν.

9° Les droits à percevoir pour les lettres d'excommunication que l'on sollicite, sont proportionnés aux motifs invoqués et à la condition des personnes, sans être néanmoins inférieurs à cinquante piastres; ils sont versés au profit des établissements de bienfaisance du diocèse. Au contraire, les feuilles de pardon sont délivrées gratis.

ι'. Ἕκαστος ἱερεὺς ἔχων ἐνορίαν δίδωσιν ἐτησίως τῷ κατὰ τόπον ἀρχιερεῖ λόγῳ κανονικοῦ γρόσια δέκα καὶ οὐδὲν πλέον, ἀπαγορευομένης πάσης ὑποχρεωτικῆς δόσεως εἴτε εἰς χρήματα εἴτε εἰς πράγματα.

10° Tout prêtre chargé d'une paroisse donne tous les ans à l'évêque du lieu, en guise de redevance canonique, dix piastres, et rien de plus. Toute autre redevance en argent ou en nature est interdite.

ια'. Ἀπαγορεύονται ἄρδην καὶ καταργοῦνται αἱ πωλήσεις γεδικίων ἱερατικῶν, αἱ βοήθειαι κατὰ διετίαν ἢ τριετίαν, τὰ ἱερατικὰ φιλότιμα, τὰ ἐμβατοίκια, D οἱ δίσκοι, οἱ ὑποχρεωτικοὶ ἁγιασμοί, τὰ ψυχομερίδια, τὰ λόγῳ ἐγκαινίων ἐκκλησιῶν, τὰ ἐπὶ συγχωρήσει κεκωλυμένου γάμου, τὰ ἀπὸ χειροτονιῶν ἱερατικῶν, τὰ ἀπὸ ἡγουμενικῶν ἀποκαταστάσεων, καὶ πᾶν ἄλλο ἐν οἱῳδήτινι ὀνόματι προϋπάρξαν τυχηρὸν ἀρχιερατικὸν δικαίωμα.

11° Sont absolument interdites et abolies les ventes de stalles aux ecclésiastiques, les subventions tous les deux ou trois ans, les cadaux à faire par les ecclésiastiques, les droits à verser par la fabrique, les plateaux de quête, les bénédictions obligatoires, les honoraires pour faire mémoire des défunts à la messe, pour bénir une église, pour accorder une dispense matrimoniale, pour conférer les ordres sacrés, pour installer les supérieurs de couvent, et tout autre droit casuel perçu jusqu'ici par les évêques sous n'importe quel prétexte.

ιβ'. Γεδίκια προσωπικὰ καταργοῦνται, τὰ δὲ κατεχόμενα παρ' ἱερέων περιέρχονται εἰς τὴν ἐξουσίαν τῶν ἐκκλησιῶν· αὗται δὲ ὑποχρεοῦνται εἰς εὔλογόν τινα ἀποζημίωσιν πρὸς τοὺς ἱερεῖς τῇ ἐγκρίσει τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας.

12° Les places réservées en faveur de certaines personnes sont abolies; celles détenues par des prêtres deviennent la propriété des églises, à charge pour ces dernières de payer aux prêtres une indemnité raisonnable, à fixer par l'évêque et le conseil de fabrique.

ιγ'. Ἀπεφασίσθη ὑπὸ τῆς συνελεύσεως, ἵνα, ἐν ὅσῳ ἡ λογοθεσία μένῃ εἰς τὸ πρόσωπον τοῦ κυρίου Νικολάου Ἀριστάρχου, ἡ ἐνδοξότης του λαμβάνῃ οὐχὶ

13° Il a été décidé par l'assemblée que son excellence monsieur Nicolas Aristarchès, tant qu'il gardera la fonction de logothète, continuera de

κατ' εὐθεῖαν, ἀλλὰ διὰ τοῦ κατὰ καιρὸν οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, τὰ εἰθισμένα μέχρι τοῦδε δικαιώματα κατὰ τὰς τρεῖς τάξεις, ἤτοι γρόσια 3000, 2000 καὶ 1000. Διὰ δὲ τὰς ἐξαρχίας, αἵτινες κοινῇ ἀποφάσει τῆς συνελεύσεως κατηργήθησαν, λαμβάνει ἐκ τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου τὸ ἰσόποσον τῶν σημερινῶν εἰσοδημάτων του, δέκα ἓξ χιλιάδας γροσίων, ὡς εἶπεν ὁ ἴδιος· ἐννοεῖται δὲ ὅτι, μεταβάσης τῆς λογοθεσίας εἰς ἄλλο πρόσωπον, ταῦτα πάντα καταργοῦνται καὶ μένει τὸ ὀφφίκιον τοῦτο βαθμὸς τιμῆς.

A recevoir, non point directement, mais par le canal du patriarche œcuménique régnant, les honoraires qu'il a touchés jusqu'ici, en trois séries de 3000, 2000 et 1000 piastres. Pour les droits exarchaux, que l'assemblée, d'un commun accord, a supprimés, la caisse nationale lui versera l'équivalent de ses revenus actuels, qui s'élèvent, de son propre aveu, à six mille piastres. Il va de soi que si la charge de logothète passe à une autre personne, toutes ces indemnités cesseront, la charge devenant purement honorifique.

F. De annua mercede singulis patriarchatus ministris solvenda.[1]

Τὰ προσδιορισθέντα δι' ἐτησίους μισθοὺς τῶν πατριαρχικῶν ὑπαλλήλων, ἐπιχορηγήσεις τῶν ἐθνικῶν καταστημάτων καὶ ἄλλας ἀναγκαίας δαπάνας.

Τῷ μεγάλῳ πρωτοσυγκέλλῳ	24 000
Τοῖς δυσὶ γραμματεῦσι τῆς ἱερᾶς συνόδου .	27 000
Τῷ πρώτῳ γραμματεῖ τῆς αὐτοῦ παναγιότητος τοῦ πατριάρχου καὶ τοῦ μικτοῦ συμβουλίου	48 000
Τῷ δευτέρῳ ὁμοίως	24 000
Τῷ α' γραμματεῖ τῆς τουρκικῆς τοῦ πατριάρχου καὶ τοῦ μικτοῦ συμβουλίου . . .	48 000
Τῷ β' ὁμοίως	30 000
Τῷ ἐκκλησιάρχῃ	12 000
Τοῖς ἓξ κλητῆρσι	36 000
Τοῖς ἓξ εὐταξίαις	36 000
Τῷ καποῦ κεχαγιᾶ	60 000
Τῷ καποῦ ὀγλανίῳ	30 000
Ἑνὶ ἱεροκήρυκι	24 000
Δυσὶ γραμματεῦσι κληρικοῖς, ὧν εἷς ἐστιν ὁ πριμικήριος	24 000
Τῷ γραμματεῖ τῆς μεγάλης πρωτοσυγκελλίας	12 000
Διὰ τὰς ἀντλίας, ὑδραγωγοὺς καὶ λοιπά . .	30 000
Ἐπιμίσθια μελῶν τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ βοήθεια ἀρχιερέων	250 000
Διὰ τὰ ἐθνικὰ φιλανθρωπικὰ καταστήματα .	300 000
Διὰ ἐλέη πάσχα καὶ μηνιαῖα πτωχῶν . .	100 000
Διὰ τὸν πατριαρχικὸν ναόν	50 000
Ἤτοι γρόσια ἓν ἑκατομμύριον καὶ ἑκατὸν ἑξήκοντα πέντε χιλιάδες	1 165 000

B Προσδιορισμὸς τῶν ἐτησίων εἰσοδημάτων.

Ἀπὸ τῶν Ῥουμελικῶν μοναστηρίων, τῶν ἐχόντων μωσίας ἐν Βλαχίᾳ καὶ Μολδαβίᾳ, τῶν ὁποίων τὰ εἰσοδήματα ὑπερβαίνουσι τὰς 60 000 φλωρίων, φλωρία	6 000
Ἀπὸ τῶν Σιναϊτικῶν μοναστηρίων . . .	2 000
Ἀπὸ τοῦ ταμείου τοῦ ἁγίου τάφου . . .	8 000
Ἀπὸ τοῦ ἁγιορειτικοῦ ταμείου	4 000
φλωρία	20 000
Αἱ εἴκοσι χιλιάδες φλωρίων πρὸς 52 γρόσια λογιζομένων φέρουσι γρόσια	1 040 000
Ἀπὸ δικαιωμάτων τοῦ γραφείου	150 000
Ἀπὸ μοναστηριακῶν ἐτησίων	60 000
Ἤτοι γρόσια ἓν ἑκατομμύριον καὶ διακόσιαι πεντήκοντα χιλιάδες	1 250 000

C Τὸ καθαρὸν χρέος τῶν ἐπαρχιῶν, τὸ καλούμενον αὐλικόν, ὡς καὶ τὸ χρέος τοῦ κοινοῦ, ἀφ' οὗ πρότερον ἐξελεγχθῇ διὰ μιᾶς εἰδικῆς ἐπιτροπῆς, ἀπεφασίσθη νὰ ἐξοφληθῇ ἀπὸ κοινῆς τοῦ ἔθνους συνδρομῆς διὰ προσδιορισμοῦ τόσων γροσίων εἰς ἕκαστον στέφανον.

G. Praecipuae de monasteriis regulae.

Γενικαὶ περὶ τῶν μοναστηρίων διατάξεις.

Ἄρθρ. α'. Ἅπαντα τὰ μοναστήρια τόσον πατριαρχικὰ ὅσον καὶ ἐνοριακὰ τίθενται ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν τοῦ πλησιεστέρου ἀρχιερέως ἄνευ ἐξαιρέσεως, ὅστις θέλει ἐπαγρυπνεῖ ἐπ' αὐτῶν καὶ ἐπὶ τῆς διαγωγῆς τῶν συνασκουμένων πατέρων, ὡς πράττει καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἱερέων τῆς ἐπαρχίας του.

β'. Ὅσα μοναστήρια ἔχουσι χωρία ἱερατευόμενα ὑπ' αὐτῶν, ὑποχρεοῦνται νὰ παύσωσι τὴν σχέσιν ταύτην· τὰ ῥηθέντα χωρία συγχωνεύονται ἐν τῇ γενικῇ ποιμαντορίᾳ τοῦ ἀρχιερέως ὡς κατ' εὐθεῖαν ἐνορίαι τῆς ἐπαρχίας του, τὰ δὲ μοναστήρια μένουσιν ὡς καταφύγια καλογήρων καταλιμπανόντων τὰ τοῦ κόσμου.

γ'. Ὅλα τὰ μοναστήρια διαιροῦνται εἰς τρεῖς τάξεις· καὶ τὰ μὲν τῆς πρώτης, ἔχοντα ὑπὲρ τοὺς εἴκοσι πατέρας, ὑποχρεοῦνται νὰ φυλάττωσιν ἀκριβῶς ὅλην τὴν μοναστηριακὴν καὶ κοινοβιακὴν τάξιν, ψαλλομένων ἀπαραιτήτως τῶν ἱερῶν ἀκολουθιῶν καὶ τῆς θείας λειτουργίας τελουμένης κατὰ πᾶσαν ἡμέραν· τὰ δὲ τῆς δευτέρας, ἔχοντα ὑπὲρ τοὺς δέκα πατέρας, φυλάττοντα ὡσαύτως τὴν κοινοβιακὴν τάξιν, ὀφείλουσιν ἐκτὸς τῶν ἱερῶν ἀκολουθιῶν νὰ ψάλλωσι τὴν θείαν λειτουργίαν τρὶς τῆς ἑβδομάδος· τὰ δὲ τῆς τρίτης, ἔχοντα ὑπὲρ τοὺς πέντε πατέρας, καθυποβάλλονται ὡσαύτως εἰς ζωὴν κοινοβιακήν, ἀλλ' ἕως οὗ εἰσαχθῇ ἐντελὴς τάξις τῶν ἱερῶν ἀκολουθιῶν, ἡ θεία λειτουργία δὲν θέλει εἶναι ἀπαραίτητος εἰ μὴ κατὰ πᾶν σάββατον καὶ κυριακήν.

Lois générales sur les monastères.

Art. 1. Tous les monastères, tant patriarchaux que diocésains, sont placés sans exception sous la surveillance de l'évêque le plus proche, qui veillera sur eux et sur la conduite des pères qui s'y trouveront, comme il veille sur tous les prêtres de son diocèse.

2° Ceux de ces monastères qui desservent certaines localités sont tenus de cesser ce service; les localités en question rentreront sous l'obédience générale de l'évêque pour être assimilées aux autres paroisses de son diocèse. Quant aux monastères, D ils resteront ce qu'ils doivent être, des retraites pour les moines qui ont renoncé aux choses du siècle.

3° Tous les monastères sont répartis en trois catégories. Ceux de la première, comptant plus de vingt religieux, sont tenus d'observer exactement les prescriptions de la vie religieuse et cénobitique, chantant régulièrement les saints offices et célébrant tous les jours la sainte messe; ceux de la deuxième classe comptent plus de dix pères: ils doivent, en dehors du saint office, chanter la sainte messe trois fois par semaine; ceux de la troisième catégorie ont plus de cinq pères: la vie commune y est obligatoire, mais tant que le saint office ne pourra y être célébré en son entier, on ne sera tenu d'y célébrer la sainte messe que le samedi et le dimanche.

[1] Eadem ac supra ratione ducti, tabulam hanc gallicam non fecimus.

δ'. Καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὰ μοναστήρια ἐκεῖνα, ἅτινα παραλυθέντα ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν δὲν δύνανται ἤδη νὰ ὑπαχθῶσιν εἰς οὐδεμίαν τῶν τριῶν τούτων κλάσεων, ὁ κατὰ τόπον ἀρχιερεὺς ἀναφερόμενος ἀφεύκτως πρὸς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν θέλει φροντίσει ὥστε τὰ τοιαῦτα μοναστήρια νὰ καθυποβληθῶσιν εἰς τὸ ἁρμοδιώτερον μέτρον ὁποιασδήποτε διορθώσεως ἢ μεταβολῆς, ἐκτὸς τῶν ἐνοριακῶν, ἅτινα ἔχουσιν ἕνα μόνον ἡγούμενον.

ε'. Ἐπ' ὀνόματι μοναστηρίου ἐγκαταλελειμμένου πρὸ πολλῶν ἐτῶν καὶ κατερημωμένου οὔτε ἡ μεγάλη ἐκκλησία οὔτε ὁ κατὰ τόπον ἀρχιερεὺς δύναται νὰ ὀνομάσῃ ἡγούμενον. Καὶ ἐπειδὴ δὲν ἐπιτρέπεται ἵνα δυνάμει τοῦ τίτλου τούτου διὰ ῥᾳδιουργιῶν λαμβανομένου σφετερίζωνται αἱ μοναστηριακαὶ πρόσοδοι, ὁ ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι τοιοῦτος ἡγούμενος ἀκυροῦται· περὶ δὲ τῶν τοιούτων μοναστηρίων, νύξεως διδομένης διὰ τῆς συνόδου καὶ τοῦ μικτοῦ συμβουλίου, εἴτε παρὰ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ἢ τῶν πλησιεστέρων χωρίων θέλει γίνει φροντίς, ὥστε ἐντὸς τριῶν ἐτῶν νὰ εὑρεθῇ ἀνωρθωμένον κατ' ἐπιστασίαν μιᾶς εἰδικῆς ἐπιτροπῆς, ἢ ἄλλως θέλουσι λαμβάνεσθαι ἄλλα μέτρα κοινωφελῆ, ὥστε αἱ μέχρι τοῦδε διαρπαζόμεναι πρόσοδοι αὐτοῦ νὰ χρησιμεύωσιν εἰς ἐλάφρωσιν τῶν ἐθνικῶν ἀναγκῶν καὶ εἰς συντήρησιν δημοσίων καταστημάτων ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν πλησιεστέρων χριστιανῶν.

ς'. Καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὰ μοναστήρια ἐκεῖνα, ἅτινα ἔχουσι γαίας διδομένας εἰς πάκτωσιν, καὶ μάλιστα ἐν Βλαχίᾳ καὶ Μολδαβίᾳ, διὰ νὰ ἐξασφαλισθῶσιν αἱ πρόσοδοι αὐτῶν καὶ ἀπαλλαχθῶσι πάσης καταχρηστικῆς ἐπεμβάσεως, ἡ μεγάλη ἐκκλησία θέλει καταβάλλει πᾶσαν προσπάθειαν καὶ θέλει ἐξετάζει καὶ ἐπικυροῖ τὰ περὶ ἐνοικιάσεως αὐτῶν συμφωνητικὰ ἄνευ χρηματικῆς ἀπολαύσεως, ἀντὶ δὲ πάσης προστασίας τὸ ἐθνικὸν ταμεῖον θέλει λαμβάνει ἐτησίως δέκα τοῖς ἑκατὸν ἐπὶ τοῦ ποσοῦ τῶν προσόδων, ἅτινα θέλουσι δαπανᾶσθαι εἰς ἐθνικὰς ἀνάγκας.

ζ'. Τὰ μοναστήρια τοῦ Ἄθω, καί τοι ἀναγόμενα τῇ δικαιοδοσίᾳ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ἀλλ' ἐπειδὴ φυλάττεται ἐν αὐτοῖς ἱκανῶς ἡ μοναστηριακὴ τάξις, οὐδεμίαν μεταβολὴν θέλουσιν ὑποστῇ κατὰ τὸ διοικητικὸν αὐτῶν σύστημα καὶ ὡς πρὸς τὸ εἶδος τῶν σχέσεων αὐτῶν μετὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας· ἀλλὰ μάλιστα θέλουσι λαμβάνει πᾶσαν προστασίαν ἐν ταῖς ἀνάγκαις αὐτῶν καὶ θέλουν ἀπαλλαχθῇ πάσης προσφορᾶς, ἥτις ἐδίδετο πρὸς τὸ πατριαρχεῖον διὰ τὴν ἐπικύρωσιν τῶν ἡγουμενιῶν Βλαχίας καὶ Μολδαβίας καὶ ἄλλων οἱωνδήποτε ἐγγράφων· ἀντὶ δὲ πάντων τούτων τὸ ἐθνικὸν ταμεῖον θέλει λαμβάνει ἐτησίως ἓν ποσὸν ἰσότιμον τῆς ἀξίας φλωρίων καισαροβασιλικῶν τεσσάρων χιλιάδων.

η'. Διὰ τὸν ἐσωτερικὸν κανονισμόν, τὸ πολίτευμα τῶν πατέρων, τὴν ἐκλογὴν καὶ ἀποκατάστασιν τῶν ἡγουμένων, τὴν διαχείρισιν τῆς περιουσίας καὶ τῶν καταγωγίων αὐτῶν καὶ τὴν ἐξέλεγξιν τῶν λογαριασμῶν των ἔσεται εἰς χρῆσιν ὁ εἰδικὸς περὶ τούτων κανονισμός.

4° En ce qui concerne ces monastères qui, ruinés par le temps, ne sauraient actuellement rentrer dans aucune de ces trois catégories, l'évêque du lieu, après en avoir référé sans faute à la grande église, avisera aux moyens de prendre vis-à-vis d'eux les plus sages mesures de réforme ou de transformation, à l'exception des monastères paroissiaux qui n'ont qu'un seul supérieur.

5° A un monastère abandonné de longue date et entièrement désert, ni la grande église ni l'évêque du lieu ne peuvent nommer de supérieur. Et comme il est inadmissible que sous le couvert d'un pareil titre obtenu par intrigue, on s'approprie les revenus des monastères, tout supérieur de ce genre purement titulaire est cassé de ses fonctions. Les monastères de cette sorte, sur l'avis préalable du saint synode et du conseil mixte, seront confiés aux soins de l'évêque du lieu ou des localités voisines pour être restaurés dans un délai de trois ans sous la surveillance d'une commission spéciale: sinon, on prendra toutes mesures utiles pour que les revenus que l'on gaspillait jusqu'ici servent au dégrèvement des charges nationales ou à l'entretien des établissements publics, au profit des fidèles du voisinage.

6° Pour ce qui est des monastères dont on afferme les terres, surtout en Valachie et en Moldavie, la grande église fera tous ses efforts pour en assurer les revenus et les soustraire à tout empiètement abusif: elle examinera et sanctionnera les contrats d'affermage sans aucune rétribution pécuniaire; et en retour de ses bons offices, le trésor national recevra annuellement le dix pour cent de l'ensemble des revenus et affectera cette somme à des œuvres nationales.

7° Comme les monastères de l'Athos, bien que relevant de la juridiction du siège œcuménique, ont néanmoins conservé dans une mesure satisfaisante les observances monastiques, il ne sera fait aucun changement dans leur administration intérieure ni dans la nature de leurs rapports avec la grande église; bien au contraire, ils recevront dans leurs besoins toute la protection possible et seront affranchis de toutes les rétributions qu'ils versaient au patriarcat pour la confirmation des supérieurs nommés en Valachie et en Moldavie et le visa de toutes les autres pièces. Au lieu de ces droits divers, le trésor national recevra par an une somme équivalente à la valeur de quatre mille florins impériaux.

8° Pour le règlement intérieur, la conduite des pères, l'élection et l'installation des supérieurs, l'administration de leurs biens et de leurs immeubles, la vérification des écritures, on suivra le règlement spécial élaboré à cet effet.

† ὁ Ἀλεξανδρείας Καλλίνικος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεως.

† Callinic d'Alexandrie.
† Néophyte de Thessalonique.
† Cyrille d'Andrinople.
† Sophrone d'Amasée.
† Mélèce de Silivri.
† Sophrone d'Arta.
† Denys de Melnic.
† Dorothée de Démétriade.

Ἀλέξανδρος Φωτιάδης.
Στέφανος Καραθεοδωρῆς.
Κωνσταντῖνος Καραθεοδωρῆς.
Κωνσταντῖνος Ἀδοσίδης.
Δημήτριος Ἀποστολίδης.
Βασίλειος Κρικότζος.

Alexandre Photiadès.
Etienne Carathéodori.
Constantin Carathéodori.
Constantin Adosidès.
Démétrius Apostolidès.
Basile Cricotzos.

Χρῆστος Ζωγράφος.	A	Christos Zographos.
Ἰωάννης Γιαγτζόγλους.		Jean Yantzoglou.
Κωνσταντῖνος Ἀστεριάδης.		Constantin Astériadès.
Παῦλος Ἀποστολίδης.		Paul Apostolidès.
Ἰωάννης Ἀναστασιάδης.		Jean Anastasiadès.
Τζάνος Κωνσταντινίδης.		Tzanos Constantinidès.
Στέφανος Νικολαΐδης.		Etienne Nicolaïdès.
Εὐστράτιος Ἀγιακλόγλους.		Eustrate Ayacloglou.
Κυριακὸς Νιτζιώτας.		Cyriaque Nitziotas.

4.

LEGES A CONSILIO MIXTO SERVANDAE IN OBEUNDIS SUIS OFFICIIS.*

Διοργανισμὸς τῆς ὑπηρεσίας τοῦ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου.

Statut organique du fonctionnement du conseil national mixte permanent.

Ἄρθρον α'.

Δικαιοδοσια.

Article 1.

Juridiction.

Συμφώνως πρὸς τὸν περὶ τῆς συστάσεως αὐτοῦ ἐπικυρωθέντα κανονισμὸν τὸ διαρκὲς ἐθνικὸν μικτὸν B συμβούλιον·

Suivant le règlement approuvé pour son institution, le conseil national mixte permanent doit:

α'. Ἐπιτηρεῖ καὶ ἐποπτεύει τὴν καλὴν διεξαγωγὴν τῶν ἐθνικῶν σχολείων, τῶν νοσοκομείων καὶ λοιπῶν κοινωφελῶν ἐθνικῶν καταστημάτων, τὰ ἔσοδα καὶ τὰ ἔξοδα αὐτῶν τε καὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιῶν. (Ἄρθρον γ' τοῦ περὶ καθηκόντων τοῦ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου κανονισμοῦ.)

1° Surveiller et contrôler la bonne administration des écoles nationales, des hôpitaux et autres établissements d'utilité publique, leurs recettes et dépenses et celles des églises de la capitale. (Article 3 du règlement sur les attributions du conseil national mixte.)

β'. Διορίζει τῇ γνώμῃ καὶ ἐγκρίσει τοῦ πατριάρχου ἐπιτρόπους καὶ ἐφόρους πρὸς διεύθυνσιν τῶν ἐθνικῶν σχολείων καὶ λοιπῶν κοινωφελῶν καταστημάτων. (Ἄρθρον ε'.)

2° Nommer, de concert avec le patriarche, les épitropes et les éphores chargés de diriger les écoles nationales et autres établissements d'utilité publique. (Art. 5.)

γ'. Θεωρεῖ καὶ ἐξελέγχει ἐτησίως τοὺς λογαριασμοὺς τῶν ῥηθέντων ἐπιτρόπων καὶ καταχωρίζει τοὺς ἰσολογισμοὺς τῶν ἐτησίων προσόδων καὶ ἐξόδων ἐν ἰδιαιτέρῳ κώδικι. (Ἄρθρον ς'.)

3° Examiner et vérifier tous les ans la comptabilité de ces épitropes, et enregistrer, dans un cahier spécial, le bilan des recettes et dépenses de l'année. (Art. 6.)

δ'. Ἐξετάζει καὶ διαιτεῖ τὰς διαφορὰς τὰς περὶ προσόδων τῶν τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ προσηρτημένων μοναστηρίων ὡς καὶ τὰς περὶ διαθηκῶν, ἀφιερωτικῶν C ἐγγράφων, τραχώματος καὶ προικός (Ἄρθρον γ'), ἔτι δὲ καὶ τὰς περὶ κληρονομίας μεταξὺ δύω χριστιανῶν συμπιπτούσας διενέξεις. (Ἄρθρον ια'.)

4° Connaître de toutes les contestations relatives aux revenus des monastères relevant du siège œcuménique, ou aux testaments, titres de fondations, présents de noces et dots. (Art. 3.) Il en est de même des différends s'élevant entre deux chrétiens au sujet d'un héritage. (Art. 11.)

ε'. Φροντίζει περὶ τῆς ἐκπληρώσεως τῶν ἐν ταῖς διαθήκαις ὀρθοδόξων χριστιανῶν περιεχομένων ὅρων. (Ἄρθρον ιβ'.)

5° Veiller à l'exécution des dispositions contenues dans les testaments des chrétiens orthodoxes. (Art. 12.)

ς'. Ἐνεργεῖ τὸ πρέπον, κατὰ τὸ η' ἄρθρον τοῦ περὶ ἐκλογῆς τῶν ἀρχιερέων κανονισμοῦ, ὁσάκις παρουσιάζεται ἀγωγὴ ἐκ μέρους τῶν χριστιανῶν ἐπαρχίας τινὸς κατὰ τοῦ ἀρχιερέως των, ἐὰν αὕτη περιστρέφηται εἰς κοσμικὰ ἀντικείμενα. (Ἄρθρον δ'.)

6° Prendre les mesures convenables, suivant l'article 8 du règlement sur l'élection des évêques, toutes les fois que les fidèles d'un diocèse intentent une action contre leur évêque, et que l'objet du débat est d'ordre temporel. (Art. 4.)

ζ'. Ἐν γένει θεωρεῖ ὅσας ὑποθέσεις μὴ πνευματικὰς παραπέμπει ἡ ὑψηλὴ πύλη εἰς τὸ πατριαρχεῖον. (Ἄρθρον γ').

7° Connaître en général de toutes les affaires non spirituelles que la sublime porte renvoie au patriarcat. (Art. 3.)

Ἄρθρον β'.

Προσωπικόν.

Article 2.

Composition.

Τὸ διαρκὲς ἐθνικὸν μικτὸν συμβούλιον συγκείμενον D ἐκ δώδεκα μελῶν, τῶν μὲν τεσσάρων ἀρχιερέων, τῶν δὲ ὀκτὼ λαϊκῶν, προεδρεύεται ὑφ' ἑνὸς τῶν ἀρχιερατικῶν αὐτοῦ μελῶν, τοῦ πρώτου τῇ τάξει κατὰ τὸ α' ἄρθρον τοῦ περὶ σχηματισμοῦ τοῦ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου κανονισμοῦ, ἔχον οὕτως· Τὸ διαρκὲς ἐθνικὸν μικτὸν συμβούλιον σύγκειται ἐκ δώδεκα μελῶν, τῶν μὲν τεσσάρων ἀρχιερέων, τῶν δὲ ὀκτὼ λαϊκῶν, προεδρεύεται ὑφ' ἑνὸς τῶν ἀρχιερατικῶν αὐτοῦ μελῶν, τοῦ πρώτου τῇ τάξει μεταξὺ τῶν τεσσάρων, διὰ διπλώματος πατριαρχικοῦ. Ὁσάκις δὲ ὑποθέσεις οὐσιώδεις ἀναδεικνύουσιν ἀναγκαίαν τὴν παρουσίαν τοῦ πατριάρχου, τότε ἢ αὐτόκλητος ἢ κατὰ πρόσκλησιν παρευρισκόμενος εἰς τὸ συμβούλιον

Le conseil mixte, composé de douze membres, quatre métropolitains et huit laïques, est présidé par le métropolitain le plus élevé dans la hiérarchie, suivant l'article 1er du règlement sur la composition du conseil mixte, ainsi conçu: *Le conseil national mixte se compose de douze membres, quatre évêques et huit laïques; la présidence est donnée par rescrit patriarcal à l'un des évêques, le premier des quatre dans la hiérarchie.* Quand des affaires importantes rendent nécessaire la présence du patriarche, c'est lui qui préside, qu'il vienne de lui-même au conseil ou qu'il y soit appelé. A défaut du président ordinaire, absent ou empêché, c'est celui qui vient immédiatement après lui dans la hiérarchie épiscopale qui le remplace.

* Huc usque leges a gubernio turcico sancitae. Quae sequuntur, portae ottomanicae examini minime fuerunt subiectae; quapropter eas ad calcem reiicimus. Unicam sequemur editionem ea aetate evulgatam nullo titulo praenotato. Libellus, quo praesens lex continebatur, duodecim paginis constat.

θέλει προεδρεύει. Ἐν περιπτώσει δὲ ἐλλείψεως ἢ κωλύματος τοῦ τακτικοῦ προέδρου, ἀντικαθίσταται αὐτοῦ ὁ ἀμέσως ἑπόμενος κατὰ τὴν ἀρχιερατικὴν τάξιν. A

Ἄρθρον γ'.

Τὸ συμβούλιον ἔχει κυρίως τρεῖς ὑπαλλήλους, δύω γραμματεῖς, α'ον καὶ β'ον, καὶ ἕνα λογιστήν, οἵτινες διορίζονται καὶ παύονται κατ' ἀπόφασιν τοῦ συμβουλίου, προεδρευούσης τῆς αὐτοῦ παναγιότητος.

Article 3.

Le conseil a trois employés proprement dits: deux secrétaires, le premier et le second, et un caissier. Ils sont nommés et révoqués par décision du conseil présidé par sa toute-sainteté.

Ἄρθρον δ'.

Συνεδριάσεις.

Τὸ συμβούλιον συνεδριάζει ἐν τοῖς πατριαρχείοις κατὰ τρίτην καὶ παρασκευὴν ἑκάστης ἑβδομάδος 2 ½ ὥρας πρὸ μεσημβρίας.

Ἐὰν συμπέσῃ ἡμέρα τις συνεδριάσεως νὰ ἦναι ἑορτάσιμος, ἡ συνεδρίασις ἀναβάλλεται τὴν προσεχῆ τρίτην ἢ παρασκευήν.

Τοιαῦται ἑορτάσιμοι ἡμέραι ἐντὸς τοῦ ἐνιαυτοῦ λογίζονται· B

α'. Ἅπασαι αἱ δεσποτικαὶ καὶ θεομητορικαὶ ἑορταί.

β'. Ἡ δευτέρα καὶ ἡ τρίτη τῆς καθαρᾶς ἑβδομάδος.

γ'. Ἡ μεγάλη πέμπτη, ἡ μεγάλη παρασκευὴ καὶ τὸ μέγα σάββατον.

δ'. Ἅπασα ἡ διακαινήσιμος ἑβδομάς.

ε'. Κατὰ ἰανουάριον· τῇ 1ῃ ἡ τοῦ ἁγίου Βασιλείου, τῇ 7ῃ ἡ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, τῇ 30ῃ ἡ τῶν τριῶν ἱεραρχῶν.

Κατὰ ἀπρίλιον· τῇ 23ῃ ἡ τοῦ ἁγίου Γεωργίου.

Κατὰ μάϊον· τῇ 21ῃ ἡ τῶν ἁγίων Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης.

Κατὰ ἰούνιον· τῇ 24ῃ ἡ τῶν γενεθλίων τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, τῇ 29ῃ ἡ τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου.

Κατὰ ἰούλιον· τῇ 20ῃ ἡ τοῦ ἁγίου προφήτου Ἠλιοῦ. C

Κατὰ αὔγουστον· τῇ 29ῃ ἡ τῆς ἀποτομῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου.

Κατὰ σεπτέμβριον· τῇ 14ῃ ἡ τῆς ὑψώσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ.

Κατὰ ὀκτώβριον· τῇ 26ῃ ἡ τοῦ ἁγίου Δημητρίου.

Κατὰ δεκέμβριον· τῇ 6ῃ ἡ τοῦ ἁγίου Νικολάου.

Article 4.

Séances.

Le conseil tient séance au patriarcat le mardi et le vendredi de chaque semaine, à 2 h. ½ du matin (heure turque).

Si le jour de séance tombe un jour de fête, la séance est renvoyée au mardi ou au vendredi suivant.

Les fêtes de ce genre qui ont lieu dans le courant de l'année sont:

1° Toutes les fêtes de notre seigneur et de la sainte vierge.

2° Le lundi et le mardi de la première semaine du carême.

3° Les trois derniers jours de la semaine sainte.

4° Toute le semaine de pâques.

5° Dans le mois de janvier: le 1er (saint Basile), le 7 (saint Jean), le 30 (les trois Hiérarques).

En avril: le 23 (saint Georges).

En mai: le 21 (saints Constantin et Hélène).

En juin: le 24 (nativité de saint Jean), le 29 (saints Pierre et Paul).

En juillet: le 20 (saint Elie, le prophète).

En août: le 29 (décollation de saint Jean).

En septembre: le 14 (exaltation de la sainte croix).

En octobre: le 26 (saint Démétrius).

En décembre: le 6 (saint Nicolas).

Ἄρθρον ε'.

Διὰ νὰ ἦναι ἡ συνεδρίασις πλήρης, ἀπαιτεῖται νὰ παρευρίσκωνται τὰ δύω τρίτα τῶν μελῶν.

Article 5.

Pour qu'une séance ait le quorum voulu, il faut que les deux tiers des membres soient présents.

Ἄρθρον ς'.

α'ον. Γενικαί.

Αἱ συνεδριάσεις τοῦ συμβουλίου διαιροῦνται εἰς δικαστικάς, κατὰ τὰς ὁποίας τὸ συμβούλιον πρόκειται ν' ἀποφασίσῃ καθαρῶς περὶ ἰδιωτικῶν συμφερόντων, καὶ εἰς γενικάς, ἐν αἷς τὸ συμβούλιον συζητεῖ καὶ διαιτεῖ ὑποθέσεις ἀφορώσας ἐθνικὰ ζητήματα. D

Εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν συνεδρίασιν τὸ συμβούλιον δύναται νὰ ἐδρεύῃ δικαστικῶς, ἀφ' οὗ πρῶτον ἐδρεύσῃ γενικῶς, καὶ τἀνάπαλιν.

Article 6.

1° *Séances générales.*

Les séances du conseil se divisent en séances judiciaires, dans lesquelles il n'a simplement qu'à résoudre les questions particulières, et en séances générales, dans lesquelles il examine et juge les affaires relatives aux questions qui intéressent toute la nation.

Dans une seule et même séance, le conseil peut se constituer en séance judiciaire, après avoir tenu une séance générale, et inversement.

Ἄρθρον ζ'.

Εἰς τὴν ἔναρξιν πάσης συνεδριάσεως γενικῆς ἀναγινώσκεται τὸ πρακτικὸν τῆς προηγουμένης· καὶ εἰ μὲν μηδὲν τῶν μελῶν ἔχει νὰ προτείνῃ παρατηρήσεις ἐπ' αὐτοῦ, γίνεται παραδεκτὸν ὡς ἔχει· εἰ δὲ τοὐναντίον, ὁ βουλόμενος ἐπιφέρει τὰς παρατηρήσεις τὰς ὁποίας νομίζει ἀναγκαίας, αἵτινες ὁρισθεῖσαι προστίθενται εἰς τὸ πρακτικόν, καὶ τότε ὑπογράφεται παρά τε τοῦ προέδρου καὶ τῶν μελῶν.

Οὐδὲν μέλος δύναται νὰ λάβῃ τὸν λόγον πρὸ τῆς ἀναγνώσεως τῶν πρακτικῶν οὔτε νὰ ἐπανέλθῃ εἰς τὴν περὶ τούτων συζήτησιν, ἀφ' οὗ ἅπαξ γίνωσι παραδεκτά.

Article 7.

Au début de toute séance générale, on lit le procès-verbal de la séance précédente. Si personne parmi les membres n'a d'observation à faire sur ce procès-verbal, on l'adopte tel qu'il est; dans le cas contraire, chacun présente les observations qu'il juge nécessaires, et, après examen, on les inscrit au procès-verbal. Celui-ci est ensuite signé par le président et les membres.

Personne ne peut prendre la parole avant la lecture du procès-verbal, ni revenir sur un point de ce dernier, une fois qu'on l'aura adopté.

Ἄρθρον η'.

Ἡ εἴσοδος εἰς τὰς γενικὰς συνεδριάσεις τοῦ συμβουλίου δὲν ἐπιτρέπεται εἰ μὴ εἰς ὅσους τὸ συμβούλιον καλέσῃ.

Ἄρθρον θ'.

Μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν, διόρθωσιν καὶ παραδοχὴν τῶν πρακτικῶν, τὸ συμβούλιον προβαίνει εἰς τὰς διασκέψεις καὶ ἀποφάσεις αὐτοῦ κατὰ τὴν ἐν τῇ ἡμερησίᾳ διατάξει προσδιωρισμένην σειράν.

Ἄρθρον ι'.

Ὅταν μέλος τι θελήσῃ νὰ ὑποβάλῃ εἰς τὴν συζήτησιν καὶ ἀπόφασιν τοῦ συμβουλίου πρότασίν τινα, ὀφείλει νὰ κοινοποιῇ ταύτην εἰς τὸ συμβούλιον πρὸ μιᾶς συνεδριάσεως.

Ἄρθρον ια'.

Ἐὰν δὲ μέλος τι προτείνῃ νὰ προηγηθῇ διάσκεψίς τις παρὰ τὴν σειρὰν τῆς ἐγγραφῆς ἐν τῇ ἡμερησίᾳ διατάξει, τὸ συμβούλιον ἀποφασίζει.

Ἄρθρον ιβ'.

Εἰς τὰς συζητήσεις αὐτοῦ τὸ συμβούλιον κάμνει χρῆσιν ἐν γένει τῆς φανερᾶς ψηφηφορίας καὶ ἰσχύει ἡ πλειονοψηφία ὡς πρὸς τὴν διεξαγωγὴν τῆς ὑποθέσεως. Ὁ πρόεδρος δὲν ἔχει εἰ μὴ μίαν ψῆφον· ἐν περιπτώσει ὅμως ἰσοψηφίας, νικᾷ τὸ μέρος τὸ ἔχον τὴν ψῆφον τοῦ προέδρου.

Τὸ συμβούλιον ψηφηφορεῖ μυστικῶς, ὁσάκις ἓν τῶν μελῶν τὸ ζητήσῃ καὶ ἀποφασίζει· ἐν περιπτώσει ἰσοψηφίας γίνεται δευτέρα ψηφηφορία, καὶ ἐὰν τὸ ἀποτέλεσμα ἦναι τὸ αὐτό, τότε ὁ πρόεδρος ἀποσύρει τῆς κάλπης μίαν ψῆφον χωρὶς νὰ ἐμβλέψῃ ἐντὸς αὐτῆς.

Ἄρθρον ιγ'.

β'ον. Δικαστικαί.

Ἐδρεῦον δικαστικῶς τὸ συμβούλιον ἐπὶ ἰδιωτικῶν διαφορῶν, ἔχει τὸ δικαίωμα ν' ἀναθέτῃ τὴν ἔρευναν καὶ διαφώτισιν τῶν παρεμπιπτουσῶν διαφορῶν εἰς ἐπιτροπὰς ἐκλεγομένας ἢ ἐκ τῶν μελῶν αὐτοῦ ἢ καὶ ἔξωθεν. Αἱ ἐπιτροπαὶ αὗται θέλουσι καθυποβάλλει τὴν ἔκθεσίν των εἰς τὸ συμβούλιον, τὸ ὁποῖον θὰ μένῃ πάντοτε ἐλεύθερον ν' ἀποφασίζῃ ὡς ἂν νομίσῃ δικαιότερον.

Ἄρθρον ιδ'.

Ὡς δικαστικὴ ἀρχὴ τὸ συμβούλιον θέλει ἐφαρμόζει τοὺς ἐπικρατοῦντας ἐν τοῖς πατριαρχείοις νόμους καὶ τὰ κατὰ τόπον παραδεδεγμένα ἔθιμα.

Ἄρθρον ιε'.

Ἡ διαδικασία θέλει διεξάγεσθαι κατὰ τὰς περὶ τούτου κοινοποιηθησομένας διατάξεις.

Ἄρθρον ιε' (δίς).

Ὅτε τὸ συμβούλιον ἑδρεύει δικαστικῶς, θέλει ἐπιτρέπεσθαι εἰς τὰ ἐνδιαφερόμενα μέρη νὰ ἐμφανίζωνται μετὰ συμβούλων, ἐὰν οὗτοι δὲν ἀποκλεισθῶσι τοῦ συμβουλίου διὰ τοῦ προέδρου.

Ἄρθρον ις'.

Αἱ δικαστικαὶ ἀποφάσεις, ἀφ' οὗ περιβληθεῖσαι τοὺς ὑπὸ τοῦ κανονισμοῦ διαγραφομένους τύπους (ἄρθρον ι') ἐκδοθῶσιν, εἰσὶ τελεσίδικοι.

Ἄρθρον ιζ'.

Τύπος ἀποφάσεων καὶ διατάξεων.

Αἱ γενικαὶ διατάξεις ὡς καὶ αἱ δικαστικαὶ ἀποφάσεις τοῦ συμβουλίου θέλουσι συντάττεσθαι ὑπὸ τοῦ γραμματέως ἐπὶ τῇ βάσει τῶν πρακτικῶν. Εἰς τὴν ἀμέσως ἑπομένην συνεδρίασιν αἱ συντάξεις αὗται θέ-

Article 8.

L'admission aux séances générales du conseil est interdite, à moins qu'on ne soit convoqué par le conseil lui-même.

Article 9.

Une fois le procès-verbal lu, rectifié et adopté, le conseil passe à l'examen et à la solution des questions proposées en suivant le programme fixé d'avance dans l'ordre du jour.

Article 10.

Lorsqu'un membre désire soumettre une proposition à l'examen et à la décision du conseil, il doit la faire connaître à ce dernier une séance à l'avance.

Article 11.

Quelqu'un propose-t-il d'examiner une question avant le tour assigné à cette question dans le programme de l'ordre du jour, le conseil décide s'il y a lieu de le faire.

Article 12.

Le conseil, dans ses délibérations, procède généralement par scrutin ouvert, et c'est l'avis de la majorité qui tranche la question. Le président n'a qu'une seule voix; toutefois, en cas d'égalité dans les suffrages, c'est la partie à laquelle il a donné sa voix qui l'emporte.

Le conseil se sert du scrutin secret toutes les fois qu'à la demande d'un membre il en prend la décision. Dans ce cas, si les suffrages sont égaux, on procède à un second tour de scrutin; si le résultat est encore le même, le président, sans regarder dans l'urne, en retire un bulletin.

Article 13.

2° *Séances judiciaires.*

Quand le conseil tient séance judiciaire pour des démêlés particuliers, il a le droit de confier l'enquête et l'éclaircissement de ces démêlés à des commissions choisies par lui dans son sein ou en dehors. Ces commissions soumettront leur rapport au conseil, lequel garde toujours la liberté de prendre la décision qui lui paraîtra la plus juste.

Article 14.

Comme autorité judiciaire, le conseil doit se conformer aux lois en vigueur dans le patriarcat et aux coutumes locales existantes.

Article 15.

La procédure se conformera, dans sa marche, aux dispositions qui seront promulguées à ce sujet.

Article 15 bis.

Quand les séances du conseil sont judiciaires, les personnes intéressées pourront être autorisées à comparaître avec des conseillers, à moins que ces derniers ne soient exclus du conseil par le président.

Article 16.

Les sentences judiciaires du conseil sont définitives, pourvu qu'elles revêtent, dans leur promulgation, les formes exigées par le règlement (art. 10).

Article 17.

Forme des jugements et des décrets.

Les décrets généraux du conseil, de même que ses sentences judiciaires, sont rédigés par le secrétaire à l'aide des procès-verbaux. A la séance qui suit immédiatement, ces actes sont soumis au con-

λουσι καθυποβάλλεσθαι εἰς τὸ συμβούλιον ἀμέσως. Δεκταὶ δὲ γενόμεναι ὡς ἔχουσιν ἢ μετὰ τὰς ἀπαιτουμένας διορθώσεις, θέλουσιν ἐγγράφεσθαι ἐν τῷ κώδικι τῶν ἀποφάσεων καὶ ὑπογράφεσθαι ἐκεῖ ὑπὸ τῶν κατὰ τὴν σύσκεψιν ἢ ἀπόφασιν παρευρεθέντων μελῶν. Τούτων δὲ ἀντίγραφον ἀπαράλλακτον, σεσημασμένον τῇ σφραγῖδι τοῦ συμβουλίου, ὑπογεγραμμένον παρὰ τοῦ προέδρου καὶ τοῦ γραμματέως, φέρον καὶ τὴν ἀντιγραφὴν τῶν ἐν τῷ κώδικι ὑπογραψάντων μελῶν, θέλει διευθύνεσθαι πρὸς τὴν αὐτοῦ παναγιότητα τὸν πατριάρχην διὰ τὰ περαιτέρω τῆς ἐκτελέσεως.

A seil avant toute autre chose. Une fois qu'ils sont adoptés dans leur première teneur ou moyennant les rectifications nécessaires, on les transcrit sur le registre des jugements, où ils sont signés par les membres qui ont assisté à la délibération ou au verdict. On dresse de ces actes une copie absolument semblable, marquée du sceau du conseil, signée par le président et le secrétaire et contenant la transcription des autres signatures du registre, puis on l'envoie au patriarche pour qu'il donne suite à l'exécution de la sentence.

Ἄρθρον ιη'.

Περὶ προέδρου.

Ὁ προεδρεύων τοῦ συμβουλίου κηρύττει τὴν ἔναρξιν καὶ τὴν λῆξιν τῶν συνεδριάσεων, δίδει τὸν λόγον εἰς τὸν αἰτοῦντα αὐτόν, διευθύνει τὰς συζητήσεις, θέτει τὰ ζητήματα εἰς ψηφηφορίαν, ὑπογράφει τὰ πρακτικὰ μετὰ τῶν μελῶν· παρεμπιπτούσης σπουδαίας καὶ κατεπειγούσης ὑποθέσεως, συγκαλεῖ τῇ εἰδήσει τοῦ πατριάρχου ἐκτάκτως τὸ συμβούλιον.

Article 18.

Du président.

Le président du conseil annonce l'ouverture et la clôture des séances; il donne la parole à qui la demande, dirige les débats, met les questions aux voix, signe les procès-verbaux avec les autres membres. Quand il se présente quelque affaire grave et urgente, il convoque le conseil, avec l'assentiment du patriarche, en séance extraordinaire.

Ἄρθρον ιθ'.

Περὶ τῶν μελῶν.

Ἕκαστον μέλος ὀφείλει νὰ παρευρίσκηται τακτικῶς εἰς τὰς συνεδριάσεις. Ἐὰν κωλύηται τυχὸν τοῦ νὰ παρευρεθῇ, ὀφείλει νὰ προειδοποιῇ τοῦτο, δίδον τὸν λόγον τῆς ἀπουσίας του· περὶ τούτου δὲ γίνεται μνεία ἐν τῷ πρακτικῷ τῆς ἡμέρας.

Ἐν περιπτώσει καθ' ἣν μέλος τι ἐλλείψῃ πλέον τοῦ μηνός, ἐνεργοῦνται τὰ ἐν τῷ ἄρθρῳ ιβ' τοῦ περὶ σχηματισμοῦ τοῦ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου κανονισμοῦ διαλαμβανόμενα.

Article 19.

Des membres.

Tout membre du conseil doit assister régulièrement aux séances. S'il lui arrive d'en être empêché, il doit en donner avis d'avance, et faire connaître le motif de son absence. On mentionne cette particularité dans le procès-verbal du jour.

Si l'absence d'un membre se prolonge au delà d'un mois, on applique les dispositions indiquées dans l'article 12 du règlement sur la composition du conseil national mixte.

Ἄρθρον κ'.

Τὰ μέλη ἅμα εἰσέλθωσιν εἰς τὸ συμβούλιον, ἐγγράφουσιν ἰδιοχείρως τὸ ὄνομα αὐτῶν εἰς ἐπίτηδες βιβλίον.

Article 20.

En entrant au conseil, les membres inscrivent leur nom, de leur propre main, sur un registre ouvert à cet effet.

Ἄρθρον κα'.

Αἱ παραιτήσεις τῶν μελῶν καθυποβάλλονται εἰς τὸ συμβούλιον, ὅπερ ἀποφασίζει ὡς περὶ κατεπειγούσης ὑποθέσεως κατὰ τὰ ἐν τοῖς ἄρθροις θ' καὶ ι' τοῦ περὶ σχηματισμοῦ τοῦ συμβουλίου κανονισμοῦ διαλαμβανόμενα, ἐὰν ἦναι παραδεκταὶ ἢ ὄχι. Καὶ κατὰ τὰς δύο περιπτώσεις ἡ περὶ τούτου ἀπόφασις τοῦ συμβουλίου διαβιβάζεται ἐγγράφως καὶ ἄνευ ἀναβολῆς εἴς τε τὴν αὐτοῦ παναγιότητα καὶ εἰς τὸ παραιτούμενον μέλος.

Article 21.

La démission donnée par un membre est soumise au conseil, qui décide, comme pour toute autre affaire urgente, s'il y a lieu de la recevoir ou non, suivant les dispositions des articles 9 et 10 du règlement sur la composition du conseil. Dans les deux cas, la décision du conseil est transmise sans retard et par écrit à sainteté le patriarche et au membre démissionnaire.

Ἄρθρον κβ'.

Αἱ αἰτήσεις ἀδείας ἀποδημίας καθυποβάλλονται εἰς τὸ συμβούλιον, ὅπερ ἀποφασίζει κατὰ τὰ ἐν τῷ ἄρθρῳ ια' τοῦ αὐτοῦ κανονισμοῦ, διαβιβάζον ἄνευ ἀναβολῆς τὴν περὶ τούτου ἀπόφασίν του εἴς τε τὴν αὐτοῦ παναγιότητα καὶ εἰς τὸ θέλον ν' ἀποδημήσῃ μέλος.

Article 22.

Les demandes de permission pour partir en voyage sont également soumises au conseil; celui-ci prend une décision, suivant l'article 11 de son règlement, et la transmet sans retard au patriarche et à celui qui désire partir.

Ἄρθρον κγ'.

Περὶ γραμματέως.

Ὁ α'ος γραμματεὺς ἔχει τὴν διεύθυνσιν τοῦ γραφείου· ὡς γραμματεὺς τοῦ συμβουλίου ἑδρεύοντος γενικῶς, κρατεῖ τὸ πρακτικόν, ὅπερ ἀναγινώσκει ἅμα τῇ ἐνάρξει τῆς ἑπομένης συνεδριάσεως· προσυπογράφει αὐτὸ μετὰ τὸν προεδρεύοντα καὶ τὰ μέλη· συντάσσει τὴν ἡμερησίαν διάταξιν καὶ παραδίδει αὐτὴν εἰς τὸν πρόεδρον· φροντίζει τὴν σύνταξιν τῶν κατὰ τὸ πρακτικὸν ἐκδοθησομένων ἐγγράφων καὶ λοιπῶν διατάξεων, τὴν ἐπίδοσιν αὐτῶν ὅπου δεῖ· ἐπιτηρεῖ τὰ τοῦ πρωτοκόλλου καὶ τὴν διεκπεραίωσιν, κατὰ τὸ ἄρθρον β' τοῦ περὶ καθηκόντων τῶν μελῶν κανονισμοῦ καὶ τὴν διατήρησιν τῆς εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ συμβουλίου ἀναγκαίας τάξεως· σημειοῖ ἐφ' ὅλων τῶν εἰς τὸ συμβούλιον διευθυνομένων ἐγγράφων, ἀναφορῶν, ἐκθέσεων, τὴν ἡμερομηνίαν τῆς παραλαβῆς,

Article 23.

Du secrétaire.

Le premier secrétaire a la direction du bureau. Quand le conseil tient une séance générale, c'est lui qui est chargé du procès-verbal, dont il donne lecture au début de la séance suivante. Il le signe après le président et les autres membres. En outre, il rédige l'ordre du jour qu'il présente au président, veille à la confection des actes et autres documents indiqués par le procès-verbal et à leur signification aux personnes intéressées. Il est chargé du protocole et de sa rédaction, suivant l'article 2 du règlement sur les devoirs des membres, et entretient dans les archives du conseil l'ordre nécessaire. Il note sur toutes les pièces, pétitions, rapports, adressés au conseil, la date de leur réception, et les communique au président. Celui-ci les ouvre

καὶ παραδίδει αὐτὰ εἰς τὸν πρόεδρον, ὅστις ἀφ' οὗ τὰ ἀνοίξῃ καὶ λάβῃ γνῶσιν αὐτῶν, τὰ ἐπιστρέφει πάλιν εἰς τὸν γραμματέα, ὅπως ποιήσῃ τὴν περὶ τούτων εἰσήγησίν του εἰς τὸ συμβούλιον, καθυποβάλλων συγχρόνως καὶ σχέδια τῶν ἀναγκαίων ἀπαντήσεων. Διαχειρίζεται τὴν ἐπιχορήγησιν, τὴν ὁποίαν τὸ συμβούλιον ψηφίζει δι' ἔξοδα τοῦ γραφείου. — Ὡς γραμματεὺς τοῦ συμβουλίου ἑδρεύοντος δικαστικῶς, ἐκπληροῖ ὅλα τὰ χρέη καὶ ἐξασκεῖ ὅλα τὰ δικαιώματα, ἅτινα θέλει τῷ ἐπιβάλει καὶ χορηγήσει ἡ περὶ διαδικασίας παρὰ τῷ διαρκεῖ ἐθνικῷ μικτῷ συμβουλίῳ ἐν ἐνεργείᾳ διάταξις.

Ἄρθρον κδ'.

Ἐκτὸς τῶν ἀνωτέρω, θέλει ἐκτελεῖ καὶ χρέη συμβολαιογραφικά. Ὡς τοιοῦτος θέλει συντάσσει, κατὰ τοὺς νενομισμένους τύπους ὅλας τὰς συμφωνίας, εἰς τὰς ὁποίας οἱ συμβαλλόμενοι ὀφείλουσιν ἢ θέλουσι νὰ δώσωσι κῦρος ἐπισήμου ἐγγράφου· ἐκδίδει ἀντίγραφα τῶν παρ' αὐτῷ παρακατατεθειμένων πρωτοτύπων ἐν γνώσει τοῦ συμβουλίου καὶ τῇ ἐγγράφῳ ἀδείᾳ τοῦ προέδρου· ἐπικυροῖ ὑπογραφάς, βεβαιόνει τὴν χρονολογίαν ἰδιωτικῶν ἐγγράφων κατὰ τὸν περὶ τούτου ἐκδοθησόμενον κανονισμόν.

Ἄρθρον κε'.

Τὸ γραφεῖον θέλει διοργανισθῇ εἰς τρόπον, ὥστε νὰ δύναται νὰ μεταφράζῃ εἰς τὴν ὀθωμανικήν, γαλλικὴν καὶ βουλγαρικὴν γλῶσσαν τὰ ἀναγκαῖα ἔγγραφα.

Ἄρθρον κς'.

Δι' ἰδιαιτέρου κανονισμοῦ θέλουσιν ἐπίσης τακτοποιηθῇ τὰ ἀφορῶντα τοὺς περὶ διαθηκῶν τύπους καὶ τὸ διάγραμμα τῶν γραφικῶν δικαιωμάτων τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου.

Ἄρθρον κζ'.

Περὶ ὅλων τούτων τὸ γραφεῖον θέλει κρατεῖ συμβολαιογραφικὸν εὐρετήριον, ἐν ᾧ θέλουσι καταχωρίζεσθαι καθ' ἑκάστην ὑπὸ αὔξοντα ἀριθμὸν σημειούμενον συγχρόνως καὶ ἐπὶ τοῦ πρωτοτύπου ὅλα τὰ παντὸς εἴδους εἰς τὴν συμβολαιογραφικὴν δικαιοδοσίαν τοῦ γραφείου ἀναφερόμενα ἔγγραφα.

Ἄρθρον κη'.

Ὅλα τὰ βιβλία, ὅλοι οἱ κώδικες τοῦ γραφείου θέλουσιν εἶσθαι ἠριθμημένοι καὶ θέλουσι φέρει ἐπὶ τῆς πρώτης καὶ τελευταίας σελίδος τὴν σφραγῖδα τοῦ συμβουλίου καὶ τὴν ὑπογραφὴν τοῦ προέδρου.

Ἄρθρον κθ'.

Οἱ ὑπάλληλοι τοῦ συμβουλίου, ἐπίσης δὲ καὶ τὰ μέλη αὐτοῦ θέλουσι διατηρεῖ τὴν ἀπαιτουμένην ἐχεμυθίαν περὶ πάντων τῶν ἐν τῷ συμβουλίῳ συζητουμένων τε καὶ ἀποφασιζομένων.

Ἄρθρον λ'.

Περὶ λογιστοῦ.

Ὁ λογιστὴς ἔχει χρέος νὰ κρατῇ τοὺς λογαριασμοὺς τοῦ μικτοῦ συμβουλίου ἐν τάξει καὶ συντάσσῃ τοὺς ἐτησίους αὐτοῦ προϋπολογισμούς τε καὶ ἀπολογισμούς· ἐγγράφει τὰ ὑπὸ τοῦ γραμματέως συνεπείᾳ ἀποφάσεων τοῦ συμβουλίου ἐκδιδόμενα ἐντάλματα πληρωμῶν καὶ προσυπογράφει αὐτά, καὶ ἐν γένει διεξάγει πάντα τὰ ἀφορῶντα τὸ λογιστικὸν τοῦ συμβουλίου συμφώνως πρὸς τὰς περὶ ἑκάστων ὁδηγίας αὐτοῦ.

Ἄρθρον λα'.

Τὸ συμβούλιον ἀνταποκρίνεται μετὰ τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἀπ' εὐθείας διὰ τοῦ τακτικοῦ αὐτοῦ προέδρου εἴτε δι' ἑνὸς τῶν μελῶν αὐτοῦ.

† ὁ πρόεδρος Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.

et, après en avoir pris connaissance, les retourne au secrétaire, qui rédige un rapport à ce sujet et le soumet au conseil, en y joignant une ébauche des réponses à faire. Enfin, il gère la subvention, votée par le conseil, pour couvrir les frais du bureau. — Quand le conseil tient une séance judiciaire, le secrétaire remplit toutes les fonctions, exerce tous les droits que lui confie et octroie la constitution sur la procédure en vigueur au sein du conseil national mixte permanent.

Article 24.

Outre les fonctions qui précèdent, le secrétaire exerce encore celle de notaire. En cette qualité, il rédige, dans les formes usitées, tous les actes auxquels les contractants doivent ou veulent donner la valeur d'un document officiel. Avec l'assentiment du conseil et l'autorisation écrite du président, il délivre des copies des originaux dont il a la garde. Il légalise les signatures et constate la date des actes sous seing privé, suivant le règlement qui sera publié à ce sujet.

Article 25.

Le bureau sera constitué de telle sorte qu'on y puisse traduire les actes nécessaires en turc, en français et en bulgare.

Article 26.

Un règlement spécial fixera ultérieurement les formalités relatives aux testaments, et la taxe des droits d'écriture à percevoir au profit du trésor national.

Article 27.

Le bureau devra avoir, pour tous ces actes, un répertoire notarial, où seront enregistrés chaque jour sous un numéro d'ordre, que l'on notera en même temps sur l'original, les actes de toute espèce se référant au ressort notarial du bureau.

Article 28.

Tous les livres, tous les registres du bureau doivent être numérotés, et porter, à la première et à la dernière page, le sceau du conseil et la signature du président.

Article 29.

Les employés du conseil, de même que ses membres, doivent observer la discrétion nécessaire sur toutes les délibérations et décisions de l'assemblée.

Article 30.

Du caissier.

Le caissier a pour fonction de tenir en ordre les comptes du conseil mixte, et d'en dresser tous les ans le budget avec l'exposé des motifs. Il enregistre et contresigne les mandats de paiement délivrés par le secrétaire, à la suite des décisions du conseil; en un mot, il s'occupe de tout ce qui a rapport à la comptabilité du conseil, conformément à ses instructions sur chaque matière.

Article 31.

Le conseil correspond directement avec le patriarche et le saint synode par son président ordinaire ou l'un de ses membres.

† Sophrone, proèdre d'Arta.
† Dorothée de Démétriade.

† ὁ Ῥασκοπρεσρένης Μελέτιος.
† ὁ Βελεγράδων Ἄνθιμος.
Παῦλος Μουσοῦρος.
Γ. Κρεστίδης.
Στέφανος Καραθεοδωρῆ.
Κ. Καραθεοδωρῆ.
Χ. Ζωγράφος.
Δ. Γκέσογλους.
Δ. Βασίλειος Κρικότζος.
Τζάνος Κωνσταντινίδης.

(Τ. Σ.)

Ὁ α' γραμματεὺς Ἰωάννης Δ. Ἀριστοκλῆς.

† Mélèce de Rascopresréna.
† Anthime de Bérat.
Paul Musurus.
G. Krestidès.
Etienne Carathéodori.
C. Carathéodori.
Ch. Zographos.
D. Guésoylou.
D. Basile Cricotzos.
Tzanos Constantinidès.

(L. S.)

Le 1er secrétaire *Jean D. Aristoclès.*

5.

REGULAE FUSIORES A SACRA SYNODO PRO MONASTERIIS EDITAE*.

Κεφάλαιον Α'.

Περὶ ἐκλογῆς ἡγουμένου.

Ἄρθρ. α'. Πᾶς ἡγούμενος καταπιστευόμενος τὴν ποιμαντικὴν ἀρχὴν καὶ τὴν προστασίαν τοῦ ἐν τῇ οἰκείᾳ μάνδρᾳ λογικοῦ ποιμνίου ὀφείλει νὰ ἦναι ἀπαραιτήτως ἐκ τῆς τάξεως τῶν ἱερωμένων, ἡλικίας ἄνω τῶν τριάκοντα ἐτῶν, εὐσχήμων, δεδοκιμασμένος διά τε τὸν βίον, τὸ ἦθος καὶ πᾶσαν τὴν κοσμίαν ἀναστροφήν, νηφάλιος, σώφρων, ὀρθὸς τῇ πίστει, ἀνεπιλήπτου διαγωγῆς, καλλίστης ὑπολήψεως, ἄξιος διοικεῖν καὶ πᾶσαν τὴν μοναστηριακὴν περιουσίαν διαχειρίσασθαι καὶ φυλάξαι δυνάμενος.

Ἄρθρ. β'. Ἡ ἐκλογὴ τοῦ ἡγουμένου χηρευούσης μοναστηριακῆς ἕδρας ἐν μὲν τοῖς μοναστηρίοις, ὅσα ἔχουσι περισσοτέρους τῶν ἓξ καὶ ὀλιγωτέρους τῶν εἴκοσι μοναχῶν, γίνεται ὑπὸ τῆς χορείας τῶν τε ἐντὸς καὶ ἐκτὸς εὑρισκομένων πατέρων, τῶν ἀπὸ τριετίας τοὐλάχιστον λαβόντων τὴν κουράν, καὶ μεταξὺ αὐτῶν διὰ φανερᾶς ψηφοφορίας.

Ἄρθρ. γ'. Τὰ τῆς ἐκλογῆς ἐνεργοῦνται κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον. Προσδιορίζεται ἡμέρα τῆς ψηφοφορίας καὶ γνωστοποιεῖται εἰς ἅπαντας τοὺς μοναχοὺς τούς τε ἐντὸς καὶ ἐκτός, ὅσοι κατὰ τὸ προηγούμενον ἄρθρον ἔχουσι τὸ δικαίωμα τοῦ ἐκλέγειν, ἵνα συνέλθωσιν ἐπὶ τὸ αὐτό. Τὴν πρωΐαν τῆς προσδιορισθείσης ἡμέρας, τελεσθείσης τῆς ἱερᾶς λειτουργίας, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν ταύτης, ἔτι τοῦ ἱερέως ἐνδεδυμένου τὴν ἱερατικὴν στολήν, γίνεται τελετή· μετὰ τὸ πέρας ταύτης μένουσιν ἐν τῷ ναῷ οἱ ἔχοντες τὴν ἁρμοδιότητα τοῦ ἐκλέγειν καὶ ἄρχεται ἡ ἐκλογὴ διευθυνομένη ὑπὸ ἐπιτροπῆς συγκειμένης ἀπὸ τρία ἢ πέντε μέλη, δηλαδὴ τὸν ὑπάρχοντα ἡγούμενον καὶ τοὺς τὰ πρεσβεῖα ἐκ τῶν μοναχῶν ἔχοντας, διοριζομένους ἀπὸ τὸν ἀρχιερέα. Παρὰ τῇ ἐπιτροπῇ ταύτῃ τὰ τοῦ γραμματέως ἐκτελεῖ ὁ νεώτερος. Ἕκαστος λοιπὸν τῶν ἐκλογέων προσερχόμενος εἰς τὴν τράπεζαν τῆς ἐπιτροπῆς μετ' εὐσχημοσύνης καὶ ἄνευ θορύβου, ἐὰν μὲν ἠξεύρῃ νὰ γράφῃ, σημειοῖ ἰδίᾳ χειρὶ ἐν τῷ ἐπίτηδες κρατουμένῳ πρωτοκόλλῳ τὸ ὄνομα τοῦ ὃν ἐγκρίνει ἱκανὸν διὰ τὴν θέσιν ἡγουμένου προσυπογραφόμενος· ἐὰν δὲ ἦναι ἀγράμματος, αὐτὸς μὲν ἐκφράζει τὴν θέλησίν του, δύω δὲ ἐκ τῶν παρόντων γράφουσι τὴν θέλησίν του καὶ μαρτυροῦσι. Τελεσθείσης οὕτω τῆς ἐκλογῆς, ἀριθμοῦνται αἱ ψῆφοι καὶ συντάττεται παρὰ τοῦ γραμματέως ἡ πρᾶξις ἐν τῷ αὐτῷ πρωτοκόλλῳ καθαρῶς καὶ εὐαναγνώστως γεγραμμένη ἄνευ σβεσμάτων, ξεσμάτων ἢ παρεγγραφῶν, ἐμφαίνουσα τὸν ἀριθμὸν τῶν ψηφοφόρων καὶ τὰς ψήφους, τὰς ὁποίας ἕκαστος τῶν ὑποψηφίων ἔλαβε διὰ τὴν θέσιν ἡγουμένου, καὶ περατοῦται διὰ τῆς διαδηλώσεως τοῦ τῶν ἄλλων κατὰ τὰς ψήφους πλεονεκτήσαντος ὡς ἡγουμένου. Ἡ πρᾶξις αὕτη ὑπογεγραμμένη παρὰ τῶν μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ ἐσφραγισμένη διὰ τῆς μοναστηριακῆς σφραγῖδος ὑποβάλλεται ἀμέσως ὑπὸ τὴν ἔγκρισιν τοῦ ἀρχιερέως τῆς ἐπαρχίας, ὁ ὁποῖος, ἐὰν ἐντὸς τριῶν ἡμερῶν ἀπὸ τῆς παραλαβῆς δὲν γίνῃ ἔνστασις ἀπὸ μέρους τῶν μοναχῶν, τότε συγκαλεῖ τὴν δημογεροντίαν, ἀναγινώσκεται αὐτοῖς τό τε πρωτόκολλον καὶ ἡ πρᾶξις καὶ ἀποφαίνεται κυρῶν τὴν ἐκλογὴν τῶν μὲν ἐνοριακῶν αὐτοδικαίως, τῶν δὲ σταυροπηγιακῶν κατὰ προηγουμένην ἔγκρισιν τοῦ πατριάρχου. Ἡ πρᾶξις αὕτη ὡς καὶ τὸ δοθησόμενον πρὸς τὸν ἡγούμενον ἔγγραφον τοῦ διορισμοῦ του καταχωρίζεται εἰς τὰ ἀρχεῖα τῆς ἀρχιεπισκοπῆς. Ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας περί τινος ὑποψηφίου, ἡ ψῆφος τοῦ ἀρχιερέως ἀποτελεῖ τὴν πλειονοψηφίαν.

Ἄρθρ. δ'. Αἱ ἀναφυεῖσαι κατὰ τῆς ἐκλογῆς τυχὸν ἐνστάσεις ὑποβάλλονται παρὰ τῶν ἐνισταμένων πρὸ τῆς κυρώσεως εἰς τὸν ἀρχιερέα, ὁ ὁποῖος δικάζει περὶ τούτων καὶ ἢ παραδέχεται αὐτὰς ἢ ἀπορρίπτει ἠτιολογημένως καὶ διατάττει νέαν ἐκλογήν, κοινοποιῶν τὴν ἀπόφασιν εἰς τοὺς ἐρίζοντας.

Ἄρθρ. ε'. Ἡ ἐκλογὴ τοῦ ἡγουμένου πάντοτε γίνεται ἐντὸς ὡρισμένης προθεσμίας, ἐγκρινομένης καὶ διαταττομένης παρὰ τοῦ ἀρχιερέως ἅμα τῇ χηρεύσει ἡγουμένου μοναστηρίου τινός.

Ἄρθρ. ς'. Ἐν τῇ μονῇ, ἐν ᾗ δὲν ὑπάρχουσι πλείους τῶν ἓξ πατέρων, ὁ ἡγούμενος ἐκλέγεται παρὰ τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας, λαμβανομένου ἐξ αὐτῶν τοῦ ἱκανωτέρου καὶ ἀξιωτέρου πρὸς τὸ ἀναλαβεῖν τὰ χρέη τοῦ ἡγουμένου καὶ τὴν διοίκησιν τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου.

Ἄρθρ. ζ. Ὅταν δὲ εἷς καὶ μόνος μέλλῃ νὰ ἐκλεχθῇ καὶ ἀποκατασταθῇ ἡγούμενος, ἡ ἐκλογὴ γίνεται κατὰ τὸν ἀκόλουθον τρόπον. Ἅμα δηλωθῇ ὁ θάνατος τοῦ ἡγουμένου, τότε ὁ ἀρχιερεὺς πρὸ μὲν τοῦ θανάτου μετὰ τῆς δημογεροντίας διορίζουσιν ἐπιτροπὴν συγκειμένην ἐξ ἑνὸς ἱερωμένου καὶ ἑνὸς λαϊκοῦ, οἵτινες ἀπελθόντες σφραγίζουσι τοὺς θαλάμους ἅπαντας καὶ τὰς ἀποθήκας καὶ παραλαμβάνουσι τὰ κατάστιχα τῆς μονῆς· μετὰ δὲ τὸν θάνατον αὐτοῦ, γενομένης τῆς κηδείας, ὁ μὲν ἱερωμένος ἐκ τῶν ἐπιτρόπων μένει ἐκεῖ ἐπιτροπεύων καὶ διοικῶν τὰ τῆς μονῆς μέχρι τῆς ἐκλογῆς τοῦ διαδεξομένου· ὁ δὲ ἀρχιερεὺς στέλλει πρὸς τοὺς προκριτωτέρους τῶν γειτνιαζόντων τῇ μονῇ χωρίων, καὶ συνελθόντων τούτων, συγκαλεῖ εἰς συνέλευσιν ἐν τῇ μητροπόλει καὶ τὴν δημογεροντίαν, καὶ προτεθέντων τῶν ὑποψηφίων, ἐκλέγεται καὶ διορίζεται ὁ τὰ ἐν τῷ α' ἄρθρῳ διαγραφέντα προσόντα ἔχων, περὶ ὧν ὁ ἀρχιερεὺς πρέπει νὰ ἔχῃ βασίμους καὶ θετικὰς πληροφορίας. Ἐν περιπτώσει ἰσοψηφίας ὁ

* Altera haec pro monasteriis regundis legis forma, de qua sermo supra habitus est, extra iuris ottomanici corpus vagatur, utpote a sola synodo edita. Typis expressa est anno 1864 sub hoc titulo: *Κανονισμος των υπο τον οικουμενικον θρονον ιερων μοναστηριων. Εν Κωνσταντινουπολει, τυποις Α. Κορομηλα και Π. Πασπαλλη. (Κατὰ τὴν ὁδὸν Πεμπτοπαζάρου, ἀριθ. 3). 1864.* A tergo: *Πᾶν ἀντίτυπον μὴ φέρον τὴν ἄνωθι πατριαρχικὴν σφραγῖδα θεωρεῖται νόθον.* In-8°, 32 p., quarum duo postremae omnino vacuae. Eam statim repraesentandam censuimus, ut quae eiusdem sit argumenti ac documenta illa quae hactenus allata sunt.

ἀρχιερεὺς ἀποφασίζει ἀνεκκλήτως τὸν ἐκ τῶν ὑποψηφίων ἐκλεχθέντα ἢ ἀποδοκιμάζει· ἐὰν δὲ εὑρεθῶσιν εἰς διαφωνίαν περὶ τῆς ἐκλογῆς τοῦ προσώπου μέχρις ὡρισμένης προθεσμίας, τότε ὁ ἀρχιερεὺς διορίζει ὃν ἂν ἐγκρίνῃ ἐκ τῶν προταθέντων ὑποψηφίων δίχα ἄλλου τινὸς ἐπεμβάσεως ἢ παρατηρήσεως.

Ἄρθρ. η'. Ἂν καὶ ἀπαγορεύεται ἡ ἀπὸ ἑνὸς εἰς ἕτερον μοναστήριον μετάβασις μοναχοῦ, δύναται μολαταῦτα νὰ μετενεχθῇ τοιοῦτος καὶ διορισθῇ ἡγούμενος εἰς χηρεύσασαν μονήν, ὅταν ὁμολογουμένως καὶ ἀποδεδειγμένως οὐδεὶς τῶν ἐν τῇ μονῇ μοναχῶν ὑπάρχῃ ἱκανὸς νὰ διαπιστευθῇ τὴν ἡγουμενείαν καὶ ὅταν ἡ περὶ τοῦ μεταπεμφθησομένου μοναχοῦ μαρτυρία ἐπὶ εὐλαβείᾳ καὶ σεμνότητι βίου ἦναι ἀναντίρρητος καὶ ἀποδεικνύεται τοιαύτη ἐκ τῆς ἐν τῇ μονῇ, ὅπου ἔχει τὴν μετάνοιάν του, πολιτείας αὐτοῦ. Τοιαύτη μετένεξις ἐπιτρέπεται διὰ τὴν βελτίωσιν τοῦ χηρεύσαντος μοναστηρίου καὶ διὰ τὴν ψυχικὴν ὠφέλειαν τῶν ἐν αὐτῷ μοναχῶν.

Ἄρθρ. θ'. Ἐὰν ἀμφότερα τὰ μοναστήρια κεῖνται ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν τῆς ἐπαρχίας τοῦ ἀρχιερέως, ἡ μεταπομπὴ τοιούτου προσώπου ἐνεργεῖται ἀμέσως καὶ κατ' εὐθεῖαν παρὰ τοῦ ἰδίου· ἐὰν δὲ ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν ἄλλου ἀρχιερέως ὑπάγηται τὸ μοναστήριον, παρ' οὗ μέλλει νὰ μεταπεμφθῇ ὁ διὰ τὴν ἡγουμενείαν τοῦ χηρεύοντος μοναστηρίου, ζητεῖται κατὰ τοὺς κανόνας ἡ συγκατάθεσις τοῦ τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης ἀρχιερέως. Ἐὰν δὲ ἦναι σταυροπήγιον, ὁ ἀρχιερεὺς ἀπευθύνεται πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ ἐξαιτεῖται τὴν ἄδειαν.

Κεφάλαιον Β'.

Περὶ τῆς μοναστηριακῆς σφραγῖδος.

Ἄρθρ. α'. Αἱ μέχρι τοῦδε ἐν χρήσει σφραγῖδες τῶν μοναστηρίων θέλουν καταργηθῇ· ἀντ' αὐτῶν δὲ θέλουσιν εἰσαχθῇ ἄλλαι φέρουσαι τὸν σταυρὸν εἰς τὸ μέσον, γύρω δὲ περιγεγραμμένον τὸ ὄνομα τοῦ μοναστηρίου καὶ τοῦ μέρους ὅπου κεῖται. Αἱ σφραγῖδες αὗται θέλουν διαιρεῖσθαι εἰς τρία μέρη, ὧν τὸ ἓν θέλει κρατεῖσθαι παρὰ τοῦ ἡγουμένου, τὰ δὲ ἄλλα δύο παρὰ τῶν συμβούλων, καὶ τοῦτο διὰ τὰ πολλοὺς συνασκουμένους ἔχοντα πατέρας ἱερὰ μοναστήρια· εἰς δὲ τὰ ἕνα καὶ μόνον ἔχοντα ἡγούμενον ἡ διανομὴ τῆς σφραγῖδος θέλει γίνει οὕτως, δηλαδὴ ἓν μέρος θέλει κρατεῖ ὁ ἡγούμενος, ἓν ἡ δημογεροντία καὶ τὸ τρίτον ὁ ἀρχιερεύς.

Ἄρθρ. β'. Αἱ παλαιαὶ σφραγῖδες θέλουν συναχθῇ, καταγραφῇ, ῥινισθῇ καὶ κατατεθῇ εἰς τὴν μητρόπολιν πρὸς ἀποφυγὴν μὲν ἀφ' ἑνὸς μέρους πάσης καταχρήσεως, πρὸς ἐξακρίβωσιν δὲ παλαιῶν ἐγγράφων διὰ παραθέσεως, ὁσάκις τὸ καλεῖ ἡ χρεία.

Ἄρθρ. γ'. Αἱ νέαι σφραγῖδες θέλουν παραγγελθῇ ἀπὸ τὸν ἀρχιερέα εἰς γνωστὸν σφραγιδογλύπτην, καὶ ἔκτυπα τούτων θέλουν διατηρεῖσθαι εἰς τὴν μητρόπολιν· δὲν θέλει δὲ γίνει χρῆσις τούτων πρὶν ἢ τὰ ἔκτυπα κατατεθῶσιν, ὡς εἴρηται, ἐν τοῖς ἀρχείοις τῆς μητροπόλεως.

Ἄρθρ. δ'. Κατασκευασθεισῶν νέων σφραγίδων, θέλουσι προσκληθῇ πάντες, ὅσοι διακατέχουσιν ὁμόλογα ἢ ἐνοικιαστήρια ἔγγραφα, ἵνα ἀνανεώσωσι ταῦτα, ἐπιτιθεμένης τῆς νέας σφραγῖδος.

Ἄρθρ. ε'. Ὅλα τὰ μετὰ ταῦτα ἐκδοθησόμενα ἔγγραφα, ὁμόλογα ἢ ἐνοικιαστήρια, ἀναποφεύκτως πρέπει νὰ φέρωσι τὴν σφραγῖδα ταύτην, τὰς ὑπογραφὰς τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν συμβούλων, τὰς τῆς δημογεροντίας καὶ τὴν ἐπικύρωσιν τοῦ ἀρχιερέως· πᾶν μὴ οὕτω σεσημασμένον ἔγγραφον θεωρεῖται ὁλοσχερῶς ἄκυρον καὶ ἀνίσχυρον.

Ἄρθρ. ς'. Δύναται νὰ κατασκευασθῇ καὶ ἑτέρα σφραγὶς φέρουσα τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου καὶ χρησιμεύουσα εἰς μόνα τὰ διαπιστευτήρια ἔγγραφα τῶν εἰς ὑπηρεσίαν μοναστηριακὴν ἀποστελλομένων πατέρων καὶ εἰς τὰ περὶ ἐλέους γράμματα καὶ οὐδὲν πλέον.

Κεφάλαιον Γ'.

Περὶ οἰκοδομῶν, ἐπισκευῶν καὶ δανείων.

Ἄρθρ. α'. Οἰκοδομὴ ἢ ἐπισκευὴ μοναστηρίου ἢ μοναστηριακοῦ οἰκήματος ἢ ἄλλου κτιρίου, μὴ ἀπαιτοῦσα δαπάνην πλειοτέραν τῶν πεντακοσίων γροσίων, ἐπιτρέπεται τῷ μοναστηριακῷ συμβουλίῳ ἢ τῷ ἡγουμένῳ νὰ τὴν κάμωσι, σημειουμένης τῆς αἰτίας δι' ἣν ἐγένετο ἡ ἐπισκευὴ αὕτη ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν ἐξόδων.

Ἄρθρ. β'. Πᾶσα ἄλλη ὅμως οἰκοδομὴ δαπανηρὰ ἐπὶ μισθῷ γινομένη δὲν ἐπιτρέπεται νὰ γίνῃ, εἰ μὴ ἀφοῦ πρότερον καθυποβληθῇ ὑπὸ τὴν ἔγκρισιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς δημογεροντίας· καὶ ἀφοῦ συζητηθῇ ὁ προϋπολογισμὸς τῆς δαπάνης καὶ ἐγκριθῇ ἀναλόγως τῆς χρηματικῆς καταστάσεως τῆς μονῆς, ἀποφασίζεται τότε, καὶ τὸ ἔργον τῆς οἰκοδομῆς ἐπιχειρίζεται.

Ἄρθρ. γ'. Προκειμένου δ' ἐνταῦθα λόγου καὶ περὶ δανείων, ἀπαιτεῖται ἐν πρώτοις, ἵνα ὅσα ἄχρι τοῦδε ἐλήφθησαν δάνεια δι' ἀδείας τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς παρ' ἰδιωτῶν πρὸς θεραπείαν ὁμολογουμένης ἀνάγκης τινὸς μοναστηρίου, τὰ δάνεια ταῦτα, ἂν εἰσέτι δὲν ἀπεδόθησαν, ν' ἀποδοθῶσιν εἰς τοὺς δανειστὰς κατ' ἀναλογίαν τῆς ἐνούσης ἑκάστῃ μονῇ ἐκ τῶν ἰδίων εἰσοδημάτων χρηματικῆς εὐκολίας· διότι σκοπὸς τῆς ἐκκλησίας ἀμετάθετος ὑπάρχει τὸ νὰ καταστῶσιν ἅπασαι αἱ ὑπὸ τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον εὐαγεῖς μοναὶ ἐντελῶς ἀπηλλαγμέναι ἀπὸ παντὸς βάρους καὶ ὑποχρεώσεως εἰς πρόσωπα οὐ μόνον οὐδὲν πρὸς αὐτὰς κοινὸν ἔχοντα, ἀλλὰ καὶ τοῦ μοναστικοῦ βίου ἀλλότρια.

Ἄρθρ. δ'. Ἅμα τῇ ἐνάρξει τῆς ἐφαρμογῆς τῶν περὶ τακτοποιήσεως τῶν ἱερῶν μοναστηρίων κανονισθέντων, πρὸς τῇ ἀπογραφῇ τῶν ἄλλων μοναστηριακῶν κτημάτων θέλει γίνει καὶ ἡ καταγραφὴ τῶν ὑπαρχόντων χρεῶν, περὶ ὧν, ὡς εἴρηται, θέλει ληφθῇ πρόνοια περὶ τῆς ἐγκαίρου ἀποσβέσεώς των ἐκ τῶν προσόδων αὐτῶν τῶν μοναστηρίων. Πᾶσα δὲ ἄλλη δανείου λῆψις μετὰ ταῦτα ῥητῶς ἀπαγορεύεται.

Ἄρθρ. ε'. Τότε μόνον δύναται νὰ ἐπιτραπῇ ὁ σχηματισμὸς δανείου, ὅταν τὸ ταμεῖον τοῦ μοναστηρίου στερῆται ἀποδεδειγμένως τῶν ἀναγκαίων χρηματικῶν μέσων διὰ καλλιέργειαν ἢ ἄλλην ῥητὴν βελτίωσιν ἐπὶ προσοδοφόρων κτημάτων, ὧν ἡ ἐκμίσθωσις ἀποβαίνει ἐπιζήμιος τῇ μονῇ, ἢ δι' ἔκτακτόν τινα ἐπείγουσαν καὶ προφανῆ χρείαν μοναστηριακήν. Καθ' ὁποτέραν τῶν περιστάσεων τούτων, τὸ μοναστηριακὸν συμβούλιον ἢ ὁ ἡγούμενος θέλουν ἀναφέρεσθαι πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν ἐξηγοῦντες ὅλας τὰς αἰτίας τοῦ δανείου. Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς συγκαλέσας καὶ τὴν δημογεροντίαν, ἀφοῦ συζητήσουν τὴν περὶ δανείου αἴτησιν καὶ πρὸ πάντων τὸν χρόνον καὶ τὸν τρόπον τῆς ἀποτίσεως αὐτοῦ, τότε ἢ παραδέχονται ἢ ἀποδοκιμάζουσιν αὐτήν· ἄλλως δέ, πᾶσα περὶ δικαίου συμφωνία, ἐν ἀγνοίᾳ τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας γενομένη, θεωρεῖται ἄκυρος καὶ λογίζεται εἰς βάρος ἀτομικὸν τῶν δανεισαμένων, τὸ δὲ μοναστήριον μένει ἀκαταζήτητον.

Ἄρθρ. ς'. Καθὼς ἀπαγορεύεται τὸ νὰ δανείζωνται χρήματα οἱ ἡγούμενοι, οὕτω δὲν ἐπιτρέπεται αὐτοῖς καὶ νὰ δανείζωσι χρήματα τοῦ μοναστηρίου εἰς οἱονδήποτε καὶ ἐπὶ οἱασδήποτε προφάσει καὶ περιστάσει· ὁσάκις δὲ κρίνουν εὔλογον νὰ καταστήσωσιν ἐνεργὰ διὰ δανεισμοῦ τὰ περισσεύοντα χρηματικὰ κεφάλαια τοῦ μοναστηριακοῦ ταμείου, τοῦτο θέλει γίνεσθαι ἐν γνώσει τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς δημογεροντίας.

Κεφάλαιον Δ'.

Περὶ προϋπολογισμοῦ καὶ ἀπολογισμοῦ.

Ἄρθρ. α'. Ἡ ἐκκλησιαστικὴ περιουσία κατὰ τὸν εἰδικὸν αὐτῆς προσδιορισμὸν ἀνήκει εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ εἰς τὸ εὐσεβὲς ἔθνος· κατὰ δὲ τοὺς ἱεροὺς κανόνας

πᾶς ὁ διέπων καὶ διαχειριζόμενος περιουσίαν μονα- A
στηριακὴν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ πιστὸς ἐπιστάτης καὶ
εὐσυνείδητος οἰκονόμος τῶν προσόδων αὐτῆς. Ἐπειδὴ
λοιπὸν καὶ εἰς τὰ μοναστηριακὰ συμβούλια καὶ τοὺς
ἡγουμένους ὑπάρχει διαπεπιστευμένη ἡ ἐν γένει
διοίκησις καὶ ἡ διαχείρισις τῆς περιουσίας τοῦ μονα-
στηρίου αὐτῶν, ὑπάρχει ἐπίσης καθῆκον τῆς ἐκκλη-
σιαστικῆς ἀρχῆς νὰ ἐπιτηρῇ εἰς τὴν καλὴν διοίκησιν
καὶ χρῆσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς περιουσίας, καὶ κατὰ
συνέπειαν ἀπαιτεῖται ἡ σύνταξις τοῦ προϋπολογισμοῦ
καὶ ἀπολογισμοῦ ἐτησίως, ὅστις εἶναι ἡ βάσις καὶ ὁ
κανὼν τῆς τακτικῆς τοῦ ἀπολογισμοῦ ἐξελέγξεως.

Ἄρθρ. β'. Ἕκαστον μοναστηριακὸν συμβούλιον,
ὅπου ὑπάρχει τοιοῦτον ἐσχηματισμένον, ἢ ὁ ἡγού-
μενος, ὅπου μόνος ὑπάρχει, θεωροῦνται ὑπόλογοι εἰς
τὴν διαχείρισιν τῆς μοναστηριακῆς περιουσίας. Κατὰ
συνέπειαν τοίνυν τῶν περὶ ἀκριβοῦς διατηρήσεως τῶν
μοναστηριακῶν βιβλίων διαταχθέντων, ὀφείλουσιν ἐν
τῷ τέλει ἑκάστου ἔτους νὰ συντάττωσι πρὸ ἑνὸς τοῦ- B
λάχιστον μηνὸς τὸν ἰσολογισμὸν τῶν ἐτησίων προσόδων
καὶ ἐξόδων κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν μετὰ τῶν ἀπο-
δείξεων τῆς πληρωμῆς καὶ ἐνυπόγραφον παρουσιάζωσιν εἰς τὴν ἱερὰν μητρόπολιν.

Ἄρθρ. γ'. Τοὺς λογαριασμοὺς τούτους παραλαβὼν
ὁ ἀρχιερεύς, προσκαλεῖ ἐν ἡμέρᾳ τακτῇ εἰς συνέλευσιν
τὴν δημογεροντίαν καὶ παρουσιάζει τοὺς λογαριασμούς.
Ἀφοῦ δὲ λάβωσιν ὑπ' ὄψιν τὸ καθημερινὸν κατάστιχον
καὶ τὰς κατὰ μῆνα ἐγγραφάς, ἐν αἷς πρέπει νὰ ὑπάρ-
χωσιν, ὡς προείρηται, ἀκριβῶς ἐγγεγραμμένα ἅπαντα
τὰ ἔσοδα καὶ ἔξοδα, ἐξελέγχουσιν ἀμερολήπτως καὶ
ἀπαθῶς ἂν οἱ παρουσιασθέντες λογαριασμοὶ ἔχωσι
καλῶς καὶ ἂν οἱ τὴν διαχείρισιν τῆς μοναστηριακῆς
περιουσίας ἐμπεπιστευμένοι ἐξετέλεσαν πιστῶς καὶ
εὐσυνειδήτως τὰ καθήκοντα αὐτῶν, ἂν τὰ ἔσοδα καὶ
ἔξοδα ἦναι ἐν τάξει ἀποδεδειγμένα καὶ ἂν τὰ δαπα-
νηθέντα χρήματα διετέθησαν πραγματικῶς κατὰ τὰς
ἀνάγκας, δι' ἃς ῥητῶς ὡρίσθησαν. C

Ἄρθρ. δ'. Παρουσιασθέντων τῶν λογαριασμῶν
κατὰ τὸν ἀνωτέρω τρόπον, ἐπιτρέπεται εἰς τὰ συγ-
καλεσθέντα μέλη νὰ κάμωσι παρατηρήσεις, ὅσας ἂν
ἔχωσι, καὶ νὰ ζητῶσι πληροφορίας περὶ οἱασδήποτε
ἀπορίας των, τὴν ὁποίαν ὀφείλει ὁ ἡγούμενος νὰ λύῃ
δίδων διασαφήσεις. Τοιαῦται παρατηρήσεις ἐπιτρέπε-
ται νὰ γίνωνται ἐντὸς τριάκοντα ἡμερῶν ἀπὸ τῆς
παρουσιάσεως τῶν λογαριασμῶν, τοὺς ὁποίους καλῶς
εὑρεθέντας ὑπογράφουσι καὶ καταστρωννύουσιν ἐν τῷ
ἐπὶ τούτῳ κώδικι τῆς μητροπόλεως.

Ἄρθρ. ε'. Οἱ λογαριασμοὶ τῶν πολλοὺς πατέρας
ἐχόντων μοναστηρίων καταστρωθέντες παρουσιάζονται
πρότερον ἐνώπιον τῆς μοναστηριακῆς συνάξεως· οἱ δὲ
πατέρες ἐξελέγχοντες τούτους κάμνουσιν οἱασδήποτε
ἔχωσι παρατηρήσεις· μετὰ ταῦτα ὑπογεγραμμένοι
παρὰ τοῦ ἡγουμένου καὶ τοῦ μοναστηριακοῦ συμβου-
λίου παρουσιάζονται εἰς τὴν μητρόπολιν· οἱ δὲ πατέρες
δικαιοῦνται ν' ἀπευθύνωσι τὰς περὶ τούτων παρα- D
τηρήσεις των τῷ ἀρχιερεῖ.

Ἄρθρ. ς'. Ἐὰν ἐν τῇ ἐξελέγξει τῶν λογαριασμῶν
φανῇ κατάχρησις προμελετημένη, γίνεται κατὰ πρῶτον
παρατήρησις καὶ συμβουλὴ ἀπὸ μέρους τοῦ ἀρχιερέως·
ἐὰν δὲ εἰς πολλὰ τοῦ λογαριασμοῦ μέρη, εἴτε τῆς
λήψεως, εἴτε τῆς δόσεως, πολλὰ εὑρεθῶσι λάθη ἀπο-
δεικνύοντα δολιότητα καὶ κλοπήν, τότε ἀποβάλλεται
ὁ τοιοῦτος καὶ διορίζεται ἀντ' αὐτοῦ ἕτερος. Ἐὰν
δὲ καὶ τὸ μοναστηριακὸν συμβούλιον ἀποδειχθῇ συν-
ένοχον, καὶ τοῦτο παύεται, ἄλλοι δὲ σύμβουλοι διορί-
ζονται.

Ἄρθρ. ζ'. Ἀφοῦ ὁ λογαριασμὸς μοναστηρίου τινὸς
ἐξελεγχθῇ ἐν τῷ διαστήματι τῆς ὁρισθείσης προθεσμίας
καὶ εὑρεθῇ τακτικὸς καὶ καθαρὸς πάσης δολιότητος,
ὑπογραφθεὶς τότε παρὰ τοῦ ἡγουμένου, τῶν συμβού-
λων καὶ τῆς δημογεροντίας καὶ παρὰ τοῦ ἀρχιερέως
ἐπικυρωθείς, καταστρώννυται ἐν τῷ κώδικι τῆς μητρο-
πόλεως. Τοῦτο δὲ ἐξακολουθεῖ γινόμενον ἑκάστοτε
ἐνιαυσίως, διὰ νὰ καταφαίνηται προχείρως ἡ κατά-
στασις καὶ ἡ πρόοδος τῶν τῆς μονῆς πραγμάτων.

Ἄρθρ. η'. Διὰ τῆς τοιαύτης τῶν ἐτησίων λογα-
ριασμῶν ἐξελέγξεως καταφανοῦς γινομένης τῆς πραγ-
ματικῆς καταστάσεως ἑκάστου μοναστηρίου, εὐκόλως
δύνανται νὰ χειραγωγηθῶσιν εἰς τὸν προϋπολογισμὸν
τοῦ ἐπιόντος ἔτους καὶ προσδιορίσωσιν ἀναλόγως τῶν
εἰσοδημάτων τὰ ἀναποφεύκτως ἀπαιτούμενα ἔξοδα
διὰ τὴν κεντρικὴν ὑπηρεσίαν τῆς μονῆς, τὴν διακό-
σμησιν καὶ φωταγωγίαν τοῦ ἱεροῦ ναοῦ τῆς μονῆς,
τὴν πληρωμὴν τῶν δημοσίων φόρων, τὴν καλλιέργειαν
ἀγρῶν, ἀμπελώνων, ἐλαιώνων, κήπων, ἐκχέρσωσιν
ἀκαλλιεργήτων γαιῶν διὰ νέας φυτείας καὶ δενδροκο-
μίας, δι' ἀνέγερσιν νέων οἰκοδομῶν ἢ ἐπισκεύασιν
τῶν ἤδη ὑπαρχουσῶν, τακτικὴν ἐτησίαν συνεισφορὰν
τῶν ἱερατικῶν σχολείων καὶ λοιπῶν ἐκπαιδευτικῶν
καὶ φιλανθρωπικῶν καταστημάτων, χορηγίαν ὑπο-
τρόφων πρὸς ἐκμάθησιν γραμμάτων, διατροφὴν τῶν
ἐν τῇ μονῇ μοναχῶν, ἐνδυμασίαν καὶ ὑποδησίαν καὶ
μισθοὺς ὑπηρετῶν, πληρωμὴν τόκου δανείου ὀφειλο-
μένου, ἀγορὰς νέων ζῴων, ἐργαλείων καὶ παντὸς
οὗ τινος δεῖται ἡ μονὴ διὰ τὴν καλὴν αὐτῆς διατήρησιν.

Ἄρθρ. θ'. Ἐάν, γενομένου τοῦ προϋπολογισμοῦ,
αἱ τῆς μονῆς πρόσοδοι δὲν ἐπαρκῶσιν εἰς τὰ ἀπαραι-
τήτως ἀναγκαιοῦντα τῇ μονῇ, τότε τῇ κοινῇ ἀπο-
φάσει ἀποφασίζεται ὁ σχηματισμὸς προσωρινοῦ δα-
νείου, προσδιοριζομένου ἀκριβῶς τοῦ τρόπου καὶ τοῦ
χρόνου τῆς πληρωμῆς.

Ἄρθρ. ι'. Ἐάν, γενομένου τοῦ προϋπολογισμοῦ
καὶ προσδιορισθείσης τῆς ἀπαιτουμένης δαπάνης διά
τε τὰς ἀπολύτους τῆς μονῆς ἀνάγκας, τὴν διατήρησιν
τῶν ἐκπαιδευτικῶν καὶ φιλανθρωπικῶν τῆς ἐπαρχίας
καταστημάτων καὶ λοιπῶν κατὰ τὸ ἄρθρον η', ἀνα-
λόγως τῶν ἐτησίων προσόδων, ἤθελε μείνει καί τι
περίσσευμα μετὰ τὴν ἐξέλεγξιν τῶν ἐτησίων λογαρια-
σμῶν, τότε ἐκ τούτου μέρος διατίθεται πρὸς ἀπόσβεσιν
χρέους, ἐὰν ὑπάρχῃ, καὶ μέρος διὰ τὴν βελτίωσιν καὶ
ἐπαύξησιν τῶν διαφόρων φιλανθρωπικῶν καὶ ἐκπαι-
δευτικῶν καταστημάτων κατὰ πρῶτον λόγον τῶν εἰς
τὸ κεντρικώτερον μέρος εὑρισκομένων.

Ἄρθρ. ια'. Τῶν σταυροπηγιακῶν ἱερῶν μοναστη-
ρίων ἐν γένει ἀφοῦ ἐξελεγχθῶσιν οἱ ἐτήσιοι λογα-
ριασμοί, καθὰ εἴρηται, καὶ ἐπικυρωθῶσι παρά τε τοῦ
ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας, θέλουσι στέλλεσθαι
ἀντίγραφα πρὸς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, ἵνα λαμβά-
νωσι γνῶσιν περὶ τούτων ὅ τε πατριάρχης καὶ ἡ ἱερὰ
σύνοδος καὶ καταστρωννύωνται οὗτοι εἰς τὸν ἐπὶ
τούτῳ ἰδιαίτερον κώδικα τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης
ἐκκλησίας.

Κεφάλαιον Ε'.

Περὶ τῆς διοικήσεως τῶν ἱερῶν μοναστηρίων εἴτε παρὰ τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν μοναστηριακῶν συμβούλων εἴτε ὑπὸ μόνου ἑνὸς ἡγουμένου.

Ἄρθρ. α'. Ἐν τῇ μονῇ, ἐν ᾗ, ὡς εἴρηται, ὑπάρ-
χουσι πλείους τῶν ἓξ καὶ ὀλιγώτεροι τῶν εἴκοσι
πατέρων, σὺν τῇ ἐκλογῇ τοῦ ἡγουμένου κατὰ τὸ περὶ
ἐκλογῆς τοῦ κανονισμοῦ ἄρθρον γίνεται καὶ ἐκλογὴ
δύο ἐκ τῶν τὰ πρεσβεῖα ἐχόντων πατέρων διὰ φανε-
ρᾶς ψηφοφορίας, οἵτινες φέροντες τὴν ἐπωνυμίαν συμ-
βούλων σχηματίζουσι τὸ μοναστηριακὸν συμβούλιον.

Ἄρθρ. β'. Ὁ ἡγούμενος καὶ οἱ παρ' αὐτῷ σύμ-
βουλοι τῶν μὲν σταυροπηγιακῶν μοναστηρίων τελοῦσιν
ὑπὸ τὴν ἄμεσον ἐφορείαν τοῦ ἁρμοδίου ἀρχιερέως
κατ' ἐπίσημον διορισμὸν τοῦ πατριάρχου, τῶν δὲ
ἐνοριακῶν ὑπὸ τὴν κυριαρχίαν αὐτοῦ, καὶ πρὸς αὐτὸν
κανονικῶς ἀναφέρονται ὡς προϊστάμενον ἐκκλησιαστι-
κῶς περὶ πάσης ὑποθέσεως ἀναγομένης εἰς πνευματικὰ
καθήκοντα καὶ ἐκτελοῦσι τὰς ἀποφάσεις καὶ διαταγάς
του. Ὑπὸ τὸν αὐτὸν κανόνα ὑπάγονται ὅλοι ἐν γένει
οἱ μοναχοί.

Ἄρθρ. γ'. Τῶν οὕτω διωργανισμένων ἱερῶν μοναστηρίων γίνεται ἐν ἑκάστῃ συνεδριάσει διηγηματικῶς ἡ ἔκθεσις τῶν ὑπὸ διάσκεψιν κειμένων ὑλικῶν ὑποθέσεων. Συζητοῦνται αὗται κατὰ σειράν, καὶ τὸ μοναστηριακὸν συμβούλιον ἀποφασίζει ἐπὶ μιᾶς ἑκάστης ὁμοφώνως ἢ κατὰ πλειονοψηφίαν. Τότε καταστρώνεται εἰς τὸ βιβλίον τῆς ἡμερησίας συνεδριάσεως καὶ ὑπογράφεται παρ' ὅλων τῶν μελῶν. Συμφώνως δὲ πρὸς τὰ ἀποφασισθέντα συντάττεται κατόπιν καὶ ἀμέσως καὶ ἐκδίδεται τὸ ἔγγραφον διὰ τὴν ἐνέργειαν τῶν ἀποφασισθέντων, τὰ ὁποῖα τότε πραγματοποιοῦνται, ἀφοῦ πρότερον καθυποβληθῶσι τῷ ἀρχιερεῖ καὶ τῇ ἐπαρχιακῇ δημογεροντίᾳ καὶ ὁμοψήφως παρ' αὐτῶν ἐγκριθῶσιν.

Ἄρθρ. δ'. Ἐν περιπτώσει καθ' ἣν διαφωνεῖ πρὸς τὰ δύο μέλη τὸ τρίτον, καταχωρίζεται μὲν εἰς τὸ πρωτόκολλον ἐκείνης τῆς συνεδριάσεως καὶ ἡ ἐναντία γνώμη τοῦ τυχὸν διαφωνοῦντος ἡγουμένου ἢ συμβούλου, ἂν αὐτὸς ἀπαιτήσῃ τοῦτο, καὶ ὑποβάλλεται ὑπὸ τὴν σκέψιν τοῦ ἀρχιερέως μετὰ τῆς ἐπιδόσεως τῶν ἐγγράφων, δὲν δύναται ὅμως ν' ἀρνηθῇ τὴν ὑπογραφήν του οὔτε εἰς τὸ βιβλίον τῶν πρακτικῶν οὔτε εἰς τὰ συνεπείᾳ τῶν κατὰ πλειονοψηφίαν ἀποφασισθέντων συνταχθέντα ἔγγραφα, καθὼς ἐπίσης δὲν δύναται ν' ἀρνηθῇ καὶ τὴν ἐπίδοσιν τοῦ οἰκείου τμήματος τῆς τριμεροῦς σφραγῖδος. Τὸ δὲ βιβλίον, ἐν ᾧ καταγράφονται αἱ τοιαῦται πράξεις, ὀνομάζεται κώδιξ τῶν διαφόρων πρακτικῶν.

Ἄρθρ. ε'. Τὰ λοιπὰ κανονισμένα βιβλία, ὁποῖα ὀφείλει ἑκάστη ἱερὰ μονὴ νὰ ἔχῃ, εἰσὶ τὸ μοναχολόγιον, τὸ τῆς μοναστηριακῆς ἀποσκευῆς, ἱερᾶς τε καὶ κοινῆς, τὸ πρόχειρον καθημερινόν, τὸ βιβλίον τοῦ ταμείου ἤτοι τῶν ἀπολογισμῶν, καὶ τὸ τῆς ἀποθήκης.

Ἄρθρ. ς'. Τὸ μοναχολόγιον εἶναι χρήσιμον διὰ τὰ πολλοὺς συνασκουμένους ἔχοντα πατέρας. Ἐν τούτῳ καταγράφονται μόνοι οἱ ἔχοντες κανονικὴν κουρὰν μοναχοί· οἱ δὲ δόκιμοι εἰς ἕτερον βιβλίον καταγραφόμενοι τότε μόνον τάττονται εἰς τοὺς ἀδελφοὺς καὶ σημειοῦνται τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐν τῷ μοναχολογίῳ, ὁπόταν μετὰ τριετῆ δοκιμασίαν κριθέντες ἄξιοι τοῦ μοναχικοῦ σχήματος λάβωσι τὴν κανονικὴν κουράν.

Ἄρθρ. ζ'. Εἰς τὸ κτηματολόγιον, τὸ ἄλλως λεγόμενον μοναστηριακὸς κώδιξ, προτάττεται ἡ ἱερὰ ἀποσκευὴ τῆς ἱερᾶς μονῆς, ὑποδιαιρουμένη

α') Εἰς ἱερὰ κειμήλια καὶ εἰς σκεύη χρυσᾶ ἢ ἀργυρᾶ διὰ τὴν ἐντὸς τοῦ βήματος ὑπηρεσίαν,

β') Εἰς ἀργυρᾶ ἢ ὀρειχάλκινα σκεύη πρὸς διακόσμησιν τοῦ ναοῦ, καὶ

γ') Εἰς ἱερὰ ἄμφια.

Ἕπεται μετὰ ταῦτα ἡ ἀκριβὴς καταγραφὴ τῆς ἀκινήτου μοναστηριακῆς περιουσίας, ὑποδιαιρουμένης

α') Εἰς συνοπτικὴν καὶ

β') Εἰς λεπτομερῆ κατὰ τμήματα.

Ἔπειτα δὲ ἀκολουθεῖ ἡ καταγραφὴ τῶν ἐν τῇ μονῇ παντοδαπῶν βιβλίων, ἡ τῶν διαφόρων κτηνῶν καὶ ἡ τῶν μελισσίων, ἡ τοῦ χρέους καὶ ἡ τῶν δανείων, καὶ τέλος ἡ περιληπτικὴ σημείωσις τῶν ἐτησίων προσόδων καὶ ἐξόδων τῆς μονῆς ἅπαξ κατ' ἔτος διὰ μιᾶς ἐγγραφῆς (ὡς ἐν τῷ περὶ προϋπολογισμοῦ καὶ ἀπολογισμοῦ κεφαλαίῳ μνεία γίνεται), γινομένη μετὰ τὸν ἔλεγχον καὶ τὴν ἔκδοσιν τῆς ἀποφάσεως τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας, ἵνα ἐξ αὐτῆς τῆς περιληπτικῆς σημειώσεως καταφαίνηται προχείρως ἡ πραγματικὴ κατάστασις τοῦ ταμείου τῆς μονῆς.

Ἄρθρ. η'. Εἰς τὸ πρόχειρον καθημερινὸν καταγράφονται τὰ ἡμερήσια ἔσοδα καὶ ἔξοδα τῆς μονῆς, δηλαδὴ πᾶν ὅ τι συνάγει ὁ ἡγούμενος ἢ τὸ συμβούλιον καθ' ἡμέραν ἀπὸ πωλήσεις μοναστηριακῶν προϊόντων ἢ κτηνῶν, ἀπὸ ἐνοίκια ἀγρῶν, λειβαδίων, μύλων, νεροτριβῶν, ἐργαστηρίων, οἰκιῶν κλπ., ἀπὸ προσφορὰς ἢ δωρεὰς ἢ κληροδοτήματα χριστιανῶν· ἐν ἑνὶ λόγῳ σημειοῦται πᾶσα εἴσπραξις ὁσηδήποτε καὶ ἂν ἦναι μικρᾶς ἢ μεγάλης ποσότητος· ἑκάστη δὲ ἐγγραφὴ γίνεται αὐθημερόν, ἐξηγουμένης σαφῶς καὶ εὐκρινῶς τῆς αἰτίας, ἐξ ἧς προέρχεται ἡ εἴσπραξις· ἐπίσης δὲ εἰς τὴν ἀπέναντι σελίδα σημειοῦνται αἱ καθ' ἡμέραν γινόμεναι δαπάναι ἐκ τοῦ ταμείου τῆς μονῆς δι' ἀνάγκας της εἰς καλλιέργειαν κτημάτων, εἰς ἀγορὰν τροφίμων ἢ κτηνῶν ἢ ἐργαλείων γεωργικῶν, εἰς ἐπισκευὰς οἰκοδομῶν δαπανηρὰς ἢ ὀλιγοδαπάνους, εἰς πληρωμὰς μισθῶν ἢ ἡμερομισθίων γεωργῶν, ἐξηγουμένης ἐν συνόψει μέν, εὐκρινῶς δὲ πάσης δαπάνης καὶ σημειουμένου πρὸς τῷ κυρίῳ ὀνόματι καὶ τῷ ἐπιθέτῳ καὶ τῇ πατρίδι ἑκάστου μισθολήπτου ὑπηρέτου καὶ τοῦ εἴδους τῆς ὑπηρεσίας, ἣν ἐπὶ μισθῷ ἐκτελεῖ. Ἐν αὐτῷ τούτῳ τῷ βιβλίῳ σημειοῦται ἐπίσης ἡ ἀπόδοσις τοῦ τόκου ἢ τοῦ κεφαλαίου τοῦ κατὰ τὰ κανονισμένα ληφθέντος προσωρινοῦ δανείου, μνημονευομένης καὶ τῆς ἐγκρίσεως τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς δημογεροντίας, δυνάμει τῆς ὁποίας ἐλήφθη τὸ δάνειον, ἵνα οὕτω βεβαιούμενοι περὶ τῆς ἐμπροθέσμου ἀποσβέσεως τοῦ χρέους ἐκ τῶν μοναστηριακῶν εἰσοδημάτων εὐκολύνωνται περὶ τὴν ἐξέλεγξιν τοῦ ἀπολογισμοῦ τῆς μονῆς. Ἡ ἐγγραφὴ τόσον τῶν ἐξόδων καθὼς καὶ τῶν ἐσόδων εἰς τὸ πρόχειρον καθημερινὸν πρέπει, ὡς προείπομεν, νὰ γίνηται ἅμα ἐνεργουμένη ἢ τὸ βραδύτερον τὸ ἑσπέρας πάσης ἡμέρας. Τὴν δὲ τελευταίαν ἑκάστου μηνὸς ἐν συνεδριάσει τοῦ μοναστηριακοῦ συμβουλίου (ὅπου τοιοῦτον ὑπάρχει, ἢ μόνος ὁ ἡγούμενος) ἀναθεωρεῖται ὁ λογαριασμὸς τῶν ἐσόδων καὶ ἐξόδων ὅλου τοῦ μηνὸς καὶ ὑπογράφεται εἰς αὐτὸ τὸ βιβλίον ἀπὸ τὸν ἡγούμενον καὶ τοὺς συμβούλους, γινομένης μνείας περὶ τῆς πράξεως ταύτης εἰς τὰ πρακτικὰ τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἡ δὲ ἐξίσωσις μεταφέρεται ἐν αὐτῷ τούτῳ τῷ βιβλίῳ εἰς τὸν νέον μῆνα, καὶ οὕτως ἐξακολουθεῖ νὰ γίνηται καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς μῆνας.

Ἄρθρ. θ'. Εἰς τὸ βιβλίον τῆς ἀποθήκης καταγράφεται ἐν πρώτοις ἡ διὰ τὴν κοινὴν χρῆσιν τῆς μονῆς καὶ τῶν μοναχῶν ἀποσκευή, ἥ τε νῦν ὑπάρχουσα καὶ ἡ κατόπιν προσκτηθησομένη· ἔπειτα ἡ καταγραφὴ τῶν ἀπὸ τὰ ποίμνια καὶ τὰ μελίσσια παραγομένων, οἷον, τυροῦ, βουτύρου, μαλλίων, μέλιτος, κηροῦ, καὶ ἡ τῶν ἄλλων τῆς γῆς προϊόντων κατ' εἶδος εἰς χωριστὰ φύλλα, μενόντων τινῶν ἐν τῷ μεταξὺ κενῶν διὰ τὴν συνέχειαν τῶν μετὰ ταῦτα ἐγγραφῶν. Ἡ καταγραφὴ δ' αὕτη γίνεται μετ' εὐκρινείας, ἵνα ἀείποτε καταφαίνηται πόσον παρήχθη κατ' ἔτος, πόσον ἐπωλήθη ἢ κατηναλώθη καὶ πόσον κεῖται ἐν ταῖς ἀποθήκαις περιττεῦον, ἵνα χρησιμεύσῃ ἤτοι πρὸς πώλησιν ἢ διὰ τὰς ἀνάγκας τοῦ ἐπιόντος ἔτους.

Ἄρθρ. ι'. Ἀφοῦ τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος βιβλία προμηθευθῶσιν, ἀριθμηθῶσι κατὰ σελίδα καὶ μονογραφηθῶσι παρὰ τοῦ ἀρχιερέως, ἄρχεται ἡ εἰς αὐτὰ ἐγγραφή, οἱ δὲ ἡγούμενοι ὀφείλουσι μετὰ προσοχῆς νὰ τηρῶσιν ἀείποτε ταῦτα καθαρὰ καὶ αἱ ἐγγραφαὶ νὰ γίνωνται καθαρῶς καὶ εὐαναγνώστως. Τὸ τοῦ κτηματολογίου ὅμως, ἐν ᾧ καὶ οἱ ἐτήσιοι λογαριασμοὶ ἁπάσης τῆς μοναστηριακῆς ληψοδοσίας θέλουσι καταγράφεσθαι, θέλει γίνει εἰς διπλοῦν, τὸ ἓν τῶν ὁποίων θὰ μένῃ εἰς τὴν μητρόπολιν. Τότε δ' ἀλλάσσουσι τὰ βιβλία ταῦτα καὶ δι' ἄλλων ἀντικαθίστανται, ὅταν ὁλοσχερῶς πληρωθῶσιν ἀπὸ ἐγγραφὰς καὶ δὲν μένωσι σελίδες κεναὶ μετὰ μονογράφησιν, κατὰ τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα· τὰ δὲ παλαιὰ ἐναποτίθενται εἰς τὸ ἀρχειοφυλάκιον τῆς μονῆς.

Ἄρθρ. ια'. Τὰ ἐν τοῖς βιβλίοις τούτοις ξέσματα, σβέσματα ἢ παραγραφαὶ ἀπαγορεύονται ῥητῶς· διὰ τοῦτο οἱ ἡγούμενοι πρέπει νὰ προφυλάττωσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τὰς συνεπείας τῶν ποινῶν, αἵτινες διατάττονται κατὰ τῶν παραμελούντων καὶ ἀτάκτως τὰ βιβλία κρατούντων καὶ μὴ ἐγγραφόντων τακτικῶς τὰ ἔσοδα καὶ τὰ ἔξοδα κατὰ τὰ διατεταγμένα.

Ἄρθρ. ιβ'. Ἐπιβάλλεται τὸ καθῆκον εἰς τοὺς κατὰ τόπον ἀρχιερεῖς, ἵνα ἐπαγρυπνῶσι περὶ τῆς ἀκριβοῦς

τηρήσεως τῶν μοναστηριακῶν βιβλίων, ἐπιφορτισμένοι ὄντες νὰ ἐπιτηρῶσι τὴν διοίκησιν καὶ χρῆσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς περιουσίας καὶ ἐξελέγχωσι ταύτην, λαμβάνοντες μετὰ τῆς ἐπαρχιακῆς δημογεροντίας τὰ ἀνήκοντα μέτρα περὶ τῆς ἐξασφαλίσεως ταύτης καὶ διορθοῦντες τὰς καταχρήσεις, ἃς τυχὸν ἤθελον ἀνακαλύψει ἢ ἄλλως ἤθελον περιέλθει εἰς γνῶσιν αὐτῶν. A

Κεφάλαιον Ϛ'.

Περὶ μοναχῶν.

Ἄρθρ. α'. Ἡ τῶν μοναχῶν τάξις ἐθεωρεῖτο ὑπὸ τῶν παλαιῶν χριστιανῶν καὶ πρέπει νὰ ἦναι τύπος τῆς χριστιανικῆς τελειότητος καὶ μετανοίας, διότι ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ, τῷ θεῷ ἑαυτοὺς ἀφιέρωσαν, ἵνα αὐτῷ καὶ μόνῳ ἀρέσωσιν. Ἐφ' ᾧ καὶ ὀφείλουσιν ἀκριβῶς τηρεῖν τὰ παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων ἐπιβαλλόμενα αὐτοῖς καθήκοντα ἀπαράτρεπτα καὶ ἀναλλοίωτα.

Ἄρθρ. β'. Ἕκαστος μοναχὸς ἅπαξ ἀποφασίσας τὴν ἔν τινι μονῇ ἐγκαταβίωσίν του χρέος ἔχει νὰ διαμένῃ ἀείποτε ἐντὸς ταύτης, ἐν ᾗ καὶ τὴν μετάνοιάν του ἔβαλε καὶ τὴν κουρὰν τοῦ μοναχικοῦ σχήματος ἐδέχθη, καὶ νὰ μὴ ἐξέρχηται αὐτῆς ἄνευ ὁμολογουμένης ἐπειγούσης ἀνάγκης ἢ δι' ὑπηρεσίαν αὐτῆς τῆς μονῆς. Καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἀδείᾳ τῆς προεστώσης μοναστηριακῆς ἀρχῆς καὶ τῇ ἐγκρίσει τοῦ τῆς ἐπαρχίας ἀρχιερέως. B

Ἄρθρ. γ'. Οἱ ἐν τῇ μονῇ μοναχοί, εἰ καὶ ἴσοι πρὸς τοὺς συμμοναστάς των ὑπάρχουσι, μηδ' αὐτοῦ τοῦ ἡγουμένου ἐξαιρουμένου, διότι πάντες μέλη μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἀδελφότητός εἰσι, ἀλλ' ὅμως πρὸς μὲν τὸν ἡγούμενον ὡς προϊστάμενον ὀφείλουσιν ἀποδιδόναι τὴν πρέπουσαν τιμήν, τοῖς δὲ πρεσβυτέροις ἀπονέμειν τὸ ἀνῆκον σέβας.

Ἄρθρ. δ'. Ἅπαντες δ' ὁμοῦ χρεωστοῦσι νὰ συνεισφέρωσι διὰ τῆς προσωπικῆς ἐργασίας των εἰς τὰς ἀνάγκας τῆς μονῆς τῆς μετανοίας των. Προσωπικὴν δ' ἐργασίαν νοητέον τὴν ὑπηρεσίαν, τὴν ὁποίαν κατὰ τὸ μέτρον τῆς διανοητικῆς ἢ τῆς σωματικῆς δυνάμεώς του ὀφείλει ἕκαστος τῶν μοναχῶν νὰ συνεισφέρῃ ὑπὲρ τῶν συναδέλφων αὐτοῦ· διότι κατὰ τὸν θεῖον Παῦλον, καθὼς ἐν ἑνὶ σώματι πολλὰ τὰ μέλη ἔχομεν, τὰ δὲ μέλη πάντα οὐ τὴν αὐτὴν ἔχει πρᾶξιν, οὕτω καὶ εἰς τὴν ὁλομέλειαν πάσης μοναστηριακῆς ἀδελφότητος θεωρουμένης ὡς ἓν σῶμα ἕκαστον μέλος ἔχει ἴδιον χάρισμα, ἰδίαν πρᾶξιν, ὁ μὲν προϊστάμενος, ὁ δὲ διακονῶν, ὁ δὲ διδάσκων καὶ μεταδιδοὺς τὴν γνῶσιν τῶν γραμμάτων ἢ τέχνην ὠφέλιμον εἰς τοὺς συναδέλφους αὐτοῦ, ὁ δὲ ἐργαζόμενος, πάντες δὲ ὁμοῦ τὸ αὐτὸ εἰς ἀλλήλους φρονοῦντες καὶ μὴ τὰ ἑαυτῶν ἕκαστος σκοποῦντες, ἀλλὰ καὶ τὰ ἑτέρων ἕκαστος. C

Ἄρθρ. ε'. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ ταῦτα πάντες οἱ ἐν μονῇ μοναχοί εἰσιν ὑπόχρεοι νὰ συντελῶσι κατὰ τὴν ἰδίαν δύναμιν ἕκαστος καὶ γνῶσιν ὑπὲρ τοῦ σκοποῦ δι' ὃν συνέστη ἡ ἀδελφότης, ἕπεται ὅτι καὶ πᾶς μοναχὸς ἔχει τὸ δικαίωμα ν' ἀπαιτῇ καὶ λαμβάνῃ τὰ διὰ τὴν συντήρησίν του ἀναγκαῖα, καὶ ἐν περιπτώσει ἀνικανότητος τοῦ ἐργάζεσθαι, τὴν ἀπαιτουμένην περίθαλψιν ἐκ τῆς κοινῆς μοναστηριακῆς περιουσίας, ἥτις μία καὶ ἀδιαίρετος οὖσα κατὰ τὸν προσδιορισμόν της οὐδέποτε δύναται νὰ διαιρεθῇ μεταξὺ τούτου ἢ ἐκείνου τῶν μοναχῶν πρὸς κάρπωσιν ἢ ἰδιαιτέραν ἀποθησαύρισιν· διότι εἰς οὐδένα τῶν ἅπαξ γενομένων παραδεκτῶν εἰς τὴν ἀδελφότητα συγχωρεῖται νὰ εἴπῃ· Τοῦτο ἐμόν ἐστιν. D

Ἄρθρ. ϛ'. Οὐδεὶς ἐκ τῶν ἐν τῇ μονῇ συνασκουμένων πατέρων δικαιοῦται ν' ἀπαιτῇ ἵνα τῷ ἀποδίδωσιν οἱ ἄλλοι πλειοτέρας τιμὰς παρὰ τὰς πρὸς τὴν προσωπικὴν ἀξίαν του πρεπούσας ἢ νὰ περιφρονῇ τοὺς συναδέλφους του καὶ περιυβρίζῃ· ὁ ὑπὸ τοιαύτης σατανικῆς ἐπάρσεως κυριευόμενος καὶ τοιαῦτα ἀτοπήματα πράττων ἀνακαλεῖται εἰς τὰ καθήκοντά του διὰ συμβουλῶν καὶ νουθεσιῶν ἅπαξ παρὰ τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν συμβούλων, δι' ἐπιπλήξεως τὸ δεύτερον ἐν κοινῇ τῆς ἀδελφότητος συνάξει, καὶ μὴ διορθούμενος ἀποβάλλεται διὰ παντὸς τῆς μονῆς, διακοινουμένης πρότερον τῆς τοιαύτης διαγωγῆς του τῷ ἀρχιερεῖ.

Ἄρθρ. ζ'. Οὔτε ἐπὶ προφάσει κουφισμοῦ τῆς οἰκείας μονῆς ἀπὸ τῶν ἐξόδων τῆς καλλιεργείας οὔτε ἐπ' ἄλλῃ οὐδεμιᾷ αἰτίᾳ δύναταί τις τῶν ἐκ τῆς μονῆς ν' ἀπολαμβάνῃ τὰς ἐτησίους ἐπικαρπίας πρὸς ἰδιαίτερον κέρδος, καὶ οὕτω τὴν μὲν ἀδελφότητα ν' ἀποστερῇ ἀπὸ τῶν εἰς αὐτάρκειαν ἀναγκαίων, τὴν δὲ μονὴν ἀπὸ τῶν ἑαυτῆς προσόδων. Ἡ τοιαύτη πρᾶξις εἶναι καὶ λογίζεται ἱεροσυλία, ἥτις καὶ αὐστηρῶς ἀπαγορεύεται.

Ἄρθρ. η'. Τὰ μοναστήρια λογίζονται καταφύγια οὐχὶ φαυλοβίων, ἀλλὰ σεμνοβίων ἀνθρώπων ἐγκαταλιπόντων τὰ τοῦ κόσμου καὶ τὸν ἡσυχαστικὸν καὶ μονήρη βίον ἀσπασαμένων. Τούτου ἕνεκεν εἰς τοὺς μὴ συμπληρώσαντας τὸ 25 ἔτος τῆς ἡλικίας των καὶ μὴ ὄντας γνωστοὺς διὰ τὴν προτέραν διαγωγήν των δὲν ἐπιτρέπεται ἐκ τῶν ἱερῶν κανόνων νὰ γίνωσι μοναχοί· διότι ἵνα ἐνστερνισθῇ τις τὸν μοναστικὸν βίον, δὲν ἀρκεῖ μόνον ὁ κατὰ πᾶσαν πιθανολογίαν διὰ τῆς ἡλικιότητος προσκτώμενος τέλειος νοῦς, ἀλλ' ἀπαιτεῖται καὶ δοκιμασία ἱκανὴ πρὸς πίστωσιν, ἂν δύναται ὁ τοιοῦτος νὰ ἐγκαρτερήσῃ εἰς τὸν ἅγιον βίον.

Ἄρθρ. θ'. Διὰ τοῦτο ἀπογορεύεται ἡ ἐν ταῖς μοναῖς παραδοχὴ ἀνθρώπων ἀγνώστων, προτιθεμένων νὰ τύχωσιν ἐν αὐταῖς οὐχὶ τόπον μετανοίας, ἀλλὰ κρυπτήριον, ἢ νέων ὁρμωμένων οὐχὶ ἐκ πόθου τοῦ μοναστικοῦ βίου, ἀλλὰ διὰ νὰ ὑπεκφύγωσι τὴν ἀργίαν ἢ ἄλλας καταδιώξεις τῆς κυβερνήσεως δι' ἀξιοποίνους καταχρήσεις. Δὲν πρέπει ὅθεν νὰ κείρωσι μοναχόν, ὅστις δὲν ὑποστῇ προηγουμένως τὴν κατὰ τὰς μοναστικὰς καὶ κατὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς διατάξεις τριετῆ δοκιμασίαν καὶ δὲν ἔχῃ συμπεπληρωμένον τὸ 25 ἔτος τῆς ἡλικίας του καὶ φέρῃ ἀποδείξεις τῆς χρηστῆς διαγωγῆς του ἀπὸ τοῦ μέρους ἐν ᾧ ἔζη.

Ἄρθρ. ι'. Ὁ τοιοῦτος γενόμενος δεκτὸς ἐν τῇ μονῇ ὡς δόκιμος δὲν κείρεται ἀμέσως, ἀλλ' ἅμα εἰσελθὼν πρέπει νὰ παραδοθῇ εἰς τὴν φροντίδα καὶ δοκιμασίαν ἀγαθοῦ γέροντος ὡς ὑποτακτικὸς αὐτοῦ, παρὰ τῷ ὁποίῳ θέλει διδάσκεσθαι ν' ἀναγινώσκῃ καὶ νὰ γράφῃ, καὶ προϊόντος τοῦ χρόνου νὰ ἐκτελῇ ἐν τῇ μονῇ κατὰ παραγγελίαν τοῦ ἡγουμένου ἔργα ἀφορῶντα τὸ εἰς τοὺς ἀδελφοὺς ὀφειλόμενον σέβας, διατελῶν ἀείποτε ἤπιος καὶ νηφάλιος ἐπὶ ὅλον τὸν τῆς δοκιμασίας χρόνον· ἐπειδὴ δὲ ὁ μὲν φίλεργος καὶ καρτερικὸς δὲν θέλει δειλιάσει ἀπὸ τῆς τριετοῦς δοκιμασίας, ὁ δὲ φυγόπονος καὶ ὑποκριτὴς θέλει ἀποστραφῇ αὐτὴν καὶ ἀποδειχθῇ ἀνεπιτήδειος πρὸς τὸν μοναχικὸν βίον, γενήσεται ἐντεῦθεν κατάδηλος τοῦ μὲν ἡ εἰλικρινὴς πρόθεσις, τοῦ δὲ ἡ ὑπόκρισις καὶ ἡ ἀπάτη.

Ἄρθρ. ια'. Ὁ οὕτως ἐπὶ τρία ἔτη δοκιμασθεὶς δὲν κείρεται, ἂν δὲν ἐγκρίνῃ τὴν κουρὰν ὁ ἀρχιερεὺς τῆς ἐπαρχίας, εἰς τὸν ὁποῖον ὁ ἡγούμενος τῆς μονῆς ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸν πνευματικὸν τοῦ δοκίμου καὶ γέροντα αὐτοῦ ἐπιδίδωσιν ἔγγραφον μαρτυρίαν περὶ τῆς σταθερᾶς καὶ ἐπιμόνου εἰς τὸν μοναστικὸν βίον ἐπιθυμίας τοῦ δοκιμασθέντος, περὶ τῆς πραότητος, ταπεινότητος, ὑπακοῆς καὶ σωφροσύνης αὐτοῦ, ἀρετῶν τῶν ὁποίων δείγματα παρέσχε κατὰ τὴν τριετῆ δοκιμασίαν. Τὴν μαρτυρίαν ταύτην λαβὼν ὁ ἀρχιερεὺς καὶ τοῦτον εὐλογήσας καὶ νουθετήσας, ἐκδίδει τὸ ἔγγραφον τῆς ἀδείας διὰ τὴν κουράν του.

Ἄρθρ. ιβ'. Ἀπαγορεύεται εἰς τοὺς μοναχοὺς ἡ μέριμνα φροντίδων κοσμικῶν, οἷον τὸ ν' ἀναλαμβάνωσιν οἱ μοναχοὶ ἐπιτροπείας καὶ κηδεμονίας ἀνηλίκων ἢ σχολαζούσης τινὸς περιουσίας καὶ νὰ γίνωνται μισθωταὶ καὶ ἐνοικιασταὶ ἢ ἐγγυῶνται ὑπὲρ ἄλλων ἐνοικιαστῶν δημοσίων ἢ ἰδιωτικῶν κτημάτων ἢ παρά-

νυμφοι εἰς γάμους καὶ ἀνάδοχοι παιδίων εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα δι' ἑαυτῶν ἢ δι' ἄλλων προσώπων.

Ἄρθρ. ιγ'. Ἀπαγορεύεται ἡ ἐν τῷ κόσμῳ μετὰ ἁγίων λειψάνων ἱερῶν εἰκόνων περιοδεία μοναχῶν προφάσει μὲν ἁγιασμοῦ τῶν χριστιανῶν, πράγματι δὲ ἀργυρολογίας καὶ ἐπαιτείας· ὅταν δὲ χριστιανοὶ πόλεως ἢ χωρίου ὑπὸ εὐλαβείας ὁρμώμενοι ζητήσωσιν ἢ ἅγια λείψανα ἢ ἱερὰν εἰκόνα μονῆς τινος, τότε τῇ ἀδείᾳ τοῦ ἀρχιερέως ἀποστέλλεται ἵνα ψαλῇ ἁγιασμὸς ἢ παράκλησις ὑπὲρ τῶν προσκαλούντων.

Ἄρθρ. ιδ'. Πλὴν τῶν εἰς ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρέσίαν διοριζομένων μοναχῶν ἱερωμένων ἢ μὴ οὐδεὶς ἕτερος δύναται νὰ μένῃ ἐν τῷ κόσμῳ ἄνευ τῆς τοῦ ἀρχιερέως ἐγκρίσεως. Ἐξαιροῦνται τῆς ὑποχρεώσεως ταύτης ἐκεῖνοι, τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑπηρεσίας τῶν ὁποίων ὁμολογουμένως ἤθελεν ἔχει χρείαν ὁ ἐπίσκοπος. Πρὸς τούτοις δὲ ἐξαιρεῖται καὶ ὅστις τῶν μοναχῶν ἢ κατ' αἴτησίν του ἐγκριθεῖσαν ὑπὸ τοῦ προεστῶτος τοῦ μοναστηριακοῦ συμβουλίου καὶ κυρωθεῖσαν ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως ἀποστέλλεται ἐκτὸς τοῦ μοναστηρίου χάριν σπουδῆς εἴς τι τῶν ἐκπαιδευτικῶν καταστημάτων τοῦ κράτους. Τούτῳ ἐπιτρέπεται ἡ ἐν τῷ κόσμῳ διαμονὴ ἐφόσον μένει σπουδάζων, πάντοτε ὑπὸ τὴν ἐπιτήρησιν τοῦ ἐκκλησιαστικῶς προεστῶτος τῆς πόλεως ἐκείνης, μετὰ δὲ τὴν ἀποπεράτωσιν τῶν σπουδῶν του ἐπανέρχεται εἰς τὴν μονὴν τῆς μετανοίας του.

Ἄρθρ. ιε'. Μοναχὸς καταλιπὼν ἄνευ λόγου τὸ οἰκεῖον καὶ θέλων ν' ἀπέλθῃ εἰς ἕτερον μοναστήριον, δὲν γίνεται δεκτὸς παρὰ τοῦ ἡγουμένου ἄνευ τῆς γνώμης τοῦ οἰκείου ἡγουμένου καὶ τῆς ἐγκρίσεως τοῦ ἀρχιερέως. Ἐν τοιαύτῃ δὲ περιπτώσει τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ μένουσιν εἰς τὸ πρῶτον μοναστήριον τῆς μετανοίας του.

Κεφάλαιον Ζ'.

Περὶ τῆς περιουσίας τῶν ἀποβιούντων ἡγουμένων ἢ μοναχῶν ἐντὸς ἢ ἐκτὸς τῆς μονῆς.

Ἄρθρ. α'. Ὁ ἕκτος κανὼν τῆς αβ' ἁγίας συνόδου αἴρει πᾶσαν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ ὅτι ἡ μονὴ τῆς μετανοίας ἑκάστου μοναχοῦ κτᾶται τὴν κυριότητα τῶν μετὰ τὴν ἀποκατάστασίν του ὑπαρχόντων κτημάτων καὶ καθίσταται νόμιμος κληρονόμος τῆς περιουσίας του μετὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ, ἐξαιρουμένων τῶν κατωτέρω ἐκτεθησομένων περὶ τῆς ἐξουσίας μοναχοῦ εἰς τὸ διαθέτειν τὴν περιουσίαν του ὑπὲρ τῶν ἰδίων τέκνων καὶ περὶ τοῦ δικαιώματος αὐτῶν εἰς τὸ κληρονομεῖν τὸν οἰκεῖον γονέα τὸν μετὰ τὴν κουρὰν ἀποβιώσαντα.

Ἄρθρ. β'. Παντὸς μοναχοῦ, εἴτε ἐντὸς εἴτε ἐκτὸς τοῦ μοναστηρίου ἀποθνήσκοντος, τὴν κινητὴν καὶ ἀκίνητον περιουσίαν κληρονομεῖ τὸ μοναστήριον, ὡς ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ ἀποκτηθεῖσαν, καὶ οὐδεὶς τῶν συγγενῶν ἔχει τὸ δικαίωμα εἰς αὐτὴν κατ' οὐδένα λόγον· ὅθεν οὐδεὶς τῶν μοναχῶν ἔχει ἄδειαν νὰ διαθέτῃ τὴν περιουσίαν του εἴτε κινητὴν εἴτε ἀκίνητον, ὡς βούλεται, ἢ ν' ἀφίνῃ αὐτὴν ἢ μέρος αὐτῆς εἰς συγγενεῖς ἢ σχετικοὺς ὡς ἀνήκουσαν εἰς τὸ μοναστήριον, ἐν ὀνόματι τοῦ ὁποίου ἀπέκτησεν αὐτὴν ὁ μοναχός.

Ἄρθρ. γ'. Λογιζομένης καὶ οὔσης κατὰ ταῦτα τῆς περιουσίας τοῦ ἡγουμένου ἢ τῶν μοναχῶν ἰδιοκτησίας τοῦ μοναστηρίου, ὀφείλουσι καὶ ὑποχρεοῦνται νὰ μὴν ἀποξενόνωσι ταύτην εἴτε ἀμέσως εἴτε ἐμμέσως. Ὅστις δὲ τούτων ἤθελε καταληφθῇ ἀποξενῶν τὴν περιουσίαν του ἢ κάλλιον εἰπεῖν τὴν περιουσίαν τοῦ μοναστηρίου, θέλει παιδεύεσθαι κατὰ τὰ νενομισμένα ὡς ἱερόσυλος.

Ἄρθρ. δ'. Παντὸς ἡγουμένου ἢ μοναχοῦ ἐντὸς τοῦ μοναστηρίου ἀποθνήσκοντος ἡ περιουσία, εἰς ὅ τι δήποτε καὶ ἂν συνίσταται, καταγράφεται ἀμέσως παρὰ τοῦ τῆς ἐπαρχίας ἀρχιερέως· ἡ δὲ οὕτω καταγεγραμμένη περιουσία παραδίδοται ὑπὸ τὴν εὐθύνην τοῦ διαδόχου ἡγουμένου, ἢ ἐὰν ἦναι μοναχοῦ, ὑπὸ τὴν εὐθύνην τοῦ διοικοῦντος ἡγουμένου.

Ἄρθρ. ε'. Ἡγούμενος πρὸ τοῦ διορισμοῦ του ἔν τινι μονῇ δύναται νὰ διαθέσῃ τὴν περιουσίαν του ὅπως θέλει καὶ βούλεται ὑπὲρ τῶν συγγενῶν καὶ σχετικῶν του, φυλάττων πάντοτε τὸ τρίτον διὰ τὴν εἰς ἣν διορίζεται μονὴν ἀναποφεύκτως. Ἐὰν δὲ μετὰ τὸν διορισμόν του καταγράψῃ ταύτην εἰς τὰ βιβλία τῆς μονῆς, λογίζεται διὰ παντὸς περιουσία τῆς μονῆς καὶ οὐδεὶς περὶ τούτου διαφιλονεικεῖν δύναται.

Ἄρθρ. ς'. Εἴτε ἡγούμενος εἴτε μοναχὸς εἰσερχόμενος ἅπαξ εἰς μοναστήριον ὀφείλει νὰ καταγράψῃ προηγουμένως ἅπασαν τὴν ἣν συνεισφέρει τῇ μονῇ περιουσίαν του, ἐλευθέραν χρεῶν καὶ ὑποθήκης, ἤ, ἐὰν ἔχῃ τοιαῦτα, νὰ φανερόνῃ καὶ τὸ ποσὸν τοῦ χρέους καὶ τὴν ὑποθήκην, ὁ δὲ ἀρχιερεὺς μετὰ τῆς δημογεροντίας σταθμίζοντες τὰ βάρη ταῦτα καὶ τὰ χρέη (ὧν τὴν πληρωμὴν ὁ βουλόμενος μονάσαι θέλει νὰ ἐπιβάλῃ εἰς τὴν μονήν) πρὸς τὴν εἰσφερομένην θετικὴν περιουσίαν ἀποφαίνονται περὶ τῆς ἀποδοχῆς ἢ τῆς ἀποποιήσεως αὐτῆς. Ἂν δὲ ὑποκρύψῃ τὰς ὑποθήκας ἢ τὰ ἄλλα τοῖς εἰσφερομένοις πράγμασιν ἐπικείμενα πραγματικὰ δικαιώματα, ἐντεῦθεν ἡ μὲν κατὰ νόμον ἰσχὺς καὶ ἔκτασις τῶν τοιούτων δικαιωμάτων κατ' οὐδὲν ἐλαττοῦται, ὁ δὲ μοναχὸς ἐπιτιμᾶται προσηκόντως ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως ὡς καταψευσάμενος. Ἂν δὲ ἀποκρύψῃ τὰ χρέη οἷς εἶναι βεβαρυμένος, ἐπιτιμᾶται καὶ ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ, ὡς ἐμβάλλων εἰς πράγματα καὶ πειρασμοὺς τὸ μοναστήριον διὰ τῆς ἀποσιωπήσεως τῆς ἀληθοῦς καταστάσεως τῆς περιουσίας του. Ἡ δὲ μονή, ζῶντος μὲν τοῦ μοναχοῦ καὶ προσενεγκόντος αὐτῇ ἅπασαν τὴν θετικὴν περιουσίαν του, ἐνέχεται εἰς τὴν πληρωμὴν τῶν χρεῶν μέχρι μόνου τοῦ ποσοῦ τῆς περιουσίας ταύτης, οὐδὲν πλέον ὀφείλουσα. Εἰσενεγκόντος δὲ τοῦ μοναχοῦ κατ' εἶδος μόνον ὡρισμένα πράγματα, οὐδόλως ἐνέχεται εἰς τὴν πληρωμήν, καθὸ εἰδικῶς ὡρισμένων πραγμάτων δωρεοδόχος. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ μοναχοῦ, ἐὰν ἡ μονὴ ἦναι ὁ μόνος κληρονόμος αὐτοῦ, ἀποδεξαμένη ἐπ' ὠφελείᾳ, ἀπογραφῆς τότε γενομένης, τὴν κληρονομίαν, ἐνέχεται εἰς τὴν πληρωμὴν τῶν χρεῶν ὡς πᾶς ἐξ ἀπογραφῆς κληρονόμος, τουτέστι μέχρι τῆς ἐξαντλήσεως τῆς κληρονομικῆς περιουσίας, εἰς οὐδὲν δὲ περαιτέρω.

Ἄρθρ. ζ'. Ἐὰν ᾖ ἄπαις, τὰ πράγματα αὐτοῦ, ὡς προείπομεν, ἀνήκουσιν εἰς τὸ ἐν ᾧ εἰσῆλθε μοναστήριον· ἐὰν ὅμως ἔχῃ τέκνα καὶ πρὸ τῆς εἰς τὴν μονὴν εἰσελεύσεώς του δὲν διέταξέ τι περὶ τῶν ἰδίων πραγμάτων, ἐν ταύτῃ τῇ περιπτώσει νὰ διαθέσῃ μὲν δύναται, ἀλλὰ κατ' ἰσομοιρίαν, κρατῶν ἓν μερίδιον πάντοτε διὰ τὴν μονήν, ἐν ᾗ νὰ ἐγκαταβιώσῃ ἀποφασίζει.

Ἄρθρ. η'. Ἐὰν μοναχὸς μετὰ τὴν κανονικὴν ἀπόκαρσίν του ἀποκτήσῃ περιουσίαν ἐκ κληρονομίας ἢ ἐκ δωρεᾶς γονέων, ἀδελφῶν, θείων ἢ ἄλλων, ἔχει μὲν οὗτος ἀβίαστον καὶ κυρίαν τὴν γνώμην νὰ διαθέτῃ ὅπως βούλεται τὰ οὕτως εἰς αὐτὸν περιελθόντα, ἀλλὰ τότε μόνον, ὅταν, ὅτε προείλετο νὰ μονάσῃ, ἀφιέρωσέ τι εἰς τὸ μοναστήριον τῆς μετανοίας του· ἂν ὅμως μηδὲν κατ' ἀρχὰς τῷ μοναστηρίῳ προσέφερε, τότε τὰ δύο τριτημόρια δύναται νὰ διαθέσῃ, τὸ δὲ ἄλλο τριτημόριον τῇ μονῇ.

Ἄρθρ. θ'. Τῶν μακρὰν τῆς μονῆς ἀποβιούντων μοναχῶν τὴν περιουσίαν θέλει φροντίζει νὰ καταγράφῃ, σφραγίζῃ καὶ φυλάττῃ ἡ ἐκεῖ προεστῶσα ἐκκλησιαστικὴ ἀρχὴ μέχρι τῆς παρὰ τῆς μονῆς παραλαβῆς της.

Ἄρθρ. ι'. Ἀπαγορεύεται εἰς τὸ ἑξῆς πᾶσα καὶ ὁποιαδήποτε ἰδιοκτησία εἰς τοὺς μοναχοὺς καὶ οἰκείᾳ θελήσει καὶ προαιρέσει ἀπαρνουμένους τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ καὶ εἰς μηδὲν ἐγκόσμιον καὶ ἐπίγειον προσέχοντας πρᾶγμα καὶ ὡς ἀσχολουμένους κυρίως εἰς τὸ ἀρέσκειν τῷ θεῷ ὑπὲρ τῆς ἰδίας αὐτῶν

ψυχικῆς σωτηρίας· ὥστε μοναχὸς δὲν δύναται οὔτε A ἐνδυθῇ κατὰ τοὺς περὶ τούτου κανόνας τὸ μοναχικὸν σχῆμα εἰς μοναστήριον, ἔχων ἰδίαν ἢ πατρικὴν κινητὴν ἢ ἀκίνητον περιουσίαν, ὀφείλει νὰ διαθέσῃ αὐτὴν πρότερον ὡς βούλεται· ὅταν δὲ εἰσέλθῃ εἰς τὸ μοναστήριον, πᾶν ὅ τι ἔχει ἢ μεθ' ἑαυτοῦ φέρει, λογίζεται κτῆμα ἀναφαίρετον τοῦ μοναστηρίου ὡς τῷ Θεῷ ἀφιερωμένον.

Ἄρθρ. ιβ'. Τούτων οὕτως εὐκρινῶς ἐπὶ τῶν κανόνων διαταχθέντων, οἱ μοναχοὶ ἀφαιρούμενοι τὴν ἰδιοκτησίαν ἢ ἐμποδιζόμενοι ἀπὸ τοῦ νὰ ἔχωσιν ἢ ἀποκτῶσιν ἴδιόν τι, δὲν ἀδικοῦνται κατ' οὐδὲν οὔτε δύνανται νὰ παραπονηθῶσι· διότι ὁ μονάσαι θέλων, οὐχὶ τῇ βίᾳ, ἀλλὰ τῇ προαιρέσει τὸν κόσμον ἐγκαταλείπει. Ἀλλὰ καὶ κανόνες ἐκκλησιαστικοὶ ἂν δὲν ὑπῆρχον εἰς ταῦτα, αὐτὸς ὁ μοναχικὸς βίος, αὐτὴ τῶν μοναχῶν ἡ εὐχὴ καὶ ὁμολογία καὶ ἡ τελεία τοῦ κόσμου καὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀπάρνησις ἐμποδίζει τὸν μοναχὸν ἀπὸ τοῦ νὰ ἔχῃ τι ἴδιον ἢ νὰ προσέχῃ καὶ ἀσχολῆται εἰς πρᾶγμα μὴ συμβιβαζόμενον εἰς B ὃ ὡμολόγησεν οἰκείᾳ θελήσει καὶ προαιρέσει, καὶ κανεὶς δὲν ἠμπορεῖ νὰ προφασισθῇ ἄγνοιαν τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων καὶ μοναχικῶν διατάξεων.

Ἄρθρ. ια'. Ἐκ τούτων ὅλων συνάγεται, ὅτι παντὸς μοναχοῦ ἀποβιοῦντος νόμιμος καὶ ἀδιαφιλονείκητος κληρονόμος οὔτε εἶναι οὔτε δύναται νὰ εἶναι καθ' ὅλας τὰς διαληφθείσας περιπτώσεις ἄλλος παρὰ τὴν μονὴν τῆς μετανοίας του· ῥητὸς δὲ κανών, ὁ ς' τῆς πρωτοδευτέρας ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας συνόδου, διακελεύεται ὅτι. Οἱ μοναχοὶ οὐδὲν ἴδιον ὀφείλουσιν ἔχειν, πάντα δὲ τὰ αὐτῶν προσκυροῦσθω τῷ μοναστηρίῳ· καί· Τοῖς θέλουσι μονάζειν ἄδεια δίδοται περὶ τῶν B ὑπαρχόντων αὐτῶν διατιθέναι πρότερον· μετὰ γὰρ τὸ μονάσαι τῶν προσόντων αὐτοῖς ἁπάντων τὸ μοναστήριον ἔχει τὴν κυριότητα. Διὰ τοῦτο καὶ εἰς τὸ ἑξῆς πᾶς ὁ θέλων νὰ

6.

NORMAE AD QUAS SACRARUM AEDIUM SCHOLARUMQUE IN URBE PROCURATORES DESIGNANDI SINT *.

Πρόλογος.

Προτάσει τοῦ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου ἡ αὐτοῦ παναγιότης ἐγκρίνασα τὴν σύνταξιν τοῦ παρόντος ὁμοιομόρφου κανονισμοῦ πρὸς τακτικὴν διαχείρισιν τῶν πραγμάτων τῶν τε ἱερῶν ἐκκλησιῶν καὶ τῶν ἐκπαιδευτικῶν καθιδρυμάτων ἐπεκύρωσεν αὐτὸν συζητηθέντα καὶ ἐγκριθέντα ὑπὸ τοῦ ἐθνικοῦ συμβουλίου, ἐντειλαμένη τὴν κατὰ γράμμα ἐφαρμογὴν αὐτοῦ.

Κεφάλαιον Α'.

Περὶ ἐκλογῆς καὶ καθηκόντων τῶν ἐπιτρόπων.

§ 1. Πρὸς τακτικὴν διαχείρισιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἑκάστης ἐνορίας διορίζεται ἐπιτροπὴ συνισταμένη ἐκ τριῶν μελῶν, ὧν τὸ ἓν θέλει εἶσθαι ὁ ἐφοροταμίας (καψιμάλης), τὸ δεύτερον ὁ γραμματεὺς καὶ τὸ τρίτον ὁ ἐπιμελητὴς (παγκαρτζῆς)· μετ' αὐτῶν δὲ τῶν τριῶν διορίζονται καὶ συνεπίτροποι, ὅσους αἱ ἀνάγκαι ἑκάστης ἱερᾶς ἐκκλησίας ἤθελον ἀπαιτήσει.

§ 2. Τὴν πρώτην κυριακὴν μετὰ τὴν λῆξιν ἑκάστου ἔτους ἡ ἐν ἐνεργείᾳ ἐπιτροπὴ ὀφείλει ἵνα προσκαλέσῃ ἐν τῷ ἐπιτροπικῷ τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας τοὺς πρεσβυτέρους τῶν προκρίτων ἰδιοκτητῶν οἰκογενειαρχῶν τῆς ἐνορίας, ὑπηκόων τῆς κραταιᾶς βασιλείας· οὗτοι συνερχόμενοι προβαίνουσι, παρόντος τοῦ ἀρχιερατικῶς ἢ ἱερατικῶς προϊσταμένου, εἰς τὴν ἐκλογὴν ἐξελεγκτικῆς ἐπιτροπῆς, παραλαμβανομένης ἐξ αὐτῶν D τῶν ἰδίων, ὅπως αὕτη λαβοῦσα ὑπ' ὄψιν τὰ βιβλία τῆς ἐν ἐνεργείᾳ ἐπιτροπῆς ἐξελέγξῃ ἐντὸς μιᾶς ἑβδομάδος τοὺς λογαριασμοὺς τῆς κατὰ τὸ λῆξαν ἔτος διαχειρίσεως τῆς ἐπιτροπῆς καὶ ὑποβάλῃ αὐτοὺς τὴν ἀμέσως ἑπομένην κυριακὴν εἰς τοὺς αὐτοὺς πρεσβυτέρους τῶν προκρίτων ἐνοριτῶν, συνερχομένους αὖθις ἐν τῷ ἐπιτροπικῷ, οἵτινες, ἐὰν ἐγκρίνωσιν αὐτούς, ὑπογράψαντες θέλουσι διαβιβάσει εἰς τὰ πατριαρχεῖα πρὸς ἐπικύρωσιν. Τὴν ἡμέραν ταύτην ἡ αὐτὴ συνέλευσις μετὰ τὴν ὑπογραφὴν τῶν λογαριασμῶν προβαίνει ἀμέσως εἰς τὴν ἐκλογὴν τῆς ἐπιτροπῆς τοῦ νέου ἔτους.

§ 3. Μετὰ τὴν ἀποπεράτωσιν τῆς ἐκλογῆς τῶν μελῶν τῆς ἐπιτροπῆς θέλει συντάττεσθαι ἀναφορὰ πρὸς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ὑπογεγραμμένη παρὰ τῆς συνελεύσεως αὐτῆς τῶν ἐνοριτῶν, ἐξαιτουμένης δι' αὐτῆς τὴν ἐπικύρωσιν τῶν ἐκλεγέντων ἀτόμων.

§ 4. Ἡ διάρκεια τῆς ἐπιτροπῆς ὁρίζεται εἰς ἓν ἔτος, τὰ μέλη τῆς ὁποίας δύνανται ἵνα ὦσιν αὖθις ἐκλέξιμα, ἐὰν ἐγκριθῶσι παρὰ τῶν ἐνοριτῶν, καὶ διὰ τὸ δεύτερον ἔτος· ἀκολούθως δὲ δύνανται ἵνα ὦσιν αὖθις ἐκλέξιμα μετὰ παρέλευσιν ἑνὸς ἔτους ἀπὸ τῆς ἀπὸ τῶν πραγμάτων ἀποχωρήσεως αὐτῶν.

§ 5. Ἡ ἐπιτροπὴ ὀφείλει ἵνα διευθύνῃ τὴν ἐσω- C τερικὴν τῆς ἐκκλησίας διαχείρισιν.

§ 6. Ὀφείλει ἵνα ἐπιτηρῇ καὶ ἐποπτεύῃ τὴν ἀκεραίαν διατήρησιν τῶν κτημάτων τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας καὶ φροντίζῃ περὶ παντὸς ἐσωτερικοῦ συμφέροντος αὐτῆς.

§ 7. Ἐν τῷ κύκλῳ τῆς δικαιοδοσίας τῆς ἐπιτροπῆς περιλαμβάνονται οἱ ψάλται, οἱ κανονάρχαι, οἱ κανδηλάπται, τῶν ὁποίων ἁπάντων ὁ διορισμὸς καὶ ἡ παῦσις ἐξαρτᾶται παρὰ τῆς ἐπιτροπῆς.

§ 8. Ἡ σφραγὶς τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας θέλει συνίστασθαι ἐκ τριῶν ἢ τεσσάρων τμημάτων, ἅπερ θέλουσι κρατεῖσθαι παρ' ἐκείνων τῶν μελῶν, ἅτινα ἤθελεν ἐγκρίνει ἡ ὁλομέλεια τῆς ἐπιτροπῆς.

§ 9. Ὁσάκις πρόκειται περὶ ἐκποιήσεως ἢ ἀγορᾶς κτήματός τινος, περὶ οἰκοδομῆς καὶ ἐπισκευῆς οὐσιώδους, ἡ ἐπιτροπὴ ὀφείλει ἵνα προσκαλῇ τοὺς προκρίτους τῆς ἐνορίας ὅπως συσκέπτηται μετ' αὐτῶν· τὴν δὲ ἀπόφασιν αὐτῆς ὑποβάλῃ διὰ τῆς αὐτοῦ παναγιότητος ἐγγράφως εἰς τὸ διαρκὲς ἐθνικὸν μικτὸν συμβούλιον, ἵνα λάβῃ τὴν πρὸς τὴν ἐκτέλεσιν αὐτῆς ἄδειαν.

§ 10. Πᾶν χρεωστικὸν ὁμόλογον ἐκδιδόμενον παρὰ τῆς ἐπιτροπῆς, εἴτε ἐξ ἀλλαγῆς παλαιοῦ ὁμολόγου εἴτε ἐκ νέου δανείου, ὀφείλει ἡ κατὰ καιρὸν ἐπιτροπὴ ὅπως παρουσιάζῃ εἰς τὸ γραφεῖον τοῦ μικτοῦ συμβουλίου, ἵνα ἐγγράφηται ἐν τῷ ἐπὶ τούτῳ κώδικι· ἄνευ δὲ τῆς ἐγγραφῆς ταύτης δὲν δύναται ἵνα ἔχῃ κῦρος.

§ 11. Ἡ ἐπιτροπὴ ὀφείλει ἵνα κρατῇ ἐκτὸς τοῦ κώδικος, ἐν ᾧ θέλει καταχωρίζεσθαι παρὰ τῶν πατριαρχείων ὁ κατ' ἔτος κλειόμενος ἰσολογισμὸς ὑπογραφόμενος παρὰ τῆς ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἐξελεγκτικῆς ἐπιτροπῆς καὶ ἐπικυρούμενος παρὰ τῆς αὐτοῦ παναγιό-

* E libello cui titulus: *Γενικος κανονισμος των επιτροπων των εν Κωνσταντινουπολει ιερων εκκλησιων και των εκπαιδευτικων καθιδρυματων. Εν Κωνσταντινουπολει, εκ του πατριαρχικου τυπογραφειου. 1864.* In-8°, 8 p. Saepius deinceps immutatus est ordo iste, ut data opportunitate dicetur.

τητος τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ τὰ ἑπόμενα βιβλία· α'. Βιβλίον ταμείου· β'. Βιβλίον μερίδων, ἐν ᾧ θέλει κατωχρίζεσθαι πᾶς λογαριασμὸς ὀφειλετῶν καὶ δανειστῶν καὶ πάντων ὅσοι ἔχουσι διηνεκῆ δοσοληψίαν· γ'. Κτηματολόγιον, ἐν ᾧ θέλει εἶσθαι καταγεγραμμένη ἡ κινητὴ καὶ ἡ ἀκίνητος περιουσία τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας.

§ 12. Ἡ ἐπιτροπὴ ὀφείλει ἵνα ἐπιτηρῇ τὴν καλὴν κατάστασιν τῶν ἱερῶν ἀμφίων καὶ σκευῶν τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας· τὰ δὲ ἐντὸς τοῦ ἱεροῦ βήματος ἱερὰ σκεύη ὀφείλει ἵνα παραδίδῃ εἰς τὸν κατὰ καιρὸν ἀρχιερατικῶς ἢ ἱερατικῶς προϊστάμενον ἐπὶ ἐνυπογράφῳ ἀποδείξει αὐτοῦ.

Κεφάλαιον Β'.

Περὶ ἐκλογῆς ἐφόρων.

§ 1. Ἡ πρὸς ἐξέλεγξιν τῶν λογαριασμῶν τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας διοριζομένη παρὰ τῶν ἐνοριτῶν ἐπιτροπὴ θέλει ἐξελέγχει συνάμα ἐντὸς τῆς ὁρισθείσης προθεσμίας καὶ τοὺς λογαριασμοὺς τῆς ἐν ἐνεργείᾳ ἐφορίας τῶν ἐκπαιδευτικῶν καθιδρυμάτων, περὶ ὧν θέλουσιν ἐνεργεῖσθαι ὅσα καὶ ὅπως ὡρίσθησαν καὶ περὶ τῶν λογαριασμῶν τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας.

§ 2. Ἡ αὐτὴ συνέλευσις τῶν ἐνοριτῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν τῆς ἐκλογῆς τῆς ἐπιτροπῆς θέλει προβαίνει ἀμέσως καὶ εἰς τὴν ἐκλογὴν τριμελοῦς ἐφορίας τῶν ἐκπαιδευτικῶν καθιδρυμάτων, συνισταμένης ἐκ τῶν καταλληλοτέρων πρὸς τοῦτο προσώπων, τηρουμένων ἀκριβῶς τῶν περὶ τῆς ἐκλογῆς τῆς ἐπιτροπῆς διαταχθέντων ὅρων.

Κεφάλαιον Γ'.

Ἐκλογὴ τοῦ μουχτάρη καὶ κεχαγιᾶ.

§ 1. Ὁ μουχτάρης καὶ ὁ κεχαγιᾶς τῆς ἐνορίας ἐκλέγονται ὁμοίως παρὰ τῶν αὐτῶν ἐνοριτῶν ὑπὸ μιᾶς ἐκλογικῆς συνελεύσεως ὁμοίας τῇ πρὸς ἐκλογὴν τῆς ἐπιτροπῆς καὶ τῆς ἐφορίας συνερχομένῃ.

§ 2. Ὁ μουχτάρης δέον ἵνα ᾖ ἐκ τῶν εὐϋποληπτοτέρων ἐνοριτῶν, χαίρων τὴν ἐμπιστοσύνην αὐτῶν, φέρων καὶ τὰ ἀπαιτούμενα διὰ τὴν ὑπηρεσίαν ταύτην προσόντα.

§ 3. Ὁ δὲ κεχαγιᾶς ὀφείλει ἵνα ᾖ ἄνθρωπος χρηστῆς ἀγωγῆς παραλαμβανόμενος ἐκ τῶν ἐνοριτῶν, ἔχων ἅπασαν τὴν πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν αὐτοῦ ἀπαιτουμένην ἱκανότητα καὶ δραστηριότητα.

Ὁ παρὼν κανονισμὸς βληθήσεται εἰς ἐνέργειαν ἀπὸ πρώτης Ἰανουαρίου τοῦ προσεχοῦς ἔτους. Πᾶς δὲ προηγούμενος κανονισμὸς ἀφορῶν τὴν διαχείρισιν τῶν πραγμάτων τῶν ἱερῶν ἐκκλησιῶν καταργεῖται ἀπὸ τῆς πρώτης Ἰανουαρίου τοῦ προσεχοῦς ἔτους, ἀφ' ἧς βληθήσεται εἰς ἐνέργειαν ὁ παρὼν γενικὸς κανονισμός.

Συνεζητήθη ἐν τῷ διαρκεῖ ἐθνικῷ μικτῷ συμβουλίῳ καὶ ἐνεκρίθη τῇ 16 ὀκτωβρίου 1864.

† ὁ πρόεδρος Κρήτης Διονύσιος.
† ὁ Σάμου Γαβριήλ.
† ὁ Σκοπείων Ἰωακείμ.
† ὁ Βελισσοῦ Ἄνθιμος.
Στέφανος Καραθεοδωρῆ.
Χ. Ζωγράφος.
Κ. Ἀδοσίδης.
Σταῦρος Ἰωαννίδης.
Ἰωάννης Ἀναστασιάδης.
Χ. Γ. Κωνσταντινίδης.

Ὁ α' γραμματεὺς Ἰ. Δ. Ἀριστοκλῆς.

Ὅτι ἀκριβὲς ἀντίγραφον.

(Τ. † Σ.) † ὁ πρόεδρος Κρήτης Διονύσιος.
ὁ α' γραμματεὺς Ἰ. Δ. Ἀριστοκλῆς.

7.

PECUNIAE SUMMA PRO SINGULIS TABULIS IN PATRIARCHALE AERARIUM CONFERENDA*.

Διατίμησις τῶν εἰς τὸ πατριαρχικὸν ταμεῖον καταβαλλομένων δικαιωμάτων.

Πράξεις διοικητικαί.

Πᾶσα αἴτησις ἀφορῶσα εἰς οἱανδήποτε ὑπόθεσιν	γρ. 10
Αἴτησις ἀγοροπωλησίας ἐπὶ ποσοῦ μεγαλειτέρου τῶν 2000 γροσίων	„ 10
Διαμαρτύρησις περὶ ἐκλογῶν καὶ λοιπῶν πράξεων	„ 20
Ἐγγραφὴ γεννήσεως, βαπτίσεως, γάμου καὶ θανάτου	γρ. 20, 10, 5
Ἄδειαι γάμου: α' γάμος	γρ. 1000, 600, 300, 100, 50
β' „	„ 1500, 1000, 600, 200, 100
γ' „	„ 2500, 1500, 1000, 300, 150
Παρεμπόδισις γάμου	γρ. 500, 300, 150, 100, 50
Παρεμπόδισις ἀγοροπωλησίας κτήματος	γρ. 50
Κατάσχεσις ἢ ἄρσις κατασχέσεως	γρ. 100, 50, 30
Συστατικὸν ἱερέως προϊσταμένου εἰς ἐνορίαν (κατὰ τὴν ἐνορίαν)	γρ. 300, 200, 100
Συστατικὸν ἐφημερίου	„ 60, 50, 40
Συστατικὸν ἱεροδιακόνου	„ 150, 100, 50
Ἔγκρισις πρὸς ἔκδοσιν βιβλίου δέκα τυπογραφικῶν φύλλων δι' ἕκαστον	γρ. 20
διὰ δὲ τὰ περιπλέον ἀνὰ	„ 10
Ἐπίθεσις σφραγῖδος ἐπὶ ἐγκριθέντος βιβλίου	„ 50
Ἐγκύκλιος πρὸς σύστασιν βιβλίων, συλλογὴν ἐράνων κτλ.	γρ. 300, 200, 100
Ἐπικύρωσις κανονισμῶν ἐπαρχιῶν, κοινοτήτων, νοσοκομείων, ἐκκλησιαστικῶν ἐπιτροπῶν, σχολῶν κτλ.	γρ. 300, 200, 100
Ἔκδοσις καταστίχου ἢ ἐπιστολῆς περὶ χρημάτων μέχρι 10 χιλιάδων	γρ. 10
ἐπέκεινα τούτων	„ 100
Ἐπιστολὴ περὶ κτημάτων	γρ. 100
Ἐπιστολὴ συστατικὴ ἢ τηλεγράφημα ἐξερχόμενον	γρ. 50, 30, 20
Πᾶσα ἐπιστολὴ ἀφορῶσα εἰς οἱανδήποτε ἄλλην ὑπόθεσιν	γρ. 50
Ἀποδείξεις συστατικαὶ νέων ἐπιτρόπων ἐκκλησιαστικῶν (κατὰ τὴν ἐνορίαν)	γρ. 200, 100, 75
Ἀποδείξεις συστατικαὶ ἐφορειῶν σχολῶν	γρ. 70, 40, 20
Ἐξέλεγξις λογαριασμῶν ἐκκλησιῶν (κατὰ τὴν ἐνορίαν)	γρ. 500, 300, 200
Ἐξέλεγξις λογαριασμῶν σχολῶν	γρ. 80, 60, 40
Πληροφορίαι πρὸς διαφόρους ἀρχὰς περὶ ἰδιωτικῶν ἀντικειμένων	γρ. 30
Γράμμα μεγάλης πρωτοσυγκελλίας πρὸς ἐνορίας περὶ ἰδιωτικῶν ὑποθέσεων	„ 20
Ἔγγραφον ἀποστολῆς ἐξάρχου περὶ ἐνοριακῶν ὑποθέσεων	γρ. 100, 60, 40
Ἔγγραφον ἀποστολῆς ἐξάρχου εἰς ἐπαρχίαν περὶ ἐπαρχιακῆς ἢ ἰδιωτικῆς ὑποθέσεως	γρ. 500, 300, 200
Ἐκθέσεις αὐτῶν	γρ. 100
Ἔγγραφον καταγραφῆς ἐξασφαλίσεως καὶ παραλαβῆς περιουσιῶν κατωτέρων κληρικῶν ὑπὲρ τῶν κληρονόμων αὐτῶν	γρ. 1000, 500, 300
Ἀναγνώρισις μικτάρη (κατὰ τὴν ἐνορίαν)	γρ. 200, 100, 50
Ἔγγραφον ὁρκοδοσίας	γρ. 30
Ῥῆτραι	γρ. 300, 200, 100
Πιστοποιητικὰ (ἰλμιχαμπέρια) ζωῆς, ταυτότητος, θρησκείας, ὑπηκοότητος, ἁρμοδιότητος πρὸς κηδεμονίαν	γρ. 20
Ἐπιβεβαίωσις ἰδιότητος ἐφορειῶν, ἐπιτροπῶν καὶ λοιπῶν πρὸς παραλαβὴν χρημάτων	γρ. 50, 30

* De huiusmodi iuribus repetitis vicibus supra sermo habitus est. Taxationem exhibemus quae hodie est in usu.

Μετάφρασις ἢ ἐπικύρωσις μεταφράσεως τουρκιστὶ προικοσυμφώνου . . . . γρ. 300, 200, 100
Μετάφρασις ὁμοίως διαθήκης . . „ 500, 300, 150
Τακρίρια πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην περὶ οἱωνδήποτε ὑποθέσεων . . . . . γρ. 200, 100, 50
Τακρίρια πρὸς ἔκδοσιν ὑψηλῶν φιρμανίων ἐκκλησίας ἢ σχολῆς ἐπὶ τῇ βάσει τῶν τετραγωνικῶν πήχεων, μέχρι μὲν 400 πήχεων γρ. 200
ἀπὸ 400—600 . . . . . „ 400
ἐπέκεινα δὲ τῶν 600 . . . . . „ 800
Ἀντίγραφα ἀναφορῶν, ὁρκοδοσιῶν, ἱλμουχαμπερίων καὶ προσαγομένων πρὸς ὑποστήριξιν δίκης ἀνὰ . . . . . γρ. 20
Ἀντίγραφα ἐπιστολῶν καὶ ῥητρῶν . . . . „ 30

Πράξεις δικαστικαί.

Ἀγωγαί, ἐγγυητικὰ καὶ ἀντίγραφα αὐτῶν . . γρ. 10
Ὑπόμνημα, ἀνακοπή, ἔφεσις, ἀναψηλάφησις, ἀναίρεσις, προτάσεις καὶ ἀντιπροτάσεις, διὰ τὸ α′ φύλλον αὐτῶν συνήθους μεγέθους ἐκ 4 σελίδων καὶ 30 γραμμῶν ἑκάστης . . . „ 20
Δι' ἕκαστον τῶν ἑπομένων τῶν αὐτῶν διαστάσεων καὶ περιεκτικότητος ἀνὰ . . . . . „ 10
Ἀντίγραφα τῶν ἄνω ἐγγράφων ἀνὰ . . . . „ 20
Προσαγόμενον πρὸς ὑποστήριξιν δίκης ἢ αἰτήσεως . . . . . „ 5
Κλῆσις διαδίκου ἢ μάρτυρος . . . . . „ 10
Διορισμὸς πληρεξουσίου ἐπὶ ἀκροατηρίου καὶ κατάθεσις πληρεξουσίου . . . . . „ 30
Πρακτικὰ συνεδριάσεως καὶ διασκέψεως . . „ 20
Ἐπικύρωσις κανονισμῶν . . . . . „ 200
Ἀπόφασις ἐκκλησιαστικοῦ δικαστηρίου διὰ μὲν τὸ α′ φύλλον προκαταβαλλόμενα . . γρ. 100, 50
διὰ δὲ τὰ ἑπόμενα ἀνὰ . . . . . γρ. 20
Ἀπόφασις ἱερᾶς συνόδου διὰ μὲν τὸ πρῶτον φύλλον προκαταβαλλόμενα . . γρ. 200, 100, 50
διὰ δὲ τὰ ἑπόμενα ἀνὰ . . . . . γρ. 20
Ἀπόφασις διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου, ἀφορῶσα χρήματα ἢ πράγματα ἀξίας ἀνὰ γρ. 2 % ἐπὶ τοῦ ἐπιδικασθησομένου ποσοῦ· τὸ ¼ δὲ τούτου, ἤτοι ½ %, προκαταβολικῶς ἐπὶ τοῦ διεκδικουμένου ποσοῦ, ἢ γρ. 60 προκαταβαλλόμενα, ἐὰν τὸ ἀναλογικὸν δικαίωμα ἦ ἔλαττον τοῦ ποσοῦ τούτου.
Πᾶσα ἄλλη ἀπόφασις μὴ ἀφορῶσα χρήματα ἢ πράγματα ἀξίας, διὰ μὲν τὸ α′ φύλλον προκαταβαλλόμενα . . . . . γρ. 100, 50
διὰ δὲ τὰ ἑπόμενα ἀνὰ . . . . . γρ. 20
Ἀντίγραφον ἀποφάσεως εἴτε ἀποσπάσματος πρακτικοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δικαστηρίου διὰ τὸ α′ φύλλον . . . . . „ 20
διὰ δὲ τὰ ἑπόμενα ἀνὰ . . . . . „ 10
Ἀντίγραφον ἀποφάσεως εἴτε ἀποσπάσματος πρακτικοῦ ἱερᾶς συνόδου καὶ διαρκοῦς ἐθνικοῦ μικτοῦ συμβουλίου διὰ τὸ α′ φύλλον . „ 40
διὰ δὲ τὰ ἑπόμενα ἀνὰ . . . . . „ 20
Διαλυτήριον ἀρραβῶνος . . . . γρ. 500, 250, 100
Ἀντίγραφα αὐτοῦ ἀνὰ . . . . . γρ. 40
Διαζύγιον . . . . . γρ. 2000, 1000, 200
Ἀντίγραφα αὐτοῦ ἀνὰ . . . . . γρ. 40
Ἀκύρωσις γάμου . . . . . γρ. 2000, 500, 100
Ἀναγνώρισις γάμου . . . . „ 2000, 500, 100

A Ἀπόφασις τοπικῆς διαστάσεως ἢ οἱαδήποτε ἄλλη προδικαστική . . . . . γρ. 100, 50
Ἀπόφασις υἱοθεσίας . . . . . γρ. 500, 200, 100
Ἔκθεσις ἐνώπιον δικαστικῆς ἀρχῆς, γνωμοδότησις πραγματογνωμόνων . . . . . γρ. 50
Μετάφρασις ἀποφάσεως ἢ ἱλάμιον γρ. 100, 50, 30
Διὰ τὴν μετάφρασιν τῆς ἀποφάσεως προστίθεται δεκάγροσον χαρτόσημον, ἐπὶ δὲ τῆς τοῦ ἐπιδοτηρίου αὐτῆς μονόγροσον.
Ἔγγραφον καταργήσεως δίκης, πιστοποιητικὸν ἐκκρεμοδικίας καὶ πᾶν ἄλλο δικόγραφον μὴ προβλεπόμενον . . . . . γρ. 20
Παρακαταθήκη χρημάτων, χρεωστικῶν ὁμολογιῶν, τίτλων ἰδιοκτησίας ἢ κινητῶν καὶ ἀπογραφὴ περιουσίας ἐπὶ τῆς ἀξίας τοῦ ποσοῦ γρ. ¼ %

Πράξεις συμβολαιογραφικαί.

Ἐπικύρωσις συμφωνητικοῦ διδασκάλου μέχρι γρ. 500 . . . . . γρ. 10
B ἀπὸ 500—1000 . . . . . „ 20
„ 1000 καὶ ἀνωτέρω . . . . . „ 40
Ἐπικύρωσις πτυχίων, ἐνδεικτικῶν καὶ λοιπῶν παρεμοίας φύσεως σχολικῶν ἐγγράφων . . „ 20
Σύνταξις ἢ ἐπικύρωσις ἐξωτερικῆς πράξεως μυστικῆς διαθήκης παρακατατιθεμένης γρ. 600, 300, 200
Ἐπικύρωσις ἐξωτερικῆς πράξεως μυστικῆς διαθήκης μὴ παρακατατεθησομένης γρ. 400, 200, 100
Σύνταξις ἢ ἐπικύρωσις διαθήκης καὶ προικοσυμφώνου μέχρι τῶν 100 χιλ. . . . . γρ. 1 %
ἀπὸ 100—300 χιλ. . . . . „ ¾ %
„ 300—500 „ . . . . . „ ½ %
καὶ διὰ τὰ ἐπέκεινα τῶν 500 χιλ. . . „ ¼ %
Ἐπικύρωσις διαθήκης ἢ προικοσυμφώνου ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν τὸ ½ τῶν ἐν τῷ ἀνωτέρω ἄρθρῳ τελῶν.
Σύνταξις ἢ ἐπικύρωσις πληρεξουσίου . . . γρ. 50
C Ἐπικύρωσις πιστοποιητικοῦ γάμου, ἀρραβῶνος, γεννήσεως, βαπτίσεως καὶ ἐλλείψεως κωλύματος πρὸς σύναψιν γάμου δηλωτικοῦ γρ. 150, 100, 50
Ἐπικύρωσις πιστοποιητικοῦ συγγενείας „ 300, 100, 50
Ἐπικύρωσις μαρτυρικοῦ οἱασδήποτε ὑποθέσεως . . . . . γρ. 80, 40
Ἐπικύρωσις δηλωτικοῦ θανάτου . . . „ 50, 30
Ἀντίγραφον οἱουδήτινος τῶν ἀνωτέρω ἐγγράφων . . . . . γρ. 50, 30

Πράξεις ἱλμουχαμπερίων κτηματικῶν ὑποθέσεων.

Ἀγορά, πώλησις καὶ μετατροπὴ εἰς τεφσὶϊ ἰντικὰλ ἐπὶ τῆς ἀξίας τῆς κυβερνητικῆς ἐκτιμήσεως μέχρι τοῦ ποσοῦ 10 000 γρ. ἀνὰ 5 %.
Διὰ τὰ ἐπέκεινα τῶν 10 000 γρ. ποσὰ ἀνὰ 3 %.
Μεταγραφὴ (ἰντικάλι) ἐνεχυρίασις (ἰστιλιάλ), παραλαβή, ἀπόδοσις καὶ ἀπολύτρωσις ὑποθήκης μέχρι 10 000 γρ. ἀνὰ 5 %.
D Διὰ τὰ ἐπέκεινα τῶν 10 000 γρ. ποσὰ ἀνὰ 2 %.
Εἰσπράττονται γρ. 10 ἐκτὸς τῶν τῆς αἰτήσεως, ἐὰν τὸ κατὰ τὰ ἀνωτέρω ἀναλογικὸν δικαίωμα ἦ ἔλαττον τοῦ ποσοῦ τούτου.
Ἀνανέωσις ἱλμουχαμπερίου μετὰ παρέλευσιν δεκαπέντε ἡμερῶν 23 ¼ τῶν πληρωθέντων δικαιωμάτων· μετὰ παρέλευσιν 2 μηνῶν τὰ ἡμίση.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad eligendum novum patriarcham iuxta normas recens conditas 1860 mense novembri.

Cyrillus patriarcha, qui inde ab undecima mensis maii 1860 animum deponendi onus patriarchale sacrae synodo significaverat, sede reipsa amotus est die 5 iulii proxime insequentis, postquam ecclesiam gubernasset annos quattuor, menses novem, dies quindecim. Perendino ab eius amotione die, eligitur ad praescripta recens condita sedis oecumenicae vicarius seu locum tenens (is fuit metropolita

Nicaenus), et postquam omnia iusta fuissent perfecta, Ioachim Cyzicenus novus patriarcha creatur tandem aliquando die 4 octobris. Huius electionis acta placuit repetere ad complenda ea quae supra dicta sunt de patriarcharum creatione. Tabulam primus edidit Chamudopulus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 479-81.

ACTA ELECTIONIS.

† Οὐκ ἔστιν ἀφ' ὅτου τῶν ἀνθρωπίνων συστημάτων μὴ ἀναγκαῖοί εἰσι κεῖσθαι τάξεις τε καὶ νόμοι, καθ' οὓς διοικηθείη ἂν καλῶς τε καὶ ἐπὶ κοινῷ τῷ συμφέροντι. Νόμων μὲν οὖν χρήζουσιν ἄνθρωποι, καὶ τούτων καλῶν, ἐφ' ᾧ κατ' ἀρετὴν διάγειν εἴ γε νομίμως ὡς εἰπεῖν μέλλοντες διοικηθήσεσθαι. Οὐκ ἀποχρώντως γε μὴν πρὸς τοῦτο ἔχοιεν οἱ νόμοι, ἐὰν μὴ καὶ τῶν καλῶς προστατευόντων καὶ ἐκ παντὸς τρόπου ἐπιμελουμένων τύχωσιν, ὅπως ἀπαράβατοι διαμένωσι· τὸ γὰρ μὴ διατηρεῖσθαι τοὺς νόμους, τοῦ μηδὲ κεῖσθαι μηδὲν διαφέρειν πάντως ἂν ὁμολογήσαιεν. Ταῦτ' ἄρα δεῖ μὲν τοῖς ἀνθρώποις τῶν νόμων πρὸς εὐζωΐαν, δεῖ γε μὴν καὶ τοῖς ἀνθρώποις τῶν νόμων πρὸς φυλακήν, καὶ οὔτε ἄνθρωποι τῶν νόμων χωρὶς καλῶς τὸν βίον διαγάγοιεν, οὔτε νόμοι χωρὶς τῶν προστατευόντων ἀσφαλῶς διαμένοιεν. Ἔνθεν τοι καὶ ἐπὶ τῇ τῶν νόμων φυλακῇ οἱ προϊστάμενοι ἀποκαθίστανται, πρωτίστην τινὰ ἐπιτρεπόμενοι τὴν ἀρχήν, ἀφ' ἧς ὡς ἀπὸ πηγῆς διαρρέουσι νομίμως τε καὶ εὐτάκτως ἀρδεύοντες οἱ ἐπὶ μέρους τῆς προστασίας ῥύακες. Οὐκ ἔστιν οὖν ὅστις νοῦν γε ἔχων ἀντείποι, μὴ οὐχὶ ταῦτ' ἀναγκαῖα εἶναι ἐπὶ παντὸς τῶν ἀνθρώπων συστήματος, πολλῷ γε μὴν ἀναγκαιότερα κριθείη ἂν ἐπὶ τῆς ἱερατικῆς ἱεροπρεπείας καὶ τάξεως, ὅσῳ ἐπ' αὐτοῖς τὸ μὲν παραβῆναι ἐπιβλαβέστερον τῇ ψυχῇ, τὸ δέ γε φυλάττειν ὠφελιμώτερον.

Ταύτῃ τοι καὶ ἤδη τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τὸν οἰκεῖον ἀπαιτοῦντος προστάτην, ἅτε δὴ ἐν χηρείᾳ διατελοῦντος πρὸ τριῶν ἤδη μηνῶν, ὅτε ἐπεδόθη ἡ ἀπ' αὐτοῦ οἰκειοθελὴς παραίτησις τοῦ πατριαρχεύσαντος κυρίου Κυρίλλου, ὡς ἀντικρὺ κατεστρωμμένη φαίνεται, ὑψηλῆς δὲ ἀνακτορικῆς εὐμενοῦς ἐπινεύσεως γενομένης περὶ τῆς προσφόρου καὶ κανονικῆς καὶ συνῳδὰ τῇ κοινῇ διακαεῖ ἐφέσει τοῦ τε ἱεροῦ κλήρου καὶ παντὸς τοῦ εὐσεβοῦς ἡμῶν γένους τελεσθησομένης ἐκλογῆς διαδόχου, ἀξίου μὲν καὶ καταλλήλου καὶ τὰ ἀπαιτούμενα φέροντος προσόντα τὰ τὸ γεραρὸν πατριαρχικὸν ἄτομον χαρακτηρίζοντα ἐπ' ἀρετῇ καὶ παιδείᾳ καὶ ἱκανότητι, χαίροντος δὲ τὴν ἐμπιστοσύνην καὶ ἀγαθὴν ὑπόληψιν παρὰ τῇ ὑψηλῇ σεβαστῇ κυβερνήσει καὶ οἷα πνευματικοῦ ἀρχηγοῦ καὶ κοινοῦ πατρὸς τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν δυναμένου καὶ ὀφείλοντος ἐν πάσῃ περιστάσει προΐστασθαι μετὰ ζήλου ὑπὲρ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος, τῇ τε ἐνσκηψάσῃ ἐσχάτως κρίμασι θεοῦ ἀκαταστάτῳ φορᾷ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ ἐθνικῶν ἡμῶν πραγμάτων τὴν ἀνάλογον θεραπείαν ἐπενεγκεῖν ἐρρωμένῳ καὶ εὐσταθεῖ φιλογενείας καὶ εὐσεβείας φρονήματι. Ἀπὸ τοιαύτης φαμὲν κοινῆς εἰλικρινοῦς προθέσεως, συνῳδὰ τῇ ὑψηλῇ ἀνακτορικῇ ἐπινεύσει, προαχθείσης ἐπ' αἰσίοις οἰωνοῖς τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος κανονικῆς ἐκλογῆς τοῦ σὺν θεῷ ἐγχειρισθησομένου τὰ τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας πηδάλια, ἐν πρώτοις μὲν διεκρίθη δι' ἀποστολῆς ἐνσφραγίστων ψήφων καὶ καθωρίσθη παρὰ τοῦ συνόλου τῶν ὑποκειμένων τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ πανιερωτάτων μητροπολιτῶν ἀριθμὸς ἐκλεξίμων ἐπὶ τῇ πατριαρχείᾳ ἕνδεκα ἱεραρχικῶν σεβασμίων προσώπων· ἐν τακτῇ δὲ ἡμέρᾳ, ἥτις συνέπεσεν ἡ α' τοῦ τρέχοντος ὀκτωβρίου μηνός, γενικῆς συνελεύσεως συγκροτηθείσης ἐν τῷ μεγάλῳ συνοδικῷ τῶν πατριαρχείων, συγκειμένης ὑπὸ ἐκλογέων ἀριστίνδην προκεκριμένων ἐξ ἁπάντων τῶν διαφόρων βαθμῶν καὶ συστημάτων τοῦ ἔθνους ἡμῶν ἔκ τε τῆς βασιλευούσης καὶ ἐκ τῶν ὑποκειμένων τῷ πατριαρχικῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ἐπαρχιῶν, δηλονότι πρῶτον μὲν ὑπὸ τῆς ἐνδημούσης ἱερᾶς συνόδου τῶν τε σεβασμίων γερόντων (ὧν ἡ παρουσία καὶ ἐν τοῖς ἐπικεχορηγημένοις διὰ τοῦ πατριαρχικοῦ βερατίου βασιλικοῖς προνομίοις τεθέσπισται) καὶ πάντων τῶν λοιπῶν ἐνδημούντων ἐν βασιλευούσῃ μητροπολιτῶν, εἶτα δὲ ἐκ μελῶν τοῦ εὐαγοῦς κλήρου, τῶν πατριαρχικῶν ὀφφικιάλων, ἤτοι τοῦ ἐνδοξοτάτου ἄρχοντος μεγάλου λογοθέτου καὶ ἄλλων ἐπισημοτέρων κληρικῶν λαϊκῶν, ἐκ τῶν ἐχόντων πολιτικοὺς βαθμοὺς ἀπὸ τοῦ α' μέχρι τοῦ β' καὶ τῶν ἐχόντων στρατιωτικὸν βαθμὸν μέχρι μιραλάη, καθὼς καὶ τῶν ἐπισημοτέρων πολιτικῶν ὑπαλλήλων καὶ τῶν ἀντιπροσώπων τῶν ὀρθοδόξων ἡγεμονιῶν, ἔτι δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐμπορικοῦ συστήματος καὶ τῶν τραπεζιτῶν καὶ τῶν ἐπισημοτέρων συναφιῶν, καὶ ἐκ τῶν ἐνοριῶν Πόλεως καὶ Γαλατᾶ καὶ Καταστένου, πρὸς δὲ καὶ ἐκ τῶν διορισθέντων ἀντιπροσώπων τῶν εἰρημένων ἐπαρχιῶν. Ἐκ τῶν ἐπιλέκτων τοίνυν τούτων ὁμογενῶν τῆς ἐκλογικῆς συνελεύσεως, ἀρχιερατικῶν ὁμοῦ καὶ λαϊκῶν προσώπων ἐχόντων τὸ δικαίωμα δοῦναι τὴν ψῆφον αὐτῶν εἰς ἃ ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ συνειδήσει ἐγκρίνοι τρία ἱεραρχικὰ ὑποψηφίων πρόσωπα ἀπὸ τῶν ὡς ἄνωθι ἕνδεκα ἐκλεξίμων, μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν εἰς ἐπήκοον πάντων τοῦ ὑψηλοῦ διατάγματος, γενομένης ψηφοφορίας καὶ τῆς μετὰ τῆς δεούσης ἀκριβείας διαλογῆς τῶν ψήφων, διεκρίθησαν ἀναδειχθέντες τρεῖς ὑποψήφιοι οἱ τὰς πλείους τῶν ἄλλων λαχόντες ψήφους. Ἔνθεν τοι ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἀρχιερεῖς, συνελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι τῇ ἐπικλήσει τοῦ παναγίου πνεύματος εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν τοῦ ἀξίου καὶ ἁρμοδιωτέρου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν πατριαρχικὴν ῥάβδον καὶ τὴν προστασίαν τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανιερώτατον καὶ σεβασμιώτατον γέροντα ἅγιον Κυζίκου, ὑπέρτιμον καὶ ἔξαρχον παντὸς Ἑλλησπόντου, κύριον Ἰωακείμ, ἄνδρα γεραρὸν καὶ ἀρετῇ καὶ παιδείᾳ καὶ βαθείᾳ συνέσει προέχοντα καὶ ὅλως φέροντα τὰ προσόντα τὰ τὸ πατριαρχικὸν χαρακτηρίζοντα ἄτομον, ὃν καὶ παναγιώτατον ἡμῶν δεσπότην καὶ οἰκουμενικὸν πατριάρχην ἀποδεχόμεθα ἐν ὥραις αἰσίαις καὶ ἐλπίσι κατὰ πάντα χρησταῖς, δεόμενοι ἐγκαρδίως τοῦ παναγάθου θεοῦ, ὅπως χαρίσηται ἡμῖν τὴν αὐτοῦ θειοτάτην παναγιότητα ἄνοσον, ὑγιᾶ, μακροημερεύοντα καὶ ἀστεμφῶς ἐρηρεισμένον ἐπὶ τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ αὐτοῦ θρόνου μέχρι τερμάτων ἐπιμηκίστου ζωῆς, καὶ δεύτερον τὸν παναγιώτατον πατριάρχην πρώην Κωνσταντινουπόλεως κύριον Ἄνθιμον καὶ τρίτον τὸν μακαριώτατον πατριάρχην Ἀλεξανδρείας κύριον Καλλίνικον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς ἔνδειξιν διηνεκῆ καὶ παράστασιν μόνιμον.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωξ' κατὰ μῆνα ὀκτώβριον ἐπινεμήσεως δ'.

† ὁ Ἐφέσου Παΐσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Δέρκων Γεράσιμος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Νεόφυτος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ Ἀμασείας Σωφρόνιος.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος.
† ὁ Πισιδίας Μελέτιος.
† ὁ Ἄρτης Σωφρόνιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Δράμας Μελέτιος.
† ὁ Διδυμοτείχου Διονύσιος.

† ὁ Σοφίας Γεδεών.
† ὁ Σηλυβρίας Μελέτιος.
† ὁ Σαμακοβίου Ματθαῖος.
† ὁ Κασσανδρείας Ἰγνάτιος.
† ὁ Δρυϊνουπόλεως Παντελεήμων.
† ὁ Σβορνικίου Ἀγαθάγγελος.
† ὁ Νυσσάβας Ἄνθιμος.
† ὁ Γρεβενῶν Ἀγάπιος.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1861 maii 25.

Callinicus patriarcha Alexandrinus, cum propter infirmam valetudinem et gravissimas disceptationes inter suos populares exortas, Aegypto relicta, Constantinopolim inde a die 20 septembris 1859 petiisset, sedis suae resignationem scripto libello die 23 maii 1861 sacrae synodo obtulit. Latis absque mora canonicis suffragiis ad designandum virum qui ei succederet, sacra synodus, exclusis tum Cyrillo, montis Sinai, archiepiscopo, tum Eugenio archimandrita, qui in patriarchas postulabantur, unus ab Alexandriae, alter a Cahirae incolis, ad sedem Alexandrinam evexit Iacobum, Cyzici metropolitam. Quae electio die 25 maii mensis contigit, suffragia ferentibus iis antistitibus quorum nomina sequuntur: Callinicus antea Alexandrinus, Cyrillus Hierosolymitanus, qui sententiam quoque dedit pro patriarcha Antiocheno, Païsius Ephesius, Dionysius Nicomediensis, Panaretus Philippopolitanus, Nicodemus Serrensis, Agathangelus Dramensis, Dionysius Melenicensis, Gedeon Proeconnesensis, Neophytus Cassandriensis, Panteleemon Dryinopolitanus, Hierotheus Stromnitzensis.

Acta exstant apud Callinicum Delicanen: Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα τὰ ἀφορῶντα εἰς τὰς σχέσεις τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου πρὸς τὰς ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας, Ἀντιοχείας, Ἱεροσολύμων καὶ Κύπρου (Constantinopoli, 1904), p. 144-50.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1861 septembris 7.

Cum sedis oecumenicae antistites ad praescripta recens a conventu nationali condita Constantinopolim per vices adire oporteat, Dorotheus Demetriadis, de quo iam saepius sermo habitus est, in synodum cooptatus est die 7 septembris 1861 per litteras tum ad ipsum tum ad eius dioecesis christianos missas, quibus subscripserunt antistites hi: Païsius Ephesi, Nicodemus Cyzici, Dionysius Nicomediae, Ioannicius Nicaeae, Gerasimus Chalcedonis, Panaretus Philippopolis, Agathangelus Dramae, Dionysius Melenici, Meletius Sylevriae, Ignatius Kestendilii, Hierotheus Halepi.

Tabulas edidit ipse Dorotheus in libro: Ἔργα καὶ ἡμέραι (Athenis, 1877), p. 113-7.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
a qua novus sedium episcopalium ordo describitur
1862 mense ianuario.

Lege illa pro perpetua synodo constituenda (art. 3 et 4) cautum fuerat, quemadmodum suo loco dictum est, ut universi sedis oecumenicae episcopatus in tres classes seu ordines distribuerentur, quo facilior evaderet antistitis cuiusque ad synodum convocatio. Tabulam eiusmodi brevi postea confecerunt conventus nationalis sodales, sed minus feliciter, hoc modo:

Primus ordo.

1. Caesareae, 2. Ephesi, 3. Heracleae, 4. Cyzici, 5. Nicomediae, 6. Nicaeae, 7. Chalcedonis, 8. Dercorum, 9. Thessalonicae, 10. Tornovi, 11. Adrianopolis, 12. Amaseae, 13. Ioanninorum, 14. Prusae, 15. Didymotichi, 16. Pelagoniae, 17. Demetriadis, 18. Neocaesareae, 19. Iconii, 20. Berrhoeae, 21. Bosnae, 22. Pissidiae, 23. Cretae, 24. Trapesuntis, 25. Larissae, 26. Artae, 27. Philippopolis, 28. Rhodi, 29. Serrarum, 30. Dramae.

Secundus ordo.

1. Smyrnae, 2. Mitylenes, 3. Ancyrae, 4. Philadelphiae, 5. Melenici, 6. Presporum, 7. Aeni, 8. Methymnes, 9. Mesembriae, 10. Vidynes, 11. Drystrae, 12. Sami, 13. Varnae, 14. Sisanii, 15. Sophiae, 17. Vizyae, 18. Anchiali, 19. Maroneae, 20. Selyvriae, 21. Sozoagathopoleos, 22. Xanthes, 23. Gani et Chorae, 24. Chii, 25. Lemni, 26. Imbri, 27. Elassonis, 28. Proconnesi.

Tertius ordo.

1. Cassandriae, 2. Dyrrachii, 3. Preslavae, 4. Dryinopolis, 5. Coi, 6. Nyssae, 7. Scopiorum, 8. Ersecii, 9. Kenstendilii, 10. Samacovii, 11. Svornicii, 12. Rascopresrenes, 13. Nyssavae, 14. Castoriae, 15. Vodenorum, 16. Corytsae, 17. Phanariophersalorum, 18. Stromnitsae, 19. Belegradii, 20. Grevenorum, 21. Moglenorum, 22. Debrorum, 23. Velessi, 24. Lititses, 25. Carpathi, 26. Halepi.

Ordo iste cum parum placuisset antistibus ipsis propter depravatum ab eo veterem in choro sedendi hierarchiam, a sacra synodo, ineunte anno 1862, in alium est mutatus, saltem quoad locum ab unoquoque praesule occupandum, dum sacra obeunt officia. Quapropter rem lectoribus gratam nos facturos speramus, si immutatum hunc ordinem, quem *syntagmation* Graeci recentiores nuncupare solent, hic repraesentaverimus. Multas et ipse labentibus annis passus est immutationes; illum tamen, qualis primum descriptus est, olim forte meminisse iuvabit. Typis vulgatus est in ephemeride cui titulus: Ἐκκλησιαστικὴ ἐπιθεώρησις, Περίοδος Β', t. VII (Constantinopoli, 1874), p. 98-100.

† Ἰωακεὶμ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁ παρὼν κατάλογος τῶν μητροπολιτῶν, τῶν ὑποκειμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ, συνετάχθη ἤδη, ἡμετέρᾳ τε πατριαρχικῇ καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου διασκέψει καὶ κοινῇ ἐγκρίσει, καθορίζων τὴν τάξιν, ἣν ἕκαστος αὐτῶν μέλλει κατέχειν τοῦ λοιποῦ ἔν τε ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συνεδριάσεσι καὶ ἐν ταῖς ὑπογραφαῖς. Ἀπὸ πολλῶν γὰρ χρόνων μέχρι τοῦ νῦν οὐδὲν ὑπῆρχε συνταγμάτιον ἐπισήμως διὰ συνοδικῆς ἀποφάσεως ὡροθετημένον ἐκτὸς τοῦ ἐν τύποις ἐκδεδομένου τοῦ ἀοιδίμου Χρυσάνθου πατριάρχου Ἱεροσολύμων· αἱ δὲ μετ' ἐκεῖνο ἐπισυμβᾶσαι διάφοροι

μεταβολαὶ τῆς θέσεως τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων, A ἀνωμάλως διακείμεναι, ἀπεσημειοῦντο ἀτάκτως καὶ ὡς ἐτύγχανεν. Ἤδη γοῦν ἐγκριθὲν συνοδικῶς ἵνα τὸ οὐσιῶδες τοῦτο ἀντικείμενον τύχῃ τῆς ἀναγκαίας τακτοποιήσεως καὶ διατυπωθῇ συνταγμάτιον μόνιμον, διατηρούμενον τοῦ λοιποῦ ἀπαραποιήτως, διὰ ταῦτα βληθέντων ὑπ' ὄψιν τῶν κατὰ καιροὺς γεγενημένων προβιβασμῶν διαφόρων ἐπαρχιῶν μετὰ παρατηρήσεως ἀκριβοῦς πρὸς τὰς τῶν μεταβολῶν τούτων ἐποχὰς καὶ συζητήσεως καὶ ἐφαρμογῆς πολλῶν εὐλόγων καὶ δικαίων λόγων, καθωρίσθη, ὡς εἴρηται, τὸ παρὸν κατὰ τὴν ἑξῆς ἀκολουθίαν.

Α' τάξις.

1. Καισαρείας.
2. Ἐφέσου.
3. Ἡρακλείας.
4. Κυζίκου.
5. Νικομηδείας.
6. Νικαίας.
7. Χαλκηδόνος.
8. Δέρκων.
9. Θεσσαλονίκης.
10. Τορνέβου.
11. Ἀδριανουπόλεως.
12. Ἀμασείας.
13. Ἰωαννίνων.
14. Προύσης.
15. Πελαγωνείας.
16. Νεοκαισαρείας.
17. Ἰκονίου.
18. Βερροίας.
19. Πισσιδείας.
20. Βόσνης.
21. Κρήτης.
22. Τραπεζοῦντος.
23. Λαρίσσης.
24. Ἄρτης.
25. Φιλιππουπόλεως.
26. Ῥόδου.
27. Σερρῶν.
28. Δράμας.

Β' τάξις.

29. Σμύρνης.
30. Μιτυλήνης.
31. Διδυμοτείχου.
32. Ἀγκύρας.
33. Φιλαδελφείας.
34. Μελενίκου.
35. Αἴνου.
36. Μεθύμνης.
37. Μεσημβρίας.
38. Βιδύνης.
39. Δρύστρας.
40. Σοφίας.
41. Βιζύης.
42. Ἀγχιάλου.
43. Βάρνης.
44. Μαρωνείας.
45. Σηλυβρίας.
46. Σωζουαγαθουπόλεως.
47. Ξάνθης.
48. Γάνου καὶ Χώρας.
49. Χίου.
50. Λήμνου.
51. Ἴμβρου.
52. Δυρραχίου.
53. Σκοπείων.
54. Καστορίας.
55. Ῥασκοπρεσρένης.
56. Βοδενῶν.

Γ' τάξις.

57. Ἐρσεκίου.
58. Κορυτσᾶς.
59. Σαμακοβίου.
60. Βελεγράδων.
61. Κεστεντηλίου.
62. Στρωμνίτσης.
63. Νύσσης.
64. Γρεβενῶν.
65. Νυσσάβας.
66. Σισανίου.
67. Σβορνικίου.
68. Μογλενῶν.
69. Πρεσπῶν.
70. Δεβρῶν.
71. Δημητριάδος.
72. Κασσανδρείας.
73. Χαλδείας.
74. Ἐλασσῶνος.
75. Φαναριοφερσάλων.
76. Προικονήσου.
77. Πρεσλάβας.
78. Δρυϊνουπόλεως.
79. Κώου.
80. Σάμου.
81. Βελισσοῦ.
82. Λιτίτσης.
83. Χαλεπίου.
84. Καρπάθου.

Πρὸς ἐμφανῆ γοῦν παράστασιν τῶν κοινῇ συνοδικῇ ἐγκρίσει καὶ ἀποφάσει μετὰ σκέψεως ὀρθῆς καὶ δικαίας, καθὰ διείληπται, ὁροθετηθέντων περὶ τὰς τάξεις τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων, καταστρωθεὶς ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὁ γενικὸς αὐτῶν κατάλογος, χρησιμεύων διαρκῶς ὡς B ἐπίσημον ἐκκλησιαστικὸν συνταγμάτιον, ἐνεργούμενον ἀμεταποιήτως εἰς διατήρησιν τῆς ἀρχιερατικῆς εὐταξίας καὶ ἀπαράκρουστον ὁδηγίαν ἔν τε ταῖς συνελεύσεσι καὶ χοροστασίαις καὶ ἐν ταῖς τῶν συνοδικῶν γραμμάτων ὑπογραφαῖς, κατακεκύρωται καὶ διὰ τῆς ἡμετέρας πατριαρχικῆς βεβαιώσεως καὶ τῶν ὑπογραφῶν τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων εἰς ἔνδειξιν διηνεκῆ καὶ παράστασιν μόνιμον.

1862, κατὰ μῆνα ἰανουάριον, ἐπινεμήσεως 5ης.

Ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως βεβαιοῖ.

† Ἐφέσου Παΐσιος.
† Κυζίκου Νικόδημος.
† Νικομηδείας Διονύσιος.
† Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† Φιλιππουπόλεως Πανάρετος.
† Ῥόδου Δωρόθεος.
† Δράμας Ἀγαθάγγελος. C
† Μιτυλήνης Μελέτιος.
† Μελενίκου Διονύσιος.
† Μεσημβρίας Νικηφόρος.
† Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.
† Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος.
† Κεστεντηλίου Ἰγνάτιος.
† Σβορνικίου Διονύσιος.
† Πρεσλάβας Ἄνθιμος.
† Δρυϊνουπόλεως Παντελεήμων.
† Χαλεπίου Ἱερόθεος.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

1862 octobris 27.

Petrus D. Pallades, vir clarissimus, cum magnae quam dicunt ecclesiae artophorium seu pyxidem, in qua sacer panis, id est, sacrae hostiae praesanctificatae in alias missas reponuntur, proprio aere donavisset, a sacra synodo summis laudibus cumulatus est per litteras die 27 octobris 1862 datas, quibus nomina apposuere antistites isti: Païsius Caesareae, Païsius Ephesi, Stephanus Larissae, Sophronius Cretae, Chrysanthus Smyrnae, Meletius Mitylenes, Dorotheus Demetriadis, Dionysius Melenici, Meletius Rascopresrenes, Anthimus Belegradi, Agapius Grevenorum.

Levioris momenti tabula exstat in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XIX (1899), p. 263.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

a qua ecclesiae armeniacae res publicae in melius mutantur

1860-1863.

Quemadmodum Graeci, annuente summo Turcarum tyranno, novam in rebus publicis gerendis ordinationem invexerant, uti fusius supra relatum est, eodem modo Armenii suam quoque constitutionem sibi adsciverunt, rem in primis exigente armeniaca plebe, quam gentis optimates a publicis rebus huc usque sedulo amoverant. Lex illa, post acerrimas inter conventus nationalis socios disceptationes, die 24 maii 1860 tandem aliquando absoluta, a peculiari consilio, quod summus vezira per litteras die 14 februarii 1862 datas coadunari iusserat, diligenti cura recognita est et retractata; ac

demum ab imperatore Abdul-Azis approbata ac sancita per decretum die 17/29 martii 1863 editum. Singula haec instrumenta, cum ad rem nostram apprime faciant, non summatim ac compendiarie, sed integre exhibenda censuimus; non quidem prout habentur in originali turcico vel armeniaco sermone, cui repraesentando impar est typographus ob litterarum defectum, sed in duplici translatione, una ex turcico, altera ex armeniaco reddita, quo melius sententiam assequi possit lector benevolus. Illud vero inter utrumque textum interest discrimen, quod translatione gallica forma legis primigenia anni 1860, graeca vero forma eiusdem emendata anni 1862 repraesentatur. Quam ob rem non utraque simul, ambis e regione positis, sed una post alteram exhibenda fuit.

Graecam translationem adhibemus eam quae evulgata est in ephemeride Constantinopolitana cui titulus Νεόλογος, numeris 1180 (7/11 decembris 1872), 1182 (9/21 decembris 1872), 1190 (19/31 decembris 1872), 1192 (21 decembris 1872-2 ianuarii 1873), illa seposita utpote minus apta quam adornavit D. Tzolakides, tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, tum seorsum, hoc praenotato titulo: Γενικοὶ κανονισμοὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἀρμενικῶν πατριαρχείων (Constantinopoli, 1894), p. 6-48. Gallicam translationem ex armeniaco idiomate elaboravit Evaristus Prud'homme in actis litterariis non cuique obviis quibus titulus: *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies,* t. XIV (Parisiis, 1862), p. 1-18 et 89-107. Quae translatio penitus praeteriit virum doctissimum Georgium Young, a quo altera nuper adornata est eaque haudquaquam integra in praeclaro suo opere: *Corps de droit ottoman,* t. II (Oxoniae, 1905), p. 79-92. Integra etiam repetitur ea lex, sed anglice reddita ex altera textus armeniaci forma anni 1862, apud H. F. B. Lynch, *Armenia, Travels and Studies* (Londini, 1901), t. II, appendice prima. Breve eiusdem compendium exhibent tum M. B. Dadian in commentatione: *La société arménienne contemporaine,* in actis litterariis: *Revue des deux mondes,* 15 iunii 1867, tum comes F. van den Steen de Jehay in opere: *De la situation légale des sujets ottomans non-musulmans* (Bruxellis, 1906), p. 66-80.

1.

CONSTITUTIONIS ARMENIACAE FORMA PRIMIGENIA

1860 mense maio.

CONSTITUTION NATIONALE ARMÉNIENNE.

PRINCIPES FONDAMENTAUX.

1° Tout individu appartenant à la nation a des devoirs à remplir envers la nation. Celle-ci a de son côté des devoirs à remplir envers tout individu lui appartenant. De plus, chaque individu tient des droits de sa nation et la nation des individus.

La puissance qui définit ces devoirs et garantit ces droits s'appelle gouvernement national. Par un privilège spécial, la porte ottomane octroie au gouvernement national l'administration des affaires intérieures des Arméniens de Turquie.

2° Le gouvernement national est basé sur le principe du droit et du devoir, qui sont les fondements de la justice; sa force consiste dans la majorité des suffrages, qui est le fondement de la légitimité. Tout acte national qui n'est pas conforme à ces principes n'est ni juste ni légitime.

3° La nation et son gouvernement sont liés l'un à l'autre par des devoirs réciproques.

4° Les devoirs des nationaux sont de contribuer, chacun pour sa part et suivant la mesure de ses moyens, aux dépenses exigées par les besoins de la nation, d'être prêts à fournir à la nation les services réclamés par elle, et de se soumettre par amour pour elle aux actes du gouvernement national.

5° Les devoirs du gouvernement national sont de pourvoir aux besoins moraux, intellectuels et physiques de la nation, de maintenir inébranlables la confession et les traditions de la sainte église arménienne, de propager également parmi les enfants des deux sexes, sans distinction de condition, l'enseignement des connaissances indispensables à l'homme, de conserver leur éclat aux institutions nationales, d'augmenter par les moyens légaux les revenus de la nation et régler les dépenses avec sagesse, d'améliorer la position et assurer l'avenir de ceux qui se consacrent pour toujours au service de la nation, de soigner paternellement les indigents, de pacifier avec justice les différends survenus entre nationaux et de n'épargner aucune peine pour la prospérité et l'avancement de la nation.

6° En vue de l'accomplissement de tous ces devoirs et de la garantie de ces droits, la nation constitue de la manière suivante le gouvernement des affaires nationales.

Chapitre I.

GOUVERNEMENT NATIONAL.

COMPOSITION.

1° En vertu du privilège octroyé pa la sublime porte,

Le gouvernement national est représentatif.

La nation est représentée par une assemblée générale, par l'intermédiaire de laquelle elle exerce la puissance nationale.

L'assemblée générale, se réservant le gouvernement des affaires générales, remet à deux assemblées nationales la gestion des affaires ordinaires de la nation, savoir: les affaires religieuses à une assemblée religieuse; les affaires civiles à une assemblée civile; quant aux affaires mixtes, l'assemblée générale en confie la gestion à une assemblée mixte formée des deux précédentes, se réunissant pour un temps déterminé.

2° Le gouvernement national, considérant la répartition des travaux comme la première condition d'une bonne organisation, distingue l'une de l'autre la surveillance et la gestion des affaires nationales au moyen de deux sortes de conseils.

Relativement à la surveillance, il institue quatre conseils nationaux chargés des branches les plus importantes des affaires nationales, savoir: un conseil d'instruction publique, un conseil d'administration, un conseil des finances et un conseil de justice, et, sauf le droit de sanction qu'il se réserve, confie à la compétence de chacun de ces conseils la surveillance de chacune de ces branches des affaires nationales.

Relativement à la gestion, il établit à Constantinople des conseils de quartier sous le nom de l'église principale du quartier, et confie la gestion de toutes les affaires et institutions locales de chaque quartier à son conseil respectif, sous la surveillance des conseils nationaux.

3° Le chef officiel du gouvernement national est le patriarche de Constantinople, et le centre, le palais patriarcal de la même ville.

Les assemblées et conseils nationaux, reconnaissant pour chef le patriarche de la nation, établissent à Constantinople le centre du gouvernement national, dont le pouvoir s'étend sur tous les Arméniens de Turquie.

4° Le gouvernement central de la nation est représenté dans les provinces de la Turquie où réside un ar'adschnort[1] par des assemblées provinciales qui, en dehors de Constantinople, constituent le gouvernement provincial de la nation, dont le chef officiel est l'ar'adschnort de la province, et le centre, le palais de l'ar'adschnort.

5° Le gouvernement provincial et les nationaux habitant la province sont liés par les mêmes devoirs réciproques que le gouvernement central et toute la nation; le gouvernement provincial sera modelé sur le gouvernement central.

6° Le gouvernement provincial institue dans les villes où réside un ar'adschnort des assemblées religieuse et civile, auxquelles il confie la surveillance des affaires religieuses et civiles de la province.

Ces assemblées instituent dans les quartiers des villes, sous leur surveillance et leur responsabilité, des conseils de quartier par l'intermédiaire desquels elles gèrent les affaires locales, de la même manière que les assemblées centrales en agissent avec les conseils de quartier de Constantinople.

Elles instituent également, sous leur surveillance et leur responsabilité, des conseils diocésains, auxquels elles confient la gestion de toutes les affaires et institutions locales de chaque diocèse.

RESPONSABILITÉ.

7° Chaque assemblée, chaque conseil est compétent en ce qui le concerne, à condition d'en rendre compte.

En ce qui touche le gouvernement provincial, les conseils de quartier et diocésains sont responsables vis-à-vis des assemblées provinciales, les assemblées provinciales vis-à-vis des assemblées générales provinciales, le gouvernement provincial vis-à-vis du gouvernement central, l'ar'adschnort vis-à-vis du patriarche.

En ce qui touche le gouvernement central, les conseils de quartier de Constantinople sont responsables vis-à-vis des conseils nationaux de surveillance, chacun en ce qui le concerne; les conseils de surveillance vis-à-vis de l'assemblée civile nationale, à l'exception du conseil de justice, qui est responsable vis-à-vis de l'assemblée mixte.

Les assemblées religieuse et civile et le patriarche sont responsables vis-à-vis de l'assemblée générale.

L'assemblée générale est moralement responsable vis-à-vis de la nation.

RELATIONS.

8° Les relations du gouvernement national avec la nation, avec la métropole d'Ararad, avec la sublime porte, seront basées sur les principes suivants:

Avec la nation et les nationaux, se conduire toujours paternellement.

Avec la métropole d'Ararad, conserver toujours fidèlement le dépôt des traditions qui depuis nos ancêtres rattachent l'une à l'autre la nation et la métropole.

Avec la sublime porte, demander à la protection de l'empire le maintien des droits religieux et civils tant de la nation que des nationaux, et garder fidèlement l'obéissance de la nation à l'empire.

Le patriarche est l'intermédiaire de ces relations.

I. GOUVERNEMENT CENTRAL.

1. *Assemblée générale de la nation.*

9° L'assemblée générale de la nation se compose de 220 représentants de la nation, dont 160 élus par les églises des quartiers de Constantinople, et 60 par les provinces où réside un ar'adschnort.

Sont membres de l'assemblée générale, conjointement avec les représentants de la nation:

1. Parmi les membres du gouvernement central de la nation, les membres des assemblées religieuse et civile, des quatre conseils de surveillance, et les présidents des conseils de quartier.

Le nombre des membres de cette catégorie est de 100. Mais ce nombre peut ne pas être ajouté absolument à celui des représentants, parce que parmi eux il peut s'en trouver qui soient élus aussi représentants.

2. Les personnes honorées d'une charge supérieure au service de la nation ou de l'empire et dont le mérite est reconnu par la nation ou l'empire, savoir: dans l'ordre religieux, les évêques résidant à Constantinople, les vartabeds prédicateurs et les curés des églises de Constantinople; dans l'ordre de l'enseignement, les écrivains nationaux, les médecins diplômés, les hauts professeurs, les rédacteurs en chef de journaux; dans l'ordre civil, les hauts fontionnaires, les membres des sociétés impériales, les directeurs et interprètes en chef des chancelleries de la sublime porte, les directeurs des établissements nationaux ou impériaux, les chefs d'institutions; dans l'ordre militaire, les officiers supérieurs.

Le nombre des membres de cette catégorie ne peut pas être fixé d'une manière absolue pour les raisons énoncées ci-dessus. Mais en principe le nombre total des membres de ces deux catégories ne pourra jamais être égal à celui des représentants[1].

10° Le nombre des représentants à l'assemblée générale ne pourra excéder 400. Lorsque la majorité du nombre des représentants, c'est-à-dire 111, ne sera pas présente, l'assemblée générale ne pourra tenir séance.

11° Les attributions de l'assemblée générale consistent à choisir, au nom de la nation et par représentation, les hauts fonctionnaires de la nation, à instituer les assemblées nationales, à recevoir les comptes de leur administration et à régler en dernier ressort les affaires importantes ou générales de la nation.

Elle doit maintenir fermement les principes de la constitution nationale, et agir en tout conformément à ses dispositions.

12° L'assemblée générale se réunit:

1. Régulièrement, chaque année, à la fin du mois de mars, pour entendre le compte rendu général annuel du gouvernement national, procéder à l'élection de la moitié des membres des assemblées nationales, et régler l'emploi des impôts annuels de la nation. Dans cette même session annuelle, les membres du gouvernement ont le droit de discussion mais non de suffrage, dans toutes les questions autres que les demandes d'impôt;

2. Pour participer à l'élection du catholicos;

[1] Ar'adschnort en arménien veut dire chef; ce chef est toujours un abbé. (*Note du traducteur.*)

[1] Cet article devra être revisé lorsque le nombre des fonctionnaires, tant de la nation que de l'empire, sera arrivé à un degré tel qu'il devienne impossible de maintenir cette proportion.

3. Pour l'élection des patriarches de Jérusalem et de Constantinople;

4. Pour les dissentiments survenus entre les assemblées religieuse et civile, ou entre le patriarche et les assemblées.

Dans ce cas encore, les membres du gouvernement ont le droit de discussion, mais non de suffrage.

5. Pour reviser la constitution nationale.

Et enfin, extraordinairement, dans le cas où il surviendrait des affaires graves pour la décision desquelles les assemblées nationales jugeraient la réunion de l'assemblée générale nécessaire.

13° L'assemblée générale convoque: 1° le patriarche, au nom de la nation; 2° le président de l'assemblée générale, au nom du bureau de cette même assemblée; les présidents des assemblées religieuse et civile, au nom de ces mêmes assemblées.

II. *Patriarche.*

14° Le patriarche est le chef des assemblées nationales, dont il exerce le pouvoir exécutif.

15° Le patriarche transmet à l'examen et à la décision de l'assemblée compétente toutes les affaires qui lui sont soumises. Dans les décisions nationales, ses écrits officiels seront considérés comme nuls toutes les fois qu'ils ne seront pas scellés ou signés par l'assemblée compétente. Cependant, s'il se présente une affaire pressante pour la décision de laquelle il ne soit pas possible d'attendre jusqu'à la réunion des assemblées ni de convoquer une assemblée extraordinaire, le patriarche peut la résoudre de sa propre autorité, mais sous sa responsabilité et l'obligation d'enregistrer toujours régulièrement le fait, pour, dans la prochaine session, en saisir l'assemblée compétente et le soumettre à son approbation.

16° Le patriarche a le droit d'adresser des observations sur toute décision prise dans le sein des assemblées nationales pendant son absence et non signée par lui, et de demander que l'affaire soit soumise à un second examen. Mais après la seconde décision, il est obligé d'apposer sa signature, pourvu toutefois que dans cette décision il ne se trouve rien de contraire aux dispositions de la constitution.

17° Le patriarche a le droit de destituer de sa charge tout fonctionnaire national, ecclésiastique, professeur, administrateur d'église, supérieur de couvent, directeur de collège ou d'hôpital, qui ne se conduit pas conformément aux dispositions de la constitution, ou d'interdire du droit de proposition l'individu compétent.

18° Le patriarche n'a pas le droit de dissoudre de sa propre autorité les assemblées nationales ni les conseils. Mais s'il s'aperçoit que ces assemblées suivent une voie contraire à la constitution, la première fois il confère avec leur président pour obtenir des explications; la seconde fois, il signale par écrit à l'assemblée répréhensible l'illégalité de sa conduite et la rappelle à l'ordre; la troisième, il convoque l'assemblée générale, si cette assemblée est une assemblée nationale, ou s'adresse à l'assemblée civile, si c'est un conseil, et demande la dissolution de l'assemblée coupable avec exposé des motifs.

19° Il est accordé au patriarche une allocation mensuelle sur la caisse nationale; les dépenses exigées par l'administration intérieure du palais patriarcal sont à sa charge.

III. *Assemblée religieuse nationale.*

20° L'assemblée religieuse se compose de 14 ecclésiastiques instruits.

21° Les attributions de l'assemblée religieuse consistent dans la surveillance générale des affaires religieuses de la nation.

Sa mission est d'accroître le sentiment religieux dans la nation, de conserver fermes et intactes la confession et les traditions de la sainte église arménienne, de veiller au bon ordre des églises et du clergé, de s'appliquer à améliorer la position et à assurer l'avenir des prêtres, de faire avancer les ecclésiastiques méritants et instruits, d'examiner et de résoudre les querelles religieuses survenues dans la nation.

22° S'il se présente une affaire religieuse grave, que l'assemblée religieuse ne puisse résoudre, elle s'adjoindra les ecclésiastiques siégeant à l'assemblée générale, et si cette nouvelle assemblée juge que l'affaire soit au-dessus de sa compétence, elle devra s'adresser à la métropole d'Ararad.

23° Les vartabeds et les prêtres, tant à Constantinople que dans les provinces, ne seront ordonnés que sur un permis de l'assemblée religieuse.

24° Quand le peuple appartenant à une église, ne sentant pas le besoin d'avoir un plus grand nombre de prêtres, n'en fait pas la demande par l'intermédiaire de son conseil de quartier, il ne sera pas donné de permis d'ordonner de prêtre pour l'église de ce quartier.

25° L'assemblée religieuse désigne, et le patriarche nomme les vartabeds prédicateurs et les curés des églises de Constantinople.

26° L'assemblée religieuse doit regarder comme un devoir sacré de veiller à ce que les cérémonies religieuses soient accomplies gratuitement, et que les ministres du culte vivent de l'église.

IV. *Assemblée civile nationale.*

27° L'assemblée civile se compose de 20 membres laïques versés dans les choses civiles.

28° Les attributions de l'assemblée civile consistent dans la surveillance générale des affaires civiles de la nation.

Sa mission est d'examiner attentivement les propositions d'utilité nationale qui lui sont soumises par les conseils nationaux, d'appuyer celles dont l'importance aura été reconnue, de s'appliquer à supprimer les obstacles, s'il y en a, qui s'opposent à leur exécution, et de ne rien négliger de ce qui peut concourir à la prospérité et à l'avancement de la nation.

29° L'assemblée civile transmet au conseil compétent toutes les affaires qui lui sont soumises: elle ne peut rien faire sans l'avis de ce dernier.

30° L'assemblée civile peut, pour un motif raisonnable, ne pas confirmer ou rejeter la décision d'un conseil, mais par respect pour sa compétence, elle ne pourra prendre une décision opposée à la sienne, ni la mettre à exécution.

31° L'assemblée civile n'a pas le droit de dissoudre un conseil national tant que ce dernier ne marche pas dans une voie opposée aux dispositions de la constitution; dans le cas contraire, la première fois, elle demande au président une explication; la seconde, elle signale par écrit au conseil sa conduite irrégulière et la rappelle à l'ordre: la troisième, elle le dissout, mais à charge par elle d'expliquer à l'assemblée générale, dans son rapport annuel, les motifs de cette dissolution.

32° S'il se présente une affaire civile grave, dont l'assemblée civile juge que la décision soit au-dessus de sa compétence, elle devra s'adresser à l'assemblée générale.

v. *Conseil national d'instruction publique.*

33° Le conseil d'instruction publique se compose de 10 laïques appartenant à l'enseignement.

34° Les attributions du conseil d'instruction publique consistent dans la surveillance générale de l'enseignement national.

Sa mission est de veiller à la bonne organisation des collèges nationaux, de dresser un programme général d'éducation nationale et des règlements pour les écoles; d'établir dans les collèges nationaux une marche unique, conforme aux dits règlements, tant pour l'étude que pour l'enseignement; de propager l'étude des connaissances élémentaires, de soigner d'une manière toute spéciale l'éducation des filles, d'aider par des encouragements et des secours les sociétés fondées dans ce but, de prendre des mesures pour améliorer la position et assurer l'avenir des professeurs nationaux, de donner de l'avancement aux professeurs capables, et aux écoles des livres classiques choisis.

35° Le conseil d'instruction publique doit, en ce qui le concerne, faire tous ses efforts pour que, tant à Constantinople que dans les provinces, il soit établi dans chaque quartier des écoles élémentaires, et un collège national pour les études classiques à Constantinople et dans toutes les villes où réside un ar'adschnort. Il sera par ce collège donné un certificat aux élèves sortants, et un diplôme de professeur à ceux qui auront fait des études spéciales.

36° Le conseil d'instruction publique choisit les livres classiques et les professeurs qui doivent composer l'enseignement des collèges. Mais pour ce qui regarde l'enseignement religieux, il demandera à l'assemblée religieuse les livres et le professeur.

37° Le conseil d'instruction publique préside l'examen annuel des collèges nationaux; l'examen de l'enseignement religieux est fait par l'assemblée religieuse.

vi. *Conseil national d'administration.*

38° Le conseil national d'administration se compose de 10 membres laïques versés dans les choses administratives.

39° Les attributions du conseil d'administration consistent dans la surveillance générale de l'administration des fondations et propriétés nationales.

Sa mission est de s'appliquer à donner à ces fondations de l'éclat et une bonne organisation.

40° Le conseil d'administration institue pour les couvents et les hôpitaux des administrations spéciales, par l'intermédiaire desquelles il dirige ces fondations.

41° L'administration des couvents se compose de 7 membres, dont 3 ecclésiastiques et 4 laïques.

Le conseil d'administration désigne les administrateurs, et le patriarche les nomme avec l'approbation de l'assemblée civile.

42° La tâche de l'administration des couvents est d'utiliser, au profit de la nation, les biens et revenus de ces fondations, par l'établissement de collèges dans les couvents, conformément au programme dressé par l'assemblée religieuse et le conseil d'instruction publique, et, là où il en sera besoin, d'un hôpital, d'une presse, d'un musée.

43° L'administration de chaque couvent se compose de membres locaux qui administrent le couvent sous la présidence du supérieur et indépendamment de l'assemblée provinciale.

44° L'administration des hôpitaux se compose de 7 membres, dont 2 médecins.

Le conseil d'administration désigne ces administrateurs, et le patriarche les nomme avec l'approbation de l'assemblée civile.

45° L'objet que devra se proposer l'administration des hôpitaux sera de faire servir ces fondations à leur but, en y établissant: premièrement, un hôpital proprement dit pour les malades pauvres; secondement, un hospice pour les vieillards nécessiteux et infirmes; troisièmement, une maison de correction pour les débauchés; quatrièmement, un asile pour les enfants orphelins et sans maîtres.

Chacun de ces bâtiments sera, tant pour l'habitation que pour la discipline, disposé suivant les préceptes de la médecine et les règles de l'hygiène.

46° L'exécution des testaments appartient au conseil d'administration. Ce conseil doit veiller à ce que tout testament soit validé d'après une forme régulière, à ce que les intentions du testateur soient inviolablement observées et leur exécution assurée.

Conformément à ces dispositions, le conseil d'administration établira pour les testaments des règles et une administration spéciales.

Quand l'exécution d'un testament n'a pas lieu conformément aux intentions du testateur, la famille a le droit de réclamer.

47° Des copies des titres des propriétés immobilières (contrat, homologation, acte) situées tant à Constantinople que dans les provinces, seront rassemblées par les soins du conseil d'administration et déposées dans les archives nationales, pour y être conservées en sûreté.

48° Le conseil d'administration doit veiller à ce que toute propriété nationale soit confirmée par un titre régulier.

49° L'achat et la vente d'une propriété nationale quelconque ne peuvent avoir d'effet avant qu'avis en soit donné au conseil d'administration, sans le consentement de l'assemblée civile et l'apposition du sceau patriarcal.

En vertu de ces dispositions, est supprimée l'administration dite de l'homologation.

50° La construction ou la restauration d'édifices situés dans Constantinople ou aux environs, ne peut être commencée avant qu'il en soit donné avis aux conseils d'administration et des finances, et sans le consentement de l'assemblée civile.

De même, aucune somme d'argent ne pourra être réunie pour une fondation nationale quelconque, en dehors des conditions susmentionnées.

vii. *Conseil national des finances.*

51° Le conseil des finances se compose de 10 membres laïques versés dans ces matières.

52° Les attributions du conseil des finances consistent dans la surveillance générale des recettes et des dépenses nationales et la comptabilité de la caisse nationale.

Sa mission est d'arrêter régulièrement les comptes de l'administration des fondations nationales, de vérifier les comptes des dépenses, de s'efforcer d'augmenter les ressources nationales dans des proportions telles que l'entrée et la sortie de la caisse nationale venant un jour à se balancer, les impôts généraux puissent être considérablement diminués.

53° Les entrées de la caisse nationale consistent principalement dans les impôts généraux annuels, les revenus des propriétés, les recettes faites par les archives, les testaments, dons, etc.; les sorties, principalement dans les dépenses du palais du patriarche et de la chancellerie, les dépenses des hôpitaux, les subventions accordées aux églises et aux

collèges des quartiers pauvres, et autres dépenses accidentelles.

54° Le compte de la caisse nationale sera dressé d'après les règles de la tenue des livres.

55° Chaque année, deux mois avant le premier jour de l'année suivante, le conseil des finances balance les recettes et les dépenses et présente à l'assemblée civile une copie des comptes.

VIII. *Conseil national de justice.*

56° Le conseil national de justice se compose de 10 membres versés dans l'étude du droit, dont 5 ecclésiastiques et 5 laïques.

57° Les attributions du conseil national de justice consistent dans la surveillance générale des affaires judiciaires de la nation.

Sa mission est de tâcher de concilier avec équité les parties adverses, de prendre pour base de ses arrêts, en ce qui concerne les choses religieuses, les lois transmises par nos ancêtres; en ce qui concerne les choses civiles, les lois actuellement en vigueur dans les tribunaux de l'empire.

58° S'il se présente une affaire dont le conseil de justice juge que la décision soit au-dessus de sa compétence, il l'envoie à l'assemblée nationale compétente.

59° Tout individu jugé par le conseil de justice a toujours le droit d'en appeler, soit à l'assemblée religieuse, soit à l'assemblée civile, soit à l'assemblée mixte, suivant la nature de la cause.

IX. *Conseils de quartier.*

60° Les conseils de quartier se composent, suivant le lieu, de 5 à 9 membres.

61° Les attributions du conseil de quartier consistent dans la gestion des affaires locales du quartier, l'administration de la fabrique de l'église, la direction de l'école, le soin des pauvres, l'examen et la pacification des différends survenus entre nationaux.

Sa mission est de s'appliquer à donner de l'éclat à l'église du quartier, de créer et d'organiser avec soin dans son ressort des écoles pour l'instruction élémentaire des filles et des garçons, et de secourir les habitants nécessiteux du quartier.

62° Toute propriété quelconque, appartenant à l'école ou à l'église, dans chaque quartier, est placée sous l'administration immédiate du conseil de quartier. L'achat et la vente de ces propriétés ne peuvent être effectués que suivant les dispositions de l'art. 49.

63° Chaque quartier aura une caisse particulière sous la surveillance du conseil de quartier. Les entrées de cette caisse consistent dans les impôts du quartier, les revenus des propriétés de l'église et de l'école, les recettes de l'église, les dons offerts à l'intention des pauvres, les testaments, etc.; les sorties, dans les dépenses de l'église et des écoles et les secours aux pauvres.

64° Chaque conseil de quartier devra tenir un registre sur lequel seront inscrits, sous une forme régulière, les naissances, mariages et décès survenus dans le quartier.

65° Les conseils de quartier, pour ce qui concerne leurs attributions, sont en relations directes avec les conseils de surveillance, savoir: pour les affaires concernant l'administration des biens de l'église, avec le conseil d'administration; pour l'enseignement des collèges, avec le conseil d'instruction publique; pour les affaires d'argent, avec le conseil des finances; pour les affaires judiciaires, avec le conseil de justice.

Quand le conseil de quartier ne peut concilier les parties adverses, il envoie l'affaire au conseil de justice, avec un rapport sur l'enquête faite par lui.

X. *Archives nationales.*

66° Il sera établi dans le palais du patriarche une administration des archives, dont les papiers officiels concernant la nation formeront le ressort.

67° L'administration des archives sera divisée en trois bureaux, savoir:

1. Un bureau de la correspondance, chargé de l'expédition des papiers partant du palais patriarcal et du classement des documents y arrivant.

2. Un bureau de l'enregistrement, chargé du classement des documents relatifs aux assemblées et aux conseils nationaux.

3. Un bureau de statistique, chargé du classement des registres de l'état civil des nationaux, c'est-à-dire des registres de naissances, de mariages et de décès. Ce bureau délivre en outre aux nationaux les papiers authentiques nécessaires soit pour voyager, soit pour l'accomplissement d'actes publics, et de plus des certificats de naissance, de mariage et de décès.

68° Le bureau de la correspondance se composera d'employés en nombre suffisant pour répondre aux besoins de la correspondance, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et au dépouillement des papiers rédigés en langue turque. Ce bureau est placé sous les ordres du patriarche, qui en nomme les membres avec l'approbation de l'assemblée civile.

Le bureau de l'enregistrement se composera de six secrétaires aux archives, dont deux chargés des affaires des assemblées religieuse et civile, et les quatre autres attachés aux affaires des quatre conseils de surveillance.

Les membres de ce bureau sont placés sous les ordres de chacun des conseils ou assemblées, aux affaires desquels ils sont attachés; ces assemblées ou conseils les désignent, et le patriarche les nomme avec l'approbation de l'assemblée civile.

Le bureau de la statistique sera confié à un notaire qui sera désigné par l'assemblée civile et nommé par le patriarche.

Le nombre des membres de ces bureaux sera augmenté ou diminué selon les besoins du service.

69° A la tête de l'administration sera placé un directeur des archives, qui administrera sous sa responsabilité toutes les affaires y relatives; il est désigné par l'assemblée civile et nommé par le patriarche.

Le directeur des archives exerce les fonctions de secrétaire des archives de l'assemblée générale.

70° Le directeur des archives est tenu d'exiger, une fois l'an, de chacun des quartiers de Constantinople, et une fois tous les cinq ans, de chacune des provinces, le recensement de leur population, c'est-à-dire les doubles des registres de naissances, de mariages et de décès, et de les faire enregistrer par le bureau de la statistique générale aux archives nationales.

71° Le directeur des archives doit savoir parfaitement la langue nationale, et posséder une connaissance suffisante des langues turque et française. Les secrétaires aux archives doivent également savoir très bien la langue nationale et être versés dans la connaissance de tout ce qui concerne leurs fonctions.

72° Les secrétaires aux archives sont responsables en particulier vis-à-vis de leur assemblée ou

conseil respectifs, et en général vis-à-vis du directeur des archives.

73° Les documents et certificats quelconques, délivrés par le bureau de la statistique, doivent être revêtus, pour légalisation, du sceau patriarcal et de la signature du directeur des archives.

74° Les archives nationales seront ouvertes tous les jours pendant huit heures; les secrétaires devront y être présents aux mêmes heures, excepté les jours fériés. Cependant, s'il arrive qu'une assemblée ou un conseil se rassemble un jour férié, le secrétaire des archives de cette assemblée ou de ce conseil devra être présent.

II. GOUVERNEMENT PROVINCIAL.

I. *Assemblée générale provinciale.*

75° Dans les provinces, l'assemblée générale se compose des représentants de quartiers et de diocèses. Font partie de cette assemblée, conjointement avec ces représentants: 1° les membres des assemblées religieuse et civile et les présidents des conseils de quartier; 2° les personnes honorées de fonctions supérieures au service de la nation ou du pouvoir local. (Art. 9.)

76° Les attributions des assemblées générales provinciales consistent à élire l'ar'adschnort de la province, au nom et par représentation de chaque province, à instituer les assemblées religieuse et civile, à recevoir les comptes de leur administration, et à gérer les affaires provinciales graves ou générales.

II. *Ar'adschnort.*

77° L'ar'adschnort est le chef des assemblées provinciales, dont il exerce le pouvoir exécutif.

Sa mission est de veiller à l'exécution de la constitution nationale dans sa province.

78° L'ar'adschnort ne pourra pas s'éloigner du chef-lieu de l'exercice de ses fonctions pour établir sa résidence dans les couvents. Il devra fixer sa résidence au siège assigné à l'ar'adschnort dans la capitale de la province, là où se réunissent les assemblées provinciales.

79° Il est accordé à l'ar'adschnort une allocation mensuelle sur la caisse provinciale; les dépenses de l'administration de la maison de l'ar'adschnort sont à sa charge.

III. *Assemblées et conseils nationaux.*

80° Les assemblées religieuse et civile des provinces se composent, suivant les lieux, de 7 à 12 membres.

81° Les conseils de quartier et diocésains des provinces se composent de 5 à 9 membres.

82° Chaque province aura une caisse particulière, placée sous la surveillance de l'assemblée provinciale, pour l'établissement des comptes et l'administration des recettes et des dépenses nationales de la province; chaque quartier, chaque diocèse, aura également sa caisse.

Le compte de ces caisses sera dressé d'après une forme régulière.

83° Dans les provinces, il sera créé dans chaque résidence d'ar'adschnort une administration des archives provinciales; il en sera de même pour chaque quartier et chaque diocèse.

Les administrations des archives provinciales seront tenues de recueillir les recensements des quartiers et des diocèses de la province, et de dresser, à l'aide de ces documents, le recensement général de chaque province.

Chapitre II.

IMPOTS NATIONAUX.

84° Tout individu appartenant à la nation, adulte et exerçant une profession, est tenu de contribuer pour sa part aux dépenses exigées par les besoins de la nation, à l'exception de ceux dont l'impuissance est certifiée par leur quartier ou des personnes de même profession.

85° Les impôts nationaux sont annuels; les moyens de chacun seront pris pour base de leur répartition.

86° Il y a deux espèces d'impôts nationaux: l'un général, approprié aux dépenses générales et perçu au nom du gouvernement central pour la caisse nationale; l'autre particulier, destiné aux dépenses particulières et perçu au nom des conseils de quartier pour la caisse du quartier.

87° La répartition des impôts généraux et leur mode de perception dans la ville de Constantinople sont déterminés par l'assemblée civile et confirmés par l'assemblée générale. Quant aux impôts de quartier, leur répartition et leur mode de perception sont déterminés et fixés par chaque conseil respectif.

Les impôts généraux des provinces et les impôts particuliers des quartiers sont administrés de la même manière dans les provinces.

88° Les provinces contribuent pour leur part aux impôts généraux de la nation.

Au lieu des impôts annuels versés, suivant l'usage observé jusqu'ici, à la caisse centrale de la nation par les provinces, la caisse provinciale versera tant pour cent des impôts généraux de la province perçus par elle, à la caisse centrale de la nation.

L'assemblée civile de Constantinople fixera le taux pour cent à verser.

Chapitre III.

ÉLECTION.

I. LOI ÉLECTORALE.

I. *Conditions d'électorat.*

89° Pour avoir droit d'électeur, il faut vingt-cinq ans accomplis.

90° Sont privés ou interdits juridiquement du droit d'électeur:

1. Les individus condamnés pour crimes ou publiquement mal famés, qui sont morts civilement suivant les lois de l'empire;

2. Les individus convaincus de fraude dans la gestion des affaires de la nation, ayant encouru une condamnation d'un tribunal national et déclarés par le même tribunal indignes du maniement des affaires nationales;

3. Les individus condamnés au nom de l'empire à une peine correctionnelle ou sortis d'une maison nationale de correction, et qui ont été interdits par un tribunal national du droit d'électeur; cette interdiction est levée quand le tribunal qui a prononcé l'interdiction certifie que les individus sont complétement corrigés;

4. Les individus jugés incapables pour cause d'aliénation, ou dont la parfaite guérison n'est pas certifiée d'une manière authentique;

5. Les individus refusant de payer l'impôt national obligatoire, le pouvant, qui ont encouru le blâme général de la nation pour ne pas remplir leurs devoirs nationaux. Cette interdiction est levée, quand les individus qui en auront été frappés auront commencé à reconnaître l'obligation d'acquitter cette dette nationale.

II. *Conditions d'éligibilité.*

91° Pour avoir droit de voix délibérative dans la direction des affaires nationales, il faut trente ans accomplis.

Tout individu appartenant à la nation, ayant trente ans accomplis et n'étant pas privé ni interdit juridiquement de la jouissance de ses droits nationaux, est éligible à toute fonction nationale quelconque.

II. ÉLECTION DES REPRÉSENTANTS DE LA NATION.

92° L'élection sera basée sur le chiffre de la population.

Le tableau de la répartition des représentants pour chaque quartier et pour chaque province sera dressé d'après une forme spéciale.

Le tableau de répartition des représentants sera renouvelé une fois tous les cinq ans, conformément au recensement général dressé par l'administration des archives nationales.

Ce renouvellement se fait dans une réunion générale formée des principaux membres du gouvernement, c'est-à-dire des présidents des assemblées religieuse et civile, des présidents des conseils de surveillance et de gérance.

93° Il n'est pas nécessaire que les représentants choisis par les quartiers de Constantinople ou les provinces soient domiciliés dans le quartier ou la province où a lieu l'élection; il suffit que ce soient des personnes habitant Constantinople et qui, par leur patriotisme et leur honorabilité, aient acquis l'estime des électeurs.

Ces députés ne sont pas considérés par l'assemblée générale comme représentants du quartier ou de la province qui les a élus: ils sont représentants de la nation, avec les mêmes pouvoirs que les autres.

Assemblée électorale.

94° Le patriarche fait connaître aux provinces, deux mois avant le jour de la dissolution de l'assemblée générale, et un mois seulement auparavant aux quartiers de Constantinople, le nombre de représentants à élire par chaque quartier ou province, et les invite à réunir l'assemblée électorale, en leur rappelant les conditions d'éligibilité et les règlements électoraux.

Une copie de ce décret restera exposée au siège du conseil de quartier jusqu'à la fin des élections.

95° Dans chaque quartier, l'assemblée électorale est formée d'habitants du quartier reconnus par leur mérite capables de devenir eux-mêmes représentants (art. 9) et possédant les conditions d'électorat.

L'assemblée électorale se compose de 21 membres. Si dans un quartier les personnes ci-dessus mentionnées ne se trouvent pas en nombre suffisant pour remplir ce cadre, il sera complété à l'aide des électeurs les plus imposés.

L'assemblée électorale est présidée par le prédicateur de l'église, ou, en son absence, par le curé; son bureau se compose d'un président, d'un secrétaire et de trois censeurs.

L'assemblée électorale, de concert avec le conseil de quartier, préside les opérations électorales.

96° L'assemblée électorale dresse une liste de candidats en nombre triple au plus de celui des représentants à élire, pour faciliter le choix des électeurs.

Cette liste reste exposée au siège du conseil de quartier, mais les électeurs ne sont en aucune façon forcés de s'y conformer.

97° Les assemblées électorales, vérifiant chacune dans son quartier les conditions d'électorat, dresseront une liste des électeurs par ordre alphabétique; cette liste restera exposée pendant huit jours au siège du conseil de quartier, afin que les électeurs du quartier puissent faire des observations sur leur nom, s'il y a lieu.

98° L'assemblée électorale délivre à chaque électeur une carte personnelle portant ce qui suit:

. . . . . *(Nom de l'électeur.)*

. . . . . *(Nom du quartier.)*

et signée par l'assemblée électorale.

Personne ne pourra, sans présenter cette carte, prendre part au scrutin.

99° Si, pour un motif quelconque, les électeurs ne sont pas convoqués par le patriarche (art. 94), ils le seront par un ordre du président de l'assemblée civile au nom du gouvernement national.

Si le gouvernement national lui-même néglige de remplir ce devoir et que l'époque fixée par la constitution pour les élections soit arrivée, les électeurs, usant de leur droit, se réuniront avec pleins pouvoirs au siège du conseil de l'église du quartier ou du diocèse, se constitueront en assemblée électorale, et éliront leurs représentants conformément aux règlements électoraux.

Lorsque la majorité des représentants aura été élue de cette manière, l'ancienne assemblée générale sera immédiatement et légalement dissoute et privée de tout pouvoir, et tout ce qu'elle fait ou a fait à partir de ce moment sera considéré comme illégal et de nulle valeur.

Vote.

100° Une semaine après que la liste des électeurs aura été exposée, le dimanche matin, après l'office, il sera, au siège du conseil de quartier, procédé à l'élection de la manière suivante:

Le président de l'assemblée électorale ayant en mains la liste des électeurs, les appelle suivant l'ordre d'inscription; ceux-ci déposent leur carte sur la table, et après avoir apposé leur signature en face de leur nom sur la liste des électeurs, écrivent sur une feuille de papier, successivement de haut en bas, et de leur propre main, les noms d'autant de personnes qu'il y a de représentants à élire, en indiquant en face de chaque nom le prénom, le domicile et la profession, plient le papier et le jettent dans l'urne.

101° Le scrutin est secret. Par conséquent, chaque votant doit remplir son bulletin à l'écart, afin que personne autre ne puisse voir les noms écrits par lui.

102° Le scrutin devra être clos le jour même qu'il aura commencé.

Tout électeur qui n'aura pas voté ce jour-là n'aura pas droit de réclamer.

103° Nul ne pourra voter à la fois dans deux quartiers ou deux provinces.

104° Les quartiers ou diocèses appartenant à la même ville ou à la même province peuvent, quand ils sont voisins, réunir en un même lieu les opérations de leur scrutin; s'ils sont éloignés l'un de l'autre, ils doivent avoir chacun son scrutin; mais le vote terminé, ils peuvent en réunir les résultats.

Recensement des votes.

105° Le vote terminé, le même jour et dans la même séance, l'urne de scrutin est ouverte sous la surveillance de l'assemblée électorale; les censeurs comptent les votes et les comparent avec le nombre des votants. Si le résultat est égal ou ne présente qu'une différence insignifiante, c'est-à-dire

de un ou deux bulletins (car il peut arriver qu'un ou deux votants aient oublié de signer sur la liste des électeurs), le vote est valide; mais si la différence est de plus de deux bulletins, et si l'assemblée électorale soupçonne quelque fraude, elle ordonne un second tour de scrutin pour un autre jour de la semaine.

De même, si une première fois le nombre des représentants à élire n'est pas rempli, il sera procédé un autre jour à une seconde élection pour le compléter.

106° S'il arrive que quelqu'un ait écrit sur son bulletin un nombre de noms en sus de celui requis, les noms excédant ce nombre seront considérés comme non avenus.

De même, tout bulletin sur lequel les noms n'auraient pas été écrits successivement du haut en bas sera annulé.

107° Les candidats ayant obtenu la moitié plus un du nombre des suffrages exprimés sont élus représentants.

108° Si une première et une seconde fois la majorité n'est pas acquise, l'assemblée électorale fait connaître les noms des deux candidats qui ont obtenu le plus de suffrages, et il sera procédé régulièrement à une troisième élection pour ces deux candidats.

109° Si deux candidats réunissent un nombre égal de suffrages, le plus âgé est élu.

Sanction des élections.

110° Chaque assemblée électorale fait parvenir à l'assemblée civile les noms des représentants élus par son quartier ou sa province, par un rapport adressé au patriarche, dans lequel doit être renfermé un modèle exact du bulletin de vote, avec l'indication du nom, du prénom, du domicile et de la profession de l'élu, et relatant toutes les circonstances du vote.

L'assemblée civile, après avoir examiné les rapports des élections, valide le pouvoir des représentants.

Cette validation terminée, le patriarche en donne officiellement avis aux nouveaux élus, et les invite à se réunir en assemblée générale à un jour désigné.

111° Dans sa première séance, l'assemblée générale, après avoir entendu les rapports examinés par l'assemblée civile, sanctionne la validation des élections, confirme les pouvoirs des représentants et achève de se constituer.

112° L'assemblée générale peut se réunir aussitôt que la majorité des représentants qui est dans Constantinople sera élue, sans attendre la fin des élections ni les représentants provinciaux, de l'élection desquels la nouvelle est sur le point d'arriver à Constantinople.

113° Si un représentant est élu à la fois par plusieurs quartiers ou provinces, il choisit lui-même le quartier ou la province qu'il désire représenter; s'il ne le fait pas lui-même, l'assemblée générale le désigne par la voie du sort.

Dans ce cas, avis est donné au quartier ou à la province sur lequel le choix ou le scrutin ne sont pas tombés, de procéder à l'élection d'un autre représentant.

Il en sera fait de même lorsque, par suite de décès ou de démission, le nombre des représentants ne sera plus complet.

114° Un tableau alphabétique des représentants restera exposé au siège des séances de l'assemblée; sur ce tableau seront indiqués en face du nom, avec leur date, la démission, la mort, etc., de chacun des représentants. Un tableau semblable des membres de la première et de la deuxième catégorie adjoints aux représentants (art. 9) y sera aussi exposé. Ces tableaux seront renouvelés une fois tous les cinq ans, lors du renouvellement de l'assemblée générale.

Il sera délivré à chaque représentant une *carte de représentation* imprimée, pour s'en servir au besoin, suivant le modèle ci-dessous:

. . . . . Représentant de la nation.
. . . . *(Année de Jésus-Christ.)*
. . . . . .
(Signature du représentant.)

et portant en tête le sceau patriarcal.

III. ÉLECTION DU PATRIARCHE.

115° Le patriarche doit être sacré par le catholicos d'Edschmiadzin ou agréé par lui comme évêque et sujet de l'empire ottoman.

116° Les assemblées religieuse et civile, constituées en assemblée mixte, examinent les titres des évêques et vartabeds réunissant les conditions d'éligibilité, tant sous le rapport religieux que sous le rapport civil, et désignent trois candidats dont elles présentent les noms à l'assemblée générale.

Ces trois candidats sont soumis au vote par scrutin secret de l'assemblée générale, et celui qui obtient la majorité est le patriarche légitime de la nation.

Si la majorité n'est pas acquise une première fois, on procède à un second tour de scrutin; si le second tour reste lui-même sans résultat, le bureau fait connaître les noms des deux candidats qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages, et on procède régulièrement à un troisième tour de scrutin pour ces deux candidats.

Si les suffrages se portent en nombre égal entre ces deux candidats, l'élection est remise au sort.

Si le patriarche élu est vartabed, il est également envoyé à Edschmiadzin pour y être sacré évêque.

117° L'élection terminée, il est rédigé un rapport signé par tous les membres présents, et dont une copie, revêtue du sceau de l'assemblée générale, est présentée par l'intermédiaire de l'assemblée mixte à la sublime porte, qui nomme le patriarche.

118° Avant d'être présenté à la sublime porte, le nouveau patriarche prête le serment solennel suivant, dans l'église, en présence de l'assemblée générale: „Devant Dieu et en face de la nation arménienne, représentée par l'assemblée générale, je jure de rester fidèle à la constitution nationale, et de veiller de tout mon pouvoir à sa pleine et entière exécution.“

119° Si le patriarche commet une infraction à la constitution, il est mis en accusation.

120° La mise en accusation du patriarche peut être faite par les représentants de la nation, par l'assemblée religieuse ou l'assemblée civile.

L'accusation ayant lieu, l'assemblée générale se réunit et constitue dans son sein une commission d'enquête composée de 21 membres (7 ecclésiastiques, 7 représentants de quartier et 7 représentants provinciaux), pris en dehors de ceux qui ont porté l'accusation.

La commission d'enquête, après avoir examiné l'accusation, adresse son rapport à l'assemblée générale, qui soumet le jugement de l'affaire au scrutin secret; si le résultat, que doivent signer tous ceux qui ont pris part au scrutin, prononce la destitution du patriarche, les présidents des deux assemblées vont le présenter au patriarche, qui, en

voyant l'expression de la volonté nationale, est tenu de donner sa démission.

121° Le patriarche démissionnaire est rangé parmi les évêques diocésains et traité comme tel par l'assemblée mixte.

IV. ÉLECTION DES AR'ADSCHNORTS.

122° L'élection de l'ar'adschnort se fait dans l'assemblée générale de la province, de la même manière que celle du patriarche.

Un rapport légalisé de l'élection est envoyé, par l'intermédiaire de l'assemblée provinciale mixte, au patriarche, qui nomme l'ar'adschnort avec l'approbation de l'assemblée centrale mixte.

123° Si l'ar'adschnort commet une infraction à la constitution, il est mis en accusation par les assemblées provinciales. Après qu'une enquête aura été dressée, conformément à l'article 120, le jugement sera porté à la connaissance de l'assemblée mixte, qui en opérera l'exécution.

V. ÉLECTION DES MEMBRES DES ASSEMBLÉES ET DES CONSEILS.

124° L'assemblée générale élit les membres des assemblées religieuse et civile.

L'assemblée civile élit les membres des conseils de surveillance, à l'exception du conseil de justice, dont les membres ecclésiastiques sont choisis par l'assemblée religieuse.

Pour être membre du conseil de justice, il faut avoir quarante ans accomplis et être marié.

Les électeurs de chaque quartier élisent les membres du conseil de quartier sur la présentation de l'assemblée électorale, conformément aux règlements électoraux.

L'élection des membres des assemblées et des conseils dans les provinces se fera de la même manière.

125° L'assemblée générale est dissoute tous les cinq ans à la fin de mars, et renouvelée au commencement d'avril.

Les assemblées religieuse et civile et les conseils de surveillance sont dissous chaque année à la fin de mars, par moitié seulement, et renouvelés dans la même proportion au commencement du mois d'avril [1].

Les membres des conseils de quartier et de diocèse sont dissous tous les quatre ans à la fin de mars et renouvelés au commencement d'avril.

Le renouvellement des assemblées et des conseils dans les provinces a lieu de la même manière.

126° Les représentants de la nation et les membres des conseils de quartier et de diocèse sont immédiatement rééligibles aux mêmes fonctions. Les membres des assemblées religieuse et civile et des conseils de surveillance qui ne sont pas immédiatement rééligibles aux mêmes fonctions, peuvent être élus à des fonctions d'un autre genre.

Il en est de même de la rééligibilité des fonctionnaires dans les provinces.

127° Chaque fois que les assemblées ou les conseils seront renouvelés, la liste des nouveaux membres sera publiée par le journal.

Chapitre IV.

RÈGLEMENTS INTÉRIEURS DES ASSEMBLÉES ET DES CONSEILS.

I. RÈGLEMENTS ADMINISTRATIFS.

128° Chaque assemblée et conseil aura un bureau composé d'un président, d'un secrétaire et d'un nombre de vice-présidents et vice-secrétaires en rapport avec les besoins de l'assemblée, tous pris dans son sein et élus par elle.

A la première séance, l'assemblée, sous la présidence du doyen d'âge, avec le plus jeune membre pour secrétaire, constitue son bureau.

129° Les fonctions du président consistent à ouvrir et à fermer l'assemblée et à en exercer le gouvernement intérieur, à diriger les débats, à veiller à l'observation des règlements et à donner la parole aux orateurs à tour de rôle.

130° Les fonctions du secrétaire consistent à rédiger par écrit tout ce qui se dit dans l'assemblée, à reproduire exactement les décisions prises ou les exposés de motifs énoncés, à présenter le compte rendu à la séance suivante, et à dresser une liste des travaux de l'assemblée par ordre de priorité.

131° Les fonctions des vice-présidents et des vice-secrétaires consistent à remplacer le président et le secrétaire en cas d'absence de ces derniers.

132° Le bureau de l'assemblée se renouvelle chaque année; les membres en sont immédiatement rééligibles.

Le bureau de l'assemblée générale se renouvelle tous les cinq ans, lors du renouvellement de l'assemblée générale elle-même.

II. RÈGLEMENTS DISCIPLINAIRES.

133° Les assemblées religieuse et civile et les conseils de surveillance se réuniront au palais patriarcal une fois par semaine, à un jour déterminé.

Les présidents peuvent, dans des circonstances pressantes, réunir extraordinairement l'assemblée ou le conseil un autre jour et dans un autre lieu.

Le jour de la réunion de l'assemblée générale sera annoncé par le journal au moins trois jours à l'avance.

134° Toute séance à laquelle la majorité des membres ne sera pas présente sera nulle; il ne pourra y être pris de décision sur aucune affaire.

135° L'assemblée ne pourra être ouverte en l'absence du président et du secrétaire.

Lorsque la majorité étant présente, le président ou le secrétaire, les vice-présidents et les vice-secrétaires seront absents, l'assemblée sera ouverte sous la présidence du doyen d'âge, avec le plus jeune membre pour secrétaire.

136° Nul ne pourra parler dans l'assemblée sans avoir préalablement demandé et obtenu la parole du président.

137° Tout membre qui veut présenter une proposition doit d'abord la faire inscrire au tableau d'ordre avec son nom; puis, son tour étant venu, il a le droit de développer sa proposition, et l'assemblée est tenue de l'entendre. Cet ordre ne peut être changé que lorsqu'il advient une autre affaire que l'assemblée juge nécessaire de décider d'urgence.

138° Après avoir été dûment examinée et discutée, après que l'opinion de tout le monde aura été consultée, l'affaire sera soumise au scrutin et décidée à la majorité des suffrages des membres actuellement présents.

139° Quand les votes sont également partagés, la voix du chef, s'il est présent, et, en son absence, celle du président décidera.

140° Dans l'assemblée mixte, chaque affaire est décidée par le vote séparé des deux assemblées; quand, des deux côtés, la majorité se prononce dans le même sens, l'affaire est terminée; dans le cas contraire, il y a désaccord entre les deux assem-

[1] La première fois, le remplacement de la moitié des membres des assemblées et des conseils a lieu au sort.

blées, et l'affaire reste à la décision de l'assemblée générale. (Art. 1, 12.)

141° Dans les assemblées, toute élection, toute loi, tout établissement d'impôt national, toute révision de la constitution, quels qu'ils soient, seront décidés par le vote au scrutin secret; il en sera de même de la décision de toute affaire quelconque, quand le scrutin secret est nécessaire.

142° Les présidents des conseils peuvent, soit seuls, soit, selon le besoin, accompagnés d'un autre membre du même conseil, se présenter à l'assemblée civile à un moment donné et discuter les affaires concernant leur conseil; mais ils ne peuvent prendre part au scrutin.

143° Il sera dressé pour chaque séance des assemblées et des conseils un compte rendu particulier, qui sera signé par tous les membres présents.

Les comptes rendus de l'assemblée générale seront signés seulement par le patriarche et les membres du bureau.

Les membres de l'assemblée générale signent sur une *feuille de présence* le moment de leur entrée au siège de l'assemblée.

144° Chaque assemblée, chaque conseil doit dresser un rapport général annuel de tous les travaux accomplis sous sa surveillance ou sa gestion, et le remettre à l'assemblée ou au conseil compétent.

Ce rapport doit être signé de tous les membres.

145° Quand un membre d'une assemblée ou d'un conseil manque trois fois de suite sans avoir donné par lettre un motif raisonnable de son absence, mention en est faite au compte rendu, et le président lui écrit au nom de l'assemblée ou du conseil pour lui en demander la cause. Si l'assemblée ne reçoit pas de réponse ou n'est pas satisfaite de la réponse donnée, le président fait connaître par une seconde lettre au délinquant le jugement de l'assemblée, et l'invite à se présenter à la séance suivante; s'il ne s'y présente pas, il commet une négligence dans l'accomplissement de ses devoirs envers la nation, et son absence est considérée comme une démission. Si le nombre de ces membres arrive jusqu'à 3, le chef de l'assemblée ou le président demande leur remplacement à l'assemblée compétente [1].

Il devra en être fait de même lorsque le même nombre de membres viendra à manquer dans une assemblée ou un conseil par suite de décès ou de démission.

Chapitre V.

REVISION DE LA CONSTITUTION.

146° La constitution nationale rédigée par l'assemblée constituante est acceptée et signée une première fois par une assemblée générale provisoire, après quoi une assemblée générale réunie conformément aux dispositions de la constitution la sanctionne par sa signature, au nom de la nation, et la fixe d'une manière définitive.

L'original signé de la constitution sera conservé dans les archives nationales, et des copies en seront publiées par la voie de l'imprimerie.

147° La constitution nationale, une fois acceptée par la nation, est considérée comme l'expression claire et nette de sa volonté, et les dispositions y consignées ne peuvent pas être changées par le gouvernement national.

Mais lorsque, après une longue expérience dans la pratique de la constitution, le gouvernement national reconnaît le besoin de changer quelques articles, il peut, en se conformant toujours à leurs dispositions, et seulement à la fin de la deuxième année d'exercice, en proposer la revision à l'assemblée générale.

148° Si l'assemblée générale adopte la proposition, elle constitue une commission de revision, composée comme suit:

Elle choisit 4 membres dans chacune des assemblées religieuse et civile, 3 dans chacun des conseils de surveillance, et en outre 10 membres pris dans son sein ou en dehors, en tout 30 membres.

149° La commission de revision, examinant uniquement les observations faites par le gouvernement national, détermine les changements devenus nécessaires, et les présente à l'assemblée générale par l'intermédiaire du patriarche.

150° La revision de la constitution ne peut être acceptée pour la nation, si elle n'est pas conforme aux dispositions des principes fondamentaux, de ces principes par lesquels sont sauvegardés les droits de la nation, droits dont la nation même ne peut jamais disposer, parce qu'ils sont en même temps des devoirs.

RÉPARTITION DES REPRÉSENTANTS DE LA NATION.

Constantinople.

	Quartier.	Eglise.	Nombre des représentants.
1	Koumk'aph'ou	Cathédrale	24
2	„	Sainte Résurrection	2
3	Guédigph'ascha	Saint Jean	6
4	Jénik'apou	Saints Thaddée et Barthélemy	4
5	Samathia	Saint Georges	15
6	„	Saint Jacques	1
7	Narlek'apou	Saint Jean	2
	Mak'rikegh'	Saint Etienne	
	Aï Stéphani	Sainte mère de Dieu	
	Aï Eurgui	Sainte mère de Dieu	
8	Thoph'k'apou	Saint Nicolas	2
9	K'araguemrug	Saint Jean-Chrysostome	1
10	Balad	Saint Archange	15
11	Eiub	Sainte mère de Dieu	1
12	„	Saint Elie	1
13	Khaskugh'	Saint Etienne	15
14	Kaçomph'ascha	Saint Jacques	1
15	Péra	Sainte Trinité	17
	Galata	Saint Illuminateur	
16	Béschigthasch	Sainte mère de Dieu	10
17	Orthakugh'	Sainte mère de Dieu	14
18	K'oroutchéschmé	Sainte Croix	5
	Hiçar	Sainte Santoukhd	
	Mirgun	Saints Trois Enfants	
	Norkugh'	Sainte mère de Dieu	
	Buyuk'déré	Sainte Hr'iph'simî	
19	Beikoz	Saint Nicolas	1
	K'andilli	Saints apôtres	
20	Kouzgoumdjouk'	Saint Illuminateur	2
	Idjadié		
21	Osguidar	Saint Précurseur	8
22	„	Sainte Croix	11
	Alémdagh'	Sainte Croix	
23	Chalcédoine	Saint Roi	1
24	K'arthal	Sainte Croix	1
			160

Provinces.

Circonscription d'ar'adschnort.		Nombre des représentants.	Circonscription d'ar'adschnort.		Nombre des représentants.
1	Jérusalem	1	5	Marasch	1
2	Egypte	1	6	Hadjin	1
3	Béryte	1	7	Z'eithoun	1
4	Chypre, Tarse, Sis	1	8	Adana	1
			9	Edesse	1
			10	Tigranascort	1

[1] Cette disposition ne concerne pas l'assemblée générale.

Circonscription d'ar'adschnort.	Nombre des représentants.	Circonscription d'ar'adschnort.	Nombre des représentants.
11 Kurdistan .	1	32 Sébaste . .	2
12 Bagdad . .	1	33 Eutochia . .	1
13 Paghêsch . .	1	34 Marsevan . .	1
14 V'an . . .	3	35 Amasie . . .	1
15 Agh'thamar .	1	36 Trébizonde .	1
16 Gars . . .	1	37 Djanig . . .	1
17 Mousch . .	2	38 Hillade . . .	1
18 Erzenga . .	1	39 Césarée . .	2
19 Papert . .	1	40 Galatia . . .	1
20 Garïn . . .	2	41 Goudina . .	1
21 K'arpert . .	3	42 Smyrne . . .	1
22 Arabguer . .	1	43 Brousse . .	1
23 Palou . . .	1	44 Banderma . .	1
24 Kégh'i . . .	1	45 Nicomédie . .	3
25 Agn' . . .	1	46 Rodostho . .	1
26 Divrig . . .	1	47 Andrinople .	1
27 Malathia . .	1	48 Valachie . .	1
28 Gurïn . . .	1	49 Moldavie . .	1
29 Anthêb . .	1	50 Varna . . .	1
30 K'ilis . . .	1		
31 Schabïn K'a-rahiçar . .	1	Total . . .	60

A

MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.

Garaber, évêque de Sébaste.
S. Jérémie, prêtre à Khaskugh'.
'Ovhannès, vartabed à Galata.
S. 'Ovhannès Ph'aph'azian, prêtre.
S. 'Ovhannès Hunk'iarbéiêndian, prêtre.

Althoun Durri.	Agh'athôn, M.
Aschnanian, P.	Jagh'oubian, E.
Uthudjian, G. S.	Minas, M.
Miçak'an, V.	R'oncinian.
Murênian, J.	Dêmirdjibaschian, E.
Ph'êschdemaldjian, S.	K'aïcérian, Th.
K'ërthiguian, P.	Odian, K. S.

Galata, 20 mai 1860.

B

Adopté à l'unanimité et signé par l'assemblée générale de la nation.

Constantinople, palais patriarcal des Arméniens, 24 mai 1860.

2.

CONSTITUTIONIS ARMENIACAE FORMA EMENDATA

1862 mense februario.

Πρόλογος.

Μολονότι τὰ παρὰ τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως πρὸς τοὺς μὴ μωαμεθανοὺς ὑπηκόους αὐτῆς χορηγηθέντα προνόμια βασίζονται κατ' οὐσίαν ἐπὶ τῆς ἰσότητος, ἡ ἐφαρμογὴ ὅμως αὐτῶν ἐν ταῖς διαφόροις κοινότησι λαμβάνει ἰδιαιτέραν τινὰ μορφὴν ὡς ἐκ τοῦ συστήματος καὶ τῶν ἰδιαιτέρων ἐθίμων ἑκάστης.

Ὁ πατριάρχης τῶν Ἀρμενίων εἶναι ἀρχηγὸς τοῦ ἔθνους του καὶ εἰς εἰδικάς τινας περιστάσεις μέσον C
δι' οὗ ἐνεργοῦνται αἱ ἀποφάσεις τῆς αὐτοκρατορικῆς κυβερνήσεως.

Ὑπάρχουσι δὲ ἐν τοῖς πατριαρχείοις δύο συμβούλια, τὸ μὲν πνευματικὸν διὰ τὰς θρησκευτικὰς ὑποθέσεις, τὸ δὲ λαϊκὸν διὰ τὰς ὑλικὰς ὑποθέσεις. Τὰ δύο ταῦτα συμβούλια ἐν ἀνάγκῃ συνερχόμενα ἀποτελοῦσι τὸ μικτὸν συμβούλιον.

Τόσῳ δὲ ὁ πατριάρχης ὅσῳ καὶ τὰ μέλη τῶν εἰρημένων συμβουλίων ἐκλέγονται ἐν γενικῇ συνελεύσει, συγκειμένῃ ἐκ τῶν ἐγκρίτων τοῦ ἔθνους.

Ἐπειδὴ δὲ ὡς ἐκ τῆς ἐλλείψεως ἐπαρκῶν κανονισμῶν διαγραφόντων τὰ καθήκοντα καὶ τὸν τρόπον τῆς συγκροτήσεως τῶν συμβουλίων τούτων συμβαίνουσι διάφοροι ἀνωμαλίαι, ἰδίως δὲ κατὰ τὸν σχηματισμὸν τῆς γενικῆς συνελεύσεως, καθ' ὃν πολυειδεῖς δυσχέρειαι ἀπαντῶνται, καὶ ἐπειδὴ συνεπείᾳ τοῦ περὶ βελτιώσεων ὑψηλοῦ αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος προσεκλήθησαν ἅπασαι αἱ κοινότητες, ὅπως, ἐπιθεωρήσασαι D
ἐντὸς ὡρισμένης προθεσμίας τὰς ἐνεστώσας αὐτῶν ἀσυδοσίας, ἀτελείας καὶ προνομίας, καὶ συσκεφθεῖσαι περὶ τῶν βελτιώσεων τὰς ὁποίας ὑπαγορεύει ὁ αἰών, ὁ πολιτισμὸς καὶ αἱ ἀποκτηθεῖσαι γνώσεις, καθυποβάλωσιν αὐτὰς εἰς τὴν ὑψηλὴν κυβέρνησιν καὶ συνδυάσωσι τὴν ἐξουσίαν καὶ δικαιοδοσίαν τὴν εἰς τοὺς πνευματικοὺς ἀρχηγοὺς δοθεῖσαν μετὰ τῆς νέας θέσεως καὶ καταστάσεως τῆς ἐξασφαλισθείσης εἰς τὰς εἰρημένας κοινότητας, τούτων ἕνεκα, συστάσης ἐπιτροπῆς ἐκ τῶν ἐγκρίτων τοῦ ἀρμενικοῦ ἔθνους, συνετάχθη ὁ παρὼν κανονισμὸς ἀφορῶν τὸ ἔθνος τῶν Ἀρμενίων.

ΑΡΧΑΙ ΘΕΜΕΛΙΩΔΕΙΣ.

Ἄρθρον 1. Καθὼς ἕκαστος ὁμοεθνὴς πρὸς τὸ ἔθνος καὶ τὸ ἔθνος πρὸς ἕκαστον τῶν ὁμοεθνῶν ἔχουσι καθήκοντα, οὕτω καὶ ἕκαστος ὁμοεθνὴς ἐν τῷ ἔθνει καὶ τὸ ἔθνος ἐν ἑκάστῳ ὁμοεθνεῖ ἔχουσι δικαιώματα.

Ὅθεν ἐπειδὴ τόσον τὸ ἔθνος ὅσον καὶ οἱ ὁμοεθνεῖς συνδέονται πρὸς ἀλλήλους δι' ἀμοιβαίων καθηκόντων, ἕπεται ὅτι τὰ καθήκοντα τοῦ ἑνός εἰσι δικαιώματα τοῦ ἑτέρου, ἤτοι τὰ καθήκοντα τοῦ ἔθνους εἰσὶ δικαιώματα τῶν ὁμοεθνῶν, τὰ δὲ καθήκοντα τῶν ὁμοεθνῶν εἰσι δικαιώματα τοῦ ἔθνους.

Ἄρθρον 2. Καθήκοντα τῶν ὁμοεθνῶν εἰσι τὰ ἑξῆς· α') Τὸ συμμερίζεσθαι ἕκαστον τὸ κατὰ δύναμιν τὰς δαπάνας τῶν ἐθνικῶν ἀναγκῶν. β') Τὸ ἀναδέχεσθαι προθύμως τὰς παρὰ τοῦ ἔθνους ἀπαιτουμένας ὑπηρεσίας. γ') Τὸ ὑπείκειν προθυμότατα εἰς τὰ παρὰ τοῦ ἔθνους θεσπισθέντα μέτρα.

Τὰ ἀνωτέρω καθήκοντα τῶν ὁμοεθνῶν εἰσι δικαιώματα τοῦ ἔθνους.

Ἄρθρον 3. Καθήκοντα δὲ τοῦ ἔθνους εἰσὶ τὰ ἀκόλουθα· α') Τὸ φροντίζειν περὶ τῶν ἠθικῶν, διανοητικῶν καὶ ὑλικῶν ἀναγκῶν τῶν ὁμοεθνῶν. β') Τὸ διαφυλάττειν ἀκηλίδωτα καὶ ἀπρόσβλητα τὰ δόγματα καὶ τὰς παραδόσεις τῆς ἀρμενικῆς ἐκκλησίας. γ') Τὸ ἐκπαιδεύειν ἐξ ἴσου τὰ ἄρρενα καὶ τὰ θήλεα πάσης τάξεως διὰ γνώσεων καὶ ἐπιστημῶν ὅσαι ἀπολύτως εἰσὶν ἀναγκαῖαι διὰ τὸ ἀνθρώπινον γένος. δ') Τὸ διατηρεῖν εἰς εὔπορον καὶ εὐπρεπῆ κατάστασιν τὰς ἐκκλησίας, τὰ νοσοκομεῖα, τὰ σχολεῖα καὶ λοιπὰ κοινωφελῆ ἐθνικὰ καταστήματα, αὐξάνειν νομίμως τοὺς πόρους αὐτῶν καὶ διαχειρίζεσθαι μετὰ συνέσεως τὰς δαπάνας των. ε') Τὸ βελτιοῦν τὴν παροῦσαν κατάστασιν τῶν διαρκῶς τὸ ἔθνος ὑπηρετούντων καὶ ἐξασφαλίζειν τὸ μέλλον αὐτῶν. ς') Τὸ περιθάλπειν φιλοστόργως τοὺς ἐνδεεῖς πτωχούς. ζ') Τὸ καταστέλλειν εὐθυδίκως τὰς μεταξὺ ὁμοεθνῶν ἀναφυομένας διαφοράς, καὶ ἐν ἑνὶ λόγῳ τὸ προσπαθεῖν μετ' αὐταπαρνήσεως ὑπὲρ τῆς προόδου τοῦ ἔθνους.

Ταῦτα τὰ καθήκοντα τοῦ ἔθνους εἰσὶ δικαιώματα τῶν ὁμοεθνῶν.

Ἄρθρον 4. Ἡ ἀρχὴ ἡ δι' ἀντιπροσωπείας παρὰ τοῦ ἔθνους ἐκλεγομένη ὅπως χρησιμεύῃ ὡς σῶμα ἐθνικόν, διευθύνῃ δὲ καὶ ἐπιτηρῇ τὴν κανονικὴν πραγματοποίησιν καὶ τελειοποίησιν τῶν εἰρημένων καθηκόντων, ὀνομάζεται ἐθνικὴ διεύθυνσις. Πρὸς τὴν ἀρχὴν δὲ ταύτην ἡ αὐτοκρατορικὴ κυβέρνησις διὰ προνομίου καὶ κανονισμοῦ ἀνέθηκε τὴν καλὴν διεύθυνσιν καὶ διεξαγωγὴν τῶν ἐσωτερικῶν ὑποθέσεων τοῦ ἐν ταῖς αὐτοκρατορικαῖς χώραις εὑρισκομένου ἀρμενικοῦ ἔθνους.

Ἄρθρον 5. Ἡ διεύθυνσις διὰ νὰ ἦναι ἐθνική, ὀφείλει νὰ ἦναι ἀντιπροσωπευτική.

Ἄρθρον 6. Ἡ ἀντιπροσωπευτικῶς σχηματισθεῖσα ἐθνικὴ διεύθυνσις βασίζεται ἐπὶ τῶν ἀρχῶν τῶν καθηκόντων καὶ τῶν δικαιωμάτων, αἵτινές εἰσιν αἱ ἀρχαὶ τῆς δικαιοσύνης. Ἡ δὲ δύναμις αὐτῆς κυροῦται διὰ τῆς πλειονοψηφίας, ἥτις εἶναι ἡ ἀρχὴ τῆς νομιμότητος.

Κεφάλαιον Α'.

Περὶ ἐκλογῆς τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει πατριάρχου τῶν Ἀρμενίων.

Ἄρθρον 1. Ὁ ἐκλεχθησόμενος πατριάρχης τῶν Ἀρμενίων ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐπειδὴ ἔχει τὴν προεδρείαν ἁπάντων τῶν συμβουλίων καὶ τὴν ἐκτελεστικὴν αὐτῶν ἐξουσίαν, χρησιμεύει δὲ ὡς μέσον τῆς ἐν ἰδιαιτέραις περιπτώσεσι ἐκτελέσεως τῶν ἀποφάσεων τῆς σεβαστῆς κυβερνήσεως, ἀπαιτεῖται, διὰ νὰ ἑλκύσῃ τὴν ἐμπιστοσύνην καὶ τὴν ὑπόληψιν ὁλοκλήρου τοῦ ἔθνους, νὰ ἔχῃ ἅπαντα τὰ ἀπαιτούμενα διὰ ταύτην τὴν θέσιν προσόντα καὶ ἰδιότητας· νὰ ἀνάγηται εἰς τὴν τάξιν τῶν ἐπισκόπων, οἵτινες ἀρχαιόθεν ὡρίσθησαν διὰ τὸν πατριαρχικὸν θρόνον· νὰ ἀπολαύῃ τελείας ἐμπιστοσύνης παρὰ τῇ ὑψηλῇ κυβερνήσει· νὰ ἦναι τοὐλάχιστον πατρόθεν γνήσιος ὑπήκοος ὀθωμανὸς καὶ νὰ ἔχῃ συμπεπληρωμένον τὸ τριακοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας αὐτοῦ.

Ἄρθρον 2. Ἐν περιπτώσει χηρείας τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου ἕνεκα ἀποβιώσεως ἢ παραιτήσεως ἢ ἄλλων αἰτιῶν, τὸ πνευματικὸν καὶ λαϊκὸν συμβούλιον συνερχόμενα προσδιορίζουσι τοποτηρητήν, οὗτινος τὴν ἐπικύρωσιν ἐξασφαλοῦνται παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης.

Ὁ τῆς Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης τῶν Ἀρμενίων ἐκλέγεται ἐν γενικῇ συνελεύσει· ἀμφότερα ὅμως τὰ συμβούλια, τό τε πνευματικὸν καὶ λαϊκόν, ἔχουσι τὸ δικαίωμα τοῦ ἐκφράζειν γνώμην περὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἱκανότητος τῶν ἐκλεχθέντων προσώπων, συντάσσοντα κατάλογον· ἡ δὲ ἐκλογὴ γίνεται ὡς ἀκολούθως.

Κατὰ πρῶτον ὁ τοποτηρητὴς τοῦ πατριάρχου καταγράφει ἐν καταλόγῳ τὰ ὀνόματα ἁπάντων τῶν ἐντὸς τῆς αὐτοκρατορίας εὑρισκομένων ἐπισκόπων, τὸν ὁποῖον, ἀφ' οὗ σημειώσῃ ἔμπροσθεν ἑνὸς ἑκάστου ὀνόματος τὰ κατὰ τὸ 1 ἄρθρον προσόντα τῆς ἐκλεξιμότητος αὐτῶν, δεικνύει εἰς τὸ πνευματικὸν συμβούλιον. Τὸ συμβούλιον δὲ τοῦτο συγκαλεῖ τὴν γενικὴν πνευματικὴν συνέλευσιν, καὶ οὕτω διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας συντάσσεται κατὰ τὸν ἀκόλουθον τρόπον ὀνομαστικὸς κατάλογος· Ἕκαστον τῶν μελῶν τῆς εἰρημένης συνελεύσεως γράφει ἐπὶ χάρτου τὰ ὀνόματα τῶν ἐπισκόπων, τοὺς ὁποίους θεωρεῖ πνευματικῶς παραδεκτούς· ἀκολούθως γίνεται ἡ διαλογὴ τῶν ψήφων, τὰ δὲ γεγραμμένα ὀνόματα σημειοῦνται εἰς ἰδιαίτερον κατάλογον κατὰ σειρὰν καὶ κατὰ τὴν πλειονότητα τῶν ψήφων, τὰς ὁποίας ἕκαστος αὐτῶν ἔλαχεν. Ὁ κατάλογος οὗτος διὰ τοῦ τοποτηρητοῦ παρουσιάζεται εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον, ὅπερ ἀφοῦ ἐξετάσῃ τὸν βαθμὸν τῆς ὑπὸ κοσμικὴν ἔποψιν ἱκανότητος τῶν ἐν τῷ περὶ οὗ ὁ λόγος καταλόγῳ ἐγγεγραμμένων προσώπων, ἐκ τῶν ἀξιωτέρων μεταξὺ αὐτῶν, ὡς ἐκλεξίμους διὰ πατριαρχείαν, χωρίζει καὶ προσδιορίζει διὰ πλειονοψηφίας πέντε καὶ ἀποστέλλει τὸν κατάλογον τοῦτον εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ παρὰ τῆς γενικῆς πνευματικῆς συνελεύσεως συνταχθεὶς κατάλογος ἀναρτηθήσεται ἐπὶ τοῦ τοίχου ἐν τῇ γενικῇ ἐθνικῇ συνελεύσει, ἡ γενικὴ ἐθνικὴ συνέλευσις πληροφορουμένη οὕτω περὶ τῆς γνώμης τὴν ὁποίαν τὰ πρὸς ἐκλογὴν πατριάρχου δικαίωμα ἔχοντα δύο συμβούλια ἐξήνεγκαν ἀναφορικῶς πρὸς τὴν ὑπὸ πνευματικὴν καὶ κοσμικὴν ἔποψιν ἱκανότητα τῶν ὑπ' αὐτῶν ἐκλεγέντων προσώπων, διὰ μυστικῆς καὶ ἀπολύτου ψηφοφορίας ἐκλέγει τὸν πατριάρχην.

Μολονότι δύναται νὰ γείνῃ ψηφοφορία καὶ ἐπὶ προσώπων τὰ ὁποῖα εὑρίσκονται ἐκτὸς τοῦ καταλόγου, τὸν ὁποῖον τὸ λαϊκὸν συμβούλιον παρουσιάζει πρὸς τὴν γενικὴν συνέλευσιν, ἐπειδὴ ὅμως δὲν ἐπιτρέπεται ἡ ἐκλογὴ προσώπων μὴ ἐγγεγραμμένων ἐν τῷ παρὰ τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου καταστρωθέντι καταλόγῳ, τὰ ὀνόματα τῶν τοιούτων ἀπαιτεῖται νὰ ὑπάρχωσι σεσημειωμένα ἐν τῷ περὶ οὗ ὁ λόγος καταλόγῳ.

Εἰς περίπτωσιν δὲ καθ' ἣν ἐν τῇ πρώτῃ ψηφοφορίᾳ δὲν ἤθελεν ἐπιτευχθῇ ἀπόλυτος πλειονοψηφία, τὰ ὀνόματα τῶν τὰς πλείους ψήφους λαχόντων δύο προσώπων κοινοποιοῦνται διὰ τοῦ τοποτηρητοῦ εἰς τὰ μέλη τῆς γενικῆς συνελεύσεως, καὶ οὕτω γίνεται τακτικὴ δευτέρα ψηφοφορία ἐπὶ τῶν δύο τούτων ὀνομάτων.

Οἱ ἀντιπρόσωποι δὲ τοῦ ἔθνους, οἵτινες δὲν ἤθελον εἶσθαι παρόντες κατὰ τὴν δευτέραν ταύτην ψηφοφορίαν, δύνανται νὰ διαβιβάσωσι τὰς ψήφους των διὰ δελτίων ἐνσφραγίστων καὶ ἐνυπογράφων, ἀποστέλλοντες αὐτὰ πρὸς τὸν τοποτηρητὴν ἢ πρὸς τὸν ἀρχηγὸν τοῦ γραφείου τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἀφοῦ τεθῶσι τὰ ψηφοδέλτια ἐντὸς ἰδιαιτέρας κάλπης, αἱ ψῆφοι διαλέγονται διὰ τοῦ γραφείου τῆς γενικῆς συνελεύσεως ἐνώπιον ὀκτὼ προσώπων ἐκλεγομένων ἐκ τῶν μελῶν τῆς εἰρημένης συνελεύσεως, ἐκ τῶν ὁποίων τὰ μὲν τέσσαρά εἰσι κληρικοί, τὰ δὲ λοιπὰ τέσσαρα λαϊκοί. Ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας ἐπὶ δύο προσώπων καὶ κατὰ τὴν δευτέραν ψηφοφορίαν, ἡ ἐκλογὴ ἐνεργεῖται διὰ κληρώσεως.

Ἄρθρον 3. Περατωθείσης τῆς ἐκλογῆς, συντάσσεται ἀναφορὰ ὑπογεγραμμένη παρὰ τῶν ἐν τῇ συνελεύσει παρόντων καὶ ἀποστέλλεται διὰ τοῦ τοποτηρητοῦ πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην· κατὰ δὲ τὰ ἀνέκαθεν εἰθισμένα μετὰ τὴν ἔκδοσιν ὑψηλοῦ διατάγματος, ὁ πατριάρχης διορίζεται καὶ ἐγκαθίσταται.

Ἄρθρον 4. Πρὸς τὸν οὕτω ἐκλεχθέντα πατριάρχην, ἐὰν μὲν διαμένῃ ἐν τῇ πρωτευούσῃ, ἐκ μέρους τῆς γενικῆς συνελεύσεως δι' ἐπιτροπῆς, ἐὰν δὲ εὑρίσκηται εἰς τὰς ἐπαρχίας, δι' ἐπίτηδες ἀπεσταλμένων πέμπεται προσκλητήριον. Ὁ δὲ πατριάρχης λαβὼν τὸ προσκλητήριον τοῦτο, ἔρχεται εἰς τὸ πατριαρχεῖον, καὶ μεταβὰς εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς μητροπόλεως, ἐνώπιον τῆς γενικῆς συνελεύσεως δίδει τὸν ἀκόλουθον ἐπίσημον ὅρκον· Ὑπόσχομαι δημοσίᾳ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ καὶ ἐνώπιον τοῦ ἔθνους, ὅτι θέλω τηρήσει πίστιν πρὸς τὸ κράτος καὶ τὸ ἔθνος καὶ καταβάλει ἀληθῶς πᾶσαν προσοχὴν καὶ φροντίδα περὶ τὴν ἀκριβῆ ἐφαρμογὴν τοῦ ἐθνικοῦ κανονισμοῦ.

Ἀμέσως δὲ μετὰ τὸν ὅρκον, ἡ ὑπηρεσία τοῦ τοποτηρητοῦ λήγει· ὁ δὲ πατριάρχης κατόπιν τῆς παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης γενησομένης προσκλήσεως, μεταβαίνει ἀπ' εὐθείας εἰς τὰ ἀνάκτορα, ἔνθα παρουσιάζεται ἐνώπιον τῆς αὐτοῦ αὐτοκρατορικῆς μεγαλειότητος, καὶ οὕτω ἀναγνωρισθεὶς ἐπισήμως ἔρχεται εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην ὅπου ἀγγέλλεται ὁ διορισμὸς αὐτοῦ.

Ἄρθρον 5. Ἡ παράβασις τῶν βάσεων τῶν κανονισμῶν ἐκ μέρους τοῦ πατριάρχου συνεπάγεται κατηγορίαν κατ' αὐτοῦ.

Ἄρθρον 6. Τὸ δὲ δικαίωμα τῆς κατὰ τοῦ πατριάρχου κατηγορίας ἐπιφυλάττεται εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν ἢ εἰς τὸ πνευματικὸν ἢ λαϊκὸν συμβούλιον. Τὸ κατηγοροῦν ἢ ἔχον παράπονα σῶμα, δυνάμει ἀδείας ἐκ μέρους τῆς ὑψηλῆς πύλης, ζητεῖ παρὰ τοῦ πατριάρχου τὴν συγκάλεσιν τῆς γενικῆς συνελεύσεως. Εἰς περίπτωσιν δὲ ἀρνήσεως ἐκ μέρους τοῦ πατριάρχου, τὸ πρᾶγμα ἀναφέρεται αὖθις εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ συμφώνως πρὸς τὴν αἴτησιν διατάσσεται παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης ἡ συγκάλεσις γενικῆς συνελεύσεως ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ πρεσβυτέρου τῶν ἐν τῇ πρωτευούσῃ εὑρισκομένων ἐπισκόπων. Ἡ γενικὴ συνέλευσις ἐκ τοῦ προσωπικοῦ αὐτῆς, ἐξαιρουμένων τῶν κατηγόρων καὶ τῶν ἐχόντων παράπονα, διορίζει ἐξεταστικὴν ἐπιτροπὴν συγκειμένην ἐκ δέκα προσώπων, ὧν τὰ μὲν πέντε κληρικά, τὰ δὲ ἕτερα πέντε λαϊκά. Ἡ ἐπιτροπὴ δὲ αὕτη, ἐξακριβώσασα τὰς κατηγορίας ταύτας, ἀποφασί-

ζει διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας τὴν πρὸς τὴν εἰρημένην A συνέλευσιν ἀπευθυνθησομένην ἔκθεσιν. Ἐὰν δὲ τὸ ἔγγραφον τὸ περιέχον τὴν εἰρημένην ἀπόφασιν καὶ φέρον τὰς ὑπογραφὰς τῶν ὑπὲρ τῆς ἀποφάσεως ταύτης ψηφοφορησάντων μελῶν τῆς συνελεύσεως ἀφορᾷ τὴν παραίτησιν τοῦ πατριάρχου, παρουσιάζεται εἰς αὐτὸν διὰ τῶν ἀρχηγῶν τῶν γραφείων τῶν συμβουλίων, οἵτινες μετὰ τοῦ εἰρημένου ἐπισκόπου μεταβαίνουσι παρ' αὐτῷ. Ὁ δὲ πατριάρχης, ἐννοῶν οὕτω τὴν ἀληθῆ τοῦ ἔθνους εὐχήν, εἶναι ἠναγκασμένος νὰ παραιτηθῇ. Ἐν περιπτώσει δὲ ἀποποιήσεως αὐτοῦ, καθυποβάλλεται τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ παύεται.

Ἄρθρον 7. Ὁ ἀποσυρόμενος πατριάρχης κατατάσσεται εἰς τὴν τάξιν τῶν ἐπισκόπων (μαρχασά)· πρὸς αὐτὸν δὲ γίνονται παρὰ τοῦ μικτοῦ συμβουλίου τὰ νενομισμένα.

Καθήκοντα τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταν- B τινουπόλεως.

Ἄρθρον 8. Καθῆκον τοῦ πατριάρχου εἶναι νὰ ἐνεργῇ συμμορφούμενος πρὸς τὰς βάσεις τῶν κανονισμῶν, πρὸς δὲ καὶ νὰ προσέχῃ καὶ ἐπαγρυπνῇ εἰς τὴν ἰλοσχερῆ ἐφαρμογὴν ἁπασῶν τῶν ἐν αὐτοῖς διατάξεων.

Ὁ πατριάρχης τὰς πρὸς αὐτὸν ἀπευθυνομένας ὑποθέσεις παραπέμπει εἰς τὸ ἁρμόδιον συμβούλιον, ὅπως συζητηθεῖσαι ἀποφασισθῶσιν. Λογίζεται δὲ ἄκυρος καὶ ἀνίσχυρος πᾶσα ἔκθεσις ἢ ἄλλη ἔγγραφος αὐτοῦ ἐπίσημος διαβίβασις περὶ ὑποθέσεως ἤδη ἀποφασισθείσης ἐν ἑνὶ τῶν συμβουλίων, ἐὰν δὲν φέρῃ αὕτη τὴν ὑπογραφὴν καὶ τὴν σφραγῖδα τοῦ συμβουλίου ἐκείνου. Ἀλλ' εἰς κατεπειγούσας ὑποθέσεις, ὅταν ἦναι ἀδύνατον ν' ἀναβληθῇ τὸ πρᾶγμα μέχρι τῆς τακτικῆς ἡμέρας τῆς συνεδριάσεως ἢ νὰ συγκαλεσθῇ ἔκτακτος συνεδρίασις, ὁ πατριάρχης ἀναλαμβάνων εἰς ἑαυτὸν τὴν εὐθύνην, δύναται μὲν ἐξαιρέτως νὰ ἐνεργήσῃ C τὰ εἰκότα, ὀφείλει ὅμως νὰ καταγωρίζῃ τὰ παρόντα χώραν εἰς τὰ πρακτικὰ καὶ ἀναφέρῃ τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν προσεχῆ συνεδρίασιν τοῦ εἰρημένου συμβουλίου πρὸς ἐπικύρωσιν.

Ἄρθρον 9. Ὁ πατριάρχης, πρὶν ἢ ὑπογράψῃ τὰ ἔγγραφα τῶν ἀποφάσεων, αἵτινες ἐλήφθησαν ἐν τοῖς ἐθνικοῖς συμβουλίοις κατὰ τὴν ἀπουσίαν αὐτοῦ, μολονότι δύναται νὰ δηλώσῃ τὰς ἐπ' αὐτῶν σκέψεις του καὶ ἐνεργήσῃ τὴν ἐκ νέου ἀναθεώρησιν αὐτῶν, δὲν δύναται ὅμως ν' ἀποποιηθῇ τὴν ὑπογραφήν του εἰς ἔγγραφα ἀποφάσεων, αἵτινες ἀναθεωρηθεῖσαι ἐπεκυρώθησαν, ἐκτὸς ἐὰν θεωρῇ ταύτας ἀντιβαινούσας πρὸς τὸν κανονισμόν.

Ἄρθρον 10. Ὁ πατριάρχης προτείνει εἰς τὰ ἁρμόδια συμβούλια καὶ τὰς ἐπιτροπὰς τὴν ἐκ τῆς ὑπηρεσίας ἀποπομπὴν τῶν ἱερέων, διδασκάλων καὶ ὑπαλλήλων ἐκκλησιῶν, μοναστηρίων καὶ νοσοκομείων, τῶν ὁποίων ἡ διαγωγὴ ἀντίκειται πρὸς τὸν κανονισμόν. D

Ἄρθρον 11. Ὁ πατριάρχης δὲν ἔχει τὸ δικαίωμα τοῦ ἀλλάσσειν αἰφνιδίως τὸ πνευματικὸν καὶ λαϊκὸν συμβούλιον οὐδὲ τὰς ὑπ' αὐτὰ ὑπαγομένας ἐπιτροπάς. Ἐὰν ὅμως ἴδῃ τὴν διαγωγὴν καὶ πορείαν τινὸς ἐξ αὐτῶν ἀντιβαινούσαν πρὸς τὸν κανονισμόν, κατὰ πρῶτον μὲν ζητεῖ ἐξηγήσεις παρὰ τοῦ τοιούτου συμβουλίου ἢ παρὰ τῶν προέδρων τῶν ἐπιτροπῶν, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν φορὰν παρατηρεῖ αὐτὸς τὴν παράνομον αὐτῶν διαγωγὴν καὶ προσκαλεῖ αὐτὰ εἰς τὴν τήρησιν τῆς τάξεως· τὸ δὲ τρίτον, ἐὰν μὲν τὸ ἔνοχον θεωρούμενον σῶμα ἦναι ἓν ἐκ τῶν ἐθνικῶν συμβουλίων, προτείνει τὴν ἀλλαγὴν αὐτοῦ εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν· ἐὰν δὲ πρόκηται περί τινος τῶν ἐπιτροπῶν, ἀπευθύνεται πρὸς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον ἐκθέτων τοὺς πρὸς τοῦτο λόγους.

Ἄρθρον 12. Ὁ πατριάρχης ὡς ἔχων μηνιαίαν ἐπιχορήγησιν παρὰ τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου, πληρώνει τὰ ἐσωτερικὰ ἔξοδα τοῦ πατριαρχείου.

Περὶ τοῦ ταμείου τοῦ πατριαρχείου.

Ἄρθρον 13. Πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν ἀναγκαίων γραφικῶν ἐργασιῶν τοῦ ἔθνους ἐν τοῖς πατριαρχείοις θέλει ὑπάρχει ἓν γραφεῖον.

Τὸ γραφεῖον τοῦτο διαιρεῖται εἰς τρία τμήματα, ὧν τὸ πρῶτον, τὸ τμῆμα τῆς ἀλληλογραφίας, ἐνασχολεῖται εἰς τὰ παρὰ τοῦ πατριαρχείου ἀποστελλόμενα καὶ πρὸς αὐτὸ ἀπευθυνόμενα ἔγγραφα· τὸ δεύτερον, τὸ τμῆμα τοῦ πρωτοκόλλου, ἐργάζεται ἐπὶ τῶν ἀφορώντων τὰ ἐθνικὰ συμβούλια καὶ τὰς ἐπιτροπὰς ἐγγράφων· τὸ δὲ τρίτον, τὸ τμῆμα τοῦ μητρώου, καταγράφει τὰς εἰς τὸ ἔθνος συμβαινούσας γεννήσεις, ἀπαριθμήσεις καὶ συζεύξεις. Ὡσαύτως τὰ διαφορτήρια καὶ λοιπὰ περὶ ἰδιωτικῶν σχέσεων ἐπικεκυρωμένα ἔγγραφα καὶ τὰ περὶ γεννήσεως, θανάτου ἢ γάμων ἀποδεικτικὰ ἐκ τούτου τοῦ γραφείου ἐκδίδονται.

Ἄρθρον 14. Τοῦ γραφείου τῶν πατριαρχείων ὑπεύθυνος δι' ὅλας τὰς ἐργασίας αὐτοῦ ὑπάρχει εἷς B διευθυντής, ὅστις ἐκλεγόμενος ἐν τῷ λαϊκῷ συμβουλίῳ, διορίζεται καὶ ἐγκαθίσταται ὑπὸ τοῦ πατριάρχου, ἐκτελῶν προσέτι καὶ τὴν γραφικὴν ἐργασίαν τῆς γενικῆς συνελεύσεως. Ἐπίσης ὀφείλει νὰ φροντίζῃ εἰς τὸ νὰ στέλλωνται πρὸς αὐτὸν, ὅπως καταγράφωνται εἰς τὸν γενικὸν κώδηκα τοῦ γραφείου τῶν πατριαρχείων, τὰ ἀντίγραφα τῶν κατὰ πᾶν ἔτος ἓν τε τῇ πρωτευούσῃ καὶ ταῖς ἐπαρχίαις συμβαινουσῶν γεννήσεων, ἀπαριθμήσεων καὶ συζεύξεων.

Ὁ διευθυντὴς οὗτος πρὸς τῇ ἀρμενικῇ γλώσσῃ, ἣν ὀφείλει νὰ γνωρίζῃ ἐντελῶς, πρέπει νὰ ἦναι κάτοχος καὶ τῆς τουρκικῆς καὶ γαλλικῆς.

Ἄρθρον 15. Τὸ γραφεῖον τοῦ πατριαρχείου ἔχει ἐπαρκῆ ἀριθμὸν γραφέων, οἵτινες ὀφείλουσι νὰ γνώσκωσι καλῶς τὴν ἀρμενικὴν καὶ νὰ ἔχωσι τελείας γνώσεις τῆς ἰδίας αὐτῶν ὑπηρεσίας. Οὗτοι ὡς ἐκ τῆς ὑπηρεσίας αὐτῶν εἰσιν ὑπεύθυνοι ἰδίᾳ μὲν ἀπέναντι τῶν ἐξ ὧν ἐξαρτῶνται συμβουλίων καὶ ἐπιτροπῶν, ἐν γένει δὲ ἀπέναντι τοῦ διευθυντοῦ τοῦ γραφείου. C

Ἄρθρον 16. Ὅλα τὰ ἔγγραφα καὶ ἀποδεικτικὰ τὰ διδόμενα παρὰ τοῦ τμήματος τοῦ μητρώου δέον νὰ ἐπικυρῶνται τῇ σφραγῖδι τοῦ πατριάρχου καὶ τῇ ὑπογραφῇ τοῦ διευθυντοῦ τοῦ γραφείου.

Περὶ τοῦ πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων.

Ἄρθρον 17. Ὁ πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων εἶναι ἰσόβιος ἐπὶ τοῦ θρόνου τοῦ ἁγίου Ἰακώβου. διευθύνει τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις κείμενα προσκυνήματα τοῦ ἁρμενικοῦ ἔθνους καὶ προεδρεύει τῆς ἀδελφότητος τῶν μοναχῶν τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰακώβου. Καθήκοντα δὲ αὐτοῦ εἶσι τὸ φροντίζειν καὶ προσέχειν περὶ τὴν συμφώνως πρὸς τὰ εἰθισμένα καὶ τοὺς κειμένους κανόνας διεύθυνσιν τῆς εἰρημένης μονῆς καὶ τὴν καλὴν ἐφαρμογὴν τῶν ἐν ἰσχύϊ διατάξεων.

Ἄρθρον 18. Ἡ ἐναντίον τῶν κανόνων καὶ διατάξεων τῆς περὶ ἧς ὁ λόγος μονῆς διαγωγὴ τοῦ πατριάρχου θεωρεῖται κατηγορία κατ' αὐτοῦ.

Ἄρθρον 19. Ἡ ἀδελφότης τῶν μοναχῶν τῆς εἰρημένης μονῆς ἢ τὸ πνευματικὸν καὶ λαϊκὸν συμβούλιον τοῦ πατριαρχείου τῆς Κωνσταντινουπόλεως δύναται νὰ κατηγορήσωσι τὸν περὶ οὗ ὁ λόγος πατριάρχην. Ἐν τοιαύτῃ δέ τινι περιπτώσει συνέρχεται ἡ ἐθνικὴ γενικὴ συνέλευσις καὶ ἐξετάζει τὰς ἀποδιδομένας αὐτῷ κατηγορίας, τὰς ὁποίας ὅταν εὕρῃ βασίμους, ἀπαραλλάκτως πρὸς τὰ κατὰ τὸ ἄρθρον 6 ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πρὸς τὸν πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουπόλεως γινόμενα καὶ ἀναλόγως τῆς περιστάσεως, ἢ προσκαλεῖ τὸν πατριάρχην τῶν Ἱεροσολύμων εἰς τὴν τήρησιν τῶν καθεστώτων διὰ κατηγορητηρίου ἐπιστολῆς, ἢ εἰδοποιεῖ αὐτὸν ν' ἀπομακρυνθῇ παραδίδων τὸν πατριαρχικὸν θρόνον εἰς τὸν ἐπίτροπον αὐτοῦ, ὅστις ἐκλέγεται διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει λαμβανόμενος ἐκ τοῦ προσωπικοῦ τῆς διαλειφθείσης ἀδελφότητος τῶν μοναχῶν.

Ἄρθρον 20. Ἐν περιπτώσει ἀποβιώσεως τοῦ πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων, ἡ ἀδελφότης τῆς εἰρημένης μονῆς ἐκλέγει ἐκ τοῦ προσωπικοῦ αὐτῆς ἕνα τοποτηρητήν, ὅστις ἐπικυροῦται παρὰ τῶν συμβουλίων τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Ἄρθρον 21. Ὁ πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων ἐκλέγεται παρὰ τῶν συμβουλίων τοῦ πατριαρχείου τῆς Κωνσταντινουπόλεως· ἀλλ' ἡ ἀδελφότης τῶν μοναχῶν τῶν Ἱεροσολύμων ἔχει τὸ δικαίωμα τοῦ συντάσσειν ὀνομαστικὸν κατάλογον καὶ γνωμοδοτεῖν περὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἱκανότητος τῶν ἐκλεξίμων προσώπων.

Ἀμέσως μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατριάρχου ὁ τοποτηρητὴς συγκαλεῖ τὴν γενικὴν συνέλευσιν τῶν μοναχῶν, ἥτις, ὡς γίνεται ἐν τῇ γενικῇ πνευματικῇ συνελεύσει διὰ τὸν πατριάρχην τῆς Κωνσταντινουπόλεως, συντάσσει ὀνομαστικὸν κατάλογον, ὅστις δέον νὰ περιέχῃ ἑπτὰ τοὐλάχιστον ὀνόματα. Ὁ κατάλογος οὗτος δι' ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς τῆς εἰρημένης ἀδελφότητος ἀποστέλλεται εἰς τὸ πατριαρχεῖον Κωνσταντινουπόλεως.

Ἄρθρον 22. Ὁ εἰς πατριαρχείαν ἐκλεχθησόμενος ἀπαιτεῖται νὰ ἔχῃ συμπεπληρωμένον τοὐλάχιστον τὸ τριακοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας του· νὰ ἦναι πατρόθεν ὑπήκοος τῆς ὀθωμανικῆς κυβερνήσεως καὶ ἐκ τῶν ἐπισκόπων ἢ ἱερομονάχων τῆς εἰρημένης ἀδελφότητος, οὐδέποτε ἀπομακρυνθεὶς ἀπ' αὐτῆς.

Ἐκεῖνοι τοὺς ὁποίους τὰ συμβούλια τοῦ πατριαρχείου τῆς Κωνσταντινουπόλεως μετεχειρίσθησαν, συναινέσει τοῦ πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων, εἰς ἐθνικὰς ὑπηρεσίας, δὲν θεωροῦνται ὡς ἀπομακρυνθέντες τῆς εἰρημένης ἀδελφότητος.

Ἄρθρον 23. Τὸ πνευματικὸν καὶ λαϊκὸν συμβούλιον συνερχόμενα ἐξετάζουσι τὰ περὶ ἱκανότητος τῶν ἐν τῷ εἰρημένῳ ὀνομαστικῷ καταλόγῳ προσώπων, ἐξ ὧν χωρίζουσι τρία ὡς ἐκλέξιμα καὶ παρουσιάζουσι τὰ ὀνόματα αὐτῶν εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν. Ὁ κατάλογος δὲ ὁ ἀποσταλεὶς ἐκ μέρους τῆς ἀδελφότητος, ἐπειδὴ θέλει ἀναρτηθῇ ἐπὶ τοῦ τοίχου ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει, ἡ γενικὴ συνέλευσις πληροφορουμένη οὕτω περὶ τῆς γνώμης, ἣν ἐξήνεγκον τόσον ἡ εἰρημένη ἀδελφότης ὅσον καὶ τὰ διαληφθέντα δύο συμβούλια ἀναφορικῶς πρὸς τοὺς ὑποψηφίους, ἐκλέγει διὰ μυστικῆς καὶ ἀπολύτου πλειονοψηφίας διὰ πατριάρχην τὸν μᾶλλον ἐπὶ περινοίᾳ, παιδείᾳ καὶ καλῇ συμπεριφορᾷ διακρινόμενον.

Δὲν ἐπιτρέπεται ψηφοφορία ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει ἐπὶ προσώπου, ὅπερ εὑρίσκεται ἐκτὸς τοῦ καταλόγου τοῦ ἐκ τῆς εἰρημένης ἀδελφότητος ἐλθόντος.

Περὶ πνευματικοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρον 24. Τὸ πνευματικὸν συμβούλιον σύγκειται ἐκ δεκατεσσάρων ἐμπείρων κληρικῶν συμπληρωσάντων τὸ τριακοστὸν ἔτος τῆς ἡλικίας των καὶ λαβόντων πρὸ πέντε ἐτῶν τοὐλάχιστον τὸ ἀξίωμα ἱερέως ἢ ἱερομονάχου.

Ἄρθρον 25. Διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας ἐκλέγεται ἐν τῇ γενικῇ πνευματικῇ συνελεύσει τριπλάσιος ἀριθμὸς τῶν μελῶν τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου, τῶν ὁποίων τὰ ὀνόματα δι' ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς παρουσιάζονται εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν. Τῆς δὲ γενικῆς συνελεύσεως ἐκλεξάσης μεταξὺ αὐτῶν διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας τὸν ἀριθμὸν τῶν μελῶν τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου, ὁ πατριάρχης κοινοποιεῖ διὰ κοινῆς ἀναφορᾶς τὰ ὀνόματα αὐτῶν πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην, καὶ οὕτω ἐγκαθίστανται καὶ διορίζονται δι' αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος.

Ἄρθρον 26. Τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος συμβούλιον διαλυόμενον ὁλοκλήρως ἀνὰ πᾶσαν διετίαν εἰς τὸ τέλος τοῦ μηνὸς ἀπριλίου, σχηματίζεται ἐκ νέου τὴν πρώτην τοῦ μηνὸς μαΐου. Τὰ ἀπολυόμενα μέλη δὲν δύνανται νὰ ἐκλεχθῶσιν αὖθις εἰς τὴν δευτέραν περίοδον· ἡ μετὰ διετίαν ὅμως ἐκλογὴ αὐτῶν ἐπιτρέπεται.

Ἄρθρον 27. Ὅταν ὁ ἀριθμὸς τῶν συνεπείᾳ παραιτήσεως ἢ ἄλλων αἰτιῶν ἐκλιπόντων μελῶν ἀναβῇ εἰς τρεῖς, ἐνεργεῖται ἐκλογὴ ἑτέρων εἰς τὴν θέσιν αὐτῶν ἐπὶ γενικῆς συνελεύσεως. Μέχρις ὅτου δὲ λάβῃ χώραν ἡ ἐκλογὴ αὕτη, ἐν τῷ εἰρημένῳ συμβουλίῳ ζητεῖται ἡ ἐν πλήρει καταστάσει πλειονοψηφία τῶν μελῶν αὐτοῦ.

Ἄρθρον 28. Καθήκοντα τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου εἰσί·

Νὰ διευθύνῃ τὰς θρησκευτικὰς ὑποθέσεις τοῦ ἔθνους.

Νὰ ἐπαγρυπνῇ ἐπὶ τῆς ἐκ μέρους τοῦ ἔθνους ἐνασκήσεως καὶ παγιώσεως τῶν θρησκευτικῶν αὐτοῦ δοξασιῶν καὶ ἐπὶ τῆς ἀπὸ τῆς πλάνης διαφυλάξεως τῶν δογμάτων καὶ τῶν πρεσβευομένων παραδόσεων τῆς ἀρμενικῆς ἐκκλησίας.

Νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς εὐπρεποῦς καταστάσεως τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τοῦ κλήρου.

Νὰ προσπαθῇ τόσον διὰ τὴν βελτίωσιν τῆς παρούσης καταστάσεως τῶν κληρικῶν ὅσον καὶ περὶ τῆς ἐξασφαλίσεως τοῦ μέλλοντος αὐτῶν.

Νὰ ἐπισκέπτηται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν τὰ ἐθνικὰ σχολεῖα καὶ νὰ ἐπαγρυπνῇ ἐπὶ τῆς θρησκευτικῆς διδασκαλίας.

Νὰ φροντίζῃ πρὸς μόρφωσιν ἱκανῶν καὶ ἀξίων ἱερομονάχων καὶ ἱερέων καὶ νὰ ἐξετάζῃ τὰς μεταξὺ τοῦ ἔθνους ἀναφυομένας θρησκευτικὰς διαφοράς, διαλῦον αὐτὰς καὶ ἐξομαλύνον συμφώνως πρὸς τοὺς ἐν ἰσχύϊ κανόνας τῆς ἐκκλησίας.

Ἄρθρον 29. Ἐν περιπτώσει, καθ' ἣν τὸ πνευματικὸν συμβούλιον δὲν ἤθελε δυνηθῇ νὰ διαλύσῃ σπουδαῖόν τι ζήτημα καθαρῶς τὴν θρησκείαν ἀποβλέπον, προσκαλεῖ τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπισκόπους, ἱεροκήρυκας, πρεσβυτέρους καὶ ἱερεῖς, ἔτι δὲ ἐν ἀνάγκῃ καὶ τοὺς εἰς τὰς πλησιοχώρους τῇ πρωτευούσῃ ἐπαρχίας εὑρισκομένους ἐπισκόπους, καὶ συγκροτεῖ οὕτω γενικὴν πνευματικὴν συνέλευσιν. Ἐὰν δὲ καὶ ἡ συνέλευσις αὕτη θεωρήσῃ τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ζήτημα ὡς ἐξερχόμενον τοῦ κύκλου τῆς δυνάμεως αὐτῆς, τότε δι' ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς ἀποτείνεται πρὸς τὸν μέγαν καθολικόν.

Ἄρθρον 30. Αἱ παντὸς εἴδους ἀναφοραὶ τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου θέλουσι φέρει πάντοτε τὴν ὑπογραφὴν τῶν περισσοτέρων μελῶν τοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρον 31. Αἱ περὶ χειροτονίας ἱερέων ἀπαιτούμεναι ἄδειαι, τόσῳ διὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὅσῳ καὶ διὰ τὰς ἐπαρχίας, δίδονται παρὰ τοῦ εἰρημένου συμβουλίου· αἱ δὲ περὶ πρεσβυτέρων ἐν μὲν τῇ πρωτευούσῃ ἐπίσης χορηγοῦνται παρὰ τοῦ συμβουλίου τούτου, ἐν δὲ ταῖς ἐπαρχίαις παρὰ τοῦ ἐπιτοπίου πνευματικοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρον 32. Πᾶσα ἐνοριακὴ ἐφορεία ἥτις ἤθελε θεωρήσει ἀναγκαίαν τὴν ἀντικατάστασιν τῶν ἱερέων τῆς ἐκκλησίας της, ἐὰν δὲν ζητήσῃ τοῦτο δι' ἐνυπογράφου ἀναφορᾶς αὐτῆς παρὰ τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου, ἄδειαν πρὸς τοῦτο δὲν δύναται νὰ λάβῃ.

Ἄρθρον 33. Οἱ ἱεροκήρυκες καὶ ἱερεῖς τῶν ἐκκλησιῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως διορίζονται παρὰ τοῦ πατριάρχου, ἀποφάσει τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρον 34. Οἱαδήποτε ἐκλογὴ ἐν τῷ πνευματικῷ συμβουλίῳ διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας ἐκτελεῖται.

Ἄρθρον 35. Ὅπως δυνηθῶσι νὰ ἐκπληρῶνται δωρεὰν αἱ θρησκευτικαὶ ὑπηρεσίαι τῶν κληρικῶν, τὸ πνευματικὸν συμβούλιον θέλει συντάξει κανονισμὸν πρὸς βελτίωσιν τῆς ἐνεστώσης καταστάσεως τῶν εἰρημένων καὶ περὶ τῆς ἐξασφαλίσεως τοῦ μέλλοντος αὐτῶν.

Περὶ τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου.

Ἄρθρον 36. Τὸ λαϊκὸν συμβούλιον σύγκειται ἐξ εἴκοσι λαϊκῶν ἐμπείρων περὶ τὰς ἐθνικὰς ὑποθέσεις καὶ γινωσκόντων τοὺς νόμους τῆς αὐτοκρατορικῆς κυβερνήσεως.

Ἄρθρον 37. Τὰ μέλη τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου ἐκλέγονται διὰ μυστικῆς καὶ ἀπολύτου πλειονοψηφίας ἐν τῇ γενικῇ ἐθνικῇ συνελεύσει· ἡ δὲ περὶ τούτου ἀναφορὰ κοινοποιεῖται εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην παρὰ τοῦ πατριάρχου, καὶ οὕτω δυνάμει ὑψηλοῦ διατάγματος ἐγκαθίστανται καὶ διορίζονται.

Ἄρθρον 38. Ἅπαντα τὰ μέλη τοῦ εἰρημένου συμβουλίου ἀνὰ πᾶσαν διετίαν εἰς τὸ τέλος τοῦ μηνὸς ἀπριλίου ἀλλάσσονται καὶ ἐκλέγονται ἀντ' αὐτῶν νέα κατὰ τὴν πρώτην τοῦ μηνὸς μαΐου· τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος μέλη μετὰ δύο ἔτη θεωροῦνται ἐκλέξιμα, οἱ δὲ ἀπολυόμενοι κατὰ τὴν πρώτην διετίαν, μολονότι δὲν δύνανται νὰ ἐκλεχθῶσι μέλη τοῦ εἰρημένου συμβουλίου, δύνανται ὅμως νὰ διορισθῶσιν εἰς παντὸς εἴδους ἄλλας ὑπηρεσίας.

Ἄρθρον 39. Ἐὰν ἓν ἐκ τῶν μελῶν τοῦ εἰρημένου συμβουλίου, ἄνευ ἐγγράφου δηλώσεως λόγου εὐλογοφανοῦς, ἤθελεν ἀπουσιάσει τρὶς κατὰ συνέχειαν ἐκ τοῦ συμβουλίου, γράφεται πρὸς αὐτὸ διὰ τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ γραφείου τοῦ διαληφθέντος συμβουλίου ἐπιστολή, δι' ἧς ζητεῖται παρ' αὐτοῦ ὁ περὶ τούτου λόγος· εἰς περίπτωσιν δὲ μὴ ἀπαντήσεως αὐτοῦ, ἀποστέλλεται αὐτῷ καὶ δευτέρα ἐπιστολή, δι' ἧς εἰδοποιεῖται ὅτι, ἐὰν δὲν παρευρεθῇ εἰς τὴν προσεχῆ συνεδρίασιν, θέλει θεωρηθῇ ὡς παραιτηθέν. Ἐὰν δὲ πάλιν δὲν ἔλθῃ, θεωρεῖται ὡς παραιτηθέν.

Ἄρθρον 40. Ὅταν ὁ ἀριθμὸς τῶν ἕνεκα παραιτήσεων ἢ ἄλλων λόγων ἐκλιπόντων ἐκ τοῦ συμβουλίου μελῶν ἀναβῇ εἰς τρεῖς, ἐκλέγονται ἐν γενικῇ συνελεύσει ἕτερα ἀντ' αὐτῶν· μέχρι δὲ τῆς ἀποπερατώσεως τῆς ἐκλογῆς ταύτης, ζητεῖται ἐν τῷ εἰρημένῳ συμβουλίῳ ἡ ἐν πλήρει καταστάσει πλειονοψηφία τῶν μελῶν αὐτοῦ.

Ἄρθρον 41. Ἡ ὑπηρεσία τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου συνίσταται εἰς τὸ νὰ διευθύνῃ τὰς κοσμικὰς ὑποθέσεις τοῦ ἔθνους. Καθήκοντα δὲ αὐτοῦ εἰσι·

Νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς βελτιώσεως τῆς καταστάσεως τοῦ ἔθνους καὶ τῆς προαγωγῆς αὐτοῦ.

Νὰ μελετᾷ μετὰ μεγίστης προσοχῆς καὶ ἐξετάζῃ τὰ ἐθνωφελῆ σχέδια, τὰ ὁποῖα αἱ ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν αὐτοῦ διατελοῦσαι ἐπιτροπαὶ καθυποβάλλουσιν αὐτῷ, ἐπικυροῦν αὐτὰ ὁσάκις κριθῶσιν ἀναγκαῖα ἢ προσπαθοῦν νὰ ἐξαλείψῃ τὰ κωλύοντα τὴν πραγματοποίησιν αὐτῶν προσκόμματα.

Ἄρθρον 42. Τὸ εἰρημένον συμβούλιον τὰς εἰς αὐτὸ ἀπευθυνομένας ὑποθέσεις παραπέμπει ὅπως συζητηθῶσιν εἰς τὴν ἁρμοδίαν ἐπιτροπήν, ἄνευ τῆς γνώμης τῆς ὁποίας εἰς οὐδεμίαν δύναται νὰ προβῇ πρᾶξιν. Μολονότι δὲ δύναται νὰ ἀνασκευάζῃ διὰ λόγων ἰσχυρῶν τὴν γνωμοδότησιν τῶν ἐπιτροπῶν, ὡς μὴ δυνάμενον ὅμως οἴκοθεν νὰ λάβῃ καὶ ἐκτελέσῃ ἄλλο τι μέτρον, εἶναι ὑποχρεωμένον νὰ ἀναθέτῃ πάλιν τὴν ὑπόθεσιν εἰς τὴν προσήκουσαν ἐπιτροπήν. Οὐδεμίαν δὲ ἐπιτροπὴν δύναται νὰ ἀλλάξῃ καὶ διαλύσῃ, ἐὰν δὲν ἴδῃ τὴν διαγωγὴν αὐτῆς ἀντιβαίνουσαν εἰς τὸν κανονισμόν. Ὅταν δὲ καταδειχθῇ τοιαύτη ἡ διαγωγὴ ἐπιτροπῆς τινος, κατὰ πρῶτον μὲν ζητεῖ ἐξηγήσεις περὶ τῶν συμβαινόντων παρὰ τοῦ προέδρου τῆς ἐπιτροπῆς· τὴν δευτέραν δὲ φορὰν ἀπευθύνει ἐγγράφους παρατηρήσεις πρὸς τὴν ἐπιτροπὴν ἐκείνην καὶ προσκαλεῖ αὐτὴν εἰς τὴν τήρησιν τοῦ νόμου, καὶ τὴν τρίτην φορὰν ἀλλάσσει μὲν τὰ μέλη τῆς ἐπιτροπῆς, ἀναφέρει δὲ τοὺς περὶ τούτου λόγους ἐν τῇ ἐκθέσει ἣν ὀφείλει νὰ καθυποβάλῃ ἐν τῷ τέλει τῆς διετίας εἰς τὴν γενικὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν.

Ἄρθρον 43. Τὸ λαϊκὸν συμβούλιον ἀναφέρεται πρὸς τὴν γενικὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν, ὁσάκις ἤθελε θεωρήσει τὴν λύσιν ὑλικοῦ τινος σπουδαίου ζητήματος ὡς ἐξερχομένην τοῦ κύκλου τῆς δικαιοδοσίας αὐτοῦ.

Περὶ τῶν παρὰ τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου διοριζομένων ἐπιτροπῶν καὶ περὶ διευθυντῶν.

Ἄρθρον 44. Ὑπάρχουσι τέσσαρες ἐπιτροπαὶ πρὸς διεξαγωγὴν τῶν περὶ παιδείας, περὶ κοινωφελῶν καταστημάτων, περὶ διαδικασίας καὶ περὶ μοναστηρίων ὑποθέσεων, καὶ τρεῖς διαχειριστικαὶ διευθύνσεις, αἵτινες ἐκλέγονται παρὰ τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου καὶ τῶν ὁποίων τὰ μέλη ὑπηρετοῦσιν ἐπὶ δύο ἔτη, κατὰ πᾶν ἔτος καθ' ἥμισυ ἀλλασσόμενα καὶ ἀντικαθιστάμενα.

Πρόεδρος τῆς ἐπὶ τῶν διαδικασιῶν ἐπιτροπῆς ὑπάρχει ὁ πρωτοσύγκελλος τοῦ πατριάρχου.

Περὶ τῆς ἐπὶ τῆς παιδείας ἐπιτροπῆς.

Ἄρθρον 45. Ἡ ἐπὶ τῆς παιδείας ἐπιτροπὴ σύγκειται ἐξ ἑπτὰ εὐπαιδεύτων λαϊκῶν μελῶν· καθήκοντα δὲ αὐτῆς εἰσί·

Νὰ ἐπαγρυπνῇ ἐπὶ τῆς ἐκπαιδεύσεως καὶ τῆς ἀνατροφῆς τοῦ ἀρμενικοῦ ἔθνους.

Νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς εὐαρέστου καταστάσεως τῶν ἐθνικῶν σχολείων.

Νὰ ἐνθαρρύνῃ καὶ συντρέχῃ τὰς σχηματιζομένας ἑταιρίας πρὸς ἐκπαίδευσιν καὶ ἀνατροφὴν τῶν ἀρρένων καὶ τῶν κορασίων.

Νὰ φροντίζῃ περὶ τῆς βελτιώσεως τῆς καταστάσεως τῶν διδασκάλων καὶ περὶ τῆς ἐξασφαλίσεως τοῦ μέλλοντος αὐτῶν, μορφόνουσα ἱκανοὺς διδασκάλους διὰ τὸ ἔθνος.

Νὰ καταβάλλῃ φροντίδας πρὸς προμήθειαν καταλλήλων διδακτικῶν βιβλίων διὰ τὰ εἰρημένα σχολεῖα.

Ἡ ἐπίδοσις τῶν ἀποδεικτικῶν τῶν ἐν ταῖς εἰρημέναις σχολαῖς σπουδαζόντων, ὁ προσδιορισμὸς τῶν διδακτικῶν βιβλίων καὶ τὰ περὶ τῶν ἐνιαυσίων ἐξετάσεων ἐνεργοῦνται διὰ τῆς εἰρημένης ἐπιτροπῆς. Ἀλλὰ οἱ θρησκευτικὰ μαθήματα διδάσκοντες ὀφείλουσι νὰ λαμβάνωσι τὰ ἀποδεικτικὰ αὐτῶν παρὰ τοῦ πνευματικοῦ συμβουλίου, ὡς ἐπίσης καὶ τὰ περὶ θρησκευτικῶν βιβλίων καὶ ἱεροδιδασκάλων ὑπάγονται εἰς τὴν δικαιοδοσίαν τοῦ εἰρημένου πνευματικοῦ συμβουλίου, διὰ τοῦ ὁποίου ἐνεργοῦνται καὶ αἱ θεολογικαὶ ἐξετάσεις.

Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν καταστημάτων ἐπιτροπῆς.

Ἄρθρον 46. Ἡ ἐπὶ τῶν καταστημάτων ἐπιτροπὴ συνίσταται ἐξ ἑπτὰ πεπαιδευμένων λαϊκῶν μελῶν ἐκλεγομένων παρὰ τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου διὰ πλειονοψηφίας.

Καθῆκον τῆς ἐπιτροπῆς ταύτης εἶναι νὰ ἐφορεύῃ ἐφ' ἁπάντων τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει εὑρισκομένων ἐθνικῶν καταστημάτων καὶ ἐπὶ τῆς διοικήσεως τῶν ἀναγομένων αὐτοῖς κτημάτων ἐν γένει, φροντίζουσα καὶ περὶ τῆς τακτοποιήσεως αὐτῶν.

Ἡ εἰρημένη ἐπιτροπὴ θέλει φροντίζει εἰς τὸ νὰ ὑπάρχωσιν οἱ ἰδιοκτητικοὶ τίτλοι ἁπάντων τῶν ἐθνικῶν κτημάτων· ἐπίσης καὶ τὰ ἀντίγραφα τῶν ἰδιοκτητικῶν ἐγγράφων ἁπάντων τῶν ἔν τε τῇ πρωτευούσῃ καὶ ταῖς ἐπαρχίαις κειμένων ἐθνικῶν κτημάτων θέλουσι διὰ τῆς ἐπιτροπῆς ταύτης συναχθῇ καὶ φυλαχθῇ ἐν τῷ γραφείῳ τοῦ πατριαρχείου.

Οὐδεμία πώλησις ἐθνικῶν κτημάτων δύναται νὰ γείνῃ ἄνευ τῆς εἰδήσεως τῆς εἰρημένης ἐπιτροπῆς, τῆς συναινέσεως τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου καὶ τῆς δι' ἐπιθέσεως τῆς σφραγῖδος τοῦ πατριάρχου ἐπικυρώσεως αὐτοῦ.

Κατὰ συνέπειαν τῶν προειρημένων, τὸ σύστημα τῆς ἐπὶ τῶν ἐθνικῶν κτημάτων ἐπιτροπείας (Γεβλιγιὲτ) καταργεῖται διὰ τὸ ἀρμενικὸν ἔθνος.

Ἄνευ τῆς γνώσεως τῆς ἐπιτροπῆς ταύτης καὶ τῆς συγκαταθέσεως τοῦ λαϊκοῦ συμβουλίου οὐδενὸς εἴδους εἴς τε τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ εἰς τὰ πέριξ οἰκοδομὴ ἢ ἐπισκευὴ δύναται νὰ γείνῃ.

Ἡ ἐπιτροπὴ αὕτη ἐποπτεύει ἐπὶ τῶν διευθυντῶν τοῦ λογιστικοῦ, τῶν διαθηκῶν, τοῦ νοσοκομείου καὶ ἐπὶ τῆς διευθύνσεως τῶν ἐνοριακῶν ἐφοριῶν, ζητοῦσα παρ' αὐτῶν κατὰ ὡρισμένας ἐποχὰς λογαριασμούς, τοὺς ὁποίους θέλει διαβιβάζει εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον.

Ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος ἐπιτροπὴ δύο μῆνας πρὸ τοῦ νέου ἔτους θέλει λαμβάνει πληροφορίας παρὰ τῶν διευθυντῶν τοῦ λογιστικοῦ περὶ τῶν εἰσοδημάτων καὶ

τῶν δαπανῶν τοῦ ἐλευσομένου ἔτους, καὶ οὕτω συν- A
τάσσουσα προϋπολογισμὸν θέλει ὑποβάλλει αὐτὸν εἰς
τὸ λαϊκὸν συμβούλιον.

Περὶ τῆς δικαστικῆς ἐπιτροπῆς.

Ἄρθρον 47. Ἡ δικαστικὴ ἐπιτροπὴ σύγκειται ἐξ
ὀκτὼ ἐμπείρων καὶ ἐγγάμων μελῶν, συμπληρωσάντων
τὸ τεσσαρακοστὸν ἔτος τῆς ἡλικίας των, καὶ τῶν
ὁποίων τὰ μὲν τέσσαρα λαμβάνονται ἐκ τοῦ κλήρου,
τὰ δὲ λοιπὰ τέσσαρα ἐκ τοῦ λαοῦ. Ἅπαντα τὰ μέλη
ταῦτα, διατελοῦντα ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ πρωτο-
συγκέλλου τοῦ πατριάρχου, ἐκλέγονται παρὰ τοῦ μικτοῦ
συμβουλίου διὰ πλειονοψηφίας.

Ἡ ἐπιτροπὴ αὕτη ἐξομαλύνει τὰς οἰκογενειακὰς
διαφορὰς καὶ θεωρεῖ τὰς παρὰ τῆς ὑψηλῆς πύλης εἰς
τὸ πατριαρχεῖον παραπεμπομένας δίκας. Τὰς δὲ δίκας
τὰς ὁποίας δὲν δύναται νὰ δικάσῃ, ἐὰν μὲν αὗται
ὦσι πνευματικαί, πρὸς τὸ πνευματικὸν συμβούλιον,
ἐὰν δὲ ὑλικαί, πρὸς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον, ἐὰν δὲ B
ἀνάγωνται εἰς ἀμφοτέρας τὰς κατηγορίας ταύτας,
παραπέμπει ἠτιολογημένως πρὸς τὸ μικτὸν συμβούλιον.

Ἡ δίκη ἡ θεωρηθεῖσα ἐν τῇ ἐπιτροπῇ ταύτῃ
δύναται, κατ' αἴτησιν τοῦ καταδικασθέντος, νὰ ἐκ-
κληθῇ ἐνώπιον ἑνὸς τῶν εἰρημένων δύο συμβουλίων.

Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν μοναστηρίων ἐπιτροπῆς.

Ἄρθρον 48. Ἐπειδὴ τὰ μοναστήρια ἀποτελοῦσιν
ἐθνικὴν περιουσίαν, ἡ διοίκησις καὶ ἡ ἐπ' αὐτῶν
ἐποπτεία, ὡς ἐπίσης καὶ ἡ ἐξέλεγξις τῶν εἰσοδημάτων
καὶ τῶν ἐξόδων αὐτῶν ἀνάγονται εἰς τὰ δικαιώματα
τοῦ ἔθνους. Ἐπειδὴ δὲ ἕκαστον μοναστήριον πρέπει
νὰ ἔχῃ ἴδιον σύστημα, τὸ διὰ τῆς ἑνώσεως τοῦ πνευ-
ματικοῦ καὶ λαϊκοῦ συμβουλίου συγκροτούμενον μικτὸν
συμβούλιον, λαμβάνον ὑπ' ὄψιν τὰς σκέψεις τῆς κοινό-
τητος ἑκάστης μονῆς καὶ τὰς τῆς μοναστηριακῆς ἐπι-
τροπῆς, συντάσσει τὰς δεούσας ὁδηγίας ἐπικυρουμένας
παρὰ τῆς γενικῆς συνελεύσεως. C

Ἀρχαὶ θεμελιώδεις τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος
ὁδηγιῶν.

1. Ἑκάστου μοναστηρίου ἡ ἰδιαιτέρα διοίκησις
ἀνάγεται εἰς τὴν ἀδελφότητα τοῦ μοναστηρίου ἐκείνου·
τὸ δὲ δικαίωμα τοῦ ἐξασκεῖν ἐποπτείαν διὰ τῆς ἐπὶ
τῶν μοναστηρίων ἐπιτροπῆς ἐφ' ἁπάντων τῶν μονα-
στηρίων ἀνήκει εἰς τὰ συμβούλια τοῦ πατριαρχείου.

2. Ὁ ἡγούμενος ἑκάστου μοναστηρίου ἐκλέγεται
παρὰ τῆς ἀδελφότητος τοῦ μοναστηρίου ἐκείνου μεταξὺ
τοῦ προσωπικοῦ αὐτῆς καὶ ἐπικυροῦται παρὰ τοῦ
πατριάρχου τῇ συναινέσει τοῦ μικτοῦ συμβουλίου τοῦ
συγκροτουμένου διὰ τῆς ἑνώσεως τῶν συμβουλίων τοῦ
πατριαρχείου. Ὁ ἡγούμενος δὲ πρέπει νὰ ἦναι ἱερο-
μόναχος, ὑπήκοος ὀθωμανὸς καὶ συμπληρώσας τὸ
τριακοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας του.

3. Ἐπειδὴ ἅπαντα τὰ μοναστήρια ὀφείλουσι νὰ
συντελῶσιν εἰς τὴν ἀνάπτυξιν τῶν ἠθικῶν συμφερόν-
των τοῦ ἔθνους, ἕκαστον αὐτῶν, ἀναλόγως τῶν δυνά- D
μεών του, θέλει ἔχει ἱερατικὴν σχολήν, βιβλιοθήκην,
τυπογραφεῖον, νοσοκομεῖον καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἐθνωφελῆ
καθιδρύματα.

Ἡ ἐπὶ τῶν μοναστηρίων ἐπιτροπή, συγκειμένη ἐξ
ἑπτὰ μελῶν, ἐκλέγεται διὰ πλειονοψηφίας παρὰ τοῦ
λαϊκοῦ συμβουλίου· καθῆκον δὲ αὐτῆς εἶναι νὰ ἐπ-
οπτεύῃ ἐπὶ τῆς ἐκτελέσεως τῶν διατάξεων καὶ κανόνων
ἑκάστου μοναστηρίου, ἐξετάζουσα τοὺς πόρους καὶ τὰ
εἰσοδήματα αὐτῶν καὶ ἐξελέγχουσα καὶ τακτοποιοῦσα
τὰς δαπάνας των.

Ἡ εἰρημένη ἐπιτροπή, πρὸς ἐκπλήρωσιν τῆς ἐφ'
ἑνὸς ἑκάστου τῶν μοναστηρίων ἰδιαιτέρας αὐτῆς διευ-
θυντικῆς ὑπηρεσίας, ἐκλέγει τὰ ἀπαιτούμενα πρὸς
τοῦτο πρόσωπα μεταξὺ τῆς ἀδελφότητος τοῦ σχετικοῦ
μοναστηρίου· τὰ πρόσωπα δὲ ταῦτα, ὑπὸ τὴν προεδρείαν
τοῦ ἡγουμένου τοῦ μοναστηρίου ὑπαγόμενα, διοικοῦσι
τὸ μοναστήριόν των συμφώνως πρὸς τὰς ἰδιαιτέρας
ὁδηγίας, δίδοντα εἰς ὡρισμένας ἐποχὰς λογαριασμὸν
εἰς τὴν εἰρημένην ἐπιτροπήν.

Περὶ τῆς λογιστικῆς διευθύνσεως.

Ἄρθρον 49. Ἡ ἐπὶ τοῦ λογιστικοῦ διεύθυνσις
σύγκειται ἐξ ἑπτὰ ἐμπείρων προσώπων, ἐκλεγομένων
ἐν τῷ λαϊκῷ συμβουλίῳ διὰ πλειονοψηφίας. Καθῆκον
αὐτῶν εἶναι ἡ διεύθυνσις τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου καὶ ἡ
ἐξέλεγξις τῶν λογαριασμῶν αὐτοῦ.

Πόροι τοῦ ταμείου τούτου εἰσίν· Ἡ γενικὴ συν-
δρομή, αἱ πρόσοδοι τοῦ γραφείου τοῦ πατριαρχείου
Κωνσταντινουπόλεως καὶ τὰ ἄνευ προσδιορισμοῦ τοῦ
μέρους τῆς δαπάνης αὐτῶν ἐν ὀνόματι τοῦ ἔθνους
γινόμενα κληροδοτήματα καὶ δωρήματα.

Δαπάναι δὲ αὐτοῦ εἰσιν αἱ ἑξῆς· Τὰ συνήθη ἔξοδα
τοῦ γραφείου τοῦ πατριαρχείου· ἡ εἰς τὰ ὑπὸ τὴν
διεύθυνσιν τοῦ πατριαρχείου εὑρισκόμενα ἐθνικὰ κατα-
στήματα καὶ τὰς ἐνδεεῖς τῶν ἐκκλησιῶν κοινότητας
χορηγηθησομένη συνδρομὴ καὶ τὰ λοιπὰ συμβησόμενα B
διάφορα ἔξοδα.

Οἱ διευθυνταὶ οὗτοι, τῇ εἰδήσει τῆς ἐπὶ τῶν ἐθνι-
κῶν καταστημάτων ἐπιτροπῆς καὶ τῇ συναινέσει τοῦ
λαϊκοῦ συμβουλίου, εἰσπράττουσιν ἅπαντα τὰ ἀνωτέρω
εἰσοδήματα καὶ πληρόνουσι τὰς περὶ ὧν ὁ λόγος δα-
πάνας. Κρατοῦντες δὲ κατὰ τὴν νεωτέραν μέθοδον
τοὺς λογαριασμοὺς τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου, τοῦ ὁποίου
ἡ διεύθυνσις εἶναι ἀνατεθειμένη εἰς αὐτούς, παρου-
σιάζουσιν εἰς ὡρισμένας ἐποχὰς εἰς τὴν ἐπὶ τῶν
καταστημάτων ἐπιτροπὴν τὸ ἀναγκαῖον βιβλίον· τὸ
βιβλίον τοῦτο, ἐξελεγχθὲν καὶ ἐγκριθὲν ἐν τῇ εἰρημένῃ
ἐπιτροπῇ, καθυποβάλλεται εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον.

Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν διαθηκῶν διευθύνσεως.

Ἄρθρον 50. Ἡ ἐπὶ τῶν διαθηκῶν διεύθυνσις
σύγκειται ἐξ ἑπτὰ προσώπων, ἐκλεγομένων ἁπάντων
διὰ πλειονοψηφίας ἐν τῷ μικτῷ συμβουλίῳ, καὶ ὧν
τὰ μὲν τρία εἰσὶ κληρικοί, τὰ δὲ ἕτερα τέσσαρα λαϊκοί.

Καθῆκον τῶν διευθυντῶν τούτων εἶναι ἡ διαχεί-
ρισις τῶν διὰ διαθηκῶν πρὸς τὸ ἔθνος γινομένων
κληροδοτημάτων καὶ ἡ φροντὶς περὶ τῆς νομίμου ἐκ-
τελέσεως τῶν ὅρων τῆς διαθήκης συμφώνως πρὸς τὴν
εὐχὴν καὶ τὰς ἀποφάσεις τοῦ διαθέτου.

Αἱ ἰδιαίτεραι περὶ τῆς τῶν διαθηκῶν διευθύνσεως
ἀναγκαῖαι ὁδηγίαι, λαμβανομένης ὑπ' ὄψιν τῆς τε γνώ-
μης τῶν εἰρημένων διευθυντῶν καὶ τῆς ἐπὶ τῶν κατα-
στημάτων ἐπιτροπῆς, συντάσσονται ἐν τῷ μικτῷ συμ-
βουλίῳ καὶ ἐπικυροῦνται παρὰ τῆς γενικῆς συν-
ελεύσεως.

Οἱ διευθυνταὶ οὗτοι τὸ βιβλίον τῶν λογαριασμῶν
τῶν ἀφορώντων τὴν ὑπηρεσίαν αὐτῶν παρουσιάζουσιν
εἰς ὡρισμένας ἐποχὰς εἰς τὴν ἐπὶ τῶν καταστημάτων
ἐπιτροπήν, ἥτις, ἐξελέγξασα αὐτό, ἐπικυροῖ καὶ καθ-
υποβάλλει εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον.

Περὶ τῆς διευθύνσεως τοῦ νοσοκομείου.

Ἄρθρον 51. Οἱ διευθυνταὶ τοῦ νοσοκομείου εἰσὶν
ἐννέα, ὧν οἱ δύο ἰατροί, ἐκ τῶν ἐχόντων δίπλωμα·
ἐκλέγονται δὲ ἅπαντες διὰ πλειονοψηφίας παρὰ τοῦ
λαϊκοῦ συμβουλίου.

Καθήκοντα τῶν διευθυντῶν τούτων εἰσί· Νὰ ἐπ-
οπτεύωσι τόσον ἐπὶ τοῦ ἐθνικοῦ νοσοκομείου ὅσον καὶ
ἐπὶ τῶν κτημάτων καὶ ἰδιαιτέρων αὐτοῦ εἰσοδημάτων,
καὶ διευθύνωσι διὰ τοῦ προϊόντος αὐτῶν καὶ τῆς συν-
δρομῆς τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου τὸ εἰρημένον νοσοκομεῖον.

Τὸ νοσοκομεῖον τοῦτο διαιρεθήσεται εἰς τέσσαρα
τμήματα· πτωχοκομεῖον, γηροκομεῖον, φρενοκομεῖον
καὶ ὀρφανοτροφεῖον· θέλει δὲ καταβληθῇ φροντὶς
περὶ τὴν συμφώνως πρὸς τοὺς κανόνας τῆς ἰατρικῆς
καὶ τῆς ὑγιεινῆς κατασκευὴν καὶ διεύθυνσιν τῶν
εἰρημένων οἰκοδομῶν.

Οἱ περὶ ὧν ὁ λόγος διευθυνταὶ εἰσιν ὑπεύθυνοι
ἀπέναντι μὲν τῆς ἐπὶ τῶν ἐθνικῶν καταστημάτων
ἐπιτροπῆς διὰ τὴν ἀνατεθεῖσαν αὐτοῖς διεύθυνσιν,

ἀπέναντι δὲ τῆς ἐπὶ τῆς παιδείας ἐπιτροπῆς διὰ τὰ ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν καὶ τὴν ἀνατροφήν· τὰ δὲ πρακτικὰ αὐτῶν καθυποβάλλουσιν εἰς ὡρισμένας ἐποχὰς εἰς τὰς εἰρημένας ἐπιτροπάς.

Περὶ τῶν ἐνοριακῶν ἢ ἐκκλησιαστικῶν ἐφορειῶν.

Ἄρθρον 52. Αἱ ἐνοριακαὶ ἐφορεῖαι, συγκείμεναι ἀναλόγως τῶν διαφόρων μερῶν, ἐκ 5 τοὐλάχιστον ἢ τὸ πολὺ ἐκ 10 μελῶν, ἔχουσι καθῆκον νὰ θεωρῶσι τὰς ἐθνικὰς ὑποθέσεις τῶν εἰς ἃς ἀνάγονται κοινοτήτων· νὰ διευθύνωσι τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸ σχολεῖον τῆς κοινότητος ἐκείνης· νὰ περιθάλπωσι τοὺς πτωχοὺς αὐτῆς· νὰ διαλλάττωσι τὰ διαφερόμενα μέρη, ἐξετάζουσαι τὰς μεταξὺ τῆς κοινότητος ἐγειρομένας διενέξεις· νὰ φροντίζωσι περὶ τοῦ καλλωπισμοῦ τοῦ ναοῦ τῆς κοινότητος καὶ περὶ συστάσεως σχολείων τῶν ἀρρένων καὶ παρθεναγωγείων, καὶ νὰ χορηγῶσι συνδρομὴν πρὸς τὰς ἐνδεεῖς οἰκογενείας τῆς σχετικῆς κοινότητος.

Ἄρθρον 53. Πᾶσα ἐνορεία ἔχει ταμεῖον ὑπαγόμενον ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τῆς ἐνοριακῆς αὐτῆς ἐφορείας. Πόροι τοῦ ταμείου τούτου εἰσίν· Ἡ ὑπὸ τῆς κοινότητος διδομένη εἰδική της συνδρομή· τὰ εἰσοδήματα τῶν κτημάτων τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ σχολείου· αἱ εἰσπράξεις τῆς ἐκκλησίας καὶ τὰ διὰ διαθήκης ἢ ἄλλως πως γινόμενα δωρήματα καὶ λοιπά. Δαπάναι δὲ αὐτοῦ εἰσι· Τὰ ἔξοδα τῆς εἰρημένης ἐκκλησίας καὶ τοῦ σχολείου καὶ αἱ εἰς τοὺς πτωχοὺς χορηγηθησόμεναι συνδρομαί.

Ἑκάστη ἐνοριακὴ ἐφορεία ὀφείλει νὰ καταγράψῃ τακτικῶς ἐν ἰδιαιτέρῳ κώδηκι τὰ ὀνόματα τῶν γεννωμένων. ἀποβιούντων καὶ συζευγνυμένων ἐν τῇ κοινότητι εἰς ἣν ἀνήκει.

Ἄρθρον 54. Αἱ εἰρημέναι ἐφορεῖαι, πρὸς ἐκπλήρωσιν τῆς ἀποστολῆς των, ἐπειδὴ θέλουσιν ἔχει ἀπ' εὐθείας σχέσεις μετὰ τῶν ἀνωτέρω μνησθεισῶν ἐπιτροπῶν, ἀπευθύνονται διὰ μὲν τὰ περὶ σχολείων πρὸς τὴν ἐπὶ τῆς παιδείας ἐπιτροπήν, διὰ δὲ τὰ περὶ διευθύνσεως πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν ἐθνικῶν καταστημάτων ἐπιτροπήν. διὰ δὲ τὰ δικαστικὰ πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν διαδικασιῶν ἐπιτροπήν. καθυποβάλλουσαι εἰς αὐτὰς καθ' ὡρισμένας ἐποχὰς τὰς ἑκάστῃ αὐτῶν ἀναγομένας ὑποθέσεις.

Ἄρθρον 55. Ἑκάστη ἐνοριακὴ ἐφορεία ἐκλέγεται παρὰ τῆς κοινότητος τῆς εἰς ἣν ἀνήκει ἐκκλησίας· πᾶς δὲ ὁ συμπληρώσας τὸ εἰκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας του καὶ μὴ ὢν, κατὰ τὸ 67ον ἄρθρον, δικαστικῶς ἐστερημένος τοῦ ἐκλογικοῦ δικαιώματος, δικαιοῦται νὰ λάβῃ μέρος εἰς τὴν ἐκλογὴν τῆς ἐνοριακῆς ἐφορείας.

Ἄρθρον 56. Αἱ τὰ καθήκοντα καὶ τὰς πράξεις τῶν ἐνοριακῶν ἐφορειῶν ὁρίζουσαι καὶ διαγράφουσαι ἀναγκαῖαι ὁδηγίαι συντάσσονται τῇ εἰδήσει τοῦ πνευματικοῦ καὶ λαϊκοῦ συμβουλίου. Τὰ μέλη τῶν ἐνοριακῶν τούτων ἐφορειῶν, ὑπηρετοῦντα ἐπὶ τετραετίαν, ἀντικαθίστανται δι' ἑτέρων κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τοῦ πέμπτου ἔτους, δυνάμενα νὰ ἐκλεχθῶσι καὶ αὖθις.

Περὶ σχηματισμοῦ καὶ καθηκόντων τῆς γενικῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως.

Ἄρθρον 57. Ἡ γενικὴ συνέλευσις σύγκειται ἐξ ἑκατὸν τεσσαράκοντα μελῶν.

Τῶν μελῶν τούτων διαιρουμένων εἰς τρία τμήματα, τὸ μὲν ἑπτημόριον αὐτῶν, ἤτοι τὰ εἴκοσιν ἐξ αὐτῶν, ἀποτελοῦσι τὸ πρῶτον τμῆμα, περιλαμβάνον τοὺς παρὰ τοῦ κλήρου τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγομένους κληρικούς. Τὰ δὲ δύο ἕβδομα, ἤτοι τεσσαράκοντα μέλη, ἀποτελοῦσι τὸ δεύτερον τμῆμα, περιλαμβάνον τοὺς ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν ἐλευσομένους ἀντιπροσώπους τοῦ ἔθνους. Τὸ δὲ τρίτον τμῆμα, ἀπαρτιζόμενον ἐκ τῶν τεσσάρων ἑβδόμων τοῦ ὁλικοῦ ἀριθμοῦ, ἤτοι ἐξ ὀγδοήκοντα μελῶν, περιέχει τοὺς παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγομένους ἀντιπροσώπους.

Ἄρθρον 58. Ὡσαύτως καὶ τὰ μέλη τοῦ πνευματικοῦ καὶ λαϊκοῦ συμβουλίου περιλαμβάνονται ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει· ἀλλὰ ἐὰν δὲν ἐκλεχθῶσι μέλη τῆς εἰρημένης συνελεύσεως, δὲν ἔχουσι τὸ δικαίωμα τοῦ ψηφοφορεῖν ἐν αὐτῇ.

Ἄρθρον 59. Ἡ γενικὴ συνέλευσις δὲν δύναται νὰ συνεδριάσῃ, ἐὰν δὲν ὑπάρχωσι παρόντα τὰ πλείω τῶν μελῶν αὐτῆς, ἤτοι τοὐλάχιστον τὰ ἑβδομήκοντα καὶ ἕν.

Ἄρθρον 60. Καθήκοντα τῆς γενικῆς συνελεύσεώς εἰσιν·

Ἡ ἐκλογὴ τῶν ἀνωτέρων λειτουργῶν τοῦ ἔθνους, οἷον τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τοῦ καθολικοῦ, ὡς ἐπίσης καὶ τῶν μελῶν τοῦ πνευματικοῦ καὶ λαϊκοῦ συμβουλίου.

Ἡ ἐπὶ τῶν πράξεων τῶν εἰρημένων συμβουλίων ἐποπτεία.

Ἡ διάλυσις καὶ ἐξομάλυνσις ὑποθέσεων, αἵτινες ἀνατεθεῖσαι εἰς τὰ εἰρημένα συμβούλια δὲν ἠδυνήθησαν νὰ διεξαχθῶσι παρ' αὐτῶν· καὶ

Ἡ ἀπὸ πάσης παραβάσεως διαφύλαξις τοῦ παρόντος κανονισμοῦ.

Ἄρθρον 61. Ἡ γενικὴ συνέλευσις συγκαλεῖται, κατὰ τὰ ἀνέκαθεν εἰθισμένα, ἅπαξ κατὰ διετίαν περὶ τὰ τέλη τοῦ μηνὸς ἀπριλίου· α') Ὅπως ἀκροασαμένη τῆς περὶ τῶν ἐργασιῶν τῶν δύο παρελθόντων ἐτῶν ἐκθέσεως, ἐπιθεωρήσῃ καὶ ἐξελέγξῃ τοὺς λογαριασμοὺς τῶν τῇ εἰδήσει τῶν ὡρισμένων αὐτῆς ὑπαλλήλων εἰσπραχθέντων καὶ δαπανηθέντων χρηματικῶν ποσῶν, καί, ἐκλέξασα ἀκολούθως τὰ μέλη τῶν δύο ἐθνικῶν συμβουλίων, ἀποφασίσῃ τὰ περὶ τῆς διαχειρίσεως τῆς ἐθνικῆς συνδρομῆς κατὰ τὴν ἐπομένην διετίαν· κλείεται δὲ μετὰ δύο μῆνας. Ἐν τῇ συγκαλέσει ταύτῃ τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως τὰ μέλη τῶν εἰρημένων δύο συμβουλίων, ὅταν ἦναι μέλη καὶ τῆς γενικῆς συνελεύσεως, δύνανται νὰ συζητῶσιν ἐπὶ παντὸς ζητήματος, ἀλλ' ἐκτὸς τοῦ περὶ συνδρομῆς καὶ περὶ ἐκλογῶν, εἰς οὐδεμίαν ἄλλην ὑπόθεσιν δύνανται νὰ γνωμοδοτῶσι. β') Ὅπως λάβῃ μέρος εἰς τὴν ἐκλογὴν τοῦ καθολικοῦ. γ') Ὅπως ἐκλέξῃ τοὺς πατριάρχας τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν Ἱεροσολύμων. δ') Ὅπως ἐξομαλύνῃ τὴν τυχὸν μεταξὺ τῶν εἰρημένων συμβουλίων ἢ μεταξὺ αὐτῶν καὶ τοῦ πατριάρχου προκύψασαν διαφοράν· ἐν τῇ περιπτώσει δὲ ταύτῃ τὰ διαφερόμενα μέρη, καίτοι δυνάμενα νὰ κάμωσι τὰς περὶ ἑαυτῶν ἐκθέσεις των, γνώμην ὅμως δὲν δύνανται νὰ δώσωσι· καὶ ε') ὅταν πρόκηται νὰ ψηφισθῇ, ἄνευ τῆς παραβλάψεως τοῦ κανονισμοῦ, ζήτημά τι τὸ ὁποῖον ἐξαρτᾶται ἐκ τῆς γνώμης καὶ τῆς ἀποφάσεως τῆς γενικῆς συνελεύσεως. Ἀλλὰ πρὸ τῆς συγκαλέσεως τῶν τοιούτων ἐκτάκτων γενικῶν συνελεύσεων ἀπαιτεῖται νὰ κοινοποιῆται ὁ λόγος τῆς συγκαλέσεως αὐτῆς πρὸς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ λαμβάνηται ἡ ἐπὶ τούτῳ ἄδεια αὐτῆς.

Ἄρθρον 62. Τὴν γενικὴν συνέλευσιν συγκαλεῖ ὁ πατριάρχης τῇ συγκαταθέσει τοῦ ἑνὸς τῶν δύο συμβουλίων, πνευματικοῦ ἢ λαϊκοῦ, ἢ κατ' αἴτησιν τῶν περισσοτέρων μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως· ἀλλά, καθὼς ἐν τῷ προηγηθέντι ἄρθρῳ εἴρηται, εἰς τοιαύτας ἐκτάκτους συγκαλέσεις ἀπαιτεῖται πάντως ἡ ἄδεια τῆς κυβερνήσεως πρὸς ἣν ἐκτίθεται ὁ περὶ τούτου λόγος.

Περὶ τῆς ἐκλογῆς τῶν πνευματικῶν μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἄρθρον 63. Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει εὑρισκόμενος κλῆρος, κατὰ πρόσκλησιν τοῦ πατριάρχου τῶν Ἀρμενίων, εἰς τὸ τέλος τοῦ μηνὸς ἀπριλίου συνερχόμενος ἐπὶ τὸ αὐτό, ἐκλέγει ἐκ τῶν μὴ ἐχόντων θέσιν εἰς τὰς ἐπαρχίας, συμπληρωσάντων δὲ τὸ τριακοστὸν ἔτος τῆς ἡλικίας αὐτῶν καὶ πρὸ πέντε ἐτῶν εἰς ἱερεῖς ἢ ἱερομονάχους προχειρισθέντων καὶ τῶν ὑπὸ οὐδε-

μίαν δίκην εὑρισκομένων ἐπισκόπων, ἱερέων ἢ ἱερομονάχων, τὰ κληρικὰ μέλη τῆς γενικῆς συνελεύσεως διὰ μυστικῆς ψηφοφορίας.

Ἄρθρον 64. Ἡ περίοδος τῶν ἀνωτέρω πνευματικῶν μελῶν εἶναι δεκαετής, ἀλλασσομένου καὶ ἀντικαθισταμένου κατὰ διετίαν τοῦ πέμπτου αὐτῶν· κατὰ δὲ τὰ πρῶτα ὀκτὼ ἔτη ἡ ἀπόλυσις καὶ ἀποχώρησις τοῦ πεμπτημορίου τούτου ἐνεργηθήσεται διὰ λαχνοῦ· τόσον δὲ τὰ διὰ τῆς τοιαύτης κληρώσεως ὅσον καὶ τὰ μετὰ τὴν δεκαετίαν ἐξερχόμενα μέλη δύνανται νὰ ἐκλεχθῶσι καὶ αὖθις.

Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἐκλογῆς τῶν λαϊκῶν μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἄρθρον 65. Βάσις τοῦ ἐκλογικοῦ δικαιώματος θεωρεῖται ἡ πρὸς τὸ ἔθνος συνδρομὴ καὶ ἡ προσωπικὴ ἱκανότης.

Ἡ ἐθνικὴ συνδρομὴ τότε μόνον συνεπάγεται τὴν ἀπόλαυσιν ἐκλογικοῦ δικαιώματος, ὅταν, λόγῳ γενικῆς συνδρομῆς, δίδῃ τις κατ' ἔτος εἰς τὸ ἔθνος ἑβδομήκοντα πέντε τοὐλάχιστον γρόσια.

Προσωπικὴν δὲ ἱκανότητα πρὸς ἐκλογὴν κέκτηνται· Οἱ ἐν τοῖς γραφείοις καὶ ἄλλαις ὑπηρεσίαις τῆς κυβερνήσεως διατελοῦντες· οἱ δόκτορες καὶ οἱ συγγράψαντες ἐπωφελῆ συγγράμματα· οἱ καθηγηταὶ τῶν σχολείων καὶ οἱ ὠφελήσαντες τὸ ἔθνος.

Ἄρθρον 66. Οἱ τοὐλάχιστον τὸ εἰκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς ἡλικίας αὐτῶν συμπληρώσαντες ἀπολαύουσι τοῦ ἐκλογικοῦ δικαιώματος, ἀλλὰ ὀφείλουσι νὰ ὦσιν ὑπήκοοι τῆς ὀθωμανικῆς κυβερνήσεως.

Ἄρθρον 67. Οἱ δικαστικῶς ἐστερημένοι τοῦ ἐκλογικοῦ δικαιώματος ἀνάγονται εἰς τέσσαρας τάξεις· α') Οἱ κατὰ τὸν ποινικὸν κώδηκα τοῦ κράτους συνεπείᾳ ἐγκλήματός τινος ἀπολέσαντες ἰσοβίως τὰ πολιτικὰ αὐτῶν δικαιώματα. β') Οἱ καταχρασταὶ ἀποδειχθέντες περὶ τὴν διεύθυνσιν ἐθνικῶν πραγμάτων καὶ καταδικασθέντες παρὰ τῶν ἐθνικῶν συμβουλίων εἰς τὸ νὰ μὴ ὦσι παραδεκτοὶ εἰς ἐθνικὰς ὑπηρεσίας. γ') Οἱ ὑποβληθέντες παρὰ τῶν δικαστηρίων εἰς σωφρονιστικὰς ποινάς, τῶν ὁποίων ἡ προθεσμία εἰσέτι δὲν ἔληξε, καὶ δ') οἱ ἕνεκα παραφροσύνης ἐστερημένοι τῶν προσωπικῶν δικαιωμάτων, καὶ τῶν ὁποίων ἡ ἐντελὴς ἴασις δὲν ἐπιστοποιήθη κατὰ τοὺς νόμους.

Ἄρθρον 68. Ἐκλέξιμοι θεωροῦνται ἐκ τοῦ ἔθνους πάντες ὅσοι, ὑπήκοοι τῆς ὀθωμανικῆς κυβερνήσεως ὄντες, συνεπλήρωσαν τὸ τριακοστὸν ἔτος τῆς ἡλικίας των, εἰσὶν εἰδήμονες τῶν νόμων τοῦ κράτους καὶ ἔμπειροι περὶ τὰ ἐθνικὰ πράγματα, καὶ μὴ ἐστερημένοι, κατὰ τὸ 67 ἄρθρον, τοῦ ἐκλογικοῦ δικαιώματος. Ἀλλὰ τὰ ἑπτὰ τοὐλάχιστον τῶν παρὰ τῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεχθησομένων ὀγδοήκοντα μελῶν ἀπαιτεῖται νὰ ὦσιν ἐκ τῶν φερόντων βαθμόν.

Περὶ τῆς ἐκλογῆς τῶν διὰ τὴν γενικὴν συνέλευσιν ἐκ μέρους τῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν ἐπαρχιῶν ἐκλεχθησομένων μελῶν.

Ἄρθρον 69. Τὸ μικτὸν συμβούλιον, ὅπερ σχηματίζουσι τὰ κατὰ πᾶσαν διετίαν κατὰ τὴν πρώτην τοῦ μηνὸς φεβρουαρίου συνερχόμενα δύο συμβούλια, πνευματικὸν καὶ λαϊκόν, θέλει συντάσσει μετὰ τῶν ἀρχηγῶν τῶν γραφείων τῶν ἐπιτροπῶν ἰδιαίτερον κατάλογον, δι' οὗ νὰ διανέμηται καὶ ὁρίζηται κατ' ἀναλογίαν ὁ ἀριθμὸς τῶν παρὰ τῶν κοινοτήτων τῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν ἔξω μερῶν ἐκλεχθησομένων ἀντιπροσώπων. Εἰς τοῦτο δέ, συμφώνως πρὸς τὸν ἐν τῷ γραφείῳ τοῦ πατριαρχείου εὑρισκόμενον γενικὸν κώδηκα τῆς καταγραφῆς, θέλει λαμβάνεσθαι ὑπ' ὄψιν διὰ μὲν τὰς ἐπαρχίας ἡ ἀνδροπληθὺς τῶν κατοίκων, διὰ δὲ τὴν Κωνσταντινούπολιν ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐν ἑκάστῃ συνοικίᾳ εὑρισκομένων ἐκλογέων· οὕτω δὲ ὁ πατριάρχης θέλει κοινοποιεῖ εἰς τὰ οἰκεῖα μέρη τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀντιπροσώπων, τοὺς ὁποίους θέλουσιν ἐκλέξει.

Τῶν ἐκλεγέντων μελῶν ἡ περίοδος διαρκεῖ ἐπὶ δέκα ἔτη· κατὰ πᾶσαν δὲ διετίαν, τόσον τὸ πέμπτον τῶν ἐκ τῶν ἔξω μερῶν ὅσον καὶ τὸ τῶν ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγέντων ἀντιπροσώπων τοῦ ἔθνους θέλει ἀλλάσσεσθαι καὶ ἀντικαθίστασθαι. Ὡς πρὸς τὸν διορισμὸν δὲ τοῦ μέρους τὸ ὁποῖον θὰ ἐκλέξῃ τὸ πεμπτημόριον τοῦτο, θέλει ἐνεργεῖσθαι κατὰ πᾶσαν διετίαν τὸ σύστημα τῆς περιτροπῆς μεταξὺ τῶν διαφόρων ἐνοριῶν καὶ ἐπαρχιῶν· κατὰ τὰ πρῶτα ὅμως ὀκτὼ ἔτη ἡ ἀντικατάστασις τῶν μελῶν θέλει ὁρισθῇ καὶ ἐνεργηθῇ διὰ λαχνοῦ, ἐπὶ τῷ ὅρῳ ὅμως ὥστε, ἐὰν κατά τινα συνοικίαν ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐκλογέων ἢ κατά τινα ἐπαρχίαν ὁ πληθυσμὸς τῶν κατοίκων ἤθελεν αὐξηθῇ ἢ μειωθῇ, θέλει λαμβάνεσθαι ὑπ' ὄψιν ὁ ἀριθμὸς τῶν ὑπαρχόντων καὶ ἀναλόγως θέλει προσδιορίζεσθαι ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐκλεχθησομένων μελῶν. Ἡ δὲ ἐκλογὴ μελῶν εἰς τὴν θέσιν ἄλλων ἀποβιωσάντων ἢ παραιτηθέντων θέλει ἐνεργεῖσθαι δύο μῆνας πρὸ τῆς πρώτης ἑκάστου ἔτους.

Τὰ ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ληφθησόμενα μέλη θέλουσιν ἐκλεχθῇ ἐν ταῖς ἐνοριακαῖς συνελεύσεσι, τὰ δὲ ἐκ τῶν ἔξω μερῶν ἐν ταῖς γενικαῖς συνελεύσεσι τῶν ἐπαρχιῶν.

Ἄρθρον 70. Εἶναι ἀδιάφορον ἂν τόσον οἱ ἐκ Κωνσταντινουπόλεως ὅσον καὶ οἱ ἐκ τῶν ἔξω μερῶν ἐκλεχθησόμενοι ἀντιπρόσωποι ὦσιν ἢ μὴ ἐκ τῆς ἐκλεγούσης αὐτοὺς ἐνορίας ἢ ἐπαρχίας· πρέπει ὅμως νὰ διαμένωσιν ἐν τῇ πρωτευούσῃ καὶ ὦσιν εὐϋπόληπτοι καὶ διακεκριμένοι παρὰ τοῖς ἐκλογεῦσιν αὐτῶν ἐπὶ φιλοπατρίᾳ, τιμιότητι καὶ εὐθύτητι, πρὸς δὲ καὶ εἰδήμονες τῶν ἐθνικῶν πραγμάτων τῶν εἰρημένων κοινοτήτων.

Οἱ ἀντιπρόσωποι οὗτοι δὲν θεωροῦνται ὡς ἐκπροσωποῦντες τὰς ἐκλεξάσας αὐτοὺς κοινότητας τῆς πρωτευούσης ἢ ἐπαρχίας, ἀλλ' ἅπαντες λογίζονται μέλη τῆς γενικῆς συνελεύσεως, ἴσην πληρεξουσιότητα ἔχοντες.

Ἄρθρον 71. Ὁ πατριάρχης θέλει κοινοποιεῖ καὶ διαδηλοῖ εἰς τὰς ἐνορίας, αἵτινες κατὰ τὸν φεβρουάριον μῆνα πάσης διετίας θέλουσιν ἐκλέξει τὸ πέμπτον μέρος τῶν μελῶν, τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεχθησομένων ἀντιπροσώπων, καὶ τοὺς ὅρους, οἵτινες παρέχουσι τὸ δικαίωμα τοῦ ἐκλέγειν καὶ ἐκλέγεσθαι· ἀκολούθως οἱ ἀντιπρόσωποι ἐκλέγονται διὰ τῶν ἐνοριακῶν ἐφορειῶν, προεδρευομένων ὅμως παρὰ τῶν ἱεροκηρύκων, ἢ ἐν ἐλλείψει αὐτῶν, παρὰ τῶν προεστώτων τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ προσλαμβανομένων εἰς τὰς ἐνοριακὰς ἐφορείας καὶ τριῶν μέχρις ἓξ προσώπων ἐκ τῶν ἐγκρίτων τῆς ἐνορίας.

Αἱ ἐφορεῖαι δὲ αὗται, ἀφοῦ ἐξακριβώσωσι τοὺς ἀπολαύοντας ἢ μὴ ἐκλογικοῦ δικαιώματος μεταξὺ τῆς κοινότητος αὐτῶν, καταστρώνουσι κατ' ἀλφαβητικὴν τάξιν τὸν ἀναγκαῖον κατάλογον, ὃν καὶ ἀφίνουσιν ἐπὶ ὀκτὼ ἡμέρας ἀνηρτημένον ἐν τῇ αἰθούσῃ τῆς ἐνοριακῆς ἐφορείας. Πρὸς εὐκολίαν δὲ τῶν ἐκλογέων συντάσσεται καὶ κατάλογος περιέχων τριπλάσιον ἀριθμὸν τῶν ἀπαιτουμένων ἀντιπροσώπων καὶ ἀναρτᾶται ἐν τῷ εἰρημένῳ ἐφορείῳ· οἱ ἐκλογεῖς ὅμως δὲν εἶναι ὑποχρεωμένοι νὰ συμμορφωθῶσι πρὸς τὸν περὶ οὗ ὁ λόγος κατάλογον.

Περὶ ψηφοφορίας.

Ἄρθρον 72. Μίαν ἑβδομάδα μετὰ τὴν τοιχοκόλλησιν τοῦ καταλόγου τοῦ περιέχοντος τὰ ὀνόματα τῶν ἐκλογέων, ἅμα τελειώσῃ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἡ πρωϊνὴ ἀκολουθία, προβαίνουσιν οὗτοι εἰς ψηφοφορίαν ἐν τῇ αἰθούσῃ τῆς ἐνοριακῆς ἐφορείας ὡς ἐφεξῆς·

Ὁ πρόεδρος τῆς ἐνοριακῆς ἐφορείας λαμβάνει ἀνὰ χεῖρας τὸν διαληφθέντα κατάλογον, προσκαλεῖ κατὰ σειρὰν τοὺς ἐκλογεῖς· οὗτοι δέ, ἀφοῦ θέσωσι τὴν ὑπογραφὴν αὐτῶν ἐν τῷ εἰρημένῳ καταλόγῳ ἀπέναντι

τοῦ ὀνόματος αὐτῶν, γράφουσιν ἐπὶ χάρτου ἀπὸ τὰ ἄνω πρὸς τὰ κάτω κατὰ σειρὰν τὰ ὀνόματα τῶν ἀναγκαίων ἀντιπροσώπων, σημειοῦντες πρὸ τοῦ ὀνόματος ἑνὸς ἑκάστου αὐτῶν τὸ ἐπώνυμον, τὴν διαμονὴν καὶ τὸ ἐπάγγελμα· τὸν χάρτην τοῦτον ἀφοῦ τυλίξωσι ῥίπτουσιν ἐντὸς τῆς ὡρισμένης κάλπης. Ἐὰν δὲ ἕνεκα αἰτίας τινὸς δὲν ἤθελον δυνηθῇ νὰ ἔλθωσιν αὐτοπροσώπως εἰς τὴν αἴθουσαν τοῦ συμβουλίου, ἀποστέλλουσι τὰ ὀνόματα τῶν ὑπὲρ ὧν ψηφοφοροῦσι δι' ἐνσφραγίστου ἐπιστολῆς.

Ἄρθρον 73. Ἐπειδὴ ἀπαιτεῖται ἡ ψηφοφορία νὰ γίνηται μυστική, οἱ ψηφοφοροῦντες ὀφείλουσι νὰ γράφωσι κρυφίως τὰ ὀνόματα τῶν ὑπὲρ ὧν ψηφοφοροῦσιν, ὅπως μὴ ἴδωσιν αὐτὰ ἄλλοι.

Ἄρθρον 74. Ἐπειδὴ ἐπίσης ἀπαιτεῖται ἡ ψηφοφορία νὰ λαμβάνῃ τέλος καθ' ἣν ἡμέραν καὶ ἄρχεται, οἱ πρὸς ψηφοφορίαν δικαίωμα ἔχοντες, ἀλλ' ἀποποιούμενοι, δὲν δικαιοῦνται ἀκολούθως νὰ κινήσωσι περὶ τούτου ἀγωγήν.

Ἄρθρον 75. Οὐδεὶς δύναται νὰ ψηφοφορήσῃ εἰς δύο ἐνορίας.

Ἄρθρον 76. Αἱ ἐνορίαι ἢ καζάδες, οἵτινες ἤθελον συγχωνευθῇ ὡς πρὸς τὴν ἐκλογήν, ἐὰν μὲν ὦσι πλησιόχωροι, ἑκατέρων τῶν μερῶν οἱ ἐκλογεῖς ψηφοφοροῦσι συνερχόμενοι ἐπὶ τὸ αὐτό· ἐὰν δὲ μεταξὺ τῶν εἰρημένων ἐνοριῶν ἢ καζάδων ὑπάρχῃ μεγάλη ἀπόστασις, τότε ἑκάτερον μέρος ψηφοφορεῖ ἰδίᾳ, εἶτα δὲ ἑνοῦνται αἱ ψῆφοι ἀμφοτέρων τῶν μερῶν.

Ἄρθρον 77. Ὅταν ἡ ψηφοφορία λάβῃ πέρας, δὲν γίνεται παῦσις τῆς περαιτέρω ἐργασίας κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ἀλλ' ἡ περιέχουσα τὰς ψήφους κάλπη ἀνοίγεται ἐνώπιον τῆς ἐνοριακῆς ἐφορείας καὶ διαλέγονται αἱ ψῆφοι διὰ τῶν διωρισμένων διαλογέων· ἐὰν δὲ ὁ ἀριθμὸς τῶν φηφοδελτίων συμβῇ νὰ μὴ ἦναι ἀνάλογος πρὸς τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐκλογέων, καὶ κατὰ συνέπειαν ὑποπτευθῇ ἡ ἐφορεία δόλον, προσδιορίζεται ἑτέρα τις ἡμέρα πρὸ τῆς ἑπομένης κυριακῆς πρὸς δευτέραν ψηφοφορίαν. Ἐπίσης καὶ ἐὰν εἰς μίαν φορὰν δὲν ἐπιτευχθῇ ὁ ἀπαιτούμενος ἀριθμὸς τῶν ἀντιπροσώπων, ἡ ἐπὶ τοῦ ὑπολειπομένου μέρους ψηφοφορία ἀναβάλλεται δι' ἄλλην ἡμέραν.

Ἄρθρον 78. Ἐάν τις τῶν ψηφοφορησάντων ἤθελε γράφει ἐπὶ τοῦ ψηφοδελτίου του περισσότερα παρὰ τὸν ὡρισμένον ἀριθμὸν ὀνόματα, τὰ ὑπερβαίνοντα τὸν εἰρημένον ἀριθμὸν ὀνόματα δὲν λαμβάνονται ὑπ' ὄψιν· τὸ δὲ ψηφοδέλτιον τὸ ὁποῖον δὲν φέρει ἀπὸ τὰ ἄνω πρὸς τὰ κάτω κατὰ σειρὰν γεγραμμένα τὰ ὀνόματα θεωρεῖται ἄκυρον καὶ ἀνίσχυρον.

Ἄρθρον 79. Ἀντιπρόσωποι ἀναδεικνύονται οἱ τὰς πλέον τοῦ ἡμίσεος τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐκλογέων ψήφους λαχόντες· ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας ἐπὶ δύο ἀτόμων, ὁ τὴν μεγαλειτέραν ἡλικίαν ἔχων θεωρεῖται ἐκλελεγμένος.

Ἄρθρον 80. Ἐὰν ἐν τῇ πρώτῃ ψηφοφορίᾳ δὲν ἐπιτευχθῇ πλειονοψηφία, δημοσιεύονται τὰ ὀνόματα τῶν τὰς πλείους ψήφους λαχόντων δύο ἀτόμων, καὶ ἐπ' αὐτῶν κατὰ τὴν τάξιν ἐνεργεῖται δευτέρα ψηφοφορία.

Ἄρθρον 81. Αἱ ἐνοριακαὶ ἐφορεῖαι συντάσσουσι καὶ πέμπουσι πρὸς τὸν πατριάρχην ἔκθεσιν περιλαμβάνουσαν τὰ ὀνόματα, ἐπώνυμα, διαμονὴν καὶ ἐπάγγελμα τῶν ἐκλεγέντων ἀντιπροσώπων, καθὼς καὶ τὰ περὶ τῆς ἐκλογῆς αὐτῶν πρακτικά. Ἡ ἔκθεσις αὕτη παρουσιάζεται παρὰ τοῦ πατριάρχου εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον.

Τοῦ εἰρημένου δὲ συμβουλίου ἐπιθεωρήσαντος τὰς ἐκθέσεις ταύτας καὶ ἐξελέγξαντος τὰ πρὸς ἐκλεξιμότητα ἀπαιτούμενα προσόντα τῶν ἐκλεγέντων, ὁ πατριάρχης ἀκολούθως εἰδοποιεῖ αὐτοῖς ἐπισήμως, ὅτι κατὰ τὴν τάξιν ἐξελέγησαν οἱ ἀντιπρόσωποι τοῦ ἔθνους καὶ ὅτι θέλουσι συνέλθει κατά τινα ὡρισμένην ἡμέραν πρὸς συγκρότησιν τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἄρθρον 82. Ἡ γενικὴ συνέλευσις, ὅταν ἐν τῇ πρώτῃ αὐτῆς συνεδριάσει ἀκούσῃ τὰς ὡς ἀνωτέρω εἰρῆται ἐν τῷ λαϊκῷ συμβουλίῳ ἐπιθεωρηθείσας ἐκθέσεις καὶ ἐπικυρώσῃ τὰς γενομένας ἐκλογὰς καὶ τὰ πληρεξούσια τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ ἔθνους, θεωρεῖται νομίμως συγκεκροτημένη. Ὅταν δὲ ληφθῶσι πληροφορίαι, ὅτι οἱ μὲν ἀντιπρόσωποι τῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως διὰ πλειονοψηφίας ἤδη ἐξελέγησαν, αἱ δὲ ἐκλογαὶ τῶν ἔξω μερῶν ὁλονὲν ἐξακολουθοῦσι, τότε ἡ γενικὴ συνέλευσις, χωρὶς νὰ ἀναμείνῃ τὴν ἀποπεράτωσιν τῶν ἔξω ἐκλογῶν, δύναται νὰ συγκαλεσθῇ.

Ἄρθρον 83. Ὅταν τις ἐκλεχθῇ παρὰ διαφόρων ἐνοριῶν ἢ ἐπαρχιῶν, εἶναι κύριος νὰ δηλώσῃ ὁποίαν ἀντιπροσωπείαν δέχεται· ἐν περιπτώσει δὲ ἀποποιήσεως αὐτοῦ, ἀποφασίζεται διὰ τὰς τοιαύτας ἐνορίας καὶ ἐπαρχίας διὰ κλήρου ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει.

Ἄρθρον 84. Οἱ ὀνομαστικοὶ κατάλογοι τῶν μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως συντάσσονται κατ' ἀλφαβητικὴν τάξιν, ἀναρτώμενοι ἔνθα ἡ γενικὴ συνέλευσις συνεδριάζει, σημειουμένων τῶν ἀποβιώσεων, παραιτήσεων καὶ λοιπῶν περιστατικῶν ἀπέναντι τῶν σχετικῶν ὀνομάτων, ἀνανεοῦνται δὲ κατὰ πᾶσαν διετίαν.

Κεφάλαιον Β'.

Γενικαί τινες διατάξεις ἀφορῶσαι τὰ συμβούλια καὶ τὰς ἐπιτροπάς.

Ἄρθρον 85. Ἕκαστον συμβούλιον καὶ πᾶσα ἐπιτροπὴ ἔχει ἓν γραφεῖον, ἕκαστον δὲ γραφεῖον ἕνα διευθυντὴν καὶ ἕνα γραμματέα· ἔν τισι δὲ γραφείοις ὑπάρχει καὶ εἷς ὑποδιευθυντὴς καὶ εἷς ὑπογραμματεύς, οἵτινες ἅπαντες ἀπαιτεῖται νὰ ὦσιν ἐκ τῶν μελῶν, ἀλλασσόμενοι καὶ ἀντικαθιστάμενοι καθ' ἕκαστον ἔτος.

Τὰ μέλη δύνανται νὰ ἐκλεχθῶσι καὶ αὖθις μετὰ τὴν ἀποχώρησιν.

Ἄρθρον 86. Ἀπόντων τῶν περισσοτέρων μελῶν τοῦ συμβουλίου, συνεδρίασις δὲν δύναται νὰ γείνῃ.

Ἄρθρον 87. Πᾶσα ὑπόθεσις, συζητηθεῖσα δεόντως καὶ ἀφοῦ γείνωσι γνωσταὶ αἱ ἐπ' αὐτῆς σκέψεις τῶν παρουσιαζόντων μελῶν, ἀποφασίζεται παρὰ τοῦ συμβουλίου διὰ πλειονοψηφίας. Ἐν περιπτώσει δὲ ἰσοψηφίας προτιμᾶται τὸ μέρος εἰς τὸ ὁποῖον εὑρίσκεται ἡ ψῆφος τοῦ προέδρου τοῦ συμβουλίου, ἢ ἐν περιπτώσει ἀπουσίας αὐτοῦ, ἡ τοῦ διευθυντοῦ τοῦ γραφείου.

Ἄρθρον 88. Ὅπως ἀποφασισθῶσιν αἱ ἐν τῷ μικτῷ συμβουλίῳ συζητούμεναι ὑποθέσεις, ἀπαιτεῖται ἡ ἰδία γνωμοδότησις ἑνὸς ἑκάστου τῶν δύο συμβουλίων· θεωροῦνται δὲ ὡς λελυμέναι, ὅταν αἱ περὶ αὐτῶν διὰ πλειονοψηφίας ἀποφάσεις ἀμφοτέρων τῶν συμβουλίων ἦναι ὅμοιαι. Ἐπειδὴ δὲ ἡ μὴ ὁμοφωνία τῶν δύο συμβουλίων θεωρεῖται διχογνωμία, ἡ περὶ τῆς ὑποθέσεως ἀπόφασις ἀφίεται εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν.

Τὸ μικτὸν συμβούλιον δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς νομίμως συγκεκροτημένον, ὅταν τὰ πλειότερα τῶν μελῶν τῶν δύο συμβουλίων μὴ ὦσι παρόντα.

Ἄρθρον 89. Ἐξ ἡμέρας τοὐλάχιστον πρὸ τῆς συγκαλέσεως τῆς γενικῆς συνελεύσεως, θέλουσι σταλῇ παρὰ τοῦ πατριάρχου πρὸς τὰ μέλη τῆς συνελεύσεως προσκλητήρια.

Κεφάλαιον Γ'.

Περὶ ἐθνικῆς συνδρομῆς.

Ἄρθρον 90. Ἅπαντες οἱ νόμιμον ἡλικίαν ἔχοντες καὶ ἔργον τι ἐξασκοῦντες ὁμοεθνεῖς ὀφείλουσι νὰ συνδράμωσιν εἰς τὴν ἀπότισιν τῶν ἐθνικῶν δαπανῶν. Ἡ συνδρομὴ αὕτη διδομένη ἐτησίως βασίζεται ἐπὶ τῆς δυνάμεως ἑνὸς ἑκάστου.

Ἄρθρον 91. Ἡ ἐθνικὴ συνδρομὴ εἶναι δύο εἰδῶν· Ἡ γενικὴ συνδρομή, ἥτις, περιλαμβάνουσα τὰς γενικὰς δαπάνας, εἰσπράττεται παρὰ τοῦ πατριαρχείου

διὰ τὸ ἐθνικὸν ταμεῖον. Ἡ δὲ ἑτέρα, ἡ εἰδική, ἀναγομένη εἰς τὰς ἰδιαιτέρας δαπάνας μιᾶς ἑκάστης κοινότητος, λαμβάνεται παρὰ τῶν συμβουλίων τῶν ἐνοριῶν ὑπὲρ τῶν ἐνοριακῶν ταμείων.

Ἄρθρον 92. Ὁ τρόπος τῆς διανομῆς καὶ εἰσπράξεως τῆς γενικῆς συνδρομῆς τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὁρίζεται ἐν τῷ λαϊκῷ συμβουλίῳ καὶ ἐπικυροῦται παρὰ τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἡ δὲ εἰδικὴ συνδρομὴ προσδιορίζεται παρὰ τῶν ἐφορειῶν τῶν ἐνοριῶν. Ἐπίσης δὲ καὶ τῶν ἕξω ἐπαρχιῶν ἡ γενικὴ συνδρομὴ καὶ ἡ ἑκάστης ἐνοριακῆς αὐτῶν κοινότητος εἰδικὴ συνδρομὴ κανονίζεται κατὰ τὸν ἀνωτέρω τρόπον.

Ἄρθρον 93. Τὸ μέτρον, ὅπερ τῇ ἀποφάσει τῆς γενικῆς συνελεύσεως θέλει ληφθῇ ἀναφορικῶς πρὸς τὴν διανομὴν καὶ τὸν τρόπον τῆς εἰσπράξεως τοῦ κατὰ τὰ εἰθισμένα ὑπὲρ τοῦ ταμείου τοῦ πατριαρχείου ἐκ τῶν ἔξω ἐπαρχιῶν λαμβανομένου χρηματικοῦ ποσοῦ, θέλει ἐνεργηθῇ τῇ ἀδείᾳ τῆς ὑψηλῆς πύλης.

Κεφάλαιον Δ'.

Περὶ τῶν ἐπαρχιῶν.

Ἄρθρον 94. Οἱ τῶν ἐπαρχιῶν ἀρχιερεῖς ἔχουσι τὴν προεδρείαν καὶ τὴν ἐκτελεστικὴν δύναμιν τῶν ἐν ταῖς οἰκείαις αὐτῶν ἐπαρχίαις συγκροτουμένων συμβουλίων. Καθῆκον δὲ αὐτῶν εἶναι ἡ ἐποπτεία περὶ τὴν ἐφαρμογὴν τῶν βάσεων τοῦ παρόντος κανονισμοῦ.

Ἄρθρον 95. Οἱ ἀρχιερεῖς δὲν ἐπιτρέπεται νὰ διαμένωσιν ἐντὸς μοναστηρίων, ἀλλὰ πρέπει νὰ κατοικῶσιν ἐν τοῖς καταστήμασιν ἔνθα συνέρχονται καὶ συνεδριάζουσι τὰ ἐπαρχιακὰ συμβούλια, ἐν τῷ κέντρῳ τῆς ἐπαρχίας αὐτῶν. Ἐπίσης δὲν ἐπιτρέπεται αὐτοῖς ν' ἀπομακρύνωνται τοῦ μέρους τῆς ὑπηρεσίας αὐτῶν.

Ὅταν δὲ ὁ ἀρχιερεὺς ᾖναι καὶ ἡγούμενος μοναστηρίου τινός, ἐὰν μὲν τὸ μοναστήριον τοῦτο ἀπέχῃ μίαν μόνην ἡμέραν ἀπὸ τοῦ μέρους τῆς ὑπηρεσίας αὐτοῦ, δύναται, ἐπισκεπτόμενος ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν καὶ τὸ μοναστήριόν του, νὰ ἐκπληροῖ συνάμα ἀμφοτέρας τὰς ὑπηρεσίας αὐτοῦ· ἐὰν δὲ τὸ μοναστήριον ἀπέχῃ πλέον τῆς μιᾶς ἡμέρας, ἀπαιτεῖται νὰ διορίσῃ οὗτος ἐπίτροπον εἰς τὴν θέσιν αὐτοῦ, αὐτὸς δὲ νὰ διαμένῃ εἰς τὸ μέρος τῆς ὑπηρεσίας του· δύναται ὅμως, ἀνάγκης τυχούσης, νὰ μεταβαίνῃ πανταχοῦ τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦ.

Ἄρθρον 96. Ὡς ἐν Κωνσταντινουπόλει οὕτω καὶ εἰς τὸ ἐσωτερικὸν ἐν ἑκάστῃ ἐνορίᾳ θέλουσιν ὑπάρχει μία ἐνοριακὴ ἐφορεία, ἓν ταμεῖον καὶ ἓν γραφεῖον. Ἐπίσης καὶ ἐν τῇ μητροπόλει ἑκάστης ἐπαρχίας ὑπάρχει ἓν πνευματικὸν καὶ ἓν λαϊκὸν συμβούλιον, καὶ ἓν ταμεῖον ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ λαϊκοῦ τούτου συμβουλίου. Ὡσαύτως ἐν ἑκάστῃ μητροπόλει θέλει ὑπάρχει ἓν γραφεῖον, ὅπερ θέλει συνάγει εἰς ἓν καὶ καταγράφει τὰ μητρῷα τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐνοριῶν.

Ἄρθρον 97. Προκειμένου περὶ ἐκλογῆς ἀρχιερέως, συμφώνως πρὸς τὴν ἐκλογὴν τοῦ πατριάρχου ὁ τοιοῦτος ἐκλέγεται ἐν τῇ γενικῇ συνελεύσει τῆς ἐπαρχίας· ἡ δὲ περὶ τούτου ἔκθεσις ἀποστέλλεται διὰ τοῦ ἐπιτοπίου μικτοῦ συμβουλίου πρὸς τὸν πατριάρχην, ὅστις, τῇ συναινέσει τοῦ μικτοῦ συμβουλίου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τὸν οὕτω ἐκλεχθέντα προχειρίζεται ἀρχιερέα εἰς τὴν ἐπαρχίαν ἐκείνην, καθυποβάλλων τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καὶ λαμβάνων τὰς ἐπισήμους αὐτῆς διαταγάς.

Ἄρθρον 98. Τὰ ἐπαρχιακὰ συμβούλια, ὡς προείρηται, θέλουσι σχηματίζεσθαι ἐπὶ τῇ βάσει τῶν συμβουλίων τῆς Κωνσταντινουπόλεως· τὰ δὲ καθήκοντα αὐτῶν εἰσι τὰ αὐτά. Ἀλλὰ ὁ ἀριθμὸς τῶν μελῶν τῶν εἰρημένων ἐπαρχιακῶν συμβουλίων ἐφάπαξ μόνον θέλει προσδιορισθῇ ἀναλόγως τοῦ μέρους καὶ τοῦ πληθυσμοῦ τῶν κατοίκων. Μέχρις ὅτου δὲ συσταθῇ νομίμως ἡ ἐθνικὴ συνδρομή, οἱ δικαιούμενοι νὰ ἐκλέγωσι τὰ μέλη τῆς συγκροτηθησομένης γενικῆς συνελεύσεως θέλουσιν ἀπαρτίζεσθαι ὡς καὶ πρότερον ἐκ τῶν κατὰ πρῶτον, δεύτερον καὶ τρίτον βαθμὸν εἰς τὴν κυβέρνησιν φόρον πληρονόντων. Περὶ δὲ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος συμβουλίων, τὸ πατριαρχεῖον συνεννοηθὲν μετὰ τῶν ἀρχιερέων τῶν ἐπαρχιῶν θέλει ἀποφασίσει ἀναλόγως τοῦ πληθυσμοῦ τῆς περιφερείας αὐτῶν.

Κεφάλαιον Ε' καὶ τελευταῖον.

Ἄρθρον 99. Ἐν περιπτώσει καθ' ἣν, χωρὶς νὰ παραβλαφθῶσιν αἱ θεμελιώδεις διατάξεις τοῦ παρόντος κανονισμοῦ, ἤθελεν ἐκ πείρας θεωρηθῇ ἀναγκαία ἡ τροποποίησις δευτερευουσῶν τινων διατάξεων αὐτοῦ, τότε πέντε ἔτη μετὰ τὴν σύστασιν τοῦ κανονισμοῦ θέλει διορισθῇ ἐπιτροπὴ εἰκοσαμελής, τῆς ὁποίας τὰ μὲν ἓξ μέλη, ἀνὰ τρία, θέλουσι ληφθῇ δι' ἐκλογῆς ἐκ τῶν μελῶν τοῦ πνευματικοῦ καὶ λαϊκοῦ συμβουλίου, ὀκτὼ δὲ ἕτερα, ἀνὰ δύο ἐκ τῶν μελῶν τῶν εἰρημένων τεσσάρων ἐπιτροπῶν, τὰ δὲ λοιπὰ ἓξ θέλουσιν ἐκλεχθῇ ἐκ τῶν μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως ἢ καὶ ἔξωθεν· αἱ ἀναγκαῖαι δὲ θεωρούμεναι τροποποιήσεις, ἀφοῦ ἀποφασισθῶσιν ἐν τῇ ἐπιτροπῇ ταύτῃ, ἐπικυρωθῶσι δὲ καὶ παρὰ τῆς γενικῆς συνελεύσεως, θέλουσιν ὑποβληθῇ εἰς τὴν ἔγκρισιν τῆς ὑψηλῆς πύλης, καὶ οὕτω δυνάμει τοῦ ἐκδοθησομένου ὑψηλοῦ αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος θέλουν ἐνεργηθῇ τὰ δέοντα.

3.

AALI PASCIA, RERUM PEREGRINARUM ADMINISTRATOR, CONSTITUTIONEM ARMENIACAM RETRACTARI IUBET

1862 februarii 22.

ΥΨΗΛΗ ΠΥΛΗ. ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΤΩΝ ΕΞΩΤΕΡΙΚΩΝ.

Ἀριθ. 191.

Πρὸς τὸν εἰδημονέστατον ἐφένδην, τοποτηρητὴν τοῦ πατριάρχου.

Εἰδημονέστατε καὶ εὐμενέστατε ἐφένδη.

Δυνάμει τοῦ περὶ βελτιώσεων ὑψηλοῦ αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος ἐδέησεν ἵνα ἀναθεωρηθῶσιν ἐντὸς ὡρισμένης προθεσμίας αἱ παροῦσαι προνομίαι καὶ ἀτέλειαι ἑκάστης κοινότητος, καὶ συζητηθεῖσαι καθυποβληθῶσι παρ' αὐτῶν αἱ ὑπὸ τοῦ αἰῶνος, τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῶν ἀποκτηθέντων φώτων ὑπαγορευόμεναι βελτιώσεις, συνδυασθῇ δὲ καὶ ἡ πρὸς τοὺς πνευματικοὺς ἀρχηγοὺς χορηγηθεῖσα ἐξουσία καὶ δύναμις μετὰ τῆς νέας καταστάσεως καὶ θέσεως τῆς ἐξασφαλισθείσης εἰς τὰς εἰρημένας κοινότητας.

Κατὰ συνέπειαν δὲ μολονότι, συστάσης ἐπιτροπῆς ἐκ τῶν ἐγκρίτων τοῦ ἔθνους, συνετάχθη ἤδη σχέδιόν τι κανονισμοῦ διὰ τὸ Ἀρμενικὸν ἔθνος, ἐπειδὴ ὅμως ἐνεκρίθη ἵνα τὸ σχέδιον τοῦτο ὑποβληθῇ καὶ εἰς ἑπταμελῆ τινα ἐπιτροπὴν ἐκλεχθησομένην διὰ πλειονοψηφίας ὑπὸ τῶν κληρικῶν μελῶν τῶν ἐκλεγέντων ἤδη παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐνοριῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ πατριάρχου Σερκὶζ συγκροτηθεῖσαν γενικὴν συνέλευσιν, διὰ ταῦτα παρακαλεῖσθε ἵνα ἀποστείλαντες ἐντὸς δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν τὰ ἀναγκαῖα προσκλητήρια διὰ τὴν ἐκλογὴν τῆς εἰρημένης ἐπιτροπῆς ἐνεργήσητε τὰ δέοντα ὅπως συνέλθῃ αὕτη ἐν τῇ ὑψηλῇ πύλῃ μετὰ τῆς ἑτέρας ἐπιτροπῆς καὶ τοῦ πρὸς τοῦτο διωρισμένου ὑπαλλήλου, διαβιβάσητε δὲ κατὰ πρῶτον πρὸς ἡμᾶς τὸν κατάλογον τῶν ὀνομάτων τῶν οὕτω ἐκλεχθησομένων ἀτόμων.

27 σιαμπὰν 1278 (14 φεβρ. 1862).

(Ὑπογ.) Ἀαλής.

4.

CONSILII CONSTITUTIONI RETRACTANDAE PRAEPOSITI RELATIO

1862 februarii 16.

Ἔκθεσις τὴν ὁποίαν καθυπέβαλον ἀπὸ κοινοῦ εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην ἡ ἐν αὐτῇ συστᾶσα μικτὴ ἐπιτροπὴ καὶ ἡ ἑτέρα ἡ παρὰ τοῦ ἔθνους ἐκλεγεῖσα.

Αἱ παρὰ τῆς ὑψηλῆς αὐτοκρατορικῆς κυβερνήσεως πρὸς τὰς ὑπὸ τὴν πτέρυγα τῆς δικαιοσύνης αὐτῆς διατελούσας διαφόρους κοινότητας ἀρχαιόθεν χορηγηθεῖσαι ἀτέλειαι καὶ προνομίαι, ἀναφορικῶς πρὸς τὴν ἐλευθέραν ἐνάσκησιν τῶν ἐθίμων καὶ τῶν θρησκειῶν αὐτῶν καὶ τὴν διεύθυνσιν τῶν ἰδιαιτέρων αὐτῶν πραγμάτων, ὡς συνάδουσαι πρὸς τὸ ἐν πνευματικαῖς ὑποθέσεσιν ἐπικρατοῦν παρ' αὐταῖς σύστημα καὶ τὰ ἰδιαίτερα ἔθιμα αὐτῶν, καὶ ὡς οὖσαι κατ' οὐσίαν ὁμοιόμορφοι δι' ἁπάσας τὰς εἰρημένας κοινότητας, ἐνεργοῦνται ἀνέκαθεν ἐν ἑκάστῃ κοινότητι συμφώνως πρὸς τὰς νενομισμένας αὐτῆς συνηθείας.

Τὸ δὲ Ἀρμενικὸν ἔθνος, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη, ἔσχε μέχρι τοῦδε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ κληρικῶν ἕνα πατριάρχην, θεωρούμενον παρὰ τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως ὡς ἀρχηγὸν τῆς πατριαρχικῆς διευθύνσεως, ἀντιπρόσωπον τοῦ ἔθνους καὶ μέσον ἐκτελέσεως τῶν ἀποφάσεων τοῦ ὑψηλοῦ κράτους· ὁ δὲ εἰρημένος πατριάρχης ἐκλεγόμενος ἀνέκαθεν παρὰ τοῦ ἔθνους διὰ γενικῆς συνελεύσεως, ἀποτελουμένης ἐκ τῶν διαφόρων τάξεων τοῦ ἔθνους, οὐδέποτε ἠδυνήθη, κατὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ, ὅσον ἀφορᾷ τὴν ἐπὶ τοῦ ἔθνους ἀρχηγίαν καὶ τὴν ἐπὶ τῶν ἐθνικῶν συμφερόντων ἐπιτήρησιν αὐτοῦ, ὁλοσχερῶς ν' ἀπαλλαγῇ τῆς διὰ τῆς εἰρημένης γενικῆς συνελεύσεως διενεργουμένης ἐπιρροῆς καὶ ἐποπτείας ἅπαντος τοῦ ἔθνους. Τοῦτο δὲ καταδεικνύεται ἐκ τοῦ ὅτι ὁ εἰρημένος πατριάρχης συγκαλεῖ πάντοτε τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος συνέλευσιν, καὶ ἐκ τοῦ ὅτι ἀποτείνεται πρὸς αὐτὴν ὁσάκις, εἴτε ὡς ἐκ τῆς φύσεως τῆς ὑποθέσεως, εἴτε συνεπείᾳ ῥητῶν διαταγῶν τῆς ὑψηλῆς πύλης, πρόκειται περὶ λύσεως καὶ ἐξομαλύνσεως σπουδαίου τινὸς ζητήματος.

Τὸ Ἀρμενικὸν ἔθνος ἤδη πρὸ εἴκοσι περίπου ἐνιαυτῶν, ἐζητήσατο παρὰ τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, ἵνα διορισθῶσι παρὰ τῷ εἰρημένῳ πατριάρχῃ, τὸ μὲν ἓν διὰ τὰς πνευματικάς, τὸ δὲ ἕτερον διὰ τὰς κοσμικὰς ὑποθέσεις, δύο συμβούλια, ὅπως παρέχωσιν αὐτῷ συνδρομὴν περὶ τὴν ἐκπλήρωσιν τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ προλαβάνηται οὕτω πᾶσα ἀπομάκρυνσις ἀπὸ τῶν ἐν πνευματικαῖς καὶ κοσμικαῖς ὑποθέσεσι νενομισμένων καὶ ἀρχαιόθεν εἰθισμένων.

Μολονότι δὲ ἡ συγκρότησις τῶν εἰρημένων συμβουλίων προὐκάλεσε διὰ τὴν διεξαγωγὴν τῶν ἐκ τούτων ἐξηρτημένων ὑποθέσεων τὴν σύστασιν καί τινων ἐπιτροπῶν, εἶναι ὅμως προφανὲς ὅτι, ἐνόσῳ ἥ τε δικαιοδοσία καὶ τὰ ἰδιαίτερα καθήκοντα τῶν λειτουργῶν τοῦ ἔθνους δὲν ὁρισθῶσιν, αἱ πρὸς βελτίωσιν τῆς ἑαυτοῦ καταστάσεως αὗται τοῦ ἔθνους τάσεις δὲν ἤθελον λείψει τοῦ νὰ ἐγείρωσιν ἔριδας τόσῳ μεταξὺ τῶν διαφόρων τμημάτων τῆς ἐθνικῆς διευθύνσεως, ὅσῳ καὶ μεταξὺ τοῦ ἔθνους καὶ αὐτῆς ταύτης τῆς διευθύνσεως, καὶ ὅτι προσέτι ἐκ τούτου ἤθελον προκύπτει, ὡς πρὸς μὲν τὴν ἐξάσκησιν τῶν δικαιωμάτων ἑκάστου μέρους, διάφοροι ἀνωμαλίαι, ὡς πρὸς δὲ τὴν διεύθυνσιν τοῦ ἔθνους, σύγχυσις καὶ κατάχρησις.

Ὅθεν ἐπὶ τῷ σκοπῷ τοῦ ν' ἀρθῶσι τὰ αἴτια τῶν τοιούτων διαφωνιῶν καὶ ἐρίδων, ἐξαλειφθῇ δὲ καὶ ἡ ἐκ τῶν ἀξιώσεων ἑκάστου μέρους προερχομένη βλάβη, ἡ ὑψηλὴ κυβέρνησις, ἐν τῇ φιλοστόργῳ αὐτῆς μερίμνῃ ἣν ἐπιδαψιλεύει ἐφ' ἅπασῶν τῶν τάξεων τῶν ὑπηκόων αὐτῆς, ἐθεώρησεν ἀναγκαίαν τὴν σύστασιν μιᾶς μικτῆς ἐπιτροπῆς πρὸς σύνταξιν κανονισμοῦ συμφώνως πρὸς τὰ ἐν πνευματικαῖς καὶ κοσμικαῖς ὑποθέσεσι νενομισμένα ἔθιμα τοῦ ἔθνους, ὡς ἐπίσης καὶ πρὸς τὸ ἀνέκαθεν παρὰ τῷ ἔθνει ἐν ἐνεργείᾳ σύστημα.

Τούτου ἕνεκα, κατὰ τὸ σχέδιον τοῦ κανονισμοῦ τοῦ πρὸς ἐπικύρωσιν εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην καθυποβληθέντος, ἡ εἰρημένη ἐπιτροπὴ ἐνέκρινε τὰ ἀκόλουθα·

Νὰ διατηρηθῇ, ὡς ἦν καὶ πρότερον, ἡ ἰδιότης τοῦ πατριάρχου, δι' ἧς οὗτος χρησιμεύει ὡς μέσον μεταξὺ τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως καὶ τοῦ ἔθνους.

Ὡς πρὸς τὸν σχηματισμὸν δὲ τῆς γενικῆς συνελεύσεως, νὰ μεταρρυθμισθῇ ἐπὶ τὸ τακτικώτερον ἡ προτέρα αὐτοῦ κατάστασις.

Ἐπίσης ἕνεκα τῶν μεταβολῶν καὶ τροποποιήσεων, τὰς ὁποίας ὑπέστη ἡ προτέρα κατάστασις τῶν συντεχνιῶν, οἱ ἀντιπρόσωποι τοῦ ἔθνους, δικαιότερον ἴσως καὶ νομιμώτερον παρὰ τὰ ἐν τῷ Ῥωμαϊκῷ ἔθνει κανονισθέντα, ἀντὶ νὰ ἐκλέγωνται παρὰ τῶν συντεχνιῶν, νὰ διορίζωνται καὶ ἐκλέγωνται παρὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐνοριῶν.

Ἕνεκα δὲ τῶν δικαίων παραπόνων, τὰ ὁποῖα ἀπηύθυναν αἱ τῶν ἔξω μερῶν ἐνορίαι περὶ τοῦ ὅτι αὗται ἐντελῶς ἀποκλείονται τῆς κοινωνίας καὶ συμμετοχῆς εἰς τὰς ἐν τοῖς πατριαρχείοις συνδιασκέψεις, νὰ ἐκλέγηται καὶ μέρος τῶν ἀντιπροσώπων παρὰ τῶν ἔξω ἐνοριῶν καὶ προστίθενται οὗτοι εἰς τοὺς ἀντιπροσώπους τῶν ἐνοριῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Νὰ καταβιβασθῇ ὁ ἀριθμὸς τῶν μελῶν τῆς γενικῆς συνελεύσεως εἰς ἑκατὸν τεσσαράκοντα, ἐκλεγομένου τοῦ πνευματικοῦ τμήματος, ἤτοι τῶν εἴκοσι μελῶν ἐξ αὐτῶν, παρὰ τοῦ κλήρου τῆς Κωνσταντινουπόλεως· νὰ διαρκῇ δὲ ἡ περίοδος αὐτῶν ἐπὶ δέκα ἔτη, ἀλλασσομένου καὶ ἐκλεγομένου κατ' ἔτος τοῦ δεκατημορίου αὐτῶν.

Νὰ διορίζῃ ἡ γενικὴ συνέλευσις τόσον τὸν πατριάρχην ὅσον καὶ τὰ μέλη τῶν παρ' αὐτῷ εὑρεθησομένων δύο συμβουλίων, τοῦ πνευματικοῦ καὶ τοῦ λαϊκοῦ, καὶ ἐποπτεύῃ ἐπὶ τῶν πράξεων αὐτῶν.

Ἡ διεξαγωγὴ τῶν μὲν κοσμικῶν ὑποθέσεων νὰ ἀνάγηται εἰς τὸ λαϊκὸν συμβούλιον, τῶν δὲ θρησκευτικῶν εἰς τὸ πνευματικὸν καὶ τῶν μικτῶν ὑποθέσεων εἰς τὸ διὰ τῆς συνελεύσεως τῶν δύο εἰρημένων συμβουλίων σχηματιζόμενον μικτὸν συμβούλιον.

Ἕκαστον τῶν δύο εἰρημένων συμβουλίων ἁπάσας τὰς εἰς τὸν κύκλον τῆς δικαιοδοσίας αὐτοῦ ἀναγομένας καὶ τόσον ἐν ταῖς ἐνορίαις ὅσον καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, σχολείοις, νοσοκομείοις καὶ ἀλλαχοῦ παρουσιαζομένας ἐθνικὰς ὑποθέσεις, νὰ διευθύνῃ καὶ διεξάγῃ διὰ μέσου ἐπιτροπῶν καὶ ἐνοριακῶν ἐφορειῶν.

Κέντρον τῆς διευθύνσεως ταύτης νὰ ὑπάρχῃ τὸ πατριαρχεῖον, ὁ δὲ πατριάρχης, ἐπίσημος ὢν ἀρχηγὸς τοῦ πατριαρχείου, νὰ προεδρεύῃ τόσον τῆς γενικῆς συνελεύσεως ὅσον καὶ τῶν παρ' αὐτῷ εὑρισκομένων συμβουλίων καὶ διεξάγῃ ἁπάσας τὰς ἀμέσως ἢ ἐμμέσως εἰς τὸ ἔθνος ἀναγομένας ὑποθέσεις, ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν τῆς γενικῆς συνελεύσεως.

Ἡ διεύθυνσις τῶν ἐνοριῶν τῶν ἔξω μερῶν νὰ ἦναι συνδεδομένη μετὰ τῆς εἰρημένης κεντρικῆς διευθύνσεως· οἱ δὲ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις πνευματικοὶ ἀρχηγοὶ (μερχασά) νὰ προεδρεύωσιν τῶν ἐπὶ τῇ βάσει τῶν συμβουλίων τῆς Κωνσταντινουπόλεως συσταθησομένων ἐπιτοπίων συμβουλίων καὶ θεωρῶσι τὰς ἐν τοῖς εἰρημένοις συμβουλίοις ὑποθέσεις.

Νὰ ἦναι ὑπεύθυνα τὰ μὲν τῶν ἔξω μερῶν συμβούλια ἀπέναντι τῆς κεντρικῆς διευθύνσεως, ἑκάστη δὲ τῶν εἰρημένων ἐπιτροπῶν ἀπέναντι τοῦ ἐξ οὗ ἐξήρτηται συμβουλίου. Ὁ δὲ πατριάρχης νὰ εὐθύνηται ἀφ' ἑνὸς μὲν ἀπέναντι τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως, ἀφ' ἑτέρου δὲ διὰ μέσου τῆς γενικῆς συνελεύσεως ἀπέναντι τοῦ ἔθνους.

Ἐπειδὴ δὲ ἡ αὐτοκρατορικὴ κυβέρνησις ἐπὶ τῶν ὑποθέσεων, περὶ τῶν ὁποίων θέλει ἐρωτᾷ τὸν πατρι-

ἀρχην, ἀπευθυνομένη πρὸς αὐτὸν ὡς τὸ φυσικὸν μέ- A σον τῆς ἐκτελέσεως τῶν σχετικῶς πρὸς τὸ ἔθνος ἐκδιδομένων ἀποφάσεων αὐτῆς καὶ ἀρχηγὸν τῆς ἐθνικῆς διευθύνσεως θεωρούμενον, ἢ θέλει προσκαλεῖ τὸν πατριάρχην ὅπως ἐκφράσῃ τὴν γνώμην του ἢ θέλει διατάσσει αὐτὸν ὅπως, λαβὼν τὴν γνώμην τοῦ ἔθνους, κοινοποιήσῃ αὐτὴν πρὸς τὴν κυβέρνησιν, ἐν μὲν τῇ πρώτῃ περιπτώσει ὁ πατριάρχης νὰ ἐνεργῇ συμφώνως πρὸς τὴν ἀπόφασιν τῶν παρ' αὐτῷ εὑρισκομένων συμβουλίων, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ συγκαλῶν τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ διαδηλοῖ καὶ καθυποβάλλῃ τὸ ἀποτέλεσμα τῶν συνδιασκέψεων αὐτῆς εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην.

Ἡ δὲ εἰρημένη διεύθυνσις τριπλᾶ ἔχουσα καθήκοντα, κατὰ πολιτικὸν μὲν καθῆκον νὰ διατηρῇ τὸ ἔθνος ἐν τελείᾳ πίστει καὶ ὑπακοῇ ἀπέναντι τῆς ὑψηλῆς κυβερνήσεως καὶ ἐξασφαλίζῃ, τόσῳ πρὸς τὸ ἔθνος, ὅσῳ καὶ πρὸς τὰ ἐξ ὧν τοῦτο σύγκειται ἄτομα, τὴν ἐκ μέρους τοῦ κράτους διαφύλαξιν τῶν δικαιωμάτων καὶ προνομίων αὐτῶν· κατὰ ἐθνικὸν δὲ καθῆκον, νὰ ἐνεργῇ πράγματι φιλοστόργως, συνισταμένου καὶ τοῦ ἀπέναντι τοῦ θρόνου τοῦ Ἐστμιατζὶν καθήκοντος αὐτῆς, εἰς τὸ πολιτεύεσθαι συμφώνως πρὸς τὸ σύστημα καὶ τὰς πνευματικὰς παραδόσεις τῆς Ἀρμενικῆς ἐκκλησίας.

Ταῦτα δὲ πάντα ἐπειδὴ ἐπεκυρώθησαν καὶ παρὰ τῆς ἐπιτροπῆς, ἥτις συμφώνως τῇ ὑμετέρᾳ ὑψηλῇ διαταγῇ συνέστη καὶ ἐξελέγη παρὰ τοῦ ἔθνους, ὅπως καθυποβάλῃ τὰς ἐπὶ τοῦ περὶ ὧν ὁ λόγος κανονισμοῦ σκέψεις αὐτῆς εἰς τὴν ὑψηλὴν πύλην, τὰ περαιτέρω ἐξαρτῶνται ἐκ τῶν διαταγῶν καὶ τοῦ ὁρισμοῦ τῆς ὑμετέρας ὑψηλότητος.

Τῇ 24 σιαμπὰν 1278 (16 φεβρουαρίου 1862).

5.

CONSTITUTIO ARMENIACA A TURCARUM IMPERATORE PROBATUR

1863 martii 29.

ΥΨΗΛΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ.

Εἰδημονέστατε ἐφένδη, τοποτηρητὰ τοῦ πατριάρχου τῶν Ἀρμενίων.

Ὁ κανονισμὸς τὸν ὁποῖον συνέταξεν ἡ ἐν τῇ ὑψηλῇ πύλῃ προλαβόντως συστᾶσα ἐπιτροπὴ περὶ τῆς βελτιώσεως τῆς καταστάσεως καὶ τῆς διευθύνσεως τοῦ ἀρμενικοῦ πατριαρχείου, ἐπιδιορθωθεὶς κατά τινα χωρία αὐτοῦ καθαρῶς τὰς κοσμικὰς ὑποθέσεις ἀφορῶντα καὶ καθυποβληθεὶς εἰς τὴν αὐτοῦ αὐτοκρα- B τορικὴν μεγαλειότητα τὸν σουλτάνον, ἐγένετο δεκτὸς παρ' αὐτῇ· ἐξεδόθη δὲ ὑψηλὸς αὐτοκρατορικὸς ὁρισμός, δι' οὗ ἀνατίθεται πρὸς ὑμᾶς ἡ φροντὶς τοῦ νὰ θεωρηθῇ τοῦ λοιποῦ τὸ περιεχόμενον αὐτοῦ ὡς νόμος.

Ἐπειδὴ δὲ ἀπεστάλη ὑμῖν ἐπισυνημμένως ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος κανονισμός, θέλετε φροντίσει διὰ τὰ περαιτέρω ὅπως, συνῳδὰ τῇ ὑψηλῇ αὐτοκρατορικῇ θελήσει, τὰ ἐν αὐτῷ περιεχόμενα ἄρθρα χρησιμεύσωσιν ἐφεξῆς ὡς κανὼν ἐν ἐνεργείᾳ.

Τῇ 9 σεββὰλ 1279 (29 μαρτίου 1863).

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

1863 septembris 20.

Ioachim patriarcha huius nominis secundus, cum C multorum invidiam in se concitavisset, solio abire iussus est die 9 iulii 1863 a rerum exterarum apud Turcas administratore. Eius loco vicarius primum designatus est Meletius Rascopresrenes, qui ad ecclesiae gubernacula sedit usque ad diem 20 septembris proxime insequentis, qua patriarcha tandem renuntiatus est Sophronius, Amasiae metropolita, suffragia ferentibus iis qui e sacro antistitum ordine ea aetate Constantinopoli immorabantur, videlicet: Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Methodius praeses Carpathi, Sophronius Berrhoeae, Stephanus Larissae, Sophronius Artae, Panaretus Philippopolis, Meletius Mitylenes, Dionysius Melenici, Dorotheus Sophiae, Procopius Sozoagathopolis, Nicephorus Castoriae, Meletius Rascopresrenes, Agapius Grevenorum, Meletius Sisanii, Anthimus Preslavae, Panteleemon Dryinopolis, Anthimus Velissi, Gennadius Rhodopolis.

Quo pacto electio illa habita sit, pluribus verbis narratur tum apud B. D. Kalliphrona, Ἐκκλησιαστικὰ ἢ ἐκκλησιαστικὸν δελτίον (Constantinopoli, 1867), p. 222-5, tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 527-8.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

1864 ianuarii 27.

Cum Sophronius, Artae metropolita, ad sedem Amasiae, quam vacuam reliquerat Sophronius ille quem patriarcham creaverant, fuisset translatus, in D eius loco Amasenam ecclesiam regendam suscepit, iubente sacra synodo, Seraphim, episcopus titularis Argyropolitanus et Tataulorum in Urbe praefectus. Huic electioni, quae die 27 ianuarii habita est, operam navarunt antistites isti: Païsius Ephesi, Panaretus Heracleae, Sophronius Amasiae, Methodius Carpathi, Stephanus Larissae, Meletius Mitylenes, Dionysius Melenici, Nicephorus Castoriae, Meletius Rascopresrenes, Agapius Grevenorum, Meletius Sisanii, Anthimus Velissi.

Acta edidit Seraphim ipse in opere non iucundo: Δοκίμιον ἱστορικῆς τινος περιλήψεως τῆς ποτε ἀρχαίας καὶ ἐγκρίτου Ἠπειρωτικῆς πόλεως Ἄρτης καὶ τῆς ὡσαύτως νεωτέρας πόλεως Πρεβέζης (Athenis, 1884), p. 268-75.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

1864 mense maio.

In illo sedium episcopalium ordine quem ante biennium ediderat Ioachim patriarcha, ut supra dictum est, metropolis Sami non quadragesimo loco, statim post sedem Drystrenam, quemadmodum ab Anthimo IV patriarcha mense iunio 1851 decretum fuerat, posita est, sed octogesimo secundo. Quam iniuriam sedi illatam aegre ferens Gabriel metropolita, ad synodum mense maio 1864 vocatus, sedere in ea abnuit, donec sedes Sami in pristinum locum reponeretur. Eius votis annuit synodus, atque edito novo sigillio, ius illud post antistitem Drystrenum sedendi ab Anthimo collatum disertis verbis renovavit ac ratum habuit. Tabulae eodem mense maio 1864 datae subscripserunt metropolitae isti:

Panaretus Heracleae, Dionysius Nicomediae, Ignatius Bosnae, Dionysius Cretae, Dionysius Melenici, Gabriel Aeni, Gabriel Sami, Ioachim Scopiorum, Nicephorus Castoriae, Anthimus Velissi.

Exstat typis impressa apud Ep. I. Stanmatiaden, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1886), p. 252-4.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS

ad componendas lites exortas in monte Atho inter monasteriorum et cellarum monachos 1864 mensibus iulio-septembri.

Ea in monte Atho obtinet lex, ut maiora monasteria, quae sunt viginti numero, uni habeantur terrae domini; ceteri vero omnes, quotquot in cellis et σκήταις vitam agunt monachi, domum vel fundum pacta mercede conducant. Qui agendi modus quot quantaque attulerit per aetates incommoda ac iurgia, ii profecto norunt qui sacri illius montis diplomata vel oculo veloci adspexerunt. Locatores inter et conductores bellum ibi semper fervet idque acerrimum, ut Graecos decet monachos. Unde operae pretium me facturum existimavi, si eas quae sequuntur tabulas ad lectoris commodum in hoc opere evulgarem. Quam priori loco posui, ea prorsus inedita huc usque latuit in schedis Callinici metropolitae quondam Chalcedonensis († 1875); altera vero bis iam, ni fallor, publicam adspexit lucem, primum quidem apud Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Lipsiae, 1894), p. 254-9, deinde vero apud Callinicum Delicanen archimandritam, Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακίου σῳζομένων ἐπισήμων ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν (Constantinopoli, 1902), p. 252-7. Alteram hanc editionem utpote accuratiorem sequemur.

1.

UTRIUSQUE PARTIS GRAVAMINA A SYNODALI CONSILIO IN EXAMEN VOCANTUR 1864 iulii 23.

Ἡ διορισθεῖσα συνοδικῶς ἐπιτροπὴ ἐπὶ τῆς διαφορᾶς τῶν μοναστηριακῶν καὶ κελλιωτῶν πατέρων τοῦ ἁγίου ὄρους, συγκειμένη ἐκ τῶν σεβασμίων συνοδικῶν ἀρχιερέων, Νικομηδείας κυρίου Διονυσίου, Κρήτης κυρίου Διονυσίου, Μελενίκου κυρίου Διονυσίου καὶ Σάμου κυρίου Γαβριὴλ μετὰ καὶ τοῦ ἀρχιγραμματέως Μιχαήλ, συνελθοῦσα ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ σεβασμιωτάτου γέροντος Νικομηδείας, παρόντων καὶ τῶν ἀντιπροσώπων τῶν διαφερομένων μερῶν, ἤτοι ἐκ μέρους μὲν τῆς κοινότητος τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Γενναδίου Λαυριώτου καὶ Παϊσίου μετὰ τῶν ἐνταῦθα κοινῶν ἐπιτρόπων Ἀρσενίου Ἰβηρίτου καὶ Γενναδίου Ἐσφιγμενίτου, ἐκ μέρους δὲ τῶν κελλιωτῶν πατέρων τοῦ παπᾶ Σάββα κελλιώτου τῆς μεγίστης Λαύρας καὶ τοῦ παπᾶ Βενιαμὶν κελλιώτου Καρακαλινοῦ, καὶ ἐκ μέρους τῶν ἱερῶν σκήτεων τοῦ γέροντος Πέτρου Καυσοκαλυβίτου, μετὰ τῆς συνοδίας αὐτῶν, προηγουμένως ἀνέγνω τὰς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν σταλείσας ἀναφοράς.

Οἱ κελλιῶται πατέρες διὰ τῆς ἀπὸ 20 μαΐου τοῦ τρέχοντος ἔτους ἀναφορᾶς των προσκλαίονται κατὰ τῶν προϊσταμένων τῶν ἱερῶν μονῶν, ὅτι ἐνῷ ἀπὸ τῆς συστάσεως τῶν κελλιωτῶν καὶ τῶν ἱερῶν σκήτεων ὑπῆρχεν ἀμεταποίητος ὁ τύπος τῆς ἰδιοκτησίας ἑκάστου κελλίου ἀνήκοντος εἰς τὴν διευθέτησιν τοῦ πρώτου ἀγοραστοῦ γέροντος καὶ κληρονομικῶς ἡ διαδοχὴ διέβαινε πάντοτε ἐπὶ τριῶν προσώπων ἄνευ μεταβολῆς καὶ ἀλλοιώσεως τοῦ κοινοῦ πρωτοτύπου, εἰ μὴ μόνον ὅτι ὀφείλονται τὰ ἐτήσια βασιλικὰ ἐξ ἀναλογίας δικαιώματα καὶ ἡ χορήγησις τοῦ προαιρετικοῦ φιλοτίμου ἐν ἀλλαγῇ καὶ ἀποκαταστάσει κληρονομικοῦ προσώπου, καὶ ὅτι ἐνῷ ὁ νόμος οὗτος ἐπισήμως θεσπισθεὶς ἀνεγνωρίσθη καὶ ἐκκλησιαστικῶς, καὶ ὑπὸ τὸν πανάρχαιον τοῦτον κανονισμὸν διῆλθον τόσους αἰῶνας βιοῦντες ἐν ἡσυχίᾳ, ἐσχάτως οἱ προϊστάμενοι τῶν ἱερῶν μονῶν πατέρες προήχθησαν ἵνα μεταποιήσωσιν ἔθιμα παμπάλαια καὶ πατροπαράδοτα καὶ φέρωσι καινοτομίας καταστρεφούσας τὴν ἐπίσημον αὐθεντίαν τοῦ πρωτοτύπου, καθότι ἐκοινοποίησαν πρὸς αὐτοὺς ἐπισήμως τῇ 3 τοῦ παρελθόντος μαΐου ὡς κοινὴν ἀπόφασιν νέον περὶ κελλίων κανονισμὸν ὑπὸ ἄρθρα παράξενα· οὗ ἕνεκα συσκεφθέντες μολονότι παρεκάλεσαν εὐσχημόνως τὴν κατάργησιν τῶν τοιούτων καταστρεπτικῶν καινοτομιῶν, ἀλλ' οὐκ εἰσηκούσθησαν. Ἵνα ἀπαλλαχθῶσι λοιπὸν ἀπὸ τὰ καταναγκαστικὰ ἐπιτόπια ὑπέρογκα δοσίματα, ἀπὸ γεσίματα καὶ τριμερίδιον λεγόμενον, ἀπαιτούμενον ἀορίστως ἐν ἀποβιώσει πνευματικοῦ πατρὸς ἢ τοῦ υἱοῦ, αὐτοῦ, καὶ ἀπὸ δοσίματα καὶ χαράτζια τῶν μοναστηριακῶν ἐπὶ δεκαπενταετίαν καὶ ἀπὸ ἄλλους τζερεμέδες ἀνηκούστους, ἐπειδὴ τέλος πάντων ἐπιβάλλεται αὐτοῖς τελεία ὑποδούλωσις διὰ τοῦ νέου κανονισμοῦ, παρακαλοῦσι θερμῶς ἵνα, καταργηθέντος αὐτοῦ, γένηται ἐπιδιόρθωσις καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνὰ χεῖρας αὐτῶν εὑρισκομένου πωλητηρίου ὡς παρεννοουμένου ὑπὸ τῆς πολυκαιρίας καὶ πρὸ χρόνων διεφθαρμένου, δεόμενοι ἵνα ἡ ἐκκλησία διατάξῃ καὶ κανονίσῃ τὰ δέοντα πρὸς ἡσυχίαν ἀμφοτέρων τῶν μερῶν· συγχρόνως δὲ ὑπέβαλλον τῇ ἐπιτροπῇ καὶ σχέδιον συμφωνητικοῦ ὁμολόγου ὡς ἐρανισμένου ἐξ ἀρχαιοτάτων ὁμολόγων τοῦ ἁγίου ὄρους, περιέχοντος τοὺς ὅρους καθ' οὓς ἐξαιτοῦνται τὴν εἰς τὸ ἑξῆς παραχώρησιν τῶν κελλίων παρὰ τῶν ἱερῶν μονῶν.

Ἡ δὲ κοινότης τοῦ ἁγίου ὄρους δι' ἐνσφραγίστου γράμματος ἀπὸ 29 μαΐου ἀναφέρουσα, ὅτι σατανικὴ ἐπήρεια ἐμφυσήσασα πνεῦμα πονηρίας καὶ ἀπειθείας εἰς τὰς ψυχὰς τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν κελλιωτῶν τε καὶ ἀσκητῶν πατέρων ὤθησεν αὐτοὺς ἐκ συνθήματος, ὅπως ἀνατρέψωσι τὰ ἀρχαῖα ἔθιμα τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ εἰσάξωσι τρόπῳ ὀχλαγωγικῷ νεωτερισμοὺς καὶ μεταρρυθμίσεις ῥιζικὰς εἰς τὰ μοναστηριακὰ χορηγούμενα αὐτοῖς ὁμόλογα ἤτοι ἔγγραφα οἰκονομικῆς κατοχῆς τῶν κελλίων τὰ ἐκδιδόμενα παρὰ τῶν ἱερῶν μονῶν κατὰ παναρχαίαν τάξιν· καὶ ἐπειδὴ μετὰ πολλὰς αὐτῆς συμβουλὰς καὶ προσπαθείας οὐκ ἠδυνήθη κατορθῶσαι τὴν καθησύχασιν αὐτῶν, ἀδυνατοῦσα δὲ νὰ παραδεχθῇ τὰς αὐτῶν ἀξιώσεις ὡς καταργούσας κτητορικὰς διαταγὰς καὶ πατριαρχικὰ σιγίλλια καὶ ὑψηλοὺς ὁρισμούς, ἅτινα κατὰ καιροὺς ὥρισαν καὶ καθιέρωσαν ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας τὰ ἐς δεῦρο ἀπαρασάλευτα διαμείναντα δικαιώματα τῶν ἱερῶν μονῶν, παρακαλεῖ θερμῶς ἡ ῥηθεῖσα κοινότης τοῦ ἁγίου ὄρους ἀνατιθεμένη τὰ δικαιώματα εἰς τὴν εὐθυδικίαν τῆς ἐκκλησίας, ὅπως εὐδοκήσῃ καὶ στηρίξῃ αὐτὰ λαμβάνουσα ὑπ' ὄψιν τὰ περὶ αὐτῶν ἐπίσημα συναποστελλόμενα διὰ τῶν ἀντιπροσώπων αὐτῆς διάφορα ἔγγραφα.

Μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἀναφορῶν ἡ ἐπιτροπὴ ἐζήτησε νὰ παρρησιάσωσιν ὅσα ἑκάτερον μέρος ἔχει ἐπίσημα ἔγγραφα πιστοποιοῦντα τὰ ἀρχαῖα ἔθιμα καὶ τοὺς τύπους ἐπὶ τῆς πωλήσεως καὶ τῆς λοιπῆς διεξαγωγῆς ἐπὶ τῶν κελλίων.

Οἱ ἀντιπρόσωποι τῆς κοινότητος ἐνεφάνισαν ὑπὲρ τὰ 120 πρωτότυπα συμφωνητικὰ ὁμόλογα ἐποχῆς ἀπὸ 130 ἐτῶν καὶ ἐντεῦθεν, ἅτινα πάντα ὑπάρχουσιν ὁμοιόμορφα καὶ ἀπαράλλακτα ταῖς ἐννοίαις. Διὰ τῶν γραμμάτων τούτων αἱ ἱεραὶ μοναὶ παραχωροῦσι τὰ ὑπὸ τὴν κυριαρχικὴν δεσποτείαν αὐτῶν ὑποκείμενα κελλία πρὸς τοὺς ἐπὶ ζητήσει αὐτῶν προσερχομένους ὑπὸ τοὺς ἐφεξῆς ῥητοὺς ὅρους καὶ συμφωνίας· Ἕκαστον κελλίον δίδοται ἐπὶ προσφορᾷ τινος ποσοῦ χρηματικοῦ εἰς τρία πρόσωπα ὀνομαστί, τὸν πρῶτον, ὅστις λέγεται καὶ γέρων, τὸν δεύτερον καὶ τὸν τρίτον· μετὰ δὲ τὸν θάνατον αὐτῶν τὸ κελλίον ἐπανέρχεται εἰς τὴν δεσποτείαν τῆς μονῆς· ἐν περιπτώσει δὲ θανάτου τοῦ πρώτου ἢ τοῦ δευτέρου προσώπου τὸ μερίδιον αὐτοῦ λαμβάνει ἡ μονή, οὐχὶ δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ τρίτου προσώπου. Ἕκαστος κελλιώτης ὀφείλει ὑποταγὴν καὶ εὐπείθειαν πρὸς τὴν μονὴν καὶ τοὺς προϊσταμένους αὐτῆς καὶ διάγειν εἰρηνικῶς· ὑποχρεοῦται νὰ πληρώνῃ τὰ ἐτήσια βασιλικὰ καὶ τοπικὰ δοσίματα· οὐκ ἐπιτρέπεται κόπτειν ξυλείαν ἐκ τοῦ ὄρους ἄνευ εἰδήσεως τῆς μονῆς καὶ ὑποχρεοῦται νὰ καλλιεργῇ τὰς γαίας τοῦ κελλίου. Δίδεται δὲ αὐτῷ καὶ προῖξ τοῦ κελλίου ῥητῶς εἰς ἱερὰ ἄμφια καὶ σκεύη καὶ ἐργαλεῖα γεωργικά, περιγραφομένων ἐπὶ τέλους τῶν συνόρων τοῦ κελλίου.

Οἱ ἀντιπρόσωποι κελλιῶται ἐνεφάνισαν δύο τοιαῦτα συμφωνητικὰ ὁμόλογα νεωτέρας ἐποχῆς, ἀλλὰ καὶ ταῦτά εἰσιν ὅμοια τοῖς ἀνωτέρω καθ' ὅλους τοὺς ὅρους.

Πρὸς τὰ ἀρχαῖα ταῦτα συμφωνητικὰ ἡ ἐπιτροπὴ παραβαλοῦσα τοὺς νέους κανονισμούς, τοὺς ὁποίους ἐσχάτως συνέταξαν οἵ τε κελλιῶται καὶ ἡ κοινότης, ἐν μὲν τῷ κοινότητος εὗρε τὰς ἑξῆς προσθήκας·

α'ον νὰ καταλύωσιν ἐν τοῖς κελλείοις οἱ τοπικοὶ φύλακες κατὰ τὰ ἀρχαῖα τοπικὰ ἔθιμα. β'ον νὰ βοηθῶσι προθύμως οἱ κελλιῶται εἰς τὴν ἐξαγωγὴν τῆς μοναστηριακῆς εἰσοδείας καὶ τὸν τρυγητὸν καὶ εἰς πᾶσαν ἄλλην ἔκτακτον περίστασιν καὶ κατεπείγουσαν ἀνάγκην. (Ἡ ὑποχρέωσις αὕτη ἀναφέρεται ἔν τισι τῶν ἀρχαίων ὁμολόγων διὰ τῆς λέξεως παγγενία.) γ'ον νὰ λαμβάνωσιν οἱ κελλιῶται τὴν μοναστηριακὴν ἄδειαν ἐν περιπτώσει νέας οἰκοδομῆς ἢ κτιρίου ἐν τοῖς κελλίοις. δ'ον νὰ προειδοποιῶσι τὰς μονὰς περὶ τῶν πωλουμένων προϊόντων αὐτῶν, καὶ ἐὰν αὗται δὲν τὰ ἀγοράσωσι, τότε νὰ τὰ πωλῶσιν εἰς ὅντινα βούλονται· νὰ μὴ ἐνεχυριάζωσι τὰ μοναστηριακὰ ὁμόλογα ἀπέναντι χρέους ἰδίου ἢ τοῦ κελλίου. Καὶ ε'ον ὅστις τῶν κελλιωτῶν φανῇ παραβάτης τῶν ἐν τῷ ὁμολόγῳ ὅρων, νὰ ἀποβάλληται ἐκ τῶν ὁρίων τῆς μονῆς, ἐκποιοῦν τὸ κελλίον του ἐντὸς 21 ἡμέρας· μὴ εὑρεθέντος δὲ ἐν τῇ προθεσμίᾳ ταύτῃ ἀγοραστοῦ, νὰ λαμβάνῃ παρὰ τῆς μονῆς τὰ ἅπερ δέδωκε χρήματα, μηδεμίαν ἔχων ἀπαίτησιν ἐπὶ λόγῳ ἐξόδων τῆς δεῖνα οἰκίας ἢ δωματίου ἢ ἀμπέλου καὶ τῶν παρομοίων.

Ὁ δὲ τῶν κελλιωτῶν κανονισμὸς πολὺ διαφέρων τῶν ἀρχαίων καὶ νεωτέρων συμφωνητικῶν ὁμολόγων ἐννοεῖ τελείαν πώλησιν τὴν παραχώρησιν τοῦ κελλίου εἰς τὸν πρῶτον ἀγοραστὴν καὶ τοὺς λοιποὺς ἀδελφοὺς γνησίους κληρονόμους, εἰς τοὺς ὁποίους νὰ διαβαίνῃ διαδοχικῶς, διδομένων διὰ τὸ γράφειν 10 γροσίων ἐν ἑκάστῳ θανάτῳ τοῦ ἑνὸς τῶν δύο προσώπων ἤτοι τοῦ δευτέρου καὶ τρίτου· νὰ περιέρχηται δὲ τὸ κελλίον εἰς τὴν μονήν, ὅταν καὶ τὰ τρία πρόσωπα ἀποθάνωσι συγχρόνως· ἀνανεουμένου δὲ τοῦ ὁμολόγου ἐν ἀποβιώσει τοῦ πρώτου προσώπου, ἡ μονὴ νὰ λαμβάνῃ ἓν προαιρετικὸν φιλότιμον, ὅπερ ἤθελεν ἐγκρίνῃ ὁ νέος διάδοχος· ἕκαστος δὲ κελλιώτης νὰ ἔχῃ ἄδειαν νὰ κόπτῃ ξυλείαν οἰκοδομήσιμον μὲν ἐντὸς τῶν ὁρίων του, καυσόξυλα δὲ διὰ γούρνας, κρεβατόξυλα καὶ ξύλα δι' ἐργόχειρα, ἂν δὲν ἔχῃ τὸ κελλίον, νὰ κόπτῃ ἐλευθέρως ἐντὸς τῶν ὁρίων τῆς μονῆς. Ἂν δὲ συμβῇ δυσαρέσκειά τις μεταξὺ τοῦ γέροντος τοῦ κελλίου καὶ τῆς μονῆς καὶ μὴ συμβιβαζομένων τῶν πραγμάτων, ἡ μονὴ νὰ πληρώνῃ πρὸς αὐτὸν τὴν ἀγορὰν τοῦ κελλίου καὶ τὰ ἔξοδα τῆς ἐπισκευῆς ἐντὸς καὶ ἐκτὸς (ἐὰν ἔχῃ ἐπισκευάς), ἀφοῦ πρῶτον διαλαληθῇ τρία σάββατα καὶ δὲν εὑρεθῇ ἀγοραστής.

Ἐπειδὴ οἱ κελλιῶται πατέρες ἐν τῇ διαφορᾷ αὐτῶν λέγουσιν, ὅτι ὁ τύπος οὗτος τῆς πωλήσεως τῆς ἰδιοκτησίας ἑκάστου κελλίου ὑπῆρξεν ἀρχαῖος καὶ ἀμεταποίητος ὡς νόμος ἐπισήμως θεσπισθεὶς καὶ ἐκκλησιαστικῶς ἀναγνωρισθείς, οὐκ ἐπαρρησίασαν δὲ ἐπίσημα θεσπίσματα ἢ ἐκκλησιαστικὰ γράμματα ὑποστηρίζοντα τὰς προτάσεις ταύτας, ἡ ἐπιτροπὴ ἐζήτησε παρὰ τῶν ῥηθέντων ἀντιπροσώπων αὐτῶν τὰ ἀρχαιότατα τοῦ ἁγίου ὄρους ὁμόλογα, ἐξ ὧν ἐρανίσαντο, ὡς ἐπιγράφουσι, τὸ σχέδιον τοῦτο τοῦ πωλητηρίου ἐγγράφου ἢ ὁμολόγου· ἀλλ' ἐκτὸς τῶν δύο νεωτέρων ὁμολόγων, ἅτινα, ὡς εἴπομεν, κατ' οὐδὲν διαφέρουσι τῶν ἄλλων, οὐδεμίαν ἀπόδειξιν προσήνεγκαν τῇ ἐπιτροπῇ περὶ τῆς αὐθεντίας τοῦ σχεδίου αὐτῶν ὡς πρωτοτύπου καὶ ἀρχαιοτάτου ἢ ἐξ ἀρχαίων ἠρανισμένου· αἰτιώμενοι δέ, ὅτι πιέζονται καὶ κακοῦνται ὑπὸ τῶν μοναστηριακῶν, αἰτοῦσι διόρθωσιν διὰ τῆς μεταποιήσεως τοῦ ἀρχαιόθεν ὑπάρχοντος τύπου τῶν συμφωνητικῶν.

Ἡ πανοσιότης των προτραπέντες ἵνα ἐξηγηθῶσιν ὁριστικώτερον περὶ τοῦ εἴδους τῶν γινομένων αὐτοῖς καταπιέσεων, ἐξέθετο πρῶτον, ὅτι ἐπιφορτίζονται δοσίματα βαρύτερα τῆς δυνάμεώς των καὶ τῶν ὅσα ἀνήκει νὰ πληρώσουν· ὅτι ἂν καὶ τὰ δοσίματα εἶναι ὡρισμένα, ἤτοι ἀνὰ ... δι' ἕκαστον μοναστηριακὸν καὶ δι' ἕκαστον κελλιώτην καὶ ἀσκητήν, ἀλλ' οἱ ἐν ταῖς μοναῖς κρύπτουσι τὸν ἀριθμόν των, καὶ ἐκ τούτου πίπτει τὸ βάρος εἰς τοὺς κελλιώτας καὶ ἀσκητάς. Μία μονὴ φέρ' εἰπεῖν πληρώνει 155 ἄτομα, συνάγει δὲ ἔξωθεν 150 ἀτόμων δόσιμον. Ἰδίως δὲ οἱ ἀσκηταὶ ὡς λίαν πτωχοὶ ζητοῦσι συγκατάβασιν εἰς τὰ δοσίματα καὶ ἵνα ὦσιν ἐλεύθεροι νὰ κόπτωσι ξύλα δι' ἐργόχειρα. Προσκλαίονται πρὸς τούτοις, ὅτι κωλύονται νὰ ἔχωσι βάρκας καὶ ἁλιεύωσιν· ὅτι ἐν καιρῷ μεταπωλήσεως τοῦ κελλίου ἀπὸ προσώπου εἰς πρόσωπον ἡ μονὴ λαμβάνει δικαίωμα ῥέσμι δεκαπέντε τοῖς ἑκατὸν παρὰ τοῦ πωλητοῦ καὶ τοῦ ἀγοραστοῦ, καὶ ζητοῦσιν ἵνα περιορισθῇ εἰς μικρὸν ποσόν. Ἠρωτήθησαν προσέτι ποίας τιμῆς ὑπάρχει ἄξιον τὸ καλλίτερον κελλίον, καὶ ἀπεκρίθησαν μέχρι τριάντα χιλιάδων γροσίων, ἡ δὲ πρόσοδος αὐτοῦ ἀπὸ ἓξ ἕως ὀκτὼ χιλιάδας γροσίων κατὰ τὴν εὐφορίαν τοῦ χρόνου.

Ἡ ἐπιτροπὴ ἀπηύθυνε παρατηρήσεις πρὸς τοὺς ἀντιπροσώπους τῆς κοινότητος διὰ τὰς προσθήκας, τὰς ὁποίας κατεχώρισαν ἐν τῷ σχεδίῳ τοῦ νέου κανονισμοῦ καθὼς καὶ περὶ τῶν καταπιέσεων καὶ κακώσεων, καθ' ὧν παραπονοῦνται οἱ κελλιῶται πατέρες. Ἡ πανοσιότης των ἀπελογήθησαν, ὅτι ἡ κοινότης εὑρέθη ἠναγκασμένη εἰς τὴν πραγματοποίησιν τῶν ἀρχαίων ἐπὶ τῶν κελλιωτῶν θεσμῶν πρὸς ἐξασφάλισιν τῶν κελλίων ἀπὸ καταχρήσεων καὶ χρεῶν καὶ πρὸς διατήρησιν τῶν μοναστηριακῶν δικαιωμάτων συμφώνως τοῖς περὶ αὐτῶν ἐκκλησιαστικοῖς καὶ πολιτικοῖς ὅροις καὶ θεσπίσμασι καὶ περιστολὴν τῶν κελλιωτῶν, οἵτινες καὶ ἄλλοτε πολλάκις καὶ ἤδη προήχθησαν εἰς κινήματα ἐπὶ ἀνατροπῇ τῶν καθεστώτων καὶ καταργήσει τῶν κυριαρχικῶν δικαιωμάτων τῶν μονῶν καὶ τῆς ἰδέας τῆς ἀπολύτου ἰδιοκτησίας αὐτῶν ἐπὶ τῶν κελλίων καὶ τῆς παντελοῦς ἀνεξαρτησίας αὐτῶν. Ἡ πανοσιότης των ἐνεφάνισαν ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ σιγίλλια καὶ ὑψηλοὺς ὁρισμούς, ἐν οἷς ἀναφέρονται τολμηθεῖσαι ὁρμαὶ κατὰ τῶν καθεστώτων ἐκ μέρους τῶν κελλιωτῶν καὶ ἀσκητῶν, αἵτινες περιωρίσθησαν ἐκκλησιαστικῶς καὶ πολιτικῶς διὰ μέτρων αὐστηρῶν καὶ δι' ἐγγράφων ὑποσχετικῶν τῶν κελλιωτῶν, ἐν οἷς καθορίζονται καὶ πρόστιμα. Ἀνέφερον ἐπὶ τούτοις, ὅτι οἱ κελλιῶται ἐφωράθησαν πολλάκις κόπτοντες καὶ πωλοῦντες πρὸς ἴδιον κέρδος ξυλείαν οἰκοδομήσιμον καὶ καταχρώμενοι τῶν δένδρων ἀφειδῶς· ὅτι ἐσχάτως μολονότι ἡ κοινότης ἀπέσυρε τὰς ἐν τῷ νέῳ

σχεδίῳ τοῦ ὁμολόγου προσηκας χάριν τῆς κοινῆς ἡσυχίας, ἀλλ' οἱ κελλιῶται ὀχλαγωγικώτερον ἐπιδιώκουσι τὴν ἐπίτευξιν τῶν σκοπῶν των συκοφαντοῦντες τὰς μονὰς ἐπὶ ἀνυπάρκτοις καταπιέσεσιν, διεγείροντες καὶ τοὺς ἀσκητάς, ἐνῷ οὗτοι οὐδεμίαν αἰτίαν προσκλαύσεως ἔχουσιν.

Περὶ δὲ τῶν προτεινομένων καταπιέσεων ἀπήντησαν, ὅτι τῶν μὲν δεσμάτων ἡ τάξις τῆς διανομῆς ὑπάρχει ἀρχαιοτάτη καὶ κατὰ τὴν ἀπογραφήν, ἥτις ἐγένετο πρὸ χρόνων, τῶν τε μοναστηριακῶν καὶ κελλιωτῶν καὶ ἀσκητῶν· κατ' αὐτὴν διανέμονται καὶ τὰ δοσίματα. Συμπίπτει δὲ ἐν πολλαῖς μοναῖς καὶ κελλίοις νὰ εὑρίσκωνται ὀλιγώτερα τό γε νῦν ἄτομα παρ' ὅσα περιέχει ἡ καταγραφή, καὶ ἐν ἄλλαις δὲ ἴσως περισσότερα. ἀλλ' ἡ διανομὴ γίνεται κατὰ τὴν παλαιὰν καταγραφήν.

Πρὸς τὴν παρατήρησιν τῆς ἐπιτροπῆς, ὅτι τὸ ποσὸν τοῦ δοσίματος τῶν κελλιωτῶν καὶ ἀσκητῶν ὑπάρχει δυσανάλογον πρὸς τὸ τῶν μοναστηριακῶν, ἐπέφερον ὅτι ἐκεῖνοί εἰσιν ἐλεύθεροι ἀπὸ πάσης ἐκτάκτου δαπάνης καὶ ἀνενόχλητοι ἐν πάσῃ περιστάσει, ἐνῷ οἱ μοναστηριακοὶ ὑποφέρουσι μυρία ὅσα ἔξοδα. Αἱ μοναί εἰσι καταφύγια ἀπείρων πτωχῶν, δαπανῶσιν εἰς ἀφίξεις πασσάδων, περιηγητῶν, ἐξορίστων, εἰς συνδρομὰς παντὸς εἴδους· ἐν καιρῷ χειμῶνος ξενίζουσιν ἀπείρους ναυτιλλομένων, καὶ ἄλλα τοιαῦτα βάρη ἔχουσιν, ἐκ τῶν ὁποίων εἰσὶν ἐλεύθεροι οἱ κελλιῶται καὶ ἀσκηταί. Ἠρωτήθησαν πρὸς τούτοις, ἐὰν οἱ κελλιῶται ἔχωσι βάρκας καὶ ἁλιεύωσι· καὶ ἀπήντησαν, ὅτι καὶ βάρκας ἔχουσι καὶ ταρσανᾶν καὶ ἁλιεύουσιν· ἐμποδίζονται μόνον τοῦτο ἔμπροσθεν τῶν μονῶν, τῶν ὁποίων τὸ παράλιον ὑπάρχει μικρόν. Ἡ πανοσιότης των ἀνέφερον πολλὰς παραβάσεις τῶν μονῶν καὶ συγκαταθέσεις ἀπέναντι πολλῶν καταχρήσεων τῶν κελλιωτῶν, αἵτινες φαίνονται ἐν ταῖς δοθείσαις κατὰ καιροὺς ὑποσχετικοῖς των, τὰ ὁποῖα οὐδέποτε διετήρησαν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ξυλείας, ἐπὶ χρήσεως τῶν ὅπλων καὶ κυνηγίου καὶ ἄλλων ἀπηγορευμένων.

Περὶ δὲ τοῦ βεσμίου ὡμολόγησαν, ὅτι αἱ μοναὶ ἐν ταῖς προσωπικαῖς μεταφοραῖς τῶν κελλίων λαμβάνουσιν ἀνὰ 15 τοῖς ἑκατόν, καθότι αὕτη μόνον ὑπάρχει ἡ ὠφέλεια αὐτῶν ἐκ τῶν κελλίων. Ἠρωτήθησαν ἡ πανοσιότης των ποίαν πρόσοδον φέρει τὸ καλλίτερον ἐκ τῶν κελλίων, καὶ ἀπήντησαν, ὅτι ἀπὸ 15 ἕως 18 χιλιάδας γροσίων ἕνεκα τῶν προϊόντων εἰς οἶνον, κάρυα, ἔλαιον, λεπτοκάρυα· καὶ ἄλλα τὰ μετριώτερα ἐπιφέρουσιν ἀπὸ 8 ἕως 10 ἀπὸ χρόνου εἰς χρόνον καὶ ἄλλα ἕως 7, καθότι ἄλλως δὲν δύνανται νὰ διατηρηθῶσιν.

Μετὰ τὰς πληροφορίας ταύτας ἡ ἐπιτροπὴ διασκεφθεῖσα ἔθετο κυρίως τὸ πνευματικὸν μέρος τῆς ὑποθέσεως, καθ' ὅσον οἱ ἀπ' αἰῶνος συντηροῦντες τὴν εὐστάθειαν πάντων τῶν ἱερῶν καταστημάτων τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ τὴν εὐνομίαν τῶν ἐν αὐτοῖς ἀσκουμένων διέποντες ὅροι καὶ τάξεις καὶ πλεῖστα συνίστανται εἰς παραδόσεις ἀρχαίας καὶ ἔθιμα, εἰς ἀδελφικὴν ἀγάπην καὶ ἐμπιστοσύνην, εἰς ὑποταγὴν ἀπόλυτον πρὸς τοὺς γεροντοτέρους καὶ εἰς τὴν συνείδησιν ἑκάστου ὡς πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν χρεῶν του πρὸς τὴν αὐτοῦ μετάνοιαν. Κοσμικὴ κυριαρχία, ἐξάσκησις ὑπεροχῆς καὶ ὑποδουλώσεως, ἰδιοκτησία πολιτικὴ καὶ διαδοχὴ κληρονομικὴ ὑπάρχουσι ξένα καὶ ἀλλότρια τοῖς ἀποταξαμένοις τὸν κόσμον, ἐφ' ᾧ καὶ τὴν διοικητικὴν κατάστασιν τοῦ ἁγίου ὄρους συνιστῶσι μᾶλλον ἱεροὶ κανόνες καὶ ἀσκητικὰ διατάγματα τῶν ἁγίων πατέρων ἢ νόμοι πολιτικοί. Κατὰ συνέπειαν τούτου, καθ' ὃν τρόπον οἱ ἐν ταῖς μοναῖς ἀσκούμενοι οὐ δύνανται θεωρεῖν αὐτὰς ἰδιοκτησίας των κοσμικάς, ἀλλ' εἰσὶν ἁπλῶς διαχειρισταὶ τῶν προσκυνημάτων τούτων, ὀφείλοντες ἵνα προστατεύωσιν ὅσα παρέλαβον ἀλληλοδιαδόχως ἀρχαῖα δικαιώματα αὐτῶν ἐπὶ τῶν βάσεων, αἵτινες ἀπ' αἰῶνος ἐτέθησαν πρὸς μόνον τὸν πνευματικὸν σκοπόν, οὕτω καὶ οἱ κελλιῶται καὶ ἀσκηταὶ καὶ ἡσυχασταὶ οὐ δύνανται θεωρεῖν ἑαυτοὺς ἰδιοκτήτας κοσμικοὺς τῶν κελλίων ἢ ἀνεξαρτήτους ἐκ τῶν μονῶν, ἀλλ' ἡ τῶν μονῶν κυριαρχία πρὸς τὰ ὑποκείμενα αὐταῖς κελλία, καίτοι ἱερὰ καὶ ἀφιλονείκητος, δέον ἵνα ἐνεργῆται καὶ ἐξασκῆται πρὸς μόνον τὸν πνευματικὸν σκοπὸν ἐν ἀδελφικῇ ἀγάπῃ, καὶ οὐ πρὸς ὑποδούλωσιν καὶ καταπίεσιν τῶν μοναστῶν, καθὼς ἐπίσης ἡ τούτων πειθαρχία καὶ ὑποταγὴ θεωρεῖται πνευματικῶς ὀφειλομένη παρ' αὐτῶν πρὸς τὰς μονὰς καὶ τοὺς προϊσταμένους αὐτῶν. Οὕτω συντηρεῖται ἡ ἁμοιβαία ἁρμονία καὶ καρποφοροῦσιν αἱ ἀρεταὶ τῆς ἀσκήσεως καὶ πρὸς τοῦτο ἀποτείνεται προφανῶς καὶ τὸ πνεῦμα τῶν συμφωνητικῶν ὁμολόγων, τῶν ἐξ ἀρχαιοτάτων χρόνων καὶ μέχρι τοῦ νῦν οὕτω συντεθειμένων· πρὸς τὴν πνευματικὴν πολιτείαν ἀφορῶσι καὶ τὰ ἐκ παραδόσεως καὶ συνηθείας καὶ ἀπὸ φιλαδέλφου ἀγάπης ἀγράφως ἐνεργούμενα καὶ φυλαττόμενα ἔθιμα, δηλονότι ἡ μονὴ καίτοι δέον μετὰ τὸν θάνατον τῶν τριῶν προσώπων νὰ ἐπαναλάβῃ εἰς τὴν δεσποτείαν αὐτῆς τὸ χηρεῦσαν κελλίον, ἀλλ' ὅμως οὐδέποτε περιέμενεν ἵνα ἐκλείψωσι καὶ τὰ τρία πρόσωπα, ὅπως ἐξουσιάσῃ αὐτό, ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ ἀποβιώσει ἐκδίδει γράμμα πάλιν εἰς τρία πρόσωπα. Δέον δὲ ἵνα κατὰ τὰς γεγραμμένας συμφωνίας τὸ μερίδιον τοῦ θνήσκοντος πρώτου καὶ δευτέρου λαμβάνῃ ἡ μονή, αὕτη εὐχαριστεῖτο εἰς τὴν προαιρετικὴν προσφορὰν τοῦ ἀναδεικνυομένου διαδόχου· ἀπεῤῥιγησε δὲ τοῖς συμφωνητικοῖς ὁμολόγοις τὴν ἄνευ ἀδείας τῆς ξύλευσιν ἐκ τοῦ ὄρους, παρέβλεπεν ἐκ τοῦ ἑτέρου μέρους, ἐάν ποτε παρὰ τὴν ἄδειαν αὐτῆς ἐγίνοντο ξυλεύσεις.

Ὑπὸ τοιαύτην ἔποψιν θεωρήσασα ἡ ἐπιτροπὴ τὰς μεταξὺ μονῶν καὶ κελλίων σχέσεις, εὑρίσκει ὅτι οἱ τελευταῖοι διαπληκτισμοὶ προκύπτουσιν ἐκ τῆς ἐξασθενήσεως τοῦ πνευματικοῦ μέρους καὶ ἀπὸ ἔλλειψιν τῆς χαρακτηριζούσης τὴν μοναδικὴν πολιτείαν ἀδελφικῆς ἀγάπης, τῆς ὑποταγῆς καὶ ταπεινώσεως καὶ τοῦ πρὸς ἀλήθειαν ἄσκησιν θείου ζήλου. Ταῦτα δυστυχῶς διαδέχεται σήμερον σκοπὸς κοσμικός, τὸν ὁποῖον ἡ ἐπιτροπή, ὅπως φθάσῃ εἰς σημεῖον εὐθυδίκου διαιτήσεως καὶ εἰσάξῃ τὴν εἰρηνοποίησιν καὶ τὴν κατάπαυσιν τῶν διαφορῶν καὶ σκανδάλων, ὤφειλεν ἵνα καθυποτάξῃ εἰς τὸ πνευματικὸν μέρος, ἐπὶ τοῦ ὁποίου βασίζονται οἱ ἐν τοῖς ἀρχαίοις καὶ νεωτέροις συμφωνητικοῖς περιεχόμενοι ὅροι τῶν ἀμοιβαίων ὑποχρεώσεων. Πρὸς τοῦτο οὐδὲ τὰ διαφερόμενα μέρη ἀμφισβητοῦσι, καθότι ἑκάτερον αἰτιᾶται κατὰ τοῦ ἑτέρου παράβασιν τῶν παναρχαίων ἐθίμων καὶ τάξεων, ἐπικαλεῖται συνάμα ὡς θεραπείαν καὶ φραγμὸν τῶν καταχρήσεων τοὺς πρωτοτύπους ὅρους, τὴν ἐνέργειαν τῶν ἀνέκαθεν ἐθίμων καὶ τὴν ἀποσκοράκισιν τῶν καινοτομιῶν καὶ νεωτερισμῶν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ παρ' ἑκατέρων συνταχθέντα σχέδια ἀντίκεινται ἐν μέρει εἰς τὰς ἀρχαίας διατυπώσεις, ὡς ἀπὸ τῆς ἀνωτέρω ἐκθέσεως ἐγνώσθη, ἡ ἐπιτροπὴ ἀπέρριψεν ἀμφότερα τὰ σχέδια ταῦτα, ὅπως ἐπὶ ταῖς ἐννοίαις τῶν ὑπαρχόντων ἀρχαίων ὁμολόγων συνταχθῇ καταλληλος καὶ δικαιότερος πρὸς ἀμφότερα τὰ μέρη κανονισμός. Ἐπὶ τούτου ἠσχολήθη ἐσκεμμένως ἡ ἐπιτροπὴ εἰς τρόπον ὥστε, φυλαττομένης ἀκεραίου τῆς νεμίμου κυριαρχίας καὶ τῶν δικαιωμάτων τῶν ἱερῶν μονῶν, ἐκλείψῃ πᾶσα αἰτίασις καὶ ἀφορμὴ καταπιέσεων τῶν μοναστηριακῶν κατὰ τῶν κελλιωτῶν πατέρων, καὶ διὰ προσδιορισμοῦ ὅλων τῶν ἀμοιβαίων ὑποχρεώσεων κατορθωθῇ τοῖς τε κελλιώταις πατράσιν πλήρης ἄνεσις, καθόσον ἀφορᾷ τὴν μοναστικὴν αὐτῶν ἡσυχίαν καὶ ἄσκησιν, καθαρεύουσαν ἀπὸ πάσης κοσμικῆς προσπαθείας, συναμα δὲ συμβιβασθῶσι τὰ ἐγγράφως διομολογούμενα δικαιώματα τῶν ἱερῶν μονῶν πρὸς τὰς ἀγράφους παραδόσεις καὶ συνηθείας. Ἰδοὺ οἱ ὑπὸ τῆς ἐπιτροπῆς ἐγκρινόμενοι ὅροι τοῦ κανονισμοῦ·

α'. Ἕκαστον κελλίον παραχωρεῖται παρὰ τῆς κυριάρχου μονῆς εἰς τρία πρόσωπα, τὸν πρῶτον, ὅστις

ὀνομάζεται καὶ γέρων, τὸν δεύτερον καὶ τὸν τρίτον, οἵτινες ἔχουσιν ἐξίσου τὸ δικαίωμα τῆς διαδοχῆς τοῦ κελλίου, ὥστε ἀποθνήσκοντος τοῦ πρώτου, νὰ προάγηται ὁ δεύτερος εἰς πρῶτον καὶ ὁ τρίτος εἰς δεύτερον, καὶ οὗτοι νὰ προσλαμβάνωσι καὶ τρίτον, μεταβαινούσης οὕτω τῆς διαδοχῆς εἰς τὰ ἐπιζῶντα πρόσωπα· μετὰ θάνατον δὲ τῶν τριῶν τούτων προσώπων τὸ κελλίον νὰ περιέρχηται πάλιν εἰς τὴν κυριότητα τῆς μονῆς, ἀφ' ἧς ἐξαρτᾶται.

β'. Ἐν ἀποβιώσει τινὸς ἐκ τῶν τριῶν τούτων προσώπων, ἐπειδὴ τὸ μερίδιον αὐτοῦ κατὰ τοὺς ἀρχαίους θεσμοὺς περιέρχεται εἰς τὴν κυριότητα τῆς μονῆς, ἐὰν αὕτη μὴ συμβιβασθῇ μετὰ τῶν ἐπιζώντων δύο προσώπων ἢ τοῦ ἑνὸς ὡς πρὸς τὸ ἀνῆκον αὐτῇ δικαίωμα ἐκ τοῦ χηρεύσαντος μεριδίου, τότε ἡ κοινότης τῶν εἴκοσι ἀντιπροσώπων νὰ διορίζωσι πραγματογνώμονας τρεῖς πατέρας ἐξ ἄλλων ἀσχέτων μονῶν, οἵτινες ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ ἐν ἄκρᾳ εὐθύτητι νὰ προσδιορίζωσι τὴν ἀξίαν τοῦ τῇ μονῇ ἀνήκοντος μεριδίου ὡς ἐκ τῆς ἐνεστώσης ἐτησίου προσόδου τοῦ κελλίου· μετὰ τὴν ἀπόδοσιν δὲ τοῦ ὁρισθέντος ποσοῦ νὰ ἀνανεοῦται ἀμέσως τὸ συμφωνητικὸν ὁμόλογον ἐπὶ τῶν διαδεξομένων τὸ κελλίον· ἐν ἐλλείψει δὲ προσώπου εἰς ἀναπλήρωσιν τοῦ ἀποβιώσαντος ἑνὸς ἢ δύο τυχὸν ἐκ τῶν τριῶν, ἡ μονὴ δικαιοῦται ἵνα νέμηται τὰ μερίδια αὐτῶν μέχρι τοῦ διορισμοῦ διαδόχων, συμβιβαζομένη μετὰ τῶν ἐπιζώντων προσώπων. Ἐκτὸς δὲ τοῦ ποσοῦ τοῦ τρίτου μεριδίου, ὅπερ, ὡς εἴρηται, προσδιορισθήσεται τῇ μονῇ ἐπὶ τῆς ἐτησίας προσόδου τοῦ κελλίου, οὐδὲν δικαίωμα κληρονομίας ἔχει ἡ μονὴ ἐπὶ τῆς καταλειφθείσης χρηματικῆς ἢ πραγματικῆς περιουσίας τοῦ ἀποθνήσκοντος γέροντος κελλιώτου, μήτε δύναται ἀπαιτῆσαι καὶ λαβεῖν ἐξ αὐτῆς μέχρι τριχός, ἀλλὰ πάντα τὰ καταλειφθέντα ἴδια χρήματα ἢ πράγματα αὐτοῦ οἱουδήποτε εἴδους περιελεύσονται εἰς τοὺς ἐπιζῶντας διαδόχους τοῦ κελλίου.

γ'. Ὀφείλει ὁ γέρων κελλιώτης καὶ ἡ συνοδία αὐτοῦ ἵνα καλλιεργῶσι τὰς πέριξ τοῦ κελλίου γαίας καὶ ἐπισκευάζωσιν αὐτὸ ὀψέποτε χρήζει ἐπισκευῆς· ἀνεγείροντες δὲ ἐν αὐτῷ νέαν οἰκοδομὴν ἢ κελλίον, ὀφείλουσι νὰ λαμβάνωσι τὴν ἄδειαν τῆς μονῆς.

δ'. Ὀφείλει ὁ ῥηθεὶς γέρων κελλιώτης καὶ ἡ συνοδία αὐτοῦ ἵνα πληρῶσι προθύμως τὰ κατ' ἔτος βασιλικὰ καὶ τοπικὰ δικαιώματα, ἅτινα ἡ μονὴ θέλει καθυποβάλλει εἰς γνῶσιν αὐτῶν διὰ τῆς ἐμφανίσεως τοῦ ταχβιλίου τῆς κοινότητος, χωρὶς νὰ γίνηται πρὸς αὐτοὺς ἐπιβάρυνσις ἀπαιτήσεων ἄνευ εὐλόγου καὶ δικαίου λόγου· ἡ δὲ ἀναλογία τῶν δοσιμάτων νὰ γίνηται κατὰ τρεῖς τάξεις, ἤτοι οἱ μὲν μοναστηριακοὶ νὰ πληρῶσιν ἀνὰ γρόσια 100, οἱ δὲ κελλιῶται ἀνὰ 60, καὶ οἱ ἀσκηταὶ ἀνὰ 30.

ε'. Ἀπαγορεύεται αὐστηρῶς ἡ ἐνεχυρίασις τοῦ μοναστηριακοῦ ὁμολόγου ἀπέναντι δανείου ἀτομικοῦ ἢ τοῦ κελλίου.

ς'. Ὀφείλουσι φυλάττειν τὰς ἐπικρατούσας ἱερὰς συνηθείας καὶ τάξεις καὶ τὴν εὐπείθειαν καὶ τὸ σέβας πρὸς τὴν ἱερὰν μονήν.

ζ'. Ἀπαγορεύεται τοῖς πατράσι κελλιώταις κόπτειν ἐκ τῆς περιφερείας τοῦ κελλίου ξυλείαν οἰκοδομήσιμον ἄνευ προηγουμένης μοναστηριακῆς ἀδείας· ἀνάγκης δὲ γενομένης εἰς ἐπισκευὴν τοῦ κελλίου, νὰ χορηγῆται ἡ μοναστηριακὴ ἄδεια ἄνευ πληρωμῆς τινος· ἀλλὰ καὶ ἐντὸς τῶν ὁρίων τῶν μονῶν δύνανται κόπτειν ξυλείαν οἰκοδομήσιμον καὶ ξύλα δι' ἐργόχειρα, ὁπόταν τὰ τοιαῦτα οὐχ εὑρίσκωνται ἐν τῇ περιφερείᾳ τοῦ κελλίου, ἀλλὰ πάντοτε μετὰ προηγουμένην μοναστηριακὴν ἄδειαν· ὅστις δὲ φωραθῇ ὅτι περιπλέον τῆς ἀναγκαιούσης εἰς τὴν ἐπισκευὴν τοῦ κελλίου ξυλείας ἢ τοῦ ἐργοχείρου ἔκοψε καὶ ἐπώλησεν, ἅπαξ μὲν ὑποχρεοῦται πληροῦν τὸ διπλοῦν τῆς πωληθείσης ξυλείας, ἐκ δευτέρου δὲ τὸ τετραπλοῦν· φωραθεὶς δὲ καὶ τρίτον, νὰ ἀποβάληται ἐκ τῶν μοναστηριακῶν ὁρίων ὡς ἐπιβλαβὴς αὐτῇ, πληρῶν καὶ τὸ ἑξαπλοῦν.

η'. Ἐπειδὴ ἡ παγγενία λεγομένη ὑπάρχει ἀρχαῖον ἔθιμον, οἱ κελλιῶται εἰς ἐκτάκτους μεγάλας ἀνάγκας καὶ περιστάσεις ὑποχρεοῦνται νὰ συντρέχωσιν οἰκοθεν ἄνευ βίας καὶ ὑποχρεώσεως.

θ'. Ἡ χρῆσις πλοιαρίων (βάρκων) καὶ ἁλιείας νὰ ἦναι ἐλευθέρα τοῖς κελλιώταις, οἵτινες νὰ ἁλιεύωσιν εἰς τὰ ἀνέκαθεν προσδιωρισμένα μέρη.

ι'. Τὸ ῥέσμι θεωρούμενον κατὰ τοὺς ἀρχαίους ὅρους δικαίωμα τῶν μονῶν νὰ ἐνεργῆται καὶ τοῦ λοιποῦ ἐν μεταγραφαῖς τῶν κελλίων, περιοριζόμενον εἰς ὀκτὼ τοῖς ἑκατὸν παρὰ τοῦ ἐκποιοῦντος τὸ κελλίον καὶ τέσσαρα παρὰ τοῦ λαμβάνοντος αὐτό.

ια'. Ἐάν ποτε συμβῇ δυσαρέσκεια μεταξὺ τῆς μονῆς καὶ τῶν κελλιωτῶν, εἴτε δι' αἰτίας βιαίων τρόπων καὶ καταπιέσεων τῶν μοναστηριακῶν πρὸς τοὺς πατέρας κελλιώτας παρὰ τοὺς κειμένους ὅρους, εἴτε ὡς ἀτάκτου καὶ ἐναντίον τῆς μοναδικῆς πολιτείας διαγωγῆς τῶν κελλιωτῶν ἢ ἕνεκα ἀμελείας αὐτῶν εἰς καλλιέργειαν τοῦ κελλίου ἀπειλούσης καταστροφὴν αὐτοῦ καὶ ἐρήμωσιν, καὶ μὴ συμβιβασθῇ εἰρηνικῶς, τότε ἡ μονὴ ὀφείλει ἐπιστρέφειν τὴν ἣν ἔλαβε παρ' αὐτῶν ποσότητα καὶ παραλαμβάνῃ τὸ κελλίον μετὰ πάντων τῶν πραγμάτων καὶ τῆς προικὸς αὐτοῦ, ἀφ' οὗ πρότερον διαλαληθῇ τρία σάββατα κατὰ σειρὰν καὶ δὲν εὑρεθῶσιν ἄλλοι πρὸς λῆψιν τοῦ κελλίου.

,αωξδ'φ, ἰουλίου κγ'ῃ.

2.

SENTENTIA SYNODALIS AD CAUSAM DIRIMENDAM PRONUNTIATA
1864 mense septembri.

Ἀριθ. πρωτ. 6356.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ ἀποφαντικοῦ γράμματος γίνεται δῆλον, ὅτι ἐπειδὴ ἐξ ἐπηρείας σατανικῆς ἀνεφύησαν ἐσχάτως σκάνδαλα καὶ λογομαχίαι μεταξὺ τῶν ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἄθωνος συνασκουμένων πατέρων, πηγάσασαι ἐκ τῆς ἀσαφείας τῶν κατ' ἀρχαίαν συνήθειαν συντεθειμένων συμφωνητικῶν ἐγγράφων καὶ ὁμολόγων τῶν ἱερῶν μονῶν, δι' ὧν παραχωροῦνται τὰ ὑποκείμενα αὐταῖς κελλία πρὸς τοὺς κελλιώτας καὶ ἀσκητάς· ὡς ἐκ τούτου δὲ γενομένης προσελεύσεως παρ' αὐτῶν τούτων ἐπὶ καταπιέσεσι καὶ παραλόγοις αἰτήσεσι καὶ δασμοῖς καὶ ἄλλαις ἐπηρείαις, ὡς ἐπιφερομέναις δῆθεν αὐτοῖς παρὰ τῶν μοναστηριακῶν πατέρων, ἀγωγῆς τε ἤδη κινηθείσης διά τε κοινῶν αὐτῶν ἀναφορῶν καὶ δι' ἀποστολῆς πληρεξουσίων αὐτῶν ἀντιπροσώπων, ἐκ μέρους μὲν τῶν κελλιωτῶν πατέρων τοῦ ὁσιωτάτου παπᾶ Σάββα κελλιώτου τῆς μεγίστης Λαύρας καὶ τοῦ παπᾶ Βενιαμὶν κελλιώτου Καρακαλινοῦ, καὶ ἐκ μέρους τῶν ἱερῶν σκήτεων τοῦ γέροντος Πέτρου Καυσοκαλυβίτου μετὰ τῆς συνοδίας αὐτοῦ· παρεγένοντο συγχρόνως ὡς ἀντιπρόσωποι μετὰ γραμμάτων καὶ ἀναφορᾶς τῆς κοινότητος ὁ Γεννάδιος Λαυριώτης καὶ ὁ Παΐσιος Χιλιανδαρινὸς μετὰ καὶ τῶν ἐνταῦθα κοινῶν ἐπιτρόπων Ἀρσενίου Ἰβηρίτου καὶ Γενναδίου Ἐσφιγμενίτου, καὶ συνεμφανισθέντες ἡμῖν δὶς καὶ τρὶς συνοδικῶς ἑκάτεροι παρέστησαν τὰς προτάσεις αὐτῶν καὶ τὰς ἀντιπαραστάσεις. Ἐφ' ᾧ προηγουμένως μὲν διωρίσθη συνοδικῶς τετραμελὴς ἐπιτροπὴ συγκειμένη ἐξ ἀρχιερατικῶν μελῶν τῆς ἱερᾶς συνόδου, ἥτις ἐπεξεργασαμένη τὰ κατὰ διαφόρους ἐποχὰς ἐκδεδομένα ἔγγραφα καὶ ἐκκλησιαστικὰ σιγίλλια καὶ ἄλλα γράμματα ἀφορῶντα τὰς μεταξὺ τῶν ἱερῶν μονῶν καὶ τῶν κελλιωτῶν καὶ ἀσκητῶν πα-

τέρων σχέσεις, ἐξέθετο τὰς ἐπ᾽ αὐτῶν γενομένας σκέ- A
ψεις ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ταύτῃ. Ἀκολούθως δέ, τῆς ἐκθέσεως ταύτης ὑποβληθείσης ἡμῖν τε καὶ τῇ περὶ ἡμᾶς ἱερᾷ συνόδῳ καὶ ἱκανῶν συζητήσεων γενομένων ἐπανειλημμένως ἐκ προνοίας ἀξιοχρέου ἀφορώσης μὲν τὴν κατάπαυσιν τῶν διενέξεων καὶ σκανδάλων ἀνοικείων τῷ μοναδικῷ ἐπαγγέλματι, κατὰ δὲ λόγον δικαίου τοῖς τε κελλιώταις καὶ ἀσκηταῖς πατράσι τὸ ἀνενόχλητον καὶ τὴν ἄνεσιν καὶ ἡσυχίαν μνηστευομένης καὶ τῶν ἱερῶν μονῶν τὰ κυριαρχικὰ δικαιώματα διακρινούσης καὶ ἀσφαλιζούσης κατὰ τὰ ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς κανονικῶς τε καὶ πολιτικῶς τεθεσπισμένα, κέκριται καὶ ἀπεφάνθη συνοδικῇ διαγνώσει, ἵνα ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἀρχαίων τάξεων καὶ ἐθίμων τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ τῶν ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἐγγράφοις καὶ ἱεροῖς σιγιλλίοις ὁροθετημένων συνταχθῇ κανονισμὸς εὐκρινέστερον καθορίζων τὰς μεταξὺ τῶν ἱερῶν μονῶν καὶ τῶν κελλιωτῶν πατέρων σχέσεις καὶ ἀναφοράς. B

Ταύτην γοῦν τὴν ἐκκλησιαστικὴν διαίτησιν καὶ ἀπόφασιν ἐν τοῖς ἐφεξῆς κεφαλαίοις κατεστρωμένην κρατύνοντες καὶ ἐμπεδοῦντες, ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα·

α′. Τὰ κελλία πάντα καὶ αἱ σκῆται, καθάπερ ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς, οὕτω καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον ὦσιν ἰδιοκτησία ἀναφαίρετος καὶ ἀναπαλλοτρίωτος τῶν μονῶν, ἀφ᾽ ὧν ἐξαρτῶνται.

β′. Ἕκαστον κελλίον δίδοται ἐπὶ τοῖς νενομισμένοις ὅροις παρὰ τῆς κυριάρχου μονῆς εἰς τρία πρόσωπα θεωρούμενα πάντοτε ὡς μέλη τῆς αὐτῆς μονῆς, ἐξ ὧν γέρων γνωρίζεται ὁ πρῶτος, μετὰ δὲ τὴν ἀλληλοδιάδοχον ἀποβίωσιν τῶν τριῶν ἐν τῷ συμφωνητηρίῳ προσώπων, ἡ δεσποτεία τοῦ κελλίου ἐπανέρχεται εἰς τὴν κυρίαρχον μονήν.

γ′. Τὰ μέχρι τοῦδε ὑπάρχοντα συμφωνητήρια C
γράμματα καὶ ὁμόλογα τῶν μονῶν ἰσχύωσι μέχρις οὗ ἐν τοῖς ζῶσι διατελοῦσι τὰ ἐν αὐτοῖς καταγεγραμμένα τρία πρόσωπα· ἐν περιπτώσει δὲ ἀποβιώσεώς τινος ἐξ αὐτῶν, ἡ μονὴ ἔχει λαμβάνειν τὸ τρίτον μερίδιον κατὰ τὴν μέχρι τοῦδε ἐπικρατήσασαν συνήθειαν τοῦ συμβιβασμοῦ· ἐὰν δὲ ἡ μονὴ μὴ δυνηθῇ συμβιβασθῆναι μετὰ τῶν ἐπιζώντων προσώπων, τότε ἡ κοινότης τοῦ ἁγίου ὄρους ἔχει διορίζειν ἐπιτροπὴν ἐξ ἄλλων μονῶν ἀσχέτων ἐπὶ τῷ παρέχειν ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ ἄκρᾳ εὐθύτητι πέρας εἰς τὴν διαφοράν. Μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τῶν ἤδη ἐμπεριεχομένων ἐν τοῖς ὁμολόγοις τριῶν προσώπων, τότε ἔχῃ συντάττεσθαι νέον ὁμόλογον καὶ ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἐν τοῖς νέοις ὁμολόγοις συμπεφωνημένων λαμβάνῃ πάντοτε ἡ κυρίαρχος μονὴ τὸ τρίτον μερίδιον ἐν τῇ τελευτῇ ἑκάστου τῶν ἐν τῷ ὁμολόγῳ τριῶν προσώπων.

δ′. Τοῖς κελλιώταις ὀφείλεται ἀπαραιτήτως διατηρεῖν ἐν καλῇ καταστάσει τὸ διδόμενον αὐτοῖς κελ- D
λίον, ἐπισκευάζειν τε καὶ ἀνανεοῦν τὰ ἐπισκευῆς χρῄζοντα καὶ καλλιεργεῖν ἐπιμελῶς τὰς γαίας αὐτοῦ καὶ ἐν γένει προσπαθεῖν μετὰ ζήλου εἰς τὴν βελτίωσιν τοῦ κελλίου καὶ πάντων τῶν αὐτῷ ἀνηκόντων κινητῶν καὶ ἀκινήτων πραγμάτων· μὴ δύνανται δὲ ἐν οὐδεμιᾷ περιπτώσει καὶ ἐπ᾽ οὐδεμιᾷ προφάσει ὑποθηκεύειν τὸ μοναστηριακὸν ὁμόλογον ἐπὶ λόγῳ δανείου ἀτομικοῦ ἢ τοῦ κελλίου, τῆς τοιαύτης πράξεως λογιζομένης πάντῃ ἀκύρου καὶ εἰς ἀτομικὴν εὐθύνην τοῦ δανεισθέντος καὶ τοῦ δανείσαντος, οὓς καὶ μόνους ἐπιβαρύνει.

ε′. Ἐπὶ τοῦ τρόπου τῆς διανομῆς τῶν φόρων ἰσχύει ἡ διατύπωσις τοῦ σιγιλλιώδους γράμματος τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Νεοφύτου ἐκδεδομένου ἐν ἔτει ,αω′ κατὰ ἰούνιον ἐπινεμήσεως γ′ καὶ ἔχοντος ἐπὶ λέξεως οὕτως· „Ὅπως δηλονότι ὀψέποτε συμβῇ ἀπαίτησις τοιούτων κοινῶν συδοσιμάτων, ἀπερχόμενοι οἱ προεστῶτες ἑκάστου μοναστηρίου ἐν τῇ κοινῇ αὐ- A
τόθι συνάξει, συνομιλῶσιν αὐτοὶ μόνοι περὶ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων καὶ δοσοληψιῶν, καὶ ἐπειδὰν κατὰ κοινὴν ἀπόφασιν καὶ ὁμόνοιαν γένηται ὁ διορισμὸς ἐν φόβῳ θεοῦ αὐτῶν τῶν κοινῶν συδοσιμάτων καὶ λάβῃ ἕκαστον μοναστήριον κατ᾽ ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως καὶ καταστάσεως αὐτοῦ τὸ ἐπιβάλλον αὐτῷ μερίδιον καὶ διορισθῇ ἀποδοῦναι τὴν ἀπαιτουμένην ποσότητα τῶν ἄσπρων, τότε οἱ προεστῶτες ἑκάστου μοναστηρίου ἐπανακάμπτοντες εἰς τὰ ἴδια ἔχουσι προσκαλεῖν τοὺς ὑφ᾽ ἑαυτοὺς κελλιώτας καὶ διορίζεσθαι ἑνὶ ἑκάστῳ κατ᾽ ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως καὶ καταστάσεως αὐτοῦ ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ χωρίς τινος φιλοπροσωπίας ἢ χάριτος τὸ ἐπιβάλλον αὐτῷ δόσιμον ἐκ τῶν κοινῶν συδοσιμάτων, καὶ ἀπαιτεῖν εὐλόγως καὶ νομίμως καὶ δικαίως· οἱ δὲ κελλιῶται ἑκάστου μοναστηρίου ὀφείλουσι πειθαρχεῖν καὶ ὑπείκειν τοῖς προεστῶσι τῶν μοναστηρίων αὐτῶν καὶ ἀποδοῦναι μεθ᾽ ἑτοιμότητος καὶ εὐγνωμοσύνης τὴν ἀναλόγως B
ὁρισθεῖσαν αὐτοῖς ποσότητα τῶν ἄσπρων καὶ μηδόλως ἐναντιοῦσθαι, ἅτε δὴ ὀφείλοντες διατηρεῖν τὴν τοῦ θεοῦ ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις ἐντολὴν τὴν ἀποφαινομένην· Ἀπόδοτε τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ καὶ τὰ τοῦ βασιλέως τῷ βασιλεῖ.“ Καὶ ὁ μὲν τρόπος τῆς διανομῆς τῶν κοινῶν καὶ τοπικῶν συδοσιμάτων ἔχει ἐνεργεῖσθαι κατὰ τὴν ἀνωτέρω τοῦ σιγιλλιώδους γράμματος ἔννοιαν· εἰς δὲ τὴν ἀπότισιν καὶ πληρωμὴν τοῦ εἰς ἑκάστην μονὴν παρὰ τῆς κοινότητος προσδιοριζομένου ποσοῦ ἔχει ἐπικρατεῖν καὶ φυλάττεσθαι ἡ ἀπό τινων χρόνων μέχρι τοῦ νῦν ἐνεργουμένη τάξις καὶ συνήθεια, καθ᾽ ἣν οἱ μὲν κελλιῶται ὀφείλουσι πληροῦν δέκα γρόσια ὀλιγώτερα τῶν μοναστηριακῶν καὶ οἱ ἀσκηταὶ εἴκοσι.

ς′. Προκειμένης ἐπισκευῆς κελλίου τινός, οἱ πατέρες τοῦ κελλίου δύνανται ἵνα λαμβάνωσι τὴν ἀναγκαιοῦσαν ὕλην ἐκ τῆς περιοχῆς τοῦ κελλίου αὐτῶν, εἴ γε ὑπάρχῃ τοιαύτη, τῇ προηγουμένῃ μέντοι ἐγ- C
γράφῳ ἀδείᾳ τῆς κυριάρχου μονῆς· ἐὰν δὲ ἐν τῇ περιφερείᾳ τοῦ κελλίου μὴ ὑπάρχῃ ἡ ἀναγκαιοῦσα ὕλη, δύνανται προμηθεύειν ταύτην ἐκ τῆς περιφερείας τῆς κυριάρχου μονῆς, τῇ ἐγγράφῳ αὐτῆς πάντοτε ἀδείᾳ καὶ ἄνευ τῆς πληρωμῆς τινος. Διὰ τὰ καυσόξυλα δέ, γούρνας, κρεββατόξυλα καὶ δι᾽ ἐργόχειρα θέλει ἐπικρατεῖ ἡ μέχρι τοῦδε συνήθεια. Ὅστις δὲ φωραθῇ ὅτι περιπλέον τῆς ἀναγκαιούσης δι᾽ ἐπισκευὴν τοῦ κελλίου ξυλείας ἢ τοῦ ἐργοχείρου ἔκοψε καὶ ἐπώλησεν, ἅπαξ μὲν ὑπχρεοῦται πληροῦν τῇ μονῇ τὸ διπλοῦν τῆς πωληθείσης ξυλείας, ἐκ δευτέρου δὲ τὸ τετραπλοῦν· φωραθεὶς δὲ ἐκ τρίτου, ἔχει ἀποβάλλεσθαι τῶν μοναστηριακῶν ὁρίων ὡς ἐπιβλαβὴς τῇ μονῇ, πληρῶν καὶ τὸ ἑξαπλοῦν.

ζ′. Οἱ κελλιῶται ὀφείλουσι νὰ ἀπέρχωνται εἰς τὰς ἑξῆς παγκοινίας, ἤτοι εἰς πυρκαϊὰς δασῶν καὶ ἐν καιρῷ ἐσοδείας ἀπὸ τῶν πλοίων καὶ ἐν τῇ πανηγύρει τῆς μονῆς· δύνανται πρὸς τούτοις ἐλευθέρως πωλεῖν τὰ προϊόντα τῶν κελλίων αὐτῶν ἐπὶ τῇ ἀποκοπείσῃ D
ὑπὸ τῆς κοινότητος τιμῇ κατὰ τὴν τοῦ ἀνωτέρω σιγιλλιώδους γράμματος ἔννοιαν λέγοντος οὕτω· „Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ ὅσα πωλοῦνται αὐτόθι ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει τῶν διαφόρων εἰδῶν πράγματα, τούτων δέον γίνεσθαι τὰς διατιμήσεις ἐν φόβῳ θεοῦ ἐπὶ κοινῆς συνάξεως πάντων τῶν ἐν τοῖς αὐτόθι ἱεροῖς μοναστηρίοις προεστώτων, καὶ διὰ κοινῆς συμφωνίας καὶ ἀποφάσεως ἐγγράφου ἐκκόπτεσθαι τὴν τιμὴν ἑκάστου πράγματος.“

η′. Ὀφείλουσι οἱ κελλιῶται καὶ ἀσκηταὶ πατέρες διάγειν μοναδικὸν εἰρηνικὸν καὶ φιλάδελφον βίον διατηροῦντες τὴν ἀνήκουσαν υἱϊκὴν ὑπακοὴν καὶ εὐπείθειαν εἰς τὴν κυρίαρχον μονὴν καὶ εἰς τοὺς κατὰ καιρὸν προεστῶτας καὶ ἐν γένει φυλάττειν τὰς ἐπικρατούσας ἱερὰς συνηθείας καὶ τάξεις. Ἐὰν δὲ παρὰ ταῦτα πολιτευθῶσιν ἢ τοὺς ἀνωτέρω διαγεγραμμένους ὅρους ἀθετήσωσι καὶ παραβῶσιν, ἀτάκτως καὶ ἐναντίον τῆς μοναδικῆς πολιτείας διάγοντες ἢ ἀμέλειαν

πρὸς τὴν καλλιέργειαν καὶ λοιπὴν βελτίωσιν τοῦ κελ- A λίου ἐνδεικνύοντες ἀπειλοῦσαν τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ καὶ ἐρήμωσιν, τότε ἡ κυρίαρχος μονὴ αὐτοδικαίως δύναται ἀποβαλεῖν αὐτοὺς τοῦ κελλίου, παραλαμβάνουσα αὐτὸ μετὰ πάντων ἀνελλιπῶς τῶν ἐν τῷ συμφωνητηρίῳ γράμματι ἀναφερομένων πραγμάτων καὶ τῆς προικὸς καὶ ἐπιστρέφουσα αὐτοῖς ὅσα χρήματα ἐμέτρησαν παραλαμβάνοντες τὸ κελλίον.

Ταῦτα τοίνυν τὰ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἐκτεθεῖσιν ὀκτὼ κεφαλαίοις διειλημμένα πρόσφορα ἐγκρίνοντες εἰς κατάπαυσιν τῶν, ὡς μὴ ὤφειλε, διενέξεων, τῷ τε δικαίῳ σύμφωνα καὶ ταῖς ἀρχαίαις τάξεσι καὶ ἐθίμοις τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους συνάδοντα, ἀποφαινόμεθα καὶ ὁριζόμεθα, ἵνα ἔχωσι τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀπαράλλακτον, ἐπαγρυπνούσης ἀείποτε τῆς κοινότητος τοῦ ἁγίου ὄρους εἰς διατήρησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ταύτης διαιτήσεως καὶ ἀποφάσεως. Ὅθεν καὶ εἰς ἔνδειξιν ἐγένετο τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἀποφαντικὸν γράμμα ἐν δυσὶ B πρωτοτύποις, ὧν τὸ μὲν ἐπεδόθη τοῖς ἐνταῦθα κοινοῖς ἐπιτρόποις τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους ἐπὶ τὸ ἀποσταλῆναι τῇ συνάξει τῆς ἱερᾶς κοινότητος, τὸ δὲ τοῖς ῥηθεῖσιν ἀντιπροσώποις τῶν κελλιωτῶν καὶ ἀσκητῶν πατέρων.

,αωξδ', κατὰ μῆνα σεπτέμβριον ἐπινεμήσεως η'.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Βόσνης Ἰγνάτιος.
† ὁ Κρήτης Διονύσιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Αἴνου Γαβριήλ.
† ὁ Σάμου Γαβριήλ.
† ὁ Σκοπείων Ἰωακείμ.
† ὁ Καστορίας Νικηφόρος.
† ὁ Δεβρῶν Γεννάδιος.
† ὁ Κασσανδρείας Νεόφυτος.
† ὁ Βελισσοῦ Ἄνθιμος.

(Κώδιξ λς', σελ. 122-123.)

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1864 mense octobri.

Sancti Nicolai thaumaturgi templum, in vico urbano cui Galata nomen situm, cum Gregorius patriarcha anno 1820 procuratoribus publicorum in Urbe valetudinariorum regendum commisisset, elapsis aliquot annis, anno scilicet 1838, in dicionem collegii cauponum (καπήλων) venerat, qui res eius, diligenti adhibita cura, in florentissimum statum restituerunt. Quapropter, facta ad synodum relatione, enixe petierunt, ut ecclesia illa iterum valetudinariorum procuratoribus committeretur, ea tamen condicione, ut ex annuis eius fructibus 12 000 grossi qui dicuntur turcici litterarum scholis Galatae sitis, 6000 vero palestrae puellis instituendis Ferteki, in provincia Iconiensi apertae, tribuerentur. Postulatum probavit synodus litterasque edidit ad rem definiendam. Hae datae erant mense octobri anni 1864, indictione VIII; ita vero incipiebant: Τῆς ἐκκλησιαστικῆς περὶ πάντα προνοίας περισπούδαστον ἔργον τελεῖ τὸ συνιστᾶν ὑπερφερόντως.

Exstant, subscriptionibus omissis, in libro: Ἡ ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα (Athenis, 1886), p. 307-10.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1864 decembris 18.

Cum in Serras, Macedoniae civitatem, gravis C pestilentia incidisset, propterea quod incolae mortuorum cadavera in sepulcris non satis altis condere solebant, sacra synodus, iubente gubernio turcico, ad universos metropolitas dedit litteras, quibus eis praecepit, ut pravum illum morem quamprimum e medio tollerent, neque deinceps veniam darent intra templorum septa aut civitatum moenia mortuos sepeliendi, christianosque monerent, ut tumulos defoderent in altitudinem saltem duo πήχεων. Curiosae huic epistolae, die 18 decembris anni 1864 datae, subscripserunt metropolitae isti: Panaretus Heracleae, Dionysius Nicomediae, Ignatius Bosnae, Dionysius Cretae, Dionysius Melenici, Gabriel Aeni, Gabriel Sami, Ioachim Scopiorum, Nicephorus Castoriae, Gennadius Debrorum, Neophytus Cassandriae, Anthimus Velissi.

Typis edidit Ioannes Stavrides: Συλλογὴ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν ἐγκυκλίων (Constantinopoli, 1900), p. 15-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
quibus damnantur novitates a Rumenis in res ecclesiasticas invectae
1864 februario - 1866 aprili.

Moldavia et Valachia, olim propriis parentes D principibus sub clientela Turcarum, cum, ineunte anno 1859, Ioannem Alexandrum Cuza utraque sibi in principem assumpsisset, in unum coaluerunt principatum, qui brevi post, ut omnes norunt, in novum regnum Rumeniae digestus est. Cuza princeps, ex quo communis totius regionis moderator fuit renuntiatus, in id inter cetera bene multa incubuit, ut ecclesiam Moldovalachicam a sedis Constantinopolitanae dicione prorsus eximeret, argumentis ad causam fovendam ex populari historia adductis. Quamvis enim illae provinciae dioecesi olim Constantinopolitanae obnoxiae evasissent, ex quo tamen Bulgaricae potestatis fuerunt, ea gente ad Christi fidem accedente, archiepiscopo primum Achrideno paruerunt; deinde Bulgaris a Basilio Bulgaricida imperatore victis atque in arctiores Danubium versus fines compressis, Tirnovitano itidem archiepiscopo. Praecipuis autem iuribus, quibus potiebatur, ademptis, utraque Valachia Constantinopolitano velut olim throno obnoxia facta est. Nil igitur mirum si Ioannes Alexander Cuza regionem suam graecanicis artificiis laborantem ad pristinam libertatem revocare meditatus est. Quod ut citius tutiusque assequeretur, nonnullas easque gravissimas, haudquaquam adhibito patriarchae oecumenici consilio, pertulit leges, quibus sedis Constantinopolitanae iura omnino labefactabantur. Re per publicas ephemerides audita, Sophronius patriarcha metropolitam Ungarovalachiae primum, deinde principem ipsum per litteras monuit, ut a subvertendis iuribus alienis uterque abstineret; immo ut verbis fidem faceret, per peculiarem legatum in Valachiam perferendam curavit diiudicationem (διαγνωμήν), post

initam in synodo maturam deliberationem conscriptam. Sed cassus eius conatus fuit, ut ex documentis infra adducendis cuique patebit. Ea selegimus ex libro in hanc rem patriarchae cura typis vulgato cui titulus: Εκκλησιαστικη μεριμνα υπερ των αγιων εκκλησιων Βλαχιας και Μολδαυιας ητοι πατριαρχικη και συνοδικη ανταποκρισις πρὸς ἀναστολὴν τῶν ὑπὸ τῆς Μολδοβλαχικῆς κυβερνήσεως μελετηθεισῶν εκκλησιαστικων καινοτομιων. (Ἐκκλησιαστικῇ ἐγκρίσει.) Εν Κωνσταντινουπολει, τυποις Βυζαντιδος. 1866. In-8°, δ′-142 p., 1 f. Exhibentur etiam eodem prorsus ordine in altero eiusdem farinae libello ita inscripto: Τὰ ὑπὸ τοῦ πρώην ἡγεμόνος Κούζα ἀντικανονικῶς καὶ ἀντιεκκλησιαστικῶς τολμηθέντα. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, τύποις Ἀνατολικοῦ Ἀστέρος, 1866. In-8°, 112 p. Plura in huiusmodi litteris sive in unam sive in alteram partem adducuntur argumenta, quae a catholico viro virga censoria notari potuissent; verum enim vero vel in talibus negotiis temperatione quadam utendum est, neque omnia possumus omnes. Leges a Cuza principe editas non graece ac compendiarie, ut in memoratis libris, sed valachice, prout promulgatae sunt, placuit repetere, easque ad maiorem intelligentiam gallice redditas a Carolo Auner, viro amicissimo, cui quantum debeamus, vix dicere possumus. Editionem sequemur publica auctoritate evulgatam in opere: *Almanaculu Culteloru pe 1868*, curante D. V. Alexandrescu Urechie, moderatore generali administrandarum rerum ad publicam institutionem religionemque pertinentium (Bucuresti, e typographia nationali, 1867), p. 33-38. Valachice scribendi rationem ad usum recentiorem accommodavimus.

1.

SOPHRONIUS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS NIPHONI HUNGROVLACHIAE METROPOLITANO

1864 februarii 8.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐν μέσῳ τῆς βαρείας συνοχῆς καὶ τῆς ἀμηχανίας, εἰς ἣν ἤγαγε τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν καὶ τὰς λοιπὰς ὀρθοδόξους ἐκκλησίας ἡ κοσμοκατάκριτος ἀφαίρεσις καὶ διακατοχὴ τῶν ἱερῶν αὐτῶν κτήσεων καὶ ἀναθημάτων τολμηθεῖσα παρὰ πάντα θεῖον καὶ ἀνθρώπινον νόμον ὑπὸ τῆς αὐτόθι ἡγεμονικῆς κυβερνήσεως, νέον ἄλγος, περιπόθητε ἀδελφέ, πολλῷ πικρότερον προσέθετο ἐν τῇ καρδίᾳ ἡμῶν ἡ ἐσχάτως διαδοθεῖσα ἐνταῦθα φήμη, ὅτι ἡ κυβέρνησις αὕτη, κρίμασιν οἷς οἶδε κύριος, ἐξακολουθοῦσα τὴν καταδίωξιν παντὸς εἴτι εὐσεβείας πατρῴας καὶ εὐκλείας συστατικόν, ἀφ' οὗ προηγουμένως σπεύδει εἰσάξαι τὸ νέον γρηγοριανὸν λεγόμενον καλενδάριον ἀντὶ τῆς τέως ἐν χρήσει οὔσης ἀρχαίας τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ χρονολογίας, ἐπεχείρησεν ἤδη ὅπως ἀνασκάψῃ καὶ αὐτὰ τὰ θεμέλια τῆς ὀρθοδόξου χριστιανικῆς πίστεως καὶ ἀπαρακαλύπτως ἢ μᾶλλον εἰπεῖν βίᾳ καὶ δυναστείᾳ ἐπιβάλλῃ τῷ αὐτόθι ὀρθοδόξῳ χριστωνύμῳ πληρώματι τὴν ἀπάρνησιν φεῦ! τῶν πατροπαραδότων δογμάτων τῆς ἐν ᾗ ἐγεννήθη ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας, καί, καθὰ ἠκούσαμεν ὡς ἀληθείας ἐχόμενον, οὐ μόνον διεγερτικαὶ εἰς ἑτεροδοξίαν προτροπαὶ ἐκηρύχθησαν ἐπ' ἄμβωνος τῇ διαταγῇ τῆς κυβερνήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμβολον τῆς πίστεως ἐξεφωνήθη ἐπ' ἐκκλησίας νενοθευμένον μὲ τὴν βλάσφημον προσθήκην τὴν ὑπὸ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων κατακεκριμένην.

Συμπεραίνει ἡ ἱερότης της μετὰ πόσης φρίκης καὶ ταραχῆς προσέβαλον αἱ φῆμαι αὗται εἰς τὰ ὦτα τῆς πνευματικῆς ταύτης μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Ἀλλὰ μεταξὺ τῶν ἀπευκταίων τούτων ἀκουσμάτων καὶ λόγοι παρήγοροι καὶ πληροφορίαι ἐνηχήσασαι ἐπλήρωσαν ἡμᾶς πνευματικῆς ἀγαλλιάσεως, ἣν οὐδὲ λόγους ἔχομεν ἱκανοὺς παραστῆσαι· αὕτη δέ ἐστιν ἡ γενναία ἀντίστασις τῆς φίλης ἡμῖν αὐτῆς ἱερότητος καὶ ἡ μετὰ θάρρους ἐνθέου καὶ ζήλου ἀληθῶς ποιμαντικοῦ προστασία αὐτῆς εἰς ἀπόκρουσιν τῶν σατανικῶν τούτων κατὰ τοῦ ποιμνίου της ἐπιθέσεων καὶ προσβολῶν. Τούτου ἕνεκα ἀγασάμενοι αὐτὴν καὶ ἐπαινέσαντες συνοδικῶς καὶ ταῖς ἐγκαρδίοις ἐκκλησιαστικαῖς εὐχαῖς καὶ εὐλογίαις αὐτὴν καταστέψαντες, προαγόμεθα καὶ διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς ἅμα μὲν ἐκφράσαι αὐτῇ τὴν ἀπαράμιλλον εὐχαριστησιν τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, δι' ἣν ἡ σεβασμία ἱερότης της, ἀδιάφθορος φύλαξ τῆς ἐμπεπιστευμένης αὐτῇ ἱερᾶς παρακαταθήκης, περιήψατο τῷ τε ἀρχιερατικῷ χαρακτῆρι καὶ παντὶ τῷ ἱερῷ ἡμῶν κλήρῳ εὔκλειαν οὐ μικράν, παρασχοῦσα καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ ὕλην ἐπικαυχήσεως, ὅτι οὐκ ἐκλείψουσιν αὐτῇ πιστοὶ πρόμαχοι καὶ τῶν θείων αὐτῆς δικαιωμάτων ὑπερασπισταί, ἅμα δὲ καὶ ὀρέξαι αὐτῇ ἐν τῇ δεινῇ ταύτῃ περιστάσει τοῦ ποιμνίου της χεῖρα βοηθόν, παραμυθοῦντές τε ἐν συμπαθείᾳ ἀδελφικῇ καὶ ἐνθαρρύνοντες καὶ ἐνισχύοντες τὸν ἔνθεον ζῆλόν της ἐν τῷ προκειμένῳ ἀγῶνι. Εὐελπιζόμεθα γάρ, περιπόθητε ἀδελφέ, ὅτι ἐκ τοῦ γενναίου αὐτῆς παραδείγματος ἐξαρτᾶται τὸ πλεῖστον τοῦ κατορθώματος, ἤτοι ἡ ματαίωσις τῶν τεκταινομένων ὀλεθρίων σκοπῶν. Τὴν κατὰ θεὸν πορείαν της ἀκολουθήσει βεβαίως καὶ ἅπας ὁ ὑπ' αὐτὴν ἱερὸς κλῆρος, καὶ ἡ ποιμαντικὴ αὐτῆς φωνὴ ἠχήσασα εἰς τὰς τεταραγμένας ἀκοὰς τοῦ ποιμνίου της ἀναχαιτίσει τὴν κατὰ τοῦ κρημνοῦ ὥθησιν αὐτοῦ. Εἰς τοῦτο ἀπευθυνομένη καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία καὶ ἐρειδομένη εἰς τὸ ἀκραιφνὲς τῶν ἀρχιεροπρεπῶν αἰσθημάτων της καὶ τοῦ χαρακτηρίζοντος αὐτὴν θείου φόβου, ὅτι οὐδὲν ἀνάξιον ὀρθοδόξῳ ἀρχιερεῖ οὔτε τῶν πρὸς θεὸν ἐπαγγελιῶν αὐτῆς καταφρονητικὸν (ἄπαγε) καὶ τῶν θείων κανόνων πολέμιον ἔργον ἀνεχθήσεται πρᾶξαι, εἴτε ὑπὸ ἰδέας κόμπων καὶ ἀπολαύσεων, εἴτε ἐξ ἐπιφορᾶς ἀπειλῶν ἢ καὶ σωματικῶν κακώσεων, οὔτε θυσιάσει τὰ τιμαλφῆ καὶ αἰώνια πρὸς τὰ γήϊνα καὶ μάταια ἐπὶ διηνεκεῖ κατακρίσει τοῦ ὀνόματός της, ἀλλὰ καὶ μόχθους καὶ κινδύνους ἀψηφήσει καὶ τὴν ψυχὴν θήσει ὑπὲρ τῶν λογικῶν προβάτων της. Τοιαύτας ἔχοντες πεποιθήσεις περὶ τοῦ ἱεροῦ ἀτόμου της, ἐπειδὴ συνοδικῶς διασκεπτόμενοι ἐπὶ τῶν πρακτέων, ὅσα τὸ ἀπαραίτητον ὄφλημα τῆς πνευματικῆς ἡμῶν θέσεως ὑπαγορεύει διαπρᾶξαι σπουδαιότερον ἀναλόγως τῶν διαδραματιζομένων αὐτόθι κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας τοῦ χριστωνύμου λαοῦ, δέον ἐκρίναμεν ἵνα διαβιβάσωμεν προηγουμένως ἐκκλησιαστικὰς νουθεσίας πρὸς τὸν ὑψηλότατον ἡγεμόνα κύριον Ἀλέξανδρον Ἰωάννου Α′· ἔγνωμεν δὲ ἐπιφορτίσαι τὸ ἔργον τοῦτο τῇ ἱερότητί της ὡς νομίμῳ καὶ κανονικῷ αὐτόθι ἀρχιερεῖ καὶ διότι, τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἡγεμονείας αὐτοῦ μηδέποτε ἀξιώσαντος τὴν ἐκκλησίαν γράμματος αὐτοῦ, ἴσως ἐκ προμελέτης τῶν προκειμένων ἀπευκταίων, ἐκρίναμεν μάταιον ἀπευθυνθῆναι αὐτῷ ἀμέσως.

Προτρέπομεν ὅθεν καὶ ὑπαγορεύομεν συνοδικῶς τὴν αὐτῆς ἱερότητα, ὅπως ἐμφανισθεῖσα τῇ ὑψηλότητί του ὡς ἐκ προσώπου τῆς ἐκκλησίας λαλήσῃ αὐτῷ μετὰ παρρησίας καὶ νουθετήσῃ καὶ προτρέψῃ πατρικῶς καὶ ἀρχιερατικῶς εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τῶν χριστιανικῶν καὶ ἡγεμονικῶν αὐτοῦ καθηκόντων (εἴγε κατὰ τὰ ἀκου-

σθέντα ἡ ὑψηλότης του ὑπάρχει ὁ πρόαρχος τῆς βιαίας ἀνατροπῆς τῶν θρησκευτικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν καθεστώτων), καταδεικνύουσα ἐλευθέρως τὴν ἀπάτην, ἥτις παρασύρει τὴν ὑψηλότητά του εἰς ἀμαύρωσιν τοῦ γεραροῦ αὐτοῦ ὀνόματος διὰ πράξεως ἀνελπίστου καὶ ἀνοικείου ὅλως παντὶ τιμίῳ καὶ φρονίμῳ χριστιανῷ, πολλῷ μᾶλλον ἄρχοντι λαοῦ, ὁποία ἐστὶν ἡ ἀθέτησις τῆς ἀληθοῦς καὶ ὑγιαινούσης χριστιανικῆς ὁμολογίας καὶ ἡ ἐν τοιαύτῃ ἡλικίᾳ ἀποσκίρτησις ἀπὸ τῆς πατρῴας εὐσεβείας τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως, καὶ ταῦτα ἐνῷ ἐν ταύτῃ τῇ ἁγίᾳ πίστει δοξασθεὶς καὶ προαχθεὶς ὀρθόδοξος ἡγεμὼν ὀρθοδόξου λαοῦ ὤφειλε καὶ ἀντιδοξάσαι αὐτὴν μιμούμενος τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὀρθοδόξους βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας, οἵτινες δι' ἔργων πίστεως καὶ πατρῴου ζήλου μᾶλλον ἢ διὰ κατορθωμάτων πολιτικῶν κατέλιπον ἀείμνηστον τὸ κλέος αὐτῶν. Διὰ τοιούτων πατρικῶν λόγων ἐπιστήσασα τὴν ἐμβριθῆ κρίσιν τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος καὶ κατορθώσασα ὅπως ἀκριβῶς σταθμίσῃ εἰς οἷον φέρεται ἔργον, θέλει προσθέσει συγχρόνως, καὶ μάλιστα ἐν περιπτώσει ἀποτυχίας (ὃ μὴ γένοιτο) τῶν νουθεσιῶν της, ἀποτείνουσα σοβαρὰς παρατηρήσεις κατὰ τῆς βίας ἐπὶ τῶν χριστιανικῶν συνειδήσεων τῶν ὀρθοδόξων τέκνων τῆς ἀνατολικῆς ἡμῶν ἁγίας ἐκκλησίας, ἣν οὐδεὶς οὐδέποτε τῶν νομίμων ἡγεμόνων ἐκτὸς κατὰ τοὺς διωγμοὺς τοῦ χριστιανισμοῦ ἐπέφερεν εἰς τὸ θρήσκευμα τῶν ὑπηκόων, ὅπερ καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀλλοεθνέσιν ἐσεβάσθη ἀείποτε καὶ διετηρήθη ἀπαραβίαστον. Διὸ καὶ ὑποχρεοῦται ἡ ἱερότης της ἵνα ἐκ προσώπου τῆς ἐκκλησίας ἀποτρέψῃ καὶ ἀπαγορεύσῃ τῇ ὑψηλότητί του πᾶσαν ἐξάσκησιν καταναγκαστικὴν πολιτικῆς ἐπεμβάσεως εἰς ἐλαχίστην μεταβολὴν τῶν πατρικῶν παραδόσεων, τῶν θείων δογμάτων καὶ μυστηρίων, τοῦ ἱεροῦ συμβόλου καὶ παντὸς ἄλλου θρησκευτικοῦ καὶ πνευματικοῦ ἀντικειμένου, ὡς ἀλλοτρίου τῇ πολιτικῇ δικαιοδοσίᾳ καὶ ἀφορῶντος μόνην τὴν ἐκ μέρους τῆς πνευματικῆς ἀρχῆς νόμιμον καὶ κανονικὴν διεύθυνσιν, ἥτις ἐστὶν ἡ ἀπαράτρεπτος φυλακὴ τῆς ἱερᾶς αὐτῶν παρακαταθήκης, καὶ ἡ ἐκ παντὸς τρόπου προάσπισις τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν, περὶ ἧς ἔχομεν δοῦναι λόγον τῷ ὑψίστῳ θεῷ καὶ ὧν τὸ αἷμα ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἐκζητηθήσεται κατὰ τὸν Ἰεζεκιήλ· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν ἀξιώμασι καὶ τὰ κοινὰ διέπουσι καὶ λοιποῖς πᾶσι χριστιανοῖς αὐτῆς θέλει διαδώσει τὰς προσφόρους συμβουλὰς καὶ προτροπὰς ἡ σεβασμία ἱερότης της, ἐν ᾧ συγχρόνως ἔσεται λίαν προσεκτικὴ ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ αὐτῆς κλήρου, τῶν τὴν πνευματικὴν διαγωγὴν καὶ ἐξομολόγησιν ἀνατεθειμένων, τῶν ἱεροκηρύκων καὶ λοιπῶν ὑποτελούντων αὐτῇ φροντιστῶν τῆς πνευματικῆς ἐπισκέψεως τοῦ ποιμνίου της, διδάσκουσα ἑκάστῳ καὶ στηρίζουσα εἰς τὴν ἀκριβῆ διατήρησιν τῶν ἱερῶν αὐτῶν καθηκόντων, ἐν περιπτώσει δὲ καὶ τὴν ἀνάλογον πνευματικὴν ποινὴν ἐπιφέρουσα κατὰ τῶν καινοτομούντων καὶ ἐν ἐπιγνώσει παρεκτρεπομένων, καὶ ἑνὶ λόγῳ καταβάλλουσα ἐν τῇ ἐπωδύνῳ ταύτῃ περιστάσει καὶ δοκιμασίᾳ καὶ ὑπὲρ τὴν δύναμιν ὡς εἰπεῖν τὸν ἀκάματον ζῆλόν της, ἐφαμίλλως τοῖς κατὰ καιροὺς ἀγωνισαμένοις ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας πατράσιν ἡμῶν, ἵνα καὶ τῆς μετ' αὐτῶν κατατάξεως ἀξιωθῇ παρὰ τοῦ δικαιοδότου θεοῦ ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν ἔργων ἀνταποδόσεως.

Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία κατὰ τὸ χρέος τῆς προνοίας αὐτῆς θέλει συνδράμει τῇ ἱερότητί της καὶ δι' ἀποστολῆς παραινετικῶν γραμμάτων πρὸς τοὺς χριστιανούς της καὶ δι' ἄλλων καταλλήλων εἰς περιστολὴν τοῦ ἐπαπειλουμένου δεινοῦ καὶ ἀναγκαίων μέτρων, περιμένει συνεπῶς τὸ ἀποτέλεσμα τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς διὰ γράμματος ἀποκριτικοῦ τῆς φίλης ἡμῖν ἱερότητός της, δηλωτικοῦ καὶ τῆς περισπουδάστου ἡμῖν ἀγαθῆς ὑγιείας της, ἣν δώῃ αὐτῇ ἀμετάπτωτον διὰ βίου ὁ κύριος, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετ' αὐτῆς.

‚αωξδ', φεβρουαρίου η'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

2.

NIPHO HUNGROVLACHIAE METROPOLITA SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO
1864 aprilis 30.

Παναγιώτατε δέσποτα.

Τὴν ἀπὸ τῆς ἀγδόης φεβρουαρίου τοῦ τρέχοντος ἔτους ὑμετέραν πατριαρχικὴν καὶ συνοδικὴν ἐπιστολὴν δεξάμενος μετὰ τοῦ ἀνήκοντος σεβασμοῦ, ἀνέγνων προσεκτικῶς πάντα τὰ ἐν αὐτῇ διαλαμβανόμενα ἀφορῶντα τὰ θρησκευτικὰ τῆς βουμανικῆς ταύτης ἐπικρατείας.

Ἐπιθυμῶν μὲν ἀπαντῆσαι ἵνα ἱκανοποιήσω τὴν ὑμετέραν ἀπαίτησιν, οὐ δύναμαι ὅμως ὅπως μὴ φανερώσω διὰ ταύτης μου ταπεινῆς, ὅτι μετ' ἀπορίας ἐσκέφθην ἐπὶ τῶν γινομένων διὰ τῆς ὑμετέρας πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐπιστολῆς ἐπιπλήξεων· καθ' ὅτι οὐδεὶς μέχρι τῆς σήμερον διενοήθη, καὶ πέποιθα ὡς οὐδεπώποτε διανοηθήσεται, ἵνα εἰσαγάγῃ σχίσμα μεταξὺ τῆς ἐκκλησίας μητρὸς καὶ τῆς ἐκκλησίας θυγατρός, ὥνπερ ἡ ἑνότης διατηρεῖται καὶ διατηρηθήσεται ἀείποτε διὰ τοῦ αἰωνίου δεσμοῦ τῶν ἀμετατρέπτων αὐτῶν δογμάτων.

Ἡ δὲ ἐκκλησία θυγάτηρ, γινώσκει ἡ ὑμετέρα παναγιότης, ὅτι ὑπῆρξε διὰ παντὸς ἔχουσα τὴν ἑαυτῆς ἐσωτερικὴν ἐνέργειαν ἀνεξάρτητον κατὰ πάντα τὰ τὴν διατήρησιν τῆς εὐταξίας αὐτῆς ἀφορῶντα. Ὅταν οὖν ἡ πρόοδος τοῦ ἔθνους καὶ ὁ βαθμὸς τῆς διανοητικῆς αὐτοῦ ἀναπτύξεως ἀπαιτήσῃ βελτίωσίν τινα καὶ κατὰ τὴν εὐταξίαν ταύτην, διαβεβαιῶ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, ὅτι ἡ βουμανικὴ ἐκκλησία ἐν τῇ ἑαυτῆς πλήρει ἐλευθερίᾳ ἐνεργοῦσα οὐ παραβλέψεται τοὺς ὑπάρχοντας αἰωνίους αὐτῆς δεσμοὺς μετὰ τῆς ἐκκλησίας μητρός, μεθ' ἧς γινώσκει ἑαυτὴν ἀλληλέγγυον κατά τε τὴν πίστιν καὶ κατὰ τὴν ζωήν.

Ταῦτα σπεύδω διαβιβάσαι εἰς τὴν γνῶσιν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ὡς ἀπάντησιν εἰς τὴν ἀνωτέρω εἰρημένην πατριαρχικὴν καὶ συνοδικὴν ἐπιστολήν· τὰ δὲ ἔτη αὐτῆς εἴησαν ὅσον πλεῖστα καὶ πανευδαίμονα ἐπὶ τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου.

Τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ταπεινότατος δοῦλος
ὁ Οὐγγροβλαχίας Νήφων.

Ἔτος 1864, ἀπριλίου 30, Βουκουρέστιον.

3.

LEX PRO INSTAURANDA VITA MONASTICA A CUZA PRINCIPE CONDITA
1864 novembris 30.

DECRETUL ORGANIC PENTRU REGULAREA SCHIMEI MONAHICEȘTI.

Alexandru Ioan I, cu mila lui Dumnezeu şi voinţa naţională domn principatelor-unite-române, la toţi de faţă şi viitori sănătate.

Văzând raportul ministrului nostru secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instruc-

DÉCRET ORGANIQUE POUR RÉGLER L'ORDRE MONACAL.

Alexandre Jean I, par la grâce de Dieu et la volonté nationale prince des principautés-unies-roumaines, à tous les présents et futurs salut.

Vu le rapport de notre ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'in-

ţiunei publice, nº 56 817, prin care ne supune la confirmare proiectul de decret organic pentru regularea schimei monahiceşti:

Văzând încheierea consiliului miniştrilor;

Ascultând opiniunea consiliului nostru de stat;

În puterea statutului din 2(14) iulie;

Am sancţionat şi sancţionăm, promulgat şi promulgăm ce urmează:

Capitolul I.

DE CĂLUGĂRIRI.

Art. 1. Nu va putea fi călugărit pe viitor nici un individ bărbat dacă nu va întruni următoarele însuşiri:

a) Să fie recunoscută de către sinoadele generale pietatea şi vocaţiunea lui monahală prin ispitirea religioasă canonică.

b) Să fie în vârsta minimum de 60 ani, sau deşi mai june, invalid, om incurabil, şi

c) Să renunţe la pensiunea ce ar avea dela stat.

Art. 2. Vor fi primiţi în ordinea monahală însă acei juni cari, trecând învăţăturile seminariale superioare, vor avea vocaţiunea această, şi din care se va putea forma clerul înalt.

Art. 3. Nu va putea îmbrăca schima monahală nici o femeie, care nu va întruni următoarele însuşiri:

a) Să nu fie măritată şi să fie recomandată de sinoadele generale despre pietatea, religiositatea şi vocaţiunea ei morală.

b) Să renunţe la pensiunea ce ar avea dela stat.

c) Să fie în vârsta minimum de 50 ani.

Art. 4. Pot fi călugărite şi fără de îndeplinirea vârstei de la lit. c art. 3:

a) Femeile invalide şi incurabile, care n'au mijloace de trai în lume.

b) Femeile care, din simţ umanitar, s'ar decide a se devota prin spitale, şcoli şi verice alte institute de binefacere ale statului.

Acestea totuşi nu vor putea fi mai june de 30 ani.

c) Femeile eliberate din vreun penitenciar cu recomandaţiunea sinodului general.

Capitolul II.

DE METANII.

Nici o călugărire nu se va face pe viitor pe la alte monastiri, schituri şi sihăstrii decât la acelea din România ce se vor hotărî prin regulament special.

Capitolul III.

Art. 5. Nici o autoritate eclesiastică nu va putea da vreunui individ bărbat sau femeie tunsura monahală, dacă nu-i va prezenta:

a) Autorizarea sinodului general şi

b) Autorizarea ministerului cultelor.

Capitolul IV.

DESPRE ÎNTREŢINEREA CĂLUGĂRILOR.

Art. 6. Pentru întreţinerea călugărilor şi a călugăriţelor, ministerul cultelor prevede în budget sume anuale pe numărul lor.

Art. 7. Aceste sume nu sunt personal liberate pe indivizi, ci puse la comuna îndestulare a monăstirei; economiile dela ele revin statului. Un regulament special pentru administrarea economică a chinoviilor se va întocmi de către ministerul cultelor.

Art. 8. Călugării şi călugăriţele, care vor fi închinat averea la monăstire cu oarecare condiţiuni

struction publique, nº 56 817, par lequel il soumet à notre confirmation le projet de décret organique pour régler l'ordre monacal:

Vu les conclusions du conseil des ministres;

L'avis de notre conseil d'état entendu;

En vertu du statut du 2(14) juillet;

Nous avons sanctionné et sanctionnons, avons promulgué et promulguons ce qui suit:

Chapitre I.

CONDITIONS D'ADMISSION.

Art. 1. Ne sera reçu à l'avenir dans l'ordre monacal aucun individu de sexe masculin, s'il ne réunit pas les conditions suivantes:

a) Avoir été reconnu par les synodes généraux comme pieux et de vocation monacale éprouvée par le noviciat canonique;

b) Avoir l'âge minimum de 60 ans, ou, s'il est plus jeune, être invalide et incurable;

c) Renoncer à la pension de l'état, s'il en jouit.

Art. 2. On recevra cependant dans l'ordre monacal les jeunes gens qui, ayant terminé l'enseignement du séminaire supérieur, ont la vocation voulue, et dont on pourra former ensuite le haut clergé.

Art. 3. Aucune femme ne peut embrasser l'ordre monacal à moins de réunir les conditions suivantes:

a) N'être pas mariée et être recommandée par les synodes généraux pour sa piété, ses sentiments religieux et sa vocation morale.

b) Renoncer à la pension de l'état, si elle en jouit.

c) Etre âgée d'au moins 50 ans.

Art. 4. Peuvent être admises parmi les religieuses sans l'âge exigé par la lettre c de l'art. 3:

a) Les femmes invalides ou incurables qui n'ont pas de quoi vivre dans le monde.

b) Les femmes qui, par sentiments d'humanité, sont décidées à servir dans les hôpitaux, les écoles et toute autre institution de bienfaisance de l'état.

Néanmoins elles ne pourront pas avoir moins de 30 ans.

c) Les femmes libérées d'un pénitencier, avec la recommandation du synode général.

Chapitre II.

DES CLOÎTRES.

On ne recevra plus à l'avenir qui que ce soit à l'ordre monacal dans d'autres monastères, couvents et ermitages que ceux de la Roumanie désignés par un règlement spécial.

Chapitre III.

Art. 5. Aucune autorité ecclésiastique ne pourra conférer à un individu homme ou femme la tonsure monacale s'il ne lui présente pas:

a) L'autorisation du synode général et

b) L'autorisation du ministère des cultes.

Chapitre IV.

DE L'ENTRETIEN DES MOINES.

Art. 6. Pour l'entretien des moines et des religieuses, le ministère des cultes prévoit au budget des sommes annuelles en raison de leur nombre.

Art. 7. Ces sommes ne seront pas distribuées personnellement aux individus, mais versées à la caisse commune du monastère; les économies réalisées reviendront à l'état. Un règlement spécial pour l'administration économique des communautés sera élaboré par le ministère des cultes.

Art. 8. Les moines et les religieuses ayant cédé leur fortune au couvent sous la condition de

despre întreţinerea persoanelor, se vor bucura de acele condiţiuni şi în viitor pe cât vor trăi.

Capitolul V.

DISPOZIŢII TRANSITORII.

Art. 9. Remân desfiinţate toate dispoziţiunile, legile şi regulamentele contrarii acestei legi de faţă.

Facem cunoscut şi ordonăm ca cele de faţă, investite su sigiliul statului şi trecute în buletinul legilor (monitorul oficial) să fie adresate curţilor, tribunalalor şi autorităţilor administrative, ca să le înscrie în registrele lor, să se observe şi să facă a se observa, şi ministrul nostru secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice este însărcinat cu publicarea lor.

Dat în Bucureşti, le 30 noemvrie 1864.

L. S. Alexandru Ioan.

Ministru justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice
N. Creţulescu. N° 1678.

A leur entretien personnel, jouiront aussi de ces conditions à l'avenir tant qu'ils vivront.

Chapitre V.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Art. 9. Restent annullées toutes les dispositions, lois et règlements contraires à la présente loi.

Nous promulguons la loi ci-dessus munie du sceau de l'état et insérée dans le bulletin des lois (moniteur officiel), et nous ordonnons qu'elle soit envoyée aux cours, tribunaux et aux autorités administratives, afin qu'elles l'inscrivent dans leurs registres, l'observent et la fassent observer, et notre ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique est chargé de sa publication.

Donné à Bucarest, le 30 novembre 1864.

L. S. Alexandre Jean.

Le ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique
N. Creţulescu. N° 1678.

4.

LEX PRO INSTITUENDA SYNODO NATIONALI A CUZA PRINCIPE PROMULGATA

1864 decembris 3.

Alexandru Ioan I, cu mila lui Dumnezeu şi voinţa naţională domn principatelor unite-române la toţi de faţa şi viitori sănătate.

Asupra raportului ministrului nostru secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice, n° 57 458, prin care ne supune la confirmare proiectul de decret organic, pentru înfiinţarea unei autorităţi sinodale centrale pentru afacerile religiunei române, şi regulamentul alegerei membrilor acestei autorităţi;

Văzând încheierea consiliului miniştrilor;

Ascultând opinia consiliului nostru de stat;

În puterea statutului din 2(14) iulie;

Am sancţionat şi sancţionăm, promulgat şi promulgăm ce urmează:

DECRET ORGANIC

pentru înfiinţarea unei autorităţi sinodale centrale pentru afacerile religiei române.

Capitolul I.

Art. 1. Biserica ortodoxă română este şi rămâne independentă de orice autoritate străină, întru tot ce priveşte organizarea şi disciplina.

Art. 2. Biserica română, a căreia unitate este reprezentată prin un sinod general, continuă de a fi administrată de mitropoliţi şi episcopi eparhioţi, cu ajutorul sinoadelor de eparhii.

Art. 3. Unitatea dogmatică a sântei religii ortodoxe române, cu biserica mare a răsăritului o manţine sinodul general al bisericei române prin consultaţiuni cu biserica ecumenică din Constantinopoli.

Capitolul II.

Art. 4. Sinodul general al bisericii române se compune:

a) Din mitropoliţii.

b) Din episcopii eparhioţi.

c) Din arhierei români.

d) Din câte trei deputaţi aleşi de fiecare eparhie de către clerul de mir, şi numai dintre preoţii de mir, sau şi persoane laice cu cunoştinţe teologice.

e) Din decanii facultăţilor de teologie din Iaşi şi Bucureşti.

Alexandre Jean I, par la grâce de Dieu et la volonté nationale prince des principautés-unies-roumaines, à tous les présents et futurs salut.

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique, n° 57 458, par lequel il soumet à notre confirmation le projet de décret organique pour la création d'une autorité synodale centrale pour les affaires de la religion roumaine et le règlement pour l'élection des membres de cette autorité;

Vu les conclusions du conseil des ministres;

L'opinion de notre conseil d'état entendue;

En vertu du statut du 2(14) juillet;

Nous avons sanctionné et sanctionnons, avons promulgué et promulguons ce qui suit:

DÉCRET ORGANIQUE

pour la création d'une autorité synodale centrale pour les affaires de la religion roumaine.

Chapitre I.

Art. 1. L'église orthodoxe roumaine est et reste indépendante de toute autorité ecclésiastique étrangère pour tout ce qui concerne l'organisation et la discipline.

Art. 2. L'église roumaine, dont l'unité est représentée par un synode général, continue à être administrée par les métropolitains et les évêques diocésains, avec le concours des synodes diocésains.

Art. 3. L'unité dogmatique de la sainte religion orthodoxe roumaine avec la grande église de l'Orient sera gardée par le synode général de concert avec l'église œcuménique de Constantinople.

Chapitre II.

Art. 4. Le synode général de l'église roumaine se compose:

a) Des métropolitains.

b) Des évêques diocésains.

c) Des coadjuteurs roumains.

d) De trois députés élus dans chaque diocèse par le clergé séculier, soit parmi les prêtres séculiers seulement, soit parmi les personnes laïques ayant des connaissances théologiques.

e) Des doyens des facultés de théologie de Jassy et de Bucarest.

Membrii sinodului general sunt aleşi pe termin A de trei sesiuni.

Art. 5. Adunările sinodului general al bisericei române, se prezidă în numele domnitorului de către mitropolitul primat al României.

Ministrul cultelor asistă la deliberările sinodului general, şi ia parte la lucrările lui, fără însă de a avea vot la încheierile aceluia.

Art. 6. Locul de întrunire a sinodului general va fi în capitala României.

Art. 7. Convocarea sinodului general se face în şedinţe ordinare şi şedinţe extraordinare, după legea de alegere aici anexată.

Art. 8. Sinodul general deschide sesiunea sa ordinară la fiecare doi ani, în întâia zi a lunei iulie.

Sesiunea ordinară este de o lună.

Art. 9. Publicaţiunile de convocare a sinodului general în sesiune ordinară, se vor face de către ministerul cultelor, după aprobarea domnitorului. B

Art. 10. Deschiderea sesiunei sinodului general se face de către ministerul cultelor prin citirea actelor de convocare.

Art. 11. Fiecare cap de eparhie are dreptul de a interveni pe lângă ministerul de culte şi a-i supune motivele de urgenţă care ar reclama convocarea extraordinară a sinodului, după care ministerul ve convoca sinodul, de va găsi de cuviinţă.

Art. 12. Sinodul general nu poate sub nici un cuvânt a se ocupa în sesiunele extraordinare, de alte cestiuni decât acele cuprinse şi specificate în raportul de convocare.

Art. 13. Sesiunile ordinare şi extraordinare, ale sinodului general, se închid de ministrul secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice prin aprobarea domnească, de îndată ce desbaterile acelui sinod ar ieşi din cercul atribuţiunilor sale. C

Redeschiderea sinodului general remâne amânată până la timpul hotărît de consiliul de miniştri cu aprobarea domnitorului.

Art. 14. Un regulament special pentru sinod se va pregăti şi da de guvern.

Capitolul III.

ATRIBUTE.

Art. 15. Religia ortodoxă română fiind liberă în stat, sinodul ei general are putere legislativă şi administrativă în afacerile spirituale sau de cult.

Art. 16. Nici odată şi sub nici un cuvânt însă, sinodul general al bisericei române, nu va putea modifica sau împiedeca:

a) Libertatea de conştiinţă şi toleranţa religioasă.

Legiuirile pentru toleranţa religioasă sunt cu D totul de competinţa adunărilor legislative ordinare.

b) Limba cultului ortodox în bisericile din ţară va fi de a pururea acea română.

Art. 17. Atributele legislative ale sinodului general poartă saupra următoarelor materii:

a) Disciplina bisericească şi monahală.

b) Ritualul bisericilor în mărginile legilor şi a regulamentelor.

c) Legile de hirotonii.

d) Legile relative la seminarii şi facultăţi de teologie, cât pentru disciplina şi materiile religioase.

e) Legile pentru înfiinţarea de biserici.

Art. 18. Atributele administrative ale sinodului general poartă asupra:

a) Hirotonirea mitropoliţilor şi a episcopilor.

Les membres du synode général sont élus pour une durée de trois sessions.

Art. 5. Les réunions du synode général de l'église roumaine seront présidées, au nom du prince, par le métropolitain primat de la Roumanie.

Le ministre des cultes assiste aux délibérations du synode général et participe à ses travaux, sans avoir cependant droit de suffrage dans ses décisions.

Art. 6. Le lieu de réunion du synode général sera la capitale de la Roumanie.

Art. 7. La convocation du synode général se fait en sessions ordinaires et en sessions extraordinaires, d'après la loi d'élection annexée ci-après.

Art. 8. Le synode général ouvre sa session ordinaire tous les deux ans au premier juillet.

La session ordinaire dure un mois.

Art. 9. Les publications de convocation du synode général en session ordinaire seront faites par le ministre des cultes, avec l'approbation du prince. B

Art. 10. L'ouverture de la session du synode général sera faite par le ministre des cultes qui donnera lecture des actes de convocation.

Art. 11. Chaque chef de diocèse a le droit d'intervenir auprès du ministre des cultes et de lui soumettre les motifs d'urgence qui réclameraient la convocation extraordinaire du synode, après quoi le ministre convoquera le synode, s'il le juge à propos.

Art. 12. Le synode général ne peut sous aucun prétexte s'occuper dans les sessions extraordinaires d'autres questions que celles qui sont comprises et spécifiées dans le bulletin de convocation.

Art. 13. Les sessions ordinaires et extraordinaires seraient closes par le ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique, dès que les débats dudit synode sortiraient du cercle de ses attributions.

C

La réouverture du synode général reste ajournée jusqu'au temps déterminé par le conseil des ministres avec l'approbation du prince.

Art. 14. Un règlement spécial pour le synode sera préparé et donné par le gouvernement.

Chapitre III.

ATTRIBUTIONS.

Art. 15. La religion orthodoxe roumaine étant libre dans l'état, ses synodes généraux ont pouvoir législatif et administratif dans les affaires spirituelles et cultuelles.

Art. 16. Cependant jamais et sous aucun prétexte le synode général de l'église roumaine ne pourra modifier ou empêcher:

a) La liberté de conscience et la tolérance religieuse.

La législation concernant la tolérance religieuse D est exclusivement de la compétence des corps législatifs ordinaires.

b) La langue du culte orthodoxe dans les églises du pays sera toujours la langue roumaine.

Art. 17. Les attributions législatives du synode général portent sur les matières suivantes:

a) La discipline ecclésiastique et monastique.

b) Le rituel des églises dans les limites des lois et des règlements.

c) Les lois concernant les ordinations.

d) Les lois relatives aux séminaires et facultés de théologie, pour ce qui concerne la discipline et les matières religieuses.

e) Les lois pour l'érection des églises.

Art. 18. Les attributions administratives du synode général portent sur:

a) L'ordination des métropolitains et des évêques.

b) Regularea parohiilor şi a preoţilor parohiali.

c) Educaţiunea clerului.

d) Cercetarea, amendarea, şi tipărirea cărţilor cultului.

e) Autorizările de călugăriri, în marginile legiuirilor civile.

f) Privegherea administrării bisericeşti a eparhiilor de mitropoliţi şi episcopi.

Art. 19. Atributele judiciare ale sinodului general sunt:

a) Conflicte dintre episcopii eparhioţi şi mitropoliţi.

b) Apelul în ultima instanţă în cauzele persoanelor bisericeşti în privinţa disciplinei.

Art. 20. Sinodul general pe lângă atributele indicate la art. 17, 18 şi 19 va fi dator a opina asupra tuturor materiilor, asupra cărora va fi consultat de către guvern.

Art. 21. Deciziunile sinodului general nu sunt executorii decât după aprobarea lor de domnitor, în urma raportului ministrului secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice, căruia se vor comunica nişte asemenea de către preşedintele sinodului.

Art. 22. Ministrul secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice, poate atrage atenţiunea sinodului asupra abaterilor vreunei persoane sau autorităţi eclesiastice. Sinodul e dator de îndată a cerceta şi statua asupra cazului.

Capitolul IV.

SINOADELE EPARHIALE.

Art. 23. Fiecare eparhie, atât mitropolitană, cât şi episcopală, va avea un sinod special.

Art. 24. Sinoadele speciale se compun:

a) Din episcopul sau mitropolitul eparhiot ca preşedinte.

b) Din cei trei membri ai sinodului general.

c) Din directorii seminarului eparhial.

d) La Bucureşti şi la Iaşi se adaugă decanii facultăţilor teologice.

Art. 25. Acest sinod va executa legile votate de sinodul general şi sancţionate de domn şi va judeca în materii de disciplină bisericească.

Capitolul V.

DISPOZIŢIUNI TRANSITORII.

Art. 26. Sunt şi rămân desfiinţate toate legile şi regulamentele, în opoziţie cu dispoziţiunea acestei legi.

REGULAMENT

pentru alegerea membrilor sinodului general al bisericei române.

Capitolul I.

DESPRE ALEGĂTORI ŞI ELIGIBILI.

Art. 1. Sunt alegători de membrii sinodului general:

a) Preoţii de mir români, hirotonisiţi în ţară şi bucurându-se de exerciţiul sacerdoţiei lor.

b) Profesorii de materii religioase la seminarii şi

c) Superiorii de monăstiri.

Art. 2. Sunt eligibili membri ai sinodului general:

a) Preoţii de mir, în exerciţiul dreptului de alegători şi cu studii de cel puţin patru clase într'un seminar.

b) Le règlement des paroisses et du clergé paroissial.

c) L'éducation du clergé.

d) La revision, la correction et l'impression des livres du culte.

e) Les autorisations de se faire moine, dans les limites des lois civiles.

f) La surveillance de l'administration ecclésiastique des diocèses métropolitains et épiscopaux.

Art. 19. Les attributions judiciaires du synode général sont:

a) Les conflits entre évêques diocésains et métropolitains.

b) L'appel en dernière instance dans les causes des personnes ecclésiastiques pour ce qui concerne la discipline.

Art. 20. Le synode général, outre les attributions indiquées dans les art. 17, 18 et 19, doit donner son avis sur toutes les matières sur lesquelles il sera consulté par le gouvernement.

Art. 21. Les décisions du synode ne sont exécutoires qu'après l'approbation du prince, à la suite du rapport fait par le ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique, auquel le président communiquera lesdites décisions.

Art. 22. Le ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique peut attirer l'attention du synode sur la conduite d'un membre du clergé ou d'une autorité ecclésiastique. Le synode est obligé alors d'examiner tout de suite le cas et de statuer en conséquence.

Chapitre IV.

LES SYNODES DIOCÉSAINS.

Art. 23. Chaque diocèse, soit métropolitain soit épiscopal, aura un synode spécial.

Art. 24. Le synode spécial se composera:

a) De l'évêque ou métropolitain diocésain comme président.

b) Des trois membres du synode général.

c) Des directeurs du séminaire diocésain.

d) A Bucarest et à Jassy, on y ajoute les doyens des facultés de théologie.

Art. 25. Ce synode exécute les lois votées par le synode général et sanctionnées par le prince, et juge en matière de discipline ecclésiastique.

Chapitre V.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Art. 26. Sont et restent annulées toutes les lois et tous les règlements en opposition avec les dispositions de la présente loi.

REGLEMENT

pour l'élection des membres du synode général de l'église roumaine.

Chapitre I.

DES ÉLECTEURS ET DES ÉLIGIBLES.

Art. 1. Sont électeurs des membres du synode général:

a) Les prêtres séculiers roumains, ordonnés dans le pays et jouissant de l'exercice de leur sacerdoce.

b) Les professeurs des matières religieuses dans les séminaires et

c) Les supérieurs des monastères.

Art. 2. Sont éligibles comme membres du synode général:

a) Les prêtres séculiers, investis du droit d'électeur et ayant achevé au moins les quatre classes d'un séminaire.

b) Laicii întrunind următoarele însuşiri:

1. Vârsta de 40 ani.

2. Cunoştinţe teologice, dovedite sau prin atestate sau prin o funcţiune de minimum 3 ani ca profesori în seminar, ori facultate teologică din ţară.

3. Să nu fie falit nereabilitat.

4. Să nu fie fost osândit la pedeapsă criminală.

5. Să nu fie fost osândit la o pedeapsă corecţională pentru delictele următoare:

1) Falsificare, spargere de peceţi şi luare (sustragere) de acte depuse în locuri publice.

2) Furtişag.

3) Înşelăciune.

4) Abuz de încredere.

5) Mărturii mincinoase.

6) Calomnie.

7) Atentat la bunele moravuri.

8) Abuz de putere.

9) Mituire.

Capitolul II.

DESPRE ALEGERI.

Art. 3. Se aleg pentru sinodul general câte trei membri de fiecare eparhie.

Art. 4. Fiecare alegător alege numai în eparhia şi pentru eparhia unde este cu serviciul bisericesc.

Alegătorii sunt datori a înscrie pe buletinul alegerei câte trei nume.

Art. 5. Cu două luni înainte de ziua alegerilor, se alcătuiesc de protopopi listele preoţilor şi a superiorilor de monăstiri alegători. Listele întocmite de protopopi se trimit ministerului justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publici, până în o lună de zile de la publicarea listelor în monitor.

Art. 6. Reclamările contra înscrierilor şi a omiterilor din listă le fac alegătorii sau episcopul eparhiot, către ministerul justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice, până în o lună de zile dela publicarea listelor în monitor. Reclamările trebuie să fie însoţite de dovezile sprijinitoare. Ministrul justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice va fi dator ca să publice prin monitor, până în zece zile de la primirea reclamării, deciziunea sa împreuna cu toate piesele afacerei.

Art. 7. La ziua defiptă şi publicată prin monitor, alegătorii se întrunesc la protopopatele de judeţe respective, spre alegerea membrilor din partea eparhiei.

Art. 8. La orele zece de dimineaţă, alegătorii, ori câţi ar fi prezenţi, proced la alegere. Biuroul alegătorilor stă sub preşedinţa protopopului judeţului, secretarul biuroului va fi unul dintre preoţii cei mai tineri, dezignat de preşedinte şi secretarul protopopatului.

Art. 9. Poliţia în sala alegerilor este lăsată preşedintelui. Acesta poate cere intervenirea prefectului de judeţ. Discuţiunile şi discursurile nu sunt permise în sala alegerilor după constituirea biuroului de alegere.

Art. 10. Votarea se face prin apel nominal. Votul se face prin bilete care se vor depune în urnă închisă, sigilată de preşedinte, secretar şi alegătorii cari vor voi.

Art. 11. Scrutinul remâne deschis până a doua zi la orele trei după amiazi. La această oră, în prezenţa alegătorilor ce se vor afla, şi după încheierea unui prescript verbal, constatător stării în

A b) Les laïques réunissants les qualités suivantes:

1. Etre âgé de 40 ans.

2. Avoir des connaissances théologiques, prouvées par des certificats ou par l'exercice du professorat pendant au moins trois ans dans un séminaire ou une faculté de théologie du pays.

3. N'avoir pas été failli non réhabilité.

4. N'avoir pas été condamné à une peine criminelle.

5. N'avoir pas été condamné à une peine correctionnelle pour les délits suivants:

1) Fabrication de fausse monnaie, fracture de sceaux et enlèvement (soustraction) d'actes déposés aux offices publics.

2) Vol.

3) Fraude.

4) Abus de confiance.

5) Faux témoignage.

B 6) Calomnie.

7) Attentat aux bonnes mœurs.

8) Abus de pouvoir.

9) Corruption.

Chapitre II.

DES ÉLECTIONS.

Art. 3. Sont élus pour le synode général trois membres par diocèse.

Art. 4. Chaque électeur élit seulement dans le diocèse et pour le diocèse auquel il est attaché par sa fonction ecclésiastique.

Les électeurs sont tenus d'inscrire trois noms sur le bulletin de vote.

Art. 5. Deux mois avant le jour des élections, les archiprêtres (protopopes) dressent la liste des électeurs prêtres et supérieurs de monastères. Ces listes sont envoyées ensuite au ministre de la C justice, des cultes et de l'instruction publique qui les publie dans le moniteur.

Art. 6. Les réclamations contre les inscriptions et les omissions dans les listes seront adressées par les électeurs ou par l'évêque diocésain au ministère de la justice, des cultes et de l'instruction publique dans le délai d'un mois après la publication des listes dans le moniteur. Les réclamations doivent être munies des actes justificatifs. Le ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique est obligé de publier dans le moniteur, dans les dix jours qui suivent la réception de la réclamation, sa décision accompagnée de toutes les pièces à l'appui.

Art. 7. Au jour fixé et publié dans le moniteur, les électeurs se réunissent aux archipresbytères des départements respectifs pour élire les membres représentant le diocèse.

Art. 8. A dix heures du matin, les électeurs présents, quel que soit leur nombre, procèdent à D l'élection. Le bureau des élections est présidé par l'archiprêtre; le secrétaire du bureau sera un des plus jeunes prêtres désigné par l'archiprêtre et son secrétaire.

Art. 9. La police de la salle des élections est confiée au président. Mais celui-ci peut demander l'intervention du préfet du département. Les discussions et les discours ne sont point permis dans la salle des élections, une fois le bureau d'élection constitué.

Art. 10. Le vote se fait par appel nominal. Il est donné sur des bulletins que l'on jette dans l'urne fermée et scellée par le président, le secrétaire et les électeurs qui voudront le faire.

Art. 11. Le scrutin reste ouvert jusqu'au lendemain à trois heures de l'après-midi. A cette heure-là, en présence des électeurs qui s'y trouveront, et après avoir dressé procès-verbal constatant l'état

care s'a aflat urna, se procede la despoiarea scrutinului.

Art. 12. Biuroul singur decide asupra primirei sau respingerei biletelor cu nume greşit, nedescrifrabil sau cu vreun semn ori ceea ce ar lăsa loc de prepus la o înţelegere prealabilă.

Art. 13. Rezultatul scrutinului constatat fiind prin prescriptul verbal subscris de biurou şi de alegătorii prezenţi, biletele votării se ard.

Art. 14. Toate actele relative la alegere, biuroul le comunică îndată prefectului judeţului, care le espeduieşte imediat prefectului unde este reşedinţa eparhiei.

Art. 15. Trei zile după ultima zi a alegerilor esclusiv şi în a treia zi inclusiv, la orele 11 de dimineaţă, se va face la prefectura, unde este reşedinţa eparhiei, numerarea şi adunarea definitivă a voturilor de la toate protopopatele eparhiei.

Acei cari vor fi întrunit mai multe voturi vor fi proclamaţi de aleşi.

Art. 16. Lucrarea arătată la art. 15 se face în prezenţa episcopului sau mitropolitului eparhiot, a protopopului de judeţ, a rectorului de seminar, şi în Bucureşti şi Iaşi, şi a decanului facultăţii teologice.

Art. 17. Prescriptul verbal definitiv, subscris de prefect şi de persoanele arătate la art. 16, se trimite pâna în trei zile ministerului justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice, care le va depune cu toate actele relative pe biuroul sinodului general la deschiderea lui.

Capitolul III.

DESPRE VALIDAREA ALEGERILOR.

Art. 18. Sinodul general decide asupra validităţii sau nevalidităţii alegerilor membrilor săi. Deciziunile în această privinţă le comunică preşedintele sinodului general, ministrului justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice, care înaintează după trebuinţă lucrările de nouă alegere.

Art. 19. În caz de vacanţă, prin demisiunea sau moartea unuia din membri aleşi ai sinodului general, ministrul justiţiei, cultelor şi instrucţiunii publice înaintează însuşi lucrările de noua alegere.

Art. 20. Demisiunile membrilor, în timpul cât sinodul general nu este în sesiune, le primeşte ministrul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice.

MĂSURI TRANSITORIE.

Art. 21. Pentru aceasta întâia dată sinodul general va putea fi convocat şi mai înainte de 1 iulie, păstrându-se însă între ziua de convocare şi timpul pentru înscrierea în liste, reclamări, ş. c. l. cuvenita proporţiune.

Facem cunoscut şi ordonăm ca cele de faţă, învestite cu sigiliul statului şi trecute în monitorul oficial, să fie adresate curţilor, tribunalelor şi autorităţilor administrative, ca să le înscrie în registrele lor, să le observe şi să facă a le observa, şi ministrul nostru secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice, este însărcinat a priveghia publicarea lor.

Dat în Bucureşti, la 3 decembrie 1864.

L. S. Alexandru Ioan.

Ministru secretar de stat la departamentul justiţiei, cultelor şi instrucţiunei publice
N. Creţulescu. N° 1703.

dans lequel on a trouvé l'urne, on procède au dépouillement du scrutin.

Art. 12. Le bureau seul prononce sur l'admission ou le refus des bulletins contenant un nom erronné ou illisible, ou portant un signe qui donne lieu de soupçonner une entente préalable.

Art. 13. Le résultat du scrutin ayant été constaté par un procès-verbal signé par le bureau et les électeurs présents, les bulletins de vote seront brûlés.

Art. 14. Le bureau transmet ensuite sans délai tous les actes concernant les élections au préfet du département, et celui-ci les envoie tout de suite au préfet de la ville où se trouve la résidence épiscopale.

Art. 15. Trois jours après le dernier jour des élections exclusivement et le troisième jour inclusivement, à 11 heures du matin, on fait à la préfecture, où réside l'évêque, la numérotation et l'addition définitive des votes de tous les archiprésbytères du diocèse.

Ceux qui auront réuni le plus de voix seront proclamés élus.

Art. 16. L'acte indiqué à l'art. 15 sera fait en présence de l'évêque ou du métropolitain diocésain, de l'archiprêtre du département, du recteur du séminaire, et aussi, à Bucarest et Jassy, du doyen de la faculté de théologie.

Art. 17. Le procès-verbal définitif, signé par le préfet et les personnes nommées à l'art. 16, sera envoyé dans les trois jours au ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique, qui les déposera avec tous les actes s'y rapportant sur le bureau du synode général lors de son ouverture.

Chapitre III.

DE LA VALIDATION DES ÉLECTIONS.

Art. 18. Le synode général décide sur la validité ou l'invalidité de l'élection de ses membres. Les décisions qui y ont rapport seront communiquées par le président du synode général au ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique qui, en cas de besoin, procède aux formalités relatives aux nouvelles élections.

Art. 19. En cas de vacance, par la démission ou la mort d'un membre du synode général, le ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique remplit lui-même les formalités relatives à la nouvelle élection.

Art. 20. Les démissions des membres du synode général, données en un temps où celui-ci n'est point en session, seront reçues par le ministre de la justice, des cultes et de l'instruction publique.

MESURES TRANSITOIRES.

Art. 21. Pour cette première fois, le synode général pourra être convoqué même avant le 1er juillet, en gardant toutefois entre les jours de convocation et le temps de l'inscription sur les listes, les réclamations etc., la proportion convenable.

Nous promulguons la loi ci-dessus munie du sceau de l'état et insérée au moniteur officiel, et nous ordonnons qu'elle soit envoyée aux cours, tribunaux et aux autorités administratives, afin qu'elles l'inscrivent sur leurs registres, l'observent et la fassent observer, et notre ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique est chargé de veiller à sa publication.

Donné à Bucarest, le 3 décembre 1864.

L. S. Alexandre Jean.

Le ministre secrétaire d'état au département de la justice, des cultes et de l'instruction publique
N. Creţulescu. N° 1703.

5.

LEX DE EPISCOPIS CREANDIS A CUZA PRINCIPE EDITA

1865 februarii 12.

LEGE

pentru numirea de metropoliţi şi episcopi eparhioţi în România[1].

Art. 1. Metropoliţii şi episcopii eparhioţi ai României se numesc de domn după o prezentare a ministrului cultelor, în urma deliberaţiunei consiliului de miniştri.

Art. 2. Metropoliţii şi episcopii se numesc din clerul monahal român, având cel puţin, metropolitul vârsta de 40 ani, iar episcopii de 35 ani, cunoscuţi prin pietate, învăţătură şi capacitate.

Art. 3. Metropoliţii şi episcopii sunt justiţiabili pentru delicte spirituale înaintea sinodului ţării; iar pentru orice alte delicte înaintea curţii de casaţiune.

Această lege s'a votat de adunarea electivă a României în sedinţa din 20 ianuarie anul 1865 şi s'au adoptat cu majoritate de una-sută cinci voturi contra a un-spre-zece.

Preşedinte, Al. Florescu.
L. S. Director, I. Codrescu.
Secretar, N. C. Zătreanu.

SENATUL ROMÂNIEI.

Senatul României a adoptat această lege în şedinţa de la 5 februarie 1865.

I. V.-Preşedinte, Florescu.
L. S. Director, Androni.
Secretar, C. I. Lahovari.

LOI

pour la nomination des métropolitains et évêques diocésains en Roumanie.

Art. 1. Les métropolitains et les évêques diocésains de la Roumanie sont nommés par le prince après la présentation du ministère des cultes et à la suite de la délibération du conseil des ministres.

Art. 2. Les métropolitains et les évêques seront pris parmi les membres du clergé monacal roumain, et devront avoir, les métropolitains l'âge de 40 ans, les évêques l'âge de 35 ans; ils seront recommandables en outre par leur piété, science et capacité.

Art. 3. Les métropolitains et les évêques sont justiciables pour les délits spirituels devant le synode du pays; pour d'autres délits, devant la cour de cassation.

Cette loi a été votée par l'assemblée élective de la Roumanie dans sa séance du 20 janvier 1865, ayant été adoptée à une majorité de cent cinq voix contre onze.

Président, Al. Florescu.
L. S. Directeur, I. Codrescu.
Secrétaire, N. C. Zătreanu.

LE SÉNAT DE LA ROUMANIE.

Le sénat de la Roumanie a adopté cette loi dans la séance du 5 février 1865.

I. V.-Président, Florescu.
L. S. Directeur, Androni.
Secrétaire, C. I. Lahovari.

6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA LEGES A GUBERNIO DACICO PROPOSITAS OMNINO TOLLENDAS ESSE DECERNIT

1865 mense aprili.

Διαγνώμη τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει συγκροτηθείσης ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ ἀρχομένῳ τοῦ ,αωξε' σωτηρίου ἔτους ἐπὶ ἐξετάσει τῶν τριῶν δακικῶν νομοσχεδίων περὶ συνόδου καὶ μοναστῶν καὶ μοναστηρίων, ἐκλογῆς καὶ δίκης ἀρχιερέων.

Ἀρχὴ καὶ νόμος συνέχει καὶ διακρατεῖ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν καθὰ καὶ πᾶσαν πολιτείαν ἀνθρώπων, ὁ μὲν νόμος τὰς πρὸς ἀλλήλους καὶ τὰς πρὸς τὸν θεὸν σχέσεις διατυπῶν καὶ ὑπαγορεύων, ἡ δὲ ἀρχὴ καὶ ἐξουσία πᾶσιν ὁμοίως τὸν καθεστῶτα νόμον ἀκριβῶς ἐφαρμόττουσα εἰς ἐπίτευξιν τῆς ἐφετῆς ἅμα καὶ ἐφικτῆς συμπάντων ψυχικῆς ἢ σωματικῆς εὐημερίας καὶ τελειώσεως. Ἐκκλησία δὲ καὶ πολιτεία ταύτην ἔλαχον τὴν οὐσιώδη διαφοράν, ὅτι αὕτη μέν, ὅλη θυγάτηρ οὖσα τῆς γῆς, γηγενὴς καὶ γαιοτραφής, γεηρὰ ἔχει ὡσαύτως καὶ τὰ περὶ αὐτὴν συμβαίνοντα, ἡλικίας φαμὲν καὶ παραλλαγὰς καὶ μεταποιήσεις τῶν ἀρχῶν καὶ τῶν νόμων ἐπὶ τὸ ἀεὶ συμφορώτερον, ἄλλοτε ἄλλο πρεσβευόμενον παρὰ τῶν μόλις τὰ πρὸς ποσὶ γινωσκόντων ἀνθρώπων· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἁγία καὶ πανένδοξος πολιτεία, ἡ ἐκκλησία, οὐρανογενὴς καυχομένη καὶ τὴν ἀρχήν, τὴν γένεσιν, τὸ τέλος, τὴν δύναμιν ὅλη οὐρανοφυὴς καὶ θεόπλαστος, οὐδὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀνέχεται στιγμιαῖον καὶ παροδικόν, οὐδὲν ἐπίκηρον ἢ τρεπτόν, ἀλλὰ τὰ πάντα παρέχεται ἀναλλοίωτα καὶ αἰώνια. Τοὺς μὲν γὰρ νόμους καὶ τὸ πολίτευμα τῆς κοινωνικῆς πολιτείας ἄνθρωποι ψιλοί, ὑπουργοὶ καὶ βουλευταί, ἡγεμόνες καὶ μόναρχοι, συγκατασκευάζουσιν· ὁ δὲ τῆς ἐκκλησίας ἔμπαλιν ἀρχηγὸς καὶ θεμελιωτὴς καὶ νομοθέτης καὶ μέγας πολιτάρχης καὶ εἰρηνάρχης καὶ κύριός ἐστιν αὐτὸς ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ θεοῦ καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ τὸ διὰ τῶν ἁγίων προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ τῶν θεσπεσίων συνόδων λαλῆσαν καὶ λαλοῦν ἐπὶ προκοπῇ καὶ τελειώσει ἠθικῇ καὶ δογματικῇ τοῦ ὅλου σώματος τῆς ἐκκλησίας, ἧς κεφαλὴ ἀείζωος καὶ ζωοποιὸς Χριστὸς ὁ θεὸς ἡμῶν, ἡ αὐτοζωὴ καὶ αὐτοτελὴς ἀλήθεια, Χριστὸς ὁ χθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας, ὁ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ πάντα εἰδὼς καὶ ὁρίζων ὡς δεῖ γενέσθαι, ὁ μετὰ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ μένων ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος.

Ὅπου τοίνυν θεὸς μέν ἐστιν ὁ τῆς ἐκκλησίας ἄρχων καὶ νομοθέτης, ὁ αὐτὸς ἀεὶ ἄτρεπτος καὶ ἀδιάδοχος, οἱ δὲ λειτουργοὶ αὐτοῦ καὶ ὑπηρέται θεοδίδακτοι καὶ θεοφώτιστοι ἐν συνοδικῇ ὁμηγύρει πιστεύονται κατὰ τὴν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν, τὰ δὲ ἐκκλησιαστικὰ θεσπίσματα, ὅροι καὶ κανόνες ἐκφάνσεις ὡμολόγηνται διαπρύσιοι αὐτοῦ τοῦ παναγίου πνεύματος, οὗ τῇ ἐπιπνοίᾳ εἶπον ἃ εἶπον οἵ τε θεοκήρυκες ἀπόστολοι καὶ οἱ τῶν σεπτῶν συνόδων θεοφόροι πατέρες, ἄπορον ἀληθῶς καὶ πολλὴν ἡμῶν καταχέον τὴν ψυχικὴν ἀθυμίαν, ἄπορον πῶς ποτε ὀρθόδοξα γένη καὶ φῦλα, πῶς ὀρθόδοξα ὑπουργεῖα, πῶς εὐσεβέσταται γερουσίαι καὶ βουλαὶ ὀρθοδοξοτάτης ἐκ πατέρων καὶ θεοστηρίκτου ἡγεμονίας τῆς Δακικῆς τὸν τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦν ὀλίγου δεῖν εἰς Ἀαρὼν μεταποιῆσαι ἠνέσχοντο, τὸν μὲν ἀποστολικὸν ἱεράρχην πρόεδρον ἐπιγείῳ νομοθετικῷ σώματι ἐπικαθίσαντα, τὸν δὲ σκηπτοῦχον ἡγεμόνα πρόεδρον ἔμμεσον ἀποστολικῷ καὶ οὐρανίῳ σώματι τῇ τῆς χώρας ἱεραρχικῇ συνόδῳ ἐπιστήσαντα, ἐξουσίαν αὐτῷ κυριαρχικὴν καὶ πατρι-

[1] Lex ista a legatis quidem die 20 ianuarii 1865, a senatoribus vero die 5 februarii eiusdem anni probata ac sancita fuit.

ἀρχικὴν παρασχόντα τοῦ ἀργεῖν καὶ προβιβάζειν ἱερέας καὶ ἀρχιερέας θεοῦ ζῶντος θεοκυρώτους καὶ νόμους ὑπογράφειν τῇ ἐκκλησίᾳ, καθάπερ ἐν ψιλῇ τινι ἀνθρωπίνῃ πολιτείᾳ, νόμους ὑπουργογενεῖς, καὶ ταῦτα ἐκ διαμέτρου ἀντικειμένους τοῖς πάλαι ἐν ἁγίῳ πνεύματι εἰς τὸν ἅπαντα αἰῶνα ἀποστολικῶς τε καὶ συνοδικῶς τεθεσπισμένοις, νόμους τοιούτους, οἵτινες χθὲς καὶ πρώην καὶ ἐκ παλαιοῦ εἰς ἑνίας κοινωνίας χριστωνύμους εἰσκωμάσαντες, εἰς σχίσματα καὶ εἰς οἰκτρὰς αἱρέσεις τὸ ἓν σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἐλεεινῶς διέσχισαν καὶ διεμέλισαν. Τίς οὐκ ἂν ἐμακάρισεν ἄχρι τῆς χθὲς ἡμέρας τὸ εὐθαλὲς καὶ κατὰ Χριστὸν εὐαγωγότατον καὶ εὐσεβέστατον γένος τῶν Δακῶν, ὅπερ ὥσπερ δένδρον θεοφύτευτον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων ἀπεδίδου τὸν καρπὸν τῆς εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης ἐν καιρῷ αὐτοῦ, ἐφ' ὅσον ἐλογίζετο δόξαν ἑαυτοῦ τὴν δόξαν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἥτις ἐν ταῖς οἰκουμενικαῖς συνόδοις ὡς ἐν ἀκροπόλει οὐρανοπυργώτῳ κατησφάλισται καὶ κατωχύρωται; Τὰ δὲ νῦν τάδε τρία νομοσχέδια ὑπουργικὰ συγκεντροῦν καὶ συγκεφαλαιοῦν ἐπείγεται ἐν τῇ ψήφῳ τῶν πολιτικῶν βουλῶν οὐκέτι μόνην τὴν τῶν πολιτῶν κοινωνικὴν εὐημερίαν καὶ πρόοδον, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ ἱερώτατα καὶ θειότατα τῶν ἐν ἀνθρώποις, θρησκείαν καὶ συνείδησιν λαοῦ ἁπλοϊκοῦ καὶ ἀφώνου κλήρου καὶ ὀλιγοστῆς καὶ ἀσθενοῦς ἱεραρχίας.

Αἱ κυριώτεραι τῶν εἰρημένων ὑπουργικῶν νομοσχεδίων ὀργανικαὶ διατάξεις τεκμηριοῦσιν, ὡς οὐκ ὤφελε, τὰ λεγόμενα. Ὅτι μὲν γὰρ σύνοδος τῶν ἐπαρχιακῶν ἐπισκόπων ἢ τῶν ἐν ταῖς διοικήσεσι μητροπολιτῶν εἰς ταὐτὸ συνιόντων, ὅτε καὶ ὅπου δόξειε τῷ μητροπολίτῃ τῆς ἐπαρχίας ἢ τῷ ἐξάρχῳ τῆς διοικήσεως, ἔκπαλαι καὶ εἰς δεῦρο διῴκει καὶ διοικεῖν δύναται τὰς κατὰ τόπον ἐκκλησίας, ἀναθεωροῦσα καὶ λύουσα πάντα τὰ φυόμενα ἐκκλησιαστικὰ ζητήματα εἴσω τῶν ὅρων καὶ κανόνων τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, εὔδηλον πᾶσι τοῖς εὐσεβέσι καθέστηκε τοῖς τοὺς κανόνας μετιοῦσι τῶν θεσπεσίων συνόδων, τούς τε ἄλλους καὶ τούσδε μάλιστα, τὸν λζ' ἀποστολικόν, τὸν ε' τῆς Α', τὸν ιθ' τῆς Δ', τὸν η' τῆς Ϛ', τὸν ς' τῆς Ζ', τὸν κ' τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ, τὸν μ' τῆς ἐν Λαοδικείᾳ καὶ τὸν ιη' (κα'), ος' (πδ'), καὶ γε' (ρδ') τῆς ἐν Καρχηδόνι. Ὅτι δὲ τὰς ἐνιαυσίους καὶ κανονικὰς ταύτας συνόδους ὑπουργὸς ἢ ἡγεμὼν καὶ ὅλως ἡ πολιτικὴ ἐξουσία δίχα προηγουμένης συνοδικῆς διαγνώμης τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας οὐ μόνον θεσπίζει καὶ συνάγει καὶ διαλύει, ὡς βούλεται, ἀλλὰ καὶ κανονίζει καὶ διευθύνει καὶ τὰ ζητητέα καὶ τὸν τῆς ζητήσεως τόπον, χρόνον καὶ τρόπον κατὰ τὸ δοκοῦν διαγράφει καὶ δικαιοδοσίαν αὐταῖς αὐτογνωμόνως χαρίζεται καὶ νομοθετικὴν ἐξουσίαν καὶ ἀνεξαρτησίαν αὐταῖς περιάπτει καὶ πρυτανεύει καὶ τὴν ἱεραρχίαν ἐκλέγει καὶ συνιστᾷ καὶ τὸ μοναστικὸν τάγμα καὶ τὰ μοναστήρια διαλύειν καὶ καταργεῖν πειρᾶται καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, ταῦτα τέως ἄγνωστα ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ, ὑπουργεῖον ὀρθόδοξον ὀρθοδόξου ἡγεμονίας τῆς Δακικῆς ἐπιχειρεῖ νομιμοποιῆσαι αὐτογνώμονι ψήφῳ, τάχα που ἐξ ἀγνοίας τῶν θεμελιωδῶν νόμων τῆς ἐκκλησίας ἐξενεχθείσῃ, ὡς ἡμεῖς πιστεύομεν ἀξίως τῆς τῶν Δακῶν δεδοκιμασμένης εὐσεβείας.

Α'. Ἀρχὴν τοίνυν καὶ βάσιν ποιούμενα τὰ νομοσχέδια ταῦτα τὴν αὐτοκήρυκτον ἀνεξαρτησίαν τῆς Δακικῆς ἐκκλησίας, ἀπ' ἀρχῆς σαθρᾶς καὶ ἀντικανονικῆς, ἐπὶ τὰ σαθρότερα ἐφεξῆς καταβαίνει θεσπίσματα. „Ἡ ὀρθόδοξος (φησί) Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία εἶναι καὶ μένει ἀνεξάρτητος πάσης ξένης ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς εἰς τὰ ἀφορῶντα τὸν ὀργανισμὸν καὶ τὴν πειθαρχίαν.“ Εὐπρόσωπόν πως δοκοῦν ἀπό γε τῆς λέξεως τὸ ὑπουργικὸν τοῦτο κήρυγμα, οὐ πάνυ κανονικὸν ἐνέχον τὸν νοῦν ἀπέδειξε πρὸ ἐνιαυτοῦ (ἀπριλίου λ', ,αωξδ') ἡ πρὸς ἡμᾶς ἐπιστολὴ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Οὐγγροβλαχίας κῦρ Νήφωνος, τόνδε τὸν τρόπον τὰ τῶν ὑπουργῶν προεισηγουμένου·

„Ἡ ἐκκλησία θυγάτηρ ὑπῆρξε διὰ παντὸς ἔχουσα τὴν ἑαυτῆς ἐσωτερικὴν ἐνέργειαν ἀνεξάρτητον κατὰ πάντα τὰ τὴν διατήρησιν τῆς εὐταξίας αὐτῆς ἀφορῶντα. Ὅταν οὖν ἡ πρόοδος τοῦ ἔθνους καὶ ὁ βαθμὸς τῆς διανοητικῆς αὐτοῦ ἀναπτύξεως ἀπαιτήσῃ βελτίωσίν τινα καὶ κατὰ τὴν εὐταξίαν ταύτην, διαβεβαιῶ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, ὅτι ἡ Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία, ἐν τῇ ἑαυτῆς πλήρει ἐλευθερίᾳ ἐνεργοῦσα, οὐ παραβλέψεται τοὺς ὑπάρχοντας αὐτῆς δεσμοὺς (τοὺς δογματικοὺς λέγει) μετὰ τῆς ἐκκλησίας μητρός, κτλ.“

Δύο καὶ μεγάλα ἐν τούτοις ἡμεῖς ἐνορῶμεν τὰ τῷ πνεύματι τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας θεσμῶν ἀντιπίπτοντα· πρῶτον μὲν τὸ αὐτοκηρύκτως ἀνεξάρτητον τῆς Δακικῆς ἐκκλησίας, εἶτα δὲ ὅτι καὶ ἡ ἐν Χριστῷ πειθαρχία καὶ εὐταξία κλήρου καὶ λαοῦ ἀκολουθήσει ἐν Δακίᾳ οὐχὶ τοῖς νόμοις καὶ κανόσι τῶν ἁγίων συνόδων, τοῖς εἰς τὸ διηνεκὲς καὶ πρὸς πᾶσαν χώραν καὶ φυλὴν παρελθοῦσαν καὶ μέλλουσαν κεκυρωμένοις καὶ τῇ σφραγῖδι τῶν αἰώνων καὶ τοῦ παναγίου πνεύματος ἐσφραγισμένοις καὶ ἡγιασμένοις, ἀλλὰ τῇ τῶν ἐθνῶν πολιτικῇ καὶ διανοητικῇ ἀναπτύξει καὶ προόδῳ· ὥστε κατὰ τὸν λόγον τοῦτον Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, σοφοῖς καὶ ἀνοήτοις, τοῖς πάλαι καὶ τοῖς ἐσύστερον ἕως τοῦ αἰῶνος, οὐκ ἂν ἁρμόσειαν οὔτε οἱ αὐτοὶ ὅροι καὶ κανόνες οὔτε αἱ αὐταὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς μιᾶς ἐκκλησίας. Τί τούτου πνευματομαχώτερον τοῖς ὡς θεοφωτίστους τὰς σεπτὰς συνόδους ἀσπαζομένοις; Εἰς τί οὖν ἄλλο οἱ σεβάσμιοι παρέρες προσήρτησαν τὰς κατὰ τόπον ἐκκλησίας, ὥσπερ ἑστίαις τισὶ καὶ καρδίαις ζωηφόροις, ταῖς τῆς διοικήσεως κεντρικωτέραις καὶ πατριαρχικαῖς ἢ τὴν ἀρχὴν ἀποστολικαῖς ἐκκλησίαις, ἐὰν μὴ πρὸς τὸ διηνεκῶς ἐπισκοπεῖσθαι καὶ ἐποπτεύεσθαι, ἵνα μὴ τῶν ἐφ' ἡμέραν φερομένων πεπλανημένων δοξῶν καὶ τῶν παντοδαπῶν ἐπιβουλῶν οἱ ἀνεπίσχετοι χείμαρροι, ἀτείχιστον εὑρόντες τὴν τοπικὴν ἐκκλησίαν, ἀτείχιστον ἀνδρῶν διδακτικῶν καὶ ποιμένων ἀποστολικῶν, μὴ μόνον τὴν διαδοχήν, ἀλλὰ καὶ τὴν πίστιν καὶ τὴν διδαχήν, τὸν ζῆλον καὶ τὴν παρρησίαν, παρασύρωσι τὸ προστυχὸν πατρῴας εὐσεβείας ἀποστολικόν τε καὶ συνοδικὸν θησαύρισμα; Οὕτως ἀσφαλὴς ἡ συγκέντρωσις καὶ ἡ κανονικὴ συνάφεια πρὸς ὀρθότητα καὶ μονιμότητα!

Τὸν μὲν οὖν κανονικὸν καὶ στοργῆς ἀνάπλεω πνευματικὸν τοῦτον σύνδεσμον τῶν δύο εὐσεβεστάτων καὶ θεοπαγῶν ἐκκλησιῶν, τῆς τε καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτης τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ὡς μητρὸς καὶ πατριαρχικῆς καὶ ἀποστολικῆς, καὶ τῆς Δακικῆς, ὡς παντίμου θυγατρὸς καὶ ἐπαρχιακῆς, μαρτυρεῖ μὲν ἡ ἱστορία, συνέχει δὲ καὶ τελειοῖ τὸ γράμμα καὶ τὸ πνεῦμα τῶν συνοδικῶν κανόνων. (Ἀναγνωσθήτωσαν ὁ β' τῆς Β', ὁ ιζ' καὶ κη' τῆς Δ', καὶ ὁ λς' τῆς Ϛ'. Παραβαλέσθωσαν ὁ ζ' τῆς Α', ὁ θ' τῆς Δ', καὶ οἱ ἑρμηνευταί.)

Καὶ χωρὶς δὲ τοῦ δεσμοῦ τῆς ἐξωτερικῆς ταύτης συναρτήσεως ἐκεῖνό ἐστιν ἐκτὸς πάσης ἀμφιβολίας, ὅτι οὐδεμία ἐκκλησία ὑπῆρξε πώποτε ἢ ὑπάρξει (ἐφ' ὅσον τοῖς ἔργοις ὀρθοδοξεῖν ἐπαγγέλλεται) ἀπολύτως ἀνεξάρτητος πάσης ἄλλης ὁμοδόξου, οἱονδήποτε καὶ ἂν ἔχῃ πολιτάρχην καὶ πολίτευμα, ἀλλ' ἑκάστη φιλαδέλφως ἐπισκοπουμένη νουθετεῖται καὶ παρακαλεῖται καὶ στηρίζεται περὶ τὰ δογματικὰ καὶ τὰ κανονικά, ἄλλως τε καὶ θυγάτηρ καὶ μαθήτρια ὑπὸ μητρὸς καὶ ἀποστολικῆς καὶ διδασκάλου.

Οὐκοῦν δίχα φρονήματος τοιούτου καὶ τοιαύτης ὁμογνωμοσύνης καὶ συνοδικῆς καὶ πατριαρχικῆς ἐγκρίσεώς τε καὶ κυρώσεως, πᾶσα πρᾶξις καὶ ὁμήγυρις ἐκκλησιαστική, αὐτογνωμόνως ἐνεργουμένη οὔτ' ἐπὶ στηρίξει τῶν ἀρχαίων, ἐστὶ πᾶν ἄλλο ἢ κανονικὴ καὶ ἔγκυρος σύνοδος, ἀποφέρεται δὲ δίκαιον ἔπαθλον οὐχὶ ἣν φασι τὰ νομοσχέδια τοῦ ὑπουργείου ἰσχὺν διοικητικὴν καὶ νομοθετικήν, ἀλλὰ τὰ ἐκ τῶν κανόνων ἐπιτίμια.

Β'. Ταύτης δὴ οὖν τῆς ἐπαρχιακῆς ἢ ἐπισκοπικῆς συνόδου ὑπὸ προέδρῳ τῷ τῆς ἐπαρχίας μητροπολίτῃ

ὁπωσδήποτε συνεστώσης, οἱ ἱεροὶ κανόνες, ὧν ἀνωτέρω ἐμνήσθημεν, διορίζονται, ὡς ἔφαμεν, τόν τε χρόνον, ὅτι „δεύτερον τοῦ ἐνιαυτοῦ“, ἢ διὰ τὰς τοπικὰς καὶ καιρικὰς δυσχερείας, „ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ“, καὶ τὸν τόπον, „ἔνθα ἂν ὁ τῆς μητροπόλεως ἐπίσκοπος δοκιμάσῃ“ καὶ τὰ μέλη, ὅτι „ἐπίσκοποι καὶ μητροπολῖται ἢ μητροπολίτης“, καὶ τὸ εἶδος τῶν ζητημάτων, „τὰ δόγματα τῆς εὐσεβείας καὶ τὰς συμπιπτούσας ἐκκλησιαστικὰς ἀντιλογίας, εἴτε περὶ κανονικῶν καὶ εὐαγγελικῶν πραγμάτων“, καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐρεύνης καὶ ζητήσεως „κατὰ τοὺς κανόνας τῶν πατέρων, κατὰ τὰς θείας καὶ ζωοποιοὺς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ“. Ὁ δὲ τῆς Ζ' ἕκτος κανὼν ἀφορίζει τὸν ἄρχοντα, εἴ τις εὑρεθείη κωλύων ἢ περιορίζων τὴν τῶν ἐπισκόπων συνάθροισιν. Ποῦ τοίνυν ἐνταῦθα μέλη λαϊκά, οὐδὲ τῶν (τίς οἶδε πῶς;) χρεωκοπησάντων ἐξαιρουμένων, ἢ ὑπουργὸς συγκαλῶν καὶ διαλύων καὶ προγραμματίζων πάντα τὰ κατὰ τὴν σύνοδον καὶ τὰς συζητήσεις καὶ αὐτὸς συζητῶν καὶ πρὸς ἐπισκόπους λογομαχῶν περὶ ἐκκλησίας, ἢ πρόεδρος προεδρεύων ἐκκλησιαστικῆς συνόδου ἐν ὀνόματι ἄρχοντος ἐπιγείου, ἵνα περὶ οὐρανίων οὐρανίως καὶ πνευματεμφόρως ἐλευθέραν γνώμην ἀποφήνηται; Τί γὰρ κοινὸν ἐπιγείῳ Καίσαρι ἢ τοῖς τούτου ὑπηρέταις καὶ πνεύματι ἁγίῳ ὁδηγῷ τῆς ἐκκλησίας καὶ Χριστῷ παμβασιλεῖ θεμελιώσαντι αὐτήν, τοὺς δὲ ἀποστόλους καὶ τοὺς τούτων διαδόχους ἀποστέλλοντί τε καὶ φωτίζοντι καὶ πᾶσαν αὐτοῖς ἀναθεμένῳ τὴν πνευματικὴν τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων κυβέρνησιν; Οὐδὲ γὰρ ἐπιστεύσαμεν ἡμεῖς διὰ τοῦτο πρόεδρον πολιτικὸν τετάχθαι τῆς Δακικῆς συγκλήτου τὸν Οὐγγροβλαχίας ἱερώτατον μητροπολίτην, ὅπως ὁ θεοφιλὴς καὶ ὑψηλότατος ἡγεμὼν προεστὼς καὶ πρόεδρος ἀνακηρυχθῇ θρησκευτικῆς συνόδου, ὥστε συμφυρθῆναι τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγείοις, τὰ πνευματικὰ τοῖς ὑλικοῖς εἰς ἑκατέρων φθορὰν καὶ κατάπτωσιν. Οἴδαμεν δέ, ὅτι οὐ ταὐτὰ τὴν κλῆσιν καὶ τὴν δύναμιν βασιλεία καὶ ἱερατεία· ὧδε μὲν γὰρ ψυχῶν ἐπιμέλεια ὑπὸ ἐπισκόπων, πνεύματι προκεχειρισμένων, πνεύματι ζώντων καὶ ἐν ὀνόματι τοῦ ἀποστέλλοντος Χριστοῦ σωτῆρος ἐλευθέρως ἐνεργούντων ὑπὸ θεῖον νόμον εἰς ἐπίτευξιν βεβαίαν βεβαίου σωτηρίας καὶ μακαριότητος οὐρανοταμιεύτου, ἐκεῖ δὲ βίου κοινωνικοῦ καὶ συμφερόντων ὑλικῶν ἐπιστασία παρὰ γηΐνου πολιτάρχου ἐγκόσμιον τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος καὶ κοσμικοὺς τοὺς ὑπηρέτας, τὴν δὲ γηΐνην πολιτείαν κατευθύνοντος εἰς ἐνδεχομένην ἐπὶ γῆς εὐδαιμονίαν ὑπὸ νόμον ἀνθρωπίνης διανοίας, πάντοτε μεταβαλλόμενον καὶ ὑπὸ παντοίας περιστάσεις, ὧν τὸ κράτος ἀλλοιοῖ πολίτευμα καὶ πολιτείαν, τοὺς νόμους καὶ τὸν ἄρχοντα. Ὧν δὲ τὰ τέλη διάφορα, τούτων τῶν κοινωνιῶν πῶς εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἄρχων καὶ πρόεδρος; Ἢ πῶς ἂν γένοιντο ἱεράρχης καὶ πολιτάρχης εὐλόγως ἀλληλεπέμβατοι; Οὐδεὶς ὁ ἀντερῶν, ὅτι πᾶς ἡγεμὼν εὐσεβὴς οὐ προστάτης καὶ πρόμαχος (δεφένσωρ) ἄνωθεν κέκληται ὃν τρόπον τῆς κοινωνικῆς πολιτείας, οὕτω καὶ τῆς θείας λατρείας καὶ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἀγωγῆς καὶ παιδείας καὶ πίστεως, ὡς δύναμις ἀγαθοεργός, ὡς θεοῦ διάκονος. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο μή τοι πέπαυται τοῦ εἶναι τέκνον καὶ μέλος τῆς ἐκκλησίας, καθὸ χριστιανός, ὑπὸ τῶν ἱερῶν αὐτῆς λειτουργῶν μυσταγωγούμενος καὶ ἁγιαζόμενος καὶ τελειούμενος καὶ τῇ πνευματικῇ χειραγωγίᾳ καὶ καταρτίσει θεῷ προσαγόμενος; Ἔνθεν τοι καὶ τοὺς λόγῳ πολιτικῆς ὑποταγῆς ὑπηκόους τῷ σώματι καὶ πολιτικοὺς υἱοὺς τῆς ἡγεμονείας πατέρας πνευματικοὺς ἐπιγράφεται τοὺς αὐτοὺς καὶ διδασκάλους καὶ κυβερνήτας, τὴν μυστικὴν τοῦ σωτῆρος ὁλκάδα, ἧς ἐπιβέβηκε καὶ ὁ ἡγεμών, πηδαλίῳ θεοτεύκτῳ εἰς τὸν οὐράνιον ὅρμον ἰθύνοντας. Ἐν τοιούτῳ γοῦν ταπεινῷ καὶ υἱϊκῷ τῷ φρονήματι καὶ τῷ σχήματι παρέστη ποτ' ἔμπροσθεν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων πατέρων ὁ ἐν βασιλεῦσι μέγας καὶ ἰσαπόστολος[1]· ὁ δὲ τῆς Ἰσπανικῆς Κορδούβης ὁσιώτατος ἐπίσκοπος Ὅσιος πρὸς ἑστεμμένην κεφαλὴν τοιάδε ἔλεγε· „Σοὶ βασιλείαν ὁ θεὸς ἐνεχείρισεν, ἡμῖν τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐπίστευσε. Καὶ ὥσπερ ὁ τὴν σὴν ἀρχὴν ὑποκλέπτων ἀντιλέγει τῷ διαταξαμένῳ θεῷ, οὕτω φοβήθητι καὶ σύ, μὴ τὰ τῆς ἐκκλησίας εἰς σεαυτὸν ἕλκων ὑπεύθυνος ἐγκλήματι μεγάλῳ γένῃ. Ἀπόδοτε, γέγραπται, τὰ τοῦ Καίσαρος Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ.“

Ἀλλὰ καὶ ἄλλως, ὅπου θεῖος καὶ ἀνθρώπινος νόμος ἐδικαίωσε τὰ ἀνθρώπινα δικαστήρια ὅλως ἐλεύθερα μένειν τῆς τοῦ ἄρχοντος προεδρείας καὶ βουλήσεως, καίπερ τῶν νόμων αὐτῶν οὐκ ἀμεταβλήτων ὄντων, πῶς τὰ συνοδικὰ καὶ θεοφώτιστα, ὧν ὁ νόμος αἰώνιος καὶ ἀληθινός, διατελέσουσιν ὑπὸ ἡγεμόνι ἄλλοτε ἄλλῳ καὶ εἰ τύχοι ἀλλογνώμονι; Αὖθις, ἔνθα μὴ μόνον ἅπαν βασίλειον κράτος καὶ πᾶσα ἡγεμονεία πρεσβεύει τὸ νῦν ἔχον, ὡς δόγμα πολιτικόν, τὴν τῆς συνειδήσεως ἐλευθερίαν, ἀλλὰ δὴ καὶ αὐτὸ τὸ μετὰ χεῖρας Δακικὸν νομοσχέδιον ἐθέλει τὴν ὀρθόδοξον θρησκείαν οὐκ ἐπικρατοῦσαν (οὕτως ἔπρεπε κυβερνήσει ὀρθοδόξῳ), ἀλλὰ κοσμοπολιτικώτερον καὶ ἀνεξιθρησκότερον (φασίν) ἐλευθέραν ἐν τῷ κράτει, πῶς ἂν συνευοδοῖντο συνειδήσεως καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἱεραρχίας ἀνεπέμβατος ἐλευθερία καὶ σύνοδος θρησκευτική, ὑπουργικῶς μὲν ὅλη διατυπουμένη καὶ συγκροτουμένη, ἐν ὀνόματι δὲ πολιτάρχου (καὶ ταῦτ' ἀδήλου θρησκείας παρὰ τὸ μηδεμίαν ἔχειν ἐπικρατοῦσαν) ἐμμέσως προεδρευομένη; Οὕτως ἅπαν ἀνακολουθία καὶ ἀντίφασις, ὅσα μὴ συνᾴδει τῇ θρησκευτικῇ διδασκαλίᾳ.

Γ'. Ὥσπερ δὲ οὐκ ἀρκούσης τῆς τοσαύτης ἐν τῇ κατὰ τὸ νομοσχέδιον γενικῇ συνόδῳ πολιτικῆς ἐπεμβάσεως, πολλῷ μείζων καὶ χαλεπωτέρα πάντα πρόρριζα ἐπιχειρεῖ ἀνασπᾶν τὰ τῆς ἱεραρχίας δικαιώματα. Οὐδὲ γὰρ ὑπολείπεται γέρας ἕτερον τοῖς ποιμέσι καὶ ἐπισκόποις, ὅπου ὁ μὲν ἡγεμὼν αὐτὸς καταστήσεται καὶ ὀνομάσει ὃν ἂν ἐθέλῃ μητροπολίτην καὶ ἐπίσκοπον „προτάσει τοῦ ὑπουργοῦ καὶ γνωμοδοτήσει τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου“, ὁ δὲ καὶ ψιλήν ποτε δοὺς ὑπόνοιαν ἢ λαβὴν συκοφαντίας περὶ ποινικοῦ τινος καὶ κοινωνικοῦ ἐγκλήματος ἢ πταίσματος μητροπολίτης καὶ ἀρχιεπίσκοπος ἀπαχθήσεται, καθάπερ τις τῶν ἀγοραίων καὶ βαναύσων τῶν τριόδων, εἰς λαϊκὸν δικαστήριον. Πῶς ἄρα δοκεῖ τοῖς ἁγαθοῖς καὶ εὐσεβέσι Δάκοις; Ἔστιν ἄρ' αὐτοῖς ὁ τῶν ἀποστόλων διάδοχος ὁ ἐν ὀνόματι οὐχὶ τοῦ ἡγεμόνος ἐπισκοπεύων (μὴ γένοιτο, Χριστὲ παμβασιλεῦ, τηλικαύτη ἀνομία ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ σου!), ἀλλ' ἐν ὀνόματι Χριστοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας, ἔστι ψιλός τις κυβερνητικὸς ὑπάλληλος, συναποβάλλων τὸν βαθμὸν καὶ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν μητρόπολιν, ἐὰν ἀτυχῶς ποτε στερηθῇ τῆς φιλίας τοῦ ὑπουργοῦ ἢ τοῦ ἡγεμόνος; Ἢ δῶμεν κατὰ τὸ νέον νομοσχέδιον πατριάρχου μὲν ἔργον (τὸ κῦρος τῆς ψήφου) πληροῦν τὸν ἐπιτόπιον ἄρχοντα, μητροπολίτου δὲ τὸν αὐτοῦ πρωθυπουργὸν καὶ ἐπισκόπων τὸ ὑπουργικὸν συμβούλιον, ὅπως ἐφαρμόσωμεν τοὺς παλαιοὺς κανόνας; Ἢ ὅταν ὁ μητροπολίτης χειροτονῇ τὸν οὕτως ὑποψήφιον, ἀντὶ τοῦ ἀρχαίου καὶ κανονικοῦ τύπου τῆς ἐκκλησίας, „ψήφῳ καὶ δοκιμασίᾳ τῶν πανιερωτάτων μητροπολιτῶν, θεοφιλεστάτων ἀρχιεπισκόπων τε καὶ ἐπισκόπων,“ χρήσεται συμφώνως τῷ νομοσχεδίῳ τῷ „ψήφῳ καὶ δοκιμασίᾳ ἡγεμονικῇ καὶ τῶν ἐκλαμπροτάτων ὑπουργῶν,“ ἵνα δὴ καὶ ἀληθεύῃ; Καίτοι, ἔνθα οὕτω μὲν κατασταθήσονται μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι, οὕτω δὲ κριθήσεται καὶ πεπαύσεται, εἴ τις μὴ ὑπὸ τῶν ὑπουργῶν φιλοῖτο, πόθεν προσδοκήσομεν τῆς θρησκείας τὴν ἀσφάλειαν καὶ ἱερότητα; Πόθεν τοῦ ποιμένος τὴν ὑπὲρ τῶν δικαίων τῆς ἐκκλησίας ποιμαντικὴν καὶ ἀποστολικὴν παρρησίαν; Πόθεν τὴν ἐνίσχυσιν κατὰ τῶν λύκων τῆς κακοδοξίας; Πόθεν τὸ σέβας τοῦ λαοῦ; Πόθεν τῶν ἱεραρχῶν τὴν ἱκανότητα; Ἢ πῶς συμβιβάσωμεν φιλίαν ὑπουργοῦ καὶ ψῆφον ἡγεμόνος καὶ καθῆκον τῆς θρησκείας καὶ τῆς συνειδήσεως τὴν ἐλευθερίαν, διδομένην πράγματι μόνοις τοῖς ἑτεροδόξοις;

[1] Scilicet Constantinus Magnus.

Καὶ μὴν ἄλλως ἔδοξε τῷ ἁγίῳ πνεύματι καὶ τοῖς ἱεροῖς πατράσιν· οἱ γὰρ θεοκήρυκες ἀπόστολοι καὶ αἱ θεοσύλλεκτοι καὶ πάνσεπτοι σύνοδοι οὔτε τοῖς ὄχλοις οὔτε τῷ ἄρχοντι οὔτε ἑνὶ ἢ δυοῖν τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ τῶν διακόνων, ἀλλ' ὅλῃ τῇ τῆς διοικήσεως ἢ τῆς ἐπαρχίας ἱεραρχικῇ συνόδῳ (ἃς μὴ παρούσας ἀναπληροῦσιν αἱ πατριαρχικαί) τήν τ' ἐκλογὴν καὶ ψῆφον καὶ χειροτονίαν καὶ τὴν δίκην τῶν ἱερωτάτων ἐπισκόπων ἀναθέμενοι, πᾶσι τοῖς ἀντικειμένοις διαρρήδην ἐπιτετιμήκασιν.

Οὕτωσὶ γοῦν περὶ τοῦ πρώτου διορίζονται· „Εἴ τις ἐπίσκοπος κοσμικοῖς ἄρχουσι χρησάμενος, δι' αὐτῶν ἐγκρατὴς ἐκκλησίας γένοιτο, καθαιρείσθω καὶ ἀφοριζέσθω, καὶ οἱ κοινωνοῦντες αὐτῷ πάντες" (Ἀποστ. καν. λ'). — „Ἐπίσκοπον προσήκει μάλιστα μὲν ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ (ἐπισκόπων) καθίστασθαι· εἰ δὲ δυσχερὲς εἴη τὸ τοιοῦτον ἢ διὰ κατεπείγουσαν ἀνάγκην ἢ διὰ μῆκος ὁδοῦ, ἐξ ἅπαντος τρεῖς ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγομένους, συμψήφων γινομένων καὶ τῶν ἀπόντων καὶ συντιθεμένων διὰ γραμμάτων, τότε τὴν χειροτονίαν ποιεῖσθαι· τὸ δὲ κῦρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ" (Α' δ'). — „Εἴ τις ἐπίσκοπος . . . ὑφαρπάζοι τὸν θρόνον δίχα συνόδου τελείας, τοῦτον ἀπόβλητον εἶναι, καὶ εἰ πᾶς ὁ λαὸς ἕλοιτο αὐτόν" (Ἀντιοχ. καν. ις'). — „Πᾶσαν ψῆφον γινομένην παρὰ ἀρχόντων, ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου ἢ διακόνου, ἄκυρον μένειν κατὰ τὸν κανόνα" (Ἀποστ. καν. λ'). — „Δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα προβιβάζεσθαι εἰς ἐπισκοπὴν ὑπὸ ἐπισκόπων ψηφίζεσθαι, καθὼς παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ ὥρισται (Α' δ') κτλ." (Ζ', γ', ζ'. Πρόσθες Ἀποστ. ος', Α' ς', Δ' κη', Ἀντιοχ. ιθ', Σαρδ. ς', Λαοδ. ιβ', ιγ' κτλ.)

Περὶ δὲ τῆς τῶν κληρικῶν καὶ ἐπισκόπων δίκης ἔν τε πνευματικοῖς καὶ ἐν πολιτικοῖς καὶ ποινικοῖς ἐγκλήμασι τοιάδ' ἀποφαίνονται· „Ἐπίσκοπον κατηγορηθέντα ἐπί τινι παρ' ἀξιοπίστων ἀνθρώπων καλεῖσθαι αὐτὸν ἀναγκαῖον ὑπὸ ἐπισκόπων . . . ἡ σύνοδος ἀποφαινέσθω κατ' αὐτοῦ τὰ δοκοῦντα" (Ἀποστ. οδ'). — „Ὁμοίως ἤρεσεν, ἵνα, ὅστις δήποτε τῶν ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων ἢ διακόνων ἢ κληρικῶν, πράγματος αὐτῷ ἐγκληματικοῦ ἢ πολιτικοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ κινουμένου, ἐὰν παραιτούμενος τὸ ἐκκλησιαστικὸν δικαστήριον δημοσίοις θελήσῃ καθαρθῆναι δικαστηρίοις, κἂν ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ ψῆφος ἐκφωνηθῇ, ὅμως τὸν ἴδιον τόπον ἀπολέσῃ . . . . Ἐπὶ δὲ τοῦ πολιτικοῦ (ἀστυκῆς ληψοδοσίας) ἀπολέσῃ τὸ εἰς ὃ ἐνίκησεν, ἐὰν τὸν ἴδιον τόπον θελήσῃ κατέχειν" (Καρθαγ. καν. ιε' [ιδ']). — Πρόσθες, ἵνα μὴ μακρηγορῶμεν, Ἀποστ. καν. κ', κε', ξε', οε', Β' ς', Δ' θ', κα', Ἀντιοχ. ιβ', ιδ', ιε', Σαρδ. ε', ιδ', Καρθαγ. ιβ', κη' (λς'), υς' (ρε' ἢ ρς'), ρκη' (ρλζ'), Ἰουστιν. νεαρ. ρκγ', κεφ'. κβ' κτλ.

Ταῦτ' ἄρα πρὸς τοὺς ὑποβολεῖς τῶν Δακικῶν νομοσχεδίων ἀποκρινούμεθα καὶ ἡμεῖς μετὰ Πέτρου καὶ Ἰωάννου τῶν πανευφήμων ἀποστόλων· „Εἰ δίκαιόν ἐστιν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἀκούειν μᾶλλον ἢ τοῦ θεοῦ, κρίνατε" (Ἀποστ. πραξ. δ', 19).

Δ'. Τὰ δὲ περὶ μοναχῶν, μοναζουσῶν καὶ εὐαγῶν μοναστηρίων ἐν τοῖς Δακικοῖς τουτοισὶ νομοσχεδίοις θεσπιζόμενα, πολλοῦ δέοντα τὴν ἀνεξιθρησκείαν καὶ τῆς συνειδήσεως τὸ ἐλεύθερον βεβαιοῦν καὶ κατασφαλίζειν τοῖς ὁμοδόξοις ὑπηκόοις, τοὐναντίον σφόδρα μὲν βίαια καὶ περιοριστικὰ καθέστηκε τῶν εὐσεβῶν ψυχῶν, ὅλως δὲ τῷ γράμματι καὶ τῷ πνεύματι οὐχ ὅπως τῶν κανόνων, ἀλλὰ καὶ τοῦ εὐαγγελίου ἀντίκειται, ἐν ᾧ ὁμοίως ὁ ἰσχυρός, ὁ εὔρωστος καὶ ὁ πλούσιος, καθάπερ καὶ ὁ ἀσθενής, ὁ ἄρρωστος καὶ ὁ πένης δύναται ὅλον ἑαυτὸν ἀφοσιοῦν τῷ θεῷ, ὅταν καὶ ὅπως θέλῃ. Οὐ ζητεῖται ἡλικία πρεσβύτου· οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἡγεῖται φαῦλος καὶ ἀκόλαστος βίος ἢ τὰ καθάρματα καὶ σκύβαλα τῆς κοινωνίας, οὔτε οἱ λοιποὶ τοῦ νομοσχεδίου περιορισμοί· εἰ γὰρ τοιαῦτα ἐδικαίου ἡ τῆς συνειδήσεως ἐλευθερία καὶ τὸ εὐαγγέλιον, οἷα οἱ πανέκλαμπροι καὶ θεοσεβέστατοι τῆς Δακίας ὑπουργοὶ νομοθετῆσαι πεφιλοτίμηνται οὐ καλῶς ζηλοῦντες τὰ μὴ καλά, τί ἂν ἔτι διέκρινε τὰς ἡμετέρας θυσίας καὶ προσφορὰς τῶν θυσιῶν ἐκείνου τοῦ Κάϊν ἕνεκά γε τῆς βεβηλώσεως;

Οἱ δὲ τρισόλβιοι πατέρες καὶ οἱ χριστοκήρυκες ἀπόστολοι οὐχ οὕτω ταπεινωτικὰ καὶ ἀνάξια τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῆς ἀνθρωπίνης συνειδήσεως καὶ λογικότητος ἐφθέγξαντο· ἀλλὰ σαφῶς εἰδότες, ὅτι πάντα μὲν ἡμῶν τὰ ἔσω καὶ τὰ ἔξω προσήκει τῷ θεῷ, ἡ δὲ ἀρετὴ καὶ σπείρεται καὶ κραταιοῦται χρόνῳ καὶ ἀσκήσει καὶ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων, οὐκ ἄλλον οὐδένα ἔθεντο περιορισμόν, ἥκιστά γε τὰς τῶν ὑπουργῶν καὶ βασιλέων θελήσεις, οἵτινες σωμάτων ἄρχουσιν, οὐ ψυχῶν, ἀλλὰ τὸν λόγον μόνον ἑκάστου καὶ τῆς γνώμης τὸ ἀνεξάρτητον καὶ τῆς προαιρέσεως τὸ δεδοκιμασμένον. Οὐκ ἄλλους τοίνυν ἐξεῖλον τοῦ μοναστικοῦ καταλόγου ἢ τοὺς ἔλαττον δεκαετοῦς ἢ καὶ δεκαεπταετοῦς καὶ τοὺς οὐκ ἀποχρώντως δεδοκιμασμένους, καὶ τὰς χήρας ἧττον τοῦ ἑξηκοστοῦ ἀγούσας, δι' ὃν ἔφασαν λόγον οἱ τὰς περὶ τούτου θεοσόφους ῥήτρας τοῦ τε μακαρίου Παύλου (Τιμοθ. Α', ε', 9) καὶ Βασιλείου τοῦ οὐρανοφάντορος (καν. κδ') ἐξηγησάμενοι. Οὕτω γοῦν ἡ ἕκτη οἰκουμενικὴ σύνοδος ἀποφαίνεται (καν. μ')· „Ἐπειδὴ τῷ θεῷ κολλᾶσθαι διὰ τῆς ἐκ τῶν τοῦ βίου θορύβων ἀναχωρήσεως λίαν ἐστὶ σωτήριον, χρὴ μὴ ἀνεξετάστως ἡμᾶς παρὰ τὸν καιρὸν τοὺς τὸν μονήρη βίον αἱρουμένους προσίεσθαι, ἀλλὰ τὸν παραδοθέντα ἡμῖν παρὰ τῶν πατέρων καὶ ἐν αὐτοῖς φυλάττειν ὅρον, ὥστε τὴν ὁμολογίαν τοῦ κατὰ θεὸν βίου τότε προσίεσθαι δεῖ, ὡς ἤδη βεβαίαν καὶ ἀπὸ γνώσεως καὶ κρίσεως γινομένην μετὰ τὴν τοῦ λόγου συμπλήρωσιν." — Πρόσθες κανόν. ιε', τῆς Δ', τὸν ιη' τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ τὴν ς' νεαρὰν Λέοντος τοῦ Σοφοῦ.

Περὶ δὲ ἀριθμοῦ μονῶν καὶ χρήσεως τῶν ἐν αὐταῖς κτημάτων καὶ τῆς κυριότητος τῶν ἐν αὐταῖς ἀσκουμένων, ἀναγνωσθήτωσαν οἱ ἑξῆς μάλιστα κανόνες· ὁ κδ' τῆς Δ', ὁ μθ' τῆς Ϛ', ὁ ιβ' καὶ ιγ' τῆς Ζ', ὁ α' τῆς πρωτοδευτέρας, ὁ β' Κυρίλ. Ἀλεξ., Ἀποστ. λη' καὶ μα', Ἀντιοχ. κε', ὁ η' τῆς Δ' κτλ.

Τοιαῦτα καὶ περὶ τούτων ὁ νόμος τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ κελεύει.

Ε'. Τούτων πάντων τοίνυν τῶν ὅρων τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος νομοσχεδίων πάντας μονονουχὶ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς θεσμοὺς καὶ κανόνας ἐκ τοῦ εὐθέος καὶ ἐκ πλαγίου ἀνατρεπόντων, ὡς δέδεικται, οὐκ εἴχομεν ἡμεῖς συμβαλεῖν ὅ τι καὶ λέγειν βούλεται τόδε τὸ ἄρθρον, ὥσπερ κορωνὶς τῆς καινοτόμου ταύτης καὶ ἐκκλησιαστικῶς ἀθέσμου θεσμοθεσίας ἐπιρραπτόμενον· „Εἰσὶ καὶ μένουσι (φησίν) ἄκυροι ἅπαντες οἱ νόμοι καὶ κανονισμοί, ὅσοι ἀντίκεινται εἰς τὰς διατάξεις τοῦ παρόντος νόμου." Εἰ μὲν γὰρ νόμους καὶ κανονισμοὺς τοὺς ἐν Δακίᾳ λέγει προγενεστέρους πολιτικούς, ἄρ' οὕτω μικρὰ φροντίζουσιν οἱ εὐσεβόφρονες Δάκοι περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν, τῶν συμφώνων ἢ ἀσυμφώνων, ὥστε μηδὲ μνείας ἡστινοσοῦν αὐτοὺς ἀξιῶσαι χριστιανοὺς ὑπουργοὺς καὶ βουλευτὰς ἐν ἐκκλησιαστικῷ νομοσχεδίῳ; Εἰ δὲ μετὰ τῶν ἀκυρουμένων νόμων καὶ κανονισμῶν ὡς ἐναντίων τοῖς νομοσχεδίοις συνακυροῦνται (ἄπαγε!) σιγηλῶς καὶ πάντες οἱ προμνησθέντες ἐκκλησιαστικοί, ὡς ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς μαχόμενοι τοῖς νομοσχεδίοις τούτοις, τοῦτ' ἄρ' ἀπολαύσεται ἡ Δακικὴ ὀρθόδοξος ἐκκλησία ἀπὸ τοῦ ζήλου καὶ τῆς ὀρθοδοξίας εὐσεβεστάτων ἡγεμόνος καὶ ὑπουργῶν, ὥστε ἀπαλεῖψαι μὲν συνόδους καὶ ἀποστόλους, ἀναστηλῶσαι δὲ τὰ νομοσχέδια καὶ προσκυνῆσαι καὶ λατρεῦσαι αὐτοῖς ὡς τῇ χρυσῇ εἰκόνι; Οὐ γὰρ ἐπειδὴ τὰ καινοφανῆ ὡς ἐπὶ πλεῖστον εὐδοκιμεῖ ἐν τῷ καθ' ἡμέραν βίῳ καὶ τῇ ἐπιστήμῃ καὶ πολιτικῇ, διὰ τοῦτο νεωτερίζοντες κἀν τῇ θρησκείᾳ οἱ τῆς Δακίας ἐντιμότατοι ὑπουργοί, νέας ζητήσουσι παραδόσεις καὶ ἐν αὐτῇ. Ἀρχαῖος ὁ ἀληθινὸς θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν

καὶ ἡ ἐκκλησία αὐτοῦ, ἀρχαῖαι καὶ αἱ περὶ αὐτῶν παραδόσεις· ὅσοι δὲ φιλοτιμοῦνται πρὸς τὰς μεθ' ἡμέραν παραδόσεις ῥυθμίσαι καὶ τὸ θρήσκευμα, οὗτοι παῖδες ἀεὶ ἔσονται καὶ νήπια ἐν τῇ ἱστορίᾳ τῆς θρησκείας καὶ ἐλάχιστοι ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ.

Ἀλλὰ γὰρ ἀκούσωμεν τί καὶ περὶ κύρους καὶ ἀκυρώσεως πολιτικῶν τε νόμων καὶ ἐκκλησιαστικῶν κανόνων καὶ διατάξεων ἡ γεραρὰ καὶ πρεσβυτάτη ἀρχαιότης τῆς τοῦ Χριστοῦ καθολικῆς ἐκκλησίας ἀποφαίνεται. Ἡ μὲν οὖν γ' οἰκουμενικὴ σύνοδος, εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ τοῦ μὴ τοὺς τῶν πατέρων κανόνας παραβαίνεσθαι, ὁρίζει (καν. η')· „Εἰ δέ τις μαχόμενον τύπον τοῖς νῦν (συνοδικῶς) ὡρισμένοις προκομίσοι, ἄκυρον τοῦτον εἶναι ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ πάσῃ καὶ οἰκουμενικῇ συνόδῳ.“ Οὐδὲ ἄλλως ἡ δ'· φησὶ γάρ (πράξει δ')· „Κατὰ τῶν κανόνων μηδὲν πραγματικὸν (αὐτοκρατορικὸν θέσπισμα) ἰσχύσει. Τὰ ἀρέσκοντα τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον βέβαια φυλαττέσθω . . . Ὅλα τὰ πραγματικὰ ἀργήσει, οἱ κανόνες τῶν πατέρων κρατείτωσαν.“ — Παρατρέχοντες τ' ἄλλα οὐκ ἂν παρέλθωμεν σιωπῇ τὰ τῆς ἑβδόμης οἰκουμενικῆς συνόδου πρὸς τοὺς τὰ δογματικὰ μόνα αἱρουμένους, τὰ δὲ τῶν κανόνων περὶ οὐδενὸς ποιουμένους. „Ἀσπασίως (λέγουσιν οἱ θεῖοι πατέρες) τοὺς θείους κανόνας ἐνστερνιζόμεθα καὶ ὁλόκληρον τὴν αὐτῶν διαταγὴν καὶ ἀσάλευτον κρατύνομεν, τῶν ἐκτεθέντων ὑπὸ τῶν ἁγίων σαλπίγγων τοῦ πνεύματος, τῶν πανευφήμων ἀποστόλων, τῶν τε ἓξ ἁγίων οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ τῶν τοπικῶς συναθροισθεισῶν ἐπὶ ἐκδόσει τοιούτων διαταγμάτων καὶ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν· ἐξ ἑνὸς γὰρ ἅπαντες καὶ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος αὐγασθέντες ὥρισαν τὰ συμφέροντα. Καὶ οὓς μὲν τῷ ἀναθέματι παραπέμπουσι, καὶ ἡμεῖς ἀναθεματίζομεν· οὓς δὲ τῇ καθαιρέσει, καὶ ἡμεῖς καθαιροῦμεν· οὓς δὲ τῷ ἀφορισμῷ, καὶ ἡμεῖς ἀφορίζομεν· οὓς δὲ ἐπιτιμίῳ παραδιδόασι, καὶ ἡμεῖς ὡσαύτως ὑποβάλλομεν“ (καν. α'). — Καὶ πάλιν ἡ αὐτὴ ἁγιωτάτη σύνοδος (ὅρῳ ζ')· „Ἅπαντα τὰ παρὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν καὶ τὴν διδασκαλίαν καὶ ὑποτύπωσιν τῶν ἁγίων καὶ ἀοιδίμων πατέρων καινοτομηθέντα ἢ μετὰ τοῦτο πραχθησόμενα ἀναθεματίζομεν.“ Καὶ οὐ τῶν θείων πατέρων μόνον γεγόνασιν αὗται αἱ φωναί· ἀλλὰ καὶ οἱ ἀοίδιμοι καὶ εὐσεβέστατοι αὐτοκράτορες κυροῦντες μὲν πάντα τὰ συνοδικὰ προστάγματα, συνῳδὰ δὲ τούτοις νομοθετοῦντες ἠκύρουν καὶ κατήργουν ἅπαν νομικὸν ἐναντίωμα. Ἀντὶ πολλῶν ἀπόχρη μάρτυρα τοῦ λόγου παραγαγεῖν τὸν ὡς εἴ τις καὶ ἄλλος νομοδίφην Θεόδωρον τὸν Βαλσαμῶνα ἐν τοῖς εἰς τὸν τοῦ μεγάλου Φωτίου νομοκάνονα σχολίοις· „Ἡ τρίτη (φησί) διάταξις τοῦ β' τίτλου τῶν νεαρῶν τοὺς τῶν ἑπτὰ συνόδων κανόνας θέλει κρατεῖν καὶ τὰ δόγματα αὐτῶν ὡς τὰς θείας γραφάς“. Ἐν δὲ τῷ Α' βιβλ. τοῦ κώδ., τίτλ. γ', διατάξει μδ', καὶ τῇ α' καὶ δ' διατάξει τοῦ α' τίτλ. τῶν νεαρῶν, πῇ μὲν ὅτι οἱ κανόνες ὡς νόμοι κρατοῦσιν, πῇ δὲ ὅτι τοῖς κανόσιν οἱ νόμοι ἀκολουθοῦσιν. Καὶ βιβλ. Α', τίτλ. β', διατ. ιβ', ὅτι οἱ τοῖς κανόσιν ἐναντιούμενοι τύποι ἄκυροί εἰσιν.“ (Φώτ. νομοκ., τίτλ. α', κεφ. β' [σχόλιον].)

Τοιγαροῦν κεφάλαιον τῶν περὶ τῶν τριῶν Δακικῶν ἐκκλησιαστικῶν νομοσχεδίων ἡμῖν εἰρημένων τόδε. Ἡ ἀπ' αἰῶνος καθεστῶσα εὐαγγελικὴ καὶ κανονικὴ διατύπωσις τῆς μιᾶς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας οὐκ ἄλλοις τισὶ τῶν πάντων ἀνθρώπων πεπίστευται καὶ παρακατατέθειται ἢ αὐτῇ ταύτῃ τῇ τῶν πιστῶν ἐκκλησίᾳ συλλήβδην καὶ ἐν συνόλῳ, ἰδίᾳ δὲ καὶ διαφερόντως τῇ ἄνωθεν ἐκ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ εἰς ἡμᾶς διαδοχικῶς κατερχομένῃ σεβασμίᾳ ἱεραρχίᾳ, ἥτις εἰς ταὐτὸν συνιοῦσα τῷ σώματι ἢ τοῖς γράμμασιν, ὁπότε δέοι, ἀεὶ δὲ συμπαροῦσα τῇ ψυχῇ καὶ τῇ γνώμῃ, πάντα ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παράδοσιν διατίθησι καὶ οἰκονομεῖ εἰς τὸ συμφορώτερον καὶ σωτηριωδέστερον πᾶσι τοῖς χριστιανοῖς, τά τε νομοθετικὰ καὶ τὰ διοικητικά, τὰ τελετουργικὰ καὶ μυσταγωγικά, τὴν διδασκαλίαν καὶ πᾶσαν τὴν τῶν ψυχῶν λογικὴν καὶ εὐαγγελικὴν ποίμανσιν καὶ κατάρτισιν. Οὗτος δὲ δὴ ὁ σύμπας τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας πνευματικὸς καὶ διοικητικὸς διάκοσμος, οὗ θεμέλιοι μὲν καὶ κρηπιδώσεις αὐτή ἐστιν ἡ τῶν ἁγίων προφητῶν καὶ ἀποστόλων πίστις καὶ διδαχή, λίθος δ' ἀκρογωνιαῖος ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, „ἐν ᾧ πᾶσα ἡ οἰκοδομὴ συναρμολογουμένη αὔξει εἰς ναὸν ἅγιον ἐν κυρίῳ, εἰς κατοικητήριον τοῦ θεοῦ ἐν πνεύματι“, ὡς ὁ μέγας τῶν ἐθνῶν διδάσκει διδάσκαλος (Ἐφεσ. β', 21-22), στῦλοι δὲ καὶ λυχνίαι οἱ ἱεράρχαι καὶ ὁ εὐαγὴς τοῦ κυρίου κλῆρος· οὗτος, φαμέν, ὁ οὐκ ἀνθρώπινος, ἀλλ' ὑπερκόσμιος καὶ θεοκατασκεύαστος καὶ πνευματοσύντακτος τῆς ἐκκλησίας διάκοσμος, ὑπὸ μὲν τῶν θεοπνεύστων καὶ θεοκηρύκων ἀποστόλων καὶ τῶν θεοφόρων καὶ θεοκινήτων πατέρων, τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις οἰκουμενικαῖς καὶ τοπικαῖς συνόδοις γραφῇ ἢ γλώσσῃ παραστάντων, θεοσόφως οἰκοδομηθεὶς καὶ ἀκραδάντως στηριχθεὶς καὶ ἀνὰ τὴν οἰκουμένην πᾶσαν θείᾳ δυνάμει πλατυνθείς, ὑπὸ δὲ τοσούτων ἀοιδίμων πατριαρχῶν καὶ βασιλέων καὶ ἀρχόντων καὶ λαῶν τῆς ὑφηλίου σοφῶν τε καὶ ἀσόφων εὐσεβῶς καὶ ἀραρότως εἰς τὸν πάντα χρόνον συμπαγεὶς καὶ κρατυνθείς, ἀποδεχθεὶς καὶ μεγαλυνθείς, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ νόμοις, ὅροις καὶ κανόσι καὶ ἀραῖς καὶ ἀναθέμασι φρικωδεστάτοις ἀπορθήτως περιφρουρηθεὶς κατὰ παντὸς τολμήσοντός ποτε μετακινῆσαι ἢ μεταβαλεῖν θεσμοὺς πατέρων καὶ ὅρια αἰώνια τῆς αἰωνίου εὐσεβείας· οὗτος ὁ διάκοσμος οὐχ ὅτι ὑπὸ ὑπουργῶν καὶ ἡγεμόνων, ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ ποιμένων καὶ ἱεραρχῶν, ἐὰν ἐπιτοπίως καὶ καθ' ἕκαστον καὶ ἐν ἀθετήσει τῶν πατρῴων παραδόσεων καὶ τῆς καθόλου ἐκκλησίας ἐνεργῶσι, μεταποιηθῆναι δύναται οὐδὲ κατὰ ἓν ἰῶτα καὶ κεραίαν μίαν. Κατὰ γὰρ τὸν μέγαν ἀθλητὴν τῆς εὐσεβείας τὸν τοῦ θείου φωτὸς ἐπώνυμον Φώτιον, „οὐδὲν ὧν ἡμῖν οἱ θεῖοι πατέρες παρέδωκαν συνοδικῶν διαταγμάτων οὐδεμιᾶς οὔτ' ἀφαιρέσεως οὔτε προσθήκης χρῄζει οὔτε ἄλλης μεταβολῆς· πάντα γὰρ ὅσα συμβάλλουσι πρός τε τῶν τῆς πίστεως δογμάτων κατάληψιν καὶ πρὸς ἦθους καταρτισμὸν συλλήβδην οἱ πατέρες παρέδωκαν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀποστολικαῖς ἑπόμενοι διδασκαλίαις καὶ παραδόσεσιν, αἵπερ ἐν παντὶ τόπῳ καὶ χρόνῳ πᾶσι τοῖς πιστοῖς ἁρμόζουσι πρὸς σωτηρίαν.“ Διὸ δὴ καὶ πᾶς ἐπίσκοπος οὐκ ἄλλ' ἢ φύλαξ τέτακται θεόθεν καὶ ταμίας καὶ οἰκονόμος πιστὸς καὶ ἀκραιφνὴς τῆς οὐρανίου ταύτης παρακαταθήκης, οὐκ εἰς φθορὰν ἢ ἀλλοίωσιν ἡντιναοῦν, ἀλλ' εἰς χρῆσιν μὲν σωτηριώδη πρὸς τοὺς βουλομένους σῴζεσθαι, γνησίαν δὲ καὶ ἀκριβῆ καὶ παντελῶς ἀπαραμείωτον εἰς τὰς ἐπερχομένας γενεὰς μετάδοσιν καὶ μεταφύτευσιν ὧν τε παρέλαβεν, ὧν τε ἐδιδάχθη. Εἴ δέ τίς που τυχὸν ἐν τοῖς μυρίοις λειτουργοῖς τοῦ αἰωνίου, ματαιότητος φυλαύτου καπνῷ μεθυσθεὶς ἢ πάθει ὀτῳοῦν ὑφαρπαγεὶς ἢ δόλῳ φενακισθεὶς ἢ φόβῳ καὶ βίᾳ εἴξας ἢ κολακείᾳ αἰσχίστῃ ἐνδοὺς ἢ ὁτῳδήποτε ὑπαχθεὶς καὶ δελεασθεὶς συμφέροντι, κακὸς ἐξελεγχθείη καὶ κίβδηλος καὶ παραχαράκτης καὶ προδότης, μὴ πληροφορῶν μήτε πείθων τὰς ὁμοδόξους ἐκκλησίας περὶ ὧν ἐπιχειρεῖ ἢ διανοεῖται νεοχμώσεων καὶ βεβηλώσεων, τοῦτον σύμπασα ἡ ἀποστολικὴ καὶ συνοδικὴ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, εἰ μὴ διορθοῖτο μετὰ μίαν καὶ δευτέραν ἐν ἀγάπῃ νουθεσίαν καὶ παράκλησιν τὴν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ἀποσκορακίζει τέλεον καὶ ἐξοστρακίζει ἐκ τοῦ κόλπου τῆς ἱεραρχίας καὶ ἀλλότριον ἡγεῖται τῆς μάνδρας τοῦ κυρίου καὶ ἀναφωνεῖ αὐτῷ μετὰ τῶν μακαρίων πατέρων τῆς ἐν Καρθαγένῃ ἁγίας συνόδου· „Οὐδεὶς κατὰ τῶν προφητῶν, οὐδεὶς κατὰ τῶν εὐαγγελίων, οὐδεὶς κατὰ τῆς ἐκκλησίας χωρὶς κινδύνου ἐποίησεν.“

Ἀλλ' ὁ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιερεὺς καὶ ἀρχιποίμην καὶ κύριος, ὁ θεμελιωτής τε καὶ σκεπαστὴς καὶ τελεσιουργὸς τῆς ἐκκλησίας, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς

θεὸς ἡμῶν, αὐτὸς ἕως τέλους ἀνεγκλήτους ἡμᾶς ποι- A
μένας καὶ ποιμαινομένους ἑαυτῷ παραστήσαι, συσφίγγων τοὺς πάντας ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης καὶ τῆς ἀγάπης καὶ φωτίζων τὸν φωτισμὸν ἐπιγνώσεως καὶ εὐσεβείας ἀληθινῆς καὶ ἑδραίας εἰς τὸν ἅπαντα αἰῶνα, εἰς δόξαν πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.
† ὁ πατριάρχης πρώην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριος.
† ὁ πατριάρχης πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἄνθιμος.
† ὁ πατριάρχης πρώην Κωνσταντινουπόλεως Κύριλλος.
† ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας Ἰάκωβος.
† ὁ Κυζίκου Νικόδημος.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος. B
† ὁ Δέρκων Νεόφυτος.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος.
† ὁ Ἰκονίου Σωφρόνιος.
† ὁ Πόσνης Ἰγνάτιος.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Πανάρετος.
† ὁ Αἴνου Γαβριήλ.
† ὁ Σάμου Γαβριήλ.
† ὁ Σκοπείων Ἰωακείμ.
† ὁ Σβορνικίου Διονύσιος.
† ὁ Πρεσλάβας Ἄνθιμος.
† ὁ Βελισσοῦ Ἄνθιμος.
† ὁ Σιναίου Κύριλλος.
† ὁ Κρήτης Διονύσιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.

Ἄνθιμος Μαντζαράκης ἀρχιμανδρίτης.
Εὐστάθιος Κλεόβουλος ἀρχιμανδρίτης.
Νικηφόρος Γλυκᾶς ἀρχιμανδρίτης.
Γερμανὸς Γρηγορᾶς ἀρχιμανδρίτης.

7.

SOPHRONIUS CONSTANTINOPOLITANUS ALEXANDRO CUZA VALACHIAE ET MOLDAVIAE PRINCIPI

1865 aprilis 17.

Εὐσεβέστατε, ὑψηλότατε καὶ περιφανέστατε αὐθέντα καὶ ἡγεμὼν τῶν ἡνωμένων ἡγεμονιῶν Βλαχίας καὶ Μολδαβίας, κύριε Ἀλέξανδρε Ἰωάννου Α′, υἱὲ ἡμῖν κατὰ πνεῦμα λίαν ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε, τὴν εὐσεβεστάτην αὐτῆς ὑψηλότητα ἐκ μέσης ψυχῆς εὐχόμενοι καὶ πατρικῶς ἀσπαζόμενοι ὑπερήδιστα προσαγορεύομεν.

Οὐ πρὸ πολλοῦ τοῦ χρόνου φήμη τις ἐκκλησιαστικῶς οὐ πάνυ εὐάγγελος περιεβόμβησε τὰς ἡμετέρας ἀκοάς, τὴν ἐν τῇ καθέδρᾳ τῶν ἡγεμονιῶν κυκλοφορίαν τριῶν νομοσχεδίων, ὡς καινήν τινα καὶ ἔστιν C
ὅπου ἀντικανονικὴν παρεισαγόντων ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν, καταγγέλλουσα. Τοῦ ἀκούσματος τὸ σπουδαῖον ἅμα καὶ τραχὺ πρὸς τὴν πάλαι δεδοκιμασμένην ἡγεμόνος καὶ λαοῦ εὐσέβειαν ἀντεξεταζόμενον καὶ ἡ παρὰ τῶν αὐτόθι ἱερωτάτων καὶ θεοφιλεστάτων ἱεραρχῶν παντελὴς σιγή, ταῦτα οὐκ εἶα ἡμᾶς αὐτοσχεδιάζειν ἐξ ἀδεσπότου καὶ ἀορίστου φήμης εἰκάζοντας, ἕως οὗ ἐξελληνισθέντα ἐξ ἐφημερίδος ἐπιτοπίου τὰ νομοσχέδια, ἐπαύσατο μὲν τοῦ μετεώρους κρατεῖν τὰς ψυχὰς μέσον χρηστῆς ὑπολήψεως καὶ κέντρων φόβου, διὰ δὲ τὸ τῶν πλειόνων ἐν αὐτοῖς διατάξεων ἀντίξουν πρὸς τὰς ἀποστολικὰς καὶ συνοδικὰς εἰς βάθος λύπης ἐβύθισε τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς σεβασμίαν χορείαν τῶν ἐνδημούντων ἱερωτάτων ἀρχιερέων. Καὶ γὰρ ὅλως κατανοεῖν οὐκ εἴχομεν, ὅπως ποτὲ ὅ τ' ἐν Δακίᾳ θεοφιλέστατος κλῆρος καὶ ἡ τὴν μεγαλώνυμον εὐσέβειαν ὡσεὶ λάβαρον οὐράνιον καὶ ἀκαταμάχητον φέρουσα ἡγεμονικὴ κυβέρνησις, D
ὀκνήσαντες ζητῆσαι τί περὶ ὧν ἔμελλον νομοθετεῖν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων οἱ ἱεροὶ θεσμοὶ διακελεύονται, παραχρῆμα συνεχώρησαν καὶ δι' ἐφημερίδος δημοσιευθῆναι τὸ ὑπουργικὸν θεσμοθέτημα καθάπερ τι ἐκκλησιαστικὸν παραχάραγμα ἐπὶ κοινῷ μὲν σκανδάλῳ τῶν ἁπανταχοῦ ὀρθοδόξων, οὕτως ἀναφανδὸν καὶ κεκηρυγμένως ὁρώντων ὑπὸ λαοῦ ὀρθοδόξου καταπατούμενα τὰ πατροπαράδοτα, ὡς ἐν παντελεῖ ἐρημίᾳ ἀνδρῶν στεργόντων αὐτὰ καὶ ἐπιβλεπόντων καὶ προστατευόντων, πρὸς ἀμύθητον δὲ θλῖψιν καὶ ἀμηχανίαν ἡμῶν εἰς δύο περιστάντων σκοπέλους, ἢ τοῦ σιγῆσαι καὶ συγκατακριθῆναι ἐπὶ τῇ φανερᾷ καὶ πανδήμῳ τῶν ἀποστολικῶν καὶ συνοδικῶν διατάξεων ἀθετήσει, ἤ, ἐπειδὴ τοῦτο ψυχοβλαβὲς ἅμα καὶ τοῖς ἱεροῖς ἡμῶν ἀπᾴδον καθήκουσι καὶ ἐτοῖμον ἔρμαιον τοῖς ἐχθροῖς τῆς ἐκκλησίας, δημοσίᾳ ἐλέγξαι καὶ ἀποκηρῦξαι τὸ δημοσίᾳ ἡμαρτημένον καὶ λυπῆσαι μὲν γνησίους υἱοὺς ἐν Χριστῷ πεφιλημένους, γέλωτα δὲ παρασκευάσαι χαιρέκακον πᾶσι τοῖς ὑπεναντίοις καὶ δάκρυα τοῖς οἰκείοις τῆς πίστεως.

Τέως οὖν ἀλγοῦντες καὶ ἐπαποροῦντες, ὅπως χρησαίμεθα τηλικούτῳ πράγματι, ἐκεῖνο ἐνεθυμήθημεν. Ἐπειδὴ νέον τοῦτ' αὖθις ἐνσκήπτει πάθημα ἠθικὸν τῇ πολυπαθεῖ, ἀεὶ δὲ διὰ τοῦ ἐνδυναμοῦντος Χριστοῦ ἀκαταγωνίστῳ ἐκκλησίᾳ, τὰ δὲ κοινὰ τῶν παθῶν μείζονος δεῖται τῆς θεραπείας, ὡς οἱ τῆς γ′ οἰκουμενικῆς συνόδου θεῖοι πατέρες πνευματικώτερον ἰατρολογοῦσι, δεῖν ἔγνωμεν καθάπερ ἰατροσυνέδριον πνευ- C
ματικὸν περὶ ἡμᾶς συναγεῖραι σύνοδον ἱερὰν καὶ μεγάλην ἀπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἁγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ τῶν εὐδοκιμούντων ἱεροδιδασκάλων, ὥστε τὰ ἠπιώτερα εὑρεῖν καὶ ἀκεσώδυνα φάρμακα περὶ τεκνίων τάχα που ἐξ ἀγνοίας ἡμαρτηκότων.

Τούτου γενομένου, ἡγεμὼν εὐσεβέστατε, καὶ τῶν νομοσχεδίων ὡς ἐπὶ λυδίᾳ πρὸς τοὺς ἱεροὺς κανόνας καὶ τὸ εὐαγγέλιον ἀπαθῶς καὶ ἀπρολήπτως ἀντεξετασθέντων, οὐκ ὀλίγων δὲ διατάξεων ἀριδήλως ἀντικανονικῶν ἐλεγχθεισῶν, καὶ σκέψεως μακρᾶς καὶ ἐμβριθοῦς προτεθείσης, ἔδοξεν ἡμῖν καὶ πάσῃ τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ λύειν τὸ σκάνδαλον φιλοστόργως μᾶλλον καὶ πνευματικῷ τῷ τρόπῳ, οἷα πρέπει μητρὶ πραείᾳ καὶ μακροθύμῳ, ἢ παρρησίᾳ καὶ ἐλεγκτικῶς. Ὁ δὲ τῆς λύσεως τρόπος ἔγγραφον πέμψαι τὴν περὶ τούτου κοινὴν διαγνώμην τῆς ἐκτάκτου ταύτης ἁγίας συνόδου εἰς λύσιν τῶν ἀπορουμένων καὶ διαφώτισιν ἐν τοῖς ἀμφιβόλοις καὶ στηριγμόν, εἴ τις που ὑπάρχει ἀστήρικτος τὴν διάνοιαν ἐν ταῖς περὶ ἐκκλησίας καὶ ἐκκλησιαστικῆς διοικήσεως θεωρίαις, διαβιβάσαι δὲ τὴν συνοδικὴν ταύτην διαγνώμην οὐ διὰ τοῦ τυχόντος κομιστοῦ, ἀλλὰ δι' ἑνὸς τῶν μελῶν τῆς αὐτῆς ἁγίας συνόδου, τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ διευθυντοῦ τῆς μεγάλης τοῦ γένους σχολῆς κῦρ Εὐσταθίου Κλεοβούλου.

Καὶ δὴ γράφοντες διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς καὶ τὰ περὶ τούτων ὡς πνευματικῷ καὶ λίαν ἡμῖν ἐν Χριστῷ πεφιλημένῳ υἱῷ πνευματικῶς καὶ ἀπορρήτως ἀνακοινούμενοι, ὑπομιμνήσκομεν καὶ ἀξιοῦμεν καὶ ἐκλιπαροῦμεν παραινετικῶς καὶ πατρικῶς τὴν ὑμετέραν ὑψηλότητα, ἀξιῶσαι μὲν τῆς δεούσης προσοχῆς τὰ παρ' ἡμῶν πεμπόμενα γράμματα διὰ τοῦ ῥηθέντος ἀπεσταλμένου, ἐκεῖνο δὲ γνῶναι, ὅτι τοῦτ' ἂν εἴη τὸ ἀποστολικὸν πρὸς κέντρα λακτίζειν, τὸ ὅπως ποτὲ μάχεσθαι τοῖς θεσμοῖς τῆς

ἐκκλησίας. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως λανθάνει τὸ ὑμέτερον περίνουν ὕψος, θεὸν εἶναι τὸν ταπεινοῦντα καὶ ἀνυψοῦντα, τὸν κατάγοντα καὶ ἀνάγοντα, ὅτι ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὰ πέρατα τῆς γῆς καὶ οἱ κλῆροι τῶν ἐθνῶν καὶ τῶν ἀρχόντων, καὶ αὐτοῦ ἐστι τὸ κράτος καὶ ἡ δύναμις, διδομένη ἢ ἀφαιρουμένη πάντοτε πρὸς τὸ ἀμέσως ἢ ἐμμέσως τῇ ὅλῃ ἐκκλησίᾳ συμφέρον. Οὔτε μὴν ἐκεῖνο διέλαθε τὴν ὑμετέραν ὑψηλὴν περίνοιαν, ὅτι θρησκευτικὴ μὲν ὀλιγωρία καὶ ψυχρότης τοῦ λαοῦ ἢ γογγυσμὸς ἐπὶ τῇ κυβερνητικῇ ὀλιγωρίᾳ ἀμφότερα ἐχθροὶ τῶν ἐπικρατειῶν θανάσιμοι. Ἀνατρέφει δὲ καὶ παιδεύει τοὺς λαοὺς διαφερόντως τὸ ἡγεμονικὸν καὶ τὸ ἱεραρχικὸν καὶ τὸ ὑπουργικὸν καὶ τὸ βουλευτικὸν ἀνάκτορον. Καὶ γὰρ ὅσῳ μείζων ἡ παρὰ τῆς προνοίας ὑπεροχή, τοσούτῳ καὶ ἡ τοῦ νομοφυλακεῖν ὀφειλὴ μείζων καὶ διδακτικωτέρα καθέστηκε· φιλεῖ γὰρ ἀεὶ τὸ ἀρχόμενον τοῖς τοῦ ἄρχοντος πολιτικοῦ ἢ πνευματικοῦ ἤθεσι συνεξομοιοῦσθαι, καθάπερ λόγοι παλαιοὶ σοφῶς ἐγνωμάτευσαν. Τὰ μὲν οὖν δογματικά, οἷς ἀκμάζουσιν αἱ Ἡγεμονίαι (εὐλογητὸς ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν) εἴη ἂν ὁ πυρήν, ὁ σκελετὸς καὶ ὁ θέμεθλος· ἡ δὲ πρᾶξις καὶ διοίκησίς ἐστιν ἡ σὰρξ καὶ τὸ οἰκοδόμημα· „Δεῖξόν μοι (φησί) τὴν πίστιν σου ἐκ τῶν ἔργων σου.“ Λύτη δὲ οὐκ ἂν γένοιτο ψιλῆς ἀνθρωπίνης ἐπινοίας κατασκεύασμα, ὑπὸ τοῦ τυχόντος ὅτε καὶ ὡς τύχοι μεταβαλλόμενον, οὐδαμῶς· ἀλλ' εὐαγγελικόν ἐστιν ἀπήχημα τοῦ παναγίου πνεύματος τοῦ διδάξαντος τοὺς μακαρίους ἀποστόλους καὶ τὰς οἰκουμενικὰς συνόδους πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν καὶ τὰ συμφέροντα τῆς ἐκκλησίας πάσης πάλαι καὶ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. Οὐκοῦν, ὅπου φθέγγεται ἀπόστολος καὶ σύνοδος, ἐνταῦθα τί δύναται μητροπολίτου ἑνὸς μία ψῆφος ἄχαρις ἢ φωνὴ τοῦ ὑπουργοῦ, τοῦ βουλευτοῦ ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἡγεμόνος; Οὐ βουλευτῶν καὶ ὑπουργῶν καὶ βασιλέων ἡ ἐκκλησία καὶ ἡ ψυχὴ καὶ ἡ συνείδησις καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ ἀποστόλων καὶ συνόδων. Εἰ δὲ καί τις τῶν τοῦ βήματος, τῆς οἰκείας κλήσεως ἐπιλαθόμενος, αἰδοῖ καὶ δειλίᾳ ἢ ὁτῳδήποτε πάθει καὶ συμφέροντι προδοίη τὸ καθῆκον, χρεὼν αὐτὸν ὁδῷ τῇ προσηκούσῃ ἐπὶ τὴν εὐθεῖαν ἐπανάγεσθαι· ὁ γὰρ προχείρως τὴν ἱερὰν ἀλήθειαν καὶ τοὺς ἱεροὺς θεσμοὺς θυσιάσας, σχολῇ γ' ἂν φείσαιτο τῶν συμφερόντων τῇ πολιτείᾳ. Ἀλλὰ γὰρ ζηλοῦτε ἴσως τὸν πέλας; Μὴ ζηλοῦν τοὺς ποιοῦντας τὴν ἀνομίαν παρεγγυᾶται ὁ προφήτης ὁμοῦ καὶ βασιλεὺς Δαβίδ. Ἄζηλα τὰ φύσει καὶ νόμῳ κακόζηλα, οὐδὲ τὰ νέα πάντα πάντοτε πάντων τῶν παλαιῶν ἁπλῶς κρείττω καὶ δοκιμώτερα. Καὶ ἐπὶ πᾶσιν, ὅπου ἡ ἐκκλησία πάντ' ἀσμένως ἀποδίδωσι τῷ Καίσαρι τὰ τοῦ Καίσαρος, δικαίως οὖν ἀπολαυέτω πάντων, ὅσα πρέπει τῷ θεῷ· οὗ ἡ χάρις καὶ ὁ φωτισμὸς καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς ὑμετέρας εὐσεβεστάτης ὑψηλότητος, χαριζομένου ἅμα αὐτῇ ἔτη πλεῖστα καὶ πανευδαίμονα.

‚αωξε', ἀπριλίου 17.

Τῆς ὑμετέρας εὐσεβεστάτης ὑψηλότητος διάπυρος πρὸς θεὸν εὐχέτης καὶ ὅλως πρόθυμος.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.

8.

SOPHRONIUS CONSTANTINOPOLITANUS AD HUNGAROVALACHIAE ANTISTITES

1865 aprilis 17.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Οὐγγροβλαχίας, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε Πλαγηνῶν, κύριε Νήφων, καὶ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι ὅ τε Ῥυμνίκου, ὁ Πουζαίου καὶ ὁ Ἀρτζεσίου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι λίαν ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Φήμη οὐκ ἀγαθὴ διέδραμε τὴν πόλιν ἡμῶν ἤδη πρὸ μηνὸς περὶ τοῦ ὅτι ἡ κατὰ τὰς Δακικὰς ἡνωμένας ἡγεμονίας κυβέρνησις ἐπείγεται διὰ τριῶν νομοσχεδίων καινοτομῆσαι τὰ περὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν παρὰ τὸ γράμμα καὶ τὸ πνεῦμα τῶν τε ἀποστολικῶν καὶ τῶν συνοδικῶν ὅρων καὶ διατάξεων. Τὸ παντάπασι ξένον καὶ δυσηχὲς τοῦ θρυλλήματος καὶ ἡ τῆς αὐτόθι ἱεραρχίας βαθυτάτη σιγὴ οὔπω ἄγαν ἡμᾶς ἐθορύβει διὰ τὸ μηδὲν ὑποτοπάζειν οὕτω δυσχερές, θαρροῦντας τῷ ζήλῳ καὶ τῇ φρονήσει τῶν ἱερωτάτων καὶ θεοφιλεστάτων ποιμένων, οὓς ἡ καθ' ἡμᾶς μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἐπέστησέ τε καὶ ἀπεδέξατο προασπιστὰς τῶν καθεστώτων τῇ καθολικῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ. „Καὶ γὰρ ὅταν ἕκαστα τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων εὐθὺ φέρηται κανονικῆς εὐταξίας, φησὶν ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ὁ Ἀλεξανδρείας, οὐδένα μὲν ἡμῖν ἐντίκτει θόρυβον, ἀπαλλάττει δὲ καὶ τῆς παρά τινων δυσφημίας.“ Ἀλλ' οὐκ ἐβράδυνε βεβαιῶσαι τὴν ἀπαισίαν φήμην ὁ τὰ τρία νομοσχέδια δημοσιεύσας Δακικὸς Μηνύτωρ, λυπηρὰ μὲν καὶ καθ' ἑαυτὰ διὰ τὴν καινοτομίαν, πολὺ δὲ ἀνιαρώτερα τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτι καὶ ψῆφος ἀρχιερέως αὐτὰ ἐτίμησε, παρ' οὗ ἡ μετριότης ἡμῶν σὺν τῇ περὶ ἡμᾶς σεβασμίᾳ τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων ὁμηγύρει πᾶν ἄλλο προσεδόκησεν ἄν, ἐνστάσεις γοῦν καὶ ἀναφορὰς πρὸς τὴν ἐξάρχουσαν μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν ἐπὶ αἰτήσει ἠθικῆς συνδρομῆς ἢ τὴν ἄφωνον ὑπογραφὴν καὶ συνεπικύρωσιν. Καὶ γὰρ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἡμᾶς ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος, ἐπισκόπους θεοῦ εἰς τὸ ἐφίστασθαι εὐκαίρως, ἀκαίρως, νουθετεῖν, παρακαλεῖν, ἐλέγχειν, ἐπιτιμᾶν, πάντα ποιεῖν καὶ πάνθ' ὑπομένειν ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τὸ ποίμνιον, σῶσαι τὸν οὐράνιον μαργαρίτην, δόγματα καὶ νόμον, ὅσα ἡ καθολικὴ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία παρὰ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν πατέρων καὶ τῶν συνόδων παραλαβοῦσα ἀσφαλῶς διακατέχει καὶ ἀσφαλῶς παραδίδωσι. Καὶ αἱ μὲν ἀνθρώπινοι ψῆφοι αἱ κατὰ τῶν κανόνων ἐκφερόμεναι ζημιοῦσι τοὺς ἐξενεγκόντας, οὐ τὴν ἐκκλησίαν, ἧς οὐδὲ πύλαι ᾅδου κατισχύσουσι κατὰ τὸ θεῖον λόγιον, καὶ ἦτις, ὡς ὁ χρυσορρήμων Ἰωάννης χρυσολογεῖ, „πολεμουμένη, νικᾷ· ἐπιβουλευομένη, περιγίνεται· ὑβριζομένη, λαμπροτέρα καθίσταται· δέχεται τραύματα, καὶ οὐ καταπίπτει· κλυδωνίζεται, ἀλλ' οὐ καταποντίζεται· παλαίει καὶ πυκτεύει, ἀλλ' οὐχ ἡττᾶται“. Τὸ σκάνδαλόν ἐστι τὸ ταράττον· τὸ δὲ ἐκπλῆττον ἐκεῖνο μάλιστα, πῶς ποτε ἡ ἀρχιερωσύνη ὑμῶν οὐκ ἐνεθυμήθη, ὅτι οἱ τῆς ἱεραρχίας ἀστέρες, οὓς οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κύριος καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου ἔταξεν ἀνὰ τὸν οὐρανὸν τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὸ μεταδιδόναι τοῖς πιστοῖς οὐ ζόφον γηΐνον, ἀλλὰ τὰς αὐγὰς τοῦ νοητοῦ φωτὸς τῆς ὑπερκοσμίου ἀληθείας, οὗτοι κἂν ἔξαρμα, κἂν ταπείνωμα λάβωσι, μίαν οἱ πάντες ἀπανταχοῦ ἔλαχον ἐντολὴν οὐρανίαν τοῦ ὁμοίως τοῖς πᾶσι μεγάλοις καὶ μικροῖς γίνεσθαι σωτηρίας ὁδηγοὶ καὶ κήρυκες ἄληπτοι καὶ ἀδούλωτοι καὶ ἀρρύπωτοι ὡς τὸ φῶς, καὶ παντὸς νέφους πολιτικῆς ἐπηρείας καθυπέρτεροι, οὔτε εἰς πρόσωπα βλέποντες, οὔτε τοὺς τὸ σῶμα μόνον κακῶσαι δυναμένους φοβούμενοι, οὔτε τὴν τοῦ ἀγαθοῦ στρατιώτου τάξιν καταλείποντες, ἕως τὸ ποίμνιον κερδάναντες τὸν Χριστὸν κερδήσωσιν, οὗ χωρὶς φροῦδα τὰ πάντα καὶ σκύβαλα, αἱ τιμαί, τὰ γέρα καὶ τὰ κοσμήματα, οἱ βαθμοὶ καὶ οἱ τίτλοι, αἱ προεδρεῖαι καὶ τὰ ἀξιώματα. Ὅπου δὲ αἱ Δακικαὶ βουλαὶ καὶ οἱ ὑπουργοὶ καὶ ὁ ἡγεμὼν οὔτε ἑτερόδοξοί εἰσιν (εὐλογητὸς ὁ θεὸς τῆς ὀρθοδοξίας) οὔτε ἀπηνεῖς τινες καὶ τυραν-

νικοὶ γνωρίζονται, τίνος ἕνεκα προσῆκε τοὺς ποιμένας πτήξαντας εἶξαι τοῖς ἀντικανονικοῖς νομοσχεδίοις καὶ τῇ ὑπογραφῇ κυρῶσαι ὡς καλὰ καὶ νόμιμα ἐκκλησιαστικῶς, ὅσα τοπικαὶ καὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι μετὰ τοὺς ἀποστόλους ἀπεκήρυξαν; Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ δειλία ἢ μᾶλλον, ὡς ἔοικε, καὶ ἄγνοια ἢ πρόθεσις ἀντισυνοδικὴ (ἄπαγε!) ἐνέρριψεν εἰς τὴν τῆς ἀντικανονικότητος κάλπην τὴν ἀρχιερατικὴν ψῆφον, τοῦτ' μὲν τὸ λάθος ἥ τε μετριότης ἡμῶν καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις νομοσχεδίοις ἐκτάκτως συναθροισθεῖσα περὶ ἡμᾶς ἁγία καὶ μεγάλη σύνοδος ἀπὸ τῶν ἐν βασιλευούσῃ ἐνδημούντων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ ὁσιωτάτων ἱεροδιδασκάλων, περὶ ἧς ἐδηλώσαμεν καὶ τῷ εὐσεβεστάτῳ ἡγεμόνι, υἱῷ ἡμετέρῳ κατὰ πνεῦμα λίαν πεφιλημένῳ, παντελῶς παριδόντες, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπελογισάμεθα τοῖς πλημμελήσασιν ἀδελφοῖς. Ὅ τι δὲ καὶ δέδοκται ἡμῖν τε καὶ τῇ ῥηθείσῃ ἁγίᾳ συνόδῳ περὶ τῶν νομοσχεδίων, δηλώσει μὲν ἀπὸ ζώσης φωνῆς τὸ ἀποστελλόμενον μέλος τῆς συνόδου ταύτης, ὁ ὁσιώτατος ἀρχιμανδρίτης τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ διευθυντὴς τῆς μεγάλης τοῦ γένους σχολῆς κῦρ Εὐστάθιος Κλεόβουλος, διασαφήσει δὲ ὡρισμένως ἡ ὑπ' αὐτοῦ ἐπιδοθησομένη ἔγγραφος συνοδικὴ διαγνώμη, ἐν ᾗ οἱ λόγοι ἐκτίθενται τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀποδοκιμασίας τῶν ἐν λόγῳ νομοσχεδίων. Ἀδιστάκτως δὲ πεποίθαμεν ὅτι σύμπασα ἡ τῆς Δακικῆς ἐκκλησίας θεοφιλὴς ἱεραρχία πολὺ προτέραν καὶ τιμιωτέραν ἡγήσεται τὴν τοῦ ἀποστολικοῦ ποιμένος ἐντολὴν πάσης ἄλλης ἐγκοσμίου, ἔνθα λόγος περὶ ἐκκλησίας καὶ κανόνων. Ἀπόδοτέ, φησί, τὰ Καίσαρος Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ· οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος ὑμᾶς μὲν ἐνισχύοι ἐν ὁδῷ ἀληθείας καὶ ἕως τέλους ἀνεπαισχύντους καὶ ἀγρύπνους φύλακας διαφυλάττοι τῆς οὐρανίου παρακαταθήκης, τὰ δὲ εὐαγῆ ποίμνια στηρίζοι καὶ καθοδηγείη εἰς τὴν ἀκριβῆ τῶν πατρῴων τήρησιν.

Ἀπριλίου ιζ', ,αωξε'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

9.

SOPHRONIUS CONSTANTINOPOLITANUS AD MOLDAVIAE ANTISTITES

1865 aprilis 17.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι ὅ τε Χαριουπόλεως κύριος Καλλίνικος, τοποτηρητὴς τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μολδαβίας, ὁ Ῥωμανοῦ, ὁ Ῥαδαντζίου καὶ ὁ Χουσίου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι λίαν ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Οὐκ εἰκὸς ἀγνοεῖν οὐδὲ τὴν θεοφιλίαν ὑμῶν τὰ περὶ τῶν ἐν τῇ τῶν ἡνωμένων ἡγεμονιῶν ἡγεμονικῇ καθέδρᾳ κυκλοφορούντων ἀπὸ διμήνου σχεδὸν τριῶν ὑπουργικῶν νομοσχεδίων, ἄμεσον μὲν τὴν ἀναφορὰν πρὸς τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐχόντων, θεσμοθέτιν δ' ἐπαγγελίαν τὴν τοῦ καινοτομῆσαι παρὰ τὰ ἀποστολικὰ καὶ συνοδικὰ θεσπίσματα περὶ τὸν ἄνωθεν ἐκ πατέρων εἰς ἡμᾶς κατελθόντα καὶ καλῶς διακρατήσαντα διοικητικὸν τῆς ἐκκλησίας διάκοσμον. Ἄκουσμα μὲν δὴ τοιοῦτο καὶ ἀκοῦσαι τὴν ἀρχὴν ἀπηυχόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ ὅπως ποτὲ καὶ κυοφορούμενον ἐν τοῖς ὑπουργοῖς καὶ ἀποτεχθὲν οὐκ ἐλάνθανε τὴν ἐν Δακίᾳ θεοφιλεστάτην ἱεραρχίαν, προσῆκεν αὐτὴν ἀντιστῆναι μὲν ὅση δύναμις μετὰ ἀποστολικοῦ καὶ ποιμαντορικοῦ τοῦ ἀξιώματος, οὗ ἔχει ἀπὸ θεοῦ καὶ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ· ἐν δ' ἀποτυχίᾳ μὴ σιγῆσαι ὡς περὶ οὐδενοσώρου, ἀλλὰ πρώτιστα καὶ ἀνυπερθέτως τὴν ἐξάρχουσαν μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν πληροφορῆσαι καὶ τὴν δυνατὴν ἠθικὴν συνδρομὴν ἐξαιτήσασθαι. Καὶ οὐκ ἐνταῦθα μόνον χρέος σπουδαῖον κατωλιγώρηται· ἀλλ' ὃ πολὺ χεῖρον καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνιαρώτερον, οἰκείᾳ καὶ ἀκαταναγκάστῳ βουλήσει ἀρχιερέων ὑπογραφὴ συνεκύρωσεν ἐν τοιούτοις νομοσχεδίοις ὅ τι ἀποστόλων καὶ συνόδων καὶ πατέρων γλῶσσαι καὶ κάλαμοι θεοκίνητοι καθάπαξ πρὸ αἰώνων ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀπεῖπον καὶ ἀπεκήρυξαν. Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν τὰ ἐκκλησιαστικὰ τῆς Δακικῆς ἀρχιερατικῆς ἀδελφότητος πλημμελήματα δειλίᾳ μᾶλλον, ὡς ἔοικε, καὶ ἀγνοίᾳ ἢ ἀντισυνοδικῇ (ἄπαγε!) προθέσει καὶ διαθέσει τετολμημένα, ἥ τε μετριότης ἡμῶν καὶ ἡ ἐκτάκτως περὶ ἡμᾶς ἐπὶ ἐξετάσει τῶν νομοσχεδίων τούτων συνελθοῦσα ἱερὰ καὶ μεγάλη σύνοδος ἀπὸ τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἐνδημούντων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ ὁσιωτάτων ἱεροδιδασκάλων, ταῦτα ὅλως οὐδ' ἐπελογισάμεθα τοῖς ἡμετέροις ἐν Χριστῷ ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς. Ὅ δὲ προὐργιαίτατον εἰπεῖν, τὸ ἐκκλησιαστικῶς ἀντικανονικὸν καὶ ἀδόκιμον τῶν νομοσχεδίων τούτων ἀναδιδάσκει τὴν ὑμετέραν θεοφιλίαν αὐτὴ ἡ τῇδ' ἐπισυνημμένη κοινὴ συνοδικὴ διαγνώμη, ἣν καὶ εἰς Βλαχίαν τῷ τε ὑψηλοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ ἡγεμόνι, υἱῷ ἡμετέρῳ κατὰ πνεῦμα λίαν πεφιλημένῳ, καὶ πᾶσι κοινῇ τοῖς ἐκεῖ ἱεράρχαις ὁ παρ' ἡμῶν ἀπεσταλμένος ὁσιώτατος ἀρχιμανδρίτης τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ διευθυντὴς τῆς μεγάλης τοῦ γένους σχολῆς κῦρ Εὐστάθιος Κλεόβουλος, μέλος ὢν καὶ ἡ αὐτοῦ ὁσιότης τῆς ἐκτάκτου ταύτης ἁγίας συνόδου, κομίζει πρὸς ἐνίσχυσιν τῶν τὰς ψυχὰς ἀστηρίκτων. Χριστὸς ἡμᾶς ἠλευθέρωκεν, ἀδελφοὶ ποθεινότατοι, τὴν πνευματικὴν ἐλευθερίαν, ἵνα τῇ σαρκὶ κατὰ νόμον ἄλλοις ὑπακούοντες, οἷς θεόθεν τέτακται, τῷ θεῷ μόνῳ ζῶμεν καὶ δουλεύωμεν πνεύματι καὶ ἐν τοῖς πνευματικοῖς. Τὰ μὲν γὰρ οὐράνια τοῦ θεοῦ ἐστι μόνου, τῶν δ' ἐπιγείων μέτεστι μὲν τοῖς κραταιοῖς τῆς γῆς, μέτεστι δὲ ἐκ φιλοτιμίας ἡγεμονικῆς καὶ τοῖς ἐπισκόποις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τοῦ βήματος οὕτω καὶ τοσοῦτον, ὥστε τελειοῦν καὶ αὔξειν, ἀλλὰ μὴ κολούειν καὶ ἀπεμπολᾶν τὴν θείαν καὶ ἀποστολικὴν ἐπαγγελίαν καὶ παρρησίαν καὶ δύναμιν ἐπὶ συλήσει τῆς τῆς χάριτος κιβωτοῦ, ἐν ᾗ ἡ πίστις καὶ τὰ μυστήρια καὶ ὁ νόμος τῶν διαθηκῶν, ἐν ᾗ τῶν ἀποστόλων τὸ κήρυγμα καὶ οἱ ὅροι τῶν συνόδων καὶ ἡ τῶν πατέρων πατρικὴ κληρονομία, ἐν ᾗ τὰ τρόπαια τῆς ἐκκλησίας καὶ ὅλη ἡ αἰώνιος ζωὴ καὶ ὅλη τῶν ψυχῶν ἡ σωτηρία. Οὕτω φρονοῦντες καὶ διδάσκοντες καὶ ποιοῦντες καὶ τὴν θεοκυβέρνητον καὶ θεοδόξαστον ἐκκλησίαν εὐφραίνειτε καὶ τὰ ποίμνια σώσετε, καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ μεγάλοι ἐν τῇ οὐρανίῳ βασιλείᾳ, μεγάλοι καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, εὖ πράξετε κατὰ θεόν, οὗ ἡ χάρις καὶ ἡ δύναμις στηρίζοι καὶ ποιμένας καὶ ποιμαινομένους ἐν τῇ ὁδῷ τῆς ἀληθείας.

,αωξε', ἀπριλίου ιζ'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

10.

NIPHO HUNGAROVLACHIAE METROPOLITA SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 maii 12.

Παναγιώτατε δέσποτα.

Μετὰ βαθυτάτης θλίψεως ψυχῆς ἀνέγνωμεν τὴν ὑμετέραν ἐπιστολήν· ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἐταράχθη νομίσασα τὴν θρησκείαν διακινδυνεύουσαν ἕνεκα τῶν παρὰ τῶν βουλῶν τοῦ τόπου ψηφισθέντων νομοσχεδίων, καὶ ἐθεώρησε πρέπον ἀπευθῦναι ἡμῖν πνευ-

ματικὰς παρατηρήσεις, σωτηρίους καθ' ἑαυτάς, ἂν ἐπαξίως, ἂν δικαίως ἐγίνοντο.

Ἡ Ῥωμανικὴ ἐκκλησία, παναγιώτατε, καθὼς γνωρίζετε, ἦν ἔκπαλαι καὶ ἐντελῶς ἀνεξάρτητος καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὴν διοίκησιν αὐτῆς. Τὰ δὲ νομοσχέδια, καθ' ὧν ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἤγειρε τὴν ἰσχυρὰν αὐτῆς φωνήν, οὐδὲν ἄλλο πράττουσιν ἢ νὰ καθιερώσωσιν ἐκ νέου ἕν τι πραγματικῶς ὑπάρχον, νὰ κανονίσωσιν ἀκριβέστερον τὴν τοιαύτην στάσιν τῶν πραγμάτων· ἑπομένως ἡμεῖς φύλακες τῶν μεγάλων τῆς ἐκκλησίας ἀρχῶν, πιστοὶ καὶ ἀφωσιωμένοι αὐτῆς ὑπηρέται ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ, οὐδὲν ἄλλο ἠδυνήθημεν πρᾶξαι ἢ νὰ διαμένωμεν ἥσυχοι καὶ εἰρηνικοί. Οἱ ἀγῶνες οὖν, ἡ ἀντίστασις, αἱ θυσίαι καὶ τὸ μαρτύριον, εἰς ἃ καλούμεθα ἐν ὀνόματι τῆς ἐντολῆς ἡμῶν, οὐκ ἂν λάβοιεν ὕπαρξιν ἐν χώρᾳ ὅπου λαός τε καὶ κυβέρνησις, λαϊκός τε καὶ κληρικὸς πληρέστατα συμφωνοῦσι περὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας.

Πεπείσθω ἡ ὑμετέρα παναγιότης, ὅτι ἂν δυστυχῶς ἤθελεν εὑρεθῇ τις προσβάλλων (ἄπαγε) τὰ ἡμέτερα ἱερὰ δόγματα, καὶ ἡμεῖς ἔξομεν τὸ θάρρος τῆς θυσίας, καὶ ἡμεῖς ἔξομεν τὴν ἀχώριστον τῆς πίστεως δραστηριότητα, ὥστε ἐν ταπεινότητι μέν, ἀλλὰ θαρραλέως καὶ ἀτρόμως βαδίσαι τὴν ὁδὸν τῆς αὐταπαρνήσεως καὶ μέχρις αὐτῆς τῆς ἀντιστάσεως.

Διὸ ἔχοντες τόν τε νοῦν καὶ τὴν καρδίαν πρὸς κύριον καὶ τὴν ἀμετάθετον γνώμην νὰ ἐμμένωμεν ἀκριβῶς ἐντὸς τῶν ὁρίων τῶν ἀπαραγράπτων ἡμῶν δικαιωμάτων, εὐελπιζόμεθα, παναγιώτατε δέσποτα, τηρῆσαι ἀνεπηρέαστον τὴν οὐράνιον παρακαταθήκην καὶ ὁδηγῆσαι ἀλαθάστως τὸ ἀθῷον ποίμνιον εἰς τὴν τήρησιν τῆς ἀληθοῦς πατρῴας πίστεως.

Ταῦτα μὲν διὰ τῆς παρούσης μου ταπεινῆς ταύτης, καὶ διατελῶ ἀείποτε τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ταπεινότατος δοῦλος

† Νήφων Οὐγγροβλαχίας.

Τῇ 12 μαΐου 1865, Βουκουρέστιον.

11.

SOPHRONIUS CONSTANTINOPOLITANUS SYNODO DIRIGENTI RUSSICAE

1865 iulii 1.

Τῇ ἁγιωτάτῃ διοικούσῃ συνόδῳ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς θεοσυντηρήτου αὐτοκρατορίας πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν τὸν ἐν Χριστῷ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν ἀπονέμομεν.

Περιῆλθον πάντως καὶ εἰς τὰς σεβασμίας αὐτῆς ἀκοὰς τὰ πρὸ ἱκανοῦ καιροῦ παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα ἀναφανέντα νομοσχέδια τῆς Ῥουμουνικῆς κυβερνήσεως, ἅτινα προτιθέμενα μεταρρύθμισιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν καθεστώτων τῶν ὀρθοδόξων παραδουναβίων ἡγεμονιῶν, ἐκτρέπονται λεληθότως εἰς τὸ διασεῖσαι τὰς βάσεις τῆς πατροπαραδότου εὐσεβείας τοῦ ὀρθοδόξου Ῥουμουνικοῦ λαοῦ διὰ τῆς ὑποδουλώσεως τοῦ ἐκεῖ ἱεροῦ κλήρου καὶ τοῦ ὑπὸ τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας σφετερισμοῦ τῶν πνευματικῶν δικαιωμάτων καὶ διὰ παντοίας ἄλλης πρὸς ἀντικανονικὰς καινοτομίας προσπαθείας, ὡς εὔδηλον γίνεται πᾶσι τοῖς μετ' ἐπιστασίας ἀναγινώσκουσι τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος νομοσχέδια, δημοσιευθέντα καὶ ἐν ἐφημερίσι. Τὴν τοιαύτην τῶν ἐκεῖ πραγμάτων κατάστασιν ἐγκαίρως προλαμβάνουσα ἡ ἁγία αὕτη μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ὡς πνευματικὸς φύλαξ τῶν ἀποστολικῶν καὶ πατρικῶν θεσπισμάτων ἐφρόντισε πρὸ ἑνὸς ἤδη ἔτους ἵνα ἐπιστήσῃ τὴν προσοχὴν τοῦ κατὰ τόπον πνευματικοῦ ποιμένος ἱερωτάτου μητροπολίτου Οὐγγροβλαχίας κυρίου Νήφωνος, διευθύνασα αὐτῷ διὰ συνοδικῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς τὰς προσφόρους εἰσηγήσεις καὶ παρατηρήσεις, πρὸς ἃς δυστυχῶς οὐκ εἶδεν ἀνταποκρινομένην τὴν προθυμίαν καὶ τὸν ζῆλον τῆς αὐτοῦ ἱερότητος, διατιθεμένου κατὰ τὰς πνοὰς τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, ὡς ἔγνωμεν ἔκ τε τῆς παρὰ πόδας σταλείσης ἀπαντήσεως αὐτοῦ καὶ ἐξ ἄλλων μετέπειτα διδομένων. Γνωσθέντων δὲ ἀκολούθως τῶν ῥηθέντων νομοσχεδίων, ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία χρέος ἐκπληροῦσα ἐπαγρυπνήσεως ἐπὶ τῆς ἐκεῖ ἐκκλησίας κανονικῶς αὐτῇ ἐπιβαλλόμενον, μήτε ἀνεχομένη μήτε δυναμένη ἀδιάφορος γενέσθαι θεατὴς τῶν διαδραματιζομένων ἐπὶ ψυχικῇ βλάβῃ τῶν εὐσεβῶν αὐτῆς τέκνων, ἔσπευσε συγκαλέσαι μεγάλην ἱερὰν σύνοδον ἐκ τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ταύτῃ ἐνδημούντων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ ὁσιωτάτων ἱεροδιδασκάλων, ἥτις ἐμβριθῶς καὶ ἐπανειλημμένως διασκεφθεῖσα ἐξέθετο διαγνώμην ἐξελέγχουσαν διὰ γραφικῶν καὶ κανονικῶν ἀποδείξεων τὸ ἀντικανονικὸν τῶν νομοσχεδίων τῆς Ῥουμουνικῆς κυβερνήσεως καὶ μετὰ πνευματικῆς συνέσεως πραγματευομένην τὴν ἐκείνων ἀναστολὴν καὶ ἀνάκλησιν· τὴν δὲ συνοδικὴν ταύτην διαγνώμην συνωδευμένην μετὰ καὶ ἰδιαιτέρων ἐκκλησιαστικῶν ἐπιστολῶν ἔπεμψε πρὸς τὰς ἐν Βλαχομολδαβίᾳ ἐκκλησιαστικάς τε καὶ πολιτικὰς ἀρχὰς δι' ἱερωμένου προσώπου, εἰς ὃ ἀνετέθη οὐ μόνον ἡ ἐπίσημος διακόμισις τῶν γραμμάτων, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν ἀνάγκῃ διασάφισις αὐτῶν συμφώνως τῷ πνεύματι τῆς ἐκκλησίας. Τῶν σπουδαίων τούτων διαβημάτων τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἀκριβῆ πληροφορίαν λαμβάνει ἡ σεβασμία αὐτῆς ἀγάπη ἀπὸ τῶν διαβιβαζομένων αὐτῇ ἀντιγράφων, ἤτοι τῆς προρρηθείσης πρὸς τὸν μητροπολίτην Οὐγγροβλαχίας συνοδικῆς ἐπιστολῆς (ὅτε διεφημίσθη ἡ κατάργησις τῆς ἐν χρήσει οὔσης ἀρχαίας τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ χρονολογίας καὶ ἡ ἐκφώνησις τοῦ ἱεροῦ συμβόλου τῆς πίστεως μετὰ τῆς ὑπὸ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων κατακεκριμένης προσθήκης) καὶ τῆς ἀπαντήσεως τῆς αὐτοῦ ἱερότητος, τῆς διαληφθείσης διαγνώμης μετὰ τῶν ἰδιαιτέρων ἐκκλησιαστικῶν ἐπιστολῶν, ἔτι δὲ καὶ τῆς τελευταίας πρὸς αὐτὰ ἀπαντήσεως τοῦ εἰρημένου μητροπολίτου σταλείσης μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ ἀπεσταλμένου τῆς ἐκκλησίας. Ἀλλὰ πόσον ταραχθήσεται ἡ εὐσεβὴς αὐτῆς ψυχὴ πληροφορουμένη ὁποίαν ἀπήντησε τὴν ὑποδοχὴν παρὰ τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος τοῦ ἡγεμόνος Ἀλεξάνδρου Κούζα ἡ μετὰ πόνου μητρικοῦ καταβληθεῖσα πρόνοια τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας! Ἡ αὐτοῦ ὑψηλότης, ἀφ' οὗ οὐδεμιᾶς ἠξίωσεν ἐμφανίσεως καὶ ἀκροάσεως τὸν παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἀπεσταλμένον ἡμέτερον ἀρχιμανδρίτην, ἄνδρα εὐλαβέστατον καὶ ἐπ' ἀρετῇ καὶ παιδείᾳ διαπρέποντα, μετὰ πολλῆς περιφρονήσεως ἀπέπεμψεν αὐτὸν ἔξω τῶν ὁρίων τῶν Ἡγεμονιῶν ὑπ' ἀστυνομικῇ τηρήσει· πρὸς ἐπίμετρον δὲ τούτων ἀπετοξεύθησαν μετὰ τὴν ἐκεῖθεν ἀναχώρησιν αὐτοῦ καὶ διεδόθησαν μυρίαι ὅσαι συκοφαντίαι κατὰ τῆς καθαρῶς πνευματικῆς αὐτοῦ ἀποστολῆς, καὶ τὰ πρὸς τὴν αὐτοῦ ὑψηλότητα ἡμέτερα πατριαρχικὰ καὶ συνοδικὰ γράμματα περιφρονηθέντα οὐδὲ ἀπαντήσεως ἐς δεῦρο ἠξιώθησαν· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὰ νομοσχέδια ἅμα τῇ ἀποπομπῇ τοῦ ἀπεσταλμένου ὁ εὐσεβὴς ἡγεμὼν ἐπεκύρωσε καὶ ἀρχιερεῖς αὐτὸς κοσμικὸς ἄρχων διὰ τοῦ ὑπουργείου ἐκλέξας ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐγκατέστησεν. Ὅθεν ἡμεῖς, περιπόθητε ἐν Χριστῷ ἀδελφή, λίαν ἀναγκαῖον ἐκρίναμεν διακοινῶσαι ταῦτα πάντα τῇ ἀδελφικῇ αὐτῆς ἀγάπῃ, ὅπως ἔχῃ γνῶσιν βεβαίαν καὶ ἀκριβῆ τῶν ἐν τῇ πνευματικῇ ταύτῃ ὑποθέσει χώραν λαβόντων, διαπιστουμένη συνάμα καὶ ἣν ἡ μεγάλη αὕτη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἐξήνεγκε ψῆφον ἀποδοκιμάσασα ὡς ἀντικανονικὰ καὶ μεταίροντα ὅρια αἰώνια τῶν πατέρων ἡμῶν τὰ ῥηθέντα νομοσχέδια τῆς Ῥουμουνικῆς κυβερνήσεως, ἀλλοτρίως τῇ πολιτικῇ αὐτῆς δικαιοδοσίᾳ κατεπεμβάσης ἐν ἐκκλησιαστι-

κοῖς καὶ πνευματικοῖς πράγμασι. Πεπείσμεθα δέ, ὅτι ἐν τῇ περιστάσει ταύτῃ, ὡς ἐνδιαφερούσῃ πάσας τὰς ὀρθοδόξους ἐκκλησίας κατὰ λόγον τῆς πνευματικῆς ἐν Χριστῷ ἑνότητος καὶ ὁμοφροσύνης, καὶ ἡ σεβασμία αὐτῆς ἀγάπη συμμεριζομένη οὐ μόνον τὴν βαθεῖαν λύπην καὶ τὴν θλιβερὰν ἐντύπωσιν, ἣν ἐνεποίησεν ἡμῖν τε καὶ πάσῃ ὀρθοδόξῳ χριστιανικῇ καρδίᾳ ἡ τοιαύτη διαγωγὴ τῆς Ῥουμουνικῆς κυβερνήσεως, ἀλλὰ καὶ τὴν μέριμναν ὑπὲρ τῆς διασώσεως τοῦ κινδυνεύοντος ὀρθοδόξου ἐκείνου λαοῦ, λήψεται πάντως ὑπ' ὄψιν καὶ σκέψιν αὐτῆς πᾶν ὅ τι πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον ὀφειλομένως ἀφορᾷ, εἴγε δηλονότι καὶ ὁποῖα ἄλλα μέτρα σωστικὰ μετὰ τὴν ματαίωσιν τῶν ὧν τέως κατέβαλεν ἀγώνων ἐν πνεύματι πραότητος ἡ μεγάλη αὕτη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ἐναπολείπεται μετελθεῖν ἐν τῇ ἀξιοχρέῳ προνοίᾳ καὶ τοῖς κανονικοῖς αὐτῆς δικαιώμασι. Πρὸς τοῦτο δὲ οὐ μόνον τὴν ἐμβριθῆ γνώμην καὶ κρίσιν τῆς εὐσεβοῦς περινοίας αὐτῆς, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀδελφικὴν ἀπεκδεχόμεθα σύμπραξιν καὶ πνευματικὴν ἐπικουρίαν παρὰ τοῦ ἐνθέου αὐτῆς ζήλου πρὸς ἀναστολὴν τῆς τοιαύτης ἐπικινδύνου τῶν ἐκεῖ πραγμάτων καταστάσεως, ὠθούσης εἰς βάραθρον τὸν χριστιανικὸν ἐκεῖνον λαόν, οὗ τὸ αἷμα ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἐκζητηθήσεται. Ἀναμένομεν μετὰ πόθου σεβασμίαν αὐτῆς ἀπάντησιν σὺν τῇ δηλώσει καὶ τῆς περισπουδάστου ἡμῖν ἀδελφικῆς αὐτῆς ὑγιείας, ἧς τὰ σεβάσμια ἔτη εἴησαν θεόθεν ὅτι πλεῖστα, ὑγιεινὰ καὶ σωτηριωδέστατα.

,αωξε', Ἰουλίου α'.

Τῆς λίαν περισπουδάστου ἡμῖν ὑμετέρας πανιερότητος ἀγαπητὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφός.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.

NB. Eiusdem tenoris epistolae missae sunt ad sacram Graeciae synodum, ad patriarchas Alexandrinum, Antiochenum, Hierosolymitanum, ad metropolitam Carlovicensem et ad archiepiscopum insulae Cypri; eas, cum nihil novi afferant, consulto omisimus.

12.

ALEXANDER CUZA, RUMENORUM PRINCEPS, SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO
1865 iunii 26.

Παναγιώτατε πάτερ.

Ὡς τέκνον ὑποκλινὲς τῆς ἁγίας ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἐδεξάμην μετὰ βαθυτάτης εὐλαβείας τὴν πατρικὴν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ἐπιστολήν. Δὲν δύναμαι πλὴν νὰ κρύψω, ὅτι ἡ ἐπιβλαβὴς διαγωγή, ἣν ἠκολούθησεν ἐνταῦθα ὁ ἀρχιμανδρίτης Κλεόβουλος, τὴν ἐπίδοσιν ταύτης πρὸς ἐμὲ ἐπιφορτισθείς, μοὶ προὐξένησε τὴν ζωηροτέραν θλῖψιν. Ἡ ὁσιότης του, παραλείψας ὅλα τὰ ἑαυτοῦ καθήκοντα, ἀντὶ νὰ ἐκπληρώσῃ παρ' ἐμοὶ τὴν διαλλακτικὴν αὐτοῦ ἀποστολήν, οὐ διευλαβήθη ἵνα προβῇ εἰς ἀσυνέτους πράξεις, συχνάζων ἀνθρώπους ταραξίας καὶ προεξάρχων τῶν ἰδεῶν αὐτῶν, εἰς τρόπον ὥστε, διότι ᾠκειοποιήθη πρόσωπον μὴ ἐπιτρεπόμενον αὐτῷ παρὰ τῶν νόμων, ἡ κυβέρνησίς μου ἠναγκάσθη νὰ μεταχειρισθῇ μετὰ λύπης αὐστηρότητα ἀσυνήθη κατὰ τοῦ ἀπεσταλμένου τῆς ὑμετέρας παναγιότητος.

Μολαταῦτα ἀνέγνων τὴν ἐπιστολὴν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος διὰ τῶν νοερῶν ὀφθαλμῶν καὶ ὑποκλίνων τοὺς ἐνδοτάτους μου στοχασμοὺς τῷ σωτῆρι ἡμῶν, ὅς ἐστιν ἡ ἀθάνατος ἀρχὴ καὶ κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας, ἠρώτησα ἐμαυτόν, ἂν ἀληθῶς ἔθνος τι ὑπάρχῃ ἀξιοκατάκριτον, διότι ἠθέλησε νὰ στερεώσῃ ἐν τῇ χώρᾳ αὐτοῦ τὰς θεμελιώδεις βάσεις, ἐφ' ὧν ἐρείδεται ἡ αἰωνία λαμπρότης καὶ τὸ ἀνίκητον κλέος τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας. Ἠρώτησα ἐμαυτόν, ἐὰν ἀληθῶς οἱ πρὸς διοργάνωσιν καὶ τακτοποίησιν τείνοντες νόμοι, παραδεκτοὶ γενόμενοι ὑφ' ὅλου τοῦ τόπου, τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ, ἐὰν οἱ νόμοι οὗτοι, δι' ὧν ἀποκαθίσταται ὑλικὴ τάξις λυσιτελεστέρα τῇ ὀρθοδόξῳ Ῥουμανικῇ ἐκκλησίᾳ, ἐπὶ τοσοῦτον ἀφίστανται τοῦ τε πνεύματος τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ τοῦ ἐν ταῖς ὀρθοδόξοις χώραις φυλαττομένου παναρχαίου ἔθους, ὥστε νὰ προκαλέσωσιν ἐκ μέρους τοῦ σεβασμιωτάτου καὶ ἐριτιμοτάτου ἐν τοῖς χριστιανικοῖς ποιμέσιν ἐπίδειξιν τοσοῦτον ἐμφαντικὴν πρὸς τὸν ἀρχηγὸν ἑνὸς ἔθνους, τὸ ὁποῖον ἀνέκαθεν καὶ ἀπ' αἰώνων ἔδειξεν ἀπεριόριστον μέριμναν καὶ πιστὴν ἀγάπην πρὸς τὴν ἐκκλησίαν του.

Διὸ καὶ δὲν δύναμαι ἐν τῇ εἰλικρινείᾳ τῆς καρδίας μου νὰ μὴν ὁμολογήσω τό γε νῦν τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι, ὅτι ἡ ἀποστολὴ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Κλεοβούλου, ἣν τῷ ἀνεθέσατε, καὶ τὸ περιεχόμενον τῶν ἐγγράφων, τὰ ὁποῖα ἔφερε, δὲν ἔχουσι παράδειγμα εἰς τὰ χρονικὰ τοῦ τόπου, οὔτε προηγούμενα εἰς τὰς παραδόσεις τῆς ἀνεξαρτήτου Δακικῆς ἐκκλησίας.

Τοιαύτη σκληρὰ δοκιμασία οὐδόλως προσεδόκων ὅτι ἤθελε πλήξει ἡμᾶς ἐκ μέρους, ὅπερ ἐν καιρῷ πειρασμῶν καὶ θλίψεων ἐδέξατο παρ' ἡμῶν ἔκπαλαι καὶ σήμερον ἔτι λαμβάνει τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα δείγματα ἀγάπης καὶ μεγαλοδωρίας γενναίᾳ τῇ χειρὶ παρεχόμενα, ὅσα οὐδαμόθεν τοῦ χριστιανικοῦ κόσμου ἔλαβεν. Ὡς χριστιανὸς ἐπεθύμουν νὰ καλύψω, εἰ δυνατόν, ὑπὸ τὴν ταπείνωσιν τὴν ἁρμόζουσαν εὐπειθεῖ τέκνῳ τῆς ἐκκλησίας τὴν λυπηρὰν ἔκπληξιν, ἣν μοὶ προὐξένησε τὸ τοσοῦτον σοβαρὸν κίνημα, εἰς ὃ προέβη πρώτη ἡ ὑμετέρα παναγιότης κατὰ τοῦ τόπου μου· ὅμως φέρων, καθὸ ἡγεμών, τὸ βάρος τοῦ τε παρελθόντος καὶ τοῦ μέλλοντος τοῦ Ῥουμανικοῦ ἔθνους, δὲν δύναμαι νὰ σιωπήσω, ἀλλὰ μάλιστα ὀφείλω νὰ προστατεύσω καθ' οἱασδήποτε ἀποπείρας τὸ ἀρχαῖον αὐτοκέφαλον τῆς Δακικῆς ἐκκλησίας.

Ἐπιχειρήσω τοίνυν, παναγιώτατε, δικαιώματι τῆς καθόλου ἐκκλησίας, φέρων εἰς χεῖρας τοὺς ἱεροὺς κανόνας, νὰ ἀποδείξω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι διὰ τοῦ δικαίου, διὰ τῆς συνηθείας, διὰ τῶν ἀπ' αἰώνων καθιερωθέντων ἐθίμων τῆς ἐκκλησίας τῆς Δακίας, δικαίου, λέγω, καὶ συνηθείας καὶ ἐθίμων ἀναγνωριζομένων ὑπὸ πάσης ἐκκλησίας, καὶ ἰδίως ὑπὸ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὅτι οἱ Ῥουμοῦνοι ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς αὐτῶν ὑποθέσεσι καὶ νῦν, καθὼς καὶ πάντοτε, ἐνέμειναν ἐντὸς τῶν ὅρων τῶν κανονικῶν διατάξεων καὶ ἐντὸς τοῦ κύκλου τῶν θεσμῶν καὶ δικαιωμάτων, ἅπερ κέκτηται τὸ κράτος ἀπέναντι τῆς ἐθνικῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας ἐν οἱοισδήποτε καιροῖς καὶ ὁπουδήποτε τοῦ ὀρθοδόξου κόσμου. Μὴ θαυμάσῃ δὲ ἡ ὑμετέρα παναγιότης, βλέπουσα ταπεινὸν τέκνον τῆς ἐκκλησίας συζητοῦν, καίτοι λαϊκόν, περὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων. Τοῦτό μοι ἐπιτρέπουσι τὰ ὑψηλὰ παραδείγματα τῶν ἀειμνήστων αὐτοκρατόρων τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἴσως δὲ ἡμεῖς οἱ Ῥουμοῦνοι τῆς Δακίας τοῦ Τραϊανοῦ ἔχομέν τινα δικαιώματα, ὅπως εἰσακουσθῶμεν, καθότι οἱ χριστιανοὶ τῶν πρώτων αἰώνων τοῦ χριστιανισμοῦ ὑπέστησαν ἀλλεπαλλήλως ὅλας τὰς εἰσβολὰς τῶν βαρβάρων χωρὶς νὰ καταβληθῶσι, καὶ οὕτω διετηρήσαμεν μετὰ δικαίας ἐθνικῆς ὑπερηφανίας τὴν γλῶσσαν, τοὺς νόμους καὶ τὰς παραδόσεις τῶν εὐγενῶν ἡμῶν προγόνων καὶ μετ' αὐτῶν τοὺς θεσμοὺς καὶ τὰ ἀρχικὰ ἔθιμα τῆς ἐκκλησίας, ἅτινα καὶ διετηρήθησαν παρ' ἡμῖν ἐν ἀθίκτῳ καθαρότητι πολὺ περισσότερον παρ' ὅσον εἰς πολλὰ ἄλλα μέρη. Οὕτω διετηρήθη παρὰ τοῖς Ῥουμούνοις τὸ ἀρχαῖον καὶ ἐπαινετὸν ἔθος τῆς ἀρχικῆς ἐκκλησίας, τὸ ὁποῖον εὐκταῖον ἦτο νὰ διεφυλάττετο πανταχοῦ, τοῦ νὰ ἀποτελῇ δηλονότι τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ ὅ τε κλῆρος ὁμοῦ καὶ ὁ λαός. Καὶ αὐτοὶ οὗτοι οἱ ἀρχικοὶ θεσμοὶ καὶ διατάξεις μᾶς ὡδήγησαν εἰς τὸ νὰ γνωρίσωμεν, ὅτι ἄλλη ἐκκλησία οἱαδήποτε δὲν δύναται νὰ

ἔχῃ τὸ δικαίωμα νὰ ἀναμιχθῇ εἰς ὑποθέσεις διοικη- A
τικὰς ἢ ἀφορώσας τὴν ἐσωτερικὴν διάταξιν ἄλλης
ἐκκλησίας ἀνεξαρτήτου καὶ αὐτοκεφάλου. Μακρὰν
ἀπ' ἐμοῦ ἡ ἰδέα τοῦ νὰ διαφιλονεικήσω, ὅτι ἐν τῇ
ἐκκλησίᾳ αἱ πρῶται τιμαὶ ὀφείλονται πρὸς τὸν ἀρχαιό-
τερον τῶν ποιμένων τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Τὰ
δικαιώματα αὐτοῦ καθιερώθησαν τόσον δι' αὐτοκρα-
τορικῶν διαταγμάτων καθὼς καὶ διὰ τῶν κανόνων
τῶν ἁγίων πατέρων. Ἐπομένως ἀποδίδοντες αὐτῷ
τὰς πρώτας τιμάς, τῷ ὀφείλομεν καὶ εὐλαβῆ σεβα-
σμόν· ὡσαύτως ἀναγνωρίζομεν, ὅτι ὁ σύνδεσμος καὶ
ἡ κανονικὴ καὶ δογματικὴ ἑνότης τῆς μεγάλης ἀνα-
τολικῆς ἐκκλησίας διατηρεῖται καὶ πρέπει νὰ διατηρῆ-
ται διὰ συνδιασκέψεων ὁδηγιῶν καὶ συνεννοήσεων
ἀμοιβαίων ἀδελφικῶν μεταξὺ τῶν διαφόρων ἀνεξαρ-
τήτων ἐκκλησιῶν, ὑφ' ὧν σύγκειται ἡ μεγάλη τοῦ
Χριστοῦ ἐκκλησία. Τὸν σύνδεσμον τοῦτον μεταξὺ τοῦ
ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ θρόνου τῆς Κωνσταντινου-
πόλεως καὶ τῆς ἀνεξαρτήτου ἐκκλησίας τῆς Δακίας B
τὸν παρεδέχθην καὶ θέλω τὸν παραδεχθῇ ἀείποτε.
Ὑπὸ τοιούτων δὲ αἰσθημάτων κατεχόμενος βαθέος
μὲν σεβασμοῦ πρὸς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα, εἰλι-
κρινοῦς δὲ ἀδελφικῆς διαθέσεως πρὸς τὴν ἐκκλησίαν
Κωνσταντινουπόλεως, ἐδεξάμην, παναγιώτατε, τὴν
ὑμετέραν ἐπιστολήν. Τὴν ἐπισυνημμένην ὅμως αὐτῇ
διαγνώμην τῆς συνόδου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὡς
καθαπτομένην τῶν ἀρχαίων δικαιωμάτων τῆς ἀνεξαρ-
τήτου ἐκκλησίας τῆς Δακίας, δὲν δύναμαι νὰ δεχθῶ·
καὶ καθὸ χριστιανὸς ἡγεμὼν τῆς Ῥουμουνίας, ἀπωθῶ
αὐτὴν ἐξ ὀνόματος τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ καὶ
θέλω τὴν πολεμήσει διὰ τῶν ἰσχυρῶν καὶ ἀκατα-
μαχήτων ὅπλων τῶν νόμων καὶ τῶν κανόνων.

Τὸ πρῶτον ἀντικείμενον, ὅπερ ἐπέσυρε τὴν προσο-
χὴν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος, ἐστὶν ἡ ἐπὶ κεφα-
λῆς τῆς ἡμετέρας ὀργανικῆς νομοθεσίας ἐγγεγραμμένη
διακήρυξις, ἡ καθιστῶσα μίαν συνοδικὴν κεντρικὴν
ἀρχὴν διὰ τὰς ὑποθέσεις τῆς ὀρθοδόξου θρησκείας C
ἐν Ῥουμουνίᾳ, νομοθεσίας γενομένης καὶ ἐπικυρωθεί-
σης διὰ τῆς συγκαταθέσεως τοῦ τε κλήρου καὶ τοῦ
λαοῦ τῆς Ῥουμουνίας καὶ ἧς τὸ πρῶτον ἄρθρον ἔχει
οὕτω· „Ἡ ὀρθόδοξος Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία ἐστὶ καὶ
μένει ἀνεξάρτητος οἱασδήποτε ξένης ἐκκλησιαστικῆς
ἀρχῆς εἰς πάντα τὰ ἀφορῶντα τὸν διοργανισμὸν καὶ
τὴν ἐσωτερικὴν αὐτῆς διάταξιν". Τὸ δεύτερον ἄρθρον
προστίθησι· „Τὸ ἐνιαῖον τῆς Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας
ἀντιπροσωπεύεται διὰ τῆς γενικῆς συνόδου". Καὶ τὸ
τρίτον ἄρθρον ἀποπληροῖ τὸ πνεῦμα τοῦ νομοθέτου
ἐκφραζόμενον ὡς ἕπεται· „Τὴν δογματικὴν ἑνότητα
τῆς ἁγίας ὀρθοδόξου Ῥουμουνικῆς θρησκείας μετὰ
τῆς μεγάλης ἀνατολικῆς ἐκκλησίας διατηρεῖ ἡ γενικὴ
Ῥουμουνικὴ σύνοδος διὰ συνεννοήσεως μετὰ τῆς οἰ-
κουμενικῆς τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησίας".

Ἰδοὺ κατὰ γράμμα αἱ διατάξεις τοῦ κατὰ τὴν
3(15) δεκεμβρίου 1864 δημοσιευθέντος νόμου.

Ἡ ὑμετέρα παναγιότης εὑρίσκετε τὰς διατάξεις D
ταύτας εὐλόγους τοὐλάχιστον κατὰ γράμμα, εἰ καὶ
μὴ πάντῃ κανονικάς, ἐρειδόμενος ὡς πρὸς τοῦτο,
παναγιώτατε, ἐπὶ πολλῶν κανόνων, καὶ ἰδίως ἐπὶ τοῦ
2 κανόνος τῆς β' συνόδου, τοῦ 17 καὶ 18 τῆς δ' συ-
νόδου, τοῦ 36 τῆς ς', τοῦ 7 τῆς α' ἀποστολικῆς συνόδου,
τοῦ 9 τῆς δ' καὶ τῶν ἑρμηνευτῶν αὐτῆς, ὡς πάντων
τούτων μαρτυρούντων κατὰ τὴν γνώμην τῆς ὑμετέρας
παναγιότητος τὸν δεσμὸν καὶ τὴν ἐξάρτησιν τῆς Ῥου-
μουνικῆς ἐκκλησίας ἀπὸ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει.
Ἀνέγνων τοὺς κανόνας τούτους· συνεβουλεύθην τὸ
Πηδάλιον καὶ τοὺς σοφοὺς αὐτοῦ ἑρμηνευτάς, οἷον
τὸν Βαλσαμῶνα· ὅσην ὅμως καὶ ἂν ἔχω ὑπόληψιν εἰς
τὰ φῶτα τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, ὀφείλω νὰ ὁμολο-
γήσω μὲ ὅλον τὸ σέβας πρὸς τὴν ὑμετέραν παναγιό-
τητα, ὅτι τὸ κείμενον τῶν κανόνων μοὶ φαίνεται, ὅτι
ἐπικυροῖ μᾶλλον ἢ πολεμεῖ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν
ἀνεξαρτησίαν. Διὰ τοῦτο δὲν εἰσέρχομαι εἰς συζητή-
σεις ἐπὶ τῶν προρρηθέντων κανόνων· λαμβάνω τὸ

ζήτημα ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ, ὅπως ἔθεσεν αὐτὸ ὁ
νόμος, ἀπέναντι τῶν παρατηρήσεων τῆς ὑμετέρας πανα-
γιότητος· θέλω δὲ ν' ἀποδείξω, ὅτι ἡ ὀρθόδοξος
Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία ἐστὶν ἀληθῶς ἀνεξάρτητος πά-
σης ἄλλης ξένης ἐκκλησίας εἰς πάντα τὰ ἀφορῶντα
τὸν διοργανισμὸν καὶ τὴν ἐσωτερικὴν αὐτῆς τάξιν· ὅτι
ἡ διὰ τοῦ πρώτου ἄρθρου τοῦ ἡμετέρου νόμου προ-
κηρυχθεῖσα ἀνεξαρτησία δὲν εἶναι μάταιος νεωτερισμός,
ἀλλ' ὑπάρχει ἔκπαλαι· ὅτι ἡ Ῥουμουνικὴ ἢ Δακικὴ
ἐκκλησία οὐδέποτε ἐν τῷ διαστήματι τῶν αἰώνων ἦν
ὑποκειμένη τῇ ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως· καὶ
ὅτι τέλος ἡ ἀνεξαρτησία αὕτη ὑπ' οὐδενὸς κανόνος
τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καταδικάζεται. Ἰδοὺ τὰ
ζητήματα τὰ ὁποῖα θέλω νὰ λύσω.

Τὸ πρῶτον μνησθέν μοι ἄρθρον τοῦ νόμου κατ'
οὐδὲν νεωτερίζει, ἀλλ' ἁπλῶς ἀποδεικνύει καὶ ἐπι-
βεβαιοῖ πρᾶγμα τοσοῦτον ἀρχαῖον, ὅσον ἴσως εἶναι
ἀρχαῖος καὶ ὁ χριστιανισμὸς τῶν Ῥουμούνων, ὅτι
δηλαδὴ ἡ Δακικὴ ἡμῶν ἐκκλησία ὑπῆρξεν ἀνέκαθεν B
ἀνεξάρτητος οἱασδήποτε ἄλλης ξένης ἐκκλησίας καὶ
ὀνομαστὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Πράγματι ἡ θέ-
σις αὕτη ἐξηγεῖται ἐν μέρει διὰ τῆς ἱστορίας, ἤτοι διὰ
τῆς σειρᾶς τῶν πολιτικῶν γεγονότων, ἅτινα ἀπέσπα-
σαν τὴν Δακίαν ἀπὸ τοῦ Βυζαντινοῦ κράτους. Δικαιώ-
ματι δὲ κατέστη ἀδιαφιλονεικήτῳ τῷ τρόπῳ διὰ τῆς
ῥητῆς διατάξεως τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος, λέγον-
τος· „Οἱ ἐπίσκοποι ἑκάστου ἔθνους ὀφείλουσι νὰ
ἀναγνωρίζωσι τὸν ἀνώτερον μεταξὺ αὐτῶν καὶ νὰ
θεωρῶσιν αὐτὸν ὡς ἀρχηγόν." Αὕτη ἐστὶν ἡ κανο-
νικὴ ἀρχὴ τῆς ἀνεξαρτησίας τῶν ἀνατολικῶν ἐκκλη-
σιῶν, ὧν ἑκάστη ἀνεξάρτητος, ἴση, ἀδελφή.

Ὁ 34 ἀποστολικὸς κανὼν ἐστιν, οὕτως εἰπεῖν, ὁ
ἀκρογωνιαῖος λίθος τοῦ ἑνιαίου καὶ πολλαπλοῦ οἰκο-
δομήματος τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας. Δυνάμει δὲ τοῦ
ἱεροῦ τούτου κανόνος οἱ πάλαι Ῥουμουνοβούλγαροι
ἐθεμελιώσαντο κατὰ τοὺς παρελθόντας αἰῶνας τὸ
πατριαρχεῖον Τυρνόβου ἀνεξάρτητον τοῦ τῆς Κων- C
σταντινουπόλεως, διὰ νὰ μὴ τοῖς ἔρχωνται ἐκ τῆς
νέας Ῥώμης ἐπίσκοποι μὴ εἰδότες τὴν γλῶσσαν τοῦ
ποιμνίου, ὅπερ ὤφειλον νὰ ποιμάνωσι. Δυνάμει τοῦ
ἀποστολικοῦ τούτου κανόνος ὁ μέγας δοὺξ Βασίλειος
ὁ Γ' κατὰ τὸ 1447 δὲν ἐδέχθη πλέον μητροπολίτας
ἐν Μόσχᾳ στελλομένους παρὰ τοῦ πατριάρχου Κων-
σταντινουπόλεως, ἀναδείξας δὲ τὴν πρωτεύουσαν αὐ-
τοῦ μητρόπολιν τῆς Ῥωσσικῆς ἐκκλησίας, ὠνόμασεν
αὐτὸς μητροπολίτην. Δυνάμει τοῦ κανόνος τούτου τῷ
1589 ἔτει ὁ Θεόδωρος Ἰβάνοβιτζ, ὡσαύτως δοὺξ τῆς
Μόσχας, ὕψωσε τὴν μητρόπολιν τῆς πρωτευούσης αὐ-
τοῦ εἰς πατριαρχικὸν θρόνον. Ὡσαύτως δυνάμει τοῦ
κανόνος τούτου ὁ μέγας Πέτρος τῷ 1721 ἀντικατ-
έστησε τὸ πατριαρχεῖον διὰ τῆς συνόδου ὑπὸ τὴν ἰδίαν
αὐτοῦ προεδρείαν, καὶ τέλος δυνάμει τοῦ κανόνος
τούτου ἐπίσης ἀρτίως οἱ Ἕλληνες ἠκολούθησαν τὸ
παράδειγμα τῆς Ῥωσσίας.

Ἐν ἑνὶ λόγῳ δὲν δύναται νὰ διαφιλονεικηθῇ τὸ
ὅτι ἐν τῷ χαρακτῆρι τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ἐνυ-
πάρχει τὸ νὰ ἔχῃ ἕκαστον γένος τὴν ἐκκλησιαστικὴν
αὐτοῦ κεφαλὴν ἀνεξάρτητον ἀπὸ ἄλλων γενῶν ἐκκλη-
σιαστικοὺς ἀρχηγοὺς εἰς πάντα τὰ ἀφορῶντα τὴν κυ-
βέρνησιν, τὸν διοργανισμὸν καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν
διάταξιν· οὕτω καὶ ἡ ἐκκλησία τῆς Δακίας ἔμεινεν
ἀνεξάρτητος πάσης ἄλλης ξένης ἐκκλησίας. Μαρτύ-
ρομαι δὲ τὰς διατάξεις τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινια-
νοῦ, ὅστις μετὰ τοσαύτης τελειότητος ἐτακτοποίησε
τὸν πολιτικόν, ἀστυκὸν καὶ θρησκευτικὸν διοργανισμὸν
τοῦ Βυζαντινοῦ κράτους.

Ἀναγνῶμεν τὴν 131 νεαρὰν, τὴν καθορίζουσαν τὴν
δικαιοδοσίαν τοῦ ἀρχιεπισκόπου πρώτης Ἰουστινια-
νῆς, ἤτοι τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως. Ἐν
αὐτῇ λέγεται σαφῶς, ὅτι οἱ ἐπίσκοποι τῆς μεσογείου
Δακίας, τῆς Ῥιπενδίας Δακίας, τῆς χώρας τῶν Τρι-
βαλλῶν, τῆς Δαρδανίας, τῆς ἄνω Μοισίας καὶ τῆς
Πανονίας εἰσὶν ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν τοῦ ἀρχιεπισκό-

που πρώτης Ἰουστινιανῆς. Ἡ μὴ συγκαταρίθμησις τῆς Τραϊανικῆς Δακίας ἢ Ὑπεραλπείας (νῦν Ῥουμουνίας) δὲν μᾶς δεικνύει ἀρά γε ἀρκούντως, ὅτι ἀπ' ἐκείνης ἀκόμη τῆς ἐποχῆς ἡ ἐπαρχία αὕτη εἶχε μείνει ἀνεξάρτητος; Ἡ Τραϊανὴ ἢ Ὑπεραλπεία Δακία τῳόντι οὐδένα ἄλλον ἢ δογματικὸν ἁπλῶς σύνδεσμον εἶχε μετὰ τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς, ὡς ἀποδεικνύεται ὑπὸ πλήθους ἀρχαίων ἐγγράφων, καὶ ἰδίως ὑπὸ ἐπιστολῆς τινος τοῦ πατριάρχου Ἀχριδῶν τῷ 1456 ἔτει πρὸς τὸν Στέφανον τὸν μέγαν ἡγεμόνα Μολδαυΐας.

Ἀλλὰ παρεκτὸς τῶν μαρτυριῶν τούτων τῶν ἀπὸ τῶν κανόνων, τῆς ἱστορίας καὶ τῶν νεαρῶν, ἡ ἀνεξαρτησία τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας ἔχει καὶ ἄλλα προσέτι θεμέλια, ἤτοι·

1. Πρᾶξις τῆς συνόδου τῆς Κωνσταντινουπόλεως συνελθούσης ἐπὶ αὐτοκράτορος Παλαιολόγου, μαρτυρομένη καὶ ἐν τῷ ἐγγράφῳ τῆς συνόδου τῆς Μολδαυΐας τῆς α' ἰανουαρίου 1752, ἐν ᾗ κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, ἣν ὁ υἱὸς τοῦ αὐτοκράτορος τούτου διαβαίνων ἐκ Μολδαυΐας εἶχε δώσει τῷ ἡγεμόνι Ἀλεξάνδρῳ τῷ Ἀγαθῷ, ἀνεγνωρίσθη καὶ ἐπεκυρώθη καὶ δι' αὐτοκρατορικῶν χρυσοβούλλων ἡ ἀνεξαρτησία τοῦ μητροπολίτου Μολδαυΐας.

2. Ἡ ἱστορία τῆς Μολδαυΐας συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἡγεμόνος Δημητρίου Καντεμίρη ἡγεμονεύσαντος ἐν Μολδαυΐᾳ τῷ 1711 μαρτυρεῖ, ὅτι ὁ μητροπολίτης Μολδαυΐας ἀνέκαθεν ἀπήλαυσε διαφερούσης τιμῆς ἐν τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ ἂν δὲν εἶχεν ὄνομα πατριάρχου, οὐδενὶ ὅμως ὑπέκειτο.

3. Ὁ νομοκάνων τοῦ Ἀριστηνοῦ μεταφρασθεὶς καὶ τυπωθεὶς ἐν Τυργοβίστῳ τῷ 1652 ἐκ διαταγῆς τοῦ ἡγεμόνος Ματθαίου Βασσαράβα συνέστησε τάξιν τῆς Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας, διακηρύττων ὅτι οἱ μητροπολῖται τῶν Ῥουμουνικῶν τόπων δὲν ἐξαρτῶνται οὔτε ἀπὸ τὸν πατριάρχην Ἀχριδῶν οὔτε ἀπὸ τὸ πατριαρχεῖον Κωνσταντινουπόλεως.

4. Τὸ αὐτοκρατορικὸν φιρμάνιον τοῦ μεγάλου σουλτάνου Ἀπδοὺλ Χαμὶτ ἐν μηνὶ δζεμαζιοὺλ-ἀχίρ, ἔτει ἐγείρας 1200 (1783), δι' οὗ ἀποδοκιμάζεται ἡ αἴτησις τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ νὰ διορίσῃ μητροπολίτας ἐν Μολδαυΐᾳ. Ἡ ὑμετέρα παναγιότης δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀγνοῇ, ὅτι κατὰ τοὺς ἀπαισιωτέρους καιροὺς τῆς ἡμετέρας ἱστορίας, ὅτε ἡ Μολδαυΐα καὶ ἡ Βλαχία ἐκυβερνῶντο ὑπὸ ξένων ἡγεμόνων στελλομένων ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, τὸ αὐτοκρατορικὸν ἐκεῖνο φιρμάνιον ἀνεγνώρισε μολαταῦτα πανδήμως καὶ ἐπεκύρωσε τὸ ἀνεξάρτητον τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας ἀπὸ τοῦ πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως.

5. Οἱ ὀργανικοὶ νόμοι ἀμφοτέρων τῶν ἡγεμονιῶν ἐπεκύρωσαν τὸ πανάρχαιον ἔθος τῆς ἡμετέρας χώρας τοῦ νὰ ἐκλέγωνται οἱ μητροπολῖται καὶ ἐπίσκοποι ὑπὸ ἐκτάκτων ἐθνοσυνελεύσεων, συντεθειμένων ἐκ τοῦ ἀνωτάτου κλήρου καὶ τῶν προϋχόντων τοῦ τόπου. Καὶ τέλος·

6. Ἱστορικὰ γεγονότα, ἐξ ὧν μόνον τὸ ἀκόλουθον ἤθελεν ἀρκέσει νὰ ἀποδείξῃ τὴν νομιμότητα τῶν δικαίων τῆς ὀρθοδόξου Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας καὶ νὰ ἄρῃ πᾶσαν ἐπὶ τούτου ἀμφιβολίαν. Ἰδοὺ τὸ γεγονός.

Περὶ τὰ τέλη τοῦ ιζ' αἰῶνος, τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Τρανσυλβανίας καταδιωκομένης, ὁ ἱερομόναχος Ἀθανάσιος ἐκλεχθεὶς μητροπολίτης δὲν ἠδύνατο νὰ λάβῃ τὴν ἐπισκοπικὴν χειροτονίαν. Ἦλθε λοιπὸν εἰς Βλαχίαν, ὅπου τὸν εἵλκυσεν ἡ παρουσία ἑνὸς ἐκ τῶν μάλα διαπρεπόντων προσώπων τῆς οἰκουμενικῆς ἐκκλησίας, τοῦ μακαριωτάτου Ἱεροσολύμων Δοσιθέου. Προσδραμόντα τοίνυν εἰς τὰς πατρικὰς αὐτοῦ συμβουλὰς τὸν Ἀθανάσιον ὁ πατριάρχης ὡδήγησε νὰ ὑποταγῇ τῷ ἐξάρχῳ τῆς Οὐγγροβλαχίας, ἤτοι τῷ μητροπολίτῃ τοῦ Βουκουρεστίου. Ἐπὶ πλέον ὁ πατριάρχης ἔγραψε συμβουλευτικὴν ἐπιστολὴν τῷ Ἀθανασίῳ, ἐπιστολὴν διασωθεῖσαν, ἐν ᾗ συμβουλεύει αὐτὸν ἵνα ἐν πάσῃ περιπτώσει ἀμφιβολίας ἢ δυσκολίας ὁ μητροπολίτης Τρανσυλβανίας ἀπευθύνηται πάντοτε πρὸς τὸν ἔξαρχον τῆς διοικήσεως, ὅστις ἐστὶν ὁ μητροπολίτης Βουκουρεστίου, καὶ μόνον ἐπὶ περιπτώσεων, ἃς δὲν ἤθελε δυνηθῇ νὰ λύσῃ ὁ μητροπολίτης Βουκουρεστίου μετὰ τῶν ἐπισκόπων αὐτοῦ, τότε μόνον ν' ἀπευθύνηται εἰς Κωνσταντινούπολιν. Πρὸς ὑποστήριξιν δὲ τῆς ἱεραρχικῆς ταύτης διατάξεως, ἥτις ἁπλῶς μόνον ἐπίτιμον προεξαρχίαν καθορίζει πνευματικὴν ὀφειλομένην τῷ πατριάρχῃ Κωνσταντινουπόλεως, ὁ γεραρὸς Δοσίθεος Ἱεροσολύμων ἐπικαλεῖται τὸν 9 καὶ 17 κανόνα τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου. Ὁ Ἀθανάσιος, πεισθεὶς ταῖς συμβουλαῖς τοῦ πατριάρχου, ἐχειροτονήθη ἐν Βουκουρεστίῳ μητροπολίτης Τρανσυλβανίας τῇ 22 ἰανουαρίου 1689 παρὰ τοῦ Θεοδοσίου Οὐγγροβλαχίας, ὃν καὶ ἀνεγνώρισε κύριον ἐν τῇ ἀρχιερατικῇ αὐτοῦ ὁμολογίᾳ, ὑποσχεθεὶς νὰ ἀκολουθῇ τὰς ὁδηγίας τοῦ ἐξάρχου αὐτοῦ καὶ διατηρῇ ἀμεταβλήτους ἐν ἁπάσῃ τῇ ἐπαρχίᾳ αὐτοῦ ὅσας συμφωνίας ἤθελεν ἔχει ὁ θρόνος τῆς Οὐγγροβλαχίας. Τὰ πρακτικὰ ταῦτά εἰσι καταχωρημένα φύλλῳ 17 τοῦ ἀρχαίου κώδηκος τῶν χειροτονιῶν τῆς μητροπόλεως Βουκουρεστίου. Φαίνονται προσέτι ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ τοῦ Λεσβιόδακος, ὡς καὶ ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ τοῦ σοφωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου νῦν ἁγίου Τρανσυλβανίας.

Ἀπέναντι τοσούτων ἀποδείξεων ἰσχυροτάτων, ἀπέναντι τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος, ἀπέναντι τῆς ἱστορίας, νόμων αὐτοκρατορικῶν τε καὶ ἐκκλησιαστικῶν, ἀπέναντι παναρχαίου ἔθους ἔκπαλαι ἐπιδοκιμασθέντος διὰ συνοδικῶν πράξεων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, διὰ τοῦ νομοκάνονος, δι' αὐτοκρατορικῶν φιρμανίων, διὰ τοῦ ἀρχαίου καὶ νεωτέρου συντάγματος τοῦ τόπου, ἐρωτῶμεν πόθεν προῆλθεν ἡ ἀξίωσις, ὅτι ἡ Ῥουμανικὴ ἐκκλησία ἐστὶν ἐκκλησία ἐπαρχιακὴ ἐξαρτωμένη καὶ ὑπὸ τὴν κυβέρνησιν τοῦ ἁγιωτάτου οἰκουμενικοῦ θρόνου; Ἠδύνατο μεθ' ὅλα ταῦτα ἡ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησία νὰ ἐξασκῇ πραγματικὴν ὑπεροχὴν ἐπὶ ἐκκλησίας διοικουμένης ἐν Βλαχίᾳ μὲν ὑπὸ ἐξάρχου, ἐν Μολδαυΐᾳ δὲ ὑπὸ μητροπολίτου ὅλως ἀνεξαρτήτου; Πῶς καὶ πότε; Ἀπέστειλάν ποτε οἱ πατριάρχαι μητροπολίτας καὶ ἐπισκόπους πρὸς τοὺς Ῥουμούνους; Ἔδωκαν αὐτοῖς ποτε νόμους καὶ διατάξεις ἐκκλησιαστικάς; Ἐπεκύρωσάν ποτε τὰ ὑφ' ἡμῶν πεπραγμένα; Οὐδεὶς οὐδέποτε δύναται κάλλιον τῆς ὑμετέρας παναγιότητος νὰ γνωρίζῃ ὅτι, ὡς πρὸς ἡμᾶς ἡ ἐνέργεια τῶν παναγιωτάτων οἰκουμενικῶν πατριαρχῶν ἐπὶ τοῦ προκειμένου περιωρίζετο εἰς μόνην τὴν πνευματικὴν εὐλογίαν, ἣν ἐξῃτοῦντο ἀνέκαθεν οἱ ἐκλεγόμενοι ἡμέτεροι ἐπίσκοποι τῇ συγκαταθέσει τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ ἔθνους, συμφώνως ταῖς κανονικαῖς διατάξεσιν, ὡς σημεῖον βαθέος σεβασμοῦ πρὸς τὸ πατριαρχεῖον Κωνσταντινουπόλεως, οὗ ὁ ἅγιος θρόνος παριστᾷ εἰς τὰ ὄμματα τοῦ ὀρθοδόξου κόσμου τὴν ἑνότητα τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας. Καίτοι κατεχόμενος καὐτὸς ὑπὸ βαθυτάτου σεβασμοῦ πρὸς τὸν ἁγιώτατον οἰκουμενικὸν θρόνον, βιάζομαι ὅμως νὰ φθάσω εἰς τὸ συμπέρασμα, παναγιώτατε, ὅτι οὐδεμίαν ἐπιδέχεται ἀμφιβολίαν ἡ ἀνεξαρτησία τῆς Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας, τὸ δὲ αὐτοκέφαλον αὐτῆς οὐδόλως συμβιβάζεται μετὰ τοῦ δικαιώματος τῆς ὑπεροχῆς καὶ ἀναμίξεως, ὅπερ διεκδικεῖ νῦν ἡ ὑμετέρα παναγιότης.

Τὸ 2ον ἄρθρον τοῦ περὶ συνόδου νόμου ἀφορᾷ τὴν σύστασιν γενικῆς συνόδου ἐν Ῥουμουνίᾳ. Ἡ ὑμετέρα παναγιότης νομίζει ὅτι οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες ἀντίκεινται εἰς τὴν παραδοχὴν λαϊκῶν ἐντὸς τῆς συνόδου, εἰς τὴν ὑπὸ τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ ἔθνους συγκάλεσιν τῆς συνόδου καὶ εἰς τὴν εἰς τὰ πρακτικὰ αὐτῆς μετοχὴν τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργοῦ.

Καὶ ὡς πρὸς μὲν τὴν παραδοχὴν τῶν λαϊκῶν ἐν τῇ συνόδῳ ἐλέγχω κατά τι αὐτὸς ἐμαυτόν, οὐχὶ ὅμως καθ' ὃν τρόπον ἐννοεῖ ἡ παναγιότης της. Καθότι ἀνατρέχων μέχρι τῶν ἀρχικῶν θεσμῶν τῆς ἐκκλησίας, μελετῶν τὰς παραδόσεις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἐν

Ῥουμουνίᾳ καὶ συμβουλευόμενος τὴν ἡμετέραν ἱστο- A
ρίαν ἀναγκάζομαι νὰ ὁμολογήσω, ὅτι δὲν ἐπεφύλαξα
ἀρκούντως εὐρεῖαν θέσιν ἐν τῇ συνόδῳ διὰ τὸ λαϊκὸν
στοιχεῖον.

Ὁ ἅγιος Κυπριανός, ὡς γνωστόν, οὐδὲν ἠρέσκετο
νὰ πράττῃ χωρὶς νὰ συμβουλεύηται καὶ τὸν λαόν.
Ὡσαύτως καὶ παρ' ἡμῖν ἔθος ὑπῆρξε τῇ ἡμετέρᾳ ἐκ-
κλησίᾳ ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων, ἵνα ἐν ταῖς περὶ
ἐκκλησιαστικῶν σκέψεσι λαμβάνωσι μέρος ἅπαντες οἱ
χριστιανοί, οὐχὶ δὲ μόνοι οἱ κληρικοί, καθότι οἱ πάν-
τες ἐνδιαφέρονται εἰς τὰ τῆς ἐκκλησίας. Ὡς ἀπό-
δειξιν τούτου εὑρίσκω εἰς τὰ ἡμέτερα χρονικὰ παρά-
δειγμα, τὸ ὁποῖον ἰδίως θέλει ἐπισύρει τὸ ἐνδιαφέρον
τῆς ὑμετέρας παναγιότητος, καθὸ ἀναφαινόμενον εἰς
ἕνα τῶν ἐνδοξοτέρων προκατόχων αὐτῆς ἐπὶ τοῦ
οἰκουμενικοῦ θρόνου.

Ὁ πατριάρχης ἅγιος Νήφων ἀποβληθεὶς τοῦ θρό-
νου τῆς Κωνσταντινουπόλεως προσεκλήθη παρὰ τοῦ
ἡγεμόνος Ῥάδου ἵνα μεταβῇ εἰς Ῥουμουνίαν, ὡς ζη- B
τούμενος ἀπὸ τὸν τόπον. Ὁ ἅγιος Νήφων ἐλθὼν καὶ
εὑρὼν τὴν ἐκκλησίαν ἀνεστατωμένην συνεβούλευσε
τὴν συγκάλεσιν συνόδου. Τότε ὁ ἡγεμὼν προσεκά-
λεσεν „ἅπαντας τοὺς ἡγουμένους ἀπὸ πάντων τῶν
μοναστηρίων καὶ ὅλον τὸν κλῆρον τῆς ἐκκλησίας καὶ
ἐποίησε σύνοδον μεγάλην μετὰ τοῦ ἡγεμόνος καὶ πάν-
των τῶν ἀρχόντων, μετὰ τῶν ἱερέων καὶ λαϊκῶν, καὶ
παρευθὺς ἔρρευσαν πηγαὶ σοφίας διαυγοῦς καὶ κα-
θαρᾶς". Ἰδοὺ πῶς ὁ ἅγιος Νήφων ἐνόει τοὺς κανόνας
ὡς πρὸς τὴν σύνοδον.

Ἐὰν ἡ ὑμετέρα παναγιότης εὐαρεστηθῇ νὰ ῥίψῃ
ἐν βλέμμα ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν τῶν ἐν
ἐνεργείᾳ παρὰ τοῖς γείτοσιν ἡμῶν Ῥουμούνοις ὀρθο-
δόξοις, ὡς καὶ ἡμεῖς, τῆς Αὐστριακῆς αὐτοκρατορίας,
θέλει ἰδεῖ καὶ πεισθῇ ὅτι ἡ μητροπολιτικὴ σύνοδος
τῆς Τρανσυλβανίας σύγκειται ὑπὸ 24 μελῶν κληρικῶν
καὶ 20 λαϊκῶν· ἡ δὲ πατριαρχικὴ σύνοδος Καρλο-
βίτζης ὑπὸ 25 μελῶν κληρικῶν, 25 λαϊκῶν πολιτικῶν C
καὶ 25 στρατιωτικῶν. Ἆρά γε δὲν ἀποδεικνύουσι
μέχρις ἐνεργείας τὰ παραδείγματα ταῦτα, ὅτι τόσον
ἐνταῦθα, καθὼς καὶ πέραν τῶν Καρπαθίων, ἡ Ῥου-
μουνικὴ φυλή, καίτοι ὑποκειμένη εἰς διαφόρους πολι-
τικὰς ἐπιρροάς, ἔμεινεν ὅμως πιστὴ εἰς τὸ ἀμετάβλη-
τον πνεῦμα τῶν ἐκκλησιαστικῶν αὐτῆς θεσμῶν;

Διὰ τοῦτο ἐκ συμφώνου μεθ' ὅλου τοῦ τόπου, τοῦ
κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ ἠθέλησα ὥστε τὸ λαϊκὸν στοι-
χεῖον νὰ ἀντιπροσωπεύηται ἐν τῇ γενικῇ συνόδῳ τῆς
ὀρθοδόξου Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας συμφώνως τοῖς
ἀρχικοῖς θεσμοῖς τῆς ἐκκλησίας, τοῖς ἔκπαλαι ἐθίμοις
τοῦ τόπου, πολλοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κανόσιν, ὡς καί
τισιν αὐτοκρατορικοῖς νόμοις, οὓς θέλω λάβει ἐνδόσι-
μον ν' ἀναφέρω παρακατιών.

Ἀρνεῖται ἡ ὑμετέρα παναγιότης τῷ ἡγεμόνι τῆς
Ῥουμουνίας τὸ δικαίωμα τοῦ συγκαλεῖν τὰς συνόδους.
Καὶ ἐν τοσούτῳ τὸ δικαίωμα τοῦτο ἐν τῇ ἀνατολικῇ
ἐκκλησίᾳ θεμελιοῦται ἐπὶ ἔθους καθιερωθέντος ὑπὸ D
τῶν αἰώνων καὶ ἐπικυρουμένου παρὰ τῆς ἱστορίας.
Οἱ Βυζαντινοὶ αὐτοκράτορες συνεκάλουν τὰς συνόδους.
Οὕτως ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ Δ' αἰῶνος ὁ αὐτοκράτωρ Κων-
σταντῖνος συνεκάλεσε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, ἐν ᾗ
καὶ παρευρέθη. Τῷ αὐτῷ αἰῶνι ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ σύν-
οδος συνεκροτήθη κατὰ διαταγὴν τοῦ αὐτοκράτορος
Κωνσταντίνου. Κατὰ τὸν ς' αἰῶνα ὁ αὐτοκράτωρ
Ἰουστινιανὸς θεσπίζει διὰ τῆς 137 νεαρᾶς, ὅτι πρέ-
πει νὰ συγκροτῶνται σύνοδοι, καὶ ἀναφέρει τί πρέπει
νὰ γίνεται ἐν μέσῳ τῶν μεγάλων τούτων ἐκκλησιαστι-
κῶν συνελεύσεων. Ἀπειλεῖ δὲ παιδείας αὐστηρὰς κατὰ
τῶν ἐπισκόπων τῶν μὴ τυχὸν πειθομένων τῷ νόμῳ
τούτῳ, καὶ προβαίνει μέχρι τοῦ νὰ ἐκδώσῃ τὴν ἐσχά-
την ποινὴν κατὰ τῶν δημοσίων ἀξιωματικῶν καὶ
ὑπαλλήλων, ὅσοι δὲν ἤθελον διὰ τῆς βίας ἀναγκάσει
τοὺς ἐπισκόπους νὰ ὑποταχθῶσι τοῖς αὐτοκρατορικοῖς
ὁρισμοῖς. Ὡσαύτως ἡ 6 νεαρὰ μαρτυρεῖ ἀπολύτῳ τῷ
τρόπῳ τὸ δικαίωμα, ὅπερ ὁ ἀρχηγὸς τοῦ κράτους
κέκτηται τοῦ ποιεῖν ἐκκλησιαστικὰς διατάξεις. Ὑπάρ-
χουσι δὲ καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ἱστορίᾳ παραδείγματα.
Τῷ 1642 ἔτει ὁ ἡγεμὼν Μολδαυΐας Ἰωάννης Βασίλειος
Βόδας συνεννοηθεὶς μετὰ τοῦ Βαρλαὰμ μητροπολίτου
Σουτζεάβας συνεκάλεσεν ἐν τῇ πρωτευούσῃ αὐτοῦ
Ἰασίῳ τοπικὴν σύνοδον, ἧς προήδρευσεν ὁ Κωνστα-
τινουπόλεως πατριάρχης Παρθένιος κατὰ πρόσκλησιν
τοῦ ἡγεμόνος, σύνοδον, ἥτις παρέσχε τὸ ἐνδόσιμον τῷ
σοφῷ Ῥουμούνῳ Πέτρῳ Μοβίλα, μητροπολίτῃ καὶ
ἀρχιεπισκόπῳ Κιεβίας, ἵνα ποιήσῃ τὴν δικαίῳ τῷ λόγῳ
φημιζομένην ἐκείνην Ὁμολογίαν τῆς πίστεως
τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας.

Ὁμολογήσει δὲ βεβαίως ἡ ὑμετέρα παναγιότης,
ὅτι χρῆσιν ποιησάμενος δικαιώματος, ᾧ καὶ οἱ προ-
κάτοχοί μου ἐχρήσαντο, δὲν προέβην ὅμως τόσον μα-
κρὰν ὅσον ὁ αὐτοκράτωρ Ἰουστινιανός.

Ἡ ὑμετέρα παναγιότης κατακρίνει ἐπίσης τὴν
μετοχὴν τοῦ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ὑπουργοῦ ἐν
ταῖς συζητήσεσι τῆς συνόδου, καίτοι ἔχοντος ἁπλῶς B
συμβουλευτικὸν δικαίωμα. Ἀνάμιξις τοσοῦτον περιωρισ-
μένη ἐκ μέρους τῆς κυβερνήσεως εἰς τὰς ὑποθέσεις
τῆς συνόδου οὐδόλως ἀντίκειται εἰς τὰ παραδείγματα,
ἅπερ ἔχομεν, ἄλλων ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν. Οὕτως ἥ
τε ἐν Ῥωσσίᾳ καὶ ἡ ἐν Ἑλλάδι σύνοδος δὲν παρέχου-
σιν ἀρά γε τῇ κυβερνήσει πλείονα δικαιώματα παρ'
ὅσα ὁ Ῥουμουνικὸς συνοδικὸς νόμος; Ἐν Πετρου-
πόλει τὰ μέλη τῆς συνόδου ἐκλέγονται καὶ διορίζον-
ται παρὰ τῆς κυβερνήσεως· ἐν Ἀθήναις δὲ οἱ ἐπίσκο-
ποι προσκαλοῦνται ἐπίσης ἵνα λάβωσι μέρος εἰς τὴν
σύνοδον διὰ βασιλικῶν διαταγμάτων κατὰ βαθμὸν καὶ
τάξιν ἀρχαιότητος, ἐν ᾧ παρ' ἡμῖν οἱ μητροπολῖται
καὶ πάντες οἱ ἐπίσκοποι, καθὼς καὶ ἄλλοι ἄνδρες
κατέχοντες ὑψηλὰς θέσεις μεταξὺ τοῦ κλήρου, εἰσὶ
δικαιώματι μέλη τῆς συνόδου. Καὶ μολαταῦτα ἡ
σύνοδος τῆς Πετρουπόλεως καὶ τῶν Ἀθηνῶν ἀναγνω-
ρίζονται παρὰ τοῦ πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως.
Πῶς λοιπὸν ἤθελεν εἶσθαι κακὸν ἐν Ῥουμουνίᾳ ἐκεῖνο C
τὸ ὁποῖον εἶναι καλὸν ἐν Ῥωσσίᾳ καὶ ἐν Ἑλλάδι;
Πῶς; Ὁ αὐτοκράτωρ Ἰουστινιανὸς καὶ ὁ τζάρος
Πέτρος ὁ Μέγας αὐτοδικαίως ἐξέδωκαν ἐκκλησιαστι-
κοὺς νόμους τυχόντας τῆς ἀποδοχῆς τῆς ἐκκλησίας,
καὶ ἡ ὑμετέρα παναγιότης κηρύττει παρ' ἡμῖν ἀντι-
κανονικοὺς νόμους ἀκριβῶς συμφώνους μὲ τὸ πνεῦμα
τῶν ἀρχικῶν θεσμῶν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν κανόνων,
συμφώνους πρὸ πάντων, καθὸ παραδεκτοὺς γενομένους
ὑπὸ τοῦ Ῥουμουνικοῦ κλήρου τε καὶ λαοῦ καὶ ψηφι-
σθέντας ὑπ' ἀμφοτέρων τῶν ἐθνοσυνελεύσεων τῶν
ἀντιπροσωπευουσῶν ἁπάσας τὰς τάξεις τῆς κανωνίας,
ἐν αἷς ὁ κλῆρος κατέχει θέσιν εἴτε δικαιώματι, καθὼς
ἐν τῇ γερουσίᾳ τῇ προεδρευομένῃ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ παν-
ιερωτάτου μητροπολίτου, πριμάτου τῆς ὀρθοδόξου
Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας, εἴτε δι' ἐκλογῆς, καθὼς ἐν
τῇ βουλῇ.

Νομίζω, παναγιώτατε, ὅτι ἀπεκρίθην εἰς ὅλας τὰς
παρατηρήσεις τῆς ὑμετέρας παναγιότητος, τὰς ἀφ-
ορώσας τὸν νόμον τὸν συνιστῶντα τὴν γενικὴν σύνοδον
τῆς ὀρθοδόξου Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας.

Μετὰ τοῦ αὐτοῦ σεβασμοῦ θέλω ἀπαντήσει καὶ εἰς
τὰς ἰδέας τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τὰς παρα-
τηρήσεις, ἃς ἐπιφέρετε ἐπὶ τοῦ νόμου τοῦ χορηγοῦντος
τῷ ἀρχηγῷ τοῦ κράτους τὸ δικαίωμα τοῦ διορίζειν
μητροπολίτας καὶ ἐπισκόπους.

Ἡ ὑμετέρα παναγιότης πολεμεῖ τὸν νόμον τοῦτον
ἐν τῷ συνόλῳ αὐτοῦ, τόσον τὸ ἄρθρον τὸ ὁποῖον χο-
ρηγεῖ τῷ ἡγεμόνι τὸν διορισμὸν μητροπολιτῶν καὶ
ἐπισκόπων, ὅσον καὶ τὸ ἕτερον ἄρθρον, τὸ ὁποῖον
ὑπάγει τοὺς ἀρχιερεῖς εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ δικαστή-
ρια διὰ μόνα τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἐγκλήματα, διὰ πᾶν
δὲ ἄλλο ἔγκλημα εἰς τὸ ἀκυρωτικόν. Ἡ ὑμετέρα
παναγιότης διατείνεσθε, ὅτι κατὰ τοὺς κανόνας οἱ
ἐπίσκοποι δὲν δύνανται νὰ ἐκλέγωνται παρὰ ὑπὸ
ἐπισκόπων καὶ ὅτι ὑπ' αὐτῶν μόνον εἰσὶ δικάσιμοι
καὶ δι' ἀστυκὰ ἀκόμη ἐγκλήματα. Ἡ ὑμετέρα παν-

αγιότης προβαίνετε μέχρι τῆς ἀξιώσεως τοῦ νὰ ἐπ- A
εκτείνητε τὸ σύστημα τοῦτο ἐφ' ὅλου τοῦ κλήρου. Τοιαῦται ἀρχαί, παναγιώτατε πάτερ, οὐδέποτε ἐγένοντο ἀνεκταὶ οὔτε δύνανταί ποτε νὰ γείνωσι παραδεκταὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς Δακίας, καθὸ ἀσυμβίβαστοι πρὸς τοὺς ἀρχικοὺς θεσμοὺς τῆς χριστιανικῆς θρησκείας, πρὸς τὸ καλῶς ἐννοούμενον πνεῦμα τῶν κανόνων, ὡς καὶ πρὸς τοὺς νόμους καὶ τὰ ἤθη τῆς χώρας καὶ τῆς ἐθνικῆς ἡμῶν ἐκκλησίας.

Καὶ καθόσον μὲν ἀφορᾷ τὴν ἐκλογὴν τῶν ἐπισκόπων, ἡ Δακικὴ ἐκκλησία παρεδέχθη ἀνέκαθεν τὸν πρῶτον ἀποστολικὸν κανόνα οὐχὶ μεμονωμένον, ἀλλὰ συνδεδεμένον γράμματι μετὰ τῶν ἄλλων κανόνων. Οὕτως ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων οἱ ἐπίσκοποι ἐξελέγοντο παρ' ἡμῖν ὑπὸ τῆς συνελεύσεως συνηνωμένης, ἤτοι ὑφ' ὅλου τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ, κατόπιν δὲ ὑπὸ τοῦ διβανίου τῶν βελίκιδων βογιάρων, οὗ ὁ κλῆρος ἀπετέλει μέρος. Αἱ συνελεύσεις αὗται ἠνοῦντο ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ ἡγεμόνος, ὅστις B
περιέβαλλε τοὺς ἐκλεχθέντας ἀρχιερεῖς τὴν ἐξουσίαν ἐγχειρίζων αὐτοῖς τὴν ῥάβδον. Ἀλλὰ καὶ ἐν ἐγγυτέρᾳ ἡμῖν ἐποχῇ τὸ πανάρχαιον τοῦτο ἔθος καθιερώθη καὶ αὖθις διὰ τῶν ὀργανικῶν νομοθεσιῶν, αἵτινες ἐπεφύλαξαν τὸ δικαίωμα τοῦτο τῆς ἐκλογῆς εἰς τὰς ἐκτάκτους γενικὰς συνελεύσεις, συντεθειμένας ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν προὐχόντων ὑπὸ τὴν προεδρείαν τῶν μητροπολιτῶν. Ἐὰν τοιοῦτος τρόπος ἐκλογῆς ἦν ἀντικανονικός, ἐὰν ἅπασαι αἱ ἐκλογαὶ τοσαύτης πληθύος μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων ἐν διαστήματι πολλῶν αἰώνων κυβερνησάντων τὴν ἐκκλησίαν ἡμῶν ἦσαν παράνομοι καὶ ἀξιοκατάκριτοι, ἆρά γε οἱ παναγιώτατοι πατριάρχαι Κωνσταντινουπόλεως δὲν ἤθελον μετ' ἀδελφικῆς ἀγάπης ἐπισύρει τὴν προσοχὴν ἡμῶν ἐπὶ τοιούτων παραβάσεων; Τοῦτο δὲν ἔγεινεν· ἡ δὲ ὑμετέρα παναγιότης λογίζεται τὰς πράξεις ταύτας ὡς προφανῆ παραβίασιν τῶν κανόνων. Μοὶ ἀρέσκει μᾶλλον νὰ πιστεύσω, ὅτι οἱ ἔνδοξοι προ- C
κάτοχοι τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ἀνεγνώρισαν αὐθορμήτως, ὅτι ὁ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς Δακίας ἐν χρήσει ἐκλεκτικὸς τρόπος προσεγγίζει περισσότερον πρὸς τὸ ἀληθὲς πνεῦμα τῶν νόμων καὶ τῆς διὰ τῶν ἱερῶν ἡμῶν ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων ἀρχαιόθεν δοθείσης ἡμῖν διδασκαλίας. Διέλθωμεν ἤδη τὴν ἱστορίαν καὶ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας.

Βλέπομεν ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ τοῦ χριστιανισμοῦ, ὅτι ὁ διορισμὸς ἐπισκόπου ἐγίνετο διὰ τῆς συρροῆς τῶν γειτόνων ἐπισκόπων, διὰ τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ τῆς χηρευούσης ἐκκλησίας, ὡς ἀδιαφιλονεικήτως μαρτυρεῖται ἔκ τε τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ ἁγίου Κυπριανοῦ καὶ τῶν αὐτοκρατορικῶν νόμων, πάντων τούτων ἀποφαινομένων ῥητῶς, ὅτι οἱ πατριάρχαι καὶ ἐπίσκοποι ἐξελέγοντο ὑπὸ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν προὐχόντων πολιτῶν. Ἀφ' ἑτέρου ἡ 123 νεαρὰ τοῦ Ἰουστινιανοῦ λέγει· „Διορίζομεν ἵνα ὅπου ἀνάγκη διορισθῆναι ἐπίσκοπον, συναχθῶσιν ὅ τε
κλῆρος καὶ οἱ πρόκριτοι τῆς πόλεως“. Ὁ αὐτοκράτωρ D
Ἰουστινιανὸς καθορίζει ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ τούτῳ ὅλον τὸν τρόπον τῆς ἐκλογῆς μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ ἤθους καὶ τῆς ἡλικίας τῶν μελλόντων ἐπισκόπων. Μετὰ δεκαοκτὼ ἔτη ἡ 137 νεαρὰ ἀναμιμνήσκουσα τὸ ἐκλογικὸν σύστημα, διατάττει ἐκ νέου, ἵνα οἱ ἐκκλησιαστικοὶ καὶ προὔχοντες τῆς πόλεως συγκαλῶνται ὁσάκις πρόκειται περὶ ἐκλογῆς ἐπισκόπου. Καὶ ταῦτα μὲν ἡ ἱστορία. Οἱ δὲ κανόνες ὁμιλοῦσι μετὰ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος, ὡς δῆλον ἀπὸ τοῦ 6 κανόνος τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου, ἀπὸ τῶν ἑρμηνειῶν τοῦ 3ου τῆς ζ' καὶ τοῦ ἐν τῷ Πηδαλίῳ 61 ἀποστολικοῦ κανόνος.

Βραδύτερον, ἀληθῶς, δυνάμει ἄλλων κανόνων, ἀπεκλείσθη ὁ ὄχλος ἀπὸ τῶν ἐπισκοπικῶν ἐκλογῶν ἕνεκα τῶν συμβαινουσῶν ταραχῶν ὡς ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἐκλογέων· ἄτοπον τὸ ὁποῖον εὐκόλως διωρθώθη εἰς πολλὰς ἐκκλησίας τῆς ἀνατολῆς δι' ἐμφρονεστέρας τακτοποιήσεως τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἐκλογικοῦ συστή-
ματος. Ὁ τρόπος οὗτος τῆς ἐκλογῆς εἰσήχθη καὶ παρ' ἡμῖν, ἐπικυρωθεὶς ἀκολούθως ὑπὸ τῶν ὀργανικῶν νόμων τῆς Μολδαυΐας (ἄρθρ. 411) καὶ τῆς Βλαχίας (ἄρθρ. 359), ἐν ᾧ ἀλλαχοῦ οἱ ἐπίσκοποι ἐπεφυλάξαντο ἑαυτοῖς ἀποκλειστικῶς τὸ δικαίωμα τῆς ἐκλογῆς. Ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀπὸ τοῦ ζ' αἰῶνος οἱ αὐτοκράτορες ἰδιοποιήθησαν τὸ δικαίωμα τοῦ διορίζειν πατριάρχας. Ἐν Αὐστρίᾳ ἀπὸ τοῦ 1786 ὁ αὐτοκράτωρ Ἰωσὴφ ὁ Β' ὡς δοὺξ Βουκοβίνης ἀνεπλήρωσε διὰ τῆς κυβερνητικῆς ὁδοῦ τὰ ἐλλείποντα πρὸς συμπλήρωσιν τῆς ὁλοκληρίας τοῦ χηρεύσαντος ἀρχιερατικοῦ θρόνου Τζερνοβίτζης, καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων ἡμερῶν οἱ διάδοχοι τοῦ ἡγεμόνος τούτου ἠκολούθησαν τὸν αὐτὸν τρόπον.

Δὲν ἐπικαλοῦμαι τὰ προηγούμενα ταῦτα, παναγιώτατε, πρὸς ὑποστήριξιν τοῦ νόμου, ὃν ἐξέδωκα τῇ 11 (23) παρελθόντος μαΐου, ἀλλ' ἔχω τὴν ἀξίωσιν, ὅτι διετήρησα ἄθικτον τὸ ἀρχαῖον ἔθος τῶν πανδήμων ἐκλογῶν ἐν τῇ θρησκευτικῇ καὶ ἀρχικῇ αὐτοῦ ἰσχύϊ· B
ἔχω τὴν ἀξίωσιν, ὅτι τὰ δικαιώματα, ἅπερ ὁ τόπος μοὶ ἐχορήγησεν, ἀντὶ νὰ καταστρέψωσι τὰς σεβαστὰς ταύτας παραδόσεις, παριστῶσι μᾶλλον τὴν ἐπιτυχῆ ἔκφρασιν εὐτυχῶν καὶ σφιγκτῶν δεσμῶν μεταξὺ τῶν αἰωνίων θεσμῶν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν πολιτικῶν συνταγμάτων τῆς ἡμετέρας ἐποχῆς. Ὑπάρχουσι, παναγιώτατε, ἐν τῷ βίῳ τῶν ἐθνῶν ἡμέραι κρίσιμοι καὶ ἐξαιρετικαί, ἐν αἷς οἱ πολῖται χώρας τινὸς προάγονται οἰκείᾳ θελήσει εἰς τὸ νὰ ἐμπιστευθῶσι τῷ ἀρχηγῷ τοῦ κράτους δικαιώματα, ἅπερ εἰσὶν ἴδια ἑνὸς ἑκάστου. Ἀπὸ τῆς στιγμῆς δὲ ἐκείνης ὁ ἡγεμὼν τιμηθεὶς διὰ τοσοῦτον μεγάλης ἀποστολῆς δὲν ἐνεργεῖ πλέον ἐξ ἰδίου αὐτοῦ ὀνόματος, ἀλλ' ἐξ ὀνόματος ἁπάντων. Τοιοῦτον εἶναι τὸ πνεῦμα τοῦ ὑπὸ τῆς βουλῆς ἐκδοθέντος ψηφίσματος, τοῦ καὶ παρὰ τῆς γερουσίας ἐγκριθέντος ὑπὸ τὴν προεδρείαν τῆς αὐτοῦ πανιερότητος τοῦ μητροπολίτου, πριμάτου τῆς ὀρθοδόξου Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας. Καὶ δυνάμει αὐτοῦ τούτου C
τοῦ ψηφίσματος, τοῦ ἐκδοθέντος ὑπὸ τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ κλήρου καὶ ἁπασῶν τῶν τάξεων τῆς κοινωνίας, ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ ἔθνους δικαίως καυχώμενος ἐπὶ τῇ νέᾳ ἐνδείξει τῆς ἐμπιστοσύνης, ἣν παρέχει αὐτῷ τὸ ἔθνος, ἠδυνήθη νὰ προβῇ εἰς διορισμὸν ἐπισκόπων διὰ τὰς χηρευούσας ἕδρας.

Οὐδεμίαν δυσκολίαν αἰσθάνομαι, παναγιώτατε, νὰ ὁμολογήσω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι, ὅτι τὴν ὑπὸ τοῦ τόπου ἐπιβληθεῖσάν μοι νέαν ταύτην ὑποχρέωσιν ἐδέχθην μόνον ὡς ἐξαίρεσιν πρὸς τὴν ἔκπαλαι καθεστῶσαν τάξιν. Θέλει δὲ βεβαίως καὶ ἡ παναγιότης της ἀναγνωρίσει ὅτι μετὰ πολλῆς ἐπιφυλάξεως ἐποιησάμην χρῆσιν τῶν χορηγηθέντων μοι δικαιωμάτων. Οἱ ἀρχιερεῖς τοὺς ὁποίους ὕψωσα εἰς τὰς χηρευούσας ἐπισκοπικὰς θέσεις ἐξελέχθησαν κατὰ τὸ κείμενον τῶν κανόνων μεταξὺ ἀνδρῶν τῶν κοινῶν πόθων, διακεκριμένοι ἐπ' εὐσεβείᾳ, πείρᾳ καὶ παιδείᾳ μεταξὺ ἀνδρῶν, τοὺς ὁποίους αὐτὸς ὁ ἁγιώτατος οἰκουμενικὸς θρόνος πρὸ ἐμοῦ εἶχε κρίνῃ ἀξίους ὡς ἐπισκόπους D
καὶ οἵτινες πρὸ πολλῶν ἐτῶν διῴκουν τὰ λογικὰ ποίμνια, κυβερνῶντες ἐπιτροπικῶς τὰς χηρευούσας Ῥουμουνικὰς ἐπισκοπάς.

Εἶναι ἀνάγκη ἆρά γε νὰ προσθέσῳ, παναγιώτατε, ὅτι ἡ καθιέρωσις τῶν ὑπ' ἐμοῦ διορισθέντων ἐπισκόπων ἐγένετο συμφώνως ὅλαις ταῖς διατάξεσι καὶ τῇ κανονικῇ διατυπώσει τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας; Μηδαμῶς ἀμφιβαλλέτω ἡ ὑμετέρα παναγιότης, ὅτι ὁ ἀνώτατος κλῆρος τῆς Ῥουμουνίας βαθέως κατεχόμενος ὑπὸ τοῦ αἰσθήματος τῶν καθηκόντων αὐτοῦ, οὐδέποτε θέλει ἀπομακρυνθῇ ἀπὸ τὰς διατάξεις τῶν ἁγίων πατέρων τῆς ἐκκλησίας.

Ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἐπίσης ἐπολέμησε καὶ τὰς διατάξεις τοῦ νόμου τοῦ ὑπάγοντος τοὺς ἐπισκόπους διὰ πολιτικὰ ἐγκλήματα εἰς τὸ ἀνώτατον δικαστήριον τοῦ τόπου.

Καὶ ἐπὶ τοῦ κεφαλαίου τούτου, παναγιώτατε, ὁ Ῥουμουνικὸς νόμος εἶναι ἀπολύτως σύμφωνος πρὸς

τὰς κανονικὰς διατάξεις· οἱ ἅγιοι πατέρες οἱ προ- A καλέσαντες τὸν 74 ἀποστολικὸν κανόνα τὸν πραγματευόμενον περὶ ἐγκλημάτων διαπραχθέντων ὑπὸ ἐπισκόπων, ἐνόησαν καλῶς, ὅτι ἡ κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν ἐν ἐνεργείᾳ νομοθεσία ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῆς οὐδὲν ἐχορήγει δικαίωμα ἐνώπιον τοῦ νόμου τῷ ἱερατικὸν χαρακτῆρα φέροντι πολίτῃ. Ἐν ἑνὶ λόγῳ οἱ ἐπίσκοποι δὲν ἔπαυον τοῦ νὰ ὦσι πολῖται, καὶ ὡς τοιοῦτοι μὲ ὅλον τὸν ἐπισκοπικὸν αὐτῶν χαρακτῆρα ὑπέκειντο διὰ τὰ ἀστυκὰ ἐγκλήματα εἰς τοὺς ἀστυκοὺς νόμους. Ἡ 83 νεαρὰ τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην ἀφίνει ἀμφιβολίαν ἐπὶ τούτου. Προκειμένου περὶ ἐκκλησιαστικῶν ἐγκλημάτων ὁ νομοθέτης ἐπεφύλαξεν εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀρχὴν τὸ δικαίωμα τοῦ νὰ τοὺς δικάζῃ. Διὰ δὲ τὰ ποινικὰ ἢ καὶ ἁπλῶς πολιτικὰ ἐγκλήματα, ὁ νομοθέτης διέταξεν ἵν' ἀνατίθενται ταῦτα εἰς τὸν ἁρμόδιον δικαστήν, δηλαδὴ εἰς τὴν πολιτικὴν ἀρχήν. Ἡ 123 νεαρὰ προσεπικυροῖ τὰς διατάξεις ταύτας, καθ' ἃς ὁ B αὐτοκράτωρ ἐπιφυλάττεται τὸ δικαίωμα τοῦ παραπέμπειν διὰ διατάγματος ἐνώπιον τοῦ πολιτικοῦ ἢ στρατιωτικοῦ δικαστοῦ ὁποιανδήποτε δίκην πολιτικὴν ἢ ποινικὴν κινηθεῖσαν κατὰ ἐπισκόπου. Ἡ πολιτικὴ ἐξουσία ἔτι μᾶλλον καταφαίνεται ἐν ὅλῃ αὐτῆς τῇ ἰσχύϊ, ὅταν διὰ τῆς αὐτῆς νεαρᾶς ὁ αὐτοκράτωρ διατάττῃ· „Ὅστις τῶν ἐπισκόπων λάβῃ μέρος εἰς τυχηρὰ παιγνίδια ἢ συντροφεύσῃ μὲ τοὺς παίζοντας ἢ ἁπλῶς παρευρεθῇ εἰς τὰ παιγνίδια ἢ εἰς ὁποιονδήποτε ἄλλο θέαμα, νὰ καθαιρῆται τῆς ἱερωσύνης καὶ νὰ κλείηται ἐπὶ τριετίαν εἰς μοναστήριον."

Ἔχω ἁρά γε ἀνάγκην ν' ἀναμνήσω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι τὰς ἐν τῇ 137 νεαρᾷ διαταγὰς τοῦ Ἰουστινιανοῦ πρὸς τοὺς κυβερνήτας τῶν ἐπαρχιῶν περὶ τῶν ἀπειθούντων εἰς τὰ αὐτοκρατορικὰ διατάγματα ἐπισκόπων; Μεταβαίνοντες ἀπὸ τὴν μεμακρυσμένην ταύτην ἐποχὴν εἰς χρόνους ἐγγυτέρους, εὑρίσκομεν τὴν παράδοσιν ταύτην τὴν περὶ πολιτικῆς ἀρχῆς ἐπὶ C ἀντικειμένων πειθαρχικῶν διατάξεων διατηρηθεῖσαν ἀνέπαφον ἐν τῷ ὀργανικῷ νόμῳ τῆς Μολδαυΐας (ἄρθρ. 413) καὶ τῆς Βλαχίας (ἄρθρ. 364).

Ἡ ὑμετέρα παναγιότης γνωρίζει βεβαίως πεῖον μέρος ἔλαβεν εἰς τὰ τελευταῖα ταῦτα πρακτικὰ ἡ ἰσχυροτέρα πασῶν τῶν ὀρθοδόξων κυβερνήσεων. Ἐν ἀπόψει τῶν νομικῶν διατάξεων, ἐκδοθεισῶν ὑπὸ ἀρχηγοῦ κράτους τοσοῦτον ἐνδόξου ὅσον ὁ Ἰουστινιανός, ὅστις τόσον καλῶς ἐγνώριζε τὰ πρὸς τὴν ἁγίαν ἡμῶν ἐκκλησίαν καθήκοντα αὐτοῦ, ἀπέναντι ἐπισήμων διατάξεων τοῦ ὀργανικοῦ νόμου, πῶς εἶναι δυνατὸν νὰ ὑποστηριχθῇ (μετὰ βαθέος σεβασμοῦ ἐρωτῶ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα) ἡ ἔνστασις, ὅτι παρεβίασα τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς νόμους καθυποβαλὼν τοὺς ἐπισκόπους διὰ τὰ ποινικὰ καὶ ἀστυκὰ ἐγκλήματα οὐχὶ ὑπὸ τὴν συνήθη δικαστικὴν ἁρμοδιότητα, ὡς ἔπραττε τοῦτο ὁ Ἰουστινιανός, ἀλλὰ εἰς τὴν ἐξαιρετικὴν δικαιοδοσίαν τῆς ἀνωτάτης δικαστικῆς ἀρχῆς τῆς Ῥουμουνίας, συγ- D κειμένης ὑπὸ δικαστῶν ἰσοβίων; Τίς ἤθελε τολμήσει νὰ εἴπῃ, ὅτι τὸ ἀνώτατον τοῦτο δικαστήριον, οὕτω συντεθειμένον, δὲν ἀποτελεῖ ἀρχὴν τόσον σεβαστὴν ὅσον τὰ ἐπαρχιακὰ δικαστήρια τῶν Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων ἢ ὅσον αἱ δυνάμει τοῦ ὀργανικοῦ νόμου καθιστάμεναι ἐπιτροπαὶ πρὸ τῆς συνθήκης (τῶν Παρισίων);

Ἀλλ' οὔτε ὁ νόμος ὁ δημοσιευθεὶς τῇ 30 νοεμβρίου 1864 πρὸς τακτοποίησιν τῆς καταστάσεως τῶν μοναχῶν καὶ μοναζουσῶν ἔτυχε τῶν εὐλογιῶν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος. Ποῦ λοιπὸν ἠδύνατο νὰ εὑρεθῇ διοργανισμὸς συμφωνότερος πρὸς τὸ πνεῦμα τῶν κανόνων καὶ πρὸς τὴν διδασκαλίαν τῆς ἀρχικῆς ἐκκλησίας; Τί ἐπιδιώκει ὁ νόμος οὗτος; Σκοπεῖ κυρίως τὴν ἐκρίζωσιν τῆς ἀμαθείας, τῆς κακοηθείας καὶ τῶν ἀναριθμήτων καταχρήσεων τῶν ἐμφωλευουσῶν πρὸς σκάνδαλον τῆς ἐκκλησίας ἐντὸς τῶν μοναστηρίων. Ἐδέησε νὰ μνησθῶ, ὅτι ἐκ τοῦ μοναχικοῦ κλήρου ἐκλέγονται ἐπίσκοποι, ἤτοι οἱ ἄνθρωποι ἐκεῖνοι οἱ μέλλοντες νὰ λάμψωσιν ἐπ' εὐσεβείᾳ καὶ σοφίᾳ, οἱ ὀφείλοντες νὰ φωτίσωσι τοὺς συμπολίτας των οὐ μόνον διὰ τῶν φώτων αὐτῶν, ἀλλ' ἀκόμη καὶ διὰ τοῦ παραδείγματος βίου ἀμέμπτου καὶ θεοφιλοῦς. Ἰδοὺ διατί ἠθέλησα πρὸς τὸ καλὸν τῆς ἐκκλησίας νὰ περιορίσω τὸν ἀριθμὸν καὶ νὰ προσδιορίσω τὴν ἡλικίαν τῶν καλογήρων καὶ καλογραιῶν, ἀπαιτῶν παρ' αὐτῶν δείγματα ἀληθοῦς κλήσεως (πρὸς τὸν μοναχικὸν βίον) καὶ ἐπιβάλλων αὐτοῖς ἐργασίαν λυσιτελῆ εἴτε πρὸς διδασκαλίαν εἴτε πρὸς ὑπηρεσίαν νοσοκομείων, κωλύων δὲ τὸ νὰ ἐμβαίνωσιν εἰς τὰ ἱερὰ ἡμῶν καταγώγια ὅσοι καὶ ὅσαι δὲν ἤθελον νὰ ὑποταχθῶσιν εἰς βίον θυσίας. Οἱ Βυζαντινοὶ αὐτοκράτορες Ἰουστινιανὸς καὶ Λέων ἐξέδωκαν πρὸ ἐμοῦ μέτρα τοιαύτης φύσεως. Διὰ τῆς 3 αὐτοῦ νεαρᾶς ὁ Ἰουστινιανὸς κατεβίβασε τὸν ἀριθμὸν τῶν καλογήρων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, λέγων ὅτι „πᾶν τὸ ὑπερβαῖνον τὸ μέτρον οὐκ ἔστι καλόν", καὶ κατὰ συνέπειαν δὲν πρέπει νὰ γίνωνται τόσοι κληρικοὶ καλόγηροι καὶ καλογραῖαι, ὥστε ἡ ἐκκλησία νὰ μὴ δύναται νὰ τοὺς διατηρῇ. Ἐὰν ἡ ὑμετέρα παναγιότης εὐαρεστηθῇ νὰ συμβουλευθῇ καὶ τὰς νεαρὰς 5, 133 καὶ ἄλλας, θέλει ἰδεῖ ὅτι ὁ αὐτοκράτωρ νομοθέτης δὲν συμφωνεῖ κατὰ πάντα μὲ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα ἐπὶ τῆς ἡλικίας καὶ χειροθεσίας τῶν καλογήρων καὶ καλογραιῶν. Ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὁ Ἰουστινιανὸς ἅπτεται λεπτομερειῶν, ὧν ἀπέχω. Ἠθέλησα ἐξ ἐναντίας νὰ περιορισθῶ ὅσον τὸ δυνατὸν ἀκριβῶς ἐντὸς τοῦ κύκλου τῶν κανονικῶν διατάξεων καὶ τύπων· εὐχαριστήθην λοιπὸν εἰς τὸ νὰ θέσω διατάξεις, ἀφίνων εἰς τὴν σύνοδον τὸ δικαίωμα τοῦ νὰ ἐκφέρῃ γνώμην ἐν τῇ κυριαρχικῇ αὐτῆς ἐξουσίᾳ ἐπὶ τῆς κλήσεως τῶν δοκίμων καὶ ἐπὶ τῶν προσόντων τῶν ἀπαιτουμένων πρὸς τὸν μοναχικὸν βίον.

Οὐδόλως ἀμφιβάλλω, παναγιώτατε, ὅτι ὁ νόμος τῆς 30 νοεμβρίου 1864 εἶναι ἀληθὴς εὐεργεσία πρὸς τὸν κλῆρον καὶ πρὸς τὴν ἁγίαν ἡμῶν ἐκκλησίαν.

Ἐξεπλήρωσα, παναγιώτατε, τὸ καθῆκον ὅπερ ἀνέλαβον. Νομίζω ὅτι ἀπεκρίθην εἰς ὅλας τὰς πατρικὰς ἐνστάσεις τῆς ὑμετέρας παναγιότητος.

Δὲν εἶχον ὅμως διὰ τοῦτο σκοπὸν νὰ διατυπώσω δικαιολογίαν πράξεων γενομένων ἐν Ῥουμουνίᾳ διὰ τῆς ἐμῆς θελήσεως καὶ διὰ τῆς ἐλευθέρας συγκαταθέσεως τοῦ Ῥουμουνικοῦ κλήρου καὶ λαοῦ· ἠθέλησα ὡς τέκνον εὐπειθὲς τῆς ἐκκλησίας ν' ἀκολουθήσω τὰς ἐκκλησιαστικὰς παραδόσεις, φέρων εἰς γνῶσιν τοῦ πρεσβυτέρου καὶ τιμιωτέρου ἀρχιποιμένος τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ποῖον πνεῦμα προήδρευσεν εἰς τὴν συναρμογὴν καὶ τὴν δημοσίευσιν πράξεων, ἀφορωσῶν εἰδικῶς ἐκκλησιαστικὰς τακτοποιήσεις. Δὲν ἠδυνάμην νὰ δώσω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι ψηλαφητοτέραν ἀπόδειξιν τοῦ σεβασμοῦ μου πρὸς τὸν ἅγιον οἰκουμενικὸν θρόνον· ἡ μεγαλειτέρα ἐπιθυμία τόσον ἐμοῦ, καθὼς καὶ τοῦ λαοῦ, ὃν ἡ πρόνοια ἔθηκεν ὑπὸ τὴν σκιάν μου, ἐστί, μηδόλως ἀμφιβαλλέτω περὶ τούτου ἡ ὑμετέρα παναγιότης, καὶ ἔσται διὰ παντὸς εἰς τὸ νὰ διατηρηθῇ ἡ ὀρθόδοξος Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία ἀκλόνητος εἰς τοὺς ἀληθῶς κανονικοὺς δεσμοὺς αὐτῆς μετὰ τῶν λοιπῶν ἐκκλησιῶν, αἵτινες, καθὼς καὶ ἡμεῖς, πρεσβεύουσι τὴν ὀρθόδοξον πίστιν. Καὶ ἐὰν ἀφ' ἑνὸς ἔχω ἀπόφασιν ν' ἀπωθήσω οἱανδήποτε ἀντικανονικὴν ἀνάμιξιν οἱασδήποτε ξένης συνόδου, οἱασδήποτε ξένης ἐκκλησίας ἢ οἱασδήποτε ξένης ἐκκλησιαστικῆς κεφαλῆς εἰς τὰ ἀφορῶντα τὴν διοίκησιν καὶ πειθαρχίαν τῆς αὐτοκεφάλου Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας, ἀφ' ἑτέρου ὅμως ἔσομαι ἀείποτε ἕτοιμος νὰ παραδεχθῶ ἐκεῖνο, ὅπερ οἱ Ῥουμοῦνοι ἡγεμόνες ὀρθόδοξοι ὡς καὶ ἐγὼ παρεδέχθησαν ἀείποτε, ἐκεῖνο τὸ ὁποῖον παραδέχονται καὶ οἱ λοιποὶ ὀρθόδοξοι ἄνακτες, τὸ νὰ θεωρῶ δηλαδὴ τὴν ὑμετέραν παναγιότητα ὡς ζῶσαν προσωποποίησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐκείνης ἑνότητος, ἥτις ἀποτελεῖ τὴν δόξαν καὶ τὸ κράτος τῆς ἐκκλησίας.

Περαίνων, παναγιώτατε, ὀφείλω νὰ ἐκφράσω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι τὴν βαθεῖάν μου λύπην, διότι δὲν ἠδυνήθην νὰ ἐκτελέσω τὸ σχέδιον, τὸ ὁποῖόν μοι εἶχεν ἐμπνεύσει ἡ εὐσεβὴς ἀγάπη καὶ ὑπόληψις, ἣν ὀφείλω πρὸς τὸν πνευματικόν μου πατέρα· διότι καθ' ἣν στιγμὴν ἤμην ἕτοιμος ν' ἀνοίξω ὁδὸν πρὸς τὴν ἀδελφικὴν καὶ ἀμοιβαίαν ἐκείνην συνεννόησιν τὴν ὑπὸ τῶν δογμάτων τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας ἐπιβαλλομένην, ἡ ἀποστολὴ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Κλεοβούλου ἐπελθοῦσα παρέλυσε τὴν πρόθεσίν μου. Ἀπεριόριστος ὑπῆρξεν ἡ θλῖψις μου. Πιστεύω δὲ ὅτι καὶ ἡ ὑμετέρα παναγιότης συνεμερίσθη αὐτήν. Εἰμὶ βέβαιος, ὅτι ἀπεδοκίμασε διαγωγὴν τόσον ἐναντίαν εἰς τοὺς λογισμοὺς καὶ τὰς πατρικὰς προθέσεις τοῦ ἁγιωτάτου οἰκουμενικοῦ θρόνου. Πιστεύω λοιπὸν καὶ ἐλπίζω, ὅτι ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἐν τῇ ὑψηλῇ αὐτῆς συνέσει θέλει εὑρεῖ τὸ ἐπιτυχέστερον μέσον πρὸς προπαρασκευὴν τῆς συνεννοήσεως ταύτης, τὴν ὁποίαν ἐν πάσῃ εἰλικρινείᾳ ἐπιθυμῶ ν' ἀποκαταστήσω σύμφωνον πρὸς τὰς κανονικὰς διατάξεις, καὶ δὲν ἀμφιβάλλω ὅτι ἡ ὑμετέρα παναγιότης θέλει μοι δώσει τὴν εὐκαιρίαν τοῦ νὰ δυνηθῶ νὰ καταδείξω πανδήμως αἰσθήματα σεβασμοῦ καὶ ὑπολήψεως, τὰ ὀφειλόμενα παρὰ ὑποκλινοῦς τέκνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν τὴν ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Ἰδού, παναγιώτατε, ἠνέῳξα τὴν καρδίαν μου ἀποκαλύψας τοὺς λογισμούς μου, καὶ αὖθις κηρύττω ὑμῖν, παναγιώτατε, ὅτι θέλω ἐμμείνει πιστὸς εἰς τοὺς ἀρχαίους πνευματικοὺς δεσμοὺς τῆς ἐκκλησίας, εἰς τὰ παραδείγματα σεβασμοῦ καὶ ὑποκλίσεως πρὸς τὸν ἅγιον οἰκουμενικὸν θρόνον, τὰ ὁποῖά μοι ἔδωκαν οἱ προκάτοχοί μου καί μοι δίδουσιν ἔτι σήμερον οἱ ἡγεμόνες οἱ κυβερνῶντες λαοὺς ὑποκειμένους τῇ ὀρθοδόξῳ θρησκείᾳ. Θέλω ὅμως ὥστε ἡ ὀρθόδοξος Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία νὰ ἔχῃ νόμιμον ἔκφρασιν ἐν τῷ κράτει, ἐν δὲ τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ τὸν βαθμὸν καὶ τὴν ἀνεξαρτησίαν ἐκείνην, ἧς ἀνέκαθεν ἀπήλαυσεν ἀπέναντι τῶν λοιπῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν.

Οὕτω μόνον καὶ διὰ τοῦ στενοῦ τούτου συνδέσμου τῆς ἐκκλησίας μετὰ τοῦ κράτους θέλω δυνηθῇ τῇ θείᾳ ἀντιλήψει νὰ φέρω εἰς πέρας αἴσιον ὃν ἐπεχείρησα πολιτικὸν διοργανισμόν.

Τὸ παρελθόν με διδάσκει, ὅτι ἡ ἀρχαία προγονικὴ ἡμῶν πίστις καὶ ἡ ἀνεξαρτησία τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας εἰς ὁποιανδήποτε ἐποχὴν ὑπῆρξαν τὸ ἰσχυρότερον παλλάδιον τῆς Ῥουμουνικῆς ἐθνικότητος.

Παρακαλῶ λοιπὸν ταπεινῶς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα νὰ εὐαρεστηθῇ νὰ ἐπιδαψιλεύῃ τὴν πατρικὴν αὐτῆς εὐλογίαν εἰς τὴν ἁγίαν ἡμῶν ὀρθόδοξον Ῥουμουνικὴν ἐκκλησίαν, εἰς τὸ Ῥουμουνικὸν ἔθνος καὶ εἰς τὸν ὑποσημειούμενον καὶ ὄντα, παναγιώτατε, τῆς ὑμετέρας παναγιότητος κατὰ πνεῦμα εὐπειθὲς τέκνον.

(Ὑπογρ.) Ἀλέξανδρος Ἰωάννου.

13.

CALLINICUS METROPOLITA MOLDAVIAE SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 iulii 10.

Ἰάσιον, 10 ἰουλίου 1865.

Ὑψηλοπαναγιώτατε δέσποτα!

Εὐσεβάστως μέν, ἀλλὰ μετὰ μεγίστης θλίψεως ἀνέγνων τὴν ὑμετέραν γραφήν.

Ἡ ὑμετέρα ὑψηλοπαναγιότης ἐταράχθη ἐκλαβοῦσα ἐκτεθεῖσαν εἰς κίνδυνον τὴν θρησκείαν συνεπείᾳ τῶν ὑπὸ τῆς ἐθνοσυνελεύσεως τοῦ τόπου ἐπιψηρισθέντων νομοσχεδίων καὶ ἐνόμισε πρέπον νὰ κάμῃ ἡμῖν πνευματικὰς παρατηρήσεις, αἵτινες ἤθελον εἶσθαι σωτηριώδεις, ἐὰν ἤμεθα ἄξιοι τούτων καὶ ἦσαν δίκαιαι. Ἡ Ῥουμουνικὴ ἐκκλησία ἔκπαλαι ἦτον ἐντελῶς ἀνεξάρτητος, καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὸ διοικητικὸν μέρος αὐτῆς· τὰ νομοσχέδια, κατὰ τῶν ὁποίων ὑψοῦται ἡ ἰσχυρὰ φωνὴ τῆς ὑμετέρας ὑψηλοπαναγιότητος, συντελοῦν ἔτι μᾶλλον εἰς τὸ νὰ καθαγιάσωσιν ἐκ νέου τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος ἀνεξαρτησίαν καὶ τακτοποιήσωσι δι' εὐκρινεστέρου τρόπου τὴν κατάστασιν ταύτην τῶν πραγμάτων. Κατὰ συνέπειαν, φύλακες τῶν μεγάλων ἀρχῶν τῆς ἐκκλησίας, πιστοὶ καὶ ἀφωσιωμένοι αὐτῆς λειτουργοὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, ὀφείλομεν νὰ ζῶμεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἡσυχίᾳ. Ὅθεν πᾶσα πάλη, ἀντίστασις καὶ ἔκκλησις εἰς τὴν ἀποστολὴν ἡμῶν περὶ θυσίας καὶ μαρτυρίου, δὲν ἠδύναντο νὰ λάβωσι χώραν ἐν τῷ εὐδαίμονι τούτῳ τόπῳ, ἔνθα ἔθνος καὶ κυβέρνησις, λαϊκοί τε καὶ ἐκκλησιαστικοὶ διάκεινται ἐν πληρεστάτῃ ἁρμονίᾳ ἀπέναντι τῆς ἐκκλησίας. Ἐστὲ βέβαιοι, ὑψηλοπαναγιώτατε δέσποτα, ὅτι, ἂν κατὰ δυστυχίαν ἤθελε προσβάλῃ τις τὰ ἅγια ἡμῶν δόγματα, θέλομεν εἶσθαι καὶ ἡμεῖς γενναῖοι πρὸς πᾶσαν θυσίαν καὶ ἡμεῖς θέλομεν ἔχει τὴν δραστηριότητα τοῦ πιστοῦ, ὅπως δυνηθῶμεν νὰ βαδίσωμεν ταπεινῶς μέν, ἀλλ' ἀσφαλῶς καὶ ἀφόβως, τὴν ὁδὸν τῆς αὐταπαρνήσεως καὶ αὐτῆς τῆς ἀνθιστάσεως.

Τὴν διάνοιαν ὅθεν καὶ τὴν ψυχὴν ἔχων πρὸς κύριον ἐλπίζω, ὑψηλοπαναγιώτατε δέσποτα, ὅτι θέλομεν τηρήσει ἄθικτον τὴν οὐράνιον παρακαταθήκην καὶ θέλομεν καθοδηγήσει ἄνευ ἀποπλανήσεως τὰ ἀθῷα ποίμνια εἰς τὴν διατήρησιν τῆς ἀληθοῦς πίστεως.

Κατὰ συνέπειαν συνιστῶν ἐμαυτὸν βαθυσεβάστως καὶ κατὰ τὴν περίστασιν ταύτην εἰς τὰς ὑμετέρας ἱερὰς εὐχὰς εὑρίσκω μεγίστην ψυχικὴν εὐχαρίστησιν, ὅπως ὑποσημειωθῶ τῆς ὑμετέρας ὑψηλοπαναγιότητος ταπεινὸς θεράπων.

(Ὑπογρ.)

Καλλίνικος μητροπολίτης Μολδαυΐας.

14.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA AD PRINCIPEM VALACHIAE ET MOLDAVIAE

1865 mense octobri.

Εὐσεβέστατε, ὑψηλότατε καὶ περιφανέστατε αὐθέντα καὶ ἡγεμὼν τῶν ἡνωμένων ἡγεμονιῶν Βλαχίας καὶ Μολδαυΐας, υἱὲ ἡμῖν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε, κύριε κύριε Ἀλέξανδρε Ἰωάννου Α', τὴν εὐσεβεστάτην αὐτῆς ἡψηλότητα ἐκ μέσης ψυχῆς εὐχόμενοι καὶ πατρικῶς ἀσπαζόμενοι ἥδιστα προσαγορεύομεν.

Μετὰ χρηστοτέρων τῶν ἐλπίδων τὸ τῆς ὑμετέρας περιφανοῦς ὑψηλότητος υἱϊκὸν ἀπεκδεχόμενοι γράμμα εἰς τὰ παρ' ἡμῶν ἀποκρινόμενον ἐκκλησιαστικὰ καὶ συνοδικὰ γράμματα, δι' ὧν ἑνίους τῶν προσφάτων νόμων τῆς αὐτόθι κυβερνήσεως κανονικῶς ἀντικανονικοὺς ἀπεδείκνυμεν, λόγῳ παραστῆσαι οὐκ ἰσχύομεν εἰς ἡλίκον ἄλγος ψυχικὸν καὶ θάμβος ἐνέβαλε τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ πᾶσαν τὴν περὶ ἡμᾶς ἐκτάκτως συναγηγερμένην ἱερὰν καὶ μεγάλην σύνοδον τὸ ἀπὸ 26 ἰουνίου ἐκδεδομένον ἡγεμονικὸν αὐτῆς, ἐκ τοῦ μηδέποτε προσδοκῆσαι τοιαῦτ' ἀπὸ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας καὶ συνέσεως. Ὑπὲρ γὰρ τοῦ στηριχθῆναι δόξαν ψυχοφθόρον καὶ ξενήκουστον ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ, ὅτι τῇ μὲν ἄλλοτε ἄλλῃ γνώμῃ τοῦ ἐπιγείου ἄρχοντος δουλεύει καὶ ὑπακούει τὰ τῆς ἐκκλησίας αἰώνια δίκαια, ὧν ἡ πηγὴ τὸ εὐαγγέλιόν ἐστι καὶ αἱ σύνοδοι, ταῖς δὲ κατὰ τόπον ἐκκλησίαις τὸ αὐτοκέφαλον ἐπιβραβεύεται οὐ συνόδων οἰκουμενικῶν εὐλογίαις καὶ διαγνώσεσι καὶ διὰ λόγους τῆς πρώτης

ἀνάγκης καὶ ἐπ᾽ ἀσφαλείᾳ τῆς εὐσεβείας, ἀλλ᾽ αὐτο- A
κηρύκτως καὶ ὅπως τύχοι, ταύτης χάριν τῆς ψευδο-
δοξίας μετὰ νομοθεσίαν ἀντεκκλησιαστικήν, μετὰ τὴν
εἰς ἡμᾶς γενομένην προσβολὴν ἐν τῇ καταφρονήσει
καὶ ἀποπομπῇ πατριαρχικοῦ ἀρχιμανδρίτου καὶ συνοδι-
κοῦ ἀπεσταλμένου καὶ τῇ ἀμέσως μὲν κατὰ τῆς ὁσιό-
τητος αὐτοῦ, ἐμμέσως δὲ κατὰ τῆς ἀποστειλάσης ἐκ-
κλησίας ἐκτοξεύσει οἰκτρῶν περὶ δημεγερσίας συκο-
φαντημάτων, ἐπῆλθε καὶ ἡ μετὰ χεῖρας ἡγεμονικὴ
ἀπάντησις, οὐχ ἵνα (ὡς γοῦν ἡμεῖς ηὐχόμεθα καὶ
ἠλπίζομεν) τὰ πλημμεληθέντα εὐσεβῶς διορθοῖτο, ἀλλ᾽
ἐπὶ μείζονι τῶν ἀσυστάτων στηρίξει καὶ τῶν ἐκκλη-
σιαστικῶν θεσμῶν παρερμηνεύσει ἢ συγχύσει πρὸς
τοὺς πολιτικοὺς καὶ ἐπὶ φανερᾷ τῇ ἀντιστρατεύσει
πρὸς τὰς ἐν δυνάμει ἀποστολικῇ ἐκδεδομένας ἐκκλη-
σιαστικὰς καὶ συνοδικὰς νουθεσίας· τὸ δὲ ἔσχατον,
ἐπὶ προφανεῖ διὰ τῶν ἐφημερίδων στηλιτεύσει τῆς
κανονικῆς δῆθεν γυμνότητος ἡμῶν καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς
συνόδου· οὐδὲ γὰρ ἂν μεμονωμένη τύποις ἐκδέδοτο B
ἡ τοῦ ἡγεμόνος ἀπάντησις, εἰ μὴ δῆτα πρὸς τὸ ἐξάψαι
καὶ προκαταλαβεῖν τῶν πνευμάτων τὰ ἀφελέστερα.
Τούτων ἕνεκα τῶν ἀδοκήτων τρόπων ὡς εἰκὸς ὑπερ-
αλγήσαντες, ὅμως μέντοι οὐ τελέως ἀπεγνώκαμεν τοὺς
ἐν τῇ πίστει πεφιλημένους υἱοὺς μὴ οὐκ εὐσεβέστερα
καὶ φρονεῖν καὶ πράττειν τὴν ταχίστην πεῖσαι δυνή-
σεσθαι. Ἀνθρώπινον μὲν γὰρ εἰδότες τὸ ἁμαρτάνειν,
λαοῦ δὲ ἄρχουσι σπανίως προσφοιτῶσαν ὁλοσχερῆ καὶ
ἀκραιφνῆ τὴν ἀλήθειαν, ἔτι γε μὴν ἐκεῖνο μετὰ χαρᾶς
ἀνεγνωκότες ἐν τῷ γράμματι, καθάπερ μάλαγμα τῶν
προλαβόντων τραυμάτων ἀκροτελεύτιον, ὡς ἡ ὑμετέρα
ὑψηλότης „εἰλικρινῶς ἐπιθυμεῖ σύμφωνον ταῖς κανο-
νικαῖς διατάξεσιν ἀποκαταστῆσαι τὴν τῶν ἐκκλησιῶν
συνεννόησιν“, γράφειν καὶ πάλιν προεθυμήθημεν διὰ
τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν
ἐπιστολῆς οὐκ εἰς ἐντροπὴν τῶν ἐν Χριστῷ ἀγαπητῶν
τεκνίων, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐν ἐπιγνώσει πνευματικὴν
αὐτῶν οἰκοδομὴν καὶ κατάρτησιν, διδαχθησομένων C
ὑπὸ μητρὸς ἀνεξικάκου καὶ φιλοστόργου ποῦ μὲν
ἔνεστι τὸ ὀρθὸν καὶ δίκαιον, ἐν δὲ τίσιν οὐ μετρίως
σφάλλεται τὰ αὐτόθεν ἔργα καὶ γράμματα.

Ὅτι μὲν γάρ, ἡγεμὼν εὐσεβέστατε (ἐπειδή περ
ἐντεῦθεν ἤρξασθε), ὁ πρωτοφανὴς ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ
ἱστορίᾳ τρόπος τῆς ἐπιτοπίου κυβερνήσεως πρὸς τὸν
ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀποσταλέντα οὐκ εἰς αὐτὸν κυρίως
καὶ ἀληθῶς, ἀλλ᾽ εἰς τοὺς ἀποστείλαντας ἀναφέρεται,
σαφέστατόν ἐστι πᾶσι τοῖς τὰ πρόσωπα γινώσκουσι
καὶ τὰ πράγματα. Ἡ μὲν γὰρ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκ-
κλησία οὐκ ἐν παρέργῳ, ἀλλ᾽ ἐμβριθῶς ὑπὲρ τῆς
θρησκευτικῆς ἀσφαλείας τῆς αὐτόθι ὀρθοδόξου ποίμ-
νης μεριμνῶσα, τὸ δὲ σπουδαῖον ἀναλογισαμένη τηλι-
κούτου πράγματος καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ὕψος τιμῆσαι
παντὶ τρόπῳ περὶ πολλοῦ ποιουμένη, ἄνδρα κληρικὸν
ἀπέστειλεν ὑψηλὴν μὲν θέσιν κατέχοντα, ἐκ δὲ παί-
δων αὐτῇ δεδοκιμασμένον, καὶ διὰ τοῦτο μαρτυρη-
θέντα προσφορώτατον ὑποθέσει, οὐδὲν ἐχούσῃ κοινὸν D
πρὸς πολιτικὰς δημοκοπίας, ἀλλὰ τὰ πάντα πνευ-
ματικά. Τὸ δ᾽ ἐπισταλὲν ἡμῖν ἡγεμονικὸν γράμμα
αὐτά που τὰ τοῦ ὑμετέρου ὑπουργοῦ ἐπαναλαμβάνον
ῥήματα, τοῦ ἀνταρσίαν δῆθεν ἐνεωρακότος ἐν τοῖς
γράμμασι τῆς ἐκκλησίας, διαρρήδην καὶ μετὰ εἰλικρι-
νοῦς ὁμολογίας φανεροῖ, ὅτι τὸ τὴν ὑμετέραν ὑψηλό-
τητα σφόδρα ἐκπλῆξαν καὶ θλίψαν οὐκ ἦν ἄλλο τι ἢ
αὕτη ἡ παρ᾽ ἡμῶν ἐκκλησιαστικὴ ἀποστολή, διὰ τοῦτο
χαρακτηρισθεῖσα ὡς „σκληρὰ δοκιμασία καὶ ὡς σο-
βαρὸν κίνημα κατὰ τῆς χώρας ἀπαραδειγμάτιστον ἐν
τοῖς χρονικοῖς τοῦ τόπου.“ Ἐντεῦθεν ἄρα καὶ ἡ
ἀνταπόδοσις. Ἡμεῖς δὲ οὐδὲ ποίαν τινὰ λέγει τὸ
ὑμέτερον περίνουν ὕψος πρόθεσιν ἀγαθὴν ὅλως συν-
ήκαμεν. Οὐ γὰρ πρὸ τοῦ τὰ ἐκεῖ παρανομηθῆναι,
ἀλλὰ τοὺς πρὸ πολλοῦ ἤδη ἐκδεδομένους ἀντικανονι-
κοὺς νόμους ἐκκλησιαστικῶς ἀναστεῖλαι ἠναγκάσθη-
μεν. Ὅτε τοίνυν ταῦθ᾽ οὕτως ἔχει, ἐπειδὴ ἐκκλησίας
καταφρόνησις οὔτε τοὺς καταφρονοῦντας ὠνίνησιν, οὔτε

τὸν ἀλάθητον θεὸν διαλάθοι ἄν, σοφὸν τοῖς κατα-
φρονηταῖς φάρμακον ἐκεῖνα τὰ τοῦ σοφοῦ· „Μὴ ἴσθι
φρόνιμος παρὰ σεαυτῷ· φοβοῦ δὲ τὸν θεόν, ὅτι ψυχὴ
εὐλογημένη πᾶσα ἁπλῆ“· καὶ γὰρ ὕπερθεν τῆς ἐκ-
κλησίας θεὸς καθέζεται.

Ἀλλὰ ἡ ἔμμεσος αὕτη προσβολή, ἡγεμὼν ἐν
Χριστῷ περισπούδαστε, ὅση καὶ οἵα, οὐδὲ εἰς σύγ-
κρισιν ἔρχεται πρὸς ἄλλην, αὐτῆς ἀμέσως καθαπτο-
μένην τῆς μεγάλης συνόδου καὶ ἧς αὐτὴ ἐξενήνοχεν
ἐν ἁγίῳ πνεύματι κανονικῆς διαγνώμης κατ᾽ ἐκκλη-
σιαστικῶν παραβάσεων. Τὸ γοῦν ὑμέτερον ὕψος,
ὑπερβολῇ πάντως φιλολάου μερίμνης, διαμαρτύρεται
ἢ μὴν πολεμήσειν τε καὶ ἀποκρούσεσθαι παντὶ σθένει
καὶ πᾶσιν ὅπλοις τὴν συνοδικὴν διαγνώμην, „ὡς
καθαπτομένην (φησί) τῶν ἀρχαίων δικαιωμάτων τῆς
ἀνεξαρτήτου ἐκκλησίας τῆς Δακίας“. Καίτοι γε ἄπο-
ρον ἀληθῶς πῶς ποτε ὕπαρχος ἡγεμών, τῇ πατρῴᾳ
σεμνυνόμενος εὐσεβείᾳ καὶ „τέκνον γνήσιον, ταπεινόν,
πειθήνιον, ὑποκλινές, εὐλαβὲς“ καὶ τ᾽ ἄλλα τῆς χρη-
στολογίας ῥήματα ἑαυτὸν πανδήμως ἀνακηρύττων,
εἶτα καταπολεμήσειν μὲν ἀπειλεῖ καὶ ἔργῳ ἤδη σκώπ-
τειν καὶ ἀνασκευάζειν ἐπιχειρεῖ ὅρον συνοδικόν, οὐδὲν
ὅ τι μὴ ἀρυσάμενον ἐκ τοῦ δογματικοῦ καὶ τοῦ κανο-
νικοῦ θησαυροῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ καθολικῆς ἐκκλη-
σίας, κῦρος δὲ ἀτομικὸν καὶ λαϊκὸν ὑπεράνω τίθησιν
αὐθεντίας ἀποστόλων καὶ συνόδων καὶ πατέρων καὶ
τοῦ διὰ πάντων τούτων φθεγξαμένου παναγίου πνεύ-
ματος! Εἰ γὰρ τοῦτ᾽ ἔστιν ἡ „εὐλάβεια καὶ ταπείνω-
σις καὶ ὁ βαθύτατος σεβασμός“, τὸ ἀθετεῖν τὰς θεμε-
λιώδεις ῥήτρας τῆς θεοσυντάκτου ἐκκλησίας, πῶς οὖν
ἔλεγεν ὁ κύριος· „Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι· Κύριε, κύριε,
εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ᾽ ὁ
ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς;“
Τὸ δὲ καὶ εἰς ἀπολογίαν προβῆναι ὑπὲρ τῆς ἐκκλη-
σιαστικῆς ταύτης (εἰρήσθω γὰρ ὡς ἔχει τὸ πρᾶγμα)
ἀνταρσίας, „τὰ ὑψηλὰ“ προβαλλόμενον „παραδείγματα
τῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως αὐτοκρατόρων καὶ τὴν
δυνάμει βουλευτικοῦ ψηφίσματος, κεκυρωμένου καὶ
ὑπογραφῇ μητροπολίτου, πολιτικὴν ὁμοῦ καὶ θρησκευ-
τικὴν πληρεξουσιότητα“, τοῦτο ἆρ᾽ οὐκ ἀπολείπεται
πόρρω τῆς ἱστορικῆς καὶ τῆς δογματικῆς ἀληθείας;
Οὐχ ὅτι ἡ νῦν παρίστριος κυριότης καὶ δύναμις μα-
κρὰν ἀφέστηκε τῆς ἰσχύος καὶ λαμπρότητος καὶ τῶν
ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἡρωϊκῶν καμάτων ἐκείνων τῶν
παναοιδίμων καὶ ἰσαποστόλων βασιλέων, οὔτε μὴν
ὅτι τοῖς μὲν ἰσχυροῖς δυνάσταις ἐφεῖται νηποινεὶ κυ-
βερνᾶν τὰ τῆς ἐκκλησίας, ὡς βούλονται, οὐχὶ δὲ καὶ
τοῖς ὑποδεεστέροις, ὡς γοῦν τὸ ὑμέτερον ὕψος σχετλιά-
ζον ἐπιμέμφεται. Τὸ μὲν γὰρ ὀρθὸν ὀρθόν ἐστιν
ἁπανταχοῦ ἐν μικροῖς καθάπερ ἐν μεγάλοις, τῇ δ᾽
ἐκκλησίᾳ οὐδὲν διαφέρει μεγαλεῖον μεῖζον ἢ ἔλαττον,
εἰμὴ δῆτα ὅσον παρὰ κραταιοῦ μονάρχου ἰσχυροτέραν,
ὡς εἰκός, καὶ τὴν προστασίαν ἀπεκδέχεται. Ἀλλ᾽ οἱ
μακαρίας λήξεως φιλόχριστοι αὐτοκράτορες, τὸ μεγάλα
ποιῆσαι τὰ τῆς ἐκκλησίας μακαριστότερον ἡγούμενοι
τῆς βασιλικῆς πορφύρας, οὔτε τοὺς ἐπισκόπους συν-
ῆγον εἰς σύνοδον εἰμὴ κατ᾽ αἴτησιν καὶ ἀνάγκην ἐκ-
κλησιαστικήν, καθυπουργοῦντες αὐτοῖς εὐλαβῶς τὰ
σωματικά, οὔτε νομοθετεῖν ὅλως ἤθελον, ἐὰν μὴ πρὸς
τὸ πολιτικῶς κυρῶσαι τὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ αὐτο-
κρατορικῶς τῷ ὑπηκόῳ συστήσασθαι ἢ πρὸς τὸ καθ-
αγιάσαι τὰ τῆς πολιτείας ἐκκλησιαστικῶς, ἐφ᾽ ᾧ μηδε-
μία ῥήτρα πολιτικὴ μηδεμιᾷ τῶν ἀποστολικῶν καὶ
συνοδικῶν ἀντιμάχοιτο. Εἰ δ᾽ ἄρα τις τὴν γνώμην
ἀλαζονικώτερος ἢ τοῦ ὀρθοῦ σφαλεὶς ἢ ἐκτόπῳ ὑπαχ-
θεὶς φιλοτιμίᾳ καὶ χάριτι νομοθετήσειέ τι ἀπαρέσκον
τῇ ἐκκλησίᾳ, οὐκ εἰς μακρὰν ἢ αὐτὸς ἢ ὁ διάδοχος
ἢ καὶ αὐτὴ ἡ ἐκκλησία συνοδικῶς κατήργει τὸ ἀντι-
κανονικόν. Διὸ καὶ ἐν ἁπάσῃ πάντων τῶν αἰώνων
τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ κεκράτηκε καὶ διακρατήσει ὡς
θεοῦ βουλὴ ἐκεῖνα τὰ θέσφατα, ὧν ἐν τῇ διαγνώμῃ
ἐμνήσθημεν, περὶ τοῦ ἀκύρου παντὸς τοῖς συνοδικοῖς
κανόσιν ἀντιμαχομένου νομοθετήματος. Καὶ ἄλλως,

ἡγεμὼν ποθεινότατε, οὐχ οὕτως εὐπρεπὲς καὶ ὅσιον τὸ ζηλοῦν τὰς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐξαιρέσεις. Καθόλου γὰρ ἀνοχὴ μὲν καὶ ἐξαίρεσις ὡς τῆς ἀνάγκης ἀπόρροιαι νόμον οὐ ποιοῦσι· ψεκτὰ δὲ καὶ ἄζηλα φύσει καὶ νόμῳ τὰ κακόζηλα πανταχοῦ καὶ πάντοτε· ὁ δὲ τοῦ θεοῦ ἀπόστολος καὶ τῶν οὐρανίων μυστηρίων οἰκονόμος οὐκ ἂν γένοιτο ἡγεμονικὸς διάκονος ἢ ὑπουργοπρόβλητος ὑπάλληλος. Οὐδὲ γὰρ τὴν ἀρχὴν ἀληθεύει, ὡς τὸ εἶναί τινα ἄρχοντα πολιτικόν, τοῦτ' ἀπόλυτον αὐτῷ παρέχει τὴν ἄδειαν τοῦ ἄγειν καὶ φέρειν κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ κοσμικοῖς ὑπηρέταις τὴν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν, ἧς ὅ τε νόμος καὶ ὁ νομοθέτης, ὁ ἀρχιτέκτων καὶ κυβερνήτης εἰσὶ θεῖα καὶ αἰώνια. Ἔνθα δὲ οὔτε βουλὴ οὔτε γερουσία οὔτε ὑπουργεῖον οὔθ' ὁ πᾶς λαὸς (ἥκιστα οἱ πολῖται καθ' ἕκαστον) κέκτηνται τοῦτο τὸ ἀποστολικὸν καὶ συνοδικὸν δικαίωμα, ἅτε οὐδενὸς αὐτοῖς δόντος, πῶς ἂν οἱ τοιοῦτοι ἑτέρῳ ἐπιβραβεύσειαν, ἃ οὐκ ἔχουσιν; Ὁράτω τοίνυν ἡ ὑμετέρα ὑψηλὴ νουνέχεια, μήποτε θηρεύουσα μὲν αὐτὴ μετὰ τῶν πολιτικῶν οἰάκων καὶ τὴν κλεῖδα τοῦ θυσιαστηρίου μακρυνθῇ τοῦ ἀσφαλοῦς ὅρμου τῆς ὀρθοδοξίας καὶ γένηται ἡ δοκοῦσα εὔπλοια τοῖς κυβερνωμένοις καὶ τῷ κυβερνήτῃ (ἄπαγε) ψυχικὸν ναυάγιον· περισαλπίζουσα δ' ἀναφανδόν, ὅτι καὶ ὑπογραφὴ ἀρχιερέως διπλῆν τῷ ἡγεμόνι ἐξουσίαν ἐδωρήσατο, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τῆς ὑπογραφῆς γυμνώσῃ τὸν ἱεράρχην τοῦτον τοῦ τε ὀρθοῦ φρονήματος καὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ βαθμοῦ. Καὶ γὰρ πολύ, μᾶλλον δὲ τὸ πᾶν, διαφέρει τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ δογματικῶς τὸ λέγειν θεόπνευστον πάντα τινὰ καὶ πᾶσαν λαϊκὴν συνέλευσιν ἢ μόνην τὴν ἐξ ἀποστόλων καὶ τῶν τούτοις διαδεξαμένων θεόλεκτον σύνοδον, σὺν οἷς μένων ὁ Χριστὸς εἰς τὸν αἰῶνα διδάσκει πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, καθὼς αὐτὸς ἐπηγγείλατο, καὶ ὧν τὴν αὐθεντίαν καὶ διδαχὴν ἴσα καὶ τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ τετίμηκεν ἐπειπών· „Ὁ ἀκούων ὑμῶν ἐμοῦ ἀκούει, καὶ ὁ ἀθετῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀθετεῖ· ὁ δὲ ἐμὲ ἀθετῶν ἀθετεῖ τὸν ἀποστείλαντά με."

Τοιγαροῦν, ὦ ἡγεμὼν χριστιανικώτατε, ὅπου ταῦτ' ἀληθῆ, ἀληθὲς δὲ καὶ ὃ λέγει ὁ μέγας καὶ λαμπρὸς τὴν εὐσέβειαν Φώτιος, τοῖς μεγάλοις πατράσι στοιχῶν Βασιλείῳ καὶ Γρηγορίῳ, „χρῆναι κανόνας ἐκκλησιαστικοὺς ἐκείνους λέγειν τε καὶ κρίνειν, οὓς οὐ μόνος καθ' ἑαυτόν τις, ἀλλὰ πλείους ἅγιοι πατέρες εἰς ταὐτὸ συνελθόντες κοινῇ γνώμῃ καὶ μεμεριμνημένῃ βασάνῳ διετάξαντο", ἴστω τὸ ὑμέτερον περίφρον ὕψος ὅτι, ἃς ὑμεῖς ἀποκαλεῖτε καὶ ζηλοῦτε κληρικολαϊκὰς καὶ μικτὰς συνόδους, ταύτας ἡ καθολικὴ ὀρθόδοξος ἐκκλησία οὐ συνόδους ἐκκλησιαστικὰς ἡγεῖται καὶ ὀνομάζει, ἀλλὰ κοινὰς καὶ συνήθεις συνελεύσεις ἢ συμβούλια, ὧν τὸ κῦρος οὐ θεῖον καὶ αἰώνιον οὐδαμῶς, ἀλλὰ παροδικόν, ἐπιτόπιον, ἀνθρώπινον, οὐδέποτε ὡς ὅρος συνοδικὸς τιμηθὲν ἢ τιμηθησόμενον. Οὕτω δὲ παραλαβόντες καὶ οὕτω μετὰ πάντων τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν καὶ μετὰ Κυπριανοῦ αὐτοῦ πρεσβεύοντες ἐπί τε ἀσφαλείᾳ καὶ σωτηρίᾳ τῆς ὀρθοδόξου ποίμνης καὶ πίστεως, γνώμας καὶ φράσεις τὰς ἄγαν προβιβαζούσας τὸ λαϊκὸν ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἢ τὰ θεοπαράδοτα φῶτα πατριαρχικῆς τινος καὶ συνοδικῆς ἐκκλησίας κατώτερα ποιουμένας τῶν κοσμικῶν, τοιαύτας γνώμας ὡς τῆς ὀρθοτόμου διδαχῆς ἀπεσχοινισμένας συνοδικῶς ἀποβάλλομεν. Τοιγαροῦν ἑδραῖα στήσεται καὶ ἀμετάστατος εἰς τὸν πάντα χρόνον ὡς φωνὴ τῆς ἐκκλησίας ἡ πεμφθεῖσα παρ' ἡμῶν συνοδικὴ διαγνώμη, ἐφ' ὅσον τὴν μὲν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ αἱ εὐαγγελικαὶ καὶ κανονικαὶ ἀλήθειαι κυβερνήσουσι· τούτων δὲ τῶν ἀληθειῶν ἑρμηνευταὶ καὶ ταμίαι οὐκ ἄλλοι ἔσονται παρὰ τὰς σεπτὰς συνόδους καὶ τοὺς θεορρήμονας πατέρας. Ἔνθεν τοι ἐκεῖσε παραπέμποντες περὶ τῶν ἄλλων, δύο τινὰ ἐνταῦθα προσθήσομεν περί τε τοῦ καθ' ὑμᾶς νεωτέρου γαμικοῦ νόμου, τέως ἡμῖν ἀγνοηθέντος καὶ περὶ οὗ νῦν πρῶτον ἡ ὑμετέρα ὑψηλότης διδάσκει αὐτοκεφάλου τῆς Ῥουμουνικῆς ἐκκλησίας, ἀμφότερα τῶν ἐπάναγκες.

Περὶ τούτου γοῦν τοῦ ἡγεμονικοῦ διδάγματος, εἰς ὃ τὸ πολὺ καὶ περιπαθέστερον τοῦ ὑμετέρου γράμματος δεδαπάνηται, ἡ μετριότης ἡμῶν σὺν τῇ περὶ ἡμᾶς ἐκτάκτως συνεληλυθυίᾳ (ἐν δ' συνεδριάσει) ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ συνόδῳ, οὐ μικρὸν ξενισθέντες διὰ τὸ παράδοξον, ὅμως ἐν ἡρεμαίᾳ ψυχῇ καὶ μετὰ πατρικοῦ λογισμοῦ πάνυ βραχέα τῷ τοσούτῳ μήκει τῶν ὑμετέρων λόγων ἀνταποδοῦναι ἔργα καὶ πράγματα ἔγνωμεν, ὅσα ἱκανὰ καὶ πρόχειρα. Καὶ γὰρ ἔνθα πάντες μὲν οἱ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ἀρχαῖοί τε καὶ νεώτεροι κώδικες (ἵνα παραλείψωμεν τὰς κατὰ τὴν χειροτονίαν ἐνόρκους διαβεβαιώσεις τῶν μητροπολιτῶν περὶ τῆς κανονικῆς αὐτῶν ὑποταγῆς) τοσαῦτα περιέχουσιν ἐπίσημα ἔγγραφα, πατριαρχικὰ καὶ συνοδικά, ἡγεμονικὰ καὶ παρὰ τῶν ἱερωτάτων τῆς Μολδοβλαχίας μητροπολιτῶν ἔγγραφα παντοίων πράξεων ἐκκλησιαστικῶν, αἰτήσεων καὶ τύπων τῶν ἐπὶ χειροτονίᾳ ἢ μεταθέσει πατριαρχικῶν ἐκδόσεων, ἐλέγχων καὶ νουθεσιῶν, ἐπιτιμήσεων καὶ καθαιρέσεων, περὶ ψήφου καὶ χειροτονίας ἐν τῷ πατριαρχικῷ ναῷ ἢ ἐν Δακίᾳ, περὶ συνεδριάσεων καὶ πράξεων, αἷς συμπαρόντες συνυπέγραφον καὶ οἱ αὐτόθεν ἱερώτατοι μητροπολῖται, ὡς τῆς τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἱεραρχικῆς συνόδου κανονικώτατα μέλη, ἔτι μὴν περὶ τοῦ ἐπ' ἐκκλησίας κανονικοῦ μνημοσύνου τοῦ πατριαρχικοῦ ὀνόματος ὑπὸ τῶν μητροπολιτῶν, περὶ συνοικεσίων καὶ διαζυγίων καὶ διαθηκῶν, καὶ καθόλου ἔγγραφα τοιαῦτα, δι' ὧν καὶ ἡ τῶν ἄλλων μητροπόλεων τοῦ αὐτοῦ θρόνου φανεροῦται ἐξάρτησις, ὥστε πάντα εἰς ταὐτὸ συλλεγέντα κώδικα ὅλον εὐμεγέθη δύναιτ' ἂν ἀπαρτίσαι, τὰ δὲ σουλτανικὰ ὑψηλὰ βεράτια τοὺς ἀρχαίους σῴζοντα κανονικοὺς καὶ διοικητικοὺς τύπους τῆς ἐκκλησίας συμπεριλαμβάνουσιν ἐν ταῖς τοῦ ἁγιωτάτου τούτου θρόνου ἐπαρχίαις καὶ τὰς Μολδοβλαχικάς· ἔνθα, λέγομεν, αὐτὰ μὲν φθέγγεται τὰ γεγονότα ἐν πολλοῖς αἰῶσι καὶ σὺν αὐτοῖς οἱ περὶ τούτου κείμενοι ἱεροὶ κανόνες, οὐκ αὐθαιρέτως, ἀλλ' ἀντιπαραβλήδην καὶ κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἑρμηνευόμενοι, καὶ προσεπιτούτοις ἡ τοῦ κράτους τούτου ἀπὸ παλαιοῦ καὶ μετὰ τὴν ἅλωσιν πολιτικὴ ἑνότης, οὗτος δὲ ὁ ἐν τοῖς πρεσβυτάτοις καὶ ἀποστολικοῖς θρόνοις λαμπρότερος, τὸ φῶς τῆς πίστεως ἀμέσως ἢ ἐμμέσως ταῖς παρὰ τὸν Ἴστρον χώραις μεταδεδωκώς, ὑπὸ οἰκουμενικῶν συνόδων τὴν ἐπ' αὐτῶν κανονικὴν δικαιοδοσίαν κεκλήρωται· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἡ λεγομένη κανονικὴ ἐξάρτησις, πνευματικῶς ἐκτρέφουσα καὶ σῴζουσα τὰς κατὰ τόπον ἐκκλησίας, οὐδὲ ἓν ἡμῖν ἀποφέρει ὑλικὸν κερδάριον, ὅτι μὴ φόβους καὶ μέριμναν· ὅπου πάντα ταῦτ' ἀληθῆ καὶ βέβαια, ἐνταῦθα τίς ἡ χρεία οὕτω πολλῶν καὶ θερμῶν λόγων, ὥστε παρ' ὀλίγον ἀναλῶσαι καὶ ὃν φατε ὀφειλόμενον βαθύτατον καὶ υἱϊκὸν σεβασμὸν τῇ πνευματικῇ καὶ σωστικῇ μητρὶ τῶν ὀρθοδόξων; Ὅτι δὲ ὁ τῶν ἐκκλησιῶν τούτων σύνδεσμος οὐκ ἦν ἁπλῶς ὁ τῆς δογματικῆς ἑνότητος καὶ ὁ τῆς εὐλογίας κατὰ τὴν ὑμῶν ἀξίωσιν, ἐντεῦθεν δῆλον. Ἡ μὲν γὰρ εὐλογία κοινὴ καὶ συνήθης πάσαις ταῖς ὑπ' οὐρανὸν ὁμοδόξοις τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις γνωρίζεται διὰ τὸ εἰς ἀλλήλας ἀποστολικὸν καὶ χριστοδίδακτον σέβας, διὰ τὴν ἐν τοῖς κανονικοῖς πρεσβείοις καὶ γέρασι φιλάδελφον ἰσηγορίαν καὶ τὴν ἄλλην ἱεραρχικὴν κοσμιότητα. Αἱ δέ τοι τῶν κωδίκων πράξεις οὐ τῆς εὐλογίας μόνης ἕνεκα, ἀλλὰ καὶ μάλιστα διὰ τῶν ἔργων τάττουσι τὰς Δακικὰς ἐκκλησίας ἐν τῷ χορῷ ἐκείνων τῶν θεοσώστων παροικιῶν, ἃς οἵ τε θεοφόροι πατέρες καὶ ἡ τῶν ἀοιδίμων βασιλέων προνοητικὴ καὶ θεοφώτιστος φιλοτιμία διὰ τὸ πολιτικῶς μεγαλυνθῆναι, βασιλείᾳ τε καὶ συγκλήτῳ τιμηθῆναι τὴν Κωνσταντίνου, τῷ ταύτης ἐπισκόπῳ φέροντες παρακατέθεντο, οὐκ εἰκῇ οὐδ' ἐπὶ φαντασίᾳ ἢ πλεονεξίᾳ, ἀλλ' ἵνα, ὡς ἀφ' ἑστίας καὶ σκοπιᾶς πνευ-

ματικοῦ φωτὸς καὶ κοινωνικῆς ἰσχύος καὶ συγκεντρώσεως αἱ ὑπὸ ταύτην τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν συντεταγμέναι δίκην ἀστέρων ἐλάττονες ἐκκλησίαι, ἐσωτερικῶς καὶ ἐξωτερικῶς προστατευόμεναι καὶ δᾳδουχούμεναι, ἀσφαλῶς συνευσεβῶσι καὶ συμμεγαλύνωνται. „Ποῖος γὰρ ἄλλος τύπος (φησὶν ὁ ἐν τοῖς μακαρίοις προκατόχοις ἡμῶν Κωνστάντιος Α', οὗ τὸ ἐπὶ σοφίᾳ κλέος πολύ) ποῖος ἄλλος τύπος ἱεραρχικῆς ἀλληλουχίας δύναται διατηρῆσαι τὸν ῥυθμὸν τῆς εὐαγγελικῆς ἑνώσεως καὶ τοὺς μὲν κατηρτισμένους συγκρατεῖν, τοὺς δὲ ἀπεριφράκτους περισῴζειν, εἰ μὴ ἡ ἐναρμόνιος ἐκείνη τάξις, ἣν ἔθεντο οἱ ἅγιοι πατέρες, ἥτις ἀπ' ἐναντίας τοσούτων κατὰ καιροὺς ἠθικῶν κινδύνων καὶ πολιτικῶν κλυδώνων ἴσχυσε διαφυλάξαι τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὁλοκληρίαν ἀνωτέραν οἱασοῦν ἀλλοτρίας ἐπιφορᾶς;"

Καί τοι γε, τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐκεῖνο πρὸ παντὸς ἡμεῖς ἐθαυμάσαμεν, πόθεν ποτὲ περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἀνεξαρτησίας ὡρμήθη λέγειν ἡ ὑμετέρα φιλότιμος ὑψηλότης, ἡμῶν οὐκ ἐπὶ τούτῳ οὔτε τὴν διαγνώμην ἐκδεδωκότων οὔτε τὴν ἀποστολὴν ἀποστειλαμένων, ἀλλ' ἐπὶ τῷ πατρικῶς προτρέψασθαι διορθοῦν τὰ ἀντικανονικά. Τοῦθ' ὅπερ οὐ μόνον πρὸς τὰς ἐξηρτημένας ἐκκλησίας εἴθισταί τε καὶ προσοφείλεται, ἀλλὰ δὴ καὶ ταῖς κατ' ἀμφότερ' αὐτοκεφάλοις, ἵνα μή τις λώβη ἀπὸ τῆς φερομένης πλάνης λυμαίνηται τὸ τῆς πατρῴας εὐσεβείας θεοκόσμητον ἄγαλμα. Οὐ γὰρ ταῖς μὲν ἐξηρτημέναις οὐκ ἔξεστι παρανομεῖν, ἔξεστι δὲ ταῖς αὐτοκεφάλοις, ἀλλ' ἁπαξαπάσαις καθάπαξ ὅλως ἀπέοικεν. Ἔπρεπε τοίνυν τὴν ὡς ἀληθῶς εὐσεβοῦσαν κυβέρνησιν, μᾶλλον δὲ αὐτὴν τὴν ἐγχώριον ἱεραρχίαν (οὐδὲ γὰρ δύναται ψῆφος πολιτικὴ εἴσω τῶν συνοδικῶν περιβόλων) τοῦτο πρῶτον ἀποδείξασαν, ὅτι ἀπαραχάρακτα καὶ ἀλώβητα σῴζει πάντα μέχρι κεραίας τὰ τῆς πίστεως κειμήλια, τὰ δογματικὰ καὶ τὰ κανονικά, εἶθ' οὕτω τυχὸν ἔχειν τινὰ λόγον εὐπρεπῆ καὶ τοῦ λαλῆσαι ὑπὲρ ἀνεξαρτησίας καὶ συνοδικῶν γερῶν καὶ πρεσβείων. Ἕως δὲ νόμοι μέν τινες τῶν ἡγεμονιῶν ἔσονται ἀντικανονικοὶ καὶ ἄκυροι πάσῃ τῇ ὀρθοδοξίᾳ, τὴν δ' ἐν τοῖς μυστηρίοις χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος ῥῆμα βέβηλον ἐπιγείου δικαστοῦ ἀναπληρώσει, ἱεράρχαι δέ τινες, τὰ ὑλικώτερα, ὡς εἰκάσαι, τῆς ἀποστολικῆς αὐτῶν ἐξουσίας ἀντικαταλλαττόμενοι, μόνην τὴν ὑπογραφὴν δανείσουσι τοῖς γράμμασι τῶν ὑπουργῶν, οἱ δὲ ὀξεῖς εἰς τὸ νεωτερίσαι κληρικοί, οὗτοι καὶ εἰς τὰς ἐπισκοπὰς ῥᾷον καὶ ἀβασανίστως προτιμηθήσονται, τοῖς δέ τοι ξένοις προσηλυτοθήραις τοσαύτη δοθήσεται προστασία καὶ παρρησία καὶ ἄδεια εἰσόδου καὶ ἐξόδου, παρόδου καὶ προόδου ἐν Δακίᾳ, ὅσος προπηλακισμὸς καὶ διωγμὸς τοῖς ἡμετέροις ἱερεῦσι καὶ μοναχοῖς ἐπιδαψιλεύεται („οὐδὲ γὰρ ἀδίκως ἐκτείνεται δίκτυα πτερωτοῖς"), καὶ τελευταῖον (ἵνα τὰ ἄλλα παρίδωμεν) ἡ τοῦ ἡγεμόνος γνώμη ἴσην αὐθεντίαν πρυτανεύσει λαϊκοῖς τε καὶ θεοῦ ἀρχιερεῦσιν ἐν πράγμασιν ἐκκλησιαστικοῖς, ὡς μηδὲ διακρίνεσθαι τοῦ λοιποῦ σύνοδον ἐκκλησιαστικὴν τῆς τυχούσης συνελεύσεως· ἕως, φαμέν, τοιαῦτα ἐν ὑμῖν συμβαίνει, τῶν ὀρθοδόξων καὶ πατρῴων παραδόσεων πόρρω βάλλοντα, σφόδρα σφόδρα δέδιμεν καὶ ἀγωνιῶμεν, ὦ ἡγεμὼν θεοφρούρητε, μὴ ἡ εἰς ὑμᾶς ἄγαν ἡμῶν αὕτη πίστις καὶ ὑπόληψις καὶ ἡ ἀμελεστέρα ἐπισκόπησις δίκας ἡμῖν ἀστέκτους καὶ φοβερὰς ἐν τοῖς οὐρανοῖς θησαυρίζῃ. Ὥστε, εἰ περὶ τούτων μᾶλλον τὸ ὑμέτερον φιλόθεον ὕψος σπουδαιότερον πεφροντικὸς ἐνεθυμεῖτο, ὅτι „δυνατοὶ δυνατῶς ἐτασθήσονται", ἀμέλει οὐκ ἂν ἐν τῷ παρόντι περὶ αὐτοκηρύκτου καὶ μάλα ὑπόπτου ἀνεξαρτησίας πρὸς ἡμᾶς διελέγετο, ἀλλὰ πολὺ πρότερον περὶ συντριβῆς καὶ μετανοίας καὶ τῆς τῶν ἐκκλησιαστικῶς πλημμεληθέντων ταχινῆς διορθώσεως. Ταῦτα περὶ τούτου.

Περὶ δὲ τοῦ γαμικοῦ νομοθετήματος, εἰ ἀληθῶς νόμος εἰδικὸς χθιζὸς καὶ πρώϊζος τὸ ἐν Χριστῷ καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ αὐτοῦ μέγα τοῦ γάμου μυστήριον εἰς ψιλὸν περιέστησε δικαστικὸν ἢ ἀστυκὸν συμβόλαιον, μήτε ἱερᾶς τελετῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς μνημονεύσας, μήτε τὰ θεοπαγῆ τῆς θρησκευτικῆς ζωῆς καὶ συνειδήσεως ὅρια ἐν ταῖς συζυγίαις καὶ τοῖς ἐξ αὐτῶν καρποῖς ὁροθετήσας, μήτε μὴν τὴν ἐκ πατέρων θεοσόφως καὶ παγκάλως παραδεδεγμένην τριττὴν βαθμολογίαν τηρήσας ἀπαραχάρακτον, ἀλλὰ τὰ πάντα εἰς τὸ ἠθικῶς ἀνειμένον νομοθετήσας· εἰ ταῦτ' ἀληθῆ, πῶς ἄρα δοκεῖ τῇ ὑμετέρᾳ νουνεχεῖ ὑψηλότητι; Δῶμεν ἄδειαν παντὶ πολιτάρχῃ κολοβοῦν μὲν τὰ τῆς ἐκκλησίας μυστήρια, τὰς δὲ πύλας ἀναπεταννύναι τῆς θρησκευτικῆς ὀλιγωρίας καὶ τῆς ἐντεῦθεν κοινωνικῆς σηπεδόνος καὶ διαλύσεως; Πρὸς γὰρ τὸ φαυλότερον ὁ υἱὸς τῆς γῆς ἀεὶ καταφέρεται. Ὅπου δὲ πᾶσα ἡ ὀρθοδοξία τὸν ἀθέμιτον καὶ ἀνευλόγητον γάμον ἀκολασίαν ὀνομάζει καὶ λογίζεται, πῶς οὖν εὐσεβήσει ταῖς ἀληθείαις ἡ τἀναντία πρεσβεύουσα καὶ ὑφηγουμένη πολιτεία; Ἢ ποῖον ἕξουσιν οἱ πολῖται γνώρισμα νομίμου συμβιώσεως καὶ νομίμων παίδων καὶ νομίμων κληρονόμων καὶ θρησκευτικῆς ἀνατροφῆς καὶ τῆς λοιπῆς εὐημερίας καὶ τελειώσεως; Ἀληθεύει ἄρα ὁ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει προκάτοχος ἡμῶν Γρηγόριος ὁ Ε' λέγων· „Ὅσα μὲν κατὰ τοὺς θείους θεσμοὺς καὶ τοὺς ἱεροὺς καὶ ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας τυγχάνει διακυβερνώμενα, πολλὴν ἔχουσι τὴν χάριν παρὰ θεοῦ καὶ τὸ κλέος μέγιστον· ὅσα δὲ τοὐναντίον παραβαίνει, τῶν ὅρων ἐκτρεπόμενα, ἐν τούτοις προφανὴς ἡ ἀκοσμία, κατάδηλος ἡ φθορά, καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἡ τῶν ψυχῶν ἀπώλεια." Εἰκότως· τὰ γὰρ ἀνθρώπινα πνεύματα καθ' αὑτὰ οὐκ ἂν γένοιτο οὔτε συνετώτερα οὔτε φιλανθρωπότερα τοῦ ἁγίου πνεύματος.

Ἀλλὰ γάρ, ὦ ἡγεμὼν ἀγαπητὲ ἡμῖν καὶ φιλόχριστε, ὅπως μὴ τῇ ὑμετέρᾳ εὐμαθείᾳ καὶ χρηστότητι πλείων τῶν ἱκανῶν ἀκριβολογώμεθα, βραχυτάτῳ ἐν κεφαλαίῳ πᾶσαν ταύτην τὴν πρὸς τὸ ὑμέτερον θεόφρον ὕψος πατριαρχικὴν καὶ ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν ἐπιστολὴν συγκεφαλαιούμενοι λέγομεν. Ἐκ πατρικῆς μὲν στοργῆς καὶ προνοίας τά τε πρῶτα καὶ τοῦτο δεύτερον περὶ τῶν αὐτῶν συνοδικῇ διαγνώσει γράφειν προήγμεθα, ἵνα μὴ ἄγνοια ἢ λήθη τοῦ καθήκοντος τοὺς τῶν Ἡγεμονιῶν ἀκρέμονας περισχοῦσα τῆς μὲν πατρῴας εὐσεβείας λεληθότως καὶ κατὰ μικρὸν ἀπαλλοτριώσῃ, ἑτοῖμον δ' ἕρμαιον φέρουσα παραδῷ τοῖς ἐπιβουλεύουσιν. Ἐκεῖνο δὲ πρὸ πάντων προτρεπόμεθα καὶ βουλόμεθα καὶ παρακαλοῦμεν εἰδέναι τὴν ὑμετέραν υἱϊκὴν θεοσέβειαν, ὅτι πολιτεία μὲν πᾶσα, ἡ τὸ πάτριον ὀρθόδοξον θρήσκευμα ὁπωσδήποτε στενοχωροῦσα ἢ προσβάλλουσα, αὐτοκτόνος οὖσα τοῖς ἔργοις ἐλέγχεται, καὶ κηλῖδ' ἀνέκπλυτον ἀποφερομένη οὐδὲ τὸ αἰώνιον φευξεῖται κατάκριμα τοῦ τῷ ἰδίῳ αἵματι τὴν ἑαυτοῦ ἐκκλησίαν ἐξαγοράσαντος. Μόνη δὲ θύρα εἰς τὴν αὐλὴν τῶν χριστολέκτων προβάτων εἰσάγουσά ἐστιν ἡ διὰ τῶν πανσέπτων συνόδων, δι' ὧν ἐφθέγξατο τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διερμηνεῦσαν τῆς γραφῆς τὰ ἀπόρρητα καὶ ὧν χωρὶς οὐκ ἂν γένοιτο οὐδεμία ἐν Χριστῷ ὁμοφροσύνη καὶ σύμπνοια καὶ καθολικὴ ἑνότης. Διὸ δὴ ἀπὸ τῆς ὑμετέρας συνετῆς καὶ φιλομήτορος υἱότητος ἤρτηται, υἱὲ ἡμῖν ἀγαπητέ, ἡγεμονεύων θεοῦ χάριτι, ταύτην προθύμως καὶ πειθηνίως ἀναζητῆσαι τὴν πύλην τοῦ οὐρανοῦ καὶ διὰ ταύτης ἀναδραμεῖν ἀγαλλομένῳ ποδὶ ἐπὶ τὰς μητρικὰς καὶ χριστοφόρους ἀγκάλας τῆς ἐν τῇ ἐνδόξῳ πίστει τῶν πατέρων γαλουχησάσης ὑμᾶς ἐκκλησίας καὶ πανδήμως ἀποδεῖξαι (ὡσπεροῦν εὐσεβοφρόνως ὑπισχνεῖσθε) ἐν πάσῃ εὐκαιρίᾳ ἔργα καὶ αἰσθήματα ὑπολήψεως καὶ σεβασμοῦ εὐγνώμονος υἱοῦ τῇ θεοτιμήτῳ καὶ κοινῇ μητρὶ τῶν ὀρθοδόξων διὰ τοῦ τηρεῖν τὴν τοῦ πνεύματος ἑνότητα ἐν τῷ πνευματικῷ καὶ τῷ κανονικῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης, ἓν σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα, καθὼς ἐκλήθητε ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς κλησεως ἡμῶν. Οὕτω γὰρ καὶ ἡ δεδοξασμένη μήτηρ

τῆς ὀρθοδοξίας, ἐν κυρίῳ ἐπαγαλλομένη ἐπὶ τῇ τῶν τέκνων προκοπῇ, περιπτύξεται ὑμᾶς μετὰ στοργῆς ἐκθύμου, ἐπαινέσεταί τε καὶ τιμήσει καὶ ταῖς προσηκούσαις εὐλογίαις καταστέψει καὶ τῷ ἀφθάρτῳ τῶν αἰώνων βασιλεῖ αἶνον ἀναπέμψει χαριστήριον, Χριστῷ τῷ θεῷ, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἔλεος σὺν τῇ παρ' ἡμῶν πατριαρχικῇ τε καὶ συνοδικῇ εὐχῇ καὶ εὐλογίᾳ περιέποι ἐσαεὶ τὴν ὑμετέραν ὑψηλότητα καὶ πάντα τὸν A χριστώνυμον Δακικὸν λαόν, πᾶσι χαριζομένη τὰ σωτήρια.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ,αωξε', ὀκτωβρίου λήγοντος, ἐπινεμήσεως η'.

Τῆς λίαν περισπουδάστου ἡμῖν εὐσεβεστάτης αὐτῆς ὑψηλότητος διάπυρος ἐν Χριστῷ εὐχέτης καὶ ὅλως πρόθυμος.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.

15.

CYRILLUS HIEROSOLYMITANUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 augusti 26.

Παναγιώτατε καὶ σεβασμιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα Κωνσταντινουπόλεως, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, κύριε κύριε Σωφρόνιε, τὴν λίαν περισπούδαστον ἡμῖν σεβασμιωτάτην αὐτῆς παναγιότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ περιπτυσσόμενοι, ἐν ἁγίῳ φιλήματι κατασπαζόμεθα καὶ ὑπερήδιστα προσαγορεύομεν.

Πάνυ ποθεινῶς ἐδεξάμεθα τὴν ἀπὸ α' τοῦ παρελθόντος ἰουλίου κεχρονολογημένην πρὸς ἡμᾶς περισπούδαστον ἡμῖν ἀδελφικὴν ἐπιστολὴν τῆς ὑμετέρας σεβασμιωτάτης παναγιότητος μετὰ τῶν ἐπισυνημμένων αὐτῇ σπουδαίων ἀντιγράφων τῆς ἐκτεθείσης διαγνώμης ὑπὸ τῆς ἐν βασιλευούσῃ ἐκτάκτως συγκροτηθείσης ἱερᾶς συνόδου πρὸς κανονικὴν ἐξέλεγξιν τῶν τριῶν ἐκείνων ἀντικανονικῶν νομοσχεδίων τῆς εὐσεβοῦς Ῥουμουνικῆς ἡγεμονικῆς κυβερνήσεως. Καὶ ἐπὶ μὲν τῇ ἀγαθῇ εἰδήσει τῆς εὐκταιοτάτης ἡμῖν αὐτῆς ὑγιείας ὑπερβαλλόντως λίαν ἐχάρημεν, δόξαν ἀναπέμψαντες τῷ ὑψίστῳ· ὅπως ὅμως βαρέως ἄγαν καὶ χαλεπῶς ἠνέγκαμεν, ἅσπερ ἡ ἡγεμονικὴ κυβέρνησις λάβρῳ ποδὶ πειρᾶται διὰ τῶν τριῶν παρατόλμων ἐκείνων νομοσχεδίων εἰσαγαγεῖν ὑπούλως καὶ ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς ἐν Ῥουμουνίᾳ πατροπαραδότου εὐσεβείας ἀντικανονικὰς καὶ ὅλως πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς καθόλου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἀντιβαινούσας ἀντιχριστιανικὰς καινοτομίας, οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν, ἀγαπητὲ ἐν Χριστῷ ἀδελφέ. Ἀμέλει τοι τὴν σπουδαιότητα τῶν προκειμένων νομοσχεδίων σοβαρῶς πάνυ ἀντεξετάσασα καὶ τὴν ἐκ τούτων γενησομένην μεγίστην ψυχικὴν βλάβην τῷ κατὰ τὰς Ἡγεμονίας τελοῦντι ὀρθοδόξῳ χριστεπωνύμῳ πληρώματι συνειδυῖα εὐκαίρως πάνυ καὶ ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, πᾶν δ' ἀπευκταῖον (ὃ μὴ γένοιτο!) προλαμβάνουσα, συνεκαλέσατο ἔκτακτον ἱερὰν σύνοδον ἐκ τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ παρεπιδημούντων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν, ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ δσιωτάτων διδασκάλων, ὅπως ἐν πνεύματι ἀγάπης καὶ πραότητος ἀναθεωρήσασα τὰ ἐν λόγῳ τρία νομοσχέδια ἐκδώσηται κανονικῶς τε καὶ συνοδικῶς διαγνώμην περὶ τούτων, ἵνα μήποτε λεληθότως πως παρεισφρήσῃ παρὰ τοῖς ὀρθοδόξοις ἀδελφοῖς ἡμῶν Ῥουμούνοις τοιαύτη τις ἀντικανονικὴ καινοτομία, B πολλὰ τὰ ἐπακόλουθα δυσάρεστα συνεπαγομένη· ὃ δὴ καὶ ἔπραξεν ἤδη ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία. Τὴν δὲ διαγνώμην ταύτην πάνυ ἐπισταμένως διεξελθοῦσα καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν καὶ ἐκμελετήσασα θεαρέστως πάνυ' ὅσα ἐν αὐτῇ συμφώνως πρὸς τὰς θεσπεσίους γραφάς, ἐξ ὧν ἡμῖν τὸ τῆς ἀληθείας πηγαῖον καὶ φερέσβιον φῶς ἀνατέλλει, ἐκτίθενται, κατὰ πάντα ἐπεδοκίμασε καὶ συνεμερίσθη καθ' ὁλοκληρίαν τὸ φρόνημα τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ἀποκηρυξάσης ἀπ' ἀρχῆς καὶ τῶν ἱερῶν αὐτῆς περιβόλων ἀποσκορακισάσης τοιαῦτα ἄντικρυς ἀντικανονικὰ καὶ θεοῦ πόρρω βάλλοντα ἡγεμονικὰ νομοσχέδια, ταράσσοντα τὰς εὐσεβεῖς συνειδήσεις τῶν ἀδελφῶν Ῥουμούνων τῶν τὴν εὐσέβειαν πατροπαραδότως κεκτημένων καὶ τὴν ἐν Χριστῷ εἰρήνην θορυβοῦντα, καί, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τοῦτ' αὐτὸ σκάνδαλον τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἀποβαίνοντα. Ἀνθ' ὅτου καὶ ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ταῦτα πάντα ἐν τῇ πλήρει αὐτῆς δικαιοδοσίᾳ διενεργήσασα ἐξεπλήρωσε καθῆκον ἱερώτατον, διαφυλάξασα ἔνθεν μὲν τὰ τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ αὐτῆς θρόνου ὑψηλὰ δικαιώματα, ἔνθεν δὲ καὶ τῇ ἐν ταῖς Ἡγεμονίαις ὁμοδόξῳ ἡμῖν Ῥουμουνικῇ ἐκκλησίᾳ τὴν πάτριον καὶ εὐσεβῆ τῶν προγόνων αὐτῆς ὁδὸν φιλοστόργως ὑποC δείξασα, ἀφ' ἧς τὰ νομοσχέδια ἐκεῖνα δολίως ἐκτρέψαι αὐτὴν προετίθεντο. Πρὸς δὲ ταῦτα φησὶ καὶ ὁ οὐρανοφάντωρ Παῦλος· Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος.

Καὶ ταῦτα μὲν ἀποκριτικῶς· ἕτερον δὲ ἐπισυνάψαι μὴ ἔχοντες, ὅτι μὴ καὶ ἡμεῖς πάνυ ὑγιῶς ἔχομεν μετὰ πάσης τῆς ἐνταῦθα ἱερᾶς ἡμῶν ἀδελφότητος, περαίνομεν τὸν λόγον ἐξαιτούμενοι παρὰ κυρίου τὰ ἔτη αὐτῆς ὅτι πλεῖστα, εὐφρόσυνα καὶ κατ' ἄμφω σωτηριωδέστατα.

Ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει Ἱερουσαλήμ, ,αωξε', αὐγούστου κς'.

Τῆς ὑμετέρας περισπουδάστου ἡμῖν σεβασμιώτατης παναγιότητος ὅλως πρόθυμος καὶ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Κύριλλος.

16.

HIEROTHEUS ANTIOCHENUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 novembris 5.

Παναγιώτατε, θειότατε καὶ σεβασμιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα κύριε κύριε Σωφρόνιε, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, τὴν σεβασμιοπόθητον ἡμῖν αὐτῆς παναγιότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ κατασπαζόμενοι, ὑπερήδιστα προσαγορεύομεν.

Περιοδεύοντες τὰς μεσογείους ἐπαρχίας τοῦ ἡμετέρου Ἀντιοχικοῦ θρόνου πρὸς πνευματικὴν ἐπίσκεψιν τῶν τοιαύτης χρείαν ἐχόντων πνευματικῶν ἡμῖν τέκνων καὶ καταντήσαντες εἰς τὴν ἱερὰν μονὴν τοῦ ἁγίου Γεωργίου Χουμέρη, κατατεθορυβημένοι καὶ περίφοβοι ἐκ τῆς πανταχόθεν περικυκλούσης ὀλεθρίου νόσου χολέρας, ἐπέπρωτο ἵνα ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ἴδωμεν πεσόντας πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμῶν αὐθημερὸν καὶ ἐν βραχυτάτῳ χρόνῳ ἀποβιώσαντας δύο τῶν μεγατίμων ἡμῖν καὶ χρησιμωτέρων μελῶν τῆς ὑπουργίας τοῦ ἡμετέρου θρόνου, τὸν ἀρχιμανδρίτην καὶ ἀγαπητὸν αὐτάδελφον ἡμῶν Παρθένιον καὶ τὸν μακαρίτην μητροπολίτην Ἀρκαδίας Ἰωσήφ, θύματα ἀμφοτέρους τῆς πανολέθρου ταύτης νόσου. Ἡ στέρησις καὶ ὁ τρόπος τῆς ἀποβιώσεως αὐτῶν πόσον κατελύπησε καὶ κατατήκει τὴν

πολυπαθῆ ἡμῶν καρδίαν, ἀμηχανοῦμεν παραστῆσαι τῇ ὑμετέρᾳ θειοτάτῃ παναγιότητι. Οὕτω δὲ φέροντες ἢ μᾶλλον φερόμενοι ὑπὸ τῆς σητὸς δίκην καταφθειρούσης ἡμᾶς ἀλγεινῆς λύπης, μετέβημεν εἰς τὴν ἱερὰν μονὴν Πελεμέντι, ἔνθα μόλις μικρὸν εἰς ἑαυτοὺς συνελθόντες, ἐλάβομεν τὴν ἀπὸ α' ἰουλίου ἐκδεδομένην σεβασμιοπόθητον ἡμῖν ἀδελφικὴν αὐτῆς ἐπιστολήν, χαροποιὰν μὲν ἀφ' ἑνὸς διὰ τὰ θυμηδέστατα εὐαγγέλια τῆς μεγατίμου ἡμῖν θεοσυντηρήτου αὐτῆς ὑγιείας, λύπην δὲ ἀφ' ἑτέρου ἐπὶ λύπῃ προσθεῖσαν ἡμῖν δι' ἅπερ ἀφηγεῖται δυσάρεστα ἀληθῶς καὶ δηξικάρδια συμβαίνοντα καὶ διαπραττόμενα ἐν ταῖς Δακικαῖς ἡγεμονείαις, προκαταρκτικῶς μὲν παρὰ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς, κατ' εἰσήγησιν δὲ αὐτῆς καὶ παρὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς· ἅπερ ἅπαντα περιστατικώτερον ἐπληροφορήθημεν ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τῶν συμπεριεκλείστων ἀντιγράφων τῆς μεταξὺ τῆς ὑμετέρας θειοτάτης παναγιότητος καὶ τῶν ἐκεῖσε πολιτικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν ἀρχῶν χώραν λαβούσης ἀλληλογραφίας καὶ ἐκ τῆς συνοδικῆς διαγνώμης. Ἐφ' οἷς ἅπασιν ἀκριβῶς τὸν νοῦν ἐπιστήσαντες καὶ μετὰ τῆς δεούσης βαθυνοίας ἐμμελετήσαντες, ὑπομιμνῄσκομεν πρὸ πάντων ὅ τι καὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ὄντες προφορικῶς πάντοτε προϋβαλλόμεθα, ὅτι ἐπειδὴ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν πᾶσα πόλις καὶ βασιλεία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτὴν ἐρημοῦται, διὰ τοῦτο τὸ μόνον σωτήριον πᾶσιν ἡμῖν οὐδὲν ἄλλο ἐστίν, εἰ μὴ ἡ κοινὴ σύμπνοια καὶ ὁμοφωνία μεταξὺ πάντων ἡμῶν τῶν ἀρχηγῶν τῶν ἀνατολικῶν κοινοτήτων. Ἐπὶ τῇ βάσει δὲ ταύτῃ σύμφωνοι ὄντες καὶ ἡμεῖς καθ' ὅλα τὰ συνοδικῶς ἐν τῇ αὐτόθι κοινῇ πάντων μητρὶ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ πραχθέντα, ἀποφαινόμεθα διαρρήδην, ὅτι νομίμως καὶ κανονικῶς πάντα πέπρακται, καθ' ὅσον ἡ κοινὴ αὕτη μήτηρ ὀφείλουσα ἐπαγρυπνεῖν εἰς τὴν πανταχοῦ διατήρησιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν ἐπὶ κοινῇ συμφωνίᾳ συμπάσης τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας καθῆκον ἱερὸν ἐξεπλήρωσεν ὑψώσασα φωνὴν μητρικήν, ἅμα ἐν γνώσει ἐγένετο τῶν ἐν ταῖς ὀρθοδόξοις ἐκείναις χώραις χώραν ἀρξαμένων λαμβάνειν καινοτομιῶν καὶ ἐπεμβάσεων, ἀφορωσῶν τὴν τῶν παναρχαίων θεσμῶν ἀνατροπὴν καὶ τῶν κανόνων τῆς ἐκκλησίας καὶ παραλυουσῶν οὕτω τὴν κοινὴν εἰρήνην καὶ συμφωνίαν ἐναντίον τῆς παρ' αὐτοῦ τοῦ θεανθρώπου σωτῆρος ἡμῶν δοθείσης ἁγίας ἐντολῆς, ἧς ἡ παράβασις λυπηρὰ πάντως ἐπιφέρει ἀποτελέσματα. Καὶ καθόσον μὲν ἀφορᾷ τὰς πολιτικὰς ἐκεῖσε παρεκτροπάς, εἴγε τοιαῦται συμβαίνειεν, ἄλλοις ἂν εἴη διερευνᾶν καὶ ἀνακαλεῖν εἰς τὰ ἴδια ὅρια· καθόσον ὅμως ἀφορᾷ τὰς περὶ τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἐπεμβάσεις, ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία ἐν τῇ ἀϊδίῳ αὐτῆς μερίμνῃ ἀκριβὴς πάντοτε φύλαξ τῶν καθεστώτων νόμων καὶ ἱερῶν κανόνων οὐδέποτε ἠνέσχετο οὔτε ἀνέχεται οὔτε συγχωρεῖ τὴν καὶ μέχρι κεραίας παράβασιν, κατ' οὐδένα τρόπον, ἐν οὐδεμιᾷ περιστάσει, τῶν θεοδιδάκτων ὅρων καὶ πατροπαραδότων ἐθίμων καὶ διατάξεων, ἀποφεύγουσα τὸν ἐντεῦθεν προστριβόμενον μῶμον καὶ τὸ αἰώνιον κατάκριμα.

Ἐφ' ᾧ καὶ ἡ ὑμετέρα πανσέβαστος κορυφὴ ὀρθοτάτῳ φρονήματι καὶ εὐθείᾳ τῇ κρίσει βαθυνούστατα συνδιασκεψαμένη ἄριστα ἐξεπράξατο ὅσα δὴ καὶ τετέλεκεν εἰς προκαταλαβὴν τοῦ κακοῦ ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ τῆς αὐτοῦ γεννήσεως, μήπως ἐξ ἀπροβλεψίας βρεφοκομηθὲν ἡλικιωθῇ καὶ αὐξήσῃ καὶ ἄλλα συνεπάγον κακὰ ὅσα ἡ κατόπιν προσπάθεια οὐ δυνήσεται ἐξαλεῖψαι.

Περαίνοντες δὲ ἱκετηρίους ἐκπαίρομεν πρὸς τὸν ὕψιστον χεῖρας, δεόμενοι ὅπως ἐνισχύῃ τὴν μεγάθυμον αὐτῆς γενναιοψυχίαν εἰς τὸ ῥᾳδίως μὲν τὰ τοιαῦτα συμβαίνοντα φέρειν, εὐανδρῶς δὲ ἅπαντᾶν καὶ εὐθαρσῶς ἀποκρούειν τὰς τοιαύτας καινοτομίας, ἀποτέμνουσα ταύτας τῇ μαχαίρᾳ τοῦ πνεύματος, ὅ ἐστι ῥῆμα θεοῦ, παρ' οὗ καὶ τὰ πανάγια αὐτῆς ἔτη χαρισθείησαν ὅτι πλεῖστα ὑγιεινὰ καὶ πανευδαίμονα.

Ἐν Βηρυτῷ, τῇ ε' νοεμβρίου ,αωξε'.

Τῆς ὑμετέρας σεβασμιοποθήτου παναγιότητος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ ὅλως πρόθυμος

† ὁ Ἀντιοχείας Ἱερόθεος.

17.

IACOBUS ALEXANDRINUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 septembris 18.

Παναγιώτατε, θειότατε, σοφώτατε καὶ σεβασμιώτατε ἀρχιεπίσκοπε Κωνσταντινουπόλεως καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ σεβασμιοπόθητε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, κύριε κύριε Σωφρόνιε, τὴν λίαν περισπούδαστον ἡμῖν καὶ σεβασμιοπόθητον αὐτῆς παναγιότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ κατασπαζόμεθα.

Τὰ ἐν ταῖς Ἡγεμονίαις καινοτομήματα ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς μετὰ λύπης βαθείας ἠκούσαμεν πρότερον καὶ ἡμεῖς, ἐμάθομεν δὲ ἀκριβέστερον ἔκ τε τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ἐπιστολῆς ἀπὸ τῆς α' ἰουλίου καὶ τῶν ἀφορώντων τὸ ζήτημα τοῦτο ἐπισήμων ἐγγράφων. Βεβαίως ἀποδοκιμάζομεν καὶ ἡμεῖς τὴν ἐπὶ τὸ καινοτομεῖν ἐφ' οἷς οὐ δεῖ καὶ παρανομεῖν παράτολμον διαγωγὴν τοῦ ἡγεμόνος Κούζα καὶ τῆς κυβερνήσεως αὐτοῦ ἀπέναντι τῆς μητρὸς ἐκκλησίας καὶ συναισθανόμεθα τὴν θλῖψιν ἣν ᾐσθάνθη ἡ τε μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία καὶ αἱ τῶν ἄλλων ἀποστολικῶν θρόνων ἐκκλησίαι καὶ πᾶσα ὀρθόδοξος καὶ χριστιανικὴ καρδία ἐπὶ τοῖς γενομένοις παρὰ τὸ προσῆκον καὶ τὸ νόμιμον· ἀλλὰ καὶ οὕτως ὀφείλομεν πρᾶξαι κατὰ τὸν ἀπόστολον Παῦλον διδάσκοντα· „Νικᾶν ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν“, καὶ ἐξομαλῦναι τὴν διαφορὰν μητρικῇ στοργῇ τε καὶ παρακλήσει μᾶλλον ἢ ταῖς ἐπιτιμήσεσιν ὀργῆς μηδὲν ὠφελούσης. Ὁ ἡγεμὼν ἐξ ὧν ἔγραψε φαίνεται ἐπιθυμῶν τὴν συνεννόησιν μετὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἀναγνωρίζων, εἰ καὶ πλαγίως, τὸ ἄκυρον ὧν ἔπραξε· λέγει γὰρ ἐν τέλει τῆς ἑαυτοῦ ἐπιστολῆς τάδε· „Πιστεύω λοιπὸν καὶ ἐλπίζω, ὅτι ἡ ὑμετέρα παναγιότης ἐν τῇ ὑψηλῇ αὐτῆς συνέσει θέλει εὕρει τὸ ἐπιτυχέστερον μέσον πρὸς προπαρασκευὴν τῆς συνεννοήσεως ταύτης, τὴν ὁποίαν ἐν πάσῃ εἰλικρινείᾳ ἐπιθυμῶ ν' ἀποκαταστήσω σύμφωνον πρὸς τὰς κανονικὰς διατάξεις, καὶ δὲν ἀμφιβάλλω ὅτι ἡ ὑμετέρα παναγιότης θέλει μοὶ δώσει τὴν εὐκαιρίαν τοῦ νὰ δυνηθῶ νὰ καταδείξω πανδήμως αἰσθήματα σεβασμοῦ καὶ ὑπολήψεως, τὰ ὀφειλόμενα παρὰ ὑποκλινοῦς τέκνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν τὴν ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.“ Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ αὐτοῦ ὑψηλότης εἰδυῖα τὰ τῆς ὀφειλῆς του καλεῖ τὴν ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἑαυτοῦ μητέρα καὶ ζητεῖ εὐκαιρίαν τοῦ καταδεῖξαι πανδήμως αἰσθήματα σεβασμοῦ καὶ ὑπολήψεως τὰ ὀφειλόμενα παρὰ ὑποκλινοῦς τέκνου, διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἐκκλησία ὀφείλει ἡγήσασθαι ἑαυτὴν ἀπέναντι υἱοῦ νεανικώτερον πρὸς αὐτὴν πλημμελήσαντος καὶ παρασχεῖν αὐτῷ τὴν εὐκαιρίαν τοῦ δεῖξαι πανδήμως, ἃ λέγει ἔχειν, αἰσθήματα σεβασμοῦ καὶ ὑπολήψεως.

Ἡ ἐκκλησία, νομίζομεν, ὀφείλει προσενεχθῆναι ἐν πνεύματι πραότητος καὶ στοργῆς καὶ πεῖσαι τὸν ἑαυτῆς υἱὸν ὅτι ἐπλημμέλησε κατὰ τὰ δύο ταῦτα· πρῶτον, ὅτι ἐκήρυξε τὴν Ῥουμουνικὴν ἐκκλησίαν ἀνεξάρτητον μὴ οὖσαν, ὡς ἐν τοῖς πατριαρχικοῖς κώδιξιν ἐν πολλαῖς περιστάσεσι καταφαίνεται· καὶ δεύτερον, ὅτι παρεγνώρισε τὸ κανονικὸν καὶ ἐκκλησιαστικὸν δίκαιον

διὰ τῆς κυρώσεως βουλευτικῶν ψηφισμάτων. Ἐπομένως ἡ ἐκκλησία ὀφείλει νουθετῆσαι καὶ συμβουλεῦσαι αὐτόν, ἵνα τηρῇ ἀπαρασαλεύτως τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ μὴ καταφεύγειν εἰς βουλευτικὰς ἀποφάσεις ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς, ὅτι ταῦτα οὐκ ἔξεστι μετατρέπειν κατ' ἀρέσκειαν. Αὕτη ἐστὶν ἡ ἡμετέρα ταπεινὴ γνώμη ἐπὶ τοῦ σκανδαλώδους αὐτοῦ ζητήματος. Εἶεν δὲ τὰ σεβάσμια αὐτῆς ἔτη ὡς πλεῖστα, ὑγιεινὰ καὶ σωτηριωδέστατα.

Τῇ ιη' σεπτεμβρίου ,αωξε', Κωνσταντινούπολις.

Τῆς ὑμετέρας θειοτάτης, σοφωτάτης καὶ σεβασμίας παναγιότητος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ ὅλως πρόθυμος

† ὁ Ἀλεξανδρείας Ἰάκωβος.

18.

SOPHRONIUS CONSTANTINOPOLITANUS AD SACRAM RUSSORUM SYNODUM

1865 novembris 4.

Τῇ ἁγιωτάτῃ διοικούσῃ συνόδῳ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς θεοσυντηρήτου αὐτοκρατορίας πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν τὸν ἐν Χριστῷ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν ἀπονέμομεν.

Κατὰ τὴν α' τοῦ παρελθόντος ἰουλίου μηνὸς διηυθύναμεν πρὸς τὴν ἀδελφικὴν αὐτῆς ἀγάπην ἀντίγραφα ἐκκλησιαστικῶν πράξεων καὶ ἄλλων γραμμάτων, συνωδευμένων μετ' ἀδελφικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς, ἀφ' ὧν ἐγνώσθησαν καὶ αὐτῇ τὰ μέχρι τότε λαβόντα χώραν ἐκ μέρους τῆς ἡγεμονικῆς κυβερνήσεως τῆς Βλαχομολδαβίας ἐπιθετικὰ κινήματα κατὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐκεῖ καθεστώτων, καὶ ὁποίαν διήνυσε τὴν πορείαν ἀπέναντι τούτων ἡ ἁγία αὕτη μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἥτις συγχρόνως κατὰ λόγον τῆς ἐν Χριστῷ ἑνότητος καὶ ὁμοφροσύνης ἐνέκρινε καὶ τὴν ἀδελφικὴν αὐτῆς προσλαβεῖν γνώμην καὶ σύμπραξιν ἐπὶ τοῦ σπουδαίου ἀντικειμένου τούτου. Ἀκολούθως δὲ λαβόντες ἀπάντησιν τοῦ ὑψηλοτάτου ἡγεμόνος Ἀλεξάνδρου Ἰωάννου πρὸς τὴν προσταλεῖσαν τῇ αὐτοῦ ὑψηλότητι ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν ἐπιστολήν, ἀνεβάλομεν διευθῦναι καὶ ταύτην τῇ ἀγάπῃ αὐτῆς, περιμένοντες τὴν πρὸς τὰ προσταλέντα ἀπάντησίν της· ἐν τοσούτῳ δὲ ἐκ τῆς ἀπαντήσεως ταύτης τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος ἰδόντες ἐναργέστερον τὴν ἀνένδοτον ἐπιμονὴν πρὸς ὑποστήριξιν τῶν τολμηρῶν ἐπιχειρημάτων, ἅτινα προεκάλεσαν ἀπ' ἀρχῆς τοὺς δικαίους φόβους ἡμῶν ἐπὶ τῆς αὐθαιρέτου μετακινήσεως τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων τῶν ὀρθοδόξων τούτων ἡγεμονιῶν, οὐκ ἐλείψαμεν συγκαλέσαντες αὖθις τὴν ἱερὰν μεγάλην σύνοδον, ἵνα καθυποβάλωμεν τὴν ἀπάντησιν ταύτην τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος τῇ ἐμβριθεῖ ἐπεξεργασίᾳ αὐτῆς, ἥτις συνεπῶς συνετάξατο ἀνταπάντησιν, ἣν διηυθύναμεν τῷ ἡγεμόνι τούτῳ. Ἀμφοτέρων τούτων τῶν ἐγγράφων ἀντίγραφα περικλείοντες ἀποστέλλομεν ἤδη πρὸς τὴν σεβασμίαν ἀδελφικὴν αὐτῆς ἀγάπην, ἀπεκδεχόμενοι τὴν θεοφιλῆ γνώμην καὶ κρίσιν αὐτῆς καὶ τὴν ἐν καιρῷ φιλάδελφον αὐτῆς σύμπραξιν εἰς πᾶν τὸ ἐν ὁμοψύχῳ συμπνοίᾳ καὶ ὁμοφροσύνῃ μετὰ κανονικῆς δοκιμασίας ἐγκριθησόμενον ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν συμφερόντων τοῦ ἐκεῖ ὀρθοδόξου λαοῦ· εἶεν δὲ τὰ σεβάσμια αὐτῆς ἔτη θεόθεν ὅτι πλεῖστα ὑγιεινὰ καὶ σωτηριωδέστατα.

,αωξε', νοεμβρίου δ'.

Τῆς λίαν περισπουδάστου ἡμῖν ὑμετέρας πανιερότητος ἀγαπητὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.

NB. Aliae eiusdem tenoris epistolae missae sunt ad reliquos ecclesiarum autocephalorum principes; eas negleximus utpote prorsus inutiles.

19.

CYRILLUS HIEROSOLYMITANUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 decembris 9.

Παναγιώτατε καὶ σεβασμιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα Κωνσταντινουπόλεως, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περισπούδαστε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος κύριε κύριε Σωφρόνιε, τὴν ὑμετέραν σεβασμιωτάτην καὶ περισπούδαστον ἡμῖν παναγιότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ περιπτυσσόμενοι, ὁλοψύχως ἐν ἁγίῳ φιλήματι κατασπαζόμεθα καὶ ὑπερήδιστα προσαγορεύομεν.

Κατὰ τὸν παρελθόντα αὔγουστον μῆνα οὐκ ἐλίπομεν ἀποκριθῆναι φιλαδέλφως τῇ αὐτῆς σεβασμιωτάτῃ καὶ περισπουδάστῳ ἡμῖν παναγιότητι εἰς τὴν ἀπὸ α' ἰουλίου τοῦ προσεχῶς λήγοντος ἔτους ἀπευθυνθεῖσαν πρὸς ἡμᾶς ἀδελφικὴν αὐτῆς ἐπιστολὴν μετὰ τῆς συνοδικῆς διαγνώμης καὶ ἄλλων ἐπισήμων τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ἀντιγράφων κατὰ τῶν ἀθέσμων καινοτομιῶν, ἃς, ὡς μὴ ὤφειλε, προεκάλεσεν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ τῆς Δακίας ἐκκλησίᾳ ὁ ὑψηλότατος ἡγεμὼν Κούζας διὰ σκοποὺς ἰδιοτελεῖς.

Τανῦν δὲ πάλιν σπεύδομεν ἐλθεῖν εἰς ἀπάντησιν τῆς ὑμετέρας ἀδελφικῆς ἡμῖν ἐν Χριστῷ ἀγάπης κατὰ τὴν ἀπὸ ιβ' τοῦ παρελθόντος νοεμβρίου ἐπισταλεῖσαν ἡμῖν μετὰ καὶ ἄλλων περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἀντιγράφων ἑτέραν σεβασμίαν αὐτῆς ἐπιστολήν· ἣν ἐπίσης ἁπλέτῳ πόθῳ κομισάμενοι διεξήλθομεν σὺν τοῖς εἰρημένοις ἀντιγράφοις μεθ' ὅσης πλείστης ἐπιστασίας καὶ ἐπέγνωμεν αὖθις τὰ ἐν αὐτοῖς· ἐχάρημεν δ' ἐν πρώτοις ἐκ μέσης ψυχῆς, ἐνηχηθέντες καὶ τανῦν τὰ εὐαγγέλια τῶν θεοσδότων τε καὶ περισπουδάστων ἡμῖν αἰσίων τῆς ὑμετέρας θεσπεσίας κορυφῆς· ἀλλὰ καὶ ἐλυπήθημεν κατὰ συνέπειαν ἐν τῷ βάθει τῆς καρδίας ἡμῶν, κατιδόντες τὸ ἄκαμπτον τῆς ἐπιμονῆς καὶ τὸ ἀμετάθετον τῆς γνώμης τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος, μηδόλως διδούσης ἀκρόασιν εἰς τὰς σοφάς, δικαίας καὶ φιλοστόργους συμβουλὰς τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ὅπως συνίδῃ καὶ ἀποπτύσῃ ἡ αὐτοῦ ὑψηλότης τὰς θεοστυγεῖς καὶ κακοδόξους ἐκείνας πλάνας εἰς ἃς ἐξώκειλε, μετακινήσασα ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο ἐν πνεύματι ἁγίῳ σύνοδοι οἰκουμενικαὶ καὶ ἐστερέωσαν κανόνες τῆς ἐκκλησίας θεόπνευστοι.

Τοίνυν σπεύδοντες εἰς ἀπάντησιν τῆς ὑμετέρας σεβασμιωτάτης καὶ περισπουδάστου ἡμῖν παναγιότητος, δὲν λείπομεν καὶ σήμερον ἵνα καὶ αὖθις ἀποφανθῶμεν διαρρήδην, ὅτι ἡ ἁγία καὶ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, καθορῶσα τὸν ὄλεθρον ὃν διατρέχει ἡ ὀρθοδοσία ἐν ταῖς ἡνωμέναις Ἡγεμονίαις καὶ προνοοῦσα φιλοστόργως ἵνα προλάβῃ πᾶν ἀπευκταῖον, οὐκ ὤκνησεν ἐξ αὐτῆς ἀφετηρίας διενεργῆσαι συντόνως κατὰ τὸ καθῆκον αὐτῆς πᾶν ὅ τι ἠδύνατο πρὸς καταστολὴν καὶ ἐκμηδένισιν τοῦ κακοῦ. Καὶ δὴ ἔγραψεν ἐπανειλημμένως πρὸς τὴν αὐτοῦ ἡγεμονικὴν ὑψηλότητα, ἐνουθέτησεν εὐαγγελικῶς, συνεβούλευσε τὰ εἰκότα ἐν πνεύματι πραότητος καὶ διὰ τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας κανόνων ὑπέδειξεν ἐναργῶς τὸ ἄθεσμον καὶ θεοστυγὲς τῶν καινοτομιῶν, ἃς παρεισήγαγεν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκείνῃ ἐκκλησίᾳ ἡ αὐτοῦ ὑψηλότης. Ἀλλ' ὁ ὀρθόδοξος ἡγεμὼν μένει ἄχρι τοῦ νῦν ἀδιόρθωτος καὶ ἀμεταμέλητος. Ὅθεν ἐάν, ὃ μὴ γένοιτο, ἡ λυπηρὰ αὕτη τῶν πραγμάτων κατάστασις παραταθῇ ἔτι ἐκεῖ πλεῖον ἐν ταῖς ἡνωμέναις Ἡγεμονίαις καὶ μὴ ὅσον

τάχιστα ἐπαναληφθῇ ἡ ἀπ' ἀρχῆς ἔκ τε τῶν ἱερῶν A κανόνων καὶ τῶν ἁγίων συνόδων καθιερωθεῖσα καὶ ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ τάξις, ἡμεῖς ἐσμεν πάντοτε ἕτοιμοι, ἵνα παράσχωμεν προθύμως τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ τὴν ἡμετέραν συνδρομὴν καὶ σύμπραξιν κατὰ λόγον τῆς ἐν Χριστῷ ἑνότητος καὶ ὁμοφροσύνης, τοῦτο μὲν ἵνα ὁ ἐπικείμενος ἐν τῇ εὐσεβεῖ ἐκείνῃ χώρᾳ θρησκευτικὸς κίνδυνος διασκεδασθῇ σὺν θεῷ ἀντιλήπτορι, τοῦτο δὲ καὶ ἵνα διασωθῶσι τὰ καθεστῶτα καὶ τηρηθῶσιν ἐν ταὐτῷ ἀκράδαντα τὰ ἐξ ὑπαρχῆς τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ καὶ πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου δικαιώματα ἐπὶ τῆς ἱεραρχίας τῶν Παραδουναβίων ἐκείνων ἡγεμονιῶν. Ταῦτα μὲν εἰς ἀπάντησιν· ὁ δὲ θεὸς τῆς εἰρήνης, ὁ θέλων πάντας σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, εἴθε ἐπαναγάγοι εἰς μετάνοιαν καὶ συναίσθησιν τῶν ἡμαρτημένων τὴν αὐτοῦ ἡγεμονικὴν ἡψηλότητα. Ἕτερον δὲ μὴ ἔχοντες, περαίνομεν τὸν λόγον ἐξαιτούμενοι παρὰ κυρίου τὰ ἔτη τῆς ἡμετέρας σεβασμιωτάτης παναγιότητος ὅτι πλεῖστα, ὑγιεινὰ καὶ κατ' ἄμφω πανευδαίμονα.

Ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει Ἱερουσαλήμ, ,αωξε', δεκεμβρίου θ'.

Τῆς ὑμετέρας σεβασμιωτάτης καὶ περισπουδάστου ἡμῖν παναγιότητος ἀγαπητὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ ὅλος πρόθυμος

† ὁ Ἱεροσολύμων Κύριλλος.

20.

HIEROTHEUS ANTIOCHENUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1865 decembris 15.

Παναγιώτατε, θειότατε καὶ σεβασμιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα κύριε κύριε Σωφρόνιε, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, τὴν σεβασμιοπόθητον ἡμῖν αὐτῆς παναγιότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ κατασπαζόμενοι, ὑπερήδιστα προσαγορεύομεν. B

Μετὰ τὴν προαποστολὴν τῆς παρ' ἡμῶν ἀδελφικῆς ἀπαντήσεως εἰς τὴν προληφθεῖσαν σεβασμίαν ἐπιστολὴν τῆς ὑμετέρας θειοτάτης παναγιότητος, ἐκδεδομένην τῇ α' ἰουλίου, ἥτις βέβαια περιῆλθε πρὶν ἤδη εἰς τὰς ἱερὰς χεῖρας αὐτῆς, ἐλάβομεν ἔπειτα καὶ τὴν ἀπὸ ιβ' τοῦ λήξαντος νοεμβρίου ἐκδεδομένην σεβασμιοπόθητον ἡμῖν ἀδελφικὴν αὐτῆς ἐπιστολὴν μετὰ τῶν συναποστελλομένων δύο ἀντιγράφων τῆς τε ἀπαντήσεως τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος τοῦ ἡγεμόνος Ἀλεξάνδρου Ἰωάννου Κούζα πρὸς τὴν ὑμετέραν θειοτάτην παναγιότητα καὶ τῆς αὖθις παρ' αὐτῆς ἀπαντήσεως C πρὸς τὴν αὐτοῦ ὑψηλότητα. Πρὸ πάντων δὲ ὑπερησθέντες ἐπὶ τοῖς εὐκταίοις εὐαγγελίοις τῆς πολυτίμου ἡμῖν θεοσυντηρήτου αὐτῆς ὑγιείας, ἀνέγνωμεν μετὰ προσοχῆς καὶ τὰ ἐνδιαλαμβανόμενα· ἐν ταὐτῷ δὲ τὸν νοῦν ἐπιστήσαντες καὶ εἰς τὰ ἐν ἀμφοτέροις τοῖς ἀντιγράφοις ἐμπεριεχόμενα, ἐνεκρίναμεν πληρέστατα ὅσα συνοδικῶς διεπράχθησαν ἐν τῇ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ἐπὶ τοῦ προκειμένου σπουδαιοτάτου ἀντικειμένου, καὶ λίαν κατάλληλον καὶ ἀξιοπρεπεστέραν τῆς προλαβούσης εὑρίσκομεν αὐτὴν καὶ σοφωτέραν κατά τε τὰς ἐκτιθεμένας ἐννοίας καὶ τὸ ὕψος τὴν πρὸς τὴν αὐτοῦ ἡψηλότητα ἀπάντησιν τῆς ὑμετέρας θειοτάτης παναγιότητος. Καὶ καθὼς τὰς προλαβούσας συνοδικὰς παρ' αὐτῆς πράξεις διὰ τῆς προσταλείσης, ὡς ἀνωτέρω, ἀδελφικῆς ἡμῶν ἀπαντήσεως ἐπεδοκιμάσαμεν, οὕτω καὶ τὰ ἤδη γεγονότα πληρέστατα ἀναγνωρίζομεν, καθὸ σύμφωνα τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κανόσι τῶν θεοφόρων πατέρων βαδίζοντα· ὀφείλομεν γάρ, ὅπως οἱ πρὸ ἡμῶν ἀοίδιμοι ἐκεῖνοι πατέρες προκινδυνεύοντες τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἠγωνίσαντο ὑπὲρ φυλακῆς τῶν ἱερῶν κανόνων, παραπλησίως καὶ ἡμεῖς ἐπαγρυπνεῖν καὶ σπουδάζειν πρὸς ἀποσόβησιν παντὸς νεωτερισμοῦ ἀφορῶντος τὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν καὶ ἱερῶν παραδόσεων καινοτομίαν ἢ καταπάτησιν ἢ παραμόρφωσιν καὶ κατ' οὐδὲν ἐνδιδόναι προσώποις οἱοισδήποτε χαριζόμενοι ἢ προσκαίρων ὑλικῶν συμφερόντων ἕνεκα τὰ πατρῷα παρορᾶν· „Πειθαρχεῖν γὰρ δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις“ τὰ θεῖα παρακελεύεται λόγια· καί, „Εἰ ἀνθρώποις ἤρεσκον, Χριστοῦ δοῦλος οὐκ ἂν ἦμην“, τὸ τοῦ οὐρανοβάμονος Παύλου θεόφθεγκτον.

Τούτοις δὴ καὶ ἡμεῖς ἅπασιν ἀπαρεγκλίτως στοιχοῦντες τοῖς θείοις κανόσι καὶ ἱεραῖς παραδόσεσιν, ἐπικαλούμεθα τὴν ἐξ ὕψους βοήθειαν, ὅπως ἐνισχύσῃ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ἐκκλησίαν πρὸς τὸ ἀντέχειν εἰς τοιαύτας ἐπερχομένας προσβολὰς τῇ δραστηρίῳ προστασίᾳ τῆς ὑμετέρας θεοστηρίκτου παναγιότητος, ἧς καὶ τὰ πανόλβια ἔτη ἐπιδαψιλευθείησαν ἄνωθεν ὅτι πλειστευδαίμονα, ὑγιεινὰ καὶ πανεύθυμα.

Ἐν Βηρυτῷ, τῇ ιε' δεκεμβρίου ,αωξε'.

Τῆς ὑμετέρας θειοτάτης καὶ σεβασμιωτάτης ἡμῖν παναγιότητος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ ὅλως πρόθυμος

† ὁ Ἀντιοχείας Ἱερόθεος.

21.

SOPHRONIUS CYPRIUS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1866 ianuarii 4.

Παναγιώτατε, θειότατε καὶ σεβασμιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα, προσκυνητὲ πάτερ καὶ δέσποτα. D

Ἀφ' οὗ κατὰ πρῶτον προσφέρω τῇ ὑμετέρᾳ προσκυνητῇ μοι παναγιότητι τὰ ταπεινά μου σεβάσματα καὶ ἐξαιτήσωμαι τὴν ἐπιεικῆ αὐτῆς συγγνώμην διὰ τὴν βραδύτητα τὴν προελθοῦσαν ἀσθενείας ἕνεκα, προάγομαι ἔπειτα ἀπαντῆσαι εἰς τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην τῆς πανσεβάστου μοι παναγιότητος, ἐν ᾗ με ἀξιοῖ ἐκφράσαι κἀγὼ τὴν ταπεινήν μου γνώμην ἐπὶ τοῦ, ὡς μὴ ὤφειλεν, ἀναφυέντος ἐκκλησιαστικοῦ ζητήματος μεταξὺ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ τῶν διεπόντων τὰ τῶν ἡνωμένων ἡγεμονιῶν Βλαχίας καὶ Μολδαβίας. Μέσην ὡς ἀληθῶς ἐπλήγην τὴν καρδίαν, παναγιώτατε δέσποτα, ἅμα τὰ περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἔγγραφα διεξελθὼν καὶ ἰδὼν τὴν ἐντεῦθεν προκύψασαν διχογνωμίαν. Ἐκ τῶν εἰρημένων ἐγγράφων δηλοῦται, ὅτι ἄλλο ἡ τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία προὐτίθετο καὶ ἄλλο οἱ τὰ τῶν εἰρημένων ἡγεμονιῶν διέποντες ἀπῄτησαν· ἡ μὲν μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία προὐτρέπετο τοὺς ἐν τοῖς νομοσχεδίοις τοῦ ἡγεμόνος Ἀ. Ἰωάννου Κούζα ἀντικανονικοὺς ὅρους διορθωθῆναι· ὁ δὲ ἡγεμὼν ἀπῄτησεν ἀνεξαρτησίαν τῆς ἐκκλησίας τῆς Μολδοβλαχίας, χωρὶς προηγουμένως συνεννοηθῆναι, ὡς εἰκός, μετὰ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Δυσχερὲς τῷ ὄντι καὶ λυπηρὸν τὸ ζήτημα, ἐὰν μὴ λυθῇ συνῳδὰ τῇ γνώμῃ τῆς ἐκκλησίας· ἀλλ' οὕτω τῶν πραγμάτων προκεχωρηκότων, ἐγὼ οὔτε τὰς ἀπαιτουμένας γνώσεις ἔχω περὶ τοῦ ῥηθέντος ζητήματος, οὐδὲ δύναμαι συμβουλεῦσαι τοὺς γεραροὺς καὶ ἐντριβεῖς πηδαλιούχους τοῦ οἰκουμενικοῦ σκάφους τῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας· τοὐναντίον μάλιστα, νομίζων ὅτι ἡ τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία πολλῷ ἐμοῦ ὡριμώτερον διασκεφθεῖσα καὶ πολλῷ πλειοτέραν πεῖραν περὶ τὰ τοιαῦτα ἔχουσα, πρὸς δὲ καὶ τριῶν γενομένη ἐπὶ τοῦ προκειμένου ζητήματος, ἔσεται εἰς θέσιν,

ὅπως ἀποφανθῇ σύμφωνα πρὸς τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας· τὴν δὲ ἐμβριθῆ αὐτῆς ἀπόφασιν ἀποδέχομαι καὶγὼ λίαν ταπεινῶς. Τοιαῦτα μὲν ἐγώ, παναγιώτατε καὶ προσκυνητέ μοι δέσποτα, δεδύνημαι εἰπεῖν ἐπὶ τοῦ εἰρημένου ζητήματος· ἡ δὲ προσκυνητή μοι αὐτῆς παναγιότης μετὰ τῆς περὶ αὐτὴν ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου πέποιθα, ὅτι συγγνώμην παρέξει μοι, ὡς ἀπείρῳ εἰσέτι ὄντι τῶν τοιούτων ὑποθέσεων.

Ἐξαιτούμενος δὲ καὶ αὖθις τὰς παναγίας αὐτῆς εὐχάς, διατελῶ ἐν πολλῇ ταπεινότητι καὶ βαθυτάτῳ σεβασμῷ τῆς ὑμετέρας πανσεβάστου μοι παναγιότητος θεράπων καὶ εἰς τοὺς ὁρισμοὺς αὐτῆς προθυμότατος

† ὁ Κύπρου Σωφρόνιος.

Ἐν Λευκοσίᾳ Κύπρου, 1866 ἰανουαρίου 4.

22.

SYNODUS RUSSICA SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO
1866 februarii 18.

Τῷ ἁγιωτάτῳ Σωφρονίῳ ἀρχιεπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης, οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, τὸν ἐν Χριστῷ τῷ κυρίῳ ἀδελφικὸν ἀσπασμόν.

Ἐκ τῆς ἀπὸ α′ ἰουλίου τοῦ παρελθόντος ἔτους 1865 ἐπιστολῆς τῆς ὑμετέρας ἁγιότητος ἔγνωμεν μετὰ βαθυτάτης θλίψεως περὶ τῶν ἀλγεινῶν πάσαις ταῖς ἐν τῇ οἰκουμενικῇ ὀρθοδοξίᾳ ἡνωμέναις ἐκκλησίαις συμβάντων, ἅτινα διέσεισαν τὴν εὐταξίαν καὶ τὴν εὐημερίαν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας.

Ἐὰν δὲ καίπερ συμπάσχοντες τῇ διανοίᾳ ἀνεστάλημεν ὡς πρὸς τὸν λόγον καὶ τὴν ἐνέργειαν, ἀποδοτέον τὸ μὲν εἰς τὴν ἔλλειψιν ὁριστικῆς σαφηνείας ἔν τισι περιστάσεσι τῶν συμβάντων τούτων, τὸ δὲ εἰς τὴν ἐλπίδα ὅτι τὸ ὀρθόδοξον πνεῦμα τῶν λειτουργῶν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας θέλει ἀνανήψει, θέλει σταθῇ στερεὸν ἐπὶ τῆς φυλακῆς τῆς ἀρχαίας καὶ πατροπαραδότου ἐκκλησιαστικῆς τάξεως, θέλει ἀνυψώσει πειστικὴν φωνὴν πρὸς τὴν ὀρθόδοξον κυβέρνησιν καὶ τὸ ἔθνος, καὶ ὅτι οὗτοι θέλουσι δεχθῇ ἀπὸ καρδίας τὴν φωνὴν τῆς μητρὸς ἐκκλησίας, ἥτις τῇ κοινῇ συμπράξει θέλει προφυλαχθῇ ἀπὸ τῶν νεωτερισμῶν, οἵτινες ἀντιβαίνουσιν εἰς τοὺς ἱεροὺς κανόνας.

Ἀλλὰ πρὸς νέαν ἡμῶν θλῖψιν ἡ ἐλπὶς αὕτη διὰ τῆς περαιτέρω προαγωγῆς τοῦ ἔργου τούτου ὀλίγον ἐδικαιώθη, μᾶλλον δὲ ἀπήντησε τοὐναντίον· οὐ πολλοὶ ἐκ τῶν ἱεραρχῶν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας ἀντέταξαν, οὐχὶ ἄνευ παθήματος, τὸν λόγον τῆς δικαιοσύνης καὶ τοῦ ἐλέγχου. — Γενέσθω ἡ θυσία αὐτῶν εὐπρόσδεκτος τῇ θείᾳ κεφαλῇ τῆς ἁγίας ἐκκλησίας, Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν! — Πρὸς δὲ τὴν ὑμετέραν, ἁγιώτατε δέσποτα, ἐπιστολὴν καὶ τὴν διαγνώμην τῆς περὶ ὑμᾶς συνόδου, ὁ ἡγεμὼν τῆς Μολδοβλαχίας δὲν ηὐδόκησε νὰ ἀπαντήσῃ ἐν εἰρηνικῇ διαθέσει, ἀλλ' ἀπεφάσισε, κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἔκφρασιν, „ἵνα καταπολεμήσῃ αὐτὴν διὰ τῶν ἀκαταμαχήτων ὅπλων τῶν νόμων καὶ τῶν κανόνων".

Ἐν ταῖς περιστάσεσι ταύταις, κατὰ τὸ καθῆκον τῆς κοινῆς καὶ ἀμοιβαίας διαφυλάξεως τῆς εἰρήνης καὶ τῆς ὁμονοίας τῶν ἐκκλησιῶν, καθῆκον ἡμῶν θεωροῦμεν ἵνα μαρτυρήσωμεν, ὅτι ἡ ἐπιχειρισθεῖσα καταπολέμησις δὲν ἀνεφάνη νικηφόρος καὶ ὅτι τὸ ὑπὸ τοῦ κοσμικοῦ ἄρχοντος σφετεριζόμενον δικαίωμα πρὸς τὸ ἐπιχειρῆσαι τοὺς ἐν τῇ νομοθεσίᾳ καὶ διοικήσει τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας νεωτερισμοὺς ἀποδεικνύεται ἐστερημένον νομικῆς βάσεως. Λεπτομερὴς δὲ ἔκθεσις τούτου ἐπισυνάπτεται τῇ παρούσῃ ἐν ἰδιαιτέρᾳ περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ἐπικρίσει.

Ἀναγνωρίζομεν ὅτι ἡ σύστασις νέας συνόδου ἐχούσης ἐξουσίαν νομοθετικὴν καὶ διοικητικὴν ὑπερβαίνει τὸ μέτρον τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας καὶ ἀπαιτεῖ τὴν διάγνωσιν καὶ τὴν ἐπικύρωσιν τῆς ἀνωτάτης ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συνόδου καὶ ἰδίως τοῦ πατριάρχου, ἐν τῇ περιφερείᾳ τοῦ ὁποίου ἀνήκει ἡ συνιστῶσα τὴν νέαν σύνοδον ἐκκλησία· πρόχειρα δὲ παραδείγματα τούτου ὑπάρχουσιν ἥ τε σύνοδος πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν καὶ ἡ τῶν Ἀθηνῶν.

Τὴν πρότασιν, ὅτι „ἐν τῇ συνόδῳ προεδρεύει ἐν ὀνόματι τοῦ ἡγεμόνος τῆς Ῥουμουνίας ὁ μητροπολίτης", ἀναγνωρίζομεν ἀντικανονικὴν καὶ ἀντευαγγελικὴν (Λουκ. Ι′, 16, Ματθ. ΙΗ′, 20), καθότι ὁ μητροπολίτης καὶ τὰ λοιπὰ μέλη τῆς συνόδου συνεδριάζουσιν ἐν αὐτῇ ἐν ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων.

Ἀναγνωρίζομεν ἀντικανονικὸν τὸν διορισμὸν τῶν ἐπισκόπων ὑπὸ μόνης τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας ἄνευ τῆς ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐκλογῆς· οἱ δὲ λαβόντες τοιοῦτον διορισμὸν ὀφείλουσιν ἵνα θέσωσιν ἑαυτοὺς ἐνώπιον τοῦ λ′ κανόνος τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ μετὰ φόβου σκεφθῶσιν, ἀληθινὴν ἄρά γε δεχθήσονται καθιέρωσιν, ὥστε νὰ μεταδώσωσι ταύτην καὶ εἰς τὸ ποίμνιον;

Περιοριζόμεθα ἵνα καταδείξωμεν τὰς κυριωτέρας ἐκ τῶν ἱερῶν κανόνων παρεκτροπάς. Ἐὰν δὲ ἡ θεία χάρις δωρήσηται τὴν ἐκ τούτων ἐπιστροφὴν εἰς τὴν ἀληθῆ ἐκκλησιαστικὴν ὁδόν, τοῦτο θέλει καταδείξει τὴν διόρθωσιν καὶ τῶν λοιπῶν νεωτερισμῶν.

Ἀναμφιβόλως, ἁγιώτατε δέσποτα, δὲν ἐξηντλήθη ἡ ὑμετέρα πατρικὴ ἀγάπη πρός τε τὴν Μολδοβλαχικὴν ἐκκλησίαν καὶ πρὸς τὰ τέκνα αὐτῆς. Δὲν θέλουσιν ἄρα εὑρεθῇ ἔτι μέσα, ἵνα διὰ τοῦ λόγου τῆς ἀγάπης ταύτης καὶ τῆς πειθοῦς οἱ μὲν στερεοὶ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ δικαίῳ ἐνισχυθῶσιν, οἱ κλονιζόμενοι στηριχθῶσιν, οἱ ἀποπλανηθέντες ἐπιστραφῶσιν, ἀναχθῇ δὲ τὸ ἔργον εἰς τὴν ὁδὸν τῶν εἰρηνικῶν συνοδιασκέψεων καὶ διατηρηθῇ τὸ ἀμετάβλητον τοῦ οὐσιώδους διά τινος συγκαταβάσεως πρὸς τὸ δυνατόν, ἵνα παραχωρηθῇ;

Πεπείσμεθα ὅτι πρὸς εὐόδωσιν τούτου ὁ εὐσεβέστατος αὐτοκράτωρ ἡμῶν θέλει διατάξει ἢ καὶ διέταξεν ἤδη τὸ ὑπουργεῖον αὐτοῦ, ὅπως διαβιβάσῃ τῇ Μολδοβλαχικῇ κυβερνήσει καλὰς καὶ εἰρηνοποιοὺς συμβουλάς.

Τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καθικετεύομεν, ὅπως τῇ παντουργῷ αὐτοῦ χάριτι διευθύνῃ τὰς πράξεις ὑμῶν μετὰ τῆς περὶ ὑμᾶς συνόδου πρὸς εἰρηνοποίησιν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας καὶ πρὸς διατήρησιν τοῦ πνευματικοῦ τούτου μέλους τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ ὑγιεῖ ἑνότητι μετὰ τοῦ μεγάλου σώματος τῆς ὀρθοδόξου οἰκουμενικῆς ἐκκλησίας.

Εἰλικρινῶς δὲ ἐπευχόμενοι τῇ ὑμετέρᾳ ἁγιότητι πᾶν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, διατελοῦμεν ἐν ἀδελφικῇ ἐν Χριστῷ ἀγάπῃ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος εὐνούστατοι καὶ ἀφωσιωμένοι.

Ἡ διοικοῦσα σύνοδος πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν·

† ὁ ταπεινὸς Ἰσίδωρος μητροπολίτης Νοβογοροδίας καὶ Πετρουπόλεως.

† ὁ ταπεινὸς Ἀρσένιος μητροπολίτης Κιέβου καὶ Γαλικίας.

† ὁ ταπεινὸς Φιλόθεος ἀρχιεπίσκοπος Τβέρης καὶ Κασίνου.

† ὁ ταπεινὸς Βασίλειος ἀρχιεπίσκοπος Πολάτσκης καὶ Βιτέπσκης.

† ὁ ταπεινὸς Νεκτάριος ἐπίσκοπος Νιζεγοροδίου καὶ Ἀρζαμάζου.

ὁ πρωτοπρεσβύτερος Β. Μποζανώφ.

Ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει τοῦ Ἁγίου Πέτρου, τῇ 18 φεβρουαρίου 1866.

23.

SYNODI RUSSICAE VOTUM SUPER NEGOTIO MOLDOVALACHICO

1866 mense februario.

Περὶ τῶν ἐπιχειρημάτων τῆς πρὸς τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην ἀπαντητικῆς ἐπιστολῆς τοῦ ἡγεμόνος τῆς Μολδοβλαχίας.

Ὅταν ἐκκλησία τις βλέπῃ διαφωνίαν μεταξὺ δύο ἐκκλησιῶν, μὴ λαβοῦσα μέρος εἰς ταύτην, ὀφείλει πρὸς διατήρησιν τῆς γενικῆς εἰρήνης καὶ ἑνότητος ἵνα προσενέγκῃ λόγους διαλλαγῆς, ἀποφεύγουσα ὅσον ἔνεστι τὰς ἀντιλογίας καὶ διατηροῦσα οὕτω τὴν εἰρηνικὴν αὐτῆς θέσιν.

Ἀλλ' ὅταν ὁ ἡγεμὼν τῆς Μολδοβλαχίας κηρύττῃ, „ὅτι ἀπωθεῖ τὴν διαγνώμην τῆς συνόδου τῆς Κωνσταντινουπόλεως“ καὶ ἐπιχειρῇ, „ἵνα καταπολεμήσῃ αὐτὴν διὰ τῶν ἰσχυρῶν καὶ ἀκαταμαχήτων ὅπλων τῶν νόμων καὶ τῶν κανόνων“, τότε ὁ σκοπὸς τῆς εἰρηνεύσεως οὐδαμῶς ἄλλως ἐπιτυγχάνεται εἰ μὴ διὰ τῆς ἐξετάσεως τῶν ἐπιχειρημάτων, δι' ὧν καταπολεμεῖ ὁ ἡγεμών.

1. Δὲν δυνάμεθα ἵνα μὴ ἐπιστήσωμεν τὴν προσοχὴν ἡμῶν εἰς τοῦτο, ὅτι ὁ ἡγεμὼν „ἀπωθεῖ τὴν διαγνώμην ἐξ ὀνόματος τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ.“ Ὁ κλῆρος (ἐξαιρουμένων ἴσως ὄχι πολλῶν) καὶ ὁ λαὸς δὲν ἀνέγνωσαν τὴν διαγνώμην καὶ δὲν ἐξέφρασαν τὴν ἑαυτῶν γνώμην περὶ αὐτῆς· ἂν δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐν τοῖς ζητήμασι τῆς πολιτείας καὶ τῆς κυβερνήσεως δὲν δύναται ἄλλως ἵνα ἐκφέρῃ ἀπόφασιν ἐξ ὀνόματος τοῦ λαοῦ εἰμὴ ἀφοῦ πληροφορηθῇ τὴν γνώμην αὐτοῦ διὰ τῶν νομίμων αὐτοῦ ὀργάνων, πολλῷ μᾶλλον προκειμένου περὶ θρησκευτικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων δὲν δύναται νὰ ἔχῃ δικαίωμα ἵνα ἐκφράσῃ τὴν προσωπικὴν αὐτοῦ γνώμην ἢ τὴν τοῦ ὑπουργείου αὐτοῦ ἐξ ὀνόματος τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ ἐν ἀγνοίᾳ αὐτῶν.

2. Τὸν 34 ἀποστολικὸν κανόνα ἀναγνωρίζει ὁ ἡγεμὼν ὡς ἀρχὴν τῆς ἀνεξαρτησίας πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν τῶν ὀρθοδόξων λαῶν.

Ὁ κανὼν οὗτος λέγει· „Τοὺς ἐπισκόπους ἑκάστου ἔθνους εἰδέναι χρὴ τὸν ἐν αὐτοῖς πρῶτον καὶ ἡγεῖσθαι αὐτὸν ὡς κεφαλήν.“ Τοῦτο δὲ ἐννοεῖται περὶ τοῦ μητροπολίτου τῆς διοικήσεως, εἰς ὃν συνεκεντροῦτο ἡ κυβέρνησις τῶν ἐπαρχιακῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐπισκόπων· ἀλλ' ὁ ἡγεμὼν ἄνευ λόγου ἀποκόπτει τὸν κανόνα τοῦτον ἀπὸ τῶν ἑπομένων αὐτῷ ἐκκλησιαστικῶν κανόνων, δι' ὧν κατὰ τὰς ἀνάγκας τῶν περιστάσεων τῆς οἰκουμενικῆς ἐκκλησίας ἡ διοίκησις τῶν κατὰ τόπους ἐκκλησιῶν καὶ μητροπολιτῶν συνεκεντρώθη εἰς τοὺς ἐξάρχους καὶ πατριάρχας, ὡς ἀποδεικνύουσιν αὐτοὶ ἐκεῖνοι οἱ κανόνες, ὧν ποιεῖται μὲν μνείαν ὁ ἡγεμών, ἀλλ' ἀπεποιήθη ἐξετάσαι αὐτούς. (Δ' οἰκουμεν. σύνοδ., καν. 9 καὶ 28.)

3. Ἡ συνέχεια τοῦ γράμματος τοῦ ἡγεμόνος ἀκουσίως ἐμφαίνει τὸ ἀσθενὲς τῆς γνώμης αὐτοῦ περὶ τῆς ἀνεξαρτησίας πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος· διότι ἐὰν ἡ γνώμη αὕτη ἦν ἀδιαφιλονείκητος, ἤθελε καταδειχθῇ ἡ ἀνεξαρτησία τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας καὶ οὐδεμίαν ἤθελεν ἔχει ἀνάγκην ἵνα προσεπιφέρῃ ἀποδείξεις· ἀλλ' ὁ ἡγεμὼν προβαίνων ζητεῖ ἱστορικὰς ἀποδείξεις, καὶ οὕτως ὑπεμφαίνει ὅτι ἡ νομιζομένη παρ' αὐτοῦ κανονικὴ ἀρχὴ δὲν ἀποδεικνύει ὅπερ προετίθετο ν' ἀποδείξῃ.

4. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος λέγει, ὅτι δυνάμει τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος οἱ πέραν τοῦ Δουνάβεως Ῥουμοῦνοι καὶ Βούλγαροι ἀνέδειξαν πάλαι τὸ πατριαρχεῖον Τορνόβου, ἵνα μὴ πέμπωνται αὐτοῖς ἐπίσκοποι ἐκ Κωνσταντινουπόλεως.

Ἐνταῦθα δέον ἵνα λάβωμεν ὑπὸ σκέψιν πρῶτον, ὅτι τοῦτο οὐκ ἔστιν ἀρχαῖον· δεύτερον, ὅτι ὁ ἀποστολικὸς κανὼν δὲν ἔδιδε δικαίωμα συνιστᾶν πατριαρχεῖον· τρίτον, ὅτι κατ' αὐτοὺς τοὺς λόγους τοῦ γράμματος προηγήθη τούτου ἡ ἐξάρτησις ἀπὸ τοῦ πατριαρχείου· τέταρτον, ὅτι ἐάν, μὴ θεωρουμένου τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος, ὑπῆρχεν αὕτη ἡ ἐξάρτησις ἀπὸ τοῦ πατριαρχείου, πρὸς νόμιμον αὐτοῦ ἀνεξαρτησίαν ἀπῃτεῖτο νέον ἰδιαίτερον δικαίωμα διὰ κανονικῆς τάξεως, ὁποῖον τὸ γράμμα δὲν ἀποδεικνύει· ὅθεν τὸ παράδειγμα τοῦ πατριαρχείου τοῦ Τουρνόβου δὲν ἀποδεικνύει τὸ ἀνεξάρτητον τῆς Ῥουμουνικῆς μητροπόλεως.

5. Ὁ ἡγεμὼν προϊὼν ἐν τῷ γράμματι αὐτοῦ λέγει, ὅτι δυνάμει τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος ὁ μέγας δοὺξ Βασίλειος κατὰ τὸ 1447 δὲν ἠθέλησε νὰ λαμβάνῃ μητροπολίτας ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, ἀλλὰ κατέστησε μητρόπολιν καὶ ἀνέλαβεν αὐτὸς τὸν διορισμὸν μητροπολίτου.

Πάντα ταῦτα δὲν ἔχονται ἀληθείας. Ὁ μέγας δοὺξ Βασίλειος δὲν κατέστησεν ἐν Μόσχᾳ μητρόπολιν· αὕτη ὑπῆρχε καὶ πρὸ αὐτοῦ· ἡ δὲ αἰτία τῆς μὴ παραδοχῆς ἐκ Κωνσταντινουπόλεως μητροπολίτου δὲν ἦτον ὁ 34 ἀποστολικὸς κανών, ἀλλ' ἡ Φλωρεντινὴ ἕνωσις, ὑφ' ἧς μεμολυσμένος ὑπάρχων ὁ μητροπολίτης Ἰσίδωρος δὲν ἐγένετο παραδεκτὸς ἐν Μόσχᾳ καὶ ὑπὸ τῆς ὁποίας ἠμαυρώθη τότε καὶ ὁ θρόνος τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐν δὲ τοιαύταις περιστάσεσιν ἡ ἀνάγκη ἐπέτρεπε τῇ Ῥωσσικῇ ἐκκλησίᾳ ἵνα ἐκλέξηται καὶ χειροτονήσῃ ἑαυτῇ μητροπολίτην ἀνεξαρτήτως τῆς ὡς ἐκ τῆς ἑνώσεως ἀμαυρωθείσης Κωνσταντινουπόλεως· ἡ δὲ μαρτυρία ὅτι ὁ μέγας δοὺξ ἀνέλαβε τὸν διορισμὸν μητροπολίτου, ἐπ' οὐδεμιᾶς στηρίζεται βάσεως· ὁ μέγας δοὺξ δὲν ἐξέδωκε τοιοῦτον νόμον ὁποῖος ἐξεδόθη ἤδη ἐν τῇ Μολδοβλαχίᾳ. Ἐν Ῥωσσίᾳ ἐτηρήθη ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἐκλογὴ συναινέσει καὶ ἐπικυρώσει τοῦ ἡγεμόνος· ὥστε τὸ παράδειγμα τοῦ μεγάλου δουκὸς Βασιλείου οὔτε τὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας ἀποδεικνύει οὔτε τοὺς νέους νόμους δικαιοῖ.

6. Παρακατιὼν ὁ ἡγεμὼν λέγει, ὅτι δυνάμει τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος ὁ μέγας δοὺξ Θεόδωρος Ἰβάνοβιτζ τῷ 1589 κατέστησε πατριαρχικὸν θρόνον ἐν Μόσχᾳ.

Ἀλλὰ τὸ πατριαρχεῖον ἐν Ῥωσσίᾳ συνέστη οὐχὶ δι' ἁπλῆς αὐθαιρεσίας τοῦ μεγάλου δουκὸς οὐδὲ διὰ πολιτικοῦ νόμου, ὡς φέρεται ἡ Μολδοβλαχικὴ κυβέρνησις πρὸς τὴν ἱεραρχίαν, ἀλλὰ συνέστη κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν τῇ εὐλογίᾳ τῆς ἀνατολικῆς ἱεραρχίας· οὕτω καὶ τὸ παράδειγμα τοῦ βασιλέως Θεοδώρου οὐδόλως ἀποδεικνύει τὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας οὐδὲ χρησιμεύει πρὸς δικαίωσιν τῶν πράξεων τῆς Μολδοβλαχικῆς κυβερνήσεως, ἀλλὰ πρὸς ἔνδειξιν τῆς κανονικῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως ἐν περιπτώσει νέων διατάξεων, ἀποβλεπουσῶν τὴν ἱεραρχίαν οἱασδήποτε μερικῆς ἐκκλησίας.

7. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος λέγει, ὅτι δυνάμει τοῦ 34 ἀποστολικοῦ κανόνος ὁ μέγας Πέτρος τῷ 1721 ἀντικατέστησε τὸ πατριαρχεῖον διὰ τῆς συνόδου ὑπὸ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ προεδρείαν.

Ἐν οὐδεμιᾷ ἐπισήμῳ πράξει ἐρρέθη οὔτε ἠδύνατο νὰ ῥηθῇ, ὅτι ἡ σύνοδος πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν συνέστη δυνάμει τοῦ ῥηθέντος κανόνος· ὁ κανὼν οὗτος λέγει περὶ τοῦ μητροπολίτου τῆς διοικήσεως, καὶ οὐχὶ περὶ συνόδου· ἡ δὲ σύνοδος πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν συνέστη τῇ εὐλογίᾳ τῶν τῆς ἀνατολῆς πατριαρχῶν. Ἐὰν δὲ ἡ Μολδοβλαχικὴ κυβέρνησις ἐπεθύμει ἵνα μιμηθῇ τὸ παράδειγμα τοῦτο, ὤφειλεν ἵνα ἀποτανθῇ πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ ἐξαιτήσηται τὰς ὁδηγίας καὶ τὴν εὐλογίαν αὐτοῦ πρὸς

σύστασιν διατάξεων, ἀφορωσῶν τὴν διαρρύθμισιν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἱεραρχίας. Ὅσον δὲ ἀφορᾷ τὴν προεδρείαν ἢ τὸ πρωτεῖον (primauté), τοῦτο ἐν τῇ ῥωσσικῇ συνόδῳ ἀνήκει τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν μελῶν αὐτῆς. Ἐν δὲ τῷ διατάγματι τοῦ 1721 ἔτους, δι' οὗ ἐκοινοποιήθη εἰς τὸ κράτος ἡ σύστασις τῆς συνόδου, λέγεται, ὅτι „παρὰ τῆς συνόδου δεῖ ζητεῖν τὴν τελειωτικὴν γνώμην, ἀπόφασιν καὶ ἐκτέλεσιν τῶν ὑποθέσεων τοῦ πνευματικοῦ δικαίου.“ Κατὰ δὲ τὴν ὑπὸ τῆς συνόδου συμπλήρωσιν τοῦ ἑαυτῆς καταστατικοῦ διὰ νέων ἄρθρων, μετριοφρόνως ἐξεφράσθη Πέτρος ὁ Α', „ποιεῖν τοῦτο οὐχὶ ἄνευ τῆς ἡμετέρας συναινέσεως“.

8. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος ἐξακολουθεῖ, ὅτι κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους οἱ Ἕλληνες ἠκολούθησαν τὸ παράδειγμα τῆς Ῥωσσίας.

Οὐδὲ τοῦτο τὸ παράδειγμα χρησιμεύει πρὸς δικαιολογίαν τῶν πράξεων τῆς σημερινῆς Μολδοβλαχικῆς κυβερνήσεως. Τὸ ἑλληνικὸν βασίλειον δι' ἰδίας αἰτίας ἐθεώρησεν ἀναγκαῖον ἵνα ἡ ἐκκλησία αὐτοῦ ἢ ἀνεξάρτητος ἢ ὅσον οἷόν τε ἧττον ἐξηρτημένη ἐκ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου· διὰ τοῦτο εἰ καὶ μὴ παραυτίκα, πρὸς σύστασιν ἰδίας συνόδου τῆς ἐκκλησίας ταύτης ἐζητήθη ἡ εὐλογία τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ ἡ συναίνεσις τῆς συνόδου πασῶν τῶν Ῥωσσιῶν, καὶ οὕτως ἡ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἑλληνικοῦ βασιλείου ἔτυχε νομίμου ἐκκλησιαστικῆς ὑπάρξεως· ἡ δὲ νῦν Μολδοβλαχικὴ ἐκκλησία οὔτε ἔσχε τοιαύτας αἰτίας, οἵας εἶχεν ἡ ἑλληνικὴ πρὸς ἀποχωρισμὸν αὐτῆς, οὐδὲ μετεχειρίσθη πρὸς τοῦτο τοιαῦτα νόμιμα μέσα.

9. Ὁ ἡγεμὼν ἐπάγων τὴν 131 νεαρὰν τοῦ Ἰουστινιανοῦ, ἐν ᾗ ἀπαριθμοῦνται οἱ εἰς τὸν θρόνον τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑποκείμενοι ἐπίσκοποι, ἐξάγει τὸ ἑξῆς συμπέρασμα. Ἡ παράλειψις τῆς Τραϊανῆς Δακίας ἢ ὑπεραλπείας (νῦν Ῥουμουνίας) δὲν μᾶς δεικνύει ἀράγε ἀρκούντως, ὅτι ἀπ' ἐκείνης ἀκόμη τῆς ἐποχῆς ἡ ἐπαρχία αὕτη εἶχε μείνει ἀνεξάρτητος;

Δὲν ἀποδεικνύεται ἐκ τούτου ἐναργῶς πόθεν προέκυψε καὶ τί σημαίνει ἡ παράλειψις ἑνὸς ὀνόματος· προσεκτέον δὲ εἰς τὰς λέξεις: „Ἀπ' ἐκείνης ἀκόμη τῆς ἐποχῆς“, αἵτινες ἀποδεικνύουσιν, ὅτι μέχρις ἐκείνης τῆς ἐποχῆς ἡ Ῥουμουνία ἐξηρτᾶτο ἀπὸ τοῦ πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὸ ἐκκλησιαστικὸν δίκαιον· ἐξαρκεῖ ἄρα πρὸς κατάργησιν τοῦ δικαίου τούτου ἡ παράλειψις ἑνὸς ὀνόματος ἐκ τοῦ πολιτικοῦ ἐγγράφου; Ὅσον δὲ ἀφορᾷ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ πατριάρχου Ἀχριδῶν πρὸς τὸν Στέφανον ἡγεμόνα τῆς Μολδαβίας τῷ 1456, ὅ τι καὶ ἂν περιέχῃ ἡ ἐπιστολὴ αὕτη, δὲν δύναται ἵνα χρησιμεύσῃ ὡς ἀποχρῶσα βάσις πρὸς λύσιν τῆς παρούσης ὑποθέσεως.

10. Πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος προσεπιφέρει πρᾶξίν τινα τῆς συνόδου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἧς γίνεται μνεία καὶ ἐν τοῖς πρακτικοῖς τῆς συνόδου τῆς Μολδαβίας τῆς α' Ἰανουαρίου 1752, δι' ὧν ἀνεγνωρίσθη καὶ ἐπεκυρώθη ἡ ἀνεξαρτησία τοῦ μητροπολίτου τῆς Μολδαβίας δι' αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος κατὰ τὴν δοθεῖσαν ὑπόσχεσιν πρὸς τὸν ἡγεμόνα Ἀλέξανδρον τὸν Ἀγαθὸν παρὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ αὐτοκράτορος.

Ἐπιχείρημα σκοτεινόν· ἡ πρᾶξις ἀποδίδεται ὁτὲ μὲν εἰς ἀπόφασιν τῆς συνόδου τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἥτις οὐδαμοῦ φαίνεται, ὁτὲ δὲ εἰς διάταγμα τοῦ αὐτοκράτορος· ὡς βάσις δὲ τῆς πράξεως ἐτέθη ἡ παράκλησις τοῦ υἱοῦ τοῦ αὐτοκράτορος. Ἡ δὲ τῆς Μολδαβίας σύνοδος τῷ 1752 ἐστὶ μαρτυρία μεταγενεστέρα, ὥστε δὲν καταδεικνύεται τί λέγει αὕτη ῥητῶς.

11. Ὁ ἡγεμὼν πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀνεξαρτησίας τοῦ μητροπολίτου τῆς Μολδαβίας ἐπικαλεῖται τὴν ἱστορίαν τοῦ ἡγεμόνος Δημητρίου Καντεμίρου, ἐκδοθεῖσαν τῷ 1711.

Τί δὲ λέγει αὕτη; — Ἔκδοσις Μόσχας 1789, σελ. 363, καὶ ἐφεξῆς· „Ἡ καθιέρωσις τῶν μητροπολιτῶν τῆς Μολδαβίας ἀπ' αὐτῆς τῆς συστάσεως τοῦ θρόνου τούτου μέχρι τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου ἐγίνετο διὰ χειρὸς τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως· ἀλλὰ τότε ἐπειδὴ ὁ μητροπολίτης ἦν ἄνθρωπος ἰδιότροπος καὶ ἔχων μικρὰν γνῶσιν τῆς ἁγίας γραφῆς, διὰ τὴν ὑποσχεθεῖσαν αὐτῷ τιμὴν τοῦ ἑβδόμου θρόνου καὶ τὴν ἄλλην προταθεῖσαν αὐτῷ τιμὴν παρὰ τοῦ πάπα, ἐναντίον τῆς θελήσεως τοῦ σὺν αὐτῷ ἀποσταλέντος πρέσβεως παρὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀγαθοῦ, ἡγεμόνος Μολδαβίας, ὑπέγραψε πάσας τὰς ψευδεῖς καὶ ἀπατηλὰς ἀποφάσεις τῆς συνόδου. Ἀλλὰ μετὰ τὴν διάλυσιν αὐτῆς δὲν ἐτόλμησεν ἵνα ἐπιστρέψῃ εἰς Μολδαβίαν. Τότε Μάρκος ὁ ἐπίσκοπος Ἐφέσου τὸν ἑαυτοῦ ἀρχιδιάκονον, Βούλγαρον τὸ γένος, ἄνδρα λίαν ἐγνωσμένον ἐπὶ ταπεινοφροσύνῃ καὶ ὀρθοδοξίᾳ, κατέστησε μητροπολίτην Μολδαβίας· καὶ ἐπειδὴ ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἠσπάσθη τὴν ἐναντίαν μερίδα, προσέταξεν (ὁ Μάρκος) τὸν ἀρχιδιάκονον αὐτοῦ ἵνα λάβῃ τὴν ἐπικύρωσιν παρὰ τοῦ πατριάρχου Ἀχριδῶν. Ἔκτοτε δὲ μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ παρελθόντος αἰῶνος οἱ μητροπολῖται τῆς Μολδαβίας ὤφειλον ἵνα λαμβάνωσι τὴν ἑαυτῶν ἐπικύρωσιν παρὰ τοῦ πατριάρχου Ἀχριδῶν. Τούτων οὕτως ἐχόντων, ὁ μητροπολίτης τῆς Μολδαβίας μετὰ τὴν ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδον δὲν ἔλαβε τὴν ἐπικύρωσιν αὐτοῦ οὐχὶ δικαιώματι ἰδίας ἀνεξαρτησίας, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης, διότι ὁ πατριάρχης δὲν ἦτον ὀρθόδοξος· οὐδὲ Μάρκος ὁ Ἐφέσου ἀνεγνώρισε τὸν μητροπολίτην τῆς Μολδαβίας ἀνεξάρτητον, ἀλλ' ὑπέταξεν αὐτὸν ἐξ ἀνάγκης τῷ πατριάρχῃ Ἀχριδῶν. Ἀκολούθως ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Παρθένιος ὑπέμνησε τῷ ἡγεμόνι τῆς Μολδαβίας Βασιλείῳ περὶ τοῦ δικαιώματος τοῦ θρόνου αὐτοῦ· ὁ δὲ Βασίλειος ἐνδοὺς εἰς τὰ ὑπὸ τοῦ πατριάρχου καὶ τῆς συνόδου γραφόμενα διέταξεν ὥστε ἔκτοτε καὶ ἐφεξῆς ὁ μητροπολίτης τῆς Μολδαβίας νὰ μὴ λαμβάνῃ παρ' οὐδενὸς ἄλλου τὴν ἐπικύρωσιν αὐτοῦ εἰ μὴ παρὰ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἡ διάταξις αὕτη ἐπεκυρώθη μετ' οὐ πολὺ ἐν τοπικῇ συνόδῳ συγκροτηθείσῃ ἐν Ἰασίῳ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ ἡγεμόνος κατὰ τῶν εἰκονομάχων καὶ ἄλλων τότε αἱρετικῶν, τῇ συναινέσει καὶ ὑπογραφῇ πάντων τῶν πατριαρχῶν καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀχριδῶν.“ Ἐφεξῆς ἐν σελ. 367, ὁ Καντεμίρης ἀντιφάσκων πρὸς τὴν ἄνω ῥηθεῖσαν συνοδικὴν ἀπόφασιν ἄδηλον ποῦ βασιζόμενος, λέγει περὶ τοῦ μητροπολίτου Μολδαβίας· „Αὐτὸς καίτοι μὴ φέρων τὸ ὄνομα πατριάρχου, ἀλλ' οὐδενὶ ἐξ αὐτῶν ὑπόκειται·“ καὶ περαιτέρω· „Τρεῖς ἐπίσκοποι Μολδαβοὶ ἐκτελοῦσι τὴν χειροτονίαν τοῦ μητροπολίτου.“ Ὅπως συμβιβάσωμεν τὴν πρὸς ἑαυτὸν ἀντίφασιν τοῦ ἱστορικοῦ, δέον ἵνα ὑποθέσωμεν ὅτι ἡ τελευταία αὐτοῦ μαρτυρία ἐξεικονίζει αὐθαιρέτως οἰκειοποιηθεῖσαν παρὰ τοῦ μητροπολίτου θέσιν ἐναντίον τοῦ ἀρχαίου δικαίου καὶ τῆς συνοδικῆς ἀποφάσεως.

12. Τὸ γράμμα ἐπικαλεῖται τὸν νομοκάνονα τοῦ Ἀριστηνοῦ, τυπωθέντα τῷ 1652.

Ἀλλὰ δὲν λέγει τίς ἐν τῇ ἐκδόσει ταύτῃ ἐπικυροῖ τὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας καὶ ἐπὶ τίνος ἐρείδεται, καὶ διὰ τοῦτο ἡ μαρτυρία αὕτη οὐδεμίαν ἔχει ἰσχύν.

13. Ἀναφέρει τὸ φιρμάνιον τοῦ Ἀπτοὺλ Χαμὶτ τῷ 1783.

Λυπηρὸν τὸ βλέπειν, ὅτι θέλουσιν ἵνα ὑποστηρίξωσι τὴν ἱεραρχικὴν ἀνεξαρτησίαν τῆς ἐκκλησίας διὰ φιρμανίου μωαμεθανοῦ μονάρχου.

14. Ὁ ἡγεμὼν γράφει· „Οἱ ὀργανικοὶ νόμοι ἀμφοτέρων τῶν ἡγεμονιῶν ἐπεκύρωσαν τὸ πανάρχαιον ἔθος τῆς ἡμετέρας χώρας, τοῦ νὰ ἐκλέγωνται οἱ μητροπολῖται καὶ οἱ ἐπίσκοποι ὑπὸ ἐκτάκτων ἐθνοσυνελεύσεων, συντεθειμένων ἐκ τοῦ ἀνωτάτου κλήρου καὶ τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ λαοῦ.“

Μενέτω τοῦτο ἀδιαφιλονείκητον· ἀλλὰ τούτου δοθέντος, ὁ ἡγεμὼν ἐὰν θέλῃ νὰ ἦνε σύμφωνος πρὸς ἑαυτόν, ὀφείλει νὰ καταργήσῃ τὸν περὶ ἐκλογῆς τῶν

ἐπισκόπων ὑπὸ τοῦ ὑπουργείου νόμον καὶ ν' ἀποδώσῃ τὸ δικαίωμα τοῦτο εἰς τὸν κλῆρον καὶ εἰς τοὺς ἀντιπροσώπους τοῦ λαοῦ. A

15. Ὁ ἡγεμὼν φρονεῖ, ὅτι εὗρε νέαν μαρτυρίαν περὶ τοῦ αὐτοκεφάλου τῆς Μολδοβλαχικῆς ἐκκλησίας ἐν ἰδιαιτέρῳ τινὶ γεγονότι ἐν καιρῷ τῶν διωγμῶν τῆς ἐκκλησίας τῆς Τρανσυλβανίας· ἐπειδὴ ὁ μοναχὸς Ἀθανάσιος δὲν ἠδύνατο ἵνα ἐπιτύχῃ τῆς ἐπισκοπικῆς χειροτονίας, ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων ὡδήγησεν αὐτὸν ἵνα ὑποταγῇ τῷ ἐξάρχῳ τῆς Οὐγγροβλαχίας, ἤτοι τῷ μητροπολίτῃ τοῦ Βουκουρεστίου.

Ἡ ἐξαιρετικὴ ὅμως αὕτη περίστασις δὲν ἀποτελεῖ νόμον. Ὁ πατριάρχης δὲν ἔδωκεν ἄδειαν δυνάμει δικαιώματος, ἀλλὰ συμβουλὴν ἐξ ἀνάγκης. Προσέτι ὁ πατριάρχης δὲν ἐχορήγησε τῷ μητροπολίτῃ τοῦ Βουκουρεστίου τὸ δικαίωμα τῆς τελεσιδίκου ἀποφάσεως ἐν τοῖς συμπίπτουσι ζητήμασιν, ἀλλὰ συνεβούλευσεν αὐτὸν ν' ἀπευθύνηται πρὸς τὸν πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τῶν σπουδαιοτέρων ζητημάτων. B

16. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος ἐρωτᾷ· Πότε καὶ πῶς ἀνεδείχθη ἡ κυριαρχία τῆς ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τῆς Μολδοβλαχικῆς;

Ἡ περὶ τούτου ἀπάντησις ἀνήκει ἰδίως τῷ παναγιωτάτῳ πατριάρχῃ· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ παρόντι δύναται νὰ εὑρεθῇ ἀπάντησις τούτου ἐν ταῖς γενομέναις ἀνωτέρω παρατηρήσεσι.

17. Ἵνα δὲ δικαιώσῃ ὁ ἡγεμὼν τὴν ἐν τῇ συνόδῳ εἰσαγωγὴν τῶν λαϊκῶν, λέγει ἐν τῷ γράμματι· „Ὁ ἅγιος Κυπριανὸς οὐδὲν ἠρέσκετο νὰ πράττῃ χωρὶς νὰ συμβουλεύηται καὶ τὸν λαόν."

Παράδοξον συμπέρασμα! ὁ ἅγιος Κυπριανὸς ἠρέσκετο ἵνα συμβουλεύηται τὸν λαόν· ἄρα ἡ εἰσαγωγὴ τοῦ λαοῦ ἐν τῇ συνόδῳ ἐστὶν ἐκκλησιαστικὸς νόμος καὶ δίκαιον.

18. Ἕτερον ἐπιχείρημα περὶ τοῦ αὐτοῦ· ὁ ἀποβληθεὶς ἐκ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης Νήφων πρὸς κατάπαυσιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀνωμαλιῶν ἐν C Βλαχίᾳ συνεβούλευσε τὴν συγκρότησιν συνόδου, ἐν ᾗ παρῆσαν ὁ ἡγεμὼν καὶ οἱ ἄρχοντες, ὁ δὲ Νήφων ἐν ταῖς συνεδριάσεσιν ἐδίδασκε τὴν πίστιν.

Ἀλλ' ἡ ἐξαιρετικὴ περίστασις δὲν ἀποδεικνύει τὸ γενικὸν δίκαιον καὶ ἡ παρουσία τοῦ ἡγεμόνος καὶ τῶν ἀρχόντων ἐν τῇ συνόδῳ πρὸς ἀκρόασιν τῆς διδασκαλίας τῆς πίστεως δὲν καθιστᾷ αὐτοὺς μέλη τῆς συνόδου.

19. Ἐναντίον τῆς γνώμης τοῦ πατριάρχου, ὅτι ὁ ἡγεμὼν δὲν ἔχει δικαίωμα ἵνα συγκαλῇ σύνοδον, ὁ ἡγεμὼν λέγει, ὅτι ὁ μέγας Κωνσταντῖνος συνεκάλεσε τὴν α' οἰκουμενικὴν σύνοδον καὶ προήδρευσεν ἐν αὐτῇ.

Ὡς πρὸς τοῦτο ἠδύνατο ἴσως νὰ σκεφθῇ, ὅτι ὁ ἰσαπόστολος καὶ μέγας αὐτοκράτωρ Κωνσταντῖνος ἀξίζει τι πλέον ἢ ὥστε νὰ συγκριθῇ πρὸς Μολδοβλάχον ἡγεμόνα· ὁ μέγας Κωνσταντῖνος προήδρευσε μὲν τιμητικῶς ὡς βασιλεύς, ἀλλὰ κυρίως ἡ προεδρεία ἐν ταῖς ἐργασίαις τῆς συνόδου ἀνῆκε τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν D ἐπισκόπων.

20. Τὸ γράμμα ἀναφέρει τὴν 137 καὶ 6 νεαράν, αἵτινες μαρτυροῦσι τὸ δικαίωμα τοῦ Βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος κατὰ τὰς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν σχέσεις· ἀλλὰ τὸ παράδειγμα τῆς τότε αὐτοκρατορίας οὐδεμίαν ἐπιδέχεται σύγκρισιν πρὸς τὰ γεγονότα ἐν τῇ νῦν ἡγεμονείᾳ τῆς Μολδοβλαχίας· αἱ δὲ νεαραὶ συνιστῶσι πρακτικὴν ἐφαρμογὴν τῶν ὑπαρχόντων ἐκκλησιαστικῶν κανόνων, ἀλλ' οὐχὶ νεωτερισμοὺς ἐν τῇ ἀνωτάτῃ ἐκκλησιαστικῇ διοικήσει.

21. Πρὸς ἀπόδειξιν ὅτι ὁ ἡγεμὼν ἔχει δικαίωμα ἵνα συγκαλῇ σύνοδον, ὁ ἡγεμὼν ἀναφέρει ἐν τῷ γράμματι τὸ παράδειγμα τοῦ ἡγεμόνος Βασιλείου συγκαλέσαντος τῷ 1642 σύνοδον, ἐν ᾗ κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος ἐλθὼν ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Πορφύριος προήδρευσεν.

Ἐὰν δὲ διὰ τοῦ παραδείγματος τούτου ἀποδεικνύεται, ὅτι ὁ πατριάρχης οὐ κατέκρινε τὴν ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος συγκάλεσιν τῆς συνόδου, ἔτι μᾶλλον ἀποδεικνύεται ὅτι ὁ ἡγεμὼν καὶ ἡ σύνοδος ἀνεγνώριζον τὴν ἑαυτῶν ἐξάρτησιν ἐκ τοῦ πατριάρχου· ἀλλὰ τὸ γράμμα λανθάνεται, ὀνομάζον πατριάρχην τὸν Πορφύριον, ἐν ᾧ ἐκεῖνος ἦν μητροπολίτης Νικαίας, ἀποσταλεὶς παρὰ τῆς συνόδου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὴν ἐν Ἰασίῳ σύνοδον.

22. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος ζητεῖ ἵνα δικαιολογήσῃ τὴν συμβουλευτικὴν θέσιν τοῦ ὑπουργοῦ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐν ταῖς συζητήσεσι τῆς συνόδου.

Ἀλλ' ὅπερ κυρίως χρῄζει δικαιολογίας ἐστὶ τοῦτο, ὅτι κατὰ τοὺς νέους νόμους οἱ ὑπουργοὶ ἄνευ τῆς μετὰ τῆς συνόδου συσκέψεως ἐκλέγουσι τὸν ἐπίσκοπον καὶ παρουσιάζουσιν αὐτὸν εἰς τὸν ἡγεμόνα πρὸς ἐπικύρωσιν· πῶς δὲ δικαιολογεῖ τοῦτο; Ἀναφέρων τὸν διοργανισμὸν τῆς Ἑλληνικῆς καὶ Ῥωσσικῆς συνόδου.

Ἐν Πετρουπόλει, λέγει, τὰ μέλη τῆς συνόδου διορίζονται παρὰ τῆς κυβερνήσεως.

Ἀλλὰ τοῦτό ἐστι πᾶν ἄλλο ἢ ψῆφος ὑπουργῶν ἐν τῇ συνόδῳ· ἐκτὸς τούτου ὁ ἡγεμὼν ὁμιλεῖ ἐνταῦθα περὶ πράγματος, ὅπερ ἀδύνατον νὰ ᾖ ἱκανῶς γνωστὸν εἰς αὐτόν. Ἡ πρόσκλησις τῶν ἐπισκόπων ἐν τῇ συνόδῳ τῆς Ῥωσσίας κοινοποιεῖται δι' αὐτοκρατορικοῦ διατάγματος, ἀλλὰ πρὸς τοῦτο λαμβάνεται ὑπ' ὄψιν ἄνευ ἐπισημότητος ἡ γνώμη τοῦ προεξάρχοντος μέλους καὶ ἄλλων πρεσβυτέρων μελῶν, ἑπομένως τὸ πρᾶγμα γίνεται τῇ γνώσει καὶ συναινέσει τῆς ἐκκλησίας. Τῇ δὲ Μολδοβλαχικῇ κυβερνήσει ὠφελιμώτερον ἤθελεν εἶσθαι, ἐὰν ἔστρεφε τὴν προσοχὴν αὐτῆς εἰς πρᾶγμα μᾶλλον γνωστὸν εἰς αὐτήν, τουτέστιν, ὅτι ἡ ἐκλογὴ τῶν ἐπισκόπων ἐκτελεῖται ἐν συνεδριάσει τῆς ῥωσσικῆς συνόδου μετὰ προηγουμένην δέησιν. Ἰδοὺ τί ἠδύνατο νὰ δανεισθῇ παρὰ τῆς ῥωσσικῆς συνόδου ἡ Μολδοβλαχικὴ κυβέρνησις.

Ἐν Ἀθήναις, λέγει, οἱ ἐπίσκοποι προσκαλοῦνται εἰς τὴν σύνοδον περιοδικῶς διὰ βασιλικοῦ διατάγματος.

Καὶ τοῦτο δὲν εἶναι ταὐτὸ πρὸς τὴν ψῆφον τοῦ ὑπουργοῦ ἐν τῇ συνόδῳ καὶ πρὸς τὴν ἐκλογὴν τῶν ἀρχιερέων ὑπὸ τῶν ὑπουργῶν. Οἱ ἐπίσκοποι ἔχοντες ἤδη ἐνεργείᾳ τὸν βαθμὸν τοῦτον, προσκαλοῦνται ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν εἰς Ἀθήνας, ἵνα λάβωσι μέρος εἰς τὴν σύνοδον, καὶ τοῦτο περιοδικῶς. Κατὰ τοῦτο ἡ ἐνέργεια αὕτη τοῦ βασιλέως φαίνεται μόνον ὡς διατύπωσις καὶ οὐχὶ ὡς ἐξουσία ἐπὶ τῶν ἱεραρχικῶν πράξεων.

Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος λέγει, ὅτι ὁ Ἰουστινιανὸς καὶ ὁ μέγας Πέτρος ἐξέδωκαν ἐκκλησιαστικοὺς νόμους ἐγκριθέντας παρὰ τῆς ἐκκλησίας.

Ἀλλὰ καὶ κατὰ τοῦτο ὑπάρχει διαφορὰ μεταξὺ τῶν πράξεων ἐκείνων καὶ τῶν Μολδοβλαχικῶν πραγμάτων, καθ' ὅσον ἐκεῖναι ἐνεκρίθησαν παρὰ τῆς ἐκκλησίας. Ὁ μέγας Πέτρος ἐξῃτήσατο τὴν εὐλογίαν τῶν πατριαρχῶν, ἡ δὲ Μολδοβλαχικὴ κυβέρνησις οὐδ' ἀπετάνθη ἐπὶ τούτῳ πρὸς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην.

23. Τὸ γράμμα τοῦ ἡγεμόνος λέγει, ὅτι ἡ Δακικὴ ἐκκλησία οὐδέποτε ἠκολούθησε κατὰ γράμμα τὸν α' ἀποστολικὸν κανόνα.

Τόσῳ χεῖρον δι' αὐτήν, εἴ γε ἀληθεύει τοῦτο· ἀλλ' εἶναι ἀληθέστερον, ὅτι αὕτη ἠκολούθησε τὸν κανόνα τοῦτον, τουτέστιν ἐξετέλει τὴν χειροτονίαν τῶν ἐπισκόπων διὰ τριῶν ἢ δύο ἐπισκόπων, ἐπειδὴ περὶ τούτου ῥητῶς ἀποφαίνεται ὁ α' ἀποστολικὸς κανών.

24. Ὁ ἡγεμὼν λέγει, ὅτι παρ' αὐτοῖς εἰς πλησιέστατον ἡμῖν χρόνον διὰ νομοθεσίας (πότε καὶ τίνος;) καθωρίσθη τὸ δικαίωμα τῆς ἐκλογῆς (τῶν ἐπισκόπων) ἐν ἐκτάκταις συνελεύσεσι συγκειμέναις ἐξ ἐπισκόπων καὶ ἐπισήμων πολιτῶν ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ μητροπολίτου.

Διὰ τῶν λόγων τούτων αὐτὸς οὗτος ὁ ἡγεμὼν καταδικάζει τοὺς νέους αὐτοῦ νόμους, τοὺς ἀνατιθεμένους τὴν ἐκλογὴν τῶν ἐπισκόπων εἰς τοὺς ὑπουργούς, καὶ οὐχὶ εἰς τὴν σύνοδον ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ μητροπολίτου.

25. Ὁ ἡγεμὼν ἀναφέρει τὰς νεαρὰς 123 καὶ 137 κατὰ τὸ 564 ἔτος περὶ τῆς ἐκλογῆς τῶν ἐπισκόπων παρὰ τοῦ κλήρου καὶ τῶν προὐχόντων.

Περὶ τῆς σημασίας τῶν νεαρῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ κράτει ἐρρέθη ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθμ. 20· προσέτι καὶ αἱ νεαραὶ αὗται ἀποδίδουσι τὴν κυριωτέραν ἐνέργειαν εἰς τὸν κλῆρον.

26. Ἀναφέρει τὸν 6 κανόνα τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου καὶ τὰς ἑρμηνείας τοῦ 3 κανόνος τῆς ζ' οἰκουμενικῆς συνόδου καὶ τὸν 61 ἀποστολικόν.

Ἐν τῷ κανόνι τῆς Σαρδικῆς ἐρρέθη· „Ἐὰν τὰ συναθροισθέντα πλήθη παρακαλοῦεν γίγνεσθαι τὴν κατάστασιν τοῦ παρ' αὐτῶν ἐπιζητουμένου ἐπισκόπου κτλ.“ Τοῦτο ἀφορᾷ μίαν περίπτωσιν καὶ οὐδόλως ἀποτελεῖ καθαρὸν κανόνα. Ὁ 3 κανὼν τῆς ζ' οἰκουμενικῆς συνόδου καταδικάζει τὴν παρὰ τῶν ἀρχόντων ἐκλογὴν τῶν ἐπισκόπων καὶ ἀπαιτεῖ ὅπως ἡ ἐκλογὴ αὐτῶν γίνηται ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων, οὐδεμία δὲ ἑρμηνεία δύναται ἵνα μεταβάλῃ αὐτὸν ὑπὲρ τῶν νέων Μολδοβλαχικῶν νόμων· ἡ δὲ μνεία τοῦ 61 ἀποστολικοῦ κανόνος ἐγένετο ἐσφαλμένως.

27. Ὁ ἡγεμὼν φρονεῖ ὅτι ἠδύνατο νὰ βασίζηται ἐπὶ τοῦ παραδείγματος τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωσὴφ Β', ὅστις τῷ 1786 διώρισε τὸν ἐπίσκοπον Τζερνοβίτζης. Λυπηρὸν καὶ ἀνοίκειον στήριγμα! Ὀρθόδοξος ἡγεμὼν θέλει ἵνα στηρίξῃ τὸ ἑαυτοῦ δικαίωμα εἰς πρᾶξιν ἑτεροδόξου μονάρχου ἐνεργήσαντος παρὰ τὴν δικαιοδοσίαν αὐτοῦ.

28. Τὸ ὑποβάλλειν ἐπίσκοπον ἐπὶ ἐγκλήμασιν εἰς κοσμικὸν δικαστήριον πρέπει ἵνα βασίζηται οὐχὶ εἰς τὰς νεαρὰς τῆς ποτὲ βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ γενικοῦ δικαιώματος τῆς ἐξουσίας τοῦ κράτους.

Ἐνταῦθα κυρίως ὑπάρχει ἀναγκαία ἡ διαστολὴ τῶν πταισμάτων ἀπὸ τῶν ἐγκλημάτων, ὅπως μὴ καταβιβάζωνται οἱ ἐπίσκοποι δι' ἀσημάντους κατηγορίας ἢ συκοφαντίας ἐκ τῶν θρόνων εἰς τὴν εἱρκτήν.

29. Ἐκ τῆς ἐρεύνης ταύτης ἀποδεικνύεται, ὅτι τὰ ἐπιχειρήματα, ἅτινα ἐπεσωρεύθησαν ἐν τῷ ἀπαντητικῷ γράμματι τοῦ ἡγεμόνος ὑπὲρ τῶν νέων κανονισμῶν τῆς Μολδοβλαχικῆς κυβερνήσεως, κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος δὲν εἶναι ἀκριβῆ καὶ δὲν ἔχουσιν ἀποχρῶσαν ἰσχύν, τινὰ δὲ καὶ στρέφονται ἐναντίον αὐτοῦ.

30. Ἡ ἔρευνα αὕτη ἐθεωρήθη ἀναγκαία ἐν γένει μὲν πρὸς μαρτυρίαν τῆς ἀληθείας, ἐν μέρει δὲ πρὸς ἀποκατάστασιν τῆς ἀληθείας ἐπὶ τῶν ἀφορώντων τῶν Ῥωσσικὴν ἱεραρχίαν καὶ τὴν ἱστορίαν αὐτῆς, αἵτινες ἐν τῷ γράμματι τοῦ ἡγεμόνος ἐκτίθενται ψευδῶς καὶ παραμεμορφωμένως.

(Ὑπογρ.) Ἰσίδωρος μητροπολίτης Νοβογοροδίας καὶ Πετρουπόλεως.

24.

SYNODUS ATHENIENSIS SOPHRONIO CONSTANTINOPOLITANO

1866 aprilis 7.

Τῷ παναγιωτάτῳ θειοτάτῳ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ κυρίῳ κυρίῳ Σωφρονίῳ, ἡ ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος τὸν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν εὐσεβάστως ἀπονέμει.

Ὑποδεξάμενοι ἀσμένως καὶ μετὰ σεβασμοῦ τοῦ προσήκοντος τὰ πατριαρχικὰ γράμματα τῆς α' Ἰουλίου καὶ τῆς δ' νοεμβρίου τοῦ παρελθόντος ἔτους σὺν τοῖς ἐπισυνημμένοις αὐτοῖς περὶ τῆς κατὰ τὰς παριστρίους ἡνωμένας ἡγεμονίας ὀρθοδόξου ἐκκλησίας, μετὰ σπουδῆς οὐ τῆς τυχούσης ἀνέγνωμεν αὐτά· γνόντες δ' ἐξ αὐτῶν ὅτι ὁ πεπτωκὼς ἤδη ἡγεμὼν τῶν χωρῶν τούτων οὐ μόνον ἐκήρυξεν αὐτογνωμόνως καὶ ἄνευ οὐδεμιᾶς προηγουμένης συγκαταθέσεως τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἀνεξάρτητον τὴν ὑπὸ τὴν πνευματικὴν δικαιοδοσίαν τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου ὑπαγομένην ἐκκλησίαν ἐκείνην, ἀλλὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰς μεταρρυθμίσεις διὰ νόμων εἰσήγαγεν, αἵτινες τείνουσι λεληθότως εἰς τὸ διασείσαι τὰς βάσεις τῆς πατροπαραδότου εὐσεβείας τοῦ ὀρθοδόξου Ῥουμουνικοῦ λαοῦ διὰ τῆς ὑποδουλώσεως τοῦ ἐκεῖ ἱεροῦ κλήρου ὑπὸ τῆς κοσμικῆς ἐξουσίας καὶ διὰ τοῦ ὑπ' αὐτῆς σφετερισμοῦ τῶν πνευματικῶν δικαιωμάτων καὶ διὰ παντοίας ἄλλης πρὸς ἀντικανονικὰς καινοτομίας προσπαθείας ἐπὶ ψυχικῇ βλάβῃ τοῦ ὀρθοδόξου ἐκείνου λαοῦ, κατελήφθημεν ὑπὸ βαρείας θλίψεως καὶ σφοδρᾶς ἀλγηδόνος. Καί γε οὐκ ἀπεικότως, παναγιώτατε πατριάρχα καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφέ, προκειμένου περὶ καινοτομιῶν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἡμῶν ἐκκλησίᾳ καὶ διαρρήξεως τῶν κανονικῶν ἱερῶν δεσμῶν τῶν συνδεόντων ἔκπαλαι σωτηριωδῶς τὴν ἐκκλησίαν ἐκείνην μετὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἀλλὰ παρεκλήθημεν τῷ πνεύματι καὶ τὴν θλῖψιν ἡμῶν ἐμετριάσαμεν πληροφορηθέντες συγχρόνως ἐκ τῶν ἰδίων πατριαρχικῶν γραμμάτων τὰ ἄπερ ἡ μεγάλη τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία, ὡς μήτηρ φιλόστοργος καὶ πνευματικὴ φύλαξ τῶν ἀποστολικῶν καὶ πατρικῶν θεσπισμάτων, θεόθεν ὁδηγηθεῖσα ἔλαβεν ἐν τῇ προνοίᾳ καὶ τῇ συνέσει αὐτῆς πρόσφορα μέτρα, ἀπευθύνασα διὰ τῆς ὑμετέρας παναγιότητος τὰς δεούσας παρατηρήσεις καὶ παραινέσεις εἰς τὸν εἰρημένον ἡγεμόνα καὶ τὰς ἐκεῖ ἐκκλησιαστικὰς ἀρχάς, ἀποδοκιμάσασα τὰ γενόμενα ἀντικανονικῶς καὶ ἐξενεγκοῦσα κατὰ τῶν διαπραχθεισῶν μεταρρυθμίσεων τὴν καταδικαστικὴν αὐτῆς ψῆφον, ὅπως οὕτως ἐπανορθώσῃ τὰ μὴ καλῶς γενόμενα καὶ προφυλάξῃ τὸ ἐκεῖ πλήρωμα τῶν πιστῶν ἀπὸ πάσης θρησκευτικῆς βλάβης.

Ἡ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος εὑροῦσα τὰ μέτρα ταῦτα τῆς μητρὸς μεγάλης ἐκκλησίας ὄντως σωστικὰ καὶ ταῖς περιστάσεσι σύμφωνα, μὴ δυναμένη δὲ ἐξευρεῖν καὶ προβαλεῖν ἕτερα τούτων κρείσσονα, ἀνέβαλε μὲν τὴν καθήκουσαν ἀπάντησιν αὐτῆς, ὕψωσε δ' ἐν ταπεινώσει καρδίας χεῖρας ἱκέτιδας πρὸς τὸν πανοικτίρμονα θεὸν καὶ σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν χορηγὸν τῆς κοσμοσωτηρίου εἰρήνης, θεμελιωτὴν δὲ καὶ προστάτην τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν μετ' αὐτῆς ὄντα καὶ ἐσόμενον μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος, ὅπως ἐν τῇ θείᾳ αὐτοῦ παντοδυναμίᾳ καὶ τῷ ἀφάτῳ ἐλέει φωτίσῃ τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως αὐτοῦ τοὺς διέποντας τὰ τῶν προμνησθεισῶν ἡγεμονιῶν καὶ ὁδηγήσῃ εἰς ἐπανόρθωσιν τῶν ἡμαρτημένων, τὴν δ' ἐκκλησίαν αὐτῶν διατηρήσῃ ἀδιάσειστον εἰσαεὶ καὶ στερρῶς ἐχομένην τῶν ἱερῶν ἀποστολικῶν καὶ συνοδικῶν κανόνων καὶ τῶν πατροπαραδότων ἱερῶν παραδόσεων, ἐπαναγάγῃ δὲ τὴν εἰρήνην αὐτοῦ τὴν ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν μεταξὺ φιλοστόργου μητρὸς καὶ προσφιλῶν τέκνων· τῇ δὲ ὑμετέρᾳ παναγιότητι, ἣν ὡς παντογνώστης καὶ προνοητὴς ἐξελέξατο ἐν καιροῖς χαλεποῖς ἄξιον ἡγήτορα τοῦ πνευματικοῦ τῆς ἐκκλησίας σκάφους καὶ ἔθετο ἐπὶ τὴν ὑψηλὴν πνευματικὴν σκοπιὰν ἄγρυπνον φύλακα καὶ γενναῖον προασπιστὴν τῶν καθεστώτων τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, χαρίσηται ὑγείαν διὰ βίου ἀμετάπτωτον καὶ ἀνάλογον ἰσχὺν τοῖς προκειμένοις ἐπιμόχθοις ἀγῶσι. Καὶ δὴ ἡ σύνοδος τῇ θερμῇ πίστει καὶ τῇ πρὸς θεὸν ἐλπίδι ἐρειδομένη πέποιθεν, ὅτι αἱ ὀρθαὶ καὶ ἔλλογοι παρατηρήσεις καὶ νουθεσίαι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας πρὸς τὰς πολιτικὰς καὶ ἐκκλησιαστικὰς ἐκείνας ἀρχὰς τῇ τοῦ θεοῦ συνεργείᾳ οὐκ ἀπέβησαν μάταιαι, ἀλλ' ἐπήνεγκαν ἐν μέρει καὶ ἐποίσουσι, θεοῦ θέλοντος, ὁλοσχερῶς τὸ ἐφετὸν πᾶσιν ἡμῖν ἀποτέλεσμα· γένοιτο!

Καίτοι δὲ μὴ ἀπαντήσασα ἐγκαίρως ἡ σύνοδος εἰς τὰ προειρημένα πατριαρχικὰ γράμματα, ὅμως κατ' ὀφειλὴν ἱερὰν καὶ κατὰ καθῆκον ὀφειλόμενον τῇ πρεσβυτάτῃ καὶ ἐριτιμοτάτῃ πασῶν τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν προεθυμήθη ποιῆσαί τι, ὅπερ ἡγήσατο τελεσφόρον εἰς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν· τοῦτο δ' ἐστὶν ὅτι, ἐπὶ τῇ αἰτήσει αὐτῆς ἡ κυβέρνησις τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ σεπτοῦ ἡμῶν ἄνακτος ἔδωκεν ὁδηγίας τοῖς ἀντιπροσώποις αὐτῆς ἔν τε Κωνσταντινουπόλει καὶ ἐν ταῖς Ἡνωμέναις Ἡγεμονίαις, ὅπως οὗτοι πάσῃ σπουδῇ καὶ δυνάμει χρήσονται ὅπου δεῖ τοῖς ἀπαιτουμένοις τρόποις, ἵνα οὐ μόνον πᾶσα ἐνδεχομένη, δ μὴ γένοιτο, κανονικὴ καὶ πνευματικὴ διάρρηξις τῶν ἐν λόγῳ ὀρθοδόξων χωρῶν ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐκκλησίας προληφθῇ, ἀλλὰ καὶ ἡ σωστικὴ μεταξὺ αὐτῶν ἁρμονία ἐπανέλθῃ καὶ τηρηθῶσιν ἀσφαλῆ τὰ κανονικὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας δικαιώματα.

Ταῦτα τοίνυν ἀπαντῶσα νῦν πρὸς τὴν ὑμετέραν παναγιότητα ἡ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, προσάγει αὐτῇ μετὰ τῶν ἐγκαρδίων αὐτῆς ἐν Χριστῷ ἀδελφικῶν ἀσπασμῶν τὸν φόρον τῆς εὐγνωμοσύνης αὐτῆς δι' ἣν αὕτη καταβάλλει ἄγρυπνον μέριμναν ὑπὲρ τῆς ὀρθοδοξίας καὶ διὰ τὸ ἀγαθυνθῆναι αὐτὴν ἀνακοινῶσαι αὐτῇ τὰ λαβόντα χώραν ἐν τῇ περὶ ἧς ὁ λόγος σπουδαίᾳ ἐκκλησιαστικῇ ὑποθέσει, τοσοῦτον πάσαις ταῖς ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις διαφερούσῃ κατὰ λόγον τῆς πνευματικῆς ἐν Χριστῷ ἑνότητος καὶ ὁμοφροσύνης.

Δεόμενοι δὲ τοῦ ὑψίστου ὑπὲρ τῆς περισπουδάστου ἡμῖν ἀγαθῆς ὑγείας τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ ἐπικαλούμενοι τὰς θεοπειθεῖς αὐτῆς εὐχὰς συνεργοὺς τῇ τῶν ἱερῶν ἡμῶν καθηκόντων ἀκριβεῖ ἐκπληρώσει διατελοῦμεν τῆς ὑμετέρας παναγιότητος ἀγαπητοὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφοί.

Ἐξ Ἀθηνῶν, τῇ ζ' ἀπριλίου ,αωξς'.

† ὁ Ἀθηνῶν Θεόφιλος πρόεδρος.
† ὁ Γόρτυνος καὶ Μεγαλουπόλεως Φιλόθεος.
† ὁ Καρυστίας Μακάριος.
† ὁ Ναυπακτίας καὶ Εὐρυτανίας Ἄνθιμος.

Ὁ γραμματεὺς Κύριλλος Χαιρωνίδης.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1865 maii 18.

Usus est in ecclesia iam dudum receptus, ut episcopi quaecunque sibi inciderint negotia, quibus expediendis ipsi impares fuerint, ea ad sedem oecumenicam deferant, non ipsi quidem per se, sed adhibita metropolitani cuiusque opera. Qui mos cum obsolescere coepisset, eum revocari iussit sacra synodus, datis ad singulos sedis oecumenicae antistites litteris die 18 maii 1865, quas propriis nominibus obsignarunt cuncti synodi sodales, scilicet: Ioannicius Nicaeae, Benedictus Pelagoniae, Dionysius Cretae, Agathangelus Methymnes, Gabriel Aeni, Ioachim Lemni, Gabriel Sami, Ioachim Scopiorum, Anthimus Velissi.

Tabulam nuper edidit I. Stavrides: Συλλογὴ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν ἐγκυκλίων (Constantinopoli, 1900), p. 65.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1865 iunii 14.

Cum apud Lazos, gentem illam Colchicam, dirae agitarentur disceptationes propter recens institutam sedem Rhodopolitanam, oleum flammae adiicentibus monachis trium regionis monasteriorum, Sumela scilicet, Bazelonis et Peristera, sacra synodus, re maturius perpensa, monasteria illa, a iurisdictione Gennadii Rhodopolitani subducta, Constantii Trapezuntini custodiae ad tempus commisit per litteras die 14 iunii 1865 datas, quarum copiam nobis suppeditavit Ep. Kyriakides in libro nuper edito: Ἱστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῆς Σουμελᾶ (Athenis, 1898), p. 207-8. Subscriptiones episcoporum in editione desunt.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1865 mense iulio.

Anni 1865 aestivo tempore, cum cives Constantinopolitani cholerae morbo miserabiliter laborarent, sacra synodus, collatis cum medicis consiliis, veniam fidelibus dedit carnium usum adhibendi per ieiunium quindecim dierum, quod anniversariam Deiparae morientis reviviscentisque memoriam praecurrit; a legibus enim discedendum dum urget necessitas. Indultum illud, mense iulio, indictione VIII, datum, in singulis regiae urbis ecclesiis solemniter perlectum est die 1 augusti anni 1865 post publicas supplicationes ad arcendam luem peractas.

M. I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 407-8.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
a qua insulae Ioniae a sedis oecumenicae dicione eximuntur
1865-1866.

Cum septem insulae Ionicae, annuente per decretum diei 8 martii 1864 Maioris Britanniae gubernio, sub cuius patrocinium inde ab anno 1815 degebant, in unum cum reliquo Graeciae regno coaluissent, administratores Athenienses statim operam dederunt, ut earundem insularum episcopatus, reiecto sedis Constantinopolitanae primatu, synodo Atheniensi obnoxii deinceps fierent. Rem, etsi minus libenter, probavit tamem synodus Constantinopolitana, editis sigillatis litteris, quas ad historiam illustrandam integras exhibere placuit, una cum alia tabula ad idem negotium pertinente. Singula instrumenta nobis post alios nuper suppeditavit Gregorius Dyobuniota in sylloge haudquaquam spernenda cui titulus: Ἑλληνικοὶ κώδικες. Ἑλληνικὴ ἐκκλησία (Athenis, 1902), p. 33 sq.

1.

RERUM ECCLESIASTICARUM ADMINISTRATOR IN GRAECIA AD INSULARUM IONIARUM ANTISTITES

1865 februarii 5.

Σεβασμιώτατε!

Γινώσκει ἡ ὑμετέρα σεβασμιότης, ὅτι τῇ πολιτικῇ καὶ διοικητικῇ ἑνώσει δύο κεχωρισμένων πρότερον ὀρθοδόξων καὶ ὁμοφύλων κρατῶν, συμπαρομαρτεῖ ἀείποτε καὶ ἡ ἐκκλησιαστική· διότι εἰς τὸν ὁρατὸν τοῦτον κόσμον ἡ ἐν πᾶσιν ἁρμονία συγκρατεῖ ἀδιάσπαστον τὴν ἑνότητα διὰ τῆς εἰς ἓν σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα συναρμολογίας τῶν πρώην ἕνεκα τῶν καιρικῶν περιστάσεων διεστώτων.

Μετὰ τὴν ἐπ' αἰσίοις οἰωνοῖς πολιτικῶς τε καὶ διοικητικῶς γενομένην ἕνωσιν τοῦ πρώην Ἰονίου κράτους μετὰ τῆς εὐκλεῶς βασιλευομένης Ἑλλάδος, ἄμεσος εἵπετο νὰ ἐπέλθῃ καὶ ἡ διοικητικὴ ἐκκλησιαστικὴ ἕνωσις· ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τὴν ταύτης πραγματοποίησιν ἔπρεπε νὰ προηγηθῇ ἡ ἐθνικὴ ἔκφρασις, αὕτη δὲ ἐξεδηλώθη πανδήμως διὰ τῶν πληρεξουσίων τοῦ ἔθνους ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνηγμένων εἰς τὴν β' ἐν Ἀθήναις ἐθνικὴν συνέλευσιν, διὰ τοῦτο, ὡς διαπεπιστευμένος ὑπὸ τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος τοῦ βασιλέως τὴν διεύθυνσιν τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐκκλησιαστικῶν, καθῆκον ἔχω σπουδαιότατον νὰ προβῶ εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ὑπὸ τοῦ ἔθνους θεσμοθετηθέντων, ἵνα ὃν τρόπον τὸ πρώην Ἰόνιον κράτος, χειράφετον γενόμενον ἀπὸ τῆς προστασίας τῆς Μεγάλης Βρετανίας, ἡνώθη εἰς ἓν σῶμα πολιτικὸν μετὰ τοῦ βασιλευομένου Ἑλληνικοῦ, οὕτω καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνου χειραφετούμενα ἀπὸ τῆς πνευματικῆς δικαιοδοσίας τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλης ἐκκλησίας ἀποτελῶσι τοῦ λοιποῦ μέρος συνολοκληρωτικὸν τῶν τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἥτις, κατὰ τὸ 2 ἄρθρον τοῦ ἡμετέρου συντάγματος, „ὑπάρχει ἀναποσπάστως ἡνωμένη δογματικῶς μετὰ τῆς μνησθείσης ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλης καὶ πάσης ἄλλης ὁμοδόξου τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, τηροῦσα ἀπαρασαλεύτως ὡς ἐκεῖναι τούς τε ἱεροὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας καὶ τὰς ἱερὰς παραδόσεις, καὶ ὡς αὐτοκέφαλος ἐνεργοῦσα ἐν ἁπάσῃ τῇ Ἑλλάδι ἀνεξαρτήτως πάσης ἄλλης ἐκκλησίας τὰ κυριαρχικὰ αὐτῆς δικαιώματα."

Ἀλλὰ πρὶν ἢ διενεργήσω τὰ πρὸς ἐντελῆ περαίωσιν τοῦ σπουδαιοτάτου ἔργου πρὸς ἀπαρτισμὸν τῆς τελείας ἑνώσεως, θεωρήσας ὅτι ἡ τῆς πρώην Ἰονίου ἐκκλησίας χειραφέτησις ἀπαιτεῖται νὰ γένῃ ἐγκάνονος, μετὰ συνοδικὴν δηλονότι διάγνωσιν τῆς ἄχρι τοῦδε ἐκκλησιαστικῶς προεστώσης αὐτῇ, τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει, λέγω, μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, προθυμοῦμαι νὰ ἐπιστείλω τὸ παρὸν πρὸς τὴν ὑμετέραν σεβασμιότητα καὶ πρὸς τοὺς ἐν ταῖς λοιπαῖς νήσοις συναδέλφους αὐτῇ σεβασμιωτάτους ἱεράρχας, πληροφορῶν ἐν ταὐτῷ ἀσμένως, ὅτι, καθ' ἃς ἡ βασιλικὴ κυβέρνησις ἔχει εἰδήσεις, οὐδαμῶς διστάζει περὶ τῆς τυπικῆς χειραφετήσεως τῶν αὐτόθι ἐκκλησιαστικῶν, τῆς καὶ τῇ πολιτείᾳ καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς ὀρθοδόξου Ἑλλάδος πάνυ ποθητῆς. Ὅθεν χαίρων ὅτι διὰ τῆς παρούσης ἀνακοινώσεως γίνομαι παρ' ὑμῖν ὄργανον εἰς ἐκτέλεσιν πράξεως διασήμου καὶ τὴν ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τῆς Ἑλλάδος διαφερούσης, προσκαλῶ μετὰ σέβας τὴν ὑμετέραν πανιερότητα νὰ μοὶ δηλώσῃ ἐπισήμως καὶ ὅσον τὸ δυνατὸν ταχύτερον τὴν πρὸς τοῦτο συναίνεσίν της, ὅπως θαρρούντως περαιώσω τὰ ἐπιχειρισθέντα, ἀφοῦ συνεννοηθῶ μετὰ τῆς ἐνταῦθα ἑδρευούσης ἀνωτάτης ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς τοῦ βασιλείου, τῆς ἱερᾶς δηλονότι συνόδου, ἧς δυνάμει μέλη τυγχάνουσι κατὰ τὸ σύνταγμα πάντες οἱ τῶν ἑκασταχοῦ τοῦ Ἑλληνικοῦ κράτους ἁγιωτάτων ἐπισκοπῶν προϊστάμενοι σεβασμιώτατοι ἱεράρχαι.

2.

RERUM ECCLESIASTICARUM ADMINISTRATOR AD PROVINCIARUM GRAECARUM PRAESIDES

1866 iulii 18.

Εἰς γνῶσιν ὑμῶν ἐγκλείομεν ὧδε ἀντίτυπα τῶν δύο πατριαρχικῶν τε καὶ συνοδικῶν ἐγγράφων τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, ὧν τὸ μὲν εἶναι ἡ πρᾶξις, τὸ δὲ ἡ συνοδεύουσα ταύτην ἀπάντησις πρὸς τὴν ἱερὰν σύνοδον, ἀμφότερα πραγματευόμενα περὶ τῆς χειραφετήσεως τῆς ἐν Ἑπτανήσῳ ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς πνευματικῆς δικαιοδοσίας τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου καὶ περὶ τῆς ἑνώσεως αὐτῆς μετὰ τῆς αὐτοκεφάλου ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ τὴν πνευματικὴν δικαιοδοσίαν τῆς ἱερᾶς συνόδου.

Ὅμοια τούτων ἀντίτυπα ἀπέστειλεν ἤδη ἡ ἱερὰ σύνοδος πρὸς τοὺς ἐν τῷ βασιλείῳ σεβασμιωτάτους ἱεράρχας.

Ἀριθ. πρωτ. 3446.

Ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐπιβεβαιοῖ ὅτι ἐστίν.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ πρωτοτύπου ἐξενεχθὲν ἐκ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κώδικος τῶν ὑπομνημάτων.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τῆς εὐσταθείας τῶν ἁπανταχοῦ ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν πρόνοιαν εἰς ἀεὶ ποιουμένη ἡ καθ' ἡμᾶς αὕτη τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, οἷα κοινὴ μήτηρ καὶ προστάτις ὑπέρμαχος, διαφόροις μὲν διαιτήσεσιν ἀναγκαίαις καὶ τῷ καιρῷ καὶ ταῖς περιστάσεσι καταλλήλοις τὴν εὐκοσμίαν καὶ εὐρυθμίαν αὐταῖς ἐνεργάζεται, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὰ παρ' ἑαυτῇ ἀπονέμειν προθύμως οὐκ ἀπαναίνεται, προνοίᾳ τε ἀξιοχρέῳ καὶ φιλοτιμίᾳ κεκινημένη καὶ πάντα πρὸς οἰκοδομὴν κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἐντολὴν διαπράττουσα, καθὰ καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος. Τῶν γὰρ κατὰ τὴν Ἰονικὴν ἑπτάνησον ἁγιωτάτων ἐπαρχιῶν, ἤτοι τῆς Κερκύρας, τῆς Κεφαλληνίας, τῆς Ζακύνθου, τῆς Λευκάδος καὶ Ἁγίας Μαύρας, τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Κυθήρων καὶ τῶν ἐπισκοπῶν Ἰθάκης ὑποκειμένης τῇ μητροπόλει Κεφαλληνίας καὶ Παξῶν τῇ τῆς Κερκύρας, ἀνέκαθεν ὑποτελουσῶν πνευματικῶς τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ, ἕνεκα δὲ πολιτικῶν αἰτιῶν διαφόροις ὑποκυψασῶν περιστάσεσι καὶ μεταβολαῖς περὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν αὐτῶν διοίκησιν, πρὸ χρόνων, ἤτοι κατὰ τὸ ,αωκγ' σωτήριον ἔτος, ὅτε καὶ ἐν παντελεῖ σχεδὸν χηρείᾳ καὶ στερήσει ἀρχιερέων διέκειντο, προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ καὶ εὐμενεῖ ἐπινεύσει τῆς τηνικαῦτα τὸ Ἰόνιον κράτος προστατευούσης Μεγάλης Βρετανίας, ἀποκατέστη μὲν μορφωθεῖσα ὅσον ἐνῆν καὶ εἰσήχθη ἐν ταῖς θεοσώστοις ταύταις ἐπαρχίαις εὔρυθμός τις ἐκκλησιαστικὴ κυβέρνησις ὑπὸ τὴν περιοδικὴν διαδοχικὴν ἐξαρχίαν ἑνὸς τῶν τεσσάρων αὐτῶν μητροπολιτῶν, χειροτονηθέντων τότε διὰ πατριαρχικῶν ἐκδόσεων τοῦ ἀοιδίμου ἐν πατριάρχαις κυροῦ Ἀνθίμου τοῦ Γ', οὗ καὶ γράμματι πατριαρχικῷ καὶ συνοδικῷ ἐπικυρωτικῷ καὶ διαιτητηρίῳ κατασφαλισθεῖσα ἡ διεξαγωγὴ καὶ διοίκησις τῆς ἐκκλησίας ταύτης διετέλει ἕκτοτε καὶ μέχρι τοῦ νῦν διενεργουμένη, φυλαττομένων τῶν τοῦ οἰκουμενι-

κοῦ θρόνου προνομίων ἐν τῷ μνημοσύνῳ τοῦ πατριαρχικοῦ ὀνόματος καὶ τῇ ἐκδόσει ἀδείας πατριαρχικῆς ἐν χειροτονίαις νέων ἀρχιερέων. Ἐπειδὴ δὲ ἤδη, τοῦ Ἰονίου κράτους ἑνωθέντος τῷ Ἑλληνικῷ βασιλείῳ καὶ πάντων τῶν ἐκείνου πολιτικῶν πραγμάτων πρὸς τοῦτο συναρμοσθέντων καὶ ἀφομοιωθέντων, ἡ τὰ πνευματικὰ τοῦ θεοσώστου τούτου βασιλείου διέπουσα ἁγιωτάτη ἱερὰ σύνοδος τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος (ἡ πρό τινων χρόνων διὰ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ τόμου εἰς αὐτοκέφαλον ἐκκλησίαν ἀνεδείχθη ὑπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας), ἀναγκαίαν κατιδοῦσα τὴν τῶν εἰρημένων τῆς Ἑπτανήσου ἐπαρχιῶν μετ' αὐτῆς ἕνωσιν καὶ συνάφειαν, ἀνήγγειλε τῇ ἡμῶν μετριότητι προκαθημένῃ συνοδικῶς διὰ σεβασμίου αὐτῆς γράμματος, χρονολογουμένου τῇ α' Ἰουνίου τοῦ τρέχοντος ,αωξς' σωτηρίου ἔτους, ἐξαιτουμένη τὴν κανονικὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐπίνευσιν ἐπὶ τῷ μεταβιβασθῆναι τῇ αὐτῆς δικαιοδοσίᾳ ἅπερ ἐπὶ τῶν ἐπαρχιῶν ἐκείνων ὁ καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατος οἰκουμενικὸς θρόνος κέκτηται προνόμια, συνιστῶσα τὸ πρόβλημα καὶ διὰ τῆς συγκαταθέσεως ἁπάσης τῆς ἱεραρχίας τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑπτανήσου, θεωρούσης, ὡς φησιν, ἀναγκαίαν καὶ ζητούσης τὴν ἕνωσιν αὐτῆς μετὰ τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ὡς ἐγγράφως αὐτῇ ἀνεφέρθη πρὸς αὐτὴν διὰ τοῦ ὑπουργείου.

Ταῦτα, φαμέν, προτειναμένης τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τῆς ἁγιωτάτης ἱερᾶς συνόδου, ἡ μετριότης ἡμῶν διασκεψαμένη μετὰ τῆς περὶ αὐτὴν ἁγίας ἱερᾶς συνόδου, ἐπειδὴ κατείδομεν τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος ἕνωσιν τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑπτανήσου πρὸς τὴν τῆς Ἑλλάδος εὔλογον μὲν ἄλλως καὶ ὡς εἰπεῖν φυσικὴν οὖσαν συνέπειαν τῆς ἐν τοῖς πολιτικοῖς πράγμασιν ἀφομοιώσεως, ὁμολογουμένως ἐναπαιτούσης καὶ τὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν, κατ' οὐδὲν δὲ τὰ πνευματικὰ ἐκείνης συμφέροντα παραβλάπτουσαν ἢ μέχρις ὑπονοίας δακινδυνεύουσαν διὰ τὴν ἐν Χριστῷ ὁμοφροσύνην καὶ τὴν τῶν ἱερῶν δογμάτων τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἀμφοτέρων τῶν ἐκκλησιῶν ἑνότητα, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον συντελοῦσαν αὐτῇ πρὸς εὐστάθειαν καὶ ἀκμαίαν κατάστασιν καὶ λαμπρότητα τῇ προστασίᾳ κράτους ὁμοδόξου, ἔτι δὲ καὶ τὴν συγκατάθεσιν τῆς σεβασμίας αὐτῆς ἱεραρχίας πληροφορηθέντες συνάδουσαν, οὐδὲν ἧττον ἐκζητούσης τὴν ἕνωσιν, ὡς διείληπται· διὰ ταῦτα ἀπεδεξάμεθα κοινῇ συνοδικῇ γνώμῃ τὴν αἴτησιν καὶ ἀξίωσιν τῆς ἐν Χριστῷ ἀγαπητῆς ἡμῶν ἀδελφῆς ἁγιωτάτης συνόδου, ὡς σύμφωνον τῇ ἀξιοχρέῳ ἐκκλησιαστικῇ ἡμῶν μερίμνῃ ὑπὲρ τῆς εὐσταθείας τῶν τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν καὶ τῆς γαληναίας καὶ εἰρηνικῆς αὐτῶν καταστάσεως, καὶ εὐχαρίστῳ συνεπινεύσει συναποφηνάμενοι τὴν χειραφέτησιν τῶν εἰρημένων ἐπαρχιῶν ἀπὸ πάσης ἐξαρτήσεως αὐτῶν πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατον οἰκουμενικὸν πατριαρχικὸν θρόνον, ἀπενείμαμεν καὶ μετεβιβάσαμεν αὐτὰς τῇ κανονικῇ προστασίᾳ τῆς ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἀφομοιώσαντες καὶ ἀναθέμενοι ὁλοσχερῶς τῇ πνευματικῇ καὶ ἐκκλησιαστικῇ αὐτῆς δικαιοδοσίᾳ. Ἥντινα καὶ ἐπικυροῦντες καὶ κρατύνοντες καὶ διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν πράξεως, ἀποφαινόμεθα ἐν ἁγίῳ πνεύματι καὶ ὁριζόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα αἱ ἀνωτέρω ὀνομαστὶ ἀπαριθμηθεῖσαι ἁγιώταται ἐπαρχίαι τῆς Ἰονικῆς Ἑπτανήσου ὑπάρχωσι τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον καὶ λέγωνται καὶ παρὰ πάντων γινώσκωνται συνηνωμέναι καὶ συνημμέναι τῇ ὀρθοδόξῳ αὐτοκεφάλῳ ἐκκλησίᾳ τῆς Ἑλλάδος καὶ μέρος αὐτῆς ἀποτελοῦσαι ἀναπόσπαστον, ὑπαγόμεναι ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν καὶ προστασίαν τῆς ἁγιωτάτης συνόδου τῆς ἐκκλησίας ταύτης καὶ πρὸς αὐτὴν ἀναφερόμεναι καὶ ἄμεσον ἔχουσαι τὴν σχέσιν καὶ ἀναφορὰν ἐν πάσαις ταῖς ἐμπιπτούσαις πνευματικαῖς καὶ ἐκκλησιαστικαῖς ὑποθέσεσι, σὺν τῷ μνημοσύνῳ καὶ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς. Ἐφ' ᾧ καὶ ἡ παροῦσα ἡμετέρα πατριαρχικὴ καὶ συνοδικὴ πρᾶξις κατέστρωται ὑπογραφεῖσα ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς διηνεκῆ ἔνδειξιν καὶ μόνιμον παράστασιν.

Ἐν ἔτει χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ ἕκτῳ κατὰ μῆνα Ἰούλιον ἐπινεμήσεως θ'.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος.
† ὁ Βιδύνης Παΐσιος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος.
† ὁ Λήμνου Ἰωακείμ.
† ὁ Καρυτζᾶς Νεόφυτος.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰγνάτιος.
† ὁ Φαναρίου καὶ Φαρσάλων Νεόφυτος.
† ὁ Κώου Κύριλλος.

Διὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς ἀντιγραφῆς ὁ πατριαρχικὸς ἀρχιγραμματεὺς μέγας χαρτοφύλαξ.

Μιχαὴλ Ἀφθονίδης.

Ἀριθ. πρωτ. 3446.

Ἁγιωτάτη ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ λίαν ἀγαπητὴ καὶ περιπόθητος ἀδελφὴ καὶ συλλειτουργός, τὸν ἐν Χριστῷ ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν ἀπονέμομεν.

Περισπούδαστον ἀδελφικὸν αὐτῆς γράμμα, σεσημειωμένον τῇ α' τοῦ παρελθόντος Ἰουνίου μηνός, μετὰ πόθου ἐκομισάμεθα, καὶ ἥσθημεν ἐπὶ τῇ δηλώσει τῆς ἐφετῆς ἡμῖν ἀγαθῆς αὐτῆς ὑγείας. Ἀναγνωσθέντος δὲ συνοδικῶς εἴδομεν ἐξ αὐτοῦ, ὅτι μετὰ τὴν εὐδοκηθεῖσαν σὺν θεῷ ἕνωσιν τοῦ Ἰονίου κράτους μετὰ τοῦ βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, ἡ σεβασμία αὐτῆς ἀγάπη πρέπουσαν καὶ ἀναγκαίαν κατιδοῦσα καὶ τὴν τῆς ἐκκλησίας ἐκείνου ἕνωσιν μετὰ τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος ἀδελφικὴν προσάγει ἡμῖν ἀξίωσιν, ἵνα τὰ τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἑνωθέντος κράτους μεταβιβασθῶσιν ἀπὸ τῆς δικαιοδοσίας τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς τὴν τῆς ἱερᾶς συνόδου τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, ἐκδηλοῦσα συνάμα καὶ τὴν πρὸς τοῦτο συγκατάθεσιν ἁπάσης τῆς ἐκεῖ σεβασμίας ἱεραρχίας, ἀνενεχθείσης πρὸς αὐτὴν ἐγγράφως διὰ τοῦ ὑπουργείου. Ἁπαντῶντες τοίνυν διὰ τῆς παρούσης πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν ἐπιστολῆς πληροφοροῦμεν τῇ σεβασμίᾳ αὐτῆς ἀγάπῃ, ὅτι ἡ ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ τούτου ἀντικειμένου προκαλεσθεῖσα, ὡς εἰκός, συνοδικὴ διάσκεψις καὶ συζήτησις, καθ' ἣν ἤχθησαν εἰς μέσον καὶ ὅσα ἱστορικώτερον ἔλαβον χώραν κατὰ καιροὺς ἐπὶ τῆς πνευματικῆς διοικήσεως καὶ καταστάσεως τῶν τῆς Ἑπτανήσου ἐπαρχιῶν, ἀπέληξε τελευταῖον εἰς τὴν εὐχάριστον παραδοχὴν τῆς ἀδελφικῆς αὐτῆς αἰτήσεως καὶ ἀξιώσεως διὰ τοὺς εὐλόγους καὶ ἰσχυροὺς λόγους τῆς τε καὶ ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν αὐτῶν πραγμάτων ὥσπερ ἐπὶ τῶν πολιτικῶν ἐναπαιτουμένης ἀφομοιώσεως καὶ συναρμολογίας καὶ τῆς ἐν Χριστῷ περὶ τὰ ἱερὰ δόγματα τῆς ἀμωμήτου ἡμῶν πίστεως ἑνότητος καὶ ὁμοφροσύνης ἀμφοτέρων τῶν ἐκκλησιῶν· ὡς ἐκ τούτων δὲ ἀριδήλου ὄντος, ὅτι ἐν τῇ περὶ ἧς ὁ λόγος ἑνώσει οὐδὲν ἧττον εἰμὴ καὶ μᾶλλον διατηρηθήσεται ἡ τῶν εἰρημένων ἐπαρχιῶν πνευματικὴ εὐστάθεια καὶ λαμπρότης, δικαίως ἂν ὑπολη φθείη θείας εὐδοκίας τὸ ἔργον, δικαιοῦν καὶ τῆς κοινῆς ταύτης πνευματικῆς μητρὸς τὴν ἀξιόχρεων πρόνοιαν καὶ φιλοτιμίαν. Ἐφ' ᾧ καὶ διὰ πατριαρχικῆς ἡμῶν καὶ συνοδικῆς πράξεως καταστρωθείσης καὶ συνυπογραφείσης συνοδικῶς ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κώδικι χειραφέτους ἀναδείξαντες τὰς εἰρημένας ἐπαρχίας τῆς Ἑπτανήσου ἀπὸ τῆς ἐξαρτήσεως τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιω-

τάτου οἰκουμενικοῦ θρόνου, ἀπενείμαμεν καὶ ἀφωσιώσαμεν αὐτὰς τῇ δικαιοδοσίᾳ τῆς ὑμετέρας σεβασμίας ἀγάπης, ἥτινι καὶ διαπέμπομεν ἤδη ἀντίγραφον ἐπίσημον τῆς συνοδικῆς ἐπικυρωτικῆς πράξεως, εὐχόμενοι ἐκ βαθέων ψυχῆς, ὅπως ἡ θεία συνάρσει προαχθεῖσα ἕνωσις αὕτη τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑπτανήσου μετὰ τῆς αὐτοκεφάλου ὀρθοδόξου ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος εἴη αἰσία καὶ πνευματικῆς καρποφορίας ἐπίφορος διὰ τῆς ἀγρύπνου προστασίας καὶ τοῦ ἐνθέου ζήλου τῆς ὑμετέρας σεβασμίας ἀγάπης, ἥτις φροντίσει πάντως διακοινῶσαι ταῦτα ἁρμοδίως καὶ τοῖς ἐν Χριστῷ ἀγαπητοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς τοῖς ἐκεῖσε ἀρχιερατεύουσιν. Εἶεν δὲ τὰ θεοφελῆ αὐτῆς ἔτη θεόθεν ὅτι πλεῖστα, ὑγιεινά, πανεύθυμα καὶ σωτηριωδέστατα.

A

Τῆς λίαν περισπουδάστου ἡμῖν ὑμετέρας πανιερότητος ἀγαπητὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ πρόθυμος

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος.
† ὁ Βιδύνης Παΐσιος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος.
† ὁ Λήμνου Ἰωακείμ.
† ὁ Κορυτζᾶς Νεόφυτος.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰγνάτιος.
† ὁ Φαναρίου καὶ Φαρσάλων Νεόφυτος.
† ὁ Κώου Κύριλλος.

,αωξ′, Ἰουλίου ζ′.

ALEXANDRINA SYNODUS
ad novum patriarcham eligendum
1866 aprilis 26.

Iacobus patriarcha Alexandrinus, cum apoplexia correptus in insula Patmo repente occubuisset die 30 decembris 1865, successorem in illa sede habuit Nicanorem, huc usque Thebaidis episcopum, cui renuntiando operam navarunt, non, uti in praeterita aetate, synodi Constantinopolitanae sodales, sed ipsi sedis Alexandrinae fideles, qui, inito coetu die 26 aprilis 1866, Nicanori ab ipsis creato legem quandam ac veluti constitutionem imposuerunt, undecim articulis conceptam, videlicet: 1° Sedes Alexandrina sui iuris esto; 2° Patriarcha eligatur cum a clero tum a plebe, secluso cuiuslibet alius potestatis sive ecclesiasticae sive civilis interventu; 3° Negotia ille moderetur adhibita synodi clericorum eiusdem sedis opera; 4° Quando mortuo quodam sedis archiepiscopo alter in eius locum subrogandus erit, is a fidelibus dioecesis creetur ac postea a synodo probetur; 5° Res quaelibet ad universam sedem pertinens collatis consiliis decernatur tum a synodo tum a municipiis; 6° Publicum patriarchatus signum quinque partibus constet, quarum una a patriarcha, quattuor reliquae a synodi sociis retineantur; 7° Acceptorum et datorum rationes singulis annis exhibeantur municipiorum consiliis ab ipsis excutiendae; 8° Patriarchae cuiuslibet heres primus esto sedes ipsa; 9° Caveat patriarcha ne se interponat in creanda municipiorum consilia atque in eorundem negotia domestica; 10° Rei publicae gerendae singula decernantur cum a patriarcha, tum a synodo, tum a municipiorum consiliis; 11° Nemo deinceps renuntietur patriarcha, quin hanc legem suscipiat. — Atque haec quidem boni illi viri; quorum prima legis conditae specimina quot difficultates novo patriarchae attulerint, mox dicemus.

B

Huius legis cum originale praesto non esset, compendium deprompsimus ex sylloge a B. D. Calliphrone olim edita cui titulus: Ἐκπαιδευτικὰ καὶ ἐκκλησιαστικά (Constantinopoli, 1867), p. 254.

C

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
ad definiendam rationem qua calybae in monte Atho anachoretis locandae sint
1866 mensibus maio - iulio.

Pristino calybarum nomine usurpantur apud monachos montis Atho cellae illae a se invicem seiunctae, quibus aggregatis efficitur *scete* quae dicitur seu laura; huic praeest unus ex senioribus anachoretis, singulis annis die 8 maii ab universis calybarum dominis in unum congregatis communi sententia electus; in calybis autem vitam exigunt anachoretae, suis quique distincti cellis, cum duobus vel tribus discipulis, prout uniuscuiusque facultates ferunt. Ea vero lex apud illos est a patribus accepta, ut tum cellae tum scetae ipsae non sui iuris habeantur, sed in unius alteriusve ex viginti maioribus monasteriis potestate ac dicione teneantur, cui ea merces quotannis est persolvenda, quae in cuiusque instrumento fuerit significata. Item iam dudum invaluit usus, ut singulae calybae non uni tantum, sed tribus simul anachoretis utenda ita concedatur, ut eorum primo fatis concesso, alter in triumvirale collegium cooptetur, pacta prius cum monasterio mercede singulis vicibus solvenda. Inde contentiones et iurgia anachoretas inter et maiorum monasteriorum monachos, pecuniae plus aliis exigentibus, minus solventibus aliis; inde etiam lites saepe ad sacram synodum delatae, ab ea ad iuris aequitatem decidendae. Huiusmodi negotia quo melius a lectoribus intelligantur, acta illa integra repraesentabimus quae anno 1866 in causa anachoretarum sanctae Annae et maioris Laurae a sacra synodo edita sunt; idque eo libentiores, quod tabulae illae publicam nondum adspexerint lucem. Eas ipsi exscripsimus ex archivo σκήτεως Sanctae Annae, dum ante hos annos tres inter anachoretas rusticabamur.

D

1.
SYNODUS RATIONEM SIGNIFICAT, QUA CALYBAS, MORTUO PRIMO CONDUCTORE, IN ALTERIUS MANUS VENIRE OPORTEAT
1866 mense maio.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἀριθ. πρωτ. 2579, Διεκπερ. 1680.

† Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ διαιτητηρίου καὶ ἀποφαντικοῦ γράμματος

γίνεται δῆλον, ὡς πρό τινος καιροῦ πατέρες τινὲς ἐκ τῶν ἐνασκουμένων ἐν τῇ κατὰ τὸ ἁγιώνυμον ὄρος τοῦ Ἄθωνος ἱερᾷ σκήτῃ τῆς Ἁγίας Ἄννης τῇ ὑποκειμένῃ τῇ ἱερᾷ καὶ σεβασμίᾳ ἡμετέρᾳ πατριαρχικῇ καὶ σταυροπηγιακῇ μονῇ τῆς μεγίστης Λαύρας παραγενόμενοι ἐνταῦθα ἐνεφανίσθησαν ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος ὡς ἐκ μέρους καὶ τῆς λοιπῆς ὁλομελείας αὐτῶν κατὰ τὰ εἰς χεῖρας αὐτῶν πληρεξούσια ἐπιτροπικὰ γράμματα τῆς σκήτης αὐτῶν, καὶ προσκλαιόμενοι κατὰ τῆς κυριαρχικῆς αὐτῶν μονῆς τῆς μεγίστης Λαύρας προὐβάλοντο, ὅτι, εἰ καὶ κατὰ τὰς ἀρχαίας παραδόσεις καὶ τὰ ἔθιμα τῆς σκήτης αὐτῶν ἐπεκράτησεν ἀρχαιόθεν, ἵνα αἱ καλύβαι τῶν ἀποθνησκόντων γερόντων περιέρχωνται διαδοχικῶς μεταβαίνουσαι εἰς τὴν κατοχὴν τῶν συνοδιῶν αὐτῶν ἄνευ κωλύματος καὶ ἐπὶ πληρωμῇ δέκα μὲν γροσίων πρὸς ἀλλαγὴν τοῦ τῆς διακατοχῆς κυριαρχικοῦ ἐγγράφου ὁμολόγου καλουμένου καὶ ἀποκατάστασιν νέου γέροντος, πέντε δὲ γρόσια πρὸς καταχώρισιν συνοδίας ἐντὸς τοῦ ὁμολόγου, ἀπό τινων μέντοι χρόνων, συνεπείᾳ τοῦ κατὰ τὸ ,ωμζ'ον σωτήριον ἔτος ἐκδοθέντος πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ σιγγιλιώδους γράμματος τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἀνθίμου, οὐ μόνον τὸ τῆς ἀκωλύτου καὶ ἐλευθέρας διαδοχῆς ἀρχαῖον ἔθος παρεώραται διασαλευόμενον ὑπὸ τῆς κυριαρχικῆς μονῆς, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς ἀποβιώσεσι τῶν κατεχόντων τὰς καλύβας γερόντων καὶ ταῖς τῶν ὁμολόγων ἀλλαγαῖς προτείνονται αὐτοῖς ἀπαιτήσεις ὑπέρογκοι λόγῳ τριμεριδίου ἢ ψυχομεριδίου ἀσυνήθεις ὅλως καὶ ὑπὲρ τὴν δύναμιν αὐτῶν· διὸ καὶ ἐξῃτοῦντο θερμῶς τυχεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς προστασίας εἰς ἐπανάκλησιν καὶ ἀποκατάστασιν τῶν ἀρχαίων ἐθίμων καὶ τάξεων τῆς σκήτης αὐτῶν.

Τοιαῦτα προσκλαιομένων καὶ προτεινόντων τῶν εἰρημένων ἀσκητῶν πατέρων, πολλάκις τε ἐμφανισθέντων συνοδικῶς καὶ παριστάντων οὓς ὑφίστανται μόχθους ἀγωνιζόμενοι ὑπὲρ τῆς εὐσταθείας καὶ τῆς βελτιώσεως τῆς σκήτης αὐτῶν καὶ ἐκλιπαρούντων μὴ παροφθῆναι τὰς εὐλόγους ἐπὶ κοινῇ ἡσυχίᾳ αὐτῶν παρακλήσεις, ἡ μετριότης ἡμῶν μετὰ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου προνοίᾳ ἀξιοχρέῳ ἐκκλησιαστικῇ αὐτούς τε παραμυθήσασθαι προθεμένη, ἅμα δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν κυριαρχικῶν δικαιωμάτων τῆς ἱερᾶς μονῆς τῆς Λαύρας λόγον ὡς εἰκὸς ποιουμένη, ἔγνω προηγουμένως εἰρηνικώτερον διευθετήσασθαι τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καὶ διαφοράν· διὸ καὶ μετακαλεσαμένη συνοδικῶς τὸν ἐνταῦθα ἤδη εὑρεθέντα ὁσιώτατον ἀρχιμανδρίτην κὺρ Βενιαμίν, προϊστάμενον τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς τῆς Λαύρας, προετρέψατο αὐτῷ τὰ δέοντα πρὸς συμβιβασμὸν καὶ ἱκανοποίησιν τῶν προσκλαύσεων καὶ τῶν δικαίων ἀπαιτήσεων τῶν ἀσκητῶν Ἁγιαννητῶν πατέρων· ἡ δ' αὐτοῦ ὁσιότης ἀνέλαβε μὲν ὑποσχεθεὶς συνοδικῶς ἐν ἰδίᾳ αὐτοῦ εὐθύνῃ κατορθῶσαι χάριν τῆς εἰρήνης συμβιβασμὸν παρὰ τῆς μονῆς κατ' εὐχαρίστησιν καὶ ἀνάπαυσιν τῶν προσκλαυθέντων ἀσκητῶν, ἦν μέντοι ἡ αὐτῶν ὁσιότης κατέλθωσιν ὁμοῦ ἐπὶ τὸ γενέσθαι ἐπιτοπίως ἐν τῇ ἱερᾷ μονῇ τὰς περὶ διαδοχῆς καὶ ψυχομεριδίου παραχωρήσεις διὰ μοναστηριακοῦ γράμματος ἐπικυρουμένου ἀκολούθως καὶ παρὰ τῆς ἐκκλησίας. Ἐπειδὴ δὲ οἱ ῥηθέντες πατέρες μὴ στέργοντες ὡς ματαίαν καὶ εἰς κενὸν ἐσομένην τὴν ἀπέλευσιν αὐτῶν ἐνέκειντο ἐξαιτούμενοι διαιτηθῆναι ταῦτα παρὰ τῆς ἐκκλησίας κατὰ τὸ δίκαιον καὶ τὰς ἀνέκαθεν παραδόσεις ἁπασῶν τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει σκήτεων, ἐνεφάνισαν δὲ συγχρόνως καὶ γράμμα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου κυροῦ Καλλινίκου ἐκδεδομένον κατὰ τὸ ,αως'ον σωτήριον ἔτος, ἐν ᾧ ἀναγνωσθέντι συνοδικῶς εἴδομεν ἀναφερόμενα ὡς ἔκπαλαι εἰθισμένα ἐν ταῖς τοῦ ἁγίου ὄρους σκήταις καὶ δι' αὐτοῦ τούτου τοῦ συνοδικοῦ γράμματος ἐπικρατυνόμενα αὖθις καὶ διαρρήδην διακελευόμενα τὰ ἐφεξῆς, ἤτοι· „Ἐπειδὴ εἴθισται καὶ νενόμισται δι' ἐνσφραγίστου συμφωνητικοῦ γράμματος τὸν γεγραμμένον ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τοῦ κοιμηθέντος γέροντος αὐτοῦ διδόναι μόνον δέκα γρόσια, καὶ ἤδη διδῷ ἕκαστος ἀσκητὴς τὰ αὐτὰ χωρὶς τῆς τῶν πλειόνων ἀπαιτήσεως· καὶ ἐπειδὴ τέτακται ἀνέκαθεν γράφειν ἕκαστον ἀσκητὴν συνοδίαν διὰ δόσεως πέντε μόνον γροσίων, τανῦν δὲ γίνεται πρὸς αὐτοὺς καὶ κατὰ τοῦτο ἐμπόδιον, εἰς ἐξάλειψιν τοῦ τοιούτου ἔχει ἕκαστος τὸ ἐλεύθερον ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς γράφειν συνοδίαν διὰ τῆς δόσεως μόνον τῶν πέντε γροσίων καὶ ἔχειν συνοδίαν εἰς κληρονομίαν τῆς καλύβης αὐτοῦ," — διὰ ταῦτα ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ τούτου ἀποφαντικοῦ γράμματος ἀνατρέχοντες, ὡς εἴρηται, εἰς τὰ ἀρχαῖα καὶ ἔκπαλαι ἐπικρατοῦντα ἔθιμα καὶ τὰς τάξεις τῶν σκήτεων, καὶ διότι κατείδομεν ἀδύνατον τὸν ἐν ἀμοιβαίᾳ συγκαταθέσει τῶν διαφερομένων συμβιβασμόν, καίτοι καὶ ἀποπείρας τοιαύτης ἰδίως γενομένης μεταξὺ αὐτῶν, συνελθόντων ἐπὶ τούτῳ ἑκατέρων ἐν τῷ ἐνταῦθα ἁγιοριτικῷ μετοχίῳ καθ' ἡμετέραν διαταγήν, ἔγνωμεν κοινῇ συνοδικῇ ἀποφάσει καὶ αὐτοδικαίῳ ἐκκλησιαστικῇ διαιτήσει τὴν μὲν διαδοχὴν ἀποφῆναι ἀκωλύτως καὶ ἀτελευτήτως ἐνεργουμένην καὶ εἰς τὰς συνοδίας ἀλληλοδιαδόχως διαβαίνουσαν μετὰ τὴν τῶν γερόντων ἀποβίωσιν κατὰ τὸ ἔκπαλαι, τὸ δὲ κυριαρχικὸν δικαίωμα τῆς ἱερᾶς μονῆς τῆς Λαύρας τὸ ἐν καιρῷ τῆς ἀλλαγῆς τῶν ὁμολόγων λαμβανόμενον παρὰ τῆς διαδεχομένης τὸν ἀποθνήσκοντα γέροντα συνοδίας προσδιορίσαι εἰς γρόσια ἑκατὸν ἄνευ διαστολῆς καὶ ἐξαιρέσεως μικρᾶς καλύβης ἢ μεγάλης, οὕστινας ὅρους φθὰς προέτεινε συνοδικῶς καὶ ὁ διαληφθεὶς ἀρχιμανδρίτης κὺρ Βενιαμίν, καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ κατασφαλίσαι τοὺς ἀσκητὰς πατέρας ἀπέναντι τοῦ δεκάτου τετάρτου κεφαλαίου τοῦ διαληφθέντος σιγγιλιώδους γράμματος τοῦ ,ωμζ'ου ἔτους, ἀορίστως καὶ ἀσαφῶς, ἔτι δὲ καὶ ἄνευ τινὸς παραδείγματος ἀναφέροντος, ὅτι „ἀποθνήσκοντός τινος γέροντος λαμβάνει ἡ μεγίστη Λαύρα τὸ κατὰ τὸ ἐπιτόπιον ἔθος ἀνάλογον μερίδιον ἐκ τῆς οὔσης καταγεγραμμένης ἐν τῇ μοναστηριακῇ ὁμολογίᾳ συνοδίας ἐπὶ ἀλλαγῇ τῆς ὁμολογίας". Ἐπειδὴ δὲ ἡ αὐτῶν ὁσιότης προβαλλόμενοι καὶ περὶ τοῦ τύπου τοῦ μοναστηριακοῦ ὁμολόγου ὡς παραλλαγέντος ἀπὸ τοῦ ,ωμζ'ου ἔτους, ἐξῃτοῦντο θερμῶς ἀνακληθῆναι καὶ ἐπὶ τούτου τὸν ἀρχαῖον τύπον τῶν ὁμολόγων, κέκριται συνοδικῶς, ἵνα τὰ εἰς τὸ ἑξῆς ἐκδιδόμενα ὁμόλογα γράφωνται ἀπαραλλάκτως τῷ ὑπὸ τῶν ἀσκητῶν πατέρων ἐμφανισθέντι ἡμῖν καὶ πρὸ τῆς ῥηθείσης ἐποχῆς γεγραμμένῳ καὶ ἐσφραγισμένῳ μοναστηριακῷ ὁμολόγῳ, ἔχοντι ἐπὶ λέξεως ὡς κατωτέρω ἐκτίθεται σὺν μόνῃ τῇ προσθήκῃ τῶν ἑκατὸν γροσίων λόγῳ κυριαρχικοῦ δικαιώματος. Ἔνθεν τοι καὶ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα·

α'. Ἡ διαδοχικὴ ἐγγραφὴ τῶν συνοδιῶν ἑκάστου γέροντος κατόχου καλύβης ἐν τῇ ῥηθείσῃ σκήτῃ τῆς Ἁγίας Ἄννης ὑπάρχῃ τοῦ λοιποῦ καὶ διὰ παντὸς ἀκώλυτος καὶ ἀπεριόριστος εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα συμφώνως ταῖς ἀρχαίαις τάξεσι καὶ διατυπώσεσι τοῦ ἁγίου ὄρους ταῖς ἐπὶ τῶν σκήτεων τεθειμέναις καὶ τεθεσπισμέναις ἀνέκαθεν, καθ' ἃς ἐν τῇ ἀποβιώσει τινὸς τῶν γερόντων οἱ διάδοχοι αὐτοῦ ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ ἀδιασπάστῳ πρὸς ἀλλήλους ἀγάπῃ ἀπονέμοντες τὸ σέβας καὶ τὴν εὐπείθειαν πρὸς τὸν πρεσβύτερον αὐτῶν ἀδελφόν, ἀναγνωρίζωσιν αὐτὸν γέροντα, οὗτος δὲ ἀπερχόμενος πρὸς τὸ κυριαρχικὸν ἱερὸν μοναστήριον τῆς μεγίστης Λαύρας διὰ τὴν τοῦ ὁμολόγου ἀνανέωσιν καὶ ἀλλαγήν, ἀναγνωρίζηται παρ' αὐτοῦ γνήσιος διάδοχος προβιβαζόμενος ἐν τῇ θέσει τοῦ τεθνεῶτος γέροντος αὐτοῦ καὶ ἐγγραφόμενος ἐν τῷ μοναστηριακῷ ὁμολόγῳ.

β'. Ἐν ἑκάστῃ τοιαύτῃ ἐγγραφῇ γέροντος παρέχηται τῇ ἱερᾷ μονῇ τῆς Λαύρας παρ' αὐτοῦ τοῦ διαδεχομένου τὴν καλύβην προσώπου καὶ δίδηται λόγῳ

κυριαρχικοῦ δικαιώματος ὡρισμένον ποσὸν γροσίων ἑκατὸν ἀνεξαιρέτως καὶ ἄνευ διαστολῆς καλύβης· ἐν ἑκάστῃ δὲ ἐγγραφῇ καὶ καταχωρήσει συνοδίας ἐν τῷ μοναστηριακῷ ὁμολόγῳ, γενομένῃ μέντοι μετὰ προηγηθεῖσαν νόμιμον δοκιμὴν ἐπὶ τῷ φέρειν πάντα τὰ τῷ ἀσκητικῷ βίῳ καὶ ἐπαγγέλματι πρόσοντα, παρέχωνται τῇ κυριαρχικῇ μονῇ πέντε γρόσια ἄνευ δυσκολίας ἢ ἄλλης τινὸς ἀπαιτήσεως.

γ'. Τὰ ἐκδιδόμενα μοναστηριακὰ ὁμόλογα γράφωνται ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς κατὰ τὸ ἀρχαῖον τύπον μετὰ τῆς προσθήκης καὶ τοῦ ποσοῦ τοῦ κυριαρχικοῦ δικαιώματος τῶν ἑκατὸν γροσίων ὡς ἐφεξῆς·

„Ὁσιώτατε ἅγιε δικαῖε τῆς ἡμετέρας ἱερᾶς σκήτης τῆς θεοπρομήτορος ἁγίας Ἄννης κὺρ (δεῖνα) καὶ λοιποὶ συνασκούμενοι πατέρες, εὐχόμεθα ὑμᾶς πατρικῶς ἐν κυρίῳ. Ἐπειδὴ ἡ καλύβη, ἣν εἶχεν ὁ ὁσιώτατος μακαρίτης (δεῖνα), μετηνέχθη εἰς τὸν ἱερομόναχον καὶ ὁσιώτατον κὺρ (δεῖνα) καὶ τὴν συνοδίαν αὐτοῦ (δεῖνα), θέλετε γνωρίζειν αὐτοὺς ἤδη κυρίους τῆς καλύβης ταύτης καὶ ἀπονέμειν τὴν ἐν Χριστῷ ἀγάπην καὶ τὰς συνήθεις εὐλογίας καὶ διακονίας τοῦ ἱεροῦ κυριακοῦ. Ὀφείλουσι δὲ καὶ οὗτοι διάγειν βίον κατάλληλον τῷ ἀσκητικῷ χαρακτῆρί των καὶ τιμᾶν τοὺς καθ' ἡμᾶς προεστῶτας καὶ πείθεσθαι αὐτοῖς, προσεπιφυλάττειν δὲ καὶ τὰς τάξεις καὶ τὰ ἔθιμα τῆς ἱερᾶς σκήτης ἀπαραβάτως. Ἐλήφθησαν δὲ καὶ τὰ λόγῳ κυριαρχικοῦ δικαιώματος τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς πληρωθέντα γρόσια ἑκατόν, ἀριθμ. 100. Ἡ δὲ κυρία ἡμῶν θεοτόκος διὰ πρεσβειῶν τῆς μητρὸς αὐτῆς ἁγίας Ἄννης καὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου χαρίσαιτο αὐτοῖς ζωὴν εἰρηναίαν καὶ θεάρεστον, ἀμήν."

Ὅσα δὲ ὁμόλογα εἰσὶν ἐκδεδομένα ἀπὸ τοῦ ,αωμζ'ου ἔτους μέχρι τοῦ νῦν καὶ διαφόρως τοῦ ἀνωτέρω τύπου γεγραμμένα, ἔχωσιν ἐννοεῖσθαι καὶ αὐτὰ κατὰ τὸν ἀνωτέρω τύπον καὶ τὴν ἔννοιαν καὶ ἀλλάσωνται ἐν ταῖς ἀποβιώσεσι καὶ ταῖς νέαις ἐγγραφαῖς ἀπαραλλάκτως τῷ ἀνωτέρῳ τύπῳ.

Ταῦτα γοῦν ὡς εὔλογα καὶ δίκαια καὶ σύμφωνα τοῖς ἀρχαίοις ὅροις καὶ διατυπώσεσι καὶ ταῖς προγεγονυίαις ἐκκλησιαστικαῖς ἀποφάσεσι καὶ εἰρήνης καὶ ἡσυχίας παραίτια ὁριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα, ἵνα ἔχωσι τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχὺν ἀπαράτρεπτον καὶ ἀμεταποίητον εἰς τὸ παντελές. Καὶ ὁποῖός ποτε ἢ ἐκ τῶν ὁσιωτάτων Λαυριωτῶν ἢ ἐκ τῶν ἀσκητῶν πατέρων ἀπεναντίας προσενεχθῇ τοῖς καὶ ἤδη ἐπὶ τοῦ παρόντος συνοδικῶς ἐγκριθεῖσιν, ὁ τοιοῦτος ὡς πολέμιος τῆς εἰρήνης καὶ τῶν ἀρχαίων καθεστώτων ὑποκύψει τῇ δικαίᾳ ἀγανακτήσει τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς ἀναλόγου πειραθήσεται ποινῆς. Ὅθεν καὶ τὸ παρὸν ἐξεδόθη ἡμέτερον ἐκκλησιαστικὸν ἀποφαντικὸν διαιτητήριον γράμμα εἰς διηνεκῆ ἔνδειξιν καὶ ἀσφάλειαν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αωξ'ῳ κατὰ μῆνα μάϊον, ἐπινεμήσεως ϑ'ης.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἀποφαίνεται.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος.
† ὁ Λήμνου Ἰωακείμ.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος.
† ὁ Κορυτζᾶς Νεόφυτος.
† ὁ Βιδύνης Παΐσιος.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰγνάτιος.
† ὁ Φαναριουφερσάλων Νεόφυτος.
† ὁ Κώου Κύριλλος.

2.

EPISTOLA SYNODALIS AD ANTHIMUM QUONDAM PATRIARCHAM, LITIS INTER MONACHOS ARBITRUM

1866 iulii 13.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἀριθ. πρωτ. 3682.

† Κομισάμενοι μετὰ πόθου τὸ ἀπὸ τῆς ις'ης τοῦ παριππεύσαντος ἰουνίου μηνὸς σεσημειωμένον ἀδελφικὸν αὐτῆς γράμμα ἥσθημεν λίαν ἐπὶ τῇ δηλώσει τῆς ἐφετῆς ἡμῖν ἀγαθῆς ὑγείας της· εἴδομεν καὶ ὅσα ἐν ἐκτάσει ἀναφέρουσα πληροφορεῖ τῇ ἐκκλησίᾳ περὶ τῆς διατρεχούσης διαφορᾶς μεταξὺ τῶν ὁσιωτάτων Λαυριωτῶν καὶ τῶν Ἁγιαννιτῶν ἀσκητῶν πατέρων περὶ ἧς κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν πρὸς αὐτὴν ἀξίωσιν ἔλαβε τὸν κόπον καὶ μετέβη αὐθις εἰς Καρεάς, ὅπου προσκληθέντων τῶν διαφερομένων μερῶν ἐπὶ παρουσίᾳ καὶ τῆς κοινότητος ἔλαβον χώραν ἐν τρισὶ καὶ ἐπέκεινα συνελεύσεσι τὰ ἐν τῷ ἀδελφικῷ αὐτῆς ἐκτεθέμενα· ἀλλ' ἐν τῇ ἐκθέσει αὐτῆς ταύτῃ ἀναγνωσθείσῃ συνοδικῶς μετὰ τῶν συναποσταλέντων δύο ἐγγράφων εἴδομεν παρ' ἐλπίδα, ὅτι ἄλλως ἢ κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἔγκρισιν καὶ ὁδηγίαν, μᾶλλον δὲ εἰπεῖν ἀντιστρόφως αὐτῇ διεξήχθη ἡ ὑπόθεσις αὕτη, καθ' ὅσον ἡ ἀφοσιωθεῖσα τῇ σεβασμίᾳ αὐτῆς παναγιότητι ἐπιστασία ὡς ἐκ προσώπου τῆς ἐκκλησίας ἀφορῶσα ὅλως τὴν διενέργειαν καὶ ἐφορμογὴν τῶν αὐτῆς ἀποφάσεων περιέστη εἰς ἀνασκευὴν αὐτῶν καὶ εἰς παραδοχὴν διαμαρτυρήσεων κατ' αὐτῶν καὶ κατὰ τοῦ συνοδικοῦ αὐτῆς διαιτητηρίου γράμματος, ὅπερ οὐχ ἁπλῶς καὶ ἀβασανίστως, καθὰ ὑπέλαβεν ἴσως ἡ σεβασμία αὐτῆς παναγιότης, ἀλλὰ μετὰ σκέψεως ὡρίμου καὶ μετὰ λόγων δικαιοτέρων καὶ ἀπαθεστέρων ἐξέδωκεν ἡ ἐκκλησία πρὸς κατάπαυσιν τῆς πολυωδύνου καὶ ἄλλως ἀκατευνάστου ἐρίδος, καίτοι ἐν τῷ συνοδικῷ τούτῳ διαιτητηρίῳ οὔτε κυριαρχικὰ δικαιώματα, ὡς προτείνουσιν οἱ Λαυριῶται πατέρες, ἀνατρέπονται, οὔτε μηδενὸς ἀρχαίου καὶ παλαιγενοῦς ἐγγράφου ἀποδεικνύοντος τὸ ἐν τῷ ἱερῷ σιγιλλίῳ τοῦ 1847 ἔτους θεσπιζόμενον ὡς κληρονομικὸν ἰδιοκτησίας δικαίωμα μερίδιον ἐν ταῖς ἀποβιώσεσι τῶν ἀσκητῶν, ἐνῷ τό τε πρὸ αὐτοῦ κατὰ τὸ 1843 ἐκδοθὲν ἱερὸν σιγίλλιον, ὅπερ ἐξέδοτο κατὰ συνέπειαν ἀποστολῆς ἐκκλησιαστικοῦ ἐξάρχου καὶ ἐμφανίσεως ὁλοσφραγίστων γραμμάτων τῶν ἱερῶν μονῶν καὶ ἄλλα ἔτι ἀρχαιότερα συνοδικὰ γράμματα, τὰ ὁποῖα ἐπίσης ἐλάβαμεν ὑπ' ὄψιν, διορίζουσι λόγῳ ὑποταγῆς μόνον δέκα γρόσια διὰ τὴν ἐγγραφὴν τῶν διαδόχων αὐξηθέντα ἤδη εἰς ἑκατὸν γρόσια, καὶ πέντε διὰ τὴν τῶν συνοδιῶν, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν πρότασιν τοῦ ἐκ τῶν προκριτωτέρων Λαυριωτῶν ἀρχιμανδρίτου Βενιαμίν, οὔτε πρὸς τούτοις ἀπεριόριστος καὶ πρὸς εὐθύνην τῆς ἱερᾶς μονῆς τῆς Λαύρας παρέχεται τοῖς ἀσκηταῖς, ὡς λέγουσι· καθότι ῥητῶς ἐν τῷ γράμματι τούτῳ ὑπαγορεύονται ἥ τε προηγουμένη νόμιμος δοκιμασία καὶ τὰ προσόντα αὐτῶν ἐννοούμενα βεβαίως εἴς τε τὸ ἠθικὸν καὶ τὸ πολιτικόν, οὔτε τέλος πάντων καινοφανὴς καὶ ἐπὶ τὸ ἀδύνατον καταντῶσα ὑπάρχει ἡ εἰρηνοποιὸς τῆς ἐκκλησίας διαίτησις, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἀρχαιοπαραδότων τάξεων τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ τῶν λοιπῶν σκήτεων βασισθεῖσα καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων πάλιν Λαυριωτῶν πατέρων προμελετηθεῖσα καὶ ἀποσυρθεῖσα, ὡς ἡμῖν προέγραψαν, ὥστε μηδενὸς λόγου ἀποφυγῆς τῶν συνοδικῶς διαιτηθέντων ὑπάρχοντος, ἀλλ' ἐπὶ ἀστηρίκτοις καὶ ματαίαις αἰτιάσεσιν ὑφισταμένης τῆς ἀντιστάσεως τῶν Λαυριωτῶν, πρόδηλος ἡ πεισμονὴ τῶν διαχειριζομένων τὰ τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς πράγματα, καινοτομησάντων καὶ αὐτῶν τῶν μοναστηριακῶν ὁμολόγων τὸν ἀρχαῖον τύπον ἐπὶ ὑποδουλώσει καὶ καταθλίψει τῶν ἀσκητῶν. Ταῦτα πεπείσμεθα ὅτι καὶ ἡ ἐμβριθεστάτη αὐτῆς

σύνεσις ἐπιδοκιμάσει οὕτως ἔχοντα, ὅταν ἀνατρέξασα εἰς τὰ γεγονότα κατὰ τὴν σατανικὴν ταύτην ἀλληλομαχίαν παρατηρήσῃ ὅτι ἡ προτεινομένη εἰκοσαετὴς ἐκ μέρους τῶν Λαυριωτῶν διατήρησις ὅρων τινῶν τοῦ σιγιλλίου τοῦ 1847 ἔτους οὐδὲν ἄλλο ὑπάρχει εἰ μὴ προφανὴς ἀνατροπὴ τῶν πρὸ αὐτοῦ σιγιλλίων καὶ συνοδικῶν ἀποφάσεων, ὑποθάλπουσα ἔκτοτε τὴν ἀνησυχίαν καὶ τὰ πάθη, τῶν ὁποίων τὴν κατεύνασιν μόνον σκοπὸν ἔχει ἡ τελευταία ἐκκλησιαστικὴ διαίτησις, καὶ ὅμως ἀντὶ τῆς εἰρήνης, ἣν λόγῳ μόνον ζητοῦσιν οἱ Λαυριῶται πατέρες, ἐτόλμησαν καὶ εἰς διαμαρτυρήσεις πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῶν σαθρῶν αὐτῶν φωνασκιῶν, ὡς κατ' ἐρήμην δῆθεν ἐκδοθείσης τῆς ἀποφάσεως.

Ἐν τοσούτῳ ἡμεῖς, σεβάσμιε ἐν Χριστῷ ἀδελφέ, εὐχαριστοῦντες αὐτῇ συνοδικῶς δι' οὗς ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ταύτῃ ὑπέστη κόπους, παριδοῦσα χάριν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀξιώσεως τὰς τοῦ γήρατος αὐτῆς ἀδυναμίας, ἀπαλλάττομεν τὴν αὐτῆς παναγιότητα πάσης τοῦ λοιποῦ περὶ αὐτῆς φροντίδος καὶ βάρους, ἀξιοῦντες μόνον, ἵνα τὸ ἐκκλησιαστικὸν διαιτητήριον γράμμα, ὅπερ δοθὲν παρ' ἡμῶν τοῖς ἀσκηταῖς πατράσι τῇ ἐνεχειρίσθη παρ' αὐτῶν, ἐπιστρέψῃ πάλιν αὐτὸ πρὸς τοὺς ἰδίους, ἅτε τῶν ἐν αὐτῷ συνοδικῶν ἀποφάσεων θεορουμένων ἀμετατρέπτων καὶ ἐκτελεστέων κατὰ τὸ δίκαιον. Περὶ δὲ τῶν ἀναφερομένων ἐσχάτως καθυστερήσεων φόρων καὶ ἄλλων κινημάτων τῶν ἀσκητῶν Ἁγιαννανιτῶν πατέρων ἡ ἐκκλησία μετὰ τὰς καὶ ἀλλοθεν πληροφορίας ἔλαβε τὰ προσήκοντα μέτρα πρὸς ἐξέτασιν καὶ διόρθωσιν αὐτῶν. Εἶεν δὲ τὰ σεβάσμια αὐτῆς ἔτη θεόθεν ὅτι πλεῖστα, ὑγιεινὰ καὶ σωτηριωδέστατα.

,αωξς'φ, Ἰουλίου ιγ'ῃ.

Τῆς φίλης ἡμῖν αὐτῆς σεβασμίας παναγιότητος ἀγαπητὸς ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς καὶ ὅλως πρόθυμος.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως Σωφρόνιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Βιδύνης Παΐσιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Λήμνου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Κορυτζᾶς Νεόφυτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰγνάτιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Φαναριουφερσάλων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Κώου Κύριλλος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

3.

EPISTOLA SYNODALIS AD ANACHORETAS SANCTAE ANNAE
1866 iulii 15.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἀριθ. πρωτ. 3683, διεκ. 2376.

† Ὁσιώτατοι ὅ τε δικαῖος κὺρ Ζωσιμᾶς καὶ λοιποὶ πατέρες οἱ ἐνασκούμενοι ἐν τῇ κατὰ τὸ ἁγιώνυμον ὄρος τοῦ Ἄθωνος Λαυριωτικῇ σκήτῃ τῆς ἁγίας Ἄννης, τέκνα ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητά, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Ἀπὸ ζώσης φωνῆς τῶν ἐπιστρεφόντων ἤδη αὐτόθι συναδέλφων ὑμῶν θέλετε πληροφορηθῇ, ὅτι ἡ ἐκκλησία μετὰ τὰς ἀντιστάσεις, ἃς ἐπέφερον οἱ ὁσιώτατοι πατέρες τῆς κυριαρχικῆς ὑμῶν μονῆς τῆς μεγίστης Λαύρας εἰς τὴν γενομένην ἐκκλησιαστικὴν διαίτησιν τῆς μεταξὺ αὐτῶν καὶ τῆς ὁσιότητος ὑμῶν διαφορᾶς καὶ μετὰ τὰς πρὸς ἡμᾶς ἀπαντήσεις τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἀνθίμου, ἐπαναλαβοῦσα τὰς πρὸς διατήρησιν ἀπαράτρεπτον τῆς διαιτήσεως αὐτῆς ἐντόνους διαταγὰς ὑπαγορεύει τῇ κοινότητι τοῦ ἁγίου ὄρους, ἵνα ἐνεργήσῃ δραστηριώτερον τὰ ἐν τῷ προεκδοθέντι συνοδικῷ διαιτητηρίῳ γράμματι ὁρισθέντα, οὗτινος ἐπίσημον ἀντίγραφον ἀπεστείλαμεν, ἵνα μένῃ ἐν τοῖς ἀρχείοις τῆς κοινότητος, δοθησομένου πρὸς ὑμᾶς τοῦ πρωτοτύπου, κατὰ τὸ ὁποῖον ὀφείλετε καὶ ὑμεῖς ἵνα συναρμολογηθῆτε εἰς τὸ ἑξῆς, ἀπονέμοντες τὸ προσῆκον σέβας καὶ τῇ κυριάρχῳ ὑμῶν ἱερᾷ μονῇ καὶ ἀποφεύγοντες τὰς ἀφορμὰς τῶν ἐρίδων καὶ ἐν ἡσυχίᾳ καταγινόμενοι εἰς τὰ ἀσκητικὰ καὶ μοναδικὰ ὑμῶν καθήκοντα ἀναλόγως τῇ ὑπὲρ ὑμῶν προνοίᾳ καὶ εὐθυδίκῳ προστασίᾳ τῆς ἐκκλησίας. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ συνέπειαν διακοινώσεως ἐγγράφου τῶν ὁσιωτάτων Λαυριωτῶν πατέρων διαβιβασθείσης πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ὑπὸ τῆς ἐκείνου παναγιότητος ἐδέησεν ἵνα ἀπογραφῶσιν εἰς τὴν σκήτην ὑμῶν ἐπὶ ἐξετάσει οὐσιωδῶν ἀντικειμένων οἱ ὁσιώτατοι ὅ τε ἡγούμενος τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου τοῦ Ζωγράφου κὺρ Ἄνθιμος καὶ οἱ ἀρχιμανδρῖται ὅ τε κὺρ Διονύσιος Ξηροποταμινὸς καὶ ὁ κὺρ Νεῖλος Ἐσφιγμενίτης, παραγγέλλομεν ὑμᾶς ἵνα εἰς ὅσας καὶ περὶ ὧν ἔχουσι προτείναι ὑμῖν ἐξετάσεις, δώσητε τὰς ἐν εὐσυνειδησίᾳ πληροφορίας ὑμῶν πρὸς ἐξακρίβωσιν τῆς ἀληθείας καὶ βεβαίωσιν τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τῶν ἀνατεθέντων τῇ ἐξετάσει αὐτῶν ἀντικειμένων. Ἡ δὲ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μεθ' ὑμῶν.

,αωξς'φ, Ἰουλίου ιε'ῃ.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Προύσης Κωνστάντιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Πελαγωνείας Βενέδικτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Βιδύνης Παΐσιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Λήμνου Ἰωακεὶμ ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Κορυτζᾶς Νεόφυτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Ἐλασσῶνος Ἰγνάτιος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Φαναριοφερσάλων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.
† ὁ Κώου Κύριλλος ἐν Χριστῷ εὐχέτης.

A tergo: † Τοῖς ὁσιωτάτοις τῷ τε δικαίῳ κὺρ Ζωσιμᾷ καὶ λοιποῖς πατράσι τοῖς ἐνασκουμένοις ἐν τῇ κατὰ τὸ ἁγιώνυμον ὄρος τοῦ Ἄθωνος Λαυριωτικῇ σκήτῃ τῆς ἁγίας Ἄννης, τέκνοις ἐν κυρίῳ ἡμῶν ἀγαπητοῖς. (L. † S.)

4.

EPISTOLA SYNODALIS AD MONASTERIORUM CURATORES AC LEGATOS PRO LITE COMPONENDA
1866 iulii 15.

† Σωφρόνιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἀριθ. πρωτ. 3684.

† Ὁσιώτατοι ἐπιστάται καὶ ναζήριδες τῆς κοινότητος τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους τοῦ Ἄθω, τέκνα ἐν κυρίῳ

ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Ἐξ ὧν μέχρι τοῦδε γνωρίζετε καὶ ἡ ὑμετέρα ὁσιότης διατρεξάντων εἰς τὴν μεταξὺ τῶν ὁσιωτάτων Λαυριωτῶν πατέρων καὶ τῶν ἀσκουμένων ἐν τῇ σκήτῃ τῆς ἁγίας Ἄννης διένεξιν, κατεννοήσατε καλῶς, ὅτι ἡ σκανδαλώδης αὕτη ὑπόθεσις, ἡ τοσαύτην ἐπενεγκοῦσα ἐνόχλησιν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ αὐτῇ τῇ ὑψηλῇ κυβερνήσει ἐκ τῶν μακρῶν καὶ δεινῶν προσκλαύσεων τῶν ἀσκητῶν, μὴ τυχοῦσα εἰρηνικοῦ καὶ ἀδελφικοῦ συμβιβασμοῦ μεταξὺ αὐτῶν μετὰ τοσαύτας δοθείσας ἀφορμὰς καὶ ἀποπείρας, προσεκάλεσε τελευταῖον τὴν ἀπὸ μέρους τῆς ἐκκλησίας διαίτησιν, ἥτις γενομένη οὐ μόνον ἐπὶ τῶν βάσεων τῆς ἀρχαίας τάξεως τῆς ἐπικρατούσης ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει καὶ ἐπὶ τῶν ἐμφανισθέντων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχαίων γραμμάτων, ἀλλὰ καὶ συμφώνως ταῖς προτάσεσι, ἃς ἐποιήσατο πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ὁ ἐσχάτως ἐνταῦθα εὑρεθεὶς ἐκ τῶν προκριτωτέρων Λαυριωτῶν πατέρων ἀρχιμανδρίτης Βενιαμίν, ἐπεκυρώθη μὲν διὰ συνοδικοῦ διαιτητηρίου γράμματος, οὗτινος ἡ ἐφαρμογὴ ἀνετέθη συνοδικῶς τῷ παναγιωτάτῳ πατριάρχῃ πρώην Κωνσταντινουπόλεως περισπουδάστῳ ἡμῖν ἐν Χριστῷ ἀδελφῷ κυρίῳ Ἀνθίμῳ, αὐτόθι ποιουμένῳ τὰς διατριβάς· ἀλλ' ὅμως οὐκ ἠδυνήθη ἐνεργηθῆναι ὑπὸ τῆς ἐκείνου παναγιότητος ἕνεκα ἀντιστάσεων καὶ ματαίων προφάσεων τῶν Λαυριωτῶν πατέρων, ὡς γνωρίζετε καὶ ὑμεῖς παρευρεθέντες ἐν ταῖς περὶ τούτου γενομέναις αὐτόθι συνελεύσεσιν. Ὁ αὐθαίρετος οὗτος τρόπος τῆς ὁσιότητός των, ἀποβλέπων ἀπαρχῆς εἰς ὑποδούλωσιν καὶ καταδυναστείαν τῶν ἀσκητῶν ἐπὶ τῷ λόγῳ τοῦ κυριαρχικοῦ δικαιώματος, καὶ ἡ πρὸς τὴν εὐθύδικον διαίτησιν καὶ ἀπόφασιν τῆς ἐκκλησίας ἀπείθεια αὐτῶν τολμησάντων καὶ εἰς τὸ νὰ διαμαρτυρηθῶσι κατ' αὐτῆς, ὡς ὄφθεν κατ' ἐρήμην ἐκδοθείσης, προεξένησεν οὐ μικρὰν τὴν δυσαρέσκειαν καὶ ἀγανάκτησιν ἡμῖν καὶ τῇ περὶ ἡμᾶς ἱερᾷ συνόδῳ, καθ' ὅσον ἡ εἰρηνοποιὸς αὕτη διαίτησις, στηριζομένη, ὡς ἔφημεν, ἐπὶ τῶν ἀρχαίων τάξεων, οὐδαμῶς ἀνατρέπει οὔτε προσβάλλει τὰ κυριαρχικὰ δικαιώματα τῆς ἱερᾶς μονῆς τῆς Λαύρας, καθότι πρῶτον ἡ ἀλληλοδιάδοχος περιέλευσις τῶν καλυβῶν ἀπὸ τῶν ἀποθνησκόντων γερόντων εἰς τὰς συνοδίας αὐτῶν ὑπάρχει ἀρχαιοπαράδοτον καὶ ἀμετάβλητον ἔθος ἐν πάσαις ταῖς σκήταις, καὶ εἰς τὰ ἐμφανισθέντα ἤδη ἡμῖν ἀρχαῖα ἐκκλησιαστικὰ γράμματα καθορίζεται ῥητῶς ἡ διηνεκὴς ἐγγραφὴ τῶν συνοδιῶν, „ὅπως ἔχωσι (φησί) κληρονόμον οἱ ἀποθνήσκοντες γέροντες". Τὸ νὰ ἀντιτάσσωνται λοιπὸν οἱ Δαυριῶται πατέρες εἰς τὴν γενομένην ἐπὶ ἡσυχίᾳ τῶν ἀσκητῶν ἐνίσχυσιν καὶ κατακύρωσιν τοῦ ἀρχαίου τούτου ἔθους, ὅπερ ἐπικρατεῖ εἰς ὅλας τὰς σκήτας, προφασιζόμενοι, ὅτι τὸ ἀπεριόριστον τῆς διαδοχῆς προσβάλλει τὰ κοινὰ ἔθιμα καὶ ὑπάρχει ἐπιβλαβές, καὶ ἄλλα τοιαῦτα, εἶναι ὅλως ἄδικον καὶ παράλογον, καθότι τὸ συνοδικὸν διαιτητήριον γράμμα καθορίζον τὴν νόμιμον δοκιμασίαν καὶ τὴν κατοχὴν τῶν προσόντων τοῖς διαδόχοις ἀσκηταῖς, ἐπιφυλάττει τῇ κυριάρχῳ μονῇ τὸ δικαίωμα τοῦ ἀποκλείειν, μετὰ λόγου μέντοι δικαίου, καὶ ἀποπέμπειν τοὺς ἀδοκίμους καὶ μὴ φέροντας τὰ προσόντα τοῦ ἀσκητικοῦ βίου· δεύτερον δὲ ὁ προσδιορισμὸς τῶν ἑκατὸν γροσίων τοῦ κυριαρχικοῦ δικαιώματος τῆς μονῆς ἐν ἐγγραφαῖς διαδόχων ἄνευ διακρίσεως καλύβης μικρᾶς ἢ μεγάλης, ἀντικαθεστῶν τὰ δέκα γρόσια τὰ ἐν τοῖς ἀρχαίοις συνοδικοῖς γράμμασι καὶ ἐν τῷ σιγιλλίῳ τοῦ ,αωμζ' ἔτους ἀναφερόμενα, τοσοῦτον ὑπάρχει δίκαιος καὶ ἀδιάβλητος καθ' ὅσον προεβλήθη παρὰ τοῦ ἰδίου ἀρχιμανδρίτου κὺρ Βενιαμὶν συνοδικῶς, καθότι τὸ ἐν τῷ νεωτέρῳ σιγιλλίῳ τοῦ ,αωμζ' ἔτους θεσπιζόμενον μερίδιον ὡς κληρονομικὸν ὄφθεν δικαίωμα τῆς μονῆς ἐν ταῖς ἀποβιώσεσι γερόντων, ἀόριστον ὂν καὶ ἀκανόνιστον, οὐδαμῶς συνιστᾶται οὔτε ἐξ ἀρχαίων γραμμάτων ἐκκλησιαστικῶν ἢ ἄλλων οὔτε διὰ παραδείγματός τινος. Διὰ τὸν λόγον τοῦτον ἦτον ἐπόμενον νὰ καταργηθῇ καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ σιγιλλίου τούτου καινοτομηθεὶς τύπος τῶν ὁμολόγων καὶ νὰ ἀντεισαχθῇ ὁ πρὸ τοῦ ,αωμζ'ου ἔτους, ἵνα μὴ τὰ νέα ὁμόλογα ἀντιφάσκωσι πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν διαίτησιν. Ἐν πᾶσι τούτοις διακρίνετε βεβαίως καὶ ἡ ὁσιότης ὑμῶν τὸ εἰρηνοποιὸν πνεῦμα τῆς ἐκκλησιαστικῆς διαιτήσεως πρὸς τὸ δίκαιον ἀφορώσης καὶ ἐπὶ τῶν ἀρχαίων τάξεων βασισθείσης· ἐν πλήρει μὲν διατηρήσει καὶ τῶν δικαιωμάτων τῆς κυριάρχου μονῆς, πρὸς ἡσυχίαν δὲ τῶν ἀσκητῶν καὶ κατάπαυσιν τῆς πολυωδύνου ταύτης διαφορᾶς.

Τούτου ἕνεκα ἐπειδὴ μετὰ τὰς ἀπαντήσεις τῆς ἐκείνου παναγιότητος, ἣν ἀπηλλάξαμεν ἤδη πάσης φροντίδος καὶ βάρους, οὐδὲν ἧττον ἐνεκρίθη συνοδικῇ διαγνώσει καὶ ἀποφάσει, ἵνα διενεργηθῇ καὶ βληθῇ εἰς πρᾶξιν ἐξάπαντος ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος ἐκκλησιαστικὴ διαίτησις, διὰ τοῦτο ἀποστέλλοντες πρὸς ὑμᾶς περίκλειστον ἀπαράλλακτον ἴσον τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ διαιτητηρίου γράμματος, ἵνα μένῃ ἐν τοῖς ἀρχαίοις τῆς κοινότητος, ἐντελλόμεθα συγχρόνως καὶ παραγγέλλομεν τῇ ὑμῶν ὁσιότητι, ὅπως φροντίσητε δεόντως καὶ ἐπιμεληθῆτε εἰς τὴν ἀπαράλλακτον ἐνέργειαν τῶν ἐν αὐτῷ ἀποφάσεων, καὶ μετακαλεσάμενοι τοὺς προκριτωτέρους τῶν ὁσιωτάτων Λαυριωτῶν πατέρων ὁμιλήσητε καὶ προτρέψητε τὰ δέοντα ὡς ἐκ προσώπου τῆς ἐκκλησίας, ἵνα συναρμολογηθῶσι τῇ εὐθυδίκῳ καὶ ἀμερολήπτῳ αὐτῆς διαιτήσει, κατ' οὐδὲν παραβλαπτούσῃ τὰ κυριαρχικὰ δικαιώματα τῆς ἱερᾶς αὐτῶν μονῆς, ὡς ἀποδέδεικται, καὶ παύσωνται πάσης ἀνοικείου πεισμονῆς καὶ ματαίων προφάσεων καὶ τῶν σαθρῶν καὶ παραλόγων ἀντιπράξεων, ἐκ τῶν ὁποίων τοσοῦτος μὲν ἐπιφέρεται μῶμος τῷ μοναδικῷ ἐπαγγέλματι, τοσαῦται δὲ ἐπεγένοντο βλάβαι καὶ τῇ ἱερᾷ μονῇ καὶ τῇ σκήτῃ αὐτῆς καὶ τοσαῦται ἐνοχλήσεις καὶ ἀνησυχίαι πρὸς τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν ὑψηλὴν κυβέρνησιν, καὶ διὰ τῆς φρονίμου καὶ προθύμου παραδοχῆς καὶ ὀφειλετικῆς αὐτῶν ὑπακοῆς πρὸς τὰ συνοδικῶς χάριν τῆς κοινῆς εἰρήνης ἐγκριθέντα καὶ ὁρισθέντα ἀναπαύσωσι πλέον τοὺς διὰ μακροῦ ταλαιπωρουμένους ἀσκητὰς ἐν ἀγάπῃ θεαρέστῳ καὶ συμπαθείᾳ ἀδελφικῇ καὶ πατρικῇ οἰκείᾳ τῷ κυριαρχικῷ χαρακτῆρι, εἰδότες ἐπὶ τούτοις καλῶς, ὅτι ἐν περιπτώσει, καθ' ἣν φανήσονται κινοῦντες τὸν ἀνάγυρον καὶ ἀνθιστάμενοι ταῖς εὐλόγοις καὶ εὐθυδίκοις ἀποφάσεσι τῆς ἐκκλησίας, αὕτη ὁμολογουμένως θέλει λάβῃ μέτρα δραστηριώτερα πρὸς ὑποστήριξιν αὐτῶν μὲν ἀνωφελῆ μεταμέλειαν τῶν πρωταιτίων φιλοταράχων. Ἡ δὲ χάρις τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μεθ' ὑμῶν.

,αωξ'ῳ, ἰουλίου ιε'ῃ.

Sequebantur eaedem quae in num. praecedenti episcoporum subscriptiones.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1867 februario 10.

Exauctorato a suo munere Sophronio patriarcha, post datum ab eo abdicationis libellum die 4 decembris 1866, sedis oecumenicae vicarius mox renuntiatus est Neophytus, metropolita Corytsae; ac duobus elapsis mensibus, post initum pro more conventum nationalem, ad sedem patriarchalem secundo evectus est Gregorius VI die 10 februarii 1867, suffragia ferentibus sacrae synodi sociis, videlicet: Panareto Heracleensi, Nicodemo Cyziceno, Dionysio Nicomediensi, Ioannicio Nicaeno, Gerasimo Chalcedonensi, Neophyto Dercensi, Constantio Prusaeo, Benedicto Pelagoniensi, Panareto Philippopolitano,

Paisio Vidynensi, Chrysantho Gani et Chorae, Ioachim Lemnensi, Neophyto Corytsensi, Hierotheo Stromnitsensi, Cyrillo Coi, Neophyto Phanariophersalorum, Sophronio Nyssavae, Anthimo Preslavae. A

Acta extant tum apud B. D. Calliphrona, Ἐκκλησιαστικὰ ἢ ἐκκλησιαστικὸν δελτίον t. I (Constantinopoli, 1869), p. 5-46, tum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (Constantinopoli, 1882), p. 536-9.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1867 iunii 26.

Cum gubernium Turcicum edito decreto universis imperii sui christianis praecepisset, ne quamlibet deinceps aedificarent scholam litteris addiscendis aut ecclesiam nisi post impetratam a gubernio licentiam et oblatam eidem aedificandi descriptionem (kesfi), sacra synodus, facta ad imperatorem relatione, nonnullas animadversiones examinandas subiecit, ex quibus pronum erat colligere, quantum in agendo difficultatis essent habituri qui in pagis vel remotis locis huiusmodi aedificia extruendi propositum haberent. Re maturius perpensa, guber- B nium benigne concessit, ut incolae illi, uti antea, sic deinceps immunes essent a lege recens condita. Quapropter sacra synodus, datis ad cunctos metropolitas litteris, monita significavit ad quae ipsis agendum foret. Tabulae hac de re die 26 iunii 1867 editae subscripserunt metropolitae isti: Nicodemus Cyzici, Gerasimus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Constantius Prusae, Dionysius Cretae, Agathangelus Dramae, Païsius Vidynes, Chrysanthus Gani et Chorae, Gregorius Chii, Nicodemus Vodenorum, Neophytus Corytsae.

Exstat tum apud B. D. Calliphrona: Ἐκκλησιαστικὰ ἢ ἐκκλησιαστικὸν δελτίον, t. I (Constantinopoli, 1869), p. 75-7; tum apud I. Stauriden: Συλλογὴ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν ἐγκυκλίων (Constantinopoli, 1900), p. 28-9.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1867 mense septembri.

Acerrimis exortis disceptationibus inter monachos trium monasteriorum, non longe a civitate Trapezuntina sitorum, quibus nomen Sumela, Bazelon et Peristereota, et archiepiscopum Rhodopoleos, qui quattuor abhinc annis illi dioecesi recens conditae praefectus fuerat, sacra synodus, missis semel et iterum exarchis qui rem perpenderent, archiepiscopatum Rhodopoleos abrogavit atque locorum illorum incolas regendos ut olim commisit praepositis supra dictorum monasteriorum. Exstant ea de re tres epistolae synodales, die 6 septembris anni 1867 datae hisque nominibus obsignatae: Nicodemo Cyziceno, Gerasimo Chalcedonensi, Neophyto Dercorum, Dionysio Cretae, Agathangelo Dramae, Gregorio Chii, Nicodemo Vodenorum, Neophyto Corytsae.

Eas nuper edidit E. Kyriakides: Ἱστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Σουμελᾶ (Athenis, 1898), p. 210-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
clericis prohibet ne peregrinentur nisi litteris dimissorialibus instructi
1867 novembris 15.

Dimissoriales et commendatitias litteras vel apud C Graecos obtinere illud testimonio est inter alia bene multa instrumentum quod sequitur, quodque ob rei apud canonistas gravitatem integrum placuit repetere, prout habetur in sylloge I. Stavridis cura evulgata, hoc praenotato titulo: Συλλογὴ πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν ἐγκυκλίων (Constantinopoli, 1900), p. 3-4:

† Γρηγόριος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἀριθμ. πρωτ. 5258, διεκπ. 4717.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα .... ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος κὺρ .... χάρις εἴη τῇ αὐτῆς ἱερότητι καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ. Ἐπειδὴ οὐκ ὀλίγοι ἱερεῖς ἐκ τῶν ἔξωθεν ἐπαρχιῶν ἐρχόμενοι εἰς βασιλεύουσαν ἀσύστατοί τε καὶ D ἀμάρτυροι καὶ ὅλως ἄγνωστοι εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, καὶ ἄνευ τινὸς θέσεως περιφερόμενοι ἄεργοι εἰς τὰς ἀγυιὰς καὶ πλατείας τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τοῦ Καταστένου, προάγονται εἰς ἀτοπήματα, ἐνεργοῦντες παρὰ τὴν ἄδειαν τῆς ἐκκλησίας διαφόρους ἱεροπραξίας, παράνομα συνοικέσια καὶ ἄλλα τοιαῦτα, σκάνδαλον γιγνόμενοι ἐν μέσῳ τῆς χριστιανικῆς κοινωνίας καὶ ἱκανὰς παρέχοντες ἀφορμὰς μομφῆς καὶ κατηγορίας εἰς τὸ ἱερατικὸν ἐπάγγελμα, διὰ τοῦτο προνοίᾳ ἐκκλησιαστικῇ κεκινημένοι, ἔγνωμεν θεραπεῦσαι τὴν τοιαύτην ἀταξίαν, ἀναστέλλοντες τὰ ἐκ ταύτης ἐπιβλαβῆ ἀποτελέσματα διὰ τῶν καταλλήλων ἐκκλησιαστικῶν μέτρων. Τούτου χάριν γράφοντες διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν πατριαρχικῆς καὶ συνοδικῆς ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν τῇ αὐτῆς ἱερότητι, ὅπως, ἅμα τῷ λαβεῖν αὐτήν, κοινοποιήσῃ πρὸς πάντας τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ αὐτῆς ἱερεῖς, ὅτι τοὐντεῦθεν οὐδενὶ αὐτῶν ἐπιτρέπεται ἐξέρχεσθαι αὐτῆς ἄνευ ἀπολυτηρίων καὶ συστατηρίων ἀρχιερατικῶν αὐτῆς γραμμάτων, πιστοποιούντων τὸ ἐπάγγελμα, τὴν ἄμεμπτον διαγωγὴν καὶ τὸ πολίτευμα, οὐχ ἧττον δὲ καὶ τὴν εὔλογον ἀνάγκην τῆς αὐτόθεν ἐξόδου καὶ τῆς ἀφίξεως εἰς βασιλεύουσαν, ὅπως διὰ τῶν τοιούτων ἀποδεικτικῶν ἀναγνωριζόμενοι δύνωνται γίγνεσθαι δεκτοί, λαμβάνοντες ἔγγραφον τὴν ἄδειαν τῆς ἐνταῦθα διαμονῆς αὐτῶν· ἄλλως δέ, ἐὰν μὴ ὦσιν ἐφωδιασμένοι μετὰ τοιούτων ἀπολυτηρίων γραμμάτων, ἔσονται ὅλως ἀπαράδεκτοι καὶ ἀποπεμφθήσονται εἰς τὰ ἴδια. Καὶ ἐπειδὴ οἱ πλεῖστοι τῶν ἱερέων δι' οὐδὲν ἕτερον μᾶλλον ἔρχονται ἐνταῦθα εἰμὴ μόνον ὅπως εὕρωσι πόρον ζωῆς ἐγκαθιστάμενοι ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις πρὸς ὑπηρεσίαν, ἧς ἐν τοῖς οἰκείοις αὐτῶν μέρεσι στεροῦνται διὰ τὸ ἀπολελυμένως χειροτονεῖσθαι ἄνευ ὡρισμένης θέσεως, διὰ τοῦτο ἐφιστῶντες τὴν προσοχὴν αὐτῆς ἐντελλόμεθα ἐκκλησιαστικῶς, ἵνα τοῦ λοιποῦ μηδαμῶς προαχθῇ χειροτονῆσαι ἀπολελυμένως καὶ ἄνευ προωρισμένης ἐνορίας οἱονδήποτε πρεσβύτερον ἢ διάκονον, ἐὰν δηλονότι μὴ ὑπάρχῃ ἀνάγκη τῆς χειροτονίας αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀποκατασταθῆναι εἰς ὡρισμένην τινὰ θέσιν, εἰδυῖα ὅτι τοῦτο ῥητῶς ἀπαγορεύεται ὑπὸ τῶν ἱερῶν κανόνων καὶ ἀποφεύγουσα τὴν ἐπικειμένην αὐτῇ βαρεῖαν ἐνώπιον αὐτῶν εὐθύνην διὰ τὰ ἐκ τῆς τοιαύτης ἀπολύτου χειροτονίας, ὡς ἀνωτέρω κατεδείχθη,

πηγάζοντα δυσάρεστα ἀποτελέσματα, δι' ἃ οὐχ ἧττον ἡ ἱερότης της θέλει ἀποφεύγει τοὐντεῦθεν ἐκδιδόναι ἀπολυτήρια εἰς οἱονδήποτε ἐκ τῶν ἱερέων τῆς ἐπαρχίας της ἐπὶ τῷ μεταβαίνειν εἴτε ἐνταῦθα εἴτε εἰς ἄλλην τινὰ ἐπαρχίαν, ἐκτὸς μόνον εὐλόγου καὶ ἐπειγούσης ἀνάγκης, ἐχούσης σημειοῦσθαι, ὡς εἴρηται, ἐν τοῖς ἐν μόνῃ τῇ περιπτώσει ταύτῃ ἀπολυομένοις ὑπ' αὐτῆς συστατηρίοις γράμμασι. Προειδοποιοῦμεν δὲ αὐτῇ ἀπροκριματίστως διὰ τῆς παρούσης ὅτι, ἐὰν καὶ μετὰ τὴν ἐπίσημον ταύτην δημοσίευσιν τῶν ἐν αὐτῇ ἐκκλησιαστικῶν διαταγῶν ἐμφανισθῇ τυχὸν ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν ἱερεύς τις ἐκ τῆς ἐπαρχίας αὐτῆς, ἐλθὼν ἄνευ οὐδεμιᾶς εὐλόγου καὶ ἐπειγούσης ἀνάγκης, ἀλλὰ πρὸς τὸν σκοπὸν εὑρέσεως πόρου ζωῆς, ἢ φωραθῇ ἡ ἱερότης της ὡς χειροτονήσασα ἀπολελυμένως πρεσβύτερον ἢ διάκονον ἄνευ τινὸς ἀνάγκης παρὰ τὰς ῥητὰς διαγορεύσεις τῶν ἱερῶν κανόνων, ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ὑποστήσεται ἐξ ἅπαντος τὰς συνεπείας τῆς ἐν ὀλιγωρίᾳ τῶν κανονικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν διατάξεων ἀπροσεξίας αὐτῆς. Σπευσάτω τοίνυν ἡ αὐτῆς ἱερότης συμμορφωθῆναι κατὰ γράμμα πρὸς τὰ ἐν τῇ παρούσῃ ἐκ προνοίας ἀξιοχρέου ὑπαγορευόμενα αὐτῇ ὑπὸ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετ' αὐτῆς.

,αωξζ', νοεμβρίου ιε'.

† ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Κυζίκου Νικόδημος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Δέρκων Νεόφυτος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Δράμας Ἀγαθάγγελος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Βιδύνης Παΐσιος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Χίου Γρηγόριος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Βοδενῶν Νικόδημος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† ὁ Κορυτσᾶς Νεόφυτος ἐν Χριστῷ ἀγαπητὸς ἀδελφός.

BZOMARIENSES ET CONSTANTINOPOLITANAE SYNODI

ab Armenis habitae pro unienda provincia Constantinopolitana cum patriarchatu Ciliciae 1830-1874.

Postquam novissimus Ciliciae Armenus patriarcha Gregorius Petrus VIII vita functus est, episcopi patriarchatus Ciliciae die 14 mensis septembris anni 1866 in armeniam ecclesiam sanctae Mariae in caelum assumptae montis Libani synodaliter convenerunt una cum Iosepho Valerga, patriarcha Hierosolymitano atque apostolico Syriae prodelegato, quem extraordinaria quoque auctoritate munitum Pius papa IX huic episcoporum conventui adesse iusserat. Tum iidem sacrorum antistites sperantes, Constantinopolitanam Armenorum provinciam ex benegnitate sanctae sedis uniendam fore cum patriarchatu Cilicae, eaque ratione tum iurisdictionis tum disciplinae unitatem atque ordinem restituendum esse, postularunt in patriarcham Antonium Hassun, archiepiscopum primatem Armenorum Constantinopoleos, quem recepto apud eos more Petrum IX nuncupaverunt. Deinde datis ad summum pontificem litteris, peractam electionem significaverunt. Quibus acceptis ac toto negotio ad accuratissimum examen revocato, idem summus pontifex litteras apostolicas dedit, quibus Constantinopolitana Armenorum provincia, extincto primatiali titulo atque archiepiscopali, patriarchatui Ciliciae coniungebatur et praecipua quaedam disciplinae capita constituebantur. Id autem consilium, quamvis tempori et rei accommodatum apprime videretur, causa tamen fuit cur gravissimum inter Armenos ortum sit discidium, cui componendo per multos annos tum sanctissima sedes tum sanioris sententiae viri ex Armenis ipsis operosius elaboravere. Luctuosam inde invectam calamitatem dicendo prosecuturi, rem altius repetendam censuimus.

Longum foret et fortasse a proposito alienum, Armenorum patriarcharum catholicorum seriem hoc loco texere; verumtamen cum quaevis controversia ab ipso fonte iuris ortu capto dirimi oporteat, illa nobis significanda sunt quae praecipua videntur.

Duobus abhinc saeculis, cum ab haeresi monophysitarum ad rectam fidem in Ciliciae Syriaeque partibus ingens clericorum et laicorum multitudo conversa fuisset, nec amplius ferre possent haereticos praesules catholicas occupare ecclesias, inito communi consilio, decreverunt patriarcham sibi praeficere, qui interruptam post concilii Florentini tempora gentis Armenicae cum Romana ecclesia unionem redintegraret. Itaque in nobilissima Syriae urbe Alepo, mense novembris anni 1740, in ecclesia sanctae Mariae congregati Iacobus Alepi, Melchior Marcarius Mardini et Isaac Kellesii praesules, una cum presbyteris, clericis et populo, in patriarcham suae nationis eligendum curarunt Abrahamum Ardzivian, olim antedictae Alepensis ecclesiae antistitem, Petri nomine assumpto: datisque ad sedem apostolicam litteris, Benedictum papam XIV rogarunt, ut electum auctoritate sua confirmaret eique pallium tribuere dignaretur. Quod ut Petrus Abrahamus facilius consequeretur, utque nonnulla alia commissi sibi populi negotia expediret, iter in urbem aggressus, die 13 augusti 1742 Roman pervenit. Habita igitur die 9 septembris eiusdem anni congregatione cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum atque probata Abrahami electione in consistorio postridie habito, summus pontifex per litteras *Romani pontificis* die 25 novembris datas pallium eidem tradidit[1]. Abrahamus in orientem redux, cum sedem patriarchalem Ciliciae a schismatico homine occupatam comperisset, in montem Libanum inter Maronitas confugere coactus fuit: ubi monasterio a fundamentis et ecclesia sub sanctissimi salvatoris ac beatissimae virginis Mariae invocatione non ita pridem excitatis, una cum monachis sancti Antonii abbatis in monasterio antedicto vitam laudabiliter egit. Munere per octo annos functus, ex hac vita migravit die 1 octobris anni 1749. Quam ob rem praesules armeni, simul iterum congregati, in eius locum suffecerunt Iacobum itidem Aleppensem archiepiscopum, qui pariter a Benedicto papa XIV in secreto consistorio die 23 septembris anni sequentis habito fuit confirmatus; eo certe honore dignissimus, cum catholicae illi nationi vix dum tres annos praefuisset, magnum moriens sui desiderium ac luctum reliquit clero populoque Armeno; qui tamen statim monachum Michaelem prius in

[1] *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima*, t. III (Romae 1890), p. 83-5; cf. Benedictus XIV, *De synodo dioecesana*, l. XIII, c. XV, n. 18.

Aleppensem archiepiscopum, deinceps in Ciliciae patriarcham electum, Michaelis Petri III nomen assumentem subrogavit. Hic admissus ab apostolica sede confirmatusque est in consistorio diei 22 iulii anni 1754 [1]. De eo tamen in consistorio agens Benedictus XIV, illud in sua allocutione animadvertit, suffragatores episcopos iure quidem suo patriarcham, non vero etiam Aleppensem archiepiscopum eligere debuisse, cum ad ipsum duntaxat patriarcham, non ad episcopos episcoporum electio pertineret. Illegitimum tamen hunc actum apostolica sua auctoritate cum erroris causam agnovisset, eo ipso tempore sanandum iudicavit.

Viginti sex annos postremus hic patriarcha cum in regenda Armenorum ecclesia transegisset, ex hac vita anno 1780, die 5 novembris, emigravit. Ad novi patriarchae electionem die 1 decembris eiusdem anni procedentes armeni episcopi, unanimi omnium consensu Amasiae antistitem in amplissimum illum locum evehere suffragando voluerunt, electionem confirmante Pio VI in consistorio secreto, die 25 iunii anni 1781 habito [2]. Hunc anno 1788 vita functum excepit Gregorius Petrus V, qui bene de religione catholica meritus obiit die 17 iunii 1812. Tum quinque eiusdem nationis episcopi (impedito itineris longitudine sexto, episcopo scilicet Mardinensi), in patriarchali sede, vulgo Bzomar, congregati, patriarcham Ciliciae Armenorum elegerunt Gregorium Petrum VI, episcopum Germaniciae vel Marasci; quem a Ioanne Baptista Quarantotti primum confirmatum die 10 martii 1813, postea Pius VII, in consistorio, die 19 decembris 1814 habito, sacri pallii honore donavit [3]. Hic cum obiisset die 22 septembris 1840, non ante mensem iunium 1841 congregari potuerunt, novum patriarcham electuri, Basilius Aivaz archiepiscopus Aleppinus, Iosephus Farra archiepiscopus Mardinensis, Iacobus Holas archiepiscopus Amasiensis ac sedis patriarchalis procurator, et Stephanus episcopus Adanensis. Unus defuit Michael archiepiscopus Caesariensis et vicarius patriarchalis Tokatensis, longitudine itineris et asperitate viarum impeditus. Convenerunt itaque quattuor illi electores die 30 iunii 1841 in coenobium Bzomarii in monte Libano; ubi ab aliis tribus Iacobus Holas, archiepiscopus Amasiensis, proclamatus patriarcha, Amasiae sede abdicata, Iacobi Petri VII nomen assumpsit, et a Gregorio XVI die 28 ianuarii 1842 in ea dignitate confirmatus est [4]. Hic biennio ab electione nondum absoluto, morte interceptus est in sede sua montis Libani, die 6 februarii anni 1843. Supremis defuncto persolutis, actum est de successore illi substituendo die 7 iulii in mansione ipsa patriarchali Bzomariensi. Aderant simul Michael Der-Asdvadzadurian archiepiscopus Caesariensis ac vicarius patriarchalis Tokatensis, Stephanus Holas episcopus Adanensis, Ignatius Kalepscian episcopus Amasiensis et Petrus Abelian episcopus Marascensis. Praescriptis caeremoniis rite peractis, electus est patriarcha Michael Der-Asdvadzadurian archiepiscopus Caesariensis, qui nomen sibi assumpsit Gregorium Petrum VIII. Eius confirmatio absoluta fuit in consistorio sequentis anni 1844, die 25 ianuarii [5]. Hic cum ex hac vita migravisset die 9 ianuarii anni 1866, graves de vacantis illius patriarchalis ecclesiae regimine exortae sunt controversiae. Quae quo melius intelligantur, omnino considerandum est, quonam pacto res Armenorum se haberent Constantinopoli, in nobilissima illa imperii ottomanici urbe.

Armeni patriarchae, de quibus hucusque actum est, iurisdictione in suos pollebant mere spirituali; quod ad negotia civilia attinebat, id a patriarcharum cum Romana sede non unitorum omnino pendebat arbitrio. Ex illis unus fuit, Paulus nomine, qui nonnullorum suae gentis auxilio fretus, diras anno 1828 in catholicos vexationes excitavit, quasi perduellionis reos et Russorum adversus Turcas ea aetate pugnantium adstipulatores. Itaque die 10 ianuarii eius quem diximus anni, catholicorum Armenorum aliquot milia una cum eorundem episcopo ac viginti quinque sacerdotibus Constantinopoli exulare coguntur: tum etiam paulo post sacerdotes omnes monialesque ex urbe pelluntur; laici, propriis sedibus relictis, sub tentoriis habitare extra muros iubentur. Maximis illis quibus undique premebantur angustiis commotus Leo XII summus pontifex, easque leniendi sollicitus, adhibito Galliae et Austriae interventu, impetravit ut in foedere mox ad Hadrianopolim cum Russis pangendo caput legis insereretur, quo armeno-catholicae ecclesiae emancipandae consultum foret. Qua de causa per regium decretum, die 6 ianuarii 1830 datum, exulibus venia facta est ad suos lares redeundi bonaque adempta recuperandi. Pius VIII, optimam hanc opportunitatem nactus, datis die 30 iulii apostolicis litteris, hierarchiam armeno-catholicam in Turcarum imperio instituit, sedemque primatialem archiepiscopi Constantinopoli fixam esse voluit, collata eidem in Armeniam maiorem, Asiam minorem ipsamque Constantinopolitanam provinciam iurisdictione. Novam sedem primus occupavit Antonius Nurigian (1830-1838), quem anno 1838 excepit Paulus Marusci [1]; huic vero morte intercepto successit anno 1846 Antonius Hassun.

Post huiusmodi consilium a Romano pontifice captum, memorata Armenorum catholicorum ecclesia in duas satis amplas distribuebatur provincias: in patriarchalem nempe Ciliciensem et in primatialem Constantinopolitanam. His autem tertius accessit magistratus, penes quem summa rerum civilium fuit. Etenim cum Turcarum imperator Antonii Nurigian electionem a summo pontifice factam probare noluisset, propterea quod imperio Austriaco ille subiiciebatur, in gentis caput assumptus est Iacobus Ciukurian (Giacomo Valle), cui Turcicum gubernium diploma seu *berat* quod aiunt benigne concessit. Immo Paschali Ciuhagian, qui Iacobum anno 1835 excepit, non episcopi tantum, ut in primo diplomate, sed et patriarchae titulum tribuit Porta Ottomanica, simulque parem ei in civilibus auctoritatem qua fruebantur patriarchae cum Graeci tum Armeni ab ecclesia Romana dissidentes. Paschalem illum exceperunt unus post alium Antonius Hassun (1845), Ioannes Selvani (1848), ac demum Nicolaus Gagonian, ex ordine Antoniano montis Libani, qui die 24 novembris 1852 electus, a munere se abdicavit die 22 decembris 1860, ac tandem mortem oppetiit die 1 septembris anni proxime insequentis. Ei successor nullus datus, ac probante gubernio turcico, Antonius Hassun, qui inde ab anno 1846 dignitatem primatialem fuerat adeptus, munus patriarchale pariter obiit.

Primatiali huic dignitati etsi longe antecelleret sedes patriarchalis Ciliciensis in monte Libano constituta, non iisdem tamen quibus illa fruebatur commodis, tum quod ab imperii domicilio nimis distaret, tum praecipue ob politica munera, a quibus obeundis prorsus impediebatur. Quapropter

[1] Loc. cit., p. 575-8.
[2] Op. cit., t. IV, p. 262-4.
[3] Loc. cit., p. 522-4.
[4] Op. cit., t. V, p. 259-63, 287-91.
[5] Op. cit., t. V, p. 305-8.

[1] Ibid., p. 193.

illud apud catholicos erat in votis, ut utraque sedes in unam coalesceret, rem minime respuente patriarcha Gregorio Petro VIII, qui ad ineundam unionem ita animo erat propenso, ut duos archiepiscopos Constantinopolim miserit, qui eam pangerent.

Atque ita res se habebant, cum Gregorius patriarcha repentina morte correptus, die 9 ianuarii 1866 fatis concessit. Quo nuntio accepto, episcopi omnes, pro more iam dudum instituto, Bzomar in monte Libano die 14 septembris convenerunt ad novum patriarcham eligendum. Conventui aderat Romanae sedis partes acturus Iosephus Valerga, patriarcha Hierosolymitanus ac delegatus apostolicus in Syria. Datis ab episcopis suffragiis, patriarcha Ciliciensis renuntiatus est Antonius Hassun, primas ille Constantinopolitanus, in cuius manibus hoc pacto utraque cum civilis tum ecclesiastica potestas coniuncta est. Condita sunt etiam in Bzomariensi illo conventu capitula quaedam, quae essent veluti basis ac fundamentum unionis mox inter utramque sedem constituendae, prout satis constat ex epistola synodali, cui nomina apposuere singuli conventus initi sodales.

Res agebatur sane gravissima, ideoque accurato examini committenda. Hoc rite praemisso, prodiit post unum a conventu celebrato annum famosissima bulla *Reversurus,* ex qua discere est quaenam a Romano pontifice fuerint constituta pro feliciori statu catholicae ecclesiae armenae: decreta scilicet atque confirmata unio utriusque sedis patriarchalis et primatialis; ratihabita methodus in patriarcha creando servari hucusque solita; pro eligendis vero episcopis tres ecclesiastici a patriarcha et episcopis in unum congregatis sanctae sedi proponendi erant, quorum unus ab ea deligendus; onus etiam patriarchae fuit iniunctum ad limina apostolorum quinto quoque anno adeundi; eidem adempta facultas bona ecclesiastica patriarchatus distrahendi vel quovis modo alienandi; praecepta denique formula iuramenti a patriarcha recens creato emittendi. Cetera quae praecipiebantur, iamdiu patriarchae in usum transtulerant. Eo quo litterae apostolicae *Reversurus* prodierunt tempore, patriarcha nuper electus ac episcopi fere omnes eidem subiecti Romae versabantur, quo simul convenerant ad sollemnia principis apostolorum saecularia celebranda lucrandasque sacri iubilaei indulgentias. Qui omnes praefatam bullam cum iis quae in ea praecipiebantur libenti animo susceperunt: immo etiam electus patriarcha pallium de manu pontificis publico apparatu accepit post emissum ab eo iusiurandum iuxta formulam in bulla praescriptam (15 iulii 1867). Hisce peractis, Antonius Hassun, qui sibi nomen Petri IX imposuerat, Constantinopolim rediit, ubi summo gregis plausu exceptus est (mense augusto 1867). Ad laetitiam augendam accessit quod celcissimus Turcarum imperator novum patriarcham diplomate imperiali seu *berat* sine mora honestaverit.

Verum enim vero prosperus hic rerum cursus, ut saepe evenit, non diu perduravit. Discidiorum ignis hucusque contectus in incendium paulo post erupit, materiam subdentibus nonnullis ecclesiasticis viris, etiam monasticam vitam profitentibus, qui in Antonium Hassun invidia laborare videbantur. Hi zizaniorum satores, praeeunte uno alterove episcopo, fidelibus persuaserunt, ut patriarchae obedientiam detrectarent, immo ut bullam pontificiam *Reversurus* quaeque in ea salubriter fuerant constituta palam aversarentur. Itaque primum quidem instabiles plebis animos in ipsa Constantinopoli ad livorem contemptumque adversus patriarcham impellere coeperunt, eo usque progressi, ut eum aspere et acerbe accusarent, quod clandestinis consiliis insidias Romanae sedi struxisset, quod gentis iura in creandis episcopis prodidisset, quod in potestatem patriarchico-civilem quasi in praedam invasisset. Tecta eatenus et dissimulata coniuratio subito se profudit et erupit in synodo nationali Constantinopoli mense iulio 1869 habita, non autem absoluta ob commotos cleri plebisque animos. Autumnali eiusdem anni tempore, episcopi omnes Romam profecti sunt, partem in concilio oecumenico Vaticano habituri, praeter unum Basilium Gasparian, archiepiscopum Cyprium, qui communi episcoporum suffragio electus in urbe remanserat, ad vicarii patriarchalis munus obeundum. Hunc, cum suspicionem de se praebuisset rebellionis per vulgus excitatae, Antonius Hassun, datis die 14 ianuarii 1870 ex aedibus suis extra portam sancti Pancratii litteris, munere amovit et in eius locum Iosephum Arakelian, episcopum Ancyranum, suffecit. At novum hunc vicarium omnino recusarunt nonnulli cum e clero tum e populo, atque evulgata brevi, sed acerba intercessione, ad Turcicum gubernium provocarunt (25 ianuarii vet. st. 1870). Inde cepit exordium acerrimi in gente discidii, cuius auctores se *catholicos orientales* pleno gutture professi, imperio tamen summi in ecclesia antistitis pro viribus detrectabant, asseverantes se probe quidem agnoscere ac recipere dogmaticas illius definitiones, in ceteris vero negotiis nullatenus ei obtemperaturos, quasi orientalibus nec quicquam a Romano pontifice praecipi posset. Neque in hoc se continuerunt neoschismatici, sed nefanda rabie exagitati irruerunt in templa catholicorum eaque per vim occuparunt. Summus pontifex, re audita, strenuam contulit operam, ut perduelles qua monitis, qua comminationibus ab incoepto deterrerret et ad obsequium revocaret: at cum curas suas contemni comperisset, suo apud Constantinopolim delegato praecepit, ut praecipuos ex utroque clero rebellionis auctores a sacris obeundis arceret.

Pacis turbatores inde magis insaniendi occasionem nacti unde sanari debuerant, ulciscendi exarserunt cupiditate. Conceptum odium cum in Romanum pontificem explere non valerent, totum in Antonium Hassun profuderunt ac saturarunt, irritam fuisse pronuntiantes illius electionem, cui ipsimet suffragati fuerant, atque in eius locum subrogarunt Iacobum Bahdiarian, Diarbekirensem archiepiscopum; immo quattuor alios sacerdotes anathemate itidem perculsos episcopos consecrarunt. Neque hic finis eorum rebellioni: namque a gubernio ottomanico patriarcham civilem impetrarunt, ut catholicos cum in civilibus negotiis tum in rebus ad religionem pertinentibus sibi obnoxios haberent. Alteri huic muneri praefecerunt Iosephum Kupelian, unum e quattuor illis episcopis recens creatis.

Tot tantaque facinora minime ferens summus pontifex, dum ea in suis encyclicis epistolis exponit, gliscenti malo occurrendum censuit; quapropter Alexandrum Franchi, archiepiscopum Thessalonicensem, Constantinopolim misit, qui plena instructus potestate, collatis cum gubernio ottomanico consiliis negotium expediret. Et felix sane sperabatur exitus, nisi Aali pascia, summus vesira, morbo correptus occubuisset (mense augusto 1871). Mahmud pascia, qui in Aali locum suffectus est, dissidentibus palam favit. Huius benevolentia freti perversi illi homines impetrarunt, ut Antonius Hassun regio decreto extra imperii ottomanici fines exul amandaretur (13 maii 1871); moxque universa gens armena iussa est, ut, habitis comitiis, alterum, immo alteros duces sibi praeficeret. Catholici ex una parte Filkian, episcopum Prusaeum, elegerunt, qui gereret negotia mere civilia, ecclesiastica iuris-

dictione penes patriarcham exulem remanente; dissidentes, ex altera, seu Orientales qui dicebantur, Ioannem Kupelian ad civilia munera obeunda deputarunt, cum patriarcham pro rebus ecclesiasticis iam inde a februario 1871 sibi adscivissent Iacobum Bahdiarian, ut supra dictum est. Nimium deinceps efferbuit schismaticae partis ferocitas et in gerendis inimicitiis pertinacia, ut legere est in sexcentis libellis ea aetate evulgatis. In melius tamen mutata est catholicorum conditio inde a mense februario 1874, postquam a Turcis impetrassent procuratorem seu *vekil* ut aiunt, qui res suas apud Portam ottomanicam ageret. Hassun ipsi, qui Romam confugerat, venia post aliquot annos data est ad sedem suam redeundi, quin tamen bona catholicis adempta recuperaret. Anno 1879, die 18 aprilis, Kupelian, dux ille schismaticorum, summo pontifici Leoni XIII obsequium praestitit: quo ab urbe amoto, gubernium Turcicum Antonio Hassun pristinam benevolentiam praebuit eumque sollemni diplomate honestavit. Ille vero inter purpuratos cardinales post biennium cooptatus die 13 decembris 1880, a patriarchatu se abdicavit, ac Romam petens, ibidem e vita migravit die 28 februarii 1884. Eum in sede patriarchali excepit Stephanus Petrus X Azarian, cuius praesertim opera discidium illud luctuosum a tot annis commotum penitus fere sedatum est anno 1888, mense aprili.

Quaestionem mirum in modum partium studiis intricatam maxima qua potuimus perspicuitate exposuimus: si quid negotium facesserit, id ex monumentis in medium proferendis satis illustrabitur. Horum nonnulla etsi ad rem praesentem per se non videntur pertinere, exhibenda tamen censuimus tum ad illustrandam recentiorem ecclesiae Armenae historiam, tum maxime quod argumenta inde arripuerint adversarii ad impetum in catholicos faciendum.

1.

PIUS PAPA VIII CONSTANTINOPOLI INSTITUIT ARCHIEPISCOPALEM ECCLESIAM PRIMATIALEM ARMENI RITUS *

1830 iulii 6.

Pius papa VIII ad futuram rei memoriam.

1. Quod iamdiu a patre misericordiarum communia omnium vota impense efflagitabant, id tandem datum fuisse gratulamur, faciente ipso tranquillitatem quando validior tempestas efferbuerat; vere enim mutatio haec fuit opus dexterae excelsi, qui dans vocem virtutis inclytis christianorum principum legatis in re catholica apud potentissimum Turcarum imperatorem iuvanda, eam insuper mentem eidem summo imperanti iniecit, ut animo quo est magno et excelso catholicos Armenos, quas praeter virtutes ceteras fides etiam in principem commendaverat, illustribus favoris praecipui ac benevolentiae testimoniis cumulaverit. Liberum quippe iisdem nunc est sacras aedes dedicare, publice ibidem divinis officiis operari, supplicationes, conventus, solemniaque omnis generis habere, quin exterior isthaec catholicae religionis procuratio vel afflicta vel praepedita interceptaque ullo modo sit. Sanctum praeterea est, ipsos a schismaticis separatos prorsus ac seiunctos esse, sublatisque idcirco statutis, quibus subdebantur schismaticis, eorumque patriarchae ab omni erga ipsos subiectione, obedientia, parendique obligatione, vel sacris vel civilibus in rebus soluti prorsus exemptique perpetuo sunt. Quae quidem omnia nemo non videt in ingentem utilitatum cumulum ad catholicam fidem in illustri Armenorum natione fovendam augendamque fore feliciter redundatura: sed maiora adhuc ac certe praeter expectationem assequi insuper potuerunt ab summa imperatoris benignitate iidem christianorum principum legati, quorum sane maxima in religionem merita volumus honoris causa nostro hoc testimonio commendata. Quod enim tantopere ad catholicae disciplinae incolumitatem, et ad aptiorem sacrorum procurationem, nec non ad feliciorem totius ecclesiastici ordinis statum conferre palam est, peculiarem scilicet episcopatus constitutionem, quo antistes in gregis bonum adscitus impensiori pro muneris officio instantia ac sollicitudine eidem regendo, informando iuvandoque speciatim adlaboret, id etiam conciliatum edicimus: ut nimirum archiepiscopi et primatis Armenorum catholicorum sedes Constantinopoli ad canonum regulas rite constituatur. Magnificantes igitur miserationes auctoris consummatorisque fidei laetificantis animam nostram secundum multitudinem dolorum, quibus ob sollicitudinem omnium ecclesiarum in tanta temporum difficultate conficimur, nostras illico curas cogitationesque convertimus ad uberrimos harum dispositionum fructus catholicis Armenis adproperandos, quos ob studium orthodoxae fidei, ob animi magnitudinem, et ob constantem in imperatorem observantiam conspicimus divinae providentiae liberalitate e maxima tribulatione recreatos. Rei itaque universae ratione per venerabiles fratres nostros sanctae Romanae ecclesiae cardinales propagandae fidei praepositos diligenter perpensa, haec quae sequuntur de apostolicae potestatis plenitudine ac de matura deliberatione nostris decernimus et mandamus atque sancimus. Placuit siquidem Constantinopolitanam urbem, quae tot tantisque nominibus vel a priscis temporibus illustris praefulsit, archiepiscopalis ac primatialis sedis honore insigniri, ut catholici Armeni iis legibus exsoluti, quibus sub schismatici patriarchae potestatem erant ibidem subiuncti, proprii ritus ea ipsa in civitate antistitem habeant, qui pleno legitimae iurisdictionis et auctoritatis iure eosdem moderetur, pascat regatque. Inde siquidem fiet ut quo praeexcellentior splendeat catholicae Armenorum ecclesiae conditio, maior in eam populorum veneratio invalescat, firmiorem sacrorum praesidum potestatem in ecclesiastica disciplina servanda exerceant, faciliusque in ipsius professionem se tradant christianae legis cultores.

2. Quare pro impenso nostrae affectionis studio, quo catholicos Armenos complectimur, certaque spe freti maiora inde spiritualium bonorum incrementa pro ea Dominici gregis parte esse promanatura, exorato ad tanti momenti negotium definiendum divini luminis praesidio, ad laudem et honorem omnipotentis Dei et sanctissimae genitricis Dei Mariae, beatorum apostolorum Petri et Pauli, nec non in catholicae fidei exaltationem, sedem archiepiscopalem et primatialem in urbe Constantinopolitana pro Armenis catholicis ibidem et in reliquo Othomanico imperio degentibus, qui in praesens subsunt spirituali regimini ac iurisdictioni vicarii nostri apostolici patriarchalis Constantinopolitani, perpetuo erigimus et instituimus, ecclesiamque pro ipsis Armenis catholici ritus Constantinopoli aedi-

* *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima*, t. IV (Romae, 1891), p. 729-31.

ficandam, vel quae prae ceteris praecipuo hoc honore magis ibidem digna existimabitur, in archiepiscopalem et metropolitanam ac primatialem ecclesiam Constantinopolitanam nuncupandam, et archiepiscopi primatisque Constantinopolitani Armenorum sedem, ecclesiaeque provinciae eidem addicendae caput, qui quidem archiepiscopus et primas pallii de corpore beati Petri sumpti more solito conferendi et crucis usum, prout ceteri metropolitani ac primates, habeat, ceterisque privilegiis, honoribus et praerogativis archiepiscopis et primatibus debitis et concessis ac iuribus, praeeminentiis, indultis realibus et personalibus et mixtis, quibus aliae metropolitanae ac primatiales ecclesiae earumque praesules legitimo iure fruuntur, uti, frui possit et valeat similiter, tenore praesentium perpetuo erigimus et instituimus, ac nomine, titulo et honore archiepiscopali metropolitano et primatiali decoramus, nec non pro tempore existentem catholicae huiusce Armenorum ecclesiae Constantinopolis praesulem in archiepiscopum metropolitanum et primatem declaramus, eique, ut ipse ibidem et in sibi commissa provincia quidquid metropolitanis ac primatibus in suis dioecesibus ac provinciis a iure attributum est, facere et administrare possit, eadem apostolica auctoritate concedimus et indulgemus. Quocirca ecclesias olim episcopales seu archiepiscopales Armenas iamdiu suis pastoribus viduatas, ideoque nostri vicarii apostolici patriarchalis Constantinopolitani regimini commissas, uti etiam ecclesias apostolica auctoritate in eis provinciis de novo erigendas cum suis clero et populo Armeno catholico, ecclesiis, beneficiis et officiis ecclesiasticis cum cura et sine cura animarum clero saeculari seu regulari Armeno catholico addictis (extincto prius quolibet metropolitico episcopali alterove, si quod forte in iis extet, speciali etiam mentione indicando iure), in nova ecclesiastica provincia Armena Constantinopolitana esse et consistere, neque in alia ecclesiastica provincia censendas et numerandas esse decernimus et declaramus, easque et illarum singularum praesules, ut archiepiscopo metropolitano Armeno catholici ritus subsint, eique obedientiam, reverentiam, tamquam proprio metropolitano et primati, prorsus exhibeant, eidem perpetuo subiicimus, ac pro eiusdem ecclesiae et metropolitani primatis provincialibus perpetuo concedimus et assignamus, reservantes nobis ac successoribus nostris ea in posterum sancire, quae in hac sic constituta ecclesiastica provincia pro temporum, locorum personarumque rationibus magis in Domino expedire dignoscentur.

3. Haec volumus atque mandamus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Quae autem fidenti animo praesentique confisi patris luminum ope lubenter decrevimus, ea ut fausta, felicia ac salutaria catholicis Armenis contingant, humili a Deo prece efflagitamus. Ipsi vero in tantum bonorum cumulum, quando nulla pene spes effulgebat, mire evocati, hostiam laudis eorumdem largitori Deo offerant laetabundi adnitanturque aemulari in dies charismata meliora, constanti imprimis ad religionem tuendam studio, sanctitate morum, purioris disciplinae cultu, integritate doctrinae fideque in apostolicam sedem immobili. Id vero se se assequuturos haud sperent, nisi quae sanctissimus praedecessor noster sanctus Leo pontifex monuit, ob oculos habeant assidue, eaque sibi apprime servanda proponant: „Connexio scilicet totius corporis unam sanitatem unamque pulchritudinem facit; et haec connexio unius quidem corporis unanimitatem requirit, sed praecipue exigit concordia sacerdotum."

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem sub annulo piscatoris, die VI iulii MDCCCXXX, pontificatus nostri anno II.

2.

PIUS PAPA VIII PRIMUM ARCHIEPISCOPUM PRIMATEM ARMENORUM CONSTANTINOPOLIS ELIGIT ANTONIUM NURIGIAN *

Dilecto filio Antonio Nurigian, presbytero Armeno, Pius papa VIII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem.

1. Apostolatus officium meritis licet imparibus nobis ex alto commissum, quo in ecclesia Dei universa divina dispositione fungimur, utiliter exequi, adiuvante Domino, cupientes, solliciti corde reddimur et solertes, ut nova Constantinopolitana sedes Armena archiepiscopalis metropolitana et primatialis, quam Armenis catholicis a schismaticorum servitute legatorum christianorum principum officiis et potentis Othomanorum imperatoris iussu liberatis, auctoritate apostolica ereximus, eum habeat pastorem, qui sciat, velit et valeat, auctore Domino, non solum doctrina, sed etiam morum integritate ac boni operis exemplo, populum sibi creditum informare, et sibi commissum gregem in statu pacifico et tranquillo salubriter regere et feliciter gubernare.

2. Cum itaque novo Constantinopolitano archiepiscopo metropolitano primate Armeni ritus consulendum sit ecclesiastico regimini Armenorum catholicorum, qui in ipsa sunt urbe Constantinopolitana, et in iis potentis Othomanorum imperii provinciis, in quibus schismatici episcopos Armenos catholicos esse non patiebantur, quique proinde vicarii apostolici latini ritus Constantinopoli degentis curae commissi fuerant, cumque strenua fidei catholicae professione iidem Armeni catholici promeriti fuerint, ut eum habeant pastorem, quem iis commendatum esse constaret: nos, audito venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum consilio, ad te, qui alumnus congregationis praedictae de propaganda fide, et ex legitimo matrimonio procreatus, et in aetate etiam legitima constitutus existis, cuiusque apud nos de morum integritate, doctrina et religione ac spiritualium providentia et temporalium circumspectione fide digna testimonia perhibentur, oculos mentis nostrae direximus. Quibus omnibus mature perpensis, te a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis quovis modo ac quacumque de causa latis, si quas forte incurristi, huius tantum indulti assequendi gratia absolventes et absolutum fore censentes, te in Constantinopolitanum archiepiscopum metropolitanum primatem praefatarum provinciarum cum usu pallii de corpore beati Petri sumpti et crucis metropolitanorum primatum more, et cum facultatibus ea, quae ad archiepiscopos metropolitanos primates spectant, gerendi et exercendi, cum suffraganeae dioeceses vel restitutae vel de novo auctoritate apostolica erectae et circumscriptae

* Loc. cit., p. 731-2.

fuerint, et praeterea cum privilegiis, honoribus et praegorativis omnibus metropolitanis primatibus debitis et concessis, auctoritate apostolica, tenore praesentium eligimus et nominamus, curam, regimen et administrationem illius metropolitanae et primatialis ecclesiae plenarie tibi committendo, in illo qui dat gratiam et largitur dona confisi quod, dirigente Domino actus tuos, archiepiscopalis ecclesia praedicta per tuae circumspectionis industriam et studium utiliter et prospere dirigetur, grataque in spiritualibus et temporalibus incrementa suscipiet.

3. Iugum igitur Domini tuis impositum humeris prompta devotione animi amplectens, curam et administrationes praedictas ita studeas fideliter prudenterque exercere, ut Constantinopolitana archiepiscopalis ecclesia praedicta gaudeat se provido gubernatori et fructuoso administratori esse commissam, tuque, praeter aeternae retributionis praemium, nostram quoque et sedis apostolicae uberius exinde consequi merearis benedictionem et gratiam.

4. Ceterum ad ea quae in tuae cedere possunt commoditatis augmentum favorabiliter respicientes, tibi, ut a quocumque, quem tu malueris, catholico antistite etiam latini ritus sanctae nostrae sedis gratiam et communionem habente, accitis et in hoc ei assistentibus duobus aliis episcopis etiam pariter latini ritus, vel, quatenus hi commode reperiri non poterunt, duobus eorum loco presbyteris saecularibus, seu cuiuscumque ordinis, congregationis et instituti regularibus, similem praedictae huius sedis gratiam et communionem habentibus, munus consecrationis recipere libere et licite possis et valeas, ac eidem antistiti, ut, receptis a te prius catholicae fidei professione iuxta articulos pridem a sede nostra propositos, ac nostro et Romanae ecclesiae nomine fidelitatis debitae solito iuramento, praedictum munus tibi auctoritate nostra impendere licite valeat, eadem auctoritate plenam et liberam harum serie tribuimus facultatem. Volumus autem et eadem auctoritate praecipimus atque decernimus, ut, nisi receptis a te per dictum antistitem iuramento et professione fidei huiusmodi, ipse antistes consecrationis munus tibi impendere, tuque illud suscipere praesumpseritis, idem antistes a pontificalis officii exercitio et tam ipse quam tu a regimine et administratione ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, sub annulo piscatoris, die VI iulii MDCCCXXX, pontificatus nostri anno II.

3.

CARDINALIS PRAEFECTUS SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE AD CLERUM ET POPULUM NATIONIS ARMENO-CATHOLICAE*

1830 augusti 10.

Gratia vobis et pax multiplicetur.

Benedictus Deus, pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui teterrimam tempestatem adversus catholicam Armenorum nationem novissime excitatam ineffabili sua clementia non modo compescere dignatus est, sed eos etiam beneficiis maximis cumulare. Mirabilis haec atque insperata rerum conversio non aliud profecto est quam opus dexterae excelsi, qui vulnerat et medetur, percutit caesumque vivificat; qui vos per aerumnas et adversitates tanquam in fusurio vasculo probare voluit atque purgare, purgatis autem dare praemium constantiae ac fortitudinis, qua strenue perstitistis in fide; qui proinde luctum non minus vestrum quam etiam nostrum in maximam convertit laetitiam.

Dici revera vix potest, quanto et quam vehementi animi maerore et summus pontifex et nos omnes afficeremur audientes, innoxios fidelesque Armenos catholicos calumniosis malignantium impulsibus patria domibusque suis electos, cunctis vitae praesidiis destitutos, errantesque in longinquas regiones, saeviente hieme, iter facere debuisse, plorantibus ac deficientibus pueris aliisque, quorum plures fame, frigore ac laboribus perierunt: haec, inquam, et alia plura intelligens beatissimus pater, nosque omnes, tam acerbo dolore pressi fuimus, ut vestris lacrimis nostrae etiam quodammodo miscerentur.

Quid vero? Dum catholicis extremum veluti exitium impendere videbatur, misertus Dominus populi sui, cor et mentem magnanimi ac potentissimi vestri imperatoris, accedente consilio atque intercessione meritissimorum virorum, qui christianorum principum legatione fungebantur, movit atque excitavit, ut vos non modo ab exilio revocaret, sed etiam ab intolerabili *dissidentium,* nempe schismaticorum, iugo subtraheret, vobisque plenam atque independentem exercendi catholici cultus libertatem sub proprio constituendo antistite impertiret. In quo quidem non leve pondus ac vim facile habuit tum perspecta atque probata Armenorum catholicorum fidelitas erga ipsum imperatorem, tum aequitas et clementia eiusdem generosissimi principis, cui proinde maximae a vobis agendae sunt gratiae, tum denique legatorum vota: at quod maximum est, omnis plane eventus a divina voluntate, quae hominum corda movet, est repetendus, in praemium fortasse constantiae, qua, spretis quibuscumque periculis atque cruciatibus, orthodoxae fidei strenue adhaesistis.

Itaque cum tot gravissima damna, divina opitulante gratia, in bonum conversa sint, aequum sane est, ut qui tristitiae participes fuimus, partem quoque habeamus in gaudio iuxta illud Psalmi 93: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam.* Ac primum beatissimus pater Pius VIII, qui, ut visibile ecclesiae caput perpessa a vobis damna vehementius senserat, maiori etiam laetitia affectus est, mihique expresse mandavit, ut suo nomine vobis significarem, quanta animi iucunditate et gratulatione faustissimum hoc eventum acceperit, quantoque studio operam dare paratus sit, ut opus a Deo inceptum felicem sortiatur, quantum ad se attinet, exitum et complementum. Iubilemus igitur Deo in voce exultationis, eique iuges agamus pro tanto beneficio gratias; quoniam sicut abundaverunt passiones Christi in vobis, ita et per Christum abundat consolatio vestra.

Prior autem summi pastoris cura ea fuit, ut Constantinopolitanum archiepiscopum et primatem eligeret atque institueret. Inter plures ex clero Armeno, qui episcopatu digni videri poterant, visus est sanctitati suae aptissimus dominus Antonius Nurigian, Urbani nostri collegii alumnus, vir pietate, prudentia, doctrina ceterisque dotibus praeditus, quae ad gerenda ecclesiae gubernacula sunt necessariae; eoque magis in hanc abiit sententiam, quia compertum sibi erat, illum vobis gratum acceptumque futurum.

* Loc. cit., p. 735-8.

Quare sanctissimus tamquam Christi vicarius et beati Petri principis apostolorum successor eumdem reverendissimum dominum Antonium Nurigian in Constantinopolitanum catholicorum Armenorum archiepiscopum [1], nec non primatem omnium ecclesiarum, quas in Othomana ditione designandas esse contigerit, Constantinopolitanae primatialis ecclesiae suffraganeas, sive omnium locorum, ubi catholici Armeni commorantur, qui antea latino patriarchali vicario subiecti erant, elegit, instituit atque praefecit; eumque Romae iam consecratum et sacro pallio de corpore beati Petri desumpto, quo pastoralis officii plenitudo significatur, exornatum ad vos mittimus, certa spe freti, futurum, ut ipse vos dilectissimum suum gregem omni caritate et studio amplectatur et ducat in viam aeternae salutis, omnemque det operam, ut, quod destructum erat, reaedificetur; quod inordinatum, iterum componatur; quod denique corruptum, ab omni labe purgetur, noxiaque zizania, quae inimicus homo superseminavit in medio tritici, penitus evellantur.

Quoniam igitur omnipotentis Dei auxilio factum est, ut, qui antea veluti membra sine capite, grex sine pastore eratis, nunc proprio capite et pastore donati sitis atque e *dissidentium* iugo exsoluti, congruum sane est et consentaneum, ut tam insigne beneficium servare ac tueri, eoque vos digniores in dies praebere studeatis. Quod profecto vobis continget, si omni studio caveritis, ne veteres contentiones, simultates ac perniciosissima discordiarum semina, quae furore persecutionis iam sopita, eradicata et absumpta arbitramur, iterum inter vos appareant; atque in caritate invicem manentes tamquam in Deo, quoniam, ut ait apostolus, *Deus caritas est, et qui manet in caritate, in Deo manet,* solliciti eritis servare unitatem spiritus in vinculo pacis, unum corpus et unum spiritum praeseferentes, sicuti vocati estis in una spe vocationis vestrae.

Hic sane maximus esse debet passae procellae fructus, haec potissima et uber nactae libertatis merces, sincera scilicet ac perfecta inter vos et cum vestro pastore animorum consensio; neque sit aliquis inter vos, qui dicat: *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephae;* omnes enim estis Iesu Christi, invicem dilectione non ficta unicuique exhibentes honorem, nulla habita nationis vel studiosarum partium ratione. Ingenua haec animorum concordia pacatam vobis afferet tranquillitatem; haec vobis pariet caeleste praesidium, haec hominum gratiam et existimationem; haec denique vobis augebit vim ac firmamentum. Contra vero si dissensionum semina, contentiones ac simultates iterum germinaverint, quid vobis proderit emancipatio? Verendum esset, ne opus hoc dexterae Dei protegentis auxilio tam feliciter inchoatum auctumque brevi concideret atque dilaberetur: molestiae enim illae, quae vobis antea inferebantur extrinsecus, domesticae fieri possent atque intestinae, sensimque nationem vestram ad exitium deducere, iuxta illud apostoli ad Galatas: *Si invicem mordetis et comeditis, videte, ne ab invicem consumemini.*

Quapropter id unum in praesens agite, in id sedulo incumbite, ut quem divinae providentiae auxilio et sanctae huius apostolicae sedis gratia pastorem nacti estis, eumdem observetis et colatis, atque ad eum, tamquam dilectissimi obedientes filii ad amantissimum animarum vestrarum patrem, vos vestraque referre non desinatis. Sic enim agentes, et a caritate nunquam excidetis et sanctam inter vos pacem servabitis et vestra talis futura erit ecclesia, qualis a Cypriano describitur, nempe: *Plebs sacerdoti adunata, et pastori suo grex adhaerens.*

Tantum autem unitatis caritatisque bonum, super quod unum vestrae emancipationis securitas ac perduratio solidatur, vestrum est praecipue opportunis monitis et exemplo fovere ac persequi, qui in populo duces estis, magistri ac pastores, quorumque vocis ministerio plebs christiana in fide et moribus informatur, illius memores effati: *Sic populus sicut sacerdos.* Quod vos pro viribus praestituros esse non dubitamus. Quos enim vidimus tanto studio tantaque constantia auctores suasoresque factos plebi Armenorum ad omnia perpetienda atque sustinenda, ut fidem Christi et debitam apostolicae huic sancti Petri cathedrae, catholicae unitatis centro, reverentiam ac devotionem, quae ab ipso sancto Gregorio illuminatore, constituto a beato Silvestro papa Armenae ecclesiae primate, ad eos promanavit, intemeratam firmamque servaret; dubitare certe non possumus, quin ipsi quoque curaturi sint, ut eidem plebi verbo et factis vivum praeclarumque se praebeant eiusdem fidei ac devotionis exemplum, eamque ad pacis et caritatis semitam tenendam adducant. Saeculares vero meminerint, se in Christi ecclesia oves esse, non pastores, seque proinde pro singulorum statu adiutores quidem esse cleri in eo iuvando, non autem rerum ecclesiasticarum rectores. Caveant igitur ne contra sacros canones se clero miscere, eique imperare contendant in negotiis ecclesiasticis pertractandis, scientes, quae ecclesiae sunt, non sibi, sed pastoribus a Deo esse concredita. Sic enim omnia sicuti in suo ordine consistent, sic et pariter in caritate fient; alias, ordine perturbato, ipsum tandem unitatis ac caritatis vinculum dissolvetur.

Gaudete igitur de accepto beneficio et gratulamini. Subditi omnes ex animo estote sublimiori quae vos gubernat potestati, atque obedientia ac fidelitate vestra potentissimi ac beneficentissimi imperantis gratiam ac benevolentiam semper maiorem promereri satagite. Videte praeterea, ut quos nec spolium bonorum, neque dirum exilium, neque fames aut ulla pericula sive cruciatus a catholica tuenda fide minime deterruerunt, non vos in adversarios vestros, tantorum malorum promotores, commoveat praeteritorum memoria, sed eis reddite bona pro malis. Et licet Armeni dissidentes vobiscum non conveniant, non ideo tamen averso ab eis animo esse debetis; sed effundite preces, ut Deus et Dominus noster cunctis eos purget erroribus, et ad sanctam matrem ecclesiam catholicam atque apostolicam revocare dignetur, sperantes fore, ut in aeternae salutis viam, auxiliante Domino, aliquando reversi, sicut cum catholicis una sunt natio, ita cum iis in uno eodemque spiritu coalescant.

Sed iam longior processit epistola, hicque tandem faciendus est finis. Agite ergo, dilectissimi, perfecti estote, idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. Obsecro etiam vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum, et nolite conformari huic saeculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis, quae sit voluntas Dei bona et beneplacens et perfecta.

Atque haec sunt quae vobis beatissimus pater Pius papa VIII per me scribenda mandavit, quaeque sedulo a vobis custodienda commendat; ac dum ipse in paternae suae dilectionis significationem apostolicam benedictionem peramanter in Domino

[1] Vide supra.

impertitur, nos Deum ac Dominum nostrum enixe precamur, ut gratia, pax et salus sit cum omnibus vobis ac vos omnes diutissime servet ac sospitet.

Datum Romae, ex aedibus sacrae congregationis de propaganda fide, die X augusti MDCCCXXX.

4.

TURCARUM IMPERATORIS DIPLOMA, QUO CONSTITUITUR ARMENORUM CATHOLICORUM PROCURATOR APUD PORTAM OTTOMANICAM *

1246 redjeb 21 - 1831 ianuarii 5.

Les catholiques qui sont une portion de mes rayas, tributaires de ma Sublime Porte et de mon empire d'éternelle durée, n'ayant point d'évêque respectif, se trouvent, depuis un temps immémorial, sous l'autorité des patriarches grecs et arméniens et de leurs subdélégués.

Cependant, attendu qu'il est constaté que, bien que les catholiques fussent sous l'autorité des patriarches grecs et arméniens, ils ne pouvaient pas remplir complètement tous les devoirs de leur religion, à cause du schisme existant parmi ces diverses sectes; qu'ils étaient obligés de fréquenter les églises des Francs, de faire célébrer leurs cérémonies religieuses, même celle du mariage, par des prêtres autres que ceux de leur nation, ce qui était également gênant et humiliant pour eux;

Attendu que les Arméniens catholiques sont du nombre des rayas qui se trouvent, depuis des siècles, sous ma protection impériale et pleine d'équité;

Il est du devoir de la souveraineté, et c'est une conséquence nécessaire de mes soins paternels de pourvoir aux moyens, d'ajouter au bien-être et d'assurer le repos de mes rayas, en tirant les catholiques de cet état d'humiliation et de gêne pour les mettre à même d'observer les pratiques de leur religion dans les églises à eux destinées, sans qu'ils soient contraints d'aller dans celles des Francs.

En conséquenee, le titre et les pouvoirs d'évêque de la religion catholique, soit que ceux qui la professent habitent Constantinople ou les autres parties de mon empire, ont été conférés au meilleur des chrétiens, le porteur du présent diplôme impérial, Don Agob, fils d'Emanuel (qu'il ait une heureuse fin!), élu par les catholiques eux-mêmes le 21 rédjeb 1246 (5 janvier 1831), en vertu d'un hatti-chérif, comme raya de ma Sublime Porte, fils de raya, petit-fils et arrière petit-fils de raya, à condition qu'il verse au trésor public, à titre de gratification, 50 mille aspres, et qu'il paye annuellement au fisc la somme de 338 mille aspres.

J'ai donc accordé le présent bérat, et j'ordonne ce qui suit:

Les Arméniens catholiques de toutes les classes riches ou pauvres doivent désormais reconnaître pour leur évêque Don Agob, et se soumettre, quant au spirituel, à ce qu'il leur prescrira. Nul ne le molestera dans l'exercice de ses fonctions.

Lorsque, conformément aux lois ecclésiastiques, l'évêque jugera nécessaire de suspendre, pour des motifs graves, des prêtres de leurs fonctions et d'en investir des sujets plus dignes, personne n'aura le droit de s'en mêler. Toutefois, il ne sera pas loisible à l'évêque de suspendre un prêtre ou de lui conférer quelque dignité, sans, au préalable, qu'il en ait représenté la nécessité.

Il tenore del presente sublime, e magnifico carattere imperiale e nobil segno del sultano dominatore dell' universo s' è che:

1. Fra i sudditi tributari del sublime mio impero d' eterna e perpetua durata, i cattolici non avendo un vescovo particolare loro, erano ab antiquo sottoposti all' ispezione dei patriarchi Greco ed Armeno, e lor dipendenti. Ciò non ostante il culto loro essendo differente da quello delle nazioni Greca e Armena, e non potendo perciò adempire pienamente i doveri loro religiosi, erano per necessità obbligati di portarsi alle chiese dei Franchi, e per soddisfare gli obblighi del loro culto costretti erano all' umiliante disagio di farsi amministrare dai stranieri quanto riguardava il ministero del matrimonio ed altri offizi. Onde verificato e riconosciuto ciò, siccome eglino sono semper stati sudditi del mio impero Ottomano, ricoverati sotto l' imperial mia protezione piena d' equità; egli è evidente essere del dovere d' un sovrano custode dei sudditi, a procurare loro i mezzi di quiete e di tranquillità.

2. Per liberarli adunque anche da quest' umiliante incomodo di portarsi d' ora innanzi alle chiese dei Franchi e poter esercitar il loro culto nelle chiese assegnateli in proprio, in vigor del mio magnifico Hatti-Humajun (chirografo imperiale) emanato li 21 della luna regeb dell' anno 1246 (5 gennaio 1831), ho conferito il vescovato di tutti quelli, che professano la religione cattolica sì in questa imperial residenza che in tutto il domino mio Ottomano, al latore del presente mio diploma imperiale, l' illustre fra gli eletti della religion del messia, suddito dell' impero Ottomano da generazione in generazione, il sacerdote Giacomo (Valle) figlio d' Emmanuelle, scelto ed eletto da essi loro, il di cui fine sia pur felice: a condizione però di pagare anticipatamente alla cassa mia imperiale 50 000 aspri (120 fa una piastra) a titolo di dono al fisco; ed inoltre pagar annualmente iuzze (o juke) 38 000 (che vale a 338 000) aspri per livello annuale al medesimo fisco.

3. Con tali condizioni adunque gli ho dato, e conceduto il presente imperial mio diploma, pel quale ordino che gli detti (cattolici) grandi e piccoli riconoscano d' ora innanzi per loro vescovo il sacerdote summentovato Giacomo, alle decisioni del quale in materia di religione devono puntualmente ubbidire, e che niun altro possa ingerirsene.

4. Che possa egli nominare e deporre i sacerdoti secondo i loro meriti, e nessuno abbia da framischiarvisi nè ingerirsi, quale egli voglia, secondo le regole della loro religione, deporre e quale surrogare.

5. Inoltre senza la rappresentazione officiale del

---

* Ex I. de Testa, *Recueil des traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères, France*, t. V (Parisiis, 1882), p. 138-40. — Exstat etiam apud A. Ubicini, *Lettres sur la Turquie*, Parisiis, 1854, t. II, p. 448-5, et apud G. Young, *Corps de droit ottoman*, t. II (Oxoniae, 1905), p. 103-4. — Ad maiorem cautelam adiiciendam censuimus translationem italicam, qualis exstat in tabulario Congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato Armeno: Ponenza di settembre 1868*, p. 7-9, Antonii Hassun, ut videtur, curis adornata.

Les prêtres ne pourront pas marier les *référés* sans une permission de l'évêque, ces sortes de mariages n'étant point de leur compétence.

Si une femme raya quitte son mari, si un homme raya veut divorcer avec sa femme ou contracter mariage, nul n'interviendra dans ces sortes d'affaires, excepté les prêtres délégués par l'évêque.

L'évêque seul connaîtra des questions matrimoniales et des divorces. Il jugera également les différends qui pourraient s'élever entre deux rayas, si les parties y consentent, et dans ce cas les agents du pouvoir ne pourront l'empêcher ni de les réconcilier, ni de leur déférer le serment dans l'église, d'après les lois ecclésiastiques; ils ne pourront non plus lui faire payer aucune amende.

Lorsque l'évêque voudra recueillir pour le compte du fisc la succession des prêtres ou des religieuses, morts sans héritiers, les employés du fisc, non plus que le hakim et les agents du pouvoir ne pourront l'empêcher de le faire. Quant aux legs que les prêtres, les religieuses ou d'autres rayas catholiques pourraient laisser à l'évêque pour les pauvres de leur communion, ils seront légalement examinés et, si rien de contraire aux lois ne s'y oppose, déclarés admissibles.

Les prêtres chargés par l'évêque de recueillir les revenus fixes et les aumônes ne seront molestés par qui que ce soit dans les lieux qu'ils parcourront à cet effet, et personne ne mettra obstacle à leur mission.

Le gouvernement ne se mêlera en rien du bâton de commandement qu'a le droit de porter l'évêque ni de sa monture, ni de ses gens et de leurs vêtements, pas plus que du transport dans le palais épiscopal des provisions à son usage, telles que vin, huile, miel, beurre, etc., qu'on lui aura données à titre d'aumône.

Dix des hommes que l'évêque enverra pour affaires à la Porte, ou qu'il entretiendra à son propre service, seront exempts de *haratch* et d'autres impositions.

Les procès intentés par la malveillance ne seront jugés autre part qu'à l'*arz-odassi*.

L'évêque prendra possession des vignes, jardins ou autres immeubles légués aux pauvres de l'église, ainsi que des objets à l'usage du culte, et il administrera les dits legs, sans que personne ait à s'en mêler.

Si des prêtres catholiques parcourent les divers quartiers sans la permission de l'évêque et y causent des désordres, il doit les en empêcher et les punir.

Les patriarches grecs et arméniens, leurs subdélégués ou tout autre, ne molesteront en aucune manière les catholiques, soit dans le spirituel, soit dans le temporel.

Telles sont mes volontés, et il faut les reconnaître, en ajoutant foi au noble chiffre du présent diplôme.

Donné, etc.

detto non siano valide le deposizioni o surrogazioni di questi tali.

6. Di più senza la conoscenza o permissione del vescovo altri sacerdoti non possano contro la loro religione congiungere in matrimonio illegittimo a increduli.

7. Se una donna suddita fuggisse dalla propria casa, ovvero un marito dovesse repudiare o riprendere la moglie, niun altro che il suddetto vescovo o i suoi agenti possano frapporsi ed ingerirsi.

8. Parimente in tutti i casi di matrimonio o di divorzio, come anche nei litigi fra due sudditi, il suddetto (vescovo) dovendo riconciliargli col consenso delle parti e fargli prestar giuramento nelle chiese secondo la loro credenza, non siano per ciò molestati o vessati dai ministri di polizia.

9. L' eredità dei sacerdoti e delle religiose morte senza eredi sarà percepita dal detto vescovo per conto del fisco, senza che gli officiali del Bejtulmal (camera del fisco) mettano alcun impedimento, neppur quelli del Cassom (magistrato costituito sulla spartizione dell' eredità) o altre genti di polizia.

10. I testamenti pure, che questi o queste facessero a vantaggio dei poveri delle loro chiese, o a favore del sumentovato vescovo, all' uso degli altri sudditi cattolici siano validi ed ammissibili, e (in occorrenza) giudicati siano secondo le leggi (moamettane).

11. Inoltre si permette, che i sacerdoti spediti del summentovato a percepire il numerario delle tasse, siano nei lor passaggi non molestati o impediti da chi che sia.

12. Parimenti per il suo baston di comando, sua cavalcatura, per i suoi assistenti, i loro vestiti ed abbigliamenti non gli si farà nessuna opposizione; nè per il trasporto delle produzioni delle loro vigne, che sono soliti dare per vitto al vescovo a titolo di patrimonio, come, mosto, miele, olio, ed altre. Così anche non si debba esigere gisiè (capitazione), avaris (contingente di spese pubbliche accidentali) o altre imposizioni dalla persona dello stesso vescovo, nè dai dieci individui suoi impiegati agli affari presso la Sublime Porta o ad altri suoi servizi.

13. I litigi che certi cavillatori potrebbero suscitare, saranno discussi e decisi dall' arz odasi (tribunal supremo presieduto dal gran vezir ed assistito dai supremi giudici) e non altrove.

14. Il suddetto vescovo prendera possesso a norma dei suoi eguali delle vigne, giardini, ed altri immobili, legati ai poveri della chiesa, egualmente che i mobili appartenenti alla chiesa stessa, e nessun altro se ne ingerisca.

15. Se fra i loro sacerdoti fosse chi senza la permissione del vescovo si portasse di luogo in luogo e cagionasse disordini, questi siano inibiti e puniti coll' autorità del vescovo.

16. I patriarchi Greco ed Armeno e i loro dipendenti ed altri in niun modo si ingeriranno o molesteranno (i cattolici) nell' esercizio del loro culto, nè negli altri loro affari. Tale gli sia noto e si presti fede al nobil imperial segno.

Dato nel 21 regeb dell' anno 1246 (gennaio 5 1831). — Nella capital residenza di Costantinopoli.

5.

REFORMATIO NONNULLARUM CONSUETUDINUM IN EXERCENDA RELIGIONE CATHOLICA PRO ARMENIS CATHOLICIS URBIS CONSTANTINOPOLITANAE*

1832 februarii 3.

Venerabili fratri Antonio Nurigian archiepiscopo primati Armeno Constantinopolitano, Gregorius papa XVI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

1. Inter gravissimas quibus undique premimur sollicitudines in suprema ecclesiae specula positi, infirmitatis nostrae memores saepe ad te nostros convertimus oculos, ut tibi novaeque isti archiepiscopali sedi in omnibus praesto simus, quibus Armeni catholici nuper summi imperantis benignitate ab inimicorum suorum manibus erepti in puritate fidei et christianae caritatis exercitio constantes ita in salutis viam dirigantur, ut bona eorum conversatio decus ecclesiae sit et ornamentum, et errantes vereantur nihil habentes malum dicere de nobis. Non te latet hoc tantum bonum, Dei opitulante gratia, episcoporum exemplo, vigilantia et laboribus promoveri; horum enim est doctrina, opportunitate et veritate infirma confirmare, disrupta consolidare, depravata convertere et verbum vitae in aeternitatis cibum alendae familiae dispendere, et speramus, te his omnibus implendis non defuturum. Sed non una est eademque omnium opinio; quapropter, quamvis delationibus, quae ad nos pervenerunt, faciles aures minime praebuerimus, opportunum tamen censemus et benevolentiae, qua te etiam in minoribus constituti prosequuti sumus, et paterni amoris, quo catholicas omnes ecclesias amplectimur, nova tibi hodie documenta praebere.

2. Hinc est, quod apostolico, quo fungimur officio, zelum tuum excitamus, ut cures ne inter oves tibi commissas abusus introducantur, contentiones oriantur, aut displicentiae causae interveniant, quibus si locus fiat, partium exardescunt studia, et christiana frigescit caritas; ac praeterea persuasum tibi etiam esse debet in praesentibus tuae novae sedis adiunctis malignos homines fortasse inter catholicos quoque non defuturos, qui inde occasionem possent arripere te criminandi fovendique suis clamoribus insidias haereticorum, de quibus dubitari non potest, quin studia omnia convertant, ut in summo imperante eos destruant erga te, Iacobum Valle et catholicos Armenos, clementiae sensus, ex quibus tot tantaque in vos bona derivarunt. His quidem incommodis difficilior fiet aditus, donec summus imperans perspectas habeat virtutes tuas et sacerdotis Iacobi Valle, in quem omnem contulit praefecturae nationalis honorem, cum te ut nationis Armenae catholicae archiepiscopum primatem agnoscere recusavit, animum nostrum recreat ac reficit audire vos apud eum magnam nominis existimationem esse consequutos. Ut hanc autem uterque vestrum conservet, omnis adhibenda cura est, ne exterioris apparatus magnificentia videamini ea quaerere quae mundi sunt, non sine magno ovium tibi commissarum incommodo.

3. Memineritis hoc archiepiscopi maximum onus esse, ut spirituali suarum ovium saluti prospiciat; quare ne quaeras ut magnum apud te habeas ecclesiasticorum numerum, quorum honori detraheretur, si vilioribus mancipentur officiis, aut in criminalibus praesertim iudiciis eae committerentur partes gerendae, quae ecclesiasticae lenitati minime conveniunt: sed iis utere pro uniuscuiusque idoneitate, ut nulla ex paroeciis quae a tua iurisdictione pendent sua careat pastore. Quousque autem tua iurisdictio extendatur, non ignoras; scis enim te minime posse aut exercere, aut Iacobo Valle alias communicare facultates praeter eas quibus gaudes sacrorum canonum et apostolicae sedis auctoritate.

4. Prae oculis habe quibus limitibus tua iurisdictio circumscripta fuerit a felicis recordationis Pio VIII, praedecessore nostro litteris apostolicis datis die sexta iulii anno millesimo octingentesimo trigesimo pro erectione novi archiepiscopatus metropolitani primatialis Constantinopolitani pro Armenis catholicis, aliisque litteris datis eadem die pro tua in archiepiscopum electione, et perspicies iurisdictionem tuam ad eos tantum Armenos catholicos extendi, qui tui archiepiscopatus erectionis tempore ad provincias Othomanico imperio subiectas pertinebant, quique destituti pastore Armeno catholico venerabilis fratris archiepiscopi Sardiensis et vicarii apostolici patriarchalis latini ritus iurisdictioni suberant. Inter hos autem neutiquam recensendi sunt Armeni catholici, qui iam a catholicis sui ritus episcopis regebantur, neque ii qui cum exterarum nationum sint, Constantinopoli Francorum nomine appellantur, multoque minus ii, qui incolunt provincias ab Othomanico imperio disiunctas, inter quos recensendi sunt Armeni Georgiani, atque hi omnes etiam nunc sunt sub eius ordinarii iurisdictione, a quo regebantur, antequam nova institueretur archiepiscopalis cathedra Armena, cui nulla prorsus tradita potestas est in eos, qui ad alias quascumque catholicorum nationes ab Armena diversas pertineant.

5. His omnibus exceptis, copiosus tibi remanet grex pascendus opere et sermone, et quoniam in christiana ecclesia nihil sanctius, nihil sublimius sit missae sacrificio, summas mereris laudes, quoties adniteris, ut in eo peragendo is ritus adhibeatur, qui tantae rei maiestati respondeat, ille scilicet ritus, qui ab hac sancta sede iam probatus est, et in liturgia typis congregationis fidei propagandae praepositae praescriptus, qua omnia quae ad solemnem missarum celebrationem pertinent ordinantur. Attamen si solemni missarum celebratione vi persecutionum inter Armenos catholicos impedita, quaedam laudabiles consuetudines iamdiu sint invectae, prout illae sunt, quarum vi sacerdotes Armeni catholici sacrum celebrantes initium ducere solent a crucis signo, et post consecrationis verba sacrosanctum Iesu Christi corpus et sanguinem sub speciebus panis et vini genibus innixi adorare, minime expedire censemus eos e medio tollere, nam qui id agere conaretur, scandali potius quam aedificationis causam praeberet. Quare ea regula omnino servanda est, qua statuitur inconsulta sede apostolica in sacrae liturgiae ritibus nihil esse innovandum etiam nomine instaurandi caeremonias, quae liturgiis ab eadem sede probatis magis conformes esse videntur, nisi ex gravissimis causis et accedente sedis apostolicae auctoritate. Hoc autem apud Armenos catholicos accurate servandum peculiaris quoque ratio suadet; cum enim in veteri Armena sacrorum disciplina solemnis tantum missae celebratio permitteretur, pro ea dumtaxat caeremoniae praescriptae reperiuntur.

6. Armeni autem catholici persecutionibus exagitati aliquantulum ab ea disciplina recesserunt

* *Iuris pontificii de Propaganda fide*, t. V, p. 31-34.

et, solemni missarum celebratione persecutionibus impedita, sacrum in aedibus etiam privatis peragere consueverunt. Haec vero consuetudo celebrandi nempe sacrum in privatis aedibus, etsi certis legibus circumscribenda videatur, ne id sine iusta et gravi causa fiat, tamen tolerari poterit quousque pro Armenis catholicis publicae adstructae fuerint ecclesiae, in quibus proprio ritu sacra fiant a sacerdotibus Armenis catholicis, nec his adimenda est libertas divinum opus peragendi in ecclesiis latinis sacrarum vestium apparatu proprium ad ritum accommodato (nisi forte urgentem necessitatem et vestium proprii ritus defectum ad tempus et in peculiaribus causis legis huius rigorem relaxari contingat), ne qui foris sunt arbitrentur Armenos catholicos ab ea fidei unitate recedere, quam nuper tam strenue professi sunt in rerum omnium et vitae ipsius discrimine. Una est Christi ecclesia, una catholicorum omnium fides, unum baptisma, unum est omnium nostrum caput, Christus Iesus, qui beatissimo Petro apostolo, cui nos, quamvis indigni, successimus, plenam tradidit potestatem universam ecclesiam regendi et gubernandi. Aequum igitur est, ut sacerdotibus Armenis haec via pateat, qua facilius catholicorum Armenorum animos in sancta religione profitenda et in beatissimi Petri devotione confirment.

7. Haec quae pietatem fovent, nemini possunt occasionem praebere transcundi a proprio ritu ad alium quemcumque, quamvis ab apostolica sede probatum; norunt enim omnes id vetitum apostolicis constitutionibus, nisi forte cuidam facultas fiat ex apostolicae sedis indulto. Paterno amore complecti volentes orphanos qui, a patre Armeno et matre graeco-latina nati, ob excitatam in Armenos persecutionem latinis hominibus educandi traditi fuere, eos simili gratia dignos iudicamus; quare illos in latini ritus exercitio manere posse decernimus, nullamque molestiam eis inferendam esse praecipimus. Praeterea, cum pastoralis sollicitudo in recta praesertim sacramentorum administratione procuranda nos magnopere premat, non mediocri animi nostri acritudine accepimus, isthic paenitentiae et eucharistiae sacramenta privatis in domibus crebro ministrari; ad arcendos itaque abusus omnes, qui inde oriri facile possunt, tuum zelum vel maxime excitamus, ut hanc rem maturo examine perpendas, collatisque cum venerabili fratre archiepiscopo Sardiensi vicario apostolico patriarchali consiliis provideas diligenterque caveas, ne id unicuique indiscriminatim permittatur, sed facultates huiusmodi iis tantum sacerdotibus concedantur, qui ea praediti sint pietate, quae omnem abigat suspicionem, et in favorem eorum laicorum qui non solum bene morati sint, sed etiam locum habeant ad sacra mysteria obeunda aptum et a profanis disiunctum usibus, ubi sacrum ministerium absque ullo profanationis periculo possit exerceri.

8. Tuam etiam pastoralem vigilantiam adhibe, ne in baptismatis administratione aut in matrimonii benedictione ritus aliquis indecens aut contrarius ecclesiasticis legibus inducatur; haec enim apostolica sedes nunquam perferet et patietur, ut ex abusu in sacramentis administrandis ii habeantur mores, qui haereticam pravitatem aut corruptionem redoleant, vel christianae modestiae aut ecclesiasticae dignitati repugnent.

9. Dolemus quoque et angimur haereticorum exemplo taxas fuisse impositas a catholicis persolvendas cum infantes lustralibus aquis sunt abluendi et matrimonia sunt benedicenda, quod cum ecclesiae catholicae disciplinae et praxi omnino adversetur, tuam in mentem revocamus id nequaquam fas esse, et tantum permitti modicam taxam in funeribus iuxta diversas hominum conditiones praefiniendam, semper tamen caritati consentaneam, quae postulat ut vere pauperes sine ullo emolumento humentur et precibus catholico rituale praescriptis iuventur. Hac ratione non solum clerus Armenus catholicus ab omni avaritiae labe, quae servitus est idolorum, erit immunis, verum etiam haereticos ad catholicam complectendam religionem facilius alliciet.

10. Demum cum te, venerabilis frater, paterno sane amore prosequamur, vehementer hortamur, ut in ista ecclesia tuae fidei concredita ordinanda fidente animo nos consulas, sciasque nos in re tanti momenti et quae nostram urget sollicitudinem, tibi non defuturos; ac praeterea pro certo habe, nos praedecessorum nostrorum vestigiis insistere, qui etsi cuilibet ad hanc apostolicam sedem aditum patere voluerint, gravissimasque poenas contra eos decreverint id impedientes, semper tamen omni diligentia usi sunt, ne faciles delationibus praeberent aures, probe noscentes, has plerumque originem ducere a malitia criminosorum hominum legum severitatem fastidientium. Quare positum est in more Romanorum pontificum, ut, si coercenda facinora ad eos deducantur, nihil omittant eorum, quae ad veritatem detegendam pertinent, eosdemque accuratos episcopos aut superiores ecclesiasticos viros interrogent, quo facilius ac tutius ipsi per se significare possint, quae ad verum rerum statum cognoscendum conducunt. Hisce animi nostri sensibus, de consilio venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum tibi patefactis, tibi, venerabilis frater, gregique tuae curae concredito apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die III februarii MDCCCXXXII, pontificatus nostri anno II.

6.

SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE RESPONSIONES AD DUBIA ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI ARMENORUM*

1833 iulii 4.

Illustrissime ac reverendissime domine.

Epistolam, quam amplitudo tua ad sanctissimum dominum pontificem maximum misit, eadem sanctitas sacrae congregationi de propaganda fide remisit, ut, perpensis dubiorum et postulationum momentis, idonea responsio fieret. Sacra igitur congregatio laudat in primis obsequium tuum erga apostolicam sedem, teque magnopere hortatur, ut unde habuisti dignitatis et auctoritatis initium, indidem semper gerendarum rerum regulam petas. Id cum sanctae orthodoxiae et tui cleri populique disciplinae ac moribus unice proderit, tum etiam tibi honorificum commodumque erit, qui in immobili Petri base contra omnes adversitatum ventos consistes.

Primum igitur sacra congregatio te monet, ut capita illa, quae tu ipse dicis notas esse seu characteres, quibus catholici Armeni e schismaticis haereticisque distinguuntur, seque cum ecclesia

* Loc. cit., p. 86-7.

Romana consentire demonstrant, prorsus retineas. Sunt autem haec:

I. Professio in symbolo, quod spiritus sanctus non solum a patre, verum etiam a filio procedat. Et quidem cave, ne vocabulum ullum varies vel multiplices; sed uno eodemque vocabulo processionem a patre filioque declares et confitearis. Neque tamen dogmatis huius confessio intra symboli fines continenda est, sed in aliis quoque ecclesiasticis libris libere constanterque faciendam curabis.

II. Commemoratio Romani pontificis, utpote Christi vicarii et capitis universalis, in sacra liturgia omitti non debet.

III. Aqua sacro calici sub districto praecepto miscenda est.

IV. Trisagii additamentum *crucifixus es pro nobis* etc. minime fiat aut recitetur.

V. Natale Domini, die XXV decembris seorsum celebretur a festo epiphaniae, quod in diem XV ianuarii incidit. Circumcisio Domini die I ianuarii, beatae Mariae purificatio die II februarii, annuntiatio eiusdem die XXV martii celebretur.

VI. Missarum lectarum (praeter sollemnem) pia utilisque consuetudo nequaquam aboleatur; quare et idoneus altarium numerus in templis statuendus est.

His ab amplitudine tua propositis catholicae fidei communionisque apud Armenos notis, alias sacra congregatio accensendas censet. Nempe

I. Duarum in Christo naturarum publica et non ambigua professio: ita ut Christus dicatur atque credatur non solum ex duabus, verum etiam in duabus et cum duabus impermixtis naturis, divina atque humana, subsistere.

II. Synodus Chalcedonensis et reliquae a Romanis pontificibus comprobatae synodi oecumenicae, tamquam fidei regula, publice privatimque admittantur.

III. Iudicium animarum particulare statim post obitum hominis fieri credatur, id est prompta remuneratio ac destinatio sive ad gloriam sive ad poenam. Paradisus autem non terrestris aliquis locus, sed omnino caelestis, in quo Dei visio intuitiva est, credatur. Purgatorium insuper et ius concedendi indulgentias extra omnem dubitationem sit.

IV. Sacramentum extremae unctionis in numero septenario habeatur, debitoque cum ritu administretur.

V. Sanctus Petrus apostolorum caput et huius successor Romanus pontifex cum plenaria potestate praedicetur; et Romana ecclesia tamquam omnium ecclesiarum mater atque magistra, in qua claves caelorum resident, habeatur.

Nunc ut ad reliqua epistolae tuae postulata veniamus; I. usus quidem omittendi missae sacrificium nonnullis ante septuagesimam diebus, et praeterea determinatis quibusdam intra quadragesimam, per se vituperandus non videtur, nisi forte graviores querelae eorum, qui tamdiu aliter agere solent, pertimescendae sunt.

II. Velorum usum in altari, cum missa sollemnis peragitur, nemo recte improbare potest.

III. Anathematismus contra Arianos ac Macedonianos, si in missa sollemni fiat, satis est.

IV. Instrumentorum, de quibus loqueris, in missa sonitus a nemine improbatur. Sacrae tamen congregationi valde displicet, quod cantores haereticos ad choros admittis; quae res neque catholicam fidem neque tui ipsius dignitatem decet.

V. Armenorum veneratio erga oblata (id est materiam eucharistiae conficiendae praeparatam) praematura videtur atque intempestiva, ceteroquin diversarum gentium consuetudines tolerandae saepe sunt: praesertim quia populus satis novit oblata illa nondum esse consecrata; ideoque periculum falsi cultus abest.

VI. Nihil obstat quominus in templo populus pacem invicem impertiatur; quandoquidem viros seorsum a mulieribus id facere affirmas.

VII. Sacra laicorum sub utraque specie communio, propter usum inveteratum, non interdicitur. Verum tamen modus, quem narras, mergendi sanctissimam hostiam in calicem, et mox eam manu sacerdotali in os populi ingerendi, cave admodum ne cui periculo obnoxius sit. Quod autem ais de benedicendo cum sanctissima hostia populo, recte se habet. Attamen eulogiae rectius post missam quam in sacerdotis communione distribuentur, ne forte symbolum cum vera re confundatur.

VIII. Sane constat, eucharistiam aeque posse adorari per dorsi et capitis inclinationem, quam per genuum flexionem. Quamobrem nihil obstat quominus in missa sollemni priorem illam consuetudinem usurpetis. Signum item crucis in eadem missa pro vestro more adhibete.

IX. De clericorum armenorum coniugio nihil interloqui sacra vult congregatio. Causa tamen, quam dicis, quod orientales homines, praesertim mulieres, nolunt nisi uxoratis sacerdotibus confiteri, haud satis nobis persuadetur: neque oportet ob hanc vel alias causas frivolas sacri caelibatus laudem utilitatemque minuere.

X. Si quotidianus canendi in templo psalmos usus apud schismaticos necessarius creditur, cavendum est ne catholicum templum quotidiano choro cum heterodoxorum scandalo careat. Quare tuos sacerdotes vel in duas vel in plures partes posses distribuere, ut alternatim et successive per dies hebdomadasve canant. Vestes autem chorales pro vestra consuetudine retinete.

XI. Quod ieiunium serotino tempore in pervigilio sanctorum Natalis et Paschatis per lacticinia solvitis, id sacrae antiquitatis apud vos consuetudini concedendum est.

XII. Ritum, quem ab ecclesia Romana habetis, benedicendi aquam lustralem, cineres quadragesimales, palmasque paschales, recte retinebitis, propter rei piam utilitatem et morem apud vos iam communem.

XIII. Quamquam hymni vestri Natale simul Domini et Epiphaniam memorant, haud idcirco coniungendae sunt solemnitates istae, sed separatis diebus agendae, ut iam supra diximus. Praecursoris tamen festum, si vobis placet, statim post Epiphaniam agite.

XIV. Postremo quod rogas de missarum in festis sanctorum Vardanensium et sanctorum regum introitibus, id pertinet ad latiorem responsionem, quae circa libros liturgicos postea danda erit.

XV. De rituali item quod praecipue rogas paulo post respondebitur.

Haec interim sacra congregatio ad amplitudinem tuam scribenda censuit; speratque admodum ea te adamussim executurum.

Precor Deum interea, ut amplitudinem tuam diu sospitem ac felicem servet.

Amplitudinis tuae etc.

Datum Romae, ex aedibus sacrae congregationis de propaganda fide, die IV iulii MDCCCXXXIII.

7.

GREGORIUS PAPA XVI MITTIT AD ARCHIEPISCOPUM PRIMATEM ARMENORUM RESPONSIONES SACRAE CONGREGATIONIS AUCTORITATE PONTIFICIA CONFIRMATAS *

1833 iulii 17.

Venerabili fratri Antonio, archiepiscopo primati Armeno Constantinopolitano, Gregorius papa XVI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras in tempore accepimus, quas die X mensis aprilis ad nos dederas, ut super nonnullis controversiis isthic exortis nostram implorares auctoritatem. Et delectati sane fuimus recenti hoc tuae in sanctam hanc sedem observantiae documento, quod magis ac magis confirmat sequi te instituta maiorum, omniaque, quae possunt aliquam recipere dubitationem, ad nos quasi ad caput atque ad apicem episcopatus referre (quibus verbis laudabat olim sanctus Innocentius I Felicem episcopum Nucerianum). Iam vero memoratas tuas litteras diligenter, ut moris est, expendi iussimus a nostra congregatione de propaganda fide, quae, sicut postulaveras, festinavit ad dubia respondere in iisdem proposita; quod tamen perfici tam brevi tempore non potuit circa ritualem librum atque alia eiusmodi quae longius examen exposcunt. Ceterum super hoc etiam libro responsum dabitur paulo post. Accipies interea complicatam cum nostris hisce litteris epistolam memoratae congregationis, qua aliae illae responsiones continentur. Et, quod nostri muneris est, hortamur te in Domino vehementer ut, quae in iisdem auctoritate nostra per memoratam congregationem declarata decretaque sunt, sedulo et constanter exequaris.

Quod autem ad difficultates attinet, quibus te in pastorali officio gerendo premi significas, cave, venerabilis frater, ne illas expavescas propriis quasi viribus superandas, „cum (ut verbis utamur sancti Leonis magni) et consilium nostrum et fortitudo sit Christus, ac sine quo nihil possumus, per ipsum cuncta possimus“. Age itaque, implorato humilibus assiduisque precibus omnipotenti eiusdem Domini redemptoris nostri praesidio, in opus incumbe ministerii tui, atque in mediis laboribus, quibus te defungi oportebit, immarcescibilem recogita gloriae coronam tibi ab eodem pastorum principe reddendam in caelis. Nos interea te, venerabilis frater, et creditum vigilantiae tuae Armenum clerum populumque fidelem effuso caritatis studio complectimur, eiusque pignus adiungimus apostolicam benedictionem; quam communem quidem illis omnibus esse volumus, sed singularem ac praecipuum in modum fraternitati tuae peramanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem sub annulo piscatoris, die XVII iulii MDCCCXXXIII, pontificatus nostri anno III.

8.

REGIUM DIPLOMA A GUBERNIO TURCICO PRAEPOSITO CIVILI ARMENORUM CATHOLICORUM CONCESSUM **

1834 iunii 3.

Le religieux Agop, évêque de tous les catholiques [1] qui se trouvent dans mon empire, étant mort, la dite nation a demandé par une requête que je daignasse nommer patriarche catholique le religieux Artine, vicaire d'Angora, qu'elle a élu en place du défunt. Or, comme cette nation est sujette de ma sublime porte, à l'instar des autres nations rayas, et employée au service de mon gouvernement, j'ai consenti, en considération de la droiture et de la fidélité dont elle a donné des preuves, à ce que le susdit religieux fût son patriarche, ainsi que la demande en avait été faite.

Attendu que cette nation a demandé que conformément au khattichérif émané à cet égard, le patriarcat catholique fût conféré au religieux Artine (que ses fins soient heureuses), en place du défunt, et qu'il lui fût délivré un bérat impérial contenant les clauses nécessaires, j'ai accordé le patriarcat, le premier de la lune de zilcadé de l'année 1249 (11 mars 1834) au religieux Artine, fils de Mosès, modèle des élus de la nation catholique, porteur du présent diplôme, raya de ma sublime porte de père en fils, choisi par sa nation, sous la condition de payer à mon trésor impérial d'avance un cadeau de 50 000 aspres et de compter 338 000 aspres de redevance fixe chaque année au miry; et je lui ai donné le présent bérat contenant les dispositions suivantes.

1. Désormais les vicaires, évêques, religieux, religieuses, prêtres, et tous les individus de la nation catholique [1], qui se trouvent dans mes états, ainsi que les vicaires, évêques, prêtres, religieux, religieuses, et autres individus, grands et petits, des nations Chaldéenne, Syrienne, Melkite et Maronite, reconnaîtront pour patriarche le susdit Artine. Ils recourront à lui dans les affaires qui surviendront concernant son patriarcat; ils ne s'écarteront pas de ses ordres, en tant qu'ils seront raisonnables, et lui montreront pleine et entière obéissance.

2. Comme il n'est pas contraire à leur rite que l'évangile soit lu dans la maison du patriarche et dans les autres maisons, on ne s'opposera point à l'exercice de leur culte en leur disant: „Vous exercez votre culte dans vos maisons, vous y lisez l'évangile, vous y avez suspendu des lampes, vous y avez placé des chaises et des tableaux, vous y avez mis des rideaux, vous y brûlez de l'encens et vous y balancez l'encensoir, vous portez un bâton à la main.“ Les pachas, les autres autorités et les officiers de police ne les molesteront point, contrairement à la sainte loi et injustement, dans l'unique but de les inquiéter et pour leur extorquer

[1] Questo equivoco, casuale o artefatto, di costituire e chiamare il capo armeno vescovo di tutti i cattolici dell'impero, esiste anche nel diploma accordato al fu Giacomo Valle: e di questo equivoco si valsero poi gli Armeni per l'attentato loro di comandare a tutti i riti cattolici dell'impero ottomano.

[1] Ecco di nuovo *nazione cattolica,* senza la limitazione del vocabolo *armeno.*

* *Iuris pontificii de Propaganda fide,* p. 86-7.

** Hoc diplomate praepositus ille civilis *patriarchae* titulo primum exornatus fuit. Illud deprompsimus e tabulario Congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato Armeno. Ristretto con sommario sulle dissenzioni eccitate fra gli Armeni di Costantinopoli in seguito del berat concesso dalla Sublime Porta al nuovo patriarca Armeno di Cilicia monsignor Antonio Petro IX Hassun. Settembre 1868. Sommario,* p. 10-14. Adnotationes ipsas ibidem adiectas placuit repetere.

de l'argent; ils ne feront pas enlever les images et ne profèreront pas d'injures.

3. Les églises et monastères affectés à cette nation ne seront pas sujets à des avanies et à des amendes de la part des officiers de police; on en aura la libre possession. Personne ne pourra s'ingérer dans les réparations qui y seront faites avec la permission de la justice. — Il ne sera point touché aux effets des églises et monastères pour la dette d'un autre; ils ne seront pas pris en gage, et s'ils venaient à l'être, ils seraient restitués par l'entremise de la justice.

4. Lorsque quelque catholique voudra contracter ou rompre mariage, on qu'il aura quelque contestation, c'est le patriarche ou bien la personne qu'il désignera pour le remplacer qui conciliera les deux partis et qui fera prêter serment dans les églises afin de constater le fait. Les juges, substituts de juges et autres autorités ne s'immisceront point, contrairement à l'ancien usage, dans ce qui concerne l'excommunication de quelques coupables, et l'on se gardera d'exiger la moindre amende à cet égard.

5. Tant que le patriarche, les vicaires ou leurs lieutenants n'en auront pas eu connaissance et donné la permission, les prêtres qui se trouvent sous leur dépendance, ne concluront pas des mariages qui ne seront pas permis selon leur rite. — Comme il est entièrement contraire à leur rite de divorcer et de prendre femme sur femme, on ne le permettra point, et les punitions nécessaires seront infligées en pareil cas. — Si quelqu'un désire se marier, il n'ira pas contracter union ailleurs. — Des personnages puissants ne pourront obliger les prêtres à marier telle femme avec tel raya, contrairement au rite.

6. Le rite défendant aux prêtres d'ensevelir ceux qui meurent en état de contravention, les juges, substituts de juges et autres autorités ne contraindront pas les prêtres à les ensevelir.

7. Pour que les vicaires et les évêques qui se trouvent sous la dépendance du patriarche ne soient point inquiétés en percevant les revenus du miry, une clause particulière de leurs diplômes les mettra à l'abri de pareilles avanies.

8. Un diplôme impérial sera délivré aux vicaires que le patriarche désignera pour les provinces dans une requête scellée par lui. On ne pourra l'obliger d'envoyer vicaire telle part tel prêtre, en le priant et en intercédant à cet égard, ni le contraindre à confier telle église à tel prêtre.

9. Si, dans les pays qui sont du ressort du patriarche, on prend un rapport des pachas ou cadis pour requérir la destitution et l'exil d'un vicaire ou d'un évêque, tant que la vérité n'aura pas été demandée au patriarche, une semblable plainte ne sera pas écoutée.

10. Dans le cas où émanerait par quelque moyen un firman avec une date antérieure ou postérieure, sans un rapport scellé du patriarche, il n'en sera pas tenu compte; et si un commandement de ce genre venait à émaner, il ne serait point exécuté sur les lieux.

11. Lorsqu'un vicaire ou évêque du dehors viendra pour affaire à Constantinople, les autorités locales ne molesteront pas sans motif les religieux qu'il laissera à sa place.

12. Des guides seront donnés à ceux que le patriarche chargera de recueillir les droits du miry. Les pachas, vaivodes, soubachis et autres autorités ne les empêcheront pas de changer de costume pour passer avec plus de sûreté et de porter des armes pour se défendre; ils ne leur demanderont rien, comme revenu ou présent, contrairement à la sainte loi.

13. Tout procès du patriarche, des vicaires, évêques et prêtres, tenant à la loi, ne pourra être entendu qu'au divan impérial de Constantinople.

14. S'il devient nécessaire de détenir des prêtres, un religieux ou une religieuse avec la permission de la justice, ils seront détenus par l'entremise du patriarche.

15. Tant qu'un raya n'y consentira pas volontairement, on ne le contraindra point de se faire musulman.

16. Personne ne s'immiscera dans les vignes, jardins, métairies, champs, prairies, monastères, moulins, fabriques de cierges pour les églises, maisons et boutiques, arbres fruitiers et non fruitiers, animaux et autres objets appartenant aux églises; la possession en sera tout à fait libre.

17. Il ne sera fait aucune difficulté ni hésitation pour le paiement des droits fiscaux que les rayas doivent acquitter annuellement, des subsides pécuniaires, des droits, frais et revenus du patriarcat.

18. Lorsque le patriarche prendra pour le miry les effets, chevaux et autres objets que les vicaires, évêques, prêtres et religieuses laisseront à leur mort, les officiers du fisc, les cassams, mutévellis, vaivodes, soubachis et leurs gens ne s'immisceront pas en disant: „Ces objets sont inscrits sur le registre du fisc et doivent nous revenir.“ S'il n'y a pas d'héritier, c'est au miry qu'ils reviendront; s'il y a des héritiers, on ne mettra la main ni sur l'argent comptant, ni sur le reste des biens.

19. Toutes les dispositions testamentaires que les évêques, vicaires, religieux, religieuses et autres feront, selon leur rite, en faveur des églises, des pauvres ou des patriarches, seront exactement observées; ces dispositions devront être entendues en justice devant des témoins catholiques de leur nation.

20. Si un catholique a légué quelque chose de son vivant au patriarche, aux vicaires, évêques, prêtres, aux pauvres des églises, ce legs, à sa mort, sera recueilli des héritiers par l'entremise de la justice.

21. Lorsque les vicaires, évêques, prêtres, supérieurs de couvents et religieuses commettront quelque faute contraire à leur rite, et que le patriarche les punira, personne ne s'en mêlera.

22. Les courriers, les militaires et autres ne molesteront point le patriarche pour le bâton qu'il tiendra à la main, pour sa monture, ses gens et ses habits, ni les vicaires et évêques des provinces pour leurs chevaux et leurs mulets. — Aucun militaire ni officier de police ne prétendra être logé chez les vicaires et évêques.

23. Le kapoukiahya du patriarche et quinze individus à son service seront exempts de la capitation et des autres impôts.

24. Lorsque le patriarche, les vicaires et les évêques feront transporter chez eux le vin, le miel, l'huile et les autres objets qui proviendront de leurs terres, ou que leur nation leur donnera comme charité pour leur subsistance, les intendants des échelles et des portes ne s'y opposeront point, contrairement à l'ancien usage. — Il ne sera pas demandé de douane ni de péage aux portes et aux échelles pour les objets destinés à leur église.

25. Les officiers de police et autres n'exerceront aucune avanie envers leurs églises et couvents, ainsi qu'envers leurs lieux de pèlerinage à Constantinople

et ailleurs; ils ne s'opposeront pas à l'exercice de A leur culte, en disant: „Vous enterrez vos morts de telle manière; vous lisez de telle façon."

26. Les requêtes scellées du patriarche seront prises en considération, et on lui accordera tout ce qu'il demandera de relatif au culte.

27. Personne ne pourra forcer le patriarche de le prendre à son service. Il agira suivant sa volonté, exercera en liberté ses fonctions patriarchales, et personne n'y mettra obstacle, sous quelque prétexte et par quelque motif que se soit.

Le 25 moharrem 1250 (3 juin 1834).

9.

ALTERAE SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE LITTERAE AD PRIMATEM ARMENUM CONSTANTINOPOLITANUM *

1835 martii 7.

Sempre gradisce la sacra congregazione che vostra signoria illustrissima le participi essatte notizie di cotesta sua chiesa e governo. Rispondo ora alle due sue lettere nelle quali mi parla del giuramento de' consiglieri e di alcune sacre ceremonie. Tutti sappiamo che niun giuramento può impedire B ne la rivelazione ne il ricorso ad una autorità legittima superiore. Questa è stata senza dubbio altresì l' intenzione di vostra signoria illustrissima, la quale però se ella avesse in quella occasione opportunamente dichiarata, s' impediva ogni diceria, o sospetto, o scandalo. Potrà dunque supplire, facendo cognoscere notoriamente la purezza delle sue intenzioni.

Ha poi fatto benissimo abolendo l'uso di benedire il popolo con le oblate non consecrate, con che ella ha eseguito un preciso volere di sua santità che recentemente fu mossa a ciò ordinare per sedare la discordia del di lei clero. Che se per ottenere questo importantissimo scopo giovasse anche il permettere, o praticare il segno della santa croce in principio della messa, e le genuflessioni dopo la consacrazione, io molto la consiglierei di dare al suo clero anche questa novella prova di condiscendenza, almeno nelle messe basse, specialmente chè amendue questi riti le sono stati prudenzialmente raccomandati nel breve pontificio *Inter gravissimas.*

In attenzione di udire l' esito di queste disposizioni ec.

10.

GREGORIUS PAPA XVI PRIMATI ARMENO SCRIBIT SUPER EXORTIS CONTROVERSIIS DE LITTERIS SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE **

1835 augusti 2.

Venerabili fratri Antonio Nurigian, archiepiscopo primati Armeno Constantinopolitano, Gregorius papa XVI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Acceptis, quas nuper scripsisti litteris, profecto nos pro constante nostra erga fraternitatem tuam benevolentia doluimus, nondum sopitum esse apud vos dissidiorum fomitem, praesertim circa res liturgicas, quas apprime quietas et bene compositas esse oporteret. Quanta enim absurditas est si in ipso Dei pacifici ministerio contendentes versamur? Attamen hisce malis remedium firmum ac peremptorium adhibere aeque nobis tibique difficile est. Quod vero ad te nuper congregatio propagandae fidei de omittenda cum oblatis nondum consecratis benedictione scripsit, et reapse nobis mandantibus scriptum fuit. In aliis quoque nonnullis indulgentiam ac facultatem, si res ita postularet, tibi commenda- C vimus, idque non ut tibi contradiceremus, sed ut cleri tui paci his minimi momenti concessionibus consuleremus. Gravi tamen cum animi maerore intelligimus, neque districtum rigorem neque quamlibet benignitatem finem consequi salutarem. Quid ergo superest? Nempe illud quod sanctus Paulus praedicat, et cui nos quoque in tribulationibus nostris, quibus quotidie abundamus obtemperandum credimus: nemini quicquam debeatis nisi ut invicem diligatis; qui enim diligit proximum legem implevit[1]. Item: quae pacis sunt sectemur et quae aedificationis sunt, invicem custodiamus[2]. Ceteroquin meliora tibi nobisque sperantes apostolicam mittimus bene dictionem.

Datum Romae, apud sancta Mariam sub annulo piscatoris, die augusti MDCCCXXXV, pontificatus nostri anno V.

11.

GREGORIUS PAPA XVI AD ARMENOS CONSTANTINOPOLITANOS OCCASIONE DISSIDIORUM INTER EOS EXORTORUM CIRCA RITUS SERVANDOS ***

1836 maii 2.

Dilectis filiis clero et populo catholico Armeno Constantinopolitano Gregorius papa XVI.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Studium paternae benevolentiae, quo universam catholicorum Armenorum gentem, vosque speciatim, dilecti filii, prosequimur, urget nos, ut iuvandis ecclesiae vestrae rationibus, communique saluti ac D tranquillitati tuendae et confirmandae assiduas curas impendamus.

§ 1. Sane quo ex tempore iussu Leonis XII gloriosae memoriae decessoris nostri praefecturam inivimus congregationis Propagandae fidei, fuit nobis plane iucundissimum adesse consiliis et opera summo

[1] Rom. XIII, 8.
[2] Rom. XIV, 19.

* *Iuris pontificii de Propaganda fide*, p. 135.
** Loc. cit., p. 134-5.
*** Loc. cit., p. 154-6.

eidem pontifici, ac subinde proximo eiusdem successori felicis item recordationis Pio papae VIII, dum uterque ipsorum allevare anniteretur calamitates quibus vexati fuistis, et causas removere, unde aliae in posterum oriturae metuebantur. Cum autem id Deo dante feliciter contigisset, et vobis per nova celsissimae Othomanae aulae decreta a schismatici praesidis iugo subtractis, plenioremque sanctissimae religionis palam exercendae libertatem adeptis, peculiarem quoque Pius VIII archiepiscopum primatem tribuisset, nos, qui licet immerentes pontifici eidem paulo post defuncto successimus, haud certe destitimus singularem de vobis sollicitudinem gerere, ac providere, quantum in nobis esset, ut melior ille vestrarum rerum status solidaretur quotidie magis, et ampliora, quoad fieri posset, incrementa susciperet.

§ 2. Et quoniam relatum ad nos fuerat de aliqua sacrorum rituum varietate in liturgiam vestram inducta, et de dissensionibus apud vos eapropter exortis, nostrum omnino esse censuimus providere in tempore, ut ipsa illa contentionum causa removeretur. Itaque venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus praedictae congregationis Propagandae fidei mandavimus, ut rem universam diligenti examine perpenderent atque componerent, prout opportunum in Domino visum foret. Qua quidem in re nobis ac memoratae nostrae congregationi illud omnino propositum fuit, ut ex ratione a sanctis patribus circa probatas orientalium nationum liturgias perpetuo constanterque servata, quam in suis encyclicis litteris[1] disertissime exposuit Benedictus XIV, ipsa etiam vetus et venerabilis liturgia ecclesiae Armenae sarta tecta haberetur. Id tamen impedimento esse non poterat, quominus retinerentur simul ritus nonnulli ex aliis ecclesiis accepti, quos maiores vestri, aut quia rectiores visi fuerant, adamarunt, aut tanquam notam ab haereticis schismaticisque vos discernentem aliquo abhinc tempore assumpserunt. Nec enim novum est, ut inter ecclesias catholica invicem unitate coniunctas propriamque liturgiam firmiter custodientes, quaedam huiusmodi rituum communicatio contigerit; et ipsa quoque aliarum ecclesiarum mater et magistra Romana ecclesia haudquaquam dedignata est nonnullos adsciscere ritus in Orientis ecclesiis usitatos, sicuti ex iis manifestum est quae afferuntur memoratis in litteris a Benedicto XIV.

§ 3. Quid est igitur, dilecti filii, quod, post plures seu declarationes seu litteras a congregatione Propagandae fidei super negotio illo Armenorum rituum auctoritate nostra datas, sunt adhuc inter vos, qui aut nimio novarum consuetudinum amore decepti, aut inducti falso quodam zelo vetustatis vel in minimis suis partibus defendendae, scissuras fovent inter fratres, nec decretis memoratae congregationis, nec venerabilis fratris Antonii primatis archiepiscopi monitis acquiescunt? Equidem vix explicare verbis possumus quantam nobis acerbitatem animi vestrae huiusmodi dissensiones attulerint. Os nostrum patet ad vos, o carissimi, cor nostrum dilatatum est; audite vocem amantissimi patris non aliud certe quam salutem animarum vestrarum et veram ac solidam vestri generis utilitatem quaerentis. Agnoscite subdolas satanae artes, qui cum nihil profecerit calamitatibus paucos ante annos inductis ad vestram fidem labefactandam, videritque immo vexationem illam in amplius cessisse religionis catholicae emolumentum, nunc novis insidiis conturbare vos, atque ab obedientia legitimae auctoritatis ecclesiasticae abducere conatur; ut ita scilicet fructus amittatis in glorioso illo certamine acquisitos, ac mutua contentione et aemulatione discissi opprobrium sitis vicinis vestris, subsannatio et derisus his qui in circuitu vestro sunt. Vos igitur qui malignum vicistis aperta vi animas vestras oppugnantem, cavete adhuc, ne illius artibus dolisque capiamini. Sed memores illius, quod a Domino redemptore nostro accepimus, novi mandati[1], diligite invicem sicut ipse dilexit nos, et pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore. Sicuti autem ex membris unius corporis non omnia eundem actum habent, ita unusquisque vestrum maneat oportet in ordine suo, ut laici sacerdotibus reverentiam exhibeant, ut sacerdotes laicis dilectionem impendant, omnes autem subiecti per omnia sint Romano pontifici, cui, propter illam, quam in beato Petro accepit, plenam universalis ecclesiae regendae auctoritatem, obedientia a cunctis ubique fidelibus necessario debetur.

§ 4. Sed et archiepiscopo primati vestro obedire vos, dilecti filii, necesse est, qui omnium vestrum ab apostolica hac sede constitutus est pastor. Toto igitur corde eidem subiacete; ipse enim pervigilat quasi rationem pro animabus vestris redditurus, ut cum gaudio hoc faciat, et non gemens: hoc enim non expedit vobis. Atque ita et in obedientia manebitis sanctae ipsius sedis, cui archiepiscopus idem ad exemplum fidelissime obsequitur.

§ 5. Videte, dilecti filii, qualibus litteris scripsimus vobis, ut nostram in vos ardentissimam caritatem nostramque de vestris rebus sollicitudinem magis magisque perspiciatis. Interea Deum, a quo sancta desideria, recta consilia et iusta sunt opera, humiliter per merita Iesu Christi obsecrare non desistimus, ut effundat super vos misericordiam suam, et corda vestra caelestis gratiae suae rore perfundat, quo ad eius iustitiam faciendam fovendamque inter vos tranquillitatem et pacem vestra procedant eloquia, et cogitationes atque opera dirigantur.

Id vos, adiutore Domino, alacriter cumulateque praestituros nobis omnino pollicemur, ac benedictionem apostolicam ex visceribus paternae nostrae caritatis depromptam vobis omnibus, dilecti filii, peramanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die II maii MDCCCXXXVI, pontificatus nostri anno VI.

[1] Datis XXVI iulii MDCCLV, quarum initium *Allatae sunt.*

[1] Ioann. XIII, 31.

12.

REGIUM DIPLOMA GREGORIO PETRO VIII PATRIARCHAE CILICIENSI CONCESSO *

1847 mense februario.

1. Il patriarca cattolico Antonio vescovo residente in Costantinopoli, che è onorato nel seno della comunità cattolica, e di cui la dignità sia perpetua, ha presentato una nota officiale sigillata da se, in cui conforme alle regole e ai precedenti domanda un berat di patriarca in favore di Gregorio, figlio di Chaciadur, vescovo perito nell' ammi-

* E tabulario Congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato Armeno. Ristretto con sommario sulle dissenzioni eccitate fra gli Armeni di Costantinopoli in seguito del berat concesso dalla Sublime Porta al nuovo patriarca Armeno di Cicilia monsignor Antonio Petro IX Hassun (Settembre 1868),* p. 139-42. Haec translatio ipsius Antonii Hassun cura adornata fuit.

nistrazione ecclesiastica e fornito di fedeltà e di rettitudine e di molti servigii, nella cui dizione si trova il patriarcato Armeno cattolico di Sis e dipendenza che si chiama Cilicia. Il sullodato abita nel monastero proprio della nazione cattolica sito nel monte Libano, ed è l' onore ed il pregio della sua nazione, di cui la dignità aumenti sempre, ed ora è portatore del presente mio berat imperiale.

2. Ora analogamente a questa domanda, consultati i registri sull' oggetto domandato, e trovatolo ad evidenza conforme alle regole ed ai precedenti, è stato emanato il mio decreto imperiale e sublime, e ho accordato al sullodato Gregorio vescovo questo berat augusto imperiale, che contiene l' ordine per il libero esercizio del patriarcato Armeno cattolico di Sis e sue dipendenze; e coerentemente ordino a tutti che nell' amministrazione del suo patriarcato di Sis e dipendenze, in tutta la dizione del suo patriarcato, tutti quanti, piccoli e grandi, dottori, sacerdoti, monaci e monache debbano ritenere il sullodato per loro patriarca, e negli affari relativi alla loro religione e rito devono recorrere a lui, e non debbono mai opporsi alle di lui parole dette con rettitudine, ma debbono obbedirgli pienamente.

3. Nissuno de' governatori o altri officiali contrariamente alla legge sacra ed alla giustizia non possa alzar la voce ed opporsi o contrariare il sullodato patriarca sotto pretesto, che egli nella sua abitazione o altrove faccia leggere il vangelo, o faccia accender lumi, o faccia metter banche o esporre immagini, ossia faccia uso di tende o di turiboli o di pastorali, nè possano mai contravvenire al libero esercizio del suo culto colla lusinga di carpirne de' donativi.

4. Le autorità di polizia con pretesto d' ordini o d' inchiesta non abbianno da molestarlo per le chiese loro proprie e monasteri, che debbano restar nel loro pieno possesso, e non sia che senza l' opera e il consenso del sullodato patriarca abbiano da imporre de' matrimonii; e siccome fra i cristiani è contrario alla loro credenza il divorzio e la bigamia, e perciò non si permettono tali matrimonii, ove accadessero fatti di questo genere contrarii alla loro religione, debbono essere puniti, e se de' recalcitranti si recassero altrove per contrarre tali matrimoni, non si permettano simili cose.

5. Nissun cristiano ricco e potente possa imporre d' unire in matrimonio tale cristiana con tal cristiano, e quando secondo le disposizioni del patriarca fra due cristiani avesse luogo un componimento per le questioni matrimoniali, o in altre questioni le parti d' accordo ricorressero al patriarco, o dovessero prestar giuramento nelle loro chiese per simili ed altri affari di religione per se o per suoi delegati, non sia che i governatori o i giudici ed altri contrariamente agli usi e regole abbiano da opporvisi o pregiudicargli.

6. Siccome poi è inibita la sepoltura ecclesiastica per quelli secondo la loro religione che muoiono in atti contrarii alla loro religione, i governatori, i giudici, od altri officiali o i ricchi non debbono imporre di dare a tali la sepultura ecclesiastica.

7. Ne si deve portar il menomo disturbo al pacifico possesso delle loro chiese e monasteri e loro suppellettili, nè impossessarsene per titolo d' ipoteca, e se fosse ciò accaduto, bisogna farne far la restituzione in virtù della legge sacra.

8. Siccome poi i cristiani cattolici in vita loro sogliono lasciar qualche legato per testamento al loro patriarca o vescovi o sacerdoti o ai poveri delle loro chiese, alla loro morte i detti legati sian ricuperati dagli eredi e rimessi alle proprie destinazioni in virtù della legge sacra; e qualora morisse un sacerdote o monaco senza erede, i suoi suppellettili, cavalli, o qualunque altra cosa che avesse si diano in possesso del patriarca, e perciò gli officiali degli spogli e successioni ed altri impiegati non abbiano da intervenirvi; ma ove avessero degli eredi, non si faccia ingerire nè nel suo numerario nè suppellettili od altra cosa.

9. Ove poi i vescovi o i sacerdoti o monaci o monache od altri secondo la loro religione volessero fare prima di morire de' testamenti pei poveri delle loro chiese o per loro patriarca, tali testamenti siano tenuti per accetti e secondo la loro credenza la deposizione di testimonii cattolici sia tenuta valevole in tale circostanza.

10. Ne ardisca qualunque ricco ordinare al patriarca di mandare tal sacerdote a tal luogo, o di designargli tale o tal altra chiesa.

11. Ove poi il patriarca pei suoi affari avesse da recarsi a Costantinopoli, le autorità non abbiano d'imporgli di lasciare in vece sua luogotenente tale o tal altro, e nissuno possa pretendere d' entrar per forza nel servizio del patriarca.

12. Non si domandino tasse o dazi nelle scale o porte per i suppellettili appartenenti al patriarca e alle sue chiese: ove poi il patriarca avesse da mandare i suoi collettori per la riscussione delle medesime o d' altre tassazioni fiscali, si facciano accompagnare da guide, nè si molestino ove volessero cambiare abiti o costumi. Nè con fine di carpire donativi o altre mancie abbiano gli officiali da impedire perchè i medesimi possano portar armi nel viaggio per premunirsi contro i briganti.

13. Le cause poi del patriarcato, de' sacerdoti, de' vescovi e de' loro uomini, ove fossero relativi alla legge sacra, non altrove se non in Costantinopoli abbiano da esser vedute.

14. Se poi secondo la legge si dovesse arrestare dalla polizia qualche sacerdote o monaco o monaca cattolica, tocca al patriarca d' arrestarlo.

15. Nissun cristiano poi deve esser mai forzato di farsi musulmano contro la sua volontà.

16. Nè si domandino dai doganieri e loro impiegati dazii o tasse per prodotti delle vigne della mensa patriarcale, a per il musto, per butiro o per il miele che i cristiani vogliono dare al loro patriarca a titolo di decime, o per altri suppellettili, che il sullodato patriarco si facesse venire per le scale o per le porte.

17. Siano poi in pacifico possesso delle loro chiese e monasterii e delle vigne e giardini e tenute e campi, e prati e molini, e delle fonderie di cera destinate per le loro chiese o monasteri, e alberi fruttiferi e non fruttiferi, e loro greggie o nessuno possa contestarne loro la proprietà.

18. Nè si permetta che i cristiani loro sudditi abbiano da esitare nel pagamento delle decime solite o di limosine d' uso.

19. E quando i governatori o giudici presentassero lagnanze contro la condotta del patriarca e de' suoi sacerdoti, e ne domandassero la destituzione e l' esilio, finchè non sarà la cosa verificata, non sia data retta, e se fosse ancora emanato per un verso od altro qualche firmano, sia tenuto per nullo, e se con data anteriore e posteriore si fosse estorta una sentenza legale, non la sia mandata in esecuzione, ma sia impedita.

20. Non si deve poi per parte della polizia od altra portare il menomo attentato al libero esercizio del loro culto e al modo della sepoltura loro ecclesiastica in tutte le chiese, monasteri ed oratorii della dipendenza del medesimo patriarca.

21. Gli officiali poi del governo non abbiano da domandare per nissun titolo i cavalli o i muli della pertinenza del patriarca e de' suoi uomini; nè possano pretendere dell' alloggio forzato nella sua residenza; nè si portera il minimo attentato al libero uso del suo uniforme e pastorale per parte de governativi *(sic)* ed officiali di qualunque rango.

22. In fine secondo l' esigenza del presente mio berat imperiale il patriarca sia nel pieno e libero possesso dell' esercizio dell' amministrazione sua patriarcale e nessuno giammai per qualunque sia titolo abbia da opporglisi o contrariare.

Così sia tenuto e rispettato questo augusto mio firmano.

Ai primi di rebul evvel 1253 (dell' egira), che corrisponde ai primi di febbraio 1847 dell' era cristiana.

13.

PIUS PAPA IX QUINQUE EPISCOPALES SEDES ARMENI RITUS SUFFRAGANEAS ARCHIEPISCOPI PRIMATIS CONSTANTINOPOLITANI ERIGIT *

1850 aprilis 4.

Pius papa IX ad perpetuam rei memoriam.

Universi dominici gregis cura, quae animum nostrum dies noctesque sollicitat, nos admonet atque impellit, ut novas episcopales sedes, cum datum sit, constituamus, quo, auctis pastoribus, securitati gregis facilius consulatur.

Porro iam inde a die VI iulii anni MDCCCXXX, datis in simili forma brevis apostolicis litteris, felicis recordationis Pius VIII praedecessor noster pro Armenis catholicam sedem archiepiscopalem ac primatialem constituit, iisdemque litteris alias quoque episcopales sedes erigendas significavit, ut animarum saluti melius consultum esset in vastissima regione quae archiepiscopo primati Constantinopolitano tradebatur [1]. Quod vero hactenus fieri non licuit, id exequi nunc, Deo bene iuvante, datum esse comperimus ex iis quae de statu nationis Armenae Constantinopolitanae retulit tum venerabilis frater Antonius Hassun archiepiscopus primas, tum etiam venerabilis frater Innocentius Ferrieri archiepiscopus Sidensis, ad potentissimum Othomanae gentis imperatorem legatus extraordinarius per nos missus et visitatoris munere auctus per Orientis regiones. Itaque iis inhaerendo quae in praedictis dicti praedecessoris nostri litteris continentur, de consilio venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium propagandae fidei praepositorum, hisce litteris quinque episcopales sedes Armeni ritus in quinque civitatibus erigimus ac constituimus, nimirum Ancyrana, Artuiniensi, Erzerumiensi, Prussensi ac Trapezuntina: quarum singulis episcopalibus ecclesiis suus praeerit antistes, cui quidem antistiti omnia et singula iura, facultates, honores, privilegia conferimus et attribuimus, quae ex iure vel consuetudine propria sunt episcoporum.

Cum vero in iis ipsis civitatibus vel prope illas iam quinque vicarii foranei constituti per antistitem Constantinopolitanum reperiantur, qui certos quosdam districtus seu provincias regunt, novarum quinque dioecesium limites eadem ferme ratione definimus ac praedicti districtus circumscribuntur, prout plenius habebitur in instructionibus quas venerabili fratri antistiti Constantinopolitano tradi mandavimus.

Denique novarum quinque ecclesiarum antistites suffragari volumus archiepiscopo primati Constantinopolitano, donec aliter provideatur vel quoad dioecesium divisionem vel quoad novarum sedium archiepiscopalium erectionem.

Haec volumus, statuimus atque mandamus, decernentes has praesentes litteras semper firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, iisque ad quos spectat et spectabit in futurum plenissime suffragari, sicque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, iudicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus nostra et cancellariae apostolicae regula de iure quaesito non tollendo aliisque apostolicis ac in universalibus provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annulo piscatotis, die XXX aprilis MDCCCL, pontificatus nostri anno IV.

14.

PIUS PAPA IX EPISCOPALEM SEDEM ARMENI RITUS IN URBE HISPAHAN CONSTITUIT PRO CATHOLICIS ARMENIS IN REGNO PERSARUM **

1850 aprilis 30.

Pius papa IX ad perpetuam rei memoriam.

Ad supremum apostolatus apicem divina clementia nil tale merentes evecti, deque salute dominici gregis solliciti, novas episcopales sedes, cum datum sit, libenter erigimus, ut nimirum, auctis pastoribus, tutior esse possit a belluarum incursu commissarum ovium salus.

Iamvero cum catholici nationis Armenae, qui in potentissimi regis Persarum ditione degunt, iamdiu episcopo destituantur, qui clero et populo de more praesit, nos ut illi gregis parti suum pastorem demus, de consilio venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum, novam episcopalem sedem in civitate Hispahanensi constituendam existimavimus.

Itaque motu proprio etc. in civitate Hispahanensi episcopalem sedem erigimus et constituimus, a proprio antistite moderandam eiusdemque antistiti omnia et singula iura, privilegia, honores tribuimus atque impertimur quae ex more ac consuetudine episcoporum propria sunt. Porro novae huius episcopalis sedis antistiti subesse volumus ac mandamus Armenos omnes ritus catholici huius nationis, qui in praedicto regno Persarum degunt. Denique dictae novae sedis episcopalis antistitem suffraganeum esse praecipimus archiepiscopi pri-

[1] Litteris *Quod iamdiu,* quae supra exhibentur n° 1.

* *Iuris pontificii de Propaganda fide,* t. VI, pars I^{a}, p. 93-4.

** Op. cit., t. VI, pars I^{a}, p. 95.

matis Constantinopolitani. Haec vero, quae ad episcopalem gradum memorato antistiti assignatum, eiusque subiectionem archiepiscopo primati Constantinopolitano spectant, provisoria tantum ratione decernimus, donec catholicorum numero, Deo iuvante, adaucto, opportuniori ratione datum sit providere.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die XXX aprilis MDCCCL, pontificatus nostri anno IV.

N. B. Litteris *Apostolatus officium,* eadem die datis, novae episcopali sedi Ioannem Dandarian Armenum presbyterum praefecit.

15.

SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE PER LITTERAS AD PRIMATEM ARMENORUM DATAS SOCIETATEM CONNATIONALEM IMPROBAT *

1850 maii 28.

Nel corso degli ultimi tre anni la santità di nostro signore e la sacra congregazione han ricevuti diversi ragguagli sopra la società col titolo di *Connazionale* eretta in Costantinopoli e riprodotta con qualche modificazione anche altrove fra gli Armeni cattolici: ragguagli diretti ad ottenere delle istruzioni sulla medesima. La signoria vostra adempiendo all' ufficio di vigile pastore prevenne i fedeli alle sue cure affidati dei pericoli che loro sovrastano da tale istituzione: nè omise in pari tempo di riferirne alla sacra congregazione, ed esposta la condotta tenuta in questo affare, non che i sentimenti in proposito dichiarati, ne richiese il giudizio. Benanche alcuni membri della stessa società addetti ai principali ufficii della medesima più di una volta si sono rivolti al santo padre, ed umiliata copia delle regole, implorarono la sua benedizione sulla società in questione.

Il risultato di queste diverse relazioni era ben atto a suscitare nella sacra congregazione grave apprensione per il bene spirituale della nazione Armena: peraltro nel principio non si adottarono che provvedimenti parziali, e diretti piuttosto ad ottenere una piena ed accurata notizia sul vero stato delle cose. Questo incarico venne specialmente affidato a monsignore Innocenzo Ferrieri arcivescovo di Sida, inviato dal santo padre in Costantinopoli ambasciatore a sua maestà il sultano, e rivestito pure in quella occasione della qualifica di apostolico visitatore. Sopravvennero i deplorabili avvenimenti, onde i nemici della religione tolsero ad assalirla nel suo stesso centro e suprema sede: nè era possibile in si critiche circostanze occuparsi di questo affare con quella maturità, che il medesimo esigeva. Calmata quindi la tempestà, ed appena la sacra congregazione fu in grado di riassumere le intramesse generali adunanze, gli eminentissimi miei colleghi presero nella dovuta considerazione i documenti tutti risguardanti questo affare, ed avendo pure la santità di nostro signore approvato il sentimento della sacra congregazione, mi affretto a darne partecipazione a vostra signoria.

La sacra congregazione, dopo aver maturamente considerato quanto riguarda cotesta società connazionale, e specialmente le sue regole e lo spirito che in essa viene ogni giorno sempre più a manifestarsi, non ostante che siasi preteso d' introdurvi delle modificazioni: ha creduto dover convenire nei sentimenti da lei già esternati, e disapprovare con la presente l' anzidetta società specialmente a motivo dei pericoli che possono derivarne al bene spirituale dei cattolici Armeni. Essa infatti presenta uno scopo tanto indeterminato e generico, che di leggieri potrebbero i men cauti esser tratti gradatamente e senz' avvedersene a dei fatti che la loro coscienza riproverebbe: questo poi tanto più facilmente avrebbe luogo, dappoichè nel regime mancano le opportune garanzie atte a ciò impedire. Grave pure si mostra il pericolo che per mezzo di questa società venga a perdersi quella pietà soda e cristiana educazione, che finora, la Dio mercè, si è mantenuta nella nazione Armena, e s' introducano massime che la pervertano. Che se la fede è un dono prezioso del cielo, incombe l' obbligo die custodirlo gelosamente, e convien rimuovere tutte quelle cause che anche di lontano possono offuscarne e lederne la purezza. Quantunque poi nel 1848 si trattasse di alcune lievi modificazioni, riman pero sempre la medisima indole e lo stesso spirito nella società; quindi il fondato pericolo che ne resti affievolito il sincero affetto alla cattolica fede, nel tempo stesso che si procura di emanciparsi da ogni autorità, e si apre così la strada per giungere in fine al razionalismo distruttivo della religione sotto i speciosi pretesti del bene nazionale e di progresso. Non già che la chiesa si opponga al vero bene e progresso, qual è chiaro non potersi disgiungere dai retti principii della religione stessa: mentre anzi, com' è notissimo, la chiesa, secondo questo retto senso, la promosse sempre ed in ogni luogo. Ma gli avvenimenti, che convien deplorare per tante altre nazioni, mostrano ad evidenza come si abusi di cotali nomi, derivandone fatalissime conseguenze. L' esperienza poi di questi anni viene a confermare quanto meritamente nella nazione Armena cattolica si temano gli enunciati inconvenienti, che in progresso di tempo compiendosi, diverrebbero ancor più luttuosi. I risultati della società sono notorii alla nazione, e deplorati da tutti i buoni che fortunatamente costituoscono il maggior numero: pertanto chiunque abbia a cuore i sani principii della religione, dovrà dedurne fatali prognostici per l'avvenire.

Quindi è che la sacra congregazione, oltre l'espressa proibizione pel clero secolare e regolare di prendere alcuna parte alla ricordata società e di prestarvi direttamente o indirettamente favore alcuno, eccita vostra signoria onde si adoperi che i fedeli alle sue cure affidati si ritirino da cotale società, nè può dubitare che lo faranno con ogni prontezza, mentr' è persuasa che per la maggior parte vi sieno ascritti in buona fede e senza prima aver potuto ben penetrare quali ne potessero essere le conseguenze ed i risultati. Confida anzi che la nazione Armena di Costantinopoli per sua norma e regola in futuro non sia per dimenticare gli avvenimenti che in essa ebbero luogo non sono molti anni e che i più anziani ben ricordano, onde apprendere ad essere cauti ovunque si nascondono pericoli atti a farli deviare dall' unità cattolica, in cui finor si mantennero a costo di tante privazioni e patimenti e con vantaggio e gloria della nazione. Essi quindi memori che, se l' istruzione di sua natura ci conduce a Dio e ci conferma nella religione, bene spesso però se ne abusa e si dirige a tutt' altro fine: si faran certamente un dovere di procurarsela ove quelli che sono da Dio incaricati del loro bene spirituale la dimostrino sana e scevra da ogni pericolo di perversione, tanto per la fede

* Op. cit., t. VI, pars I^{a}, p. 215-6.

che per la buona morale e conformità dei principii della religione cattolica. Quindi è pure che la sacra congregazione, sebbene debba commendare lo zelo da vostra signoria mostrato per promuovere la retta e verace istruzione fra il suo popolo, crede opportuno di eccitarla a continuare non solo col mantenere quella sorveglianza, che le impone il dovere di pastore, ma benanche con moltiplicare i mezzi atti a diffonderla: nè si dubita punto che gli ecclesiastici a lei soggetti dell' uno e dell' altro clero si daranno ogni premura di cooperare a questo scopo. In tal guisa sarà tolto ogni pretesto a quelli che attentano contro il bene spirituale del popolo Armeno per illudere gl' incauti e guidarli a sumere da immonde sorgenti una velenosa dottrina. Finalmente non tralasci di far conoscere al suo gregge che se la legge evangelica deve muoverci ad essere con tutti caritatevoli (e con le preghiere all' altissimo, con l' esempio di una virtuosa condotta, non che con delle opportune esortazioni dobbiam facilitare la riunione dei traviati fratelli alla chiesa cattolica), convien però cautelarsi contro chi a tutt' altro mirando, pretendesse transigere sopra quei punti, intorno a' quali la chiesa meritamente fu sempre inflessibile, non potendovi essere accordo fra la verità e l'errore.

I sentimenti finora esposti sono pur quelli del santo padre, come già le indicai fin dal principio, mentre la santità di nostro signore si è degnata di approvar pienamente questo giudizio emesso dalla sacra congregazione. Prego il signore ec.

G. F. card. Fransoni, prefetto.

A. Barnabò, segretario.

16.

CONCILIUM PROVINCIALE ARMENORUM APUD BZOMAR IN MONTE LIBANO CELEBRATUM*

1851 octobris 16-18.

A.

Oratio habita a reverendissimo Abrahamo Karadilian ad patres synodi Zommariensis in ecclesia patriarchali Armeniorum catholicorum in monte Libano die 11 octobris 1851.

Quam speciosi in montibus pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.

Pulcherrima haec dies effulsit ac nuntia gaudii maximi, in qua alacri vos animo, praecones veritatis, ad hoc sanctuarium convenisse conspicio. Et quis unquam in tanta omnium laetitia illa apostoli verba omitteret: „Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona?“ Aut quis unquam electos novae Ierusalem filios non convocaret? Quis exultans ipsis non diceret: „Haec dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea?“ Video namque gressus vestros, evangelicae veritatis praecones, non tantum ad portas Ierusalem, sed ad altiorum etiam montium, ad hoc nempe sanctum templum pervenisse, ut vestra lingua salutis verba pronuntians ab omnibus audiatur. Praedicatis enim in Sion: „Deus regnabit super te.“ Ipse autem labiorum vestrorum saniora praecepta propagabit ad illuminandum et vivicandum eos, qui in tenebris et in umbra sedent.

Tibi autem ea laus eaque gloria reservata erat, qui zelatus decorem domus Domini, novus Iosue summusque sacerdos, novusque Esdra custos divinorum praeceptorum et traditarum a sanctis patribus constitutionum et ecclesiasticae disciplinae instaurator extitisti. Namque post saeculum ab instauratione sedis sancti Gregorii illuminatoris, tu veluti splendor novus, immo caelum veluti lucidissimum fulgentibus astris, qui patres sunt, et lucidis stellis, qui sacerdotes, ornatum apparuisti, ad illuminationem terrae huius, quae sanctorum Taddaei ac Barnabae apostolorum portio fuit, sanctis institutionibus ac legibus: ut quae ipsi suis laboribus instituerant, ea tu, apostolica virtute praefulgens, ipsorum nominis particeps sedisque custos, quae sancti Gregorii Armeniae gentis illuminatoris eiusque legitimorum successorum, ac praesertim sanctissimi viri Petri Abrahami I tantae virtutis haeredis eiusque successorum ea unquam tua cura, diligentia ac labore multiplicares. Et quis unquam eorum posset referre lacrimas et gemitus, cum deturpatam viderent Ierusalem aut tantas infelicitates civitatis Iudae, nempe cum domus et gentis Armeniae servitutem et captivitatem sub iniquo dominatorum iugo? Immo enim ipsi dabant suspiria corde inenarrabilesque gemitus, cum vinea Domini in amaritudinem conversa nullos amplius daret fructus, suspensa evangelica praedicatione. Et quamvis iam annus septuagesimus dierumque numerus esset completus, quo ineffabilis Dei misericordia populum ab intolerabili alienarum gentium iugo liberaret, non tamen iis datum fuerat, ut aedificatam domum Domini conspicerent; neque enim propter innumeras temporum vicissitudines multasque difficultates, quas plane nostis, potuerunt ipsi Ierusalem tueri, murum per circuitum ipsius aedificantes, eamque defendere contra hostium conatus, qui nunquam ab eius aggressione desiterunt. Haec autem Deo sic disponente, patres sanctissimi, ita evenere, ut per vos et a vobis essent adimplenda.

Cum autem mihi, qui omnium minimus sum, hic honor esset concessus, ut in hac fausta laetissimaque die, in tanto consessu omnium vestrum, ex hoc loco pauca dicerem, liceat mihi, pater reverendissime, praesules amplissimi, ut os adaperiens, impositum mihi munus et officium absolvam: cum et infirmitas et imperitia eius, qui mandatum aliquod exequitur, ipsum minime excuset, quando, sui immemor officii, sileat.

Est autem illud probatissimum, quod ager quilibet, quamvis optimus, neque crescit in melius, neque fructum suo dat tempore, nisi prius sepe circumdetur et indefessa cultoris manus ipsum fodiat atque ex eo noxias evellat plantas, perdat inutiles ac destruat, utilioresque et fructiferas plantet arbores. Quae quidem eadem dicenda sunt de ecclesia Dei viventis, de vinea domini Sabaoth, quae nunquam fructum suo dabit tempore aut

* Provincialis huius concilii, de quo ne verbum quidem apud auctores recentiores, acta integra, pro sua erga nos liberalitate, nobiscum communicare dignatus est reverendissimus et illustrissimus dominus Malachia Ormanian, Constantinopolitanus Armenorum non unitorum patriarcha. Exstant in volumine typis quidem expresso, sed manuscripti codicis instar, ad usum sacrae congregationis auditorum, quibus examinanda tradita fuerant. Auditoris votum statim post acta ipsa ad synodum pertinentia exhibendum censuimus, quo melius lectoris commodo consulatur. Ex eo satis colligitur, cur synodus illa a sancta sede probata non fuerit. Nonnullas etiam ex eodem volumine depromptas adiecimus tabulas, quae ad famosam sedis patriarchalis translationem apprime faciunt.

messem domino suo, nisi prius sanctis legibus A muniatur et aquis sapientiae salutaris potetur et a pravis ac noxiis consuetudinibus, quae in eam irrepserunt, liberetur, cum ipsi animarum pastores curare debeant, ut omnia in melius solidata custodiantur. Praeter autem haec omnia quae diximus, iuxta temporum et locorum adiuncta, iuxta cleri ac populi necessitates, iuxta unius cuiusque infirmitates ac morbos ea sensim debent adhiberi remedia, quae pro communi omnium salute utiliora censentur. Hinc factum est, ut sancti patres iam a primis ecclesiae temporibus saluberrime instituerint atque praeceperint, ut quolibet anno episcopi et clerus ad synodum convenirent, ibique ea omnia constituerent, quae pro universae dioeceseos bono essent necessaria, cum et tempus ipsum, in quo synodus ipsa convocaretur, decrevissent. Sequiori autem aevo statuerunt, ut quolibet saltem triennio ipsa synodus convocaretur; quod factum videmus B in variis provincialibus et oecumenicis conciliis. Harum autem synodorum princeps scopus erat, 1. Omni cura ac studio sanam et orthodoxam fidem tueri, ut in catholico dogmate nullus error nihilque a catholica veritate et puritate alienum irreperet, aut ne unquam in ovile Christi sub ovium vestimentis lupi rapaces intrarent. 2. Pro vita morumque honestate cleri, pro recta ecclesiasticorum hominum institutione canones et decreta instituere. Cum enim maximum sit in corpore toto periculum, quando ex principalibus membris aliquod, prout est caput, cor, pectus etc., infirmetur aut corrumpatur (ex his enim unaquaeque pars actionem habet et vitam): ita etiam in ecclesia Dei maximum erit periculum, quando qui ceteris sunt praelati infirmentur sive in aliquo delinquant. Horum namque infirmitas ad populum illico extenditur, qui sunt lux mundi et lucerna, quam C super candelabrum Dominus posuit, ut illuminet homines omnigenae virtutis splendore. Quod si ipsi tenebris fuerint obducti, nonne et populus in tenebris ambulabit? Ipsi animarum pastores sal terrae sunt vocati, quo populorum animae condiantur, ne vitiorum putredine marcescant, sed ut panis mundus acceptabiles oblationes Deo fiant. Quod si sal terrae, id est ecclesiarum principes, evanuerit, in quo fidelis populus salietur? 3. In ipsa insuper synodo patres constitutiones et decreta faciebant, ut quemque ministrum suo in officio continerent: ipsis enim ecclesiae principibus gregem suum Dominus commisit, deque eorum manibus errantium et amissarum ovium sanguis requiretur, cum ipsi animarum pastores sui officii immemores, eas a lupis devorari permiserint. Et quoniam nulla datur excusatio, neque innocens unquam censetur custos ille gregis, qui sua aut incuria aut negligentia ex commissis sibi ovibus quasdam errare et devorari D permiserit: ita etiam in supremi iudicis Christi tribunal stricte rationem illi sunt reddituri, quibus animarum cura fuit commissa, cum aut incuria aut negligentia ipsos perdiderint. 4. Leges insuper pro populo constituebant, ut fidelis quisque sui officii memor, in semitas mandatorum Dei prompto alacrique animo currat, atque id, quod Dei est, Deo, quodque Caesaris, Caesari tribuat. 5. Tandem omnem curam omneque studium impendebant, ut Dei praecepta bene et ab omnibus observarentur, et quae in ipsis conciliis pro universae ecclesiae bono constituta essent, integre fideliterque custodirentur.

Quae quidem omnia, patres amplissimi, ea sunt quae Deus optimus maximus a vobis requirit. Principem enim scopum vestra diligentia ac cura dignissimum efficiunt: ad hoc enim tantum in hanc vos synodum, Deo sic disponente, convenistis. Quisque autem vestrum, principes ecclesiae ac populorum pastores, reminiscatur, quod in sua vinea Dominus vos custodes elegerit, non ut quisque quae sua sunt quaereret, sed quae Iesu Christi, iuxta illud: „Posuerunt me custodem; vineam meam non custodivi“. Posuit enim vos Spiritus sanctus episcopos regere ecclesiam, quam suo sanguine pretiosissimo salvator noster Christus Iesus acquisivit. Ipse enim Spiritus sanctus ad sacerdotii plenitudinem vos vocavit, ut tamquam ex specula quadam omnium tam clericorum quam etiam fidelium vitae et moribus invigilaretis, eosque a paratis insidiis, periculis et extrema ruina arceretis. Ait enim: Fili hominis, super populum Israël te constitui, ideoque de tuis manibus eius sanguis requiretur. Ideo enim ad tantam dignitatem vocati estis, ut quae profunda aut secreta sunt observare atque examinare possitis; ideo lumen mundi vocavit vos B Deus, ut non tantum omnigenae virtutis exemplo populum fidelem illuminetis, sed etiam ut saniora pabula ipsi praebentes per divinorum praeceptorum traditionem a tenebrosis semitis et perditionis via revocetis atque ad vitam aeternam ducatis: ideo salem terrae vos appellavit, ut hoc Christi fideles conditi, a vitiorum coeno et a peccatorum putredine illaesi persistant. Per vos enim quisque quae bona sunt amplecti, quae vero mala vitare addiscat. Nuntii enim estis seu angeli omnipotentis Dei, ideoque ex ore vestro lex requiretur. Scriptum est enim: „Exibit lex de Sion, et verbum Domini de Ierusalem“. Nemo unquam vestrum ex tali officio atque onere liberum se existimet; sunt enim pastorali sollicitudini et episcopali characteri ita adnexa, ut separari omnino nequeant. Atque hic, patres amplissimi, mihi parcatis velim, si ea redemptoris verba protulerim, quibus negligentium pastorum incuriam increpat, deque ea conqueritur. Ait enim: C „Vae pastoribus, qui pascebant semetipsos; lac comedebatis et lanis operiebamini, et quod crassum erat occidebatis; infirmum autem non consolidastis, aegrotum non sanastis, confractum non alligastis, et quod abiectum non reduxistis, et quod perierat non quaesivistis; et dispersae sunt oves meae, eo quod non esset pastor, et factae in devorationem omnium bestiarum agri. Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum.“ Quamobrem nil magis gratum quisque vestrum Deo praestare potest, quam ut gregem quisque suum diligat, instruat, commoneat, atque in omnibus curam ipsius gerat. Id enim ab omnibus ecclesiae principibus Deus exquirit illis verbis: „Simon diligis me? Pasce agnos, pasce oves meas.“

Quod ut vos, praesules amplissimi, vestrum officium adimplere, iuxta sanctae matris ecclesiae leges, possitis, illud in primis vobis est necessarium, D ut enixis precibus a patre luminum per filium suum unigenitum salvatorem Iesum Christum, Spiritum sanctum eiusque charismata pro hac synodo in nomine Domini convocata petatis: spiritum sapientiae et intelligentiae, ut omnia ad divinorum praeceptorum normam instituatis; spiritum timoris et pietatis, ut in omnibus Dei beneplacitum requirentes, nihil unquam ab alieno spiritu decepti praecipiatis contra eius voluntatem; ac super omnia autem spiritum humilitatis, ut vinculo christianae pacis et fraternitatis uniti, pro communi fidelium bono, invicem auscultantes, quae meliora sunt eligatis, iuxta illud apostoli: Si ex secundo revelatio processerit, primus tacere debet, ut si quis etiam ex minimis meliora proponit, non contemnatur. Nemo enim unquam vestrum tam longe ab ecclesia abest, quam socer Moysis a populo Israël; illius tamen consilium non contempsit Moyses: quamvis

enim ipse Deum vidisset, quamvis ab ipso Deo esset instructus, quamvis dux esset populi, alterius tamen consilium adhibuit atque ipsi parere non recusavit. Neque de hoc ipso facto siluit, sed sua propria manu conscriptum tradidit, ut omnibus esset exemplo: saepissime enim alterius indigemus consilio, ut tutius agere possimus.

Quod si ita vos quoque, evangelicae veritatis praecones, senseritis, sine ullo dubio Dominus ipse inter vos et vobiscum et in vobis erit. Vestros ipse, cum sit omnipotens et misericors, labores vestrosque conatus benedicet, vestraque praecepta copiosos in populo dabunt fructus: ipse enim est a quo omnes vos omnisque clerus et devotissimus populus spiritum veritatis et virtutis expectat, ut quae meliora sunt quisque amplectatur ad laudem et gloriam omnipotentis Dei Patris et Filii et Spiritus sancti, cui honor in saecula, amen.

B. Decreta synodalia.

Caput I.

De vita et honestate clericorum.

I. Quod Tito Paulus apostolus praeceperat[1]: „In omnibus teipsum praebe exemplum bonorum operum, ut is qui ex adverso est, nihil habeat malum dicere de nobis, nec vituperetur ministerium nostrum“, hoc ad omnes ecclesiasticos viros spectare, manifestum omnino est. Nihil enim est quod alios magis ad pietatem et Dei cultum inflammet, quam eorum vita et exemplum, qui in sortem Domini vocati, quae religionis sunt administrant. Cuique itaque clerico attente considerandum est, se a Deo electum, spectaculum esse mundo, angelis et hominibus; adeo ut sapientia et sanctitate praeditus, mundum illuminet hominesque bonorum operum exemplo instruat. Ad rem Nierses Lampronensis ait[2]: „Tu tibi, quae communes naturae leges praetergreditur, viam elegisti; Dei, non hominum servitium tibi proposuisti: mundus igitur corde et corpore, Deo soli placere studeas, ut digne tremendo sacrificio ministrare valeas,“ atque idem rursus (p. 135): „Sacerdotes, quamvis aetate iuvenes, presbyteros seu seniores vocamus; ut hoc eos nomine non sui tantum, sed et populi magistros esse indicemus; ideo enim seniorum habent dignitatem veluti inter filios pater.“ Quapropter clericorum est, ut angelicos mores praeseferant et virtutibus ornatam vitam agant, atque hoc non tantum extrinseca quadam corporis modestia, sed cordis puritate; ut in ipsorum habitu, gestu, sermone ceterisque omnibus dignitas et sanctitas sacerdotalis appareat. Omnem igitur curam adhibeant, ut quae a sanctae matris ecclesiae legibus sacrisque canonibus vetita sunt, ea valeant declinare. Si quae enim levia pro populo sunt, habita sacerdotalis dignitatis ratione, gravia pro clericis censentur. Sint igitur iustitiae speculum, sanctitatis exemplum, ut hasce ipsas virtutes populus fidelis inspiciens, quae recta sunt quaeque apostolus charismata meliora nuncupat, in ipsis aemuletur. Cum igitur, quo maiore in ecclesia et utilitate et ornamento haec sunt, ita etiam diligentius sint observanda, statuimus ut quae a sanctis patribus et a sacris conciliis de clericorum vita et honestate, cultu doctrinaque retinenda, ac simul de luxu, comessationibus, choreis, aleis, lusibus, et quibuscumque criminibus, nec non saecularibus negotiis fugiendis copiose ac salubriter sancita fuerunt, eadem in posterum iisdem poenis et etiam maioribus arbitrio ordinariorum imponendis observentur[3].

II. Nullus eorum qui in clericali catalogo sunt relati vestem sibi non convenientem induat, sive in urbe degens sive iter aggrediens, sed iis tantum utatur, quae clericis sunt permissae iuxta gradum et ordinem cuiusque. Si enim modestia et decentia prohibet, ut sordide clerici vestiantur, haec eadem luxum omnino vetat; utrumque enim modestiae est contrarium. Sint igitur vestes absque ornamentis, et necessitati congruae et ab omni mundana pompa alienae[1]. Vestium modestia est honori clericali statui, prout patres concilii Carthaginiensis (can. 45) monent: „Clericus professionem suam et in habitu et in usu probet, et nec in vestibus nec in calceamentis decorem quaerat“. Et concilii Agathensis patres (can. 20): „Vestimenta vel calceamenta etiam eis, nisi quae religionem deceant, uti vel habere non liceat“. Quamvis enim habitus neque clericum neque monachum faciat, debent tamen ecclesiastici viri vestes proprio congruentes ordini deferre, ut per decentiam vestium extrinsecam morum honestas et intrinseca cordis puritas ostendatur. Episcopi olim erat clericales vestes benedicere, prout ait Simeon Thessalonicensis (de sacramentis): „Vestem nigram pontifex benedicens iubet initiandum induere: niger siquidem color humilitatem vitaeque pietatem demonstrat“. Qui vero religionem contemnentes, publice laicales vestes deferunt, clericalibus posthabitis indumentis, quasi duobus dominis, Deo scilicet et mundo, inservientes, post commonitionem episcopi, hi si honestum habitum clericalem ipsorum ordini et dignitati convenientem et iuxta ipsius episcopi mandatum induere recusaverint, ab exercitio susceptorum ordinum suspendantur, donec mandatis obtemperent.

III. Sacra indumenta et cetera quibus in ecclesiasticis functionibus uti debent clerici munda sint, nitida et decora, iuxta cuiusque gradum atque ordinem.

IV. Quoniam vero apud omnes christianas nationes qui clericalem statum sibi eligunt, iis illico episcopus capillos tondet, advertant ex hoc clerici omnes, comam alere omnino esse illicitum, sed tonsura ipsis et habitu incedendum[2]. Quapropter prolixam comam deferre omnino prohibemus. Patres enim concilii Trullani dicunt: „Intonso capite incedant ii qui eremiticam vitam agunt, non clerici aut monachi in urbe commorantes“. Qui mos olim eorum erat, qui in solitudinibus Syriae ac Mesopotamiae eremiticam vitam agebant[3].

V. Nos igitur sacrorum canonum statutis inhaerentes, monemus clericos ut dignitatis suae memores a theatris aliisque publicis spectaculis abstineant, perque vias neque nocte neque die inutiliter vagentur, aut aliis se comites praebeant, nisi ob necessitatem, atque hoc ea qua decet modestia. Nunquam tabernas aut cauponas, nisi in itinere ob necessitatem, aut balnea nisi ob valetudinem et praeter hominum frequentiam ingrediantur. Abstineant a clamorosis nuptiarum conviviis, et modeste caenent et prandeant sive in privata mensa sive cum aliis clericis et religiosis laicis, paucis contenti epulis, et si fieri poterit, cibum spirituali lectione aut sermone condiant, crapulas et ebrietatem execrantes. In conviviis laicorum vel inter

[1] Paulus ad Tit., cap. 2, v. 4.
[2] Lampr., Dilucid. missae, p. 118.
[3] Conc. Trid., sess. 22, cap. 1.

[1] Conc. Trull., can. 27; Conc. Trid., sess. 14, cap. 6; Conc. Nic., can. 16.
[2] Conc. Carthag., can. 44; Agath., can. 12.
[3] Rabul. episc. Edess. etc.

nuptiales epulas nunquam canant; ubi vero mos est, praesente aliquo praelato, a clericis cantari, id ea qua decet modestia et gravitate fiat[1]. Ad rem ait Nierses Glaiensis: „Sacerdotibus, qui ad nuptiarum convivia sunt invitati, haec consilia seu potius praecepta relinquimus: abstineant a multiloquio iuvenum laicorum et a vino; haec namque incauti et audientes et videntes peccata plurima committunt. Finita mensa et ad tertium vini calicem primi discedant, ne in ebrietatem lapsi a circumstantibus deridantur non tantum ipsi, sed et ecclesiastici omnes: ipsis vero ebrietatis peccatum expiandum remanebit."

VI. Per plateas civitatis[2], aut ubi nundinae fiunt, aut populi est frequentia, nisi ex necessitate nunquam vagentur; officinas, in quibus laici convenire solent et in quibus sermones inutiles et saepe etiam detractiones fiunt, ne frequentent. Turpe enim est clerico, cuius conversatio in caelis esse debet, ea loca adire in quibus nugaces et detractores conveniunt; turpius autem impiorum delectari consuetudine, ludere aut publicis in ludis iocisque versari, et lusorum coetus adire. Huiusmodi autem ludorum nomine aleas, taxillos eosque omnes intelligimus, qui vel pacta pecunia fiunt vel locum sors tenet, etiamsi id animi reficiendi causa factum censeatur. Tria enim, ut ait sanctus Franciscus Borgia, et haec pretiosissima in ludis ammittuntur, tempus scilicet, pecunia, pietas, et saepissime conscientiae puritas.

VII. Quoniam autem non minus damni affert pessimorum librorum lectio quam improborum hominum consuetudo, abstineant, immo etiam abominentur clerici libros omnes inhonestos, obscoenos, vanos. Apud se potius, qui pietatem et sanctitatem redolent, libros retineant, eosque assidua versare manu satagant. Cum enim ad sacerdotalia munia rite obeunda et ad errores refellendos prompti debeant esse clerici, ideo sacras scripturas in primis legant easque sedulo meditentur. Nam iuxta concilii Nicaeni II canonem 2, spiritus sacerdotii in sacris scripturis invenitur. Sacras dein ecclesiae traditiones ex sanctorum patrum scriptis addiscant. Hi enim, ut quondam Moyses radiante facie e monte descendens locutus est, quae religionis sunt, pertractant. Sacram insuper theologiam tam eam, quae orthodoxae religionis dogmata asserit, quam eam quam moralem dicunt, discant, ut hac salutari scientia ornati sanctae matris ecclesiae hostes profligare valeant. Nulli insuper clerico, ut ait Caelestinus pontifex (Epist. ad episcopos 1) fas est sacros canones ignorare. Et Nierses Lampronensis (in Dilucid. missae, p. 137): „Labia tua, sacerdos, scientiam custodiant, quia legum explanatio a te, qui Dei viventis minister es, requiretur". Ex quibus verbis manifestum fit, sacerdotem non tantum propriam salutem quaerere debere, sed necessaria scientia praeditum esse, ut christiano populo, quae recta via sit in dominicis praeceptis ostendere possit.

VIII. Nulli clerico liceat cuiuscumque generis arma domi habere; quique ea retinent, ordinariorum arbitrio puniantur. Nunquam, nisi ob iustam defensionem in itinere, scopetum, tela, hastas aut his similia, deferant, atque hoc de licentia episcopi: et quando ea ex necessitate fas est portare, eo quo possunt modo abscondere teneantur. Apostolus enim Paulus vetat clericos percussores esse: nam ii, quos Dominus ut pupillam oculi defendit, pro sua tuitione armis non indigent. Optimum cuique clerico praesidium erit conscientia bona. Professionis vero et vocationis gratiae memores ab omni venatione abstineant: praestantius enim venandi genus iis incumbit, qui animas pretioso Christi sanguine redemptas ad aeternam vitam vocare debent. Ad rem ait Nierses Glaiensis: „Ad nos usque fama pervenit, sacerdotes quosdam esse valde peritos tam in equitando quam etiam militum more in arma gerendo, et in solemnioribus equitationum diebus una cum reliquis eos incedere atque sagittas iacere, et cetera peragere, quae non religiosi hominis, sed militis potius propria sunt. Verum arma nostrae militiae, ait apostolus, spiritualia sunt et divina, quibus non tantum contra carnem et sanguinem, sed contra potestates et dominationes tenebrarum, contra impios spiritus qui sub caelo sunt pugnamus."

IX. Abstineant clerici a mercimoniis, negotiationibus, a conductione alienorum praediorum, etiamsi id facere per intermediam personam praesumant. Principum aut divitum famulatum in rebus sacerdotali dignitati et characteri indignis non suscipiant, neque ipsis se negotiorum gestores aut factores praebeant, sub poenis quae contra negotiatores clericos in iure canonico sunt constitutae[1]. Fas vero illis est suorum praediorum et reddituum curam habere, quaeque ex iis proveniunt vendere, et ea emere, quae ad ipsorum culturam sunt necessaria; agros etiam ecclesiasticos conducere, et honestam aliquam artem seu opificium exercere, ut habeant ea, quibus honeste vivere possint. At sacri canones prohibent, nec id episcopus cuilibet clerico permittat absque consensu reverendissimi domini patriarchae, idque propter extremam indigentiam, se profanis immiscere negotiis, aut pecuniam ad usuram dare, aut vilem artem, qualis est cauponaria, tonsoria hisque similes, exercere[2]. Haec eadem iubet Nierses Glaiensis in sua encyclica: „Nemo sacerdos administrationem civitatis aut pagi cuiuscumque suscipiat, neque laici principis sit minister, aut in colligendis seu recipiendis redditibus, aut in eorum signatura se immisceat; neque reliqua, quae mundana sunt, exerceat: impossibile enim est iuxta dominica dicta duobus dominis inservire, ecclesiae nempe et mundo."

X. Quoniam vero ipsa clericalis vitae ratio postulat, ut ii, qui in sortem Domini sunt vocati, orationibus et deprecationibus vacare debeant, nemini liceat, nisi de expressa ordinarii licentia, in tribunalibus laicis aliorum causas pertractare: at proprias causas, nec non et domesticorum suorum vel locorum piorum aut pauperum, non tamen lucri gratia, poterunt patrocinari. Tutelam, quamvis in testamento designatam, nisi sit consanguineorum idonea alia persona carentium, non accipiant. Nefas insuper ut clerico, inscio episcopo, apud iudicem laicum quemlibet de re criminali accusare, aut testis vicibus fungi, nisi prius coram episcopo aut eius vicario iuraverit veritatem se dicturum, idque tantummodo quando agatur de iniuria illata sibi aut suis aut etiam ecclesiae. Quod si grave aliquod damnum suis in bonis passi fuerint, etiam absque ordinarii licentia laicum tribunal adire poterunt. Quod si causa, ob quam accusare debeat clericus, ita sit gravis, ut poena gravissima reus plecti debeat, et praesertim si ea sit poena, quae sanguinis vocatur, hanc prius se nullimode

[1] Conc. Trid., sess. 22, cap. 1; Canon. apost. 41, 42; Canon. apost. 53; Conc. Laod., can. 30; Conc. Laod., can. 53; Conc. Agath., can. 33; Conc. Trid., sess. 21, cap. 2; Conc. Rem., can. 18.

[2] Conc. Carthag., can. 47, 48.

[1] Can. apost. 7; Conc. Nic., can 17; Conc. Chalc., can. 3; Conc. Laod., can. 3 et 12.

[2] Conc. Carthag., can. 51, 52: Can. apost. 43; Conc. Trull., can. 9, 10.

intendere protestetur. Ad rem Nierses Glaiensis: „Nullus sacerdos aut laicus ecclesiasticas causas ad laicale forum deferat, multoque minus ad infidelium tribunal: secus statutas a sacris canonibus poenas incurrat. Medicinam, aut chirurgiam exercere nulli clerico liceat, nisi de expressa licentia ordinarii. Fidem pro aliis aut pro mundanis negotiis testimonium nunquam faciat, et praesertim ubi de criminalibus agatur. Neque in alienis negotiis saecularibus notarii aut tabellionis munus exerceat. Est autem licitum in contractibus, testamentis aut causis civilibus testem se exhibere, et in causis ecclesiasticis notarii officium gerere."

XI. Quamvis autem qualiscumque defectus, etiam nullius ponderis, in clerico sit valde deformis, qui propter ordinis sublimitatem omnem curam adhibere debet, ut evangelicam perfectionem praeseferat, carnale tamen vitium sacerdotali dignitati et vitae omnino contradicit. Quapropter ante omnia clericus castitatem colat[1]. Sacrum Chalcedonense concilium haec de clericalis vitae honestate sancivit: „Nefas est cum mulieribus contubernium habere clericos, qui continentia et castitate debent splendescere: et quamvis castitas servari possit etiam ab iis, qui cum mulieribus commorantur, res tamen valde difficilis est bonum nomen habere. Unde sanctum hoc concilium praecipit, neminem ad sacros ordines initiatum apud se domi mulieres retinere, de quibus minus aequa possit oriri suspicio. Et quia impossibile est hanc minus aequam suspicionem vitare eos, qui secum habent puellas ornatas, vanas, otio deditas, mali nominis et famae, et eas, quas anteactae vitae scelera apud populum impuras faciunt aut eas recipiunt et invisunt, ideo ii moneantur; quod si moniti ad meliorem frugem reverti noluerint, gravissime ordinarii arbitrio puniantur." Ex his aliisque sacrorum conciliorum canonibus et patrum dictis facile est intelligere quantam ecclesia curam adhibuerit, ut clerici angelicam semper puritatem praeseferant. Episcopi est in potestate, prout in Domino iustum iudicaverit, aut permittere aut omnino prohibere clericos a cohabitatione mulierum. Quae cum pastoralis officii primaria cura esse debeat, nos sacrorum conciliorum canonibus inhaerentes, vetamus omnino sub statutis poenis quacumque ex causa hanc ipsam cohabitationem, nisi sit de expressa ordinarii licentia.

XII. Nullus clericus[2] puellas aut mulieres docere audeat legere, scribere, canere aliaque similia sine licentia episcopi, sub poenis eiusdem episcopi arbitrio. Mulierum famulatum nunquam suscipiant, neve sint earum praecursores, asseclae, aut ipsis discumbentibus assistant.

XIII. Quisque clericus libros ad exercitium sui ordinis necessarios habeat. Tam matutino quam horis canonicis, quae in ecclesia dici solent, et praesertim diebus dominicis et festis omnes interesse debeant, nisi legitime sint impediti; quod si impedimentum tale intervenerit, private domi, ea qua decet pietate et reverentia totum officium, prout in ecclesia solet, recitent. Sacrum quotidie sacerdotes cum timore et puritate cordis celebrent: diaconi vero et reliqui minores clerici saltem dominicis et festis sacram corporis domini nostri Iesu Christi communionem accipiant. In optimis saluberrimisque studiis sacrisque scripturis omni cum diligentia se exerceant: sacros ritus, caerimonias, rubricas et cantum ecclesiasticum addiscant. Piis concionibus, catechismo, christianae doctrinae explanationibus, sicubi fiant, intersint, sintque semper parati ad tradenda fideli populo fidei rudimenta: ideoque librum doctrinae christianae secum deferant, ut possint tam quae ad salutem sunt de praecepto necessaria, tam etiam reliqua omnia populum edocere.

XIV. Ad renovandam pristinam sacrorum canonum disciplinam in multis collapsam et ecclesiasticorum virorum mores vitamque corrigendam, Clemens XI summus pontifex praecepit omnibus populi pastoribus, rectoribus, confessariis aliisque sacerdotibus et clericis, ut quolibet anno per dies decem spiritualibus exercitiis studium impendant, iisque facultatem ab officio per id tempus vacandi tribuit et peccatorum omnium plenariam indulgentiam. Hoc nos tam salutare studium promovere et confirmare in nostra patriarchali dioecesi cupientes, hortamur, immo etiam praecipimus ut in unaquaque civitate et tempus et locum opportunum ab ordinario designetur, et clerici omnes iis exercitiis attendant et spiritualibus hortamentis sanctorumque exemplo ecclesiasticae vitae sanctitatem, legum observantiam addiscant et in virtitutibus quotidie proficiant.

XV. Optamus autem ut clerici omnes susceptorum ordinum honorem et dignitatem immaculatam servent; idcirco cuique quod suum est relinquentes, praecipimus ut vicissim ea qua decet caritate et reverentia vivere satagant; laicos vero principes aut eorum subditos, tanquam sanctae matris ecclesiae filios in Domino admonemus, ut ius suum ecclesiis, parrochis, confessariis et reliquis clericis tribuant, suamque operam adhibeant, ne quispiam, sive fidelis sive infidelis, ecclesiarum, conventuum, clericorum aut sanctimonialium iura, bona, immunitatem violare aut aggredi audeat. Omnes insuper et singulos laicos principes hortamur, ut quanto ceteros antecellunt opibus et potestate, tanto magis sacras Deo sive res, sive personas revereantur. Nulli umquam potestatem faciant, multoque minus suis domesticis sive fidelibus sive infidelibus, damnum aliquod inferendi; quin potius gravibus poenis eos plectant, qui ecclesiasticam immunitatem et iura aggrediuntur. Sint ceteris omnibus, et praesertim suis subditis, christianae pietatis exemplar, orthodoxae religionis defensores, ecclesiae praesidium, et ut in omni populo virtus evangelica fulgeat, omnem operam atque omne studium impendant: ita ut horum opera clerici omnes et religiosi viri in suis aedibus et officiis quiete et sine ullo impedimento cum aedificatione christiani populi permanere possint. Quapropter statuimus atque praecipimus, ut quae a sacris canonibus aut generalibus conciliis pro tuenda ecclesiastica immunitate sancita sunt, stricte observentur; sciantque omnes, aggressoribus statutas poenas vigere[1].

XVI. Cum autem potissima immunitatis lex ad sacrarum personarum praesidium tendat, easque ab omni tam privata quam publica vi defendat, ideo ut citra excommunicationis poenam a nemine inique laedi possint nec a laica potestate violenter aut capi aut detineri, sanctorum patrum dictis et conciliorum canonibus inhaerentes decernimus, quod quicumque suadente diabolo in clericum aut religiosum hominem violentas manus iniecerit, sit ipso facto excommunicatus; cuius absolutio, si iniuria illata sit reverendissimo patriarchae aut episcopo, soli sit patriarchae reservata; si vero presbytero aut clerico, ordinario episcopo. Eamdem excommunicationis poenam incurrunt ii laici, qui clericos

[1] Origenes, Orat. de levit.
[2] Conc. Mediol., can. 1, 2.

[1] Conc. Trid., sess. 25, cap. 20.

violenter in carcerem detrudunt, aut in publica vel privata custodia vi detinent; similiter et consentientes, fautores aut suam operam quomodocumque conferentes. Ii quoque excommunicationi subiaceant, qui auctoritate publica, specie quidem officii sui, directe aut indirecte, personam quamlibet ecclesiasticam ad laicum forum contra canones ecclesiae provocant aut trahere praesumunt, etiamsi reus consentiat[1].

XVII. Item sub excommunicationis poena vetitum est[2], tributa aut vectigalia quaelibet exigere, aut quocumque alio onere vel clericos vel ecclesiae bona gravare; ne ipsis quidem clericis fas est sua sponte aliquid dare aut a laicis titulo tributi aut dativae sponte solventibus accipere, etiamsi id sine ulla vi fiat, nisi de consensu episcopi et reverendissimi patriarchae licentia. Ubi vero nedum utilitas, sed ipsa necessitas cogit aliquid dare pro usu publico, pro agris et praediis ecclesiarum et monasteriorum, quando oneri ferendo pares non sunt laici, aut quando infidelis, qui potestatem obtinet, de certa pecunia persolvenda quotannis taxat provincias, huic oneri clerici vel monachi se non subiiciant, nisi consulto episcopo et obtenta a reverendissimo patriarcha licentia. Sciant autem qui in civili potestate sunt constituti excommunicationem latae sententiae iis esse inflictam, qui novis editis legibus aut pravis inductis consuetudinibus ecclesiasticam immunitatem aggredi conantur. Hanc ipsam incurrant poenam, qui dictas aut leges aut consuetudines statuendas, inducendas, conservandas, confirmandas utcumque suam operam aut auxilium aut consilium conferunt. Quod si non singulae personae, sed universitates, civitates, aut loca quaelibet haec attentaverint, interdicto subiaceant. Item latae sententiae excommunicationem incurrunt ii, qui aut mobilia aut immobilia ecclesiarum bona sibi vindicant aut retinent, et qui, id scientes, reum legitimis superioribus non denuntiant.

XVIII. Excommunicationi latae sententiae reverendissimo domino patriarchae reservatae ii etiam subiiaceant, qui in quamlibet personam ream ad ecclesiam confugientem violentas manus iniiciunt, capiunt, constringunt aut extrahunt vel in carcerem includendam tradunt[3]; eamdemque poenam ii incurrant, qui prohibent quominus ad eos vel alimenta vel vestes deferantur; item qui militum more ecclesiam circumvallant, obsident, observant ne reus inde possit exire, aut timore incusso aut vi ipsum in fugam coniiciunt, aut qui dolo malo blandisque verbis et securitatis promissione ad deserendam ecclesiam provocant. Hoc autem immunitatis honore non tantum maiores ecclesiae, sed et sacella et oratoria, dummodo divino cultui sint dicata, et episcopi aedes, monasteria, et sacra religioni loca quaelibet, quamvis saecularia quaeque pietati et caritati inserviunt, quae sunt pauperum hospitia, xenodochia, nosocomia, aliaque huiusmodi, fruuntur. Hoc privilegium ad portas, gradus, vestibula, atria dictorum locorum extenditur. Ne autem scelera foveantur, volumus confugientes in ecclesiam supplices esse, non armatos aut violentos. Est insuper illicitum in ecclesia cubare, manducare, nisi forte alius locus immunis desit. Tandem res omnes, quae ad ecclesiam deferuntur, hoc immunitatis privilegio gaudent. At ne ex hoc beneficio fraudi aditus pateat, gravissimis poenis pro gravitate culpae ex episcopi arbitrio luendis, ecclesiarum rectoribus prohibemus ne a publicorum vectigalium fraudatoribus aut alienarum rerum raptoribus eo deferri quidpiam aut abscondi permittant; idipsum dicendum de vetitis mercibus aut furtis quibuslibet cum publicorum reddituum detrimento aut privato civium damno et ecclesiae dedecore.

[1] Mart. V, *Ad evitanda.*
[2] Conc. Lat., sess. 9, *De clericis.*
[3] Greg. XIV, *Si non.*

Caput II.

De diversis ordinibus, de presbyteris et doctoribus.

XIX. Sacerdotis officium est consecrare corpus et sanguinem domini nostri Iesu Christi, a peccatis paenitentes absolvere, sacram communionem fideli populo distribuere, baptizare, sacro oleo infirmos inungere, pro vivis et defunctis publice in ecclesia orare, benedicere, praeesse, praedicare; et iuxta gentis nostrae leges[1] presbyteri officium est sacrosanctum missae sacrificium offerre, Christi fidelibus communionem dare, baptizare, orare, pacem concedere, et si ab episcopo sit adprobatus, etiam sacrum catechumenorum et infirmorum oleum potest benedicere. Quamvis autem sacerdotes in sua ordinatione potestatem accipiunt sacramentorum administrandorum, episcopali tamen auctoritate subiacent, ita ut nisi de licentia episcopi quaedam omnino facere nequeant; et praesertim hac adprobatione episcopi in iis indigent, quae ad animarum curam spectant, prout est sacramenti paenitentiae administratio, cum nullus sacerdos confessiones aut saecularium aut etiam clericorum possit audire, nisi prius idoneus ab episcopo reputetur aut ad parochiale ministerium vocetur aut demum ipsi specialis licentia donetur[2].

XX. In ipso autem ecclesiae exordio, quod pauci essent episcopi et sacerdotes, necesse fuit alicubi ut aut sine presbyteris solus episcopus aut sacerdos sine aliorum sacerdotum subsidio populum christianum regeret et sacramentis reficeret. At cum in dies fidelium augeretur numerus, plures etiam episcopos et sacerdotes fieri oportuit. Episcopi autem diversa officia sacerdotibus commiserunt: alii enim urbanos aut rusticos titulos, quos paroecias dixerunt, regendos acceperunt, ideoque parochi vocati; alii episcopis inservientes presbyteris et reliquis clericis in urbe morantibus praefecti fuere, quos et archipresbyteros vocaverunt; alii in vicis et pagis, tamquam episcoporum vicarii constituti fuerunt, quos chorepiscopos aut rurales archipresbyteros dixerunt; aliis vero cura demandata fuit constitutas per universam dioecesim paroecias invisendi et administrandi, iique visitatores, periodeutae seu circumcursantes sunt adpellati; alii denique sibi ipsis attendentes, ecclesiae alicuius sine animarum cura servitio dicati sunt, quos cum soli fuerint rectores, cum multi in collegium quoddam cooptati canonicos nuncuparunt. Si ad originem et institutionem urbanorum seu ruralium parochorum attente respexerimus, facile erit et ipsorum dignitatem agnoscere, cum proximi sint episcopis, quorum sunt adiutores. Sicut enim, ut ait Beda in evangelium Lucae, duodecim apostolos formam episcoporum exhibere simul et praestare nemo est qui dubitet, sic et septuaginta duo discipulos figuram presbyterorum, id est secundi generis ministrorum gessisse, sciendum est; tametsi primis ecclesiae temporibus, ut apostolica scriptura testis est, utrique vocabantur presbyteri, utrique episcopi; quorum unum sapientiae maturitatem, alterum curae pastoralis industriam significat. Semper enim et ubique post evangelicae veritatis propagationem extiterunt pastores inferioris gradus, qui vel cum

[1] Mechitar Coss.
[2] Conc. Trid., sess. 23, cap. 2; Conc. Laod., can. 24.

episcopis vel sub episcopis urbium et pagorum ecclesias rexerunt; quod testatur apostolus ad Titum, cap. 1, dicens: „Reliqui te Cretae, ut constituas per civitates presbyteros“. Plures autem extitisse ecclesias, in iis saltem urbibus, in quibus maxima erat populi frequentia et quibus ecclesiis singulis suus sub episcopo presbyter praeerat, tam ex patrum dictis quam etiam ex sacrorum conciliorum canonibus et perpetua ecclesiastica traditione compertum est. Et cum fidelium numerus augeretur in dies unusque sacerdos sustinendo oneri impar esset, plures in singulis civitatibus constituere necesse fuit: qua tamen ex multitudine ne ulla confusio oriretur, unus omnibus praelatus fuit, qui proinde rector vel archipresbyter vocatus est[1].

XXI. Quibus autem presbyteris cura vel clericorum vel populi ab episcopo commissa fuit in pagis aut vicis, ii vicarii episcoporum nuncupati sunt; et ratione traditae sibi dignitatis, ius et iurisdictionem ipsius ecclesiae obtinebant. In ecclesia Romana quidam sunt episcoporum vicarii generales, alii vero foranei et alii officiales. Hi episcoporum vices gerunt in causis, quae ad contentionem spectant; primi vero duo in causis quae ad iurisdictionem gratiosam et voluntariam pertinent, ius habent. Vicarius generalis in urbe apud ipsum episcopum commoratur[2], vicarii autem foranei in vicis et pagis degunt. Est autem vicariorum institutio ex arbitrio episcopi dependens, et pro lubitu potest eos amovere; et suspenso vel defuncto episcopo, omnis vicariorum istorum cessat potestas. Officiales sunt perpetui, suoque officio et privilegiis perpetuo fruuntur.

XXII. In ecclesia orientali urbium vicarii sunt archipresbyteri, pagorum et rurium chorepiscopi et administratores, quos Graeci periodeutas nuncupant, idest circumcursatores et visitatores. Horum est officium vicos omnes et pagos invisere, omnesque ad rectae vitae sanaeque doctrinae formam instituere: honor et dignitas ipsorum perpetua est; per impositionem enim manuum ad hoc onus ab episcopo eliguntur. At apud nos doctoratus tantummodo gradus cum traditione baculi pastoralis datur in perpetuum, quamvis propter scelera a suscepto honore, officio et dignitate constitutus doctor suspendi et amoveri possit. Vocati sunt autem periodeutae seu circumcursatores, eo quod nullibi fixam sedem habeant, sed continuo huc illuc per pagos aut vicos apud fideles, qui eorum auctoritati subiacent peragrantes, quae pro salute animarum sunt necessaria curare debeant. Est etiam istorum officium clericos et sacerdotes ad examen vocare, indoctos et rudes docere, deque omnibus certiorem reddere episcopum[3]. Differunt autem a chorepiscopis, 1. Quod hi fixam habent sedem in aliquo vico vel pago; illi vero nullibi, sed excepta urbe, in qua est sedes episcopalis, per totius dioeceseos villas continuo peragrantur. 2. Quod chorepiscopi praeter curam clericorum, monachorum et populi, potestatem etiam habent minores ordines conferendi, qua carent auctoritate periodeutae. 3. Quod periodeutae crucem manibus tantum gestare queant, at nunquam mitram in capite, chorepiscopi vero binas cruces deferunt, unam scilicet manibus, alteram in pectore. At sunt periodeutae pares chorepiscopis in potestate consecrandi baptisteria, ecclesias dedicandi et altaria, et subiectos sibi clericos et monachos in officio continendi. De chorepiscopis haec sancita fuerunt a concilio Antiocheno[4]. Ii sunt in vicis vel pagis, qui dicuntur chorepiscopi, etiamsi episcopi ordinationem vel manuum impositionem acceperint, visum est, ut suum modum sciant et subiectas sibi ecclesias administrent, earumque cura et sollicitudine gerenda contenti sint. Constituant autem lectores, hypodiaconos, exorcistas, et eorum promotionem sufficere existiment; nec presbyterum aut diaconum ordinare audeant absque urbis episcopo, cui subiicitur ipse, et regio. Si quis autem ea quae definita sunt transgredi audeat, ipse quoque deponatur ab eo honore quem habet. Fiat vero chorepiscopus ab episcopo civitatis cui subiicitur. Concilium Nicaenum chorepiscopis lectores promovendi potestatem facit[1]. Apud quosdam orientales duplex est chorepiscoporum genus: alii enim sunt simplices chorepiscopi, et hi praeter minores ordines nullum alium possunt conferre, etiamsi ab episcopo urbis essent adprobati, ut sunt apud nos Armenios ii qui sublimes doctores vocantur; alii vero qui episcopalem characterem acceperant, sed ob patratum scelus ab episcopali dignitate et honore decidentes, nomine chorepiscopi et honore gaudebant, et hi quidem consentiente urbis episcopo poterant diaconos aut presbyteros ordinare, qua carent potestate periodeutae seu visitatores; ad quos refertur canon 57 concilii Laodiceni: „Quod non oportet in vicis et pagis episcopos constitui, sed periodeutas, hoc est circumcursatores. Eos autem, qui prius constituti fuerant, nihil agere sine mente episcopi, qui est in civitate.“ Quamvis licitum erat in varios pagos vel vicos unius eiusdemque dioeceseos plures instituere chorepiscopos; hi tamen in iis locis erant constituendi, in quibus et populi frequentia et sacerdotum multitudo esset. Quisque episcopus debet in urbe vicarium seu archipresbyterum habere, et periodeutam seu visitatorem, qui universam dioecesim invisat.

XXIII. Iuxta nationis Armeniae praesentem consuetudinem sacerdotum gradus et officium distinguitur 1. in simplices sacerdotes; 2. in parochos; 3. in archipresbyteros; 4. in periodeutas seu visitatores; 5. in simplices doctores; 6. in doctores sublimes seu primarios; 7. tandem in ablegatos patriarchales. Est autem simplex sacerdos ille qui curam animarum nullam habet, sed parocho aut archipresbytero subiectus sacerdotalia officia exercet. Parochus vero ille cui populi cura tradita est et sacramenta ad salutem necessaria ex officio administrat; qui si in urbe est, iuxta canones nationales sacerdos vocatur; si vero in vico aut pago, senior.

XXIV. Cum praecepto divino mandatum sit omnibus, quibus animarum cura commissa est, suas oves agnoscere, pro his sacrificium offerre[2], et verbi divini praedicatione ac bonorum operum exemplo pascere, pauperum aliarumque miserabilium personarum paternam curam gerere, et in cetera pastoralia munia incumbere, id per se praestare tenentur, non per substitutos, nisi ex legitima causa sint impediti, prout sacrosancta et oecumenica Tridentina synodus docet[3]. Archipresbyteri quoque plebani et quicumque parochiales vel alias curam animarum habentes ecclesias quomodocumque obtinent per se vel alios idoneos, si legitime impediti fuerint, diebus saltem dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pro sua et earum capacitate pascant salutaribus verbis, docendo ea quae scitu omnibus sunt necessaria ad salutem. Id vero si quis eorum praestare neglexerit, providere

[1] Conc. Trid., cap. 1.
[2] Conc. Trid., *De offic. vicarii.*
[3] Can. Arm.
[4] Can. 10.

[1] Can. 14.
[2] Conc. Trid., sess. 23, cap. 1.
[3] Sess. 2.

pastoralis sollicitudo non desit, ne illud impleatur: „Parvuli [1] petierunt panem, et non erat qui frangeret eis". Itaque ubi ab episcopo moniti trium mensium spatio muneri suo defuerint, per censuras ecclesiasticas seu alias poenas ad ipsius episcopi arbitrium cogantur, ita ut etiam, si ei sic expedire visum fuerit, ex beneficiorum fructibus alteri, qui id praestat, honesta aliqua merces persolvatur, donec principalis ipse resipiscens officium suum impleat.

XXV. Cum vero apostolus eos moneat, quos Spiritus sanctus posuit episcopos, ut Dei ecclesiam regerent, quam sanguine suo Christus dominus acquisivit, ut in omnibus laborent et suum ministerium impleant; et cum hoc ipsum officium implere omnino nequeant hi, qui commissum sibi gregem mercenariorum more deserunt, et ovium suarum, quarum sanguis de eorum manibus a supremo iudice est requirendus, multitudinem incustoditam negligunt: hinc parochi sciant [2] se ad residentiam teneri, a qua nullo pacto fas sit recedere, nisi ex gravi causa et cum licentia ordinarii, et relicto alio presbytero substituto, ab ordinario ipso adprobato. Huiusmodi autem licentiam ultra duos menses ipse episcopus prorogare non possit. Quod si ex hac parochi absentia fideles aliquod damnum passuros evidens sit ob defectum sacramentorum administrationis, ne per dies quidem aliquot illi liceat abesse, nisi, prout diximus, idoneum et adprobatum sacerdotem, qui vices suas gerat, constituat in paroecia. Nam si clerici, qui vel in urbe vel in pagis commorantur per hebdomadas, nulla urgente gravi causa, ad ecclesiam non conveniunt, iuxta canones ab episcopo graviter sunt puniendi [3], quanto magis est animadvertendum in parochos, quorum negligentia diebus dominicis et festis divina officia intermittantur? Ut autem fidelibus sacerdotes promptiores occurrere possint, in aedibus ipsius paroecialis ecclesiae habitent. Quod si suis propriis aedibus ecclesia careat, domum prope ipsam et intra paroeciae limites eligant; quod praeceptum ad omnes clericos, qui in officio aliquo sunt constituti, extenditur.

XXVI. Ut parochus officium suum rite possit persolvere tum circa animarum directionem tum circa sacramentorum administrationem, libros necessarios secum habeat, et praesertim breviarium, hymnarium, rituale, missale, catechismum, moralis theologiae saltem aliquod compendium, et concionibus et sermonibus dominicalibus persolvendis collectionem quamdam; hasce etiam huius nostrae synodi constitutiones, quae omnes ad rectam ecclesiarum administrationem et fidelium salutem et clericalis vitae honestatem pertinent, frequenter prae manibus habeat.

XXVII. Praeter libros liturgicos et chorales et eos qui sacerdotali ministerio sunt necessarii, ad rectam paroeciae totius administrationem alios etiam teneat, in quorum primo baptizatorum nomina, in secundo confirmatorum, in tertio contrahentium sponsalia, in quarto matrimonio alligatorum, in quinto defunctorum, et tandem in sexto omnium totius paroeciae animarum referre debeat; quos quidem libros tam a se confectos tam a praedecessoribus diligenter et religiose clausos custodiat, neque cuilibet facultatem eos legendi aut inspiciendi concedat, etiamsi ipse sit praesens. Quod si quis eos libros non habuerit et legem istam contempserit, poena pecuniaria in bonum ecclesiae pro arbitrio episcopi eroganda plectatur. In archiviis paroecialibus, quae erigi mandamus, diligenter sunt asservanda non modo quae diximus, sed etiam quaecumque instrumenta, donationes, legata, inventaria, visitationis decreta, onera, privilegia, indulgentiarum diplomata, sacrarum reliquiarum authentica testimonia, atque omnia ea quae ad ius ecclesiae quomodocumque pertinent.

XXVIII. Ecclesiarum, altarium, sacrorum vasorum ac totius sacrae suppellectilis nitor ac mundities maxime est procuranda. Quod si ecclesia aliqua vel sacellum vel altare sub iure sit patronatus, moneatur ut debitum illi cultum praestet patronus; qui si debitum suum neglexerit, parochus ad episcopum rem deferat. Quae vero de sanctissimae eucharistiae decenti conservatione et perpetuo lumine, de custodia sacrorum oleorum, de baptismalis fontis nitore statuimus, ea etiam atque etiam sacerdotibus commendamus.

XXIX. Quolibet saltem mense aquam benedictam renovent et mundis in vasis prope ecclesiae ianuam teneant, qua fidelium limina conspergantur.

XXX. Quando quis sacerdos vel parochus infirmatur vel moritur, bona omnia tam ecclesiae quam sua fideliter diligenterque ab archipresbytero custodiantur, donec episcopus instituto examine de iis disponat. Qui vero vel amovent vel aliquid amoveri permittunt, ipso facto excommunicationis poenam incurrunt; cui etiam poenae subiacent ii, qui legitime interrogati debitas relationes dare omnino recusant.

XXXI. Quae per annum, iuxta ritum nostrae nationis, laudabiles ecclesiae consuetudines, caerimoniae, officia occurrunt et vigent, accurate servare et persolvere ea qua decet reverentia et diligentia parochi studeant. Nunquam novos aut ritus aut caeremonias sine expressa reverendissimi domini patriarchae licentia inducere praesumant. Ea vero quae in patriarchali ecclesia servantur et adprobantur, rite sancteque persolvant.

XXXII. Parochi ad chorum tenentur et hora debita missae solemnia celebrare et divinas laudes canere; quae, nisi legitime sint impediti, a se persolvere debeant aut alios idoneos deputent.

XXXIII. Insuper iuxta veterem ecclesiae consuetudinem tenentur parochi diebus dominicis et festis post evangelium sermonem ad populum habere [1], in quo aut sacrosancta religionis mysteria aut quae ad recte vivendi formam pertinent, ostendere, et ieiunia, abstinentias, festa de praecepto infra hebdomadam occurrentia et sacras indulgentias in hoc ipso sermone populo annuntiare. Hac de causa sacrorum conciliorum canones [2] populum hortabantur, ut ad sui parochi missam conveniret. Est etiam parochi officium pueros et rudes primis fidei rudimentis imbuere; et quae tam Deo quam sibimetipsi et proximo praecipue quisque debet, eos edocere. (Bened. XIV, Const. *Si levis.)*

XXXIV. Tenentur etiam parochi inspicere et invigilare an in sua paroecia publice criminosi populoque fideli noxii reperiantur; tales sunt usurarii, scandalosi, a sacramentis paenitentiae et eucharistiae alieni, sacrilegi, concubinarii, blasphemi, bonorum ecclesiasticorum invasores, inhonesti aut gravissimi sceleris rei: quos omnes paterna primum caritate commoneant, mox sacerdotali constantia redarguant, et demum episcopo denuntient, qui errantes hasce oves ad ovile Christi reducere satagat. Sint autem rectores animarum pacis studiosissimi, et si quae lites, iurgia, contentiones aut

[1] Hierem., Thren. 4.
[2] Conc. Trid., sess. 23, cap. 1.
[3] Conc. Trull., can. 5.

[1] S. Alph. de Ligor., serm. 1.
[2] Conc. Trull., can. 71.

odia inter fideles exorta sint, ea componere, extinguere, et statim sopire conentur, ea removentes, quae a christiana pace et charitate sunt aliena.

XXXV. Quodsi lites et iurgia quemlibet inhonorant, multo magis ecclesiasticas personas[1]. Quapropter longe absint a clericis, et praesertim ab animarum rectoribus iurgia, lites, detractiones: est enim nefas parochum esse litigiosum aut lucri cupidum. Quod si pro parochialibus iuribus aut decimarum exactionibus controversia oriatur, episcopum consulat, qui absque ulla iudiciali forma, si fieri potest, re inspecta, solutionem procuret et ortam controversiam in pace et caritate componat. Mutuas contentiones et iniurias sacerdotes inter se vel cum laicis omnino declinent, multoque magis percussiones: secus pro facti ratione et gravitate ab episcopo serio puniantur, praeter laesae partis satisfactionem, ad quam ex iustitia tenentur. Est autem parochi officium commissi sibi populi amorem et reverentiam habere, non domos aut officinas sine causa frequentando, sed paterna omnes caritate complectendo, omnes in necessitate constitutos sine personarum acceptione adiuvando, afflictos consolando, sibi omnium effectum conciliare.

XXXVI. Pueros, qui ad rationis usum pervenerint, in christiana doctrina et pietate debent parochi erudire iuxta cuiuslibet aetatem et ingenium, atque istorum animos ad recipienda sacramenta paenitentiae et eucharistiae praeparare. Infirmos decumbentes et diuturnis morbis languentes non negligant, sed saepius visitando, semel saltem quolibet mense sacramentis reficiant, et nullum sibi subditum sine sacramentorum administratione mori deserant. Curent, quantum fieri potest, ut ecclesiae praecepta tam quoad ieiunia, tam quoad assistentiam missae in festis et divinorum officiorum et cessationem ab operibus servilibus et communionem paschalem, tam etiam quoad decimarum solutionem praelatis et episcopis ab omnibus rite sancteque serventur.

XXXVII. Archipresbyter, qui praeter iurisdictionem et officium parochi, habet etiam vicarii dignitatem, omnibus praeest clericis dioeceseos et ecclesiae, cui praefectus fuit. Nisi ipso quis maior adsit aut urbanitatis gratia extraneo sponte honorem cedat, in choro primam sedem occupat; et in sacris caeremoniis ecclesiae, quae iuxta consuetudinem per annum fiunt adprobatae a reverendissimo domino patriarcha huius sedis Armeniorum catholicorum, idest in solemniori fontis benedictione die epiphaniae facienda, in benedictione candelarum die purificationis, cinerum prima feria quarta quadragesimae, palmarum die dominica ante pascha, et in reliquis caerimoniis, quae dictis diebus aut aliis fiunt, ut est ianuam ecclesiae aperire, pedes more dominico lavare feria quinta maioris hebdomadae, crucem feria sexta eiusdem hebdomadis adorare, et ipso die paschatis, et die exaltationis crucis Domini, nec non et singulis feriis sextis martii, domos fidelium benedicere in epiphania Domini et die resurrectionis, sanctissimum sacramentum fidelium venerationi et adorationi exponere novem diebus ante nativitatem Domini et octava post corporis Christi festum, uvas benedicere die assumptionis beatissimae virginis, rosaria prima quaque dominica singulorum mensium benedicere, hisque similia, in omnibus praeest archipresbyter. Primum etiam locum obtinet in solemni vel sponsalium vel matrimoniorum benedictione et in exequiis et funeralibus defunctorum.

XXXVIII. Absente episcopo aut superiore, archipresbyteri est officium in consilio sacerdotum ecclesiasticas causas recognoscere, ecclesiasticorum bonorum curam habere, ab oeconomo reddituum et impensarum rationem petere, sacerdotum et reliquorum clericorum vitae et moribus invigilare, et in difficilioribus rebus episcopi mentem et sententiam attendere.

XXXIX. Periodeuta aut visitator, qui etiam invigilator et chorepiscopus vocatur, quique ab episcopo potestatem accepit in parochos et clericos et populum in vicis et pagis, in ecclesiis et in monasteriis totius dioeceseos, debet ecclesiasticorum fidem, mores et vivendi rationem inquirere, ut episcopi vicesgerens, atque omnia iuxta divinas et ecclesiasticas leges componere, deque omnibus episcopum certiorem reddere. Debet enim episcopus prout a sacris canonibus sancitum est vigiles visitatores et rectores instituere ad rectam totius dioeceseos administrationem. Qua de re haec habet Isaaccus patriarcha[1]: „Eos episcopi visitatores eligant, qui moribus et vitae honestate omnibus sint exemplo, qui dum populum divina praecepta docent, moneant ipsum schismaticorum hominum consortium declinare et peccata turpia vitare; quod si ipsi auri et argenti cupidi omnem suam curam adhibent in colligendis pecuniis, cetera parvi facientes, reminiscantur quod de manibus suis sanguis gregis Christi requiretur.“ Idem haec etiam visitatoribus praecipit: „Visitatores seu rectores curent, ut divina officia rite et ubique persolvantur, et semel in anno universam dioecesim invisentes iuxta ecclesiasticas constitutiones omnia corrigant et ad rectam formam redigant. Parochorum et clericorum diligentiam adnotent, bonos et vigiles debito honore recipiant, otiosos vero et negligentes acriter reprehendant[2].“ Quapropter noscant periodeutae seu visitatores, se in partem pastoralis officii et sollicitudinis esse assumptos in vinea domini Sabaoth, seque villicos assiduos et vigiles et laboriosos in ea exhibeant, ut ager ecclesiae suo et opere et sudore excultus, fructum debitum domino suo in tempore reddat. Omne studium omnemque curam adhibeant, ut huius synodi canones et decreta integre observentur, et si quos defectus repererint in iis locis, quos visitant, fideliter omnia ad episcopum referant. Ecclesias omnes et populum visitent, et an omnia iuxta ecclesiasticorum canonum normam decenter disposita sint, diligenter observent. Parochorum diligentiam in obeundo suo munere, nimirum in sacramentorum administratione, in sacrosancti sacrificii celebratione, in divinorum officiorum absolutione, in verbi Dei praedicatione, et in his omnibus, quae ab hac synodo praecipiuntur, omnia adnotare, deque omnibus episcopum certiorem reddere debeant. Quod si quae inter laicos scandala, odia, iurgia, lites noverint, ea extinguere, extirpare, et populum christianum in pace et caritate custodire curandum est ipsis. Nulli dent licentiam propriam ecclesiam relinquere, neque litteras commendatitias aut clericis aut laicis concedant sine episcopi licentia. Causas civiles, quae ad ecclesiasticum forum pertinent, consueta iuris forma dirimant, donec episcopus quid sit in iis agendum iudicet. In criminalibus causis non iudicent; sed tamen debitas informationes diligenter accipiant, easque quamprimum ad episcopum deferant. Monasteria tam virorum quam mulierum semel in anno visitent, habita tamen speciali ad hoc episcopi licentia; qui huiusmodi visitationem

[1] S. Paul. ad Timoth., cap. 3

[1] Can. 10, 11.
[2] Can. 4, 5.

aut superiori aut religioso alicui potest committere, A et hic vel mediate vel immediate ad episcopum monasteriorum statum significet. Ne vero periodeutae seu visitatores suae iurisdictionis limites transgrediantur, obtentas ab episcopo in suis litteris facultates saepe perlegant; ex his vero quanta sibi concessa sit potestas, addiscant. Mense novembri vel alio commodiori tempore commissam sibi regionem percurrant, et ante initium ieiunii, quod pro nativitate dominica fieri solet, quas de parochis, clero et populo suae iurisdictionis informationes habuerint, eas ad episcopum perferant. Ante primam dominicam quadragesimalis ieiunii ipsi visitatores ad episcopum conveniant, eique omnia pandant; eiusque mandata, consilia excipiant: et cum reversi fuerint, quae episcopus iusserit, ea parochis sibi subditis manifestent; et ut omnia executioni fideliter mandentur, curam omnem adhibeant. In percurrenda sua regione caveant ne quid prorsus B accipiant, praeter ea quae sibi et ministro pro victu sunt necessaria. Alioquin gravissime ab episcopo rei puniantur.

XL. Simplex doctor ille dicitur, qui una cum parochi, archipresbyteri aut rectoris dignitate, sive ex consensu, sive ex ordinatione episcopi, potestatem accepit baculum doctoralem et crucem in missa et in sacris caeremoniis solemnioribus et annulum unico lapillo ornatum deferendi.

XLI. Sublimis autem doctor is est, qui una cum dignitate archipresbyteri, rectoris, vicarii aut delegati patriarchalis, omnes doctoralis gradus honores et privilegia propter meritum et benefacta obtinuit.

XLII. Iuxta huius nostrae nationis canones ii tantum ad sublimis doctoratus dignitatem sunt promovendi, qui novum et vetus testamentum, canones et statuta ecclesiae, apprime cognoscunt [1]. In hac C dignitate constitutus reverendissimum patriarcham aut ordinarium semper comitatur ipsiusque est consiliarius, et de consensu reverendissimi patriarchae aut ordinarii alium potest deputare. Ipsius est invigilare, ne quid praeter aut contra canones ab episcopo fiat, sed omnia cum doctorum consilio iuxta sancitas leges componat. Ut autem sublimis doctor sua dignitate aut privilegiis nunquam abutatur, haec in Domino praecipimus et concedimus:

1. In missis aut caeremoniis, quae in diebus solemnioribus fieri solent, in processionibus, in praedicationibus potest tam baculum doctoralem, quam crucem in manu deferre.

2. Annulum simplicem unico lapillo ornatum gestare.

3. Simplicem et sine gemmis crucem in pectore habere.

4. Mitram sericam non auro aut gemmis con- D textam capiti imponere; quibus tamen ornamentis extra dioeceseos, in qua constitutus est, limites uti nequeat, quamvis ab episcopo potestatem acceperit: quod si tamquam delegatus reverendissimi domini patriarchae mittatur, suis utatur ornamentis; at quando missae solemni simpliciter assistit, iisdem abstineat.

5. Iis diebus in quibus solent episcopi divina officia solemniter celebrare, absente, impedito vel defuncto episcopo, sublimis doctor celebret; aliis autem diebus ipsi non liceat.

6. Iisdem ornamentis uti ipsi non liceat in baptismate conferendo, in benedictione aut sponsalium aut matrimoniorum aut quando aliquem in pia quadam sodalitate recipit, nisi de expressa episcopi licentia.

7. Sacrum solemniter offerens et suis ornamentis insignitus, episcopalem sedem numquam adhibeat, sed sine fulcro, decenter tamen, iuxta diei colorem ornato in loco sedeat.

8. Praesente episcopo, aut quando doctor celebranti episcopo adsistit, capite sit detecto.

9. Sacras vestes super altare more episcoporum sibi induere doctori numquam liceat: est enim hoc dignitatis episcopalis privilegium.

10. In missa privata iis tantummodo vestibus sacris sit contentus, quibus simplex quilibet sacerdos utitur: iisque in sacristia ornetur et uno tantum ministro sit contentus, nec pro ablutione manuum peculiaribus vasis utatur aut praeter consueta altaris ornamenta quid pro se requirat.

11. Propter sui gradus honorem liceat ipsi ubicumque sit annulum gestare, excepta tamen curia patriarchali.

12. In ipsius funere, mitram super feretro mortuario ponere non liceat, nec ipsum cum dictis ornamentis humare.

13. Praesente episcopo aut superiore locali, doctor suis ornamentis non utatur, nisi de ipsius episcopi aut superioris licentia. Absente tamen episcopo aut superiore, primum in choro locum occupet; sed numquam episcopali sede ipsi liceat uti. De reliquis sacerdotibus sacri canones praecipiunt, ut is prior sedeat, qui vel ordinatione senior vel benefactis ceteros antecellens, ab episcopo prior illi locus tribuitur [1].

XLIII. Quemadmodum apud ceteras nationes orientales, ita etiam apud nos consuetudo invaluit iam a priscis temporibus, ut superiores sive abbates religiosorum vel monachorum in honore habeantur; ideoque ipsis concessum est, ut superius dictis C sublimium doctorum privilegiis et ornamentis utantur. At praecipimus, ut quisque electus abbas vel superior ab episcopo in sua dignitate confirmationem accipiat; dein a reverendissimo patriarcha facultatem postulet, ut annulum, mitram, crucem pectoralem, baculum in missis solemnioribus, in processionibus et praedicatione deferre possit. Quod si ita in Domino opportunum duxerit reverendissimus patriarcha, electo et confirmato ab episcopo abbati vel superiori potest etiam facultatem concedere consecrandi altare suae ecclesiae, fontem baptismatis benedicendi, ad quatuor minores ordines suos monachos aut religiosos promovendi, et iis qui in monasterio doctrina et pietate ceteris sunt praestantiores, gradum sublimis doctoratus et adnexa privilegia et ornamenta conferendi. Haec autem privilegia tribui possunt etiam sublimibus doctoribus.

XLIV. Iuxta canonum collectores [2] sacrum episD coporum more peragere, a dignitate et iurisdictione episcopali indivisum est. Et quamvis superioribus sive abbatibus sive ex consuetudine sive ex concessione sit permissum more episcoporum missam celebrare, ipsorum tamen ornamenta et privilegia modum quemdam habent, quem nefas est praeterire. Praescripti enim sunt dies, in quibus in sua tantum ecclesia uti possunt. Quapropter qui in aliqua dignitate constituti, nimirum doctores, vitam et institutum monasticum amplecti voluerint, susceptum gradum et honorem prius coram episcopo resignare debeant; et amplius neque intra neque extra monasterium licitum est honorem et nomen doctoratus aut dignitatis resignatae conservare, aut his adnexa ornamenta et privilegia adhibere. Qua

[1] Mechitar Coss., can. 4.

[1] Nerses Magnus, can. 11.

[2] Thom. Mich. etc.

de re quamcumque consuetudinem in contrarium tollimus et abolemus.

XLV. Ablegatus sive visitator, qui et rector et invigilator dicitur, ille est, qui tamquam vicarius a reverendissimo patriarcha vel ad universam dioecesim sedis vel ad aliquas tantum regiones mittitur, ut ecclesiarum rectores, parochos, archipresbyteros, clericos, populum, monasteria, monachos et religiosas foeminas, ecclesias, sacella, oratoria invisens, omnia iuxta sacros canones componat et corrigat; deque omnibus reverendissimum patriarcham, a quo missus est, certiorem reddat. Huius potestas et facultates maiores sunt iis, quibus praediti sunt visitatores ab episcopis missi, prout in suis cuiusque litteris dimissorialibus invenire est. Ipse vero debet apprime cognoscere et in promptu habere ea omnia, quae sacri canones visitatoribus et vicariis praecipiunt.

XLVI. In hanc dignitatem vocato, licet sacrum chrisma per universam dioecesim distribuere; assignationes collectas, vota, donationes, quae a superioribus, parochis, clero et populo sedi patriarchali dari solent, colligere.

Caput III.

De episcopis, metropolitanis, primatibus.

XLVII. Episcopi, quos Spiritus sanctus elegit, ut Dei ecclesiam regerent, apostolorum successores, sacerdotum patres et commissi sibi populi pastores nuncupantur. Regimen ecclesiae, ministrorum electio et ordinatio, confirmationis sacramenti administratio, et alia huiusmodi ad episcopalem pertinent iurisdictionem, et iuxta canones nostrae nationis [1], „episcopi potestatem habent sacerdotes ordinandi, ecclesias consecrandi, et de licentia reverendissimi patriarchae oleum unctionis benedicendi.“ In pontificali vero Romano haec episcoporum officia recensentur: „Episcopum oportet iudicare, interpretari, consecrare, ordinare, offerre, baptizare et confirmare.“ In consecratione autem episcopi, quae apud nos fit, haec episcopus consecrans super consecrandum adprecatur: „Ex tua misericordia et bonitate pro hoc servo tuo, quem elegisti et ad opus et honorem episcopatus tua gratia vocasti, humiliter petimus . . . Da ipsi spiritum sapientiae, ut os adaperiens possit errantes in viam veritatis reducere, et ad agnitionem fidei cathecumenos et peccatores a viis suis pessimis ad paenitentiam vocare, bonosque omnes firmos et immaculatos conservare: haec namque inter populos tua est voluntas. Da ipsi spiritus tui sancti gratiam et virtutem, ut inimicum contradicentem possit reppellere, languentes confirmare, a spiritibus immundis vexatos liberare et sanctificare. Da ipsi sancti Spiritus charismata, omnemque gratiam, quam renatis fonte baptismatis per fidem largiter donas, ut in odorem suavitatis tremendum sacrificium, sacramentum salutis, pignus aeternae redemptionis, possit offerre. Absit, Domine, ut ipse immaturo examine et consecratione alienorum peccatorum particeps fiat; sed potius dignos in apostolica ecclesia et diaconos et presbyteros constituat. Sanctam et immaculatam animam et apud populos et apud te, Domine, qui scrutator es cordium, conservet; ut prospere vitam agens, currat semitas mandatorum tuorum et sacrarum scripturarum monita custodiat . . . Da ipsi in caelo et in terra potestatem peccata absolvendi; caelorum regni ianuas aperiendi iis, qui ad te suo opere et labore veniunt, ut omnia iuxta quod decet et convenit distribuens, quo debet modo ecclesiam administret; sitque orphanorum et viduarum pater etc.“ Atque hic animadvertendum est, quod iis in verbis plura enumerantur, quae propria sunt solummodo episcoporum, ut sacerdotes et diaconos ordinandi, ligandi et solvendi, ecclesiasticum coetum et populum fidelem regendi; plura etiam, quae cum presbyteris habent communia, prout praedicare, necessaria ad salutem populum edocere, baptizare, missae sacrificium offerre, benedicere etc. At haec ita presbyteris tribuuntur, ut potiori iure ad episcopos pertineant; neque ea presbyteri, nisi de licentia et consensu episcopi, possint exercere. Sunt namque episcopi presbyteris maiores, et in ipsos potestatem habent, ut superiores in suos subditos. Quapropter tam populo, quam clero sanctus Ignatius martyr praecipit [1]: „Omnes episcopum sequimini, ut Christus patrem, et sacerdotum collegium ut apostolos; sine episcopo nemo audeat quidquam eorum facere, quae ad ecclesiam spectant. Honorate Deum ut omnium auctorem et dominum, episcopum vero ut sacerdotum principem et Dei imaginem referentem, Dei inquam imaginem propter principatum, et Christi domini propter sacerdotium.“

XLVIII. Quae cum ita se habeant, noscant episcopi suae dignitatis honorem, nec illam aut dictis aut factis vilipendant. Oportet enim episcopos, iuxta apostoli Pauli praecepta, irreprehensibiles esse, sobrios, castos, pudicos, et suae domus bene curam habentes. Virtutem igitur et quae meliora sunt amplectentur, vitia fugiant, in habitu, cultu et in omnibus operibus suis honestatem et pietatem praeseferant: ita enim decet esse ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei. Vitam autem moresque suos ita componant, ut reliquis omnibus sanctae humilitatis, prudentiae, modestiae, frugalitatis, continentiae exemplar esse possint: quae omnia tantopere Deus ipsis commendat. Sunt namque ipsi, iuxta dominica dicta, sal terrae, quo subditi populi condiantur, lumen mundi, quod super candelabrum Dominus posuit, ut omnes qui in domo Domini sunt lucem videant. Episcopis igitur iuxta sanctorum patrum dicta praecipimus, ut non tantum modesta suppellectili ac mensa ac victu frugali sanctorum exemplo sint contenti, sed etiam in reliquis ad vitam necessariis modestia et parsimonia utantur; ut nihil omnino a sacris canonibus alienum in vivendi ratione appareat, nihil quod apostolicam simplicitatem zelumque pro Dei gloria offendat. Ante omnia vero reminiscantur episcopi servandam sibi esse tam domi quam etiam alibi in conviviis sobrietatem et moderationem [2]. Et cum in conviviis saepissime sermones otiosi fieri soleant, admisceant in sua mensa bonorum librorum lectionem, suosque familiares quisque instruat et erudiat, ne sint otiosi, impudici, vinosi, cupidi, elati, rixosi, blasphemi et voluptatis amatores. Concilium Tridentinum (sess. 25, cap. 1) omnino interdicit episcopis, „ne ex redditibus ecclesiae consanguineos aut suos familiares augere studeant, cum et apostolorum [3] et patrum canones id prohibeant; ne res ecclesiasticas, quae Dei sunt, consanguineis donent; sed, si pauperes sint, iis ut pauperibus distribuant, nec illorum causa ecclesiae bona dissipent. Immo, quam maxime potest, eos sancta synodus monet, ut omnem humanum hunc erga fratres, nepotes, consanguineos carnis affectum, unde multorum malorum in ecclesia seminarium exstat, penitus deponant.“ Sunt enim episcopi pauperum patres, pupillorum et viduarum defensores, et ut a

[1] Mechitar Coss., con. 225.

[1] S. Ignat. mart., Epist. 1 ad Smyr., cap. 1.

[2] Conc. Trid., sess. 2.

[3] Ps. 39.

clericis et sacerdotibus in honore habeantur, ipsos honorent. Laicis cum hominibus neque nimia familiaritate neque nimia severitate utantur. Ita autem in omnibus se exhibeant ut sui status et dignitatis memores, pontificiam personam, quam gerunt, numquam inhonorent, principibus aut sindacis aut istorum familiaribus inserviendo. Sacrosancta enim Tridentina synodus iubet (sess. 25, cap. 17), ut tam in ecclesiis quam foris suum gradum et ordinem prae oculis habentes, ubique patres et pastores se esse meminerint; reliquis vero seu principibus seu sindacis praecipitur, ut episcopos paterno honore ac debita reverentia prosequantur. Super omnia lites et contentiones evitent, neque facile ad iracundiam moveantur, neve sint percussores; quin potius omne suum studium adhibeant, ut malum in bono vincant. Christi enim ministrum non decet litigare, sed mansuetam esse, docibilem, patientem, ut inscius omnino odii et vindictae cum moderatione eos corripiat, qui veritati contradicunt; hoc enim modo, Deo adiuvante, etiam contradictores veritatem agnoscere poterunt. Attendant episcopi lectioni bonorum librorum, ut docere, et consolari possint populum sibi commissum[1]. Scriptum enim est de ipsis: „Episcopi debent omnium ecclesiasticarum rerum scientiam habere, et vetus et novum testamentum sacrosque canones, leges, decreta penitus agnoscere, et praedicare populo, et per se sibi creditum gregem invisere.“ Quae omnia pulchre describit Nierses Glaiensis (in sua encycl.) dicens: „Mandatum est episcopis, ut scientia et verbo sint eminentes, quo possint debiles in fide confirmare. Sunt namque episcopi in apostolorum sedibus constituti, ut apostolica opera perficiant, prout apostolorum successores sanctissimi ecclesiae patres fecerunt. Quod si ad episcopalem dignitatem promoti parum doctrina et scientia sint instructi, eos comministros adeant, a quibus verbum Dei et audire et discere queant, et veritati contradicentes arguere. Duo quapropter episcopis sunt necessaria, primum ut presbyterorum sint magistri, verbo vitae eos pascentes; alterum ut scientiam divinam penitus noscant, qua possint eos refellere, qui aut divinae legi aut ecclesiasticae traditioni contradicunt, ne ii suis fraudibus mollibusque verbis incautos fideles decipiant.“

XLIX. Quoniam autem episcopus quisque debet non tantum divinarum rerum scientiam habere, ut populum verbo et opere possit docere, sed etiam modestia praeditus honestam vitae rationem agere, praecipimus ut episcopi omnes vestes deferant tam quoad formam, tam quoad colorem consimiles sive in ecclesia sive extra. Atque hac in re reminiscantur eorum, quae sancti ecclesiae patres praescripserunt, non decere episcopos pretiosis vestibus uti: omnis enim mundana pompa et luxus a sacra dignitate debet esse alienus[2]. Quapropter eos emendare et corrigere oportet, qui pretiosis vestibus et ornamentis superbiunt. Qui vero eos irridere audent, quod modicis et religiosis vestibus incedunt, per episcopum corrigantur. Priscis namque temporibus, omnis qui in sortem Domini vocatus divino se servitio dicabat, mediocri et demissa veste utebatur. Omne quippe quod non propter necessitatem, sed propter venustatem et ostentationem accipitur, elationis et superbiae habet notam, prout dicit Magnus Basilius. Quapropter sericas vestes variisque coloribus aut ornamentis in summitate intextas nemo sibi induat: quin potius quisque Christi redemptoris verba retineat: „Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.“

L. Quamvis autem olim in arbitrio esset imperatorum orientalium, ut aliquod rus vel pagum ad civitatis dignitatem et honorem promoverent et in eo aut episcopum aut metropolitam constituerent, quod manifestum est ex concilii Chalcedonensis canone XVII, ubi scriptum legimus: „Quod si antiqua civitas ab imperatoria auctoritate innovata est vel deinceps innovata fuerit, civiles et publicas formas ecclesiasticarum quoque parochiarum ordo consequatur“; hae tamen leges seu imperatoria decreta nunquam efficere potuerunt, ut episcopi seu metropolitani ecclesiae suae iura aut privilegia amitterent. Quod et Innocentius I pontifex testatur (epist. 18, cap. 2) ad Alexandrum patriarcham Antiochenum dicens: „Quod sciscitaris utrum, divisis imperiali iudicio provinciis, ut duo metropoles fiant, sic et duo metropolitani episcopi debeant nominari, non visum est ad mobilitatem necessitatum mundanarum Dei ecclesiam commutari honoresque aut divisiones perpeti, quas pro suis causis faciendas duxerit imperator.“ Et patres concilii Chalcedonensis novae per imperatorem erectae metropoleos episcopo honorem tantummodo tribuunt metropolitani, salvis tamen semper antiquae metropoleos iuribus et privilegiis: „Pervenit ad nos (canon XII) quod quidam, praeter ecclesiastica statuta facientes, convolarunt ad potestates, et per pragmaticam sacram in duo provinciam unam diviserunt, ita ut ex hoc facto duo metropolitani esse videantur in una provincia. Statuit ergo sancta synodus de reliquo nihil ab episcopis tale tentari; alioquin qui hoc adnisus fuerit, ammissioni gradus proprii subiacebit. Quaecumque vero civitates iam per litteras imperiales metropolitani nominis honore subnixae sunt, honore tantummodo perfruantur, et qui ecclesiam eius gubernat episcopus, salvis scilicet verae metropoli privilegiis suis.“ Antiquus enim Nicaeni concilii canon (IV) unum tantum vult metropolitam in quavis provincia episcopum: „Firmitas eorum quae geruntur per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur episcopo.“ Nudum itaque nomen et honorem metropolitae, non potestatem aut iurisdictionem accipit ille, qui in nova metropoli per imperiale decretum constituta eligitur episcopus. Et huius privilegia sunt ut titulo metropolitae aut archiepiscopi fruatur, et in provinciali synodo post verum metropolitam ante ceteros episcopos, quamvis ratione consecrationis seniores, comprovinciales sedem obtineat; et tandem ut a solo patriarcha vel metropolitano, non a reliquis provinciae episcopis consecrationem accipiat.

LI. Cum nova huiusmodi metropolitica sedes antiquioris iura aut privilegia neque minuat neque tollat, ita etiamsi a barbaricis incursionibus civitas devastetur, eadem et iura et privilegia conservat. Et hoc patres concilii Trullani praecipiunt (canon XXXVII): „Quoniam in diversis temporibus barbaricae incursiones fuere, et ex eo plurimae civitates ab infidelibus subiugatae fuere, ut ideo non possit eius civitatis praesul, postquam ordinatus fuerit, suum thronum apprehendere et in eo sacerdotali constitutione collocari, et sic pro ea, quae invaluit, consuetudine, ordinationes et omnia quae ad episcopum pertinent agere et tractare: nos honorem et venerationem sacerdotio servantes et gentilem iniuriam nequaquam ad ecclesiasticorum iurium perniciem exerceri volentes, eos, qui sic ordinati sunt et propter praedictam causam in suis thronis non sunt constituti, ut absque ullo ea ex re praeiudicio conserventur, decrevimus et diver-

[1] Can. apost. 39, 65; Conc. Trid., sess. 25, cap. 19; Ad Timoth., cap. 2.

[2] Conc. Trid., sess. 5, cap. 2.

sorum clericorum ordinationes canonice faciant, et praesidentiae auctoritate secundum proprium statum utantur, et ut firma ac legitima quaecumque ab eis procedit administratio."

LII. Atque haec olim erant metropolitarum in subiectos suae dioeceseos episcopos seu suffraganeos iura et privilegia: 1. Suae provinciae episcopos et eligebant et consecrabant in synodo. 2. Episcoporum suffraganeorum causas et controversias iudicabant; et a suffraganeo episcopo iam definitas, eas iterum in metropolitana synodo ad examen vocabant. 3. Declarationes et acta provincialium synodorum seu metropoliticarum, quae ex totius provinciae episcopis fiebant, penes ipsum metropolitanum fieri debebant. 4. Tamquam in specula constituti metropolitani custodes invigilare debebant, ne quid detrimenti fides aut ecclesiastica disciplina in dioecesibus suffraganeorum peteretur. 5. Epistolas commendatitias sive dimissoriales, quibus apud dissitas nationes communione ecclesiastica fruerentur susceptorumque ordinum ministerio fungerentur, clericis aut episcopis extra dioecesim ad Romanum pontificem vel ad patriarcham proficiscentibus concedebant. Iisdem privilegiis praediti erant primates quoad metropolitas et sibi subiectos episcopos, et patriarchae quoad primates, metropolitas et episcopos suos.

LIII. Episcopus ordinationem a metropolitano et ab omnibus provinciae episcopis recipiat, qui vel praesentes, vel absentes per litteras assensum praestare tenentur. Atque id manifestum est ex sequentibus sacrorum conciliorum canonibus. Apostolicus canon primus haec habet: „Episcopus a duobus vel tribus episcopis ordinetur", et Nicaeae synodi quartus: „Episcopum oportet maxime quidem ab omnibus, qui sunt in provincia, constitui. Si autem hoc difficile sit vel propter viae longitudinem, vel propter urgentem necessitatem, tres omnino in eumdem locum congregati, absentibus quoque suffragium ferentibus scriptisque assentientibus, tunc ordinationem faciant: eorum autem confirmationem, quae fiunt in unaquaque provincia, a metropolitano fieri." Et eiusdem synodi canon sextus: „Illud autem est omnino manifestum, quod si quis absque metropolitani sententia factus sit episcopus, eum magna synodus definivit non esse episcopum. Quod si quidem communi omnium electioni, quae et rationi consentanea regula est, et ecclesiastica facta est, duo vel tres propter suam, qua delectantur, contentionem contradicant, vincant plurium suffragia." Consonat Antiocheni concilii canon XIX: „Episcopus ne ordinetur absque synodo et praesentia metropolitani totius provinciae: eo autem praesente, melius est omnes una cum eo adesse, qui sunt in provincia eiusdem muneris officiique socii; et oportet per epistolam metropolitanum eos convocare: et si omnes quidem accesserint, bene est; sin autem hoc difficile fuerit, plures omnino adesse oportet, vel per litteras una cum illis suffragium ferre; et sic cum plurium praesentia vel electione fieri constitutionem. Sin autem aliter praeter haec, quae decreta sunt, fiat, non valet ordinatio: sin autem ex praefinito canone facta fuerit constitutio, aliqui autem propter suum contentionis studium contradicant, vincat plurium suffragium." Huic succedit canon sextus synodi Sardicensis: „Osius episcopus dixit: Si contigerit in una provincia, in qua sunt plurimi episcopi, unum episcopum remanere, et illum propter quamdam negligentiam nolle convenire et episcoporum constitutioni assentire; congregata autem populi multitudo suadeat et instet, ut fiat constitutio episcopi qui ab eis quaeritur, oportet illum prius, qui remansit episcopum admonere per litteras exarchae provincialis, dico autem episcopi metropolitani, quod vult populus sibi pastorem dari; et existimo recte habere hunc quoque admitti, ut adsit, et cum ipso constitutio fiat. Si autem litteris rogatus non adfuerit, sed neque rescripserit, populi voluntati satisfiat."

LIV. Quod autem in qualibet provincia metropolitanus ceteris episcopis praeesse debeat, quodque nulli episcoporum quid magni momenti aggredi liceat, sine mente sententiaque eius sequentes, quos hic referimus, canones manifestant. Ita canon apostolicus sub numero 34: „Episcopus uniuscuiusque gentis noscat oportet eum qui est primus, et existimare ut caput, et nihil facere quod sit arduum aut magni momenti praeter illius sententiam, illa autem sola facere unumquemque, quae ad suam paroeciam pertinent et pagos qui ei subsunt. Sed nec ille absque omnium sententia aliquid agat. Sic enim erit concordia, et glorificabitur Deus per dominum nostrum Iesum Christum in Spiritu sancto." His similia sunt quae habet Antiochena synodus, canone IX: „Episcopos qui sunt in unaquaque provincia scire oportet episcopum, qui praeest metropoli, etiam curam suscipere totius provinciae, eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes qui habent negotia. Unde visum est eum quoque honore praecedere, reliquos autem episcopos nihil magni momenti aggredi sine ipso, ut vult qui ab initio obtinuit patrum nostrorum canon, vel sola quae ad uniuscuiusque parochiam conferunt et regiones quae ei subsunt. Unumquemque enim episcopum habere suae parochiae potestatem et administrationem pro conveniente unicuique religione et regionis curam gerere, quae suae urbi subest. Ut etiam ordinent presbyteros et diaconos, et unaquaeque cum iudicio tractent, et nihil ultra facere aggrediantur sine metropolis episcopo, et ipse sine reliquorum sententia."

LV. Cum devastatis per infideles omnibus totius fere Orientis regionibus, haec nostrae nationis sedes ab antiquo splendore lapsa veteris divisionis provinciarum nullum vestigium adpareat, nullusque amplius exstet metropolitanus, qui subiectis provinciis praesit easque iuxta superius dicta administret regatque, ad solum reverendissimum patriarcham pertinet ut omnibus sui patriarchatus et nationis episcopis et metropolitanis, et in eos patriarchalem et primatialem nec non et metropoliticam iurisdictionem exerceat. Hinc metropolitani nil supra reliquos episcopos, nisi honoris et nominis titulum primumque in consessibus locum habent. Quapropter decernimus et statuimus, ut quaecumque de metropolitanis superius diximus aut infra dicemus, haec omnia ad reverendissimum patriarcham restringantur, donec restituto Oriente in pristinum splendorem et orthodoxa fide propagata exurgat, Deo favente, sedium primatialium et metropoliticarum series, ordo et decus.

LVI. Decreto igitur huius synodi sit in potestate reverendissimi patriarchae tantummodo metropolitas et episcopos eligere et consecrare, de consensu tamen et consilio synodi metropolitarum episcoporum et canonicorum collegii: ad quam electionem numquam alii, multoque minus populus aut cuiusvis ordinis saeculares potestates concurrere debeant. Quod ita confirmat sacrosancta Tridentina synodus, sess. 23, cap. 4: „In ordinatione episcoporum sacerdotum et ceterorum ordinum, nec populi nec cuiusvis saecularis potestatis et magistratus consensum sive vocationem sive auctoritatem ita requiri, ut sine ea irrita sit ordinatio." At quoniam aequum est, ut qui ceteris est praeficiendus,

ab omnibus ad hunc honorem vocetur, hinc antiqua in Oriente consuetudo obtinuit, ut reverendissimus dominus patriarcha votum et suffragium cleri et principum eius civitatis, cui constituendus est episcopus, quaereret; et ex iis qui nominati fuerint illum eligeret, qui ex assensu et consilio synodi dignior videretur; aut etiam propositis omnibus reiectis, alios sibi proponi iuberet, vel saltem reverendissimus patriarcha et episcoporum synodus electum a clero et populo episcopum ante ordinationem adprobaret. Haec enim in consecrationis canone habentur: „Quando novus consecrandus est episcopus, clerici omnes vacantis ecclesiae et magnates provinciae archipresbyteri et sindaci, nec non et monachi et abbates dignum sanctumque virum eligant.“ Et paulo post additur in eodem canone: „Et sic primum vel secundum vel etiam tertium iuxta ecclesiae consuetudinem proponant.“ Est etiam et illa Iustiniani imperatoris ab ecclesia comprobata constitutio (Novell. 123): „Sancimus, quoties opus fuerit episcopum ordinari, clericos et primates civitatis cuius est futurus episcopus adunari, mox in tribus personis decreta facere. Et ex tribus personis, ex quibus talia decreta facta sunt, melior ordinetur electione et periculo ordinantis.“ Qua in re non tumultuantis multitudinis sunt exquirenda suffragia, sed reverendissimi patriarchae, episcoporum, presbyterorum totiusque ecclesiastici coetus et principum sive magnatum civitatis, cui episcopus praeficiendus est. Quod et ex sequenti concilii Laodicensis canone (XII, XIII) probatur: „Ut episcopi metropolitarum et eorum qui sunt circumcirca episcoporum iudicio in ecclesiastico magistratu constituantur diu examinati et in ratione fidei et in bene moratae vitae conversatione. Turbis non esse permittendum, eorum qui sunt in sacerdotio constituti electionem facere.“ Quod ab ecclesia statutum ita fuit, ne umquam ad episcopalem dignitatem indigni promoveantur. Si quis autem saecularibus potestatibus fretus, reverendissimum patriarcham ut sibi episcopatum concedat compulerit, ipso facto tam ipse quam fautores laici, adiutores aut quomodocumque consilium et operam praestantes excommunicationem incurrant. Nicaena enim secunda synodus (can. III) ait: „Omnis electio a principibus facta episcopi, presbyteri aut diaconi irrita maneat secundum regulam quae dicit (canon. apost. 30): Si quis episcopus saecularibus potestatibus usus ecclesiam per se ipsum obtineat, deponatur, et segregentur omnes qui illi communicant. Oportet enim ut qui provehendus est in episcopum, ab episcopis eligatur, quemadmodum a sanctis patribus qui apud Nicaeam convenerunt in regula (can. IV) definitum est, quae dicit: „Episcopum convenit maxime quidem, ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari. Si autem hoc defficile fuerit aut propter instantem necessitatem, aut propter itineris longitudinem, tribus tamen omnimode in idipsum convenientibus, et aliis per litteras consentientibus, tunc consecratio fiat. Firmitas autem eorum quae geruntur per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur antistiti.“

LVII. Quod si in cuiuslibet ecclesiae gradibus prudenter et sapienter (Conc. Trid., sess. 24, cap. 1) curandum est, ut nil inordinatum, nil praeposterum in domo Domini instituatur, quanto magis providendum est, ut in electione eius, qui supra omnes gradus est constituendus, error omnis abigatur? Totius namque dominicae familiae status et ordo instabilis vacillabit, si quod in corpore requiritur, desit in capite. Cum igitur multa utiliter statuta sint tam a conciliis quam etiam a sanctis ecclesiae patribus de iis, qui ad episcopales vel metropoliticas sedes sunt promovendi, nos illis omnibus inhaerentes eaque, si opus est, renovantes definimus, ut vix ecclesia quaelibet suo viduata fuerit pastore, publicae et privatae per civitatem et universam dioecesim preces indicantur, quibus et clerus et populus sanctum a Christo domino pastorem valeant obtinere. Hortamur etiam in Domino et monemus eos omnes, qui ad promotionem seu postulationem eligendorum quacumque ratione ius habent, aut operam suam praestare debent, quocumque modo, ut meminerint, nihil se ad gloriam omnipotentis Dei et animarum salutem praestare posse utilius, quam sanctos et ad regendam ecclesiam idoneos pastores promoveri, omnem curam omneque suum studium adhibere, ne umquam mortaliter peccantes et alienorum peccatorum participes facti, minus dignum et idoneum suo iudicio eligant. Sit igitur ipsorum studium, ut non precibus vel humano affectu aut ambientium suggestionibus, sed meritis et virtutibus exigentibus, digniores sanctioresque proponant; eos nempe, quorum anteacta vita iam a puerilibus annis pietatis et ecclesiasticae scientiae testimonium praebeat; ex legitimo natos coniugio, vita, moribus ceterisque virtutibus insignitos, quae quidem omnia sacri ecclesiae canones praecipiunt, nec non et necessaria scientia praeditos, ut muneri ad quod vocantur digne possint satisfacere; et saltem ante sex menses in sacro presbyteratus aut diaconatus iam constitutos ordine. Aetas in episcopo non minor annorum triginta esse debeat; quod nostrae nationis canones praecipiunt. Ita enim concilium Sisense[1]: „Consecrandi episcopi triginta saltem annos habeant; non sint neophyti sive in fide sive in sacris ordinibus. Oportet autem eos per omnes ecclesiasticos gradus, definitis temporibus susceptos, vitam irreprehensibilem ita transegisse, ut iuxta concilii Constantinopolitani IV can. V, lectoris officium per annum, subdiaconi per annos duos, diaconi tres, presbyteri quattuor exercuerit.“ Et iterum memoratum concilium Sisense haec praecipit: „Ordinentur . . . sacerdotes saeculares annorum saltem viginti et quinque, diaconi viginti . . .; presbyter autem ordinandus per spatium sex mensium in diaconatus ordinem administret.“ At potest reverendissimus patriarcha hoc interstitiorum tempus contrahere, praesertim quando de iis agitur, qui iam diu sancteque in aliquo monastico ordine aut capitulo vixerint. (Conc. Trid., sess. 24, cap. 1.)

LVIII. Harum vero legum, quae ad episcopos pertinent, notitiam certam et scientiam habere debeat reverendissimus patriarcha, ita ut eligendorum episcoporum personam vel per se ipsum vel per suum vicarium aut archipresbyterum vel superiorem localem et viciniorem episcopum, apprime cognoscat; omnes autem illi, a quibus vel instructiones vel testimonia de natali ac moribus et vita postulati vel electi sumenda sunt, haec fideliter et gratis omnino referri teneantur; sciant vero conscientiam suam graviter esse oneratam, et Deum et superiores ultores pro ipsis futuros qui in tanta re deliquerint. Debeat etiam reverendissimus patriarcha postulati sive electi personam in synodo dioecesana examinandam proponere: quod examen et experimentum in publicum instrumentum redigatur cum testimonio primatis et secretarii synodalis, et una cum fidei professione examinati reverendissimo patriarchae tradatur; qui quidem de consensu synodi, re bene cognita, digniorem semper in ecclesia Dei constituat pastorem. Tandem cum res ista tanti sit momenti, ut numquam satis cautum

[1] Ann. 1243.

de ea videatur, commemorare etiam debemus nihil magis utile magisque necessarium esse ecclesiae Dei, quam ut reverendissimus patriarcha suo muneri satisfaciens, idoneos pastores singulis ecclesiis praeficiat: quod ut assequi possit, lectissimos examinatores et scrutatores habeat episcopos. Id vero tanta sollicitudine est praestandum, quod sanguinem ovium dominici gregis, quae ex immemorum pastorum negligentia peribunt, dominus noster Iesus Christus de manibus eius exquiret.

LIX. Ne quid damni ex diuturna episcopalium sedium viduitate ecclesia patiatur, electiones et consecrationes episcoporum ultra tres menses non differantur; bona vero vacantium ecclesiarum per archidiaconum vel per oeconomum recte fideliterque administrentur, usque ad novi episcopi adventum in dioecesi, prout definivit sancta Chalcedonensis synodus (can. XXV): „Quoniam nonnulli metropolitani, ut saepe a nobis auditum est, et greges sibi commissos negligunt, et episcoporum ordinationes differunt, sanctae synodo placuit, ut intra tres menses episcoporum ordinationes fiant, nisi inexcusabilis utique necessitas effecerit, ut dilationis tempus prorogetur. Si autem hoc non fecerint, eos ecclesiasticae poenae subiici. Viduae vero ecclesiae redditus apud ecclesiae oeconomum salvos custodiri.“ Si vero electus inter trium mensium spatium ordinationem non susceperit, omnium fructuum sedis episcopalis, qui penes oeconomum ab ultimi episcopi obitu sunt, perceptione privetur[1]. Et si intra tres alios menses seu sexto ab electionis die id facere neglexerit, sit ipso iure episcopali ecclesia privatus, eiusque in loco alium reverendissimus patriarcha eligat et consecret. Hoc idem de eo dicendum est, qui consecratione accepta, ad ecclesiam sibi commissam ire recusaverit, iuxta Antiochenae synodi decretum XVII: „Si quis episcopus per manus impositionem episcopatum acceperit et praeesse populo constitutus ministerium subire neglexerit, nec acquieverit ire ad ecclesiam sibi commissam, hunc oportet communione privari, donec coactus susceperit officium, aut certe de eo aliquid integra decreverit eiusdem provinciae synodus sacerdotum.“ Post sex igitur a consecrationis die menses, si iussus ad ecclesiam suam ire non acquieverit, episcopali honore et dignitate privetur, aliusque in eius loco consacretur; electi vero episcopi consecratio vel ab ipso reverendissimo patriarcha fiat, aut eius iussu et consensu a tribus episcopis in ipsa ecclesia patriarchali. Quod si necessitas postulaverit et reverendissimus patriarcha consensum dederit, ut extra patriarchalem ecclesiam consecratio fiat, si commode fieri poterit, in ipsa ecclesia aut provincia cui consecrandus praeerit celebretur: ita tamen ut hac in re necessarium omnino sit speciale reverendissimi patriarchae decretum, quod ante consecrationem episcopo consecranti detur, aliisque assistentibus exhibeatur et publice in ecclesia legatur. Ecclesiae autem vacantis fructus, quos apud se retinet oeconomus, prout superius diximus, ab ultimi praesulis obitu usque ad novi consecrationem dividantur; et pars media de more sedi patriarchali applicetur, pars vero altera iterum divisa partim in usum ecclesiae episcopalis partim novo episcopo tradatur.

LX. Episcopi cuiuslibet consecratio gratis omnino fiat (Iust. Novell. 123); et qui vel dat vel accipit vel intervenit, dignitatem amittat, quodque datum fuerit, ecclesiae donetur. Quod si quis a populo aliquid acceperit, duplum eius quod datum fuerit, ecclesiae restituere debeat. Qui vero cautionem hoc nomine acceperit, et ipsam cedere et quantum ipsa valet solvere teneatur. Et quoniam mos invaluit, ut ecclesiae episcopales et metropolitanae patriarchalem ecclesiam tamquam matrem venerantes, eidem certam pecuniae vim solvant pro maiori vel minori ecclesiarum proventu, idcirco qui a reverendissimo domino patriarcha ordinati fuerint metropolitae vel episcopi taxatam pecuniam pro litterarum synodicarum expeditione, sine quibus ecclesiae administrationem suscipere nequeunt, solvere debeant, quae tamen pecunia decimam proventuum partem annuorum non excedat; atque id non ratione ordinationis, sed titulo cathedrae fiat. Haec autem pecunia partim in ecclesiae patriarchalis bonum cedat, partim in clericorum et curiae patriarchalis officialium utile.

LXI. Cum ex concilii Tridentini decreto (sess. 23, cap. 1) episcopus in ecclesia sua residere et creditas sibi oves agnoscere debeat, et pro illis sacrificium offerre verbique divini praedicatione et sacramentorum administratione reficere, ac bonorum operum exemplo confirmare, et cetera episcopalis officii munia obire: ideo praecipimus, ut quisque episcopus in ecclesia episcopali seu metropolitana, pro qua ordinatus fuerit, ordinariam sedem et residentiam habeat; ibique clerum ad ecclesiae servitium necessarium pro uniuscuiusque loci proventibus constituat, archipresbyterum nimirum, presbyteros, archidiaconum, diaconos et subdiaconos, aliosque minores clericos. Si quis autem ad titulum civitatis illius sit ordinatus, in qua vel ob fidelium paucitatem vel infidelium iniuriam sedem habere nequeat, praecipimus, ut in territorio urbis illius et in viciniori loco, ubi fidelium numerus maior est atque ubi tuto commorari et pastorale ministerium exercere poterit, sedem suam collocare teneatur. Quapropter pagum commodiorem et frequentiorem eligat, ibique sive in monasterio aliquo sive in episcopali domo commoretur, a qua quidem domo numquam discedere liceat, nisi cum dioecesim de more est visitaturus, aut cum certis temporibus ad reverendissimum patriarcham pro synodi celebratione vel pro aliis urgentibus causis est profecturus. A qua dioeceseos residentia, exceptis supra dictis causis, ultra tres menses abesse nequeat, iuxta concilii Tridentini decretum, quod superius memoravimus; idque sub poenis ibidem expressis.

LXII. Antiqua est in ecclesia orientali consuetudo, ut quorumdam monasteriorum praefecti seu abbates ad episcopalem dignitatem promoveantur, non pro urbe aliqua aut dioecesi, sed honoris dumtaxat gratia, tamquam praemium benefactorum et meritorum. Quia vero postquam episcopalem ordinationem acceperint, nonnulli honore tantum parum contenti dioecesim vel urbem aliquam administrandam postulaverint, quod ut ipsis concedi possit, urbs a proprio episcopo subtrahi debeat; cumque hac ex re tum multa sequantur incommoda, lites et contentiones de territorio uni episcopo subtrahendo et alteri concedendo, tum etiam quod dioeceses hoc modo subdivisae impares evadant ad episcopalem dignitatem sustentandam: ideo synodali hoc decreto mandamus ac praecipimus primo, ut episcopi ad regendas ecclesias ordinati tot sint numero, quot dioeceses ad episcopos honeste alendos pares sint; secundo, ut nulla ab hac die in posterum dioecesis subdividatur, neque alteri pars subtracta tradatur, sed integra suo ordinario maneat; tertio, ut qui ordinantur pro curia reverendissimi patriarchae vel honoris causa monasteriis praeficiuntur, voveant et promittant et scriptam dent cautionem, in archivio patriarchali conservan-

[1] Conc. Trid., sess. 22, cap. 2; sess. 7, cap. 9; sess. 6, cap. 9.

dam, quod nullam dioecesim aut dioeceseos cuiuslibet partem postulabunt, sive per se sive per intermediam personam; neque regendam ecclesiam sumere praesument, nisi ipsa proprio sit viduata pastore vel obitu ordinarii vel eius ad alios gradus assumptione; quodque aliter fieri numquam poterit, nisi de libera et spontanea concessione ipsius reverendissimi patriarchae. Qui autem secus fecerit aut quocumque modo reverendissimum patriarcham ad hoc violandum decretum compulerit, sit ipso facto suspensus, a qua poena nullus possit absolvere, nisi ex consensu synodi episcoporum et ex libero assensu episcopi illius dioeceseos.

LXIII. Sciendum insuper est, quod non tantum episcopi, qui in curia patriarchali sunt, superius memoratam cautionem scriptam dare teneantur, sed etiam illi omnes qui pro aliqua dioecesi sunt ordinati, fidelitatis et obedientiae reverendissimo patriarchae promissionem in scriptis cedere, atque episcopale pallium recipere, prout consuetudo invaluit iam a diebus Abrahami Petri I patriarchae; quod etiam servatur apud ceteras Orientis nationes.

LXIV. Sacris etiam canonibus vetitum est, ut episcopus quilibet, suo derelicto grege, ad aliam dioecesim transeat aut alienae dioeceseos limina vel iura invadat. Quam ad rem haec habet canon XIV apostolicus: „Episcopo non liceat, sua relicta paroecia, ad aliam transilire, etiamsi a plurimis cogatur, nisi sit aliqua causa rationi consentanea, quae eum cogat hoc facere, utpote ad maius lucrum; cum possit ipse iis, qui illic habitant, pietatis verbo conferre, idque non ex se, sed multorum episcoporum iudicio et maxima exhortatione.“ Cui consonat concilii Ancyrani canon XV: „Si qui episcopi ordinati sunt nec recepti ab illa paroecia, in qua fuerant denominati, voluerintque alias occupare paroecias et vim praesulibus earum inferre, seditiones adversus eos excitando, hos abiici placuit. Quod si voluerint in presbyterii ordine, ubi prius fuerant, residere, non abiiciantur propria dignitate. Si autem seditiones ibidem commovent constitutis episcopis, presbyterii quoque honor talibus auferatur, fiantque damnatione notabiles.“ Sequitur et Nicaenae synodi canon XV: „Propter multum tumultum et seditiones, quae fiunt, omnino visum est, ut consuetudo, quae praeter canones in nonnullis partibus invenitur, tollatur, ut a civitate in civitatem nec episcopus nec presbyter nec diaconus transeat. Si quis autem post sanctae et magnae synodi definitionem tale quidpiam aggressus fuerit, vel se rei eiusmodi dederit, quod factum erit, omnino infirmabitur, et ecclesiae restituetur, cui episcopus vel presbyter vel diaconus ordinatus fuerit.“ Eadem sunt quae Antiochenae synodi canon XVI habet: „Si quis vacans episcopus, in vacantem ecclesiam irrumpens, sedem arripuerit absque perfecta synodo, is sit eiectus, etiamsi omnis populus, quem invasit, eum elegerit. Sit autem perfecta illa synodus, cui unus quoque adest metropolitanus.“ Et eiusdem concilii canon XXVI: „Episcopus ab una paroecia in aliam non transeat, nec sua sponte ingerens nec a populi vi adactus nec ab episcopis coactus; maneat autem in ea, quam a Deo sortitus est, ecclesia, et ab ea non recedat, secundum decretum de ea re prius editum.“ Et concilii Sardicensis canon XII: „Non tantum mala consuetudo, quantum perniciosissima rerum corruptela est ex ipsis fundamentis penitus extirpanda, ne cui episcopo liceat a parva civitate in aliam migrare. Eius enim causae praetextus est manifestus, propter quem talia aggreditur. Nullus enim episcopus adhuc inveniri potuit, qui a maiori civitate in minorem transire studuerit: unde constat eos ardenti plura habendi cupiditate succendi, et magis arrogantiae servire, ut videantur maiorem habere potestatem. Ut igitur huiusmodi improbitas acerbius vindicetur, ii ne laicorum quidem debent habere communionem.“ Similia habet et Chalcedonensis concilii canon V: „De episcopis vel clericis, qui a civitate in civitatem transeunt, placuit eos, qui editi sunt a sanctis patribus, canones vires obtinere.“ Ex quibus omnibus patet translationes episcoporum ab una ecclesia in aliam omnino esse illicitas, etiamsi ecclesiae vacent aut proprio pastore careant, nisi id fieri debeat ex gravibus et legitimis causis et a sacris canonibus recognitis, idque auctoritate reverendissimi patriarchae et synodi. Hoc autem ita praescribit Antiochenae synodi canon XVIII: „Si quis episcopus ordinatus non ierit in paroeciam, ad quam est ordinatus, non sua quidem culpa, sed populi propter recusationem vel aliam aliquam causam, quae a se non oritur, is sit et honoris et muneris particeps, dummodo nullam rebus ecclesiae in qua convenit molestiam afferat; is autem id suscipiat, quod perfecta provinciae synodus, eo, quod ad se allatum est, iudicato, statuerit.“ Consonat his concilii Carthaginiensis canon XXVII: „Episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem non transeat nec quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si illud ecclesiae utilitas fiendum poposcerit, decreto pro eo clericorum et laicorum episcopis porrecto, in praesentia synodi transferatur: nihilominus alio in locum eius episcopo ordinato.“ Sunt autem pro debita translatione causae praecipuae: Utilitas seu potius necessitas ecclesiae[1] ad quam quis transfertur; populi seu optimatum et cleri graves cum episcopo inimicitiae, ita ut illum sint parati eiicere aut non recipere; ipsius ecclesiae vel per barbarorum incursiones vel terraemotum prope totalis destructio. Quae causae aut earum una si adfuerit, translatio iuxta superius dicta fieri poterit. Huiusmodi autem translationes legitimas et a sanctis patribus factas legimus in historia ecclesiastica. Ita sanctus Eustathius a Berrhoensi civitate et ecclesia ad Antiochenam est translatus, et sanctus Gregorius theologus a Sasimensi ad Nazianzenam ecclesiam et ab ista ad Constantinopolitanam sedem transivit. Cavendum etiam est, ne quis episcopus titulo tantum cuidam alligetur ecclesiae, re autem ipsa in aliena versetur dioecesi. Unde si reverendissimo domino patriarchae visum fuerit et synodi consilio et iudicio decreverit alicui episcopo iustis de causis aliquam ecclesiam regendam tradere, is quocumque prioris ecclesiae titulo dignitatis et iurisdictionis relicto, novae dioeceseos titulum assumere debeat, atque in ea civitate tamquam in sede propria permanere. Quod si is translationem acceptare noluerit, ad priorem maneat; atque id ab omnibus reverendissimis episcopis infra sex mensium spatium accurate esse observandum sancta synodus haec praecipit.

LXV. Quoniam autem recta omnis ecclesiarum administratio a sanctitate ministrorum dependet, curent episcopi, ut qui digni sunt quique bonum testimonium circa morum honestatem et pietatem habent, quique scientia necessaria sunt praediti et a sacris canonibus requisitam aetatem iam habent, eos ordinent, quamvis iuxta Orientis consuetudinem in statu sint coniugali. Nemo alienae dioeceseos subditos ordinare praesumat aut suos ab aliis episcopis ordinari permittat: hoc enim a sacris canonibus recte prohibitum fuit. Clerum autem suum ita dividat quisque episcopus, ut una-

[1] Mestat., cap. Scias. et cap. Temporis causa VII, q. 1.

quaeque ecclesia sibi necessarios ministros habeat[1]. Ubi vero propter multitudinem fidelium unus parochus non sufficit pro sacramentorum administratione, et pro sacrorum officiorum celebratione, alios etiam adiungat. Ex parochialibus redditibus competens assignetur portio, et ubi necessitas coegerit, possit compellere populum ea subministrare, quae dictorum sacerdotum honestae sustentationi sunt necessaria[2]. Quod etiam de iis locis est intelligendum, in quibus ob nimiam locorum distantiam, parochiani sine gravi incommodo ad sacramenta percipienda et divina officia audienda accedere non possint; quo in casu potest episcopus, etiam reluctantibus parochis, novam paroeciam instituere et debitam portionem novo parocho assignare. Ubi vero ecclesiarum redditus et proventus adeo tenues sint, ut honestae parochi sustentationi omnino non sufficiant, poterit episcopus ad beneplacitum beneficia unire, non tamen ea quae ad monachos vel religiosos spectant, atque hac unione tam parochi quam ecclesiae decori consulere[3]; quod fieri etiam poterit ex oblationibus et decimis vel etiam quaestuis a populo faciendis. Ubi iam non sunt, novae paroeciae non instituantur, nisi eas populus postulet; iuxta enim Lateranensis concilii canonem XXXII, post populi petitionem id fieri debet. Quae autem offeruntur pro honesta sacerdotum alimonia praedia, ab omni canone et contentione libera recognoscantur, antequam acceptentur.

LXVI. Quae vero reverendissimis episcopis circa alienas dioeceses superius praescripta sunt renovando sancta haec synodus iubet, ne quis episcopus in aliena dioecesi pontificalia munia exerceat, aut in aliena ecclesia publice vel doceat vel praedicet sine expressa ordinarii licentia, etiamsi a clero et populo illius dioeceseos sit invitatus. Nemo alienum clericum ordinet aut laicum alienae dioeceseos ad sacros ordines admittat, nisi in scriptis ipsius ordinarius licentiam concesserit. Nemo alienum presbyterum diaconum aut cuiuslibet ordinis clericum in sua dioecesi recipiat, aut susceptos ordines exercere permittat, nisi prius sui ordinarii dimissoriales litteras exhibeat, neque monachum, nisi sit testimonialibus sui abbatis seu superioris munitus, recipiat. Nemo suos presbyteros aut diaconos aut clericos per alienas dioeceses vagari permittat, neque alienos in propriam invitet, ipsis aut officia aut beneficia aut animarum curam promittendo aut conferendo, neque in propria ecclesia adscribat, nisi proprius eorum episcopus assensum praestiterit aut reverendissimus patriarcha permiserit. Nemo presbyterum aut cuiuscumque gradus clericum, monachum vel laicum hominem a suo ordinario suspensum aut quibuslibet censuris irretitum, interdictum, excommunicatum absolvere a censuris aut cum ipso communicare praesumat, nisi de expressa proprii episcopi licentia. Nemo a sui episcopi tribunali appellantes aut litem contra ipsum episcopum intentantes aut admittat aut audiat aut iam datam sententiam expendat, examinet, multoque minus revocet, nisi id iudex legitimus concesserit aut specialem commissionem in scriptis reverendissimus patriarcha dederit. Quisque igitur episcopus sua dioecesi contentus, in subditos tantum clericos, monachos et populum iurisdictionem exerceat, suosque iuxta ecclesiae canones iudicet, neque unquam se in alienae dioeceseos negotiis immisceat. Sacrosancta enim Tridentina synodus, sess. 6, cap. 5, praecipit: „Nulli episcopo liceat cuiusvis privilegii praetextu pontificalia in alterius dioecesi exercere, nisi de ordinarii loci licentia expressa, et in personas eidem ordinario subiectas tantum; si secus factum fuerit, episcopus ab exercitio pontificalium, et sic ordinati ab executione ordinum sint ipso iure suspensi.“ Haec eadem et nostri canones praecipiunt: „Nemo audeat[1] ex propria in alienam dioecesim transire, aut ordinationes in aliena ecclesia facere, aut gradus quosvis conferre neque vi aliena iura invadere. Quod si quis extortis vel a metropolitano vel a suffraganeis episcopis litteris abutens, non vocatus aut missus, vi pontificalia exercere praesumpserit aut ecclesiae administrationem suscipere, quaecumque stulte in aliena ecclesia fecerit, irrita omnino ac nulla habeantur suaeque arrogantiae poenam recipiat.“ His similia in omnibus ecclesiae conciliis sancita sunt, ut malorum contentionis omnisque confusionis radix evellere-tur. Quod si ordinatus hoc modo dignus et aptus fuerit, facta paenitentia, a proprio episcopo absolutus et benedictus, susceptos ordines exercere valeat. Sic etiam ex libera ordinarii voluntate, quae irregulariter ab alio episcopo facta fuerint, recognosci et confirmari possint; episcopus vero reus, si facti paenitens fuerit, recipiatur; secus in perpetuum reiiciatur. Et canon apostolicus XII: „Si quis clericus vel laicus segregatus sive non recipiendus discedens, in altera urbe receptus fuerit absque litteris commendatiis, segregetur et qui excepit et qui exceptus est.“ Et canon XXXIII: „Si quis presbyter vel diaconus ab episcopo suo sit segregatus, hunc non licere ab alio recipi, sed ab ipso, qui illum segregaverat, nisi forte mortuus ille fuerit.“ Haec eadem et Nierses Glaiensis in encyclica asserit: „Segregatum ab episcopo proprio alii etiam segregare tenentur ...; haec rectae administrationis lex apud omnes antistites vigere debet, ut censuris irretitus et a proprio pastore eiectus ab alio neque absolvi a censuris neque recipi possit.“ Concilium vero Antiochenum canone II: „Non licere communicare cum excommunicatis, neque in domibus convenienter orare cum iis, qui in ecclesia non communicant, neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt. Si quis autem ex episcopis aut presbyteris aut diaconis vel quilibet ex canone cum excommunicatis communicare apparuerit, eum quoque esse excommunicatum, ut qui canonem ecclesiae confundat.“ Et idem concilium Antiochenum canone XXII: „Episcopus in alienam civitatem, quae ei subiecta non est, non ascendat, neque in regionem, quae ad eum non pertinet ad alicuius ordinationem; neque presbyterum neque diaconum in iis locis constituat alii episcopo subiectis, nisi cum voluntate proprii illius regionis episcopi.“ Et concilii Sardicensis canon XIII: „Si diaconus vel presbyter vel etiam aliquis ex clericis sit excommunicatus et ad alium episcopum qui eum novit confugerit, scientem eum a proprio episcopo communione privatum, non oportere episcopo et fratri suo iniuriam faciendo ei communionem praebere.“ Atque eadem synodus canone XX: „Si quis episcopus ex alia parochia velit alienum ministrum sine consensu proprii episcopi in aliquo gradu constituere, irrita et infirma eiusmodi constitutio existimetur.“ Chalcedonense quoque concilium eadem iubet canone XX: „Clericos in ecclesiis ministerio fungentes, quemadmodum iam statuimus, non licere in alterius civitatis ecclesia ordinari, sed illa esse contentos, in qua ab initio ut ministrarent digni habiti sunt; praeter illos, qui amissa patria sua, in aliam ecclesiam

[1] Conc. Trid., sess. 24, cap. 13.
[2] Conc. Trid., sess. 21, cap. 4.
[3] Conc. Trid., sess. 23, cap. 14.

[1] Can. 22.

necessario transierunt. Si qui autem episcopi post hoc decretum, clericum qui ad alium episcopum pertinet susceperint, placuit esse excommunicatos eum qui susceptus est et eum qui suscepit, donec clericus qui migravit in suam ecclesiam redeat." Sardicensis quoque synodi canon XI: „Quando episcopus ex alia civitate in aliam civitatem, vel ex alia provincia in aliam provinciam accesserit iactationis gratia, propriis laudibus magis serviens quam religionis sanctificationi, et velit longiori tempore illic agere, illius autem civitatis episcopus doctrinae non fuerit peritus, ne illum despiciat et frequentius concionetur studens dedecore afficere et vilipendere personam episcopi (hic enim praetextus solet turbas excitare), nec eiusmodi calliditate alienam sedem sibi conciliare et attrahere studeat, non dubitans traditam sibi ecclesiam derelinquere et in aliam transire. Ad hoc ergo tempus definiendum est. Nam episcopum non recipi inhumanum et incivile existimatum est. Recordemini autem patres nostros in tempore praeterito iudicavisse, ut si quis laicus in aliqua urbe agens tribus diebus dominicis in tribus hebdomadis non conveniat ad ecclesiam suam, is communione moveatur. Si hoc ergo de laicis statutum est, non oportet nec convenit, sed neque est utile episcopum, si nullum habet graviorem necessitatem vel negotium difficilius, a sua ecclesia diutius abesse et sibi commissum populum deserere." Et tandem synodus Constantinopolitana in Trullo, canone III: „Si quis episcopus vel presbyter vel diaconus vel eorum qui in clero enumerantur vel laicus nullam graviorem habet necessitatem vel negotium difficile, et a sua ecclesia absit diutissime, sed in civitate agens tribus dominicis tribus septimanis una non conveniat, si sit quidem clericus, deponatur, si vero laicus, segregetur . . . Ne liceat episcopo in alia, quae ad se non pertinet, civitate publice docere. Si quis autem hoc facere deprehensus fuerit, ab episcopatu desistat, presbyteri autem munere fungatur."

LXVII. Atque hic episcopali dignitati consulere volentes, eos sanctorum patrum antiquos canones in memoriam reverendissimo domino patriarchae revocamus, qui vetant nisi pro vasta dioecesi episcopum consecrare, quae et ipsum episcopum et necessarium clerum honeste sustentare valeat, et iam constitutas dioeceses inter plures episcopos dividere. Concilium enim Laodicense, canone LVII, praecipit: „Quod non oportet in vicis et pagis episcopos constitui, sed periodeutas, hoc est visitatores." Et Sardicensis concilii canon VI: „Non licere simpliciter episcopum constituere in aliquo pago vel parva urbe, cui vel unus presbyter sufficit. Non necesse est enim illic episcopum constitui, ne episcopi nomen et auctoritas vilipendatur. Sed provinciae episcopi debent in iis urbibus episcopos constituere, ubi etiam prius fuerunt. Si autem inveniatur urbs aliqua, quae adeo populosa evadat, ut ipsa digna episcopatu iudicetur, accipiat." Sacrosancta vero Tridentina synodus non tantum episcopalium sedium, sed etiam parochialium ecclesiarum divisiones fieri prohibet, sessione 14, cap. 9: „Quia iure optimo distinctae fuerunt dioeceses et parochiae, ac unicuique gregi proprii attributi pastores, et inferiorum ecclesiarum rectores, qui suarum quisque ovium curam habeat, ut ordo ecclesiasticus non confundatur, aut una et eadem ecclesia duarum quodammodo dioecesum fiat, non sine gravi eorum incommodo, qui illi subditi fuerint; beneficia unius dioecesis, etiamsi parochiales ecclesiae, vicariae perpetuae aut simplicia beneficia seu praestimonia aut praestimoniales portiones fuerint, etiam ratione augendi cultum divinum aut numerum beneficiatorum, aut alia quacumque de causa, alterius dioecesis beneficio aut monasterio seu collegio vel etiam loco pio perpetuo non uniantur." Et Constantinopolitana prima synodus, canone II, iubet episcopum „suam dioecesim gubernare", et patriarchas admonet „ecclesias non confundere seu fines suos excedere". Episcopi ad ecclesias quae sunt ultra suam dioecesim et suos limites ne accedant, neque confundant aut permisceant ecclesias; sed secundum canones Alexandriae quidem episcopus Aegyptum solum regat; Orientis autem episcopi, Orientem solum administrent, servatis privilegiis ac praeeminentiis, quae sunt in Nicaeni concilii canonibus, Antiochenae ecclesiae. Quod si tenues et angusti sint episcopatuum redditus eadem sancta Tridentina synodus permittit, sess. 24, cap. 13, vicinas ecclesias unire, quando necessarii proventus aliunde haberi nequeant. Ex quibus facile infertur quantum abest, ut adprobet unius exiguae dioeceseos divisionem. Quando igitur cathedralis ecclesiae proventus episcopali dignitati nullo modo respondent neque ecclesiarum necessitatibus pares sunt, in episcoporum synodo reverendissimus dominus patriarcha, iis vacotis, quorum interest, examinet diligenterque expendat quas unire aut novis proventibus augere oporteat propter angustias et tenuitatem; ut ex huiuscemodi novo augmento, congruae substentationi episcopi eiusque cleri et ecclesiae cathedralis subveniatur; dummodo tamen nihil a parochialibus ecclesiis subtrahatur, neque ea monasteria, in quibus regularis observantia viget, cathedrali uniantur, multoque minus viciniores cathedrales sive episcopalium ecclesiarum cum aliis cathedralibus unio fiat. Hoc idem de parochialibus ecclesiis dicendum est, quarum redditus ac proventus adeo tenues sunt, ut oneribus satisfacere omnino nequeant: curare nimirum debet episcopus vel reverendissimus patriarcha, si per beneficiorum unionem, non tamen regularium id fieri nequeat, ut primitiarum vel decimarum assignatione, aut per parochianorum symbola vel collectas aut commodiori qualibet ratione tantum redigatur quantum parochi necessitatibus satisfaciat. Quapropter sancimus et unanimi omnium sententia pronuntiamus, dioeceses unicuique episcopo sic esse tradendas et ordinandas, ut omnium tenuissima episcopum et necessarium clerum cum dignitate valeat substentare.

LXVIII. Episcopis ab una ad aliam ecclesiam transire non liceat, multoque magis plures metropolitanas sedes habere. Sacri enim antiqui canones praecipiebant, ne quis in duabus ecclesiis conscriberetur aut plurium beneficia obtineret clericorum. Immo decreto sacri Lateranensis concilii, can. XXIX, et Tridentini, sess. 24, cap. 17, cautum fuit, ne quis plura curata beneficia obtinere possit; iisque qui plures parochiales ecclesias aut unam cathedralem parochialem alteram obtinent, eadem synodus praecipit ut una tantummodo aut parochiali aut cathedrali retenta, aliam dimittere debeant. De iis autem qui plures cathedrales occupare praesumunt, haec decrevit (sess. 7, cap. 2): „Nemo etiam, quacumque dignitate, gradu aut praeminentia praefulgens plures metropolitanas seu cathedrales ecclesias in titulum sive commendam seu quovis alio nomine contra sacrorum canonum instituta recipere et simul retinere praesumat cum valde felix sit ille censendus, cui unam ecclesiam bene ac fructuose et cum animarum sibi commissarum salute regere contigerit."

LXIX. Non solum prohibitum est episcopis pontificalia in aliena dioecesi exercere sine consensu et licentia ordinarii, sed etiam canones pro-

hibent, ne quis episcopus saecularibus curis aut otio se tradat, aut viciniorem episcopum ad suam dioecesim invitatum diu detineat, sive ut vices suas gerat, sive ut sacras caeremonias simul persolvant. Unusquisque enim episcopus per se debet suas oves pascere et episcopalia munera in sua ecclesia exercere, nisi infirmitate aliqua sit detentus, aut gravi necessitate compulsus extra dioecesim manere sit coactus; quo in casu dumtaxat vel viciniorem episcopum invitare poterit, ut defectum suppleat, vel subditos suos iam probatos ad alium episcopum ordinandos dimittere, quod sancta Tridentina synodus permittit[1]. Oecumenica vero quarta Constantinopolitana synodus[2] episcoporum negligentiam his verbis perstringit atque arguit: „Quidam metropolitanorum in extremam negligentiam et desidiam delapsi, praeceptionibus suis subiectos ad se adducunt episcopos, et committunt eis ecclesiae propriae divina officia et litanias et cetera omnia quae per semet alacriter agere debuerint, ac per id eos, qui episcopalem dignitatem meruerunt, quodammodo clericos sibi subiectos exhibent. Quisquis ergo metropolitanorum post hanc sanctae ac universalis synodi definitionem eadem audacia vel superbia et contemptu abusus, non per se cum timore et alacritate seu conscientia bona debita ministeria in propria civitate, sed per suffraganeos episcopos suos efficere tentaverit, poenas exsolvat coram proprio patriarcha; et aut corrigatur, aut deponatur."

LXX. Tenentur episcopi (Conc. Trid., sess. 24, cap. 4) subditorum sibi clericorum vitam inquirere, eorum vel scelera vel defectus, prout necessitas exigit, aut corrigere aut etiam graviter punire, ac praesertim in eos invigilare, qui curam habent animarum, ut irreprehensibiles sint et ut non vituperentur episcopi, quod subditorum scelera adprobent. Nam si ii pacifice inhonestam vitam agere permittantur, quomodo in populo ea scelera arguere poterunt, quorum ipsi rei sunt?

LXXI. Ut patriarchae, primates, metropolitani et episcopi omnes commissum sibi gregem regere atque in officio et obedientia continere possint, quae ad visitationem morumque correctionem subditorum populorum spectant, ius et potestatem habent ea ordinandi, moderandi et delicta puniendi iuxta sanctorum canonum sanctiones[3], quae illis ex prudentia sua pro reorum emendatione ac totius dioeceseos utilitate necessaria videbuntur: ubi vero de visitatione agitur, nulla exemptio aut inhibitio, appellatio, querela etiam ad sedem patriarchalem aut apostolicam Romanam interposita, executionem eorum, quae mandata vel sancita vel iudicata fuerint, quoquo modo aut impediat aut suspendat. Suam quisque dioecesim per seipsum, vel, si legitime impeditus fuerit, per vicarium generalem aut visitatorem, aut omnem aut, si nimis vasta sit, partem saltem dioeceseos visitare teneatur; ita tamen ut biennio visitatio compleatur. Harum autem visitationum princeps scopus sit sanam et orthodoxam doctrinam, haeresibus et erroribus quibuscumque eliminatis, inducere aut conservare; pias consuetudines confirmare; bonos mores tueri, pravos autem ad rectam vivendi formam adducere; populum exhortationibus et admonitionibus ad amorem religionis, pacis, innocentiae accendere; clericos in officio continere, et religiosos homines ad perfectam monasticae regulae observantiam revocare; et tandem omnia, prout locus, tempus, occasio postulaverit, ex visitatorum pietate et prudentia ad fidelium populorum spirituale bonum instituere. Ad quae ut facilius et felicius pervenire possint, monentur praedicti omnes et singuli visitatores, ut paterna caritate et zelo christiano omnes in Domino complectantur. Quapropter modesto contenti famulatu et equitatu studeant ea qua decet celeritate et diligentia visitationem absolvere. Caveant, ne cui fidelium inutilibus expensis sint gravamini[1]; neve ipsi vel suorum quilibet quidquam procurationis causa pro visitatione aut quovis alio titulo sive pecuniae sive cuiuscumque generis muneris (quocumque modo aut petatur aut offeratur) recipiant, non obstante quacumque consuetudine etiam ab immemorabili; exceptis tamen victualibus, quae episcopo ac suis moderate et frugaliter pro temporis necessitate erunt administranda. Eorum tamen qui visitantur optioni relinquimus, si malint solitam pecuniae summam solvere aut victualia subministrare.

LXXII. Iuxta sacrosanctae Tridentinae synodi monita (sess. 24, cap. 2) concilia tum dioecesana in unaquaque metropolitana aut episcopali ecclesia, et provincialia seu nationalia apud reverendissimum dominum patriarcham pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis aliisque a sacris canonibus praescriptis ad rectam formam restituendis convocare non negligant episcopi, et sicubi praetermissa sunt, renovare. Quare reverendissimus patriarcha quolibet saltem triennio, post octavam dominicae resurrectionis seu alio commodiori tempore, synodum metropolitarum et episcoporum convocet, in qua omnes qui de iure vel consuetudine interesse debent, exceptis iis qui legitime impediti fuerint, convenire teneantur, et quae ordinata fuerint et observare et observanda proponere. Itidem episcopi seu metropolitani semel in anno, vel post pascha, vel mense novembri vel alio commodiori tempore, synodum dioecesanam convocare teneantur, in qua convenire et interesse debeant doctores, visitatores, archipresbyteri, parochi, sacerdotes, diaconi et abbates, ibique facta prius fidei professione, quae correctione aut reformatione indigent pro religionis bono, ecclesiasticae disciplinae et regularis observantiae incremento, pro Christi fidelium utilitate emendentur et corrigantur: in unaquaque vero dioecesi aliquot personae ad iudicandum idoneae designentur, ut praeter ordinarium cuius esse debent adiutores, ii etiam causas ecclesiasticas ac spirituales et ad forum ecclesiasticum pertinentes iudicent, suamque dent sententiam. Quod si quis ex designatis adiutoribus mortuus fuerit, de consilio archipresbyteri et archidiaconi alium in eius locum usque ad proximam futuram dioecesanam synodum substituat ordinarius; ita ut duas saltem vel plures probatas personas unaquaeque dioecesis habeat, quibus superius dictae ad forum ecclesiasticum pertinentes causae a sede patriarchali committantur; alioquin post factam designationem personae, quam illico episcopus ad reverendissimum patriarcham notificare debeat, delegationes quorumcumque aliorum iudicum factae subreptitiae censeantur. Veteres quidem patres bis in anno per quamlibet provinciam concilium metropolitani et comprovincialium episcoporum fieri decreverunt, id est semel ante ieiunium quadragesimale iuxta Nicaenam synodum, et iterum tempore autumnali, vel iuxta Antiochenam, quarta hebdomada post pascha resurrectionis et vigesima quinta die mensis octobris. Verum propter locorum distantiam et itineris, quod aggredi deberent episcopi, fatigationem et incommodum, propter etiam supervenientes

[1] Sess. 23, cap. 3.
[2] Can. 24.
[3] Conc. Trid., sess. 24, cap. 10.

[1] Conc. Const. 4, can. 19.

difficultates, sacri conciliorum canones Nicaenae secundae VI et alii, omni excusatione reiecta, modis omnibus semel in anno synodum fieri constituerunt: id quod Tridentina synodus (sess. 24, cap. 2) de dioecesano episcoporum concilio intelligendum declaravit, indulgens, ut provincialia concilia quolibet triennio celebrentur. Si quis autem metropolitanus aut episcopus neglexerit absque ulla rationabili causa, poenis canonicis eum subiicit sancta Nicaena secunda synodus, canone VI; similiter et qui ad synodum invitati episcopi non intervenerint, cum sint incolumes et nullam habentes legitimam causam aut necessariam occupationem, fraterno hos corripi affectu praecipit concilii Chalcedonensis canon XIX. Idem de presbyteris et abbatibus dicendum est, qui ad synodum ab episcopo vocati accedere noluerint. Ordinem autem, quo synodi dioecesanae sunt celebrandae, ad finem harum constitutionum dabimus.

LXXIII. Et quoniam vetitum est alienos vel clericos vel laicos sine commendatitiis aut dimissorialibus litteris sui ordinarii recipere, harum epistolarum formam et modum sacri conciliorum canones praescribunt. In primis solus episcopus potest testimoniales, canonicas, pacificas et commendatitias concedere epistolas. Nulli autem presbyterorum id liceat, quamvis superiores aut ecclesiarum rectores possint litteras ad episcopum dare eum rogantes, ut suis subditis vel notis sibi clericis aut laicis superius dictas epistolas velit concedere. Unde Antiochena synodus, canone VIII: „Presbyteri qui sunt in pagis canonicas epistolas dare non possunt. Ad solos tantum vicinos episcopos litteras destinabunt; chorepiscopi autem qui sunt irreprehensibiles, dare possunt pacificas, id est generales epistolas.“ Et secunda Turonensis synodus, canone VI: „Nullus clericorum vel laicorum praeter episcopos epistolia facere praesumat.“ Quod et alia concilia decreverunt. Huiusmodi autem epistolae neque omnibus neque eodem modo et forma omnibus sunt concedendae. Alia enim forma episcopus pro clericis et honoratis laicis, et alia pro pauperibus scribere debet. Primae enim ad solum orthodoxae fidei et ecclesiasticae communionis testimonium dantur; aliae vero ad implorandum subsidium dant facultatem. Utrumque epistolarum genus sacra Chalcedonensis synodus, canone IV, distinguit: „Omnes pauperes et indigentes auxilio, cum proficiscuntur sub probatione, epistolis vel ecclesiasticis pacificis tantummodo commendari decrevimus, propterea quod commendatitias litteras honoratioribus tantum personis praestare convenit.“ Quoniam autem praecepto christianae hospitalitatis et fraternitatis caritate tenemur clericos et honoratos laicos recipere atque ad communionem admittere, sic etiam pauperes qui vere tales sunt, et praesertim quos propter christianae religionis professionem ad paupertatem redactos novimus, recipere, ipsisque auxilium et dare et procurare tenemur: quod praecipit apostolus ad Hebraeos, cap. 1: „Hospitalitatem nolite oblivisci“, et ad Thessalonic., cap. 4: „De caritate fraternitatis non necesse habemus vobis scribere.“ Cavendum autem ut ne indignis et vagis hominibus huiusmodi epistolae tradantur, ne falsa pro veris affirmentur; aut ne clerici sine iuxta et rationabili causa, suis relictis ecclesiis, alienas provincias circumeant, aut ne coniugati laici, suis desertis uxoribus et filiis, alibi vagentur. Ad quae evitanda mala, sine praevio examine huiusmodi epistolae non tradantur et sine praevia discussione de earum authenticitate non admittantur. Atque hoc quidem praecipit canon apostolicus XXXIV: „Nullus episcoporum peregrinorum aut presbyterorum et diaconorum sine commendatitiis suscipiatur epistolis. Et cum scripta detulerint, discutiantur attentius atque ita suscipiantur; si praedicatores pietatis extiterint, suscipiantur; sin minus, nec quae necessaria sunt subministrentur eis, et ad communionem nullatenus admittantur, quia per subreptionem multa proveniunt.“ Concilium vero Eliberitanum, can. LVIII: „Placuit, ut ubique et maxime in eo loco, in quo prima cathedra constituta est episcopatus, interrogentur hi, qui communicatorias litteras tradunt, an omnia recte habeant, et suo testimonio comprobent.“ Concilium vero Sardicense, can. XXI, iubet eos recipere, qui persecutionem patiuntur: „Si aliquis vim perpessus est et inique expulsus pro disciplina et catholica confessione vel pro defensione veritatis, effugiens pericula, innocens et devotus ad aliam venerit civitatem, non prohibeatur immorari, quamdiu aut redire possit aut iniuria eius remedium acceperit, quia durum est eum qui persecutionem patitur, non recipi: etiam et larga benevolentia et humanitas ei est exhibenda.“ Nullus itaque peregrinorum sine pacificis, id est commendatitiis suscipiatur epistolis, ut ait Antiochena synodus, can. VII; quae tamen epistolae iustis de causis concedi debent. Quod si de professione catholicae fidei dubium oriatur, nemo ad communionem aut ad ordinis cuiuslibet exercitium ab episcopo admittatur, nisi documentum authenticum prius exhibeat aut orthodoxae fidei professionem coram episcopo emittat. In sua dioecesi episcopus quaestuarios non recipiat, neque illis testimoniales ad quaestum faciendum aut concedat aut subscribat, nisi mature causis perpensis et servato quoad quaestuarios clericos vel regulares sacri Tridentini concilii decreto, sess. 5, cap. 2, et sess. 9, cap. 5, quo statuitur ut in quibuscumque christianae religionis locis eorum nomen atque usus penitus aboleatur vel ad officium huiusmodi exercendum nullatenus admittantur; tamen si ob maximam alicuius ecclesiasticae communitatis vel monasticae institutionis aut laicae societatis necessitatem eleemosynae sint petendae, iussu ordinarii, adhibitis duobus ecclesiasticis viris, eleemosynas atque oblata a fidelibus dona colligendi detur facultas.

LXXIV. Quivis episcopus sive metropolita suae iurisdictionis et potestatis limites agnoscat suamque mensuram teneat, ita ut eorum quidem omnium potestatem habeat quae in tradita sibi dioecesi versantur; nec unquam cuiuscumque generis iurisdictionem exercere praesumat in iis quae ad reverendissimum patriarcham pertinent, ut sunt casus reservati, de quibus inferius dicemus; matrimonii aut ordinis impedimenta ad ipsum patriarcham spectant. Insuper censuras quascumque ab ipso patriarcha contra quemlibet latas nulli fas sit episcopo sine expressa ipsius licentia solvere. Praeterea ieiunia et festa de praecepto, quamvis in propria dioecesi, non potest neque metropolita neque episcopus imponere; quemadmodum etiam ab iis, quae iam vigent, non potest neque integram dioecesim neque urbem aut pagum aliquem neque communitatem saecularem aut regularem dispensare, sine patriarchae consensu. Nihil aut addere aut subtrahere fas est ex iis quae ad ritum vel sacras caerimonias spectant, nisi post sententiam reverendissimi domini patriarchae. Quod si quis aliter fecerit, absolutio aut dispensatio aut institutio irrita sit omnino, et in synodo patriarchali punietur aut suspensione aut ab exercitio pontificalium per mensem unum aut etiam plures iuxta synodi ipsius sententiam.

LXXV. Nefas item est episcopo aut metropolitano ante ordinationem, ab eo quem ordinare intendit,

praeter fidei professionem aut praeter ea quae in pontificali praescripta sunt, chirographum aut pactum quodlibet exigere sive ad propriam tutelam et stabilitatem sive ad obedientiam sibi ab ordinando exhibendam. Sic enim ait sancta Constantinopolitana synodus adversus Photium, can. VIII: „Et quoniam auditibus nostris fama sonuit, quod non solum haeretici, et hi qui sanctae Constantinopolitanorum ecclesiae sacerdotium sortiti, sed orthodoxi et legitimi patriarchae a sacerdotali catalogo propriae manus scripta facere ad propriam tutelam favoremque suum et quasi stabilitatem exigant et compellant, visum est sanctae huic et universali synodo nequaquam id ex hoc a quopiam fieri, excepto eo, quod secundum formam et consuetudinem pro sincera fide nostro tempore consecrationis episcoporum exigitur; quod enim aliter fit, omnino non expedit, sed neque ad aedificationem ecclesiae pertinet. Quisquis ergo ausus fuerit solvere hanc definitionem nostram, aut expetierit aut paruerit expetentibus, honore proprio decidat. Atque eadem sancta synodus solvendum et nullum declarat quodcumque vinculum etc. etc.“ Quod decretum renovantes praecipimus, ut si quis ab ordinandis talia scripta exegerit aut iis obtentis ordinaverit, ipso facto consecrans episcopus ab exercitio pontificalium suspendatur, et hoc modo ordinatus per sex menses susceptorum ordinum exercitio careat, aliisque poenis a reverendissimo patriarcha imponendis subiaceat. Quod si ordinandus chirographum petenti episcopo dare recusaverit, et propter hanc causam eum episcopus consecrare noluerit, statuimus ut episcopus per mensem unum a pontificalium exercitio abstineat, et is, qui ordinem suscipere nequiverit, ad reverendissimum patriarcham recurrat, a quo statim ordinationem suscipiet.

LXXVI. Non tantum sedium vacantium, sed etiam vivo ordinario res omnes ecclesiarum et bona sub administratoris seu oeconomi potestate esse debeant: atque is expensas, census et rationem de omnibus recensere, et bis aut ter in anno ad episcopum referre teneatur: et quamvis episcopus sine oeconomo bona et proventus ecclesiae administrare non debeat, potest tamen, quin etiam debet rationem administrationis tum sedis vacantis, ad quam ipse postea promotus est, tum etiam sui pontificatus tempore ab eodem oeconomo seu administratore exigere; illumque punire aut etiam officio privare, si in ipsa administratione deliquerit, servata tamen semper iudicii forma adhibitisque archipresbyteri et archidiaconi suffragiis, pro delicti gravitate etiam suspendere ad tempus vel perpetuo illum officio privare, et si archidiaconus sit, hanc dignitatem et officium, iuxta sacros canones, alteri presbytero aut diacono vel pro tempore vel in perpetuum concedere.

2. Episcopi res propriae ac personales a rebus ecclesiae distinctae omnino esse debent: unde cum ex hac nostra communitate aliquis ad episcopatus dignitatem assumitur, in peculiari libro sua omnia redigat, ea nempe omnia, quae ante promotionem sui ministerii exercitio acquisiverat; iuxta enim votum emissum in ordinum susceptione, ea ad sedem patriarchalem pertinent. Est tamen in arbitrio reverendissimi patriarchae illi usum tantum concedere vita durante, dummodo omnium catalogum in archivio patriarchali servandum tradat. Quae autem ex redditibus et proventibus sedis episcopalis sibi obvenientibus acquisiverit, si immobilia sunt, prout agri, praedia, domus, census, post ipsius obitum sedi propria maneant; si vero mobilia, ad spoliorum cameram patriarchalem spectant, nisi facultatem testandi a reverendissimo patriarcha obtinuerit. Sub spoliorum autem nomine non cadunt sacra indumenta, vasa, sacri et liturgici libri atque alia ad usum et cultum divinum etiam in privato sacello dicata, neque scamna, sedes, cathedra, arcae ligneae, mensae, dolia vinaria, hisque similia, quae ab oeconomo in peculiari libro inscribenda et successori episcopo servanda sunt.

3. Si quis episcopus vel titularis vel suffraganeus mandante reverendissimo patriarcha ad regendam aliquam ecclesiam aut dioecesim destinatus fuerit, bona omnia quae exercitio episcopalis ministerii tam mobilia quam immobilia acquisiverit, post ipsius obitum ad sedem patriarchalem pertinent iuxta nationis nostrae canonem (v. Mechitar Coss., can. 1): „Si quis episcopus sine haerede mortuus fuerit, bona eius omnia ad reverendissimum patriarcham devolvantur: ipse enim est et iudex et consecrans; redditus autem seu fructus successori episcopo serventur.“

4. Ad aliam ecclesiam translatus non potest secum deferre libros et alia, quae ex fructibus prioris sedis acquisiverat, licet ea, post mortem suam, restituere promittat.

5. Sacri canones (apost. 37, 38, 39) docent quae possit episcopus administrare, et de quibus et quo modo disponere: „Omnium rerum ecclesiasticarum episcopus curam gerat, et eas administret, tamquam Deo intuente. Ne liceat autem ex eis sibi aliquid vindicare, vel propriis cognatis quae Dei sunt largiri. Sin autem pauperes sint, ut pauperibus ipsis suppeditet; sed eorum praetextu non vendat quae sunt ecclesiae. Presbyteri et diaconi sine sententia episcopi nihil perficiant; ipse enim est, cuius fidei populus est creditus et a quo ratio animarum exigetur. Manifestae sint episcopo res propriae (si quidem res habet proprias) et manifestae res dominicae, ut sit in potestate episcopi morientis propria quibus voluerit et ut voluerit relinquere; et non rerum ecclesiasticarum praetextu res propriae episcopi intercidant, qui nonnunquam uxorem habet aut liberos vel cognatos vel famulos. Est enim iustum apud Deum et homines, ut nec ecclesia damnum aliquod accipiat propter rerum episcopi ignorationem; nec episcopus vel eius cognati ecclesiae praetextu proscribantur, vel in negotia litesque incidant, qui ad eum attinent, et eius mortem maledictis infaustisque verbis prosequantur. Iubemus episcopum rerum ecclesiae potestatem habere. Si enim ei pretiosae hominum animae sunt credendae, multo magis ei sunt committendae pecuniae; ut in eius sit facultate omnia administrare, et iis, qui egent, per presbyteros et diaconos subministrare cum Dei timore et omni religione: et etiam si sit opus et necessarium in suum usum accipere et fratrum, qui hospitio excipiuntur, ita tamen, ut ipse nullo egeat. Lex enim Dei hoc habet: Qui altari assident, ex altari alantur: quandoquidem nec miles unquam sine suo viatico adversus hostes progreditur.“ Antiochena vero synodus habet: „Quae sunt ecclesiae, sub omni sollicitudine et conscientia bona et fide, quae in Deum est, qui cuncta considerat iudicatque, serventur; quae etiam dispensanda sunt, iudicio et potestate pontificis, cui commissus est populus et animae, quae in ecclesia congregantur. Manifesta vero sint quae pertinere videntur ad ecclesiam cum notitia presbyterorum et diaconorum, qui circa ipsam sunt, ita ut agnoscant neque ignorent quae sunt ecclesiae propria, nec eos aliquid lateat: ut si contigerit episcopum migrare de saeculo, certis existentibus rebus, quae sunt ecclesiae, nec ipsae collapsae depereant; nec quae propriae probantur episcopi sub occasione pervadantur rerum ecclesiae.

Iustum enim et acceptum coram Deo et hominibus est, ut sua episcopus quibus voluerit derelinquat; et quae ecclesiae sunt, eidem conserventur ecclesiae, ut nec ecclesia aliquod damnum patiatur, nec episcopus ecclesiae praetextu proscribatur, vel qui ad eum attinent, in causas incidant, et ipse post obitum maledictionibus ingravetur. Episcopus ecclesiasticarum rerum habeat potestatem, ad dispensandum erga omnes, qui indigent, cum summa reverentia et timore Dei. Participet autem et ipse quibus indiget, si tamen indiget, tam in suis, tam in fratrum, qui ab eo suscipiuntur, necessariis usibus profuturis: ita ut in nullo qualibet occasione fraudentur, iuxta sanctum apostolum sic dicentem: "Habentes victum et vestimentum, his contenti simus". Quod si contentus istis minime fuerit, convertat autem res ecclesiae in suos domesticos usus et eius commoda vel agrorum fructus, non cum presbyterorum et diaconorum conscientia pertractet, sed horum potestatem domesticis suis aut proprinquis aut fratribus filiisque committat, ut per huiusmodi personas occulte ceterae laedantur ecclesiae; synodo provinciae poenas iste persolvat. Si autem et aliter accusetur episcopus aut presbyteri, qui cum ipso sunt, quod ea quae pertinent ad ecclesiam, vel ex agris vel ex alia qualibet ecclesiae facultate, sibimet usurpent, ita ut ex hoc affligantur pauperes, criminationi vero et blasphemiis tam sermo praedicationis [1], quam hi qui dispensant taliter exponantur: et hos oportet corrigi, sancta synodo id quod condecet adprobante." Et concilium Agathense: „Ut de rebus episcopi propriis vel acquisitis, vel quidquid episcopus de suo proprio habet, haeredibus suis, si voluerit, derelinquat. Quidquid vero de provisione ecclesiae suae fecerit, sive de agris sive ex frugibus sive ex oblationibus, omnia in iure ecclesiae reservare censuimus. Si episcopus condito testamento aliquid de ecclesiastici iuris proprietate legaverit, aliter non valebit, nisi tantumdem de iuris proprii facultate suppleverit." Et sancta Chalcedonensis synodus ait canonibus XXII, XXV, XXVI: „Non licere clericis, post obitum episcopi sui, res ad eum pertinentes diripere, sicut antiquis quoque canonibus est constitutum. Verumtamen redditus ecclesiae viduatae penes oeconomum eiusdem ecclesiae integri reserventur. Quoniam in quibusdam ecclesiis (ut rumore comperimus) praeter oeconomos episcopi facultates ecclesiasticas tractant, placuit omnem ecclesiam habentem episcopum habere oeconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas cum consensu episcopi proprii; ita ut ecclesiae dispensatio sine testimonio non sit, et ex hoc dispergantur ecclesiasticae facultates et sacerdotio maledictionis contumelia ingeratur. Quod si hoc minime fecerit, divinis constitutionibus subiacebit." Et tandem concilium Trullanum canone XXXV asserit: „Nulli omnium metropolitarum liceat, mortuo episcopo, qui eius throno subest, res ipsius vel ecclesiae eius auferre vel sibi vindicare, sed sint sub custodia ecclesiae, cui defunctus praefuit, usque ad alterius episcopi promotionem, praeterquam si in eadem ecclesia non relicti sint clerici. Tunc enim metropolitanus ea non diminuta servabit, ordinando episcopo omnia reddens.

Caput IV.

De reliquis episcoporum et metropolitarum et primatum iuribus, privilegiis et oneribus.

LXXVII. Episcoporum universitas sive collegium sub legitimis superioribus universalem ecclesiam exhibet et potestatem super universum orbem habet; at personalis uniuscuiusque iurisdictio et potestas super nationes aut populos sibi non creditos non extenditur. Hinc suam quilibet episcopus dioecesim administrat et gubernat, suosque tantum subditos regit et iudicat: et extra suae dioeceseos limites nullam potestatem aut iurisdictionem potest exercere. Et quamvis episcopalis potestas immediate a Deo proveniat, distinguenda tamen est ipsa potestas ab eiusdem exercitio: potestatem enim et iurisdictionem in ipsa consecratione accipiunt, non tamen exercitium: atque hoc ex perpetua ecclesiae praxi et traditione probatur (v. Devoti, p. 115, 117). Est autem de iure, ut episcopi tam potestatem quam ipsius exercitium habentes suis subditis iuxta uniuscuiusque necessitates distribuant thesauros ecclesiae spirituales. Est etiam episcopale ministerium reges de more ungere, virgines Deo consecrare, ecclesias et altaria benedicere, subditos suos ad maiores et minores ordines promovere, religiosos et monachos benedicere, diaconos et presbyteros ordinare, sacramentum confirmationis conferre, oleum chrismatis, catechumenorum et infirmorum consecrare: atque in his omnibus aequam habent potestatem episcopi, cum plenitudinem sacerdotii a Deo receperint. At iure divino solus summus Romanus pontifex primatum super omnes tenet; patriarchae vero, primates et metropolitani super ceteros sunt episcopos de iure ecclesiastico. Iurisdictionem et potestatem accipit episcopus de consensu consecrantis, a quo est electus, atque ita ipsam exercet potestatem in populum sibi creditum: at oportet ut electio et consecratio, nec non et potestatis traditio legitima sit, ut ipsam iure possit exercere.

LXXVIII. Iuxta canonicas leges possunt episcopi iurisdictionales et dioecesanas leges condere. Sunt autem hae: populum docere, decreta ad tempus scribere, et in synodo perpetua pro recto ecclesiae regimine et Christi fidelium utilitate: atque hoc iure, quod episcopali dignitate adnexum est, pastorale ministerium libere potest exercere. In sua quisque dioecesi ius habet iudicandi, bona suae ecclesiae administrandi, proventus et fructus sibi debitos repetendi; quod iam superius diximus.

LXXIX. Duplex insuper in episcopo iurisdictio distinguitur, spontanea nempe et gratiosa, et iudiciaria. Potest spontanea uti episcopus in suos subditos, etiamsi extra dioeceseos limites sint, ut est a censuris et peccatis absolvere, beneficia conferre, hisque similia. Iudiciariam autem potestatem extra dioeceseos limites exercere non potest: quapropter iudicium extra dioecesim nunquam instituet. Est insuper in episcopo iurisdictio ordinaria et extraordinaria seu potius delegata. Prima ut dioecesanus et ordinarius localis utitur, altera ut sedis apostolicae vel patriarchalis vicarius aut delegatus (v. Thom. Mich.).

LXXX. Causae igitur omnes ad christianam religionem spectantes, ad sanam doctrinam et orthodoxam fidem, nec non et ad morum honestatem de iure in tribunali ecclesiastico tractandae sunt, et episcopus sententiam ferre debet in illos, qui vel de haeresi vel schismate vel apostasia a fide accusantur. In his autem licet episcopo reos punire vel censuris vel etiam excommunicatione? De hoc nemo unquam dubitavit. Causae insuper matrimoniales et sponsalium ad episcopum spectant; at rerum, prout dotes, donationes, compensationes, ad tribunal laicum. Causae denique mortuariae, sive de sepultura, cantu, caerimoniis ecclesiasticis, quibus concedi et quibus denegari debeant, beneficiorum collatio et reliqua huiusmodi ad episcopum pertinent.

[1] Can. 48, 51.

LXXXI. Ut autem episcopi commissum sibi clerum et populum regere et in vitae ac morum honestate continere possint, multa, quae ad episcopalem iurisdictionem pertinent, sancti patres decreverunt, quae sunt omnino servanda; quorum nonnulla ipsos episcopos respiciunt, ut in iudiciis et sententiis ferendis certam formam modumque teneant; alia vero ipsos reos, quibus prohibitum est ab episcopi sententia ad tribunal laicum appellare. Iuris tamen ordine servato iuxta concilii Antiocheni can. XI, XII, a proprio episcopo potest quis ad reverendissimum patriarcham appellare: quae enim olim de synodo provinciali dicta sunt, ad quam ab episcopi sententia licitum erat appellare, ea nunc de patriarchico tribunali sunt intelligenda, a quo presbyter vel diaconus vel clericus a proprio episcopo damnatus iterum audiri et iudicari poterit. Quod vero antiqui canones sententiam et praesentiam aliorum etiam episcoporum requirebant, ut ordinarius contra clericos suos usque ad depositionem procedere posset, id nunc sufficere declaramus si episcopus aliorum episcoporum loco adhibeat sibi assistentes abbates et doctores, usum mitrae et baculi habentes, vel alios in aliqua dignitate constitutos ecclesiasticos homines. Ex sacrosancta igitur Tridentina synodo (sess. 13, cap. 1) in iudicii episcopalis forma haec servanda praecipiuntur: „Illud primum episcopos admonendos censet sancta synodus, ut se pastores non percussores esse meminerint, atque ita praeesse sibi subditis oportere, ut non in eis dominentur, sed illos tamquam filios et fratres diligant; elaborentque, ut hortando et monendo ab illicitis deterreant, ne ubi deliquerint, debitis eos poenis coercere cogantur. Quos tamen si quid per fragilitatem peccare contigerit, illa apostoli est ab eis servanda praeceptio, ut illos arguant, obsecrent, increpent in omni bonitate et patientia, cum saepe plus erga corrigendos agat benevolentia quam austeritas, plus exhortatio quam comminatio, plus caritas quam potestas: sin autem ob delicti gravitatem virga opus fuerit, tunc cum mansuetudine rigor, cum misericordia iudicium, cum lenitate severitas adhibenda est, ut sine asperitate disciplina populis salutaris ac necessaria conservetur, et qui correcti fuerint emendentur, aut si resipiscere noluerint, ceteri salubri in eos animadversionis exemplo a vitiis deterreantur: cum sit diligentis et pii pastoris officium morbis ovium levia primum adhibere fomenta; post, ubi morbi gravitas ita postulet, ad acriora et graviora remedia descendere: sin autem ne ea quidem sufficiant illis submovendis, ceteras saltem oves a contagionis morbo liberare."

2. At quoniam persaepe accidit, ut rei ad evitandas poenas et episcoporum iudicia querelas et gravamina effingant et appellationis effugio iudicis sententiam impediant, ne remedio ad innocentiae tutelam instituto ad iniquitatis defensionem possint abuti, atque ut horum calliditati et tergiversationi occurratur, ita statuit et decrevit eadem Tridentina synodus, sess. 22, cap. 1, sess. 24, cap. 20. In causis visitationis et correctionis, sive habilitatis et inhabilitatis, nec non in criminalibus, ab episcopo sive eius vicario generali, ante definitivam sententiam, ab interloquutorio vel alio quocumque gravamine non appelletur, nec episcopus seu vicarius appellationi huiusmodi tamquam frivolae deferre teneatur; sed ea, et quacumque inhibitione ab appellationis iudice emanata, nec omni forma et consuetudine etiam immemorabili contraria non obstante, ad ulteriora valeat procedere, nisi gravamen huiusmodi per definitivam sententiam reparari vel ab ipsa definitiva appellari non possit; quibus casibus sacrorum et antiquorum canonum statuta integra omnino persistant. Latae autem ab episcopo sententiae teneatur clericus obedire, etiam cum appellationi locus fuerit, ut puta suspensionem, interdictum et excommunicationem ab episcopo inflictam servare debeat.

3. Ab episcopi sententia, ubi appellationis locus fuerit, si reverendissimi patriarchae auctoritate appellationis causa committi contigerit, uni ex vicinioribus episcopis vel horum vicariis generalibus, nisi is aliqua de causa foret suspectus aut ab ipso fuerit appellatum aut longissime distet, committatur: alioquin alteri viciniori episcopo sive eius vicario generali, exclusis tamen inferioris notae iudicibus [1].

4. Causae omnes quomodocumque ad forum ecclesiasticum spectantes (Conc. Trid., sess. 24, cap. 20) in prima instantia coram ordinariis locorum dumtaxat cognoscantur, et quaecumque negotia in his locis, ubi orta sunt, finiantur, atque infra biennium a die, qua lis orta fuerit, terminentur: alioquin post id tempus liberum sit partibus vel alteri illarum iudices superiores, competentes tamen, adire, qui causam in eo statu quo fuerit assumant et quamprimum terminare procurent: neque antea aliis committatur aut avocetur, nec appellationes interpositae per superiores quoscumque recipiantur, earumve commissio aut inhibitio fiat, nisi a definitiva vel definitivae vim habente, et cuius gravamen, ut supra dictum est, per appellationem a definitiva reparari nequeat.

5. Attamen eae omnes causae ab his excipiantur, quae iuxta canonum statuta apud sedem patriarchalem sunt pertractandae, vel quas ex urgenti et rationabili causa iudicaverit reverendissimus patriarcha per speciale rescriptum manu propria subscribendum committere aut avocare. (Conc. Trid., sess. 24, cap. 20.)

6. Reus ab episcopo vel eius vicario generali in criminali causa appellans, coram iudice, ad quem appellavit, acta primae instantiae producat, et iudex, postquam illa recognoverit, ad causam tractandam procedat. Is autem, a quo appellatum fuerit, intra triginta dies acta ipsa postulanti gratis exhibeat: alioquin absque illis causa appellationis huiusmodi, prout iustitia suaserit, terminetur. (Conc. Trid., sess. 13, cap. 3.)

7. Cum vero tam gravia nonnunquam sint ecclesiasticorum hominum crimina, ut eorum seria atrocitas eos deponere cogat ab ordinibus, ad hoc, prout superius diximus, certus episcoporum numerus requiritur, quos si omnes adunare difficile sit, debita iuris executio differatur; si quando autem intervenire potuerint, eorum residentia sit intermittenda: propterea sancta synodus declaravit ac definivit, licere episcopo vel per se vel per vicarium generalem contra clericum in sacris ordinibus constitutum, etiam presbyteratus honore insignitum, procedere, eumque condemnare et verbaliter deponere, et per seipsum etiam solemniter et actualiter a susceptis ordinibus et ecclesiasticis honoribus degradare, in iis casibus, in quibus aliorum episcoporum praesentia in numero a sacris canonibus definito requiritur, etiam absque illis procedere; praesentibus tamen et in hoc sibi assistentibus totidem abbatibus seu doctoribus usum mitrae et baculi ex apostolico indulto habentibus, si in civitate reperiri et commode interesse possint; alioquin aliis personis ecclesiasticis in dignitate constitutis, quae aetate graves sint et iuris scientia commendabiles. (Conc. Trid., sess. 13, cap. 4; Conc. Ant., c. 12.)

[1] Conc. Trid., sess. 13, can. 2.

8. Quoniam autem per falsas et fictitias causas, quae tamen satis probabiles videntur, interdum accidit, ut nonnulli eiusmodi gratias a reverendissimo patriarcha aut a sancta apostolica sede extorqueant, per quas poenae illis ex iusta episcoporum severitate inflictae aut remittuntur omnino aut minuuntur: idcirco eadem synodus statuit fas esse episcopo in sua ecclesia residenti per seipsum etiam summarie subreptionem vel obreptionem obtentae gratiae examinare, et absolutionem a publico delicto, de quo ipse inquirere coeperat, aut remissionem poenae, ad quam criminosus condemnatus fuerat, falsis narrationibus aut veritatis silentio impetratam non admittere aut etiam nullam declarare.

9. Causae matrimoniales et criminales ad solos spectant episcopos, et eorum iurisdictioni, examini, iudicio subiacent, et coram ipsis sunt pertractandae[1]; sed si pars altera veram paupertatem probaverit, non cogatur extra provinciam nec in secunda aut tertia instantia in eadem matrimoniali causa litigare, nisi contraria pars et alimenta et expensas velit subministrare. Vicarii reverendissimi patriarchae nunquam audeant episcopos in praedictis causis aut impedire aut eorum iurisdictioni obstare aut quomodocumque eos turbare, sed nec contra clericos aliosve ecclesiasticos viros, nisi de consensu et consilio ordinarii, procedere: secus eorum mandata et processus irriti sint, et ad reparationem damni uni vel utrique parti illati teneantur.

10. Si quis in casibus a iure permissis appellaverit aut de aliquo gravamine conquestus fuerit, seu ob lapsum biennium, de quo superius diximus, ad alium iudicem recurrerit, teneatur acta omnia coram episcopo gesta ad iudicem appellationis suis expensis portare, ipso tamen episcopo conscio, ut si quid ei pro causae instructione videbitur necessarium, possit id appellationis iudici significare. Porro ipsam actorum omnium seriem teneatur notarius, congrua mercede accepta, quamprimum aut saltem in mense exhibere. Quod si notarius fraudulenter exhibitionem retardaverit, ab officio suspendatur arbitrio ordinarii, et ad dupli poenam, quanti ea lis fuerit, inter appellantem et pauperes loci distribuendum, compellatur. Ipse vero iudex, si fraudis et impedimenti conscius et particeps fuerit, aut exhibitioni obstiterit, ne aut intra tempus debitum aut integra acta tradantur, ad eamdem dupli poenam ut supra teneatur.

11. Et si quis episcopus, quod absit omnino, iure permissas appellationes ad reverendissimum patriarcham a quolibet subdito, sive clerico sive laico, pro qualibet causa, sive criminali sive civili, et super quodlibet gravamen factas et interpositas impedire vel non admittere praesumpserit, seu appellanti acta in suo tribunali gesta tradere recusaverit, sit ipso facto ab exercitio pontificalium tamdiu suspensus, donec reverendissimus patriarcha, adhibitis duobus saltem episcopis, modum decreverit, quo huiusmodi contumacia frangatur, aut episcopus ille debitam satisfactionem dederit.

LXXXII. Iam a primo ecclesiae exordio degradationis poena in clericos, qui ob scelerum gravitatem susceptos ordines inhonoraverant, obtinuit; et qui tali poena dignus est habitus, a susceptis ordinibus privatus et ab ipsa ecclesia pulsus, veluti laicus, fori privilegium amittit. Horum autem alii expulsi vocantur, quia vel officio vel beneficio vel utroque simul privantur, tamen privilegio fori gaudent; alii vero degradati, et hi fori privilegio privati, laico tribunali traduntur, ut delicti poenam persolvant. Hac degradationis poena etiam nunc utitur ecclesia in eos clericos qui graviter delinquunt. Quoniam autem haec inter ecclesiasticas poenas gravissima omnium est, ea tantum uti decet in gravissimis sceleribus, ut sunt apostasia a fide vel haeresis, apostolicarum aut patriarchicarum epistolarum falsatio, monetarum falsificatio, homicidium, violentia, peccatum contra naturam, abortus procuratus, furtum sacrilegum, missae celebratio aut sacramenti paenitentiae administratio non suscepto presbyteratus ordine, sacramentalis sigilli violatio[1]. Insuper iuxta sacros canones degradationis poenae subiaceat sacerdos, qui episcopali dignitate contempta, privatum concilium contra ipsum episcopum convocat, ibique ipsum iudicat, condemnat, aut auctoritatem sibi vindicat et usurpat. Et qui ipsi consenserint clerici deponantur, et laici ecclesiastica communione priventur; atque id post tertiam episcopi admonitionem. Ad hoc refertur concilii Chalcedonensis canon LIV, XLV, XLI: „Fraudis delictum aut societas ad decipiendum instituta, etiam iure civili vetita est: multo magis hanc debet proscribere ecclesia. Quod si quis clericus aut monachus falsas doctrinas disseminando fraudulenter quid contra episcopum aut clericos pararet, honore, officio et gradu privetur.“ Et canon apostolicus IX: „Si quis clericus iniuste episcopum insultare aut vexare ausus fuerit, hic deponatur; scriptum est enim: "Principem populi tui nemo blasphemet". Quod si quis aut diacono aut presbytero iniuriam intulerit, communione privetur. Et si quis episcopus aut ecclesiasticus ludo aut vino deditus sit, suspendatur; episcopus aut presbyter, qui animarum curam negligit, communione privetur; quod si ita perseveret, deponatur.“

LXXXIII. Circa criminales episcoporum causas haec statuta servanda praecipimus.

1. Causae criminales graviores contra episcopos, etiam haereseos, quod absit omnino, quae depositione aut privatione dignae sunt, ex speciali sedis apostolicae Romanae mandato ab ipso reverendissimo patriarcha in concilio provinciali cognoscantur; sic tamen, ut facti sumat notitiam et processum instituat, suspensa tamen definitiva sententia ipsiusque executione, donec acta omnia ad Romanum pontificem transmittat, reservata ipsi et sententia definitiva eiusque executione[2]. Postquam autem processum instituerit, deque gravi culpa constiterit, ob quam episcopus vel privandus vel deponendus sit iuxta sacros canones, ipsum reum ab officio suspendere et in aliquod monasterium includere (non tamen deponere), donec sedes apostolica definitivam sententiam executioni demandandam praecipiat aut reum absolvi iubeat. At si extra curiam patriarchalem aut extra locum, in quo provincialis synodus celebratur, eiusmodi causa committenda sit, ea nemini prorsus committatur nisi solis metropolitanis aut episcopis a reverendissimo patriarcha eligendis et nominandis. Quae commissio et specialis et manu ipsius reverendissimi patriarchae signata esse debeat; nec unquam plus tribuat his, quam ut solum facti notitiam et instructionem sumant, et processum conficiant, quem statim ad ipsum reverendissimum patriarcham transmittere debeant. Si autem damnatus vel suspensus a synodo provinciali ad sanctissimum Romanum pontificem appellaverit, acta omnia tam ab appellante quam a synodo ad apostolicam sedem transmittantur, et Romani pontifices expectetur sententia. Interim

[1] Conc. Trid., sess. 24, cap. 20.

[1] Const. *In suprema*, P. V. B. 95, de homicidio; Const. *Quando*, t. IV, p. 77; Const. *Unica*, t. IV, 33; Const. *Froenare;* Const. *Quando aliter*, t. IX, 97; Const. *Quamvis*, t. V, 395, 57; Conc. Lat. IV; Can. apost. VI.

[2] Conc. Trid., sess. 24, cap. 5.

appellans episcopalia munia libere possit exercere: quamvis et synodus provincialis eum sub honesta custodia detinere possit, si quod periculum sit, ut contra fidem vel bonos mores ab illo aliquid committatur.

2. Causae vero maiores criminales (Conc. Trid., sess. 24, cap. 5) episcoporum, quae neque depositionem neque privationem merentur, a reverendissimo domino patriarcha in provinciali synodo aut duobus adhibitis testibus episcopis recognoscantur et terminentur, etiam quoad executionem, vel etiam a tribus episcopis ab ipso reverendissimo patriarcha eligendis et nominandis.

3. Testes in criminali causa maiori contra episcopum ad informationes vel indicia sumenda, nisi concordes fuerint et bonae conversationis viri, nec non et rectae conscientiae, famae ac existimationis irreprehensibilis, non admittantur; si quid vero odio temeritate aut cupiditate aliquid dixerint, graviter puniantur. (Trid., Sess. 13, cap. 9; Constant. 1, c. 6.)

4. Episcopus nisi ob gravissimam causam (Conc. Trid., sess. 13, cap. 6), propter quam vel deponendus vel privandus sit, etiamsi ex officio aut per inquisitionem, denuntiationem seu accusationem contra ipsum procedi debeat, ut personaliter compareat nequaquam citetur aut moneatur.

5. Quod si in criminali causa episcopi contigerit (Conc. Antioch., can. XIV, XV), ut iudices dissentiant, alios adiungere debeat reverendissimus patriarcha. Quod si in pronuntianda sententia omnes consenserint, firma maneat episcoporum iudicum sententia.

6. Accusator episcopi (Conc. III Carthag., can. VII) ad ipsum reverendissimum patriarcham causam deferat. Si accusatus ad causam suam dicendam, post receptionem patriarchicarum litterarum, minime venerit, hoc est intra mensis unius spatium ex eo die, quo ipsum dictas litteras recepisse constiterit, ipso iure a pontificalium exercitio suspendatur. Quod si aliquas legitimas et iustas causas rescriptis ad patriarcham litteris adduxerit, quibus se accurrere non potuisse probaverit, causae dicendae intra alterum mensem integram habeat facultatem. Sin autem patriarcha illum vocare, non admissa excusatione, institerit, tamdiu suspensus esto, donec obtemperet aut seipsum iustificet.

7. Factorum circumstantiae bene sunt observandae, quando contra episcopum accusationes excipiuntur; et tam accusantis quam accusati persona inspicienda, ut in tanto negotio pertractando nil contra aequitatis et iustitiae leges ab ecclesiastico iudice peragatur. Nec sine matura consideratione aut urgente causa huiusmodi accusationes illico sunt admittendae, cum saepe subditi, praesertim ii quos episcopus aut admonuit aut etiam corripuit et increpavit, magnopere illum soleant odisse, et tamquam iniuria affecti, falsa saepe crimina illi obiicere, ut quoquo modo ipsum molestare possint. Quapropter quisquis episcopi accusator existit, debet esse famae innoxiae (Conc. Constant., can. I), et si in aliquo defecerit, talionis legem subire. Si quis autem propriam querelam, id est privatam litem intendat episcopo, utpote detrimento aut iniuria ab ipso affectus, in huiusmodi accusationibus nec persona nec religio accusatoris examinetur. Debet enim episcopi conscientia omnibus modis esse libera, et is, qui iniuriam sibi illatam asserit, cuiuscumque sit religionis, ius suum consequatur. Quod si crimen aut accusatio, quae episcopo intenditur, ecclesiastica sit, accusatorum personae examini subiiciantur, ita ut primum haereticis et schismaticis orthodoxos episcopos de rebus ecclesiasticis accusare non liceat (can. apost. LXXIV); praeterea si qui ab ecclesia quamlibet ob causam prius condemnati, eiecti vel excommunicati fuerint, sive ex clericali sive ex laicorum coetu, episcopum his accusare non liceat, antequam suum crimen deleverint. Similiter et hi, qui rei de aliquo facto accusati fuerint, non admittantur tamquam accusatores episcopi vel aliorum clericorum, antequam se obiectorum criminum insontes demonstraverint. Tandem si qui neque haeretici neque schismatici neque excommunicati aut damnati et criminis accusati fuerint, se contra episcopum criminationes habere asserant, ii apud reverendissimum patriarcham et duos saltem assistentes episcopos accusationem deferant et apud ipsum accusati episcopi crimina probare teneantur.

LXXXIV. Sancta haec synodus metropolitis et episcopis praecipit, ut in cathedrali ecclesia archivium erigant et in eo diligenter conservent primum libros ad episcopale ministerium spectantes, videlicet librum confirmatorum, librum ordinatorum, consecrationis ecclesiarum, altarium et coemeteriorum; librum dispensationum et fidei professionum; secundo libros causarum et iudiciorum, decisionum, sententiarum, censurarum, absolutionum, eorumque omnium, quae vel ipse episcopus vel eius vicarius generalis in causis vel civilibus vel criminalibus pronuntiaverit; tertio inventaria ecclesiarum totius dioeceseos, visitationum decreta, instrumenta, privilegia suae ecclesiae, reliquiarum authentica documenta, legata, donationes, aliaque huiusmodi ad cathedralem spectantia; quarto denique pontificales, rituales, ecclesiasticos libros, eosque omnes, qui vel ad divinorum officiorum celebrationem vel ad ius dicendum pertinent.

LXXXV. Quilibet episcopus ad rectam dioeceseos administrationem, praeter parochos et archipresbyteros, in qualibet ecclesia debet etiam eos constituere, qui bona ei spiritualia et temporalia administrent. Et praesertim curam omnem adhibeant in cathedrali ecclesia clericorum collegium et canonicorum, patriarchalis sedis ad instar, quam in omnibus imitari debent, instituere ut, in rebus gravioris momenti, de ipsorum consilio agant; quod in omnibus bene ordinatis dioecesibus fieri solet, quodque a sacrorum conciliorum canonibus praecipitur. Insuper episcopi prope ecclesiam cum clericis et canonicis suam residentiam habeant, ibique vitam communem agant, a laicorum cohabitatione, prout iubent sacri canones, abstinentes.

LXXXVI. Quoniam vero decimarum solutio debita Deo est (Conc. Trid., sess. 25, cap. 12), et illi qui eas dare recusant aut dantes impediunt, aut perceptas, iis quibus debentur, tradere recusant, res alienas usurpare censentur, sancta synodus hortatur episcopos, presbyteros et clericos, nec non et laicos cuiuscumque conditionis, gradus, dignitatis, ut in iis exigendis, solvendis aut ei tradendis, ad quem de iure spectant, aequitatem et iustitiam puro corde et conscientia bona servent. Non enim ferendi sunt, qui variis artibus decimas ecclesiis obvenientes subtrahere quomodocumque conantur, aut qui ab aliis solutas temere sibi vindicare audent et in rem suam convertere.

1. Praecipit itaque sancta haec synodus omnibus et singulis, cuiuslibet conditionis aut dignitatis extiterint, ad quos decimarum solutio spectat, ut eas ad quos de iure aut consuetudine pertinent, sive episcopi sint sive aliae ecclesiasticae personae, integre persolvant. Qui enim eas aut subtrahunt aut impediunt, in excommunicationis poenam incurrant; a qua absolvi nequeunt, nisi post factam in integrum restitutionem. Episcopi vero aut alii ecclesiastici ad illas a fidelibus exigendas deputati,

si quid ex decimis exactis quod sedi patriarchali aut ipsi reverendissimo patriarchae aut metropolitanis et episcopis debitum est, occupaverint, defraudaverint vel in rem propriam converterint, sint ipso facto suspensi, nec possint absolvi, nec absoluti censeantur, nisi facta integra restitutione.

2. Hortatur etiam sancta synodus omnes et singulos pro christiana caritate debitoque erga suos pastores officio, ut de bonis a Deo sibi collatis sedi patriarchali, metropolitanis episcopis, et parochis, qui pauperes administrant ecclesias, large subvenire ad Dei laudem et honorem, et pastorum suorum, qui pro ipsis invigilant, dignitatem tuendam, grave non existiment.

3. Et quoniam saepe accidit, ut in una eademque ecclesia aut dioecesi nunc maior, alias vero minor decimarum quantitas pro devotione populi ab episcopo colligatur, placuit sanctae synodo decernere et stabilire, ut episcopus dioecesanus unum ex quolibet quindeno numero accipiat, et iis in locis, in quibus non est episcopus, superiores et rectores ecclesiarum sextam tantum partem; attendant autem diligenter ne in tanta re quidpiam contra suam conscientiam peragant.

4. Nemo episcopus aut episcopi vicarius generalis audeat decimas aut vendere aut locare laicis: ipse enim episcopus, vel eius vicarius, aut alia persona substituta ecclesiastica, illas statuto anni tempore de more a laicis exigere, idque ea portione et quantitate, prout antiquo consuetudo obtinet. Clerici autem qui ex decimis aut ecclesiarum proventibus aluntur, ex his decimas solvere non tenentur, at ex bonis propriis et personalibus, quaecumque ea sint, tenentur. Quod etiam de monachis est dicendum et religiosis quibuscumque, qui etsi non tenentur ex antiquis agris praediis decimas episcopo solvere, ratione tamen praediorum de novo acquisitorum debent decimas praelatis solvere, nisi exemptionis privilegium a reverendissimo patriarcha obtinuerint.

LXXXVII. Notandum quoque est, quod praeter decimas, possunt episcopi exigere ab ecclesiis et clericis sibi subditis, 1. dona et oblationes synodales, quae pro dioecesana synodo quolibet anno celebranda sunt reservandae, ideoque ius habent certam quamdam pecuniae summam a singulis subditis ecclesiis solvendam quaerere. 2. Oblationes quae ex sedis nomine thronales dicuntur, quas singulae ecclesiae suo pastori tribuere debent in honorem sedis et episcopi; quae tamen synodales et cathedraticae oblationes ultra duos aureos quolibet anno non taxentur. 3. Partem decimarum quartam cuiuslibet ecclesiae parochialis, nam pars altera parochi est. 4. Partem quadragesimam funeralium et quartam legatorum, quae communiter ecclesiis relinquuntur, et quartam sepulturae et eorum quae tam loca pia, tam ecclesiae habent, quaeque apud nos Armenios *Hokiepovzin* vocantur, sive portio animae seu portio canonica. 5. Spontaneas oblationes sive limitatas donationes, quae quamvis prius de iure non sint repetendae, cum tamen rationabilis aliqua causa sive necessitas impulerit, tenentur clerici et beneficiorum possessores solvere, pro qualitate et quantitate proventuum ecclesiae aut beneficii. Causae autem propter quas licet eas repetere sunt: Debitorum solutio sine ulla episcopi culpa contractorum, ut est in aedificatione et conservatione novae ecclesiae; expensae ingentes, quas aut fecit aut facere debet pro conservatione iurium ecclesiasticorum, aut pro itinere ad synodum provincialem, ad reverendissimum patriarcham, ad caesarem. 6. Victualia tempore visitationis[1]; et tandem, quod plurimi adprobant, pro synodi dioecesanae convocatione.

LXXXVIII. Non liceat episcopo a sua dioecesi in aliam migrare, vel ibi longiori, quam canones permittunt, tempore commorari, nisi de licentia reverendissimi patriarchae, neque votum sine eiusdem licentia pro longa peregrinatione emittere: pro quo tamen voto, obtenta licentia, in primis curare debet episcopus idoneum vicarium constituere, qui possit episcopale ministerium exercere; quod etiam facere teneatur reverendissimus patriarcha, cum censuerit necessarium aliquem suo suaeque nationis nomine ad limina apostolorum mittere. Cum vero episcopus abdicare decreverit et monasticam vitam amplecti, id ei a reverendissimo patriarcha non concedatur, nisi prius in episcoporum synodo causa huiusmodi bene discussa fuerit.

LXXXIX. Successorem sibi non liceat episcopo designare aut constituere[1], etiam si morti sit proximus. Si quid autem tale quis fecerit, quidquid constituerit irritum sit omnino. In hoc servetur ordo ecclesiasticus, qui asserit non aliter debere designari aut eligi episcopum, nisi in synodo, et iudicio reverendissimi patriarchae, cui est potestas post obitum episcopi digniorem promovendi. Nicaena vero synodus, canone VIII, duos in una eademque civitate episcopos constitui prohibet; quin etiam denegat, ut episcopo alicui senio vel malis confecto, qui amplius officium suum exercere non valeat, alius episcopus coadiutor cum futura successione detur, nisi prius huiusmodi causa diligenter a reverendissimo patriarcha in episcoporum conventu cognoscatur, et in designata persona eae omnes qualitates concurrant, quae a iure in episcopis requiruntur, idque quando urgens necessitas aut evidens ecclesiae utilitas postulet. (Conc. Trid., sess. 25, cap. 7.)

XC. Multa sunt episcopis tam a iure quam ab ecclesiasticis canonibus concessa privilegia. In primis iuxta leges et constitutiones ecclesiae possunt episcopi ab irregularitate dispensare, quae ab haeresi oritur, et ab ipsa haeresi absolvere, et hanc potestatem possunt aliis communicare. 2. Sunt etiam quaedam censurae et excommunicationes aut aliae ecclesiasticae poenae, quarum absolutio solis est episcopis reservata, ut est clerici aut religiosi hominis percussio; absolutio eorum, qui in articulo mortis a censuris soluti, post recuperatam valetudinem statuto tempore se legitimo superiori praesentare neglexerint; eorum qui ab episcopi excommunicati in delicto participes fuerint; et tandem censurarum earum, quas sibi ex iure reservare possunt. 3. Bigamos possunt dispensare et ad ordines suscipiendos recipere. 4. Absolvere ab irregularitate propter delicta non manifesta, excepto tamen homicidio voluntario. 5. Votum castitatis a coniugibus emissum solvere; item impedimentum debitum petendi tollere; et etiam a voto suscipiendi ordines vel non nubendi dispensare; et in periculo scandali, infamiae, incontinentiae ab impedimentis matrimonium dirimentibus liberare. 6. In articulo mortis filium ex illegitima copula natum legitimare; absolvendo etiam ab impedimento dirimenti. 7. Pro his omnibus vicarium generalem debent constituere; hoc enim ad episcopale officium pertinet. 8. Cum aliqua rationabilis causa adfuerit, possunt licentiam concedere, ut missa in alio altari vel ecclesia, et non in designata a fundatore celebretur: atque hoc praesertim, cum altare, ad quod missae celebratio transfertur, sit privilegiatum. 9. Propter iustas causas possunt aut celebrare aut licentiam dare alteri, ut quocumque in loco celebret, etiam super altare

[1] Pichler, t. 1, Ist. 31, de causis.

[1] Conc. Antioch., can. 23.

portatile, etiam extra dioeceseos limites, dummodo ipsi praesentes sint iuxta caput privilegiorum, in domibus privatis, quoad usque dicta rationabilis causa adfuerit. 10. Emolumentum pro celebratione missae et pro reliquis officiis taxare; missam etiam ante auroram aut post meridiem celebrare; quam facultatem possunt aliis etiam concedere, quando necessitas vel fidelium utilitas id postulet. 11. Pias testatorum constitutiones mutare in casibus, in quibus supponi possit testatorem aut ignorasse aut praevidere non potuisse id quod melius esset. 12. Numerum missarum a testatore statutum imminuere, quando praesertim propter emolumenti exiguitatem non omnes possint celebrari. 13. In his omnibus dispensare, quae nominatim neque summo Romano pontifici neque reverendissimo patriarchae sunt reservata. 14. Obligationes ex iuramento aut voto factas mitigare, et tempus pro paschali communione aut ampliare aut restringere. 15. Iuxta iurisdictionis canones (Innoc. IV, De cens.) ipsi excommunicationem non incurrunt, nisi nominati; possunt tamen in sua ipsa ecclesia puniri (Ioan. XII); quemcumque sacerdotem, etiam sibi non subditum, dummodo sit a suo superiore adprobatus, confessarium sibi eligere[1]; in articulo mortis indulgentiam plenariam suis subditis et infra dioeceseos limites concedere; pallio uti extra missarum solemnia, quando chrismatis sacramentum administrant. 16. Quod vero ad monachos attinet, episcopi in sua dioecesi haec habent privilegia: 1° Abbates in sua dignitate ab episcopo debent confirmari, prout etiam exemptorum regularium superior iuxta ecclesiasticas constitutiones a reverendissimo patriarcha debet adprobari (Con. Nic. sec., can. XIV). 2° Monachi oblationes synodales et dioecesanas iuxta consuetudinem episcopo solvere tenentur. 3° Monachi, nisi de licentia et consensu episcopi, bona monasteriorum neque alienare, neque vendere, neque donare, neque in alium locum transferre nec pignorare possunt, ita ut iuxta constitutionem Pauli II qui secus fecerint, ab ecclesiae accessu prohibeantur, et si per sex mensium spatium interdicti remanserint, ecclesiae administratione priventur (Thom. Michael). Potest etiam episcopus iuxta suum ministerium monachos adstringere, ut tanti sint numero, quantos monasteriorum proventus honeste valent sustentare. 4° Episcopi sit in potestate non tantum suae dioeceseos monasteria visitare, sed etiam, iuxta Orientis consuetudinem ecclesiae, sedem episcopalem in monasterio collocare; et canones veteres, qui nunc etiam obtinent, praecipiunt, ut monachi et religiosi suis abbatibus et superioribus sint subiecti, abbates autem et superiores episcopis. Et hoc decretum fuit in concilio Chalcedonensi, can. IV: „Nemo regularis monasterium aut regularem domum constituat, aut monachos coadunet, nisi de licentia et assensu episcopi; omnes regulares episcopo sint subiecti“. Qui vero regulares ad confessiones excipiendas fidelium a reverendissimo patriarcha sunt adprobati, hac adprobatione non utantur nisi de licentia episcopi dioecesani.

N. B. Iuxta has constitutiones fundatum fuit monasterium nostrorum monachorum Libanensium sancti Antonii abbatis. Quod institutum prius adprobatum fuit a reverendissimo Abrahamo episcopo Heliopolitano anno 1739; qui etiam certam vivendi formam et leges ipsis monachis tradidit, et per encyclicam epistolam abbatis electionem et confirmationem ad tres annos tantummodo adprobavit. Anno vero 1752, die 30 iunii, Iacob Petrus II decreto synodali suffraganeorum episcoporum hoc idem institutum monasticum confirmavit, et regulas monachorum Maronitarum sancti Antonii abbatis ipsi dedit, exceptis nonnullis variationibus, et tandem per encyclicam electionem et confirmationem abbatis tam ipse quam successores omnes confirmarunt.

XCI. Liceat insuper episcopo, ut reverendissimi patriarchae vicario: 1. Regulares etiam exemptos extra monasterium degentes punire. 2. Qui in monasterio commorantur et extra monasterium deliquerint, eos commonere et punire, si tamen admonitus superior seu abbas statuto tempore id facere neglexerit. 3. Monasteria, quibus cura animarum adnexa est, visitare; monachi vero in omnibus, quae ad paroeciam pertinent, episcopo sint subiecti. 4. Item in monasteriis, in quibus regularis observantia deest aut monachorum numerus duodecimum non excedint, si monachi deliquerint, possit episcopus eos punire, quando abbas vel superior admonitus id facere per sex mensium spatium noluerit. 5. Monasteria exempta, in quibus nec capitulus nec visitatores reperiuntur, episcopo subiiciantur. 6. Monialium domibus debet invigilare episcopus, ut vicarius reverendissimi patriarchae, et praesertim clausurae regulam observandam proponere. 7. Non liceat regularibus aut monachis laicorum confessiones excipere, nisi de expressa episcopi licentia. 8. Neque sine dicta licentia aut praedicare aut ad populum sermocinari. 9. Tandem monachi seu regulares etiam exempti censuras et interdicta ab episcopo promulgata in suis ecclesiis publicare teneantur, eaque observare; dies etiam festivi, quos in sua dioecesi servandos idem episcopus praeceperit, ab exemptis omnibus etiam regularibus observari debeant. (Conc. Trid., sess. 45, cap. 12.)

Quod vero ad clausurae legem spectat, regulares, si intra claustrum mulieres exceperint, ab officio priventur, et mulieres claustrum ingressae excommunicationem incurrant. Sanctimoniales vero, si clausuram violantes a monasterio egrediantur, excommunicationem reverendissimo patriarchae reservatam incurrant. 10. Abbates una tantum vice, quolibet anno, sanctimonialium, quae sub eadem regula vivunt, monasteria visitare possint; at ad hoc alterum deputare ipsis non liceat, etiamsi id per se facere nequeant. 11. Abbati, quando sanctimonialium claustrum ingreditur, duos socios habere licitum sit; reliquis autem superioribus unum tantummodo. Nemini autem fas sit ibi cibum sumere, etiamsi exiguum quid sit aut minimum. Qui in hoc deliquerint, praeter excommunicationis poenam, quam incurrunt, proprio officio et voce activa et passiva priventur. Soli liceat confessario monialibus graviter aegrotantibus sacramentum extremae unctionis et viaticum administrare. Et quando necessitas id postulaverit, medici aut aliae personae ingredi possint monasterium. 12. Solius est episcopi, prout in Domino opportunum iudicaverit, licentiam concedere monasteria introeundi, et eos, qui absque hac necessaria licentia ingressi fuerint, excommunicatione punire. Ipsi autem episcopo, quamvis in sua dioecesi iis legibus non subiaceat, cum possit monialium domos visitare, tamen ultra octo personas secum adducere non liceat, quamvis haec ipsae personae sacrae sint et aetate graves et virtutibus praeditae: hic namque numerus sufficiens est, immo etiam magnus; atque hoc in casu semper laici excluduntur, quibus a sacris canonibus vetitum est domos monialium ingredi. Pro bono igitur tam monachorum et regularium omnium quam etiam sanctimonialium, omnes veteres constitutiones reno-

[1] Gregor. IX, Gregor. XIII.

vantes praecipimus et hortamur omnes et singulos, A ut sui officii memores, ea qua decet diligentia, proprii instituti leges observent, cum vitae religiosae essentia in iis sita sit.

XCII. Serio igitur principes ecclesiae et pastores gregis dominici, quibus sublimis honor et episcopatus dignitas et larga iurisdictio tam a sacris canonibus quam ab immemorabili ecclesiae consuetudine concessa est, considerare debent, quot et quam graves obligationes et difficillima onera ipsis incumbant, de quibus in supremi iudicis Christi tribunali ratio ab ipsis erit repetenda. Est enim pastoralis officii principalis cura, ea omnia diligenter adimplere, quae ad Dei cultum et honorem et ecclesiae decorem pertinent: regere nempe et salutare pabulum commisso sibi populo praebere, ut suarum ovium nulla depereat, aut si qua a recto tramite aberraverit, eam ad ovile Christi reducere. Episcopos enim posuit Spiritus sanctus regere ec- B clesiam Dei. Quamobrem ita se gerere debeant, ut rationem Deo pro animabus totius populi reddituri. Sacros ecclesiae canones et patrum dicta continuo meditentur, ex quibus habemus: Nefas est episcopo in mundanis et saecularibus curis et negotiis se immiscere, cum ipsi viam salutis, quae ad vitam perducit aeternam, populo ostendere debeant; et propter hanc causam sedes ipsorum in alto loco sita est, ut super omnes, veluti ex specula, invigilare et omnibus se patrem exhibere debeant. Quod si episcopus otio se dedat, et corde frigidus, docendi munus omnino negligat, deponatur. Et quoniam dominus noster Iesus Christus praedicare evangelium omni creaturae praecepit, ideo praedicatio ista praecipuum episcoporum munus et ministerium esse debet. Hinc enim factum est, ut apostoli, aucto fidelium numero, cum se viduarum et orphanorum cura a praedicatione evangelii ab- C stractos viderent, elegerint viros plenos Spiritu sancto, diaconos videlicet septem, hisque tam orphanorum et viduarum quam etiam pauperum omnium curam demandarunt. Quamobrem Paulus apostolus ait: „Me misit Dominus non ad baptizandum, sed ad praedicandum“. Et quamvis utrumque, baptizare nempe et praedicare, Dominus apostolis praeceperit, praedicationis tamen munus utpote sublimius per se obibant, ministri vero seu diaconi baptismatis sacramentum administrabant, prout ait sanctus Thomas. Ut autem eorum praedicatio accepta Deo sit et hominibus, orationibus et obsecrationibus incumbant.

Debet insuper episcopus non tantum missae sacrificium offerre pro populo, sed etiam publicas deprecationes et preces indicere, ut debitus Deo cultus ita ab omnibus exhibeatur, ut quisque se immaculatam hostiam offerat Deo, seque religionis D sanctitate dignum ostendat. Homines etiam ad sacramentorum administrationem idoneos, qui populum regere et ecclesiae ministerium praestare valeant, eligere et constituere, pastoralis sollicitudinis est.

Praeterea omnem diligentiam omneque studium adhibeant episcopi, ut in pace et caritate perpetua Christi fideles acquiescant. Sciant etiam se paterno affectu amplecti debere non tantum orphanos et viduas et pauperes omnes, sed et sacras Deo virgines et peregrinos et derelictos, qui tam in urbe quam etiam in dioecesi universa dispersi commorantur; et praesertim eos, qui ex hac patriarchali sede ad eos mittuntur, omni humanitate et benignitate recipiant. Hortentur populum, ut quod Caesaris est, Caesari tribuant, et quod Dei, Deo; ita ut, quemadmodum praecipit apostolus, quisque studeat operibus bonis stabilem et firmam suam ad religionem vocationem efficere.

Debet episcopus prope residentiam suam, quam ecclesiae proximam debere esse diximus, seminarium erigere, in quo iuvenes in sortem Domini vocati in scientia et pietate proficiant.

Sacerdotes sumptibus seminarii episcopalis educati, quae exercitio sacerdotalis ministerii acquisiverint, post obitum omnia ipsi seminario relinquere debeant; qui vero suis expensis ordinati sunt, post obitum vasa sacra et sacerdotalia indumenta tantum cathedrali ecclesiae donent. Et si quis episcopus electos iuvenes ad seminarium patriarchale miserit, quolibet anno eorum expensas solvere teneatur.

Tandem episcoporum curae et administrationi bona omnia ecclesiae tradita sunt; et ecclesiasticae et civiles leges prohibent bona immobilia alienare, B excepto casu, in quo quae dissita sunt cum proximioribus, minus utilia cum utilioribus et fructuosioribus commutentur, aut urgens et imminens necessitas id facere cogat; in iis vero rerum adiunctis sacrorum canonum statuta stricte sunt observanda.

XCIII. His autem, qui ante electionem et consecrationem monachi fuerint, praecipimus, ut cucullium et religionis suae habitum retineant, vitaeque monasticae humilitatem praeseferant, neque aut vanitate aut superbia deponant, ne emissorum votorum immemores periurii rei fiant. Quemadmodum enim in episcopo vanitas est pallium semper deferre, ita monachi proprium habitum deponentes, praeter vanitatis et superbiae, ut diximus, etiam periurii reitate commaculantur, nisi tamen aliter reverendissimus patriarcha iusserit.

XCIV. Notandum insuper est quod monachi aut regulares, ex die quo ad episcopalem dignitatem vocantur, ex regulari disciplina liberi censentur, C ut a ieiuniis aut silentio monasticae vitae propriis; nunquam tamen ab essentialibus suis votis solutos se credant: ipsi namque regulares esse non desinunt, sed tantummodo iis legibus sui instituti soluti sunt, quas episcopalis dignitas et officium non patitur. Votum paupertatis integrum servent, cum ipsi administrationem tantum, non proprietatem exclusivam ecclesiae acquirant, atque ex redditibus ecclesiae pro sua substentatione et piorum locorum conservatione uti debeant. Votum vero obedientiae, quod abbati aut superiori emiserunt, in reverendissimo patriarchae praestare tenentur (v. Mercanti, t. I, 6, *De elect. episc.).*

XCV. *N. B.* Quoniam autem de iure naturali est, ut qui altari et populo inserviunt, ex altari et populo vivere debeant, ipsa autem naturalis lex, quae sit uniuscuiusque portio, non indicet: hinc factum est, ut legum conditores pro religionis bono D tamquam societatis fundamentum, quid sit ministris sacris tribuendum decreverint. Cum vero dominus noster Iesus Christus in lege gratiae decimarum mandatum nullum sit transgressus, ideo fideles oblationibus sponte concessis ecclesiae et ecclesiae ministrorum decenti substentationi consulebant. Quae oblationes erant: 1. Panis, vini, olei, incensi hisque similium, quae omnia altari superponebat ipso sacrificii missae tempore; haec tamen dona nunc non amplius offeruntur, sed pro his alia quaedam fideles portare solent. 2. Quisque extra sacrificii tempus ex suo peculio pro pauperibus aliquid offerebat: quae oblatio fidelium arbitrio et caritati nunc quoque relicta est. 3. Dativas quasdam sive contributiones in receptione sacramentorum et pro sepultura ecclesiae et ministris solvebant, quae nunc etiam vigent. Inter oblationes recensentur etiam primitiae, quarum indicium in aliquibus regionibus

adhuc videtur. Hae autem primitiae erant primi fructus, quos ad divinae maiestatis recognitionem et gratiarum actionem offerebant.

XCVI. Cum vero lapsu temporis primus ille fidelium ardor atque amor sit imminutus, necesse fuit, ut ecclesia pro altaris et ministrorum conservatione ad decimarum legem, non tamen hebraicae consuetudinis modo, recurreret. Decimarum nomine pars decima eorum, quae quisque mobilia vel immobilia possidet vel quae ex sua quisque industria et labore sibi acquirit, intellegitur. Hinc decimarum distinctio orta est: aliae enim praediales, aliae personales seu industriales, et aliae mixtae vocantur. Praediales sunt quae ex possessionibus seu praediis tam urbis quam ruris proveniunt; personales sive industriales sunt eae, quas sua arte et labore quis comparat; mixtae tandem tam ex re immobili tam ex arte et industria coalescunt, prout sunt greges, fruges, aliaque huiusmodi. In decimarum solutione haec necessaria distinctio facienda est. Sunt namque qui praediales et mixtas decimas illi parocho tradendas asserunt, in cuius paroecia ipsa bona sita sunt, quin ex his expensae subtrahantur; personales vero, subtractis antea expensis ecclesiae, a qua sacramenta quis recipit, esse solvendas. Praeter autem decimarum solutionem pro decenti parochorum sustentatione sunt etiam ea iura, quae communiter stolae albae et nigrae dicuntur: oblationes nempe, quae ex sacramento baptismi et matrimonii, ex exequiis et tumulatione fidelium defunctorum proveniunt; atque has parochi iuxta constitutionem Innocentii III summi pontificis exigere possunt.

Caput V.

De reverendissimo patriarcha.

XCVII. Etsi ratione ordinis omnes episcopi sint aequales, ratione tamen iurisdictionis et potestatis alii sunt aliis praestantiores. In hac vero praelatorum serie principem locum obtinet Romanus pontifex, quippe qui Christi Domini ac Dei nostri in terris est vicarius, et Petri apostolorum principis, cui claves principaliter traditae sunt super universam ecclesiam eiusque praelatos, successor. Proximiorem sedem patriarchae obtinent; tertium locum primates, qui et praefecti vocantur seu exarchae; quartum metropolitae sive archiepiscopi, et demum simplices episcopi. Christus enim Dominus institutae a se ecclesiae apostolos, et apostolis Petrum praefecit. Episcopi in locum apostolorum succedentes, per universum terrarum orbem dispersi, ecclesiis praesunt; iisque omnibus praeest, qui Petro in Romana cathedra succedit Romanus pontifex. Cum autem episcoporum nonnulli aliis praeesse videantur, hoc ex ipsis ecclesiae exordiis est repetendum: nam cum adhuc exiguus esset credentium numerus et pauci constituti essent per diversa loca episcopi, iis tamen maior quidam praefectus fuit, illum ad modum, quo ipsi apostoli consecratis a se episcopis pro diversis regionibus praeerant.

XCVIII. Ecclesiasticarum dioeceseon in episcopales, archiepiscopales seu metropolitanas, primatiales et patriarchales distributio, etsi non quoad nomen, certe quoad rem, ipsa apostolorum tempora attingit et ad sanctum Petrum apostolorum principem refertur. Nam apostolicis temporibus Romanum imperium, quod Europam, Asiam atque Africam complectebatur, tres in iis mundi partibus primarias urbes habebat: Romam scilicet, orbis caput et imperii sedem; Alexandriam, Aegypti atque Africae metropolim; Antiochiam, Orientis totius atque Asiae sedem. Ideo beatissimus Petrus, cui totius ecclesiae regimen a Christo traditum fuit, Romam sibi sedem elegit; reliquis autem duabus civitatibus, Alexandriae scilicet et Antiochiae, episcopos praefecit, qui tamquam ipsius vicarii et administri vastissimas illas regiones regerent. Horum autem praesulum unum fuit ab initio nomen, omnesque episcopi vocabantur seu sacerdotum principes; at non omnibus episcopis aequa fuit concessa potestas, sed in potestate et iurisdictione id unusquisque erat, quod sequentibus temporibus invecta nomina clarius significarunt, patriarchae nempe, primatis et metropolitani. Etenim qui subiectos sibi episcopos habebat, metropolita; qui vero episcopis et metropolitanis praeerat, primas; qui demum primates, metropolitas et episcopos sibi subditos regebat, patriarcha sequiori aevo appellatus est.

XCIX. Quod vero a primo ecclesiae exordio ecclesiasticae iurisdictionis divisio in tres patriarchales ecclesias et in alias primatiales et metropolitanas illis subiectas facta fuerit, ex sententia patrum concilii Nicaeni, canone VI, evidenter ostenditur: in hoc enim canone singularum sedium privilegia et iura confirmantur. Cum enim patriarchae Alexandrino ius suum, iuxta normam Romani patriarchatus, qui totum occidentem complectebatur, his verbis tribuisset: „Antiqua consuetudo conservetur per Aegyptum, Lybiam et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem, quia et urbis Romae episcopo parilis mos est“; subiungit: „Similiter autem et apud Antiochiam ceterasque provincias sua privilegia serventur ecclesiis. Illud autem generaliter clarum est, quod si quis praeter metropolitani sententiam factus fuerit episcopus, hunc magna synodus definivit, episcopum esse non oportere.“ Ubi nomine ceterarum provinciarum Nicaeni patres intelligunt praesertim tres dioeceses primatiali potestate in subiectas sibi provincias gaudentes, nempe dioecesim Asiaticam sub Ephesino, Thracicam sub Heracleensi, et Ponticam sub Caesareensi Cappadociae antistite. Eo autem tempore quo Romanum imperium et sedes Constantinopolim translata est, ad exaltandam Byzantii urbem patriarchale nomen et potestas Constantinopolitano antistiti tributa est, eo quod urbs Constantinopolis esset nova Roma et imperatorum sedes. Quod factum est primum in concilio Chalcedonensi, canone XXVIII, contra ius ecclesiae, ut imperatoribus gratum facerent episcopi, Constantinopolitanae ecclesiae aequalia privilegia sedis Romanae tribuerunt, eamque ceteris orientalibus ecclesiis praeferendam decreverunt. Canonem hunc plures Romani pontifices improbarunt. Sed tandem Innocentius tertius in concilio Lateranensi IV, can. XV, secundum locum post Romanam ecclesiam Constantinopolitano, tertium Alexandrino, quartum Antiocheno, et quintum Hierosolymitano, servata cuilibet propria dignitate, concessit. Hoc idem postea in concilio Florentino ab Eugenio IV Romano pontifice confirmatum fuit hisce verbis: „Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus ceterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus Antiochenus, et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum.“ Hierosolymitana autem sedes ob reverentiam locorum a Christo Domino sanctificatorum in concilio primo Nicaeno patriarchatus honorem suscepit; at in concilio Chalcedonensi et Lateranensi etiam auctoritatem et patriarchica iura ipsi concessa fuerunt, et iurisdictione patriarchali tres Palaestinas regebat, Caesaream videlicet Philippi, Scythopolim, et Petram; atque hoc modo quatuor in Oriente patriarchae constituti sunt.

His patriarchalibus sedibus adiungere etiam possumus hanc nostrae nationis sedem, quae quidem ratione temporis anterior est tam Hierosolymitanae quam Constantinopolitanae. Armenae sedis institutio sancto Sylvestro Romano pontifici est tribuenda, qui sanctum patrem nostrum Gregorium Illuminatorem patriarcham creavit, quando is cum Tiridate rege Romam venit, ut Constantino magno, qui christianam fidem amplexus fuerat, gratularentur, et ut Romanum pontificem Christi in terris vicarium et beati Petri successorem revererentur. Quo de facto iam tempus est ut aliquid breviter dicamus.

C. Quamvis ab initio christiana religio in minori Armenia et Mesopotamia, quae regiones Romano imperio et ditioni subiacebant, maxime floreret, prout ait Agathangelus aliique historici: tamen ea Armeniae pars, quae maior nuncupatur, lumen veritatis et christianam religionem a sancto Gregorio Illuminatore recepit, anno a Christi Domini nativitate 302 [1]. Hoc tempore Tiridates rex ipsum Gregorium ad sanctum Leontium Caesareae Cappadociae exarcham misit, ut ipsum Armenorum episcopum consecraret. Iuxta autem temporis consuetudinem, post consecrationem sancti patris Gregorii, Leontius ad Tiridatem scriptis litteris postulavit, ut Gregorii in episcopatu successores ab exarcha Caesareensi semper consecrationem reciperent. Quod manifestum fit ex ipsa Leontii epistola. Ibi enim ait: „Stabile sit pactum, quod inter nos sancitum est, ut episcopatus, quem a nobis recepistis, nostrae Caesareensi ecclesiae subiaceat; ab hac enim consecrationem cognoscitis.“ Post annos nonnullos, anno nempe 319, cum sanctus Gregorius una cum Tiridate rege Romam venisset, ut diximus, patriarchatus honorem a sancto Sylvestro Romano pontifice accepit, et Armenorum primatum, Iberorum seu Georgianorum, Albanensium, Calpensium, Maugrensium acquisivit; quae quidem omnia ipsa epistola concordiae inter sanctum Sylvestrum pontificem et sanctum Gregorium Illuminatorem testatur his verbis: „Unde ipsum (nempe sanctum Gregorium) in nomine sanctissimae Trinitatis benedeximus . . . atque constituimus eum, unaque cum illo suos successores, summum Armeniorum omnium patriarcham; volumusque, ut in posterum pontifex Armeniae ordinet patriarcham Georgianorum; potestatem habeat alios instituendi episcopos super illos Armenios, qui inter alias christianarum nationes ubique dispersi reperiuntur; tum Albanensium regio sub peculiaris patriarchae obedientia redigatur, qui ex Albanensi rege promotus ab eodem Armeniorum pontifice consecretur.“ Haec eadem, quae Agathangelus describit, testatur et Osimus monachus dicens: „Sciendum est quod in Oriente, in ea parte, quam Armeniam maiorem vocamus, auctoritas quaedam et sedes, quae multas civitates et pagos complectitur, nec non et provincias, existit. Istius sedis patriarcha dictus etiam *catholicos,* sub nullius potestate redactus, per diversas urbes episcopos constituit; sanctus enim Gregorius Armeniorum antistes sub nullius erat potestate, et usque in hodiernum diem eadem maioris Armeniae sedes libera est, omnesque successores a subiectis sibi episcopis consecrationem sancti Gregorii recipiunt.“ Et iuxta Samuelem Gamarciasarensem, quem Orbellianus Stephanus commemorat: „Sanctus Gregorius quadringentos et plures ordinavit episcopos, et post suum ab urbe Roma redditum pro patriarchali sede triginta et sex episcopos consecravit, qui ornatis in sedibus patriarchae assisterent, decem et octo ex parte dextra, totidemque a sinistra.“ Inter hos quidem episcopos Alpius, Euphratis partium exarcha, erat primus; secundus vero Eulalius archiepiscopus Pereniensis; hi duo erant a sinistris: potior enim haec pars aestimatur; et sic ceteri iuxta dignitatis gradum sedebant. Siuniae vero episcopus septimam sedem a dextris occupabat. Armeniorum episcoporum ministerium, sicuti et ceterarum nationum, erat provincias, urbes et pagos regere; presbyteros et diaconos ordinare, et subditos populos pascere et docere. Nullam tamen legem populo imponere poterant episcopi, inconsulto archiepiscopo, immo nationis patriarcha: quod ex canonibus Mechitaris Coss. 157 fit manifestum. Iuxta hanc normam Armena ecclesia se rexit, usque ad tempus magni Nersetis. Patriarchae consecrationem ab exarcha Caesareae recipiebant, prout inter se convenerant sanctus Gregorius et sanctus Leontius; quod superius adnotavimus.“ Quae quidem omnia asserit Ioannes patriarcha in sua historia, p. 31: „Arsaces Armeniorum rex et satrapae seu nationis principes et magnates miserunt Caesaream Nersetem filium Atenakim filii Iusgan, ut iuxta veterem consuetudinem patriarcha consecraretur.

CI. Huius vero Nersetis magni et Arsacis regis tempore, cum opibus et scientia omnique virtutum genere Armenia floreret, cumque Armeni ceterarum nationum splendorem libertatemque viderent, unanimi omnium consensu et convocato concilio nationali decreverunt, ut iuxta epistolam concordiae sancti Sylvestri papae suum patriarcha a nullo dependentem haberent; patriarcha vero ipse supra omnes civitates Armeniae primates, metropolitas et episcopos constitueret, et etiam episcopos pro Iberia et provincia Albanensium constitueret; ipse vero patriarcha a duobus suis episcopis consecrationem reciperet. Haec omnia describit Ioannes patriarcha dicens (Hist., p. 32, 33): „Constituerunt patriarcham seu catholicum Armeniorum magnum Nersetem, et Iberorum et Albanensium episcopos honorantes, in archiepiscopatus dignitatem elevatos, sub Armeniorum patriarchae potestate redegerunt. In civitate autem Sebastensi et Melitensi metropolitas et episcopos iuxta dioeceseon distributionem et dignitatem constituerunt . . . Et in Armenia ecclesia omnia in Dei honorem ordinata fuere.“

CII. Atque hic non abs re erit aliquid adiicere pro legitimae iurisdictionis et successionis demonstratione nostri huius patriarchatus a sancti Gregorii Illuminatoris ad nostra usque tempora. Nemo est qui nostri patriarchatus institutionem et confirmationem ab apostolica Romana sede repetendam esse deneget, aut qui ignoret iurisdictionem et auctoritatem Armenae ecclesiae iuxta ea, quae exposuimus, a sancto Sylvestro Romano pontifice derivatam, non ab ipsis nostris patriarchis usurpatam, prout dici potest de quibusdam orientalibus ecclesiis. Quamvis autem haec constitutio a nulla oecumenica synodo commemoretur, ut ex conciliorum canonibus constat dignitas ecclesiae Hierosolymitanae et Constantinopolitanae, tamen apostolicae sedis gratia et concessione a sancto Sylvestro nostra haec ecclesia ad patriarchalem dignitatem est elevata, atque inter reliquas patriarchales ecclesias est connumerata. Hoc autem factum adeo clarum fuit priscis temporibus, ut sanctorum patrum nemo unquam impugnaverit aut ipsi contradixerit. Neque enim in concilio Constantinopolitano primo neque in Ephesino a successoribus sedis Caesareensis, a qua patriarchae nostri consecrationem recipiebant, reclamatum unquam fuit; sed in his duobus conciliis, prout ceteri, sic etiam noster patriarcha in honore est habitus. In concilio Constantinopolitano primo, quod anno

[1] Histor. Armen.

381 convocatum fuit, decretum est: „Episcopi, qui extra dioecesim morantur, ad ecclesias suae iurisdictioni non subiectas se non transferant, ut ecclesiarum ordo non confundatur aut immisceatur, quod sacri canones prohibent. Episcopus Alexandrinus Aegypti ecclesiam regat; Orientis episcopi, sparsas per Orientem ecclesias, servato honore et dignitate ecclesiae Antiochenae, habeant iuxta canonem concilii Nicaeni. Asiani etiam episcopi regimen ecclesiarum, quae in Asia sunt, teneant. Ponti episcopi, quae in Ponto sunt, et Thraciae, earum quae in Thracia curam gerant.“ Huic concilio, prout scribit Cabaspitius, praesens erat Meletius, patriarcha Antiochenus, et Pelagius, Caesareae Cappadociae exarcha, et iuxta nationis historias nostrae etiam Nerses magnus, qui ante annos quindecim patriarcha fuerat consecratus, quique et metropolitas et episcopos constituerat tam in Sebastensi civitate Asiae minoris, quam in Melitensi, et in illa, quae Martyrum appellabatur, nec non in Iberia et Albanensium provincia. Dictae autem ecclesiae et civitates quoad temporale subditae erant ditioni et imperio Graecorum; Iberi vero iuxta nationales historicos ritus et caeremonias Graecorum adhibebant. Quamobrem quaeri posset, qua de causa, cum patres illius concilii dato canone pro regimine et potestate ecclesiarum Aegypti, Antiochiae, Asiae, Ponti et Thraciae plura constituissent, nihil omnino de nostro patriarchatu Armeno a nemine dependente, sed a se existente decreverint? Cur nemo conquestus est, si in hoc nostro patriarchatu eiusque iurisdictione et potestate quid arbitrarium actum comperit, cum omnes bene nossent, quod initio, iuxta pactum inter sanctum Leontium et sanctum Gregorium Illuminatorem, Armenus patriarcha ab exarcha Caesareensi consecrationem recipere deberet. Et tamen, quod iam diximus, ad illud concilium convenerant Melitus seu Meletius Antiochenus et Pelagius Caesareensis et Nerses magnus. Ex his concludere possumus, quod cum nemo conquestus sit, patribus illius concilii, et praesertim his quibus intererat et de quorum iurisdictione et potestate actum fuerat, nota omnino fuerit apostolicae Romanae sedis gratia et iurisdictionis concessio huic nostrae nationi facta; ideoque nemo Nersetis magni in concilio praesentis auctoritatem aggressus est. Ast neque in concilio Ephesino, ubi episcopus Antiochenus pro Cypro insula est conquestus; neque in concilio Chalcedonensi, ubi controversia Maximum inter Antiochenum et Ioannem Hierosolymitanum circa iurisdictionem composita fuit, ulla quaestio de nostro patriarchatu orta est; et quamvis ad hoc concilium, propter bellum Persicum, nullus Armenae ecclesiae antistes venire potuerit, in unitate tamen fidei ipsa Armena ecclesia perseverabat. Insuper, imperante Theodosio iuniori, sub patriarcha Attico Constantinopolitano, cum adhuc Armeniae minoris incolae sub potestate essent exarchae Caesareensis et epistolas sancti Isaaci et Mesrobii patriarcharum recipere nollent, idem Theodosius, post horum supplicationes, scriptis imperialibus epistolis ad Anatolium ducem, qui in civitate Melitensi erat, omnibus Graecis mandavit, ut sanctum Isaacum reciperent, ipsumque sinerent liberam iurisdictionem super Armenios exercere, illum in modum, quo Caesareensis episcopus super Graecos, ipsique facultatem facerent pro Armena lingua scholas instituendi (v. Hist. Armen., t. I, p. 504; Mosen Coron., lib. III, p. 57). Neque posset quis dicere tam imperatorem quam Atticum patriarcham sacrorum conciliorum canonibus, et praesertim Constantinopolitani denegare voluisse, ut sanctum Isaacum secundarent: quin potius dicendum esset, quod cum auctoritas et iurisdictio sancti Isaaci iuxta ecclesiae canones esset, utpote quae a sede apostolica originem haberet, ideo sancti antistitis vota excipientes, illi potestatem concesserint, ut supra Armenios, qui in Romano imperio morabantur, iurisdictionem liberam exerceret. Haec omnia testatur Clemens Galanus in P. Hist., cap. 2, p. 34, 35. Quamvis enim, ait ipse, Armeniorum patriarchatus ab apostolis immediate non sit institutus, tamen iure patriarchico obtinet, propter concessam iurisdictionem a sancto Sylvestro Romano pontifice. Hic enim primum, qui Armenam sedem occupavit, Gregorium consecravit patriarcham, cum iam antea a sancto Leontio episcopus esset ordinatus, ipsique et successoribus potestatem dedit episcopos per diversas Armeniae provincias consecrandi, suumque ut Armeni patriarcham eligerent; quod annis subsequentibus fecerunt. Etiam ipsi concessit, ut Albanensium et Iberorum patriarcham consecraret, prout ad haec usque tempora Armenus patriarcha facit. Haec eadem narrat et Osimus in descriptione sedium patriarchalium, ubi ait: „Sciendum est insuper, quod existit et alia quaedam iurisdictio in Oriente, in ea parte quae Armenia maior vocatur, quae plurimas habet civitates et pagos pluresque provincias. Huius regionis catholicos seu patriarcha a nullo dependens per diversas civitates et provincias episcopos constituit. Sanctus namque Gregorius Armeniae maioris fuit archiepiscopus, ipsiusque sedes a se libera remansit, successores vero ipsius a suis episcopis consecrationem suscipiebant.“ Ex quibus omnibus dictorum veritas luce clarior adparet. Iuxta verba insuper Osimi, cuiusque patriarchae dignitas et iurisdictio certis quibusdam limitibus circumscripta erat, ita ut quisque suam portionem regeret, moneret, iudicaret, et ab ipso subditi episcopi et metropolitae ordinationem reciperent, quin unus patriarcha alterius unquam iura laederet. Hoc modo, cum consecratio patriarchae Armeni a suis episcopis esset facienda cumque constitutus patriarcha a nullo dependeret et episcopos per diversas civitates a se constitueret, suosque subditos commonere, regere, iudicare posset et deberet (iuxta enim canones qui consecrandi habet potestatem, habet et iudicandi), cumque iis omnibus privilegiis et iuribus nostra patriarchalis ecclesia praedita fuerit: patet ipsum patriarcham reliquis esse aequalem; nulli enim a iure plus vel minus quidpiam concessum est. Et quamvis nostra haec sedes sancti Gregorii multas nationes et regiones non complectetur, quemadmodum sedes Romana, Alexandrina et Constantinopolitana, limitibus tamen non est circumscripta arctis, neque exiguo populo praeest, aut nostram tantum nationem regit, prout ecclesia Hierosolymitana, cuius iurisdictio Scythopolim tantum et Petram et Caesaream Palestinae respicit. Sancti enim Gregorii sedes maiorem Armeniam obtinet, quae quindecim provincias habet, et Armeniam minorem, quae tres vastissimas provincias et plurimas regiones complectitur. Huius insuper sedis potestas super alias gentes extenditur, videlicet Iberos et Albanenses, et, ut ait Agathangelus in sua historia: „Sanctus Gregorius plus quam quadringentos episcopos per diversas regiones et civitates constituit.“ Et iuxta Othonis historiam, anno 1145, sub pontificatu Innocentii secundi, Gregorius Armeniorum catholicos plus quam mille sibi subiectos episcopos habebat; et anno 1238, cum patriarcha Antiochenus latinus sub sua vellet redigere potestate Constantinum Parzerpesi Armeniorum catholicon, qui erat in Cilicia, eum Gregorius secundus Romanus pontifex, ipsius Constantini votis et supplicationibus annuens, in patri-

archali sua auctoritate iterum confirmavit his verbis: „Petitioni tuae benigne annuentes, auctoritate apostolica consuetudines laudabiles, quae neque ecclesiae canonibus neque sanctorum patrum traditioni contradicunt, et quas a diebus sancti Sylvestri antecessoris nostri et sancti Gregorii Armeniorum patriarchae intactas servastis, confirmamus.“ Innocentius vero tertius piae petitioni Leonis regis Armeniorum annuens, qui regiis litteris postulaverat, ut tam Armeni quam latini, qui in Armeniae regno erant liberi facti, a nullo alio iudicarentur quam ab Armeniorum catholico, rescripsit Innocentius: „Virtute traditae nobis potestatis prohibemus, ut ecclesiasticus quis iudex, excepto Romano pontifice ipsiusque legatis, audeat aut iudicare aut excommunicare te aut eos, qui in regno tuo morantur, quique cum suis patriarchis huic apostolicae sedi subditi sunt.“

CIII. Quod ad Iberos spectat seu Georgianos, quamvis ipsi diu sub Armeniorum patriarchae iurisdictione fuerint, anno tamen 580, sub pontificatu Cirionis Iberorum archiepiscopi, ab Armena ecclesia propter concilium Chalcedonense separati sunt: idque accidit sub patriarcha Nierse Astaracensi et Abrahamo Albatanz; qui, convocato conciliabulo Dovinensi, Cirionem Iberorum antistitem omnesque qui Chalcedonense concilium acceptaverant, excommunicavit et Armenam ecclesiam a Chalcedonensibus patribus divisit, omnem vero communionem tam in sacris quam in civilibus cum Iberis prohibuit. Illo tempore et propter hanc causam ab Armena ecclesia et iurisdictione Iberi se emanciparunt (v. Hist. Armen. Ioann. Cath., p. 50)[1]. Albanenses autem firmiores, eo usque tempore quo in christiana religione permanserunt, Armeniorum patriarcham recognoverunt. Inter Albanenses vero etiam nunc quidam reperiuntur, qui quamvis Albanenses dicantur, natione tamen Armeni sunt et Armenae iurisdictioni subiacent. Iberi ab Armena ecclesia alienati unionem cum Graecis inierant, ipsorumque metropolita Antiochenae ecclesiae partem sequutus est, atque usque ad annum 1053 a patriarcha Antiocheno consecrationem recipiebat. Hoc tempore Petrus patriarcha Antiochenus metropolitae Iberorum potestatem dedit, ut a sibi subditis episcopis consecrationem posset recipere, quae omnia narrat Theodorus Balsamon in concilii Constantinopolitani canone XI.

CIV. Post confirmationem patriarchatus nostri, qui, ut iam diximus, a sancto Sylvestro pontifice, anno 319, sancto patri Gregorio fuit concessus, successores in sede patriarchali nunc huc, nunc illuc propter temporum vicissitudines cathedram suam transportaverunt. Ab anno enim 314 usque ad annum 452, annos nempe 133, patriarchalis sedes in Ecimiazin urbe regia Armeniorum, quae Vagharsciabat dicebatur, remansit; anno vero 452, Melito catholicos ipsam in civitatem Tevinensem transtulit, ibique fuit annos 472. Inde ad monasterium Sorense transportata fuit a Ioanne VI patriarcha, qui historicus est appellatus. Anno etiam 924, in Varan et Archinam portata fuit per annos 69; et inde in civitatem Ani, quae est in provincia Seirae, a Sergio patriarcha; atque hic mansit annis 71. Postea in Tafplur, et Zamptaf, et Hau translata, anno 1064, a Gregorio Veghaiaser, atque ibi fuit annos 49. Dein a Gregorio Pahlunita Siliarn et Zaftiagh per annos 34 locata fuit; sed ab eodem Pahlunita dein Romcala translata fuit, anno 1147, ibique annis 147 remansit. Hinc etiam sublata, in civitatem Sis per Gregorium Anavasezi deportata fuit, ibique 448 annos fuit. Anno autem 1742, iuxta legitimam successionem in cathedra patriarchali sancti Gregorii a sancta sede apostolica electus et confirmatus sub pontificatu Benedicti XIV non perituri nominis pontificis sedit in cathedra patriarchali Abrahamus Petrus I. Quoniam autem propter temporum iniuriam ad Sisensem ecclesiam reverti non potuit, ad Libanum se recepit, ibique patriarchalem Armeniorum sedem Romanae ecclesiae fidelem, iuxta orthodoxam fidem a sancto Gregorio traditam, locavit, atque ibi ad nostros usque dies manet.

CV. Et quoniam plures, etiam ex nostris catholicis, verbis et fallacibus argumentis conati sunt legitimam Armeniorum sedem iuxta veram successionem ibi locare, ubi reapse non est, veritatis et orthodoxae fidei amor urget nos verae et legitimae successionis seriem et ordinem paucis demonstrare, ne quis fidelium fallacibus istorum et cavillosis argumentis decipiatur. Atque in primis nostros inter fideles nemo est qui nesciat patriarchalem iurisdictionem iuxta successionem legitimam usque ad Constantinum Vaghezi pervenisse, qui anno 1430 in patriarchali throno Sisensi sedit, unde suos nuntios seu legatos ad concilium Florentinum misit, illiusque concilii canones et opportunas utilesque pro Armena ecclesia constitutiones recepit, suamque ecclesiam apostolicae Romanae sedi subiecit. Mortuo Constantino patriarcha, quidam dissidentes, qui in Oriente erant, et praesertim Thomas quidam cognomine Mesopezi, qui totis viribus sancto concilio Chalcedonensi adversabatur, adeo odio exarserunt in Constantinum pro facta unione cum Romana ecclesia, ut, conciliabulo convocato, ipse Thomas et alii omnem moverunt lapidem, ut factam unionem abrumperent et alteram sedem Romanae ecclesiae adversam in civitate Ecimiazin constituerent. Si quis autem huius facti historiam cognoscere velit, et causas, propter quas Thomas Mesopezi ita egerit, ipsa eius verba nos afferemus, ex quibus veritas historica apparebit: „Prima causa, ait ipse in sua historia, fuit quod nostri magnates Ciliciae sacros veterum nostrorum patrum canones deturparunt. Ciliciensis quippe patriarchatus, qui iam a 145 annis a Ciliciae regibus institutus est, rebellionis potest accusari, eo quod Constantinus et Gregorius Anavasezi partes concilii Chalcedonensis secuti sunt.“ Horum autem prior Constantinus sacramentum extremae unctionis post concilii Florentini canonem recepit, et Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere professus est; alter vero non tantum curavit, ut in concilio apertis et claris verbis duas in Christo naturas duasque operationes quisque profiteretur, et in sacrificio missae quisque sacerdos aquam adhiberet, sed etiam ut septem concilia oecumenica eorumque canones reciperentur. Atque hae principales causae fuerunt, propter quas Thomas concilium nationale convocavit et sedem alteram in civitate Ecimiazin instituit. At hisce omnibus omissis, iis qui adhuc contradicere volunt, obiicere possumus, an Thomas eiusque asseclae, inconsulto legitimo patriarcha, immo ipso repugnante, iuste et legitime potuerint sedem patriarchalem ab una ad aliam civitatem transferre? Iuxta leges generales, quin etiam iuxta naturales nefas est, privatos quosdam homines suis se legitimis superioribus iudices constituere, eosque iudicare et condemnare et contra ipsos et decreta et sententias ferre, eorumque auctoritatem et dignitatem, extra concilium, et absque iuridica ulla forma, sibi arrogare: id enim et iuri canonico et ipsis nostris legibus nationalibus omnino contradicit. Legimus namque: „Quod constitutae auctoritatis et iurisdictionis episcopalis limites nemo audeat re-

[1] Histor. Armen., t. II, p. 306.

stringere" (v. Billuart, t. II, quaest. 2, p. 138 etc.). Et canones nationales habent: „Nefas est antiquas consuetudines, quae provinciarum et dioeceseon distributionem respiciunt, innovare; quod si quis patriarcha id facere voluerit, in concilio id facere teneatur." Et rursus: „Si quis episcopus aut presbyter alienae dioeceseos limites et iura invadere nitatur, ipse omni iurisdictione privetur; si vero id vi, muneribus, sacris apostolicis canonibus contradicentes facere ausi fuerint, placuit huic sanctae synodo, ut tales suis sedibus et ipsa presbyteratus dignitate et officio priventur, et ex eo tempore quo id fecerint, sint tibi velut peccatores" (v. Mechitar Coss., can. 161 et 137). Quae cum ita sint, cumque tam manifeste id nationales canones asserant, quonammodo privatus homo Thomas hic cum decem et octo presbyteris et duodecim episcopis, qui ipsius partes sequuti sunt, synodum poterat convocare, ipsi praeesse, legitimum patriarcham condemnare et patriarchalem sedem ex Cilicia ad urbem Vagharsciabat transferre? Quod vero illegitimum hoc concilium fuerit et privati hominis auctoritate convocatum, ex eo patet, quod non tantum paucissimi episcopi interfuerint, sed patriarcha ipso repugnante et reclamante, dissidentes quidam et schismatici contra ecclesiae ius et nationales canones adunare ausi fuerint. Qui quidem, iuxta canones superius allatos, si episcopi, omni iurisdictione et dioecesi, si presbyteri essent, ipsa presbyteratus dignitate et officio illico spoliari debebant. Ex hactenus dictis patet, quod per decretum falsae synodi a Thoma Mesopezi adunatae patriarchalis sedes neque poterat transferri neque de iure translata censeri a civitate Sisensi in Ecimiazin, sed tantum per scelus Thomae ipsius nova et illegitima sedes quaedam verae et legitimae sedi patriarchali est contraposita; quod et alias accidit in civitate Actamarensi. Quapropter patriarchalis Armeniorum sedes ad annum 1742 in civitate Sisensi mansit, quod pulchre testatur in consistorio secreto Benedictus XIV pontifex maximus, cum Petro Abrahamo I Ciliciae et Sisensis civitatis patriarchatum conferret: „In Cilicia provincia, in civitate Siside, inter Anazarbum et Mopsuestiam sita, reperitur sedes patriarchalis, illic ab antiquis temporibus translata ex Vagharsciabat Armeniae maioris civitate, ubi sanctus Gregorius Armeniorum illuminator eiusque orthodoxi successores cathedram diu tenuerunt, et nunc etiam alter Armeniorum patriarcha *a sanctae Romanae ecclesiae communione alienus* ibidem in monasterio, quod Ecimiazin appellant, residet" (v. Acta consit. secreti habiti fer. II, die 26 novembris 1742, in palatio Quirinali). Atque hinc sedes in Libanum translata est, in locum dictum Kesrevan, ibique usque in hodiernum diem sita est. Quod si quis ulterius noscere velit, quonam modo Sisensis patriarchalis sedes ad Libanum sit translata, iis quae adiungimus diligenter attendat.

CVI. Cum post mortem in exilio Leonis V, Armeniorum regis, rebus nostrae nationis funditus eversis, regnum ipsum decidisset anno 1393, lapsu temporis omnis ecclesiasticus ordo in Cilicia quotidie imminuebatur propter servitutem ab exteris gentibus Armenis impositam. Ex illis diebus de die in diem non tantum iura et canones oblivioni tradita sunt, sed in multis etiam Ciliciae civitatibus orthodoxa fides pristinam puritatem et splendorem incoepit amittere, quamvis id non uno eodemque tempore evenisset. Anno namque Domini 1439, Constantinus Vaghezi patriarcha cum omni veneratione suo suaequae nationis nomine ad Florentinam synodum legatos misit, quod sane superius diximus; et anno 1550, Ananias catholicos et primates Ciliciae orthodoxae fidei professionem ad Romanum pontificem misit, quae adhuc in archivio Vaticano servatur. Item et Chaciadur dictus Mindergi patriarcha Sisensis una cum tredecim episcopis et novem doctoribus orthodoxae fidei professioni subscripsit, eamque per Asotium episcopum, anno 1666, Romam transmisit, prout testatur Gregorius presbyter Leopolitanus. Et ut de ceteris sileam, anno 1701, Petrus Bizae patriarcha Abrahamum presbyterum Antabi in Heliopoli episcopum constituit, recte noscens orthodoxam ipsius fidem et catholicam in illa civitate praedicationem. Propter hanc causam ipse Abrahamus et Melcon Mardiniensis archiepiscopus et collegii Urbani de Propaganda fide alumnus in exilium apud Persidem pulsi, ad carcerem damnati sunt; in quo carcere plenus meritis Melcon archiepiscopus migravit ad Dominum. At cum in dies persecutiones crescerent contra orthodoxos post mortem Petri Bizae patriarchae, qui Abrahamum consecraverat, eius successores, Constantinopolitani patriarchae partes sequuti, ab apostolicae Romanae sedis communione alieni facti catholicos persequi incoeperunt. Hac de causa catholici nostri, quod iam a pluribus annis meditabantur, prout illius temporis historiae[1] narrant, mortuo Luca, ultimo Ciliciensi patriarcha, episcopi, qui orthodoxam fidem profitebantur, et praesertim Iacob, Abrahami Aleppensis episcopi coadiutor, Macarius Mardiniensis episcopus et Melconis pro fide catholica in carcere mortui successor, Isaacus Kilisiensis antistites, de consensu reliquorum ecclesiasticorum virorum et magnatum laicorum plurimarum urbium, ac praesertim Eufratis, Mesopotamiae, Armeniae minoris, Cappadociae, Ponti, Aegypti et Syriae et ipsi Constantinopolitani, Abrahamum Aleppensem episcopum in patriarcham catholicum Ciliciae elegerunt in sede sancti Gregorii Illuminatoris, iuxta consuetudinem et ritum Armenae ecclesiae. Factum hoc quae adhuc extant ex singulis civitatibus missae epistolae tam ad sedem apostolicam quam ad ipsum Abrahamum Aleppensem archiepiscopum, testantur. Hoc idem paucos ante annos etiam Constantinopolitani catholici exsequi conati sunt de consensu et consilio tam cleri quam populi, et per imperiale Othomanicae portae decretum catholicum patriarcham a schismatico divisum instituere postulaverunt. Et quoniam propter schismaticorum odium et scelus id consequi non potuerant, ideo de consensu omnium statuerunt, atque ipsi convenerunt in Aleppensem urbem, propter exiguum numerum schismaticorum tutiorem, clerum convocare, ibique Abrahamum Aleppensem archiepiscopum, virum integerrimum et propter catholicae unitatis amorem et apostolicae Romanae sedis reverentiam iam notum, in sede sancti Gregorii Illuminatoris patriarcham eligere. Quem electum episcopi testimonialibus epistolis munitum Romam miserunt, ut a sancta apostolica sede confirmaretur.

CVII. Cum autem electus Abrahamus vir apostolicus post diuturnam et periculis plenam navigationem Romam venisset, a summo Romano pontifice benignissime exceptus, paucorum dierum spatio a sede apostolica in patriarchali sancti Gregorii Illuminatoris throno confirmationem recepit; quod ex sequenti Benedicti XIV sapientissimi pontificis eruditissima allocutione et ex actis in consistorio secreto habito in palatio Quirinali, feria II, die vero 26 novembris anni 1742 comprobatur. Ait enim summus pontifex:

[1] Histor. Armen., t. III, p. 758. *N. B.* Atque ibi historicus valde obscure loquitur; sed illius temporis epistolae, quae apud nos extant, veritatem nostrae assertionis ostendunt.

„Venerabiles fratres.

„Ex iis, quae modo in consistorio secreto audivistis, satis superque vobis compertum esse putamus, qualis sit ecclesiae patriarchalis Armenorum in Cilicia status. Intellexistis enim Petrum Abrahamum vartabiet iam triginta annos archiepiscopum Aleppensem, inde ab Armenis catholicis patriarcham fuisse electum, et electionem huiusmodi seu postulationem, post debitum examen, a nobis esse confirmatam. Intellexistis quoque praeclara eiusdem Petri Abrahami merita, qui pro catholica Romana fide ab haereticis vindicanda multa perpessus, ut sese eorum furori subduceret, in montem Libanum inter Maronitas confugere coactus est: ubi monasterio a fundamentis et ecclesia sub sanctissimi salvatoris ac beatissimae virginis Mariae invocatione excitatis, una cum monachis sancti Antonii abbatis, qui in antedicto monasterio divina officia Armenorum ritu persolvunt, vitam laudabiliter egit. Audivistis pariter id, quod nuper a nobis, ipsius patriarchae nomine, advocatus consistorialis satis diserte postulaverit, pallii scilicet decus, in quo pastoralis officii plenitudo continetur.

„Equidem nos, perlectis ecclesiae annalibus, a maioribus proditum esse accepimus, sanctum Gregorium, qui illuminator dictus est, post Tiridatem regem et Armenorum gentem ad fidem conversam, cum ipso rege ad urbem venisse, atque hic sancto Sylvestro pontifici, Iesu Christi vicario et universi christiani gregis pastori, obsequium et obedientiam praestitisse, a quo sane patriarchatum seu primatum inter Armenos obtinuit. Huius vero itineris occasione, ex consuetudine ac sermone cum Romano pontifice habito, derivatum putant Armenorum ritum consecrandi in azymo, tum etiam mitrae ac ceterarum sacrarum vestium usum, quibus illi latinorum more utuntur.

„Longum foret, et fortasse non ad rem, praesentem Armenorum patriarcharum catholicorum seriem ad locum texere, et luctuosam inde invectam Eutychianae sectae calamitatem dicendo prosequi. Verum abs re non erit illud vobis significare, quod sancti pontificis Gregorii VII acta testantur, videlicet Gregorium dictum Veghaiaser, Armenorum patriarcham LX, errores eiurasse, ac ter deinde Ciliciae patriarchis pallium a Romanis pontificibus fuisse concessum: bis scilicet ab Innocentio III, qui primo ad Gregorium patriarcham LXVI, deinde ad Ioannem patriarcham LXVI per cardinales legatos illud misit; tertio demum Gregorius IX pallii munere decoravit Constantinum patriarcham LXX, ut eiusdem pontificis regesta loquuntur.

„Nos itaque tam praeclaris praedecessorum nostrorum exemplis innixi, factae nobis eiusdem pallii petitioni libenti animo annuimus, ac in basilica Liberiana die festivo conceptionis immaculatae virginis super ipsius patriarchae, viri sane religiosi, humeros, qui praesens adest, nos ipsi manibus nostris peculiari ratione pallium imponemus. Hunc igitur et alium praedictum diem nobis pariter ac vobis faustum, felicem ac laetitiae plenum fore non dubitamus. Videmus enim oculis nostris exemplum a sancti Sylvestri pontificis tempore non amplius visum, patriarcham scilicet Armenorum Ciliciae ad urbem venisse, et in nobis, quamquam immerentibus, ecclesiae primatum, et in hac ipsa Romana ecclesia centrum unitatis agnoscere, ac praeterea non ut alias, per legatos ad nos missos, sed per seipsum a nobis apostolici pallii dignitatem accipere.

„Huic autem gaudio, quod commune nobis vobisque est, ut proinde Deo optimo maximo gratias concordi animo agere debeamus, accedit quoque alterum nobis peculiare, quod nimirum triginta abhinc annis in isto loco, unde nuper advocatus consistorialis pro patriarcha Ciliciae Armenorum a nobis pallium petivit, nos ipsi advocatus item consistorialis a Clemente XI felicis recordationis pro patriarcha Alexandrino illud petivimus, qui schismate ceterisque erroribus eiuratis, honorem pallii per procuratorem huius rei causa a se missum efflagitabat. Quocirca diu multumque nobis laborandum fuit, ut quibusdam ad huiusmodi rei examen destinatis suaderemus, Romanam ecclesiam non dedecere (quod illi putabant) patriarchis Orientalis ecclesiae et archiepiscopis pallii dignitatem conferre.“

Decurrente igitur festiva conceptionis beatae Mariae virginis die, qua sanctitas sua papalem capellam in Liberiana basilica tenendam decreverat, sed illo ipso anno pro imbrium frequentia in capella Quirinali tenuit: ubi expleto solemni sacro, electus patriarcha sacris indutus ad pontificium solium accessit, ibique genuflexo summus pontifex pallium imposuit dicens:

„Ad honorem omnipotentis Dei et beatae Mariae semper virginis atque beatorum apostolorum Petri et Pauli, nec non ecclesiae Ciliciae, ad quam a nobis translatus es, tradimus tibi pallium de corpore beati Petri sumptum, in quo est plenitudo pontificalis officii, cum patriarchalis nominis appellatione, ut utaris eo intra ecclesiam tuam certis diebus, qui exprimuntur in privilegiis ab apostolica sede concessis. In nomine Pa†tris et Fi†lii et Spiritus † sancti, amen.“

Et ut nihil ornamenti ad ritus opportunitatem deesset, praeter antedictam casulam pontificalem, pretiosissimum annulum, ac gemmis refertam pectoralem crucem, tres insuper spinulas pallio ex more infigendas eidem munificentissimus pontifex summa liberalitate donavit, ac post pedis genuque osculum tantis cumulatum honoribus dimisit, concessis gratiis spiritualibus quascumque demissis precibus postulaverat, luculento quoque viatico instructum, et principibus demum atque locorum praesulibus, quocumque iter ipsi esset agendum, per litteras pontificias enixe commendatum.

Hisce omnibus addimus etiam verba ipsius summi pontificis Benedicti XIV, quibus auctoritate apostolica Petro Abrahamo I patriarchae sedem Ciliciensem sancti Gregorii illuminatoris regendam tradidit, ut omnibus manifestum fiat, ipsum Petrum Abrahamum iuxta ecclesiae Christi constitutiones iure meritoque auctoritatem et iurisdictionem ipsius sancti Gregorii illuminatoris hereditasse. Post multa itaque verba summus pontifex concludit: „.... Ipsamque electionem seu postulationem de fratrum eorumdem consilio apostolica auctoritate approbantes et confirmantes, omnesque et singulos etiam substantiales defectus, si qui in electione vel postulatione huiusmodi intervenerint, eadem apostolica auctoritate supplentes et sanantes, te, iuxta decretum in congregatione eorumdem fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium negotiis de Propaganda fide praepositorum emanatum et per nos approbatum, a vinculo, quo dictae ecclesiae Aleppensis, cui hactenus praefuisti, tenebaris, de simili consilio et apostolicae potestatis plenitudine absolventes, ad dictam patriarchalem ecclesiam Ciliciae dictae nationis de consilio et potestatis plenitudine paribus transferimus, teque illi in patriarcham nationis praedictae praeficimus, et pastoralem curam, regimen et administrationem dictae patriarchalis ecclesiae tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo liberamque tibi ad praedictam patriarchalem ecclesiam transeundi licentiam tribuendo, in illo, qui dat gratiam et largitur

praemia, confidentes, quod dirigente Domino actus tuos, praedicta ecclesia patriarchalis sub tuo felici regimine regetur utiliter et prospere dirigetur ac grata in eisdem spiritualibus ac temporalibus suscipiet incrementa. Quocirca fraternitati tuae per apostolica scripta mandamus, quatenus ad dictam patriarchalem ecclesiam cum gratia nostrae benedictionis accedens, curam et administrationem praedictas sic exercere studeas sollicite, fideliter et prudenter, quod ex inde sperati fructus proveniant, ac tuae bonae famae odor ex tuis laudabilibus actibus latius diffundatur, ipsaque patriarchalis ecclesia gubernatori provido et fructuoso administratori gaudeat se commissam, tuque propter aeternae retributionis praemium nostram et dictae sedis benedictionem et gratiam exinde uberius consequi merearis; nec non et venerabilibus fratribus nostris episcopis suffraganeis orthodoxis ac dilectis etiam filiis, capitulo et vassallis dictae patriarchalis ecclesiae Ciliciae Armenorum, ac clero et populo eidem ecclesiae subiectis per apostolica scripta mandamus, ut suffraganei tibi tamquam membra capiti obsequentes, et capitulum tibi tamquam patri et pastori animarum suarum humiliter intendentes, exhibeant tibi obedientiam et reverentiam debitas et devotas, ita quod mutua inter te et ipsos suffraganeos gratia gratos sortiatur effectus, et nos eorum devotionem possimus propterea in Domino merito commendare, ac clerus et populus te pro nostra et eiusdem sedis reverentia benigne recipientes et honorifice pertractantes, tua salubria monita et mandata suscipiant humiliter et efficaciter adimplere procurent; populus vero te tamquam patrem et pastorem animarum suarum devote suscipientes et debita honorificentia prosequentes, tuis monitis et mandatis salubribus humiliter intendant, ita quod in eis tu devotionis filios et ipsi in te per consequens patrem benevolum invenisse gaudeatis; vassalli autem praedicti te debito honore prosequentes, tibi fidelitatem solitam ac consueta servitia et iura tibi ab eis debita integre exhibere procurent, alioquin sententiam sive poenam, quam rite tuleris seu statueris in rebelles, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari.

„Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, anno incarnationis Dominicae 1742, sexto kalendas decembris, pontificatus nostri anno III.“

CVIII. Sciendum autem est, quod in consistorialibus actibus secretis, cum ipse Benedictus XIV sedem patriarchalem in Ciliciam transferret in persona Abrahami Petri I, haec etiam habentur: „In Cilicia provincia, in urbe Siside, inter Anazarbum et Mopsuestiam sita, reperitur sedes patriarchalis, illuc ab antiquis temporibus translata ex Vagarsciabat Armeniae maioris civitate, ubi sanctus Gregorius Armenorum illuminator eiusque orthodoxi successores cathedram diu tenuerant, et nunc etiam alter Armenorum patriarcha a sanctae Romanae ecclesiae communione alienus ibidem in monasterio, quod Ecimiazin appellant, residet.

„Sanctae Sophiae, hoc est salvatori nostro Iesu Christo cathedralis ecclesia dedicata est, apud quam in coenobio patriarchali, ultra patriarcham, aliquot archiepiscopi et episcopi illius nationis, nec non et plures monachi morantur divinis armenico ritu operantes.

„Iurisdictio patriarchae antedicta ad plures provincias extenditur, in quibus triginta circiter archiepiscopi et episcopi eidem patriarchae suffragantur, et centum ac triginta fere millia Armenorum sparsim degunt, in spiritualibus ipsi patriarchae obedientes; cui ex decimis et oblationibus fidelium subditorum ad sex millia circiter scutata monetae Romanae annuatim obveniunt, pluribus ceteroquin oneribus gravato.

„Cum vero ecclesiam hanc patriarchalem a multis annis haeretici occupaverint et nunc etiam occupent, episcopi orthodoxi Armeni, consentiente populo itidem catholicae fidei cultore, in urbe Aleppensi antedicta, Abrahamum vartabiet eiusdem civitatis archiepiscopum in patriarcham suae nationis eligendum seu postulandum curarunt, Petri nomine eidem imposito.

„Hic autem Petrus Abrahamus vartabiet, ad patriarchalem ecclesiam transferendus de legitimo throno, ex catholicis honestisque parentibus in Antab Ciliciae urbe est natus, annorum circiter trium ac sexaginta: qui statim atque archiepiscopus Aleppi consecratus fuit, spatio triginta et amplius annorum usque in praesentem diem non cessavit catholicam Romanam religionem adversus haereticos propugnare, eamque ob causam carceribus, exiliis aliisque poenis ab haereticis et infidelibus pluries fuit mulctatus, quorum proinde furorem et insidias ut declinaret, monasterium in monte Libano una cum ecclesia sub invocatione sanctissimi salvatoris et beatissimae eius matris fundavit, ubi viginti quinque circiter monachi ordinis sancti Antonii abbatis ritu armeniaco divina officia celebrant, et sedem ipse suam archiepiscopalem multis abhinc annis (cum in urbe Aleppensi propter haereticorum persecutiones residere nequiret) tenuit. Ac demum, postquam in patriarcham, ut supra, est electus seu postulatus, ob reverentiam sanctae apostolicae sedis personaliter ad almam urbem se contulit, ut limina apostolorum visitaret debitamque sanctissimo domino nostro obedientiam exhiberet, atque electionis seu postulationis suae confirmationem et pallium pontificalis plenitudinis insigne a sanctitate sua obtineret.

„Vir proinde, utpote gravitate, prudentia, zelo, pietate, doctrina, rerumque experientia praeditus, dignus censetur, ut nunc ad praedictam patriarchalem ecclesiam gubernandam mittatur, cui tres episcopi suffragantur publice et palam orthodoxam fidem profitentes, et triginta fere millia catholicorum Armenorum de populo subsunt.“

Quapropter cum ex allatis luculentissimis argumentis pateat, patriarchalem nostrae nationis sedem auctoritate apostolica primitus institutam fuisse, eamque cum legitima successione ex Vagarsciabat ad urbem Sisidem Ciliciae translatam mansisse usque ad tempus, quo Lucas catholicos sedem ipsam occupavit: quo defuncto, propter illius sedis schisma, anno 1742, Benedictus XIV imperiturae memoriae pontifex legitimam successionem in persona optimi viri Petri Abrahami I renovavit; quo ex facto patet etiam hanc ipsam Armeniorum patriarchalem sedem, quae hactenus in monte Libano existit quamque Deus optimus maximus diutissime sospitet, esse ipsam sedem sancti Gregorii illuminatoris, ideoque omnibus iuribus et privilegiis insignitam non modo antiquioribus et a tempore ipsius sancti Gregorii, verum etiam et iis gaudere, quae sequiori aevo sensim patriarchales Orientis sedes obtinuerunt. Quod ut magis magisque omnibus innotescat, eas constitutiones ecclesiae hic afferemus, quas in re nostra necessarias censemus.

CIX. Notum est etiam occidentalibus scriptoribus nunc temporis per Orientem patriarchas orthodoxos apostolicae Romanae sedi devotos existere. Hoc enim testatur Devoti, qui de orientalibus scribit: „Nonnullae inter Orientales nationes suos patriarchas habent, quarum unaquaeque suo subiacet, ita ut unus Antiochenus pro Graecis Melchitis, alter

pro Syris, alter pro Maronitis; Armenius autem patriarcha Ciliciensis vocatur, et Chaldaeorum, Babilonensis: omnes tamen hi sanctae apostolicae Romanae sedi subiacent.“ Hoc idem ex Benedicti XIV verbis constat, cum ad patriarcham Melchitarum eiusque suffraganeos scriberet (die 14 decembris 1743): „Minime dubitamus quin agnoscatis nihil aliud nobis propositum, quam ut et venerabiles ecclesiae Graecae ritus ac mores in suo vigore persistant, et debita vobis a populis obedientia vestraque simul in eos auctoritas et iurisdictio sarta et tecta servetur, ... ut scilicet omnes, qui ubique terrarum catholico censentur nomine, unico fidei atque unitatis vinculo teneantur, et supremam huius sanctae sedis auctoritatem, qua super alias divina institutione praeeminet, ad promovendam omnium ecclesiarum utilitatem solummodo interponentes, de cetero fraternitatibus vestris intacta volumus iura omnia ac privilegia et liberum iurisdictionis vestrae exercitium ad regendas oves vestrae fidei commissas, easque per semitas mandatorum Dei ad salutis aeternae metam, adiuvante divina gratia, dirigendas.“ Idem insuper summus pontifex in sua encyclica ad missionarios Orientis, data die 26 iulii 1755, haec decrevit: „Graecorum in Oriente sub propriis catholicis episcopis, archiepiscopis, patriarchis commorantium, et aliarum christianarum nationum quoruncumque rituum a sancta sede approbatorum seu permissorum, iuribus qualibuscumque, si quae illis de iure vel ex consuetudine vel alias quomodolibet legitime competant, aut apostolicis constitutionibus vel conciliorum generalium aut particularium seu congregationum venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium decretis, quae super ritibus Graecorum seu aliorum orientalium emanarunt, ullo pacto praeiudicatum vel praeiudicium ullum illatum esse non intendimus.“ Ceteris omnibus omissis, ex hisce sapientissimi pontificis verbis, haec luculentissime demonstrantur, quod sine ullo praeiudicio integra relicta sunt iura, iurisdictiones, privilegia, cum ipse auctoritate apostolica confirmet eadem, dicatque se nullo modo ea destruere aut ipsis damnum quoquo modo inferre intendere. Patet etiam se non de iis tantummodo loqui, quae sedes apostolica recentioribus temporibus concesserat, sed de iis etiam quae patriarchis erant concessa ex antiquis ecclesiae decretis et canonibus. Quae cum ita sint, nulla restrictio facta censenda est iurium aut privilegiorum patriarcharum orthodoxorum in Oriente restitutorum: nihil ex iis, quae praedecessores patriarchae habebant, ipsis deest, exceptis tantummodo illis, quae in hoc ipso decreto apostolica sedes restringenda censuit. Ex quibus legitime consequitur, sedem hanc nostram in Libano ea omnia iura et privilegia habere, quae sancto patri nostro Gregorio illuminatori eiusque legitimis successoribus a sancta et apostolica Romana sede concessa fuere. Et primo quidem, quia cum sapientissimus pontifex Benedictus XIV apostolicum virum Abrahamum Petrum patriarcham constitueret Ciliciae, in allocutione consistorii secreti initium duxit a sancto Gregorio illuminatore, ipsam patriarchalem sedem Armeniorum ex Vagarsciabat ad Ciliciam transferendo, atque ita ipsum Abrahamum Petrum in ipsa sede sancti Gregorii confirmat, ut videre est in ipsis actis consistorii secreti. Secundo, quia renovatae patriarchales sedes per Orientem, quamvis inter plures nationes divisae et ad varias urbes translatae, prout etiam nunc conspicimus, antiquorum tamen patriarcharum iuribus et privilegiis fruuntur: multo magis igitur dicendum est, et in nostro praedecessore Petro Abrahamo iura et privilegia sancti Gregorii illuminatoris translata et confirmata fuisse a Benedicto XIV, atque ipsum pontificem dicta iura et privilegia integra et inviolata voluisse; de quibus in concessione pallii dicitur: „Ut autem peculiare aliud atque eximium suae beneficentiae in patriarcham electum summus pontifex praeberet argumentum, quo magis magisque in sanctae Romanae ecclesiae et apostolicae sedis filiali devotione illum adstringeret, suismet manibus, sacro adstante senatu, in pontificio sacello pallium ei imponere decrevit.“ Tertio, quia idem pontifex in confirmationis rescripto Michaelis Petri III anno 1754 ait: „Notum est quod patriarchae orientales, postquam ab apostolica Romana sede pallium receperint, potestatem habent illud metropolitanis suae iurisdictioni subiectis concedere, et iuxta Innocentii III summi pontificis decretum (in cap. 1, *De privilegiis),* etiam magnarum urbium episcopis iuxta consuetudinem. Nos autem nullum privilegium aut consuetudinem tollimus, sed tantummodo dicimus, ius patriarchae, postquam pallium a nobis recepit, esse, ut pallii usum possit concedere, quod pallium longum et amplum est rubris crucibus ornatum, quod proprium Graecorum est.“ Ex quibus verbis manifestum omnino fit sapientissimum pontificem non tantum hoc Michaeli Petro III privilegium concedere, sed iura etiam omnia iurisdictionemque patriarchicam iuxta consuetudinem: ait enim, prout vidimus, se nullum velle privilegium abrogare, sed confirmare potius et renovare. Quarto tandem, apostolica Romana sedes iis ornatos iuribus et privilegiis insignitos habuit atque habet praedecessores nostros patriarchas, et cum ipsis veluti etiam cum ceteris omnibus orientalibus patriarchis de facto egit. Quae omnia satis superque sunt pro veritate eorum, quae superius asseremus.

Caput VI.

De privilegiis et officio reverendissimi domini patriarchae.

CX. Cum iam de primis patriarchalibus sedibus, de earum numero deque hac nostra patriarchali sede in superioribus paginis breviter locuti simus, tempus iam est, ut eius quoque privilegia supra subiectos sibi praesules ex concilio Nicaeno can. 6, Constantinopolitano I can. 3, Lateranensi IV can. 5, et Florentino in decreto unionis concessa, enumeremus. Haec omnia iura et privilegia Innocentius III pontifex ita describit: „Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes, sacra universali synodo (Lateranensi IV) adprobante, sancimus, ut post Romanam ecclesiam, quae disponente Domino supra omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Hierosolymitana quartum locum obtineat, servata cuilibet propria dignitate: ita ut postquam eorum antistites a Romano pontifice receperint pallium, quod est plenitudinis officii pontificalis insigne, praestito sibi fidelitatis et obedientiae iuramento, licenter et ipsi suis suffraganeis pallium largiantur, recipientes pro se professionem canonicam et pro Romana ecclesia sponsionem obedientiae ab eisdem. Dominicae vero crucis vexillum ante se faciant ubique deferri, nisi in urbe Romana et ubicumque summus pontifex praesens extiterit vel eius legatus utens insigniis apostolicae dignitatis. In omnibus autem provinciis eorum iurisdictioni subiectis ad eos, cum necesse fuerit, provocetur, salvis appellationibus ad sedem apostolicam interpositis, quibus est humiliter ab omnibus deferendum.“ Sunt igitur patriarchae privi-

legia: 1. Ante primates, metropolitas ceterosque episcopos, post Romanae ecclesiae pontificem, ordine tamen superius descripto, in ecclesia catholica locum tenet, et in conciliis oecumenicis vel per se vel per legatos suos ante alios sententiam dicit et subscribit. 2. Crucem ante se facit deferri ubique terrarum, excepta urbe Roma et ubicumque Romanus pontifex sit praesens aut eius legatus utens insigniis apostolicae dignitatis. 3. Utitur patriarchalibus insigniis et ornamentis, nempe veste purpurea, equo albo phalerato et fraeno ac calcaribus aureis decorato. 4. Epistolas synodales ad alios patriarchas scribit; et olim omnium patriarcharum nomina in sacris diptycis inscribebantur, et in aliis etiam patriarchalibus ecclesiis in divinis officiis commemorabantur. 5. Definitas in provinciis, immo et in dioecesibus, quae ex multis constant provinciis, controversias potest iterum examinare, pertractare, easque vel confirmare vel infirmare, vel etiam vicarios in metropolitarum dioecesibus instituere, quando id necessitas postulet. 6. Metropolitas et primates suo patriarchatui subiectos vel per se vel per subdelegatos episcopos consecrare eisque pallium largiri. 7. Cum aut utilitas aut necessitas ecclesiae id postulet, ab una ecclesia ad aliam episcopos aut metropolitas transferre aut ipsis coadiutorem destinare, cum id iudicet necessarium; at id facere teneatur de consensu synodi episcoporum. 8. Episcopo volenti abdicare et monasticam aut religiosam vitam profiteri patriarcha in synodo episcoporum potest facultatem concedere. 9. Maiores ecclesiae causas et episcoporum sui patriarchatus graviora negotia, exceptis tamen iis, quae ad solum Romanum pontificem spectant, cognoscere et iudicare. 10. Episcoporum a metropolitano aut clericorum et laicorum ab episcopis appellationes admittere. 11. Patriarchae est invigilare, et vel per se vel suos legatos metropolitarum et episcoporum sibi subiectorum dioeceses visitare. 12. Synodum totius dioeceseos patriarchalis, primatum videlicet metropolitarum et episcoporum, quando id opportunum in Domino iudicaverit, adunare, ipsisque praeesse; et qui canonice vocati, venire noluerint, in eos ecclesiasticis censuris animadvertere, et si pertinaces fuerint, etiam eos excommunicare. 13. Canones, qui ab omnibus subiectis episcopis et metropolitanis servari debeant, condere. 14. Delinquentes episcopos et metropolitas iudicare, et in eos reos iudicatos censuris ecclesiasticis animadvertere; atque olim patriarcha in synodo usque ad depositionis poenam aut privationis poterat procedere: at nunc depositionis et privationis episcoporum definitiva sententia ipsiusque executionis mandatum summo Romano pontifici est reservata. Potest tamen patriarcha in synodo episcopum reum sub honesta custodia in monasterio aliquo detinere, donec definitiva sententia eiusque executio a sancta sede Romana pronuntietur. 15. Regularium observantiae invigilare, et monastica vel regularia instituta in suo patriarchatu adprobare, et in omnes monachos sui districtus seu dioeceseos iurisdictionem exercere. 16. Ecclesias et monasteria, etiam in episcoporum et metropolitarum dioecesibus sita, exemptionis et immunitatis privilegio donare, sibique in illa plenam iurisdictionem reservare (Benedictio XIV, *De synodo dioecesana,* lib. 1, cap. 4). 17. Patriarchae nomen ubique et ab omnibus tam metropolitis quam episcopis subiectis post Romani pontificis tam in liturgia quam in divinis officiis debet proclamari et commemorari. 18. Solius est patriarchae casus reservare, a quibus neque episcopi neque metropolitae possint absolvere: e contra ipse ab omnibus casibus in ecclesiis episcopalibus aut metropolitanis sibi subiectis reservatis quemcumque potest absolvere; haereticos aut schismaticos cuiuscumque sectae vel nationis reconciliare; a gradibus matrimonium seu impedientibus seu dirimentibus dispensare; suspensos, interdictos, excommunicatos a sibi subditis episcopis et metropolitis absolvere; atque in iis dispensare, quae aut ordines suscipere aut susceptos exercere prohibent. 19. Omnes patriarchali sedi subiecti tam clerici quam laici ipsi patriarchae decimas debent solvere. 20. Solus patriarcha in universa patriarchali dioecesi, praesente etiam loci ordinario, potest benedictionem populo impertiri, praeesse, praedicare, et pontificale quodlibet officium exercere. 21. Solius est patriarchae in toto patriarchatu festa de praecepto instituere, et in urgente aliqua necessitate ieiunium ab omnibus observandum indicere, vel ab aliquo ex pluribus Orientalis ecclesiae ieiuniis ob gravem et publicam causam dispensare; ita tamen ut ieiunium omnino non aboleatur, sed ab illo tantum ad tempus, donec nempe dicta urgens causa extiterit, absolvere: causae autem sunt pestis, fames, bellum, terraemotus, aliaeque huiusmodi. 22. In universo patriarchatu patriarcha solus iurisdictionem habet super ritus ecclesiasticos, ita ut rituales libros, pontificales, missalia, aliaque divinorum officiorum volumina ipse recognoscere et approbare debeat, novum officium inducere aut vetus aliquod abolere. 23. Potest nonnullas sibi functiones reservare, quas episcopis aut metropolitanis non liceat facere, ut est episcoporum et sancti olei chrismatis consecratio. 24. Ecclesiasticis ritibus aut aliquid adiungere aut ex his aliquid subtrahere, salva tamen semper eorum substantia, idque de consensu et consilio episcoporum et doctissimorum virorum facere teneatur. 25. Simplici sacerdoti potest facultatem concedere altaria dedicandi, sacramentum confirmationis administrandi, minores ordines conferendi, et baculum et mitram ferendi. 26. Est etiam patriarchalis iurisdictionis subditos omnes episcopos et metropolitas cogere, ut consuetudines patriarchalis sedis tam in caeremoniis quam in reliquis, et in erectione seminarii aut scholarum institutione observare debeant. 27. Tandem vel per se vel presbyteros ad id delegatos fidelium confessiones excipere et sacras indulgentias impertiri, etiam extra tempus visitationis.

CXI. Iuxta vero canonistas (v. Mercanti, t. IV, tit. 8, in appendice) patriarcharum privilegia sunt: 1. Postquam ipsi pallium ab apostolica sede receperint, suis subditis metropolitis et episcopis illud concedere. 2. Ante se crucem ubique deferre, quod reliqui episcopi et metropolitae in sua tantum dioecesi faciunt. Crux autem, quae ante patriarchas deferebatur, duobus brachiis constabat, quorum inferius superiori longius erat; at simplex erat archiepiscoporum. 3. Quod ad appellationes spectat, nunc etiam idem ordo atque eadem norma servatur, ita ut non liceat a primo ad ultimum iudicem, contempto intermedio, recurrere. At lite exorta quocumque in loco patriarchatui subiecto, potest quis, alio iudicio postposito, ad patriarchale tribunal appellare. 4. Olim patriarchae regibus in dignitate pares aestimabantur. 5. Iisdem ornamentis licite utebantur, quibus ipse Romanus pontifex induebatur. 6. In subiectos metropolitas et episcopos non vicariam, sed ordinariam supremam iurisdictionem exercebant. 7. Cum episcopus aliquis, propter illicitam beneficiorum collationem, in censuras incidisset, patriarchae erat absolvere et dispensare. 8. Excommunicatos, interdictos, suspensos a sibi subditis episcopis poterant absolvere.

CXII. Tandem iuxta nationis nostrae canones et consuetudines patriarcharum privilegia sunt: 1. In universo orbe si qui reperirentur nationales, eos poterant episcopos, archiepiscopos aut metropolitas consecrare, aut tribus episcopis eorum consecrationem delegare (V. Epist. concord. sancti Sylvestri apud Lampronensem); Iberorum seu Georgianorum et Albanensium patriarchas consecrare (Conc. Nicaeni can. IV, et iuxta Armenios can. apost. IV[1]). 2. A tribus suis suffraganeis episcopis consecrationem accipere (Epist. concord. citat. in hist. nation.). 3. Delinquentem in aliquo episcopum subditum honore et dignitate privare et pro criminis gravitate punire (v. Lazarum Giahkiens., p. 630), et episcopum a se vel de suo assensu in synodo non consecratum eiicere (Mechitar Coss., can. 137). 4. Synodum totius dioeceseos et nationis patriarchalis convocare, et synodicas epistolas aliis patriarchis scribere (v. Niers. Lampron., Histor. conc. Thauren.). 5. Sanctum chrismatis oleum consecrare et per patriarchalem dioecesim id distribuere, et propter locorum distantiam episcopis facultatem praebere illud consecrandi (v. Mechitar Coss., can. 125; Macar., can. 4; Isaac., can. 5). 6. Quolibet triennio per universum patriarchatum legatos seu visitatores mandare, qui iuxta canones et consuetudines omnia componant (v. Lazarum Giahkiens., p. 150). 7. Ab omnibus episcopis clericis et laicis sibi subditis decimas accipere (Conc. Sisense anni 1243). 8. In divinis officiis et in sacrificii missae celebratione nomen ipsius memorari ab omnibus (v. Missale et rituales libros). 9. Nihil magni momenti sine patriarchae consensu et consilio episcopi facere possint (Mechitar Coss., can. 155). 10. In concilio ipsius patriarchae est res ecclesiasticas componere, inutilia auferre, aut quae desunt adiicere, iuxta orthodoxae fidei regulas (Niers. Lampron., *In dilucid. missae,* p. 184). 11. Pastorale seu baculum cum sphaera et cruce superposita gestare, annulum aureum, velum et cinctorium in extremitatibus auro intextum; purpureis uti vestimentis, et patriarchale vexillum et pontificale baculum, quod patriarchae denotat personam, ante se deferre; ornatum auro mulum per vias habere (v. Lazarum Giahkiens., p. 650; Matth. Histor., p. 109; Ioann. patr. Histor.). 12. Inter reliquas praedecessorum patriarcharum effigies et suam in ecclesia inserere (Ioann. patr. Histor.; Varthani Histor.). 13. In mensa prope regem sedere; et in aula regia patriarcha potest, si velit, sedere; quod e contra rex in aula patriarchali facere nequit (Mechitar Coss., can. 2). 14. Si quis clericus in patriarchali dioecesi moritur, hereditas omnis ad patriarcham spectat; si in dioecesi episcopi alicuius sive metropolitani suffraganei, pars tertia patriarchae tribuitur, pars altera episcopo, et tandem ultima sacerdotibus et parochis. Si episcopus suffraganeus aut metropolita moriatur herede relicto, defuncti emolumenta seu beneficia, sacra indumenta et pastoralis baculus, nec non et oblationes ad patriarcham spectant. Quod si absque herede mortuus fuerit, omnia ad patriarcham pertinent; ipse namque et consecrans est et iudex ordinarius defuncti (Mechitar Coss., can. 1).

CXIII. Quae autem privilegia superius enumeravimus et ad reverendissimum patriarcham spectare diximus, ea tamen ita sunt intelligenda et explicanda, ut in rebus magni momenti ipse reverendissimus patriarcha de consilio et consensu episcoporum, canonicorum et doctissimorum virorum agere debeat. Nam cum non liceat episcopo cuilibet suffraganeo magni momenti rem pertractare inscio et inconsulto reverendissimo patriarcha, ita etiam bonum erit si reverendissimus patriarcha, cum maioris momenti negotia erunt pertractanda, episcoporum synodum consulet. Iuxta enim canonicas leges omnis monarchica et absoluta potestas consiliis et opera indiget aliorum, ut sic illustrata, quae utiliora sunt, ea eligat faciendaque proponat, atque ita ut nunquam despotica aut tyrannica evadat.

CXIV. Nos igitur metropolitani et episcopi in Domino convocati declaramus et profitemur omnia superius dicta iura et privilegia tum a sacris canonibus, tum ab immemorabili consuetudine, tum etiam ab expressa vel tacita Romani pontificis licentia vel concessione omnibus patriarchis competentia, eadem et nostro patriarchae competere. Ipsi debitam nos reverentiam atque obedientiam fidemque promittimus, prout quisque nostrum in sua consecratione ab ipso reverendissimo patriarcha interrogatus verbis in pontificali expressis: „Visne obedientiam praestare beato Petro, cui a Deo virtus ligandi et solvendi tradita est, et sancto patri nostro Gregorio illuminatori, et horum legitimis successoribus, qui ipsorum sedem occupant“, respondit: „Utique volo“. Honoramus insuper patriarcham nostrum eique subiacemus, dummodo ipse orthodoxam fidem custodiat et sanctissimum Romanum pontificem Christi in terris vicarium et beati Petri successorem tamquam suum superiorem magistrum et patrem revereatur eiusque mandatis obtemperet, eum ad modum quo ipse patriarcha, quando pallium recepit, obedientiam et reverentiam promisit. Et sicuti nos tam in sacrificio missae quam etiam in reliquis divinis officiis post sanctissimi Romani pontificis nomen illud reverendissimi patriarchae commemoramus et proclamamus, ita et reverendissimus patriarcha suo proprio nomini illud Romani pontificis anteponere debet; et ut nos nihil magni momenti inscio et inconsulto reverendissimo patriarcha aggredi possumus, ita etiam ipse, si quid arduum tractandum suscipit, id ex auctoritate et consilio Romani pontificis semper facere debeat.

CXV. Quoniam autem antiqui patriarchae nostri iam usque a diebus beati Gregorii illuminatoris non tantum nomen patriarchicum, sed et plenam iurisdictionem et potestatem super metropolitas, episcopos et presbyteros, super omnem clerum et populum tam in Armenia maiori quam etiam in Cilicia et alibi habuerunt: ita etiam post translationem patriarchalis sedis in Ciliciam, eamdem iurisdictionem et potestatem exercuerunt in Armenios omnes, ubicumque reperirentur. Quod Nierses Lampronensis *(In dilucid. missae)* commemorans ait: „Catholicus sive universalis, quod patriarcharum nomen est, praeeminentiam et potestatem supra archiepiscopos et reliquos episcopos habet, non tantum in propria dioecesi, sed et in omnibus illis locis, in quibus nationales reperiuntur, et habet facultatem eos episcopos consecrandi et sanctum chrismatis oleum distribuendi.“ Hic autem honor nunquam a Romanis pontificibus nostris patriarchis denegatus fuit, quia ipsorum Romanorum pontificum decreta, annulo piscatoris signata et nostris patriarchis conscripta, hanc plenam iurisdictionem et patriarchalis officii plenitudinem confirmant. Quapropter omnes hortamur in Domino, quin etiam et singulis praecipimus et in virtute sanctae obedientiae mandamus, ut eumdem reverendissimum patriarcham pro suo legitimo superiore et pastore agnoscant, eiusque mandatis, consiliis, praeceptis obtemperent atque acquiescant. Statutas ab eodem

[1] Et Lampron., *In dilucid. missae,* et Mechitar Coss., can. CXXV.

leges et ritus in patriarchali sede servari solitos quoad divina officia, festa de praecepto et ieiunia fideliter omnes observare teneantur. Tam clerici quam laici decimas ipsi persolvant; missos ab ipso presbyteros debito cum honore recipiant, atque ab iis ecclesiae sacramenta sumant.

CXVI. Orientalium patriarcharum huius temporis mos est, ut praeter generalem, quam super universum patriarchatum iurisdictionem habent, etiam dioecesim quamdam specialem teneant, in qua tamquam ordinarii pastoralia officia exerceant. Hanc ipsam consuetudinem etiam antiquis temporibus invaluisse testatur Osimus monachus (Descript. sedium patriarch.): „Hierosolymitanus episcopus et Constantinopolitanus archiepiscopus patriarcha est appellatus, quod neque alterius iurisdictioni subiacet et inter reliquos archiepiscopos est praelatus.“ Sedis etiam apostolicae mos fuit et est: solet namque Romanus pontifex, occidentis totius patriarcha, Romae episcopus appellari. Quam consuetudinem nostros etiam praedecessores servasse plurima testantur historica documenta. Nos etiam horum omnium vestigiis insistentes, et praesertim sanctae matris ecclesiae Romanae, peculiarem dioecesim reverendissimo nostro patriarchae tribuimus; et donec orthodoxam fidem natio nostra Armena complectatur, sedem suam in Cilicia habere iustum decernimus.

CXVII. Quod ad specialem hanc reverendissimi patriarchae dioecesim attinet, ea omnia servanda sunt, quae superius, capite 3, de episcopis et metropolitis iam diximus. Debet nempe reverendissimus patriarcha eam tamquam ordinarius regere et pascere vel per se vel per archipresbyterum et archidiaconum aut per visitatorem seu periodeutam. Visitator pagos et villas, in quibus plures sunt fideles, regat; periodeuta autem castella visitet. Archidiaconus, quae ad temporalem ecclesiae administrationem spectant, ea cum reliquis ministris in melius componat; vicarius vero generalis causas agnoscat et iudicet, et tandem archipresbyter spiritualibus praesit et in temporalibus archidiaconum adiuvet. Debet insuper diaconum quemdam seu notarium instituere, qui acta causarum omnium tam civilium quam criminalium redigat et servet, prout superius diximus, quando de tribunali ecclesiastico locuti sumus. Peculiarem autem reverendissimi patriarchae dioecesim eam dicimus, quae episcopi aut metropolitani nullius iurisdictioni subiacet. Quamobrem synodali decreto ipsam a reliquis dioecesibus seiunximus, ipsiusque limites reliquarum dioeceseon ad instar definivimus.

CXVIII. Ut autem reverendissimus patriarcha in his, quae ad patriarchalem dignitatem pertinent, iniunctum sibi munus, ea qua decet sedulitate, prudentia et honore exercere valeat, duos vel tres episcopos in curia patriarchali apud se habeat, qui propriam aliquam dioecesim non possidentes, tamquam vicarii et adiutores ipsius sint. Collegium insuper canonicorum instituat, quod idoneos ministros episcopali vel sacerdotali dignitate ornatos et omnigena virtute praeditos exhibeat; quibus committat spiritualia et temporalia ecclesiae bona et negotia, tam quae ad specialem ipsius dioecesim, tam quae ad universum patriarchatum spectant. Quapropter sancta haec synodus antiquis maiorum nostrorum consuetudinibus et vestigiis inhaerens, de consensu et consilio ipsius reverendissimi patriarchae statuit ac decernit et firmo ac immutabili edito canone mandat, ut saltem duo vel tres episcopi, quibus nulla sit dioecesis, apud reverendissimum patriarcham semper maneant tamquam ipsius vicesgerentes seu vicarii generales, qui universam dioecesim una cum ipso administrent atque omnia debito modo componant. Canonicorum vero collegium legitime institutum sive sacerdotibus sive episcopis constet, et ab huius nostrae communitatis viris efformatum ita se gerere debeat, ut ipsius prudentia, constantia et opere patriarchalis sedis negotia iuxta leges et canones iudicentur ac determinentur. Hoc ipsum collegium insuper quae propria sunt officio suo cum omni sanctitate exerceat, deque omnibus patriarchalis sedis bonis specialem curam habeat. Librum apud se retineat, in quo omnes tam redditus quam fructus et expensae inscribantur, cui etiam libro ipse reverendissimus patriarcha subscribere debeat. Sede autem patriarchali vacante, canonicorum collegium synodo metropolitarum et episcoporum rationem reddere et librum ipsum superius dictum novo electo patriarchae, ut sua manu subscribat, exhibere teneatur. Quae autem conservationi huius collegii necessaria sunt, tam a sedis patriarchalis redditibus, tam a dioecesibus metropolitarum et episcoporum suffraganeorum sunt sumenda.

CXIX. Prima autem cura et praecipuum munus reverendissimi patriarchae, qui animarum est rector et custos gregis Christi et dux reliquorum pastorum, sit invigilare, ut in patriarchatu universo orthodoxa fides immaculata iuxta professionem apostolicae sedis Romanae et canones oecumenicorum synodorum semper persistat. Quamobrem vel per se vel per synodum apposite convocatam omnes libros tam recentiorum quam etiam veterum, tam eos, qui originales sunt, quam eos, qui ex aliarum gentium idiomate ad nostrum sunt translati, examinare debet; et si quid vel contra orthodoxam fidem vel contra bonos mores vel etiam schisma aut haeresim redolens repererit, proscribere, usumque et propagationem seu diffusionem per ecclesiasticarum poenarum comminationem inhibere.

CXX. Est etiam patriarchalis ministerii officium non ultimum, pios, probatos et ad sacerdotale onus idoneos ministros eligere, qui tam per privatam et specialem dioecesim suam, tam etiam per universum patriarchatum diffusi spirituales ecclesiae thesauros populo distribuant. Quod ut facilius possit assequi, tam in sede patriarchali quam etiam in iis sedibus, in quibus commode fieri poterit, seminarium instituat, in quo electi iuvenes, bonis moribus, pietate et ingenio praediti, a prudentibus et doctis viris scientias et ecclesiasticas virtutes addiscant iuxta leges et studiorum normam ab ipso reverendissimo patriarcha praescribendam.

CXXI. Debet insuper reverendissimus patriarcha quolibet decennio per delegatum extraordinarium sanctorum apostolorum limina visitare et sanctissimum Romanum pontificem de iis omnibus, quae ad patriarchatum pertinent, certiorem reddere, prout in receptione pallii promittit et iurat. Quolibet insuper triennio vel per se vel per vicarium suum universam patriarchalem dioecesim et ecclesias metropolitarum et episcoporum suffraganeorum et parochorum, nec non et monasteria omnia utriusque sexus visitare, atque in iis omnia iuxta leges et canones ecclesiae componere.

CXXII. Cum primum reverendissimum patriarcham ad Deum migrare contigerit, episcopi, qui in curia patriarchali sunt, et canonicorum collegium infra decem dies vicarium eligant, qui scriptis litteris ac per nuntios missos omnes reverendissimos metropolitas et episcopos moneat, ut quam primum ad patriarchalem sedem pro electione successoris conveniant; ante omnia vero curare debent, ut debito honore iuxta ecclesiasticas caerimonias sepeliatur. Qua in re haec sunt observanda:

1. Post mortem reverendissimi patriarchae per tres subsequentes dies solemnes exequiae celebrandae sunt, et secunda vel tertia die, defuncti corpus iuxta solitum in patriarchali sepulcro ponatur.

2. Si ipse extra sedem patriarchalem obierit, synodus pro exequiis et successoris electione in ipsa patriarchali sede est celebranda. Curandum tamen ut in loco ipso, in quo decesserit, debito honore exequiae persolvantur; et post annum, si successor opportunum duxerit, ad patriarchale sepulcrum corpus est ferendum.

3. Si propter famem, bellum, pestem, terraemotum, aut propter infidelium gubernatorum tyrannidem fieri nequeat ut synodus in patriarchali sede adunetur, liberum erit metropolitis et episcopis commodiorem locum eligere, ibique de loco et tempore synodi tenendae decernere. Atque in hoc, quod pluribus suffragiis decretum fuerit, id erit agendum.

4. Antequam in synodo de successoris electione agatur, praesentes metropolitae et episcopi duos sacerdotes eligant, qui suffragia colligere debeant, duos notarios atque unum ianuae custodem.

5. His peractis, incipit synodus. Duo tantum ex dignioribus canonicis, quorum unus ab episcopis, alter ab ipso collegio canonicorum eligitur, intervenire poterunt, suumque dare suffragium. Hi tantum, nempe metropolitae, episcopi et electi duo canonici de successoris electione agere poterunt; nemo alius, sive ex clero sive ex populo, etiamsi qualibet sit potestate saeculari insignitus, se immisceat. Post missae celebrationem per synodi praesidem clerus et populus dimittitur; ianuae ecclesiae clauduntur, quas sacerdos custos ab externa parte custodit.

6. Is autem synodo praeerit, qui inter metropolitanos consecrationis tempore prior est: et huius est et synodum indicere, et tempus et diem, in qua tenenda est, designare.

7. Prima die synodi, post missae celebrationem, metropolitae et episcopi de successoris electione agere incipiant, eamque, si consenserint, eadem die, perficiant, dummodo metropolitarum et episcoporum totius patriarchatus media saltem pars adsit, etiamsi ceteri statuto tempore non convenerint.

8. Qui per epistolam ad synodum pro electione patriarchae invitati venire nequiverint, in scriptis promittere debeant (quod scriptum ad synodum ipsam transmittatur) se electionem a praesentibus factam ratam habituros. Poterunt etiam aliquando procuratorem delegare ex iis ipsis, qui ad synodum convenire ius habent et vocem; sed si aliam personam delegaverint, ipsa synodus potest hanc vel admittere vel excludere.

9. Maiorum nostrorum vestigiis inhaerentes et eorum consuetudines venerantes, ex episcoporum vel presbyterorum nostrae patriarchalis dioeceseos coetu, sive hic absens sive praesens sit, est eligendus patriarcha; omnis tamen cura et diligentia est adhibenda, ut dignior sit is, qui eligitur.

10. Electio nunquam fiat per absentium, sed per praesentium dumtaxat suffragia, quae secreta omnino esse debent in schedulis uniuscuiusque sigillo et subscriptione firmatis; et quando dictae schedulae aperiuntur, non licet electorum nomina pronuntiare.

11. In ecclesia pro electione designata, in ipsa ara maxima evangelium ponatur; in parte opposita, infra altare, portam versus ecclesiae, mensa quaedam ponatur, in qua, facie ad Orientem conversa, medius inter duos episcopos praeses synodi sedeat; hinc inde autem sedebunt electores episcopi, suffragiorum recognitores et notarii, facie ad praesidem conversa; qui data fide secreti servandi suffragiorum, electioni datur principium. Super mensam calix quidam vel urna ponatur, in quam ab electoribus schedulae obsignatae immittantur. Prope vero ecclesiae ianuam ignis praeparetur, in quem dictae schedulae post recognitionem proiiciantur.

12. Hisce peractis, adhortatorium sermonem ad electores omnes synodi praeses vel alius episcopus habeat, ut quem digniorem in Domino iudicaverint, ipsum eligant; metropolitani autem hinc inde pro sua quisque dignitate sedeant.

13. Mane post missae celebrationem, ianuis clausis, bis dentur vota seu suffragia; et si electio nondum perfecta fuerit, totidem vicibus post vesperas. Quod si etiam post vesperas, datis duobus suffragiis, adhuc electio finita non sit, omnes ab ecclesia discedant, seque in cellas iam paratas recipiant.

14. Suffragiorum vero ordo hic est et formula. Praeses synodi primus votum suum in schedula scribit his verbis: „Ego eligo in patriarcham Ciliciae pro sede sancti Gregorii illuminatoris, in patrem et pastorem nostrae nationis reverendissimum nostrum metropolitam vel episcopum civitatis N. vel presbyterum N. N.“, et nomen suum signat; tum schedulam propriis ipse manibus complicatam et sigillo firmatam in paratum calicem vel urnam immittit. Hac ipsa formula et ceteri unus post alium iuxta gradum et dignitatem utantur, et dicto modo in urnam iniiciant.

15. Dato suffragio, quisque ad locum suum revertatur, et synodi praeses cum duobus electis suffragiorum recognitoribus, qui, ut supra diximus, iuramento sunt alligati servandi secreti, extractas ab urna schedulas enumerat: quae si plures aut patrum numero pauciores reperiantur, electio fieri nequeat, sed schedulis ipsis illico combustis, quin ulla earum aperiatur, iterum dicto superius modo et formula suffragia renoventur. Si schedularum numerus patrum numerum aequet, idque bene constet, tum praeses et duo recognitores, una post aliam schedulis apertis, electoris nomine non pronuntiato, electum altiori voce, ita ut omnes audire possint, annuntiat: quod electi nomen notarii statim debent signare.

16. Quod si votorum numerus super ipsam personam medietatem electorum unitate superet, electio iam facta censetur.

17. Si vero a patribus viva voce aliquis eligatur, huiusmodi electionem invalidam omnino declaramus, nisi in eam omnes, ne uno quidem excepto, consenserint, quo tantum in casu electio firma et valida erit. Quod si certum personarum numerum statuere patres voluerint, circa quos, exclusis ceteris, electio passiva versetur, hanc personarum designationem illegitimam omnino declaramus, nisi duae ex tribus suffragiorum partibus in ipsam conveniant. Ipsam vero electionem unius ex designatis personis irritam dicimus, nisi a duobus partibus ex tribus electorum facta constet.

18. Finito scrutinio, si electio canonice et legitime superius dicto modo facta fuerit, synodi praeses seu primus inter patres electionem his verbis annuntiat: „Venerabiles patres, facta suffragiorum collatione, videmus sanctam hanc synodum convenire in electionem reverendissimi domini N. N., quem proclamat patriarcham et patrem nostrum. Ideoque totius sanctae huius synodi nomine et auctoritate a vobis omnibus mihi concessa, declaro et pronuntio reverendissimum patriarcham electum esse et nostrum totiusque nationis nostrae patrem.“

19. Proclamatione dicto modo facta, primus inter patres cum duobus suffragiorum recognitoribus

et notariis accedit ad electum, et genibus flexis coram ipso inquit: „Spiritus sanctus vocat te, ut sis patriarcha Ciliciae in sede sancti Gregorii illuminatoris, id est pater omnium nostrum.“ Hic electores omnes genua flectunt, idemque faciunt secretarii notarii et presbyteri. Tum electus, etiam genibus flexis et facta brevi oratione, dicit: „Accepto et obedio.“ Dein ipse surgit, reliquis adhuc genibus flexis manentibus. Ministri pluviale humeris electi imponunt et mitram capiti, et ipse pastorale baculum gestans inter duos primos patrum medius procedit ad thronum ad dexteram altaris decenter paratum; cumque ibi consederit, electores omnes unus post alium iuxta dignitatem suam accedunt, eiusque dexteram deosculantur. Interim notarii decretum electionis et acceptationis scribunt, quod propria omnium electorum subscriptione firmatum, apertis ab archidiacono ianuis ecclesiae, ad clerum et populum annuntiatur. Electus autem a throno descendens, ante mediam portam altaris consistit, post ipsum electores omnes iuxta gradum dignitatemque suam. Interea diaconus inchoat psalmum XIX, quem reliqui omnes alternatim prosequuntur. Hoc finito, electus, facta altari reverentia, facie ad electores genuflexos versa, dicit absolutionem generalem his verbis: „Deus pius et misericors misereatur vestri, dimissisque peccatis vestris, det vobis spatium verae paenitentiae et bonorum operum satisfactionem, et perducat vos ad vitam aeternam, cui honor et gloria: in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus †sancti.“ Respondent genuflexi „Amen“; surgunt omnes, et omnes tam episcopi quam presbyteri, clerus et populus manum deosculantur, et designatur dies festus pro consecratione.

20. Quod si electus absens fuerit, proclamata et firmata eius electione, ianuae ecclesiae aperiantur, et cantato psalmo, praeses synodi, dicta absolutione, benedictionem impertitur ut supra. Electionis autem decretum per metropolitanum quemdam transmittitur ad electum, si prope sit; quod si longe absit, ex dignioribus quidam presbyter designatur, qui decretum portet. Qui si acceptaverit, ad synodum veniet, atque omnia quae superius diximus, iuxta consuetudinem sunt facienda. Notandum est hic, quod iuxta sacros canones tam electus ad episcopatum quam ad patriarchatum infra mensis spatium debet acceptare (v. Mercanti, t. I, tit. VI, p. 239), et infra tres menses confirmationem et consecrationem postulare; secus electio irrita erit. Potest tamen electus per publicum notarium vel per amicum suam professionem transmittere, quin electio nullitatem incurrat.

21. Cum statuta pro consecratione dies advenerit, episcopi ad ecclesiam conveniunt, et iuxta ritum nationis nostrae catholicae ipsam consecrationem conficiunt, eo modo quem sancti patres nobis tradidere. His autem omnibus peractis, synodales epistolae ad sedem apostolicam sanctissimo Romano pontifici scribantur ab omnibus metropolitis et episcopis firmatae, quibus illum de peracta communibus suffragiis novi patriarchae electione et consecratione certiorem faciant, atque instanter et humiliter petant, ut eam apostolica auctoritate ratam habere velit, atque electum confirmare, ipsique pallium, insigne pontificiae dignitatis et complementum, dignetur transmittere. Ipse etiam electus patriarcha litteras propria manu conscriptas et patriarchali sigillo munitas una cum orthodoxae fidei professione ad eumdem sanctissimum Romanum pontificem mittat, quibus illum ut beati Petri successorem et Christi domini in terris vicarium suumque superiorem agnoscat, obedientiam promittat, et pallium, pontificiae dignitatis plenitudinem, sibi concedi postulet. Ad quam rem personam ecclesiasticam in dignitate constitutam, necessariis et opportunis facultatibus munitam, veluti oratorem et nuntium ad apostolicam sedem quam celerrime proficisci iubeat, qui suo nomine sacra apostolorum limina de more visitet, summo pontifici obedientiam exhibeat et pallium instantissime petat. Quibus peractis, recepto pontificio confirmationis diplomate et pallio, ad patriarcham revertitur; reverendissimus vero patriarcha, solemniter tam pallio quam diplomate receptis iuxta descriptas in nostro pontificali caeremonias, plenam et liberam iurisdictionem in suo patriarchatu exercet. Ad alios etiam Orientis patriarchas, qui in unione et communione apostolicae Romanae sedis sunt, synodales epistolas mittat.

22. Patriarchae pallium duplex est: alterum brevius ex lana alba confectum et nigris crucibus ornatum, atque a summo pontifice novo patriarchae vel archiepiscopo conceditur sumptum de corpore sancti Petri; atque hoc est insigne plenitudinis pastoralis officii, ut illo utatur in sua ecclesia solemnioribus quibusdam diebus, qui expressi habentur in privilegio ab apostolica sede concesso. Alterum vero largius et longius ad instar stolae magnae pontificiae, ex serico confectum et crucibus coloratis vel auro intextis ornatum, quod Graeci *omophorion* nuncupant. Atque hoc quidem utitur reverendissimus patriarcha statim post consecrationem; est enim patriarchale indumentum, quod in sacris caeremoniis adhibetur, quotiescumque reverendissimus patriarcha pontificiis paramentis induitur et primum pallium minime defert. Extra vero patriarchalis dioeceseos limites pallio a summo Romano pontifice concesso uti non liceat. Illud non semper, sed tantum in ecclesia in missae solemniis, in festis quibusdam praecipuis, adhibet, at nunquam in processionibus aut in missis et exequiis defunctorum. Et quoniam hoc pallium personale est, ideo nunquam fas est alteri cedere aut commodare aut post obitum alii relinquere, sed illo indutus patriarcha sepeliri debet. Postquam autem illud a summo pontifice receperit, poterit suffraganeis suis metropolitanis pallium largiri, illud scilicet largius et longius, quod in ecclesia Orientali metropolitanis aut insigniorum ecclesiarum episcopis conceditur, ut eo in sua ecclesia certis solemnioribus diebus in missarum solemniis utantur aut in solemni sacramenti confirmationis collatione, quod praecipit sancta Constantinopolitana synodus, can. 2, vel iuxta Armen., can. 27.

CXXIII. Si quis autem episcopus vel presbyter laicorum principum adiutorio usus, per eos patriarchalem dignitatem obtinere studuerit, aut episcopos muneribus et promissionibus aut quovis alio pacto ad sui electionem faciendam subornare conatus fuerit, ipso facto sit excommunicatus, eiusque electio irrita et nulla omnino censeatur.

CXXIV. Si coniurationis seu conspirationis crimen a civilibus legibus omnino prohibitum est, multo magis ab ecclesiasticis legibus debet prohiberi. Quapropter si qui clerici vel monachi conspirantes deprehensi fuerint in episcopos vel clericos, ipso facto a proprio gradu decidunt, quemadmodum sancta Chalcedonensis synodus definivit (can. 8). Idem nos de laicis, qui in episcopos vel clericos quoscumque conspirant, excommunicationi eos subiiciendo sancimus. Ipsam excommunicationis sententiam sancta haec synodus pronuntiat in episcopos vel metropolitas, qui pontificiam dignitatem ab alio quam a reverendissimo patriarcha accipiunt, aut conspirationem adversus eumdem patriarcham parantes insidias ipsi moliuntur, aut ad laicum

tribunal, et ante laicos iudices illum pertrahunt, vel A concilium in ipsum congregant, aut ipsum quovis modo dictis seu scriptis inhonorant occasione quasi diffamatorum quorumdam criminum, vel factas ad ipsum appellationes impediunt, aut ab eius sententia ad saeculares vel ecclesiasticos quoscumque iudices etiam patriarchas, excepto tamen Romano pontifice, appellant; vel mandatorum ipsius executionem aut impediunt aut retardant, vel causarum processus perturbant, vel denique excommunicationis, suspensionis et exilii contra eum sententiam pronuntiare praesumunt. Patriarchalis enim sedes a nullo alio praeterquam a Romano pontifice iudicatur. Quod si qua gravis controversia reverendissimum patriarcham inter et episcopos orta fuerit, ad sedem apostolicam Romanam tantum recurrere possunt, nec quisquam alius a sanctissimo Romano pontifice audeat patriarcham aut iudicare aut condemnare. Qui secus fecerit, sit ipso facto excom- B municatus; et acta omnia quae instituerit, irrita et nulla declaramus, sanctae Constantinopolitanae synodi canonem 21 renovantes, quem hic inscribimus: „Dominicum sermonem, quem Christus sanctis apostolis et discipulis suis dixit, quia qui vos recipit me recipit, et qui vos spernit me spernit, ad omnes etiam, qui post eos secundum ipsos facti sunt summi pontifices et pastorum principes in ecclesia catholica, dictum esse credentes, definimus neminem prorsus mundi potentium quemquam eorum, qui patriarchalibus sedibus praesunt, inhonorare aut movere a proprio throno tentare, sed omni honore et reverentia dignos iudicare, praecipue quidem sanctissimum papam senioris Romae, deinceps autem Constantinopoleos patriarcham, deinde vero Alexandriae, Antiochiae atque Hierosolymorum; sed nec alium quemcumque conscriptiones contra sanctissimum papam senioris Romae ac verba complicare C et componere sub occasione quasi diffamatorum quorumdam criminum, quod nuper Photius fecit et multo ante Dioscorus. Quisquis autem tanta iactantia et audacia usus fuerit, ut secundum Photium et Dioscorum in scriptis vel sine scriptis iniurias quasdam contra sedem Petri apostolorum principis, aequalem et eamdem quam illi condemnationem recipiat. Si vero quis aliqua saeculi potestate fruens vel potens pellere tentaverit praefatum apostolicae cathedrae papam aut aliorum patriarcharum quemquam, anathema sit.“

De ecclesiasticis indumentis et ornamentis.

CXXV. Sancta mater ecclesia a Spiritu sancto in scripturis sacris edocta non tantum in virtute et morum gravitate ministros suos a fideli populo distinctos voluit, sed etiam iuxta leviticum ordinem indumenta propria unicuique ordini et dignitati tri- D buit, ut per haec mystica signa quisque eos noscere possit, qui in sortem Domini sunt vocati.

1. Sunt autem haec signa vel indumenta eorum qui in minoribus ordinibus sunt constituti: Capitis tonsura, qua a laicis distinguuntur, quaque Deo promittunt se ab omni mundano cultu et affectu alienos fore et ecclesiasticam vitam amplexuros. Est autem horum indumentum vestis quaedam talaris sine cinctorio, sive ornata sive alba, quae est signum ecclesiasticae immunitatis et vitae immaculatae.

2. Subdiaconi proprium est in brachio sinistro manipulum, quod nos *pasgurar* vocamus, supra iam dictam vestem clericorum deferre. Hoc autem indicat promptum animum in iis exequendis, quae ecclesiae servitium et ministerium respiciunt et quae colligendorum fructuum per evangelicos ministros messorum officium.

3. Diaconus in humero sinistro stolam defert, quae evangelicum iugum significat.

4. Sacerdotalia indumenta sunt: Stola ab utroque humero pendens, cinctorium, et in celebratione sacri in utraque manu manipulus, quem nos *pasban* vocamus, et collare seu *vagas,* in humeris pluviale, et in pedibus calceamenta, quae apud nos *hogatab* nuncupantur. In principio et fine sacri iuxta recentiorum consuetudinem mitram *(soghavard)* utitur sacerdos; verum capite detecto sanctissimo sacramento inservire semper debet. (Conc. Carinense, can. 8; Lampron. in p. 145, 227, 228.)

5. Quod spectat ad episcopos haec sunt specialia ipsorum ornamenta: Omophorion seu pallium graecum, tribus crucibus ornatum, super pluviale in forma crucis ab humeris pendens: et hoc signum est crucis dominicae ferendae; quod Graeci *romphean,* et nos Armeni *tasdaragh* dicimus, cruce ornatum deferunt, et hoc, a cingulo a parte dextra pendens, signum est pastoralis dignitatis aut linteae vestis dominicae. More latinorum nostri etiam mitra utuntur, sed in duobus summitatibus duo globuli cum cruce superposita esse debent, et duo infulae in humeros pendentes: hoc ornamento episcopi veluti galea in refutandis adversariorum erroribus utuntur, novum et vetus testamentum apprime noscentes; et demum duae infulae post terga pendentes, ut aiunt, spiritum et litteram scripturarum significant. Pastoralis baculus aut latinorum more cum serpente in summitate terram versus complicato; et hoc significat episcopos dominici gregis esse pastores, et ipsorum esse officium lentos urgere in semitas veritatis; hic autem baculus rectus est in episcoporum manibus, ut debiles adiuvent et lapsos erigant; habet insuper summitatem terram versus complicatam, atque hoc significat episcopi esse ministerium errantes in ovile dominicum reducere. Annulum portant episcopi, quo significatur intemerata fides, atque illibatus amor pro ecclesia ad quam veluti sponsi assumuntur. Crucem etiam pectoralem habent, sanctorum reliquiis insignitam, quae monimentum est dominicae passionis et victoriae sanctorum. Et tandem calceamenta deferunt.

6. Metropolitarum ornamenta eadem sunt ac episcoporum: tantum in pallio seu in omophorio istorum cruces duplicantur.

7. Archiepiscopi et primates in ipso Omophorio seu pallio plures cruces habent, et pluviale patriarcharum more pluribus crucibus ornatum; in reliquis aequales sunt episcopis.

8. Reverendissimi patriarchae propria indumenta sunt: 1. Pallium quod Romanus pontifex patriarchis et magnarum urbium primatibus et archiepiscopis concedit, ex lana agni contextum et tribus gemmatis spinulis pallio infigendis ornatum; atque hoc super reliqua omnia indumenta portare debet; est signum perditae ovis, quam bonus pastor quaesitam et inventam super humeros ad ovile reduxit. 2. Omophorion seu pallium graecum viginti quinque vel pluribus crucibus ornatum. 3. Graecorum romphaeam auro intextam, quae in cingulo a parte sinistra pendere debet, et iuxta synodum Carinensem a parte dextra. 4. Pluviale duodecim aut pluribus crucibus ornatum. 5. Baculus pastoralis in cuius summitate globus esse debet cum duplici cruce superposita: hoc autem significat patriarchalem iurisdictionem, quatenus nempe patriarcha suos subditos nationales per quatuor mundi partes dispersos regit ipsisque imperat. Solius namque est patriarchae baculus pastoralis quadratus, qui ante ipsum incedentem defertur. 6. In utraque manu annulus, quo significatur tam pastores quam populum sibi subditos et tamquam filios esse. 7. Ocreae

tandem pedibus; et his indicat ecclesia, patriarcham infallente vestigio vias mandatorum Dei percurrere debere atque in iis sine ulla offensione incedere. (V. Conc. Carinense, can. 8; Mechitar Coss., Ners. Lampron. in *Dilucid. missae,* et Hist. nation.)

CXXVI. Reverendissimus dominus patriarcha catholicae Armeniae nationis Ciliciae, qui suam sedem in Libano, in conventu Bzomariensi sanctissimae Dei genitrici ad caelos assumptae dicatam habet, olim sub propria ditione plusquam triginta episcopos et archiepiscopos habebat. At nos in hac sancta Bzomariensi synodo convocati, ipso reverendissimo patriarcha consentiente, statuimus episcopales sedes ad decem tantummodo esse restringendas, quarum hic seriem apponimus:

1. Urbis Aleppensis eiusque districtus.

2. Mardiniensis, cuius iurisdictio ad Sekerd et Derik et horum districtus extenditur.

3. Alexandriae, quae Aegyptum, Damiatam, Harascit et viciniora complectitur.

4. Amidae, nunc Diarbekir, cuius iurisdictio usque ad Gisre et Sevoragh et finitimas regiones extenditur.

5. Sebastensis, quae et Gurin et propinquiora loca comprehendit.

6. Neocaesareae, nunc Tokat, omnisque huius districtus.

7. Adae, nunc Adana, quae Tharsum et finitimas regiones complectitur.

8. Antabensis, quae Kilis et propinquas regiones possidet.

9. Damasci, eiusque districtus.

10. Tandem Babylonensis, quae Niniven et Pasrau et propinquiora loca obtinet. Has nos in hac synodo decrevimus; at reverendissimo patriarchae, si id in Domino opportunum iudicaverit, in subsidium patriarchalis dioeceseos alias etiam urbes ad episcopalem dignitatem elevare liberum erit.

Caput VII.

De casibus reservatis.

CXXVII. Vetustissima in ecclesia disciplina tam sanctorum conciliorum decretis, tam patrum dictis et testimoniis nec non et usu et perpetua praxi probata, obtinet, ut graviora quaedam crimina non a quolibet, sed a summis dumtaxat sacerdotibus absolverentur. Et merito quidem pontifices maximi urbis Romae, iuxta supremam potestatem sibi traditam super universam ecclesiam, gravissimas scelerum causas peculiari suae sedis iudicio reservandas censuerunt. Neque unquam quis dubitare potest reverendissimos patriarchas et episcopos omnes in suis ecclesiis eamdem potestatem habere; quae tamen potestas in aedificationem et non in destructionem propter creditam sibi in subditos sacerdotes auctoritatem ipsis tradita est, et praesertim in illis casibus, in quibus crimini ecclesiasticae poenae sunt adnexae. Atque hanc quidem scelerum reservationem non solum in foro externo, sed etiam coram Deo vim habere sacrosancta Tridentina synodus declaravit hisce verbis: „Si quis dixerit episcopos non habere ius reservandi sibi casus, nisi quoad externam politiam, atque ideo casuum reservationem non prohibere quominus sacerdos a reservatis vere absolvat, anathema sit.“

CXXVIII. His igitur sanctorum patrum decretis inhaerentes definimus quosdam quidem casus reverendissimo patriarchae, alios vero episcopis in sua dioecesi (quorum seriem inferius ponemus) ita esse reservatos, ut ab iis nullus sacerdos sive saecularis sive regularis, quavis dignitate insignitus, etiam parochus quoad ipsos casus non specialiter adprobatus absolvere possit, sive habeant sive non habeant censuras adnexas. At iuxta canonum dispositiones excipiendus tantum est mortis articulus. Quamvis autem tam reverendissimus patriarcha quam episcopi propter suam potestatem praeter eos casus, quos inferius numerabimus, alios etiam possint sibi reservare, si id opportunum atque utile in Domino iudicaverint, obtestamur tamen et obsecramus ne alios addant vel a statutis subtrahant, ita ut idipsum omnes sapiant: ne multiplicatis reservationibus et absolvendi facultate in ceteris ministris restricta, ipsa auctoritas vilescat; aut ne hac reservatione nimis extensa, qui in graviora crimina lapsi sunt, a salutari confessionis remedio vel ob sacerdotum penuriam vel ob itineris faciendi longitudinem vel ob sumptuum defectum deterreantur.

CXXIX. Statuimus etiam, si cui in posterum a reverendissimo patriarcha facultas absolvendi vel ab omnibus vel ab aliquibus reservatis concessa fuerit, eam debere esse in scriptis expressam; ut episcopi, in quorum dioecesi is, qui facultatem concessam habet, commorabitur, noscant quae et quanta sit ipsa potestas a reverendissimo domino patriarcha concessa.

CXXX. Declaramus insuper, quod nullus ex confessariis quibus quomodolibet concessum est a reservatis absolvere, alium possit confessarium veluti suum vicarium subdelegare, atque hoc neque pro una vice aut pro uno tantum casu reservato. Qui secus fecerit, sciat concessam sibi facultatem amississe.

CXXXI. Omnibus et singulis confessariis declaramus vi obtentae facultatis non licere quempiam a reservatis absolvere, nisi audita integra sacramentali confessione, cum etiam sacramentaliter absolvat; quin immo nec posse tantum reservationem auferre, remittendo pro non reservatorum confessione et absolutione ad alium simplicem confessarium.

CXXXII. Statuimus etiam neminem utriusque sexus ante duodecimum aetatis annum completum censuris aut casibus reservatis alligari. Quod si qua de iis casibus dubitatio oriatur, a reverendissimo patriarcha et episcopis in sua dioecesi tantum interpretandos, declarandos et explicandos hos casus esse volumus.

CXXXIII. Tabella seu series casuum reservatorum in hac synodo facta ubique promulgetur; atque omnes et singuli confessarii seu saeculares seu regulares secum habeant exemplar, sub poenis arbitrio ordinarii.

Casus reverendissimo patriarchae reservati.

CXXXIV. Omnes et singuli haeretici cuiuscumque nominis vel sectae fuerint, et hi qui ab orthodoxa fide ad haereticorum vel schismaticorum partes transiverint, et schismatici seu ii omnes qui se a sanctissimi Romani pontificis vel reverendissimi patriarchae obedientia pertinaciter subtraxerint vel recesserint; insuper et haereticorum vel schismaticorum et apostatarum huiusmodi fautores, receptores, aut iis credentes, et generaliter eos defendentes, et qui eorum libros patrocinantur aut iis ad pravum finem abutuntur; et tandem qui ab haereticis cuiuslibet sectae sacramenta accipiunt, eorumque antesignanos ab ecclesia damnatos commemorant vel tamquam sanctos venerantur.

CXXXV. Omnes et singuli, cuiuscumque status, gradus, conditionis sint, qui a mandatis sanctissimi Romani pontificis ad universale futurum concilium appellant, et qui a mandatis et praeceptis reverendissimi patriarchae ad inferiores et subditos prae-

latos in causis ecclesiasticis vel ad tribunal et laicos magistratus, sive fideles sive infideles, recurrunt; et ii quorum auxilio, consilio, favore, ut supra, appellatum fuerit; et ii insuper qui executionem mandatorum tam sanctissimi Romani pontificis quam reverendissimi patriarchae quomodolibet, sive per se sive per alios, directe vel indirecte, impedire ausi fuerint; illi etiam qui reverendissimum patriarcham, archiepiscopos vel episcopos aliosque praelatos, et quoscumque iudices ecclesiasticos directe vel indirecte impediunt, quominus sua iurisdictione et potestate ecclesiastica contra quoscumque utantur, iuxta statuta sacrorum generalium conciliorum; etiam ii, qui post sententiam et decreta ordinariorum vel delegatorum ad forum laicale appellant, et ab iis prohibitiones et mandata ordinariis vel delegatis praedictis decerni et contra illos exequi procurant; hi quoque qui haec vel decernunt vel exequuntur, seu praebent auxilium, consilium, operam, favorem in iis adiunctis.

CXXXVI. Omnes et singuli apostolicarum epistolarum falsarii, nec non et falso publicantes litteras apostolicas sub nomine sanctissimi Romani pontificis aut reverendissimi patriarchae.

CXXXVII. Omnes et singuli, qui ad sedem apostolicam Romanam aut patriarchalem Ciliciae venientes aut recedentes directe vel indirecte, sua vel aliorum opera interficiunt vel mutilant aut spoliant, capiunt et detinent.

CXXXVIII. Omnes et singuli, qui interficiunt vel mutilant, vulnerant aut capiunt et detinent seu spoliant peregrinos ad urbem Romam seu ad sanctam civitatem Hierusalem vel devotionis vel voti causa accedentes, ibidem commorantes, aut inde revertentes; et qui in hoc scelere praebent auxilium consilium, favorem et operam.

CXXXIX. Omnes et singuli, qui interficiunt, mutilant vel percutiunt et vulnerant, aut in carcerem detrudunt et detinent, vel hostiliter insequuntur reverendissimum patriarcham, archiepiscopos, episcopos, eorumque presbyteros; et qui supradictos vel unum eorum a respectiva sua dioecesi, terra, territorio, ecclesia, monasterio eiiciunt; nec non et talia mandantes vel rata habentes, seu his operam exhibentes, auxilium, consilium vel favorem.

CXL. Omnes illi, qui per se vel per alios personas ecclesiasticas quascumque vel etiam saeculares ad Romanum pontificem vel ad reverendissimum patriarcham super suis negotiis aut causis recurrentes, occasione causarum huiusmodi aut negotiorum, occidunt seu quovis modo percutiunt, bonis spoliant, seu qui per se vel per alios, directe vel indirecte, delicta huiusmodi patrare, exequi, procurare, aut in eisdem auxilium, favorem, consilium praestare non verentur.

CXLI. Omnes et singuli, qui terras, pagos, loca, iura seu decimas ecclesiasticas, fructus, redditus, proventus ad sedem patriarchalem et ad quascumque archiepiscopales vel episcopales ecclesias, ratione ipsarum ecclesiarum vel monasteriorum seu quovis alio titulo spectantes, per se vel per alios, directe vel indirecte, sub quocumque titulo vel colore invadere, destruere, fraudare, occupare, detinere praesumpserint, vel iurisdictionem in his reverendissimo patriarchae aut aliis praelatis de facto competentem usurpare, aut eos perturbare aut quovis modo vexare ausi fuerint.

CXLII. Omnes utriusque sexus personae, quae per se vel per alios sanctissimo altaris sacramento, chrismate, oleo sancto, sive quacumque alia re sacra ad veneficia, divinationes, sortilegia, aut ad alium usum, ad quem non sunt instituta et consecrata, quomodocumque sit, abusi fuerint; et omnes qui de praedictis sacris rebus ad pravos fines aliquid sumpserint, vel alicui dederint, vel datum acceperint, etiam non secuto effectu.

CXLIII. Omnes et singuli venefici et veneficiae, necromantes, divinatores, sortilegi, lamiae, striges, sive quovis alio nomine nuncupati ex utroque sexu, qui cum expressa daemonis invocatione ad captandam et conciliandam dilectionem, amorem vel odium, sive ad inveniendos thesauros aut ad alium quemlibet finem utuntur incantationibus, maleficiis, ligaturis, ut a naturali et legitimo matrimonii usu coniuges impediant aut avertant, et haec eadem pro solvendis maleficiis adhibentes, nec non et scienter in praedictis cooperantes aut quovis modo consentientes. Insuper et hi omnes, qui daemoni spondent obsequium, thus aut sacrificium offerunt; et quicumque suo vel alterius nomine condunt aut condere faciunt imagines, annulos aut quodvis aliud artefactum, in quo daemonem astrinxerint.

CXLIV. Omnes et singuli confessarii, etiam parochi, qui sacramentale confessionis sigillum violaverint; item qui quamcumque personam ad inhonesta, sive ipso confessionis tempore, sive ante vel post immediate, aut praetextu confessionis, etiam confessione non secuta, vel extra confessionem, in confessionali tamen, provocant vel sollicitant, aut quovis modo cum ipsis inhonesta et impudice tractare ausi fuerint.

CXLV. Patrantes homicidium vel mutilationem in ecclesiis publicis aut in oratoriis aut in monasteriis.

CXLVI. Procurantes abortum foetus animati, secuto tamen effectu.

Hos omnes casus reverendissimo patriarchae reservatos esse declaramus: qui tamen ob sacerdotum defectum probatis confessariis facultatem concedit ab iis absolvendi, exceptis tribus, nempe apostasia a fide catholica publice facta ad haereticos sive infideles, abusu rerum sacrarum in veneficiis seu sacrilegiis, et percussione episcoporum vel presbyterorum.

Casus archiepiscopis et episcopis reservati.

CXLVII. Homicidium voluntarium, etiam quoad mandantes, consilium aut operam praebentes. Item conficientes venena cuiuscumque generis in hominum perniciem, atque eadem scienter dantes, vendentes, apponentes vel quomodolibet propinantes, sive ad hoc qualitercumque cooperantes, etiam non secuto effectu.

CXLVIII. Incestus in primo vel secundo gradu consanguinitatis, et in primo gradu affinitatis etiam spiritualis, nec non et copula cum filiis vel filiabus spiritualibus. Item peccatum sodomiticum consummatum tam active quam passive, etiam cum foemina; peccatum cum brutis. Item et carnalis copula sponsi et sponsae post contracta sponsalia et ante matrimonium legitime coram parocho celebratum. In quibus tamen casibus reservatis non comprehenduntur mulieres, quamvis nunquam ab eo confessario, cum quo delictum patraverint vel cum eius associatione et participatione, possint absolvi.

CXLIX. Adulterantes vel scripturas vel sigilla, eaque in alterius damnum in iudicium proferentes. Item falsum testimonium contra proximum in iudicio vel in damnum alicuius ecclesiae, nec non et mandantes talia vel in iis cooperantes.

CL. Occultantes vel non solventes aut alienantes legata pia.

CLI. Omnes utriusque sexus qui in paschate communionem non accipiunt.

CLII. Publici usurarii.

CLIII. Procurantes abortum, etiam non secuto effectu.

CLIV. Et hos quidem casus archiepiscopis et episcopis reservatos volumus. Qui tamen ob sacerdotum penuriam duos tantum reservant, videlicet homicidium voluntarium et publicam usuram.

Caput VIII.

De foro ecclesiastico.

CLV. Episcopi et metropolitani omnes, similiter et reverendissimus patriarcha habeant pro causis ecclesiasticis officiales seu curiae ecclesiasticae ministros, iis doctrinae et probitatis qualitatibus praeditos, quae omnino necessariae sunt illis, qui ad partem episcopalis ministerii vocantur. Quod si minus idoneos elegerint, sciant se de ipsorum actis teneri rationem reddere. Ex antiqua Orientalis ecclesiae consuetudine constat, hoc officium archidiaconi fuisse. Hic enim in contentiosa episcopi iurisdictione et regendis temporalibus ecclesiae rebus erat administer et generalis ipsius episcopi vicarius. Huius erat etiam officium reliquos diaconos et in minoribus constitutos clericos regere, in ecclesia evangelium annuntiare, episcopi baculum pastoralem tenere etc. etc. Quod si unus hic tanto oneri ferendo impar fuerit aut minus aptus, ipsi socius addatur archipresbyter; atque ita inter utrumque causarum recognitiones dividantur, ut uni civiles, alteri vero criminales causae committantur. Uterque autem quidquid audierit, pronuntiaverit, definiverit, ad episcopum referre teneatur, ut rebus mature expensis, si ita ipsi episcopo videbitur, propria sententia et subscriptione acta et iudicata confirmet.

CLVI. Praeter autem hos officiales, quos diximus, episcopi et metropolitani et ipse reverendissimus patriarcha pro dioeceseos vel amplitudine vel exiguitate unum vel plures notarios vel cancellarios habeant necesse est; quorum sit officium praecipuum, ut quam diligentissime describant et descriptos apud se custodiant processus omnes et acta tam civilia quam criminalia. Librum etiam habeant specialem, in quo ii, qui professionem fidei emiserint, sua nomina scribant. Alium etiam librum in promptu habeant, in quo ordinatorum nomina et collati ordines et ordinationis tituli accurate describantur. Insuper et librum visitationis, in quo ea, quae ad unamquamque ecclesiam spectant, adnotentur. Tandem librum rescriptorum, quae gratiosa vocantur, dispensationum scilicet et eorum omnium, quae ad meram concessionem gratiosam pertinent. Hi omnes libri diligentissime in archivio episcopali sunt custodiendi, et a successoribus etiam episcopis conservare perpetuo debeant.

CLVII. Ne vero notarius pro suo quisque arbitrio possit recurrentes gravare, sive ratione sententiarum aut iudiciorum, sive ratione dispensationum et concessionum, quae ab episcopo praebentur, notam taxativam conficere volumus, quam inter acta huius synodi describi mandamus, et in omnibus cancellariis publice exponi et ab omnibus observari iubemus. Similiter et reverendissimus patriarcha taxativam notam conficiat pro emolumentis omnibus, quae percipere solet in concessionibus dispensationum cuiuscumque generis, ac praesertim matrimonialium; in quibus circa gradus affinitatis et consanguinitatis et cognationis spiritualis omnino servanda est Clementis VIII summi pontificis constitutio. Et si quis aliquid ultra dictas taxativas notas extorquere praesumpserit, ad dupli restitutionem teneatur, officio privetur, et insuper arbitrio episcopi alia etiam poena pecuniaria, in pios usus eroganda, mulctetur.

CLVIII. Insuper praedicti officiales archidiaconus et archipresbyter in corrigendis minoribus clericis vel in castigandis parochorum aut ecclesiasticorum excessibus non alias pecuniarias poenas taxare audeant, sed eas tantum, quae ab hac synodo adprobatae et descriptae erunt; alia vero remedia sanctiora et ad mores corrigendos et spiritui reformando aptiora adhibere valeant, detrusionis scilicet ad tempus in aliquod monasterium vel aliorum piorum operum pro gravitate culpae. Quod si de gravioribus delictis processus instituatur, poenas a sacris canonibus constitutas adhibere debeant.

CLIX. Ut autem de singulorum curiae episcopalis ministrorum fide constet, in calce omnium et quarumcumque expeditionum seu scripturarum, quid ab unoquoque persolutum, sit adnotari iubemus, et archidiacono et archipresbytero maximam curam pro huius decreti observatione demandamus. Et si contigerit mulctas pecuniarias a contrafacientibus his synodalibus decretis exigi, in pios usus esse expendendas iubemus. Qui usus pii, iuxta sacrosanctum concilium Tridentinum (sess. 25, cap. 3 et 14), sunt sacrae ecclesiarum suppellectiles, restaurationes seu renovationes in ecclesiis faciendae, distributiones inter pauperes seu saeculares seu regulares; seminarium etiam et camera episcopalis et ministri indigentes, quibus episcopus aliunde subministrare nequeat. Ex his autem neque episcopus neque notarius aliquid percipit. Huiusmodi autem poenarum solutio in libro in archivio episcopali servando notetur, et singulis annis ecclesiasticus vir ab episcopo deputatus librum ipsum recognoscat et delinquentes ministros puniat.

CLX. Nemo unquam libertatem appellationis ab episcopo vel metropolitano ad reverendissimum patriarcham iis in casibus, in quibus de iure est permittenda appellatio, aggredi audeat. Si quis appellationem vel recursum ad superiorem iudicem impedire deprehensus fuerit, aut inhibitionem reverendissimi patriarchae aut alterius iudicis contempserit, graviter puniatur et officio privetur. Similiter si in officio et exercitio propriae iurisdictionis aut pecuniam acceptando aut alia quavis ratione deliquerint, severe plectantur; et non modo episcopus sive metropolitanus, verum etiam ipse reverendissimus patriarcha contra ipsos procedere debeat, servata inter se praeventione.

CLXI. Atque ut omnis fraudis suspicio omnisque negligentia ab episcopali curia amoveatur, vicarius generalis, id est archidiaconus vel archipresbyter, omnem diligentiam adhibeat, ut subterfugia, cavillationes artesque dilatoriae litigantium omnino eliminentur, et causae omnes, ea qua fieri potest brevitate, accurate tamen discussae expediantur, et praesertim causae miserabilium personarum diligentissime absolvantur. Si quid autem harum causarum expeditionem remorari animadvertit, pauperum advocatus, si quem episcopus aptum habuerit, cui huiusmodi officium committere possit, ad episcopum ipsum causam perferat, ut auctoritate episcopali, amotis impedimentis, pauperum causis provideatur. Quamobrem idem vicarius diebus atque horis ad ius dicendum statutis nemini audientiam deneget. Hoc idem et de notario dicimus: is enim statutis diebus et horis in cancellaria episcopali esse debet, ut quae ad suum spectant ministerium, debito modo et tempore possit absolvere.

CLXII. Quoniam causae omnes ad forum ecclesiasticum quacumque ratione spectantes, iuxta sacrorum canonum decreta coram ecclesiastico tantum iudice cognosci debent, stricte praecipimus

clericis omnibus et singulis, ne in supradictis causis seu civilibus seu criminalibus, sive agendo sive acceptando, in foro laicali audeant se praesentare, ne laicae potestatis iurisdictioni consentire censeantur. Nam praeter poenas censurarum atque alias arbitrio ordinariorum infligendas, processus, acta, et quidquid inde secutum fuerit, irrita omnia et nulla declaramus, nisi tamen tribunal sit infidelium magistratuum, ad quod clerici vi pertrahantur. Cum enim violentiae sit cedendum, censuras incurrere non censentur ii, qui non sponte, sed vi trahuntur, dummodo tamen ipsi non sint actores. Sub iisdem censuris et poenis arbitrio ordinarii infligendis antiquam consuetudinem servari mandamus, qua personae ecclesiasticae laicos reos in forum ecclesiasticum convenire invitant. Et si quis iurisdictionem episcopalem impedire praesumpserit, sive praecepta, litteras et mandata ab episcopo vel eius curia emanata, quominus praesentari aut executioni demandari possint, et notarios vel vicarios, ne officium sibi ab ecclesiastica curia iniunctum valeant exercere, vel per se vel per alios, directe vel indirecte impedire vel detinere, auctoritate vel potestate laicali fretus, ausus fuerit: sciat is, cuiuscumque gradus, conditionis, officii, dignitatis fuerit, se tamquam libertatis et immunitatis violatorem, excommunicationem ipso facto incurrisse.

CLXIII. Ad coercendam falsariorum et iniquorum hominum temeritatem, declaramus ipso facto excommunicatos eos omnes, quos in causa civili vel criminali cum gravi alterius damno falsum testimonium dicere non pudet; similiter et eos qui inducunt ad falsum deponendum, et falsis testimoniis, instrumentis, scripturis tam publicis quam privatis quomodocumque, directe vel indirecte, utuntur, sive in curia ecclesiastica sive in curia et foro laico. Item excommunicatos declaramus omnes et singulos, qui advocatos vel procuratores, occasione causarum in foro ecclesiastico expediendarum, vel eos, qui ad ipsum forum pro suis causis recurrunt, vel notarios et officiales et quoscumque ecclesiasticos in odium iustitiae demandatae vel demandandae quomodocumque percutiunt, vulnerant, sive in ipsa sive extra curiam episcopalem. Eamdem excommunicationis latae sententiae poenam incurrunt ii, qui cum gravi alterius damno apochas, epistolas, documenta, instrumenta, processus, scripturas publicas falsas confecerint aut veras et authenticas falsificaverint, et hi, qui scienter talibus utuntur aut cooperantur, et qui easdem apochas et scripturas aut fictitias aut falsificatas et adulteratas dolose curiae officialibus praesentaverint, etiam non secuto ullo effectu. Similiter ipso facto excommunicatos declaramus notarios, scribas et officiales quoscumque, qui cum damno alterius aut cum iustitiae legalis et publicae detrimento dolose auctam vel imminutam accipiunt informationem, et sic testium dicta scribunt, vel falsum in actis referunt.

CLXIV. Praecipimus autem archivii episcopalis custodi seu cancellario, ut seris perpetuo clausa omnia retineat, clavesque nemini unquam qualibet ex causa tradat, nec scripturas cuiuscumque generis, nisi se spectante, quibuslibet legendas exhibeat. Sine expressa episcopi licentia originales scripturas, documenta, processus nemini commodet: atque ubi episcopus hanc dederit facultatem, traditae scripturae testimonium accipiat et intra quindecim dierum spatium ipsam in archivio remitti procuret. Ne autem processus seu alia documenta aut depereant aut, cum iis opus fuerit, difficillime reperiantur, curiae episcopalis notarius infra menses duos a die, quo causae expeditae fuerint, tradat eas cum suis documentis archivii custodi, qui in ipso archivio suis in locis disponat. Si quis autem ausus fuerit processus, instrumenta, scripturas aut alias quascumque chartas ad forum ecclesiasticum spectantes delere, comburere, supprimere, abripere, aut quomodocumque dolose retinere, latae sententiae excommunicationem incurrat, a qua, nisi facta restitutione, aut propriis expensis refecto per notarium eodem instrumento sive scriptura, non possit absolvi.

CLXV. Et cum aliquando a iudicialibus contentionibus cessare et quiescere oporteat, nos dies feriales infrascriptos ita in curia et tribunali ecclesiastico servandas mandamus, ut ne consentientibus quidem partibus agere liceat, neque possit una vel altera pars, sub nullitatis poena, dictis diebus litem intentare, nisi urgens adsit necessitas, aut pietas et commiseratio id postulet: episcopo tamen consentiente, et in causis tantum a sacris canonibus admissis sive expressis. Sunto autem dies feriales: Dies dominicae totius anni et festa omnia de praecepto. 2. Hebdomada maior usque ad dominicam in albis inclusive. 3. Prima dies ieiunii pro Dominica nativitate, pro assumptione beatissimae virginis, pro sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et pro sancti Gregorii Illuminatoris patris nostri festo.

CLXVI. Sigillo utatur episcopus cum imagine beatae Mariae virginis aut sancti ecclesiae patroni in iis omnibus, quae episcopalis sigilli signum requirunt. Semel in anno suum tribunal seu cancellariam personaliter visitet. Contra alienum clericum, inconsulto eius ordinario, processus instituere non permittat, nisi ratione domicilii vel rei sitae vel delicti.

Caput IX.

De censuris.

CLXVII. Cum ecclesiae societati seu corpori necesse sit, ut per censuras putrida membra aliquando resecentur, ovesque scabiosae a grege arceantur, ne sana mystici corporis Christi membra corrumpantur et computrescant, et oves sanae alienis morbis inficiantur; cumque non omnes Christi fideles vel sola pietate, vel solo timore divinae offensae, vel reverentia, quae sacris mysteriis et ecclesiae praelatis debetur, moveri soleant, ut a peccatis abstineant, nisi etiam aliquando censuris et poenis ecclesiasticis in officio contineantur: hinc sancta mater ecclesia ab ipso suo exordio censuris tamquam gladio spirituali in filios contumaces usa est, potestate ab ipso Christo Domino tradita, qui ait (Matth. XVIII): „Quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelis; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo“, et alio in loco: „Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.“ Etsi secundum veterem consuetudinem censurarum nomine quaelibet poena intelligeretur ab exteriori ecclesiae foro indicta, qua quis vel ob reitatem suam vel ob alienum delictum contractam certo iure spirituali privabatur, quae privatio proveniebat ab excommunicatione, suspensione, interdicto, depositione, degradatione et irregularitate: tamen iuxta praesentem ecclesiae praxim nil aliud intelligitur, quam excommunicatio, interdictum et suspensio. Qua in re diligenter advertant ecclesiarum praelati, quaenam sit censura iuris seu conciliorum decretis aut iure canonico definita, et quae sit censura ab homine, ea nimirum quae a singulari homine sive a superiore pronuntiatur; quaenam sit censura latae sententiae, quae incurritur statim ac scelus patratum est, etsi nulla iudicis sententia accedat, quae

reum declaret, et quaenam sit sententiae ferendae seu per modum statuti comminatorii, quae non incurritur nisi post peccatum iudicis sententia accesserit. Atque hic eo devenimus, ut praelatos et superiores omnes in Domino moneamus, ne temere aut levibus in rebus aut, quod absit, vindicta et odio censuras in suos subditos pronuntient, ut Christi fideles his salutaribus ecclesiae poenis deterriti, pastorum suorum timeant sententiam, et si ob humanam fragilitatem in aliquod delictum gravissime puniendum inciderint et censuras incurrerint, sententiam observent, et debito modo servatis iis, quae servanda sunt, absolutionem humiliter petant.

CLXVIII. Hortamur etiam postores omnes et animarum curam habentes, ut clerum et populum doceant, quae sit unaquaeque censura et quibus in casibus in eam quis incurrat et quonam modo et forma sit petenda absolutio. Pontifices interea et ii omnes, quibus ligandi et solvendi facta est potestas, noscant, quo ritu in reos sint ferendae censurae aut post peractam debitam paenitentiam absolutio sit concedenda. Ideo hic uniuscuiusque censurae ferendae formulam et absolutionis modum apponimus, ut uno eodemque ritu, his quae non sunt ad rem omissis, in omnibus ecclesiis nostris et censurae ferantur et absolutio concedatur.

CLXIX. Quoniam autem omnium censurarum frequentior est excommunicatio, sciant omnes ex clero et populo hanc duplicem esse, maiorem videlicet et minorem. Per solam participationem seu communionem cum excommunicato expresse et personaliter denuntiato minor excommunicatio contrahitur. In excommunicationem vero maiorem is incurrit, qui grave praeceptum violaverit, quod sive a canone sive a pontifice sub tali poena servandum erat impositum: atque haec sententia in scriptis data, ab ipso episcopo lecta pronuntiatur. Est etiam maxima quaedam excommunicatio, quae et solemnis dicitur, cum fidelis quis in vindictam gravissimi alicuius peccati a pontifice solemniter sententiam denuntiante condemnatur; atque in primis privatur a pretiosi corporis et sanguinis Domini participatione; deinde ab ecclesiae ingressu arcetur; praeterea omnibus et singulis spiritualibus ecclesiae bonis, quae omnibus fidelibus sunt communia privatur; et tandem ab ipsa etiam christianorum societate excluditur his verbis: „Cum ego N. N., iuxta canonicas leges primo, secundo, ac tertio legitime monuerim N. N., ut tale quid faceret, ipse vero monitum et mandatum huiusmodi contempserit: ideo auctoritate Dei Patris omnipotentis et Filii et Spiritus sancti, id exigente ipsius contumacia, eum in scriptis excommunico, eumque tamdiu vitandum denuntio, donec quod mandatum illi est, adimpleat;“ vel hoc alio modo: „Exigente huius contumacia ipsum excommunico, et a pretiosi corporis et sanguinis Dominici participatione, a societate Christi fidelium omnium et ab ingressu ecclesiae excludo, donec resipiscat, et ecclesiae Dei, quam laesit, satisfaciat.“

Ab excommunicatione minori quilibet sacerdos ad audiendas fidelium confessiones adprobatus, audita paenitentis confessione, potest absolvere his verbis: „Auctoritate Dei omnipotentis et mihi ab ecclesia tradita, absolvo te a vinculo excommunicationis, quam confessus es, et a qualibet alia, si qua teneris, in quantum possum et debeo, teque restituo in participatione sacramentorum in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti. Amen.“

Ab excommunicatione maiori non ante debet episcopus quemquam absolvere, nisi prius excommunicatus iuramento facto promittat, se ecclesiae mandatis obtemperaturum, atque ea quae absolvens iusserit pro excommunicationis causa, facturum. Quod si quis a canone sit ligatus, satisfacto eo, quem laesit, ipsi iniungendum est, ne in posterum quid contra canonem ipsum moliatur; et quandoque cogendus est de iure, sufficienter super hoc cavere. Quod si quis excommunicatus a sede apostolica vel a reverendissimo patriarcha temporali teneatur impedimento, et ad sedem apostolicam vel patriarchalem pro absolutione nequeat accedere, eo tantum pacto ab episcopo absolvatur, ut sublato impedimento debeat summo pontifici aut reverendissimo patriarchae se praesentare, eorumque mandatis obedire. At hoc in pueris aut mulieribus similibusque personis servari non debet; hi enim cum perpetuo impedimento teneantur, perpetuo sunt excusandi. Si vero quis ligatus est ab homine et offensa seu culpa sit manifesta, priusquam absolutionem recipiat, satisfacere teneatur. Si autem offensa sit dubia et post absolutionem appareat ipsum iniuste fuisse ligatum, nihil omnino est ipsi iniungendum; si e contra appareat ipsum iuste fuisse ligatum, praecipiendum est ei, ut competenter satisfaciat.

Pontifex excommunicatum huiusmodi absoluturus, pontificalibus paramentis indutus, ante portam ecclesiae sedeat, et postquam paenitens flexis genibus et capite detecto humiliter veniam petierit, recitatis quae in pontificali sunt precibus, ipsum absolvit dicens: „Auctoritate Dei omnipotentis et auctoritate mihi ab ecclesia concessa, absolvo te a vinculo huius excommunicationis, quo ex *tali* causa fueras alligatus. In nomine Patris etc. etc.“ His peractis, surgit pontifex, et apprehendens manum dexteram absoluti, ipsum in ecclesiam introducat, atque interim dicat: „Reduco te in sinum sanctae matris ecclesiae, et ad consortium et communionem Christi fidelium omnium et sanctorum sacramentorum participationem tibi restituo. In nomine Patris etc. etc.“ Tum pontifex ad altare pergit et paenitenti extra cancellos altaris genuflexo impertitur benedictionem dicens: „Benedictio Dei omnipotentis Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † sancti descendat super te et maneat semper. Amen.“ Tandem absolutus manum osculatur episcopi et in pace discedit.

CLXX. Suspensio est censura, qua clericus reus aut ordinis aut officii exercitio privatur. Haec etiam censura aliquando ab homine et alias a iure procedit, et quandoque temporaliter sive ad tempus, quandoque in perpetuum infligitur. Qui vero simpliciter et non definito tempore ab homine vel a iure suspenditur, perpetuam suspensionem incurrisse censetur. Suspensus autem ad tempus, donec nempe resipuerit vel a crimine abstinuerit, eo ipso, quo se abstinet vel paenitentiam egit, amissi ordinis exercitium recuperat, nec alia est reconciliatio seu sententiae suspensionis relaxatio.

Episcopus clericum in scriptis hoc modo suspendit: „Quia constat te tale quid commisisse, ideo ab officio et exercitio ordinum tuorum te suspendimus.“ Vel hoc alio modo: „Quicumque tale quid fecerit aut tale facere omiserit, ipsum his nostris scriptis suspendimus.“ Huius autem censurae absolutio his verbis exprimitur: „Quia de tali opere, propter quod suspensionis poenam incurreras, emendationem plenam et paenitentiam egisti: ideo suspensionis sententiam misericorditer tibi relaxamus, tibi facultatem concedentes, ut tuos ordines possis exercere.“

CLXXI. Depositio est sententia ecclesiastica, qua clericus in perpetuum privatur vel ab uno vel ab omnibus ordinibus eorumque exercitio, non

amisso tamen fori privilegio. Cum autem hoc etiam privilegio quis privatur, ad statum laicalem reducitur: haec poena degradatio appellatur. In depositione eorum, qui in minoribus ordinibus erant constituti, iuxta veteres canones olim requirebatur praeter episcopum presbyterorum consilium et assensus (cap. Felix. et cap. Si autem 15, quaest. 7). In depositione subdiaconi vel diaconi trium episcoporum praesentia requirebatur ultra praesentiam ordinarii tam in examine quam in sententia definitiva. In causis vero presbyterorum sex debebant adesse episcopi, excepta tamen haereseos causa. In depositione episcopi duodecim episcoporum numerus erat necessarius, praeter metropolitanum, qui tertius decimus esse debebat: qui omnes poterant contra reum episcopum procedere usque ad definitionem tantum, cum tam sententia absolutoria quam condemnatoria sanctissimo Romano pontifici esset reservata. Quae ad episcoporum causas pertinent, iam superius, capite III diximus.

Praelatus itaque clericum depositurus iuxta sacros canones, pontificalibus indutus ante ecclesiae ianuam in cathedra sedet, atque hic clericus deponendus aut sacro aut civili habitu indutus sistitur; quo genuflexo, sententiam pronuntiat episcopus dicens: „Quoniam nobis evidenter et legitime constat te tale crimen commisisse, quod poenam degradationis iuxta sacros canones exposcit, idcirco de sacri nostri presbyterii consilio et assensu, te ab ordine deponimus, et eiusdem ordinis exercitio, honore, habitu, in perpetuum privamus, auctoritate Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.“ Et nominat ordinem vel ordines, quibus privatur et exuitur, sive unus sit, ut episcopatus, presbyteratus, diaconatus, subdiaconatus etc., sive plures simul. Quod si deponendus sit episcopus aut presbyter, corona capitis prius forfice illi abraditur, dein sacerdotalibus indumentis exuitur, et tandem in monasterium quoddam detruditur. Hoc idem in depositione diaconi vel subdiaconi est faciendum; quem depositum hoc modo episcopus in arctam custodiam monasterii alicuius, ut paenitentiam agat, includi iubet. Tali sententia depositus tam maiorum quam minorum ordinum exercitio privatur, nisi ipsi expresse fuerit permissum ut in aliquo ordine maneat ac in eo ministret. Praecipimus autem ut nunquam fiat depositio episcopi, presbyteri vel diaconi, nisi per manus reverendissimi patriarchae, vel saltem ex ipsius assensu et licentia in scriptis concessa, per manus episcopi in terra infidelibus non immediate subiecta residentis. Quod si peracta depositione reverendissimus patriarcha aut episcopus cognoverit evidenter aut depositum serio emendatum aut latam in ipsum sententiam minus iustam fuisse, poterit in primo casu, debebit in secundo ipsi restituere ordines, quibus fuerat privatus. Quae quidem restitutio in ecclesia fieri debet et ante altare, ubi pontifex sacris indutus sedeat et dexteram manum super caput restituendi ibi genibus flexi imponens dicat: „In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, ego N. N. patriarcha vel episcopus licet indignus, auctoritate Dei omnipotentis, per hanc manuum impositionem restituo tibi habitum, honorem et exercitium ordinis vel ordinum, quibus eras privatus, ut amodo possis in ecclesia ministrare.“ Deinde ipsum benedicit dicens: „Benedictio Dei omnipotentis Pa†tris et Fi†lii et Spiritus † sancti descendat super te et maneat semper. Amen.“ Quibus peractis, absolutus manum pontificis osculatur, et surgens iuxta consuetudinem suorum ordinum vestes sibi induit.

CLXXII. Interdictum est censura, qua in vindictam publici delicti gravissimi aut contumacis sacrorum canonum infractionis, provincia aliqua vel civitas vel pagus vel ecclesia vel monasterium vel certus quidam locus et persona prohibetur a sacramentorum dispensatione, a divinorum officiorum celebratione, et privatur ecclesiastica sepultura. Non autem omnium sacramentorum administratio interdicitur, sed tantum ordinis, extremae unctionis, eucharistiae et matrimonii solemnis; ea nempe sacramenta prohibentur administrari, quae solemni benedictione indigent. Excipienda enim semper sunt duo sacramenta, infantium nempe baptismus et morientium paenitentia (Conc. Lat., cap. Alma mater de sent. excom.). Item divinorum officiorum celebratio prohibetur publica et solemnis, non privata: quamvis haec ipsa divina officia et publice et solemniter permittantur diebus nativitatis Domini, paschatis resurrectionis, pentecostes, corporis Christi, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, assumptionis beatissimae virginis et sancti Gregorii Illuminatoris, exclusis tamen excommunicatis et admissis his qui etiam specialiter interdicti sunt, dummodo plurimum ab altari distent. In locis etiam specialiter interdictis permittitur privata missae celebratio, ut sacramentum eucharistiae pro infirmorum viatico renovari possit: hoc autem fieri debet ianuis clausis, et uno tantum vel altero ministro admisso, et servatis omnibus, quae supra dictum caput „Alma mater“ praescribit. Per interdictum autem prohibetur et ecclesiastica sepultura, ea videlicet, quae fit in loco sacro et adhibitis consuetis ecclesiae precibus et caeremoniis: a qua tamen prohibitione seu ecclesiasticae sepulturae privatione excipiuntur ii clerici, qui interdictum servarunt, modo tamen ipsi nullam causam pro interdicto dederint. Quod si clerici officia divina in loco interdicto non servatis servandis celebraverint, statim irregularitatem contrahunt: et si nominatim aut generaliter interdictos ad sacramentorum participationem admittant, ipso facto ab ecclesiae aditu prohibeantur, neque ab hac censura possint absolvi nisi peracta paenitentia ad arbitrium episcopi, a quo interdictum latum fuerit; et si absque absolutione celebrent, incidant in irregularitatem, et sepultura ecclesiastica priventur; et tandem si personas nominatim interdictas in coemeterio vel in ecclesia sepeliverint, in excommunicationem latae sententiae incidant, a qua nullus possit eos absolvere nisi solus episcopus, a quo interdictum fuit pronuntiatum, cui etiam debeant satisfacere.

CLXXIII. Irregularitas, quae est impedimentum canonicum aut ordines suscipiendi aut iam susceptos exercendi, alia ex defectu corporis, alia ex delicto provenit. Sunt vero irregulares ex defectu corporis energumeni, amentes, epileptici, ulceribus maculati, pumiliones, gibbosi; item neophyti et illiterati; item infames, servi, bigami, spurii seu ex illegitimo coniugio nati, et illi qui aetatem a sacris canonibus requisitam non habent; et tandem ii omnes, qui talia corporis vitia vel membrorum defectum habent, ut vel absolute ab exercitio ordinum sint impediti, vel ita cum sint deformes, sine scandalo et irreverentia administrare nequeant. Sunt etiam irregulares qui vel directe vel indirecte ad alicuius mortem vel mutilationem, etiam iuste factam, cooperati sunt, aut qui homicidium voluntarium patrarunt, aut sui vel aliorum illicitam mutilationem fecerunt; et etiam ii, qui ordinem aliquem ab iis, qui censuris erant ligati, receperunt, aut ii qui in ordine, quem non habent, solemniter administrarunt, et ii qui baptismum iterato vel susceperunt vel contulerunt. Tandem haeretici, schismatici et apostatae.

CLXXIV. Praecipimus autem et iubemus omnibus superioribus ecclesiasticis et iudicibus, ut in censuris ferendis praescriptum a sacrosancta Tridentina synodo canonem omnino servent, quem nos hic apponimus (ex conc. Trident., sess. 25, cap. 3, *De ref.):*

1. Quamvis excommunicationis gladius nervus sit ecclesiasticae disciplinae et ad continendos in officio populos valde salutaris, sobrie tamen magnaque circumspectione exercendus est, cum experientia doceat, si temere et levibus in rebus incutiatur, magis contemni quam formidari, et perniciem potius parere quam salutem. Quapropter excommunicationes illae, quae monitionibus praemissis ad finem revelationis, ut aiunt, aut pro deperditis seu subtractis rebus ferri solent, a nemine prorsus praeterquam ab episcopo decernantur; et tunc non alias quam ex re non vulgari causaque diligenter et magna maturitate per episcopum examinata, quae eius animum moveat, nec ad eas concedendas cuiusvis saecularis etiam magistratus auctoritate adducatur; sed totum hoc in eius arbitrio et conscientia sit positum, quando ipse pro re, loco, persona aut tempore eas decernendas esse iudicaverit.

2. In causis vero iudicialibus mandatur omnibus iudicibus ecclesiasticis, cuiuscumque dignitatis existant, ut quandocumque executio realis vel personalis in qualibet parte iudicii, propria auctoritate ab ipso fieri potuerit, abstineant se tam in procedendo quam definiendo a censuris ecclesiasticis seu interdicto; sed liceat eis, si expedire videbitur, in causis civilibus ad forum ecclesiasticum quomodolibet pertinentibus, contra quoscumque, etiam laicos, per mulctas pecuniarias, quae locis piis ibi existentibus eo ipso, quod exactae fuerint, assignentur, seu per captionem pignorum personarumque districtionem per suos proprios aut alienos executores faciendam, sive etiam per privationem beneficiorum aliaque iuris remedia procedere et causas definire. Quod si executio realis vel personalis adversus reos hac ratione fieri non poterit, sitque erga iudicem contumacia, tunc eos etiam anathematis mucrone arbitrio suo praeter alias poenas ferire poterit.

3. In causis quoque criminalibus, ubi executio realis vel personalis, ut supra, fieri poterit, erit a censuris abstinendum; sed si dictae executioni facile locus esse non possit, licebit iudici hoc spirituali gladio in delinquente uti, si tamen delicti qualitas, praecedentes saltem bina admonitione, etiam per edictum, id postulet.

4. Nefas autem sit saeculari cuilibet magistratui prohibere ecclesiastico iudici, ne quem excommunicet; aut mandare, ut latam excommunicationem revocet, sub praetextu, quod contenta in praesenti decreto non sint observata, cum non ad saeculares, sed ad ecclesiasticos haec cognitio pertineat. Excommunicatus vero quicumque, si post legitimas monitiones non resipuerit, non solum ad sacramenta et communionem fidelium ac familiaritatem non recipiatur, sed si obdurato animo censuris annexus in illis per annum insorduerit, etiam contra eum tamquam de haeresi suspectum procedi possit.

CLXXV. Cum honestius et tutius sit subiecto debitam praepositis obedientiam impendendo (Conc. Trid., sess. 14, cap. 1) in inferiori ministerio deservire, quam cum praepositorum scandalo graduum altiorum appetere dignitatem, ei cui ascensus ad sacros ordines a suo praelato ex quacumque causa, etiam ob occultum crimen, quomodolibet, etiam extraiudicialiter, fuerit interdictus; aut qui a suis ordinibus, gradibus vel dignitatibus ecclesiasticis fuerit suspensus, nulla contra ipsius praelati voluntatem concessa licentia de se promoveri faciendo aut ad priores ordines, gradus, dignitates sive honores restitutio suffragetur.

CLXXVI. Censurae et interdicta (Conc. Trid., sess. 25, cap. 12) nedum a sede apostolica emanata, sed etiam ab ordinariis promulgata, mandante episcopo, a regularibus in eorum ecclesiis publicentur atque serventur. Dies etiam festi, quos in dioecesi sua servandas idem episcopus praeceperit, ab exemptis omnibus etiam regularibus serventur.

CLXXVII. Liceat episcopis (Conc. Trid., sess. 24, cap. 6) in irregularitatibus omnibus et suspensionibus ex delicto occulto provenientibus, excepta ea, quae oritur ex homicidio voluntario et exceptis aliis deductis ad forum contentiosum, dispensare; et in quibuscumque casibus occultis, etiam sedi apostolicae reservatis, delinquentes quoscumque sibi subditos in dioecesi sua per seipsos aut vicarium ad id specialiter deputandum in foro conscientiae gratis absolvere, imposita paenitentia salutari. Idem et in haeresis crimine in eodem foro conscientiae eis tantum, non eorum vicariis sit permissum. In ceteris autem casibus ad reverendissimum dominum patriarcham est recurrendum.

Tabella taxationum cancellariae.

CLXXVIII. Sacerdotes et parochi pro baptismatis collatione quartam scutati partem accipiant. Pro matrimonii benedictione dimidium scutatum. Pro funere, quartam partem; pro tumulatione et anniversario solemniori, cum commemoratione videlicet diei tertiae, nonae, quadragesimae et centesimae, scutata quinque. Pro missae emolumento, scutati quartam partem. Pro unaquaque annua visitatione, frumenti metrum unum. Pro diebus dominicis et festivis, panem unum. Pro baptismatis, confirmationis, mortis, tumulationis charta testimoniali, scutati partem duodecimam. Pro sponsalibus aut eorum benedictione, partem sextam eiusdem monetae.

CLXXIX. Episcopi autem pro baptismate et benedictione matrimonii, pro missa et exequiis, scutatum unum accipiant. Pro missa et ecclesiae, aut altaris alicuius consecratione, scutata tria. Pro missa et ordinatione diaconi, presbyteri, archipresbyteri, chorepiscopi aut doctoris, scutata quattuor. Pro missa et ordinatione clerici et subdiaconi, duo. Haec omnia cum a reverendissimo patriarcha fiant, duplum ei est tribuendum. Pro dispensatione aetatis in ordinatione subdiaconi, diaconi aut presbyteri, quando agatur de anno integro, scutata tria; pro dispensatione minori, unum cum dimidio. Pro dispensatione in impedimento consanguinitatis aut affinitatis in quinto gradu, scutata quindecim; pro gradu sexto, decem; pro septimo, quinque; pro octavo, duo et dimidium; pro duplici dispensatione in quinto, sexto, septimo et octavo gradu, duplex emolumentum.

Emolumenta notariorum aut secretariorum.

CLXXX. Pro testimonialibus ordinandorum, scutati partem duodecimam accipiant. Pro pagella celebrationis, idem. Pro pagella confessariorum, idem. Pro epistolis dimissorialibus, idem. Pro citatione, idem. Pro verificatione aut collatione alicuius instrumenti, idem. Pro decisione alicuius causae ab episcopo factae cum subscriptione notarii, idem. Pro testamento subscripto, idem. Pro quacumque licentia, idem. Pro authentico cuiuscumque instrumenti exemplari, quod tamen folia duo non excedat, scutati partem sextam.

CLXXXI. Hanc taxativam tabellam, quam ad questus seu lites clericorum dirimendas et ad omnem

simoniacae labis suspicionem ab ipsis amovendam Clemens XI pontifex maximus instituit, placuit hic apponere, ut omnes ecclesiastici superiores pro locorum et temporum ratione in sua dioecesi observandam proponant pro honesta clericorum et ecclesiasticorum substentatione et mercede.

Caput X.

De synodi provincialis ordine.

CLXXXII. Omnes archiepiscopi, episcopi, presbyteri, abbates, omnesque clerici, ad quos spectat iuxta statutos canones et consuetudinem synodo provinciali interesse, convenire debent in illum locum, quem reverendissimus patriarcha constituerit. Qui vero legitima ex causa fuerit impeditus et adesse non potuerit, vel per legatum vel per epistolam absentiam suam debeat notificare, seque ea omnia quae in synodo acta et sancita fuerint observaturum spondeat. Est autem reverendissimi patriarchae, ut saltem quolibet triennio synodum generalem indicat. Ante omnia et prima convocationis die reverendissimus patriarcha sacris indutus, et episcopis, archiepiscopis et reliquis omnibus iuxta ordinis, gradus, dignitatis vestibus sacris similiter indutis comitantibus, ad ecclesiam accedit, clericis hymnum diei canentibus. Cum primum ad ecclesiam pervenerit, genibus flexis ante altare maius paululum orabit; dein surgens sedem suam occupat. Archiepiscopi et episcopi ad locum quisque suum accedit; presbyteri autem, abbates et clerici hinc inde pro suo quisque gradu et dignitate sedent. Reverendissimus patriarcha missarum solemnia celebrat, omnesque eucharisticum panem de ipsius manibus sumunt. Sacro peracto, locum quisque suum iterum occupat. Interea diaconus canit *Pro pace* etc., et reverendissimus patriarcha respondet *Benedictio* etc., reliqui in choro, *Amen.* „Deus, qui apostolis tuis dixisti: "Ubi duo vel tres in nomine meo congregati fuerint, ego in medio eorum ero": concede nobis famulis tuis, qui in tuo nomine et spiritu et corpore congregati sumus, ut beneplacitu tibi peragere valeamus. Tibi enim gloria et honor, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas." Chorus respondet: Amen. His finitis, omnes alternatim canunt psalmum 148: Laudate Dominum de caelis, laudate eum in excelsis. Gloria Patri etc. Deinde quatuor hymnos item alternatim canunt: 1. *Concede nobis, Domine, auxilium tuum.* 2. *Splendor divinitatis tuae, Domine Iesu Christe.* 3. *Fons vitae aeternae.* 4. *Gloria tibi Deus.* Interim archidiaconus symbolum fidei recitat elata voce, et subdiaconus ex epistola ad Ephesios capitis IV versum primum canit; dein chorus intonat psalmum 132: „Ecce quam bonum et quam iucundum, habitare fratres in unum". Quo finito, diaconus dicit: *Orthi,* sive *omnes surgant;* et reverendissimus patriarcha legit evangelium secundum Matthaeum ex capite 18 a versu 15 usque ad 20; quo finito, dicitur: „Fidelium animae etc." Interim quidam ex adstantibus ab ipso reverendissimo patriarcha designatus sermonem habet de orthodoxae fidei doctrina, de sacramentis, de vita et honestate clericorum, deque populi ad melius institutione. His omnibus peractis, synodi notarii eliguntur; et si quae sunt vel accusationes vel quaerelae vel res reformatione dignae, producuntur, et sic synodus incipit. Reverendissimus patriarcha surgens, omnibus benedicit dicens: „Benedictus es Domine Deus salvator noster, qui es semper nobiscum"; et data benedictione omnes dimittit.

Die vero secunda iuxta superius dicta omnibus adunatis et ad locum suum sedentibus, senior episcoporum sacrum celebrat, archidiaconus leget constitutiones seu decreta, a synodo confirmanda. Qua lectione peracta, si constitutiones patribus placuerint, eas sancitas subscribunt. Demum, prout superius diximus, reverendissimus patriarcha benedictionem impertitur, atque omnes recedunt. Si possibile erit, infra duos dies omnia terminentur: secus si rerum gravitas plures dies requirat, eo ipso ordine post missae celebrationem ab uno episcopo factam, ut iam diximus omnia fiant.

De canonicorum capitulo seu collegio.

CLXXXIII. Etsi iuxta veterem ecclesiae consuetudinem ecclesiastici omnes penes episcopum convenire deberent, ut ea quae ad regimen ecclesiae et ad ipsius bonum spectabant, examinarent atque tractarent, et iuxta id quod in iure legitur: „Episcopus nil faciat sine consilio et consensu presbyterorum", hoc tamen ius in praesenti ecclesiae disciplina ad canonicorum collegium translatum est. Canonicorum itaque collegium una cum episcopo unum corpus efficit, et canonici possunt appellari consiliarii, administri episcopi; ipsi enim et consilio et opere debent episcopum adiuvare, ut id quod melius est quodque ad maiorem Dei gloriam et honorem cedit, statuere et confirmare possit. Sunt namque plura quae iuxta sacros canones episcopus nonnisi de consilio et consensu canonicorum potest efficere; et sunt quae urgente aliqua gravi causa ipse potest constituere sine consilio, aut assensu ipsius collegii. Inter ea quae episcopus a se facere non potest, quaeque si faceret, irrita essent censenda, 1° est donatio aut alienatio bonorum ecclesiae quocumque titulo: item sine consilio et consensu collegii non potest unam cum alia ecclesia unire, quod etiam de monasteriis est dicendum et de dignitatibus, praesertim quando velit episcopus redditus vel fructus suae mensae applicare. Cum enim iis in casibus propriam agat causam, cavendum ipsi erit, ne in errorem labatur. In rebus autem gravioris momenti non tantum consilium et consensum canonicorum, sed etiam reverendissimi patriarchae, et etiam sanctissimi Romani pontificis petere debeat (Constitut. Clem., *Si quis de re eccl.*). Debet etiam episcopus suum collegium consulere, quando ob aliquam causam beneficium aliquod vel redditus et fructus beneficii ipsi ecclesiae tribuere velit. Adiuvent etiam episcopum canonici in administratione aut collatione beneficiorum, in distributione sacramentorum, in pia institutione et promotione clericorum ad ordines maiores. Praeter haec quae diximus et quae ad unumquemque iuxta suam dignitatem pertinent, debent etiam canonici episcopo pontificalia exercenti adsistere et inservire, atque in choro ad psallendum instituto hymnis et canticis Deum reverenter, distincte devoteque iuxta ecclesiae consuetudinem laudare. Praecipiunt etiam sacri canones, ut canonici in ecclesia cathedrali cohabitent. Sacrosancta Tridentina synodus concedit, ut ex legitima causa capitularis quidam possit tres menses ab ecclesia, cui inservire debet, abesse. Quoniam autem plurima sunt onera canonicorum, hinc etiam est quod ipsi quotidie emolumentum seu mercedem accipiant; quod emolumentum ex certis et statutis redditibus seu fructibus provenit. Ex his autem participationibus plus praesentes quam absentes accipiant, ut ex hac etiam causa ipsi ad serviendum Deo promptiores et alacriores conveniant. Absentes autem participare minime possunt ex distributionibus, quae, ut aiunt, inter praesentes fieri debent, nisi ex dispensatione; hinc orta est divisio seu distinctio, quam faciunt emolumentorum, quorum alia consueta et certa, alia vero casualia et incerta vocantur. Certa

sunt, quae ex statutis redditibus anniversariorum, processionum, aliorumque officiorum statuto die quolibet anno in ecclesia fieri solent, proveniunt; incerta vero seu casualia ea sunt, quae ex funeralibus, exequiis, missis votivis aliisque officiis, quae possunt quotidie occurrere. Absentes ex legitima causa possunt ex primis seu certis participare, non vero de secundis seu casualibus. Qui autem choro intersunt, ideoque participant, ex quotidianis distributionibus suos consanguineos aut infirmos aut innocentes in carcerem detrusos aut exules aut etiam eos, qui per decem dierum spatium spiritualibus vacant exercitiis, aut eos qui ecclesiae inserviunt prout rectorem aut vicarium iuvare tenentur. Incertis et non usualibus emolumentis frui possunt ii, qui curae animarum sunt praefecti, cum, ceteris choro assistentibus, ipsi intervenire nequeant: ita parochus aut confessarius, aut is, qui diebus festivis debet ad populum sermonem habere. Ex incertis et casualibus participare non possunt, quamvis certis et consuetis fruantur, qui ab episcopo electi officiales et ministri cancelleriae, quo in officio minus quam duo esse non possunt, aut visitatores aut vicarii generales, et tandem qui studiorum causa a propria ecclesia debent abesse; qui quamvis iuxta veterem consuetudinem per annos septem possent abesse, nunc tamen ad tres tantummodo haec ipsa facultas est restricta.

De officio archidiaconi.

CLXXXIV. Quemadmodum reliquos inter presbyteros archipresbyter, ita etiam inter diaconos archidiaconus primus appellatur: quorum uterque non ordinationis tempore aut aetate, sed electione et dignitate in ceteris praeponitur. Quapropter debet episcopus archidiaconum eligere et constituere, quando reliqui omnes, datis litteris, consensum praebent et archidiaconum nominant; qui tamen a clericis et populo postulatus et designatus, ab episcopo confirmari et consecrari debet. Ipsius residentia sit in ecclesia episcopali, ut proximus episcopo iudiciales causas possit recognoscere, ipsique episcopo ministrare. Hinc enim archidiaconus manus dextera et oculus episcopi est appellatus. Consecratus autem ab episcopo archidiaconus, reliquis diaconis, qui clericorum vitae et moribus invigilant, per urbes et pagos praeest. Quod officium cum magni sit momenti, hinc in archidiaconum non diaconus quilibet, sed iuxta Orientalis ecclesiae consuetudinem ex dignioribus presbyteris quidam eligatur. Quod si aliquando in archidiaconatus dignitatem diaconus quidam promoveatur, noscat ipse mensuram sui officii, iuxta ea, quae a patribus concilii Trullani, can. 7, sancita fuere: „Quoniam in nonnullis ecclesiis diaconos officia ecclesiastica habere didicimus, et ex hoc nonnullos eorum arrogantia et licentia fretos ante presbyteros sedere: statuimus, ut diaconus, etiamsi in dignitate, id est in quovis officio sit ecclesiastico, ante presbyterum non sedeat, praeterquam si proprii patriarchae vel metropolitani vicesgerens adsit in alia civitate super aliquo capite: tunc enim ut locum illius implens honorabitur.“ Et canones, qui Nicaeni concilii nomine circumferuntur, archidiaconos utpote sacerdotali dignitate insignitos reliquis ecclesiasticis praeferunt: „Stet episcopus in oratione in fronte templi ad medium altaris ut pastor et gubernator. Post illum vero ad latus dexterum stet archidiaconus, ut eius vicarius et omnibus eleemosynis et ecclesiae rebus et negotiis praefectus. Porro chorepiscopus stet iterum post archidiaconum ad latus sinistrum episcopi, quia ipse vicarius est episcopi super pagos, monasteria et pagorum sacerdotes, qui in eius sunt potestate. Archipresbyter vero, qui est protopapas, stet etiam prope episcopum; et episcopo absente, sit loco illius et praefectus quoque omnibus presbyteris, qui illius ecclesiae subsunt potestati.“ Et pro archidiaconis eiusdem concilii patres prosequuntur: „Sint ipsi praefecti iis, quae ad orationem et ecclesiam pertinent, lites diaconos inter ortas et controversias dirimant; episcopus vero sine consensu eorum neminem ad ordines maiores recipiat.“ Apud alias nationes archidiaconi, etiamsi ad presbyteratus ordinem promoti non sint, presbyteris tamen et archipresbyteris, quin etiam ipsis episcopis praecedunt, ut mos est in ecclesia Romana et Constantinopolitana. Nos autem nostrae nationis veterem consuetudinem servantes, omnino vetamus archidiaconos presbyteris et chorepiscopis, multoque magis episcopis praeesse.

De oeconomo eiusque officio.

CLXXXV. Sacri canones diserte praecipiunt (v. conc. Antioch., can. 24), ut oeconomus, qui una cum episcopo ecclesiae bona administrare debet, a clero eligatur. Antiochena enim synodus: „Rectum habet, ut ea quae sunt ecclesiae, ecclesiae serventur cum omni bona conscientia et fide in omnium praesidem et iudicem Deum: quae etiam administrari convenit cum iudicio et potestate episcopi, cui est omnis populus creditus et eorum animae, quae in ecclesia conveniunt. Sint autem manifesta quae ad ecclesiam pertinent cum cognitione presbyterorum et diaconorum, qui sunt circa eum, ut sciant et non ignorent quae sunt propria ecclesiae, ut nihil ipsos lateat.“ Chalcedonense autem concilium, can. 26: „Quoniam in nonnullis ecclesiis, ut saepe a nobis auditum est, episcopi absque oeconomo tractant res ecclesiasticas, placuit omnem ecclesiam episcopum habentem etiam ex proprio clero oeconomum habere, ut nec sine testibus sit ecclesiae administratio, ne ideo res eius dissipentur, et probum ac dedecus sacerdotio inuratur.“ Et in canonibus arabicis praecipitur: „Ut sit in unaquaque ecclesia oeconomus, et cum eo alii, qui habeant curam proventuum et agrorum, et alii villarum et sumptuum quotidianorum, alii frumenti et leguminum, alii vasorum auri et argenti et vestimentorum et ornamentorum ecclesiae, alii habeant curam loci, in quo sancta eucharistia servatur.“ In ecclesia autem Constantinopolitana magni oeconomi officia sunt (v. Goar. in *Euchol. Graec.*, p. 268): „Ut sit diaconus; cum autem celebrat pontifex, ornatus ille sua tunica et stola stet ex dextera parte sanctae mensae, sacrum flabellum manu sua tenens. Offert quoque clericum ordinandum pontifici.“ Omnem quoque agrum possessionemque ecclesiae disquirit, census, expensas, rationes de omni re, quam episcopus possidet, et habens sub se chartularium cuncta ille recenset: „Et bis singulis annis de omnibus ad pontificem rationem refert, et viduatae episcopo ecclesiae ipse curam gerit, omnia eius bona usque ad alterius adventum administrans; in electione episcopi habet suffragium; adest insuper in iudiciis ferendis, et tandem debitas contributiones ex annuis episcopatus bonis fratribus suis ex aequo dividit.“ Sunt et aliae oeconomorum dignitates in eadem ecclesia Constantinopolitana, quibus a patriarcha committuntur sacra vasa, scripturae ad ecclesiam spectantes, monasteria virorum et mulierum, vestimenta pontificis eiusque sigillum.

CLXXXVI. Quoniam autem canonicorum collegium tam in ecclesia cathedrali quam in ecclesia capitulari pluribus institutionibus indiget, ideoque collegium ipsum ex pluribus individuis, ad minus octo vel sex, efformatur: nos hic tam institutiones

praecipuas, quam etiam dignitates, hisque adnexa officia recensuimus. Cetera autem pro uniuscuiusque ecclesiae bono quisque episcopus, quae utiliora sunt ipsique ecclesiae magis necessaria, ea instituat praecipiatque.

Caput XI.

Formula iuramenti a clericis nostri patriarchatus emittendi.

CLXXXVII. Iuramenti ab alumnis seminarii patriarchalis Libanensis praestandi:

„Ego N. N. coram Deo et reverendissimo patriarcha nostro in receptione sacrorum ordinum sponte libenterque voveo et iuro, et promitto perpetuam castitatem et obedientiam ipsi reverendissimo patriarchae eiusque legitimis successoribus, usque ad obitum. Promitto insuper me accurate servaturum, et non in extraneis aut minus necessariis rebus consumpturum ea, quae ex sacerdotali ministerio aut ex servitio ecclesiae praestando mihi provenient; iisque meis in necessitatibus usurum, prout ecclesiastico viro convenit; me eleemosynas iuxta vires meas in egenorum subsidium, quando id necessitas postulat, elargiturum. Quae vero ex his residua erunt, ea promitto me seminario patriarchali Bzomariensi relicturum; ex ipso enim seminario omnem institutionem sacerdotalem et dignitatem recepi; ideoque grati animi ergo et iuxta veterem ecclesiae consuetudinem aequum est, ut horum omnium heres seminarium instituatur. Tandem promitto et iuro, quando reverendissimo patriarchae sic videbitur, me ad missionem ad praedicandum Christi evangelium iturum, quicumque sit locus aut populus mihi committendus; atque ipsius reverendissimi patriarchae iussu, me illico ad collegium sive patriarchalem conventum vel ad aliam missionem reversurum.“

Formula iuramenti a reverendissimis episcopis praestandi.

CLXXXVIII. „Ego N. N. doctor (vartabiet) ad episcopalem dignitatem pro N. N. ecclesia vocatus firma fide credo et profiteor etc. etc. (fidei professione absoluta prosequitur). Promitto obedientiam beato Petro apostolorum principi, sanctissimo Romano pontifici N. N: eiusque legitimis successoribus: promitto insuper obedientiam fidelitatemque sancto nostro N. N. patriarchae Ciliciensi, eiusque legitimis successoribus, idque usque ad mortem. Nunquam vel consilium vel assensum quomodolibet iis praestabo, qui impie ipsius vitae insidiari ausi fuerint, aut illius membra amputare, aut ipsum detinere, manusque violentas illi apponere. Quae vero secreta vel per se vel per epistolas vel per suos nuntios mihi commissurus est, nunquam qualibet ex causa manifestabo. Omnem curam atque omne meum studium pro sedis patriarchalis defensione et conservatione adversus ipsius hostes et osores praestabo: quin etiam iura primatus et dignitatis, privilegia et honores pro viribus semper et ubique defendam. Nunquam vel operam vel consilium iis praestabo, qui sedis honorem, dignitatem quomodolibet aggredi ausi fuerint, aut ipsius reverendissimi patriarchae personae damnum quodcumque vel iniuriam inferre, aut patriarchalis dioeceseos iura invadere. Quod si noverim quoscumque talia meditari, pro viribus conabor impia eorum consilia dissipare; quin etiam ipsum reverendissimum patriarcham his de rebus certiorem reddam. Toto corde atque animo sacros ecclesiae canones, sanctorum patrum constitutiones, sedis apostolicae decreta et patriarchalis sedis mandata servabo, meisque subditis observanda proponam. Insuper pro viribus contra haereticam et schismaticam pravitatem, et contra eos omnes, qui catholicae fidei dogmata et leges aggrediuntur, pugnabo. Reverendissimi patriarchae nuntios omni cum honore excipiam, atque ipsos et opere et consilio iuvabo. Promitto insuper coram Deo et hac sancta synodo, quod si aut reverendissimus patriarcha aut episcoporum coetus me ad synodum pro quacumque causa invitaverit, me sine ulla mora venturum, excepto casu legitimi impedimenti. Fidei catholicae incrementum apud nostram nationem pro viribus curabo, et sedis patriarchalis iura et privilegia eiusque communitatis pro posse iuvabo. Ecclesiae mihi traditae aut episcopalis mensae bona, quaecumque ea sint, sive mobilia sive immobilia, neque vendi, neque donari, aut quocumque titulo alienari permittam, sine expressa reverendissimi patriarchae licentia et assensu collegii canonicorum.“ (Quod si episcopus pro dioecesi aliqua non sit consecrandus, sed tantum pro curia patriarchali superius dictis adiungit): „Neque per me, neque per alios ecclesiam seu dioecesim administrandam quaeram, et oblatam nunquam suscipiam, nisi id a libera et spontanea reverendissimi patriarchae electione proveniat.“ „Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei evangelia.“

Formula iuramenti a reverendissimo patriarcha praestandi.

CLXXXIX. „Ego N. N. ecclesiae N. archiepiscopus vel episcopus, ad patriarchalem sedem Ciliciensem vocatus firmiter credo et profiteor etc. etc. (fidei professione absoluta prosequitur). Promitto obedientiam et fidelitatem sancto Petro apostolorum principi, sanctae matris Romanae ecclesiae, sanctissimo domino nostro N. N. Romano pontifici, eiusque legitimis successoribus. Nunquam aut opere aut consilio communicabo, aut quomodolibet particeps ero eorum, qui necem inferre, aut membra amputare, aut violentas et impias manus iniicere in ipsum sanctissimum Romanum pontificem ausi fuerint. Quae vero secreta vel per se vel per suos nuntios vel per epistolas pontificias mihi committere dignatus fuerit, nemini unquam quacumque ex causa manifestabo. Omnem curam atque omne studium adhibebo pro sedis apostolicae Romanae defensione, conservatione, et pro sancti Petri apostolorum principis patrimonii tuitione. Sanctissimi Romani pontificis nuntios omni cum honore suscipiam, et discedentes opere et consilio, quantum in me est, iuvabo. Apostolicae sedis primatum, iura, privilegia, honores semper et pro viribus defendam. Nunquam aut verbo aut opere aut consilio eos iuvabo, qui sanctissimo Romano pontifici et apostolicae Romanae ecclesiae damnum, iniurias, afflictiones quomodolibet inferre conabuntur, aut ecclesiae Romanae primatum iura, honores aggredi. Quod si noverim talia molientes, absque ulla mora ipsum Romanum pontificem certiorem reddam; et quantum in me est, impia eorum consilia disperdere atque irrita omnino reddere conabor. Sanctos ecclesiae canones, sanctorum patrum constitutiones, apostolicae sedis mandata toto corde atque animo observabo, meisque subditis observanda proponam. Pro viribus omnem haeresim et schisma impugnabo, atque ab unitate fidei et Romani pontificis auctoritate rebelles ad sinum sanctae matris ecclesiae reducere conabor. A iustis et rationabilibus causis non impeditus, ad concilium vocatus libens volensque adero. Ad limina apostolorum definito tempore a sanctissimo pontifice Sixto V me personaliter transferam: et si legitime fuero impeditus, electum ex nostro patriarchatu ecclesiasticum hominem, de

omnibus huius nostri patriarchatus bene instructum, qui vices nostras functus, ad limina sanctorum apostolorum accedat et sanctissimum Romanum pontificem de more revereatur, ipsique obedientiam promittat, praestito etiam iuramento, si id opus fuerit, de nostro canonico impedimento. Patriarchalis ecclesiae mensae et bona tam mobilia quam immobilia neque vendi, neque donari, neque quocumque modo alienari permittam, etiamsi canonicorum collegium assensum praebeat, sine expressa Romani pontificis pro tempore existentis licentia. Haec igitur omnia profiteor, voveo et iuro. Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei evangelia."

Caput XII.

De constitutionibus synodalibus.

CLXL. Propter innumeras calamitates et temporum vicissitudines, quae iamdiu Orientales regiones afflixerunt, nullae apud nos exstant conciliorum constitutiones generales circa vitam, honestatem et statum clericorum nostrae nationis: et quamvis praeteritis temporibus pro variis Armeniae ecclesiae necessitatibus varia concilia sunt adunata, eorum tamen constitutiones ab inimicis hominibus aut mutilatae aut adulteratae conspiciuntur.

CLXLI. Quapropter volentes nos statuere ea omnia, quae tam ad clericorum, parochorum, episcoporum atque ipsius reverendissimi patriarchae officium et ministerium pertinent, tam etiam cuilibet ecclesiastico coetui nostri huius patriarchatus vivendi normam ad laudem et gloriam omnipotentis Dei et pro salute animarum Christi fidelium praescribere: necessarium duximus in hac sancta synodo non tantum sanctorum patrum Armeniorum, sed et conciliorum oecumenicorum et constitutionum pontificalium canones in unum colligere, qui pro maiori omnium utilitate et fidei catholicae incremento essent aptiores. Hinc pro rerum gravitate in quibusdam plura, in aliis vero pauciora testimonia attulimus.

CLXLII. Quoniam autem huius sanctae synodi princeps scopus est, ecclesiastico coetui disciplinam et certam vivendi regulam tradere, hinc superfluum existimavimus de singulis catholici dogmatis veritatibus disserere, aut de sacramentorum administratione eorumque forma et materia, aut de ritibus, ieiuniis, aliisque, quae apud nos fieri solent, longiorem sermonem habere. Praecipua nostra cura fuit canones omnes pro communi omnium intelligentia claris et apertis verbis exponere.

CLXLIII. Ut autem omnis delinquendi occasio contumacibus praecludatur, poenas, quas tam generaliter quam specialiter pro quolibet scelere decrevimus, eos reverendissimi patriarchae et episcoporum arbitrio relictos declaramus, ut ratione temporum, locorum, personarum eas possint variare: et in casibus, pro quibus nulla poena definita est, pro criminis gravitate possint reum punire. Ceterum cum pecuniaria aliqua poena sit alicui infligenda, in pios usus pecunia ipsa semper cedat.

CLXLIV. In his vero constitutionibus ea omnia, quae ad nostram spectant auctoritatem tam quoad poenas tam quoad censuras, declaramus non obligare sub gravi, nisi quando ipsa rei substantia sit gravis, et iuxta leges ecclesiae poena sit infligenda, aut quando praeceptum in virtute sanctae obedientiae alicui sit impositum, aut quando res ipsa in foro conscientiae graviter obliget, aut tandem quando hinc ex parte iudicis irae divinae minitatio et censurarum et excommunicationis indictio, et inde ex parte rei adsit contumacia, contemptus, scandalum, vel his similes circumstantiae factum ipsum aggravantes.

CLXLV. Quae autem sancti patres nostri in suis conciliis constituerunt, ea nos venerantes acceptamus et confirmamus, et iubemus ut omnia fideliter observentur; his tamen exceptis, quae huic Bzomariensi nostrae synodo contradicunt. Eas vero poenas, quae pro temporum suorum opportunitate constituerunt, revocamus, et illas tantum vigere dicimus, quas in hac synodo reverendissimus patriarcha recognovit. Quod si patrum nostrorum constitutiones in aliquo huic synodo contradicere videantur, ex consensu et beneplacito sanctae apostolicae Romanae sedis eas minime vigere declaramus.

CLXLVI. Quamvis autem his nos constitutionibus, quantum fieri potest, iuxta sanctos canones et generales ecclesiae leges omnia ad rectam formam revocare studuimus, tamen cum difficile aut etiam impossibile sit omnes abusus eradicare, lites dirimere, omnia in pace componere, erroresque pro temporum varietate in sinu matris ecclesiae per iniquos homines exortos evertere, et tandem contentiones clericos inter et laicos penitus sedare: ideo reverendissimi domini episcopi in suis conciliis dioecesanis pro uniuscuiusque dioeceseos necessitatibus curare debent, quae meliora sunt, ea statuere atque approbare; quae vero minus bona, extirpare pro sua quisque auctoritate. Sit autem reverendissimi patriarchae cura praecipua quolibet triennio synodum totius patriarchalis dioeceseos convocare, atque ibi quae meliora sunt statuere.

CLXLVII. Declaramus insuper quod his nostrae synodi constitutionibus iura et privilegia Orientalis aut nationalis ecclesiae minime imminuere aut illis praeiudicium et damnum quodcumque afferre volumus; quin potius Deo adiuvante, si aliquando, tota natione in fidei unitatem conversa, concilium generale adunare contigerit, in quo iuxta sanctorum patrum canones ipsi ecclesiae nationali rectam formam et regulas tradere liceat, declaramus id minime his nostris constitutionibus obstare.

CLXLVIII. Declaramus etiam quod his nostris constitutionibus reverendissimi patriarchae et synodi provincialis auctoritatem, iura et privilegia minime aut imminuere aut limitibus circumscribere intendimus; ita ut liberum sit ipsis, quando id in Domino opportunum iudicaverint, has ipsas constitutiones pro temporum et locorum ratione variare, aut adiungendo quae desunt, aut tollendo quae minus necessaria existimari poterunt.

CLXLIX. Si quid praeterea in his ipsis constitutionibus dubium oriatur, quod aut interpretatione aut declaratione indigeat, privata id auctoritate nemo sibi arrogare praesumat: omnem enim circa earumdem constitutionum observantiam, interpretationem aut declarationem reverendissimo patriarchae eiusque synodo capitulari reservatam volumus. Haec vero patriarchalis synodus constat ex episcopis, in curia patriarchali residentibus, ex vicario et secretario ipsius reverendissimi patriarchae, et ex quibusdam sacerdotibus doctioribus, qui tamquam consultores in ipsa curia patriarchali resident.

CC. Omnibus dilectis nobis in Christo filiis, doctoribus, parochis, sacerdotibus utriusque cleri et clericis omnibus mandamus, ut eo quo possunt studio hasce constitutiones et ipsi observent et ceteris observandas proponant pro bono ecclesiae et fidelium salute.

CCI. Ceterum pro nostra reverentia et submissione in sanctam apostolicam Romanam ecclesiam, quae columna est et firmamentum veritatis atque omnium ecclesiarum mater et magistra, has nostras constitutiones omnes et singulas humiliter

submittimus: ut auctoritate apostolica sanctissimus in Christo pater Pius divina providentia papa IX, Christi in terris vicarius et beati Petri successor, eas mutare, corrigere, emendare et sic confirmare velit, ad laudem omnipotentis Dei, cui una cum Filio et Spiritu sancto omnis honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

CCII. Nos omnes subscripti suscipimus, admittimus et confirmamus omnes et singulas huius sanctae synodi constitutiones, quae in hoc volumine continentur duodecim capitibus distincto, et spondemus ac promittimus Deo optimo maximo eas omnes et singulas nos pro viribus esse observaturos.

Datum in ecclesia Bzomariensi sanctissimae virginis in curia patriarchali Ciliciensi Armeniorum catholicorum Libani.

Die 18 octobris anno Domini 1851.

† Gregorius Petrus VIII, Armeniorum catholicos et patriarcha Ciliciensis Armeniae minoris, Mesopotamiae et Syriae etc. etc.

L. † s.

† Stephanus Holas, archiepiscopus Adaniensis et vicarius patriarchalis.

† Ioseph Ferraian, archiepiscopus Mardinensis.

† Ignatius Calypcian, archiepiscopus Amasenus et Basilii archiepiscopi Aleppensis vicarius.

† Petrus Apelian, archiepiscopus Marrassensis.

† Paulus Acterian, archiepiscopus Alexandrinus.

† Iohannes Hagian, Caesareae Cappadociae episcopus et synodi secretarius.

Iohannes Cabaragian, sacerdos.

Ioseph Kilegian, vicarius cleri Aleppensis, Antabensis et Kilisiensis.

Stephanus Ananian, vicarius cleri Alexandrini.

Abraham Karadilian, vicarius cleri Tocatensis, Sebastensis, Pirknicensis et Gurinensis.

Gabriel Agemian, lector.

Leo Corcarunian, loctor.

Lucas Telaian.

Nos subscripti huius sanctae synodi notarii declaramus, quod reverendissimus dominus Iacob archiepiscopus Diarbekirenus, datis litteris ad sanctam hanc synodum, se legitime impeditum asseruit; constitutiones tamen omnes a patribus synodi faciendas se recepturum et adprobaturum promisit. Declaramus insuper quod haec sancta Bzomariensis synodus die 16 octobris 1851 incoepit in curia patriarchali, ipso praesente reverendissimo patriarcha, patribus et clero, et quinque sessionibus habitis in tribus diebus, synodalium constitutionum lectio fuit absoluta die 18 dicti mensis et anni.

Paschalis Batmanian, notarius.

Andreas Alexandrian, notarius.

C. Synodi litterae summo pontifici inscriptae.

Sanctissimo domino nostro Pio IX, divina providentia summo pontifici, epistola a patribus concilii Bzomariensis conscripta super aliquas constitutiones die 15 novembris in speciali sessione factas, post synodi absolutionem.

Beatissime pater.

Nos omnes subscripti, qui in synodo Bzomariensi a reverendissimo patriarcha Gregorio Petro VIII convocata adfuimus, post debitum sanctitati tuae obsequium, ac reverentiae nostrae testimonium et manus osculum, declaramus, quod peracta synodo Bzomariensi, quam sedis apostolicae et sanctitatis tuae iudicio, adprobationi et confirmationi submittimus, unanimi omnium nostrum consensu nonnullas de ritibus ac caeremoniis in nostra patriarchali dioecesi Ciliciensi regulas tradere voluimus, ea adiungendo, quae utiliora sunt, atque alia minus necessaria et superflua subtrahendo. Haec autem regula respicit: I. Officium divinum eiusque recitationem. II. Dies festos de praecepto. III. Abstinentias et ieiunia. IV. Affinitatem et consanguinitatem spiritualem. V. Kalendarium.

Quod ad officium divinum attinet, quod in decem horas canonicas distinguitur, quarum unaquaeque psalmis, hymnis et lectionibus constat, iuxta generalem ecclesiae consuetudinem ad septem tantum horas canonicas restringendum iudicavimus, ut in omnibus ecclesiis nostrae patriarchalis dioeceseos sine ullo praetextu uno eodemque modo absolveretur. Praecipuae autem causae, quae nos ad hoc faciendum coegerunt, sunt: 1. Quod officium nostrum a nullo concilio nationali nostrorum patrum aut institutum aut adprobatum fuit, sed privata quondam uniuscuiusque auctoritate inchoatum, lapsu temporum sensim novis rebus adiunctis ad nos hac forma, quae hodie conspicitur, pervenit. 2. Hinc factum est, ut in unaquaque dioecesi, immo in unaquaque ecclesia pro cuiusque arbitrio et voluntate absolveretur. 3. Hinc etiam dubium ortum est, diversis diversa opinantibus, an recitatio divini officii esset de praecepto: et quidam non omnes horas canonicas de praecepto recitandas asseruerunt, alii vero ab iis tantum de praecepto esse recitandas dixerunt, qui in ecclesia collegiata sunt, non vero ab illis, qui liberi sunt, aut qui pro omnibus horis canonicis choro interesse nequeunt. Sunt etiam qui asserere non dubitant omnes horas canonicas ecclesiae Armenae non obligare sub gravi, cum nullum emolumentum recitantes habeant, ideoque neminem recitare ex iustitia teneri: ad quod confirmandum addunt etiam, quod officium totum ecclesiae Armenae a sancta apostolica sede non est adprobatum. 4. Ipsum insuper officium cum nimis sit prolixum, gravi incommodo est populo. 5. Tandem quod apud nationales haereticos nullum est praeceptum, quod obliget ad assistentiam aut totius officii aut totius sacrificii missae. Sufficit enim his, ut ad aliquam partem aut missae aut officii assistant. Quas ob rationes pro temporis opportunitate officium ipsum aut longius aut brevius recitare consueverunt. Est etiam et alia ratio, quod longior apud haereticos sit divini officii recitatio. In unaquaque enim ecclesia una tantum missa celebratur; quod etiam in aliquibus tantum hebdomadae diebus, et non quotidie fit: unde cum in eorum ecclesiis missae omnino desint, hinc officium longius protrahere solent. At cum apud nos catholicos fidelis quisque sacrificio missae de praecepto assistere debeat saltem diebus Dominicis et festivis, et sacerdos quisque, ac praesertim parochi celebrare teneantur: hinc propter officii prolixitatem nimiam plura sacerdotes inter et populum incommoda oriuntur. Sacerdotes insuper catholici propter suam et populi devotionem et aedificationem sacrum quotidie peragunt, qui usus laudabilis saepissime propter officii prolixitatem impeditur, qui tamen pro sanctificatione animarum, pro populi devotione valde utilior est officio. Cum autem omnis quaestio de officio reducendo ad duas tantum horas tollen-

das redigatur, horam nempe apud nos dictam *Arevacal* sive *Aurorae*, et *Chaghaghajan* sive *Hora requiei*, possumus etiam et testimonia et antiquiorum et recentiorum patrum afferre, ex quibus manifestum fit omnino, has ipsas duas horas esse quid distinctum, et a septem canonicarum horarum numero alienum. Quapropter hisce omnibus rite perpensis et mature examinatis, nos patres huius Bzomariensis synodi una cum reverendissimo patriarcha unanimi consensu omnes nostrum officium ad septem tantum horas canonicas, ad quas omnes et singuli sacerdotes ex praecepto teneantur, reducendas duximus, nempe ad nocturnum seu matutinum, laudes, primam, tertiam, sextam, nonam, vesperas et completorium. Horam autem aurorae tempore quadragesimali in choro recitandam statuimus. Hoc modo et omnes, qui ad maiores ordines promoti sunt, tenentur ad quotidianam officii recitationem, et ipsas horas iuxta kalendarium eodem modo et regula per universam patriarchalem dioecesim recitandas praescripsimus.

Circa dominicas et festos dies de praecepto, in quibus Christi fideles ab omni servili opere cessare tenentur, cum apud nos nec uno eodemque modo nec ab omnibus observentur, hinc nos sanctae Romanae ecclesiae, quae omnium ecclesiarum mater est et magistra, vestigiis inhaerentes, haec festa de praecepto ab omnibus et uno modo servanda proposuimus: 1. Festum corporis Christi prima feria quinta post octavam diei pentecostes, cum octava et benedictione sanctissimi sacramenti. 2. Nativitatis Domini nostri Iesu Christi die 25 decembris, praehabitis novendialibus deprecationibus, cum octava et benedictione solemni, ut supra. 3. Circumcisionis Domini nostri et salvatoris Iesu Christi die 1 ianuarii. 4. Purificationis Deiparae immaculatae die 2 februarii. 5. Annuntiationis eiusdem beatissimae virginis die 25 martii. 6. Sancti Iosephi die 19 martii. 7. Nativitatis beati Ioannis Baptistae die 24 iunii. 8. Sanctissimorum apostolorum Petri et Pauli die 29 iunii. 9. Omnium sanctorum die 1 novembris. Servatis reliquis festis de praecepto generalibus; et iuxta nationis veterem consuetudinem sancti et oecumenici Chalcedonensis concilii memoriam recolimus die sabbato ante ieiunium dominicae nativitatis: in eo namque concilio humanae et divinae in Christo naturae veritas asserta est.

Quod ad ieiunia et abstinentias attinet, iuxta veterem ecclesiae consuetudinem, quae usque modo in Romana ecclesia servatur, quatuor temporum ieiunia servanda praescripsimus, in quibus iuxta nationalis ecclesiae morem abstinendum sit ab esu carnium et lacticiniorum. Haec autem sunt ieiuniorum statuta tempora: 1. Octava ante natalem Domini, a die nempe 18 decembris ad diem 24 eiusdem; et hoc hyemalis temporis est ieiunium. 2. Ieiunium magnum quadragesimale, et hoc pro tempore verno. 3. Pro festo sancti Gregorii Illuminatoris ieiunium quinque dierum, tertia post pentecosten hebdomada, pro tempore aestivo. 4. Et tandem pro autumnali, quinque dierum ieiunium ante festum assumptionis immaculatae virginis. Ieiunia autem seu potius abstinentias singularum feriarum sextarum et quartarum incipiunt a pentecoste usque ad tertiam dominicam ante ieiunium quadragesimale, quae apud nos *Araciavaroz* nuncupatur: excepta tamen hebdomada, quae est immediata ante dictum ieiunium, et octava ante natalem Dominicum, in quibus diebus iuxta consuetudinem nationis ab esu carnium est abstinendum. At iuxta locorum, temporum et personarum necessitates, liberum relictum fuit episcopis et superioribus in legitimis et rationalibus causis dispensare. Causae autem pro concedenda iusta dispensatione sunt: 1. Nimius calor aut aer noxius nonnullarum civitatum, in aliquibus praesertim anni diebus. 2. Olei, piscium et reliquorum quadragesimalium ciborum defectus. 3. Nimia paupertas nonnullorum pagorum et regionum. Propter dictas causas in aliquibus locis consuetudo iam invaluit huius dispensationis, ita ut difficile sit omnino fideles ad observantiam ieiunii seu abstinentiae revocare: quibus omnibus mature perpensis, hanc nos ieiuniorum formam praescripsimus.

Quod spectat ad affinitatem et consanguinitatem spiritualem, nos sacris canonibus conciliorum Lateranensis et Tridentini praesertim inhaerentes, definivimus affinitatem non parere affinitatem. Causae autem praecipuae, quae nos ad hanc definitionem perduxerunt, sunt, quia huic dictorum conciliorum canoni nullius nationalis synodi constitutio aut definitio opponi potest, ex qua probari possit quod spiritualis affinitas considerari debeat veluti gradus consanguinitatis. 2. Quia nostra haec natio catholica cum sit nimis exigua, et in multis locis dispersa, hinc saepissime necessitate compulsi affines affinibus coniungi debent. 3. Quia iuxta veterem consuetudinem plurimis in locis propter catholicorum paucitatem etiam inter haereticos uxores eligebantur; sed nunc temporis ex utraque parte haec ipsa consuetudo sublata est. 4. Quia iis in regionibus, in quibus missionarii apostolici ritus latini morantur, hoc ipsum affinitatis impedimentum iuxta morem sanctae matris ecclesiae Romanae et ad fidelium consolationem pro suis facultatibus sustulerunt. 5. Denique quia plurimi catholici Orientales, prout Melchitae, Maronitae, Syri, Chaldaei, dictorum conciliorum, Lateranensis videlicet et Tridentini, canonem, nemine obstante, pluribus in locis sequuntur. Sed ipsa hac nostra patriarchali dioecesi haec ipsa affinitas parum aestimatur; quin etiam saepissime plurimas peperit angustias tam inter Christi fideles quam etiam inter parochos.

Tandem quod spectat ad kalendarium innovatum a Gregorio XIII summo pontifice, notum est sacrae congregationi de Propaganda fide, quod iam a prima institutione huius patriarchalis sedis Libanensis hoc nos kalendario utimur, iuxta assensum, immo etiam apostolicae sedis et dictae sacrae congregationis consilium et praeceptum. Hoc ipsum kalendarium iam nos in iis locis, ubi plures catholici et pauci haeretici reperiuntur, observandum proposuimus; immo omnem nostram curam adhibemus, ut Deo adiuvante, per totam patriarchalem dioecesim, nullo impedimento neque civili neque nationali obstante, diffundatur, et iuxta ipsum kalendarium sanctorum festa ordinentur. Causae autem praecipuae sunt: 1. Ipsius kalendarii sana correctio. 2. Assensus, immo consilium sedis apostolicae et sacrae congregationis, prout diximus, praeceptum. 3. Ut ipsam sanctam ecclesiam Romanam reliquarum omnium matrem et magistram imitemur in omnibus. 4. Tandem ad evitandam omnem communionem in divinis cum haereticis et populum a tali periculo alienandum.

Haec sunt, beatissime pater, quae iuxta expositas tuae sanctitati rationes decrevimus, quae tamen sedis apostolicae et sanctitatis tuae iudicio confirmanda humiliter subiicimus, quam nos confirmationem enixe imploramus, ut haec ipsa sedis apostolicae auctoritate confirmata ad omnes nostras ecclesias manifestare possimus. Hac spe innixi, ea qua decet reverentia nos pro sanctitate tua humiles Deo optimo maximo preces fundentes, post

manus osculum, apostolicam benedictionem implo- A ramus.

Ex Libano monte, die 15 novembris anno ad finem vergente 1851.

† Humillimus filius Gregorius Petrus VIII, catholicos Armeniorum catholicorum, patriarcha Ciliciae.

† Stephanus Holas, archiepiscopus Adanensis, vicarius patriarchalis.

† Ioseph Ferraian, archiepiscopus Mardinensis.

† Ignatius Kalypcian, archiepiscopus Amasenus et vicarius archiepiscopi Aleppensis.

† Petrus Apelian, archiepiscopus Marrassensis.

† Paulus Acterian, archiepiscopus Alexandrini.

† Iohannes Hagian, episcopus Caesareensis.

Andreas Alexandrian, sacerdos, notarius.

D. Pius papa IX synodi patribus respondet.*

Venerabilibus fratribus Gregorio Petro patriarchae Ciliciae Armenorum, Stephano archiepiscopo Adanensi, Iosepho archiepiscopo Mardiensi, Ignatio archiepiscopo Amaseno, Petro archiepiscopo Marrasensi, Paulo archiepiscopo Alexandrino, et Ioanni episcopo Caesariensi, Pius papa IX.

Venerabiles fratres, salutem et apostolicam benedictionem.

Libentissimo animo accepimus litteras a vobis suscriptas, quibus et acta Bzomariensis synodi a vobis habitae ad nos ex more maiorum misistis nostroque subiecistis iudicio, ac simul significastis quibus de causis nonnullas pro maiori istius vestrae gentis utilitate regulas proponendas existimastis, quae ad divinum officium, ad festos de praecepto dies, ad abstinentiam et ieiunia, ad affinitatem et spiritualem cognationem et ad kalendarium praesertim pertinent. Non mediocri certe iucunditate affecti fuimus, cum magis atque magis noverimus quanta nos et hanc Petri cathedram catholicae veritatis et unitatis centrum pietate et veneratione prosequi gloriemini, quandoquidem nihil vobis potius fuit quam eiusdem synodi acta et commemoratas regulas supremo nostro ac sanctae huius sedis iudicio humillime supponere. Congruum de his responsum a nostra congregatione fidei propagandae praeposita accipietis, cui omnia examinanda commisimus, ut res omnes ad nos deferat et vobis deinde respondeat. Interim vero episcopalem vestram sollicitudinem summopere commendamus, qua impulsi convenistis in unum, ut, sancti Spiritus lumine implorato et consiliis invicem communicatis, ea inieritis consilia quae ad spirituale istorum fidelium bonum magis magisque procurandum conducere posse censuistis. Vobis autem addimus animos, ut maiori usque alacritate pergatis vestras omnes curas in Dei gloria amplificanda, in animarum salute procuranda impendere. Atque in primis in id summo studio incumbite, ut adolescentes clerici ad pietatem omnemque virtutem et ecclesiasticum spiritum sedulo fingantur, ac litteris et disciplinis praecipue sacris, ab omni prorsus cuiusque erroris periculo alienis, diligenter erudiantur. Hoc enim pacto habere poteritis novos et industrios operarios, qui virtutum ornatu fulgentes et salutaris doctrinae praesidio muniti, valeant in tempore auxiliariam vobis in vinea Domini excolenda operam praebere. Et quoniam, veluti optime nostis, nihil est quod alios magis ad pietatem et Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita et exemplum qui se divino ministerio dedicarunt, idcirco, venerabiles fratres, etiam atque etiam advigilate, ut ecclesiastici viri, B propriae vocationis et officii semper memores, virtutum omnium exempla christiano populo exhibeant, ut orationi instent et sacrarum disciplinarum studia nunquam intermittant, ac proprii ministerii munia sancte obeant, et sempiternae omnium saluti studiosissime inserviant. Neque unquam desinatis omnem curam adhibere, ut fideles vobis commissi nunquam insidiantium hominum fraudibus et erroribus decipiantur, sed magis in dies sanctissimae fidei nostrae verbis enutriti et per gratiarum charismata confirmati, crescant in scientia Dei et ambulent per semitas Domini. Cum autem pro Christo legatione fungamini, qui venit quaerere et salvum facere quod perierat, nullis consiliis nullisque laboribus unquam parcite, ut miseri errantes, discussa mentis caligine, ad veritatis atque iustitiae semitam redeant. Persuasissimum autem vobis sit, nos perlibenter praestituros quidquid ad maiorem vestram atque istorum fidelium utilitatem spectare noverimus. C Ne omittatis, assiduas Deo optimo maximo preces offerre, ut infirmitatem nostram gravissima omnium ecclesiarum sollicitudine laborantem omnipotenti sua virtute adiuvet, roboret atque confirmet. Equidem nos in omni oratione et obsecratione cum gratiarum actione ipsum clementissimum Dominum humiliter obsecramus, ut uberrima quaeque suae bonitatis dona super vos propitius semper effundat, quae in dilectas quoque oves vobis concreditas copiose descendant. Atque horum auspicem et praecipuae nostrae erga vos caritatis testem, apostolicam benedictionem ex intimo corde profectam singulis vestrum, venerabiles fratres, cunctisque istarum ecclesiarum clericis laicisque fidelibus peramanter impertimur.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris de I ianuarii MDCCLV, pontificatus nostri anno IX.

E. Hyacinthi de Ferrari apud sacram congregationem consultoris votum super concilio Bzomariensi.

Eminentissimi reverendissimi principi.

Con ossequiata lettera datata 8 maggio 1857, monsignore arcivescovo di Tebe, degnissimo segretario della sacra congregazione di Propaganda, mi esprimeva i venerevoli cenni dell' eminentissimo signor cardinal A. Barnabò, prefetto vigilantissimo, in cui risplende alto sapere, amplissima virtù e zelo fervido per il bene delle cattoliche missioni, affidandomi l' esame del sinodo Armeno celebrato dal patriarca di Cilicia sul Libano nel 1851. Non D ho punto esitato ad accingermi al laborioso e difficile impegno, sia per testimoniare il dovuto ossequio a così preclari miei superiori, sia per contribuire in qualche modo al bene dell' inclita nazione Armena, meritevole di tutta la considerazione e dell' interessamento della sacra congregazione per richiamarla a' quei luminosi punti di gloria, che ne' secoli trascorsi ha presentato nell' orientali storie. E trattandosi del primo sinodo che si è fatto dopo la restaurazione del patriarcato Armeno sotto Benedetto XIV, conveniva con tutta ponderazione

* Epistolam hanc, quae in actorum synodalium libro non invenitur, deprompsimus ex *Iur. pontif. de Propagande fide*, t. VI, pars I, p. 232-3.

squittinarnene gli atti, cribrarne le petizioni, e sottoporre il tutto all' autorevole giudizio di loro eminenze reverendissime.

Parlandone prima con generali accennamenti, ho trovato di che tributar molta lode a quel zelante patriarca e ai prelati che v' intervennero, perchè vi si scorge una pastorale sollecitudine per far rifiorire l' antica disciplina negli ecclesiastici, e insinuare ai popoli l' osservanza de' comandamenti di Dio e della chiesa. Que' padri sinodali s' inspirarono alla dottrina de' primitivi ecumenici concilj, e molto si giovarono del sinodo Maronita del 1736.

Nulladimeno non possiamo dissimularne la notabilissima imperfezione, mancando di que' dottrinali che per insegnamento di Benedetto XIV [1] sono i necessarj elementi delle sinodali trattazioni. Infatti nulla vi sì dice *de fide,* nulla *de doctrina christiana,* nulla *de sacramentis* nè *in genere,* nè *in specie,* nulla contro gli errori del giorno per ammonimento ed instruzione de' fedeli, nulla insomma di quello, che non dee mai omettersi ne' conciliari comizj. Sembra che i nostri padri Armeni si siano limitati a fare un sinodo per li soli ecclesiastici, distribuendo il sinodo in 12 capitoli, i cui argomenti sono i seguenti:

1° *De vita et honestate clericorum.*
2° *De diversis ordinibus, de presbyteris etc.*
3° *De episcopis, metropolitis, primatibus.*
4° *De reliquis episcoporum iuribus etc.*
5° *De patriarcha.*
6° *De privilegiis et officio patriarchae.*
7° *De casibus reservatis.*
8° *De foro ecclesiastico.*
9° *De censuris.*
10° *De synodi ordine.*
11° *Formulae iuramenti etc.*
12° *De constitutionibus synodalibus etc.*

Da quest' indice si rileva chiaramente che mancano totalmente quelle materie che sono necessarie pel dottrinale dell' insegnamento cattolico che è la precipua cura del vescovo. A giudicarne perciò comparativamente colle regole sinodali, si direbbe più presto essere una parte di sinodo che un sinodo, non risguardando che le persone ecclesiastiche. Che anzi sembra che tutte le linee siano concentrate a dimostrare l'origine, i privilegj, le facoltà, le vestimenta etc. del patriarca Armeno.

Inoltre può rilevarsi che essendosi attenuti a trattar solamente *de personis ecclesiasticis,* potevano evitare facilmente tanta superfluità di digressioni storiche, di erudizione inopportuna, di dispute per lo meno inutili, altre di puro diritto storico, in cui lice altrimenti opinare, e non è espediente invocare un giudizio della santà sede per definirle. Onde anche in ciò non hanno seguito il savio suggerimento del già lodato Benedetto XIV: *De cavendis quoad quaestiones nondum definitas* [2]. Tali sono, come vedrassi, le storie e le deduzioni circa il monastero del santissimo salvatore fabbricato nell' Antilibano, oggetto di contrarj pareri non ancor definiti; se sia privileggio esclusivo del patriarca di andare sul cavallo *falerato;* così il tanto diffondersi sopra i corepiscopi, che più non esistono; sopra i monasteri di monache, di cui appena vi è vestigio; sopra il canto ecclesiastico, di cui non vi traccia alcuna presso gli Armeni etc. Di cotali argomenti tolti da quei sinodi che o nell' antichità soltanto, o riguardavano alcune provincie di Europa, ove realmente potevansi applicare, potevano meno allargarsi, a riempire le sessioni di più utili decreti.

[1] *De synod.,* lib. VI, cap. 1 seqq.
[2] *De synod.,* lib. VII, cap. 1.

A Non si dovevano poi tralasciare gli atti del sinodo medesimo, premettendoli secondo il consueto, per manifestare l' ordine tenuto nel concilio circa la professione di fede, circa gli statuti cerimoniali, sulle messe pontificate, sulle preci, sulle acclamazioni etc.; conveniva allegare la convocatoria, con tanti altri punti che pur sono di prassi. È ben vero che nel capo X, *De ordine in synodo,* si accenna alla professione di fede e alla distribuzione degli offici relativi alle sinodali sessioni; ma nulla si annuncia *in facto esse,* dicendoci quello che realmente hanno fatto. Ed è notabile, che grandissima parte del sinodo che esaminiamo è stata copiata dal concilio de' Siri-Maroniti [1], e perchè non imitarlo anche in tutto ciò? In quello si pone distintamente la enciclica, la professione di fede emessa da tutti, e si dà ragguaglio pratico dell' operato duranti le sinodali sessioni [2]. Almeno l' avessero B seguito nelle più importanti materie *de fide, de doctrina christiana, de sacramentis* etc. Ma ommesse così necessarie materie, hanno fatto raccolta di voluminosi capi di ecclesiastica erudizione spesso non più applicabile a' tempi presenti. Ma veniamo all' esame critico del sinodo *prout iacet.*

Si premette l' orazione ad patres del reverendissimo Abrahamo Karadilian, che ha per testo: *Quam speciosi in montibus pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.* Nel senso è esatto, ma non apportasi ad literam, come testo dell' apostolo, *illa apostoli verba,* quando l' apostolo lo tolse da Isaia. Ridonda *in montibus,* che non trovasi presso santo Paolo [3], ma presso Isaia [4] e Nahum [5]. È a desiderarsi ne' testi biblici la più scrupolosa fedeltà, sicchè stampandosi il sinodo si potrà corregere.

L' orazione è un panegirico del patriarca chiamato *novus Iosue, summus sacerdos, novus Esdra,* C *splendor novus, immo caelum veluti lucidissimum fulgentibus astris* etc. [6] Proseguendo le ampollose iperboli dopo aver descritte le calamità dell' Armenia rassomigliata a Gerusalemme, dice che ora finalmente per tal sinodo è ritornata al primiero splendore: *aut tantas infelicitates civitatis Iudae, nempe cum domus et gentis Armeniae servitutem et captivitatem* etc. . . . *Haec autem Deo sic disponente, patres sanctissimi, ita evenere, ut per vos et a vobis essent adimplenda* [7].

A queste esagerazioni, perdonabili forse al calore oratorio, fa seguito il piano, e lo scopo principale che si debbono prefiggere i concili, cioè: 1. *Sanam et orthodoxam fidem tueri* etc. [8] È vero, ma nulla di ciò si è fatto in tal sinodo. 4. *Leges pro populo constituebant.* Se si eccettuino gli ordinamenti sulle decime e sulle altre contribuzioni, nulla si è fatto in tal sinodo di ciò. 5. . . . *Ut Dei* D *praecepta bene et ab omnibus observarentur.* Quì manca affatto l' insegnamento cattolico sopra i comandamenti di Dio e della chiesa. Mi passo di tanti altri testi impropriamente allegati e applicati come questo: *Scriptum est enim: Exibit lex de Sion, et verbum Domini de Ierusalem* [9], testo che certa-

[1] Synod. prov. Syrorum Maronitarum an. 1736 sub Clemente XII, edit. Romae 1820.
[2] Synod. Syr., p. 1-37.
[3] Rom. X, 15: *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.*
[4] Isai. LII, 7: *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et praedicantis pacem.*
[5] Nahum I, 15: *Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem.*
[6] *Oratio,* col. 783.
[7] Col. 784.
[8] Col. 785.
[9] Isai. II, 3: *De Sion exibit lex et verbum Domini de Ierusalem.*

mente con violenza si trae a significare il sinodo di Bzomar, mentre il suo vero senso fu applicato da Gesù Cristo medesimo a Gerusalemme depositaria delle leggi e della dottrina risguardante il messia, e quindi significa la chiesa e Roma.

Col. 787, § II. Trattando *de vita et honestate clericorum,* circa il vestire rettamente prescrive l' abito clericale *ordini et dignitati convenientem et iuxta ipsius episcopi mandatum* etc. Dubito che in Oriente sia ciò perfettamente eseguibile attesa la triste posizione di quelle chiese. Si potrebbe aggiungere *quoad fieri poterit,* per mitigare la severità della legge e frenare il capriccio, che tante volte prende aspetto di zelo in chi comanda.

Col. 788, § V. Si proibiscono i teatri, l' andare alle bettole ... „Abstineant a clamorosis nuptiarum conviviis; et modeste coenent et prandeant sive in privata mensa sive cum aliis clericis et religiosis laicis, paucis contenti epulis, et si fieri potest, *cibum spirituali lectione aut sermone condiant* etc." Vi è molta confusione nell' unir tanti incisi disparati nel medesimo ordinamento. Se si parla di chi vivi in comunità religiosa, è già provveduto per le regole dell' ordine; se trattasi di chi dimora in private case, sarà difficile eseguirlo. Conveniva dunque apporvi delle distinzioni analoghe a' varj casi.

È altresì difficile a intendersi quanto prescrive nello stesso paragrafo (col. 788, § V): *In conviviis laicorum vel inter nuptiales epulas nunquam canant; ubi vero mos est praesente aliquo praelato a clericis cantari, id ea qua decet modestia et gravitate fiat.* Citasi il concilio di Trento, sess. 22, cap. 1. Ma in tal capitolo del Tridentino niente si parla di canti; solo *prohibentur luxus, commessationes, choraeae.* Neppure posso persuadermi che esista tale costume in Oriente, che i chierici vadino a cantare ne' conviti nuziali. Lo stesso Nierse Glajense non ne fa menzione alcuna, ma insinua di astenersi *a multiloquio et a vino.* Aggiunge però un paradosso: *Finita mensa et ad tertium vini calicem primi discedant* etc. Finita dunque la mensa, in cui sicuramente si è mangiato e bevuto, restano a beversi tre calici o bicchieri di vino, e poi partirsene i primi, *ne in ebrietatem lapsi a circumstantibus deridantur.* Forse gli orientali Armeni comprenderanno simili costumi, che presso di noi e s' ignorano, nè facilmente si capiscono, nè a me sembrano meritevoli di ricordanza tra i canoni di un sinodo moderno, almeno senza un' opportuna spiegazione.

Col. 790, § VIII. Si proibisce ogni caccia: *Ab omni venatione abstineant.* Si è disputato tra i canonisti circa la lecitudine o illecitudine della caccia riguardo ai chierici. Senza però entrare in lunghe discussioni, è certo che il concilio di Trento sembra insinuare che non tutte sono illecite, quando comanda ai chierici di astenersi dalle illecite, *ab illicitis venationibus,* onde presso il Ferraris: „Supponitur aperte, aliquas esse ipsis licitas, quales revera videntur esse venationes quietae, modestae et raro factae." Al contrario la caccia proibita essere la clamorosa, tumultuosa, voluptuosa etc.[1] Sicchè converrà col Tridentino dire *ab illicitis venationibus.*

Col. 790, § IX. Si proibisce il mercimonio, il negoziare etc. Si parla de' frutti percepiti dalle proprie possessioni: *Agros etiam ecclesiasticos conducere* etc. Se sono vere le relazioni che si hanno circa gli ecclesiastici Armeni di Palestina, poverissimi e appena viventi di largizioni de' fedeli, cotali parole sono vuote di senso per essi; e molto più, attesa la condizione de' luoghi e de' tempi, sono ordinamenti insignificanti ed inutili quelli che seguono dedotti dal Glajense: „Nemo sacerdos administrationem civitatis aut pagi cuiuscumque suscipiat, neque laici principis sit minister etc.

Col. 790, § X: *Nefas insuper est clerico, inscio episcopo, apud iudicem laicum quemlibet de re criminali accusare aut testis vices fungi, nisi prius coram episcopo aut eius vicario iuraverit veritatem se dicturum.* La prima parte è troppo severa, che non possa un ecclesiastico molto distante dal suo vescovo accusare al laico tribunale, senza un preventivo permesso. La seconda parte è ingiusta; perchè obbligare un ecclesiastico a un doppio giuramento? Basterà il giuramento giuridico, senza che ne emetta un' altro in antecedenza; e il giuramento è tal' atto di religione che senza necessità non dee facilmente iterarsi.

Col. 791, § XIII. ... *et cantum ecclesiasticum addiscant.* Chiunque si sarà trovato presente alla solenne messa degli Armeni in Sant'Andrea della Valle o in Sant'Antonio, mi spiegherà qual sorta di canto ecclesiastico abbiano gli Armeni e quale studio richieda!!

Col. 792, § XV. Tutto il paragrafo è *de falso supposito,* come dicono le scuole. Come potevano fare di cotali statuti nell' impero de' Turchi? *Laicos vero principes aut eorum subditos in Domino admonemus, ut ius suum ecclesiis, parochis, confessariis et reliquis clericis tribuant* etc., e citasi il concilio di Trento. Ma cotali ordinamenti o s' intendono rivolti e ristretti al proprio territorio, e sono ridicoli, perchè intimati a' principi maomettani; o s' intendono divulgati fuori del territorio diocesano, e son nulli, perchè nessun vescovo ha autorità fuori di sua diocesi.

Col. 792, § XVI. Parimenti ridicola è la scomunica e altre pene che minaccia alla laica potestà, o che l' esorta a diportarsi siccome figli della chiesa etc. etc.

Col. 793, § XVII. „Item sub excommunicationis poena vetitum est tributa aut vectigalia exigere ... Sciant autem qui in civili potestate sunt constituti excommunicationem latae sententiae iis esse inflictam qui novis editis legibus ecclesiasticam immunitatem aggredi conantur etc. etc." Se di tal sinodo un esemplare capitasse in mano della Sublime Porta o di altra inferiore maomettana autorità, che diranno? anzi che faranno al leggere cotesti paragrafi?? ... E quei padri sinodali potevano sul serio riempire gli atti di tali incoerenze???!

Col. 794, § XIX. Si concede a' semplici sacerdoti di benedire l' olio santo de' catecumeni e degli infermi: *Et si ab episcopo sit approbatus, etiam sacrum cathecumenorum et infirmorum* oleum *potest benedicere.* Ancorchè Clemente VIII abbia concesso a' Greci sacerdoti un tale indulto, pure non può ammettersi nel senso di questo sinodo, che sembra far discendere dal vescovo ciò che esclusivamente può derivare dal sommo pontefice, onde dee dirsi *ex commissione pontificis,* siccome avverte Arcudio[1]. Inoltre non è così illimitata tal facoltà, ma ristretta a qualche caso eccezionale, giusta l' ordinamento del sinodo Maronita[2]: „Sacerdotibus quidem illud oleum benedicendi potestatem confirmamus *in eo casu quo benedictum ab episcopo oleum propter frequentem illius usum deficere contigerit;* at vero ubi adest oleum ab episcopo consecratum, districte praecipimus simplicibus presbyteris, ut illo in infirmorum unctione utantur *nec novum ipsi consecrare audeant.*" Essendo con tale restrizione già approvata dalla santa sede in quel sinodo Maronita, mi

[1] Ferraris, verbo *Clericus,* art. VI.

[1] Arcudius, *Concord.,* lib. V, cap. 2.

[2] Synod. Maronit., *De extrem. unct.,* cap. 8, n. 2.

sembra che per la uniformità si debba limitare nel A modo medesimo nel sinodo degli Armeni, inserendovi una simile clausola restrittiva.

Col. 795-6, § XXII. Molto si diffonde sopra i corepiscopi, che più non esistono da tanti secoli, essendo stati soppressi nella chiesa latina e greca, come insegna il Devoti. Ho chiesto informazioni sopra di ciò a rispettabili Armeni, e fui assicurato che dà gran tempo non vi è più alcun corepiscopo. A che dunque occuparsi cotanto seriamente e diffusamente di oggetto non esistente? Se ciò è stato fatto per semplice erudizione storica, perchè parlarne come di persone attualmente viventi?

Nel medesimo paragrafo XXII e nel XL, col. 801, e altrove, parlasi del dottorato detto in Armeno *Vartabiet.* Nel che essendosi disputato circa la formola d' instituire il dottore, come più diffusamente dicesi in Sommario, qui basterà avvertire, che fu proibita la formola inventata dagli eretici, B e dalla sacra congregazione di Propaganda nel 1797 si ordinò che in avvenire adoperassero la corretta: „Transmittatur patriarchae nova formula correcta et emendata, ut curet paulatim leniter et suaviter abrogare veterem formulam novamque in usum inducere."

Col. 797, § XXVI. ... *Moralis theologiae saltem aliquod compendium,* è ridotto a troppo minimi termini un' importantissimo precetto, mentre è necessario che un parroco sia provveduto e della dommatica e morale teologia. Si tolga il *saltem aliquod compendium,* e si ponga: *Dogmaticae ac moralis theologiae probatos auctores.*

Col. 798, § XXX. „Quando quis sacerdos vel parochus infirmatur vel moritur, bona omnia tam ecclesiae quam sua fideliter diligenterque custodiantur, donec episcopus instituto examine de iis disponat." Si consultino in Sommario le note di C archivio su tale argomento. Qui basterà notare che il patriarca di Cilicia si è uniformato al decreto di Propaganda, 8 maggio 1843, addottando la prescritta formola de' voti di castità e di obbedienza e sull' uso de' beni degli ecclesiastici.

Col. 798, § XXXI. „Nunquam (parochus) novos aut ritus aut caeremonias sine expressa licentia reverendissimi domini patriarchae inducere praesumat." In questo e in molti altri paragrafi si concede ampia facoltà al patriarca di far nuovi riti. Ciò è onninamente proibito dai pontificj decreti, i quali hanno sempre provveduto al conservamento de' riti della chiesa Orientale, talchè non solo è vietato a chicchessia di far novità su tal materia, ma anche di discostarsene menomamente, come ordina Benedetto XIV (const. *Allatae)* dichiarando esser ciò di esclusivo gius pontificio: „Non est privati iuris, sed auctoritas publica intercedat necesse D est, videlicet supremi capitis universalis ecclesiae, qualis plane est Romanus pontifex." Tanto si prescrisse ancora col decreto de' 21 gennaro 1702: „Sacra congregatio mandavit praecipi, prout praecipitur praesenti decreto omnibus et singulis missionum apostolicarum praefectis et missionariis, ne ullus in posterum quavis occasione aut praetextu audeat dispensare cum catholicis quarumcumque nationum Orientalium super ieiuniis, orationibus, caeremoniis et similibus a proprio earumdem nationum ritu praescriptis et a sancta sede approbatis. Praeterea eadem sacra congregatio censuit non licuisse et non licere praefatis catholicis ritus ullatenus a sancta Romana ecclesia approbati consuetudine et observantia recedere etc."

Col. 802, § XLIV. „... Quapropter qui in aliqua dignitate constituti, nimirum doctores, statum et institutum monasticum amplecti voluerint, susceptum gradum et honorem prius coram episcopo resignare debeant, et amplius neque intra neque extra monasterium licitum est honorem et nomen doctoratus aut dignitatis resignatae conservare, aut his adnexa ornamenta et privilegia adhibere." Mi sembra un decreto troppo odioso contro lo stato monastico, quasi espresso per modo di castigo a chi elegge uno stato più perfetto. Poteva limitarsi a dire, che non fosse conciliabile coll' umiltà monastica; ma il grado di dottore, di maestro, di abbate etc. è ben compatibile col monachismo, onde converrebbe mitigare l' asprezza e severità di cotale ordinamento.

Col. 803, § XLVII. „Episcopi potestatem habent sacerdotes ordinandi, ecclesias consecrandi, *et de licentia reverendissimi patriarchae oleum unctionis benedicendi.*" Nel paragrafo XIX si concede a' semplici sacerdoti la facoltà di benedire l' olio santo de' catecumeni e dell' estrema unzione, e qui parlandosi delle natie facoltà del vescovo, dicesi che può benedir quell' olio *de licentia reverendissimi patriarchae.* Quest' anomalia deve togliersi, giacchè: „Certum est materiam sacramenti extremae unctionis esse oleum ab episcopo benedictum, ut definivit concilium Florentinum in instructione Armenorum"[1]. Nè qui può intendersi di qualche atto di convenienza preventiva, che faccia il vescovo al patriarca, perchè ivi parlasi in senso assoluto delle facoltà del vescovo[2] e perciò si unisce alle altre: *Sacerdotes ordinandi, ecclesias consecrandi* etc., nel che molto più si richiederebbe la licenza quando si trattasse di vescovo straniero esercente cotali facoltà in altrui diocesi. Adunque si corregga, e conformemente al sinodo Maronita dicasi[3]: „Propria episcoporum sunt: potestas ordinandi sacerdotes, conferendi sacramentum chrismatis, consecrandi sancta olea, dedicandi ecclesias etc."

Nello stesso § XLVII pone fra le facoltà esclusive de' vescovi quella di assolvere e legare: „... propria solummodo episcoporum sacerdotes et diaconos ordinandi, *ligandi* et *solvendi* etc." Se vi fosse la particella esclusiva *solummodo,* potrebbe correre, ma con tale addito si genera confusione: onde conviene rimediarvi con aggiungere „*ligandi* et *solvendi,* quae quidem potestas ab episcopo presbyteris conceditur etc."

Col. 804, § XLVIII. *Admisceat in sua mensa bonorum librorum lectionem.* Tanto s' ingiunge a' vescovi. Se questi vivessero in comunità, sarebbe facil cosa applicarlo, ma per chi non vive in comunità sarà almeno alquanto incomodo, se intendesi di precetto. Sarebbe più espediente esprimerlo per modo di esortazione e di consiglio: *Laudabile est in mensa bonorum librorum lectionem admiscere, si fieri potest, exemplo sanctorum antistitum* etc.

Nel medesimo paragrafo col. 805: „Reliquis vero principibus seu syndacis praecipitur, ut episcopos paterno honore ac debita reverentia prosequantur." Bramerei sapere a' quali principi rivolgano il discorso?!... Essi trovansi sotto la potestà de' Turchi, e parlano con più di franchezza di quello si praticherebbe in Italia.

Col. 805-6, §§ XLIX, L. Si tratta dei dritti del metropolita con quel calore e sicurezza, che eran proprii de' sinodi de' primi secoli, sotto gl' imperatori cristiani. Ripeto che se ciò hanno fatto per raccogliere erudizione ecclesiastica, potevano servirsi di altri modi, non indicativi, per cui, che significano cotali illazioni: „Nudum itaque nomen

[1] Vid. *Albit.*, cap. 38. n. 2. et Trid., sess. 14. cap. 1.
[2] Synod. Armen., cap. 3, *De episcopis.*
[3] Synod. Maronit., cap. 4, n. 1.

et honorem metropolitae, non potestatem aut iurisdictionem accipit ille, qui in nova metropoli per *imperiale decretum* constituta eligitur episcopus, et huius privilegia sunt ut titulo metropolitae aut archiepiscopi fruatur etc." Non è egli vero quanto già ho accennato, che cioè i padri sinodali di Bzomar, occupatisi di oggetti non sussistenti, hanno trascurato la necessaria scienza de' sinodi?

Col. 808, § LIV. Si attribuisce al patriarca il diritto di consacrare il metropolita ed i vescovi, *de consensu tamen et consilio synodi metropolitanorum, episcoporum et canonicorum collegii.* S' invitano anche i magnati della provincia, i monaci, gli abbati, i sindaci etc. Ma nel sinodo de' Maroniti non s' invita il collegio de' canonici e non vi sono le parole che qui leggonsi: „Quod ab ecclesia statutum ita fuit, ne unquam ad episcopalem dignitatem indigni promoverentur." Non vi è dubbio che sull' elezioni episcopali la chiesa ha cangiato prudentemente la disciplina a seconda de' tempi, de' luoghi e delle persone. È inutile l' allegar che si fa i canoni di antichi concilj. Sappiamo che Celestino III a cessare i pericoli dei partiti, la confusione e i tumulti sul finire del secolo XII abolì il prisco metodo di eleggere, volendo che al solo clero appartenesse tal diritto. Clemente V nel 1306, Benedetto XII nel 1335, ora in una, ora in altra provincia, eccettuata la Germania, per togliere le simonie e molti altri disordini, riservarono le elezioni de' vescovi alla santa sede [1]. Vedasi quanto su di ciò si è posto in Sommario. Avverto solo, che in gran parte consente il sinodo Maronita; si rileverà che non con positivi statuti, ma soltanto da un uso ecclesiastico fu approvata quella consuetudine di eleggere, di cui parlano i nominati due sinodi.

Col. 810, § LVII. Tra i requisiti de' nuovi vescovi ordinandi si è omesso: *Ut in sacro ordine ante sex mensium constituti sint.* Così ha il sinodo Maronita di cui è copia in massima parte l' attuale Armeno; condizione non ispregevole.

Col. 812, § LXI. „Quapropter pagum commodiorem et frequentiorem eligat (episcopus), ibique sive in monasterio aliquo sive in episcopali domo commoretur." Anche qui sembra vedere una metafora orientale, considerato lo stato di que' paesi. Che il vescovo cerchi di collocar sua sede o in un monastero o nell' episcopio, e in qual luogo potrà farsi tale scelta? Quali sono i monasteri e quali le sedi vescovili nella medesima città, talchè sia in libertà eleggere? Riguardo a monasteri, se fossero esenti, non comprendo come potesse il vescovo stabilirvi la sede; se non esenti, come sarà conciliabile la quiete e la vita monastica co' rumori della curia? Riguardo poi alle sedi da eleggersi, potrebbe farsi *a priori,* cioè qualora si erigesse una diocesi la prima volta; ma *a posteriori,* non sarebbe in libertà di trasportare altrove la sede episcopale *inconsulta sancta sede.*

Col. 812, § LXII. Anche tale paragrafo è metaforico e ideale. Chi sono mai que' vescovi *di onore* che non contenti di ciò, *dioecesim vel urbem aliquam administrandam postulaverint, quod ut ipsis concedi possit, urbs a proprio episcopo subtrahi debeat?* E perciò si ordina che tanti siano i vescovi quante le diocesi; che i vescovi di onore in iscritto promettano di non chieder mai la diocesi. Che se alcuno *secus fecerit, aut quocumque modo reverendissimum patriarcham ad hoc violandum decretum compulerit, sit ipso facto suspensus, a qua poena nullus possit absolvere nisi ex consensu synodi episcoporum et ex libero assensu episcopi illius dioeceseos.* Che significa quel *compulerit?* Il patriarca è libero di negar quanto si chiede; gli usa violenza? in qual modo può l' inferiore usar violenza al superiore? E poi il superiore che accordasse una illecita domanda, sarebbe anch' esso reo. Come può dunque incorrersi una tale censura, da cui *nessuno* possa assolverlo senonchè col consenso del sinodo de' vescovi et *ex libero assensu* di quel vescovo? Nuovo genere di censura. Bisognerà convocare il sinodo? Questo dopo cento anni si è radunato la prima volta; quando verrà la seconda?!! Di più quella diocesi deesi intendere inclusa in quel patriarcato Armeno, il cui vescovo perciò nel sinodo avendo già dato nell' ipotesi il consenso, perchè chiederlo un' altra volta separatamente?!! Quanta confusione in poche parole! Neppure si conosce se si tratti o di un delitto consumato, a cui si possa infliggere sì grave censura, ovvero di un semplice attentato e anche di un desiderio! . . .

Col. 814, § LXIV. *Ex quibus omnibus patet translationes episcoporum ab una ecclesia in aliam omnino esse illicitas* etc. Potrebbe porvisi un addito alle cause, cioè, *non consulta et approbante sancta sede.*

Col. 814, § LXV. „Nemo alienae dioeceseos subditos ordinare praesumat *aut suos ab aliis ordinari permittat.*" La prima parte è in regola, intendendosi, *inscio proprio episcopo;* la seconda non può correre, mentre può ragionevolmente permetterlo per giuste cause. Il rimanente del paragrafo circa le rendite per li ecclesiastici, *compellere populum, ad beneplacitum beneficia unire,* mi sembrano utopie come tante altre; la conclusione poi è almeno poetica: *Quae autem offeruntur pro honesta sacerdotum alimonia praedia, ab omni canone et contentione libera recognoscantur, antequam acceptentur!!!*

Col. 815, § LXVI. „Nemo presbyterum . . . interdictum, excommunicatum absolvere a censuris aut cum ipso communicare praesumat, nisi de expressa proprii episcopi licentia." Quel *nemo* forse vorrà significare *nullus episcopus,* altrimenti non ha legittimo senso; onde è necessario manifestarlo. Inoltre perchè un vescovo di altra diocesi non potrà comunicare con uno scomunicato dal proprio vescovo, i cui decreti non si estendono fuor di diocesi? Sarebbe dunque la stessa potestà di un diocesano e di un papa? Ad uno scomunicato *vitando* dal sommo pontefice potrà convenire tale ordinamento, ma non mai da un diocesano. Si cancelli adunque o si spieghi con quello che dice col. 816: *Non licere communicare cum excommunicatis* etc. I canoni antichi sono stati su di ciò mitigati da Martino V.

Col. 817, § LXVII. „Quapropter sancimus et unanimi omnium sententia pronuntiamus, dioeceses unicuique episcopo sic esse tradendas et ordinandas, ut omnium tenuissima episcopum et necessarium clerum cum dignitate valeat substentare." A chi è diretto questo comando? Chi deve eseguirlo? E come in quelle contrade nel dominio Ottomano stabilire così precise leggi?!! . . .

Col. 821, § LXXII. Si ordina di celebrare *ogni triennio* il sinodo, *quolibet saltem triennio.* È già decorso un secolo su quel patriarcato senza che alcun sinodo siasi celebrato. Nel 1851 si è fatto questo che esaminiamo; in 6 anni ancora non è stato riveduto nè approvato, e come dunque in ogni triennio potranno radunare i patriarcali comizi? . . .

Col. 822, § LXXIV. „Nihil aut addere aut subtrahere fas est ex iis quae ad ritum vel sacras caeremonias spectant, nisi post sententiam reverendissimi domini patriarchae." Abbiamo già notato

[1] Vedi *Fasti della chiesa,* t. I, p. 98, nota 1.

che il patriarca non ha alcuna facoltà circa il rito, che è di esclusivo pontificio diritto.

Col. 824, § LXXVI. Si cita un canone, col quale si ordina: „Si quis episcopus sine haerede mortuus fuerit, bona eius omnia ad reverendissimum patriarcham devolvantur etc.“ Quest' autorità mi è sospetta, perciò richiede maggiori schiarimenti e sanzione della sacra congregazione. Qui noto solamente che nulla si trascura di parlare di decime, di rendite, di beni etc. a favore del patriarca, e su tal perno si agira forse troppo spesso la rota sinodale!

Col. 825, cap. IV, § LXXVII. „Episcoporum universitas sive collegium sub legitimis superioribus universalem ecclesiam exhibet et potestatem super universum orbem habet.“ E il vescovo de' vescovi?.. Questo periodo, tranne la buona fede, con cui fù dettato, presenta una anomalia teologica, e perciò va tolto intieramente, e si cominci da quelle parole: *Quilibet episcopus suam dioecesim administret et gubernet* etc.

Altra dissonanza teologica leggesi nello stesso paragrafo col. 826: *Iurisdictionem et potestatem accipit episcopus de consensu consecrantis, a quo est electus, atque ita ipsam exercet* etc. Che nell' ordinazione riceva il vescovo la potestà o giurisdizione, è chiaro; ma che la riceva *de consensu episcopi consecrantis,* è oscuro e inesatto. Secondo il gius canonico triplice è la potestà de' vescovi[1]: *dell' ordine, di giurisdizione, e della legge diocesana.* Quella dell' ordine acquiritur consecratione sua; quella di giurisdizione, *post electionis confirmationem,* da cui fluisce la terza della legge diocesana, la quale risguarda ius exigendi synodalicum et ea quae sunt legis dioecesanae. Sicchè il *consenso del consacrante* (che tante volte ex commissione può essere un estraneo) è una riempitura per lo meno inutile, e va tolto.

Col. 826, § LXXX. „In his licet episcopos reos punire *vel censuris vel etiam excommunicatione.*“ Questa disgiuntiva è ridicola, essendochè la scomunica è censura, e come specie è contenuta nel genere. Onde basta dire: Punire censuris, servatis però servandis etc.

Nel medesimo paragrafo col. 826: „Causae denique ... *de cantu* ... ad episcopum pertinent.“ Bramerei sapere quali cause sul canto si potranno agitare in quelle contrade che di canto non hanno che il nome?!

Col. 831, n° 7. Si allega il 74 canone apostolico. Si sa quante dispute siansi agitate nelle scuole circa cotali canoni, che presso i Greci ascendono a 85, ma presso in Latini al solo numero di 50 furono ristretti, essendo stati interpolati o viziati dagli eretici, secondo Dionisio Esiguo, Cresconio, Isidoro Mercatore[2]. Tutto questo abbiamo annotato, non per riguardo alla materia che ha buon senso, ma perchè, se si approvasse come citazione, sembrerebbe che si deferisse all' opinamento de' Greci a ritroso dell' insegnamento de' Latini. Si può dunque togliere la citazione e far lo stesso precetto così: *Non recipiantur ab haereticis vel schismaticis accusationes adversus episcopos.*

Col. 833. Si diffondono sulle decime, su i predi, sugli agri, sulle oblazioni etc., con tanta precisione e ripetizone, che chi non conosce quelle contrade potrebbe illudersi. Chi poi le conosce, difficilmente si tempererà dal fare le meraviglie.

Col. 834, § XC. „Possunt episcopi ... ab ipsa haeresi absolvere, et hanc potestatem aliis communicare.“ Più volte si è trattato sulla facoltà de' vescovi circa l' eresia, e si è definito, che il vescovo siccome inquisitore può assolvere dall' eresia manifestata, previa l' abjura consueta, ma la occulta è regolarmente riservata alla santa sede. „Tam inquisitor quam episcopus potest resipiscentem haereticum aut sponte comparentem aut ad suum forum quoquomodo deductum ecclesiae reconciliare et pro utroque foro absolvere a censura, in quam propter haeresim incidit.“ Vedasi Benedetto XIV[1], il quale con magistrali teorie discorre dell' argomento; prova che la eresia puramante interna, *nullo exteriori signo manifestata,* non ha censura annessa, e può da qualunque semplice confessore assolversi. Ma la esterna *aliquo exteriori signo manifestata* e non denunciata in alcun tribunale porta seco la censura e non può essere assoluta nè dall' inquisitore nè dal vescovo, come dietro molti decreti della Suprema insegna l'Albici[2]: „Quod dictum est de episcopis, idem dicendum est de inquisitoribus, qui nullo modo habent facultatem absolvendi haereticos in foro conscientiae.“

Nulla dimeno trovo, che nel sinodo Maronita confermato dalla santa sede si attribuisce tale facoltà a quei vescovi, non però comunicabile a' vicarj; si può presumere che la sacra congregazione voglia anche per gli Armeni largheggiare su tal proposito. Così il citato sinodo: „Liceat episcopis absolvere ab haeresis crimine in eodem foro conscientiae; eis tantum, non eorum vicariis sit permissum; in ceteris autem casibus ad reverendissimum dominum patriarcham recurrant.“

Parimenti nel detto sinodo Maronita si attribuisce al patriarca di dispensare i bigami e ammetterli all' ordinazione; ma in questo degli Armeni si concede tal facoltà a' vescovi: „Possunt (episcopi) dispensare bigamos ad ordines suscipiendos.“ Ma la prassi non consente con tale decreto, perchè dalle riassunzioni di archivio si rileva che ne' casi particolari per li Ruteni, Caldei, si chiedeva alla sacra congregazione tal dispensa, come pure per certo Armeno di Mardin soggetto al patriarca di Cilicia. Per togliere ogni sopruso converrebbe che si munisse di speciali facoltà anche in questo, come delle altre facoltà che si danno *ad tempus.*

Molti altri privilegi si attribuiscono a' vescovi di conceder licenza di alienare, vendere, donare etc. i beni de' monasteri, col. 835 etc. etc., e si affida a' canoni antichi: *Iuxta canones veteres, qui nunc etiam obtinent.* Dubito assai di cotale assertiva, essendo in ciò cambiata la disciplina della chiesa, come in altri punti.

Col. 835, *N. B.* „Iuxta has constitutiones fundatum fuit monasterium nostrorum monachorum Libanensium sancti Antonii abbatis.“ Su di ciò ci riportiamo a quanto se ne dice in Sommario, n° I.

Col. 836, § XCI. „Abbates una tantum vice quolibet anno monasteria visitare possint, *et ad hoc alterum deputare ipsis non liceat.*“ Molto si diffondono circa i monasteri di donne. Non saprei assicurare se ve ne sia alcuno in tutto il patriarcato Armeno. Ma forse sarò stato male informato, perchè in leggere questi atti sembra che ve ne sia un gran numero da eccitare tanto zelo e impegno. Posto dunque che ve ne siano, perchè l' abbate non potrà deputare un visitatore? Gli abbati e i superiori regolari hanno la giurisdizione ordinaria, onde possono in ciò delegare. Molto più lo potranno fare qualora non potessero per sè stessi, quindi quelle parole, *etiamsi id per se facere non possint,* sono esorbitanti e debbono togliersi, e mitigare il canone.

[1] Devoti, *Ius can.*, sect. 1, *De episcop.*
[2] Vedi Bergier, *Canoni apostolici,* edit. Venet. 1832.

[1] *De synod.*, lib. VII, cap. 32.
[2] *Albit.*, cap. 25, n. 16.

Altra incoerenza leggesi col. 836, § XCI: „Solius est episcopi licentiam concedere monasteria introeundi.“ È dunque clausura vescovile; si noti perciò quanto segue: „Ipsi autem episcopo, quamvis in sua dioecesi iis legibus non subiaceat, cum possit monialium domos visitare, tamen ultra octo personas secum adducere non liceat.“ Quante contradizioni! *La clausura è vescovile; il vescovo non è tenuto alle sue leggi; ma più di otto persone non può introdurre in clausura!!* Oltre di ciò io non approvo in tutta la latitudine la proposizione, che il vescovo non sia soggetto alle leggi diocesane, imperciocchè *ratione exempli* almeno deve osservarle. Ommetto di notare altri appunti sull' argomento de' monasteri, perchè tengo tutto ciò per indigesta e inopportuna erudizione *de subiecto non supponente,* che cioè non vi siano di cotali monasteri, come da molti Orientali mi è stato detto.

Col. 838, § CII. „Debet episcopus prope residentiam suam, quam ecclesiae proximam esse diximus, seminarium erigere etc.“ A quali vescovi si comanda? Il patriarca Armeno esercita la sua giurisdizione nella Cilicia, nell' Armenia minore, nella Cappadocia. Nella Mesopotamia la sua amministrazione è ad beneplacitum sanctae sedis; in Egitto poi per *tolerantiam sanctae sedis.* Benchè questi siano nomi di vastissime provincie, pure i cattolici sono così pochi che al dire di rispettabili soggetti appena sommano a 12 000, in massima parte poverissimi e miserabili. Dunque a quali vescovi impone di eriggere il seminario, e dove, e come? Attendiamo saperlo dallo stesso patriarca.

Col. 838, § XCV, si ritorna sulle decime, sull' oblazioni, sulle dative e contribuzioni etc., le cento volte ribadite, che conciliano tanta odiosità al sinodo!

Da col. 839 fino a col. 854 diffusamente si tratta *de reverendissimo patriarcha,* che è il centro di tutto il sinodo. Ivi si è ammassata l' erudizione storica dall' anno 302 fino a' tempi nostri appoggiandosi a Samuele Camariacense, a Stefano Orbellino. Narra dei 400 vescovi consacrati da santo Gregorio Illuminatore, fondatore della sede patriarcale per la vasta nazione Armena, con altri 36, che assistevano divisi in due schiere alla sede patriarcale etc. etc.

Stimo superfluo lavoro in un sinodo amalgamare tante notizie di puro diritto storico, in cui non tutti consentono in tirar così francamente le linee de' secoli, che [1] la sede di santo Gregorio Illuminatore dal 319 fosse Ecimiazin fino al 452, e via dopo tante traslazioni si fosse riposata sul Libano ove ora trovasi, e che si definisce [2], *esse ipsam sedem sancti Gregorii Illuminatoris, ideoque omnibus iuribus et privilegiis insignitam esse.*

In tutto ciò tanto vi è di certo, quanto ne afferma Benedetto XIV, col. 848-9. Consiglierei quel patriarca a comporre piuttosto una storia distesa su tale argomento, ma a non formarne parte del sinodo, per non compromettere la santa sede chiamandola a decidere questioni di pura erudizione non necessarie a inserirsi ne' sinodi, come insegna il già lodato Benedetto XIV.

Col. 854, cap. VI. *De privilegiis et officio reverendissimi patriarchae.* Non contento di tutto ciò riempie un altro capitolo di privilegi patriarcali ripetuti mille volte nel decorso degli atti. Siccome in gran parte è copiato dal sinodo Maronita, perciò procederemo comparativamente.

Nel § CX: „Potest etiam vicarios in metropolitarum dioecesibus instituere quando necessitas id postulat.“ Tale facoltà non concedesi al patriarca nel sinodo dei Maroniti, nè sembra probabile che ciò gli sia acconsentito da qualche canone, che sicuramente avrebbero allegato in conforto di così delicato ordinamento. Apparisce piuttosto il contrario, mentre sta scritto, che nessuno deve eccedere i limiti di sua giurisdizione. Infatti nel 1772 giunsero in Propaganda dei reclami contro una simile determinazione del patriarca, e quantunque riguardassero l' uso dell' autorità circa gl' inferiori prelati, pure la sacra congregazione così scriveva al patriarca a dì 11 aprile 1772: „Questi miei eminentissimi signori con ogni efficacia la esortano, anzi amorevolmente l' astringono che non voglia far uso dell' autorità con gl' inferiori prelati, se non discretamente temperandone il rigore colle leggi della prudenza e della carità; e ciò affine di togliere loro ogni occasione non affatto irragionevole di lagnanza e di rammarico.“ Perciò io sarei di avviso di togliere questo periodo, tanto più che i casi eccezionali (come sarebbe questo) non sono determinati da una regola invariabile, ancorchè si trattasse di non uscir fuori di propria giurisdizione.

Nello stesso paragrafo CX, n° 23, col. 856, leggesi: „Potest nonnullas sibi functiones reservare quas episcopis aut metropolitanis non liceat facere, ut est episcoporum et sancti olei consecratio.“ Anche questo canone è pieno di suscettibilità e anderebbe tolto, perchè aprirebbe larga via a degli inconvenienti. Si levi anche il n° 24: „Ecclesiasticis ritibus aut aliquid adiungere aut ex his aliquid subtrahere.“ Si tolga parimenti il n° 25: „Simplici sacerdoti potest facultatem concedere altaria dedicandi, sacramentum confirmationis administrandi.“ Se agli Orientali semplici sacerdoti fu permesso di amministrar la cresima, ciò derivò da singolare licenza della santa sede, che sola può conceder tanto privilegio. Il n° 26 è parimenti duro: „Est etiam patriarchalis iurisdictionis subditos omnes episcopos et metropolitas cogere, ut consuetudines patriarchalis sedis tam in caeremoniis quam in reliquis etc.“ Se si tratta di riti approvati dalla santa sede, va bene; non però se si intende delle arbitrarie innovazioni, di cui si attribuisce il potere.

Il n° 27 è riformabile e oscuro: „Tandem vel per se vel per presbyteros ad id delegatos fidelium confessiones excipere.“ Se s' intenda che egli può confessare e concedere agli altri la facoltà di confessare, è ordinamento inutile per lo meno. Chi ignora o chi contrasta ciò? Ogni vescovo ha lo stesso potere nella sua diocesi, perciò non dee annumerarsi ne' particolari privilegi del patriarca. Che se vi è altro senso, si spieghi per non ingerire odiosi sospetti. In fine dice: „Et sacras indulgentias impertiri etiam extra tempus visitationis.“ Dovevasi chiaramente esprimere di quali indulgenze si tratti, imperciocchè riguardo alla plenaria la sacra congregazione ha deciso: „Patriarcham non posse impertiri indulgentias plenarias, nisi habuerit in casibus particularibus privilegium sedis apostolicae, quo deficiente eminentissimi declararunt indulgentias huiusmodi esse nullas, et delegatus curet, ut id nationi innotescat modo quo prudentiori fieri potest.“ Nel 1772 proposto il dubbio se i patriarchi Orientali dopo il concilio Lateranense IV avessero cotali facoltà, fu risoluto: *Negative.*

Se poi si tratti d' indulgenze parziali, è attendibile quanto si è deciso a 7 giugno 1790, cioè: „Se dovesse permettersi al patriarca di accordare indulgenze parziali di cento, cinquanta, quaranta“, *Negative.* Attenendoci al gius comune, i patriarchi possono concedere quelle indulgenze che ordinariamente possono accordare i vescovi, etiam extra

[1] Col. 845.
[2] Col. 853-4.

tempus visitationis. Immo secundum multos archiepiscopi, primates, patriarchae possunt concedere indulgentias 80 dierum ubi episcopi possunt solum 40.“ [1] Del resto leggasi su di ciò quanto dicesi in Sommario. Petiz. XI, p. 52.

Col. 857, § CXII, n° 1. „In universo orbe si qui reperiantur nationales, eos poterant episcopos, archiepiscopos aut metropolitas consecrare aut tribus episcopis eorum consecrationem delegare.“ Questi e i seguenti punti di antica erudizione allegati quasi da Cicerone *pro domo sua,* servono a risvegliare dei semi di dissenzioni e di opposizione, sapendosi essere variata la disciplina della chiesa; e quindi potrebbero prendersi in senso decretorio, come dagli antecedenti e conseguenti fondatamente si deduce, e dar luogo a interpretazioni men favorevoli. Ripetiamo che non ogni erudizione si acconcia alla gravità positiva di un sinodo, in cui la solida dottrina ecclesiastica dee risplendere. Era miglior consiglio produrre un' opera a parte, onde avere occasione di svolgere a piacere in tutta la sua latitudine l' argomento.

Col. 857, § CXII, n° 3. „Delinquentem in aliquo episcopum subditum honore et dignitate privare et pro criminis gravitate punire.“ Cotale risoluto e così esteso canone in molti punti va ad urtare il gius pontificio, da cui le cause graviori de' vescovi sono riservate al sommo pontefice. Su tal proposito allegheremo alcune riassunzioni di archivio. A dì 10 maggio 1777 la sacra congregazione di Propaganda emanò un decreto riportato nel bollario (app. 2, p. 284) molto analogo alla presente questione. „An liceat Maronitarum patriarchae removere episcopos ab eorum dioecesi, illis iurisdictionis exercitium impedire, aliaque facere, quae contemptibiles eos apud populos reddant, idque levibus de causis, inconsulta episcoporum synodo et sine sedis apostolicae oraculo, et multo magis in casu, quo episcopi ad eandem sedem apostolicam appellationem interposuissent.“ Eminentissimi responderunt: „Non licere patriarchae privare episcopos sua dioecesi, neque in totum eis adimere iurisdictionem, inconsulta synodo episcoporum. In reliquis posse contra eos procedere iuxta canonicas sanctiones.“

Qui sembra non parlarsi delle cause criminali, quae depositione aut privatione dignae sunt, la sentenza definitiva delle quali ognun sa essere rimessa al Romano pontefice. Qui non pare fuor di proposito riportare parte di lettera della Propaganda al patriarca dei Maroniti in occasione della discordia, che si era manifestata fra lui ed i suoi vescovi. „Da vari ricorsi o lettere, si scrivea ai 17 agosto 1771, venute a questa sacra congregazione tanto per parte di vostra signoria, quanto per quella dei vescovi della sua nazione, avutasi matura considerazione nella congregazione tenuta agli 8 di luglio prossimo passato, sono rimasti questi miei eminentissimi signori con sommo rammarico in conoscere, che in vece di estinguersi, vanno ogni giorno crescendo pertinacissime le differenze tra vostra signoria ed i suoi vescovi, i quali uniti in troppo rispettabile numero si lagnano di essere omai spogliati della giurisdizione vescovile e ridotti alla condizione di meri vicarj, anzi peggiore, perchè maggiore autorità si assumono i vicarj stessi deputati da lei in varie diocesi, e gli esattori delle decime, sussidio, ed altro diritto patriarcale assolvendo questi, ed assoggettando quelli a censure, e facendo quanto altro aggrada con sommo aggravio e scandalo di quei poveri fedeli. Volle ben credere la sacra congregazione che in tali lagnanze possa esservi qualche esaggerazione, e negli oggetti di esse aver possano la maggior colpa i detti ministri. Le uniformi assertive però dei ricorrenti e l' individuazione de' casi particolari obbligarono a credere, che si ecceda un poco da ciò, che fu stabilito dal sinodo Libanese e nelle costituzioni apostoliche, non senza pericolo di avere sciolto tra i prelati di cotesta nazione quel vincolo di carità, senza la quale tutto anderà in disordine e confusione con perdita e pregiudizio irreparabile della religione. Pertanto in vece di pubblicare decreti, ha creduto la sacra congregazione più confacente anche al decoro di vostra signoria, che con lettera a parte le venga insinuata ed inculcata l' esatta osservanza dello stabilito nel sinodo Libanese a perpetua conservazione ed aumento della disciplina, de culto di Dio e della pace.

„Ogni vescovo nella diocesi, in cui è canonicamente stabilito, secondo la determinazione de' sagri canoni e dei concilj pienissima vi deve godere l' autorità per governarla. Nè perciò si deve considerare esente dalla dipendenza e soggezione dovuta al suo primate o patriarca. Che anzi gli stessi concilj e canoni hanno stabiliti i casi e le materie, in cui può questi e deve ossia su i ricorsi delle parti o anche per debito del suo uffizio interporre la sua superiore autorità per la retta amministrazione della giustizia, per la conservazione della purità della dottrina e della disciplina ecclesiastica. Ma tutto questo può e deve eseguirsi nelle forme canoniche senza sottrarre per qualsivoglia motivo i sudditi dall' immediata subordinazione, che debbono avere ai loro prelati, senza fomentarli nelle loro disubbidienze, senza deputare e costituire per le diocesi tanti vicarj patriarcali, che alzino altare contro altare a distruzione, e non ad edificazione . . .

§ CXXII, n° 17. „Si vero a patribus viva voce aliquis eligatur, huiusmodi electionem invalidam omnino declaramus, nisi in eam omnes, ne uno quidem excepto, consenserint, quo tantum casu electio firma et valida erit.“ La triplice forma di eleggere *per scrutinium, per compromissum et per communem inspirationem,* è stata modificata dal concilio di Trento e ristretta a quella, che si fa per *vota secreta, aliter esset irrita.* Però al dire del Passerini tale decreto risguarda soltanto i regolari. „Electiones per compromissum et per communem inspirationem in electionibus superiorum regularium fuerunt per concilii Tridentini abrogatae, non autem summi pontificis vel episcoporum.“ Ma circa le elezioni de' vescovi Orientali vedasi in Sommario.

§ CXXVI. Annumerate le sedi vescovili si conchiude: „Has nos in hac synodo decrevimus; at reverendissimo patriarchae, si id in Domino opportunum iudicaverit in subsidium patriarchalis dioeceseos, alias etiam urbes ad episcopalem dignitatem elevare liberum erit.“ Abbiamo già notato che il patriarca Armeno ha la giurisdizione nell' Armenia minore, nella Cappadocia e nella Siria; per cui l' arcivescovo ed il primate di Costantinopoli ne sono indipendenti secondo il decreto de' 30 aprile 1759: „Iurisdictionem patriarchae Ciliciae non extendi ultra Armeniam minorem, Cappadociam et Syriam, dilato ad aliud tempus examine circa Mesopotamiam.“ Nel decreto de' 20 luglio 1760 gli si concesse anche la Mesopotamia: „Patriarchae Ciliciae dandam esse Mesopotamiam in administrationem ad beneplacitum sanctae sedis.“ Finalmente per modo d' indulgenza e di tolleranza gli fu affidato quei fedeli del suo rito, che hanno fissato il domicilio in Egitto. Or dunque di quali città parlasi da potere erigere in sedi episcopali? E come gli si

[1] Apud Ferraris, verbo *Indulgentiae* a 2, n. 16-19.

concede il pieno e libero potere di erigerle, senza almeno esprimere una dipendenza alla santa sede?

§ CXXXIII. „Statuimus, neminem utriusque sexus ante duodecimum aetatis annum completum censuris aut casibus reservatis alligari.“ Si è disputato in teologia quale età richiedasi per incorrere le censure. Comunemente si conviene in tal sentenza: „Censura ferri non potest nisi in rationis capaces, quia infantes, furiosi, amentes, hoc ipso quod defectu rationis verae culpae et contumaciae capaces non sunt, neque etiam existunt capaces censurae, ut sentiunt omnes communiter[1].“ Alcuni come Facondo, Sà, Felice, insegnano che gl' impuberi non incorrono censure, *nullas incurrunt reservatas censuras*[2]. Altri più comunemente affermano che possono incorrerle, qualora siano dotati di sufficiente uso di ragione, „quia reservatio est medicina, qua aeque indigent puberes et impuberes“[3]. Perciò sarebbe più ragionato il decreto se senza determinar l' età, si attemperasse all' opinione comune de' teologi.

§ CXXXIV. *Et schismatici seu ii omnes, qui se a sanctissimi Romani pontificis vel reverendissimi patriarchae obedientia pertinaciter subtraxerint vel recesserint.* Chi potrà leggere pazientemente in un sinodo tal' idea degli scismatici? Con una disgiuntiva di nuovo conio, sarà egualmente scismatico colui che si sottrae dall' obbedienza del papa o del patriarca?! Ricorderemo dunque a quei padri sinodali gli elementi di teologia sulla definizione dello scisma: *Schisma est subtractio ab obedientia capitis ecclesiae formaliter sumpti vel ab unione universalis ecclesiae*[4], e Benedetto XIV[5]: „Schisma, prout est distinctum ab haeresi, quod raro evenit, nihil aliud est quam separatio ab unitate ecclesiae.“ Si cancelli dunque la falsa idea che ingeriscono degli scismatici le allegate parole del sinodo, che rappresentano il patriarca e il papa come due autorità uguali ed identiche.

§ CXLIV. Tra i casi riservati numerasi anche la *sollicitazione:* „Omnes et singuli confessarii, etiam parochi, qui sacramentale sigillum violaverint; item qui quamcumque personam ad inhonesta sive ipso confessionis tempore sive ante vel post immediate etc.“ Nulla si dice dell' obbligo di denunziare i sollecitanti; nessùn cenno si fa della bolla di Gregorio XV: *Universi dominici gregis,* contra sollicitantes. Ma si parla di tal delitto come di un caso riservato al patriarca, il quale perciò si attribuisce l' autorità di assolverlo e farlo assolvere come qualsivoglia altro peccato. Adunque si ponga invece il dottrinale teologico circa una materia tanta delicata ed importante per istruzione de' confessori; si faccia un paragrafo distinto in cui dicasi: „Verum quoad sollicitationis crimen servetur quod per universam ecclesiam statuit Gregorius XV“ etc. Si alleghi intieramente la bulla, e quanto serve al conoscimento forense di tal crime, con una modula di ricevere le denunzie etc.

§ CLXXVII. Si ripete coll' autorità del Tridentino, che può il vescovo assolvere dall' eresia *in foro conscientiae.* Abbiamo già notato quanto è rimarchevole su tal punto e qui intendesi ripetuto con aggiungere. (Consulat Benedictum XIV, *De synod.,* lib. VII, cap. 32 seg.)

Seguono i capitoli VII, VIII, IX, che sono una copia del Maronita, e al paragrafo CLXXVII sono determinate le tasse della cancelleria: *Tabella taxationum cancellariae.* Non poca amarezza mi fa leggervi: *Episcopi pro baptismo et benedictione matrimonii, pro missa et exequiis scutum unum accipiant.* Addurremo su tale argomento le riassunzioni di archivio.

La tabella delle tasse della cancelleria e gli emolumenti dovuti ai notari e segretarj in ambedue i sinodi tiene l' istesso linguaggio, e nel Maronita si trova alla pagina 425.

Sul rapporto delle tasse non sarà fuor di proposito riportare ciò, che fu deciso in occasione dell' emancipazione degli Armeni cattolici in Costantinopoli.

Monsignore Nurigian, primo arcivescovo Armeno, per sopperire alle spese del suo ministero, non escluse alcune di lusso, impose delle tasse ecclesiastiche in modo, che le funzioni sacre sembravano divenute venali, e queste si aggiravano intorno all' amministrazione del battesimo, alla benedizione dei matrimonj ed ai funerali; e queste erano proporzionate allo stato civile, il ricco l' avea distinte dall' artista, il povero non era risparmiato.

Questo fatto riportato nella congregazione tenuta ai 16 agosto 1831, e propostosi il dubbio: „Cosa debba prescriversi sulle tasse imposte da pagarsi in occasione dei battesimi, matrimonj e funerali,“ e fu deciso: „Non licere in ecclesia catholica nec minimam taxam exigere pro administratione sacramentorum, licere moderatam pro funere.“

Lo spirito di questa risoluzione si trova sviluppato nel breve diretto a quel metropolitano „Inter gravissimas“: *Dolemus et angimur haereticorum more taxas fuisse impositas a catholicis persolvendas, cum infantes lustralibus aquis sunt abluendi et matrimonia sunt benedicenda; quod cum ecclesiae catholicae disciplinae et praxi omnino adversetur, tuam in mentem revocamus, id nequaquam fas esse, et tantum permitti modicam taxam in funeribus iuxta diversas hominum conditiones praefiniendam, semper tamen caritati consentaneam, quae postulat, ut vere pauperes sine ullo emolumento humentur et precibus catholico rituali praescriptis iuventur. Hac ratione non solum clerus armenus catholicus ab omni avaritiae labe, quae servitus est idolorum, erit immunis, verum etiam haereticos ad catholicam complectendam religionem facilius alliciet.*

E nel breve diretto al vicario apostolico di Gibilterra „Dudum nos“: *Quod pertinet,* si legge, *ad sacramentorum administrationem, erit tibi curae, ut fideles, qui sub te sunt, sedulo admoneas, divina huiusmodi munera nullam omnino temporalis pretii existimationem recipere, sed a ministris, qui ea gratis acceperunt, gratis pariter esse dispensanda, nec posse isthic ullam ad tramites canonum* (cap. Ad apostolicam 42 de Simonia) *probabilem consuetudinem obtendi ad pecuniae quidpiam alicuius sacramenti occasione alio titulo postulandum, quando id a te atque a congregatione de Propaganda fide ex accepta a nobis potestate ad tuendam sacramentorum sanctitatem iure meritoque vetitum est.*

Per ciò che riguarda l' elemosina della messa: „Stipendia missarum“, si ha nel sinodo Maronita, „statui et taxari possunt a reverendissimo domino patriarcha.“

Nel medesimo, quanto alle dispense matrimoniali: *Per reverendissimum dominum patriarcham taxa fiat emolumentorum, quae percipere solet in concessionibus dispensationum cuiusque generis et praecipue matrimonialium.* Vi si trova aggiunto: *Quibus tamen circa gradus consanguinitatis et affinitatis et cognationis spiritualis constitutio Clementis VIII omnino est servanda.*

[1] Ferraris, verbo *Censura,* n. 10.
[2] Ferraris, verbo *Reservatio,* n. 44.
[3] Ferraris, loc. cit.
[4] Ferraris, verbo *Schisma,* n. 4.
[5] *De serv. Dei beatif.,* lib. III, cap. 20, n. 5.

Che poi il patriarca abbia la facoltà di accordare simili dispense, tra i suoi privilegi si legge: *In gradibus prohibitis ac matrimonium impedientibus vel dirimentibus dispensare.*

Cose tutte, che convengono col sinodo armeno.

§ CLXXIX. Si aggiunge nel già citato paragrafo: „Pro dispensatione in impedimento consanguinitatis aut affinitatis in quinto gradu scutata 15, pro sexto 10, pro septimo 5, pro octavo 2, 50.“ Il gius antico estendevasi al settimo inclusive di consanguinità; ma il gius nuovo ristringevasi al quarto[1], al quale però sembra corrispondere l'ottavo de' greci. Vedo che su di ciò consentono col Maronita[2] approvato dalla santa sede; trovo anche che debbono attenersi a quanto prescrive Clemente VIII: „Quibus tamen circa gradus consanguinitatis et affinitatis et cognationis spiritualis constitutio Clementis VIII omnino est servanda.“ Vedasi in Sommario.

Il cap. X, § CLXXXII, è una copia del Maronita, p. 423, onde non offre materia a particolari relievi.

Altrettanto dicasi circa il capitolo o collegio dei canonici, § CLXXXIII, essendone le regole copiate dal sullodato Maronita, p. 480. Però doveano imitarlo anche nell' ordine, giacchè il Maronita non ne fa diffuso argomento negli atti del sinodo, ma propone di farne un separato libretto: *Quae in libretto separato apponentur.*

Nel cap. XI, § CLXXXVII e seguenti, si pongono le tre formole di giuramento per li chierici, per li vescovi e pel patriarca. La prima per li chierici è un fedele traduzione di quella trasmessa *per epistolam* della sacra congregazione di Propaganda a dì 8 maggio 1843. La seconda per li vescovi sembra quella proposta da Urbano VIII. La terza pel patriarca Armeno si ritrova nel Bollario, t. IV, p. 92.

Il cap. XII, *De constitutionibus synodalibus,* è copiato dal Maronita[3]; onde non merita appunti, eccetto il paragrafo CLXLVII, che dovrebbe intieramente togliersi siccome ardito e temerario: „Declaramus insuper quod his nostrae synodi constitutionibus iura et privilegia Orientalis ecclesiae minime imminuere aut illis praeiudicium et damnum quodcumque afferre volumus; quin potius, Deo adiuvante, si aliquando, tota natione in fidei unitatem conversa, concilium generale adunari contigerit, in quo iuxta sanctorum patrum canones ipsi ecclesiae nationali rectam formam et regulas tradere liceat, id minime his nostris constitutionibus obstare.“ Se realmente accadesse il desiderato bene del ritorno all' unità cattolica dell' intiera nazione Armena e si convocasse un concilio ecumenico, sarebbero forse a questo superiori gli statuti di cotal sinodo provinciale? Non dovrebbero esser soggetti alle disposizioni della chiesa universale? Tanto più se si considera, che molte concessioni son fatte dalla santa sede per *modum indulgentiae et tolerantiae,* che per conseguenza cesserebbero in quella felice ipotesi. È adunque una ardita e intollerabile preoccupazione l' accennata dichiarazione, che perciò va tolta affatto. Anche il paragrafo seguente CLXLVIII attribuisce troppo potere al patriarca; onde o va tolto o modificato. È però lodevole la finale espressione di sudditanza e sottomissione alla santa sede, § CCI, alla quale si dichiarano ossequiosi e docili nel presentare questi atti: „Ut sanctissimus in Christo pater Pius divina providentia papa IX, Christi in terris vicarius et beati Petri successor, eas mutare, corrigere, emendare, et sic confirmare velit etc.

Qui propriamente termina il sinodo; le preci aggiunte risguardano materia di grazia e d' indulgenze. Volendo richiamare a generici punti di veduta tutto il contenuto del sinodo, sono costretto a ripetere, che non vi scorgo l' idea di un sinodo perfetto, ma incompleto, imperfettissimo, perchè, come si è notato, manca affatto di quelle materie che sono il vero midollo sostanziale delle conciliari assemblee, ordinate all' insegnamento e difesa della cattolica dottrina, all' instruzione de' fedeli circa i sacramenti etc. etc. Al contrario è ridondante fino alla nausea di privilegi, di prerogative, di distruzioni personali, di erudizione inutile, incerta, non opportuna, che non dee approvarsi dalla santa sede. Rifletto inoltre che non chiaramente si deduce dagli atti se in verità si sia fatto il sinodo nelle debite sessioni, colle consuete formalità ecclesiastiche; o se piuttosto preparata la materia in antecedenza, si siano chiamati quei pochi vescovi ligi al patriarca (giacchè non vi figura alcun teologo) per sottoscriverla senza neppure averla discussa. Qual titolo dunque daremo a cotale embrione di sinodo e a cotali rapsodie di antichi canoni di autori non sempre autorevoli, tutti coordinati e concentrati alle personali convenienze e a' temporali vantaggi del patriarca? Per la qual cosa, *prout iacet,* non merita approvazione, e sarebbe migliore avviso indurre quel patriarca a compiere il sinodo medesimo, aggiungendovi il mancante e falcidiandone le inesattezze, le superfluità, in una parola a preparare un altro sinodo da celebrarsi ad esempio del Maronita, colla direzione ed assistenza di dotti teologi; lodare il patriarca per lo zelo dimostrato, eccitarlo al proseguimento, e indurlo a celebrare in piena regola un sinodo perfetto, che formi la base de' futuri etc. etc.

Che se poi piacerà produrlo in pubblica luce, mi sembrano indispensabili le correzzioni indicate. Il tutto però sottometto all' illuminato intendimento ed autorevole giudizio di loro eminenze reverendissime.

Dirò ora alcunchè sulle petizioni avanzate circa il divino officio, le feste, l' astinenze, su i gradi di consanguinità, e sul calendario. Sarò breve, perchè di tutto si discorre diffusamente in Sommario.

§ I.

Divino offizio.

Sono frivole e non meritevoli di considerazione le ragioni di que' che disdicono l' obbligo di recitar le ore canoniche, essendo fuor di controversia tal onere. È soltanto attendibile quanto dicesi intorno alla prolissità, che certamente esiste, particolarmente nella quaresima e settimana santa. Non vi è dubbio che la soverchia lunghezza rallenta la divozione, stanca e produce ne' meno perfetti la recita accidiosa. Ma expeditne introdurre una novità su tal punto di liturgia armena? Sono bilanciate le conseguenze, che ne deriverebbero in quelle parti ove gli scismatici Armeni mostransi cotanto tenaci della nazionale officiatura? E temo fondatamente che si griderebbe con grave scandalo alla novità, alla mutazione e instabilità del rito. E poi siamo sicuri, che si occuperebbe il tempo residuo in opere di pietà, di missioni etc.?

Io peraltro non sarei alieno dall' accordare indulgenza su tale petizione, non mai riducendo l' officiatura al rito latino, perchè si distruggerebbe l' armeno, che sarebbe contro le bolle pontificie, colle quali si sono voluti conservare i riti Orientali.

[1] Ferraris, *Impedimenta,* n. 41.
[2] Synod. Maronit., p. 425.
[3] Synod. Maronit., part. IV, cap. 7.

La brevità potrebbe ottenersi riducendo a minor numero di salmi, di preci, a più brevi lezioni le singole dieci ore canoniche, lasciandone così intatto il numero e la forma giusta il rito nazionale.

Per tale impresa io vorrei una consulta e un voto di quattro dotti Armeni che godessero la fiducia della loro nazione, e così proporne il progetto in una regolare sinodale sessione, per provocarne l'approvazione di Roma.

§ II.

Feste.

Le feste di precetto degli Armeni sono le seguenti, oltre le domeniche:

1. La circoncisione.
2. Epifania per 2 giorni.
3. Purificazione di Maria santissima.
4. Annunziazione.
5. Il 2° e 3° giorno di pasqua.
6. Ascensione.
7. Santo Gregorio Illuminatore.
8. Natività di santo Gio. Battista.
9. Trasfigurazione col giorno seguente.
10. Assunzione di Maria santissima col giorno seguente.
11. Esaltazione della santissima Croce, che però facendosi in domenica, si festeggia il lunedì seguente.
12. Presentazione della beata vergine.
13. Concezione immacolata di Maria santissima.
14. Natività di Maria vergine.
15. Natale di nostro signore Gesù Cristo.

Mezze feste senza obbligo.

1. Santi Pietro e Paolo.
2. Santo Giacomo Nisibeni.
3. Santo Stefano protomartire.
4. Santi Giovanni e Giacomo apostoli.
5. Santo Davide profeta.
6. Santo Giacomo minore.

Pertanto si vorrebbe aggiungere a quelle di precetto:

1. Festum sanctissimi corporis Domini.
2. Santo Giuseppe.
3. Santi Pietro e Paolo apostoli.
4. Omnium sanctorum.

A Chiedono dunque l'aggiunta di queste quattro, *servatis reliquis festis de praecepto generalibus, et iuxta nationis veterem consuetudinem.* Questo pio desiderio meriterebbe facile condiscendenza, qualora si consideri in se stesso; ma rispettivamente al popolo non siamo informati a sufficienza quali effetti produrrebbe cotal novità. Sappiamo che generalmente i cattolici Armeni sono pochi in numero e miserabili in condizione, che perciò vivono di lavoro cotidiano, e quindi si richiedono ulteriori schiarimenti sulla divozione e suscettibilità popolare, per potere tranquillamente accudire a tale richiesta. Vedasi il Sommario.

§ III.

Digiuni.

§ IV.

B *Affinità.*

§ V.

Calendario.

Vedasi il Sommario.

In genere può osservarsi, che tutte le petizioni vanno congiunto col sinodo di cui seguono la sorte. Qualora pertanto si venisse a celebrare un sinodo *nazionale armeno,* potrebbero prendersi in considerazione, ma non già in un sinodo provinciale, mentre trattasi di tutta la nazione, la quale non mi sembra sufficientemente rappresentata in quello che esaminiamo. È vero che sono sopraggiunte le risposte degli interpellati in proposito, ma ciò mi sembra avvenuto in un modo estrinseco al sinodo. Quindi converrebbe efficacemente promovere la sinodale adunanza che legalmente rappresentasse la nazione intera, e secondo tutte le canoniche formalità ve-
C nisse discussa e definita la materia, quanto bene produrrebbe un vero e perfetto sinodo nazionale armeno regolarmente convocato, e quindi diretto da sommi teologi!

Con tutto ossequio e venerazione mi prostro al bacio della sacra porpora.

Vaticano, 4 giugno 1857.

Umilissimo devotissimo servitore
fr. Giacinto de Ferrari, de' predicatori,
consultore.

F. Eiusdem consultoris sententia de transferenda sede patriarchali.

Appendice al voto sul traslocamento della sede patriarcale Armena.

Terminato il voto, mi fu trasmesso dall'egregio monsignor segretario di Propaganda un incarto [1] contenente varie lettere relative al traslocamento della sede patriarcale di Cilicia, affinchè le prendessi ad esame. Subitamente me ne occupai, ed aggiunsi tale appendice.

Il procuratore di monsignor patriarca Armeno di Cilicia porge supplica [2] alla sacra congregazione per ottenere un decreto col quale sia trasferita nella città di Karbut, nella Mesopotamia, come di già si concertarono con monsignore Planchet, il quale [3] conviene in tal città *come luogo provisorio,* non essendo chiaro che non vi sia luogo più favorevole. Ma sono attendibili le riflessioni del padre Canuti [4], il quale dopo avere perlustrato quelle città afferma, non convenire di stabilirla in Charpat (o Karbut), ma esser preferibile Diarbekir, od Aleppo, ovvero qualche posizione marittima verso Tarsus nella Cilicia.

D Ma considerato tutto sarei di opinione col padre Canuti di procurare di attivare per ora delle missioni a vantaggio della infelice nazione Armena, e differire a tempi più opportuni cotal traslocazione della sede. Certamente, se si consulta l'antico stato di essa, meriterebbe che il patriarca risiedesse in luogo più centrale. L'Armenia infatti è quella vasta parte dell'Asia che dal Tauro stendendosi fino alla Cholchide, all'Iberia, all'Albania, comprendeva la parte orientale della Cappadocia sulle rive dell'Eufrate, dividendosi in maggiore e minore. Nel seno di sì ampio quadrilatero ergevasi il famigerato monte Ararat ove ripososi l'arca noetica [1]. I suoi annali si allargano in antichissime origini di sua vita cristiana, gloriandosi di averne avuto il principio da Abagaro [2] che visse a' tempi di Gesù Cristo.

[1] Lett. A.
[2] Lett. B.
[3] Lett. C.
[4] Lett. D.

[1] Si vuole da alcuni che anche il paradiso terrestre fosse situato nell'Armenia. Ved. Calmet, *Dict. script.,* verbo *Armenia.*

[2] Questo re di Edessa è soggetto di storica polemica sull'essersi procurato il ritratto di Gesù Cristo, cui scrivesse una

Ma è inutile diffondersi in digressioni erudite. Il nostro argomento ci richiama a quella sede stabilita da Benedetto XIV sul Libano in Bzomar, ove giaciono sepolti i sette antecessori del patriarca attuale, il quale nel sinodo presentato nulla dice di tale traslocamento, anzi la stabilisce sul Libano: *Quae hactenus in monte Libano existit*[1], e § CXXVI: *Qui suam sedem in Libano, in conventu Bzomariensi habet* etc.[2] Nella sua relazione fa vedere quante spese è costata tal sede a' suoi predecessori, quanti affanni, quante persecuzioni ecc. Dopo oltre un secolo non vedendosi migliorata la posizione dell' Armenia cattolica, io non stimerei espediente fare cotale trasferimento, onde su di ciò *Dilata,* e si procuri intanto di provvedervi de' missionarj nel modo indicato dal padre Canuti.

Padre G. de Ferrari.

Lettera A.

Dalla Propaganda, 2 ottobre 1857.

Si è ricevuta non ha guari dalla sacra congregazione una lettera del padre Canuti, della compagnia di Gesù, missionario nella Mesopotamia, incaricato da quel delegato apostolico a perlustrare l' Armenia minore, onde esaminare fra le altre cose qual sia entro la periferia dell' Armenia medesima il luogo più opportuno per trasportarvi la sede del patriarca armeno di Cilicia.

Il sottoscritto segretario analogamente alle istruzioni ricevute dall' eminentissimo prefetto si dà premura di trasmettere alla paternità vostra una tal lettera unitamente ad altri fogli relativi, onde si compiaccia occuparsene nel lavoro che sta facendo sugli atti del sinodo di Bzomar, dichiarandosi pronto a far riassumere dall' archivio e trasmetterle dietro richiesta tutte le altre carte che potessero occorrerle in proposito e che non le fossero state antecedentemente consegnate. Intanto con ogni ossequio si riprotesta, di vostra paternità reverendissima devotissimo obbedientissimo servitore

G., arcivescovo di Tebe, segretario.

Reverendissimo padre Giacinto de Ferrari,
commissario del santo officio,
consultore di Propaganda. (ff.)

Lettera B.

Eminenza reverendissima.

Il sottoscritto, procuratore di monsignore patriarca armeno di Cilicia, per commissione speciale del suo superiore espone all' eminenza vostra reverendissima quanto segue.

Per accudire al desiderio espresso da cotesta sacra congregazione, di voler cioè che la sede patriarcale armena venga trasferita dal Libano in qualche luogo fra il popolo armeno, monsignore patriarca andava scegliendo il sito che fosse più idoneo per tale traslazione, e già si disegnava la Cilicia, ed in essa il porto di Mersina, per stabilirvi la sua sede. Però dopo indugiai e per sperienza fu conosciuto quel luogo e quasi tutta la Cilicia di un' aria malsana, e quindi non opportuna per la residenza della curia patriarcale e pel seminario, e distante dalle altre diocesi. Laonde fatto consiglio sul proposito col delegato apostolico monsignore Planchet, col parere di questi fu prescelta la Mesopotamia, e precisamente la città di Karbut (nell' Armenia minore), ove quantunque non fossero per ora Armeni cattolici in gran numero, ci sarebbe però ferma speranza di accrescerli quando verrà stabilito fra di essi il patriarca cattolico. Inoltre il detto luogo non solamente fa centro delle altre diocesi, ma anche è abbondante di viveri e di un clima sanissimo. Ora acciocchè questa determinazione rimanga stabile e ferma e si possa metter mano a prepararne l' esecuzione, monsignore patriarca domanda a cotesta sacra congregazione che voglia con un suo decreto confermarla, fissando il luogo e la città succennata pel trasferimento in discorso.

Tanto dovea il sottoscritto umiliare all' eminenza vostra reverendissima, pregandola a nome del suo superiore a volersi degnare aver la domanda in considerazione. E chinato al bacio del lembo della sacra porpora col dovuto ossequio si conferma dell' eminenza vostra reverendissima umilissimo devotissimo obbedientissimo servitore

M. Gasparian.

Roma, 8 ottobre 1856.

Lettera C.

Mossul, 10 di febbr. 1857.

Eminenza reverendissima.

Per quel che tocca la domanda del patriarca Armeno d' un decreto, per trasportare la sede patriarcale in Karput, la vostra eminenza si ricorderà facilmente, che all' epoca del mio ultimo soggiorno nel monte Libano, si scrisse più volte alla sacra congregazione intorno a quell' affare.

Le stesse ragioni, che hanno motivato il decreto pella traslazione della sede patriarcale Sira in Mesopotamia, militano anche pella traslazione della sede patriarcale Armena in un luogo più centrale. A questo fine si era scelto la città di Karput; ma non è ancora tanto chiaro, che non vi sia posto più favorevole. Perciò, nel dare quel decreto, potrebbe la sacra congregazione appoggiando sulla necessità che la sede patriarcale Armena di Cilicia sia trattata in un posto più adattato alla buona amministrazione del patriarcato, indicar la città di Karput come luogo provisorio. Intanto lo stesso patriarca venendo su i luoghi, sarebbe più capace di accertarsi dell' opportunità della scelta, combinandosi di più, se Iddio mi dà tempo e forze, che, da parte mia, mi rechi verso quelle parti, nel percorrere, secondo l' intento mio, l'Armenia minore.

Sono con profondissimo rispetto, baciandole la sacra porpora, della vostra eminenza reverendissima l' umile servitore

B. Planchet, soc. Gesù,
arcivescovo di Trasanopoli,
delegato apostolico in Mesopotamia etc. etc.

Lettera D.

Eminenza.

Monsignore Planchet, delegato apostolico della Mesopotamia etc. etc., per assecondare i desiderj di questa sacra congregazione, si era proposto di far un viaggio per l' Armenia minore, onde esaminarvi i luoghi e trovarvene alcuno adattato alla traslocazione della sede patriarcale, e vedere insieme i bisogni di quella nazione, priva affatto di missionarj apostolici, per provvederli opportunamente, ed in ispecialità se fosse possibile col fondarvi una missione. Or trovandosi egli molto occupato pel suo offizio e per la fondazione del seminario Caldeo in Mossul, nè volendo più a lungo differire l' adempimento delle intenzioni di questa sacra con-

lettera, e ne avesse risposta, giudicata però apocrifa da santo Gelasio I nel concilio Romano dell' anno 494.

[1] Col. 852.

[2] Col. 867: *Quindi si fissano dieci sedi episcopali, che si nominano,* col. A 867, *e si conceda al patriarca la facoltà:* alias etiam urbes ad episcopalem dignitatem elevare. *Si aggiunga almeno:* consulta sancta sede.

gregazione, mandò me, che era suo compagno in Mossul, pel fine predetto nell'Armenia minore, onde poi più tardi, secondo il risultato e le relazione del mio viaggio, venirvi pur esso personalmente a darvi il debito compimento secondo la direzione che ne avrebbe avuto da questa sacra congregazione.

Egli è per questo che giunto al termine del mio viaggio, residente ora in Tokat, mi credetti in dovere di farne parte a vostra eminenza illustrissima reverendissima, dandole insieme ragguaglio del risultato della mia missione. In quanto al trovare un luogo centrale insieme ed adattato alla traslocazione della sede patriarcale Armena nul poteri rinvenire in tutto il decorso del mio viaggio, giacchè i luoghi, tra gli altri molti, che ho potuto iscorgere acconci a tal fine, sarebbero stati o Charpat, o Sivas, o Tokat, grandi città nell'interno dell'Armenia minore appartenenti al suddetto patriarcato. Pure niuna d'esse sembrami conveniente al fine preteso. Non *Charpat,* perchè, quantunque abitata da molte migliaja di Armeni eretici, non conta però niuna famiglia armena cattolica domiciliata, se non *per accidens* o di passaggio. Sarebbe, è verissimo, questo un luogo centrale pella nazione, ma come potrebbesi traslocare la sede patriarcale cattolica senza almeno un fondamento di cattolicismo? Sarebbe perciò necessario a mio credere il fondarvi prima una missione, o mandarvi de' preti Armeni cattolici, onde col mezzo dell'istruzione ed aprimento di scuole tirare alcune famiglie alla santa fede, le quali invece di abbracciare, come fanno, il protestantismo, sarebbero disposte, avendone il mezzo, a seguire la cattolica religione.

Neppur la città di *Sivas* sembrami adattata alla suddetta traslocazione, perchè non è per la nazione luogo centrale, da cui il patriarca possa diriggerla secondo i bisogni. Lo stesso, e con molto più ragione, devesi dire di Tokat, che è sul confine del detto patriarcato.

Più di detti luoghi sarebbe acconcio al fine preteso Diarbekir, od Aleppo, ovvero qualche posizione marittima verso Tarsus nella Cilicia. In Diarbekir, e più in Aleppo, sonovi molti cattolici Armeni con sede vescovile. Ecco quanto potei iscorgere per risultato dell'avuta missione su ciò che risguarda il traslocamento della sede patriarcale armena.

Perciò poi che spetta la posizione religiosa di questa sì numerosa ed importante nazione armena, io l'ho trovata in uno stato deplorabilissimo, priva affatto di mezzi per la sua conversione alla santa fede cattolica, perchè, mentre essa vede percorrere impunemente e con tutta la libertà per le sue contrade e farvi di molti proseliti i protestanti, neppure iscorge in tutta l'estensione del paese una minima residenza di missionarj apostolici dedicati al loro bene e vantaggio. Eppure ho trovato nel decorso del mio viaggio di molti luoghi, che sarebbero molto adattati allo zelo del missionario apostolico, e da cui potrebbesi col mezzo dell'istruzione specialmente sperare in Domino molte conversioni. È vero, che se guardiamo all'esperienza avutane, poca speranza possiamo fondare da questi eretici Orientali; è verissimo ancora, che la loro conversione deve essere tutta opera della divina grazia, ma è vero ancora che devesi lor presentare un qualche mezzo a tal fine, e questo è appunto di cui mancano gli Armeni eretici di queste contrade, i quali da secoli nel loro paese non hanno veduto missionarj apostolici, intesi coll'istruzione e gli altri sacri ministerj al loro bene e vantaggio. Egli è per questo che proponeva al molto reverendo padre nostro generale questa missione, onde vedesse in Domino se potea convenire alla compagnia coll'approvazione e sotto gli auspiej della eminenza vostra e di questa sacra congregazione. Se non fossevi altro bene nell'intraprendere la detta missione, vi sarà almeno questo conforto, che non si è mancato di presentare a questa ora abbandonata nazione il mezzo da rimettersi sul retto sentiero della verità. Non mancherebbe poi a missionarj lavoro per esercitare il loro zelo tra i cattolici.

Baciando riverentemente l'anello alla eminenza vostra in segno della più cordiale servitù e chiedendole la santa benedizione, sono dell'eminenza vostra illustrissima reverendissima umilissimo devotissimo servitore.

Padre Canuti Luigi, missionario soc. Gesù.

Li 28 luglio 1857, da Tokat.

G. Alia monumenta ad eandem translationem spectantia.

Numero I.

Dalla Propaganda, 19 novembre 1857.

In evasione delle domande che la paternità vostra reverendissima facea col pregiato foglio del 17 ottobre prossimo passato, lo scrivente segretario di Propaganda si fa un dovere di trasmetterle la prima istanza dal patriarca Armeno di Cilicia innoltrata alla Propaganda relativa alla traslazione della sede patriarcale, e la copia di 3 lettere analoghe della sacra congregazione riassunte dall'archivio.

Dopo ciò il sottoscritto con perfetta stima si conferma di vostra paternità reverendissima devotissimo obbedientissimo servitore.

G., arcivescovo di Tebe, segretario.

Reverendissimo padre Giacinto de Ferrari,
commissario del santo officio,
consultore di Propaganda. (ff.)

Numero II.

A monsignore Gregorio Pietro VIII,
patriarca Armeno di Cilicia.

17 settembre.

Il progetto di vostra signoria di trasferirsi in Cilicia come luogo più centrale pel governo del patriarcato e più adatto ancora per procurare la conversione degli eretici non solo non trova ostacolo da parte della sacra congregazione, ma le somministra motivo di congratularsi per lo zelo indefesso che ella continua a mostrare per tuttociò che si referisce alla gloria di Dio, alla propagazione della santa fede cattolica etc. Le difficoltà motivate da vostra signoria per l'esecuzione di questo non sono tali da doverla differire più oltre, mentre si supereranno col consiglio ed ajuto di monsignore delegato apostolico, il quale avendomi già scritto su di ciò mi fà conoscere quanto le sue intenzioni siano bene animate. Quanto ai sussidj necessarj per l'effetto, conti pure il concorso della sacra congregazione, quanto vostra signoria sarà nella faccia del luogo, a seconda de' bisogni che esporrannosi da lei e dal delegato apostolico, contribuirà anche essa, onde l'opera giunga al felice compimento. Tanto etc.

Numero III.

Paragrafo di lettera scritta a monsignore Planchet, delegato apostolico della Mesopotamia.

24 novembre 1856, Mossul.

Omissis ceteris.

Monsignore patriarca di Cilicia ha fatto presentare per mezzo del suo procuratore una istanza a

questa sacra congregazione colla quale espone il suo desiderio di stabilire in Karbut la sede patricale, e ne provoca all' uopo un decreto. Dice in proposito che il precedente disegno di fondarla nella Cilicia, e segnatamente in Mersina, si è riconosciuto ineseguibile in vista dell' aria malsana che si respira in tutta la Cilicia. Non nasconde poi che in Karbut non vi sono che pochi cattolici Armeni, ma dice esservi ferma speranza di accrescerli quando siavisi stabilita la sede patriarcale. Per potere presentare una tale istanza alla piena congregazione, fà d' uopo sia corredata di tutti gli opportuni schiarimenti e del savio parere di vostra signoria, che non tralascerà anche di rimarcare se il luogo sia centrale ossia di comodo accesso per parteciparne gli Armeni del patriarcato etc.

Numero IV.

A monsignore Gregorio Pietro VIII,
patriarca de Cilicia.

10 decembre 1856, Monte Libano.

In replica al foglio che vostra signoria mi ha fatto presentare dal di lei procuratore qui in Roma abbate Gasparian relativamente alla traslocazione della sede patriarcale nell' Armenia minore e ad alcune rimostranze dei parrochi Armeni di Mardin, mi è di premura significarle che questa sacra congregazione ha preso in considerazione e l' uno e l' altro affare, ed io saprò a suo tempo dare a vostra signoria discarico delle analoghe risoluzioni e provvedimenti.

Numero V.

Eminenza reverendissima.

Non ho espressioni sufficienti a ringraziare l' eminenza vostra reverendissima per il favore che si è degnata farmi nel concedere al mio procuratore lettere commendatizie presso la pia opera della Propagazione della fede. Lo zelo e le premure che l' eminenza vostra reverendissima ha mostrato dal principio della conversione novella di Adana fino ad oggi, sono veramente grandi, e di ciò ella me ne dà giornalmente delle prove. Anzi con tutta ragione io credo, che la stabilità e la prosperità di questi neofiti è dovuta piuttosto alle sante orazioni dell' eminenza vostra che all' opera mia o alle fatiche dei miei missionarj. Ed è appunto perciò che caldamente la prego, che voglia sempre l' eminenza vostra appoggiare questa novella piantagione col possente soccorso delle sue orazioni.

E qui credo necessario di esporre all' eminenza vostra reverendissima i miei pensieri, unitamente a quelli dei miei vescovi, mentre il reverendissimo delegato apostolico della Mesopotamia, la cui bontà d' animo, le premure per il benessere delle nazioni Orientali e per la propagazione della fede sono note a tutti, mi consiglia pel medesimo scopo della propagazione della fede di trasferire la mia sede tra il mio popolo. Quantunque io ed i miei vescovi da gran tempo pensavamo di fare ciò, pure innumerevoli e grandi difficoltà, che sempre insorgevano, ci facevan differire l' esecuzione.

Ora però il medesimo monsignore delegato ci sollecita e ci promette che col suo ajuto farà avanzare l' opera: noi per conseguenza abbiamo incominciato a pensare seriamente su i mezzi necessarj alla esecuzione di questo piano. Il luogo più opportuno per questo trasferimento ci sembra possa esser Cilicia, vicino al porto di Mersina; poichè questo sito si può considerare come centro della nostra diocesi, ed essendo vicino al mare, ci dà facile comunicazione con tutti i luoghi. Ivi dimorano varj agenti consolari di diverse potenze, senza l' ajuto dei quali sarebbe ben difficile di mantenere la quiete. Questo sito poi è molto propizio per la conversione degli eretici nazionali, i quali dispersi per quei luoghi dove non vi è alcuna nazione cattolica che possa ad essi esser di stimolo e di incitamento alla conversione o di stabilità ai convertiti, facilmente potrebbero esser attirati dai nostri. Tutte queste cose abbiamo significato al reverendissimo delegato apostolico, ed egli approvò tutto, ed anzi egli stesso ci assicura che l' aria è buona.

Ho detto di sopra che si affacciano molte difficoltà. Infatti primieramente è necessario con pronto contante comprare il terreno necessario per fabbricare almeno per adesso alcune stanze, e noi non solamente non abbiam questo pronto contante, ma anzi siamo in debiti. In secondo luogo se volessimo vendere le tenute quà, e col prezzo di queste comperare il detto terreno, anche in ciò troveremmo delle difficoltà, perchè non si potrebbero subito vendere questi beni senza danno considerevole, e se pure si vendessero, noi dovremmo da oggi in poi rimanere privi di una porzione delle entrate, colle quali viviamo. In terzo luogo non si può ora fare una totale traslazione, ma bisognerà prima inviare il collegio o scuola, con alcuni della nostra comunità, e poi quanto tutto fosse ordinato, di mano in mano vendendo le tenute quà e comprando delle altre in Mersina o in Cilicia, dove vi sono terre fertilissime, allora trasferirsi totalmente. In quarto luogo vi è necessità per tutte queste cose dell' ajuto di un personaggio zelante, come lo è il reverendissimo monsignore delegato apostolico della Mesopotamia, sotto la cui direzione debba effettuarsi cotesta grande opera: poichè siamo certi che molti Orientali saranno contrarj (ai quali noi per ora teniamo tutto occulto) e forse muoveranno delle difficoltà presso la sacra congregazione e presso altri. In quinto luogo finalmente non minori difficoltà vi saranno per l' esecuzione del trasferimento a causa delle guerre di questi tempi e delle miserie. Tutte queste circostanze prese in considerazione dall' eminenza vostra reverendissima, ciò che crederà opportuno e da farsi ci significherà per effettuare cotesto nostro desiderio. Se l' eminenza vostra raccomanderà al sullodato monsignore delegato di prestarci il suo ajuto valido in questo affare, come è egli dispostissimo a fare attesa la sua bontà, questa sede patriarcale sarà sempre obbligata a lei, poichè la dovrà considerare sempre quale suo ristauratore; ed a lei pure sarà dovuta la prosperità della propagazione della fede che da questo traslocamento ne verrà sicuramente.

Con tutta la fiducia rassegno il tutto al noto zelo per il bene della religione della vestra eminenza reverendissima, della quale mi segno etc. etc. etc.

(Firmato.) Umilissimo devotissimo servitore
Gregorio Pietro VIII,
patriarca Armeno di Cilicia etc.

Monte Libano, dalla nostra curia, 11 agosto 1854.

Tradotto a parola dal sottoscritto
Michele sacerdote Gasparian, procuratore.

17.

DUO EPISCOPI ARMENI RECLAMANT ONERIBUS SIBI IMPOSITIS IUXTA SYNODI PRAESCRIPTA *

1851 octobris 27.

In Monte Libano, in Buzummar, li 27 ottobre 1851.

Eminentissimo cardinale.

Baciando con umile rispetto la santa mano di vossignoria eminentissima dichiariamo *sotto segreto* il qualmente procedere del nostro concilio provinciale, che si convocò li 16 ottobre 1851 in Monte Libano in Buzommar. Primieramente cominciando noi da principio ad esaminare li scritti di queste nuove costituzioni, successe in seguito molto disturbo; finchè due volte fu stato copiato lo scritto riducendosi in corto stile e tagliandosene i superflui sconvenienti e ridetti; e finalmente dopo il tutto hanno scritto nell' ultima copia delle nuove costituzioni alcuni canoni rigidissimi, i quali mai non ci convengono, e nepure sarà possibile metterli in esecuzione per lo stato nostro presente; e sebbene noi con tutta la forza resistendo non abbiamo accettato li stessi canoni, ma in fine vedendo inutile la controversia, per non esser cagione degli scandali, a malgrado tacendo abbiamo sottoscritto e sigillato stesso scritto delle nuove costituzioni, per timore anche delle pene canoniche minacciate dal reverendissimo patriarca, se non volessimo sottoscrivere e sigillare le sue costituzioni; e giacchè il reverendissimo patriarca ha da mandare e mettere sotto esame della santa congregazione le sue costituzioni per la confermazione, dalla quale devono avere la loro validità, onde con ogni istanza e molta supplicazione preghiamo dalla dolce pietà e benignità della santa congregazione, che non mai degni confermare la nuova forma nell' ordinazione dei vescovi diocesani, nella quale il reverendissimo patriarca esige da loro il voto ed il giuramento dell' obbedienza alla sua persona, più severo anche di quello dei religiosi; il quale voto ed il giuramento noi secondo il costume ed i canoni nostri antichi facevamo e lo abbiamo fatto alla santità del sommo pontefice dopo la professione della fede cattolica; e nel pontificale nostro non si trova mai la memoria della tale nuova forma del voto e del giuramento di obbedienza al patriarca, che vuole con tal mezzo togliere la libertà della dignità episcopale, e fare loro sudditi a sè stesso come i religiosi, onde poter a suo piacere trattarsi con loro secondo che egli vuole, facendo loro forza ed obbligandogli in tutto *cum virtù sanctae ubbidientiae etc.;* noi al santo papa solamente abbiamo fatto, ed anche nelle urgenze siamo preparati di fare mille volte voto e giuramento dell' obbedienza. Di più vuole il suddetto patriarca esigere dai vescovi diocesani *libellum fideiussionis*, con quale intende fargli d' accordo con sè stesso in tutti suoi sentimenti, ciò che è impossibile esserci grato.

Oltre di ciò il reverendissimo patriarca ha inventato e confermato un' altra nuova forma nell' ordinazione dei vescovi titolari, cioè che l' ordinato faccia voto e giuramento al patriarca per non desiderare mai lo stato apostolico o di aver diocesi; e con tale forma ha consecrato uno contro i sentimenti dei vescovi della sede patriarcale. Inoltre stesso reverendissimo patriarca vuole esser confermate alcune costituzioni severissime ed impossibili ad osservarsi in Oriente; e nel corso delle costituzioni porta per fondamento dei suoi propositi alle volte i canoni insoliti e non praticati dei autori scismatici Armeni, i quali nè santo papa nè sede apostolica conoscono, come la santa congregazione potrà bene esserne informato dal severo attento esame delle stesse costituzioni. Noi con ubbidienza veneriamo ed accettiamo tutti i sagri canoni e costituzioni de' santi padri confermate dalla chiesa cattolica, mai non accettiamo nuove costituzioni riguardo a noi superflui, sconvenienti. Per non dare fastidio di nuovo supplichiamo e preghiamo dall' eminenza vostra di non confermare la suddetta nuova forma nell' ordinazione dei vescovi, la quale il reverendissimo patriarca ha cavato dai canoni dei Maroniti, perchè quella mai non ci conviene, altro essendo il nostro stato da quello dei Maroniti, e conciò non pretendiamo essere indipendenti dalla potestà del nostro reverendissimo patriarca, il quale conosciamo sopra di noi immediato superiore, che può castigarci in tutto trovando la nostra colpa ed infedeltà contro il nostro ufficio; ma preghiamo solamente di non esser caricati in vano con obbligazioni dei canoni severi, onde come li schiavi sempre travagliare e querelare sotto i carichi dei canoni. Vogliamo dalla santa congregazione esame attento rigido delle nuove costituzioni del nostro patriarca reverendissimo.

In fine tornando a baciare la santa mano dell' eminenza vostra benignissima, preghiamo di non manifestare i nostri nomi per non succedersi forse delle nimicizie e odj in mezzo nostro ed il patriarca, ma propriamente per comando della santa congregazione in tutto si proceda in gloria di Dio.

E pregando dall' altissimo ogni prosperità, felicità e lunghissima vita a vostra eminenza illustrissima, protestandoci in tutto sudditi, restiamo pronti a tutti comandi di vossignoria eminentissima ed illustrissima.

(L. † s.) Umilissimo

Ignazio Calipgian, arcivescovo di Amasia, e vicario di arcivescovo d' Aleppo monsignore Basilio.

(L. † s.) Umilissimo servo

Pietro di Abel *(Apelian)*, arcivescovo di Marasc.

18.

REGIUM DIPLOMA QUO NICOLAUS GAGONIAN PRAEPOSITUS CIVILIS ARMENORUM CONSTITUITUR **

1269 sâfer — 1852 mense decembri.

La révocation de l'évêque Ovanés Selviani, patriarche catholique de Constantinople et de ses dépendances, étant devenue nécessaire, ceux que de droit parmi les notables de la nation catholique, en conformité de mes ordres souverains, se sont réunis, selon l'usage, au patriarcat, et ont élu à l'unanimité pour patriarche le moine Nikoghos, honneur de l'élite de la nation chrétienne (que

* E tabulario sacrae congregationis de Propaganda fide: *Ponenza (marzo 1868) sugli atti delle conferenze episcopali armene tenute in Roma nel luglio 1867. Sommario*, p. 62-4. Scribendi rationem, prout in originali se habet, religiose servavimus.

** I. de Testa, *Recueil des traités de la Porte Ottomane. France*, t. V (Parisiis, 1882), p. 143-7; Gabriel effendi Noradounghian, *Recueil d'actes internationaux de l'empire Ottoman* (Parisiis, 1897-1903), t. II, p. 410. — Lectores iterum monemus,

son rang soit perpétuel) porteur de mon pré- A sent bérat impérial. — Il a, en conséquence, été nommé patriarche de la dite nation, en vertu d'une ordonnance émanée dernièrement de nôtre porte impériale, et aura à s'y conformer à l'ancienne pratique, en payant, à titre de présent, le droit établi de 60000 aspres et la somme fixe de 338000 aspres par an. C'est pourquoi j'ai rendu le présent bérat, revêtu de mon hatti chérif impérial, ayant trait à sa nomination, et j'ai ordonné et ordonne ce qui suit:

Tous les vicaires et prêtres résidant à Constantinople et dans les localités de Roumélie et d'Anatolie dépendant du siège patriarcal de Constantinople, aussi bien que les vicaires, les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses des chrétiens catholiques, Chaldéens, Syriens, Melchites et Maronites, et autres rayàs catholiques reconnaîtront pour patriarche le susdit moine *Nikoghos,* auront B recours à lui dans toutes les affaires du ressort du patriarcat, et lui prêteront, sous tous les rapports, respect et obéissance.

Lorsque le dit patriarche aura à procéder, d'après les formes usitées dans leur église, et selon leurs mérites, à la destitution ou nomination des vicaires, des prêtres et des *Carabach* dans tout endroit dépendant du patriarcat, personne autre ne pourra y faire opposition.

Au cas où il deviendrait nécessaire de changer un des vicaires, il sera présenté une note écrite munie du sceau du dit patriarche, et conformément aux anciennes coutumes en vigueur, une fois que le candidat jugé convenable aura remis le droit fixé, à titre de présent, il sera délivré entre ses mains un bérat renfermant les clauses de son investiture, et un firman dit *Zabt-Emri,* et la charge de vicaire ne sera conférée à personne sur d'autres C présentations que celles du patriarche.

Si des pachas ou des *cadis* demandaient la révocation et l'éloignement de quelque vicaire ou évêque, leurs plaintes ne seront pas entendues avant que le patriarche susdit n'ait été interpellé à cet égard, et, au cas même qu'un firman d'une date antérieure eût été rendu d'une manière quelconque, il n'en sera point tenu compte, et l'on agira, après les vérifications requises, selon l'exigence du cas.

Lorsque quelque vicaire ou évêque, voulant se rendre à Constantinople pour affaires, nommera un autre moine pour son substitut, personne n'aura à s'y opposer.

Toutes les fois que les susdits patriarche, vicaires et prêtres exerceront, sans trop d'éclat, les cérémonies de leur culte dans leurs propres maisons, cérémonies telles que lire l'évangile, suspendre des lampes, allumer des cierges, placer des sièges, D exposer des images, faire usage d'encensoirs, et tenir la crosse, personne n'aura à y mettre empêchement.

Aucun obstacle ne sera en outre apporté à la jouissance des églises et couvents qui se trouvent en leur possession depuis une époque reculée, pas plus qu'aux lieux de visitation qu'ils fréquentent, tant à Constantinople que dans les provinces. On ne les empêchera pas de porter leurs morts en terre avec les cérémonies usitées, ni d'exercer les autres devoirs de leur religion. Toute note revêtue du cachet du patriarche aura pleine force et valeur, et il sera fait droit à toute représentation venant de sa part et ayant pour objet les affaires du culte.

Personne ne pourra visiter leurs églises pour y faire des recherches, sans un ordre suprême, et il ne sera non plus apporté d'obstacle aux réparations et restaurations de ces églises qui seraient faites sur l'ancien pied, et selon les usages en vigueur.

Ces anciennes églises ne pourront point être données à d'autres sur des pièces et autres documents présentés à cet effet.

On ne pourra mettre la main sur les choses et objets appartenant aux églises et aux monastères pour des dettes étrangères, ni s'en emparer pour les déposer en gage. Et si, par aventure, ils avaient été saisis, on les fera recouvrer et restituer à leurs localités respectives par l'organe du *chéri.*

La célébration et l'annulation des mariages dans le sein de la nation et d'après leurs usages, ne pourront se faire que par le patriarche susdit ou par des délégués, et leurs actes à cet effet seront B à l'abri de toute ingérence étrangère. Lorsque des prêtres ou leurs substituts auront célébré, soit à Constantinople, soit dans les provinces, un mariage en contravention aux lois de leur église et sans l'autorisation du patriarche, de ses vicaires et de leurs substituts, et que ces derniers leur auront infligé pour cela le châtiment qu'ils auront mérité, personne n'aura à s'en mêler.

Dans le cas où deux rayàs étant en contestation entre eux, soit au sujet de la célébration et annulation d'un mariage, soit sur d'autres points religieux, le patriarche ou ses vicaires, après avoir pris connaissance de leur différend, les auraient mis d'accord selon les préceptes de la religion, ou bien leur aurait fait prêter serment à l'église ou les auraient frappés d'excommunication, les *cadis* et leurs substituts ne pourront intervenir ni les molester en aucune manière.

Comme le divorce est défendu par la religion C aux rayàs; comme il ne leur est pas permis d'épouser plus d'une femme à la fois, ni de se marier successivement plus de trois fois, il ne sera pas accordé de permission aux individus de ces catégories, mais ils devront au contraire être réprimandés et punis.

Les rayàs qui contractent mariage contrairement aux lois de leur religion ne pouvant être admis à l'église, les autorités judiciaires et administratives de l'endroit ne pourront contraindre les prêtres à procéder à l'enterrement de ceux qui seraient morts dans cet état.

Lorsque les vicaires, les évêques, les prêtres, les moines et les rayàs en général, se conformant aux préceptes de leur religion, lèguent aux églises, aux pauvres et à leur patriarche quelque chose ou bien le tiers de leurs biens, et qu'après leur mort leur testament se trouve être régulier et valide, le tribunal en prendra connaissance, et, sur D l'audition des témoins catholiques, fera exécuter les legs par les héritiers.

Le patriarche susdit, par lui-même ou par ses délégués, fera saisir pour le compte du fisc la succession consistant en numéraire, en meubles, en bêtes de somme ou en autres objets, des vicaires, des prêtres, des religieux, des religieuses dites *Marabet* et des *Carabach,* sans aucune ingérence de la part des autorités ottomanes, telles que le *Beït-ul-Mal* et les *Cassam,* les *Mutawéli,* les *Mouhassil* et autres.

Le patriarche et ses délégués ne pourront mettre la main sur l'héritage en numéraire et autres biens de tous ceux qui laissent après eux des héritiers.

Armenorum praepositos civiles a gubernio Turcico constitutos, hos extitisse: 1° Iacobum Ciukurian seu Valle (3 ianuarii 1831); 2° Paschalem Ciuhagian († 28 aprilis 1835); 3° Gregorium Enchsergian, mechitaristam Vindobonensem, electum die 12 maii 1835; 4° Antonium Hassun (1845-8); 5° Iohannem Selvani (1848-52); 6° Nicolaum Gagonian (24 novembris 1852-22 decembris 1860). Postea Antonius Hassun, archiepiscopus primas, utroque munere functus est.

Le patriarche aura le droit de punir, selon les lois religieuses, les vicaires, les prêtres et les moines catholiques coupables d'offense à leur religion, de leur faire raser la tête et de les dépouiller de leur qualité de prêtre et de *carabach.* Dans ce cas, il donnera leurs églises à d'autres et nommera à la place des prêtres qu'il aura déposés d'autres prêtres, sans qu'il aît à rencontrer aucune opposition ou résistance du dehors.

Ceux parmi les religieux qui n'ayant ni église, ni couvent, s'en vont errant de lieu en lieu, et cherchant à égarer les vrais rayàs catholiques, seront saisis par le patriarche et, en conformité de mes ordres suprêmes, livrés à la justice pour être châtiés d'après le code pénal.

Personne ne mettra la main sur les objets ou bestiaux dont il a été fait don aux églises et aux couvents situés dans les lieux soumis à l'autorité du siège patriarcal, ainsi qu'à leurs attenances et dépendances et aux autres églises, et ces donations continueront à être possédées et administrées comme par le passé.

Les droits du *miri* et l'argent des aumônes payés jusqu'ici *ab antiquo,* les droits et les frais du patriarcat, ainsi que tous les revenus de ce dernier continueront à être payés comme par le passé, sans la moindre hésitation ou opposition.

Les délégués des églises et des monastères, qui auront détourné et dilapidé, à leur profit, les droits du siège patriarcal et les revenus du *miri,* seront tenus à rendre compte de leur gestion et à répondre de leurs concussions sans l'immixtion de qui que ce soit.

Lorsque le patriarche aura à faire valoir sur ses vicaires et sur d'autres moines des créances provenant du paiement des dites taxes, n'importe en quel endroit, un firman impérial sera délivré pour leur recouvrement, et les individus porteurs de cet ordre et d'une lettre du patriarche recevront de la part des *Cadis* et *Naïbs* toute l'assistance légale nécessaire pour l'accomplissement de leur mandat. Ceux délégués par le patriarche pour la perception de ces droits recevront partout, sur leur route, l'aide et la protection nécessaires, afin qu'ils puissent voyager en toute sécurité, et au cas où ils auraient besoin de changer de costume et de porter des armes, personne ne s'y opposera, ni ne leur demandera des cadeaux ni quoi que ce soit.

Les préposés des douanes aux différentes échelles et aux portes des villes ne s'opposeront pas, conformément à ce qui se pratique jusqu'ici, au transport dans la maison du patriarche des produits de sa vigne destinés à sa consommation personnelle, ainsi que du moût, du vin, du beurre, du miel, et autres denrées que les rayàs lui fournissent à titre d'aumônes. Il ne sera demandé ni perçu aucun droit de douane ou de *batch* tant aux échelles qu'aux portes des villes sur les objets appartenant au patriarche, à ses vicaires, aux évêques et à leurs églises.

Les arméniens-catholiques qui embrasseront l'islamisme, sans arrière-pensée ou un but intéressé, seront naturellement soustraits à l'autorité religieuse du patriarche. Toutefois, on ne violentera aucunement, en cherchant à le leur imposer par la force, ceux qui ne se seront pas convertis de leur plein gré à l'islamisme.

Si un prêtre catholique doit être emprisonné avec la permission de la justice, il sera détenu chez le patriarche, sans qu'il puisse l'être ailleurs.

Le patriarche susmentionné ne sera inquiété ni pour sa crosse ni pour ses chevaux de selle, ni dans la personne de ses gens, ni pour son costume: de même, ses vicaires et les évêques de l'intérieur ne seront inquiétés ni pour leurs chevaux de selle ni pour leurs bêtes de somme.

Les maisons occupées par les vicaires et les évêques seront exemptes de la corvée du logement.

Lorsque des particuliers auront avec les vicaires et les évêques des procès qui doivent être jugés par le *chéri,* ces procès seront portés à Constantinople, afin d'y être réglés avec équité et d'après les clauses et les prescriptions des firmans y relatifs.

Conformément à ce qui se pratique à l'égard de ses collègues, le patriarche susmentionné, ainsi que son agent auprès de la Sublime Porte et quinze de ses serviteurs seront exempts du *haratch* aussi bien que de toute taxe ou imposition comprises dans celles connues sous le nom d'*avarizi divanié* et *tékialifi eurfié.*

Le susnommé Nicoghos prendra donc possession du siège patriarcal, et l'occupera en observant les clauses d'investiture ci-dessus énoncées de manière à les confirmer de plus en plus, et défense est faite à tous et à chacun de lui opposer la moindre contrariété ou résistance. Que tous respectent ce signe impérial.

Donné à Constantinople, etc., etc.

19.

PIUS PAPA IX AD NICOLAUM GAGONIAN PRAEPOSITUM CIVILEM ARMENORUM CONSTANTINOPOLIS*

1853 maii 2.

Dilecto filio religioso viro Nicolao Gagonian ordinis monachorum sancti Antonii abbatis, Armenorum praeposito civili catholicae Armeniae nationis, Pius papa IX.

Dilecte fili religiose vir, salutem et apostolicam benedictionem.

Perlibenter accepimus tuas obsequentissimas litteras, quibus significasti te praepositum civilem istius carissimae nobis catholicae Armenorum nationis electum fuisse. Atque ex iisdem litteris non levi certe iucunditate novimus, qua filiali nos et hanc apostolicam sedem pietate, devotione et observantia prosequi gloriaris, ac simul intelleximus, nihil tibi in munere obeundo potius esse, quam eiusdem nationis pacem ac tranquillitatem totis viribus procurare et fovere. Dum igitur de hisce tui animi sensibus religioso viro plane dignis gratulamur, te maiori quo possumus studio exhortamur ut, quantum consilio, opera, industria, auctoritate eniti atque efficere potes, nihil umquam praetermittas, ut dissensiones, quibus catholica Armenorum natio in praesentia non sine gravi animi nostri dolore exagitatur, de medio omnino tollantur. Itaque, dilecte fili, ne intermittas ipsos Armeniae catholicos istic degentes studiosissime exhortari, ut, quibusque dissidiis penitus amotis, pacem inter se habere velint, ut quieti et tranquilli animo sint, cum praesertim haud ignorent, nos et hanc apostolicam sedem iam suscepisse cognitionem rerum, quae ad Mechitaristas monachos potissimum pertinent.

Quocirca ea tranquillitate et observantia, quae catholicos omnino decet, expectent oportet deci-

* *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima,* t. VI, pars I^{a}, p. 166-7.

sionem quae de eorumdem monachorum negotio a nobis et eadem sede quamprimum proferetur. Pro certo habemus, te hisce nostris desideriis et monitis perdiligenter esse responsurum, atque interim paternae nostrae in te caritatis testem et caelestium omnium munerum auspicem apostolicam benedictionem tibi ipsi, dilecte fili religiose vir, toto cordis affectu amanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annullo piscatoris, die II maii MDCCCLIII, pontificatus nostri anno VII.

20.

INSTRUCTIO SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE *

pro ecclesiasticis viris apostolicae sedi commendandis ad episcopatus ritus Armeni provinciae Constantinopolitanae

1853 augusti 20.

Licet episcopalis hierarchia Armeni ritus pro catholicis provinciae Constantinopolitanae immediate ac directe ab apostolica sede recenter sit constituta, primatiali cathedra primum erecta, aliis deinde episcopalibus nuperrime additis; eadem tamen haud renuit, pro eiusdem nationis bono, peculiari ea indulgentia consulere, quam erga alias orientales nationes, cum suis antistitibus ad unitatem receptas, adhibitam recolebat. Idem porro praestari placuit in processu instituendo pro seligendis episcopis ut, rite inspectis variis orientalium nationum catholicarum usibus, ea statueretur methodus quae, attentis omnibus, aptior videretur, et qua recto ecclesiarum regimini gravibus absque difficultatibus provideri possit. Re itaque mature perpensa, prout gravitas eiusdem postulabat, instructio traditur, eaque exhibet praestanda, cum vel ipsam archiepiscopalem primatialem sedem Constantinopolitanam vel alias sedes episcopales ritus Armeni eiusdem suffraganeas in imperio othmanico vacare contigerit.

I. Sede aliqua episcopali pastore viduata, illius vicarius generalis administrationem gerat, donec archiepiscopus Constantinopolitanus certior factus diversimode haud providerit.

II. Item, ipsa sede Constantinopolitana vacante, vicarius generalis administret, quoad usque senior ex finitimis suffraganeis Ancyrano, Brusensi et Trapezuntino secus haud disposuerit: coadunatis tamen episcopis, senior suffraganeus praeses conventus Constantinopolitanae dioeceseos regimini consulat.

III. Interim, si agatur de sede Constantinopolitana, senior suffraganeus, si de aliis, metropolitanus moneat civilem nationis praefectum, qui intra tres menses a nuntio accepto, iuxta vigentes leges nationem sciscitetur ad bonum testimonium reddendum eo in districtu cui episcopus est praeficiendus.

IV. Coetui ea de re habendo particeps inprimis clerus existat aequa proportione ad laicos: et quidem clerus saecularis et regularis, quatenus eo in districtu rite regulares adsint.

V. Conventus istius scopus erit ut, secluso partium studio, mediisque, quae minus deceant, penitus amotis, atque ad Deum et ecclesiae utilitatem intendentes, designent ecclesiasticos viros haud pauciores quam sex neque plures quam duodecim dioecesi regendae idoneos, quos inter et regulares, non tamen ultra tertiam partem, recenseri valeant.

VI. Nominum series per civilem nationis praefectum obsignata ab eodem tradatur archiepiscopo primati atque in eius defectu seniori ex suffraganeis: inde vero episcopi tres seligent, quos apostolicae sedi pro vacante ecclesia quamprimum commendent, animadversionibus additis, quas in Domino suggerendas duxerint; si vero regulares propositi fuerint, unus saltem ex tribus regularis sit, quatenus idoneus in Domino censeatur.

VII. Si contingat post primam propositionem haud praesto esse tres pro commendatione dignos, rursus coetus ad bonum testimonium reddendum iuxta traditas regulas habeatur; post alteram vero propositionem idoneis haud exhibitis, episcopi quos digniores iudicaverint, commendent.

Methodum vero istam ex peculiari sanctae sedis benignitate tradi innotescat; servandam vero donec gravibus incommodis exsurgentibus, quod Deus avertat, vel aliis extraordinariis circumstantiis obvenientibus, aliter per ipsam sanctam sedem decernatur. Demum omnes agnoscant bonum testimonium et subsequentem commendationem ea rationi fieri ut electiones per apostolicam sedem peragantur, cui alterum quoque licet haud propositum vel commendatum vacanti ecclesiae, prout eiusdem bono forte melius conducat, praeficere integrum erit.

Datum ex aedibus sacrae congregationis de Propaganda fide, die XX augusti MDCCCLIII.

Jacobus Philippus cardinalis Fransonius, praefectus.

(L. s.) Alexander Barnabò, a secretis.

21.

PIUS PAPA IX DISSENSIONES RELIGIOSAS INTER ARMENOS EXORTAS REPROBAT, LIBROS DE IIS TRACTANTES DAMNAT, AD PACEM OMNES EXHORTATUR **

1854 februarii 2.

Venerabilibus fratribus archiepiscopo primati, episcopis, ac dilectis filiis clericis et religiosis viris, cunctisque fidelibus Armeniae catholicae nationis Constantinopolitanae provinciae, Pius papa IX.

Venerabiles fratres ac dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Neminem vestrum latet, venerabiles fratres ac dilecti filii, quo paterno prorsus affectu Romani pontifices praedecessores nostri ab antiquis temporibus Armeniam vestram nationem tot sane nominibus illustrem fuerint prosequuti, et quanta cura ac sollicitudine nationem ipsam ad catholicam unitatem revocare studuerint. Neque ignoratis quos fructus divina adspirante gratia iidem decessores nostri ex impensis eorum erga vestram nationem studiis perceperint, et qua laetitia ipsi affecti fuerint, cum obtinere potuerunt, ut multi Armenii ad catholicae unitatis professionem reversi in ea stabiles et immoti persisterent. Ac vobis compertum exploratumque est, qua admirabili virtute et summa eorum nominis gloria catholici Armenii luctuosissimis temporibus aspera quaeque cum ipsius vitae discrimine strenue sint perpessi in catholica fide et unitate

* Ex ipso originali typis expresso in folio expanso cum adiecta e regione translatione armena. Exstat etiam in sylloge: *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima*, t. VI, pars II^a, p. 179.

** Op. cit., t. VI, pars I^a, p. 214-22.

tuenda ac profitenda, cuius amore et studio tantopere flagrabant, et qua assidua contentione haec apostolica sedes suam omnem adiutricem operam Armeniis ipsis praebere nunquam intermiserit, ut spiritualibus praesertim illorum indigentiis iuxta proprium eorum ritum quovis modo occurreret atque consuleret. Et quoniam episcopalis Armeniorum antistitum hierarchia iamdiu restituta in illis dumtaxat regionibus aliquo modo servari potuit, quae a persecutionis aestu aberant, idcirco sancta haec sedes vel maxime anxia atque sollicita de spirituali bono Armeniorum commorantium Constantinopoli et in finitimis provinciis, ubi episcopi consistere haud poterant, nullis consiliis sibi parcendum esse duxit, ut eorumdem Armeniorum saluti prospiceret. Quocirca sancta haec sedes intentissimo studio curavit et vestrae nationis sacerdotes optime instituere, adhibita quoque huius Urbani nostri collegii opera, et illis potissimum religiosarum familiarum alumnis animos addere, qui in spirituale vestrae nationis bonum procurandum sedulo incumberent. Atque etiam probe cognoscitis, venerabiles fratres ac dilecti filii, ab hac apostolica sede, ubi primum per temporum adiuncta fieri licuit, Armenium antistitem episcopali dignitate insignitum in ista Constantinopolitana urbe fuisse constitutum, ac subinde, postquam Armenii catholici ob supremi Turcarum imperatoris clementiam in rebus praesertim sacris libertate donati fuere (qua cum mutua animorum concordia religionis res maiorem in modum vigere ac florescere possent), archiepiscopalem primatialem sedem in eadem urbe fuisse erectam pro Armeniis catholicis, eisque proprium archiepiscopum datum, veluti luculenter testantur apostolicae litterae recolendae memoriae Pii VIII decessoris nostri [1]. Omnes autem norunt indefessas ac singulares curas a felicis recordationis Gregorio XVI praedecessore nostro pariter adhibitas ad amplissimae illius dioecesis ordinem rite constituendum, et ad catholicorum Armeniorum utilitatem prosperitatemque magis in dies procurandam et fovendam. Nos vero, ubi inscrutabili Dei iudicio in hac sublimi principis apostolorum cathedra collocati fuimus, statim universum, qua late patet, christianum orbem animo et cogitatione complexi, paternae nostrae sollicitudinis curas in potiorem istam Armeniae catholicae nationis partem studiosissime atque amantissime convertimus. Namque opera utentes venerabilis fratris Innocentii archiepiscopi Sidensis, quem extraordinarium nostrum legatum ad supremum Turcarum imperatorem misimus, ut eidem principi amicabiles animi nostri sensus exponeret, ac simul officia nostra deferret, haud praetermisimus ipsi potenti Othomanorum imperatori Armenios aliasque omnes catholicas Orientales nationes in eius ditione degentes etiam atque etiam commendare. Cum autem nobis summopere cordi esset maiorem Armeniae vestrae nationis utilitatem procurare, tum eidem venerabili fratri commisimus, ut diligenter investigaret in quo statu Armenia ipsa versaretur natio, atque omnia ad nos referret, ut, rebus maturo examine perpensis, nosceremus quae potissimum consilia a nobis essent suspicienda ad spirituale vestrae nationis bonum magis magisque comparandum. Itaque, postquam idem venerabilis frater delato sibi munere perfunctus accuratas rerum notitias nobis praebuit, probavimus varia decreta a venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus nostrae congregationis fidei Propagandae edita, atque inter alia illud etiam quo improbata fuit *Societas connationalis* appellata, ex qua damna plurima oritura esse merito praevidebantur. Hinc apostolicas nostras dedimus litteras, quibus tum ad exitum deduximus quae idem decessor noster Pius VIII sibi perficienda proposuerat, tum alios quinque Armenii ritus episcopos constituimus, inter quos magna veteris et amplissimae Constantinopolitanae dioeceseos pars fuit divisa.

§ 2. Dum autem ea profecto spe nitebamur fore, ut nova ecclesiastica Armena provincia hisce paternis nostris curis prospere feliciterque vigere ac florescere posset, non sine maximo animi nostri dolore novimus, perniciosas animorum dissensiones in vestram nationem ab inimico homine iamdiu inductas ita magis in dies invalescere, ut minime deessent, qui ad eiusmodi dissensiones fovendas vel ipsa praetexerent consilia, quibus haec apostolica sedes vestram nationem iuvare vel maxime optabat. Quae nunquam satis deploranda animorum discordia graviter exarsit, ubi utraque dissidentium pars scriptis in vulgus editis de religiosis nationis quaestionibus palam publiceque disserere ac disceptare coepit; quae quidem scripta fuere vicissim exarata hostilibus praesertim asperrimisque verbis atque sententiis, quae a christiana caritate omnino abhorrent, et iis plane adversantur, quae ad mutuam concordiam tuendam requiruntur, atque in lucem prodierunt inscia et invita hac apostolica sede, quemadmodum per iteratas eiusdem nostrae congregationis litteras declarandum esse voluimus. Quisque vestrum noscit quae exinde scandala evenerunt non sine levi vestrae nationis damno, et quo studio nos, nulla interposita mora, omnem nostram operam impendere properavimus, ut omnes a vobis amoverentur contentiones et dissensiones, earumque germina radicitus extirparentur. Nec mediocri certe iucunditate affecti fuimus, propterea quod primae nostrae curae optatum habuere exitum. Namque venerabiles fratres Antonius vester archiepiscopus Constantinopolitanus et Iulianus archiepiscopus Petrensis in partibus infidelium ac noster istic vicarius apostolicus pro fidelibus latini ritus ad nos venerunt, ac rebus omnibus expositis inter se concordissimis animis plane consensere, ac deinde nobis probantibus in vulgus ediderunt quae vicissim constituerant. Atque utinam, veluti paterno nostro cordi iucundissimum fuisset, omnes isti vestrae nationis ordines pari alacritate iuxta illa, quae nostra congregatio fidei Propagandae praeposita monere et insinuare haud omisit, nostris desideriis obsecuti fuissent, plane fidentes nostris consiliis et ordinationibus, quae ad commune vestrum omnium bonum unice spectabant. Siquidem haud cogeremur tot deflere damna et mala, quae in vos ex animorum praesertim dissensione cum summo animi nostri moerore redundarunt.

§ 3. Cum igitur hae funestissimae contentiones et dissidia minime cessarent, mandavimus, ut eadem nostra congregatio fidei Propagandae praeposita maiori, qua fieri posset, celeritate accuratam cum veterum, tum recentium Armeniae nationis quaestionum cognitionem diligentissime sibi compararet, illasque in variis conventibus venerabiles fratres nostri sanctae Romanae ecclesiae cardinales eiusdem congregationis pro singulari eorum prudentia ex more sedulo examinarent atque perpenderent. Ac de huiusmodi re vehementer solliciti uni ex hisce conventibus nos ipsi praefuimus, et, auditis eorumdem cardinalium sententiis, significavimus quae nostra mens esset de potioribus quaestionum articulis, nunquam intermittentes assiduis fervidisque precibus divitem in misericordia

[1] Lit. apost. Pii VIII, *Quod iamdiu* et *Apostolatus officium* die VI iulii MDCCCXXX.

Deum orare et obsecrare, ut omnipotenti divinae suae gratiae auxilio humilem nostram operam ad animarum vestrarum bonum dumtaxat intentam iuvare ac fortunare vellet. Cum vero nihil nobis potius quam vestrae tranquillitati ac prosperitati statim consulere, tum res illas perficiendas curavimus, quae ad hunc tam salutarem finem conducerent. Quapropter noscentes vestrae nationis damna vel maxime aucta fuisse ex commemoratis scriptis in vulgus editis, eadem praecipua scripta, peculiari adhibito examine, prohibenda ac damnanda mandavimus, veluti etiam vehementer improbamus alia omnia, quae ad hoc idem negotium pertinent, quaeque vel ante vel post damnata illa scripta in lucem prodiere, ac sive armenio, sive armenio vulgari, sive italico, sive gallico, sive quovis alio idiomate sint exarata, cum mutuum praesertim odium praeseferant christianae caritati omnino adversum. Omnia quoque nostra studia convertimus, ut in isto Constantinopolitano seminario recta et accurata cleri institutio religiosissime quotidie magis promoveatur, utque religiosae familiae meliori usque ordine utantur, et congruum ab eadem nostra congregatione fidei Propagandae decretum proferri iussimus, quod omni ex parte diligenter observari mandamus. Ad omnem autem controversiam ac suspicionem penitus amovendam de monachorum Mechitharistarum Venetiis degentium doctrina, sciatis velimus, a monachis ipsis luculentam catholicae eorum fidei et doctrinae professionem ac declarationem debitis adhibitis subscriptionibus ad nos missam fuisse, quae summam nobis attulit consolationem, nostrisque desideriis quam cumulatissime satisfecit. Etenim non solum disertissimis verbis alacri libentique animo profitentur, se excipere omnes ordinationes et decreta a Romanis pontificibus et sacris congregationibus seu edita seu edenda, ac signanter illa, quae vetant communicationem in divinis cum schismaticis, verum etiam clare aperteque declarant, „partem eorum nationis, cuius bonum et utilitatem praecipue et unice ipsorum spectat institutum, infeliciter reperiri seiunctam a communicatione catholica apostolica Romana, ac propterea declarant se amplecti et cognoscere, veluti suos fratres, illos, quos sancta ecclesia Romana apostolica recognoscit uti suos filios, et Armeniorum schismaticorum errorem damnantes fatentur, illos esse extra veram Iesu Christi ecclesiam, et profitentur, se nunquam intermissuros orare, praedicare, ac tum factis, tum scriptis, tum verbis curare, ut iidem errantes redeant ad solum et unicum Christi Iesu ovile, cuius solus summus pastor, caput et centrum est Romanus pontifex Petri apostolorum principis successor.“ Atque etiam vobis significamus, opportuna alia consilia a nobis fuisse suscepta, ut omnis timor plane deponatur circa collegia, in quibus monachi iidem Armenam iuventutem instituunt. Quo vero potissimum opus a nostris praedecessoribus inchoatum, et a nobis ob ordinariam episcoporum hierarchiam ad optatum exitum istic adductam absolutum prospere progredi possit, et cum archiepiscopi primatis, tum aliorum sacrorum antistitum eius suffraganeorum electio locum habere queat, opportunas a praedicta nostra congregatione instructiones dari mandavimus, easque ad ipsum archiepiscopum aliosque episcopos perferendas esse iussimus.

§ 4. Quae quidem omnia satis superque ostendunt, venerabiles fratres ac dilecti filii, quam vehementer de spirituali vestro bono nos solliciti simus, et quo paternae caritatis studio Armenam vestram nationem in Domino prosequamur. Nunc vero has nostras vobis scribimus litteras, quibus vos omnes peramanter alloquimur ac summopere hortamur, monemus et obsecramus, ut induatis vos, sicut electi Dei, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, atque arctissimo inter vos concordiae et caritatis vinculo obstricti deponatis omnes simultates, contentiones, aemulationes, iras, dissensiones, ac sequamini in omnibus pacem et sanctimoniam, et unanimes idipsum sentientes perfecti sitis in eodem sensu et in eadem sententia, ac solliciti servare in vinculo pacis illam spiritus unitatem, quae a Christo Domino tantopere fuit commendata et inculcata. Quibus amantissimis nostris monitis, hortationibus, desideriis et postulationibus vos pro filiali vestra erga nos et hanc sanctam sedem pietate eo magis obsecuturos esse confidimus, quod tristi experientia docti scitis quot calamitates ob animorum discordiam illustris vestra natio sit perpessa, quae secundis faustisque rebus usa profecto fuisset, si omnes mutua voluntatum concordia devincti, et invicem diligentes, ambulassent in caritate Dei. Memoria igitur repetentes quibus aerumnis propter discordiam afflicti fuistis, ac serio considerantes quod *omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit*[1], et illud apostoli monitum prae oculis semper habentes, scilicet, *quod si invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consummamini*[2], nihil vobis omnibus in posterum potius, nihil antiquius sit, quam singulari cura et studio christianam inter vos animorum concordiam fovere, pacem habere, et ea quae pacis sunt sectari. Omnes quidem memineritis qua paterna sollicitudine hanc concordiam vobis quoque inculcaverit idem decessor noster Pius VIII, qui in ista archiepiscopali primatiali Constantinopolitana sede instituenda suis apostolicis litteris finem dedit hisce sancti Leonis magni praedecessoris item nostri verbis: „Connexio scilicet totius corporis unam sanitatem unamque pulchritudinem facit; et haec connexio unius quidem corporis unanimitatem requirit, sed praecipue exigit concordiam sacerdotum.“ Quae salutaria sane monita denuo pari studio repetere haud omisit alter praedecessor noster Gregorius XVI, ut magis magisque vos omnes ad hanc mutuam animorum concordiam tuendam excitaret atque inflammaret.

§ 5. Nunc vero sermonem nostrum ad vos praecipue convertimus, venerabiles fratres, istius ecclesiasticae Constantinopolitanae provinciae antistites, ac vos vehementer in Domino obtestamur, ut nunquam cessetis concordissimis animis et ingeminatis studiis qua opera, qua verbo, qua exemplo fideles vobis commissos ad mutuam concordiam, pacem et caritatem continenter hortari, inflammare et cuiusque dissensionis motus frangere atque comprimere. Omnes autem gravissimi episcopalis vestri muneris partes summa animorum, voluntatum et sententiarum coniunctione sedulo ac studiosissime obeuntes, „pascite, qui in vobis est, gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum ... neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo[3].“ In primis vero nullis neque curis, neque consiliis, neque laboribus unquam parcite, ut in vestris dioecesibus divinae fidei nostrae depositum integrum inviolatumque custodiatur, ut clerus rebus optimis sancte instituatur et ad omnem virtutem atque ecclesiasticum spiritum accurate fingatur, ac disciplinis praesertim sacris ab omni cuiusque erroris periculo plane alienis erudiatur, ut fideles quotidie magis salutari catholicae religionis doctrina eiusque sanctissimis praeceptionibus imbuantur et per gratiarum charismata confirmentur.

[1] Matth. XII, 25.
[2] Gal. V, 15.
[3] I Petr. V, 2. 3.

quo declinantes a malo et facientes bonum crescant in scientia Dei, et alacriori usque pede incedant per semitas Domini et instent viam quae ducit ad vitam, ut morum honestas, vitae integritas ac virtus, religio, pietas maiora in dies incrementa suscipiant et in omnium animis vigeant ac dominentur. Atque in pastorum principis exemplum semper intuentes, qui se *mitem et humilem corde* professus est, quique reliquit nobis exemplum, ut sequamur vestigia eius, nihil antiquius habeatis, venerabiles fratres, quam miseros errantes in spiritu lenitatis et mansuetudinis ad rectum iustitiae et veritatis tramitem reducere, illosque ex apostoli praescripto arguere, obsecrare, increpare in omni bonitate, patientia et doctrina, „cum saepe plus erga corrigendos agat benevolentia quam austeritas, plus exhortatio quam comminatio, plus caritas quam potestas[1].“ Quod si interdum gravitatis ac severitatis partes a vobis sint adhibendae, quando, levioribus iam frustra adhibitis fomentis, morbi gravitas acriora remedia postulat, in delinquentes homines ex sacrorum canonum praescripto animadvertite temperantes cum misericordia iudicium, cum mansuetudine zelum, cum lenitate rigorem, quemadmodum ecclesiae pastores vel maxime decet, qui se subditis suis pietate matrem, disciplina patrem exhibere debent.

§ 6. Vos etiam omnes omnium ordinum affamur, dilecti filii cleri cum saecularis tum regularis, qui divino ministerio mancipati elegistis iam Dominum tamquam partem haereditatis vestrae. Propriis antistitibus, uti par est, subditi, eisque obedientes ac memores vocationis et dignitatis vestrae, eam morum gravitate, vitae sanctitate exsequi ac tueri contendite, quo populos in magnum vestri ordinis amorem venerationemque adducere, ac magnum ecclesiasticae aedificationi incrementum afferre quotidie magis possitis. Quamobrem studiosissime declinantes ab iis omnibus, quae clericis vetita, quaeque eos nequaquam decent, nihil unquam admittere velitis, quod aliis offensioni esse possit, sed magis magisque curate praebere vosmetipsos exemplum bonorum operum in verbo, in conversatione, in caritate non ficta, in doctrina, in fide, in castitate. Cum vero sive necessitate sive sacri ministerii ratione compulsi in saecularium domibus versari debetis, vestris omnibus actionibus ecclesiasticae personae dignitatem ac magnitudinem ita sustinere contendite, ut virtutum omnium ornatu fulgentes sitis bonus Christi odor. Vos autem, religiosi viri, prae oculis habentes decretum eiusdem nostrae congregationis die XX augusti superiori anno iussu nostro editum, illud religiosissime servandum curate. Nunquam vero intermittite vos omnes, utriusque cleri viri, orationi instare ac Deum continenter precari, ut uberrima caelestis suae gratiae dona super vos et christianum populum propitius semper effundat. Ne cessetis divinarum praesertim litterarum sacrarumque disciplinarum studia assidue ac sedulo excolere, quo possitis iis respondere, qui legem de ore vestro requirunt, et mandata Dei illos docere, qui ignorant et errant. Singulari vero industria ac diligentia quaerentes non quae vestra sunt, sed quae Iesu Christi sunt, studete, dilecti filii, omnia sacri vestri ministerii munia pie sancteque exercere, atque unanimes vestram omnem cum propriis antistibus operam praestare nunquam intermittite, ut sempiternam fidelium salutem procurare ac sanctissimam nostram religionem eiusque doctrinam magis magisque promovere et discordiarum semina extirpare, atque christianae concordiae et pacis amorem omnibus ingerere possitis. Cum autem omnis sapientia a Deo, tum qui inter vos scientia pollent, ne superbiant unquam, sed humillimas clementissimo bonorum omnium largitori Domino agentes gratias, doctrina ad propriam aliorumque aedificationem semper utantur, serio meditantes, Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam, et ab ipso gravius illos iudicari, qui plus ceteris acceperint. Nam, uti sapientissime monet sanctus Gregorius magnus decessor noster, „cum augentur dona, rationes etiam crescunt donorum; ac propterea tanto esse humilior atque ad serviendum Deo promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione[1].“ Nemo inter vos unquam reperiatur, qui aliis vestri potissimum ecclesiastici ordinis viris illa dona invidere videatur, ex quibus spiritualis in proximum utilitas possit redundare.

§ 7. Sed iam os nostrum patet ad vos omnes, dilectissimi in Christo filii Armenae catholicae nationis in istis Constantinopolitanae ecclesiasticae provinciae regionibus degentes cuiusque ordinis, aetatis, sexus et conditionis. Vos igitur pro summo paterno nostro in vos omnes amore etiam in Domino monemus et hortamur, ut, omnibus simultatibus, dissensionibus, aemulationibus, dissidiis depositis, mutuam inter vos concordiam et pacem habeatis supportantes invicem in caritate. Vobis autem summopere cordi sit in catholicae religionis professione quotidie magis stabiles persistere, ac nobis et huic beatissimi principis apostolorum cathedrae firmiter constanterque ex animo adhaerere, et operibus caritatem vel in Deum vel in proximum praeseferentibus semper insistere ac singula Dei et ecclesiae mandata sedulo exsequi et omnia peragere in nomine domini nostri Iesu Christi. Subditi estote et obedite vestris episcopis, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei. Ipsis enim vestra salus est commissa, de qua severissimam aeterno pastorum principi rationem aliquando sunt reddituri, ac propterea ipsis summopere adviglandum, excubandum, allaborandum, ut vos ad salutis semitam deducant ac doctrinae opportunitate et veritate infirma confirment, disrupta consolident, depravata convertant, et verbum vitae in aeternitatis cibum vobis alendis dispendant. Quare vestras aures ipsorum antistitum voci et auctoritati faciles praebete, et nunquam eveniat ut aliquis inter vos existat, qui proprio antistiti resistere eique legem imponere quodammodo velit in iis praesertim omnibus, quae ad episcopale ministerium et auctoritetem pertinent.

§ 8. Vos modo alloquimur omnes, qui in Armena ista catholica natione et generis nobilitate et muneris splendore et auctoritate et opibus ceteris praestatis. Nihil certe illustri vestrae nationi utilius, nihil praestabilius obvenire unquam poterit, quam si vos omnes uti honore ac dignitate, ita etiam virtutum splendore praefulgeatis: a vobis enim christiana plebs exempla petit quae imitetur. A vobis igitur etiam atque etiam exposcimus, ut religionis amore ac mutuae concordiae studio quotidie magis incensi, non solum nihil unquam vel contra ecclesiam vel adversus vestros sacrorum antistites moliri velitis, quemadmodum agere solent, qui a catholica unitate sunt seiuncti, verum etiam ut vestra omnia consilia et studia conferatis, quo catholica ecclesia maiora istic incrementa suscipiat et omnes debita reverentia, obsequio et obedientia prosequantur tum supremam illam plenamque potestatem Petro eiusque successoribus romanis pontificibus a Christo domino divinitus collatam, pascendi scillicet, regendi

[1] Conc. Trid., sess. XIII, cap. 1, *De reformat.*

[1] S. Gregor., homil. XX in evang.

et gubernandi universam qua late patet ecclesiam, tum sacram ac venerandam auctoritatem, qua erga proprium gregem pollent episcopi, quae nulli prorsus unquam civili auctoritati possunt esse obnoxiae ac subiectae. Videtis profecto quam gloriam vobis comparare et quam uberem a bonorum omnium retributore Deo mercedem consequi poteritis, si hisce nostris monitis, desideriis ac postulationibus obsequentes, sanctissimae nostrae religionis utilitatem prosperitatemque, quantum in vobis est, procurare contenderitis.

§ 9. Antequam vero, venerabiles fratres ac dilecti filii, scribendi finem faciamus, vobis nonnulla clare aperteque declaranda esse censemus circa rem, in quam magna sententiarum confusio est inducta, et quae non mediocrem causam dedit dissensionibus inter vos exortis, ut omnes ambiguitates et dubitationes de medio tollamus. Summam certe laudem ii omnes merentur qui exoptant ut illa Armenae vestrae nationis pars, quae adhuc in schismate misere versatur, ad catholicam unitatem redeat. Etenim huiusmodi desiderium plane respondet tum ardentissimis sanctae matris ecclesiae votis, quae Deum orare et obsecrare nunquam desinit, ut omnes dissidentes filii ad suum sinum et complexum revertantur, tum indefessis huius sanctae sedis curis et studiis, quae ob hanc causam tantopere allaboravit atque allaborare nunquam intermittit. Ac nos ipsi, ut probe nostis, vel ab ipso supremi nostri pontificatus initio memorati nostri ad illustrem Turcarum imperatorem legati occasione utentes, ad Orientales nostras dedimus litteras [1], quibus illos amantissime aeque ac studiosissime excitavimus, ut ad catholicae unitatis professionem reverti properarent, festinarent. Atque utinam universa vestra natio caelesti gratiae respondens, eiuratis erroribus in docilitatis et unitatis spiritu ad unicum Christi ovile rediret, a quo plane abest quicumque non consociatur cum hac sancta Petri sede, ex qua in omnes venerandae communionis iura dimanant [2], ad quam omnis obedientia et honor est deferendus [3], et ad quam propter potiorem principalitatem necesse est, omnem convenire ecclesiam, hoc est qui sunt undique fideles [4]. Equidem incredibili nos afficeremur consolatione et universa ecclesia ingenti exultaret laetitia, si omnis vestra natio ad catholicam rediret unitatem. Ex quo profecto intelligitis, venerabiles fratres ac dilecti filii, nos non solum probare haud posse eorum agendi rationem, qui asperis durisque modis cum vestrae nationis schismaticis agere solent, nec debitam eorum rationem habent, verum etiam vehementer et omnino illos improbare, qui non amore et benevolentia, sed asperitate ac severitate eos etiam prosequuntur, qui a funesto schismate ad catholicam unitatem sunt conversi.

§ 10. Verum eodem tempore tolerare non possumus, ut aliqui catholicae unionis promovendae praetextu nullum discrimen habendum esse velint quoad schismaticorum errores, atque abutentes studio, quo haec sancta sedes veterés sanctosque ecclesiae Orientalis ritus tuendos curavit, existiment in hac re id prorsus omne accuratissime esse exequendum, quod a schismaticis in praesentia agitur, et arbitrentur, nonnullos quoque usus esse eliminandos, qui in catholicam vestram nationem rite invecti fuerunt, ut solemniori modo ostenderetur, quam vehementer catholica ipsa vestra natio ab haeresi et schismate abhorreat, et catholicae unitati firmiter adhaereat. Atque isti homines vellent etiam, ut quaedam opera et ecclesiasticae regulae tolerentur, quas experientia veterum canonum disciplinae adiiciendas plane esse demonstravit, dum catholica ecclesia ab haeresi et schismate, quae mortua sunt, longe et omnino dissimilis perpetua vigens vita et caelestium divitiarum ditata thesauris ac veritatis magistra et salutis index tot sanctorum operum et pulcherrimarum institutionum est fecunda parens et altrix, quibus religionem, pietatem, humanitatem omnesque virtutes fovet et communi omnium bono, ordini, prosperitati et concordiae mire consulere nunquam desinit. At minime ignoratis, eumdem praedecessorem nostrum Gregorium XVI contra istorum hominum ita sentientium consilia suas apostolicas edidisse litteras, quae die tertia februarii anno MDCCCXXXII datae incipiunt: *Inter gravissimas.* Illud vero singulare et admiratione dignum videtur, quod isti rituum tantopere studiosi non dubitent in aliis articulis ab ipsius Orientalis ecclesiae canonibus deflectere.

§ 11. Iam vero, venerabiles fratres ac dilecti filii, post haec omnia, quae pro impensae nostrae erga catholicam vestram Armenam nationem caritatis studio nos ipsi hisce nostris litteris vobis significanda et declaranda existimavimus ad omnes dubitationes et ambiguitates propulsandas, in eam profecto spem erigimur fore, ut Deo bene iuvante iuxta ardentissima nostra vota concordia et pax, ex quibus vestra eadem natio omnem veram prosperitatem exspectare potest, denuo in vestrum omnium animis reviviscant ac dominentur. Ut autem tam salutaris et exoptata tranquillitas a vobis facilius possit obtineri, hisce litteris perpetuum et absolutum silentium imponimus super praeteritis quaestionibus et controversiis, atque omnino vetamus omnem reclamationem et sermonem, qui inter fideles Armenos pacem turbare possit, itemque expresse et severe prohibemus, haeretici vel schismatici notam illis inurere, qui cum hac apostolica sede communionem et gratiam habent. Si qui enim extiterint, quod nunquam futurum confidimus, qui haud recte agant vel suspiciones ingerant, debita ratione erit providendum, atque in primis res huic apostolicae sedi erit exponenda cum opportunis et canonicis documentis. Quapropter post eiusmodi nostra monita et declarationem, omnes cuiusque classis et ordinis perturbatores in posterum gravissimae culpae rei erunt, nec poterunt ullo modo et praetextu se excusare, ne debita erga ipsos adhibeatur severitas. Sed iterata ac luculenta filialis erga nos et hanc sanctam sedem pietatis, amoris et obsequii testimonia, quae ex omnibus Armenae vestrae catholicae nationis ordinibus excepimus, in maximam porro spem nos adducunt fore, ut ipsa vestra natio multam nobis consolationem, laetitiam et gaudium sit allatura. Hac igitur fiducia freti, haud intermittimus in omni oratione et obsecratione cum gratiarum actione clementissimum misericordiarum patrem humiliter enixeque exorare, ut prospera cuncta et salutaria vobis omnibus, venerabiles fratres ac dilecti filii, semper propitius largiri velit, atque ut *pax Dei, quae exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras, utque gratia Iesu Christi et communicatio sancti Spiritus sit cum vobis omnibus.* Atque horum auspicem et studiosissimae paternae nostrae in vos caritatis testem apostolicam benedictionem intimo cordis affectu vobis omnibus, venerabiles fratres ac dilecti filii, peramenter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die II februarii MDCCCLIV, pontificatus nostri anno VIII.

[1] Litterae ad Orientales die VI ian. MDCCCLVIII quae incipiunt *In suprema Petri.*

[2] S. Ambros., epist. 12 ad Damas., n. 2 et 4.

[3] Concilium Ephes., act. 4.

[4] S. Irenaeus, adversus haeres., cap. 3.

22.

PIUS PAPA IX NOVUM EPISCOPATUM ARMENUM IN CIVITATE KARPUTH ERIGIT*

1865 maii 1.

Pius papa IX ad futuram rei memoriam.

Assidua romanorum pontificum praedecessorum nostrorum sollicitudo ergo Armenos, eosque praesertim qui in imperio Othomano morantur, nihil unquam praetermisit, quod spirituali illorum saluti procurandae necessarium et opportunum esse videretur.

Hinc factum est ut, cum primatialis Armenorum sedes, ubi primum per tempora licuit, a Pio papa VIII praedecessore nostro recolendae memoriae Constantinopoli erecta fuisset, nos, quo ex aucto pastorum numero christiani illius gregis securitati magis consultum foret, suffraganeas eiusdem episcopatus sedes apostolicis litteris, quarum initium *Universi dominici gregis,* die XXX mensis aprilis anno MDCCCL datis, salubri et frugifero studio instituerimus. Iam vero cum adspirante Dei gratia haud pauci ex Armenis haereticis ad catholicam unitatem passim revertantur, magnaque effulgeat spes plures quoque esse redituros, cumque ad facilius aeternam illorum christifidelium salutem procurandam venerabilis frater Antonius Hassun, hodiernus Constantinopolitanae Armenae ecclesiae archiepiscopus primas, nos enixe rogaverit, ut nova inter fines Erzerumiensis dioecesis, huius quidem episcopo annuente, in civitate Karputh episcopalis sedes de auctoritate nostra erigatur, nos, omnibus rei momentis cum venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus fidei Propagandae negotiis Orientalis ritus praepositis sedulo perpensis, de eorumdem venerabilium fratrum consilio ad propositam novae episcopalis sedis fundationem deveniendum censuimus.

Quae cum ita sint, matura deliberatione nostra atque ex apostolicae potestatis plenitudine hisce litteris novam dioecesim proprio episcopo commendandam pro armeno-catholicis Constantinopolitanae primatialis et archiepiscopalis ecclesiae suffraganeam constituta sede in urbe Karputh intra fines memorati episcopatus Erzerumiensis erigimus et instituimus. Porro praecipimus ut venerabilis frater primas Constantinopolitanus et episcopus Erzerumiensis, inito consilio, fines constituant, quibus nova dioecesis a praedicta Erzerumiensi discernatur, eosque in charta chorographica describant, quam utriusque antistitis subscriptione et signo munitam ad nos transmittant, nostro et sanctae huius sedis auctoritate approbandam.

Tandem mandamus ut suffraganea nova haec sedes ab civitate Karputh nomen habeat, atque omnibus honoribus, privilegiis, iuribus fruatur, quibus aliae episcopales sedes fruuntur et gaudent. Haec iubemus, praecipimus, decernentes has litteras firmas, validas et efficaces fore suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere ac illis ad quos spectat et pro tempore spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari.

Non obstantibus nostra et cancellariae apostolicae regula de iure quaesito non tollendo, aliisque apostolicis ac in universalibus particularibusque et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, nec non Benedicti papae XIV praedecessoris nostri recolendae memoriae super divisione materiarum, et dictae ecclesiae Erzerumiensis etiam iuramento, confirmatione apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis statutis, consuetudinibus, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die IX mai MDCCCLXV, pontificatus nostri anno XIX.

23.

SACRA CONGREGATIO DUBIIS AD ELECTIONEM ANTONII HASSUN PERTINENTIBUS RESPONDET**

1867 maii 27 - iunii 4.

In congregatione generali de Propaganda fide pro negotiis ritus Orientalis habita diebus 27 maii et 4 iunii 1867, super sequentibus, nempe: „Sulla postulazione di monsignor Antonio Hassun, primate degli Armeni di Costantinopoli presente in curia a patriarca di Cilicia; e sulla unione della primazia di Costantinopoli al patriarcato di Cilicia, e la traslazione della sede di questo ultimo in quella capitale," *referente eminentissimo ac reverendissimo domino cardinale Camillo Di-Pietro, proposita fuere sequentia dubia, videlicet:*

1. Se debba supplicarsi il santo padre per la conferma di monsignor Hassun attuale primate di Costantinopoli in patriarca di Cilicia; e per la concessione del sacro pallio al medesimo?

2. Se e quali ulteriori modificazioni giovi introdurre nella formola del giuramento di fedeltà prescritto ai patriarchi?

3. Se convenga sopprimere la sede primaziale di Costantinopoli?

Quatenus affirmative.

4. Qual titolo convenga dare al nuovo patriarca ed ai successori?

5. Se interloquire sull' uso dei patriarchi Armeni di denominarsi *catholicos?*

6. Se al patriarcato risultante dalla suddetta unione conservare gli attuali confini del patriarcato di Cilicia e della primazia di Costantinopoli, ovvero se e come estenderli?

7. Se ed in qual senso interloquire sulla riunione dell' officio di capo civile alla dignità patriarcale?

8. Se e quali dei diritti e privilegii attribuiti dal sinodo Libanese al patriarca dei Maroniti convenga accordare al novello patriarca Armeno e ai suoi successori?

9. Ed in ispecie se abbia ad introdursi qualche modificazione sulla elezione dei vescovi, avuto principalmente riguardo alla istruzione *Licet* vigente nel primaziato?

10. Se e quale modificazione abbia luogo in ordine alla facoltà, che talora si attribuiscono i patriarchi, di dispensare dalle leggi universali della chiesa, e di assolvere dai casi riservati alla santa sede?

11. Se dare il titolo di *Delegato apostolico* al vicario patriarcale di Costantinopoli, e confermargliene le attribuzioni?

12. Se e quali delle disposizioni, che si credesse prendere relativamente ai precedenti dubbi, debbano enunciarsi nella bolla di unione delle due sedi, ed in quelle di conferma dei patriarchi?

* *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima,* t. VII, pars I^{a}, p. 430-1.

** E tabulario eiusdem congregationis.

13. Se debba ammettersi l' indipendenza degli Orientali dalle disciplinari costituzioni pontificie e conciliari posteriori allo scisma?

14. Se e quali altre disposizioni sia opportuno prendere pel migliore ordinamento del patriarcato in discorso e per maggior garanzia della santa sede?

Quibus dubiis eminentissimi ac reverendissimi patres, Patrizi, Altieri, Di-Pietro relator, Reisach, Barnabò praefectus, De-Luca, Pitra, responderunt ut infra:

Ad 1 et 3. Affirmative cum sanatione quorumcumque defectuum etiam substantialium, praevia extinctione tituli primatialis et unione provinciae ecclesiasticae Constantinopolitanae patriarchatui Ciliciae iuxta modos in sequentibus definiendos.

Ad 2. Affirmative et ad mentem. Mens est, che conservandosi le modificazioni già fatte con approvazione del santo padre, l' articolo decimo- B terzo della formola del giuramento di fedeltà da prestarsi dai patriarchi Orientali riportato in Sommario num. L., p. 193, si estenda anche ai beni ecclesiastici di tutto il patriarcato, e si richiami nella medesima la bolla di Paolo II *Ambitiosae,* supplicando sua santità, affinchè si degni concedere *ad decennium* al nuovo patriarca le facoltà necessarie suddelegabili anche ai vescovi del suo patriarcato per l' alienazione dei beni ecclesiastici, qualora vi concorrano le cause richieste dai sacri canoni. Rapporto poi all' art. undecimo della medesima formola relativo alla visita *ad limina* debba starsi per tutti i patriarchi Orientali al disposto nella bolla Sistina anche in quanto alla determinazione del tempo: e perciò trovandosi in Asia il patriarcato Armeno di Cilicia, il termine della visita *ad limina* del nuovo patriarca sarà quello del decennio.

Ad 4. Dandum esse titulum patriarchae Ciliciae et ad mentem. Mens est, che il nuovo patriarca monsignor Hassun ed i suoi successori siano ordinarii diocesani di Costantinopoli (il che dovrà esprimersi nella bolla), e la loro residenza sarà in quella capitale. Nella istruzione poi che converrà dare al medesimo monsignor Hassun si raccomandi che tanto esso, come i suoi successori abbiano cura e vigilanza del resto del patriarcato, salvo il dritto dell' ordinaria ed immediata giurisdizione dei vescovi sulle respettive diocesi.

Ad 5. Pro nunc non esse interloquendum.

Ad 6. Affirmative ad primum, negative ad secundum.

Ad 6. Non esse interloquendum.

Ad 8. Dilata et ad mentem. Mens est, che non essendo il patriarcato di Cilicia uno dei quattro maggiori, non possono competergli i medesimi privi- D legii che a quelli appartengono. S'inviti perciò confidenzialmente monsignor Hassun ad indicare con precisione quali siano i privilegii, di cui finora usarono i patriarchi di Cilicia, per esser quindi prese ad esame le sue indicazioni.

Ad 9. Affirmative iuxta propositionem reverendissimi patris domini Hassun primatis Armeniorum Constantinopolitani relatam in Summ. num. XXXII, art. IX, p. 92, et ad mentem. Mens est, che la elezione debba farsi nel sinodo dei vescovi del patriarcato, salvo il dritto della santa sede di farvi assistere il delegato apostolico con quelle istruzioni e facoltà che la medesima crederà dargli, anche ad effetto di sospendere l' atto della elezione, ed anche, così esigendolo le circostanze, d' inibire la scelta di qualsivoglia soggetto. Resta però fermo a modo di regola, che nella elezione del patriarca non debba avere alcuna parte nè clero A nè popolo, neppure sotto il pretesto che il patriarca di Cilicia è ancora ordinario diocesano di Costantinopoli. Queste medesime risoluzioni dovranno estendersi agli altri patriarcati Orientali nella prima loro vacanza.

Ad 10. Dilata et interim dentur facultates exprimendae in bulla confirmationis patriarchae.

Ad 11. Affirmative in omnibus.

Ad 12. Affirmative iuxta praecedentes resolutiones.

Ad 13. Scribant duo consultores.

Ad 14. Dilata, facta tamen in bullis reservatione summo pontifici ea in posterum sanciendi, quae in praedicto patriarchatu magis in Domino expedire dignoscentur.

C., cardinalis Di-Pietro, rolator.

Ex audientia sanctissimi habità die 6 iunii 1867.

Relatis suprascriptis eminentissimorum patrum B resolutionibus sanctissimus dominus noster Pius divina providentia papa IX distulit sententiam suam aperire; iussitque reverendissimum patrem dominum Iosephum Valerga patriarcham Hierosolymitanum Syriae pro-delegatum apostolicum super praemissis dubiis votum suum scripto expromere.

Ioannes Simeoni,
secretarius pro negotiis ritus Orientalis.

Ex audientia sanctissimi habita die 15 iunii 1867.

Cum reverendissimus pater dominus Valerga patriarcha Hierosolymitanus Syriaeque pro-delegatus apostolicus una cum subscripto secretario ad sanctitatem suam accessisset, suumque votum legisset, aliaque ad rem oretenus addidisset, eadem sanctitas sua distulit adhuc mentem suam pandere, eidemque secretario praecepit, ut in proxima ordi- naria audientia de praemissis referret, qua audita C relatione rem omnem a se definiendam fore significavit.

Ioannes Simeoni,
secretarius pro negotiis ritus Orientalis.

Ex audientia sanctissimi habita die 18 iunii 1867.

Relatis sanctissimo domino nostro Pio divina providentia papae IX synopsi voti, ut supra emissi a reverendissimo patre domino Iosepho Valerga, nec non nova propositione quoad methodum eligendi episcopos, quam exhibuit reverendissimus pater dominus Iosephus Arakial, episcopus Ancyranus, aliisque additis a subscripto secretario animadversionibus, sanctitas suas omnibus auditis et mature perpensis, probavit resolutiones ab eminentissimis patribus editas in comitiis generalibus habitis diebus vigesima septima maii et quarta iunii huius anni, quibusdam tamen immu- D tatis vel additis quoad primum, secundum et nonum dubium. Scilicet quoad primum extingui voluit nedum primatialem, verum etiam archiepiscopalem titulum ecclesiae Constantinopolitanae. Quoad secundum dubium ita probavit resolutionem, ut tamen non singulis decenniis, bene vero unoquoque quinquennio omnes et singuli patriarchae ritus Orientalis sacra apostolorum limina visitare teneantur, non obstante constitutione felicis recordationis Xisti V, quae incipit *Romanus pontifex,* edita die 20 decembris 1585, cui hac tantum super re expressa derogavit. Demum quoad nonum dubium sanctitas sua praecepit, ut quoties aliquam dioecesim patriarchatus Armenii vacare contingat, patriarcha quamprimum synodum indicat universorum episcoporum eiusdem patriarchatus: quo facto, ab eodem patriarcha et episcopis synodaliter congregatis tres ecclesiastici viri vacanti sedi regendae idonei collatis consiliis designentur. Quod

si propter instantem necessitatem aut itineris longitudinem omnes episcopi ad synodum, ut supra a patriarcha indictam accedere non poterunt, tres saltem episcopi propriam dioecesim cum iurisdictione habentes in synodo cum patriarcha omnino debent congregari, absentibus ternariam suam designationem scripto significantibus. Quae porro ternaria propositio, uti supra confecta cum actis eiusdem synodi ad hanc sacram congregationem pro negotiis ritus Orientalis per delegatum apostolicum transmittantur. Summus autem pontifex digniorem et magis idoneum eliget ac vacanti ecclesiae praeficiet. Probavit insuper sanctitas sua quod ab eminentissimis patribus fuit sancitum, scilicet in electione patriarchae neque clerum neque populum ullam partem habere posse, ne sub praetextu quidem quod idem patriarcha sit ordinarius dioecesanus Constantinopoleos. Constituit quoque eadem sanctitas sua, ut electi patriarchae ritus Orientalis neque (uti aiunt) inthronizentur neque ullam iurisdictionem in patriarchatu habeant, nisi postquam a summo pontifice eorumdem electio seu postulatio confirmata vel admissa fuerit. Haec vero quae in praesentiarum decrevit circa episcoporum et patriarchae electionem sanctissimus servari iussit[1] etiam in aliis patriarchatibus ritus Orientalis, cum primum eos vacare contigerit.

Ioannes Simeoni.

24.

ACTA CONSISTORII SECRETI, IN QUO PIUS PAPA IX ANTONII PETRI HASSUN ELECTIONEM CONFIRMAVIT *

1867 iulii 10.

Argumentum.

Postquam novissimus Ciliciae Armenius patriarcha Gregorius Petrus VIII vita functus est, legitimoque ac certo vacantis patriarchatus regimini fuit provisum per vicarium apostolicum patriarchalem a sanctissimo nostro Pio divina providentia papa IX constitutum, episcopi patriarchatus Ciliciae die decimaquarta mensis septembris anni 1866 in armeniam ecclesiam sanctae Mariae in caelum assumptae montis Libani synodaliter convenerunt, una cum reverendissimo patre domino Iosepho Valerga patriarcha Hierosolymitano atque apostolico Syriae pro-delegato, quem extraordinaria quoque auctoritate munitum sanctitas sua huic episcoporum conventui adesse iusserat. Tum iidem sacrorum antistites sperantes, Constantinopolitanam Armenorum privinciam ex benignitate sanctae sedis uniendam fore cum patriarchatu Ciliciae, eaque ratione tum iurisdictionis tum disciplinae unitatem atque ordinem restituendum esse, postularunt in patriarcham reverendissimum patrem dominum Antonium Hassun archiepiscopum primatem Armenorum Constantinopoleos, quem recepto apud eos more Petrum IX nuncupaverunt. Deinde datis litteris ad sanctissimum dominum nostrum peractam uti supra electionem significaverunt, autographam quoque syngraphan transmittentes.

Epistola reverendissimorum patrum dominorum episcoporum Armeniorum Ciliciae ad sanctissimum dominum nostrum Pium papam IX de postulatione reverendissimi patris domini Antonii Hassun archiepiscopi primatis Constantinopolitani in patriarcham Ciliciae.

Beatissime pater.

Ad pedes sanctitatis vestrae subscripti episcopi patriarchatus Armenii Ciliciae provoluti humillime significamus, nos apostolica sanctitatis vestrae benedictione munitos in Libanum convenisse ad canonicam electionem successoris defuncti nostri patriarchae Gregorii Petri VIII rite peragendam. Et postquam sedulo perpendimus tum spirituales tum temporales utilitates Armeniae catholicae ecclesiae atque universae nostrae nationi ex unione duarum iurisdictionum patriarchalis scilicet et primatialis obventuras, praeviis obsecrationibus ac divini sacrificii celebratione, quod nos nosterque clerus litavimus ut divinae gratiae lumen obtineremus, sponte et concordibus animis reverendissimum patrem dominum Antonium Hassun archiepiscopum primatem Constantinopolitanum, imposito illi nomine Petri IX, elegimus et proclamavimus Ciliciae patriarcham et successorem iurium et privilegiorum praelaudati nostri defuncti patriarchae.

Canonicum electionis actum hisce adnexum litteris humillime exhibemus; ac reverendissimo patri domino Josepho Valerga patriarchae Hierosolymitano ac Syriae apostolico delegato curam relinquimus accuratissime narrandi qua ratione memorata electio peracta fuerit.

Gaudentes in Domino rem catholicae Armenorum ecclesiae tantopere utilem a nobis confici potuisse, sanctitatem vestram adprecamur, ut opus

[1] Considerata la necessità di provvedere generalmente all' arbitrio, ch' esercitano i patriarchi Orientali nella elezione dei vescovi, il santo padre dopo questa risoluzione aveva determinato di estender subito a tutte quelle chiese la relativa disposizione già data per la chiesa Armena; ed in questo senso era stata scritta l' allocuzione, che sua santità era per pronunciare nel concistoro, in cui avrebbe confermata l' elezione del patriarca Armeno. Si venne però a conoscere, che presso i Melchiti il popolo elegge il vescovo sulla terna presentata dal patriarca a differenza delle altre nazioni Orientali, presso le quali il popolo presenta uno o più individui fra i quali il patriarca sceglie il candidato. Onde conseguiva che la riserva adottata per gli Armeni urterebbe il popolo, se non fosse prima in qualche modo predisposto. Quindi il santo padre giudicò nella sua sapienza di soprassedere dell' adottata risoluzione, limitandosi a dichiarare che quantoprima avrebbe regolato il modo, con cui dovrà procedersi alla elezione dei vescovi in tutte le chiese di rito orientale. La qual cosa egli espresse nell' allocuzione concistoriale dei 12 luglio pp. e ripetè con gli stessi termini nella bolla *Reversurus* spedita appunto per la unione della primazia di Costantinopoli al patriarcato Armeno di Cilicia, ove si legge come appresso: „Dum autem haec pro Armeniorum antistitum electione decernimus, haud obliviscimur reliquorum patriarchatuum ritus Orientalis, pro quibus etiam hoc gravissimum de episcoporum electione negotium quamprimum moderandum curabimus; uti iam venerabilibus fratribus nostris patriarchis Maronitarum et Melchitarum aliisque Orientalibus praesulibus Romae in praesentia commorantibus palam ediximus."

Allorchè poi si trattò della spedizione della bolla per monsignor Hassun, il santo padre modificando la risoluzione presa sul dubbio decimo, benchè dalla stessa santità sua già approvata, ordinò, che non vi fossero inserite le facoltà speciali concesse a quel patriarca, ma che se ne avesse ragione in particolari rescritti; per avere quindi maggior libertà nelle variazioni, che si credesse indurre sulle facoltà medesime nel definitivo ordinamento disciplinare, che si vuol dare alla chiesa Orientale.

* Ex libello ita inscripto: *Acta consistorii secreti habiti die XII iulii MDCCCLXVII, in quo sanctissimus dominus noster Pius papa IX Armenii Ciliciae patriarchae Antonii Petri Hassun praesentis in curia electionem confirmavit, eidemque sacrum pallium concessit. Romae MDCCCLXVII, typis s. c. de propaganda fide, eq. Petro Marietti, soc. administro.* In-4°, 49 p. Textum armeniacum, qui e regione latini textus ibi repraesentatur, omisimus. Eadem exstant in sylloge: *Iuris pontificii de Propaganda fide pars prima*, t. VI, parte I^{a}, p. 453 sqq.

ipsum apostolica benedictione confirmatione perficere dignetur. Equidem providissimus Deus, qui tot gloriosa facinora aeternaque digna memoria, vobis pontificiam cathedram moderantibus, est operatus, profecto beatitudini vestrae ordinationem catholicae Armeniorum nationis reservavit, quae paternae vestrae sollicitudinis beneficia aeternum extollet, postquam a vestra sapientia decus atque ordinem unitatis tam quoad iurisdictionem quam circa disciplinam fuerit assequunta.

Haec sunt nostra flagrantia vota, hic scopus nostrae deliberationis. Interea nostrum desiderium exprimimus, ut novus electus patriarcha quamprimum ad Libanum accedat, nationalis ritus caeremoniis ad patriarchale solium evehendus, idque ob eiusdem sedis honorem nostramque qui eum elegimus consolationem.

Iterumque ad osculum sacri pedis advoluti apostolicam benedictionem humillime imploramus.

E monte Libano die 15 septembris 1866.

Humillimi famuli et obsequentissimi filii

† Melchior Nasarian, archiepiscopus Mardensium, vicarius apostolicus patriarchalis.

† Gregorius Balithian, archiepiscopus Aleppensis.

† Ignatius Kalibgian, archiepiscopus Amasiae.

† Petrus Apelian, archiepiscopus Marascensis.

† Iacobus Bahtiarian, archiepiscopus Diarbekiriensis.

† Ioannes Hagian, archiepiscopus Caesareae.

† Leo Korkoruni, archiepiscopus Melitenus.

† Basilius Gasparian, archiepiscopus Cypri.

Formula electionis.

Nos subscripti in unum congregati in ecclesia principe huiusce patriarchatus apud Bzomar, anno salutis nostrae 1866 die 14 septembris, ad liberam electionem novi patriarchae peragendam, matura deliberatione ac libera voluntate canonice elegimus in patriarcham Ciliciae illustrissimum ac reverentissimum Antonium Hassun primatem Constantinopolitanum, nuncupantes eum Petrum nonum uti successorem felicis memoriae Gregorii Petri VIII.

† Melchior Nasarian, archiepiscopus Mardensium, vicarius apostolicus patriarchalis.

† Gregorius Balithian, archiepiscopus Aleppensis.

† Ignatius Kalibgian, archiepiscopus Amasiae.

† Petrus Apelian, archiepiscopus Marascensis.

† Iacobus Bahtiarian, archiepiscopus Diarbekiriensis.

† Ioannes Hagian, archiepiscopus Caesareae.

† Leo Korkoruni, archiepiscopus Melitenus.

† Basilius Gasparian, archiepiscopus Cypri.

Aliae etiam epistolae eadem super re datae fuerunt ad sacram congregationem de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis ab iisdem electoribus, a reverendissimo patre domino Iosepho Valerga, patriarcha Hierosolymitano, Syriae pro-delegato apostolico, atque ab electo reverendissimo patre domino Antonio Hassuu.

Quibus acceptis, tota actorum series ad accuratissimum examen a memorata sacra congregatione revocata fuit in generalibus eminentissimorum patrum comitiis habitis diebus 27 maii et 4 iunii huius vertentis anni 1867. Quorum sententia cum sanctissimo domino nostro per memoratae sacrae congregationis secretarium relata fuisset, idem summus pontifex huiusmodi decretum ab ipsa sacra congregatione edendum iussit.

Decretum sacrae congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis.

Viduata pastore suo Armenia patriarchali ecclesia Ciliciae per obitum bonae memoriae Gregorii Petri VIII, graves exarsere controversiae supervacantis patriarchatus regimine. Quibus e medio tollendis sanctissimus dominus noster Pius divina providentia papa IX per reverendissimum patrem dominum Syriae pro-delegatum eidem vacanti patriarchatui praefecit vicarium apostolicum reverendissimum patrem dominum Melchiorem Nasarian, episcopum Mardensem. Quo facto, annuente eadem sanctitate sua, ad electionem novi patriarchae ventum est. Itaque in Armenia aede sanctae Mariae in caelum assumptae montis Libani, praeside memorato Syriae pro-delegato apostolico reverendissimo patre domino Iosepho Valerga, patriarcha Hierosolymitano, synodaliter congregati episcopi Ciliciae ad patriarchalem dignitatem postularunt reverendissimum patrem dominum Antonium Hassun, archiepiscopum primatem Armenum Constantinopoleos, quem Petrum IX appellavere, multam spem habentes fore ut hac ratione expeditior sterneretur via ad impetrandam ab apostolica sede coniunctionem ecclesiasticae Constantinopolitanae provinciae cum patriarchatu Ciliciae; et hoc consilium ac desiderium datis ad sanctissimum dominum nostrum synodalibus litteris humillime expresserunt.

Re delata ad hanc sacram congregationem de Propaganda fide orientalium negotiis praepositam, omnibusque sedulo et mature perpensis, sanctissimo domino nostro visum est, gravissimum istud negotium prout infra suprema sua auctoritate moderari.

Imprimis sanctitas sua primatialem atque archiepiscopalem titulum extinxit, quo sanctae memoriae Pius papa VIII Armeniam Constantinopolitanam ecclesiam decoraverat apostolicis litteris, quarum initium *Quod iamdiu* datis die 6 iulii 1830. Deinde Constantinopolitanam ecclesiasticam provinciam Armenio Ciliciae patriarchatui perpetuo univit; ac voluit, ut novus patriarcha eiusque successores titulo fruantur patriarchae Ciliciae Armeniorum; ut iidem in urbe Constantinopolitana resideant, eamdemque Constantinopolitanam ecclesiam ordinaria iurisdictione gubernent. Patriarchatum vero praedictum iisdem limitibus coerceri voluit, quibus Ciliciae patriarchatus et primatiatus Constantinopolitanus actualiter continentur.

Admisit praeterea et confirmavit electionem seu postulationem reverendissimi patris domini Antonii Hassun hactenus archiepiscopi primatis Constantinopolitani in patriarcham Ciliciae, sanatis, quatenus opus sit, quibuscumque defectibus etiam substantialibus, qui in electionem fortasse irrepserint, eumdemque sacro pallio decorandum decrevit.

Quo vero haec ferme nova patriarchatus Armenii constitutio in bonum cedat animarum, utque damna gravissima, quae ex incerta vel minus apte constituta ecclesiastica disciplina solent derivari propulsentur, sanctissimus dominus noster hanc sibi oblatam occasionem nactus est, ut praecipua quaedam ecclesiasticae disciplinae capita in memorato patriarchatu Armeniorum opportune moderaretur. Re itaque in sacra congregatione pro negotiis ritus orientalis mature ac sedulo perpensa, eadem sanctitas sua suprema qua pollet in universam ecclesiam potestate usus, ea quae sequuntur sancivit atque in memorato patriarchatu inviolabiliter servari mandavit.

In electione patriarchae solis episcopis suffragii ferendi ius esto, exclusis omnino clericis et sacerdotibus, qui episcopali charactere minime fulgeant. Nemo vero laicorum in eadem electione semet inserere, ullamque partem habere poterit, quovis quaesito colore vel praetextu.

Electi Armenorum patriarchae inthronizari non poterunt, neque ullum ius aut iurisdictionem in patriarchatum habere, nisi prius eorumdem electio seu postulatio ab apostolica sede fuerit admissa et de more confirmata, sublata qualibet contraria consuetudine.

Possessiones pertinentes ad ecclesiam vel mensam suam sive ad alias quascumque ecclesias vel loca pia patriarchatus non poterunt patriarchae vendere, aut donare, vel impignorare, aut de novo infeudare vel aliquo modo alienare, neque permittere ut a quovis alienentur, inconsulto Romano pontifice: et si secus fecerint, poenas in edita super hoc constitutione a felicis recordationis Paulo II comminatas eo ipso incurrant, quemadmodum habetur in formula iuramenti ab ipsis patriarchis in promotione sua edendi.

Apostolorum limina singulis quinquenniis iidem patriarchae personaliter et per se visitabunt, Romanoque pontifici pro tempore existenti rationem reddent de pastorali suo officio ac de rebus omnibus ad patriarchatus sui statum pertinentibus, prouti continetur in praedicta formula iuramenti.

Quoad vero electionem episcoporum hanc methodum sanctissimus servari iussit, ut quoties aliquam dioecesim patriarchatus Armenii vacare contingat, patriarcha quamprimum synodum indicat universorum episcoporum eiusdem patriarchatus: quo facto ab eodem patriarcha et episcopis synodaliter congregatis tres idonei ecclesiastici viri proponantur, quo ex illis digniorem et magis idoneum summus pontifex eligere et vacanti episcopali sedi providere possit. Non dubitat autem sanctitas sua, quin iidem episcopi dignos ac vere idoneos viros sanctae sedi proponere studeant, ne umquam cogatur summus pontifex, pro apostolici sui ministerii officio, alium licet ab eis non propositum episcopali dignitate augere et vacanti ecclesiae praeficere. Quod si propter instantem necessitatem aut itineris longitudinem universi episcopi ad synodum uti supra a patriarcha indictam accedere non poterunt, tres saltem episcopi propriam dioecesim cum iurisdictione habentes una cum memorato patriarcha in eamdem synodum omnino conveniant, absentibus ternariam suam propositionem scripto significantibus. Acta vero eiusdem synodi ad sacram congregationem de Propaganda fide Orientalium negotiis praepositam per reverendissimum patrem dominum delegatum apostolicum transmittantur, ut supremo summi pontificis iudicio subiiciantur.

Dum autem haec pro Armeniorum antistitum electione sanctissimus decrevit, haud oblitus reliquorum patriarchatuum ritus orientalis, etiam pro ipsis omnibus hoc gravissimum de episcoporum electione negotium se quamprimum fore moderaturum declaravit, prouti reverendissimis patribus dominis Maronitarum et Melchitarum patriarchis aliisque orientalibus episcopis Romae in praesentia commorantibus palam edixit.

Haec sanctissimus dominus noster decrevit atque mandavit, contrariis quibuscumque etiam specifica mentione dignis minime obstantibus, quibus omnibus ad effectum praesentium expresse derogavit.

Datum Romae, ex aedibus sacrae congregationis de Propaganda fide, die 10 iulii 1867.

Alexander cardinalis Barnarbò, praefectus.

L. † s. Ioannes Simeoni, secretarius.

Hisce praemissis, die duodecima iulii, indicto de more secreto consistorio, sanctissimus dominus noster ita eminentissimos patres allocutus est.

Sanctissimi domini nostri Pii divina providentia papae IX allocutio habita in consistorio secreto die XII iulii anno MDCCCLXVII.

Venerabiles fratres.

Cum ex hac vita migraverit die nona ianuarii superioris anni bonae memoriae Gregorius Petrus patriarcha Ciliciae Armeniorum, graves de vacantis illius patriarchalis ecclesiae regimine exortae sunt controversiae. Nos spirituali eiusdem patriarchatus bono consulere vehementer cupientes, ad huiusmodi componendas controversias elegimus vicarium apostolicum eiusdem patriarchatus venerabilem fratrem Melchiorem Nasarian, Mardensem Armeniorum antistitem. Ac postea illius nationis episcopi nostro permissu in synodum convenerunt ad novum patriarcham eligendum: et huic conventui apostolica nostra auctoritate munitus adfuit venerabilis frater Iosephus Valerga, patriarcha Hierosolymitanus ac noster pro-delegatus apostolicus in Syria. Quo in conventu, die decima quarta septembris superioris anni in Armeniis aedibus deiparae Virgini in caelum evectae sacris montis Libani habito, iidem episcopi cunctis suffragiis venerabilem fratrem Antonium Hassun archiepiscopum primatem Armeniorum Constantinopolitanum tam insigni dignitate ornandum declaraverunt. Obsequentissimis autem suis litteris iidem episcopi humiliter enixeque a nobis postularunt, ut huiusmodi electionem confirmare vellemus; ac simul exposuerunt, hanc electionem ab ipsis factam in ea profecto spe, ut patriarchalis ac primatialis Armeniorum sedes canonice coniungerentur. Equidem hanc earumdem sedium unionem catholici Constantinopolis Armenii saepe expetiverunt, eamque a felicis recordationis Gregorio decimo sexto praedecessore nostro et a nobis efflagitarunt. Sed graves iustaeque causae obstiterunt, quominus haec Armeniorum vota possent expleri. At vero anno millesimo octingentesimo quinquagesimo nono permisimus, ut quando patriarchalis Ciliciae sedes suo fuisset destituta pastore, novi patriarchae intermitteretur electio, quo eiusdem nationis sacrorum antistites ante eiusmodi electionem de earumdem sedium coniunctione libere suam sententiam emittere possent. Iam vero rebus omnibus a nostra congregatione christianae fidei propagandae pro orientalium ecclesiarum negotiis accurato examine perpensis, de eiusdem congregationis consilio, tum electionem seu postulationem venerabilis fratris Antonii Hassun in Ciliciae patriarcham confirmandam, tum patriarchalis et primatialis Armeniorum sedis coniunctionem ab ipsis Ciliciae episcopis et ab Armenis Constantinopolis catholicis tam vehementer exoptatam peragendam existimavimus. Hac autem de re apostolicas nostras sub plumbo litteras expediri mandavimus, in quibus copiosius omnia exponentur. Atque id eo libentius agimus, quod venerabilis frater Antonius Hassun iamdiu eximia suae religionis, pietatis ac sanae salutarisque doctrinae, ac erga nos et hanc Petri cathedram fidei et observantiae, atque episcopalis in re catholica et ecclesiae libertate tuenda fortitudinis specimina praebuerit, et idcirco patriarchali honore dignus et ad ecclesiasticam praesertim disciplinam instaurandam idoneus. Accedit etiam, ut omnes Armenii Ciliciae episcopi cum summa sui nominis laude etiam voce nobis clare aperteque declaraverint, sibi summopere cordi esse, et huic apostolicae sedi firmiter adhaerere, ac nostrae et eiusdem sanctae sedis voluntati obsequi, et ea omnia agere, quae a nobis et ab eadem sede ipsis fuerint commissa ac demandata.

Itaque in eam profecto spem erigimur fore, ut, Deo bene iuvante, in Ciliciae patriarchatu, opera ac studio eiusdem venerabilis fratris Antonii eiusque coepiscoporum, catholica religio nova in dies incrementa suscipiat et ecclesiastica quotidie magis efflorescat disciplina. Equidem nemo vestrum ignorat, venerabiles fratres, gravissima et nunquam satis lugenda damna, quae in orientales ecclesias ex funestissimo schismate redundarunt, quod ipsas ecclesias ab unitate catholica iamdiu misere seiunxit et separavit. Quibus damnis haec apostolica sedes nunquam destitit opportuna adhibere remedia. Etsi vero aliquae ex illis ecclesiis ad catholicam unitatem quoad dogmaticam doctrinam, divina adspirante gratia, redierint: tamen rerum ac temporum vicissitudine nondum in omnibus illis ecclesiis potuit omnino restitui ecclesiastica disciplina, ex cuius corruptela et despectu errores et haereses solent oriri. Nostri certe praedecessores orientalium ecclesiarum ritus, fidei morumque sanctitati et ecclesiasticae honestati minime adversos, integros inviolatosque servari voluerunt; ac nos ipsi id confirmavimus nostris encyclicis litteris[1] die sexta ianuarii anno millesimo octingentesimo quadragesimo octavo ad Orientales datis. At necesse omnino est, ut ab omnibus sacrorum antistitibus et sacerdotibus liturgica propriae ecclesiae disciplina sedulo observetur, et nunquam illa singulorum antistitum arbitrio relinquatur, sed determinata sit ab huius apostolicae sedis auctoritate. Nemini certe unquam licuit aut licet, ipsam liturgiam ullo modo vel leviter immutare, innovare, imminuere, quemadmodum praesertim statuerunt ac docuerunt suis apostolicis litteris Benedictus decimus quartus[2] et Gregorius decimus sextus[3], quas litteras et regulas in illis praescriptas suprema quoque nostra apostolica auctoritate confirmamus et ab omnibus orientalibus ecclesiis religiosissime observari mandamus.

Cum autem minime ignoremus, in ecclesiastico orientalium ecclesiarum regimine quaedam esse, quae ob anteacti temporis calamitatem incerta adhuc manent vel minus apte sunt constituta, veluti in memorata nostra encyclica epistola ad Orientales data monuimus, tum nos de illarum ecclesiarum bono vehementer solliciti omni certe studio aderimus, ut ad sacrorum canonum normam, servatis sanctorum patrum institutis, rite omnia componantur et ordinentur. Et quoniam inter praecipua ecclesiasticae disciplinae capita in primis est episcoporum electio, ex qua ecclesiae bonum ac decus et spiritualis fidelium populorum salus atque utilitas maxime pendet, idcirco in hoc gravissimum sane negotium curas omnes cogitationesque nostras intentissimo studio convertendas esse censuimus. Etenim cum ab ipso Christo domino in beatissimi Petri apostolorum principis persona fuerit nobis commissa suprema cura et potestas universam pascendi, regendi et gubernandi ecclesiam, tum nihil certe nobis potius esse potest ac debet, quam ut singularem diligentiam ac vigilantiam continenter adhibeamus, ut digni eligantur episcopi. Atque idcirco ipsis venerabilibus fratribus Armenis sacrorum antistitibus iam manifestavimus, quae nostra sit voluntas circa episcoporum electionem. Volumus enim, ut ab eisdem patriarcha et episcopis tres nobis proponantur idonei ecclesiastici viri, quo ex illis nos digniorem eligere et vacantibus episcopalibus sedibus providere valeamus. Haec autem dum pro Armenis decernenda duximus, haud obliti sumus reliquorum patriarchatuum orientalis ritus, pro quibus etiam hoc gravissimum de episcoporum electione negotium quamprimum moderandum curabimus. Quod quidem a nobis initum consilium patriarchis Maronitarum et Graeco-Melchitarum aliisque orientalibus episcopis Romae in praesentiarum degentibus nuperrime manifestum fecimus. Siquidem ad excelsam episcopalem dignitatem ii tantum eligi debent, qui dotibus ab apostolo Paulo per suas ad Timotheum ac Titum epistolas singillatim commemoratis et omnino praescriptis sint ornati, quique ad sacrorum canonum normam vitae integritate, morum gravitate, salutaris doctrinae laude, et catholicae religionis animarumque salutis zelo spectati, non sua, sed quae Christi sunt unice quaerant, ac in suis dioecesibus assidue residentes, illas propria ordinaria iurisdictione regant, gubernent, et clerum populumque fidelem sibi concreditum qua voce, qua opere, qua exemplo, ac divini praesertim verbi praeconio, sacramentorum administratione ab venenatis pascuis arceant, ad salutaria propellant, ac per semitas mandatorum Dei indesinenter conducant. Ut autem omnia in Ciliciae patriarchatu prospere dirigantur, iussimus, eiusdem patriarchatus episcopos penes eorum patriarcham synodum quamprimum habere, et synodi acta ac decreta ad eamdem congregationem fidei propagandae orientalium ecclesiarum negotiis praepositam mittere, vetita interim eorumdem executione, donec ab eadem congregatione fuerint accurato examine perpensa ac supremo nostro iudicio et auctoritate approbata. Neque omittemus per eamdem congregationem novo patriarchae et episcopis Armeniis Ciliciae opportuna dare monita ac instructiones ad maiorem illorum fidelium utilitatem quotidie magis procurandam. Ea profecto spe nitimur fore, ut patriarcha idem eiusque coepiscopi in omnibus gravissimi ministerii partibus strenue implendis nihil unquam intentatum relinquant, ut in omni patientia, doctrina et caritate miseros errantes ex perniciosissimo schismate ad sanctae matris catholicae ecclesiae sinum reducant.

Nunc vero, cum de venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium eiusdem congregationis fidei propagandae negotiis ecclesiarum orientalium praepositae consilio statuerimus, venerabilem fratrem Antonium Hassun patriarcham Ciliciae Armenorum eligere, sanato, si opus fuerit, quocumque defectu etiam substantiali, luculentius paternae nostrae caritatis testimonium illi exhibere optantes, eum sacro pallio de corpore beati Petri sumpto decorare, ut postulat, atque hoc pastoralis officii plenitudinis insigne ei nos ipsi imponere constituimus. Non dubitamus, quin haec singularis nostrae benevolentiae significatio gratissima sit ipsi patriarchae et inclytae catholicae Armeniorum nationi, quam haec apostolica sedes omni affectu semper est prosecuta et prosequitur.

Quid vobis videtur?

Auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum apostolorum Petri et Pauli ac nostra, commemoratae sedis Constantinopolitanae a felicis recordationis Pio octavo decessore nostro erectae primatialem et archiepiscopalem titulum extinguimus, et ecclesiasticam eiusdem sedis provinciam cum patriarchatu Ciliciae Armenorum perpetuo coniungimus: confirmamus et approbamus electionem seu postulationem a venerabilibus fratribus episcopis Armeniis Ciliciae factam de persona venerabilis fratris Antonii Hassun, quem Ciliciae patriarcham Armenorum constituimus, praeficientes eum in patriarcham

[1] *In suprema* die 6 ianuarii 1848.
[2] Const. *Demandatam* die 24 decembris an. 1745.
[3] *Inter gravissimas* die 3 februarii an. 1832.

et pastorem eiusdem patriarchalis ecclesiae, prout in decreto et schedula consistorialibus exprimetur, contrariis quibuscumque non obstantibus.

In nomine Pa † tris et Fi † lii et Spiritus † sancti. Amen.

Post haec in aulam consistorialem admissus fuit electus patriarcha cum omnibus ritus sui episcopis. Admissi quoque fuere reverendissimi patres domini Paulus Mashad et Gregorius Jussef, ille Maronitarum, hic Melchitarum patriarchae; ceterique omnes antistites ecclesiarum ritus orientalis multique etiam ex latinis qui in praesentia Romae commorantur, quos inter reverendissimus pater dominus Paulus Brunoni, archiepiscopus Taronensis, vicarius apostolicus patriarchalis Constantinopolis. Ipse vero electus medius incedens inter duos episcopos Armenios, Melchiorem Nasarian Mardensem et Iosephum Arakial Ancyranum, pone sequente ipsius diacono Paschali Rubian solemnieres sacri sui ordinis ac ritus vestes induto, genuflexus deinde coram sanctitate sua eiusque pedes deosculatus, sacrum pallium per se ipse postulavit hisce usus verbis:

Beatissime pater.

Ego Antonius Petrus electus ecclesiae patriarchalis Ciliciae Armenorum instanter, instantius et instantissime peto mihi tradi et assignari pallium de corpore beati Petri sumptum, in quo est plenitudo pontificalis officii, pro ecclesia patriarchali Ciliciae Armenorum a sanctitate vestra mihi commissa.

Tum fidelitatem suam erga sanctissimum dominum nostrum eiusque legitimos successores de more iuravit iuxta sequentem formam a sacris canonibus et a sanctitate sua praefinitam.

Formula iuramenti.

Ego Antonius Petrus IX Hassun electus patriarcha Ciliciae ab hac hora in antea fidelis et obediens ero beato Petro, sanctaeque apostolicae Romanae ecclesiae et vobis sanctissimo domino meo domino Pio papae IX vestrisque successoribus canonice intrantibus.

Non ero in consilio aut consensu vel facto, ut vitam perdatis aut membrum, vel capiamini mala captione, aut in vos violenter manus quomodolibet ingerantur, vel iniuriae aliquae inferantur quovis quaesito colore.

Consilium vero quod mihi credituri estis per vos, aut per delegatos apostolicos, vel per nuntios, aut per litteras, ad vestrum damnum, me sciente, nemini pandam.

Papatum Romanum et regalia sancti Petri adiutor vobis ero ad retinendum et defendendum, salvo meo ordine, contra omnem hominem.

Legatum apostolicae sedis in eundo et redeundo honorifice tractabo et in suis necessitatibus adiuvabo.

Iura, honores, privilegia et auctoritatem sanctae Romanae ecclesiae, sanctitatis vestrae et successorum vestrorum conservare, defendere, augere ac promovere curabo.

Neque ero in consilio vel facto seu tractatu, in quibus contra vos aut vestros successores, vel eamdem Romanam ecclesiam aliqua sinistra vel praeiudicialia personarum, iuris, honoris, status et potestatis eorum machinentur. Et si talia a quibuscumque procurari novero vel tractari, impediam hoc pro posse, et quantocitius potero, significabo sanctitati vestrae, vel alteri, per quem ad eius notitiam pervenire poterit.

Regulas sanctorum patrum, decreta, ordinationes, reservationes, dispositiones, provisiones et mandata apostolica totis viribus observabo et faciam ab aliis observari.

Haereticorum, schismaticorum et rebellium sanctitati vestrae vestrisque successoribus errores, conatus ac machinationes pro posse impugnabo: illorumque conversioni sedulam operam impendam.

Vocatus ad synodum veniam, nisi praepeditus fuero canonica praepeditione.

Apostolorum limina singulis quinquenniis personaliter et per meipsum visitabo, ac sanctitati vestrae vestrisque successoribus rationem reddam de toto meo pastorali officio, deque rebus omnibus ad patriarchalis ecclesiae meae statum, ad cleri et populi disciplinam, ad animarum denique, quae meae fidei creditae sunt, salutem quoquo modo pertinentibus; et vicissim mandata apostolica humiliter recipiam et quam diligentissime exequar.

Quod si legitimo impedimento detentus fuero, praefata omnia adimplebo per certum nuntium ad hoc speciale mandatum habentem in dignitate ecclesiastica constitutum, aut hoc mihi deficiente, per aliquem presbyterum saecularem vel regularem spectatae probitatis et religionis, de omnibus supradictis plene instructum. De huiusmodi autem impedimento docebo per legitimas probationes transmittendas per memoratum nuntium ad sanctae Romanae ecclesiae cardinalem praefectum sacrae congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis.

Possessiones pertinentes ad ecclesiam vel mensam meam, sive ad alias quascumque ecclesias vel loca pia patriarchatus mei non vendam, neque donabo, neque impignorabo, neque de novo infeudabo, vel aliquo modo alienabo, neque a quovis alienari permittam, inconsulto Romano pontifice.

Et si ad aliquam alienationem devenero, poenas in edita super hoc constitutione a felicis recordationis Paulo II contentas eo ipso incurrere volo.

Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei evangelia.

Cumque sanctissimus dominus noster sacri pallii postulationi benigne annuisset respondens: „Propediem dabimus“, idem reverendissimus pater dominus patriarcha Ciliciae Armenorum sequenti oratione sanctitati suae gratias egit.

Gratiarum actio.

Beatissime pater.

Etsi orientales ecclesias, imprimis vero nostram Armenam, immortalibus beneficiis ab ipsis gloriosi tui pontificatus exordiis tibi arctissime devinxeris, adeo eximia tamen sunt quibus hodierna die Armenium episcopatum et populum meamque humillimam personam cumulasti, ut impares profecto simus gratiis pro merito rependendis. Quod enim multis abhinc annis Armenia gens expetierat, ut scilicet primatialis quae Constantinopoli erat sedes patriarchali quae est in Cilicia coniungeretur, a sanctitate tua, suprema qua polles auctoritate, hodierna die decretum fuisse nobis gratulamur; idque tam provido ac vere paterno dilectionis affectu, ut in unione peragenda ea praesertim servaveris et copulaveris, quae in utraque sede excellere videbantur. Siquidem patriarchalem dignitatem Ciliciae ita manere voluisti, ut tamen patriarcham, quem in iugis Libani asperrima temporum adiuncta ferme concluserant, in splendidissima Constantinopolitana urbe, quae Othomanici imperii caput est et princeps, residere volueris; et primatialem atque archiepiscopalem titulum, quo hanc ecclesiam sanctae memoriae Pius VIII decoraverat, ita extinxeris, ut

maior illa coniunctionis ratio, quae ei cum apostolica sede intercedebat, in ipsam etiam patriarchalem Ciliciae dignitatem redundaverit.

Quo facto providissime consuluisti incolumitati fidei nostrae, quam, licet gravissima immineant pericula, non amplius tamen posthac, adiuvante Deo, naufragium passuram esse confidimus. Peculiari enim sanctitatis tuae sollicitudine fovetur, atque arctius apostolicae huic sedi adhaerens illius petrae virtute solidatur, supra quam Dominus ecclesiam suam tanta stabilitate fundavit, ut portae inferi adversus eam numquam praevaluerint, sed neque in posterum praevaliturae sint. Revera gentis nostrae historiam antiquissimam memoria recolentibus, luce meridiana clarius innotescit, eos ex nostris patriarchis uti splendida sidera ceteris praefulsisse, qui arctius beati Petri cathedrae adhaeserunt; et gloriosissima Armenorum saecula ea fuisse, quibus catholica veritas atque unitas apud eos magis floruere. Atque utinam qui iis successerunt maiores gentis nostrae antistites arctiorem cum sede apostolica coniunctionem, quali nos modo fruimur, habuissent! Etenim tunc inimicus homo in agro dominico zizania superseminare nullatenus potuisset, si pastores firmiter Romano pontifici arctissime adhaesissent. Petro enim et Petri successoribus dictum est a Christo domino: „Confirma fratres tuos.“ Episcopi Armeni hoc spiritu confirmati potuissent robur et fortitudinem induere, qua schismaticorum atque haereticorum fraudi et violentiae resistere valuissent.

Immortales proinde, beatissime pater, sanctitati tuae agimus gratias, quod patriarchatum Ciliciae ecclesiastica Constantinopolitana provincia adauxeris, meque licet immerentem illi regendo praefeceris. Verum ea etiam ex causa, in qua veluti novum tuum beneficium admiramur, nos gratissimos animi sensus expromimus, quod initum a sanctitate tua consilium circa electiones sacrorum antistitum ritus nostri ipse coram aperire nobis volueris, ea usus verborum humanitate, ut non tam supremi ecclesiae pastoris et rectoris maiestatem, quam amantissimi patris caritatem atque benevolentiam praeferres. Oh vere auspicatissimam diem [1], quae totius posteritatis praeconiis praedicabitur, qua mihi et universis Armenorum episcopis contigit prope ipsum sepulcrum apostolorum per te loquentem beatum Petrum audire, nostramque fidem, obedientiam, devotionem tuis mandatis, quin et monitis atque desideriis coram sanctitate tua palam profiteri. Tunc, si ita loqui fas est, veterum patrum nostrorum, qui nos in Christo per evangelium genuerunt, imprimis vero magni Gregorii Illuminatoris ossa exultaverunt, nosque haud degeneres filios esse comprobarunt. Vere nobis bonum est, pater sancte, tibi adhaerere; ponere post dominum Deum in te spem nostram. Sicut enim palmes non potest ferre fructum nisi manserit in vite, sic nec nos nisi post Christum in te manserimus. Fides enim vera esse nequit sine coniunctione cathedrae Petri: ubi enim Petrus, ibi ecclesia.

Quapropter sanctitatem tuam humillime precamur, ut qui in nobis auctore Deo opus bonum coepisti, ipse perficias, confirmes atque consolides tua ope, auctoritate, consilio. Nos quidem, uti ipse mandasti, liturgicae unitati in universo patriarchatu restituendae sedulo adlaborabimus, iis servatis regulis quas in apostolicis tuis litteris *Inter plures,* et *Neminem vestrum* nobis constituisti. Quin etiam in synodum quam primum convenientes ea omnia, quae ob anteacti temporis calamitates incerta adhuc manent vel minus apte constituta, nos ad sacrorum canonum normam servatisque sanctorum patrum institutis rite componere atque ordinare satagemus; eaque omnia et singula, antequam executioni demandentur, supremo tuo iudicio subiicere festinabimus, ne in vacuum cucurrisse deprehendamur. Tu vero, beatissime pater, qui universalis ecclesiae doctor es et magister infallibilis, eadem vel probando vel emendando vel quae necessaria duxeris adiiciendo, viam nobis sternes qua tuto gradiamur, uberemque nobis gratiam auctoritate precibusque tuis conciliabis, ut iugum Domini suave quidem illud et leve alacres portemus, nostrisque curis concreditos populos in salutis aeternae viam ducamus.

Quorum auspicem bonorum apostolicam benedictionem nobis ac fidelibus nostrae curae concreditis benignus impertire. Inter haec autem nobis tam laeta et fausta haud oblivisci possumus alias esse oves ex gente etiam nostra, quae non sunt in tuo ovili, quas oportet adduci, ut vocem tuam audiant sicuti et nos. Profecto, pater sancte, non tam animi pravitate quam ignorantia detinentur; nesciunt enim quid faciant. Roga igitur Deum ut illis ignoscat, eosque ad unigenitum filium suum a terra exaltatum trahere festinet, quo nos receptis fratribus gaudeamus, tuque revertentes filios laetus amplectaris stolaque prima induas; et non minus in caelis quam in terra gaudium sit et exultatio, quod fratres illi nostri, qui perierant, revixerint et inventi sint.

Quibus expletis sanctissimus dominus noster in privatis suis aedibus orientales patriarchas et episcopos benignissime admisit; eosque amantissimis aeque ac efficacibus verbis alloquens, illos ad evangelium regni Dei praedicandum et propagandum vehementer excitavit et inflammavit.

Ad solemnem vero ritum sacri pallii imponendi novo Ciliciae patriarchae, sanctistimus dominus noster diem decimamquintam iulii constituit. Itaque mane, hora septima, in privato pontificalium aedium sacello, praeter eminentissimum cardinalem Barnabò, sacrae congregationis de Propaganda fide praefectum generalem, ac reverendissimos patres dominos Hannibalem Capalti et Ioannem Simeoni, illum quidem eiusdem sacrae congregationis, alterum vero specialis pro negotiis ritus orientalis secretarios, admissi fuere reverendissimi patres domini patriarcha Hierosolymitanus, Syriae pro-delegatus apostolicus, patriarcha Maronitarum, nec non episcopi omnium orientalium rituum, Melchitae scilicet et Maronitae, Syri et Chaldaei, Bulgarus et Cophtus, omnesque Armenii patriarchatus sacrorum antistites: insuper pontificii collegii Urbani alumni, aliique etiam laici orientalis ritus. Tum summus pontifex sacrosanctum missae sacrificium piissime celebravit. Cum vero sacrum absolvisset, sedit in faldistorio: atque reverendissimus pater dominus patriarcha, pontificalibus ritus sui vestibus assumptis, flexisque genibus coram sanctitate sua, iisdem quibus in consistorio verbis et formula usus, iterum postulavit sacrum pallium ac fidelitatis iuramentum edidit. Quo facto sanctissimus dominus consueta forma et ritu, qui in pontificali Romano describitur, sacrum illi pallium imposuit: et postquam missae adstitisset ab uno ex sacellanis suis celebratae, reverendissimum patrem dominum Antonium Petrum IX ceterosque omnes tum orientales tum latinos patriarchas et episcopos ex praedicto sacello in interiores aedes humanissime excepit.

[1] 27 iunii 1867, qua Armenios episcopos sanctitas sua est allocuta.

25.

EPISCOPORUM ARMENORUM COLLOQUIA ROMAE HABITA *

1867 iulii 3-19.

A. Ioannes Simeoni, consilii negotiis orientalibus praepositi a secretis, Antonio Hassun, Armenorum patriarchae electo.

3 luglio 1867.

Nella udienza di ierisera il santo padre si degnò dare gli ordini opportuni, affinchè tutto sia pronto pel prossimo concistoro, nel quale decreterà l'unione della provincia Armena di Costantinopoli al patriarcato di Cilicia, ed approverà la postulazione fatta nella persona di vostra signoria a patriarca della sede medesima.

Andando in tal modo a riunirsi indistintamente ed egualmente sotto lo stesso prelato tanto i vescovi che appartengono al primaziato di Costantinopoli, quanto quei ch' erano soggetti al defonto monsignore Gregorio Pietro VIII, sarà conveniente, B che vostra signoria secondo il desiderio che ne ha già manifestato, prenda cognizione dello stato delle provincie di Cilicia, e di concerto con i suoi prelati avvisi ai provvedimenti da prendersi per istabilire quindi le basi di un regolare uniforme ordinamento sopra que' principali punti di disciplina, che possano meritare maggior considerazione. E poichè opportunissima è all' effetto di cui si tratta l' attuale riunione dell' episcopato Armeno in questa città e nello stesso luogo [1], è perciò, che questa sacra congregazione di Propaganda fide per gli affari di rito orientale acconsente, ch' ella incominci a tenere con i suoi vescovi le relative conferenze, quantunque non sia avvenuta peranco la sua preconizzazione in concistoro. Non dubita poi il sottoscritto segretario della stessa sacra congregazione che il risultato delle stesse conferenze verrà sottoposto al giudizio della medesima. E riservandosi di farle avere a suo tempo le bolle e decreti relativi ai provvedimenti finora adottati dalla sacra congregazione profitta ecc. A

B. Colloquiorum acta.

Atti delle conferenze episcopali del patriarcato Armeno cattolico di Cilicia tenute dall' illustrissimo e reverendissimo monsignor Antonio Pietro IX patriarca di Cilicia nell' anno di Gesù Cristo 1867 dai 3 luglio stile nuovo [1] *ai 19 del medesimo mese in 22 sessioni in Roma nella pia casa del sacro ritiro al Gianicolo coi reverendissimi arcivescovi e vescovi suoi suffraganei monsignor Ignazio Kalipgian, arcivescovo di Amasia, monsignor Pietro Apelian, arcivescovo di Marasci, monsignor Giovani Hagian, arcivescovo di Cesarea, monsignor Gregorio Balitian, arcivescovo d'Aleppo, monsignor Leone Korkoruni, arcivescovo di Malatia, monsignor Melchiore Nazarian, arcivescovo di Mardin, monsignor Basilio Gasparian, arcivescovo di Cipro, monsignor Giuseppe Arachial, vescovo d'Ancira, monsignor Pietro Tilkian, vescovo di Brusa, monsignor Antonio Halagi, vescovo d'Artvin, monsignor Giovanni Ghiureghian, vescovo di Trebisonda, monsignor Stefano Melchisedech, vescovo di Erzerum.*

PROEMIO.

L'episcopato Armeno essendosi raccolto in quest'alma città di Roma per intervenire alla solennità della canonizzazione dei santi e del decimo ottavo centenario dei santi apostoli Pietro e Paolo, non che per assistere alla festa della preconizzazione del patriarca eletto o postulato monsignore Hassun, e trovandosi presenti tutti i vescovi diocesani ad eccezione di monsignor Giacomo Bahdiar, D arcivescovo di Diarbekir, detenuto per età avanzata, e di monsignor Stefano Israelian, vescove di Karput, impedito per motivo di occorrenti conversioni degli Armeni scismatici nella sua diocesi, sua eccellenza monsignore patriarca propone d' utilizzare questa riunione dell' episcopato, onde tenere alcune conferenze ad oggetto di preparare almeno un regolamento provvisorio di disposizioni fondamentali, quale potesse servire di norma al patriarcato intiero fin al prossimo sinodo patriarcale. Questo divisamento comunicato da monsignore patriarca alla sacra congregazione di Propaganda, ne venne approvato e sua eccellenza monsignor Giovanni Simeoni, segretario della medesima sacra congregazione per gli affari di rito orientale, con sua lettera dei 3 luglio anno corrente riportata agli allegati sotto la lettera A, ne approvava il divisamento; e benchè non fosse ancora confermata la sua elezione dal santo padre, lo che d' altronde era imminente, l' autorizzava di dar principio alle conferenze. Quindi monsignore patrarca, riuniti i vescovi suoi suffraganei qui in Roma presenti in numero dodici, in ore fisse, sotto la sua presidenza e con certo ordine e regolamento, diede principio alle dette conferenze episcopali li 3 luglio 1867, quali poi finirono li 19 del medesimo mese in 22 sessioni. Monsignore patriarca dichiarò a' suoi vescovi che gli atti di queste conferenze redatti e compilati, come in appresso, saranno sottoposti all' esame, correzione e approvazione della santa sede. Propose quindi pel buon' ordine delle sessioni certi regolamenti come qui appresso, lo che tutto fu approvato dai vescovi. C

REGOLAMENTI.

I. Per registrare il verbale delle conferenze vescovili, per redigerli e per compilarli, monsignor Stefano Azarian è stato scelto segretario di dette conferenze.

II. I vescovi hanno la piena libertà di parlare, discutere, e di produrre le loro difficoltà senza la minima soggezione e riserva.

III. Per evitare però ogni confusione, le discussioni si faranno con regola e a torno, senza che un terzo abbia da interrompere la discussione fra due vescovi già cominciata.

IV. Monsignore patriarca alla fine d' ogni sessione notificherà la materia da trattarsi nella prossima riunione.

V. Ciascheduno dei vescovi è libero di far opportunamente la mozione di qualunque progetto e divisamento, che gli paresse necessario.

VI. Per le risoluzioni s' atterrà all' accordo della pluralità dei vescovi presenti.

VII. Si raccomanda ai vescovi una prudente riserva delle discussioni e resoluzioni, specialmente

[1] Stile nuovo, ossia secondo il calendario Gregoriano.

[1] L' eletto patriarca monsignore Hassun (confermato li 12 luglio a. c.) e tutt' i suoi vescovi abitavano nel sacro ritiro al Gianicolo.

* E tabulario Congregationis de Propaganda fide: *Ristretto con sommario sugli atti delle conferenze episcopali armene tenute in Roma nel luglio 1867.* Romae, marzo 1868. Acta omnia ad consultationes istas pertinentia maioris perspicuitatis gratia coniunctim exhibuimus, actis consistorii secreti prius in unum collectis.

delle materie gelose delle conferenze, prima che fossero esaminate e approvate dalla santa sede.

VIII. Ogni sessione verrà cominciata e chiusa con preghiere allo Spirito santo e all' immacolata vergine, sotto la cui speciale protezione ancora il santo padre poneva li 27 giugno possimo passato il nuovo patriarcato Armeno.

IX La prima sessione avrà luogo li 3 luglio corrente, dopo la lettura che darà il segretario della lettera di sua eccellenza monsignor Simeoni, riportata agli alegati sotto la lettera A.

ATTI DELLE CONFERENZE VESCOVILI ARMENE.

Parte prima.

Capo I.

Della professione di fede.

Art. I. La professione della fede cattolica, come la tiene e insegna la santa chiesa Romana, è un deposito sacrosanto, che l' episcopato Armeno riconosce di dovere e voler conservare in tutta la sua purità ed integrità.

Art. II. Il nuovo eletto patriarca monsignore Hassun avendo li 9 del corrente luglio emesso nelle mani dell' eminentissimo cardinale prefetto della santo congregazione di Propaganda, deputato *ad hoc* dal santo padre, la professione di fede cattolica secondo la formola di Urbano VIII di felice memoria, l' episcopato Armeno vi si associa pienamente e onninamente; e in particolare dichiara di riconoscere nel Romano pontefice il vicario di Gesù Cristo il capo di tutta la chiesa, il padre e il pastore di tutti i cristiani, cui è dato dal nostro signor Gesù Cristo la piena potestà di pascere, reggere e governare la chiesa universale.

Art. III. L' episcopato Armeno si dichiara obbligato e pronto non solo a tenere e custodire questo sagro deposito della cattolica fede, ma bensì ancora si dichiara pronto e desideroso di propagarla in seno specialmente degli Armeni scismatici, fra i quali per la divina misericordia si vede un significante movimento verso l' unità cattolica: e l' episcopato Armeno è tutto disposto a promuovere con tutti i mezzi possibili le occorrenti conversioni facendo al cielo dei più ardenti voti per la conversione intiera della chiesa Armena scismatica.

Art. IV. Siccome però da qualche anno in poi il protestantismo e le altre sette massoniche specialmente cominciarono a serpeggiare fra gli Armeni, l' episcopato Armeno crede dover armarsi e armare il rispettivo suo clero contro questi errori, che corrono dall' Occidente all' Oriente sotto il finto manto di civilizzazione.

Art. V. A quest' uopo i mezzi i più potenti sono 1° la predicazione frequente per dar a divedere al popolo l' assurdità di questi aberramenti; 2° moltiplicar più che si può le scuole, e darvi alla gioventù un sodo e vigile insegnamento religioso; 3° pubblicar gratuitamente libretti edificanti.

Art. VI. L' episcopato Armeno deve rivolgere ancora un' attenzione speciale sulle pubblicazioni di periodici e libri in idioma orientale, che si fanno in seno del popolo, perchè non si introducano per quei mezzi incautamente massime nocive e velenose, e in caso prevenire opportunamente i fedeli servendosi prudentemente del diritto, che loro accorda l' alta loro missione, di censurare i libri.

Capo II.

Della dottrina cristiana e della predicazione della parola di Dio.

Art. I. I vescovi con parole e opere promuoveranno i catechismi e le predicazioni nelle rispettive loro diocesi.

Art. II. Faranno buona scelta di parrochi e sottoparrochi e predicatori, quali con zelo e scienza nelle ore opportune e specialmente nelle domeniche e feste istruiscano il popolo nelle massime cattoliche.

Art. III. Si metterà una special cura nell' approvazione dei confessori, premettendovi il necessario esame e tutte quelle cautele che l' importanza dell' affare e le circostanze esigono.

Art. IV. Nelle predicazioni si prenderanno per tema specialmente i correnti errori contro le verità cattoliche; si vendicherà il primato del Romano pontefice, e in speciale si combatteranno le sette protestanti e massoniche.

Art. V. Si prenderanno in mira ancora in particolare le diverse superstizioni esistenti entro il popolo Armeno, e la facilità di comunicare *in divinis* cogli Armeni eretici, su di che si faranno ai fedeli delle prescrizioni e inibizioni severe.

Capo III.

Delle feste, digiuni, calendario, uffiziature ed altri usi liturgici, riti e ceremonie.

Art. I. Tanto nell' osservanza delle feste, dei digiuni e astinenze, quanto dei riti, liturgie, ceremonie ecclesiastiche esistendo moltiplici varietà nella chiesa Armena cattolica, secondo le differenti diocesi, e non potendosi regolare e uniformarli in queste conferenze, si stabilisce, che fin' al prossimo sinodo patriarcale tutti questi usi si lascieranno continuare in ciascuna diocesi nello *statu quo*, ad eccezione di abusi patenti che vi si scorgessero.

Art. II. Una commissione di ecclesiastici idonei si stabilirà da monsignore patriarca il più presto possibile in Costantinopoli, quale prenderà in esame tutte queste questioni liturgiche e rituali, e preparerà le necessarie scritture per il prossimo sinodo.

Art. III. Simili commissioni di ecclesiastici si stabiliranno nelle rispettive diocesi suffraganee, nelle quali è possibile di farlo, per l' esame di libri liturgici e sistemazione degli altri riti e ceremonie.

Art. IV. La commissione centrale si metterà in rapporto colle commissioni delle diocesi, onde confrontare le diverse osservazioni, empire le lacune, e preparare un compito lavoro liturgico al prossimo sinodo.

Art. V. A queste commissioni potranno prendere parte ancora i monaci Armeni forniti di dottrina e qualità.

Art. VI. In quanto al calendario Gregoriano o vecchio, rimettendone di trattare nel prossimo sinodo, l' episcopato dichiara essere nelle sue mire di procurare a stabilire gradatamente in tutto il patriarcato il calendario Gregoriano.

Capo IV.

Dei sagramenti.

Art. I. Nell' amministrazione dei sagramenti, benchè nella parte ceremoniale e rituale fosser molte varietà secondo le diocesi, si lasciano per ora nello *statu quo* fino al prossimo sinodo patriarcale, salvi i manifesti abusi o corruttele, se vi fossero.

Art. II. Si prescrive però severamente di persistere, come fin ora è stato fatto, a non tollerarvi

qualunque sorte di simonie, che sotto un titolo o altro potessero introdurvisi.

Art. III. Nei battesimi non si ammetteranno compari scismatici, neanche nella benedizione dei matrimonii si tollereranno i cosi detti compari scismatici, se secondo l' uso del paese questi tali ne acquistano dritto di tener al fonte battesimale i figli che si procreassero da quelle unioni.

Art. IV. Potendo il patriarca stabilire de' casi riservati per tutto il patriarcato, verranno essi rispettati per parte dei vescovi suffraganei e confessori.

Art. V. La lista di questi casi riservati si comunicherà in debito modo ancor alle diocesi suffraganee.

PARTE SECONDA.

Dei sacerdoti, vescovi, loro diocesi e bisogni, dei seminarii e scuole, del patriarca e della mensa patriarcale.

Capo I.

Dei sacerdoti.

Art. I. L' episcopato Armeno s' impegna di stabilire ed invigorire la disciplina ecclesiastica che regola la condotta del clero.

Art. II. Si stabiliranno in tutte le diocesi le conferenze ecclesiastiche per trattarvi dei casi morali.

Art. III. Ogni due o tre anni si faran fare al clero i santi esercizii per riaccendervi lo spirito ecclesiastico.

Art. IV. S' esorteranno i parrochi e confessori ad aver debita cura delle anime, ad invigilare sulla purità della fede e dei costumi dei fedeli e di tutelare gli orfani e pupilli.

Art. V. Dovendo stabilirsi definitivamente in tutto il patriarcato l' istituzione diocesana, tutto il clero si ridurrà opportunamente alla condizione di clero diocesano.

Art. VI. Quindi tutti i chierici dei seminarii di Costantinopoli, Bzomar, Ancira, e altro presteranno giuramento d' ubbidienza primieramente al loro vescovo diocesano, e secondariamente al patriarca in questo senso e precisamente con questa dichiarazione, che non solo si presteranno al servizio delle proprie diocesi, ma bensì di qualunque altra in tutta l' estensione del patriarcato, quante volte il patriarca vi si metterà d' accordo col vescovo diocesano, di cui l' assenso è onninamente necessario.

Art. VII. Egualmente monsignore patriarca è incaricato di provvedere dietro le istruzioni della santa sede a certe obbligazioni di messe che esisteranno a carico di questo clero congregato e in favore dei trapassati del medesimo clero.

Art. VIII. Monsignore patriarca penserà come disporre opportunamente del clero del precedente patriarcato, così detto *congregato,* che in parte esiste ancora, per distribuire nelle diocesi e missioni del patriarcato e determinare le altre condizioni a loro spettanti.

Art. IX. Si raccomanda ancora caldamente a monsignore patriarca di provvedere di sacerdoti necessarii quelle diocesi, che per mancanza di clero proprio ne avrebbero bisogno, e si computò che per il momento oltre tredici sacerdoti incirca dovrebbero esser inviati nelle missioni esistenti. Monsignore patriarca procurerà di provvedere questo numero dal clero d' Ancira, d' Artuin, Erzerum e Costantinopoli ed altre diocesi che possono disporre d' un numero maggiore di sacerdoti.

Art. X. Ogni vescovo, nella di cui diocesi sussiste ancora il clero ammogliato, procurerà opportunamente di diminuirlo con mezzi prudenti e promuoverà il celibato del clero.

Art. XI. Si è sentito con soddisfazione che il vescovo d' Artuin riuscì di rimpiazzare intieramente nella sua diocesi il clero ammogliato col celibe.

Art. XII. La diocesi d' Erzerum avendo il maggior numero di sacerdoti ammogliati si è contemplato, che il suo vescovo vi provvedesse debitamente e prudentemente, e a quest' uopo si è creduto necessario che l' ordinario avesse tutta la cura di istituire quanto presto possibile almeno un picciol seminario in Erzerum.

Art. XIII. Fuori della diocesi di Marasci, di Trebisonda e di Karput e di qualche missione nuovamente cominciata colla sua riunione al centro dell' unità cattolica, ove si trovano uno o due sacerdoti ammogliati, si è sentito con soddisfazione che in tutte le altre il clero ammogliato non esisteva.

Art. XIV. I sacerdoti d' una diocesi non potranno passare ad altra diocesi indiscretamente senza il mutuo consenso dei due rispettivi vescovi. Debbono osservare esattamente le discipline ecclesiastiche. Sappiano che sono soggetti ai loro vescovi locali e debbono riconoscerli come loro superiori veri e proprii con immediata giurisdizione, e non manchino d' occuparsi degli studii sacri e d' edificar il popolo col buon esempio e altro, come addice agli ecclesiastici.

Capo II.

Delle diocesi

Art. I. Dovendosi demarcare definitivamente tutte le diocesi nell' estensione del nuovo patriarcato di Cilicia, s' è delineata e giudicata opportuna l' annessa carta geografica, su cui le divisioni delle rispettive diocesi sono abbozzate.

Art. II. Si sono reputate ben opportune le divisioni delle diocesi fatte sulla base delle provincie ecclesiastiche conosciute nelle notizie ecclesiastiche, e usate ancora sempre dalla sacra congregazione di Propaganda nelle indicazioni territoriali.

Art. III. La carta geografica di Kiepert trovandosi la migliore nelle indicazioni topografiche dell' impero Ottomano, s' è adottata per l' uso di tutto il patriarcato.

Art. IV. Varie città e borghi, che per il passato rimanevano distaccate dalle diocesi e sottoposte all' immediata amministrazione del patriarca, si è giudicato bene di farle passare a far parte delle diocesi vicine, cui appartengano ecclesiasticamente.

Art. V. Le due sedi di Tocate Sivas, che per il passato facevano due distinte diocesi, s' è giudicato bene che sen' uniscano i due territori sotto un sol medesimo titolo e sede di Sebaste.

Art. VI. Per attenersi all' antico uso generale e conservar l' onore delle grandi sedi patriarcali nell' Oriente consecrate pur da concilii ecumenici, e per non dar luogo in avvenire a motivi di prevalersi con questi titoli patriarcali ad esigere prerogative, s' è risoluto che i titoli di queste non si dessero a semplici vescovi o arcivescovi diocesani, ma soltanto ad amministratori patriarcali, i quali potrebbero per momento essere ancora gli ordinarii vicini di dette sedi patriarcali, nelle quali attualmente non v' è popolo sufficiente a stabilire diocesi a parte, col titolo d' amministratore patriarcale.

Art. VII. Benchè l' unione delle sedi di Karput e Malatia si credesse *in principio* opportuna, peraltro si convenne di conservare lo *statu quo,* vista la distanza grande dei luoghi e le conversioni frequenti che v' hanno luogo e l' importanza appunto

di quelle posizioni per causa di tanta frequenza ivi degli scismatici connazionali, nei quali si ravvisa sempre più la buona disposizione al centro d' unità cattolica.

Art. VIII. Bagdad coll' Arabia orientale istituito in vicariato foraneo, s' affida provvisoriamente all' ordinario di Mardin, fin ad una definitiva risoluzione da prendersi nel prossimo sinodo patriarcale.

Art. IX. Damasco coll' Arabia occidentale istituito in vicariato foraneo, s' affida provvisoriamente all' ordinario di Beirut, fin alla definitiva sistemazione, che avrà luogo nel prossimo sinodo patriarcale.

Art. X. Bzomar, ove è un seminario, con tutto il Libano non fa parte di nessuna diocesi, ma dipende direttamente e unicamente dal patriarca che ne avrà l' intiera amministrazione e cura, e lo governerà per mezzo d' un suo amministratore in- B signito di carattere vescovile, tanto per l' onore della precedente residenza patriarcale, quanto per l' ordinazione dei cherici di quel seminario, di cui la direzione come ancora la custodia degli antichi archivii, l' amministrazione dei beni di quel seminario verrà affidata da monsignore patriarca al medesimo amministratore.

Art. XI. Le divisioni e le demarcazioni delle diocesi del nuovo patriarcato sono le seguenti: Residenza patriarcale Costantinopoli, Tracia, Tessalia, Macedonia, col distretto di Scutari d' Asia. Sedi suffraganee: 1. Brusa (Bitinia con Misia); 2. Ancira (Galazia con Paflagonia); 3. Trebizonda (Lazica con Ponto); 4. Artuin (Daone); 5. Sivas (Colofene); 6. Cesarea (Cappadocia con Cataonia e Licaonia); 7. Malatia (Melitene con Comagene); 8. Adana (Cilicia occidentale con Pisidia, Isauria, Pamfilia, Trachea Frigia); 9. Marasci (Cilicia orientale); C 10. Karput (Sofene con Anzitene, Arzanene); 11. Erzerum (Passene con Moxoene); 12. Diarbekir (Mesopotamia occidentale); 13. Mardin (Mesopotamia orientale); 14. Aleppo (Siria); 15. Beirut (Palestina con Cipro); 16. Cairo (Egitto); 17. Ispahan (Persia).

Art. XII. Siccome attualmente nelle tre sedi patriarcali d' Alessandria, Antiochia e Gerusalemme non vi è popolo sufficiente per stabilirvi un vescovo a parte, perciò il vescovo di Cairo porterà provvisoriamente ancora il titolo d' amministratore patriarcale d' Alessandria, il vescovo di Aleppo quello d' Antiochia e il vescovo di Beirut quello di Gerusalemme.

Art. XIII. Il defonto patriarca Pietro VIII di felice memoria distaccando dalla Siria la parte che abbraccia la Seleucia l'avea formata una diocesi sotto il titolo d' Antiochia, e l' aveva assegnata all' ordine dei monaci Armeni Antoniani del Li- D bano e v' aveva istituito per vescovo diocesano monsignore Placido Kasangian, abate generale del detto ordine, col titolo d' arcivescovo d' Antiochia. Peraltro sia perchè in detta provincia non esiste attualmente un popolo sufficiente per stabilirvi un vescovo col titolo di amministratore patriarcale, sia perchè di detta assegnazione perpetua fatta all' ordine citato si videro in breve tempo le sfavorevoli conseguenze e si temono ancora più sfavorevoli per l' avvenire, perciò si è convenuto unanimamente a restituire e incorporare la così detta diocesi d' Antiochia alla sede d' Aleppo, capo luogo della Siria, cui appartiene Seleucia, quindi di sconoscere la prefata assegnazione fatta al detto ordine e di considerare tutto come nello stato primitivo, molto più che tanto l' istituzione di questa diocesi d'Antiochia quanto la detta assegnazione e le circostanze concomitanti erano fatte inconsulta la A maggiorità dei vescovi suffraganei del patriarcato, non ostante pure la previa sfavorevole disposizione della Propaganda. Con questo provvedimento monsignore Placido Kasangian come ancora l' ordine suo si troveranno sciolti da qualunque legame e rapporto che avessero con quella così detta diocesi d' Antiochia. Siccome però la causa di monsignore Kasangian pende presso la santa sede, l' episcopato Armeno sottopone in un modo speciale il contenuto di questo articolo al giudizio della medesima.

Art. XIV. L' episcopato Armeno non può peraltro non manifestare il suo dolore ed indegnazione per l' attitudine presa da monsignore Placido Kasangian in opposizione agli ordini della santa sede.

Art. XV. Le sedi suffraganee come sopra nominate del nuovo patriarcato sono di numero diecisette.

Art. XVI. Tutte le dette sedi sono vescovili e non metropolitiche, benchè alcuni dei loro titolari portino il titolo di arcivescovo senza però giurisdizioni metropolitiche.

Art. XVII. Per completare però l' ordine gerarchico si tratterà nel prossimo sinodo patriarcale per istituire qualche sede metropolitica sia delle diocesi dell' antico patriarcato di Cilicia sia di quelle del primaziato estinto.

Art. XVIII. A ciascuno dei vescovi suffraganei monsignore patriarca manderà un esemplare dell' annessa carta geografica appena stampata per servir loro di norma coll' indicazione di tutte le città delle frontiere per evitare ogni dissonanza; ove poi per l' avvenire v' avesse luogo qualche dubbio, devesi ricorrere a monsignore patriarca.

Art. XIX. La definitiva e più corretta demarcazione delle diocesi di questo patriarcato si è riservata al prossimo sinodo patriarcale; fino alla quale epoca si prenderanno in considerazione i risultati dell' esperienza e si farà un più esatto studio sù dettagli topografici.

Capo III.

Dei vescovi.

Art. I. I vescovi diocesani che sono attualmente nel nuovo patriarcato sono i seguenti:

1. Monsignor Pietro Apelian, arcivescovo di Marasci. 2. Monsignor Giovanni Hagian, arcivescovo di Cesarea. 3. Monsignor Gregorio Balitian, arcivescovo d' Aleppo. 4. Monsignor Giacomo Bahdiar, arcivescovo di Diarbekir. 5. Monsignor Leone Korkoruni, arcivescovo di Malatia. 6. Monsignor Melchiore Nazarian, arcivescovo di Mardin. 7. Monsignor Giuseppe Arakial, vescovo d'Ancira. 8. Monsignor Pietro Tilkian, vescovo di Brusa. 9. Monsignor Antonio Halagi, vescovo di Artvin. 10. Monsignor Giovanni Ghiureghian, vescovo di Trebizonda. 11. Monsignor Stefano Israelian, vescovo di Karput. 12. Monsignor Stefano Melchisedech, vescovo d' Erzerum.

Art. II. Le sedi suffraganee attualmente vacanti sono 1° Sivas, 2° Cairo, 3° Beirut, 4° Adana, 5° Ispahan.

Art. III. I vescovi *in partibus* che si trovano attualmente nel patriarcato Armeno sono monsignor Ignazio Kalibgian, che porta il titolo d' Amasia, e monsignor Basilio Gasparian, che porta quello di Cipro.

Art. IV. Monsignor Arsenio Angiarachian interpellato li 17 luglio da monsignore patriarca, se egli faccia parte dell' episcopato del patriarcato Armeno, rispose non poterlo fare rigorosamente per motivo di cagionata salute, quindi doversi considerare come un vescovo che non fa parte dell' episcopato della

sede patriarcale. L' episcopato prese atto di queste dichiarazioni.

Art. V. Si convenne di provvedere opportunamente dei loro pastori le quattro precitate sedi vacanti di Cairo, Adana, Sivas e Beirut.

Art. VI. Si convenne pure che a queste sedi possono essere ancora destinati i prelodati vescovi *in partibus,* che attualmente fanno parte del patriarcato.

Art. VII. In quanto alla sede di Ispahan si credette di lasciarla per ora in amministrazione patriarcale, visto il ristretto numero del suo popolo.

VIII. Benchè alcuni dei vescovi del patriarcato portino il titolo di arcivescovo, si dichiara non esservi annesso alcun diritto metropolitico, ma esser semplicemente d' onore.

Art. IX. Convennero tutti che la precedenza dei vescovi, sieno ordinarii, sieno *in partibus,* abbia a regolarsi secondo l' ordine d' anzianità della consecrazione episcopale, precedendo ai vescovi gli arcivescovi, sieno questi di diritto, sieno di semplice onore, salvo però il diritto dell' ordinario nella sua diocesi, e quello del patriarca, che ha i primi onori e posto in tutto il patriarcato.

Art. X. La provisione delle sedi vacanti sopracitate, come pur la nomina d' altri vescovi, dovrà essere secondo la norma indicataci già dalla santa sede; in quanto però alla parte del clero e popolo da cui si domanderà la buona testimonianza, s' è convenuto di domandare dal clero e popolo della vacante sede e delle altre città principali, se ne ha, una lista di candidati che fossero più di trè, onde l' episcopato farne la scelta di una terna d' idonei soggetti e presentare alla santa sede.

Art. XI. Si convenne che i dettagli di questo metodo d' elezione dei vescovi come del patriarca si stabiliranno definitivamente dopo che saranno conosciute le istruzioni della santa sede sul proposito.

Art. XII. Fino a quell' ordinazione, ove qualche sede venisse a vacare, il vicario generale o cancelliere o in mancanza di questi l' offiziale piu distinto d' incarico nell' amministrazione degli affari diocesani avvisi monsignor patriarca della morte avvenuta del vescovo, ed amministri provvisoriamente la diocesi fino a nuova disposizione di monsignor patriarca medesimo.

Art. XIII. I vescovi osserveranno le leggi di residenza, non si allontaneranno dalle loro diocesi senza gravi motivi, e in caso di bisogno non più di tre mesi, e ciò non senza prevenirne monsignor patriarca ed averne ottenuto l' assenso, se dovessero recarsi a Costantinopoli, salvo un caso urgentissimo che non permettesse tempo di previa intelligenza anche per telegrafo o poste. L' istessa precauzione s'osserverà colle altre diocesi, ove il vescovo avesse da trasferirsi.

Art. XIV. I vescovi non si ingeriranno nell' amministrazione dell' altrui diocesi, non vi eserciteranno giurisdizioni, nè vi faranno pontificali o altri offici e solennità senza l' espresso permesso dell' ordinario, benchè il clero e popolo lo richiedesse.

Art. XV. I vescovi del patriarcato Armeno sono veri e proprii diocesani con immediata ordinaria giurisdizione in tutte le loro diocesi.

Art. XVI. I vescovi però non possono derogare alle discipline generali, disturbar l' uniformità pubblica dei riti, liturgia, ceremonie ed usi che devesi mantenere in tutto il patriarcato, con introdurvi delle innovazioni o modificazioni senza superiore autorizzazione.

Art. XVII. I vescovi non ammetteranno i sacerdoti altrui senza dimissorie in regola, nè invieranno i loro sacerdoti in altrui diocesi senza necessità, ed in ogni caso senza dimissorie e senza previa intelligenza del vescovo, presso cui debbon recarsi, eccettuato un urgentissimo caso che non permettesse la previa intelligenza.

Art. XVIII. Non permetteranno ai medesimi di recarsi specialmente in Costantinopoli senza il previo consenso di monsignor patriarca, cui esporranno i motivi, e in ogni caso senza le testimoniali in regola.

Art. XIX. Sorveglieranno i vescovi sulla purità della dottrina e dei costumi del loro clero e popolo.

Art. XX. Separeranno i vescovi i loro beni personali da quei della loro sede e chiesa e terranno esatti e distinti registri di questi beni. Abbiano altresì registri regolari delle dispense accordate, delle messe perpetue, dei battesimi, matrimoni, morti, ordinazioni e processi di cause, ed abbiano cura dell' archivio vescovile ritenendone anche regolare inventario.

Art. XXI. Ogni vescovo diocesano fino all' epoca del prossimo sinodo patriarcale farà una volta la visita diocesana ed una volta il sinodo diocesano, adottandovi le solite leggi e forme ecclesiastiche quanto permetter possono le circostanze delle rispettive diocesi.

Art. XII. Potendo i vescovi dietro mutue intelligenze inviare dei loro sacerdoti d'una diocesi in un' altra per assistersi vicendevolmente, allorquando però tal intelligenza fosse per una missione stabile, che si affiderebbe a uno o più sacerdoti in altrui diocesi, in tal caso se ne dia comunicazione pure a monsignor patriarca, perchè conosca la posizione di ogni sacerdote.

Art. XXIII. I vescovi conoscono abbastanza i doveri che loro incombono di rispettare gli appelli canonici del loro clero o fedeli a monsignor patriarca ed alla santa sede.

Art. XXIV. Benchè i vescovi del patriarcato, oltre il giuramento di fedeltà ed ubbidienza dovuta al Romano pontefice, abbian da fare un analogo giuramento a monsignor patriarca, si convenne però di fissarne le formole nel prossimo sinodo patriarcale.

Art. XXV. I vescovi non possono vendere, permutare, ipotecare o comunque alienare anche in meglio i beni della loro sede e chiesa, nè gravarsi con debiti o altri pesi senza il previo consenso di monsignor patriarca.

Art. XXVI. I vescovi non intraprenderanno *nil arduum* senza l' intelligenza e consenso previo di monsignor patriarca, e per precisare questo si tratterà più precisamente nel sinodo patriarcale prossimo.

Art. XXVII. Per la benedizione degli olei santi monsignor patriarca lasciando libero l' esercizio a quei dei suoi suffraganei che nel precedente patriarcato ne godevano per antico dritto, il quanto agli altri secondo la richiesta delle circostanze autorizzerà ogni anno, o una volta ogni tre anni uno o più vescovi delle diocesi lontane.

Art. XXVIII. I vescovi cercheranno con mezzi prudenti di emancipare possibilmente l'autorità ecclesiastica dall' influenza e dalla soverchia ingerenza laicale nelle trattative degli affari ecclesiastici e specialmente nell' amministrazione dei beni ecclesiastici.

Art. XXIX. I medesimi avranno tutta la cura, perchè a motivo delle attribuzioni civili, di cui godono nelle provincie, non abbiano a dare campo all' autorità laica di manomettere sulle immunità ecclesiastiche e sull' amministrazione vescovile.

Capo IV.

Dei bisogni finanzieri delle rispettive diocesi.

Art. I. Monsignor patriarca procurerà di sussidiare le diocesi sue suffraganee indistintamente a misura delle proprie forze ed a proporzione dei bisogni materiali di ciascuna diocesi.

Art. II. Ogni vescovo presenterà a monsignor patriarca lo stato dei bisogni pecuniari della sua diocesi, onde potervi soccorrere proporzionatamente nella misura del possibile.

Art. III. I vescovi non intraprenderanno costruzioni o altro simile, che abbia da indebitare la loro sede, senza previa intesa del patriarca.

Art. IV. Ove avessero luogo nuove conversioni di città o villaggi nelle rispettive diocesi, i vescovi vi spediranno uno o due sacerdoti per aver la cura delle anime. Ma non s' intraprenderanno perciò costruzioni di chiesa, cappelle, scuole o presbiteri B con aggravio della sede senza l' espressa cointelligenza di monsignor patriarca. Ove però i convertiti s' assumessero con sicurezza di subire essi medesimi le spese tutte di simili costruzioni o un sussidio estraordinario vi potesse essere, in tal caso i vescovi possono liberamente mettervi mano dovendo in ogni caso pensare che con imprese mal calcolate non si può nè si deve compromettere lo stato della diocesi. Ove però qualche vescovo non si attenesse a queste disposizioni, non dovrà contare sulla sede patriarcale. Tutte le conseguenze dei debiti saranno imputabili a lui medesimo personalmente.

Art. V. L' episcopato Armeno veggendo però, che il popolo Armeno in molte città e paesi per tutta l' Armenia è disposto ad unirsi colla santa chiesa Romana, ove i vescovi rispettivi potessero inviare degli opportuni sacerdoti Armeni cattolici e subire le spese primitive del culto; e dall' altra parte scorgendo che sì vasta impresa è al di là C delle sue forze materiali, e perciò tanti popoli che anelano d' entrar nel grembo della santa chiesa Romana, lo che era tanto aspirato dalla santa sede, non possono esser ammessi all' unione dall' episcopato Armeno per difetto di mezzi pecuniari, perciò dolente com' è crede di far parte di tale stato delle cose alla santa sede, nella fiducia che la medesima nell' alta sua sapienza e autorità vorrà dargli in proposito le opportune disposizioni e consigli.

Capo V.

Dei seminari e scuole.

Art. I. I due seminari di Costantinopoli e di Bzomar sono seminari centrali e patriarcali.

Art. II. Monsignor patriarca ha l' amministrazione di questi due seminari, e recandosi in Bzomar, quanto presto potrebbe, vi esaminerà e regolerà D personalmente tutto.

Art. III. Ogni diocesi, secondo il bisogno proporzionato e quanto le finanze dei detti seminari permetteranno, potrà mandarvi dei giovani scelti col previo consenso di monsignor patriarca per esser ivi educati e rimandati alle rispettive diocesi.

Art. IV. Le regole e condizioni d' ammissione dei giovani nei seminari patriarcali si mantengono provvisoriamente, quali esistono ora per l' uno e l' altro dei seminari, salvo il loro giuramento che sarà conforme come sopra all' articolo XVI del capo I, parte seconda.

Art. V. Le entrate del seminario di Costantinopoli sono registrate regolarmente ne' suoi libri.

Art. VI. I beni appartenenti attualmente a Bzomar, eccettuati quei esistenti in Roma, si dichiarano destinati al mantenimento del seminario di Bzomar, a meno che dall' esame che ne farà A monsignor patriarca non risulti qualche obbligo speciale per qualcuno di quei fondi.

Art. VII. A monsignor patriarca resta affidato l' incarico di far fare i registri dei predetti beni e d' amministrargli.

Art. VIII. Fa d' uopo mantenere e promuovere il seminario di Bzomar e regolarlo debitamente e perfezionare nell' altro (il seminario di Costantinopoli) la disciplina, gli esercizi di pietà e gli studi sacri.

Art. IX. Monsignor patriarca procurerà di stabilire nei seminari unitamente alla buona disciplina e retto insegnamento l' uniformità dell' educazione religiosa, scientifica e disciplinare.

Art. X. Il seminario diocesano d'Ancira avendo dato dei zelanti missionari per tante diocesi, merita speciali riguardi, e perciò si reputa necessario che monsignor patriarca lo promuova possibilmente, B onde poter ancora disporne di buoni missionari per le diocesi, ove si trovano le novelle missioni bisognose di sacerdoti, fin a tanto che almeno tutte le diocesi possano farsi un compito clero proprio. Quindi ancora proporzionatamente alla sovvenzione prestatavi monsignor patriarca ben più a dritto potrà al bisogno rivolgersi agli altrui sacerdoti di quel seminario per inviarli alle novelle missioni coll' intelligenza del vescovo di quella diocesi.

Art. XI. L' invio dei giovani Armeni nel venerabile collegio di Propaganda, nel collegio dei reverendissimi padri Gesuiti in Gazir e nel seminario di Santo Sulpizio in Parigi si faranno da monsignor patriarca secondo le proposizioni dei bisogni e delle circostanze d' ogni diocesi, del che nel prossimo sinodo si farà l' apposito regolamento.

Art. XII. Il giuramento degli allievi di questi C seminari sarà come si disse di sopra all' articolo VI del capo I, parte seconda.

Art. XIII. L' episcopato Armeno convinto, che quanto la chiesa Armena è stretta colla cattedra di santo Pietro, altrettanto si assicura la sua prosperità, crede uno dei mezzi più potenti a quest' uopo di stabilire un seminario Armeno in Roma, ove riuniti da tutte le diocesi Armene dei giovani scelti ed educati nel centro del cattolicismo possano più che mai corroborare i legami d' unione fra la santa sede e la chiesa Armena.

Art. XIV. L' episcopato vede l' urgenza di sorvegliare con particolar attenzione l' istruzione della gioventù nelle scuole e nei collegii, perchè non vengano i giovani corrotti coi principii delle correnti sette.

Art. XV. Conviene moltiplicare e promuovere nelle missioni le scuole elementari dei ragazzi e D delle zitelle, istruirli bene nella dottrina cristiana, e ove vi si ammettessero ancora dei giovani e zitelle Armene scismatiche, conviene prendere ogni cura perchè per una parte non corresse pericolo di pervertire quei giovani cattolici, e dall' altra non s' esponessero all' ipocrisia i giovani scismatici, salve le ulteriori disposizioni che si prenderanno su questo proposito.

Capo VI.

Del patriarca.

Art. I. I privilegi e i doveri del patriarcato sono presso a poco i medesimi come sono annoverati nel capo VI della parte terza, p. 259, del sinodo di monte Libano approvato dalla santa sede, stampato coi tipi di Propaganda.

Art. II. S' atterrà poi alle istruzioni della santa sede per regolar meglio li rapporti dei vescovi col patriarca e viceversa.

Art. III. Resta però fisso il dovere dell' alta ispezione del patriarca su tutto il patriarcato, il diritto d' appello regolare, quello di visitar diocesi, di convocar sinodi nazionali, di consacrare i vescovi suoi suffraganei e simili doveri e privilegi noti da' canoni che meglio si preciseranno nel prossimo sinodo.

Art. IV. Il patriarca non può vendere, ipotecare, in qualunque modo alienare i beni spettanti alla sua sede e chiesa, non che ad altre qual sieno chiese e luoghi pii del patriarcato, nè di permettere che da altri si faccia senza il permesso della santa sede.

Art. V. Il patriarca essendo l' ordinario di Costantinopoli ne ha la cura e l' amministrazione come ogni vescovo diocesano. In sua qualità però di patriarca nell' amministrazione ordinaria del patriarcato si consiglia col suo sinodo privato, che è composto d' uno o due vescovi *in partibus* e di alcuni sacerdoti: del qual sinodo il voto non sarà deliberativo, ma consultivo. Nelle cose però importanti, che hanno relazione a tutto il patriarcato monsignor patriarca si dirigerà al suo episcopato; nelle cause maggiori poi dovrà attenersi agli ordini della santa sede, non dovendo i patriarchi fare *nil arduum* inconsulta la santa sede.

Art. VI. Monsignor patriarca essendo incaricato di procurare a provvedere, finchè tutte le diocesi si formino almeno il proprio clero, di sufficienti sacerdoti, specialmente quelle delle diocesi, in cui si trovano delle novelle missioni, e per ciò dovendo far appello a quelli dei suoi suffraganei che possano fornirne qualcuno, è però beninteso che tanto nel domandare loro i sacerdoti, quanto nel collocarli in qualunque diocesi, si farà di consenso dei rispettivi ordinarii.

Capo VII.

Della mensa patriarcale.

Art. I. Per determinare la mensa della sede patriarcale dovendosi fissare i suoi fondi, monsignor Hassun dichiarò che le attuali rendite della sede primaziale fruttando un annuo reddito di due mila scudi incirca romani, intendeva di appropriarli come mensa patriarcale.

Art. II. I vescovi del precedente patriarcato di Cilicia dichiararono a loro torno che il frutto di varii censi del patriarcato di Cilicia montanti a seicento scudi annui incirca investiti in Roma, intendono, che facesse parte della mensa della medesima sede patriarcale. La lista di questi censi si trova riportata fra gli allegati sotto la lettera B.

Art. III. L' episcopato prese atto dell' una e dell' altra dichiarazione, che furono ammesse unanimemente.

Art. IV. Monsignor Melchior Nazarian e monsignor Michele Gasparian sono incaricati di presentare il più presto possibile a monsignor patriarca il rendiconto degli ultimi anni, in cui essi ebbero ad amministrare la sede patriarcale vacante di Bzomar.

Parte terza.

Capo I.

Del prossimo sinodo patriarcale.

Art. I. Si convenne della necessità e utilità di convocare un sinodo patriarcale per regolare definitivamente la sistemazione liturgica, disciplinare, gerarchica e amministrativa del nuovo patriarcato.

Art. II. Il sinodo sarà convocato nel termine di due anni, cioè alla pentecoste del 1869.

Art. III. Per il luogo di convocazione del prossimo sinodo si convenne Costantinopoli.

Art. IV. Onde preparare le materie del prossimo sinodo e facilitarne la trattativa, si convenne che monsignor patriarca istituirà in Costantinopoli una commissione d' idonei ecclesiastici, i quali studieranno e redigeranno tutto il materiale per il sinodo sotto la presidenza di monsignor patriarca, e lo comunicherà a tempo ai vescovi suffraganei.

Art. V. I vescovi suffraganei formando ciascuno partitamente nelle sue diocesi un consiglio di sacerdoti, esamineranno il materiale del futuro sinodo comunicatogli dalla commissione di Costantinopoli e lo torneranno colle proprie osservazioni, unitamente allo stato delle circostanze particolari delle proprie diocesi, che potessero meritare un esame particolare del sinodo.

Art. VI. La commissione centrale di Costantinopoli, confrontati i diversi rapporti dei vescovi suffraganei e modificato analogamente il suo lavoro, lo rimetterà a monsignor patriarca per essere presentato al sinodo all' epoca della sua convocazione.

Capo II.

Dei monaci.

Art. I. L' episcopato trova giusto ed opportuno d' utilizzare l' opera de' buoni monaci Armeni nelle missioni delle diverse diocesi.

Art. II. Conviene però, che l' ammissione dei monaci nelle diocesi si faccia con un regolamento fisso, perchè sieno perfettamente soggetti ai rispettivi ordinarii e non abbiano a suscitare difficoltà di dritti d' esenzioni, che non è riconosciuto nella chiesa orientale.

Art. III. Non conoscendosi però fin' ora quali debbano essere le istruzioni speciali della santa sede sui rapporti col patriarcato ed episcopato Armeno dei monaci Armeni, tanto Antoniani, quanto Mechitaristi di Vienna e Venezia, che si trovino nel patriarcato, si rimette al prossimo sinodo patriarcale la definitiva trattativa di quest' affare.

Art. IV. Gli abbati generali delle due congregazioni mechitaristiche di Venezia e di Vienna, benchè insigniti di carattere vescovile, finchè però non fanno parte dell' episcopato della sede patriarcale e non le si assoggettano debitamente colle loro rispettive comunità, non hanno un dritto d' essere chiamati al prossimo sinodo patriarcale *ex iure*, benchè per convenienza possono essere chiamati.

Art. V. Monsignor patriarca si metterà in tanto in relazione coi predetti abbati generali, onde pervenire con essi a un mutuo e salutare intendimento, salve le dispozioni date e da darsi dalla santa sede sul proposito.

Art. VI. Per moderare il soverchio concorso ancor dei monaci Armeni in Costantinopoli, monsignor patriarca s' indirizzerà ai medesimi abbati generali, servendosi all' uopo di quelle disposizioni che la santa sede ha emanate in diverse epoche a quest' uopo.

Art. VII. Fin a tanto che si stabilisca un esplicito regolamento, quali debbono essere le relazioni del monachismo col patriarcato e colle diocesi suffraganee, i vescovi, ove fosse un bisogno marcato, s' intendano previamente con monsignor patriarca prima di chiamarli alle loro diocesi.

Art. VIII. Molto meno i vescovi senza tal previo regolamento e intelligenza abbiano da cedere in modo perpetuo ai monaci qualche missione delle loro diocesi.

Art. IX. La casa generalizia dell' ordine dei monaci Armeni Antoniani trovandosi fin dalla sua

fondazione nel Libano, e non potendo essere trasferita altrove senza superiore autorizzazione, e il Libano essendo antica residenza del patriarca di Cilicia e perciò riservata all'amministrazione diretta di monsignor patriarca, perciò la predetta congregazione de' monaci Antoniani si trova direttamente sottoposta alla giurisdizione e sorveglianza di monsignor patriarca. A

Capo III.

Costituzioni sinodali.

Art. I. L'episcopato Armeno riunito in queste conferenze, sentita lettura dei processi verbali delle differenti sessioni, li trovò unanimamente conformi alle risoluzioni fatte nelle conferenze medesime e analoghi a quanto è stato da lui deliberato.

Art. II. Il medesimo episcopato dichiara, che intende che le disposizioni contenute nei detti processi verbali redatte in forma d'atti e sottoscriti da monsignor patriarca, sieno presentati alla sacra congregazione di Propaganda, cui intende di sottomettere onninamente per correggerli, modificarli, come meglio giudicherà. B

Art. III. L'episcopato dichiara, che prima che la santa sede approvi i detti atti, non dovrà metterli in pratica.

Art. IV. Li presenti atti dovranno servire di regolamento fin'al prossimo sinodo patriarcale e per ciò dovranno in quello trattarsi di nuovo queste materie più estesamente ed essere modificate, ove fosse bisogno.

Art. V. Frattanto subito che saranno essi esaminati dalla sacra congregazione di Propaganda, l'episcopato s'assume l'incarico di osservarli e di farli osservare diligentemente ai suoi amministrati conformemente a quanto verrà loro comunicato dalla medesima sacra congregazione.

Art. VI. A quest'uopo una copia autentica de' presenti atti dopo la correzione e l'approvazione della santa sede verrà spedita da monsignor patriarca a ciascun vescovo cogli annessi e connessi. C

Art. VII. Ove dopo la conferma dei presenti atti potesse nascere qualche dubbio su qualunque degli articoli, si dovrà dirigere a monsignor patriarca, quale consigliatosi con suo privato sinodo darà le dilucidazioni necessarie; ove però il dubbio fosse di materia grave, monsignor patriarca sentirà le istruzioni della santa sede.

Art. III. In fine nel sottomettere tutto questo alla correzione e approvazione alla santa sede, ch'è colonna e firmamento di verità e madre maestra di tutte le chiese, l'episcopato Armeno in procinto di lasciar l'alma città di Roma rende infinite grazie all'immortale e sommo pontefice Pio papa IX felicemente regnante, per la ricostituzione del patriarcato Armeno e per tanti benefizii di cui degnossi colmare la chiesa Armena, e prega pure istantemente la sacra congregazione di Propaganda di voler compiacersi a emettere quanto prima il suo giudizio su questi atti delle conferenze episcopali, dovendo essi servire di pronta e sollecita norma nell'esercizio del loro ministero episcopale. D

In conformità alla disposizione contenuta nell'articolo II delle costituzioni sinodali dei presenti atti (supra, B), dichiaro essere questi perfettamente conformi alle risoluzioni prese nelle conferenze episcopali e registrate nei rispettivi processi verbali.

In fede di che confermo col sigillo patriarcale, e mi sottoscrivo

L.†s. Antonio Pietro IX, patriarca di Cilicia.

Stefano Azarian,
segretario delle conferenze episcopali.

Roma, 25 luglio 1867.

Lettera A.

Carta topografica del patriarcato [1].

1. Costantinopoli, residenza e diocesi patriarcale con Tracia, Tessalia e Macedonia col distretto di Scutari d'Asia.
2. Bzomar con Libano, amministrazione patriarcale.

Diocesi suffraganee:

3. Aleppo (Siria).
4. Marach (Cilicia orientale).
5. Adana (Cilicia occidentale, Pisidia, Isauria, Pamfilia, Trachea e Frigia).
6. Malatia (Melitene con Comagene).
7. Sivas (Colofene).
8. Cairo (Egitto).
9. Mardin (Mesopotamia orientale).
10. Diarbekir (Mesopotamia occidentale).
11. Beirut (Palestina con Cipro).
12. Ancira (Galazia con Paflagonia).
13. Brusa (Bitinia con Misia).
14. Erzerum (Pasene con Moxoene).
15. Trebizonda (Lazica con Ponto).
16. Artuin (Daone).
17. Karputh (Sofene con Anzitene e Arzanene).
18. Cesarea (Cappadocia con Cataoni e Licaonia).
19. Ispahan (Persia).
20. Bagdad (vicariato foraneo patriarcale).
21. Damasco (vicariato foraneo patriarcale).

Lettera B.

Note dei varii censi della sede patriarcale Armena di Cilicia investiti in Roma [2].

		Fruttato annuo
I.	Scudi romani 1955,24 dovuto dagli eredi del commendatore Angelo Galli in ragione di 5 per 0/0. Scudi rom.	97 76
II.	Scudi romani 1096,77 dovuto dalla reverenda camera apostolica in ragione di 3,60 per 0/0	39 48
III.	Scudi romani 1350 dovuto dagli eredi Miozzi in ragione di 5 per 0/0 . . .	67 50
IV.	Frutti del consolidato	06 82
	Amministrati dalla Propaganda:	
V.	Scudi romani 6091 presso la Propaganda a ragione del 4 per 0/0 . . .	243 64
VI.	Scudi romani 4317,32 1/2 censo Lorenzo Zappati	183 49

Appendice.

I. Perchè i vescovi possano avere sott'occhio riunite in un fascicolo tutte le bolle, costituzioni, brevi, decreti e istruzioni emanati fin'ora dalla santa sede e dalla sacra congregazione di Propaganda e da altre sacre congregazioni relativamente agli Armeni, e nello studio delle materie del prossimo sinodo patriarcale avere presente un corpo di leggi e costituzioni per loro norma, si annetteranno quì tutti in ordine cronologico fin'alla presente data.

II. E perchè l'opera non sia difettosa, tutte le susseguenti bolle, costituzioni etc. della santa sede o degli altri altefati tribunali, che concernessero gli Armeni, verranno annesse e aggiunte a questo corpo di leggi [3].

[1] La suddetta carta, che riportata in fotografia quì si unisce, esprime il *progetto* della nuova circoscrizione delle diocesi dell'attuale patriarcato di Cilicia. La nota delle medesime coi numeri corrispondenti alla ubicazione di ciascuna diocesi si trova nella stessa carta; da cui è stata trascritta in questo foglio per maggior commodo. *Tabulum hanc non sumus nacti.*

[2] Avvertito monsignor Hassun, che nell'allegato lettera B delle conferenze etc., era occorsa qualche svista, lo ha rettificato nella presente forma con lettera dei 21 agosto 1867, che unita agli originali si passa all'eminentissimo ponente.

[3] Appendix illa in exemplari nostro deerat.

C. Antonius Hassun colloquiorum acta ad sacram congregationem mittit.

Eminenza reverendissima.

Ho l' onore d'umiliar a vostra eminenza reverendissima a nome e per parte ancora di tutto l' episcopato del patriarcato Armeno gli atti delle nostre conferenze episcopali, quali coerentemente pur à desideri di vostra eminenza reverendissima ci riuscì di tenere in quest' alma città per il bene della chiesa che siamo incaricati a reggere. Per la ristrettezza del tempo non avendo potuto sottoscrivere i presenti atti i vescovi miei suffraganei, de' quali già un numero è partito, m' avean raccomandato di umiliarli a vostra eminenza reverendissima colla mia firma e autentica, trovando d' altronde tutti e singoli onninamente d' accordo sulle risoluzioni prese e registrate debitamente ne' processi verbali, de' quali s' è data a tutti la lettura.

La brama e la preghiera mia, che è comune a tutto l'episcopato Armeno, s' è, eminentissimo padre, che i presenti atti quanto più presto possibile esaminati, corretti e approvati della santa sede, ci vengan rimessi qual norma almeno provvisoria per la gerarchia, quale altrimenti nel bel principio della grave sua e difficile missione si troverebbe senza guida e direzione.

Rinnovando queste rispettose preci mi chino al bacio della sagra porpora e co' sensi di profonda venerazione ed ossequio ho l' onore di confermarmi di vostra eminenza reverendissima umillissimo, devotissimo, obbedientissimo, obbligatissimo servo

Antonio Pietro IX, patriarca di Cilicia.

Roma, 26 luglio 1867.

All' eminentissimo signor Alessandro cardinale Barnabò, prefetto della sacra congregazione di Propaganda fide.

D. Camilli cardinalis di Pietro votum super episcoporum Armenorum colloquiis.

Eminentissimi e reverendissimi signori.

1. Sottoposte al supremo giudizio del santo padre le risoluzioni prese dall' eminenze vostre in ordine al patriarcato Armeno di Cilicia, nelle congregazioni generali tenute li 27 maggio e 4 giugno dello scorso anno 1867, piacque a sua santità di differirne l'approvazione specialmente in ordine alla elezione dei vescovi di quel patriarcato, e volle che il delegato della Siria monsignor Valerga, allora presente in curia, il quale aveva avuta gran parte nei fatti relativi alla elezione del novello patriarca, desse ulteriori schiarimenti sui dubbj proposti ed esaminati in quelle congregazioni. Intanto per parte dei vescovi Armeni, che presentivano gravi disposizioni spezialmente sulla elezione dei vescovi, era presentato in proposito altro progetto; e per mezzo di alcuni documenti non conosciuti prima, si veniva a intendere, che la riserva dei vescovati Armeni alla santa sede non avrebbe poi incontrato presso i primarii notabili di quel rito tutto il dispiacere e l' opposizione che se ne temeva. In conseguenza di che sua beatitudine approvando alcune delle risoluzioni prese dall' eminenze vostre stimò opportuno modificarne altre. Delle quali cose, onde l' eminenze vostre abbiano piena cognizione, si è stimato di riportare nel presente Sommario (n° 23, col. 937) le risoluzioni prese dalla sacra congregazione e le relative disposizioni del santo padre, astenendone dal riferire i successivi avvenimenti, all' eminenze vostre ben noti, sia per la loro pubblicità, sia perchè in parte riferiti negli atti concistoriali, la cui copia è stata loro distribuita con le relative bolle pontificie.

2. Non deve però tacersi, che se lusinghiera e pacifica fu l' accoglienza fatta a monsignor Hassun dai suoi Armeni allorchè da Roma tornò a Costantinopoli, tuttavia la pace fu disturbata a motivo ovvero all' occasione, che il medesimo fece lettura in pubblica adunanza del berat o firmano imperiale, nel quale, come ne vien riferito, gli si concedevano quelle attribuzioni ancora e quelle facoltà, che in passato erano date al capo civile della nazione Armena di Constantinopoli. Credette questa (o forse a dir meglio coloro che ne assumono il nome e la rappresentanza) violati in tal modo i propri diritti; onde si dolse e si duole acerbamente del suo patriarca, come se abbia in Roma rinunziato ai diritti religiosi della nazione, ed a Costantinopoli ne abbia usurpati i diritti civili. E in adunanze convocate all' oggetto si è trattato di agire per rivendicare i primi presso la santa sede, i secondi presso il governo ottomano. Sulle quali cose sacà necessario richiamare in appresso l' attenzione dell' eminenze vostre, poichè oggi non potrebbe la cosa riferirsi intieramente e con precisione. Dalle notizie però giuntene da persona che può credersi bene informata, si avrebbe, che il governo suddetto voglia sostenere monsignor Hassun, e che monsignor Placido Kasangian, il noto abbate dei monaci Antoniani del Libano, venuto finalmente in Roma dopo i replicati ordini del santo padre, sia il portabandiera della dissensione.

3. Comunque ciò sia, non può dubitarsi, che, cessando l' attuale irritazione degli animi, quel patriarcato entri omai in una nuova fase; e le provvide disposizioni date dalla santa sede, l' energia del nuovo patriarca e la devozione ch' egli unitamente ai suoi vescovi (quelli specialmente della soppressa primazia) professano alla medesima santa sede danno motivo di sperare, che la chiesa Armena sortendo dallo stato d' incerta ed arbitraria disciplina possa riuscire qual tipo e modello delle altre chiese Orientali, le quali, siccome giova sperare, non tarderanno ad imitarne l' esempio. È però necessario regolarne l' andamento; e poichè la chiesa Armena non meno che le altre chiese Orientali mancano di un codice di disciplina, fa d' uopo venirlo formando. A questo intento il novello patriarca monsignor Hassun, memore di ciò che fece in Costantinopoli nel 1850, ha tenuto in Roma con l' assenso della Propaganda alcune conferenze con i suoi vescovi, de' quali la massima parte era in questa capitale, ad oggetto di preparare un regolamento provvisorio, il quale dovrà servire di norma al patriarcato intiero fino al prossimo sinodo patriarcale, che lo stesso monsignor Hassun si propone di tenere nella state del 1869. E poichè si è stabilito, che le disposizione prese nelle succennate conferenze non avranno vigore se prima non saranno approvate dalla santa sede, si sottopongono ora al giudizio dell' eminenze vostre, onde quel patriarcato abbia subito una regola da seguire e si stabiliscano al più presto le principali massime, che dovranno regolarne l' andamento.

4. Si rassegnano perciò all' eminenze vostre le ripetute conferenze (supra, col. 953 sq.). Sulle quali si verrano facendo le opportune osservazione, seguendo per quanto è possibile l' ordine delle conferenze medesime: poichè trovandosi sovente la stessa cosa ripetuta in più di un luogo, si è stimato opportuno

ridurre a certi capi la materia. Pertanto in distinti capitoli si tratterà della fede, dei sagramenti, delle diocesi e dell' episcopato, del clero secolare e regolare, dei beni ecclesiastici, delle costituzioni sinodali.

5. Nell' esame poi di queste conferenze n' è sembrato conveniente intertenerci alquanto più a lungo sopra quelle disposizioni, che sono applicabili ad altre chiese di rito orientale, affinchè se l' eminenze vostre lo crederanno espediente, possano generalizzarne le relative risoluzioni senza coartarle agli Armeni. La qual cosa potrebbe forse riuscire di molta utilità per due gravi motivi. De' quali il primo si è, che, siccome si venne accennando, gli Orientali generalmente parlando mancano di un regolamento canonico. Essi difatti non conoscono che gli antichi primi concilî generali [1] ed i loro particolari. Ora i primi non presentano quello sviluppo di disciplina, che negli ultimi dieci secoli ebbe luogo nella chiesa a seconda dei tempi e delle circostanze. I secondi poi, cioè i sinodi patriarcali o nazionali dei varî riti, oltre il succennato inconveniente, altro ben più grave ne presentano, sia perchè molto sterile n' è la parte disciplinare, sia perchè tenuti in tempi di scisma, o perchè ancora ne risentivano l'influenza. Gli uni e gli altri poi sono caduti in dimenticanza presso gli Orientali, i quali da gran tempo non si regolano che sulla consuetudine modificata dall' arbitrio dei rispettivi patriarchi. Il secondo motivo si è per alleviare le fatiche e guadagnar tempo. Monsignor Leonardo Abel, vescovo di Sidonia, nella relazione delle chiese Orientali che umiliò a Sisto V li 19 aprile 1587 [2], osservava, che „tal difficoltà si patisce con i patriarchi di Oriente, che quando si pensa di aver finito con uno, bisogna ricominciar di nuovo coll' altro, e correr nuovi pericoli di villanie e persecuzioni". Potrebbe quindi ritenersi, che se le risoluzioni, le quali la sacra congregazione adotta nelle varie ponenze, fossero possibilmente generalizzate, quando cioè la materia e le circostanze lo consentano senza che nulla osti, potrebbe con minor difficoltà ed in più breve tempo formarsi un corpo disciplinare per le chiese Orientali [3]. Subordinando pienamente questo pensiero all' alta sapienza dell' eminenze vostre, non si ometterà nella presente ponenza di tenerne conto alla opportunità.

Osservazioni estrinseche sulle conferenze.

6. Furono tenute le conferenze in Roma prima che fosse confermata in concistoro la elezione o promozione di monsignor Hassun a patriarca di Cilicia, con intenzione però di sottoporne le deliberazioni alla santa sede dopo la conferma di detta elezione. Il santo padre però aveva già deciso di confermarla, e la Propaganda espressamente consentiva (col. 953, A) che l' eletto patriarca se ne occupasse con i suoi vescovi. Intervennero all' enunciate conferenze tutti i prelati del patriarcato e del soppresso primaziato, a riserva di tre che non si recarono in Roma, cioè monsignor Giacomo Bahdiarian vescovo di Diarbekir, monsignor Stefano Israelian di Karputh, ed il noto abate generale dei monaci monsignor Kasangian di Antiochia. Del primo si dìsse essere impedito dagli anni, del secondo esser trattenuto dalle conversioni, ed il terzo, benchè gli fosse stato ingiunto di recarsi in Roma, non venne a motivo, com' ei scrisse, di grave sua malattia [1]. Pel buon successo delle conferenze, appositi regolamenti furono proposti da monsignor patriarca, i quali vennero approvati dai vescovi (col. 954-5); ed in essi fu stabilito fra le altre cose, che le risoluzioni si prenderebbero a pluralità dei vescovi presenti, e si raccomandò ai medesimi „una prudente riserva delle discussioni e risoluzioni specialmente delle materie gelose delle conferenze, prima che fossero esaminate ed approvate dalla santa sede."

7. Delle varie sessioni furono redatti i verbali, come ne ha riferito monsignor Azarian, segretario delle stesse conferenze: gli atti esibiti e che si trovano in sommario (loc. cit.), a detto del medesimo, sono estratti dai suddetti verbali. Si ha però motivo di dubitare se fossero sottoscritti dai vescovi: è certo poi che dai medesimi non furono firmati gli atti, *per la ristrettezza del tempo,* come disse monsignor Hassun (col. 969, A) nel biglietto con cui li rassegnava all' eminentissimo prefetto. Ivi anche si dice, che quei prelati si trovarono *tutti e singoli unanimamente d' accordo sulle risoluzioni prese.* Qualche orale apertura però fatta da alcuni di essi alla segreteria nel tempo delle conferenze, potrebbe far credere, che non tutti in tutto fossero d' accordo. Tuttavia l' autorevole testimonianza di monsignor Hassun ne induce a ritenere, che finalmente si saranno accordati.

Capo I.

DELLA FEDE.

8. Nel primo capitolo delle conferenze si professa la fede cattolica, si accenna alla conversione degli scismatici, si parla del protestantesimo e delle sette massoniche, che *serpeggiano* (meglio forse si sarebbe detto che si propagano attivamente) nell' Oriente, e si avvisa ai mezzi per far' argine a tanto male. Su che due osservazioni specialmente si presentano, la prima sulla professione della fede, la seconda su i libri cattivi; poichè della predicazione e del catechismo potrà più opportunamente trattarsi in altro luogo.

Professione della fede.

9. Sta pur bene che i prelati Armeni abbiano in qualche modo fatta la professione di fede nelle loro conferenze: sembra però, che sarebbe stato ancor conveniente, che dessero qualche disposizione su questo punto gravissimo, come si è fatto nei due sinodi orientali approvati dalla santa sede, il Ruteno cioè ed il Maronita del Libano.

10. Nel sinodo Ruteno di Zamoscia del 1720 approvato da Benedetto XIII (tit. I, p. 67) si dispone, che „omnes profiteri teneantur (la formola di fede prescritta da Urbano VIII per gli Orientali) non solum ii, quos sacrum concilium Tridentinum (Sess. 24, c. 12, *De reform.)* id praestare iubet, provisi scilicet de beneficiis quibuscumque curam animarum habentibus, in manibus ordinarii sive ipsius officialis, verum etiam reliqui omnes, quibus constitutione sanctae memoriae Pii IV idipsum praescriptum est, ii nimirum quos promoveri contigerit ad episcopatum, in manibus illustrissimi metropolitani ante consecrationem, prout hactenus observatum est, religiosissimi abbates et archiman-

[1] Stando a quel che ne ha detto monsignore Mellus, vescovo caldeo di Akra e procuratore del suo patriarca, in Caldei non conoscono che i primi due fra i concilî ecumenici.

[2] La detta relazione si trova stampata nelle addizioni fatte da monsignor Mansi alle Miscellanee di Baluzio, edizione di Lucca 1764, t. IV, p. 150.

[3] A modo di esempio possono citarsi le gravissime risoluzioni prese dalla sacra congregazione nel 1807 pei Caldei (Somm., p. 44) le quali se fossero state generalmente estese a tutte le chiese di rito Orientale, molto ne avrebbe acquistato il disciplinare regolamente delle medesime.

[1] Monsignor Kasangian obbedì finalmente all' ordine ricevuto e giunse in Roma sulla fine dell' ottobre prossimo passato.

dritae, antequam benedicantur iuxta ritum orientalis ecclesiae, illi etiam qui sacris ordinibus initiandi sunt ante ordinum susceptionem; ludimagistri denique ac alii quicumque ad aliquos gradus in universitatibus promovendi in manibus reverendissimi episcopi. Praeterea statuit, ut omnes utriusque sexus regulares eamdem professionem emittere debeant in manibus ordinarii vel alterius personae ab ipso designandae intra tres menses a die promulgationis praesentis synodi; ii vero qui deinceps sive in virorum sive in mulierum monasteriis professionem in ordine emissuri sunt, non expectato trium mensium spatio, eamdem fidei professionem statim ac in ordinem cooptantur emittant, atque ita servetur in perpetuum. Quod si per negligentiam id facere omiserint, praeterquam quod gravis culpae rei censebuntur, reverendissimi episcopi fructus ecclesiarum non faciant suos, sed eos restituere teneantur; religiosissimi autem archimandritae et venerandi presbyteri a beneficiis vel officio deponantur."

11. Il sinodo Libanese del 1736 approvato da Benedetto XIV (part. I, c. 1, § 8, p. 7) contiene più meno le medesime prescrizioni, aggiungendovi inoltre, che la stessa professione di fede debbano emettere „novi confessarii etiam monialium, novi concionatores etiam regulares, denique medicinam et chirurgiam exercentes." Ed inoltre prescrive „huiusmodi professionum indiculum confici a vicario episcopi vel reverendissimi domini patriarchae, et ab ipso servari mandamus, ut constet de emissa semel fidei professione."

12. Queste prescrizioni furono date da sinodi *orienlali* approvati dai papi. Le medesime potrebbero sembrare tanto più opportune[1], in quantochè i protestanti si adoperano molto nell' Oriente, il giansenismo non vi è sconosciuto, i massoni vi si sono introdotti; e tutto fa credere che colla civilizzazione europea vi si propagherà l' incredulità e l' indifferentismo moderno. Ove non si deve perder di vista l' errore colà serpeggiante, che fra i cattolici e gli eretici Orientali non sussista vera e reale differenza religiosa. In conseguenza di che sono pregate l' eminenze vostre a risolvere, se converrebbe ordinare, che le succennate disposizioni sulla professione di fede s' inseriscano nel futuro sinodo Armeno, e dichiararle fin d' ora obbligatorie per tutti gli Orientali di qualsivoglia rito.

Sui libri e periodici cattivi.

13. Nell' art. VI del capitolo primo (955, D) si dice, „che l' episcopato Armeno deve rivolgere ancora un' attenzione speciale sulle pubblicazioni di periodici e libri *in idioma orientale* . . . perchè non s' introducano per quei mezzi incautamente massime nocive e velenose; e in caso (che siano cattivi) prevenire opportunamente i fedeli, servendosi prudentemente *del dritto, che loro accorda l' alta loro missione, di censurare i libri.*"

14. Ora queste ultime parole sembrano meritevoli di qualche spiegazione, poichè nella loro generalità potrebbero sembrare poco esatte. Ed invero i vescovi hanno il diritto ed il dovere di togliere dalle mani dei fedeli i libri perniciosi, ed anche di proibirli nelle rispettive loro diocesi. Tal' è il senso, che può ritrarsi dalla regola decima dell' indice Tridentino[1] e dal § 3 della relativa istruzione Clementina; onde la santa memoria di Leone XII con decreto della sacra congregazione dell' Indice dei 26 marzo 1825 ordinò „in memoriam revocanda esse universis patriarchis, archiepiscopis, episcopis, aliisque in ecclesiarum regimen praepositis" le succennate regole ed istruzioni, non che altri decreti della santa sede, „ut nimirum, quia prorsus impossibile est libros omnes noxios incessanter prodeuntes in indicem referre, propria auctoritate illos e manibus fidelium evellere studeant, ac per eos ipsimet fideles edoceantur quod pabuli genus sibi salutare, quod noxium et mortiferum ducere debeant, ne ulla in eo suscipiendo capiantur specie ac pervertantur illecebra." Dopo ciò vedranno l' eminenze vostre se al surriferito art. IV debba aggiungersi qualch' espressione nell' indicato senso, per escludere l' erronea interpretazione, che cioè si volesse riconoscere nei vescovi il vero e rigoroso diritto di censurare i libri, il cui giudizio definitivo ed universale non può appartenere che al solo papa.

15. Vedranno altresì l' eminenze vostre se convenga limitare la sorveglianza dei vescovi ai periodici e libri scritti *in idioma orientale,* mentre si conosce che si va propagando in Oriente la cognizione delle lingue europee, e specialmente della francese e della italiana: nelle quali lingue sono scritte tante opere e periodici irreligiosi ed immorali, e le quali (specialmente la prima) si apprendono ora con ansietà dagli Orientali de' diversi riti, massime da quelli di condizione più agiata. Forse poi non sarebbe inopportuno eccitare la vigilanza dei vescovi sull' edizione della sacra scrittura e sui libri liturgici. Si è sentito per esempio che recentemente sia stata introdotta in Costantinopoli (fatta come si dice a cura dei Mechitaristi di Venezia) una edizione Armena del nuovo testamento, mancante del celebre versetto di san Giovanni: *Tres sunt qui testimonium etc.*

16. E qui non sarà fuor di proposito recare a cognizione dell' eminenze vostre che in Oriente è forse del tutto sconosciuto l' indice dei libri proibiti, come si è potuto verificare degli Armeni, dei Siri e dei Caldei. La quale ignoranza se pur potè non riuscire dannosa pel passato, quando quei popoli non erano in tanta comunicazione colla Europa e colla sua pretesa civilizzazione, forse non potrebbe esserlo egualmente oggi, mentre i protestanti tentano efficacemente di spargere i loro errori in quelle contrade, mentre le sette massoniche sfacciatamente vi si diffondono, mentre molti Europei e specialmente Italiani vi recano la corruzione col cattivo esempio e coi perversi libri. Molto poi gioverebbe a stringere sempre più gli Orientali alla santa sede, a sentirne la voce, a riconoscerne l' autorità. Altronde i decreti, che vietano la lettura e l' impressione dei cattivi libri, hanno si stretta connessione colla fede e colla morale, che niuno potrebbe imaginare che gli Orientali non vi siano compresi[2].

[1] È ben vero, che attualmente non esistono università in Oriente, ma probabilmente potranno esservi col tempo. Non sembrerebbe quindi inutile di stabilire anche per quelle un punto sì grave di disciplina; tanto più che il sinodo dovrebbe avere in vista non solamente ciò ch' è oggi, ma quello ancora che *probabilmente* sarà in appresso. Del resto presso gli Armeni esiste il grado dei cosi detti vartaped, che sono i dottori o teologi di quella chiesa, autorizzati specialmente alla predicazione, non che ad altri gravi officj.

[1] Nella suddetta regola fra le altre cose si ordina quanto appresso: *Liberum tamen sit episcopis aut inquisitoribus generalibus secundum facultatem quam habent, eos etiam libros, qui his regulis permitti videntur, prohibere, si hoc in suis regnis aut provinciis vel dioecesibus expedire iudicaverint.*

[2] Benedetto XIV nel breve dei 23 decembre 1757 *Quae ad catholicae,* premesso al suo indice dei libri proibiti, dice del medesimo: „Ipsumque auctoritate apostolica tenore praesentium approbamus et confirmamus, atque ab omnibus et singulis personis *ubicumque locorum existentibus* inviolabiliter et inconcusse observari praecipimus et mandamus sub poenis tam in regulis indicis quam in litteris et constitutionibus apostolicis alias statutis etc. Non obstantibus ... quibusvis statutis, decretis, usibus, stilis et consuetudinibus etiam immemoralibus,

Apparterrà perciò all' eminenze vostre il decidere, se convenga fornire ai prelati di rito orientale qualche copia dell' indice dei libri proibiti, come già il santo padre ne dette dei Siri nell' anno 1866, e nel decorso per gli Armeni, e spedir loro i noti foglietti delle proibizioni che successivamente si van facendo. L' eminenze vostre poi nel savio loro discernimento vedranno se in tale occasione fosse opportuno diramare una ben sentita circolare, nella quale si rilevasse 1° il danno che deriva dai cattivi libri, 2° il diritto che ha la chiesa di proibirli, 3° che al sommo pontefice ne appartiene il giudizio definitivo, 4° che hanno anche i vescovi sul tal particolare le loro attribuzioni, indicando quali esse siano, 5° e chiudere la circolare coll' eccitare i vescovi a compiere su questo punto il loro dovere ed a pubblicare le condanne e proibizioni dei libri fatte dalla santa sede.

17. Alla materia in discorso analoghe sono le prescrizioni regolatrici della stampa dei libri; le quali tanto maggior interesse presentano, in quanto che in Oriente si va aumentando il numero delle tipografie, ed altre ancora si vuole stabilirne segnatamente a Costantinopoli. Sono note le relative prescrizioni date dal santo concilio di Trento nella sessione IV e nella regola decima dell' indice Tridentino. Nè mancò la santa sede dare anche speciali disposizioni per l' Oriente. Difatti fin dal 1655 per mezzo della sacra congregazione di Propaganda ai missionarii apostolici fu vietato sotto gravissime pene di stampare qualunque opera senza suo permesso: proibizione, che poi nel 1663 fu dichiarato limitarsi alle opere *de missionibus vel de rebus ad missiones spectantibus;* e che in questo senso fu rinnovata, non essendosi allora stimato a proposito di farvi altra giunta o dichiarazione per comprendervi gli Orientali.

18. Altra prescrizione in materia di stampa fu emanata nel 1743 da Benedetto XIV nella costituzione *Demandatam* (Bull. Prop., t. III, p. 104), ove parlandosi dei monaci Melchiti si legge quanto appresso: „*Nullius generis libros aut folia* sine praevia approbatione et licentia episcopi dioecesani et patriarchae praedicti edere possint: atque insuper nullum de rebus sacris librum aut folium publici iuris faciant inconsulta sede apostolica. Quod si novas librorum sacrorum ab eadem sancta sede iam probatorum editiones fieri contingant, onus erit patriarchae et episcoporum catholicorum inspicere, ne ulla in re discordent ab editionibus approbatis.“ Ove a colpo di occhio si vede essersi fatta a que' monaci primieramente una generale proibizione di stampare *nullius generis libros aut folia* senza l' approvazione ed il permesso del vescovo e del patriarca, quindi altra speciale che riguarda *librum vel folium de rebus sacris;* ed il permesso di tale stampa fu riservato alla santa sede; al patriarca poi e vescovi la sola facoltà si lasciò d'invigilare la ristampa *librorum sacrorum ab eadem sancta sede iam probatorum,* onde questa riuscisse perfettamente concorde alla edizione come sopra approvata.

19. È ben vero, che la predetta costituzione *Demandatam* riguarda i Melchiti, e che la proibizione succennata è fatta ai monaci di quel rito. Niuno però esaminando il complesso delle circostanze potrebbe dubitare, che non si estenda a tutt' i Melchiti; ed è ben facile il ritenere, che siffatta proibizione almeno in linea di massima direttiva sia applicabile a tutti gli Orientali. E la sacra congregazione di Propaganda ha sempre insistito, affinchè la stampa dei libri liturgici non si faccia senza il permesso della santa sede. Gioverà per amore di brevità riferire la sola risoluzione presa dalla stessa sacra congregazione nell' adunanza generale dei 13 settembre 1832 all' occasione di un rituale Armeno stampato per ordine di monsignore Nurigian, arcivescovo primate di Costantinopoli, dai Mechitaristi di Venezia, ove propostosi il dubbio, „se si dà luogo a prendere qualche provvidenza relativemente alla libertà di stampare tali libri (liturgici)“, gli eminentissimi padri risposero „affirmative et ad mentem. Mens est, ut scribatur archiepiscopo primati, ne in posterum libros liturgicos armenos inconsulta sancta sede, *iuxta decreta alias lata quae confirmantur,* imprimere faciat. Scribatur quoque archiepiscopo abbati Mechitaristarum monasterii Sancti Lazari Venetiarum, eique patefiat sacrae huius congregationis admiratio, quia non obstantibus decretis *nunquam abrogatis,* in sui monasterii typographia superiori anno inconsulta sancta sede editum fuerit rituale Armenorum .... Ut igitur laudata decreta *semper in suo robore maneant,* curet archiepiscopus abbas, ne typis mandentur *qualescumque* libri liturgici, nisi revisio et sanctae sedis approbatio praecedat.“

20. Dopo le quali cose decideranno l' eminenze vostre nella loro sapienza, se convenga ordinare, che la surriferita disposizione sia inserita a suo tempo nel futuro sinodo Armeno, e se la disposizione data da Benedetto XIV per i Melchiti (§ 18) debba estendersi agli Armeni ed anche a tutte le chiese di qualsivoglia rito orientale.

Capo II.

DEI SACRAMENTI.

21. Nel capitolo IV della prima parte (col. 956-7) ove si tratta dei sagramenti, tre punti meritano speciale considerazione, cioè le varietà rituali che sono fra le diverse diocesi, le quali nelle conferenze sono lasciate per ora in *statu quo,* insistendosi però che ne resti esclusa la simonia; l' uso di ammettere compari scismatici nel battesimo; e finalmente la riserva dei casi al patriarca.

22. Gravissimo è il primo dei surriferiti punti, poichè riguarda la validità dei sagramenti e la decenza nell' amministrarli. Non raramente si è mosso qualche dubbio sulla validità del battesimo in alcune chiese orientali, come da molto tempo presso i Nestoriani specialmente della Persia: e talora sulle ordinazioni, come presso i Siro-Malabarici per quelle che vi fece l' intruso vescovo Caldeo Rokos. E questi dubbj sono fondati sulla irregolare applicazione della materia e della forma al suscipiente, o perchè tale applicazione non si faccia nello stesso tempo, o perchè non si eseguisca dallo stesso ministro. Non resterebbe perciò, che insistere efficacemente, affinchè sia redatto un' esatto rituale da osservarsi in tutto il patriarcato, che potrebbe anch' estendersi, almeno col tempo, agli Armeni che non vi sono compresi.

23. Sembra però che due speciali avvertenze sarebbero necessarie. La prima cioè che il rituale, oltre le formole e preci dei singoli sagramenti, abbia ancora esatte rubriche, ossia la descrizione precisa delle ceremonie da praticarsi e specialmente dall' applicazione della materia e della forma al suscipiente: poichè, siccome si è detto, dalla mancanza,

ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque.“ Si può vedere anche l' analogo decreto della sacra congregazione di Propaganda del 1807 pei Caldei (Somm., p. 44, n. 1), nel quale si ricorda la proibizione dei libri eriticali, „sub poena excommunicationis, aliisque poenis ab apostolica sede et a sacris canonibus constitutis“, coll' ingiunzione ancora di farne consegna agli ordinarii etc.

inesattezza, o poca precisione delle rubriche in discorso si può credere esser derivati i dubbj succennati sulla validità di alcuni sagramenti.

24. La seconda importantissima avvertenza si è, che il nuovo rituale sia sottoposto all' esame e giudizio della santa sede, alla quale dovrebbe inviarsi non solamente il nuovo testo armeno, ma la esatta e completa versione del medesimo in lingua italiana o latina; versione la cui fedeltà ed esatezza dovrebb' esser garantita dalla firma degl' interpreti non meno che del patriarca, affinchè non possa esser dagli Armeni quandochè sia impugnata, come talora con altri è avvenuto. Nè forse sarebbe inopportuno ordinare espressamente, che non sia posto in attività il rituale medesimo, *se non dopo che sarà stato formalmente e solennemente approvato dalla santa sede.* Poichè gli Orientali poco sofferenti di siffatta dipendenza, non hanno esitato di mettere in esecuzione, non appena trasmessane copia alla santa sede, quegli atti sui quali la medesima doveva recar giudizio: quasichè incombesse loro darne semplice comunicazione, piuttosto che implorarne l' approvazione. I recenti sinodi Armeno, Caldeo, Siro comprovano la necessità di tali cautele.

Patrimi scismatici nel battesimo.

25. Rapporto poi ai patrini del battesimo si legge quanto appresso nelle conferenze (957, art. III): „Nei battesimi non si ammetteranno compari scismatici, neanche nella benedizione dei matrimonii si tollereranno i così detti compari scismatici, se secondo l' uso del paese questi tali ne acquistano dritto di tenere al fonte battesimale i figli che si procreassero da quelle unioni."

26. Ora per maggior intelligenza di questo canone gioverà avvertire, che „in antiquissimo Orientis more[1] praeter testes intersunt (nella celebrazione del matrimonio) species quaedam patrinorum, paranymphus ex parte sponsi et paranympha ex parte sponsae: quorum iam mentio fit in concilio Carthaginensi IV, an. 398, can. III[2]: Sponsus et sponsa cum benedicendi sunt a sacerdote, a parentibus vel paranymphis offerantur". Il padre Giacomo Goar[3] osservava quanto oppresso: *„Nuptiarum foederisque nuptialis mediator,* pronubus vel paranymphus latinis, hodie σύντεκνος et corrupte κουμπάρος graecis dicitur. Illius officium vel morem declarat sub Evaristi nomine, epist. 2: „Sponsa a paranymphis, ut consuetudo docet, custodita et consociata a proximis congruo tempore petita legitime detur et solemniter accipiatur." Paranymphi seu paranympharum institutionem Soteri adscribit Ciacconius in eius vita. „Instituit Soter ne legitima uxor haberetur nisi cui sacerdos prius benedixisset, et quam parentes solemni pompa, more christiano marito collocassent, quamque etiam de more paranymphi custodissent." Unius paranymphi mentionem habet concilium Carthaginense IV, qui *castitatis et pudicitiae coniugis utriusque testis et quasi custos* (propter quod infra coronas, pudoris signa et praemia sustentabit) puros adhuc illos et commercii carnalis expertes inter se iungit, vel potius coniunctioni in ecclesia factae assistit, et Dei personam, primi omnium coniugii paranymphi et pronubi, in ecclesia repraesentat. Deum enim ceu paranymphum primam mulierem ad Adam adduxisse scripturae sacrae commemorant: quod et insinuatur a Balsamone in Photii nomocanonem, tit. XIII: „Quasi Deus medius adducatur et coniunctionem illam per orationis consecrationem confirmet."

27. Anche il padre da Carbognano nelle sue note ed appendici alla teologia morale del padre Antoine *(De sacramenti matrimonio,* app. II) fa menzione di tali paraninfi, desumendo le notizie, per quanto ne apparisce, dal surriferito luogo del padre Goar; senza però dire cosa veruna, che possa meglio dilucidare il presente tema.

28. Dalle quali cose tutte risulta, che il così detto *compare* del matrimonio è una persona, ch' ebbe cura della sposa in modo da poterne quasi testificare la verginità; ch' ebbe parte nelle trattative del matrimonio; che presenta li sposi al sacerdote, assiste alla benedizione che questi ne ricevono, prendendovi ancora qualche parte col tener le corone *pudoris signa et praemia,* che il sacerdote impone loro sulla testa. Il professore Denzinger nel luogo citato aggiunge ancora parlando dei suddetti paraninfi: „Eos autem spiritualem cognationem cum sponsis contrahere, iam enuntiatur in constitutionibus, quae extractae praetenduntur ex quadraginta libris, quos concilium Nicaenum dicitur ad Constantinum imperatorem direxisse[1]. „Illicitum quoque est tam viris quam mulieribus coniugia contrahere cum paranymphis nuptiarum, quibuscum benedictionem accipiunt coronarum." Observatur hoc etiam a Syris Iacobitis[2], non autem a Nestorianis, qui spiritualem cognationem non noverunt."

29. Premesse tali nozioni generali sul *compare* del matrimonio, quali abbiamo potuto ricavare dai citati scrittori, riferiremo quel che ne ha detto (Somm., p. 56) monsignor Arakial, vescovo Armeno di Trebisonda, che intervenne alle conferenze sopradette. Pregato questi a fornire qualche spiegazione sull' enunciata disposizione di cui trattiamo, die le notizie che si riportano nel Somm., p. 56. A suo detto è costante uso degli Armeni che mentre il sacerdote benedice il matrimonio, uno dei parenti o anche *totalmente estraneo* tenga una croce sul capo dei contraenti; che questo atto è considerato come un principio o diritto di tenere al fonte del santo battesimo i figli da procrearsi da quel matrimonio non solo, ma dalla discendenza ancora del medesimo: che tale diritto della persona che ha tenuta la croce è sì forte nella estimazione massime del ceto comune, che non si crede possibile di alienarlo, e che gravi dissidj ed anche vendette avrebbero luogo, se qualcun' altro volesse usurparlo. Che anzi se avvenga, che contrattosi il matrimonio nello scisma, si convertano i conjugi al cattolicismo, il loro patrino benchè eretico pretende ad ogni costo di levare dal sacro fonte i figliuoli de medesimi. Tal' è il caso contemplato da questo canone.

30. Ora convien' osservare tal' essere la dicitura ed esposizione del medesimo, che potrebbe variarne il senso, qualora ne fosse variata la interpunzione; la quale nella presente stampa è stata esattamente riportata, come si trova nell' originale versione italiana delle conferenze presentata da monsignore

[1] Denzinger, *Ritus Orientalium in administran. sacramentis* (Wirceburgi, 1863), t. 1, p. 156.

[2] Questo canone Cartaginese è riportato anche nel decreto di Graziano, caus. XXX, quaest. V, c. 5. Dei *paraninfi* si parla ancora nella prima delle lettere attribuite al papa santo Evaristo, di cui riporta un brano lo stesso Graziano (loc. cit., c. 1). E Severino Binio nelle note al citato canone Cartaginese (Mansi, *Collect. concilior.,* edit. Colet., t. II, col. 1447) dice: *„Ritus ab apostolis instituti* (per la celebrazione del matrimonio) *ab universa ecclesia recepti, hi sunt potissimi* 1° . . . 4°. *Ut a paranymphis ad ecclesiam ducantur."* Nella qual cosa si avrebbe uno dei tanti esempi, coi quali si verrebbe a concludere, che la così detta *disciplina Orientale,* senza escluderne almeno in parte la liturgica, altro forse non sia che l'antica universale disciplina della chiesa.

[3] *Eucologium sive rituale Graecor.,* Venetiis 1730, in sponsalior. ordinem, not. 12, p. 314.

[1] T. II, concil. Labb., c. II, p. 367.

[2] Barhebr., c. VIII, sect. 3, p. 67.

Hassun a questa sacra congregazione. Difatti l'ovvio senso del suddetto canone, leggendolo come quivi è riportato, sarebbe, che nei *battesimi non si ammetteranno compari scismatici, e che i medesimi neppure si tolleranno nella benedizione dei matrimonj, se secondo* l'uso del paese questi tali ne acquistano diritto di tenere al fonte battesimale i figli che si procreassero da quelle unioni. Che se prima delle parole si *tollereranno* etc. si opponesse un punto o una virgola, potrebbe ricavarsene altro senso, cioè, che *nei battesimi non si ammetteranno compari scismatici, e neppure nella benedizione dei matrimonj: ma che si tollereranno i così detti compari scismatici, se secondo l'uso* del paese questi tali ne acquistano diritto di tenere al fonte battesimale i figli, che si procreassero da quelle unioni.

31. Qualunque però si adotti fra queste interpretazioni, s'incontra qualche difficoltà. Poichè dalla *prima* si dedurrebbe come legittima conseguenza, che nei *matrimonii* de' cattolici potessero ammettersi i patrini scismatici, qualora secondo l'uso del paese questi tali non ne acquistassero il diritto di tenere al fonte battesimale i figli che si procreassero da quelle unioni. Dalla *seconda* interpretazione poi potrebbe dedursi, che nei *battesimi* dei cattolici si potessero ammettere i compari scismatici, se secondo l'uso del paese questi tali ne avessero acquistato il diritto intervenendo quali patrini nel matrimonio, onde fu procreata la prole. In una parola si permetterebbe o almeno si tollererebbe l'intervento del patrino scismatico o nei battesimi ovvero nei matrimonii de' cattolici.

32. Ora in quanto al primo il cardinale Albizi nella sua opera *De inconstan. in fide,* cap. XVIII, n. 35, riferisce, che „De anno 1598 die 11 ianuarii scriptum fuit a suprema et universali inquisitione patriarchae Aquilejensi: Sanctissimum nullo modo velle approbare, imo nec *tolerare* abusum, qui vigebat in Carinthia, levandi ab haereticis a sacro fonte pueros, qui baptizarentur a sacerdotibus catholicis." Ed il sinodo Albanese del 1703 riveduto dalla sacra congregazione (part. II, cap. 2) decretò come appresso: „*Detestabilem consuetudinem* infideles vel schismaticos admittendi ad patrini munus obeundum episcopi severioribus poenis vindicabunt." Ed in questa occasione non sarà forse inutile riferire il mezzo termine, che il padre Carlo Francesco da Breno (Manual. missionarior., t. II, lib. 2, cap. 2, q. 13, p. 203) nello stabilire la stessa dottrina suggerisce per salvare in pari tempo la legge della chiesa e certe esigenze sociali: „Attamen (ei dice) ut incommoda effugiantur, nec videatur amicitia Turcae vel schismatici contemni, catholicus aliquis pro patrino assumatur, qui reipsa infantem de fonte suscipiat; infidelis vero vel schismaticus aut haereticus praesentiam suam in baptismo ut amicus praebeat. Ita consulit Pignatellus, t. VII, consult. 58, ad 6, n. 7." Resterebbe però a vedersi se questo temperamento commodo pei cattolici fosse per soddisfare all'esigenze degli scismatici.

33. Rapporto poi all'intervento del compare scismatico ne' matrimonj dei cattolici merita di esser considerato un decreto della suprema congregazione del santo officio, che lo stesso padre da Breno riporta dal Pignatelli, nel senso però di confermare la sua tesi, che cioè nel battesimo non si deve ammettere il patrino scismatico. Dic'egli pertanto che li 17 ottobre 1615 fu proposto e risoluto come appresso dalla suprema il seguente dubbio: „An permittendum sit quod catholici adhibeant Turcas et schismaticos pro compatribus *in sponsaliis.* Ad quod respondendum, ut moneantur abstinere; verum si sine periculo cessare nequeunt, posse eis permitti." Sul quale decreto resterebbe a vedersi quali motivi lo provocassero, e se nello stato attuale delle cose le circostanze siano ancor tali da permetterne l'uso. Poichè nè i Turchi conservano l'intolleranza che avevano oltre a due secoli indietro, nè gli scismatici, stante l'emancipazione del 1829, hanno quella prepotenza, ch'esercitavano prima di quella epoca, prepotenza che costrinse i cattolici a ricevere financo i sagramenti nelle loro chiese e dalle loro mani. Ne avvertiva però oralmente il sunnominato monsignor Arakial, che si ha cura di non ammettere compari scismatici nei *matrimonj* dei cattolici.

34. Dopo le quali cose s'appartiene alla sapienza dell'eminenze vostre il decidere, se e come convenga riformare l'articolo delle conferenze relativo ai patrini scismatici, onde chiarirne il senso, e se qualche provvedimento debba adottarsi intorno al medesimo.

35. Del resto questo capitolo, che tratta de' sagramenti è molto meschino e dovrà avere maggiore sviluppo nel futuro sinodo del patriarcato Armeno, specialmente in riguardo dei due sagramenti dell'ordine e del matrimonio. In quanto al primo sembrerebbe, che dovessero esser ben determinati, e con qualche minuto dettaglio, i requisiti degli ordinandi tanto in ragione della età e della scienza, quanto in ragione degli esami, esercizj spirituali ed altre pratiche, dalle quali dovrebbero esser preceduti. Forse converrebbe che si determinasse qualche cosa sul titolo della ordinazione, nonchè circa gl'interstizi ed i tempi nei quali si devono conferire gli ordini. Molto poi sarebbe a dirsi intorno al sagramento del matrimonio, e specialmente circa gli sponsali, gl'impedimenti, e la facoltà di dispensare sui medesimi. Sono queste materie tutte oscure e indeterminate presso gli Orientali, seppur se n'eccettuino i Maroniti, che le hanno nel sinode Libanese, ed i Siro-Malabarici, i quali secondo il sinodo di Odiamper si attengono alle prescrizioni del Tridentino.

36. Vero è che la trattazione di tutti questi particolari potrebbe riserbarsi al futuro sinodo patriarcale. È peraltro d'avvertirsi, che quanto si stabilirà nell'esame di queste conferenze servirà di base pel sinodo medesimo. Del resto, attesa la nota deficienza di un codice di canoni Orientali, che cosa potrà sperarsi da quello, ad onta della commissione creata da monsignor patriarca per istudiarne preventivamente le materie? Difatti anche dalla predetta commission si sente questa difficoltà. Monsignore Azarian, segretario ed oggi vicario di quel patriarca e presidente della medesima commissione, nel dare *confidenziali e riservate* notizie l'accennava, e richiedeva libri e specialmente sinodi per averne lumi e guida; „altrimenti, ei diceva, i difetti dello studio saranno non per mancanza di volontà, zelo e applicazione, ma bensì di autori, modelli e guide. In Costantinopoli non v'è nissuna biblioteca che possa fornire alla commissione i richiesti mezzi: non è che la Propaganda che può anche in questo venirle in aiuto. Se poi (egli soggiungeva) cotesta sacra congregazione preferisce, che le si dimandino ancora *certe regole generali* per servire di norma alla preparazione delle materie del sinodo, non ha che notificare il suo volere, che si eseguirebbe e si terrebbe come regolatore permanente il dettame della sacra congregazione in tutto il corso dei dibattimenti della commissione." Giudicheranno l'eminenze vostre se la proposta dell'invio delle indicate *regole generali,* la quale in se stessa non sembrerebbe forse cattiva, sia opportuna attese le attuali circostanze di quel patriarcato, scisso, come già s'indicò, in

vari partiti, uno dei quali inteso a sostenere mon- A signore Hassun, e come si dice anche la santa sede, invoca forse fino all'abuso il nome di questa sacra congregazione; il che perciò potrebbe facilmente comprometterne l'autorità, qualora s'inviassero le rimentovate regole. Vedranno inoltre l'eminenze vostre se e quali cose convenga disporre in ordine alle succennate materie relative ai sagramenti trasandate nel presente articolo.

Assoluzione dai casi riservati.

37. Nell'articolo IV del presente quarto capitolo (col. 957, A) si parla dell'autorità che ha il patriarca di riservarsi l'assoluzione di alcuni casi in tutto il patriarcato. Senza muover questione su questa facoltà, sono da rimarcarsi alcune omissioni. Difatti nulla si dice della stessa facoltà che hanno i vescovi nelle loro diocesi; il qual punto è di molta importanza, essendochè, secondo la mente B espressa del santo padre anche nelle bolle dei 12 luglio 1867 spedite pel patriarcato Armeno vuolsi rilevare l'autorità dei vescovi, ch'è stata ed è troppo depressa e limitata dai patriarchi. Si tace ancora delle prudenti cautele, con cui i vescovi medesimi non meno che il patriarca devono usare di tale autorità, cautele saviamente inculcate nell'opera di Benedetto XIV, *De synodo diocesana,* lib. V, cap. 4 e 5. Ma l'omissione più notabile si riferisce ai casi riservati alla santa sede.

38. Qualunque sia ed a qualunque tempo debba riferirsi l'origine della riserva di alcuni casi alla santa sede, è indubitato che siffatto potere s'include essenzialmente nel primato di giurisdizione; e che perciò i sommi pontefici l'han sempre avuto, ancorchè non ne abbiano sempre usato. Sembra però che presso gli Orientali non siasi troppo riconosciuto almeno pratticamente questo diritto, come rilevasi C anche dal silenzio e dalla prattica dei loro sinodi. Difatti nel sinodo Libanese del 1736 (part. 1, cap. 5, p. 45) si enuncia il principio generale, che „pontifices maximi Romani, pro suprema potestate sibi in ecclesia universa tradita, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari iudicio reservare"; nulla però si prescrive pratticamente: e mentre si vieta ai confessori di assolvere dai casi riservati al patriarca o al vescovo, null'altro si dice dei riservati alla santa sede, de' quali non si dà specificazione veruna. Che anzi fra i casi riservati al patriarca nella tabella che si trova nello stesso sinodo (p. 47) alcuni se ne annoverano di quei, che sono riservati alla santa sede in bulla *Coenae,* quali sono per esempio il 1° che riguarda gli eretici, gli scismatici e gli apostati; il 2° che si riferisce agli appellanti al futuro concilio; il 3° contro i falsificatori delle lettere apostoliche; il D 4° contro coloro, che *mutilant, spoliant, capiunt, detinent* quei che si recano in Roma alla santa sede apostolica, ed altri che per brevità si omettono. La quale riserva, oltre la poca riverenza che potrebbe forse dimostrare pel sommo pontefice, non può non riconoscersi superflua ed inutile. Onde la sacra congregazione de' vescovi e regolari[1] li 26 novembre 1602 proibiva ai prelati „ne sibi superflue reservent casus in bulla, die coenae Domini legi consueta, contentos, neque alios sedi apostolicae specialiter reservatos."

39. E nel sinodo tenuto dagli stessi Maroniti nel convento di Bekorke nel 1856 non solamente niente è innovato su questo punto e nel senso da noi inteso, ma di più facendosi menzione delle bolle pontificie relative alla sollecitazione ed all' assoluzione del complice, si dice espressamente, che chi assolvesse il suo complice in peccato turpe, non può essere assoluto da verun confessore *senza il permesso di monsignor patriarca.*

40. Nel sinodo di Karcafe tenuto dai Melchiti nel 1806 e condannato dalla santa memoria di Gregorio XVI nel 1835 si dice nettamente nella part. 2, cap. 5, can. 3: „Dichiariamo non esservi cosa alcuna riservata ai sacerdoti approvati nel sagramento della confessione, se non quello che il vescovo della diocesi lo riserva esplicitamente e lo dà in iscritto." Ed in termini più chiari nella terza istruzione[1] annessa allo stesso sinodo si legge come appresso: „Secondo la *consuetudine delle chiese Orientali* i vescovi assolvono da tutt'i delitti e censure ecclesiastiche, quantunque la loro assoluzione fosse riservata al papa secondo le leggi della chiesa Occidentale." E parlando della irregolarità *ex delicto*[2], dice lo stesso sinodo, che „i vescovi secondo l'antica disciplina hanno questa potestà (di dispensare da tale irregolarità) dal loro grado, quando il bene della chiesa lo esige, ed i vescovi Orientali continuano tuttora ad avere questa potestà senz'alcuna diminuzione; ma nei paesi d'Occidente si è riservata al solo Romano pontefice la dispensa dalla irregolarità che nasce dall'omicidio volontario."

41. Venendo ai sinodi recenti, neppur questi si sono espressi in termini più favorevoli alla riserva dei casi papali. L'Armeno tenuto nel 1851 dal defonto patriarca Gregorio Pietro VIII, parlando in apposito articolo dei casi riservati, enuncia (supra col. 867, C D), che i sommi pontefici „iuxta supremam potestatem sibi traditam super universam ecclesiam, gravissimas scelerum causas peculiari suae sedis iudicio reservandas censuerunt." Dopo che immediatemente soggiunge: „Neque umquam quis dubitare postest reverendissimos patriarchas et epicopos omnes in suis ecclesiis *eamdem* potestatem habere", espressione poco chiara e che potrebbe forse anche dirsi poco esatta. Del resto non si dice, che niuno può assolvere dai casi riservati alla santa sede, i quali neppure sono indicati. Che anzi sulla norma di quanto si fece nel sinodo Libanese si annoverano fra i casi riservati al patriarca alcuni ancora di quei che si contengono in bulla *Coenae.*

42. Altrettanto si dica del sinodo Caldeo tenuto nel 1853, ove non si parla che dei casi riservati ai vescovi ed al patriarca; e fra questi alcuni si annoverano, la cui assoluzione dalle apostoliche costituzioni è riservata al papa, per esempio la percussione del chierico, l'apostasia etc. Nè dissimile contegno ha usato il sinodo Siro del 1866; ed è a notarsi, che il patriarca attuale monsignore Harcus ed i due vescovi Siri Scelhot e Benni, i quali col medesimo eransi recati in Roma, alle analoghe osservazioni fatte da monsignore segretario, specialmente sull'assoluzione del complice *in sexto,* risposero, che in Oriente non sono in vigore le riserve papali; aggiungendo ancora che non potrebbero avervi luogo per la ristrettezza numerica del clero, onde (a loro detto) si comprometterebbe il sigillo sagramentale.

43. Neppure nelle conferenze sinodali tenute nel 1850 dai vescovi dell'ora soppresso primaziato Armeno di Costantinopoli si fece motto delle riserve pontificie. È però a riflettersi, che il primate per caso straordinario aveva le facoltà della formola II, che la Propaganda non suol concedere

[1] Benedetto XIV, *De syn.,* lib. V, cap. V, § 4.

[1] *Della dichiarazione delle censure etc.,* cap. IV, dim. 5.
[2] Ibid., cap. VI, dim. 11.

ai prelati Orientali di Levante; della quale dopo esser stato creato patriarca ha domandato ed ottenuta la conferma, sebbene con qualche modificazione.

44. Tale contegno dei prelati Orientali si conesta colla pretesa loro indipendenza dalle costituzioni apostoliche, di cui fu già parlato nella Ponenza 1867 [1] relativa al patriarcato Armeno. E' però da osservarsi, che i termini nei quali è formulata quella sentenza presso Benedetto XIV includono alcune limitazioni, che in Oriente facilmente si dimenticano. Nè deve tacersi, che alcuni degli Orientali (non sappiamo bene se pochi o molti) ritengono, o almeno dicono, che la dipendenza dei patriarchi Orientali dal papa si limita alle materie di fede, nè si estende alle disciplinari.

45. La santa sede però non solamente non approvò mai quella sentenza anche nel senso più benigno, ma inoltre fece sentire più volte a quei prelati anche pratticamente il diritto della riserva dei casi papali. Basterà per non dilungarci ricordare il decreto fatto pei Caldei nel 1807 (Somm., p. 44) nel quale (numero 8) si suppongono evidentemente tali riserve. Recentemente poi con apposite circolari si è loro manifestata, ordinandone l'osservanza, la riserva papale delle censure fulminate contro i settarii e dei casi compresi nella costituzione di Benedetto XIV, che incomincia *Sacramentum paenitentiae.*

46. Dopo ciò l' eminenze vostre decideranno, se e quali prescrizioni debbano darsi sulla riserva dei casi papali, e specialmente se debba *tollerarsi* 1° che nei sinodi Orientali non si riportino i casi riservati al papa, o almeno non si dichiari espressamente, che *niuno* può assolvere dai medesimi *extra mortis articulum* senza speciale autorizzazione della santa sede; 2° che i prelati Orientali inclusivamente ai patriarchi riservino a loro la facoltà di assolvere da quei casi, che dai sommi pontefici furono già riservati alla santa sede.

Capo III.

SUL RIPARTO DELLE DIOCESI DEL PATRIARCATO DI CILICIA.

47. L' unione del primaziato Armeno di Costantinopoli col patriarcato di Cilicia importa certamente la necessità di una esatta demarcazione delle diocesi, in cui dovrà dividersi il novello patriarcato: poichè quello di Cilicia non presentava per certo molta regolarità su questo punto. Pertanto nelle conferenze si è fatta la designazione delle diocesi (col. 959, B C), si è redatta la carta topografica (col. 968, A), che ne indica la demarcazione, nè si sono omessi altri provvedimenti, sottoponendo il tutto al giudizio della santa sede. La qual cosa riuscirà certamente di grandi utilità per la chiesa Armena, poichè gioverà non poco a frenare l' arbitrio dei patriarchi, sia nel moltiplicare le diocesi anche in modo non conforme ai canoni, sia nell' unirle o dismembrarle a loro arbitrio, come sovente è avvenuto presso gli Orientali.

48. Ora nel togliere ad esame questa materia, si deve ricercare se la proposta circoscrizione delle diocesi sia fatta a norma dei canoni, se in modo ben chiaro ed esplicito, e finalmente se non ecceda i limiti del patriarcato.

49. Quantunque ben note siano le disposizioni canoniche circa la erezione dei vescovati [2], tuttavia gioverà ricordare, come la sacra congregazione di Propaganda nell' adunanza generale dei 9 luglio 1759, rispondendo all' analogo dubbio proposto dal patriarca *Armeno* Pietro III dichiarasse, „posse patriarcham episcopos constituere intra fines sui patriarchatus, in iis tamen locis solummodo, ubi sit populus catholicus sufficiens ad formam Clementinae *In plerisque,* de electione et electi potestate.“ Nè sarà inutile riportare il testo di quella decretale, poichè vi si trova il vero ritratto di ben molti vescovi Orientali. „In plerisque ecclesiis nedum ... *praesidio facultatum privatis,* sed et *clero carentibus et populo christiano* multos frequenter, et religiosos praesertim, improvida superiorum provisio ad pontificatus assumit honorem; qui *nec ut expediret prodesse, nec praeesse ut deceret valentes, instabilitate vagationis et mendicitatis opprobrio* serenitatem pontificalis obnubilant dignitatis.“

50. Tacendo per ora dei mezzi di sussistenza de' quali si dirà in appresso, convien confessare, che non si hanno tutte le notizie necessarie per giudicare con *piena* cognizione di causa, se nel riparto delle diocesi adottato nelle conferenze Armene si verifichi questa prima condizione. Poichè non solamente non si conoscono le distanze dei luoghi, ma ciò che più interessa non si conosce il numero dei cattolici di rito Armeno, che sono compresi nelle diocesi in discorso. Del resto i patriarchi Orientali sovente hanno il prurito di accrescere il numero dei loro vescovi, come per esempio fece il defonto Pietro Gregorio VIII. E poichè *superiori suspicari licet,* potrebbe dubitarsi se monsignore Hassun non abbia simile desiderio; specialmente se si consideri, che i prelati dell' antico patriarcato di Cilicia *non coutuntur* con quelli del soppresso primaziato, ai quali sono ben superiori in numero; e che sarebbe perciò nell' interesse del patriarca e dei suoi formarsi un certo numero di prelati, che potesse almeno equilibrare i voti degli altri specialmente nei casi di elezione de' vescovi.

51. Venendo poi al modo, con cui fu descritto il riparto delle diocesi, è da osservarsi, che (col. 958, C, art. 2) la divisione delle medesime è stata fatta, come si espressero i vescovi nelle conferenze medesime, „sulla base delle provincie ecclesiastiche conosciute nelle *notizie ecclesiastiche*“. Onde si hanno non solamente le denominazioni più note della Bitinia, del Ponto, della Tracia, della Siria etc., ma benanche altre, almen' oggi, poco conosciute, come Lazica, Daone, Colofene, Comagene, Arzanene etc. E ben vero che la sacra congregazione di Propaganda, allorchè nel secolo passato determinò i limiti del patriarcato di Cilicia, si valse di alcune di queste antiche appellazioni, come per esempio di Bitinia, Ponto, Tracia, Mesopotamia etc.; è noto però quante e quanto difficili questioni ne derivassero in questi ultimi anni fra il patriarca di Cilicia ed il primate Armeno. Onde fu necessario entrare in questioni geografiche, che ad onta delle replicate scritture e voti non valsero a chiarire la controversia, la quale infine fu risoluta dalla sacra congregazione in modo autoritativo o economico, piuttosto che *ad tramitem iuris,* e ciò per l' incertezza di quelle denominazioni, le cui posizioni e confini sono in varii modi intesi dai più valenti geografi. Non saprebbe poi spiegarsi, come si voglia adottare per uso del patriarcato la carta geografica di Kiepert (col. 958, C, art. 3), senza prima determinare quale delle diverse, che circolano sotto questo nome, voglia usarsi. Sarebbe dunque a vedersi se convenga ritenere tali appellazioni, ovvero demarcare le diocesi secondo le denominazioni ora conosciute nell' impero Ottomano.

[1] *Sul patriarcato Armeno etc.,* Ristret., p. 104.

[2] I relativi canoni furono riportati nella Ponenza gennaro 1866 sull' *Annessione della diocesi di Antiochia etc.,* Ristret., § 110 seg.

52. Finalmente è da osservarsi se il riparto non A ecceda i confini assegnati dalla santa sede al patriarcato di Cilicia. La santità di nostro signore nella costituzione *Reversurus* ordinava, che „praedictus patriarchatus iisdem limitibus coerceatur, quibus Ciliciae patriarchatus et primatiatus Constantinopolitanus in praesentiarum continentur.“ Ora l' antico patriarcato di Cilicia, secondo le decisioni della sacra congregazione di Propaganda del 1759 [1], non si estende *ultra Ciliciam, Armeniam minorem, Cappadociam et Syriam,* nè gli fu data la Mesopotamia nel 1760 se non che *in administrationem ad beneplacitum sedis apostolicae.* Il primaziato poi per disposizione della santa memoria di Pio VIII [2] comprendeva solamente i cattolici Armeni dimoranti in Costantinopoli *et in reliquo Othomano imperio, qui in praesens* (anno 1830) *subsunt spirituali regimini ac iurisdictioni vicarii apostolici patriarchalis Constantinopolitani.*

53. Considerando dopo ciò la divisione delle diocesi (col. 959, B C) e la relativa pianta topografia (col. 968, A B) dell' attuale patriarcato, nella quale si trova pur l' Egitto, l' Arabia e la Persia, si fa luogo alle seguenti osservazioni. E dapprima la santa sede nel definire i limiti del patriarcato di Cilicia, non vi ha mai compreso l' Egitto, sebbene abbia *tollerato* e tolleri tuttora, che i patriarchi Armeni vi esercitino giurisdizione, come l' eminenze vostre potranno vedere nella relativa nota di archivio (Somm., p. 38). Sembra evidente, che l' Arabia non si comprenda nell' antico patriarcato di Cilicia. Neppure può dirsi che spettase al soppresso primaziato; poichè quantunque sia nell' impero Ottomano, tuttavia non appartiene al vicariato apostolico di Costantinopoli, come oralmente ne venne attestato da monsignore Brunoni, vicario patriarcale di detta città, e da monsignore C Valerga, patriarca di Gerusalemme, pro-delegato della Siria, il quale aggiungeva, non trovarsi cattolici nell' Arabia stessa. Tuttavia nelle conferenze si è stabilito (col. 959, A, art. VIII, IX) d' istituire due vicariati foranei, assegnando all' uno Bagdad coll' *Arabia Orientale,* all' altro Damasco coll' *Arabia Occidentale;* de' quali il primo resterebbe affidato provvisoriamente al vescovo di Mardin, l' altro al prelato di Beiruth, fino alla definitiva sistemazione, che avrà luogo nel prossimo sinodo patriarcale.

54. Anche la *Persia* è stata inclusa nel patriarcato, come apparisce evidentemente dalla carta topografica, quantunque negli atti delle conferenze non se ne parli *chiaramente.* Ma per ispiegar bene questo fatto, è necessario premettere, che la santità di nostro signore col breve *Ad supremum* dei 30 aprile 1850 eresse un vescovato Armeno nella D città d' Ispahan nella Persia, al quale sottopose tutti gli Armeni cattolici abitanti in quel regno. „Porro novae huius episcopalis sedis (Hispahanensis) antistiti subesse volumus ac mandamas *Armenos ritus catholici huius nominis, qui in praedicto regno Persarum degunt.*“ Onde consegue, che includendo il vescovato d' Ispahan nel patriarcato di Cilicia, vi s' include tutto quanto è il regno della Persia. Vero è, che collo stesso breve il vescovo di detta città fu dichiarato suffraganeo del primate Armeno di Costantinopoli: „Denique dictae novae sedis episcopalis antistitem suffraganeum esse praecipimus archiepiscopi primatis Constantinopolitani.“ Non doveva però tacersi, che queste disposizioni sono meramente *provvisiorie,* come espressamente fu dichiarato nello stesso breve „Haec vero quae ad episcopalem gradum memorato antistiti assignatum eiusque subiectionem archiepiscopo primati Constantinopolitano spectant, *provisioria tantum ratione decernimus,* donec catholicorum numero, Deo iuvante, adaucto, opportuniori ratione datum sit providere“.

55. E quì non sarà fuor di proposito aggiungere qualche osservazione. Nel 1850 monsignore Hassun domandò, che la missione Armena della Persia venisse unita alla provincia ecclesiastica di Costantinopoli, „perchè (egli scriveva li 22 gennaro 1850) nell' attuale speranza di progresso di quella missione, venga più utilmente sostenuto essa e maggiormente aiutata per la conversione di quelle povere popolazioni. Conosco che quella missione esiste sotto un dominio politico diverso da quello della provincia di Costantinopoli; ma questa diversità nulla pregiudica alla esecuzione del presentato B progetto, come difatti fu provato sin adesso sia per la continua comunicazione reciproca già esistente fra queste due missioni, e sia ancora per la spedizione dei summentovati missionarj Armeni di Costantinopoli, quali non hanno mai incontrato difficoltà veruna da nessuno di questi due governi Perso e Ottomano“. Passava quindi a domandare, che quella missione fosse eretta in vescovato. E nel ristretto della relativa Ponenza [1] si avvertiva, che la presenza di un vescovo cattolico, ove già n' esiste uno scismatico, gioverebbe molto per promuovere la riunione degli stessi Armeni scismatici; e che nulla eravi a temere per parte del governo Persiano rapporto pure alla libera comunicazione con la provincia Costantinopolitana, dacchè per questa parte si godeva la massima libertà.

56. Ma a queste belle speranze non corrisposero C i fatti. Poichè morto nel 1852 il primo vescovo d' Ispahan monsignore Derderian, e nominatone in successore monsignore Tilkian, si temette, che ostili difficoltà potessero suscitarsi probabilmente dall' arcivescovo scismatico in Ispahan e dal ministro Russo presso la corte di Persia per impedire al nuovo vescovo l' ingresso nella sua diocesi; onde fu proposto alla santa sede il dubbio se convenisse consecrarlo prima o piuttosto dopo la sua introduzione in Persia. Il santo padre, nella udienza dei 12 giugno 1853, ordinò che la chiesa d' Ispahan si desse in amministrazione al suddetto *sacerdote* Tilkian. Recatovisi questi, dovette partirne per le infermità contratte in quel clima malsano; e per quanto si conosce, da quell' epoca non vi è stato più alcuno [2]; poichè il prelato eletto per quella sede nella congregazione generale del marzo 1859, a motivo d' infermità rinunziò sul principio del seguente anno prim' anche di ricevere l'episcopale consecrazione, nè da quell' epoca gli è stato altri surrogati. Oggi l'episcopato Armeno nelle sue conferenze (col. 961, A, art. 7) annovera assolutamente fra le sedi suffraganee quella d' Ispahan, e crede di lasciarla per ora in amministrazione *patriarcale,* visto il *ristretto numero del suo popolo.* La qual cosa porterebbe a concludere, o che nel 1850 non vi fosse il *populus catholicus sufficiens* per istabilirvi un vescovato, o che il medesimo sia diminuito dopo quell' epoca, e che nei decorsi diciotto anni poco frutto ne abbiano ricavato i *missionarii* Armeni di Costantinopoli. Per le quali cose potrebbe dubitarsi, se convenga conservare quel vescovato almeno finchè non se ne abbiano

[1] Ponenza maggio 1867, Ristret., § 71.

[2] Breve *Quod iamdiu,* 6 luglio 1830. Supra, col. 751-4.

[1] Ponenza, marzo 1850, Ristr. § 45. Somm., lett. EE., p. 122.

[2] Queste notizie sono state desunte dalla relativa Ponenza dell' agosto 1858.

più dettagliate notizie, se lasciarlo incorporare con *tutta la Persia* al patriarcato di Cilicia, ed in qualunque ipotesi se e come provvedere efficacemente a quella infelice missione.

57. Resta a dirsi qualche cosa della Mesopotamia. Come già fu indicato, nelle conferenze si è parlato di quella provincia, come appartenente *definitivamente* al patriarcato, mentre il decreto del 1760, conservato implicitamente dalla costituzione *Reversurus,* la concede a semplice titolo di amministrazione e *ad beneplacitum sanctae sedis.* E qui non deve tacersi, che monsignore Nasarian, attuale vescovo Armeno di Mardin (ch' è nella Mesopotamia), ha replicatamente domandato di esser sottratto alla dipendenza del patriarcato Armeno e di sottostare immediatamente a questa sacra congregazione, come lo era quella sede antichissima prima della succennata epoca del 1760. L' eminenze vostre avviseranno al da farsi su questi punti.

58. Merita ancora qualche considerazione la riserva fatta al novello patriarca del territorio di Bzomar, ossia del Libano. Il suo antecessore, come si dice nelle conferenze, oltre l' immediato regime del Libano, ov' è Bzomar, riteneva sotto la sua amministrazione varii altri luoghi da questo distinti e separati anche a notabili distanze. Non conoscendosi per quali speciali e ragionevoli motivi [1] egli s' inducesse ad unire nella sua diocesi luoghi fra loro molto distanti, sembra conveniente la risoluzione presa nelle conferenze Armene (col. 959, B, art. 4) di riunirli alle diverse diocesi ad essi vicine, alle quali, come ivi si dice, *appartengono ecclesiasticamente.* Bzomar però con tutto il Libano (ivi art. 10) è stato riservato „direttamente ed unicamente al patriarca, che ne avrà l'intiera amministrazione e cura e lo governerà per mezzo di un suo amministratore insignito del carattere vescovile".

59. I motivi, che potrebbero coonestare siffatta disposizione, sono i seguenti. Il primo è che a Bzomar è stabilito un così detto convento abitato dal clero Armeno detto *congregato,* di cui si parlerà in appresso, un seminario, e la sede principale dell' ordine Antoniano Libanese. Stando all' antica disciplina tuttora vigente in Oriente, che i monaci siano immediatamente soggetti al *vescovo* del luogo, e soltanto mediatamente al patriarca (salvo il diritto di stauropegio), forse non sarebbe espediente, che nell' attuale critico stato di quell' ordine, e fino a nuove pontificie disposizioni, la sua sede generalizia dipendesse immediatamente da altri che dal patriarca. In secondo luogo meriterebbe qualche riguardo il seminario patriarcale ivi stabilito, al quale convenendo i giovani dalle varie diocesi, non sarebbe fuor di proposito, che dipendesse privativamente dal patriarca. Parimenti potrebbe sembrare poco opportuno che quel convento, a cui appartengono i sedicenti canonici di Bzomar, riprovati testè dal santo padre, ed il così detto clero *congregato,* la cui sorte è tuttora indecisa, passasse sotto altro vescovo. Sembrerebbe piuttosto necessario, che quel corpo sospetto almeno di turbolenza restasse sotto la mano forte del patriarca specialmente nell' attuale agitazione e scissura degli Armeni di Costantinopoli; e che perciò il patriarca medesimo lo governasse *almeno per ora,* e vi tenesse un suo rappresentante. Finalmente sarebbe nel pensiero degli Armeni di lasciare al loro patriarca una sede e domicilio proprio, ove potesse rifugiarsi tranquillamente, qualora i possibili avvenimenti politici non gli permettessero di risiedere in Constantinopoli.

60. Considerando però dall' altra parte, che fra i varii abusi dei patriarchi orientali evvi ancor quello di siffatte riserve, e che vorrebbe ora darsi al patriarcato Armeno una certa regolarità, potrebbe ritenersi qual cosa ben' inconveniente, che il patriarca oltre la particolare sua diocesi, estendesse pure *l' ordinaria* giurisdizione sul Libano e s' incaricasse della cura di quel luogo, ch' è assai lontano dalla sua residenza di Costantinopoli.

61. Infine occorre qualche rimarco sulle disposizioni adottate nelle conferenze circa i titoli delle tre antiche sedi patriarcali di *Alessandria, Antiochia e Gerusalemme.* Ciascuna di queste ebbe negli ultimi tempi il suo vescovo titolare Armeno. Ebbe quello di Alessandria monsignore Paolo Attarian, morto li 14 giugno 1866; ebbe l' altro di Gerusalemme monsignore Michele Alexandrian, morto nella state del 1865; e piacque all' ultimo patriarca di Cilicia Pietro VIII d'insignire del titolo di Antiochia l'abbate generale *pro tempore* dell' ordine Antoniano Libanese, ch'oggi è monsignore Kasangian.

62. Nelle *conferenze* non si è creduto di conservare questi titoli alle sedi vescovili (col. 958, D, art. 6) per tre ragioni ivi espresse, cioè 1° per attenersi all' antico uso generale; 2° per conservare l'onore delle grandi sede patriarcali dell' Oriente consecrate puré dai concilii ecumenici; 3° per non dar luogo in avvenire a motivi di prevalersi con questi titoli patriarcali ad esigere prerogative. Ma in quanto alla prima di queste ragioni, che monsignore Azarian espose ampiamente in un foglio dei 19 maggio 1867, sono pregate l' eminenze vostre a riassumere la rilativa Ponenza [1] (Ristretto, § 16 e segg.), ove furono rassegnate analoghe osservazioni, cui potrebbero anche altre aggiungersene per rendere sempre più dubbiosa e forse anche falsa la sua tesi. Checchè sia però di tutto ciò, non sembra che il divisamento di togliere ai vescovi i titoli delle quattro sedi patriarcali potrebbe incontrare difficoltà, in vista anche delle altre due ragioni recate nelle *conferenze,* e specialmente della terza, cioè *per non dar luogo in avvenire a motivi di prevalersi con questi titoli patriarcali ad esigere prerogative.*

63. Non si vede però, come da queste premesse discenda la risoluzione ivi presa, di dare i suddetti titoli *ad amministratori patriarcali.* Sembra che in tal modo il patriarca di Cilicia si riserverebbe *l' immediata* giurisdizione sugli Armeni di Alessandria, di Antiochia, di Gerusalemme, *nelle quali attualmente non è popolo sufficiente a stabilire diocesi a parte.* Dunque quando vi sarà popolo sufficiente, vi si stabiliranno diocesi; ma per le cose già stabilite nelle conferenze, non potranno averne il titolo semplici vescovi o arcivescovi; dunque lo avrà il patriarca di Cilicia; il quale perciò se non potè finora intitolarsi patriarca Costantinopolitano, s' intitolerà patriarca Alessandrino, Antiocheno e Geresolimitano, e così equipollentemente patriarca *totius Orientis.* E non si dovrebbe badar bene anche in questo caso *a non dar luogo in avvenire a motivi di prevalersi con questi titoli patriarcali ad esigere prerogative?* La santa sede cedendo alle insistenze del patriarca Melchita monsignore Mazlum gli accordava nel 1838 la cumulativa di questi titoli, con che però fossero meramente personali e a modo di amministrazione. In egual modo però li ottenne il successore monsignore Bahus; e l' attuale patri-

[1] Si è detto da qualche orientale, che fossero riservati al patriarca i luoghi più cospicui e ricchi.

[1] Ponenza, maggio 1867, *Dei provvidementi su monsignore Kasangian* etc.

arca monsignore Jussef si permise assumerli quasi *de iure* prima di averne concessione speciale, che poi gli fu accordata, perchè si sentiva già la difficoltà di negargli ciò, che avevano ottenuto i due suoi antecessori.

64. Da molto tempo la sacra congregazione ha riconosciuto la necessità di moderare la superbia e l'ambizione dei patriarchi di Oriente, che ridonda a vero danno delle anime colla depressione dei vescovi, e spesso colla resistenza alla santa sede. Vedranno perciò l'eminenze vostre se convenga sanzionare siffatte patriarcali riserve, con pericolo di spianare a quei prelati la via a pretendere un giorno ampollosi titoli. Qualora nelle tre sedi patriarcali non si abbia popolo sufficiente per formare diocesi, considereranno l'eminenze vostre se fosse per avventura opportuno sopprimere quelle che vi eresse il defunto patriarca, delle quali l'Alessandrina e la Gerosolimitana sono presentemente vacanti, ed omettere affatto nella enumerazione delle diocesi i nomi di quelle sedi.

65. Per quel che poi segnatamente riguarda la diocesi di Antiochia data in titolo a monsignore Placido Kasangian dal defunto patriarca, di cui si tratta all'articolo XIII (col. 959, D), è d'avvertirsi che altre volte[1] la sacra congregazione se n'è occupata, e che formerà oggetto di speciale ponenza non appena quel prelato, che si è recato in Roma dietro gli ordini del santo padre, ne avrà fornite tutte le richieste notizie e deduzioni.

66. A complemento delle osservazioni sul presente capitolo, deve pur dirsi qualche cosa sugli articolo XVI e XVII. Nel primo di questi (col. 960, B) si dichiara, che „tutte le dette sedi sono vescovili e non metropolitiche, benchè alcuni dei loro titolari portino il titolo di arcivescovo, senza però giurisdizioni metropolitiche," disposizione che si trova ripetuta nel seguente capitolo (961, A, art. VIII). Nell'articolo XVII poi di questo capo si dice, che „per completare l'ordine gerarchico si tratterà nel prossimo sinodo patriarcale per istituire qualche sede metropolitica, sia delle diocesi dell'antico patriarcato di Cilicia, sia di quelle del primaziato estinto."

67. In Oriente non esistono da gran tempo metropolitani o arcivescovi di giurisdizione, e tutt'i diritti metropolitici sono assorbiti dal patriarchi, come il sinodo Libanese 1736[2] lo asserisce de' suoi Maroniti. Ad onta di tutto ciò i prelati di rito Orientale, tranne quelli della soppressa primazia, tutti o quasi tutti s'intitolanno arcivescovi; opportunissima perciò sembra la disposizione del surriferito articolo XVI a prevenire qualunque pretensione che potesse suscitarsi in appresso.

68. Non sarebbe però anche opportuno, che cessassero questi *vani* titoli arcivescovili, di cui fanno pompa semplici prelati e che potrebbero col tempo esser causa di gravi questioni? È ben noto, come da questo titolo di semplice onore prendessero motivo talora alcuni vescovi per sottrarsi alla giurisdizione del vero loro metropolitano, o anche per usurpare i diritti metropolitani sopra una parte dei suffraganei a quello sogetti. Potrebbe aggiungersi, che forse tropp'odiosa riuscirebbe oggi quest'appellazione innanzi ai prelati della soppressa primazia, che hanno il semplice titolo di vescovi. Non si dissimula però, ch'egualmente odiosa potrebbe riuscire a coloro che ne sono in possesso la privazione del titolo arcivescovile. Ma non si potrebbe lasciarla ad essi *taxative,* così che non dovesse passare ai loro successori? E non potrebbero perciò intitolarsi *arcivescovi vescovi* della tale diocesi, come talora avviene fra noi? Sebbene in questo secondo caso degli Occidentali, il titolo di arcivescovo supponga una *destinta* sede arcivescovile già posseduta.

69. Venendo poi alla erezione delle metropoli e veri arcivescovati proposta nell'articolo XVII, sembra che questo progetto, pel quale si ristabilirebbe nell'Oriente la completa gerarchia ecclesiastica, potrebbe riuscire utilissimo a moderare l'autorità patriarcale, a sostenere i diritti episcopali ed a regolare i vari gradi di giurisdizione nell'ordine giudiziario. Sarebbe però necessario regolare *in antecedenza* con molto studio e con molta delicatezza in rapporti dei metropolitani con il patriarca e con i vescovi; tanto più che da lungo tempo è sconosciuto in Oriente questo grado di autorità fra il primo ed i secondi. Resterebbe quindi a vedere, se convenga lasciar che i vescovi nel sinodo regolino questo affare, come meglio crederanno, ovvero riservare alla santa sede l'analogo ordinamento. Dei quali temperamenti il primo è forse il più pacifico, almeno pel momento, il secondo è il più sicuro. Ottimo consiglio forse ancor sarebbe che la sacra congregazione desse in proposito preventive istruzioni autorevoli o semplicemente istruttive: ma non possono dimenticarsi le osservazioni già fatte (§ 36) in caso consimile.

70. La prudenza dell'eminenze vostre saprà decidere questi due punti ben gravi, se cioè e come togliere l'abusiva intitolazione di arcivescovi usata dai semplici prelati di Oriente; se e come ammettere o escludere l'erezione di veri arcivescovati nel patriarcato Armeno di Cilicia.

Capo IV.

DELL'EPISCOPATO.

71. Seguendo per quanto si può l'ordine tenuto nelle conferenze, convien parlare dell'episcopato, comprendendo sotto questo titolo tutto ciò che riguarda i vescovi, il patriarca e le mutue loro relazioni. Materia assai interessante, poichè quivi appunto è il disordine radicale delle chiese di rito Orientale, nelle quali i patriarchi assorbono quasi del tutto come si accennò, i diritti dei vescovi, e questi muti e taciturni innanzi a quelli si rivalgono sopra il clero inferiore. Tutti poi, patriarca cioè, vescovi e clero, s'inchinano innanzi ai laici, e specialmente ai notabili delle loro nazioni. E per togliere siffatto inconveniente sembra che il principale è più acconcio mezzo sia quello di moderare l'autorità dei patriarchi, di rilevare quella dei vescovi, e di liberare nel miglior modo possibile il clero tutto dalla influenza laicale. Gli stessi Orientali, siccome si potè conoscere dai varii discorsi con essi tenuti, sentono la necessità di tali provvedimenti; i delegati apostolici ne convengono, e ciò che più monta, il santo padre ne ha presa qualche iniziativa nella nota sua costituzione *Reversurus.* A tal punto di vista si procurerà di coordinare le materie di questo capitolo, che diviso in due arti-

[1] Ponenze, genn. 1866, *Sull'annessione etc.* — Maggio 1867, *Su monsignore Kasangian* etc.

[2] Part. III, cap. IV, n. 14, p. 224. Ivi: „Cum devastatis per infideles Antiocheni throni dioecesibus, non amplius servetur antiqua provinciarum divisio, nec supersint metropolitani, qui subiectas episcoporum provincias regant et administrent, sed solus reverendissimus dominus patriarcha omnibus sui patriarchatus et nationis metropolitis et episcopis praesit, in eosque patriarchicam, primatialem et metropoliticam iurisdictionem exerceat, metropolitis autem nil aliud supra episcopos concedatur, nisi honoris titulus et in consessibus primus locus: idcirco decernimus et statuimus, ut quaecumque de metropolitanis supra allegata sunt et infra producentur, ad solum reverendissimum dominum patriarcham restricta sint, donec restituta Orienti pace, sedes primatiales et metropoliticae in suum pristinum splendorem, Deo favente, restituantur."

coli tratterà prima dei canoni delle conferenze relativi ai vescovi, e poi di quelli che si rapportano al patriarca, nei quali si contengono le mutue relazioni che sono fra questo ed i suoi suffraganei.

Articolo 1.

DEI VESCOVI.

72. Esaminando il cap. III delle conferenze, che s' occupa dei vescovi, non possiamo leggere senza vera compiacenza l' articolo XV (col. 961, D) così concepito: *I vescovi del patriarcato Armeno sono veri e proprî diocesani con „immediata ordinaria giurisdizione" in tutte le loro diocesi.* Poichè questa dichiarazione tronca dalla radice quell' inveterato gravissimo abuso, pel quale i patriarchi (forse senza escluderne l' ultimo di Cilicia) ritengono i vescovi forse più come vicarî che quali veri pastori del gregge loro affidato. Da che si potranno trarre utilissime conseguenze per rilevarne l' autorità e moderare gli arbitrî patriarcali.

Elezione dei vescovi.

73. Gli articoli X e XI si riferiscono alla elezione dei vescovi. Nel primo si riportano le conferenze alla *norma indicata già dalla santa sede,* nè potevano dire di più; giacchè quantunque il santo padre avesse loro manifestato le sue intenzioni, tuttavia a quell' epoca non ancora era stata redatta e pubblicata la costituzione *Reversurus,* che si può dire abbiano eglino precedentemente accettata con tali parole. Dopo che stabiliscono, che il clero ed il popolo della vacante sede dovrà presentare nella lista più di tre canditati, onde i vescovi possano ricavarne la terna da rassegnarsi al santo padre. E qui giova avvertire, che nella costituzione *Reversurus* è stato bensì escluso qualsivoglia intervento del clero e del popolo nella elezione del *patriarca,* ma nulla si è detto sulla parte che lo stesso clero e popolo suol prendere in Oriente nella elezione del proprio vescovo. E tal prudente silenzio si è usato appunto, perchè non si è voluto riconoscere il concorso del medesimo nella elezione dei vescovi, ad onta che per la primazia fosse stato ammesso nella istruzione *Licet;* giacchè troppo si sente la necessità di emancipare le chiese Orientali dalla influenza laicale, specialmente in quel punto interessantissimo, e di richiamare l' osservanza del canone XXII [1] dell' ecumenico concilio VIII. Nulla però si è positivamente stabilito per non urtare poi tanto quelle popolazioni. In tal modo si è lasciato al patriarca libertà di regolarsi su questo particolare, come meglio crederà, fermo però sempre il principio di emanciparsi possilibilmente dall' elemento laico.

74. Nell' art. XI delle conferenze fu proposto di stabilire definitivamente il metodo di elezione dei vescovi e del patriarca, *dopo che saranno conosciute le istruzioni della santa sede sul proposito.* Eran già finite le conferenze, quando fu pubblicata la più volte mentovata costituzione: e quantunque vi siano state date le opportune norme per la elezione del patriarca e dei vescovi [1], tuttavia, com' era naturale, non si è venuto ai dettagli, ed una istruzione che li regoli sembra necessaria. Ora converrà, che sia compilata dal sinodo Armeno, o sarà meglio, che sia data in antecedenza da questa sacra congregazione? Su che non deve perdersi di vista, che il sinodo non si terrà prima del 1869 (salve le circostanze, che ne ritardassero ulteriormente la celebrazione); che prima di quel tempo si dovrà procedere alla elezione dei vescovi; che anzi, da qualche confidenziale notizia avutane, sembra che attualmente se ne tratti qualcuna.

75. Nulla si dice nelle conferenze dei vescovi *in partibus* e della loro elezione. È noto, che i patriarchi di Oriente sogliono tenere presso di se uno o più di tali vescovi, ai quali affidano l'officio di vicario, di economo della mensa, di rettore del seminario etc., e dei quali si servono talora come consiglieri dando alla loro riunione il nome di *sinodo,* che sembra ritengano in qualche modo equipollente a quello composto dei vescovi della provincia, che i canoni prescrivono ai metropolitani di adunare e sentire per la risoluzione dei più gravi affari. Nè di tali elezioni restò sempre soddisfatta la santa sede, come non sempre lo furono i patriarchi stessi. Poichè talora si lasciarono quest' indurre a moltiplicarne soverchiamente il numero, ed ebbero talora a soffrirne pretensioni ed esigenze; e qualche volta si ebbe a provvedere al sostentamento dei medesimi, affinchè non avvenisse, per usare le parole della Clementina, che „instabilitate vagationis et mendicitatis opprobrio serenitatem pontificalis obnubilarent dignitatis." Quindi i decreti del sinodo Libanese [2] che ne determinano il numero e che ad essi impongono di giurare pre-

[1] Ecco il testo del citato canone: „Promotiones atque consecrationes episcoporum, concordans prioribus conciliis, electione ac decreto episcoporum collegii fieri sancta haec et universalis synodus definit et statuit, atque iure promulgat neminem laicorum principum vel potentum semet inserere electioni vel promotioni patriarchae vel metropolitae aut cuiuslibet episcopi, ne videlicet inordinata hinc et incongrua fiat confusio vel contentio, praesertim cum nullam in talibus potestatem quemquam potestativorum vel ceterorum laicorum habere conveniat, sed potius silere ac attendere sibi, usquequo regulariter a collegio ecclesiastico suscipiat finem electio futuri pontificis. Si vero quis laicorum ad concertandum et cooperandum ab ecclesia invitatur, licet huiusmodi cum reverentia, si forte voluerit, obtemperare se asciscentibus: taliter enim sibi dignum pastorem regulariter ad ecclesiae suae salutem promoveat. Quisquis autem saecularium principum et potentum vel alterius dignitatis laicus adversus communem ac consonantem atque canonicam electionem ecclesiastici ordinis agere tentaverit, anathema sit, donec obediat ac consentiat, quod Ecclesia de electione ac ordinatione proprii praesulis se velle monstraverit." Labbe, t. X, *Concil.,* edit. Coleti, col. 647.

[1] Gioverà quì riportarne gli articoli relativi. Della elezione del patriarca si legge quanto segue: *In electione patriarchae solis episcopis ius erit suffragii ferendi, exclusis omnino clericis et sacerdotibus, qui episcopali charactere non polleant. Nemo vero laicorum in eadem electione semet inserere, ullamque partem possit habere quovis quaesito colore vel praetextu.* Intorno poi alla elezione dei vescovi fu stabilito come appresso: „Quoties aliquam dioecesim memorati patriarchatus vacare continget, patriarcha quamprimum synodum indicat universorum episcoporum eiusdem patriarchatus; quo facto, ab eodem patriarcha et episcopis synodaliter congregatis tres idonei ecclesiastici viri, collatis consiliis, Romano pontifici pro tempore existenti proponantur, ut ex illis digniorem et magis idoneum eligere, et vacanti episcopali sedi providere possit. Non dubitamus autem, quin iidem episcopi dignos ac vere idoneos viros proponere studeant, ne umquam cogamur nos vel successores nostri, pro eiusdem apostolici ministerii officio, alium, licet ab eis non propositum, episcopali dignitate augere et vacanti ecclesiae praeficere. Quod si propter instantem neccessitatem aut itineris longitudinem universi episcopi ad synodum uti supra a patriarcha indictam accedere non poterunt, tres saltem episcopi propriam dioecesim cum iurisdictione habentes una cum memorato patriarcha in eamdem synodum omnino conveniant, absentibus ternariam suam propositionem scripto significantibus. Volumus autem ut universa acta eiusdem synodi ad praefatam congregationem de Propaganda fide Orientalium ecclesiarum negotiis praepositam per nostrum et huius sanctae sedis apostolicum delegatum transmittantur, ut diligenti primum trutina ab eadem congregatione expensa, demum nostro et successorum nostrorum iudicio subiiciantur."

[2] Part. III, cap. IV, n. 20, ivi anche si descrivono le pretensioni avanzate dai vescovi in partibus.

ventivamente di non chieder mai nè procurarsi in modo veruno (sotto pena di sospensione) il governo neppur parziale di alcuna diocesi; quindi l'ingiunzione fatta nel 1767 [1] dalla sacra congregazione al patriarca Maronita, che prima di consecrarli si accerti „che i consecrandi abbiano con che mantenersi decentemente secondo l'uso dei vescovi nazionali senz'aggravio della chiesa e senza dismembrazione delle diocesi." Quindi la prescrizione del sinodo Maronita di Maifuk del 1780, che tali vescovi „restino al di lui servizio (del patriarca) e non in altri luoghi, e nè tampoco nei monasteri, ma restino fermi presso di lui, ed egli deve sostentarli loro vita durante."

76. Allorchè si preparava la più volte nominata costituzione, fu pregato il santo padre a dichiarare, se gli piacesse usar in essa tali espressioni, per le quali restasse *esplicitamente* riservata alla santa sede la scelta sulla terna anche nella creazione dei vescovi *in partibus*. E sua santità stimò, che per allora si tacesse su questo punto per non indisporre tanto gli animi. Furono perciò usate l'espressioni già riferite nella nota apposta alla col. 992, come quelle, che non includevano *espressamente*, senza però escluderlo, l'enunciato caso. Non potrà però ritardarsi lungamente la consecrazione di qualche vescovi *in partibus*, nel che certamente il patriarca Armeno non vorrà essere al di sotto degli altri patriarchi e vorrà investire di quella dignità persone di sua fiducia. Altronde monsignore Arakial, vescovo di Ancira, restato qualche tempo in Roma qual procuratore di monsignore Hassun, mostrava di credere, che nella riserva pontificia non s'includano i vescovi *in partibus*, poichè egli diceva trattarsi nel caso di mera onorificenza, che non *vaca* come si rendono vacanti le sedi: ed è già insorto qualche dubbio presso gli Orientali, se dopo l'anunciata bolla, possa o nò il patriarca eleggerli di sua autorità. Ond'è sembrato opportuno richiamare su questo punto l'attenzione dell'eminenze vostre cui all'effetto si rassegnano le seguenti osservazioni.

77. E primieramente a chiarire questo punto non sarà inutile riferire ciò, che Benedetto XIV dice di tali vescovi nell'opera *De synodo dioeces.* Egli pertanto (lib. XIII, cap. 8, n. 12) si esprime cosi: „Non desunt in ecclesiasticis historiis aliquorum exempla qui consecrati episcopi sunt honoris causa et ut magnis eorum meritis praemium aliquod rependeretur, nullo peculiaris ecclesiae titulo ipsis tributo, sicuti egregie advertit Christianus Lupus in commentario ad can. VI concilii Chalcedonensis et aperte habemus ex Sozomeno in historia ecclesiastica, lib. VI, cap. 24 ... et ex Nicephoro Callixto, lib. II, cap. 40 ... Haec hodie immutata est disciplina, neque ullus consecratur episcopus, nisi certae praeficiatur ecclesiae vel actualiter ab ipso regendae, si pateat ad eam accessus, vel saltem habitualiter, si ad eam sub infidelium iugo gementem accedere prohibeatur: cuius generis ii sunt episcopatus, qui *in partibus* dicuntur." E nel lib. II, cap. 7, n. 1, scrive, che i suddetti vescovi, „praevio processu super vita, moribus, ceterisque qualitatibus ac meritis personae, proponuntur a papa in consistorio eo plane modo, qui servatur cum aliis episcopis non titularibus, quibus ecclesiarum cura et regimen actu committitur". E difatti le bolle, che si spediscono per i suddetti vescovi non differiscono guari dalle altre, che si rilasciano ai diocesani di residenza, tranne il permesso ai primi di non recarsi nella loro diocesi, *donec ab infidelibus detinebitur*. Ed allorquando un vescovo *in partibus* è trasferito ad altra sede, non si omette nella relativa bolla la dispensa *a vinculo quo tenebaris ecclesiae N. etc.*

78. Non deve poi nascondersi all'eminenze vostre ciò, che scriveva confidenzialmente persona ben informata e ben'affetta a monsignore Hassun, non meno che al patriarcato Armeno, nella supposizione che si ammettesse nel patriarca la facoltà di creare vescovi *in partibus*. „Lasciatavi questa porta aperta, ei diceva, un bel giorno potrebbe saltar a qualche patriarca il grillo di consecrare un piccolo drappello di vescovi *della cella patriarcale* [1] e a piacer suo istallarli successivamente nelle nuove missioni. Non sarebbe certamente difficile il reprimere un tal'abuso, ma il prevenirlo non sarebbe forse più utile?" E poteva forse dir'anche, più facile: poichè siamo al momento di un bene pronunciata riforma del patriarcato; gli Armeni stessi almeno dubitano, che non sia loro lasciata questa facoltà; le parole della bolla si prestano ad escluderla, e il dichiararle in senso favorevole alle pretensioni Armene potrebbe sembrare una concessione, che mentre potrebbe farsi così piacendo in qualunque altro tempo, parrebbe forse meno opportuna nell'attuale stato di agitazione, in cui sono gli Armeni.

79. L'eminenze vostre tutto considerato risolveranno, se posta la riserva alla santa sede della elezione dei vescovi, convenga lasciare al patriarca la facoltà di eleggere e consecrare vescovi in *partibus*, ovvero riservare ancor questa alla santa sede.

Della vacanza delle sedi.

80. Nell'articolo XII di questo capitolo si provvede al regime delle sedi vescovile, che si rendessero vacanti. Ivi si stabilisce che, *„fino a quell' ordinazione* (ossia come ne sembra, finchè si abbiano le istruzioni della santa sede), il vicario generale, *o cancelliere, o in mancanza di questi l' offiziale più distinto d' incarico nell' amministrazione degli affari diocesani* avvisi monsignore patriarca della morte avvenuta del vescovo, ed amministri provvisoriamente la diocesi fino a nuova disposizione di monsignore patriarca medesimo."

81. È ciò conforme a quello che si pratticava nel primaziato in forza della istruzione *Licet* [2], dalla quale diversifica solamente in questo, che cioè nelle conferenze si è stabilito, che mancando il vicario generale resti affidata (sempre però momentaneamente) al cancelliere o altro distinto officiale della curia vescovile l'amministrazione della diocesi, mentre il solo vicario generale è stato contemplato nella suddetta istruzione *Licet*. Su che potrebbe osservarsi, che dicendosi il *vicario generale o il cancelliere*, resta in dubbio, che dei due debb'amministrare la diocesi vacante: la stessa osservazione potrebbe farsi sull'*officiale più distinto* etc., che ne viene incaricato nella mancanza dei primi. Non sarebbe forse meglio determinare quest'officiale per non dar luogo a questioni? Quantunque poi non si conosca appieno in che consista quell'officio di cancelliere, che si ha motivo di credere alquanto diverso dai nostri cancellieri vescovili, tuttavia non

[1] Questa e la seguente notizia sono desunte da una nota di archivio sull'ordinamento della gerarchia orientale redatta nel 1852 per uso della sacra congregazione degli affari ecclesiastici straordinari.

[1] Per quanto può sapersene, son cosi chiamati i vescovi che il patriarca consacra per suo servizio, senza dar loro il titolo di alcuna diocesi.

[2] L'istruzione *Licet* del 1853 disponeva: „Sede aliqua episcopali pastore viduata, illius vicarius generalis administrationem gerat, donec archiepiscopus Constantinopolitanus certior factus diversimode haud providerit".

par troppo conveniente equipararlo al vicario. Non potrebbe dirsi, che il cancelliere amministrerà etc. in mancanza del vicario generale? Sembra poi che non sarebbe fuor di proposito, che il patriarca dovesse rendere consapevole la sacra congregazione della vacanza della sede e della persona incaricato del regime della medesima; e che altrettanto si facesse dal patriarca, anche in caso di surrogare poi altra persona al vicario medesimo, o in qualsivoglia successiva mutazione, la quale però non dovrebbe farsi senza grave motivo.

82. Parrebbe poi necessario adottare qualche provvedimento sul regime del patriarcato vacante, del quale nulla si è stabilito nelle conferenze; poichè dopo le turbolenze, che per siffatto motivo si destarono al Libano in seguito della morte di monsignore Gregorio Pietro VIII, questo punto non potrebbe restare indeciso. Invero nella costituzione *Reversurus* fu stabilito, che „vacante sede patriarchali, nemini unquam, qui episcopali charactere non fulgeat, fas sit suffragium ferre in electione vicarii, qui vacantem patriarchatum gubernet atque administret.“ Ma questa disposizione mirava a riprovare le pretensioni dei sedicenti canonici di Bzomar, non però a stabilire una spedita norma pel caso, come di fatto non la stabilisce. E difatti quella disposizione non potrebbe aver luogo, se prima i vescovi del patriarcato non fossero riuniti; la qual cosa non può accadere sull' istante della morte o rinunzia del patriarca; eppure tal' è appunto il caso, cui vuol provvedersi.

83. E questo uno dei tanti punti oscuri e indeterminati nelle chiese di rito Orientale. Nè il passato potrebbe darne una norma sicura e pienamente applicabile al caso, che pur convien prevedere. Nulla ne dice il sinodo Libanese del 1736, il quale si limita ad ordinare [1], che seguita la morte del patriarca „unus vel duo suffraganei supradicti (cioè i vescovi in partibus, vicarii generali del medesimo), vel illis absentibus archipresbyter et archidiaconus, scriptis litteris per nuntios moneant omnes reverendissimos dominos metropolitanos et episcopos, ut quam celerrime ad sedem patriarchalem conveniant.“ Commette la convocazione e la presidenza del sinodo da tenersi per la elezione del patriarca al seniore (consecrationis tempore) dei metropolitani, ed in loro mancanza, dei vescovi presenti. Il sinodo Ruteno di Zamoscia del 1720 (tit. V) prescrisse: „Si sedes metropolitana vacaverit, antequam administrator a sancta sede constituatur, vicinior episcopus, scilicet archiepiscopus Polocensis, eamdem tam quoad spiritualia quam quoad temporalia regat.“

84. Pel primaziato Armeno di Costantinopoli nella istruzione *Licet* venne ordinato: „Sede aliqua episcopali pastore viduata, illius vicarius generalis administrationem gerat, donec archiepiscopus Constantinopolitanus certior factus diversimode haud proviserit. *Item ipsa sede Constantinopolitana vacante, vicarius generalis administret,* quoad usque senior ex finitimis suffraganeis Ancirano, Brusensi et Trapezuntino secus haud disposuerit: coadunatis tamen episcopis, *senior suffraganeus praeses conventus Constantinopolitanae dioeceseos regimini consulat.*“

85. Ora ben considerando questi articoli, in primo luogo, sembra che nella citata istruzione *Licet* si provvedesse solamente all' amministrazione della *diocesi Costantinopolitana;* ma nel caso attuale non solamente a quella vuol provvedersi, ma benanche al regime del patriarcato. È ben vero, che qualora i vescovati siano ben' organizzati, ed i prelati abbiano il vero esercizio della ordinaria immediata giurisdizione nelle rispettive diocesi, il patriarcato medesimo non può soffrire danno dalla breve mancanza dell' autorità patriarcale, tuttavia specialmente in questi principii potrebbe essere opportuno il determinare un soggetto, il quale possa rappresentare nei debiti modi il patriarca mancante. Non sembra però che tale potrebb' essere il vicario generale del defonto.

86. E quì convien' avvertire che nei patriarcati, com' è distinta la giurisdizione ordinaria del patriarca sulla sua diocesi dalla patriarcale, che ha sulle diocesi dei suoi suffraganei, così distinguesi il vicario generale che ha la prima, dal patriarcale cui si comunica la seconda. I punti di differenza son questi: che il patriarca può scegliere liberamente il vicario per la sua diocesi, e dimetterlo dall' officio quandochesia, come avviene presso noi: ma non può eleggere il vicario patriarcale senza l' assenso dei vescovi, e non può destituirlo, se non per grave colpa e per parere del maggior numero dei vescovi [1].

87. In secondo luogo può dubitarsi, se vacando la sede patriarcale converrebbe oggi affidare la presidenza del sinodo al seniore frà i vescovi più vicini, di Ancira cioè, di Brusa e di Trabisonda. Poichè per una parte da siffatto perpetuo stabilimento, forse potrebbe restar urtata la suscettibilità dei vescovi dell' antico patriarcato; dall' altra poi non dovrebbe perdersi di vista il caso preveduto dagli stessi Armeni (§ 59), che il patriarca dovesse rifugiarsi nel Libano; ove s' egli venisse a morire, la surriferita disposizione potrebbe forse riuscire men' opportuna.

88. In tale stato di cose vedranno l' eminenze vostre qual provvedimento adottare pel regime della diocesi di Costantinopoli e del patriarcato di Cilicia in caso di sede vacante. Non potrebbe forse proseguire ad amministrare il patriarcato vacante quel vescovo, che alla cessazione del patriarca trovasi nell' officio di vicario patriarcale ossia di vicario dell' intero patriarcato, o se fossero più, quello fra essi ch' è il più antico nell' officio, salvo però sempre il diritto della santa sede di affidarne la cura ad un vicario apostolico, qualora lo credesse necessario? Che se non esistesse il suddetto vicario patriarcale, non sarebbe forse sufficiente destinare persona, sia pure il vicario generale, che partecipi a questa sacra congregazione ed ai vescovi la morte del patriarca e custodisca i beni e le proprietà della mensa, finchè il seniore dei suffraganei, o altri cui piacesse all' eminenze vostre affidarne l' incarico, convocasse i vescovi per la elezione del nuovo prelato? Nella quale ipotesi, se la elezione dovesse protrarsi in lungo, potrebbe ricorrersi alla sacra congregazione per le opportune provvidenze.

Giuramento dei vescovi.

89. Nell' articolo XXIV (col. 962, C) trattasi del giuramento da prestarsi dai prelati del patriarcato. „Benchè i vescovi, oltre il giuramento di fedeltà ed obbedienza dovuta al Romano pontefice, abbian da fare analogo giuramento a monsignore patriarca, si convenne però di fissarne le formole nel prossimo sinodo.“ E qui non sarà fuor di proposito

[1] Part. III, cap. VI, n. 7, p. 267.

[1] Risulta ciò da una risoluzione adottata dalla sacra congregazione di Propaganda nel 1777 in seguito de' reclami avanzati dal patriarca Melchita: ove proposto il dubbio: „Se monsignore patriarca possa costituirsi un vicario generale, che lo assista negli affari del patriarcato“, si rispose: „Reverendissimum patriarcham posse sibi constituere vicarium generalem pro sua particulari dioecesi: pro exercitio autem iurisdictionis patriarchalis non posse.“ O come si spiega da altri documenti, non può costituirlo senza il consenso dei vescovi. Che anzi nel

riferire, che nel sinodo Armeno del 1851 non mai approvato anzi neppur esaminato (cap. 2, § LXIII), si ordina che tutt' i vescovi del patriarcato anche *in partibus* devono prestare *fidelitatis et obedientiae reverendissimo patriarchae promissionem in scriptis:* della quale promessa si trova la formola in fine dello stesso sinodo (cap. 9, § CLXXXVIII), che l' eminenze vostre sono pregate a leggere nel sommario (p. 57). E siccome (stando sempre alle versioni presentate a questa sacra congregazione) vi è qualche differenza non lieve tra la formola prescritta in quel sinodo, ed altra consimile avutasi nello scorso anno dall' archivio patriarcale di Bzomar e tradotta da monsignore Arsenio Angiarakian, si è così reputata cosa doverosa segnalarne in corrispondenti note le principali varianti, come potrà vedersi nel luogo citato del sommario.

90. Questo giuramento è una imitazione, o meglio un' applicazione al patriarca Armeno del giuramento di fedeltà, che i vescovi prestano al sommo pontefice. Vi scorgeranno l' eminenze vostre posti nella stessa linea „ecclesiae canones, sanctorum patrum constitutiones, sedis apostolicae decreta et *patriarchalis sedis mandata.*" È rimarchevole la lunga leggenda relativa alla conservazione *sedis patriarchalis,* alla difesa della sua dignità, dei suoi diritti e privilegi, quasi che si trattasse della cattedra apostolica di san Pietro. E monsignore Placido Kasangian in alcuni fogli testè presentati per sua giustificazione ha fatto appello a questo articolo del giuramento. Merita poi specialissima riflessione il seguente paragrafo del predetto giuramento: *„Quae vero secreta vel per se, vel per epistolas, vel per suos nuntios mihi commissurus est* (il patriarca), *nunquam qualibet ex causa manifestabo."* Tali espressioni sono troppo esplicite per escludere dalla partecipazione di tali *segreti* anche il delegato apostolico e questa sacra congregazione, e forse anche il sommo pontefice. Così facilmente si spiega l' impenetrabile segreto, che nascose a questa sacra congregazione ed al delegato monsignore Valerga tutto ciò che si tentò per eseguire la unione del patriarcato e della primazia in senso niente favorevole alla santa sede. E il sunnominato monsignore Kasangian anche di questo giurato segreto si fa scudo per iscusarsi di non aver manifestato alla stessa sacra congregazione le cose succennate.

91. Nè deve restar inosservato il rapporto che si mette in detta formola fra il papa ed il patriarca. *„Promitto obedientiam beato Petro apostolorum principi, sanctissimo Romano pontifici N. N. eiusque legitimis successoribus. Promitto insuper obedientiam fidelitatemque sancto nostro N. N. patriarchae Ciliciensi etc."* È ben vero, chè nella formola di Bzomar, secondo la versione di monsignore Arsenio, si legge (Somm., p. 57 b). *Promitto* fidelitatem et *obedientiam sancto Petro* ecc. Potrebbe però dubitarsi, se convenga così equiparare il vicario di Gesù Cristo al patriarca di Cilicia, la sede di san Pietro a quella di santo Gregorio illuminatore. Ove non deve perdersi di vista, che (eccettandone i patriarchi) i vescovi di rito orientale, quelli almeno che sono in Levante, non prestano il noto giuramento al papa come si fa dai prelati latini, e che nella formola in discorso il patriarca Armeno tutto rivolge a solo suo vantaggio ed interesse quello stesso giuramento.

92. Nè sarà inopportuno richiamar l' attenzione dell' eminenze vostre sull' articolo (p. 57 g) dello stesso giuramento, ove l' eletto (secondo la suddetta formola di Bzomar) promette di combattere coloro, *qui rebellant vel rebellati fuerint veris legibus et canonibus catholicae ecclesiae.* Che significa quell' epiteto *veris?* È un pleonasmo, ovvero mira a discernere dalle altre le *vere* leggi della chiesa? E quali son queste, da chi è formato questo giudizio discretivo? Inoltre qual' è il significato della parola *catholicae?* È bene avvertire, che questo termine si trova usato presso gli Armeni anche nel significato di *cattolicale,* vale a dire patriarcale. Ed in questo senso appunto l' usa il noto scrittore Giuseppe Cappelletti nella sua *Armenia*[1], chiamando *rendite cattolicali, residenza cattolicale,* le rendite e la residenza del *cattolico* ossia del patriarca. E simile espressione, cioè *catholicarum ecclesiarum,* per indicare le patriarcali si trova nella traduzione di un pontificale Armeno esistente nel nostro archivio[2], che altronde non presenta alcun carattere di cattolicismo. L' eminenze vostre sapranno dare il giusto peso a queste osservazioni, che seppur fossero troppo sottili, non sarà però forse inutile averle fatte in materia di tanta importanza.

93. Omettendo poi tutto ciò che potrebbe riferirsi sull' uso del giuramento dei suffraganei al metropolitano o al patriarca, non possiamo però non ricordare, che dopo l' enorme abuso fattone da Fozio, l' ecumenico concilio VIII tenuto a Costantinopoli nel canone VIII riprovò i giuramenti, che non solamente i Foziani, ma benanchè alcuni patriarchi cattolici domandavano *ad propriam tutelam favoremque suum, et quasi stabilitatem*[3]*;* e proscrivendone l' uso, permise soltanto quel giuramento „quod secundum formam et consuetudinem pro sincera fide nostra tempore consecrationis episcoporum exigitur"; dichiarando inoltre, che *quod aliter fit, omnino non expedit, sed neque ad aedificationem ecclesiae pertinet.* E pur vero che il padre Bianchi *(Della potestà e della poliz. della chiesa,* t. V, part. I, p. 276), sostiene che dal succennato canone non restasse proibito il giuramento dell' *obbedienza canonica,* che dai chierici inferiori è dovuta ai superiori secondo i canoni; citando in prova la formola usata presso i Greci e riportata da Leunclavio in *Cod. iur. Orient.,* t. I, p. 440, intitolata: „Symboli cautio quae pro more praestari solet a religiosissimis metropolitanis et archiepiscopis tempore ordinationis." Ammettendo però an-

---

sinodo Maronita di Becorke, approvato dalla sacra congregazione nell' adunanza degli 11 giugno 1793, fu dichiarato, che i vicarii patriarcali non possono esser privati della loro carica, se non per gravi e considerabili mancanze e col parere del maggior numero dei vescovi; e che il nuovo patriarca debba ritenere i vicarii dell' antecessore, ovvero dar loro congruo mantenimento, seppure non potesse collocarli in qualche vescovato.

[1] *L'Armenia* (Firenze, 1841), t. III, p. 161.

[2] *Miscell. Armen.,* t. V.

[3] Giova riportare l' intiero testo del suddetto canone VIII, come si legge nella versione latina di Anastasio bibliotecario riferita da Labbe nella collez. dei concil., t. VIII, edit. Colet., col. 637: „Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt; omnia mihi licent, sed non omnia aedificant, dicit alicubi Paulus magnus apostolus. Igitur quoniam omnia ad utilitatem et perfectionem sanctae Dei ecclesiae, et nihil omnino per contentionem vel inanem gloriam facere debeamus; et quoniam auditibus nostris fama insonuit, quod non solum haeretici et ii, qui sanctae Constantinopolitanorum ecclesiae sacerdotium sunt sortiti, sed et orthodoxi ac legitimi patriarchae a sacerdotali catalogo propriae manus scripta facere ad propriam tutelam favoremque suum et quasi stabilitatem exigant et compellant: visum est sanctae huic et universali synodo, nequaquam id ex hoc a quopiam fieri, excepto eo, quod secundum formam et consuetudinem pro sincera fide nostra tempore consecrationis episcoporum exigitur: quod enim aliter fit, omnino non expedit, sed neque ad aedificationem ecclesiae pertinet. Quisquis ergo ausus fuerit solvere hanc definitionem nostram, aut expetierit aut paruerit expetentibus, honore proprio decidat."

cora quanto egli dice, sembra che gran differenza A passi tra la formola di giuramento proposta come sopra nel sinodo Armeno, e quell' antica citata dal padre Bianchi, ove dopo la professione di fede si legge su tal proposito quello solamente, che quì si riporta: „Praeterea pacem ecclesiasticam spondeo me conservaturum, nec toto vitae tempore quidquam illi adversum in animo habiturum, *sed in omnibus obsecuturum et consensurum Nicolao sanctissimo et universali patriarchae.*" Al qual proposito ottimamente quadra la distinzione usata da Innocenzo III nell' autorizzare il patriarca latino di Costantinopoli a dare il pallio agli arcivescovi suffraganei (Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, p. 790): „Indulgemus ut archiepiscopis suffraganeis tuis usum pallii . . . concedas, *ab eis pro te quod canonicum fuerit, pro nobis autem et ecclesia Romana sponsionem obedientiae recepturus.*" L' eminenze vostre osserveranno se a queste norme sia consentanea la B formola del giuramento proposto nel summentovato sinodo Armeno.

94. Non deve poi nascondersi, che alcuni dei vescovi del patriarcato mossero qualche lagnanza sulla prescrizione dell' accennato giuramento. Furono questi monsignore Ignazio Calypgian, vescovo di Amasia, e monsignore Pietro Apelian, vescovo di Marasc, ambedue viventi, i quali li 27 ottobre 1851, cioè pochi giorni dopo la celebrazione del sinodo Armeno tenuto in quell' anno, scrissero *sotto secreto* alla sacra congregazione, dolendosi gravemente del voto e giuramento di obbedienza al patriarca, prescritto ai vescovi in quel sinodo; giuramento ch' essi tacciavano di novità, e che dicevano esser diretto a togliere la libertà dei vescovi, *e farli d' accordo col patriarca in tutt' i suoi sentimenti;* per le quali cose pregavano la sacra congregazione a non confermare quella nuova forma C di giuramento, come meglio e più diffusamente può vedersi nella succitata lettera, che per la sua importanza si è stimato doversi riportare nel Sommario, col. 921-2.

95. Dopo ciò giudicheranno l' eminenze vostre se possa tollerarsi la formola del giuramento *di fedeltà,* che tal' è veramente, proposta nel sinodo Armeno del 1851. E siccome dai vescovi dell' antico patriarcato di Cilicia fu prestato quel giuramento, perciò, qualora questo si stimasse riprovevole, dovrebbe considerarsi, se convenga adottare qualche provvedimento per liberarli dall' osservanza del medesimo. In fine dovrebbe decidersi, se debba ammettersi in massima un giuramento dei suffraganei al patriarca; per la qual cosa invero sarebbe forse necessario un maggiore sviluppo di questo punto gravissimo, e forse anche occorrerebbero più accurate notizie sull' uso delle chiese Orientali. In D fine converrebe vedere, se e quali istruzioni convenga dare in proposito a monsignore Hassun.

Residenza dei vescovi.

96. È troppo necessario inculcare ai prelati di Oriente il dovere della residenza, tanto più che recentemente si sono intese da taluno di essi[1] teorie assai stravaganti. Sembra però, che meriti speciale considerazione ciò che si prescrive nell' articolo XIII (col. 961, C), che cioè i vescovi debbano ottenere l' assenso dal patriarca per recarsi a Costantinopoli, „salvo un caso urgentissimo che non permettesse tempo di previa intelligenza anche per telegrafo o poste".

[1] Monsignore Kasangian dice, che il vescovo è tenuto alla residenza morale, e non alla materiale: per cui crede che possa soddisfarsi a quel dovere visitando talora la diocesi, e governandola per mezzo di un vicario senza risiedervi.

97. Non è nuova nell' Oriente *consimile* proibizione, che si trova nei concilî Antiocheno (can. XI, XII), Sardicese (can. IX) e nel Cartaginese (can. CIV, CVI); riferita quindi nelle collezioni de' canoni, fra le quali basterà ricordare il nomocanone ed il sintagma di Fozio (tit. VIII, cap. IV): nei quali canoni si vieta ai vescovi *proficisci ad imperatorem, in castra, ad comitatum,* senza il consenso dei vescovi della provincia, ed in ispecie del metropolitano. Sembra che i motivi di tale proibizione fossero appunto gl' intrighi dei vescovi presso la corte in materie, che loro strettamente non convenissero, e la molestia che quindi ne derivava all' imperatore. Da quanto poi ne scrive Balsamone (in can. IX conc. Sardicen.) apparisce, che non fosse permesso ai vescovi di recarsi all' imperatore senza il permesso del patriarca di Costantinopoli. Ma resterebbe a vedersi, se quei canoni, dei quali però nelle conferenze non si fa menzione e che forse neppure vi si ebbero in vista, siano oggi applicabili alla città di Costantinopoli, all' imperatore Ottomano, al patriarcato Armeno.

98. Forse monsignore Hassun intende in tal modo di tener lontani da Costantinopoli gli oziosi e gl' intriganti, i quali ivi fermandosi brigano ed intralciano la sua azione, come le tante volte si è lagnato di monsignore Kasangian. Mentre però non vuol disconoscersi la necessità di analogo provvedimento, sarebbe forse anche opportuno il riflettere, che monsignore Hassun va divenendo ogni giorno più forte nella sua posizione, che gli affari tutti non dei soli Armeni, ma di *tutt' i cattolici Orientali,* van concentrandosi nelle sue mani; e che perfino la santa sede a lui si è diretta, quando gli è occorso di trattare qualche affare coll' impero Ottomano. Se questa influenza autorevole passasse, com' è a credersi, nei suoi successori, non se ne potrebbe forse temere quandochesia qualche funesta conseguenza? È noto che con tali mezzi appunto l' antico *vescovo* di Costantinopoli si fece strada al *patriarcato;* e forse lo scisma greco non avrebbe potuto prendere sì vasta proporzione, se il patriarca di Costantinopoli non avesse acquistata presso la corte ed a dispendio delle altre chiese Orientali tanta influenza, tanto potere, tanto prestigio.

99. Apparterrà pertanto all' eminenze vostre il giudicare se il surriferito articolo meriti di esser ammesso, ovvero se convenga modificarlo, e come.

Articolo 2.

DEL PATRIARCA.

100. Del patriarca si occupano le conferenze nel capo VI (col. 964, D). E fra le cose ivi stabilite merita singolar considerazione il primo articolo così concepito: *I privilegi e i doveri del patriarca* sono presso a poco i medesimi, *come sono annoverati nel capo VI della parte III, p. 259, del sinodo di monte Libano approvato dalla santa sede, stampato coi tipi di Propaganda.* Su che ricorderanno l' eminenze vostre che nella Ponenza (maggio 1867) sulla unione del patriarcato e primaziato furono rassegnate nel § 209 del ristretto alcune osservazioni sui privilegii, che nel sinodo suddetto si attribuiscono al patriarca Maronita. E l' eminenze vostre al relativo dubbio VIII: „Se e quali dei diritti e privilegii attribuiti dal sinodo Libanese al patriarca dei Maroniti convenga accordare al novello patriarca Armeno ed ai suoi successori", si degnarono rispondere: *Dilata et ad mentem. Mens est, che non essendo il patriarcato di Cilicia uno dei quattro maggiori, non possono appartenergli i medesimi privilegii che a quelli appartengono. S' inviti perciò confidenzialmente*

monsignore Hassun ad indicare con precisione quali siano i privilegii, di cui finora usarono i patriarchi di Cilicia per esser quindi prese ad esame le sue indicazioni. Risoluzione, che senza veruna modificazione fu approvata dal santo padre.

101. Niente dunque può dirsi oggi su questo punto gravissimo prima di ricevere la risposta dello stesso monsignore Hassun alla succennata interpellazione: e resterebbe solamente, che l'eminenze vostre decidessero, se e quali osservazioni debban farsi a quel prelato sull' enunciato articolo delle conferenze; poichè potrebbe credersi approvato, qualora nulla si dicesse sul medesimo.

102. Avvi però uno fra privilegii riferiti nel Libanese, di cui i patriarchi Orientali sono in possesso, senza che la santa sede abbia lor fatta opposizione. Tal' è la consecrazione del sacro crisma: sulla qual par necessario rassegnar subito qualche osservazione, sia perchè nelle conferenze (col. 962, D, art. XXVII) se nè parlò in opposito articolo, sia perchè nell' attuale patriarcato Armeno concorrono su questo punto, come si dirà, circostanze eccezionali, sia perchè è imminente il tempo in cui deve farsi la consecrazione dei sacri olii.

Consecrazione degli olii santi.

103. L' articolo relativo a questo punto è del tenore seguente: *Per la benedizione degli olii santi monsignore patriarca lasciando libero l' esercizio a quei dei suoi suffraganei che nel precedente patriarcato ne godevano per antico diritto, in quanto agli altri secondo la richiesta delle circostanze autorizzerà ogni anno, o una volta ogni tre anni uno o più vescovi delle diocesi lontane.* Ora è manifesto, che il presente canone 1° stabilisce il diritto patriarcale della consecrazione dei santi olii; 2° intende di conservarlo *iuxta modum;* 3° ne lascia la libertà a quei vescovi dell' antico patriarcato, che ne godevano *per antico diritto;* 4° si riserva secondo la richiesta di autorizzare ogni anno, o una volta ogni tre anni uno o più vescovi delle diocesi lontane a consecrarlo.

104. Nelle chiese di rito orientale la consecrazione del sacro crisma è ritenuta qual diritto o privilegio patriarcale; e Benedetto XIV [1] espressamente lo riconobbe nel patriarcato Maronita. Sembra però certo per quanto ne riferisce il professore Denzinger [2] sull' autorità di Renaudot e di Simone Assemani [3] e dei più antichi citati da questi scrittori, che non sempre ed ovunque siavi stata la detta patriarcale riserva. Non potrebbe dirsi a qual' epoca esse rimonti; il padre Le Quien [4] sull' autorità del padre Goar la crede anteriore allo scisma di Fozio: il riprovato sinodo melchita di Karcafe (part. II, cap. III, can. 5) la chiama *consuetudine introdotta nei posteriori secoli;* ed il sullodato professore Denzinger (loc. cit.) parlando appunto degli Armeni e recati varî documenti conclude: „Ex quibus, cum uberiora non adsint, id tantum concludere licet, variasse temporum decursu praxim apud Armenos, et forsan saeculo demum VIII reservationem consecrationis stabilem atque constantem effectam fuisse."

105. Invero il defunto patriarca monsignore Gregorio Pietro VIII nelle *proposizioni* presentate alla sacra congregazione nel 1847, § VII, parlando degli onori e privilegî del patriarca annovera fra questi, „la benedizione del crisma secondo il concilio di Nicea, can. 2: *Il crisma sia benedetto dal patriarca, indi sia preso dai preti, e l' offrano al battezzato per ungerlo dopo il battesimo.* Ed Isacco il grande can. 3 e 14 dice: „*Il crisma in ogni anno il prendano i preti dal patriarca.* Onde in seguito per autorità di siffatti canoni chiunque in ogni tempo ardì arrogarsi tal privilegio proprio del patriarca, sia egli arcivescovo sia vescovo, fu sempre sospeso e considerato scismatico presso la nazione Armena, com' è chiaro nella storia. E nel sinodo Armeno del 1851 (col. 857, B) si legge: Tandem, iuxta nationis nostrae canones et consuetudines, patriarcharum privilegia sunt ... sanctum chrismatis oleum consecrare et per patriarchalem dioecesim id distribuere, et propter locorum distantiam episcopis facultatem praebere illud consecrandi (v. Mechitar Coss. can. 125; Macar. can. 4; Isac. can. 5)."

106. Confessiamo però, che non n' è riuscito di trovare il canone di Nicea da lui invocato; nel quale altronde non lieve difficoltà si troverebbe, qualore si trattasse del primo ecumenico concilio, per l' appellazione di patriarca, che a quella epoca non si usava. Tra i canoni poi d' Isacco il Grande (che fiorì nei primi anni del quinto secolo) pubblicati dal cardinale Mai [1] abbiamo il decimonono così concepito: „Singulis annis ex omnibus locis nostrae iurisdictionis presbyteri post sanctum pascha omnino ad nos deferant oleum catechumenorum, *ut a nobis accipiant oleum benedictum.* Nequaquam autem quis domi suae per se benedicat, uti aliqui ignoranter consueverunt: *ius enim olei benedicendi non est presbyteris, sed est id episcoporum munus."* Ma non sembra, che da questo canone resti confermata l'assertiva di monsignore Pietro VIII, alla quale anzi potrebbe contraporsi il can. 9 di Giovanni Ozniense detto il Filosofo [2], catholicon degli Armeni, che visse sul principio del secolo VIII, ove si legge: „Oportet ac decet sanctum chrisma, oleum videlicet suaviter olens, *catholicum in (sic) benedicere et singulos episcopos* semel in feria V paschatis; sacerdotes vero, uti praeceptum est, debent *ab ipsis* accipere oleum hoc etc." Forse i canoni addotti dal patriarca furono desunti dalla collezione di *Mechitar Coss* da lui citato all' uopo nel sinodo del 1851, il quale sulla fine del secolo XII compose un corpo di gius canonico e civile (come riferisce l' abbate dei Mechitaristi di Venezia monsignore Placido Sukias Somel) [3]: la cui opera però, secondo che ne venne attestato da qualche dotto Orientale, è di semplice privata autorità, e questa non grave.

107. Quali fossero i motivi, che indussero tale riserve, non sapremmo precisarlo. Il padre Goar [4] parlando de' molti aromi che gli Orientali uniscono al balsamo nel fare il sacro crisma, dice: „Unde ortum putat Arcudius, lib. II, cap. 5, ut cum species illae aromaticae in exiguis et remotis civitatibus minus essent in promptu et difficile magnoque pretio comparandae, Constantinopoli vero ut urbium regina et obviae passim et copiosae reperirentur, quod pridem coeperant illi Orientales temporibus Fabiani pontificis (si tamen Fabiani manu exarata fuerit illa epistola) balsami penuriam causati, ut a chrismate consecrando abstinerent, successores eorum simili penitus causa inducti sensim primum et tandem ex integro consecrationem eamdem omitterent: atque deinceps e regia urbe et a patriarcha promptius illud subministrante, ita propria suadente inopia

[1] Const. *Apostolica praedecessorum,* 14 febr. 1742. *Bull. Propag.,* t. III, p. 12, § 10.
[2] *Ritus Orientalium etc.* (Vircesburgi 1863), t. I, p. 54.
[3] Bibl. Or., t. II, *Diss. de Syr. monophys.,* n. 8, p. 30.
[4] *Oriens christ.,* t. I, col. 119.

[1] *Script. veter. nov. collect.* (Rom. 1838), t. X, p. 276.
[2] Cardinale Mai, loc. cit., p. 304.
[3] *Quadro della stor. letterar. Armen.* (Venezia 1829), p. 100.
[4] Euchолog. sive ritual. Graecor. (Venet. 1730), *De mater. sacr. chrism.,* n. 1, p. 513.

vel consecrandi negligentia emendicaverint. Quod quidem modernum esse a patriarcha ius assumptum aut vi dolove usurpatum, nullatenus asserendum est, cum longe ante deplorandam Photii divisionem, id iuris sibi patriarcha reservaverit: et ipsa Photii eiusdem historia referat, Bulgaros prius ab eius sacerdotibus chrismate sacrilego unctos, denuo vel potius rite primum a Nicolai primi summi pontificis legatis confirmatos fuisse, eo quod pontificalis iuris et potestatis exors nec chrisma consecrandi, nec illud ad alienas provincias mittendi privilegium usquam fuisset assecutus."

108. Altri [1] ripetono l'origine della succennata riserva patriarcale dalla magnificenza delle cerimonie, che specialmente presso gli Orientali accompagnano la benedizione del sacro crisma; nella quale i patriarchi di Costantinopoli si facevano assistere dai loro metropolitani e dai vescovi loro suffraganei, che conducevano seco una gran moltitudine di sacerdoti; la qual cosa certamente non poteva eseguirsi in tutt'i vescovati, e forse neppure in tutti le metropoli.

109. Finalmente non mancano di quelli, che attribuiscono la ripetuta riserva ad un vile spirito *turpis quaestus*. Difatti monsignore Ignazio Calypgian, vescovo Armeno di Amasia [2], scriveva come appresso alla sacra congregazione: „È manifesto, che gli *catholicos* (patriarchi) degli Armeni scismatici venditori delle divine grazie fin adesso hanno riservato soltanto a loro stessi consecrare il crisma, acciocchè con questa pretenzione potranno raccogliere i denari dei venuti alla funzione a folla in folla; e poi distribuiscono e vendono il sacro crisma alli popoli dei diversi luoghi coi denari per divenir facoltosi; e perciò questo canone e costume degli Armeni scismatici io fermamente attesto esser provenuto dall'ignoranza, dalla superbia e dalla guadagneria di loro." La qual dichiarazione potrebbe aver conferma in quel che ne riferisce al luogo citato il ripetuto professore Denzinger sull'autorità di qualche antico scrittore, come anche dalle disposizioni adottate nel sinodo Libanese [3]; il quale *ad evitandam omnem simoniae suspicionem* vietò, che in occasione della dispensa del sagro crisma, il patriarca ricevesse certa consueta oblazione dei fedeli [4].

110. Senza investigare quale dei succennati motivi abbia primitivamente indotto la riserva in discorso, ovvero se tutti gradatamente vi abbiano concorso, come sembra più probabile, può stabilirsi come cosa certa, che ai patriarchi tanto cattolici che scismatici è attualmente riservata in Oriente la benedizione del sacro crisma; la qual'è considerata come un'atto di patriarcale supremazia, ed è talora, specialmente presso gli scismatici, una vera sorgente di denaro, non esente dal sospetto almeno di simonia.

111. Che se l'enunciato privilegio patriarcale, come ne scrisse monsignore Hassun nel 1848 [5], giova a mantenere l'unione di comunicazione e di dipendenza dei vescovi diocesani dal rispettivo patriarca (e questa diceva egli esser la *sola causa* di quel diritto), non può negarsi che possano anche derivarne e ne derivino inconvenienti. Difatti nel sinodo Armeno di Leopoli tenuto nel 1689 si disse su questo proposito (cap. 3, *De sacram. confirm.*): „Non ignorantes quot occurrebant pericula circa valorem huius sacramenti defectu materiae, dum utebamur chrismate a sede patriarchali delato, eo quod saepius cum alia materia non consecrata miscebant iidem, qui deferebant turpis lucri gratia, vel ex integro falsificabant; tum saepissime corrumpebatur propter antiquitatem, cum raro recens a patriarcha inquiri potest etc. [1]." Il vescovo di Mardin monsignore Garra, li 25 marzo 1848, accennando alla difficoltà di abrogare nella sua diocesi la più che centenaria consuetudine di consecrarsi il sacro crisma dal proprio vescovo, faceva pur riflettere alla sacra congregazione la grande distanza della sua chiesa dalla residenza patriarcale, „e il pericolo di perdersi (il sagro crisma) nel viaggio ed esporlo alla profanazione dei musulmani cadendo nelle loro mani per mancanza di sicurezza." Ed il delegato del Libano monsignore Villardel, li 23 febbraro 1848, segnalava i pericoli ed inconvenienti che nascono in mandarlo in lontani luoghi.

112. Quindi non recherà meraviglia, che la santa sede abbia sovente ripetuto, che ai vescovi appartiene la consecrazione del crisma, ed abbia procurato di conservarli nell'esercizio di questo diritto. Così Innocenzo III accordò a tutt'i vescovi della Valacchia e della Bulgaria [2] la facoltà di consecrare il sacro crisma, che per innanzi ricevevano dal patriarca di Costantinopoli. Così Innocenzo IV nella celebri lettera diretta al cardinale Ottone vescovo Tusculano e suo legato nel regno di Cipro per comporvi le differenze insorte fra l'arcivescovo latino di Nicosia ed i prelati Greci di quel regno, dichiarò [3] che, „Singuli episcopi in suis ecclesiis in die coenae Domini possunt secundum formam ecclesiae chrisma conficere ex balsamo quidem et oleo olivarum ... Sed si suum antiquum ritum in hoc Graeci potius servare voluerint, videlicet quod *patriarcha* una cum archiepiscopis et episcopis eius suffraganeis et archiepiscopi cum suffraganeis suis simul chrisma conficiant, in tali eorum consuetudine *tolerentur*."

113. Venendo poi a questi ultimi tempi gioverà riferire, che il defunto patriarca di Cilicia monsignore Gregorio Pietro VIII, recatosi in Roma nel 1847, sottopose alla sacra congregazione di Propaganda un piano di regolamento e di riforme, ch'ei si proponeva stabilire nel patriarcato, come poi fece almeno in parte nel suo sinodo del 1851. La sacra congregazione nell'intendimento di prendere ad esame quel piano (il che peraltro non è stato mai fatto) volle interpellare singolarmente i vescovi Armeni, cui perciò ne diresse un sunto in istampa; nel quale fra gli altri

[1] Baillet, *Les vies des saints*, t. IX, Jeudi-Saint, § 4. — Chardon, *Storia dei sagramenti*, t. I, lib. 2, cap. 2.

[2] Lettera scritta da Tokat, li 24 febbr. 1848, impressa nel Somm. relativo ad sinodo Armeno del 1851.

[3] Part. II, cap. 3, n. 67, p. 33.

[4] Sembra che anche nella chiesa latina si fosse introdotto consimile abuso, come apparisce dal cap. *Non satis*, De simonia (*Decretal.*, lib. V, cap. VII), e da altri decreti riportati da monsignore Antonio Agostino, *Iur. pont. veteris epitom.* lib. 23, tit. 13, ne' quali si provvede a siffatto inconveniente.

[5] Lett. 5 agosto 1848 riportata nel Som. del sinodo Armeno del 1851, p. 76.

[1] In una lettera del missionario padre Monier della compagnia di Gesù riportata nella raccolta delle *Lettres edifiantes etc.* (Paris 1780, t. III, p. 108) e che tutta si occupa delle cose Armene, è deplorato un simile inconveniente: „La benédiction du saint chrême est attribuée au seul patriarche des Arméniens; il en envoye chaque année une portion aux évêques pour en faire la distribution aux prêtres. Ceux-ci craignant souvent d'en manquer, y ajoutent une huile étrangère, et s'exposent à l'altérer considérablement." E parlando (p. 39) della stessa distribuzione dice: „Cette distribution est très fructueuse au patriarche; car chaque Arménien se fait honneur et gloire, dans cette occasion, de faire un présent au patriarche, selon l'étendue de ses moyens."

[2] Chrisma vero et oleum cathecumenorum et infirmorum singulis annis, in coena Domini, tam in ecclesia tua, quam in qualibet cathedrali ecclesia Bulgariae et Valachiae fieri secundum consuetudinem ecclesiae Romanae concedimus. (Ep. ad Basilium, archiep. Trinovitan. — Theiner, *Vet. monum. slavor. merid.*, t. I, p. 25.)

[3] *Bull. Propag.*, t. I, p. 5, nº 5.

articoli era pur questo: „Vuole (monsignor patriarca) che si confermi il canone e l'uso armeno in rapporto al sagro crisma, che cioè nessun vescovo neppure di residenza possa consagrarlo, ma ciò debba appartenere esclusivamente al patriarca.“ Dei sei vescovi del patriarcato, cui fu diretto il precitato sunto, due soli si dichiararono favorevoli al patriarca, due altri, fra i quali monsignore Apelian tuttora vivente, si rimisero a quel che ordinerebbe la sacra congregazione, e gli altri due furono contrari, cioè quel di Mardin (§ 111), che n'era in possesso da gran tempo, e quel di Amasia (§ 109) ancora in vita, che in tale patriarcale riserva riconobbe un vero abuso. Furono anche interpellati monsignor Hassun, primate di Costantinopoli, ed i due fratelli Hurmuz, prelati *Mechitaristi di Venezia.* Il primo (§ 111) non riconobbe altro motivo di quella riserva, che un'atto di deferenza dei suffraganei al patriarca. Gli altri due senza entrare in dettaglio delle varie materie proposte, risposero per *verba generalia* non doversi innovazioni, pel famigerato principio, di non urtare gli scismatici, e renderne così più difficile la conversione. Finalmente il delegato apostolico del Libano (§ 111) dichiarò di non trovar vantaggio alcuno nell'accordare quella riserva patriarcale, affacciarsi anzi alla mente non lievi inconvenienti.

114. Nell'esame delle conferenze tenute nel 1850 in Costantinopoli pel primaziato Armeno fu proposto il dubbio: *Se riservare all' arcivescovo primate la consecrazione degli olii santi, o autorizzare i vescovi a praticarla.* Sul quale dubbio il consultore monsignore Giusto Recanati si esprimeva come appresso. „Direi che qualunque siano le ragioni di obbligare i suffraganei a ricevere l'olio santo dai rispettivi patriarchi o metropolitani, parlando in particolare della provincia cattolico-armena di Costantinopoli, esser mio subordinato sentimento, che convenga che ogni vescovo nella sua chiesa faccia ogni anno la consecrazione dell'olio santo o sacro crisma, come si pratica presso i Ruteni ... Qui si dia luogo a riflettere, che sarebbe di troppo incommodo ai suffraganei di aspettare ogni anno dall'arcivescovo la trasmissione degli olii santi, attese le immense distanze dei luoghi, mentre il più lontano esiste in Persia. Inoltre essendo la funzione degli olii una delle più auguste e maestose, è bene che in ogni diocesi i fedeli vi assistano per riceverne una impressione salutare. Finalmente si deve riflettere che non vi è bisogno di dare una marca di deferenza al primate con riceverne i suffraganei l'olio santo, perchè sono molt'i casi (stando ai canoni che ora si esaminano), nei quali i vescovi dipendono e deferiscono al loro metropolitano.“ E la sacra congregazione nell'adunanza generale dei 14 marzo 1853 rispose all'enunciato dubbio: *In voto consultoris.* Ed in questo senso fu scritto a monsignore Hassun li 20 agosto dell'anno suddetto.

115. Dopo queste notizie, che n'è sembrato necessario premettere, si rassegnano all'eminenze vostre le seguenti osservazioni. Nel canone in discorso monsignore patriarca accorda la facoltà di consecrare il sacro crisma a quei de' suoi suffraganei, che nel *precedente patriarcato* ne godevano *per antico diritto;* autorizzerà poi secondo le circostanze ogni anno o una volta ogni tre anni uno o più vescovi delle diocesi lontane. Con che si mostra, che l'autorizzazione e ovvero sarà accordata a seconda del diritto acquistato *ab intiquo,* ovvero del bisogno motivato dalla distanza. Non sappiamo quanti siano i prelati dell' *antico patriarcato,* che godevano di tal facoltà per antico diritto: resterebbe però a sapere, perchè ne siano esclusi *per modum regulae* quei della soppressa primazia, favoriti già dalla risoluzione di questa sacra congregazione (§ 114) per motivi del tutto indipendenti dall'esser soggetti ad un primate o ad un patriarca. Similmente vorrebbesi sapere, perchè nella futura possibile autorizzazione si comprendano solamente *uno o più* vescovi delle diocesi lontane; mentre si conosce, che queste sono molte. Dal tutto insieme sembra chiaro, che il principio regolatore di questo canone sia quel medesimo, che monsignore Hassun (§ 111) propose nel 1851[1] e che fu riprovato, come si è detto, dalla sagra congregazione, cioè, che „i suffraganei ricevano l'olio santo ogni anno dal loro patriarca o metropolitano *per significargli in tal modo una certa deferenza.*“

116. Resterebbe però a vedersi se sia oggi espediente spogliare il patriarca di questo privilegio, dopo che la costituzione *Reversurus* anche di altri lo ha privato. Se dovesse starsi ad una osservazione di monsignore Valerga non tassativa al presente argomento, ma bensì generica[2], la cosa non potrebbe presentare grave difficoltà: poichè la moderazione o anche revoca di questo privilegio non toccherebbe il popolo da vicino, il quale certamente vedrebbe con piacere nella sua diocesi quella magnifica funzione, essendo che di tali solenni ceremonie siano quei popoli amantissimi. Potrebbe aggiungersi, che le circostanze eccezionali del novello patriarcato favorirebbero forse la cessazione di quel privilegio patriarcale: poichè nella soppressa primazia tutt'i vescovi avevano il diritto di consecrare il sacro crisma, diritto goduto anche da alcuni vescovi dell'antico patriarcato di Cilicia, e forse non tutti questi soffrirebbero di buon'animo di restarne privi. Altronde monsignore Hassun non vede altro motivo (§ 111) di quella riserva, se non che un'atto di deferenza dei vescovi al patriarca. Per altro, per favorire tale deferenza, sarà veramente utile mantenere i prelati così dipendenti dal patriarcato? Sembra che non così la pensasse la sagra congregazione nella succitata adunanza del 1853, allorchè si trattava, come si dirà in appresso, della visita delle diocesi suffraganee; al qual proposito la stessa sacra congregazione invocava l'autorità di Benedetto XIV. Difatti questo pontefice nella costituzione *Inter plures*[3] del giorno 11 maggio 1744 relativa ai Ruteni, si mostrò più disposto a limitare che a conservare la giurisdizione dei metropolitani sui loro suffraganei, ed a ridurla *ad terminos apostolicarum constitutionum ecclesiae occidentalis et sacri concilii Tridentini.* Vero è che si tratta oggi di un patriarca, non di un primate o di un arcivescovo. Sembra però non doversi dimenticare, che Innocenzo III concedendo *ecclesiae Trinovitanae auctoritatem primatiae,* alla quale „metropolitani tam in Bulgariae quam Valachiae provinciis constituti subiaceant et iuxta formam canonicam reverentiam primati debitam exhibeant et honorem,“ e non volendo dare a quel metropolitano il titolo di *patriarca* richiesto dal re dei Bulgari, dichiarava allo stesso prelato: *Fraternitatem tuam scire volentes, quod apud nos haec duo nomina primas et patriarcha penitus idem sonant, cum primates et patri-*

[1] Ponenza, febbraro 1853, *Somm.*, p. 212.

[2] Monsignore Valerga, pro-delegato apost. della Siria, in una certa occasione avvertiva, che nella riforma delle chiese orientali convenga astenersi dal modificare quelle pratiche o condizioni che toccano più direttamente la massa dei fedeli, o che sono considerate come una loro prerogativa, o alle quali questi si mostrino più vivamente affezionati, a meno che non sia assolutamente necessario, sia per conservare la purità della fede e della morale, sia per guarantire il vincolo della unità.

[3] *Bull. Propag.*, t. III, p. 124, 125, § 18, 20.

archae teneant unam formam, licet eorum nomina A *sint diversa.*

117. Che se pur volesse conservarsi anche su questo punto un' atto di deferenza dei suffraganei al patriarca, non potrebbe supplirsi con altro atto di ossequio? per esempio che tutt' i vescovi dovessero *semel pro semper* all' epoca della rispettiva loro istallazione, ovvero ogni tanti anni domandare al patriarca il permesso di consecrare il sacro crisma, bene inteso però che il patriarca medesimo non potesse e non dovesse negarlo, seppure non si trattasse di diocesi così meschine e si scarse di clero, che la relativa funzione assolutamente non potesse farvisi senza la necessaria decenza; nel qual caso dovrebbe permettersi ai prelati delle medesime di domandare il sacro crisma ad uno dei vescovi *viciniori,* come si pratica presso i latini, senza obbligarli a riceverlo dalla residenza patriarcale, specialmente ove questa fosse lontana. B

118. Esposta così, come meglio si è potuto, l' origine, i motivi, gl' inconvenienti di questo privilegio patriarcale, non che la condotta tenuta in proposito dalla santa sede, l'eminenze vostre giudicheranno nella loro sapienza, se e come debb' ammettersi, o escludersi, o modificarsi il proposto canone; la cui prima applicazione forse verrebbe a farsi nella prossima pasqua.

ALTRI PRIVILEGII PATRIARCALI ACCENNATI NELLE CONFERENZE.

Appello al patriarca.

119. Nel capitolo *Antiqua* del concilio ecumenico Lateranense IV, fra gli altri privilegii dei patriarchi *maggiori* ancor questo si annovera, che „in omnibus provinciis eorum iurisdictioni subiectis ad eos, cum necesse fuerit provocetur, salvis appellationibus ad sedem apostolicam etc.“ Senza ricercare se quivi C si parli di appello regolare, o dell' altro che si fa *omisso medio,* non può non tenersi conto dell' articolo 3 (col. 965, A) delle conferenze, ove nel patriarca si riconosce il *diritto dell' appello regolare.* La qual cosa è pienamente consona alla risoluzione adottata dall' eminenze vostre nella congregazione dei 4 giugno 1867, approvata dal santo padre, che cioè „non essendo il patriarca di Cilicia uno dei quattro maggiori, non possono competergli i medesimi privilegii, che a quelli appartengono.“ Che se oggi una tal dichiarazione non ha *pratica* importanza, perchè non esistono in Oriente metropolitani di vera giurisdizione, gioverà però molto a prevenire qualsivoglia pretenzione patriarcale, allorchè avvenga, che vi si ristabilisca intieramente l' ordine della gerarchia episcopale.

Visita delle diocesi dei suffraganei.

120. Si ammette anche nel patriarca (col. 965, A, D art. 3) il diritto di *visitare le diocesi.* Su che niente avrebbe a dirsi, qualora si trattasse della diocesi propria del patriarca: che anzi non sarebbe forse inopportuno raccomandare a monsignor Hassun l' adempimento di questo dovere; poichè, siccome fu già avvertito altra volta[1], quel prelato non solamente, per quanto può sapersene, non visitò mai la diocesi di Costantinopoli, che pur governa dal 1846, ma ha inoltre dichiarato non creder egli necessario di visitarla, perchè sebbene essa sia vasta, tuttavia Costantinopoli è la principale città che contiene gli Armeni cattolici, fuori della quale non si hanno che ottanta famiglie a Rodostò, e son pochi negozianti Armeni in Adrianopoli, Varna e Dardanelli.

[1] Ponenza, maggio 1867, *Sulla unione del patriarcato e del primaziato etc.,* Ristret., § 44.

121. Se poi, come par chiaro, si tratta nel citato canone del diritto di visitare le diocesi dei suffraganei, farà d' uopo aver presente, che nelle conferenze tenute nel 1850 pel primaziato erasi stabilito (capitolo 3, can. 2) „esser dovere del metropolitano visitare di quando in quando le diocesi dei suoi suffraganei, e conseguentemente esser dovere pure di questi di non impedirlo in qualunque siasi maniera etc.“, ma che la sacra congregazione nell' adunanza generale dei 14 marzo 1853 non istimò doversi approvare siffatta disposizione. Quindi l' eminentissimo cardinale prefetto nella lettera dei 20 agosto 1853, in cui partecipava a monsignor Hassun le risoluzioni adottate come sopra dalla sacra congregazione, scriveva quanto segue: „Riguardo allavisita dell' arcivescovo primate nelle diocesi suffraganei, debbo premettere che il concilio di Trento (sess. XXV, *De ref.,* cap. 3) così B in proposito si esprime: *A metropolitanis vero etiam post plene visitatam propriam dioecesim non visitentur cathedrales ecclesiae neque dioeceses suorum comprovincialium, nisi causa cognita et probata in concilio provinciali.* Ed in proposito osserva Benedetto XIV nella costituzione *Inter plures* relativa ai monaci Ruteni: *Sacrum vero concilium Tridentinum adeo sollicitum fuit, ne metropolitani iurisdictionem exercerent in suffraganeorum dioecesibus, ut praeter peculiaris eorum dioecesis visitationem non aliter episcoporum comprovincialium ecclesias cathedrales atque dioeceses ab ipsis visitari permiserit, quam ubi id a concilio provinciali ipsis mandatum fuerit.* Sebbene il concilio Tridentino e Benedetto XIV parlino secondo la disciplina della chiesa occidentale, in cui si è moderata giurisdizione forse troppo ampliata dei metropolitani, nondimeno sembra conveniente di adattarla, quanto si possa, alla chiesa C orientale, e specialmente all' arcivescovato Armeno di Costantinopoli ancor quasi nascente formato per opera immediata della santa sede; *quindi nel prossimo concilio provinciale il diritto di visita del metropolitano verrà ristretto ai termini notati dal Tridentino nel luogo addotto.*“

122. Nè questa risoluzione si allontanava dalle disposizioni altra volta date su questo argomento. E difatti quantunque nel sinodo Libanese del 1736[1] si dichiarasse esser lecito al patriarca maronita visitare le diocesi del suo patriarcato *vel per se vel per substitutam ecclesiasticam personam,* tuttavia Benedetto XIV, che aveva pur' approvato nel 1741 quel sinodo, limitava in qualche modo la surriferita enunciativa nell' anno seguente esprimendola così[2]: „Patriarcha ius habeat ... *singulis trienniis singulas dioeceses per seipsum visitandi.*“ E propostosi il dubbio nel 1772: „An (patriarcha) possit ad libitum D expedire per dioeceses patriarchatus vicarios et visitatores cum facultatibus visitandi pastorem et gregem, idque non pro causa aut suspicione haeresis, sed propter aliquot abusus aut inobservantiam ritus'“, la sacra congregazione di Propaganda nella generale adunanza dei 17 febbraro 1772 rispose: „Affirmative *iustis concurrentibus causis, et de consilio fratrum episcoporum seu metropolitanorum,* quos dicta synodus (Libanensis) in rebus arduis et magni momenti consulendos esse praescripsit.“

123. Dopo ciò decideranno l' eminenze vostre qual'istruzioni convenga dare su tale argomento. Permetteranno però, che in questa occasione sia loro subordinata l' avvertenza datane testè da un'

[1] Part. III, cap. VI, § 2, p. 261.

[2] Const. *Apostolica praedecessorum,* Bull. Prop., t. III, p. 17, § 10.

Orientale, che si mostra ben' affetto a monsignor Hassun non meno che alla santa sede: che coiè gli Orientali, almeno nella generalità, riceveranno volentieri quell' ordinamento disciplinare, che piacesse alla santa sede dare ad essi, poichè ne mancano affatto; che sarebbe però cosa prudente dar quelle disposizioni *quasi ex integro,* coiè senza richiamare le antecedenti disposizioni della chiesa latina, quasi che volesse farsene un' applicazione alla chiesa Orientale, per evitar in tal modo la vieta taccia di volerla *latinizzare,* taccia che non mancherebbero di riprodurre coloro, cui piace osteggiare tutto ciò che proviene da Roma.

124. Sulla quale avvertenza nulla avremmo a dire, se si limitasse a quelle disposizioni, le quali *evidentemente* si limitano alla chiesa latina: poichè se volesse estendersi a tutte indistintamente, sarebbe a temersi, che in tal modo non si pretendesse sanzionato per parte della santa sede il famigerato principio, che le costituzioni pontificie e conciliari posteriori allo scisma non obbligano gli Orientali.

Giurisdizione del patriarca nelle diocesi dei suffraganei.

125. Considerando tutte insieme le disposizioni prese nelle conferenze, sembra che resti quasi indeciso un punto gravissimo, cioè quale sia e fin dove si estenda il potere del patriarca nelle diocesi dei suffraganei; ossia se il medesimo possa intromettersi o no nell' immediato regime delle medesime; per esempio, autorizzare un prete ad amministrarvi i sagramenti, in ispecie quello della penitenza; promuoverne i chierici agli ordini minori o sacri; disporre dei preti in un modo o nell' altro anche mandandoli fuori della propria diocesi etc., e far tutte queste cose ed altre indipendentemente dal vescovo locale. Sembra che finora i patriarchi di Cilicia non abbiano dubitato su questo punto dalle loro facoltà. Ma il santo padre ha ben dimostrato, specialmente nella bolla *Commissum,* spedita a favor di monsignore Hassun li 12 luglio 1867, di voler libera ed integra nei vescovi l' immediata loro giurisdizione nelle rispettive loro diocesi: „Volumus insuper, così ei dice al patriarca, ut commisso tibi patriarchatui, *firma tamen et integra manente ordinaria episcoporum iurisdictione in suas dioeceses,* sedulus advigiles etc.", disposizione che non si conosceva dai vescovi Armeni, allorchè tenevano le conferenze. Vedranno perciò l' eminenze vostre se possa dichiararsi *fin d' ora,* che il patriarca non può esercitare atti di *ordinaria giurisdizione* nelle diocese dei suffraganei, come nol possono i metropolitani di rito latino, tranne i casi preveduti dal diritto; ovvero se convenga far meglio esaminare questo punto gravissimo, prima di adottare una definitiva pratica risoluzione.

Articolo 3.

DEI BENI ECCLESIASTICI, E DELLE MENSE PATRIARCALE E VESCOVILI.

126. Quali e quante siano le rendite della sede patriarcale di Cilicia e delle sue diocesi, non è a cognizione della Propaganda, nè sarebbe forse agevole il procurarsela, almeno esatta, chiara e sincera. Nei decorsi anni fu inviato ai prelati Orientali un questionario diretto a conoscere lo stato di quelle chiese, in cui fra le altre domande era pur questa sotto il n° 6: *An (episcopus) habeat redditus proprios, quos, et in quo consistant.* Dall' antico patriarcato di Cilicia non si ebbero risposte, sia che a quei prelati non piacesse darle, sia che loro non giungesse il questionario in discorso. Si ebbero però nel 1866 dai vescovi della primazia di Costantinopoli, i quali generalmante risposero, di non aver altra rendita, che le oblazioni dei fedeli, e, come taluni aggiunsero, qualche sussidio dal primate. Questi poi rispondeva: „L' arcivescovo primate *per suo mantenimento* ha un tenue assegnamento di franchi tremila dall' opera della Propagazione della fede, e qualche minore annua oblazione dai fedeli". Nelle conferenze poi tenute nell' anno seguente dichiarava (col. 965, C, art. 1) che „le attuali rendite della sede primaziale fruttano un' annuo reddito di due mila scudi incirca romani". Le quali due dichiarazioni non saprebbesi facilmente conciliare, seppure la spiegazione non dovesse cercarsi nelle parole *per suo mantenimento* contenute nella prima risposta.

127. Ma se non si conosce la qualità e quantità delle rendite delle singole diocesi, può in generale affermarsi, che le medesime provengono da capitali fruttiferi, dalle decime e dai soccorsi dell' Europa. Non può dubitarsi, che alcune chiese abbiano i capitali suddetti; e le nostre conferenze lo dicono chiaramente (col. cit.) parlando della sede di Bzomar e di quella di Costantinopoli; nè forse mancheranno altre diocesi che ne siano fornite. Le decime poi sono di antico uso e prescrizione; e da quanto ne rappresentava alla sacra congregazione nel 1847 il defonto patriarca, sono in vigore. I sussidî poi dell' Europa provengono agli Orientali o dalla pia opera della Propagazione della fede, ovvero dalle questue e da particolari benefattori, e talora dalla Propaganda. Ad ottener queste gli Orientali si rivolgono alle pie istituzioni di Europa, o per lettere o anche in persona; e non raramente nei giornali Europei pubblicano articoli ben spesso esagerati, e talora poco esatti e veritieri [1], affine di ottenere in denaro ovvero in sacre suppellettili qualche sussidio.

128. Ma il centro a cui si rivolgono principalmente i loro sguardi è la pia opera della Propagazione della fede, credendo di aver diritto a riportarne sussidî e imaginando, che quanto da quella istituzione si passa ai missionarii latini potrebbe o dovrebbe rivolgersi a totale ed immediato profitto degli Orientali stessi, anzi che tutto ad essi proverrebbe, se quei missionarii non fossero in Oriente; onde prendono talora nuovo motivo per desiderarne l' allontanamento, come specialmente avviene presso i Caldei. Molto si sono adoperati i prelati Orientali per ottenere *direttamente* da quella pia opera annui assegnamenti, mal soffrendo che siano rimessi all' equo arbitrio dei delegati apostolici, come già venne riferito all' eminenze vostre nella ponenza marzo 1865 relativa ai Caldei, nella quale fu proposto il dubbio: „Se permettere, che i sussidii della pia opera della Propagazione della fede siano da questa passati immediatamente ai patriarchi Orientali; ovvero, come per l' addietro, se ne commetta la distribuzione ai delegati apostolici." Al quale l' eminenze vostre, nell' adunanza generale dei 6 marzo suddetto, si degnarono rispondere: „Negative ad primam partem, affirmative ad

[1] Trovandosi attualmente in Francia monsignore Elia Mellus o Millos, vescovo Caldeo di Akra, per raccogliervi sussidî, è stato pubblicato nel giornale francese *Le monde,* n° 70, del giorno 11 marzo del corrente anno 1868, un' articolo bastantemente inesatto. Vi si dice, per esempio, che quel prelato dopo le funzioni del centenario è stato trattenuto in Roma dal santo padre, e che sua santità ha voluto sopracaricarlo della diocesi di Amedie. Delle quali assertive la prima è falsa, la seconda è almeno molto inesatta, poichè la riunione di quelle diocesi non è che un mero *progetto.* E così altre inesattezze potrebbero notarvisi.

secundam", risoluzione che venne approvata dal santo padre.

129. Ma quei patriarchi prim' anche di quella risoluzione avevano studiato altro mezzo per riuscire all' intento; quello cioè di ottenere che il consiglio di quella pia opera nel rimettere ai delegati gli annuali sussidi, *determinasse* la somma da prelevarsene a favore di qualche patriarca e specialmente dell' Armeno. La qual cosa riuscendo di non lieve imbarazzo ai delegati, monsignore Valerga ne presentava le sue lagnanze alla Propaganda: le quali communicate a quel consiglio, se n' ebbe felice risultato, avendo questo deciso, che i sussidi della pia opera sarebbero rimessi ai rispettivi delegati, lasciandone all' equo arbitrio loro la distribuzione, come per l' innanzi si praticava, senza che il consiglio suddetto s' incaricasse punto di predisporne il riparto, come l' eminenze vostre meglio vedranno nella lettera del presidente della pia opera: dopo che giudicheranno se convenga sanzionare quella disposizione coll' approvazione della sacra congregazione, onde abbia maggiore stabilità.

130. Se però il presidente della pia opera della Propagazione della fede si arrese alle rimostranze di monsignore Valerga, espresse però il desiderio, che il delegato apostolico „voulut bien nous adresser *chaque année* un aperçu des besoins des différents diocèses des rites-unis sur lesquels sa surveillance s'etend, ainsi que des autres besoins de sa délégation, comme le font les evêques en ce qui concerne les différentes paroisses et autres établissements de leurs missions respectives, afin que nous puissions avoir une base certaine d'appréciation". Sulla quale domanda monsignore Valerga presentò le osservazioni, che l' eminenze vostre si compiaceranno vedere in (Somm., p. 54). Potrebbe aggiungersi *che,* per quanto può conoscersi, la Propagazione della fede riceve relazioni dalle missioni Orientali molto più che non ne riceva questa sacra congregazione e che le medesime non sono sempre scevre di esagerazione e di qualche inesattezza. Le quali poi pubblicate colle stampe della detta pia opera o dai missionarii stessi divulgati nei periodici sembrano quasi eludere la savia disposizione già data dalla sacra congregazione nel secolo decimosettimo (§ 17) sulle opere *de missionibus vel de rebus ad missiones spectantibus.* L' eminenze vostre decideranno qual conto debba farsi della surriferita domanda della pia opera della Propagazione della fede e delle relative osservazioni di monsignore Valerga; e se convenga provvedere alle surriferite pubblicazioni dei missionarii, le quali ordinariamente non sono conosciute dalla Propaganda, e che forse non sempre possono riuscire al vero bene delle missioni.

131. Dalla regola generale però stabilita fin da principio, che cioè gli Orientali ricevessero i sussidi per mezzo dei delegati apostolici, fu esente il primate Armeno di Costantinopoli monsignore Hassun. Come ciò avvenisse, è riferito nella nota di archivio (Somm., p. 36); basterà riferire, che tal esenzione egli godeva, perchè a Costantinopoli non v' era un delegato apostolico, motivo ricordato anche dal presidente del consiglio della Propagazione della fede, nel rispondere sulla domanda di consimile privilegio promossa dal defonto patriarca di Cilicia. Or' avendo il santo padre eretta in Costantinopoli un' apostolica delegazione, che si estende alle provincie del soppresso primaziato non sottoposte in antecedenza ad altri delegati, dovrà monsignore Hassun ricevere direttamente dalla Propagazione della fede gli annuali sussidi, o dovranno passare per mezzo di quel delegato apostolico?

132. Non v'ha dubbio, che questa disposizione dispiacerebbe a monsignore Hassun. Egli non ha sentito con piacere l' erezione di quella delegazione, come appunto non troppo di buon' occhio son veduti i delegati apostolici dagli altri patriarchi, sebbene ben contenti se ne dichiarino i vescovi, il clero ed il popolo; i quali nei delegati stessi vedono un sostegno ed un rifugio contro il dispotismo patriarcale. Inoltre monsignore Hassun ricevendo direttamente i sussidi suddetti, sedeva arbitro del riparto da farsene ai suoi vescovi; e non è a dire, quanto ciò influisse a render questi sommessi e ligi al loro primate, il quale col diminuire, o ritardare, o forse anche negare il sussidio aveva il mezzo di ridurre *ad incitas* qualche prelato. Non sappiamo con certezza se l' abbia mai fatto; il suo segretario però parlando in confidenza, c' indicava ancor questo fra i mezzi, coi quali si rende docile qualche vescovo poco arrendevole. Non si vuol disconoscere il vantaggio, che da tal metodo potrebbe forse talora derivare, quantunque non sembri che questo mezzo si trovi in piena conformità coi canoni: non potrebbe però negarsi che ben gravi danni sarebbero per derivarne, specialmente se un patriarca fosse poco devoto alla santa sede, e con arti greche volesse trarre i prelati a qualche mal partito. L' avvenire dell' Oriente è troppo incerto; e siamo ancor lungi dal vedere in *tutti* i suoi prelati quella devozione e rispetto verso la santa sede, che nei primi secoli onorava tanto le chiese orientali.

133. Neppur vuol disconoscersi l' imbarazzo e le difficoltà che potrà incontrare il delegato di Costantinopoli nell' eseguire questo riparto. Ma regolarizzata la cosa in principio, sarà sempre vantaggioso, che anche per questo mezzo a lui si rivolga l' episcopato, ed avrà mezzo per accorrere agl' imprevisti bisogni, che si manifestano nel corso dell' anno, specialmente per le conversioni degli eretici; le quali talvolta esigono gravi spese, e abortiscono per mancanza di queste, come osservava monsignore Valerga. Resta dunque all' eminenze vostre il decidere, se stabilita in Costantinopoli la delegazione, i sussidi della Pia opera di Lione debbano inviarsi *direttamente* al patriarca Armeno, ovvero passarsi al medesimo per mezzo del delegato apostolico, onde questi ne faccia il riparto come meglio *in Domino* crederà.

134. Venendo ora alle misure prese nelle conferenze per provvedere *ai bisogni finanzieri* delle rispettive diocesi (col. 963, cap. IV), è da osservarsi, che mentre il patriarca si riserva di sussidiare le diocesi, e perciò domanda a ciascun vescovo lo stato dei bisogni particolari della sua, egli suppone evidentemente di averne i mezzi, e forse tali sono i sussidi della Propagazione della fede; dei quali si è detto nei paragrafi antecedenti. Ma non sarebbe miglior partito, che ciascuna diocesi si venisse formando la sua dote, la sua mensa? Una parte almeno dei sussidi suddetti non potrebbe capitalizzarsi all' effetto? E poichè nelle stesse conferenze (col. 963, C, art. V) ricorrono i prelati Armeni alla santa sede per averne *opportune disposizioni e consigli,* onde provvedere alla mancanza dei mezzi, non converrebbe alla stessa santa sede, per se stessa o per mezzo del delegato, prenderne l' iniziativa. riconoscere con esatti inventari lo stato delle singole diocesi, proporzionatamente distribuir loro i sussidi di Lione, procurare la dotazione di quelle chiese, limitare il numero dei vescovati etc.? Impresa invero ardua e fastidiosa, ma che se Iddio

benedicesse, condurrebbe al desiderato scopo di avvicinare sempre più al centro dell' unità quell' episcopato e preservarlo dall' arbitrio patriarcale.

135. Sembra poi troppo duro, che i vescovi neppur possano imprendere la costruzione di una scuola (art. IV) senza l' espressa licenza di monsignor patriarca. È ben vero, che i prelati di Oriente facilmente imprendono fabbriche, le quali poi o non possono condurre a fine o pagarne le spese. È necessaria una remora; ma quella che si propone nelle conferenze, non vincola forse troppo la libertà del loro ministero? Se però ben si consideri, sembra che le disposizioni di questo capitolo si fondino sull' altra (col. 962, C, art. XXV) antecedentemente presa, che cioè i vescovi non possano alienare etc. i beni delle loro chiese, *ne' gravarsi con debiti ed altri pesi senza il previo consenso di monsignor patriarca;* e perchè non dire senza il permesso della santa sede? Il patriarca non ha questo potere specialmente dopo la costituzione *Reversurus,* e dopo il giuramento da lui prestato, egli soggiace alla nota costituzione di Paolo II. Che se i vescovi del patriarcato devono prestare il giuramento di *fedeltà ed ubbidienza* ad sommo pontefice, come si dice nelle stesse conferenze (col. 962, C, art. XXIV), eglino si troveranno obbligati alla santa sede su questo punto non meno di monsignore Hassun. Ma ripetiamolo anche una volta: quando si tenevano le conferenze, non si conosceva la detta costituzione.

136. Affine a questa materia è il cap. VII (col. 965, C) ove si tratta della mensa patriarcale. Ivi monsignore Hassun appropria alla medesima le rendite del primaziato, ed i voscovi vi aggiungono il frutto di varii censi acquistati in Roma e montante a scudi seicento annui. Se nulla può dirsi sulla prima parte, potrebbe però osservarsi sulla seconda, che non consta finora se quei censi abbiano nella prima loro creazione alcuna destinazione o peso, che non permetta siano essi appropriati liberamente alla sede patriarcale; 2° che neppur consta se fossero di libera proprietà della sede di Cilicia, essendosi avuto ricorso dal vescovo di Aleppo che reclama alcuni beni spettanti, com' ei dice, alla sua sede, ed appropriati alla patriarcale.

137. L' eminenze vostre nell' alta loro sapienza daranno il giusto peso a tutte queste osservazioni, e sapranno adottare gli opportuni provvedimenti.

Capo V.

DEI SEMINARII E DELLE SCUOLE. DEL CLERO SECOLARE E REGOLARE.

138. Riuniamo sotto un sol capitolo tutte queste materie, poichè nello stato attuale delle cose poco può dirsene.

Articolo 1.

DEI SEMINARII E DELLE SCUOLE.

139. Se ne occupa il capitolo V della seconda parte delle conferenze (col. 963, C D). In quanto alle *scuole* si propone di accrescerne il numero, di regolarne l' andamento e di porle sotto la sorveglianza dell' episcopato. Su che due cose sembranno degne di considerazione. La prima riguarda l' ammissione di ragazzi o zitelle scismatiche nelle scuole cattoliche (col. 964, D, art. 15); su che converrebbe comunicare ai vescovi Armeni le istruzioni addottate in proposito, con ordine di osservar queste e le altre, che si dessero dalla santa sede. La seconda riguarda la sorveglianza dell' episcopato. È troppo giusto, che questo vegli sulla istruzione: forse però non sarebbe inutile dichiarar bene, che questo dovere incombe a tutti e singoli i vescovi nelle rispettive loro diocesi, onde non farne una privativa del patriarca, il quale solamente potrebbe intervenirvi nei casi contemplati dai sacri canoni.

140. Converebbe poi misurar bene la portata di questa disposizione per decidere, se opportuna siane *nel momento* la generale, indistinta e piena applicazione. Di fatti a Costantinopoli si trovano alcune scuole dirette dai monaci Orientali, quali sono i Mechitaristi di Venezia e di Vienna, e gli Antoniani del Libano, i quali ultimi hanno ottenuto recentemente un vasto locale, ove intendono esercitarsi nell' insegnamento. Or sembra evidente, che monsignore Hassun, qualunque ne siano i motivi, *non coutatur* coi monaci, specialmente di Venezia, ed è in aperta rottura cogli Antoniani. Altronde da varii anni pendeva innanzi alla sacra congregazione la questione relativa ai punti di contatto fra il primate ed i monaci, questione che per varii incidenti non fu mai proposta e risoluta. Pende tuttora l' altra relativa alle questioni dei monaci Antoniani con i patriarchi di Cilicia, e si attendono le ultime deduzioni di monsignore Kassangian per sottoporre all' eminenze vostre le questioni che lo riguardano, sia nella persona, sia nell' ordine suddetto di cui egli è abbate generale. Potrebbe quindi temersi, che ad una risoluzione della sacra congregazione sull' articolo in discorso volesse darsi l' aspetto di una pregiudiziale decisione, della quale potrebbe forse monsignore Hassun usare intempestivamente adducendo l' autorità della stessa sacra congregazione, che sembra esser troppo spesso da lui allegata per ischivare odiosità, come alcuni pretendono, o per raggiungere più efficacemente il suo scopo, come vogliono altri.

141. Molto poi sarebbe a dirsi sui *seminarî.* Due punti però specialmente possono prendersi in considerazione, cioè l' ingerenza, che sui medesimi si dà al patriarca, ed il giuramento che si esige dai seminaristi. Tre sono, come ne dicono le conferenze, i seminarii che hanno gli Armeni in Oriente, un quarto ne vorrebbero in Roma (col. 964, C, art. 13) a carico e spese della santa sede, richiamando su questo ultimo un breve di erezione emanato dalla santa memoria di Gregorio XIII, che poi (come ne vien detto) non ebbe effetto per la morte di quel pontefice. Senza parlare di questo ultimo, i primi si trovano a Bzomar, a Costantinopoli, in Ancira. Quei due sono dichiarati patriarcali, e però n' è artribuita la direzione ed amministrazione a monsignor patriarca. Tacendo di quello di Costantinopoli eretto già nella primazia, sembra che per quello di Bzomar dovrebbe attendersi la decisione della sacra congregazione sulla riserva di quel luogo alla giurisdizione patriarcale (§ 57), per vedere se debba o no dipendere immediatamente dal patriarca.

142. Rapporto a quel di Ancira, ch' è seminario vescovile, si stabilisce, che il patriarca proporzionatamente alla sue sovvenzioni *più a diritto* potrà rivolgersi secondo il bisogno ai sacerdoti di quel seminario per inviarli alle novelle missioni *coll' intelligenza* del vescovo di quella diocesi. Per fermo l' enunciativa di questo canone è oscura. È ben chiaro, che ove mancano preti, si domandino da quella diocesi che ne abbonda: e sarà perciò ben naturale, che se abbondino in Ancira, si tratti per mandarli nelle diocesi o missioni bisognose. Ma perchè di quest'ovvio provvedimento farne materia di un canone? perchè fondarlo sulla sovvenzione prestatavi dal patriarca? perchè fargliene quasi un diritto? Non potrebbe in questo fatto ravvisarsi

una violazione dell' immediato diritto, che ha su quei preti il loro diocesano? Che se pur dicesi, che farassi *colla intelligenza* di questo, potrebbe sembrare che questa parola ben poco dicese a fronte di quella che si usa parlando del patriarca. Che se un vescovo a domande ragionevoli non volesse prestarsi, mancherebbe forse il modo di persuaderlo, ovvero di obbligarvelo coll' autorità della sacra congregazione?

143. I seminarii di Bzomar e di Costantinopoli esigono giuramenti dai loro seminaristi. Varie ne sono le formole, che l' eminenze vostre potranno vedere in Somm. (p. 59-61). Per investigarne però i motivi e la ragionevolezza, sarebbe necessario conoscere con certezza, quale sia veramente la formola usata al Libano pei seminaristi, onde non confonderla coi così detti voti del clero *congregato*.

Articolo 2.

DEL CLERO SECOLARE E REGOLARE.

144. Trattano del primo le conferenze, del secondo (col. 957). Sembra però che nè dell' uno nè dell' altro possa trattarsi sul momento: non dei monaci per le ragioni già addotte (§ 140); non del clero secolare, poichè nell' antico patriarcato di Cilicia erasi formata una specie di congregazione o di società di ecclesiastici, legati con alcuni voti religiosi, conosciuta sotto il nome di clero *congregato* o *patriarcale*. Ora di questa società dalle conferenze (col. 957, art. V, VI, VII, VIII) si è pronunciata l' abolizione. E questo fatto è troppo grave, perchè possa la sacra congregazione pronunciarsi sul medesimo senza conoscerne quanto è necessario. All' effetto sono stati raccolti alcuni documenti, ed altre notizie si attendono da monsignore Gasparian, cui se n' è scritto. Ora siccome le disposizioni relative al clero secolare ed anche ai giuramenti, di cui sopra si è parlato, si rannodano a questo fatto, così è che sembra opportuno differirne ad altra circostanza il giudizio.

Tali sono i punti principali, sui quali si è stimato doversi richiamare l' attenzione dell' eminenze vostre nell' esame di queste conferenze. Si qualche cosa n' è sfuggita, non è a dubitarsi, che sia per supplirvi l' avvedutezza dell' eminenze vostre, le quali son' ora pregate a risolvere i seguenti

DUBBJ

1. Se ordinare, che nel patriarcato Armeno si emetta la professione di fede, prescritta da Urbano VIII per gli Orientali, in tutt' i casi contemplati nel sinodo di Zamoscia e del Libano.

2. Se in massima estendere questa disposizione a tutte le altre chiese di rito orientale.

3. Se e come modificare quanto si dice nelle conferenze (col. 955, D, art. VI) sul diritto che hanno i vescovi di censurare i libri, i periodici etc., e se limitarlo a quelli che sono scritti in idioma orientale.

4. Se e quali disposizioni adottare, affinchè presso gli Orientali si conoscano e si osservino i decreti della santa sede sulla proibizione dei libri.

5. Se le disposizione di Benedetto XIV sulla stampa dei libri riferite al § 18 debbano estendersi agli Armeni, ed anche agli altri Orientali.

6. Se e quali istruzioni dare per regolare le disposizioni, che il futuro sinodo Armeno si propone adottare in ordine ai riti e ceremonie da usarsi nell' amministrazione dei sagramenti.

7. Se e come approvare quanto si dispone nelle conferenze (col. 957, A, art. 3) sui compari scismatici.

8. Se fare qualche avvertenza sull' articolo IV, cap. 4, delle conferenze (col. 957, A) circa la riserva dei casi vescovili e papali.

9. Se debba tollerarsi, che nei sinodi Orientali non si riportino i casi riservati al papa, o almeno non vi si dichiari espressamente, che *niuno* può assolvere dai medesimi *extra mortis articulum* senza speciale autorizzazione della santa sede.

10. Se possa tollerarsi, che i prelati Orientali inclusivamente ai patriarchi riservino a loro stessi la facoltà di assolvere dai quei casi, che dai sommi pontefici furono già riservati alla santa sede.

11. Se conveng' approvare il riparto delle diocesi proposto nelle conferenze (part. II, cap. 2, col. 959, B) e l' annessa carta topografica.

Et quatenus affirmative

12. Se ammettere che dal patriarcato di Cilicia dipendano gli Armeni dell' Egitto.

13. Se comprendere nel detto patriarcato anche l' Arabia.

14. Se convenga conservare il vescovato Armeno d' Ispahan nella Persia.

15. Se lasciarlo incorporare *con tutta la Persia* al patriarcato di Cilicia.

16. Se e come provvedere alla missione d' Ispahan.

17. Se la Mesopotamia debba annettersi definitivamente al patriarcato Armeno, o lasciargliela come per innanzi in amministrazione *ad beneplacitum santae sedis*.

18. Se approvare la riserva, fatta al patriarca, di Bzomar con tutto il Libano.

19. Se approvare le disposizioni date (col. 959, C, art. XII delle conferenze) per istabilire un amministratore *patriarcale* nelle sedi maggiori di Alessandria, Antiochia e Gerusalemme.

20. Se approvare l' articolo XIII (col. 959, D) relativo al vescovato Armeno di Antiochia ed a monsignore Kasangian che ne porta il titolo.

21. Se tollerare, che i prelati Orientali indistintamente s' intitolino arcivescovi.

22. Se approvare l' articolo XVII (col. 960, B) sulla erezione di qualche sede metropolitana nel patriarcato Armeno.

23. Se e quali istruzioni dare sul metodo da tenersi nella elezione dei vescovi e del patriarca.

24. Se dopo la riserva fatta alla santa sede della elezione dei vescovi, convenga lasciare al patriarca la facoltà di eleggere e consagrare vescovi *in partibus*, ovvero dichiarare ancor questa riservata alla santa sede.

25. Se ammettere o modificare l' articolo XII del cap. 3 (col. 961, C) sul regime delle sedi vacanti.

26. Qual provvedimento adottare pel regime delle diocesi di Costantinopoli e del patriarcato di Cilicia in caso di vacanza della sede patriarcale.

27. Se debba ammettersi, che i suffraganei prestino al patriarca il giuramento di fedeltà ed obbedienza.

Quatenus affirmative

28. Se possa ammettersi la formola di giuramento proposta nel sinodo Armeno del 1851.

Quatenus affirmative

29. Se e qual temperamento convenga adottare per sciogliere dalla osservanza del medesimo quei vescovi che l' hanno prestato.

30. Se meriti di essere ammesso ovvero modificare e come l' articolo XIII delle conferenze

col. 961, C sulla proibizione fatta ai vescovi di recarsi a Costantinopoli senza l'assenso di monsignor patriarca.

31. Se possa sostenersi l'articolo 1 del cap. VI delle conferenze (col. 964, D), ove si dichiara che i *privilegii* e i doveri del patriarca sono presso a poco i medesimi che vengono annoverati nel cap. VII, part. III, p. 259, del sinodo Libanese.

32. Se e come debb' ammettersi la disposizione contenuta nell' articolo 27 del cap. III delle conferenze (col. 962, D), che riserva al patriarca la *benedizione degli olii santi.*

33. Se e come possa il patriarca visitare le diocesi dei suoi suffraganei.

34. Si dichiarare, che il patriarca non può esercitare atti di ordinaria giurisdizione nelle diocesi de' suoi suffraganei, come nol possono i metropolitani di rito latino, tranne i casi preveduti dal diritto.

35. Se sanzionare la disposizione adottata dal consiglio della Propagazione della fede, che cioè il riparto dei sussidii da lei somministrati sia totalmente rimesso all' equo arbitrio dei delegati apostolici.

36. Se debba ordinarsi, che i *delegati apostolici* presentino ciascun' anno al consiglio suddetto l' esposizione dei bisogni delle rispettive delegazioni.

37. Se i sussidii della detta pia opera debbano inviarsi *direttamente* al patriarca Armeno, ovvero passarsi al medesimo per mezzo del delegato apostolico stabilito a Costantinopoli.

38. Se lasciare all' arbitrio dello stesso patriarca la distribuzione dei sussidii dati per tutto il patriarcato, ovvero rimetterla al delegato apostolica.

39. Se ammettere, che i vescovi senza il permesso del patriarca non possano erigere cappelle, scuole etc.

40. Se approvare quanto si è disposto nel cap. VII delle conferenze (col. 965, C) sull' assegno al patriarcato per parte di monsignore Hassun e dei vescovi dell' antico patriarcato.

41. Qual' istruzioni e disposizioni dare in ordine alle scuole coerentemente a quanto se ne dice nelle conferenze (cap. V, col. 963, C D).

42. Se ammettere che il patriarca possa disporre dei preti del seminario di Ancira nel modo espresso nelle conferenze (col. 964, B, art. X).

43. Se interloquire per ora sui giuramenti prescritti ai seminaristi.

44. Se interloquire per ora sulle disposizioni relative al clero secolare e regolare.

45. Se ammettere e sanzionare le dichiarazioni fatte nelle conferenze, che cioè i vescovi hanno l' immediata giurisdizione ordinaria nelle rispettive diocesi, e che il patriarca ha diritto all' appello *regolare.*

46. Se dichiarare, che colle presenti risoluzioni non si è inteso di approvare ciò, di cui non si è fatta esplicita menzione nelle risoluzioni medesime.

47. Se e quali altre disposizioni abbiano a darsi in ordine alle conferenze dell' episcopato Armeno.

E. Explanationes a Iosepho Arakial, episcopo Ancirano datae, super interventu patrini schismatici in catholicorum baptismo.

Schiarimenti dati da monsignore Giuseppe Arakial vescovo armeno di Ancira sull' intervento del patrino scismatico nel battesimo dei cattolici de quel rito (col. 957, A).

Interpellato dall' illustrissimo e reverendissimo monsignor segretario sul senso dell'articolo III, cap. IV, parte I, delle conferenze, in cui si dichiara tollerato nel battesimo dei figli dei neoconvertiti Armeni il compare o patrino scismatico, che *già avesse acquistato il dritto,* espongo il motivo del detto dritto.

Nella benedizione dei matrimonj degli Armeni è costante uso di rito, che uno, sia di parentela sia anche totalmente estraneo, o si presenta da se, o si invita dai contraenti il matrimonio a tenere una croce sul capo delle sposo e sposa nell' atto, che il sacerdote benedice il matrimonio.

Questo atto oltre d'essere stimato da tutti come un' opera pia, onorevole e gloriosa alla persona che ne s' incarica, ed oltre d' averle conciliato l'amore, il rispetto e la venerazione quasi superstiziosa, massime della classe più inferiore, si considera da ambe le parti, dal patrino cioè e dai contraenti il matrimonio, come un principio o dritto di tenere al fonte del santo battesimo i figli da procrearsi da quel matrimonio non solo, ma della discendenza ancora di quel primo matrimonio, dovendo continuare generalmente il detto dritto, benchè sempre di grado più inferiore, al figlio sui nepoti del detto matrimonio.

Ed è si forte nella estimazione massime del ceto comune, che non si crede possibile di alienare tal dritto dalla persona di quel che ha tenuto la croce, e giunge spesso non solo fino agli odj e disturbi delle famiglie, ma fino alla vendetta, se qualcun altro avesse osato a usurpare il detto dritto.

Ora se io non mi sbaglio, la parola *dritto* dell' articolo citato deve intendersi su tal rito, con cui si benedicono i matrimonj degli Armeni, e quando sono convertiti hanno un compare, che ha acquistato il dritto, nel senso spiegato.

Del resto nella prattica non si ammettono dai missionarj nostri nessun scismatico patrino nell' amministrazione del battesimo, di quelli dei quali il matrimonio fu benedetto dal ministro cattolico. Di quelli dei quali il matrimonio fosse benedetto allora quando erano nello scisma, ed in conseguenza se avessero un tal patrino, che con verun modo non si possa allontanarlo, di questo intendersi devono le parole del detto articolo.

Roma, 13 agosto 1867.

F. Formula iuramenti ab episcopis praestandi ex synodi Bzomarensis praescripto.

Formula iuramenti a reverendissimis episcopis praestandi
(prescritta nel sinodo Armeno del 1851, col. 885, C).[1]

a) Ego N. N. doctor (vartabiet) ad episcopalem dignitatem pro N. N. ecclesia vocatus, firma fide credo, profiteor etc. etc. (fidei professione absoluta prosequitur).

[1] Fra i documenti estratti dall' archivio patriarcale di Bzomar nel Libano per ordine del santo padre nel 1867 si trova pure la formola di questo giuramento, la cui traduzione fatta da monsignore Arsenio Angiarakian, arcivescovo Armeno di Tarso, presenta qualche variante dalla surriferita che si trova nel sinodo Armeno del 1851. Si è quindi stimato doveroso riferire in questa nota le più importanti fra le varianti suddette.

b) Promitto obedientiam beato Petro apostolorum principi, sanctissimo Romano pontifici N. N. eiusque legitimis successoribus; promitto insuper obedientiam fidelitatemque sancto nostro N. N. patriarchae Ciliciensi eiusque legitimis successoribus, idque usque ad mortem.

c) Nunquam vel consilium vel assensum quomodolibet iis praestabo, qui impie ipsius vitae insidiari ausi fuerint, aut illius membra amputare, aut ipsum detinere, manusque violentas illi apponere.

d) Quae vero secreta vel per se, vel per epistolas, vel per suos nuntios mihi commissurus est, nunquam qualibet ex causa manifestabo.

e) Omnem curam, atque omne meum studium pro sedis patriarchalis defensione *et conservatione adversus ipsius hostes et osores praestabo: quin etiam iura primatus et dignitatis, privilegia et honores pro viribus semper et ubique defendam:* Nunquam vel operam vel consilium iis praestabo, qui *sedis honorem, dignitatem* quomodolibet aggredi aussi fuerint, aut ipsius reverendissimi patriarchae personae damnum quodcumque, vel iniuriam inferre, aut *patriarchalis dioeceseos iura invadere.* Quod si noverim quoscumque talia meditari, pro viribus conabor impia eorum consilia dissipare; quin etiam ipsum reverendissimum patriarcham his de rebus certiorem reddam.

f) Toto corde atque animo sacros ecclesiae canones, sanctorum patrum constitutiones, sedis apostolicae decreta, et *patriarchalis sedis mandata servabo,* meisque subditis observanda proponam.

g) Insuper pro viribus contra haereticam et schismaticam pravitatem, et contra eos omnes, qui catholicae fidei dogmata et leges aggrediuntur, pugnabo.

h) Reverendissimi patriarchae nuntios omni cum honore excipiam, atque ipsos et opere et consilio iuvabo.

i) Promitto insuper coram Deo et hac sancta synodo, quod si aut reverendissimus patriarcha, aut episcoporum coetus me ad synodum pro quacumque causa invitaverit, me sine ulla mora venturum, excepto casu legitimi impedimenti.

k) Fidei catholicae incrementum apud nostram nationem pro viribus curabo, et *sedis patriarchalis iura et privilegia eiusque communitatis pro posse iuvabo.*

l) Ecclesiae mihi traditae, aut episcopalis mensae bona, quaecumque ea sint, sive mobilia sive immobilia, neque vendi, neque donari, aut quocumque titulo alienari permittam, sine expressa reverendissimi patriarchae licentia et *assensu collegii canonicorum.*

(Quod si episcopus pro dioecesi aliqua non sit consecrandus, sed tantum pro curia patriarchali, superius dictis adiungit.)

m) „Neque per me, neque per alios ecclesiam seu dioecesim administrandam quaeram, et oblatam nunquam suscipiam, nisi id a libera et spontanea reverendissimi patriarchae electione proveniat."

Sic me Deus adiuvet et haec sancta Dei evangelia.

G. Formula iuramenti a clericis emittendi ex eiusdem synodi praescripto.

Formula iuramenti a clericis nostri patriarchatus emittendi

(prescritta nel sinodo Armeno del 1851, col. 885, A).

Iuramenti *(sic)* ab alumnis seminarii patriarchalis Libanensis praestandi[1].

Ego N. N. coram Deo et reverendissimo patriarcha nostro in receptione sacrorum ordinum sponte libenterque voveo et iuro et promitto perpetuam castatitem et obedientiam ipsi reverendissimo patriarchae eiusque legitimis successoribus, usque ad obitum.

Promitto insuper me accurate servaturum, et non in extraneis aut minus necessariis rebus consumpturum ea, quae ex sacerdotali ministerio aut ex servitio ecclesiae praestando mihi provenient; iisque meis in necessitatibus usurum, prout ecclesiastico viro convenit; me eleemosynas iuxta vires meas in egenorum subsidium, quando id necessitas postulat, elargiturum. Quae vero ex his residua erunt, ea promitto me seminario patriarchali Bzomariensi relicturum[1]; ex ipso enim seminario omnem institutionem sacerdotalem et dignitatem recepi; ideoque grati animi ergo et iuxta veterem ecclesiae consuetudinem aequum est, ut horum omnium heres seminarium instituatur.

Tandem promitto et iuro, quando reverendissimo patriarchae sic videbitur, me ad missionem ad praedicandum Christi evangelium iturum, quicumque sit locus aut populus mihi committendus: atque ipsius reverendissimi patriarchae iussu, me illico ad collegium sive patriarchalem conventum vel ad aliam missionem reversurum.

H. Altera formula iuramenti ab eisdem praestandi iuxta exemplar e tabulario Bzomariensi erutum.

Altra formola di giuramento per gli alunni estratta dall' archivio di Bzomar e tradotta da monsignore Arsenio.

Formola del giuramento degli alcunni del seminario patriarcale prima di ricevere gli ordini sacri.

Io N. N., figlio di questa sede patriarcale degli Armeni cattolici nel monte Libano, avendo sufficiente cognizione e notizia dello stato e condizione del fine, delle costituzione e regole di questa società, con amore e piacere accetto ed acconsento a tutto quanto di sopra secondo la mente del santissimo nostro cattolicon: e di spontanea mia volontà sottometto me stesso a tutto quanto di sopra, e prometto di osservare tutto secondo le mie forze.

Prometto ancora per parte mia di mettere in

b) Ex hoc nunc et in posterum promitto fidelitatem et obedientiam santo Petro apostolorum principi, sanctae Romanae ecclesiae, sanctissimo Domino meo N. N. summo pontifici etc. Insuper promitto et voveo obedientiam et fidelitatem sanctitati domini mei N. N. reverendissimi patriarchae et catholicon Ciliciae etc.

d) Quae vero secreta vel per se vel per epistolas vel per suos nuntios mihi commissurus est, nemini manifestabo vel scienter communicabo ad damnum illius.

[1] Nella succennata traduzione di monsignore Arsenio questa formola è intestata come appresso: „Formola del voto degli alunni del seminario patriarcale Armeno di Bzomar nel Monte Libano".

g) Insuper (pugnabo) pro viribus contra haereticam et schismaticam pravitatem, et contra eos omnes, qui rebellant vel rebellati fuerint veris legibus et canonibus catholicae ecclesiae.

k) Iterum omni studio, quantum in me est (curabo), fidei catholicae incrementum apud nostram nationem Armenam, atque securitatem splendoremque huius sedis patriarchalis eiusque communitatis, nec non eorum permansionem in Oriente.

l) Nella versione di monsignore Arsenio non si leggono le ultime parole di questo periodo, cioè „et assensu collegii canonicorum".

[1] A questo punto la traduzione di monsignore Arsenio prosegue come appresso: „relicturum ad illius substentationem, ad retributionem pro alimentis atque instructionibus, quas gratis ab ipso seminario recepi. Hoc autem iuxta veterem piam ecclesiae consuetudinem."

opera ogni dovuta cura e sollecitudine per giungere A alle stato ecclesiastico, e non porre alcuno *(sic)* alla mia vocazione ed alla grazia divina.

Prometto ancora e faccio voto, in qualunque modo si sia, se dovessi uscir fuori di qua, o finiti gli studi o non finiti, di non entrare in nessuna società, nè in comunità regolare, nè in qualche religione, nè legarmi con voto in nessuna di quelle, senza speciale e chiaro permesso del santissimo cattolicon nostro.

Così ancora ogni anno almeno una volta scriverò lettera al medesimo santissimo cattolicon per dare notizie della mia persona, della condizione, del mio stato e delle mie occupazioni.

Prometto ancora e faccio voto, che se colla volontà e beneplacito del reverendissimo nostro padre comune sarò degno de' sacri ordini e del sacerdozio, e secondo il giudizio del medesimo verrò mandato a predicare la cattolica fede, ovvero non verrò mandato, o se fossi lasciato nel semplice stato di socii professi, si dentro (il convento) come fuori, sempre assogetterò la mia persona al servizio e ministero di questa sede patriarcale, sarò ubbidiente alle sue regole e leggi già stabilite e da stabilirsi in appresso.

Così Dio mi aiuti, e questi santi evangeli di Dio. Amen.

I. Sacrae congregationis ad Antonium Petrum IX patriarcham litterae, quibus eidem significat suscepta consilia post absolutum colloquiorum examen.

15 maggio 1868.

Gli atti delle conferenze tenute in Roma nell' anno scorso dall' episcopato Armeno sono stati sottoposti al giudizio di questa sacra congregazione di Propaganda fide per gli affari di rito orientale nelle adunanze generali dei 30 e 31 marzo prossimo passato, nelle quali si fè luogo alla seguenti risoluzioni ed osservazioni.

1. Nel capitolo delle conferenze relativo alla professione di fede non si è determinato da chi debba quella emettersi. Ed a supplire tale omissione la sacra congregazione ha dapprima dichiarato, che i promovendi all' episcopato devono emettere la professione di fede prescritta dalla santa memoria di Urbano VIII per gli Orientali. Considerando poi quanto sarebbe conveniente, che la stessa professione di fede venisse emessa anche da tutti coloro, ai quali viene imposta dai sinodi Ruteno di Zamoscia del 1720 (tit. I, p. 67) e Libanese del 1736 (part. I, cap. 1, § 8, p. 7), non può non richiamare su di ciò l' attenzione del futuro sinodo patriarcale.

2. Ha veduto con piacere la sacra congregazione come i prelati (cf. part. I, cap. 1, art. 6) siansi proposti d' invigilare sui libri e periodici. Che anzi non tralascia di avvertire, che riuscendo impossibile alla santa sede il condannare tutti i libri ed altre perniciose produzioni che incessantemente vengono alla luce, i vescovi nelle rispettive loro diocesi „propria autoritate illos (in qualunque idioma siano scritti) e manibus fidelium evellere studeant, ac per eos ipsimet fideles edoceantur, quod pabuli genus sibi salutare, quod noxium et mortiferum ducere debeant, ne ulla in eo suscipiendo capiantur specie ac pervertantur illecebra", come appunto prescrisse la santa memoria di Leone XII con decreto dei 26 marzo 1825; di cui annessa alla presente si transmette copia unitamente D alla successiva circolare dei 24 agosto 1864 pubblicata per ordine del regnante pontefice.

3. Oltre a ciò, essendosi attivate in Oriente varie stamperie, dovranno i vescovi invigilare ancora nelle rispettive loro diocesi sulla pubblicazione dei libri. Al quale effetto nel futuro sinodo si daranno cura di stabilire le regole da osservarsi su tal particolare, avendo presenti le relative disposizioni dalla santa memoria di Benedetto XIV nella bolla *Demandatam* dei 24 decembre 1743 riportata nel bollario di Propaganda, t. III, p. 104.

4. È troppo necessario, che si provveda all' ordinamento ed uniformità dei riti e ceremonie da usarsi nell' amministrazione dei sagramenti; nella qual cosa però due speciali avvertenze devono aversi. La prima cioè, che il rituale oltre le formole e preci dei singoli sacramenti abbia ancora esatte rubriche, ossia la descrizione precisa delle B ceremonie da praticarsi, e specialmente dell' applicazione della materia e della forma al suscipiente; essendochè appunto nella mancanza e inesattezza o poca precisione delle rubriche suddette siano talora insorti gravi dubbi sulla validità di alcuni sagramenti. La seconda è che nel sottoporre all' esame della santa sede il nuovo rituale (come ancora qualsivoglia altro libro liturgico) dovrà inviarsi alla medesima non solamente il testo armeno, ma benanche l' esatta e completa versione in lingua italiana o latina; la cui fedeltà ed esattezza sarà garantita dalla firma degl' interpreti non meno che del reverendissimo monsignor patriarca. Resta poi espressamente vietato l' uso del nuovo rituale, finchè non sia stato formalmente ed espressamente approvato dalla santa sede.

5. È stato preso in considerazione l' art. 3 del cap. 4, part. I, relativo ai patrini scismatici. Su che C la sacra congregazione ha dichiarato che nel battesimo non possono ammettersi. Rapporto poi al matrimonio ha risoluto, che non possono ammettersi i paraninfi *(compari)* scismatici, se in tal modo pretendono essi di acquistare il diritto di tener al fonte battesimale i figli che si procreassero da quel matrimonio. Che se tale diritto non vi si annettesse, e il paraninfo scismatico senza grave pericolo non potesse escludersi dal matrimonio dei cattolici, potrà tollerarsene l' intervento.

6. Negli articoli IV o V del suddetto capitolo III, ove si parla della riserva dei casi, non si è fatta menzione nè della riserva dei casi alla santa sede, alla quale pel suo primato di giurisdizione su tutta quanta la chiesa di Gesù Cristo questo diritto essenzialmente appartiene, nè della facoltà, che ha ciascun prelato di riservarsi nella propria diocesi l' assoluzione di alcuni casi. Non dubita pertanto la sacra congregazione che nel futuro sinodo si D avranno in vista questi punti gravissimi, e che le risoluzioni che vi si prenderanno, saranno in tutto consentanee a questi principii. Sulla qual cosa occorrendo, potranno aversi da questa congregazione ulteriori istruzioni.

8. Del resto questo capitolo, che tratta dei sacramenti, è troppo ristretto; e perciò dovrà avere maggiore sviluppo nel futuro sinodo, specialmente in riguardo dei due sacramenti dell' ordine e del matrimonio. Ed in quanto al primo dovrebbero esser ben determinati, scendendo anche ai piccoli dettagli, i requisiti degli ordinandi tanto in ragione della età e della scienza, quanto in ragione degli esami, esercizi spirituali ed altre pratiche, dalle quali l' ordinazione dovrebb' essere preceduta: ed anche qualche cosa dovrebbe determinarsi circa il titolo della ordinazione, gl' interstizi ed i tempi nei quali si devono conferire gli ordini stessi. Molto

poi dovrà dirsi intorno al sagramento del matrimonio, e specialmente circa gli sponsali, gl' impedimenti e le dispense dai medesimi.

8. Esaminato il riparto e la nuova circoscrizione delle diocesi, qual' è stata proposta nel cap. 2, part. I delle succennate conferenze e nella relativa carta topografica, la sacra congregazione, onde meglio regolare e chiarire questo grave affare, ha risoluto, che i reverendissimi vescovi del patriarcato Armeno facciano concordamente il progetto della nuova circoscrizione, nella quale determinino esattamente i limiti di ciascuna diocesi, adottando invece delle antiche le attuali denominazioni dei luoghi, e manifestino le loro idee sul modo di poter comprendere nella nuova circoscrizione tutti gli Armeni di Oriente, onde la santa sede possa prenderle ad esame; fermi intanto rimanendo i limiti fissati nella costituzione apostolica *Reversurus*. Vuole inoltre la stessa sacra congregazione, che dai medesimi prelati si faccia una carta topografica regolare, distinguendo con ispeciali colori le diverse diocesi, indicandovi le principali città comprese in ciascuna di esse, e che vi si aggiunga in separata relazione un maggior dettaglio sulla estensione delle diocesi e sull' animato cattolico di ciascuna delle medesime.

9. Non si è riconosciuta espediente la disposizione espressa negli articoli VI e XII dello stesso cap. 2, nei quali si stabiliscono *Amministratori patriarcali* nelle sedi maggiori di Antiochia, Alessandria e Gerusalemme. E perciò la sacra congregazione ha risoluto, che nel progetto di riparto delle diocesi da farsi come sopra da i vescovi, si provveda alla cura degli Armeni cattolici che si trovassero ad abitare in quei luoghi commettendola ai prelati viciniori, finchè nei succitati luoghi non si abbia un numero sufficiente di fedeli; al qual caso il santo padre si riserva di adottare a su tempo le opportune provvidenze.

10. L' articolo XIII relativo a monsignore Placido Kasangian, che dal defonto patriarca ebbe la consegrazione episcopale col titolo di arcivescovo di Antiochia, resta in sospeso, mentre la sacra congregazione si stà occupando delle varie pendenze che riguardano lo stesso monsignore Kasangian ed il suo istituto.

11. Nel prossimo sinodo converrà trattare il canonico riorganizzamento della gerarchia ecclesiastica, che può dirsi obliterato in Oriente. Occupandosi perciò i vescovi della circoscrizione delle diocesi, vedranno se e come convenga stabilire qualche sede metropolitica, a forma di quanto si è proposto nell' articolo XVII, cap. 2, part. II, delle conferenze.

12. Ritenuto poi che tutte le attuali sede Armene sono meramente vescovili, come nelle conferenze stesse (part. II, cap. 2, art. XVI) si è dichiarato, non deve tollerarsi ulteriormente che molti dei loro prelati s' intitolino arcivescovi. Volendo però il santo padre avere qualche riguardo agli attuali vescovi, che finora hanno usato quel titolo, si è degnato concedere, che i medesimi ritengano *ad vitam* l' onorifico titolo di arcivescovi, purchè al medesimo si aggiunga il titolo vescovile della respettiva diocesi, appellandosi, per esempio, N. arcivescovo vescovo della diocesi N.

13. Alla elezione dei vescovi è stato provveduto colla costituzione apostolica *Reversurus,* alla quale si dovrà coordinare tutto ciò che su questo argomento si è detto nelle conferenze che furono tenute in Roma prima che la succennata costituzione fosse emanata.

14. Circa il regime delle sedi episcopali vacanti, ha giudicato la sacra congregazione doversi modificare l' articolo XII del detto cap. III nel senso che l' amministrazione della vacante diocesi resti affidata provvisoriamente al vicario generale; ed in mancanza di questo al cancelliere, purchè sia sacerdote.

15. Vacando poi la sede patriarcale, il vescovo vicario patriarcale dovrà avere la cura interina del patriarcato ed il governo dei cattolici Armeni di Costantinopoli e sue adiacenze.

16. Nell' articolo XXV del cap. 3, part. III, si parla del giuramento di fedeltà ed obbedienza che i vescovi devono prestare al Romano pontefice e dell' analogo che fanno a monsignor patriarca; dei quali giuramenti si convenne fissare la norma nel futuro sinodo. Intorno a che vuolsi avvertire ch' essendo già stabilita e determinata la formola del giuramento dei vescovi al santo padre, non resterebbe a determinarsi che la formola di giuramento al patriarca. La qual cosa ha richiamata l' attenzione della sacra congregazione sull' analoga formola proposta nel sinodo Armeno del 1851, sinodo che dalla santa sede non è stato mai approvato, anzi neppure è stato mai sottoposto al giudizio della sacra congregazione; poichè persona distinta fra gli Armeni e decorata poi anche del carattere vescovile, avutane cognizione si propose di trattare col defonto monsignore Gregorio Pietro VIII, onde nell' interesse del patriarcato fosse rettificato; la qual cosa peraltro, a cognizione della Propaganda, non eseguì giammai.

Or quella formola di giuramento, stando alla versione presentata alla sacra congregazione, è stata giudicata riprovevole. Difatti vi si trovano nella stessa linea i canoni della chiesa e le costituzioni apostoliche con i decreti del patriarca; non si distingue frà l' obbedienza dovuta al sommo pontefice e quella che devesi al patriarca; che anzi mentre al primo si promette la sola obbedienza, al secondo si promette inoltre anche la fedeltà. Si giura di non comunicare a veruno il segreto affidato dal patriarca, senza neppure eccettuarne il sommo pontefice. Parlandosi delle leggi della chiesa si usano espressioni almeno inutili e che potrebbero eccitare anche qualche dubbio. Sarà quindi conveniente che siffatte ed altre simili cose scompariscano dalla formola di giuramento al patriarca: e basterebbe che al medesimo si giurasse dai vescovi *debita subiectio*. Per quiete poi e tranquillità di coscienza dei prelati che hanno prestato il giuramento secondo l' enunciata formola del 1851, il santo padre li ha prosciolti, tranne la soggezione dovuta al loro patriarca, da ogni altro impegno e specialmente dal segreto cui si sono obbligati con quel giuramento.

17. Nell' ammettere l' articolo XIII del cap. 3 della part. II delle conferenze relativo alla residenza dei vescovi ha giudicato la sacra congregazione, che se ne tolga l' ultimo periodo, cioè „l' istessa precauzione si osserverà colle altre diocesi, ove il vescovo avesse a trasferirsi".

18. Nulla hanno risoluto per ora gli eminentissimi padri sull' articolo I del cap. 6 relativo al patriarca attendendosi il riscontro e le notizie richieste da questa sacra congregazione con lettera dei 3 marzo prossimo passato.

19. Circa i doveri poi e i diritti del patriarca enunciati nel successivo articolo III dello stesso cap. 4, la sacra congregazione attende che questi siano meglio precisati nel prossimo sinodo, siccome ivi si dice. Vuole però che resti sempre fermo il principio dell' autonomia delle diocesi e della immediata ordinaria giurisdizione dei vescovi nelle rispettive sedi, riconosciuta anche nelle conferenze

articolo XV, cap. 3, part. II, e che la stessa sacra congregazione riconosce, approva e sanziona.

20. La sacra congregazione poi con approvazione del santo padre ha concesso, che il patriarca di Cilicia residente in Costantinopoli abbia presso la sua curia due vescovi titolari *in partibus;* alla elezione dei quali, riservata alla santa sede, dovrà procedersi nella forma e termini prescritti nella costituzione *Reversurus.*

21. Quanto si riferisce nell' articolo IV del cap. 4, part. II, intorno alla costruzione delle chiese, scuole etc., dovrà mettersi in armonia con il principio della legittima autonomia dei vescovi nella rispettiva loro diocesi già di sopra riconosciuta, tanto più che i medesimi non potranno gravare con debiti le loro sedi senza il permesso della santa sede.

22. Preso ad esame quanto si è disposto nei primi tre articoli del cap. 7, part. II, delle conferenze sulla mensa patriarcale, gli eminentissimi padri hanno creduto doverne sospendere il giudizio, finchè non si abbiano piene notizie sulla creazione e primitiva destinazione e pesi dei censi indicati nell' articolo II, ed hanno ordinato, che *pro nunc nihil innovetur.*

23. Considerato l' articolo XV del cap. 5, part. II, relativo alle scuole elementari, hanno ordinato gli eminentissimi padri che si trasmettano le istruzioni date dalla santa sede sulle scuole miste, onde servano di norma a codesto patriarcato.

24. Circa le disposizioni adottate nelle conferenze sul clero secolare, cap. 2, part. I, la sacra congregazione ha stimato dover differire il suo giudizio, specialmente per ciò che concerne il così detto *clero congregato,* cui si riferiscono gli articoli V, VI, VII, VIII del suddetto capitolo, finchè non avrà sul medesimo più adeguate notizie. Desidera pertanto, che vostra signoria, sentiti anche all' uopo i vescovi del patriarcato, ne faccia conoscere il bene che può sperarsene, il male che può temersene; e quindi manifesti sul proposito il savio suo parere.

25. Nel capo 1 della II parte si accenna al giuramento da prestarsi dai seminaristi di Costantinopoli, di Bzomar, di Ancira. Trattandosi di affare ben grave e che altre volte richiamò l' attenzione della sacra congregazione, è necessario, che vostra signoria mandi la formola precisa, che si usa in ciascuno dei suddetti seminarî, onde la sacra congregazione possa giudicarne con cognizione di causa. In ordine poi ai seminaristi di Bzomar sarà compiacente vostra signoria d' indicarmi quali rapporti abbian questi col così detto clero congregato: siccome gratissimo mi riuscirebbe aver piena notizia dello stato di quel seminario.

26. Nel recare a cognizione di vostra signoria le succennate risoluzioni della sacra congregazione, le quali serviranno di norma al futuro sinodo, debbo aggiungere l' espressa dichiarazione, che dalle presenti riposte non s' intende indotto alcun pregiudizio al più maturo esame, che la sacra congregazione sarà per istituire tanto sulle disposizioni qui riferite quanto sulle altre delle succennate conferenze, delle quali non si è qui fatta menzione, allorchè tenutosi il futuro sinodo ne saranno presentati alla santa sede i decreti e gli *atti;* colla qual ultima espressione s' intendono i verbali e le discussioni tenute, che in quella occasione si faranno dai prelati.

Firmati: Alessandro cardinale Barnabò, prefetto.
Ludovico Jacobini, segretario.

Lettera della sacra congregazione allo stesso monsignore patriarca in addizione alla precedente.

22 maggio 1868.

Facendo seguito alla mia dei 15 corrente N° 7, devo aggiungere un paragrafo delle risoluzioni della sacra congregazione relativo a monsignore Kasangian, omesso per isvista nel copiare quel foglio, che è del tenore seguente:

„Ha giudicato la sacra congregazione dover differire il suo giudizio sul cap. 2, della part. III, relativo ai monaci, finchè almeno non siano ultimate le vertenze relative a monsignore Placido Kasangian ed ai suoi monaci Antoniani del Libano. Ella poi conosce quanto delicata sia la questione tutt' ora pendente in questa sacra congregazione sui rapporti del monachismo coll' episcopato; alla cui soluzione gioverà che vostra signoria ne fornisca ulteriori notizie non disgiunte dal suo parere."

Prego la bontà di lei ad ordinare che la presente si ritenga unita alla succennata mia lettera per ogni buon fine.

Firmati: Alessandro cardinale Barnabò, prefetto.
Ludovico Jacobini, segretario.

26.

PIUS PAPA IX CONSTANTINOPOLITANAM ARMENORUM PROVINCIAM PATRIARCHATUI CILICIAE CONIUNGIT *

1867 iulii 12.

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Reversurus ex hoc mundo ad patrem unigenitus Dei filius ecclesiae suae divinam ordinationem ita constituit, ut, quemadmodum beatus Leo papa I decessor noster monuit[1], cum inter beatissimos apostolos in similitudine honoris quaedam fuerit discretio potestatis, omniumque par esset electio, uni tamen, scilicet beatissimo Petro, datum fuerit, ut ceteris praemineret. Huic enim soli a Christo domino suprema potestas fuit attributa pascendi nedum agnos, verum et oves, hoc est regendi et gubernandi universam ecclesiam, ut iam in grege Christi non sit qui Petrum pastorem non agnoscat. „De qua forma, ut ait idem beatus Leo, episcoporum quoque est orta distinctio et magna dispositione provisum est, ne omnes omnia sibi vindicarent; sed essent in singulis provinciis singuli, quorum inter fratres haberetur prima sententia; et rursus quidam in maioribus urbibus constituti sollicitudinem susciperent ampliorem, per quos ad unam Petri sedem universalis ecclesiae cura confluereret, et nihil umquam a suo capite dissideret." Quibus sane verbis metropolitarum ac patriarcharum ecclesiastica institutio aperte designatur.

Hinc factum est, ut in iis tantum amplioribus urbibus patriarchalis dignitas antiquitus constiterit, quarum ecclesias beatus Petrus fundaverat. Hinc factum est, ut patriarchis ipsis vix electis nil magis cordi fuerit, quam confirmationis litteras ab hac

[1] Epist. ad Anastasium Thessalonicen.

* *Sanctissimi domini nostri Pii divina providentia papae IX litterae apostolicae, quibus Constantinopolitana Armenorum provincia, extincto primatiali atque archiepiscopali titulo, patriarchatui Ciliciae coniungitur, et praecipua quaedam disciplinae capita constituuntur. Romae, MDCCCLXVII. Typis s. c. de Propaganda fide, eq. Petro Marietti soc. administro.* In-4°, 12 p.; *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 453-8.

beati Petri sede obtinere, per quam sciebant, largiente Domino, omnium solidari dignitatem sacerdotum et ab eadem ipsam patriarchalem auctoritatem promanare: hinc factum est, ut graviores ac difficiliores causae tam fidei quam disciplinae ad eamdem sedem deferrentur, quae sola cunctas haereses etiam ante conciliorum generalium definitiones auctoritate sua interemit, et universalis ecclesiae disciplinae, cum opus fuit, latis etiam legibus, providissime consuluit. Atque hanc constitutionem semper in ecclesia fuisse religiosissime custoditam, universalium conciliorum acta, sanctorum patrum institutiones, atque universae ecclesiasticae historiae monumenta tam perspicue demonstrant, ut nemo ante funestissimum Orientis schisma praesumpserit hanc supremam Romanorum pontificum auctoritatem in dubium revocare.

Etsi autem schisma illud omnes ferme Orientales ecclesias ab unitatis centro divulserit, haud tamen potuit hanc veritatem catholicam in ecclesia obscurare, vel saltem ex Orientalium animis penitus eradicare. Etenim praeterquamquod innumerabiles gentes in agnitionem veritatis ex idololatriae vel haereseos tenebris vocatae ad hanc Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem undique convenerunt aliaeque in dies conveniunt, ipsae etiam Orientalium ecclesiae, quoties ad bonam frugem, divina aspirante gratia, reversae sunt, primatum nedum honoris, verum et iurisdictionis beato Petro eiusque in Romana cathedra successoribus a Iesu Christo Domino nostro attributum solemniter professae sunt. Quem primatum, licet a vetustioribus etiam conciliis et ab universa ecclesia semper agnitum et summo in honore habitum, oecumenica synodus Florentina, in qua Graeci sacrorum antistites cum latinis convenere, solemni dogmatico decreto asseruit, ut magis magisque inexcusabiles fierent qui tam perspicuam veritatem vellent inficiari.

Atque utinam hoc fidei christianae dogma Orientales antistites constanter tenuissent! Neque enim eorumdem ecclesiae in miserrimam illam conditionem cecidissent, in qua post conflatum vel instauratum schisma versantur. Si quidem praeter asperrimas calamitates, quae earumdem defectionem ab hac apostolica sede consecutae sunt, etiam vigor canonum, et ecclesiasticae disciplinae honestas, et sacrae hierarchiae ordo et maiestas apud eas miserrime defecerunt. Et inscrutabili Dei iudicio factum est, ut antistites earumdem ecclesiarum, qui supremi ecclesiae pastoris divinitus institutam auctoritatem contempserunt, laicorum, quin et infidelium iugo premantur, ut neque ordinaria atque immediata episcoporum iurisdictio in suas dioeceses, neque patriarcharum in suos episcopos canonica auctoritas sarta tecta manserit: quos contra monitum apostoli suis cleris praeter canonum statuta dominantes, clerus ipse ac populus contra eorumdem canonum statuta vel a sua dignitate deiiciunt vel eidem renuntiare nunquam satis lugendo exemplo audacter compellunt.

Tantam infelicitatem Orientalium ecclesiarum miserati Romani pontifices praedecessores nostri nihil intentatum reliquerunt, ut aberrantes oves in unicum Christi ovile reducerent. Quod assequi conati sunt plurimis datis ad Orientales litteris etiam encyclicis, conciliis etiam generalibus celebratis, ac potissimum missis ad Orientales plagas apostolicis viris, quorum sudore, laboribus atque aerumnis vineae illae olim florentissimae tandem aliquando reflorescerent. Quod si curis atque laboribus cumulate non respondit fructus, haud tamen res in irritum cessit; si quidem multi agnito errore, schismate eiurato ad ecclesiae unitatem reverti festinaverunt, quos inter, ut ceteros hic praetereamus, Armenii recensendi sunt. Etsi autem propter humanam infirmitatem, hominum nequitiam ac temporum acerbitatem haud semel eorum antistites in errorem reversi fuere, ex ipsis tamen Armenis non defuerunt praeclarissimi viri, qui divina ope suffulti catholicam veritatem et unitatem restituendam curarent. Talis fuit Abrahamus Petrus primus, quem multis aerumnis pro catholica fide probatum Benedictus papa XIV decessor noster patriarcham Ciliciae renuntiavit; quem deinde non interrupta patriarcharum series huic apostolicae sedi firmiter adhaerentium subsecuta est. Praeclarum quoque fidei specimen exhibuerunt Armeni Constantinopolim finitimasque provincias incolentes, qui licet persecutionibus exagitati, adduci tamen nunquam potuere, ut a catholica fide recederent, pro qua asperrima quaeque perpeti non dubitaverunt.

Placuit tandem omnipotenti Deo hisce malis finem imponere: qui dans vocem virtutis inclytis christianorum principum legatis, eam mentem summo Turcarum imperatori iniecit, ut catholicos Armenios a schismaticis omnino separaret, eosque ab omni, qua antea tenebantur erga schismaticum patriarcham, subiectione, obedientia, parendique obligatione, vel sacris vel civilibus in rebus perpetuo eximeret.

Tunc reddita catholicis Armeniis ecclesiastica libertate, placuit sanctae memoriae Pio papae octavo decessori nostro primatialem atque archiepiscopalem Armeniorum sedem Constantinopoli erigere apostolicis litteris *Quod iamdiu,* die sexta iulii, anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo sub annulo Piscatoris expeditis, eamque huic beatissimi Petri cathedrae arctius coniungere, ut quo magis illi adhaereret, eo firmius et fructuosius in catholicae veritatis professione permaneret atque proficeret. „In Petro enim, uti iam memoratus sanctus Leo[1] docuit, omnium fortitudo solidatur, et divinae gratiae ita ordinatur auxilium, ut firmitas, quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis ceteris conferatur.“

Re autem catholica per memoratae sedis primatialis institutionem sic opportune constituta, potuimus nos post aliquot annos episcopales quoque sedes erigere[2], quarum antistites Constantinopolitano Armenorum archiepiscopo primati suffragarentur. Quin etiam Hispahanensem Armenium episcopatum, extra fines Constantinopolitanae ecclesiasticae provinciae in Perside a nobis erectum, eiusdem primatis suffraganeum provisoria ratione decrevimus[3], donec, catholicorum numero, Deo iuvante, adaucto, opportuniori ratione providere liceret.

Etsi vero tam feliciter Armenis Constantinopolitanae provinciae consultum fuisset, iisdem tamen satius esse videbatur, primatialem Constantinopoleos et patriarchalem Ciliciae sedes in unum coniungi, quam unionem a felicis recordationis Gregorio papa sextodecimo etiam praedecessore nostro et a nobis praefati Armeni non semel efflagitaverunt. Sed graves iustaeque causae obstiterunt, quominus haec eorum vota possent expleri. Novissime autem post obitum bonae memoriae Gregorii Petri octavi, postremi Ciliciae patriarchae, episcopi eiusdem patriarchatus synodaliter convenientes ad successoris electionem peragendam in eamdem sententiam devenerunt, atque huic fini assequendo venerabilem fratrem nostrum Antonium Hassun, hactenus archi-

---

[1] Serm. 3 in *Annivers. assumpt. suae.*

[2] Litt. apostol. *Universi,* 30 april. 1850; *Assidua,* 9 maii 1865.

[3] Litt. apostol. *Ad supremum,* 30 april. 1850.

episcopum primatem Armenorum Constantinopoleos, in patriarcham Ciliciae elegerunt seu postulaverunt, nos humillime obsecrantes, ut nedum hanc electionem confirmare, verum et memoratam coniunctionem earumdem Armeniarum sedium indulgere dignaremur et hac ratione catholicis Armeniis decus atque ordinem unitatis tam quoad iurisdictionem quam circa disciplinam tribueremus.

Re itaque per venerabiles fratres nostros sanctae Romanae ecclesiae cardinales congregationis christianae fidei propagandae pro Orientalium ecclesiarum negotiis praepositae accurato examine perpensa, nos Armeniorum votis annuendum esse censuimus.

Quapropter, exorato ad tanti momenti negotium definiendum divinae gratiae praesidio, ad laudem et honorem omnipotentis Dei et sanctissimae genitricis Dei Mariae sine labe conceptae ac beatorum apostolorum Petri et Pauli, nec non in catholicae fidei exaltationem, apostolica qua pollemus in universam ecclesiam auctoritate, tenore praesentium extinguimus et abolemus titulum primatialem atque archiepiscopalem, quo memoratus Pius praedecessor noster supradictis apostolicis litteris Armeniam Constantinopolitanam ecclesiam decoravit. Deinde pari auctoritate Constantinopolitanam ecclesiasticam Armenorum provinciam patriarchatui Ciliciae perpetuo unimus; mandantes, ut novus patriarcha eiusque successores titulo fruantur patriarcharum Ciliciae Armenorum; ut iidem in urbe Constantinopolitana resideant, eamdemque Constantinopolitanam ecclesiam ordinaria iurisdictione gubernent. Volumus autem ut praedictus patriarchatus iisdem limitibus coerceatur, quibus Ciliciae patriarchatus et primatiatus Constantinopolitanus in praesentiarum continentur.

Quo vero haec ferme nova patriarchatus Armenii constitutio in bonum cedat animarum, atque ut gravissima damna, quae ex incerta vel minus apte constituta ecclesiastica disciplina solent derivari, propulsentur atque arceantur, motu proprio, certa scientia ac de apostolicae potestatis plenitudine, praecipua quaedam eiusdem disciplinae capita (salvis tamen ritibus Orientalium a sanctis patribus institutis et ab hac apostolica sede probatis) in memorato patriarchatu perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observanda tenore quoque praesentium constituimus atque sancimus.

Ac primo quidem praetensum quoddam capitulum, quod ante triennium a nonnullis Armeniis presbyteris primo expetitum defunctus patriarcha Gregorius Petrus octavus anno Domini millesimo octingentesimo quinquagesimo primo, uti accepimus, illegitime erexerat, cui etiam quaedam praetensa iura seu privilegia attributa fuerant, episcopali quin et patriarchali dignitati iniuriosa, itemque alia praetensa capitula, si quae fortasse intra fines eiusdem patriarchatus uti supra instituta sint, praedicta nostra apostolica auctoritate abolemus; prohibentes, ne in posterum similia capitula in Armenio patriarchatu umquam instituantur.

Vacante sede patriarchali, nemini umquam, qui episcopali charactere non fulgeat, fas sit suffragium ferre in electione vicarii, qui vacantem patriarchatum gubernet atque administret.

In electione autem patriarchae solis episcopis ius erit suffragii ferendi, exclusis omnino clericis et sacerdotibus, qui episcopali charactere non polleant. Nemo vero laicorum in eadem electione semet inserere ullamque partem possit habere, quovis quaesito colore vel praetextu.

Porro electum patrtarcham neque, uti aiunt, inthronizari, neque ullum ius aut iurisdictionem, ne procuratorio quidem aut vicario nomine vel titulo, in patriarchatum habere volumus, nisi prius eiusdem electio seu postulatio a nobis vel a Romano pontifice pro tempore existente fuerit admissa et de more confirmata, atque apostolicae litterae confirmationis eiusdem fuerint expeditae, sublata qualibet contraria consuetudine.

Eidem patriarchae, quamvis ab apostolica sede uti supra confirmato, non licebit episcopos consecrare nec convocare concilium, nec chrisma conficere, neque ecclesias dedicare, nec clericos ordinare, antequam ab apostolica sede sacrum pallium obtinuerit.

Praedicto autem pallio patriarcha uti tantum poterit in missarum solemniis intra fines et in ecclesiis sui patriarchatus sequentibus dumtaxat diebus: videlicet in nativitate Domini nostri Iesu Christi, in festis sancti Stephani protomartyris, sancti Ioannis apostoli et evangelistae, circumcisionis Domini, epiphaniae eiusdem, dominicae in palmis, feriae quintae in coena Domini, sabbati sancti, dominicae resurrectionis cum duobus sequentibus diebus, dominicae in albis, ascensionis Domini, dominicae pentecostes, sacratissimi corporis Christi, nec non in quatuor festivitatibus beatae Mariae semper virginis, videlicet purificationis, annuntiationis, assumptionis et nativitatis eiusdem; quibus id humillime postulante praefato venerabili fratre nostro Antonio Hassun, electo seu postulato patriarcha Armenorum Ciliciae, addimus festum immaculatae conceptionis eiusdem Dei genitricis Mariae; item in festis nativitatis sancti Ioannis Baptistae et omnium sanctorum, nec non in festivitatibus omnium apostolorum, in dedicatione ecclesiarum, in praecipuis ecclesiae suae festivitatibus, in ordinationibus clericorum, in consecrationibus episcoporum et virginum, atque in diebus anniversariis tam consecrationis suae quam dedicationis ecclesiae.

Sacra limina beatissimorum apostolorum Petri et Pauli singulis quinquenniis patriarcha personaliter et per se ipsum visitabit, Romanoque pontifici pro tempore existenti rationem reddet de toto suo pastorali officio, ac de rebus omnibus ad patriarchatus sui statum pertinentibus; eiusdemque monita et mandata humiliter excipiet ac diligentissime exequetur. Possessiones vero pertinentes ad ecclesiam vel mensam suam, sive ad alias quascumque ecclesias vel loca pia sui patriarchatus, non poterit idem patriarcha vendere, aut donare, vel oppignerare, aut de novo infeudare, vel alio quocumque modo alienare, neque assentiri, ut a quovis alienentur, inconsulto Romano pontifice, secundum formam iuramenti, quod electi patriarchae Orientalis ritus in sua promotione emittere tenentur.

Verum nihil magis animum nostrum sollicitat atque angit, quam provida episcoporum electio, a qua praecipue pendent felicitas populorum, ordo ecclesiasticae disciplinae, atque aeterna animarum salus. Animo igitur assidue recolentes, quod sanguinem ovium Christi, quae peribunt ex malo regimine pastorum negligentium et sui officii immemorum, de manibus nostris sit requisiturus Dominus noster Iesus Christus, qui humilitati nostrae universae ecclesiae, quanta illa est, regimen et sollicitudinem demandavit, ea, quae sequuntur, circa electionem episcoporum Armenii patriarchatus, pro apostolici nostri ministerii officio ac de nostrae potestatis plenitudine, tenore praesentium statuimus atque decernimus.

Quoties aliquam dioecesim memorati patriarchatus vacare continget, patriarcha quamprimum synodum indicat universorum episcoporum eiusdem

patriarchatus; quo facto, ab eodem patriarcha et episcopis synodaliter congregatis tres idonei ecclesiastici viri, collatis consiliis, Romano pontifici pro tempore existenti proponantur, ut ex illis digniorem et magis idoneum eligere et vacanti episcopali sedi providere possit. Non dubitamus autem, quin iidem episcopi dignos ac vere idoneos viros proponere studeant, ne unquam cogamur nos vel successores nostri, pro eiusdem apostolici ministerii officio, alium, licet ab eis non propositum, episcopali dignitate augere et vacanti ecclesiae praeficere. Quod si propter instantem necessitatem aut itineris longitudinem universi episcopi ad synodum uti supra a patriarcha indictam accedere non poterunt, tres saltem episcopi propriam dioecesim cum iurisdictione habentes una cum memorato patriarcha in eamdem synodum omnino conveniant, absentibus ternariam suam propositionem scripto significantibus. Volumus autem ut universa acta eiusdem synodi ad praefatam congregationem de Propaganda fide Orientalium ecclesiarum negotiis praepositam per nostrum et huius sanctae sedis apostolicum delegatum transmittantur, ut diligenti primum trutina ab eadem congregatione expensa, demum nostro et successorum nostrorum iudicio subiiciantur.

Dum autem haec pro Armeniorum antistitum electione decernimus, haud obliviscimur reliquorum patriarchatuum ritus orientalis, pro quibus etiam hoc gravissimum de episcoporum electione negotium quamprimum moderandum curabimus, uti iam venerabilibus fratribus nostris patriarchis Maronitarum et Melchitarum, aliisque Orientalibus praesulibus Romae in praesentia commorantibus palam ediximus.

Haec volumus, praecipimus atque mandamus, decernentes irritum atque inane, si quid contra praemissa a quolibet quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari: ac reservantes nobis et successoribus nostris ea in posterum sancire, quae in memorato Ciliciae patriarchatu, pro temporum, locorum ac personarum rationibus, magis in Domino expedire dignoscentur.

Decernimus quoque praesentes nostras litteras semper et quandocumque validas et efficaces fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et ab omnibus, ad quos spectat, inviolabiliter observari debere; quin ullo unquam tempore ex quocumque capite vel causa de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, vel de nostrae intentionis defectu notari aut impugnari possint; sicque et non alias per quoscumque iudices ordinarios vel delegatos quavis auctoritate fungentes, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi facultate, iudicari et definiri debere.

Non obstantibus nostra et cancellariae nostrae apostolicae regula „De iure quaesito non tollendo“ ac quibusvis aliis, etiam in synodalibus, provincialibus, generalibus, universalibusque conciliis editis constitutionibus et ordinationibus apostolicis; dictarumque ecclesiarum patriarchalis Ciliciae et primatialis Constantinopoleos etiam iuramento confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis atque indultis et litteris apostolicis sub quibuscumque tenoribus et formis ac cum quibusvis etiam insolitis clausulis et decretis concessis: quibus omnibus et singulis, illorum tenores praesentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, ad praemissorum omnium et singulorum validissimum effectum latissime et plenissime, ac specialiter et expresse, nec non opportune et valide harum quoque serie motu pari derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque etiam speciali mentione dignis.

Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostrae extinctionis, unionis, abolitionis, constitutionis, prohibitionis, inhibitionis, praescriptionis, praecepti, mandati, decreti, voluntatis, intentionis, reservationis et derogationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo sexagesimo septimo, quarto idus iulii, pontificatus nostri anno vigesimo secundo.

Franciscus Vici, subdatarius.
N. cardinalis Paracciani Clarelli.

Visa de curia D. Bruti.

Loco † plumbi. I. Cugnonius.

27.

PIUS PAPA IX ANTONII PETRI HASSUN ELECTIONEM AB EPISCOPIS ARMENIS FACTAM CONFIRMAT *

1867 iulii 12.

Pius episcopus servus servorum Dei.

Venerabili fratri Antonio Petro Hassun, nuper Armenorum archiepiscopo primato Constantinopolitano, in patriarcham Ciliciae electo seu postulato salutem et apostolicam benedictionem.

Commissum humilitati nostrae ab aeterno pastorum principe officium pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam, illud imprimis postulat, ut ecclesiis omnibus, praesertim autem patriarchalibus, dignos ac vere idoneos pastores praeficiamus, qui populum sibi concreditum qua voce, qua opere, qua exemplo ab venenatis pascuis arceant, ad salutaria propellant, ac per semitas mandatorum Dei indesinenter conducant.

Sane vacante patriarchali ecclesia Ciliciae Armenorum, cui novissime praesidebat bonae memoriae Gregorius Petrus VIII, qui extra Romanam curiam naturae debitum persolvit, venerabiles fratres nostri episcopi catholici eiusdem patriarchatus in armeniam ecclesiam sancta Mariae in caelum assumptae montis Libani synodaliter convenientes, praeside venerabili fratre nostro Iosepho Valerga, patriarcha Hierosolymitano ac nostro et huius sancta sedis apostolicae in Syria pro-delegato, te hactenus archiepiscopum primatem Armenorum Constantinopoleos in suum patriarcham elegerunt seu postulaverunt, Petrum IX appellantes; datisque ad nos obsequentissimis litteris rogaverunt, ut praedictam postulationem admittere vellemus, quam a se factam fuisse professi sunt, ut hac ratione facilius a nobis indulgeretur

* *Sanctissimi domini nostri Pii divina providentia papae IX litterae apostolicae, quibus r. p. d. Antonius Petrus Hassun Armenio Ciliciae patriarchatui praeficitur. Romae, MDCCCLXVII. Typis s. c. de Propaganda fide, eq. Petro Marietti soc. administro.* In-4°, 8 p., quarum duae postremae omnino vacuae; *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 463-5. Synodus, de qua in litteris istis apostolicis fit sermo, habita quidem fuit, ut praefando diximus, non autem absoluta; eiusdem acta armeniaco sermone exarata ipsi vidimus, ea vero exscribere non licuit.

iamdiu ab Armenis expetita coniunctio primatialis illius sedis cum memorato Ciliciae patriarchatu. Quorum votis annuentes, aliis apostolicis litteris hac ipsa die sub plumbo expeditis, primatialem atque archiepiscopalem titulum praedictae Constantinopolitanae sedis extinximus, eiusque ecclesiasticam provinciam praefato patriarchatui perpetuo univimus, latis etiam nonnullis legibus ad instaurandam eiusdem disciplinam omnino necessariis.

Cum vero probe noscamus, te iamdiu eximia tuae religionis, pietatis ac sanae salutarisque doctrinae et erga nos et hanc Petri cathedram fidei et observantiae, atque episcopalis in re catholica et ecclesiae libertate tuenda fortitudinis specimina praebuisse; simulque attendentes quod fidei catholicae professionem iuxta formam a sanctae memoriae Urbano papa VIII praedecessore nostro orientalibus praescriptam coram dilecto filio nostro Alexandro titulo sanctae Susannae sanctae Romanae ecclesiae presbytero cardinali Barnabò sacrae congregationi de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis praefecto solemniter emisisti, nec non debitae nobis nostrisque successoribus fidelitatis iuramentum in manibus nostris praestitisti, de venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium praedictae congregationis consilio, electionem seu postulationem huiusmodi iuxta decretum memoratae congregationis apostolica auctoritate tenore praesentium admittimus, probamus et confirmamus, atque omnes et quoscumque defectus etiam substantiales, si qui in ipsam electionem seu postulationem irrepserint, sanamus.

Te autem a quibusvis suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a iure aut ab homine latis, si quibus quomodolibet innodatus existis, ad effectum praesentium tantum consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, de eorumdem fratrum nostrorum consilio, patriarchali ecclesiae Armenorum Ciliciae apostolica auctoritate praeficimus, curam, regimen atque administrationem illius in spiritualibus et temporalibus tibi plenarie committendo, firma spe fiduciaque suffulti, quod tu divino auxilio fretus, quae sunt Iesu Christi sedulo et unice quaerens, catholicos in sanctissimae fidei nostrae professione quotidie magis confirmare, ac miseros errantes in omni patientia et doctrina ad sanctae matris ecclesiae sinum revocare, aliasque omnes gravissimi tui ministerii partes summa cura ac vigilantia implere studeas.

Quocirca fraternitati tuae per haec apostolica scripta praecipimus, ut impositum tibi onus cum gratia nostrae benedictionis alacriter suscipiens, mandata huius sanctae sedis de instauranda in Armenio patriarchatu ecclesiastica disciplina ipse accuratissime custodias, et ab aliis servari cures; ut cum eiusdem patriarchatus episcopis synodum quamprimum habeas, cuius acta ac decreta ad eamdem congregationem mittere festinabis, vetita interim eorumdem executione, donec supremo nostro et apostolicae sedis iudicio fuerint approbata. Volumus insuper ut commisso tibi patriarchatui, firma tamen et integra manente ordinaria episcoporum iurisdictione in suas dioeceses, sedulus advigiles; parochos aliosque animarum curatores suo muneri diligenter adlaborare cures, praesertim divini verbi praedicatione et christianae doctrinae instructione, quas alicubi valde desiderari dolenter accepimus; clericos aliosque sacerdotes ad pietatem, doctrinam atque ecclesiasticam disciplinam informari procures; ipsumque clerum ac fidelem populum in salutis via ita ducere adnitaris, ut bene currentibus stimulum addas, segnes excites, ac per devia gradientes, antequam in praeceps ruant, ad rectam semitam pius pastor quamprimum reducere coneris. Quo fiet ut patriarchalis ista ecclesia fideli ac prudenti pastori se commissam fuisse laetetur, tuque praeter aeternae retributionis praemium, nostram quoque gratiam et benedictionem uberius consequi merearis.

Denique universis episcopis catholicis patriarchatus Ciiciae mandamus, ut canonicam tibi exhibeant reverentiam et obedientiam; clero et monachis praecipimus, ut tuam revereantur auctoritatem, et monitis atque mandatis tuis, salvis uti supra episcoporum iuribus, obsequenter prompteque pareant; catholicus vero Armenius populus, qui memorato Ciliciae patriarchatu continetur, te uti legitimum patriarcham suum devote suscipiat, debitaque honorificentia et obedientia prosequatur.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo sexagesimo septimo, quarto idus iulii, pontificatus nostri anno vigesimo secundo.

Franciscus Vici, subdatarius.
N. cardinalis Paracciani Clarelli.

Visa de curia D. Bruti.

Loco † plumbi. I. Cugnonius.

28.

REGIUM DIPLOMA ANTONIO HASSUN A GUBERNIO TURCICO CONCESSUM *

1867 septembris 27.

Che sia eseguito in conformità del contenuto.

a) Una porzione della nazione armeno-cattolica trovandosi sotto il regime del patriarca di Cilicia residente in monte Libano, e l' altra porzione sotto il regime del arcivescovo di Costantinopoli: ed essendo ora morto il sullodato patriarca, e per motivo di difficoltà provvenienti da questi separati regimi, riuniendoli, vedutasi la necessità di rimetterli nelle mani di uno;

b) E visto il merito e la rettitudine dell' ecclesiastico Antonio Pietro Hassun, arcivescovo di detta nazione in Costantinopoli, latore del presente mio berat imperiale, non che la sua capacità negli affari religiosi e nazionali; il quale questa volta essendo stato eletto patriarca armeno-cattolico di Costantinopoli e catholicos di Cilicia;

c) Ed avendo i vescovi diretta una petizione per dimandare la sua investitura, ed essendo il tutto proposto alla mia decisione sovrana, con un misericordioso cenno ho emanato il mio glorioso imperiale ordine, che il sullodato fosse investito delle funzioni suddette: ciò che avendo avuto luogo in virtù di un mio ordine imperiale emanato il giorno 12 gemasil-evvel 1284, il mio divano imperiale ha rimesso nelle sue mani il presente berat munito in capo del mio autografo promulgante la sua nomina colle condizioni qui sotto enumerate;

d) E ordino, che il sullodato ecclesiastico Antonio Pietro Hassun entrato così in possesso del

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Relazione con sommario sulla contumace resistenza degli Armeni refrattari di Costantinopoli ai provvedimenti della santa sede.* Maggio 1872, p. 1-7. Nonnullas emendationes a Stephano Azarian propria manu adiectas in textum recepimus.

patriarcato armeno-cattolico di Costantinopoli e del catholicosato di Cilicia, fin' a tanto che non controvenga agli statuti religiosi della nazione, di cui è il patriarca e il catholicos, ed alle leggi e regolamenti del mio governo imperiale, o finchè non dia personalmente la sua rinunzia, non possa essere destituito durante la sua vita.

e) Tutti i *murakhas*[1], i vescovi, e gli ecclesiastici, i religiosi, i preti, le religiose, e tutti gli altri della nazione armeno-cattolica, grandi e piccoli, che si trovano nei luoghi attenenti al suo patriarcato e catholicosato, riconoscendo il sullodato per loro patriarca e catholicos, ricorreranno a lui in tutti i loro affari, che competono al suo patriarcato, e non si opporranno ai suoi ordini, che sono secondo la via di rettitudine, e gli presteranno obbedienza e sottomissione in tutto.

f) Allorquando il patriarca destituirà o nominerà secondo le massime della religione sua ne' luoghi appartenenti alla sua giurisdizione di patrik e catholicos i murakhas e i preti e superiori che meritano d' esser destituiti od ancora esser nominati, nissuno vi si ingerirà.

g) Nell' occorrenza poi di cambiamento de' suddetti murakhas, il detto patriarca deve presentare il rapporto officiale sigillato del suo proprio sigillo, e sù di ciò sarà accordato a' detti murakhas il mio berat imperiale co' dispositivi che vi saranno inscritti, e nissuno sarà nominato o riconosciuto murakhas per petizioni o raccomandazioni altrui.

h) Non si debbon neppure prender in considerazione le lagnanze trasmesse con de' rapporti dalla parte dei governatori e sottogovernatori o giudici, nello scopo di domandare la destituzione de' detti murakhas e vescovi, o imputar delle recriminazioni sulla condotta de' medesimi murakhas o vescovi, senza aver verificato l' affare dalle informazioni prese dal sullodato patriarca; e se per caso con delle vie surretizie si fosse emanato ancora qualche firmano al detto scopo, per qualunque modo che egli sia, tal firmano non avrà forza alcuna, se non dopo l' analoga verifica della cosa.

i) Allorquando qualche murakhas o vescovo per l' esigenza de' suoi affari vorrà recarsi in Costantinopoli, nissuno lo impedirà perche possa nominare e lasciare in vece sua un suo vicario nella persona di qualch' ecclesiastico che egli vorrà.

l) Egualmente nissuno s' ingerirà o inquieterà il patriarca, i vicarii e gli altri suoi preti nel libero esercizio de' doveri del loro culto o d' ogni altra pratica della loro religione, sia ancora nelle loro case o residenze.

m) Nissuno potrà mettere mano sui monasteri e sulle chiese di cui essi sono in possesso, nè sui luoghi del loro pellegrinaggio o sulle loro cappelle, sia in questa mia capitale, sia nelle provincie del mio impero.

n) Neppur si farà a' medesimi alcuna opposizione per la pratica delle solite loro ceremonie di sepultura e di funerali de' loro morti, dei loro canti religiosi, e per l' esercizio d' ogni altra pratica della loro religione.

o) Ogni rapporto officiale sigillato dal prelodato patriarca col proprio suo sigillo sia considerato valevole, e tutto ciò che egli domanderà relativamente alla loro religione, gli sia accordato.

p) Nissuno avrà il dritto di fare delle inquisizioni o requisizioni ne' monasteri o nelle chiese quali appartengono alla medesima nazione, neppure potranno impedirne il ristauro che sogliono farvi.

q) Non si dovrà destinare le dette chiese ad altre persone con delle petizioni o raccomandazioni altrui.

r) Per i debiti altrui nissuno potrà manomettere sugli effetti delle chiese o de' monasteri, nè impossessarsene per via d' ipoteca; e se per caso qualcuno se ne sarà impossessato, l' autorità del governo deve farne fare la restituzione a' rispettivi loro stabilimenti.

s) Se qualcuno della detta comunità dovrà maritarsi o far divorzio secondo la disciplina della loro professione, e dal patriarca o dai vicarii dal medesimo destinati che questi atti saran eseguiti, e nissun altro potra ingerirvisi.

t) Se poi i preti o vicarii ardiranno benedire qui in Costantinopoli o nelle provincie i matrimonii che non sieno autorizzati dal patriarca o da suoi vescovi, o da suoi vicarii foranei, e che perciò il detto prete o vicario sara punito da' suoi superiori conformemente alle loro leggi, nissuno deve opporvisi.

u) I giudici e i loro sostituti non debbono contrariare, allorquando il patriarca o i suoi vescovi dopo processo ed inchiesta, vorranno riconciliare o sottomettere a giuramento nelle loro chiese o secondo le loro leggi scomunicare i loro correligionarii che si fossero disputati fra di loro o per questioni di matrimonio o di divorzio o per qualunque altra questione religiosa.

v) Siccome poi nella detta professione il divorzio e la bigamia sono contrarii alla loro religione, non si debbon perciò proteggere quelle persone che ne fossero state colpevoli: al contrario quelle tali debbono esser punite e represse.

x) E siccome secondo la loro religione è proibito l' accesso alle loro chiese a quelle persone che contraggono de' matrimonii contro le loro leggi, perciò i giudici, i loro sostituti e le altre autorità di polizia non forzeranno nè imporranno a' preti di dar la sepultura a simili persone in caso della loro morte.

y) Allorquando i vescovi, i murakhas, i monaci, le religiose e gli altri ecclesiastici e persone, conformemente alla loro professione, avranno fatto in vita loro qualche lascita di denaro, d' effetti o d' altro alle loro chiese, scuole, case di poveri, e al loro patriarca catholicos, i loro testamenti saranno riconosciuti per valevoli ed ammissibili, e alla morte de' legatarii i loro eredi non dovranno opporvisi od intervenire, e in caso d' intromissione l' autorità del governo ammetterà la deposizione de' testimonii cattolici della loro comunità secondo la loro professione, e ne forzerà gli eredi alla reddizione de' legati.

z) Quando poi i vescovi o murakhas o i preti, o i superiori ecclesiastici o i monaci o le monache domiciliate in casa, morranno senza eredi, il patriarca o i suoi vicarii dal medesimo destinati prenderanno possesso del loro numerario, degli effetti, de' cavalli, e di tutte le altre cose lor appartenenti, e in tal congiuntura il fisco o il tribunale di successione o i giudici o i loro sostituti o altre persone non dovranno ingerirvisi od opporvisi; ma sul numerario e sugli altri beni ed effetti de' medesimi che morranno lasciando eredi, il patriarca e i suoi vicarii non metteranno mano.

α) Ove il patriarca conforme alle loro leggi volesse correggere o degradare o scomunicare, è far radere i capelli ai murakhas o a' sacerdoti e monaci

[1] *Murakhas* dicuntur episcopi illi vel simplices sacerdotes per provincias constituti, qui praeter spiritualem populi sibi commissi curam, potiuntur etiam potestate civili sibi a gubernio turcico tradita per diploma, utpote vicarii patriarchae aut praepositi civilis in urbe Constantinopolitana commorantis, qui pro vicariorum illorum agendi ratione ad portam ottomanicam respondere tenetur.

cattolici, quali avessero predicato od operato contro la loro religione: oppure ove volesse toglier loro il ministero e l'officio ecclesiastico o le chiese, e darle ad altri sacerdoti, od avesse da allontanare qualche sacerdote e sostituirgli altri, nissun dovrà opporsi a tali disposizioni del patriarca, o disturbarlo per tale motivo.

β) Qualunque causa concernente la legge del governo, che il patriarca o i suoi vescovi, vicarii sacerdoti ed nomini loro possano avere, non sarà trattata fuor di Costantinopoli.

γ) Allorquando i cattolici nelle cause suscitate fra di loro in materia di dritto o di successione ricorreranno di loro buon grado al patriarcato, questo potrà giudicarle e spedirle conformemente alla giustizia.

δ) La tassa patriarcale che da lungo tempo la comunità Armena cattolica è solita a pagare, e le limosine e le rendite donate al patriarca per le sue spese o per assegnamenti, debbon essergli pagate come per l'innanzi senza difficoltà e renitenza, e ove i sacerdoti o i vicarii delle chiese e de' monasteri s' approprieranno le dette tasse o rendite patriarcali e le avranno sciupate, se ne farà l'esame de' conti e l'inchiesta, e si farà lor pagare l'indennizzo senza che vi possa qualcuno opporsi.

ε) Allorquando poi il patriarca su queste rendite avrà de' crediti da riscuotere da' murakhas o da' preti, si daranno i miei ordini per la riscossione di questi crediti patriarcali; e i giudici e i loro sostituti debbono per la legge aiutare il patriarca e assisterlo nell'incasso per l'opera di quelle persone quali egli avrà delegate a quest'uopo con sue lettere.

ζ) Le produzioni delle vigne proprie del patriarca, il vino, il butirro e il miele che il popolo è solito a dare al suo patriarca a titolo di limosina, e ogni altro effetto del patriarca gli sarà spedito liberamente senza che s'incontri opposizione alcuna de' prepositi della dogana conformemente all'uso antico; ne si domanderà dritto di dogana e tasse nelle scale e alle porte per effetti destinati all'uso del patriarca, de' vescovi, e de' suoi vicarii foranei e delle loro chiese.

η) E allorquando qualche sacerdote cattolico secondo le disposizioni della lege dovrà esser messo in prigione, egli è il patriarca che lo arresterà, e non sarà permesso che sia imprigionato da altre persone.

ϑ) Non si potrà domandar alloggio pei soldati o per gli agenti di polizia o per altre persone nelle case abitate dal patriarca o da' vescovi o loro vicarii, e non debbon esser perciò i medesimi menomamente disturbati.

ι) Nè si susciterà da chicchesia difficoltà ed oggezione alcuna per il loro abito, capello, l'uniforme o per il bacolo che il patriarca è solito portare.

κ) Nissuno potrà ingerirsi o metter mano alle vigne e ne' giardini, ne' campi e ne' prati, e ne' mulini delle loro chiese o monasteri, ne' alle fonderie di cera appartenenti alle loro chiese, nè a' magazzini, case, botteghe, od altre proprietà, od alberi fruttiferi e non fruttiferi, e a' loro greggi, che sono di lascite e legati a profitto delle loro chiese.

λ) Le persone che avessero dell'influenza nella comunità non potranno dire od esigere, che tal vescovo o tal prete sia destinato a tal luogo, o tal'e tale chiesa sia data al tale o al tal'altro.

μ) In fine il patriarca, come sopra s'è esposto e conformemente a' suoi dritti, deve esser in completa, intiera e perpetua possessione del suo patriarcato, e nissuno dovrà o potrà opporglisi o ingerirsi in qualunque maniera nell'amministrazione ed affari concernenti il suo patriarcato catholicosato.

Scritto li 29 di gemazzul-ivvel, l'anno d'egira 1284 (li 27 settembre s. n. 1867).

L. † s. Registrato nel divano imperiale.
L. † s. Registrato al ministero dell'interno.
L. † s. Registrato al ministero dell'esterno.

Per la fidelità della traduzione italiana dall' originale testo turco. Pera Costantinopoli, li 20 aprile 1886.

L. † s. *Stefano Pietro X Azarian, patriarca di Cilicia.*

29.

PIUS PAPA IX ANTISTITIBUS ARMENIS IN SYNODO CONGREGATIS *
1869 augusti 30.

Venerabilibus fratribus Antonio Petro IX, patriarchae Ciliciae ritus Armenii, et archiepiscopis ac episcopis eiusdem ritus in patriarchali synodo congregatis, Pius papa IX.

Venerabiles fratres, salutem et apostolicam benedictionem.

Libentissimo certe animo obsequentissimas vestras accepimus litteras die 22 proximi mensis iulii datas, quibus maximas nobis gratias agere voluistis propter insignes reliquias magni Armeniae apostoli sancti Gregorii illuminatoris vobis a nobis donatas. Gratae autem nobis admodum fuerunt, venerabiles fratres, singularis vestrae erga nos et hanc beati Petri cathedram, unde vigor et unitas sacerdotalis est orta, pietatis, amoris et observantiae significationes. Quamobrem in eam profecto spem erigimur fore, ut, Deo auxiliante, patriarchalis synodus, quam nostris mandatis obsequentes celebratis, prospere feliciterque eveniat, utque edere contendatis opportuna ac salubria decreta, quae executioni mandari nunquam poterunt, nisi ab hac apostolica sede fuerint recognita atque probata. Futurum quoque confidimus, venerabiles fratres, ut nihil intentatum relinquere velitis, ut in Armenio isto patriarchatu accuratus disciplinae ordo recte constituatur. Etenim optime noscitis ecclesiasticam disciplinam, ubi rite fuerit instituta, esse firmissimum verae fidei praesidium et propugnaculum; cumque sacro cohaereat dogmati, ad eiusdem puritatem conservandam, tuendam maxime conducere, et idcirco haereticis ac schismaticis ad unitatem revocandis plurimum prodesse. Haec vero ut assequamini, duo in primis a vobis praestanda sunt. Et primo quidem, ut primum illud unum ante oculos habentes quibus de causis vos iussimus convenire, quaestiones omnes et controversias quae ad rem non pertinent devitetis. In episcoporum enim conventibus ea sunt pertractanda, quae ad catholicae fidei puritatem integritatemque tutandam, atque ad disciplinam tum canonicam, tum liturgicam, qua ex parte est collapsa restituendam, pertinent. Nunquam vero ab animis vestris excidant provida monita, hortationes, mandata, quae ab hac apostolica sede saepe accepistis tam per decreta et epistolas nostrae congregationis fidei propagandae praepositae pro negotiis orientalibus, quam per apostolicas litteras recolendae memoriae praedecessorum nostrorum. Inter quas commemorandae sunt potissimum apostolicae litterae Gregorii XVI,

* *Iuris pontif. de Propaganda fide pars prima*, t. VI, parte IIª, p. 31-2.

quae incipiunt *Inter gravissimas,* editae die 3 februarii 1832, aliaeque eiusdem pontificis, quarum initium *Studium paternae,* datae die 2 maii 1836, et quae a nobis scriptae fuerunt die 2 februarii 1854, quarum initium *Neminem latet;* ac demum apostolica nostra constitutio, cuius principium *Reversurus,* edita IV idus iulii anno 1867. Haec omnia meminisse iuvat, ut quantum nos urgeat istius ecclesiae sollicitudo magis magisque innotescat et nihil omittamus, quod ad faustam synodi istius celebrationem possit pertinere. Ac praeterea voluimus, ut venerabilis frater Antonius Iosephus Pluym, episcopus Nicopolitanus, noster et huius apostolicae sedis in ista civitate pro-delegatus, vestrae synodo adesset specialibus facultatibus et instructionibus munitus, quo synodo ipsi maius decus accederet et canonica sacrorum antistitum libertas sarta tecta omnino perstaret, atque omnia ad propositum finem dirigerentur. Iam vero sinite, venerabiles fratres, ut vobis ac dilectis filiis clericis ac monachis, populisque curae vestrae concreditis in memoriam revocemus quae praedecessores nostri Pius VIII et Gregorius XVI, nosque ipsi aliis nostrae litteris etiam atque etiam commendavimus, scilicet coniunctionem totius corporis unam sanitatem unamque pulchritudinem facere, et hanc coniunctionem exigere concordiam sacerdotum. Omne enim regnum in se ipsum divisum desolabitur; et in hoc cognoscent omnes, quia discipuli Christi sumus, si dilectionem habuerimus ad invicem, si bene fecerimus iis qui nos persequuntur, si dilexerimus eos, qui nos odio habent.

Quapropter in humilitate cordis nostri Deum enixe adprecamur, ut det vobis id ipsum sapere, ac servare unitatem spiritus in vinculo pacis, illius inquimus pacis, quam Christus nascens universo terrarum orbi per angelos annuntiari voluit et in caelum abiturus discipulis suis commendavit. Hac denique occasione quam libentissime utimur, ut praecipuam, qua vos in Domino complectimur, benevolentiam denuo testemur et confirmemus. Cuius quoque pignus esse volumus apostolicam benedictionem, quam ex intimo corde profectam vobis, venerabiles fratres, omnibusque clericis laicisque fidelibus cuiusque vestrum curae commissis peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die XXX augusti MDCCCLXIX, pontificatus nostri anno XXIV.

Pius papa IX.

30.

NONNULLI ARMENI IOSEPHI ARAKELIAN VICARII PATRIARCHALIS AUCTORITATI INTERCEDUNT *

1870 ianuarii 10/22.

Noi sottoscritti eletti da numerosissime famiglie Armene cattoliche, come loro reppresentanti nella questione nazionale, abbiamo l' onore di far conoscere a vostra signoria che conoscendo jeri che il vicario patriarcale monsignore Basilio vescovo Gasparian è partito immediatamente per Roma; — Sentento parimenti che l' officio di vicario è affidato a vostra signoria; — Considerando che monsignor vicario Basilio, dopo la partenza di monsignor Hassun, colla sua condotta prudente e pacifica ha cercato attenuare possibilmente le discordie e le turbolenze esistenti nel popolo, e che quanto era possibile, è stato causa del ristabilimento della carità e della pace; — Considerando che la sua partenza da Costantinopoli deve cagionare gran dispiacere al popolo e può di nuovo esser principio di contrarietà e di scandali a pregiudizio della nazione e della religione, dei quali è divenuto istrumento e mezzo monsignor Hassun e per cui abbiamo assiduamente lavorato da trenta anni per toglierli, adoperando ogni sforzo, ogni preghiera, ogni supplica ed ogni legittimo mezzo; — Considerando parimenti che il constituirsi vicario di vostra signoria in tali circostanze, avendo la significazione di rigettare una giusta causa nazionale, non solo è impotente ad impedire gli antichi mali, ma inoltre deve essere nel popolo cagione di nuovi scandali e sventure; — Considerando che di già abbiamo appellato innanzi alla santa sede contro la persona di monsignor Hassun; — Protestiamo anticipatamente contro il vicariato di vostra signoria, ed ossequiosamente manifestiamo che non potremo conoscere ed accettare vostra signoria come vicario.

Siamo di vostra eccellenza ecc.

Costantinopoli, 10/22 gennaro 1870.

31.

ARMENIORUM DISSIDENTIUM DECLARATIO **

1870 ianuarii 25 - februarii 6.

Déclaration des Arméniens catholiques orientaux de Constantinople.

Au nom de la très sainte trinité, de Marie mère de Dieu conçue sans tâche, et de saint Grégoire, notre illuminateur, nous soussignés, Arméniens catholiques du rite oriental, réunis le 25 janvier 1870, déclarons publiquement croire, nous, nos femmes et nos enfants, à tout ce que l'église catholique et romaine professe et accepte, reconnaissant sa sainteté le pontife romain comme chef visible de l'église et lui étant soumis en fils respectueux.

Nous déclarons en même temps que, enfants dévoués de saint Grégoire l'illuminateur, et membres

Dichiarazione degli Armeni cattolici orientali di Costantinopoli.

In nome della santissima trinità, e di Maria deipara immaculata concetta, e di san Gregorio nostro illuminatore, radunati assieme nell' anno 1870 ai 25 gennajo. Noi sottoscritti, Armeni cattolici orientali, rendiamo noto colla presente scrittura a tutto il mondo, unitamente alla nostra famiglia e figli, che crediamo tutto quello che crede ed ammette la chiesa cattolica e romana; e riconosciamo il santo pontefice romano pel capo visibile della chiesa, cui professiamo figliale obbedienza e venerazione.

Notifichiamo inoltre, qual figli legittimi del santo nostro illuminatore, e membri fedeli della chiesa

* Exstat in libro a domino Malachia Ormanian, tacito auctoris nomine, evulgato, cui titulus: *Gli Armeni cattolici Orientali. Rivista storico-polemica* (Constantinopoli, 1870), p. 40-1.

** Ex tabula propalam ea aetate posita, in qua idem textus trifariam, armenice scilicet, gallice et italice, totidem columnis distinctus, exhibebatur. Exstat etiam in sylloge: *Iuris pontif. de propaganda fide,* t. cit., p. 169, et in opere modo allato domini Ormanian, p. 42-3.

fidèles de l'église arménienne catholique orientale, nous voulons conserver intacts les droits, prérogatives et usages de notre église, tels qu'ils nous ont été légués par nos pères et tels que nous en avons eu la jouissance depuis nos ancêtres.

En outre, monseigneur Hassoun ayant, depuis environ trente ans, par sa conduite entièrement en opposition avec les droits et constitutions de notre église nationale et également étrangère à la mansuétude qu'enseigne l'évangile, causé des préjudices et des scandales très graves à la communauté confiée à ses soins pastoraux et faussement accusée par lui, et fait naître la division dans son sein;

Par ces motifs, nous soussignés déclarons solennellement aujourd'hui, comme nous l'avons fait par la protestation adressée à sa sainteté le pape le 2/14 décembre 1869, répudier formellement la juridiction ecclésiastique de monseigneur Hassoun.

Et, comme seul moyen qui nous reste de mettre un terme aux troubles qui agitent la communauté depuis trente ans, nous déclarons nous séparer de tous ceux qui, dans cette question essentielle, ont été nos antagonistes et les partisans de monseigneur Hassoun, et, de plus, nous revendiquons nos droits sur les églises, les immeubles et les revenus qui nous sont propres.

En un mot, nous resterons dans la foi catholique, inséparablement attachés à l'église romaine tels que l'ont été nos pères d'heureuse mémoire, jusqu'à la mort de Grégoire-Pierre VIII, patriarche de Cilicie, décédé le 8 janvier 1866, tout en conservant intégralement les rites et la discipline de l'église arménienne catholique d'Orient et demeurant en tous points sujets fidèles de notre auguste et glorieux souverain sa majesté le sultan Abd-ul-Aziz khan.

(Suivant le signatures.)

A orientale armena cattolica, di voler conservare invariabili i nostri diritti ecclesiastici, i privilegi e consuetudini, avuti dai nostri padri, e come li abbiamo goduti sin dall' epoca de' nostri antenati.

Siccome poi la condotta, da quasi trent' anni, di monsignore Hassun, fù totalmente contraria ai diritti e discipline ecclesiastiche nazionali ed in opposizione alla mansuetudine evangelica; ed avendo egli calunniato il popolo affidato alla sua cura pastorale, fù causa di moltiplici danni e scandali, e lacera la nazione in due partiti;

Per ciò, totalmente scandalizzati di lui, dichiariamo oggi, con tutta la forma autentica (siccome avevamo già protestato colla nostra petizione indirizzata a sua santità il papa, il dì 2/14 dicembre 1869) ci separiamo definitivamente dalla sua amB ministrazione ecclesiastica.

Similmente, come ultimo mezzo di dar fine alle turbolenze di questi ultimi trent' anni, ci separiamo da quelle persone le quali ci sono in opposizione relativamente in questa essenzialissima questione, e si sono fatti complici di monsignore Hassun, occupando noi nel tempo stesso le proprie nostre chiese e beni immobili e le rendite.

In una parola, dobbiamo restare ortodossi, in materia di fede, inseparabili dalla romana chiesa, come lo erano i nostri padri di felice memoria sino alla morte di Gregorio Pietro VIII, patriarca di Cilicia, decesso il dì 8 gennajo 1866, conservando invariabilmente i riti e le ecclesiastiche discipline della chiesa armena orientale e perfettamente fedeli sudditi dell' augusto ed invitto nostro sovrano sultan Abd-ul-Aziz.

C

(In conferma, ci sottoscriviamo.)

32.

PIUS PAPA IX SUPER QUERIMONIIS ET AUSIBUS NONNULLORUM ARMENIORUM MONET DELEGATUM APOSTOLICUM IN URBE CONSTANTINOPOLITANA*

1870 februarii 24.

Venerabili fratri Antonio Iosepho archiepiscopo Thyanaeo, nostro atque huius apostolicae sedis in urbe Constantinopolitana delegato apostolico, — Romam, Pius papa IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Non sine gravissimo animi nostri dolore vel moerore potius novimus, Armeniam Constantinopolitanam ecclesiam non levibus dissidiis ac perturbationibus miserandum in modum divexari, et pacem, cuius tuendae studium nos cum nostris praedecessoribus semper fidelibus illis maxime commendavimus, ab illa ecclesia ferme exulare. Siquidem nonnulli ex laicorum ordine in unum convenientes cum aliquibus ex clero saeculari atque ex monachis armenii ritus, venerabilis fratris Antonii Petri IX Ciliciae patriarchae auctoritatem palam spreverunt, abnegarunt: et venerabilis fratris Iosephi Arakial episcopi Ancyrani, qui, annuentibus nobis, vicaria eiusdem patriarchae potestate in praedicta civitate fungitur, canonicam iurisdictionem ita detrectarunt, ut eiusdem sententias ac mandata vel non recipere vel non servare ausi fuerint. Atque eo devenerunt, ut etiam legitimam memorati patriarchae electionem, licet unanimi episcoporum suffragio peractam, nostroque iudicio et auctoritate confirmatam, in dubium revocare non dubitaverint et solemnem eiusdem commemorationem in sacrosancto missae sacrificio, atque in divinis officiis palam intermittere: demum in privata domo altare contra legitimum altare Christi erigere minime reformidaverint, et ecclesiam D ibidem constituere, quam singulari verborum contradictione Armeniam catholicam independentem appellarunt; perinde ac si in ecclesia catholica liceret fidelibu sarbitratu suo vivere, et non potius ipsi deberent iuxta apostoli praeceptum obedire praepositis suis et subiacere eis.

Gravissima profecto sunt, venerabilis frater, huiusmodi improbanda sane facta, eoque nobis acerbiora, propterea quod ea ab Armeniis praesertim Constantinopoli degentibus minime expectabamus, quos

* *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 63-7. Per alteras litteras, pridie eum diem datas atque incipientes *Religiosas regularium ordinum,* summus pontifex Antonium Iosephum Pluym, ab Nicopolitana ecclesia ad archiepiscopalem sedem Tyanensem in partibus infidelium promotum, universi Antoniani Armeniorum ordinis visitatorem apostolicum constituerat, ac simul iusserat ut Placidus Casangian, abbas generalis ordinis praedicti, statim ab officio cessaret. Eas vide, si lubet, in t. cit., p. 62-3. Equidem optandum fuisset, ut idem Antonius Pluym apostolicam visitationem Romae auspicatus esset: verum gravissimae perturbationes, quibus Constantinopolitana Armeniorum ecclesia iam inde divexabatur, suaserunt, ut illuc quantocius remearet, rei catholicae consulturus. Idcirco visitationis in urbe Roma peragendae vices Antonio Mariae Valenziani, episcopo Fabrianensi et Mathelicensi, commisit Pius papa IX per litteras *Apostolici ministerii,* die 5 aprilis eiusdem anni datas. Exstant ibidem, p. 74-5.

apostolica sedes singulari cura ac sollicitudine fuit semper prosecuta. Neque doloris nostri acerbitatem satis lenire potuerunt protestationes reverentiae atque obedientiae erga hanc beatissimi Petri cathedram, quas deprehendimus in expostulationibus nobis exhibitis a memoratis laicis, clericis ac monachis: quae protestationes futili illa appellationis voce confirmari posse videbantur, in quam nonnulli erumpebant ad effugiendam memorati venerabilis fratris Iosephi correctionem. Etenim contra auctoritatem huius apostolicae sedis divinitus constitutam erroneae falsaeque doctrinae atque columniae in vulgus fuerunt disseminatae, et nostrarum etiam constitutionum vis et auctoritas despecta ac detractata.

Etsi vero haec facta ex animo vehementer dolemus, non possumus tamen longe maiorem Armeniorum eiusdem Urbis partem satis commendare, quae constanter in officio ac fide permansit; quaeque legitimo suo patriarchae nostraeque huic sedi arctissime atque ex animo obstricta efflagitavit, ut a tantis malis liberaretur.

Quibus pro nostri ministerii debito occurrere volentes, tibi venerabilis frater, qui apostolica nostra delegatione in urbe Constantinopolitana perfungeris, mandamus, ut quamprimum in eamdem civitatem redeas, ibique pro commissi tibi muneris ratione catholicos orientales in sua fide confirmare, atque eos, qui a proprio officio declinarunt, ad salutis tramitem totis viribus reducere contendas. Ut autem haec rite perficiantur, necessarium est, venerabilis frater, fidelibus tuae curae commissis in mentem revoces atque inculces, ad catholicam fidem pertinere, Romano pontifici in beato Petro pascendi regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem auctoritatemque esse traditam; cuius plenum ac liberum exercitium nullis territorialibus aut nationalibus limitibus potest circumscribi et coerceri; et omnes qui catholico nomine gloriantur, non solum debere cum illo communicare quoad fidem et dogmata, verum etiam subesse quoad ritus et disciplinam.

Qua in re ne praetermittas Armenios omnesque Orientales edocere, quantum discriminis disciplinam inter et ritum intercedat, cuius utriusque rei confusio illorum fidelium mentem perturbat, pluribus iniustisque querimoniis occasionem praebere non cessat, eaque maxime abutuntur ad conflandam contra apostolicam sedem invidiam ii omnes, qui salutarem eiusdem sedis actionem et vim in Orientales ecclesias impedire aut imminuere minime verentur. Equidem nos una cum praedecessoribus nostris orientales ritus servandos esse declaravimus, quoties neque fidei et unitati catholicae repugnarent, neque ecclesiasticae derogarent honestati. Quod quidem minime impedit, quominus, in his praesertim quae ecclesiasticum regimen respiciunt, canonica disciplina quoad praecipua saltem capita, ubique cohaereat, et ubi incerta vel collapsa fuerit restituatur. Neque ab hoc unquam deflectemus, prout apostolici nostri ministerii munus omnino postulat. Atque idcirco eo consilio nostram constitutionem edidimus IV idus iulias anno MDCCCLXVII cuius initium est *Reversurus;* quam in suo robore manere volumus, et ab omnibus ad quos pertinet diligenter observari: nihil enim ea opportunius est ad ecclesiasticam libertatem tuendam, ad sacrorum antistitum iura auctoritatemque vindicandam, et ad catholicam religionem atque unitatem magis magisque conservandam.

Qui autem haec apostolicae sedis iura et officia vel abnegant vel parvipendunt, qua demum ratione, quo animo suam erga illam reverentiam et obedientiam profiteri possunt? Hanc si quidem praeseferre videbantur commemoratae nonnullorum Armeniorum expostulationes, quibus illud etiam petebatur, ut salvis eorum ritibus, delegati apostolici iurisdictioni plane subiicerentur Armenii, donec venerabilis frater Antonius Petrus IX in officio patriarchae maneret. Quod quidem nullo prorsus modo indulgendum censuimus, etiam ex eo quod excogitatum manifeste fuerit ad declinandam legitimam eiusdem auctoritatem.

Gravius autem est, apostolicae sedis auctoritate abuti ad effugiendam praelatorum correctionem. Namque sacrum est et omni aetate servatum atque in honore habitum ius appellationis ad Romanum pontificem, cui divinitus concessa potestas inest quorumlibet iudicum ligata sententiis dissolvendi. Verum minime ferendum est, quemquam ius illud praetexere et eo abuti ad inobedientiae patrocinium; cum scilicet subditi eo consilio in vocem appellationis contra ecclesiasticam disciplinam perperam erumpunt. Remedium enim appellationis, uti monuit Alexander III praedecessor noster[1], non ideo inventum est, ut alicui a religionis et ordinis observantia exorbitanti debeat in sua nequitia patrocinium exhibere; ac notum est universis, appellationes in materia correctionis et morum in devolutivo tantum, uti aiunt, servandas esse. Qui secus agere praesumpserint, non tam obsequentes apostolicae sedis filii, quam ecclesiastici ordinis perturbatores esse convincuntur.

Ut ordo iste servetur, ex cuius tranquillitate pax exsurgit, necesse est, ut unusquisque memor conditionis suae diligentissime caveat, ne fines ecclesiasticis legibus sibi praestitutos transgrediatur. Quare sacerdotes oportet a mundanis curis plane alienos, divinis ministeriis atque animarum saluti semper esse addictos, suisque episcopis ea, qua par est, reverentia obedire. Monachi etiam, qui in professione sua omnes saeculi curas abdicarunt, debent omnino in sancta conversatione et in habitu ordinis sui vivere, et in monasteriis vel hospitiis tranquillam incontaminatamque vitam agere, suaeque et proximorum aeternae saluti semper adlaborare, servata quam debent episcopis reverentia atque obedientia. Ea de causa salutares leges atque instructiones iamdiu editae fuerunt ab hac sancta sede pro monachis Constantinopoli degentibus, quarum initium *Comptures*[2] et *Compertum est*[3]*:* quae si servatae fuissent, minime dolere cogeremur quosdam ex monachis ipsis a recto tramite discessisse. Hasce itaque instructiones servari ab omnibus ad quos pertinet districte praecipimus, tibique onus iniungimus, ut pro tui muneris officio ac potestate earumdem observantiam omnino cures.

Denique laicorum coetus in officio suo maneat, neque in ecclesiasticas res se ullo modo immisceat. Eorum in ecclesia est doceri non docere, regi non regere; et ecclesiae Dei nihil umquam tam noxium fuit, ac propterea a sanctis patribus et a conciliis etiam oecumenicis nil magis improbatum, quam ut laici in ecclesiastica negotia sese insererent et in ecclesiasticum ordinem insilirent.

Haec sunt, venerabilis frater, quae tibi significanda atque mandanda duximus; quae ut possis utilius exequi, necessarias omnes atque opportunas facultates tibi hisce litteris tribuimus.

Age itaque, ac divino auxilio fretus operi manum alacriter admove; et ad eos, quos ipsi per nos

[1] Cap. *Ad nostram* de appellat.

[2] Instruct. s. c. de Prop. fide, 20 augusti 1842; Decret. eiusdem, 25 aprilis 1850.

[3] Decret. s. c. de Prop. fide, 20 augusti 1853.

invisere non possumus, perge velociter. Confidimus enim beatissimam Dei genitricem sine labe conceptam, et sanctum Gregorium, qui Armeniae gentis vere illuminator exstitit et apostolus, omnem gratiam a Iesu Christo domino nostro esse impetraturos, ut qui in eum speramus non confundamur, et qui de tantis malis doluimus, laeta in filiis nostris consolatione fruamur. Et huiusce boni, quod fusis ad Deum precibus assidue adprecamur, omniumque caelestium munerum auspicem, et praecipuae nostrae in te benevolentiae pignus, apostolicam benedictionem toto cordis affectu tibi, venerabilis frater, cunctisque clericis laicisque fidelibus tuae curae commendatis peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die 24 februarii anno 1870, pontificatus nostri anno XXIV.

33.

ARMENIORUM DISSIDENTIUM DECLARATIO DELEGATO APOSTOLICO TRADITA*

1870 martii 12/24.

Eccellenza.

I sottoscritti sacerdoti Armeni-cattolici di Costantinopoli, dopo aver fatto ogni prova ed esperienza e ponderato tutto; — Considerando che a loro come a sacerdoti e curatori di anime è obbligo di non trascurarle nè spingerle agli eccessi; — Considerando che per ogni e singola anima redenta col sangue dell' Agnello devono rendere conto al divino giudice; — Considerando che ogni mezzo e via rimane e rimarrà infruttuosa per ricondurre e riconciliare questa popolazione all' autorità di monsignore Hassun; — Considerando d' altronde e testificando che la fede e professione di costoro è la fede integra e sana della chiesa cattolica; — Considerando come protestano di essere e rimanere nell' unità e comunione dell' una santa cattolica chiesa Romana; — Considerando che nei presenti eventi si verificano le canoniche difficoltà e circostanze, per le quali si rende plausibile la voce del gregge contro la persona del pastore; — Considerando in fine loro stessi indipendentemente alle varie corporazioni, cui fanno parte, e solamente come sacerdoti e curatori di questa popolazione; — Dichiarano a vostra eccellenza reverendissima, di non poter in coscienza lasciare questo popolo in balia di se e senza gli ajuti spirituali, dei quali hanno bisogno e dritto; perciò umilmente invocano la bontà di vostra eccellenza reverendissima di voler cambiare i punti fundamentali, sui quali sono invitati all' opera della riconciliazione, dichiarando che nel caso d' immutabilità e d' inflessibilità del mandato di vostra eccellenza reverendissima, e verificandosi l' estremo bisogno dei fedeli rimarrà agli espositori di premunirsi e di prevalersi di quella autorizzazione di cui è larga la benigna madre chiesa con tutti i suoi ministri indistintamente in vista e soccorso delle ultime ed estreme necessità dei suoi fedeli e figli.

Costantinopoli, 12 marzo 1870.

34.

MEMORIALIS LIBELLUS AB ANTONIO HASSUN NAPOLEONI DARU, RERUM EXTERARUM IN GALLIA ADMINISTRATORI, DATUS**

1870 martii 16.

16 marzo 1870.

Mémoire.

Le motif apparent des troubles actuels du diocèse patriarcal arménien catholique de Constantinople est la bulle apostolique nommée *Reversurus* du 12 juillet 1867, par laquelle le patriarcat arménien catholique est définitivement constitué. On sait que jusqu'à 1867 la communauté arménienne catholique était régie par deux chefs ecclésiastiques, dont l'un était le patriarche de Cilicie avec neuf évêchés, résidant au Mont-Liban et institué par le pape Benoît XIV [1] en 1742, et l'autre l'archevêque primat résidant à Constantinople avec six évêchés [2], institué en 1830 par le pape Pie VIII. A la mort du dernier patriarche de Cilicie, en 1866, les évêques de ce patriarcat, réunis au Mont-Liban, ont proclamé le 15 septembre de la dite année patriarche de Cilicie sous le nom de Antoine-Pierre IX l'archevêque primat de Constantinople monseigneur Antoine Hassoun, et en s'adressant par lettre synodale au saint siège, ils lui ont sollicité la confirmation de leur choix et l'annexion des deux juridictions sous le même et unique patriarche pour concentrer ainsi toutes les forces sur un même siège, et relever mieux l'état de la communauté arménienne catholique. Le saint siège a accédé au désir des évêques de Cilicie, et par la bulle précitée *Reversurus,* en supprimant le primat de Constantinople, a fondé un seul patriarcat avec résidence à Constantinople.

Cet acte du saint siège n'était que l'accomplissement des vœux de la nation, et l'étendue immense et extraordinaire et sans exemple dans l'histoire ecclésiastique, dont le nouveau patriarcat venait d'être rehaussé par la dite bulle, était le trait d'une bienveillance particulière du saint siège envers l'église arménienne catholique.

La bulle *Reversurus,* qui est devenue plus tard le prétexte des cris des dissidents, à part une modification sur le choix des évêques des provinces, n'a en rien altéré cependant la discipline, ni les privilèges dont le patriarcat de Cilicie, par l'institution de Benoît XIV [1], jouissait depuis 130 ans. Tout ce qui a été dit et publié dans les journaux de la prétendue ingérence du saint siège dans l'admini-

[1] Benedetto XIV non eresse il patriarcato di Cilicia, ma solamente creava nelle forme ordinarie il primo patriarca cattolico Pietro Abramo I, presentatogli dai cattolici alla morte del prelato scismatico che occupava quella sede.

[2] Pio VIII erigendo la primazia Armena di Costantinopoli riservò alla santa sede la erezione de' vescovati suffraganei. La santità di nostro signore compiè questo atto nel 1850.

[1] Non si trova che Benedetto XIV accordasse al patriarcato di Cilicia privilegio alcuno. Più volte gli Armeni hanno enunciata questa proposizione, senza però averla provata. Ultimamente hanno presentato un breve di quel pontefice dei 26 gennaro 1743. Non è altro però, che la nomina di quel primo patriarca a prelato assistente al soglio pontificio, colla enumerazione dei privilegi soliti concedersi in tale occasione; i quali sono meramente personali.

* [Malachia Ormanian], *Gli Armeni cattolici orientali* (Costantinopoli, 1870), p. 49. Antonius Pluym, post evulgatas apostolicas litteras *Non sine gravissimo,* sacerdotes dissidentes (numero triginta quattuor) monuit, ut obsequium legitimo pastori praestarent; qui cum renuissent, ut ex declaratione modo allata satis liquet, suspensionis poena eos mulctavit, edito brevi monito, quod in singulis ecclesiis die 3 aprilis fuit perlectum. Illi nihilominus in sua pervicacia perdurarunt.

** E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Relazione con sommario sulla contumace resistenza degli Armeni refrattari di Costantinopoli ai provvedimenti della s. sede. Sommario,* p. 53-9.

stration des biens ecclésiastiques de la communauté, de son immixtion dans la gestion intérieure du patriarcat, est un tissu de mensonges exploité par la presse anticatholique de Constantinople mise à la solde des dissidents.

Quant à la modification du choix des évêques, voici le fait. Dans l'ancien patriarcat de Cilicie, le patriarche choisissait avec son synode [1] ses évêques suffragants sur une liste de candidats, dressée par le clergé et le peuple du diocèse vacant. Le candidat élu synodiquement et sacré par le patriarche s'adressait au saint père [2] pour lui demander sa bénédiction. Quant aux deux ou trois évêques auxiliaires assistants le trône patriarcal, ils étaient élus uniquement par le patriarche avec le concours du synode sans aucune participation du clergé et peuple.

Quant à l'élection du patriarche, elle était exclusivement faite par le synode de ses évêques sans le moindre concours ni du clergé ni du peuple, et le patriarche élu devait être confirmé par le saint siège.

Dans le primatiat de Constantinople institué par le pape Pie VIII, une convention arrêtée en 1853 et connue sous le nom de *Licet* émanée par le saint siège, après une négociation entre la Sublime Porte et l'ambassade de France, régissait les élections épiscopales de la manière suivante. Pour l'élection des évêques suffragants ou des provinces, l'archevêque primat de Constantinople demandait au clergé et au peuple du diocèse vacant une liste de candidats non moins de six ni plus de douze, et sur cette liste il prenait avec le concours de son synode un ternat qu'il présentait au saint siège, qui en confirmait le premier [3], si par l'information canonique ne résultait rien en sa défaveur.

Quant à l'élection de l'archevêque primat de Constantinople, c'était son synode qui devait former un ternat sur une liste de candidats non moins de six et non plus de douze, dressée par le clergé et le peuple de Constantinople, et le présenter au saint siège pour l'élection et la confirmation après information canonique.

Pendant la négociation de cette convention, la Sublime Porte ne voyait pas de bon œil la clause qui y était mise par le saint siège de nommer des évêques en dehors même du ternat, si par hasard aucun des sujets proposés par le synode ne réunissait pas les qualités nécessaires à la dignité épiscopale. Son excellence le marquis de La Valette, alors ambassadeur de France à Constantinople, a déclaré formellement au nom de son gouvernement, qu'il ne laisserait pas restreindre la liberté de la suprématie du saint siège, qui était représenté par la clause susmentionnée.

Or, à l'annexion des deux juridictions sollicitée par les évêques de Cilicie, le saint siège était en présence de deux systèmes. Tout en accédant à la demande d'annexion et en donnant une étendue immense au patriarcat et la résidence à Constantinople, et lui conservant tous les privilèges [4], le saint siège n'a fait qu'appliquer pour la seule élection des évêques la convention *Licet* ou bien le système d'information canonique, qui fait partie indispensable même des concordats conclus entre le saint siège et les puissances catholiques. Il n'y a pas eu donc aucun empiétement de la part du saint siège, car le même bulle *Reversurus* n'a pas atteint la participation dont le clergé et peuple des provinces jouissait pour dresser la liste des candidats [1]. Dans une récente élection d'évêque arménien on a laissé intacte cette participation. Quant à la communauté arménienne catholique de Constantinople, le saint siège a fait une condescendance dont l'exemple ne se voit pas dans l'ancien régime du patriarcat de Cilicie. En voici l'exposé.

La bulle *Reversurus* dans sa publication n'avait pas rencontré dans le bon sens de la nation aucune opposition, à part quelque insinuation malveillante. Les réjouissances qui ont eu lieu à cette occasion, en sont la preuve: un seul point pouvait blesser l'amour-propre du clergé et du peuple de Constantinople, et on y a réparé. Comme on a dit plus haut, le clergé et le peuple des provinces devaient concourir au choix de leurs évêques par la formation de la liste des candidats, et les évêques devaient à la mort du patriarche en choir le successeur: de sorte que le clergé et le peuple des provinces contribuaient au deuxième degré au choix du patriarche, mais le clergé et le peuple de Constantinople ne pouvait pas exercer cette même participation dans l'élection de son évêque; car le patriarche étant en même temps l'évêque ordinaire de Constantinople, et le choix du patriarche étant réservé, suivant l'invariable discipline ecclésiastique, exclusivement au synode, le clergé et le peuple de Constantinople, résidence ordinaire du patriarche, incidentalement se trouvait privé de toute participation dans le choix en question. La Sublime Porte et l'ambassade de France ont vu également cette lacune, d'ailleurs matérielle, qui incidentalement résultait par le *Reversurus* pour le le clergé et le peuple de Constantinople, compensé d'ailleurs par l'élévation de leur pasteur à la plus haute dignité ecclésiastique. Une commission de notables de Constantinople instituée par la nation pour formuler son désir sur ce sujet, avait prié et proposé comme dernier complément à la constitution du patriarcat, de permettre que le clergé et le peuple de Constantinople à son tour puisse présenter une liste de candidats pour le choix des deux évêques auxiliaires assistants le trône patriarcal. Ces évêques à leur tour entrant dans le synode de l'élection du patriarche, il en suivrait que le clergé et le peuple de Constantinople y participerait au deuxième degré et par deux représentants, tandis que les diocèses des provinces ne s'y représentaient que chacun par un seul représentant. La proposition a été prise en considération; plusieurs entretiens ont eu lieu entre sa grandeur monseigneur Valerga, patriarche de Jérusalem, alors en mission à Constantinople pour ces affaires, et la Sublime Porte; et la proposition ayant été soumise au saint siège, celui-ci y a donné son

[1] Quanto è certo, che per le più antiche leggi della chiesa l'elezione de' vescovi debba farsi nel sinodo, altrettanto è incerto, che i patriarchi di Cilicia le abbiamo osservate. E qui giova notare, che talora i patriarchi Orientali danno il titolo di *sinodo* ai due vescovi *in partibus* che ritengono presso la loro sede.

[2] L'uso quivi indicato non potrebbe provarsi con molta facilità.

[3] Checchè sia del fatto, certo è che la santa sede non ha giammai inteso di doversi attenere a questa regola.

[4] La costituzione *Reversurus* non ha mai inteso di confermare i privilegii patriarcali: termine assai vago, e di cui gli Orientali non hanno saputo mai indicare l'estensione e l'origine, anzi quella bolla ha corretto più di un'abuso, che passava sotto il nome di privilegio.

[1] La stessa costituzione *Reversurus* non ha riprovate formalmente le liste popolari. Ha taciuto su questo punto per quella prudente moderazione che distingue la santa sede, non mai però nell'intento di lasciarle sussistere. E difatti all'analogo dubbio verbalmente proposto da monsignore Hassun nel'1867, si rispose lasciarsi ciò al prudente arbitrio del patriarca; dover però egli adoperarsi affinchè pian piano si togliesse questo uso per molti riguardi pericoloso.

assentiment, et de la sorte tout a été réglé et communiqué à la Sublime Porte par ordre officiel pour être enregistré dans ses archives; l'arrangement a été en même temps communiqué à l'ambassade de France, et l'incident de la bulle *Reversurus* était clos.

Les ennemis du catholicisme en Orient[1] voyant que cette nouvelle institution du patriarcat en redoublait le prestige, et menaçait d'absorber les arméniens schismatiques dits Grégoriens, et que tout prétexte d'attaquer le patriarcat était enlevé, ont employé tous les moyens de resusciter la discorde: on a mis sur le tapis la question du *Bérat,* que sa majesté le sultan, suivant les anciens usages, m'avait accordé pour m'assurer l'emploi des privilèges, des immunités reconnues *ab antiquo* aux chefs ecclésiastiques des communautés chrétiennes de la Turquie. On a voulu prétendre que ce *Bérat* était un titre de pouvoir civil communal, et que par conséquent l'élément laique devait avoir sa part dans sa collation: mais le gouvernement Ottoman a repoussé cette allégation en déclarant officiellement qu'il ne reconnaissait pas dans les communautés chrétiennes des chefs civils, mais seulement des chefs ecclésiastiques.

C'est alors qu'on a cherché d'allumer une guerre intestine. On a voulu se prévaloir des animosités d'un corps de certains moines et ecclésiastiques arméniens; on les a mis en méfiance vis-à-vis de la nouvelle juridiction du siège patriarcal. Malheureusement ils ont eu la faiblesse de se rendre l'instrument docile des ennemis du catholicisme en Orient: ils ont crié à la destruction de la part du saint siège des droits orientaux, tandis qu'ils étaient les premiers à faire des efforts contraires à l'esprit de la discipline de l'église arménienne, qu'ils avaient l'air de protéger, de se soustraire à la juridiction patriarcale. Actuellement ces troubles de Constantinople n'ont d'autre caractère que celui d'une insubordination de ce corps des moines et ecclésiastiques insoumis à l'autorité patriarcale: l'élément laique de la nation y est entraîné par les mêmes ecclésiastiques, leurs parents ou précepteurs. Il va sans dire que tous ceux, parmi mes fidèles, qui ont abdiqué à la foi catholique ou ceux qui professent des principes de radicalisme, s'y associent naturellement. Dans les démonstrations publiques prennent part aussi des hommes sans aveu et des jeunes gens arméniens Grégoriens. Voilà l'ensemble des différents partis réunis à l'opposition pour différents motifs qu'on exploite, et on le même vers le même but anti-catholique, anti-ottoman et anti-français. On fait la propagande contre la bulle *Reversurus,* et on prêche en faveur des élections populaires des évêques et des patriarches de l'Orient: depuis vingt ans, par la même tactique[2], on a réussi d'obtenir un grand nombre d'évêques anti-ottomans dans les élections des évêques Grégoriens, y compris leur patriarche actuel de Constantinople: on cherche d'obtenir le même résultat dans la communauté arménienne catholique. En 1853 la bulle *Reversurus* n'existait pas; et alors aussi ces mêmes questions étaient sur le tapis, mais devant l'énergie du saint siège et de la France la manœuvre n'a rien gagné. Comme cette fois-ci le patriarcat arménien catholique s'est définitivement constitué avec un pouvoir et juridiction imposante, il est devenu plus odieux aux yeux du même parti anti-catholique. Il suffit de lire la presse nationale de Constantinople pour saisir sous les motifs apparents de la bulle *Reversurus* le vrai mobile des troubles. On y crie que la constitution *Reversurus* n'est pas nationale ni ottomane, mais étrangère, que j'entraîne mon église vers la France en l'éloignant de l'Orient et de la Turquie. J'étais haï en simple archevêque primat par ce parti hostil au catholicisme en Orient, aux vues duquel ne pouvait naturellement convenir ni ma ligne de conduite ni mes entreprises. Les conversions en masse des arméniens Grégoriens sur les frontières asiatiques provoquées par le seul prestige du siège primatial et actuellement patriarcal de Constantinople troublaient fortement la tactique anti-catholique, qui avait formé le plan de l'absorber dans un certain temps d'une manière insensible.

Pour assoupir donc ces troubles, les mêmes moyens devraient être employés qui, en 1853, ont pu apaiser les troubles de la même nature. Comme c'est le même corps de moines et d'ecclésiastiques qui est l'instrument aveugle de cette manœuvre, il faut le rappeler à l'ordre et à l'obéissance de la juridiction patriarcale, et le saint siège en est sérieusement préoccupé. Une fois ce corps ecclésiastique rappelé au devoir, l'élément laique finira de s'apaiser. Il faut en même temps que la Sublime Porte encouragée par le gouvernement français soutienne, comme elle l'a fait jusqu'à présent, l'autorité patriarcale et le prestige du catholicisme, qui est sa meilleure sauvegarde.

Plus le prestige du catholicisme est assuré au patriarcat arménien catholique, qui est l'avant-garde des autres communautés orientales catholiques de Turquie, mieux sont sauvegardés les intérêts du gouvernement Ottoman et assurée l'influence de la France en Orient, salutaire non moins au catholicisme qu'au gouvernement Ottoman. Au contraire, toute transaction avec la politique anti-catholique lui est dangereuse.

Dans la période de trente ans de mon administration, plus de quatre fois se sont élévés avec la même diagnose et symptômes de pareilles démonstrations; ces mêmes corps de moines étaient toujours sur le camp. On a dû soutenir la lutte: si on la manquait, la communauté arménienne catholique était absorbée dans la grande masse Grégorienne, but convoité par ses adversaires. En 1853, quatre de ces moines Mekitaristes de Venise ont défectionné de l'église catholique, et l'un deux promu à la dignité épiscopale par le patriarche Grégorien d'Ecimiazin s'est installé dans Constantinople même, pour mener dans le même sens la communauté arménienne catholique; il est actuellent aussi l'un des plus chaleureux agitateurs et provocaturs des démonstrations qui travaillent le patriarcat. Mais on aime à espérer qu'avec de l'énergie et de la constance, le patriarcat arménien catholique ressortira de la lutte plus pur et plus fort encore.

Rome, Ritiro Piatti, le 16 mars 1870.

[1] S'allude principalmente alla Russia. (Nota di monsignore Hassun.)

[2] S'allude alla *Palageniat* ossia regolamento imposto dal governo Russo al patriarcato Armeno scismatico d'Ecimiazin. (Nota di monsignore Hassun.)

35.

DELEGATI APOSTOLICI DECRETUM IN SACERDOTES ET MONACHOS RENUENTES LATUM*

1870 martii 19/31.

Antonius Iosephus Pluym, Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Thyamensis, delegatus apostolicus etc.

Venerabili clero saeculari et regulari, et dilectis nobis in Christo catholicis armenici ritus, salutem et benedictionem in Domino.

Die 15 mensis huius, in ecclesia patriarchali sanctae Mariae immaculate conceptae, in linguam vestram translatas publicari fecimus litteras apostolicas, quas sanctissimus dominus noster Pius papa IX sub dato 24 februarii, manu propria subscriptas, ad nos dirigere dignatus est.

In hisce litteris sanctissimus et amantissimus dominus noster, ut iam notum est vobis, gravissimo animi moerore se dicit affectum propter dissidia et perturbationes, quibus miserandum in modum Armena Constantinopolitana ecclesia divexatur. Haec autem ad sequentia capita reducuntur.

1. Ad fidem catholicam pertinet, Romano pontifici in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a domino nostro Iesu Christo plenam potestatem auctoritatemque esse traditam, cuius plenum et liberum exercitium nullis territorialibus aut nationalibus limitibus potest circumscribi et coerceri; omnesque qui catholico nomine gloriantur, non solum debere cum eo communicare quoad fidem et dogmata, verum etiam subesse quoad *ritus* et *disciplinam*. Contra hanc apostolicam auctoritatem divinitus constitutam, erroneae falsaeque doctrinae atque calumniae in vulgus fuere disseminatae, atque etiam apostolicarum constitutionum, et nominatim illius quae incipit *Reversurus,* vis et auctoritas despecta fuit et detrectata. Etenim ex confusione *disciplinae* cum *ritibus,* inter quae tamen maximum discrimen intercedit, fidelium orientalium mens perturbata, ac pluribus iniustisque querimoniis occasio praebita fuit; hacque ad conflandam contra apostolicam sedem invidiam, ii omnes maxime abusi sunt et abutuntur, qui salutarem eiusdem sedis actionem et vim in Orientales ecclesias impedire aut imminuere minime verentur.

2. Nonnulli ex laicorum ordine cum aliquibus ex clero saeculari et monachis reverendissimi Antonii IX, Ciliciae patriarchae, auctoritatem palam spreverunt.

3. Reverendissimi Iosephi Arakial, episcopi Ancyrani, qui, annuente sancta sede, vicaria eiusdem patriarchae potestate hic fungitur, canonicam iurisdictionem ita detrectarunt, ut eiusdem sententias ac mandata vel non recipere vel non servare ausi fuerint, atque ad inobedicutiae patrocinium et ad effugiendam antistitis illius correctionem, sub futili quadam specie appellationis, ipsius sedis apostolicae auctoritate abuti non timuerunt.

4. Legitimam memorati patriarchae electionem, licet unanimi episcoporum suffragio peractam, ac sanctis sedis iudicio et auctoritate firmatam in dubium vocare non dubitaverunt.

5. Solemnem eiusdem commemorationem in sacrosancto missae sacrificio atque in divinis officiis palam intermittere ausi sunt.

6. In privata domo altare contra legitimum Christi altare erigere minime formidarunt.

7. Non defuerunt quidem reverentiae atque obedientiae erga beatissimi Petri cathedram protestationes; hasque prae se ferre videbantur Armenorum expostulationes, quibus illud etiam petebatur, ut salvis eorum ritibus delegati apostolici iurisdictioni plane subjicerentur, donec reverendissimus Antonius Petrus IX in officio patriarchae maneret. Verum et hoc quidem nullo prorsus modo indulgendum censuit supremus noster hierarcha, etiam ex eo quod excogitatum manifeste fuerit ad declinandam legitimam eiusdem patriarchae auctoritatem.

Ex quo Constantinopolim advenimus, pro munere nostro delegati apostolici omnem adhibuimus operam, ut sacerdotes illos, qui in supra memoratis sive ex toto sive ex parte rei dicebantur, ad subiectionem induceremus.

Quo liberius autem examen instituere et errantes ad meliorem frugem reducere possemus, venerabilem fratrem Arakial, patriarchae vicarium, deprecati sumus, ut publicationem inflictarum censurarum; quibus sacerdotibus illis pro ratione officii sui minatus fuerat, temporarie suspenderet. Quod et praestitit.

Ad conversionem horum sacerdotum frustra laboravimus. Non solum auctoritatem legitimam reverendissimi domini Antonii Petri IX, Ciliciae patriarchae et ordinarii eorum, palam spernere pergunt, sed et formaliter verbis et actibus repudiant, eique se subiicere detrectant; monita nostra, quae et privatim et publice dedimus, pro nihilo habent; et quod gravius est, sanctissimi domini ac patris nostri Pii IX mandata, quae post publicationem litterarum apostolicarum de dato 24 februarii *(Non sine gravissimo)* neminem eorum latent, sub variis praetextibus et subterfugiis eludere conati sunt, sed reapse eius auctoritati, divinitus constitutae, se subtrahere non verentur.

Haec autem inobedientia et legitimae auctoritati detrectatio eo magis deploranda et condemnanda est in iis sacerdotibus, qui praeter reverentiae et obedientiae vincula, quibus ordinario suo ligantur, insuper aut voto religionis obstricti, aut speciali modo, uti alumni Propagandae, apostolicae sedi addicti inveniuntur.

Indulgentia et longanimitate erga sacerdotes illos hucusque usi sumus, sperantes futurum ut errantes agnoscerent errores, delinquentes in semitam rectam reverti non retardarent. Nunc autem spe nostra frustrati, contra indociles et rebelles, ex quibus Antoniani et Mechitaristae Venetiani nec mandatis suorum abbatum generalium obtemperare voluerunt, secundum iustitiae praecepta procedere et censuras ecclesiasticas infligere coacti sumus.

Sacerdotes isti sunt sequentes: Reverendissimus pater Paulus Boynueyrian, superior monachorum Antonianorum; reverendissimus pater[1] etc. etc.; quibus hisce diebus se adiunxit dominus Enfiddian.

[1] Si stima opportuno riportare quivi la nota de' suddetti sacerdoti, che ne fu trasmessa da monsignor delegato con successiva lettera, ed è come appresso:

Liste des religieux et prêtres arméniens suspendus *ab omni officio ordinis et iurisdictionis. Antoniens.*

P. Paulus Boyneyran, supérieur.	P. Antonius Zohrabian.
P. Stephanus Sarian.	P. Seraphinus Hanimian.
P. Raphael Miaserian.	P. Ephrem Narlian.
P. Eliseus Teotosian.	P. Husigh *(Esychius)* Bagdasarian.
P. Joannes Zaghighian.	P. Joseph Usunian.
P. Leo Ciragian.	P. Gabriel Zechegian.
P. Mesrobius Sarijarlian.	

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Relazione con sommario sulla contumace resistenza degli Armeni refrattari di Costantinopoli ai provvedimenti della s. sede. Maggio 1872. Sommario,* p. 35-40.

Horum omnium die 1/13 martii currentis expiraverant litterae patentes, quibus facultas audiendi confessiones ipsis concessa fuit; sed hae litterae patentes non solum renovatae non fuerunt, sed nec quisquam eorum, licet invitatus, ad renovandas praedictas facultates patriarchatui se praesentavit.

Decem horum, scilicet: N. N.[1], iam ab auctoritate legitima *ab omni officio ordinis et iurisdictionis* suspensi, nihilominus sanctae missae sacrificium celebrare et sacramenta administrare non reformidantes, irregularitatem incurrere nihil duxerunt.

Sed et ceteri omnes, non obstantibus variis et repetitis monitis, tum a venerabili fratre patriarchae vicario, tum a nobismet, sive privatim sive publice datis, fictitiis protestationibus et singulari verborum et actuum contradictione obedientiam et subiectionem prae se ferentes, reverendissimi patriarchae auctoritati se submittere et sanctae sedis mandatis obtemperare detrectant et detrectare perseverant.

Nos igitur, licet animo dolenti, poenas condignas infligere ulterius differre non possumus. Ac proinde auctoritate apostolica, qua in hisce partibus fungimur, decem sacerdotes supra nominatos, quos reverendissimus patriarchae vicarius ab omni officio ordinis et iurisdictionis iam suspendit, ac deinde propter violationem censurarum irregulares declaravit, nos quoque sententiam et declarationem praedicti antistitis confirmantes, suspensos et irregulares declaravimus et praesentibus litteris declaramus.

Ceteros vero sacerdotes supranominatos, in quorum gratiam reverendissimus vicarius patriarchae, ad nostram deprecationem publicationem inflictarum censurarum suspenderat, omnes et singulos *ab omni officio ordinis et iurisdictiones* suspensos declaravimus et praesentibus litteris declaramus.

Praeterea, cum inter sacerdotes suspensos aliqui inveniuntur, quibus a vicariatu apostolico latini ritus facultates quaedam et iurisdictio ad audiendas confessiones fuerunt concessae, has quoque facultates et iurisdictionem retractamus et retractatas esse declaramus.

Vos igitur, dilectissimi in Christo fideles, scire oportet omnibus istis sacerdotibus, qui ratione inobedientiae eorum non solum erga patriarchalem, sed etiam erga supremam apostolicae sedis auctoritatem, ab omni officio ordinis et iurisdictionis suspensi sunt, hac quidem confirmatoria sententia prohibitum esse, ut sanctissimae missae sacrificium celebrent, sacras functiones exerceant, aut sacramenta administrent, immo illos ipsos, hac eadem sententia, destitutos esse ab omni officio et iurisdictione, quibus uti parochi, vice-parochi, confessoris aut alterius muneris huc usque fungebantur. Si autem (quod Deus avertat) censuras inflictas violando, missam celebrare aut sacrorum ministerium exercere pergerent, scire vos oportet, talem missae celebrationem aut sacrorum administrationem non tantum fore actus illicitos et sacrilegos, sed etiam, quando agitur de sacramentali absolutione in sacramento paenitentiae, aut de quocumque actu, ad cuius validitatem requiritur iurisdictio ecclesiastica, actus illos non solum fore illicitos et sacrilegos, sed et invalidos, irritos et prorsus nullos. Tantumque abest ut sacerdotes illi, hoc modo procedendo, tamquam pastores animarum vestrarum ad vitae aeternae pascua vos perducerent, quin potius, si ad ministerium eorum confugitis, secum vos in interitum et perditionem indubitanter traherent. Etenim de sacerdotibus dictum est: Vos estis sal terrae: quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. (Matth. V, 13.)

Verumtamen, his non obstantibus, in infinitam Dei misericordiam atque in praepotens beatissimae virginis auxilium ac sancti Gregorii Illuminatoris protectionem plane confidentes, sperare non desinimus futurum ut quos benevolentiae, longanimitatis ac christianae caritatis specimina vincere non potuerunt, iustitiae saltem et severitatis inflictae poenae in abyssum proruere impediant et ad salutis et obedientiae tramitem reducere festinent.

Quod ut a divina misericordia obtineamus, venerabilis clerus et dilectissimi in Christo fideles, precibus vestris instanter efflagitare non desinite.

Exemplar huius nostrae epistolae circularis sacerdotibus omnibus et singulis supranominatis porrigitur, eaque ex ambone in ecclesia cathedrali publicabitur.

Datum Constantinopoli, ex residentia nostra archiepiscopali, hac die 19/31 martii anno Domini 1870.

† Antonius Iosephus ut supra.

Méchitaristes de Venise.

P. Joannes Sorguggi.	P. Barnabas Esayan.
P. Moyses Amberboyan.	P. Jacobus Argian.
P. Basilius Mardirosian.	P. Sukias *(Placidus)* Baronian.
P. Vartan Scismanian.	P. Paschalis Tersontz.
P. Eugenius Osganiam.	P. Axentius *(Auxentius)* Kurkenian.
P. Eliseus Alianakian.	

Alumni Propagandae.

Don Timotheus Ciraghian.	Don Paschalis Nurigian.

Sacerdotes saeculares.

Don Joseph Kupelian (archiprêtre).	Don Mesrobius Germaghian.
	Don Simon Hekimian.
Don Antonius Esabalian.	Don Eduardus Sevian.
Don Joannes Giambasian.	Don Joannes Bahdiarian.
Don Aaron Simpatian.	

Congregationis Bzomar.

Don Athanius Bahdiarian.	(Auxquels s'est joint venant de Paris:)
Don Seraphinus Davidian (le soit-disant *vicaire capitulaire* sede vacante).	Don Gregorius Enfiédjan *(Enfiegian).*
Don Vertanes Gismegian.	*(Attendu:* Stefanian, venant de Rome.)

[1] Non avendo monsignor delegato distinti nella sua nota successivamente mandata alla sacra congregazione i nomi di questi sacerdoti, sono stati desunti dalla versione Armena di questa sentenza pubblicata a Costantinopoli. Essi sono come appresso:

D. Joannes Zaghighian.	P. Gabriel Zeghegian.
D. Joseph Kupelian.	D. Paschalis Nurigian.
D. Vertanes Gismegian.	P. Paulus Boyneuryan.
P. Esichius Bagdasarian.	P. Elisaeus Teotosian.
D. Mesrobius Germaghian.	P. Seraphinus Hanimian.

36.

PIUS PAPA IX, EXPOSITIS ARMENORUM DISSIDENTIUM FASCINORIBUS, HORTATUR ARMENOS CATHOLICOS UT FIRMITER ADHAEREANT OBEDIENTIAE SEDIS APOSTOLICAE*

1870 maii 20.

Dilectis filiis Armenis catholicis patriarchatus Ciliciae
Pius papa IX.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Quo impensiore studio afflictas Armeniorum ecclesiae res erigere nisi sumus, et ad eum adducere ordinem eamque concordiam et firmitatem, quae antiquum ipsi decus referre possent, eo acerbius afficimur a nonnullorum malitia, qui curas nostras omnes non modo frustrantur, sed per machinationes suas convertunt in animorum dissidium, in pusillo-

* *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 84-6.

rum scandalum, in propriae gentis perniciem. Mala sane eorum artibus excitata et iugiter invalescentia enumeravimus litteris nostris apostolicis *Non sine gravissimo,* quas dedimus die vigesima quarta februarii huius anni, dum ad ea compescenda et dirimenda remittebamus ad vos venerabilem fratrem Antonium Iosephum archiepiscopum Thyanaeum, delegatum nostrum apostolicum.

Verum hodie gravius quoque dolere cogimur, quod nec suavitate eius, nec prudentia, nec auctoritate, perversorum audacia frangi aut molliri ulla ratione potuerit. Ipse quidem vix Constantinopolim appulsus memor ecclesiasticae lenitatis, accivit ad se praecipuos perturbationum auctores, eosque paternis monitis ad debita obsequia reducere conatus est. Frustra hanc industriam expertus, publice proposuit litteras nostras, quibus peculiaria novorum eventuum adiuncta commendantes eius zelo, confirmabamus constitutionem nostram *Reversurus,* editam die duodecima iulii 1867 pro recta episcoporum electione, revocare nitebamur ad officia proprii instituti clerum saecularem et monachos, laicos monebamus, ne limites ipsis ab ecclesia constitutos excederent, et perspicue demonstrabamus inanitatem prolatarum a refractariis expostulationum. Ea vero occasione idem venerabilis frater Antonius Iosephus comminatus fuit ecclesiasticas censuras iis e clero, qui legitimae auctoritati intra statos dies se subiicere renuerent. At cum eos dies incassum dilabi vidisset, prorogandum adhuc censuit praestitutum terminum, nec antea reluctantes suspensione innodavit, quam cognovisset, inutilem iam omnem esse patientiam, et praevertendum esse per hanc severitatem periculum ulterioris deceptionis simplicium.

Qui tamen ita mulctati fuerant non modo nihil de contumacia sua remiserunt, sed poenam ipsam convertentes in atrocius facinus et gravius aliorum scandalum, impudenterque contemnentes ecclesiae auctoritatem et leges, palam et etiam solemniore ritu omnia sacri ministerii munia sibi vetita obire perrexerunt. Quo in crimine summopere dolemus, saecularibus aliquot sacerdotibus accessisse, ex monachis Constantinopoli degentibus, fere omnes Mechitaristas Venetae congregationis, universosque monachos Antonianos; nec ab istorum ingenio admodum discrepasse qui hanc nostram incolunt urbem. Hi enim non modo restiterunt visitationi apostolicae eorum domus a nobis demandatae, sicuti fratres eorum in Oriente, pluriesque priorem et alterum electum visitatorem reiecerunt; sed omnes, nulla petita venia, se subduxerunt nobis. Quos inter etiam venerabilis frater Placidus Kasangian, qui Antiochenae ecclesiae titulo consecratus congregationi toti iam praefuerat, immemor profecto muneris sui et censurarum episcopos urgentium, qui non impetrata pontificia venia concilium deserant, discessit.

Verum ipsa rebellium pervicacia artesque ad concitandos animos adhibitae pretiosiorem nobis faciunt et iucundiorem plurimorum firmitatem, qui nec insidiis, nec blanditiis, nec minis ab obsequio nostrae legitimaeque auctoritati debito se abduci siverunt. Quos inter commendandos nominatim censemus Mechitaristas Vindobonensis congregationis, qui deploranda aliorum defectione minime labefactati, immoti perstiterunt in officio. Haec vero tot piorum constantia in tanto discrimine merito nobis spem facit, vos, dilectos filios, humano quovis respectu posthabito, strenue sectaturos esse nobilia patrum vestrorum vestigia, qui fidem suam fluxis hisce praeferentes, exilium potius et aspera quaeque pertulerunt alacriter, quam infirmari paterentur coniunctionis suae vincula cum hoc unitatis catholicae centro, aut quidquam detrahi de veneratione, qua documenta, regulasque prosequebantur ab ista veritatis magistra propositas. Id autem securius etiam expectamus a fide vestra, quod experti noveritis, quanta sollicitudine, quantoque studio sancta ista sedes gentis vestrae commodis, incremento et honori prospicere curaverit, sive a vobis avertendo schismaticorum insectationes, sive comparando vobis libertatem cultus, sive subducendo vos a iugo schismaticorum patriarcharum, sive primatialem sedem Constantinopoli constituendo; quae, addictis ei primum suffraganeis ecclesiis, demum per coniunctionem eius cum patriarchatu Ciliciae decorata fuit patriarchae commoratione. Ita ut quocumque intendatis oculos, conspicere debeatis, vigorem, libertatem, decus, quibus fruimini, accepta potissimum esse referenda studio in vos et affectui huius sanctae sedis; vestrumque propterea interesse, ne ab illa ullo modo desciscatis.

Nec decipi patiamini a rebellium artibus, qui, ut vos ad se facilius pertrahant, passim asseverant, se sua agendi ratione, nec a fide et observantia nobis debita, nec a catholicorum officio deficere; isti enim factis negant quod verbis confitentur. Et sane qui praefracte detrectant et contemnunt auctoritatem successorum Petri, in quibus Petrus perpetuo vivit, et eorum qui sibi ab illis praepositi fuerunt; facto suo primatum illum inficiantur honoris simul et iurisdictionis in universam ecclesiam, quem Christus Petro contulit, dum pascendi non minus agnos, quam oves totius gregis sui, seu regendi ecclesiam, qua late patet in orbe toto, munus ei commisit. Iam vero in hoc plane censu apud vos habendi sunt illi, qui et legitimi patriarchae vestri, et eius, qui pro ipso vicaria potestate fungitur, auctoritatem despexerunt; qui neglexerunt aut recipere recusarunt istius sententias; qui eo pervenerunt, ut legitimam illius electionem, utut rite peractam et confirmatam a nobis, revocarent in dubium; qui restiterunt delegato nostro; qui eum muneris sui exercitio, quoad indictam a nobis monasteriorum visitationem prohibuerunt; qui diserte se professi sunt independentes; qui id facto confirmarunt, dum non modo, exacto iam tempore demandatae sibi iurisdictionis, excipere perrexerunt fidelium confessiones, sed id facere praeterea ausi sunt, postquam per editam suspensionis sententiam ipsis omnino fuerat eo munere interdictum; qui sacerdotalia omnia ministeria publice et solemniori etiam ritu obire non destiterunt, in ecclesiasticarum censurarum contemptum; qui demum nihil sibi reliquum fecerunt, quo apertissime significarent, flocci se facere canonicas leges legitimaeque potestatis et istius sancta sedis auctoritatem. An istis qui tanta insurgunt audacia in auctoritatem nostram, tantaque pervicacia perstant in proprio crimine fides adhibenda sit, dum profitentur, sentire se de primatu huius sanctae sedis, uti catholicos decet, seque manere coniunctos nobis et obsequentes, facile vos ipsi perspicietis. Quamobrem si discedere veremini ab ea catholica unitate, extra quam non est salus, si verae utilitati gentis vestrae prospicere cupitis, cavete ab artibus et insidiis istorum. Advertite vero potissimum ne vobis ingeratur confusio rituum et disciplinae, quam isti callide nituntur inducere in simplicium animos, ut eos concitent in hanc sanctam sedem, quam eo demum spectare iactant, ut paulatim, veteribus orientalibus ecclesiae ritibus oblitteratis, iis latinum ritum sufficiat. Nam si Romani pontifices studuere semper, ut unitati ecclesiae responderet uniformitas disciplinae, quoad praecipua saltem capita; ritus tamen omnes, qui nec à recta fide, nec ab honestate deflecterent, servandos cen-

suerunt. Defectio vero mox a nobis reprobata ritus certe non spectat, sed disciplinam; quam nisi Christi vicarius moderari possit ubique, frustra totius ecclesiae regimen ei erit commissum; adeoque eam etiam praefert indolem quae ab illa recta fide desciscat, quam de divino summi pontificis primatu catholicos tenere oportet.

Futurum quidem confidimus, ut qui pertinaciter hactenus in sua defectione perstiterunt, Dei opitulante gratia, tandem resipiscant et ad debitum revertantur obsequium. Verum si in sua contumacia permanserint, nos memores, demandatam esse nobis totius dominici gregis curam et apostolum Paulum satanae tradidisse Corinthium, ut fidelium scandalum submoveret et ipsius quoque sontis spiritum salvum faceret, putrida haec membra, quae iam ultro secesserunt a capite, seiungere cogemur a ceteris, ne reliquum corpus contagione sua inficiant, reosque omnes schismaticos declarabimus et ab ecclesiae sinu divulsos. Utinam ipsi tantae poenae horrore perterriti redeant ad cor, conversique ad meliorem frugem, molestissimam a nobis avertant necessitatem tristissimi huius exercitii muneris nostri. Et quo magis aberraverunt a via veritatis ac iustitiae, eo demissiore obsequio se subiiciant nostrae legitimaeque ecclesiasticae auctoritati, et lapidem offensionis, quem sua agendi ratione pusillis obiecerunt, obedientiae suae et humilitatis exemplo tollere nitantur e medio, nobisque sic optatissimam faciant potestatem paterno rursus eos excipiendi complexu.

Vos autem, qui licet difficultatibus et periculis circumsepti, perstitistis immoti, ab istorum discrimine moniti videte quomodo caute ambuletis, confirmamini in fide vestra, obsequentius semper obedite praepositis vestris, memores, omnem potestatem, maxime vero sacram, esse a Deo; et a sollicitudine nostra studioque vestrae salutis et utilitatis excitati, sedule fovete in vobis religiosam illam observantiam, qua sanctam sedem prosequimini, et filialem illam caritatem, qua iungimini nobis, ut unum semper nobiscum esse possitis in Christo Iesu eiusque promereri benedictiones. Haec enixe poscimus a patre misericordiarum, cuius gratiam in vos omnes affatim effundi desideramus. Superni vero favoris auspicem et paternae nostrae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem vobis peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die vigesima maii MDCCCLXX, pontificatus nostri anno XXIV.

Pius papa IX.

37.

SUPPLEX LIBELLUS A DISSIDENTIBUS AALI PASCIAE TRADITUS*

1870 septembris 21.

Traduzione dal Turco della seconda petizione degli Armeni dissidenti presentata a sua altezza Aali-Pascià.

Altezza.

Sia in iscritto, sia in parole, già pur troppo abbiamo importunato vostra altezza nell'esporle i mille danni arrecatici per causa di monsignore Hassun. Mentre poi vostra altezza dopo aver preso in considerazione nel consiglio de' ministri il modo di riparare fondamentalmente a questa questione, era in procinto e ancora aveva promesso fermamente di render pubblica la decisione, e noi l'aspettavamo ansiosamente, non solo non ne abbiamo finora veduto alcun risultato favorevole all' esecuzione, ma al contrario quando giorni prima ci siam presentati coi nostri figliuoli e famiglie da vostra altezza, egli è vero che ella compatendo la nostra posizione, ha promesse di nuovo il pronto arrangiamento dell' affare in questione; ma soggiunse che vostra altezza aspettava dal cardinal Barnabò il riscontro di una lettera che ella gli aveva diretta in risposta ad una sua scritta a vostra altezza. Ora, come sa vostra altezza, noi altri da una parte siamo, come per il passato, perfettamente cattolici nelle massime di fede, d' altra parte siamo sudditi eternamente fedeli del governo imperiale Ottomano: questo poi fin da' tempi felici del sultano Maometto il conquistatore e *che riposa nel paradiso,* fin al giorno d'oggi ha emanato de' firmani imperiali: secondo il contenuto di questi e ad esempio de' nostri compatrioti Greci ed Armeni (eretici), noi siamo in possesso dei diritti e privilegi religiosi, e dell' antica consuetudine di eleggere i nostri antistiti ecclesiastici *senza la minima intervenzione estera,* sia precedente, sia posteriore, e questi diritti erano stati confermati da sua maestà il sultano con firmano, e così fino al tempo di monsignore Hassun la nomina e la deposizione di questi (antistiti ecclesiastici) era onninamente nelle mani e potestà della nazione e del governo senza dover ricorrere a chicchesia secondo l' antica consuetudine. Ora noi non abbiamo da attendere nessuna grazia nè dal cardinal Barnabò, che è prefetto d' una congregazione puramente spirituale, e nè da' suoi settantadue colleghi: se poi monsignore Hassun da ciascuno di questi si farà venire una lettera di raccomandazione, e così il governo vorrà entrare in trattativa politica su quest' affare, egli è chiaro che fin al fine del mondo non si potrà vederne la soluzione. Al contrario noi altri ci contentiamo delle nostre usanze e consuetudini antiche garantite dalla protezione del governo imperiale, e che per noi sono un tesoro e gloria vitale, e perciò non abbiamo bisogno di nessuna grazia, mediazione, consultazione o altra formalità *estera.* Anzi noi altri non solo non possiamo accetare nè la forma, nè il fondo di concordato, perchè questo è senza precedente per noi ed è del tutto lesivo de' diritti di sua maestà il sultano e contrario della libertà di azione. Poichè in una tal combinazione di concordato, sebbene venga garantito il diritto del popolo e del governo nell' elezione e nomina degli antistiti spirituali, tuttavia non rimarrebbe nella piena autorità della nazione e del governo la loro deposizione e rimozione; quindi i patriarchi e i vescovi in questo modo eletti non rimarrebbero quali sudditi sottoposti al governo imperiale; epperò a qualunque modo si voglia, sempre *il diritto di sua maestà il sultano verrà leso* e il dovere dei sudditi del governo verrà assolutamente infranto. Pertanto col mettere avanti simili pretesti, lo scopo de' loro autori non è se non di guadagnare del tempo e di poter portare facilmente in esecuzione le false loro mire: i medesimi sono coloro che animati d' odio e animosità avevano per l'innanzi per telegrafo sollecitato da Roma contro di noi censure e maledizioni. Così ora con questi nuovi pretesti cercano di guadagnare del tempo e osano ancora dire a vostra altezza che stanno a fare una pronta riconciliazione nazionale, e così paralizzano l' effetto di tanti favori salutari che fin dal principio vostra altezza degnossi usare verso di noi e della nostra causa: e per questa via

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Ponenza di gennaro 1871. Sommario,* p. 106-8.

fanno ancora differire l' esecuzione della risoluzione definitiva presa di già governamentalmente con tanta nostra consolazione e riconoscenza, ma non ancora messa in esecuzione. Con ciò da una parte i medesimi spargono intanto la discordia e dissensione qui e nelle provincie fra i fedeli sudditi del governo imperiale. Dall' altra parte i medesimi vanno a pubblicare qua e là, che la destituzione di monsignor Hassun non è nel potere del governo Ottomano, e con ciò intendono portare la disperazione, la mestizia e il dolore in seno di tutta la nazione. Ora noi altri, finchè sta in mezzo la bolla *Reversurus,* e finchè non verrà officialmente e pubblicamente annientato e soppresso dal governo imperiale il carattere officiale di un patriarca, che contrariamente alle nostre massime religiose e nazionali è stato nominato direttamente *da un governo estero,* in nessun modo e maniera crederemo riparati i nostri diritti e non potremo mai accordarci vista la nostra fedeltà con gli avversari, i quali sotto il pretesto di fede e di religione s' appigliano a delle *disposizioni estere,* creano così *dentro il governo un altro stato,* e per ottener questo scopo siamo decisi e risoluti, e preferiamo piuttosto la nostra materiale e morale distruzione, e perciò fin al giorno dell' ultimo giudizio molesteremo vostra altezza. Si a dunque pei giorni preziosi di sua maestà il sultano assisteteci, salvate in quest' epoca di civilizzazione *i diritti nostri usurpati dalle mani estere;* se i nostri diritti verranno abbandonati, è segno che rigettate le nostre domande; in tal caso esiliateci tutti quanti da questo paese, distruggeteci dalla faccia del mondo. Ma se siamo fedeli sudditi del governo, salvateci da tante calamità, che da tanto tempo sopportiamo senza nessun bisogno per l' esercizio dei nostri sacri obblighi di sudditanza e fedeltà; salvateci da tanti affanni e disgrazie che soffriamo dì e notte dalla faccia d' una sola persona, che è la cagione di tutte le dissensioni. Noi non possiamo tollerare una persona che da tanti anni in qua disturba la pace pubblica e tradisce con propria autorità *agli esteri i diritti regali,* e ardisce far paralizzare la missione e respingere addietro un inviato che il governo imperiale aveva spedito a Roma; nè possiamo tollerare il suo vecchio protettore cardinal Barnabò e alcune altre persone aderenti a monsignore Hassun, persone piene di odio e vendetta, nè intendiamo rimaner in mano loro quali schiavi e venir dai medesimi schiacciati; nè ci accordiamo con quella gente che non se ne cura nè in diritto, nè in fatto degli obblighi di fedeltà verso il governo, e lascia che monsignore Hassun s' impadronisca dei beni e possessioni nazionali e profitti a suo commodo del fruttato dei legati pii. Ma il governo imperiale per lo spirito di giustizia, di cui egli è animato, non sopporterà che la destituzione di un patriarca, che ebbe il suo berat in grazia del governo imperiale, non sia in potere del governo medesimo, ma bensì di Roma; e che il valore di tanti firmani, che ci garantiscono i nostri diritti, non sia tanto, quanto è quello della bolla detta *Reversurus.*

8 regeb 1287 (21 settembre 1870.

Sacerdoti e secolari Armeni cattolici.

38.

DELEGATI APOSTOLICI MONITORIUM IN DISSIDENTES EDITUM*

1870 septembris 29.

Antonius Iosephus Pluym, Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Thyanensis, delegatus apostolicus etc.

Armenis catholicis salutem et benedictionem in Domino.

Litteris apostolicis, quae incipiunt *Quo impensiore* de dato 20 mensis maii anni currentis sanctissimus dominus noster Pius papa IX reprobavit sacerdotes illos Armenici ritus, qui auctoritate apostolica ab omni officio ordinis et iurisdictionis suspensi, „non modo nihil de contumacia sua remiserunt, sed poenam ipsam convertentes in atrocius facinus et gravius aliorum scandalum, impudenterque contemnentes ecclesiae auctoritatem et leges, palam et etiam solemniore ritu omnia sacri ministerii munia sibi vetita obire perrexerunt"; quique hac de causa incurrerunt irregularitatem.

Circa finem harum litterarum sanctissimus dominus noster addidit sequentia: „Futurum quidem confidimus, ut qui pertinaciter hactenus in sua defectione perstiterunt, Dei opitulante gratia, tandem resipiscant et ad debitum revertantur obsequium. Verum si in sua contumacia permanserint, nos memores, mandatam esse nobis totius dominici gregis curam et apostolum Paulum satanae tradidisse Corinthium, ut fidelium scandalum submoveret et ipsius quoque sontis spiritum salvum faceret, putrida haec membra, quae iam ultro recesserunt a capite, seciungere cogemur a ceteris, ne reliquum corpus contagione sua inficiant, reosque omnes schismaticos declarabimus et ab ecclesiae sinu divulsos."

Verumtamen tantae poenae horrore, uti sanctissimus dominus noster confidebat, non fuerunt perterriti, neque ad meliorem frugem hactenus sunt reversi. Inventi sunt enim episcopi, qui cum *forma gregis* deberent esse *ex animo,* facti sunt ei in scandalum. Etenim tantum abfuit ut verbo et exemplo dissidentes ad meliorem frugem reducere conarentur, quin potius sacrilegos et invalidos illorum sacerdotum actus approbando, dignitatis et nominis sui auctoritate confirmando, nec non illicito modo episcopalia exercendo aut his solemniter assistendo, eorum rebellioni contra sanctam sedem publice adhaerere ausi sunt.

Haec episcoporum agendi ratio duplici ex capite reprehensibilis est et reprobari meretur. Primum quod absque licentia, immo contra bene notam voluntatem ordinarii, in alterius dioecesi pontificalia exercuerunt. Nec episcopi praedicti ignorare possunt hanc universalis ecclesiae disciplinam, a synodis tam in Oriente quam in Occidente celebratis et specialiter a sacro Tridentino concilio sancitam, qua prohibetur, ne episcopi, cuiusvis privilegii praetextu, in alterius dioecesi pontificalia exerceant, nisi de ordinarii loci *expressa* licentia, et quidem sub poena suspensionis ab exercitio pontificalium *ipso iure* incurrenda (sess. VI, cap. V, *De reform.).*

Alterum est quod functionibus istis publicis, quibus interfuerunt et adstiterunt plures sacerdotes suspensi et irregulares, confirmare censentur et de facto confirmant perversam, schismaticam et haereticam doctrinam eorum dissidentium, qui filialem obedientiam et submissionem erga Romanum ponti-

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Ponenza di gennaro 1871. Sommario,* p. 34-6; *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 170-1.

ficem simulantes, ipsum in rebus *fidei* et *morum* tamquam caput ecclesiae universalis agnoscere profitentur, sed plenam et supremam eius potestatem iurisdictionis in iis, *quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent,* plane negant.

Nam huic reprobatae doctrinae innixi (prout ex libellis eorum et ephemeridibus typis mandatis et evulgatis constat) litteris apostolicis, quae incipiunt *Reversurus,* aliisque constitutionibus vim et auctoritem denegantes, reverendissimi Ciliciae patriarchae electionem, utut rite peractam et a sancta sede confirmatam, illegitimam esse praetendunt; spirituali eiusdem patriarchae iurisdictioni se submittere detrectant; et non solum sedem eius tamquam vacantem considerare, sed et sacrilego conatu penes auctoritatem civilem de novo patriarcha eligendo instare non timuerunt. His vero aliisque similibus nihil sibi reliquum fecerunt, quo canonicas leges et auctoritatem tum Ciliciae patriarchae, tum sacrosancti oecumenici Vaticani concilii, ac ipsius sanctae Romanae apostolicae sedis, flocci se facere apertissime significarent.

Porro nullum horum episcoporum latere potest, quid nuper a sacrosancto oecumenico concilio Vaticano de suprema potestate Romani pontificis in materia disciplinae et regiminis ecclesiae universae statutum et definitum fuerit; unus siquidem ex ipsis, scilicet illustrissimus ac reverendissimus dominus Kalypgian, sessioni quartae interfuit et voto suo affirmativo *constitutionem dogmaticam de ecclesia Christi* publice firmavit. Capite vero tertio eiusdem constitutionis statuitur et definitur: „Si quis itaque dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes et singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles, anathema sit."

Utinam saperent et intelligerent et novissima providerent! ne, quos in domo Dei lucere et viam vitae ovibus ostendere oporteret, ipsi caeci fiant, et caecis ducatum praestantes, in abyssum errorum et malitiae miserabiliter cadant et in aeternum simul pereant.

His igitur de causis, nos, auctoritate apostolica, qua in his partibus fungimur, et de *mandato speciali* sanctissimi domini nostri Pii papae IX, horum episcoporum, nempe reverendissimorum dominorum Kalypgian, Bahtiarian, Gasparian et Kasangian, in causa dissidentium Armenorum agendi rationem et conversationem reprobantes, monitorium hoc publicari praecepimus.

Datum Constantinopoli, in festo sancti Michaelis archangeli, anno Domini MDCCCLXX.

L. † s. † Antonius Iosephus ut supra.

39.

QUATTUOR EPISCOPORUM RENUENTIUM DECLARATIO

1870 septembris 24 / octobris 6.

I servi di Gesù Cristo, per la misericordia di Dio arcivescovi della sede patriarcale di Cilicia, Ignazio Kalibgian arcivescovo d'Amasia, Giacomo Bahdiarian arcivescovo di Diarbekir, Basilio Gasparian arcivescovo di Cipro, Placido Casangian arcivescovo d'Antiochia, al popolo fedele Armeno-cattolico.

Non cade in dubbio, carissimi, che è delicatissima ed insieme potentissima l'influenza della fede sulla coscienza, che è l'immediato e l'inesorabile giudice delle umane azioni: quindi ogni volta che vi è ferma armonia fra la fede e coscienza, i fedeli che la godono sono sempre forti e quasi invincibili; ma se viene a disturbarsi quella armonia, s'indeboliscono contro gli interni e molesti attacchi, e finiscono con essere vinti. Così caddero gli angeli maligni e così furono vinti i protoparenti, ove per contrario si mostrarono valenti i patriarchi e forti i martiri: e se alcuni riuscirono a turbare i Galati, la cagione fu la stessa, secondo che addita l'apostolo Paolo: „Sunt aliqui qui vos conturbant et volunt convertere evangelium Christi" (Gal. I, 7); e perciò come unico rimedio a questa cosa cercò l'apostolo confermare la loro fede, e con tali precise parole, che escludessero ogni scrupolo: „Licet nos aut angelus evangelizet de caelo vobis praeterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut praediximus et nunc iterum dico: si quis vobis evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema sit" (Gal. I, 8, 9).

Quel che ora vi avviene, carissimi, è un caso simile a quello dei Galati; giacchè „vos conturbant" dando un aspetto religioso alla vitale questione della nazione, e vi propongono tale dottrina sulla primazia del santissimo pontefice Romano che „volunt convertere evangelium Christi". Voi però restate saldi e fermi sulla tradizione della santa chiesa e sulla testimonianza dei santi padri e dei concili ecumenici, che in una alla detta supremazia ordinano la conservazione dei poteri e privilegi e dritti dei patriarchi Orientali. E se vi dicessero, come parla l'ultima lettera di monsignore Pluym, pubblicata li 2 ottobre (20 settembre) di quest'anno, che i vescovi convocati ultimamente in Vaticano insegnarono in una diversa maniera questa supremazia, dite pure a quelli ed alla vostra coscienza che „et spiritus prophetarum prophetis subiecti sunt. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis" (I Cor. XIV, 32, 33). La chiesa non parla in una maniera negli altri tempi, ed in altra maniera nei tempi ultimi, altrimenti sarebbe „praeterquam quod evangelizatum est".

Noi, carissimi, sin dal tempo del sinodo nazionale qui in Costantinopoli, abbiamo avuto di voi compassione ed abbiamo voluto togliere le vostre sofferenze: l'abbiamo parimente procurato in Roma, avendo con noi gli altri nostri illustrissimi fratelli coepiscopi, ed abbiamo innalzata ivi la nostra voce per la giusta vostra causa, sebbene altri abbiano voluto soffocare la nostra voce: e quando abbiamo sentito l'ingiustizia fatta contro i reverendi sacerdoti, curatori dei vostri spirituali bisogni, ci siamo feriti nel cuore.

Quindi ritornati in Costantinopoli, abbiamo manifestato pubblicamente e con fatti che quelli erano e sono immeritevoli di quella ecclesiastica pena, che gli si è voluto infliggere contro i canoni ecclesiastici. E quantunque monsignore Pluym abbia giudicato riprovevole questa nostra protezione degl' innocenti e la tutela di voi, carissimi, e non abbia fatto coscienza di pubblicare nelle chiese in scandalo degli animi deboli, pur tuttavia noi non cessiamo dalla difesa e predicazione della giustizia: „Cum autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem

ei restiti, quia reprehensibilis erat . . . Iacobus et Cephas et Ioannes qui videbantur columnae esse" (Gal. II, 11, 9).

Sappiamo, carissimi, che vi siete gravemente scandalizzato sul conto del reverendissimo monsignore Hassun, e l' avete sfuggito dal punto della sua elezione in patriarca, molto più quando sono arrivate alla vostra conoscenza le difettose circostanze della medesima elezione e la sua infedeltà nella tutela dei dritti nazionali: e come che tali avvenimenti hanno avuto luogo nella chiesa anche nel passato, quindi quel che hanno operato i nostri precedenti *(sic)* in tali avvenimenti, ci affrettiamo fare e noi: poichè abbiamo veduto ed esaminato la cattolica professione e condotta dei reverendi sacerdoti e di voi, e la vostra premura di restare fedeli nella fede unà, santa, cattolica ed apostolica, in quella cattolica fede che con tanto zelo fu conservata nella nostra sede di Cilicia fino ai giorni del patriarca Gregorio Pietro VIII di buona memoria. E sebbene questa nostra condotta abbia motivato diverse interpretazioni e deve motivare ad alcuni „qui vos conturbant et volunt convertere evangelium Christi, sed firmum fundamentum stat habens signaculum hoc; cognovit Dominus qui sunt eius, et, discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini" (II Tim. XI, 19).

Dopo ciò vi esortiamo parimenti: „Sectamini caritatem," poichè „in hoc cognoscent omnes quia discipuli Christi estis," e vi rammentiamo anche quelle parole di Gesù Cristo: „Benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos," per essere così meritevoli della celeste benedizione.

In Costantinopoli, li 6 ottobre (24 settembre) 1870.

(Seguono le firme.)

40.

DELEGATI APOSTOLICI INTIMATIO AD DISSIDENTES MISSA

1870 octobris 6/18.

Délégation apostolique.

Constantinople, le 6/18 octobre 1870.

Révérend seigneur.

Nous voici arrivés au moment solennel où tant votre révérence que les autres prêtres séculiers et réguliers, impliqués dans les douloureux différends bien connus, doivent déclarer formellement s'ils veulent rester unis au centre de la foi catholique, c'est-à-dire au saint siège romain et au souverain pontife qui l'occupe comme représentant de Jésus-Christ sur la terre, ou bien consommer la séparation totale que la série des événements précédents a déjà commencée. Le saint père Pie IX, dans sa sollicitude paternelle de ne laisser aucun moyen intenté, pour maintenir ses frères et ses fils dans l'arche mystique, hors de laquelle n'y a point de salut, m'a chargé de vous proposer la déclaration ou la formule de profession de foi, que je vous envoie cijointe, pour que dans le terme péremptoire de *dix jours* de la date de cette intimation, votre révérence l'approuve et la signe. Si, à l'expiration du dit terme, la susdite condition n'est pas accomplie, je devrais avec regret procéder à l'autre partie de l'injonction apostolique déclarant votre révérence et les autres susmentionnés *formellement schismatiques et conséquemment séparés de l'église catholique.*

En attendant votre réponse, je viens à me déclarer de votre révérence très humble serviteur en Jésus-Christ.

(L. † s.) Antoine-Joseph Pluym, archevêque de Thyane, délégué apostolique à Constantinople.

Professio fidei.

Ego subscriptus, nolens separari a fide et doctrina verae et unicae catholicae ecclesiae, profiteor me firma fide credere ac tenere omnia et singula quae continentur in formula fidei, quam sanctae memoriae Urbanus VIII praescripsit Orientalibus.

Inprimis vero quae a sanctis oecumenicis conciliis Florentino ac Vaticano definita fuerunt de Romani pontificis primatu; videlicet eidem Romano pontifici in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a domino nostro Iesu Christo plenam et supremam iurisdictionis potestatem traditam esse, erga quam cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsim singuli quam simul omnes officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in iis quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent.

Quapropter suscipio ac reverenter admitto omnes constitutiones, apostolicas litteras, decreta atque instructiones quae a Romanis pontificibus et praesertim a sanctissimo domino nostro Pio, divina providentia papa IX, vel de eorum mandato editae fuerunt quoad Orientales, et nominatim quoad Armenos et ceteros omnes, quaeque ab eodem sanctissimo domino nostro vel ab eius successoribus edentur; praecipue vero suscipio ac reverenter admitto instructiones ac decreta, quorum initium *Complures* diei 20 augusti 1842, *Compertum, Licet* diei 20 augusti 1853, nec non constitutionem editam die 12 iulii 1867, cuius initium est *Reversurus,* nec non apostolicas litteras *Non sine gravissimo,* datas die 24 februarii huius anni ad reverendissimum patrum dominum Antonium Pluym, delegatum apostolicum Constantinopolitanum, et alias *Quo impensiore* scriptas die 20 maii eiusdem anni ad Armenos catholicos patriarchatus Ciliciae.

Quaecumque vero contra praedicta sive a me sive ab aliis gesta sunt vel dicta vel scripta, omnino damno et reiicio.

Aux révérends seigneurs.

R. Mgr. Ignace Kalybdjian.
R. Mgr. Jacques Bahdiarian.
R. Mgr. Basile Gasparian.
R. Mgr. Placide Casandjian.

De l'ordre Antonien.

R. P. Paul Boynouéyrian.
R. P. Etienne Saryan.
R. P. Raphael Miassérian.
R. P. Elisée Téotossian.
R. P. Jean Zaïkian.
R. P. Léon Tchiradjian.
R. P. Mesrob Saryarlian.
R. P. Antoine Zohrabian.
R. P. Séraphin Hanemian.
R. P. Ephrem Narlian.
R. P. Houssigh Baldassarian.
R. P. Joseph Ouzounian.
R. P. Gabriel Lékédjian.
R. P. Malachie Ormanian.
R. P. David Tchiradjian.
P. P. Barthélemy Ypekdjian.

De la congrégation des Méchitaristes de Vénise.

R. P. Moïse Amberboyian.
R. P. Jean Sorgoudjian.
R. P. Basile Mardirossian.
R. P. Vartan Chichmanian.
R. P. Eugène Osganian.
R. P. Elisée Alyanakian.
R. P. Barnabas Yessayan.
R. P. Jacques Ardjian.
R. P. Placide Baronian.
R. P. Paschal Tersonz.
R. P. Auxence Kourkénian.

Des élèves du collège de la Propagande.

R. D. Paschal Nouridjianian.
R. D. Jean Stéfanian.

Du clergé séculier.

R. D. Joseph Kupélian.
R. D. Jean Djambasian.
R. D. Aaron Sempadian.
R. D. Mesrob Djermaghian.
R. D. Siméon Hékimian.
R. D. Edouard Sévian.
R. D. Jean Bahdiarian.
R. D. Grégoire Karayan.

De la congrégation de Bzomar.

R. D. Athanase Bahdiarian.
R. D. Séraphin Davidian.
R. D. Vertanès Djismédjian.
R. D. Grégoire Enflédjian.
R. D. Paul Yakouthian.

La présente intimation a été faite par cette délégation apostolique aux évêques et aux autres réfractaires du clergé séculier et régulier, mentionnés dans la note précitée, adressant des lettres particulières à chacun d'eux. Pour prévenir la non réception ou autre, les mêmes personnes sont intimées par la présente publication, accompagnée de la traduction en arménien.

Sont également intimés par la présente tous les autres ecclésiastiques, soit séculiers, soit réguliers du rite arménien, appartenants aux réfractaires, quoiqu'ils ne soient pas compris dans la note précédente, mais qui pourtant demeurent dans cet archidiocèse patriarcal.

41.

ARMENORUM DISSIDENTIUM RESPONSUM AD INTIMATIONEM SUPRADICTAM DATUM*

1870, octobris 14/26.

Monsignore.

I sottoscritti sacerdoti secolari e regolari colla dovuta riverenza, espongono a vostra signoria illustrissima e reverendissima quanto segue:

Parecchi di noi sono possessori d'una sua intimazione circolare in data 6/18 corrente, giuntagli in modi troppo indiretti e poco convenienti alla persona che l'ha firmato.

Il tenore della medesima e le pubblicazioni ulteriori fanno ravvisare che sia diretta a tutti i membri del clero, che assiste negli spirituali la comunità Armeno-cattolica Orientale.

L'intimazione ci accusa come autori di *dolorose vertenze* e di *separazione,* cioè scisma *già incominciato.*

Ci propone a firmare una formola, che si è voluto intitolare *professio fidei.*

Ci dà il termine *perentorio* di *giorni dieci* dalla data delli 6/18 ottobre.

Ci minaccia l'esecuzione d'un ordine pontificio di dichiararci *formalmente scismatici, e perciò separati dalla chiesa cattolica.*

Conoscendo che la responsabilità della lettera e del modo della spedizione cade unicamente ed esclusivamente su quello di cui porta la firma, ci dichiariamo onninamente estranei a questo particolare.

Riguardo le accuse, siamo in dovere di fare di pubblica ragione la falsità, in tutela della nostra innocenza.

Riguardo la proposta formola, non possiamo dispensare dal proporre le giuste nostre osservazioni.

Riguardo la minaccia, opponiamo il cuor tranquillo dell'innocente divenuto bersaglio di vessazioni e passioni.

Le *vertenze* sono *dolorose* in vero, monsignore, ma non ne siamo noi gli autori.

Qualunque mente spassionata vede chiaramente, ed invochiamo per testimonio le sue stesse vedute appena giunto la prima volta in Costantinopoli, che l'autore delle *vertenze dolorose,* anzi della *dolorosità delle vertenze,* è quegli,

Che per anni venticinque e più non fece gustare al suo popolo i beneficii della pace e carità;

Che colle sue pubbliche azioni offese la sensibilità e scandalizzò la suscettibilità del popolo;

Che collo studio di partiti seminò discordie e fece gustare persecuzioni al clero;

Che nel momento del pacifico governo del vicario monsignore Gasparian turbò la tranquillità universale;

Che coll'invio d'un furibondo ed imprudente suo rappresentante diede il segnale dei *dolori;*

Che promuovendo le imprudenze d'un tale suo rappresentante diede il colmo alle *dolorose vertenze;*

Che colla protezione e cooperazione di altre persone ancora volle e vuole coronare il *dolore* delle *dolorose vertenze.*

Il popolo stanco da così snaturato padre, supplicò le superiori autorità e non fù esaudito, dimandò grazie e non fù accettabile la sua voce, protestò e non fù ponderato il canonico atto, scrisse e non ne ebbe risposta.

Impotente a più resistere e per troncare la serie dei suoi mali, gli ricusò la sua sottomissione e si separò da lui definitivamente. L'atto del governo confermò la loro deliberazione.

Noi, tocchi dei sentimenti di curatori di anime espressi nella nostra dichiarazione dei 12 marzo, abbiamo accettato l'assistenza spirituale di tanti buoni fedeli.

Giudichi chi vuole se siamo noi autori delle *dolorose vertenze.*

La stessa intimazione ci accusa come autori di *separazione* o scisma *di già incominciato.*

La serie degli avvenimenti, monsignore, principia, anche nella sua supposizione, dalla rivocazione di monsignore Gasparian e venuta di monsignore Arakelian.

I fatti del popolo e le adesioni degli ecclesiastici si fondano e girano sopra ed intorno la dichiarazione delli 25 gennaro 6 febraro.

* E libello: *Lettera del clero della comunità Armeno-cattolica Orientale in risposta della lettera di monsignor Pluym, in data 6/18 ottobre 1870.*

Questa dichiarazione contenente tre punti: I. la professione della fede cattolica; II. la conservazione della disciplina e dritti orientali; III. il disconoscimento di monsignore Hassun, fù giudicata da noi e da tutti *cattolica.*

Vostra signoria si è associata a quell' epoca con noi a dire ed affirmare *cattolica* quella dichiarazione.

La propaganda di Roma non seppe finora tacciare menomamente come anticattolica quella dichiarazione, malgrado ogni suo sforzo e minuto esame.

La denominazione di *indipendente* o *libera chiesa,* pura invenzione di alcuni signori sedicenti conservatori, inserita gratuitamente nelle lettere del papa, non si trovò nè si trova nei nostri atti formali, anzi fù protestato contro formalmente e ripetutamente.

La base degli atti e fatti e detti del popolo e del clero non fù da quel giorno in poi menomamente cambiata.

Quel che non era anticattolico allora, non lo deve essere pure presentemente.

Ora insiste vostra signoria che la serie degli avvenimenti sia una *separazione* o uno scisma *di già incominciato.*

Monsignore, o vostra signoria ha mutato giudizio, o crede che abbiamo mutato noi.

Se vostra signoria ha mutato giudizio e sentimento, non saremo pure noi obbligati per questo a mutare sentimento.

Se crede che abbiamo mutato noi, era impossibile a vostra signoria emettere questa sentenza senza interpellarci o senza avere una nostra nuova dichiarazione: pena la gratuità e la nullità della sentenza emessa.

Noi non siamo stati interpellati: è un fatto che le testifica la sua coscienza, d' aver sempre mancato a questo punto essenziale delle canoniche prescrizioni.

Non abbiamo emesso nuova dichiarazione: è pure un fatto che insino a jeri ed oggi ripetevamo e ripetiamo, noi ed il popolo, la base del 25 gennaro.

Eppure quale dei tre punti della dichiarazione del 25 gennaro si vuol ora trasfigurarsi in anticattolico?

La professione della vera fede cattolico-romana?

L' unione alla una, santa, cattolica ed apostolica chiesa?

La filiale obbedienza ed attaccamento professato al pontefice Romano?

Nessuno, nè quindi vostra signoria potrà asserirlo, pena di mancare esso stesso all' unità cattolica.

Ci accusa vostra signoria d' avere in fatti disobbedito al sommo pontefice, nel ricusare l' obbedienza a monsignore Hassun e nell' avere disprezzato la pretesa inflizione delle censure.

Un atto contrario alla persona od agli ordini della persona che presenta l' autorità, corroborato dagli elementi dell' ingiustizia della persona e dell' ordine, massime nei casi sfavorevoli, e dall' appoggio della legge, che è superiore alla persona investita dell' autorità, non è mai atto di disobbedienza.

Dato pure e non concesso che sia atto di disobbedienza, fatti pratici e non teoretici di disobbedienza, saranno sempre disobbedienza, non mai saranno principio di scisma, nè avranno veste d' anticattolicità.

Si trasfigurerà forse in anticattolica la conservazione dei dritti e della disciplina orientali?

E universalmente ammesso, nè da vostra signoria in nessun modo oppugnato, che la disciplina ed i dritti sono estranei al dominio della fede e della morale, nelle quali si fonda la tessera della cattolicità.

La disciplina ed i dritti spettano alle chiese, ed a tutti è dritto non solo, ma anche obbligo, l' intatta conservazione.

Un atto non può essere cattolico per uno, anticattolico per un altro.

La conservazione dei dritti e disciplina orientali, non può essere anticattolico pegli Armeni e cattolico pei Caldei, Melchiti, Maroniti e Siri, coi loro patriarchi ed episcopati in testa.

Si trasfigurerà forse in anticattolico il disconoscimento di monsignore Hassun?

Le persone non hanno mai costituito nella chiesa la determinazione dell' unione cattolica e della fede cattolica.

Tanti prelati, tanti papi sono nella storia ecclesiastica, o intrusi, scacciati, o indegni, espulsi: e nessuno di quelli popoli si disse separato dall' unione e dalla fede cattolica.

Monsignore, ci potrà dire antihassuniani, ma non anticattolici: lo scisma hassuniano e l' eresia hassuniana saranno coniati da vostra signoria e non porteranno la tessera di vero scisma e di vera eresi.

A che fine quindi la professione di fede propostaci per essere sottoscritta?

È una falsa imputazione quello di scisma di cui vostra signoria ci vuol rei; non osa nemmeno vostra signoria dirci rei d' eresia, cioè di lesa *fede.* Come viene fuori la proposta di sottoscrivere una formola di professione di *fede?*

Tale atto si propone ad un reo convinto di lesa fede; noi di tale reato non convinti nè accusati, solamente calunniati di lesa unione cattolica, non possiamo rassegnarci, affirmare e confirmare, colla nostra sottoscrizione e confessione, la nostra ingiusta condanna.

La professione di fede abbiamo di già professata, fatti cristiani e fatti ministri dell' altare.

La formola Urbana abbiamo sempre ammessa ed accettata, nè mai rigettata.

Si provi qual' è il punto o l' articolo da noi offeso, ei volentieri ripeteremo il punto che sarà provato leso da noi.

I concilii ecumenici abbiamo accettato ed accettiamo tutti nella dogmatica; nella disciplina i concilii occidentali non hanno obbligato nè obbligano noi orientali, nè noi vogliamo ora formarci un obbligo che non ci è imposto.

Del Florentino in speciale ammettiamo e professiamo il decreto dogmatico del Romano primato, ma preghiamo vostra signoria riflettervi sopra e vedere come il concilio vuole e decreta l' intatta conservazione dei dritti e dei privileggi delle sedi patriarcali; *salvis videlicet iuribus et privilegiis patriarcharum.* Noi ammettiamo ed osserviamo l' integro testo.

Del Vaticano incompleto concilio, non sappiamo decidere quale sia l' interno valore, mentre vediamo e conosciamo che tanti illustri prelati e sapienti teologi e sacerdoti e pii fedeli, non ammettendo pure i suoi decreti, durano tuttora nella cattolica unità.

Ma notiamo, che ammettendo pure i suoi decreti, con *tuta conscientia* noi potremo star saldi a conservare la nostra disciplina e dritti, postochè l' oggetto dell' infallibilità personale vi si definisce la fede e la morale; e l' oggetto dell' universale ed immediata giurisdizione vi si definisce oltre la fede e la morale, ciò che *ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent,* appartengono cioè alla disciplina e governo della chiesa

universale, *quatenus* universale, e non già alla disciplina e governo delle chiese particolari, *quatenus* particolari.

Non avendo la costituzione dogmatica Vaticana rivocato il decreto dogmatico Florentino, non ammetteremo nel Vaticano senso contradittorio al Florentino.

Saremo poi ben lungi dal dare peso e valore dogmatico alle costituzioni ed istruzioni, che parlano dell' abitazione dei monaci, dell' elezione dei vescovi, dell' amministrazione pecuniaria delle chiese e monasteri ecc., quali da vostra signoria si fanno includere nella formola che intitola *professio fidei.* Quindi, monsignore, diremo chiaramente che nè il *Complures,* nè il *Compertum,* nè il *Licet,* nè il *Reversurus,* nè il *Non sine,* nè il *Quo impensiore,* formano oggetto della nostra fede; e se tutte *quae edentur* saranno della medesima tempra, non includeremo nè queste nè quelle nella nostra professione di fede.

L' obbedienza poi che dobbiamo ai capi ed al capo supremo della chiesa, presteremo sempre nei modi e secondo le prescrizioni tradizionali e canoniche e cattoliche.

La professione di fede nostra è quella pure sua, come eravamo buoni e veri cattolici noi e lei, insino agli ultimi tempi, così siamo noi gli identici cattolici e non abbiamo fatto e non facciamo nessun cambiamento o mutilazione alla nostra fede.

Quindi quel che è scritto o detto contro la vera fede, rigettiamo senza che vostra signoria si sforzi ad obbligarvici. Ma se di cose disciplinari e particolari, si vogliano formarsi pretesi articoli di fede, non ci sentiamo obbligati a combatterne le opposizioni, per essere ligi serventi di alcuni pretesi zelanti.

I dritti, i privilegi, gli usi, la disciplina, il sistema governativo, sono, monsignore, in alta correlazione col sistema politico.

Cattolici di fede, siamo Ottomani di sudditanza. Non sacrificheremo la nostra fede agli interessi politici; non però di insussistenti interessi religiosi formeremo motivi di sacrificare gli interessi politici del nostro governo.

Come abbiamo finora durato cattolici ed accettabili a Roma nell' antica nostra disciplina e goduti dritti ecclesiastici, così vogliamo esserlo in appresso.

L' immutabilità della nostra fede ci garantisce a non far nascere nuovi imbarazzi politici; ci assicura a non proporre al nostro governo nuove combinazioni; ci dispensa di cagionare nuovi inciampi alla sua influenza; ci vieta creare nuove restrizioni all' alto suo dominio sulle persone e sui beni alla sua sovranità sottoposti.

Buoni cattolici di fede, fedeli Ottomani di sudditanza, resteremo saldi sulla nostra disciplina e sui nostri dritti orientali.

Come quindi ci minaccia vostra signoria di dichiararci *formalmente scismatici, e perciò separati dalla chiesa cattolica?*

Monsignore, anche il santo padre ci facea una tale minaccia il 20 maggio, ma postochè avessimo noi volentieri separatoci dalla chiesa, *qui iam ultro secesserunt.*

Si fonda anche vostra signoria su questa supposizione, ovvero possiede un autorità maggiore del santo padre, e perciò non ha bisogno di supposizioni?

Al santo padre non bastando la supposizione, esso attende la certezza e non la potendo avere, aspettò giorni quaranta, ed aspetta da più quarantene in cerca della certezza, senza eseguire la minaccia.

Ha vostra signoria bisogno di questa certezza? ovvero vuol procedere *motu proprio,* anzi *arbitrio proprio,* indipendentemente a qualche supposizione o certezza dalla nostra parte?

Se ha bisogno di qualche supposizione, o anzi d' una certezza, eccoci a dichiarare che non siamo separati, nè vogliamo separarci dalla santa chiesa apostolica cattolica e del suo capo in terra, siamo cattolici e professiamo la fede cattolica.

Vogliamo solamente non privarci dai frutti di quella libertà, che la santa chiesa concede *in dubiis;* non vogliamo separarci da quei diritti e privilegi, che la tradizione ed i concilii concedono alle chiese orientali; non vogliamo cambiare quella disciplina, che ci fù tramandata dai nostri padri.

Siamo forse per questo separati dalla chiesa ed unità e fede cattolica?

La nostra coscienza, le tradizioni apostoliche, i canoni ecclesiastici, le costituzioni pontificie, le storie, ed i fatti contemporanei, ci convincono che no.

Provi prima e ci convinca antecedentemente vostra signoria, che chi opera talmente, si dice ed è volentieri separato dalla chiesa e dal suo capo, ed allora potrà procedere a dichiararci *formalmente scismatici, e perciò separati dalla chiesa cattolica.*

Altrimenti, monsignore, potrà dare una sentenza che per la esterna forma si dirà tale, ma sarà uno di tanti esempj degli abusi dei prelati e della nullità dei loro fatti.

Non è questo un caso che dipende totalmente dalla volontà di vostra signoria; senza la nostra volontaria separazione, ella non la potrà fare.

Vostra signoria dirà, che siete scismatici e separati dalla chiesa; noi diremo, che siamo uniti ed attaccati alla chiesa; finchè il suo detto non sarà fondato nè sulla nostra precedente separazione, nè sulla formale nostra causa e convinzione di lesa fede e lesa unità, e finchè la sua sentenza non sarà nè secondo il vangelo nè secondo le leggi e canoni, sarà quella nulla e senza effetto e noi saremo sempre cattolici e nel seno della cattolica chiesa.

Non possiamo supporre che vostra signoria in coscienza operando possa giungere ad un sì pericoloso ed estremo divisamento, menochè una cieca esecuzione non la induca agire contro sè e contro la propria convinzione.

Noi pertanto quel che ora avanziamo a vostra signoria in risposta della sua intimazione circolare, avanziamo pure a tutti gli uomini di retto cuore, di spassionato giudizio e di disinteressato consiglio; all' universo cattolico, ed ai secoli in avvenire.

Questa nostra dichiarazione sarà e rimarrà monumento sempiterno della nostra fede, della nostra cattolicità, della nostra giustizia, della nostra innocenza. Il mondo ed i secoli giudicheranno e stimeranno la nostra rettitudine.

Sia or testimonio fra noi e lei lo scrutatore dei cuori, che giudicherà inesorabilmente i vessati ed i vessatori.

Forse, anche dopo questa nostra giusta dichiarazione, vorrà vibrarci un colpo nel senso delle minaccie; ma voglia ricordarsi che un passo al di là del tumulo della morte, una grave responsabilità l' attende al cospetto del tremendo giudice, ove i rispetti, gli interessi ed ogni sorta di umane passioni saranno prive di qualsivoglia effetto.

Siamo di vostra signoria illustrissima e reverendissima umili servi in Cristo.

Giuseppe vartabet Kiupelian, arciprete.

Padre Giovanni vartabet Sorgugian, superiore dei Mechitarista di Venezia.

Padre Paolo vartabet Bojnuejrian, provinciale dell' ordine Antoniano.

Padre Leone vartabet Ciragian, cancelliere della prefettura civile.

Gregorio vartabet Enfiegian.

Padre Moise vartabet Amberbojian.

Padre Eliseo vartabet Teotossian.

Atanasio vartabet Bahdiarian.

Padre Basilio vartabet Mardirossian.

Padre Stefano vartabet Sarian.

Simeone vartabet Hechimian.

Paolo vartabet Jacutian.

Padre Eliseo vartabet Alianakian.

Giovanni vartabet Bahdiarian.

Padre Barnaba vartabet Jessajian.

Padre Vartan vartabet Sciscimanian, direttore del collegio Calcedonense.

Gregorio vartabet Karajian.

Aronne vartabet Sempadian.

Padre Assenzio vartabet Kurkenian.

Giovanni vartabet Stefanian.

Mesrobio vartabet Germaghian.

Padre Placido vartabet Baronian.

Padre Bartolomeo vartabet Ipekgian.

Padre Antonio vartabet Zohrabian, superiore della chiesa del santissimo Salvatore.

Vertanes vartabet Gismegian, superiore della chiesa di san Giovanni Crisostomo.

Eduardo vartabet Sevian, superiore della chiesa di san Gregorio illumatore.

Serafino vartabet Davidian, superiore della chiesa dell' Assunta.

Pasquale vartabet Nurigianian.

Padre Raffaele vartabet Miasserian, definitore dell' ordine Antoniano.

Padre Serafino vartabet Hanemian, abate dell' ordine Antoniano.

Giovanni vartabet Giambasian, vicario della chiesa di san Giovanni Crisostomo.

Padre Giovanni vartabet Zaichian, vicario della chiesa di san Giovanni Crisostomo.

Padre Eugenio vartabet Osganian.

Padre Mesrobio vartabet Sariarlian.

Padre Davidde vartabet Ciragian.

Padre Husig vartabet Baldassarian.

Padre Efrem vartabet Narlian.

Padre Malachia vartabet Ormanian.

Padre Pasquale vartabet Tersonz.

Padre Vahan vartabet Mehderian.

Padre Karekin vartabet Karacascian.

Padre Assenzio vartabet Umudian.

Padre Giuseppe vartabet Usunian.

Pera di Costantinopoli, 14/26 ottobre 1870.

42.

DECRETUM A DELEGATO APOSTOLICO LATUM CONTRA DISSIDENTES *

1870 novembris 2.

Antonius Iosephus Pluym, Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Thyanensis, delegatus apostolicus etc.

Dilectis nobis in Christo, Armenis catholicis, salutem et benedictionem in Domino.

Sanctissimus salvator noster Iudaeam et Galilaeam *pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo* [1]. Sed quod cordis affectum et grati animi sensum ei acquirere debuisset, ex pharisaeorum malitia, invidiae et odii fomitem ministravit. *Plantavit vineam, expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas* [2]. *Ierusalem, Ierusalem,* inquit, *quae occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti!* [3]

Quod aeternus pastor exprobravit Iudaeis, hoc in analogis rerum adiunctis vicarius eius, Romanus pontifex, a quibusdam Armenicae gentis catholicis se passum esse iuremerito conqueritur. Quo impensiore enim studio afflictas Armeniorum ecclesiae res erigere nisus est, et ad eum adducere ordinem, eamque concordiam et firmitatem, quae antiquum decus referre possent, eo acerbius affectus fuit a nonnullorum malitia, qui curas eius omnes non modo frustrati sunt, sed per machinationes suas converterunt in animorum dissidium, in pusillorum scandalum, in propriae gentis perniciem [4].

Institit sanctissimus dominus noster, futurum confidens ut resipiscerent et ad debitum reverterentur obsequium; et ut horrore saltem incurrendae poenae perterriti, novissima providerent et rectius saperent, minatus et putida haec membra, quae iam ultro secesserunt a capite, seiungere a ceteris, si in sua contumacia permanerent.

Distulit amantissimus pater infligere poenam: ast hanc eius longanimitatem inobedientes filii perverso modo et sensu contrario interpretati sunt, et magis aberraverunt a via veritatis et iustitiae.

Abyssus invocavit abyssum. Licet schisma ab haeresi discrepet, ordinarie tamen ab ea gignitur vel eam gignit. Illi ex schismate lapsi sunt in haeresim. Non solum hierarchicam subordinationem et veram obedientiam erga Romanum pontificem renuerunt, sed insuper plenam et supremam eius potestatem iurisdictionis in rebus quae *ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae* pertinent, et hanc quidem ordinariam et immediatam *sive in omnes et singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles,* plane negaverunt.

Inventi sunt episcopi, scilicet illustrissimi ac reverendissimi domini Kalypgian, Bahtiarian, Gasparian et Kasangian, qui perversam hanc, schismaticam et haereticam doctrinam, necnon sacerdotum suspensorum sacrilegos et invalidos actus verbo et exemplo approbare, confirmare, et eorum rebellioni publice adhaerere ausi sunt. Et ne ulli dubio relinqueretur locus, post communicatum ipsis et publicatum monitorium nostrum [1], quo, auctoritate apostolica et de mandato speciali summi pontificis, eorum in causa dissidentium Armenorum agendi rationem et conversationem reprobavimus, illi ipsi episcopi ad Armenos catholicos dederunt litteras circulares, quibus non solum sacerdotes illos suspensos declarant innocentes, sed etiam quae a sancto Vaticano oecumenico concilio definita fuerunt, de Romani pontificis primatu, plane reiiciunt [2].

[1] Act. X, 38.
[2] Is. V, 2.
[3] Matth. XXIII, 37.
[4] Litt. apost. de dato 20 maii 1870: *Quo impensiore.*

[1] Datum in festo s. Michaelis arch., publicatum 2 octobris seq.
[2] Datas 24 septembris (v. s.) 1870.

* E libello cui titulus: *Illustrissimi ac reverendissimi delegati apostolici Constantinopolitani litterae circulares ad Armenos catholicos. 1870.* In-8°, 17 p. E regione textus latini exstat ibi gallica eiusdem translatio, quam omittendam censuimus. Exhibetur etiam in *Iuris pontif. de Propaganda fide parte prima,* t. cit., p. 63-5.

In hisce rerum adiunctis simplex et pura susceptio et admissio constitutionum, litterarum apostolicarum, decretorum et instructionum, quae in rebus ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinentibus pro Orientalibus, et speciatim pro Armenis, a sancta sede emanarunt, sufficere amplius non poterant. Ut tergiversationibus et subterfugiis imponeretur finis, explicita fidei professio facta est necessaria.

A sede apostolica transmissa nobis fuit formula huiusmodi fidei professionis una cum declaratione correlaria de suscipiendo et reverenter admittendo constitutiones apostolicas aliaque supra laudata. Nos vero, pro muneris nostri officio, omnibus et singulis episcopis supranominatis, aliisque ex clero armeno dissidentibus, formulam hanc communicandam curavimus, peremptorie insimul denuntiantes, post decem dierum elapsum terminum, refractarios omnes declarandos esse formaliter schismaticos, nisi praedictam formulam approbent eique subscribant. Ne autem, rocusando litteras nostras — prout iam olim, et etiam hac vice a quibusdam factum est — ignorantiam horum praetenderent, formulam ipsam cum adiuncta denuntiatione typis mandari et publicari praecepimus.

Elapsus est iam praefixus terminus. Per alios quinque dies expectavimus; sed nullus eorum formulam subscriptam nobis remisit.

Equidem, die 14/26 mensis octobris, illi sacerdotes suspensi collectivam ad nos dederunt epistolam; et in ea, solito haereticorum et schismaticorum more, *cor* suum *declinant in verba malitiae ad excusandas excusationes in peccatis*[1]. In rebellione autem contra sedem apostolicam, quam episcopi praedicti approbare non erubuerunt, pertinaciter persistunt; et iuxta horum exemplum, quae de primatu Romani pontificis sanctum Vaticanum concilium definivit plane reiiciunt.

Quovis quidem tempore factum est ut dogmaticae conciliorum oecumenicorum sanctiones, absque ulla controversia, ceu totidem fidei articuli habitae fuerint; et hinc tota antiquitas illico uti haereticos habuit eos omnes, cuiuscumque ritus et dignitatis pastores et fideles, qui post decretorum dogmaticorum promulgationem obtemperare illis detrectaverint. Sic post Nicaenum concilium Ariani, post Constantinopolitanum Macedoniani, post Ephesinum Nestoriani, post Chalcedonense Eutychiani spectati fuerunt haeretici; et sic post promulgatam iam sancti Vaticani concilii dogmaticam constitutionem *De ecclesia Christi* omnes illi, cuiuscumque ritus et dignitatis pastores et fideles, *anathematis* poenam incurrerunt et tamquam haeretici habendi sunt, qui negant Romanum pontificem habere plenam, supremam, ordinariam et immediatam potestatem iurisdictionis, etiam in rebus quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; id est, non solum ad disciplinam et regimen ecclesiae universalis, quatenus *universales*, sed etiam ad disciplinam et regimen ecclesiarum particularium, quatenus *particularium;* videlicet, prout concilium Vaticanum definivit, *in omnes et singulas ecclesias, et in omnes et singulos pastores et fideles*[2].

Neque ullo modo haec concilii Vaticani definitio, uti perperam illi praetendunt, contraria est decreto fidei, quod de primatu Romani pontificis edidit concilium Florentinum. Etenim iura et privilegia patriarcharum, quatenus *patriarcharum,* cum sint originis et institutionis mere ecclesiasticae, de iis in decreto dogmatico *fidei* Florentino non potuit fieri, nec reapse facta est mentio. In materia subiecta concilium Vaticanum fecit quod in similibus casibus ab aliis conciliis oecumenicis peractum est: magis *explicite* definivit quod iam a concilio Florentino definitum erat, eo quod huius definitionis Florentinae perversa quorumdam interpretatio occasionem praebuerat errori.

Tandem, quoad horum rebellionem erga sanctam sedem, omnibus vobis notum est, dolorosam hanc rebellionem imprimis ab aversione et odio quodam personali sumpsisse exordium. Cum autem perversis quorumdam desideriis non fieret satis, legitimae auctoritatis spiritualem iurisdictionem noluerunt agnoscere. Appellaverunt deinde ad sanctam sedem apostolicam; cumque haec eorum appellatio iustis de causis fuerat reiecta, ipsius sanctae sedis monita et decreta spreverunt, et in apertum schisma prolapsi sunt.

Haec cum ita sint, episcopi illi supranominati, omnesque sacerdotes, quorum nomina enumerantur inferius, sibi ipsis notam haeresis inusserunt, et iam ultro recesserunt a visibili ecclesiae capite. Quid tandem Romano pontifici superest nisi dicere cum propheta: *Curavimus Babylonem, et non est sanata; derelinquamus eam?*[1]

Reverendissimus dominus Ignatius Kalypgian archiepiscopus Amasensis, reverendissimus dominus Iacobus Bahdiarian archiepiscopus Amidensis, reverendissimus dominus Basilius Gasparian archiepiscopus Cypriensis, reverendissimus dominus Placidus Kasangian archiepiscopus Antiochenus.

Ex ordine monachorum sancti Antonii.

Reverendi patres Paulus Boynuerian, — Stephanus Sarian, — Raphael Miasserian, — Eliseus Theotosian, — Ioannes Zaïghian, — Leontius Ciragian, — Mesrobius Sariarlian, — Ephrem Narlian, — Husigh Baldassarian, — Ioseph Uzunian, — Gabriel Sechegian, — Malachias Ormanian, — David Caragian, — Bartholomaeus Ipekgian, — Antonius Zorabian, — Seraphinus Hanimian, — Karekin Karakascian, — Auxentius Umudian.

Ex congregatione monachorum Mechitaristarum Venetorum.

Reverendi patres Moyses Amberbozyan, — Ioannes Sorguggi, — Basilius Mardirossian, — Vartan Scismanian, — Eugenius Osganian, — Eliseus Alyanakian, — Barnabas Esaïan, — Iacobus Argian, — Placidus Baronian, — Pasqualis Tersonz, — Auxentius Kurkonian, — Vahan Mehterian.

Ex alumnis venerabilis collegii Urbani de Propaganda fide.

Reverendi domini Pasqualis Nurigian, — Ioannes Stephanian.

Ex clero saeculari.

Reverendi domini Iosephus Kupelian, — Ioannes Giambasian, — Aaron Sympadian, — Mesrobius Germaghian, — Simeon Hechimian, — Eduardus Sevian, — Ioannes Bahtiarian, — Gregorius Karaïan.

Ex congregatione Bzomariensi.

Reverendi domini Athanasius Bahtiarian, — Seraphinus Davidian, — Vartanus Gismegian, — Paulus Yakutian.

His igitur de causis, invocato sanctissimo Dei nomine, nos, auctoritate apostolica qua in his partibus fungimur, ac nomine et de mandato speciali sanctissimi domini nostri Pii papae IX,

Declaramus,

Omnes et singulos episcopos et sacerdotes supra nominatos, aliosque omnes de clero saeculari et

[1] Ps. CXI.

[2] Const. dogm. *De ecclesia Christi,* cap. 3.

[1] Ierem. LI, 9.

regulari armenici ritus, qui ad eundem coetum refractariorum pertinent, licet eorum nomina praecedenti elencho non recenseantur, „formaliter schismaticos, et proinde a sancta ecclesia Romana catholica separatos."

Insuper declaramus,

Eosdem omnes et singulos episcopos et sacerdotes de *iure* et specialiter iuxta tenorem et in virtute constitutionis apostolicae, quae incipit *Apostolicae sedis,* de dato 12 octobris 1869, incurrisse „excommunicationem latae sententiae, specialiter summo pontifici reservatam".

Datum Constantinopoli, die secunda mensis novembris anni domini millesimi octingentesimi septuagesimi.

(L. S.) † Antonius Josephus Pluym,
archiepiscopus Thyanensis,
delegatus apostolicus.

43.

DISSIDENTIUM RESPONSIO AD SUPRADICTUM DECRETUM DATA *

1870 octobris 29 / novembris 10.

Servi di Gesù Cristo per la divina misericordia arcivescovi della sede patriarcale di Cilicia, Ignazio Kalibgian, arcivescovo di Amassia, Giacomo Bahdiarian, arcivescovo di Diarbekir, Basilio Gasparian, arcivescovo di Cipro, Placido Casangian, arcivescovo di Antiochia, ai fedeli Armeni cattolici.

Gesù Cristo nostro Signore costituì la sua chiesa qual arca di salute per tutte le genti dell' universo; e per questo motivo la chiesa di Cristo si disse cattolica, vale a dire universale. Ed affinchè questa cattolicità non motivasse difficoltà per la propagazione della fede cristiana, i primi apostoli del vangelo ricevettero la grazia infusa delle lingue dallo Spirito santo, finattantochè si formassero le chiese particolari e locali di diverse lingue ed in diverse regioni. Un altra difficoltà ben grave, che infatti fin dal principio dell' era apostolica manifestosi, dovea nascere dalla discrepanza delle usanze, abitudini ed inclinazioni delle varie nazioni; però ancor questa difficoltà dovea scomparire attesa la meravigliosa divina istituzione della chiesa universale, che dovea rispettare le leggi e le consuetudini e lo stato sociale delle diverse regioni e nazioni, ogni qualvolta non vi si implicassero elementi opposti alla sostanza ed al carattere delle leggi di questa chiesa cattolica: e come l' universo nel suo ammirabile ordinamento fisico e morale, così ancor la chiesa del Signore dovea presentare il più luminoso esempio delle arcane leggi della divina provvidenza, che delle variazioni forma un ingegnoso assieme e ne fa risorgere la più stupenda unione. In questa guisa l' unità della chiesa, che è d' altronde essenziale ed indispensabile, non dovea nè potea esser lesa dalle diversità di lingue, riti e leggi disciplinari, qualora queste differenze non ledessero l' unità della fede.

In verità era indispensabile alla chiesa un centro per cui rimanesse salda la sua unità e non si distruggessero a vicenda le sue variazioni e diversità; e nostro Signor Gesù Cristo provvidde di un tal centro la sua chiesa e lo stabilì nella persona del beato Pietro e dei suoi successori i Romani pontefici; centro e fondamento che non fosse esanime e privo d' azione, ma dotato di vita e di virtù per poter conservare e vieppiù stringere i vincoli di questa indissolubile unità. Ed infatti, di questa vita e virtù sono e devono essere realmente dotati i Romani pontefici, ed è questa stessa prerogativa che si denomina la supremazia ossia il primato dei Romani pontefici; la quale comprende ed abbraccia tutta quell' autorità e giurisdizione che si richiede per l' unità della chiesa. Così predicarono i santi padri, i santi ecumenici concilii ed i santi dottori della chiesa, e perciò chi s' oppose a questa dottrina meritamente è stato censurato reo di lesa unione e per conseguenza scismatico.

Però è d' uopo che sappiate, diletissimi figli in Cristo, che i Romani pontefici sono ereditarii di varie autorità e giurisdizioni; mentre hanno la supremaziale giurisdizione sulla universale chiesa, nel medesimo tempo hanno ancora il governo speciale della chiesa latina e sono inoltre vescovi di Roma. Se l' autorità supremaziale dei Romani pontefici fosse stata l' estensione dell' episcopale giurisdizione quale godono soltanto sulla diocesi di Roma, in allora dovrebbe conseguire che tutte le sedi e tutti i vescovi dell' orbe, i quali *de iure divino* hanno la loro giurisdizione, *quos posuit Spiritus sanctus regere ecclesiam Dei* (Act. XX, 28), avrebbero una semplice delegata giurisdizione contro le divine costituzioni. Se in secondo luogo si volesse pretendere la supremazia dei Romani pontefici essere la estensione stessa di quel governo speciale che godono essi sulla chiesa latina e che non è altro se non il patriarcato occidentale, in questo caso un tal patriarcato si direbbe *ecumenico,* il chè è stato già riprovato dal santo Romano pontefice Gregorio magno e rigettato dalla chiesa cattolica. Dunque è diversa la supremaziale giurisdizione dei Romani pontefici da queste suddette giurisdizioni particolari: e questo stesso precisamente spiega il concilio Fiorentino nel suo celebre decreto, e certamente colla stessa mente parlarono i padri del concilio Vaticano. Tale era, nè più nè meno, il senso ancora delle espressioni e delle parole della nostra lettera diretta a voi il 24 settembre prossimo passato (a. s.), qual senso monsignor Pluym tergiversando e male spiegando ha voluto crearne un senso del tutto opposto al nostro, e conformandosi alla sua immaginazione creatrice, osò calunniarci innanzi al mondo colla dichiarazione a nome suo pubblicata il 2 novembre corrente (n. s.) a scandalo dei pusilli e dei deboli di mente e di fede. Che Iddio pietoso gli perdoni il fallo. Se poi monsignor Pluym possiede una dottrina colla quale considera e spiega la supremazia dei Romani pontefici consistere nella loro giurisdizione episcopale e patriarcale suspiegata, come esso abbastanza ne dà sospetto nelle sue scritture, in questo caso saremo costretti, diletissimi fedeli, dopo avervi messo innanzi la vera dottrina della chiesa, allontanarvi dalle pericolose, ed osiamo proferirvi le parole del diletto discepolo, *vos quod audistis ab initio in vobis permaneat: si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in filio et patre manebitis* (I Ioan. II, 24).

Il divino comandamento ci costringe, o fedeli, di farvi sentire di nuovo la nostra voce, ed in questi calamitosi tempi porgervi quella mano pietosa, che il nostro dovere ed ufficio ci comanda

* E libello cui titulus: *Lettera degli arcivescovi della sede patriarcale di Cilicia, presenti in Costantinopoli, sulla dichiarazione di monsignor Pluym, in data 2 novembre 1870 (n. s.).* In-8°, p. 7.

non negarla ai nostri diletti fedeli in tutti i pericoli ed angoscie, abbracciando ancora qualunque dura tribolazione e persecuzione da noi fin ora sofferta e da soffrirsi, ben conoscendo il divin comandamento di *ponere animam nostram* per il gregge del Signore, acciochè non *pereat unus de pusillis istis* (Ioan. X, 15; Matth. XVIII, 14).

Noi speravamo che monsignor Pluym in seguito alla risposta datagli dai reverendi sacerdoti il 14/26 ottobre avesse da desistere da calunniarli non solo, ma rettificare ancora il falso senso dato ed immaginato da lui intorno la supremazia dei Romani pontefici; ma col sommo nostro dolore sappiamo ora che colla sua ultima ingiuriosa pubblicazione mette il colmo alle sue calunnie contro i nostri reverendi sacerdoti, nè cura tampoco a ravvedersi, anzi prosiegue ostinatamente di condurci nel medesimo errore, mettendoci innanzi il concilio Vaticano e credendo di basare su questo la sua immaginaria supposizione.

Nell' estendere del concilio Vaticano la giurisdizione dei Romani pontefici immediatamente ed indistintamente sulla chiesa universale ed i suoi singoli fedeli, monsignor Pluym dovea almeno intendere che in tale definizione del concilio vaticano necessariamente erano comprese, nè mai escluse, le apostoliche ed ecclesiastiche tradizioni e le definizioni dei concilii ecumenici, qual misura e limite di una tale giurisdizione pontificia; se non voleva supporre monsignor Pluym per assurdo, che il concilio Vaticano abbia totalmente scosso dalle fondamenta la divina istituzione della chiesa, ed annullata la forza morale della tradizione e dei concilii ecumenici. Il maggior male però lo è, che monsignor Pluym con una ipocrisia farisaica crede di dare un peso al suo attò menzionando i sacri e venerabili concilii ecumenici e non teme, nè trema, nè pensa che con tale profanazione aggrava l' enormità del suo scandalo. Dice nel concilio Niceno essere condannati gli Ariani, nel Costantinopolitano i Macedoniani, nell' Efesino i Nestoriani, nel Calcedonense gli Eutichiani, e poi soggiunge che nel Vaticano furono riprovati e condannati quei che disconoscono la supremazia dei Romani pontefici e nel numero di questi ultimi annovera i nostri reverèndi sacerdoti, senza però trovarli avversi alla dottrina della supremazia dei Romani pontefici.

Invitiamo solamente monsignor Pluym a leggere e molto seriamente, le seguenti parole del Romano pontefice santo Zosimo e tenerle come dette da noi, non essendo diversa la nostra dottrina dalla dottrina del santo pontefice: *Contra statuta patrum concedere vel mutare, ne huius (Romanae) sedis potest auctoritas: apud nos enim inconvulsis radicibus vivit antiquitas, cui decreta patrum sanxere reverentiam* (Epist. 5 ad episcopos prov. Viennen. et Narbonen.). Legga parimente e con attenzione la formola del giuramento emesso e da emettersi dagli stessi Romani pontefici: *Profiteor me sancta universalia concilia usque ad unum apicem pari honore et veneratione digna habere et quae praedicaverunt et statuerunt omnia sequi et praedicare, quaeque condemnaverunt condemnare ore et corde... sacrosque canones et sacrorum pontificum constituta custodire* (Liber diurn. summ. pontif., p. 28 et 321).

Come alcuni per l' eccesso degli scrupoli peccano dove non esiste peccato, così altri per eccessivo zelo peccano negli estremi; la chiesa di Dio nel definire una proposizione di fede e nell' accettarla come tale e nel proporla ai fedeli qual articolo di fede, la propone a credere nel suo genuino e legittimo senso, quindi viene egualmente censurato come corruttore chi lo spiega lasso e chi lo spiega rigido. Ora monsignor Pluym qual senso o espressione ha potuto ravvisare nelle scritture dei nostri reverendi sacerdoti che fosse lasso o che sembrasse ledere la vera dottrina della chiesa intorno alla supremazia dei Romani pontefici? mentre noi e tutto il mondo abbiamo potuto scorgere nelle sue ufficiali dichiarazioni espressioni e sentimenti, i quali se non vogliamo dire improntati di una adulazione, certo però contengono dei principii esagerati, quali siano ben lungi da voi e da tutti i fedeli del Signore. Dunque non solo il giudizio, ma la semplice testimonianza ancora di una tale persona di sospetta dottrina, è nel caso insufficiente e privo di ogni forza; e pecca di più l' ultima sua pubblicazione di seguenti vizii:

1° Il dire che si sono spontanemente separati del capo della chiesa, è una sfrontata menzogna.

2° Il dire che hanno negato la subordinazione gerarchica e ricusato l' ubbidienza dovuta ai Romani pontefici, è sfacciata calunnia.

3° Il dire che hanno rigettato apertamente la difinizione del concilio Vaticano sulla supremazia dei Romani pontefici, è una supposizione gratuita.

4° Parlando della risposta del 14/26 ottobre dei nostri reverendi sacerdoti, riportare il sacro testo del salmo per dire di loro che sono maligni di cuore, senza però poter trovare e loro rinfacciare una dottrina erronea, è una ingiuria e temerario giudizio.

Convinti però che una tale pubblicazione non cessa di essere scandalosissima pei popoli e dannosissima alla santa chiesa, con vivo dolore imploriamo dalla clemenza divina, affinchè voglia abbreviare questi tristi giorni, ed abbia pietà della sua chiesa; illumini la mente del nostro diletto fratello in Cristo monsignor Pluym, per ravvedersi del fallo e conciliarsi con Dio e cogli uomini, e vi esortiamo, fedeli dilettissimi, ad assistere alle preci pubbliche che in modo di ottavario verranno istituite nelle chiese a questo scopo; nel medesimo tempo vi scongiuriamo coll' apostolo delle genti: *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam. Supportantes invicem et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam; sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem haec, caritatem habete, quod est vinculum perfectionis. Et pax Christi exultet in cordibus vestris* (Coloss. III, 12, 13, 14, 15).

E terminando imploriamo su di voi tutti le abbondanti benedizioni celesti e vi raccomandiamo al Signore, tutti e singoli.

Costantinopoli, li 29 ottobre 1870 (a. s.).

Ignazio, arcivescovo d' Amassia.
Giacomo, arcivescovo di Diarbekir.
Basilio, arcivescovo di Cipro.
Placido, arcivescovo d' Antiochia.

44.

SUPPLEX LIBELLUS TERTIUS A DISSIDENTIBUS GUBERNIO TURCICO TRADITUS ADVERSUS ANTONIUM HASSUN.

1870 decembris 11.

Altezza.

La dissenzione che esiste fra di noi e quegli che in piccol numero si tengono ancora partitanti di monsignor Hassun, venne ora mai, grazie alla saggezza di vostra altezza, sviluppata e con tutte le circonstanze verificata, e quindi il nostro detto fu comprovato dal governo imperiale in tutta la sua pienezza, e perciò ancora fu emanata la sanzione imperiale per la destituzione di monsignor Hassun; e vostra altezza ci ha assicurati che non tarderebbe a farci avere l' ordine di procedere all' elezione d' un nuovo patriarca. Ma fin' ora questa pendenza nazionale non ha avuto ancora un' intiera soluzione e si traccheggia di giorno in giorno con pretesti di doversi convocare commis- A sioni miste, e così noi altri siam delusi da' nostri notabili con simili dicerie, mentre dall' altra parte monsignor Hassun continua ad esercitare l' uffizio patriarcale. Noi altri qui non desideriamo altro, se non di poter eleggere il nuovo nestro patriarca secondo le antiche nostre consuetudini in conformità della promessa di vostra altezza. Dichiariamo qui che in verun altro modo potremo intenderci, e perciò preghiamo vostra altezza perchè quanto prima si degni inviarci l' ordine superiore di procedere senza ulteriore ritardo all' elezione del nuovo patriarca.

18 ramazan (11 decembre s. n. 1870).

Il popolo Armeno-cattolico.

45.

DISSIDENTES SEDEM PATRIARCHALEM VACUAM ESSE PRONUNTIANT *

1871 februarii 2/14.

Dacchè era introdotta nella chiesa Armena cattolica la divisione in patriarcato di Cilicia ed in primaziato di Costantinopoli, vi regnava pure generalmente una tendenza alla riunione, tendenza, che era in cuore a tutti, guidata però da opposti pensieri. La sede patriarcale, memore della primitiva sua estensione, della quale si credeva ingiustamente privata, ricercava unire di nuovo a se la parte separata; ove al contrario la sede di Costantinopoli, che si voleva consolidare come parte del patriarcato d'Occidente, ricercava rifondere nella sua dizione primaziale, e così nel patriarcato d'Occidente, il patriarcato Armeno. La sede patriarcale C perveda il tempo in proteste officiali ed in conferenze [1], mentre la sede primaziale progrediva avanti passo per passo sotto l' egida dell' influenza della Propaganda. Di tanto in tanto si formavano finte suppliche, quasi dalla parte della comunità di Costantinopoli, per chiedere la riunione della sede patriarcale colla primaziale, suppliche che si menzionano pure nella lettera apostolica *Reversurus,* ma che la comunità armeno-cattolica non possiede nè copia, nè memoria delle medesime. Il primate monsignor Hassun, con una sua lettera diretta alla congregazione della Propaganda nel 1847, insinuava un metodo pratico per arrivare a detto scopo, conforme al tenore del *Reversurus.* Varie città e pro- B vincie sotto diversi pretesti togliendosi alla giurisdizione patriarcale, s'incorporavano alla dizione primaziale [1]. Veniva istituito un ordine di monache, che nella sua forma era libero affatto dalla giurisdisdizione episcopale, e soggetto in tutto alla primaziale, e si dovea propagare nella dizione stessa patriarcale [2]. Si costituiva pure una società, sotto il titolo di *Società d' instruzione nazionale,* che dovea servire al medesimo fine, e di cui il primate di Costantinopoli dovea essere presidente effettivo *de iure* [3].

Si facevano continui conati per unire all' autorità primaziale quella del patriarcato civile o capo-civilato, che possedeva esercizio di potere civile anche sulla dizione patriarcale, od almeno per consegnare questa civile autorità in mani, che si conoscessero per sostenitrici dei principj della sede primaziale. Per ultimo, sembrando troppo lungo il resto della vita di già avanzata del vegliardo patriarca, per arrivare allo scopo di fondere la dizione patriarcale nella primaziale di Costantinopoli, si metteva in luce nel 1858 il progetto od il complotto di insinuargli la dimissione, mediante grandi ed onorifiche promesse. Non potendo però neppure con tale modo arrivare all' intento, fingeva monsignor Hassun rassegnare per primo la sua dimissione, onde indurre così al medesimo atto il vegliardo patriarca, mentre esso era sicuro di esser di poi confermato per patriarca ed impadronirsi del patriarcato. Ma nemmeno questo progetto potè condurre la cosa al sospirato termine, e fù forza rimettere l'affare alla morte del vegliardo; precedentemente però, essendo ancor in vita il vegliardo patriarca, in virtù d'un ordine

[1] Era sotto il manto delle persecuzioni, che l' amministrazione della Prapaganda esercitava giurisdizione nelle parti di Costantinopoli; ma i patriarchi di Cilicia, ad onta del silenzio precario imposto per le gravi circostanze, fecero sentire di D tempo in tempo le loro formali lagnanze, ma l' amministrazione della Propaganda, giudicando anche legittime le loro lagnanze, li persuadeva attendere i giorni della tranquilità, per effetuare il completo esercizio della loro estesa giurisdizione. Quindi allorchè il provvido governo Ottomano elargì nel 1830 la libertà alla religione cattolica e l' amministrazione della Propaganda volle creare una nuova sede primaziale in Costantinopoli, la sede patriarcale emise la sua formale protesta contro una sì strana disposizione, ma l' influenza di Roma soffocò la legittima voce della sede nazionale. Così pure nel 1850 qualora si costituivano vescovi suffraganei della sede primaziale, abbenchè il patriarca Pietro VIII di felice memoria dichiarasse con lettera officiale la formale sua protesta contro una simile disposizione, comechè lesiva dei diritti patriarchici, ed elevasse ad uopo la sua voce, pure si soffocava la legittima voce del patriarca per l' ascendente dell' influenza della Propaganda.

[1] Così avvenne di Amassia, Marsuan, Arapgher e Karput.

[2] L' ordine cioè delle monache dell' immacolata concezione, fondato da monsignor Hassun nei primi anni del suo primaziato, di cui le regole rischiariscono apertamente questa loro posizione.

[3] Questa società fu creata nel 1860 dal primate di Costantinopoli. Lo scopo della società dovea essere erigere delle scuole nella dizione patriarcale, libere della giurisdizione patriarcale, poichè la presidenza della società coi pieni poteri, era riservata per diritto al primate, ed al patriarca non si dava che il titolo di presidente onorario; questa società fù rigetata a tanto dal patriarca Pietro VIII, quanto dal prefetto civile Gagonian.

* E libello: *Dichiarazione con cui si espone essere vacante la sede patriarcale o cattolicosale di Cilicia degli Armeni cattolici. Costantinopoli. Typographie et lithographie centrales. 1871.* Prodiit eiusdem libelli gallica translatio ita inscripta: *Déclaration exposant la vacance du siège patriarcal ou cattolicossal (sic) de Cilicie des Arméniens catholiques,* Constantinople, 1871.

pontificio diretto nel 1859 al delegato della Siria veniva vietata l'elezione del di lui successore [1], ed in pari tempo, cioè nel 1860, le arti adoperate arrivavano a guadagnare diversi dei sacerdoti e dei vescovi della sede patriarcale, cui s'estorceva pure la promessa in scritto per eleggere monsignor Hassun in successore della sede patriarcale.

Tali erano le condizioni delle parti, allorchè sul principiar del 1866 rimaneva vedova la sede patriarcale per la morte del venerabile vegliardo Pietro VIII. Il pro-delegato della Siria, monsignor Valerga, inviava sollecitamente in data 14 gennaro, una circolare ai vescovi della sede patriarcale, per esecuzione della suddetta disposizione di Roma emanata nel 1859, per sospendere cioè gli atti, e non procedere all' elezione. Un altro ordine emanato da Roma cambiava il vicario della vacante sede patriarcale. Un terzo ordine aboliva il diritto del clero posseduto per uso *ab antiquo,* di aver cioè parte attiva nell' elezione. Un quarto ordine privava il clero ed alcuni dei vescovi dalla voce passiva. Per ultimo, onde concentrare veppiù l'elezione sulla persona del primate di Costantinopoli, si prodigavano delle promesse; si ordinava procedere all' elezione essendo ancor assenti due dei vescovi; si presentava il delegato nel sinodo dell' elezione, cosa che non aveva esempio sin allora; si decideva far l'elezione a viva voce. I vescovi convocati, propensi nella loro mente all' unione delle due giurisdizioni, pregiudicati d'altronde sulla persona del primate Hassun, sia per la idea dell' unione, sia per la idea dell' unione, sia per i maneggi di monsignor Valerga e di altri, procedevano all' elezione, sempre però con mira e pensiero diverso dall' intento e dai desiderii di monsignor Valerga e dei suoi complici, come risulta dalle parole, con cui presero gli elettori la cura di manifestare la loro mente: „Abbiamo eletto, dicono essi, e proclamato monsignore Antonio Hassun, arcivescovo primate di Costantinopoli, in patriarca di Cilicia con nome di Pietro IX, ed in successore dei dritti e privilegj del prelodato nostro defunto patriarca [2]."

I vescovi con una premurosa previsione, fondano su queste brevi ma significantissime parole tutta la forza dell' elezione da loro fatta. L'eletto accetta l'elezione senza esprimere la sua mente sulla condizione accennata; chiama a se in Costantinopoli con dispaccio telegrafico uno dei vescovi, l'arcivescovo Hagian di Cesarea [3], ed ordina agli altri vescovi convocati in Libano ritornare sollecitamente alle loro sedi, acciochè non perduri l'autorità del sinodo.

Gli arcivescovi Gasparian di Cipro e Kalibgian d'Amassia s'aggiungono a Hagian per loro spontanea volontà. L'eletto esprime il desiderio di recarsi a Roma per ricevere il pallio prima di esser benedetto in patriarca secondo il ceremoniale armeno, e di questa sua mente fa parte pure a Roma. I vescovi dell' orbe dovendo esser convocati in Roma per le imminenti solennità del centenario degli apostoli, vuole Roma che sia rimessa a quell' epoca anche la concessione del Pallio. L'eletto attribuisce questo ritardo di Roma alla condizione accennata nell' atto dell' elezione: *successorem iurium et privilegiorum;* e cosi comincia a regnare nella comunità armeno-cattolica un timore sulla conservazione di questa condizione.

I vescovi presenti in Costantinopoli, che erano gli arcivescovi d'Amassia, di Cesarea, di Cipro, e d'Antochia, suffraganei della sede patriarcale, ed il vescovo Tilkian di Brusa, in una riunione di vescovi, convocata per la seconda volta dal nuovo eletto Hassun, dichiarano apertamente ed officialmente, che la condizione in discorso era talmente essenziale all' elezione fatta, che nel caso che non fosse verificata, annullandosi l'elezione, gli elettori rientrebbero nel diritto d'una nuova elezione. L'eletto giudica ragionnevole questa assoluta dichiarazione dei vescovi, e l'ammette, ed assicura la radunanza sulla conservazione della detta condizione, ed inoltre nel cospetto di varii notabili della nazione, afferma, quasi con giuramento, di restar fedele alla data promessa. L'arcivescovo Gasparian di Cipro vuole recarsi quanto prima a Roma, per sollecitare l'affare; ciò non torna gradevole all' eletto; i vescovi però si associano ai desiderii del Gasparian, dichiarando che come l'elezione, così il compimento dell' elezione appartenevano ad essi vescovi; ma appena riescono a ridurre pure l'eletto a questo loro sentimento designando l'arcivescovo Hagian di Cesarea per compagno al progettato viaggio dell' arcivescovo Gasparian. Roma, mercè l'opera di questi due prelati, accelera la partenza dell' eletto, ma per mire segrete rimette all' epoca predeterminata l'atto della donazione del pallio. I sospetti del popolo di Costantinopoli crescono vieppiù; ma l'eletto cerca lusingare il popolo con vane assicurazioni fomentate colle lettere sue et con quelle del suo fido D. Azarian, affermandovi di dover restare immutabile sulla parola data riguardo la conservazione dei dritti [1]. Si radunano finalmente in Roma, per causa delle solennità, i vescovi Armeni, non che moltissimi altri di diverse nazioni dell' orbe. Roma, facendo base delle sue operazioni la presenza dei vescovi Armeni, e più di quella, l' elezione fatta dai suffraganei della sede di Cilicia, ricusa, ed a ragione, dare a monsignor Hassun il titole patriarcale di Costantinopoli; ma sotto il pretesto della donazione del pallio, comincia a fondare sul monsignor Hassun l' edificio di un patriarcato di nuovo conio; e dà opera alla clandestina formazione del breve *Reversurus,* breve, che a giudicarla dalle parole tratta del patriarcato di Cilicia, ma in realtà crea un patriarcato di nuovo genere, ed in diretta opposizione alla mente degli elettori, e delle condizioni fissate dai medesimi: cosichè l' eletto in successore del patriarcato di Cilicia e di Pietro VIII di felice memoria entrava solamente alla successione materiale dei titoli, rimanendo totalmente privo dalla successione reale dei diritti della sede, come risulta dall' asserzione stessa del suddetto breve *Reversurus,* che chiama quell' atto una nuova istituzione di patriarcato: — *haec ferme nova patriarchatus Armenii institutio.*

Allorchè nel 1791, si richiedeva un ordine da Roma per diminuire il numero delle sedi vescovili della Francia, Pio VI rispondeva in una sua lettera apostolica, „che questa cosa ledendo i diritti dei vescovi, dovea prima interrogarli affinchè non leda le leggi di giustizia, ledendo i dritti degli altri: oltrechè essendo pure la cosa una privazione pei popoli, cui si toglierebbe la facilità d' accedere ai

[1] Allocuzione pontificia delli 12 luglio 1867, pubblicata coi tipi della Propaganda.

[2] Reverendissimum patrem dominum Antonium Hassun, archiepiscopum primatem Constantinopolitanum, imposito illi nomine Petri IX, elegimus et proclamavimus Ciliciae patriarcham et successorem iurium et privilegiorum praelaudati nostri defuncti patriarchae.

[3] Che era stato già lo strumento per favorire l' elezione di monsignor Hassun.

[1] Si consultino la lettera di monsignor Hassun a s. e. Agop Effendi Keocek, o quella del sacerdote Azarian al reverendissimo padre Alessandro Besciktascilian.

loro pastori, dovea prima certificarsi anche della loro volontà." Pare che gli officiali della Propaganda intesero dare al loro affare questa forma quando fecero convocare inopinatamente avanti il papa i vescovi Armeni, in una all' eletto ed a monsignor Valerga. Adriano papa scriveva a Carlo Magno: „Noi non abbiamo nessuna parte nelle elezioni (dei vescovi), nè tampoco desideriamo averla; vogliamo però che neanco vostra maestà s' intrometta in quelle, ma comechè è canonica l' elezione fatta dal clero e dal popolo, nè è in verun punto contraria alle prescrizioni ed alle consuetudini e tradizioni, quindi ordiniamo che si conservi quella forma d' elezioni." Pio IX però indirizzava ai vescovi Armeni colà presenti un' esortazione in senso del tutto contrario alle parole del suo predecessore ed insensibilmente consentaneo al tenore del *Reversurus;* alla quale esortazione opponendo i vescovi un dispiacente ma significante silenzio, monsignor Hassun s' affrettava ad inginocchiarsi, e dichiarava di ricevere i desiderii della santità sua come espressi comandi [1].

I vescovi Armeni il dì stesso esprimevano le loro lagnanze, in presenza dell' eletto, pensando a prevenire un tanto affare. L' eletto temeva che i vescovi potrebbero arrivare ad una deliberazione in scritto, e così andrebbe in rovine tutto il suo edifizio; si sforzava perciò a persuaderli, non esser niente di scritto la proposta del papa, anzi, soggiungeva, la nazione non mancherà esprimere la sua opposizione; lasciamo a quella condurre l' affare a miglior esito; noi intanto non vogliamo per questo privarci dell' annuo sussidio determinato per noi sulla cassa dell' opera pia della Propagazione di Lione, nè mettiamo in forse la riuscita di quelle istanze che dobbiamo avanzare [2]. Ecco perchè senza pubblicare il breve *Reversurus,* anzi tenendolo sotto il più alto segreto, s' affrettava l' eletto ritornare a Costantinopoli insieme ai vescovi, i quali (meno alcuni pochi), ignari di tutti questi maneggi non dubitavano compiere su di lui la ceremonia nazionale della benedizione patriarcale nella chiesa di Santa Maria in Pera. Monsignor Hassun, ricevuto la benedizione ed impetrato il *Berat* ossia firmano imperiale all' insaputa della nazione, rimandava i vescovi alle loro sedi, e credendosi abbastanza fortificato, procedeva alla pubblicazione del *Reversurus.*

La comunità convocata in consiglio dallo stesso monsignor Hassun il dì 20 ottobre 1867 (a. s.) si trovò all' improvviso di fronte ad un patriarca di nuovo genere, munito di *Reversurus* e di *Berat:* se ne sdegnò acerbamente e protestò energicamente, e così si sciolse il consiglio. Poscia, il popolo indirizzò alla Sublime Porta una protesta in scritto in data 11 decembre detto anno (a. s.). I vescovi all' udire la pubblicazione del *Reversurus* in una ai clamori e protestazioni del popolo, fissi nell' idia delle parole di monsignor Hassun e delle lusinghiere speranze fomentate da lui in Roma, attendevano un esito felice. Tanto più che monsignor Hassun sempre vessato dai dubbii riguardo i vescovi, e timoroso che non procedano ad un atto formale, cogliendo un occasione, gli dichiarava che essendo tutto in uno stato provvisorio, non v' era luogo a confondersi, giacchè nel prossimo sinodo nazionale dovrebbe aggiustarsi tutto a seconda dei comuni desiderii di tutti. Così i vescovi si decidevano alla taciturna aspettazione, attendendo il tempo del sinodo, che dovea radunarsi dopo un anno, per terminare felicemente l' affare. Monsignor Hassun ponderandosi le proprie forze si credè debole innanzi a quella che avea preso di mira, ricercò quindi debilitarla disseminando delle discordie nel popolo per opera dei sacerdoti suoi fidi cooperatori. Insieme alle questioni del *Breve* e del *Berat,* vennero in scena quelle dei personali difetti di monsignor Hassun, e regnò un malumore generale. Rome si conturbò pelle inaspettate vicende, ed inviò a Costantinopoli monsignor Valerga munito di segrete istruzioni, mentre gli officiali della Propaganda assicuravano diversi dei vescovi della nazione, essere l' inviato monsignor Valerga munito di istruzioni tendenti a contentare la nazione. L' esito però e le interne notizie accertarono esser stata la missione di monsignor Valerga, quella di adoperare ogni sorte di mezzi per consolidare il patriarcato di nuovo genere di monsignor Hassun e di appoggiare il partito Hassuniano. La nazione, malgrado che fosse oppressa sotto si varie influenze, non tacque, ma ad alta voce reclamò i mezzi per veder attuati i suoi dritti. Dietro consiglio avuto da Roma, si obbligò monsignor Hassun allontanarsi per un momento da Costantinopoli e si ritirò in Siria. La precaria di lui assenza, abbenchè non abbia dato motivo ad un nuovo dissidio, pure tanto la comunità Armenocattolica che l' episcopato della sede di Cilicia attendevano ansiosamente il tempo del sinodo. Monsignor Hassun temeva della sua assenza da Costantinopoli, e sospettava sulla condotta degli officiali medesimi da lui costituiti, e perciò si vidde arrivare improvvisamente in Costantinopoli, dopo sei mesi d' allontananza, ed in quell' epoca fù pure determinato il giorno della convocazione del sinodo nazionale.

Inauguravasi il sinodo il dì 5 luglio 1869 (a. s.), e subito avanzò la comunità la sua protesta; si pubblicarono contemporaneamente diverse scritture, che illustravano la condotta, il patriarcato, e l' elezione di monsignor Hassun. Questi vedendosi parato innanzi un grave pericolo, si diede tutt' uomo ad eccitare il clero secolare contro gli ordini regolari; di là risultò un dissenso nell' episcopato, e così riuscì a monsignor Hassun averne fautore un numero sufficiente. Fù dibattuto nel sinodo la questione di dare alla protesta del popolo una soddisfacente risposta. Monsignor Hassun coi suoi propugnava disprezzare piuttosto la voce del popolo, anzi ricercava che i vescovi inducessero il popolo a disperare della causa, mediante una dichiarazione. Il sinodo a pluralità dei voti rigettò questa proposta dei fautori Hassuniani, e non che a traverso di moltissime difficoltà riuscì a formare una commissione che avesse la missione di sentire formalmente le proteste e lagnanze del popolo. Dietro assoluta pluralità dei voti dei padri sinodali, vennero eletti quattro arcivescovi ed un vescovo, in tutto cinque prelati a comporre la commissione, che prese pure alcuni sacerdoti come teologi, ed in varie sedute si registrarono dai segretarii (sinodali) le giuste domande della comunità.

Monsignor Hassun vidde allora aperto un tribunale contro di se, innanzi al quale era a lui impossibile il giustificarsi: fù allora che insinuò ai laici suoi fautori di chiedere anche essi dal sinodo un' udienza. La commissione consentì udire anche

[1] Monsignore Hassun nel discorso di ringraziamento pronunciato il dì che ricevè in pallio, chiama *felice* questo giorno in cui dichiarò la sommissione anche ai desiderii del papa. (Si vegga la pubblicazione fatta a Roma, p. 43.)

[2] Erano preparate tre istanze al papa. Colla prima si domandava un aumento del sussidio proveniente dalla Propagazione di Lione. Colla seconda, il venerabile capo di santo Gregorio Illuminatore conservato nella città di Napoli. Colla terza, la fondazione d' un collegio Armeno a Roma.

questi altri, ed arrivò a conoscere dalle loro parole, A che ad onta degli sforzi di dare diverse forme alle vertenze Hassuniane, non erano essi dissenzienti dai sentimenti della generalità nei punti principali: allora monsignor Hassun da una parte cercò con svariate maniere ad impedire che fossero prodotti nel sinodo i lavori della commissione; dall' altra parte, nell' intenzione di mandare in pratica ciò che il *Reversurus* disponeva relativamente all' elezione dei vescovi, cominciò a costringere i vescovi a procedere alla nomina dei candidati alla vedovata sede di Sebaste; anzi non contento di tutto questo faceva preparare clandestinamente e fuor del sinodo una dichiarazione, e studiava farla firmare ai vescovi uno per uno, per opera del vescovo Arakelian d' Ancira, volendo così convalidare il suo patriarcato mediante una solenne dichiarazione dell' episcopato, e lacerare per così dire l' atto delle accuse comprovate contro di se. Pochi dei vescovi furono B in caso di operare fortemente e ricusare la loro firma ad una sì dolosa proposta; altri avendo in buona fede appostavi di già la loro sottoscrizione, la ritirarono appena conosciuto l' inganno: fatto è che monsignor Hassun rimase deluso nelle sue speranze, e s' irritò fortemente sulla fermezza di proposito manifestato dall' episcopato. Arrivava intanto il tempo di recarsi a Roma per il concilio ecumenico, e gli atti della commissione si consegnavano alla segreteria del sinodo. Il popolo frustrato nelle sue speranze fondate sul sinodo e sulla commissione, rivolgeva la sua attenzione all' andata dei vescovi a Roma.

Indirizzava una petizione al sommo pontefice acciocchè si compiacesse sentire la verità dai vescovi nazionali sullo stato delle cose, e farne la relativa giustizia. Da una simile speranza erano guidati pure i vescovi, anzi i più coraggiosi, con C lettere speciali dirette al papa prima della loro partenza, descrivevano il vero stato delle cose. Intanto fino al tempo d' essere in grado di operare in Roma, tanto per dare una nuova forza e peso alla condizione imposta all' elezione fatta da loro, quanto per procurare la tranquillità della comunità, fecero nominare l' arcivescovo Gasparian, titolare della curia patriarcale, a vicario patriarcale durante l' assenza, in conformità agli usi della sede di Cilicia.

Non potè monsignor Hassun opporsi a questa deliberazione dei vescovi, perciò non solo affidò agli officiali del patriarcato incombenze autonome, ma formò anche un segreto consiglio direttivo composto da sacerdoti suoi fautori, e non bastando tutto questo, determinò come ispettore e direttore del vicario un secolare, cieco esecutore dei suoi voleri, in dispregio ed obbrobrio dell' alto carattere D episcopale. Il vicario, benchè oppresso in simili guise, si dedicò all' opera della pacificazione del popolo. I sacerdoti i più perspicaci viddero chiaramente che la inaugurata pace non conteneva in se il pegno dell' avvenire, e per ciò si credettero in dovere di fare parte al pontefice Romano, in due distinte lettere, della condotta di monsignor Hassun.

Costui però e con esso i suoi fautori, appena giunti a Roma, si dichiaravano apertamente e deponevano il velo sotto cui si celavano sin allora, e monsignor Hassun si mostrava non solo tenace difensore del *Reversurus,* ma lo propugnava pure con apposita sua pastorale; e per incutere timore nel cuore dei vescovi, alla loro insaputa e coll' influenza degli officiali della Propaganda, faceva rimuovere dall' officio e chiamare a Roma il vicario Gasparian, ed in di lui luogo inviava come vicario il vescovo Giuseppe Arakelian, che era stato in tutte le vicende suo indivisibile cooperatore. Si facevano a Roma non poche vessazioni all' arcivescovo Casangian d' Antiochia, per firmare una dichiarazione con cui si propugnava pubblicamente come se monsignor Hassun fosse entrato legittimamente nella successione della sede di Cilicia. I più coraggiosi dei vescovi, gli arcivescovi cioè d' Amassia, di Marasci, di Diarbekir e di Cesarea, protestarono contro l' invio del vescovo Arakelian in vicario, e chiesero al papa esser interrogati privatamente sulle cose accadute, la qual cosa dimandava officialmente anche l' arcivescovo Gasparian; ma non ricevevano essi nessuna risposta, anzi vedevano tenuto contro di loro un contegno sempre più minaccioso per parte di monsignore Hassun e degli officiali della Propaganda.

Monsignore Hassun, nella lettera patente data B al vescovo Arakelian, avea inserito queste precise parole: „Quelli che si oppongono alle disposizioni della santa sede emanate riguardo il nostro patriarcato, si oppongono allo spirito del cattolicismo ed all' autorità del capo della chiesa, e combattono gli ordini stessi ed i comandi di Gesù Cristo." Era questa la prima volta che monsignor Hassun minacciava officialmente assoggettare la nazione al *Reversurus,* perciò la maggioranza del popolo si vidde nella necessità di dare un termine alla vertenza, opponendo un atto decretorio al decretorio atto mostrato contro di sè. Con una formale dichiarazione, quella del 25 gennaro 1870 (a. s.), manifestava pubblicamente la sua sottomissione professata al capo della chiesa universale, e l' intenzione ferma di restar salda nella fede cattolica, non chè la ferma deliberazione di rigettare la giurisdizione di monsignor Hassun, e di non volere C separarsi menomamente dall' antica disciplina orientale e dai diritti inerenti alla propria chiesa.

Nessuno trovava reprensibile cotesta dichiarazione, e perciò la maggioranza del clero di tutti i ceti, dal clero secolare, dagli alunni di Propaganda, dagli Antoniani, da quelli della congregazione di Zummar, e dai Mechitaristi di Venezia, accedevano a questa parte del popolo, che veniva riconosciuto dal governo sotto l' antica sua denominazione di *Armeni-cattolici,* ed esente dall' autorità di monsignor Hassun. Gli Hassuniani inerendo ai sentimenti espressi nella lettera patente data al vescovo Arakelian, dovunque innalzavano i loro clamori ed empivano Roma e l' Europa dei loro strilli, e domandavano a chiare note da Roma la condanna dei loro connazionali[1]. Pertanto contro queste voci e per attestato della verità e per rilevare la certezza si univano a Roma sette degli arcivescovi della D sede di Cilicia, il Kalibgian, l' Apelian, il Bahdiarian, il Hagian, l' Angiarakian, il Gasparian ed il Casangian a firmare unanimamente una dichiarazione relativamente alle vertenze in discorso.

Monsignor Hassun volendo generalizzare la questione, per esimersi quindi dalla totale responsabilità, ricordò allora alla Propaganda la promessa

[1] Ecco il testo del telegramma indirizzato a monsignor Hassun in Roma in data 16/28 febbraro 1870, da quatro secolari: „L' opposizione spiega in suo favore il silenzio della santa sede all' appello del 2/14 decembre, la metà del clero e del popolo ha formato una nuova chiesa proclamandola legittima e cattolica; se il rigettarsi dell' appello e la condanna di questa chiesa dissidente non arriva immediatamente, la dispersione ed il contagio saranno subito generali, ed il male sarà forse irreparabile; noi aspettiamo con ansietà il decreto della santa sede su questo soggetto, a rischio del prestigio della santa sede e della nostra propria considerazione: vi è urgenza, qualunque ritardo sarà estremamente pregiudichevole alla fede dei fedeli. Risposta immediata dalla parte della Propaganda."

data a se nel breve *Reversurus,* ad assoggettare A cioè alle disposizioni di quel breve tutti i patriarchi Orientali, si pose perciò mano all' opera. Il patriarca dei Caldei vi si constrinse colla minaccia della detenzione. Il patriarca dei Melchiti fù rimproverato in mezzo ad una folla dei vescovi. Il patriarca dei Siri volle piuttosto dimettersi dal patriarcato che rinunziare ai suoi diritti e per le interne angoscie si ridusse al letto. Il patriarca dei Maroniti in previsione di ciò che dovea succedere, neppure si era recato a Roma. S' intimorirono i vescovi orientali; si scandalizzarono i vescovi Europei sul conto di monsignor Hassun, quando arrivarono a conoscere gli eventi, però tutti i loro atti si riducevano a compatire la nostra comunità. Non avea potuto puranco monsignor Hassun atterrire la maggioranza dei suoi elettori, e sospettava dalla loro unione, pensando che potevano dare una forma spirituale alla comunità ed al clero che non avea B puranco ammesso formalmente il suo patriarcato, massime dopo la costanza spiegata degli altri patriarchi orientali. Dava intanto corso all' impulso di tali sue previsioni; l'arcivescovo Angiarakian per causa di salute era costretto allontanarsi da Roma. Sul resto monsignor Hassun conservava una vigilante sorveglianza. Teneva presso di se gli arcivescovi Kalibgian, Apelian e Hagian, non altrimenti che l'arcivescovo Bahdiarian, sebbenne questi forte nel suo proposito, si risolvesse abbandonare la coabitazione di monsignor Hassun ritirandosi nel monastero degli Antoniani. Pure l'arcivescovo Gasparian era sorvegliato.

Contro l' arcivescovo Casangian, che era simultaneamente l'abate generale dell' ordine Antoniano, si adoperavano ogni genere di vessazioni, si vedeva in pericolo la sua vita, gli era fatta formale intimazione d'arresto, gli si ordinava cessare dall' officio C generalizio, onde prendeva origine la questione Antoniana, ideata per divergere la questione fondamentale e per atterrire le altre congregazioni religiose. Era in seguito a tali provvedimenti che veniva pubblicata una sospensione nominale contro i sacerdoti della comunità armeno-cattolica orientale, nell' idea certamente di cagionare ai vescovi una morale difficoltà di far comunicazione con essi in caso che riuscissero sortire da Roma. Ed infatti riusciva, per divina provvidenza, agli arcivescovi Bahdiarian e Casangian sortire da Roma, e venendo in Costantinopoli consolare colla loro presenza il popolo ed i sacerdoti ingiustamente calunniati e rimuovere così le difficoltà morali insieme alle materiali. Riusciva infine pure all' arcivescovo Gasparian ricuperare la sua libertà ed associarsi agli altri due arcivescovi in Costantinopoli. Monsignor Hassun voleva dare un imponenza alla vertenza e cambiar D l' aspetto alla questione del popolo, adoperando modi calunniosi, profittando dell' ajuto della Propaganda, con cui arrivava a far emanare una lettera apostolica sul fine del maggio 1870, in cui il papa minacciava espellere del seno della chiesa tutti quei che egli supponeva essersi di già *volontariamente separati* dal capo della chiesa, per cui invano si disonorava il sacrosanto carattere del sommo pontifice.

In quest' epoca giungendo a Costantinopoli l'anziano dell' episcopato di Cicilia l'arcivescovo Kalibgian d' Amassia, vedeva l'ingiusta condotta degli Hassuniani, e l' opposizione esistente tra le notizie alterate da monsignor Hassun ed il vero stato della questione, non che conosceva la identità ed immutabilità della presente vertenza in comparazione della questione propugnata da sè fin da principio; non scorgeva verun atto che provasse esser reale quella separazione dal capo della chiesa, quale si voleva dagli Hassuniani esser fatta, anzi vedeva bene che il tutto era pura e gratuita invenzione degli Hassuniani per distruggere la reale e ragionevole base della questione; quindi si associava agli altri suoi confratelli per tranquillizzare la coscienza dell' innocente clero e popolo. Il governo poi che avea di già concesso a monsignor Hassun il *Berat* imperiale, conosceva sempre più la nuova forma del di lui patriarcato, non chè le particolarità e le novità contenute nel breve *Reversurus,* ed esprimeva la sua disapprovazione tanto sull' uno che sull' altro, molto più quando venivano rispinte dalla parte di Roma le amichevoli sue trattative e l'invio d'un rappresentante.

Intanto s'affrettava monsignor Hassun venire in Costantinopoli, ed in ciò che riguarda i diritti nazionali proponeva al governo per parte della corte Romana la conpartecipazione nelle elezioni, e non riuscendo anche in questo, preparava un nuovo piano per frustrare la nazione nelle sue speranze, posto pure che venissero rivocati il breve *Reversurus* ed il *Berat* del suo patriarcato, pensando che con quel piano, tanto le proprietà religiose, quanto i diritti attivo e passivo nelle elezioni resterebbero concentrati nelle mani dei suoi fautori, e che si annullerebbero tutte le accuse avanzate contro di sè. Ad ottener tutto questo v' era d'uopo d' una sentenza religiosa, ed ad una tale sentenza dovea precedere colpa religiosa, e non bastava all' uopo quella ideata nella lettera patente data al vescovo Arakelian. Ecco pertanto l'origine dell' idea di chiamare in scena la questione del concilio Vaticano. Se ne creava quindi un nesso tra questa questione del concilio e la questione nazionale; e mercè questo ritrovato monsignor Hassun da accusato, passava ad essere accusatore, anzi si costituiva giudice, e monsignor Pluym si volea preside in questa nuova causa. Dietro le insinuazioni di monsignor Hassun s' indirizzava per parte di monsignore Pluym una lettera d' incolpazione a ciascuno dei quattro vescovi, lettera di cui la copia si pubblicava nelle chiese.

I vescovi pubblicamente calunniati pubblicavano nelle loro chiese ciò che si cercava per l'edificazione e la rettificazione della mente del popolo. Il patriarca Caldeo, venuto in quelli giorni da Roma a Costantinopoli, facea comunicazione *in divinis* con la parte calunniata, e con pubblica celebrazione della santa messa nella chiesa di san Giovanni Crisostomo, prestava pubblica testimonianza alla verità. In cospetto di questi imponenti eventi, sentiva monsignor Hassun la necessità di eseguire un dì prima il suo pensiero, e metteva mano all' opera. Li 6 ottobre veniva pubblicata in nome di monsignor Pluym una intimazione a tutti i sacerdoti ed una nuova formula di professione di fede, in cui si facevano comprendere come articoli di fede il breve *Reversurus* in una ad altri decreti ed istruzioni formolate sulla medesima base. Si concedeva il termine di giorni dieci per apporre la sottoscrizione ad una sì nuova formola di professione di fede, colla minaccia espressa di dichiararli scismatici in caso che non l'avessero sottoscritta. Li 14 del mese, i sacerdoti pubblicavano una dichiarazione formale in risposta all' intimazione di monsignor Pluym. Questi non vi trovava verun difetto; ma l' opera di monsignor Hassun e dei suoi cooperatori riusciva a persuadere monsignor Pluym a dar corso alla ingiusta ingiunzione che loro promuovevano; quindi in mancanza d' ogni colpa degna di condanna, si appigliava monsignor Pluym ad asserire esser perversa la loro mente, e

li incolpava A coscienza a pubblicare come scismatici, oltre i sacerdoti, anche i quattro vescovi, e ciò sotto la data di 2 novembre (n. s.). Ma null' altro fruttava questo atto se non far palese a tutti, che tutto l' operato degli Hassuniani era condotto da spirito di vendetta, e che non era altro se non ingiusta intrapresa. Il governo respingeva il breve *Reversurus,* e conseguentemente il patriarcato di monsignor Hassun comechè fondato sul *Reversurus,* riconosceva gli Armeni cattolici Orientali come legittima e primitiva comunità armeno-cattolica. Così non potea punto monsignor Hassun arrivare all' intento, per il quale avea ideato questo colpo d' ingiusta scommunica, giacchè una scommunica ingiusta e senza motivo non può estendersi al di là della sfera della sua nullità.

La fede però diminuiva nel cuore dei fedeli, si spegneva la pietà, regnava lo scandolo, si confer- B mava la discordia, alle quali tristi conseguenze pensando i quattro arcivescovi a riparare, almeno in parte, credevano necessario indirizzare al popolo fedele la loro circolare delli 25 ottobre (a. s.), per rettificare le menti, predicare con esplicite parole la vera e la retta dottrina accettata universalmente sul punto del primato dei pontifici Romani, ed esortare nel pari tempo alla conservazione della pace e carità. Dei vescovi esistenti fuori di Costantinopoli, alcuni per timore, altri per umani rispetti erano obbligati a conservare un profondo silenzio, altri pochi poi guadagnati da monsignor Hassun si constituivano fautori di lui.

Ora tutto il tempo trascorso dall' elezione di monsignor Hassun insino ad oggi, si divide in quattro epoche.

La prima trascorre dalla di lui elezione sino al tempo del ricevimento del pallio.

La seconda, dal ricevimento del pallio sino all' C inviarsi del vescovo Arakelian come vicario.

La terza, dal costituirsi del voscovo Arakelian come vicario sino alla pubblicazione dell' ingiusta scommunica.

La quarta, dal giorno di questa ingiusta pubblicazione in sino alla data di questa presente dichiarazione.

Nella prima epoca, monsignor Hassun inganna i vescovi elettori e la comunità colla promessa di conservare la condizione imposta alla sua elezione.

Nella seconda epoca, obbliga per un momento i vescovi al silenzio, insinuandogli come sufficiente la opposizione del popolo a far respingere le novità introdotte col *Reversurus* in contrarietà alla condizione imposta nella sua elezione, aggiungendovi altre simili lusinghiere speranze. Fortificatosi però con *Berat* ed acquistato sufficiente numero D di fautori, manifesta chiaramente la sua mente; ad onta però di tutto ciò, il popolo non desiste punto ed emette le proteste e le predisposizioni necessarie contro il di lui patriarcato di nuovo conio.

Nella terza epoca, si vede monsignor Hassun metter in opera ogni sorte di mezzi e di vessazioni sia a Roma contro i vescovi i più risoluti, sia in Costantinopoli contro il clero ed il popolo; ad onta però di tutto ciò viene esso rigettato quasi da tutti, sebbene in svariata guise.

Nella quarta epoca, per render accetto il suo patriarcato di nuovo genere, quale vera e reale successione alla sede di Cilicia, si serve malamente di tutte le cose sacre e celesti, contro ogni legge ed ogni regola canonica della chiesa, ciò che è vero sacrilegio, con cui sebbene si rende causa di gravi sciagure e numerosi scandali, non riesce però ad essere accettato qual legittimo patriarca di Cilicia.

Noi pertanto arcivescovi del patriarcato di Cilicia, vedendo e conoscendo tutto questo, deduciamo che lo siato delle cose rimane qual era alla data della lettera sinodale d'elezione dell' episcopato di Cilicia, alli 15 settembre 1866. Poichè nessuno nella chiesa di Gesù Cristo può alterare le di lei fondamenta, nè chi e entrato illegittimamente possedere legittima successione. „Lungi da me, diceva Gregorio Magno, che pensi d'infrangere qualunque costituzione degli antichi, risguardanti i miei colleghi di qualsivoglia chiesa; poichè mi trovo aver ingiuriato me stesso, *se confondo i dritti dei miei fratelli.*“ E se Gregorio Magno giudica come ingiusta qualunque mutazione delle antiche costituzioni, qual giudizio porterebbe del *Reversurus,* che si oppone a quelle costituzioni, che confonde onninamente l'ordine gerarchico della nostra chiesa Armena, quell' ordine che le è proprio per eccle- B siastica tradizione e si è riconosciuto solennemente, e convalidato coi canoni conciliari e col patto di unione del concilio Fiorentino?

Diciamo quindi che:

Considerando 1° la condotta tenuta da monsignor Hassun contro la sede patriarcale, durante la vita del defunto patriarca Pietro VIII;

Considerando 2° le violenze morali concorrenti alla sua elezione;

Considerando 3° lo scopo prefisso e la condizione imposta dai vescovi elettori all' elezione fatta nella persona del primate Hassun;

Considerando 4° le promesse fatte da monsignor Hassun in differenti tempi ai vescovi ed altre diverse persone, per conservare la condizione imposta alla sua elezione;

Considerando 5° il suo studio nella formazione del breve *Reservurus,* contro la predetta condizione C ed in opposizione alla legittima successione del patriarcato di Cilicia, nonchè il ricevimento di *Berat* procurato da lui;

Considerando 6° le contrarietà, le lagnanze e le proteste fatte dalla comunità sin dal principio contro il patriarcato di nuovo genere e contro la condotta di monsignor Hassun;

Considerando 7° le violenze materiali e morali ed i modi costringenti adoperati da monsignor Hassun tanto apertamente quanto occultamente, per far accettare in qualche maniera ai vescovi della sede di Cilicia le nuove disposizioni del *Reversurus;*

Considerando 8° le clandestine arti per estorcere ai vescovi una qualunque dichiarazione in conferma dell' elezione di monsignor Hassun al patriarcato;

Considerando 9° i ricorsi dei vescovi, dei sacerdoti e del popolo a Roma, e gli impedimenti posti D da monsignor Hassun, coll' ajuto degli officiali della Propaganda, al regolare corso di quelli ricorsi, anzi il ritornare di quelli ricorsi ad eccitare piuttosto la vendetta contro i ricorrenti;

Considerando 10° le manifeste violenze fatte da monsignor Hassun, dietro i testè mentovati eccitamenti, tanto a Roma coll' ajuto della Propaganda, quanto a Costantinopoli per mezzo del vescovo Arakelian;

Considerando 11° la posizione determinata della comunità e la condotta del governo imperiale spiegata dopo la venuta del vescovo Arakelian;

Considerando 12° i modi adoperati contro la libertà di taluni dei vescovi nazionali;

Considerando 13° la sospensione ingiustamente inflitta ai sacerdoti;

Considerando 14° le suggestioni adoperate per pareggiare il governo della Sublime Porta agli altri

governi posti dentro i limiti del patriarcato occidentale;

Considerando 15° la nullità della scommunica inventata per frustrare la giusta decisione del governo imperiale, non che la ingiusta esecuzione della medesima scommunica;

Considerando 16° le pene ecclesiastiche che sono comminate dalle leggi canoniche contro quelli che si fanno promotori ed autori di tali ingiuste inflizioni di scommuniche;

Considerando 17° la scissione avvenuta nella comunità in seguito a tale illegittima ed insussistente scommunica;

Considerando 18° la riprensibile condotta tenuta dagli altri vescovi in tali critiche circostanze;

Considerando 19° la decisione dell' imperiale governo riguardo il *Reversurus* ed il patriarcato di monsignor Hassun;

Considerando 20° la prova fatta di tutti i mezzi eseguibili in via ordinaria e consueta, e l' inefficaccia di tutti quelli;

Considerando 21° la morale impossibilità e la materiale impotenza del ristabilimento di monsignor Hassun nell' esercizio dell' autorità;

Considerando 22° la posizione straordinaria, cui soggiace la chiesa Armena-cattolica, e l' estremo bisogno che ci obbliga ad una straordinaria decisiva operazione;

Considerando 23° ed in ultimo tutte le cose e punti considerabili;

Ne deduciamo e dichiariamo che:

1° L' elezione di monsignor Hassun, oltre a non essere totalmente libera, era anche condizionata.

2° Monsignor Hassun ha accettato apparentemente la condizione imposta e promise di conservarla; ma in realtà non solo non la osservò, ma adoperò anche tutti i mezzi per distruggere quella condizione, il che sarebbe, per dirlo più chiaramente, che dalla parte dei vescovi fosse eseguito l' atto del dare *i diritti e privilegj*, ma che per parte dell' eletto non fosse realizzato l' atto del ricevimento degli stessi *diritti i privilegj*, per cui l' atto rimase imperfetto e non ebbe il suo finale e reale compimento.

3° Che quindi monsignor Hassun pervenne alla successione della sede di Cilicia nominalmente e non realmente.

4° Che il volere di confermarsi in un patriarcato di nuovo genere sotto il titolo di patriarca di Cilicia ebbe bisogno tanto di materiali che di religiose violenze, anche sui vescovi, ma che non potè giammai trovare accettazione, nè potè entrare mai in pacifico possesso.

5° Diciamo perciò, che il così detto patriarcato di Cilicia di monsignor Hassun è nullo non solo civilmente per la rivocazione del *Berat* imperiale, ma lo è pure spiritualmente.

6° Quindi noi arcivescovi, rilasciando sugli officiali della Propaganda l' onere di collocare questo patriarca di nuovo genere ove più lor fosse gradito, dichiariamo che la nostra sede patriarcale di Cilicia, non avendo ancora il suo legittimo successore, si trova vacante dal 1866 in quà.

Dato in Pera di Costantinopoli, presso San Giovanni Crisostomo, il di 2 febbraro 1871 (ant. stile).

Ignazio Kalibgian, arcivescovo d' Amassia.
Giacomo Bahdiarian, arcivescovo di Diarbekir.
Basilio Gasparian, arcivescovo di Cipro.
Placido Casangian, arcivescovo d' Antiochia.

46.

NOVUS PATRIARCHA A DISSIDENTIBUS CONSTITUITUR*

1871 februarii 13/25.

Servi di Gesù Cristo per la misericordia di Dio arcivescovi della sede patriarcale di Cilicia, Ignazio Kalibgian, arcivescovo d'Amassia, Basilio Gasparian, arcivescovo di Cipro, Placido Casangian, arcivescovo d' Antiochia, al reverendo clero e popolo fedele Armeno-cattolico.

La patriarcale sede di Cilicia, vedovata per la morte di Pietro VIII di felice memoria, fù in preda di varii eventi, quali ebbero termine nella elezione fatta dall' episcopato della medesima sede, elezione, già nota a tutti, con cui il primate di Costantinopoli monsignor Hassun veniva chiamato alla successione del patriarcato di Cilicia, e togliendosi quindi la divisione delle due sedi, la giurisdizione ecclesiastica della nazione si fondeva in una sola patriarcale, come era proprietà ed uso del patriarcato Armeno. Ma per sinistra sorte una sì desiderata ed a tutti grata unione fù occasione di una più lagrimevole divisione.

Di già all' epoca in cui abbiamo manifestato i nostri sentimenti di compassione, sotto la data delli 24 settembre 1870 (v. s.) avevamo ricordato a voi che: „Tali eventi avevano avuto luogo pure in altri tempi nella chiesa"; e quindi soggiungevamo che: „Avremmo fatto anche noi volentieri, quel che avevan fatto i nostri antenati in simili circostanze." Giorni sono avete sentito qualmente l' eletto al patriarcato ed a divenire centro dell' unione della nazione, s' incamminò per peregrini sentieri e si deviò dalla successione, conducendo seco una parte tanto del popolo che dei vescovi eredi dei dritti della sede di Cilicia, quali vescovi, dobbiamo dirlo colle lagrime agli occhi, erano astretti con giuramento ad essere difensori dei dritti della sede, e non disseccare il fonte dei loro elettorali dritti, che è la fedeltà al dato giuramento, e non assimilarsi a quei vescovi, che non avendo prestato il giuramento di fedeltà alla sede di Cilicia, nè potrebbero annoverarsi nell' episcopato di quella sede, nè pretendere participazione ai dritti della medesima.

Noi pertanto invocando sù questi la divina clemenza abbiamo deliberato di convocarsi in virtù dei nostri dritti e della nostra facoltà in nome di Dio sotto la presidenza dell' arcivescovo Ignazio d' Amassia, decano dell' episcopato della patriarcale sede di Cilicia, per procedere all' elezione d' un degno pastore per succedere con divino beneplacito alla sede patriarcale di Cilicia. E poichè il clero ed il popolo, conforme le antiche consuetudini, sono chiamati ad aver parte alle elezioni insieme ai vescovi, così abbiamo voluto far anche noi. Di più venerando le tradizioni giunte insino a noi, tradizioni venerate di già dai nostri padri, abbiamo stabilito che il nuovo eletto succeda ed entri immediatamente all' esercizio di piena autorità, conservando la comunione di carità e l' unione col capo della chiesa, di cui è segno la lettera della comunione ossia la professione di fede.

Così pertanto, reverendo clero e pio popolo, accettando la proposizione da voi avanzata di tre eligendi; ed avendo con noi come coelettori due

* E libello citato, p. 17-18.

rappresentanti del clero, uno dei quali eletto da noi e l' altro eletto dal clero medesimo, siamo radunati oggi in questa chiesa di San Giovanni Crisostomo, e dopo la celebrazione della santa messa e dopo le comuni nostre e vostre preci allo Spirito santo della verità per illuminarci la mente, abbiamo eletto con libera volontà ed abbiamo pubblicato e proclamato il beatissimo arcivescovo di Diarbekir, Giacomo Bahdiarian, in cattolicos della nazione Armeno-cattolica, patriarca di Cilicia e successore dei dritti e poteri e privilegi della medesima sede. Il nuovo eletto prese il nome di Pietro IX, cui il Signore si degni aggiungere lunghi giorni per ministrarci in rettitudine il verbo della vita e durare in unione colla santa sede di Roma, ove fù collocata la pietra di fede, fondamento della santa chiesa.

Or dunque, reverendo clero e pio popolo Armeno-cattolico orientale, ecco dato a noi ed a voi nuovo pastore, uomo secondo il cuor di Dio, che ci guiderà tutti nelle vie della divina volontà e nelle leggi della verità. Conosciamo pertanto la voce del nostro pastore, ascoltiamola e seguiamola, e prestiamo a lui la debita venerazione, ed ad una voce imploriamo da Dio l' esaltazione per la cattolica chiesa, la carità e l' edificazione pei fedeli, la felicità per il santissimo nostro pontefice Pio IX, la vittoria ed il valore al glorioso nostro imperatore Abd-ul-Aziz-Khan, felici e migliori giorni al nostro patriarcato, la pace alla nostra nazione, per l' intercessione e per le preghiere del santissimo nostro padre Gregorio Illuminatore e del glorioso e beato patriarca Giovanni Crisostomo, nel di cui tempio e sotto la protezione delle venerate relique ci fù concessa la corona dell' ornamento della chiesa nostra, dal signore Iddio, cui gloria e lode in eterno. Amen.

Dato in Costantinopoli, nella chiesa di San Giovanni Crisostomo, li 13 febbrajo 1871 (v. s.).

Ignazio, arcivescovo d' Amassia.
Basilio, arcivescovo di Cipro.
Placido, arcivescovo d' Antiochia.

47.

PIUS PAPA IX ELECTIONEM A DISSIDENTIBUS FACTAM IRRITAM DECERNIT *

1871 martii 11.

Venerabilibus fratribus Antonio Petro IX patriarchae Ciliciae atque catholicis archiepiscopis episcopis Armenii ritus gratiam et communionem apostolicae sedis habentibus, nec non dilectis filiis sacerdotibus, monachis et laicis catholicis eiusdem ritus, Pius papa IX.

Venerabiles fratres ac dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Ubi prima novi schismatis, inter Armenios Constantinopolitanae urbis nuper conflati, indicia eruperunt, non omisimus, pro universali ecclesiarum omnium sollicitudine, omnes admonere sive per nostras litteras, sive per delegatum nostrum illic residentem, ut fortes atque in fide stabiles permanerent: qui autem a recto tramite aberrassent, eos hortati sumus in Domino, ut ad saniora consilia reverterentur. Hi autem a vocibus nostris aures avertentes, contumaces in coeptis perstiterunt; immo ab iisdem apostolicae sedis divina atque universalis potestas et auctoritas in his potissimum, quae ad disciplinam pertinent, impetita fuit, licet omnium temporum et ecclesiae filiorum reverentia ac fide tam in Occidentalibus quam in Orientalibus regionibus semper celebrata, novissimeque oecumenici concilii Vaticani dogmatico decreto declarata fuerit rursusque firmata. Hinc eo nos adactos sensimus, ut ad tuendam pro apostolico nostro munere fidei unitatem, formulam seu declarationem fidei certis verbis expressam, pro recepto in ecclesiae more, iisdem subscribendam proponi iuberemus; cui si subscribere recusassent, iam ecclesiasticae perduellionis se reos proderent et a catholicae ecclesiae unitate avulsos. Quod cum detrectassent, venerabilis frater Antonius Iosephus archiepiscopus Tyanaeus, apostolicus Constantinopoli delegatus, nostris obsequens mandatis nostraque usus auctoritate, eosdem schismatis reos, ac proinde maioris excommunicationis vinculo irretitos solemni decreto pronuntiavit.

Profecto post hoc iudicium, nullus iam supererat tergiversandi locus, et novis hisce schismaticis alterutrum incumbebat, ut vel ad bonam frugem reverterentur, vel ementitum catholicorum nomen omnino deponerent. Verum magno cum nostro dolore eo deventum est, quo eosdem refractarios fore processuros, etsi non levia subessent indicia, animus noster credere refugiebat. Etenim indictum est conciliabulum, in quo de novo patriarcha constituendo egerunt tum laici tum monachi et sacerdotes schismaticae factionis; atque adeo quatuor episcopi, videlicet Iacobus Bahtiarian Diarbekiriensis, Basilius Gasparian Cyprensis, nec non Ignatius Kalybgian Amasenae, et Placidus Kasangian Antiochenae ecclesiarum titulis consecrati; immemores profecto dignitatis suae, fideique et obedientiae, quam in ipsa sua consecratione nobis nostrisque successoribus iureiurando promiserunt. Deinde quod sibi proposuerant, opere compleverunt, electo scilicet in pseudopatriarcham dicto Iacobo Bahtiarian archiepiscopo episcopo Diarbekiriensi, cui Iacobi Petri IX nomen inditum est; et abnegato legitimo Ciliciae patriarcha venerabili fratre Antonio Petro IX, licet is unanimi suffragio episcoporum ante triennium fuisset electus, a nobis confirmatus sacroque pallio ipsis nostris manibus decoratus.

Quantus exinde dolor animo nostro et moeror accesserit, satis vobis explicare non possumus. Hoc enim facto, gravissimum vulnus unitati catholicae illatum est, proculcata ecclesiasticae disciplinae regula, sacrorum canonum et apostolicarum constitutionum vis et auctoritas omnino spreta atque despecta, firmatum teterrimum schisma; atque fidelibus incautis vel ignorantibus nova errandi occasio exhibita ab iis, qui licet excommunicati auctoritate nostra fuerint et ab ecclesiae catholicae unitate omnino segregati, se tamen catholicos nobisque fideles et obedientes audent iactare, populisque illegitimum et schismaticum pastorem, proinde ac si catholicus esset, obtrudere.

Cum haec ita sint, nos muneri nostro omnino deesse videremur, si speculatores a domino nostro Iesu Christo universae ecclesiae constituti, vocem nostram contra ausus istos attollere moraremur, et ab omni erroris periculo fideles Armenios eripere. Quapropter apostolica nostra auctoritate decernimus illegitimum, schismaticum et omnino irritum tum praedictum conciliabulum factiosorum, tum electionem in eo attentatam Iacobi Bahtiarian in patriarcham; et hunc nulla prorsus ecclesiastica et spirituali iurisdictione pollere, omnique exercitio

* *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 113-4.

episcopalis ordinis esse suspensum; insuper tam memoratum Iacobum quam electores poenas a sacris canonibus contra eos, qui talia ausi fuerint, sancitas omnino incurrisse.

Eidem porro Iacobo sub interminatione divini iudicii districte praecipimus, ne praetensum patriarchae titulum a schismaticis sibi temere nulloque iure delatum, ullo pacto audeat usurpare; neve quidquam eo nomine attentare praesumat. Quod vero ausi sunt refractarii in praedicto conciliabulo contra venerabilem fratrem Antonium Petrum IX Hassun, illud pariter nullius momenti ac roboris, quin et schismaticum declaramus; ipsumque venerabilem fratrem Antonium Petrum, verum, solum, ac legitimum esse patriarcham Armeniorum Ciliciae edicimus et confirmamus.

Porro universos catholicos Armenios, cuiusvis ordinis ac dignitatis existant, pro supremi nostri apostolatus officio monemus, ut a praedicto Iacobo, nec non ab eius electoribus et a reliquis omnibus, qui novo huic schismati adhaerent, caveant diligenter; legitimo autem suo patriarchae, et imprimis apostolicae huic sedi fideles maneant et obedientes: *neque enim,* ut ad rem monuit sanctus Carthaginensis episcopus Cyprianus, *aliunde haereses obortae sunt, aut nata sunt schismata, quam dum sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus in ecclesia ad tempus sacerdos, et ad tempus iudex vice Christi cogitatur.* (S. Cyprian, epist. ad s. Cornel. pap.)

Providissimus autem Deus, qui laeta tristibus miscere consuevit, dolori nostro lenimentum ac solamen praebuit in fide et constantia, qua et populus et clerus patriarchatus istius erga legitimum patriarcham et hanc apostolicam sedem usi sunt; ac potissimum in vobis, venerabiles fratres, qui in officio constanter permanentes, fideles vestrae curae concreditos a commemoratis erroribus et fraudibus incolumes servare studuistis atque studetis.

Ceterum ipsos neo-schismaticos, imprimis vero illos episcopos qui tanto cum nostro et omnium bonorum luctu ab unitate catholica defecerunt, hortamur, ut quoniam peccaverunt, non adiiciant iterum. Videant quo demum evaserint, quantamque procellam in catholica Armenia ecclesia excitaverint. Haec quidem donec in *petrae* a Christo positae firmitate constiterit, submergi non poterit: ipsi vero et cuncti, qui eis adhaerent, perpendant, quam grave sit a vera Christi ecclesia defecisse et ab eius unitate fuisse divulsos. Etsi enim adhuc se catholicos appellare velint, factis tamen ipsis suis, quin et proprio conscientiae iudicio erroris convincantur oportet. *Qui enim ecclesiae,* ut ait idem sanctus Cyprianus (S. Cyprian, lib. de unit. eccles.), *renititur, qui cathedram Petri, supra quam fundata est ecclesia deserit, in ecclesia se esse confidit? Nemo fraternitatem mendacio fallat.* Redeant igitur praevaricantes ad cor, et sciant in apostolica sede non solum iudicem sedere, qui in promptu habet ulcisci omnem inobedientiam, verum etiam patrem amantissimum, qui errantes filios, culpam suam humiliter confitentes et sincere detestantes, in ulnas suas excipere paratus est.

Precemur igitur universi auctorem et consummatorem fidei nostrae Iesum Christum, deprecatoribus apud ipsum humiliter adhibitis, Deipara immaculata, beatis apostolorum principibus, et magno illo Armeniae Illuminatore Gregorio sancto, ut errantibus lumen et robur suae gratiae concedat, quo omni humano respectu posthabito, ad ecclesiam reverti festinent; et iis qui adhuc steterunt, maiori semper gratiae incrementa largiatur.

Vobis autem, venerabiles fratres et dilecti filii, quos tanto maiori caritate complectimur, quo firmiorem vestram virtutem, Deo sic favente, conspicimus, apostolicam benedictionem ex intimo corde depromptam, et uberioris semper praesidii auspicem singulis et universis peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die undecima martii anno Domini MDCCCLXXI, pontificatus nostri XXV.

Pius papa IX.

48.

PIUS PAPA IX ALEXANDRUM FRANCHI ARCHIEPISCOPUM THESSALONICENSEM CONSTANTINOPOLIM MITTIT UTI LEGATUM APOSTOLICUM *

1871 martii 31.

Venerabili fratri Alexandro archiepiscopo Thessalonicensi in partibus infidelium nuntio apostolico cum facultatibus legati a latere in Hispaniarum regno, Pius papa IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Caritatem illius imitantes, qui de caelis in terras descendit, ut quaereret et salvum faceret quod perierat, solliciti semper fuerunt Romani pontifices praedecessores nostri, cum de catholica fide in universum orbem propaganda, tum de eiusdem integritate atque unitate contra haereticam vel schismaticam pravitatem solertissime custodienda. Idcirco vel a primis ecclesiae saeculis legatos suos in diversas mundi regiones tam occidentales quam orientales mittere consueverunt, quorum munus erat vel dissidia atque contentiones componere, aut subortas haereses et schismata profligare, vel cavere, ne iam profligata et compressa in aliqua parte revirescerent; ac demum in dogmaticis sive canonicis ac prorsus in omnibus ecclesiasticis negotiis Romani pontificis exprimere ac gerere personam.

Hinc praedecessorum nostrorum vestigiis insistentes divinoque auxilio confisi, nunquam omisimus catholicae fidei et ecclesiasticae disciplinae, quae illius retinaculum est, sedulo advigilare, praesertim in ecclesiis ritus orientalis, quarum eo maior sollicitudo nobis incumbit, quo difficilior et periculosior earum conditio est. Verum, inimico homine superseminante zizania, fructus labori, res expectationi postremis potissimum hisce temporibus in illis regionibus cumulate non respondit. Etenim excitatum apud Armenios catholicos Constantinopolitanae urbis grave dissidium, in manifestum schisma demum erupit, et multa ecclesiasticae rei confusio et perturbatio consecuta est.

Nos quidem tantis malis praevertendis vel depellendis curas omnes adhibuimus sive per nostras apostolicas litteras sive per venerabilem fratrem Antonium Iosephum archiepiscopum Tyanaeum, nostrum delegatum Constantinopoli residentem, qui pro sua pietate et prudentia officium ac munus suum naviter ac diligenter executus est et exequitur. Sed quominus nostrae illae curae ac sollicitudines felicem in omnibus exitum haberent, obstitit aliorum infirmitas, aliorum autem obfirmata malitia. Iam vero, ne intentatum quidquam relinquamus, illud etiam extraordinarium remedium adhibendum censuimus, quod magnus ille Caesariensis

* *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 115-6.

episcopus sanctus Basilius, orientalium ecclesiis haeresi exagitatis, a sancto Damaso praedecessore nostro flagitabat [1], ut scilicet legatum a facie nostra extra ordinem mittamus, qui perturbato ordini restituendo adlaboret, qui catholicos constantes in fide et obedientia legitimis pastoribus, imprimis vero apostolicae huic sedi debita, roboret atque confirmet; et neoschismaticos catholicorum nomen, ad simplicium deceptionem adhuc subdole usurpantes, ad sinceram paenitentiam, miserante Deo, convertere satagat.

Quapropter, de consilio venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium nostrae congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis, te, venerabilis frater, cuius doctrinam ac peritiam in ecclesiasticis negotiis procurandis perspectam habemus, ad Constantinopolitanam urbem mittimus, tibique vices nostras cum facultatibus omnibus necessariis et opportunis demandamus, ut doctrinae opportunitate et veritate infirma confirmes, disrupta consolides, depravata convertas, afflictaeque ecclesiae Armeniae statum componens, omne virus pravi schismatis, auxiliante Domino, radicitus evellas.

Non dubitamus autem, quin universi et singuli cuiusque gradus et conditionis fideles, apostolicae sedis dignitatom auctoritatemque in tua persona intuentes, debito honore atque obedientia te prosequantur.

Faxit misericors Deus, ut quod eo aspirante in bonum Armeniae ecclesiae decernimus, ad eius nominis gloriam ex votis nostris succedat, qui cogitamus cogitationes pacis. Adsit tibi propitius viamque tuam et gressus dirigat, quo commisso munere strenue et utiliter perfungaris. Adsit demum illis qui ignorant et errant, ac iis praesertim qui in iniquitate sua obdurati, a nobis alieni facti sunt, ut in domum paternam, sanctam videlicet ecclesiam catholicam, in similitudinem prodigi illius filii, quem abscedendo misere imitati sunt, paenitentia ducti revertantur. Caelestis denique praesidii auspicem esse volumus apostolicam benedictionem, quam tibi, venerabilis frater, ex intimo corde impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die XXXI martii MDCCCLXXI, pontificatus nostri anno XXV.

Pius papa IX.

49.

ALEXANDRI FRANCHI, LEGATI PONTIFICII, MEMORIALIS LIBELLUS RERUM EXTERARUM APUD TURCAS ADMINISTRATORI DATUS *

1871 septembris 22.

A.

Note de monseigneur Franchi à son excellence Server Pacha ministre des affaires étrangères de sa majesté impériale le sultan.

Constantinople, le 22 septembre 1871.

Excellence.

Le soussigné archevêque de Thessalonique, ambassadeur extraordinaire du saint siège près la Sublime Porte, se faisant un devoir de communiquer à votre excellence le résultat des négotiations qui ont formé l'objet de sa mission extraordinaire, croit avant tout nécessaire d'exposer aussi exactement et aussi brièvement que possible les faits qui ont préparé cette mission, ainsi que la manière avec laquelle lesdites négotiations ont été commencées et poursuivies à leur terme avec le défunt grand-vézir Aali Pacha.

Il y ait bien longtemps que la nation arménienne catholique désirait voir réunie l'église de Cilicie et la primatiale de Constantinople en une seule église gouvernée par un patriarche résidant dans la capitale de l'empire Ottoman. Mais ce fut surtout après la mort du patriarche Grégoire Pierre VIII, prédécesseur immédiat de monseigneur Hassun, que les plus vives instances furent présentées dans ce but au saint siège apostolique. Celui-ci, après avoir mûrement considéré la chose et informé les évêques des dispositions, dont il croyait devoir entourer l'acte d'union demandée, publia à la date du 12 juillet 1867 la bulle *Reversurus,* qui est par conséquent la base et le fondement de l'unité actuelle de l'église arménienne, objet des vœux ardents et des demandes réitérées de la nation tout entière. Aussi cette bulle fut-elle reçue sans que la moindre difficulté s'élevât sur son application; et l'on put même entendre un évêque arménien [2], qui est devenu plus tard l'un des chefs et des principaux soutiens du nouveau schisme, faire dans une occasion solennelle le plus grand éloge de ladite bulle, en la déclarant un bienfait des plus singuliers accordé par le souverain pontife à l'église catholique en Orient. Cette déclaration était faite presque trois ans après la publication et la mise en exécution de la bulle, et presque quatre ans après que monseigneur Hassun, primat Arménien de Constantinople, par le suffrage libre et unanime de tous les évêques, y compris ceux qui appartiennent maintenant au nouveau schisme, avait été élu patriarche le 15 septembre 1866. La bulle en question existait donc depuis plus de trois ans, et monseigneur Hassun gouvernait pacifiquement son patriarcat et était reconnu chef de sa nation depuis un temps encore plus long, lorsque la malheureuse scission vint troubler la paix qui régnait parmi les catholiques arméniens. On ne peut et on ne doit pas hésiter à le déclarer, ce fut l'ambition de quelques prélats de cette nation, qui profitant de l'agitation excitée adroitement dans les esprits à cause de certaines questions religieuses, que le concile général réuni à Rome était appelé à résoudre, s'emparant aussi de quelques rancunes personnelles, réussirent à former d'un petit nombre d'ecclésiastiques et de laiques un parti contraire au pasteur et chef légitime de la nation. Un prétexte plus avouable manquait à la révolte qu'on méditait: on crut le trouver dans certaines dispositions de la bulle susmentionnée, dont on faussa et dénatura le sens et la portée. Le premier pas encourageant les autres, le mal fit de rapides progrès, et tous les efforts du saint siège furent malheureusement impuissants à les arrêter, et à ramener les dissidents aux vrais principes et à l'obéissance due aux autorités légitimes.

Le gouvernement Ottoman, qui ne pouvait pas voir d'un œil indifférent cette scission toujours plus menaçante, résolut d'envoyer à Rome en mission officieuse un de ses diplomates pour tâcher d'amener le saint siège à faire des concessions aux dis-

[1] Coustant, *Epist. Rom. Pont.*, t. I, col. 475.

[2] Scilicet Soukiar Kasangian, archiepiscopus Antiochenus.

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Relazione con sommario sull' ostile contegno assunto dal governo ottomano verso la legazione pontificia a Costantinopoli. Ottobre 1871. Sommario,* p. 24-33.

sidents. C'était le but de la mission de Rustem bey, ministre ottoman à Florence, mission qui, pour ne pas parler d'autres motifs, ne pouvait pas aboutir, d'abord parce qu'elle visait à justifier les prétendus griefs des révoltés, ensuite parce que les concessions demandées n'étaient rien moins que la révocation pure et simple de la bulle *Reversurus* et la destitution du légitime patriarche.

On voit par ce qui précède combien le refus de Rome était raisonnable: il causa néanmoins une grande irritation à Constantinople, et les conséquences en furent très graves. Les dissidents furent ouvertement protégés; monseigneur Hassun patriarche légitime ne fut plus reconnu par la Sublime Porte, et les 70000 arméniens catholiques restèrent sans position légale vis-à-vis du gouvernement, tandis qu'elle était accordée à la fraction minime des dissidents par la remise qui leur était faite du sceau de la communauté. La hardiesse des opposants, surtout des évêques et des ecclésiastiques leurs adhérents, s'accrut, et levant sans plus de ménagement l'étendard de la rébellion contre l'autorité de l'église, ils osèrent dans un conciliabule, déclarer nulle l'élection que ces évêques mêmes avaient faite du patriarche monseigneur Hassun, et conférer à un des prélats révoltés la dignité patriarcale. Et comme si les deux églises, que le gouvernement Ottoman leur avait abandonnées, en les enlevant aux catholiques, ne fussent pas suffisantes, ils en envahirent tumultuairement et en usurpèrent encore d'autres à Constantinople et ailleurs, tandis que de son côté le pseudo-patriarche imposait les mains à quatre ecclésiastiques dissidents, et les sacrait évêques. Or, s'il est étonannt que ces dissidents après leur opposition aux lois solennelles de l'église, croyant pouvoir se plaindre des mesures que le saint siège prenait à leur égard, selon les règles fixées par les saints canons, il est bien plus étonnant encore qu'après les excès qu'on vient d'énoncer et dans lesquels ils persistent toujours, ils osent se dire encore catholiques, comme s'il était possible de l'être, lorsque le chef suprême de l'église catholique ne les reconnait pas comme tels.

En attendant le gouvernement Ottoman faisait de graves réflexions sur le trouble et la perturbation qui augmentaient sans cesse au sein de la nation arménienne. Ce fut alors qu'il laissa plus d'une fois entrevoir, surtout en écoutant les plaintes des catholiques abandonnés sans chef et sans protection légale, le désir de s'entendre directement avec le saint siège. Celui-ci de son côté, voyant que c'était sur des relations inéxactes que le dit gouvernement s'était laissé amener à accorder sa protection aux dissidents, en l'enlevant aux catholiques, ne pouvait qu'accueillir favorablement ces ouvertures. Mais il fallait une déclaration catégorique et officielle sur l'accueil qui serait réservé à l'envoyé du saint siège. On la provoqua donc: et la réponse du grand-vézir Aali Pacha donnée par dépêche officielle du 12 mars dernier n° 29687, adressée à monseigneur Pluym, vicaire apostolique pour les catholiques latins à Constantinople, déclarait que „sa grandeur pouvait assurer son éminence le cardinal Antonelli, que la Sublime Porte recevrait avec plaisir l'envoyé du saint siège.“ La mission du soussigné fut alors décidée; et comme en sa qualité de nonce apostolique en Espagne, il occupait déjà le premier rang dans la diplomatie, il fut envoyé avec le titre et les pouvoirs d'ambassadeur extraordinaire.

Les faits qui précèdent montrent assez clairement quel devait être le but de la mission du soussigné. Il devait expliquer au gouvernement de la Sublime Porte quel était le vrai sens et la vraie portée des dispositions du saint siège, qu'on avait dénaturées, et il était autorisé à en donner au besoin des déclarations officielles. Il aurait par là montré que les prétendus griefs des dissidents ne reposaient sur aucun fondement, et que surtout les droits du souverain n'étaient nullement atteints par les dites dispositions; il devait par conséquent être sûr d'obtenir, après ces explications et ces déclarations franches et loyales, une nouvelle reconnaissance officielle de la communauté catholique arménienne et de son chef, les causes n'existant plus, sur lesquelles on avait prétendu fonder les mesures prises contre cette communauté et contre son légitime patriarche. Quant aux dissidents, le soussigné était muni de tous les pouvoirs pour les faire rentrer dans le sein de l'église catholique, en n'exigeant d'eux que ce qui est strictement nécessaire d'après les anciennes lois canoniques; et il devait espérer qu'étant de bonne foi, ils trouveraient rendu plus facile leur rétour à l'unité catholique par les explications données au gouvernement et acceptées par lui.

Le 13 avril dernier, le soussigné avec les autres membres de son ambassade débarquait à Constantinople; il recevait un accueil des plus honorables, et dès le lendemain il pouvait s'entretenir avec le grand-vézir et se féliciter des bonnes dispositions qu'il rennontrait dans le premier ministre de la Sublime Porte. Peu de jours après, le 26 avril, il avait l'honneur de présenter à sa majesté impériale le sultan en audience solennelle dans le palais de Beylerbey les lettres qui l'accréditaient en la dite qualité d'ambassadeur extraordinaire. L'auguste souverain dans son discours, communiqué ensuite officiellement par la Sublime Porte, considérait comme une marque d'amitié précieuse les sincères expressions que sa sainteté lui faisait parvenir spécialement par l'entremise d'une ambassade extraordinaire. Et après avoir rappelé sa souveraine sollicitude envers ses fidèles sujets catholiques et s'être réjoui de voir ses efforts dans ce but justement appréciés par sa sainteté, il trouvait des paroles très bienveillantes à l'égard du soussigné, et surtout il se plaisait à l'assurer qu'il aurait trouvé de la part du gouvernement impérial toutes les facilités nécessaires pour l'accomplissement de sa mission. On ne pouvait certainement commencer sous des meilleurs auspices une mission à la fois si grave et si délicate. Du reste, la bienveillance de sa majesté le sultan envers le soussigné a été toujours très grande, ayant même daigné sa majesté, en différentes occasions, lui en donner des marques tout-à-fait singulières et publiques. De son côté les gouvernement impérial n'a jamais cessé de montrer au soussigné les plus grands égards et l'amabilité la plus exquise: ce qu'il croit de son devoir de constater encore dans cette occasion avec les sentiments de la plus vive reconnaissance.

Les conférences furent bientôt entamées entre le soussigné et le grand-vézir. Celui-ci se montra dès le commencement bien satisfait des explications que lui donnait le représentant pontifical sur tous les points en question. Il désirait cependant certaines concessions et privilèges, que le soussigné, connaissant les dispositions bienveillantes du saint siège à l'égard de la Sublime Porte, lui fit espérer. Des difficultés s'étant élevées sur la forme à donner aux points fixés de part et d'autre, le soussigné fut autorisé à déclarer que le saint siège ne s'opposait pas à ce que l'arrangement n'eût pas la forme d'une convention solennelle. Il fut donc établi que les points réglés et convenus seraient

consignés dans un mémoire, que les deux négotia- A teurs échangeraient entre eux par le moyen d'une lettre, et qu'un acte du souverain pontife contiendrait les déclarations et les concessions demandées, acte qui serait par conséquent regardé comme explicatif de la bulle précédente et qui serait publié dès que le gouvernement impérial de son côté aurait fait exécuter les articles du dit mémoire qui le regardaient. Les principaux parmi ces articles étaient la reconnaissance officielle du patriarche légitime et par là la légalisation de la position de l'église et de la communauté comme la seule arménienne catholique; la restitution à celle-ci des églises et pieux établissements usurpés, et leur préservation de toute atteinte à l'avenir. D'où il résulte que le saint siège, tout en se déclarant prêt à recevoir les dissidents, s'ils voulaient se soumettre à l'autorité légitime de l'église, et tout en facilitant leur retour à l'unité catholique, n'avait B en vue dans ses demandes que le maintien et la sauvegarde des droits et des privilèges des catholiques, c'est-à-dire de ceux que le souverain pontife seul peut déclarer comme tels, droits et privilèges reconnus aussi par les actes de la Sublime Porte et garantis par les puissances chrétiennes.

On rédigea donc de commun accord ce mémoire, et le soussigné, sûr du consentement de la Sublime Porte par l'intermédiaire du grand-vézir agissant en son nom, demanda l'approbation du saint siège sur tous les points renfermés dans le dit mémoire.

En attendant, le nouvel ambassadeur de France arriva à Constantinople, et comme il allait prendre connaissance de l'état des négotiations pendantes entre le gouvernement Ottoman et le représentant pontifical, Aali Pacha lui déclara et lui fit déclarer aussi par le soussigné que l'affaire arménienne était terminée à la satisfaction de la Sublime Porte C et du saint siège: tellement il était sûr qu'il ne s'agissait désormais que d'une formalité pour la conclusion définitive.

Le saint siège approuva en effet les points convenus et renvoya le mémoire rédigé de manière, pour ce qui est des articles rélatifs au même saint siège, qu'il pût être considéré comme le texte du dispositif du nouvel acte pontifical, dont la publication aurait eu lieu après l'échange du mémoire et l'accomplissement des conditions acceptées par la Sublime Porte. Mais déjà la grave maladie d'Aali Pacha était arrivée au point d'empêcher toute occupation sérieuse de sa part, et pendant presque deux mois tout entretien avec lui devint impossible.

Une sensible amélioration s'étant déclarée dans l'état du grand-vézir, il prit aussitôt connaissance des réponses arrivées de Rome et de la dernière D rédaction du mémoire, et sa satisfaction fut telle, qu'il invita, à l'insu cependant du soussigné, les principaux dissidents à accepter tous les points fixés et admis par lui-même comme tout-à-fait satisfaisants. Il espérait, comme on voit, que l'acceptation de la part du gouvernement serait accompagnée de l'acceptation et du retour des dissidents, et les démarches qu'on fit à cet effet durèrent encore quelque temps. Il le déclara franchement au soussigné dans un entretien qu'il eut avec lui pendant ce temps, et même dans une lettre particulière du 14 août, par laquelle il répondait à la demande du soussigné, qui traitait les formalités de l'échange, puisqu'on était d'accord sur tous les points; il s'excusait d'abord sur l'état de sa santé et donnait ensuite l'assurance qu'il n'était pas inactif et qu'il faisait tout son possible *dans l'intérêt d'une solution généralement satisfaisante.* On sait que la maladie du grand-vézir fit ensuite de tels progrès, que quelques jours après il en mourut: et ce fut sa mort qui empêcha l'échange déjà arrêté des lettres contenant le mémoire approuvé de part et d'autre.

C'est donc à votre excellence, appelée par le confiance de sa majesté le sultan à succéder au défunt Aali Pacha dans le poste de ministre des affaires étrangères, que le soussigné à l'honneur de s'adresser; et en lui remettant ci-joint un exemplaire du mémoire en question, la prie de vouloir bien lui indiquer le jour, où il pourra échanger avec elle les lettres convenues dans le cours des négotiations, qu'il a eu le bonheur de commencer et de terminer avec son prédécesseur.

Le soussigné aime à espérer que votre excellence se prêtera volontiers à seconder sa demande: en tout cas, il prie votre excellence de lui faire savoir B dans sa réponse, qu'il attend le plus tôt possible, quelle est la manière de voir du gouvernement de la Sublime Porte relativement à l'affaire qui forme l'objet de sa mission extraordinaire.

Il saisit en attendant cette occasion pour offrir à votre excellence les assurences de sa haute considération.

B.

MÉMOIRE.

Première partie.

Articles ou dispositions que contiendra la nouvelle bulle du saint père explicative de la précédente.

A cause des difficultés qui, après la réunion du siège primatial de Constantinople au patriarcat arménien catholique de Cilicie, ont surgi par des interprétations inexactes données aux dispositions C que le saint siège avait émises à ce sujet, le même saint siège trouve opportun de donner les déclarations et les déterminations suivantes.

Il veut bien donc déclarer, en premier lieu, que le témoignage, que le clergé et le peuple des sièges épiscopaux vacants donnent, suivant les formes établies, en faveur d'un certain nombre de candidats en vue de la provision des dits sièges, ainsi que la présentation des listes rélatives au synode patriarcal, ne sont nullement abolis. Et la même chose demeure entendue aussi pour le clergé et les fidèles de Constantinople relativement à la désignation des candidats pour le choix des deux évêques auxiliaires du patriarche. Il est pourtant nécessaire que les ecclésiastiques arméniens catholiques, qui seront désignés à la dignité épiscopale, soient fournis des qualités requises par les saints canons; et comme sujets ottomans, ils devront réunir aussi celle de la fidélité à leur souverain, sa D majesté impériale le sultan. Et à cet effet le saint siège inculque d'une manière spéciale à tous ceux qui auront une part quelconque dans la désignation des candidats, de se pourvoir des renseignements nécessaires, afin de s'assurer qu'ils réunissent toutes les qualités ci-haut mentionnées. C'est ainsi que le clergé et le peuple des sièges vacants, conjointement au bon témoignage qu'ils donnent pour les qualités morales et ecclésiastiques des candidats, comme il a été dit ci-dessus, feront parvenir au synode patriarcal l'acte de leur certificat sur la fidélité des dits candidats envers leur auguste maître, sa majesté impériale le sultan.

Il est établi en outre que le patriarche ainsi que les évêques du patriarcat de Cilicie, après leur investiture canonique, prêteront par écrit ou devant une autorité catholique le serment de fidélité à sa majesté impériale le sultan (et à son gouvernement),

suivant la formule qui suit: „Moi ... je jure, comme il convient à un évêque, devant Dieu et sur le saint évangile, d'être et de rester fidèle toute ma vie à mon auguste souverain le sultan (et à son gouvernement) et de ne rien faire contre la personne de sa majesté le sultan (ni contre son gouvernement)." Il est nécessaire de déclarer et de statuer encore une fois, que le patriarche élu synodiquement par le suffrage exclusif des évêques du patriarcat de Cilicie, adressera au souverain pontife la demande régulière de sa confirmation, de l'institution canonique et du saint pallium. Et le saint siège se plait à déclarer en cette circonstance, que le patriarche ainsi confirmé, après que le saint père l'aura autorisé avec certaines règles à suivre [1], pourra délivrer aux évêques nouvellement élus les lettres patriarcales pour leur conférer ensuite le sacre épiscopal.

Il n'est pas superflu non plus de déclarer et de répéter encore dans cette circonstance que les mesures disciplinaires, que le saint siège a établies pour le patriarcat de Cilicie, laissent intacts les rites de l'église arménienne institués par les saints pères et approuvés par le même saint siège. Il est non moins nécessaire d'établir que les dispositions du même saint siège rélatives aux biens ecclésiastiques ne portent la moindre atteinte aux droits légitimes du souverain, ni à ceux des patrons des établissements pieux.

Quant à l'administration desdits biens ecclésiastiques, le saint siège a donné aux prélats les pouvoirs nécessaires pour leur aliénation, emphiteusis etc. etc., conformément aux canons ecclésiastiques. Il est pourtant bien entendu que les patrons ne pourront dans aucun cas exercer un droit d'ingérence quelconque en matière de culte dans les établissements, dont l'administration civile, suivant l'usage établi, leur est confiée.

DEUXIÈME PARTIE.

Articles ou dispositions qui ne seront pas mentionnées dans la bulle, mais qui sont considérées comme également acquises.

1. Reconnaissance officielle du patriarche, et par là, légalisation de la position de l'église et reconnaissance officielle de la communauté comme la seule arménienne catholique.

2. Restitution à cette même communauté des églises et autres établissements pieux avec leurs rentes et biens, soit à Constantinople, soit a Diarbékir ou ailleurs, et leur préservation de toute atteinte.

3. Défense à ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté arménienne catholique de porter ce nom, ainsi que les insignes du clergé arménien catholique.

N. B. Les trois articles qui précèdent seront mis en éxécution conjointement avec l'approbation réciproque du présent mémoire.

4. Il demeure aussi établi que le gouvernement impérial, à la demande du patriarche, après que celui-ci, au nom encore de son synode, lui aura donné communication de l'élection du nouvel évêque et du certificat de sa fidélité, et à la suite du serment prêté par l'élu, garantira efficacement à celui-ci dans les formes d'usage au moyen d'un bérat ou firman impérial le libre et plein exercice de l'autorité religieuse, avec tous les privilèges légitimes qui y sont inhérents et qui sont aussi reconnus par les hatti-Humayouns. De même le gouvernement impérial s'engage à donner à la demande du synode patriarcal le bérat ou firman au patriarche nouvellement élu, après que le même synode lui aura remis un certificat de fidélité du nouveau patriarche (dans le cas que celui-ci n'est pas choisi parmi les évêques) et après que l'élu aura prêté le serment convenu.

5. Il est également admis et reconnu que les biens ecclésiastiques, une fois enregistrés au divan impérial, bien qu'ils fussent d'ordinaire inscrits au nom des patrons ou d'autres personnes, seront à l'abri de tout abus ou usurpations.

6. Enfin les patrons désignés par la communauté ne sont que pour les établissements construits aux frais de la même communauté, et ils sont nommés ou révoqués par le conseil mixte présidé par le patriarche.

[1] *N. B.* Il èst convenu que les règles dont il s'agit, seront insérées dans la bulle pontificale, et en attendant seront communiquées au gouvernement moyennant un billet confidentiel du représentant du saint siège.

50.

RERUM EXTERARUM APUD TURCAS ADMINISTRATOR LEGATO PONTIFICIO RESPONDET*

1871 septembris 27.

N° G^{e} 31020.
N° S^{e} 56.

Le 27 septembre 1871.

Grandeur.

La Sublime Porte a pris connaissance de la lettre que votre grandeur m'a fait l'honneur de m'adresser le 22 septembre.

Le gouvernement impérial a de tout temps confié la gestion des affaires spirituelles des différentes communautés de l'empire à ces communautés elles-mêmes et à leurs églises.

Tous ses actes, ainsi que le traité de Paris lui-même, le prouvent suffisamment.

La Sublime Porte a donc toujours obéi aux devoirs que lui imposent le soin de sa dignité et la foi aux traités, en s'abstenant de toute pensée et de tout acte de nature à anéantir ou à affaiblir ses engagements et les promesses sacrées par la discussion des questions qui sont du domaine spirituel.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le gouvernement impérial se réserve toujours les droits, découlant de sa souveraineté, d'adopter directement et sans autre intervention avec les différentes classes de ses sujets une ligne de conduite juste et équitable en ce qui concerne leur administration civile.

En conséquence, si des entretiens ont pu avoir lieu jusqu'ici en dehors des principes que j'ai eu l'honneur d'exposer plus haut, votre grandeur ne doutera point qu'ils n'aient eu pour unique objet de sauvegarder ces mêmes principes vrais et salutaires.

Votre grandeur étant, en qualité d'ambassadeur du saint siège, porteur d'une lettre amicale adressée à sa majesté impériale le sultan par sa sainteté le pape, nous serons toujours heureux de lui témoigner, durant son séjour à Constantinople la haute considération et les sentiments d'estime et d'amitié que nous professons pour sa personne.

Veuillez agréer, grandeur, l'assurance de ma haute considération.

Signé: Server.

* Ibid., p. 45-46.

51.

LEGATI PONTIFICII LIBELLUS ALTER QUO RERUM EXTERARUM ADMINISTRATORI RESCRIBERE IN ANIMO HABEBAT.*

Projet de note de monseigneur Franchi à son excellence Server Pacha, ministre des affaires étrangères.

Excellence.

Le soussigné archevêque de Thessalonique, ambassadeur extraordinaire du saint siège près la Sublime Porte, a l'honneur d'accuser réception de la note que votre excellence lui a adressée le 27 courant, en réponse à la sienne du 22 du même mois. Le but de la note de votre excellence est avant tout d'exposer les principes, qui, en réglant les rapports entre la Sublime Porte et les différentes communautés de l'empire, laissent à ces communautés elles-mêmes et à leurs églises la gestion de leurs affaires spirituelles.

Le soussigné est très heureux de prendre acte de la déclaration de ces principes, qui honore la Sublime Porte, de même qu'elle satisfait le saint siège, car c'est l'exacte application de ces principes qui garantit pleinement les droits des catholiques de tout rite demeurant dans le vaste empire Ottoman. Il s'ensuit, en effet, de ces principes, que le gouvernement impérial ne cherchera jamais à entraver en quoi que ce soit l'exercice libre et entier de l'autorité suprême spirituelle du pontife romain, que chaque catholique, tout en suivant son propre rite, doit reconnaître et vénérer comme son chef religieux et en accepter et exécuter les décrets. Il s'ensuit aussi que la même liberté est reconnue et respectée dans l'exercice du pouvoir spirituel, dont jouissent, d'après la constitution et les lois de l'église catholique et sous la dépendance du souverain pontife, les patriarches, archevêques, évêques et autres dignitaires de cette église vis-à-vis de leur clergé et de tous fidèles, qui de leur côté ne rencontreront jamais de la part du gouvernement aucun obstacle à l'exercice de leur culte, ni à leur soumission envers leurs supérieurs ecclésiastiques. Car il est bien évident, selon ces mêmes principes, que de telles affaires et toutes les questions qui s'y rapportent étant du domaine spirituel, le gouvernement impérial ne s'en mêlera point; et même il s'abstiendra, le note de votre excellence vient de le déclarer encore une fois, de toute pensée et de tout acte de nature à anéantir ou affaiblir les engagements qu'il a contractés et les promesses qu'il a faites sur cet objet dans ses actes solennels, ainsi que dans les traités passés avec les puissances chrétiennes.

Cependant le soussigné est obligé de rappeler que c'est contrairement à ces engagements et à ces principes, que l'on a, dans une circonstance récente, déclaré que le gouvernement impérial méconnaissait aussi bien la bulle *Reversurus,* publiée par le saint siège pour l'église arménienne catholique; que le patriarche légitime de cette même église. Peu après, on a dû aussi voir que des Arméniens, déclarés schismatiques par le souverain pontife, seul juge compétent, étaient laissés libres d'occuper des églises, qui, même d'après les lois et les traditions en usage, ne peuvent qu'appartenir à la communauté arménienne vraiment catholique. Le soussigné doit donc reconnaître dans les déclarations que renferme la note de votre excellence, un désaveu des actes qu'il vient d'énoncer, et y puiser la conviction qu'ils ne seront jamais renouvelés.

La note de votre excellence se plait ensuite à rappeler le droit que se réserve le gouvernement impérial de pourvoir directement à l'administration civile de tous ses sujets. Une des maximes fondamentales de la religion catholique étant la soumission et le respect aux autorités légitimes, le soussigné ne peut que s'empresser de reconnaître ce droit. Il va cependant sans dire que, pour ce qui est des sujets catholiques de l'empire, l'exercice de ce pouvoir de la part du gouvernement ne pourra jamais être en opposition avec les droits spirituels, qui découlent de la constitution même de l'église catholique. D'ailleurs, on doit être sûr qu'on se conformera toujours aux engagements et aux promesses, qui même sur ce rapport se trouvent consignées dans les hatti-humayouns impériaux et dans les traités.

En parlant des conférences qui ont eu lieu entre le défunt grand-vézir et le soussigné, votre excellence veut bien dire dans sa note que ces conférences, tenues en dehors des principes susmentionnés, ne pouvaient avoir qu'un unique objet, celui de sauvegarder ces principes eux-mêmes. Le soussigné se voit de nouveau obligé de déclarer que le but de ces conférences et des accords qui en ont été le résultat, était de réparer les conséquences fâcheuses de l'immixtion, contraire aux dits principes, de l'autorité civile dans la question religieuse arménienne. Et en demandant à votre excellence, par la note du 22, d'admettre et de faire exécuter ces accords, le soussigné ne faisait qu'achever, conformément à son devoir et à son droit, l'œuvre à laquelle la Sublime Porte avait invité le saint siège, et qu'il avait été heureux de commencer et de poursuivre avec le prédécesseur de votre excellence. Il est donc aisé de comprendre avec quelle désagréable surprise le soussigné a dû entendre de votre excellence la déclaration que la Sublime Porte, sans tenir aucun compte de ces négotiations déjà menées à leur terme, ni des faits qui les avait provoquées, ne pouvait pas traiter directement avec le saint siège.

Ou si, d'après les nouvelles déclarations du gouvernement impérial renfermées dans la note du 27 et ci-haut expliquées, il est superflu de sanctionner les dits accords dans la forme qu'on avait cru devoir leur donner, il n'est pas moins juste et nécessaire pour le soussigné de demander que le but unique des ces accords, et par conséquent de sa mission, c'est-à-dire la réparation des suites de l'immixtion irrégulière vérifiée dans l'affaire religieuse arménienne, soit accordée par la Sublime Porte, comme non moins conforme à ses principes et à ses engagements solennels que due à la dignité du saint siège et de son représentant officiellement reconnu et admis à traiter sur cette question. Le soussigné remplit en conséquence son devoir en réclamant du gouvernement impérial la reconnaissance officielle du patriarche catholique arménien, et par là la légalisation de la position de l'église arménienne et la reconnaissance officielle de la communauté comme la seule arménienne catholique, ainsi que la restitution à cette même communauté des églises et autres établissements pieux avec leurs rentes et biens, soit à Constantinople soit ailleurs.

Le soussigné est très sensible aux déclarations

* Ibid., p. 46-9.

bienveillantes que votre excellence, à la fin de sa A note, a bien voulu faire à l'égard de sa personne, et il s'empresse d'en témoigner toute sa reconnaissance. Il ne peut cependant pas s'empêcher de répéter que, s'il s'estima heureux d'être porteur d'une lettre amicale de sa sainteté à sa majesté impériale le sultan, il le fut encore davantage, lorsque sa majesté impériale elle-même, daignant l'accueillir avec extrême bonté en sa qualité d'ambassadeur extraordinaire du saint siège, l'encouragea à entamer les négotiations avec son gouvernement par la promesse solennelle qu'elle voulut bien lui faire, des facilités nécessaires pour l'accomplissement de sa mission.

C'est ainsi qu'il doit être bien sûr que ces facilités, d'après l'auguste parole souveraine, ne lui manqueront pas, surtout à l'heure présente, et que les demandes qu'il vient de formuler encore une fois, et qui sont strictement conformes aux principes et déclarations consignées dans la note de votre excellence et fondées sur les traités, seront entièrement satisfaites, ce qui lui permettra d'atteindre le but de la mission extraordinaire qui lui a été confiée.

Veuille votre excellence agréer les assurances que le soussigné a l'honneur de lui renouveler de sa très haute considération.

52.

SUPPLEX LIBELLUS AB ARMENIS CATHOLICIS GUBERNIO TURCICO DATUS *

1871 septembris 29.

Traduzione della supplica presentata dai cattolici Armeni.

Lo scopo della presente nostra rispettosa petizione s' è che, come vostra altezza conosce perfettamente, in segui o d' una differenza o dissensione religiosa s' è eccitato nel sen della nostra comunità una discordia che dura da qualche tempo in quà, e sebben si son fatti molti tentativi per arrivare a una cointelligenza e un accordo, e a questo scopo benchè fosse stata impiegata ogni premura, tuttavia è chiaro oggi fin ad evidenza che questo accordo è impossibile per la natura medesima delle cose. Ora questa piccola frazione della nostra comunità, oramai incompatibile con noi, è stata separata da noi ecclesiasticamente, e il governo consecrando questa separazione la ridusse in un stato nuovo e tutto particolare. Al contrario però la vera comunità Armeno-cattolica, che era ab antiquo confidata nella bontà imperiale e protetta dalla sua C alta giustizia, si trova nel suo stato spirituale e temporale in una condizione tale che rende im- B possibile qualunque disbrigo de' negozi della medesima, lasciandoli in una penosa perplessità ed incertezza. E se questo stato avrà da continuare, ridurrà all' obbiezione tutta l' intera comunità e renderà intollerabile la condizione specialmente de' poveri e invalidi. Quindi preghiamo rispettosamente la bontà di vostra altezza che, siccome tutte le comunità non-musulmane ne sono fornite e gratificate, voglia unitamente alla pienissima protezione de' suoi dritti e privilegi religiosi e spirituali, come lo era per l' antecedente, indicarci il modo di preparare la rappresentanza officiale della nostra comunità, per cui possa questa presentare al governo imperiale i doveri della sua sudditanza e sommissione di cui si gloria unitamente alla sua inalterabile fedeltà, e così possa di nuovo prendere il suo movimento la macchina arrestata presentemente dalla spedizione de' nostri affari nazionali.

Che di grazia ecc. ecc.

1871, 29 settembre.

La comunità Armeno-cattolica.

53.

PIUS PAPA IX EXCOMMUNICATIONIS POENA PLECTIT FAVENTES SCHISMATI ARMENIORUM **

1872 iunii 14.

Pius papa IX ad futuram rei memoriam.

Apostolicam nostram sollicitudinem animique nostri amaritudinem augent quotidie, quae de neoschismaticis Armeniis afferuntur certa non minus quam tristissima nuntia. Nos equidem, ut omnes norunt, omnem curam adhibuimus ad novum schisma compescendum, atque ad revocandos in ecclesiam catholicam illius auctores et fautores; quem etiam in finem legatum a facie nostra extra ordinem D Constantinopolim mittere non dubitavimus, apostolicis litteris, instructionibus et facultatibus munitum. At enim refractarii Armenii neque monitis et hortationibus nostris acquieverunt, neque censuris auctoritate nostra latis commoti sunt. Etenim permanentes in incoeptis toti in eo fuerunt et sunt, ut fideles ab unitate catholica divellant, catholicorum ecclesias violenter etiam invadant et occupent, quod Constantinopoli primum, mox alibi ac in ipsa etiam Ciliciensis patriarchatus sede, quae est in Libano, factum fuisse, dolenter accepimus. Ipse vero pseudopatriarcha, quem sibi constituerunt, Iacobus Bahtiarian, licet a nobis reprobatus et canonicis censuris irretitus per apostolicas litteras diei XI martii elapsi anni, minime reformidavit episcopalis consecrationis munus quattuor neoschismaticis presbyteris sacrilege conferre, videlicet Iosepho Kupelian, Seraphino Davidian, Moysi Amberbojian, e Veneta Mechitaristarum congregatione, et Eliseo Teodosian, ex monachis Armeniis Montis Libani, qui omnes novo schismati iam addicti a venerabili fratre Antonio Iosepho archiepiscopo Tyanaeo, apostolico in urbe Constantinopolitana delegato, auctoritate nostra iam excommunicati fuerunt. Nuperrime autem a praedicto pseudopatriarcha episcopus nefarie consecratus est alter e neoschismaticis Armeniis presbyteris Ioannes Kupelian, quem in civitate Diarbekiriensi seu Amidensi turbas foventem et schisma excitantem venerabilis frater archiepiscopus Martianopolitanus, apostolicus in Mesopotamia aliisque regionibus delegatus, auctoritate nostra publice ac nominatim excommunicaverat. Isti autem pro veteri et repertissimo haereticorum more se catholicos atque huic apostolicae sedi communione sociatos mendacissime praedicare non verentur, falsis illis prophetis merito accensendi, quos Christus Dominus ait venire in vestimentis ovium, intrinsecus autem esse lupos rapaces. Quo pravum hoc consilium spectet, quo animum neoschismatici intendant, facile est perspicere. Sentiunt enim atque intelligunt quantum eos iuvet ementitum licet catholicorum nomen, ut a simplicioribus

* Ibid., p. 53-4.

** Op. cit., t. VI, pars II^a, p. 151-2.

recipiantur, ut eorum, qui christianas institutiones ignorant, favorem ac praesidium aucupentur, ut potestatem ac dominatum in catholicos usurpare valeant, atque horum bona et possessiones audacius invadere, iisque semel occupatis securius incubare possint. Quam etiam ob causam ausi sunt veri nominis catholicos et legitimum Ciliciensem patriarcham, quin et apostolicam sedem et nos ipsos in summam invidiam vocare, perinde ac si apostolicis nostris constitutionibus et litteris legitima summi imperantis iura impeterentur: quo nihil est a mente nostra et a catholicae ecclesiae doctrinis et institutis magis alienum. Haec autem calumnia gravior evasit, cum neoschismaticus presbyter Ioannes Kupelian episcopali charactere, uti supra dictum est, a pseudopatriarcha sacrilege auctus, minime veritus est, palam et publice coram civili magistratu scripto profiteri, reiicere se apostolicam nostram constitutionem, cuius initium est *Reversurus,* editam die XII iulii anno MDCCCLXVII; et si quae in futurum ab apostolica sede similes edentur constitutiones, se eas minime recepturum. Quo facto debita nobis et apostolicae huic beatissimi Petri cathedrae obedientia formaliter denegata fuit, memoratae iam calumniae apud imperitos et incautos species quaedam et fucus veritatis obductus et nefarii facti exemplum magno cum animarum scandalo constitutum est. Cum itaque res in deterius vergant et nihil iam intentatum relinquant refractarii Armenii ad novum schisma firmandum et propagandum, nos, qui post missum Constantinopolim legatum nostrum hactenus in silentio et in spe patienter expectavimus, an vellent redire ad cor, necessarium duximus fideles universos iterum monere, ut ab iisdem caveant diligentissime, et praesertim ab illis, qui episcopalem locum et dignitatem temere usurpaverunt. Sacrileges autem et nefarias episcoporum consecrationes a pseudopatriarcha, uti supra, peractas contra apostolicae sedis mandata et sacrorum canonum sanctiones satis detestari atque improbare non possumus. Quamobrem qui illas, uti supra diximus, excipere vel tribuere per summum nefas ausi sunt, eos omnes et singulos gravissimis iampridem censurarum poenis subiectos auctoritate omnipotentis Dei excommunicamus, et ab ecclesiae catholicae unitate segregatos, schismaticos prorsus habendos esse iterum edicimus atque decernimus. Dum vero ob praemissa vehementer dolemus, solatio nobis est et consolationi catholicorum episcoporum, cleri et fidelium Armenii ritus, quorum laus in ecclesia est, firmitas et constantia in veritate et unitate catholica custodienda. Novimus opera eorum et fidem et tribulationem et patientiam: eos proinde amantissime hortamur, ut a proposito nullatenus se dimoveri sinant; non enim iis, qui incoeperint, sed qui perseveraverint usque in finem, reposita est corona iustitiae. Deus et pater Domini nostri det eis idipsum sapere in Christo Iesu, det in fide fortitudinem, det eximiam illam caritatem, quae omnia suffert, omnia sustinet, omnia sperat. Neque miserrimos illos obliviscimur, qui a nobis et ab unitate catholica recesserunt; pro quibus in humilitate cordis nostri Deum enixe adprecamur, ut revertentes unusquisque a viis suis pessimis convertantur et vivant.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die XIV iunii MDCCCLXXII, pontificatus nostri anno XXVI.

54.

PII PAPAE IX EPISTOLA ABDUL-AZIZ-KAN, SUMMO TURCARUM IMPERATORI, DATA*

1872 septembris 18.

Maestà.

Le ripetute prove di amicizia dateci da vostra maestà ed in modo speciale confermateci dall'ultima sua lettera autografa, che ricevemmo con gran piacere nello scorso mese di novembre, non che l'accoglienza oltremodo benevola che piacque a vostra maestà di fare all'arcivescovo di Tessalonica, nostro rappresentante in Costantinopoli, ci danno animo di rivolgerci all'alta di lei giustizia a motivo di una dolorosa vertenza che tiene non meno afflitto il cuor nostro, che agitate le coscienze di una parte notevolissima di cattolici soggetti alla sovrana di lei autorità.

Ben conosce vostra maestà il disordine e lo scompiglio promosso in seno della nazione Armeno-cattolica dall'insubordinazione di una piccola parte del clero e del popolo, che prorompendo in aperta ribellione contro l'autorità della chiesa e del suo capo fu causa della formale separazione di un ristretto numero di Armeni dalla grande maggioranza rimasta salda nella fede dei loro padri. Non è qui luogo, nè gli alti riguardi dovuti all'augusta persona di vostra maiestà ce lo consentirebbero, di enumerare, insieme ai funesti risultati, le indegne manovre usate dai dissidenti per procacciarsi il favore e la protezione dei ministri di vostra maestà e per fuorviare la pubblica opinione a danno dei loro confratelli ed a pregiudizio della spirituale nostra autorità.

Il mezzo più poderoso da essi messo in opera a questo effetto si fu l'abuso, che con insigne malafede non cessarono di fare di una disposizione da noi emanata, or sono cinque anni, e che ebbe per iscopo di decretare la riunione della sede patriarcale di Cilicia a quella primaziale di Costantinopoli, e di fare alcuni regolamenti di interna ecclesiastica disciplina intesi unicamente allo spirituale interesse della comunità Armeno-cattolica.

Questo atto che estendeva al patriarcato misure e disposizioni di già vigenti, a saputa del governo, nella sede di Costantinopoli, e ricordava ad un tempo talune delle leggi universalmente vigenti nella chiesa cattolica, fu l'oggetto delle più strane insinuazioni e delle più odiose calunnie dalla parte dei dissidenti. Si giunse ad insinuare maliziosamente ai ministri di vostra maestà, che il detto atto conteneva misure lesive dei privilegi della nazione Armena e disposizioni fin'anche attentatorie ai sovrani diritti di vostra maestà. Chi conosce anche per poco le massime fondamentali del cattolicismo, può solo apprezzare tutta la fallacia di si ingiuriose imputazioni. E come sarebbe egli possibile che inculcando noi incessantemente a tutti i fedeli dell'universo l'obbedienza ai supremi poteri della terra ed il rispetto dei sovrani diritti, ci inducessimo poi ad inserire nei nostri atti massime e misure contrarie a questi stessi principi? Vostra maestà ritenga per fermo che non fù, nè potè mai essere nostra intenzione di ledere i diritti di vostra maestà; e se taluno fece mostra di una contraria

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Ristretto con sommario sulla pontificia lettera diretta a s. m. il sultano li 16 settembre, e la risposta dal medesimo data al s. padre li 23 ottobre a. c. Novembri 1872. Sommario,* p. 1-3; *Iuris pontif. de Propaganda fide,* t. cit., p. 160-2.

convinzione, ciò fù l' effetto o dell' ignoranza del A contenuto di quel nostro atto, o dell' altrui frode ed intrigo contro la realtà e l' evidenza dei fatti. Il nostro rappresentante a Costantinopoli diede già nel nostro nome al governo di vostra maestà le più ample e soddisfacenti spiegazione su tutto questo assieme di calunniose imputazioni. Che se fosse necessario il ripeterle, o vostra maestà lo gradisse, noi siamo sempre disposti a ciò fare.

Intanto non ci è possibile di occultarle la profonda amarezza che provammo nel vedere testè giungere in Roma il venerabile patriarca degli Armeni cattolici colpito da immeritato ordine di esiglio. E tanto più dolorosa fù la nostra sorpresa in quantochè tale misura fù dettata dai ministri, cui vostra maestà tolse in questi ultimi giorni la direzione dei pubblici affari, senza che quell' illustre prelato ne avesse loro dato il più lontano pretesto, e senza che avesse mai smentito con alcun atto B quella nobile condotta di suddito onorato e fedele, che vostra maestà in più occasioni ed in differenti modi si compiacque riconoscere nella persona del medesimo.

Ridotte le cose a questo estremo, noi facciamo appello alla lealtà e giustizia di vostra maestà nella fiducia che vorrà ridonare la calma a quella parte rilevantissima della nazione Armeno-cattolica, che rispettando nella sua immensa maggioranza l' autorità del suo capo religioso, è e sarà sempre fedele ai suoi doveri verso vostra maestà potendola noi assicurare che non avrà mai sudditi più fedeli di quelli che seguono le massime della chiesa cattolica. Noi domandiamo pertanto a vostra maestà che tutti questi fedeli suoi sudditi sieno rimessi al possesso delle immunità e privilegi che la benevolenza degli antecessori di vostra maestà e l' alta di lei protezione accordarono e mantennero a tutte le comunità religiose dell' impero. Domandiamo ad un tempo, che le piaccia fare revocare l' arbitrario ordine di esiglio emanato dal precedente governo contro il venerabile patriarca, capo legittimo della comunità Armeno-cattolica, e che gli sia perciò permesso di tornare quantoprima alla sua sede e di provvedere da vicino ai bisogni spirituali del suo gregge.

Vostra maestà, con tali atti degni del suo cuore generoso, non solo ristabilirà la pace in seno della grande maggioranza degli Armeni cattolici, suoi sudditi, ma renderà vani gli sforzi dei loro pochi, ma turbolenti avversari: sopratutto poi darà a noi la conferma la più gradita e la più luminosa di quella sincera amicizia che le piacque sempre addimostrarci, ed alla quale noi pienamente corrispondiamo non solo col darle questa nuova prova di illimitata fiducia, ma coll' implorare bensì da Dio sull' augusta di lei persona e su tutto il vastissimo suo impero ogni più eletta prosperità.

Dato dal Vaticano, 18 settembre 1872.

55.

TURCARUM IMPERATORIS RESPONSUM PIO PAPAE IX DATUM

1289 sciaban 21 / 1872 octobris 23.

Après les titres d'usage.

Je prie votre sainteté de recevoir mes remerciments pour les sentiments qu'elle veut bien me témoigner dans sa dernière lettre. Le maintien sur un pied amical de mes relations avec votre sainteté forme l'objet de mes vœux les plus sincères, et mon gouvernement ne négligera aucune occasion pour atteindre ce but.

Malheureusement pour *cette fois,* il m'est impossible de souscrire à la demande de votre sainteté relative au retour à Constantinople de Hassoun effendi. D'après l'avis de mes ministres, ce retour pourrait porter atteinte au repos de mes sujets arméniens catholiques. Je ne doute pas que votre sainteté appréciera une raison aussi décisive et continuera à se confier à mon désir constant de veiller au repos et à la prosperité de mes sujets catholiques, conformément aux antiques traditions de mon empire.

Je prie votre sainteté d'agréer les assurances de ma vénération et de mon amitié.

Le 21 chaban 1289. (Le 23 octobre 1872.)

Dopo i tituli, i quali nella copia che qui si ha del testo turco non sono inscritti.

C Ringrazio vostra nobiltà per le assicurazioni de' sentimenti leali d' intimità nutriti da lei e manifestatimi nella lettera che si compiacque scrivermi ultimamente. Siccome l'oggetto del mio sincero desiderio è la continuazione e la conferma delle relazioni amichevoli che ho con vostra nobiltà, perciò il mio governo dovrà cogliere ogni occasione per raggiungere questo scopo: peccato però che l'esecuzione della richiesta fatta per il ritorno di monsignor Hassun in Costantinopoli è impossible: siccome secondo il parere e la relazione de' ministri del mio governo il ritorno del sullodato motiverebbe in sen degli armeni cattolici miei una quantità di dissapore e d' inquietudine, perciò nel mentre vengo a manifestarle questo motivo necessitante, nel medesimo tempo confido che il sincero e l' invariabile desiderio che ho di provedere alla tranquillità e prosperità de' sudditi nostri cattolici coerente-
D mente all' uso anticho del nostro governo sarà un motivo efficace per rassicurare e tranquillizzare il cuore di vostra nobiltà.

Nell' esporle ciò, cogliamo l' occasione per la manifestazione dei sentimenti di nostra amicizia.

1289, 21 sciaban.

56.

PIUS PAPA IX CLERO ET POPULO ARMENII RITUS

1873 ianuarii 6.

Venerabilibus fratribus Antonio Petro IX, patriarchae Ciliciae, archiepiscopis episcopis et dilectis filiis clero ac populo ritus Armenii, gratiam et communionem apostolicae sedis habentibus, Pius papa IX.

Venerabiles fratres et dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

1. Quartus supra vigesimum elapsus iam annus est, cum nos, recurrentibus sacratissimis diebus, quibus novum sidus gentibus illuminandis in Oriente affulsit, apostolicas nostras[1] litteras *ad Orientales* dedimus, ut catholicos in fide confirmaremus, eos vero qui extra catholicam ecclesiam misere versantur, ad unicum Christi ovile revocaremus. Nobisque laeta spes affulgebat, futurum ut, auxiliante Deo et salvatore nostro Iesu Christo, christianae

[1] Quarum initium *In suprema* datas die 6 ianuarii 1848.

fidei puritas latius propagaretur et ecclesiasticae disciplinae studium in Oriente reflorescceret; cui componendae atque ad normam sacrorum canonum ordinandae nostram auctoritatem adfore pollicebamur. Quantam vero ex eo tempore sollicitudinem gesserimus de Orientalibus, quove caritatis affectu eos prosecuti fuerimus, Deus scit: quae vero eum in finem praestiterimus, omnes noverunt, utinam et omnes rite intelligerent. Verum imperscrutabili Dei iudicio factum est, ut expectationi et curis nostris res minime responderint; et modo non laetari, verum ob novam calamitatem, qua nonnullae premuntur Orientalium ecclesiae, dolere potius atque ingemiscere debeamus.

2. Quod enim auctor fidei et consummator Christus Iesus iam ante praemonuerat[1], multos scilicet in eius nomine venturos qui dicerent, ego sum Christus, et multos seducerent, id vos in praesentia pati atque experiri coacti estis. Namque communis humani generis hostis et inimicus, excitato tribus abhinc annis in urbe Constantinopolitana novo schismate apud Armenos, totus in eo est, ut saeculari sapientia et haeretico sermone atque astutae fraudis subtilitate, vi etiam, dum licet, adhibita, subvertat fidem, veritatem corrumpat, scindat unitatem. Cuius simulationes et dolos deplorans unaque detegens sanctus Cyprianus aiebat[2]: „Rapit de ipsa ecclesia homines, et dum sibi appropinquasse iam lumini atque evasisse saeculi noctem videntur, alias nescientibus tenebras rursus infundit, ut cum evangelio Christi et cum observatione eius et lege non stantes, christianos se vocent et ambulantes in tenebris habere se lumen existiment, blandiente adversario atque fallente, qui secundum apostoli vocem transfigurat se velut angelum lucis (II Cor. XI, 14), et ministros iustitiae, asserentes noctem pro die, interitum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam sub praetextu fidei, antichristum sub vocabulo Christi: ut dum verisimilia mentiuntur, veritatem subtilitate frustrentur."

3. Etsi autem novi huiusce schismatis initia, multis uti assolet involuta essent ambagibus, nos tamen illius pravitatem et pericula praesentientes, statim pro nostro debito obstitimus, datis apostolicis litteris, alteris die 24 februarii 1870, quae incipiunt *Non sine gravissimo,* alteris die 20 maii eiusdem anni, quarum initium est *Quo impensiore.* Verum eo res processit, ut eiusdem schismatis auctores et asseclae, despectis apostolicae huius sedis hortationibus, monitis et censuris, pseudopatriarcham sibi eligere non reformidaverint: quam electionem omnino irritam atque schismaticam esse et electum una cum suis electoribus canonicas poenas incurrisse declaravimus nostris litteris, quarum initium *Ubi prima,* datis die undecima martii 1871. Porro catholicorum ecclesiis violenter usurpatis, legitimo patriarcha venerabili fratre Antonio Petro IX finibus imperii Othomanici exire compulso, ipsa patriarchali Ciliciensi sede, quae est in Libano, militari manu occupata, civili etiam praefectura potiti, catholicae Armeniae genti incubarunt, eamque ab apostolicae sedis communione et obedientia una secum divellere omnimodis connituntur. Id vero ut ex eorum sententia cedat, multum adlaborat alter e neoschismaticis sacerdotibus Ioannes Kupelian, quem iam antea in civitate Diarberkiriensi seu Amidensi turbas foventem et schisma excitantem, venerabilis frater Nicolaus, archiepiscopus Martianopolitanus, apostolicus in Mesopotamia aliisque regionibus delegatus, auctoritate nostra publice ac nominatim excommunicaverat et ab ecclesia catholica abscissum declaraverat. Ille enim postquam sacrilegam episcopalem consecrationem a pseudopatriarcha recepit et potestate potitus est, catholicos Armenii ritus, qua suasionibus qua minis publice illatis dominationi suae submittere praesumit atque contendit. Quod si unquam fieret, ad miserrimam illam conditionem catholici omnino reverterentur, quam ante quadraginta duos annos patiebantur, dum potestati veterum sui ritus schismaticorum erant obnoxii.

4. Equidem nos nihil intentatum reliquimus, ut, more praedecessorum nostrorum, quorum auctoritatem, patrocinium et opem spectatissimi quique ecclesiarum Orientalium episcopi et patres in similibus temporum et rerum adiunctis implorare consueverunt, a vobis tanta mala depelleremus. Quem etiam in finem extraordinarium nostrum legatum istuc misimus; ipsumque celsissimum Othomanicum imperatorem, ne in aliquo deesse videremur, singulari nostra epistola nuper adivimus, rogantes, ut ad iustitiae tramitem illata catholicis Armeniis damna sarcirentur et gregi suo pastor exsul redderetur. At quominus haec nostris votis responderent, eorum obstiterunt artes, qui dum se catholicos dicunt, inimici sunt crucis Christi.

5. Eo itaque res devenisse patet, ut valde timendum sit, ne novi schismatis auctores et asseclae in peius proficiant, atque infirmiores in fide vel minus cautos tam ex Armeniis quam ex aliorum rituum catholicis, quod illis propositum est, seductos in viam perditionis possint abducere. Idcirco vos iterum alloqui, atque, discussis tenebris et multa caligne quibus veritatem circumfundi novimus, universos monere, ipsa apostolici nostri muneris ratione compellimur; ut scilicet stantes confirmemus, labantes fulciamus, et eos etiam qui a veritate et unitate catholica miserrime defecerunt, si tamen, quod a Deo enixe poscimus, audire voluerint, ad bonam frugem auxiliante Deo revocemus.

6. Potissima fraus, ad novum schisma obtegendum adhibita, est catholicum nomen, quod illius auctores et asseclae, licet auctoritate nostra nostroque iudicio condemnati, usurpare praesumunt. Hoc enim solemne semper fuit haereticis atque schismaticis, ut se catholicos nuncuparent, multaque de se praeclare edicerent, ut populos simul et principes in errorem inducerent. Quod de iisdem inter ceteros testatus sanctus Hieronymus presbyter[1] aiebat: „Solent haeretici regi suo vel Pharaoni dicere, filii sumus sapientum, qui ab initio doctrinam nobis apostolicam tradiderunt; filii sumus regum antiquorum, qui appellantur reges philosophorum; et habemus scientiam scripturarum iunctam sapientiae saeculari."

7. Ut autem se probent catholicos, provocant neoschismatici ad quamdam, uti aiunt, fidei declarationem ab eis editam die 6 februarii anno 1870, quam catholica fide nullatenus dissentire dictitant. Verum nemini umquam licuit catholicum se probare, concinnatis pro arbitrio suo fidei formulis, in quibus ea reticeri solent, quae profiteri non placet; sed illis omnino subscribendum est quae ab ecclesia proponuntur, uti omnium temporum ecclesiastica historia testatur.

8. Subdolam autem et captiosam fuisse fidei formulam ab eis editam ex eo etiam confirmatur, quod reiecerint declarationem fidei auctoritate nostra de more propositam; cui subscribere eos iusserat venerabilis frater Antonius Iosephus archi-

[1] Matth. XXIV, 5.
[2] Lib. de unit., n. 3.

[1] Comment. in Isaiae XIX, 12, 13.

episcopus Thyanaeus, apostolicus Constantinopoli delegatus, monitoriis litteris ad eos datis die 29 septembris eodem anno. Alienum quippe est tam a divina ecclesiae ordinatione, quam a perpetua et constanti eius traditione, posse quemquam catholicam fidem suam probare seque catholicum veraciter asserere, nisi apostolicae huic sedi satisfaciat. Ad hanc enim [1] propter potentiorem principalitatem, omnem ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles, oportet convenire: et qui [2] cathedram Petri, super quem fundata est ecclesia, deserit, nonnisi mendaciter se in ecclesia esse confidit; ut iam schismaticus [3] et peccator sit, qui alteram collocet contra singularem beatissimi Petri cathedram, a qua [4] in omnes venerandae communionis iura dimanant.

9. Id profecto non latuit Orientalium ecclesiarum praeclarissimos episcopos; qua de re in synodo Constantinopoli celebrata anno 536, Mennas eiusdem urbis episcopus [5] aperte declarabat probantibus patribus: „Nos, sicut caritas vestra novit, apostolicam sedem sequimur et obedimus; et ipsius communicatores communicatores habemus, et condemnatos ab ipsa et nos condemnamus.“ Luculentius etiam et expressius sanctus Maximus [6] abbas Chrysopolitanus et fidei confessor de Pyrrho monothelita agens profitebatur: „Si vult haereticus non esse neque andire, non isti aut illi satisfaciat; superfluum quippe hoc et irrationabile est: quia sicut uno contra eum scandalizato, omnes scandalizati sunt, ita quoque uno satisfacto omnes procul dubio satisfiunt. Festinet pro omnibus sedi Romanae satisfacere. Hac enim satisfacta, communiter ubique omnes pium hunc et orthodoxum praedicabunt. Nam frustra loquitur, qui mihi similes suadendos ac surripiendos putat; et non satisfacit et implorat sanctissimae Romanorum ecclesiae beatissimum papam, id est apostolicam sedem, quae ab ipso incarnato Dei verbo, sed et omnibus sanctis synodis secundum sacros canones et terminos universarum quae in toto terrarum orbe sunt sanctarum Dei ecclesiarum, in omnibus et per omnia percepit et habet imperium, auctoritatem et potestatem ligandi et solvendi.“ Quare Ioannes episcopus Constantinopolitanus, quod postea ab universa oecumenica synodo VIII factum est, solemniter protestabatur, „sequestratos a communione ecclesiae catholicae, id est in omnibus non consentientes sedi apostolicae, eorum nomina inter sacra non esse recitanda mysteria [7]“: quo palam significabat, se eos uti veraciter catholicos non agnoscere. Quae omnia tanti sunt ponderis, ut quisquis a Romano pontifice schismaticus fuerit iudicatus, donec omnem eius potestatem expresse non admittat et revereatur, ab usurpando catholico nomine cessare omnino debeat.

10. Hoc vero cum minime iuvet neoschismaticos, idcirco recentiorum haereticorum vestigia sectantes eo confugerunt, ut iniustam fuisse praedicarent, ideoque nullius roboris ac momenti sententiam schismatis et excommunicationis in eos nostro nomine latam a venerabili fratre archiepiscopo Thyanaeo, apostolico delegato in urbe Constantinopolitana: cui acquiescere vel ea de causa se non potuisse dixerunt, ne fideles ipsorum ministerio fraudati ad haereticos transfugerent. Nova autem haec sunt et veteribus ecclesiae patribus ignota prorsus et inaudita. Etenim „cuncta per mundum novit ecclesia, quoniam quorumlibet sententiis ligata pontificum, sedes beatissimi Petri apostoli ius habeat resolvendi, utpote quae de omni ecclesia fas habeat iudicandi, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio [1]“. Quare cum Ianseniani haeretici similia docere ausi fuissent [2], de contemnenda scilicet praetextu iniustitiae excommunicatione a legitimo praelato inflicta, deque implendo ea non obstante proprio, uti aiebant, cuiusque debito, Clemens XI felicis recordationis praedecessor noster huiusmodi propositiones minime alienas a nonnullis articulis Ioannis Wicleff iampridem a synodo Constantiensi et a Martino V condemnatis, proscripsit atque damnavit in constitutione *Unigenitus* edita contra Quesnelli errores. Etsi enim propter humanam infirmitatem fieri quandoque posset, ut quis a suo praelato censuris iniuste plecteretur, opus tamen est, uti monuit sanctus Gregorius magnus praedecessor noster [3], „ut is, qui sub manu pastoris est, ligari timeat vel iniuste, nec pastoris sui iudicium temere reprehendat; ne etsi iniuste ligatus est, ex ipsa tumidae reprehensionis superbia, culpa, quae non erat, fiat.“ Quod si vel iniuste ligato a suo pastore formidandum est, quid de iis dicendum, qui ideo ligati sunt, quod suo pastori et apostolicae huic sedi rebelles inconsutilem Christi vestem, hoc est ecclesiam, novo schismate lacerarunt et dilacerant?

11. Caritas vero, qua praesertim sacerdotes tenentur prosequi fideles, sit oportet *de corde puro et conscientia bona et fide non ficta,* uti monuit apostolus [4]: qui etiam ea recensens, per quae debemus exhibere nosmetipsos sicut Dei ministros, addebat *in caritate non ficta, in verbo veritatis* [5]. Ipse autem Christus Deus, qui [6] *caritas est,* aperte edixit, sicut ethnicos et publicanos eos habendos, qui ecclesiam non audierint [7]. Ceterum Euphemio Constantinopolitano episcopo similia oggerenti respondebat sanctus Gelasius praedecessor noster [8]: „Pastorem sequi grex debet ad pascua salutaria revocantem, non per devia gregem pastor errantem.“ Etenim „docendus est populus, non sequendus: nosque si nesciunt, eos quid liceat quidve non liceat, commonere, non his consensum praebere debemus“ [9].

12. At enim non de dogmate actum fuisse aiunt neoschismatici, verum de disciplina; hanc enim respicit nostra constitutio, quae incipit *Reversurus,* edita die 12 iulii anno 1867: proinde contradictoribus neque catholicorum nomen neque praerogativas negari posse; quod quidem effugium quam futile sit et inane vos probe intelligere non dubitamus. Qui enim legitimis ecclesiae praelatis, praesertim vero summo omnium pastori contumaciter resistunt, eorumque mandata exequi detrectant, ipsa etiam eorum abnegata dignitate, eos uti schismaticos catholica ecclesia semper habuit. Quae cum ab Armenia Constantinopolitana factione acta fuerint, nemo profecto immunes a reatu schismatis eos censere posset, etsi apostolica auctoritate uti tales condemnati nondum fuissent. Ecclesia enim, uti patres docuerunt [10], est plebs sacerdoti adunata, et

[1] S. Irenaeus, lib. 3 contr. haeres., cap. 3.
[2] S. Cyprian., lib. de unit., n. 4.
[3] S. Optat. Milev., de schism. donat., lib. 2.
[4] Conc. Aquil. et s. Ambros., epist. XI, ad imperatores.
[5] Labb. coll. conc., edit. Ven., t. VII, col. 1279.
[6] Epist. ad Petrum illustrem, coll. conc., t. VI, col. 1520.
[7] Libell. Ioannis ep. Constantinopolitani ad s. Hormisdam. — Conc. oecum. VIII, act. 1.

[1] S. Gelas. ad episcopos Dardaniae, epist. 26, § 5.
[2] Const. *Unigenitus,* prop. 91, 92. 93.
[3] Hom. XXVI, in evangelia, § 6.
[4] I Tim. I, 5.
[5] II Cor. VI, 6.
[6] I Ioan. IV, 8.
[7] Matth. XVIII, 17.
[8] Epist. 3, ad Euphemium, n. 15.
[9] S. Caelestin. pp. ad episcop. Apul. et Calabr., n. 3.
[10] S. Cyprian., epist. 66, ad Florentinum Pupianum, n. 8.

pastori suo grex adhaerens; proinde episcopus in ecclesia est, et ecclesia in episcopo; et si quis cum episcopo non sit, in ecclesia non est. Ceterum, sicut monebat praedecessor noster Pius VI in apostolicis litteris[1], quibus civilem cleri constitutionem in Galliis condemnavit, saepe disciplina adeo cohaeret dogmati et ad eius puritatis conservationem adeo influit, ut sacra concilia pluribus in casibus disciplinae violatores ab ecclesiae communione per anathema separare non dubitaverint.

13. Verum neoschismatici ulterius progressi sunt, quandoquidem „nullum schisma[2] non sibi aliquam confingit haeresim, ut recte ab ecclesia recessisse videatur". Nos enim et apostolicam sedem criminari veriti non sunt, quasi fines potestatis nostrae supergressi, in alienam messem falcem iniicere praesumpserimus, cum quaedam disciplinae capita in Armenio patriarchatu servanda ediceremus; perinde ac si Orientalium ecclesiae solam nobiscum fidei communionem et unitatem servare deberent, apostolicae autem beati Petri potestati in his quae pertinent ad disciplinam non essent obnoxiae. Porro huiusmodi doctrina non modo post editam ab oecumenico concilio Vaticano definitionem et declarationem de vi et ratione pontificii primatus haeretica est, verum eam uti talem semper habuit ac detestata est catholica ecclesia. Hinc oecumenici concilii Chalcedonensis episcopi supremam apostolicae sedis auctoritatem in actis suis perspicue professi, decretorum suorum, etiam disciplinam respicientium, confirmationem et firmitatem a sancto Leone praedecessore nostro humiliter flagitabant.

14. Et revera „beati Petri successor[3], hoc ipso quod in Petri locum succedit, assignatum sibi habet iure divino gregem Christi universum, ut simul cum episcopatu potestatem accipiat universalis regiminis; ceteris porro episcopis suam cuique peculiarem gregis portionem non divino sed ecclesiastico iure, non Christi ore sed hierarchica ordinatione assignari opus est, ut ordinariam regiminis potestatem explicare in eam valeant". Cuius assignationis summa auctoritas si beato Petro eiusque successoribus abiudicaretur, ipsa nutarent maiorum imprimis ecclesiarum fundamenta, earumque praerogativae; „si quid enim Christus[4] cum Petro commune ceteris voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum dedit quidquid aliis non negavit". Et re „quidem vera ipse[5] decoravit sedem (Alexandrinam), in quam evangelistam discipulum misit: ipse firmavit sedem (Antiochenam), in qua septem annis quamvis discessurus sedit". His vero quae in concilio Chalcedonensi de Constantinopolitana sede decreta fuere, apostolicae sedis approbationem et confirmationem necessariam omnino fuisse, vel ipse Anatolius episcopus Constantinopolitanus[6] et ipse imperator Marcianus[7] manifeste confessi sunt.

15. Profecto igitur, nisi recedatur omnino a constanti et perpetua ecclesiae traditione, patrum testimoniis luculentissime confirmata, neoschismatici quamquam sese catholicos ore praedicent, tales tamen se esse nullo modo sibi persuadere poterunt. Et nisi astuta haereticarum fallaciarum subtilitas satis nota et perspecta foret, intelligi non posset, quomodo Othomanicum gubernium eos uti catholicos habere valeat, quos nostro iudicio et auctoritate ab ecclesia catholica sequestratos esse novit. Ut etenim catholica religio in Othomanica ditione tuto ac libere consistat, quod celsissimi imperatoris decretis cautum est, ea etiam admittantur oportet, quae ad essentiam eiusdem religionis pertinent, qualis est primatus iurisdictionis Romani pontificis: et huius iudicio, uti universalis et supremi eius capitis et pastoris, decernendum relinquatur, quinam catholici sint an non: quod de qualibet humana prorsus et privata societate sentiendum esse, apud universos ubique gentium receptissimum est.

16. Ipsi autem neoschismatici se catholicae ecclesiae institutionibus minime contradicere asserunt; atque id unum se contendere, ut iura ecclesiarum suarum suaeque nationis, quin et summi imperantis iura defendant, quae a nobis violata fuisse comminiscuntur. Quo pacto omnem hodiernae perturbationis causam in nos et hanc apostolicam sedem reiicere non verentur; uti olim factum est ab Acacianis schismaticis[1] in sanctum Gelasium praedecessorem nostrum: et prius ab Arianis, qui Liberium item praedecessorem nostrum apud Constantium imperatorem calumniabantur, eo quod renueret damnare sanctum Athanasium Alexandrinum episcopum et cum haereticis illis communicare[2]. Quod quidem dolere quis poterit, non autem mirari. Ut enim idem sanctissimus pontifex Gelasius ea de re ad Anastasium imperatorem scribebat, „habet hoc qualitas saepe languentium, ut accusent medicos congruis observationibus ad salubria revocantes, quam ut ipsi suos noxios appetitus deponere vel reprobare consentiant." Itaque quoniam haec praecipua esse videntur capita, quibus et favorem sibi conciliant neoschismatici, et causae licet deterrimae potentum patrocinium aucupantur, necesse est, ne fideles in errorem inducantur, fusius agere, quam si dumtaxat de calumniis istis refellendis ageretur.

17. Nolumus certe hic recolere, quo devenissent res ecclesiarum catholicarum, quae per Orientem constitutae erant, postquam schisma praevaluit et ulciscente Deo discissam ecclesiae suae unitatem Graecorum imperium eversum est. Neque item recolere animus est, quantum adlaboraverint praedecessores nostri, cum primum licuit, ut errantes oves ad unicum et verum Christi Domini gregem revocarent. Etsi autem fructus labori cumulate non responderit, Deo tamen miserente, nonnullae diversorum rituum ecclesiae ad veritatem et unitatem catholicam reversae sunt; quas uti infantes modo genitos ulnis suis excipiens apostolica sedes sollicita imprimis fuit, ut eas in vera catholica fide solidaret et ab omni haeretica labe prorsus immunes servaret.

18. Hinc cum delatum fuisset, disseminari in Oriente prava dogmata sectae cuiusdam ab apostolica sede iam reprobatae, eo praesertim tendentia, ut deprimerent pontificium iurisdictionis primatum, felicis memoriae Pius papa VII, rei gravitate ac periculo vehementer commotus, statim providendum censuit, ne per vanas quaestionum ambages et pugnas sana quandocumque verborum forma a maioribus tradita sensim effluereet ex animis christifidelium. Qua de causa patriarchis et antistitibus Orientalibus mitti iussit veterem formulam sancti Hormisdae praedecessoris nostri, unaque simul iisdem mandavit[3], ut qua late pateret sua cuiusque iurisdictio, episcopos singulos,

[1] *Quod aliquantum*, 10 martii 1791.
[2] S. Hieron., in epist. ad Tit. III, 10, 11.
[3] Pius VI, in brev. *Super soliditate*, 28 novembr. 1786.
[4] S. Leo, serm. 3, in anniv. assumpt. suae.
[5] S. Gregorius M., lib. 7, epist. 40, ad Eulog. ep. Alexandrin.
[6] Anatolius ad s. Leonem, epist. 132, n. 4.
[7] Marcianus ad s. Leonem, epist. 100.

[1] S. Gelas., epist. 12, ad Anastasium augustum, n. 1.
[2] S. Athanas. in hist. Arian. ad monach., n. 35.
[3] Encycl. s. c. de Propag. fide, 6 iulii 1803.

tum cleri utriusque saecularis et regularis viros animarum curam sustinentes professioni fidei ab Urbano VIII praescriptae pro Orientalibus subscribere iuberent, nisi antea forte iam id fecissent; idemque ab eis exigerent, qui deinceps essent ecclesiasticis ordinibus initiandi aut ad sacra quaevis ministeria promovendi.

19. Verum haud multo post, scilicet anno 1806, apud monasterium Carcaphae, quod est in dioecesi Berytensi, coacta est synodus Antiochena nuncupata, quae in multis ex iam damnata Pistoriensi synodo tacite fraudulenterque hausta fuerat, et aliquot propositiones eiusdem synodi Pistoriensis a sancta Romana sede damnatas partim ad litteram, partim ambigue insinuatas continebat, aliaque etiam Baianismum et Iansenismum redolentia, ecclesiasticae potestati adversa, ecclesiae statum perturbantia, et contra sanam doctrinam et probatam ecclesiae disciplinam. Quam Carcaphensem synodum, inconsulta apostolica sede anno 1810 typis arabicis editam, multis episcoporum querelis exagitatam, demum felicis recordationis Gregorius XVI praedecessor noster datis apostolicis litteris[1] improbavit et condemnavit; et episcopos iussit normam regiminis sui doctrinaeque ab aliis veteribus synodis haurire iamdiu ab apostolica sede probatis. Utinam vero damnata synodo cessassent errores, quibus ea scatebat. Pravae enim huiusmodi doctrinae clanculum serpere per Orientem non destiterunt, opportunam expectantes occasionem, qua in omnium conspectum prodire possent; quod frustra tentatum ante viginti circiter annos, Armeni neoschismatici efficere modo ausi sunt.

20. Cum vero fidei retinaculum disciplina sit, ut ad eam sarciendam incumberet apostolica sedes, pro suo iure ac officio opus erat. Cui officio sane gravissimo nunquam illa defuit, licet ob adversa temporum et locorum adiuncta nonnisi occurrentibus necessitatibus consulere potuerit, aequiora interim expectans tempora, quae miserente Deo tandem aliquando advenerunt. Siquidem praedecessoribus nostris Leone XII et Pio VIII urgentibus et catholicis Austriae ac Galliarum summis principibus coadiuvantibus, celsissimus Othomanicus imperator, agnito discrimine quod est catholicos inter et haereticos, illos ab horum civili potestate subduxit, eosque suum pro more regionis civile, uti aiunt, caput seu praefectum habere decrevit. Licuit tum primum Armenii ritus episcopos ordinaria pollentes auctoritate Constantinopoli tuto constituere; licuit catholicas eiusdem ritus ecclesias excitare et catholicum cultum publice profiteri et exercere; ideoque felicis recordationis Pius VIII praedecessor noster primatialem et archiepiscopalem Armenorum sedem Constantinopoli erexit[2], sollicitus quam maxime ut canonica disciplina apte et opportune in ea efflorescceret.

21. Post nonnullos annos, ubi primum expedire visum est, episcopales sedes primatiali Constantinopolitanae subiectae a nobis[3] erectae sunt, tum methodus in electione episcoporum servanda fuit praefinita. Deinde ne civilis, uti aiunt, praefecti potestas, quod ab ecclesiae catholicae legibus abhorret omnino, in sacra ferretur, ipsa demum summi imperantis in Othomanico imperio auctoritate cautum est, dato ad venerabilem fratrem Antonium Hassun, tunc illius sedis primatem, imperiali diplomate die 7 aprilis anno 1857. Cum vero, ipsis Armenis petentibus, Constantinopolitanam primatialem ecclesiam, hoc eius titulo abrogato, patriarchali Ciliciensi sedi coniunximus apostolicis litteris, quarum initium est *Reversurus*, opportunum quin et necessarium visum est, ut praecipua quaedam disciplinae capita eiusdem constitutionis auctoritate sancirentur; demandata synodo patriarchali, quam apostolicis litteris, quarum initium est *Commissum*, editis die 12 iulii anni 1867 quamprimum celebrari iussimus, cura et sollicitudine adlaborandi, ut in universo Armenio patriarchatu accuratus disciplinae ordo recte constitueretur.

22. Verum inimicus homo in Armenia Constantinopolitana ecclesia zizania superseminare aggressus est, excitata paulo post a nonnullis quaestione de civili Armeniae communitatis praefectura, quam subreptam a novo patriarcha querebantur. Hanc vero controversiam subsecuta mox est gravis perturbatio; idemque patriarcha de proditis nationalibus iuribus accusatus fuit, eo quod praedictam constitutionem nostram, uti decebat catholicum episcopum, excepisset; et sic demum in ipsam constitutionem omnia dissidentium consilia, machinationes et dicteria conspirarunt.

23. Qua in re duo imprimis in crimen vocata sunt, ea scilicet quae de sacrorum antistitum electione et de bonorum ecclesiasticorum administratione decreta fuerant; haec enim refragari gentis suae, quin et summi imperantis iuribus calumniose assertum est. Quae vero de utroque illo capite definiverimus, licet notissima esse debeant, hic tamen repetere iuvat: multi enim semper fuere et sunt, qui[1] loquuntur in vanitate sensus sui per ignorantiam quae est in illis, alii autem[2] qui in similitudinem arioli et coniectoris aestimant quod ignorant.

24. Patriarcham eligi mandavimus a synodo episcoporum, exclusis ab eo eligendo laicis, et etiam clericis quibusvis episcopali charactere non pollentibus: vetuimus autem, quo minus electus in exercitium potestatis suae veniret, quod aiunt inthronizari, nisi receptis antea ab apostolica sede confirmationis suae litteris. Episcopos vero ita eligi iussimus, ut omnes provinciae episcopi synodaliter congregati, tres idoneos ecclestiasticos viros proponant apostolicae sedi. Si vero impossibile sit omnes episcopos ad synodum accedere, fiat propositio a tribus saltem dioecesanis episcopis in synodum cum patriarcha convenientibus, absentibus vero praedictam ternariam propositionem scripto significantibus. Quo facto Romanus pontifex unum ex propositis eliget, quem vacanti ecclesiae praeficiet. Ediximus autem non dubitare nos, quin episcopi vere dignos et idoneos viros proponere studerent, ne unquam cogeremur nos vel successores nostri, pro apostolici ministerii officio, alium licet non propositum eligere et vacanti ecclesiae praeficere.

25. Haec vero si animo a partium studiis alieno expendantur, omnia iuxta canonum fidem catholicam sancita fuisse deprehendentur. Quod pertinet ad exclusionem laicorum ab eligendis sacrorum antistitibus, accurate distinguendum est, ne quid a catholica fide alienum efferatur, ius eligendi episcopos a facultate testimonii ferendi quoad eligendorum vitam et mores. Primum quidem ad falsas opiniones referendum esset Lutheri et Calvini, qui etiam asserebant iuris esse divini, ut episcopi eligerentur a populo; et falsam huiusmodi doctrinam a catholica ecclesia improbatam fuisse et improbari omnes noverunt: nulla enim neque divino neque

[1] Greg. XVI apost. litt. *Melchitarum catholicorum*, 16 septembris 1835.

[2] Apostolicis litteris *Quod iamdiu*, 6 iulii 1830.

[3] Apostolicis litteris *Universi dominici gregis*, die 30 aprilis 1850.

[1] Ephes. IV, 17, 18.

[2] Proverb. XXIII, 7.

ecclesiastico iure facta unquam fuit populo episcopos vel alios sacrorum administros eligendi potestas.

26. Ad testimonium plebis quod spectat de vita et moribus eorum, qui ad episcopatum provehendi sunt, „postquam [1] per vim Arianorum, quibus imperator favebat Constantius, exturbari a suis sedibus coeperunt catholici praesules in easque sedes immitti illorum asseclae, ut sanctus Athanasius (Hist. Arian. ad monach., n. 4) deplorat, ipsa temporum coegit necessitas, ut in episcoporum electionibus populus adesset, unde incenderetur ad tuendum in sua sede episcopum, quem coram se electum esse novisset". Et quidem mos iste aliquandiu in ecclesia viguit: verum „cum continuae excitarentur discordiae, tumultus, ceterique abusus, oportuit populum ab electionibus removere, eiusque testimonium et desiderium circa personam eligendam praeterire". Uti enim sanctus Hieronymus [2] advertit „nonnunquam errat plebis vulgique iudicium, et in sacerdotibus comprobandis unusquisque suis moribus favet, ut non tam bonum quam sui similem quaerat praepositum".

27. Nihilo tamen minus nos in electionis methodo praestituenda liberam reliquimus ipsi episcoporum synodo facultatem de dotibus eligendorum ea qua magis vellent ratione exquirendi, provocato etiam, si ita luberet, plebis testimonio. Et re quidem vera etiam post editam nostram constitutionem exquisitum illud fuisse ab Armeniis praesulibus, cum ageretur de eligendo ante tres annos episcopo pro regionibus Sebastena et Tokatensi, missa ad hanc sanctam sedem acta testantur. Non ita vero statuendum censuimus neque censemus de patriarchae electione, tum propter dignitatis eius eminentiam, tum quod universis suae regionis episcopis praepositus sit, tum demum quia ex actis ad hanc apostolicam sedem allatis patet patriarcharum cuiusque orientalis ritus electiones a solis episcopis peractas fuisse, nisi forte cum peculiares atque extraordinariae circumstantiae aliud postularunt, scilicet ut catholici se a schismaticorum, queis suberant, potestate et vi tuerentur, et alio sibi patriarcha quaesito, per hoc ipsum suum ab iisdem schismaticis recessum veramque et sinceram ad catholicam fidem conversionem veluti confirmarent; quod et in electione Abrahami Petri I factum est.

28. Quod vero apostolicae huic sedi asseruerimus ius et potestatem eligendi episcopum in ternaria propositione vel extra eam, atque electum patriarcham inthronizari vetuerimus nisi antea a Romano pontifice confirmatum, illud est quod nonnulli acerbius ferunt ac lamentantur; et nobis ecclesiarum suarum consuetudines et canones oggerunt, quasi a custodia sacrorum canonum recesserimus. Quibus quidem reponi posset illud sancti Gelasii praedecessoris nostri [3], qui similem calumniam ab Acacianis schismaticis passus, „nobis," aiebat, „opponunt canones, dum nesciunt quid loquantur: contra quos hoc ipso venire se produnt, quod primae sedi sana rectaque suadenti parere refugiunt." Ipsi enim sunt canones, qui omnimodam beati Petri divinam auctoritatem in universam ecclesiam agnoscunt, eumque, ut in Ephesina synodo [4] dictum est, ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivere et iudicium exercere praedicant. Merito proinde Stephanus episcopus Larissae his, qui reputabant de privilegiis ecclesiarum regiae urbis Constantinopolitanae aliquid minui per interventionem Romani pontificis, confidenter respondere potuit: „Auctoritas sedis apostolicae, quae a Deo et salvatore nostro summo apostolorum data est, omnibus sanctarum ecclesiarum privilegiis antecellit, in cuius confessione omnes mundi requiescunt ecclesiae [1]."

29. Profecto si historiam vestrarum regionum mente repetatis, exempla vobis occurrent Romanorum pontificum hac utentium potestate, cum eius exercitium necessarium existimarunt ad incolumitatem ecclesiarum Orientalium. Idcirco Agapetus Romanus pontifex Anthimum auctoritate sua a Constantinopolitana sede deturbavit, eique Mennam absque ulla synodo suffecit. Et Martinus I praedecessor noster Ioanni episcopo Philadelphiae vicem suam commisit in Orientis partibus [2], atque *ex apostolica auctoritate,* ipse ait, *quae data est nobis a Domino per Petrum sanctissimum et principem apostolorum,* praecepit memorato episcopo, ut constitueret per omnem civitatem earum, quae sedi tum Hierosolymitanae tum Antiochenae subsunt, episcopos et presbyteros et diaconos. Et si ad recentiora tempora decurrere placeat, Mardensem Armenorum episcopum huius apostolicae sedis auctoritate electum et consecratum noscetis; quam demum curam Ciliciae patriarchis praedecessores nostri concesserunt, Mesopotamiae regionis administratione ad beneplacitum sanctae sedis iisdem attributa. Et haec quidem omnia consentanea omnino sunt supremae Romanae sedis potestati; quam Armenorum ecclesia, si luctuosa schismatis tempora excipiantur, agnovit semper, praedicavit et reverita est. Neque mirum, quandoquidem etiam apud vestrates a catholica fide adhuc alienos firma manet et viget antiqua traditio, magnum illum episcopum et martyrem, quo gentis vestrae illuminatore merito gloriamini quemque Chrysostomus [3] solem appellavit in partibus orientalibus nascentem, cuius radiorum splendor usque ad Graecorum gentem pertigit, potestatem suam ab apostolica sede accepisse; ad quam longo atque difficili itinere minime deterritus, coram accedere non dubitaverit.

30. Causae autem, gravissimae illae quidem, Deus testis est, diuque ante a nobis et vetera et recentiora recolentibus mature perpensae, nos impulerunt, ut ad hanc demum dispositionem, non ex alicuius suggestione, sed motu proprio et ex certa scientia deveniremus. Quisque enim facile intelligit, a recta episcoporum electione pendere aeternam et cum ipsa quandoque temporalem populorum felicitatem, eique, attentis praesertim locorum ac temporum adiunctis, ea ratione consuli debuisse, ut ad apostolicam sedem, unde processit, instituendorum sacrorum antistitum auctoritas omnis revocaretur. Cuius tamen potestatis exercitium ita temperare visum est, ut episcoporum synodo maneret potestas patriarcham eligendi, eiusque simul esset tres idoneos viros ad vacantes sedes nobis proponere, ut in memorata nostra constitutione sancitum fuit.

31. Qua etiam in re ut desides excitarentur, bene currentibus stimulus adderetur, sperare nos ediximus vere idoneos viros tantoque dignos munere propositum iri, ne unquam *cogeremur* alium licet non propositum vacanti sedi praeficere; quod etiam

[1] Pius VI, Apost. litt. contr. civilem cleri constitutionem 10 mart. 1791.

[2] Lib. I advers. Iovinian., n. 34.

[3] In commonit. ad Faustum, n. 5.

[4] Oecumen. syn. Ephesin., act. 3.

[1] Steph. Lariss. episcopus in Libell. oblat. Bonif. II et Rom. syn. an. 531.

[2] Epist. ad Ioan. Philadelph., Labbe coll. conc., ed. Venet., t. VII, col. 22.

[3] Encom. s. Greg. Armenor. Illumin. ex homiliar. Armen. in oper. s. Ioan. Chrysost. (Parisiis, 1864), t. XII, col. 943.

in methodo[1] anno 1853 a nobis constituta eodem prorsus consilio cautum fuerat. Accepimus, et ex his ceteroquin mitissimis verbis aliquos arripuisse occasionem suspicandi, ne illusoria futura sit nulliusque apud nos momenti synodalis episcoporum propositio; alios autem ulterius progressos excogitavisse, latere in hisce verbis propositum committendi Armenorum curam Latinis episcopis. Equidem nullam ineptae huiusmodi criminationes responsionem merentur: has enim proferre iis tantum licet, qui evanuerunt in cogitationibus suis, et trepidaverunt timore, ubi non erat timor. De nostro iure extra ternariam propositionem eligendi, silendum non esse duximus, ne quis unquam futuris quibusque temporibus apostolicam sedem adigeret ad eius usum exercendum. Hoc vero ius ac debitum, etiam tacentibus nobis, beatissimi Petri cathedrae integrum mansisset: quae enim ab ipso Christo Deo ei data sunt iura et privilegia, impeti quidem possunt, convelli non possunt; neque in hominis potestate est divino iuri renuntiare, quod aliquando ex ipsius Dei voluntate exercere adigeretur.

32. Ceterum etsi undeviginti iam abhinc annis haec Armenis edicta fuerint et pluries de eligendis episcopis actum sit, nunquam hactenus contigit, ut nos ea potestate usi fuerimus, ne tum quidem, cum recentiori tempore, post editam constitutionem *Reversurus*, ternariam quamdam propositionem acciperemus, e qua episcopum eligere non potuimus. Quam proinde a synodo episcoporum iuxta praescriptas a nobis leges innovandam ediximus, quin alium non propositum eligeremus: quominus vero id fieret, novum schisma, quo Armenorum ecclesia dilacerari coepit, hactenus impedimento fuit. Porro futurum confidimus, nunquam calamitosa adeo tempora Armeniis catholicis ecclesiis fore ventura, ut Romani pontifices compellantur viros iisdem praeficere ab episcoporum synodo non propositos.

33. Pauca addere iuvat de vetita patriarcharum inthronizatione ante apostolicam huius sanctae sedis confirmationem. Patriarcharum electionem nunquam firmam ratamque habitam fuisse absque Romani pontificis assensu et confirmatione, veterum monumenta testantur; quam proinde confirmationem ab electis ad patriarchales sedes expetitam fuisse, ipsis etiam imperatoribus deprecantibus, compertum est. Ita, ut in re notissima alios omittamus, Anatolius Constantinopolitanus episcopus, vir certe de apostolica sede non optime meritus; quin et ipse Photius, primus Graeci schismatis auctor, ut electiones suae Romani pontificis firmarentur assensu, flagitarunt, interventione quoque usi imperatorum Theodosii, Michaelis et Basilii. Maximum vero Antiochenum episcopum idcirco patres Chalcedonenses[2] in sua sede consistere voluerunt, etsi latrocinalis Ephesinae synodi, in qua Domno suffectus fuerat, acta omnia irrita declarassent, eo quod „sanctus et beatissimus papa, qui episcopatum sancti ac venerabilis Maximi episcopi Antiochenae ecclesiae confirmavit, iusto satis iudicio eius meritum approbasse visus esset."

34. Quod si de illarum ecclesiarum patriarchis agatur, quae recentiori aevo ad catholicam unitatem eiurato schismate reversae sunt, neminem eorum invenietis, qui Romani pontificis confirmationem non expetierit; quos omnes iidem Romani pontifices datis litteris ita confirmarunt, ut eos simul ecclesiis suis instituentes praeficerent. Factum quidem est, ut apostolica sede tolerante propter regionum longinquitatem, itinerum pericula et impendentia saepe saepius damna ab schismaticorum eiusdem ritus praepotentia, electi patriarchae ante summi pontificis confirmationem potestate uterentur, quod etiam in Occidente propter necessitates ecclesiarum et utilitates dispensative iis concessum est[1], qui essent valde remoti. At par est animadvertere, cessasse huiusmodi causas, sublatis itinerum difficultatibus et ereptis catholicis beneficio summi Othomanici imperatoris a civili schismaticorum potestate. Nemo autem non videt, ita tutius provideri catholicae fidei conservationi, quam perturbare pro lubitu posset ante receptam apostolicam confirmationem qui tanto indignus officio in patriarchalem sedem insiliret; vel certe perturbationum occasiones praepediri, quae oriri possent, si quando electus patriarcha a sancta sede apostolica reiectus, e suo loco cedere deberet.

35. Profecto si res attente introspiciatur, apparebit, quaecumque in nostra constitutione sancita sunt, omnia ad catholicae fidei conservationem et incrementum, nec non ad veram ecclesiae libertatem auctoritatemque episcoporum vindicandam conspirare; quorum iura et privilegia, quae in apostolicae sedis firmitate solidantur, roborantur, conquiescunt, Romani pontifices, supplicantibus episcopis cuiusque dignitatis, gentis vel ritus, contra haereticos vel ambitiosos strenue semper defenderunt.

36. De nationalibus vero, uti aiunt, iuribus opus non est ut pluribus respondeamus. Si enim de civilibus tantum agatur, ea in potestate sunt supremi principis; cuius est de illis rite diiudicare ac decernere, prout ad subditorum utilitatem expedire censuerit. Si forte autem de ecclesiasticis res intelligenda sit, nemo unus ignorare potest, nulla nationalia seu populorum iura in ecclesiam eiusque hierarchiam et ordinationes, catholicos unquam novisse. Etsi enim undique gentes ac nationes in ecclesiam confluxerint, omnes tamen in unitate sui nominis ita Deus adunavit sub eo, quem universis praefecit, supremo pastore beatissimo Petro apostolorum principe, ut iam non sit, uti monebat apostolus, Gentilis et Iudaeus, Barbarus et Scytha, servus et liber, sed omnia et in omnibus Christus[2]: ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate[3]. Dominus enim non modo nullam gentibus aut nationibus dedit potestatem in ecclesiam, sed eas iniuncto debito credendi[4] docendas commisit apostolis; unde et beatissimus Petrus[5], convenientibus apostolis et senioribus palam edixit, elegisse Deum, per os suum audire gentes verbum evangelii et credere.

37. At etiam summi imperantis iura a nobis violata fuisse dicuntur. Vulgaris haec est longoque haereticorum usu detrita calumnia, quam primitus contra Christum Deum a Iudaeis excogitatam, ethnici apud romanos imperatores, mox haeretici apud principes etiam catholicos saepissime adhibuerunt, atque utinam et in praesentia non adhiberent. Quare sanctus Hieronymus[6] scripsit, „adulari haereticos regali fastigio, et hanc habere consuetudinem, ut superbiam suam regibus imputent, et quod ipsi faciunt rex fecisse videatur: sanctos viros ac praecones fidei accusare apud eum, et iubere doctori-

[1] Instruct. *Licet*, 20 augusti 1853.
[2] Conc. Chalced., act. X.

[1] Conc. Later. IV, can. 26.
[2] Coloss. III, 11.
[3] Ephes. IV, 16.
[4] Matth. XXVIII, 19.
[5] Act. XV, 7.
[6] Comment. in Amos, cap. VII, 10, 11.

bus ne praedicent in Israel, ne contra regis faciant voluntatem, quia Bethel, hoc est *domus* Dei, et falsa ecclesia sanctificatio regis sit et domus regni." Has quidem impudentissimas calumnias contemptu ac silentio obterere satius esset, adeo a catholicae fidei doctrinis nostrisque moribus et institutis alienae sunt. Verum simplicibus et imperitis utilissimum est providere, ne damno afficiantur male et sinistre de nobis et de apostolica sede existimantes ob malignorum dicteria, „qui ex eo quod alios incessunt, vitiis suis opem ferre moliuntur [1].

38. Ecclesiae igitur catholicae doctrina est ab ipso Christo Deo accepta et a sanctis apostolis tradita, reddenda esse Caesari quae sunt Caesaris, Deo autem quae Dei sunt; quapropter et praedecessores nostri nunquam omiserunt, cum opus fuit, debitam principibus fidem et obedientiam inculcare. Quo fit, ut imperatoris propria sit civilium rerum administratio, res autem ecclesiasticae ad sacerdotes omnino pertineant. His autem rebus ea omnia sunt accensenda quae ad exteriorem, uti aiunt, ecclesiae disciplinam constituendam et sanciendam necessaria sunt: haereticum enim esset asserere, uti iam definitum fuit a recolendae memoriae Pio VI praedecessore nostro [2], usum huius potestatis a Deo acceptae, abusum esse auctoritatis ecclesiae. Haec autem distinctio potestatum ut plane integra servaretur, apostolica sedes plurimum semper adlaboravit; et saecularium principum in rebus ecclesiasticis immixtionem, quae *spectaculum novum* et *Arianae haeresis inventum* a sancto Athanasio [3] dicta fuit, sanctissimi quique praesules aperte improbarunt; quos inter meminisse sufficiat Basilium Caesariensem, Gregorium Theologum, Ioannem Chrysostomum et Ioannem Damascenum. Qui postremus aperte affirmabat [4], „neminem sibi persuasurum imperatoris edictis ecclesiam administrari; sed patrum institutis regitur, sive ea scripta sint, sive non scripta." Quapropter et oecumenici concilii Chalcedonensis patres [5] in causa Photii episcopi Tyri aperte proclamarunt, ipsis assentientibus imperatoris administris, „contra regulas nihil pragmaticum (hoc est imperiale decretum) valebit; canones patrum teneant". Et sciscitantibus iisdem administris „num haec de universis pragmaticis decerni sancta synodus vellet, quae in detrimentum canonum facta sunt, episcopi omnes responderunt: Universa pragmatica cessabunt: canones teneant, et hoc a vobis fiat."

39. Duo autem sunt in quibus laesa a nobis imperialia iura dicuntur, videlicet quod modum in sacrorum antistitum electione et institutione servandum definiverimus, atque ecclesiastica bona, inconsulta apostolica sede, a patriarcha alienari vetuerimus.

40. Iamvero quid magis ad ecclesiasticarum rerum ordinem pertinere dicendum est, quam episcoporum electiones? Quas nullibi legimus in sacris litteris, principum aut populi arbitrio permissas, quas ecclesiae patres, oecumenica concilia, apostolicae constitutiones ad potestatem ecclesiasticam pertinere semper et agnoverunt et sanxerunt. Si itaque cum agitur de pastore ecclesiastico constituendo apostolica sedes modum definiat in iisdem electionibus peragendis servandum, qua ratione dici poterit summi imperantis iura violasse, cum non alienae, sed sibi propriae potestatis iura exerceat? Est quidem eximia et venerabilis in populum sibi commissum episcopi auctoritas; nil tamen est quod inde timeat civilis potestas, quoniam in episcopo non inimicum sed assertorem habebit legitimorum iurium eiusdem principis. Quod si propter humanam infirmitatem secus fieret, ipsa apostolica sedes in talem episcopum a debita legitimo principi fide et subiectione vere desciscentem animadvertere minime negligeret. Neque verendum, ne quis inimicum erga legitimum principem gerens animum ad episcopalem dignitatem subrepat: multa enim iuxta ecclesiae leges in iis, de quorum promotione agitur, antea inquiri solent, ut virtutibus praediti dignoscantur, quas in eis apostolus requirit. His vero certe non polleret, qui deprehenderetur non servare praeceptum beatissimi Petri principis apostolorum [1]: „Subiecti estote omni humanae creaturae propter Deum, sive regi quasi praecellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum; quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam; quasi liberi et non quasi velamen habentes malitiae libertatem, sed sicut servi Dei."

41. Si autem, quod utile visum est primo Othomanorum in Constantinopolitana urbe dominatori eiusque successoribus, placeat civile quoque officium atque administrationem episcopis aliisque e clero tribuere, non idcirco plena atque integra ecclesiae potestas in eorumdem electione potest imminui. Absonum enim foret, ut caelestia terrenis, spiritualia civilibus posthaberentur et inservirent. Ceterum integrum semper esset summo imperanti civilem personam et potestatem alteri tribuere, si quandoque ita expedire iudicaret, pleno tamen et libero manente catholicis episcopis ecclesiasticae potestatis exercitio. Id autem alias evenisse, quin etiam speciali diplomate celsissimi imperatoris Othomanici anno 1857 factum fuisse, satis compertum est.

42. Quae quidem omnia cum iam nostro nomine et mandato significata aperte fuerint Othomanicae aulae a venerabili fratre archiepiscopo Thessalonicensi, cum legatione nostra extraordinaria Constantinopoli fungeretur, a calumniosis hisce et obsoletis dicteriis refricandis cessandum omnino esse liquet, nisi qui ex adverso sunt invidiosi et magis studiosi partium quam veritatis velint reputari.

43. Vehementissime autem admirati sumus, cum nos impeti audivimus ob innovatam et confirmatam a nobis legem circa bonorum ecclesiasticorum alienationem, quasi nedum imperialia iura invadere, verum et ipsa ecclesiarum Armeniarum bona nobis vindicare vellemus. Ecclesiastica bona ad ecclesias pertinere non minus certe quam civium bona ad cives, earumque sub potestate esse, non tam canones sanxerunt, quam ipsa naturalis ratio cuique suasit. Eorundem vero bonorum administrationem primis ecclesiae saeculis episcoporum arbitrio et conscientiae commissam, subsequentium conciliorum decreta moderari non praetermiserunt, editis legibus quibus definiretur qua ratione et quas ob causas administratio gerenda foret, alienatio permittenda: qua in re circumscripta est vetus illa episcoporum potestas et synodorum vel quandoque maiorum praesulum prudenti arbitrio permissa. Cum vero satis adhuc consultum non videretur ecclesiasticorum bonorum indemnitati sive ob synodorum infrequentem celebrationem, sive alias ob causas, apostolicae sedis intercedere auctoritas debuit; qua cautum est, ne ecclesiarum bona, inconsulto Romano pontifice, alienarentur.

[1] Greg. Nazianz., orat. 43, in laud. s. Basil., n. 68.
[2] Const. *Auctorem fidei*, prop. 4.
[3] Hist. Arian. ad monach., n. 52.
[4] Orat. 2 de sacr. imagin., n. 16.
[5] Conc. Chalced., act. IV.

[1] I Petr. II, 13.

44. Quod quidem ad earumdem utilitatem tam grave et necessarium visum est, ut ad eius legis observantiam, interposita iurisiurandi religione, electos ad cathedrales, metropoliticas, vel etiam patriarchales ecclesias obstringere sese debere multo ab hinc tempore statutum sit. Et hoc quidem iuramentum ab orientalis etiam ritus patriarchis quoad bona mensae suae praestitum fuisse, ex quo primum ad catholicam veritatem et unitatem eorumdem ecclesiae reversae sunt, acta testantur quae sunt in apostolicis nostris archivis; et nemo unus ex eis est, qui legis praedictae observantiam iuramento non promiserit. Idipsum factum est et fit quotidie ab episcopis latini ritus cuiuslibet gentis, regni vel reipublicae, quin unquam civiles potestates conquestae fuerint sua idcirco iura violari. Et merito: his enim legibus Romanus pontifex nihil praesumit, nihil sibi arrogat; sed totus in eo est, ut spectata ecclesiarum utilitate vel in singulis casibus quid ab episcopo fieri expediat, collatis consiliis definiat, vel ipsi episcopo definiendi faciat potestatem, non dissimili ratione ac pater familias cum filiis suis agendum putaret. Quod autem, subiectis iam patriarchis ea lege qua, inconsulta apostolica sede, bona mensae suae alienare vetantur, hoc ipsum in nostra constitutione decernendum duxerimus de aliis ecclesiasticis bonis, id non sine gravissimis causis, de quibus optime novimus Deo a nobis reddendam rationem, factum fuisse, nemo unus qui recte iudicare velit poterit suspicari. Novisse sufficiat, quod profecto quisque sapiens intelliget, ecclesiarum indemnitati et bonorum ecclesiasticorum conservationi eo pacto tutius et efficacius consultum esse, quin legitimis cuiusque iuribus praeiudicium fuerit illatum per memoratam nostram constitutionem.

45. Quomodo vero hisce nostris decretis summi imperantis iura, uti aiunt, laesa fuerint, ingenue fatemur nos nullo pacto intelligere; tantum abest ut hoc vel voluerimus aut fieri posse existimaverimus. Nam si dici non potest, iisdem iuribus repugnare eam potestatem, qua pollent in ipso Othomanico imperio patriarchae et episcopi circa bonorum ecclesiasticorum procurationem, neque iisdem repugnare dicenda illa est, quam apostolica sedes pro suo debito et iure exerit, cum modum praefinit, sua etiam auctoritate interveniente, quo sacrorum antistites ea uti debeant, ut sit in aedificationem non in destructionem. Quo pacto provisum a nobis fuisse patet bonorum ipsorum incolumitati, remque utilem quam maxime futuram ecclesiis catholicis quae per Orientem constitutae sunt; quod ubi contentiones deferbuerint, omnes agnoscent; posteri autem, si tamen hae leges religiose custodiantur, procul dubio experientur. Cum vero libertatem illarum summus imperans Othomanicus decretis suis asseruerit, earumque patrocinium se gerere humanissime nobis significaverit, non dubitamus, quin re inspecta qualis revera est, et disiectis superstructis adversantium calumniis, laetari potius debeat quam dolere de his, quae in evidentem illarum utilitatem cessura sunt.

46. Neque minus calumniosum est commentum illud a recentioribus quibusdam excogitatum et ab Orientalibus dissidentibus percupide exceptum, qui Romanum pontificem, qua Christi vicarius est, traducere non erubuerunt uti *externam* quamdam auctoritatem, quae interiori regnorum et nationum regimini sese inserat: quod omnino prohibendum aiunt, ut sarta tecta summo imperanti sua iura maneant, et omnis occludatur via, ne alii principes ad similia audenda incitentur.

47. Iamvero quantum haec falsa sint, quantum a recta ratione aberrent et a catholicae ecclesiae divina ordinatione, facile est intelligere. Falsum enim imprimis est Romanos pontifices a limitibus suae potestatis recessisse, vel in regnorum civilem administrationem sese inseruisse et iura principum usurpasse. Quod si idcirco ea calumnia Romani pontifices notantur, quod de episcoporum et sacrorum ecclesiae ministrorum electionibus vel causis, aut de aliis quibuslibet et ecclesiasticam disciplinam, etiam quam exteriorem vocant, pertinentibus aliquid decernant, alterutrum est admittendum, vel ignorari scilicet vel reiici divinam ideoque immutabilem catholicae ecclesiae ordinationem. Haec quidem stabilis semper mansit et manebit: neque ullo pacto exigi potest, ut mutationibus sit obnoxia, iis praesertim in locis, in quibus propria catholicae religioni libertas atque securitas imperialibus etiam summi principis decretis asserta fuit. Cum enim catholicae fidei dogma sit, unam esse eccclesiam, et Romanum pontificem esse eiusdem caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, is certe nulli ex christianis, nulli ex peculiaribus christianorum ecclesiis extraneus dici poterit, nisi forte quis contendere vellet, membris extraneum esse caput, filiis patrem, discipulis magistrum, gregi pastorem.

48. Ceterum quia *extraneam auctoritatem* appellare non dubitant apostolicam sedem, ecclesiae unitatem ea loquendi ratione discindunt vel eius discindendae occasionem praebent, quoniam beatissimi Petri successori et titulum et iura universalis pastoris eo ipso denegant; deficientes idcirco vel a debita catholicae ecclesiae fide, si eiusdem filiis ipsi accenseantur, vel debitam eidem libertatem impetentes, si foris sint. Christus enim Dominus aperte tradidit[1], et scire et audire oves vocem pastoris, eumque sequi; ab *alieno* autem fugere, *quia non noverunt vocem alienorum.* Si itaque extraneus, hoc est alienus alicui peculiari ecclesiae dicatur summus pontifex, aliena proinde et ipsa erit ab apostolica sede, hoc est ab ecclesia catholica; quae una et sola est super Petrum voce Domini fundata. A quo fundamento qui eam seiungunt, non iam divinam et catholicam servant, sed *humanam conantur ecclesiam facere*[2]; quae utpote humanis tantum nationalitatis uti aiunt vinculis colligata, neque sacerdotum cathedrae beatissimi Petri firmiter adhaerentium glutino copularetur, neque in eiusdem solidaretur firmitate, neque esset iuxta connexam et ubique coniunctam ecclesiae catholicae unitatem.

49. Haec omnia, venerabiles fratres ac dilecti filii, praesenti rerum discrimine vobis scribenda duximus, qui coaequalem sortiti estis nobiscum fidem iustitia Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi, ut vestram excitaremus in commonitione sinceram mentem. Videtis enim apud vos etiam impleri quod sancti Dei apostoli dudum praedixerant, venturos scilicet in novissimis diebus in deceptione illusores iuxta proprias concupiscentias ambulantes. Studete igitur, ne transferamini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi in aliud evangelium; quod non est aliud nisi sunt aliqui qui vos conturbant et volunt convertere evangelium Christi. Vere enim evangelium Christi convertere volunt, qui positum ab eodem Christo Deo ecclesiae suae fundamentum submovere conantur, et universalem curam pascendi oves et agnos beato Petro in evangelio commissam vel negant vel evacuant. Equidem „fieri haec Dominus

[1] Ioann. X, 5.

[2] S. Cyprian., epist. ad Antonian. n. 24.

permittit et patitur[1], manente propriae libertatis arbitrio, ut dum corda vestra et mentes vestras veritatis discrimen examinat, probatorum fides integra manifesta luce clarescat". Eos tamen in peius quotidie proficientes vos devitare opus est iuxta praeceptum apostoli, et neminem talibus communicantem ad vestrum recipere qualibet subreptione consortium, uti hactenus praeclare constanterque fecistis, ut catholicam fidem in cordibus vestris intemeratam servetis.

50. „Sed neque vos quisquam circumvenire pertentet, uti a veteribus schismaticis factum est[2], quod dicant *non de religione sed de moribus esse certamen,* vel apostolicam sedem non causam communionis catholicae fideique tractare, sed iniuriam dolere, cur videatur ab (eis) fuisse contempta; quoniam haec et huiusmodi, quatenus simplices quosque decipiant, hi qui in errore sunt positi spargere non quiescunt." Manifestum enim iam est ex eorum declarationibus et scriptis quoque in vulgus editis, aperte impugnari primatum iurisdictionis a Christo Domino in persona beati Petri apostolicae huic sedi tributum, dum illius exercendi in ecclesias ritus orientalis ius impetitur: cuius proferendi erroris turbulentis aut imperitis mentibus occasio seu praetextus, non autem causa esse potuit aut potest memorata constitutio nostra. „Sedes autem apostolica[3] in tantum non contumeliam dolet, sed fidem defendit, communionem sinceram, ut hodie cuncti qui in eius visi sunt prorupisse despectum, si ad integritatem fidei communionisque catholicae — vere et ex animo paenitentes — revertantur, secundum regularum tramitem paternarum toto cordis affectu venientes et plena caritate suscipiat." Quod ut piissimus Deus indulgere dignetur, et nos in humilitate cordis nostri iamdiu enixe flagitamus, atque ut vos etiam idem faciatis, et desideramus et volumus.

51. De cetero, venerabiles fratres et dilecti filii, confortamini in Domino et in potentia virtutis eius; accipite armaturam Dei, ut possitis stare in die malo, sumentes in omnibus scutum fidei; neque animam vestram faciatis pretiosiorem quam vos. Mementote maiorum vestrorum, qui exilia et carceres et ipsam mortem perpeti non timuerunt, ut praeclarissimum verae et catholicae fidei donum et sibi et vobis conservarent: probe enim sciebant, non illos timendos esse qui occidunt corpus, sed eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. Omnem proinde sollicitudinem vestram proiicite in Deum; ipsi enim cura est de vobis, et non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere. In quo exultabitis modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio vestrae fidei multo pretiosior auro, quod per ignem probatur, inveniatur ad laudem et gloriam et honorem in revelatione Iesu Christi. Obsecramus denique vos per nomen eiusdem Dei et salvatoris nostri, ut idipsum et dicatis et faciatis omnes, et sitis perfecti in eodem sensu et in eadem sententia, solliciti servare unitatem fidei in vinculo pacis. Et pax Dei quae exuperat omnem sensum custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Iesu Domino nostro: cuius nomine et auctoritate apostolicam benedictionem vobis, venerabiles fratres ac dilecti filii, in communione et obedientia apostolicae sedis perseverantibus peramanter impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die sexta ianuarii anno MDCCCLXXIII, pontificatus nostri anno vigesimo septimo.

Pius papa IX.

[1] S. Cyprian., Lib. de unit. eccles., n. 10.
[2] S. Gelasius, epist. 18, ad episc. Dardan., n. 6.
[3] S. Gelasius, loc. cit.

57.

DECRETUM VESIRIALE (BUYURULTU) QUO ARMENI CATHOLICI A NEOSCHISMATICIS SEIUNCTI FUERUNT *

1874 februarii 25.

Au modèle de ses pareils et de ses égaux, Tinguir Lavé Pouzik effendi.

Malgré les efforts et les soins apportés à la disparition des dissentiments et des dissensions survenues, depuis un certain temps, tu le sais, au sein de la communauté arméno-catholique, et malgré la nomination par bérat, il y a deux ans, d'un patriarche, ces dissentiments ne se sont pas effacés: la fraction Hassouniste est restée en dehors du patriarcat, et elle se plaint constamment des difficultés et des entraves rencontrées par elle dans l'expédition de ses affaires.

Or, comme la paix et la tranquillité de cette fraction doivent être nécessairement obtenues, les propositions suivantes ont été présentées à la haute sanction impériale.

Des hommes recommandables par leur droiture et leur connaissance des affaires, choisis parmi les laïques par l'autorité, seront désignés sous le titre de vékils, à la condition que les chefs spirituels ne seront pas reconnus du gouvernement et ne seront pas acceptés dans les provinces comme membres des medjlis, à l'effet de régler, tant dans la capitale que dans les provinces, les affaires courantes de la dite fraction. Le vékil siégeant à Constantinople ayant naturellement recours à la Sublime Porte pour le règlement des affaires qui se produiront, ceux des provinces s'adresseront à l'autorité locale.

Ces dispositions ayant été sanctionnées par iradé impérial, et toi susnommé étant un homme droit et possédant la connaissance des affaires, tu as été nommé vékil à Constantinople pour le règlement et l'expédition des affaires courantes de la fraction Hassouniste.

Empresses-toi donc, selon les devoirs de ta charge et ta capacité, de régler et d'expédier les affaires de la fraction Hassouniste à Constantinople.

Mouharrem, 1297.

58.

REGIUM DIPLOMA ANTONIO HASSUN SECUNDO CONCESSUM **

1879 martii 28 / aprilis 9.

Benchè il patriarcato degli Armeni cattolici che abitano la mia capitale e in tutto il mio impero, unito al cattolicosato di Cilicia, sia stato per il passato rimesso e affidato a monsignor Antonio

* E tabulario congregationis de Propaganda fide: *Patriarcato armeno: Ponenza di marzo 1874. Sommario,* p. 1-2.

** Documentum hoc, quo praecipua concordiae cum gubernio Turcico initae capita comprehenduntur, deprompsimus ex *Positione* quam dicunt cui titulus: *Relazione con sommario sull' implorata conferma dell' elezione di monsignor Paolo Emmanuelian a patriarca armeno di Cilicia, e sulla concessione del sacro pallio al neo-eletto.* (Romae, novembri 1899), p. 8-9. Unum initium dedimus, cum reliqua eadem sint ac ea quae iam in aliis diplomatibus repraesentavimus. Datum fuit die 9 rebul-akhir 1296, id est, die 28 martii styli veteris 1879.

Pietro Hassun latore del presente mio berat imperiale; ma all' occasione delle divergenze che più tardi avevano scoppiato, il titolo di berat era stato scancellato dai registri del mio divano. Frattanto siccome il sullodato monsignor Hassun, nello scopo di dissipare le precitate divergenze, ha dichiarato ultimamente d' esser pronto à dare al mio governo imperiale delle assicurazioni solide e piene, e considerando le sollecitazioni indirizzate dagli arcivescovi vescovi e dalla popolazione della detta nazione per la nuova riconoscenza del sullodato prelato nella sua carica: io gli accordo e rilascio, conformemente al mio *irade* (sanzione) imperiale, emanato a quest' effetto, il mio presente berat imperiale, nel quale sono inscritte ed aggiunte alcune clausole d' assicurazione, cioè:

a) Che il modo d' acquisto, di vendita e di gestione degli immobili appartenenti al patriarcato ovvero al cattolicosato di Cilicia o ad altri stabilimenti di beneficenza deve essere in ogni tempo subordinato alle leggi, regolamenti e sistema stabiliti o da stabilirsi dal mio governo imperiale;

b) Che il modo d' erezione e d' amministrazione degli ospedali, ospizii, dei monasteri, delle scuole ed altro istituiti o da istituirsi nazionalmente, deve, senza l' intervenzione altrui, aver luogo conformemente alle leggi stabilite dal mio governo imperiale;

c) Che l' officialità dei vescovi o ecclesiastici eletti fra i membri di detta nazione e sudditi ottomani, in conformità al regolamento in vigore *ab antiquo,* non sarà riconosciuta, se non quando essi avranno il rescritto del divano imperiale, in seguito alla comunicazione fatta alla mia Sublime Porta;

d) Che allorquando il posto del patriarcato e del cattolicosato di Cilicia sarà vacante, colui degli arcivescovi o vescovi di detta nazione e sudditi del mio impero, che sarà giudicato degno e sarà eletto conformemente all' uso stabilito *ab antiquo,* non sarà riconosciuto nella sua officialità, fino a tanto che non sarà riconosciuto dal mio governo imperiale;

e) Che in fine il sullodato prelato amministrando secondo la legge e le regole gli affari di detta nazione, non ammetterà l' ingerenza di alcuna persona straniera negli affari relativi a lui, o in quegli che, secondo l' antico uso e costume, sono trattati fra il patriarcato e la mia Sublime Porta.

A queste condizioni il patriarcato degli Armeni cattolici della mia capitale e del mio impero, come anche il cattolicosato di Cilicia vien d' esser di nuovo e per riconferma affidato e dato al sullodato prelato. A questo effetto io gli ho accordato il mio presente berat segnato in capo di mia mano imperiale, e ho ordinato che il sullodato di qua in poi possessore del patriarcato Armeno e cattolicosato di Cilicia non sarà dismesso vita sua durante, fino a tanto che la sua condotta non sarà contraria alle costituzioni della religione e della nazione, di cui egli è il patriarca e il cattolicos, e a quelle del governo Ottomano, e alle clausule sopra esposte, oppure fino a tanto che spontaneamente non darà egli medesimo la sua rinunzia.

Tutti i murakhas, i vescovi, etc.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
1867 mense augusto.

Non semel tantum et iterum, sed et tertium iam ediderat sacra synodus regulamentum ad componendas regendasque res scholae theologicae seu maioris sedis oecumenicae seminarii quod exstat in insula Chalce, non longe ab Urbe. Veteribus regulis abrogatis, novas condidit anno 1867, mense augusto, quas supervacaneum esset repetere, cum nihil fere novi afferant. Suis nominibus appositis obsignarunt: Gregorius patriarcha, Nicodemus Cyzici, Gerasimus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Dionysius Cretae, Agathangelus Dramae, Païsius Vidynes, Gregorius Chii, Nicodemus Vodenorum, Neophytus Corytsae.

Integrae exstant apud B. D. Calliphrona: Ἐκκλησιαστικὰ ἢ ἐκκλησιαστικὸν δελτίον, t. II (Constantinopoli, 1869), p. 16-39.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA
1867 mense decembri.

Graeci strenuum semper collocarunt studium in aedificandis aut sustendandis scholis in quibus iuventus litteras addisceret. Optimae huius indolis novum argumentum dederunt cives Constantinopolitani, dum collegium instituerunt quod, assumpto Κεντρικῆς Φιλεκπαιδευτικῆς Ἀδελφότητος titulo, propositum sibi indixit maiorem quam dicunt scholam nationalem in Urbe, collecta stipe, excipiendi. Regulae etiam conditae sunt ad quas unusquisque socius agere deberet, quasque ad maiorem cautelam sacra synodus probavit per sigillatas litteras, mense decembri anni 1867, indictione XI, datas, atque ita incipientes: Τῶν ὑπὲρ τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος μελημάτων τῆς κοινῆς ταύτης πνευματικῆς μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἐν τοῖς μάλιστα περισπούδαστον καθέστηκε. Eas cum Gregorio patriarcha obsignarunt antistites isti: Nicodemus Cyzici, Gerasimus Chalcedonis, Neophytus Dercorum, Agathangelus Dramae, Païsius Vidynes, Chrysanthus Gani et Chorae, Gregorius Chii, Nicodemus Vodenorum, Neophytus Corytsae.

Utraque tabula, regulae scilicet et sigillium, exstant apud B. D. Calliphrona: Ἐκκλησιαστικὰ ἢ ἐκκλησιαστικὸν δελτίον, t. I (Constantinopoli, 1869), p. 112-20.

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS
a qua novus sedium episcopalium ordo describitur
1862 mense ianuario.

Ordo iste, quam habuerit originem, supra, ad col. 595, satis diximus. Cum autem editionem a nobis in repraesentando illo documento adhibitam admodum mancam esse comperissemus, dominum Callinicum Delicanen, archivi patriarchalis custodem, rogavimus, ut tabulam nostram cum ipso originali conferre dignaretur. Votis statim annuit vir humanissimus, textumque ab eo recognitum

grato animo exhibemus, cum documentum rebus Graecorum geographicis illustrandis apprime conducat:

† Ἰωακεὶμ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ὁ παρὼν κατάλογος τῶν μητροπολιτῶν, τῶν ὑποκειμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ, συνετάχθη ἤδη ἡμετέρᾳ τε πατριαρχικῇ καὶ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου διασκέψει καὶ κοινῇ ἐγκρίσει, καθορίζων τὴν τάξιν, ἣν ἕκαστος αὐτῶν μέλλει κατέχειν τοῦ λοιποῦ ἔν τε ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συνεδριάσεσι καὶ ἐν ταῖς ὑπογραφαῖς· ἀπὸ πολλῶν γὰρ χρόνων μέχρι τοῦ νῦν οὐδὲν ὑπῆρχε συνταγμάτιον ἐπισήμως διὰ συνοδικῆς ἀποφάσεως ὡροθετημένον ἐκτὸς τοῦ ἐν τύποις ἐκδεδομένου τοῦ ἀοιδίμου Χρυσάνθου πατριάρχου Ἱεροσολύμων· αἱ δὲ μετ' ἐκεῖνο ἐπισυμβᾶσαι διάφοροι μεταβολαὶ τῆς θέσεως τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων, ἀνωμάλως διακείμεναι, ἀπεσημειοῦντο ἀτάκτως καὶ ὡς ἐτύγχανεν. Ἤδη γοῦν ἐγκριθὲν συνοδικῶς, ἵνα τὸ οὐσιῶδες τοῦτο ἀντικείμενον τύχῃ τῆς ἀναγκαίας τακτοποιήσεως καὶ διατυπωθῇ συνταγμάτιον μόνιμον, διατηρούμενον τοῦ λοιποῦ ἀπαραποιήτως, διὰ ταῦτα βληθέντων ὑπ' ὄψιν τῶν κατὰ καιροὺς γεγενημένων προβιβασμῶν διαφόρων ἐπαρχιῶν μετὰ παρατηρήσεως ἀκριβοῦς πρὸς τὰς τῶν μεταβολῶν τούτων ἐποχὰς καὶ συζητήσεως καὶ ἐφαρμογῆς πολλῶν εὐλόγων καὶ δικαίων λόγων, καθωρίσθη, ὡς εἴρηται, τὸ παρὸν κατὰ τὴν ἑξῆς ἀκολουθίαν.

α'. Ὁ Καισαρείας Καππαδοκίας ὑπέρτιμος τῶν ὑπερτίμων καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀνατολῆς.

β'. Ὁ Ἐφέσου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀσίας.
Ἔχει ἐπισκόπους δύο·
1. τὸν Ἡλιουπόλεως καὶ Θυατείρων,
2. τὸν Κρήνης καὶ Ἀνέων.

γ'. Ὁ Ἡρακλείας καὶ Ῥαιδεστοῦ πρόεδρος τῶν ὑπερτίμων καὶ ἔξαρχος πάσης Θράκης καὶ Μακεδονίας.
Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·
1. τὸν Καλλιουπόλεως καὶ Μαδύτου,
2. τὸν Μυριοφύτου καὶ Περιστάσεως,
3. τὸν Μετρῶν καὶ Ἀθύρων.

δ'. Ὁ Κυζίκου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Ἑλλησπόντου.

ε'. Ὁ Νικομηδείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας.

ς'. Ὁ Νικαίας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας.

ζ'. Ὁ Χαλκηδόνος ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βιθυνίας.

η'. Ὁ Δέρκων ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βοσπόρου Θρᾳκικοῦ καὶ Κυανέων.

θ'. Ὁ Θεσσαλονίκης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Θετταλίας.
Ἔχει ἐπισκόπους ὀκτώ·
1. τὸν Κίτρους,
2. τὸν Καμπανίας,
3. τὸν Πλαταμῶνος,
4. τὸν Σερβίων καὶ Κοζάνης,
5. τὸν Πολυανῆς καὶ Βαρδαριωτῶν,
6. τὸν Πέτρας,
7. τὸν Ἀρδαμερίου,
8. τὸν Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους.

ι'. Ὁ Τρονόβου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Βουλγαρίας.
Ἔχει ἐπισκόπους τρεῖς·
1. τὸν Βράτζης,
2. τὸν Λοφτζοῦ,
3. τὸν Τζερβενοῦ.

ια'. Ὁ Ἀδριανουπόλεως ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Αἱμιμόντου.

ιβ'. Ὁ Ἀμασείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Εὐξείνου Πόντου.

ιγ'. Ὁ Ἰωαννίνων καὶ Βελλᾶς ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἠπείρου καὶ Κερκύρας.
Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Παραμυθίας.

ιδ'. Ὁ Προύσης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βιθυνίας.

ιε'. Ὁ Πελαγωνείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μακεδονίας.

ις'. Ὁ Νεοκαισαρείας καὶ Ἰνέου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πόντου Πολεμωνιακοῦ.
Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Νικουπόλεως.

ιζ'. Ὁ Ἰκονίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λυκαονίας.

ιη'. Ὁ Βερροίας καὶ Ναούσης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θετταλίας.

ιθ'. Ὁ Πισσιδείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Σίδης, Μυρέων καὶ Ἀτταλείας.

κ'. Ὁ Πόσνας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Δαλματίας.

κα'. Ὁ Κρήτης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Εὐρώπης.
Ἔχει ἐπισκόπους ἑπτά·
1. τὸν Ἀρκαδίας,
2. τὸν Ῥεθύμνης καὶ Αὐλοποτάμου,
3. τὸν Κυδωνίας,
4. τὸν Πέτρας,
5. τὸν Χερρονήσου,
6. τὸν Ἱερᾶς καὶ Σιτείας,
7. τὸν Κισσάμου καὶ Σελίνου.

κβ'. Ὁ Τραπεζοῦντος ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λαζικῆς.

κγ'. Ὁ Λαρίσσης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος δευτέρας Θεσσαλίας καὶ πάσης Ἑλλάδος.
Ἔχει ἐπισκόπους τέσσαρας·
1. τὸν Τρίκκης,
2. τὸν Σταγῶν,
3. τὸν Θαυμακοῦ,
4. τὸν Γαρδικίου.

κδ'. Ὁ Ἄρτης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Αἰτωλίας.

κε'. Ὁ Φιλιππουπόλεως ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θρᾴκης Δροσοβητίας.

κς'. Ὁ Ῥόδου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πασῶν τῶν Κυκλάδων νήσων.
Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Λέρνης.

κζ'. Ὁ Σερρῶν ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Μακεδονίας.

κη'. Ὁ Δράμας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μακεδονίας.
Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Ἐλευθερουπόλεως.

κθ'. Ὁ Σμύρνης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ἀσίας.
Ἔχει ἐπίσκοπον τὸν Μοσχοννησίων.

λ'. Ὁ Μιτυλήνης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λέσβου.

λα'. Ὁ Διδυμοτείχου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ῥοδόπης.

λβ'. Ὁ Ἀγκύρας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Γαλατίας.

λγ'. Ὁ Φιλαδελφείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Λυδίας.

λδ'. Ὁ Μελενίκου καὶ ὑπέρτιμος.

λε'. Ὁ Αἴνου καὶ ὑπέρτιμος.

λς'. Ὁ Μηθύμνης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Λέσβου.

λζ'. Ὁ Μεσημβρίας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης θαλάσσης.

λη'. Ὁ Βιδύνης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Παραδουνάβεως.

λθ'. Ὁ Δρύστρας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Παραδουνάβεως.

μ'. Ὁ Σοφίας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρίας.

μα'. Ὁ Βιζύης καὶ Μηδείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης θαλάσσης.

μβ'. Ὁ Ἀγχιάλου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης θαλάσσης.

μγ'. Ὁ Βάρνης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μαύρης θαλάσσης.

μδ'. Ὁ Μαρωνείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Ῥοδόπης.

με'. Ὁ Σηλυβρίας καὶ ὑπέρτιμος.

μς'. Ὁ Σωζουαγαθουπόλεως ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Μαύρης θαλάσσης.

μζ'. Ὁ Ξάνθης καὶ ὑπέρτιμος.
μη'. Ὁ Γάνου καὶ Χώρας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Θρᾴκης παραλίας.
μθ'. Ὁ Χίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἰονίας.
ν'. Ὁ Λήμνου καὶ Ἁγίου Εὐστρατίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος παντὸς Αἰγαίου πελάγους.
να'. Ὁ Ἴμβρου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Αἰγαίου πελάγους.
νβ'. Ὁ Δυρραχίου καὶ ὑπέρτιμος.
νγ'. Ὁ Σκοπίων ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος κάτω Μυσίας.
νδ'. Ὁ Καστορίας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μακεδονίας.
νε'. Ὁ Ῥασκοπρεσρένης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μυσίας.
νς'. Ὁ Βοδενῶν καὶ ὑπέρτιμος.
νζ'. Ὁ Ἐρσεκίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος ἄνω Μυσίας.
νη'. Ὁ Κορυτζᾶς καὶ ὑπέρτιμος.
νθ'. Ὁ Σαμακοβίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Βουλγαρίας.
ξ'. Ὁ Βελεγράδων ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀλβανίας.
ξα'. Ὁ Κεστεντηλίου καὶ Στηπίων καὶ ὑπέρτιμος.
ξβ'. Ὁ Στρωμνίτσης καὶ Τιβεριουπόλεως ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μακεδονίας.
ξγ'. Ὁ Νύσσης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος κάτω Μυσίας.
ξδ'. Ὁ Γρεβενῶν καὶ ὑπέρτιμος.
ξε'. Ὁ Νυσσάβας καὶ ὑπέρτιμος.
ξς'. Ὁ Σισανίου καὶ Σιατίστης ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Μακεδονίας.
ξζ'. Ὁ Σβορνικίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Δαλματίας.
ξη'. Ὁ Μογλενῶν καὶ ὑπέρτιμος.
ξθ'. Ὁ Πρεσπῶν καὶ Ἀχριδῶν καὶ ὑπέρτιμος.
ο'. Ὁ Δεβρῶν καὶ ὑπέρτιμος.
οα'. Ὁ Δημητριάδος καὶ Ζαγορᾶς ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Πελασγῶν.
οβ'. Ὁ Κασσανδρείας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος κόλπου Θερμαϊκοῦ.
ογ'. Ὁ Χαλδείας καὶ Χερροιάνων καὶ ὑπέρτιμος.
οδ'. Ὁ Πωγωνιανῆς καὶ ὑπέρτιμος.
οε'. Ὁ Ἐλασσῶνος καὶ ὑπέρτιμος.
ος'. Ὁ Φαναριοφερσάλων ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Φθοίας.
οζ'. Ὁ Προικοννήσου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Προποντίδος.
οη'. Ὁ Πρεσλάβας ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος βουλγαρικῆς Μυσίας.
οθ'. Ὁ Δρυϊνουπόλεως καὶ Δελβίνου καὶ ὑπέρτιμος.
π'. Ὁ Κῴου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος Κυκλάδων νήσων.
πα'. Ὁ Σάμου καὶ Ἰκαρίας καὶ ὑπέρτιμος.
πβ'. Ὁ Βελισσοῦ καὶ ὑπέρτιμος.
πγ'. Ὁ Λιτίτσης καὶ ὑπέρτιμος.
πδ'. Ὁ Χαλεπίου ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πρώτης Συρίας.
πε'. Ὁ θεοφιλέστατος ἀρχιεπίσκοπος Καρπάθου καὶ Κάσσου.

Πρὸς ἐμφανῆ γοῦν παράστασιν τῶν κοινῇ συνοδικῇ ἐγκρίσει καὶ ἀποφάσει μετὰ σκέψεως ὀρθῆς καὶ δικαίας, καθὰ διείληπται, ὁροθετηθέντων περὶ τὰς τάξεις τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων, καταστρωθεὶς ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὁ γενικὸς αὐτῶν κατάλογος, χρησιμεύων διαρκῶς ὡς ἐπίσημον ἐκκλησιαστικὸν συνταγμάτιον, ἐνεργούμενον ἀμεταποιήτως εἰς διατήρησιν τῆς ἀρχιερατικῆς εὐταξίας καὶ ἀπαράκρουστον ὁδηγίαν ἔν τε ταῖς συνελεύσεσι καὶ χοροστασίαις καὶ ἐν ταῖς τῶν συνοδικῶν γραμμάτων ὑπογραφαῖς, κατακεκύρωται καὶ διὰ τῆς ἡμετέρας πατριαρχικῆς βεβαιώσεως καὶ τῶν ὑπογραφῶν τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων εἰς ἔνδειξιν διηνεκῆ καὶ παράστασιν μόνιμον.

,αωξβ', κατὰ μῆνα ἰανουάριον, ἐπινεμήσεως ε' ης.

† ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως βεβαιοῖ.
† ὁ Ἐφέσου Παΐσιος.
† ὁ Κυζίκου Νικόδημος.
† ὁ Νικομηδείας Διονύσιος.
† ὁ Νικαίας Ἰωαννίκιος.
† ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Παράρετος.
† ὁ Ῥόδου Δωρόθεος.
† ὁ Δράμας Ἀγαθάγγελος.
† ὁ Μιτυλήνης Μελέτιος.
† ὁ Μελενίκου Διονύσιος.
† ὁ Μεσημβρίας Νικηφόρος.
† ὁ Σωζουαγαθουπόλεως Προκόπιος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Χρύσανθος.
† ὁ Κεστεντηλίου Ἰγνάτιος.
† ὁ Στρωμνίτζης Ἱερόθεος.
† ὁ Σβορνικίου Διονύσιος.
† ὁ Δημητριάδος Δωρόθεος.
† ὁ Πρεσλάβας Ἄνθιμος.
† ὁ Δρυϊνουπόλεως Παντελεήμων.
† ὁ Χαλεπίου Ἱερόθεος.

Typis G. Uschmann Vimariensis.

H. WELTER, Editeur, 4, rue Bernard-Palissy, PARIS

REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES

Collection complète, depuis l'origine en juillet 1866, jusqu'à 1888 inclus., avec 2 volumes de Tables gén.
En tout 46 volumes grand in-8.

Au lieu de **460** frs., net **180** frs. pour les souscripteurs à Mansi, **280** frs. pour les autres acheteurs.

Afin que les lecteurs puissent se faire une idée de l'importance de cette collection, dans laquelle il ne se trouve pas moins de **409** importants travaux d'histoire, tant ancienne que ecclésiastique et moderne, nous enverrons, sur demande, les 2 volumes de tables, au lieu de 20 frs. pour **5** frs. **50** *franco* par la poste (**4** frs. pris dans nos magasins à Paris).

LIVRES DE THÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

vendus momentanément à prix réduits

ROSE. Etude sur les **Evangiles:** Le tétramorphe; La conception surnaturelle; Le royaume de Dieu; Le Père Céleste; Le fils de l'Homme; Le fils de Dieu; La rédemption; Le tombeau trouvé vide. — Troisième édition. 1 vol. in-8. 1905. Prix . . . . . **5** frs.

ADAM DE SAINT-VICTOR. **Œuvres poétiques** précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages, par L. Gautier. 2 forts vol. in-16. Le Mans, 1858-1859. (12 frs.), net . . **6** frs.

Analecta juris pontificii. Recueil des documents liturgiques, canoniques et historiques, puisés dans les Archives du Vatican. La collection, 28 volumes in-folio à 2 col. Rome et Paris, 1853-1891. (560 frs.), net . . . . . **450** frs.

Analecta liturgica. Publiés par W. Weale et M. l'abbé Misset. I: *Kalendaria*. II et III: *Prosæ mediæ*. 3 volumes in-4. 1889-1902. (120 frs.), net . . . . . **100** frs.

BEAUFORT (L. de). **Dissertation** sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'**Histoire romaine.** Grand in-8, sur papier fort, 1866. (15 frs.), net . . . . . **10** frs.

Bulletin d'archéologie chrétienne, dirigé par le chevalier J.-B. de Rossi. 1867-1880. 14 vol. in-4 et grand in-8, avec nombreuses planches. (140 frs.), net . . . . . **80** frs.

CAVAGNIS (Mgr. Félix). **Notions de droit naturel et ecclésiastique.** Beau volume in-8 cavalier de 464 pages. 1890 . . . . . **8** frs.

COMBEFIS (F.-Fr.). **Bibliotheca patrum concionatoria,** opera et studio F.-Fr. Combefis. Tomus I (unicus): *De Nativitate Domini*, accurantibus una presbyt. J.-A. Genel et L. Père. Beau volume, petit in-4° de 712 pages à deux colonnes. Paris, Didot, 1859. (15 frs.), net . . . **3** frs.

Corpus hæreseologicum. Græce et latine ed. Fr. Oehler. 3 tomes en 5 vol. in-8. Berlin 1856-1861. (80 frs.), net **25** frs.

Critique religieuse (La), rédigée par M. Renouvier. 1878-1884. Collection complète. 7 vol. in-8. (70 frs.), net **55** frs.

GAUTIER (Léon). **Les épopées françaises.** Etude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale. Seconde édition, entièrement refondue. Ouvrage trois fois couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (grand prix Gobert). 5 volumes d'ensemble 3200 pages. 1878-1897. (100 frs.), net . . . . . **80** frs.

GAUTIER (Léon). **La chevalerie.** Troisième édition, augmentée d'une table alphabétique des matières qui n'existe pas dans les éditions précédentes. Un beau volume in-4° de 866 pages, avec 23 planches hors texte et de nombreuses gravures dans le texte. (25 frs.), net . . . . . **12** frs.

GONZAGUE (Le P. Louis de). Esquisse de l'**Histoire littéraire de l'Ordre de Prémontré,** 1120-1884. In-8. S. l. . **5** frs.

HENRION. **Cours complet d'histoire ecclésiastique.** 27 vol. in-4°, 1852-1869. (162 frs.), net . . . . . **90** frs.

LEBLOIS (L.). **Les Bibles et les initiateurs religieux de l'humanité.** 7 volumes grand in-8 sur beau papier, avec 25 dessins dans le texte et 41 planches hors texte dont une en couleurs, rehaussée d'or et d'argent, et 8 cartes. 1883-1888. Prix (70 frs.), net . . . . . **30** frs.

La lecture historique. Edit. spéc. des tomes séparés de la Revue des questions historiques. 14 000 vol. ont été vendus déjà. Une collection de 10 vol. divers grand in-8, chacun ayant 640 pages, au lieu de 100 frs., pour net . . **20** frs.

NARBEY (C.). **Supplément aux Acta sanctorum,** pour des vies de saints de l'époque mérovingienne. Tome I, contenant des documents nouveaux ou peu connus sur toutes les églises des Gaules (50) qui se glorifient de remonter aux temps apostoliques ou quasi apostoliques. X-|-629 pages in-4°, avec 34 planches et environ 200 dessins de tombeaux du Ier au IVe siècle, la plupart inédits, d.-toile. 1899 . . . . .
Tome II, en cours de publication. Prix de souscription **75** frs.

PALERMO (Francesco). I **Manoscritti palatini di Firenze** ordinati ed esposti da Francesco Palermo, 3 volumes et un supplément. In-4°. Firenze, 1853-1869. (153 frs.), net **15** frs.
Ouvrage très important pour l'histoire de l'Eglise et de la littérature italienne.

PICOT (M.-J.-P.). **Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastiques pendant le XVIIIe siècle** (1701-1800), 3e édit., considérablement augmentée d'après les manuscrits de l'auteur et d'autres notes supplémentaires. 7 vol. in-8. 1853-1857. (35 frs.), net . . . . . **15** frs.

Salmeticensis Collegii Cursus theologicus. 20 volumes in-8. Prix (200 frs.), net . . . . . **120** frs.

Règlement ecclésiastique de Pierre le Grand, traduit en français, avec introduction et notes, par C. Tondini, accompagné de la traduction latine et du texte russe original. In-8. 1874. Prix (10 frs.), net . . . . . **5** frs.

Revelationes Gertrudianæ ac Mechtildianæ. Opus ad codicum fidem nunc primum integre editum. Solesmensium O. S. B. Monachorum cura et opera. 2 forts volumes in-8. 1875-1877. Prix (40 frs.), net . . . . . **20** frs.
— Le tome deuxième seul, contenant les Révélations de sainte Mechtilde. (20 frs.), net . . . . . **10** frs.

Scriptores ordinis sancti Benedicti qui (1750-1880) fuerunt in Imperio Austriaco-Hungarico. 820 pages in-4°, 1881. Prix (12 frs. 50), net . . . . . **6** frs.

Notre Catalogue **R** (n° 105, prix: 1 fr.) annonce **3000** ouvrages de Théologie d'occasion. Il sera envoyé *franco* sur demande.

LIVRES édités par LOUIS VIVES en vente d'occasion chez H. WELTER

	Prix fort	Prix net
Albertus Magnus. Opera. 38 vol. in-4	1000 frs.	400 frs.
S. Alphonse de Liguori. Œuvres. 20 vol. in-8	120 frs.	75 frs.
Alvarez de Paz. Opera omnia. 6 vol. in-8. *Rare*	300 frs.	250 frs.
Antonii a Spiritu Sancto. Directorium mysticum. 1 vol. in-8	8 frs.	6 frs.
Barbier de Montault (X.). Traité d'iconographie chrétienne. 2 vol. in-8	15 frs.	9 frs.
Bellarmini (R.). Opera omnia. 12 vol. in-4. *Épuisé*	200 frs.	160 frs.
S. Bernard. Œuvres complètes. Edit avec texte latin. 9 vol. in-4	81 frs.	55 frs.
Bossuet. Œuvres complètes 31 vol. in-8, papier vergé	250 frs.	85 frs.
Ceillier (R. P.). Histoire générale des auteurs sacrés. 17 vol. in-4	200 frs.	90 frs.
Collegii Salmeuticensis cursus theologicus. 20 vol. in-4	200 frs.	120 frs.
Collin de Plancy et Darras. Grande Vie des saints. 26 vol. in-8	156 frs.	110 frs.
Contenson. Theologia mentis et cordis. 4 vol. in-4, papier vergé. *Rare*	80 frs.	65 frs.
Duns Scot (J.). Opera omnia. 26 vol. in-4	800 frs.	400 frs.
Gonet. Clypeus theologiæ Thomisticæ. 6 vol. in-4, sur papier vergé	120 frs.	80 frs.
S. Jérôme. Œuvres complètes. Grec-français. 18 vol. in-4	216 frs.	185 frs.
Joannis a Sancto Thoma. Cursus theologicus. 10 vol. in-4	180 frs.	90 frs.
— Cursus philosophicus. 3 vol. in-4	60 frs.	48 frs.
Lugo (J. de). Opera omnia. 8 vol. in-4	300 frs.	180 frs.
Petau (D.). S. J. Dogmata theologica. 8 vol. in-4, papier vergé	120 frs.	80 frs.
Reiffenstuel. Jus canonicum. 7 vol. in-4, papier vergé. *Épuisé*	125 frs.	100 frs.
Suarez. Opera omnia. 30 vol. in-4	800 frs.	400 frs.
Surius. Historiæ seu vitæ sanctorum. 13 vol. in-8	130 frs.	75 frs.
Thomæ Aquinatis (D.). Summa theologica. 6 vol. in-4	80 frs.	45 frs.
Thomas de Charmes. Theologia universa. 7 vol. in-12	21 frs.	15 frs.
Thomassin (L.). Dogmata theologica. 7 vol. in-4, papier vergé	120 frs.	75 frs.
Wagner (J.). Dictionnaire du droit canonique. 4 vol. in-4	64 frs.	30 frs.

A vendre pour **2400** frs. notre **dernier** exempl. complet, *broché*, **en 221 volumes,** de la **Patrologie latine,** de l'abbé Migne, **édition originale** (rare et estimée), et un *autre* exemplaire dont une partie des volumes sont de la réimpression moderne, celui-ci pour **2000** frs. — *A vendre* aussi un exemplaire complet, **relié,** en 85 vol., de la **Patrologia græca, latine tantum edita,** pour **850** frs., plus un exemplaire broché de la même collection, pour **700** frs., et un exemplaire de la **Patrologie grecque** (texte grec et traduction latine), 166 volumes brochés, pour **3500** frs.

H. WELTER, Editeur, 4, rue Bernard-Palissy, PARIS

OCCASION HORS LIGNE — **537 frs. 50** NET — Au lieu de 1237 frs. 50 — **RABAIS ÉNORME**

MAIS 400 frs. SEULEMENT POUR LES SOUSCRIPTEURS A MANSI

QUELQUES COLLECTIONS COMPLÈTES

En 16 Volumes in-Folio

DE LA

GALLIA CHRISTIANA

IN PROVINCIAS ECCLESIASTICAS DISTRIBUTA

in qua series et historia Archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciæ vicinarumque ditionum ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis, opera et studio D. Dionysii Sammarthani presbyteri et monachi ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri nec non monachorum ejusdem congregationis. Editio altera, labora et curis D. Pauli Piolin presbyteri et monachi ejusdem ordinis S. Benedicti e congregatione gallica recensita et aucta. Tomes I à V, XI et XIII (Parisiis, apud VICTOREM PALMÉ, 1870-1874, 7 vol. in-fol. avec cartes). — Et: Tomes VI à X et XII. (Opera et studio monachorum congregationis S. Mauri, ordinis S. Benedicti. Editio iterata, ad editionis principis exemplum. Parisiis, apud HUBERTUM WELTER, 1899. 6 vol. in-fol., avec cartes, brochés.) Tomes XIV, XV et XVI publiés par M. E. Haureau et édités par l'Institute de France.

Le dessein de cet ouvrage fut conçu par J. CHENU, Paris, 1621, in-4, et étendu par Claude ROBERT, Paris, 1626, in-fol. Scévole et Louis de Sainte-Marthe travaillèrent à une nouvelle édition, qui fut publiée par les trois fils de Scévole. Paris, 1656, 4 vol. in-fol. Denis de Sainte-Marthe, de la même famille, et l'un des supérieurs généraux les plus recommandables de la Congrégation de Saint-Maur, entreprit, à la prière de l'Assemblée générale du clergé de France, la refonte de cet immense et utile Recueil. L'édition en treize volumes a été entièrement refondue. La disposition de l'ouvrage n'est plus la même. les histoires des suffragants ont été placées après celles de leur métropole, et les histoires des abbayes rangées à la suite des diocèses où elles sons situées. On y a joint aussi la suite des prévots, doyens ou chefs des chapitres des églises cathédrales. Ce recueil jerte beaucoup de jour sur la géographie et sur l'histoire civile du moyen-âge. Les trois premiers volumes de cette édition parurent en 1715, 1720 et 1725; ils portent le nom de Sainte-Marthe. DD. Thiroux, Hodin, Duclou, Brice, Du Plessis, Henri, Taschereau, Leveau et l'abbé Prévost, qui quitta la Congrégation de Saint-Maur en 1729, ont donné les volumes suivants, jusqu'au 13e, imprimé en 1735. Un volume presque entier de ce grand ouvrage est le fruit du travail de l'abbé Prévost, quoique D. Tassin n'en parle pas dans son Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur. Il aurait fallu encore trois volumes pour compléter cet ouvrage: deux pour la province de Tours et ses suffragants, et un pour les provinces de Besançon, Vienne et Utrecht. Les bénédictins avaient rassemblé beaucoup de matériaux pour la composition de ces trois volumes. Ces matériaux sont à la Bibliothèque Nationale, parmi les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, sauvés de l'incendie de la Bibliothèque des religieux de cette maison. Ces trois volumes ont été enfin publiés, de 1856 à 1865, par Barthélemy HAURÉAU, membre de l'Institut de France. J'en donne le contenu et le Tableau général dans la distribution de l'ouvrage, ci-dessous.

La partie relative à la Congrégation de l'Oratoire a été composée par le P. BONNET, de cette Congrégation.

DÉTAIL DE LA COLLECTION ET PRIX DES VOLUMES SÉPARÉS:

Tomus PRIMUS: 893 pages in-folio et une carte. (Archevêchés d'Albi, Aix, Arles, Avignon, Auch, avec leurs suffragants: Castres, Mende, Cahors, Rodez, Vabres; Apt, Riez, Fréjus, Gap, Sisteron; Marseille, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Toulon, Orange; Carpentras, Vaison, Cavaillon; Dax, Lectoure, Comminges, Couserans, Aire, Bazas, Tarbes, Oléron, Lescar, Bayonne.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus SECUNDUS: Complectens provincias Bituricensem et Burdigalensem. 1102 pages in-folio et 2 cartes. (Bourges et Bordeaux avec leurs suffragants: Québec, Clermont, Saint-Flour, Limoges, Le Puy, Tulle; Agen, Condom, Angoulême, Saintes, Poitiers, La Rochelle, Luçon, Périgueux, Sarlat.) (75 frs.) 75 frs.

Tomus TERTIUS: Complectens provincias Cameracensem, Coloniensem et Ebredunensem. 857 pages in-folio et 2 cartes. (Cambrai, Cologne et Embrun avec leurs suffragants: Tournai, Arras, Saint-Omer, Namur; Liège; Digne, Grasse, Vence, Glandève, Senez, Nice.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus QUARTUS: Complectens provinciam Lugdunensem. 779 pages in-folio. (Lyon et ses suffragants: Autun, Langres, Chalon-sur-Saône, Mâcon.) (75 frs.) 50 frs.

Dijon (Siège érigé en 1731 seulement; on n'a pu en parler dans le 4e volume).

Tomus QUINTUS: Complectens provincias Mechliniensem et Moguntinensem. 684 pages in-folio et une carte. (Malines et Mayence avec leurs suffragants: Anvers, Bruges, Gand, Ruremonde, Ypres, Bois-le-Duc; Worms, Spire, Strasbourg, Constance.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus SEXTUS: Ubi de provincia Narbonensi agitur. 870 pages in-folio et une carte. (Narbonne et ses suffragants: Béziers, Agde, Carcassonne, Nîmes, Alais, Montpellier, Lodève, Uzès, Saint-Pons, Perpignan, Alet.) 200 frs.

Ce volume, quoique réimprimé par M. Welter, est redevenu rare. Il ne sera pas vendu séparément à moins de 200 francs, car de lui dépend la formation des collections.

Tomus SEPTIMUS: In quo de Achiepiscopatu Parisiensi. 690 pages in-folio avec une carte. (Diocèses de Paris et de Versailles). (75 frs.) 50 frs.

Tomus OCTAVUS: In quo de quatuor Ecclesiis Parisiacæ suffraganeis. 553 pages in-folio et une carte. (Suffragants de Paris: Blois, Chartres, Meaux et Orléans.) (75 frs.) 50 frs.

Les Tomes VII et VIII ayant pagination continue et table commune sont vendus ensemble 80 francs.

Tomus NONUS: De provincia Remensi (I). 575 pages in-folio et une carte. (Reims et ses suffragants: Soissons, Laon, Beauvais, Chalons-sur-Marne, Noyon.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus DECIMUS: De provincia Remensi (II). 558 pages in-folio et une carte. (Reims [supplément] et ses suffragants: Amiens, Senlis, Boulogne.) (75 frs.) 50 frs.

Les Tomes IX et X ayant pagination continue et table commune sont vendus ensemble 80 francs.

Tomus UNDECIMUS: Complectens provinciam Rotomagensem. 756 pages in-folio et une carte. (Rouen et ses suffragants: Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Lisieux, Coutances.) 75 frs.

Tomus DUODECIMUS: Ubi de provinciis Senonensi et Tarentasiensi agitur. 806 pages in-folio et une carte. (Sens et Tarantaise avec leurs suffragants; Troyes, Auxerre, Nevers; Aoste, Sion.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus DECIMUS-TERTIUS: Complectens provincias Tolosanam et Trevirensem. 1046 pages in-folio et 2 cartes. (Toulouse et Trèves avec leurs suffragants: Pamiers, Montauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, Lombez, Saint-Papoul; Metz, Toul, Verdun, Nancy, Saint-Diez.) (75 frs.) 50 frs.

Tomus DECIMUS-QUARTUS: Ubi de provincia Turonensi agitur. 762 pages in-folio et une carte. (Tours et ses suffragants: Le Mans, Angers, Rennes, Nantes, Vannes, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Malo, Dol, Saint-Brieuc, Tréguier, Cornouaille.) 50 frs.

Tomus DECIMUS-QUINTUS: Ubi de provincia Vesuntionensi agitur. 571 pages in-folio et une carte. (Besançon et ses suffragants: Lausanne, Bâle, Belley.) 50 frs.

Tomus DECIMUS-SEXTUS: Ubi de provincia Viennensi agitur. 562 pages in-folio et une carte. (Vienne et ses suffragants: Grenoble, Valence, Genève, Die, Viviers, Maurienne.) 37 frs. 50

CODEX LITURGICUS ECCLESIÆ UNIVERSÆ

IN QUO CONTINENTUR

LIBRI RITUALES, MISSALES, PONTIFICALES, OFFICIA, DYPTICHA, ECT., ECCLESIARUM OCCIDENTIS ET ORIENTIS

NUNC PRIMUM PRODIT

Joseph-Aloysius ASSEMANUS

AD MSS. CODD. VATICANOS, ALIOSQUE CASTIGAVIT, RECENSUIT, LATINE VERTIT, PRAEFATIONIBUS, COMMENTARIIS, ET VARIANTIBUS LECTIONIBUS ILLUSTRAVIT

13 volumes in-4° rel. (1749-1766). *Editio iterata, ad editionis principis exemplum.* Paris, Welter, 1902.

Prix: 626 frs., net 450 frs. pour les souscripteurs à Mansi, 550 frs. pour les autres acheteurs.

Typographie G. Uschmann à Weimar.

GTU LIBRARY
3 2400 00639 9491